




3 1761 11972075 3



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119720753>

29
54

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 65

Thursday, March 3, 1983

Chairman: Miss Coline Campbell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 65

Le jeudi 3 mars 1983

Présidente: Mlle Coline Campbell

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Vote 1 under FISHERIES
AND OCEANS

CONCERNANT:

Budget principal 1983-1984: crédit 1 sous la rubrique
PÊCHES ET OCÉANS

APPEARING:

The Honourable Pierre De Bané
Minister of Fisheries and Oceans

COMPARAÎT:

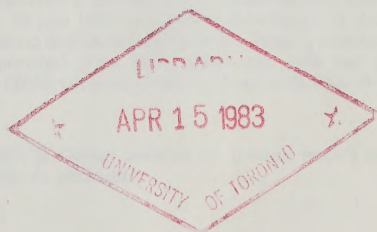
L'honorable Pierre De Bané
Ministre des Pêches et Océans

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Coline Campbell

Vice-Chairman: Alexandre Cyr

MEMBERS/MEMBRES

Herb Breau
Bob Corbett
Lloyd R. Crouse
Hon. John A. Fraser
George Henderson
Ron Irwin
Ted Miller
Brian Tobin

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: Coline Campbell

Vice-président: Alexandre Cyr

ALTERNATES/SUBSTITUTES

George Baker
Rémi Bujold
Denis Éthier
Lyle S. Kristiansen
André Maltais
Fred McCain
Tom McMillan
Frank Oberle
Roger Simmons
Henri Tousignant

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 69(4)(b)

On Wednesday, March 2, 1983:

Frank Oberle replaced the Honourable James A. McGrath

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le mercredi 2 mars 1983:

Frank Oberle remplace l'honorable James A. McGrath

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 3, 1983
(70)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 9:39 o'clock a.m., the Chairman, Miss Campbell (*South West Nova*) presiding.

Members of the Committee present: Mr. Breaux, Miss Campbell (*South West Nova*), Messrs. Corbett, Crouse, Cyr, Fraser, Henderson, Irwin, Miller and Tobin.

Alternates present: Messrs. Baker (*Gander—Twillingate*), McCain and Simmons.

Other Member present: Mrs. Côté.

Appearing: The Honourable Pierre De Bané, Minister of Fisheries and Oceans.

Witnesses: From the Department of Fisheries and Oceans: Dr. Art May, Deputy Minister; Mr. Gary Vernon, Assistant Deputy Minister, Pacific and Freshwater Fisheries; Mr. Gerry Ewing, Assistant Deputy Minister, Ocean Science and Surveys; Dr. Barry Muir, Acting Assistant Deputy Minister, Atlantic Fisheries Service; Mr. Joshua John, Acting Assistant Deputy Minister, Economic Development and Marketing; Dr. Ken Brodersen, Director-General, Small Craft Harbours Directorate and Mr. John O'Neil, Comptroller.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, March 2, 1983, Issue no. 64.*)

The Committee resumed consideration of Vote 1 under FISHERIES AND OCEANS.

The Minister made a statement and with the witnesses, answered questions.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Tuesday, June 30, 1980, the Chairman authorized that the document entitled "Speech Notes for the Honourable Pierre De Bané in presenting the Main Estimates for 1983-1984"—be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix FIFO—32*).

At 11:03 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 3 MARS 1983
(70)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 09h39 sous la présidence de M^{lle} Campbell (*South West Nova*) (président).

Membres du Comité présents: M. Breaux, M^{lle} Campbell (*South West Nova*), MM. Corbett, Crouse, Cyr, Fraser, Henderson, Irwin, Miller et Tobin.

Membres remplaçants: MM. Baker (*Gander—Twillingate*), McCain et Simmons.

Autre député présent: M^{me} Côté.

Comparait: L'honorable Pierre De Bané, ministre des Pêches et Océans.

Témoins: Du ministère des Pêches et des Océans: D^r Art May, sous-ministre; M. Gary Vernon, sous-ministre adjoint, Pêches dans le Pacifique et en eaux douces; M. Gerry Ewing, sous-ministre adjoint, Sciences et levés océaniques; D^r Barry Muir, sous-ministre adjoint suppléant, Services des pêches dans l'Atlantique; M. Joshua John, sous-ministre adjoint suppléant, Commercialisation et expansion économique; D^r Ken Brodersen, directeur général, Direction générale des ports pour petits bateaux et M. John O'Neil, contrôleur.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir procès-verbal du mercredi 2 mars 1983, fascicule n° 64.*)

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique PÊCHES ET OcéANS.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répondent aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 30 juin 1980, le président autorise que le document intitulé «notes de l'honorable Pierre De Bané—présentation du budget principal pour 1983/1984»—soit joint aux procès-verbal et délibérations de ce jour (*voir appendice FIFO-32*).

A 11h03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, March 3, 1983

• 0935

The Chairman: Order, please.

Good morning. Gentlemen, today we will resume consideration of our order of reference dated Wednesday, February 23, 1983, and we are resuming consideration of Vote 1 under Fisheries and Oceans.

FISHERIES AND OCEANS

Vote 1—Fisheries and Oceans—Operating expenditures
\$372,832,500

The Chairman: We have with us the Minister of Fisheries and Oceans, and I would like to say how pleased we are, I think on behalf of the whole committee. It is the first visit that we have the minister with us since he assumed his portfolio in the fall, and I am sure, Mr. Minister, you will enjoy our committee and the questions.

• 0940

I would invite the minister to make a statement, if he has one, and perhaps if it is not too long . . . We could annex it if you prefer. If there is distribution of this statement . . . I pass it to you, Mr. Minister, and maybe you will introduce the officials with you as well.

Hon. Pierre De Bané (Minister of Fisheries and Oceans): Thank you very much, Madam Campbell, and let me say, as my first words, that this is my first opportunity to meet with this parliamentary committee under your leadership and, not only to use your word, I am sure I will enjoy it. I was reflecting last night on this meeting of this morning, and I was saying to myself that we will have to work together, all of us, the members of Parliament who are interested in fisheries, to resolve the problem of that sector.

One cannot help but say that there are so many built-in advantages for Canada in that sector—one of the very few, for instance, where compared to the States we are the giant and they are the smaller partner—that there is no reason why, with those fishing stocks, among maybe the wealthiest in the world, the wealthiest market, the United States, the closest, we cannot develop a fishery which will be without the instability that it has shown for a lot of fishermen, particularly in the Atlantic, where for over a third of them the total household income is well below the poverty line for rural Canada.

Surely, there must be a better way, and the more I reflect on it, Madam Chairman, the more I am of the opinion that only if all the participants—that means governments, unions, fishermen, co-operatives, municipalities, the processor's

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 3 mars 1983

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Bonjour, monsieur. Conformément au mandat dont nous avons été saisis le mercredi 23 février 1983, nous reprenons l'étude du crédit 1 sous la rubrique Pêches et Océans.

PÊCHES ET OCÉANS

Crédit 1—Pêches et Océans—Dépenses de fonctionnement...
\$372,832,500

Le président: Nous avons avec nous ce matin le ministre des Pêches et Océans, et je tiens à lui dire, au nom de tous les membres du Comité, combien nous sommes heureux de sa présence. C'est en effet la première fois qu'il comparait devant nous à titre de ministre des Pêches, poste qu'il occupe depuis l'automne dernier, et je suis sûre, monsieur le ministre, que vous apprécierez nos discussions et nos questions.

Je vais maintenant inviter le ministre à nous faire une déclaration, s'il en a une qui ne soit pas trop longue . . . S'il le préfère, nous pouvons l'annexer. Je crois que des exemplaires en ont été distribués . . . Monsieur le ministre, je vous donne sans plus tarder la parole en vous demandant de nous présenter ceux qui vous accompagnent.

L'hon. Pierre De Bané (ministre des Pêches et des Océans): Merci beaucoup, madame Campbell. Permettez-moi tout d'abord de vous dire que c'est la première fois que j'ai l'occasion de rencontrer ce comité parlementaire sous votre présidence et, pour reprendre vos propres termes, je suis sûr que je vais en apprécier les discussions. Je réfléchissais justement hier soir à notre séance de ce matin et je me disais qu'il nous faudra collaborer, nous, c'est-à-dire tous les députés qui s'intéressent aux pêches, afin de résoudre les problèmes de ce secteur.

Il est indéniable en effet que ce secteur industriel comporte maints avantages inhérents pour le Canada; en effet, si l'on compare nos ressources halieutiques à celles des États-Unis, c'est nous qui sommes le géant. Étant donné que c'est sans doute notre pays qui dispose des ressources halieutiques les plus abondantes au monde, et que notre voisin, les États-Unis, constitue le marché le plus riche, il n'y a aucune raison pour que nous ne puissions pas mettre sur pied un secteur des pêches plus prospère, offrant plus de stabilité à bon nombre de pêcheurs, surtout dans la région de l'Atlantique, où plus du tiers d'entre eux ont un revenu total bien inférieur au seuil de la pauvreté.

Il y a donc certainement un moyen d'améliorer cette situation et, plus j'y pense, madame le président, plus je suis convaincu que c'est seulement avec la collaboration de tous les participants, c'est-à-dire les gouvernements, les syndicats, les

[Texte]

sector—if all of us are ready to work together, put aside the bickering that has been going on, realize that the problem is not between the users, that user versus another, but all the users have to realize that their competitor is not their neighbour but the other country . . . It is time that we all pulled together. I think otherwise that sea bounty will never be used to the maximum socio-economic benefit of our people.

With me, Madam Chairman, I have Dr. Art May, the Deputy Minister of the department; Mr. Gary Vernon, the Assistant Deputy Minister of the Pacific and the west; Mr. Ewing, the assistant deputy minister for oceanography and hydrography; Dr. Muir . . . could you please come also and sit with us; Joshua John, the Acting Assistant Deputy Minister for Economic Development and Marketing. Of course, not all can sit with us. Mr. Brodersen is the Director General for the Small Craft Harbours Directorate. You know him very well. He is doing a very good job with a very limited budget, but I am sure he will ask for all the support you can give us to increase that budget. Mr. John O'Neil, our Comptroller, looks to our finances.

• 0945

In a nutshell, the overall budget of the department this year has been set at \$489.3 million, which represents a decrease of \$10 million over last year, taking into account the first supplementary estimates. The number of person-years allocated to the department is 5,894, which also represents an overall reduction of 2.3%.

I think it would be fair to describe this as a lean, non-nonsense budget, in keeping with the federal government's current restraint program. However, the fact that the budget has been trimmed back does not mean that we envisage the department's workload will be in any way diminished in the coming year, rather the reverse. We have every reason to believe the activity level which is likely to materialize in 1983-1984 will strain the department's resources to the utmost and perhaps beyond that point. Nevertheless, I am very confident that DFO staff will respond to this challenge with the same determination and ingenuity they have always displayed in the past.

Comme je n'entends pas accaparer le temps du Comité par une longue introduction, je me contenterai de signaler certains points saillants du Budget.

Du Budget total, environ 296.5 millions de dollars en coûts d'opération et 4,500 années-personnes sont affectés à la recherche et à la gestion des pêches, tandis que \$76,250,000 et 1,344 années-personnes sont destinés aux programmes des Sciences et levés océaniques, qui comprennent principalement les activités océanographiques et hydrographiques. Les dépenses en capital du Ministère s'élèvent à \$82,400,000, les avantages sociaux à \$24,800,000 et les subventions et contributions à \$9,300,000.

[Traduction]

pêcheurs, les coopératives, les municipalités et les usines de transformation, et si nous sommes tous prêts à oublier nos querelles d'antan, que nous pourrions bien comprendre la nature du problème, qui ne se situe pas entre les utilisateurs eux-mêmes; il faut en effet que ces utilisateurs se rendent tous compte que leur concurrent n'est pas leur voisin, mais le pays étranger . . . Il est donc grand temps que nous unissions tous nos efforts, faute de quoi les trésors inestimables que renferme la mer ne produiront jamais les bienfaits socio-économiques maximum que notre peuple en attend.

Permettez-moi, madame le président, de vous présenter mes collaborateurs. M'accompagnent aujourd'hui M. Art May, sous-ministre; M. Gary Vernon, sous-ministre adjoint des Pêches dans le Pacifique et en eaux douces; M. Ewing, sous-ministre adjoint des sciences et des levés océaniques; M. Muir . . . Venez prendre place à la table, s'il vous plaît; Joshua John, sous-ministre adjoint suppléant de la commercialisation et de l'expansion économique. Bien sûr, ils ne peuvent pas tous prendre place à la table. M. Brodersen est directeur général des ports pour petits bateaux. Vous le connaissez bien. Il réussit à avoir de très bons résultats avec un budget fort limité, pourtant je suis sûr qu'il vous demandera de faire tous les efforts nécessaires pour augmenter son budget. M. John O'Neil est notre contrôleur financier.

En résumé, le budget global du ministère se chiffre à 489,3 millions de dollars, soit une baisse de quelque 10 millions de dollars par rapport au budget principal de 1982-1983, en tenant compte des premières prévisions budgétaires supplémentaires. Le nombre d'années-personnes affectées au ministère est de 5,894, ce qui représente aussi une diminution de quelque 2,3 p. 100.

On peut affirmer à juste titre qu'il s'agit là d'un budget limité et réaliste, qui respecte le programme actuel de restriction du gouvernement fédéral. Toutefois, les coupures budgétaires ne signifient pas que nous envisageons une diminution de la charge de travail du ministère pour l'année à venir, bien au contraire. Tout porte à croire que les activités susceptibles de se concrétiser en 1983-1984 grèveront les ressources du ministère jusqu'à la limite, et peut-être même davantage. Néanmoins, je suis persuadé que le personnel du MPO saura relever ce défi avec la même détermination et la même ingéniosité que par le passé.

I do not intend to spend a great deal of the committee's time on this introduction, so I will limit myself to referring to some of the main highlights of the estimates.

Of the total budget, some \$296.5 million in operating funds and 4,500 person-years is allocated to fisheries management and research, while \$76.25 million and 1,344 person-years goes to programs in the Ocean Science and Surveys sector, which is basically the oceanography and hydrography activities. Capital expenditures amount to \$82.4 million, employee benefits \$24.8 million, and grants and contributions \$9.3 million.

[Text]

Sur le plan de la gestion des pêches en 1983-1984, le Ministère tentera principalement d'appliquer des mesures pour aider l'industrie halieutique à sortir du marasme économique qui frappe actuellement la plupart de ses secteurs. Par ailleurs, nous avons la responsabilité permanente de conserver et, dans la mesure du possible, de mettre en valeur les stocks de poisson dont dépend la survie de l'industrie. Nous poursuivrons nos efforts pour améliorer la qualité des prises, tant pour éviter la perte des protéines essentielles que pour maintenir notre position concurrentielle sur les marchés internationaux.

A cet égard, il convient peut-être de signaler que le Canada est depuis un certain nombre d'années le premier pays exportateur de poisson au monde. Selon des estimations préliminaires, le total des exportations atteindrait environ 1.4 milliard de dollars. Cependant, tout porte maintenant à croire que nous devons déployer des efforts énergiques pour conserver cette première place si convoitée dans les années à venir. C'est notamment pour cette raison que le Ministère entend poursuivre sa campagne sur la qualité du poisson, continuer à chercher de nouveaux marchés étrangers pour le poisson canadien et encourager les Canadiens à consommer davantage de poisson.

We are moving on several fronts in the area of fish quality. Regulations that went into effect this year stipulate that all newly constructed vessels of over 13.7 metres—45 feet—must have adequate facilities for handling catches and protecting their quality. It is planned to apply these standards to smaller fishing vessels by April 1, 1984.

In a related area, the department is working closely with industry to develop dockside grade standards which, of course, will not have a practical application unless a price differential system is in place, with the highest prices being paid for the top quality fish.

I might add that pilot projects conducted by my department in Newfoundland and Prince Edward Island, and I think also in other provinces, in co-operation with industry, over the past two years, have confirmed the feasibility and practicability of groundfish grading systems and price differentials. We are very hopeful continued progress will be made in this direction.

As I have already said, the government urges the provinces which have not yet enacted collective bargaining for the fishermen, to do so. Of course, the other important factor in producing better quality fish is effective quality control in the processing plants. In this regard, the department is working on draft amendments to the fish inspection regulations that would require an approved quality control program for every federally registered fish processing plant.

Among other priority areas, the department is planning the introduction of a national habitat revitalization policy to ensure that there is no further loss of valuable fish habitat

[Translation]

On the fisheries management side, the main thrusts of the department in 1983-84 will be to institute measures to assist the fishing industry to pull out of the economic malaise with which much of it is afflicted at the present. At the same time, we have a continuing responsibility to conserve and, wherever possible, enhance the fishery stocks on which the industry depends for its survival. There will be continuing efforts to upgrade the quality of fish harvested, both to avoid wastage of valuable protein and to maintain our competitive edge in the world markets.

In the latter regard, it is perhaps pertinent to point out that Canada still retains the position it has held for a number of years as the world's No. 1 fish exporting country. Preliminary estimates place that export total at around \$1.4 billion. Current indications are, however, that we will have to make determined efforts to remain in that envied top spot in future years. It is for this reason, in particular, that the department intends to continue to push its fish quality campaign, to explore and identify new markets for sales of Canadian fish abroad, and to encourage the increased domestic consumption of fish by Canadians.

En ce qui concerne la qualité du poisson, nos efforts porteront sur plusieurs fronts. Des règlements entrés en vigueur cette année stipulent que tous les bateaux nouvellement construits de plus de 13.7 mètres (45 pieds) de longueur doivent être dotés d'installations appropriées pour la manutention des prises et la préservation de leur qualité. Nous prévoyons appliquer ces normes aux petits bateaux de pêche, d'ici le 1^{er} avril 1984.

Dans un domaine connexe, le Ministère travaille en étroite collaboration avec l'industrie afin d'élaborer des normes de classification à quai, lors du débarquement. Ces normes ne seront évidemment d'aucune utilité si l'on ne met pas en place un système prévoyant le versement de prix plus élevés pour le poisson de meilleure qualité.

Je me permets d'ajouter que, ces deux dernières années, à Terre-Neuve, le MPO a mené, en collaboration avec l'industrie, des projets-pilotes qui ont confirmé la possibilité de mettre en application des systèmes pour le tri du poisson de fond et une échelle de prix proportionnels à la qualité. Nous avons bon espoir que la situation continuera d'évoluer dans ce sens.

Comme je l'ai déjà dit, le gouvernement encourage les provinces à accepter la négociation collective pour les pêcheurs. Evidemment, l'autre facteur important pour la production de poisson de meilleure qualité est un contrôle qualitatif efficace dans les usines de traitement. A cet égard, le ministère est en train de préparer un projet de modification aux règlements d'inspection des pêches, qui exigera un programme approuvé du contrôle de la qualité pour toutes les usines de transformation de poisson de ressort fédéral.

Parmi les nombreuses autres priorités, le ministère envisage une politique nationale de revitalisation de l'habitat pour stopper la détérioration de l'habitat très précieux de nos poissons à cause des utilisations industrielles et autres. En

[Texte]

through industrial or other uses and, at the same time, reclaim habitat that has been lost, wherever possible.

Incidentally, this kind of enhancement and reclamation work is ideally suited to job-creation programs, and I might mention that the current estimates contain some \$11.2 million that has been earmarked for employment related initiatives, much of which involved habitat enhancement projects.

Touching on some other priority areas for which provision has been made in the estimates, we will be seeking to strengthen enforcement measures to cut down on poaching and other forms of illegal fishing. Why? For a very simple reason: those who are poaching are stealing the income of other fishermen. This is what they are doing. An item under contributions for \$400,000 to continue the lobster self-enforcement program in the Maritimes relates to one of these initiatives.

Provisions are also made to continue the department's extensive program of development projects to improve the efficiency and profitability of various fishing enterprises. Included in the latter efforts will be studies and demonstrations to show fishermen how they can economize in the use of fuel, one of their most crippling overhead costs.

Another aspect of our development initiatives of the special development program is going on in several provinces.

As I mentioned earlier, the major effort of the department in the upcoming year will be directed at helping to restore the health of the ailing sectors of the commercial fishing industry. Many of the initiatives that will be taken to tackle this complex problem are being generated from recommendations in the Pearse and Kirby reports. The amounts are not yet included in the main estimates of the department but will, of course, show in the next supplementaries.

The estimates now before you were prepared well in advance of any firm recommendations and, consequently, do not reflect any specific programs or expenditures related to the reports. Doubtless, any initiatives arising out of the reports that require funding will have to be addressed through supplementary estimates later in this session.

Still in the area of fisheries management, we have budgeted approximately \$4.6 million and 45 person-years to enable us to complete the reorganization of the Atlantic fishery sector resulting from the creation of the gulf region.

Included in construction expenditures are funds for rebuilding the department's marine repair station at Prince Rupert; work on the fish culture facilities at the Nanaimo biological stations; renovations to the West Vancouver fisheries lab, additions to the Northwest Atlantic fishery centre in St. John's; repairs to the fisheries building in Shippegan, New Brunswick, construction of water treatment systems at DFO in Winnipeg and Dartmouth. A considerable portion of the

[Traduction]

même temps, cela permettrait de restaurer, dans la mesure du possible, l'habitat déjà contaminé.

Je dois signaler que tout ce travail de mise en valeur et de restauration convient très bien à nos programmes de création d'emploi et du reste, ces prévisions budgétaires contiennent un crédit de quelque 11.2 millions de dollars pour des entreprises de ce genre, dont une grande part sont précisément constituées de projets de mise en valeur de l'habitat.

Pour ce qui est de certaines autres priorités prévues dans le Budget, nous tenterons de renforcer les mesures de mise en vigueur afin de réduire le braconnage et les autres formes de pêche illégale. Pourquoi? C'est très simple. Ceux qui s'adonnent au braconnage volent le revenu d'autres pêcheurs. C'est ainsi que, sous la rubrique des Contributions, un montant de \$400,000 est destiné à la poursuite du programme d'application volontaire de la réglementation sur la pêche du homard dans les Maritimes.

Le Ministère entend aussi poursuivre son vaste programme de développement, afin d'améliorer l'efficacité et la rentabilité de diverses entreprises halieutiques. À cette fin, signalons la réalisation d'études et des démonstrations pour apprendre aux pêcheurs comment économiser le carburant, dont le coût est l'un des plus importants au chapitre des frais généraux.

Il faut également signaler, parmi nos initiatives pour le développement des pêches, les programmes spéciaux de développement dans plusieurs provinces.

Comme je l'ai mentionné précédemment, au cours de l'année à venir et par la suite, le Ministère s'efforcera surtout de contribuer au rétablissement des secteurs de l'industrie de la pêche commerciale qui sont en difficulté. Bon nombre des mesures que nous prendrons pour résoudre ce problème délicat découlent des recommandations des rapports Pearse et Kirby. Les crédits nécessaires, que vous ne retrouverez pas dans ce Budget feront, bien entendu, l'objet d'un budget supplémentaire.

Le Budget dont il est question a évidemment été préparé bien avant que toutes recommandations officielles ait put être formulée, et par conséquent, il ne comporte pas de crédits ni de programme directement reliés à l'un ou l'autre de ces rapports. Il faudra sans aucun doute traiter de toute initiative découlant de ces rapports et nécessitant des fonds, dans le Budget supplémentaire, qui sera présenté ultérieurement au cours de la session.

Toujours dans le domaine de la gestion des pêches, nous avons prévu environ \$4,600,000 et 45 années-personnes pour nous permettre d'achever la réorganisation du secteur des pêches de l'Atlantique, par suite de la création de la région du golfe.

Les dépenses de construction prévues comprennent des fonds pour la reconstruction de la station de radoub du Ministère, à Prince-Rupert, les travaux à effectuer aux installations de pisciculture de la Station de biologie de Nanaimo, la rénovation du laboratoire des pêches de Vancouver Ouest, les ajouts au Centre des pêches de l'Atlantique nord-ouest, situé à St. John, les réparations à l'édifice des pêches de Shippegan au Nouveau-Brunswick et la construction du système de traite-

[Text]

department's annual budget goes to operate and replace, as necessary, its sizeable fleet of vessels. Close to 1,000 people work aboard DFO ships and the annual operating expenditures are now in the area of \$3 million for several hundred boats, of all sizes of course.

In addition to that, the cost of chartering vessels runs to about \$21 million annually, while the long-range strategy plan for vessel acquisition calls for 26 vessels to be acquired or extensively refitted between 1982 and 1987 at approximately \$146 million.

In the 1983-1984 fiscal year, vessels that will be under construction include a new hydrographic oceanographic vessel for the west coast, a replacement offshore fisheries patrol vessel for the Newfoundland region, two medium-sized patrol vessels for the east coast. The Cape Harrison fisheries patrol vessel, which is being refitted as an hydrographic oceanographic vessel for the Quebec region, is expected to be in service by mid-1983.

• 0955

While on the subject of ships, I should mention the important role DFO continues to play, without much fanfare, in support of the federal government's search and rescue program. In the west now, 37% of the calls are handled by DFO.

Fiscal year 1983-1984 marks the seventh year of the initial phase of the Salmonid Enhancement Program in B.C., a federal-provincial enterprise funded 95% by the federal government for over \$150 million over the seven-year period. The budget for 1983-1984 is set at approximately \$26 million. This will include \$1.6 million to complete the Kitimat hatchery.

It is perhaps of interest that the total capacity of current SEP facilities is now 18.2 million kilograms or 40 million pounds, which by the end of this decade will mean an increase of 30% of the total catch. What is of equal interest to me, and I am sure, to each of you is the thousands of volunteers who have embarked in the SEP projects and the over 60,000 school children participating in educational programs originating with SEP activities.

In the area of oceanography in the past few years, increasing priority has been placed on generating knowledge and providing advice to permit the recovery of frontier oil and gas in a safe and environmentally sound manner. That section of the department, under the leadership of Dr. Ewing, is servicing not only the department, the fishermen and all the participants in the fishery but all other departments, such as Transport or Energy, Mines and Resources, which have to rely on sound reliable marine activity.

This has necessitated, for example, increasing research into the physical and ecological factors affecting the food chain in such areas as Hibernia and Georges Bank. The other priority

[Translation]

ment des eaux, aux installations du MPO à Winnipeg et à Dartmouth. Une partie importante du budget annuel du Ministère est consacrée à l'exploitation et, le cas échéant, au remplacement de son importante flottille. Près d'un millier d'employés travaillent à bord de plusieurs centaines de navires du MPO de toutes les tailles, et les dépenses de fonctionnement annuelles sont maintenant de l'ordre de \$3,000,000.

En outre, le coût annuel d'affrètement des navires se chiffre à près de \$21,000,000, tandis qu'en vertu du programme à long terme d'acquisition de bateaux, 26 navires seront achetés ou considérablement rénovés entre 1982 et 1987, à un coût d'environ \$146,000,000.

Au nombre des navires qui seront en construction durant l'exercice 1983-1984, figurent un nouveau navire hydrographique/océanographique pour la côte ouest, un nouveau patrouilleur des pêches hauturières pour la Région de Terre-Neuve et deux patrouilleurs de taille moyenne pour la côte est. Le Cape Harrison, patrouilleur des pêches que l'on transforme en navire hydrographique/océanographique pour la région du Québec, devrait entrer en service vers le milieu de 1983.

Puisque j'en suis à parler de navires, je devrais mentionner le rôle important que le MPO continue à jouer discrètement à l'appui du Programme fédéral de recherche et de sauvetage. Sur la côte ouest, les bateaux du MPO ont répondu à 37 p. 100 des appels à l'aide.

L'exercice 1983-1984 marque la septième et dernière année de la première phase du Programme de mise en valeur des salmonides, en Colombie-Britannique, programme fédéral-provincial, qui a été financé à raison de 150 millions de dollars soit 95 p. 100 sur une période de sept ans. Pour 1983-1984, le budget a été fixé à quelque 26 millions de dollars. De ce montant, \$1,600,000 sera consacré à l'achèvement de la piscifaculture de Kitimat.

Il est peut-être intéressant de noter que la capacité totale de production des installations actuelles du PMVS s'élève à 18,200,000 kilogrammes de salmonides par année, ce qui représentera une augmentation de 30 p. 100 des prises totales au début des années 1990. Comme moi, vous trouverez peut-être intéressant de savoir que le PMVS a mobilisé des milliers de bénévoles, quelque 60,000 écoliers participant à des programmes éducatifs liés à ce programme.

Dans le domaine de l'océanographie, ces dernières années, la priorité a été de plus en plus accordée à acquérir des connaissances et à fournir des conseils permettant d'exploiter les gisements de pétrole et de gaz des régions éloignées en toute sécurité et sans nuire à l'environnement. L'équipe de M. Euring travaille non seulement pour le Ministère, les pêcheurs et ceux qui vivent des produits de la pêche, mais aussi pour d'autres ministères comme celui des Transports, et celui de l'Énergie, des Mines et des Ressources, qui doivent compter sur des données d'une fiabilité de premier ordre.

Il a fallu, par exemple, intensifier les recherches sur les facteurs physiques et écologiques qui influent sur la chaîne alimentaire, dans des régions comme le banc Georges et le

[Texte]

area, of course, is the Arctic; and a start has begun on what will be a major program to study the physical, chemical and biological processes in those waters.

At the same time, it is essential to continue to study ocean processes in the three marine zones—coastal and fiord areas, Continental Shelf and deep oceans—so as to obtain a better understanding of the factors affecting fish production, the fate of pollutants and the role of oceans and climate.

To give an example, our physical oceanographic group at the Bedford Institute of Oceanography in Dartmouth, Nova Scotia, has recently observed very large sub-surface waves at the edge of the Continental Shelf off Nova Scotia. Associated with these waves, called "solitons", are strong currents as fast as one meter per second. If the occurrence of these waves is more than an isolated incident, it may be necessary to take them into account in the design of offshore drilling platforms. These waves also have an effect on the food supply on the Continental Shelf, and a search is now underway to determine how frequently and in what areas these waves may occur.

It is perhaps appropriate to mention that 1983 marks the centennial of Canadian hydrographic services. Maybe it is fitting that, on the signing of the Law of the Sea treaty in Jamaica, Canada has offered the United Nations a map of all the seas of this planet. That work was done by our own scientists of our own department, who co-ordinated the work of scientists, hydrographers, oceanographers from all over the world.

Among the activities of that service, which is celebrating its centennial this year, the field service and chart preparation related to frontier oil and gas recovery continue to be a top priority.

• 1000

As in 1982, there will be, again, a major charter to the Beaufort Sea and western reaches of the Arctic Archipelago to continue the surveying of the eventual route for transporting hydrocarbons from the Beaufort Sea to southern terminals. Work will also continue on surveying the continental shelf north of Ellesmere Island, an area about which nothing was known until surveys began last year. Because of the greatly increased activity around Sable Island, generated by the oil and gas prospects there, priorities are being altered to permit the surveying and chart preparation needed to provide adequate navigational charts for this area.

Funds have also been allocated to improve both the accuracy and the speed of surveying through the program to upgrade CHS launches. This is being accomplished by refits of existing launches and construction of new ones.

De plus, toujours dans le domaine de l'océanographie, je suis heureux d'annoncer à mes collègues du Québec, du Nouveau-

[Traduction]

secteur d'Hibernia. L'autre région prioritaire, est, bien entendu, l'Arctique et l'on y a entrepris un vaste programme qui permettra d'étudier les processus physiques, chimiques et biologiques.

Entre-temps, il importe de continuer à étudier les processus océaniques dans les trois zones marines—côte et fjords, plateau continental et haute mer—de façon à mieux comprendre les facteurs qui influent sur la production de poisson, l'action des polluants et les effets des océans et du climat.

Par exemple, les spécialistes de l'océanographie physique de l'Institut océanographique de Bedford à Dartmouth en Nouvelle-Écosse ont récemment observé de très grosses vagues sous-marines au bord du plateau continental, au large de la Nouvelle-Écosse. Avec ces vagues, appelées "solitons", apparaissent de forts courants dont la vitesse peut atteindre un mètre par seconde. Si l'apparition de ces vagues est plus qu'un incident isolé, il faudra probablement en tenir compte dans la conception des plates-formes de forage. Ces vagues ont aussi des effets sur la production d'éléments nutritifs sur le plateau continental; les scientifiques font actuellement des recherches pour déterminer leur fréquence et les régions où elles se produisent.

Il convient sans doute de mentionner que l'année 1983 marque le centenaire du Service hydrographique du Canada. Je signale ici qu'à la signature du traité du Droit de la Mer, en Jamaïque, le Canada a offert aux Nations-unies une carte de toutes les mers de la planète. Nous la devons aux scientifiques du ministère qui ont coordonné le travail de scientifiques, d'hydrographes et d'océanographes du monde entier.

Entre autres activités, ce service continue d'accorder une grande priorité aux levés et à la préparation des cartes en vue de l'exploitation des ressources de gaz et de pétrole dans les régions éloignées.

Comme en 1982, des navires affrétés seront en service dans la mer de Beaufort et les passages du côté ouest de l'archipel arctique, pour continuer les levés de la route qu'emprunteront les bateaux transportant les hydrocarbures, depuis la mer de Beaufort jusqu'aux centres industriels du sud. Les activités hydrographiques se poursuivront aussi sur le plateau continental, au nord de l'île Ellesmere, région dont on ne connaissait rien jusqu'à ce qu'on y entreprenne des levés, l'année dernière. De plus, en raison de l'intensification des activités autour de l'île de Sable, en raison de la prospection des hydrocarbures, on a modifié les priorités de façon à permettre d'effectuer les levés et de préparer les cartes qui assureront la sécurité de la navigation dans cette région.

Des fonds ont été également consacrés à augmenter la précision et le rythme des activités hydrographiques, grâce à un programme de modernisation des vedettes hydrographiques du SHC. Ce programme comprend la rénovation des vedettes existantes et la construction de nouvelles vedettes.

In addition, still in the area of oceanography, I am happy to announce to my colleagues from Quebec, New Brunswick,

[Text]

Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et de Terre-Neuve, qu'il y aura une augmentation très sensible de nos travaux de recherche océanographique dans le golfe du Saint-Laurent.

Je voudrais aussi dire un mot au sujet du Programme des ports pour petites embarcations, programme connu de tous les députés et qui est dirigé par M. Borys.

Les fonds pour 1983-1984 sont de 48 millions de dollars. Ces fonds sont destinés à la rémunération du personnel de l'Administration centrale et des régions ainsi qu'à la construction et à l'entretien de centaines de projets dans tout le Canada et à plusieurs projets reliés à l'emploi.

Bien que le budget affecté au Programme des ports pour petits bateaux soit nettement plus élevé aujourd'hui qu'il ne l'était il y a dix ans, par exemple, il n'a malheureusement pas suivi la hausse rapide des coûts de construction et de réparation. En conséquence, la proportion des fonds consacrés chaque année aux travaux essentiels d'entretien et de dragage a augmenté par rapport aux fonds affectés aux réparations portuaires et à la modernisation des installations. Selon toute apparence, cette tendance se poursuivra en 1983-1984, ce qui signifie, madame le président, que par la force des choses, nous ne pourrions donner suite à tous les projets qui apparaissent sur la liste de nos priorités.

Environ 4 millions de dollars seront affectés à de nouveaux contrats de dragage et aux opérations de dragage qui ont débuté pendant le dernier exercice. Ces travaux viennent s'ajouter, bien sûr, aux opérations de dragage que le M.T.P. effectue pour notre compte. Étant donné que le nouveau ministre des Travaux publics est l'ancien ministre des Pêches et Océans, j'espère qu'il accordera une grande sympathie aux recommandations de son ancien ministère.

Un peu plus de 5.5 millions de dollars serviront à financer de nouveaux projets, notamment de grands travaux de réparation. C'est sensiblement moins que les 12 millions de dollars qui ont été dépensés en 1982-1983. Près de 9 millions de dollars serviront à la réalisation d'autres projets entrepris pendant le dernier exercice. Par ailleurs, les travaux d'entretien courant se poursuivront dans plusieurs des ports relevant de notre Ministère.

Alors, madame le président, madame, messieurs, je suis extrêmement heureux d'être avec vous aujourd'hui. Je suis certain que nous sommes tous animés du même esprit. Le secteur des pêches est le troisième secteur en importance au point de vue d'exportation au Canada. Il vient immédiatement après les produits forestiers, le grain et les céréales. Ce troisième secteur est celui qui rapporte le plus de devises étrangères au Canada. Il est clair, lorsqu'on lit le Rapport Pearse qui porte sur la pêche dans l'Atlantique et le Rapport Kirby qui porte sur la pêche dans le Pacifique, que nous sommes dans une situation qui ne permet pas le maintien des égoïsmes ou des rigidités du passé.

La caractéristique des pêches est que c'est un secteur où il y a diverses catégories de pêcheurs qui, jusqu'à maintenant malheureusement, se sont plutôt disputés entre eux. Ce secteur comprend plusieurs intervenants dont ceux qui se trouvent à

[Translation]

Nova Scotia, Prince Edward Island and Newfoundland, that there will be a sizable increase in our oceanographical research activities in the Gulf of St. Lawrence.

I would like to add a few words on our small craft harbours program, a program well known to all members, which is under the direction of Mr. Borys.

The small craft harbours program is funded for 1983/84 at approximately \$48 million. This amount includes provision for salaries of headquarters and regional staff, construction and maintenance costs on hundreds of projects across Canada, and numerous employment-related initiatives.

Although the budget for the small craft harbours program today is considerably larger than it was, say, 10 years ago, unfortunately it has not kept pace with the rapid escalation in construction and repair costs. As a result, the percentage of program funding being directed each year to essential maintenance and dredging has been increasing, while a smaller amount remains to be spent on major harbour repairs and upgrading of facilities. This trend shows every sign of continuing in 1983/84 and inevitably means that we will be unable to proceed with all the projects on our priority list.

Approximately \$4 million of the budget will be expended on both new contract dredging and dredging which commenced in the last fiscal year. This, of course, is in addition to that work done for us by the DPW-operated dredges. Its the new minister for Public Works, was in the past minister for Fisheries and Oceans, I hope that he will show understanding for the recommendations of the ministry.

Slightly over \$5.5 million will be spent on new projects, including major repair items. This is down from over \$12 million spent in 1982/83. About \$9 million will be devoted to continue the implementation of other projects started in the last fiscal year. Routine maintenance work will also continue at a large number of harbours, for which the department is responsible.

Madam Chairman, madam, gentlemen, I am extremely happy to be here today. I am convinced that we are all here in the same gesture of goodwill. Immediately after forestry, grain and cereals, fisheries come third in importance from the point of view of exports for Canada. It is the one area that brings the most foreign exchange to Canada. It is obvious, reading the Pearse Report on fisheries in the Pacific region and the Kirby Report on Fisheries in the Atlantic, that we are in a situation that does not allow us to continue pursuing the same egotism and rigidity as in the past.

In the area of fisheries, various groups of fishermen have unfortunately, up to now, quarrelled amongst themselves. There are many participants in the area in one region versus another one, in one same province versus other provinces. It

[Texte]

l'intérieur d'une région donnée par rapport à ceux d'une autre région donnée, soit à l'intérieur d'une même province ou dans des provinces différentes. Ce pourrait être aussi des conflits entre ceux qui sont dans le secteur de la transformation par rapport à ceux qui sont dans le secteur de la récolte.

• 1005

Il est clair pour moi que, premièrement, si nous ne mettons pas fin à ces discussions stériles pour voir ensemble dans quelle direction on veut aller, et deuxièmement, si chacun n'accepte pas sa part du sacrifice, dans quelques années, nous récolterons les fruits des efforts que nous aurons semés. Ce secteur continuera à ne pas remplir les promesses que chacun d'entre nous avions placés en lui.

My appeal to all the participants in that fishery in Canada is that it is time we stop those useless conflicts, and in that regard I am heartened by what I am seeing more and more. Recently in the west I met with the 17 different associations that are active in the fishery, the sports fishermen, the trawlers, the Indian fishermen, the processing sector, all of them. They told me they have been spending days and weeks talking together. We are happy to tell you today that we are going to make to you recommendations which have been agreed to by every group.

In the Atlantic also, more and more the different participants are realizing that we should stop bickering and realize that the fate of all of us depends on us pulling together and each group sharing a fair onus of the changes that will have to be done. No group has the right to say, well, only the others will have to bear the onus, we would like to be dispensed. No, I think we will have to bring that sector to the same kind of progress as other sectors of our economy.

I am very happy, again, to start this relationship with this committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I would assume that the committee would not be adverse to having the text of the minister's statement appended to today's proceedings.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Thank you very much, Madam Chairman. I join with others in welcoming the minister to the committee. The minister will know that some of us on this committee have attended the two significant meetings of the Western Fishermen's Federation held under the aegis of the University of Victoria on Vancouver Island, both before Christmas and after Christmas. Since he has referred to the growing agreement on the west coast, I am sure he will acknowledge the very great usefulness of those two conferences. Of course, it is our hope that those conferences will not just become matters of history and that what has started there will continue. In this regard, I want to ask the minister something about the Pearce report recommendations.

But before doing that, I do want to say that I endorse what the minister has said about the need for more co-operation

[Traduction]

might also lead to conflicts between those who do the processing and those who do the harvesting.

It is all too obvious that if we do not put an end to these pointless discussions and decide together on our objectives and if on the other hand we refuse to share the burden equally, we will be reaping the results in a few years' time in that this industry will not yield the fruit we were expecting of it.

Il faut donc que tous ceux qui participent à un titre quelconque aux pêcheries canadiennes mettent un terme à ces conflits parfaitement inutiles. L'évolution actuelle à cet égard est d'ailleurs rassurante. Ainsi, j'ai rencontré récemment dans l'Ouest les représentants de 17 associations différentes s'occupant de la pêche à différents titres notamment les pêcheurs amateurs, les chalutiers, les Indiens, l'industrie de la transformation, et cetera. Ils m'ont assuré qu'ils discutent ensemble depuis déjà des semaines. Nous allons donc vous soumettre des recommandations qui ont reçu l'aval de toutes les parties intéressées.

De même dans la région atlantique, on a compris qu'il est temps de cesser de se chamailler car notre sort à tous dépend de notre coopération et d'une répartition équitable des charges résultant des changements devenus inéluctables. Personne ne doit chercher à tirer son épingle du jeu. Il est temps que les pêcheries réalisent les mêmes progrès que les autres secteurs de notre économie.

Je suis très heureux de pouvoir coopérer avec le Comité.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Je présume que tout le monde est d'accord pour que le texte de l'allocation du ministre soit annexé au compte rendu de la réunion.

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Fraser.

M. Fraser: Merci, madame le président. Je tiens moi aussi à saluer le ministre. Il sait sans doute que plusieurs membres du Comité ont participé aux deux importantes réunions de la Fédération des pêcheurs de l'Ouest tenues avant et après Noël sous les auspices de l'Université de Victoria sur l'île de Vancouver. Ces deux conférences ont beaucoup contribué à renforcer l'harmonie sur la côte Ouest dont le ministre a fait état. Nous espérons d'ailleurs que le processus amorcé par ces conférences se poursuivra à l'avenir. Je voudrais poser une question au ministre concernant les recommandations du rapport Pearce.

Mais je voudrais tout d'abord marquer mon accord sur ce que le ministre a dit concernant la nécessité d'une meilleure

[Text]

among all the participants in the fishing industry on both coasts. The minister will not be surprised if I also say that if that co-operation is forthcoming, then there must at the same time be a vastly improved communication between the sectors within the fishing industry on both coasts, the department and the minister, and I think that the minister is aware of that.

• 1010

Before getting into the Pearse report, Mr. Minister, I do want to make the comment that yesterday Mr. Cashin, representing the fishermen's union in Atlantic Canada, the Newfoundland Fishermen, Food and Allied Workers Union, was here before this committee and made strong representations relating to his concern as he saw it that the recommendations of the Kirby report do not take into account any immediate action which would be directed to raising the level of income of the very large number of fishermen in Atlantic Canada, especially in the Newfoundland area, who, even though they are full-time fishermen, are earning incomes which, as the minister well knows, are way below sufficient to maintain themselves and their families. I would hope the comments that Mr. Cashin made yesterday, and unfortunately there seemed to be very little coverage of them, would be taken seriously by the minister. We can come back to that later.

My first question, Mr. Minister, deals specifically with the Pearse report. The minister, having been in Vancouver a week or so ago, indicated that the most contentious matters raised in the Pearse report have been put on hold by the minister as a consequence of the representations of the fishermen, but he indicated that a number of the recommendations of the Pearse report were acceptable to the department, to the minister. Now, what I asked the minister the other day in the House of Commons goes again today. Can the minister make arrangements so that this committee can be given immediately a list of those recommendations which the minister and the department feel are acceptable and can be proceeded with?

Mr. De Bané: Yes, I think we can do that forthwith. I will retrieve those documents and show you exactly all the recommendations.

Mr. Fraser: Thank you very much, Mr. Minister. I know my time is short so I am . . .

The Chairman: I think that should be passed to all the committee. I think the committee would like to see that, not just . . .

Mr. Fraser: I asked that it be presented to the committee, Madam Chairman, not just to myself.

A specific question, Mr. Minister, refers to the recommendations in the Pearse report concerning redrafting of the Fisheries Act and especially redrafting sections which Dr. Pearse seems to identify as being too exclusive to the concern of fisheries and not sufficiently taking into account other users of the habitat resource, if I can put it that way. I ask this question, putting out the caveat that weakening of the Fisheries Act unless done with very, very considerable thought would not be acceptable to the fishing industry in British Columbia: can the minister give us any indication of what is

[Translation]

coopération entre tous ceux qui participent à l'industrie de la pêche d'une façon quelconque sur les côtes Est et Ouest. Mais cette coopération renforcée devra être assortie de meilleures communications entre les divers représentants de l'industrie de la pêche d'une part, et le ministère des Pêches de l'autre.

Avant d'aborder le rapport Pearse, je voudrais signaler au ministre que nous avons entendu hier les représentants des pêcheurs, travailleurs de l'alimentation et des services de Terre-Neuve et notamment M. Cashin qui a fait valoir que le rapport Kirby ne prévoyait aucune mesure pour relever les revenus de la vaste majorité des pêcheurs de l'Atlantique et surtout de ceux de Terre-Neuve qui, bien que s'adonnant à la pêche à plein temps, ne gagnent pas assez pour faire vivre leur famille. J'espère que le ministre étudiera l'intervention de M. Cashin avec tout le sérieux qu'elle mérite. Nous pourrions d'ailleurs revenir sur cette question plus tard.

Je vais donc commencer par le rapport Pearse. À son retour de Vancouver il y a une semaine environ, le ministre a fait savoir qu'à la demande des pêcheurs, les questions les plus controversées soulevées par le rapport Pearse avaient été mises en veilleuse, tout en ajoutant qu'un certain nombre de recommandations de ce même rapport lui paraissaient acceptables. Je vous ai demandé à la Chambre l'autre jour et je vous demande à nouveau de bien vouloir communiquer au Comité la liste des recommandations qui, à votre avis, peuvent être mises en oeuvre immédiatement.

M. De Bané: Je vais obtenir ces documents et vous montrer desquelles recommandations il s'agit.

M. Fraser: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Je sais que je n'ai pas beaucoup de temps . . .

Le président: Ce document devrait être communiqué à tous les membres du Comité.

M. Fraser: J'ai demandé que le document soit remis au Comité et pas rien qu'à moi, madame le président.

Dans son rapport, M. Pearse a recommandé de modifier la Loi sur les pêcheries et plus particulièrement certains de ses articles qui tiennent compte uniquement du point de vue des pêcheries à l'exclusion des autres usagers des ressources maritimes. Or, je tiens à vous signaler que l'industrie de la pêche de la Colombie-Britannique ne saurait accepter un assouplissement des dispositions de la Loi sur les pêcheries qui n'auraient pas été mûrement réfléchies. Le ministre pourrait-il nous dire ce qui a été fait à cet égard?

[Texte]

being done in that regard, or is that still being considered without any definitive action being planned?

Mr. De Bané: Well, about redrafting of the Fisheries Act, as you know this is a very old act. Obviously it needs amendments, and if the opposition today tells me that I have their commitment that they will help me speed it up in the House, surely we can move on that front. But having been a member of the House now for several years, I know that to make changes to an act, substantive changes, is something that takes several, several years. I am not against that because the reality is that it is a very old act. I do not think that in order to move to do things a very lengthy process is a prerequisite; I think both can be pursued simultaneously.

On the different users and the conflicting objectives, you have touched a very sensitive issue. I do not think any fisherman in Canada, on the Pacific coast or the Atlantic, is arguing that we should halt all economic projects, building roads or exploiting the forestry sector or the mining sector, just to be sure that our rivers are kept unchanged. I do not think anybody has been putting any extreme view like that.

• 1015

What the advisory council of the Pacific coast have told me, and I have concurred with them, is that a very careful analysis must be done of each project, that no major project should be undertaken without public hearings so that all the facts are put before the public, and the department should not give their consent to any project unless the technical questions have been resolved to... the experts of the department, namely our biologists, etc.

I think nobody has been arguing for an extreme point of view. Some have expressed reservations about the guiding principles that Dr. Pearse has put forward, namely that if an economic development project might have a negative effect, if the developer undertakes—maybe in another area adjacent or in another area—to invest in fish habitat to compensate for the loss in the area where he is doing his development project, that might be a solution. I have sensed a lot of resistance to those principles.

One project I have at this moment, Mr. Fraser, in which you might be interested, is that in the department we are working to develop a standard national policy whereby all developers in all provinces will be aware at the beginning of the project of the fisheries' concern—and not, as we have today, unfortunately, in several cases, a situation where the developer goes to see all the different departments to get their approval and it is only at the end, when he is on the verge of starting his project, that he thinks about the fishery aspect of it. What we are developing at this moment in the department is a policy that will be put in writing. Of course, there are so many different economic projects: some have a chemical aspect, with others there is another kind of disturbance. It will be a standard kind of procedure, which will apply in every case. My intention is to work very closely with the provinces but, of course, not to limit the ultimate responsibility of the department.

[Traduction]

M. De Bané: La Loi sur les pêcheries doit de toute évidence être remaniée, car le texte remonte à de nombreuses années déjà. Si l'Opposition s'engage à m'appuyer à la Chambre, on pourra faire des progrès. Mais mon expérience de plusieurs années à la Chambre m'a appris que pour changer un texte législatif quelconque, il faut des années. Mais je ne pense pas que les travaux préliminaires prendront trop de temps; on devrait pouvoir s'attaquer au fond du problème en même temps.

Pour ce qui est des différents usagers et de leurs objectifs souvent contradictoires, c'est là une question délicate. Je crois qu'aucun pêcheur canadien, qu'il travaille sur la côte du Pacifique ou de l'Atlantique, ne réclame que nous mettions fin à tous les projets économiques, construction de routes, exploitation forestière ou minière, afin de s'assurer que nos cours d'eau restent tels qu'ils sont. Je crois que personne n'a exprimé de point de vue aussi extrême.

Ce que le Conseil consultatif de la côte du Pacifique m'a dit, et avec quoi j'étais d'accord, c'est qu'il faut effectuer une analyse très soignée de chaque projet, et avant la mise en oeuvre, tenir des audiences publiques afin de renseigner le public, et que le ministère ne devrait pas donner de feu vert, à moins qu'aux yeux de ses experts comme les biologistes, etc., les questions techniques aient été résolues.

Je crois que personne ne réclame de solutions extrêmes. Bien entendu, certains ont fait part de leurs réserves au sujet des grands principes mis de l'avant par M. Pearse, c'est-à-dire que lorsqu'un projet de mise en valeur économique risque d'avoir des conséquences néfastes, en contre-partie, le promoteur s'engage à remettre en état l'habitat du poisson pour compenser les dommages causés. Or, j'ai remarqué beaucoup de réticence face à ces principes.

L'un des projets qui nous occupe en ce moment au ministère, monsieur Fraser, et qui vous intéressera peut-être, est l'élaboration d'une politique nationale normalisée faisant en sorte que tous les promoteurs provinciaux seront au courant, dès le début d'un projet, des préoccupations du ministère des Pêches, contrairement à ce que nous connaissons malheureusement trop souvent aujourd'hui, c'est-à-dire une situation où le promoteur doit s'adresser à tous les ministères concernés pour obtenir leur autorisation, alors que ça n'est qu'à la fin de cette étape, lorsqu'il est sur le point de faire démarrer son projet, qu'il pense à l'aspect pêche. Nous sommes donc en train de mettre par écrit une politique ministérielle. Bien sûr, il y a toutes sortes de projets économiques: certains comportent des aspects chimiques, d'autres entraînent d'autres genres de perturbations. Il y aura toutefois une procédure normalisée s'appliquant à chaque cas. J'ai l'intention de travailler très

[Text]

Mr. Fraser: I have one last question, Mr. Minister.

The Chairman: It has to be short.

Mr. Fraser: It is very short.

The Chairman: And a short answer.

Mr. Fraser: In the recent charges that were laid against a number of people in British Columbia for the illegal sale of fish, vehicles were seized. I have made public my feeling that it was unnecessary to seize those vehicles. Can the minister tell us whether the vehicles have been returned? When I say that, I say it because there was clear hardship and the charges, of course, have not yet been heard and may not be heard for many months.

In saying this, Mr. Minister, I want it clearly understood that, in speaking up for those who have had their vehicles seized, I am not commenting on the charges.

• 1020

It is my view that the charges should continue—I want that very clearly understood—but can the minister tell me what is being done about these vehicles?

Mr. De Bané: First, let me tell you that I am of the opinion, as I have said in my statement and on other occasions, that one clear responsibility of any minister, like of any citizen of this country, is to respect the law. Nobody is beyond the law in a democratic system so the law must be upheld. Whether the person is a prime minister, a minister, a deputy minister, a member of Parliament, a citizen, Indian, non-Indian, we are all submitted to the law.

Second, illegal fishing, in my opinion, should be pursued with the greatest determination. As a general principle, the way I look at illegal fishing is that the man is stealing the income of his neighbour. So there is no reason why that should not be pursued very, very strenuously.

On the question of the Indian fishery, here is a very special case. For me, the Indian people, the Inuit people, who have been before us in this country, for whom fish is very, very important—fishery and Indian people: it is like marriage and love; they go together... I think here we must have a very special, generous, albeit sensible, policy. What I have decided to do is... As you know, the department is a very peculiar one: it is maybe the department which has the most extensive network of consultative processes in every area and sub-area of the country. What is missing is a national Indian advisory council to the minister on all matters related to the Indians.

To put to you my ideas very simply, I think the moment the fish is dead it is of no interest to my department. Whether the Indians eat it, give it away, sell it or barter it, frankly, should not be of any interest to the department by itself. What I have told the Indian leadership is that if they are willing to sit with my department and negotiate an agreement whereby the

[Translation]

étroitement avec les provinces mais, bien entendu, sans limiter l'autorité du ministère.

M. Fraser: Une dernière question, monsieur le ministre.

Le président: Elle devra être brève.

M. Fraser: Elle est très brève.

Le président: Il faudra aussi que la réponse le soit.

M. Fraser: Récemment, lorsqu'on a accusé certaines personnes de la Colombie-Britannique de vente illégale de poisson, on a saisi des véhicules. J'ai dit publiquement que d'après moi, un tel geste n'était pas nécessaire. Le ministre peut-il nous dire si ces véhicules ont été rendus? Si je mentionne cet incident, c'est parce qu'il a entraîné des difficultés très réelles et parce que, bien entendu, la cause n'a pas encore été entendue par les tribunaux et ne le sera peut-être pas avant bon nombre de mois.

Toutefois, monsieur le ministre, je tiens à préciser que le fait de mentionner la situation de ceux dont les véhicules ont été saisis ne constitue pas du tout une observation sur les chefs d'accusation pesant contre eux.

Je tiens aussi à ce qu'on sache que je suis d'accord pour qu'on les maintienne, mais cela dit, le ministre peut-il nous dire ce qu'on fait de ces véhicules?

M. De Bané: D'abord, ainsi que je l'ai déjà affirmé dans ma déclaration et à d'autres occasions, je suis d'avis qu'un ministre doit respecter la loi, comme tout citoyen de notre pays. Personne n'est au-dessus de la loi dans un système démocratique, il faut donc s'y conformer. Cela vaut, qu'il s'agisse d'un premier ministre, d'un ministre, d'un sous-ministre, d'un député, d'un simple citoyen, d'un Indien, d'un Blanc, car nous sommes tous tenus de respecter la loi.

En second lieu, à mon avis, il faut poursuivre très vigoureusement tous ceux qui se rendent coupables de pêche illégale. En général, à mes yeux, ce genre d'activité constitue un vol du revenu du voisin. Il n'y a donc aucune raison pour qu'on ne poursuive pas les fautifs avec la dernière énergie.

Le cas de la pêche pour les Indiens est toutefois très spécial. En effet, pour les Indiens et les Inuit, qui étaient ici bien avant nous, la pêche est une activité extrêmement importante, on peut même dire que la pêche et les Indiens sont inextricablement liés; ils vont ensemble... À cet égard, nous devons donc adopter une politique tout à fait spéciale, généreuse et sensée tout à la fois. Vous n'ignorez pas que le ministère est assez singulier: c'est en effet celui qui effectue le plus de consultations régionales au pays, grâce à un réseau très étendu. Ce qu'il y manque cependant, c'est l'existence d'un conseil consultatif indien national, qui fasse rapport au ministre sur toutes les questions se rapportant aux Indiens.

Pour simplifier quelque peu mes idées, je vous dirai qu'une fois le poisson mort, il n'intéresse plus mon ministère. Que les Indiens le mangent, le donnent, le vendent ou le troquent, cela ne devrait concerner en rien le ministère. J'ai donc dit aux dirigeants indiens que s'ils sont disposés à discuter et négocier avec mon ministère afin d'en arriver à une entente respectant

[Texte]

concerns of the department are met, which is my responsibility for the conservation of the species, of the fishing stock, and also the rights of the other user groups, I am ready to go to the maximum limit to devise with them the most generous policy. I am eager to see them accept that offer so we can sit together and devise with them a very generous and sensible policy.

On the question of those cases, I was very saddened that some people have the impression in B.C. that the Indians were the worst offenders. That is not so. The figures I have before me show that over 80% of those who have been charged in B.C. are non-Indian people so that impression should be put aside.

Second, I think what Parliament expects from the Minister of Fisheries and Oceans or from any other minister is that the moment that a charge is laid he should get out of it and leave it to the sole responsibility of the Department of Justice which handles cases; and, as you have said rightly yourself, you do not want to be involved in those cases.

• 1025

The moment they are laid, the Crown prosecutors of the Department of Justice are in charge; the sectoral departments have to retreat. And the Department of Justice, which has the ultimate responsibility, has made the decision that every single car today that has been seized has been returned; every one. Most of them were a decision of the department; with about five of them, it was a decision the department made after one case in court.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

I must say, for all people concerned, that this meeting ends at 11.00, so questions should be quick and answers quick. Mr. Miller.

Mr. Miller: I will make sure that I ask all the questions and have the minister respond to me in writing.

I would like to welcome the minister to his first meeting of this committee, and his department people as well.

I am also interested in hearing how the minister feels that there is a greater working togetherness, within the fishing industry, of various groups. I think one of the reasons for that, particularly on the west coast, at any rate, was the Pearce report.

I have with me 360 petitions, and I would like to indicate what these are about. They are requesting that I petition the Minister of Fisheries to place a one-year moratorium on the Pearce report. No group or organization in the fishing industry is in complete support of the Pearce report. Fishing industry organizations and individual fishermen have not been given adequate opportunity to develop alternatives, and I am alarmed at the potentially disastrous effect of the report on employment, the environment, and the fishing industry in general. This particular petition comes from Clare Borys in Surrey, B.C. The petition is circulated by the Save the Fisheries for People Committee in Vancouver.

[Traduction]

nos préoccupations en matière de conservation des espèces, c'est-à-dire des stocks de poisson, ainsi que les droits des autres groupes utilisateurs, je suis disposé à mettre au point avec eux la politique la plus généreuse possible. Je souhaite vivement les voir accepter cette offre afin que nous puissions discuter ensemble et en arriver à une politique généreuse et raisonnable.

Pour ce qui est des cas que vous évoquez, j'ai été très attristé de voir qu'en Colombie-Britannique, certains ont l'impression que ce sont les Indiens qui ont les plus grands torts en la matière. Or, ce n'est pas vrai. Les chiffres que j'ai en main indiquent en effet que plus de 80 p. 100 des accusés de ce genre de délit en Colombie-Britannique ne sont pas des Indiens; il faut donc renoncer à cette idée.

En second lieu, dès lors qu'une accusation est portée, je crois que le Parlement s'attend à ce que le ministre des Pêches et Océans, ou tout autre ministre, s'abstienne d'intervenir, et s'en remette entièrement au ministère de la Justice, qui est chargé de s'occuper de ce genre de cas. De plus, comme vous l'avez dit, à raison, vous ne voulez pas vous ingérer dans ces causes.

Une fois les accusations portées, les procureurs de la Couronne du ministère de la Justice sont saisis du dossier; les ministères sectoriels doivent donc s'en retirer. Le ministère de la Justice a décidé de rendre chacune des voitures saisies, chacune d'elles. Dans la plupart des cas, cette décision a été prise par le ministère, alors que dans cinq autres cas, la décision a été prise au ministère après que la cause fut entendue par les tribunaux.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Je précise que notre séance se termine à 11h00; les questions et les réponses doivent donc être brèves. Monsieur Miller.

M. Miller: Je vais poser toutes mes questions et demander au ministre qu'il y réponde par écrit.

D'abord, j'aimerais lui souhaiter la bienvenue ainsi qu'à ses collaborateurs.

J'aimerais savoir pourquoi le ministre estime qu'il y a un plus grand esprit de collaboration au sein de l'industrie de la pêche, dans divers groupes. Pour ma part, et tout au moins pour la côte Ouest, je crois que c'est à cause du rapport Pearce.

Par ailleurs, j'ai en main 360 pétitions, et j'aimerais vous dire sur quoi elles portent. On m'y demande de prier le ministre des Pêches d'imposer un moratoire d'un an sur la mise en vigueur du rapport Pearce. Cela tient au fait qu'aucun groupe ni aucune organisation dans l'industrie de la pêche n'est tout à fait d'accord avec ce document. En effet, les organisations industrielles et les pêcheurs eux-mêmes n'ont pas eu suffisamment de temps pour mettre au point des stratégies de rechange, et je suis inquiet des répercussions très néfastes que ce rapport peut avoir sur l'emploi, l'environnement et l'industrie de la pêche en général. Une de ces pétitions provient de Clare Borys de Surrey, Colombie-Britannique. Elle a été

[Text]

I think to some extent, Mr. Minister, your announcements of last week have alleviated some of the fears of fishermen and fishermen's organizations in British Columbia, where the worst aspect of Pearse, that is, the bidding against licences, I think has been laid to rest, as I understand it. In fact, your statement that Pearse is behind us and we must go on from there—a statement that you made to your advisory committee—is encouraging news.

However, I would like to pursue a little where you and your department are going with the Pearse report now. Apparently there are 76 recommendations, which Mr. Fraser has been good enough to request be tabled with this committee. I wonder if you would also table with the committee any documents you might have been collecting within the department that would indicate how many of those recommendations in Pearse can be initiated through the department, order in council, etc., how many of them you anticipate are going to require legislation; legislation which would then provide the opportunity for the opposition parties to have some involvement. Would you be prepared to table any documentation, maybe not only on Pearse, but if you are doing the same thing for the Kirby report, could you provide that for this committee as well?

Mr. De Bané: Madam Chairman, first, about the Kirby report, what I would like to say is that in my opinion it is a short document. The analysis that it contains, the very thorough minute detail into which it goes... Of course, out of 297 recommendations, people can disagree with some of them. But as I have said to all the people I have met already, for them to be credible, for their opinion to carry weight with me, not only must they say why they do not like the recommendations, they must come with alternative solutions. So about the Pearse report, as about the Kirby report, I intend to move on every single matter that he has touched upon. In one way or the other, we will be moving on every chapter: resource management and development, commercial fisheries, Indian fisheries, sport fishery, policy mechanism, the Yukon, the SEP program. We will be tackling all those within the next year. Every aspect of it will be dealt with.

[Translation]

distribuée par le *Save The Fisheries for People Committee* de Vancouver.

Monsieur le ministre, je crois que, dans une certaine mesure, ce que vous avez annoncé la semaine dernière a atténué certaines des craintes des pêcheurs et de leurs organisations en Colombie-Britannique, à savoir que l'aspect le plus néfaste du rapport Pearse, c'est-à-dire la vente aux enchères des permis, a été éliminé, enfin à ma connaissance. En vérité, le fait que vous ayez affirmé à votre comité consultatif que ce rapport est maintenant derrière nous est encourageant.

Cependant, j'aimerais savoir ce que vous et votre ministère allez quand même faire du rapport Pearse. Il semble qu'il y ait 76 recommandations, dont M. Fraser a demandé qu'elles soient déposées auprès du Comité. Pouvez-vous aussi déposer tout document ministériel indiquant combien de ces recommandations pourront être mises en oeuvre par l'entremise du ministère, de décrets, etc., et combien de ces recommandations exigeront qu'on modifie la loi. Dans ce dernier cas, cela permettrait aux partis d'opposition d'avoir quelque peu voix au chapitre. Par conséquent, êtes-vous disposé à déposer tout document, c'est-à-dire non seulement ce qui se rapporte au rapport Pearse mais également au rapport Kirby?

M. De Bané: Madame le président, d'abord, j'aimerais préciser que je tiens le rapport Kirby pour un excellent document. Il comporte une analyse très poussée et très détaillée... Bien entendu, on pourra être en désaccord avec certaines des 297 recommandations qui y figurent. Toutefois, comme je l'ai dit à tous ceux à qui j'en ai déjà parlé, pour que leurs critiques soient crédibles et probantes à mes yeux, ils doivent non seulement me dire pourquoi ils n'aiment pas les recommandations mais également me proposer des solutions de rechange. Donc, dans le cas du rapport Pearse, tout comme dans celui du rapport Kirby, j'ai l'intention de prendre des mesures relativement à toutes les questions soulevées. D'une façon ou d'une autre, nous allons agir de façon à répondre aux problèmes exposés dans chaque chapitre: gestion et développement des ressources, pêche commerciale, pêche indienne, pêche récréative, mécanismes de politique, Yukon et Programme de mise en valeur des salmonidés. Nous avons l'intention d'aborder tous les aspects de ces questions au cours de l'année prochaine.

• 1030

Frankly, when I look at the areas that the advisory council has rejected, they are very few indeed. One is, as you say, the unanimous rejection of the open-bidding system. I have accepted their recommendation to reject it. We have also the Crown corporation.

As for the rest, the commitment I have made to them is that I will be going to Cabinet within the next month and a half, in the very near future. The Indian fishery, as I told you, we are putting mechanism in place to deal with it, not only for B.C. but for all of Canada. We have Indians in the different parts, and they all have needs and aspirations that have to be met,

En fait, très peu de choses ont été rejetées par le conseil consultatif. Vous allez me dire, bien sûr, qu'il a rejeté à l'unanimité le système des enchères. J'ai également accepté sa recommandation de le rejeter. Nous avons également la société de la Couronne.

Quant au reste, je me suis engagé à soulever ces questions devant le Cabinet au cours du prochain mois et demi, ou du moins, très bientôt. Comme je vous l'ai dit, nous procédons actuellement à la création d'un mécanisme qui réglera la question de la pêche indienne, non seulement pour la Colombie-Britannique mais pour tout le Canada. Il y a des Indiens

[Texte]

and I would like to move to open up a new era with them. The enforcement, how the department should manage its resources, its budget, what are the things we are not doing in B.C. that we should be doing. All that I have said I will be bringing to Cabinet, to Treasury Board, to obtain the money, the man-years to do it.

Mr. Miller: Mr. Minister, let me just pursue this.

Mr. De Bané: In essence, if you would like to know exactly what the critical path is, I can tell you the five or six or seven initiatives that I hope to be bringing before my colleagues in Cabinet, over the next several months, to tackle every aspect that has been covered by Pearse.

Mr. Miller: Okay. This is the problem that I have. Dr. Pearse and Michael Kirby were both high-ranking Liberals. Those reports were out of the hands of other politicians, other parties that represent fishermen on either coast. The Fisheries Act gives the minister and the department almost carte blanche to deal with the fishing industry in any way that government wants.

Now, one of the main reasons that in British Columbia we do not have a bidding war for licences is because there was total opposition. If that total opposition did not exist, if the fishing industry were not as well organized in British Columbia as it is, then it is quite possible that the minister—or a different minister—could have implemented that, without any say from the members of Parliament who represent those fishermen. When you are asking for co-operation, there will be no co-operation from this party unless we have an opportunity to deal, in a meaningful way, with fisheries changes.

I asked in the House the other day whether or not the minister would be prepared to table the Kirby report, the Pearse report, the U.S.-Canada Salmon Enhancement Agreement and the Fleet Rationalization Plan, and I asked that so that this committee can deal, in a meaningful way, with important changes in the fishing industry, because all parties are concerned about the fishing industry. We are all concerned about the fishermen and the processors and a healthy, viable industry which provides jobs and economic health to those communities.

But if we are not going to get some co-operation on this committee, so we can deal with those reports, when it comes to legislation that is required to implement some important changes, then this party is going to fight those things that we do not want, if we are not involved in the process.

Now, that is what I am asking for. There is co-operation and a growing understanding on both coasts that changes have to

[Traduction]

un peu partout, et ils ont tous un certain nombre de besoins et d'aspirations dont il faut tenir compte; d'ailleurs, j'espère que ce sera le début d'une nouvelle ère de collaboration avec les Indiens. Pour ce qui est de l'application des règlements, la façon dont le ministère devrait gérer ses ressources, son budget et ce qu'il doit faire en Colombie-Britannique qu'il n'a pas encore fait, je vous ai dit que j'ai l'intention de soulever toutes ces questions devant le Cabinet et le Conseil du Trésor afin d'obtenir des fonds et des années-personnes.

M. Miller: Monsieur le ministre, je voudrais poursuivre notre débat sur cette question.

M. De Bané: Au fond, si vous voulez savoir exactement ce que nous avons l'intention de faire, je peux vous dire les cinq, six ou sept initiatives que j'espère présenter à mes collègues du Cabinet au cours des prochains mois en vue de régler chaque problème soulevé par M. Pearse.

M. Miller: D'accord. C'est justement ce qui m'inquiète. Le docteur Pearse et M. Michael Kirby étaient tous les deux des libéraux importants. D'autres hommes politiques et d'autres partis politiques qui représentent des pêcheurs des deux côtes n'ont pas pu participer à la rédaction de ces rapports. La Loi sur les pêcheries accorde au ministre et au ministère des pouvoirs presque illimités pour faire de l'industrie des pêches ce qu'ils veulent en faire.

Maintenant, si nous n'avons pas eu de guerre des enchères au sujet des permis en Colombie-Britannique, c'est parce que tout le monde s'y opposait. S'il n'y avait pas eu cette opposition totale et si l'industrie des pêches n'était pas aussi bien organisée en Colombie-Britannique, il est fort possible que le ministre, ou un ministre différent, aurait pu prendre des mesures sans obtenir l'avis des députés qui représentent ces pêcheurs. Vous nous demandez de collaborer, mais je vous assure qu'il n'y aura aucune collaboration de ce parti à moins qu'on ne nous donne l'occasion de participer de façon importante à la définition des changements à apporter à cette industrie.

L'autre jour, j'ai demandé à la Chambre si le ministre était prêt à présenter le rapport Kirby, le rapport Pearse, l'entente entre les États-Unis et le Canada pour la mise en valeur des salmonides et le plan de rationalisation des flottes, et j'ai fait cette demande justement pour que ce Comité puisse faire un apport important à la définition des changements importants à apporter à l'industrie des pêches, car tous les partis politiques s'inquiètent de la situation de l'industrie des pêches. Nous sommes tous inquiets des pêcheurs et des transformateurs de produits de la pêche et de la possibilité de créer une industrie saine qui permette de créer non seulement des emplois mais aussi un climat économique sain dans ces communautés.

Mais si les autres membres de ce Comité ne sont pas pas prêts à collaborer avec nous pour ce qui est de l'examen de ces rapports, lorsqu'arrivera le moment d'apporter des changements importants à la loi, ce parti s'opposera avec acharnement à ce qu'il trouve inapproprié si l'on ne nous permet pas de participer au processus dès maintenant.

C'est cela que je vous demande. De plus en plus de gens des deux côtes semblent être d'accord pour dire que des change-

[Text]

be made. On the east coast we have a situation, which I am afraid of, in terms of quota licensing, and I do not know how far that is going to go. That is going to restrict the number of people in the industry. It is going to accumulate the ownership of that resource in fewer and fewer hands. And the minister is the only one, at the moment, who may know where that is going.

• 1035

Will the minister then table those reports in the House of Commons so this committee can deal with some of the more fundamental issues by going to the coasts or calling witnesses, if necessary, and dealing with these reports rather than in a committee that lasts an hour and a half, gives each of us 10 minutes to ask some questions, and we go away unsatisfied? Will the minister give us some commitment that this committee can use the expanded powers we are supposed to have and not deal with all fisheries matters simply through estimates, each one of us having our own pet little area of concern?

This committee has not been effective in the past because we have not been able to deal with the issues in any detail.

Mr. De Bané: Mr. Miller, I can tell you this. Having been for most of my political life a member of Parliament and not a member of government, it is not I who will say to this committee what they can do. I was never asked—and rightly so—if you should invite Mr. Cashin to have his opinion about Kirby or what. You are masters of your proceedings.

Second, I do not understand your argument exactly. What you are telling me is that in the British parliamentary system, a majority government can theoretically pass any legislation they want. Sure, this is true. But the other characteristic of the British parliamentary system is that the government—whatever it is; a majority, with maybe 250 seats in the House—does not run things in a democratic system if it does not have the support of the people. Ultimately, in a democratic system, nothing will hold if it does not have the support of the people.

So we think exactly the same. Governments in a democratic society must listen to the citizenry. They are the holder of the sovereignty.

Third, to give you my candid perception, to table the Pearce report . . . In a sense, it was tabled last September 28. Everybody has it; it was released at that time by my predecessor. Now, Pearce took two years with public hearings, heard everybody, and after two years of work, came up with his recommendation. The Kirby group had over 90 public meetings, 130 briefs, etc. They visited over 40 communities and came up with their report.

So I say to myself, to give you my candid opinion, if we want to again start inviting all those same groups to come and say what they think of the recommendations of the group before which they have appeared already, starting the whole process a

[Translation]

mments doivent intervenir. Sur la côte Est, la situation relative aux quotas de permis me fait peur, et je ne sais pas comment tout cela va se terminer. Il n'y a pas de doute qu'il en résultera un nombre restreint de gens pouvant travailler dans cette industrie. Il en résultera également que cette ressource sera la propriété de moins en moins de personnes. Et le ministre est le seul, pour l'instant, qui sache peut-être qui en sont les propriétaires.

Le ministre déposera-t-il donc les rapports à la Chambre des communes pour que le Comité puisse s'occuper de certaines des questions principales en se rendant aux côtes ou en convoquant des témoins, le cas échéant? Les réunions du Comité ne durent qu'une heure et demie pendant laquelle chaque député n'a que dix minutes pour poser des questions, ce qui n'est pas satisfaisant. Le ministre s'engagera-t-il à permettre au Comité d'exercer les pouvoirs accrus qu'il est censé avoir, plutôt que d'examiner toutes les questions de la pêche lors de l'étude du budget des dépenses, pendant laquelle chaque député soulève son dada favori?

Si le Comité n'a pas été efficace par le passé, c'est parce qu'il n'a pas pu examiner les questions en détail.

M. De Bané: Voici ce que je puis vous dire, monsieur Miller. Ayant été pendant la plupart de ma vie politique un député et non pas un membre du gouvernement, je n'ai certainement pas l'intention de dire au Comité ce qu'il peut faire. On ne m'a jamais demandé—et à juste titre—si vous devriez ou non inviter M. Cashin à comparaître au sujet du rapport Kirby. Vous êtes maîtres de vos délibérations.

Deuxièmement, je ne comprends pas très bien votre point de vue. Vous me dites que dans le régime parlementaire britannique, un gouvernement majoritaire peut en théorie adopter toute loi qu'il voudra. C'est vrai, bien entendu. Mais l'autre caractéristique du régime parlementaire britannique est que le gouvernement—disons qu'il s'agit d'une majorité avec 250 sièges à la Chambre—ne peut pas fonctionner dans un régime démocratique sans l'appui de la population. En dernière analyse, dans un régime démocratique, rien ne tiendra si le gouvernement n'a pas l'appui de la population.

Donc nous sommes tous les deux du même avis. Dans une société démocratique, les gouvernements doivent être à l'écoute de la population.

Troisièmement, je vais vous donner mon opinion franche au sujet de la question de déposer le rapport Pearce. Dans un certain sens, le rapport a été déposé le 28 septembre. Il a été publié à cette date par mon prédécesseur, et tout le monde l'a en ce moment. Puis il a passé deux ans à tenir des audiences publiques et après deux ans il a préparé ses recommandations. Le groupe de travail Kirby a tenu plus de 90 réunions publiques, a reçu 130 mémoires, etc. Il s'est rendu dans plus de 40 collectivités avant de préparer son rapport.

Si vous voulez relancer tout le processus, et faire comparaître les mêmes groupes pour leur permettre de donner leur opinion au sujet des recommandations des groupes de travail dans lesquels ils ont déjà comparu, si vous pensez que c'est là

[Texte]

second time, if you think this is the best thing to do, fine; do it. But I respectfully submit . . .

Mr. Miller: I am not advocating that.

Mr. De Bané: Yes, but he does not represent the opinion of the advisory council. What I respectfully submit to you is that I come before you and say: Ladies and gentlemen, here is the Pearse report; this is how I intend to move on this part of it. I would like to implement it, etc. Then you tell me that is fine or you disagree with me, etc. But if we have to restart the hearings again and have the same people come to say before us what they have said before Pearse or Kirby, it will never end. It will never end.

Maybe the committee should focus on the minister and his department, on how they are going to deal with each of those issues. But you are free to make whatever decision you want in your steering committee. I think it is the time for action.

Mr. Miller: I agree, but . . .

The Chairman: Thank you, Mr. Miller.

Mr. Miller: —the concern I have, Mr. Minister . . .

The Chairman: Yes, Mr. Miller, I have to cut you off. We have gone over to 15 minutes.

Mr. Miller: There is unanimous opposition to Pearse's report.

The Chairman: Mr. Cyr.

Mr. Cyr: Merci, madame le président.

Je voudrais souhaiter la bienvenue au ministre, à ce grand ministre. Il arrive dans une situation de crise, et je crois que les rapports Pearse et Kirby donnent un portrait assez réaliste de la situation.

• 1040

Je voudrais obtenir deux renseignements relativement à l'exposé qu'a fait le ministre avant de passer à quelques questions concernant le Québec.

Monsieur le ministre, à la page 9 de votre exposé, vous dites ceci:

The Cape Harrison, patrouilleur des pêches que l'on est à transformer en navire hydrographique/océano- graphique pour la Région du Québec, devrait entrer en service vers le milieu de 1983.

Est-ce que le port d'attache de ce navire a déjà été désigné?

M. De Bané: Je ne saurais dire.

Mr. Ewing.

Mr. Gerry Ewing (Assistant Deputy Minister, Ocean Science and Surveys, Department of Fisheries and Oceans): Madam Chairman, the *Cape Harrison* has been undergoing refit for the past four or five months. It will be completed sometimes in May or early June, and it will be for use of the Champlain Centre for Ocean Science and Surveys in Quebec

[Traduction]

la meilleure solution, très bien, allez-y. Mais je vous dis avec respect . . .

M. Miller: Ce n'est pas ce que je préconise.

M. De Bané: Oui, mais il ne représente pas le point de vue du conseil consultatif. Je propose respectueusement de vous présenter le rapport Pearse en vous disant quelles initiatives j'ai l'intention de prendre. Vous me diriez ensuite si vous êtes d'accord ou pas. Et s'il faut recommencer les audiences et faire comparaître les mêmes personnes pour répéter ce qu'ils ont dit au groupe de travail Pearse ou Kirby, cela n'en finira plus.

Le Comité devrait peut-être se concentrer sur les mesures que le ministre et le ministère vont prendre pour faire face à chacune des questions. Mais c'est au Comité directeur de prendre cette décision-là. Je pense qu'il faut maintenant passer à l'action.

M. Miller: Je suis d'accord, mais . . .

Le président: Merci, monsieur Miller.

M. Miller: . . . ce qui me préoccupe, monsieur le ministre . . .

Le président: Je dois vous interrompre, monsieur Miller. Vous avez déjà eu 15 minutes.

M. Miller: Tout le monde est d'accord pour s'opposer au rapport Pearse.

Le président: Monsieur Cyr.

Mr. Cyr: Thank you, Madam Chairman.

I would like to welcome the minister to this great department. He has assumed his position at a time of crisis, and I think the Pearse and Kirby reports paint a fairly realistic picture of the situation.

I have two questions to ask the minister about his statement before moving on to some issues involving Quebec.

On page 8 of your statement you say the following, Mr. Minister:

The Cape Harrison, a fisheries patrol vessel which is being refitted as a hydrographic-oceanographic vessel for the Quebec region, is expected to be in service by mid-1983.

Has this vessel's home port already been named?

Mr. De Bané: I do not know.

Monsieur Ewing.

M. Gerry Ewing (sous-ministre adjoint, Sciences et levées océaniques, ministère des Pêches et des Océans): On est à transformer le *Cape Harrison* depuis quatre ou cinq mois. Les travaux seront terminés au mois de mai ou au début de juin, et le navire sera utilisé par le centre Champlain des sciences et levées océaniques à Québec. Tant que le centre sera là, Québec sera le port d'attache du *Cape Harrison*.

[Text]

City, beginning at that time. That will be its home port as long as that group is there.

Mr. Cyr: Merci.

Monsieur le ministre, à la page 14 de votre exposé, vous parlez du manque de fonds affectés aux ports pour petites embarcations, et vous dites que les fonds affectés chaque année aux travaux d'entretien des havres, et spécialement au dragage, occupent une part assez importante de votre budget.

Je sais que le ministère des Pêches et Océans fait exécuter, chaque année, des travaux de dragage avec les dragues du ministère des Travaux publics et celles de l'entreprise privée. Serait-il possible d'obtenir du ministère la liste des travaux effectués au cours des trois dernières années avec les dragues du ministère des Travaux publics et celles de l'entreprise privée, travaux effectués dans l'est du Québec, sur la Côte-Nord et aux Îles de-la-Madeleine? Je crois que ce sont des renseignements faciles à obtenir pour le Comité.

Mr. De Bané: Le directeur du programme, M. Brodersen, que vous connaissez bien d'ailleurs, va répondre.

Dr. Ken Brodersen (Director-General, Small Craft Harbours Directorate, Department of Fisheries and Oceans): Madam Chairman, yes, we could endeavour to obtain that information. I would like to point out, though, that I have records on the amount of funds expended on private dredging through contract. It may be a little more difficult to determine just exactly what Public Works has been doing over the past few years because I do not personally keep a record of that in my own files.

Mr. Cyr: Merci.

Revenons maintenant à un dossier assez urgent, celui de la situation financière des producteurs et des pêcheurs du Québec.

Monsieur le ministre, à la suite de votre visite à Gaspé, le 12 novembre, les producteurs indépendants, de même que les Pêcheurs unis, vous ont soumis des mémoires qui se résument en une demande d'aide financière ainsi qu'à la mise en place d'un office de commercialisation pour les producteurs, bien que le Rapport Kirby dise à la recommandation 45 de ne pas créer un nouveau programme général d'aide financière pour les pêcheurs ou les producteurs.

Je doute que le gouvernement puisse venir en aide aux producteurs au cours du présent exercice financier, en 1983. Toutefois, le même rapport recommande la mise en place d'offices de commercialisation.

Je sais, et monsieur le ministre est au courant, que les producteurs indépendants de l'est du Québec ont demandé la mise en place d'un office de commercialisation pour les produits du Québec. Je crois qu'on discute présentement de la possibilité de demander à l'Office canadien du poisson salé de faire de la commercialisation au Québec. Est-ce que des négociations avec la province de Québec ont été entreprises afin que l'Office canadien du poisson salé puisse travailler en Gaspésie, comme on le fait sur la Basse-Côte-Nord, et est-ce

[Translation]

Mr. Cyr: Thank you.

On page 12 of your statement, Mr. Minister, there is a reference to the shortage of funds for small craft harbours, and you say that the percentage of program funding being directed each year to harbour maintenance, and particularly to dredging, has accounted for a fairly large percentage of your budget.

I know that every year the Department of Fisheries and Oceans has dredging operations carried out using dredges that belong to the Department of Public Works and to private enterprise. Would it be possible to obtain from the department a list of all the dredging work done in eastern Quebec, on the north shore and in the Magdalen Islands, using dredges belonging to the Department of Public Works and to private enterprise? I think it should be easy to obtain this information for the committee.

Mr. De Bané: The director of this program, Mr. Brodersen, who is no stranger to you, will answer the question.

M. Ken Brodersen (directeur général, Direction générale des ports pour petits bateaux, ministère des Pêches et des Océans): Oui, madame le président, nous pourrions essayer d'obtenir ces renseignements. Je tiens à signaler, cependant, que j'ai des documents au sujet des fonds dépensés pour faire effectuer le dragage par l'entreprise privée par voie de contrats. Il sera peut-être un peu plus difficile de déterminer exactement quels travaux ont été effectués par le ministère des Travaux publics depuis quelques années, car, personnellement, je n'ai pas de document à ce sujet dans mes propres dossiers.

Mr. Cyr: Thank you.

I would like to come back now to the urgent matter of the financial situation of Quebec fishermen and processors.

Following your visit to Gaspé on November 12, Mr. Minister, the independent processors and the United Fishermen submitted briefs to you in which they requested financial assistance and the setting up of a marketing board for processors, even though the Kirby Report says in recommendation 45 not to establish a new general program of financial assistance for either fishermen or processors.

I doubt that the government can assist processors in the current fiscal year, in 1983. However, this same report recommends that marketing boards be set up.

I know, and the minister is aware of this as well, that the independent processors of eastern Quebec asked that a marketing board be set up for Quebec products. I think there are discussions at the present time concerning the possibility of asking the Canadian Salt Fish Corporation to market Quebec products. Have negotiations with the Quebec government been started so that the Canadian Salt Fish Corporation can function in the Gaspé region, as it does on the lower north

[Texte]

qu'une décision sera prise prochainement, avant l'ouverture de la saison de pêche?

• 1045

M. De Bané: Mon cher collègue, vous touchez le grand sujet du *marketing*. C'est un sujet qui est couvert par le Rapport Kirby et, comme vous le savez, le Cabinet a réservé sa décision sur ce sujet-là, comme sur sept autres sujets dont on traite dans le Rapport Kirby. Entre autres, par exemple, le Rapport Kirby recommande que le gouvernement fédéral exerce sa juridiction dans le domaine des pêches au Québec. Il y a également la question: doit-on ou non donner un subside aux pêcheurs pour qu'ils puissent produire un poisson de première qualité? Alors, il y a différents sujets, notamment le *marketing* au sujet desquels le Cabinet a réservé sa décision. Le Cabinet m'a dit de consulter davantage tous les intervenants, y compris le gouvernement du Québec, les Pêcheurs unis, l'Association des industriels de la Gaspésie, à ce sujet-là, pour essayer de voir quelle est la meilleure formule pour cet office de commercialisation dont on aurait besoin, comme vous l'avez si bien diagnostiqué.

Il y a différentes théories, comme vous le savez. Certains souhaitent un *partnership* entre le gouvernement et les industriels, les usines de transformation. C'est au fond le même débat que dans le cas de Canagrex. Certains disent: ah, le gouvernement ne devrait pas participer au *marketing* du poisson. D'autres disent au contraire: ce secteur-là est très morcelé, il n'y a pas assez de discipline, les acheteurs sont très concentrés — trois ou quatre — et à moins que le Canada n'adopte la même stratégie que l'Islande, la Norvège et d'autres pays qui sont nos principaux compétiteurs, il va y avoir des faiblesses. Vous avez peut-être interrogé M. Cashin là-dessus hier. Il a ses idées. Il y en a d'autres qui pensent exactement le contraire.

Alors, le Cabinet, pour le moment, a réservé son opinion, et je dois, au cours des semaines qui viennent, au cours du mois qui vient, rencontrer la plupart des intervenants, pêcheurs, unions, coopératives, gouvernements, pour voir avec eux quel est le système qui leur convient le mieux.

Quant à une extension de la juridiction de l'Office du poisson salé en Gaspésie, c'est certainement une chose à laquelle, personnellement, je suis très sympathique. Évidemment il faudrait attendre pour voir la réaction du gouvernement du Québec à cette extension du mandat de l'Office.

M. Cyr: Merci.

Le président: Merci, monsieur Cyr.

Mr. Crouse: We are into five minutes, so . . .

Mr. Crouse: Yes. Thank you, Madam Chairman. I also wish to welcome the minister to the committee this morning, and in light of time I will hurry on.

On page 12 the minister has stated he is unable to proceed with all the projects on our priority list. Now the government is again planning make-work projects, staffs hired to find out what projects are worthwhile. People are spending time and money in an effort to come up with acceptable projects. In

[Traduction]

shore. Will a decision be made in the near future, before the fishing season opens?

Mr. De Bané: You have touched on the important subject of marketing, Mr. Cyr. It is discussed in the Kirby report, and as you know, it is one of the eight subjects in that report on which Cabinet has reserved its decision. One such subject is the recommendation that the federal government exercise its jurisdiction in fisheries in Quebec. There is also the question as to whether or not fishermen should be given a subsidy to enable them to produce first-quality fish. Marketing is one of several subjects on which Cabinet has reserved its decision. My Cabinet colleagues have asked me to consult further with all the parties involved, including the Quebec government, the United Fishermen, the Gaspé Manufacturing Association, to find out the best approach to take regarding a marketing board, which will be necessary, as you correctly pointed out.

As you know, there are a number of theories on this. Some people would like to see a partnership between government and the processing plants. The issue is the same as in the case of Canagrex. Some people say that the government should not be involved in marketing fish. While others say that the whole sector is very fragmented, that there is not enough discipline that the three or four buyers are very concentrated, and that unless Canada adopts the same strategy as Iceland, Norway and other countries, which are our main competitors, there will be problems. You may have asked Mr. Cashin about this yesterday. He has his opinion, but others hold the exact opposite view.

For the time being, therefore, Cabinet has reserved its opinion and in the weeks ahead, next month, I will be meeting with fishermen, unions, co-operatives, and governments to determine which system suits them the best.

With respect to extending the Canadian Salt Fish Corporation's jurisdiction into the Gaspé region, this is certainly an idea to which I am very sympathetic. Of course we will have to wait and see what the Quebec government says about such an extension of the Corporation's mandate.

Mr. Cyr: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Cyr.

Monsieur Crouse. Cinq minutes.

M. Crouse: Merci, madame le président. Je tiens également à souhaiter la bienvenue au ministre ce matin, et puisque le temps est limité, je vais passer directement à mes questions.

À la page 14 de son exposé, le ministre dit qu'il n'est pas en mesure de mettre en oeuvre tous les projets prioritaires. Le gouvernement est de nouveau en train de planifier des projets de création de travail. On embauche des gens pour déterminer quels projets sont valables. On passe du temps et on dépense de

[Text]

many cases, they later find that their efforts have all been in vain and the projects are rejected. So this is really a waste of money. Perhaps, I say to you, sir, and it is a suggestion that I hope you will consider, we should abolish the present system and use the money that is being wasted in many cases for worthwhile make-work projects in your department. You and your officials have a list of many worthwhile work projects and, if you followed that course, you could certainly make a lot of new jobs available in Atlantic Canada.

Now to Dr. Brodersen, who is in charge of wharves and dredging, I would like to put this question. I would like to say that this has reached crisis—it is the only word I can think of—proportions along the south shore of Nova Scotia, crisis proportions in my riding. I could list a number of harbours. I just do not have the time. Woods Harbour comes to mind. I would like a list, as soon as convenient, of all the dredging, wharf construction, improvements and planned skidway construction in my riding for 1983. Is this possible, Dr. Brodersen?

• 1050

Mr. Brodersen: Madam Chairman, I believe Mr. Crouse is talking about the budget for 1983-1984.

Mr. Crouse: I am talking about the wharves, the skidways, the dredging and the improvements you plan to carry out on the south shore of Nova Scotia in 1983.

Mr. Brodersen: Yes. Our budget has not been finalized. Certainly, when our budget does become finalized with the next few weeks, I am sure that information will be readily available.

Mr. Crouse: Will it be made available to me?

Mr. De Bané: Absolutely.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Minister.

For my next question, the Department of Fisheries and Oceans rejected recommendation 8 to establish an independent licence review board but agreed to create one that would merely advise the minister on licensing. Sir, I regret this recommendation was rejected, but I presume you had valid reasons for so doing.

However, I would like to place on the record some of the letter I received from a constituent of mine, which is exemplary; and it conveys the feeling of many of my constituents. It is being forwarded to you. It is written by a man named James Langley, of Bayswater, on February 7. He says:

I served in the navy for 12 years and the navy dockyard for 8 years, but could find no work in my trade. So I went into fishing full time 3 years ago. I have my own boat but cannot obtain a licence for trawl. I have been supporting a family of five by handlining and crewing when I can. But as you can realize this can bring in very little money even though I work at it for 9 months of the year. If I had licences for 6 tubs of trawl and bait nets I could support my family much better. But existing regulations say I must buy

[Translation]

l'argent pour essayer de trouver des projets acceptables. Souvent, tous ces efforts s'avèreront inutiles, car les projets seront rejetés. C'est une perte d'argent. J'espère que vous envisagerez la possibilité d'abolir le système actuel et utiliser plutôt cet argent qui est souvent gaspillé pour des projets de création de travail valables. Vous et vos fonctionnaires avez une liste de beaucoup de projets valables, et si vous suiviez cette proposition, vous pourriez certainement créer beaucoup de nouveaux emplois dans les provinces atlantiques.

J'ai maintenant une question à poser à M. Brodersen, qui s'occupe des quais et du dragage. Il existe maintenant une situation de crise—c'est le seul mot qui convient, dans ma circonscription, le long de la côte sud de la Nouvelle-Écosse. Je pourrais vous citer plusieurs ports, mais je n'ai pas le temps de le faire. Je pense par exemple à celui de Woods Harbour. Pourriez-vous me fournir aussitôt que possible, M. Brodersen, une liste de tous les projets de dragage, de construction de quais, d'aménagement, et de construction de cales de lancement dans ma circonscription en 1983?

M. Brodersen: Madame le président, je crois que M. Crouse parle du budget pour 1983-1984.

M. Crouse: Il s'agit des quais, des rampes de lancement, du dragage et des améliorations prévues pour la côte sud de la Nouvelle-Écosse en 1983.

M. Brodersen: Oui. Nous n'avons pas encore mis le point final à notre budget. Évidemment, lorsque nous l'aurons fait d'ici quelques semaines, je suis sûr que ces renseignements seront faciles à obtenir.

M. Crouse: Je pourrai les avoir?

M. De Bané: Certainement.

M. Crouse: Merci, monsieur le ministre.

Et maintenant, une autre question: le ministère des Pêches et Océans a rejeté la recommandation n° 8 concernant la création d'un comité indépendant de révision des permis, mais a bien voulu en créer un qui ne ferait que conseiller le ministre à ce propos. Je suis désolé, monsieur, de ce refus, mais j'imagine que vous aviez de bonnes raisons pour agir ainsi.

Cependant, j'aimerais bien consigner au compte rendu une partie d'une lettre que j'ai reçue d'un mien commettant et que je trouve exemplaire: il s'agit tout simplement de dire tout haut ce que pensent tout bas beaucoup de mes commettants. On vous en fait d'ailleurs parvenir un exemplaire. C'est écrit par un M. James Langley, de Bayswater, et c'est daté du 7 février. Voici ce qu'il dit.

J'ai servi dans la marine pendant 12 ans et sur les quais de la marine pendant huit autres années, mais je n'ai pu trouver de travail dans mon métier. Je me suis donc fait pêcheur à temps plein il y a trois ans. J'ai mon propre bateau, mais je ne puis obtenir de permis pour pêcher au chalut. Je fais vivre une famille de cinq personnes en pêchant à la palangre et en servant comme équipage à l'occasion. Comme vous le savez fort bien, cela ne rapporte pas beaucoup d'argent même si je travaille ainsi neuf mois

[Texte]

a boat which has the licences and use that boat for a year. This is where I ran into problems. Anyone who has the licences to sell wants a ridiculous price for an old hulk which cannot be used and which I cannot afford.

Since I have my own fiberglass boat, I do not need or want another boat. All I want is to earn a decent living for my family. Without these licences and the employment situation being so poor in this area I just don't know where to turn. I have written an appeal to Mrs. Cynthia Serrette, Department of Fisheries, Yarmouth. But I have not received any reply.

I have the means to work and given the chance I will work but my hands are tied. Must I sit on the shore and take handouts when I know part-timers who have these licences don't use them, and hold down full-time jobs outside the fishing industry?

Now, that is a real genuine plea; and I forwarded it to you, Mr. Minister, as soon as I received it. I know it is not in time enough for you, sir, to provide me with an adequate answer; but this is the situation as it applies to many people along the south shore.

I am wondering, in light of the fact we did implement the 200-mile limit for the benefit of Canadian fishermen, why we are denying these Canadian fishermen; in this case, a veteran who served his country in time of war and in peace. Why are we denying this type of individual a licence for only six tubs of trawl and a bait-net licence, when we are permitting . . . ?

Take the example of France, which is catching something like 2.5 times its allotted quota up in our own Gulf of St. Lawrence, as it did in 1981 and is presumed to have done in 1982. Why are we legislating against our own people in this manner? Is there some way this can be changed? That is the question, Mr. Minister.

Mr. De Bané: Mr. Crouse, from what I understand, the licensing system we have—let us speak about the Atlantic—has only two objectives; and if they can be met differently, if we should scrap the licensing system and we can devise other ways to obtain those two objectives, I am open to every suggestion.

Essentially, those two objectives are to protect the stock and to protect the income of the fishermen who are already in a particular fishing activity. Those are the only two objectives: to protect the conservation and to protect the income of the other fishermen. If the biologists of the department tell me the fishing stock can sustain more licences in a particular area . . .

[Traduction]

de l'année. Si j'avais un permis pour six baquets de palangre et des filets à appâts, je pourrais faire vivre ma famille beaucoup mieux. Cependant, les règlements actuels m'obligent à acheter un bateau qui a les permis et à me servir de ce bateau pendant un an. Voilà où j'ai des problèmes. Celui qui a le permis à vendre demande un prix ridicule pour un vieux rafiot qui ne peut plus servir et que je n'ai pas les moyens de me payer.

Puisque j'ai mon propre bateau en fibre de verre, je n'ai pas besoin d'un autre bateau et je n'en veux pas d'autres. Tout ce que je veux, c'est offrir une vie convenable à ma famille. Sans ces permis, et le chômage étant de qu'il est par chez nous, je ne sais pas où me tourner. J'ai écrit une lettre à M^{me} Cynthia Serrette, ministère des Pêches, Yarmouth. Je n'ai pas encore reçu de réponse.

J'ai les moyens qu'il faut pour travailler et si on m'en donne la chance, je le ferai, mais pour l'heure j'ai les mains liées. Dois-je rester à terre pour vivre de la charité publique tandis que je connais des pêcheurs à temps partiel qui ont ces permis et qui ne s'en servent pas, mais qui ont des emplois à plein temps qui n'ont rien à voir avec l'industrie de la pêche?

Voilà un véritable cri du coeur; je vous les fais parvenir dès réception, monsieur le ministre. Je sais que cela ne vous donne pas assez de temps pour me donner une réponse; cependant, voilà la situation que vivent bien des gens le long de la côte sud.

Nous avons créé cette limite de 200 milles pour avantager les pêcheurs canadiens et je me demande alors pourquoi nous empêchons ces pêcheurs de travailler; dans le cas qui nous occupe, nous avons un ancien combattant qui a servi son pays en temps de guerre et en temps de paix. Pourquoi refusons-nous d'accorder à des gens comme lui des permis pour six baquets de palangre et un filet à appât quand nous permettons . . . ?

Prenez l'exemple de la France qui prend deux fois et demie la quantité de poisson permise dans le golfe du Saint-Laurent comme elle l'a fait en 1981 et comme on croit qu'elle l'a fait en 1982. Pourquoi écrasons-nous nos propres citoyens avec des lois de ce genre? Ne pourrait-on pas corriger la situation? Voilà la question, monsieur le ministre.

M. De Bané: Monsieur Crouse, d'après ce qu'on me dit à propos du système de permis que nous avons, parlons de l'Atlantique, ce système ne vise que deux objectifs; si on peut les atteindre de façon différente, si nous pouvions jeter par dessus bord le système de permis et trouver d'autres façons d'atteindre ces deux objectifs, je suis prêt à écouter toutes les propositions qui pourraient nous aider.

Essentiellement, ces objectifs sont de protéger les stocks de poisson et les revenus des pêcheurs qui vivent déjà de certaines pêches précises. Ce sont nos deux seuls objectifs: conserver la ressource et protéger le revenu des pêcheurs. Si les biologistes du ministère me disent qu'on peut accorder des permis pour pêcher plus de poisson dans une certaine région . . .

[Text]

• 1055

Recently, I think about the shrimp in that area, the south-west coast of Nova Scotia, the Scotia-Fundy area. They came to me and said, look at our analysis there; we can issue more licences in that area. I said, fine, the more we can issue licences, let us do it.

So I will certainly have the officials of the department study very carefully that request of that very valiant constituent of yours.

On the question of France, I was quite disturbed with your allegation the other day in the House so I have checked and I was informed that, as you know, there is that agreement that we signed in France early in the 1970s that will run until 1985-1986. I am told that in order to assure ourselves that they are not overfishing we have a Canadian fishery officer on those vessels on a permanent basis to check that they better follow our regulations and they do not take more than what has been signed, etc.

Mind you, there is a divergence between our officials and the French officials about the way to calculate the . . .

Mr. Crouse: The ratio of filets to groundfish.

Mr. De Bané: Exactly. But what I am told is that the differential is not in the order of 150%. No, it is not in that order. It is about, I think, in the order of 10%, 15%, if you compute the Canadian way or the German way or the French way, etc.

But I was relieved to know that we have very close monitoring. Canadian fisheries officers are on their boat on a continuous basis.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Baker, you have what is remaining up until 11.00 a.m.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): I will be very brief, Madam Chairman. Just one simple question. Before I do, I want to say how pleased I am with the performance of the minister to date. So far he receives an A-plus in everything he has been tackling.

I wanted to report to him that I had a great feed of seal meat last weekend and my seal meat cannery is gearing up for this year. It does not look too good for the pelts, but perhaps one of these days all we will be doing in my area is killing the seals just for the meat.

Mr. De Bané: Bring some here; we will eat more.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Anyway, Mr. Minister, the question I wanted to ask, and perhaps it is a caution, is this: you are very heavy on quality control and very interested in getting the best possible quality of fish from Canadian fishermen, but I would caution the department in drawing up their rules and regulations concerning quality control that they might be going too fast in too short a time. I would caution the department against, for example, imposing fines on small boat

[Translation]

Il me vient à l'esprit la question des crevettes, dans cette région, sur le côté sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, la région *Scotia Fundy*. Ils sont venus me voir pour me montrer leur analyse; ils m'ont dit qu'on pourrait accorder plus de permis dans cette région. J'ai répondu que c'était parfait, que puisque nous pouvions émettre des permis, que nous devrions le faire.

Je demanderai donc aux fonctionnaires du ministère d'étudier de très près cette demande de ce commettant très courageux de votre circonscription.

Quant à la France, je fus fort surpris d'entendre votre allégation l'autre jour en Chambre et j'ai donc vérifié la question; on m'a dit que, comme vous le savez, il existe un accord que nous avons signé en France au début des années 70 et qui doit durer jusqu'en 1985-1986. On me dit qu'il y a un fonctionnaire des pêches canadien à bord de ces navires, en permanence, afin de s'assurer qu'il n'y a pas une pêche excessive et qu'on suit bien nos règlements, qu'on respecte bien les traités signés et ainsi de suite . . .

Evidemment, il y a une divergence de vue entre nos fonctionnaires et les fonctionnaires français quant à la façon de calculer . . .

M. Crouse: Le rapport entre le nombre de filets et les poissons de fond.

M. De Bané: Exactement. On me dit cependant que la divergence n'atteint pas le fameux 150 p. 100. Donc, ce n'est pas de cet ordre. Je crois qu'il s'agit d'une différence d'environ 10 p. 100 ou 15 p. 100 si vous calculez soit de la façon canadienne, allemande, française ou que sais-je encore.

Cependant, j'ai été heureux d'apprendre que nous contrôlons la situation de très près. Les fonctionnaires canadiens des pêches se trouvent en permanence sur ces navires.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Baker, il vous reste jusqu'à 11 heures.

M. Baker (Gander—Twillingate): Ce sera court, madame la présidente. Une simple question. Avant de la poser, j'aimerais tout simplement signaler au ministre que son comportement, jusqu'ici, me plaît bien. Jusqu'ici, je lui donne la note de A-plus pour tout ce qu'il a fait.

Je voulais lui dire que j'ai fait une grande bouffe à la viande de phoque la fin de semaine dernière et que ma conserverie de viande de phoque se prépare pour cette année. Pour les peaux, ça n'a pas l'air fameux, mais peut-être qu'une de ces bons jours on ne tuera plus les phoques que pour leur viande dans mon coin.

M. De Bané: Amenez-nous en ici; nous en mangerons plus.

M. Baker (Gander—Twillingate): De toute façon, monsieur le ministre, je voulais vous poser la question suivante où vous donnez l'avertissement qui suit: vous poussez beaucoup le contrôle de la qualité et vous vous intéressez activement à obtenir la meilleure qualité de poisson du pêcheur canadien, mais j'aimerais rappeler au ministre qu'en édictant leurs règlements portant sur le contrôle de la qualité qu'il se pourrait fort bien qu'on essaie d'en faire beaucoup trop en trop peu de

[Texte]

fishermen because their boats do not come up to par. I would caution them in the regulations that they institute regarding what is a grade-A quality fish and what is not. You could have a live fish kicking about the wharf and still be of a higher temperature than the fish that was killed to quality in the boat.

The other thing is as far as prices are concerned. We have the Fogo Island Fisheries Co-op coming up very shortly. They have about 1,000 boats in their jurisdiction and about 2,500 fishermen. They sell about 20 million pounds, I suppose, to the Canadian Saltfish Corporation, yet when they instituted quality control measures they did not get the price in response to that grade-A fish. So there must be a reward at the end of the line if these fishermen are going to go through this procedure.

Mr. De Bané: Let me tell you, Mr. Baker, that I have met with the representative of the Fogo Island Fisheries Co-op. It is certainly one of the best co-ops in this country. I am anxious to go and meet with them in their area. Second, I have said this morning in my statement that it is obvious that the fisherman must have a price differential. If he comes with the best quality, he must have a price differential.

• 1100

Third, your plea for common sense is well taken, and this is why we have said that there will be some exceptions when circumstances warrant it.

Finally, I think we cannot delay indefinitely the new system. Today in agriculture, for instance, you can buy a quart of milk or a pound of—oh, excuse me, I should speak metric—500 grams of butter. Anywhere in Canada, in the smallest village, it is a standard quality. And Kirby comes to the conclusion that there is \$100 million more of profit for all the participants in the Atlantic if they go in the premium quality. Mr. Joshua John, Acting Assistant Deputy Minister for Economic Development and Marketing, can explain to you what the benefits are for Canada if not only we produce good quality, which we are doing at this moment, but consistent quality.

The other day I was in Boston and met with the buyer for the largest grocery chain store in the world—1,200 grocery stores. He said that he had not been buying any fish from Canada for several years now, not one fish—the largest grocery chain store. And at the end of the meeting, maybe because of Mr. Brian Tobin, my parliamentary secretary, he said: I am ready to sit down and sign a deal, but you had better this time give me assurance of supply and consistency of quality. At this moment he is shipping cod by plane every day from Iceland to Houston. And he said: Surely you can do that from Newfoundland. He is sending it every day by plane—fresh cod from Iceland. I was in Halifax two days ago and you

[Traduction]

temps. Par exemple, il ne faudrait peut-être pas imposer d'amendes aux pêcheurs qui ont des petits bateaux tout simplement parce que leurs bateaux ne répondent pas à toutes les exigences. J'aimerais que le Ministère fasse très attention lorsqu'il s'agit de fixer les critères pour le poisson frais de catégorie A. Un poisson encore vivant qui a encore des soubresauts sur le quai aura des chairs plus chaudes que le poisson «de qualité» mort dans le bateau.

Une autre question portant sur les prix. La *Fogo Island Fisheries Co-op* doit nous rencontrer bientôt. Cette coopérative regroupe quelque 1,000 bateaux et 2,500 pêcheurs environ. Elle vend quelque 20 millions de livres, je crois bien, à l'Office canadien du poisson salé, mais ses membres n'ont pas obtenu le plein prix pour le poisson de catégorie A quand les mesures de contrôle ont été instituées. Si on veut que les pêcheurs se plient à cette procédure, il faut bien les en récompenser.

M. De Bané: Je dois dire, monsieur Baker, que j'ai rencontré le représentant de la *Fogo Island Fisheries Co-op*. C'est certainement une des meilleures coopératives au pays. J'ai bien hâte d'aller les rencontrer chez eux. J'ai déjà dit ce matin, dans ma déclaration, qu'il est évident que les pêcheurs doivent pouvoir jouir d'une différence de prix. Si le pêcheur s'amène avec la meilleure qualité de poisson, il doit bien en être récompensé.

Troisièmement, vous avez raison, il faut faire preuve de bon sens et c'est pour cela que nous avons déjà précisé qu'il pourrait y avoir certaines exceptions dans certaines circonstances.

Enfin, je ne crois pas que nous ne puissions retarder indéfiniment l'adoption du nouveau système. En agriculture, aujourd'hui, par exemple, vous pouvez acheter une pinte de lait ou une livre de, pardon, je devrais me servir des mesures métriques, 500 grammes de beurre. N'importe où, au Canada, dans le plus petit village, vous retrouvez une qualité normalisée. Kirby en vient à la conclusion que tous les pêcheurs de l'Atlantique pourront se faire \$100 millions de plus en profit s'ils soignent la qualité du produit. M. Joshua John, sous-ministre adjoint intérimaire pour l'Expansion économique et la commercialisation peut nous expliquer quels avantages peut en tirer le Canada si nos pêcheurs non seulement livrent un produit de qualité, mais livrent toujours un produit de qualité.

L'autre jour j'étais à Boston et j'ai rencontré l'acheteur pour la plus grande chaîne d'alimentation au monde... 1,200 magasins d'alimentation. Il m'a dit que cela fait déjà quelques années qu'il n'achète plus de poisson canadien: pas un seul poisson... La plus grande chaîne alimentaire au monde. À la fin de la réunion, peut-être à cause de M. Brian Tobin, mon secrétaire parlementaire, il m'a dit qu'il était prêt à s'associer et signer un contrat mais qu'il me faudrait lui donner certaines assurances quant à la constance de l'approvisionnement et la qualité du produit. À l'heure actuelle, il importe la morue par avion tous les jours de l'Islande à Houston. Il m'a dit qu'on devrait sûrement pouvoir faire la même chose à partir de Terre-Neuve. Il le fait tous les jours, par avion... La morue

[Text]

would have great difficulty finding any fresh fish. You might find some, of course, but it is not that easy.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I am sorry our time is up, but I am sure the committee will be scheduling to hear you again.

I adjourn to the next meeting, which is Tuesday, March 8, 1983, at 11.00 a.m., at which time Mr. Kirby will be appearing before us. This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

fraîche en provenance de l'Islande. J'étais à Halifax il y a deux jours et il est très difficile d'y trouver du poisson frais. Evidemment, vous en trouverez, mais ce n'est pas facile.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Je suis désolé, le temps que nous avons à notre disposition est écoulé, mais je suis sûr que le Comité voudra vous entendre encore.

Je lève la séance jusqu'à la prochaine réunion qui se trouve être mardi le 8 mars 1983, 11 heures; nous aurons alors M. Kirby comme témoin. La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Fisheries
and OceansPêches
et Océans

Speech Discours

APPENDIX "FIFO-32"

SPEECH NOTES

FOR THE

HONOURABLE PIERRE DE BANE

MINISTER OF FISHERIES AND OCEANS

IN PRESENTING THE MAIN ESTIMATES FOR 1983/1984

FOR THE DEPARTMENT OF FISHERIES AND OCEANS

BEFORE THE STANDING COMMITTEE ON

FISHERIES AND FORESTRY

THURSDAY, MARCH 3, 1983

IT IS MY PLEASURE TO PRESENT TO YOU THE MAIN ESTIMATES FOR THE DEPARTMENT OF FISHERIES AND OCEANS FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31st, 1984. AND, AS IS THE CUSTOM, I WOULD LIKE TO PROVIDE SOME ADDITIONAL BACKGROUND TO THE BRIEF ENTRIES AND TABLES OF FIGURES WHICH APPEAR IN THE "BLUE BOOK", PART II OF THE GOVERNMENT'S ESTIMATES.

FIRST, THE OVERALL BUDGET OF THE DEPARTMENT. THIS HAS BEEN SET AT \$489.3 MILLION, WHICH REPRESENTS A DECREASE OF SOME \$10 MILLION OVER THE 1982-83 ESTIMATES, TAKING INTO ACCOUNT THE FIRST SUPPLEMENTARY ESTIMATES. THE NUMBER OF PERSON-YEARS ALLOCATED TO THE DEPARTMENT IN 1983-84 IS 5,894, WHICH ALSO REPRESENTS AN OVERALL REDUCTION FROM THE CURRENT YEAR OF SOME 2.3 PER CENT.

I THINK IT WOULD BE FAIR TO DESCRIBE THIS AS A LEAN, NO-NONSENSE BUDGET, IN KEEPING WITH THE FEDERAL GOVERNMENT'S CURRENT RESTRAINT PROGRAM. HOWEVER, THE FACT THAT THE BUDGET HAS BEEN TRIMMED BACK DOES NOT MEAN THAT WE ENVISAGE THE DEPARTMENT'S WORKLOAD WILL BE IN ANY WAY DIMINISHED IN THE COMING YEAR - RATHER THE REVERSE. WE HAVE EVERY REASON TO BELIEVE THAT THE ACTIVITY LEVEL WHICH IS LIKELY TO MATERIALIZE IN 1983-84 WILL STRAIN THE DEPARTMENT'S RESOURCES TO THE UTMOST - AND PERHAPS BEYOND THAT POINT. NEVERTHELESS I AM CONFIDENT THAT DFO STAFF WILL RESPOND TO THIS CHALLENGE WITH THE SAME DETERMINATION AND INGENUITY THAT THEY HAVE ALWAYS DISPLAYED IN THE PAST.

I DO NOT INTEND TO SPEND A GREAT DEAL OF THE COMMITTEE'S TIME ON THIS INTRODUCTION, SO I WILL LIMIT MYSELF TO REFERRING TO SOME OF THE MAIN HIGHLIGHTS OF THE ESTIMATES.

OF THE TOTAL BUDGET, SOME \$300 MILLION IN OPERATING FUNDS AND 4,500 PERSON-YEARS IS ALLOCATED TO FISHERIES MANAGEMENT AND RESEARCH, WHILE \$76 MILLION AND 1,344 PERSON-YEARS GOES TO PROGRAMS IN THE OCEAN SCIENCE AND SURVEYS SECTOR, WHICH IS BASICALLY THE OCEANOGRAPHY AND HYDROGRAPHY ACTIVITIES. CAPITAL EXPENDITURES AMOUNT TO \$82.4 MILLION, EMPLOYEE BENEFITS \$24.8 MILLION, AND GRANTS AND CONTRIBUTIONS \$9.3 MILLION.

ON THE FISHERIES MANAGEMENT SIDE, THE MAIN THRUSTS OF THE DEPARTMENT IN 1983-84 WILL BE TO INSTITUTE MEASURES TO ASSIST THE FISHING INDUSTRY TO PULL OUT OF THE ECONOMIC MALAISE WITH WHICH MUCH OF IT IS AFFLICTED AT THE PRESENT. AT THE SAME TIME, WE HAVE A CONTINUING RESPONSIBILITY TO CONSERVE AND, WHEREVER POSSIBLE, ENHANCE THE FISHERY STOCKS ON WHICH THE INDUSTRY DEPENDS FOR ITS SURVIVAL. THERE WILL BE CONTINUING EFFORTS TO UPGRADE THE QUALITY OF FISH HARVESTED, BOTH TO AVOID WASTAGE OF VALUABLE PROTEIN AND TO MAINTAIN OUR COMPETITIVE EDGE IN THE WORLD MARKETS.

IN THE LATTER REGARD, IT IS PERHAPS PERTINENT TO POINT OUT THAT CANADA STILL RETAINS THE POSITION IT HAS HELD FOR A NUMBER OF YEARS AS THE WORLD'S NO. 1 FISH EXPORTING

COUNTRY. PRELIMINARY ESTIMATES PLACE THAT EXPORT TOTAL AT AROUND \$1.4 BILLION. CURRENT INDICATIONS ARE, HOWEVER, THAT WE WILL HAVE TO MAKE DETERMINED EFFORTS TO REMAIN IN THAT ENVIED TOP SPOT IN FUTURE YEARS. IT IS FOR THIS REASON, IN PARTICULAR, THAT THE DEPARTMENT INTENDS TO CONTINUE TO PUSH ITS FISH QUALITY CAMPAIGN, TO EXPLORE AND IDENTIFY NEW MARKETS FOR SALES OF CANADIAN FISH ABROAD, AND TO ENCOURAGE THE INCREASED DOMESTIC CONSUMPTION OF FISH BY CANADIANS.

WE ARE MOVING ON SEVERAL FRONTS IN THE AREA OF FISH QUALITY. REGULATIONS THAT WENT INTO EFFECT THIS YEAR STIPULATE THAT ALL NEWLY-CONSTRUCTED VESSELS OVER 13.7 METRES (45 FEET) IN LENGTH MUST HAVE ADEQUATE FACILITIES FOR HANDLING CATCHES AND PROTECTING THEIR QUALITY. IT IS PLANNED TO APPLY THESE STANDARDS TO SMALLER FISHING VESSELS BY APRIL 1, 1984.

IN A RELATED AREA, THE DEPARTMENT IS WORKING CLOSELY WITH INDUSTRY TO DEVELOP DOCKSIDE GRADE STANDARDS WHICH, OF COURSE, WILL NOT HAVE A PRACTICAL APPLICATION UNLESS A PRICE DIFFERENTIAL SYSTEM IS IN PLACE, WITH THE HIGHEST PRICES BEING PAID FOR THE TOP QUALITY FISH. I MIGHT ADD THAT PILOT PROJECTS CONDUCTED BY MY DEPARTMENT IN NEWFOUNDLAND, IN COOPERATION WITH INDUSTRY, OVER THE PAST TWO YEARS HAS CONFIRMED THE FEASIBILITY AND PRACTICABILITY OF GROUND FISH GRADING SYSTEMS AND PRICE DIFFERENTIALS. WE ARE VERY HOPEFUL THAT CONTINUED PROGRESS WILL BE MADE IN THIS DIRECTION.

OF COURSE THE OTHER IMPORTANT FACTOR IN PRODUCING BETTER QUALITY FISH IS EFFECTIVE QUALITY CONTROL IN THE PROCESSING PLANTS. IN THIS REGARD, THE DEPARTMENT IS WORKING ON DRAFT AMENDMENTS TO THE FISH INSPECTION REGULATIONS THAT WOULD REQUIRE AN APPROVED QUALITY CONTROL PROGRAM FOR EVERY FEDERALLY-REGISTERED FISH PROCESSING PLANT.

AMONG OTHER PRIORITY AREAS, THE DEPARTMENT IS PLANNING THE INTRODUCTION OF A NATIONAL HABITAT REVITALIZATION POLICY TO ENSURE THAT THERE IS NO FURTHER LOSS OF VALUABLE FISH HABITAT TO INDUSTRIAL OR OTHER USES, AND AT THE SAME TIME RECLAIM HABITAT THAT HAS BEEN LOST WHEREVER POSSIBLE. INCIDENTALLY, THIS KIND OF ENHANCEMENT AND RECLAMATION WORK IS IDEALLY SUITED TO JOB-CREATION PROGRAMS, AND I MIGHT MENTION THAT THE CURRENT ESTIMATES CONTAIN SOME \$11.2 MILLION THAT HAS BEEN EARMARKED FOR EMPLOYMENT-RELATED INITIATIVES, MUCH OF WHICH INVOLVE HABITAT ENHANCEMENT PROJECTS.

TOUCHING ON SOME OTHER PRIORITY AREAS FOR WHICH PROVISION IS MADE IN THE ESTIMATES, WE WILL BE SEEKING TO STRENGTHEN ENFORCEMENT MEASURES TO CUT DOWN ON POACHING AND OTHER FORMS OF ILLEGAL FISHING. AN ITEM UNDER CONTRIBUTIONS FOR \$400,000 TO CONTINUE THE LOBSTER SELF-ENFORCEMENT PROGRAM IN THE MARITIMES RELATES TO ONE OF THESE INITIATIVES.

PROVISION IS ALSO MADE TO CONTINUE THE DEPARTMENT'S EXTENSIVE PROGRAM OF DEVELOPMENT PROJECTS TO IMPROVE THE EFFICIENCY AND PROFITABILITY OF VARIOUS FISHING ENTERPRISES. INCLUDED IN THE LATTER EFFORTS WILL BE STUDIES AND DEMONSTRATIONS TO SHOW FISHERMEN HOW THEY CAN ECONOMIZE IN THE USE OF FUEL -- ONE OF THEIR MOST CRIPPLING OVERHEAD COSTS.

ANOTHER ASPECT OF OUR DEVELOPMENT INITIATIVES ARE THE SPECIAL DEVELOPMENT PROGRAMS IN COASTAL LABRADOR, PRINCE EDWARD ISLAND AND S.E. NEW BRUNSWICK. IN TOTAL, THESE THREE PROGRAMS ARE FUNDED AT APPROXIMATELY \$7.8 MILLION FOR 1983/84.

INCLUDED IN THE COASTAL LABRADOR DEVELOPMENT PLAN ARE: ICE-MAKING FACILITIES TO UPGRADE THE QUALITY OF FISH PRODUCTS OF THE AREA; INCREASED OR UPGRADED HOLDING AND COLD STORAGE CAPACITY FOR BOTH BAIT AND FISH ALONG THE COAST; UPGRADE OR CONSTRUCTION OF COMMUNITY STAGES AND DOCKSIDE UNLOADING FACILITIES; UTILITY SERVICING TO PROVIDE FOR THE UPGRADE OR INSTALLATION OF WATER AND FUEL SUPPLY SYSTEMS AND ELECTRICAL POWER PLANT; UPGRADE OF PROCESSING PLANTS AND ADDRESSING THE NEED FOR FACILITIES TO ACCOMMODATE FISHING VESSEL HAUL-OUT.

THE P.E.I. DEVELOPMENT PROGRAM PUTS EMPHASIS ON DEVELOPMENT OPPORTUNITIES UNIQUELY ADAPTABLE TO ISLAND CONDITIONS IN SUCH FIELDS AS COST-REDUCING TECHNOLOGY, AQUACULTURE RESOURCE MANAGEMENT, FISH QUALITY IMPROVEMENT AND ENCOURAGEMENT OF GREATER PARTICIPATION BY FISHERMEN IN MANAGEMENT OF THE FISHERIES.

THE S.E. NEW BRUNSWICK PROGRAM IS AN INTEGRATED APPROACH TO DEVELOP THE VARIOUS SECTORS OF THE FISHING INDUSTRY, AND WILL CONCENTRATE ON UPGRADING PROCESSING PLANT FACILITIES AND HARVESTING PRACTICES WITH THE OBJECTIVE OF PRODUCING A SUPERIOR QUALITY OF FISH.

AS I MENTIONED EARLIER, THE MAJOR EFFORT OF THE DEPARTMENT IN THE UPCOMING YEAR - AND BEYOND - WILL BE DIRECTED AT HELPING TO RESTORE THE HEALTH OF THE AILING SECTORS OF THE COMMERCIAL FISHING INDUSTRY. MANY OF THE INITIATIVES WE WILL BE TAKING TO TACKLE THIS COMPLEX PROBLEM ARE BEING GENERATED FROM RECOMMENDATIONS IN THE PEARSE AND KIRBY REPORTS, WITH WHICH I'M SURE MEMBERS ARE NOW WELL FAMILIAR. THE ESTIMATES NOW BEFORE YOU WERE, OF COURSE, PREPARED WELL IN ADVANCE OF ANY FIRM RECOMMENDATIONS THAT COULD BE FORMULATED WITH REGARD TO EITHER THE PEARSE OR KIRBY REPORTS, AND CONSEQUENTLY DO NOT REFLECT ANY SPECIFIC PROGRAMS OR EXPENDITURES RELATED TO THE REPORTS. DOUBTLESS ANY INITIATIVES ARISING OUT OF THE REPORTS THAT REQUIRE FUNDING WILL HAVE TO BE ADDRESSED THROUGH SUPPLEMENTARY ESTIMATES LATER IN THE SESSION.

STILL IN THE AREA OF FISHERIES MANAGEMENT, WE HAVE BUDGETTED APPROXIMATELY \$4.6 MILLION AND 45 PERSON-YEARS TO ENABLE US TO COMPLETE THE REORGANIZATION IN THE ATLANTIC FISHERIES SECTOR RESULTING FROM THE CREATION OF THE GULF REGION. THIS NEW REGION RECOGNIZES THE FACT THAT THE FISHERIES IN THE GULF OF ST. LAWRENCE REPRESENT A SINGLE ECOLOGICAL AND SOCIO-ECONOMIC COMPLEX, REQUIRING ITS OWN DEDICATED FISHERIES MANAGEMENT REGIME. THE NEW ORGANIZATION IS ALSO DESIGNED TO BRING THE MANAGEMENT OF THE FISHERY CLOSER TO FISHERMEN AND OTHER SECTORS OF THE INDUSTRY, AS WELL AS TO IMPROVE DFO'S ABILITY TO PROVIDE SERVICES IN BOTH OFFICIAL LANGUAGES. ALSO CONTAINED IN THE ESTIMATES UNDER MAJOR CAPITAL EXPENDITURES IS AN AMOUNT OF APPROXIMATELY \$3 MILLION TOWARDS THE PURCHASE AND RENOVATIONS OF LE COLLEGE NOTRE DAME D'ACADIE AT MONCTON, WHICH WILL HOUSE ADMINISTRATIVE STAFF AND RESEARCH ELEMENTS OF THE GULF REGION.

INCLUDED IN CONSTRUCTION EXPENDITURES ARE FUNDS FOR REBUILDING THE DEPARTMENT'S MARINE REPAIR STATION AT PRINCE RUPERT, B.C.; WORK ON THE FISH CULTURE FACILITIES AT THE NANAIMO BIOLOGICAL STATION; RENOVATIONS TO THE WEST VANCOUVER FISHERIES LABORATORY; ADDITIONS TO THE NORTHWEST ATLANTIC FISHERIES CENTRE IN ST. JOHN'S; REPAIRS TO THE FISHERIES BUILDING IN SHIPPEGAN, N.B.; AND CONSTRUCTION OF WATER TREATMENT SYSTEMS AT DFO FACILITIES IN WINNIPEG AND DARTMOUTH.

A CONSIDERABLE PORTION OF THE DEPARTMENT'S ANNUAL BUDGET GOES TO OPERATE AND REPLACE, AS NECESSARY, ITS SIZEABLE FLEET OF VESSELS. CLOSE TO 1,000 PEOPLE WORK ABOARD DFO SHIPS AND THE ANNUAL OPERATING EXPENDITURES ARE NOW IN THE AREA OF \$43 MILLION. IN ADDITION TO THAT, THE COST OF CHARTERING VESSELS RUNS TO ABOUT \$21 MILLION ANNUALLY, WHILE THE LONG-RANGE STRATEGY PLAN FOR VESSEL ACQUISITION CALLS FOR 26 VESSELS TO BE ACQUIRED, OR EXTENSIVELY REFITTED, BETWEEN 1982 AND 1987, AT A COST OF APPROXIMATELY \$146 MILLION.

IN THE 1983/84 FISCAL YEAR VESSELS THAT WILL BE UNDER CONSTRUCTION INCLUDE A NEW HYDROGRAPHIC/OCEANOGRAPHIC VESSEL FOR THE WEST COAST, A REPLACEMENT OFFSHORE FISHERIES PATROL VESSEL FOR NEWFOUNDLAND REGION, AND TWO MEDIUM-SIZED PATROL VESSELS FOR THE EAST COAST. THE CAPE HARRISON, A FISHERIES PATROL VESSEL WHICH IS BEING REFITTED AS A HYDROGRAPHIC/OCEANOGRAPHIC VESSEL FOR THE QUEBEC REGION, IS EXPECTED TO BE IN SERVICE BY MID-1983.

WHILE ON THE SUBJECT OF SHIPS, I SHOULD MENTION THE IMPORTANT ROLE WHICH DFO CONTINUES TO PLAY, WITHOUT MUCH FANFARE, IN SUPPORT OF THE FEDERAL GOVERNMENT'S SEARCH AND RESCUE PROGRAM. THERE IS LITTLE DOUBT THAT MULTI-TASKING OF DFO VESSELS FOR SAR HAS PROVEN TO BE A COST-EFFECTIVE ALTERNATIVE TO EXPENSIVE ACQUISITION OF FULL-TIME SAR VESSELS.

AS AN EXAMPLE, DURING A RECENT PACIFIC ROE HERRING FISHING SEASON, OF A TOTAL OF 96 MARINE INCIDENTS, DFO RESPONDED TO 37.5 PER CENT, THE COAST GUARD TO 28 PER CENT AND OTHER GOVERNMENT AND COMMERCIAL VESSELS TO THE REMAINING 34.5 PER CENT.

FISCAL YEAR 1983/84 MARKS THE SEVENTH AND WIND-UP YEAR OF THE INITIAL PHASE OF THE SALMONID ENHANCEMENT PROGRAM IN B.C. - A FEDERAL-PROVINCIAL ENTERPRISE FUNDED TO THE EXTENT OF \$150 MILLION OVER THE 7-YEAR PERIOD. THE BUDGET FOR 1983/84 IS SET AT APPROXIMATELY \$26 MILLION. THIS WILL INCLUDE \$1.6 MILLION TO COMPLETE THE KITIMAT HATCHERY WHICH IS THE REMAINING MAJOR CONSTRUCTION PROJECT OF THE FIRST PHASE, OPERATING COSTS OF THE VARIOUS FACILITIES, AND PLANNING ACTIVITIES FOR THE CONTINUATION OF THE PROGRAM.

IT IS PERHAPS OF INTEREST THAT THE TOTAL CAPACITY OF CURRENT SEP FACILITIES IS NOW 18.2 MILLION KILOGRAMS (40 MILLION POUNDS) OF SALMONIDS ANNUALLY, WHICH WILL REPRESENT A 30 PER CENT INCREASE IN THE TOTAL CATCH BY THE EARLY 1990s. APART FROM THIS IMPORTANT CONTRIBUTION TO THE FISHING INDUSTRY OF BRITISH COLUMBIA, SEP HAS DONE A REMARKABLE JOB IN PROMOTING PUBLIC AWARENESS OF THE WEST COAST'S BOUNTEOUS SALMON HERITAGE. THIS CAN BE JUDGED FROM THE FACT THAT THERE ARE NOW 7,000 VOLUNTEERS INVOLVED IN VARIOUS SEP PROJECTS, AND THAT SOME 60,000 SCHOOLCHILDREN PARTICIPATE IN EDUCATIONAL PROGRAMS ORIGINATING WITH SEP ACTIVITIES.

IN THE AREA OF OCEANOGRAPHY, IN THE PAST FEW YEARS INCREASING PRIORITY HAS BEEN PLACED ON GENERATING KNOWLEDGE AND PROVIDING ADVICE TO PERMIT THE RECOVERY OF FRONTIER OIL AND GAS IN A SAFE AND ENVIRONMENTALLY SOUND MANNER. THIS HAS NECESSITATED, FOR EXAMPLE, INCREASING RESEARCH INTO THE PHYSICAL AND ECOLOGICAL FACTORS AFFECTING THE FOOD CHAIN IN SUCH AREAS AS HIBERNIA AND GEORGES BANK. THE OTHER PRIORITY AREA, OF COURSE, IS THE ARCTIC AND A START HAS BEGUN ON WHAT WILL BE A MAJOR PROGRAM TO STUDY THE PHYSICAL, CHEMICAL AND BIOLOGICAL PROCESSES IN THOSE WATERS.

AT THE SAME TIME, IT IS ESSENTIAL TO CONTINUE TO STUDY OCEAN PROCESSES IN THE THREE MARINE ZONES - COASTAL AND FIORD AREAS, CONTINENTAL SHELF, AND DEEP OCEANS - SO AS TO OBTAIN A BETTER UNDERSTANDING OF THE FACTORS AFFECTING FISH PRODUCTION, THE FATE OF POLLUTANTS AND THE ROLE OF OCEANS IN CLIMATE.

TO GIVE AN EXAMPLE, OUR PHYSICAL OCEANOGRAPHIC GROUP AT THE BEDFORD INSTITUTE OF OCEANOGRAPHY IN DARTMOUTH, N.S. HAS RECENTLY OBSERVED VERY LARGE, SUBSURFACE WAVES AT THE EDGE OF THE CONTINENTAL SHELF OFF NOVA SCOTIA. ASSOCIATED WITH THESE WAVES, CALLED "SOLITONS", ARE STRONG CURRENTS, AS FAST AS ONE METRE PER SECOND. IF THE OCCURRENCE OF THESE WAVES IS MORE

THAN AN ISOLATED INCIDENT, IT MAY BE NECESSARY TO TAKE THEM INTO ACCOUNT IN THE DESIGN OF OFF-SHORE DRILLING PLATFORMS. THESE WAVES ALSO HAVE AN EFFECT ON THE FOOD SUPPLY ON THE CONTINENTAL SHELF; AND A SEARCH IS NOW UNDERWAY TO DETERMINE HOW FREQUENTLY AND IN WHAT AREAS THESE WAVES MAY OCCUR.

IT IS PERHAPS APPROPRIATE TO MENTION THAT 1983 MARKS THE CENTENNIAL OF THE CANADIAN HYDROGRAPHIC SERVICE. AMONG THE ACTIVITIES OF THAT SERVICE, THE FIELD SURVEYS AND CHART PREPARATION RELATED TO FRONTIER OIL AND GAS RECOVERY CONTINUE TO BE A TOP PRIORITY. AS IN 1982, THERE WILL AGAIN BE A MAJOR CHARTER TO THE BEAUFORT SEA AND WESTERN REACHES OF THE ARCTIC ARCHIPELAGO TO CONTINUE THE SURVEYING OF THE EVENTUAL ROUTE FOR TRANSPORTING HYDROCARBONS FROM THE BEAUFORT SEA TO SOUTHERN TERMINALS. WORK WILL ALSO CONTINUE ON SURVEYING THE CONTINENTAL SHELF NORTH OF ELLESMERE ISLAND, AN AREA ABOUT WHICH NOTHING WAS KNOWN UNTIL SURVEYS BEGAN LAST YEAR. AND BECAUSE OF THE GREATLY INCREASED ACTIVITY AROUND SABLE ISLAND, GENERATED BY THE OIL AND GAS PROSPECTS THERE, PRIORITIES ARE BEING ALTERED TO PERMIT THE SURVEYING AND CHART PREPARATION NEEDED TO PROVIDE ADEQUATE NAVIGATIONAL CHARTS FOR THIS AREA.

FUNDS HAVE ALSO BEEN ALLOCATED TO IMPROVE BOTH THE ACCURACY AND SPEED OF SURVEYING THROUGH A PROGRAM TO UPGRADE CHS SURVEY LAUNCHES. THIS IS BEING ACCOMPLISHED BY REFITS OF EXISTING LAUNCHES AND CONSTRUCTION OF NEW ONES.

FINALLY, I WOULD LIKE TO MAKE REFERENCE TO OUR SMALL CRAFT HARBOURS PROGRAM WHICH IS FUNDED FOR 1983/84 AT APPROXIMATELY \$48 MILLION. THIS AMOUNT INCLUDES PROVISION FOR SALARIES OF HEADQUARTERS AND REGIONAL STAFF, CONSTRUCTION AND MAINTENANCE COSTS ON HUNDREDS OF PROJECTS ACROSS CANADA, AND NUMEROUS EMPLOYMENT-RELATED INITIATIVES.

ALTHOUGH THE BUDGET FOR THE SMALL CRAFT HARBOURS PROGRAM TODAY IS CONSIDERABLY LARGER THAN IT WAS, SAY, 10 YEARS AGO, UNFORTUNATELY IT HAS NOT KEPT PACE WITH THE RAPID ESCALATION IN CONSTRUCTION AND REPAIR COSTS. AS A RESULT, THE PERCENTAGE OF PROGRAM FUNDING BEING DIRECTED EACH YEAR TO ESSENTIAL MAINTENANCE AND DREDGING HAS BEEN INCREASING, WHILE A SMALLER AMOUNT REMAINS TO BE SPENT ON MAJOR HARBOUR REPAIRS AND UPGRADING OF FACILITIES. THIS TREND SHOWS EVERY SIGN OF CONTINUING IN 1983/84 AND INEVITABLY MEANS THAT WE WILL BE UNABLE TO PROCEED WITH ALL THE PROJECTS ON OUR PRIORITY LIST.

APPROXIMATELY \$4 MILLION OF THE BUDGET WILL BE EXPENDED ON BOTH NEW CONTRACT DREDGING AND DREDGING WHICH COMMENCED IN THE LAST FISCAL YEAR. THIS, OF COURSE, IS IN ADDITION TO THAT WORK DONE FOR US BY THE D.P.W.-OPERATED DREDGES. SLIGHTLY OVER \$5.5 MILLION WILL BE SPENT ON NEW

PROJECTS, INCLUDING MAJOR REPAIR ITEMS. THIS IS DOWN FROM OVER \$12 MILLION SPENT IN 1982/83. ABOUT \$9 MILLION WILL BE DEVOTED TO CONTINUE THE IMPLEMENTATION OF OTHER PROJECTS STARTED IN THE LAST FISCAL YEAR. ROUTINE MAINTENANCE WORK WILL ALSO CONTINUE AT A LARGE NUMBER OF HARBOURS FOR WHICH THE DEPARTMENT IS RESPONSIBLE.

I TRUST THAT THE FOREGOING REMARKS WILL PROVIDE MEMBERS WITH SOME IDEA OF THE MAJOR ITEMS OF EXPENDITURE PLANNED BY THE DEPARTMENT IN THE UPCOMING FISCAL YEAR. IF THERE ARE ANY QUESTIONS, I OR MY OFFICIALS, WILL BE PLEASED TO ANSWER THEM TO THE BEST OF OUR ABILITY. THANK YOU.

Fisheries
and OceansPêches
et Océans

Speech Discours

APPENDICE "FIFO-32"

NOTES

D'UNE ALLOCUTION DE
L'HONORABLE PIERRE DE BANÉ,
MINISTRE FÉDÉRAL DES PÊCHES ET DES OCÉANS,
LORS DE LA PRÉSENTATION DU BUDGET PRINCIPAL DE 1983-1984
DU MINISTÈRE DES PÊCHES ET DES OCÉANS,
DEVANT LE COMITÉ PERMANENT
DES PÊCHES ET DES FORÊTS,
LE JEUDI 3 MARS 1983

 **Canada**

J'ai le plaisir de vous présenter le Budget principal du ministère des Pêches et des Océans, pour l'exercice financier se terminant au 31 mars 1984. Comme c'est l'usage, j'aimerais donner des précisions supplémentaires sur les brèves désignations et les tableaux de chiffres qui figurent à la section 11 du Livre bleu, Partie II, du Budget du Gouvernement du Canada.

Examinons d'abord le budget global du Ministère. Il se chiffre à \$489,300,000, soit une baisse de quelque \$10,000,000 par rapport au Budget principal de 1982-1983 en tenant compte des premières prévisions budgétaires supplémentaires. Pour 1983-1984, le nombre d'années-personnes affectées au Ministère est de 5,894, ce qui représente aussi une diminution de quelque 2,3 pour cent par rapport à l'exercice en cours.

À mon avis, on peut affirmer à juste titre qu'il s'agit là d'un budget limité et réaliste qui respecte le programme actuel de restrictions du Gouvernement fédéral. Toutefois, les coupures budgétaires ne signifient pas que nous envisageons une diminution de la charge de travail du Ministère pour l'année à venir, bien au contraire. Tout porte à croire que les activités susceptibles de se concrétiser en 1983-1984 grèveront les ressources du Ministère jusqu'à la limite et peut-être même davantage. Néanmoins, je suis persuadé que le personnel du MPO saura relever ce défi avec la même détermination et la même ingéniosité dont il a toujours fait preuve dans le passé.

Comme je n'entends pas accaparer le temps du Comité par une longue introduction, je me contenterai de signaler certains points saillants du Budget.

Du Budget total, environ \$300,000,000 en coûts d'opérations et 4,500 années-personnes sont affectés à la recherche et à la gestion des pêches, tandis que \$76,250,000 et 1,344 années-personnes sont destinés aux programmes des Sciences et levés océaniques, qui comprennent principalement des activités océanographiques et hydrographiques. Les dépenses en capital du Ministère s'élèvent à \$82,400,000, les avantages sociaux des employés, à \$24,800,000 et les subventions et contributions, à \$9,300,000.

Sur le plan de la gestion des pêches en 1983-1984, le Ministère tentera principalement d'appliquer des mesures pour aider l'industrie halieutique à sortir du marasme économique qui frappe actuellement la plupart de ses secteurs. Par ailleurs, nous avons la responsabilité permanente de conserver et, dans la mesure du possible, de mettre en valeur les stocks de poisson dont dépend la survie de l'industrie. Nous poursuivrons nos efforts pour améliorer la qualité des prises, tant pour éviter la perte de protéines essentielles que pour maintenir notre position concurrentielle sur les marchés internationaux.

À cet égard, il convient peut-être de signaler que le Canada est depuis un certain nombre d'années le premier pays exportateur de poisson au monde. Selon des estimations préliminaires, le total des exportations atteindrait environ \$1,4 milliard. Cependant, tout porte maintenant à croire que nous devons déployer des efforts énergiques pour conserver cette première place si convoitée, dans les années à venir. C'est notamment pour cette raison que le Ministère entend poursuivre sa campagne sur la qualité du poisson, continuer à chercher de nouveaux marchés étrangers pour le poisson canadien et encourager les Canadiens à consommer davantage de poisson.

En ce qui concerne la qualité du poisson, nos efforts porteront sur plusieurs fronts. Des règlements entrés en vigueur cette année stipulent que tous les bateaux nouvellement construits de plus de 13.7 mètres (45 pieds) de longueur doivent être dotés d'installations appropriées pour la manutention des prises et la préservation de leur qualité. Nous prévoyons appliquer ces normes aux petits bateaux de pêche, d'ici le 1^{er} avril 1984.

Dans un domaine connexe, le Ministère travaille en étroite collaboration avec l'industrie afin d'élaborer des normes de classification à quai, lors du débarquement. Ces normes ne seront évidemment d'aucune utilité si l'on ne met

pas en place un système prévoyant le versement de prix plus élevés pour le poisson de meilleure qualité. Je me permets d'ajouter que, ces deux dernières années, à Terre-Neuve, le MPO a mené, en collaboration avec l'industrie, des projets-pilotes qui ont confirmé la possibilité de mettre en application des systèmes pour le tri du poisson de fond et une échelle de prix proportionnels à la qualité. Nous avons bon espoir que la situation continuera d'évoluer dans ce sens.

Évidemment, l'autre facteur important pour la production de poisson de meilleure qualité est un contrôle qualitatif efficace dans les usines de traitement. À cet égard, le Ministère est à préparer des modifications au Règlement sur l'inspection du poisson, lesquelles exigeraient la mise en oeuvre d'un programme approuvé de contrôle de la qualité pour toute usine de traitement du poisson détenant un permis d'exploitation du gouvernement fédéral.

Entre autres priorités, le Ministère planifie actuellement une politique nationale sur la revitalisation de l'habitat afin d'éviter toute autre détérioration des précieux habitats du poisson, par suite d'activités industrielles ou autres et, du même coup, de rétablir les habitats endommagés, lorsque c'est possible. Incidemment,

ce travail de remise en valeur et de restauration se prête à merveille au programme de création d'emplois et je dois signaler que le Budget actuel prévoit quelque \$11,200,000 pour des initiatives liées à l'emploi, dont bon nombre concernent des projets de mise en valeur de l'habitat.

Pour ce qui est de certaines autres priorités prévues dans le Budget, nous tenterons de renforcer les mesures de mise en vigueur afin de réduire le braconnage et les autres formes de pêche illégale. C'est ainsi que, sous la rubrique des Contributions, un montant de \$400,000 est destiné à la poursuite du programme d'application volontaire de la réglementation sur la pêche du homard dans les Maritimes.

Le Ministère entend aussi poursuivre son vaste programme de développement, afin d'améliorer l'efficacité et la rentabilité de diverses entreprises halieutiques. À cette fin, signalons la réalisation d'études et des démonstrations pour apprendre aux pêcheurs comment économiser le carburant, dont le coût est l'un des plus importants au chapitre des frais généraux.

Il faut également signaler, parmi nos initiatives pour le développement des pêches, les programmes spéciaux de développement sur la côte du Labrador, à l'île-du-Prince-

Édouard et au sud-est du Nouveau-Brunswick. Pour le financement de ces trois programmes, on a prévu des crédits d'environ quelque \$7,800,000 pour 1983-1984.

Le plan de développement sur la côte du Labrador prévoit la mise en place d'installations pour fabriquer de la glace destinées à améliorer la qualité des produits de la pêche dans cette région, l'accroissement ou l'amélioration de la capacité de conservation et d'entreposage frigorifique des appâts et du poisson, le long de la côte, la modernisation ou la construction d'échafaudages communautaires et d'installations pour le débarquement du poisson, l'établissement de services publics pour l'amélioration ou l'installation de systèmes d'approvisionnement en eau et en carburant ainsi que de centrales électriques, l'amélioration des usines de traitement et l'adoption de mesures permettant de mettre les bateaux de pêche en cale sèche.

Le programme de l'île-du-Prince-Édouard est axé sur des projets de développement adaptés exclusivement aux conditions de cette province, dans des domaines comme les techniques permettant de réduire les coûts, la gestion des ressources aquicoles, l'amélioration de la qualité du poisson et l'encouragement d'une plus grande participation des pêcheurs à la gestion des pêches.

Le programme concernant le sud-est du Nouveau-Brunswick est une approche intégrée visant à développer des différents secteurs de l'industrie halieutique et il sera axé sur l'amélioration des installations des usines de traitement et des méthodes de pêche afin d'améliorer la qualité des produits du poisson.

Comme je l'ai mentionné précédemment, au cours de l'année à venir et par la suite, le Ministère s'efforcera surtout de contribuer au rétablissement des secteurs de l'industrie de la pêche commerciale qui sont en difficulté. Bon nombre des mesures que nous prendrons pour résoudre ce problème délicat découlent des recommandations des rapports Pearse et Kirby que, sans nul doute, les députés connaissent fort bien, maintenant. Le Budget dont il est question a évidemment été préparé bien avant que toute recommandation officielle ait pu être formulée, et par conséquent, il ne comporte pas de crédits ni de programmes directement relié à l'un ou l'autre de ces rapports. Il faudra sans aucun doute traiter de toute initiative découlant de ces rapports et nécessitant des fonds, dans le Budget supplémentaire, qui sera présenté ultérieurement au cours de la session.

Toujours dans le domaine de la gestion des pêches, nous avons prévu environ \$4,600,000 et 45 années-personnes pour nous permettre d'achever la réorganisation du secteur

des Pêches de l'Atlantique, par suite de la création de la Région du Golfe. Les responsables de cette nouvelle Région reconnaissent que les pêches dans le Golfe Saint-Laurent constituent une entité écologique et socio-économique distincte, nécessitant un mode de gestion qui lui est propre. Cette nouvelle organisation vise en outre à accroître la participation des pêcheurs et des autres secteurs de l'industrie, à la gestion, ainsi qu'à améliorer l'aptitude du MPO à fournir des services dans les deux langues officielles. Sous la rubrique des Grands travaux d'équipement, le Budget prévoit aussi un montant d'environ \$3,000,000 destiné à l'achat et à la rénovation du Collège Notre-Dame d'Acadie. Ce collège, situé à Moncton, abritera le personnel chargé de l'administration et les modules de recherche de la Région du Golfe.

Les dépenses de construction prévues comprennent des fonds pour la reconstruction de la station de radoub du Ministère, à Prince-Rupert (Colombie-Britannique), les travaux à effectuer aux installations de pisciculture de la Station de biologie de Nanaimo, la rénovation du laboratoire des pêches de Vancouver Ouest, les ajouts au Centre des pêches de l'Atlantique nord-ouest, situé à St. John's, les réparations à l'édifice des pêches de Shippagan (Nouveau-Brunswick) et la construction du système de traitement des eaux, aux installations du MPO à Winnipeg et à Dartmouth.

Une partie importante du budget annuel du Ministère est consacrée à l'exploitation et, le cas échéant, au remplacement de son importante flotte. Près d'un millier d'employés travaillent à bord des navires du MPO et les dépenses de fonctionnement annuelles sont maintenant de l'ordre de \$43,000,000. En outre, le coût annuel d'affrètement des navires se chiffre à près de \$21,000,000, tandis qu'en vertu du programme à long terme d'acquisition de bateaux, 26 navires seront achetés ou considérablement rénovés entre 1982 et 1987, à un coût d'environ \$146,000,000.

Au nombre des navires qui seront en construction, durant l'exercice 1983-1984, figurent un nouveau navire hydrographique/océanographique pour la côte ouest, un nouveau patrouilleur des pêches hauturières pour la Région de Terre-Neuve et deux patrouilleurs de taille moyenne pour la côte est. Le CAPE HARRISON, patrouilleur des pêches que l'on est à transformer en navire hydrographique/océanographique pour la Région du Québec, devrait entrer en service vers le milieu de 1983.

Puisque j'en suis à parler de navires, je devrais mentionner le rôle important que le MPO continue à jouer discrètement à l'appui du Programme fédéral de recherche et de sauvetage. Il ne fait aucun doute que les nombreuses

tâches confiées aux bateaux du MPO, pour le Service de recherche et de sauvetage ont constitué une solution beaucoup moins coûteuse que l'acquisition de bateaux affectés à plein temps à ce genre de missions. C'est ainsi qu'au cours d'une saison récente de pêche du hareng rogué, dans le Pacifique, 96 incidents se sont produits en mer et les bateaux du MPO sont intervenus dans 37.5 pour cent des cas, contre 28 pour cent pour la Garde côtière et 34.5 pour cent pour les autres bateaux gouvernementaux et commerciaux.

L'exercice 1983-1984 marque la septième et dernière année de la première phase du Programme de mise en valeur des salmonidés, en Colombie-Britannique, programme fédéral-provincial qui a été financé à raison de \$150,000,000 sur une période de sept ans. Pour 1983-1984, le budget a été fixé à quelque \$26,000,000. De ce montant, \$1,600,000 seront consacrés à l'achèvement de la piscifaculture de Kitimat, dernier grand projet de construction de la première phase, aux coûts d'exploitation des diverses installations et aux activités de planification du reste du programme.

Il est peut-être intéressant de noter que la capacité totale de production des installations actuelles du PMVS s'élève maintenant à 18,200,000 de kilogrammes (40,000,000 de livres) de salmonidés par année, ce qui

représentera une augmentation de 30 pour cent des prises totales, au début des années 1990. Outre cette importante contribution à l'industrie de la pêche de la Colombie-Britannique, le PMVS a accompli une tâche remarquable en sensibilisant la population de la côte ouest à la valeur de son patrimoine en saumon, ainsi qu'en témoignent les 7,000 bénévoles travaillant à divers projets du PMVS et les quelque 60,000 écoliers participant à des programmes éducatifs reliés à ce programme.

Dans le domaine de l'océanographie, en ces dernières années, la priorité a été de plus en plus accordée à acquérir des connaissances et à la fournir des conseils permettant d'exploiter les gisements de pétrole et de gaz des régions éloignées, en toute sécurité et sans nuire à l'environnement. Il a fallu, par exemple, intensifier les recherches sur les facteurs physiques et écologiques qui influent sur la chaîne alimentaire, dans des régions comme le banc Georges et le secteur d'Hibernia. L'autre région prioritaire est, bien entendu, l'Arctique et l'on y a entrepris un vaste programme qui permettra d'étudier les processus physiques, chimiques et biologiques.

Entre-temps, il importe de continuer à étudier les processus océaniques dans les trois zones marines - côte et fjords, plateau continental et haute mer - de façon à mieux

comprendre les facteurs qui influent sur la production de poisson, l'action des polluants et les effets des océans dans le climat.

Par exemple, les spécialistes de l'océanographie physique de l'Institut océanographique de Bedford à Dartmouth (Nouvelle-Écosse) ont récemment observé de très grosses vagues sous-marines au bord du plateau continental, au large de la Nouvelle-Écosse. Avec ces vagues, appelées "solitons", apparaissent de forts courants dont la vitesse peut atteindre un mètre par seconde. Si l'apparition de ces vagues est plus qu'un incident isolé, il faudra probablement en tenir compte dans la conception des plates-formes de forage. Ces vagues ont aussi des effets sur la production d'éléments nutritifs sur le plateau continental; les scientifiques font actuellement des recherches pour déterminer la fréquence de ces vagues et les régions où elles se produisent.

Il convient sans doute de mentionner que l'année 1983 marque le centenaire du Service hydrographique du Canada. Entre autres activités, ce Service continue d'accorder une grande priorité aux levés et à la préparation des cartes en vue de l'exploitation des ressources de gaz et de pétrole dans des régions éloignées. Comme en 1982, des navires affrétés seront en service dans la mer de Beaufort

et les passages du côté ouest de l'archipel arctique, pour poursuivre les levés de la route qu'emprunteront les bateaux transportant les hydrocarbures, depuis la mer de Beaufort jusqu'aux centres industriels du sud. Les activités hydrographiques se poursuivront aussi sur le plateau continental, au nord de l'île Ellesmere, région dont on ne connaissait rien jusqu'à ce qu'on y entreprenne des levés, l'année dernière. De plus, en raison de l'intensification des activités autour de l'île de Sable, en raison de la prospection des hydrocarbures, on a modifié les priorités de façon à permettre d'effectuer les levés et de préparer les cartes qui assureront la sécurité de la navigation dans cette région.

Des fonds ont été également consacrés à augmenter la précision et le rythme des activités hydrographiques, grâce à un programme de modernisation des vedettes hydrographiques du SHC. Ce programme comprend la rénovation des vedettes existantes et la construction de nouvelles vedettes.

En terminant, j'aimerais mentionner le Programme des ports pour petits bateaux dont le budget se chiffre à près de \$48,000,000 pour 1983-1984. Ces fonds sont destinés à la rémunération du personnel de l'Administration centrale

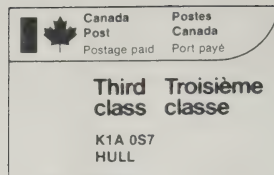
et des régions ainsi qu'à la construction et à l'entretien de centaines de projets dans tout le Canada et à plusieurs projets reliés à l'emploi.

Bien que le budget affecté au Programme des ports pour petits bateaux soit nettement plus élevé aujourd'hui qu'il ne l'était il y a dix ans, par exemple, il n'a malheureusement pas suivi la hausse rapide des coûts de construction et de réparation. En conséquence, la proportion des fonds consacrés chaque année aux travaux essentiels d'entretien et de dragage a augmenté par rapport aux fonds affectés aux grandes réparations portuaires et à la modernisation des installations. Selon toute apparence, cette tendance se poursuivra en 1983-1984, ce qui signifie que, par la force des choses, nous ne pourrons donner suite à tous les projets qui apparaissent sur la liste de nos priorités.

Environ \$4,000,000 seront affectés à de nouveaux contrats de dragage et aux opérations de dragage qui ont débuté pendant le dernier exercice. Ces travaux viennent s'ajouter, bien sûr, aux opérations de dragage que le MTP effectue pour notre compte. Un peu plus de \$5,500,000 serviront à financer de nouveaux projets, notamment de grands travaux de réparation. C'est sensiblement moins que les \$12,000,000 qui ont été dépensés en 1982-1983. Près de

\$9,000,000 serviront à la réalisation d'autres projets entrepris pendant le dernier exercice. Par ailleurs, les travaux d'entretien courant se poursuivront dans plusieurs des ports relevant de notre Ministère.

J'espère que ces quelques considérations fourniront aux députés un aperçu des principaux déboursés que notre Ministère entend faire au cours du prochain exercice financier. Si certains députés désirent poser des questions, moi-même ou mes fonctionnaires nous serons heureux d'y répondre, au meilleur de nos connaissances. Merci.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Fisheries and Oceans:

Dr. Art May, Deputy Minister;
Mr. Gary Vernon, Assistant Deputy Minister, Pacific and
Freshwater Fisheries;
Mr. Gerry Ewing, Assistant Deputy Minister, Ocean
Science and Surveys;
Dr. Barry Muir, Acting Assistant Deputy Minister, Atlantic
Fisheries Service;
Mr. Joshua John, Acting Assistant Deputy Minister,
Economic Development and Marketing;
Dr. Ken Brodersen, Director-General, Small Craft Har-
bours Directorate;
Mr. John O'Neil, Comptroller.

Du ministère des Pêches et Océans:

D^r Art May, Sous-ministre;
M. Gary Vernon, Sous-ministre adjoint, Pêches dans le
Pacifique et en eaux douces;
M. Gerry Ewing, Sous-ministre adjoint, Sciences et levés
océaniques;
D^r Barry Muir, Sous-ministre adjoint suppléant, Services des
pêches dans l'Atlantique;
M. Joshua John, Sous-ministre adjoint suppléant, Commer-
cialisation et expansion économique;
D^r Ken Brodersen, directeur-général, Direction générale des
ports pour petits bateaux;
M. John O'Neil, Contrôleur.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 66

Tuesday, March 8, 1983

Chairman: Miss Coline Campbell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 66

Le mardi 8 mars 1983

Présidente: Mlle Coline Campbell

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Vote 1 under FISHERIES
AND OCEANS

CONCERNANT:

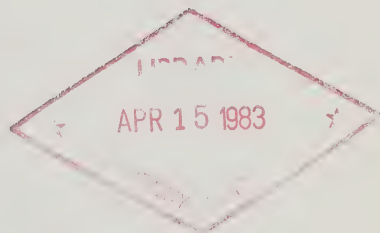
Budget principal 1983-1984: crédit 1 sous la rubrique
PÊCHES ET OCÉANS

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the

Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la

trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Coline Campbell

Vice-Chairman: Alexandre Cyr

MEMBERS/MEMBRES

Herb Breau
Bob Corbett
Lloyd R. Crouse
Hon. John A. Fraser
George Henderson
Ron Irwin
Ted Miller
Brian Tobin

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: Coline Campbell

Vice-président: Alexandre Cyr

ALTERNATES/SUBSTITUTS

George Baker
Rémi Bujold
Denis Éthier
Lyle S. Kristiansen
André Maltais
Fred McCain
Tom McMillan
Frank Oberle
Roger Simmons
Henri Tousignant

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 8, 1983

(71)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 11:06 o'clock a.m., the Chairman, Miss Campbell (*South West Nova*), presiding.

Members of the Committee present: Mr. Breau, Miss Campbell (*South West Nova*), Messrs. Corbett, Crouse, Cyr, Fraser, Henderson, Miller and Tobin.

Alternates present: Messrs. Bujold, McCain and Simmons.

Other Member present: Mrs. Côté.

Witnesses: From the Task Force on Atlantic Fisheries: Mr. Michael Kirby, Chairman and Mr. Peter Nicholson, Member.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, March 2, 1983, Issue No. 64.*)

The Committee resumed consideration of Vote 1 under FISHERIES AND OCEANS.

The witnesses answered questions.

At 1:04 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 8 MARS 1983

(71)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 11h06 sous la présidence de M^{lle} Campbell (*South West Nova*), président.

Membres du Comité présents: M. Breau, M^{lle} Campbell (*South West Nova*), MM. Corbett, Crouse, Cyr, Fraser, Henderson, Miller et Tobin.

Membres remplaçants: MM. Bujold, McCain et Simmons.

Autre député présent: M^{me} Côté.

Témoins: Du groupe d'étude des Pêches de l'Atlantique: M. Michael Kirby, président et M. Peter Nicholson, membre.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir procès-verbal du mercredi 2 mars 1983, fascicule n° 64.*)

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique PÊCHES ET OCÉANS.

Les témoins répondent aux questions.

A 13h04, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, March 8, 1983

• 1105

The Chairman: Good morning.

Gentlemen, today we will resume consideration of our order of reference dated Wednesday, February 23, 1983, and in particular, consideration of Vote 1 under Fisheries and Oceans.

FISHERIES AND OCEANS

Vote 1—Fisheries and Oceans—Operating expenditures.....
\$372,832,500

The Chairman: We have with us as our witnesses today, from the Task Force on Atlantic Fisheries, Mr. Michael Kirby, Chairman of the task force, and Mr. Peter Nicholson. I have been told that Mr. Kirby will not make a statement. I think his report is indicative of the statement.

Mr. Michael Kirby (Chairman, Task Force on Atlantic Fisheries): I could read the report for two hours.

The Chairman: No, I do not think we want you to read the report for two hours.

So I would go right into questioning, if that is the wish of the committee, and I would be prepared to recognize Mr. Crouse first, and remind the committee it is ten minutes for the first round of speakers, each, and then five.

Mr. Crouse: Thank you, Madam Chairperson.

I want to welcome Mr. Kirby to the committee this morning. I know he has given a great deal of thought to the problems that are faced by Atlantic Canada's fishermen. His report raises almost as many questions as it answers.

To begin with, the Department of Fisheries and Oceans rejected recommendation 8, to establish an independent licence review board, but agreed to create one that would merely advise the minister on licensing. This raises a number of questions, in light of the fact that licensing in Atlantic Canada today is considered by many fishermen to be one of the most important problems they face. I would like to ask Mr. Kirby why recommendation 8 was rejected and what grounds the minister gave to him or to his committee for this action.

Mr. Kirby: Thank you, Mr. Crouse.

It seems to me the question of why the government did or did not accept a particular recommendation should really be addressed to the minister. I am not going to pretend to be able to explain his thinking or the government's. I would, however, make one point which I think is important, and that is that in the report itself we say that while we have proposed a particular mechanism for dealing with licensing questions because we felt it was important that the process not only be fair but be seen to be fair, and we say explicitly in the report that we have proposed one method of achieving that but that we recognize

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 8 mars 1983

Le président: Bonjour.

Messieurs, nous poursuivons aujourd'hui l'étude de notre ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983, en particulier le crédit 1^{er} du ministère des Pêches et Océans.

PÊCHES ET OCÉANS

Crédit 1—Pêches et Océans—Dépenses de fonctionnement...
\$372,832,500

Le président: Nos témoins aujourd'hui sont M. Michael Kirby, président du groupe d'étude sur les pêches de l'Atlantique, et M. Peter Nicholson. On m'a dit que M. Kirby ne ferait pas d'exposé, car son rapport en tient lieu.

M. Michael Kirby (président, groupe d'étude sur les pêches de l'Atlantique): Je pourrais vous lire le rapport, mais il faudrait deux heures.

Le président: Non, je ne crois pas que nous soyons prêts à vous entendre lire votre rapport pendant deux heures.

Nous allons donc passer tout de suite aux questions, si vous êtes d'accord. Je cède la parole d'abord à M. Crouse et je rappelle au Comité que ceux qui font partie du premier tour ont droit à dix minutes chacun, et les autres à cinq minutes.

M. Crouse: Merci, madame la présidente.

Je désire souhaiter la bienvenue à M. Kirby. Je sais qu'il a longuement réfléchi aux problèmes auxquels sont confrontés les pêcheurs des provinces de l'Atlantique. Son rapport soulève toutefois autant de questions qu'il apporte de réponses.

Tout d'abord, le ministère des Pêches et Océans a rejeté la recommandation 8, visant à créer une commission indépendante de révision pour les permis. Le ministère a toutefois accepté de créer un simple comité consultatif auprès du ministre. Comme cette histoire de permis dans les Maritimes est vu par bien des pêcheurs comme le plus important de leurs problèmes, cela soulève quelques questions. Monsieur Kirby, pourquoi a-t-on rejeté votre recommandation 8? Quelles raisons vous en a données le ministre?

M. Kirby: Merci, monsieur Crouse.

Si vous voulez savoir pourquoi le gouvernement a refusé une recommandation quelconque, vous devriez poser la question au ministre. Je ne prétends pas pouvoir vous expliquer son raisonnement ni celui du gouvernement. Je tiens toutefois à vous dire une chose qui est assez importante. Dans le rapport, nous avons précisé que, même si nous proposons un mécanisme quelconque pour régler les questions touchant les permis, parce qu'il nous est apparu important que non seulement le processus soit juste, mais qu'il semble l'être, nous disons en toutes lettres qu'il peut y avoir d'autres moyens pour atteindre cet objectif.

[Texte]

full well that there may be other methods of achieving it, provided that they meet what we have called the objective of fairness, in Chapter 23—and it is my understanding from reading the statement the minister made at the time the report was released that he is essentially proposing a different system, but one he says will in fact meet that objective of fairness.

• 1110

So in a sense what the minister has proposed, it seems to me, is consistent with the thrust of the rationale, if you want, behind our recommendation eight. As for the specific reasons why the government chose one mechanism in lieu of another, it seems to me that that answer must come from the government, not from the task force.

Mr. Crouse: Perhaps you could tell the committee, Mr. Kirby, why you made that recommendation in the first place, what prompted you to recommend an independent licence review board.

Mr. Kirby: What prompted us to make that recommendation, sir, is that throughout—I think the one theme that runs throughout the report and indeed has been commented on by a great many people in the media since then—is the need to have fishery policy and fishery decisions and, indeed, the whole industry, work in an atmosphere of less confrontation than has existed. I guess the best example—there is a whole chapter, Chapter 3, the myths and realities chapter, which really outlines the whole series of issues on which there has been substantial confrontation among various segments of the industry for a long time. We, in fact, tried to dispel many of those issues by calling them myths. The one thing we found in many of our meetings was that there is a perception that many licensing decisions are not fair. I emphasize the word “perception” as opposed to reality. We had hoped that by, in a sense, having a licence review board that would hold public hearings and hand down formal reasons its licence decisions that would help to dispel much of the myth that exists about an unfair process. It was really designed to meet that perception of unfairness as opposed to necessarily the reality.

We made no attempt to comment on the reality issue because, quite frankly, one would have had to go back into a whole series of issues, many of which we dispensed with rather thoroughly in the chapter on myths and realities—I mean issues in which people seem to have created, in their own minds, a sense of unfairness when in effect, as we point out in Chapter 3, they really are not unfair at all.

So it was really to meet the perception problem and I have no difficulty at all with the minister's statement, which says that, in fact, it is a different mechanism but it is still going to meet that objective.

Mr. Crouse: Madam Chairperson, I cannot accept Mr. Kirby's statement that it is a perception problem. At the last meeting of this very committee I placed on the record a letter, as forwarded to me by a constituent, who had served 12 years in Canada's navy, 8 years in the dockyard, and who had asked for a licence to use his 35-foot fibreglass boat for the purpose

[Traduction]

C'est dit dans le chapitre 23. D'ailleurs, la déclaration qu'a faite le ministre au moment de la publication du rapport laisse entendre qu'il proposera un système différent qui visera quand même cet objectif de justice.

Donc, il me semble que la proposition du ministre est conforme à l'esprit de notre recommandation 8. Quant à vous expliquer pourquoi au juste le gouvernement a choisi un mécanisme plutôt qu'un autre, je crois que ce n'est pas à moi de le faire, mais bien au gouvernement.

M. Crouse: Pourriez-vous nous expliquer ce qui vous a poussé à recommander la création d'un office d'examen des permis indépendant.

M. Kirby: C'est parce qu'il faut que les décisions et les politiques touchant les pêches ne soient plus prétextes à confrontation, car c'est là l'atmosphère qui prévalait dans toute l'industrie. D'ailleurs on retrouve cette remarque un peu partout dans le rapport et c'est ce que bien des gens ont noté dans les media depuis lors. Le chapitre 3 qui traite des mythes et des réalités décrit en fait toute une série de problèmes à propos desquels se sont depuis longtemps affrontés les divers segments de l'industrie. Nous avons essayé de dissiper certains de ces problèmes en les traitant comme des mythes. Souvent, lors de nos réunions, nous nous sommes rendus compte que les gens avaient l'impression que la plupart des décisions touchant les permis n'étaient pas justes. Et j'insiste sur le mot «impression» puisque ce n'était pas nécessairement conforme à la réalité. Nous espérons que la création d'un office d'examen indépendant qui tiendrait des audiences publiques et rendrait des décisions bien justifiées dissiperait cette impression d'un processus inéquitable. La recommandation avait donc pour but de faire disparaître cette impression d'injustice.

Nous n'avons pas essayé de vérifier la véracité de cette impression parce qu'il nous aurait fallu nous replonger dans une foule de problèmes divers dont on parle en long et en large dans le chapitre sur les mythes et les réalités. Ces problèmes semblent avoir été créés de toutes pièces par ceux qui avaient cette impression d'injustice, alors que bien souvent, comme on le dit dans le chapitre 3, ces décisions n'étaient pas injustes du tout.

J'accepte donc très bien la déclaration du ministre, car le but de cette recommandation était de dissiper les impressions fausses, et comme le ministre annonce tout simplement un mécanisme différent pour atteindre ce même objectif, il n'y a pas de problème.

M. Crouse: Madame le président, je ne peux pas être d'accord avec M. Kirby qui ne voit là qu'un problème d'impression. Lors de la dernière réunion de notre comité, j'ai lu une lettre que m'a envoyée l'un de mes électeurs qui a passé douze ans dans la Marine canadienne, qui a travaillé huit ans sur les quais, et qui a demandé un permis pour pouvoir se

[Text]

of setting trawl. He asked for a licence, for example, for six tubs of trawl and this was denied him. So for the last five years this man has been trying to supply the needs of his wife and five children by hand-lining. I do not know how much fishing you have ever done in your lifetime, but if you have ever gone to sea and tried to catch fish by hand-lining you would realize that this is a very slow method of landing any tonnage. His appeals, to this date, have fallen on deaf ears. That is why I raised it at the last meeting. So I cannot accept your statement that this is not entirely a factual problem.

Mr. Kirby: I repeat, sir, we did not look at specific, individual cases. I repeat, there are a lot of comments we picked up that the process was unfair but, as we point out repeatedly in Chapter 3, there are lots of other comments we picked up that, in our opinion, are pure fiction. We called them myths. I cannot comment on individual cases, because we did not do it, but let me repeat what I said. It is on page 86 of the summary highlights. I will quote the sentence:

Although the task force favours establishing an independent Atlantic fisheries licence review board, the exact institutional requirements are not as important as the process.

We then go on to talk about meeting our objective of fairness.

Mr. Crouse: Do you believe, Madam Chairperson, to Mr. Kirby, this industry is, at the present time, over-regulated? I ask that question for this reason: I have before me a letter that I received from the Wood's Harbour area. I am sure you have visited that area and would be familiar with it.

• 1115

I am sure you have visited that area and would be familiar with it.

We would like to place on the record what they have to say about overregulation. It is the very background of my question. It says:

Dear Mr. Crouse: Due to unfolding circumstances arising out of the lobster fishery, specifically a new generation of lobster trap tags, effective March 1, 1983 . . .

That is pretty current.

. . . we, the B.S.W. Fishermen's Association, area represented; Bear Point, Shag Harbour and Wood's Harbour, do hereby formally protest that stated "lobster tags" are ineffective, and changes must be immediate. These lobster tags are ineffective, we determined, for the following reasons. These new tags are weak in construction, inflexible and, as any seasoned fishermen would point out, inefficient to meet the demands of such a demanding occupation. Certain members of the Association demonstrated to fellow members the results of pressure exerted on these tags when handled; broken tags.

[Translation]

servir de son bateau de 35 pieds, en fibre de verre, pour aller pêcher à la palangre. Il a demandé un permis pour six baquets de palangre et on le lui a refusé. Si bien que depuis cinq ans cet homme essaie de faire vivre sa femme et ses cinq enfants en pêchant à la ligne. Je ne sais pas si vous êtes souvent allés à la pêche, mais si jamais vous deviez prendre la mer pour essayer d'y pêcher du poisson à la ligne, vous sauriez que la méthode n'est pas très efficace. Jusqu'à présent, aucun de ces appels n'a été reçu favorablement. C'est pourquoi j'ai soulevé la question lors de la dernière réunion. Je ne peux donc pas croire que ce problème soit uniquement imaginaire.

M. Kirby: Je vous répète que nous n'avons pas étudié de cas particuliers. Nous avons souvent entendu dire que le processus était injuste, mais, comme nous le disons à plusieurs reprises dans le chapitre 3, plusieurs des observations en ce sens relevaient de l'imagination. Nous les avons considérées comme des mythes. Je ne peux pas vous parler de cas particuliers parce que nous ne nous sommes pas arrêtés à cela. Permettez-moi à ce sujet de vous citer un passage de la page 90 du résumé des points saillants:

Bien que le groupe d'étude appuie la création d'un office indépendant d'examen des permis, la structure de cet organisme ne lui paraît pas aussi importante que les mesures à prendre . . .

Ensuite on parle justement de l'importance d'avoir un processus juste.

M. Crouse: Monsieur Kirby, croyez-vous que cette industrie soit déjà surréglementée? Je pose cette question parce que j'ai sous les yeux une lettre reçue de quelqu'un de la région de Wood's Harbour. Je suis certain que vous vous êtes rendus dans la région et que vous la connaissez donc un peu.

Je suis certain que vous avez visité cette région et que vous la connaissez un peu.

Je voudrais vous dire ce que ces gens ont à dire sur la surréglementation. C'est là le fondement de ma question. Je cite:

Cher M. Crouse, étant donné les nouvelles mesures qui touchent la pêche au homard, à savoir une nouvelle série d'étiquettes pour les cages à homard, en vigueur à compter du 1^{er} mars 1983 . . .

Vous voyez que c'est d'actualité.

. . . Nous, de l'Association des pêcheurs de B.S.W., qui représentons des gens de Bear Point, Shag Harbour et Wood's Harbour, protestons officiellement contre ces «étiquettes à homard» qui sont inefficaces et réclamons des changements immédiats. Ces étiquettes sont inefficaces pour les raisons suivantes: Elles sont mal faites, elles ne plient pas et, comme vous le feront remarquer tous les pêcheurs chevronnés, elles ne peuvent pas répondre aux besoins d'une tâche aussi pénible. Certains membres de l'association ont fait, à l'intention d'autres membres, la démonstration de ce qui peut résulter d'une pression exercée sur ces étiquettes: Elles se brisent.

[Texte]

We feel the tag loss, due to varying reasons would bring unnecessary hardship to an already over-regulated industry. A loss of one tag could result in criminal prosecution, possible seizure of gear, and further limitation on fishing activities.

As a result of the aforementioned possibilities, we determined that negligence should fall on the Department of Fisheries and Oceans, and not on an individual fishermen.

The association has agreed to receive any delegation of Fisheries officials, to discuss and hopefully, resolve this issue before any undue hardships are encountered by any part.

It is signed by Mr. Darrell E. Nickerson, President of the B.S.W. Fishermen's Association.

That is a pretty strong indictment of overregulation by the department. I would like to have your comment on that allegation.

Mr. Kirby: I cannot comment on the specific case, obviously, because (a) we did not look at the lobster industry because we were focusing on groundfish and herring, and (b) I am not familiar with that particular case.

On the broader issue of overregulation, which you have raised, we are very clear on that in the report. We admit that there is overregulation and that our proposal for getting around that problem is in fact to go to the quota licence system, which we discuss in considerable detail in chapter 10, because our view is that if you go to a system in which an individual fisherman has a particular amount of fish he can catch, the method by which he catches it—which is essentially the source of a great deal of the kind of regulation you are talking about, sir . . . should no longer be of particular concern to the government if in fact you are managing the resource rather than the specific catching technique.

As I think we point out in some detail in Chapter 10, if you do not go to a system of quota licences, then in order to deal with the common-property problem inevitably you are going to be forced into a detailed regulatory scheme. Our view is that those are really the only two ways you can go.

The Chairman: Thank you, Mr. Crouse.

Mr. Crouse: May I ask just one final question?

The Chairman: No, you have had . . .

Mr. Crouse: Have had my 10 minutes?

The Chairman: Yes, I am sorry.

Mr. Crouse: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: I will put you down for the second round, Mr. Crouse. Mr. Miller.

Mr. Miller: Thank you, Madam Chairman. I would like to welcome Mr. Kirby and Mr. Nicholson who are with us today. I would like to simply say that I think the information gained from the task force will be invaluable to the industry and to members of Parliament who are dealing with the industry. In terms of the collection of material and putting it together in a

[Traduction]

Nous croyons que la perte d'étiquettes, pour des causes diverses, entraînerait une difficulté supplémentaire inutile à cette industrie déjà trop réglementée. La perte d'une seule étiquette pourrait rendre les pêcheurs passibles de poursuites pénales, de saisie d'engins, et de l'imposition d'autres limites à la pêche.

Étant donné ces risques mentionnés ci-dessus, nous croyons que toute négligence devrait être imputée au ministère des Pêches et Océans et non aux pêcheurs.

L'association accepte de rencontrer tout représentant du ministère afin de discuter, voire de régler, espérons-nous, ce problème avant que quelqu'un ne doive en souffrir inutilement.

C'est signé par M. Darrell E. Nickerson, président de l'Association des pêcheurs de B.S.W.

C'est là une grave accusation de surréglementation contre le ministère. Je voudrais savoir ce que vous pensez de cette allégation.

M. Kirby: Je ne peux parler de ce cas particulier, car de toute évidence d'abord nous n'avons pas étudié l'industrie du homard parce que nous avons préféré nous concentrer sur les poissons de fond et le hareng, et ensuite parce que je ne connais pas ce cas.

Pour ce qui est de la question de la surréglementation en général, nous en parlons très clairement dans le rapport. Nous admettons qu'il y a un problème de surréglementation et pour la régler, nous proposons d'adopter un système de permis qui limiterait les prises. Nous en discutons dans le détail au chapitre 10 parce que, à notre avis, ce système contrôlerait la quantité de poisson pêché et non la méthode utilisée pour le faire; or c'est la réglementation des méthodes et engins de pêche qui est trop lourde. Le problème serait donc déplacé puisqu'on gênerait la ressource et non la méthode de pêche.

Comme on le dit longuement au chapitre 10, si un tel système de permis n'est pas adopté, il faudra une lourde réglementation détaillée pour régler les problèmes qui ne peuvent que surgir d'une propriété commune. D'après nous, ce sont là les deux seules solutions possibles.

Le président: Merci, monsieur Crouse.

M. Crouse: Puis-je poser une dernière question?

Le président: Non, vous avez déjà eu . . .

M. Crouse: J'ai épuisé mes 10 minutes?

Le président: Malheureusement.

M. Crouse: Merci, madame le président.

Le président: Je vais noter votre nom pour un second tour, monsieur Crouse. Monsieur Miller.

M. Miller: Merci, madame le président. Je veux moi aussi souhaiter la bienvenue à MM. Kirby et Nicholson, qui sont là aujourd'hui. Je crois tout simplement que les renseignements glanés par le groupe d'étude sont inestimables pour l'industrie et les parlementaires qui s'y intéressent. Le groupe d'étude a réussi un travail admirable en recueillant toutes ces données et

[Text]

coherent way, I think the task force has done an admirable job. I may not agree with it all, but it certainly does give the industry an opportunity to debate many of your recommendations and some of those that were not accepted.

I do not know how much you are prepared to deal with the restructuring. Just last week we had representation from a number of communities in Newfoundland, Burin, Grand Bank, Triton, Fermeuse, Ramea and St. Lawrence, and there may be a couple of others. We have had some comments from people in Georgetown, P.E.I., about the future of their plant. I just want to find out. From the government's comments when the report was released, we understand that we may have to wait up to two months before any restructuring decisions will be made. That is a long time for people who are at the moment unemployed and waiting to go back to work, in fish plants in particular.

May I ask, first of all, with whom is the negotiation being carried on? Is it basically a problem of banks and their attempts to gain some of the capital they have invested or lent to companies in Atlantic Canada? Is that where most of the negotiation is going on, or is it between the banks, the companies and yourself, and what involvement does the federal government have through you?

Mr. Kirby: Let me make several comments to try to explain the process to you. First, I am not in any way, shape or form going to comment on either the nature of restructuring proposals or the exact current state of negotiations.

• 1120

Let me be very clear on one thing: The task force, as you know, was set up essentially as a relatively independent body to report to a Cabinet committee on changes in fisheries policy which we thought were appropriate. Our role in restructuring is substantially different. Our role there is to act as the negotiator on behalf of the federal government operating, in this case, under guidelines from the minister and the Cabinet. Therefore I am obviously not going to comment on the particular position that the government may or may not have taken at this stage.

In terms of timing, I can really only echo what the minister said, which is that the negotiations are proceeding as expeditiously as possible. It is a complex problem because it involves a number of companies; it involves more than one provincial government; it involves the federal government; and it involves financial institutions and, indeed, other creditors of the companies that are in trouble. That is simply not an easy process. I am not even prepared to give an indication of when it will finish because quite frankly I do not know. The only comment I would make is that it is proceeding absolutely as expeditiously as possible.

Mr. Miller: Thank you. One of the reasons for the task force was the financial crisis in the fishing industry.

Mr. Kirby: That is right.

Mr. Miller: It was to proceed in an urgent manner, and I think that was a reflection of the concern that communities

[Translation]

en les présentant d'une façon cohérente. Je ne suis peut-être pas d'accord sur tout ce que l'on propose, mais au moins l'industrie a l'occasion ainsi de discuter de la plupart de vos recommandations, même celles qui ne sont pas acceptées.

Je me demande si vous seriez disposés à nous parler de la restructuration. La semaine dernière, nous avons reçu des représentants d'un certain nombre de localités de Terre-Neuve, dont Burin, Grand Bank, Triton, Fermeuse, Ramea et St. Lawrence; il y en avait d'autres aussi. Des gens de Georgetown, dans l'île-du-Prince-Édouard, nous ont également parlé de l'avenir de leur usine. D'après les commentaires qu'a faits le gouvernement au moment de la publication du rapport, il semble que nous devrions attendre jusqu'à deux mois avant que des décisions soient prises sur la restructuration. C'est très long pour ceux qui sont déjà au chômage et qui attendent de reprendre le travail, surtout dans les usines de transformation du poisson.

Tout d'abord, pourriez-vous nous dire avec qui se font les négociations? Je sais que c'est fondamentalement le problème des banques qui essaient de récupérer une partie du capital qu'elles ont investi, ou plutôt prêtée à des compagnies des provinces maritimes. Les négociations se font-elles entre les banques, les sociétés et vous-même? Quelle est la participation du gouvernement fédéral par votre entremise?

M. Kirby: Je vais essayer de vous expliquer ce qui se passe. D'abord, je ne vais certainement pas vous parler de la nature des projets de restructuration ni de l'état actuel des négociations.

Je précise tout d'abord que le groupe d'étude a été créé essentiellement comme un organisme relativement indépendant qui pourrait faire rapport au Comité du cabinet sur les modifications de la politique touchant les pêches qu'il pourrait juger appropriées. Notre rôle dans la restructuration est tout à fait différent. Nous agissons alors comme négociateurs au nom de gouvernement fédéral en suivant les directives du ministre et du cabinet. Par conséquent, je ne vais certainement pas vous dire quelle est la position du gouvernement à ce stade-ci.

Pour ce qui est des échéances, je ne peux que répéter ce que vous a dit le ministre, à savoir que les négociations se déroulent le plus rapidement possible. Le problème est complexe, car il implique plusieurs sociétés, plusieurs gouvernements provinciaux, le gouvernement fédéral, plusieurs institutions financières et enfin, d'autres créanciers des sociétés en difficulté. Ce n'est pas facile. Je ne suis même pas disposé à vous donner une idée du moment où tout cela se terminera, car je n'en ai franchement aucune idée. Tout ce que je peux dire, c'est que nous travaillons avec le plus de célérité possible.

M. Miller: Merci. Si le groupe d'étude a été créé c'est en partie à cause de la crise financière de l'industrie de la pêche.

M. Kirby: C'est exact.

M. Miller: C'était pour que l'on agisse sans tarder, étant donné les craintes soulevées par certaines localités à ce

[Texte]

had at the time and still do have. We have a number of plants that are not functioning, and I think some of the comments in your report in terms of the first priority, economic viability, would tend to lead people to the belief that indeed some of these plants will never reopen, possibly Burin, possibly Grand Bank. So there continues to be an extreme uncertainty, in the Newfoundland fishery particularly, and, I think, a concern that they in Newfoundland may end up with a corporation or a company without the financial strength of another company that may be set up in Nova Scotia under National Sea.

Maybe I will leave that. Probably I am not going to get the kind of information that I want or people in the industry want and have been demanding for some time.

To carry on with some of the concerns that I have in terms of your report, it would appear that any increased income to fishermen may be down the road a bit, that the promise for a better price for quality really comes after the companies themselves have been able to increase quality and been able to market a product at a higher rate.

Where do you perceive that the fishermen's income in the short term is going to be improved when in fact what they are going to be expected to do is to improve the quality on their vessels by mandatory gutting and bleeding where there will be no necessity at the dockside for a differential for grade at this time other than a suggestion that there shall be at some stage product grade and compensation to fishermen and the two main recommendations, Numbers 40 and 41, which are calling for a bonus system and an income stabilization plan, will not be even in an initial stage until 1985? That is a concern that our party has, and it is a concern that many fishermen have expressed to us and expressed to this committee last week, that indeed the costs to fishermen are continuing to go up and they would see very little promise, in the short term at any rate, for an improved income to the fishermen and to the fishermen's community.

Mr. Kirby: I would like to give several parts to the answer. First of all, in your question you constantly stress the short term, but I must point out as a sort of preamble to my answer that the purpose of the task force was to design a policy which would lead to a long-term viable future for the industry and to get us out of the peaks and valleys that have plagued this industry for a long time. So the thrust of the report was aimed at the long term, not the short term.

Having said that, the fact is that there are several things in the report which are of direct relevance to fishermen. The first, obviously, are the unemployment insurance changes, which I believe the minister has announced will go into effect fairly soon. I believe I am correct on that.

• 1125

The second point is on terms of quality. We have stressed the importance of the processors paying higher prices for better quality fish. Indeed, there is a specific recommendation that deals with the question. The third point is that, to the extent that mandatory bleeding and gutting goes into effect

[Traduction]

moment-là. Un certain nombre d'usines de transformation sont fermées et, dans votre rapport, vous semblez accorder la priorité à la rentabilité de ces entreprises, ce qui porte les gens à croire que certaines ne rouvriront jamais leurs portes, comme Burin ou Grand Bank peut-être. C'est donc toujours l'incertitude dans l'industrie de la pêche à Terre-Neuve. Là-bas, on craint d'ailleurs de se retrouver avec une société qui n'aurait pas la solidité financière d'une autre société, que pourrait créer *National Sea* en Nouvelle-Écosse.

Je vais m'arrêter là. Je crois que je ne réussirai pas à obtenir le genre de renseignements que je recherche et que les pêcheurs veulent obtenir depuis quelque temps déjà.

Je vais donc poursuivre avec votre rapport, dont certains points me laissent songeur. On a l'impression qu'une augmentation du revenu des pêcheurs va quelque peu tarder, car même si l'on promet un meilleur prix pour les poissons de meilleure qualité, il faudra attendre que les sociétés elles-mêmes aient pu améliorer la qualité de leurs produits et aient réussi à le vendre plus cher.

Comment pouvez-vous penser que le revenu des pêcheurs augmentera à court terme, alors qu'on leur demande d'améliorer d'abord la qualité de leurs produits en mer en les obligeant à éviscérer et saigner les poissons, qu'on ne prévoit pas de faire de distinction au quai en fonction de la qualité, sinon pour suggérer qu'il y aura à un moment donné un classement des produits et le versement d'une compensation adéquate aux pêcheurs. En outre, les deux principales recommandations, les recommandations 40 et 41, qui proposent la création d'un système de primes de production et d'un programme de stabilisation du revenu, ne seront pas mises en pratique avant au moins 1985. Voilà ce qui préoccupe notre parti, préoccupation manifestée par bien des pêcheurs encore devant le Comité la semaine dernière. Les coûts de production des pêcheurs continuent d'augmenter sans que ceux-ci puissent entrevoir, du moins dans l'avenir immédiat, une augmentation de leurs revenus.

M. Kirby: Je voudrais scinder ma réponse en plusieurs parties. Tout d'abord, vous insistez constamment sur le court terme. Or, laissez-moi vous dire en préambule que le groupe d'étude avait pour but de concevoir une politique qui aboutirait à la rentabilité à long terme de l'industrie et qui permettrait d'aplanir les courbes en dents de scie qu'elle connaît depuis trop longtemps. Ce rapport vise donc le long terme et non pas le court terme.

En fait, plusieurs recommandations du rapport visent directement les pêcheurs. Il y a d'abord les modifications que l'on propose d'apporter à l'assurance-chômage, lesquelles, d'après ce qu'a annoncé le ministre, devraient entrer en vigueur bientôt.

Il y a aussi tout ce qui touche la qualité. Nous avons insisté sur l'importance pour les transformateurs de payer plus cher le poisson de meilleure qualité. Il y a d'ailleurs une recommandation expresse à ce sujet. Enfin, quand l'obligation de saigner et d'éviscérer le poisson entrera en vigueur, les pêcheurs commen-

[Text]

and therefore fishermen start landing higher quality fish, processors are able to get substantially better yields out of that fish. As we point out in the report, there is a 10% increase in the value of the fish to the companies when they get better quality landed fish because they, in effect, get better yield. That is to say, they get more usable fish by virtue of having better quality. Our view, very clearly, is that ought to be reflected back through the marketplace to the fishermen very quickly; in fact, virtually immediately.

So our view was very much that what one tries to do is to set effectively a market mechanism in place in which when you land better quality—it is worth more to the individual who is buying it, namely, the processor—that value should in part be reflected back to fishermen.

Mr. Miller: One of the things that you suggest very strongly is expanded collective bargaining.

Mr. Kirby: Yes.

Mr. Miller: In order to get from the processors a fair price for the fishermen for the stock.

Mr. Kirby: That is right. If I can just interrupt you to give you one very specific example. I am sort of taking the numbers off the top of my head, but this is very close.

In 1977, the value of fish to fishermen, that is to say, the total value of the landed fish, the percentage of that that went to fishermen was 34%. In 1980, it had gone up to about 40%. That is to say, if you take the total value of fish sold by the companies, the percentage going to fishermen increased from roughly 34% to 40%, and that increase occurred mainly in Newfoundland. Our view is that it occurred quite frankly because of unionization; and that is one of the reasons that we have argued for unionization in all the provinces. We believe that is has in fact—indeed, the Newfoundland union has done an extremely good job of representing its members. And that is why we argued that that same system ought to apply elsewhere in the region.

Mr. Miller: The fact is though, that it does not. Is the federal government putting any more pressure on the provincial governments to allow fishermen to determine themselves whether they want collective bargaining, and they are restricted in many ways, rather than simply saying this should occur at the provincial level?

Mr. Kirby: You would have to ask the minister whether or not they were putting additional pressure on the provinces. Obviously that is not something the task force is going to do. We recognize in the report it is an area of provincial jurisdiction. I am not sure what discussions the minister has had with his provincial colleagues, I have not asked him.

The Chairman: I just want to have a quick point on that.

I did not think the prices were any higher in Newfoundland during that increase than they were in Nova Scotia.

Mr. Kirby: No.

The Chairman: In fact in Nova Scotia they were higher.

[Translation]

ceront à rapporter du poisson de meilleure qualité, si bien que les transformateurs tireront un meilleur rendement de ces prises. Comme on le fait remarquer dans le rapport, la valeur du poisson pour les sociétés augmente de 10 p. 100 quand les prises sont de meilleure qualité, parce qu'elles peuvent en tirer un meilleur rendement. Cela signifie que la proportion de poisson utilisable est plus élevée. À notre avis, les pêcheurs devraient se ressentir très rapidement de cette amélioration, je dirais même immédiatement.

Nous essayons donc tout simplement de mettre en place un mécanisme de commercialisation dont devrait bénéficier le pêcheur qui vend du poisson de meilleure qualité, rapportant davantage à l'acheteur, c'est-à-dire au transformateur.

Mr. Miller: Vous insistez vigoureusement sur une négociation collective accrue.

Mr. Kirby: En effet.

Mr. Miller: Afin que les pêcheurs obtiennent des transformateurs un bon prix pour leur stock.

Mr. Kirby: En effet. Permettez que je vous interrompe pour vous donner un exemple précis. Je vais vous citer des chiffres de mémoire, mais ils ne sont pas loin de la réalité.

En 1977, les pêcheurs recevaient 34 p. 100 de la valeur totale des prises. En 1980, cette proportion est maintenant de 40 p. 100. Autrement dit, si vous prenez la valeur totale des poissons vendus par les sociétés, vous verrez que la proportion qu'en retirent les pêcheurs est passée en gros de 34 à 40 p. 100, surtout à Terre-Neuve. Nous croyons que cela est dû à la syndicalisation et c'est pourquoi nous recommandons la syndicalisation dans toutes les provinces. Le syndicat de Terre-Neuve a très bien représenté ses membres. Nous suggérons donc que ce même système soit repris dans les autres régions.

Mr. Miller: Mais il n'en est rien. Le gouvernement fédéral exerce-t-il davantage de pressions sur les gouvernements provinciaux afin de laisser les pêcheurs décider eux-mêmes s'ils veulent la négociation collective ou non, car on leur impose bien des contraintes, ou s'en lave-t-il tout simplement les mains?

Mr. Kirby: Vous devriez demander au ministre s'il exerce davantage de pressions sur les gouvernements provinciaux. Ce n'est pas au groupe d'étude de le faire. Dans notre rapport, nous reconnaissons qu'il s'agit là d'un domaine de compétence provinciale. Je ne sais pas quel genre de discussions le ministre a pu avoir avec ses collègues des provinces, car je ne le lui ai pas demandé.

Le président: Je voudrais apporter une précision là-dessus.

Je ne crois pas que les prix aient été plus élevés à Terre-Neuve qu'en Nouvelle-Écosse à ce moment-là.

Mr. Kirby: En effet.

Le président: En fait, les prix étaient plus élevés en Nouvelle-Écosse.

[*Texte*]

Mr. Kirby: Yes.

Mr. Peter Nicholson (Member of the Task Force on Atlantic Fisheries): It is a question of a relative increase.

The Chairman: Yes, it is a relative increase. The union is doing its job.

Mr. Kirby: The union is doing its job. That is exactly the point I am trying to make.

The Chairman: I think you should make the point on the prices.

Mr. Miller: Okay, I think the last question, and I am all over the field here obviously, because there is a tremendous amount in this report that is of concern to us.

I am concerned about over-regulation; about burgeoning bureaucracies. We have two recommendations: income stabilization, the bonus system which requires certain criteria to be met by fishermen. And I suspect that there has to be some bookkeeping as to what kind of gear is used for the bonus system—what kind of quality fish, et cetera. An income stabilization plan requires again some more bureaucracy. The quota system, I can imagine how the government is going to have to deal with assigning certain quotas to fishermen; how they are going to regulate that quota system; how they are going to enforce the quota system.

The licence review board is another added bureaucracy to what we already have. Has any consideration been given, rather than imposing more regulations and bureaucracy on the fishing industry, which I think this report seems to do . . . Has that been a consideration? We are in trouble with fishermen now, in terms of the licensing scheme, and now we get into a number of other fields which may cause the same kinds of controversy between fishermen and the department.

Mr. Kirby: Well, inevitably, there maybe some controversy between the fishermen and the department. I guess I would argue, if there is one characteristic that typifies or symbolizes this industry, it is controversy. So I would be very surprised if we had a scheme that was going to avoid controversy altogether.

• 1130

But having said that, I would like to get back to the answer I gave to Mr. Crouse, and that was simply that our view is in fact that there is less regulation under our scheme than under the original scheme. In extra bureaucrats, for example, we did not see any substantial increase in manpower at all, because once regulations are in place, existing inspection systems in many cases can in fact implement them. So we did not in fact see any substantial increase in the number of public servants involved in the fishery.

The Chairman: Thank you.

Mr. Simmons.

Mr. Simmons: Madam Chairman, first of all I too would like to say a word of welcome to Dr. Michael Kirby and to Peter Nicholson from the task force.

[*Traduction*]

M. Kirby: Oui.

M. Peter Nicholson (membre du groupe d'étude sur les pêches de l'Atlantique): L'augmentation était relative.

Le président: Oui, c'est une augmentation relative. Le syndicat fait son travail.

M. Kirby: Le syndicat fait effectivement son travail. Voilà ce que je voulais dire.

Le président: Je crois qu'il faut apporter cette précision à propos des prix.

M. Miller: Une dernière question. J'ai l'impression de sauter du coq à l'âne, mais il y a dans ce rapport tant de choses qui nous intéressent.

Je me préoccupe de la surréglementation, de la prolifération des bureaucraties. Deux recommandations, celle sur la stabilisation des revenus, et celle sur le système des primes, nécessiteront sans doute la tenue d'un registre quelconque, par exemple suivant le type d'engins utilisés pour le système des primes, la qualité des poissons, etc. J'imagine très bien comment le gouvernement pourra assigner certains quotas aux pêcheurs, comment il pourra réglementer le système des quotas et comment il pourra le faire respecter.

L'Office d'examen des permis serait une autre nouvelle entité bureaucratique. Avant d'imposer davantage de règlements et de bureaucratie à l'industrie de la pêche, a-t-on songé à ce problème? Les pêcheurs se plaignent déjà du système actuel des permis et on propose de s'embarquer dans d'autres secteurs qui susciteront sans doute le même genre de controverse.

M. Kirby: Il y aura toujours des sujets de controverse entre les pêcheurs et le ministère. Je dirai d'ailleurs que la controverse est un trait inhérent à cette industrie. Je serais donc très étonné que nous puissions trouver une formule qui fasse disparaître cela complètement.

Cela dit, je voudrais revenir à ce que j'ai répondu à M. Crouse. À notre avis, le système que nous proposons entraînera moins de règlements que la formule actuelle. Ainsi, nous n'envisageons pas de hausse sensible du nombre des bureaucrates, car une fois les règlements adoptés, les services actuels pourront bien souvent surveiller leur application. Nous n'entrevoions donc pas d'augmentation sensible du nombre de fonctionnaires s'occupant de la pêche.

Le président: Merci.

Monsieur Simmons.

M. Simmons: Madame la présidente, je voudrais, moi aussi, commencer par souhaiter la bienvenue à M. Michael Kirby et à Peter Nicholson.

[Text]

When I look at Dr. Kirby, I see at least a couple of hats: First of all, of course, the task force hat, but also that of restructuring. The task force report itself is in my view a very impressive statement, flowing from a rather comprehensive and sensitive analysis of a very complex issue. I welcome the statement. I do not necessarily agree with every detail in it, but I believe it is a good base document which we can use in the months and years ahead. Notwithstanding that, Madam Chairman, I find it difficult to get excited about the task force report at this particular time, because I have an overriding preoccupation: the very future of the trawler industry itself. So it is restructuring which is foremost in my mind this morning. I realize this is not the place to raise questions, because of the negotiations which are ongoing and to which Dr. Kirby made reference.

Notwithstanding, I believe he knows my views on the subject anyway and knows that I have said to him on several occasions that there ought to be three or four guiding principles: to wit, do not waste the taxpayer's money bailing out incompetent company managements; they have done such a lousy job with their own money. I shudder to think what they will do with the taxpayer's money. Do not create a fishing industry giant and a weak sister, which sister will have to come back to the well again three or four years from now. Do not get waylaid into bailing out the bank. They took their chances; now let them take the consequences. Especially keep in mind the people involved, the trawler men, the plant workers, the in-shore fishermen.

I have no doubt, as I have said to you privately, Dr. Kirby, if you adhere to those four principles, you will come up with the perfect solution to a very difficult problem.

Having said that, let me come to something that we can raise in committee this morning, two or three details of your report. On marketing, first of all, this is an area where I disagree with a recommendation of your report. I suppose this kind of discussion is unfair to the authors, in a way, because so little time is spent drawing attention to the many things on which we agree. But I want to be on the record as saying that I agree with most of what is in the report.

On marketing, I felt you did not go far enough. I am sure you have your good reasons for it. But one particular aspect of the marketing concern I have is, given the continuance of a fairly laissez-faire approach to marketing which you have endorsed, what happens in times of distress selling? We have had that situation, and you know of some real horror stories in that respect. How does your fairly laissez-faire approach to marketing address the particular problem of distress selling?

Mr. Kirby: The answer, Mr. Simmons, is that it does not; and it does not, quite deliberately. The fact of the matter is that the Fisheries Prices Support Board was set up in 1946 with a particular mandate... the phrase "distress selling" was not used; that is a relatively new phrase... to deal with issues where processors were short of working capital. In fact the Fisheries Prices Support Board has all the power that I have seen people suggest is needed to deal with that kind of issue.

[Translation]

M. Kirby porte au moins deux titres: d'abord celui de président du groupe d'étude, mais aussi celui de responsable de la restructuration. Le rapport du groupe d'étude est une déclaration fort impressionnante qui découle d'une analyse plutôt exhaustive et attentive d'une question fort complexe. J'en suis heureux. Je ne suis pas nécessairement d'accord avec la moindre virgule, mais je crois que c'est là un bon document de base dont nous pourrions nous servir au cours des années à venir. Néanmoins, j'ai du mal à m'emballer pour le rapport du groupe d'étude parce que ma préoccupation dominante en ce moment, c'est l'avenir même de l'industrie du chalutage proprement dite. Par conséquent j'ai surtout en tête la restructuration ce matin. Je sais bien que ce n'est pas l'endroit pour poser des questions, étant donné les raisons qu'a données M. Kirby et le fait que les négociations sont en cours.

Néanmoins, je crois qu'il sait ce que j'en pense de toute façon parce que je lui ai souvent répété qu'il fallait se laisser guider par trois ou quatre grands principes. Premièrement, il ne faut pas gaspiller l'argent des contribuables en renflouant les sociétés administrées par des gestionnaires incompetents, car quand on voit ce qu'ils ont fait avec leur propre argent, on n'ose pas penser à ce qu'ils pourraient faire de l'argent des contribuables. Deuxièmement, il ne faut pas créer une supersociété de l'industrie de la pêche et une petite soeur boiteuse qui claudiquerait jusqu'au prochain point de ravitaillement. Troisièmement, il ne faut pas se laisser aller à dépanner les banques. Elles ont couru des risques, qu'elles en subissent les conséquences. Enfin, il ne faut surtout pas perdre de vue les gens concernés: les pêcheurs au chalut, les travailleurs des usines de transformation et les pêcheurs côtiers.

Comme je vous l'ai dit en privé, je suis certain que si vous respectez ces quatre principes, vous trouverez la solution idéale à ce problème fort difficile.

Cela dit, je voudrais revenir à une question qui a déjà été soulevée ce matin. Tout d'abord, à propos de la mise en marché, j'avoue ne pas approuver une recommandation de votre rapport à ce sujet. Une telle discussion est un peu injuste pour les auteurs du rapport, car on passe très peu de temps sur les nombreux points à propos desquels on s'entend. Je tiens donc à affirmer que je suis d'accord sur presque tout ce qu'on trouve dans ce rapport.

Pour ce qui est de la commercialisation, je crois que vous n'êtes pas allé assez loin. Vous avez certainement vos raisons pour cela. Mais étant donné cette politique de laissez-faire que vous endorsez à propos de la commercialisation, je voudrais savoir ce qui se passe lorsqu'il y a vente à perte. Cela c'est déjà produit et vous connaissez certainement certaines histoires cauchemardesques. Comment votre politique de laissez-faire pourrait-elle régler le problème des ventes à perte?

M. Kirby: Monsieur Simmons, cette politique ne règle tout simplement pas ce problème et c'est délibéré. L'Office des prix des produits de la pêche, créé en 1946, avait comme mandat express de s'occuper des problèmes qui survenaient quand les transformateurs manquaient de fonds de roulement. A l'époque, on ne parlait pas de ventes à perte, c'est une expression relativement récente. L'office a justement tous les

[Texte]

Our view was, to get I think to Mr. Miller's point, that it was both unnecessary and indeed unwise to establish a new mechanism to solve a problem for which there already exists a mechanism by legislation. Our view simply was that to create a new agency to do exactly what the Fisheries Prices Support Board was set up to do in the first place was rather strange.

Mr. Simmons: Not quite of course. The board to which you refer has an important role, but it is an after-the-fact role; it cannot anticipate in the sense that a co-ordinating marketing agency or strategy could. I submit that the Fisheries Prices Support Board has quite a different role than that which would be envisioned by a proper marketing agency. It cannot forestall the kind of thing where you had one of the companies, one of the basket cases involved in your restructuring... where one of the basket cases was down on the Boston market a year or two ago underselling another one of the basket cases by 20¢ a pound on flounder. No Fisheries Prices Support Board under existing legislation could forestall that kind of situation.

Mr. Kirby: Can I give him a fairly lengthy answer to it, because I think it is kind of a fundamental issue?

If you take the position that you want to be able to, and if I can use Mr. Simmons' words, forestall that situation—that is to say, forestall a situation in which a company is in effect prevented by some piece of legislation or regulation from going into the marketplace and selling its product at a particular price, because it is impossible to determine from minute to minute and hour to hour exactly what the so-called market price is—then you are in a sense proposing, it seems to me, that the marketing function be taken out of the hands of the companies and put into the hands of whoever is running this agency, which is a somewhat different question from your initial one.

My answer to that is that that is obviously a perfectly legitimate public policy position, and one which the task force rejected. We rejected it on the grounds that in our view the marketing experience of the last certainly four or five years, where the companies have managed to increase substantially the amount of groundfish they have been able to market, does not in our opinion—and obviously it is a subjective call... warrant that degree of government involvement in marketing.

Indeed, the kind of proposal that Mr. Simmons put forward is one of the options that is in Chapter 17, and is one where we give the pros and cons. And as we say very clearly in the report, and that is why I am very glad you raised the question, what we tried to do was to lay out in each of the chapters a series of options, and then we said in the end: Well, we have to make a judgment call, and so we picked one. One can go back and look at the pros and cons, and lots of people will pick others. We never pretended that we had the magic set of values that would always lead to absolutely the right option.

[Traduction]

pouvoirs que les gens ont dit nécessaires pour faire face à ce genre de problèmes.

• 1135

Pour revenir à ce que disait M. Miller, nous estimions qu'il n'était ni nécessaire ni utile d'établir un nouveau mécanisme pour résoudre un problème pour lequel des dispositions législatives existaient déjà. Nous pensions que la création d'un nouvel organisme qui aurait eu exactement les mêmes fonctions que l'Office des prix des produits de la pêche serait plutôt singulière.

M. Simmons: Je ne suis pas tout à fait d'accord. L'organisme auquel vous faites allusion a un rôle important, mais il ne peut se contenter que de réagir. Contrairement à un office de commercialisation, qui peut coordonner, ou encore à une stratégie, il ne peut rien prévoir. Je prétends que l'Office des prix des produits de la pêche a un rôle très différent de celui qu'on pourrait donner à un véritable office de commercialisation. Il ne pourrait pas empêcher une société de faire ce qui s'est produit sur le marché de Boston il y a un ou deux ans. En effet, le même panier de plies se vendait avec une différence de 20 cents la livre. Aucun office des prix des produits de la pêche, en vertu de la loi actuelle, ne pourrait empêcher cela.

M. Kirby: Me permettez-vous de vous donner une assez longue réponse, car il s'agit ici d'une question fondamentale?

Si, pour reprendre les mots de M. Simmons, il s'agit, par des dispositions législatives ou un règlement, d'empêcher une société de vendre ses produits sur le marché à un prix donné, il faudra lui interdire toute fonction de commercialisation, car il est impossible de déterminer d'heure en heure exactement quel sera le prix sur le marché. Il faudrait alors confier la commercialisation aux responsables de cet organisme, ce qui est une tout autre chose.

Du point de vue des politiques publiques, de toute évidence c'est parfaitement légitime, mais le groupe de travail n'a pas retenu l'idée. En effet, puisque depuis quatre ou cinq ans les sociétés ont réussi à augmenter substantiellement la quantité de poisson de fond mise en marché, à notre avis, et je vous concède que c'est tout à fait subjectif, une telle intervention du gouvernement dans la commercialisation ne se défend pas.

Du reste, dans le chapitre 17, nous reprenons la proposition de M. Simmons et nous en donnons le pour et le contre. Je suis heureux que vous ayez soulevé la question, car dans le rapport nous avons constamment essayé dans chacun des chapitres de dresser une liste de possibilités et au bout du compte, puisqu'il fallait trancher, nous en avons choisi une. Les lecteurs peuvent se reporter à la discussion du pour et du contre, et beaucoup choisiront d'autres raisons que les nôtres. Nous n'avons jamais prétendu que nous détenions la vérité absolue nous permettant de toujours choisir la bonne solution.

[Text]

But we did have a view that to solve your problem, which was raised with us by several people, requires in effect that somebody have the power to say to companies that we and we alone will determine the price at which you will sell your product. That in our view is a massive role for government or somebody, whoever is running this thing, in the marketplace that we did not feel was warranted.

If I get back then to your first question, which is that there are times when the companies have a shortage of working capital and need, effectively, assistance to tide them over, then I do think in fairness that you are back into the exact legislation of the Fisheries Prices Support Board.

The Chairman: You have two more minutes, Mr. Simmons.

Mr. Simmons: Oh, that is fantastic.

Mr. Kirby: I am sorry, I was perhaps too long in answering.

Mr. Simmons: No, I . . .

The Chairman: If you do not have a question, I have a supplement.

Mr. Simmons: No, I have the questions. I thought you were giving me a signal that I was all washed up with you, but I have a couple more questions.

I wanted also Dr. Kirby to just make a few comments on the quality issue. You say a fair amount about that, and I felt that again the timing is terrible, because you are concerned about the life of the industry rather than the health, if you like. Survival is the first priority, and once you get that tucked away with your negotiations, hopefully, then we will be able to concentrate on the quality issue. But aside from the timing, which is terrible at the moment, terrible to invoke quality requirements, my real question is: How do you see quality improvements being affected? Do you see it by direct government incentives, for example, or do you see the marketplace trigger that quality improvement?

• 1140

Mr. Kirby: Our view is that it would be reflected in the marketplace in this sense: first—and this gets back I think, also, to Mr. Miller's point about unionization—the fact is that in places where you have a collective agreement one should be able to negotiate into that agreement the price differentials, what we call quality price differentials, so that the fishermen receive a higher price for higher quality fish. Indeed, one of the great, great strengths of unionization is that you can, in fact, negotiate that, whereas, in fact, without unionization you are left in a situation in which buyers compete with each other for a fisherman's fish. As we say rather pointedly in the report, they have shown an incredible lack of discipline in terms of . . . They will say that they are going to pay higher prices for higher quality fish and then, as they get into competition amongst themselves, the buyers deem everything to be the higher quality. The beauty, to me, of a contract through a union is that one can avoid a lot of that. That is the way I see

[Translation]

Néanmoins, nous estimions que pour résoudre votre problème, que quantité de gens ont soulevé, il fallait que quelqu'un ait le pouvoir d'imposer aux sociétés le prix de vente de leurs produits. Mais à notre avis cela signifierait que le gouvernement ou ceux qui administreraient ce genre d'organisme auraient un rôle prépondérant sur le marché et nous estimions que cela ne pouvait pas se défendre.

Je reviens à votre première question. Il arrive parfois que les sociétés, ayant épuisé leur fonds de roulement, ont besoin d'une aide provisoire et je pense que c'est à ce moment-là qu'il faut pouvoir compter sur les dispositions législatives qui régissent l'Office des prix de produits de la pêche.

Le président: Monsieur Simmons, vous avez encore deux minutes.

M. Simmons: À la bonne heure.

M. Kirby: Excusez-moi, peut-être que mes réponses ont été trop longues.

M. Simmons: Pas du tout.

Le président: Si vous avez terminé, je voudrais poser une question complémentaire.

M. Simmons: J'ai encore des questions à poser. J'ai cru que vous me signaliez que c'était terminé. De fait, j'ai encore quelques questions.

Je voudrais que M. Kirby nous parle un peu de la question de la qualité. Vous abordez cette question dans votre rapport, mais une fois de plus je me demande si le moment est bien choisi, car on s'inquiète surtout de la survie de cette industrie plutôt que de sa santé, si vous le voulez. La survie est évidemment prioritaire et je suppose qu'une fois que ce problème sera résolu, après les négociations, on pourra espérer pouvoir s'attaquer à la question de la qualité. Même si le moment est mal choisi, je voudrais quand même vous poser la question suivante: Comment pourrait-on améliorer la qualité? Pensez-vous qu'il faudrait des encouragements directs de la part du gouvernement ou pensez-vous qu'il faut laisser cela au jeu des forces du marché?

M. Kirby: Selon nous, c'est le marché qui permettra de réaliser cela: tout d'abord, et cela reprend l'idée de M. Miller au sujet de la syndicalisation, là où il y a une convention collective, on doit pouvoir négocier des différences de prix, suivant la qualité, pour que les pêcheurs reçoivent un prix plus élevé pour du poisson de meilleure qualité. En effet, une des grandes forces des syndicats est de pouvoir négocier cette différence de prix alors que sans les syndicats, les acheteurs se font concurrence entre eux pour acheter le poisson. Comme nous le disons en termes clairs dans notre rapport, il y a eu un manque flagrant de discipline . . . Les acheteurs prétendent qu'ils paieront plus cher un poisson de meilleure qualité, mais ensuite, ils se font concurrence entre eux et ils en viennent à dire que tout est de très bonne qualité. L'intérêt d'une convention collective signée par un syndicat est que l'on peut éviter tout cela. Je le répète, le poisson de meilleure qualité permet aux sociétés d'en tirer une plus grande quantité de

[Texte]

it being done. I repeat: higher quality fish bring higher yields to the companies, which, in turn, bring more money to the companies and part of that extra money needs to be passed down through the system to the fishermen.

The Chairman: Thank you. Mr. McCain.

Mr. McCain: I do support your concept that the government should not become the marketing agency for the fish. I think the complication of the multitude of products and potential products—a multitude of products in place and potential products for a foreign market—in 100 or more markets certainly does not lend itself to a government-administered proposition. I certainly would say that the experience in many instances in the world, and in the domestic, in price-fixing structures is that that has not worked as well as it would appear to work and lacks the flexibility to dispose of product, which must be sold at a given time in a given market at the price that prevails. If that market is missed, there is no market. The decision-making process of the individual far exceeds the capability of the Crown-corporation type of decision-making process to assess the real market and to sell in it. You cannot exceed the market, no matter what you might wish to do.

You have said, as I understand it, that licences, which are existing licences because new ones are going to be hard to come by, should be in the open market, picked up, bid for by fishermen who might want what they have or additional ones. Is that not part of the problem on the west coast now, that the price of licences that have been bought on the open market have put the capital cost of the fishing operation beyond the means of the fisherman to survive—as one reason why he cannot survive, one reason why he is in difficulty? Not the only reason, but a complicating factor.

Mr. Kirby: I have not looked at the west coast case specifically, although I did read the Pearse report. I guess my reaction to that is that in any kind of business one often winds up bidding and paying a higher price for something than one ought to, and I do not know that any scheme in the world is going to prevent that. People buy houses that are overpriced and they buy stocks that are overpriced and I suppose they will buy fishing licences that are overpriced.

I guess my reaction would be that it is unlikely that the value of a licence would get to the point where, in a sense, there was this large value attached to it. It just seems to me that looking at the potential return that the purchase of such a licence would earn will militate very strongly against that licence going up in value.

Having said that, let me point out, in a sense, the reverse side of that coin. The current system is such that there is a freeze on licences. I guess our view was that in the interests of fairness we would rather have a system in which someone who is not in the fishery at least had an opportunity to get in by buying somebody else's, than a system which, in its current structure, in effect prevents anybody from coming in. Unfortunately, those seem to be the two extremes.

[Traduction]

produits, ce qui signifie des recettes plus élevées, dont une partie doit revenir aux pêcheurs.

Le président: Merci. Monsieur McCain.

M. McCain: Je conviens avec vous que le gouvernement ne devrait pas devenir l'Office de commercialisation du poisson. Selon moi, la multitude de produits, actuels et potentiels, que l'on pourrait envoyer sur les marchés d'exportation, c'est-à-dire plus de cent marchés, ne convient pas à un organisme administré par le gouvernement. À plusieurs reprises on a constaté, de par le monde, et sur le marché national également, que les organismes qui fixent les prix n'avaient pas donné les résultats escomptés au départ, n'ayant pas toute latitude pour écouler un produit, qui doit être vendu à point nommé, au prix qui prévaut sur un marché donné. Si l'occasion est ratée, l'affaire est à l'eau. La liberté dont jouissent les particuliers dans un cas comme celui-là est nettement supérieure à ce que peut faire une sorte de société de la Couronne, car il peut prendre les décisions qui s'imposent et évaluer les véritables forces du marché pour vendre. Quelles que soient nos velléités, il faut toujours se soumettre au marché.

Si j'ai bien compris, vous dites que les permis actuels, dont le nombre est limité puisqu'il sera désormais difficile d'en obtenir de nouveaux, devraient faire l'objet d'un marché libre, sur lequel les pêcheurs feraient des soumissions pour reconduire ceux qu'ils détiennent déjà ou en obtenir de nouveaux. N'est-il pas vrai que sur la côte ouest actuellement le prix des permis achetés sur le marché libre est faramineux et qu'il grève les budgets d'immobilisations des exploitations de pêche à tel point que les pêcheurs ont du mal à survivre? N'est-ce pas là une des raisons qui expliquent pourquoi les pêcheurs ont du mal à joindre les deux bouts et sont en difficulté? Ce n'est pas l'unique raison, mais c'est un facteur qui n'est pas négligeable.

M. Kirby: Quant à moi, je ne me suis pas intéressé à la côte ouest, mais j'ai lu le rapport Pearse. Comme dans n'importe quelle entreprise, il arrive qu'un particulier se laisse emporter et paie plus cher qu'il ne devrait, mais je ne peux pas songer à un mécanisme qui pourrait empêcher cela. Les gens achètent des maisons à des prix gonflés, des actions également, et je suppose qu'il en va de même pour les permis de pêche.

D'emblée je serais porté à croire qu'il est peu probable que le prix d'un permis soit tellement gonflé que sa valeur soit inabordable. Il me semble que les bénéfices potentiels résultant de l'achat d'un permis en limitent étroitement la valeur.

Cela dit, il y a aussi l'envers de la médaille. Le régime actuel veut que le nombre des permis émis soit limité. Au nom de l'équité, je préconiserais un régime qui permettrait à quelqu'un qui ne s'adonne pas à la pêche actuellement d'acheter le permis de quelqu'un d'autre plutôt que le maintien du régime actuel qui empêche quiconque de le faire. Malheureusement, ce sont là deux extrêmes qui s'opposent.

[Text]

Our view is that we would rather give the opportunity to new, young people who want to get into the fishing business to come in through, in this case, in our case, the purchase of quota rather than the system that simply says, all licences have been allocated and you cannot get any—which is the current system.

• 1145

As you yourself pointed out at the start of your question, new licences, generally speaking, are not being issued. There are one or two odd exceptions to that, but generally that is correct.

Mr. McCain: But if they hit the open market, the bidding war is on, as the scallop licences were, as the herring licences were, and the capital cost of those, really, in the herring seining industry at the moment, have become very, very burdensome . . .

Mr. Kirby: But surely then, Mr. McCain . . .

Mr. McCain: —because the prices are as cyclical as the market. If you get in at the top of the cycle, you had better keep that cycle up there. That is the problem.

Mr. Kirby: But in a sense what you are suggesting is that we should protect people from making foolish investments. I do not know that we do that anywhere else in the economy. Maybe we need to do it for fishermen, but I guess we had a lot of faith in what we call the common sense of fishermen that we did not in a sense, as I think you are suggesting, need to protect them from themselves.

Mr. McCain: All right, in that system, how are you going to avoid the interprovincial competition which has existed in fishing and agriculture and other spheres of business? Are you going to anchor them in their present location?

Mr. Kirby: We were extremely careful on that point. What we said was we not only want to anchor them, as you put it, in provincial terms . . . We were extremely careful to say that what one would do is begin by having either inshore licences or offshore licences, and on the inshore licences, which are the things you are really concerned about, we effectively imposed two conditions. One is that the owner of a licence, and therefore a quota, had to fish it or use it in an owner-operated boat. That was effectively designed to prevent what I call the "fleet of taxicab" problems where someone gets a whole series of licences and other people are fishing for him. That is explicitly excluded. The other thing is that since the licence is allocated for a particular stock which by its very nature has a specific geographic area that would in fact force the licences to continue to be fished out of roughly the same set of communities that now have them.

So our view is that the kind of problem you raise is avoided.

Le président: Monsieur Cyr.

M. Cyr: Merci, madame le président.

We would also like to congratulate M. Kirby and his team for having presented his report *Navigating in the Turbulent Waters*.

[Translation]

Nous pensons qu'il serait préférable de donner l'occasion à du sang nouveau de s'adonner à la pêche, comme nous le proposons, en achetant un quota, plutôt que de maintenir un régime qui limiterait le nombre des permis à ceux qui sont déjà émis, comme c'est le cas actuellement.

Généralement, comme vous l'avez dit au début de votre question, on n'émet pas de nouveaux permis. Il y a de rares exceptions, mais, en général, vous avez raison.

M. McCain: Mais si l'on commence à vendre des permis sur le marché libre, ce sera à celui qui pourra payer le plus cher. On l'a vu avec les permis pour la pêche des pétoncles et les permis pour la pêche du hareng; dans l'industrie de la pêche du hareng à la seine, le coût du permis est excessivement élevé . . .

M. Kirby: Quand même, monsieur McCain . . .

M. McCain: . . . parce que les fluctuations des prix suivent les cycles du marché. Si l'on achète son permis lorsque les prix sont élevés, il faut qu'ils restent élevés. Voilà le problème.

M. Kirby: Vous semblez croire que nous devrions empêcher des gens de faire de mauvais investissements, alors qu'on ne le fait pas dans d'autres secteurs. Il faudrait peut-être le faire pour les pêcheurs, mais nous étions convaincus que ceux-ci avaient ce qu'on appelle le bon sens et qu'ils n'avaient donc pas besoin de protection.

M. McCain: Très bien, mais comment empêcher le genre de concurrence interprovinciale qu'on a connu dans l'industrie de la pêche, l'agriculture et d'autres secteurs? Allez-vous ancrer les pêcheurs, pour ainsi dire, dans les eaux où ils pêchent déjà?

M. Kirby: Pour cela, nous avons fait très attention. Non seulement nous voulons les ancrer, pour employer votre terme, dans les eaux d'une certaine province . . . Nous avons bien précisé qu'il faudra commencer par obtenir soit un permis de pêche côtière, soit un permis de pêche hauturière; et que les permis de pêche côtière, ceux qui vous préoccupent, devront répondre à deux conditions. D'abord, le détenteur du permis, et donc du quota, doit exploiter son permis et pêcher son quota dans son propre bateau. Cette mesure vise à enrayer ce que j'appelle le phénomène du «parc de taxis»: un pêcheur achète une série de permis et d'autres travaillent pour lui. Cela est interdit. D'ailleurs, étant donné que le permis est valable pour une certaine sorte de poisson, qui ne se trouve, de par sa nature, que dans une région géographique bien précise, les détenteurs de permis devront se limiter aux eaux où ils pêchent déjà.

Le problème que vous avez cité est donc réglé d'avance.

The Chairman: Mr. Cyr.

Mr. Cyr: Thank you, Madam Chairman.

I too would like to congratulate Mr. Kirby and his team for having presented his report, *Navigating in the Turbulent Waters*.

[Texte]

Je m'en voudrais, madame le président, de ne pas signaler ce matin aux membres du Comité une autre étude qui vient de paraître au Québec; cette étude a été publiée par le Conseil régional du développement de l'Est du Québec et s'intitule *Les pêches maritimes en Gaspésie*. Ce document, dont l'auteur est M. André Nerisson, devrait être entre les mains de toutes les personnes intéressées au développement des pêches au Québec. Comme vous le voyez, c'est un document assez volumineux, et il mérite d'être lu par toutes les personnes qui veulent avoir . . .

Le président: Est-ce que c'est bilingue?

M. Cyr: C'est en français.

Madame le président, je voudrais me reporter à la recommandation numéro 9 du rapport. Bien que les pêcheries soient de juridiction fédérale, sauf au Québec, pour la délégation des pouvoirs accordés depuis 1922, tous les gouvernements des Provinces Maritimes disposent d'un ministère ou d'une direction générale des pêches dotés de budgets importants. Pour l'année financière 1982-1983: Terre-Neuve, 17 millions de dollars; l'Île-du-Prince-Édouard, 2 millions de dollars; la Nouvelle-Écosse, 11 millions de dollars; le Nouveau-Brunswick, 8 millions de dollars; et le Québec, 27 millions de dollars. Concernant les effectifs, les années-personnes autorisées, sont les suivantes: Terre-Neuve, 168; l'Île-du-Prince-Édouard, 31; la Nouvelle-Écosse, 120; le Nouveau-Brunswick, 107; et le Québec, 377.

On remarque que le Québec est la province consacrant la plus forte quantité de ressources humaines et monétaires au secteur des pêcheries. Cette situation est quelque peu surprenante, compte tenu du fait que le secteur des pêcheries au Québec n'est pas plus important qu'il l'est dans l'Est du Canada. Dans les circonstances, la présence d'un budget plus élevé au Québec s'explique soit par la qualité des services fournis par le gouvernement, soit par une plus grande bureaucratisation.

Il est toujours possible d'invoquer le fait que la délégation de pouvoirs consentie au gouvernement du Québec justifie l'embauche d'un plus grand nombre de personnes. Toute bureaucratisation engendre cependant des coûts. Les pêcheurs, de même que les contribuables en général, doivent payer ces coûts de bureaucratisation.

En somme, le gouvernement du Québec consacre des sommes importantes au secteur des pêches et aussi pour le personnel qui y travaille.

Madame le président, ceci m'amène à ma question concernant la recommandation n° 9.

• 1150

Parlant de bureaucratisation et des ressources humaines, si jamais le gouvernement donnait suite à votre recommandation n° 9, quels seront les mécanismes qui assureront la survie de la francophonie ou du personnel francophone dans l'administration régionale du Golfe, surtout dans le domaine de la recherche?

[Traduction]

I would not forgive myself, Madam Chairman, if I did not mention to members of the committee another study which has just appeared in Quebec; this study was published by the Eastern Quebec Regional Development Council and is called *Les pêches maritimes en Gaspésie, Maritime Fishing in Gaspe*. This report, which was written by Mr. Andre Nerisson, should be made available to anyone who is interested in the development of fisheries in Quebec. As you see, it is fairly thick, and it would make worthwhile reading for anyone who wants to . . .

The Chairman: Is it in both languages?

Mr. Cyr: It is in French.

I am going to deal, Madam Chairman, with recommendation number 9 of the report. Although fisheries come under federal jurisdiction, except in Quebec as a result of the delegation of powers which took place in 1922, the government of all of the Atlantic provinces have a fisheries ministry or directorate with sizeable budgets. For the fiscal year 1982-83: Newfoundland, \$17 million; Prince Edward Island, \$2 million; Nova Scotia, \$11 million; New Brunswick, \$8 million; and Québec, \$27 million. The number of authorized personyears are: Newfoundland, 168; Prince Edward Island, 31; Nova Scotia, 120; New Brunswick, 107; and Québec, 377.

You will note that Quebec is the province that devotes the most human and financial resources to the fisheries sector. This situation is somewhat surprising, given that the fisheries sector in Quebec is no larger than it is in eastern Canada. Under the circumstances, the fact that Quebec has the largest budget can be explained either by the quality of the services provided by the government or by the fact that there is more bureaucracy.

One can always claim that the delegation of jurisdiction to the government of Quebec justifies the hiring of more people. However, all bureaucracies generate costs. The costs of bureaucratization are borne by the fishermen and by taxpayers in general.

Basically, the government of Quebec spends a considerable amount on the fisheries sector and the people who work in it.

This leads me, Madam Chairman, to my question on recommendation number nine.

Speaking of bureaucratization and human resources, if the government were to follow up on your recommendation number nine, what mechanisms will guarantee the survival of French and of French speaking staff in the regional administration of the gulf, but particularly in the research area?

[Text]

Madame le président, je demanderais à M. Kirby s'il a constaté que la langue française était très peu utilisée à Moncton, de même qu'au ministère ici à Ottawa.

Mr. Kirby: I cannot really give you a comment on how much French is used as the working language in the Moncton office of DFO because, I guess, I was in the office only once. Most of our time was spent out at meetings with groups across the region. So I really cannot comment on that.

I would make one comment, however, on the rationalization, or the explanation, if you want, for recommendation 9. The comment simply stems from the following, that if we are going to manage a common property resource, that is to say, a resource which for better or worse swims across so-called provincial boundaries, if one saw provincial boundaries as extending out into the Gulf of St. Lawrence, our view was that going to our quota licence system and therefore to essentially a common means of managing this resource—it was therefore essential that there be a common system of management. That is the logic which led us to recommendation 9.

About the amount of French used in Moncton or indeed in the New Brunswick office, I cannot tell you. The federal office based in Quebec City obviously operates virtually completely in French, because the constituency is almost completely in French—although I must say, if I am allowed a slight aside, that when I was down in your area I was in fact surprised one day to go to a meeting where there were a number of people who spoke with heavy Scottish accents. Apparently that goes back a long time in history, but it is not what I expected to find out at the tip.

M. Cyr: Une très courte question pour terminer, madame le président, concernant les recommandations 34 et 35. Sans doute, monsieur Kirby, avez-vous constaté que la mise en marché des produits de la pêche en Gaspésie est le numéro 1. Les producteurs ont dû vendre leurs produits à des prix inférieurs au prix coûtant au cours des dernières années. Lors de vos audiences en Gaspésie et aux Iles-de-la-Madeleine, est-ce que des producteurs vous ont demandé l'établissement d'un office de commercialisation québécois, ou s'ils vous ont dit qu'ils seraient prêts à accepter un office canadien de commercialisation? Est-ce qu'ils désirent avoir leur propre office?

Mr. Kirby: No, I do not think they did. I think we had lots of comments on the marketing question, but there was no specific request for a particular proposal, for example, of a unique Quebec operation or indeed a unique Canadian one.

The marketing issue, as I have said before, was the issue that we received the greatest degree of conflicting advice on, in large measure because our view was that a lot of people were talking about marketing when marketing was not the problem; it was another problem, distress selling or access to markets or whatever. I think marketing was used by many of the people we talked to as a sort of catch-all word to cover a lot of problems which in fact we think we have dealt with in various other parts of the report.

The Chairman: Thank you.

Mr. Corbett.

[Translation]

I would like to ask Mr. Kirby whether he found that French was not very widely used in Moncton or in the department here in Ottawa.

Mr. Kirby: Je ne peux pas vraiment vous dire si le français est couramment employé comme langue de travail dans le bureau de Moncton, parce que je n'y suis allé qu'une seule fois. Nous avons passé notre temps en réunions, avec différents groupes et dans différentes parties de la région. Je ne peux donc pas vous le dire.

Je vais pourtant vous expliquer la recommandation n° 9. Pour arriver à gérer une ressource commune—c'est-à-dire, une ressource qui traverse, si vous voulez, les frontières provinciales, si l'on suppose que les frontières provinciales s'étendent dans le golfe du Saint-Laurent, il faudrait un mécanisme d'octroi de permis et un système de gestion commun. Voilà ce qui nous amenait à formuler la recommandation n° 9.

Pour ce qui est de l'utilisation du français à Moncton ou dans le bureau du Nouveau-Brunswick, je ne suis pas au courant. Évidemment, dans le bureau fédéral à Québec, on ne parle que le français, ou presque, parce que la clientèle est presque entièrement française. Soit dit en passant, lorsque je me suis rendu dans votre région pour assister à une réunion, j'étais étonné de voir qu'il y avait pas mal de gens qui parlaient avec des accents écossais prononcés. Cela remonte à il y a bien des années, mais ce n'était pas ce à quoi je m'attendais.

Mr. Cyr: A very short question to wrap up, Madam Chairman, on recommendations 34 and 35. You no doubt noted, Dr. Kirby, that the marketing of fish products is the number one concern in Gaspé. In the past, producers have had to sell their products at below cost. When you held hearings in Gaspé and the Magdalen Islands, did producers ask you to create a Quebec marketing board, or did they tell you that they would be prepared to accept a national marketing board? Do they want to have their own board?

M. Kirby: Je ne le crois pas. Les témoins ont beaucoup parlé de commercialisation, mais on n'a pas proposé la création d'un office québécois, ni même d'un office national.

Comme j'ai dit tout à l'heure, c'est à propos de la commercialisation que nous avons entendu les opinions les plus divergentes; les témoins ont beaucoup parlé de mise en marché, mais pour nous ce n'était pas le problème. Les ventes à perte, l'accès au marché, etc., c'est un tout autre problème. On parlait de commercialisation lorsqu'on voulait parler d'autres problèmes, des problèmes que nous avons traités dans d'autres parties de notre rapport.

Le président: Merci.

Monsieur Corbett.

[*Texte*]

Mr. Corbett: Thank you, Madam Chairman.

Dr. Kirby, it is obvious from your report that a lot of the long-term problems that are being experienced by the industry are addressed in your approach to the various problems. Unfortunately, there does not seem to be too much that is designed to deal with the short term. I am specifically referring to the obvious refinancing and restructuring that the industry requires fairly soon if it is to survive. We have heard the present Minister of Fisheries' response to that particular problem and what he might like to see happen. It does not sit too well with a number of people in the industry and beyond, and certainly from my personal point of view I am not too enthusiastic about it.

• 1155

Could you address yourself to that? What is the short-term solution? Where should we be headed with reference to re-structuring and re-financing the industry in the short-term? What were the major problems that led up to the present dilemma, and how can we avoid them in the future?

Mr. Kirby: I will have to deal with those several parts, if I can, in a different order.

Mr. Corbett: Just briefly.

Mr. Kirby: Mr. Corbett, before you came in, in response to a question from Mr. Miller, I think I pointed out that I am not prepared to make any comments on the re-structuring issue in terms of—this was your phrase—the nature of the financial assistance which should be provided, because those negotiations are ongoing. Indeed, I pointed out that, whereas the task force was essentially assigned an independent mandate for policy purposes, for purposes of the re-structuring negotiations we are simply acting on instructions from the government. It is a different relationship.

However, on the second point you raised, the causes of it are detailed in some exhaustive detail—some might say too exhaustive—in Chapters 5 and 16 of the report, in which we really document a whole host of reasons from interest rates to management, to quality, to a whole host of issues. Indeed, it is exactly those sets of causes which led us to identify the 13 major issues we dealt with in the 13 chapters of the report that contained recommendations.

So I guess the real answer to the second part of your question is that one would really have to go through the report, almost page by page, and outline the specific issues we saw. But on the restructuring, there is really nothing I can say at this stage in the game.

Mr. Corbett: If you had to identify any one or any two of the areas that might have been more contributory to the dilemma than the others, which would they be?

Mr. Kirby: I would say market weakness was probably the biggest single one. I point out one is often inclined to hear how well the Norwegians and the Icelanders are doing. If you look at the performance of Iceland over the last couple of years, you will find they, too, lost money; and obviously, interest rates

[*Traduction*]

M. Corbett: Merci, madame le président.

Vous parlez beaucoup dans votre rapport, monsieur Kirby, des problèmes à long terme que l'industrie de la pêche rencontre. Malheureusement, vous ne nous proposez pas grand-chose pour le court terme. Je parle, plus précisément, du refinancement et de la restructuration, qui devra être effectuée d'ici peu si l'industrie doit survivre. Nous avons entendu les solutions proposées par le ministre des Pêches et nous savons ce qu'il voudrait. Il y a bien des gens, dans l'industrie de la pêche et dans d'autres secteurs, à qui ces solutions ne plaisent pas. Personnellement, je ne suis pas très enthousiaste.

Pourriez-vous nous en parler? À court terme, quelle est la solution? À court terme, quelle orientation devons-nous adopter pour restructurer et refinancer l'industrie? Quels sont les principaux problèmes responsables du dilemme actuel et comment pouvons-nous éviter ce problème à l'avenir?

M. Kirby: Si vous me le permettez, je devrai répondre à ces nombreux éléments dans un ordre différent.

M. Corbett: Soyez bref.

M. Kirby: Monsieur Corbett, avant votre arrivée, en réponse à une question de M. Miller, j'ai dit que je n'étais pas disposé à faire de commentaires sur la question de la restructuration, comme vous l'avez dit, en fonction de la nature de l'aide financière qui devrait être fournie, car ces négociations sont en cours. En fait, j'ai souligné que quoique le groupe de travail avait été essentiellement un mandat indépendant pour des fins de politique, pour ce qui est des négociations sur la restructuration, nous obéissons simplement aux directives du gouvernement. Le rapport est différent.

Toutefois, quant à la deuxième question que vous soulevez, les causes sont précisées de façon exhaustive... certains diront trop exhaustive... aux chapitres 5 et 16 du rapport où nous donnons toute une série de raisons allant des taux d'intérêt à la gestion, en passant par la qualité, ainsi que toute une série de sujets. En fait, ce sont ces ensembles de causes qui nous ont amenés à préciser treize sujets principaux dont nous traitons dans les treize chapitres du rapport contenant les recommandations.

Je pense donc que la vraie réponse à la deuxième partie de votre question, c'est qu'il faudrait presque lire le rapport page par page en soulignant les questions spécifiques que nous avons relevées. Toutefois, au sujet de la restructuration, en ce moment, je ne peux vraiment rien dire à ce sujet.

M. Corbett: Si on vous demandait de le préciser ou de le préciser, quels seraient le domaine ou les domaines qui ont plus que les autres contribué à ce dilemme?

M. Kirby: Je dirais que la faiblesse du marché est probablement la plus grande cause. Je souligne que l'on entend souvent dire comment les Norvégiens et les Islandais se tirent bien d'affaires. Si vous étudiez la performance de l'Islande au cours des dernières années, vous constaterez qu'ils ont également

[Text]

were a problem. But it really was a whole host of interconnected issues, and I guess the reason that the report . . .

I must tell you one of the reasons I was optimistic about being able to finish the report fairly early was, I admit, I began very much with the perception you suggested, that one would be able to identify one, two or three things; then one could solve them, and the problem would be done. I guess one of the reasons the report took longer than we thought is that the more we got into it, the more we really realized you really have to look at the fishery as very much a complete system, from harvesting through to marketing. There were not one or two things that would give you a quick fix, and the problem would go away; in fact, you had to make adjustments throughout the whole system.

The single greatest factor was really that realization on the part of the task force that led us to take longer than we wanted to in actually writing the report.

Mr. Nicholson: Madam Chairman, could I amplify that for a moment? Mr. Corbett, if you would refer to the large version of the document, which is the one I have before me, on page 92 there is a very informative graph which shows the annual change in the real market price of all Canadian fish products over the last 20 years.

Mr. Kirby: It is also on page 39 of the smaller report.

Mr. Nicholson: If you look at the blue portions of the graph—which fall below zero, indicating those years when market prices dipped for all Canadian fish products—those happen to correlate precisely with all the previous crises in the industry.

So the Canadian fishing industry as a whole is highly susceptible to these periodic downturns in price, the origins of which one could speculate on almost endlessly. But the fact is that the companies, for whatever reason, have not been able to put away enough money in the good years in the form of equity investment to overcome the effects of these downturns. They have used too much debt, which carries the fixed obligation to pay interest; and not enough shareholders' equity, which enables them to tide over these weak cycles in price, which are characteristic of all international markets whether it is fish, agriculture, minerals or timber.

Consequently, every five or six years the industry as a whole finds itself beset with this crisis, made all the more serious in 1980 and 1981 because of the tremendous investment—particularly by these east coast offshore companies—following the 200-mile limit. It was really the combination of the cyclical low in prices applied to an industry which had very heavily

[Translation]

perdu de l'argent; et il est évident que les taux d'intérêt ont été un problème. Mais en réalité, c'est tout un ensemble de causes interdépendantes et je présume que la raison pour laquelle le rapport . . .

Je dois vous dire l'une des raisons pour lesquelles, au début, je pensais pouvoir terminer le rapport assez tôt, c'est, je dois l'admettre, que j'avais en partant une perception des choses très semblable à ce que vous suggérez, que l'on pourrait identifier une, deux ou trois choses auxquelles on apporterait des correctifs et le problème serait réglé. Je pense que l'une des raisons pour lesquelles la rédaction du rapport a pris plus de temps que nous ne pensions, c'est que plus nous avançons, plus nous comprenons vraiment qu'il fallait étudier les pêcheries comme un système complet, à partir de l'exploitation jusqu'à la commercialisation. Il n'y avait pas une ou deux choses qui vous permettaient de régler le problème rapidement; en fait, il fallait apporter des ajustements dans l'ensemble du système.

Le facteur le plus important fut vraiment lorsque le groupe de travail s'est rendu compte de cela, ce qui a fait que nous avons pris plus de temps que nous voulions pour la rédaction même du rapport.

M. Nicholson: Madame le président, puis-je ajouter quelque chose? Monsieur Corbett, si vous vous reportez à la version la plus volumineuse du document, ce que j'ai en main, vous verrez qu'à la page 92, il y a un tableau très révélateur qui indique les variations annuelles du prix réel du marché pour tous les produits canadiens de la pêche au cours des vingt dernières années.

M. Kirby: C'est également à la page 39 du plus petit rapport.

M. Nicholson: Si vous regardez les parties en bleu du tableau . . . en-dessous de zéro, elles indiquent les années où les prix du marché ont plongé pour tous les produits canadiens de la pêche . . . cela correspond précisément à toutes les crises précédentes de l'industrie.

Donc, l'industrie canadienne des pêches dans son ensemble est très sensible à ces baisses périodiques des prix, sur l'origine desquelles l'on pourrait spéculer éternellement. Toutefois, il demeure que les compagnies, pour quelques raisons que ce soit, n'ont pas réussi à mettre suffisamment d'argent de côté pendant les bonnes années, sous forme d'investissements dans l'avoir propre, pour contrebalancer les effets de ces baisses. Elles ont trop utilisé les emprunts, qui comportent une obligation fixe de verser des intérêts, et pas suffisamment la participation des actionnaires, qui leur permet de se maintenir à la surface pendant les baisses cycliques des prix, lesquelles sont caractéristiques de tous les marchés internationaux, que ce soit pour des produits de la pêche, de l'agriculture, des mines ou du bois.

Conséquemment, tous les cinq ou six ans, l'industrie dans son ensemble se trouve ébranlée par cette crise, encore plus sérieuse en 1980 et 1981, étant donné les énormes investissements . . . surtout par ces compagnies étrangères de la côte Est . . . suite à l'application de la limite de 200 milles. En fait, c'était réellement la combinaison de la baisse cyclique des prix affectant une industrie qui avait déjà lourdement investi après

[*Texte*]

invested after the 200-mile limit and in the light of interest that reached unprecedented levels.

• 1200

The three things all put together, in my view, were the approximate causes of the financial crisis. But similar crises have happened before and I think the answer largely lies in the cyclical change in prices which the industry has never properly adjusted to.

The Chairman: Thank you. Mr. Breau?

Mr. Breau: Thank you, Madam Chairperson. Since this is the first meeting with Dr. Kirby, I would like to ask him a question which has bothered me since the start of all this. I wonder, Dr. Kirby, did you have anything to do with the setting up of the mandate? I wonder if you could tell us who exactly set it up and who decided on the process? Is this an unfair question?

Mr. Kirby: No, the answer—do you mean the process under which the task force would operate?

Mr. Breau: Well, the mandate and the process, because the mandate is definitely limited since it deals only with some parts of the fishery. But then, when one looks at the report, it deals with recommendations and a scope that goes far beyond the groundfish industry, for example.

Mr. Kirby: No—you mean the mandate does? I am sorry. Well, let me go back. I guess, if you are asking who exactly wrote the terms of reference, I really do not know. As you know, I was asked to take on this particular assignment by the government and I agreed to do that. But I did not—I do not know where the terms of reference originally came from; I honestly cannot answer that question. If you are saying the mandate was broad enough to have done a whole pile of other issues in addition to the ones we dealt with, I think that is a true statement. I think our view, as we got into it, was that we really should focus on those issues that were of absolutely key importance in the short term, and that is what led us to focus on groundfish and herring. I am not sure that answers your question, because I am not quite sure I understood it.

Mr. Breau: The groundfish and herring, of course, is where the crisis was more acute.

Mr. Kirby: Right.

Mr. Breau: But there are problems in the fishery in other sectors.

Mr. Kirby: No question about that.

Mr. Breau: And it appeared at the start that your mandate was not going to bring you to look at that. For example, the snow crab industry.

Mr. Kirby: We did not.

Mr. Breau: But you do make recommendations overall which would certainly have an impact on the other sectors. So I just want to put on the record that I have always found this question difficult, and to assess the report difficult, because it

[*Traduction*]

la mise en place de la limite de 200 milles et aussi à cause des taux d'intérêt qui ont atteint des niveaux sans précédent.

Les trois choses réunies furent les causes approximatives de la crise financière. Toutefois, des crises semblables se sont déjà produites auparavant et je pense que la réponse réside en grande partie dans la variation cyclique des prix à laquelle l'industrie ne s'est jamais bien adaptée.

Le président: Merci. Monsieur Breau?

M. Breau: Merci, madame le président. Comme c'est la première réunion avec M. Kirby, j'aimerais lui poser une question qui m'embête depuis le début de tout ceci. Docteur Kirby, je me demande si vous avez participé à l'établissement du mandat? Pourriez-vous nous dire qui l'a établi exactement et qui a décidé du processus à suivre? Est-ce une question injuste?

M. Kirby: Non, la réponse... Par processus, voulez-vous dire le mode de fonctionnement du groupe de travail?

M. Breau: Bien, le mandat et le processus, car le mandat est certainement limité puisqu'il ne touche que certaines parties des pêcheries. Mais lorsqu'on regarde le rapport, il traite de recommandations et son champ d'application va beaucoup plus loin que l'industrie des poissons de fond, par exemple.

M. Kirby: Non... vous voulez dire que le mandat va plus loin? Je m'excuse. Bien, je reprends. Si vous demandez qui exactement a rédigé le mandat, je l'ignore. Comme vous le savez, c'est le gouvernement qui m'a demandé de prendre cette affectation et j'ai accepté de le faire. Mais je n'ai pas... J'ignore d'où vient le mandat; honnêtement, je ne peux pas répondre à cette question. Si vous dites que le mandat était suffisamment large pour aborder toute une série d'autres questions en plus de celles que nous avons étudiées, je pense que c'est vrai. Notre opinion, au fur et à mesure que nous avons entrepris ce travail, c'est que nous devions vraiment nous arrêter aux questions qui étaient d'une importance absolument vitale à court terme et c'est ce qui nous a amenés à centrer notre attention sur les poissons de fond et le hareng. J'ignore si cela répond à votre question car je ne suis pas sûr de l'avoir bien comprise.

M. Breau: C'est bien sûr dans la pêche aux poissons de fond et au hareng que la crise se fait le plus sentir.

M. Kirby: En effet.

M. Breau: Mais il y a des problèmes dans d'autres secteurs des pêcheries.

M. Kirby: Cela va sans dire.

M. Breau: Et il est apparu au début que votre mandat ne vous amènerait pas à étudier ces autres secteurs. Comme l'industrie du crabe des neiges, par exemple.

M. Kirby: Nous ne l'avons pas fait.

M. Breau: Toutefois, vous formulez des recommandations générales qui auront certainement des effets sur les autres secteurs. Je tiens à dire, pour le compte rendu, que j'ai toujours trouvé que c'était un problème difficile et qu'il était difficile

[Text]

will definitely have an impact, but it was from a limited mandate. Or, at least, the activity of the task force, when it started, limited itself to groundfish and herring.

Mr. Kirby: Perhaps we should talk later, but I would like to know of some examples where you think we have a major impact on industries other than groundfish and herring.

Mr. Breau: There is no question that whatever would be decided on property rights and groundfish will certainly want to be repeated in the other sectors.

Mr. Kirby: I just want to point out that we did not recommend that. It may follow. You know, your argument may well hold, although I ought to point out, for instance, that there has been a form of property rights system. It has been an effort-related system, but a form of property rights system, in the lobster fishery for a long time, and that has not extended over into groundfish; so I do not know it necessarily follows that what is applied in groundfish will extend into crab.

Mr. Breau: In lobsters it was not exactly a quota, it was the number of traps. It was not a quota.

Mr. Kirby: That is what I said. It is effort-related, as opposed to a quota.

Mr. Breau: Yes. But, anyway, I have made the point, because whatever I say about the report, or what I have said about the task force, is always prefaced by that . . . that I found it difficult to understand why the mandate was not more encompassing, if one were going to look at all of the fishing industry.

With regard to the problem of the herring seiners, you say on page 336 of this big report:

In the present economic climate, we cannot see any justification for a publicly funded licence or quota Buy-Back Program when other businesses and other sectors are going bankrupt without compensation.

Some people would take issue with that.

Mr. Kirby: I am sure some people would. In fact, I know a number of people who already have.

Mr. Breau: But this is in the report. This is one of your comments.

Mr. Kirby: Yes.

Mr. Breau: I do not think that is true.

Mr. Kirby: Okay.

Mr. Breau: There are not businesses in other sectors that go bankrupt without compensation. A lot of the work that the Enterprise Development Program does in IT&C, in last-resort financing, does that.

[Translation]

d'évaluer le rapport puisqu'il aura certainement un effet, mais il découle d'un mandat limité. Ou du moins, dès le départ, le groupe de travail a limité son option aux poissons de fond et au hareng.

M. Kirby: Nous devrions peut-être en discuter plus tard, mais j'aimerais que vous me donniez des exemples où vous pensez que nous aurons un effet important sur des industries autres que celles des poissons de fond et du hareng.

M. Breau: Il va sans dire que les autres secteurs voudront certainement imiter tout ce qui sera décidé sur les droits de propriété et les poissons de fond.

M. Kirby: Je tiens à préciser que nous n'avons pas recommandé cela. Cela peut très bien arriver. Vous savez, votre argument peut être bon, quoique je doive souligner, par exemple, qu'il y a eu une forme de système de droits de propriété. C'est un système en fonction des efforts de pêche, mais un système qui est une forme de droits de propriété qui a existé pendant longtemps pour la pêche au homard et cela n'a pas été étendu aux poissons de fond; je ne pense donc pas qu'on peut arriver à la conclusion que tout ce qui se fera dans le domaine de la pêche aux poissons de fond s'étendra nécessairement à la pêche au crabe.

M. Breau: Pour la pêche au homard, ce n'était pas exactement un quota, on limitait le nombre de cages. Ce n'était pas un quota.

M. Kirby: C'est ce que j'ai dit, c'est en fonction de l'effort de pêche par opposition à un quota.

M. Breau: En effet. De toute façon, j'ai précisé que quoi que je dise au sujet du rapport ou ce que j'ai déjà dit au sujet du groupe de travail, est toujours en fonction du fait que j'ai eu de la difficulté à comprendre pourquoi le mandat n'était pas plus large, si l'on devait étudier l'ensemble de l'industrie de la pêche.

Au sujet du problème des senneurs de hareng, vous dites dans le gros rapport:

Vu le climat économique actuel, il n'y a, selon nous, aucune raison de financer, à l'aide de fonds provenant du trésor public, un programme de rachats de permis ou de contingents alors que d'autres entreprises, dans d'autres secteurs, font faillite sans dédommagement.

Il y a des gens qui s'opposeraient à cela.

M. Kirby: J'en suis sûr; en fait, un certain nombre l'ont déjà fait.

M. Breau: Toutefois, c'est dans le rapport et c'est l'un de vos commentaires.

M. Kirby: En effet.

M. Breau: Je ne pense pas que ce soit vrai.

M. Kirby: Très bien.

M. Breau: Dans d'autres secteurs, il n'y a pas d'entreprises qui font faillite sans dédommagement. Le ministère de l'Industrie et du Commerce, par le truchement de son Programme d'expansion des entreprises, offre du financement en dernier recours.

[Texte]

• 1205

The clothing industry in Canada and the textiles industry both are benefitting from non-tariff barriers, extreme energy and effort that is put by the Government of Canada at great cost internationally to protect that industry. The automobile industry in Canada is being protected and a lot of others are being protected when they would go bankrupt, and one would find it hard to answer that there is no compensation to the agri-food industry when all of the marketing system in Canada, management of supply, is precisely subsidization. That is what it is.

So I wonder how you can come up with this kind of statement when practically every other sector is compensated in some way or another.

Mr. Kirby: Let me make two comments on that. As I said at the beginning, I thought that inevitably there would be some comments on our recommendations, and that is one that we knew what people would think—at least some people would think.

First of all, there is no question, to use the broad examples of industry-wide examples that you just used in your comments, that the government is indeed committed, as the minister has said repeatedly, to making assistance available to the industry as a whole. That is what the restructuring negotiations are, in part, all about. So to make the argument that the government has helped the automobiles but not helped the fishing industry is not logical. I guess our view was that—and I admit it was a judgment call . . .

Mr. Breau: I am sorry; this is a total industry . . .

The Chairman: Your time is up, Mr. Breau.

Mr. Breau:—within a sector, the herring industry.

Mr. Kirby: I guess the question is: How small are you going to go? Our view was—and I admit one can argue with it—that when you look at the nature of a herring seiner, which is roughly equivalent in business terms to a small businessman . . . it is an individual entrepreneur . . . given what we perceived to be a relatively limited amount of public funds available for the fishing industry as a whole, it would be more. For the same reason, we did not take the easy way out and recommend massive subsidies for all the fishermen. Had we gone the subsidy route, the problem would have been easy; but our view was that was not the way to go given our objective.

Mr. Breau: Do we only have five minutes on the first round?

The Chairman: Unfortunately, yes. Then there are at least five other . . .

Mr. Breau: Will Dr. Kirby come back to the committee?—because I do not think this is . . .

[Traduction]

Au Canada, l'industrie du vêtement et celle du textile profitent toutes deux de barrières non tarifaires, le gouvernement du Canada consacre énormément d'énergie et d'efforts pour la protection de cette industrie, ce qui est très coûteux sur le plan international. Au Canada, l'industrie automobile est protégée et beaucoup d'autres industries sont protégées lorsque des entreprises font banqueroute. Il est difficile de répondre qu'il n'y a aucun dédommagement offert à l'industrie agro-alimentaire alors que tout le système de commercialisation canadien, la gestion des approvisionnements, c'est précisément des subventions. C'est ce que c'est.

Alors, je me demande comment vous pouvez faire ce genre de déclaration alors que chaque autre secteur est dédommagé d'une façon ou d'une autre.

M. Kirby: Permettez-moi de faire deux commentaires à ce sujet. Je le répète, j'ai pensé qu'inévitablement, on ferait des commentaires sur nos recommandations et au sujet de celle-là, nous savions ce que les gens en penseraient . . . Du moins, ce que certaines personnes en penseraient.

D'abord, il va sans dire, pour reprendre les exemples généraux que vous avez utilisés, que le gouvernement est vraiment disposé, comme le ministre l'a répété, à fournir de l'aide à l'industrie dans son ensemble. En partie, c'est sur cela que portent les négociations sur la restructuration. Donc prétendre que le gouvernement a aidé l'industrie de l'automobile mais non l'industrie de la pêche n'est pas logique. Je présume que notre opinion, c'était . . . Et j'admets que nous avons porté un jugement . . .

M. Breau: Je m'excuse; il s'agit là d'une industrie complète . . .

Le président: Monsieur Breau, votre temps est écoulé.

M. Breau: . . . à l'intérieur d'un secteur, l'industrie du hareng.

M. Kirby: Je présume que la question, c'est: quelle est la plus petite unité que l'on va considérer? Notre opinion, et je reconnais qu'on peut la contester, c'est que si l'on prend un sennear à hareng, qui est à peu près un équivalent d'une petite entreprise, en termes d'affaires . . . C'est un entrepreneur individuel . . . Étant donné que nous avons constaté qu'il y avait peu de fonds publics disponibles pour l'industrie de la pêche dans son ensemble, cela représenterait davantage. Pour la même raison, nous n'avons pas choisi la solution de facilité en recommandant des subventions massives pour tous les pêcheurs. Le problème aurait été facile à résoudre si nous avions choisi la voie des subventions, mais notre opinion était que ce n'était pas la solution étant donné notre objectif.

M. Breau: Est-ce que nous avons seulement cinq minutes lors du premier tour?

Le président: Malheureusement, oui. Ensuite, il y a au moins cinq autres intervenants.

M. Breau: Est-ce que M. Kirby comparaitra à nouveau devant le Comité? . . . Parce que je ne pense pas que ce soit . . .

[Text]

The Chairman: I can bring that to the steering committee's attention and certainly if the steering committee... It can be asked right here and now because we have a quorum of the main committee...

Mr. Breau: Well, I would suggest it is important that he come back because this is a very important issue and I have only scratched the surface of my questions.

The Chairman: Is that agreeable, then, and we will set up a time for him to come back? There has been a move to see if the committee would like to have Dr. Kirby back because of the time limitation today. We are in the committee. We have a quorum here that...

Mr. Fraser: Madam Chairman, my view is that it would be very helpful if Dr. Kirby and Mr. Nicholson could come back. I think it should be clearly understood that to do justice to the report requires more time than we have this morning.

The Chairman: We will certainly perhaps bring it up in steering committee or talk about it informally afterwards, and I will check with Dr. Kirby if he can come back.

All right, Mr. Fraser. Five minutes.

Mr. Fraser: Thank you, Madam Chairman.

I welcome Dr. Kirby and Mr. Nicholson to the committee. Given the limitation of time, Dr. Kirby, I want to just ask about one particular item, and that is the question of enterprise allocation. Can you give the committee your views on the usefulness of that concept, and can you remark on whether or not that would be a useful thing to implement now in terms of the coming year, although that might take you a little out of your mandate? Also, perhaps you could tell us, if you think there are drawbacks to that particular concept, what are the drawbacks. Perhaps you could also comment on whether without enterprise allocation both the fishermen's union and some of the provincial governments have legitimate worries about potential plant closures.

I am sorry to give you so many questions in one, but...

Mr. Kirby: No, that is fine. On the question of enterprise allocations, our whole approach to the harvesting sector is essentially built around that, and indeed our whole thrust is that that ought to be pushed down below the existing system, which is boats of 100 feet in length and over, and in fact moved further down through the system.

• 1210

Our view is that that is the only real way to deal with the underlying common property problem; that any other system simply will inevitably lead to a continued race for fish and consequently continued over-capitalization and over-investment on both the harvesting side and the processing side. So we came out very, very strongly in favour of enterprise allocations.

[Translation]

Le président: Je vais soumettre la question à l'attention du comité directeur et certainement si le comité directeur... La question pourrait être posée ici maintenant car nous avons le quorum pour le comité principal...

M. Breau: Bien, je prétends qu'il est important qu'il revienne car c'est là un sujet extrêmement important et je n'ai fait qu'effleurer la surface de mes questions.

Le président: Êtes-vous d'accord alors et nous fixerons une date pour sa nouvelle comparution? On a proposé au Comité que M. Kirby compare à nouveau étant donné le peu de temps dont nous disposons aujourd'hui. Nous nous en remettons au Comité, nous avons le quorum...

M. Fraser: Madame le président, je pense qu'il serait extrêmement utile que MM. Kirby et Nicholson comparaissent à nouveau. Je pense qu'il faut bien comprendre qu'il faut plus de temps que nous n'en avons ce matin pour rendre justice au rapport.

Le président: Nous soulèverons certainement la question au comité directeur ou nous en discuterons de façon officieuse par la suite et je demanderai à M. Kirby quand il pourra venir.

Très bien, monsieur Fraser, cinq minutes.

M. Fraser: Merci, madame le président.

Je souhaite la bienvenue au docteur Kirby et à M. Nicholson au Comité. Étant donné le peu de temps dont nous disposons, docteur Kirby, je veux simplement vous questionner sur un sujet en particulier et il s'agit de la question de l'allocation aux entreprises. Pouvez-vous nous faire part de vos opinions sur l'utilité de ce concept et nous dire si oui ou non il serait utile de l'appliquer maintenant en fonction de l'année qui vient, quoique cela vous amène un peu en dehors de votre mandat? Vous pourriez également nous dire si ce concept a des désavantages et quels sont ces désavantages. Vous pourriez peut-être aussi nous dire si sans allocation aux entreprises, les syndicats de pêcheurs et certains gouvernements provinciaux s'inquiètent à juste titre de la possibilité de fermetures d'usines.

Je m'excuse d'avoir posé autant de questions en une seule, mais...

M. Kirby: Non, c'est très bien. Sur la question des allocations aux entreprises, c'est là-dessus que se base l'essentiel de toute notre démarche envers le secteur de l'exploitation et en fait, tout ce que nous disons, c'est que cela devrait être appliqué même en deçà du système existant, c'est-à-dire les navires de 100 pieds de longueur et plus, et en fait poussé plus loin dans le système.

Nous pensons que c'est la seule façon pratique d'aborder le problème commun sous-jacent de la propriété; que tout autre système conduira simplement et inévitablement à une course continuelle pour le poisson et conséquemment, à une surcapitalisation continuelle et à un surinvestissement tant dans le domaine de l'exploitation que dans le domaine de la transformation. Nous nous sommes donc prononcés très fortement en faveur des allocations aux entreprises.

[Texte]

That in turn, I think, leads to your second question, which was the position of governments and other individuals on the implications of that. Yes, it inevitably means there will inevitably be some rationalization, if you want, of processing plants over time. We have said that explicitly in the report; quite bluntly. If one were to go to a scheme—in response to a question someone asked me a while ago, which was what we thought of the idea of the so-called port quota system, that is to say, requiring a guaranteed amount of fish to be landed in each port rather than a company allocation, I guess I said if I had really worked at it I would be hard pressed to find a worse fisheries policy than a port allocation system, because it would absolutely guarantee no change in the existing system at all, ever, and that in turn would make it very difficult to get some of the economic rationalization that is needed when you are faced with an industry which has excess capacity.

One can argue that that is a tough statement and so on, but it does seem to me that when you have an industry which is in very difficult trouble, when the primary objective of the fisheries policy as we see it needs to be that it should become economically viable, that means you should not put in place a system which will make change impossible or unbelievably difficult. But as we stressed, change has to be evolutionary, not revolutionary. It has to be slowly done over time, and one has to be aware of the social consequences and adjust for those. But the scheme I have seen suggested by some people, which is that one would go to a port quota scheme, would absolutely guarantee that forever and a day you would have absolutely no change in the system and therefore no real attempt to get it to economic efficiency, which we believe this industry, particularly in the off-shore sector, can achieve.

Mr. Fraser: I do not suppose you can comment on the suggestion that has been made by, particularly, Mr. Cashin of the NFFAWU, to split the off-shore fleets away from the corporate centre of some of the companies. I do not know whether you feel you can comment on that.

Mr. Kirby: I can make a general comment on that.

Mr. Fraser: I believe it would be helpful.

Mr. Kirby: My general comment would be that if you are going to create a viable industry and therefore have an industry which is, as we have described it in the report, market driven, that is very difficult to do if you in a sense have the people who catch the fish divorced from those who are going to process and market it. It is very difficult to get that link from the marketplace back through the system. Therefore, without having done any detailed financial analysis, I would have some worries about separating the fleet from the processing sector, and I guess I would have to say, what is the purpose of that? If the purpose of that is another way of getting at port quotas—that is to say, that you would first separate the fleet from the processing sector, then you would assign boats to ports, so that the deal would then be that these boats would always land fish

[Traduction]

Ensuite, cela nous a amenés à votre deuxième question qui portait sur la position du gouvernement et d'autres particuliers relativement aux répercussions de ce système. En effet, inévitablement, cela signifie qu'il y aura une certaine rationalisation, si vous voulez, des usines de transformation avec le temps. Nous l'avons dit de façon explicite dans le rapport, de façon directe. Si l'on adoptait un scénario... En réponse à une question qu'on m'a posée tout à l'heure, nous demandant ce que nous pensions de l'idée de ce qu'il est convenu d'appeler un système de quotas par port, c'est-à-dire d'exiger que l'on garantisse des quantités de poissons qui seront débarquées dans chaque port plutôt que d'avoir une allocation par compagnie, j'ai dit que si je m'y étais vraiment attardé, j'aurais de la difficulté à trouver pire politique qu'un système d'allocation par port, car il garantirait qu'il n'y aurait absolument aucun changement au système actuel, jamais, ce qui rendrait difficile une quelconque rationalisation économique qui est nécessaire lorsqu'on fait face à une industrie ayant une capacité excédentaire.

On peut prétendre que ce sont de dures paroles et ainsi de suite, mais il me semble que lorsque vous avez une industrie qui se trouve dans une situation très difficile, alors que l'objectif premier de la politique des pêches tel que nous le voyons, c'est que l'industrie devrait être économiquement rentable, cela signifie que vous ne devriez pas mettre en place un système qui rendra les changements impossibles ou trop difficiles. Toutefois, comme nous l'avons dit avec insistance, les changements doivent se faire sous forme d'évolution et non de révolution. Il faut qu'ils se fassent lentement, avec le temps, et il faut que l'on soit conscient des conséquences sociales et qu'on apporte les ajustements nécessaires. Mais le scénario que certaines personnes ont suggéré, soit les quotas par port, garantirait qu'il n'y aurait jamais aucun changement dans le système et donc aucune tentative réelle d'en arriver à l'efficacité économique que cette industrie peut atteindre, selon nous, surtout dans le secteur hauturier.

M. Fraser: Je présume que vous ne pouvez pas commenter la suggestion de M. Cashin, de la NFFAWU, de séparer les flottes hauturières des centres corporatifs de certaines compagnies. Je ne sais pas si vous pensez pouvoir commenter cela.

M. Kirby: Je peux faire un commentaire général.

M. Fraser: Je pense que ce serait utile.

M. Kirby: Mon commentaire général, c'est que si vous voulez créer une industrie rentable et donc avoir une industrie orientée vers le marché, comme nous l'avons décrit dans le rapport, il est très difficile de le faire si les gens qui pêchent le poisson n'ont absolument aucun lien avec ceux qui le transforment et le commercialisent. Il est très difficile de rétablir ce lien à partir du marché et vers l'ensemble du système. La séparation de la flotte et du secteur de la transformation m'inquiéterait et je devrais demander quel est le but de tout cela? Si le but est une autre façon d'en arriver aux quotas de port... C'est-à-dire que d'abord on sépare la flotte du secteur de la transformation, ensuite on affecte les navires à des ports, donc l'entente serait que ces navires débarqueraient toujours leurs poissons aux mêmes ports... Alors, on serait revenu au

[Text]

at the same ports—then you would have gone back to the port quota system; and I think I have just given you my views on that.

So I guess I would have to say, if one is going to go that route, what is the reason for it and what are the benefits? I cannot see any, and I see a lot of real potential dangers if one accepts—and one can disagree with this—if one accepts at the outset that the objective of fisheries policy ought to be to make it an economically viable industry, which in turn, in my opinion, requires that it be market driven and not, as it has historically been, driven on the basis of what you can catch when you can catch it.

Now, that is a fundamental difference of view, and one might well want to debate with some of the people I have talked about who would, in a sense, reject my objectives. They would argue that in fact it is largely a social industry, and then that in turn leads you to, I think, a logical conclusion that you can support port quotas and other things. But you must remember, I always go back to the objectives and say, what does a proposal like that do to the objectives; and it does seem to me that it is inconsistent with them.

Le président: Je vous remercie.

Madame Côté.

• 1215

Mme Côté: Tout d'abord, je voudrais remercier M. Kirby d'être avec nous ce matin.

En lisant le mémoire, j'ai appris beaucoup de choses sur les pêches dans les Maritimes. Si j'avais eu la possibilité de lire celui-là en français, j'en aurais appris beaucoup plus! Je ne pense pas qu'il y aura une publication française, malheureusement.

Je n'ai pas trouvé beaucoup de commentaires... Non, c'est ce que l'on m'a dit.

Mr. Kirby: Can I just interrupt? I am sorry. I have them both in both languages.

M. Bujold: Le résumé dont vous parlez est publié en français.

Mme Côté: Alors, si le rapport complet est publié en français, j'aimerais bien l'avoir.

Mr. Kirby: We have them in both languages. They are in both languages. I was very careful. Peter, will you explain.

Mr. Nicholson: Yes, Madam Chairman. I think I understand the misunderstanding. The highlights and recommendations part was released simultaneously in both languages. The full report was released in its final version, with the shiny cover, in English. The French is about to come off the press. A preliminary version which, word for word, is identical, but in a preliminary printing, was released in French at the same time that the full report was released in English. So, it is simply a logistical problem and the French version was available at the same time. We apologize if you did not get it.

[Translation]

système de quotas de port et je pense vous avoir fait part de mes opinions sur cela.

Donc, je devrais me demander, si l'on choisit cette démarche, quelle en est la raison et quelles en sont les avantages? Je n'en vois aucun et je vois beaucoup de dangers réels potentiels si on accepte... et on peut ne pas être d'accord... si on accepte au départ que l'objectif de la politique des pêches devrait être d'en faire une industrie économiquement rentable, ce qui, selon moi, exige qu'elle soit orientée vers le marché et non sur les prises potentielles et aléatoires, comme ce fut le cas historiquement.

Maintenant, c'est là une divergence fondamentale de point de vue et on peut très bien vouloir en débattre avec certaines personnes avec qui j'ai parlé et qui, dans un sens, rejettent mes objectifs. Elles prétendraient qu'en fait, c'est en grande partie une industrie sociale, ce qui ensuite vous amène à la conclusion logique que vous pouvez accepter des quotas de port et d'autres choses. Toutefois, il faut vous rappeler, et je reviens toujours aux objectifs, et je dis: quel serait l'effet de telles propositions sur ces objectifs; et il me semble qu'elles seraient incompatibles avec ceux-ci.

The Chairman: Thank you.

Madam Côté.

Mrs. Côté: I would first like to thank Mr. Kirby for being with us this morning.

By reading your report, I learned a great deal about fishing in the Maritimes. If I had been able to read it in French, I would have learned a lot more! Unfortunately, I do not think it will be published in French.

I did not see much comment... No, that is what I was told.

M. Kirby: Puis-je vous interrompre? Je suis désolé. Je l'ai dans les deux langues.

Mr. Bujold: The summary you are referring to is available in French.

Mrs. Côté: If the complete report is available in French, I would like to have it.

M. Kirby: Nous les avons dans les deux langues. Ils sont tous les deux dans les deux langues. J'ai fait très attention. Voulez-vous expliquer, Peter?

M. Nicholson: Oui, madame le président. Je crois qu'il y a eu un malentendu. Les versions française et anglaise du résumé et des recommandations ont été diffusées simultanément. La version finale du rapport complet, celui avec la couverture plastifiée, a été diffusée en anglais. La version française est à l'imprimerie. On a diffusé une version française préliminaire, qui est identique à la version finale, en même temps que la version anglaise. C'est donc un problème d'ordre pratique. Si vous ne l'avez pas reçue, nous nous en excusons.

[Texte]

Mme Côté: Alors, je me procurerai la version préliminaire du rapport en français.

Cependant, monsieur Kirby, certaines choses m'intriguent quant au peu de commentaires que j'ai entendus sur la situation des pêches dans l'est du Québec, parce que cela ne se fait pas ailleurs que dans l'est du Québec. Donc, nous allons parler de cette région-là.

Tout à l'heure... et même dans votre rapport, à certains endroits, vous avez parlé d'une industrie sociale. J'aimerais en faire une industrie vraiment économique. Compte tenu de ce que je viens de dire et suite aux statistiques sur les pêches au Québec de 1980 et qui ont été publiées en janvier 1983, on est passablement en retard sur la connaissance de la situation des pêches au Québec. J'ai reçu cette information tout juste hier.

Donc, je voudrais savoir, premièrement, pourquoi recommandez-vous spécifiquement, à la recommandation 9, la reprise de la juridiction des pêches au Québec qui avait été transférée à la province en 1922. Deuxièmement, je voudrais que vous me parliez de la diversification ou de l'adaptation de tout le secteur des pêches, en sortant un peu de la réalité, c'est-à-dire le fait d'avoir des bateaux et de pêcher le poisson, et me parler surtout des usines de transformation telles qu'on les connaît aujourd'hui.

Ce qui m'intéresse, c'est de savoir si vous avez pris connaissance du rapport de *Roche et Associés* concernant la nécessité d'avoir un centre de recherche industrielle et technologique dans l'est du Québec...

Le président: Pouvez-vous répéter le nom de ce rapport?

Mme Côté: Oui, c'est le rapport *Roche et Associés* publié au début de l'année 1982 et qui parlait d'un centre de recherche industrielle et technologique dans le domaine des pêches. Cela répond à un besoin qui a été identifié comme étant l'adaptation de l'industrie à la nouvelle réalité des pêches. Il m'a semblé que le mandat qui vous avait été confié, après constatation de la pauvre qualité des produits pêchés et mis en marché, était d'étudier cette situation-là et de faire des recommandations pour l'amélioration, soit de la pêche en tant que telle, ou de la transformation et la mise en marché.

On devrait faire des adaptations technologiques et donc, créer de nouvelles industries pour fournir à l'industrie de la pêche les moyens techniques et autres pour son amélioration. Ce n'est pas tout de pêcher du poisson, encore faut-il le transborder, adapter les quais et tout ce qui touche ce domaine. Il y a deux industries de transformation qui sont en péril, actuellement, au Québec, dont celle des Pêcheurs Unis qui est en plus mauvaise posture, dans les régions de la Rivière-au-Renard et de Newport.

Une voix: Et aux Îles-de-la-Madeleine.

Mme Côté: Et aux Îles-de-la-Madeleine!

Donc, lorsqu'une industrie ne fait que la transformation primaire du poisson, et qu'il n'y a pas d'industrie connexe... et là je pense au développement industriel et technologique... il est certain que cela devient un problème social et que l'on prie le gouvernement d'aider les entreprises à maintenir les emplois à tout prix.

[Traduction]

Mrs. Côté: So I will get a copy of the preliminary version in French.

Certain things intrigued me, Mr. Kirby, about the lack of comment I have heard on the state of the fisheries in eastern Quebec, because this is limited to eastern Quebec. So we will talk about that particular region.

Earlier, and at certain points in your report, you referred to a social industry. I would like to make it a truly economic industry. Given what I have just said and the 1980 figures on the fishing industry in Quebec, which were released in January 1983, our knowledge of the fishing industry in Quebec is far from being up to date. I just received this information yesterday.

I would first like to know why you specifically recommend, in recommendation number nine, that the jurisdiction over fisheries that was transferred to Quebec in 1922 be handed back. Secondly, I would like you to talk to me about the diversification and adjustment of the entire fisheries sector; I would like you to get away from the everyday aspects, that is, the fact that you have boats and catch fish, and talk to me about processing plants as we know them today.

I would be interested in knowing whether you are aware of the Roche and Associates report, which deals with the need to have an industrial and technological research centre in eastern Quebec.

The Chairman: Could you repeat the name of the report?

Mrs. Côté: Yes. It is the Roche and Associates report, published at the beginning of 1982, which deals with an industrial and technological fisheries research centre. The industry must adapt to the new reality of the fisheries sector and this would meet that need. It seems to me that your mandate, once you noted the poor quality of fish products and marketing, was to look at the situation and recommend ways of improving either fishing itself or processing and marketing.

Technological adjustments will have to be made and new industries will have to be created to provide the fishing industry with the technical and other means of improving itself. It is not enough just to catch fish; you have to transfer it and adapt the docks and everything else that is involved. There are two processing operations which are now in trouble in Quebec, including the *Pêcheurs Unis*, one which is in a very bad way, in the Rivière-au-Renard and Newport regions.

An hon. Member: And in the Magdalen Islands.

Mrs. Côté: And in the Magdalen Islands!

So, when an industry only does the initial processing of the fish, and there are no related industries, and I am thinking here of industrial and technological development, it will naturally become a social problem and we will have to ask the government to help the companies to maintain jobs at all costs.

[Text]

• 1220

Cependant, cela n'ajoute rien à la qualité des produits qu'on met sur le marché; donc cela n'ajoute rien à notre valeur commerciale ou même à la valeur du commerce extérieur du Canada. C'est cela, ma question.

Aussi, entre autres choses, à la page 90 du rapport, vous parlez d'un centre de recherche dans la région de l'estuaire. Si on rapatrie la juridiction des pêches au Québec, on devrait créer un centre de recherche dans la région de l'estuaire. J'espère bien que ce sera à Rimouski. Mais c'est pour faire quoi? Merci, madame le président.

The Chairman: Mr. Kirby.

Mr. Kirby: I will try to comment on each of your points in turn.

On the data question, I am not sure if the data you are referring to, the 1981 data, is federal government data or Quebec data. Was it Quebec provincial data?

Mme Côté: Les statistiques venant de la province de Québec pour l'année 1980.

Mr. Kirby: Yes. Right. Well, we in fact had a problem getting data from the Province of Quebec. That was indeed one of our difficulties, as we have stated in the report. It is not a major problem in terms of our conclusions.

I cannot really comment on why the data was so slow being released. I honestly do not know the answer to that question. But there is no question there is a data problem.

I think on why we put in recommendation 9, which suggests that the federal government take back jurisdiction from the Province of Quebec, our view is very strongly that if you are going to manage a common property resource, you need to have in fact one overall fisheries management scheme, and it would be very difficult, for example, to go to a quota licence system in one province and not in Quebec when fishermen, say, from New Brunswick and Quebec were both fishing in essentially the same area. So we felt that from a straight management standpoint there was a lot to be gained.

Your third point dealt with research and development, and we would agree strongly that more research and development is needed. Indeed, without specifying exactly how it ought to be done or where things ought to be located, recommendation 29 suggests that in fact funds are needed from both industry and government to strengthen research and development, because they are an integral part both of the marketing on one side and of increasing plant efficiency on the other. As we say in the report, the real price of groundfish is not going to increase substantially over the next few years; it is going to be relatively flat. Therefore if economies of scale are to be achieved, they cannot be achieved by increasing price, they have to be achieved by making plants more efficient. To that extent R&D can be oriented toward better products, on the one hand, and on the other hand toward making plants more efficient.

[Translation]

However, this adds nothing to the quality of the products we market; it thus adds nothing to our trade figures or to our trade balance. That is my question.

On page 90 of your report, you refer, among other things, to a research centre in the gulf region. If jurisdiction over fisheries in Quebec is repatriated, we should create a research centre in the gulf region. I hope it will be in Rimouski. Thank you, Madam Chairman.

Le président: Monsieur Kirby.

M. Kirby: Je vais tenter de répondre à chacune de vos observations.

A propos des données, je ne sais pas si les données dont vous avez parlé, celles de 1981, sont des données fédérales ou des données publiées par le gouvernement du Québec. Viennent-elles du gouvernement du Québec?

Mrs. Côté: They are the Quebec government's figures for 1980.

M. Kirby: Oui. Très bien. À vrai dire, nous avons eu de la difficulté à obtenir des données de la province de Québec. Comme nous l'avons dit dans le rapport, c'était un de nos problèmes. Mais cela ne nous a pas empêchés de tirer des conclusions.

Je ne peux pas vous dire pourquoi les données sont publiées avec tant de retard. Vraiment, je ne peux pas vous répondre. Évidemment, on a un problème avec les données.

En ce qui concerne la recommandation 9, dans laquelle nous proposons que le gouvernement fédéral reprenne la juridiction à la province de Québec, nous sommes convaincus que, pour gérer une ressource commune, il faut un système global de gestion des pêcheries. On ne pourrait pas, par exemple, mettre en place un régime d'octroi de quotas dans une province et non pas dans le Québec, alors que les pêcheurs du Nouveau-Brunswick, pour vous donner un exemple, pêchent dans les mêmes eaux que les pêcheurs québécois. Sur le plan de la gestion des ressources, on aurait beaucoup à gagner.

Vous avez parlé ensuite de la recherche et du développement. Nous sommes convaincus qu'il en faut plus. Sans en préciser les modalités ou l'emplacement, nous disons, à la recommandation 29, que le producteur et le gouvernement doivent fournir des fonds pour renforcer la recherche et le développement, car ceux-ci font partie d'une part, de la mise en marché, et d'autre part, de l'accroissement de l'efficacité des usines. Nous disons dans le rapport que le prix réel du poisson de fond ne va pas, d'ici quelques années, augmenter de façon significative; il y aura relativement peu de fluctuations. Si, pour réaliser des économies d'échelle, on ne peut pas augmenter le prix, il faut, à la place, rendre les usines plus efficaces. La recherche et le développement permettront, d'une part, de produire de meilleurs produits et, d'autre part, de rendre les usines plus efficaces.

[Texte]

So the thrust of your comment on the importance of research and development I would agree with absolutely.

Mme Côté: J'ai encore une question.

Le président: Non, je regrette.

Monsieur Bujold.

M. Bujold: Merci, madame le président.

Avec votre permission, madame le président, je voudrais dire au docteur Kirby que les Irlandais qu'il a rencontrés en Gaspésie sont arrivés en 1784, et en 1984, nous fêterons leur 200ème anniversaire d'arrivée en même temps que le 450ème anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier.

Premièrement, je voudrais féliciter les témoins de leur rapport et, comme j'ai eu l'occasion de le dire publiquement, je crois que c'est la première fois que nous avons, en parlant strictement de la province de Québec, un outil de travail aussi valable dans le domaine des pêcheries. Toutes les facettes, tous les problèmes de la pêche ont été abordés, et cet outil de travail nous sera extrêmement profitable si nous pouvons arriver au but que nous nous sommes fixés.

Deuxièmement, madame le président, je voudrais signaler que je suis fort déçu que le gouvernement n'ait pas accepté la recommandation 9 du chapitre 10, et aussi, j'aimerais signaler un des problèmes que nous avons au Québec, qui est très bien identifié dans le rapport préliminaire, à la page 121, où on dit ceci:

La morue pond 10,000 oeufs
Et la poule n'en pond qu'un.
Pour publier la bonne nouvelle,
La poule caquette, caquette.
La pauvre morue, elle,
Toujours sage et muette,
Ne fait jamais la manchette.

Je me rends compte que c'est un des plus graves problèmes que nous avons au Québec. Je regarde nos amis les journalistes et, si je ne m'abuse, il n'y en a pas du Québec. Je ne veux pas nécessairement mettre le blâme sur vous. Vous, vous êtes ici, et vous faites votre travail adéquatement. Donc, un des problèmes majeurs, c'est qu'on se demande qui s'occupe des pêcheries au Québec.

• 1225

Par exemple, il n'y a pas beaucoup de gens qui parlent d'un domaine aussi important que celui qui fait l'objet de votre recommandation, et je ne comprends pas pourquoi. Pourtant, cette recommandation aura des implications au niveau des pêcheries dans l'Est du Canada. Je suis sûr et certain que les discussions et les consultations qui auront lieu concernant la recommandation que vous avez faite devront être prises au sérieux et devront être menées rondement.

Sur ce, monsieur le président, j'aimerais terminer en vous disant que vous avez visité notre région; il faut se rendre compte qu'au Québec, les gens qui pêchent et les gens qui tirent leur subsistance de la pêche vivent en Gaspésie et dans l'Est du Québec. Ce ne sont pas les gens de Montréal qui

[Traduction]

En ce qui concerne l'importance de la recherche et du développement, je suis entièrement d'accord avec ce que vous avez dit.

Mrs. Côté: I have another question.

The Chairman: I am sorry.

Mr. Bujold.

Mr. Bujold: Thank you, Madam Chairman.

With your permission, Madam Chairman, I would like to point out to Dr. Kirby that the Irishmen he met in Gaspé arrived in 1784 and that, in 1984, we will be celebrating the 200th anniversary of their arrival and the 450th anniversary of the arrival of Jacques Cartier.

I would first like to congratulate the witnesses on their report and, as I have had the opportunity to say publicly, and I do not think, speaking strictly for the province of Quebec, that we have ever had such a useful instrument dealing with fisheries. It covers all facets and all of the problems of the fisheries and I think that it will be an extremely useful tool for us if we manage to do what we set out to do.

Secondly, Madam Chairman, I would like to say that I am very disappointed that the government has not accepted recommendation 9 of Chapter 10. I would also like to bring to your attention one of the problems we face in Quebec, which is clearly identified on page 121 of the preliminary report. I quote:

The cod fish lays 10,000 eggs, the homely hen lays one. The cod fish never cackles to tell you what she has done.

I realize that this is one of the most serious problems we are facing in Quebec. I look at the press table and I see, if I am not mistaken, that there is not one reporter from Quebec. I am not necessarily blaming you. You are here and you are doing your job. One of the major problems is that we have to wonder who is looking after fisheries in Quebec.

For example, very few people talk about a sector as important as the one which is the object of your recommendation, and I do not understand why. Nonetheless, this recommendation will impact on the eastern Canada fisheries. I am sure that the discussions and consultations that all took place concerning the recommendations you have made will have to be taken seriously and they will have to be carried out without delay.

On that, Mr. Chairman, I would like to conclude by saying that you have visited our region; one must realize that in Quebec the fishermen and people living from fishing are located in the Gaspé and eastern Quebec area. It is not the people living in Montreal who must solve that problem. The

[Text]

doivent régler ce problème-là. La seule chose qu'on veut d'eux, c'est qu'ils achètent notre poisson et qu'ils en mangent. Le problème, à l'heure actuelle, se situe dans cette région du Québec, et c'est vers ces gens-là que nous devons nous retourner pour voir de quelle façon nous pouvons améliorer ce secteur de l'industrie dans notre région. Madame le président, monsieur Kirby, les pêcheurs et les producteurs de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine, si je ne m'abuse, sont en faveur des recommandations que vous avez faites. Il est urgent que nous prenions une décision dans ce sens-là et que nous arrêtons de «mêler» cette partie de notre population qui vit de la pêche.

The Chairman: Mr. Kirby.

Mr. Kirby: If I might make a couple of comments. I do not know why the recommendation Number 9 has not been a public issue. I have read the Quebec media on it and I have not seen much debate on it one way or the other.

As I think I said in response to a question from Madame Coët ou Mr. Cyr, the underlying rationale for recommendation 9 was to have a common, administrative, regulatory scheme for a common property resource. However, to follow up on your point, it is certainly true that at every meeting I attended throughout the Gaspé and the Magdalen Islands, the effect of recommendation 9 was requested by fishermen and processors alike. In other words, I think our view would be on the basis of the consultations we had that that particular recommendation would be not only acceptable but, indeed, highly desired by the fishermen of the region and the processors. At least, that is what they said to me in the meetings that I was at in a dozen communities across that region of eastern Quebec.

M. Bujold: Merci. Juste une dernière question.

Le président: Votre temps est écoulé.

M. Bujold: Est-ce que j'ai parlé cinq minutes?

Le président: Oui. Vous pourriez revenir au deuxième tour.

M. Bujold: Merci, madame le président. Vous savez, les pêcheurs sont dociles!

The Chairman: Mr. Henderson.

Mr. Henderson: The five minutes seems to be coming pretty quickly when you are late to ask some questions.

The Chairman: Before starting your questioning, Mr. Henderson, I would just like to say that there is time for the second round if people are interested. There are just two more speakers, Mr. Henderson and myself, in the first round. Mr. Kirby has said he will come back on March 21, and it looks as if we could probably find time at 8.00 p.m. on March 21. So Mr. Henderson, you have five minutes.

Mr. Henderson: Thank you very much.

First of all, I would just like to follow up briefly, Dr. Kirby, on Herb Breau's question of your mandate and the possibility that it should have been more encompassing. You touched

[Translation]

only thing we want from them is to buy our fish and eat it. Presently the problem lies in that region of Quebec and we will have to turn towards these people to see how we can improve this sector of the industry in our region. Madam Chairman, Mr. Kirby, if I am not mistaken, the fishermen and producers from the Gaspé area and the Magdalen Islands are in favour of the recommendations you are making. It is urgent that we take a decision to that regard and that we stop confusing this segment of our population which live off fishing.

Le président: Monsieur Kirby.

M. Kirby: Si vous me permettez de faire quelques commentaires, j'ignore pourquoi la recommandation n° 9 n'a jamais fait l'objet de discussions publiques. J'ai lu ce qui avait été publié dans les journaux du Québec et j'ai constaté que cela n'avait soulevé aucun débat ni dans un sens ni dans l'autre.

Comme je pense l'avoir dit en réponse à une question de M^{me} Coët ou de M. Cyr, l'explication sous-jacente de cette recommandation n° 9, c'est d'avoir un cadre de réglementation, administratif commun pour une ressource qui est une propriété commune. Toutefois, pour faire suite à vos propos, c'est certainement vrai qu'à chaque réunion à laquelle j'ai participé dans la région de Gaspé et des Îles-de-la-Madeleine, les pêcheurs et les producteurs demandaient l'effet de l'application de la recommandation 9. Autrement dit, notre opinion basée sur les consultations que nous avons eues sur cette recommandation, c'est qu'elle est non seulement acceptable, mais ardemment souhaitée par les pêcheurs et les producteurs de la région. C'est du moins ce qu'ils m'ont dit lors de réunions auxquelles j'ai participé dans une douzaine de localités partout dans l'est du Québec.

Mr. Bujold: Thank you. Just a last question.

The Chairman: Your time is up.

Mr. Bujold: Did I talk for five minutes?

The Chairman: Yes. You can come back on a second round.

Mr. Bujold: Thank you, Madam Chairman. As you know, fishermen are docile.

Le président: Monsieur Henderson.

M. Henderson: Les cinq minutes semblent s'écouler très rapidement lorsque vous avez du retard à poser certaines questions.

Le président: Avant que vous preniez la parole, monsieur Henderson, je tiens à dire qu'il y a du temps disponible au deuxième tour si des personnes sont intéressées. Il y a seulement deux autres intervenants au premier tour, M. Henderson et moi-même. M. Kirby a dit qu'il reviendrait le 21 mars et il semble que nous puissions siéger à 20h00 le 21 mars. Donc, monsieur Henderson, vous avez cinq minutes.

M. Henderson: Merci beaucoup.

D'abord, monsieur Kirby, je voudrais brièvement reprendre la question de Herb Breau au sujet de votre mandat et du fait qu'il aurait pu être plus large. Vous avez évoqué brièvement un

[Texte]

briefly on one point that has bugged me throughout the years, the regulations of the Department of Fisheries and Oceans and how those regulations sometimes work to the detriment of the fishermen involved.

I think Mr. Crouse mentioned earlier that the fishery is quite over-regulated and, of course, in your report you did not touch on lobsters or the pelagic species with the exception of herring. So it has not really made a major impact on my riding. However, it does have a ripple effect, if you know what I mean, and I will get back to the restructuring. I know you are reluctant to comment on future restructuring and how it is going to take place.

• 1230

But I want to make you aware of a situation. We have a lot of small plants throughout Atlantic Canada that can be affected by your restructuring plans of the major operators who are in financial difficulty. For instance, on the way this restructuring takes place, if it is a bail-out or if it is an equity position or whatever, it can have some effect on plants such as the Acadian Fishermen's Co-op in Egmont Bay, which I think met with you and related to you that through over-capitalization back 7, 8, 10 years ago when the plant was built and when the fishery started to go the other way due to overfishing, they found themselves in a position whereby they had a tremendous debt load.

Now they are expected due to this restructuring process, or they could be expected, to compete with National Sea Products or Nickersons on the same market and to compete with paying the fishermen a certain price for lobsters for instance. You did not touch lobsters, but National Sea Products do deal in lobsters, do buy lobsters. And they are going to have to compete with these people who may be put on an even footing and they are going to still be left with their debt load just because they did not go bankrupt or they have not got themselves into that position yet. But it is going to reflect on the prices and the competition that they are going to have to work with as far as buying fish from the small boat owner.

Another thing, I think the quota system that you have probably suggested of a quota system per vessel or per fisherman, that might work well in the offshore and it may also work on the inshore. I think there are going to be some difficulties with it on the near shore, but there is going to be some difficulties with it in the inshore, simply because there are just too many inshore fishermen, plus they do not derive their total income from groundfish. It is probably a six-week effort at the most, certainly in my area and on Prince Edward Island.

Mr. Kirby: I would like to make comments on both those questions. On the first point, obviously one has to be aware of the spill-over effect on other companies, not just in PEI but indeed elsewhere, of the ultimate outcome of restriction. On the other hand, I do not think it was anyone's intention to in a

[Traduction]

point qui m'a tracassé pendant des années, les règlements du ministère des Pêches et Océans et la façon dont ces règlements sont parfois au détriment des pêcheurs visés.

Tout à l'heure, je pense que M. Crouse a mentionné que les pêcheries sont surréglementées et bien sûr, dans votre rapport, vous ne parlez pas du homard ou des espèces pélagiques sauf le hareng. Donc, ce rapport n'a pas eu beaucoup d'effet dans ma circonscription. Toutefois, il fait quand même des vagues, si vous voyez ce que je veux dire, et je reviendrai à la question de la restructuration. Je sais que vous êtes réticent à commenter la restructuration future et la façon dont elle se fera.

Toutefois, je veux vous mettre au courant d'une situation. Partout dans la région atlantique, nous avons beaucoup de petites usines qui seront touchées par vos plans de restructuration des grandes usines en difficulté financière. Par exemple, selon la façon dont se fera cette restructuration, qu'il s'agisse de varier des fonds ou de prendre une position ou de quitter ou quoi que ce soit, elle peut avoir des effets sur les usines comme celle de la *Acadian Fishermen's Co-op* de Egmont Bay dont, je pense, les représentants vous ont rencontrés et vous ont expliqué qu'il y a sept, huit, dix ans à cause d'une surcapitalisation, lorsque l'usine fut construite et lorsque les pêcheries ont commencé à diminuer suite à la surexploitation, ils se sont retrouvés dans une situation où ils avaient un fardeau de dettes énorme.

Maintenant, à cause de ce processus de restructuration, on s'attend ou on pourra s'attendre à ce qu'ils concurrencent la *National Sea Products* ou *Nickersons* sur les mêmes marchés et qu'ils concurrencent pour payer aux pêcheurs un certain prix pour le homard par exemple. Vous n'avez pas abordé la pêche au homard, mais la *National Sea Products* s'occupe de pêche au homard; elle achète du homard. Ils vont donc devoir concurrencer ces gens qui seront peut-être sur un pied d'égalité et ils auront toujours leur fardeau de dettes simplement parce qu'ils n'ont pas fait faillite ou qu'ils ne se sont pas encore retrouvés dans cette situation. Toutefois, cette concurrence qu'ils devront faire pour acheter le poisson du propriétaire de petit navire, se reflètera dans les prix.

Autre chose, je pense que le système de quota que vous avez probablement suggéré par navire ou par pêcheur, peut très bien fonctionner pour les pêcheurs hauturiers et aussi pour les pêcheurs côtiers. Je pense que cela posera des difficultés sur ceux qui pêchent près des côtes, mais il y en aura certainement pour ce qui est de l'appliquer aux pêcheurs côtiers, simplement parce qu'ils sont trop nombreux, de plus, ils ne tirent pas tous leurs revenus du poisson de fond. Pour eux, cela ne représente que six semaines de pêche au plus, du moins dans ma région et sur l'île-du-Prince-Édouard.

M. Kirby: J'aimerais commenter les deux questions. D'abord, il faut être conscient des effets d'entraînement qu'aura la solution ultime des restrictions sur d'autres compagnies, non seulement sur l'île-du-Prince-Édouard mais ailleurs également. D'autre part, ce n'est pas l'intention de qui que ce soit de créer une série de compagnies «plaquées or» qui

[Text]

sense create a gold-plated series of companies that would then be able to cause some of the problems that you raise.

And I think the other issue that one always has to keep in mind is that the real issue in restructuring after all is the issue of jobs and employment, and that the big focus is on protecting jobs as much as possible. It does not necessarily mean 100%, but as much as possible in communities in many cases for which it is the only source of employment. So I guess the answer is that one is aware of your concern obviously, because it is an issue that would be very much in mind, just as throughout the report we tried to be careful of changing something that created spill-over effects somewhere else. So that would be very much in mind.

On your second point on quota licences, there is no question that the larger a boat is the easier it is to do. As we say in the report, we think it is relatively easy to do for about 65 feet and over. We then point out that under 65 feet it gets more difficult and that it gets really quite difficult under 35 feet.

It seems to me however, and we really contemplated this issue for some time, that to reject the idea, because it is going to be difficult to implement, amounts to, in our view, committing yourself to essentially a perpetuation of the ongoing system which we think leads to over-regulation and a series of degrees of unfairness; in other words, it has a different set of difficulties. So it is almost a question of choosing one system over the other.

Our view is that on balance, all things considered, there is absolutely no doubt in our minds that the rewards from getting the system ultimately implemented far outweigh the difficulties of doing it. We have said it is going to take time; it has to be phased-in, and so on.

• 1235

But really in our view, there is no other way to approach the fundamental problem of the fishery from the fisherman's point of view as opposed to the processor's point of view. I mean the common property problem, which is really the underlying theme and difficulty of all kinds of problems in the fishery. It manifests itself in a whole series of different ways.

But to address the fundamental underlying problem, we came to the conclusion that the rewards of doing so through a quota licence system were well worth the difficulty and the time that it will take ultimately to get it in place ultimately.

Mr. Nicholson: Madam Chairman, if I could add just one thing in response to the last part of Mr. Henderson's question, groundfish for many Prince Edward Island fishermen is a small part of their year. There was nothing in the principle of quota licences that would restrict it to groundfish. In fact, when you read the principles, you will see that they could apply as well to a crab fishery or to a mackerel fishery. In fact, if fishermen in the Northumberland Strait had their quotas which then became marketable, you would really have a one-

[Translation]

pourraient ensuite causer certains des problèmes que vous avez soulevés.

Ensuite, l'autre question qu'il ne faut pas oublier, la vraie raison de la restructuration c'est la question d'emploi et la plus grande attention porte sur la protection du maximum d'emplois possible. Cela ne signifie pas nécessairement 100 p. 100, mais dans la mesure du possible, dans les localités ou dans beaucoup de cas, il s'agit de la seule possibilité d'emplois. Donc, la réponse, je pense, c'est que l'on est conscient de vos inquiétudes, évidemment, car c'est une question dont l'on tient beaucoup compte, comme dans tous les rapports, nous avons essayé d'éviter de changer quelque chose qui pourrait avoir des répercussions ailleurs. C'est donc quelque chose que l'on ne perd pas de vue.

Au sujet de votre deuxième point sur les quotas pour les permis, il va sans dire que plus le navire est grand, plus c'est facile à faire. Comme nous le mentionnons dans le rapport, nous croyons que c'est relativement facile à appliquer pour les navires de 65 pieds et plus. Nous soulignons ensuite que ce serait plus difficile pour les moins de 65 pieds et que cela devient vraiment difficile pour les navires de moins de 35 pieds.

Toutefois, il me semble, et nous avons envisagé la question pendant un certain temps, que de rejeter l'idée simplement parce que son application est difficile, revient, selon moi, à s'engager à perpétuer le système actuel, essentiellement, ce qui nous amène à une surréglementation et à une série d'injustices; autrement dit, les difficultés sont différentes. En fait, il s'agit presque de choisir un système par rapport à l'autre.

Notre opinion, tout bien considéré, c'est qu'il ne fait aucun doute que le succès d'une bonne mise en place du système vaut bien quelques difficultés. Nous avons dit qu'il faudra du temps, qu'il faudra que cela se fasse graduellement et ainsi de suite.

Mais en définitive, il n'y a pas d'autre façon de s'attaquer à ce problème fondamental des pêches en prenant le parti du pêcheur et non celui du transformateur. En fait, le problème de la propriété commune des ressources halieutiques est vraiment à la base de tous les autres problèmes de l'industrie. Ce problème se manifeste de différentes façons.

Pour régler ce problème de base, nous avons conclu que les avantages présentés par le permis à contingent individuel compensent largement les difficultés et les délais de mise en place.

M. Nicholson: Madame le président, j'aimerais ajouter quelque chose en réponse à la dernière partie de la question de M. Henderson; pour de nombreux pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard, le poisson de fond ne représente qu'une petite partie du revenu annuel. Rien dans le principe du permis à contingent individuel ne limiterait la pêche au poisson de fond. De fait, si on lit les explications, on comprend que ces permis pourraient viser tout autant la pêche au crabe ou au maquereau. De fait, si les pêcheurs du détroit de Northumberland recevaient un

[Texte]

licence concept in the fishery in that they would have a certain quota of groundfish, a certain quota of lobster, a certain quota of herring and of mackerel—all of which could be intertraded. In fact the multiplicity of species in that fishery has been one of the problems which has dogged it from a management point of view, and we felt that the quota licence system extended to multiple species, in fact would solve a lot of the problems they had with multiple licensing. So, it is a version of the one-liscence concept which I am sure you have heard of. The Maritime Fishermen's Union has supported that.

The Chairman: Thank you. I would like to take my five minutes, and I know I cannot say everything that I want to say. I have to start by saying that I was disappointed in the Kirby report, in the fact that the emphasis seems to have been on quality and, yet, when you read it, you find there is an awful lot to do with marketing in general.

I do not want to take my time today to discuss my ideas of where the marketing system went down, but I would like to concentrate on what you call making the fishery "economically viable". To me, that means finding new markets. I know industry has found new markets, and I am not taking it away from industry to have found the new markets, but I am saying that if you have a ground fishery and what we call under-utilized types like redfish right now, and other species, we need new markets. So I suggest to you, Dr. Kirby, that when this whole setup was brought about, it was because the banks were experiencing difficulties; they were coming to government and saying, You have to find a way out of this.

Now, in agriculture, the Farm Credit Corporation was increased. They could go to the marketplace to help the farmers. We had lots of money put into Petro-Canada to place it in an existing position. But when it came to fisheries, we got the Kirby task force. And I do not think, even today, that the Kirby task force...

Mr. McCain: That is not Mr. Kirby's fault.

The Chairman: No, no, I was not implying it was. But I do not think, even today, with your report that you have hit the core of the future in the fishery on the Atlantic coast. I am not talking about the restructuring or the refinancing that is necessary. I think whatever comes out has got to be. But I am saying that the future of the fisheries is very important. And it seems to me that you are going from the position where we have expanded and have the capacity, both in the plants and on the boats, to go out and catch surplus and non-surplus fish and, yet, we do not have the market.

I go back to 1980, and I know you say that we have gone from cod bloc but, in 1980, the big five were into cod blocs. I think your counterpart here, Mr. Nicholson, knows that, and knows that the crisis was the inventories of holding the cod blocs, and the dumping.

[Traduction]

contingent qui pourrait être commercialisé, on se retrouverait avec un seul permis qui pourrait comporter différents contingents pour le poisson de fond, le homard, le hareng et le maquereau; ces contingents pourraient être échangés. En fait, la multiplicité des espèces de poisson pose des problèmes à la gestion des ressources et nous avons pensé que ce régime de permis à contingent individuel portant sur différentes espèces permettrait en réalité de résoudre bon nombre des problèmes que présentait le régime de permis multiples. En définitive, il s'agit d'une version améliorée du principe du permis unique, dont vous avez certainement entendu parler. Le Syndicat des pêcheurs des provinces Maritimes est d'accord avec nous.

Le président: Merci. J'aimerais maintenant intervenir pendant cinq minutes mais cela ne suffirait pas pour dire tout ce que je veux. Au départ, j'avoue avoir été déçu du rapport Kirby en ce sens qu'on a peut-être voulu insister sur la qualité du poisson mais à la lecture du rapport, on s'aperçoit qu'on traite surtout de la commercialisation.

Je ne veux pas aujourd'hui vous donner mon opinion sur l'échec du système de commercialisation; et je préférerais discuter des moyens envisagés de rendre l'industrie des pêches économiquement rentable. Pour atteindre ce but, selon moi, il faut trouver de nouveaux marchés. Je sais que l'industrie a trouvé de nouveaux marchés, je l'en félicite; cependant, il demeure que nous avons encore des problèmes à vendre le poisson de fond et d'autres espèces. Pour régler ce problème il faut trouver d'autres marchés. C'est pourquoi, monsieur Kirby, je pense que ce groupe d'étude a été créé à la demande des banques qui avaient des problèmes; les banques ont dit au gouvernement: Il faut trouver un moyen de rentabiliser tout cela.

Dans le domaine agricole, la Société du crédit agricole a pris de l'expansion. Elle peut aller sur le marché pour aider les agriculteurs. Petro-Canada a reçu des sommes considérables avant d'arriver là où elle est. Malheureusement, pour l'industrie de la pêche, nous n'avons eu que le groupe d'étude Kirby. Et je ne crois pas que même aujourd'hui, le groupe d'étude Kirby...

M. McCain: Ce n'est pas la faute à M. Kirby.

Le président: Non, non, ce n'est pas ce que je voulais dire. Je ne pense toujours pas que votre rapport s'attaque vraiment aux problèmes qui menacent l'avenir de l'industrie des pêches sur la côte atlantique. Je ne fais pas ici allusion à la restructuration ou au refinancement de l'industrie, c'est nécessaire. Je pense que l'avenir de l'industrie est très important. Et il me semble que vous vous éloignez de la situation actuelle où nous avons pris de l'expansion et où nous sommes capables, tant les transformateurs que les pêcheurs, de recevoir des excédents de poisson pour lesquels malheureusement nous n'avons pas de marché.

Je remonte à 1980 et je constate qu'à ce moment-là, les cinq grandes usines traitaient surtout des blocs de morue. Votre collègue, M. Nicholson, le sait et il sait également que la crise était imputable au fait qu'on retenait les blocs de morue pour ensuite les vendre à bas prix.

[Text]

I realized it at the time and you have brought it up, the Fisheries Prices Support Board was approached by fishermen and processors who were in fresh and frozen fillet, and were being dumped on by the cod blocs. At the time that the Fisheries Prices Support Board could do nothing on the inventories that were being held by the big companies and dumped. They could do nothing except hold fresh and frozen fillets. And I beg to differ from you. We have had the Fisheries Prices Support Board before us, and they do not have the jurisdiction to go out into the marketplace. There is no one, except the industry, which has the jurisdiction to go out into the marketplace today and find new markets. What you have proposed is a \$50-million plan over five years to find new markets. I say that is not enough. The mechanism is still the big companies who will go out and find them. Yet we still have a great capacity to be out there fishing and finding new markets.

• 1240

I do not like your quota licences because we have quotas and you have just put the licences that are there and made a new term "quota licences". What you will have under 65 feet will be pyramiding, selling off, and eventually you will have the big companies owning that resource under the 65 feet because you will just have had pyramiding in that sector. If you have a set number of licences—and you said yourself that if you have to pay for that, that is fine, and I have held myself here for the last hour and a half not saying a word—but if you have . . . I guess I had better get back on my point, my time is nearly up. Let us just take the herring, which you have dealt with, because I have enough problems on the groundfish end of it, and for all that is said and done on the marketing end of it, which I think is the crux, and if you go back to page 40 and you look at the cost of interest for holding a short-term loan for those companies, it certainly shows it. At that time they were holding them for three months, six months, even a year, to try to dump that cod block. I am not saying that we reacted properly back then, or that the provincial governments reacted properly, and I do not really think we needed the Kirby.

However, on herring you suggest that there is a buy-back and that it is funded. Did you take a study and say: If the herring were all processed at what they could get, with the companies on shore to process it and over-the-side sales, those boats would be viable? Did you look at that end of it?

Mr. Kirby: You have certainly given me a pot-pourri of issues to comment on.

The Chairman: I only asked one question, I think.

Mr. Kirby: But I cannot resist, given, I think . . .

The Chairman: The indictment.

Mr. Kirby: No, the indictment does not surprise me—I read the papers. You raised several issues. First of all, it is difficult

[Translation]

J'ai bien vu et vous l'avez souligné aussi que les pêcheurs et les transformateurs de poisson frais et de filets congelés ont approché l'Office des prix des produits de la pêche pour se plaindre de la vente à bas prix des blocs de morue. À l'époque, l'Office n'a pu rien faire pour empêcher les grandes entreprises de retenir leurs stocks pour ensuite les vendre à bas prix. L'Office n'a pu que retenir les filets frais et congelés. C'est là que je ne suis pas d'accord. Nous avons reçu des représentants de l'Office des prix des produits de la pêche qui nous ont dit ne pas avoir les pouvoirs nécessaires pour se lancer sur le marché. Personne, sauf l'industrie, ne peut aller sur le marché pour trouver de nouveaux acheteurs. Vous proposez ici un plan quinquennal de 50 millions de dollars pour trouver de nouveaux marchés. Je pense que cela ne suffit pas. Les grandes entreprises sont capables de le faire. Et pourtant, nous sommes encore grandement capables de pêcher et de trouver de nouveaux marchés.

Je n'aime pas votre régime de permis à contingent individuel car il existe déjà des contingents auxquels vous ajoutez la notion de permis pour en venir à ces «permis à contingent individuel». En fixant les limites des dimensions des navires à 65 pieds, on risque de se retrouver dans une situation de vente pyramidale où au bout du compte, les grandes entreprises seront propriétaires des bateaux de moins de 65 pieds. Si on a un nombre fixe de permis, et vous avez dit vous-même qu'il faudra payer pour obtenir ces permis, d'ailleurs, je me retiens depuis une heure et demie pour ne pas dire quoi que ce soit . . . mais si on a . . . il vaut mieux que je revienne au sujet même de mon intervention car je commence à manquer de temps. Prenons comme exemple le hareng; vous en avez parlé. Je connais déjà les difficultés du poisson de fond et lorsque tout sera dit, au sujet de la commercialisation, le sujet le plus important, on se reporte à la page 40 de votre rapport et on peut constater les coûts d'intérêts des emprunts à court terme que font ces compagnies. À l'époque, les emprunts étaient faits pour trois, six ou même douze mois afin de pouvoir vendre à bas prix les blocs de morue. Je ne pense pas que nous ayons réagi de la façon appropriée à l'époque, ni même que les gouvernements provinciaux ont mieux réagi; je crois simplement que le groupe d'étude Kirby n'était pas vraiment nécessaire.

Pour en revenir au hareng, vous proposez une politique de rachat qui serait financée. Avez-vous mené une étude complète pour savoir si les bateaux de pêche du hareng pourraient être rentables si tout le hareng pêché était transformé par les usines de la côte ou vendu bord à bord. Avez-vous étudié cet aspect de la question?

Mr. Kirby: Vous soulevez une kyrielle de points.

Le président: Je crois n'avoir posé qu'une seule question.

Mr. Kirby: Mais je ne peux résister, devant cette . . .

Le président: Mise en accusation.

Mr. Kirby: Non, les mises en accusation ne me surprennent pas, je lis les journaux. Vous soulevez différents points. Tout

[Texte]

for me to respond to what you have talked about, problems in 1980, or pre-1980, because, for all my sins, I really did not have anything to do with the fishery in that period.

The Chairman: No, but you discuss it from 1977.

Mr. Kirby: In response to your comments on the Fisheries Prices Support Board, I do not know what the board told you. What I do have sitting in front of me is an excerpt from the act, and I just would like to read you two statements in it. It says, and I quote:

The Board has the power... to purchase at such prices directly or by means of agents any fisheries product

—and it goes on to talk about that. It then goes on to say, point (d):

to sell or otherwise dispose of... any fisheries product purchased by the Board;

I guess we may have a difference of view, but to me that is a statement that the board has the power to buy and sell fish, which is essentially all I have said.

On the third point you raised, which was the big companies' using pyramiding to purchase licences, in response to a question from somebody earlier, I pointed out—I think it was Mr. McCain, but I am not sure... that the report is very explicit on a means to prevent pyramiding by saying two things: One, that you cannot move quota from inshore to offshore; two, that you have to have an owner-operated vessel, which prevents either the pyramiding problem or the taxi-cab problem, depending on how you want to describe it. So I think that issue is, in fact, dealt with in the report.

I am sorry, what was your final point?

The Chairman: It was on the herring. Did you, in all the study on herring, and with your suggestions—because your suggestion is exactly what Mr. Crouter, in Halifax, was suggesting last year to the Herring Advisory Board over a year ago—of the buy-back... I am just wondering if anybody looked to see if those boats were viable last year, with the over-the-side sale and with the onshore markets—just the viability.

Mr. Kirby: You are talking about just the Bay of Fundy boats, not the Gulf boats?

The Chairman: No, I am talking about your plan applying to buy-backs. Who do you think will go first, the Gulf boats or the Bay of Fundy boats?

Mr. Kirby: I think what will happen on that is that it is really difficult to judge. Literally we do not know.

The Chairman: Hold out candy to anybody.

Mr. Kirby: No, but you have to ask, what is the alternative? The alternative, from our point of view, was a government-funded...

The Chairman: It is to find markets.

Mr. Kirby: The problem is not markets, the problem is fish. The fact of the matter is that unfortunately—and this really I am not responsible for, the task force was not responsible for the decline of the herring stocks in the Gulf, which unfortu-

[Traduction]

d'abord, malgré tout ce dont on m'accuse, je n'ai rien à voir avec l'industrie des pêches en 1980 ou avant; il m'est donc difficile de répondre à ce que vous avez dit.

Le président: Non, mais vous avez quand même étudié l'industrie depuis 1977.

M. Kirby: Au sujet de l'Office des prix des produits de la pêche, je ne sais pas ce que les représentants de cet Office vous ont dit. Cependant, j'ai ici un extrait de la loi dont j'aimerais vous lire deux extraits. Les voici:

L'Office... peut acheter auxdits prix directement ou par l'intermédiaire d'agents, tout produit de la pêche...

...et cela continue. On lit ensuite au point (d):

vendre ou autrement aliéner... tout produit de la pêche acheté par l'Office.

Nous avons ici peut-être un conflit d'opinions mais selon moi, ces extraits de la loi montrent bien que l'Office peut acheter et vendre du poisson, comme je le disais.

Pour ce qui est du troisième point que vous avez soulevé, à savoir les grandes entreprises qui achèteront les permis, M. McCain, je crois, m'a posé une question précédemment et j'ai répondu que le rapport était très précis à ce sujet. Il existe deux moyens d'empêcher cela: premièrement, les contingents de pêche côtière ne peuvent pas être transformés en contingents de pêche en haute mer et deuxièmement, le navire doit être exploité par son propriétaire, ce qui empêche ce problème de pyramide ou de taxis, selon l'image que vous préférez. Donc, ce problème est réglé dans le rapport.

Je m'excuse, j'ai oublié votre dernier point.

Le président: Je parlais du hareng. Votre suggestion est identique à ce que M. Crouter proposait l'année dernière à Halifax au Conseil consultatif du hareng. J'aimerais savoir si un membre de votre équipe a cherché à savoir si les bateaux ont été rentables l'année dernière grâce aux ventes bord à bord et grâce au marché ordinaire. Je parle ici de la rentabilité.

M. Kirby: Vous voulez parler des bateaux de la Baie de Fundy et non pas du golfe?

Le président: Non, je parle de votre plan en ce qu'il a trait au rachat. Lesquels, selon vous, disparaîtraient les premiers, les bateaux du golfe ou ceux de la Baie de Fundy?

M. Kirby: Je crois qu'il est très difficile de prévoir ce qui va arriver. En fait, nous ne le savons pas.

Le président: Contentez tout le monde.

M. Kirby: Non, mais il faut se demander quelle est la solution de rechange? Selon nous, cette solution consiste en un organisme financé par le gouvernement...

Le président: Consiste à trouver des marchés.

M. Kirby: Le problème ne se pose pas pour les marchés mais pour le poisson. Malheureusement, en définitive et je n'y peux rien ni le groupe d'étude, les stocks de hareng du golfe baissent et cette baisse des stocks constitue le problème fondamental de

[Text]

nately is the fundamental, underlying problem of the herring fishery—there is not enough herring left in the region as a whole to support all the seiners that now exist. I think we document that fairly thoroughly.

• 1245

What is needed is a mechanism for in some sense reducing or selecting out the fleet by, as we say, 20 to 25 boats, and what we tried to do was suggest a system that seems reasonably fair for doing that. It seems to us that, with the stock down, the issue is not expanding markets when you do not have the stock to catch. The problem is we have a harvesting capacity that vastly exceeds the available stock, and what we tried to do was propose a scheme in what we really believed was the fairest way of reducing it, recognizing that reducing the size of the fleet is a painful process.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you, Madam Chairperson.

I listened with some concern over that last statement when you stated there is simply not enough herring to go around.

Mr. Kirby: Region wide.

Mr. Crouse: Region wide. I disagree because this is the core of the whole problem. You can find herring for foreigners, but you cannot find sufficient for Canadian ships. Your over-the-side sales gives the lie, sir, to what you just told this committee.

Now, I will go on to one of your statements on page 97. In this chapter you are entirely dealing with quality, and obviously unless the quality is number one our companies' profits, our sales and our employment opportunities ashore and afloat all suffer. It is quality that affects markets that affects the whole spectrum of the fishery.

You say in your comment that there is compelling evidence that the quality of Canadian groundfish and herring is inconsistent and of significantly lower average standard than the quality of Canadian competitors' products. My question to you is why. Why is the Scandinavian product better? What are they doing that we are not doing in Canada? And concomitant with that is why are you hesitant to recommend mandatory bleeding, gutting and icing of fish at sea?

Mr. Kirby: I am a little puzzled . . .

Mr. Crouse: You are a little puzzled. Well, you say on page 99 that you are hesitant to impose that . . .

Mr. Kirby: We are, sorry, and then we still recommend it. The recommendation is very clear. We said we were hesitant to do it because we recognize that that imposes an added burden on fishermen and we knew that there would be some opposition to it. Indeed, quite frankly, our view was that mandatory bleeding and gutting should not have had to be made mandatory. Market forces alone should have resulted in it happening; but in the end, I guess, we reluctantly concluded that if the market forces were not going to take care of it itself we would wind up having to recommend it by regulation. I

[Translation]

l'industrie du hareng; il n'y a plus suffisamment de hareng dans la région pour faire vivre tous les propriétaires de senneurs qui sont exploités. Nous l'avons, je crois, assez bien démontré.

En fait, il faut trouver un moyen de réduire la flottille de quelque 20 à 25 bateaux et nous avons proposé un système qui nous semble raisonnablement juste. Comme il n'y a plus autant de poisson, il ne s'agit plus de trouver de nouveaux marchés; il n'y a plus de poisson. Le problème, c'est qu'il y a beaucoup trop de bateaux pour les poissons disponibles et nous essayons de proposer un mécanisme par lequel on pourrait réduire la flottille de la façon la plus juste possible, sachant très bien que cette réduction sera difficile à faire accepter.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Merci, madame le président.

J'ai écouté attentivement votre dernière déclaration; vous dites qu'il n'y a pas suffisamment de poisson.

M. Kirby: Dans la région.

M. Crouse: Dans la région. Je ne suis pas d'accord et c'est là le noeud du problème. Il y a suffisamment de hareng pour les étrangers mais il n'y en a plus pour les bateaux canadiens. Les chiffres des ventes bord à bord démontrent, monsieur, ce que vous venez de dire au Comité.

J'aimerais en venir maintenant à ce que vous dites à la page 105 de votre rapport. Dans ce chapitre, vous ne traitez que de la qualité; il est bien évident que si le poisson n'est pas de toute première qualité, les profits des entreprises, les ventes et les possibilités d'emploi à bord des bateaux et dans les usines en souffrent. L'ensemble de l'industrie est fonction des marchés auxquels dépendent de la qualité.

Dans votre présentation du problème, vous dites que la qualité du poisson de fond et du hareng canadien est inférieure et inégale par rapport au poisson des concurrents. J'aimerais savoir pourquoi. Pourquoi le poisson de la Scandinavie est-il de meilleure qualité? Que font les Scandinaves que nous ne faisons pas au Canada? Par ailleurs, pourquoi hésitez-vous à recommander la saignée, l'éviscération et le glaçage du poisson en mer?

M. Kirby: Je ne comprends pas . . .

M. Crouse: Vous ne comprenez pas. Pourtant vous reconnaissez à la page 107 hésiter à recommander des mesures qui . . .

M. Kirby: Excusez-moi, nous hésitons à le faire mais nous le faisons quand même. Notre recommandation est bien claire. Nous disons hésiter car nous reconnaissons que ces mesures en fait ajoutent au fardeau du pêcheur et nous savons qu'il y aura une certaine opposition. En fait, à vrai dire, nous pensons que l'éviscération et la saignée obligatoires n'auraient pas dû être obligatoires. Les seules forces du marché auraient dû entraîner ces mesures; en définitive, nous avons dû conclure que les forces du marché ne suffiraient pas et qu'il faudrait les

[*Texte*]

think our position on that is unequivocal in terms of stating that that is what is needed on quality.

In terms of comparing us with the Scandinavians, which I believe, sir, was the first part of your question . . .

Mr. Crouse: Yes.

Mr. Kirby: —it begins at the sea, that they in fact do the bleeding and gutting at sea, and indeed that is ultimately . . .

Mr. Crouse: What else do they do, Madam Chairperson?

Mr. Kirby: That gets into a long discussion; but, in our view, the whole process from the moment the fish is landed to the moment it is marketed is handled much more . . . As we say in here, fish is treated as food in a sense by the Scandinavians in a way that it has historically not been done in Canada.

Mr. Crouse: Through freezer-trawlers, is that not correct?

Mr. Kirby: Not exclusively. No, as a matter of fact, there are no freezer-trawlers in Iceland at all.

Finally, can I just clarify what I said on herring?—because, to the best of my knowledge, there are no herring quota allocations to foreigners. I think the issue you may have been raising is who buys the herring. Is it sold over the side or is it processed on land? The biologists of the department, and indeed the industry, will tell you that the problem is region wide, that the herring has left the Gulf of St. Lawrence and therefore in fact—looking region wide, I repeat, not just talking about the gulf . . . there is an excess of herring seines. That is unfortunate.

Mr. Crouse: One final question, then. Under item 18 of your recommendations you state that there should be special emphasis on the provisions of adequate ice-making facilities. That is on item 18 on page 97. By whom? The government?

Mr. Kirby: Yes.

Mr. Crouse: Through investment allowances to the companies or to the fishermen, or by direct government intervention? It is easy to say there should be more ice. We who follow this industry on a day-to-day basis for a lifetime know that unless you upgrade the quality you are not going to have the sales, and we know you need more ice, but who is going to bell the cat? Who is going to go ahead and do this?

Mr. Kirby: We assumed that that would largely be the responsibility of the public sector, and indeed in Chapter 22, where we have the implementations, there is an amount included for ice-making facilities.

Mr. Crouse: Thank you, Madam Chairperson.

• 1250

Mr. Kirby: I think it is \$10 million, but I am just guessing the number off the . . .

The Chairman: Mr. Tobin.

[*Traduction*]

imposer par voie de règlement. Notre position est très claire en ce sens que nous le demandons pour la qualité.

Pour ce qui est de la comparaison avec les Scandinaves, ce sur quoi je crois, monsieur, portait la première partie de votre question . . .

M. Crouse: En effet.

M. Kirby: . . . le processus est différent déjà en mer; les Scandinaves saignent et éviscèrent le poisson en mer et c'est ce qui . . .

M. Crouse: Que font-ils d'autres, madame le président?

M. Kirby: Ce serait très long à expliquer; selon nous, dès que le poisson est ramené à terre et jusqu'à ce qu'il soit vendu, on le traite en Scandinavie comme un aliment ce qui n'a pas été fait au Canada.

M. Crouse: Les Scandinaves ont des chalutiers-congélateurs, n'est-ce pas?

M. Kirby: Pas tous, en fait, l'Islande n'a aucun chalutier-congélateur.

Enfin, pourrais-je revenir sur le hareng? Autant que je sache, il n'y a pas de contingent de pêche de hareng alloué aux étrangers. Vous voulez plutôt savoir qui achète le hareng. Ce poisson est-il vendu bord à bord ou est-il transformé à terre? Les biologistes du ministère et l'ensemble des intervenants de l'industrie vous diront que le problème s'étend à toute la région, qu'en fait le hareng a quitté le golfe Saint-Laurent et qu'en définitive, il y a trop de seigneurs à hareng; c'est malheureux. Je parle ici, je le répète, de l'ensemble de la région.

M. Crouse: Une dernière question. À votre dix-huitième recommandation, vous dites que le plan prévoyait des installations adéquates pour la fabrication de la glace. Cette recommandation se trouve à la page 105. Qui devrait fournir ces installations, le gouvernement?

M. Kirby: Oui.

M. Crouse: En consentant des allocations d'investissements aux entreprises, aux pêcheurs ou par une intervention directe? C'est facile de réclamer des installations adéquates pour la fabrication de la glace. Nous qui nous intéressons à cette industrie depuis fort longtemps savons qu'à moins d'améliorer la qualité on n'augmentera pas le chiffre des ventes; nous savons qu'il faut des installations adéquates pour la fabrication de la glace mais qui sera le premier à se lancer à l'eau?

M. Kirby: Nous avons supposé que les coûts seraient largement financés par le secteur public et, en fait, au chapitre 22, nous avons calculé les sommes nécessaires pour les installations de fabrication de la glace.

M. Crouse: Merci, madame le président.

M. Kirby: Je crois qu'il s'agit d'une somme de \$10 millions mais je n'ai pas exactement . . .

Le président: Monsieur Tobin.

[Text]

Mr. Tobin: Thank you very much, Madam Chairman. I will stick to the five-minute limit so remarkably established by yourself.

Madam Chairman, to Dr. Kirby, I just want to comment quickly; and my comments are that of an MP. I am parliamentary secretary, so I have not spoken to it; but as an MP, I am reacting to the report.

First, I want to say I think it is excellent report. It provides a base for us to get on with the job of managing this sector in a businesslike way, and I am pleased you have made note of the social impact of this industry and that social concerns cannot be ignored altogether. I think they are very important.

I was in Boston, as you were, a couple of weeks ago; I missed you there. While there, I sat around the table with some major U.S. buyers; and I had a buyer, representing 1,200 outlets for fresh fish in the U.S.—I am talking about fresh fish now—take great delight in telling me not one pound of product that went into his 1,200 stores was Canadian. It was all Icelandic and Norwegian. He told us very clearly—and this is not political; he is not in Canada—not one pound was Canadian for 1,200 stores. He is the largest single buyer in the United States, and he told us in a nutshell: Unless you get your quality act together, we are not going to buy one single pound of your product.

So based on hearing a guy who is in the business of buying, I would endorse everything you have said on quality, although I am concerned and I would like your comment on... The Canadian industry tells us the extra price in the marketplace will not reflect itself for a year or two, or maybe three. The Americans buyers are telling us, if it is a quality product, it will be reflected in the marketplace right away.

I am concerned that fishermen are not expected to bear the cost of Canadian companies' reflecting a quality product in the marketplace. I want to know whether or not governments should be paying a direct quality-incentive bonus to fishermen. That is one point.

Second, on marketing, Dr. Kirby, the view of these same large buyers—the big boys in the U.S. market—on marketing is: Unless we come to the marketplace in a disciplined manner... You cannot separate quality from marketing. That is what marketing is all about: coming in with a good product; ensuring top prices; ensuring that your price reflects the quality you are putting into the marketplace; and ensuring that, because of distress situations created by a shortage of cashflow, companies do not dump a second-quality product on the marketplace.

With a marketing commission that has no teeth, how do you...? Roger asked a question. You talked about the Fisheries Prices Support Board; but very clearly, the Fisheries Prices Support Board cannot anticipate. Roger talked about forestalling. I do not think the solution is either total nationalization or total privatization. I think it is very unfortunate that the debate on marketing has become whether we are going to

[Translation]

M. Tobin: Merci beaucoup, madame le président. Je suivrai votre exemple et m'en tiendrai exactement à mes cinq minutes d'intervention.

Madame le président, j'aimerais m'adresser à M. Kirby à titre de député. Je suis également secrétaire parlementaire mais j'aimerais réagir au rapport en tant que député.

Tout d'abord, je dois dire que selon moi ce rapport est excellent. Il nous permet de nous attaquer aux problèmes de gestion de ce secteur de l'industrie d'une façon sérieuse; je suis quand même content de lire dans votre rapport que vous tenez compte des répercussions sociales des modifications de l'industrie car on ne peut ignorer les préoccupations sociales. Elles sont très importantes.

Tout comme vous, j'étais à Boston il y a quelques semaines. Je ne vous ai pas vu cependant. À Boston, j'ai discuté avec certains des principaux acheteurs américains; un de ceux-ci, représentant 1,200 points de vente de poisson frais aux États-Unis a été très fier de me dire que ses magasins n'ont pas vendu une seule livre de poisson canadien. Je parle ici de poisson frais. Tout le poisson vendu est importé de l'Islande ou de la Norvège. Ils nous a dit en termes très clairs qu'il ne vend pas une seule livre de poisson canadien dans ses 1,200 magasins. Cet acheteur représente le plus fort volume de ventes aux États-Unis et, en fait, il disait: À moins que vous n'amélioriez la qualité de votre poisson, nous continuerons à ne pas acheter chez vous.

Compte tenu de ce qu'a dit cet acheteur, je ne peux que vous féliciter de vos recommandations sur la qualité. L'industrie canadienne nous dit que l'augmentation des chiffres de vente ne se fera sentir qu'après un, deux ou même trois ans. Or, les acheteurs américains nous disent que si le produit est de bonne qualité le prix du marché s'ajustera immédiatement. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Je me demande si en fait on ne s'attend pas à ce que les pêcheurs paient pour une meilleure qualité du produit sur le marché. J'aimerais savoir si selon vous le gouvernement devrait verser aux pêcheurs une prime à la qualité. Voilà pour le premier point.

Deuxièmement, au sujet de la commercialisation, voici ce qu'en pensent ces mêmes acheteurs américains de Boston: À moins d'avoir une approche disciplinée envers le marché... On ne peut pas distinguer la qualité de la commercialisation. En fait, il faut offrir un produit de qualité qui permette de bons prix, il faut faire en sorte que le prix soit fonction de la qualité du produit vendu et enfin que les compagnies ne vendent pas, à vil prix, un produit de qualité inférieure à cause d'un manque d'argent.

Si la Commission de commercialisation n'a aucun pouvoir, comment peut-on...? Roger a posé une question. Vous avez fait allusion à l'Office des prix des produits de la pêche; il est bien évident que cet office ne peut pas prévoir. Roger a parlé d'anticiper. Je ne crois pas que la solution réside dans une nationalisation totale ni dans une privatisation totale. Je déplore l'orientation du débat sur la commercialisation; on se

[Texte]

nationalize marketing or whether it is going to be private, because clearly, there is a good mix.

I wonder why you would not want to see a marketing commission that had some teeth, whose members would have to adhere to certain principles, rules and regulations.

Mr. Kirby: I will deal first with your question on the quality bonus. There is no question we state very clearly that it is important fishermen get an added benefit from the extra work they have to do to produce higher quality, that it is true it may take a couple of years for that to be reflected through the system to the fishermen. We have expressed the view that, if as a transition measure, it was deemed desirable by government to assist that by offering some kind of quality bonus—in the way, for instance, it has been done in experimental programs in Newfoundland and P.E.I. in the last couple of years—the task force—or I, personally—would have absolutely no difficulty with that; and I think I have expressed that view before.

I do point out—and this is not an issue on which I consider myself any kind of an expert to give you an opinion—it has been suggested by some people that kind of scheme might provoke counter-reaction from the United States. I simply am unable to comment on that. It is a technical issue I do not know about. But I have said repeatedly we would have no difficulty with the principle of the thrust you suggest.

I think your second point was: How do you stop poor-quality fish from being exported? Our response to that is: We deliberately went to an export licence system, which as we say in the report, would have in it as a condition of that export licence that you met the quality product standards that would be imposed. So the enforcement mechanism to prevent the kind of problem you raise, which is a very legitimate one about what happens if only one company in six or eight or ten exports poor-quality material...

• 1255

Does that lower the price for all Canadian companies? Historically, it has lowered it, and our proposed enforcement mechanism is exactly—because I agree with you totally: you have to have such a system... our proposed enforcement mechanism is through the conditions attached to an export licence.

Mr. Tobin: One other point. My understanding from discussions with various industry players in Boston is that the real growth in the marketplace—and we look at the Red Lobster advertisements on television; we have never seen people advertising fish before—the industry is doing it, and that is great stuff, and they may decide to increase their consumption of fish; but the real growth area is in fresh fish. If you are talking fresh fish, that requires enormous quality measures and controls. The Icelanders are presently supplying that market.

Mr. Kirby: By air.

[Traduction]

demande s'il faut nationaliser ou privatiser la commercialisation alors que selon moi, il faut réaliser un équilibre.

Pourquoi ne voulez-vous pas que la Commission de commercialisation ait certains pouvoirs? Les membres de cette commission devraient respecter certains principes et certains règlements.

M. Kirby: J'aimerais répondre d'abord à votre question sur la prime à la qualité. Nous disons très clairement qu'il faut que les pêcheurs tirent un profit du travail supplémentaire qu'ils doivent faire pour avoir du poisson de meilleure qualité; il est vrai qu'il faudra peut-être attendre quelques années avant que le pêcheur ne profite du système. C'est pourquoi nous pensons qu'en tant que mesure transitoire le gouvernement pourrait offrir un type de prime à la qualité, un peu de la même façon que pour les programmes expérimentaux de Terre-Neuve et de l'Île du Prince-Édouard; le groupe de travail et moi-même sommes parfaitement d'accord; je crois l'avoir déjà dit d'ailleurs.

Je dois cependant souligner que certains m'ont dit que ce genre de régime pourrait être mal reçu aux États-Unis. Or, je ne suis pas compétent en la matière et je ne peux vous donner une opinion avertie. C'est un sujet technique que je ne connais pas. Mais j'ai dit à maintes reprises que nous ne nous opposons pas au principe que vous préconisez.

Dans le deuxième volet de votre question, vous voulez savoir comment faire pour arrêter l'exportation de poisson de piètre qualité. Nous recommandons un régime de permis à l'exportation, lequel comporterait des conditions précises. Le permis à l'exportation ne serait accordé que si l'entreprise répond aux normes de qualité imposées. Nous aurions donc des mécanismes permettant d'éviter le problème que vous soulevez, le problème qui existe si une seule entreprise parmi les six ou les huit qui se livrent à l'exportation vend des produits de mauvaise qualité...

Est-ce que cela fait baisser les prix de toutes les entreprises canadiennes? Dans le passé, oui, et c'est pourquoi nous prévoyons un mécanisme d'application en imposant des conditions à l'octroi du permis d'exportation. Je suis totalement d'accord vous, il faut avoir un tel mécanisme.

M. Tobin: Un autre sujet. D'après les discussions avec les gens de l'industrie à Boston, j'ai cru comprendre que le marché du poisson frais est en croissance réelle; il suffit de voir les annonces publicitaires des restaurants *Red Lobster* à la télévision; nous n'avions jamais vu cela auparavant; l'industrie se lance dans la publicité et c'est tant mieux car la consommation du poisson pourrait augmenter. Or, pour vendre du poisson frais, il faut imposer des mesures très strictes de la qualité et d'un système d'inspection. À l'heure actuelle, l'Islande approvisionne ce marché.

M. Kirby: Par avion.

[Text]

Mr. Tobin: By air. I was shocked to have a large-industry guy tell me that he is flying every day plane-loads of fresh fish from Iceland to Boston but it was not practical to do it from the Maritimes. Nobody explained to me why. Again, I go back to marketing. It seems to me we have to do a job on, first, selling that Canada does produce a good product, and secondly, that we can supply the marketplace. This fellow in the industry told me, you know, by the way, the reality is that the American consumer sees an Icelandic product as being substantially better than it really is; it is not as good as the consumers think it is, but they will pay the price and so we will put it on the shelf. It seems to me we have to have a coherent method, and I would suggest through a marketing commission that has some teeth, of, first, improving our quality standards; and secondly, convincing the consumers, letting them know, that it is there, and jumping into these markets.

Fresh fish being flown from Iceland daily, being paid for by the company, which then turns around and pays \$1.80 or \$2.30 a pound, depending on what the species is!

Mr. Kirby: I totally agree with everything you have said, and as we have tried to suggest in the report—we have suggested one mechanism for doing that; there may be others. But the definition of the marketing problem as you have described it is exactly the problem we tried to address through the marketing commission, as we defined it.

Just a quick comment on the fresh fish market, because you are right, it is amazing, I think, that Iceland is flying fish, literally plane-loads of fish, on a fresh basis, into the States, into the Boston and New York markets in particular. There is absolutely no reason in the world why Canadians could not do that. We of course export already a lot of fresh fish from western Nova Scotia, from Miss Campbell's riding and so on, into the States; and that is fine. But whether or not one can expand that by using a similar air system from, say, Newfoundland is an issue that obviously one would hope a marketing commission, or whatever the ultimate marketing mechanism is, would explore; because you are absolutely right, it is the growing market.

The Chairman: Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Very briefly, in following on on Mr. Tobin's comments about marketing, we were told in our discussions with the industry especially that if there is to be any future at all in marketing the great resource we have, the catching has to be aimed at a market. In other words, to put it simply, you cannot just do a lot of catching and then go out and try to figure out how you are going to flog it.

It seems to me that some of those who advocate a marketing commission think that essential ingredient of marketing will somehow not be that important any more, and if you can just catch your fish and dump it on the hands of a marketing commission, of whatever kind, then the problem for the fisherman is over. It seems to me that while it is an understandable impulse, especially in some parts of Atlantic Canada, it is not very helpful, because if it is true, and I think it is, that you have to fish to a market, then that is going to be the exact opposite of that, and some of the problems which

[Translation]

M. Tobin: Par avion. J'ai été étonné d'entendre le président d'une grande compagnie me dire qu'il importe tous les jours des avions complets de poisson frais de l'Islande et qu'il n'est pas pratique pour lui d'acheter du poisson des Maritimes. Personne n'a pu m'expliquer pourquoi. J'en reviens encore à la commercialisation. Je pense que nous devons les convaincre que premièrement le Canada offre un produit de bonne qualité et deuxièmement que nous pouvons approvisionner le marché. Cet industriel m'a dit qu'en réalité le consommateur américain surestime la qualité du poisson islandais; en fait, le poisson n'est pas aussi bon que le pense le consommateur, mais celui-ci est quand même prêt à l'acheter au prix où nous le vendons. Nous devons être plus logiques et je pense que grâce à une commission de commercialisation ayant des pouvoirs réels, nous pourrions tout d'abord améliorer notre qualité et, deuxièmement, convaincre le consommateur que ce produit existe et ensuite nous lancer sur le marché.

Les Américains importent tous les jours du poisson frais d'Islande et le vendent ensuite à \$1.80 ou \$2.30 la livre selon l'espèce.

M. Kirby: Je suis parfaitement d'accord avec tout ce que vous avez dit; nous avons essayé de proposer dans le rapport un mécanisme pour y arriver; il en existe peut-être d'autres. Vous avez décrit le problème de la commercialisation dans les mêmes termes que le groupe d'étude et nous recommandons la création d'une commission de commercialisation.

Une petite observation sur les marchés de poisson frais; vous avez raison, il est étonnant de constater que l'Islande envoie des avions remplis de poissons frais vers les États-Unis, notamment à Boston et à New York. On ne peut pas s'expliquer pourquoi les Canadiens ne peuvent pas le faire aussi. Bien sûr, nous exportons déjà beaucoup de poisson frais de l'ouest de la Nouvelle-Écosse, notamment de la circonscription de M^{me} Campbell; les États-Unis nous achètent ce poisson. La Commission de commercialisation ou tout autre mécanisme d'intervention choisi devra voir si, par exemple, on ne pourrait pas se servir de l'avion pour exporter le poisson de Terre-Neuve; vous avez tout à fait raison, ce marché est en pleine croissance.

Le président: Monsieur Fraser.

M. Fraser: Très rapidement, pour continuer sur la lancée de M. Tobin sur la commercialisation, nous avons appris pendant les discussions avec l'industrie que si nous voulons réussir à vendre nos poissons, il faut adapter la récolte au marché. Autrement dit, plus simplement, il ne faut pas se contenter de pêcher du poisson et d'essayer ensuite de trouver un marché pour le vendre.

Il me semble que les tenants de la commission de commercialisation ont l'impression que l'aspect essentiel de la commercialisation perd de son importance; les pêcheurs n'auraient qu'à prendre du poisson et à le remettre à une quelconque commission de commercialisation pour voir leurs problèmes réglés. Cette réaction est bien compréhensible notamment dans certaines régions des Maritimes mais elle n'est pas très judicieuse car il faut plutôt pêcher en fonction du marché; il ne faut pas faire le contraire, sinon les problèmes auxquels ont

[Texte]

Mr. Tobin has raised and which the minister referred to a few days ago and which Mr. Tobin also raised earlier in these committee hearings are just going to continue.

I would like the comments of yourself and Mr. Nicholson on that.

Mr. Kirby: The basic thrust of your comment on the need to fish to market underlies the report very strongly, and indeed is one of the big reasons why the quota licence system, enterprise allocations, for instance, are so strongly supported.

I really cannot comment on whether or not people who argue for a different marketing mechanism and no other changes... what is underlying their thought process on that. That is asking me to comment on someone else's subjective view. I should point out, however, that...

• 1300

Mr. Tobin: Who is arguing for a different marketing mechanism and no other changes?

Mr. Nicholson: Mr. Fraser suggested that some people might be.

We did have people, I must tell you, as I think we point out at the end of Chapter I.(3), however, who said... I think the phrase we used at the end of the list of myths and realities, one of the myths was that the whole problem was marketing, which I think is what you are suggesting. I guess we did hear that at one or two of our meetings. We really think the thrust of your comment is bang on. One has to start to fish the market. There is a whole series of changes that do that, including the enterprise allocation scheme.

The Chairman: Thank you. I have one final question on ground-fish, and it is a very brief one.

I notice in your glossary the collective term used to describe species that feed near the ocean bottom:

... the principal species include cod, haddock, redfish, pollock, turbot and a variety of species of flatfish... e.g., flounder, sole.

Do you think your report addressed all those species? I do not hear red-fish once and yet back in 1976-1977, did we not have a red-fish fishery?

Mr. Nicholson: Yes. In fact, I.(3), "Myths and Realities", it talks about the whole issue of ground-fish in the gulf. Red-fish lies at the centre of that entire discussion and in fact does refer to the importance of that fishery in 1976 and its decline and the effect that it has had on the trawler industry. So it is a subject of great discussion in chapter I.3.

Red-fish is a fish that is caught by trawlers and obviously all the statements made by trawlers in here presuppose that red-fish is part of the species mix. Red-fish I think is not terribly different from the other ground-fish species except that the market for it is weak at this time. That point is alluded to in several different places. Beyond that I cannot say. We did not always deal with the specific marketing or production problems of each of the individual species as a generalization. They are caught by a similar method, they are processed similarly,

[Traduction]

fait allusion M. Tobin et le ministre il y a quelques jours ne seront jamais réglés.

J'aimerais savoir ce que vous et M. Nicholson en pensez.

M. Kirby: Les principes auxquels vous faites allusion se retrouvent partout dans le rapport; c'est une des raisons pour lesquelles nous réclamons aussi fortement les contingents d'entreprises ou les contingents individuels.

Je ne saurais vous expliquer cependant le raisonnement des personnes qui réclament un mécanisme de commercialisation différent. Vous me demandez de porter un jugement sur l'opinion de quelqu'un d'autre. J'aimerais dire cependant...

M. Tobin: Qui réclame un mécanisme différent de commercialisation?

M. Nicholson: M. Fraser semblait dire que certaines personnes pourraient le réclamer.

Je dois vous dire comme nous le soulignons à la fin du chapitre 1(3) que certaines personnes nous ont dit... à la fin de la liste des mythes et réalités, nous disons qu'un des mythes c'est précisément que le problème puisse être réglé par la commercialisation. Nous avons entendu des témoins nous dire cela à une ou deux reprises. Vous tombez à point avec votre intervention. Il faut dorénavant pêcher en fonction du marché. Nous recommandons une de mesures dans cette veine, notamment le régime de contingents d'entreprises.

Le président: Merci. J'aimerais poser une dernière question sur le poisson de fond; elle sera très courte.

Dans le glossaire, vous décrivez les poissons de fond comme étant...

Les espèces qui vivent près du fond de l'océan. Les principales sont la morue, l'aiglefin, le sébaste, les goberges, le turbeau et diverses espèces de poissons plats (flet, sole, etc.).

Pensez-vous que votre rapport porte sur toutes ces espèces? Je n'ai rien lu à propos du sébaste et pourtant en 1976-1977, nous avions une industrie du sébaste?

M. Nicholson: En effet. Au chapitre 1(3) dans les mythes et réalités, nous parlons du poisson de fond dans le golfe. Le sébaste est au centre de cette discussion; nous mentionnons l'importance de cette industrie en 1973, nous étudions son déclin et les répercussions sur la flottille de chalutier. Alors on peut dire que nous en discutons au chapitre 1(3).

Le sébaste se pêche au chalut et toutes les déclarations faites par les chalutiers supposent que le sébaste fait partie de leur pêche. Le sébaste, selon moi, ne diffère pas tellement des autres espèces de poisson de fond sauf qu'à l'heure actuelle la demande pour ce poisson est faible. Nous faisons allusion à cela à plusieurs reprises. Pour les autres, je ne sais pas. Nous ne nous sommes pas attaqués au problème de production ou de commercialisation de chacune des espèces. Nous avons procédé plus généralement; ces poissons sont pêchés de la même façon,

[Text]

they are sold in similar markets. They are part of the frozen fillet industry.

There are references throughout the report to species' specific problems whenever they are relevant. For instance, the problem that fishery products had with flounder prices and the particular difficulties it created for that company.

The Chairman: Thank you. I would like to thank the witnesses for putting up, I guess . . .

Mr. Kirby: It has been good fun.

The Chairman: —probably with the Chair. On behalf of the committee members, I am sure they appreciated your coming and your willingness to come back.

Mr. Kirby: We are gluttons for punishment.

The Chairman: We will adjourn until Thursday.

We will see you on March 23, but our next sitting is with the EFF on Thursday.

[Translation]

transformés et vendus de façon semblable. Ces produits font partie de l'industrie du filet congelé.

Partout dans le rapport, nous faisons allusion, le cas échéant, aux problèmes précis que présente chaque espèce. Par exemple, nous étudions les problèmes du prix du flet et les difficultés qu'a dû subir la compagnie.

Le président: Merci. J'aimerais remercier les témoins d'avoir accepté . . .

M. Kirby: Nous nous sommes bien amusés.

Le président: Les différentes questions notamment celles du président. Au nom des membres du Comité, j'aimerais vous remercier d'être venus aujourd'hui et d'être prêts à revenir.

M. Kirby: Nous adorons les coups.

Le président: Nous nous retrouvons jeudi.

Vous reviendrez le 23 mars mais jeudi nous recevons la *Eastern Fishermen Federation*.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Task Force on Atlantic Fisheries:

Mr. Michael Kirby, Chairman;
Mr. Peter Nicholson, Member.

Du Groupe d'étude des pêches de l'Atlantique:

M. Michael Kirby, président;
M. Peter Nicholson, membre.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 67

Thursday, March 10, 1983

Chairman: Miss Coline Campbell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 67

Le jeudi 10 mars 1983

Présidente: Mlle Coline Campbell

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Vote 1 under FISHERIES
AND OCEANS

CONCERNANT:

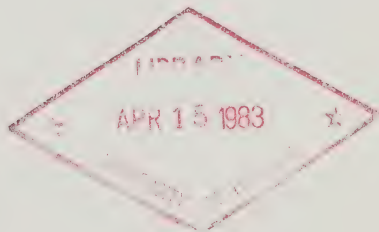
Budget principal 1983-1984: crédit 1 sous la rubrique
PÊCHES ET OCÉANS

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Coline Campbell

Vice-Chairman: Alexandre Cyr

MEMBERS/MEMBRES

Herb Breau
Bob Corbett
Lloyd R. Crouse
Hon. John A. Fraser
George Henderson
Ron Irwin
Ted Miller
Brian Tobin

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: Coline Campbell

Vice-président: Alexandre Cyr

ALTERNATES/SUBSTITUTS

George Baker
Rémi Bujold
Denis Éthier
Lyle S. Kristiansen
André Maltais
Fred McCain
Tom McMillan
Frank Oberle
Roger Simmons
Henri Tousignant

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, March 9, 1983

ORDERED,—That the Standing Committee on Fisheries and Forestry be empowered to appoint nine Members of the House to act as a subcommittee to investigate, monitor and report on all aspects of acid rain;

That the subcommittee and members of the subcommittee have the power to adjourn and travel from place to place in Canada and the United States of America and that the necessary staff accompany the subcommittee and members of the subcommittee;

That the subcommittee have the power to retain the services of expert professional, technical and clerical staff as may be deemed necessary; and

That the subcommittee shall report to the Committee from time to time.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 9 mars 1983

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité permanent des pêches et des forêts soit autorisé à nommer neuf députés qui constitueront un sous-comité chargé d'étudier et de surveiller tous les aspects des pluies acides et de faire rapport à ce sujet;

Que le sous-comité et ses membres soient autorisés à voyager au Canada et aux États-Unis, et que le personnel nécessaire les accompagne;

Que le sous-comité soit autorisé à retenir les services des experts et des employés professionnels, techniques et de bureau qu'il jugera nécessaires; et

Que le sous-comité fasse rapport au Comité de temps à autre.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 10, 1983

(72)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 3:38 o'clock p.m., the Chairman, Miss Campbell (*South West Nova*) presiding.

Members of the Committee present: Miss Campbell (*South West Nova*), Messrs. Corbett, Crouse, Cyr, Henderson and Irwin.

Alternates present: Messrs. Baker (*Gander—Twillingate*), Maltais and McCain.

Other Members present: Mr. Darling and Mrs. Mitchell.

Witnesses: From the Eastern Fishermen's Federation: Mr. Allan Billard, Executive Director; Mr. Urbain Miousse, Director; Mr. Stan Purdy, President; Mr. Allen Abbott, Vice-President; Mr. Walter Kozak, Director; Mr. Stuard Atkinson, Director; Mr. Wayne Harris, Director; Mr. Rory MacLellan, Director and Mr. Klaus Sonnenberg, Director.

The Order of Reference dated Wednesday, March 9, 1983 being read as follows:

Ordered.—That the Standing Committee on Fisheries and Forestry be empowered to appoint nine Members of the House to act as a sub-committee to investigate, monitor and report on all aspects of acid rain;

That the sub-committee and members of the sub-committee have the power to adjourn and travel from place to place in Canada and the United States of America and that the necessary staff accompany the sub-committee and members of the sub-committee;

That the sub-committee have the power to retain the services of expert professional, technical and clerical staff as may be deemed necessary; and

That the sub-committee shall report to the Committee from time to time.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference.

On motion of Mr. Cyr, it was ordered,—That a Sub-committee of this Committee be established to investigate, monitor and report on all aspects of acid rain and to report to this Committee from time to time;

That the Sub-committee be made up of 5 members of the Liberal Party, 3 members of the Progressive Conservative Party and 1 member of the New Democratic Party chosen from the House to be appointed after consultations with the Whips of the various parties;

That in addition to the powers conferred upon it by the House, the Sub-committee be empowered to send for persons, papers and records, to sit while the House is sitting, to sit during periods when the House stands adjourned to print from day to day such papers and evidence as may be ordered by it and to authorize the Chairman to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 10 MARS 1983

(72)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 15h38 sous la présidence de M^{lle} Campbell (*South West Nova*), président.

Membres du comité présents: M^{lle} Campbell (*South West Nova*), MM. Corbett, Crouse, Cyr, Henderson et Irwin.

Membres remplaçants: MM. Baker (*Gander—Twillingate*), Maltais et McCain.

Autres députés présents: M. Darling et M^{me} Mitchell.

Témoins: De la Fédération des pêcheurs de la côte est: M. Allan Billard, directeur exécutif; M. Urbain Miousse, directeur; M. Stan Purdy, président; M. Allen Abbott, vice-président; M. Walter Kozak, directeur; M. Stuard Atkinson, directeur; M. Wayne Harris, directeur; M. Rory MacLellan, directeur, et M. Klaus Sonnenberg, directeur.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du mercredi 9 mars 1983:

Il est ordonné.—Que le Comité permanent des pêches et des forêts soit autorisé à nommer neuf députés qui constitueront un sous-comité chargé d'étudier et de surveiller tous les aspects des pluies acides et de faire rapport à ce sujet.

Que le sous-comité et ses membres soient autorisés à voyager au Canada et aux États-Unis, accompagnés du personnel nécessaire;

Que le sous-comité soit autorisé à retenir les services des employés professionnels techniques et de bureau compétents qu'il jugera nécessaire;

Que le sous-comité fasse rapport au comité de temps à autre;

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi.

Sur motion de M. Cyr, il est ordonné,—Que un sous-comité soit créé pour étudier et surveiller tous les aspects des pluies acides, et faire rapport au comité de temps à autre;

Que le sous-comité soit composé de cinq membres du parti libéral, trois membres du parti progressiste-conservateur et un membre du nouveau parti démocratique, choisis à la Chambre et devant être nommés après les consultations habituelles avec les whips des différents partis;

Que, en sus des pouvoirs qui lui sont conférés par la Chambre, le sous-comité soit autorisé à convoquer ou à se faire envoyer des personnes, des documents et des dossiers, à siéger lorsque la Chambre siège, à siéger au cours des périodes où la Chambre ne siège pas, à faire imprimer au jour le jour les documents et les témoignages lorsqu'il l'ordonne et à autoriser le président à tenir des séances, à recevoir des témoignages et à en autoriser l'impression, à défaut du quorum.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (See *Minutes of Proceedings, Wednesday, March 2, 1983, Issue No. 64.*)

The Committee resumed consideration of Vote 1 under FISHERIES AND OCEANS.

The witnesses made a statement and answered questions.

On motion of Mr. McCain, seconded by Mr. Cyr, it was agreed,—That reasonable travel and living expenses be paid to one member of each group in the Eastern Fishermen's Federation who appeared before the Committee on Thursday, March 10, 1983 at 3:00 o'clock p.m.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Tuesday, June 30, 1980, the Chairman authorized that the document entitled "Brief Submitted to the Standing Committee on Fisheries and Forestry by the Eastern Fishermen's Federation", the letter of December 24, 1982 from the Deputy Minister of Fisheries and Oceans to Mr. R. Corbett, M.P. and the letter of February 9, 1983 from the Deputy Minister of Fisheries and Oceans to Mr. Alexandre Cyr, M.P., be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (See *Appendices "FIFO-33, 34 and 35"*).

At 6:09 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir procès-verbal du mercredi 2 mars 1983, fascicule numéro 64.*)

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique PÊCHES ET OCÉANS.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

Sur motion de M. McCain, appuyé par M. Cyr, il est convenu,—Que des frais raisonnables de déplacement et de séjour soient versés à un membre de chaque groupe de la Fédération des pêcheurs de la côte est qui ont comparu devant le comité le jeudi 10 mars 1983, à 15 heures.

Conformément à une motion du comité adoptée à la séance du mardi 30 juin 1980, le président autorise que le document intitulé «Mémoire soumis au Comité permanent des pêches et des forêts par la Fédération des pêcheurs de la côte est», la lettre du 24 décembre 1982 du sous-ministre des Pêches et des Océans à M. R. Corbett, député, et la lettre du 9 février 1983 du sous-ministre des Pêches et des Océans à M. Alexandre Cyr, député, soient joints au procès-verbal et délibérations de ce jour (*Voir Appendices «FIFO-33, 34, et 35»*).

A 18h09, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, March 10, 1983

• 1539

The Chairman: Gentlemen, today we will resume consideration of our order of reference, dated Wednesday, February 23, 1983. We are resuming consideration of Vote 1, under Fisheries and Oceans.

FISHERIES AND OCEANS

Vote 1—Fisheries and Oceans—Operating expenditures,
Canada's share of the expense of the International
Fisheries Commissions \$372,832,500

The Chairman: Our witnesses with us today are representatives of the Eastern Fishermen's Federation. We have with us, Mr. Allan Billard, who is the executive director of the Eastern Fishermen's Federation, and I would ask him to introduce the witnesses he has with him, and perhaps the members who are here. Mr. Billard.

Mr. A. Billard (Executive Director, Eastern Fishermen's Federation): Thank you very much, Madam Chairman.

• 1540

It is a very great pleasure to bring the Eastern Fishermen's Federation to you again. This is the third time our members have had an opportunity to speak to the members of the House of Commons. Each time, we feel more comfortable; and each time, we look more forward to an opportunity to meet you people, the policy makers, here in Ottawa.

As your chairperson has said, I am the Executive Director of the Eastern Fishermen's Federation; and we have brought with us almost our entire board of directors. I would like to introduce to you Stan Purdy, our President, who is a fisherman from the Eastern Shore Fishermen's Protective Association in Nova Scotia; and Allen Abbott, our Vice-President and a member of the Saint John Commercial Fishermen's Association in New Brunswick.

We are encroaching upon your territory a little bit. We have put a couple of our other members here on the front bench: Wayne Harris, the President of the P.E.I. Fishermen's Association; Urbain Miousse, *qui est président de l'Association des pêcheurs propriétaires aux Îles-de-la-Madeleine*; Malcolm Williams, who is a fisherman with the P.E.I. Fishermen's Association in Prince County, Prince Edward Island; Alphonse Gallant, who is the Vice-President of the Prince County Fishermen's Association in P.E.I.; Clint Harris, an executive member of the Southern Kings and Queens Fishermen's Association in P.E.I.; Bert Boertien, Vice-President of the Eastern Kings Fishermen's Association in P.E.I.; John Hopkins, President of the Southern Kings and Queens Fishermen's Association in P.E.I.; Rory MacLellan, Executive Director of the P.E.I. Fishermen's Association; Klaus Sonnenberg, Manager of the Grand Manan Fishermen's Association in New Brunswick; Ivan Green, one of the

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 10 mars 1983

Le président: Messieurs, conformément au mandat dont nous avons été saisis le mercredi 23 février 1983, nous reprenons aujourd'hui l'étude du crédit 1, du ministère des Pêches et Océans.

PÊCHES ET OCÉANS

Crédit 1—Pêches et Océans—dépenses de fonctionnement,
participation du Canada aux dépenses des Commissions
internationales des pêches \$372,832,500

Le président: Nous avons comme témoins cet après-midi des représentants de la *Eastern Fisherman's Federation*. Je vais demander à M. Allan Billard, directeur exécutif de cette Fédération, de nous présenter ceux qui l'accompagnent. Monsieur Billard.

M. A. Billard (directeur exécutif de la Fédération des pêcheurs de l'Est): Merci beaucoup, madame le président.

C'est avec un très grand plaisir que les représentants de la *Eastern Fisherman's Federation* viennent vous rencontrer une fois de plus, aujourd'hui. C'est en effet la troisième fois que nos membres en ont l'occasion et, chaque fois, nous nous sentons un peu plus à l'aise et avons encore plus hâte de rencontrer ceux qui arrêtent les politiques à Ottawa.

Comme l'a dit votre président, je suis le directeur exécutif de la *Eastern Fisherman's Federation*; je suis accompagné de la quasi-totalité de notre conseil d'administration. Permettez-moi de vous en présenter les membres: Stan Purdy, président, pêcheur et membre de la *Eastern Shore Fishermen's Protective Association* de Nouvelle-Écosse; et Allan Abbott, vice-président et membre de la *Saint John Commercial Fishermen's Association* du Nouveau-Brunswick.

Nous empiétons un peu sur votre territoire, puisque certains de nos membres sont assis de long de la table. Il s'agit de Wayne Harris, président de l'Association des pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard; d'Urbain Miousse, *Président of the Independent Fishermen's Association of Îles-de-la-Madeleine*; de Malcolm Williams, membre de la *P.E.I. Fishermen's Association* de Prince County, dans l'Île-du-Prince-Édouard; de Alphonse Gallant, vice-président de la *Prince County Fishermen's Association*, de l'Île-du-Prince-Édouard; de Clint Harris, membre exécutif de la *Southern Kings and Queens Fishermen's Association*, de l'Île-du-Prince-Édouard; de Bert Boertien, vice-président de la *Eastern Kings and Queens fishermen's Association* de l'Île-du-Prince-Édouard; de John Hopkins, président de la *Southern Kings and Queens Fishermen's Association* de l'Île-du-Prince-Édouard; de Rory MacLellan, directeur exécutif de la *P.E.I. Fishermen's Association*; de Klaus Sonnenberg, directeur de la *Grand*

[Texte]

Directors of the Grand Manan Fishermen's Association; Kevin Desroches, President of the Prince County Fishermen's Association in P.E.I.; Jim Thurber, an executive member of the Islands Inshore Fishermen's Association in Digby County, Nova Scotia; Wendell Robertson, President of the Eastern Kings Fishermen's Association in Prince Edward Island; Léonard Poirier, *qui est présentement directeur exécutif de la Commission du développement de la pêche aux Iles-de-la-Madeleine*; Aldéa Duguay, a member of the Eastern Fishermen's Federation; Everett Burt, a member of the North Shore Fishermen's Association in Prince Edward Island. *A côté de lui, Jean-Paul Maillet, qui est vice-président des Pêcheurs libres au Nouveau-Brunswick. Ici, nous avons Sheldon d'Entremont, qui est président de l'Association Scotia Fundy Seiners Association, et avec lui un autre membre de l'exécutif du Scotia Fundy Seiners Association, Stuard Atkinson.*

The Chairman: Thank you. That is pretty political of you to know everybody. I know you have a prepared brief.

Oui!

M. Cyr: Madame le président, avant de passer peut-être au mémoire que doit nous lire notre témoin, je crois que vous êtes au courant que la Chambre, hier, a approuvé la formation du Comité spécial pour les pluies acides. Donc, je crois qu'avec le consentement unanime des députés ici présents, j'aurais peut-être une ou deux résolutions à passer afin qu'elles soient acceptées immédiatement.

Le président: Avant cela, M.Cyr . . .

the reference order into the record before we take unanimous consent to your motion. So if you would allow the clerk to read the order of reference to which you are referring, it should be read into the record.

Mr. Cyr: That is all right.

The Clerk of the Committee:

Ordered, . . .

That the Standing Committee on Fisheries and Forestry be empowered to appoint nine Members of the House to act as a subcommittee to investigate, monitor and report on all aspects of acid rain;

That the subcommittee and members of the subcommittee have the power to adjourn and travel from place to place in Canada and the United States of America and that the necessary staff accompany the subcommittee and members of the subcommittee;

That the subcommittee have the power to retain the services of expert professional, technical and clerical staff as may be deemed necessary; and

That the subcommittee shall report to the Committee from time to time.

The Chairman: Thank you.

[Traduction]

Manan Fishermen's Association du Nouveau-Brunswick; de Ivan Green, l'un des administrateurs de la Grand Manan Fishermen's Association; de Kevin Desroches, président de la Prince County Fishermen's Association, de l'île-du-Prince-Édouard; de Jim Thurber, membre exécutif de la Islands Inshore Fishermen's Association du canton de Digby, en Nouvelle-Écosse; de Wendell Robertson, président de la Eastern Kings Fishermen's Association, de l'île-du-Prince-Édouard; de Léonard Poirier, presently executive director of the «Commission du développement de la pêche aux Iles-de-la-Madeleine»; de Aldéa Duguay, membre de la Fédération des pêcheurs de l'est; de Everett Burt, membre de la North Shore Fishermen's Association de l'île-du-Prince-Édouard. Beside him, there is Jean-Paul Maillet, who is vice-president of Pêcheurs libres au Nouveau-Brunswick. We also have Sheldon d'Entremont, president of Scotia Fundy Seiners Association, who is accompanied by another executive member of his association, Stuard Atkinson.

Le président: Merci. Il est très diplomate de votre part de connaître le nom de tout le monde. Je sais que vous avez une déclaration à faire.

Yes.

Mr. Cyr: Madam Chairman, before we hear this statement, I think you know that, yesterday, the House of Commons approved the constitution of a special committee on Acid Rain. With the unanimous consent of the members of this committee, I would like to move a couple of motions so they can be adopted immediately.

The Chairman: Before that, Mr. Cyr . . .

il faut que l'ordre de renvoi soit lu avant que nous puissions accepter votre motion à l'unanimité. Je vais donc demander au greffier de lire cet ordre de renvoi.

M. Cyr: Très bien.

Le greffier du Comité:

Il est ordonné, . . .

que le Comité permanent des pêches et des forêts soit autorisé à nommer neuf députés qui constitueront un sous-comité chargé d'étudier et de surveiller tous les aspects des pluies acides et de faire rapport à ce sujet;

Que le sous-comité et ses membres soient autorisés à voyager au Canada et aux États-Unis, et que le personnel nécessaire les accompagne;

Que le sous-comité soit autorisé à retenir les services des experts et des employés professionnels, techniques et de bureau qu'il jugera nécessaires; et

Que le sous-comité fasse rapport au Comité de temps à autre.

Le président: Merci.

[Text]

• 1545

[Translation]

Having read into the record the order of reference to this committee, I would ask Mr. Cyr perhaps to continue with his motion.

M. Cyr: Merci, madame le président.

Je propose qu'un sous-comité du présent Comité soit créé pour étudier et surveiller tous les aspects des pluies acides et de faire rapport au Comité de temps à autre.

The Chairman: Perhaps we could circulate this to the committee, and if there is unanimous consent, as implied by Mr. Cyr, I would seek a motion for unanimous consent.

Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Madam Chairman, this is the first opportunity that we on this side have had even to look at the motion. I submit we were not even made aware that it was going to be presented. But from cursory review of it, and listening to the hon. member present it, it seems to me that it is acceptable to our side. This is something that has been done on previous occasions, and it is obvious that the acid rain problem is not only severe, it is becoming of major concern to environmentalists not only in Canada but in the United States as well. So that part of the motion is commendable. I see no major objection to the other two items, so we would be willing to accept it.

The Chairman: Mr. Darling.

Mr. Darling: Thank you, Madam Chairman.

To my colleague and to all other colleagues, I had the privilege of serving on the original committee for acid rain, and certainly I feel they did an excellent job.

The acid rain committee, of course, once it had completed its terms of reference, was disbanded. I know I spoke for all members of the committee, Madam Chairman, that we felt it should be a continuing committee. I brought that to the attention of the House, as you know, last fall. I brought it to the attention of the minister, and as a result—and of course with the co-operation and certainly the help of the former chairman, Mr. Irwin—the House, in its wisdom, decided to reinstitute it. My colleagues in the Progressive Conservative Party—the three members were the Hon. John Fraser, Tom McMillan, and myself, and those three, I understand, will serve on this new committee. Certainly I was under the impression that Mr. McMillan or Mr. Fraser would be here to speak on behalf of it.

We are delighted that the committee is being reconstituted. This is a committee that partisan politics do not even enter into. We have worked like a team, and I am quite sure the new committee will do the same thing.

That is why I would hope that this resolution would be accepted.

Thank you very much.

The Chairman: Thank you.

Étant donné que l'ordre de renvoi a maintenant été consigné au compte rendu du Comité, je vais demander à M. Cyr de nous présenter sa motion.

Mr. Cyr: Thank you, Madam Chairman.

I move that a subcommittee of this committee be established to investigate, monitor and report on all aspects of acid rain and to report to this committee from time to time.

Le président: Si vous le voulez, nous pouvons en distribuer des exemplaires aux membres du Comité et, avec leur consentement unanime, je demanderai une motion de consentement unanime.

Monsieur Crouse.

M. Crouse: Madame le président, c'est la première fois que les membres du Parti conservateur ont l'occasion de prendre connaissance de cette motion. Nous n'avons même pas été informés qu'elle serait présentée. Toutefois, à première vue, et après avoir écouté le député, je la crois acceptable. Cela a déjà été fait à plusieurs reprises et il est évident que le problème des pluies acides, déjà grave en soi, inquiète de plus en plus les spécialistes canadiens aussi bien qu'américains. Cet aspect-là de la motion est donc tout à fait louable. Quant aux deux autres paragraphes, je n'y vois aucune objection et nous sommes prêts à les accepter.

Le président: Monsieur Darling.

M. Darling: Merci, madame le président.

J'aimerais rappeler à tous les membres du Comité que j'ai eu l'honneur de faire partie du premier Comité sur les pluies acides et que je suis convaincu que nous avons fait un travail excellent.

Bien sûr, une fois son mandat terminé, le Comité a été démantelé mais, au nom de tous ses membres, j'aimerais vous dire, madame le président, que nous étions convaincus que son mandat devrait être reconduit. Comme vous le savez, j'ai parlé de cette possibilité à la Chambre des communes, l'automne dernier, et j'en ai même parlé au ministre. C'est la raison pour laquelle, avec la collaboration de tous, et avec l'aide surtout de l'ex-président du Comité, M. Irwin, la Chambre a décidé, dans sa sagesse, de reconstituer ce comité. Mes collègues du Parti conservateur, qui siégeaient à ce comité étaient John Fraser, Tom McMillan et moi-même. D'après ce que l'on m'a dit, nous referons partie tous les trois de ce nouveau comité. Je croyais que M. McMillan ou M. Fraser seraient là pour prendre la parole.

Je suis donc ravi que ce comité soit reconstitué. Le précédent a été remarquablement impartial et nous avons pu travailler tous ensemble, en équipe. Je suis convaincu que nous pourrions refaire la même chose au sein de ce nouveau comité.

C'est la raison pour laquelle, donc, j'espère que cette motion sera acceptée.

Merci beaucoup.

Le président: Merci.

[Texte]

Mr. Darling: And I appreciate, Madam Chairman, that I am not a member of the committee. If it passes, I will be a member of the subcommittee.

The Chairman: Mrs. Mitchell.

Mrs. Mitchell: Thank you, Madam Chairman.

My question relates somewhat to Mr. Darling's. It was my understanding that there was a very active committee in the past, certainly a non-partisan one, and it was very effective in highlighting what needed to be done. I think our concern, although I have not spoken to my colleagues about it, would be what is the difference between this committee and the last one, and why does it need to do more touring? Would it not be better to have it geared to action?

The Chairman: Perhaps the former chairman of the subcommittee...

Mr. Irwin: Madam Chairman, to Mrs. Mitchell, the proposal put forth by both the Progressive Conservatives and the NDP member, Mr. Blackburn, who was very active, is exactly that.

• 1550

There has been much study done but they want to see some action. As I understand the opposition party's proposal, they want to see a review of what has been recommended: have provincial governments responded; has the federal government responded: has the U.S. responded? They also want to make contact with those people who were very partial to the issue in the U.S., Senator Mitchell of Maine, Senator Moynihan of New York, Governor Brennan of Maine, and down through the list. So there are really two functions, as I understand the opposition proposal: one, action; two, a review of the recommendations. But the steering committee will be meeting on Monday and the parties will set out how they want to operate as a subcommittee.

Mrs. Mitchell: Thank you.

The Chairman: It is a good thing we had a meeting today. Is there unanimous consent for this motion?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Cyr: Madam Chairman, I have another one.

Je propose que le Sous-comité soit composé de cinq membres du Parti libéral, trois membres du Parti progressiste-conservateur et un membre du Nouveau parti démocratique, ces députés étant nommés après les consultations habituelles avec les whips des différents partis.

The Chairman: I think it is the same motion, and I would assume that what we agreed to was the paper that was passed around. Is there unanimous consent for that?

Some. hon. Members: Agreed.

[Traduction]

M. Darling: Je vous remercie, madame le président, de m'avoir donné la parole, étant donné que je ne suis pas membre du Comité. Toutefois, si la résolution est adoptée, je serai membre du sous-comité.

Le président: Madame Mitchell.

Mme Mitchell: Merci, madame le président.

Je vais me faire un peu l'écho de M. Darling, car, d'après ce que j'ai entendu dire, ce comité a été très actif dans le passé et ses travaux se sont poursuivis dans un climat d'impartialité. Ce comité a su souligner l'importance des mesures à prendre. Sans en avoir parlé à mes collègues, je me demande un peu en quoi ce nouveau comité sera différent du précédent et pourquoi il aura encore besoin de se déplacer? Ne vaudrait-il pas mieux qu'il soit chargé de prendre des mesures concrètes?

Le président: Je vais demander à l'ex-président du sous-comité...

M. Irwin: Madame le président, la proposition faite par les conservateurs et le député NPD, M. Blackburn, qui était d'ailleurs très actif, consiste à faire exactement cela.

Beaucoup d'études ont été faites, mais ils estiment que des mesures concrètes doivent être prises maintenant. Si je comprends bien la proposition du Parti conservateur, elle consiste à examiner ce qui a été recommandé afin de déterminer la réaction des gouvernements fédéral, provinciaux et américain. La proposition demande également au comité d'entrer en contact avec des personnalités américaines qui ont pris position sur cette question, notamment le sénateur Mitchell du Maine, le sénateur Moynihan de New York, le gouverneur Brennan du Maine, etc. Donc, si je comprends bien la proposition de l'opposition, il s'agit tout d'abord de prendre des mesures concrètes et, deuxièmement, de réexaminer les recommandations qui avaient été faites. Le comité directeur doit se réunir lundi et les différents partis détermineront alors comment ils entendent procéder.

Mme Mitchell: Merci.

Le président: Heureusement que nous nous sommes réunis aujourd'hui. Cette motion reçoit-elle le consentement unanime?

Des voix: D'accord.

M. Cyr: Madame le président, j'en ai une autre à proposer.

I move that the subcommittee be made up of five members of the Liberal party, three members of the Progressive Conservative Party and one member of the New Democratic Party chosen from the House to be appointed after consultations with the whips of the various parties.

Le président: Il s'agit de la même motion que celle dont le texte a été distribué et je suppose qu'il y a donc consentement unanime.

Des voix: D'accord.

[Text]

M. Cyr: Ma troisième résolution, madame le président, se lit comme suit: je propose qu'en plus des pouvoirs qui lui sont déferés par la Chambre, le Sous-comité soit habilité à convoquer des personnes et à exiger la production de documents et dossiers, à se réunir pendant que la Chambre siège et pendant les périodes où la Chambre est ajournée, à faire imprimer au jour le jour les documents et témoignages dont ils peuvent ordonner l'impression et à autoriser le président à tenir des réunions pour entendre les témoignages et à en autoriser la publication en l'absence d'un quorum.

Le président: Merci. Cela fait également partie des documents qui ont été distribués. Y a-t-il consentement unanime?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Irwin: Madam Chairman, on behalf of the committee, I would offer an apology to the Eastern Fishermen's Federation for cutting in on their time. I just want to explain that several key players in the other issue are here today and we would like to get this out of the way. I hope that they understand that.

The Chairman: Oh, yes, I think they understand that we sometimes have housekeeping business matters to attend to. Thank you.

I would return to Mr. Billard. We have circulated the brief by the Eastern Fishermen's Federation. Perhaps if I had a motion to attach that brief to the minutes of today's committee...

Mr. Corbett: I move that the brief of the Eastern Fishermen's Federation be attached to the proceedings of today's committee.

Motion agreed to.

The Chairman: I think you are going to summarize, are you, Mr. Billard?

Mr. Billard: Thank you again, Madam Chairman. As was indicated, we do not want to take up a great deal of time with this committee by reading our brief. We hope that you will all get a copy. We would like to just highlight what we think is the list of major items in the brief. I would like to reiterate that we are all very pleased to be here to talk to you the policy makers, because policy for our fishing industry is exactly why we have come this time.

We have recently been presented with Dr. Kirby's final report, and this is a resumé of our reaction to that document.

Bien entendu notre présentation se compose des réactions de 30 différents groupes de pêcheurs. Nous n'avons pu contacter chacun des 10,000 membres que nous avons; alors les détails précis et analyses en profondeur ont été laissés aux représentants qui nous accompagnent. Le Comité permanent représente plusieurs groupes du Canada tout comme le fait notre délégation. Nous espérons que chacun de vous trouvera le temps de discuter des intérêts locaux avec les pêcheurs de votre propre région, que ce soit avec nos membres ou avec les vôtres.

[Translation]

Mr. Cyr: My third resolution, Madam Chairman, is as follows: I move that in addition to the powers conferred upon it by the House, the subcommittee be empowered to send for persons, papers and records, to sit while the House is sitting, to sit during periods when the House stands adjourned, to print from day to day such papers and evidence as may be ordered by it and to authorize the chairman to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

The Chairman: Thank you. This motion is also part of the document which has been circulated. Is there unanimous consent?

Des voix: D'accord.

M. Irwin: Madame le président, au nom du Comité, j'aimerais m'excuser auprès de la Fédération des pêcheurs de l'est pour avoir empiété sur son temps. Je tiens simplement à dire aux témoins qu'il était absolument important que nous réglions cette question aujourd'hui en présence des personnes concernées. Je suis sûr qu'ils comprennent.

Le président: Bien sûr. Ils savent très bien que, parfois, il nous faut régler des questions administratives. Merci.

Permettez-moi maintenant de revenir à M. Billard. Nous avons distribué le mémoire de la Fédération des pêcheurs de l'est et je suis prêt à entendre une motion destinée à annexer ce mémoire au compte rendu d'aujourd'hui...

M. Corbett: Je propose que le mémoire de la Fédération des pêcheurs de l'est soit annexé au compte rendu d'aujourd'hui.

La motion est adoptée.

Le président: Je crois que vous avez l'intention de résumer votre déclaration, n'est-ce pas, monsieur Billard?

M. Billard: Merci, madame le président. Comme nous l'avons indiqué, nous n'avons pas l'intention d'accaparer une trop grande partie de votre temps en lisant notre mémoire. Nous espérons que vous en avez tous un exemplaire. Permettez-moi donc d'en résumer les principaux éléments. Permettez-moi également de vous redire combien nous sommes heureux de rencontrer les responsables des politiques car c'est justement d'une politique que notre industrie de la pêche a besoin.

Nous avons récemment reçu le rapport définitif de M. Kirby et notre mémoire est un résumé de nos réactions face à ce document.

Of course, our presentation is the reaction of 30 various fishermen's groups and associations. We have not been able to get in touch with each of the 10,000 members of the federation, so the precise details and deep analysis have been left to those who accompany us. The Standing Committee represents various groups in Canada, as does our delegation. We hope that each of you will find the time to discuss local interests with fishermen in their own region, whether they are our members or yours.

[Texte]

Before we come to our specific responses to the Kirby report, we appreciate the minister's statement that he and his department will consult on these issues and that a new program of partnership and co-management will be developed in partnership with the fishermen.

With respect to international issues, as fishermen, our main interest is catching the product but we do realize that it must be sold and resold.

• 1555

The harvester and the processor are mutually interdependent. For these reasons, we stand behind recommendations 1 through 5 of the Kirby Report.

With respect to the harvesting sector, the EFF completely rejects the idea of quasi-property rights for fishing vessels under 65 feet. As the task force has itself admitted, such a scheme might work for large trawlers, but such enterprise allocations would be totally impractical on smaller vessels.

En ce qui concerne la recommandation à savoir que le gouvernement fédéral contrôle la gestion de la pêche au Québec, peut-être serait-il temps que les deux gouvernements, tant fédéral que québécois, demandent aux pêcheurs ce qu'ils désirent. La pêche n'appartient pas aux gouvernements, mais bien aux pêcheurs.

On the three sections, resource short plants, northern cod stocks and northern fisheries, these recommendations are, at first glance, out of our area. But we must remember that once the fish is caught, it ends up on the same market as does ours. Since selling Canadian fish is the problem, we put the following concerns about the plans to develop the underutilized plant facilities of the northern areas, those dealing with recommendations 10 through 15.

In the quality chapter, fishermen of the Maritimes realize the need for top quality fish products. We are convinced that it must be a matter to be solved between the producer and the processor. This is an industry issue; it must be solved by the industry, not by government policy. On the other hand, if the marketplace differentiates between grades and pays for the difference, there will be an extra effort. That is all just business.

What is also business is that there has not been a real indication that additional effort and expense put into the production of higher quality will generate higher prices for anyone. Here is the core of the whole issue—the price differential.

The dockside grading experiments have shown that we can improve our fish quality, but even these same experiments have shown that there is little or no improvement in financial return. Now the answer is not wholesale government subsidy either. The Eastern Fisherman's Federation rejects a call for government-funded price differentials.

[Traduction]

Avant de vous exposer notre réaction précise au rapport Kirby, nous sommes heureux de voir que le ministre et son ministère se sont engagés à nous consulter sur toutes ces questions-là et qu'un nouveau programme de consultation et de co-gestion sera mis sur pied en collaboration avec les pêcheurs.

Sur le plan international, notre intérêt principal, en tant que pêcheurs, est d'attraper le poisson, mais nous savons bien que celui-ci doit être vendu et revendu.

Le pêcheur et le transformateur dépendent l'un de l'autre. Pour cette raison, nous appuyons les recommandations 1 à 5 du rapport Kirby.

En ce qui concerne l'industrie de la pêche, la FPE rejette complètement la notion de droits de quasi-propriété pour les bateaux de pêche de moins de 65 pieds. Le groupe de travail reconnaissait d'ailleurs qu'un tel plan pourrait être valable pour les grands chalutiers, mais que ce serait tout à fait impossible pour les petits bateaux.

As to the recommendation stating that the federal government should control the management of fisheries in Quebec, it might be relevant for the two governments, the federal government and the Quebec government, to ask fishermen what they want. Fisheries do not belong to governments, but rather to fishermen.

Pour ce qui est des recommandations relatives aux usines tournant au ralenti, aux réserves de morue du Nord et aux pêches dans le Nord, à première vue, elles ne concernent pas notre région. Toutefois, il ne faut pas oublier que, une fois que le poisson est pêché, il aboutit sur les mêmes marchés que ceux pour lesquels nous avons pêchés. Étant donné que la vente du poisson canadien cause des problèmes, nous vous expliquons les difficultés que nous posent les recommandations 10 à 15, où l'on envisage de développer les usines sous-exploitées des régions du Nord.

Au chapitre de la qualité, permettez-moi de vous dire que les pêcheurs des Maritimes sont parfaitement conscients de la nécessité d'offrir du poisson de très bonne qualité. Toutefois, nous sommes convaincus que c'est un problème qui doit se résoudre entre le producteur et le transformateur. Il s'agit donc d'un problème concernant uniquement l'industrie, et pas le gouvernement. Par ailleurs, si le marché fait une différence entre les différentes qualités de poisson et qu'il est prêt à payer pour cette différence, nous ferons un effort supplémentaire. C'est cela le commerce.

A ce sujet-là, nous ne sommes pas encore convaincus que des efforts et des investissements supplémentaires pour obtenir un produit de meilleure qualité feront monter les prix. Le cœur du problème est donc toute cette question de la différence de prix.

Les expériences qui ont déjà été faites au niveau de la classification du poisson débarqué indiquent que nous pouvons, certes, améliorer la qualité de notre poisson, mais que cela ne se traduit par aucun avantage financier. La solution ne consiste pas non plus à offrir des subventions gouvernementales. La *Eastern Fishermen's Federation* rejette toute solution

[Text]

With respect to the port market, this is the section of the Kirby report which is not based on input from fishermen but to a certain extent, it is based on the members of the group. Therefore, we feel these recommendations are on shaky ground. While we agree that different grades of landed fish should command different prices, that statement in itself has no significance. Furthermore, if we are to look at the present situation, we feel this topic has no place as a recommendation for a solution to the problem of the east coast fishery. That is recommendation 23, and we feel that it is not a federal issue.

It may sound strange, but we, as a fisherman's organization, would like the processing sector to be profitable. As we mentioned earlier, the EFF recognizes the interdependence of the catching and processing sector and fishermen cannot demand excessive prices. We must co-operate so that we can continue to fish and the plants can continue to buy our fish.

Vu que notre intérêt est de garder nos acheteurs «dans le noir», nous supportons le D^r Kirby, le ministre et son ministère dans la réalisation des objectifs visant à améliorer le profit des usines de poisson.

Again, we find ourselves in basic agreement with Dr. Kirby, the minister and his department in the marketing section. But with respect to recommendations 34 through 37, the EFF encourages the minister to open full and close consultation with all levels of the industry so that all players in this business have input. This would avoid the mistrust which so often surrounds any government initiative. Industry consultation could also ensure success of a new marketing approach.

The income stabilization plan is not in the best interest of the fishery. We feel that an individual should be encouraged to make as much as he can. Those that cannot make adequate incomes from the fishery must realistically re-evaluate their position in the fishery. We do not believe in hand-outs for inefficiency or lassitude. Improve the UI system and do not bring in another system which will require a bureaucrat on every boat to deal with the government.

Improve the UI system, and do not bring in another system which will require a bureaucrat on every boat to deal with the government. A review of the Eastern Fishermen's Federation's briefs of the last four years would produce exactly these recommendations.

There is very little room in the fishing industry for any general program of financial assistance. This is particularly true of vessel subsidies. Fishermen have continually asked that they be dropped.

[Translation]

qui consisterait à faire financer cette différence de prix par le Trésor public.

Quant aux ports, il s'agit là d'un chapitre du rapport Kirby qui n'a fait l'objet d'aucune consultation auprès des pêcheurs. En conséquence, nous estimons que ces recommandations ne sont pas bien fondées. Certes, nous reconnaissons qu'à chaque catégorie de poisson débarqué devrait correspondre un certain prix, mais cette affirmation en soi n'a aucune signification. De plus, compte tenu de la situation actuelle, nous estimons que cette recommandation n'offre pas de solution au problème des pêches de la côte est. Il s'agit de la recommandation 23, qui, à notre avis, porte sur une question qui ne relève pas du fédéral.

Cela vous étonnera peut-être, mais nous, en tant que fédération de pêcheurs, nous avons intérêt à ce que le secteur de la transformation soit prospère. Comme nous l'avons dit tout à l'heure, la FPE reconnaît l'interdépendance du producteur et du transformateur, et les pêcheurs ne doivent pas demander des prix excessifs. Nous devons collaborer afin que nous puissions continuer à pêcher et que les usines puissent continuer à acheter notre poisson.

Since our interest is to keep our buyers in the black, we support Dr. Kirby, the minister and his department in their efforts to improve the profitability of fish processing plants.

Par ailleurs, au sujet de la commercialisation, nous sommes essentiellement d'accord avec le D^r Kirby, le ministre et son ministère. Toutefois, en ce qui concerne les recommandations 34 à 37, la FPE encourage le ministre à consulter pleinement tous les niveaux de l'industrie afin que tous les principaux responsables de ce secteur puissent intervenir. À notre avis, cela écarterait la méfiance qui entoure si souvent les initiatives du gouvernement. La consultation de ce secteur industriel pourrait également garantir le succès d'une nouvelle approche de commercialisation.

La création d'un régime de stabilisation du revenu ne sert pas vraiment l'intérêt des pêcheurs. Nous estimons qu'un individu devrait être encouragé à faire le maximum. Ceux qui ne réussissent pas à tirer un revenu adéquat de leurs activités de pêche devraient franchement réévaluer leur situation, car le gouvernement ne doit pas faire l'aumône à ceux qui sont inefficaces ou fatigués. Certes, vous pouvez améliorer le système d'assurance-chômage, mais vous ne devriez pas instaurer un autre système qui obligera chaque bateau à avoir un bureaucrate pour traiter avec le gouvernement.

Améliorez le régime d'assurance-chômage, mais n'introduisez pas de nouveaux régimes nécessitant la présence sur chaque bateau d'un bureaucrate pour remplir toute la parerasserie du gouvernement. Il suffit de relire les mémoires des quatre dernières années de la *Eastern Fisherman's Federation* pour retrouver toutes ces recommandations.

L'industrie de la pêche se prête très peu à un programme général d'assistance financière. C'est tout particulièrement vrai des subventions destinées aux bateaux eux-mêmes. Les pêcheurs n'ont cessé de réclamer leur abandon.

[Texte]

The herring seiners do represent a serious problem in our industry of the 1980s, and it is good that the task force has recognized the need to solve this problem and focused a separate chapter on it. As proposed by the Kirby report, however, we cannot accept the details of the policy on transferability or on the buy-back scheme. These need significant refinement through consultation with the players.

By bringing forth the recommendations on consultation the Kirby commission indicate that they realize the present mechanism is inadequate. Although it is briefly stated that co-management has been proposed as a vague concept, it must be realized that it has been put forward exactly as that. Co-management is a concept to be developed on a local basis whereby the industry would have some input into its own direction. We do not propose a prepared package because we feel that these concepts should be developed together and then we will work toward concrete mechanisms. What we have been proposing since 1981 is the concept of co-management on the area level and, once accepted, we would then move toward putting meat on those bones. It is surprising that in this particular case the Kirby group believes concepts should not be dealt with but on other topics concepts are perfectly acceptable. Therefore, we feel that tinkering with the advisory setups will not solve the problem, but a major shift in the consultative process, co-management, is required.

As we have said before, the Kirby task force is not expected to solve all our problems, nor will it change our lives directly. We do hope that it will help right a few wrongs in our industry, however. In particular, we hope Smallcraft Harbours gets the budget it needs to implement the improvements required to help us improve our quality.

We also require much more fishermen input into this branch. Priority lists must be established and held to if we are ever to hope to fulfil the needs of the fishing fleet.

It must also be remembered that when licence fees were raised last year it was to cover the cost of issuing the permits only. We see now that the fees raise three times the funds required. It is therefore our recommendation that these fees be immediately lowered so they can cover the costs only and do not make a profit for the Department of Fisheries and Oceans at our expense.

Finally, it is our wish that the final recommendations on consultation in the report be not only accepted but promoted within the Department of Fisheries and Oceans. We need to trust the Department of Fisheries and Oceans, and therefore we need to know that there is no reason to mistrust them. That is effective consultation.

That is a summary of our brief. I would like to just make note of the fact that Walter Kozak arrived after I had an opportunity to introduce our members. Mr. Kozak is our Treasurer and he represents the Fundy Weir Fishermen's Association in southern New Brunswick.

[Traduction]

Les pêcheurs de hareng à la seine représentent un problème grave dans notre industrie des années 80, et il est bon que le groupe d'étude ait reconnu la nécessité de résoudre ce problème et y ait consacré un chapitre entier. Cependant, nous ne pouvons accepter les modalités que le rapport Kirby propose en matière de transférabilité et de rachat. Il est indispensable que des consultations aient lieu pour les affiner.

En recommandant de plus amples consultations, la Commission Kirby reconnaît que les mécanismes actuels sont inadéquats. Bien qu'elle dise que la cogestion n'a été proposée que sous la forme d'un vague concept, il faut bien comprendre que ce n'est rien d'autre. La cogestion est un concept qui doit être appliqué localement et modulé en fonction des besoins de l'industrie. Nous n'offrons pas de proposition à cet égard, car nous estimons que ces concepts doivent être élaborés de concert avant de chercher des mécanismes concrets. Depuis 1981 nous proposons un concept de cogestion au niveau local qui ne peut être étoffé qu'après avoir été accepté. Il est surprenant que, dans ce cas particulier, la Commission Kirby estime ne pas devoir faire de proposition, alors que dans d'autres elle trouve cela parfaitement acceptable. En conséquence, bricoler des conseils consultatifs ne résoudra pas le problème, la cogestion, après une véritable consultation, est indispensable.

Comme nous l'avons déjà dit, nous ne comptons pas sur la Commission Kirby pour résoudre tous nos problèmes ni pour changer directement nos vies. Cependant, nous espérons qu'elle servira à réparer certains torts dans notre industrie. En particulier, nous espérons que la Commission des ports pour petites embarcations obtiendra le budget nécessaire aux améliorations requises pour atteindre à cette qualité que nous souhaitons.

Il est également nécessaire, dans ce domaine, que la participation des pêcheurs soit accrue. Les listes de priorités doivent être établies et respectées si nous voulons jamais répondre aux besoins de la flotte.

Il ne faut pas non plus oublier que lorsque les droits de permis ont été augmentés l'année dernière, c'était pour couvrir le coût d'émission de ces permis. Nous constatons que ces droits correspondent maintenant à trois fois le montant requis. En conséquence, nous recommandons qu'ils soient immédiatement réduits afin qu'ils ne couvrent que les coûts et ne permettent pas au ministère des Pêches et des Océans de faire des profits à nos dépens.

Pour finir, nous souhaitons que les recommandations finales en matière de consultation contenues dans le rapport soient non seulement acceptées mais promues au ministère des Pêches et des Océans. Avoir confiance dans le ministère est un besoin et par conséquent nous devons être certain de ne pas avoir de raison de nous en méfier. La vraie consultation doit reposer sur cette base.

Ceci est un résumé de notre mémoire. J'aimerais simplement vous signaler que Walter Kozak est arrivé, après que je vous ai eu présenté les autres membres de notre délégation. M. Kozak est notre trésorier et il représente la *Fundy Weir Fishermen's Association*, du Sud du Nouveau-Brunswick.

[Text]

Thank you very much. A number of our members will be available to answer specific questions you may have, and we do hope to have the opportunity to expand on some of your particular concerns.

The Chairman: Thank you, Mr. Billard.

I recognize Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you, Madam Chairperson.

I join with my colleagues in welcoming Mr. Billard and the members of the Eastern Fishermen's Federation to Ottawa. I have listened with great interest to the summation of the brief that he has presented to us. In the short timeframe that is allocated to all members it is not possible for me to deal with many of the important items to which you have referred, but I will try to touch on a few of them and ask your indulgence on those I may miss.

One of the items you have covered is on page 2 where you state that when non-surplus resources are allocated to foreign countries your federation emphasizes that the rules must be clearly spelled out in advance and strictly adhered to.

• 1605

I could not agree with you more in that regard. As you are aware, the fisheries agreement that was negotiated between Canada and the European Economic Community has not, unfortunately, been adhered to in the past year; and as a result, we did not find the new markets in Europe that were promised to us.

I was privileged to go with the Minister of Fisheries and Oceans and the Minister of State for Small Businesses and Tourism to Europe in late November and early December, where we visited the United Kingdom, Denmark, Germany, France and Belgium. That particular visit was, of course, to see if we could talk some common sense into the Europeans as it applied to our sealing industry. In our view, this is an important industry for us to retain because of the problems we face due to the parasites associated with the seals and the fishery.

Unfortunately, we may well have won the battle while we were there; but I fear we lost the war, simply because in my view the European representatives we have there in our Department of External Affairs were negligent in informing the Canadian government—the present ministry—about the impact that was being made upon the European Economic Community by Greenpeace and the use of something like 14 television channels throughout Europe. The wrong impression was created, and this was unfortunate.

I say the wrong impression about Canada, because we were singled out. There was no mention, for example, of the Danish cull between the tip of Greenland and Thule, no mention made of the Norwegian cull and nothing about the Scottish cull. Of course, the biggest barricaders of the lot are the Americans, who cut down and barred the import of any seal product in the United States; while on the Pribilof Islands that is the only industry in which the fishermen can engage.

[Translation]

Merci beaucoup. Certains membres de notre délégation sont à votre disposition pour répondre à des questions précises, et nous espérons avoir la possibilité de vous en dire un peu plus long au sujet de certains de nos problèmes.

Le président: Merci, monsieur Billard.

La parole est à M. Crouse.

Mr. Crouse: Merci, madame le président.

Je me joins à mes collègues pour souhaiter la bienvenue à Ottawa à M. Billard et aux membres de la *Eastern Fishermen's Federation*. J'ai écouté avec grand intérêt le résumé du mémoire qu'il vient de nous faire. Dans le court laps de temps alloué à tous les députés, il ne m'est pas possible de faire le tour de toutes les importantes questions dont vous venez de parler, mais je m'efforcerai d'en aborder quelques-unes et vous demanderai votre indulgence pour celles j'omettrai.

À la page 2 de votre mémoire, vous dites que lorsque les ressources non excédentaires sont allouées à des pays étrangers, votre fédération insiste pour que les règles soient clairement énoncées à l'avance et scrupuleusement respectées.

Je suis entièrement d'accord avec vous. Malheureusement, comme vous le savez, l'entente sur les pêches signée par le Canada et la Communauté économique européenne n'est pas respectée depuis un an; nous n'avons donc pas pu exploiter les nouveaux marchés européens qu'on nous a promis.

À la fin de novembre et au début de décembre, j'ai eu le privilège d'aller en Europe avec le ministre des pêches et océans et le ministre d'État à la petite entreprise et au tourisme. Là-bas nous avons visité le Royaume-Uni, le Danemark, l'Allemagne, la France et la Belgique. Il s'agissait évidemment de faire entendre raison aux Européens en ce qui concerne la chasse aux phoques. Nous sommes convaincus que cette industrie doit être maintenue à cause des problèmes provoqués par les parasites qui sont transmis aux poissons par les phoques.

Là-bas, nous avons peut-être gagné la bataille; mais je crains que nous ayons perdu la guerre parce que nos diplomates en Europe ont négligé d'informer le gouvernement canadien—le gouvernement actuel—du fait que le mouvement Greenpeace avait beaucoup impressionné la Communauté économique européenne et qu'il avait accès à quelque 14 canaux de télévision à travers l'Europe. Malheureusement, on a donné mauvaise impression.

Je veux dire une mauvaise impression du Canada, parce qu'on nous a montrés du doigt. Il n'a pas été question des animaux pris par les Danois entre l'extrême sud du Groenland et Thulé, ni des animaux pris par les Norvégiens et les Écossais. Mais la plus forte opposition vient des Américains, qui ont réduit et interdit l'importation de produits provenant du phoque, alors que, pour les pêcheurs des îles Pribilof, c'est la seule façon de gagner leur vie.

[Texte]

While we were there, it was relatively simple for me to point out to the various representatives in these countries that unless they sided with Canada on this particular issue—namely, the sealing issue—as a member of the opposition, I would not sit idly by and see the Minister of Fisheries and Oceans give increased quotas of our fish to Europeans, while my people sit on the shore and watch European fishing boats fishing on the Scotian Shelf.

As a member of the opposition, I could say that. The Minister of Fisheries and Oceans could not say it, because he would not sit in the European press of threatening the Europeans.

When the point was made, it was well recognized, especially by the Germans; but unfortunately, that did not result in the overall action we anticipated. Since our return, it is my understanding the minister has cut back on the quotas for Europeans from something like 16,000 metric tonnes to 10,000 metric tonnes. This is a cut in the quotas of fish they will be permitted to take.

I would like to ask you, Mr. Billard, or any of your representatives, do you think that cut was sufficient? Do you think Canada was only pussyfooting on the issue? Should we have taken a more severe stand, or do you think they will take the hint? I would like to know what you would have done in light of the background I have laid before you and the actions taken by the Europeans, if you had been the Minister of Fisheries and Oceans. Would you have made that sort of token cut or would you have said, sorry, gentlemen, but since you are not living up to your agreements, we are going to take away the entire quota until you adhere to the treaty regulation?

The Chairman: Mr. Billard

M. Billard: Pourrais-je demander, monsieur Crouse, à M. Urbain Miousse, notre représentant aux Îles-de-la-Madeleine, de répondre à votre question. Il est chasseur de phoques et il serait beaucoup plus en mesure que moi de répondre à votre question.

M. Urbain Miousse (directeur, Eastern Fishermen's Federation, Québec): Madame le président, je ne suis pas ici en tant que représentant de l'Association des chasseurs de loup marin des Îles-de-la-Madeleine.

• 1610

Tout à l'heure, quelqu'un a prononcé le mot «bébé phoque» et cela m'a beaucoup intrigué. Dans les Îles, entre nous, Madelinots, nous ne les appelons plus des bébés phoques, mais des lous marins.

En ce qui concerne la chasse aux lous marins dans les Îles, cela créera un impact évident en ce sens que, suite à une réunion avec M. Paul Montreuil, il a été formellement prouvé qu'un loup marin adulte se nourrissait de 30 tonnes de poisson. Or, si on considère que le troupeau de de lous marins est d'environ 45,000 têtes, vous pouvez vous imaginer la diminution de poisson que cela occasionnera dans le golfe du Saint-Laurent. Suite à cette réunion, il a été prouvé également que d'ici dix ans, le golfe ne suffirait plus à nourrir les lous marins. Ce qui se produira ensuite, probablement, lorsqu'ils

[Traduction]

Lorsque j'étais en Europe, j'ai dit aux représentants des pays en question, que s'ils ne prenaient pas la part du Canada dans l'affaire de la chasse aux phoques, je ferais mon possible, en tant que membre de l'opposition, pour convaincre le ministre des pêches et océans de ne pas augmenter les contingentements accordés aux Européens et qu'il n'était pas question que nos pêcheurs restent chez eux pendant que les Européens pêchent sur la côte de la Nouvelle-Écosse.

En tant que membre de l'opposition, j'ai pu leur dire cela. Le ministre des pêches et océans ne l'aurait pas pu, parce qu'on l'aurait accusé, dans la presse européenne, d'avoir proféré des menaces.

Les Européens ont très bien compris ce qu'on leur a dit, surtout les Allemands; mais malheureusement on n'a pas obtenu les résultats escomptés. Je crois comprendre que, depuis notre retour, le ministre a réduit le quota alloué aux Européens de 16000 à 10,000 tonnes métriques. Il s'agit d'une réduction des prises autorisées.

Je voudrais demander à M. Billard ou à ses représentants s'ils croient que cette réduction est suffisante. Croyez-vous que le Canada ménage la chèvre et le chou? Faudrait-il prendre une position encore plus ferme ou croyez-vous que les Européens comprendront? Je voudrais savoir ce que vous auriez fait si vous aviez été ministre des pêches, étant donné les circonstances que je vous décris. Auriez-vous réduit le quota un petit peu, pour la forme, ou auriez-vous dit aux Européens que leur quota sera réduit à zéro jusqu'à ce qu'ils décident de respecter l'entente.

Le président: Monsieur Billard.

Mr. Billard: May I, Mr. Crouse, ask Mr. Urbain Miousse, our Magdalen Island representative, to answer your question? He is a sealer and will be much more capable of answering your question.

Mr. Urbain Miousse (Director, Eastern Fishermen's Federation, Québec): I am not here, Madam Chairman, as a representative of the Association of Magdalen Island seal lion hunters.

Earlier, someone used the words "baby seal" and that intrigued me. In the Magdalen Islands, we do not call them baby seals anymore, but sea lions.

This will definitely have an impact on sealing in the islands. After a meeting with Mr. Paul Montreuil, it was formally proven that an adult sea lion eats 30 tonnes of fish. Given that a herd of sea lions includes about 45,000 animals, you can imagine how much stocks would decline in the St. Lawrence gulf. As a result of that meeting, it was also proven that, in 10 years, the gulf would no longer provide enough food for the sea lions. What will probably happen is that when they run out of food, we, the Magdalen Islanders, will meet the same fate!

[Text]

n'auront plus de nourriture, c'est que nous aussi, les Madelinots, subirons probablement le même sort!

Mr. Crouse: Thank you, Madam Chairperson.

I turn, in light of the timeframe, to page 10 of the brief presented. You address the question there of vessel subsidies and you state that fishermen have continually asked that these be dropped. I am not arguing with that point of view, but for a moment I will be the devil's advocate and take the side of some fishermen who would not, I am afraid, entirely agree with that point of view.

In light of the fact that you have made such a strong statement, have you any alternative proposal to put in its place, such as, for example, a change in the Income Tax Act, which would permit the setting aside of money in the form of investment allowances for a one-, two-, three-, four- or five-year period, whatever could be established following negotiations with fishermen's groups such as yourselves? That would permit the setting up of a fund somewhat similar to the money that is set aside to purchase a new home at the present time. If you used it within a five-year period for the expansion of your boat, or for the building of a new boat, that money would be tax-free in your hands. Otherwise, after, say, a five-year period, if not used for new development, you would pay tax on it. Is this what you envision? Are you talking about the complete abolition of any type or form of financial assistance for fishermen or fishermen's groups?

Mr. Stan Purdy (President, Eastern Fishermen's Federation): If I may, Madam Chairman . . .

The Chairman: Mr. Purdy.

Mr. Purdy: We have been involved with this ever since the conception of the Eastern Fishermen's Federation. As Mr. Billard has stated, this is a summary, it is a broken-down version of the points we are trying to get across. If we go into everything completely, we will not have any time for this question period. We have suggested in our previous briefs—and there have been many previous briefs—that there be such a plan. We call it the RVOSP: Registered Vessel Owners Protection Plan.

We have also suggested that the subsidy not be dropped until such time as this plan has been put into effect, or some like plan. We are not looking for the abolition of the subsidy as such, unless there is a type of replacement, because . . . this gentleman nods his head up—we realize that some fishermen, as I guess you would call it, depend on a subsidy. A lot more of them do not. We feel that such a plan is not something that is out of the way, it is not something that is beyond the grasp of this government and our fishermen. They have such a thing in the film industry, they have lots of things everywhere. Why cannot we be allowed to have something like this, which will make the fisherman somewhat independent? At least then he is going to be using his own money; he is not going to be using money that belongs to other taxpayers.

Mr. Crouse: That is right.

[Translation]

M. Crouse: Merci, madame le président.

Puisqu'il ne nous reste pas beaucoup de temps, je vous renvoie directement à la page 10 de votre mémoire. Vous parlez des subventions pour la construction de bateaux et vous dites que les pêcheurs ne cessent de demander que celles-ci soient supprimées. Je ne contredis pas ce que vous dites, mais pour le moment je vais faire l'avocat du diable et prendre la parti pour un pêcheur qui n'est pas entièrement d'accord avec vous.

Étant donné que vous avez été très catégorique, pouvez-vous proposer une solution de rechange? On pourrait, par exemple, modifier la Loi de l'impôt de manière à permettre aux pêcheurs de mettre de l'argent de côté pour une période d'un, deux, trois, quatre ou cinq ans; la durée serait déterminée par des associations de pêcheurs comme la vôtre. On pourrait créer un fonds, comme on fait quand on veut acheter une maison. Si l'on utilisait l'argent, au cours de la période de cinq ans, pour agrandir son bateau ou en construire un nouveau, il ne serait pas impossible. Après cinq ans, il le serait. Est-ce cela que vous envisagez? Voulez-vous supprimer toute aide financière destinée aux pêcheurs ou aux groupes de pêcheurs?

M. Stan Purdy (président, Eastern Fishermen's Federation): Si vous permettez, madame le président . . .

Le président: Monsieur Purdy.

M. Purdy: Depuis sa création, la Fédération s'occupe de cette question. Comme M. Billard a dit, notre mémoire n'est qu'un résumé des points que nous avons voulu soulever. Si nous étions entrés dans les détails, nous n'aurions pas eu le temps de répondre à vos questions. Nous avons dit dans des mémoires précédents, qui étaient d'ailleurs nombreux, qu'il devrait y avoir un tel régime. Cela s'appellerait REPPB: Régime enregistré de protection des propriétaires de bateaux.

Nous avons aussi précisé que les subventions doivent être maintenues jusqu'à ce que ce régime, ou un régime semblable, soit mis en place. Nous ne voulons pas que les subventions soient supprimées à moins qu'elles ne soient remplacées, car—et le monsieur dit oui de la tête—nous savons que certains pêcheurs comptent là-dessus. Mais il y en a beaucoup plus qui n'en ont pas besoin. D'après nous, ce n'est pas farfelu; ce n'est pas irréalisable pour les pêcheurs et le gouvernement. On a un régime semblable dans l'industrie cinématographique, et il y a toutes sortes de régimes partout. Pourquoi nous refuser quelque chose qui rendrait les pêcheurs un peu plus indépendants? Ce serait, au moins, son propre argent, et non pas l'argent des contribuables.

M. Crouse: C'est exact.

[Texte]

I have one other question, Madam Chairman, and then I guess my time will be getting near its end.

In my part of Nova Scotia—I represent the South Shore, which covers Lunenburg and Queens and Shelburne Counties—the debate over what is correct and what is incorrect, as it applies to the over-the-side sales, is one that continues every spring, especially when the mackerel are running.

• 1615

Now I notice in your brief you have touched upon it, whereby you did not like the idea of selling to the Europeans—I think at about 13¢ a pound—you did not mention the price, but I think that is approximately what they paid for mackerel over-the-side sales—and then this summer and last fall, buying those same Canadian mackerel back from the Europeans, at I do not know what. You might tell me what you received for the mackerel, how much you paid when they returned, in order to have bait for your longliners.

I would like to know what your views are on the recommendation that has been made by the Kirby report, which is found on page 71, item 5, where it says:

Permit direct sales to foreign fishing vessels “over-the-side”—that is, by fishermen selling their catch—and “over-the-wharf.”

Do you think that this is a good policy? Or should steps be taken instead to try to retain more of these mackerel, either in government freezers or freezers that are permitted to be built by an organization, such as your own, using forms of investment allowances to which I a moment ago referred? Just what do you think is the proper policy to follow? Obviously the one that we have been following is not all that much helpful, in the long run. What are your views on over-the-side sales as presently constituted?

Mr. Purdy: Again, if I may, Madam Chairman, this question may have to be answered by a couple of our members. With the agreement of the Chair, I will proceed.

On the particular item in question, there were mackerel over-the-side sales last year in the Maritime region. There were two problems that arose in the fall. One of them was that there was a shortage of bait for longline gear in southwest Nova Scotia. One other one that irked us very much was the fact that the government bought back something in excess of 200 or 2,000 tonnes of mackerel for the fishing fleets in Newfoundland. This we do not think was the right thing to do. If somebody within the Atlantic region needed mackerel badly enough, then we were hoping that the government would follow along the suggested line that we presented to them two years ago.

We have been working with the municipalities in our own areas to attempt to get some major bait freezers posted along the Atlantic shores of Nova Scotia, in conjunction with some mobile freezers, where these particular problems could be looked at in smaller areas. We designated particular areas for this. As of this date we have not heard anything in that regard.

[Traduction]

J'ai une autre question, madame le président, après quoi mon temps sera sans doute écoulé.

Dans la région de la Nouvelle-Écosse que je représente, qui comprend la côte sud, Lunenburg, et les comtés de Queens et de Shelburne, le débat sur la question de savoir si les ventes en mer devraient être permises reprend chaque printemps, surtout à l'époque de la migration du maquereau.

Je remarque que dans votre mémoire vous abordez cette question. Vous n'aimez pas l'idée de vendre aux Européens—à environ 13 c. la livre, sauf erreur—vous ne mentionnez pas de prix, mais je crois que c'est à peu près à ce prix qu'ils achetaient directement le maquereau en mer—puis le fait que cet été et cet automne, nous ayons racheté ces mêmes maquereaux canadiens aux Européens à je ne sais quel prix. Vous pourriez me dire quel prix vous avez reçu pour ce maquereau et à combien vous avez dû le racheter pour appâter vos palangres.

J'aimerais savoir ce que vous pensez de la recommandation du rapport Kirby, la recommandation n° 5, qui se trouve à la page 71:

Autoriser la vente directe aux bateaux de pêche étrangers—la vente directe de bateau à bateau—et la vente directe à quai.

Pensez-vous que c'est une bonne politique? Ou bien, des mesures devraient-elles être prises pour essayer de conserver une plus grande quantité de ces maquereaux, soit dans les congélateurs du gouvernement ou les congélateurs qu'un organisme tel que le vôtre a le droit de construire, en utilisant les formes d'allocation à l'investissement dont j'ai parlé il y a un instant? Quelle est, selon vous, la politique appropriée? De toute évidence, celle qui a été suivie jusqu'à présent n'est pas très judicieuse à long terme. Que pensez-vous des ventes directes telles qu'elles se pratiquent à l'heure actuelle?

M. Purdy: Encore une fois, madame le président, il serait peut-être bon que plusieurs de nos membres répondent à cette question. Si vous me le permettez, je commencerai le premier.

Dans la région des Maritimes, il y a eu des ventes directes de maquereau l'année dernière. Deux problèmes sont survenus à l'automne. Premièrement, il y a eu pénurie d'appâts pour les palangres dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Deuxièmement, et cela nous a fort contrariés, le gouvernement a racheté un peu plus de 200 ou de 2,000 tonnes de maquereau pour les flottes de pêche de Terre-Neuve. Nous pensons que le gouvernement a commis une erreur. Si quelqu'un dans la région atlantique avait un tel besoin de maquereau, nous aurions aimé que le gouvernement agisse conformément à nos propositions d'il y a deux ans.

Nous avons travaillé avec les municipalités de nos propres régions à l'établissement de projets pour que des comptoirs de congélation importants soient installés tout le long des rives atlantiques de la Nouvelle-Écosse, en conjonction avec quelques congélateurs mobiles, pour répondre aux demandes moins importantes et plus localisées. Nous avons désigné des

[Text]

[Translation]

régions précises à cet égard. On ne nous a toujours pas répondu.

M. Crouse: Pourrais-je vous demander à qui vous avez envoyé cette demande?

M. Purdy: Je crois que, au cours de notre comparution ici même l'année dernière et dans une requête envoyée à notre ministre précédent, M. LeBlanc.

M. Crouse: Merci, madame le président.

Le président: Merci.

Madame Mitchell.

Mme Mitchell: Merci beaucoup. Je tiens à dire tout d'abord que je remplace mon collègue Ted Miller, qui guide aujourd'hui la reine dans sa circonscription. Je sais qu'il est fort désolé de ne pas être présent, car les pêches sur la côte est, ainsi que sur la côte ouest l'intéressent vivement.

Mes connaissances se limitent à la côte ouest, je dois l'avouer, mais j'aimerais que vous m'expliquiez un peu plus le besoin, ou le manque de besoin, de mesures pour accroître les revenus des pêcheurs côtiers. Vous avez parlé du remplacement des subventions pour les bateaux par des déductions fiscales, par une réduction des droits de permis. Avez-vous des recommandations précises sur une participation accrue des pêcheurs leur permettant d'influer sur le prix du poisson et sur les politiques de revenus.

M. Billard: Madame le président, avec votre permission, je demanderai à notre vice-président, Allen Abbott, de répondre. Cela fait longtemps qu'il s'intéresse à ces questions, à la fois au nom de sa propre association et en tant que porte-parole au sein de la «*Eastern Fishermen's Federation*» depuis quatre ans.

M. Allen Abbott (vice-président, Eastern Fishermen's Federation): Je ne suis toujours pas certain d'avoir compris la question, madame le président. Voudriez-vous...

Mme Mitchell: Je me demande si vous estimez que des mesures devraient ou non être prises—je suis en réalité surprise que vous minimisiez cette question—pour régler les problèmes de revenu des pêcheurs côtiers.

• 1620

M. Abbott: Well, we support Dr. Kirby's recommendation on unemployment insurance, that he use the best 10 weeks rather than the last 10 weeks, and personally I do not think anybody has realized what a significant impact this will have on the east coast, because it will allow more fishermen to fish in what we call the "shoulder season". As of now, some fishermen have a tendency to stop when they feel they are at their peak or on the downside; if they fish longer, they are going to be punished with smaller payments in the periods of the year when they cannot fish. So we support that.

We had great concern in this regard, that it would be phased out with the so-called income stabilization plan, bonuses, et cetera. We were very glad to hear the other day that the

M. Abbott: Nous appuyons la recommandation de M. Kirby en matière d'assurance-chômage. Il recommande de se fonder sur les 10 meilleures semaines plutôt que sur les 10 dernières, et personnellement, je crois que personne n'a vraiment compris l'incidence que cela aurait sur la côte est, car cela permettrait à plus de pêcheurs de sortir pendant ce que nous appelons la saison moyenne. À l'heure actuelle, certains pêcheurs ont tendance à s'arrêter lorsqu'ils estiment avoir atteint leur sommet; s'ils pêchent plus longtemps, ils sont pénalisés par les paiements moins importants des périodes de l'année où ils ne peuvent pêcher. Nous sommes donc en faveur de cette recommandation.

Nous avions grand peur d'un abandon progressif avec le soi-disant programme de stabilisation des revenus, les primes, et cetera. C'est avec grand plaisir que nous avons entendu le

Mr. Crouse: Could I ask to whom you sent that request?

Mr. Purdy: I think part of that presentation came here last year and there was a presentation made to our former minister, Mr. LeBlanc, in that regard.

Mr. Crouse: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mrs. Mitchell.

Mrs. Mitchell: Thank you very much. I just want to say, first of all, that I am sitting in for my colleague, Ted Miller, who is showing the Queen around his riding today. But I know he is very sorry to be missing this, because he is very committed to fisheries on the east coast as well as on the west.

My knowledge is limited to the west coast, I must confess, but I wonder if you could explain a little bit more about the need, or lack of need, for measures to help the incomes of inshore fishermen. You have talked about dropping vessel subsidies in favour of perhaps tax deductions, lowering licensing fees. I wonder whether your group had any particular recommendations about further involvement or clout that fishermen might have in developing fish prices and share-of-return policies.

Mr. Billard: Madam Chairman, if I may, I wonder if I could ask our Vice-President, Allen Abbott, to respond to that. For a long time he has been involved in just exactly those questions, both in his own home association and as a spokesman on those particular issues within the Eastern Fishermen's Federation in the last four years.

Mr. Allen Abbott (Vice-President, Eastern Fishermen's Federation): I am still not clear on the question, Madam Chairman. Would you...

Mrs. Mitchell: Really, I am asking what measures you feel might be needed or not—I am surprised, really, that you have been downplaying this—to help with the income problems of inshore fishermen.

[Texte]

minister had said there will be no sunset clause in the unemployment insurance program.

Does that answer your question, Madam?

Mrs. Mitchell: Yes, I think that gives some explanation.

The second question I had was, I wonder if you could explain a little bit more what you mean by "co-management". I believe last April you had presented the concept of fisheries management by fishermen, whether the two are related, similar, and I wonder if you could explain a little bit more how you would see this working, in a practical way. I would be interested, also, in how you would do it regionally, co-ordinating between the different provinces.

Mr. Billard: As you may be aware, we are affiliated with the Western Fishermen's Federation and we are watching their activities out there as they develop along similar lines, towards a similar goal.

But to be more precise, I wonder if I could ask Walter Kozak, our treasurer, to step to a microphone and address that particular issue again, having been one who has dealt with that for the last four years within our federation.

The Chairman: Mr. Kozak.

Mr. Walter Kozak (Treasurer, Eastern Fishermen's Federation, New Brunswick): I think the concept we dealt with when we talked about that is our position with the industry, and we are not only saying the fishermen; we think the other parts of the industry should be involved as well, should have a say in the direction in which the government policies are directed, in the areas. In particular, when we are talking about it, we mean that a lot of it should be directed in the local areas.

We are constantly getting into problems—and our area is probably a prime example—where the government is producing policies and bringing in policies that may work very well somewhere else, but they just do not fit where we live. A lot of the things we consider to be fairly simple that are adjusted to the local area, we have a hard time trying to convince anybody they should be done. We have the problem, first, of having to go to our office in St. Andrews and then having to go to Halifax.

The other problem is, nobody seems to make decisions up the line, so we have a hard time getting things suited for our area. Now, our area is a little different from some of the other areas, perhaps, and the other guys in the other areas are going to say the same thing. We feel that by working together, in a group, that the industry should, to a large extent, determine the direction in which we should be going and the type of policies we should be following.

If I can compare it to what is happening now, the government decides what should be done. They call it consultative—they have these consultative committees. I call it a committee when you are going to find out what they are going to do to you and you try to save your ass, for want of a better term; that is the type of approach we are having now. We say change that around so we have a positive input into the direction we should be going. Any management concept that has ever been

[Traduction]

ministre dire l'autre jour que l'on n'appliquerait pas de clause de caducité au programme d'assurance-chômage.

Est-ce que cela répond à votre question, madame.

Mme Mitchell: Oui, cela me donne certaines explications.

Ma deuxième question: pourriez-vous m'expliquer un peu plus ce que vous entendez par «cogestion». Je crois qu'en avril dernier vous aviez proposé le concept de gestion des pêcheries par les pêcheurs. Il reste à savoir si les deux sont liés. Pourriez-vous m'expliquer un peu plus comment vous le verriez sur le plan pratique et comment, sur le plan régional, vous arriveriez à réaliser la coordination entre les différentes provinces?

M. Billard: Comme vous le savez peut-être, nous sommes affiliés à la «*Western Fishermen's Association*» et nous suivons les démarches de cet organisme, qui tend vers un objectif analogue.

Pour une réponse plus précise, je demanderai à Walter Kozak, notre trésorier, de s'approcher d'un micro et de vous répondre directement, car il s'occupe de cette question depuis quatre ans au sein de notre fédération.

Le président: Monsieur Kozak.

M. Walter Kozak (trésorier, Eastern Fishermen's Federation): Lorsque nous parlons de ce concept, nous parlons de notre position dans l'industrie, et il n'y a pas que les pêcheurs que cela concerne. Les autres segments de l'industrie devraient également être impliqués, devraient influencer sur les orientations des politiques du gouvernement dans les régions. Nous estimons pour l'essentiel que cela devrait se faire au niveau local.

Nous rencontrons toujours des problèmes—et notre région en est probablement un exemple flagrant—lorsque le gouvernement introduit des politiques, qui peuvent être fort utiles ailleurs, mais qui ne nous vont pas du tout là où nous nous trouvons. Pour beaucoup de petites choses qui pourraient être facilement adaptées aux besoins locaux, nous avons un mal fou à convaincre les responsables. Tout d'abord, nous devons—et c'est un problème—nous rendre à notre bureau de St. Andrews, puis à celui d'Halifax.

Ensuite, personne ne semble prendre de décisions plus haut, et il est donc très difficile de faire prendre en compte nos besoins locaux. Notre région est un peu différente des autres et il est possible que les autres pêcheurs dans d'autres régions disent la même chose. Nous estimons qu'en travaillant ensemble, en groupe, l'industrie devrait, dans une large mesure, déterminer nos propres orientations et le genre de politiques que nous devrions suivre.

À l'heure actuelle, c'est le gouvernement qui prend les décisions. On parle de comités consultatifs. Personnellement, tout ce que nous faisons au cours de ces réunions, c'est essayer de réparer les pots cassés par leurs décisions. C'est ainsi que cela se passe à l'heure actuelle. Nous demandons à ce que la démarche soit inversée afin que notre participation soit positive. Tout concept de gestion viable implique la participation des personnes qui sont gérées, et s'agissant du ministère

[Text]

developed and worked always says you have to involve the people you are managing, and while it is the Department of Fisheries, it is the people who have to be dealt with in the department, not the fish. And that is the major thing.

Right now, we do not feel we are being heard, or our inputs are being heard, and we feel that at the local level there has to be a mechanism worked out. Now, we have not come down with any concrete thing that says you have to do this or do that. We are saying that is an idea; let us make it work.

The Chairman: Thank you.

Mrs. Mitchell: Thank you very much. I cannot help but compare this to some of the things we are hearing from west coast fishermen, certainly where they are finding, in the buy-back plans and so on, whole communities are being wiped out and that there needs to be very close planning and phasing-in of changes.

I wonder if I could have a little more information about the point that was raised about the buy-back scheme for the herring seine fleet; what some of the problems are on the east coast as far as overfishing, perhaps, and the inadequate fish stocks?

• 1625

Does this relate only to herring?

I think you also mentioned the role of the crews, and I would like to know a little more about what you meant in that regard.

Mr. Billard: I wonder if I could ask Stuard Atkinson to come to the microphone. He is the Vice-President of the Scotia Fundy Seiners Association and the one principal speaker within our organization on this very issue.

Mr. Stuard Atkinson (Vice-President, Scotia Fundy Seiners Association): This buy-back program that Kirby proposes is something we are very sceptical about, at least the way he proposes it. Unfortunately, we do see a need to reduce our fleet. At present quota levels it is not feasible for a fleet this size, and it does need to be reduced. But Dr. Kirby proposes a \$25 a tonne over-the-side sales levy on our fish and \$10 a tonne on our domestic sales. According to our calculations, which are based on vessel quotas over the past two years and 1982 prices, on the boats which fish year-round it is going to amount to about \$1,600 per sharesman. On the boats that just fish the summer season, it will probably be about \$1,100 per sharesman.

In the last four or five years we have seen our incomes cut drastically due to lower quotas and places where we are not able to fish now, and lowering of prices, and we just feel that this is too much to come out of our incomes. We cannot afford it. A lot of the families of the crew members are suffering financial difficulties now, and we just cannot afford to pay this kind of levy.

But since we do see a necessity of reducing the fleet, there may be ways to compensate for this loss of income, such as

[Translation]

des Pêches, la priorité doit être donnée aux pêcheurs et non au poisson. C'est le principal problème.

A l'heure actuelle, nous n'avons pas l'impression d'être entendus, et une consultation au niveau local doit être mise en place. Nous ne voulons rien imposer. Nous disons simplement que nous avons une idée: essayons-la.

Le président: Merci.

Mme Mitchell: Merci beaucoup. Je ne peux m'empêcher de faire la comparaison avec ce que disent les pêcheurs de la côte ouest, qui constatent que les programmes de rachat, entre autres, entraînent la mort de communautés entières et qui réclament une plus grande planification et une application plus progressive des changements.

J'aimerais avoir un peu plus de renseignements sur le programme de rachat de la flotte de pêche du hareng à la seine. Y a-t-il des problèmes de pêche excessive et de stocks insuffisants sur la côte est?

Ce problème est-il unique au hareng?

Je crois que vous avez également parlé du rôle des équipages et j'aimerais connaître un peu plus ce que vous entendiez à cet égard.

M. Billard: J'aimerais demander à Stuard Atkinson de venir au micro. Il est vice-président de la *Scotia Fundy Seiners Association* et le principal porte-parole pour cette question au sein de notre organisation.

M. Stuard Atkinson (vice-président, Scotia Fundy Seiners Association): Ce programme de rachat proposé par Kirby nous laisse très sceptiques, du moins dans ses modalités. Malheureusement, nous voyons la nécessité de réduire notre flotte. Les niveaux des quotas actuels ne permettent pas une flotte de cette taille et elle doit être réduite. Toutefois, M. Kirby propose une redevance de \$25 la tonne pour les ventes en mer et une redevance de \$10 la tonne pour nos ventes domestiques. Selon nos calculs, fondés sur les quotas par bateau au cours des deux dernières années et sur les prix de 1982, pour les bateaux qui pêchent toute l'année, cela va se monter à environ \$1,600 par part. Pour les bateaux ne pêchant que l'été, cela se montera probablement à \$1,100 par part.

Au cours des quatre ou cinq dernières années, nos revenus ont diminué de manière spectaculaire à cause de la réduction des quotas et parce qu'il y a des endroits où nous ne pouvons pas pêcher maintenant, et à cause de la réduction des prix; nous estimons qu'un tel prélèvement sur nos revenus est trop important. Nous ne pouvons nous le permettre. Beaucoup de familles de membres d'équipage connaissent actuellement des difficultés financières et nous ne pouvons tout simplement pas nous permettre de payer ce genre de redevance.

Cependant, puisque nous voyons la nécessité de réduire la flotte, il existe des moyens de compenser cette perte de revenu,

[Texte]

maybe 100 extra tonnes per vessel over the side in the summer season. This would nearly compensate for the loss of income we suffer because of this levy.

Also, this would be a harsh way of doing it, but he proposes that all purse-seiners be equipped with RSW systems by 1987. This in itself is going to eliminate vessels, because there are a number of vessels that, due to a lack of carrying capacity or space on their vessel, or because they simply cannot afford it, will not be able to do this.

Mrs. Mitchell: Does that mean that the policies are geared more to the larger fishermen, and that the smaller fishermen would likely be penalized unfairly—and fishing companies in particular?

Mr. Atkinson: At the present time, I think the quota systems favour the smaller vessels, simply because obviously it takes less of gross stock to reach a break-even point on a smaller vessel than it does on a larger vessel. But by putting in these RSW, refrigerated seawater systems, they want by 1987, if you eliminated boats in this way, if the money were there, it would favour the larger vessels, if they have the money to do it. But as I said before, the small boats are at an advantage at the present time because of the way the quotas are distributed.

Mrs. Mitchell: Thank you.

The Chairman: Thank you.

Mr. Henderson.

Mr. Henderson: Thank you, Madam Chairman.

First of all, I would like to welcome Mr. Billard and the Eastern Fishermen's Federation members to Ottawa. I also want to thank them for their kind invitation last evening to a beautiful lobster dinner over at the press club here.

An. hon. Member: Hear, hear!

Mr. Henderson: Many of the members were able to join the group and view some of the beautiful lobster from—I was going to say P.E.I., but it is East Coast. I cannot bootleg that in, Fred.

The Chairman: It was from Nova Scotia.

• 1630

Mr. Henderson: Anyway, the chairman will correct me on that.

I also want to commend you on your brief. I think it is an excellent brief that you presented here today. A number of the issues you have raised I am sure will create a lot of discussion, not only today but in the future, when we are meeting with other organizations and the minister and members of the department.

There are a few things here. I will go over them briefly, and probably you could just make notes. I will ask a few questions and you can answer them through the different speakers who would be interested in them.

[Traduction]

comme, par exemple, l'autorisation de vendre en mer 100 tonnes de plus par bateau pendant l'été. Cela compenserait pratiquement la perte de revenu provoquée par cette redevance.

Il propose également, et ce serait très dur, que tous les bateaux seigneurs soient équipés de congélateurs fonctionnant à l'eau de mer d'ici 1987. Cela en soi éliminerait nombre de bateaux, car un certain nombre d'entre eux par manque de capacité ou d'espace, ou tout simplement par manque d'argent, ne pourront le faire.

Mme Mitchell: Cela signifie-t-il que ces politiques favorisent davantage les gros pêcheurs, et que les petits pêcheurs en subissent injustement les conséquences—et les compagnies de pêche en particulier?

M. Atkinson: À l'heure actuelle, je crois que le système de quotas favorise les petits bateaux pour la simple raison que le point de rentabilité est plus facile à atteindre avec un petit bateau qu'avec un gros. Mais en réclamant l'installation de ces congélateurs à eau de mer, qu'ils veulent d'ici 1987, en éliminant les bateaux de cette manière, les gros bateaux auront l'avantage s'ils ont l'argent pour le faire. Mais je le rejette, les petits bateaux sont avantagés à l'heure actuelle par la fixation des quotas.

Mme Mitchell: Merci.

Le président: Merci.

Monsieur Henderson.

M. Henderson: Merci, madame le président.

Premièrement, j'aimerais souhaiter la bienvenue à Ottawa à M. Billard et aux membres de la *Eastern Fishermen's Federation*. Je veux également les remercier de leur aimable invitation hier soir à un magnifique dîner au homard au club de la presse.

Une voix: Bravo!

M. Henderson: Nombre des membres ont pu se joindre à notre groupe et voir certains des magnifiques homards de—j'allais dire de l'Île-du-Prince-Édouard, mais il s'agit de la côte est. Je ne peux pas faire ce genre de publicité, Fred.

Le président: C'était des homards de Nouvelle-Écosse.

M. Henderson: De toute manière, le président rectifiera.

Je veux aussi vous féliciter de votre mémoire. Il est excellent. Certaines des questions que vous soulevez provoqueront, j'en suis certain, maintes discussions, non seulement aujourd'hui mais à l'avenir, lorsque nous rencontrerons d'autres organismes, le ministre et ses fonctionnaires.

J'ai quelques commentaires à faire, je les ferai brièvement et vous pourrez prendre des notes. Je poserai ensuite des questions, auxquelles les différents intéressés pourront répondre.

[Text]

I would also just like to mention the over-the-side sales issue, on mackerel especially, because for the last number of years in my position—either in the provincial government or since I came up to Ottawa, or both—there have been varying views on this whole subject. Personally I believe it would be awfully nice if we could process our mackerel onshore, in Canadian ports. But there is also a realization by myself, and I think a lot of fishermen would agree, that the mackerel issue is a boom-and-bust type of situation and it is very difficult for processors, sometimes, to handle large quantities of mackerel in a very short period of time. As you say here, you are looking for the creation of an under-utilized species marketing corporation. Maybe I could have you expand on just what you mean by that and how that might work.

The second issue I would ask about—and I agree with this—is a locally developed licensing policy. One of the situations we find ourselves in with national programs, especially in the fishery, is that there is the east coast, there is the west coast, and there are many different regions within regions, different types of fisheries; sometimes a blanket licensing policy, or a blanket regulation, for that matter, may suit one area to the detriment of some other areas. I think there is a good area here for us to work in, as far as looking at locally developed licensing policies in local areas is concerned, policies that would suit those areas—but they would have to be coordinated, overall, within the fishery.

I would like also to get some comments from you on collective bargaining. As you know, the Kirby report has recommended collective bargaining rights for fishermen. I am wondering how you see that recommendation and how far you would go along with that recommendation, if at all. If not, why not?

Also I want to ask—I think Mr. Crouse mentioned it—about vessel subsidies. Again, you are pretty profound in your statement on boat subsidies, although you did elaborate a bit. That is certainly not what I get from the fishermen, because they have been screaming for years—to me, at least—for more money for vessel subsidies. That may be just in different areas; maybe I happen to come from an area that needs the vessel subsidy more than do some other areas. What I am getting from the fishermen is that, certainly at this point in time, they could not get along without the vessel subsidy.

I realize you said you would see a phasing out of it. However, I caution that sort of thing. I have been around the system for a good many years, and it is awfully easy to phase something out and not have it replaced with something that is as good or better. I bring that to your attention.

Maybe those are enough questions for now. I want to mention one other thing, the protection program that the Fishermen's Federation, certainly on Prince Edward Island, have been managing for a number of years. I would just like to get a comment, probably from some of the members from Prince Edward Island, as to how satisfactory that program is—if it is satisfactory to them—and whether they see any need for expanding or eliminating that program.

[Translation]

J'aimerais mentionner en passant la question des ventes en mer, surtout du maquereau, car au cours des dernières années, au gouvernement provincial et depuis mon arrivée à Ottawa, les opinions à ce sujet ont été variées. Personnellement, je trouverais très agréable de pouvoir transformer nos maquereaux à terre dans les ports canadiens. Cependant, je comprends fort bien—et nombre de pêcheurs sont d'accord—que le maquereau est un produit à cycle erratique et qu'il est très difficile parfois aux transformateurs d'absorber de très grandes quantités de maquereaux en un laps de temps très court. Vous dites vous-même espérer la création d'une société de commercialisation des espèces sous-exploitées. Vous pourriez peut-être me dire exactement ce que vous entendez et comment cela fonctionnerait.

Deuxièmement, et je suis d'accord avec vous, il y a la question de la politique d'émission de permis en fonction des besoins locaux. Un des problèmes que nous posent les programmes nationaux, surtout en matière de pêche, c'est qu'il y a la côte est, la côte ouest et beaucoup de régions différentes dans ces régions, beaucoup de types différents de pêche; parfois une politique d'émission de permis générale ou un règlement général d'ailleurs, peut convenir à une région et non à d'autres. Je crois que nous pourrions nous pencher avec utilité sur ces politiques de permis à vocation locale, qui conviendraient à toutes ces régions tout en étant soumises à une coordination générale des pêches.

J'aimerais également vos commentaires au sujet de la négociation collective. Comme vous le savez, le rapport Kirby recommande le droit à la négociation collective pour les pêcheurs. Que pensez-vous de cette recommandation, l'acceptez-vous ou la rejetez-vous, et dans ce dernier cas, pourquoi?

Je voudrais également vous poser des questions—je crois que M. Crouse en a parlé—au sujet des subventions pour les bateaux. Vous semblez très ferme sur votre position. Ce n'est pas celle des pêcheurs que je connais, car cela fait des années qu'ils réclament—tout du moins qu'ils le me réclament—plus d'argent pour les subventions destinées aux bateaux. C'est peut-être dans des régions différentes; je viens peut-être d'une région qui en a plus besoin que d'autres. Mes pêcheurs me disent que dans les circonstances actuelles, tout du moins, ils ne pourraient pas s'en sortir sans cette subvention.

Je sais que vous avez parlé d'un abandon progressif. Cependant permettez-moi de vous conseiller la prudence. Cela fait des années que je pratique le système, et il est excessivement facile d'abandonner progressivement quelque chose sans le remplacer par quelque chose d'aussi bon ou de meilleur. Je vous le signale.

Cela fait peut-être suffisamment de questions pour le moment. J'aimerais aussi vous mentionner le Programme de protection que la *Fishermen's Federation*, la branche des pêcheurs de l'île du Prince-Édouard en tout cas, gère depuis un certain nombre d'années. J'aimerais que certains des membres de l'île du Prince-Édouard me disent si ce programme les satisfait et s'ils estiment ou non nécessaire de l'étendre ou de le supprimer.

[Texte]

Mr. Billard: Would it be possible, Mr. Henderson, perhaps, to ask Wayne Harris, the president of the Prince Edward Island association, to address some of the topics you have mentioned and then, perhaps, come to one of our other executive members to speak to some of the others . . .

• 1635

Mr. Henderson: Sure, fine.

Mr. Billard: —depending on their wish? But maybe Wayne Harris could start on your list of questions; for instance, on the protection program, which applies particularly to P.E.I. in his case, but also vessel subsidy and collective bargaining and so on.

Mr. Wayne Harris (Director, Eastern Fishermen's Federation (P.E.I.)): Thank you, Madam Chairperson, Mr. Billard, and thank you for your comments, Mr. Henderson.

To those issues I suppose I could speak as a person who knows the industry in some small way in P.E.I., because I do represent a large number of fishermen in P.E.I. But some of those issues, of course, as Mr. Henderson knows, do not apply in even little areas of P.E.I.

I like the concept of this local management, the co-management and local licensing policy and things such as that. When we look at the protection problem, of course protection has always been a problem, and at every fishermen's meeting I have attended fishermen have demanded more and better protection because I think 97% of fishermen say they are honest fishermen and they want to do something with the fellow who is a little less than honest. But I could probably refer you to someone other than myself to talk about that subject, because there are people in this room who have been a part of that.

To the collective bargaining, as you know, right now our provincial minister has called for a plebiscite. We support that plebiscite. There is another group that says it is a basic human right to have collective bargaining. We do not support Mr. Kirby's recommendation or his contention that we must have collective bargaining rights for those provinces that do not have them. I believe that is within provincial jurisdiction.

I do not like the model he used; I do not think my fishermen like the model he used. The model was the Newfoundland Fishermen, Food and Allied Workers Union as being the model for fishermen's unions. I will let Rory MacLellan speak to that, someone who is more familiar with it than I am, because he has been involved. He is the Managing Director, by the way, of our P.E.I. FA.

Mr. Rory MacLellan (Eastern Fishermen's Federation): Thank you, Wayne. On this issue of collective bargaining, we do have more misunderstandings than objections, really. Dr. Kirby mentions that in Prince Edward Island and Nova Scotia

[Traduction]

M. Billard: Serait-il possible, monsieur Henderson, de demander à Wayne Harris, président de l'Association de l'Île du Prince-Édouard, de répondre à certaines des questions que vous avez posées puis, peut-être de passer à un autre membre de l'exécutif pour qu'il réponde à vos autres questions . . .

M. Henderson: Certainement, d'accord.

M. Billard: S'ils le veulent, bien entendu. Cependant, peut-être que Wayne Harris pourrait d'abord parler des questions figurant sur votre liste, par exemple, du programme de protection concernant particulièrement l'Île-du-Prince-Édouard, mais également de la subvention aux navires, des négociations collectives etc.

M. Wayne Harris (directeur, Eastern fishermen's Federation, Île-du-Prince-Édouard): Merci madame le président et monsieur Billard; merci aussi à M. Henderson pour ses observations.

Je crois pouvoir m'exprimer sur ces questions, car je connais assez bien l'industrie de l'Île-du-Prince-Édouard et je représente un grand nombre de pêcheurs de cette province. Toutefois, ainsi que M. Henderson ne l'ignore certainement pas, certaines de ces questions sont sans objet dans certains petits endroits de l'île.

J'aime bien l'idée de la gestion locale, de la cogestion, d'une émission locale de permis et d'autres politiques de ce genre. La protection a toujours été un problème; à toutes les réunions de pêcheurs auxquelles j'ai assisté, ces derniers ont demandé d'être mieux protégés. En effet, je crois que 97 p. 100 d'entre eux sont honnêtes, ils veulent faire quelque chose à ceux qui ne le sont pas. Cependant, il serait probablement préférable de parler de cette question avec quelqu'un d'autre que moi, car parmi ceux qui sont présents ici aujourd'hui, il y en a qui ont eu à voir à cette question.

Par ailleurs, au sujet des négociations collectives, vous n'ignorez pas qu'à l'heure actuelle, notre ministre provincial a demandé un référendum. Nous appuyons ce référendum, alors qu'un autre groupe prétend que les négociations collectives constituent un droit fondamental. Nous n'appuyons pas la recommandation de M. Kirby, ni sa prétention d'après laquelle on doit accorder des droits de négociation collective aux provinces où ils n'existent pas. Je crois que c'est une question relevant de l'autorité provinciale.

Je n'aime pas le modèle auquel il s'est reporté et je ne crois pas qu'aucun pêcheur l'ait aimé. Il a en effet présenté la *Newfoundland Fisherman Food and Allied Workers Union* comme un modèle de syndicat à suivre. Je laisserai M. Rory MacLellan s'exprimer là-dessus, car il connaît mieux le sujet que moi, puisqu'il a participé à l'étude du dossier. Il est directeur administratif de notre fédération de l'Île-du-Prince-Édouard.

M. Rory MacLellan (Eastern Fishermen's Federation): Merci, Wayne. Pour ce qui est des négociations collectives, je crois qu'il y a davantage de malentendus que d'objections véritables. M. Kirby signale, que ni l'Île-du-Prince-Édouard ni

[Text]

no collective bargaining legislation exists. As Mr. Henderson and many others are aware, P.E.I. has two acts of legislation presently: one, the Natural Products Marketing Act, which is geared to primary producers for the purpose of collective bargaining; two, the Co-operatives Act, which is somewhat different.

So first of all, we find the statement that we do not have legislative bargaining rights inaccurate. We can only think that what Dr. Kirby has in mind is not collective bargaining rights but legislation incorporating the need for unions in the fishery. This option may be an option which some members of the federation favour or do not favour, which is why we have called a plebiscite.

Speaking for P.E.I. and the members of the association, many members of our group see themselves as producers of a product and not as labourers. This is why some think that legislation geared to a product would be much more acceptable than legislation geared to the formation of a labour union.

The other point Mr. Harris alluded to and that I think really needs some consideration here is where did this recommendation come from, and why is it contained in the task force brief? Clearly, we have an area here that is provincial and not federal responsibility. It is not under the auspices of Fisheries and Oceans to declare legislation for bargaining rights. I would go as far as to say that it puts our group in a position—just on this recommendation now; we want to be co-operative; we want to support the task force . . . where we must question the make-up of the task force, a make-up of a task force that did not contain one fisherman from the Atlantic; and that is why this recommendation is in the task force.

Mr. Henderson: Thank you.

Mr. Billard: Could I perhaps also suggest, Mr. Henderson, that for an answer to your question on the underutilized species marketing corporation and on our view of a licensing policy maybe we could ask our Vice-President, Allen Abbott, who has, again, been involved with this for a number of years?

The Chairman: Surely.

• 1640

Mr. Abbott: On the over-the-side sales, as to the underutilized species marketing corporation, the picture of what we are looking at here probably is a Crown corporation with freezing facilities. When the gut of the mackerel or whatever species we are looking at is on our shores, the fish will be frozen. There will be some mobile freezing capacity. There will be a storage area to put the fish in. The corporation will have the power to sell the fish—that is, if the fish are required in country-to-country type transactions; if they are required locally as they were last fall for bait; whatever the situation demands. What we feel it will do is to Canadianize what we

[Translation]

la Nouvelle-Écosse ne disposent d'une loi accordant le droit à la négociation collective. Or, comme M. Henderson et bon nombre d'autres le savent sûrement, l'Île-du-Prince-Édouard dispose en fait de deux lois la première, la *Natural Products Marketing Act* (Loi relative à la commercialisation des produits naturels) a trait aux négociations collectives pour les producteurs; la seconde, la *Co-operatives Act* (Loi relative aux coopératives) est quelque peu différente.

En conséquence, nous estimons qu'il est erroné de dire que nous ne possédons pas le droit aux négociations collectives. Nous en concluons donc que M. Kirby songeait non au droit aux négociations collectives mais à une loi portant sur le besoin d'établir des syndicats dans le domaine de la pêche. Or, il se peut que nos membres ne soient pas tous du même avis sur la question, c'est pour cette raison que nous avons décidé de tenir un referendum.

Si je me fais le porte-parole de l'Île-du-Prince-Édouard et des membres de l'Association, bon nombre des adhérents du groupe se considèrent comme des producteurs et non comme des travailleurs. C'est pour cela que certains sont d'avis qu'une loi ayant trait à un produit conviendrait davantage qu'une autre favorisant la création d'un syndicat.

M. Harris a également mentionné autre chose qui mérite réflexion, il s'agit de l'origine de cette recommandation et des raisons de sa présence dans le mémoire présenté par le groupe de travail. Il ne fait pas de doute que le domaine envisagé ici relève du gouvernement provincial et non du gouvernement fédéral. Ce n'est donc pas au Ministère des pêches et océans qu'il revient de présenter une loi ayant trait à la négociation collective. Nous voulons bien faire preuve de collaboration, nous voulons appuyer le groupe de travail, mais cela nous met dans une situation difficile, car nous devons nous poser des questions sur la constitution du groupe. En effet, pas un seul pêcheur de l'Atlantique n'en fait partie, c'est pour cela que cette recommandation figure dans le mémoire.

M. Henderson: Merci.

M. Billard: Monsieur Henderson, j'aimerais également proposer que vous vous tourniez vers Allen Abbott, notre vice-président, pour obtenir une réponse à votre question au sujet de la société de commercialisation des espèces sous-utilisées et connaître notre position sur la politique d'émission des permis. M. Abbot étudie ces questions depuis bon nombre d'années.

Le président: Certainement.

M. Abbott: Pour ce qui est des ventes en mer, et plus précisément de la Société de commercialisation des espèces sous-utilisées, ce que nous avons en vue, c'est une société de la Couronne disposant d'installations frigorifiques. Lorsque le maquereau, ou une autre espèce de poisson, sera disponible sur nos côtes, il sera alors frigorifié, car nous disposerons d'un entrepôt frigorifique mobile. La société aura le pouvoir de vendre ce poisson, dans des transactions internationales, ou des transactions locales lorsque le poisson doit servir d'appât, selon les besoins de la situation. Nous estimons que cela canadien sera le travail que nous effectuons en ce moment, car au lieu

[Texte]

are doing at present. Rather than to have to make agreements with a third party, we will be doing it ourselves.

On licensing policy, we look at what has been developed in the gulf. We admire what they have been able to do. We do see the concept applying everywhere in maritime Canada, but different areas with different needs will develop their own policies.

Mr. Henderson: Do I have any more time? There is one more part to this question.

The Chairman: No.

Could the witness answer that last part of his question, please?

Mr. Billard: Yes. Just on the protection program, Mr. Henderson, I wonder if I could ask Kevin Desroches, the President of the Prince County Local of the P.E.I. Fishermen's Association, to speak to the pros and cons of the protection program.

The Chairman: Mr. Desroches.

Mr. Kevin Desroches (President, Prince County Local, P.E.I. Fishermen's Association): We have a special protection program on the island in Prince County, and the reason for it is that line we had; the division between districts—between 7b and 8. It creates quite a problem in that area. So that is the reason we had the program, and it is working quite well. We have our ups and downs, as no doubt you have with everything, but I do not think we could do without that. We have had it now for the last five years, and we hope to have it in this coming year.

The fishermen are more involved; as we have committees made up from each harbour, as it is there that they get their input towards protection. So really it gets the fishermen more involved.

Mr. Henderson: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mr. McCain.

Mr. McCain: Madam Chairman, there was a time when this committee entertained the idea of extending to organizations such as are before us today some financial help in respect of their travel expense. I think it would be proper to say that we have not, as a committee or as a minister, extended an invitation to them, and I am sure members have encouraged them to make their presentation of today. So I wonder if the chairman would give some consideration to some financial help to these organizations, which are not exactly rich organizations; they are put together by little guys with self-interest which should be admired, appreciated and respected. Therefore I put this before the committee, that they do deserve some consideration in respect of the expense in their being here on their own behalf.

The Chairman: Mr. Baker, do you have something to say?

[Traduction]

de devoir passer une entente avec un tiers, nous y arriverons entre nous.

Pour ce qui est de la politique d'attribution des permis, nous tenons compte de ce qui s'est passé dans le golfe et admirons ce qui a été réalisé. Nous envisageons la même chose partout dans les régions maritimes du Canada, mais les différentes régions ayant des besoins différents adopteront leurs propres politiques.

M. Henderson: Est-ce qu'il me reste un peu de temps? Cette question comporte une autre partie.

Le président: Non.

Le témoin peut-il répondre à la dernière partie de la question?

M. Billard: Oui, Au sujet du programme de protection, monsieur Henderson, puis-je demander à Kevin Desroches, président de la section de Prince County de l'Association des pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard de nous donner une idée de ses aspects positifs et négatifs?

Le président: Monsieur Desroches.

M. Kevin Desroches (président, section de Prince County, Association des pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard): Nous avons établi un programme spécial de protection à Prince County, et ce à cause de la frontière qui séparait deux districts, 7b et 8. Cela crée un problème dans la région. Nous avons donc établi le programme, et il fonctionne très bien. Nous connaissons des hauts et des bas, comme sans doute dans toute chose, mais je ne crois pas que nous puissions nous en passer. Cela fait maintenant cinq ans qu'il est en place, et nous espérons qu'il sera encore en vigueur l'année prochaine.

Les pêcheurs participent davantage au travail des comités de chaque port, car c'est par ces organismes qu'ils peuvent faire connaître leur avis en matière de protection. Ainsi, nous avons donc réussi à faire participer davantage les pêcheurs.

M. Henderson: Merci, madame le président.

Le président: Merci.

Monsieur McCain.

M. McCain: À un certain moment, le Comité a déjà songé à rembourser les frais de déplacement de certaines organisations comme celle qui comparait devant nous aujourd'hui. Il serait toutefois juste de dire que ni le Comité ni le ministre ne l'ont invitée officiellement, mais je suis certain que les membres ici présents l'ont encouragée à venir témoigner aujourd'hui. Étant donné cela, le président peut-il envisager d'accorder de l'aide à ces organisations, qui ne sont pas riches, qui sont mises sur pied par des gagne-petits, qui s'occupent de leurs intérêts, et que nous devrions admirer, apprécier et respecter. Je suis donc d'avis que ces derniers méritent qu'on leur accorde de l'aide, étant donné les dépenses qu'ils ont dû effectuer pour venir ici.

Le président: Monsieur Baker, avez-vous quelque chose à ajouter?

[Text]

Mr. Baker (Gander—Twillingate): On a point of order, Madam Chairman, could we not just simply pass a motion right now, this very minute, to have the thing taken care of?

Mr. McCain: I would be happy to make such a motion.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): This is what Mr. McCain had in mind, I am sure.

The Chairman: Mr. Cyr.

M. Cyr: Madame le président, je suis d'accord avec la proposition que vient de faire mon collègue, relativement à la possibilité d'un remboursement de dépenses à cette délégation qui nous arrive des Provinces maritimes.

Dans le passé, dans différents comités, et spécialement avec les autochtones qui venaient rencontrer le Comité des affaires indiennes et du développement du Nord canadien, ils étaient... 40 ou 50 personnes. Il était très difficile de déterminer quel montant on devrait payer et qui devrait être éligible pour recevoir des remboursements de frais de déplacement.

Donc, étant donné mon expérience, et compte tenu de la sagesse des membres de ce Comité, je crois qu'il faudrait limiter les dépenses à certains membres de l'exécutif et non rembourser les frais de toute la délégation.

• 1645

Personnellement, dans un mois ou deux, je pourrais amener ici cinquante ou soixante quinze pêcheurs de l'est du Québec qui demanderaient à avoir le remboursement de leurs dépenses. Je crois qu'il faudrait limiter le nombre des personnes admises au remboursement de leurs frais.

The Chairman: I would just like to inform the committee that this was discussed at the steering committee, and also I think with the witnesses, at the time of their coming before the committee, and I think the understanding was five; the expenses of five would be paid for, for the ones who are appearing here today. But I am open to suggestion.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): I second Mr. McCain's motion.

The Chairman: Maybe, Mr. McCain, you would like to clarify your motion.

Mr. McCain: My motion was somewhat broad and intended so to be, because of the number of people who are here, which is an unexpectedly large number. Mr. Cyr has some logic—I hope this is a point of order, by the way...

The Chairman: You notice that there are other housekeeping matters that we attend to.

Mr. McCain: So I would like to leave it for the consideration of the committee that a just and reasonable... You have I do not know how many associations—two from New Brunswick that I know of, two from the Bay of Fundy area, two from the east coast, and you people know Nova Scotia, P.E.I....

[Translation]

M. Baker (Gander—Twillingate): Madame le président, j'invoque le Règlement. Ne peut-on adopter une motion à cette fin immédiatement?

M. McCain: Je m'en chargerais avec plaisir.

M. Baker (Gander—Twillingate): Je suis certain que c'est ce à quoi M. McCain songeait.

Le président: Monsieur Cyr.

Mr. Cyr: Madam Chairperson, I agree with the proposal that has just been made by my colleague, concerning the payment of travel expenses for this delegation, that comes to us from the Maritime provinces.

In the past, in various committees, and especially when natives were heard before the Indian Affairs Committee, they were perhaps 40 or 50 people. It was then very difficult to determine what amount to pay, and who should have been eligible to that form of aid covering travel expenses.

Given my experience, and given the wisdom of the members of this committee, I think we should probably limit ourselves to covering the expenses of certain members of the executive, and not to pay back the expenses of the whole delegation.

Personally, in a month or two, I could be able to bring 50 or 75 fishermen from Eastern Quebec, who would ask to be paid back for their expenses. I nevertheless think that one must limit the amount of people to be considered eligible for the reimbursement of their expenses.

Le président: À titre de renseignement pour le Comité, je rappelle que la question a été étudiée lors d'une réunion du Comité directeur, de même qu'avec les témoins lorsqu'ils sont arrivés au Comité, et je crois que nous nous étions entendus sur le fait que nous rembourserions les dépenses de cinq personnes. En conséquence, cinq de ceux qui comparaissent aujourd'hui bénéficieront d'un remboursement. Je demeure quand même ouvert à toute proposition.

M. Baker (Gander—Twillingate): J'appuie la motion de M. McCain.

Le président: Monsieur McCain voudra peut-être la préciser davantage.

M. McCain: Ma proposition était assez vaste et ce, à dessein, étant donné le grand nombre de témoins ici présents. Cela dit, M. Cyr est assez logique, et j'espère que son intervention relevait d'un rappel au Règlement.

Le président: Vous avez dû remarquer que nous nous occupons d'autres questions de régie interne.

M. McCain: J'aimerais donc que le Comité considère cette proposition comme juste et raisonnable... Il n'y a je ne sais combien d'associations—deux du Nouveau-Brunswick, deux de la baie de Fundy, deux de la côte est, et vous connaissez la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard...

[Texte]

An hon. Member: Do not forget . . .

Mr. McCain: See how sharp I was there. I want your vote.

The Chairman: I just want to clarify that we are aware of that. We do need a motion sometimes during the committee on the expenses. When the arrangements were made for the Eastern Fishermen's Federation to come to the committee, it was that five persons' expenses would be paid. Perhaps if that were fitting for the committee to move, we would go ahead with that.

Mr. McCain: I would be more generous than that, Madam Chairman.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): I second his motion.

Mr. McCain: I would say that the various associations should be recognized, and I do not know how many there are here. I cannot be any more specific. Would you then, as a motion, accept the fact that they should be considered by the committee, association by association, and make sure that there is some remuneration given to them?

The Chairman: I have to, as the Chair, clarify the position of the Eastern Fishermen's Federation and the group of people who are here. The Eastern Fishermen's Federation is having a directors' meeting as well in the City of Ottawa, in conjunction with their executive's coming to appear here before the committee. So I think it was in conjunction with their appearance here that they would hold their own directors' meeting. We might be seen to be funding a future directors' meeting of many other organizations here.

Mr. Crouse: Madam Chairman, if I may speak to that point of order, I submit the fact that this particular group may be holding some other discussions in our capital really has nothing to do with the meeting here today. I would like you, or any of the representatives before us, to tell us how many groups are here within the one representative group. Is there a group from Nova Scotia representing one section of the Federation, and is there another one from P.E.I. and New Brunswick, as well as some other area? Perhaps if we had the definitive number of groups that are here, we could then make a recommendation for the paying of expenses.

The Chairman: Mr. Billard.

Mr. Billard: Thank you, Madam Chairman.

For the interest of the members of the committee, the Eastern Fishermen's Federation is an umbrella group for 30 fishermen's organizations in four eastern provinces: Nova Scotia, New Brunswick, P.E.I., and the Magdalen Islands in Quebec as well, as the just-now-forming umbrella organization for *Les pêcheurs côtiers des homards dans la Gaspésie*.

With particular reference to the number of directors we have here, there are 16 specific organizations represented here. Each organization is entitled to send one person as a director

[Traduction]

Une voix: N'oubliez pas . . .

M. McCain: Remarquez comme j'ai été astucieux, car je veux obtenir votre voix.

Le président: Je tiens seulement à préciser que nous étions au courant de cela. Cependant, nous avons parfois besoin d'adopter une motion relative aux dépenses. Or, lorsque les arrangements concernant la venue de la *Eastern Fishermen's Federation* ont été arrêtés, ils prévoyaient qu'on assume les frais de déplacement et d'hébergement de cinq personnes. Si le Comité est d'accord avec cela, nous pourrions peut-être nous en contenter.

M. McCain: Je serais plus généreux que cela, madame le président.

M. Baker (Gander—Twillingate): J'appuie sa motion.

M. McCain: Je suis d'avis qu'on devrait reconnaître les diverses associations, dont j'ignore le nombre de représentants ici. Je ne puis donc être plus précis. Étant donné cela, acceptez-vous la motion voulant que le Comité reconnaisse chaque association et s'assure qu'on accorde une aide quelconque?

Le président: En tant que président, je dois préciser la situation de la *Eastern Fishermen's Federation* et celle des gens ici présents. La *Eastern Fishermen's Federation* tient une réunion de son conseil d'administration à Ottawa, à l'occasion de la venue de son exécutif dans la capitale pour qu'il compare devant le Comité. Ils profitent donc de leur comparution devant nous pour tenir la réunion de leur conseil d'administration. On risque qu'à l'avenir, on s'attende à ce que nous finacions des réunions de conseils d'administration d'autres organisations qui viennent à Ottawa.

M. Crouse: Madame le président, si vous me permettez d'invoquer le Règlement à ce sujet, je suis d'avis que le fait que ce groupe précis tienne peut-être d'autres rencontres dans notre capitale n'a vraiment rien à voir avec notre séance d'aujourd'hui. Par ailleurs, j'aimerais que vous ou que les représentants devant nous disent combien de groupes sont ici aujourd'hui. Y en a-t-il un qui représente une section de la Fédération venant de Nouvelle-Écosse, une autre de l'Île-du-Prince-Édouard, une autre encore du Nouveau-Brunswick, et peut-être même d'une autre région? Si nous avions des chiffres précis sur les groupes représentés ici, nous pourrions alors recommander qu'on rembourse les dépenses.

Le président: Monsieur Billard.

M. Billard: Merci, madame le président.

Pour la gouverne des membres du Comité, la *Eastern Fishermen's Federation* ou Fédération des pêcheurs de l'Est est un organisme regroupant 30 organisations de pêcheurs situées dans quatre provinces: la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, l'Île-du-Prince-Édouard et le Québec, c'est-à-dire les Îles de la Madeleine en l'occurrence, que représente le nouvel organisme appelé *Les pêcheurs côtiers des homards dans la Gaspésie*.

Par ailleurs, il y a 16 organisations représentées ici. Chaque organisation a le droit d'envoyer un de ses représentants siéger au sein du conseil d'administration de la *Eastern Fishermen's*

[Text]

to the Eastern Fishermen's Federation. The chairman is perfectly correct. We are holding other discussions while we are assembled here in Ottawa. We took the opportunity not only to come to Ottawa to address your committee, but also because it is very difficult to get fishermen to come in off the water, to give up making money and sit down to discuss things of benefit not only to them but also to the industry in general. Because it is difficult for us to have a meeting, we took the opportunity to have one of our meetings—yes—at the same time as our discussions with you. So to be perfectly frank, there are fifteen specific organizations represented here, five from Prince Edward Island, two from Quebec, four from New Brunswick, and the rest from Nova Scotia.

• 1650

Mr. McCain: So you are recommending what, then?

The Chairman: The understanding that was made with the Eastern Fishermen's Federation was that they would like to come before the committee, and we wanted them to come before the committee, specifically as it related to Kirby, and other matters, and that we would be prepared to pay for five of their executives to come here. At the same time, they are holding a directors' meeting in Ottawa.

Mr. McCain: Madam Chairman, I would say one from each group, under these circumstances. We need, as a committee, this information, and we need it very badly. I would make my motion that one from each group who was here today should be—that their travel expenses should be paid.

The Chairman: Mr. Irwin, you had something to say?

Mr. Irwin: I guess I am the only non-Maritimer here, and I find it strange that this is not dealt with at the steering-committee level. I think you have the same feeling of uneasiness that I have, that if an Ontario delegation came here and I said, let us pay for all the Ontario people to come . . .

I always support the encouragement of witnesses to come here. I have always supported the payment of witness fees. But I just feel a little uneasy that this was not dealt with at the steering-committee level and that we do not have some general rule that applies to most witnesses who come here. Otherwise I am put in the embarrassing position of asking questions which make it look as if I do not encourage witnesses coming here, which is not the fact. But I think this should be referred to a steering committee where all parties are represented, and I think that we have some policy to apply to everyone, whether they come from Atlantic Canada or from the prairie provinces.

The Chairman: There is a motion on the floor. It has been seconded.

Mr. McCain: I raised this question because historically the Fisheries committee has, on earlier occasions, invited people in and paid their way for this. This may be a larger group; I must

[Translation]

Federation. Le président a tout à fait raison cependant, il est vrai que nous tenons d'autres rencontres pendant notre séjour à Ottawa. Nous avons décidé de profiter de cette occasion que constitue notre venue à Ottawa pour nous réunir, car il est très difficile d'éloigner les pêcheurs de la côte et de leur gagner-pain, de les faire renoncer à gagner de l'argent et de les encourager à discuter de choses avantageuses non seulement pour eux mais pour toute l'industrie. En conséquence, comme il nous est difficile de nous réunir, nous avons décidé de profiter de l'occasion, et de tenir des rencontres coïncidant avec notre participation aux travaux de votre Comité. Pour être très franc, disons qu'il y a 15 organismes représentés ici, dont cinq de l'Île-du-Prince-Édouard, deux du Québec, quatre du Nouveau-Brunswick et le reste de la Nouvelle-Écosse.

M. McCain: Alors, que recommandez-vous?

Le président: D'après l'entente que nous avons conclue avec *Eastern Fishermen's Federation*, qui voulait comparaître devant le Comité et que nous avons toujours voulu accueillir pour discuter de Kirby et d'autres questions, nous aurons à payer les frais de déplacement de cinq de ses représentants. Ils vont, en même temps, tenir une réunion du conseil d'administration à Ottawa.

M. McCain: Madame le président, compte tenu de ces circonstances, j'opterais pour une personne par groupe. Le Comité a vraiment besoin de ces renseignements. Je proposerais que l'on paie les frais de déplacement d'une personne par groupe.

Le président: Monsieur Irwin, vous vouliez dire quelque chose?

Mr. Irwin: J'ai l'impression que je suis la seule personne ici à ne pas être originaire des Maritimes et je trouve étrange que ce problème n'ait pas été réglé par le comité directeur. J'ai l'impression que vous vous sentiriez aussi mal à l'aise que moi si une délégation ontarienne venait ici et si je proposais que l'on paie tous les frais des gens de l'Ontario . . .

Je donne toujours mon appui à l'idée d'encourager les témoins à venir ici. Et j'ai toujours appuyé l'idée de rembourser les frais des témoins. Mais ce qui me met un peu mal à l'aise dans le cas présent, c'est le fait que le comité directeur ne se soit pas penché sur la question et que nous n'ayons pas une règle générale qui s'applique à la plupart des témoins qui viennent comparaître. Je me retrouve ainsi dans une position fort gênante, car je suis amené à poser des questions qui donnent l'impression que je ne veux pas encourager les témoins à venir ici, ce qui n'est pas du tout le cas. C'est pourquoi je pense que la question devrait être renvoyée devant le comité directeur, au sein duquel tous les partis sont représentés, et que l'on élabore une politique qui s'applique à tous les témoins, qu'ils viennent des provinces de l'Atlantique ou des Prairies.

Le président: Une motion a été proposée et appuyée.

M. McCain: Si je soulève cette question, c'est parce que le Comité des pêches a par le passé invité des gens à venir et a payé tous leurs frais. Ce groupe est peut-être plus nombreux.

[Texte]

say I am somewhat surprised at the size of it, but very pleased. But I do not see . . .

The Chairman: I think it has been strictly made clear by the Chair that the understanding with the witnesses here today was that there would be five. I am prepared to read your motion and have it pass.

Mr. McCain: All right.

The Chairman: On motion of Mr. McCain it is agreed that reasonable travel and living expenses be paid to one member of each group in the Eastern Fishermen's Federation who appeared before the committee on March 10, 1983.

There is no limitation in the time. I would assume it is for today's date, at Ottawa, at 3.30 this afternoon.

Motion agreed to.

The Chairman: Mr. McCain, five minutes.

Mr. McCain: There are so many questions that arise from this: for instance, the one item which is mentioned on page 3 of your brief, the local area and local policy, because of the distinctions, the differences that do exist from one zone to another in the fishing community. For instance, Campobello is the only island that is right opposite the Americans—you can almost spit from one border to the other—and they have to fish in competition with the American group. Others, in the Bay of Fundy, are also associated with the American as well as the Canadian fishery and they wonder why policy is so constraining on the Canadian side of that imaginary line and it seems to have so very few constraints on the other side. That is why I think we do need some local consideration.

Madam Chairman, I would like to draw to your attention the fact that the minister is not here, his deputy is not here, there is no director here, there is not a member of the staff of his department, unless they have come in very recently.

The Chairman: He has been here all through this session.

Mr. McCain: All right.

I am concerned, and very concerned, that this group of people has come here and has received so little attention, in this meeting, from the department, and particularly in respect of this local-area aspect of it.

On page 12 you mention the fishermen's input. We have been consulted on the lobster situation, and after a vote within the lobster fishermen some years ago, absolutely no attention was paid to the vote and in its regulations the government went along on its own course, in its own way.

• 1655

I am very concerned, and I wish the members of the department were here to understand and to hear that phrase which was used earlier, that there has to be an esprit de corps between fishermen and the surveillance structure, that there has to be a co-operative effort between government, fisheries

[Traduction]

J'ai d'ailleurs été surpris par le nombre de personnes qui en font partie, mais j'en suis ravi. Quoi qu'il en soit, je ne vois pas . . .

Le président: Il me semble que j'ai clairement expliqué que l'entente conclue avec les témoins présents aujourd'hui prévoyait qu'il y en ait cinq. Je suis prêt à lire le texte de votre motion et à la faire adopter.

M. McCain: Très bien.

Le président: La motion de M. McCain demande que l'on verse à un membre de chaque groupe de la *Eastern Fishermen's Federation* qui ont comparu devant le Comité le 10 mars 1983 un montant couvrant des frais de voyage et d'hébergement raisonnables.

Il n'y a aucune limite temporelle. Je suppose que ce serait daté d'aujourd'hui, à Ottawa, à 15h30.

La motion est adoptée.

Le président: Monsieur McCain, vous avez cinq minutes.

M. McCain: Il y a tant de questions qui découlent de cela: par exemple, la question des politiques et des régions locales dont vous parlez à la page 3 de votre mémoire. Vous faites état des différences qui existent d'une zone à une autre au sein de la communauté des pêches. Par exemple, Campobello est la seule île qui soit située juste en face des États-Unis (il serait presque possible de cracher d'une rive à l'autre) et les habitants de cette île doivent faire concurrence aux Américains. Pour ce qui est de la Baie de Fundy, où il y a des pêcheurs américains et canadiens, les gens se demandent pourquoi les politiques sont si strictes du côté canadien de cette frontière imaginaire, tandis qu'elles semblent être beaucoup plus libérales de l'autre côté. C'est pourquoi je pense qu'il faut tenir compte des facteurs locaux.

Madame le président, j'aimerais par ailleurs souligner le fait que ni le ministre, ni le sous-ministre, ni le directeur, ni un membre du personnel du ministère n'est ici, à moins que quelqu'un se soit glissé dans la salle depuis que j'ai vérifié.

Le président: Il est ici depuis le début de la séance.

M. McCain: Très bien.

Je suis très préoccupé par le fait que ce groupe qui est venu de si loin n'ait attiré que très peu l'attention du ministère, notamment en ce qui concerne cet aspect local du problème.

A la page 12 de votre mémoire, vous parlez du rôle des pêcheurs. On a été consultés au sujet du programme relatif à la pêche du homard; les pêcheurs de homard ont pris un vote il y a quelques années, mais personne n'y a prêté attention et le gouvernement a tout simplement poursuivi son petit bonhomme de chemin avec ses règlements.

Je suis très inquiet, et j'aurais tant souhaité que des gens du ministère soient ici pour comprendre la situation et pour entendre ce qui a été dit tout à l'heure, à savoir qu'il doit y avoir un esprit de corps entre les pêcheurs et la structure de surveillance, qu'un effort de collaboration doit être déployé par

[Text]

and the processing industry to create an industry which we hope will be profitable for all concerned, and manageable as far as government is concerned.

These are messages which can only be put forward by the voices who are making their representations here today. I wish there were more of it. I just do not know how you can get the feeling any better than being in the presence of all these people.

There is a question I would like to ask. One subject-matter which Mr. Atkinson brought up was the size of the herring quota. Would he be in a position to give an opinion in respect to what the herring seining people feel about the quota? Is it too small in the presence of the fish they see? Could it be larger? Could it be better utilized than it is presently being utilized? Does he have a comment to make on that?

Mr. Atkinson: I guess one of our main problems right now has been the fall-off in the market. From three or four years ago, when it was around, I think, \$300 a tonne, the price has gone down to \$125 a tonne.

Another problem occurred, I think it was in 1980 or 1981, when we were no longer allowed in the Gulf of St. Lawrence to fish herring. At the present time we could probably live with the lower prices if we had a quota similar to what we had two or three years ago in the Gulf of St. Lawrence.

Does that answer your question?

Mr. McCain: Yes, but do you feel the stock would stand a larger quota? Many of the fishermen I talked with claim that in their opinion the stock is large enough to stand a larger quota. Do you agree with that or do you not?

Mr. Atkinson: My personal opinion is that the stocks in the Nova Scotia quota are in good shape. The quotas are at a sensible level there. We also fish what is called the Sydney Bight area, and we think that the stocks in that area should be reviewed. We do feel that the quotas are low in that area. We also feel that the stocks in the Gulf of St. Lawrence have sufficiently recovered, so the quotas which have been issued there should also be reviewed.

Mr. McCain: Madam Chairman, that is what I am being told—very comparable to what Mr. Atkinson has said—that mainly there is not enough liaison between the fishermen in respect to stocks and with those who are issuing the quotas. I wish very much that we could get more of that input.

Thank you very much.

You said five minutes; I think I have taken it. I was trying to respect it.

The Chairman: Thank you.

Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Madam Chairman, I have always been impressed with the briefs presented by this group. An awful lot of work goes into them. I know that just from reading them, and I know that a lot of consultation has been held with the local fishermen in the areas concerned. I

[Translation]

le gouvernement, les pêches et l'industrie de transformation si nous voulons créer une industrie qui profite à tous les intéressés et qui soit facile à gérer du point de vue du gouvernement.

Ces messages ne peuvent être transmis que par l'intermédiaire des personnes qui sont ici devant nous aujourd'hui. J'aimerais qu'on ait plus de discussions de ce genre. Il me semble que ce n'est qu'en présence de personnes comme celles que nous avons devant nous que nous pouvons comprendre exactement ce qui se passe.

Il y a une question que j'aimerais poser. M. Atkinson a parlé entre autres des quotas de hareng. Pourrait-il nous dire ce que les gens qui pêchent le hareng à la senne pensent du quota? Selon eux, le nombre limite est-il trop faible, compte tenu du nombre de poissons qu'il y a? Le quota pourra-t-il être augmenté? Pourrait-on mieux l'utiliser qu'à l'heure actuelle? Auriez-vous des commentaires à faire à ce sujet?

Mr. Atkinson: L'un des problèmes qui nous préoccupe le plus à l'heure actuelle, c'est l'affaiblissement du marché. Il y a trois ou quatre ans, je pense que le prix pour ce poisson était de \$300 la tonne, mais il est depuis passé à \$125 la tonne.

Un autre problème, survenu je pense en 1980 ou en 1981, c'est le fait qu'on nous a empêchés de pêcher le hareng dans le golfe du Saint-Laurent. Nous pourrions sans doute survivre, malgré les faibles prix actuels, si nous avions des quotas semblables à ce que nous avions il y a deux ou trois ans dans le golfe du Saint-Laurent.

Cela répond-il à votre question?

Mr. McCain: Oui, mais pensez-vous que les stocks de poisson sont suffisamment importants pour permettre une augmentation du quota? Un nombre important des pêcheurs avec qui j'en ai parlé pensent que oui. Êtes-vous d'accord, ou non?

Mr. Atkinson: Selon moi, les stocks pour ce qui est du quota de la Nouvelle-Écosse sont suffisants. Leur niveau est assez bon. Nous pêchons également dans la région de Sydney Bight, et nous pensons que les stocks dans cette région devraient être réexaminés. Nous pensons en effet que les quotas sont trop bas dans cette région. Nous pensons également que les stocks dans le golfe Saint-Laurent se sont reconstitués et qu'il conviendrait donc là aussi de réviser les quotas.

Mr. McCain: Madame le président, c'est ce qu'on m'a dit, et cela se rapproche beaucoup de ce que M. Atkinson a dit, qu'il n'y a pas suffisamment de liaison entre les pêcheurs, qui connaissent les stocks, et ceux qui sont responsables de fixer les quotas. J'aimerais voir des améliorations à ce niveau.

Merci beaucoup.

Vous m'avez dit que j'avais cinq minutes; je pense qu'elles se sont écoulées. Je voulais respecter notre entente.

Le président: merci.

Monsieur Baker.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Madame le président, j'ai toujours été impressionné par les mémoires qu'a présentés ce groupe. Il y consacre toujours énormément de travail. Je m'en rends compte en les lisant, et je sais également qu'il y a eu énormément de consultation avec les pêcheurs locaux des

[Texte]

have been very specially impressed with Mr. Purdy's and Mr. Abbott's comments over the years concerning the well-being of fishermen.

Having said that, Madam Chairman, there are a couple of things in the brief, as there have been in former briefs submitted by this group, which I cannot comprehend.

• 1700

For example, when you get to quality control—call it quality control; you call it quality—you say the federation rejects the call for a government-funded price differential. You say that this is all just “business”. You talked about dockside grading experiments that took place.

What is your rationale for saying that there should not be a government-funded price differential, given the fact that if you do not have it in certain areas you will not be able to accomplish what you want to happen and what the industry wants to happen and what the government wants to happen, and that is a better quality of fish? When a fisherman can come in and sell a first-quality fish, a fish bled at sea meeting the recommendations with icing on the boat, and then the next fisherman after him brings in his boat with none of this and he gets the same price for it, what is the encouragement for the fishermen to do anything but what the second boat is doing? Surely there has to be some built-in price differential?

Mr. Purdy: Are you ready for an answer on that now?

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Yes, sir. I have one other question to ask you, too.

Mr. Purdy: I would love that.

Over the past five weeks I have attended five sessions that the federal Department of Fisheries and Oceans have put on in regard to quality and dockside grading: two in Halifax, two in Sydney and one this week in St. John's, Newfoundland. I should not say that I fell asleep during the last three, but I had a little problem trying to stay awake, because I found it so damn fictitious, so horribly obscure, that I could not actually visualize that the Department of Fisheries was doing this. As a matter of fact, I do not usually lose my temper, but I did on a couple of occasions in St. John's the other day.

When this problem first reared its head in March of 1980, when the large offshore fleet—and I am not going us versus them; I just want to explain the reason for the existence of this recommendation in the Kirby report—when this problem first reared its head, because the offshore fleet had put so much emphasis on the northern cod and had put so many fish in their freezers in a processed form that they could no longer pay the interest on the money they had borrowed, they flooded the market with what was then a block of fish.

The Chairman: Frozen cod.

[Traduction]

régions concernées. J'ai tout particulièrement été impressionné par les commentaires que M. Purdy et Abbott ont faits au fil des ans au sujet du bien-être des pêcheurs.

Cela dit, madame le président, il y a un certain nombre de choses dans le mémoire que je ne comprends pas très bien, comme cela se passe chaque fois que le groupe que nous avons devant nous comparait.

Vous parlez de contrôle de la qualité, mais vous nous dites que la Fédération rejette l'idée d'une échelle de prix financée par le gouvernement. Vous prétendez qu'il s'agit-là d'une simple transaction d'affaires. Vous nous avez également parlé des expériences de triage ou classification qui ont été faites sur les quais.

Pourquoi êtes-vous contre une échelle de prix financée par le gouvernement? En effet, si vous refusez ce principe, Vous ne pourrez pas réaliser votre objectif et la même chose vaut pour l'industrie et le gouvernement. Et cet objectif n'est-il pas une meilleure qualité de poisson? Prenons le cas de deux pêcheurs, un qui vendrait du poisson de première qualité, du poisson saigné en mer et traité conformément aux recommandations sur la réfrigération sur les bateaux, et d'un autre pêcheur qui ne ferait rien de tout cela mais obtiendrait le même prix pour son produit. Comment peut-on s'attendre à ce que les pêcheurs se comportent autrement que dans le deuxième cas? Ne croyez-vous pas que la solution serait une échelle de prix?

M. Purdy: Êtes-vous prêt pour la réponse à cette question?

M. Baker (Gander—Twillingate): Oui, monsieur. Et j'ai aussi une autre question à vous poser.

M. Purdy: Je l'attends avec impatience.

J'ai assisté au cours des cinq dernières semaines à cinq rencontres que le ministère fédéral des Pêches et Océans a organisées sur la question de la qualité et de la classification sur le quai, deux à Halifax, deux à Sydney et l'une cette semaine à Saint-Jean, Terre-Neuve. Je n'irai pas jusqu'à dire que je me suis endormi pendant les trois dernières séances, mais je dois dire que j'ai eu beaucoup de difficulté à rester éveillé parce que je les ai trouvées tellement obscures et tellement complexes que j'avais peine à croire que c'était vraiment le ministère des Pêches qui avait organisé ces séances. Et qui plus est, il est très rare que je perde mon bon caractère, mais je dois dire que je me suis énervé au moins une ou deux fois à Saint-Jean l'autre jour.

Lorsque ce problème s'est manifesté pour la première fois en mars 1980, parce que la flotte hauturière très importante—et je ne veux pas parler en termes de nous contre eux, je veux simplement expliquer la raison d'être de cette recommandation qui figure dans le rapport Kirby—s'était tellement concentrée sur la morue du nord, il y avait tellement de poisson déjà transformé dans les congélateurs que les pêcheurs ne pouvaient plus payer l'intérêt sur leurs emprunts et c'est pourquoi il ont envahi le marché de blocs de poisson.

Le président: De morue surgelée.

[Text]

Mr. Purdy: Frozen cod. Frozen block fish. This started the European countries screaming that Canada is putting out a bad product of fish. Our federal government, our federal Minister of Fisheries and Oceans—both of them, the present one and the recent one—the Department of Fisheries has been screaming since March 1980 that Canada is putting out a bad product and we have to stop it and we have to bring up our quality.

Every fisherman in the Maritimes region, and, I would suggest, in the western area, is interested in quality. Personally, I come from a smaller area, Eastern Passage in Halifax. My buyer, who is Carl Kerflont, does not say that our fish is first quality. He says they are the Cadillac of fish. That is his version. Not every fisherman in the Maritimes region is putting out a bad product, although we are being branded for doing this.

We are of the strong opinion that if a person puts out a product that the buyer wants and is willing to process, it should bring enough return to both the buyer and the processor that there should not have to be any remuneration from the government. The thing should look after itself. We are hoping that somebody will change their opinion and not brand all areas with the brand that was brought forth from one particular area.

I hope that answers your question.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): No, sir, it does not.

Mr. Purdy: I sound like a politician.

• 1705

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Is this my last question?

The Chairman: Ask it quickly.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): All right. It is a very important question, Madam Chairman.

Then why would you be against your being paid an extra 5¢ a pound for grade A fish? As I explained it, right now, and going into the same market, you could have bad fish. It is possible that you could have bad fish which is mixed in with yours which does not get to the prime market.

Anyway, the other question that I wanted to ask you concerned the boat subsidies.

Mr. Purdy: I will answer that, and be very quick, if you want.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): If you could answer on boat subsidies first, because the chairman will not let me have another question . . .

On the boat subsidies, do you realize, Mr. Purdy, that in certain areas—I do not know about your area—there is such a thing as provincial loan boards, and those provincial loan boards have regulations that say if you can get a federal

[Translation]

M. Purdy: De morue surgelée, en effet, et en blocs. C'est alors que les pays européens ont réagi et ont accusé le Canada de lancer un mauvais produit de poisson sur le marché. Notre gouvernement fédéral, notre ministre fédéral des Pêches et Océans . . . les deux ministres, l'actuel et le sortant—enfin le ministère des Pêches n'arrête pas de dire à qui veut l'entendre que le Canada, depuis mars 1980, écoule un mauvais produit et que nous devons mettre fin à cette pratique et améliorer notre qualité.

Tous les pêcheurs des Maritimes et, j'en suis persuadé, ceux de l'ouest également, se préoccupent de la qualité. En ce qui me concerne, je viens d'un très petit centre qui s'appelle *Eastern Passage* tout près d'Halifax. Mon acheteur, Carl Kerflont, ne dit pas que notre poisson est de première qualité. Il dit que notre poisson est le Cadillac du poisson. C'est sa version. On ne peut pas dire que tous les pêcheurs des Maritimes livrent un mauvais produit, même si on nous accuse de cela.

Nous sommes fermement d'avis que si un pêcheur livre un mauvais produit, mais qu'un acheteur veut bien le prendre et le transformer, les revenus devraient être suffisants tant pour l'acheteur que pour le transformateur sans que le gouvernement soit obligé d'apporter son aide financière. Cette activité devrait pouvoir être suffisamment rentable. Nous espérons que l'on arrêtera de tous nous mettre dans le même bateau et que l'on comprendra que différents pêcheurs livrent différents produits.

J'espère que j'ai répondu à votre question.

M. Baker (Gander—Twillingate): Non, monsieur.

M. Purdy: J'ai l'impression de parler comme un politicien.

M. Baker (Gander—Twillingate): Est-ce ma dernière question?

Le président: Allez-y vite.

M. Baker (Gander—Twillingate): Très bien. C'est une question très importante, madame le président.

J'aimerais savoir pourquoi vous êtes contre l'idée de toucher 5¢ la plus la livre de poisson de premier choix? Comme je viens de l'expliquer, il pourrait très bien y avoir du mauvais poisson sur le même marché. Il serait possible que du mauvais poisson soit mêlé au vôtre et que le vôtre n'atteigne pas le marché du meilleur poisson.

Enfin, l'autre question que je voulais vous poser concernait les subventions accordées aux bateaux.

M. Purdy: Je vais y répondre, mais je vous demanderais de faire vite.

M. Baker (Gander—Twillingate): Je préférerais avoir d'abord la réponse à la question des subventions parce que le président ne me laissera pas poser d'autres questions . . .

A cet égard, étiez-vous au courant, monsieur Purdy, qu'il existe dans certaines régions—et je ne sais pas ce qu'il en est de la vôtre—des conseils de prêts provinciaux et que ces conseils ont des règlements qui prévoient que si vous êtes

[Texte]

subsidy on your boat, then we will grant you a loan? It is an economically feasible thing for the fisherman to do if he has the federal subsidy.

What you have suggested is a more complicated method. I noticed you said, for example, that the fisherman would be using his own money, not the taxpayers' money. But I have a problem with that, because fishermen should be given more of the taxpayers' money, as far as I am concerned. I do not see why you would complicate the system by going into a different system altogether.

Mr. Purdy: I would not want to complicate the system; I am trying to simplify the system. As far as the subsidy is concerned . . . I am not a rich fisherman. I have been fishing now since . . . well, I retired from the service in 1945. I retired very young; I was 22 years old. The war was over, so I quit.

An hon. Member: You ran out of war.

Mr. Purdy: Yes, I ran out of war.

I have had seven vessels since 1945. I have paid for each vessel without any aid from the federal government in lieu of subsidy. I borrow the money from the fishermen's loan board, and I have not yet had anyone tell me that I must have a federal subsidy in order to obtain a loan from the fishermen's loan board.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): In some provinces they do.

Mr. Purdy: Nova Scotia laws are perhaps different from other laws.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Yes, yes.

Mr. Purdy: Do you want to rephrase that first question?

Mr. Baker (Gander—Twillingate): In regard to the 5¢ a pound subsidy . . .

Mr. Purdy: In regard to the 5¢ a pound, I think Walter Kozak had better take it. He is getting all worked up over there. He feels he is left out.

Mr. Kozak: I would like to comment on the fact of how we see the price coming back from the marketplace. What we are interested in is getting our fair price on what is coming off the marketplace. We feel we should be getting something back from the marketplace when it is being sold.

In effect, what we are saying is that where we would like to see the quality standards put in is when the stuff is going to the market: let the normal occurrence of the relationship between the buyer and seller occur from that point back. What we are saying is that if we are going to survive as an industry, maybe it is time we started looking at the industry running on a normal basis. You know, how much can be put on the shoulders of the taxpayer before the whole bloody thing crumbles down?

[Traduction]

admissible à une subvention fédérale pour votre bateau, vous pouvez obtenir un prêt du provincial? C'est une possibilité qui s'offre aux pêcheurs qui sont admissibles à des subventions fédérales.

Mais vous proposez une méthode beaucoup plus compliquée. Vous dites, par exemple, que le pêcheur devrait d'abord utiliser son propre argent, avant d'utiliser l'argent des contribuables. Mais cela me pose un problème en ce sens que j'estime que les pêcheurs devraient toucher une plus grande part de l'argent des contribuables. Je ne vois pas pourquoi vous voulez vous compliquer tellement la vie en adoptant un système totalement différent.

M. Purdy: Je n'essaie pas de compliquer le système, mais bien de le simplifier. En ce qui concerne les subventions . . . je ne suis pas un pêcheur très riche. Je m'adonne à cette activité depuis . . . eh bien, j'ai pris ma retraite des forces armées en 1945. Je n'avais que 22 ans, mais comme la guerre était terminée, j'ai décidé de prendre ma retraite.

Une voix: On n'avait pas d'autre guerre à vous offrir?

M. Purdy: Non, la guerre était finie.

J'ai eu sept bateaux depuis 1945. J'ai payé ces bateaux sans aucune aide, sans aucune subvention du gouvernement fédéral. J'ai emprunté de l'argent du conseil des prêts pour les pêcheurs et personne ne m'a jamais encore dit que je devais d'abord obtenir une subvention du fédéral avant de devenir admissible à ces prêts.

M. Baker (Gander—Twillingate): Mais c'est un critère qui est appliqué dans certaines provinces.

M. Purdy: Peut-être que les règlements sont différents en Nouvelle-Écosse.

M. Baker (Gander—Twillingate): Oui, oui.

M. Purdy: Pourriez-vous s'il vous plaît reformuler la première question?

M. Baker (Gander—Twillingate): Pour ce qui concerne la subvention de 5c la livre . . .

M. Purdy: Je pense qu'il serait préférable que Walter Kozak réponde à cette question. Je sens qu'il commence à s'énervier, à se sentir laissé pour compte.

M. Kozak: J'aimerais vous expliquer comment nous percevons le processus de fixation de prix sur le marché. Nous voulons obtenir un prix juste pour ce qui se vend sur le marché. Nous voulons retirer quelque chose des produits qui sont vendus.

En fait, nous voudrions que les normes de qualité s'appliquent au moment où le produit est livré au marché et que les relations entre l'acheteur et le vendeur se déroulent normalement. À notre avis, notre industrie ne survivra que si nous parvenons à la faire fonctionner normalement. Il y a des limites aux fardeaux que l'on peut imposer au contribuable.

[Text]

If every time we are going to solve a problem we put in an extra 5¢ from the government, is that strengthening the industry so it can stand on its own legs, or is it propping up the industry? Our perception of it is that you start back from where the marketplace is and you work back, and you strengthen the industry to be able to stand on its own two legs. Then it will be able to stand on its own two legs. If you prop it up every time with 5¢ from the government here, 5¢ from the government there, then what you will end up with is something that needs the government basically to survive. We are saying that to a large extent our problem in the fishing industry is the fact that we have too much government at the moment.

Every time we move around and try to do something, we have somebody telling us we need a licence to do that, a licence to do this. We cannot make a living because we are being cornered in by more government regulations. We are saying, give us a chance to earn a living by getting rid of some of those regulations. Nothing comes from the government free: every time you get something, you get more restrictions. What we are saying is, give us a little room to make a living.

• 1710

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Then how do you separate the fish from the inshore fishermen from the fish from the offshore fishermen . . . the big boats Mr. Purdy talked about? Should there not be somebody who judges it and who says this is grade B or C or this is grade A?

Mr. Kozak: Fine. That is normally done within the confines of a quality-control system in the plant. What are we going to do, set up a beautiful system where we employ another 5,000 fish inspectors? Are we going to solve the problems of unemployment on the east coast based on working for the government to inspect the fish?

The Chairman: Thank you, Mr. Baker.

Mr. Billard.

Mr. Billard: I just wanted to add into the record for your information, Mr. Baker, a quote from one of our members who could not be here today. Greg Thompson said to the Kirby report, and I quote:

A few years ago I was longlining for codfish and landing the gutted fish for 14 cents a pound. The government announced a subsidy of 2 cents per pound on gutted fish to be paid to the fishermen. The price of fish immediately dropped to 12 cents per pound. Who got the subsidy?

Mr. Baker (Gander—Twillingate): That subsidy was brought in, though, because there was a market problem.

Mr. Billard: Page 121 in the . . .

The Chairman: Mr. Corbett.

Mr. Corbett: Thank you, Madam Chairman. I want to welcome Mr. Billard and his group from the Eastern Fishermen's Federation and express my appreciation for having been

[Translation]

Si chaque fois que nous avons un problème le gouvernement nous donne 5c de plus, est-ce que nous renforçons l'industrie, est-ce que nous contribuons à son autonomie ou bien est-ce que nous la maintenons artificiellement? À notre avis, il est préférable de commencer par le marché et de renforcer l'industrie de manière à lui donner une plus grande autonomie. Nous préférons voir l'industrie de la pêche devenir autonome. Si chaque fois que nous avons un problème, le gouvernement nous donne 5c de plus, l'industrie deviendra complètement dépendante du gouvernement pour sa survie. À notre avis, une grande part des problèmes de l'industrie des pêches à l'heure actuelle est attribuable à l'intervention trop massive du gouvernement.

Chaque fois que nous voulons faire quelque chose, on nous exige des permis. Nous avons peine à gagner notre vie à cause des règlements du gouvernement. Nous vous demandons donc de nous permettre de gagner notre vie en supprimant certains règlements. Le gouvernement ne donne jamais rien sans condition. Chaque fois qu'il nous donne quelque chose, il nous impose des restrictions supplémentaires. C'est pourquoi nous vous demandons de nous laisser respirer un peu plus librement afin de nous permettre ainsi de gagner notre vie.

M. Baker (Gander—Twillingate): Comment faites-vous alors la distinction entre le poisson du littoral et le poisson pêché en haute mer, par les grands bateaux dont parlait M. Purdy? Ne devrait-il pas y avoir une personne chargée de trier le poisson en catégories A, B ou C?

M. Kozak: Si, mais c'est le service du contrôle de la qualité de l'usine qui s'en charge normalement. Qu'est-ce que vous avez l'intention de faire? Mettre en place un joli système, donner du travail à 5,000 autres inspecteurs de poisson? Est-ce ainsi que vous pensez résoudre les problèmes de chômage sur la côte est, en créant des postes d'inspecteurs du gouvernement?

Le président: Je vous remercie, monsieur Baker.

Monsieur Billard.

M. Billard: Je voulais simplement citer, pour le compte rendu et pour votre information, monsieur Baker, ce que disait dans le rapport Kirby Greg Thompson, un de nos membres qui n'a pu être avec nous aujourd'hui:

Il y a quelques années, je pêchais la morue à la palangre, et vendais le poisson débarqué, éviscéré, 14c. la livre. Le gouvernement a alors annoncé une subvention de l'ordre de 2c. la livre de poisson éviscéré, payable aux pêcheurs. Le prix du poisson est immédiatement tombé à 12c. la livre. À qui la subvention a-t-elle profité?

M. Baker (Gander—Twillingate): Mais cette subvention a été introduite parce qu'il y avait un problème de marché.

M. Billard: C'est à la page 135 du . . .

Le président: Monsieur Corbett.

M. Corbett: Je vous remercie, madame le président. Je voudrais souhaiter la bienvenue à M. Billard, ainsi qu'à son groupe de la *Eastern Fishermen's Federation* et le remercier

[Texte]

invited to what Mr. Henderson described as a real treat of very fine lobsters. I want to assure Mr. Henderson that that is just normal New Brunswick quality.

An hon. Member: Straight from Halifax, Nova Scotia.

Mr. Corbett: I also want to say that I read this report during the exchange that has gone on with a great deal of interest, and I am delighted to see the organization, the group, following a line which I espouse. I think if we had a lot more of it in our total system, indeed as a nation we would be a lot better off. That is, of course, a line that espouses and encourages the free enterprise system.

I want to read into the record as well that you chaps had nothing to do with, no input in, the decision just recently taken here that you should be financed to some degree, particularly in view of the paragraph on page 10 that says:

There is very little room in the fishing industry for any general program of financial assistance . . .

—and I say that with tongue in cheek.

I have one question and request for comment. I refer to the question portion of it, included in page 12, where in the final recommendation you ask that the consultations and the report be not only accepted but promoted within DFO. "We need to trust DFO . . ."

Is there an implication in that statement that currently you do not trust DFO? Could you expound on that somewhat?

I would also like to point out that there are some very obvious areas in the Kirby report that have not been addressed, such as the weir-fishermen's problems, such as the lobster fishermen's problems, which are particularly acute and predominant in New Brunswick, which depends so substantially on both those two areas of the fishery.

Mr. Kozak—I do not know the gentleman—almost sounds to me as though he might be a reformed civil servant. I would like to ask Mr. Kozak, after you have addressed the first part of my question, if perhaps he could just give us his opinions on what he thinks of the Kirby report.

Mr. Billard: Mr. Corbett, thank you very much.

I must also thank the committee very much for its generosity, which it expressed here a short time ago, particularly Mr. McCain for proposing the motion, and Mr. Cyr—*je vous remercie beaucoup aussi*.

With particular respect to your question, perhaps I could ask our president to address the matter of consultation with the department and the trust that must be built up between them. As Mr. Purdy says, he has been a fisherman since before the Second World War.

Mr. Purdy: Since time began.

Mr. Billard: I think he might be the best person to answer that question.

[Traduction]

de m'avoir invité à cette dégustation de ce que M. Henderson appelle des homards de première classe. Je voudrais assurer M. Henderson qu'il s'agit là simplement de la qualité habituelle de homards du Nouveau-Brunswick.

Une voix: Amenés tout droit de Halifax, en Nouvelle-Écosse.

M. Corbett: Je voulais également mentionner que pendant la discussion, j'ai lu le rapport avec un vif intérêt, et suis ravi de voir que l'organisation, le groupe, adopte une position à laquelle je m'associe entièrement. Si on faisait davantage place à ce courant, à savoir le système de libre entreprise, à notre avis, le pays s'en porterait beaucoup mieux.

Je veux également signaler, pour le compte rendu, que vous n'avez joué aucun rôle dans la décision qui vient d'être prise tout récemment, aux termes de laquelle vous devriez, dans une certaine mesure, recevoir une aide financière, compte tenu en particulier du paragraphe de la page dix qui affirme:

Il y a très peu de place, dans l'industrie des pêches, pour un programme général d'aide financière . . .
... et je le dis ironiquement.

Il y a une chose sur laquelle j'aimerais votre avis qui porte sur la question en page 12 de votre rapport, où vous demandez, page 12, en conclusion, que les recommandations finales sur la consultation soient non seulement acceptées, mais développées au sein du ministère des Pêches et Océans. «Nous avons besoin de faire confiance au ministère des Pêches et Océans . . .».

Est-ce que vous entendez par là que vous ne lui faites pas confiance, à l'heure actuelle? Pourriez-vous expliciter cela?

Je voudrais également faire remarquer qu'il y a des questions importantes qui n'ont pas été traitées dans le rapport Kirby, le problème de ceux qui pratiquent la pêche à fascines, celui des pêcheurs de homards, problèmes très répandus et qui se posent de façon particulièrement aiguë au Nouveau-Brunswick, tribulaire dans une mesure si importante de ces deux catégories de pêche.

M. Kozak, mais je ne connais pas ce monsieur, me semble parler comme un fonctionnaire réformé. Je voudrais lui demander, après que vous aurez répondu à la première partie de ma question, s'il pourrait nous donner son opinion sur le rapport Kirby.

M. Billard: Merci beaucoup, monsieur Corbett.

Je voudrais également remercier le Comité de sa générosité, dont il a fait preuve il y a peu de temps, en particulier M. McCain, qui a proposé la motion, et M. Cyr que je remercie beaucoup, lui aussi.

En ce concerne votre question, je pourrais peut-être demander à notre président de parler de la consultation avec le ministère, et de la confiance qui devrait régner entre eux. Comme le rappelait M. Purdy, il était déjà pêcheur avant la Seconde Guerre mondiale.

M. Purdy: Depuis des temps antédiluviens.

M. Billard: C'est la personne qui pourra le mieux répondre à votre question, je crois.

[Text]

• 1715

Mr. Purdy: Thank you. Madam Chairman, if I may, perhaps I am going to overstep the bounds of honour here.

Mr. Corbett: There are no bounds of honour here.

Mr. Purdy: It was recommended by my group that I should not say this, but I do not always go with the wishes of people. One of the reasons I came here today is because we have a severe problem. I am not going to state the reason, but I will state the circumstance.

We have had a fair amount of consultation with our director general in the Scotia-Fundy region over these past two years, where a question came up in regard to a particular fishery. He has informed us all along that such a thing will not take place; and I find out, while I was waiting for the plane Monday evening to go to Saint John, he was away doing the particular thing he told us these past two years he was not going to do.

In regard to consultation, over these past three years we have had three fisheries closed in our face because of government policy which turned into regulation. You get your fisherman's licence every year. You get about five or six of them, one for each species, plus your vessel ownership licence and the whole bit.

This year, I find out I am closed off from catching squid, which in the opinion of the Department of Fisheries and Oceans is an under-utilized species that can be given to the foreigners if they accumulate enough in the Maritime waters. Yet, I am not allowed to catch them and sell them commercially. I always was.

Last year, it was gaspereaux. I brought this question up with DFO, and they said: All right, we will issue you a permit, and it will cost you \$5. You are allowed to go fishing gaspereaux, but you cannot sell them commercially. You can catch them for your own bait, for your own use.

The year before that, it was the dragger licence. They closed the dragger licence without any consultation by anybody, without any information being given out to any group. I have two drags sitting at home at my wharf now that I use solely for dragging lobster bait, and I am not permitted to use them. So after the sun burns up the nylon, I will throw it away; I will dispose of it.

This is the type of thing we mean by consultation. With all the things that have gone on over these past years, there has been a certain amount of consultation; but we have always gone away or eventually found out, even though people were listening to you, they were not paying any attention. Things have been decided prior to the meeting's ever taking place.

This is what we mean by lack of consultation with fishermen. DFO will talk to us, but they do not pay any attention to us.

Mr. Corbett: Thank you. Perhaps Mr. Kozak would like to address the second part of my question.

[Translation]

M. Purdy: Je vous remercie. Madame le président, je vais me risquer, si vous le permettez, à outrepasser les règles de l'honneur.

M. Corbett: Il n'y a pas de limites à l'honneur ici.

M. Purdy: Mon groupe m'avait recommandé de ne pas vous parler de ceci, mais je ne suis pas toujours docilement les instructions des gens. Une des raisons pour lesquelles je suis venu ici aujourd'hui, c'est parce que nous connaissons des difficultés graves, dont je ne discuterai pas la cause, mais dont je vais vous rapporter les circonstances.

Pendant les deux dernières années, nous avons eu un grand nombre de consultations avec le directeur général de la région de Scotia-Fundy, où une difficulté se posait à propos d'une certaine pêcherie. Il nous avait tout le temps assuré qu'une pareille chose ne se produirait pas, et en attendant lundi soir l'avion qui devait m'amener à Saint-Jean, je découvre que notre directeur général était parti faire exactement ce que depuis deux ans, il nous promettait de ne pas faire.

En ce qui concerne les consultations, nous avons vu, au cours des trois dernières années, trois pêcheries fermer leurs portes parce que le gouvernement avait transformé une politique en règlement. Il faut se procurer chaque année un permis de pêcheur; il en faut cinq ou six, à vrai dire, un pour chaque espèce, plus le permis de navire et tout ce qui va avec.

Cette année, je découvre que je n'ai pas le droit de pêcher du calmar, qui, de l'avis du ministère des Pêches et Océans, est une espèce sous-utilisée qui peut être donnée aux étrangers s'il y en a suffisamment dans les eaux des provinces Maritimes, mais moi, qui pêchait toujours le calmar, je n'ai plus le droit ni de le pêcher ni de le vendre.

L'année dernière, c'était le gaspareau. J'ai posé la question au ministère et on m'a répondu: «Eh bien, on vous délivrera un permis, et il vous en coûtera \$5. Vous aurez le droit de pêcher le gaspareau, mais uniquement pour votre propre usage, non pour la vente.»

L'année d'avant, c'était le permis du chalutier de fond. Sans consulter qui que ce soit, sans fournir aucune information à l'un ou l'autre groupe, on a supprimé les permis de chalutier de fond. J'ai deux de ces chalutiers à quai, et je ne les utilise plus que pour draguer de l'appât à homard, je n'ai plus le droit de les utiliser autrement. Lorsque le nylon sera brûlé par le soleil, je serai donc obligé de le jeter, je m'en débarrasserai.

C'est là ce que nous entendons par consultation. Avec tout ce qui s'est passé ces dernières années, il y a eu un certain degré de consultation; mais nous avons toujours finalement constaté qu'on nous écoute, mais sans prêter attention. L'affaire était réglée d'avance, la décision prise avant même que la réunion n'ait lieu.

C'est là ce que nous entendons par manque de consultation avec les pêcheurs. Nous parlons au ministère, mais cela tombe dans l'oreille d'un sourd.

M. Corbett: Je vous remercie. M. Kozak voudra peut-être répondre à la deuxième partie de ma question.

[Texte]

Mr. Kozak: I think that was concerning the Kirby report. I think it pretty well summed up... When our group got together, we went through this a couple of times. We went through it with groups in New Brunswick, taking a look at it from a little different perspective; and then when all the other groups from around the Maritimes got together and started talking about things, the amount of similarity in opinions on many things was surprising.

I think what you see in the brief pretty well says it all. I think there are some positive things in it. Probably the most positive thing we see in it is the changes in the UIC. They are direct and can be put in very quickly, and it is a real common sense thing. Now, a lot of the things in there are not common sense, and I think that is basically it.

I think the general comments pretty well follow what is in our brief; but I would say probably the best thing for us in our particular area... You have to take a look at where we are coming from and where the focus of the report is written. They are dealing primarily with the groundfish problem; they are not attacking the problems in the fishery on a broader spectrum. We make a lot of money in our area by catching fish that go for sardines.

• 1720

We also catch lobsters and we have a pretty good scallop fishery at Grand Manan. Those are the types of things that are conducted. Our groundfish industry, it is not a major—and as a result, when you take a look at a lot of the recommendations, they are not affecting us particularly. But a lot of the things that we are addressing are the general things that would affect everybody.

The Chairman: Thank you. Mr. Cyr.

M. Cyr: Merci, madame le président.

Je tiens, moi aussi, à remercier la Fédération des pêcheurs de l'Est pour leur mémoire.

Votre mémoire reflète très bien les préoccupations des pêcheurs côtiers du Québec. Lorsqu'on le lit, on peut presque croire qu'il a été préparé en collaboration avec les pêcheurs de la Gaspésie. Comme le disait M. Billard, tout à l'heure, il y a de bonnes relations entre leur association et les associations des pêcheurs de la Gaspésie.

Pour ce qui est du homard que nous avons dégusté hier soir, il était délicieux. Je dirais même qu'il était aussi bon que celui de Gaspé!

Maintenant, madame le président, je voudrais me reporter à la recommandation 45 du Rapport Kirby, qui dit ceci:

Ne pas créer un nouveau programme général d'aide financière pour les pêcheurs ou les producteurs.

Si l'on considère la situation financière de plusieurs grandes industries et également celle des pêcheurs, croyez-vous que le gouvernement devrait créer des programmes d'aide financière à court terme, c'est-à-dire pour 1983 et 1984? Advenant le cas où les grandes compagnies disparaissent des Maritimes., et

[Traduction]

M. Kozak: Elle portait, je crois, sur le rapport Kirby. Je pense qu'elle résumait assez bien... Nous avons discuté de cela à quelques reprises au cours de nos réunions. Nous en avons discuté avec des groupes au Nouveau-Brunswick, en considérant la question sous un angle légèrement différent, et lorsque tous les autres groupes des Maritimes se sont réunis et ont commencé à en discuter, nous avons été surpris de constater combien nos opinions se recoupaient sur de nombreux points.

Je crois que toute la question est bien résumée dans le mémoire. Il y a des aspects positifs, le plus positif étant sans doute les changements dans les prestations d'assurance-chômage. Elles sont directes, elles peuvent être versées très rapidement, et sont dictées par le bon sens. Mais il y a beaucoup d'autres choses qui ne le sont pas, et c'est là en gros ce que nous voulions dire.

Je crois que les commentaires se rallient dans l'ensemble à notre mémoire, mais je dirais que la meilleure chose pour nous, dans le domaine qui nous concerne... Vous devez tenir compte d'où nous venons, et ce sur quoi porte essentiellement le rapport. La question essentielle, dans le rapport, c'est le poisson de fond, et non les problèmes des pêches vives de façon générale. Nous gagnons beaucoup d'argent, dans notre région, en attrapant du poisson qui est attiré par la sardine.

On prend aussi du homard et la pêche au pétoncle est pas mal bonne à Grand-Manan. Voilà nos principales activités. Comme nous ne dépendons pas beaucoup de la pêche au poisson de fond, il y a beaucoup de recommandations qui ne nous touchent pas particulièrement. Bon nombre de nos préoccupations sont d'ordre général; ce sont des choses qui touchent tout le monde.

Le président: Merci. Monsieur Cyr.

Mr. Cyr: Thank you, Madam Chairman.

I too would like to thank the Eastern Fishermen's Federation for their brief.

Your brief accurately reflects the concerns of inshore fishermen in Quebec. Reading it, one would almost think that it had been prepared in co-operation with the fishermen of Gaspé. As Mr. Billard was saying earlier, their association and the Gaspé Fishermen's Association have very good relations.

As for the lobster we had yesterday evening, it was delicious. I would even say that it was as good as Gaspé lobster!

Now, Madam Chairman, I would like to refer to recommendation number 45 of the Kirby report, which reads as follows:

Do not establish a new general program of financial assistance for either fishermen or processors.

If you consider the financial situation of a number of large processors and of fishermen, do you think that the government should set up short-term financial assistance programs for 1983 and 1984? If the large companies were to disappear from the Maritimes and, to give you a more specific example, if the

[Text]

pour prendre un exemple plus précis., si les Pêcheurs unis du Québec ne pouvaient entreprendre leurs opérations de pêche pour la saison 1983, à qui les pêcheurs côtiers pourraient-il vendre leurs prises?

N'y aurait-il pas là un problème?

M. Billard: Oui, monsieur Cyr.

On est tout à fait d'accord avec vous qu'il y a des problèmes dans le secteur des pêches. Il y a des problèmes à court terme mais il y en a d'autres également. Je ne peux pas, personnellement, vous répondre au nom des pêcheurs. J'aimerais, encore une fois, passer la parole à M. Urbain Miousse qui vous expliquera la situation des pêcheurs impliqués avec les Pêcheurs unis. Il vous donnera des réponses précises aux questions que vous me posez concernant les pêcheurs impliqués dans une région défavorisée.

Allez-y, monsieur Miousse.

M. Miousse: Merci, monsieur Billard, madame le président. Pour ce qui est des relations entre les Pêcheurs unis et les pêcheurs côtiers des Iles-de-la-Madeleine, dans certains cas, et plus particulièrement dans le cas des pêcheurs hauturiers, la situation est désastreuse. Pour nous, les pêcheurs côtiers, la situation est moins grave, parce qu'il nous est impossible de vendre nos prises aux Pêcheurs unis. Quelle en est la raison? Je ne peux vous le dire car ils n'ont jamais voulu nous l'expliquer. Mais c'est bien ainsi que cela se produit.

La raison pourrait-elle être parce qu'ils transigent avec les pêcheurs côtiers., et vous n'êtes pas sans savoir que ceux-ci ont de sérieux problèmes dans les Iles.

Étant donné la disparition presque totale de la pétoncle, on devrait peut-être s'orienter vers des marchés nouveaux, surtout en ce qui concerne la plie canadienne.

Autour des Iles, il y a abondance de plies canadiennes mais nous ne pouvons la vendre, nous autres, pêcheurs des Iles.

Par contre, les pêcheurs des autres provinces près des Iles pêchent la plie qui se trouve sur nos côtes et ils la vendent, eux., peut-être pas facilement, mais ils la vendent quand même. Je ne suis pas contre les pêcheurs des autres provinces qui viennent pêcher chez nous, mais au moins que les pêcheurs des Iles aient les premiers accès à cette pêche-là.

Pour ce qui est du maquereau dont il a été question tout à l'heure, il est très important, pour les pêcheurs des Iles, de vendre le maquereau, de bateau à bateau. L'année dernière, on en a eu un. Il n'était pas parfait, mais il été drôlement apprécié. Les pêcheurs demandent d'avoir accès à un deuxième bateau.

Je pense que cela résume la situation.

[Translation]

Pêcheurs unis du Québec were unable to continue their fishing operations in the 1983 season, who would the inshore fishermen sell their catches to?

Would there not be a problem?

Mr. Billard: Yes, Mr. Cyr.

We agree that there are problems in the fisheries sector. There are short-term problems, but there are others as well. I cannot personally answer you on behalf of fishermen. Once again, I would like to turn the floor over to Mr. Urbain Miousse, who will explain the situation of fishermen who are involved with the *Pêcheurs unis*. He will give you a specific answer to the question you have asked me about fishermen involved in a disadvantaged region.

Go ahead, Mr. Miousse.

Mr. Miousse: Thank you, Mr. Billard, Madam Chairman. Insofar as relations between the *Pêcheurs unis* and inshore fishermen in the Magdalene Islands are concerned, in certain cases, particularly in the case of deep sea fishermen, the situation is disastrous. It is not as serious for us inshore fishermen, because we cannot sell our catches to the *Pêcheurs unis*. Why not? I cannot tell you because they have never explained it to us. But that is how it is.

It may be because they deal with the inshore fishermen who, as you know, have serious problems in the Islands.

Since the scallops have almost entirely disappeared, we should perhaps be looking for new markets, particularly for flounder.

There is a lot of flounder around the Islands, but the Island fishermen cannot manage to sell it.

However, fishermen from other provinces that are close to the Islands fish flounder off our shores and sell it; they may not have an easy time of it, but they do sell it. I am not against having fishermen from other provinces fish in our waters, but Island fishermen should get the first chance at the fish.

With respect to the mackerel that was mentioned earlier, it is very important for Island fishermen to sell their mackerel over the side. Last year, we had one boat. It was not perfect, but it was greatly appreciated. The fishermen want access to a second boat.

I think that sums up the situation.

• 1725

M. Cyr: Madam le président, le sens de ma question était ceci: Est-ce que la Fédération des pêcheurs de l'Est est en faveur de la recommandation 45 à savoir qu'il ne doit plus y avoir de nouveau programme général d'aide financière pour les pêcheurs et les producteurs, ou d'un autre côté, devrait-on, comme disent les pêcheurs, «avoir la pédale douce» pour 1983?

Mr. Cyr: Madam Chairman, what I meant by my question is this: does the Eastern Fishermen's Federation support recommendation 45, which states that a new general program of financial assistance for either fishermen or processors should not be established, or do they think that we should "go easy" in 1983?

[Texte]

M. Billard: En général, monsieur Cyr, la réponse est oui, on est en faveur.

M. Cyr: J'ai une dernière question à poser. Avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Billard: Oui. À titre d'information supplémentaire, M. Allen Abbott, notre vice-président, voudrait parler des problèmes à court terme, ceux qui nécessitent des solutions immédiates.

Mr. Abbott: I do not think we ever should say never. I think the situation will require an answer as the situation develops. I have no idea what is on the table with regard to what is facing the offshore fleet so I really cannot comment. But to say no, unequivocally, never.

M. Cyr: Voici ma dernière brève question. À la page 18 du rapport Kirby, on lit:

Lorsqu'il s'agit des difficultés dont l'industrie de la pêche est assaillie, les explications par trop simples abondent. Chacune contient un grain de vérité, mais toutes sont incomplètes.

J'aimerais poser une question relativement à l'état financier de certains producteurs. La situation financière des producteurs de l'Atlantique résulte peut-être de cette zone de 200 milles. Les grandes usines se sont équipées en «cadillacs» pour aller faire la pêche dans cette zone de 200 milles. D'après votre expérience et vos connaissances de la pêche de l'Atlantique, les difficultés des producteurs des grosses usines de transformation proviennent-elles du fait qu'ils ont trop investi dans leurs bateaux et les agrès pour pêcher dans la zone de 200 milles?

Mr. Purdy: Madam Chairman, that is sort of a rough question for us to answer without taking the opposite side. It apparently is a question that Mr. Kirby has not been able to answer, if in reading from his book I have come to the conclusions that I thought I had.

It is a problem, and perhaps the reason we have been looking at it rather strongly is because of the social factors involved, the fact that if the big companies go under, they are not just going under; it is not just processing companies going under, there are a lot of people who are going to be out of work, both fishermen and plant workers, and along with all the spin-offs a lot of people are involved. Nobody wants to see anybody go under.

Something has to be done. But as to what has to be done, we just have not come to a conclusion. We have not been able to come to a conclusion on it, really, but it is a major, major problem. We are talking about a great deal of money.

Mr. Billard: Mr. Cyr, with particular respect to your question about whether or not the large companies got themselves into this financial crisis on their own through over investment and being perhaps too eager to take advantage of all the resources within the 200-mile limit, I wonder if Mr. Harris might be able to respond directly to that particular aspect of your question.

Mr. W. Harris: Of course, I am not involved in the offshore. I am not involved very much with the large offshore processors, and I do not have access to their books, as I do not think

[Traduction]

Mr. Billard: Generally speaking, Mr. Cyr, we support the recommendation.

Mr. Cyr: I have one last question. Do you have something to add?

Mr. Billard: Yes. As a point of information, Mr. Allen Abbott, our Vice-President, would like to talk about short-term problems that require immediate solutions.

M. Abbott: Il ne faudrait jamais dire jamais. Il faut trouver des solutions au fur et à mesure que la situation évolue. Comme je ne sais pas ce qui est prévu pour notre flotte hauturière, je ne peux pas me prononcer. Mais il ne faudrait jamais dire non, absolument, jamais.

Mr. Cyr: Here is my last short question. On page 18 of the Kirby report, the following statement is made:

There is an abundance of simple theories to explain the problems of the fishery. All contain an element of truth, but all are seriously incomplete.

My question deals with the financial status of certain producers. The financial situation of Atlantic producers may be the result of the 200-mile zone. The big processing plants have gotten themselves "cadillac" equipment to go out and fish within the 200-mile limit. With your experience and knowledge of the Atlantic fisheries, do you think that the problems of the big processing plants' producers come from the fact that they invested too much in their boats and equipment to fish the 200 mile zone?

M. Purdy: On peut difficilement répondre à la question sans regarder les deux côtés de la médaille. Après avoir lu le rapport de M. Kirby, je crois comprendre qu'il n'a pas pu, lui non plus, répondre à la question.

Il y a, en effet, un problème, et si nous nous en préoccupons indûment, c'est qu'il faut tenir compte de nombreuses considérations d'ordre social. Si les grandes usines font faillite, bien des pêcheurs et travailleurs perdront leur emploi et les répercussions toucheront bien des gens. On ne veut pas que personne fasse faillite.

Il faut prendre des mesures, mais nous ne savons pas encore lesquelles. Nous n'avons pas encore décidé, mais c'est un problème extrêmement grave. Cela coûterait horriblement cher.

M. Billard: Vous avez demandé, monsieur Cyr, si les grandes compagnies n'ont pas provoqué la crise parce qu'elles ont trop investi pour exploiter la zone des 200 milles. M. Harris pourrait peut-être vous répondre.

M. W. Harris: Naturellement, je ne m'occupe pas de la pêche hauturière. Je ne m'occupe pas beaucoup, non plus, des grands bateaux-usines, et je n'ai pas accès à leurs livres. Il n'y

[Text]

very many people do have. But I think a lot of the problems were probably created with a little too easy money. That can happen. There was a tremendous optimism when the 200-mile limit came in, tremendous optimism among the whole fishing community, fishermen, processors, support industries. Everybody thought, this is it; we are finally going to get rich off the fishery—and I think people tended to over-capitalize. Perhaps the government had a part in that optimism, by saying: All we have to do now is to find markets, we are going to have the fish. I hate to blame the government for everything that befalls us, but in that respect I do believe perhaps there was a little over-capitalization.

[Translation]

en a pas beaucoup, d'ailleurs, qui y ont accès. Bien des problèmes proviennent du fait qu'on a dépensé un peu trop librement. Ce sont des choses qui arrivent. Lorsqu'on a mis en vigueur la limite de 200 milles, tout le monde était très optimiste: les pêcheurs, les propriétaires des usines de transformation, ceux qui travaillaient dans les industries secondaires. Tout le monde s'est dit: ça y est, on va enfin faire fortune avec la pêche. On a eu tendance à trop investir. Le gouvernement est peut-être partiellement responsable de cet optimisme; après tout, il disait: il ne nous reste plus qu'à trouver des marchés, car nous avons le poisson. Il me répugnait de faire porter au gouvernement le fardeau de tous nos problèmes, mais à cet égard, je pense que le gouvernement a peut-être été coupable de surcapitalisation.

• 1730

Now, how do we remedy it? I think that is the question. What are we going to do now? I know, personally, of mid-sized outfits that will go on television and go to the media and state that they have made a profit in the last two years—and these are hard economic times. I know of a little plant that started smoking fish and they broke even in their first year of operation—in hard economic times. I do not know what the final report will be on the restructuring. I do not know what information Mr. Kirby has, or the task force itself has, on those plants. I do not know how we are going to rationalize it.

Qu'allons-nous faire maintenant pour remédier à cette situation? C'est la question qu'il faut se poser. Je connais des propriétaires de moyennes entreprises qui sont prêts à annoncer publiquement leurs profits depuis deux ans, malgré la situation économique. Une petite entreprise de fumage de poisson a réussi à franchir le seuil de rentabilité dès sa première année d'exploitation, malgré la crise économique. Je ne connais pas les décisions définitives quant à la restructuration. J'ignore quels renseignements M. Kirby, ou son groupe d'étude, peut avoir sur ces usines. Je ne sais pas comment nous allons nous y prendre pour les rationaliser.

I, personally, do not want to see a whole lot more federal dollars poured into an industry that seems bound and determined to destroy itself. Remember, there was a show *Mission Impossible* on television where, after so many seconds, you pressed a tape and it self-destructed. That seems to have been the bent of fisheries policy, including from the fisherman's point of view and the processor's, over perhaps the past six, eight years, that we want to self-destruct.

Personnellement, je ne voudrais pas que le gouvernement fédéral investisse encore beaucoup d'argent dans une industrie qui semble bien décidée à se détruire. Rappelez-vous l'émission télévisée *Mission impossible*, où, après un certain nombre de secondes, l'enregistrement magnétique se détruisait lui-même. Telle semble avoir été l'orientation de la politique des pêches depuis six ou huit ans, que l'on se place du point de vue du pêcheur ou du transformateur; il semble que l'industrie veuille s'autodétruire.

I believe we, as a fishing community—this includes the whole community—need the processor, we need the big ones and the small ones, we need the large offshore fleet, we need the inshore fleet and we need the support industries. I believe we, as a federation, do look at it on a very broad basis, that we want to prop up the whole industry with perhaps a little more production, a little more effort on our own part and perhaps a little less federal money.

Selon moi, l'ensemble de l'industrie de la pêche a besoin du transformateur, des grandes et des petites usines de transformation, nous avons besoin des grandes flottes hauturières et des flottilles côtières; nous avons besoin des industries connexes. La fédération doit voir à l'ensemble de l'industrie, nous devons la soutenir en augmentant peut-être notre production, en y mettant un peu plus du nôtre et en nous fiant peut-être un peu moins aux subventions du gouvernement fédéral.

The Chairman: Thank you, Mr. Irwin.

Le président: Merci, Monsieur Irwin.

Mr. Irwin: Mr. Billard, this whole discussion... I come from northern Ontario, where we talk about steel and trees in the same way that you do about fish. We cannot sell them, we have to get new equipment and our buyers are complaining about the quality. That is about the only way I can analogize the discussion I heard today.

M. Irwin: Monsieur Billard, je viens du nord de l'Ontario, où nous parlons plutôt de l'acier et des arbres; nous le faisons cependant de la même façon que vous parlez du poisson. Nous n'arrivons pas à vendre nos ressources, nous devons nous procurer du nouveau matériel et nos acheteurs se plaignent de la qualité. C'est en établissant cette comparaison que je peux suivre la discussion aujourd'hui.

It reminds me of a story I heard today in the House of Commons: This fellow walked into a bedroom and there was a stranger in bed with his wife. The stranger said: Whom are you going to believe, the facts or me?

Elle me rappelle d'ailleurs une histoire que j'ai entendue aujourd'hui à la Chambre: un type entre dans sa chambre à coucher où il trouve un étranger au lit avec sa femme. L'étranger en question lui demande: «Qu'allez-vous croire: ce que vous voyez, ou ce que je vous dis?»

[Texte]

That is pretty well how I feel after listening to several submissions from the Newfoundland Fishermen, Food and Allied Workers Union and reading the Kirby report and the various documents. For instance, on marketing we have the Kirby recommendations: we have Roger Sterling, of Seafood Producers of Nova Scotia, saying that he goes too far; the minister, Mr. De Bané, saying he does not go far enough; and Kirby saying, here is as far as I go. What are your thoughts on marketing as suggested in the Kirby report?

Mr. Billard: The simple solution to your dilemma, sir, is to believe what we say.

Mr. Irwin: What do you say?

An hon. Member: Never mind what you think.

Mr. Irwin: What do you say?

Mr. Billard: With particular respect to the Kirby recommendations on marketing, I think we have put a number of our thoughts on paper. We are waiting for the federal government to commit itself. But with particular respect to the document and the recommendations on marketing, we have to admit that there is nothing precise in there and we are swinging at shadows. That is why Roger Sterling will see it one way, we will see it another way and somebody else will see it some other way.

Mr. Irwin: I understand. It is probably too broad and you want more consultation.

Mr. Billard: What we are waiting for is a chance to get down to the meat and potatoes of the issue and, as we have said over and over again, we want to be involved as if we were part of this industry.

Mr. Irwin: Okay.

Now, in here, in the Kirby report, it says that we cannot get into the quality restaurants in New York, we cannot even get into Brazil. You say, let the market decide on quality, there are recommendations on grading and gutting and cleaning and washing and icing. If we are so hot, why cannot we sell into New York? Why are we being out-sold by the people from Iceland?

Mr. Billard: I think, sir, you will have to look at our figures and you will see where a great percentage of our fish goes. We are exporting billions of dollars worth of fish annually; 80% of our catch goes into the United States market and we will sell a lot more . . .

Mr. Irwin: Not to the quality restaurants.

Mr. Billard: —sir, at a lot higher prices, once the minister and his department stop shouting from the roof-tops that we are putting out a bad-quality product.

Mr. Irwin: This is not something that has developed with the Kirby report and the minister's saying this, this is an evolution over a period of years. You cannot say that we did not go into the New York markets, the quality restaurants, because all of

[Traduction]

Cela résume assez bien mes sentiments après avoir entendu les différents exposés de la *Newfoundland Fishermen, Food and Allied Workers Union*, et après avoir lu le rapport Kirby et les différents documents. Par exemple, au sujet de la commercialisation, le rapport Kirby présente des recommandations. M. Roger Sterling, des Seafood Producers de la Nouvelle-Écosse, dit que les recommandations vont trop loin; le ministre, M. De Bané, dit que ces recommandations ne vont pas assez loin; enfin, M. Kirby dit: je n'irai pas plus loin. Que pensez-vous des recommandations du rapport Kirby touchant la commercialisation?

Mr. Billard: Pour vous sortir de votre dilemme, vous n'avez qu'à nous croire.

Mr. Irwin: Que dites-vous?

Une voix: Peu importe ce qu'il pense.

Mr. Irwin: Que dites-vous?

Mr. Billard: Pour ce qui est des recommandations du rapport Kirby touchant la commercialisation, nous avons, je crois, fait connaître nos opinions par écrit. Nous attendons la décision du gouvernement fédéral. Pour en revenir au rapport même et à ses recommandations sur la commercialisation, il faut reconnaître qu'elles sont très vagues et que nous lâchons la proie pour l'ombre. C'est ce qui explique les différences d'opinions entre M. Roger Sterling, nous-mêmes et d'autres intervenants.

Mr. Irwin: Je comprends. Les recommandations sont trop vagues et vous voulez être consultés.

Mr. Billard: Nous espérons avoir la chance de nous attaquer réellement au problème, et comme nous l'avons répété à maintes reprises, nous voulons participer à l'élaboration de la solution, car nous faisons partie de cette industrie.

Mr. Irwin: D'accord.

Je lis ici, dans le rapport Kirby, que l'on n'arrive pas à vendre notre poisson aux grands restaurants de New York et que l'on ne peut même pas le vendre au Brésil. Vous pensez qu'il vaut mieux laisser le marché décider de la qualité; il existe des recommandations sur le tri, l'éviscération, la saignée, le nettoyage et le glacement du poisson. Or, si ce poisson est d'aussi bonne qualité, pourquoi ne pouvons-nous pas le vendre à New York? Pourquoi l'Islande réussit-elle mieux que nous?

Mr. Billard: Vous devriez, monsieur, voir nos chiffres pour comprendre ce qu'il advient du poisson. Notre marché annuel d'exportation de poisson se chiffre par milliards de dollars; 80 p. 100 de notre prise est vendue sur les marchés américains et nous en vendrons encore beaucoup plus . . .

Mr. Irwin: Pas dans les grands restaurants.

Mr. Billard: . . . monsieur, à des prix beaucoup plus élevés, lorsque le ministre et ses fonctionnaires cesseront de dire que notre poisson n'est pas de bonne qualité.

Mr. Irwin: Cette situation ne s'est pas produite du jour au lendemain, suite à la publication du rapport Kirby et aux déclarations du ministre, elle découle d'une évolution qui s'est faite sur de nombreuses années. Vous ne pouvez pas dire que cette remise en question soudaine de la qualité vous empêche

[Text]

a sudden we are talking quality. You certainly are not taking that position. Has this not evolved over the years?

• 1735

Mr. Billard: I am going to let Wayne Harris answer that for you.

Mr. W. Harris: If I might respond to this quality thing, I just want to make a comment, and then you might get a better response from Allen. I had in my possession for some time a little booklet; it was a report done for the Lieutenant Governor of Prince Edward Island in 1909, I think. The problem that report came up with was that our marketing in central Canada and in the United States was a quality problem. How far have we come in 75 years?

Mr. Irwin: Yes.

Mr. W. Harris: This can be perceived as a problem by New York brokers who want to pay us less for our fish. Can they not look at two fish? Here is an Iceland fish and a Canadian fish, and they say Canadian quality is bad so we will pay them less. How do we prove it is better?

Mr. Irwin: We can make all the steel we want in northern Ontario, and if they are not going to buy it because we are not up to, say, the Japanese standards, we cannot say that it is the consumer's fault. Now I know enough about inshore fishing that if you leave the blood in for seven or eight days and you do not gut it, then you are going to have a softer fish, you are going to have a darker fish, and you are going to have a fish that is less palatable.

Mr. W. Harris: I might say, sir, a rotten fish.

Mr. Irwin: A rotten fish.

Mr. W. Harris: If the blood is in for seven or eight days.

Mr. Irwin: I understand from the Newfoundland members that some of the fish are left in the hold for a week before they are brought in to shore.

Mr. W. Harris: They are iced.

Mr. Irwin: Well, they are iced, but they still have the gut in.

Mr. W. Harris: And I submit that we represent for the most part inshore groundfishermen, and mostly it is a day fishery, or perhaps a two-day fishery. That is why our fish is of higher quality than perhaps the offshore fishery.

Mr. Irwin: Okay. Now, is that not the whole point? When Mr. Purdy talks about Cadillac fish, is not part of the reason that he does a better job at bringing them in and cleaning them and getting them iced?

Mr. Purdy: I think the problem, Madam Chairman, is not that we cannot put a first-class quality product on the market, the problem is as it is has been put to us is that we cannot be

[Translation]

de vendre votre poisson dans les grands restaurants de New York. Vous ne pouvez certainement pas dire cela. Le problème n'a-t-il pas pris de l'ampleur au cours des années?

M. Billard: J'aimerais laisser M. Wayne Harris répondre à cette question.

M. W. Harris: J'aimerais faire une observation à ce sujet, et ensuite donner la parole à Allen. J'ai, depuis quelque temps, une petite brochure publiée en 1909; il s'agit d'un rapport fait pour le compte du lieutenant-gouverneur de l'Île-du-Prince-Édouard. Selon cette brochure, la mauvaise qualité du poisson expliquait les difficultés de vente dans le centre du pays et aux États-Unis. Qu'en est-il 75 ans plus tard?

M. Irwin: En effet.

M. W. Harris: Il s'agit peut-être d'un problème que perçoivent les acheteurs de New York qui veulent payer moins cher pour notre poisson. Ne sont-ils pas capables de comparer deux poissons? Placés devant un poisson d'Islande et un poisson du Canada, ils disent que le poisson canadien n'est pas de bonne qualité; alors, il vaut moins cher. Comment pouvons-nous prouver que le poisson canadien est meilleur?

M. Irwin: Nous pouvons produire, dans le nord de l'Ontario, autant d'acier que nous le voulons, mais si l'acheteur refuse notre acier parce qu'il n'est pas conforme aux normes japonaises par exemple, on ne peut pas jeter le blâme au consommateur. Je ne sais pas grand-chose de la pêche côtière, mais je sais très bien que si le poisson n'est pas saigné avant sept ou huit jours, s'il n'est pas éviscéré, sa chair sera plus molle, plus foncée, et elle aura moins de goût.

M. W. Harris: Elle sera même, monsieur, pourrie.

M. Irwin: Pourrie.

M. W. Harris: Si le poisson n'est pas saigné avant sept ou huit jours.

M. Irwin: Je crois savoir, d'après des députés de Terre-Neuve, que certains poissons sont conservés dans la cale pendant une semaine avant d'être ramenés au sol.

M. W. Harris: Ils sont glacés.

M. Irwin: Ils sont peut-être glacés, mais ils ne sont pas éviscérés.

M. W. Harris: Je dois préciser ici que nous représentons surtout des pêcheurs de poisson de fond du littoral et que nos expéditions de pêche durent un ou deux jours. Cela explique la meilleure qualité de nos poissons, par rapport aux pêcheurs en haute mer.

M. Irwin: D'accord. N'est-ce pas là ce qui explique tout? Lorsque M. Purdy parle d'un poisson de qualité supérieure, n'est-ce pas parce qu'il travaille plus rapidement pour ramener ses poissons à terre, les nettoyer et les glacer?

M. Purdy: Selon moi, madame le président, ce n'est pas que nous ne sommes pas capables d'offrir un poisson de toute première qualité, c'est plutôt, selon les acheteurs, que notre

[Texte]

constant with that first-class quality; and perhaps we are not completely to blame for it. You know, different companies are going to put out a different product done up in a different way, and it is probably a different quality product.

The Chairman: It is a mix.

Mr. Purdy: That is right.

Now, these big companies or these brokers that are buying these products, just as an illustration, today they may order fish from National Sea and get a first-class product, and tomorrow they may order it from H.B. Nickerson and get a very, very bad product. Possibly it is not because of H.B. Nickerson's method of putting up the product, but perhaps they are paying a little less money for a little less quality fish.

Mr. Irwin: I am not going to suggest that the big five have any less responsibility. I do not want you to . . .

Mr. Purdy: No, no, I was not inferring that at all either.

Mr. Irwin: Okay. On collective rights . . .

The Chairman: This will be your last question.

Mr. Irwin: Well, I have about a half of an hour of questioning, Madam Chairman, I hope you know.

Nova Scotia's fisheries minister, Ken Streach, says he will not institute collective bargaining rights for fishermen "unless I am so advised by the majority of the fishermen". Now you have indicated that you are going to have a plebiscite . . .

Mr. W. Harris: In P.E.I.

Mr. Irwin: Just P.E.I., okay. Who will be involved in the plebiscite? Will it be all the fishermen, the owners, the labourers . . . ?

Mr. W. Harris: No.

Mr. Billard: Mr. Irwin, there is a two-part answer to your question. With respect to Ken Streach, the vast majority of fishermen have already indicated to him their particular preference on that subject, and he seems satisfied with that. With respect to P.E.I., I wonder if I could ask Rory MacLellan just to fill in a few of the details on what that plebiscite is hoping to accomplish.

Mr. Irwin: I would just like to know who is going to be voting first. Will it be owners, or owners and labour?—not that owners do not labour more than labour.

Mr. Rory MacLellan: First of all, that is a question that is the subject of much debate at this time. We believe that both the owner of a vessel and the person who works on a vessel has an interest in the industry. However, we feel the interest is not identically the same. Normally, the person who works on the boat is paid by the fisherman or on a percentage. In the case of where it is a percentage, to be quite honest with you, we do not know yet. In the case of where the man is paid a salary to work

[Traduction]

qualité n'est pas constante; nous n'en sommes peut-être pas les seuls responsables. Vous savez, les différentes entreprises ont chacune leurs méthodes de production, ce qui explique peut-être les différences de qualité du produit.

Le président: C'est une question d'équilibre.

M. Purdy: En effet.

Les grosses compagnies, les gros acheteurs de poisson, pour vous donner un exemple, peuvent aujourd'hui commander leur poisson à la compagnie *National Sea* et obtenir du poisson de toute première qualité; demain, ils peuvent le commander à la *H.B. Nickerson* et recevoir un produit de très piètre qualité. Ce n'est peut-être pas parce que la *H.B. Nickerson* n'a pas de bonnes méthodes de production, c'est peut-être que cette entreprise paie un peu moins cher son poisson, qui, de ce fait, est d'un peu moins bonne qualité.

M. Irwin: Je ne voudrais pas donner à penser que les cinq entreprises ne sont pas responsables. Je ne voudrais pas que vous . . .

M. Purdy: Non, non, je ne le voulais pas non plus.

M. Irwin: D'accord. Au sujet des droits à la négociation collective . . .

Le président: C'est votre dernière question.

M. Irwin: Madame le président, j'espère que vous savez que je pourrais poser encore des questions pendant une demi-heure.

Le ministre des Pêches de la Nouvelle-Écosse, l'honorable Ken Streach, dit qu'il ne veut pas donner aux pêcheurs des droits à la négociation collective, à moins que la majorité des pêcheurs ne le demandent. Vous avez dit qu'il y aura un plébiscite . . .

M. W. Harris: À l'Île-du-Prince-Édouard.

M. Irwin: À l'Île-du-Prince-Édouard seulement. Qui pourra voter? Tous les pêcheurs, les propriétaires, la main-d'œuvre . . . ?

M. W. Harris: Non.

M. Billard: Monsieur Irwin, il y a deux aspects à votre question. Pour ce qui est du ministre Ken Streach, la grande majorité des pêcheurs lui ont déjà fait savoir leur préférence; cela semble lui convenir. Pour ce qui est de l'Île-du-Prince-Édouard, je pourrais peut-être demander à M. Rory MacLellan de vous donner les détails de ce plébiscite.

M. Irwin: J'aimerais tout d'abord savoir qui pourra voter. N'y aura-t-il que les propriétaires, ou les propriétaires et les ouvriers? Je ne veux pas dire que les propriétaires ne travaillent pas plus que les ouvriers.

M. Rory MacLellan: Tout d'abord, cette question a suscité énormément de discussions. Nous sommes d'avis que le propriétaire d'un bateau et l'ouvrier qui y travaille ont tous les deux un intérêt dans l'industrie. Cependant, cet intérêt n'est pas exactement le même. En règle générale, une personne qui travaille sur un bateau est rémunérée par le pêcheur ou reçoit un pourcentage de la valeur de la pêche. Pour être très franc avec vous, nous ne savons pas encore pour ce qui est des

[Text]

on the boat, we are saying that his interest in the overall industry is not the same because of the longevity, because you have many people who will just come in and out of the industry. So on that point, we are saying no, they should not vote. So it will be predominantly fishermen, boat owners, or people who make a living from the fishery in their own right, without the necessity of owning a boat. Once again, there seems to be some debate on that.

• 1740

Your second question, I believe, is what will the plebiscite cover, what questions. Is that . . . ?

MR. Irwin: I did not ask that.

Mr. Rory MacLellan: I am sorry. Okay.

Mr. Irwin: You can answer it, but the chairman will not let me ask any more questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Irwin.

Before recognizing speakers on the second round, I have a couple of supplementary questions that were raised on the herring, and I may even be pre-empting my colleague, Mr. McCain. However, when it was mentioned about the buy-back, suggested by Dr. Kirby in his report, I think we got into the situation of how it was going to be affected and how it would affect, shall we say, the crews of these boats. What about the transferability of the quotas? We hear an awful lot about allocation of quotas, or quota licences with quotas on them. And, as far as a herring sector goes, if you have the buy-back, what happens to the quotas or even in, let us say, transferability from one sector of the herring fishery to another sector? I wonder if someone could . . . maybe Mr. Atkinson could speak to that problem as they see it.

Mr. Atkinson: If this buy-back were instituted, and licences were bought back . . . we are assuming, I guess, that the quotas that resulted from that would be put into a pot and redistributed equally among the remainder of the fleet.

Now with regard to the transferable boat quotas, we feel that companies who own boats will be able to combine maybe as many as three or four quotas on one boat. In this way it will do little to help out the independently owned boats, which are, by the way, a majority of the fleet. Also, we feel that pressure will be applied by companies to independents with quotas for sale, to sell them to the company boats, perhaps under a threat of a loss of market if they do not. This situation actually happened in 1981 when you were allowed to buy and sell quotas.

There is one more point I would like to make and I would like to put special emphasis on it because it is very important to us. I do not know how many people are familiar with the terms "mobile" and "non-mobile," but we use "non-mobile" to describe vessels that just fish in the Bay of Fundy and "mobile" vessels, we use that term to describe vessels which would travel all over—anywhere there is a quota to be fished. We feel that the non-mobile boats will apply for quotas, other

[Translation]

ouvriers payés à pourcentage. Lorsque l'ouvrier est rémunéré à taux fixe, nous pensons que son intérêt pour l'ensemble de l'industrie n'est pas le même; il ne s'y intéresse pas à long terme, et beaucoup d'ouvriers vont et viennent. Alors, dans ce cas, nous disons qu'ils ne devraient pas voter. Donc, voteront surtout des pêcheurs, des propriétaires de bateaux, ou des personnes qui gagnent leur vie dans l'industrie de la pêche; ils n'ont pas à être propriétaires d'un bateau. Cependant, on ne semble pas complètement d'accord.

Vous avez ensuite demandé, je crois, quelles seront les questions du plébiscite. Est-ce là . . . ?

Mr. Irwin: Je n'ai pas posé cette question.

Mr. Rory MacLellan: Excusez-moi. D'accord.

Mr. Irwin: Vous pouvez y répondre, mais le président ne me laisse plus poser de questions.

Le président: Merci, monsieur Irwin.

Avant de passer au deuxième tour, j'aimerais poser quelques questions au sujet du hareng; je vais peut-être, de ce fait, couper l'herbe sous le pied de mon collègue, M. McCain. On a parlé du rachat, proposé par M. Kirby dans son rapport; nous avons, je crois, essayé de voir les répercussions générales de cette politique et les répercussions plus précises sur les équipages des navires. Que pensez-vous des quotas transférables pour navires? Nous discutons beaucoup de l'allocation des contingents individuels ou d'entreprises. Pour ce qui est de la pêche au hareng, si nous adoptons cette politique de rachat, qu'advient-il des quotas de navires, ou même de leur transférabilité d'un secteur à un autre? Quelqu'un pourrait-il . . . M. Atkinson, peut-être, pourrait nous expliquer le point de vue de la fédération.

M. Atkinson: Si cette politique est adoptée, si les permis sont rachetés . . . Nous supposons que les unités de quota seront combinées et redistribuées équitablement entre les autres navires de la flotte.

Pour ce qui est des quotas transférables pour navires, nous pensons que les grandes entreprises propriétaires de bateaux pourront peut-être combiner deux ou trois quotas sur un seul navire. Cela n'aidera pas tellement les propriétaires d'un seul navire, lesquels constituent, soit dit en passant, la majorité de la flotte. Nous pensons par ailleurs que les entreprises exerceront des pressions auprès des indépendants ayant des quotas de navires, pour qu'ils vendent ces quotas aux navires de l'entreprise; les compagnies pourraient peut-être même menacer de ne plus acheter le poisson. C'est ce qui s'est produit en 1981, lorsqu'on pouvait acheter ou vendre des quotas.

J'aimerais maintenant soulever un autre point qui nous importe beaucoup. Nous parlons de bateaux «non mobiles» pour décrire les bateaux de pêche de la baie de Fundy, et lorsque nous parlons de bateaux «mobiles», nous faisons référence à des bateaux capables d'aller là où est le poisson. Nous craignons que les propriétaires de bateaux non mobiles demandent des quotas pour des régions autres que la baie de Fundy, dans le seul but de les vendre. Cela nuira à bon nombre

[Texte]

than those in the Bay of Fundy, with no intention of fishing them, and for the sole purpose of selling them. We feel this is going to hurt a lot of the mobile boats and we figure that, except for the summer fishery, other quotas should be restricted to traditional vessels.

The Chairman: Yes. I would like to just pursue the herring industry, because I am personally opposed to the buy-back. We have not, in the past, been able to market all of that Bay of Fundy fish without having an over-the-side sale. Mainly because the processors say they cannot sell the fish, except at a given price, which does not meet the realization of what the boats need in order to catch the fish. Therefore, when you had an over-the-side sale last year, did you think that the boats in the herring industry broke even in the Bay of Fundy?

• 1745

Mr. Atkinson: My personal opinion is that most of the larger mobile boats did not break even last year. Obviously, there were some who did, but that would be a minority of them. I do not really know for sure; but, in my opinion, the smaller vessels on the whole should have done reasonably well last year. With the over-the-side, this brought their stocks up to a level close to what they had been accustomed to in the better years.

The Chairman: I have just one final question. Mr. Harris, I like your answers so... I would like just to go back to the marketing end that you brought up and talk about marketing, plus the fact that your brief in several issues... At page 2 you say:

It called for the creation of an under-utilized species marketing corporation.

That was a proposal made in 1980.

They were talking about under-utilized species. You mentioned here today the cod blocks that had no market... and I think Mr. Purdy referred to that in 1980-1981... and therefore that cod block was then transferred into saltfish...

A witness: I did not say that.

The Chairman: No, no. We understand where some of the cod blocks landed in 1982; it is into saltfish and others. Then you say "resource-short plants", and again you say at page 4:

One of our major problems is marketing the fish we now have.

Are you opposed to the setting up of some type of mechanism over and above what industry has been able to go out and find markets in the past? Maybe I could pose this to Mr. Billard or Mr. Harris. Are you opposed to setting up a mechanism that would put a lot of effort into finding new markets? I am not talking about putting into the existing.

We have heard about the United States market. I think from my own personal experience that we do sell good quality. I do not feel that was a problem in 1980, and it is a shame that

[Traduction]

des propriétaires de bateaux mobiles, et nous pensons que sauf pour la pêche estivale, les autres quotas devraient être accordés aux seuls bateaux traditionnels.

Le président: En effet. J'aimerais revenir à la pêche au hareng, car, personnellement, je m'oppose à cette politique de rachat. Nous avons dû, par le passé, avoir recours aux ventes de bateau à bateau, pour commercialiser tout le poisson de la baie de Fundy. Nous avons dû le faire principalement parce que les transformateurs nous disent qu'ils ne peuvent vendre le poisson, sauf à un prix donné qui ne correspond pas aux dépenses faites pour pêcher ce poisson. Donc, dans les cas où il y a eu vente de bateau à bateau, l'année dernière, pensez-vous que ces propriétaires de bateaux de pêche au hareng de la baie de Fundy ont réussi à franchir le seuil de rentabilité?

M. Atkinson: Personnellement, je crois que la majorité des gros bateaux mobiles n'ont pas été rentables l'année dernière. Certains l'ont été, bien sûr, mais ils constituent la minorité. Je n'en suis pas certain, mais selon moi, les petits bateaux ont dû mieux se tirer d'affaire l'année dernière. Grâce aux ventes de bateau à bateau, ils ont pu pêcher presque autant de poisson que pendant leurs meilleures années.

Le président: Une dernière question. Monsieur Harris, j'aimerais que vous y répondiez... Vous parlez à quelques reprises dans votre mémoire de la question de la commercialisation. Vous dites, à la page 2:

On a réclamé la création d'un office de commercialisation des espèces moins populaires.

Cette proposition a été faite en 1980.

On parlait d'espèces sous-utilisées. Vous avez dit aujourd'hui qu'il n'y avait pas de marché pour les blocs de morue—M. Purdy, je crois, le disait pour 1980-1981—et que par conséquent les blocs de morue ont été transformés en poisson salé...

Un témoin: Je n'ai pas dit cela.

Le président: Non, non. Nous savons comment certains blocs de morue ont été transformés en 1982, en poisson salé notamment. Vous parlez ensuite d'usines manquant de ressources et vous dites à la page 4:

Un de nos plus grands problèmes, c'est de vendre le poisson que nous avons.

Vous opposeriez-vous à la création d'un mécanisme capable d'aller au-delà de ce qu'a pu faire l'industrie pour trouver de nouveaux marchés? Je pourrais peut-être poser cette question à M. Billard ou à M. Harris. Seriez-vous opposé à la création d'un office qui se concentrerait surtout sur la recherche de nouveaux marchés? Je ne parle pas ici des marchés existants.

Nous avons déjà parlé du marché américain. Mon expérience me porte à croire que nous vendons du poisson de bonne qualité. Ce problème ne se posait pas en 1980 et il faut

[Text]

we are now advertising again, talking quality and hurting the market structure.

Would you be opposed to seeing a mechanism funded and able to buy the fish after it has been processed and find a new market for it and perhaps establish over a period of years new markets that the industry has not been able to perhaps find either in herring because we have to resort to over-the-side sales or in allocating over-the-wharf sales or giving up our quotas for EEC or Portuguese in order to find salt fish markets? How do you feel about that?

Mr. W. Harris: I do not think we have to look necessarily at saltfish markets. With any industry I talk about I usually draw an analogy to the automobile industry because one in every seven people, I think, in North America is affected by it and we do have a love for the automobile. So we look at Ford and the ads they have on television now. I am not opposed to Ford products either; I drive a Ford truck and a GM car. Quality is job one with Ford now, is it not?—and they are talking of record losses. That is their slogan on television: quality is job one. When they used Farrah Fawcett-Majors to sell Mercury Cougars, they could not keep up with production. I think that is where the marketing thrust has to be. If we can get Farrah Fawcett-Majors to sell herring in the mid-western United States or places that we have not . . . We have not tapped some of those markets in North America. We have not even approached them.

I think in a lot of instances the small processor cannot. He does not have the funding; he does not have the expertise. He has picked up a telephone and called a broker in Boston, a traditional market: he has always sold the product there; they do not quibble about price; this man has always taken the fish from him. But there have to be markets even in North America for a lot of the product.

I hear what I call horror stories, and a fisherman related to me just since I arrived in Ottawa these same horror stories about his relatives who stopped in a restaurant in Calgary and could not get fish of any kind. The gentleman told me the only fish his two daughters could find in Alberta was a kind of lobster paste at \$3. This was it. This is our own country; this is Canada.

In Europe—I am somewhat familiar with the marketing system there because I was there—they make fish a very attractive product. There are posters in the corridors of the schools. The kids can hardly wait for lunch breaks to get some kind of fish. They eat three times as much per capita as we do. They have a large population base, but if we could get our per capita consumption in North America up to European standards, which I think is about 44 pounds . . . I do not understand kilos yet—per person now, that would take care of all the surplus on both coasts.

[Translation]

déplorer le fait que maintenant nous mettons en question la qualité de notre poisson, ce qui nuit à nos marchés.

Vous opposeriez-vous à la création d'un office capable d'acheter le poisson après qu'il a été transformé, capable de trouver de nouveaux marchés et peut-être même de s'y implanter après quelques années? Après tout, l'industrie n'a pas été capable de trouver ces nouveaux marchés pour le hareng parce que nous avons dû avoir recours aux ventes de bateau à bateau, parce que nous avons dû faire des ventes directes à quai ou abandonner nos contingents pour la CEE ou le Portugal afin de trouver des marchés pour le poisson salé? Qu'en pensez-vous?

M. W. Harris: Il n'est pas toujours nécessaire d'aller sur les marchés de poisson salé. Je fais habituellement des comparaisons avec l'industrie automobile, car en Amérique du Nord, une personne sur sept y contribue; par ailleurs, nous adorons nos automobiles. Essayons de voir la publicité télévisée de Ford. Je n'ai rien contre les produits Ford; mon camion est de cette compagnie et ma voiture est fabriquée par *General Motors*. Dans ses annonces télévisées, la compagnie Ford proclame qu'elle met la qualité avant toutes choses. Et pourtant la compagnie n'a jamais connu de pertes financières aussi lourdes. Or, lorsqu'elle a eu recours à Farrah Fawcett-Majors pour vendre des Mercury Cougar, la demande était plus forte que l'offre. C'est dans ce sens-là que nous devons orienter notre commercialisation. On devrait peut-être essayer d'embaucher Farrah Fawcett-Majors pour vendre le hareng dans les États du Mid-West américain ou sur de nouveaux marchés . . . Nous n'avons pas épuisé certains marchés en Amérique du Nord. Nous ne les avons même pas pénétrés.

Dans de nombreux cas, le petit transformateur ne peut pas le faire. Il n'a pas les fonds nécessaires; il n'a pas non plus l'expérience. Il se contente plutôt de téléphoner à un acheteur de Boston qui de tout temps lui a acheté son produit sans rechigner sur le prix. Or, il doit y avoir ici même en Amérique du Nord, d'autres marchés pour nos produits.

J'entends toutes sortes d'histoires d'horreur. Un pêcheur me racontait ici à Ottawa qu'une partie de sa famille était à Calgary dans un restaurant et voulait manger du poisson. Or, le restaurant n'offrait rien sauf une sorte de pâté de homard à \$3. Il n'y avait rien d'autre. Et pourtant nous sommes dans notre pays, nous sommes au Canada.

En Europe, et je suis un peu plus au courant du marché là-bas, car j'y suis allé, le poisson est commercialisé de façon très différente. On met de belles affiches dans les corridors d'écoles. Les enfants sont pressés d'arriver à l'heure du lunch pour manger du poisson. Les Européens mangent trois fois plus de poisson par habitant que nous. Il y a beaucoup de monde en Europe, mais si nous pouvions faire monter la consommation individuelle en Amérique du Nord à ce qu'elle est en Europe, c'est-à-dire environ 44 livres par personne, je ne sais pas combien cela fait en kilos, il n'y aurait plus d'excédent de poisson sur les côtes atlantique et pacifique.

[Texte]

[Traduction]

• 1750

The Chairman: Mr. McCain.

Mr. McCain: I must say that I agree totally with the last speaker, Madam Chairman, that we do not have, and have not had, the concentration on our own markets that I think we should have. I think government policy has stood in the way of this. For instance, when one fisherman wanted to freeze some of his fish as he pulled them from the water—these were herring—the Minister of Fisheries absolutely refused to issue the licence to grant the subsidy. He stayed in the way until such time as the plans, finally and after three years of hard work, went down the drain. In other words, those herring were to be “frozen afloat” and would have been sold, I believe, in a market which would accept herring frozen afloat in quantities that we have not dreamed of selling in Canada to this point in time. They are really not that good if they are frozen too long after they have been out of the water.

Look, I think a flexibility is required within government and its policy to allow for some changes that just have been roadblocked by policy in various measures. In the smoked herring business, you have to buy God knows-how-many hundred feet of stainless steel tubing to get the fish from the water into the tanks and all looked after very nicely, so that you can pack them in a wooden box to ship them. They are going to put two or three of the smokers out of business in the Grand Manan area, for instance, by a stupid regulation which says, in effect: Bring her in in stainless steel, boys, but pack her in a wooden box! That does not make very damn much sense, Madam Chairman, to go that route.

One other area which has not been addressed by the study of the Kirby report is the south shore of New Brunswick and its unique problems, as well as its relationship, for instance, to the Machias Seal Islands and the importance of that island as a point in the boundary dispute between Canada and the United States. There is the failure of the reconnaissance surveillance crew to keep the American scallop boats within even the line that they want in the fishing area. And I would like to have just a comment from the people here from Grand Manan, if I may impose upon you, Madam Chairman, in respect to the importance of the boundary dispute, the importance of proper surveillance in that area until that dispute is settled. I wonder what will be the future of our industry if we get the favourable consideration that we hope the international court will give us in that situation. I am being very colloquial, but I think it emphasizes some of the problems which have been expressed in this report and by fishermen as a whole.

The Chairman: Yes. Mr. Sonnenberg.

Mr. Klaus Sonnenberg (New Brunswick Representative, Eastern Fishermen's Federation): Thank you, Madam Chairman, and Mr. McCain, thank you for raising that issue, because we feel it is very very important. We heard just a little while ago how the Canadian Saltfish Corporation, for example, can affect marketing. On Grand Manan Island this year alone has been the first year that we have been unable to market our saltfish from our groundfish, because of the

Le président: Monsieur McCain.

M. McCain: Madame le président, j'avoue être totalement d'accord avec le dernier intervenant; nous n'avons pas encore eu une consommation assez forte de poisson au Canada. La politique gouvernementale a peut-être nui à cela. Par exemple, un pêcheur voulait congeler immédiatement une partie de sa prise de hareng à bord de son navire; or, le ministre des pêches a catégoriquement refusé de lui octroyer le permis qui aurait pu lui valoir une subvention. Le ministre s'est opposé jusqu'à ce que, après trois ans de dur travail, le projet s'effondre. Il s'agissait, je crois, de congeler à bord du bateau les harengs pour lesquels il existe un marché auquel on ne peut même pas rêver à l'heure actuelle au Canada. Les poissons ne sont pas aussi bons s'ils sont congelés longtemps après avoir été pêchés.

Je pense que le gouvernement doit mieux s'adapter et permettre certaines modifications que différentes mesures politiques empêchaient auparavant. Par exemple, pour fumer du hareng, il faut acheter Dieu seul sait combien de centaines de pieds de tube d'acier inoxydable pour transvaser les poissons dans les réservoirs mais on peut ensuite les emballer dans une boîte de bois. Le gouvernement fera fermer deux ou trois usines de transformation en poisson fumé de la région de Grand Manan par ce règlement stupide qui oblige à utiliser des tubes en acier inoxydable et des boîtes de bois. Madame le président, cela n'est pas très logique.

Le rapport Kirby ne parle pas du tout de la côte sud du Nouveau-Brunswick et de ses problèmes; on ne parle pas non plus des îles Machias Seal et de l'importance de ces îles dans la dispute frontalière entre le Canada et les États-Unis. Les patrouilles de surveillance et de reconnaissance n'arrivent pas à confiner les bateaux américains de pêche de pétoncles dans la zone réclamée par les États-Unis. J'aimerais savoir, madame le président, ce qu'en pensent les représentants de Grand Manan, de cette dispute frontalière, de la nécessité d'avoir des patrouilles de surveillance efficaces dans cette zone jusqu'à ce que le conflit soit réglé. Je me demande ce que sera l'avenir de notre industrie après le jugement favorable de la Cour internationale. Je ne suis pas très clair mais je pense réussir à mettre en lumière certains des problèmes soulignés dans ce rapport et par l'ensemble des pêcheurs.

Le président: Oui. Monsieur Sonnenberg.

M. Klaus Sonnenberg (Représentant du Nouveau-Brunswick, Eastern Fishermen's Federation): Merci, madame le président. Je tiens également à remercier M. McCain d'avoir soulevé ce sujet très important. Nous avons vu, il y a quelque temps, le rôle que peut jouer l'Office canadien du poisson salé dans la commercialisation. Cette année, sur l'île de Grand Manan, nous n'avons pas réussi pour la première fois, à vendre notre poisson de fond salé à cause du rôle accru qu'a joué

[Text]

increased activities of the corporation in trying to please a problem north of 50 degrees latitude.

The problems we raised with the Kirby commission and when we met with them, we just feel that they are not kin to, because they have not discussed it. The Machias Seal Islands question is one that we stressed extremely heavily. We are talking about an area over 15 miles long by about 10 miles wide in some areas. It is an area which right now is in dispute, and the boats such as the *Sea Treck* and other American vessels are fishing in waters even beyond what the American government has claimed in their most extravagant way. We are saying that, for example, if we just enforce the line at this point, we could save the Grand Manan fishermen an estimated yearly income, for each week one of these large vessels is in our area.

Now it was only two weeks ago today that, while the Department of Fisheries and Oceans had told us they had made some inroads in stopping this type of poaching, in fact one of the vessels, the *Sea Treck*, which was supposedly apprehended earlier, went and fished 5 miles beyond the area claimed by the Americans; it fished 20,000 pounds of scallops or landed that many that weekend back at her home port and, at \$5 per pound, that represents \$100,000. Now, we are talking about one vessel. The area in dispute—we are talking about three to four vessels that are fishing there constantly for a period of almost six months. So simple arithmetic will tell you that it is important to us in our area, very important. And that is only in scallops. We are not talking lobster, which is another area that is important to us, because our fishermen start fishing lobster at the end of November and are cut off in June. The American people fish that same area, that same bottom, that disputed bottom, year round. So when they are finished fishing it in November, we start. You can imagine the kinds of feelings that some of our lobster fishermen have in going to a bottom that has been fished heavily all summer and fall and then to start their fishing activities.

• 1755

We recommend a very speedy settlement of that area in our favour. We recommend that should have been part of the Kirby Commission report. We feel it was an integral part, if they were to be concerned with the problems of the fishermen in our area.

As to the second part of your question, Mr. McCain, we feel that right now we are having difficulty... well, we know we are having difficulty—enforcing the line that is there now, the line that is well within our waters, the line that has been set by the Americans. We do not have the kind of support our association feels we deserve. The longer we wait to settle the line, it appears the bigger the problem is going to be. How can we remove large vessels and large groups of fishermen from an area they have been accustomed to fishing if we wait forever? We are talking about right now, holding the line; but we are not doing enough to hold that line, the line that has been claimed by the Americans.

[Translation]

L'Office pour régler un problème survenant au nord du 50° degré.

Nous avons rencontré les membres de la Commission Kirby, nous avons discuté de certains problèmes avec eux; cependant nous pensons que nos problèmes ne les intéressent pas car ils n'en parlent pas. Nous avons insisté très vigoureusement sur le problème des îles Machias Seal. Il s'agit d'une région d'environ 15 milles de long sur 10 milles de large. Cette zone est au cœur du conflit et certains bateaux américains, notamment le *Sea Treck*, s'aventurent au-delà des zones que réclame dans son extravagance, le gouvernement américain. Par exemple, nous pensons que si la limite territoriale n'était pas respectée, un de ces gros bateaux pourrait, dans notre zone, prendre en une semaine ce qui constitue à peu près le revenu annuel des pêcheurs de Grand Manan.

Le ministère des Pêches et Océans se vante auprès de nous de faire certains progrès; or, il y a deux semaines, un de ces navires, le *Sea Treck*, qui avait été supposément arrêté plus tôt, est allé pêcher à cinq milles au-delà de la zone réclamée par le gouvernement américain; ce navire a ramené cette fin de semaine-là, quelque 20,000 livres de pétoncles, ce qui représente, à \$5 la livre, \$100,000. Voilà ce que faisait un seul bateau. Dans la zone contestée—il y a trois ou quatre bateaux qui y pêchent constamment depuis près de six mois. En faisant un calcul simple, vous verrez que c'est important pour nous, pour notre région, très important. Et rien que pour les pétoncles. Nous ne parlons pas de homard, c'est un autre domaine qui est important pour nous, car nos pêcheurs commencent à prendre du homard à la fin de novembre pour se voir interdire d'en prendre en juin. Les Américains pêchent à longueur d'année dans ce même secteur, dans les mêmes fonds, qui sont contestés. Par conséquent, lorsqu'ils terminent en novembre, nous commençons. Vous vous imaginez bien ce qu'en pensent les pêcheurs de homard qui pêchent dans des fonds où la pêche a été très active pendant l'été et l'automne, alors qu'eux ne font que commencer d'y pêcher.

Nous recommandons un règlement très rapide de la question en notre faveur. Nous disons que cela aurait dû faire partie du rapport de la commission Kirby. Nous sommes d'avis que cette question en faisait partie intégrante, si elle entendait étudier les difficultés des pêcheurs dans notre secteur.

Quant à la deuxième partie de votre question, monsieur McCain, nous pensons qu'à l'heure actuelle nous éprouvons des difficultés—plutôt nous savons que nous avons du mal—à faire respecter la ligne qui se trouve bien à l'intérieur de nos eaux, celle qui a été établie par les Américains. Nous ne recevons pas l'appui que nous méritons. Plus nous attendrons pour régler cette question de ligne, plus le problème sera difficile. Comment pouvons-nous chasser de ce secteur de gros bateaux, des groupes importants de pêcheurs, qui sont habitués à y pêcher, si nous attendons éternellement? Nous négocions en ce moment pour indiquer l'invasion, mais nous ne faisons pas assez pour faire respecter cette ligne qui est réclamée par les Américains.

[Texte]

If in fact we ever hope to have a new settlement there, we must do it soon or else it will become almost impossible to get any kind of settlement in our favour. The longer we wait to take the candy away, and the more the candy comes in, the worse the problem is going to get. I feel it is just another example of the lack of somebody from the Atlantic, somebody who is really involved in the fishing industry, such as has been mentioned by Rory, on the Kirby Commission, and how some of the concerns that came out of the various associations, at least in our area, were totally ignored. Thank you.

Mr. McCain: How do you know where those boats were? That is all I want to ask. How do you know they were out of line? You have told me how you know; tell the committee.

Mr. Sonnenberg: Because our boats were next to those vessels and recorded Loran bearings. We have continued to record their Loran bearings for two years now, and have given those Loran bearings to members of the Department of Fisheries and Oceans.

On two occasions, very recently, our Fisheries and Oceans vessel, the *Camala*, was either alongside or on board the offending vessels, and on both occasions, thanks to a civil servant in St. Andrews, Mr. Chuck Thompson, those vessels were allowed to go back to American ports without ever being forced into Canadian ports for some sort of action.

The Chairman: May I just clear this up? I know you have said it, but I just want you to say it again. I realize there is a disputed line in there, but is it on our side of, shall we say, the disputed area?

Mr. Sonnenberg: Yes. The line we are talking about, and the offending vessels, is the line that the Americans have claimed, which is the line that has been agreed to be enforced by us and the Americans.

The Chairman: And they are on our side of that.

Mr. Sonnenberg: We are so far away from a settlement in our area, we have not even agreed to disagree. So at the present time, whatever the Americans claim is, is the claim that we are accepting in Canada, and the claim that we are enforcing. We are not even enforcing our boundary.

Mr. McCain: Not the historic, nor our claimed boundary; we are not even enforcing the American boundary, which is the proposed boundary.

The Chairman: Yes, that is what I am asking. We realize there is a disputed area. Are they on our side of the disputed area?

Mr. Sonnenberg: Yes. Madam Chairman, what we are talking about is a major problem. We have heard about problems of Newfoundland and some of those things. We are just not hearing about a major problem in our area, and we feel it is of international significance.

[Traduction]

Si nous pouvons espérer obtenir un nouveau règlement, nous devons agir très bientôt, autrement il sera impossible d'obtenir un règlement quelconque en notre faveur. Plus nous tergiversons, pires seront les choses. Il nous manque quelqu'un qui représente la côte atlantique, quelqu'un qui appartient dans l'industrie de la pêche, comme l'a dit Rory de la Commission Kirby, et les inquiétudes exprimées par diverses associations, du moins dans notre région, ont été complètement ignorées. Je vous remercie.

M. McCain: Comment savez-vous où se trouvent ces bateaux? C'est tout ce que je voulais vous demander. Comment savez-vous qu'ils ne respectent pas la ligne? Vous me l'avez dit, dites-le au Comité maintenant.

M. Sonnenberg: Parce que nos bateaux étaient à côté de ces bateaux et qu'ils enregistraient les relèvements Loran. Nous enregistrons ces relèvements depuis deux ans et nous les avons remis au ministère des Pêches et des Océans.

A deux reprises, très récemment, le bateau du ministère des Pêches et Océans, le *Camala* se trouvait à côté ou ses représentants étaient à bord des bateaux coupables, et les deux fois, grâce au fonctionnaire Chuck Thompson de St. Andrews, ces bateaux ont pu retourner dans les ports américains sans qu'on les force à se diriger vers les ports canadiens pour faire l'objet de sanctions du ministère.

Le président: Quelques éclaircissements, s'il vous plaît! Je sais que vous l'avez dit, mais j'aimerais que vous le répétiez. Je me rends compte qu'il y a une ligne contestée dans ces eaux, mais est-ce qu'elle se situe de notre côté du secteur contesté?

M. Sonnenberg: Oui. La ligne dont nous parlons, et les navires coupables, c'est la ligne que les Américains ont réclamée, c'est celle que les Américains et nous-mêmes avons convenu de faire respecter.

Le président: Et les Américains se trouvent de notre côté de la ligne.

M. Sonnenberg: Nous sommes tellement loin d'un règlement dans notre secteur qu'il n'y a rien à faire. Par conséquent, à l'heure actuelle, la revendication des Américains, quelle qu'elle soit, est celle que nous acceptons au Canada et que nous observons. Nous ne cherchons même pas à faire respecter notre limite.

M. McCain: Il ne s'agit pas de la limite historique, ni de la limite que nous réclamons; nous ne cherchons même pas à faire respecter la limite américaine, qui est la limite proposée.

Le président: Oui, c'est bien ce que je voulais savoir. Nous nous rendons compte qu'il y a là un secteur contesté. Les Américains se trouvent-ils de notre côté du secteur contesté?

M. Sonnenberg: Oui, madame le président, ce problème est très grave. Nous avons entendu parler des problèmes de Terre-Neuve et de certaines situations du genre. Ce n'est pas seulement chez nous qu'il y a un gros problème, et nous pensons qu'il a une importance internationale.

[Text]

• 1800

The Chairman: Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Yes, I have just one question, Madam Chairman; that is all.

The Chairman: And that is it.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): It is obvious I have lost the argument on the price differential. It is very obvious to me.

Mr. McCain: Knowing you, you have not given up.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Oh, I think I have.

The Chairman: You have not been convinced, though.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): I do not know. I am beginning to wonder. Apparently, the federation feels, as they say, the price determines the quality; and you cannot legislate price and quality. I was going on the basis that the quality determined the price, which is not the case, although you did point out that even the experiments in dockside grading have shown we can improve our fish quality. But the same experiments have shown there is little or no improvement in financial return. There is actually no improvement at all, not even a little improvement in financial return, simply because these were localized experiments. At least, that is the reason that has been given to me.

The question I wanted to ask, Madam Chairman, is a simple question. The federation says the UIC recommendation is excellent, on the best 10 weeks. My question is this: do you also have problems—or have you had in this past year—with the matching of fresh and cured catches? Do you have persistent problems with the specific references in the UIC Act that states that a fisherman cannot build a boat while he is drawing UIC? But a man can build an apartment building.

If you go along with this best 10 weeks, what if the government decided, all right, if we are giving you that, then we are going to have a trade-off; and we will increase the qualifying period, generally speaking, say, to an extra five weeks. I have no reason for suggesting that, but I have been here for 10 years and I have noticed there has always been this . . .

The Chairman: A trade-off.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): I think Mr. Purdy knows what I am talking about. Do you still, then, go along with the recommendations in the Kirby report on the best 10 weeks, if that is the condition?

Mr. Abbott: The condition is already in the report, is it not? It says it is 10 weeks.

The Chairman: I know; but the qualifying period . . . ?

Mr. Abbott: That is the qualifying period, is it not?

An hon. Member: The best 10 weeks.

Mr. Abbott: No, it is the best 10 weeks, and the qualifying period is 15 weeks. Is that not so?

[Translation]

Le président: Monsieur Baker.

M. Baker (Gander—Twillingate): Oui, je n'ai qu'une seule question à poser, madame le président, c'est tout.

Le président: C'est tout.

M. Baker (Gander—Twillingate): Il est évident que j'ai perdu le débat sur la différence de prix. C'est incontestable.

M. McCain: Tel que je vous connais, je suis sûr que vous n'avez pas abandonné la partie.

M. Baker (Gander—Twillingate): Oh, je pense bien que oui.

Le président: N'empêche que vous n'avez pas été convaincu.

M. Baker (Gander—Twillingate): Je ne sais pas. Je commence à me poser des questions. La fédération est apparemment d'avis, elle l'a dit, que le prix détermine la qualité, et qu'on ne peut fixer le prix et la qualité au moyen d'une loi. Je croyais que la qualité déterminait le prix, ce qui n'est pas le cas, bien que vous ayez souligné que même les expériences de classification ont montré qu'on pouvait améliorer la qualité de notre poisson. Les mêmes expériences ont démontré toutefois qu'il n'y avait guère d'amélioration pour ce qui est des bénéfices. Il n'y a, en réalité, aucune amélioration, pas même la plus petite amélioration dans les bénéfices, étant donné qu'il s'agit d'expériences locales. Du moins c'est l'explication qu'on m'a donnée.

La question que je voulais poser, madame le président, est simple. La fédération prétend que la recommandation de la CAC est excellente, on se base sur les dix meilleures semaines. Ma question est donc celle-ci: Avez-vous également des problèmes—en avez-vous eu l'année passée—avec l'appariement des prises pour le poisson frais et le poisson salé? Avez-vous constamment des problèmes avec la Loi de l'assurance-chômage qui prévoit qu'un pêcheur ne peut construire un bateau pendant qu'il reçoit les prestations d'assurance-chômage? Mais il pourrait construire un immeuble de rapport.

Si on accepte les dix meilleures semaines, que se passera-t-il si le gouvernement disait: Très bien, nous vous donnons ceci, et nous allons faire un échange; nous allons augmenter la période d'admissibilité de cinq semaines par exemple. Je n'ai aucune raison pour proposer cela, mais je suis ici depuis dix ans et j'ai remarqué qu'il y a toujours cet . . .

Le président: Échange.

M. Baker (Gander—Twillingate): Je crois que M. Purdy sait de quoi je parle. Acceptez-vous donc toujours les recommandations du rapport Kirby concernant les dix meilleures semaines, si c'est là la condition?

M. Abbott: La condition fait déjà partie du rapport n'est-ce pas? Il mentionne dix semaines.

Le président: Je sais, mais la période d'admissibilité . . . ?

M. Abbott: C'est la période d'admissibilité, n'est-ce pas?

Une voix: Les dix meilleures semaines.

M. Abbott: Non, ce sont les dix meilleures semaines, et la période d'admissibilité est de 15 semaines, n'est-ce pas?

[Texte]

Mr. Purdy: No, the qualifying period is two weeks.

Mr. Abbott: Two weeks?

Mr. Purdy: No, it is six weeks or over.

The Chairman: No, no, that is another qualifying period. What he is talking about is your . . .

Mr. Abbott: As I understand the Kirby recommendation, the qualifying period is 15 weeks; is it not?

An hon. Member: That is the point at which you can draw, is it not?

Mr. Abbott: No, it is your qualifying period. You must have had 15 stamps.

An hon. Member: Oh yes.

The Chairman: I think what Mr. Baker is getting at is that you can have your 10 best weeks; but you might have to work 20 weeks to get 10 best weeks, or you might have to work 15 weeks to get 10 best weeks. They might then say you have worked . . .

Mr. Abbott: I do not follow his reasoning.

Mr. Purdy: Okay, I think I agree, then.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): I think Mr. Purdy understands. Quite simply . . .

Mr. Purdy: Perhaps I can answer it for you, Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Yes, sir.

Mr. Purdy: I can answer it in a way; that is, I cannot answer it, because for different areas, I think UIC has different recommendations.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Yes.

Mr. Purdy: In our particular area, I think it is the best 10 weeks out of 20 weeks. The way it has recently been is the last 10 weeks out of 20 weeks, which was extremely bad because of the fact that we fish the winter months. Some of us fish lobsters, say, until . . . Personally, this year we fished lobster until January 13. The last three weeks were very bad, very bad. But they are taken into consideration when we apply for unemployment, which cuts your unemployment down to possibly two-thirds of the suggested price you would be paid if you had all large stamps.

As far as the qualifying period is concerned, for instance, there is Wayne Harris' area. To get 20 weeks in that area you are going to run into problems. I am not sure you would get them. Could you?

Mr. W. Harris: Just December and January.

The Chairman: You are laughing.

Mr. W. Harris: To Stan's point, it is very difficult in some years. I think you mentioned the match-up—salt and fresh fish.

[Traduction]

M. Purdy: Non, la période d'admissibilité est de deux semaines.

M. Abbott: Deux semaines?

M. Purdy: Non, elle est de six semaines ou plus.

Le président: Non, il s'agit là d'une autre période d'admissibilité. Il parle de votre . . .

M. Abbott: Si j'ai bien compris les recommandations Kirby, la période d'admissibilité est de 15 semaines, n'est-ce pas?

Une voix: Ce au terme de cette période que vous pouvez recevoir les prestations d'assurance-chômage, n'est-ce pas?

M. Abbott: Non, il s'agit de votre période d'admissibilité. Il faut que vous ayez 15 timbres.

Une voix: Oh oui.

Le président: Ce que veut dire M. Baker, c'est que vous pouvez avoir vos dix meilleures semaines, mais il vous faudrait peut-être travailler 20 semaines pour obtenir les dix meilleures semaines, ou vous pourriez travailler 15 semaines pour obtenir les dix meilleures semaines. On pourrait dire alors que vous avez travaillé . . .

M. Abbott: Je ne vous suis pas.

M. Purdy: Bien, je crois que je suis d'accord.

M. Baker (Gander—Twillingate): Je crois que M. Purdy comprend. Tout simplement . . .

M. Purdy: Je peux peut-être répondre, monsieur Baker.

M. Baker (Gander—Twillingate): Oui, monsieur.

M. Purdy: Je puis répondre d'une façon, c'est-à-dire que je ne peux répondre, car je crois que la CAC a différentes recommandations pour différentes régions.

M. Baker (Gander—Twillingate): Oui.

M. Purdy: Dans notre région, je crois qu'il s'agit des dix meilleures semaines de la période de 20 semaines. De la façon dont les choses se sont passées récemment, il s'agissait des dix dernières semaines, ce qui est très mauvais, puisque nous pêchons pendant les mois d'hiver. Certains parmi nous pêchent le homard, disons jusqu'à . . . Pour notre part, cette année, nous avons pêché le homard jusqu'au 13 janvier. Les trois dernières semaines ont été très mauvaises. Mais elles sont prises en considération, lorsque nous demandons l'assurance-chômage, ce qui la réduit aux deux tiers peut-être de la somme qui vous serait versée si vous aviez tous les gros timbres.

Pour ce qui est de la période d'admissibilité, par exemple, il y a la région de Wayne Harris. Vous auriez du mal à obtenir 20 semaines dans ce secteur. Je ne suis pas certain que vous pourriez les obtenir. Le pourriez-vous?

M. W. Harris: Pour décembre et janvier seulement.

Le président: Vous voulez rire.

M. W. Harris: Pour répondre à Stan, c'est très difficile certaines années. Vous avez parlé d'appariement du poisson frais et du poisson salé.

[Text]

Mr. Baker (Gander—Twillingate): I asked you if you had any problem with the stupid regulation.

Mr. W. Harris: That was one of the ways we used to overcome it. Yes, we did have problems with the saltfish; you had to sell it in blocks. You could not just take an amount of saltfish, sell it and convert it into stamps. It was 600-pound blocks you had to sell to get a certain-sized stamp. Then you had to have so many of those to equal a big stamp in one week. So if you needed two blocks, we will say, of 600 pounds, you might have to sell a block of saltfish in the 600-pound block to make up the 10¢ difference in a stamp. So you wasted 500 pounds of fish which could have gone to another stamp. We have had a problem with it. The packer has a monstrous problem with it; probably more than the buyer, probably more than we have.

The Chairman: Thank you, Mr. Baker.

Mr. Irwin: May I have just one short question? As I understand the Kirby report, Madam Chairman, this 10 weeks' proposal is more for the benefit of the processors, looking at the whole Atlantic region, that they do not want a glut. They do not want a glut, they want the fish at certain times, and they are trying to spread out the fishing season so that they can take their 10 best weeks over that period of time. That is the way I read this. Am I incorrect? I see half the delegation nodding yes and the other half nodding no.

Mr. W. Harris: They are talking about shoulder periods, I think. I will just give you a short sample: in our own area, November-December is rough weather; it is heavy weather, but you can fish. There is a scallop fishery. You can leave the gear in the boat. But you might get out one day in the week, and you do not get nearly enough for a stamp for two men, and so you get a small stamp.

The Chairman: And you do not ask for a stamp; sometimes you do not ask for a stamp.

Mr. W. Harris: You understand black-slipping; it is illegal.

The Chairman: I know.

Mr. W. Harris: And that is why the processor does not like it.

The Chairman: Mr. Miousse.

Mr. Miousse: Madame le président, je m'excuse d'intervenir. Je pense, en ce qui concerne les pêcheurs des îles, pour l'affaire des 15 à 20 semaines, ce serait un peu délicat, étant donné que certains pêcheurs côtiers n'ont accès simplement qu'à la pêche au homard qui donne 10 semaines de travail. Ils ne sont pas équipés pour faire d'autres sortes de pêche, où ils ne peuvent pas vendre le poisson qu'il y a aux alentours des îles, en ce moment. Ce qui fait qu'ils sont restreints à 10 semaines de travail et puis si on tombe dans les limites des 15 à 20 semaines, ces pauvres gens-là vont perdre leur assurance-chômage, et je ne sais pas où ils vont aller. Ce qui fait que c'est drôlement important pour eux... Merci.

[Translation]

M. Baker (Gander—Twillingate): Je vous ai demandé si vous aviez des difficultés à cause de ce règlement stupide.

M. W. Harris: C'était l'une des façons pour nous de le contourner. Oui, nous avons éprouvé des difficultés avec le poisson salé, il fallait le vendre en blocs. On ne pouvait tout simplement pas prendre une quantité de poisson salé, le vendre et le convertir en timbres. Il s'agissait de blocs de 600 livres qu'il fallait vendre pour obtenir un timbre d'une certaine grosseur. Il fallait ensuite en avoir un certain nombre pour obtenir l'équivalent d'un gros timbre dans une semaine. Par conséquent, s'il fallait deux blocs, disons de 600 livres, il fallait vendre un bloc de poisson salé de 600 livres pour combler la différence de 10 cents dans un timbre. On perdrait donc 500 livres de poisson qui auraient pu servir pour un autre timbre. Nous avons donc eu des difficultés. Le fabriquant avait un énorme problème également, probablement plus que l'acheteur, probablement plus que nous.

Le président: Merci, monsieur Baker.

M. Irwin: Puis-je poser une courte question? Si j'ai bien compris le rapport Kirby, madame le président, cette proposition de 10 semaines profite davantage aux fabricants, du point de vue de l'ensemble de la région Atlantique, qui ne veulent pas d'engorgement. Ils n'en veulent pas, ils veulent leur poisson à certaines périodes, et ils essaient d'étaler la saison de pêche, afin de pouvoir prendre leurs dix meilleures semaines sur cette période. C'est bien ce que j'ai compris. Ai-je tort? Je vois que la moitié de la délégation acquiesce que l'autre secoue la tête.

M. W. Harris: Je crois qu'ils veulent parler de périodes de transition. Je vous donne un court exemple, dans notre secteur, le temps est très mauvais pendant novembre et décembre, mais on peut pêcher. On fait la pêche aux pétoncles. On peut laisser l'équipement dans le bateau. On peut sortir une journée dans la semaine, cependant on ne prend pas suffisamment de poissons pour obtenir un timbre pour deux hommes, par conséquent on obtient un petit timbre.

Le président: Et parfois vous ne demandez pas de timbre.

M. W. Harris: Vous savez ce qu'est le *black-slipping*, c'est illégal.

Le président: Je sais.

M. W. Harris: C'est la raison pour laquelle les fabricants n'aiment pas cela.

Le président: Monsieur Miousse.

Mr. Miousse: Madam Chairman, please excuse my intervention. I believe that for the Island's fishermen, this question of 15 to 20 weeks would be somewhat tricky, as some inshore fishermen can only fish lobster which gives them only 10 weeks of work. They are not equipped to go out fishing other species, or they cannot sell the fish found around the islands, at the present. This means that they are limited to 10 weeks of work, and if we impose these 15 to 20 weeks limit, these poor people will lose their unemployment insurance and I do not know what will become of them. It is then extremely important for them...

[Texte]

Le président: Merci.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Could I just ask him if he had a problem last year in claiming UIC with any change in the regulations relating to lobster shipments? Did you make your first shipment and could you always claim for the week previously, whether there was any problem that came up relating to that? Was there any problem with the actual number of stamps that those fishermen received when they had 10 shipments? Now normally, when you make your first shipment of lobster, you can claim for the previous week. Was there any problem that arose with that in your area this past year?

M. Miousse: Non, je ne dis pas qu'il y a eu des problèmes l'année dernière, parce que si je m'en souviens bien, je ne pense pas qu'il avait été fait des changements pour l'accès à l'assurance-chômage. Par contre, si le règlement impose de 15 à 20 semaines, j'ai l'impression qu'alors il va y avoir des problèmes. C'est tout ce que je peux dire. Disons que dans le domaine de l'assurance-chômage, où je n'y connais absolument rien, je ne vois pas ce que les pêcheurs font aux îles quand ils ne peuvent pêcher, et je considère cela dans le cadre des 15 et 20 semaines qui semblent venir dans la loi. Et là, ça va être impossible! C'est tout ce que je sais en ce qui concerne l'assurance-chômage.

The Chairman: Thank you, Mr. Miousse.

May I thank the Eastern Fishermen's Federation on behalf of the committee. It was very informative, and I am sure that everyone appreciated your being able to appear, and we wish you well in the future. Thank you.

The committee is adjourned until tomorrow morning.

Mr. Purdy: Ladies and gentlemen, on behalf of the organization, I would like to extend a vote of appreciation for your attendance, for your consideration and for your feeling. We need sympathy, because we do not need money, we do need sympathy. Thank you very much.

[Traduction]

The Chairman: Thank you.

M. Baker (Gander—Twillingate): Puis-je vous demander s'il a eu des difficultés l'an passé à réclamer l'assurance-chômage à cause des changements apportés au règlement concernant les envois de homard? Avez-vous fait votre premier envoi et pouvez-vous toujours réclamer pour la semaine précédente, y a-t-il eu des difficultés dans ce sens? A-t-on éprouvé des difficultés à cause du nombre réel de timbres que reçoivent ces pêcheurs qui ont fait dix envois? Normalement, lorsqu'on fait son premier envoi de homards, on peut réclamer pour la semaine précédente. Y a-t-il eu des difficultés dans ce secteur l'an dernier?

Mr. Miousse: No, I could not say that there were some difficulties last year, because if I remember well, I do not believe there were any changes to claiming unemployment insurance. On the other hand, if we impose this regulation of 15 to 20 weeks, I am under the impression that there will be difficulties. That is all I can say. Let us say that in the unemployment insurance field, I know nothing about it, but I cannot see what the island fishermen do when they are not fishing, in view of the rule of 15 to 20 weeks that we might see included in the legislation. Then it will make things impossible. That is all I know regarding unemployment insurance.

Le président: Merci, monsieur Miousse.

Permettez-moi de remercier la *Eastern Fishermen's Federation* au nom des membres du Comité. Cette séance a été très instructive et je suis certain que tous apprécient votre visite, nous vous souhaitons bonne chance pour l'avenir. Je vous remercie.

La séance du Comité est levée jusqu'à demain matin.

M. Purdy: Mesdames et messieurs, au nom de l'organisation, je tiens à vous remercier de votre présence, de votre sollicitude et de vos sentiments. Nous avons besoin de sympathie, nous n'avons pas besoin d'argent, mais de sympathie. Je vous remercie beaucoup.

APPENDIX 'FIFO-33'

BRIEF SUBMITTED TO THE
STANDING COMMITTEE ON FISHERIES AND
FORESTRY BY THE
EASTERN FISHERMEN'S FEDERATION
MARCH 10, 1983

The Eastern Fishermen's Federation is very pleased to be back in Ottawa. This is not where our members are most comfortable, but we all realize the importance of the work done here, and that it is necessary for fishermen to deal face to face with policy makers.

Policy for our fishing industry is exactly why we have come, this time. We have recently been presented with Dr. Kirby's final report and the following is a résumé of our reactions to that document.

Bien entendu, notre présentation est un composé des réactions de 30 différents groupes de pêcheurs. Nous n'avons pu contacter chaque 10,000 membres que nous avons; alors les détails précis, et analyses en profondeur ont été laissés aux représentants que nous avons emmenés avec nous. Le Comité Permanent représente plusieurs régions du Canada, comme le fait notre délégation. Nous espérons que chacun de vous trouverez le temps de discuter les intérêts locaux avec les pêcheurs de votre propre région. Nos membres... et les vôtres.

Before we come to our specific responses to the Kirby Report, we appreciate the Ministers' statement that he and his department will consult on these issues and that a new program of partnership and co-management will be developed in partnership with the fishermen.

International Issues

As fishermen, our main interest is catching the product. But we realize that it must be sold and re-sold. The harvester and the processor are mutually inter-dependant. For these reasons, we stand behind Recommendations 1 through 5 of the Kirby Report.

When 'non-surplus' resources are allocated to foreign countries, as in Recommendation 2, the Eastern Fishermen's Federation emphasis that the rules must be clearly spelled out in advance, and strictly adhered to. It must be clearly 'after the fact'. In other words, allocations of non-surplus fish stocks should be a reward for satisfactory behavior in the previous year. No country should receive rights to fish inside our 200-mile limit until the year after they have performed in the market place. This is Kirby policy and we

urge Ottawa to stick by it. Do not bend the rules for one, while forcing other countries to obey the letter of the policy.

With respect to over-the-side sales, as in Recommendation 5, the EFF submits that you must again look at the proposal we made in 1980. It called for the creation of an underutilized species marketing corporation. Ownership of such a corporation could be in private hands, or public. The function would be to purchase and market species which the existing Canadian industry was unable to purchase.

This was to be accomplished by acquisition of freezing and storage capacity (initially, foreign freezer vessels). It is felt, here, that by Canadianizing this operation, the problems of last year, when we sold mackerel in July, and had to buy it back in November, would not occur. Also, we felt the marketing of these products would be looked at more rationally under such a plan.

The Harvesting Sector

When we last spoke to this committee, we requested support for a locally developed licensing policy, a plan for the Northumberland Strait. Some type of policy like this has been accepted now, and we look forward to seeing it so that we can judge its success. It could be an example of how local areas require local policies, and when they are fishermen-generated, they can be a lot more successfully implemented.

This is our response to Dr. Kirby's Recommendation No. 6, which was to continue to identify full-time and part-time fishermen. The "Bona Fide" fishermen plan may work in the Gulf. Let it, or other, local plans be applied to other areas. Let local fishermen be involved with development of policies that affect them.

The EFF completely rejects the idea of "Quasi-Property Rights" for the fishing vessels under 65'. As the Task Force has, itself admitted, such a scheme might work for large trawlers. Such enterprise allocations would be totally impractical on smaller vessels.

This is particularly true for fixed-gear fishermen. When such passive gear is in the water, it must wait until the fish come to it. With such equipment, fishermen are already limited as to the amount of gear they can set, and the volume of catch they can carry home. Most of our licenses are already effort-related now. Such new restrictions would only stifle initiative.

Recommendation 8 relates directly to No. 7. We do, however, find some merit with the concept of a License Review Board. If implemented, it must be on a local area basis and have input from local fishermen. It cannot be an Atlantic-wide board.

En ce qui concerne la recommandation demandant que le gouvernement fédéral contrôle la gestion de la pêche au Québec, peut-être serait-il temps que les deux gouvernements, fédéral et québécois, demandent aux pêcheurs ce qu'ils désirent. La pêche n'appartient pas aux gouvernements, mais aux pêcheurs.

Resource Short Plants - Northern Cod Stock - Northern Fisheries

These recommendations are, at first glance, out of our area. But, we must remember that once the fish is caught, it ends upon the same market as does ours. Since selling 'Canadian' fish is the problem, we put the following concerns about the plans to develop the under-utilized plant facilities of Northern areas... Recommendations 10 through 15.

If it is true that we have too much fish in one area, at one time, and idle plants at other times and places, of course, it makes sense to coordinate the two. But, if there is so much extra fish, maybe we could consider leaving it in the water. One of our major problems is marketing the fish we have now. If more production is going to be encouraged, just for the sake of job creation North of 50°L., the pressure on existing markets for Maritime fish products will be increased. This could become just a very expensive job creation program, with adverse results elsewhere in the fishery.

The extra catching capacity suggested by the 'Scandinavian-type' longliners of Recommendation 12, could lead to more gear conflict, and more inefficient use of the existing harvesting sector. There will be pressure to use these vessels 12 months of the year. Not just in Northern cod, and not just in the spring and summer. The Eastern Fishermen's Federation rejects any potential for expansion of these type of vessels into a Gulf-Scotian Shelf fishery due to the tremendous effect they would have on the operation of the existing longline fleet.

There have been experiences in P.E.I. in recent years where winter processing of summer-caught fish was not practical. It is not as simple as just opening up a plant during the off-season. This does appear practical, as in Recommendation 13, but at what cost? Would the objectives of the Task Force be met if, while developing capability to handle the increased inshore catch of cod, the result was just more, lower quality fish, further depressed markets and increased capital outlay.

As to the recommendation that the Canadian Salt Fish Corporation (CSC) be expanded to buy and process fresh and frozen fish, the EFF is afraid it is the beginning of a much larger role for government in our industry. It is quite possible that the CSC will creep into more new species and territory, and significantly alter the competitive structure now enjoyed by many fishermen in the Maritimes. Even if it does not move into new territory, the conflict of interest created by the involvement of government as allocator and processor/marketer of resources raises many suspicions. We therefore cannot

accept that an expanded CSC will not threaten existing private business. Because of the involvement of the CSC, many problems have been already created in existing markets for Maritime fish.

Quality

Fishermen of the Maritimes realize the need for top quality fish products. We are convinced that it must be a matter to be solved between the producer and the processor. This is an industry issue. It must be solved by the industry, not by government policy.

On the other hand, if the market place differentiates between grades, and pays for the difference, there will be an extra effort. This is all just 'business'.

What is also 'business' is that there has not been as real indication that additional effort and expense put into the production of higher quality will generate higher prices for anyone. Certainly, with the poor financial state of the processors, any improvement in prices is liable to get lost in the plant, long before it ever filtered back to the fishermen.

Here is the core of the whole issue! The price differential. Even the experiments in Dock-side Grading have shown that we can improve our fish quality. But the same experiments have shown that there is little or no improvement in financial return.

The answer is not wholesale government subsidy, either. The Eastern Fishermen's Federation rejects the call for a government-funded price differential. As one of our members has said:

'Il y a plusieurs années, le gouvernement a annoncé une subvention, payable aux pêcheurs, équivalent à 35% du coût de construction d'un nouveau bateau. Immédiatement, le prix des bateaux a augmenté de moitié. A qui la subvention a-t-elle profité? Le gouvernement a offert de rembourser 50% du prix des caisses en fibre de verre pour transporter le poisson, à quiconque en achèterait. Avant et après la période de subvention, les caisses se vendaient 350 \$ chacune: pendant la période de subvention, 650 \$. A qui la subvention a-t-elle profité?'

In the past, many inshore fish plants have requested non-gutted fish. They don't pay more for gutted fish because its not worth more to them. If there is a request for fish gutted at sea, it is an issue to be negotiated between producer and processor. This is an industry issue.

In short, our market determines the price paid, and the price determines the quality. Price and quality cannot be legislated.

Atlantic Canada sits next to the largest fish resource in the world, next to one of the largest markets in the world, and we are the largest exporter of fish. Atlantic Canada is "production oriented". We always will be. If the market wants ten cod fish it will get ten cod fish. If the market requires only two cod fish, each wrapped in silk, it will get those too, but they had better bring as much as the other ten would have!

With particular respect to Recommendation 21, the EFF respectfully asks Dr. Kirby if he really thinks that gillnets are not as selective a method of fishing as the hook and line. To call for an increased site of landed fish, then say gillnets should be discouraged, leads many East coast fishermen to question his understanding of this industry. If a problem does exist with the gillnet fishery, it is a people problem, not the fault of the nets themselves. This fact leads directly to our next section.

The Port Market

The section of the Kirby Report is not based on input of fishermen, but, to a certain extent, on the members of the group. Therefore, we feel these recommendations are on shaky ground. While we agree that different grades of landed fish should command different prices, the statement in itself has no significance.

We feel that Recommendation 23 is totally out of place in this report. Legislation has already been provided for, where fishermen have shown the desire to have such statutes exist (in Newfoundland and New Brunswick). A plebiscite has been proposed in P.E.I. and the fisherman of N.S. have stated their wish. Therefore, why must the Kirby group touch upon this topic?

Furthermore, if we are to look at the present situation, we feel this topic has no place as a recommendation for a solution to this problems of the East Coast fishery.

This is not a federal problem.

Improving Fish Plant Profitability

It may sound strange, but we, as a fishermen's organization, would like the processing sector to be profitable. As we mentioned earlier, the EFF recognizes the interdependence of the catching and processing sector and fishermen cannot demand excessive prices. We must co-operate so that we can continue to fish, and the plants can continue to buy our fish.

A cause de notre intérêt à garder nos acheteurs "dans le noir", nous supportons le Dr. Kirby, le ministre et son ministère, à réaliser les objectifs d'améliorer le profit des usines de poisson.

En égard pour augmenter la productivité, la F.P.E. demande encore pour de l'espace pour réfrigérer les espèces de poissons sous-exploitées, particulièrement ceux pour le marché de 'boëtte'.

Marketing

Again, we find ourselves in basic agreement with Dr. Kirby, the Minister and his department. Licenses and final product grade standards may be necessary to ensure the consistency of Canadian fish sales. Once in place, final product grading could filter back through the system and supply the internal control over quality throughout the system.

With respect to Recommendations 34 through 37, the EFF encourages the Minister to open full and close consultation with all level of industry so that all players in this business have input. This would avoid the mistrust which so often surrounds government initiative. Industry consultation could also ensure success of any new marketing approach.

The EFF supports the increased funding for a five-year campaign of generic promotion, and for the food component for the Program for Export Market Development. We congratulate DFO for finally accepting the greater need of this effort.

Fishermen's Incomes

The income stabilization plan is not in the best interest of the fishery. We feel that an individual should be encouraged to earn as much as he can. Those that cannot make adequate incomes from the fishery must realistically re-evaluate their position in the fishery. We do not believe in handouts for inefficiency or lazitude. Improve the U.I.C. system, and do not bring in another system which will require a bureaucrate on every boat to deal with the government.

Financial Assistance

A review of Eastern Fishermen's Federation briefs of the past four years would produce exactly these three recommendations.

There is very little room in the fishing industry for any general program of financial assistance. Indeed there is very little room for any financial assistance. We recognize that there are times when such aid is the only alternative to bankruptcy but there has been too much government subsidy of the weak, to the detriment of the strong.

This is particularly true of vessel subsidies. Fishermen have continually asked that these be dropped. There are just too many examples of boat

subsidies being politically manipulated. This is not even to mention the problems it has created with the increases in vessel costs, generally. We have already requested the government implement a vessel ownership saving plan and allow fishermen to invest their own money. We do not accept the comment that fishermen cannot afford to go without subsidies.

The Herring Seine Fleet

The herring seiners do represent a serious problem for our industry in the 80's. It is good that the Task Force has recognized the need to solve this problem and focused a separate chapter on it.

The seiners are not just vessel and license however. There are many crew members who count on these vessels for a livelihood too. Any proposal, as in Recommendation 49, for a buy-back, must recognize the role played by the crews. What will happen, is the crew members will be buying themselves out of a job. For instance, since the fishermen work on a share, their earnings will be reduced by any levy on sales. Even if this was agreed to and a buy-back of the vessel license was accepted, some system must be worked out so that the sharmen can be participants in the pay-off. As proposed by the Kirby Report, we cannot accept the details of the policy on Transferability or the buy-back scheme. These need significant refinement.

Consultation

By bringing forth the recommendations on consultation, the Kirby Commission indicates that they realize the present mechanism is inadequate. Although it is briefly stated that "co-management" has been proposed as a vague concept, it must be realized that it has been put forward exactly as that. Co-management is a concept to be developed on a local basis, whereby the industry would have some input into its own direction. We did not propose a prepared package because we feel that we should deal in "concepts", and together, work towards concrete mechanisms. What we have been proposing since 1981 is the concept of co-management on the "Area" level. Once accepted, we would move toward putting the meat on the bones.

It is surprising that in this case the Kirby Group believes "concepts" should not be dealt with, but in other topics "concepts" are perfectly acceptable. Therefore, we feel that tinkering with advisory set ups will not solve the problem, but a major shift in the consultative process (co-management) is required.

Final Concerns

As we have said before, the Kirby Task Force is not expected to solve all our problems nor will it change our lives directly. We do hope that it will help right a few wrongs in our industry, however.

In particular, we hope Small Craft Harbours gets the budget it needs to implement the improvements required to help improve our quality. We also require much more fishermen input into this branch. Priority lists must be established, and held to, if we ever hope to fulfill the needs of the fishing fleet.

It must also be remembered that when licensing fees were raised last year, it was to cover the cost of issuing the permits only. We see now that the fees raise three times the funds required. It is therefore our recommendation that these fees be immediately lowered so that they cover the costs only, and don't make a profit for the Department of Fisheries and Oceans, at our expense.

Finally, it is our wish that the final recommendations on consultation in the report are not only accepted, but promoted within DFO. We need to trust DFO, therefore, we need to know that there is no reason to mistrust them... through effective consultation.

EASTERN FISHERMEN'S FEDERATION

MARCH 1983

APPENDIX "FIFO-34"



Government of Canada
Fisheries and Oceans

Gouvernement du Canada
Pêches et Océans

Deputy Minister

Sous-ministre

DEC 24 1982

Mr. R. Corbett, M.P.
Fundy Royal
Room 645, CB
House of Commons
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Dear Mr. Corbett:

In response to your question during the Fisheries and Forestry Standing Committee meeting of November 30, 1982 on the status of the Point Wolfe fishway enhancement project, I can report that the joint plan between our Department and Parks Canada for the re-establishment of a self-sustaining run of Atlantic salmon to the river was implemented in September of this year.

Initial tasks involved the stocking of 42,000 under-yearling salmon, raised at Saint John Fish Culture Station from broodstock originating in the Big Salmon River. Due to limited road access to the river's prime salmon-rearing habitat, Parks Canada arranged to plant the young fish by helicopter at 17 sites within the watershed. Seedstock planting in the river will end in 1985 when the hatchery stocking program is expected to yield sufficient adult spawning escapement to allow the salmon run to become self-sustaining. Alterations to the dam to provide fish passage, are scheduled for completion by the fall of 1984, and are timed to coincide with the return of adult salmon permitting a start to a natural reproduction cycle.

Once full production is achieved, the newly accessible salmon habitat within the Point Wolfe River should provide in excess of 1000 adult salmon to all fisheries and to spawning escapement annually. This number exceeds a historical record from Parks Canada's files.

Yours sincerely,

ORIGINAL SIGNED BY
ORIGINAL SIGNÉ PAR
A. W. MAY

A. W. May.

C.C. Chairman of the Standing
Committee on Fisheries & Forestry

Clerk of the Standing
Committee on Fisheries & Forestry ✓

Ottawa, Canada
K1A 0E6

APPENDIX 'FIFO-35'

GOVERNMENT OF CANADA

FISHERIES AND OCEANS

DEPUTY MINISTER

February 9, 1983

Mr. Alexandre Cyr, MP
House of Commons
Room 473 West
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

SUBJECT: Research stations in the Gulf Region

Dear Sir:

Department of Fisheries and Oceans Research Branch employees are assigned to fourteen stations in the Gulf Region. Below is a list of these stations and a brief description of their functions.

House in the Notre Dame d'Acadie Building in Moncton, the main laboratory is currently under development. At present, the laboratory is staffed by some twenty researchers, biologists and technicians. This number should grow to fifty by the summer of 1983. The laboratory facilities will be used to examine fish samples; capabilities will include EDP, microbiology, microscopy and morphometry. Samples will be stored in freezers and live specimens in aquariums.

The Marine Biological Research Centre is located on the campus of the Université de Moncton. The nine employees on staff conduct work on lobster, scallops, Cape Breton Island crab, and in the field of parasitology. In addition to offices, the Centre has a computer room and a laboratory appropriate for work on these species.

The Champlain Centre for Marine Science and Surveys is currently staffed by some twenty Research Branch employees. The Centre houses the office of the Associate Director in charge of the three Quebec Laboratories, and the scientists responsible for work on several commercial species of importance to Quebec fishermen.

The Arctic Biological Station is situated in Ste-Anne-de-Bellevue on the outskirts of Montreal. Its staff of some thirty scientists and support

personnel conduct long-term research on the ecological mechanisms that support the production of species of interest to fishermen.

The University of Prince Edward Island Laboratory is presently in the planning stage. Four employees assigned there will be responsible for work on oysters and marine plants.

The Ellerslie Station in Prince Edward Island is under the responsibility of the Area Director in Charlottetown. However, the Research Branch has three technicians assigned there to provide technical support to experimental work performed under contract. This laboratory is equipped to maintain live mollusks. It also serves as a "field" station for researchers based in Moncton.

The marine plant station in Miminegash, PEI has a single indeterminate employee. This facility is used as a field station by the scientist responsible for work on Irish moss.

A single indeterminate employee is assigned to the oyster culture station in Shippagan, NB to provide technical advice to northeastern New Brunswick oyster farmers.

The Millbank salmon station on the Miramichi river in New Brunswick harbours two indeterminate employees and as many as five seasonal employees. They are responsible for all of the sampling and experimental work on salmon stocks in the Miramichi and Restigouche rivers. A trapnet has also been set up at Millbank for experimental trapping of salmon and alewife.

The Research Branch operates four fish hatcheries, located at Charlo (NB), Newcastle (NB), Cardigan (PEI) and on the Margaree River (NB). There are three to four employees at each of these sites. These stations breed young salmon for use in experimental restocking of rivers.

Yours truly

(signed)

A.W. May

cc Chairman, Standing Committee
on Fisheries and Forestry

Bill Corbett, Clerk
Standing Committee on
Fisheries and Forestry

APPENDICE «FIFO-33»

MÉMOIRE PRÉSENTÉ AU
COMITÉ PERMANENT DES PÊCHES ET FORÊTS PAR
LA EASTERN FISHERMEN'S FEDERATION
Le 10 mars 1983

Nous sommes heureux, à titre de représentants de la Eastern Fishermen's Federation, de revenir à Ottawa. Cette ville n'est peut-être pas l'endroit où nous nous sentons le plus à l'aise, mais nous sommes tous conscients de l'importance du travail effectué ici et du fait qu'il est nécessaire pour les pêcheurs de s'adresser directement aux décisionnaires.

La politique établie pour notre industrie est la raison de notre voyage à Ottawa. Nous avons récemment reçu un exemplaire du rapport définitif de M. Kirby et le présent document est un bref exposé de notre position face aux recommandations contenues dans ce rapport.

Our presentation represents the composite reactions of 30 different fishermen's groups. We were not able to contact every one of our 10,000 members individually; so specific details and in-depth analyses have been left to the representatives who are here with us. The Standing Committee represents a number of Canadian regions, and so does our delegation. We hope that each of you will find the time to discuss local concerns with fishermen from your own region. Our members--and yours.

Avant de passer à nos réactions précises au rapport Kirby, sachez que nous avons été très heureux d'apprendre que le ministre et son ministère assureront un processus de consultation sur ces questions et qu'un nouveau programme de collaboration et de cogestion sera mis sur pied en consultation avec les pêcheurs.

Questions internationales

Nous sommes des pêcheurs et notre principale préoccupation est la capture du poisson. Nous sommes cependant conscients du fait que les poissons doivent être vendus et revendus. Ainsi, les secteurs de la transformation et de la pêche sont interdépendants. C'est pourquoi nous appuyons sans réserve les recommandations 1 à 5 du rapport Kirby.

Pour ce qui est de l'attribution des ressources non excédentaires à des pays étrangers, comme le prévoit la recommandation 2, la Eastern Fishermen's Federation (EFF) propose que des règlements soient clairement établis à l'avance et qu'ils soient suivis à la lettre. Ainsi, cette allocation ne peut avoir lieu qu'après coup. En d'autres termes, l'attribution des ressources

halieutiques non excédentaires doit dépendre du comportement satisfaisant d'un pays donné l'année précédente. Un pays ne devrait recevoir la permission de pêcher dans notre limite de 200 milles qu'après avoir démontré une conduite satisfaisante sur le marché. C'est ce que recommande le rapport Kirby et nous encourageons fortement Ottawa à adopter cette recommandation. On ne peut permettre à un pays de tourner la loi alors qu'on force les autres à la suivre à la lettre.

En ce qui a trait à la vente directe de poissons de mer, dont parle la recommandation 5, la E.F.F. est d'avis qu'il serait bon d'étudier à nouveau la proposition qu'elle avait présentée en 1980. La E.F.F. avait alors proposé la création d'une société de commercialisation des espèces sous-utilisées. Cette société pourrait relever du secteur privé ou du gouvernement. Elle serait chargée d'acheter et de mettre sur le marché les espèces que l'industrie canadienne ne peut acheter.

Cette société aurait été dotée d'installations de congélation et d'entreposage (en se servant à l'origine de bateaux congélateurs étrangers). En canadianisant cette étape, nous éliminerons les problèmes que nous avons éprouvés l'année dernière lorsque nous avons vendu du maquereau au mois de juillet et avons dû le racheter en novembre. De plus, nous étions d'avis que la commercialisation de ces produits serait plus rationnelle sous un tel régime.

Le secteur de la récolte

La dernière fois que nous nous sommes adressés à votre Comité, nous avons suggéré d'adopter une politique de délivrance de permis établie à l'échelle régionale, un plan particulier pour le détroit de Northumberland. Le gouvernement a maintenant accepté un régime de ce genre, et nous attendons sa mise en oeuvre pour pouvoir juger des résultats. Son succès prouverait que les régions ont besoin de politiques régionales, et que lorsque ces politiques sont formulées par des pêcheurs, leur mise en oeuvre connaît un plus grand succès.

C'est là notre position face à la recommandation 6 du Rapport Kirby qui propose de poursuivre la classification des pêcheurs en deux catégories, les pêcheurs à plein temps et les pêcheurs à temps partiel. Un programme portant sur les «vrais pêcheurs» pourrait réussir dans la région du Golfe. Pourquoi ne pas mettre en oeuvre des politiques locales dans d'autres régions. Il faut inviter les pêcheurs à participer à l'élaboration des politiques qui les touchent.

L'EFF rejette catégoriquement le principe du «droit de quasi-propriété» pour les bateaux de moins de 65 pieds. Comme l'a lui-même admis le groupe d'étude, un tel système pourrait convenir pour les gros chalutiers mais il serait totalement impraticable pour les petits.

Nous pensons surtout aux pêcheurs qui se servent d'engins de pêche fixes. Lorsqu'ils sont immergés, le pêcheur doit attendre que le poisson vienne se prendre. Un équipement de ce genre limite déjà le nombre d'engins que peuvent immerger les pêcheurs ainsi que le volume des prises qu'ils peuvent ramener au port. La majorité de nos permis sont déjà des permis d'effort de pêche. De nouvelles restrictions ne feraient qu'étouffer l'esprit d'initiative.

La recommandation 8 est directement liée à la recommandation 7. Nous ne rejetons cependant pas le concept d'un Office d'examen des permis de pêche. Si cette recommandation est mise en oeuvre, chaque région devra être dotée de son Office qui invitera les pêcheurs locaux à faire connaître leur opinion. Il ne faudrait pas créer un Office pour toute la région de l'Atlantique.

As for the recommendation that the federal government control fisheries management in Quebec, perhaps it is time that the two governments, federal and provincial, asked the fishermen what they want. It is fishermen who catch the fish, after all, not governments.

Les usines à court de matière première--L'exploitation du stock de morue du Nord--Les pêches du Nord

Au premier abord, ces recommandations ne semblent pas être de notre compétence. Nous ne devons cependant pas oublier que le poisson pêché cette région est acheminé vers le même marché que le nôtre. Puisque le problème est de vendre du poisson «canadien», nous aimerions vous faire part de nos préoccupations face aux projets visant à accroître l'utilisation et la rentabilité des usines à court de matière première du Nord... Les recommandations 10 à 15.

S'il est vrai que nous avons trop de poisson dans un secteur donné à une certaine période, et qu'à d'autres périodes et à d'autres endroits des usines sont sous-utilisées, il est évidemment logique de coordonner les activités de ces régions. Cependant, s'il y a tellement de poisson excédentaire, on devrait peut-être songer à ne pas le pêcher. Un de nos principaux problèmes est la vente du poisson en notre possession. Le fait d'encourager une plus grande production, simplement pour créer des emplois au nord du 50e parallèle revient à accroître les pressions déjà exercées sur les marchés actuels des produits de la pêche dans les Maritimes. Ce programme de création d'emplois pourrait être très coûteux et avoir des répercussions négatives ailleurs dans notre domaine d'activités.

L'augmentation des contingents, que l'on propose à la recommandation 12 et visant les grands palangriers de type scandinave, pourrait entraîner d'autres conflits en raison du type d'engins utilisés et une exploitation encore moins efficace du secteur actuel des récoltes. On essaiera de convaincre les pêcheurs de se servir de ces bateaux douze mois par an, non seulement pour la morue du Nord ou seulement au printemps et pendant l'été. La Eastern Fishermen's Federation rejette toute augmentation des contingents

fixés à ce type d'embarcation, comme on l'a fait dans la région du Golfe et du plateau continental Scotian, pour la pêche hauturière en raison des répercussions extrêmement négatives qu'elle aurait sur la flotte actuelle de palangriers.

Certaines expériences ont été tentées à l'Île-du-Prince-Édouard au cours des dernières années, la transformation en hiver du poisson pêché l'été n'étant pas pratique. Ce n'est pas aussi simple que de simplement ouvrir une usine après la saison. Cela semble réalisable, comme le suggère la recommandation 13, mais à quel prix? Les objectifs du groupe d'étude seraient-ils respectés si, tout en assurant une plus grande capacité de traitement d'une plus grande quantité de morues, le résultat était simplement une moins bonne qualité, des marchés encore plus déprimés et des investissements accrus.

Quant à la recommandation proposant de permettre à l'Office canadien du poisson salé (OCPS) d'acheter et de traiter le poisson frais et congelé, l'E.F.F. craint que cela ne soit que le début d'un rôle plus important du gouvernement au sein de l'industrie. Il est fort probable que l'OCPS réussira à s'accaparer un plus grand nombre d'espèces et un plus grand territoire, et modifiera notablement la structure concurrentielle du marché dont jouissent bon nombre de pêcheurs des provinces maritimes. Même si l'OCPS ne s'attaquait pas à un nouveau territoire, le conflit d'intérêts créé par la participation du gouvernement agissant comme répartiteur, transformateur et vendeur des ressources soulève bien des craintes. Nous ne pouvons donc pas croire qu'un rôle accru de l'OCPS ne menacerait pas les entreprises privées en place. La participation de l'OCPS a déjà suscité bon nombre de problèmes sur les marchés actuels du poisson pêché dans les provinces maritimes.

La qualité

Les pêcheurs des Maritimes se rendent compte de la nécessité de fournir des produits de très haute qualité. Nous sommes convaincu que le producteur et l'entreprise de transformation doivent régler cette question entre eux, car elle relève de l'industrie. Elle doit être réglée par les membres de l'industrie, et non au moyen d'une politique gouvernementale.

D'autre part, si le marché fait une distinction entre les degrés de qualité des produits, et paye la différence, nous déploierons des efforts supplémentaires. C'est ce qu'on appelle «les affaires».

Par contre, rien n'indique vraiment jusqu'ici que si nous déployons plus d'efforts et engageons des dépenses supplémentaires pour fournir des produits de meilleure qualité, les prix seront plus élevés. En fait, étant donné la mauvaise situation financière des entreprises de transformation, toute augmentation des prix risque de s'évaporer dans les usines, bien avant que les pêcheurs puissent en profiter.

Voilà l'essentiel de tout le problème: l'écart des prix. Même les expériences de tri à quai ont démontré que nous pouvons améliorer la qualité de notre poisson. Toutefois, les mêmes expériences ont révélé que les revenus n'augmenteront pas, ou presque pas.

L'octroi de subventions gouvernementales aux marchés de gros ne constitue pas non plus la solution. La Fédération des pêcheurs de l'Est s'oppose à ce que les écarts de prix soient comblés par le gouvernement. Comme un de nos membres l'a fait remarquer:

«A number of years ago, the government announced a grant payable to fishermen that would equal 35 per cent of the cost of building a new boat. Instantly the cost of boats went up by half. Who got the benefit of the grant? The government offered to reimburse 50 per cent of the price of fibre glass containers for transporting fish, to everybody who bought them. Before and after the period when that grant was in effect, the containers sold for \$350 each; while the grant was in effect they sold for \$650. Who got the benefit of the grant?»

Par le passé, de nombreuses usines côtières de transformation du poisson ont demandé du poisson non éviscéré. Elles ne paient pas davantage le poisson éviscéré, parce qu'il ne vaut pas plus cher pour elles. Si elles demandent du poisson éviscéré en mer, cette question doit être débattue entre le producteur et l'entreprise de transformation, car elle relève de l'industrie.

En bref, notre marché détermine le prix payé, et le prix détermine la qualité du produit. On ne peut légiférer sur le prix et la qualité des produits.

L'Atlantique canadien se trouve à proximité des plus vastes ressources de poisson au monde, de l'un des plus grands marchés au monde, et nous sommes les plus importants exportateurs de poisson. L'Atlantique canadien est «axée sur la production» et il le sera toujours. Si le marché désire dix morues, il en aura dix. S'il n'en demande que deux, chacune enveloppée dans de la soie, il les aura également, mais mieux vaudra qu'elles rapportent autant que les dix autres!

En ce qui concerne la recommandation 21, la F.P.E. demande respectueusement à M. Kirby s'il pense réellement que les filets maillants ne constituent pas une méthode aussi sélective que l'hameçon et la ligne. Demander qu'on augmente la taille des poissons débarqués, puis chercher à dissuader les pêcheurs d'utiliser des filets maillants, incite de nombreux pêcheurs de la côte est à mettre en doute sa compréhension de cette industrie. Si la pêche aux filets maillants pose réellement un problème, ce sont les pêcheurs qui sont à blâmer et non les filets eux-mêmes. Ce qui nous amène directement à la partie suivante.

Le marché portuaire

Cette partie du rapport Kirby n'est pas fondé sur des renseignements fournis par des pêcheurs, mais dans une certaine mesure, par des membres de la profession. Nous sommes donc d'avis que ces recommandations sont discutables. Bien que nous convenions que les prix de différents degrés de qualité de poisson débarqué doivent être différents, cette déclaration n'a aucune signification comme telle.

Nous sommes d'avis que la recommandation 23 n'a absolument pas sa place dans ce rapport. Des mesures législatives ont déjà été adoptées lorsque des pêcheurs en ont manifesté le désir (à Terre-Neuve et au Nouveau-Brunswick). Un plébiscite a été proposé dans l'Île-du-Prince-Édouard, et les pêcheurs de la Nouvelle-Écosse ont exprimé leurs désirs. Alors, pourquoi le groupe Kirby aborde-t-il ce sujet?

En outre, étant donné la situation actuelle, ce sujet ne peut faire l'objet d'une recommandation visant à régler ce problème sur la côte est.

Ce problème ne relève pas du gouvernement fédéral.

Améliorer la rentabilité des usines de transformation du poisson

Cela peut sembler étrange, mais à titre de regroupement de pêcheurs, nous voudrions que le secteur de la transformation du poisson soit rentable. Comme nous l'avons déclaré plus tôt, la E.F.F. reconnaît l'interdépendance du secteur de la pêche proprement dite et de celui de la transformation du poisson, et les pêcheurs ne peuvent exiger des prix excessifs. Nous devons collaborer de sorte que nous puissions continuer à pêcher, et que les usines puissent continuer à acheter notre poisson.

Because we want to keep our buyers «in the black», we will work with Dr. Kirby, the Minister and the Department towards the goal of improving fish plant profitability.

To increase productivity, the EFF is asking once again for refrigerator space for under-utilized species of fish, especially those destined for the bait market.

Commercialisation

Encore une fois, nous sommes essentiellement d'accord avec M. Kirby, le ministre et son ministère. La délivrance de permis et l'existence de normes de classement selon la qualité peuvent s'imposer pour assurer l'uniformité des ventes de poisson canadien. Une fois établi, un mécanisme de classement final pourrait permettre d'assurer le contrôle interne de la qualité.

Pour ce qui est des recommandations 34 à 37, la E.F.F. exhorte le ministre à consulter pleinement et étroitement tous les niveaux de l'industrie, de sorte que tous les membres puissent y apporter leur contribution. Ainsi, la méfiance qui entoure souvent les initiatives du gouvernement serait dissipée. Consulter l'industrie permettrait également d'assurer le succès de toute nouvelle initiative de commercialisation.

La E.F.F. souscrit à l'augmentation des fonds affectés à une campagne quinquennale de promotion générique, ainsi qu'à la composante «aliments» du Programme de développement des marchés d'exportation. Nous félicitons le ministère des Pêches et Océans d'avoir finalement reconnu la nécessité de déployer des efforts dans ce sens.

Les revenus des pêcheurs

Le programme de stabilisation du revenu brut n'est pas dans l'intérêt de l'industrie de la pêche. Nous pensons que les pêcheurs doivent être encouragés à gagner le plus possible. Ceux qui ne peuvent tirer des revenus suffisants de la pêche doivent réévaluer avec réalisme leur situation dans ce métier. Nous sommes contre le financement de l'inefficacité des uns ou de la paresse des autres. La solution consiste à améliorer le régime d'assurance-chômage mais pas à introduire une autre formule qui exigera la présence d'un bureaucrate à bord de chaque bateau de pêche, chargé des relations avec le gouvernement.

Aide financière

Un examen des mémoires de la Eastern Fishermen's Federation des quatre dernières années aboutirait exactement à ces trois recommandations.

L'industrie des pêches ne laisse que très peu de place à quelque programme général d'aide financière que ce soit. De fait, il n'y a que bien peu de place pour la moindre aide financière. Nous reconnaissons qu'il arrive parfois que cette aide soit la seule façon d'échapper à la faillite, mais le gouvernement a déjà trop subventionné le faible aux dépens du fort.

C'est particulièrement vrai dans le domaine des subventions pour l'acquisition ou le remplacement des navires. Les pêcheurs demandent depuis toujours leur suppression. Il n'y a que trop d'exemples de cas où pareilles subventions ont fait l'objet de manipulations politiques. Sans parler des problèmes ainsi engendrés en plus des augmentations du prix des navires. Nous avons déjà demandé au gouvernement de mettre en application un programme d'épargne en vue de l'accession à la propriété de bateaux, et qui permettrait aux pêcheurs d'investir leurs propres avoirs. Nous ne pouvons admettre que des pêcheurs ne puissent continuer à vivre sans subventions.

La flotte de senneurs a hareng

Les senneurs à hareng posent un grave problème à notre industrie pour les années 1980. Le groupe de travail a heureusement reconnu la nécessité de le résoudre, et y a consacré un chapitre distinct.

Un senneur n'est pas qu'un navire muni d'un permis d'exploitation. Il y a aussi de nombreux membres d'équipage qui comptent sur ces navires pour en tirer leur subsistance. Toute proposition, comme la recommandation 49, qui vise à la conclusion d'une entente de rachat doit reconnaître le rôle que jouent des équipages. L'issue fatale c'est que les membres d'équipage financeront eux-mêmes la disparition de leur emploi. Par exemple, les pêcheurs touchant une part des recettes du senneur, leurs gains seront réduits par toute taxe de vente. Même s'il y avait entente, et qu'était adopté un programme de rachat du permis d'exploitation d'un navire, il faudrait concevoir un système qui permette aux pêcheurs qui y ont droit de se partager les recettes. Nous ne pouvons accepter les détails de mise en application de la politique d'attribution des quotas transférables ni même le programme de rachat que propose le rapport Kirby. Il y a lieu d'y apporter nombre d'améliorations.

Processus de consultation

En présentant des recommandations sur le processus de consultation, la Commission Kirby montre qu'elle réalise les lacunes du mécanisme actuel. Bien qu'il y soit brièvement question du fait que la «cogestion» a été proposée comme un vague concept, il faut bien se rendre compte que c'est bien ainsi qu'elle a été présentée. La cogestion est un concept à élaborer au plan local, et qui permettrait à l'industrie de participer. Nous n'avons pas soumis d'entente globale préparée à l'avance parce que nous estimons nécessaire de discuter de «concepts», et de travailler ensemble à mettre au point des mécanismes concrets. Depuis 1981, nous proposons le concept de la cogestion au niveau de la région. Après quoi, nous pourrions commencer à en concrétiser la structure.

Il est étonnant que, dans ce cas, le groupe d'étude Kirby estime qu'il n'y a pas lieu de s'occuper de «concepts», mais que dans d'autres domaines les «concepts» lui semblent parfaitement acceptables. Par conséquent, nous estimons que le bricolage de structures consultatives ne résoudra pas le problème, mais qu'il faut plutôt un net remaniement du processus consultatif (cogestion).

Dernières inquiétudes

Nous le répétons, nous ne nous attendons pas à ce que le groupe d'étude Kirby règle tous les problèmes ni qu'il change directement nos vies. Nous

espérons pourtant qu'il contribuera à redresser quelques-unes des injustices dont souffre notre industrie.

En particulier, nous espérons que les ports pour petites embarcations obtiendront le budget nécessaire à notre amélioration qualitative. Nous demandons aussi une participation bien supérieure des pêcheurs dans ce domaine. Il faut dresser des listes de priorités et s'y tenir, pour vraiment satisfaire les besoins de notre flotte de pêche.

Il faut aussi bien se rappeler que l'année dernière, quand les droits d'exploitation ont été perçus, ils ne devaient servir qu'à couvrir les frais de délivrance des permis. Nous constatons maintenant que la perception de ces droits a permis de recueillir le triple des fonds nécessaires. Nous recommandons donc que ces droits soient immédiatement réduits de manière à ne couvrir que les dépenses nécessaires, et qu'ils ne profitent pas au ministère des Pêches et des Océans à nos dépens.

Enfin, nous souhaitons que les dernières recommandations du rapport sur le processus de consultation soient non seulement acceptées, mais mises en application au sein du ministère des Pêches et des Océans. Nous devons avoir confiance en ce ministère, et devons donc savoir qu'il n'y a aucune raison de nous en méfier... grace a un processus efficace de consultation.

EASTERN FISHERMEN'S FEDERATION

MARS 1983

APPENDICE "FIFO-34"

le 24 décembre 1982

M. R. Corbett,
Député de Fundy Royal
Pièce 645, EC
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Monsieur,

En réponse à la question que vous avez posée le 30 novembre 1982 pendant la réunion du Comité permanent des pêches et des forêts, au sujet de l'avancement du projet d'amélioration de la passe à poisson sur la rivière Point Wolfe, je peux vous indiquer que le MPO, conjointement avec Parcs Canada, a mis en oeuvre en septembre 1982 un plan visant au rétablissement d'une remonte de saumon de l'Atlantique qui suffirait à perpétuer le stock.

Pour commencer, on a ensemencé la rivière de 42 000 saumons de moins d'un an, élevés à la station de pisciculture de Saint-Jean et issus de géniteurs provenant de la rivière Big Salmon. Comme l'accès aux zones de la rivière les plus propices au saumon est difficile par la route, Parcs Canada s'est arrangé pour relâcher les poissons au moyen d'un hélicoptère à 17 endroits du bassin hydrographique. L'ensemencement de la rivière se terminera en 1985, date où l'on prévoit que le stock sera suffisamment rétabli pour produire une remonte qui le perpétuera. Les modifications du barrage destinées à faciliter le passage des poissons devraient être terminées à l'automne de 1984, de façon à coïncider avec le retour du saumon adulte qui amorcera ainsi le cycle de reproduction naturelle.

Une fois que le stock atteindra son plein rendement, le nouvel habitat de la rivière Point Wolfe devrait fournir chaque année plus de 1 000 saumons adultes pour la remonte et les diverses pêches. Ce chiffre dépasse le record historique figurant dans les dossiers de Parcs Canada.

Veuillez croire, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

A.W. May

Copie: Président du comité permanent
des pêches et des forêts

Greffier du comité permanent
des pêches et des forêts

APPENDICE "FIFO-35"



Government of Canada
Fisheries and Oceans

Gouvernement du Canada
Pêches et Océans

Deputy Minister

Sous-ministre

Le 9 février 1983

Monsieur Alexandre Cyr, député
Chambre des communes
Pièce 473 ouest
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Monsieur le député,

Objet: Stations de recherche dans la
région du Golfe

Dans la Région du Golfe du Ministère des Pêches et des Océans, il y a quatorze stations où il y a en poste des employés de la Direction de la Recherche. En voici la liste avec une brève description des fonctions.

Le laboratoire principal est en voie de développement à l'Edifice Notre Dame d'Acadie à Moncton. Présentement une vingtaine de chercheurs, biologistes, et techniciens sont sur place. Avant l'été de 1983 ils devraient être au nombre de cinquante. Les laboratoires seront utilisés pour l'examen des échantillons de poisson, et seront équipés pour des travaux en informatique, microbiologie, microscopie, et morphométrie. Il y aura des congélateurs pour l'entreposage des échantillons et des aquariums pour des spécimens vivants.

Le Centre de Recherche en Biologie Marine se trouve sur le campus de l'Université de Moncton. Neuf employés sont sur place qui s'occupent des travaux sur le homard, le pétoncle, le crabe près de l'Ile du Cap Breton, et la parasitologie. En plus des bureaux, il y a une salle d'informatique et un laboratoire nécessaire aux travaux sur ces espèces.

Le Laboratoire de Québec à la Gare Maritime Champlain abrite une vingtaine d'employés de la Recherche à présent. Il s'y trouve le bureau du Directeur associé responsable des trois laboratoires au Québec ainsi que des scientifiques responsables des travaux sur plusieurs espèces commerciales d'importance aux pêcheurs du Québec.

La Station de Biologie arctique est située à Ste-Anne-de-Bellevue en banlieue de Montréal. Une trentaine de chercheurs et personnel de soutien sur place s'occupent des travaux à long terme sur les mécanismes écologiques qui soutiennent la production d'espèces d'intérêt aux pêcheurs.

Le laboratoire de l'Université de l'Ile-du-Prince-Edouard est présentement à l'étape de planification. Quatre employés sur place seront responsables des travaux sur les huîtres et les plantes marines.

La Station d'Ellerslie à l'Ile-du-Prince-Edouard est sous la responsabilité du Directeur de secteur à Charlottetown. Mais la Direction de la Recherche a trois techniciens sur place qui fournissent un appui technique à des travaux expérimentaux effectués sous contrat. Ce laboratoire est équipé pour maintenir en vie des mollusques. Il sert également de station "de champ" pour des chercheurs basés à Moncton.

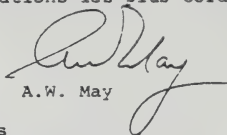
La Station des plantes marines à Miminegash, I.-P.-E. abrite un seul employé indéterminé. Cette facilité est utilisée comme station de champ par le scientifique responsable des travaux sur la mousse d'Irlande.

La Station ostréicole à Shippagan, N.-B. abrite un seul employé indéterminé. Il est responsable de fournir des conseils techniques aux ostréiculteurs du Nord-Est du Nouveau-Brunswick.

La Station du saumon à Millbank sur la Rivière Miramichi au Nouveau-Brunswick abrite deux employés indéterminés. Jusqu'à cinq employés saisonniers peuvent également s'y trouver. Ils sont responsables d'effectuer tous les travaux d'échantillonnage et d'expérimentation sur les populations de saumon des rivières Miramichi et Restigouche. Il y a également à Millbank un parc en filets pour le piégeage expérimental du saumon et du gaspareau.

Quatre piscifactories sont opérées par la Direction de la Recherche. Elles sont situées à Charlo, N.-B., Newcastle, N.-B., Cardigan, I.-P.-E. et sur la Rivière Margaree, N.-E. Il y a de trois à quatre employés à chaque endroit. Ces stations font l'élevage de jeunes saumons utilisés pour le repeuplement expérimental des rivières.

Je vous prie d'agréer, monsieur le député, l'expression de mes salutations les plus cordiales.



A.W. May

cc Président du Comité des
pêches et des forêts

Bill Corbett, Greffier
du Comité des pêches ✓
et des forêts



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Eastern Fishermen's Federation:

Mr. Allan Billard, Executive Director;
Mr. Urbain Miousse, Director;
Mr. Stan Purdy, President;
Mr. Allen Abbott, Vice-President;
Mr. Walter Kozak, Director;
Mr. Stuard Atkinson, Director;
Mr. Wayne Harris, Director;
Mr. Rory MacLellan, Director;
Mr. Klaus Sonnenberg, Director.

De la «Eastern Fishermen's Federation»:

M. Allan Billard, directeur exécutif;
M. Urbain Miousse, directeur;
M. Stan Purdy, président;
M. Allen Abbott, vice-président;
M. Walter Kozak, directeur;
M. Stuard Atkinson, directeur;
M. Wayne Harris, directeur;
M. Rory MacLellan, directeur;
M. Klaus Sonnenberg, directeur.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 68

Friday, March 11, 1983

Chairman: Miss Coline Campbell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 68

Le vendredi 11 mars 1983

Présidente: Mlle Coline Campbell

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Vote 1 under FISHERIES
AND OCEANS

CONCERNANT:

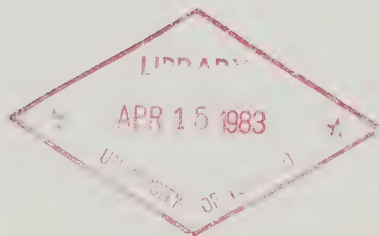
Budget principal 1983-1984: crédit 1 sous la rubrique
PÊCHES ET OCÉANS

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Coline Campbell

Vice-Chairman: Alexandre Cyr

MEMBERS/MEMBRES

Herb Breau
Bob Corbett
Lloyd R. Crouse
Hon. John A. Fraser
George Henderson
Ron Irwin
Ted Miller
Brian Tobin

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: Coline Campbell

Vice-président: Alexandre Cyr

ALTERNATES/SUBSTITUTS

George Baker
Rémi Bujold
Denis Éthier
Lyle S. Kristiansen
André Maltais
Fred McCain
Tom McMillan
Frank Oberle
Roger Simmons
Henri Tousignant

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, MARCH 11, 1983
(73)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 9:44 o'clock a.m., the Vice-Chairman, Mr. Cyr, presiding.

Members of the Committee present: Miss Campbell (*South West Nova*), Mr. Cyr and Mr. Irwin.

Alternates present: Messrs. Baker (*Gander—Twillingate*), Maltais, McCain et Simmons.

Witnesses: From the Fogo Island Co-Operative Society Limited: Mr. Hugh St. Croix, General Manager; Mr. Donald Best, Chairman, Board of Directors and Mr. Morely Rowe, Member, Board of Directors. *From the Atlantic Furs Ltd, St. Johns:* Mr. Stephen Taylor, Owner. *From the Manpower Joint Consultative Committee:* Mr. George Lee, Independent Chairman.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (See *Minutes of Proceedings, Wednesday, March 2, 1983, Issue No. 64*).

The Committee resumed consideration of Vote 1 under FISHERIES AND OCEANS.

The witnesses made a statement and answered questions.

On motion of Mr. Baker (*Gander—Twillingate*), seconded by Mr. McCain, it was agreed,—That reasonable travel and living expenses be paid to the Representatives of the Fogo Island Co-Operative Society Limited who appeared before the Committee on Friday, March 11, 1983 at 9:30 o'clock a.m.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Tuesday, June 30, 1980, the Chairman authorized that the document entitled "Submission to the House of Commons Standing Committee on Fisheries and Forestry by the Fogo Island Co-Operative Society Limited" be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (See *Appendix FIFO-36*).

At 11:01 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 11 MARS 1983
(73)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 9h44 sous la présidence de M. Cyr (vice-président).

Membres du Comité présents: M^{lle} Campbell (*South West Nova*), M. Cyr et M. Irwin.

Substituts présents: MM. Baker (*Gander—Twillingate*), Maltais, McCain et Simmons.

Témoins: De la «Fogo Island Co-operative Society Limited»: M. Hugh St. Croix, directeur général; M. Donald Best, président, Conseil d'administration et M. Morely Rowe, membre, Conseil d'administration. *De l'«Atlantic Furs Ltd, St. Johns»:* M. Stephen Taylor, propriétaire. *Du «Manpower Joint Consultative Committee»:* M. George Lee, président indépendant.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 concernant le budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir procès-verbal du mercredi 2 mars 1983, fascicule n° 64*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique PÊCHES ET OCÉANS.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

Sur motion de M. Baker (*Gander—Twillingate*), appuyée par M. McCain, il est convenu,—Que des frais de voyage et de séjour raisonnables soient remboursés aux représentants de la «Fogo Island Co-operative Society Limited» qui ont comparu devant le Comité le vendredi 11 mars 1983 à 9h30.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la réunion du mardi 30 juin 1980, le président autorise l'impression comme annexe au procès-verbal et aux délibérations de ce jour (*Voir annexe FIFO-36*), du document intitulé «*Submission to the House of Commons Standing Committee on Fisheries and Forestry by the Fogo Island Co-operative Society Limited*».

A 11h01, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Friday, March 11, 1983

• 0944

Le vice-président: À l'ordre, s'il vous plaît!

• 0945

Messieurs, nous reprenons ce matin l'étude de notre ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983, qui est l'étude du crédit 1 sous la rubrique Pêches et Océans.

PECHES ET OCEANS

Crédit 1—Pêches et Océans—Dépenses de fonctionnement...
\$372,832,500

Nos témoins, aujourd'hui, sont des représentants de la *Fogo Island Co-Operative Society*.

I would like to present to you the General Manager of the Fogo Island Co-Operative Society, Mr. Hugh St. Croix; the Chairman of the Board of Directors, Donald Best; and a Member of the Board of Directors, Morely Rowe.

Mr. St. Croix, have you additional people whom you would like to present to the committee? I think I have here a representative from Atlantic Furs Ltd. from St. John's, Mr. Stephen Taylor. There will be another witness arriving later from the Manpower Joint Consultative Committee, Independent Chairman George Lee.

Now, Mr. St. Croix, I think you have a brief and you are going to summarize your brief. Before each of you starts to present his general remarks, is it agreed that the brief of the Fogo Island Co-Operative Society will be appended to these minutes? Agreed.

Monsieur St. Croix, je vous cède la parole.

Mr. Hugh St. Croix (General Manager, Fogo Island Co-Operative Society Ltd.): Thank you, Mr. Chairman.

This is the first opportunity that we have had to present a brief to the standing committee, and we are very pleased and honoured to have that opportunity. As indicated by the chairman, I will attempt to highlight the brief.

Back in the early 1960s and mid-1960s, Fogo Island, as many other places in Newfoundland, was faced with a settlement program. Private enterprise at the time was failing and totally failed on the island. People, of course, did not want to leave their communities, and to sustain themselves they formed a co-operative made up of local fishermen, plant workers and people at large, for a total of 750 fishermen, 400 employees and 300 people at large representing a total of in excess of 5,000 inhabitants.

Fogo Island is totally dependent on the fishing industry. The recent crisis in our industry has not left us totally unaffected,

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le vendredi 11 mars 1983

The Vice-Chairman: Order please.

Gentlemen, this morning we will resume consideration of our order of reference dated Wednesday, February 23, 1983, Vote 1 under the heading Fisheries and Oceans.

FISHERIES AND OCEANS

Vote 1—Fisheries and Oceans—Operating expenditures:
\$372,832,500.

Our witnesses today are from the Fogo Island Co-operative Society.

J'aimerais vous présenter le directeur général de la «*Fogo Island Co-operative Society*», M. Hugh St. Croix; le président du conseil d'administration, Donald Best; et un membre du conseil d'administration, Morely Rowe.

Monsieur St. Croix, y a-t-il d'autres personnes que vous aimeriez nous présenter? Je pense que j'ai sur ma liste ici un représentant de *Atlantic Furs Ltd.* de Saint-Jean, M. Steven Taylor. Un autre témoin, M. George Lee, président indépendant du Comité consultatif mixte de la main-d'œuvre, se joindra à nous plus tard.

Maintenant, monsieur St. Croix, je pense que vous avez un mémoire et que vous entendez nous en faire un résumé. Avant que chacun de vous ne commence à nous présenter ses commentaires généraux, il est convenu que le mémoire de la *Fogo Island Co-operative Society* sera annexé au compte rendu? D'accord.

Mr. St. Croix, you have the floor.

M. Hugh St. Croix (directeur général, Fogo Island Co-operative Society Ltd.): Merci, monsieur le président.

C'est la première fois que nous présentons un mémoire au Comité permanent, et nous sommes très heureux d'avoir l'occasion de le faire. Comme le président l'a mentionné, je vais essayer de mettre en lumière les points importants du mémoire.

Au début et au milieu des années 1960, l'île Fogo, comme bien d'autres endroits de Terre-Neuve, a été aux prises avec un problème d'établissement. L'entreprise privée était en grandes difficultés et a même échoué totalement. Évidemment, les gens ne voulaient pas quitter leur collectivité, et pour assurer leur survie, ils ont formé une coopérative composée de pêcheurs locaux, de travailleurs d'usine et de membres de la population en général; la coopérative comptait au total 750 pêcheurs, 400 employés et 300 membres de la population qui représentaient globalement au-delà de 5,000 habitants.

L'île Fogo repose entièrement sur l'industrie de la pêche. Nous n'avons pas complètement échappé à la crise récente

[Texte]

but in comparison with other communities we do feel Fogo Island has indeed fared well. We submit that this is through our having more local ownership, control and input in the industry through a co-operative which, while affected by the global situation, has been able to anticipate and thus avoid some of the problems. This is certainly true in the way we have smoothly integrated salt and frozen production for more flexible market access. It is also true that our carefully planned diversification and expansion into other species is helpful to further servicing of our members and the general public.

These approaches have therefore been helpful not only to the maintenance of a viable co-op but also to the maintenance and support of our community.

The direction that we have taken in recent years is to diversify. In 1983 our crab operation will be initiated, one more diversification which will allow us to better utilize our Fogo plant while extending the operating period by two months, those months being April to October in good years.

• 0950

It is our intention to further extend that period in which we can process the total landings, through the aid of the resource-short plants reserve allocation being introduced by the Department of Fisheries and Oceans, from six months to nine months. But since we are a co-operative and are not represented through the Fisheries Association of Newfoundland or the Independent Processors Association, we stand alone.

We have voiced a request in this regard by letter to the regional director of Fisheries—and this is in connection with an extra supply of groundfish from the northern cod allocation—in keeping with diversification.

As a result of the geography, the northeastern coast of Newfoundland suffers from harsh, icebound winters that extend into spring. It is impossible to expect to land fish during this period. Traditionally, the fishermen turned, during those months, to the seal fishery as an addition to their livelihood. This is a natural course, but while the seal fishery was at its peak, Canadians still did not reap the maximum benefit. The seal fishery is now viewed with dismal predictions for its future with the decline in the European markets for seal pelts. Most feel that the seal industry is dead. The urge to fight the anti-sealing groups that devastated the industry still remains.

It is our opinion that this direction is futile. It seems evident that any verbal rebuttal Canada can make will only serve to illuminate and strengthen the opponent. Mass media campaigns have made war on sealers through productions of films and documentaries on a par with the passionate, captivating stories produced by Walt Disney. The topics are real, but the

[Traduction]

dans notre industrie, mais par comparaison avec d'autres collectivités, nous estimons que l'Île Fogo s'en est bien tirée. Nous pensons que cela tient à l'intervention d'une coopérative qui permet un degré de propriété, de contrôle et de participation plus grand et bien qu'elle ait été touchée par la situation globale, elle a pu prévoir certains problèmes et ainsi en éviter quelques-uns. C'est certainement ce que nous avons fait lorsque nous avons intégré la production du poisson salé à celle du poisson congelé afin d'améliorer notre accès au marché. Nous avons également planifié avec soin un programme de diversification et d'expansion pour le traitement d'autres espèces de poisson afin d'améliorer les services à nos membres et à la population en général.

Ces démarches ont donc été utiles non seulement pour le maintien de la viabilité de la coopérative, mais aussi pour le maintien et le support de notre collectivité.

L'orientation que nous avons prise dans les dernières années est celle de la diversification. En 1983, notre programme d'exploitation du crabe sera mis sur pied, et ce sera un autre élément de diversification qui permettra de mieux utiliser notre usine de Fogo et de prolonger la période d'exploitation de deux mois: la saison s'étendra d'avril à octobre dans les bonnes années.

Nous avons l'intention de porter de six à neuf mois la période de transformation de toutes les prises, grâce à l'aide accordée aux usines à court de ressources par le ministère des Pêches et des Océans qui puisera à même une nouvelle réserve qu'il est en train de constituer. Mais comme nous sommes une coopérative et comme nous ne sommes pas représentés par l'Association des pêches de Terre-Neuve ou l'Association des conditionneurs indépendants, nous faisons cavalier seul.

J'ai fait une demande par lettre au directeur régional des Pêches au sujet d'une quantité supplémentaire de poisson de fond dans notre allocation de morue du Nord—conformément à notre programme de diversification.

A cause de la géographie, les hivers difficiles et les glaces paralysent la côte nord-est de Terre-Neuve jusqu'au printemps. Il est impossible de chercher à débarquer du poisson durant cette période. C'est pourquoi les pêcheurs ont pris l'habitude, durant ces mois-là, de chasser le phoque pour gagner leur vie. C'est une évolution naturelle, mais que la chasse au phoque était à son apogée, les Canadiens n'en tiraient pas les avantages maximums. L'avenir de la chasse au phoque est maintenant très sombre, compte tenu de la baisse des marchés européens pour les peaux de phoque. La plupart estiment que l'industrie de la chasse au phoque est morte. Mais la volonté de lutter contre les groupes qui s'opposent à la chasse au phoque et qui ont ruiné l'industrie existe encore.

Nous estimons que cette orientation est futile. Il semble évident que toute riposte verbale ne fera que renforcer et animer davantage nos adversaires. On a fait de vastes campagnes de publicité contre la chasse au phoque grâce à la production de films et de documentaires dignes des histoires passionnées et captivantes de Walt Disney. Les sujets sont

[Text]

stories are as fictitious and influential as possible. While this is good entertainment, it is very maligning to the occupations of thousands. The sealing industry, together with professionals from Canadian universities and various levels of government, have documented proof to counteract the protesters' statements, but to no avail. We cannot reach the public.

The seal fishery is one of the best environmentally controlled industries we have today. To abandon this control is to plunge the seal population into a state that would soon jeopardize one of the most envied cod-fishing areas in the world, the northern cod stocks. Possibly the seals will compete with the fishermen in the long term if allowed to go uncultured. The seal herds would suffer severe over-population, as has been documented in the past, and may become infested with parasites. The potential problem might be directed at the cod inasmuch as the cod consume the excretion of seals and consequently end up at what is commonly known as worms. There has been some evidence in recent years, as late as last year, of this occurring in Conception Bay on the northeast coast of Newfoundland.

We feel the sealing industry must be saved. It provides a substantial living for Newfoundlanders, Labradorians and Canadians during a period of the year where there is no employment otherwise and very low revenue, and most of that comes from the Canadian government or provincial governments.

In summary, we take the position that the sealing industry has a future and must have a future in Canada and Newfoundland. The Fogo Island Co-operative, having the advantages of a single community-based organization, would logically and methodically over a period of time like to play a major role in the future of the industry.

We take particular interest in establishing a seal fishery on Fogo Island when funding becomes available. We feel that when the proper groundwork is in place and marketing structure is secured, an equitable return will be afforded the sealer for catch and he will enjoy some security in Canadian-controlled industry.

In December 1982, the Fogo Island Co-operative submitted a preliminary proposal to the Hon. Minister of Fisheries and Oceans, Pierre De Bané, making known its intentions and the willingness to be considered in the process of revitalizing the sealing industry. In the brief we have detailed some of the methods by which we feel that this could be accomplished. Also, we have included a step-by-step procedure in the processing of both the meat and the pelts.

• 0955

The Fogo Island Co-op is very quality conscious. Last season, in the summer and fall of 1982, the Fogo Island Co-op, having begun an extensive program to improve its final grade quality, took the opportunity further to implement procedures to produce yet a higher quality of product. A dockside grading

[Translation]

réels, mais les histoires qu'on raconte sont fictives et exercent une très grande influence sur la population. C'est peut-être très divertissant, mais c'est aussi très mauvais pour des milliers de personnes. Des représentants de l'industrie de la chasse au phoque ainsi que des spécialistes d'universités canadiennes et de divers niveaux de gouvernement ont établi des preuves pour réfuter les arguments des détracteurs, mais en vain. Nous sommes incapables de rejoindre le public.

L'industrie de la chasse au phoque aujourd'hui est l'une des mieux contrôlées sur le plan de l'environnement. En abandonnant ce contrôle, la population de phoques mettrait bientôt en péril l'une des régions les plus convoitées au monde pour la pêche à la morue, les stocks de morue du Nord. Si on ne le chasse pas, le phoque finira par entrer en concurrence avec le pêcheur. Les groupes de phoques souffriraient de graves surpopulations, comme cela a déjà été établi dans des documents, et deviendront peut-être infestés de parasites. Ce problème éventuel pourrait même affecter la morue, dans la mesure où la morue consomme les excréments de phoque et, par conséquent, finit par avoir ce qu'on appelle des vers. On a eu quelques manifestations de ce problème dans les dernières années, l'an passé même, dans la région de Conception Bay sur la côte nord-est de Terre-Neuve.

Nous pensons qu'il faut sauver l'industrie de la chasse au phoque. Elle permet à des Terre-Neuviens, des habitants du Labrador et à des Canadiens de gagner leur vie pendant une période de l'année où il n'y a pas d'autres emplois et où les revenus sont très faibles, venant en grande partie du gouvernement canadien ou des gouvernements provinciaux.

En résumé, nous pensons que l'industrie de la chasse au phoque a un avenir, un avenir au Canada et à Terre-Neuve. La Coopérative de l'Île Fogo, avantagée du fait qu'elle est une entreprise unique dans la collectivité, aimerait éventuellement jouer un rôle important dans l'avenir de l'industrie, suite à une démarche logique et méthodique.

Nous aimerions particulièrement établir une entreprise de chasse au phoque à l'Île Fogo lorsque nous aurons des fonds. Nous estimons qu'une fois les infrastructures bien en place et les programmes de mise en marché bien établis, le chasseur de phoque touchera un revenu équitable pour ses prises et jouira d'une certaine sécurité au sein d'une industrie contrôlée par des Canadiens.

En décembre 1982, la Coopérative de l'Île Fogo a présenté un projet préliminaire à l'honorable ministre des Pêches et des Océans, M. Pierre de Bané, afin de lui faire connaître ses intentions et son désir d'être prise en considération dans le projet de relance de l'industrie de la chasse au phoque. Dans notre mémoire, nous exposons en détail certains moyens par lesquels nous pouvons ranimer l'industrie. Nous expliquons en outre chaque étape du traitement de la chair et des peaux.

La Coopérative de l'Île Fogo accorde beaucoup d'importance à la qualité. La saison dernière, au cours de l'été et de l'automne 1982, la Coopérative qui avait établi un programme complet visant à améliorer la qualité du produit fini, a adopté d'autres mesures afin d'atteindre une qualité encore supé-

[Texte]

project was put into place with the assistance of Department of Fisheries and Oceans inspection. This week in St. John's a number of our quality control and production people are attending a follow-up seminar revolving around the results and findings of the project.

We had several positive effects by being involved with this project. Some of the specifics: improved yield; improved quality, obviously; particularly, a drastic drop in the percentage of block. Block is one of the problems we have in the industry in the marketplace.

We have some comments as well pertaining to the Saltfish Corporation, as it relates to the marketing of the higher-quality fish. In place right now there are three levels of quality. There are basically three levels of quality. We have choice, standard, and commercial fish. One of the problems as we perceive it is under normal processing conditions and purchasing conditions for the fishermen, you can produce a choice salt fish. There is no provision there at the moment to recognize yet a higher quality of fish. In other words, a choice fish is a choice fish, regardless of whether or not it is much, much better than normal production.

We had a very, very good response from the fishermen on the dockside grading program. They are now questioning whether it is going to be possible to be able to do the same thing again this year. There does not appear to be any provision in the Kirby report to provide the type of funding that we had under the pilot project last year to continue this type of quality purchasing. Since we did it last year, and since it is difficult to gain momentum in this type of thing, we feel that we must have the funding to do the same thing again this year. Otherwise we will have this void and we will lose our momentum and have to try to pick it up again in 1984. That is one of our major concerns. So we are bidding, if you like, for funding again this year.

We have some recommendations that we would like to put forth. First is that the Government of Canada immediately provide funding to do the necessary groundwork to establish a viable Canadian sealing industry, slowly and soundly, to come to fruition at least within a five-year period.

Second, the Department of Fisheries and Oceans, after December, 1983, and not desirably before that time, should change the emphasis as it relates to the seal fishery, and as opposed to calling it a "hunt", it is going to be necessary to have a cull, as other countries are doing. We feel the Department of Fisheries should call it a "necessary cull".

Third, the Department of Fisheries and Oceans should provide funds to support a quality differential on fish landed under the point-of-sale quality program for those companies involved with pilot projects in 1981 and 1982, and those funds should be made available for the 1983 season, again to avoid that void that we are confronted with at the moment.

Fourth: The Fogo Island Co-operative Society Ltd. should be considered for allocation under the resource-short plants plan and should be permitted to enter into an agreement with a

[Traduction]

rieure. Un projet de tri à quai a été mis sur pied avec l'aide du ministère des Pêches et des Océans. Cette semaine, à Saint-Jean, un certain nombre de nos responsables du contrôle de la qualité et de la production participent à un colloque sur les résultats du projet.

Notre participation à ce projet nous a procuré plusieurs résultats positifs. En particulier, un rendement meilleur, une qualité améliorée évidemment, ainsi qu'une baisse considérable du pourcentage de notre produit conservé en bloc. C'est un des problèmes de l'industrie sur le marché.

Nous avons quelques commentaires aussi sur l'Office canadien du poisson salé en ce qui concerne la mise en marché de poisson de qualité supérieure. Il existe actuellement trois niveaux de qualité. Il s'agit essentiellement du poisson de choix, de qualité standard et du produit commercial. L'un des problèmes, selon nous, c'est qu'aux termes des conditions normales de transformation et d'achat, le pêcheur peut produire un poisson salé de choix. Mais il n'y a pas aujourd'hui une catégorie de produits encore supérieurs. En d'autres termes, un produit de choix, c'est un produit de choix, peu importe s'il est de qualité de beaucoup supérieure à la normale.

Nous avons eu une réponse très très favorable de la part des pêcheurs en ce qui concerne le Programme de tri à quai. On se demande maintenant s'il sera possible de faire la même chose encore cette année. Le rapport Kirby ne mentionne rien qui nous assurerait le type de financement qui nous a permis de réaliser le projet pilote l'an dernier. Comme nous avons eu le projet l'an dernier, et comme il est difficile d'acquiescer un certain momentum dans ce genre de chose, nous estimons qu'il faut obtenir du financement pour répéter le programme encore cette année. Sinon, il se créera un vide, nous perdrons notre élan et nous devons essayer de le reprendre encore en 1984. Voilà notre plus grande préoccupation. Alors, nous sollicitons encore des fonds cette année.

Nous avons quelques recommandations à vous faire. D'abord, que le gouvernement du Canada finance immédiatement les infrastructures nécessaires à l'établissement d'une industrie canadienne de la chasse au phoque qui soit viable, et que son implantation se fasse lentement et sûrement pour que l'industrie atteigne sa maturité au moins d'ici cinq ans.

Deuxièmement, que le ministère des Pêches et des Océans change, après décembre 1983, mais pas avant, l'orientation de la chasse au phoque, et plutôt que de parler de chasse, qu'on parle de sélection comme le font d'autres pays. Nous pensons que le ministère des Pêches devrait parler de sélection nécessaire.

Troisièmement, le ministère des Pêches et des Océans devrait assurer le financement d'une prime de qualité pour le poisson débarqué dans le cadre du Programme d'amélioration de la qualité pour les compagnies qui ont participé au projet pilote en 1981 et 1982, et que ces fonds soient également disponibles pour 1983, afin d'éviter ce vide qui nous préoccupe actuellement.

Quatrièmement, qu'on étudie l'admissibilité de la *Fogo Island Co-operative Society Ltd.* à une allocation aux termes du projet destiné aux usines à court de ressources, et que la

[Text]

foreign company to further its catching capability—and again, in connection with the increased allocations of northern cod—also, to increase our viability by permitting us to operate to full capacity. Productivity and quality was the name of the game in those days and, with running at 30% capacity, productivity kind of goes out the window.

• 1000

Fifth: That the Canadian Saltfish Corporation permit the Fogo Island Co-Operative Society to designate a portion of its salt fish, its salt bulk fish, for salt bulk export. The Fogo Island Co-Operative Society would pay a 3% commission to the Canadian Saltfish Corporation.

Sixth: That the Department of Fisheries and Oceans, or the responsible people, hasten to appoint a new president for the Canadian Saltfish Corporation. We are entering into a new season but, with the fishing industry being so diverse and so complicated, it is difficult enough to make decisions and know where you are going. Since the bulk of our production is going into salt fish, we need to have answers, and to get answers we need somebody who is in a position to give us those answers.

Seventh: That at such time as a new president is in place, the corporation immediately re-examine its methods of dealing with agents, particularly in relation to the complicated contract. I will not go into the details of the contract. We feel that there should simply be money to purchase the fish, we process the fish and get paid for what is going out the door—as opposed to money for the fish, for the purchase, our being reimbursed, a processing fee. That is a very complicated kind of an arrangement and we feel that that should be re-examined.

Eighth: That the Government of Canada re-examine the UIC Act and consider seasonal plant employees—as has been done for fishermen, they are directly related. It does not appear as though Michael Kirby addressed the issue of employees in terms of the 10 best weeks.

Ninth: As it directly relates to us, we recommend that the Department of Fisheries and Oceans provide adequate ice-making capabilities, wharf infrastructure for the unloading of fish, that infrastructure being necessary particularly where—in 1984, at least—we will be involved with dockside grading.

We have a couple of questions that we feel must be addressed by somebody. We would like to know what the restructuring—or amendments to the act—of the Saltfish Corporation mean to the Fogo Island Co-Operative Society. We are talking about the Northern Development Corporation, restructuring, and so on; what does that mean to us as an independent, community-based, fish processing business?

[Translation]

Coopérative soit autorisée à conclure un marché avec une compagnie étrangère pour accroître sa capacité de prises, et en ce qui concerne encore une fois l'accroissement des allocations de morue du Nord, il faudrait pouvoir accroître notre viabilité en nous permettant de fonctionner à plein rendement. La productivité et la qualité, c'est ce qui compte aujourd'hui, et quand on fonctionne à 30 p. 100 de son potentiel, on ne peut pas parler de productivité.

Cinquièmement, que l'Office canadien du poisson salé permette à la *Fogo Island Co-operative Society* de réserver une partie de son stock de poisson salé, son poisson salé en vrac, à l'exportation. La *Fogo Island Co-operative Society* verserait 3 p. 100 de commission à l'Office canadien du poisson salé.

Sixièmement, que le ministère des Pêches et des Océans, ou les personnes compétentes, s'empressent de nommer un nouveau président pour l'Office canadien du poisson salé. Nous entreprenons une nouvelle saison, mais l'industrie de la pêche étant si diversifiée et si compliquée, il est déjà assez difficile de prendre des décisions et de savoir où l'on s'en va. Comme la majeure partie de notre production, c'est le poisson salé, nous avons besoin de réponses, et pour obtenir des réponses, il faut qu'il y ait quelqu'un en position de nous les donner.

Septièmement, une fois qu'un nouveau président aura été nommé, l'Office devrait immédiatement réviser sa politique concernant les agents, particulièrement en ce qui concerne le contrat compliqué. Je ne vais pas entrer dans les détails du contrat. Nous croyons simplement qu'il faut de l'argent pour acheter le poisson; nous le transformons et on paie le produit qui quitte notre usine—par opposition à de l'argent pour l'achat du poisson et un remboursement qui nous serait versé pour la transformation du poisson. C'est un procédé très compliqué et nous pensons qu'il devrait être révisé.

Huitièmement, que le gouvernement du Canada revoie la Loi sur l'assurance-chômage en fonction des employés d'usine saisonniers—comme il l'a fait pour les pêcheurs, puisqu'ils sont directement reliés. Le rapport de Michael Kirby ne semble pas parler de retenir les 10 meilleures semaines des employés.

Neuvièmement, dans la mesure où cela nous touche directement, nous recommandons que le ministère des Pêches et des Océans fournisse les installations de mise en glace voulues, les infrastructures de quais permettant le débarquement du poisson, que ces infrastructures soient en place en 1984, au moins, puisque nous aurons alors un programme de tri à quai.

Nous avons quelques questions à poser. Nous aimerions savoir comment la refonte ou les modifications de la loi concernant l'Office canadien du poisson salé affecteront la *Fogo Island Co-operative Society*. Nous parlons de la Société de développement du Nord, de sa restructuration et ainsi de suite; comment cela va-t-il nous affecter en tant qu'entreprise indépendante de conditionnement du poisson établie dans une collectivité?

[Texte]

Also, it does not appear as though the Kirby commission addressed the question of the smaller companies. What does the Government of Canada have in mind for the smaller companies, particularly on the northeast coast, in terms of funding?

That is basically a summarization of our brief.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. St. Croix.

The debates of this day will be printed and they are sent all over Canada. I would like to ask Mr. Donald Best if he could give us a brief resumé, or tell us, where Fogo Island is located.

Mr. Donald Best (Chairman, Board of Directors, Fogo Island Co-Operative Society): Thank you, Mr. Chairman.

I am not sure of the first part of your question.

The Vice-Chairman: Where is Fogo Island located?

Mr. Best: Fogo Island is located approximately 15 miles off the northeast coast of Newfoundland, or about 60 air miles north of Gander.

To go back to the co-operative, I think, as we outlined in the brief, we were organized in December, 1967.

• 1005

I suppose you could say it was a case of necessity. It was in the days of the resettlement era. We were slated for resettlement, but we felt we should stay, we would be better off, so we organized. So this, Mr. Chairman, was the beginning of the Fogo Island Co-Op.

The Vice-Chairman: Thank you.

On a point of order . . .

Mr. Irwin: Yes, five plants are mentioned in the brief, around page 5. Can the witness identify where these plants are?

The Chairman: Mr. St. Croix.

Mr. St. Croix: We at the moment have five plants, as indicated in the brief. We have basically a salt-fish plant in Seldom Come By, where the primary process is done: the salting of the fish and also the drying of the fish.

Mr. Irwin: Approximately where are they in relation to Fogo Island?

Mr. St. Croix: They are all on Fogo Island.

Mr. Irwin: Where?

Mr. St. Croix: One is in Seldom Come By, one is in Fogo, one is in Deep Bay; Joe Batt's Arm, and Tilting.

Mr. Irwin: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you.

Mr. McCain.

[Traduction]

De plus, le rapport Kirby ne semble pas avoir abordé la question des compagnies plus petites. Quels sont les projets du gouvernement du Canada en ce qui concerne le financement des petites compagnies, particulièrement celles de la côte Nord-est?

Voilà qui résume essentiellement notre mémoire.

Le vice-président: Merci, monsieur St. Croix.

Les délibérations d'aujourd'hui seront imprimées et envoyées partout au Canada. J'aimerais demander à M. Donald Best de nous résumer brièvement ou de nous dire où se trouve l'Île Fogo.

M. Donald Best (président, Conseil d'administration, Fogo Island Co-operative Society): Merci, monsieur le président.

Je n'ai pas bien saisi la première partie de votre question.

Le vice-président: Où se trouve l'Île Fogo?

M. Best: L'Île Fogo est située à environ 15 milles au large de la côte nord-est de Terre-Neuve, ou à environ 60 milles au nord de Gander, à vol d'oiseau.

Pour en revenir à la Coopérative, comme le dit le mémoire, je pense qu'elle a été formée en décembre 1967.

Je pense qu'on pourrait dire que la Coopérative a été formée par nécessité. C'était à l'époque de la réinstallation des habitants. Nous devons déménager, mais nous sentions que nous devions rester, qu'il vaudrait mieux pour nous rester, alors, nous nous sommes organisés. Voilà, monsieur le président, comment est née la Coopérative de l'Île Fogo.

Le vice-président: Merci.

Un rappel au Règlement . . .

M. Irwin: Oui, on parle de cinq usines dans le mémoire, autour de la page 5. Le témoin peut-il nous dire où se trouvent ces usines?

Le président: Monsieur St. Croix.

M. St. Croix: Nous avons actuellement cinq usines, comme on le dit dans le mémoire. Nous avons une usine de poisson salé à Seldom Come By, où on fait la transformation primaire; la salaison du poisson et aussi le séchage.

M. Irwin: Où se trouvent ces usines par rapport à l'Île Fogo?

M. St. Croix: Elles sont toutes sur l'Île Fogo.

M. Irwin: Où?

M. St. Croix: Il y en a une à Seldom Come By, une autre à Fogo, une à Deep Bay, une autre à Joe Batt's Arm et la dernière à Tilting.

M. Irwin: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci.

Monsieur McCain.

[Text]

Mr. McCain: Who are the shareholders of your co-op? Is it the processing industry, the fishing industry? Is it a total package?

Mr. Best: The shareholders of our business are the fishermen. The fishermen make up 750 members. The labour or employees—the labour force are members of the co-operative—number somewhere around 400. And there are about 300 members at large. So it is not strictly a fisheries co-operative, if you are looking at it from the co-operative point of view; it is a community-based co-operative, where everyone is a member.

Mr. McCain: Whether you fish or work in the plant, you are a member of the co-op, or can be.

Mr. Best: Whether you fish or work, you are a member.

Mr. McCain: How big is Fogo Island?

Mr. Best: Fogo Island is about something like 110 square miles.

Mr. McCain: You speak here of how the Fogo Island direction now is toward diversification. What do you mean by "diversification" in this case? Are you looking at different fishing methods? Different products? New products? New processes? What do you mean by that?

Mr. St. Croix: We are looking at all of those.

Mr. McCain: Unfortunately, I have not had time to read this.

Mr. St. Croix: We are looking at all those. We mention in there getting involved in the processing of crab. That is one diversification. We may further get involved in the canning of crab, which is again a diversification of the crab process. We would hope in the long run also for the possibility of getting involved in such things as secondary processing; smoking, as an example. We are suggesting that since we want to diversify, one of the other means of diversifying is to be involved to a degree, at least, in the initial stages of the processing of seals, seal pelts, and meat. Diversification is one of the means of surviving in an industry that is pretty topsy-turvy. If one is down at least the other one is up, in most cases.

Mr. McCain: So you are not entirely reliant on codfish; you do have other varieties of fish and you aim to have more. Is that it? Crab, for instance: is that a viable and a historic fishery, or is that one you hope to develop better?

Mr. St. Croix: It is not terribly historic in Newfoundland. It is approximately 12 years old. But it is a very viable part of the fishing industry today. It is probably the most viable part of the industry.

We are involved in all the other species: cod... all the groundfish species—turbot, flounder, etc.; pelagic species: herring, mackerel; the other species, such as squid, capelin, etc.. Whatever there is, we are involved in it.

[Translation]

Mr. McCain: Qui sont les actionnaires de votre coopérative? Est-ce l'industrie de conditionnement du poisson, ou l'industrie de la pêche? Est-ce tout un ensemble?

Mr. Best: Les actionnaires de notre entreprise sont les pêcheurs. Il y a 750 membres. Les travailleurs ou les employés... les effectifs sont composés de membres de la coopérative... sont au nombre d'environ 400. Et il y a environ 300 membres du grand public. Alors, ce n'est pas strictement une coopérative de pêche, selon le principe d'une coopérative; c'est une coopérative communautaire, où tout le monde est membre.

Mr. McCain: Que vous pêchiez ou que vous travailliez dans l'usine, vous êtes membre de la coopérative, ou vous pouvez l'être.

Mr. Best: Que vous pêchiez ou travailliez, vous êtes membre.

Mr. McCain: Quelle est la superficie de l'Île Fogo?

Mr. Best: La superficie de l'Île Fogo est d'environ 110 milles carrés.

Mr. McCain: Vous parlez ici de l'orientation de l'Île Fogo qui est tournée vers la diversification. Qu'entendez-vous par diversification ici? Pensez-vous à différentes méthodes de pêche? Différents produits? De nouveaux produits? De nouveaux procédés? Qu'entendez-vous par cela?

Mr. St. Croix: Nous pensons à tout cela.

Mr. McCain: Malheureusement, je n'ai pas eu le temps de lire votre mémoire.

Mr. St. Croix: Nous pensons à toutes ces choses-là. Nous parlons, dans notre mémoire, du conditionnement du crabe. C'est un élément de la diversification. Nous nous lancerons peut-être aussi dans la mise en conserve du crabe, qui est un autre élément de transformation du crabe. Nous aimerions éventuellement nous lancer entre autres dans le conditionnement secondaire du poisson; le fumage, par exemple. Puisque nous cherchons à nous diversifier, nous pourrions, entre autres choses, nous occuper, jusqu'à un certain point, au moins, des premières étapes de la transformation du phoque, de sa peau et de sa chair. La diversification est un des moyens d'assurer la survie d'une industrie dont l'équilibre est assez précaire. Lorsqu'un secteur est en difficulté, l'autre est en pleine activité, dans la plupart des cas.

Mr. McCain: Alors, vous ne comptez pas entièrement sur la morue; vous avez d'autres espèces de poisson et vous aimeriez en avoir davantage. Est-ce exact? La pêche au crabe, par exemple, est-ce viable, est-ce habituel, ou cherchez-vous à en améliorer l'exploitation?

Mr. St. Croix: Ce n'est pas tellement coutumier à Terre-Neuve. Cela fait environ 12 ans qu'on le pêche. Mais c'est un élément très rentable de l'industrie de la pêche aujourd'hui. C'est probablement le secteur le plus viable de toute l'industrie.

Nous pêchons d'autres espèces: la morue... toutes les espèces de poisson de fond... le flétan, la plie, et cetera; les espèces pélagiques: le hareng, le maquereau; d'autres espèces

[Texte]

Mr. McCain: And you refer to quality and your effort to get better quality. You are not, then, salting all your cod. You are trying to get away from that, I take it from your brief here.

• 1010

Mr. St. Croix: We are not necessarily trying to get away from the salting of cod, no. We have the flexibility to either salt cod or to process and freeze it. We are flexible in that sense. No, we are not really trying to get away from the salting of cod; but if there is a problem in the market of salt cod, then we have the possibility of freezing it.

Mr. McCain: Would you be capable of freezing the total take?

Mr. St. Croix: No, we would not. We would be capable of freezing possibly 30%.

Mr. McCain: Mr. Chairman, I think it is very good of these people to come, first, to plead their own case, but second, to tell us what is going on in the fishing industry, because we need the education they can bring to us. As members of the committee and perhaps the people from Fogo Island are aware, there were representations made to us yesterday from pretty well all over the Maritime provinces, but not so much Newfoundland.

I apologize for being late this morning, but those people still had demands in my office, and I had to serve them before I came to look after George and the Newfoundland people. So I am very sorry I held you up, but that is the way it had to be.

So welcome here. Your brief is informative. I still cannot find Fogo Island. You will have to make a cross on this map somewhere before you leave here, because I want to know better where it is. I wish you luck in your representations.

I will have further questions later, if I might.

The Vice-Chairman: Yes, thank you, Mr. McCain.
Miss Campbell.

Miss Campbell: Thank you, Mr. Chairman. I, too, would like to welcome the witnesses. I certainly share their concerns; and I am sure all the members of Parliament do, because they have had unanimous consent on numerous occasions for support to the sealing industry.

I have a number of quick questions. What percentage of your income on the island would come from seals? Would you have that?

Mr. Stephen Taylor (Owner, Atlantic Furs Ltd., St. John's): This will still be in the research stage.

Miss Campbell: It would be in research. But roughly, you must have an idea, not this year but given a good year—maybe

[Traduction]

comme le calmar, le caplan, et cetera. Tout ce qu'il y a, nous le pêchons.

M. McCain: Et vous parlez de qualité et de vos efforts en vue de l'améliorer. Est-ce que vous ne salez pas toute votre morue? D'après votre mémoire, vous essayez de vous en détacher.

M. St. Croix: Nous n'essayons pas nécessairement de nous détacher du salage de la morue. Nous avons la possibilité soit de saler la morue, soit de la transformer et de la congeler. Nous n'essayons toutefois pas de laisser tomber la salaison, mais si ce marché connaît une dépression, nous avons la possibilité de congeler plutôt la morue.

M. McCain: Seriez-vous capables de congeler toutes les prises?

M. St. Croix: Non. Nous pourrions en congeler peut-être 30 p. 100.

M. McCain: Monsieur le président, c'est très bien que ces gens aient pu venir ici, d'abord pour plaider leur propre cause, mais aussi pour nous raconter ce qui se passe dans l'industrie de la pêche, car nous avons besoin de tout l'enseignement que l'on puisse nous prodiguer. Comme le savent bien les membres du Comité et sans doute ces gens de l'Île Fogo, hier, nous avons entendu des représentants de presque toutes les régions des Maritimes, mais pas beaucoup de Terre-Neuve.

Veillez m'excuser d'être arrivé en retard ce matin, mais ces gens voulaient me présenter d'autres revendications et j'ai dû les rencontrer dans mon bureau avant de venir m'occuper maintenant des affaires des gens de Terre-Neuve. Veuillez donc m'excuser de vous avoir retardé, mais je n'avais pas le choix.

Donc, bienvenue. Votre mémoire est assez informatif, mais je n'arrive toujours pas à localiser l'Île Fogo. Vous allez devoir me faire une croix sur cette carte avant de partir parce que je voudrais vraiment savoir où cette île se trouve. Je vous souhaite beaucoup de chance dans vos démarches.

Si vous le permettez, je poserai des questions plus tard.

Le vice-président: C'est bien, merci, monsieur McCain.
Mademoiselle Campbell.

Mlle Campbell: Merci, monsieur le président. Moi aussi, je désire souhaiter la bienvenue aux témoins. Je partage leurs craintes, comme tous les autres parlementaires, j'en suis certaine, puisqu'à plusieurs reprises le Parlement a confirmé à l'unanimité son soutien envers la chasse au phoque.

Je voudrais poser plusieurs petites questions. Quel pourcentage du revenu des gens de l'Île provient de la chasse au phoque? Avez-vous ces chiffres?

M. Stephen Taylor (propriétaire, Atlantic Furs Ltd., Saint-Jean, Terre-Neuve): Nous en sommes encore aux recherches.

Mlle Campbell: Je vois. Vous devez certainement avoir une vague idée du pourcentage du revenu tiré du phoque, pas cette année car l'année est mauvaise, mais il y a trois ans environ.

[Text]

three years ago—as to what the percentage of income on the island would have been made up from the seal industry.

Mr. St. Croix: Since we are not involved in the sealing industry in any way at this point, we would not have access to those figures. But we have with us Mr. Morely Rowe, who is a member of the board of directors of the co-op and also a fisherman/scaler. If I may, Morely, in 1980-1981, what percentage of your total income for the year came from the sealing industry?

Mr. Morely Rowe (Member, Board of Directors, Fogo Island Co-operative Society): In 1981?

Mr. St. Croix: Was it 30%?

Mr. Rowe: It was probably 40%.

Miss Campbell: It was 40%. The diversification you talk about in your brief of other fisheries would be salt cod, herring and whatever else would be going on. But is it about 40% of the income of the co-op?

Mr. St. Croix: No.

Mr. Rowe: No, it is mine, personally.

Miss Campbell: This is of the individual fisherman.

Mr. Rowe: Yes.

Miss Campbell: But I was just wondering, as it related to the lifestyle of Fogo Island, what . . . There has been no study of that.

Mr. Lee: would you not . . . ?

Mr. George Lee (Independent Chairman, Manpower Joint Consultative Committee): No, I do not know what the percentage is, either; but I think a relevant piece of information is the fact that, with the establishment of some new approach to the development of the sealing industry on Fogo Island, it would not involve just the fishermen from Fogo Island.

Miss Campbell: No.

Mr. Lee: It would also involve the fishermen from Twillingate, Change Islands and the other areas. It would centralize it.

Miss Campbell: I realize that.

Mr. Lee: But in terms of the overall percentage of income from the sealing industry on Fogo Island compared with fishing and other things, I think it is very small, maybe about 10%.

Miss Campbell: Okay. That is what I was just curious to know.

Mr. Lee: Yes, it is about 10%.

Miss Campbell: But the diversification would be perhaps 70% from the cod and 10% from herring; and crab, I suppose, today might be getting up there as a larger percentage because of the value of crab.

[Translation]

M. St. Croix: Comme nous ne nous occupons pas de la chasse au phoque maintenant, nous n'avons pas accès à ces chiffres. Nous sommes toutefois accompagnés de M. Morely Rowe, membre du conseil d'administration de la Coopérative et également pêcheur-phoquier. Si vous permettez, Morely, quel pourcentage de votre revenu total de 1980-1981 provenait de la chasse au phoque?

M. Morely Rowe (membre, Conseil d'administration, Fogo Island Co-operative Society): En 1981?

M. St. Croix: Était-ce 30 p. 100?

M. Rowe: Probablement 40 p. 100.

Mlle Campbell: C'était 40 p. 100. Pour diversifier votre industrie comme il en est question dans le mémoire, vous songez à la morue salée, au hareng et aux autres possibilités. Mais est-ce que cela correspond à 40 p. 100 du revenu de la Co-op?

M. St. Croix: Non.

M. Rowe: Non, c'était le pourcentage de mon revenu personnel.

Mlle Campbell: C'était pour un pêcheur.

M. Rowe: Oui.

Mlle Campbell: Mais comme c'est lié au mode de vie de l'Île Fogo, je me demandais si . . . La question n'a pas été étudiée.

Monsieur Lee, est-ce que . . . ?

M. George Lee (président indépendant, Comité consultatif mixte de la main-d'oeuvre): Moi aussi, j'ignore quel est ce pourcentage; je crois toutefois pertinent de dire que les nouvelles facettes envisagées pour l'industrie du phoque à l'Île Fogo ne concerneront pas seulement les pêcheurs de l'Île.

Mlle Campbell: Non.

M. Lee: Cela concernera aussi les pêcheurs de Twillingate, de *Change Islands* et des autres régions. Ce sera centralisé.

Mlle Campbell: Je vois.

M. Lee: Pour ce qui est du pourcentage du revenu global tiré de la chasse au phoque à l'Île Fogo par rapport à la pêche et à d'autres activités, je dirais qu'il est très faible, peut-être 10 p. 100.

Mlle Campbell: Bien. Je voulais tout simplement savoir par curiosité.

M. Lee: Oui, je dirais que c'est d'environ 10 p. 100.

Mlle Campbell: Avec cette diversification, 70 p. 100 des revenus proviendraient de la morue et 10 p. 100 du hareng, et sans doute que la proportion venant du crabe augmenterait à cause de sa valeur.

[Texte]

[Traduction]

• 1015

Mr. Lee: Right. If I may, Mr. Chairman, I think the diversification is very, very important, and this partially answers the former questions, because in the mid-1960s Fogo Island was slated to be resettled under a resettlement program which was very controversial in Newfoundland, and that resettlement program was funded by federal Fisheries.

Mr. McCain: Evacuated.

Mr. Best: Evacuated; totally wiped out.

Miss Campbell: That was my next question. Today the population of Fogo Island is 5,000. Prior to the resettlement, what was the population of Fogo Island?

Mr. Lee: The population of Fogo Island has changed very little. I just looked at the latest Stats Canada figures and the population is increasing just slightly.

Miss Campbell: More births or people coming?

Mr. Lee: More people moving back; and people are still having a few babies, no fear of that.

Miss Campbell: We heard a lot in Kirby about resource-short plants. Would your island be one of those that would be getting some of this resource-short allocation from the northern cod. Do you anticipate that?

Mr. St. Croix: We hope so. This is one of the recommendations we are making, that we are part of that resource-short plant plan.

Miss Campbell: There would not be any offshore trawlers that would be available in your area. They would come from other areas of Newfoundland or Nova Scotia.

Mr. St. Croix: Or they may have to come from other than in Canada.

Miss Campbell: But you are quite in favour of this resource-short allocation of the northern cod.

Mr. St. Croix: Most definitely.

Miss Campbell: The next question I would like to go on to is that you are now talking about filleting. Do you do the filleting on Fogo Island, and is it picked up that day by . . . I mean, you must have it timed. I think you mentioned that you have icing facilities. Do you have freezing facilities?

Mr. St. Croix: Yes, we have a total process.

Miss Campbell: You have the total process, so you are quick-freezing your filets.

Mr. St. Croix: There is quick frozen and plate frozen, contact frozen.

Miss Campbell: Where do you sell those?

Mr. St. Croix: It goes into the U.S. market.

Miss Campbell: By truck?

Mr. St. Croix: By truck, yes, as it does from a lot of points in Newfoundland.

M. Lee: En effet. Cette diversification a énormément d'importance—et cela répondra en partie à vos questions antérieures—parce qu'au milieu des années 60, l'Île Fogo a été visée par un programme de déplacement des habitants très controversé à Terre-Neuve. Ce programme a été financé par le ministère fédéral des Pêches.

M. McCain: Une évacuation.

M. Best: Une évacuation définitive.

Mlle Campbell: C'était ma prochaine question. La population actuelle de l'Île Fogo est de 5,000 habitants. Avant le déplacement, quelle était la population de l'Île?

M. Lee: La population de l'Île est restée stable. Je viens juste de jeter un coup d'oeil aux dernières données de Statistique Canada et j'ai constaté que la population avait augmenté, mais à peine.

Mlle Campbell: Y a-t-il plus de naissances ou sont-ce des gens qui reviennent?

M. Lee: Ce sont les gens qui reviennent parce que les familles comptent moins d'enfants.

Mlle Campbell: Dans le rapport Kirby, on parle beaucoup des usines à court de matières premières. L'usine de votre Île serait-elle l'une de celles qui profiteront de cette répartition de la morue du Nord?

M. St. Croix: Nous l'espérons. C'est l'une de nos recommandations. Nous voudrions faire partie de ce programme pour les usines à court de matières premières.

Mlle Campbell: Il n'y a pas de chalutiers hauturiers disponibles dans votre région. Il faudrait les faire venir d'autres coins de Terre-Neuve ou de la Nouvelle-Écosse.

M. St. Croix: Ou même de l'étranger.

Mlle Campbell: Vous êtes toutefois en faveur de cette répartition de la morue du Nord.

M. St. Croix: Certainement.

Mlle Campbell: Vous parlez aussi du filetage des poissons. Le prélèvement des filets se fait-il sur l'Île Fogo et les filets sont-ils livrés le même jour par . . . vous avez dû minuter l'opération. Vous avez dit avoir des réfrigérateurs. Avez-vous des congélateurs?

M. St. Croix: Oui, nous avons tout ce qu'il faut.

Mlle Campbell: Donc, vous pouvez congeler rapidement les filets.

M. St. Croix: Oui, les filets sont congelés rapidement par congélateurs à plateaux.

Mlle Campbell: Où ces poissons sont-ils vendus?

M. St. Croix: Sur le marché américain.

Mlle Campbell: Le transport se fait par camion?

M. St. Croix: Oui, comme c'est le cas de divers points de Terre-Neuve.

[Text]

Miss Campbell: Under the Fogo Island name?

Mr. St. Croix: Not until this year. But that is one of the other changes.

Miss Campbell: Who was selling them for you?

Mr. St. Croix: Fishery Products, up until now, but we intend to do it ourselves this year.

Miss Campbell: So Fishery Product and the Canadian Saltfish Corporation play an important part in your lives.

Mr. St. Croix: Fishery Products has played an important part in our lives. The Saltfish Corporation will continue to play an important part.

Miss Campbell: I would like to go to this dockside grading, and that is not taking away from the main issue on which I think you have the support of everybody, on the seal hunt. I think you have outlined it extremely well, as to the adverse publicity on a given industry by a powerful group of outside protesters, and the devastation that kind of protest can have on, shall we say, a weaker sector of the world population. I am sure I do not have to say that you have the support. Certainly you have my support.

I would like to go on your dockside grading. If you had not gotten the additional money last year on dockside grading, the additional, what, 2¢ a pound . . . ?

Mr. St. Croix: It was 5, 3 and 2¢, depending on the state or process. We buy a lot of fish from the fishermen already split so it was . . .

Miss Campbell: But if the fishermen had not obtained that, would they have received the same price for their fish as they had the year before?

Mr. St. Croix: Of course not, no. No, they would not have.

Miss Campbell: I mean, take away the subsidy per pound.

Mr. St. Croix: Without the subsidization or the differential that was provided by the Department of Fisheries and Oceans last year, we would not have been able to pay the same price. Obviously, our fish is sold . . .

Miss Campbell: No, no, forget the subsidy but do the dockside: would Fishery Products have paid you more for their filets?

Mr. St. Croix: First of all, Fishery Products was simply a marketing agent for us; our fish was going into the same market as everybody else's fish. No, they would not have, or the market would not have. Our fish would not have been identified as being a better-quality fish, so consequently we would not have gotten a return from the market.

Miss Campbell: I guess I am just looking for a conclusion from someone as to whether or not the price of fish would have been the same without the dockside grading subsidy, the same price as the year before.

[Translation]

Mlle Campbell: Indique-t-on que le poisson provient de l'Île Fogo?

M. St. Croix: Pas jusqu'à cette année. C'est une autre modification envisagée.

Mlle Campbell: Qui les vendait pour vous?

M. St. Croix: «Fishery Products», jusqu'à présent, mais nous avons l'intention de le faire nous-mêmes.

Mlle Campbell: Donc, la Société «Fishery Products» et l'Office canadien du poisson salé jouent un rôle important dans votre vie.

M. St. Croix: *Fishery Products* jouait un rôle important dans notre vie. L'Office du poisson salé continuera de jouer un rôle important.

Mlle Campbell: Je voudrais maintenant passer à la question du tri à quai. Je n'en oublie pas moins la chasse au phoque pour laquelle vous avez l'appui de tous. Vous avez très bien décrit l'effet désastreux sur l'industrie de la mauvaise publicité faite par un puissant groupe de contestataires étrangers, et évidemment ses répercussions sur un segment relativement moins favorisé de la population du monde. Je ne suis certainement pas obligée de vous répéter que vous avez notre appui.

Je passe donc maintenant au tri à quai. Si vous n'avez pas reçu l'an dernier un montant supplémentaire pour le tri à quai d'environ quoi, deux cents la livre?

M. St. Croix: Nous recevions 5, 3 et 2 cents suivant le procédé ou la qualité. Nous achetons beaucoup de poisson déjà ouvert alors . . .

Mlle Campbell: Mais si les pêcheurs n'avaient pas reçu cette subvention, le prix du poisson aurait-il été le même pour eux que l'année précédente?

M. St. Croix: Certainement pas.

Mlle Campbell: Si nous avions supprimé cette subvention à la livre.

M. St. Croix: Sans la subvention payée par le ministère des Pêches et Océans l'an dernier, nous n'aurions pas été capables de payer le même prix. Évidemment, notre poisson se vend . . .

Mlle Campbell: Non, sans tenir compte de la subvention, la société «Fishery Products» vous aurait-elle donné plus pour leurs filets?

M. St. Croix: D'abord, *Fishery Products* est un simple agent de commercialisation pour nous. Notre poisson est mis en marché comme les autres. La compagnie ou plutôt le marché ne nous aurait pas donné le même prix. On n'aurait pas reconnu la meilleure qualité de notre poisson; par conséquent, nous n'aurions pas reçu un meilleur prix sur le marché.

Mlle Campbell: Je voudrais simplement que quelqu'un me dise si, sans la subvention pour le tri à quai, le prix du poisson aurait été cette année le même que l'an dernier.

[Texte]

• 1020

Mr. St. Croix: It would have been the same price as the year before, unless there were normal increases, which there were not last year.

Miss Campbell: If you carry it one step further and you say it was an experiment last year, and you got five, three and one for the different . . .

Mr. St. Croix: Three different states . . .

Miss Campbell: —states of the species, would you not think if it gave a better return on the marketplace that you should be able to carry along this year? Mr. Lee.

Mr. Lee: Could I make a comment, please, on that? I also must excuse for coming in late to the meeting, but the reason is I had to fly in from Halifax this morning because I stayed in Newfoundland as long as possible this week . . .

Miss Campbell: On quality.

Mr. Lee: —to attend all of the quality control seminars.

Miss Campbell: You were probably the last one there. I am sure there were not too many fishermen who stayed as long as you did.

Mr. Lee: That is right.

Miss Campbell: Maybe you would like to make a statement on whether quality is going to bring up the price without the market acting as a factor.

Mr. Lee: Okay. I think the market will not act as a factor to increase the price for anywhere from three to five years.

Miss Campbell: That is right.

Mr. Lee: Okay? As far as saltfish is concerned, with the full co-operation of the Saltfish Corporation, it may still take as long as three to five years to effectively change the price in the marketplace. However, we have, on Fogo Island, as of three weeks ago, registered a significant difference in the marketplace already, related to fish which we were selling into Italy, and the Italian market has just confirmed to the co-op, three weeks ago to Mr. St. Croix, that the quality of fish which we sold this year, because of the quality control program, has reached a new market in Italy and they want to know how much more is available to sell. Now, we just reported on this finding at the seminar in St. John's, and it is the first real significant return from the marketplace to indicate that in fact the market will change.

The other thing that I will say is that the fishermen themselves will not do what is required to improve the quality because it means a lot of onboard handling, a lot of extra work, and in some cases an extra crew member onboard the boat. They will not do this unless the price is subsidized. Now, Kirby is recommending the subsidization after this summer; in other words, beginning in the summer of 1983. What Hugh is saying . . .

Miss Campbell: You mean 1984.

Mr. Lee: Beginning in the summer of 1984.

[Traduction]

M. St. Croix: Ça aurait été le même prix que l'année précédente, sauf pour les augmentations normales, mais il n'y en a pas eu l'an dernier.

Mlle Campbell: Vous dites que l'an dernier, c'était un essai et vous avez obtenu cinq, trois et un pour les diverses . . .

M. St. Croix: Trois diverses conditions . . .

Mlle Campbell: . . . conditions des espèces. Ne croyez-vous pas que, si cela rapportait mieux sur le marché, vous pourriez poursuivre cette année? Monsieur Lee.

M. Lee: Permettez-moi un commentaire. Je dois également m'excuser d'être arrivé en retard à la réunion, mais j'ai dû prendre l'avion à Halifax ce matin car je suis demeuré le plus longtemps possible à Terre-Neuve parce que . . .

Mlle Campbell: Sur la qualité.

M. Lee: . . . je voulais assister à tous les séminaires sur le contrôle de la qualité.

Mlle Campbell: Vous êtes certainement celui qui y est resté le plus longtemps. Je ne crois pas que la plupart des pêcheurs aient tenu aussi longtemps que vous.

M. Lee: Vous avez raison.

Mlle Campbell: Vous pourriez peut-être nous dire si la qualité entraînera une hausse des prix, quel que soit le marché.

M. Lee: Bien. Je crois que le marché n'influera pas sur la hausse des prix avant trois ou cinq ans.

Mlle Campbell: C'est exact.

M. Lee: Pour ce qui est du poisson salé, avec la pleine collaboration de l'Office du poisson salé, il faudra au moins trois ou cinq ans avant que le prix du marché augmente. Toutefois, à l'Île Fogo, il y a trois semaines, nous avons constaté une différence marquée du marché pour ce qui est du poisson vendu à l'Italie. Il y a trois semaines, les Italiens ont confirmé à M. St. Croix, à la Coop, que la qualité du poisson que nous leur avons vendu cette année, grâce au programme du contrôle de la qualité, avait percé un nouveau marché en Italie et ils nous en redemandaient. Nous avons fait part de cette nouveauté au séminaire de Saint-Jean, Terre-Neuve, car c'est là le premier changement important nous incitant à croire qu'il y aura évolution du marché.

Je dois dire aussi que les pêcheurs eux-mêmes ne feront pas le nécessaire pour améliorer la qualité de leurs produits car cela signifie beaucoup de travail supplémentaire à bord, voire l'obligation d'engager un membre d'équipage supplémentaire. Sans subvention, ils ne voudront pas le faire. Le rapport Kirby recommande le versement d'une subvention après cet été, c'est-à-dire à partir de l'été 1983. Ce que Hugh a dit . . .

Mlle Campbell: Vous voulez dire 1984.

M. Lee: Oui, à partir de l'été 1984.

[Text]

What Hugh is saying in his brief is that those places where the pilot project was carried on, and there is one in P.E.I., one in Nova Scotia, and two in Newfoundland, that somehow or other the government of Canada has to subsidize this pilot project for this summer; otherwise, we are going to lose the momentum.

Miss Campbell: I just want to follow up on that and just say to you then: Should not that Italian market on its own give you back returns? I realize that the Saltfish Corporation is like a co-op and distributes it evenly, but surely they themselves as a marketer should be using it as an incentive to the fishermen, rather than, shall we say, going—I mean, they themselves should be grading as they receive it from the fishermen.

I come from an area that salts fish. We have established markets, and I have one key producer who has been in it all his life, has got good markets, and I said: How come you are not getting into this Portuguese thing?—and I call it “thing”, because since the cod blocks all got in inventories we now have a Portuguese saltfish market. But how long will that stay there, and how lasting is it? I mean, there are other questions to ask. And I am saying: Should not the Saltfish Corporation in its mandate make a distinction about the fact that their fish is getting more in the marketplace?

Mr. Lee: Yes. In your assumption . . .

The Vice-Chairman: Order, please.

Miss Campbell: All right; I am sorry.

The Vice-Chairman: I think, Miss Campbell, it was your last question. You have gone over 15 minutes already.

Miss Campbell: It is just that I have to leave.

The Vice-Chairman: I know, but I think all the members here would be interested in a short comment on this quality seminar they had in Halifax in the last two days.

Miss Campbell: Could he answer my last question?

The Vice-Chairman: Yes. Mr. Lee made some very short remarks, and we are very, very interested, and Mr. Hugh St. Croix asked me also if he could make a few comments. With the consent of this committee, could we allow a few minutes for Mr. Lee and Mr. St. Croix to make a short statement on this important seminar that was held in St. John's?

• 1025

An. hon. Member: St. John's.

Mr. McCain: You are not going beyond 11.00 o'clock.

The Vice-Chairman: No.

Mr. McCain: Well, I have some questions I want to ask these people about their own business, and I think you and the minister can get the comments on that deal in here. I would ever so much rather stay on the subject-matter of Fogo Island

[Translation]

Ce que Hugh a dit dans le mémoire, c'est que le gouvernement du Canada doit subventionner le projet pilote de cet été. Il y en a un à l'Île-du-Prince-Édouard, un en Nouvelle-Écosse et deux à Terre-Neuve. Dans le cas contraire, nous ne pourrions pas continuer dans la foulée.

Mlle Campbell: Mais ce marché italien dont vous parlez ne pourrait-il pas rapporter lui-même? Je comprends que l'Office du poisson salé joue le rôle d'une coopérative et répartit les revenus également, mais il me semble que les acheteurs eux-mêmes devraient inciter les pêcheurs à maintenir la qualité. Ils devraient peut-être même trier ce qu'ils reçoivent des pêcheurs.

Je viens d'une région où l'on sale le poisson. Nous avons des marchés bien établis et je connais un gros producteur qui n'a fait que cela toute sa vie, qui a de bons marchés, et je lui ai demandé pourquoi il ne voulait pas se lancer dans le marché portugais parce que, depuis que les blocs de morue ne se vendent plus, nous avons un marché portugais pour le poisson salé. Mais combien de temps aura-t-on ce marché? Il faut se poser d'autres questions. Je me demande donc si l'Office du poisson salé n'aurait pas le pouvoir de faire une distinction pour les poissons qui se vendent plus cher sur le marché.

M. Lee: En effet. Vous présumez . . .

Le vice-président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Mlle Campbell: Très bien, je m'excuse.

Le vice-président: Mademoiselle Campbell, je crois que c'était votre dernière question. Vous avez déjà eu plus de 15 minutes.

Mlle Campbell: C'est que je dois partir.

Le vice-président: Je sais, mais je crois que tous les membres ici seraient heureux de savoir ce que vous avez pensé de ce séminaire sur la qualité qui a eu lieu ces deux derniers jours à Halifax.

Mlle Campbell: Pourrait-il répondre à ma dernière question?

Le vice-président: Oui. M. Lee n'a fait que quelques brèves remarques fort intéressantes et M. Hugh St. Croix m'a également demandé s'il ne pourrait pas en dire quelques mots. Avec le consentement des membres du Comité, nous pourrions laisser quelques minutes à M. Lee et à M. St. Croix pour nous parler de cet important séminaire qui a eu lieu à Saint-Jean, Terre-Neuve.

Une voix: Saint-Jean, Terre-Neuve.

M. McCain: Avez-vous l'intention de siéger après 11 heures?

Le vice-président: Non.

M. McCain: C'est que je voudrais bien poser quelques questions à ces gens à propos de leurs affaires et je crois que le ministre et vous pourriez obtenir les commentaires voulus. Je préférerais de loin continuer à discuter de l'Île Fogo et de ses

[Texte]

and its product, and you could look after this, could you not, at another meeting for the quality seminar?

I do not want to underrate its significance.

The Vice-Chairman: No. It is all right.

Mr. McCain: But we are not going to learn from these people if you are going to close this out at 11.00 o'clock.

The Vice-Chairman: No. Okay, I accept your comment.

Mr. Lee, can you answer the last question that was put by Miss Campbell?

Mr. Lee: I would just like to say that your assumption about the market reflecting the better price is quite correct. We would expect that the Italian market would in fact pay more money in this new market than they paid for any fish we have put in there so far. But this can only come with changes within the Saltfish Corporation, which Mr. St. Croix has also advocated.

The Vice-Chairman: Okay. *Merci.*

Mr. Maltais is the member of Parliament from Seven Islands, the north shore of Quebec. He is the closest member of Parliament from Quebec to Fogo Island.

Mr. Maltais.

Mr. Maltais: I could speak in Montagnais, if you want. There is no problem.

Je vous remercie, monsieur le président. Il a été très intéressant, ce matin, d'écouter les propos tenus par les représentants de la *Fogo Island Co-Operative Society*. De très bonnes propositions sont contenues à l'intérieur de votre mémoire. De plus, vos préoccupations rejoignent essentiellement celles formulées par les gens de la moyenne et basse Côte nord du Saint-Laurent dont je suis le représentant, c'est-à-dire les gens de Sept-Îles à Blanc-Sablon. Je crois que vous connaissez bien les gens de cette région et ceux de La Tabatière, Middle Bay, Saint-Paul, Old Fort Bay, etc.

Monsieur le président, j'aimerais savoir de la part de nos témoins de l'Office canadien du poisson salé, quelles seraient leurs suggestions pour que cela prenne plus d'ampleur et que les services de l'Office soient meilleurs.

Vous avez parlé, plus tôt, de l'importance de nommer un nouveau président à la corporation. Avez-vous d'autres suggestions à faire concernant le rôle de l'Office canadien du poisson salé?

The Vice-Chairman: Mr. St. Croix, do you want to answer that?

Mr. St. Croix: The whole mandate of the Saltfish Corporation, as we see it, should be looked at. For example, the mandate of the Saltfish Corporation is to purchase all fish: small fish, large fish—all kinds of fish. We feel that should be looked at. The mandate of the Saltfish Corporation as it relates to the agent should be looked at. We feel the Saltfish Corporation since its inception has not changed very much. I think the internal structure as well, the physical structure of the Saltfish Corporation in terms of expertise, should be

[Traduction]

produits et vous pourriez peut-être discuter de ce séminaire de la qualité lors d'une autre séance.

Je ne veux surtout pas en diminuer l'importance.

Le vice-président: C'est parfait.

M. McCain: Nous n'aurions pas le temps d'apprendre quelque chose de ces gens si vous avez l'intention de lever la séance à 11 heures.

Le vice-président: C'est bon, j'accepte.

Monsieur Lee, pourriez-vous répondre à la dernière question de M^{lle} Campbell?

M. Lee: Je dois dire que vous avez raison dans votre présomption que les prix du marché devraient être meilleurs. On est en droit de s'attendre que les Italiens paient notre poisson plus cher qu'auparavant étant donné ce nouveau marché. Cela ne surviendra toutefois que si l'Office du poisson salé apporte certaines modifications que préconise d'ailleurs M. St. Croix.

Le vice-président: Très bien. *Thank you.*

M. Maltais est député de Sept-Îles, sur la côte nord du Québec. C'est le député du Québec qui se trouve le plus près de l'Île Fogo.

Monsieur Maltais.

M. Maltais: Je pourrais vous parler en Montagnais sans problème si vous voulez.

Thank you, Mr. Chairman. This morning, it has been very interesting to hear what the representatives from the Fogo Island Co-operative Society had to say. There are excellent proposals inside your brief. Moreover, your concerns meet essentially those of the people from the Lower and Middle North Shore of the St. Lawrence River, whom I represent, that is to say the people from Sept-Îles to Blanc-Sablon. I think you know well enough the people from that area from La Tabatière, Middle Bay, Saint-Paul, Old Fort Bay, etc.

Mr. Chairman, I would like our witnesses to tell us what they would suggest for the Canadian Saltfish Corporation to give more and better services.

You said earlier it was important to appoint a new chairman of the corporation. Do you have other suggestions to make concerning the role of the corporation?

Le vice-président: Monsieur St. Croix, voulez-vous répondre?

M. St. Croix: D'après nous, il faut revoir tout le mandat de l'Office du poisson salé. Par exemple, son mandat est d'acheter tous les poissons quels qu'ils soient, petits ou gros. Cela devrait être revu. Il faudrait également revoir le rôle d'agent que joue l'Office. Depuis sa création, l'Office n'a pas beaucoup changé. Je crois que sa structure interne, surtout pour ce qui est des experts, devrait aussi être revue. Nous croyons que les producteurs de poisson salé de la Nouvelle-Écosse devraient être examinés de plus près par l'Office.

[Text]

looked at. We also feel the salt-fish producers of Nova Scotia should be looked at as well by the Saltfish Corporation.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): On a point of order, Mr. Chairman—just a brief interruption before he answers the question.

I move that reasonable travel and living expenses be paid to the witnesses who came here today from Newfoundland.

Mr. McCain: I second that.

Motion agreed to.

The Vice-Chairman: Mr. Best, you may answer Mr. Maltais' question.

Mr. Best: I am not so sure what his question was, right now. Could you repeat the question?

Mr. Maltais: I asked what kind of new role you think is necessary for the Saltfish Corporation.

Mr. Best: The mandate of the Saltfish Corporation, when it was set up in 1968—it has not changed, so there is room for change. I think the mandate should be broadened so they can get into different types of fish.

• 1030

In fact right now, the way the thing is operating, it is the same mandate as they had in 1967. The mandate should be broadened to get into different packs, and I think there should be more effort put into exploring different markets. I am not so sure if I have answered your question or not.

M. Maltais: J'ai une autre question, monsieur le président, concernant le crabe. Vous disiez plus tôt que vous souhaiteriez traiter davantage ce produit de la mer. Y a-t-il suffisamment de marchés ou le marché est-il assez fort pour pouvoir accepter du crabe supplémentaire? Je sais qu'à Rivière-au-Tonnerre, dans ma région, on fait la production de crabes et en Gaspésie également. La demande est-elle suffisante pour qu'on puisse pêcher et transformer davantage cette ressource?

Mr. St. Croix: Yes. At the moment, it is not a problem, particularly since the Alaskan fishery is practically nonexistent. There is no problem right now with marketing of crab whatsoever.

M. Maltais: Donc, cela signifie que si vous aviez la possibilité d'avoir une transformation plus considérable du crabe, il vous serait facile d'écouler ce produit au complet.

Mr. St. Croix: That is correct.

M. Maltais: Maintenant, au sujet de de la morue, quelle est votre méthode de séchage de la morue? En Gaspésie, la formule consiste à étendre la morue sur des vigneaux., on nomme ce genre de table «vigneau» en Gaspésie. Sur la Côte nord, on utilise d'abord la morue salée mais, encore là, s'il s'agit de morue séchée, on se sert des vigneaux. Utilisez-vous une formule différente à Fogo Island?

Mr. St. Croix: We have the basic method of drying salt cod. We use racks and blow warm air over the fish. It is a very basic method which is the method used throughout Newfound-

[Translation]

M. Baker (Gander—Twillingate): J'invoque le Règlement, monsieur le président. Permettez que j'interrompe avant qu'il ne réponde à la question.

Je propose que des dépenses raisonnables de déplacement et de séjour soient remboursées aux témoins qui sont venus de Terre-Neuve ce matin.

M. McCain: J'appuie.

La motion est adoptée.

Le vice-président: Monsieur Best, vous pouvez répondre à la question de M. Maltais.

M. Best: Je ne suis plus certain de sa question.

Pourriez-vous la répéter?

M. Maltais: J'ai demandé quel nouveau rôle devrait jouer l'Office du poisson salé.

M. Best: Le mandat de l'Office n'a pas été revu depuis sa création en 1968. Je crois qu'on devrait maintenant l'élargir un peu afin que l'Office s'occupe de divers types de poisson.

A l'heure actuelle, l'Office a toujours le même mandat qu'en 1967. Celui-ci devrait être élargi pour englober divers secteurs et je crois qu'on devrait s'efforcer davantage d'explorer des marchés différents. Je ne sais pas si j'ai vraiment répondu à votre question.

Mr. Maltais: I have another question about crab. You said earlier that you wished to process more of this sea product. Do you have enough markets or a strong enough market to absorb an increase in the volume of processed crab? I know that in Rivière-au-Tonnerre, in my area, crab is being produced; there is also some in the Gaspé. Is demand strong enough to fish and process more of this resource?

M. St. Croix: Oui. En ce moment, cela ne pose pas de problème, surtout qu'il n'y a presque pas de pêche en Alaska. Il n'y a aucun problème pour la commercialisation du crabe.

Mr. Maltais: Thus it means that if you could process more crab, it would be easy for you to sell all of the product.

M. St. Croix: C'est exact.

Mr. Maltais: About cod, what method do you use to dry your cod? In the Gaspé, we lay out the cod on fish racks. On the North Shore, we use mostly salted cod, but we also use fish racks to dry it if we want. Do you use a different method in Fogo Island?

M. St. Croix: Nous utilisons la méthode habituelle pour sécher la morue salée. Nous nous servons de vigneaux et nous soufflons de l'air chaud sur le poisson. C'est la méthode très

[Texte]

land. There are some processors in Newfoundland that do have heat pump systems—refrigeration, moisture control and so on. But for the most part, it is the method that we are using.

M. Maltais: Parfait.

Le vice-président: Excusez-moi, monsieur Maltais.

I would like to ask a supplementary question on that. What percentage of your dried cod fish is dried artificially and on fish racks outside?

Mr. St. Croix: We have a very low percentage of our fish dried outside, maybe 1%, very, very little. Not even 1%, less than that.

Mr. Maltais: Très bien.

The Vice-Chairman: Okay. I think Mr. Baker is next.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Mr. Chairman, I would like to ask a couple of questions. Number one, I would like the witnesses to tell the committee and to put on the record whether or not there is evidence that a market exists for seal pelts, what types of pelts, or if any evidence exists that the products that will be manufactured from the seal could actually be sold if the government went along with the suggestion made in the brief.

The Vice-Chairman: I will ask Mr. Taylor to answer.

Mr. S. Taylor: The seal industry this year has started to dry up. In the past, it was taken from Newfoundland and moved over to Norway and to European countries. As we all know, Europe has put the ban on. Just recently I have come back from a tour of Asia, especially Hong Kong where there is a good possible market if developed properly. I have taken time. The whole process could be done back in Canada. There are some new ideas we need to put into it. There has not been much in the line of research in working with seal skins as they do in Europe with other skins, such as lathering the leather side, or sweating it and dyeing it. A strong interest is over there just now, especially in Japan and Hong Kong.

The Vice-Chairman: Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Mr. Chairman, what about the other section of the brief that dealt with seal meat products? I wonder whether the witnesses could explain why seal meat has not been marketed to date really to any great degree outside of Canada.

Mr. S. Taylor: Again, there has not been much research put into types of meat. In Hong Kong I checked on this also.

• 1035

Basically, in different countries you get different tastes. Unless you can cater to those tastes—in other words, experiment with the foods to suit the taste of the area you want to go into—you will not get anywhere. This is what has happened in the past. Primarily, the skins have been taken for the fur trade and the meat has not been used properly.

[Traduction]

simple qui est utilisée partout à Terre-Neuve. Certains producteurs de Terre-Neuve ont des systèmes de pompe à chaleur avec réfrigération, hydromètre, etc.. Mais la plupart utilisent cette méthode.

Mr. Maltais: Very well.

The Vice-Chairman: Excuse me, Mr. Maltais.

Je voudrais poser une question supplémentaire. Quelles proportions de votre morue séchée le sont artificiellement et dehors sur des vigneaux?

M. St. Croix: Une très petite partie de notre poisson est séchée dehors, peut-être 1 p. 100, et même moins.

M. Maltais: Very well.

Le vice-président: Bien. Je crois que le suivant est M. Baker.

M. Baker (Gander—Twillingate): Je voudrais poser quelques questions. D'abord, je voudrais que les témoins nous disent s'il existe un marché ou non pour les peaux de phoque, pour quels types de peau, et sait-on avec certitude si les produits fabriqués à partir du phoque pourront se vendre, en admettant que le gouvernement retienne la suggestion faite dans votre mémoire.

Le vice-président: Je vais demander à M. Taylor de vous répondre.

M. S. Taylor: Cette année, l'industrie du phoque a dégringolé. Par le passé, les phoques étaient chassés à Terre-Neuve puis envoyés en Norvège et en Europe. Nous savons tous que l'Europe a maintenant interdit l'importation de ces peaux. Je reviens à peine d'un voyage en Asie, surtout à Hong Kong, où il existe un bon marché possible si on le cultive bien. J'ai pris le temps qu'il fallait. Toute la transformation de la peau pourrait se faire au Canada. Nous devons trouver des idées nouvelles. On n'a pas fait beaucoup de recherches sur le travail des peaux de phoque comme on l'a fait en Europe avec d'autres peaux, par exemple savonner le côté cuir, le faire suer et le teindre. On s'intéresse beaucoup à cela maintenant, surtout au Japon et à Hong Kong.

Le vice-président: Monsieur Baker.

M. Baker (Gander—Twillingate): Il y a aussi les autres parties du mémoire qui traitent des produits de la viande de phoque. Les témoins pourraient-ils nous expliquer pourquoi la viande de phoque n'a pas encore été beaucoup mise en marché à l'étranger.

M. S. Taylor: Parce qu'on n'a pas fait d'étude de marché pour ce genre de viande. J'ai vérifié cela aussi à Hong Kong.

Les goûts diffèrent suivant les pays. Si l'on ne peut pas répondre à ces goûts, c'est-à-dire faire des essais avec des aliments qui seraient au goût du marché qu'on voudrait pénétrer, on ne peut pas réussir. C'est ce qui s'est passé jusqu'à maintenant. On a pris les peaux pour le marché de la fourrure et on n'a pas utilisé la viande.

[Text]

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Have there been any experiments done by federal Fisheries, to the knowledge of any of the witnesses, into this area of marketing seal meat?

Mr. S. Taylor: There was some research done into it basically for the Canadian market. I think maybe four or five years ago they looked at the Asian market but felt it was not worth it. How great an extent I am not sure.

The Vice-Chairman: Mr. St. Croix.

Mr. St. Croix: There was a bit of research, to reiterate what Stephen has said, but it was not of a very technical nature, in our opinion.

We feel that if the funds are available to do the type of research that is necessary then we can do something with seal meat—again to reiterate what Stephen has said, to cater to the marketplace.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): In other words, what you are saying is to utilize the entire seal product. That involves the pelt and the meat. Does it involve any other portion of the seal?

Mr. S. Taylor: In the brief they state further back that they would like to see if we can use the rest of the carcass, basically the bones and so on, for food. I think it has in the brief the seal organs and secondary meats for use in margarine products, which actually the fat just now is used for, and utility grades for farm animals.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Is there evidence today that any of these things are being marketed?

Mr. St. Croix: There is evidence of marketing of some of it, of course: the oil for the margarine products; they are looking at the chymosin used in the production of cheeses. There is a bit of research being done on that at the moment by Memorial University. To what extent I do not know. Maybe George could elaborate on that. But that is basically it.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Mr. Lee, did you want to elaborate on that at all?

Mr. Lee: I would just like to say that the biochemistry department at the university has done some research on the using of portions of seals for the production of cheese products. We have remained in contact with them, and the biochemistry department wants to establish a pilot project on Fogo Island to look further into this.

If, for example, we get some kind of encouragement to develop the sealing industry and to take a holistic approach to the development of it, as we have outlined in the brief, then this would be a part of that development—a close liaison with the biochemistry department of the university—and we would have access to their research and their researchers to help us to develop this particular aspect of the market.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Getting back to the seal pelts once again, the general impression is that the market has dried up considerably. Is that the opinion of the witnesses today?

[Translation]

M. Baker (Gander—Twillingate): À votre connaissance, le ministère fédéral des Pêches a-t-il fait des essais de mise en marché de viande de phoque?

M. S. Taylor: Il a fait certaines études, mais surtout du marché canadien. Il y a quatre ou cinq ans, on s'est tourné vers le marché asiatique, mais on a cru que cela n'en valait pas la peine. Je ne suis pas certain de l'envergure de ces études.

Le vice-président: Monsieur St. Croix.

M. St. Croix: Pour confirmer ce que vient de dire Stephen, on a fait un peu de recherches, mais pas très techniques à notre avis.

Nous croyons que si nous avions les fonds nécessaires pour faire ce genre d'étude, nous pourrions transformer la viande de phoque de façon à desservir le marché comme l'a dit Stephen.

M. Baker (Gander—Twillingate): Autrement dit, vous voudriez utiliser tout le phoque, peau et viande. Pourrions-nous utiliser d'autres parties du phoque?

M. S. Taylor: Dans le mémoire, on parle aussi d'utiliser le reste de la carcasse, soit les os et le reste, toujours pour l'alimentation. On y parle également des organes du phoque et d'autres produits de viande servant à la fabrication de margarine, alors qu'à l'heure actuelle on ne se sert que du gras. On pourrait aussi utiliser les viandes de moins bonne qualité pour les animaux de ferme.

M. Baker (Gander—Twillingate): Ces divers produits sont-ils déjà mis en marché?

M. St. Croix: Certains le sont évidemment, par exemple l'huile pour la margarine. À l'Université Memorial, on étudie en ce moment le chymosin qui sert à la fabrication de fromages. Je ne connais pas l'étendue de ces recherches. Peut-être George pourra-t-il vous donner plus de détails. C'est à peu près tout.

M. Baker (Gander—Twillingate): Monsieur Lee, voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Lee: Je voulais tout simplement dire que le Département de biochimie de l'Université a fait un peu de recherches sur l'utilisation de certaines parties du phoque pour la fabrication de produits du fromage. Nous avons maintenu le contact avec le Département et celui-ci veut lancer un projet-pilote là-dessus dans l'île Fogo.

Si on nous encourage à développer l'industrie du phoque, et toutes ses facettes, comme on le dit dans le mémoire, cette étroite relation avec le Département de biochimie de l'Université nous y aiderait car nous aurions accès à toutes ses recherches et aux chercheurs eux-mêmes.

M. Baker (Gander—Twillingate): Pour en revenir aux peaux de phoque, tous ont l'impression que ce marché est presque tari. Est-ce là également votre opinion?

[Texte]

Mr. S. Taylor: At present, the market has dried up, I think, because there has not been enough looked into. Maybe for their own reasons, but it seems now that there are some companies who were involved before and now they are starting to look at other markets after using the sealer.

At present, the sealer gets approximately \$13. That same pelt coming back through the manufacturer is \$50. For the manufacturer to dress a garment and put it on the street he has to charge a customer an extortionate fee. If it was done in Newfoundland, Canada again could be re-educated, and reintroduce it into the Canadian market, which it has not been in. Most companies on the mainland of Canada will not touch seal mainly because of the propaganda. In their schools the children have been taught that it is inhumane, which it is not. They have not had explained both sides of the story.

The Vice-Chairman: Mr. Baker, this will be your last question.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): The witness who just answered is in the business, I understand, of actually making clothing from furs. The request that is being made today by the Fogo Island Co-op is that the government get involved in doing the final processing in Newfoundland of the pelt . . . that is a portion of your brief. Does Mr. Taylor, who is already in the business, really, as I understand it, totally agree with the submission as it is listed by the co-op here today?

• 1040

Mr. S. Taylor: Definitely, it has to be done in Newfoundland, or in Canada. Newfoundland is the logical place for it to be done. The hunt is there. The full process can be done there, there is no reason why it cannot be done.

The Vice-Chairman: Thank you. Mr. Irwin.

Mr. Irwin: Mr. Chairman, on the second last page of the brief, he indicates that there are six locations used as bases on Fogo Island and only three have an ice-making capability. It then goes on to indicate that ice-making capability must be given prime importance for the immediate season of 1983. I have no idea what these facilities would cost. Can Mr. St. Croix give me some indication of how much money we are talking about?

The Vice-Chairman: Mr. St. Croix.

Mr. St. Croix: Yes, we could be looking, depending on the type of equipment we use, at in the neighbourhood of \$120,000—minimum.

Mr. Irwin: Is that the total for each one?

Mr. St. Croix: No, that is the total.

Mr. Irwin: So, it is only \$40,000 each. That it is not bad.

Mr. St. Croix: That is an absolute minimum.

Mr. Irwin: On the last page, you indicate that one of the vessels, because of mandatory grading, is going to Valleyfield to land, where there is no restriction upon quality. You say:

[Traduction]

M. S. Taylor: À l'heure actuelle, le marché est tari parce qu'on n'a pas fait suffisamment d'études. Pour des raisons qu'elles seules connaissent, certaines sociétés, après s'être servies du phoquier, ont commencé à rechercher d'autres marchés.

En ce moment, le chasseur de phoque reçoit environ \$13. Le fabricant paye cette même peau \$50. Comme celui-ci doit en faire un vêtement et le mettre en marché, il doit exiger du client un montant qui frise l'extorsion. Si c'était ça à Terre-Neuve, on pourrait rééduquer le marché canadien et réintroduire le produit. La plupart des entreprises du Canada ne veulent plus toucher au phoque à cause de la propagande. Les enfants apprennent à l'école que c'est une chasse inhumaine, alors que c'est faux. On ne leur explique pas les deux côtés de la médaille.

Le vice-président: Monsieur Baker, c'est votre dernière question.

M. Baker (Gander—Twillingate): Le témoin qui vient de me répondre a justement une entreprise qui fait des vêtements de fourrure. Ce que demande la Coopérative de l'Île Fogo aujourd'hui, c'est que le gouvernement ait un rôle quelconque à jouer dans le traitement définitif des peaux à Terre-Neuve. C'est une partie de son mémoire. M. Taylor, qui est déjà dans cette industrie, si je comprends bien, est-il d'accord avec cette proposition de la Coopérative?

M. S. Taylor: Il faut absolument que ce soit fait à Terre-Neuve ou au Canada. Terre-Neuve est évidemment l'endroit logique. C'est là que se fait la chasse. Tout le procédé peut se dérouler à cet endroit.

Le vice-président: Merci. Monsieur Irwin.

M. Irwin: Monsieur le président, à l'avant-dernière page de son mémoire, le témoin indique qu'il y a six endroits qui servent de bases à l'Île Fogo et que seulement trois ont des installations pour faire de la glace. Il ajoute que les installations pour faire de la glace doivent avoir la priorité pour la saison 1983 qui vient. J'ignore, en ce qui nous concerne, combien peuvent coûter de telles installations. M. St. Croix en a-t-il une idée?

Le vice-président: Monsieur St. Croix.

M. St. Croix: Selon le genre d'installations, il pourra en coûter un minimum de \$120,000.

M. Irwin: Dans chaque cas?

M. St. Croix: Au total.

M. Irwin: Ce serait donc \$40,000 par installation, ce qui n'est pas si terrible.

M. St. Croix: C'est quand même un minimum.

M. Irwin: À la dernière page de votre mémoire, vous dites qu'à cause du système de traitement obligatoire, un des bateaux va décharger sa cargaison à Valleyfield où il n'y a pas de restrictions touchant la qualité. Vous ajoutez:

[Text]

This practice must be curtailed through the universal implementation of the dockside grading scheme

Here we are getting into a very controversial area. You seem almost diametrically opposed to the witnesses we heard yesterday, who do not think much of quality control. If we move you are saying we should move uniformly, we should make mandatory dockside grading a fact throughout the area. I am just wondering about the political flak and fall-out that would come from such a move.

Mr. McCain: On a point of order, please, Mr. Chairman. I do not think there was any quarrel with quality control, or the objective that there should be better quality control. I think the criticism was of the existing method, not of the search for better quality.

Mr. Irwin: Yes.

Mr. McCain: Excuse me, Mr. Irwin. We want quality, excuse me.

Mr. Irwin: My question was on mandatory grading—dockside mandatory grading.

Mr. St. Croix: It is an established fact in the marketplace that Canadian fish returns anywhere from 20¢ to 60¢ a pound less than does Icelandic or Norwegian fish. The American market as a concept, if you like . . .

Mr. Irwin: I will interrupt, because you were not here yesterday. We were told that this is because Canadian officials are going around saying that we have a poorer quality and not because we, in fact, do have a poorer quality.

Mr. St. Croix: Okay. We feel, because of what has happened, as a result of the comments that are being made, that we are going to have to change that concept, and one of the means of doing it is to produce better quality and be perceived to be producing better quality.

The Vice-Chairman: Mr. Irwin.

Mr. Irwin: Is it a perception or, in fact, is the quality better from the Icelandic fishermen?

Mr. St. Croix: There are varying opinions on that. We do not really know.

Mr. Irwin: We have to operate on facts. We have the Kirby report that says one thing and . . . I have to go by what the fishermen are saying here, fishermen who are working in the marketplace. If you do not know, how are we supposed to know?

Mr. St. Croix: That is one of the reasons why we are recommending that it be continued, so that we can do the proper evaluation. We feel that if the proper evaluation is done and a proper effort put into marketing and identifying that quality of fish, we can accomplish the end that we need to accomplish and improve the price of our fish in the marketplace.

[Translation]

On doit mettre fin à cette pratique en appliquant un système de tri universel à quai.

C'est, comme vous le savez, une question très controversée. Votre opinion est presque diamétralement opposée à celle des témoins que nous avons entendus hier et qui tenaient en piètre estime le système de contrôle de la qualité. Selon vous, nous devrions appliquer un système de tri obligatoire à quai dans toute la région. Je m'inquiète un peu de la réaction que pourrait entraîner un tel geste.

Mr. McCain: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je ne pense pas qu'on s'en prenait au contrôle de la qualité, dans ce cas, ou aux objectifs visés par le contrôle de la qualité. Ce avec quoi on n'était pas d'accord, c'est avec la méthode utilisée pour en arriver à cette fin.

Mr. Irwin: Je comprends.

Mr. McCain: Je vous demande pardon, monsieur Irwin, mais nous tenons à la qualité.

Mr. Irwin: Ce dont je parlais, moi, c'était du système de tri obligatoire à quai.

Mr. St. Croix: Il est généralement admis sur le marché que le poisson canadien rapporte de 20 à 60 cents de moins la livre que le poisson islandais ou norvégien. Le marché américain, comme tel . . .

Mr. Irwin: Je me permets de vous interrompre, parce que vous n'étiez pas là hier. Ce qu'on nous a dit, c'est que cette situation tient au fait que les fonctionnaires canadiens se plaisent à dire que notre poisson est de moindre qualité. Ce n'est pas que notre poisson soit vraiment de qualité inférieure.

Mr. St. Croix: À cause de tout ce qui s'est passé et de ces commentaires qui ont été faits, nous croyons qu'il faut essayer de changer les mentalités, qu'il faut essayer de produire de la meilleure qualité et d'être perçus comme produisant de la meilleure qualité.

Le vice-président: Monsieur Irwin.

Mr. Irwin: Est-ce que c'est simplement une question de perception ou est-ce que le poisson islandais est vraiment de meilleure qualité?

Mr. St. Croix: Les opinions diffèrent à ce sujet. Nous l'ignorons.

Mr. Irwin: Nous devons partir des faits. Nous avons le rapport Kirby qui nous dit, d'une part . . . Nous avons par ailleurs les pêcheurs qui travaillent eux-mêmes sur ce marché. S'ils ne peuvent pas nous dire ce qu'il en est, qui le peut?

Mr. St. Croix: C'est pourquoi nous demandons que le processus se poursuive et qu'il y ait une évaluation juste. Nous croyons que si nous avons une évaluation juste et que nous faisons tous les efforts possibles au niveau de la mise en marché et de l'amélioration de la qualité, nous atteindrons notre but et pourrons vendre notre poisson plus cher sur le marché.

[Texte]

• 1045

Mr. Irwin: Okay, There was an indication, I think, it was \$13 for a skin. Is that correct?

Mr. S. Taylor: For a seal pelt?

Mr. Irwin: Yes.

Mr. S. Taylor: Yes.

Mr. Irwin: Okay. Now is this a baby seal pelt?

Mr. S. Taylor: That would be a white-coat.

Mr. Irwin: A white-coat, okay. What would an adult's pelt bring?

Mr. S. Taylor: This gentleman is the sealer. Mr. Rowe?

Mr. Rowe: Right now it is pretty hard to tell, because the seal fishery is almost to a standstill—at least it is on the northeast coast. There is no seal fishery right now.

Mr. Irwin: What was it bringing when we were selling?

Mr. Rowe: Based on last year, I would say about \$35.

Mr. Irwin: So it was a better price for the adult. What type of market was there for the adult seal?

Mr. Rowe: Last year there was a good market. We could take all the quota that was allotted.

Mr. S. Taylor: Basically this year, the same companies which purchased from the sealer last year gave them an ultimatum that they would not take the skins; They would give them 50% less than last year this year. If they touched a white-coat, they would take nothing. In other words, the European countries left the sealer against the wall. This year he does not know if it is even worth going out.

Mr. Irwin: I see. But the point that I am making is: Why are we not developing the adult market where there are better prices for the skins?

Mr. S. Taylor: We are also developing the adult market.

Mr. Irwin: And with less public flack.

Mr. S. Taylor: Precisely. We are developing it also and, as you say, less publicly. As I have said, I recently went over to Hong Kong and did not make it public and, as you can see today, with it not having been made public, there were no people outside the door.

Mr. Irwin: Yes. I have two questions which maybe I will put together. How serious is the feeding of the cod on the waste of the seals resulting in what you call worms? And is there a market for pet food of adult seal?

Mr. St. Croix: Again, to reiterate what Stephen said earlier, the type of research that is necessary has not been done. We feel it has to be done and, to do it, some funding should be provided.

[Traduction]

M. Irwin: D'accord, je crois que l'on parlait de \$13 la peau. Est-ce exact?

M. S. Taylor: Pour une peau de phoque?

M. Irwin: Oui.

M. S. Taylor: En effet.

M. Irwin: Bien. S'agit-il d'une peau de bébé phoque?

M. S. Taylor: Ce serait un blanchon.

M. Irwin: Un blanchon, bien. Que rapporterait une peau d'adulte?

M. S. Taylor: C'est ce monsieur qui vend les peaux. Monsieur Rowe?

M. Rowe: À l'heure actuelle, c'est difficile à dire étant donné que la chasse au phoque est presque au point mort, du moins sur la côte Nord-est. C'est pratiquement arrêté.

M. Irwin: Quel était le prix quand on les vendait?

M. Rowe: L'année dernière, je dirais environ \$35.

M. Irwin: La peau d'adulte rapportait donc plus. Quel genre de marché aviez-vous pour le phoque adulte?

M. Rowe: L'année dernière, le marché était bon. Nous pouvions chasser les quantités autorisées.

M. S. Taylor: En fait, cette année, les sociétés qui achetaient aux vendeurs de peaux de phoque l'année dernière leur ont donné un ultimatum, ont déclaré qu'elles n'achèteraient plus de peaux; elles leur donneraient 50 p. 100 de moins que l'année dernière. Que si elles trouvaient un blanchon, elles ne prendraient rien. Autrement dit, les pays européens ont mis les vendeurs de peaux de phoque au pied du mur. Cette année, ils ne savent pas si cela vaut même la peine d'aller chasser.

M. Irwin: Je vois. Ce que je demande, c'est pourquoi nous ne développons pas le marché de peaux adultes alors que les prix semblent meilleurs?

M. S. Taylor: Nous le développons également.

M. Irwin: Et sans vous faire autant critiquer.

M. S. Taylor: Exactement. Nous le développons et, comme vous dites, le public s'y intéresse moins. Je vous répète que je suis récemment allé à Hong Kong sans en parler et, comme vous le voyez aujourd'hui, comme ce n'était pas public, personne n'était à la porte.

M. Irwin: En effet. J'ai deux questions que je crois pouvoir regrouper. Le fait que la morue mange les déchets des phoques et semble alors attraper des vers comme vous le dites, représente-t-il un problème sérieux? Y a-t-il d'autre part un marché pour le phoque adulte dans les aliments pour animaux domestiques?

M. St. Croix: Je répète ce que Stephen disait tout à l'heure, à savoir que l'on n'a pas fait la recherche nécessaire. Nous estimons qu'il faudrait le faire et envisager de financer une telle recherche.

[Text]

Mr. Irwin: So you do not know if there is a market for pet food then?

Mr. St. Croix: We feel that with the right kind of research, there is a market for all parts of the seal.

Mr. Irwin: Yes. How about worms? Is that a serious problem, or is that just colouring your brief?

Mr. St. Croix: It is not just colouring our brief. At the moment on the northeast coast it is not a serious problem. It has been for years a very serious problem in the gulf. We feel that, with an explosion in the population of seals, it could become a very serious problem on the northeast coast, endangering, as we said, the most envied cod stock in the world. We have enough quality and productivity problems without adding to them.

Mr. Irwin: Thank you, Mr. St. Croix.

Mr. St. Croix: You are welcome.

The Vice-Chairman: I would like to ask just a supplementary question. Is this worm that you find in the cod fish because the cod fish eats the seal meat—the waste?

Mr. St. Croix: The extra. The waste.

The Vice-Chairman: Thank you. Mr. McCain.

Mr. McCain: Do you have your own trade name for your package of fish?

Mr. St. Croix: We have not had, but we do now. We have just established it.

Mr. McCain: Is that what you plan to sell in the Italian market?

Mr. St. Croix: No. Our trade name is for the frozen pack. All our salt cod, which is what goes into the Italian market, is sold through the Canadian Saltfish Corporation, under the Saltfish Corporation package.

Mr. McCain: Can you keep your own identity and your own trademark when you go through the Saltfish Corporation?

Mr. St. Croix: In most cases I suspect not. Again, one of the problems we have in being an agent of the Canadian Saltfish Corporation is that we know very little about exactly what goes on in the marketplace.

Mr. McCain: Would you like to be able to sell your own saltfish into the Italian market, on your own and with your own label?

Mr. St. Croix: We would like to be able to sell some bulk saltfish into possibly the Portuguese market and maybe the Italian market, but still to be in contact with the Saltfish corporation and to use their label. Of course, in the case of bulk saltfish sales, there would be no label involved.

Mr. McCain: How are you going to identify your own quality if you lose your own trademark and your own package? And when your product goes into the whole big potpourri of fish from Newfoundland and comes out under the ordinary label?

[Translation]

M. Irwin: Vous ne savez donc pas s'il existe un marché pour les aliments destinés aux animaux domestiques?

M. St. Croix: Nous pensons qu'avec les recherches voulues, on trouvera un marché pour toutes les parties du phoque.

M. Irwin: Bien. Et les vers? Est-ce un problème sérieux ou n'avez-vous mis cela dans votre mémoire que pour donner du piquant?

M. St. Croix: Ce n'est pas du tout pour donner du piquant. À l'heure actuelle, sur la côte Nord-est, le problème n'est pas sérieux mais il l'est depuis des années dans le golfe. Nous sommes convaincus qu'avec une explosion de la population de phoques, le problème pourrait devenir extrêmement grave également sur la côte Nord-est et menacer les stocks de morue les plus enviés du monde. Nous avons suffisamment de problèmes de qualité et de productivité sans en ajouter.

M. Irwin: Merci, monsieur St. Croix.

M. St. Croix: Je vous en prie.

Le vice-président: Ce ver se trouve-t-il dans la morue parce qu'elle mange de la viande de phoque ou les déchets?

M. St. Croix: Les déchets.

Le vice-président: Merci. Monsieur McCain.

M. McCain: Avez-vous un nom propre pour l'emballage du poisson?

M. St. Croix: Maintenant oui. Nous venons de nous en donner un.

M. McCain: Est-ce ce que vous prévoyez de vendre sur le marché italien?

M. St. Croix: Non. Notre nom est utilisé pour l'emballage congelé. Toute notre morue salée, celle qui va sur le marché italien, est vendue par l'Office canadien du poisson salé avec le reste de ce qu'il vend.

M. McCain: Pourriez-vous conserver votre identité et votre nom lorsque vous passez par l'Office du poisson salé?

M. St. Croix: Dans la plupart des cas, je ne le crois pas. Là encore, un des problèmes que nous rencontrons comme agent de l'Office canadien du poisson salé est que nous ne savons pas bien du tout ce qui se passe sur le marché.

M. McCain: Souhaiteriez-vous pouvoir vendre votre propre poisson salé sur les marchés italiens, sans intermédiaire et avec votre propre étiquette?

M. St. Croix: Nous aimerions pouvoir vendre du poisson salé en vrac sur le marché portugais et peut-être sur le marché italien tout en restant en contact avec l'Office du poisson salé et en utilisant aussi son nom. Il est évident que pour les ventes de poisson salé en vrac, il n'y aurait pas d'étiquette.

M. McCain: Comment pouvez-vous identifier votre qualité si vous perdez votre nom et votre emballage? Si votre produit est intégré aux grands pots-pourris de poisson de Terre-Neuve et ressort avec l'étiquette ordinaire?

[Texte]

Mr. St. Croix: There is identification. Each plant is identified. We do not necessarily have that much information from the marketplace from the Canadian Saltfish Corporation, but we have all identified by, you know, a plant number, or what have you.

• 1050

In the case of the wet salted fish that went into Italy—that, by the way, was the first time that any wet, salted fish had gone into the Italian market, so we did open a new market and there are a lot of possibilities there; and that fish was identified as being our fish.

Mr. McCain: With your trademark? What I am saying is if I go into Loblaw's, I have a choice: there is a no-name brand—I do not know where that comes from—and there is Connors Brothers sardines. Now, am I going to get Fogo Island product when I go into the market and am I going to be able to identify it by its label? If you have the quality control that you are aiming at, you have to identify it to get your price.

Mr. St. Croix: The fellow in Italy or Portugal or wherever who is buying the fish is buying it in bulk quantity, and he will know where that fish is coming from. But the consumer will not necessarily know where it is coming from. There is no label as such.

Mr. McCain: Should there be? How long is the fish from the water to your plant? Is it one day, forty-eight hours, two weeks? Have you some of the bigger boats that are out for two weeks before they come back?

Mr. St. Croix: The maximum length of time from the water to our plant is 24 hours, I would suggest.

Mr. McCain: Then you have very fresh fish.

Mr. St. Croix: That is the maximum. We only have a few boats that fish that far. In many cases it is probably two, three, or four hours, depending on whether it is trap fish or gillnet fish or baited-hook fish or what have you.

Mr. McCain: So when you put that kind of fish into the same pot of stew with the fish that are maybe from a two-week fishing trip, with some of the larger trawlers, are you getting in fact the return that you are qualified to get?

Mr. St. Croix: Again, going back to the statement I made earlier, that is one of the areas which probably should be looked at in the Saltfish Corporation—the relationship and so on between the corporation and the agents. We do not know much about what happens in the marketplace with our fish. The Saltfish Corporation can identify our fish. The guy who is buying it can identify our fish. That is basically it.

As to whether we feel we should have a label, not necessarily on salt fish, no, unless we are doing a consumer pack.

Mr. McCain: Is your salt fish better than someone else's salt fish?

[Traduction]

M. St. Croix: Il est identifié. Chaque conserverie est identifiée. Nous ne sommes pas nécessairement très bien renseignés sur le marché par l'Office canadien du poisson salé, mais nous sommes tous identifiés par un numéro ou quelque chose du genre.

Dans le cas du poisson salé frais qui est allé en Italie, et c'était d'ailleurs la première fois que l'on envoyait sur le marché italien du poisson salé frais, c'était donc l'ouverture d'un nouveau marché qui présente d'énormes possibilités; notre poisson était identifié comme tel.

M. McCain: Avec votre nom? Ce que je veux dire c'est lorsque je vais chez Loblaw's j'ai un choix: il y a le produit sans marque dont je ne connais pas l'origine et les sardines Connors Brothers. Vais-je donc trouver un produit Fogo Island sur le marché, vais-je pouvoir l'identifier par son étiquette? Si vous avez le contrôle de qualité que vous souhaitez, il vous faut pouvoir l'identifier pour obtenir le prix voulu.

M. St. Croix: L'acheteur italien ou portugais ou autre qui achète du poisson le fait en vrac et saura d'où vient le poisson. Mais le consommateur ne le saura pas nécessairement. Il n'y a pas d'étiquette comme tel.

M. McCain: Devrait-il y en avoir une? Combien de temps s'écoule-t-il entre le moment où le poisson sort de l'eau et le moment où il arrive dans votre établissement? Un jour, 48 heures, deux semaines? Avez-vous certains des gros bateaux qui sortent deux semaines sans rentrer?

M. St. Croix: Je crois pouvoir dire que le poisson ne passe jamais plus de 24 heures hors de l'eau avant d'arriver à la conserverie.

M. McCain: Vous avez donc du poisson très frais.

M. St. Croix: C'est un maximum. Nous n'avons que quelques bateaux qui pêchent si loin. Dans bien des cas, cela ne dépasse pas deux, trois ou quatre heures selon qu'il s'agit de poisson de trappe, de poisson pêché aux filets maillants, de poisson pêché à l'hameçon ou autre.

M. McCain: Aussi, lorsque vous mettez ce genre de poisson dans la même marmite que le poisson qui revient peut-être d'une tournée de pêche de deux semaines, comme pour les plus gros chaluts, obtenez-vous vraiment le prix que vous devriez obtenir?

M. St. Croix: Là encore, je répète ce que je disais tout à l'heure, c'est un des domaines sur lesquels l'Office du poisson salé pourrait peut-être se pencher, à savoir la relation, entre l'office et ses agents. Nous ne savons pas trop ce qui se passe sur le marché. L'Office du poisson salé est en mesure d'identifier notre poisson. L'acheteur aussi. Cela s'arrête à peu près là.

Savoir si nous devrions avoir une étiquette, ce n'est pas nécessaire pour le poisson sauf si nous préparons des emballages pour le détail.

M. McCain: Votre poisson salé est-il meilleur que celui des autres?

[Text]

Mr. St. Croix: Yes, we feel it is.

Mr. McCain: Why should you not have a label, then? I cannot identify your product.

I am not against the Saltfish Corporation, but I think there have to be ways and means to establish a particular label for a particular price to get its quality requirement. If the discount on Iceland or other fish is as great as has been suggested here today, you are not going to get on a national label what you might get on a specific label for your product.

Should the Saltfish Corporation be selling individual labels? Should they be a broker for labels rather than a broker or a salesman for a Newfoundland package, period?

I would like to have a comment from anybody who might have an opinion on that.

The Vice-Chairman: Mr. Best.

Mr. Best: I think that is one area where there is room for a change within the Saltfish Corporation. Every saltfish processor or agent for the Saltfish Corporation—it is time, I think I would agree with you, that it be looked at, and each processor should have its own label, so then the consumer would know where that product is coming from, whether it is from the Fogo Island Co-op or John Jones or whatever.

Getting away from the salt fish to the rest of our fish, the groundfish, the flatfish species, the Greenland halibut and whatever, that goes into the fresh fish market, and this year—I will repeat what the managers say—we will have our own label. So it will be identified. Last year, although we marketed under someone else's label, there is no question about it whatever, under the quality control process we had a good quality of fish. But because we did not have a label of our own, it just got lost in the big pile of fish that went out of the country.

If this quality control thing becomes law tomorrow right across eastern Canada, there will be a lull before the price in the market reflects back to the fishermen. It is going to take at least five years. To fill that void, there is need for a government subsidy.

• 1055

Mr. McCain: I do not argue with that; but how are you going to get it in that five-year period or any other period if you cannot identify choice, special, first class or whatever? Everything has its label; and if Fogo Island has its label in any market, with quality, why is it not going to get in there ahead of that five-year period, maybe in two years?

That is all. Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Baker, you have a few minutes.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Yes, Mr. Chairman. The proceedings are starting in the House in a couple of minutes.

Right now, on the northeast coast there is a lot of ice on the land; and therefore, the fishermen are unable to get out at the

[Translation]

M. St. Croix: Oui, nous le pensons.

M. McCain: Pourquoi alors ne pas avoir une étiquette? Je ne puis identifier votre produit.

Ce n'est pas que je sois contre l'Office du poisson salé mais j'estime qu'il doit exister des moyens d'établir une étiquette particulière pour un prix particulier qui répond à certaines normes de qualité. S'il y a une réduction aussi importante sur le poisson d'Iceland ou d'ailleurs qu'on le disait tout à l'heure, une étiquette nationale ne vous donnera pas ce que pourrait vous donner une étiquette spéciale pour votre produit.

L'Office du poisson salé devrait-il vendre des étiquettes individuelles? Devrait-il servir de courtier d'étiquettes plutôt que de vendeur du poisson de Terre-Neuve simplement?

Si l'un d'entre vous, a une idée là-dessus, j'aimerais l'entendre.

Le vice-président: Monsieur Best.

M. Best: C'est un des domaines où l'Office du poisson salé pourrait apporter quelques changements. Chaque conditionneur de poisson salé ou agent de l'Office du poisson salé pourrait en effet avoir sa propre étiquette de sorte que le consommateur saurait d'où vient le produit, si c'est de la Coop de Fogo Island ou de telle ou telle autre.

Pour le reste du poisson, pour le poisson de fonds, pour les poissons plats, le flétan du Groenland, etc., c'est le marché du poisson frais et cette année, je répète ce que disent les directeurs, nous aurons notre propre étiquette. Nos produits seront donc identifiés. L'année dernière, alors que nous avons vendu sous l'étiquette de quelqu'un d'autre, il ne fait aucun doute qu'avec la méthode de contrôle de qualité, nous avions du poisson de bonne qualité. Or comme nous n'avions pas d'étiquette propre, il s'est perdu dans le tas de poissons qui a quitté le pays.

Si ce contrôle de la qualité devient loi dans tout l'Est du Canada, il faudra attendre un certain temps avant que le prix du marché soit perçu par les pêcheurs. Au moins cinq ans. Il faudra donc en attendant une subvention gouvernementale.

M. McCain: Je suis bien d'accord mais comment allez-vous pouvoir l'obtenir pendant ce temps si vous ne pouvez pas dire quel est le produit de choix, spécial, de première classe ou autre? Tout est étiqueté; si Fogo Island a son étiquette sur un marché, avec la qualité qui est connue, pourquoi ne pas l'obtenir avant cinq ans, peut-être d'ici deux ans?

C'est tout. Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Baker, vous avez quelques minutes.

M. Baker (Gander—Twillingate): Oui, monsieur le président. Le débat commence à la Chambre dans quelques minutes.

A l'heure actuelle, sur la côte nord-est, il y a beaucoup de glace sur les terres; ainsi les pêcheurs ne peuvent pas atteindre

[Texte]

seals. If the ice were not there, let me ask the witnesses what the situation in Newfoundland vis-à-vis the seal fishery would be today. That is the first question. Once the ice moves off—if it does move off the land—how do you overcome the immediate disaster that appears to be imminent as far as the seal fishermen are concerned? In your brief, you talk about a long-term solution, basically. How would you overcome an immediate problem?

The Vice-Chairman: Mr. Taylor.

Mr. S. Taylor: At this point in time, it seems the immediate problem is not the answer. There is no answer to that. The thing should have been started a year ago, if not five years ago. Today and next year, there is going to be a problem; and if the hunt does not go ahead next year, if the landmen cannot take any this year, if we cannot secure skins and cannot secure carcasses for this year to start to develop, next year there will be no hunt. Eventually down the road, the hunt itself will be gone; the marketplace will be gone, and fishermen in Newfoundland will end up paying for that.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): I wanted to get that on the record, Mr. Chairman. I have one final question, as time is running out.

Does the co-op have any suggestions to make to the federal government vis-à-vis the employment programs that have been announced recently, the \$27 million allocated to Newfoundland for the NEED program which is being administered provincially and federally? There is a joint effort there. Does the co-op have any suggestions to make relating to the regulations on hiring? Why would the co-op make any recommendations to change the NEED program?

The Vice-Chairman: This is your last question, Mr. Baker.

Mr. St. Croix: Mr. Baker, this is a problem with some of those programs. We do not feel you can apply a blanket program across Canada. Conditions in rural Newfoundland are not what conditions are in St. John's.

We have difficulty right now in employing the number of people to satisfy the needs of some of the programs we have had approved; particularly the NEED program, where it is necessary... Your criteria say, in order to qualify under the NEED program, a person has to be an exhaustee. Since we are seasonal part of the world, very, very few people in our area at this time of year are going to be exhaustees. If they are, they are not going to be very good people for the program anyway.

That is a very serious problem. We strongly recommend that some changes be made. We have a lot of people. We have two or three hundred teenagers in their early twenties who are unemployed. Those people could work on those programs. It is a strangling set-up.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): And you do not have anybody on able-bodied relief.

[Traduction]

les phoques. S'il n'y avait pas de glace, les témoins pourraient me dire ce que serait la situation à Terre-Neuve aujourd'hui pour la chasse aux phoques. C'est ma première question. Lorsque la glace s'en va, si elle libère les terres, comment évitez-vous le désastre immédiat qui semble guetter les chasseurs de phoques? Vous parlez dans votre mémoire d'une solution essentiellement à long terme. Comment résoudre un problème immédiat?

Le vice-président: Monsieur Taylor.

M. S. Taylor: Pour le moment, il semble que le problème immédiat ne soit pas la réponse. Il n'existe pas de réponse. Il aurait fallu s'y prendre il y a un an, sinon cinq ans. Aujourd'hui et l'année prochaine, le problème existera; s'il n'y a pas de chasse l'année prochaine, si l'on ne peut rien prendre cette année, si l'on ne peut obtenir de peaux ni de carcasses cette année pour démarrer la production, il n'y aura pas de chasse l'année prochaine. Finalement la chasse elle-même disparaîtra; le marché disparaîtra et les pêcheurs de Terre-Neuve finiront par payer.

M. Baker (Gander—Twillingate): Je voulais que cela soit précis, monsieur le président. J'aurais encore une question car nous n'avons plus beaucoup de temps.

La coop a-t-elle des suggestions à faire au gouvernement fédéral pour les programmes d'emploi annoncés récemment, notamment les 27 millions de dollars attribués à Terre-Neuve dans le cadre du programme Relais administré conjointement par la province et le gouvernement fédéral? La coop a-t-elle quelque chose à suggérer pour les méthodes d'embauche? Pourquoi la coop ferait-elle des recommandations pour modifier le programme Relais?

Le vice-président: C'est votre dernière question, monsieur Baker.

M. St. Croix: Monsieur Baker, c'est un problème que posent certains de ces programmes. Nous ne pensons pas que l'on puisse appliquer un programme global à l'ensemble du Canada. La situation des régions rurales de Terre-Neuve n'est pas la même que celle de Saint-Jean.

A l'heure actuelle nous avons du mal à employer suffisamment de monde pour satisfaire les besoins de certains programmes qui ont été approuvés; notamment le programme Relais pour lequel il est nécessaire... Vous dites dans les critères que pour bénéficier du programme Relais, une personne doit avoir épuisé ses prestations d'assurance-chômage. Étant donné que nous avons un travail saisonnier, il y a très peu de gens dans notre région qui à l'heure actuelle peuvent ainsi bénéficier d'un tel programme. Ceux qui en bénéficieraient de toute façon ne seront pas très efficaces.

C'est un problème très grave. Nous recommandons donc instamment que l'on apporte certaines modifications. Il y a beaucoup de monde. Nous avons 200 ou 300 jeunes dans la vingtaine au chômage. Ces gens-là pourraient travailler dans le cadre de ces programmes. La formule ne le leur permet pas.

M. Baker (Gander—Twillingate): Et vous n'avez personne qui puisse en bénéficier.

[Text]

Mr. St. Croix: A couple of years ago, we had one. We do not have anyone at the moment.

The Vice-Chairman: Thank you. I would like just a short question before closing.

Mr. St. Croix, you mentioned you have a good market with the Portuguese. Did you have any financial program with the Portuguese buyers last year?

Mr. St. Croix: We did not have any involvement other than the sales of salt bulk fish through the saltfish corporation. But we are attempting to enter into an arrangement with a Portuguese company for two reasons: first, to give us adequate supply of groundfish species other than cod, while at the same time being able to channel a portion of salt bulk fish through a Canadian-controlled company.

• 1100

That added supply of ground-fish, such as turbot, is necessary, as I said, to increase our throughput, and also to capitalize on the northern cod which we want to have a share of.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. St. Croix, Mr. Best, Mr. Rowe, Mr. Taylor and Mr. Lee. This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

M. St. Croix: Il y a environ deux ans, nous avions une personne. Aujourd'hui il n'y a personne.

Le vice-président: Merci. J'aurais juste une question très rapide avant de terminer.

Monsieur St. Croix, vous avez parlé d'un bon marché au Portugal. Avez-vous eu l'année dernière un programme financier avec les acheteurs portugais?

M. St. Croix: Nous n'avons vendu que du poisson salé en vrac par l'intermédiaire de l'Office du poisson salé. Nous essayons toutefois de signer un contrat avec une société portugaise pour deux raisons: tout d'abord, pour nous donner suffisamment de poisson de fond autre que la morue tout en vendant une partie du poisson salé en vrac par l'intermédiaire d'une société canadienne.

Le stock supplémentaire de poisson de fond, comme le turbot, est nécessaire pour accroître notre production et tirer parti de la morue du Nord dont nous voulons avoir une part.

Le vice-président: Merci, monsieur St. Croix, monsieur Best, monsieur Rowe, monsieur Taylor, et monsieur Lee. La séance est levée.



APPENDIX "FIFO-36"

Fogo Island Co-Operative Society Ltd

FISH PROCESSORS · EXPORTERS · PACKERS · FISHING SUPPLIES

P. O. BOX 70
SELDOM
FOGO ISLAND
NEWFOUNDLAND
A0G 3Z0 · CANADA

March 11, 1983

SUBMISSION

to the

**HOUSE OF COMMONS STANDING COMMITTEE
ON FISHERIES & FORESTRY**

Submitted by

FOGO ISLAND CO-OPERATIVE SOCIETY LIMITED

Hugh G. St. Croix
General Manager

BRIEF TO STANDING COMMITTEE ON FISHERIES AND FORESTRY

To understand the reasoning behind the Fogo Island Co-operative interest in the sealing industry, it is essential to understand something of the background of Fogo Island.

Life on Fogo has rarely been without struggle and those who have made progress or achieved advantage have done so because of imaginative and aggressive management combined with a determination and persistence beyond the ordinary.

It is a fact that up to the mid 1960's some form of mercantile system controlled the fishing industry on Fogo Island. The fishermen were very much dependant on the merchants' ingenuity and inventiveness related to the expansion of the industry and for access to markets. Progress, in terms of new technology and processing methods, was slow. By the mid 60's, the resettlement scheme threatened the outport fishing communities, but Fogo Islanders stayed to build larger boats so that they could go further out to sea to reach new species and new stocks. They stayed to diversify their industry

and to expand their plant facilities. They stayed even though the merchants had gone, to manage their own business and to gain more control over their own destiny.

The formation of the Fogo Island Co-op was in 1967. It was at that time responsible for boat building and fish processing. The Co-op took over all facilities left by private industry and, since 1967 has operated with a reasonable degree of success. At this time there was a crisis in the fishing industry. Most of the cause was related to a combination of poor catch and a disorganized approach to the marketplace. These two problems still plague the industry and are part of the crisis which we now experience.

On Fogo Island, we feel we have made major progress, in the organization of our fishery, with the formation of the Co-operative. Local fishermen and plant workers are involved as owners, with a total membership of 1,450. Seven hundred and fifty of these are fishermen and 400 are employees with the remaining 300 members at large. The Co-op represents a total population of 5,000 inhabitants.

The fishing industry is the only survival for this island, and we have attempted to develop contact among membership, management and board of directors, as well as influence the curriculum of the school to be more aware of issues related to the fishing industry and the Co-op.

When the Co-operative started in 1967, the economy of Fogo Island was in a state of disarray. The population was in decline and the percentage of welfare recipients was high. The full impact and depth of the welfare problem was serious. Long term assistance from Government looked like the only alternative. But the Co-operative has gradually changed all of that to a major degree. There is much documentation regarding the progress of the Co-op, and we believe that Fogo Island now offers a unique opportunity for regular and controlled experimentation in all aspects of the Inshore Fishery for Newfoundland and Labrador.

During recent years there has been a concerted effort of the Co-op and the Fogo Island Improvement Committee to ensure the best possible spending of all Government funds designated for Fogo Island with priority to the developing of the fishing industry.

Up until three years ago, there was no freezing capacity on Fogo Island. Production was primarily geared to salt fish with some direct sales of fresh fish. Today, we operate five plants:

SELDOM: Mainly salt cod production, with some other groundfish processing. Our dryers are located here.

FOGO: Processing of groundfish and pelagics. There is freezing capacity here. This plant will house our crab operation, beginning in 1983.

JOE BATT'S ARM: Processing of primary groundfish with some pelagics. There is freezing capacity here.

DEEP BAY: This is a collecting and feeder unit to other plants. Salt fish processing is also handled here.

TILTING: This is a collecting and feeder unit to other plants. Salt fish processing is also handled here.

The accumulative total of raw material through-put is a minimum of twenty million pounds.

The recent crisis, in our industry, has not left us totally unaffected, but in comparison with other communities we do feel that Fogo Island has, indeed, fared well. We submit that this is due to our having more local ownership control and input in the industry

through a Co-operative which, while affected by the global situation, has been able to anticipate, and thus avoid some of the problems. This is certainly true in the way we have smoothly integrated salt and fresh frozen production for more flexible market access. It is also clear that our carefully planned diversification and expansion into other species is helpful to the further servicing of our members and the general public. These approaches have, therefore, been helpful not only to the maintenance of a viable Co-op, but also to the maintenance and support of our community.

We remain fully committed to the efficient production of a high quality product, in an owner-operated enterprise which will continue to have social and cultural, as well as economic significance, for the future of Fogo Island.

The main direction for the Fogo Island Co-operative is toward diversification. This is evident in looking over the past two years. Currently we are diversified to the extent that we can utilize our facilities fully during the months May to September. But this is not sufficient for running a viable and profitable

operation. In 1983 our crab operation will be initiated; one more diversification which will allow us to better utilize our Fogo plant while extending the operating period by 3 months, those months being April to December, in good years. It is our intention to further extend the period in which we can process(and the total landings), through the aid of the Resource Short Plants Reserve Allocation plan being introduced by the Department of Fisheries and Oceans, from six months to nine months. This plan has been considered for those plants which depend on vessels of less than 65 feet for their principal supply of fish and which have plate freezing and cold storage capacity. An allocation is also made for vessels from 65 to 100 feet, of which we have none, and the Portugese can provide.

We look optimistically towards the benefits of the Resource Short Plants plan. To take full advantage of this reserve and thereby extend the Co-op's period of operation, we have already had definitive discussions with a Portugese vessel owner who is prepared to Canadianize his vessels and enter into an arrangement with our Co-operative. These vessels have both gillnet and

automated hook and line capabilities and will fish mainly the Northern waters. But, since we are a co-operative and are not represented through the Fisheries Association of Newfoundland nor the Independant Processors Association, we stand alone. We have voiced our request in this regard by letter to the Regional Director General, Fisheries and Oceans Canada. At this time we anxiously await his response prior to finalizing agreements for additional catching capabilities. We are also awaiting response from the Canadian Saltfish Corporation in this regard. The agreement between the Portugese vessels and the Co-op would clarify that they would fish under the direction of the Fogo Island Co-op whatever species we required at a given time.

Just as the fishery is the **only resource** on which Fogo Island can base its' economy, diversification of that fishery is the **only route** through which we can hope to attain a profitable degree of productivity. Higher levels of productivity can be achieved through full time employment and that is our goal. Additional catching capability by way of trawlers will enhance our

employment levels, particularly the hand-splitting of cod. The full utilization of existing facilities to offset overhead expenses and capital costs that are so detrimental to seasonally operated industry is also a part of our goal.

As a result of geography, the North-Eastern Coast of Newfoundland suffers from harsh ice-bound winters that extend into spring. It is impossible to expect to land fish during this time. Traditionally, the fishermen turned during these months to the seal fishery as an addition to their livelihood. This was a natural course, but while the seal fishery was at its' peak, Canadians still did not reap the maximum benefit. The seal fishery is now viewed with dismal predictions for its' future with the decline in the European fur markets for seal pelts. Most feel that the seal industry is dead. The urge to fight the anti-sealing groups who devastated the industry still remains. It is my opinion that this direction is futile. It seems evident that any verbal rebuttal Canada can make will only serve to illuminate and strengthen the opponent. Mass media campaigns have made war on sealers through productions of

films and documentaries on a par with the passionate and captivating stories produced by Walt Disney. The topics are real, but the stories are as fictitious and influential as possible. While this is good entertainment, it is very maligning to the occupations of thousands. The sealing industry, together with professionals from Canadian universities and various levels of government, have documented proof to counteract the protestors statements, but to no avail. We cannot reach the public ear.

At one time the anti-sealing groups were small, like their counter parts, the pro-sealing groups. However, with a few well chosen phrases and well planned photographs, they have siphoned millions from the sensitive public. They are now big business and the media is their domain. They have taken aim at the Canadian Fur Industry, initially the sealers, the weakest sector. But, make no mistake, more is to come. Without a prey, what would become of the predator?

The Canadian Seal Industry must be saved for a number of valid reasons. This industry goes back to the time of the first inhabitants of the North-Eastern coast

of Canada, and those who pursue it do so with an inherited skill and knowledge that can perhaps be called a sixth sense. These fishermen are a part of a balanced "eco-system". They are not a foreign entity. To deny the existence of the seal fishery is to change a process that has been proven by time to really be a factor in retaining that "eco-system". The seal fishery is one of the best environmentally controlled industries that we have today. To abandon this control is to plunge the seal population into a state that would soon jeopardize one of the most envied cod fishing areas in the world, **the Northern Cod Stocks**. Possibly the seals would compete with the fishermen in the long term if allowed to go uncultured. The seal herds would suffer severe overpopulation and, as documented evidence indicates, may become infested with parasites. A potential problem might be directed at the cod fishery since evidence also shows that cod fish consume the seal excrement which contains parasites and as a consequence, develop an infestation commonly known as "worms" to the seals. Often, this type of parasite problem is reflected in cod fish caught in waters polluted by seal sewage. This

situation was shown in the scientific evidence collected this year in Conception Bay by the Department of Fisheries and Oceans. To follow the course of events we would eventually be faced with one more factor in reducing our productivity and quality in the Atlantic Fishery. It is possible that even if we did bow to the pressure to put the seal fishery to rest in 1983, within a few short years it would clearly be a situation where the Government of Canada would have to develop a device for culling the seal herds back to a trim population, as is the practice in other countries.

The Seal Industry must be saved, if only to act as a barrier to protect the balance of the Canadian Fur Industry. The anti-sealing groups have made known their disapproval of the fur trappers in Canada and Northern Europe. They have also pointed a finger at the fur farmers, of which Newfoundland is acquiring an increasing number. Fur trade is perhaps the oldest Canadian Industry and has contributed handsomely to Canada. It is not an issue to be addressed and dismissed by the European public, who are far from the scene of rural Newfoundland, and care little of the effects we

experience at their hands. **Canada will have to draw the line somewhere.**

The seal industry must be saved because it provides a substantial living for Newfoundlanders and Labradorians during a period of the year when there is no employment otherwise and very low revenue, and most of that comes from the Canadian Government or the Provincial Government. Seals and seal meat have been long established items on the menu of many outport kitchens. In fact, it has provided fresh meat in areas that would otherwise, in many cases, be without any source of meat other than caribou, moose, rabbit, or wild waterfowl.

The seal industry must be saved because it can be a viable industry. It can and should be a **wholly owned and operated Canadian and Newfoundland industry.** The key, as I see it, is in creating a network for seal products.

It is our opinion that precious dollars should not be wasted on media campaign, instead, spending can be more effective if directed towards laying a foundation for the birth of a new industry.

After a recent visit to Hong Kong, and meeting buyers and manufacturers in this field, we have found market potential possibilities if developed over a period of time. This is a new market for this product and we would suggest first steps would be to develop this project as outlined in Product Development and in that way sealers, tanners, and meat producers would be able to work step by step to obtain the goals required to meet the Canadian and export markets. At this point, the market in Hong Kong is growing and for us not to develop with this new market in 1 or 2 years, we will have lost this seal market altogether.

Initially, there will have to be extensive research and development in the following areas:

PRODUCT DEVELOPMENT FOR TANNING AND RESEARCH OF FUR AND LEATHER DEVELOPMENT

-first grading of skins

-research into new products, i.e. shearing the fur, dying, and sueding of skin side with hair on

-dying, leathering and sueding of side with hair off
(not yet tried in the fur trade)

PRODUCT DEVELOPMENT OF FURS AND LEATHER

Second grading of skins

- supply of skin garments for regional markets
- skins and sample garments for export markets
- high quality garments for export markets
- promotion for regional markets
- promotion for export markets
- counselling in export markets
- development of new products for regional markets.
- development of new products for export markets

PRODUCT DEVELOPMENT TO ACQUIRE A FULL RANGE OF FOOD STUFFS, UTILIZING AS MUCH AS POSSIBLE OF THE SEAL CARCASS

- prime meat for the local and regional markets
- special meats packed for export
- standard cuts for third world markets as part of an international aid program
- canning of secondary or processed meat combinations
- special uses of seal organs - for example, chymosin used in the production of cheeses...other hormones and enzymes maybe
- marine oil for use in margarine and other products

-utility grades of meat and bone to be used for pet food or in fortifying silage for farm animals such as swine, mink, foxes, etcetera

In summary, we take the position that the seal industry has a future and must have a future in Canada and Newfoundland. The Fogo Island Co-operative, having the advantages of a single **community based** organization, would logically and methodically, over a period of time, like to play a major role in the future of the industry. We take particular interest in establishing a seal industry on Fogo Island when funding becomes available. We feel that when the proper groundwork is in place, and the marketing structure is secured, an equitable return will be afforded the sealer for his catch and he will enjoy some security in a Canadian controlled industry. In December 1982, the Fogo Island Co-operative submitted a preliminary proposal to the Honourable Pierre DeBane, Minister of Fisheries and Oceans, making known its intention and a willingness to be considered in the process of revitalizing the seal industry on Fogo Island.

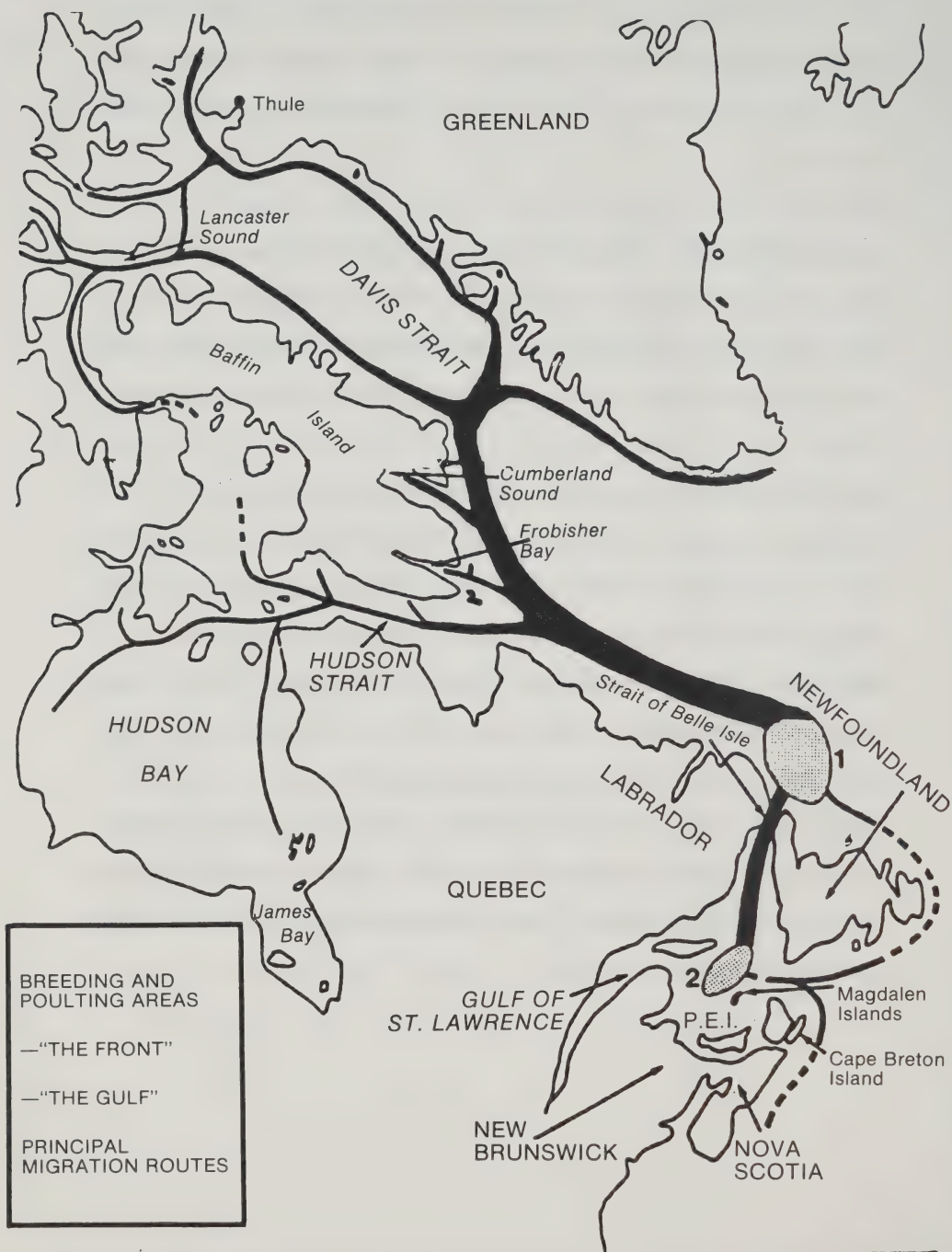
The submission, entitled "A Rationale - The revitalization of the seal industry on Fogo Island" emphasises the positive aspects that Fogo Island can bring to the industry.

Geographically: Fogo Island lies directly en-route to and from the sealing areas of the North-East Coast of Newfoundland and Labrador. Seldom-Come-Bye Harbour has landing facilities which are basically ice-free in most years.

Facilities: The Fogo Island Co-op maintains a number of facilities which could accommodate freezing and storing. These facilities are not used in the winter and early spring for the fishery and are existing now.

Quality: The geographic expedience will allow for greater consistency in the quality of the pelt and carcass when it comes to transportation.

Technologically: The Co-op has recently established a centre for the development of the inshore fishery technology for productivity and quality control which could benefit the seal fishery.



Economically: Fogo Islanders are employed completely in relation to the fishery. Particularly in the winter months, this would allow the local population to be gainfully employed in their area of expertise "processing fish products".

Structurally: The fishermen and plant workers, as members, control the company. Operation costs and labour costs are controlled internally and can stimulate a more competitive product price wise.

DOCKSIDE GRADING ADDRESS

Last season, in the summer and fall of 1982, the Fogo Island Co-op, having begun an intensive program to improve its final grade quality in 1981, took the opportunity to further implement procedures to produce yet a higher quality product. A dockside grading project was put into place with the assistance of the Department of Fisheries and Oceans Inspection. This week in St. John's, a number of our quality control and production

people are attending a follow-up seminar revolving around the results and findings of the project.

Our general recommendations on the project are in **full support** of the continuance of the program into the coming year. There were, however, certain obstacles standing in the way of fully taking advantage of the dockside grading effort.

- 1.) The marketing framework.
- 2.) Ice-making capability of Fogo Island plants.
- 3.) Necessity for a greater incentive differential between grades A and B fish in the dockside grading program.
- 4.) Necessity for universal implementation of dockside grading.

Last year, the Fogo Island Co-op produced a much higher quality fillet at a higher fillet/block ratio than in the preceeding years. Part of this was directly a result of receiving a higher quality fish at the wharf, giving better yeilds and better final grade in the processing plant. The cost incurred by fishermen was reimbursed by way of a differential payment to the processor to pay a higher price to the fishermen for

fish treated under the dockside grading program. Also additional labour costs for dockside graders were reimbursed as part of that program. This business on its own could not afford, at this point in time, to pay more for fish since there has not yet been an increased return from the market place. Until such a time that there is an indication of a substantial return, the dockside grading program will not be feasible without the government differential payments. It is of specific concern to the Fogo Island Co-op that it receive assurance from the Federal Government that these differential payments will be forth-coming in the 1983 season.

As mentioned before, the production of saltfish was previously the main-stay of the Fogo Island Co-op. In fact, our success in saltfish is due in large part to our strong and long standing relationship with the Canadian Saltfish Corporation, who have supplied steady markets for our saltfish production. Today, most of our cod landings are still directed into the production of salt fish with only a limited percentage going into fillets. In 1982, baited hook cod was treated under the

dockside grading program to yeild a higher grade salt product. This same cod was introduced to a new concept--"containerization" whereby the cod was processed and stored in special containers provided by the Department of Fisheries and Oceans Canada. It was common consensus that this fish was superior to grade A fish being processed under the traditional methods endorsed by the Canadian Saltfish Corporation. Even the untrained eye could readily detect the difference between a grade A fish, treated under the dockside grading requirements and the containerization efforts combined, and a grade A fish produced in the traditional manner. However, the labelling terminology with respect to grades of fish for marketing purposes are **not suitable for identifying the superior quality of grade A fish.** This issue was addressed to the attention of the Canadian Saltfish Corporation and will certainly demand a response if dockside grading is to play a role in the production of saltfish.

Fishermen from Fogo Island eagerly accepted the opportunity to participate in the dockside grading program with the promise of receiving some financial

benefit for their extra efforts and expense. All landings of turbot, flounder, greysole, and baited-hook cod were subjected to the requirements of the dockside grading program. This program however, revolves around the principle of icing the catch immediately following bleeding and gutting. Therefore all vessels must carry ice from their base of operation. Fogo Island had six of these bases in 1982. Only three of these locations are served by plants with ice-making capability. This meant that several times each day ice had to be transported miles over poor roads to the other three plants. Overlooking the cost of transportation, in glut periods or generally active periods, the ice-making capability was sufficient only to serve three plants. It is of ultimate importance that if the dockside grading effort is to operate effectively and serve all fishermen equally, ice-making capability must be given prime importance in the planning for the immediate season of 1983.

The fishermen of Fogo Island contributed in basically a united front to the overall dockside grading program. There were those, however, who held definite

reservations. Those fishermen felt it would not be profitable to them, considering the proposed differentials by the Department of Fisheries and Oceans, and chose to select the option of landing their catch elsewhere. This element of having an option to the quality program will certainly undermine the aim of the dockside grading plan. Two of the Co-op's largest vessels fishing groundfish off the Funk Island Bank aborted the Fogo Island Co-op for the opportunity offered by Valleyfield to land without any restrictions upon quality. This practice must be curtailed through the universal implementation of the dockside grading scheme or the program will further fragment the catching capability of processors wanting to produce solely a consistent high quality product.

Together with the universal implementation of the dockside grading program, there should be considered an incentive to the fishermen by way of a greater differential offered between the grade A and grade B catch, and addition to the grade categories to accommodate the grade A+ for treated fish salted by the fishermen themselves, thereby imposing another differential.

APPENDICE «FIFO-36»

Fogo Island Co-operative Society Ltd.

Case Postale 70
SELDOM
Île Fogo
Terre-Neuve
A0G 3Z0 Canada

Le 11 mars 1983

MEMOIRE

au

COMITE PERMANENT DE LA CHAMBRE DES COMMUNES DES

PECHES ET DES FORETS

Présenté par la

FOGO ISLAND CO-OPERATIVE SOCIETY LIMITED

Hugh G. St. Croix
Directeur général

MEMOIRE AU COMITE PERMANENT DES PECHEES ET DES FORETS

À défaut d'avoir acquis une connaissance, si rudimentaire soit-elle, des antécédents des habitants de l'île, nul ne saurait comprendre pourquoi la coopérative de l'Île Fogo s'intéresse à l'industrie de la chasse aux phoques.

La vie dans l'Île Fogo a rarement été facile, et ceux qui y ont réussi l'on fait grâce à une gestion innovatrice et dynamique, alliée à une détermination et à une persévérance hors du commun.

Il est vrai que jusqu'au milieu des années 60, l'industrie de la pêche dans l'île était régie par un système mercantile primaire. Les pêcheurs dépendaient beaucoup de l'ingéniosité et de la créativité des marchands pour assurer l'expansion de l'industrie et accéder aux marchés. Les techniques et les méthodes de transformation évoluaient lentement. Au milieu des années 60, le projet de repeuplement menaçait les villages isolés situés sur côte, mais les habitants demeurèrent dans l'île et y construisirent de plus gros bateaux devant leur permettre de capturer des espèces et des stocks nouveaux. Ils y demeurèrent pour diversifier leur industrie et agrandir leurs installations. Ils y restèrent, même si les marchands avaient quitté l'île, pour gérer leurs entreprises et prendre leur destinée en main.

La coopérative de l'Île Fogo a été créée en 1967. A cette époque, elle était chargée de la construction navale et de la transformation du poisson. La coopérative prit en charge toutes les installations abandonnées par l'industrie privée; elle connaît depuis lors un taux de succès raisonnable. L'industrie de la pêche traversait une période de crise, attribuable en grande partie à l'insuffisance des prises et à une stratégie de commercialisation inefficace, problèmes qui n'ont toujours pas été réglés et qui contribuent à faire persister la crise.

Les habitants de l'Île Fogo sont d'avis que la création de la coopérative a permis d'améliorer grandement l'organisation de leur industrie. La coopérative appartient à 1,450 pêcheurs et travailleurs d'usine de la localité; plus précisément, on y dénombre 750 pêcheurs, 400 employés et 300 membres du grand public. Elle représente au total 5,000 habitants.

L'industrie de la pêche est le seul moyen de survie de la population de l'Île Fogo; nous avons tenté de favoriser la communication entre les membres, la direction et le conseil d'administration de la coopérative, et d'exercer une influence sur l'établissement du programme d'études de l'école, de sorte que l'on soit mieux au fait des questions portant sur l'industrie de la pêche et sur la coopérative.

Lors de la création de la coopérative en 1967, la situation économique dans l'Île Fogo était lamentable. Le nombre d'habitants diminuait et celui des assistés sociaux était élevé. L'ampleur et la portée du problème que posaient ces derniers étaient énormes. L'obtention, à long terme, d'une aide quelconque du gouvernement semblait la seule solution. Or, la mise sur pied

de la coopérative a lentement mais grandement changé la situation. Une foule de documents traduisent les progrès de la coopérative, et nous pensons que l'île Fogo offre actuellement une occasion exceptionnelle de procéder régulièrement à des essais contrôlés sur tous les aspects de la pêche côtière à Terre-Neuve et au Labrador.

Ces dernières années, la coopérative et le comité d'amélioration de l'île Fogo ont déployé des efforts concertés pour que tous les fonds publics alloués à l'île Fogo soient employés le plus efficacement possible, essentiellement pour assurer l'expansion de l'industrie de la pêche.

Il y a trois ans à peine, il n'existait aucune installation de congélation dans l'île Fogo. La production était principalement axée sur le poisson salé, et on vendait directement un peu de poisson frais. Aujourd'hui, nous exploitons cinq usines:

A SELDOM: Production de morue salée essentiellement, et transformation d'un peu de poisson de fond. Nos installations de séchage sont situées à cet endroit.

A FOGO: Transformation de poisson de fond et de poisson pélagique. On y trouve une installation de congélation. Nous y exploiterons le crabe à compter de 1983.

A JOE BATT'S ARM: Transformation d'espèces principales de poisson de fond et d'un peu de poisson pélagique. On y trouve une installation de congélation.

A DEEP BAY: Centre de réception et d'approvisionnement d'autres usines. On y transforme également du poisson salé.

A TILTING: Centre de réception et d'approvisionnement d'autres usines. On y transforme également du poisson salé.

Le total cumulatif des matières premières traitées est d'au moins vingt millions de livres.

Nous ne sommes pas sortis indemnes de la crise qu'a traversée récemment notre industrie, mais nous pensons que, comparativement à d'autres collectivités, l'île Fogo s'en est certes bien tirée. Nous soutenons que ce succès est attribuable au fait qu'en étant propriétaires de la coopérative, certains habitants de l'île s'intéressent davantage à l'industrie et y apportent une meilleure contribution; bien qu'ébranlée par la situation générale, cette coopérative a su prévoir quelques-uns des problèmes et, partant, les éviter. La facilité avec laquelle nous avons intégré la production de poisson congelé salé et frais pour en favoriser l'accès au marché en fait certainement foi. Il est également évident qu'en planifiant soigneusement la diversification de la production, nous sommes davantage en mesure d'accroître les services que nous offrons à nos membres et au grand

public. Ces initiatives ont donc servi non seulement à maintenir une coopérative viable, mais à soutenir notre collectivité.

Nous sommes toujours totalement engagés à fournir rapidement des produits de haute qualité, au sein d'une entreprise exploitée par ses propriétaires, qui continuera de revêtir une importance socio-culturelle et économique pour l'avenir de l'île Fogo.

La coopérative de l'île Fogo cherche avant tout à s'orienter vers la diversification. Les deux dernières années en témoignent. A l'heure actuelle, nous avons diversifié nos activités au point de pouvoir utiliser nos installations à plein rendement de mai à septembre. Mais cela ne suffit pas pour exploiter une entreprise viable et rentable. En 1983, nous commencerons à traiter le crabe; voilà un autre exemple de diversification qui nous permettra de mieux employer notre usine de Fogo, tout en prolongeant de trois mois la période d'activité qui, les bonnes années, s'étend d'avril à décembre. Nous comptons en outre faire passer de six à neuf mois la période pendant laquelle nous pouvons transformer nos produits (et le volume total de poisson débarqué), grâce au programme d'affectation d'une réserve aux usines à court de ressources, que le ministère des Pêches et Océans met actuellement sur pied. Ce programme a été envisagé pour les usines qui dépendent de bâtiments de moins de 65 pieds pour leur approvisionnement principal en poisson et qui sont dotées d'installations de congélation par congélateur à plateaux et de chambres frigorifiques. Des crédits sont également prévus pour l'achat des prises effectuées par des bâtiments de 65 à 100 pieds, prises que le Portugal pourrait nous vendre (nous n'avons aucun bâtiment de cette taille).

Nous envisageons avec optimisme les retombées du programme destiné aux usines à court de ressources. Afin de tirer pleinement parti de cette réserve et, par conséquent, de prolonger la période annuelle d'exploitation de la coopérative, nous avons eu des entretiens avec un propriétaire portugais qui est disposé à canadianiser ses bâtiments et à conclure une entente avec notre coopérative. Équipé de filets maillants ainsi que de crochets et de lignes automatiques, ces navires vont surtout pêcher dans les eaux du Nord. Mais comme nous formons une coopérative et que nous ne sommes pas représentés par la Fisheries Association of Newfoundland ni par l'Independent Processors Association, nous faisons cavalier seul. A ce titre, nous avons présenté une demande écrite au Directeur général régional de Pêches et Océans Canada, dont nous attendons actuellement la réponse avec impatience avant de conclure des accords sur des contingents de prises supplémentaires. A cet égard, nous attendons aussi une réponse de l'Office canadien du poisson salé. L'accord conclu entre le Portugal et notre organisme disposerait que les bâtiments portugais seraient autorisés à pêcher sous la direction de la coopérative de l'île Fogo les espèces dont nous avons besoin à un moment donné.

Tout comme la pêche est la seule ressource sur laquelle l'île Fogo peut asseoir son économie, la diversification de cette ressource est le seul moyen qui puisse nous permettre d'espérer atteindre un nouveau rentable de productivité. Le plein-emploi peut accroître notre productivité, et c'est là

notre objectif. En utilisant des chalutiers, nous pourrions augmenter nos prises et, du même coup, créer des emplois, tout particulièrement dans le secteur du tranchage à la main de la morue. Nous visons aussi à l'utilisation maximale des installations existantes dans le but de compenser les frais généraux et les coûts d'immobilisations si néfastes aux industries saisonnières.

De par sa situation géographique, la côte nord-est de Terre-Neuve connaît de durs hivers; les glaces très épaisses mettent du temps à fondre au printemps, ce qui explique pourquoi la saison de pêche débute tard. Depuis toujours, durant ces mois d'hiver, les pêcheurs se sont adonnés à la chasse aux phoques pour subsister. C'était là bien naturel, mais au moment où cette activité a atteint son point culminant, les Canadiens n'en ont même pas tiré le maximum. L'avenir de la chasse aux phoques n'est actuellement guère prometteur étant donné le déclin du commerce des peaux de phoques sur le marché européen. La plupart estiment même que cette industrie est morte. Le goût de combattre les groupes qui s'opposent à la chasse aux phoques et qui ont ruiné cette industrie subsiste mais, à mon avis, une campagne en ce sens serait inutile. Il semble évident que toute réplique verbale que pourra donner le Canada ne servira qu'à mettre davantage en lumière et à renforcer les arguments de ces détracteurs. Les médias ont fait la guerre aux chasseurs de phoques en présentant des films et des documentaires comparables aux captivantes et passionnantes histoires de Walt Disney. Le sujet n'a rien de faux, mais le traitement qu'on en fait est fictif et porte fruits. Bien que ces productions soient divertissantes, elles n'en demeurent pas moins pernicieuses pour l'occupation de milliers de personnes. Les représentants de l'industrie de la chasse aux phoques, de concert avec des professionnels d'universités canadiennes et de divers paliers de gouvernement, ont monté un cahier de preuves pour contrecarrer les déclarations de leurs adversaires, mais peine perdue. Nous n'arrivons pas à faire entendre raison au public.

À un certain moment, les groupes qui s'opposaient à la chasse aux phoques étaient peu nombreux, tout comme leurs opposants. Toutefois, grâce à quelques phrases et à quelques photographies bien choisies, les premiers ont réussi à siphonner des millions de dollars à ce public sensible à leur cause. Ils constituent aujourd'hui un groupe très important pour qui les médias n'ont plus aucun secret. Ils s'attaquent maintenant à l'industrie de la fourrure au Canada, à commencer par sa composante la plus faible, les chasseurs de phoques. Mais, détrompez-vous, tout n'est pas joué. Que serait le prédateur sans sa proie?

L'industrie canadienne du phoque doit être sauvée pour un certain nombre de raisons bien défendables. Cette industrie remonte à l'époque des premiers habitants de la côte du nord-est du Canada et ceux qui s'adonnent à la chasse aux phoques le font selon des aptitudes et des connaissances innées que l'on pourrait peut-être qualifier de sixième sens. Ces pêcheurs font partie d'un «écosystème» équilibré. Ils ne sont pas une entité étrangère. Interdire la chasse aux phoques reviendrait à nier un facteur dont l'importance dans cet «écosystème» a été démontrée au fil des ans. La pêche aux phoques est

aujourd'hui l'une des industries les mieux contrôlées sur le plan environnemental. Abandonner ce contrôle équivaldrait à faire sombrer cette activité dans un marasme qui ne tarderait pas à menacer l'une des populations marines les plus envies au monde, c'est-à-dire les stocks de morues du Nord. S'ils n'étaient pas triés, les phoques en viendraient peut-être à faire concurrence aux pêcheurs, à long terme. Les troupeaux de phoques souffriraient d'un très grave surpeuplement et, comme l'indiquent les preuves, risqueraient de devenir infestés de parasites. La morue pourrait en souffrir car il a été démontré que les morues consomment les excréments de phoques, lesquels contiennent des parasites, d'où elles pourraient contracter une infection que l'on appelle communément les «vers» chez les phoques. Souvent, on trouve ce genre de parasites dans les morues pêchées dans les eaux polluées par les excréments de phoques. Les données scientifiques recueillies cette année à la Baie de la Conception par le ministère des Pêches et Océans en témoignent. Pour suivre le cours des événements, il nous faudrait éventuellement subir un autre facteur; réduire notre productivité et notre qualité des pêches dans l'Atlantique. Si nous cédions aux pressions des groupes qui veulent stopper la pêche aux phoques en 1983, il ne fait aucun doute que dans quelques années, le gouvernement du Canada devrait élaborer un mécanisme de classement des troupeaux de phoques pour ainsi en faire une population saine, comme c'est le cas dans d'autres pays.

L'industrie du phoque doit être sauvée, ne serait-ce que pour protéger l'industrie canadienne de la fourrure. Les groupes de protestataires se sont dits opposés aux activités des trappeurs du Canada et de l'Europe du Nord. Ils se sont aussi élevés contre les éleveurs d'animaux à fourrure, de plus en plus nombreux à Terre-Neuve. Le commerce des fourrures est peut-être l'industrie la plus ancienne du Canada et son apport a été très important pour notre pays. La question ne concerne en rien la population européenne qui est bien loin des collectivités rurales de Terre-Neuve et se préoccupe très peu des conséquences de ses actions ici. Le Canada va devoir finir par prendre nettement position.

L'industrie du phoque doit être sauvée parce qu'elle constitue un important moyen de subsistance pour les habitants de Terre-Neuve et du Labrador durant une période de l'année où ils ne disposent d'aucun autre emploi et n'ont que de très faibles revenus provenant pour la plupart du gouvernement canadien ou du gouvernement provincial. Depuis longtemps, la viande de phoque fait partie des menus de nombreuses familles qui vivent dans des régions isolées. En fait, le phoque constitue une viande fraîche dans des régions qui, autrement, ne disposeraient souvent d'aucune viande autre que le caribou, l'orignal, le lapin ou le gibier d'eau sauvage.

L'industrie du phoque doit être sauvée, parce qu'elle peut être une industrie rentable. Elle peut et doit être une industrie qui appartient à part entière au Canada et à la province de Terre-Neuve et exploitée par eux. L'élément-clé, d'après moi, consiste à créer un réseau de mise en marche des produits du phoque.

À notre avis, il ne faut pas gaspiller des fonds précieux dans des campagnes de publicité; il faut plutôt déployer des efforts pour donner naissance à une industrie.

Lors d'un récent voyage à Hong Kong où nous avons rencontré des acheteurs et des fabricants de ce secteur, nous nous sommes rendu compte des débouchés que pourraient graduellement y trouver nos produits. Nous croyons que la meilleure façon d'exploiter ce nouveau marché serait de suivre les étapes définies dans le chapitre sur la mise en valeur des produits; ainsi, les chasseurs, les tanneurs et les producteurs de viande seraient en mesure d'atteindre les objectifs fixés pour satisfaire les marchés locaux et d'exportation. À l'heure actuelle, le marché de Hong Kong est en plein essor et il nous sera impossible d'y écouler nos phoques si nous n'arrivons pas à le pénétrer d'ici un an ou deux.

Il nous faudra tout d'abord entreprendre d'importants travaux de recherche et de développement dans les domaines suivants:

TANNERIE: MISE EN VALEUR DE LA FOURRURE ET DU CUIR

Premier tri des peaux

- étude de nouveaux produits, c'est-à-dire tonte de la fourrure, teinture et traitement de la peau côté poil

- teinture, tannerie et traitement de la peau côté chair (méthode encore inexpérimentée).

MISE EN VALEUR DE LA FOURRURE ET DU CUIR

Deuxième tri des peaux

- approvisionnement en vêtements de peau des marchés régionaux

- approvisionnement en peaux et en vêtements des marchés d'exportation

- confection de vêtements de haute qualité pour les marchés d'exportation

- promotion pour les marchés régionaux

- promotion pour les marchés d'exportation

- conseils concernant les marchés d'exportation

- mise au point de produits pour les marchés régionaux

- mise au point de produits pour les marchés d'exportation

MISE EN VALEUR DU PRODUIT: RECHERCHES SUR DE NOUVEAUX ALIMENTS POUR UTILISER LA PLUS GRANDE PARTIE POSSIBLE DE LA CARCASSE DU PHOQUE

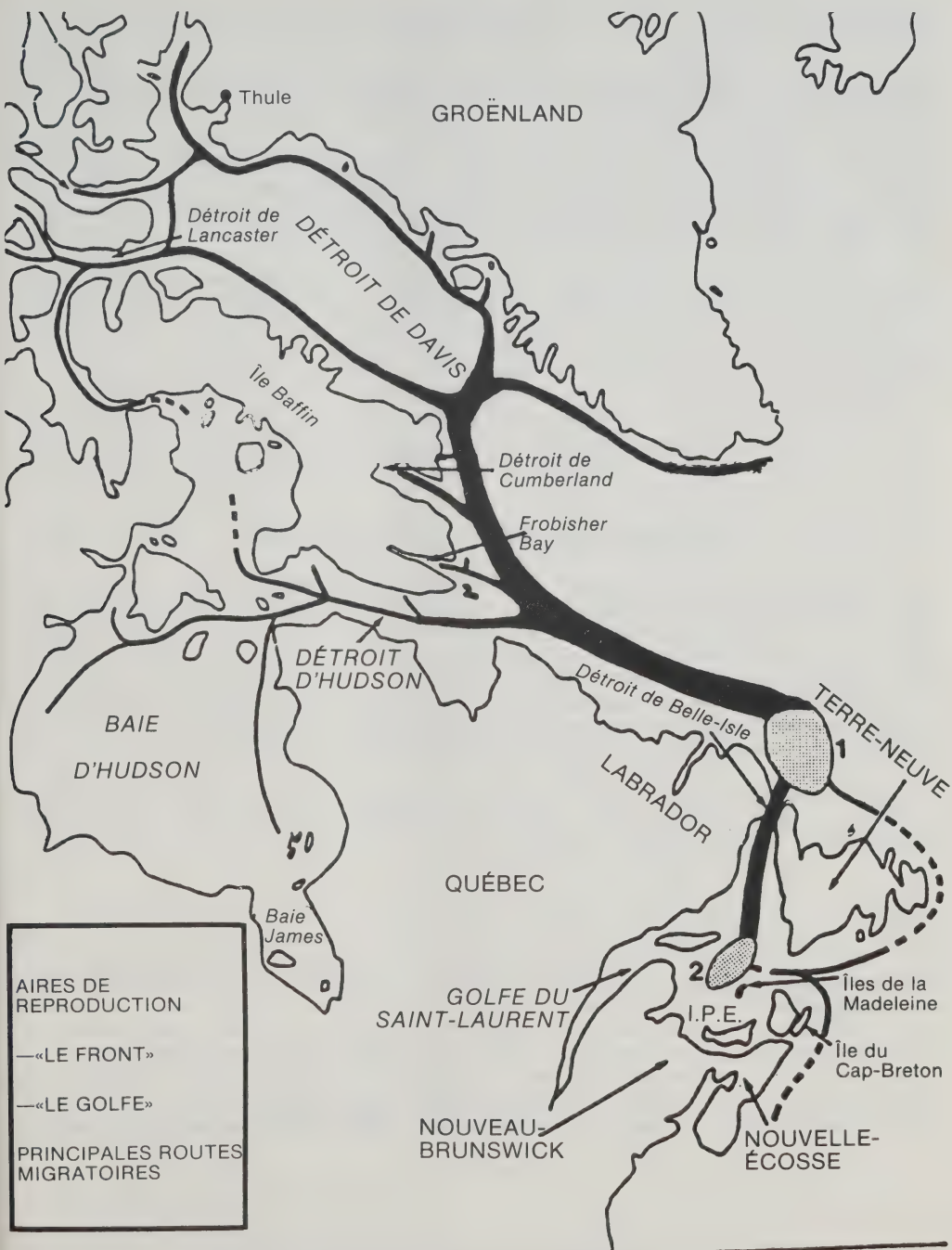
- viande de première qualité pour les marchés locaux et régionaux
- viandes spécialement emballées à des fins d'exportation
- coupes ordinaires pour les marchés du Tiers monde dans le cadre d'un programme d'aide internationale
- mise en conserve de la viande transformée
- utilisation à des fins spéciales des organes des phoques, par exemple, chymosine entrant dans la fabrication des fromages, et peut-être d'autres hormones et enzymes
- huile animale pour la fabrication de margarine et d'autres produits
- viande d'utilité générale et os pouvant servir à la fabrication d'aliments pour animaux ou à améliorer la provende destinée aux animaux de ferme comme les porcs, les visons, les renards, etc.

En résumé, nous sommes d'avis que l'industrie du phoque a un avenir et doit survivre au Canada et à Terre-Neuve. Il est normal que la coopérative de l'Île Fogo, qui a l'avantage de servir une seule collectivité, veuille jouer un rôle important dans l'avenir de l'industrie. Elle aimerait plus particulièrement que cette industrie s'implante chez elle lorsque des fonds seront disponibles. Nous sommes persuadés que lorsque le mécanisme nécessaire sera en place et que les bases du marché auront été établies, le pêcheur réalisera un profit juste pour ses prises et qu'il sera assuré d'une certaine sécurité au sein d'une industrie contrôlée par des Canadiens. En décembre 1982, la coopérative de l'Île Fogo a présenté une proposition préliminaire à l'honorable Pierre De Bané, ministre des Pêches et des Océans, pour lui faire part de son désir de jouer un rôle dans la revitalisation de l'industrie du phoque dans l'Île Fogo.

La présentation, intitulée «La raison d'être de la revitalisation de l'industrie du phoque dans l'Île Fogo», met l'accent sur le rôle positif que l'Île Fogo serait en mesure de jouer dans l'industrie.

Emplacement géographique: L'Île Fogo se situe dans la région de chasse au phoque située directement entre la côte nord-est de Terre-Neuve et le Labrador. Le port de Seldom-Come-Bye est ouvert à la navigation la plus grande partie de l'hiver la plupart des années.

Installations: La coopérative de l'Île Fogo compte un certain nombre d'installations qui pourraient servir à la congélation et à l'entreposage. Actuellement, elles ne sont utilisées ni l'hiver, ni au début du printemps pour la pêche.



Qualite: La proximité géographique assurera la qualité des fourrures et des carcasses qui n'auront pas à être transportées sur une longue distance.

Technologie: La coopérative a récemment créé un centre pour le développement des techniques de pêche côtière aux fins du contrôle de la productivité et de la qualité, lequel devrait profiter à l'industrie du phoque.

Economie: Les habitants de l'île Fogo travaillent essentiellement dans le secteur des pêches. Pendant les mois d'hiver, la population locale serait ainsi en mesure de se trouver un travail rémunérateur dans le domaine du «traitement des produits de la pêche» qu'elle connaît bien.

Structure: Les pêcheurs et les travailleurs des usines de traitement du poisson, en tant que membres, contrôlent la compagnie. Les frais d'exploitation et les coûts de la main-d'oeuvre font l'objet d'un contrôle interne et le prix du produit ainsi fixé leur permet de mieux soutenir la concurrence.

PROGRAMME DE TRI A QUAI SELON LA QUALITE

La saison dernière, soit à l'été et à l'automne de 1982, après avoir entrepris en 1981 un programme intensif d'amélioration de la qualité finale du produit, la coopérative de l'île Fogo a saisi l'occasion d'améliorer ses méthodes en vue de commercialiser un produit de qualité encore plus élevée. Elle a mis sur pied un programme de tri à quai avec l'aide du service d'inspection du ministère des Pêches et des Océans. Cette semaine, un certain nombre de nos inspecteurs du contrôle de la qualité assistent à un atelier tenu à Saint-Jean où ils doivent évaluer les résultats du projet.

Nous avons recommandé que le projet se poursuive cette année. Cependant, certains obstacles nous ont empêchés de tirer pleinement profit des installations de tri à quai. Ce sont:

- 1) l'absence d'un plan de commercialisation,
- 2) la capacité de réfrigération des usines de l'île Fogo,
- 3) la nécessité d'une plus grande différence entre les catégories A et B de poisson,
- 4) la nécessité de l'application universelle des méthodes de tri à quai.

L'année dernière, la coopérative de l'île Fogo a produit du filet de qualité véritablement supérieure, à celle des années précédentes, à un ratio

plus élevé de filet-bloc. Ce succès est attribuable à la qualité supérieure du poisson accepté au quai, à un rendement accru et à une qualité finale supérieure à l'usine de traitement. Des fonds ont été alloués aux usines de traitement pour qu'elles puissent payer un prix plus élevé aux pêcheurs pour le poisson traité en vertu du programme de tri à quai selon la qualité, afin de compenser leurs pertes. De plus, des coûts de main-d'oeuvre additionnels pour les chargés du tri à quai ont été remboursés dans le cadre de ce programme. Ce secteur ne pouvait pas se permettre à ce moment-là de payer davantage pour le poisson puisque les recettes provenant du marché n'avaient pas encore augmenté. Tant que le marché ne pourra permettre de réaliser d'importants projets, le programme de tri à quai selon la qualité ne sera réalisable qu'avec l'aide consentie par le gouvernement sous la forme de paiements compensatoires. La coopérative de l'Île Fogo désire que le gouvernement fédéral s'engage à offrir ces paiements au cours de la saison de 1983.

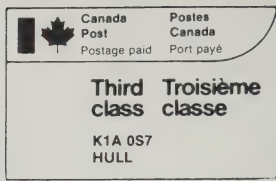
Comme on l'a déjà dit, la production de poisson salé était jadis le pilier de la coopérative de l'Île Fogo. De fait, notre succès dans le secteur du poisson salé est attribuable en grande partie aux bons rapports que nous entretenons depuis longtemps avec l'Office canadien du poisson sale, qui a su trouver des marchés stables pour notre production. Aujourd'hui, la majorité de nos apports de morue sont toujours utilisés pour la production de poisson salé; un pourcentage très limité en est transformé en filets. En 1982, la morue pêchée à l'hameçon appâté était classée dans le cadre du programme de tri à quai selon la qualité, afin d'obtenir un produit salé de meilleure qualité. Ce même poisson a été transporté selon un nouveau concept; celui de la conteneurisation; la morue était transformée et entreposée dans des conteneurs spéciaux fournis par le ministère fédéral des Pêches et Océans. Il était reconnu que ce poisson était supérieur au poisson de catégorie A transformé selon les méthodes traditionnelles prônées par l'Office canadien du poisson salé. Même un oeil inexercé pourrait facilement différencier un poisson de catégorie A, trié au quai et acheminé par conteneur, et un poisson de catégorie A produit de la façon traditionnelle. Toutefois, l'étiquetage relatif aux catégories de poisson établies pour le marché ne permet pas d'identifier le poisson qui est d'une qualité supérieure à la catégorie A. La question a été soumise à l'Office canadien du poisson salé et devra certainement être étudiée de très près si le tri à quai selon la qualité doit jouer un rôle important dans la production du poisson salé.

Les pêcheurs de l'Île Fogo ont accepté avec empressement l'offre de participer au programme de tri à quai selon la qualité en échange de certains avantages financiers consentis pour les efforts qu'ils fourniront et les frais supplémentaires qu'ils subiront. Tous les apports de turbots, de plies, de soles, et de morues pêchés à l'hameçon appâté ont été classés selon les critères établis par le programme de tri à quai selon la qualité. Ce programme est toutefois fondé sur la mise sur glace du poisson immédiatement après son éviscération et son nettoyage. Toutes les embarcations doivent donc transporter de la glace lorsqu'elles quittent le port. L'Île Fogo avait six installations du genre en 1982, mais seulement trois d'entre elles sont

desservies par des usines pouvant fabriquer de la glace. Ainsi, à plusieurs reprises chaque jour, on devait transporter de la glace sur des milles, en empruntant des routes en mauvais état pour approvisionner les trois autres usines. Compte non tenu du coût du transport, lors des périodes de surplus ou d'activité moyenne, il y avait juste assez de glace pour trois usines. Il faut absolument, pour que le programme de tri à quai selon la qualité soit efficace et puisse répondre équitablement aux besoins des pêcheurs, qu'une importance prioritaire soit accordée à la fabrication de glace lors de la planification de la saison de 1983.

Les pêcheurs de l'île Fogo ont accepté dans l'ensemble le programme de tri à quai selon la qualité. Certains avaient cependant certaines réserves. Ces derniers étaient d'avis qu'il ne serait pas à leur avantage, compte tenu des paiements compensatoires proposés par le ministère des Pêches et Océans, d'adopter ce programme et ont choisi de débarquer leurs prises ailleurs. Le fait d'offrir une solution de rechange au programme de tri selon la qualité nuira certainement à la réalisation de l'objectif vise par le programme de tri à quai selon la qualité. Deux des plus importants bâtiments de la coopérative qui sont utilisés pour la pêche de poisson de fond au large du banc de l'île Funk ont abandonné la coopérative de l'île Fogo pour accepter l'offre que leur a faite la société Valleyfield de débarquer leurs prises quelle qu'en soit la qualité. Il doit être mis un terme à ces pratiques par l'adoption universelle du programme de tri à quai selon la qualité; sinon, les transformateurs voulant produire uniquement un produit de très bonne qualité devront traiter des quantités moindres de poisson.

En plus d'assurer la mise en oeuvre universelle du programme de tri à quai selon la qualité, on devrait songer à encourager les pêcheurs en leur offrant de meilleurs paiements compensatoires pour les prises de catégorie A que pour celles de catégorie B, et en modifiant quelque peu les catégories afin de prévoir une catégorie A+ pour le poisson salé traité par les pêcheurs et l'assortir de paiements compensatoires appropriés.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Fogo Island Co-Operative Society Limited:

Mr. Hugh St. Croix, General Manager;
Mr. Donald Best, Chairman, Board of Directors;
Mr. Morely Rowe, Member, Board of Directors.

From the Atlantic Furs Ltd, St. Johns:

Mr. Stephen Taylor, Owner.

From the Manpower Joint Consultative Committee:

Mr. George Lee, Independent Chairman.

De la «Fogo Island Co-operative Society Limited»:

M. Hugh St. Croix, Directeur général;
M. Donald Best, Président, conseil d'administration;
M. Morely Rowe, Membre, conseil d'administration.

De l'«Atlantic Furs Ltd, St. Johns»:

M. Stephen Taylor, Propriétaire.

Du «Manpower Joint Consultative Committee»:

M. George Lee, Président indépendant.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 69

Tuesday, March 15, 1983

Chairman: Miss Coline Campbell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 69

Le mardi 15 mars 1983

Présidente: Mlle Coline Campbell

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Fisheries and Forestry

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Vote 1 under
ENVIRONNEMENT

CONCERNANT:

Budget principal 1983-1984: crédit 1 sous la rubrique
ENVIRONNEMENT

APPEARING:

The Honourable J. Roberts,
Minister of the Environment

COMPARAÎT:

L'honorable J. Roberts,
Ministre de l'Environnement

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Coline Campbell

Vice-Chairman: Alexandre Cyr

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: Coline Campbell

Vice-président: Alexandre Cyr

MEMBERS/MEMBRES

Herb Breau
Bob Corbett
Lloyd R. Crouse
Hon. John A. Fraser
Jim Fulton
George Henderson
Ron Irwin
Brian Tobin

ALTERNATES/SUBSTITUTS

George Baker
Rémi Bujold
Denis Ethier
Lyle S. Kristiansen
André Maltais
Fred McCain
Tom McMillan
Frank Oberle
Roger Simmons
Henri Tousignant

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Monday, March 14, 1983:

Jim Fulton replaced Ted Miller

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le lundi 14 mars 1983:

Jim Fulton remplace Ted Miller

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 15, 1983

(74)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 8:03 o'clock p.m., the Chairman, Miss Campbell (*South West Nova*) presiding.

Members of the Committee present: Miss Campbell (*South West Nova*), Messrs. Cyr, Fulton and Irwin.

Alternates present: Messrs. Baker (*Gander—Twillingate*), Ethier, Maltais, McMillan, Oberle and Simmons.

Other Members present: Mrs. Côté and Mr. Gimaïel.

Appearing: The Honourable John Roberts, Minister of the Environment.

Witnesses: From the Department of the Environment: Mr. J. Gérin, Deputy Minister; Mr. J.P. Bruce, Assistant Deputy Minister, Atmospheric Environment Service; Mr. R.J. Herring, Director General, Planning and Finance Administration, Canadian Forestry Service; Mr. G.P. Vachon, Director General—Finance Directorate; Mr. G. Yeates, Director General—Program Management/Parks Canada and Dr. Clint (C.J.) Edmonds, Regional Director General, Atlantic Region.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, March 2, 1983, Issue No. 64.*)

The Chairman called Vote 1 under Environment.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

On motion of Mr. Cyr, it was agreed,—That the Committee adopt the following schedule of meetings for the period March 22 to March 29, 1983:

1. TUESDAY, March 22, 1983, at 11:00 a.m.

Main Estimates 1983-1984

Vote 1 under Fisheries and Oceans

Witnesses: Officials from the Department of Fisheries and Oceans, (Questions specifically related to the East Coast Fishery)

2. THURSDAY, March 24, 1983, at 3:30 p.m.

Main Estimates 1983-1984

Vote 1 under Environment

Witnesses: Officials from the Department of Environment—Canadian Forestry Service

3. TUESDAY, March 29, 1983, at 8:00 p.m.

Main Estimates 1983-1984

Vote 1 under Environment

Witnesses: Officials from the Department of Environment—Parks Canada

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 15 MARS 1983

(74)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 20h03 sous la présidence de M^{lle} Campbell (*South West Nova*) (président).

Membres du Comité présents: M^{lle} Campbell (*South West Nova*), MM. Cyr, Fulton et Irwin.

Substituts présents: MM. Baker (*Gander—Twillingate*), Ethier, Maltais, McMillan, Oberle et Simmons.

Autres députés présents: M^{me} Côté et M. Gimaïel.

Comparait: L'honorable John Roberts, ministre de l'Environnement.

Témoins: Du ministère de l'Environnement: M. J. Gérin, sous-ministre; M. J.P. Bruce, sous-ministre adjoint, Service de l'environnement atmosphérique; M. R.J. Herring, directeur général, Planification, Finance et Administration, Service canadien des forêts; M. G.P. Vachon, directeur général—Direction générale des finances; M. G. Yeates, directeur général—Gestion du Programme/Parcs Canada et M. Clint (C.J.) Edmonds, directeur général régional, Région de l'Atlantique.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir procès-verbal du mercredi 2 mars 1983, fascicule n° 64.*)

Le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique Environnement.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

Sur motion de M. Cyr, il est convenu,—Que le Comité adopte le calendrier des séances suivant pour la période du 22 au 29 mars 1983:

1. MARDI 22 mars 1983, à 11h00

Budget principal 1983-1984

crédit 1 sous la rubrique Pêche et Océans

Témoins: Hauts fonctionnaires du ministère des Pêches et Océans, (Questions relatives tout particulièrement aux pêches de la Côte est)

2. JEUDI le 24 mars 1983, à 15h30

Budget principal 1983-1984

crédit 1 sous la rubrique Environnement

Témoins: Hauts fonctionnaires du ministère de l'Environnement—Service canadien des forêts

3. MARDI le 29 mars 1983, à 20h00

Budget principal 1983-1984

crédit 1 sous la rubrique Environnement

Témoins: Hauts fonctionnaires du ministère de l'Environnement—Parcs Canada

At 10:12 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 22h12, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William C. Corbett

The Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, March 15, 1983

• 2002

The Chairman: Good evening. Gentlemen, today we will resume consideration of our order of reference, dated Wednesday, February 23, 1983. If the committee agrees, we will call Vote 1 under Environment and open a general discussion relating to that vote. It is agreed?

ENVIRONMENT

Administration Program

Vote 1—Administration—Program expenditures
\$40,889,000

The Chairman: We have with us appearing tonight the Minister of the Environment, the Honourable John Roberts, and I invite the Minister to introduce his officials as well as—if he has an opening statement.

Hon. John Roberts (Minister of the Environment): Thank you, Madam Chairman. I think—I hope I am right in saying that at least I think this is the first time I have appeared with my new deputy minister, Mr. Jacques Gérin.

The Chairman: He has appeared before us.

Mr. Roberts: Who has appeared before you. He used to be the associate deputy minister, but for his sins he has been promoted to the deputy minister's position.

We have with us not only the normal array of officials, but because the regional directors general are meeting in Ottawa today, we thought it would be useful for them to come to the committee and to see the terrible gruelling to which a minister is subjected by members of Parliament, in the hopes that this would make them more sensitive to the kinds of concerns which a minister faces daily in the House of Commons.

Mr. Oberle: We will make it particularly bad for you!

Mr. Roberts: I know we can always count on Mr. Oberle when I am in a jam.

Normally, I confess, I try to get distributed early enough a statement, a short statement. This time, Madam Chairman, I would actually like to read it. It is not all that long.

The Chairman: Lengthy?

Mr. Roberts: No, it is eight and a half pages and I read quickly. I have taken a rather different approach to the statement than I usually take. I believe it has been distributed to members, but not with as much advance as I would like. If you will give me a quick six or seven minutes, I will go through it very quickly.

I have found in the past, when I do not make a statement all the attention simply focuses on the questions of the members,

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 15 mars 1983

Le président: Bonsoir. Messieurs nous reprenons aujourd'hui l'étude de notre ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983. Si le Comité y consent, nous mettrons en délibération le crédit 1 de l'Environnement et nous ouvrirons une discussion générale au sujet de ce crédit. Ai-je votre consentement?

ENVIRONNEMENT

Programme d'administration

Crédit 1—Programme d'administration dépenses
\$40,889,000

Le président: Nous recevons ce soir le ministre de l'Environnement, l'honorable John Roberts et je demande au Ministre de nous présenter ses fonctionnaires ainsi que... s'il a une déclaration préliminaire.

L'honorable John Roberts (ministre de l'Environnement): Merci, madame la présidente. Je pense... j'espère que j'ai raison de dire qu'au moins je pense que c'est la première fois que je compare avec mon nouveau sous-ministre, M. Jacques Gérin.

Le président: Il a comparu devant nous.

M. Roberts: Qui a comparu devant vous. Il était sous-ministre associé, mais à cause de ses péchés, il a été promu au poste de sous-ministre.

Avec nous, nous n'avons pas seulement la série normale de fonctionnaires, mais parce que les directeurs généraux régionaux se réunissent à Ottawa aujourd'hui, nous avons pensé qu'il leur serait utile de venir au Comité et de voir le terrible éreintement auquel un ministre est soumis par les députés, dans l'espoir que cela les sensibilise aux types de préoccupations auxquelles un ministre fait face tous les jours à la Chambre des communes.

M. Oberle: Nous vous rendrons les choses particulièrement difficiles!

M. Roberts: Je sais que nous pouvons toujours compter sur M. Oberle quand j'ai un problème.

J'avoue que j'essaie normalement de faire distribuer assez tôt une déclaration, une courte déclaration. Cette fois-ci, madame la présidente, j'aimerais la lire. Elle n'est pas tellement longue.

Le président: Est-elle longue?

M. Roberts: Non, elle a huit pages et demie et je lis rapidement. J'ai abordé la déclaration de façon assez différente de mon approche habituelle. Je crois qu'elle a été distribuée aux députés, mais pas autant à l'avance que j'aimerais. Si vous m'accordez six ou sept petites minutes, je le présenterai très rapidement.

J'ai constaté dans le passé que lorsque je ne fais pas de déclaration, toute l'attention se centre simplement sur les

[Text]

and I think I have some things that are of some importance to say.

An hon. Member: How many minutes, Mr. Minister?

Mr. Roberts: Six minutes.

• 2005

M. Roberts: J'ai l'honneur de vous présenter pour la quatrième fois le budget principal des dépenses d'Environnement Canada. Les fois précédentes, j'ai examiné les postes budgétaires par programme. Cette fois-ci, j'aimerais vous présenter le budget du Ministère dans le contexte global de ses projets à long terme et vous indiquer les questions qui, selon nous, deviendront prioritaires au cours des dix prochaines années.

Avant de passer à ces questions, je crois qu'il serait utile d'étudier brièvement le mandat juridique du Ministère. En somme, le Ministère est chargé de favoriser l'harmonie entre la société et l'environnement dans l'intérêt économique, social et culturel des générations actuelles et futures de Canadiens.

Chaque année, Environnement Canada publie un plan stratégique dans lequel il indique ses priorités immédiates et à long terme pour l'exécution de son mandat. Dans son plan le plus récent, le Ministère a signalé huit questions auxquelles il devra porter attention au cours des prochaines années: les substances toxiques, les pluies acides, la foresterie, la gestion des eaux, les considérations environnementales en matière d'exploitation de l'énergie, le Nord, le maintien des ressources en terre et les changements climatiques.

So we do bring forward our strategic plan and indicate our priorities... particularly in these eight subject matters which I have just mentioned. A member who shall be nameless reproached me, I thought, before the meeting today saying we were only going to deal with forestry, and I want to emphasize that, indeed, there are eight priority matters which we feel are not the sole or exclusive concern of the department but are the ones which represent our priorities.

From a departmental perspective these issues involve both short-term and long-term priorities. The short-term aspects are reflected in the day-to-day ongoing activities that you see listed in the estimates. Many of the most immediate priorities associated with maintaining land resource bases and climate change, for example, are part of the ongoing programs of our environmental conservation and environmental protection services, Parks Canada, and the atmospheric environment service. I know that members of the committee are already familiar with most of those activities.

So today I would like to review—I hope because it is useful—our current thinking on the longer term aspects of these priority issues. We have already accomplished a great deal in terms of policy development in one priority area—that of forestry—a matter which I know is of particular interest to Mr. Oberle. You will recall that in 1981 we adopted a forest sector strategy to ensure that Canada's economy can benefit from the growing world demand, over the longer term to the

[Translation]

questions aux députés et je pense que j'ai certaines choses importantes à dire.

Une voix: Combien de minutes, monsieur le ministre?

M. Roberts: Six minutes.

Mr. Roberts: This is the fourth time I have had the pleasure of appearing before you to present Environment Canada's Main Estimates. Usually, I review the items on a program-by-program basis. This time, however, I would like to provide you with an over-all perspective that places this year's estimates within the context of the department's long-range plans. At the same time, I will be previewing the issues that we expect will become priorities over the next 10 years.

Before we look at these issues, I think it would be useful to focus briefly on the department's legal mandate. Stated simply, that mandate is to foster harmony between society and the environment for the economic, social and cultural benefit of present and future generations of Canadians.

Each year Environment Canada publishes a departmental strategic plan in which it sets out its immediate and long-term priorities for achieving that mandate. In the most recent plan, the department has identified eight issues that must receive attention over the next several years. These issues are toxic substances; acid rain; forestry; water management; environmental considerations in energy development; the north; maintenance of land resource bases; and climate change.

Ainsi, nous publions notre plan stratégique et nous indiquons notre ordre de priorités, particulièrement dans les huit questions que je viens de mentionner. Un député que je ne nommerai pas m'a fait, je pense, le reproche avant la réunion d'aujourd'hui que nous n'allions traiter que de la foresterie et je veux souligner que, en fait, il y a huit questions prioritaires qui, à notre avis, ne constituent pas la seule préoccupation du Ministère mais sont celles qui correspondent à notre ordre de priorités.

Dans l'optique du Ministère, ces questions supposent des priorités tant à court terme qu'à long terme. Les aspects à court terme se traduisent dans des activités courantes dont vous trouverez l'énumération dans le budget des dépenses. Nombre des priorités les plus immédiates qui sont associées au maintien des ressources hors terre et aux changements climatiques, par exemple, font partie des programmes courants de nos services de la conservation de l'environnement et de la protection de l'environnement, de Parcs Canada et du Service de l'environnement atmosphérique. Je sais que les membres du Comité sont déjà familiers avec la plupart de ces activités.

J'aimerais donc aujourd'hui abroder... j'espère parce que c'est utile... notre pensée actuelle sur les aspects à plus long terme de ces questions prioritaires. Nous avons déjà accompli beaucoup en termes d'élaboration de la politique dans un domaine prioritaire, celui de la foresterie, question qui, je le sais, intéresse particulièrement M. Oberle. Vous vous rappellerez qu'en 1981, nous avons adopté une stratégie du secteur forestier pour voir à ce que l'économie du Canada puisse

[Texte]

end of this century, for wood fibre. And that strategy which we brought forward in September 1981, if memory serves, calls for increased investment in forest renewal by the federal government and by provincial governments and by industry.

One of the major vehicles for assisting with forest management and renewal activities is the Forest Resource Development Agreement. In 1982 the Canadian Forestry Service took over a number of responsibilities from the former Department of Regional Economic Expansion, and the Canadian Forestry Service now administers existing, and negotiates new, agreements between the federal and provincial governments on matters related to the forest subsidiaries. The first agreement under the new program was signed by Nova Scotia last August. We expect to sign agreements with the other provinces over the next three years—indeed, with all provinces.

Another outcome of the new forestry strategy and in response to current levels of unemployment in Canada's forest sector is the unemployment insurance job creation program. Its main objective is to maintain the existing skilled forest labour force in local communities, while simultaneously improving forest management.

The unemployment stimulation program is designed to generate work in the forest sector by utilizing the Unemployment Insurance Commission funds and that program has earmarked \$140 million over fiscal years 1982-1983 to 1983-1984 under Section 38 of the Unemployment Insurance Act—being the use of what we call Section 38 funds. We have had some initial difficulties in getting that unblocked but I think it is now much better on track than it was at the beginning. Environment Canada's estimates provide \$6.8 million for the overhead and administrative costs of qualifying project sponsors during 1983-1984. In other words, you take the unemployment insurance moneys, in many cases we top it up with provincial moneys, and we put funds from the forestry side into capital in order to try to stimulate or generate the projects.

• 2010

Another departmental priority is advising on the environmental implications of northern development, a question on which, for instance, Mr. Fulton has questioned me extensively in past meetings of this committee. My department does have significant responsibilities concerning environmental and renewable resource management, and this has been recognized in formal statements issued by the government over the past decade. For example, in a document entitled *Canada's North: 1970-1980*, the department said:

People, resources and environment are the main elements in any strategy for northern development . . . the needs of the people of the north are more important than resource development and . . . the maintenance of ecological

[Traduction]

profiter de la croissance de la demande mondiale, à long terme jusqu'à la fin du siècle actuel, pour les fibres de bois. Et cette stratégie que nous avons présentée en septembre 1981, si ma mémoire est bonne, favorise une augmentation de l'investissement au titre du renouvellement forestier par le gouvernement fédéral, ainsi que par les gouvernements provinciaux et par l'industrie.

L'entente sur l'exploitation des ressources forestières est l'un des principaux véhicules d'aménagement et de régénération des forêts. En 1982, le Service canadien des forêts a assumé bon nombre des responsabilités du ministère de l'Expansion économique régionale. Le SC forêts administre les ententes actuelles et négocie les nouvelles ententes forestières entre le gouvernement fédéral et les provinces. En vertu de ce nouveau programme, la première entente a été signée avec la Nouvelle-Écosse en août dernier. Nous prévoyons signer de nouvelles ententes avec les autres provinces au cours des trois prochaines années avec toutes les provinces en fait.

La nouvelle stratégie forestière et le taux de chômage dans le secteur forestier ont donné lieu au programme de création d'emplois de l'assurance-chômage. Ce programme vise principalement le maintien de la main-d'œuvre forestière qualifiée dans les collectivités locales, tout en améliorant l'aménagement des forêts.

Le programme de stimulation d'emplois a été mis sur pied pour créer des emplois dans le secteur forestier au moyen des fonds de la Commission de l'assurance-chômage. Cent quarante millions de dollars y ont été affectés pour les exercices financiers 1982-1983 et 1983-1984 en vertu de l'article 38 de la Loi sur l'assurance-chômage, ce que nous appelons les fonds de l'article 38. Nous avons eu quelques difficultés à débloquer ces fonds au début mais je pense que ça va beaucoup mieux maintenant. Environnement Canada fournira 6,8 millions de dollars pour couvrir les frais généraux et administratifs des projets retenus au cours de 1983-1984. En d'autres termes, prenons l'exemple de l'argent de l'assurance-chômage. Dans bien des cas nous y ajoutons des fonds de la province et nous prélevons des sommes destinées au secteur des forêts afin de les investir de manière à favoriser la poursuite de projets ou à en créer de nouveaux.

Une autre priorité du ministère consiste à fournir des renseignements concernant l'incidence sur l'environnement de l'aménagement des territoires du Nord. C'est une question au sujet de laquelle, par exemple, M. Fulton m'a posé plusieurs questions au cours de réunions antérieures du présent Comité. Mon ministère a d'importantes responsabilités en ce qui concerne l'environnement et la gestion des ressources renouvelables, ce qui a été reconnu dans des déclarations officielles publiées par le gouvernement durant la dernière décennie. Par exemple, dans un document intitulé *Le Nord du Canada: 1970-1980*, voici en substance ce que le ministère disait:

Les gens, les ressources et l'environnement constituent les principaux éléments de toute stratégie d'aménagement du Nord . . . les besoins des gens du Nord sont plus importants que l'aménagement des ressources et . . . il est essentiel

[Text]

balance is essential. In the setting of objectives and priorities in the north, in line with national policy goals, the essence of choice for the government is to maintain an appropriate degree of balance among those three elements.

Environment Canada's specific responsibility, vis-à-vis development in the north, is to administer, in addition to the Department of Environment Act, some 13 other acts that have natural resource management objectives; to advocate environmental interests; and to advise the Department of Indian Affairs and Northern Development, along with other concerned government bodies, on measures needed to protect and enhance the quality of a natural environment in the north.

To this end, our plans include development and implementation of a conservation strategy involving national parks, wild life areas, historical and cultural resource protection, strong contributions to the environmental assessment of major developments, leadership and management of the larger northern river systems, and active participation of the government's land use initiatives.

A discussion paper, *Environment Canada and the North*, is in the final stages of preparation within the department. Afterwards there will be consultation with other departments, territorial governments and the public. Many of the issues we will be discussing relate to potential problems that could arise if appropriate measures are not introduced in time.

Another major environmental priority for us and for all of us in Canada is water. To many Canadians that idea may seem to be startling. For a long time this vital resource has been considered a free good, and attempts have not really been made to place a value upon it; and living in a country with one of the largest endowments of fresh water in the world, Canadians, or at least they may have thought, have had the luxury of being able to take water's life-supporting characteristics for granted. Each incremental use of water seems only to have a minor impact on a seemingly unlimited resource, and often when we thought immediate supplies were inadequate, industries and communities tapped the next convenient source or found another water body into which they could drain their wastes. Canadians came to feel that water management was synonymous with engineering measures for capture and delivery.

Eventually, as we began to settle drier regions of the country, and as economic activities expanded, perceptions began to change. By now we have begun to see the emergence of the sustainable development concept of water management. The United Nations World Conservation Strategy, which has been endorsed by Canada, describes the concept this way:

[Translation]

de préserver l'équilibre écologique. Lorsqu'il établit des objectifs et des priorités concernant le Nord, qui soient compatibles avec les buts et politiques nationales, le gouvernement doit viser essentiellement à préserver un bon équilibre entre ces trois éléments.

Environnement Canada a comme responsabilité particulière à l'égard de l'aménagement du Nord, de veiller à l'application, non seulement de la Loi sur le ministère de l'Environnement, mais de quelque treize autres lois ayant pour objectifs de gérer les ressources naturelles, de promouvoir la qualité de l'environnement et de fournir au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, ainsi qu'à d'autres organismes gouvernementaux intéressés, des conseils sur les mesures nécessaires pour protéger et relever la qualité du milieu naturel dans le Nord.

A cette fin, nos plans comportent l'élaboration et la mise en oeuvre d'une stratégie de conservation touchant les parcs nationaux, les réserves fauniques, la protection des ressources historiques et culturelles, une forte participation à l'évaluation de l'incidence sur l'environnement des grands projets d'aménagement, la direction et la gestion des systèmes fluviaux plus importants du Nord et la participation active aux projets gouvernementaux d'utilisation des sols.

Le Ministère met actuellement la dernière main à la rédaction d'un document de travail intitulé *Environnement Canada et le Nord*. Lorsque cette rédaction sera terminée, il y aura consultation avec d'autres ministères, les administrations territoriales et le public. Plusieurs des questions qui seront abordées auront pour objet les problèmes éventuels qui pourraient survenir si des mesures appropriées ne sont pas adoptées à temps.

L'eau constitue pour nous et pour toute la population canadienne une importante priorité en matière d'environnement. Cette affirmation paraîtra surprenante à nombre de Canadiens. Pendant des années cette ressource vitale a été considérée comme un bien gratuit et l'on n'a pas vraiment tenté de lui donner une valeur. Vivant dans un pays qui a l'une des plus grandes ressources aquatiques du monde, les Canadiens pouvaient, ou du moins le pensaient-ils, se permettre de jouir des bienfaits que procure l'eau dans leur vie quotidienne en tenant ce luxe pour acquis. Chaque augmentation de l'utilisation de l'eau semble n'avoir qu'une faible incidence sur ce qui semble une ressource illimitée. Et souvent lorsqu'il nous arrivait de penser que l'approvisionnement immédiat était insuffisant, des industries et des collectivités ont mis à contribution les nouvelles sources convenables qui se présentaient ou ont trouvé un autre cours d'eau où déverser leurs déchets. Les Canadiens en sont venus à penser que la gestion de l'eau était synonyme de mesures techniques pour le captage et la distribution.

Avec le temps, à mesure que progressait la colonisation des régions plus arides du pays et que les activités économiques s'élargissaient, les perceptions ont commencé à changer. Aussi commençons-nous maintenant à prendre conscience que se fait jour un concept viable de gestion des eaux. Voici comment ce concept est décrit dans la stratégie de conservation mondiale des Nations-Unies, que le Canada a endossée:

[Texte]

Water resources should be utilized in support of economic advancement in a manner which sustains the availability and quality of the resource and its ecological dependencies.

Thus, and as that phrase from the United Nations Strategy puts it, conservation and development are mutually supportive, not antagonistic. That thought really underlies almost everything we do in Environment Canada—the sense that proper development and proper conservation practices are mutually supportive. And in fact we view conservation as a positive force or a potential positive force in the development process. It provides development interest with the management perspective which is necessary to ensure that continued development is sustainable into the future.

The long-term dimensions of improved water management are many: controversies over emerging regional shortages; mega-project proposals, such as those related to diversion and export; the potential contamination or reduction in quality of drinking waters and other aspects of water use management. A considerable number of these issues are further complicated by jurisdictional problems arising from different provincial, territorial and national boundaries with all of the conflicts and opportunities that that implies.

• 2015

Some of these issues may not become critical for another ten years or so, but the study, consultation and planning processes that we must undertake before we can ensure wise approaches, will take up much of the time that remains to us. Consequently, Environment Canada is looking already at water issues with a view to developing a foundation for in-depth investigation and discussion. We have not yet reached a point where this year's main estimates include specific studies of programs related to this topic. All the work carried out so far has been done under the regular funding provided to the Environmental Conservation Service's Inland Waters Directorate, but we certainly expect that in forthcoming years increasing attention will have to be paid to this issue and will be reflected in our estimates.

Improved management of toxic chemicals is another issue for which the department has developed both short and long-term priorities. I know; I understand and I appreciate—members from all parties expressed to me—the growing public concern over such issues as the contamination of the Niagara River and the Great Lakes. Environment Canada's immediate priorities include assessing and reporting on the environmental impact of toxic chemicals, with recommendations for specific treatment or control technologies for priority issues; proposals for toxic chemical control guidelines and for amendments to the Environmental Contaminants Act, to put us in a better position to confront these problems.

[Traduction]

Les ressources en eau doivent être utilisées pour favoriser le progrès économique d'une manière qui assure la disponibilité et la qualité de cette ressource tout en respectant l'environnement.

Par conséquent, et comme cette phrase de la stratégie des Nations-Unies le dit, conservation et progrès vont de pair sans s'opposer. C'est en réalité ce principe qui sous-tend presque tout ce qui se fait à Environnement Canada... le sentiment que si les mesures appropriées sont prises, progrès et conservation ne sont pas incompatibles. Et de fait, nous considérons la conservation comme une force positive, une force positive potentielle dans le processus de l'aménagement. Elle introduit dans l'aménagement des perspectives de gestion, ce qui est nécessaire pour permettre la poursuite de l'aménagement dans l'avenir.

Les dimensions à long terme de la gestion améliorée de l'eau sont multiples: controverses au sujet des pénuries constatées dans les régions; propositions de méga-projets tel que ceux qui ont trait à la dérivation des eaux et à l'exportation; la contamination éventuelle ou la réduction de la qualité de l'eau potable et d'autres aspects de la gestion de l'utilisation de l'eau. Un nombre important de ces questions se complique en raison des problèmes de compétence que soulèvent les différentes frontières provinciales, territoriales et nationales avec tous les conflits et possibilités que cela suppose.

Certaines de ces questions de deviendront pas critiques avant une autre décennie à peu près, mais l'étude, la consultation et la planification que nous devons entreprendre avant de pouvoir adopter une approche judicieuse accaparaera une bonne partie du temps qui nous reste. Par conséquent, Environnement Canada se penche déjà sur les questions de l'eau en vue d'établir le fondement d'une recherche et d'une discussion en profondeur. Nous n'en sommes pas encore arrivés au point où des fonds sont prévus dans le budget principal pour la réalisation d'études particulières sur les programmes liés à ce domaine. Tout le travail effectué à ce jour a été financé par les crédits habituels fournis à la Direction générale des eaux intérieures du Service de la conservation de l'environnement. Cependant, nous nous attendons très certainement à ce que dans les années à venir, une attention accrue soit accordée à cette question et qu'il en sera tenu compte dans notre budget.

La gestion améliorée des produits chimiques toxiques constitue une autre question à l'égard de laquelle le Ministère a établi des priorités à court comme à long terme. Je sais, je comprends et j'apprécie... les membres de tous les partis m'ont fait part—de la préoccupation croissante que suscitent chez le public des questions telles que la contamination de la rivière Niagara et des Grands lacs. Les priorités immédiates d'Environnement Canada incluent l'évaluation de l'incidence des produits chimiques sur l'environnement et la rédaction d'un rapport connexe ainsi que la formulation de recommandations touchant le traitement précis ou les techniques de contrôle, en ce qui concerne les questions prioritaires; les propositions de lignes directrices en matière de contrôle des produits chimiques toxiques et des amendements à la Loi sur

[Text]

Among the department's long-term priorities are completion of a ten-year draft review of the Great Lakes Water Quality Agreement; the development of criteria for open lake disposal of dredge material; evaluation of drinking water from surface and ground water sources, and the determination of the impact of dredging activities and disposal of dredge material on Great Lakes Wetland.

I have not yet commented on acid rain. Of course this will remain the major priority until we have won our battle against this scourge. I have attached to these notes that I have prepared, a speech on this topic, which I gave only a few weeks ago in New York, not because I have any concealed attachment to my own words but because I think it summarized in relatively brief form the situation which now confronts us in that area.

In summary, I hope this rather short-breathed and hopscotching trajectory through the estimates, and this perspective on the department's long-term objectives is helpful to you as you examine the 1983-1984 main estimates. The department is requesting approval for a total of \$846,712 million and 11,780 person-years. This represents an increase of almost \$90 million and 13 person-years over the main estimates and supplementary estimates B of 1982-1983. Further details of course are available in the blue book. We have also attached to my remarks a number of tables to assist you, I hope, in your deliberation.

As always, Madam Chairman, I will try to answer your questions and if I am not capable of answering your questions, then I am sure that my officials will be able to. I will try to deal with all the easy questions myself and the hard questions I will refer to the officials.

The Chairman: I would just like to thank the minister. I must say I was waiting to hear what you meant by climate change, but I did not hear you give a definition of it. But perhaps later on this evening.

Mr. Roberts: You have to wait your turn for the question.

The Chairman: No, no. But maybe later on this evening it will come out what climate change means. However, I will recognize Mr. McMillan and say that he has ten minutes.

Mr. McMillan: Madam Chairman, may I begin by congratulating the deputy minister on his appointment. I hope my colleagues and I will have the same harmonious relationship with him that we enjoyed with his predecessor, Mr. Seaborn. If my colleagues and I are particularly tough on your boss tonight, Mr. Deputy Minister, it is simply an exercise as a right of passage for your benefit.

[Translation]

les contaminants de l'environnement de sorte que nous soyons mieux en mesure de faire face à ces problèmes.

Parmi les priorités à long terme du Ministère, mentionnons l'achèvement de la révision décennale de l'Accord sur la qualité de l'eau des Grands lacs, l'établissement de critères pour le déversement du matériel de dragage dans les lacs, l'évaluation de l'eau potable des sources superficielles et sous-terraines et la détermination de l'incidence des activités de dragage et du déversement du matériel de dragage sur les terrains marécageux des Grands lacs.

Je n'ai pas encore parlé des pluies acides. Bien sûr, ce sujet demeurera la principale priorité jusqu'à ce que nous ayons gagné notre bataille contre ce fléau. J'ai joint aux notes que j'ai rédigées un discours sur le sujet que j'ai prononcé il y a quelques semaines à peine à New York, non pas parce que j'attache une importance démesurée à mes propos, mais parce que je crois que ce discours résume de façon relativement brève la situation à laquelle nous faisons maintenant face dans ce domaine.

Pour conclure, j'espère que ces incursions dans le budget et l'aperçu que je vous ai donné des objectifs à long terme du Ministère vous seront utiles lorsque vous examinerez le budget principal de 1983-1984. Le Ministère demande que soit approuvée une demande globale de 846,712 millions de dollars et 11,780 années-personnes. Cela représente une augmentation de près de 90 millions de dollars et 13 années-personnes par rapport au budget principal et au budget supplémentaire B de 1982-1983. Il est possible, bien sûr, d'obtenir de plus amples détails dans le livre bleu. Vous trouverez également joint à mes remarques un certain nombre de tableaux qui vous aideront, nous l'espérons, dans vos délibérations.

Comme toujours, madame le président, j'essaierai de répondre à vos questions; si j'en suis incapable, alors les fonctionnaires de mon Ministère, j'en suis certain, seront en mesure de le faire. Je tenterai de répondre moi-même à toutes les questions faciles et pour les questions difficiles, je vous renverrai aux fonctionnaires.

Le président: Je tiens à remercier M. le ministre. Je dois dire que j'espérais vous entendre préciser ce que vous voulez dire par un changement de climat, mais je ne vous ai pas entendu en donner une définition. Peut-être viendra-t-elle plus tard au cours de la soirée.

Mr. Roberts: Vous devrez attendre votre tour pour poser la question.

Le président: Non, non. Mais peut-être plus tard au cours de la soirée, on saura ce que l'on entend par changement de climat. Toutefois, je laisse la parole à M. McMillan et je précise qu'il a 10 minutes.

M. McMillan: Madame le président, je vais commencer par féliciter le sous-ministre de sa nomination. J'espère que mes collègues et moi-même aurons avec lui des rapports aussi harmonieux qu'avec son prédécesseur, M. Seaborn. Si, mes collègues et moi-même, nous nous montrons particulièrement durs ce soir à l'égard de votre patron, monsieur le sous-ministre, c'est simplement un rite d'initiation pour votre bénéfice.

[Texte]

• 2020

My lead-off question concerns the minister's recent statements about leaded gas. I am keenly interested in his plans and his department's plans to restrict and possibly to ban altogether leaded gasoline. I have, however, two main concerns about this. One is the possibility that the proposal has not been sufficiently thought through, and the second is the possibility bordering on likelihood that the minister and his department may not have consulted adequately with the minister's relevant Cabinet colleagues.

The immediate implication seems to be that the consumers will be compelled, if leaded gasoline is banned altogether or even severely restricted, to rely on unleaded gasoline, and by the department's own admission unleaded gasoline is greatly inflated. I notice, without embarrassing the gentleman involved, that the Chief of the Mobile Sources Division with the Air Pollution Control Directorate—I do not know if I have the right title—is quoted, as well as the Chief of the Fuels Division for Environment Canada, the Air Control Directorate—I do not know whether that is the same... In any event, two different gentlemen within the department were widely quoted as saying that the price of unleaded gasoline, in one official's words, is absolutely ridiculous, and the other is quoted as saying that oil companies are charging whatever the market can bear. Those are two senior officials from your department.

If that is true, Mr. Minister, if it is true that the price of unleaded gasoline is greatly inflated, the inference is that there might well be collusion among oil companies to keep it artificially high, in which case my questions to the minister are these... and I will put them very succinctly in the hope that he will respond in kind.

The first is: What progress is the department making in the study to which the minister referred in the House on this whole matter of the pricing of unleaded gasoline? I asked the minister a question in the House about this whole area. The minister said that the matter was under study by the department; the department has already done a lot of work in this area; more work needs to be done, and he would be reporting on the outcome of those studies. What is the progress of those studies in light of the fact that it has been several months since I raised it?

Secondly, will the minister recommend to his Cabinet colleagues that very serious consideration be given by the Cabinet to lowering federal taxes on unleaded gasoline? If the government, and the Department of the Environment in particular, are going to be taking certain steps that will have the effect of making people rely on the more expensive fuel, surely it is incumbent upon the government to make sure that that policy is as palatable as possible. Will the government also be exercising moral suasion on the provinces to see whether they, too, could not be convinced to lower their taxes somewhat on unleaded gasoline, and what about also approaching Petro-

[Traduction]

Ma première question concerne les récentes déclarations du ministre à propos de l'essence au plomb. Je suis vivement intéressé à ses projets et aux projets de son ministère, qui viseraient à restreindre et même à interdire l'usage de l'essence au plomb. Il y a tout de même deux choses qui m'inquiètent particulièrement à cet effet. La première est la possibilité que ces projets n'aient pas été suffisamment approfondis et la deuxième est qu'il soit possible sinon vraisemblable que le ministre et son ministère n'aient pas suffisamment consulté les collègues du Cabinet, qui pouvaient être concernés par le projet.

Il semble que le fait d'interdire ou même de restreindre rigoureusement l'usage de l'essence au plomb aura pour conséquence immédiate de forcer les consommateurs à se tourner vers l'essence sans plomb qui, de l'aveu même du ministère, se vend déjà à un prix exorbitant. Sans vouloir nuire à la personne concernée, je remarque que le chef de la Division des sources mobiles, à la Direction générale de l'assainissement de l'air—je ne suis pas certain du titre—de même que le chef de la Division des combustibles pour Environnement Canada, Direction de l'assainissement de l'air—j'ignore s'il s'agit de la même Direction... quoi qu'il en soit, de nombreuses sources rapportent que l'un de ces deux messieurs du ministère aurait dit que le prix de l'essence sans plomb est absolument déraisonnable et que l'autre aurait déclaré que les compagnies pétrolières demandent le prix que le marché peut supporter. Ce sont les paroles de deux hauts fonctionnaires de votre ministère.

Si ce que je viens de dire est vrai, monsieur le ministre, s'il est vrai que le prix de l'essence sans plomb est exorbitant, nous pouvons en déduire qu'il pourrait bien y avoir collusion entre les compagnies pétrolières pour le maintenir artificiellement à un niveau élevé; dans ce cas, j'ai plusieurs questions à poser au ministre et je les formulerai très brièvement en espérant qu'il me réponde de la même façon.

Premièrement, pour ce qui est de l'étude dont le ministre a parlé en Chambre, j'aimerais savoir où en est rendu le ministère dans cette étude sur le prix de l'essence sans plomb? J'ai interrogé le ministre à cet effet en Chambre. Il a répondu que son ministère étudiait la question; le ministère avait déjà accompli un travail considérable dans le domaine, mais il restait encore beaucoup à faire; le ministre a également dit qu'il nous ferait part du résultat de ces études. Étant donné que ma question en Chambre remonte déjà à plusieurs mois, j'aimerais savoir où en sont rendues ces études.

Deuxièmement, le ministre recommandera-t-il à ses collègues du cabinet d'étudier très sérieusement la possibilité de diminuer les taxes fédérales sur l'essence sans plomb? Si le gouvernement, et plus particulièrement le ministère de l'Environnement, s'apprête à prendre certaines mesures qui auront pour effet de forcer les gens à utiliser un carburant plus cher, il appartient au gouvernement de voir à ce que cette politique soit appliquée dans les meilleures conditions possibles. Le gouvernement compte-t-il également exercer des pressions sur les provinces pour qu'elles réduisent elles aussi quelque peu leurs taxes sur l'essence sans plomb? Et que

[Text]

Canada to take the lead in lowering the base price of unleaded gasoline?

Two other short questions which the minister may or may not have time to address. By common consensus it seems that the federal government has not done nearly enough to study the health effects of the use of leaded gasoline. European countries have quite evidently done much more than we in this whole area. Will the minister be putting some pressure on his Cabinet colleague the Minister of Health to step up research in that important area?

Finally, what about the use of gasohol? It has been proven in the United States as an effective and energy-efficient alternative to leaded gasoline. The United States has done very much more than we have in the technology and the research in that area. Is it of interest to the department? So let me finish with those questions.

Mr. Roberts: Madame Chairman, I have been enjoined, and quite properly so, to be brief and so I will try to, but I hope that I will not be condemned for any simplistic impacts of compression. And I hope I will not be condemned if my writing betrays me.

• 2025

What progress have we made on the pricing issue? We have indicated that, to the best that we are able to determine, the cost of producing unleaded gasoline, and one has to average out, is roughly half a cent per litre as . . . between leaded and unleaded gasoline. So we have brought forward our studies which reflect our analyses of the economic production costs, while admitting that there may be a variation in price from one refinery to another.

I want to emphasize, and I do not think this comes as a surprise to the hon. member, that what we have indicated is our intention of moving to lower lead standards in gasoline. And certainly a relatively zero option—there is never, I think, an absolute zero option—is one of the things we will be considering. But we are open to consultations over the next two months and no doubt we will receive more representations about the pricing aspects.

He asked about the studies which we have been pursuing, and I tell him that the consequence of those studies is our estimate that, on an average, we are talking about a price in production costs of half a cent a litre. We are therefore concerned that the price at the pumps seems to reflect much more than this production differential. I am not suggesting particularly that that reflects any collusion. What I think it may reflect is a lack of consumer knowledge of what the facts of the situation are. I think that Ely, as a good Conservative, and I would probably agree on the need for the market process to operate. All I would say is that there is probably a desirability that it operate on the basis of informed consumers, and if consumers understand fully the costs involved, both in terms of production and the costs of using leaded gasoline in their automobiles, my inclination is to believe that we may find the

[Translation]

diriez-vous de demander à Petro-Canada d'être un des premiers à diminuer le prix de base de l'essence sans plomb?

J'aurais deux autres petites questions à poser au ministre; il n'aura peut-être pas le temps d'y répondre cependant. On semble unanime à dire que le gouvernement fédéral n'a pas étudié suffisamment les effets néfastes de l'essence au plomb sur la santé. Les pays européens sont évidemment très en avance sur nous dans ce domaine. Le ministre exercera-t-il certaines pressions sur son collègue, le ministre de la Santé, pour accroître la recherche dans cet important domaine?

Enfin, que dire de l'utilisation du gazole? Ce carburant s'est avéré aux États-Unis un excellent substitut de l'essence au plomb, sur le plan du rendement de l'économie d'énergie. Les États-Unis ont fait beaucoup plus que nous dans ce domaine, sur le plan de la technologie et de la recherche. Le ministère souhaiterait-il s'y intéresser? Laissez-moi donc en finir avec ces questions.

M. Roberts: Madame le président, on m'a enjoint, et assez clairement je dois l'avouer, d'être bref et je vais tenter de l'être, mais j'espère que l'on ne m'accusera pas d'avoir trop simplifié ou trop comprimé les choses. Et j'espère ne pas être blâmé si mes écrits sont mal interprétés.

Avons-nous avancé sur la question des prix? Nous avons montré qu'au meilleur de notre connaissance, il existe une différence d'à peu près un demi cent . . . entre le coût de production d'un litre d'essence au plomb et celui d'un litre d'essence sans plomb. Nous avons donc produit nos études qui traduisent les résultats de nos analyses sur les coûts économiques de production, tout en admettant qu'il puisse y avoir une variation entre les prix, d'une raffinerie à l'autre.

Je veux faire ressortir, et je ne pense pas que l'honorable député en sera étonné, que ce que nous avons démontré, c'est notre intention d'établir des normes plus sévères sur le contenu en plomb de l'essence. Et, certainement, qu'une teneur en plomb presque nulle—quoique je pense qu'une teneur nulle ne puisse être obtenue—est une des possibilités que nous allons envisager. Mais nous sommes prêts à recevoir des groupes consultatifs pendant les deux prochains mois et il ne fait aucun doute que nous recevrons d'autres représentants de groupes touchés par cette question des prix.

Il a demandé des renseignements sur les études que nous avons menées, et je lui réponds qu'elles ont abouti à la conclusion qu'il fallait, en moyenne, parler d'une différence estimée entre les coûts de production d'environ un demi cent la litre. Nous sommes donc préoccupés par le fait que le prix aux pompes semble refléter beaucoup plus que cette différence entre les coûts de production. Je ne sous-entends pas en particulier que le prix puisse refléter une entente entre les producteurs. Je crois plutôt qu'il reflète un manque d'information des consommateurs sur la situation. Je pense qu'Ely, en tant que bon Conservateur, et moi-même conviendrions probablement de la nécessité de laisser le jeu du marché s'exercer. Je veux tout simplement dire qu'il serait probablement souhaitable de laisser le marché fonctionner, en tenant compte du fait que les consommateurs sont bien informés, et si

[Texte]

market begin to operate in a way to favour unleaded gasoline, rather than as we think it now does leaded gasoline. But in any case, I am not foreclosing a consideration for discussion of those issues. The consultation process will enable a further examination of them. He asked me for our specific conclusion, I have given it to him.

Will we be considering the lowering of taxes on unleaded gasoline? I think I really cannot answer that question very specifically now. We will take into account the representations that are made to us by industry, by medical authorities, by consumers over the next 60-day period. And certainly if there are representations about the taxation on gasoline, that is something we will have to take into account in our conclusions.

The question of recommendations for action to the provinces. One of the matters that most concerns us is that of misfuelling, and that is of people accidentally or, indeed, intentionally placing leaded gasoline into cars which are made for unleaded gasoline, in the mistaken belief that this is more cost-efficient or produces better mileage. In fact, what it does is very destructive, both to the car and to the environment. Now the power to regulate the problem of misfuelling, which is a significant and an important problem, rests within the hands of the provincial governments. So I expect that we will be making some representations to the provinces that they act on that problem which is within their jurisdiction to deal with.

The fourth question was whether we will be recommending to Petro-Canada that they act on the lead-in-gasoline issue. I think the succinct answer is that we anticipate and hope that all companies will do so. And in that regard I am encouraged by the action of Gulf Canada, which has indicated that they will be reducing lead in gasoline in their products, if I remember correctly, from something like the present 3.5 limit to roughly half of that. And where Gulf has trod, how can Petro-Canada be far behind?

• 2030

I would hope that all gasoline companies would take into account the concerns we have presented and respond in a similar way. But, as I said earlier, we will be receiving representations undoubtedly about the speed and the degree to which companies will feel able to respond to what we have as being an urgent need for the reduction of levels.

Mr. McMillan referred to the continuing need for federal government studies, and I have to underline that what we have done in Environment Canada is to respond to studies. We are

[Traduction]

les consommateurs comprennent parfaitement les coûts en jeu, en termes tant des coûts de production que des coûts occasionnés par les consommateurs qui utilisent de l'essence au plomb dans leurs automobiles, je suis porté à croire que nous pourrions voir le marché commencer à fonctionner de façon à favoriser l'utilisation de l'essence sans plomb plutôt que de l'essence au plomb, comme nous ne le croyons actuellement. Mais, en tout cas, je n'exclus aucun échange de vues sur ces questions. La consultation permettra d'approfondir ces questions. Il m'a demandé quelle était exactement notre conclusion, je lui ai répondu.

Allons-nous envisager de diminuer les taxes sur l'essence sans plomb? Je crois être actuellement incapable de répondre vraiment à cette question très précise. Nous tiendrons compte des recommandations que nous ferons au cours des 60 prochains jours des représentants du secteur privé, des autorités médicales et des associations de consommateurs. Et certainement que si des recommandations nous sont faites au sujet de mesures souhaitables de taxation sur l'essence, elles seront prises en considération dans nos conclusions.

Au sujet de la question des recommandations sur les mesures que les provinces devraient adopter. L'une des questions qui nous intéressent particulièrement est celle de l'utilisation de la mauvaise essence, à savoir que des gens mettent accidentellement ou, même, intentionnellement de l'essence au plomb dans leurs voitures qui sont fabriquées pour rouler à l'essence sans plomb, en croyant à tort qu'ils vont économiser ou faire plus de mileage. En fait, les effets sont très mauvais tant pour la voiture que pour l'environnement. Maintenant, le pouvoir de régler ce problème de l'utilisation de la mauvaise essence, problème qui a son importance, repose entre les mains des administrations provinciales. Je prévois donc que nous allons recommander aux provinces qu'elles prennent des mesures pour résoudre ce problème relevant de leur compétence.

La quatrième question était de savoir si nous allions recommander à Petro-Canada d'intervenir et de prendre des mesures sur la question du plomb dans l'essence. Je crois pouvoir répondre brièvement en disant que nous prévoyons et espérons que toutes les sociétés pétrolières vont en faire de même. Et, à ce propos, je suis encouragé par les mesures prises par les dirigeants de Gulf Canada, qui ont indiqué qu'ils réduiront, si je me rappelle bien, la teneur en plomb de l'essence dans leurs produits d'une quantité actuellement voisine de la limite permise de 3.5 à environ la moitié de cette quantité. Si Gulf a accepté, comment se fait-il que Petro-Canada accuse un tel retard?

J'espère que toutes les sociétés pétrolières vont tenir compte des critères que nous avons mentionnés et qu'elles réagiront de la même manière. Toutefois, comme je l'ai dit précédemment, les sociétés nous indiqueront sûrement dans quelle mesure et à quel rythme elles pourraient diminuer les prix, réduction qui, à notre avis, est urgente.

M. McMillan a insisté pour que les études fédérales soient poursuivies et je tiens à souligner que mon ministère, Environnement Canada, a donné suite aux études. Mon Ministère ne

[Text]

not the people who determine the impact on health of this situation; the Department of National Health and Welfare does so. They have assessed the existing information. They have come to the conclusion that the health, particularly of children, is severely at risk, if we maintain the present standards of lead levels. They have suggested that the levels that were established, if I remember correctly, in 1975, are much too high.

I do not think we have to re-invent the wheel. I do not think we have to re-do all the studies done in other jurisdictions, such as Italy, to know what to do. I think we at Environment Canada must respond on the basis of the expert medical judgment which rests in Health and Welfare. They have presented their report. It is public. In effect, they have turned over to us the problem of responding to the health needs which they have described. I would not feel comfortable in saying that we do not believe Health and Welfare Canada; that we think more studies should be done. If Health and Welfare has suggested to us that action is needed, frankly I take them at their word. And again in the consultation process, no doubt representations will be made to us on the health effects. But I think I have no other option but to rely on the expert advice of Health and Welfare in this regard.

The last question was in terms of gasohol. We do have programs, of course, for the development of alternative energy. We have some research being done, particularly on the forestry side, in Environment Canada in those areas. This, I think, is not our prime responsibility. It may be that there is knowledge in the department of gasohol and its environmental impacts, of which I am unaware. But normally, this is a subject of concern more to be dealt with in the Department of Energy. The question is good; I am not trying to escape it. I simply say that, while there may be knowledge in the department, we are not on the leading edge of this issue. That really is to be found in the Department of Energy, Mines and Resources.

I really have tried to answer very briefly to the six questions presented. I can go on at almost infinite length, but I am not sure you want me to.

The Chairman: Thank you. Mr. McMillan.

Mr. McMillan: Madam Chairman, I do not have another question. But I have just a brief comment by way of...

The Chairman: Yes, but your time is almost 15 minutes, and there are lots of speakers tonight. Mr. Fulton.

Mr. Fulton: Thank you, Madam Chairman. I would like first to add to the kind words of Mr. McMillan. I have had the opportunity before to congratulate Mr. Gérin on his appointment as deputy minister, and I am confident he is going to carry that job forward well.

[Translation]

s'occupe pas de déterminer l'incidence de ce phénomène sur la santé; c'est le rôle de Santé et Bien-Être social. Les agents de ce Ministère ont évalué les données existantes. Ils en sont venus à la conclusion que les niveaux actuels de plomb menacent gravement la santé des gens, particulièrement celle des enfants. Selon eux, les niveaux qui ont été fixés, si je me souviens bien, en 1975 sont beaucoup trop élevés.

A mon avis, nous n'avons pas à refaire ce qui a déjà été fait. Nous n'avons pas à reprendre toutes les études déjà effectuées dans d'autres pays, par exemple en Italie, pour savoir ce que nous devons faire. Environnement Canada devrait, à mon avis, se fier à la compétence médicale des agents de Santé et Bien-Être social. Ces derniers ont présenté leur rapport. Il a été rendu public. En fait, ils nous ont laissé la tâche de régler nous-mêmes les problèmes de protection de la santé décrits dans leur rapport. Il serait malaisé pour moi de dire que mes collègues et moi ne croyons pas ce que les agents de Santé et Bien-Être social avancent et qu'il faudrait, à notre avis, entreprendre d'autres études. Comme ils nous l'ont indiqué, il faut prendre certaines mesures et, en toute franchise, je les crois sur parole. Dans le cadre des consultations, on nous fera sûrement des recommandations, une fois de plus, quant aux effets sur la santé. Je crois cependant que je n'ai pas d'autres choix et que je dois me fier aux conseils avisés des agents de Santé et Bien-Être social à ce sujet.

Le dernier point concernait le gazole. Nous disposons, évidemment, de divers programmes de création d'autres ressources énergétiques. Environnement Canada effectue actuellement certaines recherches dans ces domaines, particulièrement dans le secteur de l'industrie forestière. Cela ne constitue pas, à notre avis, notre principale responsabilité. Il se peut que nos agents connaissent déjà le gazole et ses répercussions sur l'environnement, mais moi-même je ne les connais pas. Cependant, cette question relève habituellement beaucoup plus du ministère de l'Énergie. C'est une excellente question et je n'essaie pas d'éviter d'y répondre. Je dis simplement que, même si nos agents sont compétents en la matière, ce n'est pas à nous de régler cette question. C'est à Énergie, Mines et Ressources que revient en fait cette responsabilité.

J'ai tenté de répondre très brièvement aux six questions. Je pourrai continuer presque ad vitam aeternam, mais je ne pense pas que c'est ce que voulez.

Le président: Merci. Monsieur McMillan.

M. McMillan: Je n'ai pas d'autres questions, madame la présidente. Mais j'aimerais seulement faire un bref commentaire...

Le président: Je comprends, mais vos quinze minutes sont presque écoulees et nous devons entendre beaucoup d'intervenants ce soir. Monsieur Fulton.

M. Fulton: Merci, madame la présidente. Je voudrais premièrement me joindre à M. McMillan qui a fait l'éloge de M. Gérin. J'ai déjà eu l'occasion de le féliciter pour sa nomination au poste de sous-ministre et je suis persuadé qu'il s'acquittera très bien de ses fonctions.

[Texte]

My first question is to the minister, and I would like to compliment him on his position in opposing the proposal for a port at Stokes Point, and I would like to get his comments on a couple of points related to that. I am sure the minister is aware of the National Energy Board position taken five years ago and the comments made regarding northern Yukon by the Berger commission. I am sure he is aware, as well, of the enormous amount of energy put by many groups across Canada into getting the Government of Canada ultimately to go forward and with the order in council withdrawing those lands from industrial use until the COPE agreement and for conservation and national park purposes.

I wonder if the minister could comment on the study that Environment Canada is now involved in in looking at different port sites in northern Yukon and, also, in the Northwest Territories so as to inform members of this committee what his department's position is in relation to Herschel Island. Herschel Island of course, is named in the order in council as well, but is an adequate site, assuming that Gulf's application, which came to Ottawa last Friday, is in fact what they intend and is for a very small camp of about 50 people. They do not require landing for 767s. Herschel Island does have adequate moorage facilities for the CDU, the large conical drilling unit. As the minister knows, he wrote back to me recently and indicated the Beaufort Sea panel was not going to look at the recent announcements by Japan for the possibilities of their involvement in ice islands and 200,000 dead-weight tonnes coming in and out of the Beaufort Sea.

• 2035

So I wonder if he could comment on Stokes Point. I trust he is continuing with his previous position in opposition to it.

I notice once again, for a number of years running now, there is nothing in the estimates in relation to either studies or preparatory work for a national park in north Yukon. I wonder if he could comment on when we might see something, perhaps in supplementary estimates this year. What funds are going to be expended this year to look at moving ahead with that site? In commenting on the study and on Stokes Point, King Point and the option of Herschel Island, have the minister or his colleagues looked at the legal side of the order in council?

I think it is something that affects all Canadians, although everyone does not go to Stokes Point. It is an extremely fragile area, has large movements of mammals along the coast and is extremely fragile. Any kind of major development or major use of aircraft in the area could be very destructive.

[Traduction]

Ma première question s'adresse au ministre; je tiens à le féliciter pour son opposition au projet d'aménagement d'un port à Stokes Point et j'aimerais avoir son opinion sur diverses questions. Je suis sûr que le ministre est au courant de la position adoptée il y a cinq ans par l'Office national de l'énergie et des observations que la Commission Berger a faites sur le nord du Yukon. Je suis sûr qu'il est aussi au courant des efforts considérables déployés un peu partout au Canada par de nombreux groupes pour convaincre le gouvernement canadien de poursuivre le projet, et du décret du conseil interdisant l'utilisation industrielle de ces terres jusqu'à la signature de l'entente C.E.D.A. en vue de protéger l'environnement et les parcs nationaux.

J'aimerais connaître l'opinion du ministre sur l'étude en cours de l'Environnement Canada portant sur les différents ports éventuels dans la région septentrionale du Yukon et, également, dans les Territoires du Nord-Ouest afin d'indiquer aux membres du présent Comité la position que son ministère a adoptée au sujet de l'île Herschel. Le décret du conseil fait évidemment aussi mention de cette île qui est un excellent emplacement, à condition que la demande de Gulf, que nous avons reçue vendredi dernier à Ottawa, corresponde à leurs intentions et s'applique à un très petit camp d'environ cinquante personnes. Il n'est pas nécessaire que des Boeing 767 y a terrissent. À l'île Herschel, il existe des installations adéquates pour amarrer l'unité conique d'implantation de forage de fortes dimensions. Comme le sait le Ministre, il a récemment répondu à ma lettre en signalant que le groupe de ravail de la Mer de Beaufort n'étudierait pas les récents communiqués du Japon concernant la possibilité qu'il s'intéresse aux îles de glace et que des navires de 200,000 tonneaux de poids lourd entrent dans la Mer de Beaufort et la quittent.

Je me demande donc s'il pourrait formuler certains commentaires au sujet de Stokes Point. Je suppose qu'il maintient toujours sa position et qu'il y est opposé.

Je constate une fois de plus que, depuis un certain nombre d'années déjà, le budget des dépenses ne renferme rien concernant des études ou des travaux préliminaires en vue de l'établissement d'un parc national dans le nord du Yukon. Je me demande s'il pourrait nous indiquer quand nous pourrions prévoir quelque chose de concret, peut-être dans le budget supplémentaire de la présente année. Quelle somme va-t-on consacrer cette année à l'analyse des possibilités d'aller de l'avant sur cet emplacement? En analysant l'étude, ainsi que Stokes Point, King Point et la possibilité de l'île Herschel, le Ministre et ses collègues ont-ils envisagé les aspects légaux du décret?

D'après moi, c'est un sujet qui intéresse tous les Canadiens, bien qu'ils ne se rendent pas tous à Stokes Point. Il s'agit d'une région extrêmement instable où, le long de la côte, on assiste à d'importantes migrations de mammifères; c'est une région extrêmement instable. Tout développement d'envergure ou une utilisation importante d'aéronefs dans la région pourrait être très néfaste.

[Text]

Mr. Roberts: I will try to be brief to give more opportunity for questioning. The first point may appear to be a quibble; but it is not meant as that, because I think substantially you are right in your description.

It is not really that I have opposed Stokes Point; I have opposed the Stokes Point development without the proper environmental review. I do not feel capable of excluding the possibility of the Stokes Point development. I simply say, if that is to proceed, it must undergo the proper environmental review. I do not think I am disagreeing with you, but I think it is only fair to put it in terms of not having prejudged the situation.

When I was last before the committee, I did talk in terms of the Beaufort panel review which, as Mr. Fulton has indicated, has been delayed; but substantially, I think my position is unchanged. If it were decided to proceed with the Stokes Point development, I would only want to see that happen after a thorough environmental review of the implications of such an approach. I do not think we are in division on this. I just wanted to put it in a slightly different way.

That would be my comment on his first point.

Second, I am not an expert in these areas myself, but my sense of the departmental view is that, certainly at first glance, the Herschel Island approach would look to us to be more attractive from an environmental point of view. But the nature of the process, as Mr. Fulton well knows, is that the department of the federal government concerned has a responsibility for making an assessment of the environmental implications of any proposal and then entering the environmental assessment process.

I would expect the course that has been followed invariably in the past or any project which does carry with it significant environmental implications—and it is clear this one does—would enter into the environmental assessment review process.

You asked about the estimates in relation to the national park in the north Yukon. I think maybe Mr. Gérin could comment on that. I would say frankly to you that I am not a lawyer; and I would feel uncomfortable about giving you legal judgment of the order in council, even if that is within the normal practice of what we do in parliamentary committees. But it may be that the deputy minister or our legal adviser can give you some helpful comments. I am not capable of doing so.

Could I ask Mr. Gérin to comment?

The Chairman: Oh yes, please do.

Mr. J. Gérin (Deputy Minister, Department of the Environment): Madam Chairman, with regard to Parks Canada activity on the north slope park, there is no capital expenditure foreseen in the coming year, and therefore, none appearing in the estimates. But there is money within the operating budget of Parks Canada; and if there were some activity there, if there

[Translation]

M. Roberts: Je m'efforcerais d'être bref pour donner plus d'importance aux questions. Le premier argument peut sembler spécieux alors qu'il ne l'est pas vraiment parce qu'essentiellement, d'après moi, votre description est bien fondée.

Je ne me suis pas vraiment opposé au projet de Stokes Point; je m'y suis opposé à cause de l'absence d'une étude écologique adéquate. Je ne me sens pas en mesure d'exclure la possibilité du projet de Stokes Point. J'affirme simplement que, pour que ce projet démarre, il doit être soumis à une étude écologique adéquate. Selon moi, nous ne sommes pas en désaccord, mais, en toute justice, je dois commenter la situation de façon à préciser que je n'ai aucun préjugé à son sujet.

La dernière fois que je me suis présenté devant le Comité, j'ai parlé de l'étude du groupe de travail de la Mer de Beaufort qui a connu un certain retard, comme l'a souligné M. Fulton; toutefois, il reste qu'essentiellement, ma position est la même. Si l'on décidait d'aller de l'avant avec le projet de Stokes Point, je voudrais qu'auparavant, on entreprenne une étude écologique approfondie des répercussions d'un tel développement. Je crois que nous nous entendons à ce sujet. Je voulais simplement formuler ma pensée un peu différemment.

Voilà mes commentaires à propos de son premier argument.

Quant au deuxième argument, je ne suis pas un expert de ces régions; toutefois, d'après ce que je sais de la position du Ministère, au premier coup d'oeil, le projet de l'île Herschel nous semble plus intéressant du point de vue écologique. Cependant, comme le sait M. Fulton, en ce qui concerne l'essentiel du processus, le Ministère du gouvernement fédéral qui est intéressé est tenu d'évaluer les conséquences écologiques de tout projet pour ensuite amorcer le processus d'évaluation écologique.

Je crois qu'en vertu de la marche à suivre qu'on a toujours respectée ou concernant un projet quelconque renfermant des répercussions écologiques d'envergure (et il est évident que celui-ci en comprend), il faut amorcer le processus d'évaluation écologique scientifique.

Vous vous êtes informé du budget des dépenses concernant un parc national dans le nord du Yukon. Je crois que M. Gérin pourrait probablement formuler quelques commentaires à ce sujet. Je serai honnête: je ne suis pas un avocat et je serais mal venu d'évaluer les aspects légaux du décret, bien que ce soit pratique courante dans les activités des comités parlementaires. Il se pourrait, toutefois, que le sous-ministre ou notre conseiller juridique puisse apporter certains commentaires utiles. Je ne suis pas en mesure de le faire.

Puis-je demander à M. Gérin d'apporter quelques commentaires?

Le président: Oh oui, absolument.

M. J. Gérin (sous-ministre, ministère de l'Environnement): Madame le président, en ce qui concerne l'activité de Parcs Canada au sujet du parc du versant Nord, aucun investissement n'est prévu pour l'année prochaine; c'est pourquoi, rien ne figure dans le budget des dépenses. Toutefois, le budget de fonctionnement de Parcs Canada prévoit certains investisse-

[Texte]

where some developments in the parks, we could cope with what would be required for this fiscal year without any special involvement.

With regard to the Order in Council, I am not sure I understood the question correctly. It is whether or not, in fact, the excise could be made from the Order in Council adopted in 1978. I understand the legal opinion is to the effect that it can be done.

• 2040

Mr. Fulton: To go back, then, for a moment, to your operational budget, are there going to be expenditures this year in preparation for the North Yukon National Park?

Mr. Gérin: Madam Chairman, the park has already been reserved, as the hon. member knows; the area is now reserved by that order in council. We do not plan any activity there until the claims have been settled, essentially. I think whatever action must follow from the federal government should follow the settlement of the claims and a decision on the final state of that area. We can undertake whatever maintenance activities would be required but, at the moment, we are not there until the claims have been settled and further action is decided.

Mr. Fulton: On that same point then, is it not somewhat strange—using the same philosophy—for Gulf to be applying for Stokes Point before the claims are settled? Would it not be more realistic for the Gulf application to be put aside out of hand and for the government to approach the COPE negotiators in relation to Herschel Island? If you cannot proceed with an analysis of the area for a national park, how is it possible for consideration actively to be given in terms of studying the two that are at least proximate there, which are King Point and Stokes Point?

Mr. Roberts: Madam Chairman, I think we are now going into an area in which I feel somewhat uncomfortable, because I think the questions posed, which I agree are significant questions, are ones that could be more appropriately put to the minister who is responsible. I am not, after all, responsible for native claims. My concerns, as a minister, and the concerns of my department, are basically on environmental impact. It may very well be that the member may be right. It might also be that another minister might have useful commentaries to make. All I feel really capable of saying is that we do not object to proposals being made; therefore we do not object to the proposal being made by Gulf. Our concern is to ensure that the proper processes of environmental scrutiny are undertaken. My job as a minister, specifically, however I may be involved collectively, is not to determine questions of native claims, important as they are.

I am not trying to be particularly cantankerous or difficult; I just feel that it is dangerous for me to make pronouncements in an area for which another minister really is responsible.

[Traduction]

ments et si les parcs connaissaient une certaine activité ou certains développements, nous pourrions envisager les besoins de la présente année financière sans effort spécial.

Quant au décret, je ne crois pas avoir bien compris la question. Il s'agit, en fait, de déterminer si l'on peut s'appuyer sur le décret de 1978. D'après le conseiller juridique, il est possible de le faire.

Mr. Fulton: J'aimerais revenir un instant sur votre budget de fonctionnement et vous poser la question suivante: allez-vous, au cours de la présente année, affecter des fonds à la préparation du parc national du nord du Yukon?

Mr. Gérin: Madame le président, comme le sait mon honorable collègue, on a déjà réservé le parc; la région a maintenant été réservée grâce au décret. En fait, aucune activité n'y est projetée avant le règlement des revendications des autochtones. D'après moi, toute intervention du gouvernement fédéral devrait suivre le règlement des revendications et la prise d'une décision sur la situation définitive de cette région. Nous pouvons entreprendre toutes les activités d'entretien qui s'imposent, mais, pour l'instant, nous ne pouvons nous y installer avant le règlement des revendications et avant de déterminer la marche à suivre ultérieure.

Mr. Fulton: Dans le même ordre d'idées, n'est-il pas un peu étrange, pour faire appel au même raisonnement, que Gulf postule à propos de Stokes Point avant le règlement des revendications? Ne serait-il pas plus réaliste de rejeter la demande de Gulf et que le gouvernement fasse des démarches auprès des négociateurs du C.E.D.A. au sujet de l'île Herschel? S'il est impossible d'entreprendre d'analyser les possibilités de créer un parc national dans la région, comment est-ce possible d'envisager d'étudier activement les deux régions qui en sont au moins rapprochées, soit King Point et Stokes Point?

Mr. Roberts: Madame le président, d'après moi, il s'agit d'un domaine où je me sens un peu gêné parce qu'il serait plus approprié de soumettre au ministre responsable les questions posées, questions que je considère également comme des questions déterminantes. Après tout, je ne suis pas chargé des revendications des autochtones. Mes préoccupations, en tant que ministre, et celles du Ministère concernent essentiellement les répercussions écologiques. Il se peut fort bien que mon collègue ait raison. Il se pourrait également qu'un autre ministre puisse formuler des commentaires précieux. Je suis uniquement en mesure d'affirmer que nous ne sommes pas opposés à la formulation de propositions; nous ne sommes donc pas opposés à la formulation de la proposition de Gulf. Nous devons voir à ce que les mécanismes appropriés relatifs à une analyse écologique soient respectés. En tant que ministre, quel que soit mon engagement collectif, mon travail ne consiste absolument pas à régler les questions relatives aux revendications des autochtones, malgré leur grande importance.

Loin de moi le désir d'être contrariant ou intraitable; je crois tout simplement qu'il serait dangereux de me prononcer dans un domaine relevant vraiment d'un autre ministre.

[Text]

Mr. Fulton: What I am wondering here, in terms of Environment Canada and your mandate, is, is it appropriate for Gulf to be allowed to proceed with certain kinds of seismic studies and so on? The order in council, as you know, includes the islands within three miles of the north coast there as well. It is very specific, in terms of the order in council, that the area is set aside for conservation and other purposes, specifically not for industrial development. It seems to me that if Gulf has now proceeded, as of Friday, with their application and are now attempting to get the go-ahead so that they can go in and do certain seismic and offshore work, as you said, if the development is going to go ahead there should be a full environmental evaluation of everything that is going to impact on the area. It seems to me that this is the thin edge of the wedge. They will do the studies, rather than a very strong message going to Gulf that Herschel Island has been used, is in fact more appropriate, and perhaps they should be looking more appropriately at that, since they only require a base for 50 men.

Mr. Roberts: Indeed, perhaps, they should. All I am saying is that it is not our job, as a department, to prevent people from coming forward with their suggestions. It is our job to try to ensure that when those suggestions come forward, they are properly tested for environmental implications. I feel that is about the extent of what I can say about our responsibilities in the area.

Mr. Fulton: On that I certainly agree with you with your quote from *Canada's North, 1970 to 1980* in terms of what the government said.

A second point is in relation to the cuts in relation to forestry. I note that forestry expenditures are decreasing by \$1.7 million; contributions to provincial agencies are down \$11.8 million; contributions to provincial governments and other eligible organizations are down \$8.7 million; the elimination of Canada summer student employment related to forestry has been cut, that is \$380,000; and Summer Canada Student Employment is cut by \$62,000. Those are just some examples of cuts. It seems to me that those amounts of cuts, at a time when we really should be moving ahead in relation to forestry, is a peculiar phenomenon and I would like your comments on it.

• 2045

Mr. Roberts: I . . .

The Chairman: Your last question.

Mr. Roberts: My last response then, I gather. I think your assessment is in fact not correct. My belief is that there are no cuts in the forestry side. But maybe we would get a speedier response if I ask the deputy minister, or perhaps Mr. Herring.

Mr. Gérin: I can answer in general terms, Madame Chairman. There are no cuts in forestry. In fact there is a very large increment in forestry allocations this year, due essentially

[Translation]

Mr. Fulton: Je me demande, en ce qui concerne Environnement Canada et votre mandat, s'il convient de permettre à Gulf d'entreprendre certains types d'études sismiques et ainsi de suite? Comme vous le savez, le décret inclut également les îles à l'intérieur d'une limite située à trois milles de la côte Nord. Il est très clair dans le décret que la région est affectée à la conservation et à d'autres fins, mais absolument pas au développement industriel. D'après moi, puisque Gulf a entrepris des démarches depuis vendredi et qu'elle tente maintenant d'obtenir une autorisation de s'installer et d'entreprendre certains travaux sismiques au large des côtes, comme vous l'avez dit, avant d'autoriser tout développement, il faudrait effectuer une évaluation écologique de tous les facteurs qui auront des répercussions sur la région. Voilà, selon moi, le fond du problème. Les études seront entreprises au lieu d'informer sans ambages Gulf que l'île Herschel a été utilisée, qu'elle convient davantage et que Gulf devrait en tenir compte puisqu'elle a besoin d'une base ne servant que 50 ouvriers.

Mr. Roberts: En fait, c'est peut-être ce qu'on devrait faire. Je prétends simplement qu'en tant que Ministère, notre travail ne consiste pas à empêcher les gens de formuler des propositions. Il consiste à veiller à ce que, lorsque ces propositions sont avancées, leurs répercussions écologiques soient convenablement mesurées. Voilà tout ce que je peux dire au sujet de nos responsabilités dans cette région.

Mr. Fulton: À ce sujet, je suis du même avis que vous concernant votre citation tirée de «Le nord canadien, 1970 à 1980», à propos de ce qu'a dit le gouvernement.

Mon second argument concerne les coupures relatives à la foresterie. Je constate que, dans ce domaine, les dépenses ont diminué de 1.7 million de dollars; les contributions aux organismes provinciaux ont été réduites de 11,8 millions de dollars; les octrois aux gouvernements provinciaux et à d'autres organismes admissibles ont baissé de 8.7 millions de dollars; les emplois d'été pour étudiants canadiens liés à la foresterie ont subi une coupure de l'ordre de \$380,000 et Été Canada: Programme d'emploi pour étudiants a subi une coupure de \$62,000. Ce ne sont que quelques exemples de coupures. Selon moi, des coupures de cette ampleur, à une époque où nous devrions nous efforcer d'investir dans la foresterie, représentent un phénomène étrange sur lequel j'aimerais vous voir formuler vos commentaires.

Mr. Roberts: Je . . .

Le président: Votre dernière question.

Mr. Roberts: Ma dernière réponse plutôt. Je crois qu'en fait votre évaluation est erronée. Je crois qu'il n'y a pas de coupures dans le budget des Forêts. Mais nous saurions plus vite si nous demandions au sous-ministre ou peut-être à M. Herring.

Mr. Gérin: Je pourrais répondre en termes généraux madame la présidente. Il n'y a pas eu de coupures dans le budget des Forêts. En fait il y a eu une très forte augmentation cette année des montants affectés au service des forêts à cause

[Texte]

to the responsibility for transfer for federal-provincial agreements and for job creation.

I am trying to look where the honourable member is referring to a cut. Yes, under the programmed activities, operating. There is a reduction in operating dollars; there is an increase in grants and contributions.

Mr. Fulton: Just a sec, I will pull them out for you.

The Chairman: I think . . .

Mr. Fulton: Well, 824 is one of the large cuts. 1982-1983 was . . .

The Chairman: I want to interrupt the member. His time has gone, and perhaps if you want to put it up—you are getting into specific votes and we are dealing with general topics. We will be having forestry here at a later date.

I would also like to interrupt the committee while I have so many members here. Our agenda is not set for starting next week, after Monday night. And I would just suggest to the committee, if it is agreeable, that we would have on Tuesday, March 22, at 11.00, east coast fisheries; on Thursday, March 24, 3.30 forestry; and on the following week at 8.00, March 29, parks. We have west coast fisheries this week on Thursday. I will circulate it around, and perhaps before I lose the quorum . . .

M. Cyr: J'invoque le Règlement, madame le président.

Le président: Oui, monsieur Cyr.

M. Cyr: Je n'ai peut-être pas bien saisi le début de la cédule de travail que vous avez donnée, mais je crois qu'il a été convenu la semaine dernière que M. Michael Kirby devait revenir.

Le président: Il reviendra lundi soir.

M. Cyr: Lundi?

Le président: Oui. Nous ne connaissons pas encore l'ordre du jour de la semaine prochaine, sauf pour lundi soir. Je suggère, pour mardi prochain, que nous recevions *Eastcoast Fisheries* à 11 heures; jeudi, nous recevrons les représentants pour Forêts et le mardi suivant, ceux de Parcs Canada. Ce n'est qu'à titre de suggestion. Plus tard, si tout le monde est d'accord, nous pourrions adopter cet ordre du jour.

Monsieur Maltais.

M. Maltais: Merci, madame le président.

Je voudrais poser certaines questions au ministre concernant Parcs Canada. Au Québec, plusieurs parcs ont été aménagés au cours des dernières années, ce qui a donné beaucoup de fierté aux gens du Québec. Cela a été apprécié car, de plus en plus, il y a un retour à la nature. Un des éléments importants à Parcs Canada, je crois, c'est la protection de la nature et la conservation des sites historiques. Or, compte tenu que sur la Côte nord, il y a un site qui intéresse tout particulièrement les gens de Parcs Canada et toute la population du Québec et vu

[Traduction]

essentiellement de leurs responsabilités en matière de transferts dans le cadre des accords fédéraux-provinciaux et de création d'emplois.

J'essaie de voir où l'honorable député voit des coupures. Oui, sous les activités du programme, l'exploitation. Il y a effectivement réduction des montants consacrés à l'exploitation; il y a augmentation des subventions et contributions.

M. Fulton: Un instant, je vais les extraire pour vous.

Le président: Je crois . . .

M. Fulton: Voici, 824 représente une des coupures importantes. 1982-1983 a été . . .

Le président: Je dois interrompre le député. Son temps est écoulé. Si vous voulez avancer des chiffres vous touchez à des crédits en particulier alors que nous traitons de questions d'ordre général. Nous aurons prochainement devant nous les représentants des Forêts.

J'aimerais également interrompre les délibérations du Comité vu qu'un grand nombre de membres sont présents. Notre ordre du jour n'est pas arrêté pour le début de la semaine prochaine après lundi soir. J'aimerais proposer au Comité, s'il est d'accord, que nous recevions mardi le 22 mars à 11h00 les représentants des Pêcheries de la côte est; et jeudi le 24 mars à 3h30 les représentants des Forêts; et la semaine suivante, le 29 mars à 8h00 les représentants de Parcs Canada. Nous recevrons les représentants des Pêcheries de la côte ouest jeudi de cette semaine. Je vais faire circuler cette liste et, pendant que nous avons encore le quorum . . .

Mr. Cyr: A point of order, Madame Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Cyr.

Mr. Cyr: Maybe I have not quite caught the start of the work schedule you just mentioned, but I believe it was agreed last week that Mr. Michael Kirly would be coming back.

The Chairman: He is coming back Monday night.

Mr. Cyr: Monday?

The Chairman: Yes, the agenda is not set for next week, except for Monday night. I proposed that next Tuesday we receive East Coast Fisheries at 11:00 a.m.; Thursday, the Forestry representatives and the following Tuesday, Parks Canada representatives. This is only a suggestion. Later, if everybody agrees we could adopt this agenda.

Mr. Maltais.

Mr. Maltais: Thank you, Madame Chairman.

I would like to ask the Minister a few questions about Parks Canada. In Quebec, several parks have been established in recent years and this has made the Quebecers very proud. This was much appreciated because the return to nature is gaining momentum. One of the main responsibilities of Parks Canada is, I believe, the protection of the environment and the conservation of historical sites. Therefore, inasmuch as there is on the North Shore a site that Parks Canada and the whole population of Quebec are much interested in, and in as much

[Text]

qu'on désire faire participer les gens du Canada à la découverte de certains éléments naturels de la Côte nord, le ministre peut-il nous dire où en est rendu le dossier du parc de la Minganie? Pourriez-vous nous donner des informations sur ce sujet particulier?

M. Roberts: Madame le président, comme le député l'a souligné, personnellement., et je crois pouvoir parler au nom d'Environnement Canada tout entier., nous avons tous à cœur l'établissement et l'agrandissement du réseau des Parcs nationaux tant au Québec qu'ailleurs au Canada. Il y a plusieurs sites possibles et le Saguenay, plus particulièrement, en recèle plusieurs. Je suis très au courant de cela car plusieurs députés intéressés par cette question m'ont pressé d'agir, et plus particulièrement aux îles Mingan. Cette région nous paraît être un site idéal pour des raisons géologiques et géographiques. Nous sommes toujours très intéressés à y établir un parc national. Mais il y a tout de même une exigence, comme dans tous les domaines d'ailleurs, à l'établissement d'un parc national. La première condition est que le terrain doit appartenir au Canada. Il est tout à fait normal d'avoir un parc national sur un site national. Les parcs provinciaux s'établissent sur des terrains provinciaux, donc, il est bien logique de créer un parc national sur un terrain national.

• 2050

Alors, si la province de Québec est d'accord, parce que cela exige son accord, nous sommes prêts à créer un parc national sur ce site. Il faut le faire dans un esprit de collaboration. Je crois qu'il y a pratiquement une seule condition qui est absolument essentielle: pour qu'il y ait un transfert de terrain, il faut qu'il y ait un accord avec les provinces, et nous sommes prêts à y aller.

M. Maltais: Vous dites que si le Québec accédait à votre demande, et si donc on pouvait appliquer la Loi sur les Parcs nationaux en Minganie, on serait prêt à dépenser un minimum de 15 millions de dollars dans ce coin-là?

M. Roberts: Enfin, à dépenser ce qui est nécessaire. Il faut faire une étude, avec la participation du public de la région, pour élaborer un plan. Je ne peux pas vous donner de chiffre exact sans savoir exactement ce qui est acceptable dans la région. Je ne dis pas de poser une demande; si cela donne l'impression d'exigences, c'est simplement la règle normale qui joue dans de telles affaires.

M. Maltais: Mais dans le moment, est-ce que vos contacts avec le Québec sont au point mort? Est-ce qu'il y a un refus catégorique de la part du Québec ou s'il y a encore de la négociation?

M. Roberts: Nous sommes toujours prêts à discuter avec la province; nous sommes ouverts à cette idée, nous restons disponibles. Jusqu'à maintenant, je dois l'avouer franchement, la province de Québec n'a jamais indiqué qu'elle avait la volonté de transférer les propriétés. Je ne sais pas pourquoi, mais je dis simplement qu'à ce jour, la province n'a pas indiqué son intention de le faire. Mais nous sommes toujours prêts à négocier.

[Translation]

as we want the people of Canada to participate in the discovery of certain natural features on the North Shore, can the Minister tell us what is happening with the question of the Minganie Park? Could you give us some details on this particular subject?

Mr. Roberts: Madame Chairman, as the honourable member mentioned, I, personally, and I believe I can include Environment Canada as a whole, we are all very much interested in establishing and developing the national parks system in Quebec as well as in the rest of Canada. There are many interesting sites and the Saguenay region in particular contains several of those. I am well versed on that question because many honourable members concerned with this subject have asked me to do something about it, and most particularly about the Mingan Islands. This region appears to be an ideal site for geological and geographical reasons. We are still very much interested in establishing a national park in this area, but there are, as in other areas, certain conditions to fulfill before establishing a national park. The first is that the land must belong to Canada. It is perfectly normal to have a national park on a national site. Provincial parks are established on provincial land, it is therefore logical to establish a national park on national land.

If the Province of Quebec agrees, since its consent is required on this matter, we are ready to create a national park on this site. This must be done on a co-operation basis. I believe there is but one condition which must be met. In order for the transfer of land to take place, there must be agreement between the provinces and we shall be ready to proceed.

Mr. Maltais: You say that if Quebec goes along with your request and if you can therefore apply the National Parks Act in Minganie, we would be ready to spend a minimum of \$15 million in that area?

Mr. Roberts: At least to spend what is necessary. A study must be made with the participation of the public in the region in order to draw up a plan. I am unable to give you the exact amount without knowing precisely what would be considered acceptable in the region. I am not speaking of a demand which gives the impression there are requirements: it is simply the usual procedure in these matters.

Mr. Maltais: At the moment, though, have your discussions with Quebec reached a stalemate? Is there a definite refusal on the part of Quebec or are negotiations still going on?

Mr. Roberts: We are always ready to discuss with the province; we are open to the idea and are available for discussion. Until now, though, I must admit frankly that the Province of Quebec has never given any indication of its willingness to do so. However, we are always prepared to negotiate.

[Texte]

M. Maltais: Une question additionnelle. Est-ce que l'élaboration d'un parc national du Canada comprend aussi la construction de routes?

M. Roberts: Cela peut arriver. Encore là, je ne veux pas donner trop de précisions sans le processus de consultation publique, mais je peux dire qu'à Terre-Neuve, par exemple, ou même à Banff et à Calgary, il y a des routes qui sont construites par les soins du gouvernement fédéral et qui, à la fois, constituent la structure de transport de toute la région et desservent le parc national. On a déjà fait une chose de ce genre dans d'autres provinces, et je ne vois donc aucune raison de ne pas le faire au Québec.

M. Maltais: Un exemple: de fait, quand on parle de la Minganie, c'est de Longue-Pointe-de-Mingan jusqu'à Natashquan. Or, de Havre-Saint-Pierre à Natashquan, il y a pas de route qui existe; c'est une distance d'à peu près 45 milles. À votre avis, est-ce qu'il serait possible de construire la route de Havre-Saint-Pierre à Natashquan si on concevait que le Parc de la Minganie pourrait s'étendre de Longue-Pointe-de-Mingan à Natashquan?

M. Roberts: Je ne peux pas répondre de façon trop précise, car je ne veux pas rejeter n'importe quelle hypothèse. Il ne faut pas construire une route simplement pour le plaisir de le faire; il faut savoir si cela répond aux exigences, aux besoins d'un parc. On a des parcs, par exemple du côté de la Colombie-Britannique, où il y a des îles, et c'est une question de les atteindre par bateau. La situation actuelle, c'est qu'on ne peut pas rejeter n'importe quelle idée; il faut toujours vérifier, par le processus de la consultation, si on en a vraiment besoin, pour arriver aux objectifs d'un parc national et desservir en même temps le public de la région. Alors, ce n'est pas exclu, mais je ne peux pas vous assurer que c'est absolument essentiel. Donc, on verra.

M. Maltais: Dans un autre ordre d'idées, Environnement Canada travaille actuellement en collaboration avec le Conseil national de recherches et l'Hydro-Québec sur des éoliennes. Est-ce que la décision est prise concernant l'implantation d'une éolienne dans l'Est du Québec? Aussi, est-ce que l'île d'Anticosti n'aurait pas été considérée pour l'implantation d'une éolienne au Québec ou si c'est dans le coin de la Gaspésie?

M. Roberts: Là, je ne me risque pas à vous répondre, mais je pense bien, comme ancien ministre chargé des Sciences et de la Technologie, qu'on a pris la décision, de concert avec l'Hydro-Québec, d'établir une éolienne dans l'Est du Québec.

• 2055

Alors, sauf erreur, on n'a pas décidé de l'emplacement exact. Cela, c'est une question que vous devrez poser à mon collègue, M. Johnston, qui est maintenant responsable des questions des sciences et de la technologie. Du point de vue de Parcs Canada, je ne crois pas que nous ayons pris d'engagement dans ce domaine. C'est un projet qui m'intéresse énormément. C'est très important, mais vous dire exactement où l'on va construire ce projet, je n'ose pas...

[Traduction]

Mr. Maltais: I have another question. Does the creation of a Canadian national park include road construction?

Mr. Roberts: That is a possibility. Again, I am unable to be more precise without the process of public consultation, but I can state that in Newfoundland, for example, or even in Banff and in Calgary, roads have been built by the federal government and they are part of the transportation system in the whole region as well as a means of transportation through the national park. Similar work has been done in other provinces and I see no reason why we cannot do the same in Quebec.

Mr. Maltais: Let me use an example. In fact, when we speak of the Minganie, we are referring to an area between Longue-Pointe-de-Mingan and Natashquan. However, from Havre-Saint-Pierre to Natashquan, there is no road. The distance in question is about 45 miles. In your opinion, would it be possible to build a road from Havre-Saint-Pierre to Natashquan, if the proposed Minganie Park were to cover the area between Longue-Pointe-de-Mingan and Natashquan?

Mr. Roberts: I cannot speak precisely because I do not want to exclude any possibility. You do not build a road just for the fun of it. We must know if such a project will meet the requirements and satisfy the needs defined for the park. On the British Columbia Coast, for example, there are parks that include islands to which access must be provided by boats. At the present time, no possibility must be rejected; we must always make sure, through consultation, that any undertaking is really necessary to attain the objectives set out for the creation of a national park as well as to meet the needs of the public in the region. Therefore, the possibility is not excluded, but I cannot assure you that it is absolutely essential. We shall see.

Mr. Maltais: On another subject, Environment Canada is currently working with the National Research Council and Hydro-Quebec on windmills. Has a decision been reached concerning the installation of a wind-driven power generating station in Eastern Quebec? Also, was Anticosti Island one of the sites considered for this project or was it the Gaspé Region?

Mr. Roberts: I do not want to venture to give you an answer on that question but I believe, as former Minister for Science and Technology, that a decision was taken in co-operation with Hydro-Quebec concerning the installation of a windmill in Eastern Quebec.

Well, then, if I am not mistaken, no decision has been taken on the exact site. You will have to put that question to my colleague, Mr. Johnston, who is now responsible for science and technology matters. As for Parks Canada, I do not believe we have made any commitments in this area. I find the project very interesting. It is very important, but to tell you exactly where it will be built, I do not date...

[Text]

I do not dare pre-empt my colleague, Mr. Johnston; you must ask him the question, not me.

M. Maltais: Quelle sagesse, monsieur le ministre. Toujours dans le même ordre d'idées, j'imagine que c'est une décision scientifique, parce qu'il faut tenir compte de la vélocité du vent et ces choses-là, mais est-ce que la décision finale revient à l'Hydro-Québec, au Conseil national de recherches, ou bien à votre ministère?

M. Roberts: C'est une décision conjointe du Conseil national de recherches, des Sciences et de la Technologie et de l'Hydro-Québec. De fait, je ne me suis pas occupé en détails de ce dossier au cours des derniers mois. Je ne crois pas que la décision ait déjà été prise, mais je ne peux pas vous l'assurer. C'est un projet conjoint; alors, c'est une décision conjointe.

M. Maltais: Une dernière question, vu que le temps file et que M^{me} le président me regarde avec de gros yeux . . .

Le président: Très courte.

M. Maltais: Au niveau des effectifs d'Environnement Canada dans la région de la Côte-Nord, surtout à Sept-Iles, est-ce qu'il est question actuellement de réduire le personnel? Vous savez que l'on a deux personnes qui travaillent à Environnement Canada; si vous coupez d'une personne, on perd 50 p. 100 de nos effectifs. Vous voyez ce qu'on peut faire avec les chiffres! Ces gens-là s'occupent de la région de Sept-Iles à Blanc-Sablon, où il n'y a pratiquement pas de routes. Enfin, la météo c'est une chose très importante chez nous, et toutes les prévisions sont fondamentales. Est-ce que vous prévoyez maintenir les effectifs actuels dans la région de Sept-Iles, ou si vous pensez enlever une personne, donc 50 p. 100 de mes gens?

M. Roberts: Moi, je ne le prévois pas, parce que je suis très gentil, mais le sous-ministre responsable de l'administration aurait peut-être des mots plus durs.

M. Gérin: Non, non.

M. Roberts: Non?

Alors, le sous-ministre et moi sommes d'accord pour ne pas réduire.

M. Maltais: Je remercie le sous-ministre.

Le président: Merci, monsieur Maltais.

Mr. Oberle.

Mr. Oberle: Thank you.

Mr. minister, I would like to take you back to forestry for a moment, where you started your statement, and maybe take you back to November 1981, when you announced the new forest sector strategy. As you recall, you were very kind at the time. You were telling us that you accepted the findings of the former government, and you embraced the idea that the forest sector is capable of producing an additional 50% by the year 2000. You recognized, of course, that would require massive investments by the federal and provincial governments, and indeed the private sector, in terms of forest renewal and to assure that necessary feed stocks would be available for the industry to respond to this challenge that we all know exists.

[Translation]

Je n'ose pas répondre à la place de mon collègue, M. Johnston; c'est à lui que vous devez poser la question, non à moi.

Mr. Maltais: You are wise, Mr. Minister. Again, in the same line of thought, I imagine this is a scientific decision, since wind velocity and other such factors have to be taken into account, but does the final decision rest with Hydro-Quebec, the National Research Council, or your department?

Mr. Roberts: It is a joint decision of the National Research Council, Science and Technology and Hydro-Quebec. As a matter of fact, I have not been closely involved in this matter over the last months. I do not believe that the decision has already been taken, but I cannot say for sure. It is a joint project; therefore, it is a joint decision.

Mr. Maltais: One final question, as time is running out and Madam Chairman is giving me that cold stare.

The Chairman: Very brief.

Mr. Maltais: With regard to Environment Canada staff in the North Shore area, particularly in Sept-Iles, is the possibility of a cutback in staff being discussed at the present time? You know that we have two people working for Environment Canada; dropping one person means a 50 per cent reduction in staff. You see what can be done with numbers. These people cover the region from Sept-Iles to Blanc-Sablon, where roads are practically nonexistent. Finally, weather is a very important factor in our area, and all forecasts are of basic importance. Do you expect to maintain present staff levels in the Sept-Iles region, or are you considering letting one person go, which means dropping 50 per cent of my people?

Mr. Roberts: I do not foresee this myself, given that I am a very kind person, but it is possible that the deputy minister in charge of administration would adopt a harsher stance.

Mr. Gérin: No, no.

Mr. Roberts: No?

Well then, the deputy minister and I agree not to cut back.

Mr. Maltais: I thank the deputy minister.

The Chairman: Thank you, Mr. Maltais.

Monsieur Oberle.

M. Oberle: Merci.

Monsieur le ministre, j'aimerais, pour un moment, vous faire revenir au secteur forestier, le premier sujet que vous avez abordé, et vous rappeler la nouvelle stratégie du secteur forestier que vous avez annoncée en novembre 1981. Comme vous vous en souviendrez, vous avez été très gentil à l'époque. Vous nous disiez que vous acceptiez les constatations du gouvernement antérieur et vous adoptiez l'idée de la production du secteur forestier puisse augmenter de 50 p. 100 d'ici l'an 2000. Vous avez reconnu, bien entendu, que cela ne se ferait pas sans des investissements massifs de la part des gouvernements fédéral et provinciaux, et aussi du secteur privé, afin d'assurer le renouvellement forestier et la disponibilité des matières

[Texte]

Now, every year you sort of keep dusting off this forest strategy. I recall that last year you announced it would really require a doubling in the effort of all three—federal, provincial, and private—sectors in terms of intensive forest management. The figure I looked at then was an increase; since we are spending about \$300 million a year, among the three it would have required new resources to the tune of \$350 million a year. You had made a commitment a year ago, a federal commitment, which I calculated out; it turned out that the percentage of federal involvement in contributions would have actually dropped very dramatically from what it was before.

The other day, or on Monday, you issued another release and referred to the forest sector strategy and the same kind of things. You announced an increase of, I think, \$5.1 million in commitment. I do not see this in the estimates. I would really like you to tell me, because like Mr. Fulton, I cannot make heads or tails out of the estimates—I am going to the sheet you gave us tonight. If I try to calculate that all out, there is a net decrease in the funds available to you, not an increase. You are receiving from or transferring from DREE about \$57 million—the amount is \$57.469 million... but in order to carry out the responsibilities that were formerly DREE's, you are spending \$63,299. million. You are short here, you know, about \$6 million.

• 2100

Mr. Roberts: You mean, we are spending \$63 million?

Mr. Oberle: That's right.

Mr. Roberts: That is an increase of \$6 million.

Mr. Oberle: Well, I realize that, but you have assumed new responsibilities and that \$6 million you are spending in that particular area, which was formerly DREE's, comes out of some other...

Mr. Roberts: I do not think so.

Mr. Oberle: Well, it does.

Mr. Roberts: Again, these are very important issues and one of my frustrations is that we do not get to discuss them enough and the media do not report them.

I would like to make two or three comments. What I resent a bit mildly, and it is not because I impute any motives at all, is the phrase "dusting off". I mean, if I did not just dust it off then I think members would start to accuse me of having forgotten, and the fact is that the four-strategy paper is the context in which we are bringing forward a whole variety of proposals, to try to respond to what we think is the real challenge to the forest industry. So what you call "dusting off" is, I think, just a necessary repetition of the context in which

[Traduction]

premières qui permettront à l'industrie de relever le défi dont nous sommes tous conscients.

Alors, chaque année, vous faites en quelque sorte le dépoussiérage de cette stratégie forestière. Je me souviens que l'an dernier vous avez annoncé qu'il faudrait en réalité doubler l'effort des trois secteurs, fédéral, provincial et privé, sur le plan de la gestion forestière intensive. Les chiffres dont j'ai pris connaissance à l'époque représentaient une augmentation; puisque nos dépenses s'élèvent à environ 300 millions de dollars par année, il aurait été nécessaire de mobiliser, parmi les trois secteurs, quelque 300 millions de dollars par année en nouvelles ressources financières. Il y a un an, vous aviez pris un engagement, un engagement fédéral, dont j'ai fait le calcul; il en est ressorti que la contribution proportionnelle du gouvernement fédéral aurait diminué de façon spectaculaire par rapport à son niveau antérieur.

L'autre jour, ou bien lundi, vous avez rendu public un autre communiqué et vous avez fait allusion à la stratégie du secteur forestier et à des considérations du même ordre. Vous avez fait l'annonce d'une augmentation de 5,1 millions de dollars des engagements, je crois. Je ne vois pas cela dans les demandes de crédits. J'aimerais beaucoup que vous me disiez, car, comme M. Fulton, je ne m'y retrouve pas dans les demandes de crédits, je me réfère à la feuille que vous nous avez remise ce soir. Si j'essaie de calculer tout cela, il y a une diminution nette des fonds dont vous disposez, pas une augmentation. Vous recevez ou transférez du MEER environ 57 millions de dollars, la somme est de 57.469 millions de dollars, mais afin de vous acquitter des responsabilités qui étaient antérieurement celles du MEER, vous dépensez 63,299 millions de dollars. Vous savez, il vous manque ici environ 6 millions de dollars.

M. Roberts: Vous voulez dire que nous dépensons 63 millions de dollars?

M. Oberle: C'est exact.

M. Roberts: Cela constitue une augmentation de 6 millions.

M. Oberle: Eh bien, je suis conscient de cela, mais vous avez assumé de nouvelles responsabilités et ces 6 millions de dollars que vous dépensez dans ce domaine particulier, qui relevait antérieurement du MEER, provient de quelque autre...

M. Roberts: Je ne le pense pas.

M. Oberle: C'est pourtant le cas.

M. Roberts: Encore une fois, ce sont là des questions très importantes et l'une de mes frustrations est que nous n'en discutons pas assez et que les media n'en parlent pas.

Je voudrais faire deux ou trois remarques. Je suis un peu agacé, et ce n'est pas parce que j'y vois un motif particulier, par l'expression "dépoussiérage". Je veux dire que si je ne l'avais tout simplement pas dépoussiéré, je pense que les députés commenceraient à m'accuser d'avoir oublié et le fait est que le document des quatre stratégies constitue le contexte dans lequel nous présentons toute une diversité de propositions, afin d'essayer de répondre à ce que nous croyons être le véritable défi à l'industrie forestière. Donc, ce que vous appelez

[Text]

we are acting, to remind people of what it is we are trying to do.

The second thing I would like to say is in relation to the so-called dropped percentage. I realize this is complicated and a lot of people are confused about it. In the past, the government has, under DREE forestry subsidiary agreements, made certain expenditures. Those expenditures were related largely to capital infrastructure enhancement and to individual employment. We are also using Section 38 money, unemployment insurance money, in one-shot programs, not programs which go into our budgetary base, and if you look at those figures, which are ending, short-term, one-shot figures, then I think you misconceive the commitment we have made on the reforestation side. The reforestation is an entry into the base of what we are doing for new things, so that when you say: ah, yes, you are committing more to reforestation, but of course you were spending these sums on other things, you are really into a comparison of apples and oranges, which tends to confuse rather than to explain what it is that has happened. What has happened is that, for the first time, we have made substantial and continuing commitments to enter into the reforestation needs—which you have described quite accurately—the need to double from roughly 300 million or so, to 600 million, by 1985-1986.

So we have made a dramatic entry into that area, which we were not in before, because it was not considered that management of the forest resources was properly the federal government's responsibility; since the ownership of the land was in the hands of the provinces, the management responsibilities were theirs. We have broken, if you like, that barrier. Therefore, I think to compare past and existing kinds of expenditures on things which are not related to reforestation, and then pose that as the mere image of what is now being suggested in terms of reforestation, completely—and I say this with deference—misses the point about what has happened.

Mr. Oberle: I understand what you are trying to do, and I applaud your efforts. I think the \$15 million you announced for the schools is a small step in the right direction. But look at what you are doing. The Section 38 commitment is an excellent program; it is working well, but it is not your money. You know, it is a stop-gap thing. It is another department spending that. The fact that you have assumed former DREE agreements; it is not your money. You have actually reduced your commitment in terms of research and development, the clear federal jurisdiction. Yes, you have—the research and development. You have pawned that off to foreign tech. Your are announcing other departments' programs, and the other departments are announcing them too. In other words, you are stretching the resources and you are engaged in an exercise of paper entrepreneurship. That is a good political exercise, but it really does not plant any trees, nor does it do any research, nor

[Translation]

«dépoussiérage» n'est, je pense, qu'une répétition nécessaire du contexte dans lequel nous sommes, afin de rappeler aux gens ce que nous essayons de faire.

La deuxième chose que je voudrais dire concerne la supposée diminution de pourcentage. Je suis conscient que c'est complexe et que beaucoup de gens sont perplexes. Dans le passé, dans le cadre des ententes auxiliaires du MEER sur les forêts, le gouvernement a fait certaines dépenses. Ces dépenses avaient trait en grande partie à l'amélioration de l'infrastructure et à l'emploi individuel. Nous utilisons aussi de l'argent de l'article 38, l'argent de l'assurance-chômage, dans des programmes ou coup par coup, pas des programmes qui s'inscrivent régulièrement dans notre budget et si vous examinez ces chiffres, qui sont des chiffres à fin déterminée, à court terme et d'une seule fois, je pense que vous vous faites donc une mauvaise idée de l'engagement que nous avons pris en faveur du reboisement. Le reboisement constitue une entrée dans la base de ce que nous faisons pour de nouvelles choses, alors lorsque vous dites: ah oui, vous affectez plus d'argent au reboisement, mais bien entendu vous dépensiez ces sommes pour d'autres choses, vous mêlez les torchons avec les serviettes, ce qui a tendance à créer des confusions plutôt qu'à expliquer ce qui est arrivé. Ce qui est arrivé, c'est que pour la première fois nous nous sommes engagés de façon substantielle et continue à répondre aux besoins de reboisement, que vous avez décrits de façon assez précise, le besoin de passer en gros de 300 millions de dollars à 600 millions de dollars, soit le double, d'ici 1985-1986.

Nous avons donc fait une entrée marquée, dans ce domaine où nous n'étions pas auparavant, parce que l'on ne considérait pas que la gestion des ressources forestières était à proprement parler la responsabilité du gouvernement fédéral; comme la propriété des terres était entre les mains des provinces, les responsabilités de gestion leur appartenaient. Si vous voulez, nous avons brisé cette barrière. Par conséquent, je pense que comparer des types de dépenses passées et actuelles sur des choses qui n'ont pas trait au reboisement et en faire ensuite la simple image de ce que l'on propose maintenant en termes de reboisement, je crois donc que cette comparaison, avec tout le respect que je vous dois, passe tout à fait à côté de ce qui est arrivé.

M. Oberle: Je comprends ce que vous essayez de faire et j'applaudis vos efforts. Je pense que les quinze millions de dollars que vous avez annoncés pour les écoles est un petit pas dans la bonne direction. Mais regardez ce que vous faites. L'engagement de l'article 38 constitue un excellent programme. Il fonctionne bien, mais ce n'est pas votre argent. Vous le savez, c'est un palliatif. C'est un autre ministère qui fait cette dépense. Le fait que vous devez assumer d'anciennes ententes du MEER; ce n'est pas votre argent. Vous avez en fait diminué votre engagement en termes de recherche et de développement, la compétence fédérale claire. Oui, en effet, la recherche et le développement. Vous avez bradé la recherche et le développement à des organismes étrangers. Vous annoncez les programmes d'autres ministères qui les annoncent également. En d'autres termes, vous vous engagez à trop en faire avec les ressources disponibles et cela n'est qu'un exercice futile de paterasse. Il s'agit d'un bon exercice politique mais il

[Texte]

does it renew our forests or protect our forests very significantly.

• 2105

Mr. Roberts: Let me interrupt and come back. To some extent, as Talleyrand says, it is a question of dates. If we did not take advantage of the unemployment insurance moneys, if we did not take advantage of the transfer of responsibilities from DREE to forestry, then the hon. member would be the first to criticize us for not taking advantage of those opportunities. So I say, yes, if an opportunity comes along and I think the forest need is such then I am going to go out of my way to try to find it and bring it in.

I will admit, as I have admitted to this committee in the past, if you go back into the 1970s, that wrong decisions were taken about cutting back the Canadian Forestry Service. But since I have been responsible for this ministry in a whole variety of ways, in a series of small steps, if you like, but steps which I think amount to significance travelled on the path, we have done a whole variety of things within our area of responsibility that matter. In that time we have increased and provided funding for the forest faculties across the country. In that time we have established, in conjunction with the provinces, the fire-fighting institute or centre in Winnipeg. We have, as you mentioned correctly, brought forward the funds for increased R&D in my tenure as minister. We have seized the UIC money; that is their money. But we have topped it up with our own money to provide the increase in capital costs to make that program work. That is our money. We have brought forward the summer employment programs to add people to our efforts, and we have more coming along.

We are very concerned about the fire-fighting capacity across Canada. Fairly soon now we will be bringing forward ... with participation by the provinces—proposals to enhance our water bomber fleet.

We have signed research and development agreements with at least five provinces—I think the sixth is coming up—and I expect we will have it all done by the end of the year. We have signed the reforestation agreement with the Province of Nova Scotia. We have another one coming up with P.E.I., I would think within the next few weeks, and I expect within the next two years we will have signed with all of the provinces.

I guess what bothers me is the difficulty I have in getting across the sense that the forest strategy, to which we referred, going back to 1981, is not simply words. We have put a lot of money where our mouth is and we have managed to find in other departments money that we have been able to use for our purposes, and I think it is one hell of a good thing.

[Traduction]

ne contribue ni à planter des arbres, ni à faire progresser la recherche, ni à reboiser ni à protéger nos forêts.

M. Roberts: Permettez-moi de vous interrompre et de revenir en arrière. Dans une certaine mesure, comme le disait Talleyrand, il s'agit d'une question de dates. Si nous ne profitons pas des fonds réservés à l'assurance-chômage, si nous ne profitons pas du transfert des responsabilités du MEER au Service canadien des forêts, l'honorable député serait le premier à nous reprocher de ne pas avoir profité de l'occasion. Alors, oui, si une occasion se présente, comme c'est le cas pour les forêts, je ferai tout ce que je peux et peut-être même plus pour la saisir.

Je suis prêt à reconnaître, comme je l'ai fait l'an dernier devant ce Comité, qu'au cours des années 1970, de mauvaises décisions ont été prises concernant la réduction du Service canadien des forêts. Toutefois, depuis que j'ai assumé les responsabilités du service, de diverses façons ou en de nombreuses petites étapes, si vous préférez, je crois que nous avons fait beaucoup de chemin, que nous avons pris toute une gamme de mesures variées dans des domaines dont nous sommes responsables. Au cours de cette période, nous avons fourni des fonds accrus aux départements de génie forestier au pays. Nous avons également établi, en collaboration avec la province, l'institut ou le centre de lutte contre les incendies à Winnipeg. Depuis que je suis ministre, comme vous l'avez bien souligné, nous avons affecté des fonds pour accroître la recherche et le développement. Nous nous sommes appropriés les fonds réservés à l'assurance-chômage; il s'agit de leur argent. Cependant, nous y avons ajouté nos propres fonds pour payer les coûts accrus des biens d'équipement qui permettent de réaliser le programme. Ces fonds sont les nôtres. Nous avons mis sur pied les programmes d'emploi d'été pour accroître nos effectifs et nous avons d'autres projets en cours.

Nous sommes très préoccupés par la question de la capacité de lutte contre les incendies au Canada. Nous formulons bientôt, avec l'appui des provinces, des propositions visant à améliorer notre flotte d'avions-citernes.

Nous avons conclu des ententes en matière de recherche et de développement avec au moins cinq provinces; je crois qu'une entente avec une sixième province est sur le point d'être signée, et le tout devrait être terminé à la fin de l'année. Nous avons conclu un accord de reboisement avec la province de la Nouvelle-Écosse. Un accord semblable doit être conclu prochainement avec Île-du-Prince-Édouard, dans les deux prochaines semaines je crois, et dans les deux années qui viennent, nous devrions avoir signé des ententes avec toutes les provinces.

Je crois que l'aspect qui m'ennuie le plus c'est la difficulté que j'aie à faire reconnaître le fait que la stratégie forestière dont vous parlez et qui remonte à 1981, ne se résume pas à des mots. Nous avons mis en pratique ce que nous prêchons en affectant des fonds considérables à la réalisation de ce programme et nous avons réussi à trouver, dans d'autres ministères, des fonds que nous avons pu utiliser à nos propres fins et, de plus, je crois que nous avons bien fait.

[Text]

Mr. Simmons: Frank, apologize and withdraw.

Mr. Roberts: I say Mr. Oberle, because he has been a very helpful force in this whole process.

The Chairman: Before I lose quorum here, may I have a motion to adopt what I propose? Mr. Cyr.

Mr. Cyr: I propose, Madame.

The Chairman: Thank you.

M. Cyr: Madame le président, en septembre 1981, l'honorable ministre a publié un document de travail intitulé «La stratégie forestière du Canada», qui été publié par le Service canadien des forêts. A la page 9 de ce document, sous la rubrique Possibilité des marchés, il est dit que:

La stratégie proposée dans le présent document est fondée sur une perspective de marchés relativement soutenus, préparée par un groupe de travail international, regroupant l'industrie forestière, les gouvernements, les universités et les associations commerciales.

Et plus loin, on dit ceci:

Ce groupe prévoit une croissance de la consommation mondiale des produits forestiers au cours des années 1980 à 2000. Durant cette période, le papier et le carton connaîtront vraisemblablement la croissance la plus rapide relativement aux trois principales catégories.

Et ces catégories sont citées plus loin dans le texte.

• 2110

L'industrie de la pulpe et papier, c'est-à-dire l'Association canadienne des producteurs de pâtes et papier de même que certaines compagnies indépendantes, s'inquiète des marchés, et on avance qu'au cours de la dernière année, ces usines ont donné un rendement de 70 à 80 p.100 seulement et que le profit provenait plutôt de la dévaluation du dollar canadien. Ici il y a une autre inquiétude: l'industrie des pâtes et papier pourrait avoir davantage de problèmes si des pays du Marché commun européen donnaient suite à leur discussion de limiter les importations et de favoriser les usines du Marché commun.

Ceci dit, madame le président, si ce document devait être refait en 1983, est-ce que les pronostics du marché seront aussi optimistes qu'ils l'étaient en 1980 et 1981?

M. Roberts: Madame le président, mes fonctionnaires me corrigeront si je fais erreur, mais je crois que nos pronostics sont toujours les mêmes. Il faut évidemment distinguer entre le court terme et le long terme. Ce que nous avons projeté à long terme, c'est une augmentation des demandes au Canada pour les produits canadiens, moins l'augmentation des demandes globales dans le monde. Alors, à long terme, nous reconnaissons le besoin d'utiliser cette ressource, et je crois que nous pouvons toujours compter sur la possibilité d'exporter davantage de nos produits et que les objectifs établis par le *Canadian Council of Resources and Environment Ministers* sont toujours là. Il faut évidemment que nous ayons les ressources pour exporter. Les possibilités sont toujours là, mais cela exige qu'il y ait des ressources au Canada et cela exige un aménage-

[Translation]

M. Simmons: Frank, je vous prie de Vous excuser et de vous retirer.

M. Roberts: M. Oberle, je crois, parce qu'il a joué un rôle très utile dans le processus.

Le président: Avant qu'il n'y ait plus quorum, quelqu'un fait-il une motion pour l'adoption de ma proposition? Monsieur Cyr.

M. Cyr: Je propose, madame.

Le président: Merci.

Mr. Cyr: Madam Chairman, in September 1981, the Honourable Member released a working paper entitled *A Forestry Strategy for Canada* which was published by the Canadian Forestry Service. On page nine of this document, under the heading "Market Possibilities" is the following:

The strategy proposed in this document is based on relatively strong future markets and was prepared for an international study group composed of representatives from the forestry industry, governments, universities, business and associations.

Further on,

This group predicts an increase in world consumption of forest products between 1980 and the year 2000. During this period, consumption of paper and paper board will probably show the fastest increase of the three major categories.

And these categories are mentioned later in the document.

The pulp and paper industry, that is, the Canadian Pulp and Paper Association plus some independent companies, worry about the markets and it is said that last year these mills used only 70% to 80% of their capacity and that profits were mostly due to the devaluation of the Canadian dollar. Now there is another concern: the pulp and paper industry could have new problems if some countries of the European Common Market did pursue the intention expressed at one of their meetings and limit imports to encourage the Common Market's mills.

This being said, Madam Chairman, if this document was to be written again in 1983, would the forecasts about the market be as optimistic as they were in 1980 and 1981?

Mr. Roberts: Madam Chairman, my officials will correct me if I am wrong, but I believe our predictions are still the same. One should naturally make a distinction between the short and long term. What we predict in the long term is an increasing demand in Canada for Canadian products less the increase of global demand in the rest of the world. So, in the long run, we recognize the need to use this resource and I believe we still can foresee the possibility to export more of our products and that the objectives set by the "it Conseil canadien des ministres des Ressources et de l'Environnement" are still valid. We certainly must have resources to export them. The possibilities still exist, but exporting requires that Canada has resources and this means a more refined and sensitive planning

[Texte]

ment plus raffiné, plus sensible que dans le passé. Pour répondre brièvement, oui, on croit toujours que pour le long terme, il y a une base d'exploitation très attrayante.

M. Cyr: Dans votre exposé, monsieur le ministre, vous avez mentionné des programmes de création d'emplois. J'aimerais savoir quels sont les principaux projets mis de l'avant par Parcs Canada, Environnement Canada, de même que par le Service canadien des forêts pour la province de Québec. Avez-vous des projets précis?

M. Roberts: Il y en a certainement, mais je n'ai pas les documents en mains. On pourra certainement vous répondre plus tard ou vous envoyer la documentation, monsieur Cyr. Je m'excuse de ne pouvoir vous répondre tout de suite de façon concrète, mais peut-être que le sous-ministre pourrait résumer. Je n'ai pas apporté toutes les statistiques pour chaque province, mais il est bien possible que le sous-ministre . . .

M. Gérin: Juste un mot, madame le président. Il y a un grand nombre de petits projets, à la fois du côté Parcs et du côté Forêts, et au dernier compte, si je ne m'abuse, il y avait 76 projets dans la province de Québec, en vertu de l'article 38 sur la création d'emplois. Il y a également le programme RELAIS qui a été mis en marche.

Nous pourrions donner au député des chiffres plus précis, mais comme il s'agit d'un grand nombre de projets, je ne les ai pas sous la main. Là on vient de me donner un chiffre: le 11 mars 1983, dans la province de Québec, si je comprends bien, 1000 emplois avaient été créés dans le cadre du programme de l'article 38 de la Loi sur l'assurance-chômage, dans le secteur forestier seulement, excluant les parcs.

M. Cyr: Monsieur le président, est-ce que ces projets sont la responsabilité exclusive du gouvernement canadien ou s'il y a des projets conjoints avec la province de Québec?

M. Roberts: C'est l'article 38; c'est-à-dire que ce sont les fonds de l'assurance-chômage qui sont utilisés comme base. Le gouvernement de la province ajoute de l'argent pour arriver à une compensation beaucoup plus élevée pour les travailleurs. Environnement Canada ajoute les dépenses pour les besoins en capitaux pour stimuler les projets. Alors, c'est conjoint, mais la base, c'est l'assurance-chômage et des initiatives qui viennent du Service canadien des forêts.

• 2115

M. Cyr: Le maître d'oeuvre de l'administration de ces projets est-il le gouvernement du Canada ou le gouvernement du Québec?

M. Roberts: Le gouvernement du Canada.

M. Cyr: Merci, madame le président.

Le président: Merci, monsieur Cyr.

C'est votre tour, madame Côté.

Mme Côté: Madame le président, ma question concerne elle aussi les projets touchant l'article 38. Si je me souviens bien, monsieur le ministre, il n'a pas été possible de conclure une entente avec la province de Québec en vertu de l'article 38 pour la récupération du bois détruit par la tordeuse, pour la

[Traduction]

than in the past. To answer briefly, yes, we still believe that in the long run there is a very attractive basis for development.

Mr. Cyr: In your statement, sir, you did mention job creation programs. I would like to know what main projects are proposed by Parks Canada, Environment Canada, as well as by the Canadian Forestry Service for the Province of Quebec. Have you got some definite projects?

Mr. Roberts: There are some, certainly, but I have not got the necessary documentation with me. We will certainly be able to answer you later or to send you the documentation, Mr. Cyr. I apologize for not being able to answer you immediately and definitely but the Deputy Minister might perhaps summarize the answer. I did not bring with me all the statistics by province, but it is possible that the Deputy Minister . . .

Mr. Gérin: Just a word, Madam Chairman. There is quite a number of smaller projects, both in Parks and Forestry and, at the last count, if I am not mistaken, there were 76 projects in the Province of Quebec under Section 38. on job creation. There is also the RELAIS Program that is now under way.

We could give the Member some more exact figures, but because there are very many projects, I do not have everything with me. I was just given a figure: by March 11, 1983, in the Province of Quebec, as I understand it, 1,000 jobs had been created under Section 38. of the Unemployment Insurance Act, in the Forestry sector alone, not including the Parks sector.

Mr. Cyr: Madam Chairman, are these projects the exclusive responsibility of the Canadian government or are there some joint projects with the Province of Quebec?

Mr. Roberts: It is Section 38. That means that basically it is the money from the Unemployment Insurance that is being used. The government of the province adds some funds to assure the workers a much higher compensation. Environment Canada adds the expenses relative to capital needs to stimulate the projects. Then, it is a joint venture but its basis is the Unemployment Insurance and some initiatives from the Canadian Forestry Service.

Mr. Cyr: Who is the first responsible for the administration of these projects, the government of Canada or the government of Quebec?

Mr. Roberts: The government of Canada.

Mr. Cyr: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Cyr.

It is your turn, Mrs. Côté.

Mrs. Côté: Madam Chairman, my question is also on the projects under section 38. If I remember well, sir, it has not been possible to come to an agreement with the province of Quebec under section 38 for the recovery of the wood deva-

[Text]

remise en valeur des forêts, c'est-à-dire le reboisement. Est-ce que j'ai raison lorsque je dis cela?

M. Roberts: Je vois que mes fonctionnaires sont d'accord, et je crois que vous avez raison.

Mme Côté: Il n'y a pas eu d'entente?

M. Roberts: Dans ce domaine.

Mme Côté: Mais vous avez fait des ententes par exception, dans la province de Québec. Dans le cadre du programme de l'article 38 de la Loi sur l'assurance-chômage, vous avez conclu des ententes avec des organismes privés, c'est-à-dire des regroupements de propriétaires de boisés privés qui avaient mis leurs boisés en aménagement dans un organisme de gestion en commun.

M. Roberts: Je crois que vous avez tout à fait raison. Ce que j'ai indiqué au commencement, c'est la règle normale dans nos relations avec les provinces. Je crois que dans la province de Québec, on a fait des arrangements directs dans les domaines que vous avez décrits, qui sont un peu exceptionnels, parce que selon les règles normales suivies dans le cas des autres provinces, c'est au moyen d'un accord avec les provinces qu'on s'assure la participation de la province. Mais vous avez tout à fait raison de dire que dans ce cas-là, il y a des développements spéciaux.

Mme Côté: Monsieur le ministre, je puis vous dire que dans mon comté seulement, vous avez dépensé près de trois quarts de million de dollars, alors qu'Emploi et Immigration en a mis plus de deux millions, avec quatre organismes de gestion en commun pour la récupération du bois de la tordeuse, sur les boisés privés. Je me permets de vous remercier; c'est la première occasion que j'en ai, et j'espère que vous allez continuer ce genre de programme.

Mais mon problème, c'est aussi la forêt publique. D'abord, je voudrais vous féliciter pour le résultat qu'on a obtenu devant le ministère du Commerce américain en ce qui concerne la fameuse taxe qui aurait pu être imposée. C'est la bonne nouvelle que nous avons eue le 8 mars, il y a une semaine, et j'espère que le 23 mai, nous aurons le même succès pour ce qui est des études des autres programmes d'aide à l'industrie forestière qui ne devraient pas être considérées abusives ou outrancières, ce qui permettrait au gouvernement américain de mettre une surtaxe sur les exportations canadiennes.

Pour en revenir à la question des forêts publiques, pour ma gouverne, monsieur le ministre, l'entente que vous avez faite avec les autres provinces en vertu de l'article 38, est-ce que c'était sur les forêts publiques? Est-ce que les travaux s'exécutaient sur la forêt publique?

M. Roberts: Oui, vous avez les forêts qui appartiennent à la Couronne de la province.

Mme Côté: Est-ce que vous êtes toujours en pourparlers en vue de conclure une entente avec la province de Québec sur la forêt publique?

M. Roberts: Je dois simplement préciser qu'en principe, oui, mais ce n'est pas moi qui fais les négociations; c'est le ministre de l'Emploi et de l'Immigration. Mais si vous parlez de moi comme ministre du gouvernement, oui.

[Translation]

stated by the budworm, for the rehabilitation of the forests, that is for reforestation. Am I right in saying so?

Mr. Roberts: I see that my officials agree and I believe you are right.

Mrs. Côté: There was no agreement?

Mr. Roberts: In that field.

Mrs. Côté: But you did sign agreements by exception in the province of Quebec. In relation with section 38 program of the Unemployment Insurance Act you did sign agreements with private organizations, that is with groups of woodland private owners who decided to rehabilitate their woodland through a common management organization.

Mr. Roberts: I think you are quite right. What I described at the beginning is the normal procedure followed in our relations with the provinces. I believe that with the province of Quebec direct agreements were made in the fields you mentioned, that are rather exceptional, because according to the normal procedures followed with the other provinces, it is through agreements with these provinces that the participation of each province is secured. But you are quite right when you say that in this particular case, there are special developments.

Mrs. Côté: Sir, I can tell you that in my constituency alone, you did spend nearly three quarter of a million dollars when Employment and Immigration Canada spent over two million with four common management organizations to recover the wood decayed by the budworm on private woodland. I beg to thank you, this is the first time I have had the opportunity to do so and I hope you will go on with this kind of program.

But I am also concerned with the public forest. I first wish to thank you for the result you got with the U.S. Secretary of Trade and Commerce about that famous tax that they might have set up. This is the good news we got on March 8, a week ago, and I hope that by May 23 we will be also successful with the review of the other programs to help the forest industry, that should not be considered abusive or extravagant, not to authorize the American government to tax the Canadian timber exports.

On the public forests again, for my guidance, sir, the agreements you signed with the other provinces under section 38, were they relative to public forests? Was the work done in the public forests?

Mr. Roberts: Yes, there are forests belonging to the Crown in right of the province.

Mrs. Côté: Are you still negotiating an agreement about the public forest with the province of Quebec?

Mr. Roberts: I should only say that, in principle, yes, but I am not in charge of the negotiations. It is the Minister of Employment and Immigration. But if you mention me as a minister of the government, yes.

[Texte]

Mme Côté: D'accord. Monsieur le ministre, je voudrais souligner aussi la qualité du travail de vos gens du Service canadien des forêts qui sont à Québec, à Sainte-Foy et qui ont été d'un très grand secours. Mais nos problèmes se situent au niveau de la détérioration de la forêt publique. Dans l'Est du Québec, c'est-à-dire dans mon comté et ceux de Pierre De Bané, Matapédia—Matane, et de Rémi Bujold, Bonaventure—Iles-de-la-Madeleine, les forêts privées ne représentent que 10 ou 11 p. 100 du potentiel forestier. Donc, près de 90 p. 100 de la forêt est actuellement en voie de destruction, à cause de la tordeuse. Les moyens de la province de Québec sont fort limités quant aux arrosages..., et je parle ici des moyens financiers. J'aimerais savoir si vous participez, avec la province de Québec, aux coûts des arrosages de la forêt.

• 2120

M. Roberts: C'est un peu compliqué, mais je vais essayer de vous l'expliquer.

La réponse est non; mais nous avons indiqué à toutes les provinces que nous sommes prêts à négocier des accords pour le reboisement des forêts. J'espère que cette année, il nous sera possible de négocier un tel accord avec la province de Québec. Dans ce domaine-là, c'est toujours possible. C'est même souhaitable.

Nous ne sommes pas les administrateurs des forêts, car ça, c'est du domaine provincial. Par contre, nous sommes toujours prêts à négocier un accord pour le reboisement. Dans un tel cas, cependant, il faut que les deux niveaux de gouvernement négocient ensemble.

Je vois que vous voulez me poser une autre question, je vais donc m'arrêter ici.

Mme Côté: Le président refuse de m'accorder le temps pour le faire, monsieur. Merci.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Madam Chairman, I would hope that in any agreements that are being negotiated with provinces that the section of the Department of the Environment will be consulted concerning toxic materials, and that the Department of the Environment would not be part of any agreement that would see areas sprayed with toxic chemicals, whether they are insecticides or herbicides, as your forestry section, I believe, at times advocates—and if they do not advocate it, they at least go along with the provincial government's stupidity in that area.

Mr. Minister, I wanted to ask you a question concerning your statement. As the chairman pointed out in the beginning, and I do not think you explained it, you say:

In the most recent plan, the department has identified eight issues that must receive attention over the next several years. These issues are toxic substances . . .

and so on, and then you say "climate change". And then on page 2 you say:

Many of the most immediate priorities associated with maintaining land resource bases and climate change . . .

[Traduction]

Mrs. Côté: All right. Sir, I also would like to mention the quality of the work done by the employees of the Canadian Forestry Service in Quebec in Ste. Foy, that have been most helpful. But our problems lie with the deterioration of the public forest. In eastern Quebec, that is in my constituency and those of Pierre de Bané, Matapédia-Matane, and of Rémi Bujold, Bonaventure-Iles de la Madeleine, private forests represent only 10% or 11% of the forestry potential. 90% of the forest is therefore being devastated by the budworm. The means of the province of Quebec are limited regarding the spraying . . . I am referring to the financial means. I would like to know if you share with the province of Quebec the cost of spraying the forest.

Mr. Roberts: It is a bit complicated but I will try to explain.

The answer is no, but we have told all the provinces that we are ready to negotiate agreements for reforestation. I hope that we will be able this year to negotiate such an agreement with the province of Quebec. In this field, it is always possible. It is even desirable.

We are not the administrators of the forests, which are of provincial jurisdiction. We are nevertheless always ready to negotiate an agreement for reforestation, in which event both levels of government must negotiate together.

I see you want to ask another question so I will stop here.

Mrs. Côté: The president will not allow time for my question sir. Thank you.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Madame le président, j'ose espérer que pour tout accord négocié actuellement avec les provinces, la section du ministère de l'Environnement soit consultée au sujet des matières toxiques, et que le ministère ne participe pas à un accord dans le cadre duquel des régions seraient arrosées avec des matières toxiques, qu'il s'agisse d'insecticides ou d'herbicides, comme votre section de foresterie le recommande parfois—et si elle ne le recommande pas, elle est au moins d'accord avec la stupidité du gouvernement provincial dans ce domaine.

Monsieur le Ministre, j'aimerais vous poser une question concernant votre déclaration. Comme madame le président l'a fait remarquer au début, et je ne crois pas que vous l'avez expliqué, vous avez dit:

Dans le plan le plus récent, le ministère a identifié huit problèmes qui devront être étudiés ces prochaines années. Il s'agit des substances toxiques . . .

et ensuite vous parlez de «variation climatique». Ensuite, à la page 2 vous dites:

Une bonne partie des priorités les plus importantes associées au maintien des bases de ressources terrestres et des variations du climat . . .

[Text]

What do you mean by that? If you mean you are going to change the climates, then I represent northeastern Newfoundland.

Mr. Roberts: Mr. Baker almost makes it sound like a sex change operation we are undertaking.

Madam Chairman, whether we will or no, the climate is changing. And it does so—I mean it has done so historically, and no doubt will continue to do so. According to the council of my experts in this area, we are particularly in an area of fluctuation, an era, I should say, of transition. And I remember very well, for instance, the conference which took place in the west, I think it was Winnipeg, when Mr. Bruce made a very dramatic declaration, which was covered by all the newspapers, that we, for instance, convened a conference specifically on the subject in conjunction with the Canadian Council of Resource and Environment Ministers.

One of the things that we must do in the Atmospheric Environment Service, and meteorological services, is assess what the implications for the future are of these changes we see taking place. A very small variation in climate can have a very significant impact on Canadian society and the Canadian economy in terms of the aridness of our soil or the fruitfulness of our soil in terms of the use of our water resources. And water, as I indicated in my statement, is a matter of great concern to us as we look to the end of the century.

So all that these words really mean is that we are aware that Canada, like the rest of the world, is going through changing climate patterns, and that, given a country so dependent on its renewable resources, these changes have great implications for us. We must better understand them, and we must guide public policies with a better understanding of what is happening to us—that is all.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Okay. Madam Chairman, I have to disagree with statements made by members here tonight regarding this Section 38 of the Unemployment Insurance Plan, and to make a suggestion to the Department of the Environment.

• 2125

You have utilized the plan very effectively, not only within forestry but with the national parks. Very extensively, you are funding projects right throughout Canada. And the basic problem I have with it, Mr. Minister, is that it is not insurable employment. And I think, administratively, it could be changed. It could be, if somebody were to look at the scheme and say: "Well, all right, you are proposing"—as you have in your estimates—"six point eight million for overhead and administrative costs."

And to be perfectly logical about it I think somebody should look at when you get to the point where a man—say, if he has 30 weeks left on UIC and you are going to employ him for those 30 weeks. Now at the end of the 30 weeks there is a six-week lead time by the department, and then he has to go to welfare.

[Translation]

Que voulez-vous dire par cela? Si vous voulez dire que vous allez changer les climats, alors je représente le nord-est de Terre-Neuve.

M. Roberts: M. Baker parle comme s'il s'agissait d'une opération de changement de sexe.

Madame le président, que nous le voulions ou non, le climat change. Et cela est ainsi—je veux dire qu'il en a été ainsi historiquement, et sans aucun doute cela continuera. Selon mes spécialistes dans ce domaine, nous sommes particulièrement dans une période de fluctuation, une ère, devrais-je dire, de transition. Et je me rappelle très bien, par exemple, la conférence de l'Ouest, je crois que c'était à Winnipeg, lorsque M. Bruce a fait une déclaration très dramatique, dont tous les journaux ont parlé, et qui voulait que nous organisions une conférence sur ce sujet expressément conjointement avec le Conseil canadien des ministres des Ressources et de l'Environnement.

L'une des choses que nous devons faire au Service de l'environnement atmosphérique et au Service météorologique est d'évaluer les implications de ces changements. Une très petite variation de climat peut avoir un impact significatif sur la société canadienne et sur l'économie canadienne en termes de l'aridité de nos sols ou du potentiel agricole de nos sols et de l'utilisation de nos ressources en eau. Et l'eau, comme je l'ai indiqué dans ma déclaration, est un objet de préoccupation lorsque nous pensons à la fin du siècle.

Ce que j'essaie donc de dire c'est que nous réalisons que le Canada, tout comme le reste du monde, est sous l'influence d'un régime climatique variable et que, pour un pays si dépendant de ses ressources renouvelables, ces variations ont des implications importantes pour nous. Nous devons mieux les comprendre et nous devons diriger les politiques publiques en comprenant mieux ce qui nous arrive—c'est tout.

M. Baker (Gander—Twillingate): D'accord. Madame le président, je dois exprimer mon désaccord avec les déclarations faites par des membres ici ce soir concernant l'article 38 du plan d'assurance-chômage et je veux faire une suggestion au ministère de l'Environnement.

Vous avez utilisé ce programme avec beaucoup d'efficacité, non seulement dans le secteur forestier mais également dans les parcs nationaux. Vous financez des projets d'un bout à l'autre du Canada. Le problème qui se pose avec cela, monsieur le ministre, est que ces emplois ne sont pas assurables. Et je crois, sur le plan administratif, que cela pourrait être changé. Si quelqu'un examinait le projet et disait: «Bon, d'accord, vous proposez», et vous avez selon vos prévisions, «6.8 millions en frais généraux et en coûts administratifs».

Et pour être parfaitement logique sur cette question, je crois que quelqu'un devrait s'y intéresser au moment où on arrive à un point où une personne n'a plus que 30 semaines à retirer de l'assurance-chômage et que vous l'employez pendant ces 30 dernières semaines. Maintenant, nous savons que le ministère impose une période d'attente de six semaines à la fin de ces 30

[Texte]

I think if somebody was using his head in the department, that what they would do is probably propose to you and to Cabinet—or through your own departmental funds—to watch until that fellow gets about five weeks left on his UIC; terminate him under the program, under the UIC program, Section 38; and you use your own departmental funds to hire him for that additional five weeks, thus giving him at least 10 left, in high unemployment areas where there are no job opportunities available when he finishes. And at least then he would qualify for unemployment insurance.

I think that is a basic problem with this scheme and I think members of Parliament are going to be hit with that over the next 10 or 12 weeks' time.

That is just a suggestion, but a very important one.

Mr. Roberts: I will pass that representation along to the Minister of Employment and Immigration. I know that Mr. Baker already has persisted in doing that but I will reinforce it with my own communication.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Mr. Minister, one section of your address here concerning the national parks and wildlife areas—I just wanted to ask a simple question concerning this.

I have noticed over the years that in national parks, particularly in basically wilderness areas, the population of wildlife—I do not believe that it can be shown that it is on the increase. It is a common fact that moose, for example, or rabbits or whatever you have would necessarily go to cut-over areas. If I were going to go and shoot a moose, I would go to cut-over areas. They seem to be inclined to follow that pattern.

I am wondering if in the national parks policy they have examined this with the wildlife department, and perhaps come up with some suggestions to do some limited cutting in national parks throughout the country?

The other simple question concerns the water section, where you were dealing with water. Is there a mechanism presently in place for a community that has a large watershed or small watershed, and they see an increase in their bacteria count on the periodic checks that are made of the water supply—is there a mechanism within your department to have that totally investigated?

I know they can go provincially. A provincial department of health will give them a read-out that there is an increase in this, that or the other substance in the water. But a much more detailed examination would be required to determine what the cause of that particular situation is. Sometimes it relates to rock structures and so on, I know, but . . .

[Traduction]

semaines et qu'ensuite l'employé doit s'adresser à l'assistance sociale.

Je crois que si quelqu'un se servait de son jugement dans le ministère, il proposerait probablement à vous ou au cabinet, ou par l'intermédiaire de votre propre service de financement du ministère, d'attendre jusqu'à ce que cette personne n'ai plus que cinq semaines à retirer de l'assurance-chômage; de régler son compte en vertu de l'article 38 du programme de la Commission d'assurance-chômage et d'utiliser vos propres fonds ministériels pour l'engager pour ces cinq semaines additionnelles, ce qui lui donne au moins 10 semaines, dans des régions où le taux de chômage est élevé et où les possibilités d'emploi n'existent pas lorsqu'elle se termine. Elle pourrait au moins dans ce cas répondre aux exigences de la Commission de l'assurance-chômage.

Je pense qu'il s'agit d'une lacune importante dans ce projet et je crois que les députés seront confrontés avec ce problème au cours des 10 ou 12 prochaines semaines.

Il ne s'agit que d'une suggestion, mais je crois qu'elle est très importante.

M. Roberts: Je vais transmettre vos observations au ministre de l'Emploi et de l'Immigration. Je sais que M. Baker travaille déjà dans ce sens, mais ma propre communication servira à appuyer ces demandes.

M. Baker (Gander—Twillingate): Monsieur le ministre, une partie de votre allocution portait sur les parcs nationaux et les réserves fauniques, j'aimerais seulement poser une simple question sur ce sujet.

J'ai constaté au cours des années que dans les parcs nationaux, surtout dans les régions à caractère essentiellement faunique, que la population de la faune, je ne crois pas que l'on puisse prouver qu'elle augmente. Tout le monde sait que les originaux, par exemple, ou les lièvres ou tout autre animal iraient nécessairement dans une zone déboisée. Si je devais chasser l'original, je me dirigerais vers une zone déboisée. Ils semblent être enclins à suivre ce processus.

Je me demande si les responsables de la politique des parcs nationaux ont analysé cette question avec le Service de la faune pour peut-être suggérer de procéder à des coupes limitées dans les parcs nationaux à travers le pays?

Mon autre question porte sur l'eau, lorsque vous en avez parlé. Existe-t-il un mécanisme actuellement en place pour une collectivité qui partage ou un important ou un petit bassin versant et qui constate une augmentation de la population bactérienne lors des vérifications périodiques de l'approvisionnement en eau, existe-t-il un mécanisme dans votre ministère qui pourrait permettre d'étudier cette question en profondeur?

Je sais qu'ils peuvent faire appel aux gouvernements provinciaux. Un ministère provincial de la Santé leur donnerait la preuve qu'il y a effectivement un accroissement de la population bactérienne dans l'eau ou de toute autre substance. Mais un examen beaucoup plus détaillé serait nécessaire pour déterminer les causes de ce phénomène particulier. Cela peut parfois être associé aux formations rocheuses ou à tout autre phénomène, je sais, mais . . .

[Text]

Mr. Roberts: Inside parks?

Mr. Baker (Gander—Twillingate): No, no. Generally, right throughout the country.

Mr. Roberts: Briefly...

The Chairman: Briefly...

Mr. Roberts:—briefly, I do not know about the rising or declining of wildlife populations but we will find out the answers for you.

Secondly, no. As a general rule, we do not undertake cuttings or that kind of operation.

It is our belief that national parks exist to allow nature to run its course and so we do not—the Chairman says that that is terrible. I am just stating a fact, that our approach is that the reason for national parks is to allow the natural cycle to take place. And we try not to interfere with it artificially, though on occasions we do—if it is a question of transferring disease or fire, for instance, to private lands outside the park.

In the third case I think the answer again is no, but I may write you to clarify my answer. We do not undertake that kind of—we are not responsible for that kind of assessment generally, across the country.

The Chairman: Thank you. Mr. McMillan.

• 2130

Mr. McMillan: Thank you, Madam Chairman.

Mr. Roberts: May I just take 30 seconds because it may clarify? I have been puzzled because I have been trying for three years to increase the expenditures in forestry and the members tell me that we have cut them back. I am told that the reason for this apparent contradiction is that what we have been comparing here are the main estimates plus the supplements in the past to what are now main estimates. So the apparent discrepancy is in the presentation of figures and not in reality. I am not an accountant, but I am told that in fact the increase in expenditures is something like \$51 million. So the problem of the apparent cutback is a reflection of the way in which the estimates are presented.

Mr. Oberle: If you are telling me that your department is now increased by that component which has been transferred to you by DREE, then you are right. But what you are doing is administering an additional program that you did not have before and your total expenditures for everything else have decreased. We could spend all night my proving my figures and your proving yours, but I am as adamant about my figures as you are about yours.

Mr. Roberts: So there we are.

Mr. Oberle: There we are.

[Translation]

M. Roberts: Dans les parcs?

M. Baker (Gander—Twillingate): Non, non. Généralement, partout dans le Canada.

M. Roberts: Brièvement...

Le président: Brièvement...

M. Roberts: ... brièvement, je ne suis pas au courant de l'augmentation ou de la diminution des populations fauniques mais nous allons trouver les réponses pour vous.

Deuxièmement, non. En général, nous n'entreprenons pas de coupes ou toute autre opération de ce genre.

Nous estimons que les parcs nationaux existent pour permettre à la nature de suivre son cours et nous ne faisons pas ce genre de chose, le président estime que cela est terrible. Je ne fais qu'énoncer un fait, que notre approche est basée sur le fait que les parcs nationaux n'existent que pour permettre à la nature de suivre son cours naturel. Et nous tentons de ne pas intervenir artificiellement, même si nous le faisons en certaines occasions, s'il s'agit en l'occurrence de la propagation d'une maladie ou d'un incendie sur des terres privées à l'extérieur du parc.

Dans le troisième cas, je crois que la réponse est non une fois de plus, mais je ne peux vous écrire pour clarifier cette réponse. Nous n'entreprenons pas ce genre de... Nous ne sommes pas responsables, règle générale, pour ce genre d'évaluation à travers le pays.

Le président: Merci, monsieur McMillan.

M. McMillan: Merci, madame le président.

M. Roberts: Puis-je prendre 30 secondes pour apporter certaines précisions? Je me pose des questions parce que j'essaie depuis trois ans de faire augmenter les crédits de dépenses en foresterie et les députés me disent qu'il y a eu des coupures. On me dit que la raison de cette contradiction apparente est que nous comparons ici le budget des dépenses principal plus les suppléments des années passées au budget des dépenses principal actuel. Ainsi, l'écart apparent se situe dans la présentation des données et non dans la réalité. Je ne suis pas comptable, mais on me dit que l'augmentation des dépenses se situe réellement autour de 51 millions de dollars. Donc, le problème des coupures apparentes est dû à la façon dont les chiffres sont présentés.

M. Oberle: Si vous me dites que les dépenses de votre ministère se sont accrues grâce à cet apport qui vous a été transféré par le MEER, vous avez raison. Mais ce que vous faites en réalité est l'administration d'un programme additionnel que vous n'aviez pas auparavant et vos dépenses totales pour tout le reste ont diminué. Nous pourrions passer la nuit à prouver nos données individuelles, mais je suis aussi intransigeant pour mes données que vous l'êtes pour les vôtres.

M. Roberts: Voilà donc où nous en sommes.

M. Oberle: C'est cela.

[Texte]

The Chairman: I did not think Nova Scotia got \$51 million, though.

Mr. McMillan.

Mr. McMillan: Thank you, Madam Chairman.

Madam Chairman, a few years ago—I think it was three—serious concern was expressed by the government's auditors about the department's management of its budget. It was rapped, I think quite severely, on the wrist, especially about discrepancies between amounts forecast in the estimates for a given year and the amounts that the department actually ended up spending under the relevant or corresponding categories. My understanding is that the amounts of the discrepancies were on the low side as frequently as on the high so it was really a matter of whether or not the department had the capacity to forecast accurately what its expenditures were going to be. Anyway, it looks to me from the estimates this year as though you have got your act together by that standard, and I welcome it.

May I draw your attention to page 8-4, "Program by Activities", the first and second items, in particular the figures for the Federal Environmental Assessment Review Office, FEARO.

Mr. Roberts: Yes.

Mr. McMillan: It looks as though the budget for the amount available has decreased by 8%, from \$2.526 million to \$2.342 million. If I read it correctly, that would worry me. Does that imply that the government has decided to cut back in the number of . . . ?

Mr. Roberts: I think you have not read it correctly.

Mr. McMillan: I see.

Mr. Roberts: It is the problem I was referring to earlier that the figure for 1982-83 is the main estimate plus supplementary estimates and the figure for 1983-84 is only the main estimate. I cannot help that, but it does tend to mislead members of Parliament as to what is happening because of course the supplementary estimates are not included in the main estimates.

Mr. McMillan: So is there actually an increase?

Mr. Roberts: We expect that there will be, yes. We will not know until the supplementaries come forward.

Mr. McMillan: So is your best guess that there will be an increase?

Mr. Roberts: Yes.

Mr. McMillan: Does that apply to all the other figures?

Mr. Roberts: Yes, that is what I was trying to say earlier in relation to the forestry, that when we were being accused of cutbacks we were being so accused because people were comparing, quite understandably, main estimates plus supplementaries to main estimates, and the real equivalent comparison would be main estimates plus supplementaries to

[Traduction]

Le président: Je ne crois pas que la Nouvelle-Écosse ait reçu 51 millions de dollars.

Monsieur McMillan.

M. McMillan: Merci, madame le président.

Madame le président, il y a quelques années—je crois qu'il y a trois ans—les vérificateurs du gouvernement ont exprimé des inquiétudes au sujet de la façon dont le ministère gérait son budget. Il s'est fait taper sur les doigts très sévèrement surtout par rapport aux écarts entre les montants prévus dans le budget pour une année donnée et les montants que le ministère a réellement dépensés dans les catégories correspondantes. J'ai cru comprendre que les montants des écarts se situaient aussi souvent du côté négatif que du côté positif et qu'il s'agissait en fait de savoir si oui ou non le ministère était en mesure de prévoir avec précision ses dépenses. De toute façon, il me semble, d'après le budget de cette année, que vos prévisions sont bonnes et j'en suis ravi.

Puis-je attirer votre attention sur la page 8-4 «Programme par activités», le premier et le deuxième postes, en particulier les données du Bureau fédéral d'examen des évaluations environnementales, BFEEE.

M. Roberts: Oui.

M. McMillan: Il semble que le budget pour le montant disponible a diminué à 8 p. 100, soit de 2.526 millions de dollars à 2.342 millions de dollars. Si je lis correctement, cela m'inquiète. Cela signifie-t-il que le gouvernement a décidé de réduire le nombre de . . . ?

M. Roberts: Je crois que vous n'avez pas lu correctement.

M. McMillan: Je vois.

M. Roberts: Il s'agit du problème que j'ai mentionné précédemment: les données pour 1982-1983 comprennent le budget principal et les prévisions budgétaires supplémentaires et les données pour 1983-1984 ne correspondent qu'au budget principal. Je ne peux rien y faire, mais cela tend à induire les députés en erreur sur ce qui se passe parce que, bien sûr, les prévisions budgétaires supplémentaires ne sont pas incluses dans le budget principal.

M. McMillan: Il y a donc réellement une augmentation?

M. Roberts: Nous croyons, en effet, qu'il y en aura une. Nous ne le saurons pas jusqu'à la sortie des prévisions budgétaires supplémentaires.

M. McMillan: Vous croyez donc qu'il y aura effectivement une augmentation?

M. Roberts: Oui.

M. McMillan: Cela s'applique-t-il à toutes les autres données?

M. Roberts: Oui, c'est ce que je voulais dire précédemment pour le secteur forestier, que lorsque nous étions accusés de coupure, nous l'étions parce que les gens comparaient, cela était compréhensible, le budget principal et le budget supplémentaire au budget principal tandis que la comparaison équivalente réelle aurait dû être le budget principal et le

[Text]

main estimates plus the supplementaries which you cannot yet have because I do not know what they are going to be.

Mr. McMillan: Let me ask you for your instinctive response to what the department is budgeting for under several categories that lead one to believe that there might be cutbacks in important areas. For example, the contribution to the provinces for the sewage treatment construction program: Even allowing for what you have just said, it would seem that there has been a reduction in support under that category.

Mr. Roberts: I am sorry; in relation to what category?

Mr. McMillan: The contributions to the provinces for the sewage treatment construction program, page 8-24.

• 2135

Mr. Roberts: I think you are referring there to the expenditures of \$65 million which were made to the province of Ontario under the framework of the Ontario-Canada agreement, envisaged by our obligations under the Great Lakes Water Quality Agreement. If I remember correctly—I am going by memory—there was \$65 million to be spent over a three-year period, \$30 million of it to be spent in the first year which leaves you with \$35 million; so clearly in the subsequent two years there will be reductions because what you are doing is spending the remaining portions of the overall \$65 million figure.

Mr. McMillan: I see, okay. What about the Parks Canada Program, Major Capital Projects, Agreements for Recreation and Conservation? That is page 8—38.

Mr. Roberts: You have asked me for impressions and I will give them to you in all honesty. But you must remember that if I were able to give them to you precisely, it means I would be holding back information which I have and misleading the members; I am not doing that. It is my belief, that given the upcoming centennial of the parks system and given the very strongly felt objective of the government of creating jobs, we will see an increase in the Parks Canada expenditure on capital projects, though I cannot at this time, forecast how much it will be.

Mr. McMillan: Right. Now, I have been talking about decreases; on the increases side, for example, you have on page 8—18, Environmental Services Program, Objects of Expenditure, third line: "Other Personnel Costs". The figures are out of wack for reasons that you have stated but increased expenditures 1982-1983 to 1983-1984 are up 39%, or something in that neighbourhood, from \$3.3 million to \$4.6 million. What...

Mr. Roberts: Sorry, I am on page 8—18, but I lost the percentage figures

Mr. McMillan: I think it is about 39%, an increase under that category.

Mr. Roberts: Operating capital or ... ?

[Translation]

budget supplémentaire par rapport au budget principal accompagné du budget supplémentaire, lequel nous ne pouvons actuellement avoir puisque nous ne savons pas ce qu'il sera.

M. McMillan: Puis-je vous demander de nous dire d'instinct pourquoi diverses catégories portent à croire qu'il y aura des coupures dans des secteurs importants. Par exemple, la contribution aux provinces pour le programme de construction d'usine de traitement des eaux: même en tenant compte de ce que vous venez de dire, il semblerait qu'il y aura une réduction dans cette catégorie.

M. Roberts: Je suis désolé; de quelle catégorie s'agit-il?

M. McMillan: Les contributions aux provinces pour le programme de construction d'usines de traitement des eaux d'épuration, p. 8-24.

M. Roberts: Je crois que vous faites allusion aux dépenses de \$65 millions qui ont été faites en Ontario dans le cadre de l'Accord Ontario-Canada sur la qualité de l'eau des Grands lacs. Si je me souviens bien—je fais appel à ma mémoire—un montant de \$65 millions devait être dépensé sur une période de trois ans, dont \$30 millions au cours de la première année, ce qui vous laisse un montant de \$35 millions; il est donc clair qu'au cours des deux années suivantes il y aura des réductions parce que vous dépenserez ce qui reste des \$65 millions.

M. McMillan: Je vois, d'accord. Qu'en est-il du programme de Parcs Canada, les grands projets de financement, les accords sur la récréation et la conservation? Cela est à la page 8—38.

M. Roberts: Vous m'avez demandé mes impressions et je vais vous les donner en toute honnêteté. Mais vous devez vous rappeler que si j'étais capable de vous les donner avec précision, cela signifierait que j'aurais dissimulé des informations et induit les députés en erreur; or, ce n'est pas le cas. Je crois que, étant donné que le réseau des parcs va bientôt célébrer son centenaire et compte tenu de l'objectif sérieux du gouvernement de créer des emplois, nous verrons une augmentation des dépenses de Parcs Canada en ce qui a trait aux grands projets, même si je ne peux, pour le moment, prévoir les montants exacts.

M. McMillan: D'accord. Maintenant, j'ai parlé de diminution; du côté des augmentations par exemple, vous avez à la page 8—18, programme des services environnementaux, objet des dépenses, troisième ligne: «autres dépenses en personnels». Ces chiffres ne sont pas tout à fait comparables pour les raisons que vous avez indiquées, mais l'augmentation des dépenses de 1982-1983 à 1983-1984 sont de 39 p. 100, ou à peu près, soit de \$3.3 millions à \$4.6 millions. Quel...

M. Roberts: Désolé, je suis à la page 8—18, mais j'ai perdu les pourcentages.

M. McMillan: Je crois qu'il s'agit d'environ 39 p. 100 d'augmentation dans cette catégorie.

M. Roberts: Capital d'exploitation ou ... ?

[Texte]

Mr. McMillion: Other Personnel Costs.

Mr. Roberts: An increase from \$3.335 million to \$4.637 million.

Mr. McMillan: Right

Mr. Roberts: The honest answer on my part is that I do not know the explanation, but perhaps the deputy minister will be able to answer.

Mr. Gérin: Mr. Chairman—Madam Chairman, pardon me—I think the clearest explanation or statement of the actual changes from year to year is in the addendum to the minister's speech where we have broken out the expenditures by categories and that will refer you to an actual comparison of expenditures with forecast, I think in a simplified way. As to the question, the "Other Personnel Costs", these costs are related to the salaries and benefits; the increases follow salary negotiations and benefit negotiations. So that increment there represents the results of whatever agreements have been reached with the trade unions over the past year.

Mr. McMillan: Would it be in that order of magnitude? That is a whopping increase, 39%. So presumably . . .

Mr. Roberts: Perhaps we could ask . . .

M. G.P. Vachon (directeur général, Direction générale des finances, ministère de l'Environnement): Madame le président, nous n'avons pas de chiffres précis, ici. Cela pourrait modifier, par exemple, le montant du surtemps et des bénéfices marginaux. Il peut s'agir de toute une variété de facteurs.

Afin de vous donner une réponse complète, il serait peut-être bon que l'on vous transmette les détails par écrit.

Mr. Roberts: For the record,

je désire vous présenter M. Gérard Vachon, qui est le directeur général des finances à Environnement Canada.

The Chairman: Thank you, Mr. McMillan.

Mr. Fulton:

Mr. Fulton: Thank you, M^{me} Chairman.

I would like to put a couple of quick snappers out and then I would like to return to Stokes Point

I was wondering whether or not the minister has addressed himself to the possibility of MMT being added to gas. It is called methylcyclopentadienyl manganese tricarbonyl

Mr. Roberts: I want to congratulate Mr. Fulton for being able to pronounce that. I came across that phase earlier today and it took me about three minutes to master it.

Mr. Fulton: I have been at it for three days.

• 2140

Mr. Roberts: I know there are concerns that as lead is taken out of gasoline, this substance would replace it with hazardous consequences. I have no doubt whatsoever that both the Department of Health and Welfare and officials in my

[Traduction]

M. McMillan: Autres dépenses en personnel.

M. Roberts: Une augmentation de \$3.335 millions à \$4.637 millions.

M. McMillan: Exact.

M. Roberts: Je vous répondrai honnêtement que je n'ai pas d'explication, mais peut-être que le sous-ministre sera en mesure de répondre.

M. Gérin: Monsieur le président—madame le président, excusez-moi—je pense que l'explication la plus claire en ce qui concerne les changements réels d'une année à une autre se trouve dans le supplément du discours du ministre où nous avons une subdivision des dépenses par catégorie et cela permettra de faire une comparaison exacte des dépenses en fonction des prévisions, d'une façon simplifiée. Quant à la question sur les «autres dépenses en personnel», ces coûts sont associés aux salaires et aux bénéfices; les augmentations suivent les négociations salariales et les négociations sur les avantages sociaux. Ainsi, cette augmentation correspond aux résultats des diverses ententes qui sont intervenues avec les syndicats au cours des dernières années.

M. McMillan: Est-ce qu'elle serait de cet ordre? Il s'agit d'une énorme augmentation, 39 p. 100. Donc, je suppose . . .

M. Roberts: Nous pourrions peut-être demander . . .

Mr. G.P. Vachon (Director General, Finance Directorate, Environment Canada): Madam Chairman, we do not have the exact figures right here. This could change, for example, the amount of overtime and social benefits. It could include a number of items.

In order to give you a full answer, it could be useful to give them to you in detail by writing.

M. Roberts: Pour le compte rendu . . .

I would like to introduce Mr. Gérard Vachon, Director General of Finance for Environment Canada.

Le président: Merci, monsieur McMillan.

Monsieur Fulton.

M. Fulton: Merci, madame le président.

J'aimerais vous poser quelques questions imprévisibles avant de retourner à Stokes Point.

Je me demandais si le ministre avait étudié la possibilité d'ajouter du MMT à l'essence. Cela s'appelle du méthylcyclopentadiényle manganèse tricarbonyle.

M. Roberts: Je voudrais féliciter M. Fulton pour sa performance. J'ai vu cette expression plus tôt aujourd'hui et cela m'a pris environ trois minutes pour arriver à la prononcer correctement.

M. Fulton: J'y travaille depuis trois jours.

M. Roberts: Je sais que l'on s'inquiète que, comme le plomb est extrait de l'essence, c'est cette substance qui le remplacera, avec les conséquences dangereuses que cela comporte. Il ne fait aucun doute que le ministère de la Santé et du Bien-être et les

[Text]

department are knowledgeable of the situation and have addressed it. If he is asking me whether I personally have addressed it, I would have to say that I have not. There are some areas of technical and chemical expertise in which I must relinquish the ground to my expert officials.

Mr. Fulton: On another point, there have been some announcements in the U.S. of the possibility of privatizing the American meteorological satellites. It is a complicated matter; I know it is not addressed in the main estimates, but perhaps one of your officials could provide the committee something in writing regarding what the possibilities of that are in relation to GOES West and so on.

Mr. Roberts: Well, this is a question we followed with interest, of course. The basic obligation here is the international one of communicating the information that all nations gather to each other in relation to weather services on a free basis. How the United States organizes itself internally is not particularly our concern. We have received assurances that whatever they do, the information we need for our weather services continue to be provided to us free of cost.

Mr. Fulton: Terrific. I have been corresponding with your colleague, Mr. Gray, regarding the release of the tox-fund money, and he indicates that there needs to be an interdepartmental agreement among environment, agriculture, and health and welfare. I wonder whether or not that has been completed, and if the tox-fund money is now going to be released by Treasury Board.

Mr. Roberts: What was the question?

Mr. Fulton: The release of the money from the tox-fund that has been held up by Treasury Board until there is the interdepartmental agreement.

Mr. Roberts: The committee is actively at work, but we do not have a decision yet. Obviously, it is one we are pressing for, but we do not have it yet.

Mr. Fulton: The \$750,000 movement of the Cape St. James lighthouse: For what purpose is that expenditure this year?

Mr. Roberts: I do not know. Perhaps Mr. Bruce can explain it briefly.

Mr. J.P. Bruce (Assistant Deputy Minister, Atmospheric Environment Service, Department of the Environment): Mr. Chairman, we have a letter for Mr. Fulton as a result of his question the last time about Cape St. James. That would be the quickest way of handling it, I think.

Mr. Roberts: We could have it appended to the minutes if you wish.

Mr. Fulton: That would be very good. Thank you, Mr. Bruce.

[Translation]

fonctionnaires de mon ministère ont connaissance de cette situation et ont étudié la question. S'ils désirent savoir si je me suis personnellement penché sur le problème, je dois répondre que ce n'est pas le cas. Il y a certains domaines techniques et chimiques pour lesquels je ne peux que me fier aux fonctionnaires experts en la matière.

M. Fulton: Autre sujet: On a annoncé aux États-Unis la possibilité de privatiser les satellites météorologiques américains. C'est une question compliquée; je sais qu'il n'en est pas question dans le budget principal, mais peut-être l'un de vos fonctionnaires pourrait-il fournir au Comité un quelconque document écrit portant sur les possibilités que cela représente par rapport à GOES West et ainsi de suite.

M. Roberts: C'est là une question que nous suivons attentivement, bien sûr. L'obligation fondamentale ici est l'obligation internationale pour tous les pays de communiquer aux autres les informations qu'ils recueillent en matière de services météorologiques, sur une base gratuite. La façon dont les États-Unis s'organisent chez eux ne nous regarde pas particulièrement. Nous avons reçu l'assurance que quoi qu'ils fassent, l'information dont nous avons besoin pour nos services météorologiques nous sera encore fournie gratuitement.

M. Fulton: Fantastique. J'ai écrit à votre collègue, M. Gray, au sujet des subventions puisées à même fonds pour les contrats de recherche sur les produits chimiques toxiques et il m'a répondu qu'il faut qu'il y ait une entente interministérielle entre les ministères de l'Environnement, de l'Agriculture et de la Santé et du Bien-être social. J'aimerais savoir si une telle entente a été faite et si l'argent en question va être accordé par le Conseil du trésor.

M. Roberts: Quelle était la question?

M. Fulton: Il s'agit de la libération de l'argent du fonds qui avait été retenu par le Conseil du trésor jusqu'à ce qu'il y ait entente entre les ministères.

M. Roberts: Le Comité travaille là-dessus activement, mais nous n'en sommes pas encore arrivés à une décision. C'est évidemment une question prioritaire, mais nous n'avons encore pris aucune décision.

M. Fulton: Le mouvement de fonds de \$750,000 pour le phare du cap St. James: Quelle est la raison de cette dépense cette année?

M. Roberts: Je l'ignore. Peut-être M. Bruce peut-il donner là-dessus une brève explication.

M. J.P. Bruce (sous-ministre adjoint, Service de l'environnement atmosphérique, Ministère de l'environnement): Monsieur le président, nous avons une lettre pour M. Fulton en réponse à sa question sur le cap St. James la dernière fois que celle-ci a été soulevée. Je crois que c'est la façon la plus rapide de régler la chose.

M. Roberts: Nous pourrions la faire joindre en annexe du procès-verbal, si vous le désirez.

M. Fulton: J'aimerais beaucoup... merci, monsieur Bruce.

[Texte]

To return now to Stokes Point, I wonder if you could indicate to the committee what a likely date for amendment to the National Parks Act would be. As you know, that will be required for the creation of that park. I wonder how soon after completion of the settlement of the Cope, Dene, and CYI claims that will occur, and at the same time I wonder if you could comment.

I think the members of the committee are aware that the minister responsible for DIAND can refer the proposal to EARP, but as you are abundantly aware, you are responsible for both the National Parks Act and the Canada Wildlife Act, which are the two components that Cabinet considered in 1978 in setting aside the order in council. I recognize, as your deputy has pointed out, that you sought a legal opinion on whether Stokes Point can go ahead as per Gulf's request, but I am wondering where it sits with Cabinet. Since the order in council was specifically for a national park and a wildlife area, both those responsibilities are yours. All of Cabinet met in putting out the order in council, and I am just wondering what will happen if Gulf's application is approved. Will you remain interested in the park and wildlife area?

Mr. Roberts: Yes, I will remain interested. The answer to your first question is no, I do not know. It will depend on when the land claim settlements take place. I simply do not know when that will be or what the nature of that will be or what problems that settlement will leave unresolved, for instance. It is really too hypothetical for me to be able to answer it.

Mr. Fulton: Well, with settlement of the claim, how long would it be before the park proposal came forward, then?

Mr. Roberts: I do not know. Are the claims going to be settled this year, or 5 years from now, 10 years from now, 20 years from now? Under what conditions? I literally would be misleading you if I pretended to a knowledge I do not have. It really must depend upon the unfolding of events.

On the part of the second question, yes, of course I am interested. The lands were reserved by the Department of Indian and Northern Affairs and the minister; that is, they were not transferred to Environment Canada. A proposal has been made. As you have indicated, it is the responsibility of the initiating department—in governmental terms, the initiating Department of Indian and Northern Affairs—to make the environmental assessment and then to opt into the EARP process. As you said, they can decide not to opt in. I cannot think of any situation of environment significance where a department has not opted into the environmental assessment review process. But it is up to the initiating department to make the preliminary environmental assessment and, on the basis of that assessment, engage the environmental review. It would be our urging, of course, given what seems to be the

[Traduction]

Pour revenir à la question de Pointe Stokes, j'aimerais savoir si vous pourriez donner au Comité une date probable en ce qui a trait à l'amendement de la Loi sur les parcs nationaux. Comme vous le savez, cet amendement est nécessaire pour la création du parc en question. Je me demande combien de temps il faudra attendre après le règlement des revendications des Cope, Dénés et du CYI pour que cela se fasse et j'aimerais aussi savoir en même temps si vous pouvez faire quelques commentaires sur la question.

Je pense que les membres du Comité sont conscients du fait que le ministre responsable du MAIN peut référer la proposition au PEEE, mais comme vous le savez très bien, vous êtes responsable à la fois de la Loi sur les parcs nationaux et de la Loi sur la faune du Canada, qui sont les deux éléments que le Cabinet envisageait en 1978 lorsqu'il a mis de côté le décret du conseil. Je reconnais, comme l'a fait remarquer votre adjoint, que vous avez demandé l'avis d'un avocat afin de savoir si le projet de la Pointe Stokes pouvait se faire conformément à la demande de Gulf, mais je me demande ce qu'il en est au Cabinet. Comme le décret du Conseil portait précisément sur la question d'un parc national et d'une zone faunistique, ces deux questions relèvent de votre responsabilité. Tous les membres du Cabinet étaient d'accord pour annuler le décret. Je me demande alors ce qui arrivera si la demande de Gulf est approuvée. Serez-vous toujours intéressé à la question du parc et de la zone faunique?

M. Roberts: Oui, bien sûr. La réponse à votre première question est non, je ne sais pas. Cela dépend du moment où les revendications territoriales seront réglées. J'ignore complètement quand cela se fera ou quelle sera la nature du règlement ou quel problème ce règlement laissera non résolu, par exemple. La question est vraiment trop hypothétique à mon avis pour que je puisse y répondre.

M. Fulton: Une fois la question des revendications réglée, combien de temps faudra-t-il pour que le projet de parc aboutisse?

M. Roberts: Je ne sais pas. Les revendications seront-elles réglées cette année, dans cinq ans, dans 10 ans ou dans 20 ans? Selon quelles conditions? Je vous induirais certainement en erreur si je prétendais savoir ce que je ne sais pas. Cela dépend vraiment des événements.

Quant à la deuxième question, oui bien sûr je suis intéressé. Les terres en question ont été réservées par le Ministère des affaires indiennes et du nord et le ministre; c'est-à-dire qu'elles n'ont pas été transférées à Environnement Canada. Une proposition a été soumise et comme vous l'avez mentionné, il est de la responsabilité du ministère qui a fait la proposition—en terme gouvernemental, le ministère demandeur des Affaires indiennes et du Nord—de faire l'évaluation environnementale et d'opter pour le processus d'évaluation et d'examen en matière d'environnement. Comme vous l'avez dit, ils peuvent décider de renoncer à profiter du processus. Je n'ai cependant connaissance d'aucune situation importante du point de vue écologique dans laquelle un ministère n'a pas opté pour le processus d'évaluation et d'examen en matière d'environnement. Mais il est toujours du ressort du ministère promoteur de faire l'évaluation environnementale préliminaire et, à partir

[Text]

evident environmental concerns which must be raised that this take place.

• 2145

The present status is that the application is being made. It is being considered, and Indian and Northern Affairs will make an assessment of the environmental implications. The next step normally would be that they enter the environmental assessment review process, at which point it would be referred to the FEARO agency, which operates at arm's length to me. That agency would then make its report to me which is always a public report, and I would transfer or communicate the environmental recommendations to the minister concerned.

The Chairman: Thank you. Madam Côté.

Mme Côté: Merci, madame le président.

Monsieur le ministre, j'en reviens à la question de l'arrosage des forêts. Si je comprends bien, vous avez conclu des ententes sur l'arrosage des forêts avec les provinces.

M. Roberts: Non, ce n'est pas ce que j'ai dit.

Il existe un processus pour juger de la qualité des pesticides et des herbicides. Ce processus est organisé par Agriculture Canada et nous y participons également. À ce moment-là, une décision est prise, à savoir si ces produits sont

safe or not, and what are our conditions. But we do not take a decision to use it. It is a little bit like medical drugs. We say, You are not forced to take aspirin but, if you do take them, these are the safe conditions for using it. The decision to use it or not is in the hands of the provincial governments. We have no agreements with them in order to do that.

Mme Côté: Pour mon information personnelle, monsieur le ministre, au sujet des projets, à l'article 38, quels sont les montants qui ont été investis dans les provinces du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Québec?

M. Roberts: Je demanderai, madame le président, à M. Richard Herring du Service canadien des forêts de vous donner les chiffres pour la province de Québec et les provinces avoisinantes.

Mrs. Côté: Okay.

Mr. R. J. Herring (Director General, Planning and Finance Administration, Canadian Forestry Service, Department of the Environment): Madam Chairman, in the allotments of the budget for 1982-1983, we had for New Brunswick \$1.6 million, for Quebec \$1.1 million, and for Ontario \$1.2 million.

Mr. Roberts: Is that for allotments used, or . . .

Mr. Herring: These are the original allotments for those provinces. We anticipate that between the years 1982-1983 the rollover of the program until its conclusion in 1983-1984 will spend those amounts.

[Translation]

de cette évaluation, d'engager le processus d'examen environnemental. C'est évidemment ce qui devrait être fait selon nous, compte tenu de ce qui semble être une préoccupation écologique évidente.

À l'heure actuelle la demande a été faite. Elle est étudiée et le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien évaluera les implications environnementales. L'étape suivante devrait normalement être la mise en oeuvre du processus d'évaluation et d'examen en matière d'environnement, la question étant alors remise entre les mains du Bureau fédéral d'examen des évaluations environnementales que je peux contacter facilement. Cet organisme me remet ensuite son rapport, qui est toujours un rapport public, pour que je communique par la suite les recommandations en matière d'environnement au ministre intéressé.

Le président: Merci. Madame Côté.

Mrs. Côté: Thank you, Madam Chairman.

Mr. Minister, back to the issue of forest spraying. If I understand correctly, you have come to agreements on that matter with other provinces.

Mr. Roberts: No, I did not say that.

A process exists to assess the quality of pesticides and herbicides. This process is organized by Agriculture Canada and we also are part of it. A decision is taken then as to whether these products are

sûrs ou non, et quelles sont nos conditions. Mais nous ne décidons pas de leur utilisation. En fait c'est un peu comme dans le cas des médicaments. Nous disons: Vous n'êtes pas obligé de prendre des aspirines mais, si vous en prenez, voici la façon sécuritaire de le faire. La décision quant à l'utilisation d'un produit relève des gouvernements provinciaux. Nous n'avons signé aucune entente avec eux à ce sujet.

Mrs. Côté: For my personal information, Mr. Minister, in relation to the projects, section 38, how much money has been invested in the provinces of New Brunswick, Ontario and Quebec?

Mr. Roberts: I will ask, Madam Chairman, Mr. Richard Herring of the Canadian Forestry Service to give you the amounts for the province of Quebec and the nearby provinces.

Mme Côté: D'accord.

M. R.J. Herring (directeur général, Planification et administration financière, Service canadien des forêts, ministère de l'Environnement): Madame le président, dans les affectations du budget de 1982-1983, nous avons 1.6 million de dollars pour le Nouveau-Brunswick, 1.1 million de dollars pour le Québec et 1.2 million de dollars pour l'Ontario.

M. Roberts: S'agit-il des affectations utilisées ou . . .

M. Herring: Il s'agit des affectations originales pour ces provinces. Nous prévoyons qu'entre les années 1982-1983, années de mise en oeuvre du programme, jusqu'à sa conclusion en 1983-1984, ces sommes seront dépensées.

[Texte]

Mr. Roberts: Can you give us, however, the figures of what has been used so far?

Mr. Herring: The expenditures in New Brunswick were \$833,000; expenditures in Quebec were \$714,000 and, in Ontario, \$1 million.

Mme Côté: Très bien.

Je vais maintenant passer à autre chose, c'est-à-dire les usines de traitement des eaux usées. Lorsque je regarde les prévisions pour 1983-1984, j'y vois une diminution de 15 millions de dollars dans une entente avec la province de Québec. En 1982-1983, monsieur le ministre, vous aviez prévu 35 millions de dollars.

Mr. Roberts: Pour la province de Québec.

Mme Côté: Oui. Maintenant, vous ne prévoyez plus que 20 millions de dollars pour 1983-1984. Que s'est-il passé?

Mr. Roberts: Monsieur Gérin, voulez-vous répondre, s'il vous plaît.

M. Gérin: Madame le président, cet article du projet spécial auquel vous vous référez..., et le ministre en a parlé plus tôt..., est un versement qui avait été fait au gouvernement de l'Ontario, dans l'entente Canada-Ontario pour les Grands Lacs.

Mr. Roberts: Oui, mais je suis sûr que M^{me} Côté se réfère aux dépenses dans la province de Québec.

M. Gérin: On n'a pas fait de dépenses de cet ordre. À quel article...?

Mme Côté: C'est à la page 8-25.

Mr. Roberts: Page 8-25.

• 2150

Mme Côté: En français; 8-24 en anglais. C'est dans les subventions et contributions, Programme des services de l'environnement.

Le président: Votre dernière question, madame Côté.

Mme Côté: Ah, c'est à toutes les provinces.

M. Gérin: Je m'excuse, madame le président, mais ces contributions-là ne se réfèrent pas à l'assainissement des eaux; ce sont les contributions, dans le cadre de la Loi sur les eaux du Canada, aux différents projets qui ont trait, par exemple, à la protection contre les inondations et à l'endiguement. Au Québec, nous n'avons pas contribué à la construction d'usines d'assainissement.

Mme Côté: Est-ce que vous avez eu une demande à ce sujet-là, parce que je sais que le ministre de l'Environnement du Québec vient d'annoncer son intention de mettre l'accent sur ce genre de travaux?

Mr. Roberts: Je peux répondre de façon générale qu'en ce qui concerne les arrangements faits avec la province d'Ontario, par exemple, pour aider dans ces domaines-là, ce fut une décision dans le cadre du *Community Services Program*. Je ne sais pas comment traduire cela.

[Traduction]

Mr. Roberts: Pouvez-vous toutefois nous donner les chiffres pour les sommes qui ont été utilisées jusqu'à maintenant?

Mr. Herring: Au Nouveau-Brunswick, les dépenses ont été de l'ordre de \$833,000; au Québec, il s'agit de \$714,000 et en Ontario de 1 million de dollars.

Mrs. Côté: All right.

Now, on another matter, that is water treatment plants. When I look at the estimates for 1983-1984, I see a reduction of \$15 million in an agreement with the province of Quebec. In 1982-1983, Mr. Minister, the projected amount was \$35 million.

Mr. Roberts: For the province of Quebec.

Mrs. Côté: Yes. Now this amount is only \$20 million for 1983-1984. What happened?

Mr. Roberts: Mr. Gérin, would you please answer this question?

Mr. Gérin: Madam Chairman, this section of the special project you are referring to... and the minister has mentioned it earlier... is a payment made to Ontario government pursuant to the Canada-Ontario agreement on the Great Lakes.

Mr. Roberts: Yes, but I am sure Mrs. Côté is referring to the expenditures made in the province of Quebec.

Mr. Gérin: We did not make that kind of expenditures. Which section?

Mrs. Côté: Page 8-25.

Mr. Roberts: Page 8-25.

Mrs. Côté: In French; 8-24 in English. It is in Grants and Contributions, Environmental Services Programs.

The Chairman: Your last question, Mrs. Côté.

Mrs. Côté: Well, it is for all provinces.

Mr. Gérin: Excuse me, Madam Chairman, but these contributions do not refer to water treatment; these are contributions pursuant to the Canada Water Act to different projects relating to, for example, flood control and embankment. In Quebec, we did not contribute to the construction of water treatment plants.

Mrs. Côté: Did you receive an application on that matter, because I know that Quebec Environment minister has just announced his intention to concentrate on this kind of project?

Mr. Roberts: I can generally answer that concerning the agreements with the province of Ontario for example, to assist on these matters, it was a decision taken within the Community Services Program. I do not know the translation for that.

[Text]

La province de Québec a décidé d'utiliser les fonds disponibles dans ce programme pour d'autres objectifs, pas l'assainissement de l'eau. Maintenant, de temps en temps, le gouvernement du Québec revient en nous disant: vous avez dépensé des sommes d'argent en Ontario pour cet objectif; il faut maintenant nous donner l'argent qu'ils ont eu pour faire la même chose dans la province de Québec. Mais ce qu'ils ignorent, c'est qu'il y a d'autres projets dans la province de Québec dans le cadre du programme de services communautaires. On a déjà utilisé pour d'autres objectifs les fonds disponibles pour le Québec. Je vois, à l'expression du député, qu'elle a des réserves. Peut-être que je simplifie un peu trop, mais si on a lancé de tels projets en Ontario, c'est que l'Ontario avait décidé d'utiliser les fonds pour ces objectifs alors que le gouvernement du Québec, à tort ou à raison, a décidé d'utiliser les fonds disponibles pour d'autres projets.

Mme Côté: Merci, monsieur le ministre.

The Chairman: Mr. Oberle.

Mr. Oberle: Madam Chairman, before I ask a couple more questions, I would like to really raise a point of order.

Here is something interesting in terms of the minister's testimony. It has been known to all of us for some time that the government uses the practice of introducing supplementary estimates almost routinely. But this is really the first time I have heard the minister testify before the committee in the course of having the main estimates approved, defending his decision by saying: Well, do not worry about these figures here, because there will be supplementary estimates. What the minister, in fact, said tonight was: This thing is not the estimates for the fiscal year ending March 31, 1984; it is really the estimates for the interim period ending November 1—or September or whatever it is—when we introduce supplementary estimates.

Now, Madam Chairman, this is quite a unique and novel approach. The minister has no authority at this point to spend this money, and he is defending his department by saying on several occasions: Do not worry about these figures here, because by the time we bring in our supplementaries...

I want to know from the minister, about each one of his departments, what he is planning right now for unforeseen expenditures, because the whole thing is a farce anyway. All of us here know that. This whole exercise...

The Chairman: Well...

Mr. Oberle: Madam Chairman, it is a point of order and it is an important point of order.

The Chairman: I think your point of order may be raised elsewhere, but I do not think it is in the jurisdiction of the committee to...

Mr. Oberle: No, I have not heard any other minister... Look, I appreciate your honesty and forthrightness; I really do. But it is a novel approach, and it needs to be pointed out that this minister is telling us here—what we are doing is a farce anyway, but now it has really become a farce because we are not dealing with the estimates for this year; we are dealing

[Translation]

The province of Quebec has decided to use the available funds of the program for other purposes and not for water treatment. Now, from time to time, the government of Quebec comes back saying: You have spent certain amounts of money in Ontario for that purpose; give us the same amounts they had to do the same thing in Quebec. But what they do not know is that there are other projects in the province of Quebec within the community services program. The funds available for Quebec have already been used for other purposes. I see, from her face, that she is not quite convinced. Maybe I oversimplify but if we launched such projects in Ontario, it is because Ontario has decided to use the funds for these purposes while Quebec government rightly or wrongly has decided to use the funds available for other projects.

Mrs. Côté: Thank you, Mr. Minister.

Le président: Monsieur Oberle.

M. Oberle: Madame le président, avant de poser deux autres questions, j'aimerais invoquer le Règlement.

Cela est intéressant à la lumière du témoignage du ministre. Nous savons tous depuis quelque temps que le gouvernement fait appel à la pratique de la présentation de prévisions supplémentaires de façon presque régulière. Mais c'est vraiment la première fois que j'entends le ministre témoigner devant le Comité pendant le processus d'approbation du budget principal et justifier sa décision en disant: Eh bien, ne vous en faites pas pour les chiffres présentés ici car il y aura un budget supplémentaire. En fait, ce que le ministre vient de nous dire ce soir, c'est qu'il ne s'agit pas ici du budget pour l'année financière se terminant au 31 mars 1984; il s'agit plutôt du budget pour la période provisoire se terminant au 1^{er} novembre, au 1^{er} septembre ou quel que soit le mois où sera présenté le budget supplémentaire.

Maintenant, madame le président, c'est là une approche tout à fait unique et nouvelle. Le ministre n'est pas autorisé à ce stade-ci à dépenser cet argent et il justifie son ministère en disant, en plusieurs occasions: ne vous fiez pas à ces chiffres car lorsque nous soumettrons notre budget supplémentaire...

Je veux savoir, pour chacun des ministères qu'il dirige, ce que le ministre prévoit dès maintenant comme dépenses imprévisibles, puisque de toute façon il s'agit d'une grosse farce. Tout le monde ici sait cela. Tout cet exercice...

Le président: En fait...

M. Oberle: Madame le président, j'invoque le Règlement et je crois que cela est important.

Le président: Je pense que votre rappel au Règlement pourrait être fait ailleurs, mais je ne pense pas qu'il appartient au présent Comité de...

M. Oberle: Non, je n'ai entendu aucun autre ministre... Écoutez, j'apprécie votre honnêteté et votre clairvoyance. Vraiment. Mais il s'agit d'une approche nouvelle et il faut souligner ce que le ministre est en train de nous dire ici... De toute façon, c'est une farce, mais maintenant, la farce est encore plus grosse puisque nous n'étudions pas le budget de

[Texte]

with the interim-period estimate—that his department is already planning to introduce supplementary estimates for unforeseen expenditures. That is all supplementary estimates are. They are unforeseen expenditures that he already foresees before we even give him the authority to spend this money.

• 2155

I want that on the record, because I will want to raise that maybe in the House and in other committees. This is a new, a novel approach. I applaud the minister for his honesty and his integrity for admitting to us what we already know and expect anyway, but it should be on the record.

Mr. Roberts: Madam Chairman, if I might respond, if only briefly: First of all, I want to thank the hon. member for his testimony to my honesty and integrity. I get enough brickbats in my job and I am happy to accept compliments from wherever they come.

But I do not think he has fairly characterized the situation. I was not suggesting that this was an extraordinary, an unusual situation. I was just pointing out to members that they were, necessarily, comparing two different sets of figures. They were comparing a set of figures based on the main estimates plus the supplementaries with figures that relate only to the main estimates. There is nothing devious or machiavellian or concealing about that. It was a simple question of fact that, because these were the figures they had before them, that was what they were comparing. There is nothing unusual about that. But it was an allegation against the ministers—I was just pointing out to them that they would be wrong to jump to the conclusion that funds were going to be diminished, because they were comparing the main estimates with a rather larger figure, which is main estimates plus supplementaries.

The second point I would make is that it is no secret that government goes on, that there is a continuous process, that new proposals come before a Cabinet, that new expenditures are envisaged. The hon. member would not expect that we would prepare the main estimates and then sort of clap our hands and say: That is it for another year; we are not going to consider anything new, we are not going to add any more money, we are not going to respond to the daily questions in the House of Commons urging us to spend more money on this program or more money on that program, we are not going to get up and say to Mr. Oberle, no, no, go away for 12 months, do not bother us with any more spending suggestions, we will not even think about it.

What happens is that the government continues to reflect upon programs, they continue to think: Are there ways in which we can more effectively use our money? In that process, they ultimately come before Parliament with supplementary estimates. It has been thus, ever thus, will always be thus, over

[Traduction]

cette année, mais plutôt—le budget d'une période provisoire... Le ministre est en train de nous dire que son ministère prévoit déjà présenter un budget supplémentaire pour les dépenses imprévues. Mais c'est justement là ce qu'est un budget supplémentaire. Il s'agit des dépenses imprévues qu'il prévoit déjà avant même que nous l'ayons autorisé à dépenser cet argent.

Je veux que cela soit inscrit au procès-verbal car j'aimerais peut-être soulever cette question à la Chambre et dans d'autres comités. C'est une nouvelle approche, une approche originale. Je rends hommage à l'honnêteté et l'intégrité du ministre qui nous a dit ce que nous savions déjà, comme nous nous y attendions, mais cela devrait toutefois être inscrit au procès-verbal.

M. Roberts: Madame la présidente, permettez-moi de lui répondre, ne serait-ce que brièvement: Tout d'abord, je désire remercier l'honorable député de son témoignage sur mon honnêteté et mon intégrité. Mon poste m'attire tellement de critiques que je suis heureux d'accepter les compliments, d'où qu'ils viennent.

Mais je ne pense pas qu'il a décrit avec justesse la situation. Je ne suggérerais pas que c'était une situation inhabituelle et extraordinaire. Je soulignais uniquement aux membres qu'ils comparaient par nécessité deux ensembles différents de données. Ils comparaient une série de chiffres basés sur le budget principal et le budget supplémentaire avec des chiffres qui ne se rapportaient seulement qu'au budget principal. Il n'y a rien de tortueux, de machiavélique ou de caché à ce sujet. Ce n'était qu'une simple question de fait, car c'était les chiffres qu'ils avaient devant eux, c'était cela qu'ils comparaient. Il n'y a rien d'extraordinaire à ce sujet-là. Mais c'était une allégation contre le ministre, je ne fais que souligner qu'ils ne devraient pas sauter aux conclusions, à savoir que les fonds seraient diminués, parce qu'ils comparaient le budget principal avec un chiffre plutôt élevé, qui comporte le budget principal et le budget supplémentaire.

Le deuxième point que je voudrais préciser est que tous savent que le gouvernement continue, qu'il existe un processus continu, que de nouvelles propositions sont déposées devant un cabinet, que de nouvelles dépenses sont envisagées. L'honorable député ne s'attend pas à ce que nous préparions le budget principal et que nous nous croisions ensuite les bras et disions: cela sera pour une autre année; nous n'étudierons plus rien de nouveau, nous n'ajouterons aucune autre somme d'argent, nous ne répondrons plus aux questions quotidiennes à la Chambre des communes nous pressant de dépenser plus d'argent dans ce programme-ci ou dans ce programme-là, nous ne nous lèverons pas pour dire à M. Oberle, non, non, allez-vous en pour 12 mois, ne nous ennuyez plus avec d'autres propositions de dépenses, nous n'y penserons même pas.

En réalité, le gouvernement continue de réfléchir à des programmes, il continue de penser: Y a-t-il des façons d'utiliser plus efficacement notre argent? Il finit par déposer devant le Parlement un budget supplémentaire lors de ce processus. Cela sera toujours ainsi, et l'a toujours été, depuis

[Text]

100 years of Parliamentary history... that would be a very interesting point of order, I would say.

Mr. McMillan: On the same point of order...

The Chairman: I am not going to entertain any more on the point of order. I gave equal time to the person who brought up the point of order, which I felt was really continuing the questioning that had started earlier. I understand his point of order, but if looks back on it he did ask a question and I felt that the minister was entitled to answer. I think that you have other recourse on what was brought up in another forum.

Mr. McMillan: What is the other forum, Madam Chairman?

The Chairman: The House of Commons.

Mr. McMillan: But not for the environmental estimates. Are you proposing that on the floor of the House of Commons we pose questions to the Minister of the Environment on his...

The Chairman: I am sorry, Mr. McMillan, I think Mr. Oberle pointed out a point that he can bring up in another forum.

Mr. Roberts: It is the presentation of the estimates. The question can be directed to the Secretary of the President of the Treasury Board.

The Chairman: That is right, or wherever he wants to direct it. I do not think I am going to go any further than that. In bringing it up he did bring up a question that I thought I would allow the minister to go back on. But I do not plan to finish the time period here. I was going to recognize Mr. Oberle, if he had a...

Mr. Oberle: I have another question, too. Madam Chairman, briefly, I would like to ask the Minister to comment: I would like to get back to the announcement you made on Monday, on the expenditure of \$15 million over a five-year period. I think you said that this year you would be spending \$1 million? I do not have the press release here. How does that relate to the actual need that has been identified in terms of institutional training?—again tying into the four-sector strategy. We need 20,000 forest professionals to respond to the targets we have set ourselves. How does that \$15 million...?

Mr. Roberts: I think there is an actual need. I think what we committed is an important step.

• 2200

Mr. Oberle: A small first step.

Mr. Roberts: But we need to go further. No, there is no doubt. And I hope you will keep pressing me to go further, press my colleagues to help us go further. But this is a step,

[Translation]

plus de 100 années d'histoire parlementaire, cela pourrait être une question de règlement très intéressante, à mon avis.

M. McMillan: Au sujet de cette même question de règlement...

Le président: Je n'accorde plus de temps à cette question de règlement. J'ai accordé un temps égal à la personne qui a invoqué le Règlement, car j'estimais que la période de questions qui avait débuté précédemment se continuait réellement. Je comprends sa question de Règlement, mais s'il y réfléchit, il a vraiment posé une question et j'estime que le ministre avait le droit d'y répondre. Je pense que le sujet qui a été soulevé peut être débattu dans une autre tribune.

M. McMillan: Quelle est cette autre tribune, madame la présidente?

Le président: La Chambre des communes.

M. McMillan: Mais pas pour le budget de l'environnement. Nous proposons-vous de poser des questions au Ministre de l'environnement à la Chambre sur son...

Le président: Je suis désolée, monsieur McMillan. Je pense que M. Oberle a fait ressortir un point qui peut être discuté dans une autre tribune.

M. Roberts: C'est la présentation du budget. La question peut être adressée au secrétaire du Président du Conseil du Trésor.

Le président: C'est exact, ou à quiconque il voudra l'adresser. Je ne pense pas aller plus loin à ce sujet. Je croyais devoir permettre au ministre de répondre à la question qu'il a soulevée. Mais je n'ai pas l'intention de consacrer toute cette période à ce sujet. J'étais sur le point de reconnaître à M. Oberle, s'il avait...

M. Oberle: J'ai aussi une autre question. Madame la présidente, brièvement, je voudrais demander l'avis du ministre: Je voudrais revenir à l'annonce faite lundi, concernant des dépenses de 15 millions de dollars répartis sur une période de cinq ans. Je pense que vous avez dit que cette année vous dépenseriez un million de dollars? Je n'ai pas le communiqué de presse en main. Dans quelle mesure cela se rapporte-t-il aux besoins concrets de formation institutionnalisée qui a été déterminée? Toujours par rapport à la stratégie des quatre secteurs d'activités économiques. Nous avons besoin de 20,000 travailleurs forestiers spécialisés pour répondre aux objectifs que nous avons nous-mêmes établis. Comment ce 15 millions de dollars...?

M. Roberts: Je pense qu'il y a un besoin réel. Je pense que les sommes que nous avons engagées sont une étape importante.

M. Oberle: Ce n'est qu'un tout premier pas.

M. Roberts: Mais nous devons aller plus loin. Non, il n'y a aucun doute. Et j'espère que vous continuerez de me pousser à aller plus loin, de presser mes collègues de nous aider à aller plus loin. Mais c'est un pas dans la bonne direction, et le plus

[Texte]

and the longest voyage starts with a step. We have to go a lot further than this.

Mr. Oberle: Was it not a year ago, and again I have do not have—frankly, my office was locked on the way in, and I meant to bring those papers—but you committed \$10 million about a year ago to the forest schools, did you not?

Mr. Roberts: No, I believe I committed a million to . . .

Mr. Oberle: A million a year ago?

Mr. Roberts: A million a year ago.

Mr. Oberle: Was that spent?

Mr. Roberts: I do not know whether the letters have actually gone out, but I think it has been transferred to the six forest faculties across the country. Again here, I am seeking; I will hope to find further funds in that area. I do not have them yet, but I hope I will. Again, that is another example of a step, and a useful one, but we are very concerned, as you are I know, about the need to upgrade in personnel and in facilities of forestry schools.

Mr. Oberle: One final point on that particular issue and I will pass on.

An hon. Member: Are you sure?

Mr. Oberle: To someone else.

Despite all the demand for skills in the forest professions and the technical skills, because of the slump in the industry, there have been quite a number of graduates in the different disciplines out of work. I wonder if any consideration has been given . . . I look at my son as an example, although he has work now, but he graduated a couple of years ago, and then he was involved in fire fighting for a year, but you know graduates have great expectations, and despite all, I keep encouraging him and saying: My God, there is just no other industry that has a brighter future for younger people than this one. But many of his friends are unemployed and are leaving the country—a couple of them have left the country that I know of, and others are going into other fields. Would it not be prudent for you, as you enter into agreements or direct programs in conjunction with Manpower or DREE, to recruit these young professionals and keep them employed in whatever to bridge this difficult period? Has that been considered? Would you take that as a useful suggestion and pass it on to your officials?

Mr. Roberts: Yes. I think there are perhaps limitations to the degree to which we could stockpile people, and I am hopeful that with science and economic recovery, particularly in the construction industry in the United States, that we are coming out of this very unfortunate period. And the American decision on countervailing, for instance, has been encouraging. But I will explore this idea with my officials.

[Traduction]

long voyage commence avec un premier pas. Nous devons aller beaucoup plus loin que ça.

M. Oberle: N'était-ce pas il y a un an et à nouveau, je n'ai vraiment pas, en toute franchise, mon bureau était verrouillé lorsque je suis arrivé et j'avais l'intention d'apporter ces documents, mais vous avez attribué 10 millions de dollars il y a environ un an à des écoles forestières, n'est-ce pas?

M. Roberts: Non, je pense avoir engagé un million pour . . .

M. Oberle: Un million, il y a un an?

M. Roberts: Un million, il y a un an.

M. Oberle: L'avez-vous dépensé?

M. Roberts: Je ne sais pas si les lettres ont réellement été publiées, mais je crois que cela a été transféré aux six facultés forestières à travers le pays. J'en cherche encore; j'espère trouver d'autres fonds dans ce domaine. Je ne les ai pas encore, mais j'espère les trouver. C'est à nouveau un autre exemple d'une mesure prise, et une mesure utile, mais nous sommes très préoccupés, tout comme vous je le sais, par la nécessité d'améliorer le personnel et les installations des écoles de foresterie.

M. Oberle: Un dernier point sur cette question particulière et je passerai la parole.

Une voix: Êtes-vous certain?

M. Oberle: À quelqu'un d'autre.

Malgré toutes les demandes de personnel qualifié en foresterie et de techniciens, en raison de la récession dans l'industrie, bon nombre de diplômés dans différentes disciplines se sont retrouvés sans travail. Je me demande si l'on a jamais pensé . . . Je prends mon fils comme exemple, même s'il travaille maintenant, mais il a obtenu son diplôme il y a quelques années et a ensuite travaillé comme pompier pendant un an, mais vous savez que les aspirations des diplômés sont grandes et malgré tout je continue de l'encourager et lui dis: mon Dieu, il n'y a aucune autre industrie qui offre un avenir plus brillant à des jeunes gens que celle-ci. Mais bon nombre de ses amis sont sans emploi et quittent le pays, je sais que deux de ses amis ont quitté le pays et que d'autres s'en vont dans d'autres domaines. Ne serait-il pas plus prudent, lorsque vous signez des accords ou lancez des programmes directs en collaboration avec la main-d'oeuvre ou le MEER, de recruter des professionnels et de leur donner un emploi quelconque pour leur permettre de traverser cette période difficile? Y a-t-on pensé? Considérez-vous que c'est une suggestion utile et la transmettez-vous à vos fonctionnaires?

M. Roberts: Oui. Je pense qu'il y a peut-être des limites au personnel que nous pouvons garder en réserve et j'espère qu'avec la reprise économique et scientifique, particulièrement dans l'industrie de la construction aux États-Unis, que nous sommes sur le point de sortir de cette période très malheureuse. Et la décision des Américains de contrebalancer, par exemple, a été encourageante. Mais j'explorerai cette idée avec mes fonctionnaires.

[Text]

Mr. Oberle: It is a tragedy, you know, when these young people, after we have trained them, leave the country and take their skills with them when we know we need them and . . .

Mr. Roberts: And over the longer term we obviously very clearly will need them. I cannot give a commitment to the member other than the commitment that I will explore this very seriously.

The Chairman: Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Madam Chairman, just one short question. Mr. Minister, you probably heard me say this many times before, but I would like to reiterate it again, that, of the total \$850 million in your department under the estimates that we are examining here today, the most important section of your department in the Province of Newfoundland is the Atmospheric Environment Service.

It is important, Mr. Minister, because it not only affects people who want to know what the weather is going to be like, as to whether or not they are going to wear a raincoat, but it affects their lives directly, whether or not they are going to go out in a boat, a very serious part of their way of life. I am somewhat alarmed to see a reduction in the person-years under the Atmospheric Environment Service, and I would like to ask whether or not any of these person-year reductions would be in the Province of Newfoundland.

• 2205

Mr. Roberts: The answer, Mr. Baker—I would like to preface it a bit—is that I share, I very much do, the kinds of concerns that you have expressed and one of the challenges which we face is improving our surveillance, both for weather and for ice reconnaissance. I do have proposals going to my colleagues which would enable us to strengthen those services. I think we are providing well now, but I think we have to take advantage as technology improves in doing it even better. It is of great concern to us.

I apologize for the preface. The short answer to your question is no. There will be no reduction of weather personnel in Newfoundland.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Good.

The Chairman: Thank you, Mr. Baker.

I have a couple of questions, having waited this long.

Mr. Roberts: Do we not end at 10.00 p.m.?

The Chairman: Well, shortly after I finish my questions.

Mr. Roberts: I was afraid of that.

The Chairman: I would like to go back to the Section 38 and also the DREE subagreement or DRIE subagreement on forestry. I would like to know how many man-years were needed by Canadian Forestry Services in order to implement Section 38 and whether or not, following up on Mr. Oberle's

[Translation]

M. Oberle: C'est une tragédie, vous savez, lorsque ces jeunes gens, après que nous leur ayons donné une formation, quittent le pays, emportant avec eux leur compétence dont nous avons besoin et . . .

M. Roberts: Et à plus long terme, nous savons pertinemment que nous en aurons nettement besoin. Le seul engagement que je peux prendre envers le député est celui d'explorer cette question très sérieusement.

Le président: Monsieur Baker.

M. Baker (Gander—Twillingate): Madame la présidente, une seule brève question. Monsieur le ministre, vous m'avez probablement entendu le dire très souvent auparavant, mais je voudrais redire, à nouveau que, pour les 850 millions de dollars de votre ministère d'après le budget que nous examinons ici aujourd'hui, la partie la plus importante de votre ministère dans la province de Terre-Neuve est le Service de l'environnement atmosphérique.

C'est important, monsieur le ministre, car ce service touche non seulement les gens qui veulent connaître la température pour savoir s'ils doivent ou non porter leur imperméable, mais également leur vie, car ils veulent savoir s'ils sortiront ou non en bateau, une partie très importante de leur mode de vie. Je suis quelque peu inquiet de voir le nombre d'années-personnes du Service de l'environnement atmosphérique diminuer et j'aimerais savoir si ces diminutions d'années-personnes toucheront la province de Terre-Neuve.

M. Roberts: La réponse, monsieur Baker, j'aimerais l'élaborer un peu, est que je partage, dans une très grande mesure, le genre de préoccupations que vous avez exprimées et l'un des défis auxquels nous devons faire face est d'améliorer notre surveillance, à la fois pour la reconnaissance des conditions météorologiques et des glaces. J'ai présenté des propositions à mes collègues qui nous permettraient d'améliorer ces services. Je pense que nous offrons de bons services actuellement, mais je pense que nous devons tirer profit des améliorations de la technologie pour offrir de meilleurs services. Nous y attachons une très grande importance.

Veillez m'excuser pour le préambule. La brève réponse à votre question est non. Il n'y aura pas de réduction du personnel affecté à la météorologie à Terre-Neuve.

M. Baker (Gander—Twillingate): Parfait.

Le président: Merci, monsieur Baker.

J'ai quelques questions, ayant attendu si longtemps.

M. Roberts: Est-ce que nous ne terminons pas à 22 heures?

Le président: Et bien, peu après que j'aurai fini de poser mes questions.

M. Roberts: J'en avais bien peur.

Le président: J'aimerais revenir à l'article 38 et aux stipulations accessoires du MEER ou du MEIR sur la foresterie. J'aimerais savoir combien d'années-personnes ont été requises par le Service canadien des forêts pour appliquer

[Texte]

suggestion, the people who were hired were people with forestry backgrounds.

Mr. Roberts: I think the answer to the first is none or very few, but I will try to get a specific figure.

Mr. Herring: We were only provided with three person-years, Madam Chairman, for the three Maritime Provinces, and that only . . .

The Chairman: Hopefully, they were all forestry graduates or . . .

Mr. Herring: In this particular program we did hire forestry graduates.

The Chairman: Thank you. What about under the DREE Canada-Nova Scotia forestry agreement? How many man-years did Canadian Forestry Services need there?

Mr. Herring: We received 10 person-years, and of those 10 two or three are professional foresters. The rest were transferred to us from other programs.

The Chairman: From other programs—the province, in particular?

Mr. Herring: Well, no, from DREE.

The Chairman: Thank you. And under your summer student employment program, how many summer students do you expect to hire in the Maritime Provinces? Do you have that?

Mr. Gérin: This is changing daily, Madam Chairman, so I am not sure.

The Chairman: Daily? Increasing, I hope, daily.

Mr. Gérin: Yes.

Mr. Roberts: Dr. Clint Edmonds.

Mr. Clint Edmonds (Regional Director General, Atlantic Region, Department of the Environment): I do not have a specific answer, Madam Chairman, because we are given dollars and, depending upon the type of student we hire, the year that he is in university and the length of the employment, the number can vary.

The Chairman: What is the dollar figure?

Mr. Edmonds: The dollar figure in Nova Scotia, I believe, is \$178,000, but then you have to convert that to salary rates into the number of students.

The Chairman: Type of jobs, I would imagine, would be under the DREE subagreement or helping out there, or . . .

Mr. Edmonds: The DREE subagreement, Parks Canada and also the other services of the department . . . Atmospheric Environment Service and others.

The Chairman: Thank you. My final question is under Parks Canada, and I think there is somebody here from Parks

[Traduction]

l'article 38 et si, à la suggestion de M. Oberle, les personnes qui ont été engagées avaient de l'expérience en foresterie.

M. Roberts: Je pense que la réponse à la première question est aucune ou très peu, mais j'essaierai d'obtenir des chiffres précis.

M. Herring: On ne nous a accordé que trois années-personnes, madame le président, pour les trois provinces Maritimes, et cela seulement . . .

Le président: J'espère que ces personnes étaient toutes diplômées en foresterie ou . . .

M. Herring: Dans ce programme particulier, nous avons engagé des diplômés en foresterie.

Le président: Merci. Qu'en est-il en vertu de l'accord sur la foresterie du MEER entre le Canada et la Nouvelle-Écosse? Quel est le nombre d'années-personnes dont le Service canadien des forêts a besoin dans ce cas?

M. Herring: Nous avons reçu 10 années-personnes et sur ces 10, deux ou trois sont des forestiers professionnels. Les autres nous proviennent d'autres programmes.

Le président: D'autres programmes . . . de la province, en particulier?

M. Herring: Et bien, non, du MEER.

Le président: Merci. Et dans le cadre de votre programme d'embauche d'étudiants l'été, combien d'étudiants vous attendez-vous à engager dans les provinces Maritimes? Le savez-vous?

M. Gérin: Ce nombre change tous les jours, madame le président, je ne suis donc pas sûr.

Le président: Tous les jours? En augmentant, j'espère, chaque jour.

M. Gérin: Oui.

M. Roberts: D^r Clint Edmonds.

M. Clint Edmonds (directeur général régional, région de l'Atlantique, ministère de l'Environnement): Je n'ai pas de réponse précise, madame le président, parce qu'on nous accorde des fonds, selon le type d'étudiants que nous engageons, le nombre d'années d'étude à l'université et la longueur de l'emploi, le nombre peut varier.

Le président: Et quels sont les chiffres du point de vue monétaire?

M. Edmonds: Pour la Nouvelle-Écosse, je crois qu'il s'agit de \$178,000, mais vous devez transformer ce chiffre en taux salarial pour le nombre d'étudiants.

Le président: Le type d'emploi, j'imagine, entrerait dans le cadre des stipulations accessoires du MEER ou aiderait dans ce cas, ou . . .

M. Edmonds: Les stipulations accessoires du MEER, Parcs Canada et également les autres services du Ministère . . . le Service de l'environnement atmosphérique et autres.

Le président: Merci. Ma dernière question concerne Parcs Canada, et je pense qu'il y a ici un représentant de Parcs

[Text]

Canada. I would like to know what happened with the Fort Anne development. I have written you on this, but I have not had an answer, and since you are here, Mr. Minister, maybe you would tell me a bit about the historic parks and sites and particularly the Fort Anne development; what was spent this year, ending on March 31; and what you expect to spend in the \$96 million out of the \$3.389 million left to spend.

Mr. Roberts: First of all, Madam Chairman, I apologize for not having replied to your letter. I am glad that you mentioned it; it will act as a scourge to reluctant officials who do not help me provide responses fast enough to members of Parliament.

The Chairman: Before you come to committee.

Mr. Roberts: Before I come to committee.

I hope that we will, nevertheless, be able to provide a detailed...

The Chairman: I anticipated great spending at Fort Anne this year.

Mr. McMillan: You will get it with the supplementary estimates.

• 2210

Mr. Roberts: Do not lose hope, there are still the supplementary estimates.

I am sorry, do we have some specific information we can provide?

Mr. Yeates: Well, the Fort Anne development has not been stopped, it has been postponed, and the schedule for its development is part of the management plan in 1983-1984, with construction in 1985-1986 of the visitor reception centre.

The Chairman: Where is that going to be?

Mr. Yeates: I cannot identify specifically.

The Chairman: I thought you had already purchased a place.

Mr. Yeates: Not to my knowledge.

Mr. Roberts: I am sorry, if I may interject; we will note the specific questions and if we are not able to give you the complete specifics now I will ensure that we will write you promptly to give you the specific information you have requested.

The Chairman: Well, maybe a breakdown in that letter of what was spent last year, how, and what you estimate the \$96 million will be spent this year on, and the future \$3.389 million. That will be done in later years.

While you are here then, I would also like to have the expenditures for Kejimikujik lodge, as to what you see as being developed this year. I am glad to see that Parks Canada is going to provide additional campsites there. I have been pushing for that for many years because this idea of wilderness

[Translation]

Canada. J'aimerais savoir ce qui est arrivé avec le développement de Fort Anne. Je vous ai écrit à ce sujet, mais je n'ai pas eu de réponse, et comme vous êtes ici, monsieur le ministre, peut-être pourriez-vous nous parler un peu des parcs et des sites historiques et en particulier du développement de Fort Anne; des fonds qui ont été dépensés cette année, jusqu'au 31 mars; et de la somme que vous comptez dépenser sur les 96 millions de dollars qui proviennent des 3.389 millions de dollars qui restent à dépenser.

M. Roberts: En premier lieu, madame le président, veuillez m'excuser de ne pas avoir répondu à votre lettre. Je suis content que vous le mentionniez; cela servira à fouetter les fonctionnaires peu enthousiastes qui ne m'aident pas à donner des réponses assez vite aux députés.

Le président: Avant que vous veniez au Comité.

M. Roberts: Avant que je vienne au Comité.

J'espère néanmoins que nous serons en mesure de présenter en détail...

Le président: Je prévois que les dépenses seront élevées au Fort Anne, cette année.

M. McMillan: Vous aurez la réponse dans le budget supplémentaire.

M. Roberts: Ne perdez pas espoir, il y a toujours le budget supplémentaire.

Je suis désolé, avons-nous certaines informations précises à transmettre?

M. Yeates: Eh bien, le développement du Fort Anne n'a pas été stoppé, il a été remis à plus tard et le programme de développement fait partie du plan de gestion de 1983-1984, et la construction d'un centre d'accueil des visiteurs est prévue en 1985-1986.

Le président: Où sera-t-il érigé?

M. Yeates: Je ne peux le dire de façon précise.

Le président: Je pensais que vous aviez déjà acheté un terrain.

M. Yeates: Pas à ma connaissance.

M. Roberts: Je suis désolé, si je peux intervenir; nous allons prendre en note les questions précises et si nous ne sommes pas en mesure de vous donner les détails exacts maintenant, je m'assurerais que nous vous écrirons rapidement pour vous donner les informations précises que vous avez demandées.

Le président: Eh bien, pouvez-vous fournir dans cette lettre une ventilation de ce qui a été dépensé l'an dernier, la façon dont vous estimez que les 96 millions de dollars seront utilisés cette année de même que le budget de 3.389 millions de dollars à venir. Cela sera fait au cours des années à venir.

Pendant que vous êtes ici, j'aimerais également connaître les dépenses pour le pavillon Kejimikujik, en fonction de ce qui a été fait, selon vous, cette année. Je suis contente de constater que Parcs Canada doit ajouter des emplacements supplémentaires de camping à cet endroit. J'ai fort recommandé cette

[Texte]

that you say is such a terrible idea—it is just that there are not enough campsites for people to enjoy this great wilderness of ours.

Mr. Roberts: I did not say it was a terrible idea. Are you accusing me of . . .

The Chairman: No, but you mentioned that I had said it was a terrible idea . . . Perhaps I could get a breakdown of that, too, without holding up committee . . . The Jeremy Bay campsite.

Mr. Yeates: The same question?

The Chairman: No, two different ones.

Mr. Roberts: Neither of which was answered.

The Chairman: I would like to thank the minister on behalf of the committee for coming tonight. I adjourn this committee until Thursday morning when we have the west coast fisheries before us.

[Traduction]

idée depuis de nombreuses années, parce que cette idée de régions sauvages qui, selon vous, est une idée tellement terrible, est qu'il n'y a pas assez d'emplacements de camping pour les personnes qui apprécient nos grandes étendues sauvages.

M. Roberts: Je n'ai pas dit que c'était une idée terrible. M'accusez-vous de . . .

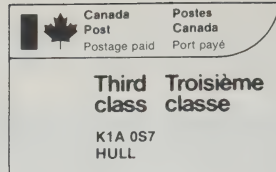
Le président: Non, mais vous avez mentionné que j'ai dit qu'il s'agissait d'une idée terrible . . . Peut-être que j'aimerais avoir une ventilation à ce sujet, également, sans retenir plus longtemps le Comité . . . C'est-à-dire sur l'emplacement de camping de la baie Jeremy.

M. Yeates: La même question?

Le président: Non, deux questions différentes.

M. Roberts: Ni l'une ni l'autre n'ont reçu de réponse.

Le président: J'aimerais remercier le ministre de la part du Comité pour sa présence ici ce soir. Je lève la séance jusqu'à jeudi matin, lorsque nous aurons des représentants des pêcheries de la côte ouest.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of the Environment:

Mr. J. Gérin, Deputy Minister;
Mr. J.P. Bruce, Assistant Deputy Minister, Atmospheric
Environment Service;
Mr. R.J. Herring, Director General, Planning & Finance
Administration, Canadian Forestry Service;
Mr. G.P. Vachon, Director General, Finance Directorate;
Mr. G. Yeates, Director General, Program
Management/Parks Canada;
Dr. Clint (C.J.) Edmonds, Regional Director General,
Atlantic Region.

Du ministère de l'Environnement:

M. J. Gérin, Sous-ministre;
M. J.P. Bruce, Sous-ministre adjoint, Service de l'environne-
ment atmosphérique;
M. R.J. Herring, Directeur général, Planification, finances
et administration, Service canadien des forêts;
M. G.P. Vachon, Directeur général, Direction générale des
finances;
M. G. Yeates, Directeur général, Gestion du
Programme/Parcs Canada;
Dr. Clint (C.J.) Edmonds, Directeur général régional,
Région de l'Atlantique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 70

Thursday, March 17, 1983

Chairman: Miss Coline Campbell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 70

Le jeudi 17 mars 1983

Présidente: Mlle Coline Campbell

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Vote 1 under FISHERIES
AND OCEANS

CONCERNANT:

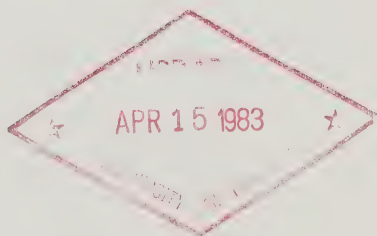
Budget principal 1983-1984: crédit 1 sous la rubrique
PÊCHES ET OcéANS

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Coline Campbell

Vice-Chairman: Alexandre Cyr

MEMBERS/MEMBRES

Herb Breau
Bob Corbett
Lloyd R. Crouse
Hon. John A. Fraser
George Henderson
Ron Irwin
Ray Skelly
Brian Tobin

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: Coline Campbell

Vice-président: Alexandre Cyr

ALTERNATES/SUBSTITUTES

George Baker
Rémi Bujold
Denis Éthier
Lyle S. Kristiansen
André Maltais
Fred McCain
Tom McMillan
Frank Oberle
Roger Simmons
Henri Tousignant

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Wednesday, March 16, 1983:
Ray Skelly replaced Jim Fulton.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le mercredi 16 mars 1983:
Ray Skelly remplace Jim Fulton.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 17, 1983
(75)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 9:39 o'clock a.m., the Chairman, Miss Campbell (*South West Nova*) presiding.

Members of the Committee present: Miss Campbell (*South West Nova*), Messrs. Crouse, Cyr, Henderson, Skelly and Tobin.

Alternates present: Messrs. Baker (*Gander—Twillingate*), Maltais, McCain and Tousignant.

Witnesses: From the Department of Fisheries and Oceans: Mr. Gary Vernon, Assistant Deputy Minister, Pacific and Freshwater Fisheries; Mr. John Davis, Director-General, Fisheries Operations Directorate; Mr. Wayne Shinnars, Director-General, Pacific Regions; Dr. Ken Brodersen, Director-General, Small Craft Harbours Directorate; Dr. Cam MacLeod, Director, Fish Habitat Management Branch and Mr. John O'Neil, Comptroller.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday 23, 1983, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, March 2, 1983, Issue No. 64*).

The Committee resumed consideration of Vote 1 under FISHERIES AND OCEANS.

The witnesses answered questions.

At 10:59 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 17 MARS 1983
(75)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 9h39 sous la présidence de M^{lle} Campbell (*South West Nova*), président.

Membres du Comité présents: M^{lle} Campbell (*South West Nova*), MM. Crouse, Cyr, Henderson, Skelly et Tobin.

Substituts présents: MM. Baker (*Gander—Twillingate*), Maltais, McCain et Tousignant.

Témoins: Du ministère des Pêches et des Océans: M. Gary Vernon, sous-ministre adjoint, Pêches dans le Pacifique et en eau douce; M. John Davis, directeur général, Direction générale des opérations des pêches; M. Wayne Shinnars, directeur général, Région du Pacifique; M. Ken Brodersen, directeur général, Direction générale des ports pour petits bateaux; M. Cam MacLeod, directeur, Direction de la gestion de l'habitat du poisson et M. John O'Neil, contrôleur.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir procès-verbal du mercredi 2 mars 1983, fascicule n° 64*).

Le Comité reprend l'étude du Crédit 1 sous la rubrique PÊCHES ET OCÉANS.

Les témoins répondent aux questions.

A 10h59, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, March 17, 1983

• 0938

The Chairman: Good morning. It is a beautiful morning. I suppose it should be, the top of the morning to you all.

Mr. Crouse: That is right. Yes.

The Chairman: Today we will resume consideration of our Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983. We are resuming consideration of Vote 1 under Fisheries and Oceans.

FISHERIES AND OCEANS

General Summary

Vote 1—Fisheries and Oceans—Operating expenditures
\$372,832,500

The Chairman: Our officials from the Department of Fisheries and Oceans are specifically related to the west coast and for that reason I would think the witnesses for the most part are only here to talk about the west coast.

Mr. Crouse: Can we have their names, Madam Chairman?

The Chairman: Yes. I was going to introduce the Assistant Deputy Minister (West Coast), Mr. Gary Vernon, and with him is Wayne Shinnars. Perhaps you would introduce the others?

Mr. Gary Vernon (Assistant Deputy Minister, Pacific and Freshwater Fisheries): Sure.

On my immediate right is Wayne Shinnars, who is our Director-General Pacific Region stationed in Vancouver. To his right is John Davis, who is Director-General of Fisheries Operations Directorate here in Ottawa.

• 0940

Mr. Ken Brodersen you would know as Director General of the Small Craft Harbours Directorate. Next to him is Cam MacLeod, who is the Director of the Fish Habitat Management Branch; and John O'Neil, our Comptroller, who is also known to you, I believe.

The Chairman: Thank you.

Mr. Crouse.

Mr. Tobin: Madam Chairman, just before we start, I would like it noted for the record that the hon. member for Skeena, Mr. Fulton, is not here on a west coast issue. Can that be noted?

Mr. Crouse: I want to welcome our officials with us this morning, Madam Chairperson. I would be the first to admit that I am not the best versed on the west coast fisheries, even though if you looked at some of my documentation you would realize that I read as much as I can about it and I have with me, I think, in English and *en français*, the comments on Dr.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 17 mars 1983

Le président: Bonjour! C'est une très belle journée. Je vous souhaite le meilleur des bonjours.

M. Crouse: En effet, il fait très beau.

Le président: Ce matin, nous poursuivons l'étude de notre ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983. Nous reprenons l'étude du crédit 1^{er} du ministère des Pêches et Océans.

PÊCHES ET OCÉANS

Sommaire général

Crédit 1^{er}—Pêches et Océans—Dépenses de fonctionnement.
\$372,832,500

Le président: Nous avons avec nous des fonctionnaires du ministère des Pêches et Océans qui s'occupent de la côte ouest. Je crois donc qu'il ne sera question que de cette côte ouest.

M. Crouse: Pouvez-vous les nommer, madame le président?

Le président: Oui. J'allais vous présenter le sous-ministre adjoint (côte ouest), M. Gary Vernon, qui est accompagné de Wayne Shinnars. Pourriez-vous présenter les autres?

M. Gary Vernon (sous-ministre adjoint, Pêches dans le Pacifique et en eau douce): Certainement.

À côté de moi, à ma droite, il y a Wayne Shinnars, notre directeur général de la région du Pacifique, qui est à Vancouver. À sa droite, il y a John Davis, directeur général des Opérations des pêches, à Ottawa.

Vous connaissez M. Ken Brodersen, le directeur général de la Direction générale des ports pour petits bateaux. À côté de lui, il y a Cam MacLeod, directeur de la Gestion de l'habitat du poisson, et John O'Neil, notre contrôleur, que vous connaissez déjà également.

Le président: Merci.

Monsieur Crouse.

M. Tobin: Madame le président, avant de commencer, je voudrais dire, au profit du compte rendu, que le député de Skeena, M. Fulton, est absent, alors que nous discutons des pêches de la côte ouest. Est-ce que c'est noté?

M. Crouse: Je désire souhaiter la bienvenue aux hauts fonctionnaires qui sont là ce matin. Je suis le premier à reconnaître que d'autres en savent plus long que moi sur les pêches de la côte ouest. Toutefois, j'ai beaucoup de documentation, car j'essaie de lire le plus possible sur le sujet. J'ai même avec moi, dans les deux langues, les commentaires sur le

[Texte]

Pearse's report, entitled *Turning the Tide: A New Policy For Canada's Pacific Fisheries*.

The minister has announced that he will give the minister's advisory council until November 30, I think it is, 1983, to produce suggestions on how to reduce the fleet and make other improvements to the west coast fishery. Coming as I do from the east coast, I realize that this may not sound like a long period of time, but to me as an east coaster it stretches my imagination a bit to try to understand why the minister is going to take from now until November 30 to produce suggestions.

I would like to ask you—and this may not be a fair question, because it is the minister's statement, but I hope you can answer it—are there not some things that should be changed from now till then, and if so, what are they and how will they be handled? Or are we in a state of limbo until that time?

Mr. Vernon: Madam Chairman, if the hon. member recalls, we are going to proceed with more than 70 of the recommendations made by Pearse, so in effect the department is taking action on a significant number of the Pearse recommendations. The November date was decided partly to accommodate the members of the advisory council themselves, who wanted time to consider the issues and who also were going to have to conduct their normal fishing routine, those who are fishermen, or other businesses as required, and could not sit for a long enough period to get an earlier recommendation on some of these issues.

There will be a meeting in April at which the question of some ongoing system of consultation will be discussed. So in effect the advisory council will look first at the question of the ongoing system of consultation, then ultimately they will deal with the most difficult question, how to restructure the fleet; and that will be done by the end of November.

Mr. Crouse: Just out of monetary curiosity—I have scanned this report. Could you give this committee any idea of what the cost of the Pearse commission was to the Canadian people... approximately.

Mr. Vernon: About \$1.1 million.

Mr. Crouse: Well, it is worth noting, I think, that after spending \$1.1 million on the Pearse royal commission and an additional amount perhaps on Don Cruickshank's fleet rationalization committee report, the department is now turning back to the fishermen and other people in the industry for ideas on how to improve this fishery. It certainly shows the importance of simple and direct consultation.

• 0945

Now in early February the Western Fishermen's Federation and the University of Victoria sponsored a conference that was attended by most interest groups from the west coast fisheries, and that conference agreed that the present minister's advisory council is an inadequate forum for consultation. Yet that is the very one that the minister stated he will lean upon for advice to help him formulate policy. Now that conference unanimously

[Traduction]

rapport de M. Pearse, intitulé: *Turning the Tide: À New Policy For Canada's Pacific Fisheries*.

Le ministre a annoncé qu'il donnait à son conseil consultatif jusqu'au 30 novembre 1983 pour formuler des suggestions sur la façon de réduire la flotte et d'apporter d'autres améliorations à la pêche sur la côte ouest. Venant de la côte est, je me rends compte que cela peut paraître relativement court, mais je comprends assez mal pourquoi le ministre doit attendre au 30 novembre avant de formuler des suggestions.

La question n'est peut-être pas juste à votre endroit, étant donné la déclaration du ministre, mais je vais tout de même vous demander, dans l'espoir que vous pourriez répondre, si certaines mesures ne pourraient pas être prises d'ici là et, le cas échéant, quelles mesures pourraient l'être, et comment? Doit-on se contenter du *statu quo* jusque-là?

M. Vernon: Le député se souvient certainement que nous allons donner suite à plus de 70 des recommandations faites par M. Pearse. Le ministère donne donc suite à un grand nombre de celles-ci. La date du 30 novembre a été retenue en partie pour accommoder les membres du conseil consultatif, qui voulaient avoir le temps d'étudier les divers problèmes sans nuire à leurs affaires, parce qu'il y a dans ce conseil des pêcheurs et d'autres genres d'affaires. Il ne peuvent donc pas délaissier assez longtemps leurs entreprises pour pouvoir présenter plus rapidement des recommandations.

Il y aura une réunion du conseil en avril, et on discutera alors de la question d'un système permanent de consultation. Le conseil consultatif étudiera donc en premier cette question, puis il s'attaquera au problème plus difficile qu'est la restructuration de la flotte. Cela se fera d'ici à la fin de novembre.

M. Crouse: Par simple curiosité, puisque je viens de parcourir le rapport, pourriez-vous nous dire combien, en gros, a coûté la Commission Pearse aux Canadiens?

M. Vernon: Environ 1.1 million de dollars.

M. Crouse: Cela vaut la peine de remarquer qu'après avoir dépensé 1.1 million de dollars pour la Commission royale d'enquête Pearse, et sans doute davantage pour le rapport du comité de Don Cruickshank sur la rationalisation de la flotte, le ministère se tourne de nouveau vers les pêcheurs et d'autres gens de l'industrie pour avoir des idées sur la façon d'améliorer la pêche. Cela montre l'importance de la consultation faite directement et en toute simplicité.

Au début de février, la Fédération des pêcheurs de l'Ouest et l'Université de Victoria ont commandité une conférence à laquelle ont participé la plupart des organisations intéressées à la pêche sur la côte ouest. Cette conférence a convenu que le conseil consultatif du ministre, dans sa forme actuelle, n'était pas l'entité qui convenait à la consultation. Pourtant, c'est auprès de ce conseil que le ministre a l'intention d'aller

[Text]

passed resolutions providing specific details on how they would like to see a new Pacific Fisheries Council constituted.

Now I would like to know what your response is to those resolutions and how much of a voice in policy-making are you prepared to confer upon the industry itself.

Mr. Vernon: I think the fact that the minister's advisory council probably is the single most representative body on the west coast in that it represents all elements of the commercial fishery plus sport fishermen, plus processors, plus being a voice for Indian groups as well, although not the food fishery, certainly means that it is the one recognize as being the best equipped to give the minister the advice he requires.

I recognize that the Western Fishermen's Federation had a conference in Victoria at which it recommended that other consultative bodies be structured, and that indeed is the question the minister has now put to the advisory council. But the Western Fishermen's Federation is not so broadly based a group as the advisory council is. So it is our view that it would be less equipped to advise the minister than the existing advisory council; indeed, the Western Fishermen's Federation is represented on the advisory council.

Mr. Crouse: I have two other questions and then I will pass Madam Chairman. I have difficulty understanding Mr. Vernon's statement that such a recommendation put forth by this conference would be less equipped because the council, it was suggested, should be structured from five main groups: the British Columbia and west coast fishing industry, comprised of commercial fisheries; United Fishermen and Allied Workers Union, processors, native fisheries and sport fisheries. So it seems to me, as one who has spent a lifetime in the fishing industry, that is a rather broad representative group. You may want to comment further as to why that group was not acceptable.

My last question is related to the Pacific salmon treaty with the United States. Could you please bring us up to date on this particular issue? What has been resolved? What major problems remain? What is your basic position on these? How, for instance do you overcome the claims by various regional groups that salmon from their rivers are being caught by somebody else?

Mr. Wayne Shinnars (Director-General, Pacific Region, Department of Fisheries and Oceans): Madam Chairman, just on Mr. Crouse's point about the Western Fishermen's Federation, I think what Mr. Vernon said was that the Western Fishermen's Federation, as composed at this time, does not represent all the groups. The proposition coming out of the Victoria conference indicates a broad cross-section of the industry, much the same as the minister's advisory council is presently structured. And the minister's advisory council will be meeting during the months of April and May and will be considering, indeed, the option being presented by the Western Fishermen's Federation as a vehicle to provide consultation and communications with the minister. So it is very much being looked at by the minister's advisory council.

[Translation]

chercher les suggestions qui lui permettront de formuler une politique. Cette conférence a adopté à l'unanimité des résolutions prévoyant dans le détail la création d'un nouveau conseil des pêches du Pacifique.

Je voudrais savoir quelle est votre réaction face à ces résolutions et quel poids vous avez l'intention de donner aux gens de l'industrie lors de l'élaboration des politiques.

M. Vernon: Le conseil consultatif du ministre est sans doute l'entité la plus représentative des pêches de la côte ouest, puisqu'il regroupe tous les segments de la pêche commerciale, plus la pêche sportive, les transformateurs, les Indiens, à l'exception toutefois de l'industrie alimentaire. Par conséquent, le conseil est réputé être le mieux en mesure de fournir au ministre les conseils dont il a besoin.

Je reconnais que la Fédération des pêcheurs de l'Ouest a tenu une conférence, à Victoria, à laquelle on a recommandé que d'autres organismes consultatifs soient créés. Cette question a d'ailleurs été renvoyée au conseil consultatif par le ministre. Toutefois, la Fédération des pêcheurs de l'Ouest n'a pas une base aussi large que le conseil consultatif. Nous croyons donc qu'elle serait moins bien placée pour conseiller le ministre. D'ailleurs, la fédération compte elle-même un représentant au conseil consultatif.

M. Crouse: Je voudrais poser deux questions encore, puis ce sera tout. Je comprends difficilement comment M. Vernon peut dire que l'organisme dont la création est recommandée par cette conférence puisse être moins compétent parce qu'on suggère qu'il soit composé de cinq groupes principaux: l'industrie de la pêche en Colombie-Britannique et sur la côte ouest, ce qui comprendrait les pêcheries commerciales, le Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés, les transformateurs, les pêcheurs autochtones et la pêche sportive. Pour moi, qui ai passé ma vie à travailler dans l'industrie de la pêche, il me semble qu'il s'agit là d'une organisation fort représentative. Pourriez-vous m'expliquer pourquoi cela ne vous paraît pas acceptable?

Ma dernière question porte sur le traité conclu avec les États-Unis sur le saumon du Pacifique. Pourriez-vous nous dire, s'il vous plaît, où en sont les choses en ce moment? Qu'a-t-on décidé? Quels problèmes principaux reste-t-il à régler? Quelle est votre position fondamentale? Par exemple, comment allez-vous régler les problèmes de divers groupes régionaux qui se plaignent que d'autres viennent pêcher leur saumon?

M. Wayne Shinnars (directeur général, région du Pacifique, ministère des Pêches et Océans): Madame le président, à propos de la Fédération des pêcheurs de l'Ouest, je crois que M. Vernon a dit que la composition actuelle de la fédération n'était pas représentative de tous les groupements intéressés. La résolution adoptée à la Conférence de Victoria propose des représentants de tous les segments de l'industrie, comme c'est le cas à l'heure actuelle du conseil consultatif du ministre. Ce conseil se réunira en avril et en mai pour étudier l'entité que propose la Fédération des pêcheurs de l'Ouest comme voie de consultation et de communication entre le ministre et l'industrie. Le conseil consultatif du ministre étudie donc attentivement la question.

[Texte]

Mr. Crouse: So it is not entirely rejected then?

Mr. Shinnors: Oh, it is not rejected at all! It is being actively pursued by the minister's advisory council.

Mr. Crouse: Before you answer the last question, I think . . .

The Chairman: I think Mr. Crouse will allow me a supplement on that though. I think it goes one step further than he is giving it. My understanding is that the minister's advisory council is selected by the minister.

• 0950

This group suggestion is asking the representatives of these six or seven organizations from industry to send representatives to the group.

The other aspect of what I think the concern was is that the minister's advisory group, which was set up before the Pearce, is continuing to make decisions on the Pearce before setting up what Pearce recommended. Is that not the concern of an awful lot of the western fishermen?

Mr. Shinnors: If I may, Madam Chairman, you are correct. The present minister's advisory council consists of 20 members appointed basically by the minister, and the representatives are indeed the head or the chairman or whatever of each of the appropriate organizations identified by the minister. So it is very much a minister's selection in terms of the organization, and then the organization appoints the individual, but in almost every case it is the president or the senior officer of the particular organization.

And indeed you are correct that the minister's advisory council is continuing to consider the Pearce recommendations, one of which is a body to replace the minister's advisory council.

But I think I should go on to state that the minister's advisory council is on record as recognizing that the present form is adequate, that it is too large a group and another structure has to be found to advise the minister. So they are almost in a self-destruct mode at present. They see another form being necessary to advise the minister and it is not the MAC.

Mr. Crouse: Could I have an answer to my Pacific salmon treaty with the U.S. from one of the officials, please? I asked, just to refresh you, what has been resolved, what major problems remain, what is your basic position and how, for instance, do you overcome the claims by regional groups that salmon from rivers are being caught by somebody else.

Mr. Shinnors: We have, Madam Chairman, as I think the members know, an initial treaty tabled with each government by the two respective negotiators, and that proposed agreement imposes on Canada and the U.S. in 1983 and 1984, well in advance of ratification of the agreement, that both parties take steps to protect and respond to the other party's conservation needs, whether it be chinook or other species of salmon. At the moment, we are moving towards implementation of that. We

[Traduction]

M. Crouse: Donc, la suggestion n'a pas été rejetée complètement?

M. Shinnors: Pas du tout. Le conseil consultatif du ministre l'étudie soigneusement.

M. Crouse: Avant que vous répondiez à ma dernière question, je crois que . . .

Le président: Je crois que M. Crouse va me permettre de poser une question supplémentaire. Je voudrais aller un peu plus loin que lui. Je crois comprendre que les membres du conseil consultatif du ministre sont choisis par lui-même.

Ce groupe suggère que les représentants de ces six ou sept organisations choisissent des représentants qui feraient partie du conseil.

Je crois aussi qu'on craint que le conseil consultatif du ministre, créé avant la publication du rapport Pearce, continue à prendre des décisions avant de mettre en place ce qu'a recommandé M. Pearce. N'est-ce pas ce qui inquiète beaucoup de pêcheurs de l'Ouest?

M. Shinnors: Vous avez raison. Le conseil consultatif actuel du ministre se compose de 20 membres nommés en fait par le ministre. Et les représentants sont en général les présidents ou directeurs généraux des organisations choisies par le ministre. Donc, le ministre choisit l'organisation, qui, elle, nomme le représentant, mais il s'agit presque toujours du président ou de l'employé le plus important de l'organisation en cause.

Vous avez raison de dire que le conseil consultatif du ministre continue à étudier les recommandations Pearce, l'une d'entre elles étant de remplacer le conseil par un autre organisme.

Je devrais toutefois préciser que le conseil consultatif du ministre reconnaît que la formule actuelle ne convient pas, car le groupe est trop nombreux, et qu'il faut mettre en place une nouvelle structure pour conseiller le ministre. Le conseil est donc en train de planifier sa disparition. Le conseil croit qu'il faut former un nouvel organisme pour conseiller le ministre.

M. Crouse: Pourriez-vous répondre à ma question sur le traité canado-américain sur le saumon du Pacifique? Je voulais savoir ce qui avait été conclu, quels grands problèmes il restait à régler, quelle était votre position fondamentale et comment vous aviez l'intention de régler le problème des groupes régionaux qui se plaignent que d'autres pêchent leur saumon dans les rivières.

M. Shinnors: Le député sait certainement qu'un premier traité a été déposé auprès des deux gouvernements par leurs négociateurs respectifs; ce projet d'accord impose au Canada et aux États-Unis, pour 1983 et 1984, donc, avant la ratification de l'accord, de prendre des mesures pour protéger les ressources de l'autre partie et répondre à ses besoins de conservation, qu'il s'agisse du saumon chinook ou d'une autre variété. Nous en sommes en ce moment à la mise en oeuvre de

[Text]

have developed 1983 fishing plans which are consistent with the initialled agreement even though it has not been formally accepted, in particular by the United States government at this time.

Unfortunately, there is a large amount of concern at the moment due to statements coming out of the State of Alaska by the Governor of Alaska indicating that he has some concerns about the proposed treaty in its present form and suggesting that it is not adequately responding to the needs of his fishermen, trollers in particular. So there is a level of concern right now by Canada in regard to whether or not the United States is going to follow through in terms of ratifying the agreement, or at least the administration in 1983 indicating that it supports the agreement. At the moment, though, Canada has developed and has proposed to the fishermen, worked out with fishermen, 1983 fishing plans that will comply with the intent of the Canada-U.S. salmon treaty.

Mr. Crouse: Madam Chairman, I thank the witness for that. There are a couple of questions I would like to ask later on the second round, but I will pass for now.

The Chairman: Thank you.

Mr. Cyr.

It was Mr. Tobin, I guess. Sorry.

Mr. Tobin: Thank you, Madam Chairman. I will try not to be very long.

I wanted to ask the assistant deputy minister and the perhaps the director general if they could explain to me what kind of continuing monitoring process is being carried out by DFO or by Environment, federally or provincially, at Alice Arm at this time.

Mr. Shinnars: At the present time I cannot say with any certainty that there are any vessels on site, but we have an ongoing monitoring program in Alice Arm. As you know, Mr. Tobin, the mine is presently closed and has been since early November, late fall or early winter. We have an ongoing monitoring program with ourselves and with the Oceans side of the Department of Fisheries and Oceans.

• 0955

Now, if Mr. MacLeod has any updated information, he might want to respond. But I am not aware of any activity in Alice Arm today or this week.

Mr. Tobin: Just looking back over the last year and a half or two years, Madam Chairman, what I am trying to determine for my own peace of mind is the levels of various chemicals present in the effluent being dumped there, that the levels have not changed significantly one way or another. I want to assure myself, when that mine is in operation and until the closure period, DFO or Department of Environment is maintaining the continuous monitoring process to ensure that, should there be any changes, appropriate measures can be taken.

Any time you talk about this kind of environmental question, I suppose there always is and always should be good strong debate and opinions tossed back and forth on both sides. That is part of a healthy process. What I want to assure is

[Translation]

cela. Nous avons élaboré pour 1983 des plans de pêche qui sont conformes à l'entente paraphée, même si elle n'a pas encore été officiellement ratifiée, surtout par le gouvernement américain.

Malheureusement, des déclarations récentes du gouverneur de l'Alaska nous inquiètent, parce qu'il a dit que le libellé actuel du traité ne répondait pas très bien aux besoins des pêcheurs à la traîne de son État. Le Canada craint donc un peu que les États-Unis ne ratifient pas l'entente, et on se demande si l'administration américaine donnera son appui à l'entente pour 1983. Le Canada a tout de même déjà proposé aux pêcheurs, en collaboration avec eux d'ailleurs, des plans pour 1983 qui se conformeront à l'esprit du traité Canada—États-Unis sur le saumon.

M. Crouse: Madame le président, je remercie le témoin de sa réponse. Je poserai d'autres questions lors du second tour. C'est tout pour l'instant.

Le président: Merci.

Monsieur Cyr.

Je crois que c'est au tour de M. Tobin, je m'excuse.

M. Tobin: Merci, madame le président. J'essaierai d'être bref.

Je voudrais que le sous-ministre adjoint, et peut-être aussi le directeur général, m'expliquent le genre de contrôle permanent qu'exerce le ministère des Pêches, ou celui de l'Environnement, des gouvernements fédéral ou provincial, à Alice Arm.

M. Shinnars: En ce moment, je ne peux pas vous assurer qu'il y a des bateaux sur place, mais je peux dire que nous contrôlons en permanence Alice Arm. Monsieur Tobin, vous savez que la mine est fermée depuis le début de novembre environ. Notre service, de même que celui des Océans au sein du ministère des Pêches et Océans, ont tous deux un programme de contrôle permanent.

Peut-être M. MacLeod pourrait-il vous donner des renseignements plus récents. Je ne sais pas s'il se passe quelque chose à Alice Arm aujourd'hui, ou cette semaine.

M. Tobin: Je voudrais me rassurer en sachant quels ont été les taux des divers produits chimiques trouvés dans l'effluent depuis environ deux ans. Je voudrais savoir si les taux sont restés à peu près les mêmes. Jusqu'à ce que la mine ferme, le ministère des Pêches, ou celui de l'Environnement, a-t-il surveillé de près la situation afin de pouvoir prendre les mesures appropriées, au cas où il y aurait une hausse des taux de concentration?

Chaque fois qu'on parle d'un problème écologique, il y a toujours un grand débat, et les deux côtés se renvoient des opinions divergentes. Cela fait partie du processus démocratique. Je veux m'assurer qu'une fois le débat terminé et la

[Texte]

that, once the debate is over and the controversy has slipped away, we, as a government, and the appropriate departments are maintaining the proper monitoring procedures to ensure that, should any changes occur, appropriate action can be taken.

Mr. Shinnors: I can assure the member, Madam Chairman, an ongoing monitoring program is very much in place with ourselves, the Environmental Protection Service and the Oceans side of the Department of Fisheries and Oceans.

Mr. Tobin: What is the provincial government's involvement at this time, if any?

Mr. Shinnors: At this time, I am not aware of any. I may be wrong, but I am not personally aware of any.

Mr. Tobin: Are you saying the provincial government is essentially satisfied that the disposal system is a safe one and have left it in the hands of the proper federal authorities to monitor the situation?

Mr. Shinnors: That has been basically their position for some time.

Mr. Tobin: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Mr. McCain.

Mr. McCain: Madam Chairman, how much money is being spent on harbour improvement on the west coast?

The Chairman: Mr. Brodersen.

Mr. Ken Brodersen (Director-General, Small Craft Harbours Directorate, Department of Fisheries and Oceans): Madam Chairman, on the west coast in fiscal year 1982-1983, we spent about \$5.8 million. It is in the average of \$5 million to \$6 million per year on the west coast.

Mr. McCain: Where is that vote? I am sorry; I look at the eastern one a little more carefully than I do the western one. But I did not find it in my cursory look at the east as to what you will have spent next year.

Mr. Brodersen: The list of capital projects recorded in the blue book are only those projects over \$250,000 that we plan on spending. The rest of the budget is not recorded in the list of capital projects; it is rolled up in the departmental estimates in other parts of the estimate books.

Mr. McCain: So you did spend \$5 million plus last year.

Mr. Brodersen: Yes.

Mr. McCain: What is your projected amount for this year?

Mr. Brodersen: The budget has not been set, but it will probably be in the same order of magnitude.

Mr. McCain: Fine.

The Chairman: Maybe you would like a list of what was spent.

Mr. McCain: Yes, it would be a good thing to have a list of the anticipated expenses in that regard for the area.

The Chairman: Yes.

[Traduction]

controverse disparue, notre gouvernement et les ministères concernés continuent à exercer une surveillance, pour pouvoir prendre les mesures appropriées en cas de changement.

M. Shinnors: Je peux vous assurer que notre service, celui des Océans et le Service de la protection de l'environnement ont tous un programme permanent de surveillance.

M. Tobin: Le gouvernement provincial y participe-t-il?

M. Shinnors: Pas en ce moment, à ma connaissance, mais je pourrais me tromper.

M. Tobin: Cela signifie-t-il que le gouvernement provincial juge sûr le système de disposition mis en place et a laissé le contrôle de la situation aux autorités fédérales responsables?

M. Shinnors: C'est à peu près l'attitude de la province depuis quelque temps.

M. Tobin: Merci, madame le président.

Le président: Monsieur McCain.

M. McCain: Madame le président, combien d'argent consacre-t-on à l'amélioration des ports sur la côte ouest?

Le président: Monsieur Brodersen.

M. Ken Brodersen (directeur général, Direction générale des ports pour petits bateaux, ministère des Pêches et Océans): Madame le président, au cours de l'année financière 1982-1983, nous avons dépensé environ 5.8 millions de dollars sur la côte ouest. Nous dépensons en moyenne de cinq à six millions de dollars, chaque année, sur la côte ouest.

M. McCain: Où se trouve ce crédit? J'étudie en général le budget de la côte est d'un peu plus près. J'ai regardé le budget en diagonal, mais sans trouver le montant des dépenses prévues pour l'an prochain.

M. Brodersen: Nous énumérons dans le Livre bleu, sous la rubrique des projets d'immobilisations, seulement les projets de plus de \$250,000. Les autres ne s'y trouvent pas; ils sont englobés dans les prévisions budgétaires du ministère qu'on trouve ailleurs dans les prévisions budgétaires.

M. McCain: Vous avez donc dépensé plus de cinq millions de dollars l'an dernier.

M. Brodersen: Oui.

M. McCain: Combien prévoyez-vous dépenser cette année?

M. Brodersen: Le budget n'est pas encore fait, mais nous prévoyons dépenser à peu près le même montant.

M. McCain: Bien.

Le président: Voudriez-vous avoir une liste des dépenses?

M. McCain: Oui, ce serait très bien d'avoir une liste des dépenses prévues pour cette région.

Le président: En effet.

[Text]

Mr. McCain: The Salmonid Enhancement Program is one I have admired and of which I am very jealous, because everybody here is interested in increments in the salmon population in Canada, east and west. When one looks at the effort that is being made on the enhancement program on the west coast . . . This is not said in criticism of that—please do not interpret in that way—except inasmuch as it is very critical of it for the total lack of attention to the same subject matter in the east.

However, I will for the moment stick to the western program. You are spending some more money on the program. How much is the total budget allocation for salmonid enhancement for this year?

Mr. Vernon: John, do you want to speak on this? We can give you the figures for 1982-1983. If you want any more detail, perhaps Mr. O'Neil can . . .

It is \$7 million in salaries, \$12.7 million in operations and \$12 million in capital, for a total of \$32 million.

• 1000

Mr. McCain: And roughly the same this year, or going up?

Mr. Vernon: You mean in the coming year?

Mr. McCain: Yes.

Mr. Vernon: We have a memorandum to Cabinet which is looking at the continuation of the salmon enhancement program and it will be looking to a kind of interim period for the salmon enhancement program in which evaluation would be done as recommended by Pearce. There will be a pause in the program which will enable them both to assess the actual results that have been achieved on the expenditures in the past and look to the developmental aspects of a second phase which would then go to Cabinet again. In two years a new memorandum to Cabinet would have to go in, recommending a second full phase.

Mr. McCain: This phase lasts how much longer?

Mr. Vernon: The present phase lasts one more year, but the complicating factor is that in the interim period we are taking the last year of phase one, plus a two-year period prior to a decision being made on phase two.

Mr. McCain: Excuse me, I am a little confused. The last year of the program will be fiscal 1985, is that correct?

Mr. Vernon: The fiscal year 1983-1984 will be the last year of phase one, which was a seven-year program.

Mr. McCain: So this covers the last year? That is what we are talking about here in this budget? In these estimates we are talking about . . .

Mr. Vernon: The figure I gave you was for the present year. We are not at the end of the current fiscal year.

[Translation]

M. McCain: Le Programme de mise en valeur des salmonides à toute mon admiration, et j'en suis même jaloux, parce que nous tous, ici, sommes en faveur d'un accroissement du nombre des saumons, dans l'Est comme dans l'Ouest du Canada. Quand on voit tous les efforts déployés sur la côte ouest . . . Je ne veux surtout pas vous critiquer, mais il me semble qu'on n'attache aucune importance au même problème dans l'Est.

Pour le moment, je vais m'en tenir au programme sur la côte ouest. Combien prévoit-on dépenser en tout pour le saumon, cette année?

M. Vernon: John, voulez-vous répondre? Nous pouvons vous donner les chiffres pour 1982-1983. Si vous voulez plus de détails, M. O'Neil pourra . . .

On dépensera sept millions de dollars pour les salaires, 12,7 millions de dollars pour les opérations et 12 millions de dollars en immobilisations, ce qui fait un total de 32 millions de dollars.

M. McCain: Ces chiffres restent-ils inchangés cette année, ou bien vont-ils augmenter?

M. Vernon: Vous voulez dire pour l'année qui vient?

M. McCain: Oui.

M. Vernon: Nous avons adressé un mémoire au Cabinet au sujet du programme d'amélioration du saumon, et notamment d'une période intérimaire au cours de laquelle des évaluations seraient effectuées selon les recommandations du rapport Pearce. Le programme serait interrompu pour permettre aux deux parties de faire le bilan des résultats déjà obtenus et d'étudier les possibilités d'une deuxième phase, après quoi ce projet sera à nouveau soumis au Cabinet. D'ici deux ans, un nouvel aide-mémoire devra être soumis au Cabinet pour le lancement d'une deuxième étape.

M. McCain: Combien de temps encore durera l'étape actuelle?

M. Vernon: Encore un an; la difficulté, c'est qu'au cours de la période intérimaire, nous prenons la dernière année de la première étape, plus deux années supplémentaires, avant de prendre une décision relativement à l'étape n° 2.

M. McCain: Je ne m'y retrouve plus. La dernière année du programme nous amène donc à 1985, n'est-ce pas?

M. Vernon: L'exercice 1983-1984 correspondra à la dernière année de la première étape du programme septennal.

M. McCain: Donc, le budget actuel porte sur la dernière étape.

M. Vernon: Les chiffres que je vous ai cités sont prévus pour l'année en cours, mais cette année financière n'est pas encore terminée.

[Texte]

Mr. McCain: Are we are talking about March 31, 1983 or March 31, 1984?

Mr. Vernon: Fiscal 1982-1983, which would end at the end of this month. Those are the figures I gave you.

Mr. McCain: All right! Now what about next year, 1983-1984? Is that the last year of the present plan?

Mr. Vernon: Yes. But as I suggested this is the complicating factor. We have a memorandum to Cabinet now which puts the last year of phase one in with the two-year interim period, and we are asking them to look at the figures, the person-years allocated and the money allocated.

I will give you the figures, not to complicate the issue. The 1983-1984 figures will probably be reduced to about \$26 million.

Mr. McCain: Yes.

Mr. Vernon: That would then cover this interim period that I talked about. That would be for the year.

Mr. McCain: All right what about the other two?

Mr. Vernon: The other two will depend on Cabinet's decision on the memorandum.

Mr. McCain: Has there not been some problem perhaps with an overstocking of one variety versus another variety, or the overstocking of one variety in streams which have not had a population of that one? I have heard some criticism in that regard with your program.

Mr. Shinnors: Madam Chairman, if I may respond to that.

There has been some criticism, more in regard I think, Mr. McCain, to the problem of mixed stocks, enhanced stocks, versus wild stocks, where a hatchery has been put in place and has been highly successful producing maybe millions of fish returning to a particular river system, and in that river system there are also some wild stocks that are not in quite as good a shape. As a result of that you try and harvest then all of those enhanced fish and in doing so you are also picking up large numbers of unenhanced or wild stocks and that is the problem; trying to balance the queue that any hatchery you put in place and any enhancement that you carry out should, as much as possible, be consistent with your ability to manage the wild stocks; otherwise you are going to have the problem of enhancing fish, artificial if you will, unnatural stocks in a particular area, at the cost of wild stocks that have been resident in the particular river or stream for many, many centuries.

• 1005

That is where the difficulty comes in; mixed-stock problems, the balance between wild stocks and enhanced fish.

Mr. McCain: Are you not drawing your eggs from the system into which you are returning them?

[Traduction]

M. McCain: S'agit-il du 31 mars 1983 ou du 31 mars 1984?

M. Vernon: De l'année financière 1982-1983, qui se terminera à la fin du mois.

M. McCain: Parfait. Est-ce que l'année 1983-1984 correspondra à la dernière année du plan actuel?

M. Vernon: Oui. Mais c'est justement là que les choses se compliquent. Dans l'aide-mémoire que nous avons adressé au Cabinet, la dernière année de la première phase a été rattachée à la période intérimaire de deux ans; les membres du Cabinet devront étudier les chiffres afférents aux années-personnes, ainsi qu'aux différents crédits.

Pour simplifier les choses, je vais vous citer les chiffres. Pour l'année financière 1983-1984, ils seront sans doute ramenés à 26 millions de dollars.

M. McCain: Oui.

M. Vernon: Ce qui couvrirait la période intérimaire dont j'ai parlé.

M. McCain: Qu'en est-il des deux autres?

M. Vernon: Cela dépendra des suites que le Cabinet décidera de donner à notre aide-mémoire.

M. McCain: Il paraîtrait que les effectifs de certaines espèces auraient été favorisés au détriment d'autres, ou encore que dans certains cours d'eau, on aurait introduit des espèces qui n'y vivaient pas auparavant.

M. Shinnors: Si vous le permettez, madame le président, je vais répondre à cette question.

Il s'agit davantage des stocks mixtes ou améliorés obtenus dans les alevinières, stocks que l'on a ensuite introduits dans les cours d'eau, où ils ont concurrencé les stocks naturels, qui n'étaient pas en si bon état. Or, au moment de la pêche, on attrape en même temps les stocks améliorés et les stocks naturels. C'est pourquoi, lorsqu'on met sur pied des programmes de frayères et d'amélioration de stocks, il faut veiller, avant d'introduire un stock amélioré dans un cours d'eau, à ne pas nuire au poisson local qui y vit depuis des temps immémoriaux.

Il s'agit donc d'établir un équilibre entre les poissons à l'état de nature et les stocks améliorés, et c'est là que j'ai de la difficulté.

M. McCain: Est-ce que les oeufs ne proviennent pas des cours d'eau où ces stocks sont ensuite réintroduits?

[Text]

Mr. Shinnors: Yes, in most instances, that is correct. But as a result of a hatchery operation, your success rate is substantially increased over what would take place in nature; and as a result of that, you are basically breeding a different type of fish after that hatchery has been in place for a number of years.

So you have these large volumes of fish coming back, that are enhanced and reliant on the hatchery for their continuation, being mixed with the small number of wild stocks that are spawning in the river naturally; and they are being fished at a rate that is maybe detrimental to the survival of that stock. That is a problem, and we try to avoid that as much as possible.

I think that statement is true of the whole west coast salmon fishery. It is basically a mixed-stock fishery. If you conduct a fishery in Johnstone Strait, you may have coming through Johnstone Strait as many as 40 or 50 different races and runs of fish. Some of them are in good health and can be fished, and others are in relatively poor shape and need some protection; and you try to sort that out. When should you allow the fishermen to fish?

The tendency we have had over the last number of years is to try to move away as much as possible from a mixed-stock fishery and to try to harvest those fish in as terminal an area as you possibly can, so indeed, you are fishing chum salmon coming back into the Qualicum hatchery. You are not taking them in Johnstone Strait, where you are also taking some Johnson Strait pink or you are taking the Fraser River chinook that need some degree of protection.

I do not think it is a problem we will ever get away from completely, unless you conduct all your enhanced fishery right on the hatchery gate so that you know exactly what you have are enhanced fish.

One of the problems with doing that, of course, is the quality of the fish. By the time they have spent some time in the fresh water at the hatchery gate, they are normally in fairly poor condition; and from a market point of view and from the fishermen's point of view, they do not want them at that point in time. They would like to take them in Johnstone Strait or on the high seas, when they are in good condition—silver bright—and demand a good price on the market. By the time a chum gets into Qualicum, it may be worth 18¢ a pound versus 90¢ or \$1.10 in Johnson Strait.

So it is a major problem of any enhancement program. You are trying to rebuild your wild stock; and yet, you have these hatcheries which are highly successful, and they do cause problems for wild stock. There is no question.

Mr. McCain: What you are saying, then, is that you are going to have to increase the number of hatcheries to feed different stream systems or lose balance.

Mr. Shinnors: No. What I think we have to do, Madam Chairman, is do a better job of protecting those wild stocks and rehabilitating those streams to increase the production out of those wild streams. I do not think anyone would suggest we move much more heavily than we are at the present time towards enhanced stocks, because what we might be doing at

[Translation]

M. Shinnors: Oui, dans la plupart des cas. La différence, c'est que dans les alevinières, le taux de succès est bien plus élevé que dans la nature, si bien qu'au bout d'un certain nombre d'années, on obtient un poisson d'un type tout différent.

On peuple donc les cours d'eau à partir de stocks améliorés obtenus dans les alevinières, et ces stocks améliorés viennent s'ajouter au poisson vivant à l'état de nature et qui fraie donc dans les rivières. Or, si on pêche trop, on risque de faire disparaître les stocks naturels, ce que nous cherchons, bien entendu, à éviter, dans toute la mesure du possible.

On pourrait d'ailleurs dire que tout le poisson de la côte du Pacifique est de stock mixte. Ainsi, dans le détroit de Johnstone, on trouve jusqu'à 50 différentes variétés de poisson. On peut pêcher sans dommage ceux qui sont en bonne santé, mais les autres doivent être protégés. Il s'agit donc de déterminer à quel moment au juste il convient d'autoriser la pêche.

Depuis quelques années, plutôt que de pêcher des stocks mixtes, on essaie de pêcher le poisson au moment où il remonte à son lieu d'origine, ce qui fait qu'on pêche le saumon keta au moment où il remonte à la frayère de Qualicum, et non pas dans le détroit de Johnstone, où on risque d'attraper en même temps le saumon chinook du fleuve Fraser, qui doit être protégé dans une certaine mesure.

C'est un problème qu'il n'y aurait pas moyen de circonvenir complètement, à moins de pêcher le poisson amélioré exclusivement au moment où il remonte aux alevinières, de façon à être tout à fait sûr.

Or, ceci aurait des incidences sur la qualité du poisson. En effet, lorsqu'ils ont passé un certain temps dans les eaux douces, à l'entrée des alevinières, généralement, ils ne sont plus en bon état et les pêcheurs n'en veulent pas. Ceux-ci préfèrent bien entendu les attraper dans le détroit de Johnstone, où en haute mer, où ils sont en grande forme et peuvent donc se vendre au meilleur prix. En effet, le saumon Keta pêché à Qualicum se vend 18c. la livre, contre 90c. ou \$1.10 s'il est pêché dans le détroit de Johnstone.

C'est donc un vrai problème, car les alevinières avec lesquelles on a obtenu de gros succès sont un danger pour les stocks naturels.

M. McCain: Il va donc falloir augmenter le nombre d'alevinières pour peupler les différents cours d'eau?

M. Shinnors: Non, il va plutôt falloir protéger les stocks naturels et en améliorer la productivité en amendant les cours d'eau. Je ne pense pas qu'il serait souhaitable d'insister davantage encore sur les stocks améliorés, car on risquerait ainsi de mettre en danger la survie interne des stocks naturels.

[Texte]

that point in time is jeopardizing the long-term viability of our wild stocks.

Certainly, our interest is in protecting wild stocks, not just in building hatcheries to artificially produce fish. We have to find a better balance than we have found in the past between the two operations.

Mr. McCain: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. McCain.

Monsieur Cyr.

M. Cyr: Madame le président, j'aurais une question sur le sujet que vient d'aborder M. McCain.

Vous parlez de votre programme pour refaire les stocks de saumon du Pacifique. Vous savez que dans l'Atlantique, nous avons mis des limites à la pêche commerciale dans une partie du Golfe depuis 1975. Par contre, il se prend peut-être beaucoup plus de saumon; il y a plus de saumon sur le marché qu'il y en avait autrefois, et cela est dû un peu aux pêcheurs qui font du... On dit que ce sont des prises accidentelles.

Le président: Pas des prises accidentelles.

M. Cyr: C'est du braconnage.

• 1010

Est-ce que le braconnage existe sur la côte du Pacifique, et quelles sont les mesures qui sont prises par le gouvernement du Canada et par le gouvernement provincial pour s'assurer que les millions de dollars dépensés dans le Pacifique pour remonter ces stocks seront profitables pour l'ensemble de la population et non seulement pour les braconniers?

Mr. Vernon: I will ask Mr. Shinnars to answer that.

Mr. Shinnars: Yes, Madam Chairman, certainly poaching on the west coast is, I do not say every much as prevalent as it is on the east coast, that may not be quite fair, but certainly poaching of salmon on the west coast is a major problem and I am sure many of you gentlemen have seen some recent newspaper reports with regard to the Fraser River. We have a major enforcement program in place in the Pacific region directed at poaching. We have taken some more aggressive steps, I guess really, in the last couple of years on this particular problem and, again, particularly on the Fraser River, which is one of the major salmon producing rivers, in fact, the major salmon producing river in B.C.

In 1981, we initiated major helicopter enforcement on the river, at great expense, which basically eliminated daytime poaching on the river, because we were able to fly the river a couple of times each day, and that virtually eliminated daytime poaching. It did little, of course, for the nighttime hardline poachers. And in 1982, we lost a major enforcement program, in the Fraser River again, on the illegal catching, movement and sale of fish in the river, with the results, I think you are all aware of, that large numbers, hundreds of charges being laid. Maybe that is about all I can say. Those cases are now before the courts.

[Traduction]

Or, nous tenons non seulement à créer des stocks améliorés grâce à des alevinières, mais également à protéger les stocks naturels. Il faudra donc, à l'avenir, trouver un meilleur équilibre entre les deux.

Mr. McCain: Merci, madame le président.

Le président: Merci, monsieur McCain.

Mr. Cyr.

Mr. Cyr: I have a question on the same subject.

You have mentioned your Pacific salmon stock enhancement program. On the Atlantic seaboard, you know, ceiling on commercial fishing has been instituted since 1975 throughout most of the Gulf. But even so, more salmon is being marketed than in the past, maybe due to fishermen who... People talk of accidental catches.

The Chairman: They are not the least bit accidental.

Mr. Cyr: It is poaching.

Is there poaching on the west coast and what steps have been taken by the federal and provincial governments to ensure that the millions of dollars that have been spent to increase Pacific stocks will benefit everyone and not just poachers?

M. Vernon: Je vais demander à M. Shinnars de répondre.

M. Shinnars: Oui, madame le président, il y a certainement des braconniers sur la côte du Pacifique. Je ne dis pas que le braconnage y est aussi répandu qu'il ne l'est sur la côte est, car ce n'est peut-être pas le cas. Mais il est certain que le braconnage du saumon nous cause de graves problèmes, et je suis sûr qu'il y en a parmi vous qui ont lu, récemment, des articles de journaux où il est question du Fraser. Nous avons mis en place, dans la région du Pacifique, un programme important destiné à combattre le braconnage. Depuis quelques années, nous nous attaquons vraiment au problème, surtout sur le Fraser, qui, de tous nos cours d'eau, est le plus important producteur de saumon.

En 1981, nous avons mis en place un programme de surveillance par hélicoptère, qui a coûté très cher. En survolant la rivière deux fois par jours, nous avons réussi à empêcher le braconnage qui se faisait le jour. Il y a toujours, bien sûr, des braconniers endurcis qui viennent la nuit. En 1982, nous avons vu supprimer un programme visant à combattre la prise, le transport et la vente illégaux de poissons sur le fleuve Fraser, et vous en connaissez tous les résultats: on a intenté des centaines de poursuites. Les causes en question sont devant les tribunaux.

[Text]

But it is a major problem, one we are very much aware of and spending a great many dollars and manpower resources to try and come to grips with.

Mr. Crouse: Could I ask you something on that point, Mr. Shinnners? It will not take any time. Just what process is used by these poachers? I mean, how do they carry out poaching activities? Is it with nets, or by drags; could you define, for the committee, the process that these poachers are using?

Mr. Shinnners: Madam Chairman, it is simply small gill nets placed in the Fraser River, at particular sites on the river that are fairly well known and occupied. They are fishing sites alongside the river from which, basically, a gill net is strung and then fished during the night, and brought in a number of times during the night. The fish are then moved by car, truck, refrigerated vehicle, to sale points.

Mr. Crouse: Thank you.

M. Cyr: Madame le président, je ne voudrais pas que nos témoins nous révèlent trop de secrets... Je n'essaie pas de faire de la discrimination, mais est-ce que ces braconniers sont des Blancs ou si ce sont en majorité des autochtones?

M. Bujold: Il y en a en Gaspésie.

Mr. Shinnners: Madam Chairman, they are of all colours, all races, they are Canadian citizens. The enforcement activity that we carried out this year in the Fraser River, I do not think should have been much of a surprise to individuals to find out that the majority of the people apprehended were natives. The fact is, the natives on the Fraser River basically control the Fraser River; they have most of the fishing spots and, anyway, I guess that is about all I can say.

In looking at the statistics over the years, in 1982 we laid something over 3,000 charges under the Fisheries Act, in B.C. We confiscated over 1,000 pieces of material, nets, vehicles, boats, motors, what have you, and on the native situation, I think as the minister has been quoted as saying, about 20% of those were related to natives.

• 1015

But when you talk about the Fraser River, the Fraser River has something like 92 or 96 native bands on the river. They are the only ones basically fishing the river that do so under food-fish permits and other arrangements. The commercial fishery on the river is basically a one-day fishery for gillnets when it takes place. Last year the commercial fishery fished 14 days on the Fraser River. As I said, we basically eliminated the daytime poaching with the helicopter enforcement and the other activity took place during the evening and night hours.

M. Cyr: Madame le président, est-ce que le braconnage, sur une haute échelle, peut nuire à votre programme de restauration des stocks de saumon dans le Pacifique?

Mr. Shinnners: Madam Chairman. I can certainly endanger an enhancement program but probably more to the point, it

[Translation]

C'est donc un problème considérable. Nous en sommes très conscients et nous y consacrons énormément d'argent et de ressources humaines.

M. Crouse: Puis-je vous demander une précision, monsieur Shinnners? Je serai bref. Que font les braconniers? C'est-à-dire, comment fait-on le braconnage? Avec des filets, ou à la drague? Pouvez-vous nous dire comment ces braconniers s'y prennent?

M. Shinnners: Il s'agit, madame le président, de poser de petits filets maillants à certains endroits, très connus et très exploités, sur le fleuve Fraser. À certains endroits sur le rivage, on pose un filet maillant, et on le rentre, pour prendre le poisson, à plusieurs reprises pendant la nuit. Le poisson est ensuite transporté par voiture, par camion ou par véhicule réfrigéré, aux points de vente.

M. Crouse: Merci.

Mr. Cyr: Madam Chairman, I do not want our witnesses to tell us too many of their secrets. I do not want to be discriminatory, but are these poachers white or are most of them natives?

Mr. Bujold: There are some in Gaspé.

M. Shinnners: Ils sont, madame le président, de toutes les couleurs et de toutes les races, et ce sont tous des citoyens canadiens. Il n'est guère étonnant que la plupart des personnes appréhendées dans le cadre de notre programme pour combattre le braconnage sur le fleuve Fraser étaient des autochtones. En fait, ce sont les maîtres du cours d'eau; ce sont eux qui contrôlent les lieux de pêche. C'est tout ce que je peux vous dire.

Si vous regardez les chiffres, vous verrez qu'en 1982, nous avons engagé des poursuites relatives à quelque 3,000 infractions à la loi de la Colombie-Britannique sur les pêcheries. Nous avons confisqué plus de 1,000 engins: filets, véhicules, bateaux, moteurs, etc. En ce qui concerne les autochtones, le ministre a déjà déclaré que 20 p. 100 des infractions étaient perpétrées par des autochtones.

Pour ce qui est du fleuve Fraser, il y a environ 92 ou 96 bandes d'autochtones qui vivent dans cette région. En vertu d'ententes diverses et de permis de pêche pour le poisson comestible, ils pêchent dans ce fleuve et ils sont à peu près les seules personnes à le faire. La pêche commerciale sur ce fleuve, quand elle a lieu, dure en général une journée et est effectuée par des bateaux de pêche à filets maillants. L'an dernier, la pêche commerciale sur le fleuve Fraser a duré 14 jours. Comme je l'ai dit, nous avons presque éliminé le braconnage qui se faisait le jour, à l'aide de nos patrouilles en hélicoptère, et les autres activités avaient lieu pendant la soirée et la nuit.

Mr. Cyr: Madam Chairman, would large scale poaching endanger your salmon stock enhancement program in the Pacific?

M. Shinnners: Madame le président, le braconnage peut certainement menacer le programme de restauration des stocks

[Texte]

can seriously damage wild stocks that are in difficulty. There are many wild stocks in the Fraser River, such as the early Stewart Sockeye run, which is in need of heavy protection, and it is one run this year that was heavily overfished. I assume it was overfishing because the number of fish that went by Hell's Gate, we are able to count the fish going by, and the number of fish that got on the spawning grounds were something like 50%. So somewhere 50% of that run was lost. I assume it was due to either natural conditions or other illegal activities by fishermen.

M. Cyr: Merci. Madame le président, en 1982, les producteurs et les pêcheurs de l'Est ont connu des difficultés financières et on prétend que c'est surtout dû à la crise économique mondiale que nous traversons. Plusieurs producteurs ont dû vendre le poisson de fond, c'est-à-dire la morue, à un prix inférieur aux coûts de production.

Compte tenu que le poisson de fond du Pacifique, dont la morue, se vend très bien dans les pays du Pacifique, selon vous, est-ce que les producteurs ont fait du dumping ou ont-ils vendu leurs produits à un prix inférieur au coût de production? Ou est-ce parce que la mise en marché est plus harmonisée dans le Pacifique qu'elle ne l'est dans l'Atlantique?

Mr. Shinnors: I am not aware of any Pacific coast fishermen or processors, as Mr. Cyr said, dumping fish. The ground-fish situation that you experienced on the east coast, we also experienced on the west coast, in terms of poor markets and poor prices. Basically, what happened on the Pacific coast, they stopped fishing for ground-fish and started to conduct a fishery—fishing what they call «to market.» In other words, they sent vessels out to catch species that they knew they could sell and move immediately.

They attempted to get more of the fish into the fresh market, rather than freezing it and storing it, and all the inventory costs associated with it. So there was a substantial curtailment of the ground fishery during that period, rather than fishing and dumping fish.

It is my understanding, at the present time, that the ground-fish situation has improved somewhat, if not substantially, and again, there are still fishing to market, primarily. But prices have improved and markets, at least for west coast ground fishing, has improved.

Le président: Merci, monsieur Cyr.

The Chairman: Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Yes, Madam Chairman, I finally discovered the only similarity between the east and the west coast, as far as the fishery is concerned, and that is in the method of poaching salmon. It is too bad that nobody is here today from the west coast to ask the questions they want to ask. I find the west coast fishery, Madam Chairman, a very

[Traduction]

de saumon, mais ce qui est plus sérieux, c'est que ces activités peuvent nuire sérieusement aux stocks naturels, non cultivés, qui sont en difficulté. Il y a beaucoup de stocks naturels dans le fleuve Fraser, comme les premiers bancs de saumon Stewart Sockeye, qui ont grand besoin d'être protégés, et ces bancs ont été surexploités cette année. Je crois du moins qu'il y a eu surexploitation, parce que nous sommes en mesure de compter les poissons qui passent par Hell's Gate, et seulement la moitié des poissons, environ, ont réussi à se rendre à leur fratrière. Il y a donc 50 p. 100 de ce banc qui a disparu quelque part. Je suppose que cette disparition est due soit à des conditions naturelles, soit à d'autres activités illégales des pêcheurs.

Mr. Cyr: Thank you. Madam Chairman, in 1982, eastern producers and fishermen experienced financial difficulties and it has been claimed that this was mostly due to the world wide economic crisis. Several producers had to sell ground fish, i.e. cod at a price inferior to production costs.

In view of the fact that Pacific ground fish sells very well, cod being one of them, in Pacific-coast countries, in your opinion, did producers dump their stocks or did they sell their products at prices below production costs? Or could the reason be that marketing is better co-ordinated in the Pacific area than in the Atlantic zone?

Mr. Shinnors: À ma connaissance, il n'y a pas eu de dumping de poisson, ni par les sociétés de transformation, ni par les pêcheurs de la côte ouest. Les difficultés d'écoulement du poisson de fond que vous avez connues sur la côte est ont aussi été le fait de la côte ouest, où les débouchés se sont faits rares et les prix ont fléchi. Ce qui s'est produit sur la côte du Pacifique, vraiment, c'est que les pêcheurs ont cessé de pêcher le poisson de fond et ont aiguillé leurs pêches plus directement sur la demande. En d'autres mots, on envoyait les navires pêcher les espèces de poisson qui pouvaient se vendre immédiatement.

Ils ont tenté d'écouler plus de poisson sur le marché du poisson frais, plutôt que de le congeler et de l'entreposer, et d'avoir à assumer tous les coûts d'inventaire attenants. Il y a donc eu une baisse réelle et importante de la pêche du poisson de fond pendant cette période, et c'est cette baisse qui explique la situation, plutôt que le dumping.

Selon ce qu'on m'a dit, à l'heure actuelle, la pêche au poisson de fond s'est améliorée quelque peu, sinon énormément, et l'on pêche toujours les espèces qui se vendent le plus rapidement sur les marchés. Mais les prix et les marchés se sont améliorés, du moins pour le poisson de fond de la côte ouest.

The Chairman: Thank you, Mr. Cyr.

Le président: Monsieur Baker.

M. Baker (Gander—Twillingate): Oui, madame le président, j'ai finalement compris que les seuls points similaires entre la côte est et la côte ouest, en ce qui a trait à la pêche, portent sur les méthodes de braconnage du saumon. C'est bien dommage qu'il n'y ait personne ici, aujourd'hui, de la côte ouest pour poser les questions qui s'imposent. L'industrie de la pêche de la côte ouest, madame le président, me semble bien

[Text]

strange thing. They seem to do everything completely opposite to what we do on the east coast.

• 1020

I am amazed to discover that somebody in Toronto could own a fishing boat fishing off the west coast, that you would go out one day just to get spawn from the particular species, or that you use lures to catch salmon in salt water.

I want to ask the witnesses here today at what stage is the charting to modern methods of waters around the coast of British Columbia at the present time? Is it fairly far advanced? Have you gotten to the point of charting the inland waters to modern methods? Or is it as backward as it is in eastern Canada, where we just do not have a great section of our coastline charted as yet to modern methods?

Mr. Shinnars: Madam Chairman, if I might respond to that, having worked on both coasts.

I do not think that the west coast is any better charted than you would experience in Newfoundland, maybe with the exception of the lower mainland of B.C. in the Victoria, Lower Vancouver Island and the Vancouver area. Once you get into the central coast, the Charlottes and the north coast, I do not think the charts that are available there to fishermen, whether they be sport or commercial, are any better than you will find on the east coast.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Do you find that the old methods of charting—I do not know if you have had any personal experience yourself—but do you find the charts to be fairly accurate?

Mr. Shinnars: I am afraid, Madam Chairman, I am not really equipped to answer that question.

The Chairman: Do the fishermen find them accurate?

Mr. Shinnars: Well, I can only go by the amount of complaints and so forth that are had, and they are no different from the east coast. So I do not think the fishermen find them any more accurate on either coast.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Okay.

Mr. Shinnars: So they are in need of substantial improvement, I guess, is what we are both saying.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): What about provincial jurisdiction overlapping federal jurisdiction as far as the waters are concerned in British Columbia? Is there a—there has been a lot of talk about provincial jurisdiction over land and the ocean in British Columbia. There has been, over the years. Have you seen over the years any significant change of provincial jurisdiction, where they say that we actually control water out to a certain point? Or do you go, as we go in eastern Canada, to the high water mark and the low water mark?

Mr. Shinnars: Madam Chairman, the situation is the same on both coasts. I am not aware of B.C. making any larger claims, in recent time anyway.

During the discussions, going back two, three years ago, I think the Premier of B.C. made a claim to control fisheries on

[Translation]

étrange. Les gens, là-bas, semblent faire tout le contraire de ce que nous faisons sur la côte est.

Je trouve extraordinaire qu'une personne domiciliée à Toronto puisse exploiter un bateau de pêche sur la côte ouest, que l'on puisse obtenir du frai de telle ou telle espèce ou que l'on puisse utiliser des leurres pour pêcher le saumon en mer.

Où en sont les travaux de levée des eaux côtières de la Colombie-Britannique? Ces levées sont-elles faites selon les méthodes modernes, ou au contraire comme sur la côte est, où une bonne partie des côtes n'ont pas encore fait l'objet de levées vraiment modernes?

M. Shinnars: J'en sais quelque chose, j'ai travaillé aussi bien sur la côte est que ouest.

Les levées de la côte ouest ne sont pas plus perfectionnées que celles de Terre-Neuve, à l'exception peut-être du sud de la Colombie-Britannique, de Victoria, du bas de l'île de Vancouver et de la région de Vancouver. Pour ce qui est des côtes centrales, à partir des îles de la Reine-Charlotte vers le nord, les cartes dont disposent les pêcheurs ne sont pas plus perfectionnées que ce que l'on trouve sur la côte est.

M. Baker (Gander—Twillingate): Est-ce que les anciennes méthodes de levée étaient exactes, d'après vous?

M. Shinnars: Je ne suis vraiment pas au courant, madame le président.

Le président: Est-ce que les pêcheurs les trouvent exactes?

M. Shinnars: Le nombre de réclamations à ce sujet ne diffère guère entre la côte est et la côte ouest. Il faut donc croire que les cartes ne sont pas plus exactes d'un côté que de l'autre.

M. Baker (Gander—Twillingate): D'accord.

M. Shinnars: Il faudrait sans doute les améliorer très sensiblement.

M. Baker (Gander—Twillingate): Y a-t-il eu cumul de compétence entre les autorités fédérales et provinciales en ce qui concerne les eaux de la Colombie-Britannique? Est-il toujours question de la compétence provinciale sur les terres et les eaux de la Colombie-Britannique? Ou bien, les autorités provinciales admettent-elles maintenant que les eaux, jusqu'à une certaine distance des côtes, sont du ressort fédéral? Ou bien, vous servez-vous de l'échelle de marées, comme cela se fait sur la côte est?

M. Shinnars: Les choses se passent de la même façon sur les deux côtes, car, à ma connaissance, la Colombie-Britannique ne revendique pas plus maintenant qu'elle ne l'a fait par le passé.

Lors du débat constitutionnel, il y a deux ou trois ans, le premier ministre de la Colombie-Britannique prétendait

[Texte]

the west coast during the constitutional debate. But other than that the Province of B.C. restricts itself to fresh water, rainbow trout and so forth, and has a small provincial staff to manage that fishery. They also control oyster leases in beds on the foreshore.

We have some joint jurisdiction arrangements—administrative arrangements, I guess—with regards to marine plants, where the province is involved with the federal authority in dual licensing of operators who wish to harvest kelp or marine plants.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Madam Chairman, one question?

The Chairman: Quick.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Okay. A quick question.

I am surprised that the Whip would make a statement as he made a couple of moments ago when he said that he was trying to find out what happened to the salmon, and he said that the department figured that the salmon in a particular year must have ended up either with the poacher or—I think he said just with the poacher. Is there a situation on the west coast where you are guaranteed every year a certain number of salmon entering a river?

• 1025

To my knowledge salmon is like herring is like capelin is like everything else, and it comes in cycles. I have not seen ever a prediction by federal Fisheries that you could rely on, for a coming year, for salmon, or for herring, or for anything else.

I do not know if that is a fair question, Madame Chairman, but it just bothers me a little.

Mr. Shinnars: Madam Chairman, it is a fair question, and I have no problem dealing with it.

The particular case that I mentioned was the early Stewart sockeye run to the Fraser River. It is managed by the International Pacific Salmon Commission as well as through joint jurisdiction with Fisheries and Oceans. Indeed we had a facility on the Fraser River at Hell's Gate where the fish are actually counted. The fish actually go through a raceway and so forth, so we actually have a count on the number of fish going up the river.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Going up the river.

Mr. Shinnars: We had a count at that point, and between there and the time they got on the spawning grounds, where you can also count them—because they are in very shallow water you can actually do a count. Only half of them arrive between that point and the other point.

But your statement is certainly correct. We have no guarantees—the department does not have the technology to guarantee a particular number of fish in a particular run in a particular year. But in this instance we do have a counting facility where those fish are actually counted, and half of them showed up on the spawning grounds, where again they could be counted.

[Traduction]

contrôler les pêcheries de la côte ouest. Mais à part cela, les autorités de la Colombie-Britannique s'occupent uniquement du poisson d'eau douce, comme la truite, etc., et un personnel restreint, d'ailleurs, en est chargé. La province contrôle également l'ostréiculture.

Les compétences sont partagées en ce qui concerne la délivrance de permis pour la pêche de plancton et de plantes marines.

M. Baker (Gander—Twillingate): Une dernière question, madame le président?

Le président: Allez-y rapidement.

M. Baker (Gander—Twillingate): D'accord.

J'ai été plutôt surpris d'entendre le whip dire, il y a quelques instants, qu'à telle ou telle année, le saumon aurait été pêché par les braconniers. Est-ce que vous pouvez dire à l'avance, sur la côte ouest, combien de saumons remontent les cours d'eau?

A ma connaissance, le saumon, tout comme le hareng, le capelan, et d'autres espèces, vont et viennent en cycles. Je ne pense pas que le ministère des Pêcheries puisse prédire la quantité exacte de saumon, de hareng, ou d'autre poisson.

Je ne sais pas si vous pourrez répondre à ma question.

M. Shinnars: Aucun problème.

Je parlais du saumon sockeye Stewart, qui remonte le Fraser, et dont la gestion est assurée conjointement par la Commission internationale du saumon du Pacifique et par le ministère des Pêches et Océans. Nous avons d'ailleurs une installation sur le Fraser, à Hell's Gate, pour compter les poissons qui remontent le cours d'eau, grâce à un dispositif spécial.

M. Baker (Gander—Twillingate): Qui remontent le cours d'eau.

M. Shinnars: On les compte donc à cet endroit, et ensuite à nouveau lorsqu'ils arrivent aux frayères, où l'eau est très peu profonde. Or, entre ces deux points, il s'en perd la moitié.

Mais vous avez tout à fait raison de dire qu'il n'y a pas moyen de prévoir le nombre exact de poisson qu'on aura telle ou telle année. Ce qui est certain, c'est que nous pouvons les compter dans ces deux endroits, et que la moitié parviennent à l'endroit où ils fraient.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Baker.

I have a couple of quick questions before starting the second round.

Following up on the questioning that Mr. Crouse started, my understanding was that as far as the Pearce commission went, a number of the groups were asking for a moratorium on any implementation of the Pearce until this new council that Pearce recommended was set up. I take it that you have implemented some of the Pearce, or are about to implement some of the Pearce, without having set up the council. How do you justify action on the Pearce report without having set up what Pearce himself actually recommends?

Mr. Shinnors: Madam Chairman, you are correct that a number of groups called for a one-year moratorium on the implementation of Pearce. The UFAWU was one of the outspoken groups, I think the PTA as well—the Pacific Trollers Association asked for a moratorium.

The Chairman: The Alaskan fishermen . . .

Mr. Shinnors: The Alaskan Fisherman's Federation as well, coming out of their Victoria convention or conference.

Those same individuals, same groups, are also represented on the minister's advisory council. They met with the minister four, five weeks ago, and coming out of that discussion agreed to proceed with implementation of 76 of the recommendations. They are basically internal recommendations, administrative. They do not directly affect a fisherman or his ability to earn a living from the fisheries. What they were looking for, I think, when they called for a moratorium, really was that they did not want the ten-year licensing and the auction system put in place, in particular. They did not want anyone rushing off and doing that; and that indeed has been . . .

The Chairman: And the buy-back.

Mr. Shinnors: Well, the buy-back is something that some of the groups are quite prepared to accept if the Canadian government is prepared to put up substantial millions of dollars to do it. I do not think there is a strong anti-buy-back lobby on the west coast. But buy-back is tied into royalties, which are tied into fleet rationalization and 10-year licensing and an auction system, which they are opposed to.

The Chairman: When you say about the amount of money—we have just got the Kirby report on the east coast, and in particular as it reflects on herring buy-backs, and one of the criticisms there is that the fishermen have to fund getting rid of their own jobs. Is that not the same concern on the west coast with your buy-back, and is that not rather asking for money from the federal government to implement the buy-back, rather than the fishermen? Or are they looking at a start-up fund from the federal government that over time will pay for the buy-back?

• 1030

Mr. Shinnors: Madam Chairman, at this point I do not know that I can answer that, because I am not sure the

[Translation]

Le président: Merci, monsieur Baker.

Je vais vous poser quelques questions avant d'entamer le deuxième tour.

J'ai cru comprendre que plusieurs groupes avaient demandé qu'on sursoie à la mise en oeuvre des recommandations du rapport Pearce, tant que le conseil prévu dans ce même rapport n'aura pas été constitué. Or, il paraît que certaines de ces recommandations seront appliquées, alors que le conseil n'a pas encore été créé. Comment cela se fait-il?

M. Shinnors: Il est vrai que plusieurs groupes ont demandé que l'application du rapport Pearce soit remise d'un an. Les syndicats, notamment, l'ont demandé, ainsi que l'Association des chalutiers du Pacifique.

Le président: Les pêcheurs de l'Alaska . . .

M. Shinnors: Oui, en effet, la Fédération des pêcheurs de l'Alaska en a fait la demande, à l'issue de ses assises, qui ont eu lieu à Victoria.

Mais ces groupes sont représentés au conseil consultatif du ministre. Or, ayant rencontré le ministre il y a quatre ou cinq semaines, ils ont convenu de mettre en oeuvre 76 des recommandations du rapport Pearce. Il s'agit essentiellement de recommandations d'ordre administratif, qui n'auront donc pas d'incidence sur les conditions de travail des pêcheurs. Ces groupes s'opposent essentiellement au principe des permis délivrés pour une période de dix ans et à la vente du poisson aux enchères.

Le président: Et aussi aux rachats.

M. Shinnors: Le rachat d'exploitations non rentables serait acceptable, à condition que le gouvernement fédéral en assume les frais. À ma connaissance, il n'existe pas de groupes bien organisés contre la politique de rachat sur la côte ouest. Mais cette politique se rattache à celle des redevances, à celle de la rationalisation de la flotte de pêche, aux permis d'une durée de dix ans et au système de vente aux enchères, ce que ces groupes n'acceptent pas.

Le président: Le rapport Kirby, qui vient d'être publié, fait justement valoir que ce serait les pêcheurs qui, en dernière analyse, seraient obligés de payer pour éliminer leurs propres emplois. N'est-ce pas ainsi que l'on envisage la politique de rachat sur la côte ouest, ce qui voudrait dire qu'on demanderait au gouvernement fédéral de la financer, plutôt qu'aux pêcheurs, ou bien cherchent-ils simplement à obtenir du gouvernement de quoi constituer un fonds, pour pouvoir étaler le financement de cette politique de rachat?

M. Shinnors: Madame le président, je ne sais pas, pour l'instant, si je peux répondre à cette question, car je ne suis pas

[Texte]

fishermen themselves know just what they want at this point, and that is the exercise that they will be going through between now and the end of November when they have to report back to the minister.

There has been on the table for quite a few years now a royalty proposal to fund the salmonid enhancement program which was discussed with the industry, and on which the industry, more or less, had agreement to pay a royalty to support the salmonid enhancement program. Pearce took it beyond that when he suggested that the same system could be put in place to fund a buy-back proposal, and that most fishing groups are opposed to, particularly during these hard economic times. They did not have the dollars there to pay back. If the government was to come forward with a funded buy-back program, I do not know of any strong opposition to that. The opposition is: We cannot pay for it, particularly at this point in time.

But I think it should be clearly understood that there is no opposition, that I am aware of, by fishing groups on the west coast to the department and the minister moving towards implementation of those 76 recommendations. They are strongly supported by the industry at this time that we get on with it. Of course, they want the additional time to look at the real crux of the problem, which is the fleet rationalization issue, and they want from now until the end of November to deal with that. What solutions they are going to recommend, I cannot guess.

The Chairman: I have two quick questions. The Pearce report recommended strongly that the Department of Fisheries rationalize itself and be in a better position to meet the concerns of the fishermen—well, it was strictly a rationalizing of what they were doing. That was strongly put in the preliminary report of Pearce, which we looked at about a year or so ago when Mr. Pearce was before us. Has the Department of Fisheries done that rationalizing, and are you consulting? Let us talk about the buy-back. Would all the fishermen be involved directly before decisions are taken on that?

Mr. Shinnars: Madam Chairman, I suppose you can say all of the fishermen will be involved in that with the minister's advisory council made up of 20 members. (*inaudible* — *Editor*) has the president of the UFAWU on there, and he speaks for his membership, PTA, and so forth, and so on. So I think it can be said that all fishermen will have input through their representatives on MAC to whatever may eventually be recommended to the minister, whether it is accepted or rejected, or something else.

The Chairman: Just following up on my rationalizing at the Department of Fisheries, do your area managers do more of the decision-making than they were doing a year and a half ago, or are you making the decisions?

Mr. Shinnars: No. The fishery is . . .

[Traduction]

sûr que les pêcheurs eux-mêmes savent vraiment ce qu'ils veulent. C'est justement ce qu'ils ont l'intention de déterminer d'ici à la fin du mois de novembre, lorsqu'ils devront faire un rapport au ministre.

Depuis quelques années, on étudie un système de redevances qui permettrait de financer le programme de mise en valeur des salmonidés; cette proposition a déjà été négociée avec l'industrie qui, plus ou moins, est prête à payer une redevance pour étayer le programme de mise en valeur des salmonidés. M. Pearce est allé encore plus loin en proposant que le même système soit mis en place pour financer un programme de rachat, auquel la plupart des groupes de pêcheurs sont opposés, surtout à cause de la conjoncture actuelle. En effet, il ne leur reste rien pour investir dans ce programme. Par contre, si le gouvernement est prêt à financer ce genre de programme, je ne pense pas que les pêcheurs s'y opposeraient. Leur seule objection est qu'ils ne peuvent pas le financer eux-mêmes, tout au moins pour l'instant.

Qu'il soit bien entendu que, à ma connaissance, aucun groupe de pêcheurs de la côte ouest ne s'oppose à l'application de ces 76 recommandations. De plus, l'industrie les approuve tout à fait. Bien sûr, les pêcheurs voudraient disposer d'un peu plus de temps pour examiner le fond du problème, à savoir la rationalisation de la flotte, et c'est pour cela qu'ils veulent avoir le temps d'y réfléchir d'ici à la fin du mois de novembre. Je ne peux donc pas anticiper sur les solutions qu'ils recommanderont.

Le président: J'ai deux brèves questions à vous poser. Le rapport Pearce recommandait fermement que le ministère des Pêches rationalise lui-même et qu'il soit mieux en mesure de répondre aux besoins des pêcheurs. C'est ce qu'indiquait, de façon catégorique, le rapport préliminaire de M. Pearce, et nous en avons déjà parlé il y a environ un an, lorsque M. Pearce lui-même a comparu devant notre Comité. Le ministère des Pêches a-t-il procédé à cette rationalisation, et vous a-t-il consultés? Parlons un peu du programme de rachat. Tous les pêcheurs participent-ils directement aux décisions qui sont prises à ce sujet?

M. Shinnars: Madame le président, on peut dire que tous les pêcheurs participeront à ce processus, puisque le conseil consultatif du ministre est composé de 20 membres, notamment du président de la UFAWU, d'un représentant de PTA, et cetera. On peut donc dire que tous les pêcheurs pourront, par l'intermédiaire de leurs représentants, participer aux délibérations du conseil consultatif du ministre et, donc, à toutes les recommandations que ce conseil pourra faire au ministre, quel que soit le sort qui sera réservé à ces recommandations.

Le président: Pour en revenir au programme de rationalisation du ministère des Pêches, pouvez-vous me dire si vos directeurs régionaux participent davantage au processus décisionnel qu'ils ne le faisaient il y a 18 mois, ou bien est-ce vous qui prenez les décisions?

M. Shinnars: Non. Les pêches . . .

[Text]

The Chairman: Let us just talk about area managers. Do they not have a lot of jurisdiction, in your view?

Mr. Shinnors: Yes, they have a great deal.

The Chairman: And do they use it?

Mr. Shinnors: Yes, they do, Madam Chairman.

The Chairman: And the problems do not end up on your desk.

Mr. Shinnors: Yes, some of them do, but I think the area management approach to the fishery has worked very well on the west coast. We just went through a fairly successful roe herring fishery. It is still on, and it will probably . . .

The Chairman: There are still some who say they did not get into it.

Mr. Shinnors: That is not a problem, or as a result of the area manager or fishery officer . . .

The Chairman: No, no, I realize that.

Mr. Shinnors: —if they had the opportunity, and most fishermen were on the grounds when they should have been and were ready to go.

The Chairman: The gear in the water.

Mr. Shinnors: The gear in the water, and so forth, and were prepared. Most of them had a very successful roe herring season.

The Chairman: Forty-eight hours, is that right?

Mr. Shinnors: For some of them it may have been only 20 hours or less before it was over.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): It takes a while to get the nets out of the water.

Mr. Shinnors: We have taken to date something like I think 20,000, 25,000 metric tonnes, and we will probably take about 30,000 by the time the north is finished. The prices being paid on the grounds by so-called cash buyers is up to \$1,700 a tonne for roe herring this year. The negotiated price with the union I think was 787 or 778, something of that nature. So cash prices have been very good, and most fishermen, as I said, who had their act together have done reasonably well in their own fishery this year.

• 1035

The Chairman: Thank you. Mr. Crouse?

Mr. Crouse: Yes. Thank you, Madam Chairperson.

I would like to come back to the question I raised initially, namely, the state of the Pacific salmon treaty with the United States. Now, I may have not heard you correctly but I think you said that it is not entirely accepted by the United States government at this time and that Alaska is suggesting the treaty is not acceptable. Following my question, you stated you have a physical count of salmon coming up at the Hell's Gate, for example, and I think you mentioned that something like only 50% came back. This prompted a thought in my mind; if I give you a series of blank signed cheques on my bank account,

[Translation]

Le président: Parlons des directeurs régionaux. À votre avis, ont-ils beaucoup de pouvoirs?

M. Shinnors: Oui.

Le président: Les exercent-ils?

M. Shinnors: Oui, madame le président.

Le président: Et leurs problèmes n'aboutissent pas sur votre bureau.

M. Shinnors: Si, c'est le cas de certains d'entre eux, mais j'estime que le système de gestion régionale des pêches a été très efficace sur la côte ouest. Nous venons de traverser une période assez prospère pour la pêche au hareng. Cette période n'est d'ailleurs pas terminée, et . . .

Le président: Certains prétendent qu'ils n'ont pas du tout participé à cette prospérité.

M. Shinnors: En tout cas, ce n'est pas à cause du directeur régional ou d'un agent des pêches . . .

Le président: Bien sûr que non.

M. Shinnors: . . . la plupart des pêcheurs se trouvaient là et, s'ils étaient prêts, ils pouvaient saisir l'occasion qui s'offrait à eux.

Le président: Le bateau tout gréé.

M. Shinnors: Oui, s'ils étaient prêts, ils pouvaient profiter de la situation, de sorte que la plupart d'entre eux ont connu une saison de pêche au hareng extrêmement prospère.

Le président: Elle a duré 48 heures, c'est bien cela?

M. Shinnors: Pour certains, c'était à peine 20 heures.

M. Baker (Gander—Twillingate): Vous savez, cela prend du temps pour retirer les filets de l'eau.

M. Shinnors: Jusqu'à présent, nous avons pêché environ 25,000 tonnes métriques de poisson, et je suppose qu'on atteindra le chiffre de 30,000 lorsque le nord aura été exploité. Les prix payés à quai par des acheteurs qu'on dit au comptant atteignaient \$1,700 la tonne de hareng, cette année. Or, le prix négocié avec le syndicat se situait autour de \$787 ou \$778 la tonne. Donc, les prix au comptant ont été extrêmement intéressants pour les pêcheurs, et la plupart d'entre eux ont su profiter de cette occasion et participer à cette prospérité.

Le président: Merci. Monsieur Crouse?

M. Crouse: Merci, madame le président.

J'aimerais revenir à la question que j'ai posée tout à l'heure, à savoir le traité canado-américain sur le saumon du Pacifique. Je ne vous ai peut-être pas très bien compris tout à l'heure, mais il me semble que vous avez dit que le gouvernement américain n'acceptait pas ce traité dans son intégralité et que l'Alaska le jugeait inacceptable. En réponse à ma question, vous avez indiqué que 50 p. 100 seulement des saumons remontent Hell's Gate. Cela m'a fait immédiatement penser à ceci: si je vous donne une série de chèques signés en blanc sur mon compte bancaire, j'aurais beau continuer à approvisionner

[Texte]

I can keep putting money into that bank account and save and do without everything but I still might well end up without any money because I find that those blank cheques I gave to you have been used and you have made certain my bank account is kept drained right down to nothing.

The Chairman: Unless there is Visa!

Mr. Crouse: Now, I use that just as an analogy. Could not the same situation apply to our salmon, for example? If we are following proper conservation measures and we do not have a proper, supervised, acceptable agreement with the United States, who are also sharing this particular resource, is there not a danger here that you might blame the native people, or overfishing by our own? How can you justify cutting back on licences and on the rights of Canadians to fish when you have absolutely no guarantee whatsoever, according to the way I listen to your comments this morning, that the other nation fishing this—I will use the term “joint resource”... is not following proper conservation measures? What are the safeguards? Where do we go from here? This is just a lead-in question. I have another one here that relates to it.

Mr. Shinnars: Madam Chairman, I think the analogy is probably a fairly good one and that is why we desperately need a Canada/U.S. salmon interception agreement because both parties are, indeed, as you suggested, able to draw on the other's bank account. It is a no-win situation for either party and, in particular, for the resource. We have been working with the State of Washington, in particular, and the State of Alaska, for the last 2 years and coming to bilateral arrangements with the two states to provide some degree of protection for our stocks and for those of Alaska. Reciprocal arrangements have worked fairly well and have made some minor improvements on protecting stocks. We have a long way to go and, indeed, the treaty simply lays out a path, if you will. It does not have all of the answers but provides for Canada and...

Mr. Crouse: How old is the treaty? When was that treaty first proposed; what date?

Mr. Shinnars: It was initialled...

Mr. Vernon: It was at the end of last year.

Mr. Crouse: Well, I will follow on in the interests of time.

Dr. Pearse, in his recommendations... and I have looked at many; there are enough questions to keep us here until midnight tonight—to my way of thinking, there is one he has made and I would like to know what you people think about it. I think we have something like 300 recommendations. The commissioner pointed out that Pacific fisheries cost taxpayers more than \$85 million annually to administer. Now, we have heard this morning where some of that money is going. It is going on helicopter overflights of some of the rivers to check for poachers and you have told us how they do the poaching. There is a recommendation made by Dr. Pearse and I will read it into the record. He states:

[Traduction]

ce compte et à épargner de l'argent, je pourrais quand même fort bien me retrouver sans argent si vous avez encaissé tous les chèques en blanc que je vous ai donnés et que vous avez épuisé mon compte.

Le président: À moins que vous n'utilisiez la carte Visa!

M. Crouse: C'est simplement une analogie. La même situation ne s'applique-t-elle pas à notre saumon? En effet, nous aurons beau appliquer des mesures de conservation adéquates, cela ne sert à rien si nous ne signons pas une entente acceptable et adéquate, dont l'exécution sera contrôlée, avec les États-Unis, qui partagent avec nous cette ressource; ne risquez-vous pas, par la suite, de reprocher aux autochtones ou à vos propres pêcheurs d'avoir trop exploité la région? Comment pouvez-vous justifier votre décision de refuser des permis et d'interdire à des Canadiens de pêcher, alors que vous n'avez absolument aucune garantie, si j'ai bien compris ce que vous avez dit ce matin, que l'autre pays qui partage cette ressource n'applique pas des mesures de conservation adéquates? Quelles sont vos garanties? Où allons-nous? Voilà pour ma première question. J'aimerais passer à la seconde, qui en découle.

M. Shinnars: Madame le président, l'analogie est sans doute pertinente, et c'est pour cela que nous avons désespérément besoin d'une entente canado-américaine sur l'interception du saumon, car chacun des deux pays peut, comme vous l'avez suggéré, tirer sur le compte bancaire de l'autre. C'est une situation qui ne peut profiter à aucune des deux parties, et encore moins aux ressources en question. Nous travaillons avec l'État de Washington et avec celui de l'Alaska, depuis deux ou trois ans, à l'établissement d'accords bilatéraux qui permettraient de protéger nos réserves, ainsi que celles de l'Alaska. Ces accords réciproques nous ont permis d'obtenir des résultats assez satisfaisants et d'améliorer un peu la protection de nos réserves. Il nous reste beaucoup à faire, car le traité n'offre qu'un schéma global, si vous voulez, et ne répond pas à tous les problèmes qui peuvent se poser, mais pour le Canada...

M. Crouse: À quand remonte ce traité? Quand a-t-il été proposé pour la première fois?

M. Shinnars: On a entamé...

M. Vernon: À la fin de l'année dernière.

M. Crouse: Permettez-moi de passer à autre chose, car le temps presse.

Le rapport de M. Pearse aborde tellement de domaines que je pourrais vous poser des questions jusqu'à minuit... J'aimerais toutefois savoir ce que vous pensez de l'une de ses 300 recommandations. Il a signalé que les pêches du Pacifique coûtaient aux contribuables plus 85 millions de dollars par an à administrer. On nous a dit ce matin à quoi servait une partie de ce montant, puisqu'on est obligé de faire patrouiller certaines rivières par des hélicoptères afin de dissuader les braconniers. M. Pearse recommande donc, et je cite:

[Text]

One Million Salmon for Sport Fishermen. In the face of expanding sports fishing in the depressed state of the main sport fishing stocks, Chinook and Coho salmon, in the Strait of Georgia, the commissioner proposes a 5 year program with an annual sport catch target of one million salmon, about the current catch levels.

So he is not recommending an increased catch. During this period he recommends that a

... long term sport fishing policy be developed in consultation with sport fishermen on the basis of an intensive data gathering program to resolve the present uncertainty about sport fishing activities and catches, better management of stock rehabilitation.

And then he finishes up:

To maintain high quality sport fishing opportunities, the commissioner recommends doubling the licence fee, incorporating a punch card into the licence to allow each holder to catch 30 salmon per year, and for the avid sportsman, \$2 tags for any fish beyond the punchcard limit.

Now my question, based on that recommendation, is this: If you follow that recommendation, would it not prove possible for you to discontinue this expensive over-flying? Because I submit that a sport fisherman on a river is your river guardian; he is going to see to it that John Doe does not put a gillnet on that river. He will be fly fishing up and down, and actually sports fishermen, as a rule, are more conservation-minded than any other people I know of. They will follow the rules and regulations, especially if you say 30 is your limit, but you can catch more if you pay us \$2. This may be the best return you will ever get on your money. Why do you not follow that type of recommendation and get yourself a whole flock of river guardians? Have you looked at it in that light, so that you will not have to over-fly, will not have to spend \$85 million a year in administrative costs without, obviously, an adequate return?

• 1040

Mr. Shinnors: I guess there are a number of questions there, Madam Chairman. Certainly I agree with Mr. Crouse that sports fishermen on a river are a first-class deterrent to illegal activities; there is no question about that. The particular instance of the Fraser River unfortunately does not lend itself to a sport fishery in most instances; but in other systems, you are indeed correct.

Mr. McCain: The sports fishery is offshore and deep sea.

Mr. Shinnors: It is basically in salt water for the most part, as opposed to up river where the poaching might take place. But there are certain advantages—particularly steelhead and other species, as you suggested—that could also be subject to illegal activities where sports fishermen on the river are a substantial deterrent to illegal activities.

The recommendation of Pearce with regard to the sports fishery, we are presently discussing with the sports fishermen. During the minister's recent visit and meeting with the

[Translation]

Un million de saumons pour les pêcheurs sportifs. Étant donné que de plus en plus de pêcheurs sportifs pêchent essentiellement des espèces dont les réserves sont précaires, à savoir le saumon chinook et le saumon coho, dans le détroit de Géorgie, le commissaire propose qu'un programme quinquennal fixe une limite de 1 million de saumons pour les pêcheurs sportifs, cette limite correspondant à l'actuel niveau de prises.

Il ne recommande donc pas une augmentation des prises, puisqu'il recommande que:

... une politique à long terme sur la pêche commerciale soit élaborée en consultation avec les pêcheurs sportifs, grâce à un programme de compilation de données très sérieux, afin de dissiper l'incertitude actuelle qui plane sur la pêche sportive et afin de garantir la reconstitution des réserves.

Il termine en disant:

Afin d'assurer une pêche sportive de qualité, le commissaire recommande que le prix du permis soit doublé, et qu'il soit annexé à une carte perforée autorisant chaque détenteur à pêcher 30 saumons par an; les pêcheurs sportifs particulièrement fervents devront payer \$2 pour chaque poisson pêché au-delà de cette limite.

Si vous appliquez cette recommandation, ne pensez-vous pas qu'il sera désormais inutile de faire patrouiller cette région par des hélicoptères? En effet, je suis convaincu que les pêcheurs sportifs qui sillonnent ces rivières vont veiller à ce que leur voisin n'y utilise pas un filet maillant. On sait bien que, en général, les pêcheurs sportifs s'intéressent plus à la conservation que d'autres. Ils vont donc respecter les règlements établis, surtout si la limite est fixée à 30, d'autant plus qu'ils peuvent en pêcher davantage en payant \$2. Ce serait sans doute très rentable pour vous. Pourquoi donc n'adoptez-vous pas ce genre de recommandation, qui vous assurerait toute une équipe de vigiles sur vos rivières? Avez-vous pensé à cet aspect-là de cette recommandation, à savoir que vous n'aurez plus besoin de consacrer 85 millions de dollars par an à des services de patrouille, qui ne vous rapportent rien?

M. Shinnors: Le député a posé plusieurs questions, madame le président. Certes, il est évident que les pêcheurs sportifs ont généralement un rôle de dissuasion énorme vis-à-vis des braconniers. Malheureusement, le fleuve Fraser ne se prête généralement pas à la pêche sportive, mais, sur les autres rivières, c'est tout à fait le cas.

M. McCain: La pêche sportive se fait en haute mer.

M. Shinnors: Oui, surtout en eau salée; or, c'est en eau douce qu'on a le plus de braconnage. Cependant, les pêcheurs sportifs ont un effet de dissuasion sur ceux qui pêchent clandestinement la truite arc-en-ciel, notamment, et d'autres espèces.

Nous discutons actuellement de cette recommandation avec les pêcheurs sportifs. Lors de sa dernière visite, où il a rencontré le conseil consultatif, le ministre a dit aux pêcheurs

[Texte]

advisory council, he advised the sports fishermen that although a particular course of action had not been set out at this point, they indeed would have to bear some of the responsibility for conservation, and might eventually have to look at fixed numbers of fish being made available to them.

The possibility of a tag system was discussed. The tag system is relatively costly, and somewhat cumbersome in terms of managing it. So you may gain in one, and it may cost you in distribution. We have over 300,000 sports fishermen, and something like 500 agents. To provide all of them with tags and to number them requires a great deal of thought and discussion before we would rush into it.

Mr. Crouse: Thank you.

The Chairman: Before recognizing Mr. Skelly, I would just like to say that our next meeting of this committee is Monday night, with Dr. Kirby. There is also the east coast fisheries on Tuesday, I think, at 11.00 a.m. with the east coast officials. Because of the numbers that are here, I am just reminding people. Mr. Skelly.

Mr. Skelly: Thank you. I just look around with a little bit of apprehension, seeing myself as the only member from the west coast here.

The Chairman: We wondered when someone from the west coast was going to come in.

Mr. Skelly: I had hoped this would not be the case, and I am a bit of a pinch hitter at this point too. But it is the opportunity of an apology.

The Chairman: Never say that the east is not interested in the west.

Mr. Skelly: That is the far east, is it?

The Chairman: Well, Quebec is here too.

Mr. Skelly: The question I would like to ask, maybe for openers... There has been a lot of interest expressed in the possibility of some integrated resource management studies on some areas on the central coast, similar to the ones that went into particularly Rivers Inlet...

Has any attempt been made by the Department of Fisheries and Oceans to look at that, particularly in Rivers Inlet and Ourkeno Lake?

Mr. Shinnars: Madam Chairman, when you say a co-ordinated resource management with the province or with native groups and fishermen, could you...

• 1045

Mr. Skelly: No, I think basically I was looking at the kind of situation that was done in the Sitikashown area, in which the province and the federal government and a whole variety of departments and other interest and user groups were involved in taking a look at the resource values and determining how those watersheds in those areas should be used. It particularly surrounds the logging efforts, I guess, in the Olikeena Lake area.

[Traduction]

sportifs que, même si un train de mesures précis n'avait pas encore été arrêté, il leur faudrait certainement participer au programme de conservation, et qu'il est possible qu'une limite leur soit imposée.

On a discuté de la possibilité de distribuer des cartes perforées, mais c'est un système qui coûte relativement cher et est assez difficile à gérer. Ce que vous gagnez d'un côté, vous risquez de le perdre dans la répartition. Nous avons plus de 300,000 pêcheurs sportifs et environ 500 agents. S'il faut leur distribuer à tous des cartes perforées, cela risque d'être très compliqué.

M. Crouse: Merci.

Le président: Avant de donner la parole à M. Skelly, j'aimerais vous signaler que notre prochaine réunion aura lieu lundi soir, en présence de M. Kirby. Nous rencontrerons les représentants des pêches de la côte est mardi, à 11 heures. Je voulais simplement vous le rappeler. Monsieur Skelly.

M. Skelly: Merci. Je suis un peu étonné de voir que je suis le seul député de la côte ouest à être présent.

Le président: Nous nous demandions justement quand un représentant de cette région allait arriver.

M. Skelly: Je m'excuse d'être arrivé en retard.

Le président: En tout cas, ne dites jamais que l'Est ne s'intéresse pas à l'Ouest.

M. Skelly: C'est l'extrémité est, n'est-ce pas?

Le président: Le Québec est là aussi.

M. Skelly: Pour commencer, j'aimerais vous dire que la possibilité de faire des études de gestion des ressources de certaines régions de la côte centrale, comme celles qui ont été faites sur Rivers Inlet, notamment, a suscité beaucoup d'intérêt...

Le ministère des Pêches et Océans y a-t-il songé, surtout en ce qui concerne Rivers Inlet et Ourkeno Lake?

M. Shinnars: Madame le président, lorsque vous parlez de gestion des ressources en collaboration avec la province ou avec des groupes d'autochtones ou de pêcheurs, pourriez-vous...

M. Skelly: Non, je pensais essentiellement au genre d'études qui ont été faites pour la région de Sitikashown, à laquelle ont participé la province, le gouvernement fédéral, plusieurs ministères et différents groupes d'usagers et de personnes intéressées; ces études étaient destinées à évaluer les ressources et à déterminer comment les plans d'eau de ces régions devraient être utilisés, d'autant plus qu'ils sont situés à proximité d'entreprises forestières, dans la région d'Olikeena Lake.

[Text]

Mr. Shinnors: Madam Chairman, we have been involved, as Mr. Skelly has indicated, in a marginal way in this type of co-operative, co-ordinated resource management—or inventory-taking, might be a fairly good description. Indeed, it is one of the recommendations contained in the Pearce report that a complete inventory of river systems up and down the B.C. coast be made and that it be done jointly with the Province of B.C. and their forestry, mining, lands, parks and housing departments. It is one of the recommendations that has been supported by MAC and is contained in a Cabinet document that is being developed on the implementation of Pearce. So indeed we are moving in that very direction.

Mr. Skelly: In particular, in the Rivers Inlet area over the last couple of years there has been intensive logging—I guess at one time it was one of the best sockeye producers anywhere—and the present rate of logging in those watersheds that tap off the lake has become of very serious concern to many fishermen. Certainly in past times Fisheries' involvement has not depended on Cabinet documents or authorizations. It would appear that if Fisheries and Oceans judged this to be a significant threat to the environment and the resource base in that area, they could directly approach the province, or respond to initiatives that undoubtedly will come from concerned people. Has any consideration been given specifically to that Rivers Inlet, moving on an integrated resource management study on that Rivers Inlet, Ourkeno Lake area?

Mr. Shinnors: Madam Chairman, not that I am aware of. Certainly the department, if it feels that the logging operation that is taking place there, or in any other river system, is damaging and can be proven to be damaging to the fishery resource, is in a position to move under the jurisdiction provided for in the Fisheries Act. But I thought your question was in terms of a more broadly based approach, co-operatively co-ordinated with the province. We are pursuing that. The Rivers Inlet situation has been controversial for quite a few years, along with many other river systems, in relation to the amount of logging that takes place. We do our best to co-ordinate our efforts with the province and to make our concerns made known to them through a referral system that is in place to approve any logging operations that could affect a stream or a particular river. But in terms of a co-ordinated look at Rivers Inlet, I am not aware that we have pursued the avenue that you are suggesting with the province.

Mr. Skelly: The thing that worries me about that particular area, as well as many other areas that are being subjected to it, is that it is not as if somebody were dragging yarding logs up the creek bed, it is a sort of gradual degradation of the entire area. What concerns me, and many other people, is that, although there are no startling revelations in the area, certainly there is enough concern about it that it would be worth looking at. Is it possible for the regional office to take a look at that question and possibly respond with an opinion on it?

[Translation]

M. Shinnors: Madame le président, nous avons en effet participé, de façon marginale, à cette gestion coordonnée, si vous voulez, des ressources; en fait, il s'agissait surtout d'en faire l'inventaire. Le rapport Pearce recommande justement qu'un inventaire détaillé et complet des rivières de la côte de la Colombie-Britannique soit fait en collaboration avec la province de la Colombie-Britannique et les ministères provinciaux des forêts, des mines, des parcs et du logement. C'est l'une des recommandations qui est appuyée par le conseil consultatif du ministre, et elle figure dans le document du Cabinet que l'on prépare actuellement en ce qui concerne l'application des recommandations du rapport Pearce. Nous allons donc exactement dans cette direction.

M. Skelly: Dans la région de Rivers Inlet, l'exploitation du bois est très intensive depuis deux ans, et je sais que cette région a été, à une certaine époque, le plus gros producteur de saumons sockeye. Or, à l'heure actuelle, l'exploitation du bois qui se poursuit à proximité des plans d'eau alimentés par le lac préoccupe de plus en plus un grand nombre de pêcheurs. Par le passé, l'intervention du ministère des Pêches ne dépendait pas de documents du Cabinet ou d'autorisations. Si ce ministère estime que ce genre d'activités constitue une menace suffisamment grave pour l'environnement et les ressources de cette région, il peut contacter directement la province ou répondre à des initiatives que des personnes concernées ne sauraient tarder à prendre. A-t-on donc envisagé de faire une étude de gestion des ressources de la région de Rivers Inlet et d'Ourkeno Lake?

M. Shinnors: Madame le président, pas à ma connaissance. Si le ministère estime que les activités forestières qui se poursuivent dans cette région, ou dans tout autre bassin fluvial, lui sont néfastes et nuisent véritablement aux ressources halieutiques, il peut intervenir en vertu de la Loi sur les pêches. Je croyais toutefois que votre question concernait une approche plus globale de collaboration avec la province. C'est ce que nous recherchons à l'heure actuelle. La situation de Rivers Inlet nous préoccupe depuis plusieurs années, tout comme celle de plusieurs autres bassins fluviaux, en raison des activités forestières qui s'y poursuivent. Nous faisons de notre mieux pour coordonner nos efforts à ceux de la province et pour nous faire entendre lorsque des entreprises forestières demandent un permis d'exploitation pour poursuivre des activités qui risqueraient de nuire à un cours d'eau ou à une rivière en particulier. Toutefois, en ce qui concerne une étude de la région de Rivers Inlet en collaboration avec la province, nous ne l'avons pas encore envisagée.

M. Skelly: Ce qui me préoccupe le plus au sujet de cette région, et ce n'est pas la seule, ce n'est pas tellement toutes ces billes de bois qui encombrant le lit du cours d'eau, mais plutôt une détérioration constante de l'ensemble de la région. Ce qui m'inquiète donc, comme beaucoup d'autres personnes, c'est que, même si l'on ne peut pas faire état d'une détérioration spectaculaire dans cette région, il semble quand même que la situation soit suffisamment grave pour qu'on l'examine. Le bureau régional pourrait-il s'en occuper?

[Texte]

Mr. Shinnors: Yes, I would certainly be prepared to do that, Madam Chairman.

Mr. Skelly: Okay.

The second question, again, is the Quinson coal situation. I am concerned about the development of that area in the Quinson watershed. Fisheries and Oceans appears to be one of the groups that is very strongly concerned about it as well. Is it possible that you could give me an indication of what the next move from the Department of Fisheries and Oceans would be as far as ensuring the protection of that area is concerned?

• 1050

Mr. Shinnors: Madam Chairman, I think Mr. Skelly has seen the minister's press release and the correspondence, maybe. I think some of it has been made public to Mr. Rogers, the Provincial Minister of the Environment. The province has proceeded to give approval in principle at the end of stage 2. The department's preferred course of action would be not to give approval in principle at stage 2 but to require that more work be done and that the concerns of the department, indeed the federal Department of the Environment, be addressed prior to giving approval in principle. We have also strongly called for a public hearing prior to stage 3.

That apparently is not to be the case. The province has given approval in principle following stage 2, with a set of conditions attached to it which the company, Quinson Coal, was obligated to comply with in order to retain the approval in principle, and a commitment from the province has also indicated that it is prepared to initiate a public hearing process during stage 3. At the moment we are looking at the situation and are probably prepared to co-operate with the province in the public hearing process at stage 3.

The Chairman: Thank you. Mr. Skelly.

Mr. Skelly: So basically the department will be going along with the provincial government in allowing approval in principle to take place. The company will then become involved in other activities, as well as enhancing the data that is lacking, and eventually the only public input will come after, I assume, the approval in principle is given: that project is in all probability underway and the public hearing would be, if you will, just a token comment from the public on their opinion about the project.

Mr. Shinnors: Madam Chairman, I would hope not. The approval in principle, of course, is given by the province and, as I stated earlier, the position of the department to the province was not to give approval in principle at this stage. But it was within the province's jurisdiction to give that approval if they deemed it appropriate, and they have. They have gone forward with the approval in principle. We also indicated that we would prefer to have a hearing now, prior to giving approval in principle and prior to the company getting involved in stage 3 refinement of their proposal. The province has not called for a public hearing process, on which, again, they have the jurisdiction, and the normal procedure would be for the

[Traduction]

M. Shinnors: Volontiers, madame le président.

M. Skelly: Bien.

Ma seconde question concerne les charbonnages de Quinson. Je m'inquiète des aménagements qui se poursuivent dans le plan d'eau de Quinson. Le ministère des Pêches et Océans semble faire partie des groupes qui se préoccupent très sérieusement de la situation. Pouvez-vous me dire ce que le ministère a l'intention de faire prochainement pour assurer la protection de cette région?

M. Shinnors: Madame le président, M. Skelly a peut-être lu le communiqué de presse et la correspondance du ministre. Certains de ces documents ont été rendu publics par M. Rogers, le ministre provincial de l'Environnement. La province a donné son accord de principe à la fin de la deuxième étape. Le ministère préférerait ne pas donner d'accord de principe à la deuxième étape, mais de demander que l'on fasse d'autres études et qu'on réponde aux craintes du ministère et, en fait, aux craintes du ministère de l'Environnement du gouvernement fédéral, avant de donner l'accord de principe. Nous avons également insisté pour qu'il y ait des audiences publiques avant la troisième étape.

Manifestement, cela n'a pas été le cas. La province a donné son accord de principe après la deuxième étape, sous certaines conditions que la compagnie Quinson Coal était obligée de respecter, et en outre, la province s'est engagée à tenir des audiences publiques pendant la troisième étape. Pour l'instant, nous étudions la situation et nous sommes disposés à collaborer avec la province pour tenir des audiences publiques à l'étape 3.

Le président: Merci. Monsieur Skelly.

M. Skelly: Donc, le ministère va emboîter le pas au gouvernement provincial en acquiesçant à l'accord de principe. La compagnie passera ensuite à autre chose et fournira les données manquantes et, si j'ai bien compris, le public n'interviendra qu'après que l'accord de principe aura été donné: il est très probable que ce projet soit déjà en cours et, pour ainsi dire, des audiences publiques que l'on tiendrait ne seraient que de pure forme.

M. Shinnors: Madame le président, j'espère que non. L'accord de principe est donné par la province et, comme je l'ai dit avant, la position du ministère était que la province ne devait pas donner son accord de principe à cette étape. Mais il appartenait à la province de donner cet accord de principe si elle le jugeait indiqué, et ce qui s'est passé. Elle a donc donné son accord de principe. Nous avons également dit que nous aurions préféré voir des audiences publiques maintenant, avant que l'accord de principe ne soit donné et avant que la compagnie ne se lance dans la troisième étape du projet. La province n'a pas demandé d'audiences publiques, ce qui est dans ses droits, et la procédure normale aurait été que la province

[Text]

province to conduct those hearings and for us to work within that process.

They have made a strong commitment to the hearing in stage 3. They have also laid out pretty firm conditions for the company, attached to the approval in principle. The Minister of the Environment for the province, Mr. Rogers, has indicated concern for the fishery resource and that the fishery resource would be protected. The company has been so advised and they will have to meet certain conditions.

The Chairman: Thank you. Mr. Baker. Please make it a quick question because this room is being used at 11.00 a.m. and I know Mr. McCain has a supplementary.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Okay. Madam Chairman, I just wanted to ask a couple of short questions concerning what I call the spawn fishery, the herring. Are the herring soft when ... ?

The Chairman: No, not at that price.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): I am not talking about the price, Madam Chairman, I am talking about the herring themselves. Are these unusual herring that do not go soft at all? I mean, when a herring is spawning, or about to spawn, it is usually what we call soft herring. I mean, is the herring any good?

Mr. Shinnors: The herring at that time of the year, during the spawning process, is good in terms of the roe. It is harvested for roe. The body and the flesh of the fish is not suitable for food purposes, at least in no markets that we have been able to determine.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): In other words, the herring is thrown away.

Mr. Shinnors: The herring is used for non-food purposes, although maybe some of it might get used for a low-grade product.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): What about the male herring that are caught with the female herring?

• 1055

Mr. Shinnors: They are discarded and used for meal or whatever the carcasses of the females ...

Mr. Baker (Gander—Twillingate): All right. Now, using that type of logic, if I talked to a fisherman anywhere he would say that to have a herring season during the spawning season is an absolute and total waste and that the stock would be destroyed. You are talking about 25,000 metric tonnes. Why is there not a problem with the stock at that rate?

Mr. Shinnors: I do not think, Madam Chairman, I said there was no problem with the stock. We have a continuing concern about the viability of the west coast herring. As you know, it went through a crisis not too many years back when the fishery was closed down. We have been conducting what we consider to be a rather conservative fishery over the last number of years; 30,000 tonnes is not a large volume of fish when you consider that at the height of the meal fishery we

[Translation]

tienne ces audiences publiques et que nous procédions dans ce contexte.

La province s'est fermement engagée à tenir des audiences à la troisième étape. Elle a également fixé des conditions assez strictes pour la compagnie en échange de son accord de principe. Le ministre de l'Environnement de la province, M. Rogers, a dit qu'il se faisait du souci pour les ressources halieutiques et qu'elles devraient être protégées. On en a averti la compagnie, qui devra satisfaire à certaines conditions.

Le président: Merci. Monsieur Baker. Soyez bref parce qu'il y a un autre comité qui siège ici à 11h00 et M. McCain doit encore poser une question supplémentaire.

M. Baker (Gander—Twillingate): Très bien. Madame le président, je voulais poser quelques brèves questions au sujet des frayères, des frayères des harengs. Ces harengs sont-ils tendres quand ... ?

Le président: Non, pas à ce prix.

M. Baker (Gander—Twillingate): Je ne parle pas de prix, madame le président, je parle des harengs eux-mêmes. Ces harengs appartiennent-ils à une espèce inhabituelle qui ne s'attendrit pas? Quand un hareng fraie ou est sur le point de frayer, d'habitude, nous disons qu'il est tendre. Je pose la question, est-ce qu'il est consommable?

M. Shinnors: À cette période de frai, le hareng est bon pour les oeufs. Et c'est pour cela qu'on le pêche. Par contre, la chair du poisson est impropre à la consommation, à tout le moins pour les marchés que nous avons pu trouver.

M. Baker (Gander—Twillingate): En d'autres termes, le hareng est bon à jeter.

M. Shinnors: On l'utilise pour autre chose, bien que certaines parties du poisson puissent être utilisées pour fabriquer des produits de qualité inférieure.

M. Baker (Gander—Twillingate): Que fait-on des harengs mâles qui sont pêchés avec les femelles?

M. Shinnors: On les met de côté et on s'en sert pour faire de la farine de poisson ou quelque chose d'autre avec les carcasses des femelles ...

M. Baker (Gander—Twillingate): Très bien. Si je donnais ces mêmes raisons à un pêcheur, il me dirait que pêcher le hareng à l'époque où ces poissons fraient est un gaspillage total et que de plus on détruirait les stocks. Vous parlez de 25,000 tonnes métriques. Pourquoi dites-vous que pêcher à ce rythme ne met pas en danger le stock de poissons?

M. Shinnors: Madame le président, je ne pense pas avoir dit qu'il n'y avait pas de problèmes. Nous continuons de nous inquiéter de la survie des bancs de harengs sur la côte ouest. Comme vous le savez, il y a quelques années, nous avons connu une crise lorsque les pêcheries ont été fermées. Nous pensons ne pas avoir trop pêché au cours des dernières années, en effet 30,000 tonnes de poissons ne représentent pas un volume de prises démesuré si vous pensez qu'au plus fort de la pêche

[Texte]

were taking 300,000 metric tonnes on the west coast. If we are going to conduct a fishery of any sort, obviously the fishermen want to take the one with the largest value. We could take 30,000 tonnes for food, and we do have a small food herring fishery, but the price is \$150 to \$200 a tonne for that fish compared with \$1,000 to \$1,700 for the roe fishery.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Are the fishermen permitted to use lights?

Mr. Shinnars: No.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Is that illegal?

Mr. Shinnars: Yes. Most of the fishery is conducted during the daytime hours. It is not a light fishery as we had during the reduction days.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): In other words, it is completely illegal?

Mr. Shinnars: Completely illegal?

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Illegal at night to fish with lights.

Mr. Shinnars: Yes, that is correct, sir.

The Chairman: Thank you, Mr. Baker.

Mr. McCain.

Mr. McCain: Madam Chairman, has the salmonid enhancement program increased the salmon population?

Mr. Shinnars: Yes, it has substantially increased the population.

Mr. McCain: No matter what you do about the future program for its expansion you will operate and preserve and look after (a) the hatcheries and (b) the improved spawning opportunities and beds? That would become a permanent cost of the department?

Mr. Shinnars: That is correct.

Mr. McCain: I just want to say this, Madam Chairman. The importance of salmon in east coast Canada is primarily, one must admit, in the Maritimes, a sports fishery with several thousand people being interested and a multitude of guiding and outfitting camps. The actual take does not appear to be as big as it does on the west coast, but I think we do need, Madam Chairman, further emphasis on an enhancement program for the salmon for Atlantic Canada. Newfoundland might catch more and our tourist industry would thrive.

Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. McCain.

Just one quick question. Have you used the Section 38 employment scheme on the west coast?

Mr. Shinnars: Yes, significantly.

The Chairman: Significantly. In what types of programs?

[Traduction]

industrielle, nous prenions 300,000 tonnes métriques de poissons sur la côte ouest. S'il doit exister des pêcheries, de toute évidence, les pêcheurs veulent prendre les poissons qui ont le plus de valeur. Nous pourrions pêcher 30,000 tonnes de poissons propres à la consommation, et de fait nous avons une petite pêcherie de harengs pour la chair, mais les prix ne sont que de \$150 à \$200 la tonne contre \$1,000 à \$1,700 pour les harengs capturés pour les oeufs.

M. Baker (Gander—Twillingate): Permet-on aux pêcheurs d'utiliser des lanternes?

M. Shinnars: Non

M. Baker (Gander—Twillingate): Est-ce que c'est illégal?

M. Shinnars: Oui. La plupart des pêches se font pendant le jour. Les prises sont abondantes par comparaison à l'époque où nous avions imposé des restrictions.

M. Baker (Gander—Twillingate): En d'autres termes, elle est complètement illégale?

M. Shinnars: Complètement illégale?

M. Baker (Gander—Twillingate): Il est contre la loi de pêcher la nuit avec des lanternes.

M. Shinnars: Oui, c'est exact.

Le président: Merci, monsieur Baker.

Monsieur McCain.

M. McCain: Madame le président, le programme de mise en valeur des salmonidés a-t-il augmenté la population de saumons?

M. Shinnars: Oui, beaucoup.

M. McCain: Peu importe les mesures que vous prendrez dans le cadre des programmes à venir pour accroître la population des salmonidés, vous devrez exploiter, préserver et surveiller (a) les frayères et (b) améliorer les conditions et les lits de frai. Est-ce que ce sera un coût permanent pour le ministère?

M. Shinnars: C'est exact.

M. McCain: Madame le président, je voudrais dire que pour la côte est du Canada, il faut reconnaître que dans les Maritimes la pêche du saumon est une pêche sportive, qui intéresse des milliers de gens ainsi qu'une foule de guides et de pourvoyeurs. Les prises ne sont pas aussi importantes que sur la côte ouest, mais, madame le président, je pense qu'il faudra insister davantage sur la mise en oeuvre d'un programme de mise en valeur des salmonidés pour la région Atlantique du Canada. Terre-Neuve pourrait prendre davantage de saumons, ce qui profiterait à notre industrie touristique.

Merci, madame le président.

Le président: Merci, monsieur McCain.

Une brève question. Avez-vous appliqué le programme d'emplois prévu par l'article 38 sur la côte ouest?

M. Shinnars: Oui, beaucoup.

Le président: Beaucoup. Pour quels types de programmes?

[Text]

Mr. Shinnors: Rehabilitation. Stream rehabilitation, enhancement programs . . .

The Chairman: And are you using laid-off fishermen or fishermen on UI particularly?

Mr. Shinnors: If we can find any fishermen who are presently on UI. They are into the herring fishery at the moment. The emphasis is on hiring fishermen where they are available and comply with the rules.

The Chairman: Thank you.

I would like to thank the witnesses for coming today and the members of the committee.

I will adjourn until Monday night at 8.00 p.m. with Dr. Kirby.

[Translation]

M. Shinnors: Pour repeupler les rivières, pour les programmes de mise en valeur également.

Le président: Est-ce que vous employez des pêcheurs mis à pied ou des pêcheurs qui touchent des prestations de l'assurance-chômage?

M. Shinnors: Si nous en trouvons. Pour l'instant, ils pêchent le hareng. Nous embauchons surtout des pêcheurs quand ils sont disponibles et s'ils respectent les règlements.

Le président: Merci.

Je voudrais remercier les témoins d'être venus aujourd'hui et également les membres du Comité.

La séance est levée jusqu'à lundi soir à 20 heures, à cette occasion nous entendrons M. Kirby.



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Fisheries and Oceans:

Mr. Gary Vernon, Assistant Deputy Minister, Pacific and Freshwater Fisheries;
Mr. John Davis, Director-General, Fisheries Operations Directorate;
Mr. Wayne Shinnars, Director-General, Pacific Region;
Dr. Ken Brodersen, Director-General, Small Craft Harbours Directorate;
Dr. Cam MacLeod, Director, Fish Habitat Management Branch;
Mr. John O'Neil, Comptroller.

Du ministère des Pêches et Océans:

M. Gary Vernon, Sous-ministre adjoint, Pêches dans le Pacifique et en eaux douces;
M. John Davis, Directeur général, Direction générale des opérations des pêches;
M. Wayne Shinnars, Directeur général, Région du Pacifique;
Dr Ken Brodersen, Directeur général, Direction générale des ports pour petits bateaux;
Dr Cam MacLeod, Directeur, Direction de la gestion de l'habitat du poisson;
M. John O'Neil, Contrôleur.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 71

Monday, March 21, 1983

Chairman: Miss Coline Campbell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 71

Le lundi 21 mars 1983

Présidente: Mlle Coline Campbell

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Fisheries and Forestry

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Vote 1 under FISHERIES
AND OCEANS

CONCERNANT:

Budget principal 1983-1984: crédit 1 sous la rubrique
PÊCHES ET OCÉANS

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Coline Campbell

Vice-Chairman: Alexandre Cyr

MEMBERS/MEMBRES

Herb Breau
Bob Corbett
Lloyd R. Crouse
Hon. John A. Fraser
George Henderson
Ron Irwin
Ted Miller
Brian Tobin

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: Coline Campbell

Vice-président: Alexandre Cyr

ALTERNATES/SUBSTITUTES

George Baker
Rémi Bujold
Denis Éthier
Lyle S. Kristiansen
André Maltais
Fred McCain
Tom McMillan
Frank Oberle
Roger Simmons
Henri Tousignant

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Friday, March 18, 1983:

Mr. Ted Miller replaced Ray Skelly.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le vendredi 18 mars 1983:

M. Ted Miller remplace Ray Skelly.

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, MARCH 21, 1983
(76)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 8:07 o'clock p.m., the Chairman, Miss Campbell (*South West Nova*) presiding.

Members of the Committee present: Mr. Breau, Miss Campbell (*South West Nova*), Messrs. Crouse, Cyr, Henderson, Miller and Tobin.

Alternates present: Messrs. Baker (*Gander—Twillingate*), Maltais and McCain.

Other Member present: Mrs. Côté.

Witnesses: From the Task Force on Atlantic Fisheries: Mr. Michael Kirby, Chairman and Mr. Peter Nicholson, member.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, March 2, 1983, Issue No. 64*).

The Committee resumed consideration of Vote 1 under FISHERIES AND OCEANS.

The witnesses answered questions.

At 10:26 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 21 MARS 1983
(76)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 20h07 sous la présidence de M^{lle} Campbell (*South West Nova*) (président).

Membres du Comité présents: M. Breau, M^{lle} Campbell (*South West Nova*), MM. Crouse, Cyr, Henderson, Miller et Tobin.

Substituts présents: MM. Baker (*Gander—Twillingate*), Maltais et McCain.

Autre député présent: M^{me} Côté.

Témoins: Du Groupe d'étude des pêches de l'Atlantique: M. Michael Kirby, président et M. Peter Nicholson, membre.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir procès-verbal du mercredi 2 mars 1983, fascicule n° 64*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique PÊCHES ET OCÉANS.

Les témoins répondent aux questions.

A 22h26, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Monday, March 21, 1983

• 2006

The Chairman: Gentlemen, tonight we will resume consideration of our order of reference dated Wednesday, February 23, 1983. We are resuming consideration of Vote 1 under Fisheries and Oceans.

FISHERIES AND OCEANS

Vote 1—Fisheries and Oceans—Operating Expenditures
\$372,832,500

The Chairman: Our witness, who has already met the committee, is Mr. Michael Kirby, Chairman of the Task Force on Atlantic Fisheries, and with him is Peter Nicholson.

I have already questioned them; there is no statement. I think this is just a continuation of his first visit before us. Therefore, I will go right into the general questioning and recognize Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you, Madam Chairman Well, I think I am correct in saying that Mr. Nicholson was somewhat like myself this morning. He was up bright and early. I believe I saw him on the ...

Mr. Michael Kirby (Chairman, Task Force on Atlantic Fisheries): Yes, we were all on the same plane.

Mr. Crouse: You were on that flight as well?

Mr. Kirby: Yes, sir.

Mr. Crouse: I had to get up at 5.00 a.m. in Lunenburg in order to leave there at 6.30 a.m., to get in there to catch that flight.

The Chairman: It takes you an hour and a half to get ready to leave?

Mr. Crouse: Well, no, but I had my wife with me and I have a home to close up and ...

The Chairman: I am only teasing.

Mr. Crouse: —put out the dog and take in the cat, things of that nature.

I, again, welcome Dr. Kirby before the committee.

An hon. Member: Fishermen get up a lot earlier than that.

Mr. Crouse: Oh, I was a fisherman, Madam Chairman, and I was used to hauling trawl at 4.00 a.m. so, yes, I am used to getting up early. But in latter years, I have not been getting up quite that early consistently.

I would like to ask Dr. Kirby, after that little bit of fun on the side, what is happening to the restructuring proposals that you had put forth that would let the big four groundfish

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le lundi 21 mars 1983

Le président: Messieurs, conformément au mandat dont nous avons été saisi le mercredi 23 février 1983, nous reprenons ce soir l'étude du crédit 1^{er} du ministère des Pêches et des Océans.

PÊCHES ET OCÉANS

Crédit 1^{er}—Pêches et Océans—Dépenses de fonctionnement.
\$372,832,500

Le président: Vous avez déjà rencontré notre témoin de ce soir, puisqu'il s'agit de M. Michael Kirby, président du groupe de travail sur les pêches de l'Atlantique; il est accompagné de M. Peter Nicholson.

Je leur ai déjà demandé s'ils avaient une déclaration à faire, mais ils n'en ont pas. Nous allons donc tout simplement poursuivre les discussions que nous avons eues avec lui lors de sa première visite et, sans plus tarder, je vais donner la parole à M. Crouse.

M. Crouse: Merci, madame le président. M. Nicholson était aussi en forme et aussi matinal que moi ce matin, car je l'ai vu ...

M. Michael Kirby (président du groupe de travail sur les pêches de l'Atlantique): Oui, nous étions tous dans le même avion.

M. Crouse: Vous aussi?

M. Kirby: Oui.

M. Crouse: J'ai dû me lever à 5 heures du matin, à Lunenburg, afin de partir à 6h30 pour prendre ce vol.

Le président: Il vous faut une heure et demie pour vous préparer?

Mr. Crouse: Non, mais ma femme m'accompagnait, et il nous a fallu fermer la maison et ...

Le président: Je plaisantais.

M. Crouse: ... il nous a fallu sortir le chien, rentrer le chat, et cetera.

J'aimerais, moi aussi, souhaiter la bienvenue à M. Kirby.

Une voix: Les pêcheurs se lèvent beaucoup plus tôt que cela.

M. Crouse: J'étais pêcheur, moi aussi, madame le président, et j'avais l'habitude de me lever de très bonne heure, parfois à 4 heures du matin, pour transporter mon chalut. Depuis quelques années, cependant, je ne me lève pas aussi souvent à cette heure-là.

Après cette petite discussion amicale, j'aimerais demander à M. Kirby ce qu'il advient de ses propositions de restructuration destinées à permettre aux quatre grandes sociétés de poisson de

[Texte]

companies: National Sea Products, H.B. Nickerson & Sons Ltd., Fishery Products Limited and The Lake Group Ltd. survive. Where do we stand on that?

Mr. Kirby: Okay, I will try to give you an up-to-date summary. We had not in fact put forward any proposals. I think, as I explained last time, that our role essentially is to act on behalf of the federal government as the negotiator with the various companies, provincial governments, financial institutions and others who are involved. It stands at the present moment that there are a number of possible options being considered by the various players, including the federal government, but also including some of the provincial governments, some of the financial institutions. And I think the answer is to say, one is sort of part way through a negotiation and it is difficult to predict with any certainty—I would refuse to forecast because I really do not know exactly when I would see that ending. So I think the answer is that things are not really much different from when I was here 10 days ago, in the sense that negotiations are ongoing, progress is being made, but I cannot give you a definitive date on when the problem will be solved.

• 2010

Mr. Crouse: Thank you. I found while I was at home and from my own personal discussions with fishermen that there is considerable concern, not only among fishermen but among boat builders as well, about your proposal to do away with vessel-building subsidies. You can get many opinions. We had one group before us just recently, and they were in favour of it. I can see where you got the idea from. You will not have to travel far throughout Nova Scotia to find . . .

Mr. Kirby: People who are against it.

Mr. Crouse: —people who are opposed to it, violently opposed. They are violently opposed simply because of the fact that the cost of building a vessel in Canada is much higher than if they went to build a vessel in some Scandinavian country or Japan, for example. So I wonder if you could tell us if it is the intention of the government to follow your proposal to do away with vessel-building subsidies; if so, will investment allowances or some other tax incentive be implemented for the benefit of the fishermen as well as the ship builders? Where do we stand on that?

Mr. Kirby: Well that particular recommendation, sir, which is No. 46 for anyone who has a copy of the report . . .

Mr. Crouse: Forty six?

Mr. Kirby: That is right; it is on page 121 of the document you have. That recommendation is one of the ones on which the government said it wanted to do further consultation before it makes a decision on it. Essentially, our position was that it did not make sense to do away with the vessel subsidy program unless one was also simultaneously going to remove a number of the constraints that fishermen face in terms of the

[Traduction]

fond de survivre; il s'agit de *National Sea Products*, de *H.B. Nickerson & Sons Ltd.*, de *Fishery Products Limited* et de *The Lake Group Ltd.* Où en est-on?

M. Kirby: Permettez-moi de vous faire un bref compte rendu de la situation. En fait, nous n'avons soumis aucune proposition. Comme je l'ai expliqué la dernière fois, notre rôle consistait essentiellement à négocier, au nom du gouvernement fédéral, avec les différentes sociétés, les gouvernements provinciaux, les établissements financiers et autres parties intéressées. À l'heure actuelle, le gouvernement fédéral, certains gouvernements provinciaux et certains établissements financiers étudient plusieurs options. Toutefois, étant donné que la négociation n'est pas encore terminée, il m'est difficile d'anticiper, aussi bien sur la date que sur le contenu de son aboutissement. Donc, en résumé, la situation n'a pas tellement changé depuis que j'ai comparu, il y a une dizaine de jours, puisque les négociations se poursuivent et que je ne peux pas vous dire encore à quelle date le problème sera résolu. Je peux vous dire toutefois que ces négociations progressent.

M. Crouse: Merci. Quand j'étais dans ma circonscription, j'ai constaté, après plusieurs discussions avec des pêcheurs et des représentants de chantiers navals, que votre projet de suppression des subventions à la construction navale les inquiétait beaucoup. Certes, tout le monde n'est pas d'accord à ce sujet. Ainsi, un groupe de témoins, récemment, ont comparu devant nous, et eux, par contre, approuvaient cette proposition. Je sais donc qui vous en a donné l'idée. Toutefois, vous n'auriez pas besoin d'aller très loin en Nouvelle-Écosse pour constater . . .

M. Kirby: Que certaines personnes sont contre.

M. Crouse: . . . qu'elle suscite une opposition parfois violente, qu'il est d'ailleurs simple de comprendre. En effet, il en coûte bien davantage à un pêcheur de faire construire un bateau au Canada que de s'adresser à un pays scandinave ou au Japon, par exemple. J'aimerais donc savoir si le gouvernement a l'intention d'adopter votre proposition, c'est-à-dire de supprimer les subventions à la construction de bateaux; dans l'affirmative, j'aimerais savoir si des déductions pour investissement ou d'autres stimulants fiscaux seront accordés aux pêcheurs, ainsi qu'aux constructeurs de bateaux? Où en est-on?

M. Kirby: Permettez-moi de signaler, à l'intention de ceux qui disposent d'une copie du rapport, qu'il s'agit là de la recommandation n° 46 . . .

M. Crouse: Quarante-six?

M. Kirby: Oui, à la page 135 de la version française. Cette recommandation fait partie de celles à propos desquelles le gouvernement a annoncé son intention de procéder à d'autres consultations avant de prendre une décision ferme. Nous estimons, en substance, qu'il serait ridicule de supprimer le programme de subventions à la construction de bateaux sans supprimer, en même temps, certaines des contraintes auxquelles

[Text]

tariffs and other restrictions they face on importing boats. A great many of the fishermen's organizations we talked to argued with us that any of the subsidy programs that had been introduced over the years had, in fact, resulted simply in the price going up and the subsidy not really going into the pockets of the fishermen, but the subsidy really going into the pocket of, in this case, the boat builder. That would seem to be a fairly universal view among fishermen across the region. I would agree that there will be opposition to that particular recommendation unless it is accompanied on the other side by a relaxing of some of the constraints that fishermen are under. I think where it stands, sir, is that is one of the six recommendations the government said it was holding in abeyance pending further consultation by the minister. As far as I know, that is exactly where it stands at the present moment.

Mr. Crouse: Then my next question follows on that. Is the government accepting your proposal for a new mid-water fleet of Scandinavian-style long-liners, and if so, how will this type of ship be acquired? Will they be brought in from foreign builders? Will our own boat builders face extinction? Or will they be built in Atlantic Canada, and if so under what policy? That is the key question.

Mr. Kirby: The answer to that, sir, is that we did not deal with that specifically in chapter 10, where it appears. I am sorry; it is chapter 12. What we did was argue that in fact on the basis of Scandinavian experience . . .

An hon. Member: It fits under 12.

Mr. Kirby: It really fits under recommendation 12. It was the government's view, I think sir, that it was worthwhile exploring that as a possible way of lengthening the season for certain types of vessels. The specific issue of where they would be built and under what program they would be funded and so on was not dealt with in the report, primarily because what we were recommending was that this be tried on an experimental basis. As I say, the government has accepted that recommendation, but I do not think they have proceeded to the point where they can tell you exactly how that experiment is in fact going to be carried out.

Mr. Crouse: Well, thank you for that answer. I submit that this is a very crucial point. We have something like, at the present time, anywhere between 30 and 50 boat builders in Nova Scotia alone that have their entire staff on unemployment insurance. This represents about 700 people in and along communities in which there are absolutely no other available employment opportunities. If we are to proceed with your proposal—if, for example, boats are to be brought in from Scandinavian countries—this would mean that your suggestion that the subsidy be abolished has certainly not been in the overall helpful.

• 2015

But I will go on to my next question: If the government is going to bring in bleeding and gutting and icing requirements for groundfish, plus dockside and final product grading, our coastal communities will obviously need new ice-making

[Translation]

les se heurtent les pêcheurs en matière de tarifs douaniers et d'importation de bateaux. Bon nombre d'associations de pêcheurs nous ont en effet fait remarquer que les programmes de subventions qui avaient été instaurés au cours des années n'avaient eu pour effet que de faire augmenter les prix, et que ces subventions ne profitaient donc pas vraiment aux pêcheurs, mais plutôt, en l'occurrence, aux constructeurs de bateaux. C'était là l'opinion pratiquement unanime des pêcheurs de la région. Certes, si cette recommandation ne s'accompagne pas d'un assouplissement des contraintes imposées aux pêcheurs, il est évident qu'elle suscitera beaucoup d'opposition. En attendant, je peux vous dire qu'elle fait partie des six recommandations que le gouvernement a mises de côté, en attendant que le ministre ait procédé à d'autres consultations. Que je sache, voilà où on en est à l'heure actuelle.

M. Crouse: Cela m'amène à ma question suivante. Le gouvernement va-t-il accepter votre proposition qui consiste à créer une nouvelle flotte de bateaux palangriers de style scandinave? Dans l'affirmative, comment a-t-on l'intention d'acheter ce type de bateau? Seront-ils importés? Nos propres chantiers navals seront-ils menacés d'extinction? Ou bien, ces bateaux seront-ils construits dans la région de l'Atlantique et, dans l'affirmative, en vertu de quelle politique? Voilà pour ma question principale.

M. Kirby: Ce n'est pas vraiment dans le chapitre 10 que nous avons étudié cette question, alors qu'on pourrait le croire à première vue, mais plutôt au chapitre 12. Nous estimons en effet, étant donné l'expérience scandinave . . .

Une voix: Il s'agit donc du chapitre 12?

M. Kirby: En effet, il s'agit de la recommandation 12. Le gouvernement estimait qu'il serait souhaitable d'envisager cette solution dans le but de prolonger la saison de pêche pour certains types de bateaux. Toutefois, dans notre rapport, nous n'avons pas examiné en vertu de quel programme la construction de tels bateaux pourrait être financée, et dans quelle région, car nous recommandons essentiellement que cette solution soit adoptée à titre expérimental. Comme je l'ai dit, le gouvernement l'a acceptée, mais je ne pense pas qu'il puisse déjà vous dire comment cette expérience se réalisera.

M. Crouse: Je vous remercie de cette réponse. À mon avis, il s'agit d'une question extrêmement importante. À l'heure actuelle, rien qu'en Nouvelle-Écosse, de 30 à 50 constructeurs de bateaux ont dû licencier tout leur personnel, ce qui représente environ 700 personnes, qui n'ont absolument aucune autre possibilité d'emploi dans la région. Si votre proposition était adoptée, c'est-à-dire, par exemple, si ces bateaux étaient achetés à des pays scandinaves, cela signifierait que votre proposition visant à supprimer le programme de subventions était vraiment tout à fait inopportune.

Permettez-moi maintenant de vous poser ma question suivante: si le gouvernement décide d'exiger que le poisson de fond soit saigné, éviscéré et réfrigéré, puis qu'il soit trié, les localités côtières vont évidemment avoir besoin de nouvelles

[Texte]

facilities and cold storage holding depots. Now this is, I submit, elementary if quality is to be improved, and not only improved but maintained. Now, how in your view will this necessary requirement be achieved, and who will undertake to provide and, most importantly, pay for it? We are agreed it is necessary. I have thought of this and proposed it years before I even heard of Dr. Kirby, to be frank with you, but now that you have brought it out as official policy, I would like to know who is going to pay for it and how this will be achieved.

Mr. Kirby: Our recommendation 18, which says that there should be a detailed infrastructure development plan on a community-by-community basis, with special emphasis on ice-making facilities, the implementation of that recommendation, sir, is covered in chapter 22; and in the table on page 135, you will notice there is an amount of \$11 million over the next five years for the government to provide those ice-making facilities.

Mr. Crouse: Do you feel that that is an adequate amount? Eleven million seems to me to be penny ante. National Sea Products, for the one plant alone in Lunenburg, just put an addition to it, I think a few years ago, and spent something in the nature of \$9 million or \$10 million.

Mr. Kirby: I am not sure about the exact amount, but I think, sir, what we were really talking about there are ice-making facilities in largely small craft harbours and communities largely served by inshore fishermen; that one can use—as you know in many of the communities in your own constituency they are using former mobile freezers of a variety of kinds. In fact, we obtained that estimate by talking to people in the department itself who had been involved in the past in some government assistance for ice-making facilities. That was their best estimate and it coincided fairly reasonably with our own figures, so we believe it is a reasonable estimate.

Mr. Peter Nicholson (Member, The Task Force on Atlantic Fisheries): Madam Chairman, I could add one thing to that. The \$11 million, of course, only refers to the assistance that the federal government would provide. There may be other sources provincially. But in addition to that, the processors themselves have to have ice-making for their own purposes; and generally where you have a plant that has the capability to freeze, it also makes ice and provides it to the fishermen who will be delivering to it, even though it may not be a troller fishermen. The small-boat fishermen have access to ice from these processor facilities as well. So the \$11 million has to be seen as an increment to what the private sector would ordinarily provide.

Mr. Crouse: All right, I will have one last question, and then I will pass, Madam Chairperson. I guess I have had my period of time.

[Traduction]

installations frigorifiques. Certes, cela est absolument indispensable si l'on veut maintenir la qualité du poisson, mais aussi l'améliorer. Toutefois, à votre avis, comment cette exigence pourra-t-elle être satisfaite, et qui fournira ces installations et, ce qui est plus important, qui paiera la facture? Nous sommes tous d'accord pour dire que cela est nécessaire. En effet, cela fait des années que je l'ai proposé, bien avant le rapport de M. Kirby, mais maintenant que vous-même le proposez comme politique officielle, j'aimerais savoir comment cette recommandation sera appliquée, et qui paiera la facture.

M. Kirby: La recommandation 18 vise à élaborer un plan détaillé de développement des infrastructures pour chaque communauté villageoise considérée, et plus particulièrement à assurer des installations adéquates pour la fabrication de la glace. Le chapitre 22 traite de l'application de cette recommandation, monsieur Crouse, et le tableau de la page 152 indique que le gouvernement a l'intention de consacrer 11 millions de dollars, au cours des cinq prochaines années, à ces équipements de fabrication de la glace.

M. Crouse: Pensez-vous que cela soit suffisant? Personnellement, je ne le pense pas. La société *National Sea Products*, la seule qui soit implantée à Lunenburg, a justement dépensé, à ce chapitre, il y a quelques années, 9 ou 10 millions de dollars.

M. Kirby: Je n'en connais pas le montant exact, mais je crois qu'il s'agit surtout de construire des équipements de fabrication de la glace dans des ports pour petites embarcations et dans les localités desservant essentiellement les pêcheurs intérieurs; comme vous le savez, bon nombre de localités de votre circonscription utilisent toutes sortes d'installations frigorifiques itinérantes. En fait, nous avons calculé ce chiffre en nous adressant à des fonctionnaires du ministère qui avaient eu l'occasion de participer à certains programmes d'aide gouvernementale dans le domaine des installations de fabrication de la glace. C'est là le chiffre auquel ils sont parvenus, chiffre qui coïncidait d'ailleurs assez bien avec le nôtre. Nous en avons donc conclu qu'il s'agissait d'une prévision assez raisonnable.

M. Peter Nicholson (membre du groupe de travail sur les pêches de l'Atlantique): Madame le président, permettez-moi d'ajouter quelque chose. Cette somme de 11 millions de dollars ne représente bien sûr que l'aide financière du gouvernement fédéral. Il se peut, en effet, que d'autres gouvernements, notamment les provinces, interviennent. Par ailleurs, les transformateurs ont eux-mêmes besoin d'équipement de fabrication de la glace, et généralement, lorsqu'une usine a des installations frigorifiques, elle fabrique également de la glace à l'intention des pêcheurs qui lui apportent du poisson, même si ce n'est pas un pêcheur à la cuillère. Donc, les pêcheurs qui utilisent des petits bateaux ont également accès aux installations de fabrication de la glace de ces usines de transformation. Ce montant de 11 millions de dollars vient donc s'ajouter aux investissements normalement déjà assurés par le secteur privé dans ce domaine.

M. Crouse: Permettez-moi maintenant de vous poser une dernière question, avant de céder mon tour, madame le président, car je crois que mon temps est écoulé.

[Text]

The Chairman: Yes

Mr. Crouse: Anyway, the government, as I understand it, and it is difficult to say with any degree of certainty that this is happening, because things change from day to day, but I understand they have reserved judgment on your recommendation, Dr. Kirby, that the federal government take back full jurisdiction on Quebec fisheries.

Mr. Kirby: That is right, sir, that is one of the . . .

Mr. Crouse: For what reason was this recommendation made, and why has no action been taken on it by the government?

Mr. Kirby: Well, you would have to ask the minister, I believe, sir, why no action was taken by the government. We made the recommendation, because we believe—as you have noticed in chapter 10, a major focus of the report is on the issue of common property. Our view is that in order to effectively manage a common property resource it is really very important that there be a single management system, and that single management system really requires that it be administered by a single authority—in this case the federal Department of Fisheries. To put it a slightly different way, it would be very difficult to get into the quota licence system that we talk about and have a situation in which fishermen based in Quebec were on some entirely different system and fishermen fishing in very much the same waters coming out of New Brunswick, or Prince Edward Island or Newfoundland for that matter, were operating under a different system.

Mr. Crouse: It is just a related question; it will only take a moment, Madam Chairperson. I ask that question because the Gulf of St. Lawrence would be partly under the jurisdiction of the Quebec government's fisheries administration, and we at the federal level licence I think it is 10 large French trawlers, and they are licensed in there until 1986.

• 2020

Mr. Kirby: That is correct.

Mr. Crouse: And they fish out of continental France. If they continue that type of operation in the Gulf what, in your view, after having studied that area, would you think of the government if they extended that treaty? They are being asked by the French government, I understand, behind the scenes, to extend that treaty from 1986 for another period. Would you agree that, in light of the limited fisheries there, that should be done? Do you think it should be done, or should that treaty terminate in 1986?

Mr. Kirby: I think the policy we have expressed on international issues in general would lead the task force to a position where we were, in fact, against the extension of that treaty. I do not think anything can be done between now and 1986, because, as I understand it, it is a legally binding obligation and a treaty. But we have taken the position very strongly against foreign allocations of non-surplus stock, and the fish caught in the Gulf by that fleet from metropolitan France is certainly non-surplus stock.

[Translation]

Le président: En effet.

M. Crouse: D'après ce que j'ai pu comprendre, et il est difficile de le dire avec certitude, car les choses évoluent tous les jours, le gouvernement semble avoir réservé son jugement à l'égard de votre recommandation, monsieur Kirby, qui l'encourage à reprendre la juridiction totale des pêches au Québec.

M. Kirby: Vous avez raison, c'est l'une des . . .

M. Crouse: Pour quelle raison cette recommandation a-t-elle été faite, et pourquoi le gouvernement n'a-t-il pris aucune mesure à cet égard?

M. Kirby: C'est plutôt au ministre que vous devriez demander pourquoi aucune mesure n'a été prise à cet égard. Nous avons fait cette recommandation parce que l'un des éléments essentiels de notre rapport, comme vous le constaterez au chapitre 10, concerne le problème de la propriété commune. Nous estimons que, pour gérer de façon efficace une ressource qui appartient à tout le monde, il est extrêmement important d'avoir un système de gestion unique, qui ne peut être administré que par un seul organisme responsable, en l'occurrence le ministère fédéral des Pêches. En d'autres termes, il serait très difficile d'instaurer le système de licence de quota dont nous avons parlé et d'avoir en même temps un régime différent pour les pêcheurs du Québec, alors que ces derniers exercent leur activité dans des eaux qui ne sont que le prolongement des eaux du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard ou de Terre-Neuve, où les pêcheurs seraient assujettis à un régime différent.

M. Crouse: J'aimerais poser une question connexe, madame le président, qui sera très brève. Le golfe du Saint-Laurent serait en partie sous la juridiction du gouvernement du Québec et nous, au niveau fédéral, nous avons accordé un permis à 10 gros chalutiers français jusqu'en 1986.

M. Kirby: C'est exact.

M. Crouse: Il s'agit donc de chalutiers français. S'ils continuent à venir pêcher dans le golfe, que pensez-vous, étant donné que vous avez étudié la région, qu'il arriverait si le gouvernement décidait de proroger ce traité? Le gouvernement français lui demande en effet, en coulisse, de proroger ce traité, mais j'aimerais savoir si vous, vous estimez cela souhaitable, étant donné que les ressources halieutiques de cette région sont limitées.

M. Kirby: Étant donné la position que nous avons adoptée sur les questions d'ordre international en général, nous devrions logiquement être contre la prorogation de ce traité. Je ne pense pas que l'on puisse faire quoi que ce soit d'ici à 1986, car c'est un traité qui comporte des obligations exécutoires. Toutefois, nous nous sommes fermement prononcés contre l'allocation de stocks non excédentaires à des pays étrangers, et il est évident que les poissons pêchés dans le golfe par cette flotte de la France métropolitaine appartiennent à des stocks non excédentaires.

[Texte]

Mr. Nicholson: Madam Chairman, in fact, to underline that point, that quota has been exceeded every year by anywhere from 20,000 to 30,000 tonnes on the Canadian side, so we are already in a deficit position.

Mr. Crouse: That has been denied by the minister in the House, Madam Chairperson. I cannot let it stand without challenging it.

Mr. McCain: On a point of order: What do you mean by "on the Canadian side"?

Mr. Nicholson: There is a Canadian quota in the various Gulf cod stocks and if you look at that quota over the past number of years . . .

Mr. Crouse: You say "the Canadian quota", that is by the small-boat fleet?

Mr. Nicholson: Yes, that is right. Formerly it was an allowance, which means that it was not a quota as such, and that the fishery was not necessarily closed when it was reached. Nevertheless, the catch in that stock was larger than the Canadian allowance for a number of years, the only point being that there is clearly no surplus in that stock—it is one of the least surplussed Canadian of stocks.

Mr. McCain: I am sorry to interrupt. You were asking, of course, what the French take was and how they respected their quota, in your opinion, and . . .

Mr. Crouse: Yes.

Mr. McCain: —I was getting a little confused with the answer.

Mr. Nicholson: I am sorry.

Mr. McCain: Excuse my interruption.

The Chairman: Thank you. Mr. Miller.

Mr. Miller: Thank you, Madam Chairman, and welcome, Mr. Kirby and Mr. Nicholson, again this evening.

I cannot get tremendously excited yet about many of the recommendations in the report on the Atlantic Fishery, because what keeps coming . . .

Mr. Breau: You do not need to be excitable in committee.

Mr. Miller: —back to me is the plight of the representatives of the communities who were visiting in Ottawa about three weeks ago and who had met, I think, with the three different caucuses and with the minister. That is regarding, again, the restructuring phase and when we are going to get some answers to that. Some of the comments by individuals from Grand Bank I think are worth putting on the record. I would like to read a few of the comments and then ask a few more questions.

This is from the people of Grand Bank:

The people off Grand Bank were told by the Company

[Traduction]

M. Nicholson: Madame le président, j'aimerais indiquer ici que, du côté canadien, le quota a été dépassé chaque année de 20,000 à 30,000 tonnes. Nous sommes donc déjà dans une situation déficitaire.

M. Crouse: Cela a été nié par le ministre à la Chambre, madame le président. Je suis donc dans l'obligation de contester cette affirmation.

M. McCain: J'invoque le Règlement: que voulez-vous dire par «du côté canadien»?

M. Nicholson: Un quota canadien a été fixé pour les différents stocks de morue du golfe et, si vous examinez ce qui s'est passé depuis plusieurs années, vous constaterez que ce quota a été régulièrement dépassé . . .

M. Crouse: Quand vous parlez de quota canadien, s'agit-il du quota imposé aux petits bateaux?

M. Nicholson: Oui. Autrefois, il s'agissait d'une allocation, qui n'était donc pas un quota en tant que tel, et la pêche n'était pas nécessairement fermée lorsque cette allocation était épuisée. Néanmoins, pour ce stock, le nombre de poissons pêchés a été supérieur à l'allocation canadienne pendant plusieurs années, même si ce stock n'est nullement excédentaire; c'est en fait l'un des moins excédentaires des stocks canadiens.

M. McCain: Excusez-moi de vous interrompre, mais je vous ai demandé si les Français respectaient leur quota . . .

M. Crouse: Oui.

M. McCain: . . . et je n'ai pas très bien compris la réponse.

M. Nicholson: Excusez-moi.

M. McCain: Excusez-moi de vous interrompre.

Le président: Merci. Monsieur Miller.

M. Miller: Merci, madame le président. J'aimerais, moi aussi, souhaiter la bienvenue à M. Kirby et à M. Nicholson ce soir.

Je dois avouer qu'un grand nombre de recommandations du rapport sur les pêches de l'Atlantique sont loin de susciter mon enthousiasme, car . . .

M. Breau: Vous n'avez pas besoin d'être enthousiaste en comité.

M. Miller: . . . car je ne peux m'empêcher de penser au sort des représentants de ces localités qui nous ont rendu visite, à Ottawa, il y a environ trois semaines, et qui ont également rencontré, je crois, les trois caucuses et le ministre. J'ai donc l'intention de revenir sur la question de la restructuration et d'essayer d'obtenir des réponses précises. Les déclarations de certains représentants de Grand Bank méritent d'être consignées au compte rendu. Permettez-moi donc de vous en lire quelques-unes avant de poser mes questions.

Ce sont là les paroles des représentants de Grand Bank:

La compagnie a dit aux pêcheurs travaillant au large de Grand Bank . . .

[Text]

—that is the Lake Group...

that they had to work hard, because a study was being made by Kirby and also by another subcommittee of three people. If the operation could prove its viability by the end of 1982 it would foretell a future for 1983 and the long term.

Those people fought hard and have worked harder than ever before for an honest days pay. They wanted to keep their livelihood so they ignored even the persistence of the Company because they felt Kirby would take a good look at their operation. Now in the end of 1982 and the start of 1983, we learn that we the people, have not been appreciated.

The Grand Bank plant has in past years made money and have been, such as Burin, the No. 1 plant for its Company. In 1982, the Lake Group operated the plant at a profit. Why should doors close on such an operation?

The people of Grand Bank cannot and will not understand what is happening. We are prepared and believe that our plant must stay open.

I think we are all quite aware of the sort of determination of many towns to keep their plants open and we have seen in Burin, particularly, the persistence to have that operation continue.

There are a number of plants that have been closed down. I have a list given to me by the Department of Fisheries and Oceans, of May 9, listing a number of them owned by Fishery Products, including Burin, which in the peak production of 1982 had 250 people working; in Harbour Breton, 450 people; St. Lawrence, 256; and Trepassé had, at peak periods in 1982, 445 people working. There are now, under those conditions, 1,401 people who were working in 1982 who are not working now.

• 2025

The reason for the closure given by the department is economic conditions, and the expected reopening date is unknown. The decision-makers, as has been again enunciated tonight, are the banks, the federal government, the provincial government, and the companies.

Mr. Kirby, your commission was set up on an urgent basis over a year ago to deal with some of these economic conditions. We have over 3,000 plant workers in Atlantic Canada who are still not back in their plants, including Georgetown Seafoods Ltd. in P.E.I.—400 people there. We do not know when they are going to be... That is the only one I have mentioned that is not supposed to be working right now; and those people are expecting to go to work in April.

I would like to ask Mr. Kirby, in light of the few I have quoted and the many I have not, when this committee might get some insights about when those decisions are going to be

[Translation]

Il s'agit du Lake Group...

qu'ils devaient travailler dur, car une étude était actuellement effectuée par M. Kirby et par un autre sous-comité de trois personnes. Si l'entreprise réussissait à prouver sa rentabilité d'ici à la fin de 1982, elle pourrait ainsi assurer sa survie à long terme.

Ces gens-là ont donc redoublé d'efforts, car ils voulaient conserver leurs moyens de subsistance. Ils étaient donc convaincus que M. Kirby examinerait sérieusement les activités de ce secteur. Maintenant que nous sommes à la fin de 1982 et au début de 1983, nous constatons que ces efforts n'ont pas du tout été appréciés.

L'usine de Grand Bank a fait des profits au cours des dernières années et, comme celle de Burin, elle est restée au premier rang des usines de la compagnie. En 1982, le Lake Group a enregistré des profits. Pourquoi, donc, cette usine doit-elle fermer ses portes?

Les gens de Grand Bank ne peuvent absolument pas comprendre ce qui se passe. Nous sommes convaincus que notre usine doit rester ouverte.

Nous savons bien qu'un grand nombre de localités de ce genre tiennent farouchement à garder leurs usines ouvertes et, dans le cas de Burin en particulier, nous avons vu avec quelle détermination ils ont lutté pour que l'usine poursuive ses activités.

Or, un certain nombre d'usines ont fermé leurs portes. J'ai ici une liste qui m'a été donnée par le ministre des Pêches et des Océans, et qui date du 9 mai dernier. Sur cette liste figurent un certain nombre d'usines appartenant à Fishery Products, y compris celle de Burin, qui, pendant sa période de production record de 1982, employait 250 personnes; à Harbour Breton, l'usine employait 450 personnes; à St. Lawrence, 256; à Trepassé, aux périodes de pointe de 1982, l'usine employait 445 personnes. Il en résulte que, actuellement, 1,401 personnes se retrouvent en chômage, alors qu'elles travaillaient en 1982.

Le ministère a justifié cette fermeture par la conjoncture économique, et la date de la réouverture n'a pas été annoncée. Ceux qui prennent les décisions, comme on vient de le répéter, ce sont les banques, le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial et les sociétés.

Monsieur Kirby, votre commission d'enquête a été créée de toute urgence, il y a plus d'un an, afin d'étudier certains aspects de cette conjoncture économique. Plus de 3,000 travailleurs des usines de transformation, dans les Maritimes, sont toujours en chômage, y compris les 400 travailleurs de la Georgetown Seafoods Ltd, dans l'Île-du-Prince-Édouard. Nous ne savons pas quand ils reprendront... C'est la seule, de toutes les usines dont j'ai parlé ce soir, qui est toujours fermée, mais ces gens s'attendent à reprendre le travail en avril.

Étant donné les quelques usines citées et les nombreuses dont je n'ai pas parlé, je voudrais que M. Kirby nous dise quand le Comité peut espérer avoir une idée du moment où les

[Texte]

made; not particularly for our own sake—we are drawing down our salaries—but for those communities, particularly in Newfoundland, which are badly affected by the economic condition in the fishing industry; when we can expect to give them some indication of whether they will be going to work, or whether indeed they may be a part of that group of fishing-industry towns or production plants that in your view may never open again because they are not economically viable and there has to be some rationalization in the fishing industry.

Mr. Kirby: That is a very long question. I will try to answer each part as I remember it.

First of all, just for purposes of the record, when you were reading out that list of plants you said, given on May 9 last. I think you must have meant March 9, because some of the plants . . .

Mr. Miller: Yes.

Mr. Kirby: It is a fairly recent listing, I would say.

Mr. Miller: March 9 this year, yes.

Mr. Kirby: I just thought, for purposes of the record, sir . . .

As I think I indicated earlier in response to one of the other questions, the timing of the restructuring, refinancing negotiations is not clear. The negotiations are ongoing and we are making every attempt to get them resolved as soon as possible. I think you raised, however, perhaps indirectly, a much broader question, and that is—I guess there was a bit of an implication in what you said that perhaps you expected the situation would materialize in which all the plants that are now closed would eventually reopen. I think that is obviously, if one is going to adopt and follow through on the first objective of the task force, which the government has now stated is government policy—which is the objective of economic viability of the industry . . . and if you look at the facts, particularly in chapter 5 of the task force report, which documents the financial health of the industry and indeed the over-capitalization that has taken place in that industry since 1977, it is probably unrealistic to assume every one of the existing plants would reopen.

I guess the other observation I would make—to go back to the quotation which I believe you referred to in a brief from the Town of Grand Bank, where the argument was made that the plant had always been profitable—is one of the difficulties in any multi-plant company is the difficulty of defining what constitutes a profitable plant and what does not. You have a situation in which in any multi-plant company there are obviously certain corporate overheads; for example, marketing; for example, in many cases, operating trawlers; for example, the whole financial information system of a company. The way in which you allocate those overhead costs, which are a very necessary part of doing business—they are not overhead as in waste money . . . is often a critical factor in reaching the conclusion that a particular plant is or is not profitable. Before I would accept any comment that a specific plant was or was not profitable, I think I would want to look very closely at the way in which the people making that statement had actually allocated the overhead costs.

[Traduction]

décisions seront prises, pas tellement pour nous, puisque nous, nous touchons notre traitement, mais pour toutes ces localités, à Terre-Neuve en particulier, qui sont durement touchées par la situation économique de l'industrie de la pêche. Quand pourrions-nous leur donner une idée du moment où ils pourraient reprendre le travail, sinon leur annoncer que leur usine sera l'une de celles qui ne rouvriront jamais, parce qu'à votre avis, elles ne sont pas rentables et qu'il faut rationaliser l'industrie?

M. Kirby: Votre question est fort longue. Je vais essayer de répondre à toutes les parties dont je me souviens.

D'abord, au profit du compte rendu, vous avez lu une liste d'usines en donnant comme date le 9 mai dernier. Vous avez certainement voulu dire le 9 mars, parce que certaines de ces usines . . .

M. Miller: En effet.

M. Kirby: C'est une liste assez récente.

M. Miller: En effet, elle date du 9 mars dernier.

M. Kirby: Je crois qu'il faut préciser, pour le compte rendu.

Comme je l'ai dit plus tôt en répondant à une autre question, le calendrier des négociations pour la restructuration et le refinancement n'est pas précis. Les négociations se poursuivent et nous faisons tout en notre pouvoir pour qu'elles se terminent le plus rapidement possible. Vous avez soulevé indirectement une question beaucoup plus vaste. J'ai l'impression que vous laissez entendre que toutes les usines fermées en ce moment pourraient ouvrir leurs portes. Si l'on décide d'adopter le premier objectif du groupe d'étude, que le gouvernement vient d'ailleurs de faire sien, à savoir viser la rentabilité de l'industrie, et si vous tenez compte des faits, surtout ceux énoncés au chapitre 5 du rapport du groupe, qui traite de la situation financière de l'industrie et des problèmes de surcapitalisation éprouvés depuis 1977, il est sans doute utopique de présumer que chacune des usines pourra reprendre la production.

Pour en revenir à l'extrait d'un mémoire de la ville de Grand Bank que vous avez cité, et suivant lequel l'usine là-bas a toujours été rentable, je dois dire que les compagnies qui ont plusieurs usines ont du mal à définir ce que constitue une usine rentable ou non. Toutes ces compagnies ont certains frais d'administration communs, par exemple la mise en marché, le fonctionnement des chalutiers, tout le système d'information financière de la compagnie. La façon dont sont répartis ces frais d'administration, qui sont indispensables à toute entreprise—je ne veux pas parler de gaspillage—constitue le facteur déterminant dans l'évaluation de la rentabilité d'une usine. Par conséquent, avant d'admettre qu'une usine donnée est rentable, je demanderais à voir de plus près la façon dont ont été répartis ces frais d'administration.

[Text]

I guess the final point I would make is that even if you have a case where a plant can be proven to be profitable, you may nevertheless be left with a situation in which the company that owns that plant is losing money. If there are economies to be achieved by, for example, double-shifting of one plant, rather than running one shift at two plants which are very close together, and thereby turn a losing proposition into a winning proposition from a corporate standpoint, it seems to me that kind of rationalization has to be achieved, particularly if the net loss of jobs is extremely minimal.

• 2030

So I guess that overall I cannot really answer your direct question on when the results of the restructuring are likely to be known, but what I have tried to outline are some of the considerations that inevitably must fall into the realm of the restructuring negotiations unless one begins from the premise... and this is a legitimate public policy position obviously, its not one which the government has adopted, but a legitimate public policy position would be to argue that every plant should be kept open regardless of cost, and that those plants that were losing money would in fact be subsidized. The net effect of that, of course, is to interchange the first two objectives, because we clearly put the economic viability objective ahead the maximizing employment one, and of course that is an issue to debate with the government. The government has adopted the two objectives in the order recommended in the task force report, and that will obviously be a factor in the restructuring negotiations.

Mr. Miller: When you are negotiating with companies and between provincial and federal governments, the policy will be determined by the federal government in terms of its involvement in the industry. Have you outlined a number of options, including the nationalization of the offshore fleet, particularly in the Newfoundland companies? It is certainly one option that the fishermen, particularly in Newfoundland, are interested in, in separating the fleet from the major companies.

Mr. Kirby: I am not quite sure what you mean by "outlined". There has been a number of options proposed. I think when before the committee last time I was asked for my opinion on the nationalization of the fleet, or separating the fleet from the companies. I think my response went roughly as follows—and it is one I believe, I must say, very strongly... if in fact you are going to have a market-driven industry, which I think is essential if its to be economically viable, you simply cannot separate the catching capacity from the processing and marketing capacity. You really do need vertical integration if in fact the harvesting capacity is to be market driven, if in fact the company is to be market driven.

One of the proposals which has been kicking around for some time... and one which I have noticed some people in the press have been expounding on recently—is the notion that each port, each fishing village, if you want, should be allocated a port quota. I think I described that last time as the worst conceivable fisheries policy I could dream of, if that had been our objective of working on it for a year, because it would absolutely prevent any degree of rationalization in the industry

[Translation]

En terminant, même si vous pouvez prouver qu'une usine est rentable, vous vous apercevez que la compagnie qui possède l'usine est déficitaire. Si l'on peut réaliser des économies en doublant les quarts dans une usine, au lieu d'avoir un seul quart dans deux usines différentes, mais pas trop éloignées l'une de l'autre, ce qui transforme une formule déficitaire en une formule rentable, alors, il faut mettre cette solution en oeuvre, surtout si l'on perd vraiment très peu d'emplois.

Je ne peux pas vraiment répondre en gros à votre question directe sur le moment où la restructuration sera annoncée, mais j'ai essayé de vous exposer certains des éléments qui doivent être pris en considération au cours des négociations, à moins de partir de l'hypothèse que... Ce pourrait évidemment être une politique fort légitime que de vouloir préserver toutes les usines, quels qu'en soient les coûts, puisque les déficataires seraient en fait subventionnés, mais ce n'est pas celle qu'a adoptée le gouvernement. Il y a intervention des deux premiers objectifs. Nous avons nettement choisi de viser la rentabilité avant la préservation du plus grand nombre d'emplois possible, et c'est là un problème dont il faut débattre avec le gouvernement, puisque c'est lui qui a adopté dans cet ordre les deux objectifs recommandés par le groupe d'étude. Cette décision aura certes des conséquences pour la négociation de la restructuration.

M. Miller: Donc, dans vos négociations avec les compagnies et le gouvernement provincial, le règlement dépendra du degré de participation voulu par le gouvernement fédéral. Avez-vous énuméré toute une série de solutions, dont la nationalisation de la flotte de pêche hauturière, surtout celle des compagnies de Terre-Neuve? C'est en tout cas une option qu'envisageraient les pêcheurs, de Terre-Neuve en particulier, qui voudraient que la flotte n'appartienne plus aux grandes compagnies.

M. Kirby: Je ne suis pas certain du sens que vous prêtez au verbe «énumérer». Nous avons proposé un certain nombre d'options, et lorsqu'on m'a demandé devant le Comité, la dernière fois, ce que je pensais de la nationalisation de la flotte ou de la scission entre la flotte et les compagnies, j'ai répondu à peu près ce qui suit, et je vais vous le redire avec insistance. Si vous voulez que l'industrie soit menée par les forces du marché, ce qui est à mon sens essentiel pour qu'elle soit rentable, vous ne pouvez tout simplement pas séparer la pêche de la transformation et de la mise en marché. Il faut absolument que l'intégration soit verticale si les pêcheurs et la compagnie doivent subir l'influence du marché.

Une suggestion dont on parle depuis longtemps, et sur laquelle on semble insister dans les journaux récemment, c'est l'idée d'attribuer à chaque port, ou à chaque village de pêcheurs, un quota à quai. Il me semble vous avoir dit, la dernière fois, que c'était la pire politique imaginable, parce qu'elle empêcherait carrément toute rationalisation de l'industrie. Séparer la flotte des compagnies de transformation risquerait fort de vous mener à cette politique, parce qu'on

[Texte]

whatsoever. It seems to me that the separation of the fleet from the processing sector runs the enormous risk of moving you in that direction, because as I would see the future unfolding in that case, what would happen would be that the vessels would then be assigned to individual ports which in turn would lead you into a port quota system which I have already described as bad.

Therefore, if you are not going to use separation of the fleet as an indirect means of getting at port quotas, then I guess I would have to ask what conceivable justification there is for doing that since it will not solve your port problem and it will compound enormously your fishing-to-market economic viability problems. So I guess my problem is that until someone explains to me the rationale for it, in light of the objectives of fishery policy as enunciated by the government, I have difficulty not only supporting it but also even understanding why the idea is proposed.

Mr. Miller: Oh, no more questions. Okay, I will come back on the second round.

The Chairman: Mr. Breau.

Mr. Breau: On this point I agree with Mr. Kirby; I think he rejects the nationalization of the offshore fleet. I am not sure that I share his reasons for disagreeing with it.

• 2035

I am not so sure that separation of the fleet from the processing sector necessarily leads to port quotas or leads to a negative result, because it seems to me it should be an objective of the government to get as distinct and more separate situation as is possible. In New Brunswick most of the fleet is separated from the processing sector. Over 90% of the fleet is owned by fishermen. So apart from the fact that the boats are financed by the provincial government, they are free to land wherever they want; in fact they do change ports, and they do change companies. I think that is healthy competition. In my constituency the fish plants have to serve the fishermen carefully.

Mr. McCain: And New Brunswick may be the healthiest of all.

Mr. Breau: Yes. And fishermen can become independent because of this. So I agree that the nationalization of the offshore fleet is not necessary at all. It may become necessary sometime in the future but I do not see why it should become necessary now—not for the same reasons which Mr. Kirby announces.

Mr. Kirby: By way of interjection, Madam Chairman, can I just clarify one point. When I was responding to Mr. Miller's question, I was responding to the offshore fleet meaning, basically, boats over 100 feet. I was not talking about boats under 100 feet, indeed, largely boats under 65 feet, which is largely the fleet you are talking about. I want to be very clear. You and I have no disagreement at all on the smaller boats whatsoever.

[Traduction]

finirait par confiner les navires à un port donné, ce qui vous amènerait à un système de quotas à quai qui, comme je l'ai déjà dit, serait mauvais.

Si, en réclamant ainsi la scission de la flotte, vous ne cherchez pas indirectement à obtenir des quotas à quai, je me dois de vous demander quel peut bien être votre raisonnement, puisque cela ne règlera en rien les problèmes aux ports et empirera considérablement les problèmes de rentabilité de la transformation. Autrement dit, tant qu'on ne m'aura pas expliqué pourquoi, étant donné les objectifs énoncés par le gouvernement, j'aurai beaucoup de mal, non seulement à appuyer cette suggestion, mais aussi à la comprendre.

M. Miller: C'était ma dernière question? Très bien, je voudrais avoir un second tour.

Le président: Monsieur Breau.

M. Breau: Sur ce point, je suis d'accord avec M. Kirby. Je crois qu'il s'oppose à la nationalisation de la flotte hauturière. Je ne suis toutefois pas certain de partager les mêmes raisons que lui.

Je ne suis pas certain que le fait de séparer la flotte de la transformation nous amènera nécessairement aux quotas à quai ni n'entraînera des conséquences néfastes, car il me semble que le gouvernement devrait avoir comme objectif la situation la plus claire et la plus distincte possible. Au Nouveau-Brunswick, la plupart des bateaux n'ont aucun lien avec les transformateurs. Plus de 90 p. 100 de la flotte appartient à des pêcheurs. Outre le fait que ces bateaux soient financés par le gouvernement provincial, ceux-ci sont libres d'accoster là où ils le veulent. De fait, ils changent régulièrement de port, et même de compagnie. C'est là une saine concurrence. Dans ma circonscription, les usines de transformation du poisson doivent être très attentives aux pêcheurs.

M. McCain: Et c'est au Nouveau-Brunswick que l'industrie se porte le mieux.

M. Breau: En effet. Les pêcheurs peuvent y devenir indépendants. Comme vous, toutefois, je crois que la nationalisation de la flotte hauturière n'est pas du tout nécessaire. Ce le sera peut-être un jour, mais je ne vois pas pourquoi ce serait indispensable tout de suite, et certainement pas pour les mêmes raisons que M. Kirby.

M. Kirby: Permettez-moi d'intervenir pour apporter une précision. En répondant à la question de M. Miller, je parlais de la flotte hauturière qui est constituée en fait de bateaux de plus de 100 pieds. Je n'ai pas parlé de ceux qui font moins de 100 pieds, et surtout moins de 65 pieds, et c'est précisément de ces bateaux-là que vous parlez. Comprenez bien que vous et moi, nous nous entendons parfaitement pour ce qui est des petits bateaux.

[Text]

Mr. Breau: But even boats over 65 feet . . .

Mr. Kirby: Well, the question had been raised in the context of the offshore companies, so I was talking about boats over . . .

Mr. Breau: I am not so sure that it is a good thing to say that all boats over 100 feet should be owned by the companies either. As a matter of fact, I think the government should consider maybe selling some of those boats to fishermen or to companies owned by fishermen. I happen to think there is an interest and an advantage to processing companies to keep the price of fish artificially low, if the operation of catching and the operation of processing is integrated. And I would argue that it does not matter what size the vessel is. It is a good thing to have a distinct operation from the catching and the processing.

Mr. Nicholson: Yes, Madam Chairman. First of all, with regard to the trawler-owning companies keeping the price of fish artificially low, that is a subject that we dealt with, I think, at some length in chapter 3, and I would refer you to that text.

Mr. Breau: I am sorry; I did not say that it was happening. I said it could lead to that, and it has in the past.

Mr. Nicholson: I guess there has been no evidence that it has, so I would not think that would be a major reason to separate the two.

Second; when you deal with a very large vessel carrying 400,000 pounds of fish and serving a plant which processes 200,000 or 300,000 pounds a day, it is really not practical to have that vessel sailing around the coast looking for a port to land in. Perhaps here one day and there, another day. in Scandinavia, and in Norway particularly, where there is some independent ownership of vessels, inevitably they associate themselves with a plant, if we are talking about trawlers in excess of 100 feet. That is simply because, unless you have a port option at a central point to land at, it is very much in the interest of both the plant and the trawler owners to have a tightly linked relationship where the plant guarantees that it will take the 400,000 pound trip from the vessel when it lands; similarly, the plant needs that regular supply of fish in order to make . . .

Mr. Breau: I am sorry, that is an incredible line of the interest of processing companies.

Mr. Nicholson: No, I do not think so.

Mr. Breau: To suggest that you need to have integration of the management of the vessels to be able to have an assurance of where you are going to sell your fish, is to suggest that fishermen, fishermen companies or co-ops, cannot make a deal with a processing company at some port.

Mr. Nicholson: That would be perfectly okay.

Mr. Kirby: We are not arguing that.

Mr. Nicholson: There is nothing in what I said which indicates that and it would be fine if it could be worked out.

[Translation]

M. Breau: Mais même les bateaux de plus de 65 pieds . . .

M. Kirby: La question avait été posée à propos des compagnies de pêche hauturière, c'est pour cela que je parlais de bateaux de plus . . .

M. Breau: Je ne suis pas du tout certain que ce soit bien de dire que tous les bateaux de plus de 100 pieds devraient appartenir aux compagnies. D'ailleurs, je crois que le gouvernement devrait envisager la vente de certains de ces bateaux aux pêcheurs ou aux compagnies qui appartiennent à des pêcheurs. Je crois personnellement que les compagnies de transformation ont tout intérêt à maintenir le prix du poisson artificiellement bas, surtout si les deux activités que sont la pêche et la transformation sont intégrées. J'ajouterais même que les dimensions du bateau importent peu. Je trouve préférable que la pêche et la transformation soient menées de façon distincte.

M. Nicholson: Merci, madame le président. Tout d'abord, pour ce qui est des compagnies propriétaires de chalutiers qui maintiendraient artificiellement les prix du poisson à un bas niveau, nous en discutons assez longuement au chapitre 3. Je vous renvoie donc au texte.

M. Breau: Excusez-moi, ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai dit que cette solution pourrait aboutir à cela, comme cela s'est déjà produit.

M. Nicholson: Il n'y a jamais eu de preuve de cela; je crois donc que ce n'est pas une raison suffisamment importante pour séparer les deux activités.

Ensuite, lorsqu'il est question d'un très gros bateau transportant quelque 400,000 livres de poisson et desservant une usine qui transforme de 200,000 à 300,000 livres par jour, ce n'est pas très pratique de le laisser tourner en rond à la recherche d'un port. Ce ne serait pas nécessairement le même tous les jours. En Scandinavie, surtout en Norvège, il y a des propriétaires de bateaux indépendants qui finissent inmanquablement par se joindre à une usine. Je parle des chalutiers de plus de 100 pieds. Ils en viennent à cela tout simplement parce qu'à moins de pouvoir accoster à un port central, les propriétaires de chalutiers, dans leur intérêt, comme dans celui de l'usine, doivent avoir des liens très étroits avec l'usine qui leur garantit l'achat de leurs 400,000 livres dès leur arrivée à quai. De la même façon, l'usine a besoin de cet approvisionnement régulier en poisson pour . . .

M. Breau: Je suis désolé, mais c'est aberrant, cet argument de l'intérêt des compagnies de transformation.

M. Nicholson: Je ne le crois pas.

M. Breau: Dire qu'il faut intégrer la gestion des bateaux afin d'être certain de vendre son poisson, c'est comme affirmer que les pêcheurs et les coopératives de pêcheurs sont incapables de conclure un marché avec une compagnie de transformation dans un port quelconque.

M. Nicholson: Ce serait très bien.

M. Kirby: Ce n'est pas ce que nous disons.

M. Nicholson: Rien, dans ce que j'ai dit, ne peut vous faire croire cela, et ce serait parfait si une telle formule pouvait

[Texte]

When the Levelton commission on licensing was carried out by Fisheries and Oceans about three years ago I think, they put this question to fishermen—that is, they asked if fishermen were interested in becoming owners of deep-sea trawlers costing perhaps \$6 million each. The response then was, no, they were not. Conceivably sometime in the future, they may be but, at that time, they were not. I think the idea died to some extent.

• 2040

Mr. Breau: I could ask that question of fishermen, also. If I just asked if they would like to buy a \$6-million trawler, I suppose the answer would be no. But there are ways to finance that.

The Chairman: If you could get good terms of financing.

Mr. Breau: There are ways to finance that. When one looks at the possibility that the processing companies, when they were making a profit, could write off the depreciation of those vessels, that is a pretty healthy subsidy from the taxpayer. So if you assured the fisherman that he was going to have the same subsidy, indirectly, that the processing companies could get when they were making a high profit, I would suggest to you that maybe the fisherman would say, yes, I will buy that vessel. I have never heard a fisherman yet in my life say that he would not like to own a vessel, regardless of the size.

Mr. Kirby: Can I just pursue one point that you are making? You said there would be nothing to prevent, ultimately, an arrangement being worked out between a particular processor and . . .

Mr. Breau: They always do.

Mr. Kirby: Fine, but in that case you have not really achieved what I have read in the media as the classic argument for the separation of the fleet. I began by saying that in effect what you are going to have to have . . . If the boats themselves are owned by a group of fishermen, but there is a constant link to the same plant, then obviously you have achieved what concerns me, which is the market-driven operation. But that is not the traditional position taken by some of the spokesmen who have argued for separation of the fleet.

Mr. Breau: If that is your position, I am glad I got you to clarify it. Please, do not say that that means that the ownership has to be integrated and that the trawlers have to be owned by the processing companies, because the difference between that and ownership is that the fishermen at any given time can yank out. They can say that they are looking for a contract elsewhere. Fishermen, before they start the season, are going to want either a written contract or another contract with a buyer that is going to buy their fish.

Mr. Kirby: Exactly.

Mr. Breau: The big difference being that if they are the owners of the vessel, at one point, if they are not satisfied, if they come to the wharf and the company decides they are not going to take their fish this morning, and he wants to go back

[Traduction]

avoir du succès. Quand la commission Levelton sur les permis a étudié la question pour le ministère des Pêches et Océans, il y a environ trois ans, elle a demandé aux pêcheurs s'ils seraient intéressés à devenir propriétaires de chalutiers hauturiers qui leur coûteraient quelque 6 millions de dollars chacun. La réponse a été négative. Il se pourrait qu'un jour, ils finissent par s'y intéresser, mais ils ne le sont pas en ce moment. Je crois que la suggestion est restée lettre morte.

M. Breau: Moi aussi, si je leur demandais s'ils voudraient acheter un chalutier de 6 millions de dollars, ils me répondraient non. Il y a quand même des méthodes de financement.

Le président: Oui, si on pouvait obtenir de bonnes modalités d'emprunt.

M. Breau: En effet. Quand on sait que les transformateurs peuvent déduire de leurs profits la dépréciation de ces bateaux, on peut dire qu'ils reçoivent une bonne subvention du contribuable. Si on pouvait donc assurer aux pêcheurs la même subvention dont profitent indirectement les transformateurs, je crois qu'ils accepteraient d'acheter le bateau. Je n'ai jamais entendu un pêcheur dire qu'il ne voudrait pas posséder son propre bateau, quelle qu'en soit la longueur.

M. Kirby: Permettez que je poursuive dans votre foulée. Vous dites que rien ne pourrait, en fin de compte, empêcher un transformateur de s'entendre avec . . .

M. Breau: C'est toujours ce qui se passe.

M. Kirby: Bien. Dans ce cas, vous n'avez pas véritablement pu faire ce que j'ai pu lire dans les journaux comme étant l'argument classique en faveur de la dissociation de la flotte. J'ai commencé par dire que vous alliez en fait avoir . . . Si les bateaux mêmes appartiennent à un groupe de pêcheurs et que ce groupe fait toujours affaire avec la même usine, vous avez atteint le même objectif que moi, à savoir une industrie dirigée par les forces du marché. Ce n'est toutefois pas la position toujours adoptée par certains des porte-parole qui ont plaidé en faveur de la dissociation de la flotte.

M. Breau: Si c'est là votre position, je suis heureux de vous avoir amené à la préciser. Mais, je vous en prie, ne dites pas que cela signifie que les chalutiers doivent appartenir aux compagnies de transformation, car la différence entre cette formule et celle où les pêcheurs sont propriétaires de leurs navires, c'est que, dans ce second cas, ils sont libres d'abandonner n'importe quand. Ils peuvent aller chercher un contrat ailleurs. Avant le début de la saison, les pêcheurs demanderont un contrat écrit ou un engagement d'un acheteur.

M. Kirby: En effet.

M. Breau: La grande différence, c'est que s'ils sont propriétaires de leur bateau, ils pourront prendre des mesures si, un matin, la compagnie décide, à leur arrivée au quai, qu'elle ne va pas acheter leurs prises du matin . . . Voilà le genre

[Text]

to sea . . . Those are the kinds of frustrations that fishermen sometimes meet. If they do not get a good service from the buyer, they can say they are going to take their fish someplace else.

Mr. Kirby: If I might just, Madam Chairman, follow up on that. I think in theory you are correct. I think in practice it is unlikely to occur because, if you are talking about an offshore trawler, with the size of the load of an offshore trawler the fact is there are not a lot of people wandering around with plants . . . Unless you have phenomenal excess capacity in the industry, there are just not going to be many other people capable of taking that large a load. So, as I say, I understand your argument theoretically . . .

The Chairman: The banks might take it.

Mr. Breau: Where do you expect them to buy fish if all the fleet is owned by fishermen? They will have to buy the fish from fishermen. If the processors want to have fish to process, they are going to have to buy fish from fishermen. If fishermen own the boats, they are going to have to buy from them.

Mr. Kirby: I am sorry; I was referring to your comment that they might come in and simply decide, on a particular day, that they were going to a different plant. That is all.

Mr. Breau: No, no. What I said is that the beauty in having fishermen own boats is that fishermen do not normally change buyers every day, but they make an arrangement. When they have an arrangement, if the buyer does not live up to the arrangement, if he makes him wait for two days at the wharf, does not get him the ice at the time he needs it and does not serve him properly, then he can say, hey, I am going to take my fish elsewhere.

In New Brunswick right now, in my constituency, one of the healthiest things we have going in the fishing industry is the fact that fish buyers, processors, plant owners, have to bargain seriously with fishermen to keep them just for the supply reasons, never mind the price. Today if you want to own a plant in New Brunswick, you have to make sure you make fishermen happy. The reason for that is that they own their boats.

Mr. Kirby: The reason for that in large measure, may I add, is not because they own their boats but because there is a substantial excess capacity in the harvesting sector and consequently people are prepared, as you just pointed out yourself, to pay grade A prices for grade B fish because they have to get some fish because, in fact, there is excess capacity in the industry.

Mr. Breau: But the fact is, Mr. Kirby, that if those boats were owned by the companies . . .

Mr. Kirby: If I can get back to your point, though, about the fishermen and the people on trawlers needing leverage, that is exactly why we urged the unionization.

Mr. Breau: The what?

[Translation]

d'affronts auxquels font face parfois les pêcheurs. S'ils ne sont pas satisfaits de l'acheteur, ils peuvent toujours décider d'aller vendre leur poisson ailleurs.

Mr. Kirby: Je voudrais poursuivre. En théorie, je crois que vous avez raison. En pratique, toutefois, il est peu probable que cela se produise, car le chalutier hauturier, étant donné le volume de sa cargaison, n'a pas tellement le choix de son usine. À moins qu'il y ait un excédent phénoménal de la demande, très peu d'usines seront capables d'acheter un si grand volume. Je comprends donc votre argument en théorie . . .

Le président: Les banques pourraient accepter.

Mr. Breau: Où croyez-vous que les transformateurs pourront acheter leur poisson si toute la flotte appartient à des pêcheurs? Ils seront obligés d'acheter le poisson de ces pêcheurs. Si les transformateurs veulent du poisson, et si les bateaux appartiennent aux pêcheurs, ils seront obligés d'acheter le poisson des pêcheurs.

Mr. Kirby: Excusez-moi. Je faisais allusion à votre autre remarque, quand vous avez dit que les pêcheurs pourraient décider, un matin, de vendre à une usine différente. C'est tout.

Mr. Breau: Mais non. J'ai dit que l'avantage, pour les pêcheurs, de posséder leurs propres bateaux, ce n'est pas qu'ils puissent changer d'acheteurs tous les jours, mais qu'ils puissent conclure des ententes. Quand on a une entente avec quelqu'un qui refuse de la respecter, qui vous fait par exemple attendre deux jours au quai, qui ne vous procure pas la glace dont vous avez besoin ou qui vous sert mal, vous êtes libre d'aller vendre ailleurs.

Dans ma circonscription du Nouveau-Brunswick, en ce moment même, l'un des aspects les plus sains de l'industrie de la pêche, c'est que les acheteurs de poisson, les transformateurs et propriétaires d'usines, doivent marchander très sérieusement avec les pêcheurs pour maintenir leurs sources d'approvisionnement, et ce, sans tenir compte du prix. Ceux qui ont une usine de transformation au Nouveau-Brunswick doivent veiller à bien traiter leurs pêcheurs, parce que ces derniers sont propriétaires de leurs bateaux.

Mr. Kirby: Et j'ajouterais que ce n'est pas parce qu'ils sont propriétaires de leurs propres bateaux, mais plutôt parce que la demande des transformateurs dépasse largement l'offre, si bien que les gens sont prêts, comme vous venez de le faire remarquer, à payer le prix de la catégorie A pour du poisson de catégorie B, afin d'être certains d'avoir du poisson.

Mr. Breau: Mais, monsieur Kirby, si ces bateaux appartiennent aux compagnies . . .

Mr. Kirby: Si je peux en revenir à votre remarque sur les pêcheurs et les gens des chalutiers qui ont besoin de pouvoir de négociation, je dois dire que c'est tout à fait la raison pour laquelle nous prônons la syndicalisation.

Mr. Breau: La quoi?

[Texte]

Mr. Kirby: Why we favoured unionization. I accept the fact that they need to increase their bargaining power. I think there are other ways to do it.

Mr. Breau: There are other ways to do it, and the way to do it is to make sure the fishermen own the boats. I think it is possible that fishermen own boats of any size. If processing companies can own large boats, Mr. Nicholson, fishermen can own them too.

Mr. Nicholson: Well, they do.

Mr. Breau: Yes.

• 2045

Mr. Nicholson: There is an example, but I think it has to be pointed out that every trawlerman in Atlantic Canada belongs to a union. They all bargain collectively with the companies and have tremendous leverage in that regard, and that is an extremely important point.

Mr. Breau: I happen to prefer the leverage of an owner of a boat, who happens to be a captain, against a fish buyer rather than unionization in the case of fishermen.

Mr. Kirby: We are both trying to achieve the same objective. There is no question. We just have different . . .

Mr. Breau: Yes. But this was not my line of questioning at all.

The Chairman: Your time is up.

Mr. Breau: I was just burned, Mr. Kirby, by those comments you made, and I thought I had to put them on the record to indicate to you I strongly disagree with your trend.

The Chairman: Your time is up, Mr. Breau.

Mr. Breau: My time is up.

The Chairman: It is more than up.

Mr. Breau: Now that I have defended you, Madam Chairperson . . . In New Brunswick, this is not a problem. The fishermen own all the boats.

The Chairman: They do in my riding, too . . .

Mr. Breau: Good, good. Thank you very much.

The Chairman: —except for a few scallop fleets and a few other boats.

I would just like to interject on that. Did all your committee agree with your policy on not recommending separation of the fleet? Did your whole committee come down on that one?

Mr. Kirby: Madam Chairman, I think what we have said very clearly in the preface to the report is that I am quite prepared to accept full responsibility for all the recommendations. I do not really want to get into a discussion of who supported what particular recommendation at a particular point in time.

[Traduction]

Mr. Kirby: C'est la raison pour laquelle nous sommes en faveur de la syndicalisation. Je reconnais que les pêcheurs doivent accroître leur pouvoir de négociation. Il y a d'autres façons d'y parvenir.

Mr. Breau: Peut-être, mais l'une de ces façons, c'est de s'assurer que les pêcheurs sont bel et bien propriétaires des bateaux. Les pêcheurs peuvent avoir des bateaux de tous les formats. Si les compagnies de transformation peuvent avoir de gros bateaux, monsieur Nicholson, les pêcheurs peuvent faire de même.

Mr. Nicholson: Et il y en a.

Mr. Breau: Oui.

Mr. Nicholson: Il y a un exemple, mais je pense qu'il convient de signaler ici que tous les pêcheurs au chalut des provinces de l'Atlantique sont syndiqués. Ils négocient avec les entreprises sur une base collective et ont beaucoup de poids. Je crois qu'il est important de signaler cet aspect.

Mr. Breau: Je dois dire que je préfère voir le propriétaire d'un navire qui dirige sa propre embarcation traiter directement avec les acheteurs de poisson que des syndicats de pêcheurs.

Mr. Kirby: Nous avons les mêmes objectifs. Là n'est pas la question. Nous avons simplement une différence . . .

Mr. Breau: Soit, mais ce n'est pas du tout là que je veux en venir.

Le président: Votre temps est expiré.

Mr. Breau: Vos propos, monsieur Kirby, m'ont vivement contrarié, et je tiens à souligner, pour les fins du compte rendu, que je ne suis pas du tout d'accord avec vous.

Le président: Votre temps est expiré, monsieur Breau.

Mr. Breau: Mon temps est expiré.

Le président: Vous avez même dépassé le temps qui vous était accordé.

Mr. Breau: J'ai pris votre défense, madame le président . . . Cela ne pose pas de problème au Nouveau-Brunswick. Tous les pêcheurs sont propriétaires de leurs navires.

Le président: C'est également le cas dans ma circonscription . . .

Mr. Breau: Très bien, merci beaucoup.

Le président: . . . à l'exception de quelques flottes de pêche au pétoncle et de quelques autres navires.

J'aimerais poser une question. Est-ce que tous les membres de votre comité étaient d'accord pour ne pas recommander la séparation de la flotte? Aviez-vous un consensus là-dessus?

Mr. Kirby: Madame le président, il me semble que nous avons dit bien clairement, dans l'introduction de notre rapport, que j'étais tout à fait disposé à accepter l'entière responsabilité de toutes les recommandations. Je n'ai pas envie de me lancer dans un débat sur qui a appuyé quelle recommandation à quel moment.

[Text]

An hon. Member: It is obvious from . . .

Mr. Kirby: I think I have made my views very clear; and as I said, since I accept responsibility for it, I think that is enough.

An hon. Member: The committee has reported.

Mr. McCain: Madam Chairman, I guess you can put a great big black mark on the wall, because Mr. Breau and I pretty much agree; and I do not remember that happening in 11 years.

The Chairman: Not a blue, not a red, but black!

Mr. McCain: No, absolutely black, so everybody will notice.

An hon. Member: What about green?

Mr. Tobin: On a point of order, I want the record to show, on this date in this room . . .

Mr. McCain: On a particular subject.

Mr. Breau: Mr. McCain and I agree all the time.

Mr. McCain: Anyway, I do support the concept that there should be fishermen opportunity for ownership of vessels of any size; and on the whole—I do not think you will disagree with this, Mr. Kirby—I think the New Brunswick processors are probably as solid financially as they are anywhere, if not more solid than most.

Mr. Kirby: I would have said they are more solid than most, on average . . .

Mr. McCain: Yes, thank you. I agree with you.

Mr. Kirby: —particularly down in your end of the province.

Mr. McCain: There have been two or three on the east coast of New Brunswick who have had problems; there is no question about that.

Mr. Tobin: That means there will be no assistance for New Brunswick.

Mr. McCain: There has not been, and it is getting to hurt. The opportunity should be there. I do not know how you arrive at it, because it is pretty well vertically integrated in the bigger boats at the moment. I think that hurts any opportunity for a large-boat owner, if he had the desire to own one; and I rather think it does not necessarily have an up-thrust on the price the smaller vessels might get if they wish to deliver to the same processor. If I owned the big boats, I would certainly set my price on my productivity to the small guy. There is no question about that.

Mr. Kirby: And your cost.

[Translation]

Une voix: Il est assez évident . . .

M. Kirby: Je pense avoir clairement exprimé mes vues. Il me semble qu'il devrait être suffisant que j'accepte la pleine responsabilité des recommandations.

Une voix: Le comité a fait son rapport.

M. McCain: Madame le président, il faudrait tracer une croix au mur, parce que M. Breau et moi-même sommes d'accord. Je pense que c'est sans précédent en 11 ans.

Le président: Et cette croix ne devrait être ni bleue ni rouge, mais bien noire!

M. McCain: Oui, cela va sans dire. Tout le monde remarquera une croix noire.

Une voix: Et pourquoi pas verte?

M. Tobin: J'invoque le Règlement. J'aimerais que le compte rendu mentionne qu'à cette date, dans cette pièce . . .

M. McCain: Sur un sujet donné . . .

M. Breau: M. McCain et moi-même sommes toujours d'accord.

M. McCain: De toute façon, j'appuie le principe que les pêcheurs devraient tous avoir la possibilité d'être propriétaires d'un navire quelconque, et en général—et vous serez probablement d'accord avec moi là-dessus, monsieur Kirby—les usines de transformation du Nouveau-Brunswick sont sans doute en aussi bonne situation financière que celles des autres régions, sinon meilleure.

M. Kirby: À mon avis, elles sont en meilleure position que la plupart, en moyenne . . .

M. McCain: Oui, merci. Je suis d'accord avec vous.

M. Kirby: . . . surtout dans votre coin de la province.

M. McCain: Deux ou trois usines de la côte est du Nouveau-Brunswick ont eu des problèmes, cela ne fait aucun doute.

M. Tobin: Cela veut dire que le Nouveau-Brunswick ne sera admissible à aucune aide.

M. McCain: Il n'en a jamais eu, et cela commence à faire mal. Le Nouveau-Brunswick devrait être admissible à ce genre d'aide. Je ne sais pas sur quelle formule vous fondez vos calculs, mais la tendance semble plutôt concentrée sur les plus gros navires, à l'heure actuelle. À mon avis, cette façon de procéder ne peut que réduire les chances des propriétaires de plus gros navires, même s'ils ont envie de devenir propriétaires d'un de ces navires. Mais cette politique n'est pas nécessairement susceptible d'entraîner une augmentation des prix que les propriétaires de plus petits navires pourraient obtenir s'ils souhaitaient vendre leurs produits à la même usine de transformation. Si j'étais propriétaire de gros navires, je calculerais certainement mon prix en fonction de la productivité des petits entrepreneurs. Cela ne fait aucun doute dans mon esprit.

M. Kirby: Et votre coût.

[Texte]

Mr. McCain: I would say: I have all the fish I need; I do not need yours. You can go somewhere else. So it is a rather difficult situation in which we presently find ourselves.

Now, I would like to add one other thing to what Mr. Crouse has said. There is no longer any boat building on the Bay of Fundy coast to the Province of New Brunswick; and yet, you have come up—and I am redundant in a sense—with the idea there should be no boat subsidy.

Now, the people on the Bay of Fundy coast to the Province of New Brunswick can buy boats cheaper in the United States, and they have gone as far south as Georgia. They have picked up some bargains even in the Gulf of Mexico, on that coast of Florida and Louisiana. How do you expect us to have any boat building in Atlantic Canada anywhere if we do not maintain the subsidy which will make our boat builders competitive, or if we do not impose upon our boat builders some kind of cost restriction that will make them competitive? It is a big industry.

Mr. Kirby: That is right, but I think I ought to be clear. The task force was asked to look at the problems of the fishing industry as opposed to necessarily the problems of the shipbuilding industry. I think we used a quote at the start of chapter 19, on page 121, which effectively summarized the essence. In fact, I should point out it was from a fisherman down in your part of the province. He said:

The government, several years ago, announced a subsidy to be paid to fishermen, which was 35% of the cost of new boat construction. The price of boats immediately went up by 50%. Who got the subsidy?

I think that sort of mood predominated a great many of the fishermen's, indeed, probably all the fishermen's organizations we talked to. I recognize, however, the problem you have raised is essentially a shipbuilding policy problem, which we did not deal with. What we were really saying was, from the point of view of the fisherman, the reduction and the elimination of the subsidy program combined with the elimination of a number of the other restrictions that place constraints on the type and place of purchase of vessels, would in fact be in the fishermen's interest. I accept the fact that the shipbuilding industry may have different views, although I read, some time within the last 10 days, a speech by the president of a boat-building concern, somewhere in the Maritime provinces... I cannot remember where—who was arguing, in fact, that he thought, generally, the conclusions of the report would be very good for the shipbuilding industry, because moving away from the constraints which now restrict the size and type of vessel that fishermen can operate and moving to a quota licence system would substantially help the boat-building industry. I am not arguing the pros and cons of that, I am merely saying that is the view of at least someone who is in the boat-building industry at the present moment.

[Traduction]

M. McCain: Je dirais que j'ai tout le poisson dont j'ai besoin, que je n'ai pas besoin de votre produit, et que vous pouvez toujours aller ailleurs. Donc, nous nous retrouvons dans une situation assez complexe.

J'aimerais ajouter quelque chose à ce que M. Crouse a dit. On ne construit plus de navires sur la côte de la baie de Fundy de la province du Nouveau-Brunswick. Mais, cependant, vous avez émis l'idée—et c'est peut-être redondant, mais enfin—qu'il ne devrait plus y avoir de subvention pour les navires.

Mais les résidents de la côte de la baie de Fundy de la province du Nouveau-Brunswick peuvent acheter des navires à un prix inférieur aux États-Unis, et ils sont même allés jusqu'en Georgie. Ils ont même fait de bonnes affaires dans le golfe du Mexique, en Floride et en Louisiane. Alors, comment peut-on s'attendre à ce que nous ayons, dans les provinces de l'Atlantique, une industrie de construction navale si l'on ne maintient pas les subventions qui permettent à nos chantiers de livrer concurrence, ou si l'on n'impose pas à nos constructeurs de navires des restrictions de coût qui leur permettent de livrer concurrence? C'est une grosse industrie.

M. Kirby: C'est exact, mais il me faut être clair. Notre comité a été chargé d'étudier les problèmes de l'industrie des pêches, par opposition aux problèmes de l'industrie de la construction navale. Nous avons cité, au début du chapitre 19 de notre rapport, la déclaration d'un pêcheur de votre coin du pays qui résume, à mon avis, assez bien la situation. Ce dernier a dit:

Il y a plusieurs années, le gouvernement a annoncé une subvention, payable aux pêcheurs, équivalant à 35 p. 100 du coût de construction d'un nouveau bateau. Immédiatement, le prix des bateaux a augmenté de moitié. A qui la subvention a-t-elle profité?

C'est l'attitude qui dominait dans presque toutes les organisations de pêcheurs que nous avons rencontrées. Le problème que vous mentionnez touche essentiellement la politique en matière de construction de navires, question que nous n'avons pas abordée. Ce que nous disons, c'est que, du point de vue du pêcheur, la réduction et la suppression du programme de subventions, liées à l'élimination d'un bon nombre d'autres restrictions limitant le genre et le lieu d'achat de bateaux, seraient dans l'intérêt des pêcheurs. Je reconnais que l'industrie de la construction navale puisse ne pas partager cet avis, même si j'ai lu, au cours des dix derniers jours, une déclaration d'un président de chantier naval, quelque part dans les Maritimes—je ne me souviens pas où—qui prétend en fait que les conclusions du rapport seront très positives pour l'industrie de la construction navale. En effet, d'après ce dernier, le fait de lever les restrictions qui limitent actuellement la taille et le genre de navire que les pêcheurs sont autorisés à diriger et d'adopter un système de contingentement des permis ne peut qu'aider considérablement l'industrie. Je ne suis pas ici pour donner mon opinion personnelle sur cette situation; je signale simplement que c'est là l'avis d'au moins un membre de ce secteur à l'heure actuelle.

[Text]

• 2050

Mr. McCain: I would have to hear more of that. You summarized it, but I would have to hear more from that guy. There must have been certain conditions and qualifications to those remarks.

Mr. Kirby: Okay. I would tell you myself that it was a report I read in the newspaper, which also means there is at least some probability it is not totally correct.

Mr. McCain: Well . . .

I guess, to be sure that I get this question in, though it is not the one I give the top priority to, I have to say to you that I think that all aspects of the fishing industry should have been within your jurisdiction of investigation. The fact that you did not take a look at the boat-building industry per se, in depth, is regrettable to those of us who are on this committee, both on the east coast of New Brunswick, the south coast of New Brunswick and, to an even greater degree, in Nova Scotia. I hope I am not intruding in your jurisdiction, Mr. Crouse.

Mr. Crouse: That is entirely correct, you are right on.

Mr. McCain: So I have to ask you . . . The Pearce Commission was authorized to issue a sequel to its initial report. They took their report back, they studied it in view of representation from fishermen's unions of all kinds, including all kinds of gear, in view of fishermen's union representation and industry representation in the processing sector; they took it back, they listened to them all a second time and came up with some other suggestions. In view of the fact that you have left out two parts of the fishing industry that I know of, one, the boat building, second, the small craft harbours and, as a secondary feature of the small craft harbours, you left out the south shore of New Brunswick almost totally in any of your recommendations. So are you prepared, or is the department, the government, prepared to authorize you to reconsider your report and go back at this subject matter again?

Mr. Kirby: That specific question, sir, I think you would have to ask the government. In comparing the process we followed with the Pearce process, it was really radically different. First of all, just in time terms, I believe Professor Pearce took something over two years and we took something like nine months. Secondly, I think he followed a process of formal public hearings and not nearly as much consultative work as we did. I think, third, that you are quite correct; he did issue an interim report and subsequently issued a final report. We effectively did it in quite a different way. We had last summer a paper we called "Issues and Options" in which we tried to ascertain from all the key players in the industry whether they agreed we had defined the right set of problems, the right range of options for solving them, and whether our fact base presented in chapters 4, 5 and 6 was correct. The reaction of the industry, whether it was inshore or offshore, fishermen's organizations, provincial governments, or whatever, was, I think, pretty well unanimous; there agreement that we had defined the right set of problems, a comprehensive range of options and that our fact base was accurate. To date, in reading comments in the media since the report came out, I

[Translation]

M. McCain: J'aimerais bien avoir plus de détails là-dessus. Vous avez résumé la situation, mais j'aimerais connaître le fond de la pensée de ce président. Il a sans aucun doute mentionné également quelques conditions et réserves.

M. Kirby: Cela ne fait aucun doute. Je ne vous dis que ce que j'ai lu dans un article de journal, ce qui veut dire qu'il y a une petite possibilité que ses propos aient été mal rendus.

M. McCain: Eh bien . . .

J'aimerais bien poser une question, même si elle n'est pas prioritaire en ce qui me concerne. A mon avis, votre mandat aurait dû porter sur tous les aspects de l'industrie des pêches. Le fait que vous n'ayez pas étudié l'industrie de la construction navale en soi et en profondeur est très regrettable pour les membres de ce Comité qui viennent de la côte est du Nouveau-Brunswick, de la côte sud de cette province, et même encore plus pour ceux qui viennent de la Nouvelle-Écosse. Mais je ne voudrais pas parler en votre nom, monsieur Crouse.

M. Crouse: Vous avez entièrement raison.

M. McCain: Je vais donc vous demander . . . La Commission Pearce a été autorisée à donner suite à son premier rapport. Les membres de cette commission ont repris leur rapport et l'ont étudié à la lumière des exposés des syndicats de pêcheurs, pour ce qui concerne l'équipement, et des représentants de l'industrie de la transformation. Ils ont donc revu leur rapport, rencontré les témoins une deuxième fois et ont formulé d'autres recommandations. Vous avez donc laissé de côté deux secteurs de l'industrie des pêches que je connais, à savoir l'industrie de la construction navale et les ports pour petites embarcations et, dans ce contexte, vous ne faites presque aucune mention, dans vos recommandations, de la côte sud du Nouveau-Brunswick. J'aimerais savoir si vous êtes disposé, ou si le ministère, ou le gouvernement, est disposé à vous autoriser à revoir votre rapport et à vous pencher sur la question de nouveau.

M. Kirby: Il vous faudra poser cette question au gouvernement, monsieur. Je suis, cependant, en mesure de vous signaler que notre façon de procéder était totalement différente de celle de la Commission Pearce. La première différence porte sur le temps. Je crois savoir, en effet, que le professeur Pearce a pris quelque deux ans, et nous, neuf mois. Deuxièmement, je pense qu'il a procédé par audiences publiques officielles et n'a pas fait autant de consultations que nous. Troisièmement, vous avez raison. Il a publié un rapport intérimaire et un rapport définitif. Mais nous avons procédé de façon assez différente. Nous avons eu, l'été dernier, un document intitulé: «Questions et options», dans lequel nous avons essayé de vérifier auprès des principaux représentants de l'industrie s'ils croyaient que nous avions bien défini les problèmes, la gamme de solutions possibles, et que nous étions arrivés à une bonne définition des faits, tels que présentés dans nos chapitres 4, 5 et 6. La réaction de l'industrie, qu'il s'agisse des secteurs côtier ou hauturier, des organisations de pêcheurs, des gouvernements des provinces, a été, je crois, assez unanime. Ils nous ont tous dit que nous avions bien défini les problèmes, ainsi que les possibilités de solutions, et que notre définition des faits était

[Texte]

do not find anybody yet arguing any of those three points. So that the real element of our report that was left, was for us to select and make a recommendation among the options we presented and obviously, as someone pointed out—the chairman pointed out a few minutes ago—that effectively involves an element of subjectivity. So, I am not sure that going back to us for more analysis would necessarily accomplish a great deal because it would still come down ultimately to, given a whole variety of factors, which of the options would we pick. That is such a subjective thing, as inevitably it is when you are making tough tradeoffs, that I am not sure we would necessarily come to any different conclusions.

• 2055

I think if there are issues that we have missed, we missed them because we were determined to get the thing done fairly quickly and we were determined to focus on the major issues. I could not agree with you more that there are a whole range of issues that we did not deal with, and we did not deal with largely in the interest of attacking the major problems quickly, rather than trying to attack all problems which would have clearly taken a lot longer.

Mr. McCain: But you cannot have the one without the other. It is an integrated problem. The small craft harbour, the fishing vessel, the subsidy. Where is it built? How is it designed? Look, I do not say this in harsh criticism; I merely say this in the light of the reality as it has evolved since you have made your report.

We had the Eastern Fishermen's Federation before us the other day and each one of those that I talked to individually said: no union; we do not want a union; we want an open market opportunity. So there is a very strong disagreement with one of your very strong representations. I think it requires reconsideration, re-evaluation.

You are proposing integration. Mr. Breau and I do not agree with your concept of integration as a necessity. Perhaps it might be desirable, but is there no alternative, no opportunity for a consortium of fishermen, for instance, to buy from a processor a boat, for instance, which a consortium of them might want to do. Some of them have some money.

It seems to me this does present argument for your recommendation and for this committee's recommendation for a sequel and a reconsideration of some of the recommendations which have been most argumentative in this committee and particularly among the fishing community which we are trying to speak for.

Mr. Kirby: If I might respond to that, first of all let me be clear, the report does not deal in any way with the issue that you called "integration". I dealt with that issue only in response to a question from Mr. Miller and it is not dealt with in the report.

[Traduction]

exacte. Si j'en crois les observations publiées dans la presse depuis la parution du rapport, il semble que personne n'ait contesté ces trois points jusqu'à maintenant. Il ne nous restait donc qu'à choisir et à formuler des recommandations à partir des diverses possibilités que nous avions arrêtées, et quelqu'un a souligné—je crois que c'est le président qui l'a dit il y a quelques instants—qu'il y avait là un élément subjectif. Ainsi, je ne crois pas que de nous demander de reprendre notre analyse serait nécessairement très utile, car, en fin de compte, selon toute une gamme de facteurs, tout dépend de l'option choisie. C'est une décision subjective, comme c'est inévitablement le cas lors d'échanges difficiles, et je ne suis pas du tout certain que cela nous conduirait à différentes conclusions.

Si nous n'avons pas étudié certaines questions, c'est simplement parce que nous étions déterminés à accomplir notre tâche assez rapidement, et surtout à nous concentrer sur les questions importantes. Je suis tout à fait d'accord avec vous pour dire que nous n'avons pas touché à toute une gamme de questions, et ce, surtout afin de nous attaquer rapidement aux problèmes les plus importants, plutôt que de tâcher de nous attaquer à tous les problèmes, ce qui aurait demandé beaucoup plus de temps.

M. McCain: Mais on ne peut avoir un sans l'autre, c'est un problème intégré; les ports pour petits bateaux, les bateaux de pêche, et les subventions. Où construira-t-on le bateau? Comment sera-t-il construit? Ce n'est pas une critique sévère que je fais; je fais cette suggestion à la lumière de l'évolution de la situation depuis votre rapport.

L'autre jour, nous avons entendu des représentants de la *Eastern Fishermen's Federation* (Fédération des pêcheurs de l'Est), et chacun à qui j'ai parlé en particulier m'a dit: nous ne voulons pas de syndicat, nous voulons avoir notre chance sur un marché libre. Voilà donc une objection importante à l'une de vos très fermes recommandations. Il me semble qu'il y a lieu de reconsidérer votre recommandation, de la réévaluer.

Vous proposez l'intégration. M. Breau et moi-même ne sommes pas d'accord avec votre notion d'intégration nécessaire. Peut-être est-elle souhaitable, mais n'y a-t-il donc aucune autre formule, la possibilité de la création d'un consortium de pêcheurs, qui pourraient acheter un bateau d'une compagnie de transformation, par exemple, s'ils le désiraient? Certains de ces pêcheurs ont de l'argent.

Il me semble que cela appuie votre recommandation et la recommandation du comité voulant qu'on revoie certaines des recommandations les plus controversées au sein du comité, et surtout au sein de la communauté des pêcheurs, que nous tâchons de représenter.

M. Kirby: En réponse à cela, je veux d'abord dire que le rapport ne traite pas du tout de cette question que vous appelez «l'intégration». Je n'en ai parlé qu'en réponse à une question de M. Miller, et vous ne trouvez pas ce sujet dans le rapport.

[Text]

But on your comment about what the Eastern Fishermen's Federation, for example, have said, if your objective in a second round would be to try to reach a broader consensus than has been achieved, I think that is an interesting objective. I would guess, on the basis of the public reaction to the report thus far, that you may find it very difficult to achieve a broader consensus. Now that does not mean that everybody is going to like every recommendation, but if we are going to seek for unanimity in this industry, we will not get anywhere. I guess at some point you have to make tradeoffs among objectives and you have to make tradeoffs among recommendations. We say very explicitly in the report, we recognize it, that there is no single group who will like all the recommendations, but that on balance we think it is a reasonable package. Now I accept the fact that that is a judgment call. But if the Eastern Fishermen's Federation do not want—and you have talked to them privately as you say—if they do not want unionization, I understand that, but on the other hand there are an awful lot of other people who do. If you then say, how do you find a middle ground between unionization and non-unionization, it sort of reminds me of the time there was a debate about whether or not there should or should not be capital punishment, and somebody quipped that the reason people had such difficulty with that is that they had not figured out how to half-hang a guy. I guess I do not know how you half-have a union, so I think my view would be that this is the kind of issue in the end the government has to make a judgment call on, and it has.

The Chairman: Thank you.

Mr. McCain: About 20 minutes on the second round, please, Madam Chairman.

Le président: Monsieur Cyr.

M. Cyr: Merci, madame le président.

Dans votre rapport, monsieur Kirby, vous parlez de la surexploitation de certaines espèces. Pour protéger les espèces, il faut diminuer les efforts de pêche, et donc diminuer la flotte. Cela va sans doute pour les provinces de l'Atlantique qui ont une grosse flotte de hauturiers. Au Québec, pour alimenter les usines de pêche existantes, n'y aurait-il pas lieu de procéder à une rationalisation des efforts de pêche? La solution n'est-elle pas, madame le président, une augmentation des bateaux hauturiers, pour équilibrer l'industrie des pêches au Québec avec celle des provinces de l'Atlantique?

• 2100

Mr. Kirby: I am not quite sure of the point of Mr. Cyr's question, but let me try to answer it; and then, if I have not gotten your point, raise it again.

As we have expressed, I think our view was that there does need to be a rationalization both in terms of the total harvesting capacity region-wide and the processing capacity. In the one stock that is increasing, which is the northern cod stock, we have suggested a particular allocation of that. Over time, I think the strong reason we favour the quota licence system is that it will, in fact, lead to that rationalization's being achieved in the most fair and equitable manner possible rather than to a

[Translation]

Toutefois, à l'égard de votre remarque au sujet de la Fédération des pêcheurs de l'Est, si le but d'une seconde étude est de tâcher d'en arriver à un consensus plus large, la proposition est intéressante. Toutefois, selon la réaction du public au rapport, jusqu'à présent, il me semble qu'il serait très difficile d'élargir le consensus. Bien sûr, tout le monde n'aimera pas toutes les recommandations, mais je ne crois pas qu'il serait utile d'essayer de retrouver l'unanimité dans cette industrie. À un certain moment, il faut faire un choix parmi les objectifs et les recommandations. Nous déclarons clairement dans le rapport, nous admettons que pas un seul groupe ne pourra accepter toutes les recommandations, mais qu'en général, nous présentons un ensemble de recommandations raisonnables. Bien sûr, j'admets que c'est un jugement. Ainsi, si la Fédération des pêcheurs de l'Est ne veut pas—et vous dites que vous leur avez parlé en particulier—ne veut pas, donc, la syndicalisation, je la comprends, mais d'autre part, je sais qu'un grand nombre d'autres personnes la désirent. Et si, ensuite, vous voulez trouver le juste milieu entre la syndicalisation et la non-syndicalisation, eh bien, cela me rappelle le débat sur la peine capitale: un esprit railleur a pu conclure que si certaines personnes ont de la difficulté à trancher la question, c'est qu'elles n'ont pas encore trouvé comment pendre quelqu'un à moitié. Et moi, je ne sais pas comment on peut avoir une moitié de syndicat; c'est donc le genre de question qui doit éventuellement faire l'objet d'un jugement de la part du gouvernement, ce qu'il a fait.

Le président: Merci.

M. McCain: Et vous m'accordez 20 minutes au second tour, s'il vous plaît, madame le président.

The Chairman: Mr. Cyr.

Mr. Cyr: Thank you, Madam Chairman.

In your report, Mr. Kirby, you talk about over-fishing of certain species. In order to protect the species, we should reduce the catches, and therefore, reduce the fleet. This may very well apply for the Atlantic provinces which have a large, deep sea fleet. In Quebec, in order to keep the existing processors going, should we not in fact rationalize the fishing industry? Indeed, Madam Chairman, should the solution not be to increase the number of deep sea boats, in order to balance the fishing industry in Quebec, with that of the Atlantic provinces?

M. Kirby: Je ne sais pas si j'ai bien saisi la question de M. Cyr, mais je tâcherai de donner une réponse; et si la réponse n'est pas satisfaisante, eh bien, reposez la question.

Nous avons justement dit qu'il faut effectivement une rationalisation et de la capacité totale de prise dans toute la région, et de la capacité de transformation du poisson. Dans le seul stock qui connaît une augmentation, la morue du nord, nous avons proposé une répartition précise. À long terme, si nous préconisons un système de permis avec quota, c'est qu'il conduira éventuellement à la rationalisation de la façon la plus juste et la plus équitable possible, plutôt qu'à une situation où

[Texte]

situation in which the government simply tries to dictate effectively who ought to be in and who ought to be out of the fishery.

So I share your concern with the need to rationalize, and I think our quota licence system is, in fact, the fairest way to do that.

M. Cyr: Merci.

Le poisson qui sort des usines du Québec est traité à la phase première, et on l'envoie à d'autres pays qui, eux, le transforment, le mettent en boîte, l'appêtent pour la consommation. À la recommandation 26, vous dites ceci:

26. Le gouvernement fédéral devrait continuer, dans le cadre de ses programmes d'aide au développement régional destinés à l'industrie de transformation du poisson, à favoriser la rentabilisation des immobilisations actuelles plutôt que l'expansion et la construction d'usines.

Est-ce que vous désirez que les usines du Québec, comme les autres usines des Maritimes, s'équipent pour la transformation des espèces non exploitées et embauchent des spécialistes, afin de permettre une transformation des produits adaptée aux besoins de la clientèle?

Mr. Kirby: We would obviously favour expanding, as you put it, fishes now not fished; that is, what we have called surplus stock in the report. We would also favour further processing in Canada, if possible. But the fact is that in the United States, which is our biggest export market by far, tariffs on processed product really make it financially important, in fact, to do some of the processing in the United States.

So the general thrust of your comment I would agree with completely, if we can find a way to do it in an economical fashion. I am not sure we can; but certainly, that is worth exploring. We did not spend much time looking at surplus stock or under-utilized species, as we have called it in the report, which are species that basically are caught and consumed in places like the U.S.S.R. but not in Canada.

M. Cyr: Merci. Vous dites à la recommandation 29:

29. Les producteurs de poisson et le gouvernement fédéral devraient étudier toutes les possibilités de stimuler la recherche et le développement de l'industrie des pêches...

Est-ce que la recherche et le développement de l'industrie des pêches doivent se faire exclusivement dans les universités, ou bien sur les lieux mêmes où se pratique la pêche, là où sont les producteurs, les pêcheurs? J'ai visité quelques instituts de pêche en France, et là les bureaux de recherche, de même que les laboratoires, sont situés sur les quais. Est-ce que le ministère des Pêches et Océans, dans l'implantation future des centres de recherche, ne devrait pas construire ces établissements près des centres de pêche plutôt que dans des universités éloignées des centres de pêche?

Mr. Kirby: I have not talked to the department about specifically where they would see the research being done. Obviously, you could build new facilities to do it elsewhere, as

[Traduction]

le gouvernement dicterait en fait qui pourra ou ne pourra pas pêcher.

Je partage donc votre préoccupation au sujet de la rationalisation, et à mon sens, le système de permis avec quota que nous proposons semble la méthode la plus juste.

Mr. Cyr: Thank you.

Fish coming out of Quebec plants has only been through a first phase of processing, and it is then sent to other countries, which in turn, process it, can it, and prepare it for consumption. In recommendation 26, you say:

26. The federal government should continue to reorient its regional development assistance programming for the fish processing industry away from plant construction and expansion and toward improving the efficiency of assets now in place. Capital investment aimed at increasing productivity and obtaining higher yields should be supported.

Is it your intention that Quebec plants, like other plants in the Maritimes, should re-equip for the processing of non-utilized species, and hire specialists, in order to assure the processing of products adapted to the clients' needs?

M. Kirby: Bien sûr, nous préférons l'expansion de la prise de certaines espèces qui ne sont pas pêchées en ce moment, comme vous l'expliquez; ce que nous avons appelé les stocks excédentaires dans le rapport. Et si possible, nous préconisons aussi la transformation étendue au Canada. Toutefois, aux États-Unis, notre plus important marché d'exportation, les tarifs sur les produits finis exigent que, sur le plan financier, une grande partie de la transformation se fasse aux États-Unis.

Donc, je suis complètement d'accord avec le fond de votre remarque, si nous pouvons trouver le moyen de le faire d'une façon économique. Je ne suis pas du tout certain que ce soit possible; mais il faudrait certainement étudier la question. Nous n'avons pas consacré beaucoup de temps à l'étude des stocks excédentaires, ou des espèces sous utilisées, comme nous l'avons dit dans le rapport, des espèces qui sont consommées et pêchées dans des pays comme l'URSS, mais pas au Canada.

Mr. Cyr: Thank you. Your recommendation 29 is as follows:

29. Fish processors and the federal government should explore all ways to encourage research and development in the industry...

Should research and development for the fishing industry be carried out exclusively in universities, or should it not be done in those places where the fishing and the processing are carried out? I visited a few fishing institutes in France where the research bureaux, and even the laboratories are built right on the docks. Should the Department of Fisheries and Oceans, in the establishment of any future research centre, build these near the fishing centres, rather than in universities remote from the fishing centres?

M. Kirby: Je n'ai pas discuté avec le ministère des endroits où devrait se faire la recherche. Bien sûr, de nouvelles installations pourraient être construites ailleurs que dans les

[Text]

you have just expressed, not at a university but close to fishing communities; and if there were a way to actually do that, personally I would favour that.

I think our focus was not on the issue of where the research ought to be done but merely on the fact that it is important additional research be done of a variety of kinds; that is, not just on the processing side in the sense of new species and so on but in the sense of additional work on how you make plants more efficient and that kind of thing, so that one tries to improve productivity as well as development. In other words, we saw research both on efficiency as well as on new products; and it could be done anywhere. The report does not make any specific reference to necessarily doing it at universities, for example, as you put it. We put that out as a suggestion, but not a strong view.

• 2105

M. Cyr: Dans une de vos recommandations, vous dites que le gouvernement du Canada devrait prendre la responsabilité des pêches dans le Golfe. Comme vous le savez, le gouvernement de la province de Québec est responsable d'une certaine partie de l'industrie des pêches au Québec. Il y a beaucoup de programmes d'aide au secteur des pêcheries au Québec, et cela représente plusieurs millions de dollars: il y a des programmes pour les usines de transformation et des programmes pour les pêcheurs. Les provinces de l'Atlantique ne se sont pas donné de programmes de ce genre. Est-ce que vous avez abordé le côté monétaire des transferts de responsabilité du Québec à Ottawa? Autrement dit, avez-vous étudié la possibilité que le gouvernement d'Ottawa prenne la responsabilité entière de l'industrie des pêches?

Mr. Kirby: First of all, I should point out that in the implementation chapter, chapter 22, we have put in an amount for the transfer of Fisheries jurisdiction. But let me be very clear. The kind of assistance you are raising, which is essentially assistance to the processing sector, could quite easily continue to be done by the Quebec government because, after all, processing, as opposed to resource management, which is the thrust of what we are talking about in recommendation 9—processing is a provincial responsibility and they are absolutely entitled, and indeed I hope they would continue to assist processing plants with the programs they do now, just as we continue to argue that they should continue their fishermen's law program.

M. Cyr: Merci.

The Chairman: Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Madam Chairman, I will be very brief. I must say, Madam Chairman, that for a subject so complicated as the fishery, and with so many conflicting opinions always surfacing in Atlantic Canada, I am rather surprised at the lack of criticism of the Kirby report. I suppose it reflects the extent of the report. I find the report, Mr. Kirby, very enlightening. Some of the things that you have brought up in your report tell me that you have spoken to a great many fishermen. In fact, some of the things that the departmental people do not even think about are contained in the report and I think they are very important.

[Translation]

universités, et plus près des collectivités de pêche; et bien sûr, si c'était possible, je le préférerais moi aussi.

Mais notre étude ne portait pas sur les centres de recherche, mais simplement sur le fait qu'il est important qu'une grande variété de recherches additionnelles soient faites; non seulement du côté de la transformation, de l'exploitation de nouvelles espèces, mais aussi à l'égard d'une plus grande efficacité dans les usines, afin d'améliorer non seulement le développement de l'industrie, mais sa productivité. En d'autres mots, nous pensions que la recherche devrait porter sur l'efficacité, aussi bien que sur les nouveaux produits; et cela peut se faire n'importe où. Le rapport ne mentionne pas particulièrement les universités, comme vous l'avez dit. C'est une suggestion seulement, pas une opinion arrêtée.

Mr. Cyr: In another recommendation, you state that the government of Canada should resume full responsibility for marine fisheries in the Gulf. As you know, the government of the Province of Quebec is responsible for a certain part of the fishing industry in that province. It has put in place many assistance programs for the fishing sector, representing millions of dollars: there are programs for processing plants, and others for fishermen. The Atlantic provinces have not implemented such programs. Have you looked into the financial aspects of the transfers of responsibility from Quebec to Ottawa? In other words, have you studied the possibility that the federal government assume full responsibility for the fishing industry?

M. Kirby: D'abord, je veux signaler que dans le chapitre sur la mise en application, le chapitre 22, nous avons prévu un certain montant pour le transfert de compétence en matière de pêcheries. Mais soyons très clairs. Le genre d'aide dont vous parlez, essentiellement l'aide au secteur de la transformation, pourrait facilement demeurer la responsabilité du gouvernement du Québec, car après tout, la transformation, par opposition à la gestion de la ressource, dont il est question dans la recommandation 9—la transformation, dis-je, est une responsabilité provinciale, et la province a tous les droits, et même, j'espère qu'elle continuera à offrir les programmes d'aide existants aux usines de transformation, tout comme son programme législatif pour les pêcheurs.

Mr. Cyr: Thank you.

Le président: Monsieur Baker.

M. Baker (Gander—Twillingate): Madame le président, je serai bref. Je dois dire, madame le président, qu'à l'égard d'un sujet aussi compliqué que la pêche, et étant donné les nombreuses controverses qui surgissent régulièrement dans les provinces de l'Atlantique, je suis vraiment surpris du peu de critiques que s'est attirées le rapport Kirby. Cela reflète sans doute l'envergure du rapport. Monsieur Kirby, votre rapport est très révélateur. D'ailleurs, les questions que vous soulevez indiquent que vous avez parlé à un grand nombre de pêcheurs. En fait, vous mentionnez certains sujets qui ne sont jamais

[Texte]

A couple of brief questions. You suggest under your "Quality" section, a system almost of mandatory changes to be made in fishermen's boats, in icing, in bleeding at sea, and then you suggest a bonus system to encourage a better quality fish, but you suggest it in the off season. I just wonder, Mr. Kirby, what you would think of the suggestion that perhaps the whole thing should be voluntary. In other words, that there not be mandatory provisions imposed by the federal government upon a fisherman—if he wants to bring in quality B fish, that he be allowed to bring it in.

Why do you say a bonus system in the off season? If you want to encourage better quality, then certainly you would have to reflect the price difference right at the wharf head at the time of sale, at the time that he gets his cheque at the end of the week. What do you think of a voluntary system imposed for quality control?

Mr. Kirby: We addressed that very specific issue on page 99 of the summary and highlights, and I think I can give you a short answer simply by reading one paragraph. We said as follows:

Whether bleeding, gutting and icing of fish at sea should be made mandatory was one of the most difficult issues faced by the task force. On the one hand, we are convinced that such practices should benefit both fishermen, through price premiums, and processors, through lower processing costs and improved market returns. But we are hesitant to recommend what really amounts to imposing sound business practices by regulation. Nevertheless, our analysis... showing the tendency for processors to compete among themselves for security of supply and volume, rather than quality, indicates that present port market structures do not provide for adequate quality and price premiums... Positive steps are thus needed... As a result, we are reluctantly drawn to the conclusion...

I emphasize the word "reluctantly" because I think it is consistent with the thrust of your question.

... we are reluctantly drawn to the conclusion that bleeding, gutting and icing at sea should be imposed by regulation...

I guess what we are really saying is that we agree that this is the sort of thing the industry, the fisherman and the buyer should have had in fact enforced on themselves a long time ago. The fact is that this is not the first time that particular proposition has been put forward. Every time it has been put forward in a voluntary way, it has not worked.

The fact is that our chief Scandinavian competitors all are required, by government regulation, to meet those conditions and while we would much have preferred a voluntary scheme, I think past history clearly indicates it will not work.

[Traduction]

venus à l'esprit des fonctionnaires du ministère, et des points d'ailleurs très importants.

Dans votre chapitre sur la qualité, vous proposez qu'on rende obligatoires certains changements sur les bateaux des pêcheurs, pour la mise en glace, la saignée en mer, et vous proposez un système de primes pour encourager le débarquement d'une meilleure qualité de poisson, mais qui s'appliquerait durant la morte saison. Que penseriez-vous, monsieur Kirby, de rendre vos suggestions volontaires? En d'autres mots, que ce ne soit pas des mesures obligatoires imposées par le gouvernement fédéral au pêcheur, afin de permettre à ce dernier de débarquer du poisson de catégorie «B» s'il le désire.

Pourquoi proposez-vous un système de primes durant la morte saison? Si vous voulez encourager une meilleure qualité, il faudrait refléter la différence de prix sur le quai au moment de la vente, au moment où le pêcheur touche son chèque. Que penseriez-vous d'un système volontaire de contrôle de la qualité?

M. Kirby: Nous avons traité cette question particulière à la page 107 du résumé, et la lecture d'un seul paragraphe vous donnera une réponse. Voici ce que nous disons:

La question qui nous a le plus ennuyés était celle de savoir s'il fallait rendre obligatoires ou non la saignée, l'éviscération et le glaçage du poisson en mer. D'une part, nous sommes convaincus que pêcheurs et producteurs tireraient profit de telles pratiques: les premiers, par le biais des primes à la qualité, les seconds, grâce à des coûts de transformation moins élevés et un bénéfice de vente amélioré. Mais nous hésitons à recommander des mesures qui, en fait, se ramènent à imposer, par voie de règlement, des habitudes commerciales saines. Notre analyse... cependant, nous indique que les producteurs se font concurrence, non pas pour la qualité, mais pour le volume et la sécurité d'approvisionnement; elle révèle en outre que les structures actuelles du marché portuaire ne favorisent pas l'établissement d'un système de primes basées sur la qualité... Il est donc nécessaire d'adopter des mesures concrètes... En conséquence, nous en venons à regret à la conclusion...

J'insiste sur l'expression 'à regret' car j'estime que c'est important, compte tenu de votre question.

... nous en venons à regret à la conclusion que la saignée, l'éviscération et la mise en glace du poisson à bord des navires doivent être imposées par voie de réglementation...

Ce que nous voulons dire en réalité, c'est notre conviction que cela aurait dû être imposé il y a longtemps à l'industrie, aux pêcheurs et aux acheteurs. Ce n'est pas quelque chose de nouveau et toutes les tentatives précédentes sur une base volontaire ont été vouées à l'échec.

Les règlements gouvernementaux l'imposent à tous nos principaux concurrents scandinaves et bien que nous préférions de loin que les intéressés le fassent d'eux-mêmes, les évé-

[Text]

Mr. Baker (Gander—Twillingate): I can see it is practical, say, with flatfish and with gillnets but I cannot see how it would be practical using, what we call, the cod trap.

Mr. Kirby: We have indicated in the report quite explicitly—with practical limitations I think is the phrase we have used in the report. The fact is there is a debate which we discuss in the larger report, I do not believe it is in here, over the practicality of whether or not bleeding and gutting is possible on cod traps; we believe it is. We recognize that it is a debatable point but the key thing, in any event, is that the recommendation says "subject to practical limitations". I think that is one of the issues where we realize there is at least some debate as to its practicality.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Mr. Kirby, it is very practical when there is very little fish around; it is not practical when there is a lot of fish.

Mr. Kirby: When there is a glut, I agree with that.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): When there is a lot of fish in a cod trap half your fish die . . .

Mr. Kirby: Yes.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): —before they come out of the water. I suppose the only system you could have then is that if the fishermen were receiving a good dollar at the wharf, he would, at certain times in July and August, leave half the fish in the cod trap, if it is chock full, and come back for a second trip. But that would not be practical if he would not receive a return directly at the wharf head that he could see in his weekly cheque.

Mr. Kirby: We have suggested that in fact there be a very clear price differential for quality landed fish. So, in fact, if you landed higher quality you would receive it, as you put it, directly in your weekly paycheck. Absolutely.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Well, I thought you suggested the bonus system in the off-season.

Mr. Kirby: No. I am sorry sir. What we suggested there was that what one ought to look at is the ultimate replacement of the unemployment insurance program by both an income stabilization program and a production bonus system. There was no suggestion whatsoever that the production bonus would not be realized at the time the improved production was achieved, because, I agree with you, there has to be a clear reaction, a clear visible incentive, at the time the higher quality is achieved. I would agree with that point completely.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): I appreciate the fact that you have investigated this thoroughly. You have visited areas that had the dockside grading systems in effect in Atlantic Canada and I appreciate what is in your report, but it certainly contradicts what certain fishermen's organizations have been saying. One of them appeared before the committee

[Translation]

ments passés nous indiquent clairement que cela ne marche pas.

M. Baker (Gander—Twillingate): Je ne vois pas de problème avec, disons, les poissons plats, les filets mailants, mais c'est tout autre chose s'agissant de ce que nous appelons les trappes à morue.

M. Kirby: Dans le rapport, nous recommandons ces opérations avec certaines exceptions d'ordre pratique. Dans le rapport principal, je ne crois pas que cela figure dans le résumé, nous discutons de la possibilité de la saignée et de l'éviscération s'agissant de la pêche de la morue avec des trappes; nous croyons que c'est possible. Nous reconnaissons l'existence de certains arguments à ce sujet mais il reste que dans notre recommandation, nous disons: «Avec certaines exceptions d'ordre pratique». C'est un des domaines pour lesquels nous avons reconnu la validité de certains arguments contraires.

M. Baker (Gander—Twillingate): Monsieur Kirby, c'est tout à fait possible lorsqu'il n'y a pas beaucoup de poissons, cela ne l'est pas lorsqu'il y en a beaucoup.

M. Kirby: Lorsqu'il y a saturation, je suis d'accord avec vous.

M. Baker (Gander—Twillingate): Lorsqu'il y a beaucoup de poissons dans une trappe à morue, la moitié meurt . . .

M. Kirby: Oui.

M. Baker (Gander—Twillingate): . . . avant d'être sortie de l'eau. Je suppose que la seule solution, à condition que le pêcheur reçoive un bon prix au quai, serait, pendant certaines périodes de juillet et d'août, de laisser la moitié du poisson dans la trappe, si elle est pleine à rasbord, et de faire un deuxième voyage. Par contre, cette solution ne serait pas viable si le prix à quai ne se traduisait pas en quelque chose de substantiel sur son chèque hebdomadaire.

M. Kirby: Nous suggérons en fait une différence de prix très nette en fonction de la qualité du poisson débarqué. Donc, si vous débarquez du poisson de qualité supérieure, la différence se voit immédiatement, pour reprendre vos termes, sur le chèque de paie hebdomadaire du pêcheur. C'est certain.

M. Baker (Gander—Twillingate): Je croyais que vous aviez suggéré un système de prime pour la pêche hors saison.

M. Kirby: Non. Je m'excuse, monsieur. Nous avons suggéré de considérer l'éventuel remplacement du programme d'assurance-chômage à la fois par un programme de stabilisation des revenus et par un système de primes à la production. Nous n'avons jamais suggéré de supprimer cette prime à la production lorsque le niveau de production amélioré aurait été atteint, car, j'en conviens avec vous, il est indispensable que ce niveau de qualité supérieure soit accompagné d'encouragement visible. Je suis tout à fait d'accord avec vous.

M. Baker (Gander—Twillingate): J'apprécie infiniment le fait que vous ayez mené une enquête très approfondie. Vous avez rendu visite à toutes les régions du Canada atlantique où se pratique le tri à quai, et j'apprécie ce qui est contenu dans votre rapport mais il contredit les propres conclusions de certaines organisations de pêcheurs. Nous en avons reçu une il

[Texte]

just a few days ago, and I am somewhat disturbed by what that fishermen's organization said. I do not understand it, but I am trying to understand what their point is.

Getting on to another point, one of the best things the fishermen saw coming out of your report is your suggestion of being able to take the 10 best weeks for unemployment insurance benefits. However, it is unfortunate that the fishermen did not realize that later on in the paragraph you said that they must fish at least 15 weeks. Why did you put that there?

Mr. Kirby: Our recommendation as it stands now does in fact not hurt anybody. If you fish less than 15 weeks, you are under the existing program so you are no worse off than if the program had been changed. What we wanted to do, was in fact try to encourage people to lengthen the season so that we start to deal, at least in some small way, with the peak seasonality problem.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Okay.

Mr. Kirby: The great advantage of the 10 best weeks but requiring 15 weeks to do it is that there will be some encouragement to lengthen the season which, incidentally, is not only a benefit from the fishermen's standpoint; it is of considerable benefit from the point of view of people who work in plants.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): One further question, Madam Chairman. You say in recommendation 17, implement at the federal level, and with some practical exceptions, mandatory bleeding, gutting, icing and washing groundfish at sea, with simultaneous and matching provincial legislation applied at the point at dockside sale. The provincial legislation you are referring to is what?

• 2115

Mr. Kirby: The point is that once the fish reaches the dock, it becomes an issue of provincial jurisdiction.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Yes.

Mr. Kirby: Right; and our view was that it would be highly desirable if there were provincial regulations, if you want, on fish landed at the dock, the same as the regulations that we propose the federal government—and indeed the federal government has agreed to—on fish processed at sea; particularly because, I might point out, most of the provinces have in fact already indicated that they would be prepared to pass that regulation.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): On the other point, what I was trying to get at was, were the federal regulations that appear to be in the making, or decided upon—I do not know; I am not privy to what has been decided behind closed doors—to force fishermen this coming year to alter their boats, the insides of their boats, and this kind of thing—and really, what the federal department has been suggesting, somewhat alarmingly, is that it would carry a fine if this were not done. I

[Traduction]

y a quelques jours, et les affirmations de ces représentants me laissent quelque peu perplexe. Je ne comprends pas et je veux comprendre.

Passons à une autre question. Une des propositions de votre rapport la plus favorablement accueillie par les pêcheurs est celle du calcul des prestations d'assurance-chômage sur la base des dix meilleures semaines. Cependant, il est malheureux que les pêcheurs ne se soient pas rendu compte qu'un peu plus loin dans ce paragraphe, vous indiquez la nécessité de pêcher pendant un minimum de 15 semaines. Pourquoi avoir ajouté cela?

M. Kirby: Notre recommandation sous sa forme actuelle ne lèse personne. Si vous pêchez pendant moins de 15 semaines, vous bénéficiez toujours du programme actuel et votre situation reste donc la même que si le programme n'avait pas été changé. Nous voulions, en fait, essayer d'encourager les pêcheurs à prolonger leur saison afin de procéder à un petit, tout petit, début de règlement du problème de la période de pointe.

M. Baker (Gander—Twillingate): D'accord.

M. Kirby: Le gros avantage des 10 meilleures semaines sous réserve d'une période obligatoire de 15 semaines de travail est que cela encouragera une certaine prolongation de la saison, ce qui, soit dit en passant, ne profite pas uniquement aux pêcheurs mais profite considérablement à ceux qui travaillent dans les usines.

M. Baker (Gander—Twillingate): Encore une question, madame le président. Dans votre recommandation 17, vous dites: «par des mesures législatives fédérales, rendre obligatoires, avec certaines exceptions d'ordre pratique, la saignée, l'éviscération, la mise en glace et le lavage, en mer, du poisson de fond; simultanément, des lois provinciales concordantes devraient être appliquées pour les ventes à quai». De quelle loi provinciale s'agit-il?

M. Kirby: Une fois débarqué, le poisson relève de la compétence provinciale.

M. Baker (Gander—Twillingate): Oui.

M. Kirby: Nous avons estimé qu'il serait fort souhaitable d'avoir des règlements provinciaux, si vous voulez, concernant les poissons débarqués au quai, similaires aux règlements que nous proposons au gouvernement fédéral—et le gouvernement fédéral a bel et bien donné son accord—pour le poisson transformé en mer; sachant tout particulièrement, je devrais le signaler, que la majorité des provinces ont déjà manifesté leur assentiment à l'adoption de tel règlement.

M. Baker (Gander—Twillingate): Dans ce même contexte, il semblerait que les règlements que le fédéral se propose de promulguer—je ne fais que supposer car je ne suis pas au courant de ce qui a été décidé à huis clos—feront obligation aux pêcheurs cette année de modifier leurs bateaux, l'intérieur de leurs bateaux, etc.—et, ce qui est un peu alarmant, le ministère fédéral aurait proposé d'imposer des amendes en cas

[Text]

would predict that fishermen would be very upset with that if that ever became law.

Mr. Kirby: I am just informed by Mr. Nicholson that I think what you are referring to in terms of boats having to be changed for this year . . . that is really not a direct result of the recommendations in the report. There has been for some time a phased program from the Department of Fisheries on quality improvement, and that may be what you are referring to. We did not require in here that anything specifically be done this summer.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): I know. What do you think of it, though?

Mr. Kirby: I guess I would think it was a good idea if it were practical. What I do not know is how much lead time is required. One would have to look at a specific . . . For instance, you must remember that the report was finished in November and there was some considerable hope expressed by the government that the report would have been out before Christmas; and that in turn, it seemed to me, would have given some considerable lead time to make necessary vessel adjustments for the 1983 season. The fact that the report was not released until the middle of February—it seems to me that loss of six weeks to two months may make some things impractical in 1983 that we had hoped would be achieved in 1983.

The Chairman: Thank you. I have a couple of questions.

Mr. Kirby: Surprise.

The Chairman: Yes, surprise.

I have to go back to my comments the last time you were here, and the fact that I suppose I was disappointed. I do not think anybody expected—disappointed in the sense I think Mr. McCain rightly states it: you saw the inshore fishermen, you met with the inshore fishermen; they expected some elements to come out of it that would be directed at them; what they got was quota licences. If you look at the system the way it is today, it works quite well. There are definite limits and quotas and there are only so many licences. So all you have done is allowed for pyramiding of the things.

I cannot get over the fact that you reiterate all the problems the department has been trying to get at over a number of years, and we are going to have restructuring, which was basically, in my view, the reason for the Kirby task force being set up: to look at what was wrong with the groundfish industry and why it was in such terrible or dire straits. I still cannot get over the fact that you could have put more emphasis on the marketing of the groundfishery, in view of the fact that what you have done is that you have emphasized quality, which should bring on depressed markets in our existing markets, if everybody is talking quality; you have emphasized reducing capacity, when we have a 200-mile limit where some of that excess capacity could be directed. But you do not talk about that. You said yourself tonight that you are not going to talk about the under-utilized species.

But you do talk about the northern cod; and that gets me to the vertical integration, if you want, between boats and companies. You do suggest that you bring in a new fleet.

[Translation]

de non-exécution. Si cette proposition acquiert jamais force de loi, je peux vous assurer que cela déplaîra fort aux pêcheurs.

M. Kirby: M. Nicholson m'informe que cette modification imposée aux bateaux pour cette année n'est pas le résultat direct des recommandations contenues dans notre rapport. Le ministère des Pêches a instauré depuis un certain temps un programme progressif d'amélioration de la qualité, et il s'agit peut-être de ce programme. Dans notre rapport, nous ne recommandons rien de la sorte pour cet été.

M. Baker (Gander—Twillingate): Je sais. Cependant, qu'en pensez-vous?

M. Kirby: Je penserais que c'est une bonne idée si elle est réalisable. Ce que j'ignore, c'est le facteur temps nécessaire. Il faudrait étudier les cas particuliers . . . par exemple, vous ne devez pas oublier que la rédaction de ce rapport a été terminée en novembre et que le gouvernement avait fortement exprimé l'espoir que ce rapport soit publié avant Noël; il me semble que cela aurait laissé suffisamment de temps pour procéder aux modifications nécessaires des bateaux pour la saison de 1983. Le fait que le rapport n'a pas été publié avant la mi-février—il me semble que ce retard de six à huit semaines n'empêche la réalisation de certaines choses que nous espérons pour 1983.

Le président: Merci. J'ai une ou deux questions à poser.

M. Kirby: Quelle surprise!

Le président: Oui, quelle surprise!

Il me faut revenir sur mes commentaires lors de votre dernière comparution et sur ma déception évidente, je suppose. Je pense que personne n'espérait n'espérait—déception dans le sens très bien exprimé, à mon avis, par M. McCain. Vous avez rencontré les pêcheurs côtiers; ils espéraient que certaines recommandations les toucheraient directement. Tout ce qu'ils ont trouvé, ce sont des permis sur les quotas. Si on considère le système actuel, il fonctionne assez bien. Il y a des limites et des quotas et il y a un nombre limité de permis. Tout ce que vous avez, c'était de prévoir un système en forme de pyramide.

Je n'arrive pas à comprendre que vous ne fassiez que répéter l'énumération de tous les problèmes que le ministère a essayé de régler au cours des années, et que nous allons devoir procéder à une restructuration, tâche qui, à mon avis, était à l'origine de la constitution du groupe d'étude Kirby. Votre tâche était de déterminer les carences de l'industrie du poisson de fond et de déterminer les raisons de sa situation catastrophique. Vous auriez pu consacrer plus de place à la commercialisation des poissons de fond et tout ce que vous faites, c'est insister sur la qualité, ce qui déprimera encore davantage les marchés existants. Vous insistez sur une réduction de la flotte alors que nous avons cette zone de 200 milles qui n'est pas exploitée mais vous n'en parlez pas. Vous avez dit vous-même ce soir ne pas vouloir parler des espèces sous-exploitées.

Pourtant, vous parlez de la morue du Nord et cela me mène à la question de l'intégration verticale, si vous voulez, des bateaux et des compagnies. Vous suggérez une nouvelle flotte.

[Texte]

• 2120

I would suggest to you that if you went and talked to all the crews and said to them, you have to reduce the capacity, or you went to the union, or you went to the two unions involved really with the offshore fleet and said, you have to reduce the boats and you have to reduce the crews one way or another, that . . . Yet you suggest a whole new operation to go after the northern cod, instead of asking the government to maybe give some incentives to what is already there to go after that northern cod, to get the boats equipped, or to replace boats that could go after that northern cod. And all of it is sort of, in my view—I have been a member of this Fisheries committee for eight years almost, and I have been involved a lot longer than that . . . —very negative. I guess that is the part.

With the coming of the 200-mile limit, yes, expectations were raised; yes we have capacity. What we get now is, yes, there was a problem—banks came to the federal government and it became a problem. Therefore we have excess capacity—excess capacity throughout, without looking to see what the future may bring in that 200-mile limit and beyond, because we probably will have access to what is beyond as well. I do not see any future in what you have said, except perhaps in the non-surplus stocks we can have a better, more over-the-side sales, more over-the-wharf sales, in order to get market space in the existing industry. But reduce it and talk about quality.

Why, in all that time that you spent in a year, could you have not brought forward something that has a future look instead of a negative implication? Why could you have not said, marketing has to be the most important aspect, and if you have good marketing his cod will sell. Those fishermen will bring it in at the quality that the department perhaps would like to see it or with those guidelines. But if there is no market, then you say, reduce. Why would you not have set up . . . We have talked about the Fisheries Prices Support Board, and the Fisheries Prices Support Board has not worked. They have been able to do food aid. They have purchased for food aid. They have not been able to go out there and find new markets. They have got them from CIDA or from some other place. But there has not been any mechanism—and you do not even propose it there—to go out and find new markets over and above what the industry is prepared to do.

I really and truly find the report negative and it will be something that we are going to have to live with an awfully long time on the east coast. I guess maybe I really have very little more that I could say except to go into some of the other ideas of it.

Where we could have had a future looking direction, we have a reduced looking fishery, and yet we have a 200-mile limit and beyond with no direction at all—no redirection of the existing capacity into that under-utilized area. If you had had that, you would have gone into the marketing end of it probably in a stronger way.

Mr. Kirby: That is an interesting series of comments. I will see if I can pick the themes through them and try to respond.

[Traduction]

Si vous aviez rencontré les équipages et leur aviez notifié la nécessité d'une réduction, si vous aviez rencontré le syndicat, ou les deux syndicats représentant en réalité la flotte hauturière, et leur aviez notifié la nécessité de réduire la flotte ainsi que les équipages d'une manière ou d'une autre . . . Vous suggérez une nouvelle flotte pour la morue du Nord au lieu de demander au gouvernement d'encourager celle qui existe déjà à équiper ces bateaux en conséquence ou à remplacer ces bateaux par d'autres qui pourraient aller pêcher la morue du Nord. Tout cela, à mon avis, et cela fait près de huit ans que je suis membre du Comité des pêches, et beaucoup plus longtemps que je m'intéresse à toute cette question, est très négatif.

La zone des 200 milles a créé de nombreuses attentes. Nous avons la flotte et les installations suffisantes. On nous dit maintenant que nous avons un problème—ce sont les banques qui l'ont dit au gouvernement fédéral et les banques sont toujours crues—de surcapacité généralisée sans tenir compte des futures possibilités offertes par cette zone de 200 milles et au-delà, car nous y aurons probablement aussi accès. Je ne vois aucune mesure d'avenir dans votre rapport, si ce n'est peut-être une amélioration au niveau des ventes en mer, des ventes à quai pour les stocks non excédentaires afin de dégager un certain espace de marché pour l'industrie existante. Vous ne parlez que de réduction et de qualité.

Pourquoi, après avoir consacré un an à ce travail, ne pouvez-vous pas proposer de perspectives d'avenir plutôt que ces mesures négatives? Pourquoi n'avez-vous pas dit: Il faut accorder la priorité à la commercialisation, une bonne commercialisation, et la morue trouvera acquéreur. Les pêcheurs débarqueront du poisson conforme à la qualité réclamée par le ministère ou aux directives. Cependant, s'il n'y a pas de marché, tout ce que vous préconisez, c'est une réduction des quantités. Pourquoi ne pas avoir établi . . . Vous parlez de l'Office des prix des produits de la pêche et cet office est un échec. Il n'est intervenu que dans le cadre des programmes d'aide alimentaire. Il s'est révélé incapable de trouver de nouveaux marchés. Les seuls marchés qu'il a trouvés lui ont été fournis par l'ACDI et d'autres agences. Rien n'a été fait—et vous ne le proposez même pas—pour trouver de nouveaux marchés hors des sentiers traditionnels où se maintient l'industrie.

J'estime, en toute sincérité, ce rapport véritablement négatif et nous allons en subir pendant très longtemps les conséquences sur la côte est. Je suppose que je n'ai pas vraiment grand-chose à ajouter si ce n'est au sujet de certaines autres idées contenues dans ce rapport.

Alors que nous aurions pu préconiser une perspective d'avenir, tout ce que nous proposons, c'est une réduction des pêches, et pourtant nous avons cette zone de 200 milles, mais vous ne proposez rien, cette zone est sous-exploitée et vous ne préconisez pas une réorientation de nos ressources. Si vous l'aviez fait, vous auriez probablement insisté beaucoup plus fortement sur la commercialisation.

M. Kirby: C'est une série de commentaires intéressants. Je vais voir si je peux les regrouper en thèmes et essayer d'y répondre.

[Text]

First of all, I guess like you I wish that the real world out there was simple enough that we could simply have recommended something on marketing and that would have solved the problem. Unfortunately, I guess, I do not believe that is the case.

You talk about negative . . . reductions and so on. I point out that—in fact I think you referred specifically to northern cod. The fact is that we proposed better than a 50% increase in the amount of northern cod going to the trawler fleet. We do not in fact recommend any kind of decrease in the trawler fleet at all. So I am not quite sure where you got that impression.

The Chairman: Do you not think they could take it all if they were well equipped?

Mr. Kirby: Sure, they could take it all.

The Chairman: Do they need to have eight or nine or ten boats?

Mr. Kirby: I think our view was that it is important to recognize what we call the essence of fairness or the objective of fairness, which required that that increase in northern cod go in part to inshore fishermen, in part to the offshore trawlers—indeed, they got the largest percentage increase in our proposed allocation. And in part, the reason for proposing a new fleet was an attempt to find ways of getting an additional amount of that fish into an economically viable operation in northeast Newfoundland near the stocks. Just a minute. I think you are . . .

The Chairman: Why would you not have suggested to the offshore fleet that they take eight of their boats and . . .

• 2125

Mr. Kirby: Because they need them all in order to catch the extra 50% we have already proposed they get.

Mr. P. Nicholson: To supply their own plants.

The Chairman: No, no. I am just saying that some of those boats are not able to go to the northern cod, if I am not mistaken.

Mr. Kirby: That is correct. They are physically not able.

The Chairman: So you are assuming that the existing fleet there today can catch that 50% you want to give to the offshore fleet.

Mr. Kirby: No. As a matter of fact, the key element in the refinancing program is precisely a program for fleet replacement because a number of those boats, particularly without getting into naming certain companies . . . Certain of the fleets are very shaky at best and therefore we have assumed in fact substantial modernization of the fleet, not only in order to catch that extra 50% of northern cod but also in order to catch the other things they catch.

Let me make one other comment, because you raised the issue at our last meeting as well. You stressed that we had not

[Translation]

Tout d'abord, tout comme vous, je suppose, j'aurais souhaité que la réalité soit suffisamment simple pour que nous puissions recommander des mesures de commercialisation susceptibles de résoudre le problème. Malheureusement, je ne crois pas que cela soit le cas.

Vous parlez d'attitude négative . . . de réductions, etc. Vous avez parlé tout particulièrement de la morue du Nord. Je vous signale que ce que nous avons proposé, correspond à une augmentation de plus de 50 p. 100 de la morue du Nord pour la flotte de pêche au chalut. Nous ne recommandons en aucune manière une diminution de cette flotte. Je ne comprends donc pas ce qui a pu vous donner cette impression.

Le président: Ne pensez-vous pas qu'ils pourraient tout prendre s'ils étaient bien équipés?

Mr. Kirby: Certainement.

Le président: Ont-ils besoin d'avoir huit, neuf ou dix bateaux?

M. Kirby: Nous avons estimé important de respecter une certaine équité, et il était donc indispensable qu'une partie de ces quotas supplémentaires de morue du Nord aillent aux pêcheurs côtiers et l'autre aux chalutiers de haute mer . . . Notre proposition d'allocation leur accorde le pourcentage d'augmentation le plus important. En partie, la raison de cette proposition de nouvelles flottes visait à trouver les moyens de compléter l'alimentation d'une entreprise économiquement viable avec ce poisson dans le nord-est de Terre-Neuve près des stocks. Une instant. Je crois que vous êtes . . .

Le président: Pourquoi ne pas avoir suggéré à la flotte hauturière de détacher huit de ses bateaux et . . .

M. Kirby: Parce qu'elle a besoin de tous ses bateaux pour attraper les 50 p. 100 supplémentaires que nous avons déjà proposés pour elle.

M. P. Nicholson: Pour alimenter ses propres usines.

Le président: Non. Je dis simplement que certains de ces bateaux ne sont pas équipés pour la morue du nord, si je ne m'abuse.

M. Kirby: Vous avez raison, ils en sont matériellement incapables.

Le président: Vous supposez donc que la flotte existante peut attraper ces 50 p. 100 que vous voulez donner à la flotte hauturière.

M. Kirby: Non. L'élément clé dans le programme de refinancement est précisément un programme de remplacement de la flotte car un certain nombre de ces bateaux, sans citer le nom de certaines de ces compagnies . . . Certains bateaux de cette flotte sont à la limite de la navigabilité et par conséquent, nous avons supposé une modernisation substantielle de la flotte, non seulement pour attraper ces 50 p. 100 supplémentaires de morue du Nord mais également pour continuer à attraper ce qu'ils pêchent actuellement.

Permettez-moi de faire un autre commentaire, car vous avez également posé cette question lors de notre dernière réunion.

[Texte]

looked at ways of expanding new markets and so on. The fact of the matter is that we have proposed \$50 million over the next five years in order to substantially expand the Canadian marketing effort. Now, I realize that in your view that is an insignificant sum of money.

The Chairman: Peanuts.

Mr. Kirby: I think "peanuts" was the phrase you used. I guess one may have a judgment call as to what constitutes peanuts—that is sort of inflation since C.D. Howe's time, I guess—but that is a judgment call in terms of the actual amount.

I think your difference and mine on the marketing question, as I have understood your position, is really a much more fundamental difference. I think there are two views on marketing. One is that in order to prevent a company from selling its fish in the marketplace at whatever price it deems appropriate, the government ought to intervene if in the government's opinion that price is below a reasonable market price.

The Chairman: I never said government.

Mr. Kirby: I do not know who else is going to intervene. I mean, if government is not, then I do not know how another company would intervene. It seems to me that poses a really interesting dilemma in terms of the ultimate role of government.

I accept your comment, by the way, that the Fisheries Prices Support Board may well not have carried out effectively all the things which are contained in its existing mandate. I think where we would disagree is that your response to that would be to say, fine, set up a new mechanism. My response would be to say that faced with that problem, make the existing mechanism work right. I guess I have difficulty with a notion that says we have a government agency that is not doing its job, which is a paraphrase of what you are saying, therefore build another one to do it. I am a simple guy, I guess: my view would be make the existing one work right.

The Chairman: Just on that very point, I think you have a great ability to turn things around, I just want to say that, yes, the Fisheries Prices Support Board may be the mechanism. But are you prepared to give the Fisheries Prices Support Board the \$50 million you suggest and let them go out and find the new markets?

Mr. Kirby: Why would that have to be done the Fisheries Prices Support Board?

The Chairman: Because then I think you would not have this idea that you have over-capacity.

Mr. Kirby: I am sorry. We have a chicken-and-egg problem here. In either case, we are going to catch the fish. The over-capacity problem is documented in a set of data in Chapter 5, and to the best of my knowledge no one, except perhaps yourself, is arguing with. The fact is that the over-capacity problem is very clear. One only need . . .

Mr. McCain: Fishing or processing?

[Traduction]

Vous nous avez reproché de ne pas avoir cherché de nouveaux marchés. La vérité est que nous avons proposé de consacrer 50 millions de dollars au cours des cinq prochaines années à une expansion considérable de l'effort canadien de commercialisation. Je sais que pour vous, c'est une somme insignifiante.

Le président: Des miettes, oui.

M. Kirby: Je crois que vous avez employé l'expression «des miettes». Je crois que tout est relatif, car il y a eu une inflation depuis C.D. Howe, je suppose, mais dire que cette somme représente des miettes est tout à fait relatif.

Je crois que notre divergence en matière de commercialisation, si j'ai bien compris votre position, est en réalité beaucoup plus fondamentale. La commercialisation peut se comprendre de deux manières. Premièrement, pour empêcher une compagnie de vendre son poisson sur le marché au prix qu'elle juge approprié, le gouvernement devrait intervenir si à son avis, ce prix est inférieur à un niveau raisonnable.

Le président: Je n'ai jamais parlé de gouvernement.

M. Kirby: Je ne sais qui d'autre peut intervenir. Je veux dire que si le gouvernement n'intervient pas, je ne vois pas comment une autre compagnie interviendrait. Il me semble que cela pose un problème très intéressant quant à la fonction ultime du gouvernement.

A propos, j'accepte votre commentaire quant à la piètre performance de l'Office des prix des produits de la pêche dans l'exécution de son mandat. Là où nous ne serions plus d'accord, c'est si vous proposiez comme solution la constitution d'un nouveau mécanisme. Personnellement, face à un tel problème, ma solution serait de pallier les carences du mécanisme existant. Dire que puisque l'agence actuelle du gouvernement ne fait pas son travail, je vous paraphrase, constituons-en une autre pour le faire, voilà un principe auquel je ne pourrais souscrire. Je suis un type simple, je suppose; je dirai: faisons-en sorte que l'agence existante fasse correctement son travail.

Le président: Je crois que vous êtes très habile à retourner les arguments. Je tiens justement à dire que l'Office des prix des produits de la pêche peut fort bien jouer ce rôle. Cependant, êtes-vous prêt à confier à cet office ces 50 millions de dollars pour qu'il trouve les nouveaux marchés?

M. Kirby: Pourquoi cela devrait-il être fait par l'Office des prix des produits de la pêche?

Le président: Parce que je pense que vous n'auriez plus cette idée de surcapacité.

M. Kirby: Je m'excuse. C'est encore le problème de l'oeuf et de la poule. Dans les deux cas, nous pêcherons ces poissons. Ce problème de surcapacité est documenté au chapitre 5, chiffres à l'appui, et que je sache, personne, vous mise à part peut-être, ne les conteste. Ce problème de surcapacité est très clair. Il suffit . . .

M. McCain: Pêche ou transformation?

[Text]

Mr. Kirby: Processing. I assumed that the chairman was talking about processing. And that is not the marketing problem. The marketing problem is a different issue, the issue of actually getting your product sold. The fact is that we have excess capacity by any measure one wants to use, and I think it is documented in spades in Chapter 5 of the report.

The Chairman: Mr. McCain.

Mr. McCain: You see, the problem that you have presented to us, Mr. Kirby, is... Mr. Crouse, you had a point you wanted to raise. Go ahead.

Mr. Crouse: I just had a point of order, and then I must leave. I am sorry, Mr. McCain, just one moment.

For future direction of the committee—and the chairperson will have to correct me if I am wrong—I am looking at an amended list of meetings as put out by the subcommittee on March 2, and those committee meetings terminated on Thursday, March 17. It is just on a matter of guidance and direction, was there another one issued which was not made available to me? If so, I am sorry for raising this point but...

• 2130

The Chairman: I am very sorry. This was done on March 15. There were a lot of members here on both sides on March 15, and it was at that...

Mr. Crouse: It was not mailed out though, Madam Chairman, to the members of the committee. If it was, it never reached my office.

The Chairman: Generally what happens is that you get the notice at least 48 hours before a committee hearing. I know that the meeting for tomorrow with the east coast was mailed out to committee members and alternates; the meeting for Thursday has also been mailed out.

Mr. Crouse: Yes; you are talking, I presume, about this pink slip.

The Chairman: Yes.

Mr. Crouse: But in some instances we who serve on these committees like to have full information; if this had been made available as a report of the steering committee, it would have been most helpful. That is all. I would recommend that in future, rather than waiting until the day before the 24 hours that when you have a subcommittee meeting, the results of that committee be circulated to the committee members.

The Chairman: Just to clear it, we did not have a subcommittee meeting; we did it in full committee on March 15. It was agreed, because of the time and because of what was happening, that we would go with the full committee.

Mr. Crouse: All right. Thank you.

The Chairman: But it will be mailed out.

Mr. McCain: Madam Chairman, through you I would like to say to Mr. Kirby that I respect the work he did. There was a very great deal of effort that he and all his staff put in it. But

[Translation]

M. Kirby: Transformation. J'ai supposé que le président parlait de transformation. Cela n'a rien à voir avec le problème de la commercialisation. Le problème de commercialisation est une question différente, celle de la vente ultime du produit. Quelle que soit la mesure utilisée, il demeure que notre capacité est excessive, et je crois que le chapitre 5 du rapport le démontre largement.

Le président: Monsieur McCain.

M. McCain: Voyez-vous, le problème que vous nous avez présenté, monsieur Kirby, est... Monsieur Crouse, vous vouliez invoquer le Règlement? Allez-y.

M. Crouse: J'ai un rappel au Règlement et ensuite je dois partir. Je m'excuse, monsieur McCain, cela ne prendra qu'un instant.

Concernant les travaux futurs du Comité, et le président me corrigera si je me trompe, j'ai en main une liste modifiée de réunions arrêtée par le sous-comité le 2 mars, et ces réunions doivent prendre fin le jeudi 17 mars. Pour ma simple gouverne, une autre liste a-t-elle été publiée, liste qui ne m'a pas été communiquée? Dans ce cas, je m'excuse d'avoir posé cette question mais...

Le président: Je suis navrée, mais ces dispositions ont été prises le 15 mars. Il y avait de nombreux députés de toute allégeance à ce moment-là...

M. Crouse: Mais il n'y a pas eu d'envoi par le courrier, madame le président. Du moins, je n'ai rien reçu à mon bureau.

Le président: Habituellement, l'avis est envoyé au moins 48 heures à l'avance. C'est ainsi que pour la réunion de demain sur les pêches de la côte Est, l'avis a déjà été envoyé aux membres et aux substitués. De même, l'avis pour la réunion de jeudi a été envoyé.

M. Crouse: Je suppose que voulez parler de cette feuille rose.

Le président: Oui.

M. Crouse: Il n'en demeure pas moins qu'en tant que membre du comité, nous voulons être informés. Il nous aurait été utile d'avoir cette information sous la forme d'un rapport du comité de direction. Je recommande que lorsqu'il y aura une réunion du sous-comité à l'avenir, on n'attende pas 24 heures avant la tenue d'une réunion régulière et qu'on fasse distribuer le rapport le plus rapidement possible.

Le président: Permettez-moi de préciser qu'il n'y a pas eu de réunion du sous-comité. C'est une réunion du comité tout entier qui s'est tenue le 15 mars. Les circonstances ont fait que le comité a décidé de siéger comme tel à ce moment-là.

M. Crouse: Très bien. Merci.

Le président: Les avis seront envoyés par le courrier.

M. McCain: Madame le président, je voudrais d'abord dire à M. Kirby que j'apprécie son travail. Lui et son personnel n'ont pas ménagé leurs efforts. Ce qu'il en est résulté, cepen-

[Texte]

when he was done he came up with a copy of the historic policy of the Department of Fisheries and Oceans that has not worked. The differences between your report and your recommendations and the past recommendations of the minister are negligible. You have not addressed items that I have already mentioned, and I would like to mention another one you have not addressed.

What happens if you put an open market for licences, and what particularly happens to the isolated communities, of which I have three? They happen to be three islands; their only source of bread and butter is fishing. I am having some very serious problems already under the blanket policy, which says there should be only so many fish caught and that they should be caught here, there, and everywhere. I have, for instance, a total constriction—virtually total constriction—of scallop licences. To the great detriment of my fishing industry, it has cost them millions, literally. You have not addressed that. Your policy of the highest bidder gets the licence and can increase his boat if he already has a licence indicates to me that those islands have had the biscuit. I do not see how, Madam Chairman, we can go with this report without a sequel. I say that respectfully.

How do you expect those islands to stay there if the Nova Scotia government or the Quebec government or the Newfoundland government chooses to enter the bidding practice, as Nova Scotia did, Madam Chairman? You are well aware that its financing procedures stripped the Fundy coast of New Brunswick of a great deal of its herring seining industry.

You have left these communities of mine even more vulnerable than they were before. Now what do you recommend for the isolated community? I would say that if Mr. Breau were here—and I am sure Mr. Baker must be in somewhat the same position, or any Newfoundland member—that if it is open market for all licences, we are in real serious trouble.

Mr. Kirby: I guess I would like to make two comments, Madam Chairman. I find your second comment a little puzzling in light of your first comment, which seemed to be that nothing in the report was different from the position of the previous minister. It seems to me that your comment in fact relates to the quota licence system, which is, I think—as you proceeded to explain—substantially different from the existing system.

Mr. McCain: Excuse me for interrupting. Your policy is the same as the former minister's, inasmuch as it is blanket. It does not address itself to the differences in the fishing industry in different communities, as pointed out very clearly by Mr. Breau and as I would like to point out. And I believe Miss Campbell agrees with me.

Mr. Kirby: We have not, in fact, proposed . . . Well, I guess that is right. I guess to the extent that a policy is a blanket policy, then nothing has changed. I am sorry; I was looking at a slightly less . . .

Mr. McCain: Perhaps I went too far with it.

Mr. Kirby: —macro level than that.

[Traduction]

dant, a été plus ou moins une copie de la politique traditionnelle du ministère des Pêches et Océans, politique qui n'a jamais eu de succès. Je vous le dis, il y a très peu de différence entre vos recommandations et celles que le ministre a faites par le passé. Vous n'avez pas abordé les questions que j'ai déjà énumérées, et il y en a une autre que vous avez aussi oubliée.

Si les permis doivent être accordés en fonction des forces libres du marché, qu'arrive-t-il aux localités isolées. J'en ai trois dans ma circonscription. Il se trouve que ce sont trois îles. Le seul moyen de subsistance des habitants est la pêche. La politique uniforme selon laquelle tant de poisson doit être pris à tel endroit m'inspire de vives inquiétudes. Par exemple, il y a une réduction presque totale des permis de pêche de pétoncles et c'est une mesure qui coûte des millions de dollars à l'industrie de la pêche que je représente. Vous n'en parlez pas. Vous préconisez une politique qui accorde les permis aux plus offrants et leur permet d'accroître la capacité de leurs bateaux s'ils ont déjà des permis. Il me semble que vous abandonnez à leur sort ces îles. Je ne vois pas quel autre résultat pourrait avoir votre rapport.

Comment ces îles peuvent-elles arriver à subsister si les gouvernements de la Nouvelle-Écosse, du Québec ou de Terre-Neuve choisissent de participer aux enchères? La Nouvelle-Écosse l'a fait. Vous n'êtes pas sans savoir que ces programmes de financement ont réussi à dépouiller la côte de Fundy d'une bonne partie de son industrie de seinage du hareng.

Ces localités de ma circonscription se trouvent dans une situation encore plus vulnérable qu'auparavant. Quelles sont vos recommandations à l'égard de ces localités isolées? Si M. Breau était ici . . . je suis sûr que M. Baker et les autres députés de Terre-Neuve se trouvent dans la même situation. Si l'octroi de tous les permis soumis aux forces libres du marché, nous risquons d'avoir de graves problèmes.

M. Kirby: Je voudrais faire deux observations, madame le président. Je trouve que la deuxième partie de votre énoncé ne cadre pas avec la première, selon laquelle il n'y a rien dans le rapport qui soit tellement différent de ce que le ministre précédent avait proposé. Il me semble que ce dont vous voulez parler, c'est le système des permis à contingent, lequel diffère considérablement, vous l'avez admis vous-même, du système actuel.

M. McCain: Je m'excuse de vous interrompre. Votre politique est la même que celle de l'ancien ministre en ce sens qu'elle s'applique uniformément. Elle ne tient pas compte des différences dans l'industrie de la pêche, des localités différentes, comme M. Breau et moi-même l'avons maintes fois souligné. Je pense que M^{lle} Campbell également est d'accord avec nous sur ce point.

M. Kirby: Nous n'avons pas proposé . . . mais dans une certaine mesure, vous avez raison. Rien n'est changé pour ce qui est de l'application uniforme de la politique. Je voyais les choses . . .

M. McCain: Je suis peut-être allé un peu trop loin.

M. Kirby: . . . sous un angle différent.

[Text]

Our proposal to deal with your problem is that we have, in fact, not explicitly recommended what you called a complete open market. We have said very explicitly three things. First, once granted to an inshore vessel, licences must remain with an inshore vessel, although the quota allocated to an inshore vessel must stay with an inshore vessel.

• 2135

Mr. McCain: Yes, but they can pile up licences on an inshore vessel.

Mr. Kirby: Until the quota gets to the point where the vessel required to meet it would have to exceed 65 feet, and then you cannot do that. There is a clear 65-foot upper limit. The so-called pyramiding the chairman referred to last time, in fact, is explicitly outlawed.

The third point I would like to make is that we have stressed explicitly again that the quota licence system must be operated by an owner. The licence must be held by an owner-operated boat. That is to prevent the so-called fleet of taxicab problem.

The fourth point is that we have recognized, since a licence is issued for a particular stock in a particular geographic area, that means the licence to fish your quota will, in fact, have to remain in the same general geographic area and cannot—to use the kind of example you have talked about—necessarily move back and forth across provincial boundaries. It would have to stay in the same general geographic area as it has been traditionally fished.

That obviously does not mean, in fact, over time the quota going to a particular community may not change, up or down. I recognize that. It seems to me, however, the only alternative to guarantee the kind of outcome you would hope for is a system in which there continues to be a blanket policy; and the blanket policy is no change whatsoever. Under those circumstances, all the problems we found on the harvesting side, caused essentially by the common property problem but other things as well, would continue to exist.

I recognize there is a possibility that some negative consequences can occur from the quota licence system. I would argue very strongly that negative consequences occur—in fact, probably greater negative consequences occur—from the existing system, which is essentially in many cases a blanket prohibition on the issuance of new licences. In my view, that is fundamentally more unfair than a system which allows someone to get into the business if they want to get into it.

Mr. Tobin: Madam Chairman, can I just ask a quick supplementary question? I am just curious. When you talked about quota licence system, Mr. McCain was referring to inshore. As I understand it, the recommendation proposed has been accepted by the government for boats over 65 feet and is accepted subject to further consultation with fishermen and fishermen's spokesmen with respect to what I would call the traditional inshore vessel.

Mr. Kirby: That is my understanding as well, sir.

[Translation]

Pour en revenir à votre problème, nous n'avons pas recommandé explicitement que le système soit laissé aux forces libres du marché, comme vous le dites. Nous avons recommandé trois mesures bien précises. D'abord, les permis accordés aux bateaux côtiers doivent être gardés par les bateaux côtiers, c'est la même chose pour les contingents.

M. McCain: Mais les bateaux côtiers peuvent quand même accumuler les permis.

M. Kirby: Jusqu'à ce que le quota atteigne un point où le bateau doit avoir plus de 65 pieds. La limite est clairement établie à 65 pieds. Donc, ce que le président appelait le système pyramidal est expressément interdit.

Troisièmement, nous insistons sur le fait que le permis à contingent doit être détenu par le propriétaire du bateau. Il faut que ce soit le propriétaire du bateau qui l'exploite. C'est pour éviter ce qu'on appelait les flottes de taxi.

Quatrièmement, nous savons que les permis sont accordés pour une espèce en particulier, une région en particulier, ce qui fait que la pêche doit se faire toujours au même endroit. Il est impossible de franchir constamment les frontières provinciales comme vous l'indiquez. Il faut que la pêche se fasse toujours dans la même région, dans la région traditionnelle, pour que le quota soit respecté.

Ce qui ne veut pas dire évidemment que le quota qui est accordé à une localité en particulier ne peut pas être modifié. Je sais très bien qu'il peut l'être. Il me semble, cependant, que pour en arriver au résultat que vous souhaitez, il faut continuer de faire appel à une politique uniforme. Et une telle politique n'a rien de nouveau. Dans cette perspective, tous les problèmes que nous avons identifiés au niveau de la récolte, par exemple, à cause de la propriété commune, subsisteront.

Je sais que le système des permis à contingent a des désavantages. Cependant, à mon avis, le système actuel, qui consiste essentiellement dans bien des cas à interdire uniformément l'octroi de nouveaux permis, comporte encore plus de problèmes. Ce système, à mon avis, est encore fondamentalement plus injuste que celui qui permet aux nouveaux arrivants de se lancer dans ce secteur d'activité.

M. Tobin: Puis-je poser une brève question supplémentaire, madame le président? Dans le contexte du système de permis à contingent, M. McCain parlait de la pêche côtière. Or, si je comprends bien, la recommandation qui a été acceptée par le gouvernement vaut pour les bateaux de plus de 65 pieds. Pour ce qui est de la pêche côtière traditionnelle, je pense que son adoption est subordonnée aux consultations avec les pêcheurs et leurs représentants.

M. Kirby: C'est ce que je croyais comprendre également.

[Texte]

Mr. Tobin: So the quota system does not apply as of this point in time, and may or may not apply to inshore vessels.

Mr. McCain: I want to get it very clear that, if the licences are mobile in this transfer in what you call pyramiding—and I think we are referring to the same thing, the pyramiding of licences . . .

The Chairman: He is misinterpreting what are we talking about by pyramiding.

Mr. Kirby: Can someone define pyramiding for us?

The Chairman: If you do not mind, pyramiding is that you would like to see licensed every boat, let us say, under 65 feet, because that is where the issue is going to be. And it is attractive. You say to one fisherman, look, you are going to have x quota this year; but if you go buy the other guy's quota, you can get double the quota as long as your boat is still 65 feet. Now, if you divide the quota into 100 boats, giving them x quota, in the end you will get 50 boats fishing that x quota.

Mr. Kirby: Over time.

The Chairman: Over time.

Mr. Kirby: I accept that. We say that explicitly.

The Chairman: I am saying—and Mr. Nicholson can correct me if I am wrong—ultimately, the big problem between any of the offshore and inshore in the last few years has been the allocation of the quotas each year. Who is getting how much, and where is it going?

This is where I go back to the capacity that you like to turn around on. I am saying some of that capacity would be taken up both in boats and in plants, if we were directing it into under-utilized species because of new markets or finding new markets for those cod blocks. We now have salt fish and we are going to have a problem next year with too much salt fish.

But that is neither here nor there. That is not what you were here to do, I guess. I am saying future looking; but that is what I meant by pyramiding.

• 2140

In other words, your herring fishermen will now be able to sell, on the buy-back, their quota to another boat. So that is pyramiding.

Mr. P. Nicholson: So you end up with fewer boats in the fishery.

The Chairman: You end up with fewer boats, which is ultimately . . .

Mr. Kirby: We say that explicitly.

Mr. McCain: But you are going to do it in the other industry as well. This is my problem.

The Chairman: The quota licences, is what we are saying. It applies to everything.

Mr. McCain: If you have three boats of 17 feet today, and one guy gets it into his mind he would like to buy the three of them, there is nothing to keep him from doing it and going

[Traduction]

M. Tobin: Donc, le système des contingents ne s'applique pas actuellement, et pourrait ne jamais s'appliquer, aux bateaux côtiers.

M. McCain: Je veux établir clairement que si les transferts de permis sont tout à fait libres, par cette procédure qu'on a appelé le pyramidage, c'est bien ce dont il s'agit ici . . .

Le président: Son interprétation du terme pyramidage est bien différente de la nôtre.

M. Kirby: Quelqu'un peut-il le définir?

Le président: Le pyramidage s'applique aux bateaux de moins de 65 pieds, et il peut être très avantageux à certains moments. Un pêcheur aura droit à tel contingent une année. En achetant le contingent d'un autre pêcheur, il doublera le sien, la seule condition étant que son bateau ne doit pas dépasser 65 pieds. Si 100 bateaux participent à l'opération, cela veut dire qu'il y aura en fin de compte 50 bateaux qui pêcheront ce contingent.

M. Kirby: Sur une certaine période.

Le président: Oui.

M. Kirby: C'est ce que nous avons dit explicitement.

Le président: M. Nicholson peut me reprendre si je me trompe, le problème entre les pêcheurs de haute mer et les pêcheurs côtiers au cours des dernières années a porté surtout sur la répartition des contingents annuels. Il s'agissait de savoir qui avait droit à quoi.

Cela me ramène à la capacité que vous souhaiteriez. Cette capacité pourrait être répartie entre les bateaux et les usines de pêche. Elle pourrait faire appel aux espèces sous-exploitées dans la perspective de nouveaux marchés pour ces blocs de morue. Nous aurons un problème l'an prochain parce que nous aurons trop de poisson salé.

Cependant, ce n'est pas pour discuter de cette question que vous êtes là. Je me tournais vers l'avenir. Donc, c'est ce que je voulais dire lorsque je parlais de pyramidage.

Les pêcheurs de hareng, par exemple, pourront, par la procédure de transfert, vendre leurs contingents à un autre bateau. C'est cela que j'appelle le pyramidage.

M. P. Nicholson: Ce qui fait qu'il y aura moins de bateaux qui s'adonneront à cette pêche.

Le président: Il y aura moins de bateaux, ce qui est, en fin de compte . . .

M. Kirby: Nous le disons explicitement.

M. McCain: Le problème, c'est que vous ferez la même chose ailleurs.

Le président: Le système des permis à contingent s'appliquera partout.

M. McCain: Si vous avez trois bateaux de 17 pieds et que quelqu'un se mette dans la tête de les acheter tous les trois, rien ne l'empêche de prendre un bateau de 45 pieds et d'aller

[Text]

offshore with, let us say, a 45-foot boat. Now, what that does to a community that has no other economy is that it is stripped. It is stripped. And that is why I refer to you as a blanket policy. What you are recommending may suit National Sea Products et al., but it sure as anything does not fit into the economy of the isolated fishing community. And that is where your blanket comes in, sir.

Mr. Kirby: All right. Where I think, Mr. McCain, you and I would disagree is that your proposed continuation of the existing system would also guarantee the continuation of the low-income problem, and it would also guarantee that there would be over time no real movement towards an industry that was genuinely economically viable. If I may give you an analogy—if I can take it for a moment out of the fishery and put it into a farming analogy...

Mr. McCain: I wish you would not; but okay.

Mr. Kirby: Had that policy applied in farming, one would have been perpetually relegated to the family farm and all the efficiencies that have occurred over time would not have been possible. I guess I recognize—we say very explicitly... not that I understand exactly what the chairman means by pyramiding, which is not, quite frankly, what I thought she meant—but yes, to that extent there would be an element of pyramiding and to that extent over time there would be a reduction in the number of fishermen. I guess my view is that over time if this is going to be an industry that is able to stand on its own two feet, and not one that has to be subsidized perpetually by the government, that is inevitable.

Mr. McCain: But that is where your blanket comes in. How much subsidy have you paid in Campobello, Grand Manan, and Deer Island, to any of these 17-foot fishery boats? The government has not even paid the subsidy to them, sir; and they have not had a nickel. They have not had a nickel of assistance in the form of subsidy since I have been in this House.

Mr. Kirby: But if that is the case, sir, even if someone wanted to buy their licence, buy their quota, why would they sell it?

Mr. McCain: I would say to you that if the interprovincial competition and the corporate competition comes in, and if the corporate structure is allowed to buy them, my friend, they are gone.

Mr. Kirby: But to use your phrase, we have explicitly outlawed the possibility of the corporate structure buying them.

The Chairman: But fishermen can always buy it with corporate help.

Mr. McCain: Anyway, this is why, sir, I think you should go to Grand Manan, which you did not do, and they will meet you there...

Mr. Kirby: I have been there before, but I was not there on this trip.

Mr. McCain: Not on this trip.

[Translation]

en haute mer. Si la chose se produisait dans une localité qui n'aurait pas d'autres moyens de subsistance, elle risquerait de tout lui enlever. C'est ce que je déplore dans cette politique uniforme. Ce que vous recommandez peut très bien s'appliquer à la *National Sea Products* et d'autres mais peut d'autre part être contre-indiqué pour les petites localités isolées qui n'ont pas d'autres moyens de subsistance que la pêche. C'est le danger.

Mr. Kirby: Je comprends votre point de vue, monsieur McCain, mais je ne suis pas d'accord avec vous lorsque vous proposez le maintien d'un système qui garantit également la perpétuation du problème des faibles revenus et qui empêche que l'industrie devienne vraiment rentable avec le temps. Je fais la comparaison avec ce qui se passe dans le domaine de l'agriculture...

Mr. McCain: Je préférerais que vous vous en absteniez, mais allez-y.

Mr. Kirby: Si le genre de politique que vous préconisez avait été appliqué à l'agriculture, il n'y aurait que de petites entreprises familiales et toutes les améliorations que nous avons connues n'auraient pas été possibles. Je m'aperçois que je n'avais pas très bien compris ce que le président entendait par pyramidage. Je pensais qu'il s'agissait d'autre chose au départ. Cependant, nous avons prévu le cas. Dans une certaine mesure, il y aura pyramidage et réduction du nombre de pêcheurs avec le temps, mais si l'industrie doit devenir viable pour ne plus nécessiter constamment l'intervention du gouvernement, c'est un inconvénient qu'il faut accepter.

Mr. McCain: C'est le désavantage de votre approche uniforme. Combien de subventions avez-vous versées à Campobello, à Grand Manan, à Deer Island, à ces bateaux de pêche de 17 pieds? Le gouvernement ne leur a pas versé un sou. Tout le temps que j'ai été à cette Chambre, ils n'ont reçu aucune subvention.

Mr. Kirby: Dans ce cas, pourquoi voudraient-ils vendre leurs permis ou leur contingent?

Mr. McCain: Si jamais la concurrence entre les provinces et les grandes sociétés intervient, si les grandes sociétés en arrivent à pouvoir les absorber, ils sont perdus.

Mr. Kirby: Mais nous avons expressément interdit le rachat par les grandes sociétés.

Le président: D'autres pêcheurs peuvent les racheter avec l'aide de grandes sociétés.

Mr. McCain: C'est pourquoi je dis que vous devriez aller à Grand Manan, vous n'y êtes pas allé, afin de rencontrer...

Mr. Kirby: J'y suis déjà allé, mais pas lors de ce dernier voyage.

Mr. McCain: Pas lors de ce dernier voyage.

[Texte]

And I understand the haste with which the government asked you to work. But I submit that in the haste they ordered, you did not have an opportunity in God's world to make a comprehensive analysis of all the fishing problems. That is not your fault, I will agree. And when you go there you will find that you already have processors who have gone out of business, little guys, not because they went broke for the same reasons as National Sea Products but because they could not get the bloody fish, because the blanket regulations fell on them like an axe; fell on them like an axe. You have it regulated to the point, whether you knew it or not, that a man who has had a good day's catch with a small boat and who wants to salt his own fish cannot hire help to salt them. That is how badly they are regulated.

The Chairman: Thank you.

Mr. Tobin.

Mr. Tobin: Thank you, Madam Chairman.

Two points, essentially, I want to raise. One is this question of the 10 best weeks if a fishermen fishes at least 15 weeks.

In response to an earlier question you indicated this new regulation is certainly not going to punish anybody, because anybody who cannot fish 15 weeks will operate under the old system and therefore will be no worse off than he is at present. And that is true. But it would seem to me, Mr. Kirby, we have pretty large blocks—I will speak about the area I know best, Newfoundland—where in the last year or two it has been a real task...

Mr. Kirby: To get 10 weeks.

Mr. Tobin: —to get 10 weeks.

• 2145

As a matter of fact, it is very well known that there was considerable pressure on the government, on the Minister of Fisheries and on his officials with respect to the inshore fishery to allocate additional quotas, perhaps over and beyond what biologists reasonably would suggest is an appropriate quota, in order to bring these fishermen up to 10 weeks.

I guess the point I am making is that in these areas if they can get 10, 11, 12, 13 or even 14 weeks—and, believe me, each additional week is very tough to get; it is not because they do not want to catch fish, but it is just the quota is such and the weather is such that they cannot do it. If you confer upon one group of fishermen the right to pick one's 10 best weeks but say to yet another group in an area where it is very difficult to get even 10 weeks that this will not apply to them, you are continuing the disincentive, in my mind, in the very area where you want to try to convince fishermen to fish that extra week or two, as miserable as it may be and as chancy as it may be in terms of getting a reasonably good catch, I, quite frankly, personally have some difficulty with the notion that they will be no worse off than they were before.

[Traduction]

Je comprends très bien que le gouvernement vous ait poussé à faire vite. Cependant, en tentant de vous rendre à sa volonté, vous n'avez pas pu examiner à fond tous les problèmes qui entourent les pêches. Ce n'est pas votre faute, mais quand vous aurez l'occasion d'y aller et de rencontrer les fabricants qui ont mis fin à leurs opérations, vous vous rendrez compte que ce n'est pas pour les mêmes raisons que la *National Sea Products* qu'ils ont échoué mais bien parce qu'ils n'ont pas pu obtenir de poisson. Tout cela à cause de cette réglementation uniforme qui leur est tombée dessus comme le couperet. La pêche est tellement réglementée maintenant que quelqu'un qui n'a pas eu une bonne journée et qui n'a pris que très peu de poisson, s'il veut le saler lui-même, ne peut pas engager des gens pour l'aider. Les choses en sont rendues à ce point.

Le président: Merci.

Monsieur Tobin.

M. Tobin: Merci, madame le président.

Je voudrais aborder deux points avec vous. D'abord, celui des dix meilleures semaines d'un pêcheur qui s'adonne à la pêche au moins quinze semaines.

En réponse à une question antérieure, vous avez indiqué que les nouveaux règlements ne pénalisent personne puisque ceux qui ne peuvent pas pêcher quinze semaines continueront d'être soumis à l'ancien système et ne s'en trouveront pas plus mal. C'est vrai, mais il me semble, monsieur Kirby, qu'il y a eu d'assez longues périodes, je parle pour la région que je connais le mieux, Terre-Neuve, ces dernières années, où il a été très difficile...

M. Kirby: De pêcher pendant dix semaines.

M. Tobin: De pêcher pendant dix semaines, en effet.

De fait, tout le monde sait que des pressions considérables se sont exercées auprès du gouvernement, du ministre des Pêches et de ses hauts fonctionnaires pour que les pêcheries côtières bénéficient de contingents supplémentaires, même au-delà de ce que les biologistes considéraient comme raisonnable dans certains cas, et que les pêcheurs arrivent à pêcher pendant au moins dix semaines.

Ce que je veux dire, c'est que dans un grand nombre de ces régions, il est bien difficile de pêcher 10, 11, 12, 13 ou 14 semaines. Chaque semaine supplémentaire devient plus difficile. Ce n'est pas que les pêcheurs ne veuillent pas faire leur travail, mais ils doivent compter avec les contingents et avec le temps. Permettre à un groupe de pêcheurs de choisir leurs 10 meilleures semaines et l'interdire à d'autres qui trouvent extrêmement difficile de pêcher au moins pendant 10 semaines est contre-indiqué, il me semble, et est propre à décourager les pêcheurs mêmes qu'on a essayé de convaincre par le passé de pêcher une semaine ou deux de plus, si misérables que soient les conditions et si minces que soient les chances de faire une bonne pêche. Personnellement, j'ai bien du mal à croire qu'ils ne seront pas plus mal lotis qu'auparavant.

[Text]

Mr. Kirby: I think you will agree they will be no worse off than they were before.

Mr. Tobin: No, of course not.

Mr. Kirby: Do you agree with that?

Mr. Tobin: Yes.

Mr. Kirby: Okay. I think it is also true that . . .

Mr. Tobin: That they will be no worse off than they were before within their own group.

Mr. P. Nicholson: Absolutely.

Mr. Tobin: But relative to other fishermen they will certainly, Mr. Kirby—and I think you will agree—be suffering from a form of discrimination. They will be worse off relative to other fishermen who will benefit in this policy. Would you agree with that, relative to other fishermen who will benefit in the policy?

Mr. Kirby: I do not disagree with that, no. We wrestled with this issue very strongly, and I guess our problem was that to the extent that you simply shift from the last 10 weeks to the 10 best weeks and make no other change you do not really offer anybody any substantial incentive to lengthen their season, because on that basis you will just go out and fish the 10 weeks at the absolute peak of the season and there is no incentive to move off peak at all. You will then try to fish for 10 weeks only and make your last 10 also your best 10.

We wanted to offer people some incentive to lengthen the season and get around the existing . . . You see, the existing program has a disincentive in it; let me put it that way.

Mr. Tobin: No question.

Mr. Kirby: What we were, effectively, trying to do was to eliminate the disincentive which now results because if your last three weeks now, for example, are late in the season and you do not do as well, then you are clearly worse off than not fishing at all.

I recognize the problem you raise, and I guess our final conclusion was that in a relative sense one group of fishermen would be better off than another; but on the converse, it seems to me just a little difficult to argue convincingly for someone to stand up and say, I am absolutely no worse off under this policy than under the previous policy; but, by God, I do not want it to happen because somebody else is a little better off. There is no question that attitude prevails; I just have some difficulty in accepting it.

Mr. Tobin: Just to interrupt you, the notion of universality is well accepted in government circles. We do pay the child's allowance to a mother whose husband has a \$100,000 income, and we pay it equally as well to a mother whose husband has a \$10,000 income. So that notion is not unusual. I do not know if you have any children. I do. I receive the mother's allowance, as does a fisherman making \$7,000 or \$8,000 a year.

Mr. Kirby: Usually my wife gets it.

Mr. Tobin: And my wife gets it.

[Translation]

M. Kirby: Mais vous devez quand même convenir qu'ils ne perdront rien par rapport à ce qu'ils avaient avant.

M. Tobin: Evidemment.

M. Kirby: Vous êtes bien d'accord.

M. Tobin: Oui.

M. Kirby: Il est vrai également . . .

M. Tobin: À l'intérieur de leur groupe à eux.

M. P. Nicholson: C'est certain.

M. Tobin: Par rapport aux autres pêcheurs, cependant, ils seront victimes d'une certaine forme de discrimination, je suis sûr que vous en convenez, monsieur Kirby. Ils se retrouveront dans une situation pire qu'auparavant par rapport aux autres pêcheurs qui bénéficieront de cette politique. Vous l'admettez, monsieur Kirby?

M. Kirby: Je veux bien en convenir avec vous. Nous avons longuement examiné cette question. Nous savions que le simple fait de parler des 10 meilleures semaines au lieu des 10 dernières semaines, sans autre changement, n'inciterait personne à prolonger sa saison. Il serait possible de cette façon de pêcher seulement 10 semaines en période de pointe. Rien ne pousserait les gens à pêcher en dehors de cette saison. En pêchant 10 semaines seulement, vos 10 meilleures semaines seraient vos 10 dernières semaines.

Nous voulions cependant inciter les gens à prolonger leur saison et à éviter le problème qui existe actuellement . . . Le système actuel comporte un élément de dissuasion.

M. Tobin: Aucun doute là-dessus.

M. Kirby: Ce que nous avons voulu faire, c'est rendre le système actuel plus encourageant. Actuellement, les trois dernières semaines de votre saison, par exemple, sont mauvaises, vous auriez mieux fait de vous abstenir de pêcher tout simplement.

Je comprends le problème que vous soulevez. Nous avons bien vu qu'il y aurait un groupe de pêcheurs qui seraient privilégiés par rapport à un autre. Cependant, je vois mal comment quelqu'un pourrait s'opposer à une telle mesure qui profitera à d'autres en faisant valoir qu'elle ne lui profitera pas à lui, même s'il ne perd rien au change. Je sais qu'il y a des gens qui adoptent cette attitude, mais j'ai du mal à en admettre le bien-fondé.

M. Tobin: Je m'excuse de vous interrompre, mais je vous fais remarquer que la notion d'universalité est acceptée sans difficulté dans les milieux gouvernementaux. La mère dont le mari gagne \$100,000 par an reçoit des allocations familiales pour son enfant, au même titre que celle dont le mari gagne \$10,000 par année. Je ne sais pas si vous avez des enfants, mais moi j'en ai. Je reçois des allocations familiales au même titre que le pêcheur qui gagne \$7,000 ou \$8,000 par an.

M. Kirby: C'est ma femme qui les touche.

M. Tobin: La mienne aussi.

[Texte]

The point I am making is this. It seems to me it is not terribly difficult to sit down and map out those areas where we know they have difficulty making 10 weeks, and in doing so, in identifying those areas, clearly to have a policy that gets rid of the disincentive, that does not provide a loophole in an area where you know 15 weeks can be easily obtained and they will only fish 10. That is not all that difficult, and I would urge you to have a second look.

Let me just go on to another issue before my time runs out.

Mr. Kirby: May I just say that in principle I have absolutely no difficulty with the position you are taking; and, to that extent, yes, we went for, effectively, a uniform policy because of some of the difficulties of getting agreement on changing fishermen's UI at all. But the principle of what you are saying in terms of alternate locations I understand. I guess the difficulty I had was with the problem of someone complaining because somebody else got something that they did not.

Mr. Tobin: Selling that to the bureaucrats . . . I know what you are saying, but I think we should try to sell it to the bureaucrats.

Mr. McCain: Do you mind if I inject something right here?

Mr. Tobin: Sure.

Mr. McCain: Are you aware that the Department of National Revenue has changed the guideline for unemployment insurance for fishermen since its initial conception?

Mr. Kirby: No.

Mr. McCain: And are you aware that for both unemployment insurance and income tax purposes they have reviewed fishermen all over Atlantic Canada—for both unemployment insurance and income tax . . .

• 2150

Mr. Kirby: I knew they had an audit.

Mr. McCain: —and that you cannot get an unemployment insurance stamp and a record of work for an income of less than \$50 or \$80 a week . . . and some weeks are damn poor because of weather or poor catch. Are you aware of the difficulty which this is going to make when you cannot get a stamp at all for a bad week, if you have any catch?

I think this is part of the thing which you are trying to address.

Mr. Tobin: Yes, that is right.

Mr. McCain: So you cannot get 10 best weeks on record. You can get only 10 weeks on which you are eligible for a stamp. But that certainly was not the principle of the intent of unemployment insurance for fishermen.

Excuse me.

[Traduction]

Il me semble qu'il ne serait pas tellement difficile de s'asseoir et de déterminer les régions où les pêcheurs ont du mal à pêcher pendant 10 semaines. Une fois ces régions identifiées, il pourrait y avoir une politique qui encourage les gens à pêcher. Ainsi, il serait possible d'éviter que là où il est très facile de pêcher pendant 15 semaines, on ne choisisse de pêcher que pendant 10 semaines. Ce ne doit pas être si difficile. Je vous demanderais de revoir cette situation.

Je passe tout de suite à un autre sujet avant que mon temps de parole ne se termine.

M. Kirby: En principe, je ne suis pas opposé à la position que vous adoptez. Dans une certaine mesure, nous avons adopté une politique uniforme parce que nous avons eu du mal à obtenir un accord sur la nécessité de changements dans le système d'assurance-chômage pour les pêcheurs. Je sais très bien que la situation varie selon les endroits. Cependant, j'ai eu à faire face à ce problème des gens qui se plaignaient parce que d'autres avaient plus qu'eux.

M. Tobin: Le problème est de faire accepter cette idée par les bureaucrates.

M. McCain: Puis-je dire quelque chose?

M. Tobin: Certainement.

M. McCain: Savez-vous que le ministère du Revenu national avait modifié ses directives touchant l'assurance-chômage pour les pêcheurs?

M. Kirby: Non.

M. McCain: Savez-vous aussi que pour l'assurance-chômage comme pour l'impôt sur le revenu, les pêcheurs de l'ensemble de la région atlantique ont fait l'objet de vérifications . . .

M. Kirby: Je sais qu'il y a eu une vérification.

M. McCain: . . . et les pêcheurs ne peuvent pas avoir le timbre pour l'assurance-chômage, ni faire homologuer leur semaine de travail, lorsque le revenu est inférieur à \$50 ou \$80, et vous savez que certaines semaines sont très mauvaises en raison du temps ou tout simplement parce que la pêche a été mauvaise. Vous imaginez les difficultés que les pêcheurs vont rencontrer, ne pouvant donc obtenir le timbre en question pour toute mauvaise semaine de pêche, si tant est qu'ils ont pêché quelque chose?

Le premier point que je viens d'aborder, je pense, fait partie de vos préoccupations.

M. Tobin: Oui, effectivement.

M. McCain: Il n'est donc pas possible de faire inscrire les dix meilleures semaines au dossier. Vous ne pouvez avoir que dix semaines pour lesquelles vous avez droit aux timbres de l'assurance-chômage. Pourtant, cela n'était certainement pas, à l'origine, le principe directeur du système d'assurance-chômage pour pêcheurs.

Pardon?

[Text]

The Chairman: Mr. Tobin, you have one last question.

Mr. Tobin: Madam Chairman, I hope you will be as lenient with me as you have been with yourself.

The Chairman: On the second round; but Madam Côté is waiting. I think we have been quite good to you, actually.

Mr. Tobin: You think so.

Mr. Kirby: I gave him a long answer to that.

Mr. Tobin: Madam Chairman, the second question has to do with the matter of boat quotas, raised by Mr. McCain. I am concerned as well about boat quotas. I understand the reasoning behind them; the principle is sound. I understand that when looked at from the point of view of making the fishery feasible economically, then it is a very sound principle to propose. But to your credit, I also note in your report that you recognize the social nature of the fishery and the importance in terms of employment in rural communities that depend totally upon the fishery.

Bearing that in mind, again, we are talking in terms of boat quotas for inshore boats as if they were in place. But as of this date, they are not in place. There has been the promise by the government to consult fishermen and their spokesmen in that sector before those kinds of quotas are in place.

Let me ask you a question. In the minds of the members of your task force, is the boat quota seen essentially as a measure that one would put in place, rather than as a buy-out scheme some time down the road to reduce the inshore capacity on the harvesting side?

Let me ask you this. You know there is always this debate in people's minds regarding fisheries policy about the role of the inshore fishery and whether there is a future for it; that is, if we are going to be purely cold and clinical in 1984, whether we would not just catch it all offshore and freeze it right away—best quality.

The Chairman: They would like it.

Mr. Tobin: My concern is that the task force recognizes the importance of the inshore fishery; recognizes ad infinitum down the road that it has a tremendous role to play. Perhaps its act can be cleaned up, made more efficient, more profitable for those participating. But it should be recognized that the boat quota is not some way of eventually getting us into bigger, better boats all the way around the bit, and that there is no role for the small self-employed owner-operated inshore fishery that we have seen in Grand Manan, Trout River, and Port aux Choix—well, to a lesser extent in Port aux Choix—and all kinds of other communities.

Mr. Kirby: Mr. Tobin, I strongly support your view on the importance of the inshore fishery. And indeed, if you notice, even on both the quota allocation system and the northern cod

[Translation]

Le président: Monsieur Tobin, vous avez encore une dernière question.

M. Tobin: Madame le président, j'espère que vous serez aussi indulgente à mon égard que vous l'avez été pour vous-même.

Le président: Au deuxième tour; mais M^{me} Côté attend. Je crois que nous avons été très généreuse à votre égard.

M. Tobin: Le pensez-vous?

M. Kirby: Ma réponse a pris beaucoup de temps.

M. Tobin: Madame le président, la deuxième question que je pose concerne le contingentement imposé aux bateaux, question soulevée par M. McCain. C'est également une question qui me préoccupe. Je comprends le principe sous-jacent; il est tout à fait judicieux. Effectivement, du point de vue de la rentabilité des pêches, il est tout à fait justifiable. Mais, et c'est à inscrire à votre crédit, je remarque que votre rapport fait une place à la fonction sociale et à l'importance des pêches en matière d'emplois dans les collectivités rurales dont la survie en dépend.

Cela dit, je le répète, nous parlons ici de contingentement du nombre des bateaux de pêche côtière, comme si ces quotas étaient déjà appliqués. Or ce n'est pas le cas. Le gouvernement a fait des promesses concernant une consultation des pêcheurs et de leurs représentants dans ce domaine côtier, avant que ces quotas ne soient appliqués.

Permettez-moi donc une question. Cette limitation du nombre des bateaux est-elle dans l'esprit des membres de votre groupe une mesure que l'on imposera, et non un processus graduel de rachat, pour réduire progressivement la capacité de prise de la pêche côtière?

Je vous pose donc la question. Vous savez que c'est un débat en cours chez beaucoup de gens, et l'on se demande quelle doit être la politique officielle des pêches à propos du rôle que l'on doit reconnaître à la pêche côtière, tout en se demandant quel en est l'avenir; c'est-à-dire qu'on se demande si en 1984, de façon très réaliste, tout le poisson ne va pas être pêché en haute mer, pour être congelé immédiatement, ce qui donne d'ailleurs une très bonne qualité.

Le président: C'est ce que certains aimeraient voir.

M. Tobin: Je pense que votre rapport reconnaît l'importance de la pêche côtière; il reconnaît également que cette importance ne cessera de se faire sentir et qu'elle a un rôle à jouer. Nul doute que l'on peut en modifier les conditions, rendre plus efficaces ses procédés, et que l'ensemble peut être plus rentable pour les pêcheurs. Mais l'on devrait surtout reconnaître que ce système de limitation du nombre des bateaux serait une façon de faire construire à l'avenir des bateaux plus grands, meilleurs, plus rentables, mais qu'il n'y a plus de place pour la petite pêche côtière faite par des pêcheurs indépendants propriétaires de leur bateau, comme nous l'avons vu à Grand Manan, Trout River, Port aux Choix, et aussi à Port aux Choix et dans d'autres villages de la côte.

M. Kirby: Monsieur Tobin, je suis tout à fait d'accord avec vous pour souligner l'importance de la pêche côtière. D'ailleurs, vous remarquerez que, à propos de la question du

[Texte]

question, we had a specific allocation for the inshore fishery. I think our view, very strongly, is the same as yours. We have advocated the quota licence system because we think over time that it is the fairest means of ensuring ultimately adequate incomes for fishermen, and a degree of rationalization in the business.

I should point out that coming up on the plane today, I was reading a letter to the editor, I believe, of one of St. John's newspapers, from Levi Harvey, who is the Newfoundland fishermen's business agent in Port aux Basques, which I am not sure is in your riding or, perhaps, in Mr. Simmons'.

Mr. Tobin: I know Mr. Harvey.

Mr. Kirby: But in his letter Mr. Harvey makes two points. The first is that, in fact, there are too many boats in the inshore fishery at the present moment, and the only way that he sees for attempting to solve that problem is by means of some boat quota system. Therefore, at least in the case of that one individual who is a business agent in the union, there is some support for the notion.

I guess we think it is the fairest way of solving a difficult problem if you take, in addition to employment, the objective. That was very important in our second objective: we talked not just about employment but about employment with adequate incomes.

Mr. Tobin: What kind of reduction do you see over the next 5 to 10 years, assuming boat quotas are applied in the inshore sector?

• 2155

Mr. Kirby: We made absolutely no attempt to estimate that, other than to note that it is obviously going to be a very slow, evolutionary situation, as indeed, if one looks at the corresponding situation in agriculture, it was in agriculture. The fact is that boat quotas in many of the communities we have talked about—Grand Manan being one, some of the towns and villages in your riding being others... are unlikely to be wanted to be sold to someone other than someone living in that area, because of the fact that the quota is allocated to that particular geographical area.

The Chairman: Thank you.

Mr. McCain: Madam Chairman...

The Chairman: Madam Côté.

Mr. McCain:—on a point of order.

You cannot really, Madam Chairman, liken this to the agricultural industry. It just does not fit. You are likening apples and oranges, because the agricultural industry was not regulated...

An hon. Member: No, apples and turnips.

Mr. McCain: Oranges and turnips—I am going to stick with mine.

The Chairman: Lemons and oranges.

[Traduction]

système d'allocation des quotas et de la pêche de la morue dans le nord, nous avions prévu une part réservée à la pêche côtière. Je pense que nos vues, là-dessus, se rejoignent. Nous sommes partisans d'un système de contingentement des permis, parce qu'avec le temps, cela nous semble être la façon la plus juste et la plus sûre de garantir un minimum de revenu aux pêcheurs, tout en faisant progresser la rationalisation dans le secteur entier.

Je lisais, dans l'avion, une lettre adressée au directeur d'un journal de St. John, par M. Levi Harvey, agent commercial des pêcheurs de Terre-Neuve à Port aux Basques, qui est peut-être dans votre circonscription ou dans celle de M. Simmons.

M. Tobin: Je connais M. Harvey.

M. Kirby: Dans sa lettre, M. Harvey explique deux choses. D'abord il y a trop de bateaux pour la pêche côtière en ce moment, et la seule façon de résoudre le problème est d'imposer une limite au nombre de ces bateaux. Voilà donc, au moins dans le cas de cet agent commercial du syndicat des pêcheurs, une voix qui se fait entendre dans ce sens.

Je pense qu'en plus de la question de l'emploi et du chômage, c'est la façon la plus juste de résoudre le problème. En effet, il n'est pas question simplement d'avoir du travail, mais aussi d'avoir un travail qui permette de vivre. Une question de revenu, donc.

M. Tobin: Quelle diminution du nombre des bateaux envisagez-vous d'ici cinq à dix ans, si vous faites appliquer ce système de contingentement à la pêche côtière?

M. Kirby: Nous n'avons fait aucune prévision là-dessus, si ce n'est pour remarquer que l'évolution serait très lente; il suffit, pour s'en persuader, de se reporter à l'exemple de l'agriculture. Cette mesure de limitation du nombre des bateaux, dans la plupart des cas que nous évoquions—Grand Manan était un exemple parmi d'autres de votre circonscription—risque bien de n'être acceptée que par les pêcheurs de la région à laquelle nous voulons appliquer ce système de quota.

Le président: Merci.

M. McCain: Madame le président...

Le président: Madame Côté.

M. McCain:... j'invoque le Règlement.

Madame le président, il n'est pas possible de faire une comparaison avec le secteur agricole. Cela ne colle pas, tout simplement. Ce serait comparer des pommes et des oranges, étant donné que le secteur agricole n'était pas réglementé...

Une voix: Même pas, des pommes et des rutabagas.

M. McCain: Si vous voulez—je m'en tiendrai à ma comparaison.

Le président: Des citrons et des oranges.

[Text]

Mr. McCain: Anyway, the agricultural industry was not regulated into the position of larger farms. That evolved and, left to its own resources, it might have evolved in the fishery. But the Minister of Agriculture, unfortunately, has not come to the aid of farmers to a degree that, I think, would have been beneficial to Canada as well as to the farmers. They are not...

The Chairman: The Minister of Fisheries, you mean.

Mr. McCain: No, I said the Minister of Agriculture has not come to the support of farmers to the degree that I think he should have. Anyway, it is not a comparable situation. That evolved without regulation, without quotas, without any government force; that was naturally...

The Chairman: I let you say that, but it was not a point of order.

Madam Côté.

Mme Côté: Merci, madame le président.

Je voudrais revenir au même sujet que nous avons abordé la semaine dernière. Tout comme M. Bujold, je reviens à la proposition 9 sur la juridiction du Québec ou du gouvernement du Canada sur les pêches au Québec. Comme je vous l'avais dit, j'ai appris beaucoup de choses dans votre gros volume, monsieur Kirby. Effectivement, je comprends maintenant l'explication que vous donniez de la décision qui a été prise en 1922, à savoir la délégation au gouvernement de la province de Québec de l'administration des pêches qui était fondée sur des considérations d'ordre pratique.

Il est vrai qu'à ce moment-là, on utilisait des engins fixés au sol, c'est-à-dire les nasses pour la pêche à l'anguille et les trappes pour la pêche au hareng. Mais, dans la province de Québec comme ailleurs, ces pratiques ont changé. Je vous dirais... entre parenthèses... que mon père a déjà tendu pêche, ce que l'on appelait «tendre pêche» avec des filets qui étaient fixés au sol. Il est également vrai que le sol est de juridiction provinciale. Par contre, si la pêche s'est modifiée dans la province de Québec, tout comme dans les autres provinces, il n'y a donc plus de juridiction provinciale qui existe. Il ne s'en fait plus de pêche avec des engins fixes. À moins que vous n'ayez eu l'occasion d'en voir lors de vos tournées à travers les pays.

Mr. Kirby: I agree with you completely.

Mme Côté: Alors, pourquoi faites-vous une recommandation stipulant que:

Le gouvernement du Canada devrait reprendre la juridiction...

Si de fait, les engins fixes n'existent plus, le gouvernement du Canada a toujours juridiction sur les pêches au Québec!

An hon. Member: It needed clarification.

Mr. Kirby: That is a very good point. Historically, what has happened has been that... you are quite right—fixed gear, as one goes back to the 1922 original agreement, just does not exist any more. What has evolved over the years has been a

[Translation]

M. McCain: En tout cas, le secteur agricole n'a pas été réglementé de façon à aboutir à l'émergence de fermes ou d'exploitations plus importantes. La situation a évolué d'elle-même, comme cela aurait été le cas dans le secteur de la pêche si l'on n'avait rien entrepris. Mais le ministre de l'Agriculture, malheureusement, n'est pas venu en aide aux agriculteurs comme il aurait pu le faire, pour le plus grand bien du Canada et du secteur agricole.

Le président: Vous parlez du ministre des Pêches.

M. McCain: Non, j'ai bien dit le ministre de l'Agriculture, lequel n'a pas aidé les agriculteurs comme il aurait dû. De toute façon, les deux situations ne sont pas comparables. L'une a évolué sans réglementation, sans que l'on impose contingentements ni quotas, sans aucune intervention de l'État; naturellement...

Le président: Je vous ai laissé la parole, il ne s'agissait toutefois pas d'un rappel du Règlement.

Madame Côté.

Mrs. Côté: Thank you, Madam Chairman.

I would like to come back to the same subject which we discussed last week. Like Mr. Bujold, I come back to proposal 9 concerning the jurisdiction of Quebec, or of the federal government, on the fisheries in Quebec. As I told you, I learned a lot of things from that very heavy report, Mr. Kirby. As a matter of fact, I understand the explanation you give, concerning the decision which was made in 1922, as to delegation to the provincial government in Quebec of jurisdiction over fisheries, because of some practical considerations.

It is true that at the time we used to fish with fixed gear, like hoop nets for eel, or cod traps. But, in the Province of Quebec like everywhere else, everything has changed. I would tell you... as a detail... that my father had already been fishing, what we call in our area *tendre pêche* with nets which were fixed to the ground. It is also true that the ground is under provincial jurisdiction. But, if fishing has evolved in the Province of Quebec, like in every other province, there is no more provincial jurisdiction over that. There is no more fishing with fixed gear. I doubt you have seen any when you have been travelling around the country.

M. Kirby: Je suis tout à fait d'accord avec vous.

Mrs. Côté: So, I am asking you, why do you make this recommendation asking that:

The Government of Canada should take over jurisdiction...

If fixed gear does not exist anymore, the government of Canada still has jurisdiction over fisheries in Quebec.

Une voix: Voilà qui doit être clarifié.

M. Kirby: Voilà une remarque et une question intéressantes. Historiquement, vous avez tout à fait raison, ces engins fixés au sol du temps de l'accord de 1922, ne sont plus utilisés. Au lieu de cela, on parle de bateaux d'une certaine capacité, qu'ils

[Texte]

replacement of the notion of fixed gear by the notion that it would apply to vessels of a certain size, regardless of whether or not they were fishing fixed gear. The fact of the matter is that at the present moment the Quebec government licenses all vessels under 35 feet, regardless of the gear with which they are fishing.

If your point—and it is a very valid one—is that the federal government should simply proceed to exercise jurisdiction over non-fixed gear, which it never delegated to Quebec anyway, the net effect of that would be indirectly to rescind the 1922 agreement. In theory you are absolutely right; the reality is that the Quebec government is currently exercising jurisdiction in an area that, in fact, technically, in the sense that you have described it, it does not really have. I guess what we were really trying to do was to deal with the reality, rather than the legal nicety, as it were.

• 2200

Mme Côté: Je suis tout à fait d'accord. Mais à cause d'une entente tacite ou parce qu'on les a laissés faire, le gouvernement du Québec s'est mis à distribuer des permis à des pêcheurs sans aucun droit!

Mr. Kirby: It has become a convention, as Mr. Tobin just said.

Mme Côté: Oui, je comprends. Il s'agit d'un genre de convention non écrite qui se transmet dans les mœurs ou qui peut même devenir une tradition si on ne s'en occupe pas. Je regrette énormément qu'aucune décision n'ait été prise, à savoir que le gouvernement du Canada, compte tenu des modifications apportées aux modalités de la pêche au Canada, est responsable des pêches, au Québec comme ailleurs! Lorsque je regarde tout cela, il me semble que vous n'avez pas donné beaucoup d'arguments au ministre des Pêches afin qu'il puisse prendre une telle décision. Vous ne m'avez toujours pas dit de quelle façon la situation des pêches pourrait être améliorée au Québec si elle relevait de la juridiction du gouvernement canadien.

Mr. Kirby: I guess our view was, first, in terms of the lot of the fishermen—as you put it—being improved, the fact is that every fishermen's organization and every sort of meeting we had with fishermen in Quebec urged that recommendation on us. Maybe we met a peculiar group of fishermen, but we met fishermen all across the region and that was the unanimous view of the fishermen's organizations.

Their concern was effectively a double licensing system, partly by the federal government, partly by the provincial government, divided in part at 35 feet. What we really argued is that if in fact we are going to look at the Atlantic fishery as a region-wide fishery—which you really have to do, given the fact that the boats themselves, regardless of their home port, fish across the boundaries that divide provinces, for example in the Gulf of St. Lawrence—if in fact you are going to have that region-wide approach, it is important that there be a common fisheries management regime. That is really the underlying theme of our thesis of our position.

[Traduction]

utilisent ou non des engins de pêche fixes. De fait, le gouvernement du Québec continue à octroyer des permis à tous les bateaux de moins de 35 pieds, quels que soient les engins qu'ils utilisent pour pêcher.

Votre remarque—qui est tout à fait justifiée—tend donc à demander que le gouvernement fédéral reprenne tous ses pouvoirs en ce qui concerne la pêche n'utilisant pas des engins fixes, pouvoirs qu'il n'avait d'ailleurs jamais abandonnés au bénéfice du Québec, ce qui aurait pour conséquence indirecte une annulation de l'accord de 1922. Théoriquement vous avez tout à fait raison; le gouvernement du Québec continue donc effectivement à exercer un pouvoir qu'il n'a pas—du point de vue strictement technique—comme vous l'avez bien montré. En ce qui nous concerne, nous avons voulu traiter de la réalité des choses, plutôt que des subtilités juridiques.

Mrs. Côté: I could not agree more. But whether it is because of a tacit understanding or because we allow them to get away with it, the Quebec government has started distributing fishing licences and it has no right to do so.

Mr. Kirby: Comme M. Tobin vient de dire, c'est devenu une coutume consacrée par l'usage.

Mrs. Côté: Yes, I understand that. It is a source of unwritten convention which is passed on, and which may even become a tradition, if we are not careful. I find it extremely unfortunate that, given the changes made to fishing procedures in Canada, it has not been decided that the federal government is responsible for the fisheries in Quebec as it is elsewhere. I do not think you gave the Department of Fisheries and Oceans many grounds that would enable it to make such a decision. And you still have not told me how the situation with the fisheries could be improved in Quebec if it were the responsibility of the federal government.

Mr. Kirby: Toutes les associations de pêcheurs et tous les pêcheurs que nous avons rencontrés au Québec nous ont dit que la pêche devrait relever du gouvernement fédéral. Nous avons eu des réunions avec des pêcheurs partout dans la région et c'était leur point de vue unanime.

Les pêcheurs craignaient qu'il y aurait deux régimes de délivrance de permis, l'un fédéral et l'autre provincial. La distinction se ferait en partie selon que le bateau mesurait plus ou moins de 35 pieds. Si on va considérer la situation de la pêche dans la région de l'Atlantique dans son ensemble—ce qui est indispensable, compte tenu du fait que les bateaux, quel que soit leur port d'attache, traversent les frontières des provinces, comme par exemple dans le golfe du Saint-Laurent—il est important d'avoir un régime commun de gestion de la pêche. C'est la thèse qui sous-tend notre position.

[Text]

Mr. P. Nicholson: If I might, Madam Chairman, I think the whole premise of federal licensing policy over the past number of years has been to try to match the number of licences available to the biological potential of various stocks. If you have a provincial management regime giving out licenses, for whatever its objectives may be, you have really undermined completely the whole objective of the federal government in attempting to establish some matching between the total amount of effort in a fishery and the stock available. It has been a failure even under a federal regime in many jurisdictions to get that balance completely right, which has produced the problem of too many boats chasing too few fish. It is made so much the worse if you have two separate jurisdictions issuing licences for the same stock.

Mme Côté: Les propos que vous tenez et qui ajoutent à ceux tenus par M. Kirby, il y a quelques instants, confirment précisément le fait que ce doit être régi par un niveau de gouvernement uniquement. C'est effectivement le gouvernement du Canada qui est responsable de l'attribution des stocks et qui en contrôle les prises afin de pouvoir établir des quotas qui répondent à des réalités économiques. Si l'on doit faire une gestion intelligente des stocks, eh bien, il faut être au courant de ce qui a été pêché. Actuellement, le gouvernement du Québec exerce sans droit une juridiction qui ne lui appartient plus! Les modalités de la pêche ont été modifiées de beaucoup et je crois, monsieur Kirby, que vous auriez dû le leur laisser savoir de façon catégorique!

Mr. Kirby: I must say, I thought about it.

Madam Côté: I hope so.

Mr. Kirby: I guess I thought that merely raising the issue of the fact that jurisdiction should return to the federal government was probably strong enough in terms of the volatility of that particular issue. But I do not disagree at all with the essential argument you have made. You are absolutely right.

Madam Côté: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Just one general question, Madam Chairman. I think Mr. McCain also wants to ask another question.

Mr. Kirby, reading the report, as I said before, I think you have been very thorough in certain areas. Certain things, I suppose, could not be gone into in detail as completely as other items. For example, are you aware at the present moment that there already is a best-10-week policy in place, that certain fish plants in Atlantic Canada today follow the practice upon an interpretation of National Revenue?

• 2205

They follow the practice upon an interpretation of National Revenue, and they do only give the 10 best weeks. They do it by ...

Mr. Kirby: Selected stamps.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Right.

[Translation]

M. P. Nicholson: Je voudrais ajouter, madame le président, qu'à mon avis, la politique fédérale de délivrance de permis depuis quelques années a été d'apparier le nombre de permis disponibles au potentiel biologique des différents stocks. Quels que soient les objectifs d'un régime provincial de délivrance de permis, il mine tout à fait les efforts du gouvernement fédéral pour accorder des permis selon les stocks disponibles. Même avec un régime fédéral, on n'a pas réussi tout à fait à avoir le bon équilibre dans beaucoup de régions, ce qui a entraîné le problème de trop de bateaux à la recherche de trop peu de poisson. La situation est d'autant plus aggravée s'il y a deux niveaux de gouvernement qui délivrent les permis pour les mêmes stocks.

Mrs. Côté: Your remarks and those made by Mr. Kirby a few moments ago confirm the fact that the issuing of licences must be the responsibility of one level of government only. The Government of Canada is in fact responsible for managing the stocks and controlling catches so as to establish quotas that are consistent with the economic situation. In order to manage stocks intelligently, a government must have information about what has been fished. At the present time, the Government of Quebec is assuming responsibility illegitimately for an area that no longer comes under its jurisdiction. The rules and procedures governing the fishery have been changed substantially, and I think you should have let Quebec know that in no uncertain terms, Mr. Kirby.

M. Kirby: Je dois vous dire que l'idée m'est venue.

Mme Côté: Je l'espère.

M. Kirby: J'ai estimé que le simple fait de dire que la compétence devrait revenir au gouvernement fédéral serait suffisant vu la nature délicate de cette question. Mais je ne suis pas en désaccord avec votre argument fondamental. Vous avez tout à fait raison.

Mme Côté: Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Baker.

M. Baker (Gander—Twillingate): Une question d'ordre général, madame le président. Je pense que M. McCain veut également poser une autre question.

En lisant le rapport, comme je l'ai déjà dit, monsieur Kirby, je pense que vous avez très bien approfondi certains domaines. Je suppose qu'il a été impossible d'examiner certaines questions de façon aussi détaillée que d'autres. Savez-vous par exemple qu'il existe déjà dans certaines usines de transformation du poisson de la région atlantique une politique selon laquelle les prestations d'assurance-chômage sont basées sur les dix meilleures semaines de pêche, d'après une interprétation donnée par le ministère du Revenu national?

Ils suivent l'interprétation qui a été donnée par le ministère du Revenu national et ne se basent que sur les 10 meilleures semaines. Ils le font en ...

M. Kirby: Au moyen de timbres.

M. Baker (Gander—Twillingate): C'est exact.

[Texte]

Mr. Kirby: I guess what you are suggesting is that there is, from time to time, an informal agreement between processors . . .

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Yes. Perfectly legal, though, because you just do not . . .

Mr. McCain: No; that is what I am raising.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): You do not sign the declaration for the fishermen on the boat.

Anyway, the other point is that I am amazed that you did in one section, and I congratulate you for it, suggest that the UIC rules must be changed to permit fishermen to build boats for their own personal commercial use. Are you aware of the fact that you can, by interpretation, build boats if you take the appeal to the umpire; to the federal judge? If you are not building a very big boat—I mean, if you are building a boat that is worth \$300,000, the sum of cases we have had, well, then, it is all out the window. But under normal circumstances, because of Section 24(2), I believe it is, of the UIC regulations, where it says if that enterprise that you were doing at the time you were drawing UIC is not enough to become a principal source of income for you if you were not involved in the fishery, then you can pursue that activity . . . But the exclusion of boat-building should be taken out of the UIC act. I mean, that a fellow in Toronto can build a house but a fisherman cannot build a boat is absolutely stupid.

The other point is—some of the things you miss—you mention mesh size. You know, if you change the mesh size of traps, you do not guarantee all large fish. But I suppose these are small things fishermen bring up.

But one general question is this. Inshore fishermen say, look, you have regulated us, you have put us under restrictions, you have put us under quotas, and if the entire offshore fishery were to end tomorrow, the fish would still be caught; if you released us from all of these restrictions, you would have a better-quality fish.

Mr. McCain: Yes.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): And they say that if you release the restrictions, why put us under a quota for capelin when you are giving all these big offshore trawlers these . . . ? The argument goes on, but how do you answer that kind of an argument, and did you find that the majority of, we will say, grade B fish or bad fish going into the market came mostly from the plants that were using fish from offshore?

Mr. Kirby: It came from everywhere. When you talk to the processors they will tell you it comes from the fishermen, and when you talk to the fishermen they will tell you it comes from the processors. Our investigation from dealing with the people who buy the stuff is that in fact, in fairness, it really does come

[Traduction]

M. Kirby: Si je comprends bien, ce que vous dites, c'est que de temps en temps il y a un accord tacite entre les usines de transformation . . .

M. Baker (Gander—Twillingate): C'est exact. Ces accords sont au demeurant parfaitement légaux parce qu'elles ne . . .

M. McCain: Non, c'est la question que je pose.

M. Baker (Gander—Twillingate): Parce qu'elles ne signent pas la déclaration au nom des pêcheurs à bord.

De toute façon, il y a autre chose que je voulais dire. Je suis étonné que dans un article, et je vous en félicite, vous proposiez que les règles régissant l'assurance-chômage soient modifiées afin de permettre aux pêcheurs de construire des bateaux à leur propre usage professionnel. Savez-vous que vous pouvez, en interprétant la loi, construire des bateaux si vous saisissez un juge-arbitre, un juge fédéral? Si vous ne construisez pas un bateau de gros tonnage—je veux dire un bateau dont la valeur ne sera pas supérieure à \$300,000, d'après les cas dont nous avons été saisis, c'est en pure perte. Mais dans les circonstances normales, étant donné le paragraphe 24(2) de la Loi sur l'assurance-chômage qui dit que si ce que vous faisiez au moment où vous touchiez des prestations d'assurance-chômage n'est pas suffisant pour vous garantir une source de revenu suffisant au cas où vous ne pêchiez pas, dans ce cas vous pouvez poursuivre ces activités . . . Mais il faudrait retrancher de la Loi sur l'assurance-chômage l'exclusion visant la construction de bateaux. Car en fait, si on permet à un bonhomme de Toronto de construire une maison d'une part et que d'autre part on interdit à un pêcheur de construire un bateau, je pense que c'est absolument stupide.

L'autre question que je voulais soulever—certaines choses dont vous n'avez pas parlé d'ailleurs—vous avez parlé de la grandeur des mailles. Si vous changez la grandeur des mailles des trappes, que vous n'allez pas capturer de gros poissons pour autant. Ce sont des petites choses que les pêcheurs soulèvent.

Mais il y a une question générale qui se pose, les pêcheurs côtiers disent: vous nous avez réglementés, vous nous avez imposé des restrictions et des quotas, et si la pêche hauturière devait cesser demain, on continuerait de prendre du poisson, donc si vous levez toutes les restrictions que vous nous avez imposées, vous auriez du poisson de meilleure qualité.

M. McCain: Oui.

M. Baker (Gander—Twillingate): Ils disent également que si vous levez toutes les restrictions, pourquoi nous imposer des quotas pour le capelan, alors que vous permettez aux gros chalutiers qui font la pêche hauturière . . . Le débat continue, mais qu'est-ce que vous répondez à cela, et avez-vous constaté que dans l'ensemble, le poisson de qualité B ou le mauvais poisson que l'on vend sur le marché provient pour une large part des usines de transformation du poisson pêché en haute mer?

M. Kirby: Ce poisson vient de partout. Si vous parlez aux usines de transformation, elles vous diront que le mauvais poisson leur est vendu par les pêcheurs, ensuite si vous parlez aux pêcheurs, ils vous diront que ce sont les usines de transformation qui sont en cause. Les sondages que nous avons

[Text]

from everywhere. The myth that of course if you did away with all the offshore industry all the fish would be caught is, I think, one of the myths fishermen love to throw at us. It is obviously false. The fact of the matter is inshore fishermen are not going to go the distances offshore or catch the volumes . . .

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Yes, but the fish come into shore; the lobster . . .

Mr. P. Nicholson: Not the flounder.

Mr. Kirby: Not the perch . . .

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Yes, they do; in the winter they come in.

Mr. Kirby: But I think that is one of those lovely issues that fishermen like to throw at you but really do not work out in practice.

The Chairman: Who catches the redfish and who catches the flounder? Who catches it?

Mr. P. Nicholson: I am not sure I understand the purpose of the question.

The Chairman: I thought it was the offshore fleet that caught them.

Mr. P. Nicholson: Yes, they do, because those species generally are now within range. The other point is that the volume of northern cod, just to take one example, that is now being caught by the inshore and the offshore combined could not be caught with any degree of regularity just in the inshore season, or if it were it would require such an enormous plant facility to handle that volume of catch that you would have an uneconomic industry.

I think the other point, Mr. Baker, is that in your own constituency the northern cod, almost I guess unique among stocks in the Atlantic coast, in fact is not subject to quota inshore and there has never been a closure of that fishery; and in fact it is managed in such a way that it never would be closed. This is the notion of allowances opposed to quota.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Yes, but then you have restrictions on boat size; you have restrictions on boat . . .

Mr. Kirby: That is correct.

The Chairman: Yes, but eventually they will have quotas in that inshore. You are talking about boat quotas and quota licences, so you are now talking about what the inshore fishery will have, ultimately; and they will divvy it up.

Mr. Kirby: He has a lot of contracts; these are the contracts that . . .

• 2210

Mr. P. Nicholson: Yes; and there was no implication in our recommendations on quota licences that every type of gear of every size should eventually come under the sway of that

[Translation]

effectués auprès des acheteurs révèlent qu'en fait, et pour être juste, ce mauvais poisson vient de partout. Il existe un mythe voulant que si l'on mettait fin à la pêche hauturière tout le poisson serait pris. Voilà, à mon avis, l'un des mythes que les pêcheurs aiment beaucoup à évoquer. De toute évidence, c'est faux. Le fait est que les pêcheurs côtiers ne s'écarteront pas beaucoup des côtes et qu'en conséquence, ils ne prendront pas le même volume de poissons . . .

M. Baker (Gander—Twillingate): Oui, mais le poisson vient près des côtes; par exemple le homard . . .

Mr. P. Nicholson: Pas la plie.

M. Kirby: Pas la perche non plus . . .

M. Baker (Gander—Twillingate): Ce n'est pas vrai, pendant l'hiver ces poissons viennent près des côtes.

M. Kirby: C'est l'une des questions que les pêcheurs aiment beaucoup nous poser, mais dans la réalité, les choses se passent différemment.

Le président: Qui pêche le saumon pâle et la plie?

M. Nicholson: Je ne comprends pas pourquoi vous posez cette question.

Le président: Je pensais que c'était les pêcheurs hauturiers qui prenaient ce type de poissons.

M. P. Nicholson: C'est exact, parce que ces espèces se trouvent généralement dans la zone de pêche des chalutiers. Autre chose, la morue du Nord, pour prendre un exemple, qui est pêchée à la fois par les pêcheurs côtiers et par les pêcheurs hauturiers, ne pourrait pas être pêchée aussi régulièrement pendant la saison de pêche côtière, ou si c'était possible, il faudrait des usines de transformation beaucoup plus importantes, ce qui ferait que l'industrie ne serait pas très rentable.

A mon avis, l'autre question, monsieur Baker, c'est que dans votre circonscription, la morue du Nord n'a jamais été contingentée pour les pêcheurs côtiers; en outre, la pêche de la morue n'a jamais été fermée et les pêcheries sont gérées de façon qu'elles ne soient jamais fermées, ce qui est un cas unique pour le poisson pêché sur la côte atlantique. Il s'agit d'allocation plutôt que de contingentement.

M. Baker (Gander—Twillingate): Oui, mais on trouve des restrictions sur le tonnage des bateaux . . .

M. Kirby: C'est exact.

Le président: Oui, mais finalement on imposera des quotas aux pêcheurs côtiers. Vous parliez de quotas par bateau et de permis, vous parlez donc maintenant de la part qui doit revenir finalement aux pêcheurs côtiers qui devront se répartir entre eux ce qu'ils peuvent pêcher.

M. Kirby: Il a beaucoup de contrats, ce sont ces contrats qui . . .

M. P. Nicholson: Oui, et nous n'avons jamais dit dans nos recommandations sur les quotas que les engins de pêche, peu importe leur grandeur, devraient être assujettis à ce principe.

[Texte]

principe. In fact, precisely the contrary was allowed for; it would only be used in cases where it was practical, such as possibly on the west coast of Newfoundland, where you are sharply limited by quota and where clearly there are too many vessels for the available fish, which is one of the reasons why people have so much trouble getting 10 weeks.

Mr. McCain: Madam Chairman, I think the Fogo Island Co-operative, which was in here last week, made it very, very clear they feel they are in a position to deliver better quality than has historically been delivered and that they need a break. They need some recognition in their structure and they need to get some potential sales outside the existing regulated system of the cod marketing in Newfoundland.

The best-quality fish that can be put on the market can be put on the market when it is caught in the morning, landed not later than at night, cleaned, iced and shipped before dawn. Now, that can be done in the inshore fishery of New Brunswick and Nova Scotia. It is more difficult for Newfoundland; it is not impossible, but more difficult. Why, then, are we proposing regulations which make it more and more difficult for the inshore fishery to function?

When you touch marketing—and you have mentioned it as an absolute necessity in the fish structure, and there I agree with you . . . the inshore fishery can deliver its fish in Boston, in New York, in Toronto in less than 36 hours from landing. Why are we not looking at that aspect of marketing?

The Chairman: Let us market the other stuff, that is why.

Mr. McCain: Why are we not looking at marketing that inshore catch in that fashion, with ice provided for these inshore fishermen, with ice provided for the processors, who will be small, in many instances?

Mr. Kirby: The fact is that, first, I think a lot of the inshore fish is in fact looked at in the way you are describing, because it is in fact marketed through the limited number—the big marketers that exist. The fact is that four companies market roughly 85% of the fish, although they only catch about 65%.

As Peter was just pointing out, T.J. Hardy, which is another Newfoundland company in Mr. Tobin's riding, in fact markets a substantial amount of its fish using the mechanism you just effectively described.

Mr. McCain: His could be fresh frozen; ours can be iced and really fresh.

Mr. P. Nicholson: His is fresh; we are speaking fresh.

Mr. McCain: Yes, thank you.

Mr. Kirby: He does it by air, the way you have described.

[Traduction]

En fait, c'est précisément le contraire que nous avons fait, le principe ne s'appliquerait que dans certains cas, par exemple pour la pêche sur la côte ouest de Terre-Neuve qui est rigoureusement limitée par des quotas bien définis car, de toute évidence, il y a trop de bateaux de pêche pour le poisson à pêcher et c'est une des raisons qui font que les pêcheurs ont tellement de mal à travailler dix semaines par an.

M. McCain: Madame le président, je crois que la Coopérative de l'île Fogo, dont les représentants ont comparu la semaine dernière, a bien précisé qu'elle était en mesure de mettre sur le marché des produits de meilleure qualité par rapport à ceux qu'elle commercialisait avant et qu'elle avait besoin d'être aidée pour cela. La coopérative veut être davantage accréditée et également avoir la possibilité de vendre ses produits ailleurs qu'à Terre-Neuve où l'on sait que la commercialisation de la morue est soumise à une stricte réglementation.

Le poisson le plus frais et de meilleure qualité qui est commercialisé est le poisson qui a été attrapé le matin, débarqué le soir même et pas plus tard, nettoyé, congelé et expédié avant l'aube. C'est possible pour le poisson pris sur les côtes du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse. C'est plus difficile pour Terre-Neuve, je ne dis pas que ce soit impossible, mais tout simplement plus difficile. Pourquoi alors envisageons-nous des règlements qui rendront de plus en plus difficile la tâche des pêcheurs côtiers?

Lorsqu'on parle de la commercialisation . . . et vous avez dit que c'était une nécessité absolue pour l'industrie de la pêche, et je suis d'ailleurs tout à fait d'accord avec vous . . . les pêcheurs côtiers peuvent livrer leur poisson à Boston, à New York, à Toronto dans les 36 heures de l'arrivée des bateaux à quai. Pourquoi ne pas étudier cet aspect de la mise en marché?

Le président: Pour essayer de vendre le reste, voilà pourquoi.

M. McCain: Pourquoi ne pas commercialiser le poisson pêché sur les côtes de cette façon, en fournissant de la glace aux pêcheurs, aux usines de transformation qui ne seront pas très grosses dans beaucoup de cas?

M. Kirby: Dans les faits, je dirais en premier lieu que le poisson pêché sur le littoral est commercialisé de la façon que vous venez de décrire. Parce qu'en fait ce poisson est vendu par un petit nombre de grossistes importants. En effet, quatre compagnies vendent approximativement 85 p. 100 du poisson, même si elles n'en prennent que 65 p. 100.

Comme Peter l'a fait remarquer, T.J. Hardy, une autre compagnie de Terre-Neuve qui se trouve dans la circonscription de M. Tobin, commercialise une part importante de ces produits comme vous venez de le dire.

M. McCain: Son poisson pourrait être congelé, le nôtre pourrait être mis dans la glace, donc, très frais.

M. P. Nicholson: Son poisson est frais. Nous parlons de poisson frais.

M. McCain: Oui, merci.

M. Kirby: Il l'expédie par air, comme vous l'avez dit.

[Text]

Mr. Tobin: It is flown fresh via Air Canada to California.

The Chairman: Yes, they have a good market.

Mr. McCain: Let me add one other thing.

The reason I emphasize this is that tonight at suppertime there was fish on the menu, and I heard around the table, no way am I going to order that fish; and it happened to be a freshwater fish. He said, I ate that stuff here and I have eaten it at home; I do not want it here. That is the problem.

Mr. Kirby: Yes, I agree with that.

Mr. McCain: Your report on marketing does not address that.

Mr. Tobin: And all the mainlanders ordered it and thought it was great.

Mr. McCain: Yes, some of the fellows who live there. But not the mainlanders who live near that particular fish, Mr. Tobin.

The Chairman: Anyone who comes from a fishing community and knows the difference.

Mr. Kirby: What was it, Winnipeg goldeye?

Mr. McCain: What was it? Was it pike tonight?

Mr. Tobin: As soon as I saw the word "fish", I ordered pork chops.

The Chairman: One other thing. You see, you answered Mr. McCain's question on the . . . For the sake of not getting into it, let us . . .

Mr. Kirby: Oh, why not?

The Chairman: —just take my definition of pyramiding. If you have x quota in a given area, and you have 100 boats and you give them each a little quota, ultimately you are hurting the better fisherman who actually goes out and perhaps catches more than that boat quota, and he will then look to buy it from someone else or have someone help him. I think you have gone around saying—and I have heard, at least in interpretations in the press, that the southern end of Nova Scotia is probably one of the more viable fishing places.

Mr. Kirby: No, it is the most viable. Just so that we are clear, it is the most viable, by a country mile.

The Chairman: And I see that the same thing can happen in the most viable, as you want to put it—and I think it has come up that way through hard work. In my own lifetime I have seen the hard work; and I think Mr. Nicholson could say that too.

Mr. Kirby: Yes.

[Translation]

M. Tobin: Il est expédié frais par Air Canada à destination de la Californie.

Le président: Oui, ils ont un bon marché là-bas.

M. McCain: Permettez-moi d'ajouter quelque chose d'autre.

La raison pour laquelle j'insiste là-dessus c'est que, ce soir, au dîner, il y avait du poisson au menu, et j'ai entendu certaines personnes à table dire qu'elles n'allaient pas commander du poisson car c'était du poisson d'eau douce. La personne qui a dit cela a également dit qu'elle en avait mangé ici et également à la maison, mais qu'elle n'en voulait pas ici. Voilà le problème.

M. Kirby: Oui, je suis d'accord avec cela.

M. McCain: Votre rapport sur la commercialisation n'aborde pas cette question.

M. Tobin: Par contre, tous les «continentaux» en ont commandé et ils ont trouvé le poisson à leur goût.

M. McCain: Oui, même certaines personnes qui vivent là-bas. Mais pas les «continentaux» qui vivent près de l'endroit où l'on pêche ce poisson, monsieur Tobin.

Le président: Tous ceux qui viennent d'une région de pêche et qui savent faire la différence.

M. Kirby: Qu'est-ce que c'était comme poisson, du laquai-che aux yeux d'or?

M. McCain: Est-ce que c'était du brochet ce soir que nous avons mangé?

M. Tobin: Dès que j'ai vu qu'il y avait du poisson, j'ai commandé des côtelettes de porc.

Le président: Vous avez répondu à la question de M. McCain à propos de . . . Sans vouloir en parler, . . .

M. Kirby: Et bien pourquoi n'en parlons-nous pas?

Le président: . . . parlons de l'effet boule de neige, dont j'ai parlé. Si, dans une région donnée, vous fixez un quota pour les prises, et qu'il y ait cent bateaux et que vous plafonniez le volume de prises pour chacun, ce que vous faites, c'est finalement porter préjudice au meilleur pêcheur qui pêche peut-être plus que son quota, ce pêcheur essaiera peut-être de racheter une partie du quota d'un autre pêcheur ou demandera peut-être à un autre pêcheur de l'aider. Je pense que vous avez dit . . . du moins, c'est ce que j'ai pu comprendre en lisant les journaux, que la partie sud de la Nouvelle-Écosse est probablement, pour la pêche, une des régions les plus rentables.

M. Kirby: Non, ce n'est pas la région la plus rentable. Soyons précis, ce n'est pas la plus rentable, loin de là.

Le président: Je pense que la même chose peut arriver aux régions les plus rentables, comme vous le dites . . . et si elles sont rentables, c'est grâce au travail acharné des pêcheurs. J'ai constaté que les gens travaillaient dur, et je pense que M. Nicholson peut dire la même chose.

M. Kirby: Oui.

[Texte]

The Chairman: And that was basically because market dictates at certain times worked so hard that people did get out of it; and the ones who stayed in prospered.

A Witness: Right.

The Chairman: But at the same time what you are doing now is instead of someone getting out, maybe when they get older, and not selling or having someone to take over that enterprise, because the market dictates, again, you are saying to someone, well, we are giving you all a little boat quota; so that X does not fish maybe more than four weeks in a given year, plus his lobster fishing, so he gets that quota, and the same guy who is fishing in the same category, under 45 feet, gets the same allocation.

Mr. Kirby: No, no.

The Chairman: You are going to base it on the past year's production. All right. That is fine. We have all gone through that in every area—past-year production. In herring, for a gill-netter, it was just to have one receipt to say that he sold, not a tonne, but two or three barrels, to some processor, to retain his licence.

Mr. P. Nicholson: No, that is to retain licence. That is a different issue.

The Chairman: So next year they all get a quota on what they did. They can argue it just as well as anyone around this table can argue why they should have that quota. But the year after, all of a sudden he sells his quota to someone.

Why should he have to sell it? Can you tell me that? Why should somebody have to buy it, if he is a better fisherman in that category? Can you tell me why? As you say, what will happen is that ultimately that little community will have 10 fishermen left, where they had 30 who were, in your opinion, economically viable.

Mr. Kirby: But then why would they sell out?

The Chairman: Because it is always candy, holding it up. Somebody who only uses that licence for four weeks of the year and gets x . . .

Mr. McCain: They sell out because a premium has been placed on the licence . . . excuse me, Madam Chairman,

The Chairman: You might be able to explain it better than I.

Mr. Kirby: No, I understand. I think where the chairman and I would disagree is that she wants to protect people from themselves, in the sense that, as she says, someone holds candy—I use your expression exactly. You are an economically viable fisherman; but your phrase was someone holds candy out and they accept it. I guess where we would differ is I probably have a higher opinion of the common sense of the

[Traduction]

Le président: Et cela s'explique fondamentalement par les exigences du marché qui ont été à certaines époques si dures que certains pêcheurs sont sortis du circuit, et ceux qui sont restés ont prospéré.

Un témoin: C'est exact.

Le président: Mais à l'heure actuelle, plutôt que de permettre aux pêcheurs de cesser toute activité, quand ils sont plus âgés, et pour qu'ils ne vendent pas leurs bateaux ou que quelqu'un d'autre reprenne leurs activités, étant donné les exigences du marché, vous dites maintenant à ces personnes, nous allons vous fixer un contingent, ce qui fait que le pêcheur X ne pêchera pas plus de quatre semaines pendant l'année, mais continuera de pêcher le homard, donc dans l'ensemble il pêche jusqu'à concurrence de son contingent, et un autre pêcheur de la même catégorie, c'est-à-dire pêchant avec un bateau de moins de 45 pieds a le même contingent.

Mr. Kirby: Non.

Le président: Le contingent sera fixé en fonction des prises de l'année antérieure. Quant aux pêcheurs de harengs utilisant des filets maillants, tout ce qu'ils ont eu à faire c'est de produire un reçu disant qu'ils avaient vendu, non pas une tonne, mais deux ou trois barils à certaines usines de transformation, et cela leur permettait de conserver leur permis.

M. P. Nicholson: C'est pour conserver son permis. C'est une question différente.

Le président: L'année suivante, on leur fixe un contingent par rapport à ce qu'ils ont pêché l'année antérieure. Ils peuvent en discuter comme tous ceux qui sont ici peuvent discuter des raisons pour lesquelles on leur impose ce contingent. L'année suivante, tout d'un coup, il vend son contingent à quelqu'un.

Pourquoi devrait-il le vendre? Pouvez-vous me le dire? Pourquoi quelqu'un devrait-il acheter un contingent, s'il est meilleur pêcheur dans la même catégorie? Comme vous dites, ce qui va se passer c'est qu'à la fin il n'y aura plus dans une petite communauté que 10 pêcheurs alors qu'il y en avait 30 qui, selon vous, étaient économiquement rentables.

M. Kirby: Mais alors pourquoi devraient-ils vendre leur contingent?

Le président: Parce qu'il a une certaine valeur. Un pêcheur qui ne se sert de son permis que pendant quatre semaines de l'année et qui . . .

Mr. McCain: Ils vendent parce que le permis qu'ils détiennent est très intéressant pour d'autres pêcheurs—excusez-moi, madame le président,

Le président: Vous êtes plus à même que moi d'expliquer la chose.

M. Kirby: Non, je comprends. Je pense que là où madame le président et moi ne sommes pas d'accord c'est qu'elle veut protéger les gens contre eux-mêmes, en ce sens que, comme elle le dit, certains pêcheurs ont quelque chose d'intéressant à offrir—c'est je crois ce que vous avez dit. Ainsi, si votre activité est économiquement rentable, mais que quelqu'un a quelque chose d'intéressant à vous offrir, vous l'acceptez. Je crois que j'ai une plus haute opinion que vous du bon sens des

[Text]

average fisherman, that he would not do something like that if it were not in his self-interest to do so. That is a judgment call.

Mr. McCain: They may sell out because they want to retire. They may sell out because of ill health.

Mr. Kirby: Well, what is wrong with that?

Mr. McCain: The thing that is wrong with it is that the premium that has been put on the licence and the failure to reissue any licences have made it so attractive to sell out to John Doe, who has a pocket full of money and another boat, that with your licensing policy, it is just going to eliminate those little guys. Those little guys have been fishing since Cartier and Champlain came to the north Atlantic continent. They have been fishing that long. They have been revolving; competent, hard-working little fishermen have made a living.

The Chairman: Personally, I think it is a red herring.

Mr. McCain: The competent, hard-working little guy has made a living. All at once his health goes; he cannot make it any more. But you cannot put another guy in to replace him. Or a lazy, incompetent man goes broke—and I say that respectfully, because that happens in every aspect of our society—and you are putting the blanket over them again. There is no way that John Smith can get that boat and replace John Doe, because there is a premium on his licence, as the regulation has made it and as your policy would make it.

The Chairman: Whereas with the offshore, you have left a company quota—not a boat quota; a company quota—so the company decides which boat is going to go. That is the difference.

Mr. Kirby: I guess where I would disagree with Mr. McCain and the chairman is on the basic issue of what one does when, as you said—you really have two choices if you look at the status quo versus the new system. The status quo is such that there are no new licences; and that is in some sense, around the table, partially deemed to be fair and equitable. I guess our view is that if in fact there were a system in which market forces were used to allow people to enter and leave the fishery, in our view, over time, that would be a fair system. The fact of the matter is that in our view the perpetuation of the existing system will perpetuate, with the exception of Miss Campbell's riding, and to a lesser extent Mr. McCain's, which are the two wealthiest ridings in the region... with the exception in terms of fishermen's incomes, with the exception of those two—it will in fact result in better incomes.

• 2220

I guess there is a clear view in our situation, and that is that it is not simply income and employment at the poverty level, or marginally above it, that is in our interest, but in fact reasonable incomes for everybody in the fishery. Essentially, what we have tried to say is if people agree with that objective, then please propose to us an alternative scheme of achieving it. And

[Translation]

pêcheurs en général; les pêcheurs ne feraient pas quelque chose comme cela si ce n'était pas dans leur propre intérêt. C'est une question de jugement.

M. McCain: Ils peuvent aussi vouloir vendre pour prendre leur pension ou alors parce qu'ils sont malades.

M. Kirby: Eh bien, il n'y a pas de mal à cela?

M. McCain: Ce qui n'est pas bien, c'est qu'on en est arrivé à une situation où les permis sont très demandés, où aucun nouveau permis n'est émis et il est extrêmement intéressant pour un pêcheur de vendre à un autre pêcheur qui a de l'argent liquide et un autre bateau et avec la politique de délivrance de permis que vous proposez, les petits seront éliminés. Ces petits pêcheurs qui pêchent depuis Cartier et Champlain sont venus du nord du continent. Leurs activités ne remontent pas à hier. Il s'agit de petits pêcheurs compétents qui travaillent dur pour gagner leur vie.

Le président: Personnellement, je crois que c'est un faux problème.

M. McCain: Le petit pêcheur qui travaille dur a survécu. Tout d'un coup, il tombe malade et il doit cesser ses activités. Il ne peut se faire remplacer par quelqu'un d'autre. Ou alors un pêcheur paresseux, incompétent fait faillite—et je dis cela respectueusement parce que cela arrive dans n'importe quel secteur de la société—et vous le protégez. Il est impossible que John Smith obtienne le bateau de John Doe et le remplace, tout simplement parce que son permis est très demandé, et cela à cause du règlement et de la politique que vous envisagez.

Le président: Alors que dans le cas des pêcheurs hauturiers, vous avez conservé les contingents par compagnie—et non pas par bateau—ce sont donc les compagnies qui décident quel bateau va sortir. Voilà la différence.

M. Kirby: Je dois dire que je ne suis pas d'accord avec M. McCain et avec la présidente sur ce que les pêcheurs peuvent faire si, comme vous l'avez dit, vous avez deux choix, c'est-à-dire opter pour le statu quo ou le nouveau système. Le statu quo implique qu'on ne délivre pas de nouveaux permis; et dans un certain sens ceux qui sont ici ont jugé que c'était juste et équitable. Pour notre part si en fait on avait un système dans lequel s'exerceraient les forces du marché, c'est-à-dire un système ouvert permettant l'arrivée et le départ de pêcheurs sur le marché, à notre sens à la longue ce système serait équitable. Le fait est que pour nous si l'on perpétue le système en vigueur, à l'exception peut-être de la circonscription de M^{lle} Campbell, et dans une mesure moindre celle de M. McCain, qui sont les circonscriptions les plus riches de la région à l'exception des revenus des pêcheurs, en fait, les pêcheurs auront de meilleurs revenus.

C'est assez clair, il ne s'agit pas tout simplement d'une question de revenu et d'emploi au seuil de la pauvreté ou légèrement au-dessus, ce n'est pas cela qui nous intéresse, ce qui nous intéresse par contre, c'est de garantir aux pêcheurs un revenu suffisant. Essentiellement, ce que nous avons essayé de dire c'est que si les pêcheurs sont d'accord avec cet objectif, proposez-nous un autre mécanisme qui permettra d'atteindre

[Texte]

we would argue that the current system clearly does not do that.

I can fully appreciate why someone with the kind of average incomes that the chairman has in her riding would not want the system changed. I understand that. I think our view would be that if you look at the system, it does not in fact need the change, because on the assumption that people will not simply grab at candy when it is waved in front of their faces, as it was described, there is in fact a reasonable possibility that the system in that area will remain more or less as it is.

The Chairman: Well, having said specifically, back to Mr. McCain, in my riding, I think of Mr. Tobin's riding and I could think of a few others as well, but I would just say to you that most of the fishermen we have heard before this committee have asked, under 65 feet, to have a one-licence policy and let them decide what they want to do. What you have just added is another new concept to what they have been trying to have for a good many years, a one-licence concept. You have quotas. You have an existing fleet inshore, so why not let them decide what they want to fish? But what you have done is just giving them boat quotas to add to the heavy burden of getting into more regulations.

Mr. Kirby: The fact is, it is the exact opposite. Even if you talk to the people from the EFF or the MFU, I guess ...

The Chairman: I am sorry, they have been telling us here ...

Mr. Kirby: —who have designed the one-licence policy, the fact is our system in fact encompasses their one-licence policy within it, by virtue of the fact that once you have a licence, if you want additional licences you can get them via the quota system. So in fact it is included within it.

Mr. Tobin: Madam Chairman, I think the discussion we are having right now is a very interesting discussion. I think it is one of the better discussions in terms of fleshing out the information and bouncing around ideas we have had here for a long time. I know it is late; I wanted to be gone a long time ago ...

The Chairman: And I know he has to leave.

Mr. Tobin: —but let me just take this a little bit further.

Let us assume the policy is applied to the inshore, the boat quota system. Essentially, what we are talking about is a fellow who reaches 65, who has been a fisherman for 30, 35 or 40 years, he now has a licence which once upon a time he retired to the government, and which theoretically the government reissued, which ...

The Chairman: You can tell. They are doing well on selling licences.

Mr. Tobin: Call it a quota, it is the same difference; it now has some value to him. So in other words, when he gives up fishing he can go on the market, and whatever the market will bear ...

[Traduction]

cet objectif. Et pour notre part nous pensons que le système en vigueur ne le permet pas.

Étant donné les revenus moyens des pêcheurs dans la circonscription de la présidente, je comprends parfaitement pourquoi ils ne veulent pas changer le système. À mon avis, si on regarde le système actuel, il n'est pas besoin de le changer car on peut penser que les pêcheurs ne sauteront pas automatiquement sur certaines bonnes occasions lorsqu'elles se présenteront à eux, comme on l'a dit, en fait il y a de bonnes raisons de croire que le système dans cette région restera plus ou moins ce qu'il est.

Le président: J'ai parlé du cas de ma circonscription à M. McCain et également je pense de la circonscription de M. Tobin, mais je pense aussi à d'autres circonscriptions, et, monsieur McCain, je me bornerai à vous dire que la plupart des pêcheurs qui ont comparu devant le Comité ont demandé qu'on délivre des permis uniques pour les bateaux de pêche à moins de 65 pieds, et qu'on leur laisse le soin de décider eux-mêmes de ce qu'ils veulent faire. Vous venez d'ajouter autre chose à ce qu'ils ont essayé d'obtenir depuis de nombreuses années, un permis unique. Vous imposez des contingents. Vous avez une flotte côtière, pourquoi ne pas laisser aux pêcheurs le soin de décider le type de poissons qu'ils veulent pêcher? Ce que vous avez fait, c'est imposer des contingents par bateau, ce qui revient à alourdir la réglementation en vigueur.

M. Kirby: En fait, c'est le contraire. Si vous parlez aux représentants de la Fédération des pêcheurs de l'Est et au Syndicat des pêcheurs des Maritimes ...

Le président: Excusez-moi, ils nous ont dit ici ...

M. Kirby: ... qui ont élaboré la politique du permis unique, notre système comprend la politique du permis unique en vertu du fait qu'une fois qu'on vous a délivré un permis, si vous en voulez d'autres, vous pouvez les obtenir par le biais du système de contingentement. Donc, en fait, leur idée est incluse dans notre système.

M. Tobin: Madame la présidente, je trouve notre conversation très intéressante. En fait, je dirai que c'est l'une des meilleures discussions que nous avons eues depuis longtemps et qui nous a permis de parler concrètement des renseignements que nous avons et de confronter nos idées. Je sais qu'il est tard, et je pensais ne plus être ici maintenant ...

Le président: Je sais qu'il doit partir.

M. Tobin: ... mais permettez-moi d'aller un peu plus loin.

Supposons par hypothèse que le système de contingentement par bateau s'applique aux pêcheurs côtiers. Au fond, nous parlons de personnes qui ont 65 ans, qui pêchent depuis 30, 35, voire 40 ans, qui ont encore un permis que le gouvernement leur a délivrés auparavant et que le gouvernement leur a théoriquement renouvelés ...

Le président: Le gouvernement fait de bonnes affaires en vendant des permis.

M. Tobin: Appelons cela un contingent, ce contingent a à ses yeux une certaine valeur. En d'autres termes, lorsqu'il abandonne la pêche, il peut vendre son contingent sur le marché et en demander le prix que le marché lui autorise ...

[Text]

Mr. Kirby: Which he can do now.

Mr. Tobin: No, he cannot do that now. Sorry, Madam Chairman, that is not done now. It is not done now in Newfoundland. It is not done anywhere else in Atlantic Canada, with the exception of lobster licences, which are traded and sold.

Mr. Kirby: They sure sell licences in our part of the world.

The Chairman: I am sorry. They sell boats and licences.

Mr. Tobin: No, no, I am talking about . . .

Mr. McCain: It is not the same, Madam Chairman. About 15 years ago, the licence went back to the government when the man quit fishing.

The Chairman: But not now.

Mr. McCain: But not now.

Mr. Tobin: They do in Newfoundland. The licences go back to the government; every licence. No licences are traded or sold.

Mr. Kirby: I do hope the proceedings will record that at least on this issue the chairman and I are in complete agreement.

Mr. Tobin: Let me put the question before we all rush off.

Right now in Newfoundland the licence is retired. But more important, you are talking about a value attached to the quota. So we are getting rid of this notion of common property rights . . .

Mr. Kirby: That is right.

Mr. Tobin: —that the fishery belongs to the people of Canada. It belongs specifically to the fishermen. In my mind, every fellow who is at retirement age would be crazy not to get out. And there are quite a few. We can look at the statistics—and you have done them in your report. He would be crazy not to sell off his quota. Once his quota is sold off, that licence, theoretically, is forever retired. Why are you going to pass out the licence to somebody else if the quota has gone? Correct?

Mr. Kirby: The licence and the quota go together.

Mr. Tobin: Okay. Well, if I already have a licence and you sell me yours, I only need one licence.

Mr. Kirby: That is right.

Mr. Tobin: If the licence is retired, that is one less guy in the fishery.

I asked you earlier, what do you estimate would be the reduction in numbers of licences and boats as a result of this policy?

Mr. Kirby: I think you mean numbers of fishermen, do you not?

[Translation]

Mr. Kirby: Ce qu'il peut faire maintenant.

M. Tobin: Non, il ne peut pas le faire maintenant. Excusez-moi, madame le président, ce n'est pas ce qui se passe maintenant. Du moins pas à Terre-Neuve; ni d'ailleurs dans la région Atlantique du Canada à l'exception des permis pour la pêche du homard qui font l'objet de transactions commerciales.

M. Kirby: Là où nous sommes, ils vendent des permis.

Le président: Excusez-moi, ils vendent des bateaux et des permis.

M. Tobin: Non, non, je parle de . . .

M. McCain: Ce n'est pas la même chose, madame le président. Il y a une quinzaine d'années, si un pêcheur décidait de mettre fin à ses activités, il fallait qu'il rende son permis au gouvernement.

Le président: Mais pas maintenant.

M. McCain: Non.

M. Tobin: À Terre-Neuve, ils doivent remettre leur permis au gouvernement. Les permis ne peuvent être vendus ni échangés.

M. Kirby: J'espère que dans le procès-verbal on consignera que la présidente et moi-même sommes parfaitement d'accord sur cette question.

M. Tobin: Je vais poser la question avant que nous ne quittions la réunion.

À Terre-Neuve, à l'heure actuelle, les permis sont enlevés aux pêcheurs qui cessent toute activité. Plus important, vous parlez d'une certaine valeur que l'on attache aux contingents. Donc, nous écartons la notion de droit de propriété commune . . .

M. Kirby: C'est exact.

M. Tobin: C'est-à-dire que les pêcheries appartiennent à tous les Canadiens. En fait, ces pêcheries appartiennent aux pêcheurs. À mon sens, ceux qui arrivent à la retraite seraient fous de continuer à travailler. Et il y en a pas mal. Jetons un coup d'oeil aux statistiques—statistiques que vous avez compilées d'ailleurs dans votre rapport. Je dis que ces personnes seraient folles de ne pas vendre leur contingent. Lorsque le contingent est vendu, ce permis d'un point de vue théorique, n'existe plus. Pourquoi alors céder un permis à quelqu'un d'autre si le contingent n'existe plus? Exact?

M. Kirby: Le permis et le contingent vont ensemble.

M. Tobin: Très bien. Si j'ai un permis et que vous me vendez le vôtre, il ne me faut qu'un seul permis.

M. Kirby: C'est exact.

M. Tobin: Si le permis est annulé, c'est un pêcheur de moins.

Je vous ai demandé avant d'après vos calculs, combien il y aurait de permis en moins et de bateaux si l'on décidait d'opter pour cette politique?

M. Kirby: Vous parlez du nombre de pêcheurs n'est-ce pas?

[Texte]

Mr. Tobin: Numbers of fishermen; same difference.

Mr. Kirby: Well, as I say, we did not attempt to do a detailed forecast of the estimates.

Mr. Tobin: I will be satisfied with a rough estimate.

• 2225

Mr. Kirby: I am not going to give you a number, because we really did not look at that. I think one would have to go back and look at a variety of conditions, such as where the fishermen are located, age, and a whole host of other factors. One would also have to look at where replacements are available. Let us go back to an example of . . .

The Chairman: If you think a boat and a licence went high in my area in the past number of years, it will go twice as high now.

Mr. Tobin: I see some similarities, Madam Chairman, with what happened in British Columbia when the industry got terribly over-capitalized. Potentially, down the road, this can happen very much equally, which would be the case in the inshore sector.

The Chairman: Yes.

Mr. Kirby: I think the restrictions we have placed on . . .

Mr. Tobin: I can tell you, a quota is worth a lot of money to . . .

The Chairman: In B.C.

Mr. Tobin: —a guy in a small dragger, or whatever. It is worth a lot of money, and we can over-capitalize this industry very quickly if we are not careful, even with your restrictions.

Mr. Kirby: Okay. Well, that is . . .

Mr. Tobin: I just want to record that I am concerned that before this is applied we . . .

Mr. Kirby: I accept that as . . .

Mr. Tobin: —should have a lot more detailed studies.

The Chairman: What you are doing is destroying a whole economic base in a given area.

Mr. Tobin: Well, I am not prepared to say that yet, but I am prepared to say that we have to look at it in a lot more substance before we proceed.

Mr. McCain: I do not think you have to worry about destroying the economic base in Newfoundland to the degree that the competitive four Atlantic provinces . . .

An hon. Member: The Maritimes.

Mr. McCain: —I should say Quebec and the maritime provinces—are. If provinces compete with one another to buy the licences, that scares me.

[Traduction]

Mr. Tobin: Combien de pêcheurs y aurait-il en moins.

Mr. Kirby: Comme je l'ai dit, nous n'avons pas essayé de faire des prévisions détaillées.

Mr. Tobin: Je me contenterai d'un chiffre approximatif.

Mr. Kirby: Je ne puis vous indiquer de chiffre, parce que nous n'avons vraiment pas considéré la question sous cet angle. Il faudrait, pour cela, tenir compte d'une diversité de circonstances, par exemple le lieu d'habitation des pêcheurs, leur âge, et toute une série d'autres facteurs. Il faudrait également considérer où se trouvent des remplacements. Reprenons l'exemple de . . .

Le président: Vous pensiez peut-être que le prix d'un bateau, et celui d'un permis ont monté en flèche dans ma région, au cours des dernières années. Eh bien, ce prix va doubler maintenant!

Mr. Tobin: Je vois des analogies avec ce qui s'est passé en Colombie-Britannique, lorsque l'industrie est devenue excessivement surcapitalisée. C'est une chose qui risque également d'arriver d'ici quelque temps, et qui menace le secteur de la pêche côtière.

Le président: C'est vrai.

Mr. Kirby: Je crois que les restrictions que nous avons imposées à . . .

Mr. Tobin: Je peux vous assurer qu'un contingent vaut cher pour . . .

Le président: En Colombie-Britannique.

Mr. Tobin: . . . le pêcheurs de petit chalutier, ou autre. Il vaut très cher, et nous courons le risque de surcapitaliser très rapidement cette industrie si nous n'y prenons garde, malgré toutes vos restrictions.

Mr. Kirby: Bon. Mais c'est . . .

Mr. Tobin: Je voulais seulement dire officiellement que je suis inquiet qu'avant l'application de cette mesure nous . . .

Mr. Kirby: Je prends ceci pour un . . .

Mr. Tobin: . . . devrions pouvoir consulter des études beaucoup plus approfondies.

Le président: Ce que vous êtes en train de faire, c'est détruire toute une économie dans une certaine région.

Mr. Tobin: Non, je ne souscris pas encore à cela, et je reconnais qu'il nous faut examiner la question très soigneusement avant de prendre des mesures.

Mr. McCain: Vous n'avez pas à vous préoccuper de la destruction de la base économique de Terre-Neuve au point où les quatre provinces de l'Atlantique, qui se font concurrence . . .

Une voix: Des Maritimes.

Mr. McCain: . . . je devrais dire Québec et les provinces Maritimes. Si les provinces se mettent à rivaliser pour l'achat de permis, cela m'effraie.

[Text]

Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: All right.

I would like to say thank you.

Mr. McCain: I would like to thank them for their patience and their . . .

The Chairman: Yes.

Mr. Kirby: I have enjoyed it.

Mr. McCain: —outgoing answers.

The Chairman: You may get called back, or asked back.

Mr. Kirby: I am sure, Madam Chairman, it would be a call.

The Chairman: Yes. I would like to note, as chairman, that I guess members of Parliament are much more concerned when they have a committee hearing than the press, because the press has not been here at all, and it has been a very critical and I think interesting discussion.

Mr. Kirby: Thank you very much. We enjoyed it.

The Chairman: That is what Monday night work means.

This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

Merci, madame le président.

Le président: Très bien.

Je voudrais vous remercier également.

M. McCain: J'aimerais les remercier pour leur patience et leur . . .

Le président: Certainement.

M. Kirby: C'était très intéressant.

M. McCain: . . . réponses sans détour.

Le président: On vous rappellera peut-être, ou on vous demandera de revenir.

M. Kirby: Je suis sûr que ce sera un rappel, madame le président.

Le président: Oui. Je voudrais faire remarquer, en tant que président, que les députés me paraissent beaucoup plus intéressés que la presse lorsqu'il y a eu une audience de Comité, car la presse a brillé par son absence, et la discussion a pourtant été très positive et très intéressante, à mon avis.

M. Kirby: Je vous remercie beaucoup, c'était vraiment intéressant.

Le président: Voilà ce que c'est que de travailler le lundi soir.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Task Force on Atlantic Fisheries:

Mr. Michael Kirby, Chairman;
Mr. Peter Nicholson, Member.

Du Groupe d'étude des pêches de l'Atlantique:

M. Michael Kirby, Président;
M. Peter Nicholson, Membre.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 72

Tuesday, March 22, 1983

Chairman: Miss Coline Campbell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 72

Le mardi 22 mars 1983

Présidente: Mlle Coline Campbell

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Vote 1 under FISHERIES
AND OCEANS

CONCERNANT:

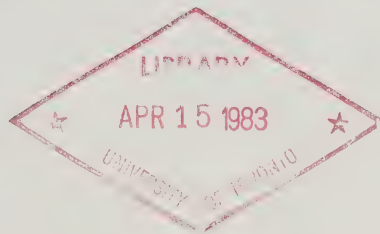
Budget principal 1983-1984: crédit 1 sous la rubrique
PÊCHES ET OcéANS

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the

Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la

trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Coline Campbell

Vice-Chairman: Alexandre Cyr

MEMBERS/MEMBRES

Herb Breau
Bob Corbett
Lloyd R. Crouse
Hon. John A. Fraser
George Henderson
Ron Irwin
Ted Miller
Brian Tobin

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: Coline Campbell

Vice-président: Alexandre Cyr

ALTERNATES/SUBSTITUTS

George Baker
Rémi Bujold
Denis Éthier
Lyle S. Kristiansen
André Maltais
Fred McCain
Tom McMillan
Frank Oberle
Roger Simmons
Henri Tousignant

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 22, 1983

(77)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 11:13 o'clock a.m., the Chairman Miss Campbell (*South West Nova*) presiding.

Members of the Committee present: Mr. Breau, Miss Campbell (*South West Nova*), Messrs. Crouse, Cyr, Henderson, Irwin and Tobin.

Alternates present: Messrs. Bakker (*Gander—Twillingate*) and McCain.

Witnesses: From the Department of Fisheries and Oceans: Dr. Victor Rabinovitch, Acting Deputy Minister; Mr. Scott Parsons, Acting Assistant Deputy Minister, Atlantic Fisheries Service; Mr. Eric Dunne, Director-General, Newfoundland Region; Mr. Pierre Comeau, Acting Director-General, Scotia-Fundy Region; Mr. Bush Bond, Acting Director-General, Atlantic Operations Directorate; Mr. Joshua John, Director of Marketing, Economic Development Directorate and Mr. Mike Godin, Director, Harbour Development Branch, Small Craft Harbours Directorate.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, March 2, 1983, Issue No. 64.*)

The Committee resumed consideration of Vote 1 under FISHERIES AND OCEANS.

The witnesses answered questions.

At 1:28 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 22 MARS 1983

(77)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 11h13 sous la présidence de M^{lle} Campbell (*South West Nova*) (président).

Membres du Comité présents: M. Breau, M^{lle} Campbell (*South West Nova*), MM. Crouse, Cyr, Henderson, Irwin et Tobin.

Substituts présents: MM. Baker (*Gander—Twillingate*) et McCain.

Témoins: Du ministère des Pêches et Océans: M. Victor Rabinovitch, sous-ministre suppléant; M. Scott Parsons, sous-ministre adjoint suppléant, Service des pêches dans l'Atlantique; M. Eric Dunne, directeur général, Région de Terre-Neuve; M. Pierre Comeau, directeur général suppléant, Région de Scotia-Fundy; M. Bush Bond, directeur général suppléant, Direction générale des activités dans l'Atlantique; M. Joshua John, directeur du marketing, Direction générale du développement économique; et M. Mike Godin, directeur, Direction de l'expansion des ports, Direction générale des ports pour petits bateaux.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984 (*Voir procès-verbal du mercredi 2 mars 1983, fascicule n° 64*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique PÊCHES ET OCÉANS.

Les témoins répondent aux questions.

A 13h28, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William C. Corbett

The Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, March 22, 1983

• 1113

The Chairman: Gentlemen, today we will resume consideration of our order of reference dated Wednesday, February 23, 1983.

We are resuming consideration of Vote 1 under Fisheries and Oceans.

FISHERIES AND OCEANS

Vote 1—Fisheries and Oceans—Operating expenditures
\$372,832,500

The Chairman: We have with us officials from the Department of Fisheries and Oceans, in particular as it relates to east coast activities. I would assume that you have representatives here from either the regional director or the acting regional director . . .

A witness: That is correct, Madam Chairman.

The Chairman: —from the regions.

As well, we have the honour of having someone relatively new to Fisheries but who is here as the Acting Deputy Minister today, Mr. Victor Rabinovitch. Although you have, I think, come to our committee before in another capacity, I think it is your first time before us this year.

Mr. Victor Rabinovitch (Acting Deputy Minister, Department of Fisheries and Oceans): I sat as a witness on one occasion when Dr. May was the real witness, but it was really with Dr. Kirby on previous occasions.

The Chairman: Yes. So without too much ado I would ask Dr. Rabinovitch to introduce the officials who are with him today.

Mr. Rabinovitch: Thank you very much, Madam Chairman. I do apologize to members of the committee for my own delay in arriving late. It seems to me that getting meetings of bureaucrats, particularly from other departments, together is an exceedingly difficult task. Everybody is working so hard these days.

May I introduce Mr. Scott Parsons, the Acting Assistant Deputy Minister for the Atlantic Fisheries Service in the department. May I also introduce to you Mr. Joshua John, the Director General of the Marketing Directorate within the department. Mr. Parsons will introduce the other members of his staff who are here who work with the Atlantic fisheries side. Would that be in order?

Mr. Scott Parsons (Acting Assistant Deputy Minister, Atlantic Fisheries Service, Department of Fisheries and Oceans): Before I do, Madam Chairman, there is Mr. O'Neil, who is the departmental Comptroller and who has been a witness previously.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 22 mars 1983

Le président: Messieurs, nous reprenons aujourd'hui l'étude de notre ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983.

Nous étudions aujourd'hui le crédit 1^{er} sous la rubrique Pêches et Océans.

PÊCHES ET OCEANS

Crédit 1^{er}—Pêches et Océans—Dépenses de fonctionnement.
\$372,832,500

Le président: Nous avons avec nous des hauts fonctionnaires du ministère des Pêches et Océans, responsables essentiellement des activités sur la côte Est. Je suppose que vous êtes venus avec le directeur régional ou le directeur régional suppléant . . .

Un témoin: C'est exact, madame le président.

Le président: . . . des différentes régions.

Nous avons aussi l'honneur de recevoir quelqu'un d'assez nouveau aux Pêches, M. Victor Rabinovitch qui est aujourd'hui le sous-ministre suppléant. Je crois que vous avez déjà comparu devant notre Comité à d'autres titres, mais, si je ne m'abuse, c'est la première fois que vous venez cette année.

M. Victor Rabinovitch (sous-ministre suppléant, ministère des Pêches et Océans): Je suis venu témoigner une fois quand M. May était votre témoin principal. Mais pour le reste, c'était surtout auprès de M. Kirby.

Le président: En effet. Donc, sans plus attendre, je demanderais à M. Rabinovitch de présenter les fonctionnaires qui l'accompagnent aujourd'hui.

M. Rabinovitch: Merci beaucoup, madame le président. Je demanderais aux membres du Comité d'excuser mon retard, mais il semble qu'il est toujours plus difficile de réunir des bureaucrates, surtout lorsqu'ils viennent d'autres ministères. Tout le monde travaille tellement ces jours-ci.

Je vous présente donc M. Scott Parsons, sous-ministre adjoint suppléant pour les Services des pêches dans l'Atlantique. M. Joshua John, directeur général de la Direction générale de la mise en marché. M. Parsons présentera les autres membres de son personnel, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

M. Scott Parsons (sous-ministre adjoint suppléant, Services des pêches dans l'Atlantique, ministère des Pêches et Océans): Avant cela, madame le président, il y a M. O'Neil qui est le contrôleur du ministère et que vous avez déjà eu comme témoin.

[Texte]

Mr. Pierre Comeau is the Acting Director-General, Scotia—Fundy Region. Mr. Bush Bond is the Acting Director-General of Atlantic Operations at headquarters. Mr. Eric Dunne is Director-General of Newfoundland Region. Mr. Jim Carroll is Special Project Officer. Mr. Godin, I believe, is Director of Small Craft Harbours Directorate. Mr. Jean Haché is Acting Director General of the Gulf Region.

The Chairman: Thank you. I would assume there is no presentation statement; or is there an opening statement?

Mr. Rabinovitch: There is no need for an opening statement.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you, Madam Chairperson.

First of all, I had asked at a previous meeting that I be supplied with a list of all wharves and breakwaters and skidways, as well as dredging that was to be carried out, in my constituency; and this, it was implied, would be made available to me. That was at least two or three weeks ago, and I have never received it. I wonder about the delay. Could you inform me when I can hope to get it?

The Chairman: Mr. Godin.

Mr. Mike Godin (Director, Harbour Development Branch, Small Craft Harbours Directorate, Department of Fisheries and Oceans): Madame Chairman, the budget for this coming fiscal year has not yet been approved by the minister. As soon as it has been approved by the minister, a list will be made available.

Mr. Crouse: I thank you for that.

Last evening we had Dr. Kirby before us, and I asked him what was happening to the restructuring proposals that would let the big four groundfish companies, Newfoundland Sea Products, H.B. Nickerson & Sons, Fisheries Products, and The Lake Group, survive. Basically the bottom line of his response was that the status quo had not changed. I wonder if any of the officials before us could give me a brief outline—I have a number of questions... of the situation as it applies to this very important issue in Atlantic Canada.

The Chairman: Dr. Rabinovitch.

Mr. Rabinovitch: Thank you very much, Madam Chairman.

It is always difficult to know what to say, particularly when I am not exactly aware of what Dr. Kirby was saying. I will try to give you a brief outline.

The Chairman: We were not quite aware of what he was saying, either.

Mr. Rabinovitch: Madam Chairman, far be it for me to understand the wiles and the ways of others who are far brighter than I.

The situation is a very complex one, as you may well gather. Discussions are being held between the main companies

[Traduction]

• 1115

M. Pierre Comeau est directeur général suppléant, région de Scotia—Fundy. M. Bush Bond est directeur général suppléant de la Direction générale des activités dans l'Atlantique. M. Eric Dunne est directeur général de la région de Terre-Neuve. M. Jim Carroll est agent de projets spéciaux. M. Godin, si je ne m'abuse, est directeur de la Direction générale des ports pour petits bateaux. M. Jean Haché est directeur général suppléant pour la région du Golfe.

Le président: Merci. Je suppose qu'il n'y a pas de déclaration préliminaire, n'est-ce pas?

M. Rabinovitch: Non, une déclaration préliminaire n'est pas nécessaire.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Merci, madame le président.

Tout d'abord, j'avais demandé lors d'une autre réunion la liste de tous les quais, digues et voies de glissement ainsi que des travaux de dragage dans ma circonscription; on m'avait en effet indiqué que cette liste me serait fournie. Cela fait au moins deux ou trois semaines et je n'ai encore rien reçu. Peut-on m'expliquer ce retard? Pourriez-vous me dire quand je puis espérer une telle liste?

Le président: Monsieur Godin.

M. Mike Godin (directeur, Direction de l'expansion des ports, Direction générale des ports pour petits bateaux, ministère des Pêches et Océans): Madame le président, le budget du prochain exercice financier n'a pas encore été approuvé par le ministre. Dès qu'il l'aura été, la liste sera mise à votre disposition.

M. Crouse: Je vous en remercie.

Hier soir, nous avons entendu M. Kirby et je lui ai demandé où en étaient les propositions de restructuration qui devaient permettre aux quatre grosses sociétés de poisson de fond, *Newfoundland Sea Products*, *H.B. Nickerson & Sons*, *Fisheries Products* et *The Lake Group*, de survivre. Il m'a en fait répondu que c'était toujours le statu quo. Y a-t-il ici des hauts fonctionnaires qui pourraient m'exposer rapidement la situation car c'est un problème extrêmement important pour la région Atlantique. J'ai un certain nombre d'autres questions à poser.

Le président: Monsieur Rabinovitch.

M. Rabinovitch: Merci beaucoup, madame le président.

Il est toujours difficile de savoir quoi dire, surtout que je ne sais pas exactement ce qu'a pu dire M. Kirby. J'essaierai néanmoins de vous donner un bref aperçu de la situation.

Le président: Nous ne savions pas non plus exactement ce qu'il disait.

M. Rabinovitch: Madame le président, je ne prétends pas comprendre les ruses et façons de ceux qui sont plus brillants que moi.

Il s'agit d'une situation extrêmement complexe, comme vous pouvez bien le penser. Des négociations sont en cours entre les

[Text]

involved—the companies that have applied for financial assistance—and the main bank that is involved; also with the provincial governments that are directly concerned, and also with the main organizations which are representing fishermen and which are therefore directly affected by any decision that might be taken.

The essential discussion revolves around what shape the industry might be in when restructuring occurs. Restructuring can occur in many ways, obviously. There is clearly the possibility, a very real possibility, of financial bankruptcy by a number of the main operators. That is a well known possibility. There would be the possibility, presumably, of Her Majesty's government deciding to provide some form of financial assistance, in various forms or methods, to assist companies to be reorganized or to remain in an operational footing. The essential issue is what is going to be the shape of those companies that survive, what is going to be their share in the marketplace, what is going to be their share of production.

Mr. Crouse: I thank the witness for that answer, Madam Chairperson.

The thought that crosses my mind when I hear that type of response, and a similar one last evening from Dr. Kirby, is this. The Kirby commission was established roughly a year ago. It has been studying the problems of the fisheries for approximately one year. Certainly the government had the Kirby report in its hands long before we lowly members of Parliament, on all sides, as far as I can determine, were even permitted to glance at it, much less study it. So the government of the day has had a chance to determine those recommendations as put forth by the Kirby report. Yet you as officials of the department still are unable to tell us, as MPs, what proposals are going to be implemented.

I find this somewhat appalling. I am not blaming you; I suppose that criticism would have been better levelled at the minister. When do you anticipate that you will come up with one, two, three, four, and say these are positive proposals that we are going to do?

• 1120

Mr. Rabinovitch: Madam Chairman, in full defence of our minister—but not merely that, talking more in terms of the industry and the report of the task force—I think we all know quite clearly, and I think it has been stated quite clearly and publicly what recommendations of the task force have been accepted for government policy and how we are moving on implementing those recommendations. I know I and my colleagues would be very glad to talk about the recommendations of the task force and what we are doing in practical ways to implement them.

Mr. Crouse: I will come back right there quickly then.

Mr. Rabinovitch: That is, the task force as what you might say the first phase of the responsibilities that were undertaken—the environment of the fishing industry—the second phase being the restructuring of companies that are bankrupt or near bankruptcy.

[Translation]

principales sociétés intéressées—celles qui ont demandé une aide financière—et la banque principale ainsi qu'avec les gouvernements provinciaux directement concernés et les principaux syndicats qui représentent les pêcheurs et qui seraient donc directement touchés par les décisions prises.

Il s'agit pour l'essentiel de discuter de ce que pourrait représenter cette restructuration pour l'industrie. Elle peut évidemment se faire de diverses façons. Il est possible, très possible, d'envisager une faillite financière pour certaines des grandes sociétés. C'est bien connu. Il serait possible que le gouvernement de Sa Majesté décide d'apporter une aide financière, selon la forme ou la méthode qu'il choisirait, pour aider des sociétés à se réorganiser ou à rester en activité. L'essentiel est de savoir ce que deviendront les sociétés qui survivront, ce que sera leur part du marché, leur part de production.

M. Crouse: Je remercie le témoin de sa réponse, madame le président.

Quand j'entends des réponses de ce genre et des réponses comme nous en a données hier soir M. Kirby, je me pose des questions. La Commission a en effet été constituée il y a environ un an. Elle étudie donc les problèmes des pêches depuis environ un an. Le gouvernement avait certainement le rapport Kirby en main bien avant que nous, pauvres députés, de part et d'autre je crois, ne puissions même y jeter un coup d'oeil et encore moins l'étudier. Le gouvernement du jour a donc eu la possibilité d'examiner les recommandations contenues dans le rapport Kirby. Or vous, les fonctionnaires du ministère, ne pouvez toujours pas nous dire, à nous députés, quelles propositions seront mises en oeuvre.

Je trouve cela ahurissant. Je ne vous critique pas; je pense que c'est en effet au ministre que devrait s'adresser ma critique. Quand prévoyez-vous de déclarer que vous mettez en oeuvre une, deux, trois ou quatre propositions qui vous semblent positives?

M. Rabinovitch: Madame le président, je voudrais d'une part défendre notre ministre et, d'autre part, déclarer que pour ce qui est de l'industrie et du rapport du groupe d'étude, nous connaissons tous très bien, et je crois que cela a été dit publiquement et très clairement, les recommandations qui ont été acceptées par le gouvernement et ce que fait le gouvernement pour les mettre en oeuvre. Mes collègues et moi serions très heureux de pouvoir discuter des recommandations du groupe d'étude et de ce que nous ferons pour les mettre en oeuvre.

M. Crouse: Je vais donc y revenir très rapidement.

M. Rabinovitch: Il s'agit évidemment de la première phase de l'étude entreprise, à savoir l'environnement de l'industrie des pêches, la deuxième phase étant la restructuration des sociétés en faillite ou sur le point de faire faillite.

[Texte]

Mr. Crouse: As I read the Kirby report, it seems to me that marketing is at the very heart of the Kirby report's recommendations, since the briefs received, as I understand it, had stronger and more divided opinions on marketing than on anything else. Now is there similar division, as far as you are aware, within the government over the Kirby report's recommendations on marketing? If so, how will these divisions be resolved?

Mr. Rabinovitch: Clearly, Madam Chairman, if I were aware of divisions within the government I would not be at liberty to discuss such divisions. Of course I am not aware one way or the other.

Mr. Crouse: All right.

Mr. Rabinovitch: But I am aware, if you would like some further information on marketing, that we have held further discussions with representatives of the processing side, representatives of the fishing side—maybe I am error to refer to them as sides. We have held further discussions with processors, with fishermen, and with provincial governments within the last several weeks. These discussions were called under the auspices of the Department of Fisheries and Oceans, and essentially the question we put forward was: How do you people react to, number one, the analysis in the published Kirby report, and number two, the various options that are set out in the Kirby report, or do you have additional options?

There is still quite a range of opinion that is being expressed. To generalize slightly, the fishermen's unions and the fishermen's associations were very strongly in favour of an active, directive, interventionist, government approach toward marketing. The processing organizations were much more laid back and were saying they would like some assistance in some ways, but basically they are not at all certain about whether they want government intervention. They would certainly like government money, but they are not quite sure that they want government intervention. Finally, the provincial governments are themselves debating and discussing what level of government activity they would like to see to assist the marketing process.

Mr. Crouse: I pass on, Madam Chairperson, to another area that is causing me some concern. It relates to the present regulations as enforced by the officials of the Department of Fisheries and Oceans in supervising and examining at sea the fishing licences that are issued to our fishermen. I have before me a letter I have written to the minister concerning this matter; its date is March 15. I will only place on the record a part of it. It is with relation to an article that was printed in the local press by a man named James P. Pitman of Lunenburg, who is a cook and fishes on the *MV Cape Beaver*. They fish off the coast of Labrador. As you men know, deep sea ships operate with broken watches; there are, say, eight men on and eight men off. When the inspector came on board the *Cape Beaver* looking for the crew's licences, the captain stated that he would secure them and make them available. This was not acceptable to that inspector.

[Traduction]

M. Crouse: À la lecture du rapport Kirby, il me semble que la mise en marché est au cœur des recommandations puisque, si j'ai bien compris, les mémoires reçus présentaient des avis plus fermes et plus divisés sur la mise en marché que sur quoi que ce soit d'autre. Existe-t-il maintenant une division semblable au sein du gouvernement sur les recommandations du rapport Kirby touchant la mise en marché? Dans l'affirmative, comment résoudra-t-on ces divergences?

M. Rabinovitch: Il est évident, madame le président, que si j'étais au courant de divisions au sein du gouvernement, je ne pourrais en discuter librement. Je puis toutefois vous dire qu'il n'y a pas, à ma connaissance, de telles divergences d'opinions.

M. Crouse: Bien.

M. Rabinovitch: Je sais toutefois, si vous souhaitez d'autres renseignements sur la mise en marché, que nous avons eu d'autres entretiens avec les représentants des conserveries, ceux des pêches et les gouvernements provinciaux ces dernières semaines. Le ministère des Pêches et Océans a en effet invité ces différentes parties à venir essentiellement discuter de l'analyse présentée dans le rapport Kirby, d'une part, et des diverses options présentées dans ce rapport, d'autre part. Il leur a été également demandé s'ils voyaient d'autres solutions.

Les avis restent très variés. Pour généraliser quelque peu, je dirais que les syndicats et associations de pêcheurs se sont déclarés très favorables à une intervention gouvernementale très active dans la mise en marché. Les conserveries pour leur part n'étaient pas du tout aussi pressées et ont déclaré qu'elles souhaiteraient être aidées à certains égards, mais qu'essentiellement, elles n'étaient pas du tout sûres de vouloir l'intervention du gouvernement. Elles étaient bien sûr prêtes à recevoir des fonds du gouvernement, mais pas tout à fait sûres que le gouvernement devait intervenir. Pour finir, les gouvernements provinciaux débattaient également du degré d'activité gouvernementale nécessaire pour aider la mise en marché.

M. Crouse: Je passe maintenant, madame le président, à un autre domaine qui m'inquiète quelque peu. Il s'agit des règlements actuels qu'appliquent les fonctionnaires du ministère des Pêches et Océans qui supervisent et examinent en mer les permis de pêche. J'ai ici une lettre que j'ai écrite au ministre à ce sujet le 15 mars. Je n'en lirai qu'un paragraphe. Elle a rapport à un article paru dans un journal local et signé par James P. Pitman de Lunenburg qui est cuisinier et pêche sur le *Cape Beaver*. Ce bateau pêche au large du Labrador. Comme vous le savez bien, les bateaux de pêche hauturière se partagent les quarts; huit hommes sont de quart pendant que huit autres se reposent. Lorsque l'inspecteur est venu à bord du *Cape Beaver* pour vérifier les permis de l'équipage, le commandant a déclaré qu'il irait les chercher. L'inspecteur ne s'en est pas satisfait.

[Text]

• 1125

He insisted that the broken watch, as well as the men who were on watch, appear before him in the wheelhouse just to show the licence. It was not acceptable to that man to have the captain secure, for the men asleep in their bunks, their licences so he could take it up and say, well there is 20 men on board, here are the 20 licences. That was not acceptable. They had to appear in person. This is a form of harassment that has disturbed a lot of fishermen. I mention this one particular instance.

I would like to know who designed those regulations, and if that is the manner in which they are enforced, and if so, why?

The Chairman: That was your last question.

Mr. Crouse: Well put me on for second round then, please.

Mr. Rabinovitch: Madam Chairman, the issuance of the personal commercial fishing licence has been a policy of the government and the department for several years now. The personal licence is the basis on which we are able, as administrators, to know how many people are out there fishing; to be able to identify them; to be able to find out from them what earnings are like in the fishing industry. For example, the entire social and income analysis under the Kirby report was implemented only because of the availability of information on record due to the holding of the personal commercial fishing licence.

Mr. Crouse: But he is not addressing my question, Madam Chairman.

Mr. Parsons: Madam Chairman, I have not yet seen the letter to which the hon. member refers. I believe he said it is dated March 15th?

Mr. Crouse: March 15.

Mr. Parsons: Yes. Certainly,

Mr. Crouse: I have explained the contents of it.

Mr. Parsons: The context—I think as you described it, you were really objecting to the process under which these licences were being examined and so forth.

Mr. Crouse: Yes. I am objecting to the process because the captain stated: I will secure the licences, we will say, of the 20 men on board my ship and show them to you. This was unacceptable to the examining officer. He demanded that the men be brought up into the wheelhouse on the coast of Labrador in the wintertime after they have been on duty, we will say, for their watch; they had to break watch, leave their bunks in order to produce their licences. The question, I suppose, I should ask is why is it not possible for the captain, when his crew come on board the ship, to take the 20 licences, the license from each man? I am not questioning the right of licensing, I am questioning the method of inspection. Why is it not possible if the captain had the licences in the wheelhouse, and when you come aboard as an inspector and ask: how many men have you on board, to answer: I have 20 and here are their

[Translation]

Il a exigé que ceux qui étaient au repos comme ceux qui étaient de quart viennent lui montrer leur permis à la timonerie. Il n'a pas accepté que le commandant lui présente les permis de ceux qui dormaient en disant voici les 20 permis des 20 hommes que j'ai à bord. Cela ne lui a pas suffi. Il a exigé qu'ils se présentent l'un après l'autre. C'est une forme de harcèlement dont souffrent beaucoup de pêcheurs. Je vous cite simplement cet exemple.

J'aimerais donc savoir qui a arrêté de tels règlements et, si c'est la façon dont ils doivent être appliqués, quelle en est la raison?

Le président: C'était votre dernière question.

Mr. Crouse: Alors, donnez-moi la parole au deuxième tour, s'il vous plaît.

Mr. Rabinovitch: Madame le président, le gouvernement et le ministère ont maintenant depuis plusieurs années adopté le principe des permis de pêche commerciale personnels. C'est avec ce permis personnel que nous, administrateurs, pouvons savoir combien il y a de gens qui pêchent; c'est ce qui nous permet de les identifier; de savoir ce qu'ils gagnent en pêchant. Par exemple, l'analyse sociale et l'étude des revenus contenues dans le rapport Kirby n'ont été possibles que grâce aux renseignements compilés dans le cadre de ce système de permis de pêche commerciale personnel.

Mr. Crouse: Mais, madame le président, là n'est pas la question.

Mr. Parsons: Madame le président, je n'ai pas encore vu la lettre à laquelle fait allusion le député. Je crois qu'il a dit qu'elle était datée du 15 mars?

Mr. Crouse: En effet.

Mr. Parsons: Bien.

Mr. Crouse: J'en ai expliqué la teneur.

Mr. Parsons: Si j'ai bien compris votre explication, vous vous opposez à la façon dont ces permis sont examinés.

Mr. Rabinovitch: En effet. Je critique parce que le commandant a déclaré: je vais aller chercher les permis des 20 hommes que j'ai à bord. Cela n'a pas été accepté par le responsable de ce contrôle. Il a exigé que les hommes soient appelés à la timonerie sur la côte du Labrador, en plein hiver, après leur quart de garde; ils se reposaient, ils ont dû quitter leur couchette pour venir présenter leur permis. Je me demande donc pourquoi il n'est pas possible que le commandant prenne les 20 permis des membres de son équipage lorsqu'ils arrivent à bord? Je ne critique pas la nécessité d'avoir un permis, je critique simplement la méthode d'inspection. Pourquoi n'est-il pas possible que le capitaine ait les permis à la timonerie de sorte que lorsqu'un inspecteur arrive et demande combien il y a d'hommes à bord, le capitaine puisse répondre: j'en ai 20 et voici leurs permis. N'est-ce pas possible? Cela me semble une question de bon sens.

[Texte]

licences. Is that not possible? I am making a plea on behalf of common sense.

Mr. Parsons: It is the first that I personally have heard of this incident and certainly we will be looking into it.

I do not know if the Director-General for the Newfoundland Region would have anything further to add at this particular point on the procedure.

Mr. Eric Dunne (Director-General, Newfoundland Region, Department of Fisheries and Oceans): Madam Chairman, it is the first I have heard of this particular instance as well. It sounds as though the officer wanted the people who hold the individual licences to appear before him and show him their licences.

I will check that when I return to St. John's and see if that is a normal procedure.

Mr. Crouse: Is that a requirement? That is . . .

The Chairman: He will check it.

Mr. Dunne: The inspection officers do have the right to demand that people show whatever licences they are carrying or are supposed to have. I am not sure the procedure you described would be a standard procedure in every boarding case.

The Chairman: Thank you.

Mr. Parsons: We will undertake to have this sent to the investigator and to examine the procedures that are being applied in these cases.

Mr. Crouse: Thank you.

Mr. Parsons: And also if they are rationally, fairly and sensibly applied.

The Chairman: Thank you.

Mr. Breau: Thank you, Madam Chairman. I have two areas of questioning. The first one deals with the issue of part-time fishermen, the designation of part-time fishermen.

• 1130

It has come to my attention in the last two months, and something which surprised me, that people who have been fishing for lobster, and only lobster, over a number of years after the lobster season have got into the habit of going into the construction industry, for example, or to work in the forestry industry, are now being designated part-time fishermen, and the status of their licences will be affected over the long term. I wonder if this is correct?

I have not had time to check it out yet, but in one case the man has been fishing lobster for 18 years, every year, but in the last five or six years he has been going into the construction industry for the rest or part of the year, because there was not much herring, as you know, and groundfish was down, particularly in that area, and there was just no money to be made after the lobster season. He is now being designated as a part-time fisherman, and he says that it will impact on the

[Traduction]

M. Parsons: C'est la première fois que j'entends personnellement parler de cet incident et nous examinerons certainement la question.

Je ne sais pas si le directeur général de la région de Terre-Neuve veut ajouter quelque chose pour le moment.

M. Eric Dunne (directeur général, région de Terre-Neuve, ministère des Pêches et Océans): Madame le président, c'est également la première fois que j'entends parler de cet incident. J'ai l'impression que l'inspecteur a exigé que les détenteurs de permis individuel viennent en personne lui montrer leur permis.

Je vérifierai cela à mon retour à Saint-Jean pour voir si c'est normal.

M. Crouse: Cela fait-il partie des conditions? C'est . . .

Le président: Il vérifiera.

M. Dunne: Les agents d'inspection ont le droit d'exiger qu'on leur montre les permis dont on dispose et que l'on est censé avoir. Je ne suis pas sûr que la méthode que vous venez de décrire soit la méthode standard utilisée chaque fois qu'il y a une inspection à bord.

Le président: Merci.

M. Parsons: Nous soumettrons la question au responsable des enquêtes pour qu'il examine les méthodes appliquées dans de tels cas.

M. Crouse: Merci.

M. Parsons: Et si ces méthodes sont appliquées de façon juste et rationnelle et avec bon sens.

Le président: Merci.

M. Breau: Merci, madame le président. J'ai deux séries de questions. D'une part, le problème des pêcheurs à temps partiel, de la désignation des pêcheurs à temps partiel.

Au cours des deux derniers mois, on a porté à mon attention quelque chose qui m'a surpris, c'est-à-dire que les gens qui ont pêché le homard et uniquement le homard pendant de nombreuses années, et qui ont pris l'habitude d'aller travailler dans l'industrie de la construction, par exemple, ou dans l'industrie du bois, sont maintenant désignés comme étant des pêcheurs à temps partiel et, à long terme, cela affecte le statut de leur permis. Je me demande si cela est juste?

Je n'ai pas encore eu le temps de vérifier la chose, mais dans un cas, la personne pêche le homard depuis 18 ans, tous les ans, mais au cours des cinq ou six dernières années, elle a travaillé dans l'industrie de la construction pour le reste de l'année ou une partie de l'année, car comme vous le savez, il n'y avait plus tellement de hareng et le poisson de fond était à la baisse dans cette région; il n'y avait donc aucun revenu à en tirer après la saison du homard. Cette personne est maintenant désignée comme étant un pêcheur à temps partiel et elle dit

[Text]

status of his licence in terms of transferring it, either to his son later on, or selling it. Is this correct?

Mr. Parsons: Madam Chairman, the issue of categorization of fishermen as part-time versus full-time is one which has been around for several years. The actual implementation of that process by the department, followed an extensive period of consultations on licensing, the famous Levelton report, and then the gentleman who is sitting behind you there, Mr. Jim Carroll from the department, was also involved in an extensive process. We got into this process of categorizing fishermen as part time and full time with general support of fishermen across the Atlantic, I think, with some pockets of resistance.

Mr. Breau: Well, I can see why.

Mr. Parsons: This has also been supported by the Kirby task force in its recommendations. In fact, it has recommended that the department continue to pursue that.

On the specifics of the case you raise about the lobster fisherman, I have no personal knowledge of that, but I ask Mr. Haché, the Director General, to . . .

Mr. Breau: I am aware of what has gone on with the Levelton report. I read it carefully and I studied it, and I was aware that up to this year no case of this kind of designation had come to my attention before this winter. The kinds I had before were people who had not been fishing a certain species all the time. A person would be working in the service industry, for example, or in a lumber mill or at the mines, and would also have a licence to fish mackerel or lobster, and was designated part-time; that was acceptable. A lot of those cases came and complained to me and I could defend it.

This is the first time it has come to my attention that a person who were permanently fishing a species every year—and in one case I believe it is 18 years—because he did not stay home after and lose money in the groundfish industry and herring, and because he did not want to stay on welfare until UIC came in the fall, he is now being designated a part-time fisherman.

Mr. McCain: Join the club, Herb.

Mr. Breau: Well, it is the first time that person had been fishing the same species all the time; he was a permanent and professional lobster fisherman for years, apart from working elsewhere during the lobster fishing season. If that is the case, I think this does not make any sense at all, because what you are doing is encouraging people . . . well, you are not encouraging it because people who have initiative will not do that, but what you are saying is that a person could be fishing lobster only, and be on welfare after the lobster season, up to the unemployment insurance period which is, I believe, in November, and that person could be a full-time fisherman. But if the person decides in the month of August or the month of September that instead of losing money trying to chase

[Translation]

que cela affectera le statut de son permis pour ce qui est de le transférer à son fils par la suite ou de le vendre. Est-ce exact?

Mr. Parsons: Madame le président, le fait de répartir les pêcheurs en deux catégories, à temps partiel et à plein temps, est une chose qui existe depuis un certain nombre d'années. La mise en oeuvre de ce processus par le ministère fait suite à une longue période de consultations sur l'émission de permis, le fameux rapport Levelton, et la personne assise derrière vous, M. Jim Carroll du ministère, a aussi activement participé au processus. C'est forts de l'appui général des pêcheurs de toute l'Atlantique que nous avons entrepris ce processus de classification des pêcheurs en pêcheurs à temps partiel et en pêcheurs à plein temps. Mais je pense qu'il y eut de la résistance de la part de certains.

Mr. Breau: Bien, je le comprends.

Mr. Parsons: Dans ses recommandations, le groupe de travail Kirby a également appuyé cette façon de faire. En fait, il a recommandé au ministère de continuer à l'appliquer.

Quant au cas précis du pêcheur de homard que vous soulevez, je n'en suis personnellement pas au courant, mais je demanderais à M. Haché, le directeur général, de . . .

Mr. Breau: Je sais ce qui s'est passé au sujet du rapport Levelton. Je l'ai lu attentivement et je l'ai étudié et, à ma connaissance, avant cet hiver, aucun cas de ce genre de désignation n'avait été soulevé. Auparavant, les cas dont j'étais saisi étaient ceux de personnes qui n'avaient pas pêché certaines espèces régulièrement. Par exemple, une personne pouvait travailler dans l'industrie de service, ou dans un moulin à bois, ou dans les mines, tout en ayant un permis pour la pêche au maquereau ou au homard, et cette personne était désignée comme pêcheur à temps partiel. C'était acceptable. Dans bien des cas, les gens sont venus nous voir pour se plaindre et j'étais en mesure de les défendre.

Toutefois, c'est la première fois que j'apprends qu'une personne ayant pêché régulièrement une espèce tous les ans . . . et dans un cas pendant 18 ans, je pense . . . est maintenant désignée comme pêcheur à temps partiel parce que cette personne n'est pas restée chez elle après la saison ou n'a pas perdu de l'argent à pêcher le poisson de fond et le hareng, et parce qu'elle ne voulait pas devenir assistée sociale en attendant de toucher des prestations d'assurance-chômage à l'automne.

Mr. McCain: Bienvenue au club, Herb.

Mr. Breau: Bien, c'est la première fois que cela arrive à une personne ayant pêché la même espèce tout le temps; pendant des années, elle a été un pêcheur de homard professionnel et permanent, sauf pour travailler ailleurs pendant la saison de pêche au homard. Si c'est le cas, à mon sens, cela n'a aucune logique, car ce que vous faites, c'est encourager les gens . . . Bien, vous ne les encouragez pas à faire cela car ceux qui ont de l'initiative ne le feront pas, mais ce que vous dites, c'est que si une personne pouvait ne pêcher que le homard, dépendre de l'assistance sociale après la saison du homard jusqu'à la période d'assurance-chômage qui commence, je pense, en novembre, alors cette personne pourrait être un pêcheur à plein temps. Toutefois, si, au mois d'août ou de septembre, lieu de

[Texte]

groundfish that do not exist, or herring that do not exist, or mackerel that do not exist, he does not want to stay home and do nothing, that person is going to be designated a part-time fisherman.

Mr. Parsons: I think perhaps Mr. Haché might be able to shed some light upon the specifics of this case as it relates to the general categorization program.

M. Haché: Monsieur le président, il m'apparaît difficile et même dangereux de parler spécifiquement d'un tel problème, sans en avoir les détails. Par contre, dans l'exemple donné, cela s'applique spécifiquement à quelqu'un qui pêche durant la saison du homard, c'est-à-dire durant deux mois, et au cours des dix autres mois de l'année, il fait autre chose, soit de la construction ou quelque chose d'autre.

• 1135

Il est donc tout à fait logique, selon les règles du jeu, que ce pêcheur soit désigné «pêcheur à temps partiel». Essentiellement, il avait été convenu qu'un pêcheur à plein temps était quelqu'un qui pratiquait cette profession durant une saison normale, c'est-à-dire durant quatre ou cinq mois environ.

M. Breau: Madame le président, il n'y a pas beaucoup de personnes dans l'industrie de la construction ou dans l'industrie du bois qui travaillent dix mois par année, au Nouveau-Brunswick. La plupart du temps, ces gens travaillent pendant deux ou trois mois et ensuite, ils sont en chômage pour quatre ou cinq mois.

Il me semble y avoir de l'inéquité et de l'injustice, par contre, lorsqu'il s'agit d'une personne qui a toujours pêché le homard et qui a tenté de gagner sa vie comme pêcheur et parce qu'il n'y avait pas d'argent à faire avec le poisson de fond et le hareng, il a dû cesser cette pratique au cours de l'année. Un pêcheur est une personne qui pêche uniquement le homard, pour deux mois seulement; il devient assisté social ou il travaille à la pîge; il ne peut travailler dans l'industrie de la construction ou du bois; il attend pour recevoir ses prestations d'assurance-chômage au mois de novembre; et selon vous, cette personne-là serait un pêcheur à plein temps! Une personne, par contre, qui a de l'initiative et qui ne veut pas rester chez elle, sans salaire, tout l'été, qui ne veut pas devenir assisté social, qui ne désire pas attendre les prestations d'assurance-chômage assise sur ses lauriers, qui travaille ou dans l'industrie de la construction ou dans celle du bois pendant deux ou trois mois, cette personne-là serait désignée, elle, «pêcheur à temps partiel». Mais, cela n'a aucun sens! Il y a une différence entre cette même personne et une personne qui pêchait le homard ou une autre espèce de poisson tout en travaillant pour une industrie. Si cette personne peut prouver qu'elle a vécu de la pêche..., et durant la saison du homard, elle ne pêchait que cette espèce..., à mon avis, il est tout à fait injuste que cette personne soit désignée pêcheur à temps partiel.

Il n'y a personne dans l'industrie de la construction, au Nouveau-Brunswick, qui travaille pendant 10 mois au cours d'une année. Ils y travaillent pour deux ou trois mois et c'est également le cas dans l'industrie du bois. Ils sont en chômage

[Traduction]

perdre de l'argent à essayer de pêcher le poisson de fond qui n'est pas là ou le hareng qui n'est pas là ou le maquereau qui n'est pas là, cette personne décide de ne pas rester chez elle à ne rien faire, alors elle est désignée comme un pêcheur à temps partiel.

M. Parsons: Je pense que M. Haché pourra peut-être jeter un peu de lumière sur les aspects précis de ce cas en ce qui touche au programme général de catégorisation.

Mr. Haché: Mr. Chairman, it seems difficult and even dangerous to talk about such a problem without knowing the details. On the other hand, in the example given, it relates specifically to someone who fishes during the lobster season, that is during two months, and does something else during the ten other months of the year, be it in the construction industry or elsewhere.

It is therefore perfectly logical, according to the rules of the game, that this type of fisherman be designated "part-time". Essentially, it had been agreed that a full-time fisherman was someone who practiced this profession during a normal season, in other words for about four or five months.

Mr. Breau: Madam Chairman, there are very few persons who work ten months of the year in either the construction or the lumber industries in New Brunswick. Most of the time, these people work for two or three months, and then go on unemployment for four or five months.

Where there really seems to be an inequity and an injustice done is in the case of someone who has always fished lobster and who has tried to make his living as a fisherman, and because there was not enough money to be made with ground fish and herring, he had to give it up in the course of the year. A fisherman is someone who fishes only lobster, for two months of the year only; he then goes on welfare or works freelance; he cannot work in the construction or lumber industries; he has to wait to receive unemployment insurance benefits in the month of November; and according to you, that type of person is a full-time fisherman! On the other hand, someone who has initiative and who refuses to simply stay at home without a salary for the whole summer, who does not want to go on welfare, who does not want to rest on his laurels and wait for unemployment insurance benefits and prefers to work in the lumber or construction business for two or three months is designated "part-time fisherman"! It simply does not make sense! There is a difference between this type of person and someone who fishes lobster or another species of fish while working in industry. If a person can prove that he makes his living from fishing, and during the lobster season, only fishes that species, in my opinion, it is completely unjust that this type of person should be designated a part-time fisherman.

No-one in the construction industry, in New Brunswick at least, works for ten months of the year. They work for two or three months, and the same thing applies to the lumber industry. They then are on unemployment for about four or

[Text]

pendant quatre ou cinq mois par la suite. Selon vous, y a-t-il une différence entre ces groupes de travailleurs?

The Chairman: Mr. Breau, the acting deputy minister just brought to my attention because it is a specific case maybe they could look into it and see . . .

Mr. Breau: But it is not a specific case. I gave an example. All of the fishermen in this instance, are being designated part-time. I am giving you one example that came to my attention. So, it is not one specific case. It is all of the fishermen who have been fishing lobster and are not fishing other species during the summer because there is no money to be made. They would be trying to chase groundfish and herring to lose what they made in lobster. They would be crazy to do that.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Madam Chairman, on a point of order. That is a general question he is asking that applies to all the Atlantic region and I would suggest that probably Mr. Parsons or Mr. Carroll answer the question as it relates to Newfoundland where it has been in effect and we have not had problems with that of any serious nature. And why do we not have problems with that, with 30,000 fishermen who are classified? Probably Mr. Carroll could answer it specifically. We do not have a problem.

Mr. Parsons: Generally speaking, I think that is correct. Generally speaking, the categorization part-time, full-time, has been accepted and certainly in the Newfoundland case, I am not aware . . . we went through an appeal process there during the initial introduction.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): That is right. Three levels.

Mr. Parsons: A three-level appeal process and that worked out very satisfactorily and things have settled down very well.

In the case of the southern Gulf of St. Lawrence in fact over the past year or so there have been extensive discussions with fishermen about changing, making some major changes, to the licensing system there along the lines that would be more acceptable to the fishermen, the introduction of the so-called bona fide fishing permit system, and so forth, that would permit them to split licences and to make some transfers and so forth. And in fact the gulf region at the moment is in the process of implementing some changes which do have some relationship to this issue of part-time, full-time.

Mr. Breau: Yes, of course, the fishermen will want to have the less permanent fishermen as possible. That is in their interest. That is our part of the bargaining process. But that does not impress me. There are reasons and there are questions of the authority of government on behalf of all of the people that it seems to me have to be considered. And I expect fishermen to bargain to get the less fishermen possible because they have got to earn their money. That is normal. But that does not mean that the authority of the government that issues these licences has to accept that. And I want to make it clear that I am not dealing here with people who are working year

[Translation]

five months. In your opinion, is there a difference between these groups of workers?

Le président: Monsieur Breau, le sous-ministre suppléant vient de me signaler qu'étant donné qu'il s'agit d'un cas particulier, il pourrait peut-être l'examiner plus en détail . . .

M. Breau: Mais il ne s'agit pas d'un cas particulier. Je vous ai simplement donné un exemple de la situation. Tous les pêcheurs qui se trouvent dans cette situation sont désignés pêcheurs à temps partiel. Je vous ai simplement cité en exemple un cas dont on m'a parlé. Mais il ne s'agit nullement d'un cas particulier. Cela s'applique à tous les pêcheurs qui pêchent le homard et qui ne pêchent aucune autre espèce pendant l'été car il n'y a pas d'argent à faire. S'ils essayaient de pêcher le poisson de fond, et le hareng, ils perdraient tout ce qu'ils ont fait en pêchant le homard. Ce serait de la folie.

M. Baker (Gander—Twillingate): Madame le président, j'invoque le Règlement. L'honorable député pose une question générale qui s'applique à toute la région de l'Atlantique et je propose donc que M. Parsons ou M. Carroll réponde à la question vis-à-vis de la situation à Terre-Neuve, où cette règle s'applique depuis quelque temps sans pour autant poser des problèmes graves. Comment se fait-il que nous n'ayons pas de problèmes de ce genre, avec 30,000 pêcheurs désignés? M. Carroll pourrait peut-être répondre de façon précise à cette question. Nous n'avons pas de problèmes chez nous.

M. Parsons: En général, je dirai que c'est juste. De façon générale, les classifications «à temps partiel» et «à plein temps» ont été acceptées, et certainement, pour ce qui est de Terre-Neuve, je ne suis pas au courant . . . Au moment de l'application de ces nouvelles classifications, il y a eu un appel.

M. Baker (Gander—Twillingate): C'est exact, à trois paliers.

M. Parsons: Oui, à trois paliers, mais tout cela s'est bien terminé et depuis, nous n'avons plus eu de problèmes.

Dans le cas du sud du golfe Saint-Laurent, en fait, depuis un peu plus d'un an, nous tenons des discussions avec les pêcheurs sur la possibilité d'apporter des modifications importantes au système d'attribution des permis pour que celui-ci soit plus acceptable aux pêcheurs; il est question d'appliquer un système en vertu duquel seuls les pêcheurs professionnels obtiendraient des permis, et ils auraient également le droit de partager les permis et de faire des transferts, etc. Dans la région du Golfe, on est effectivement en train d'apporter certains changements au système concernant la question des classifications à temps partiel et à plein temps.

M. Breau: Oui, il est évident que les pêcheurs veulent avoir le moins de pêcheurs permanents possible. C'est dans leur intérêt. Cela fait partie des négociations collectives. Mais cela ne m'impressionne pas. Il me semble qu'il faut tout de même tenir compte de la question de l'autorité du gouvernement qui doit être exercée au nom de tous les habitants. Je m'attends à ce que les pêcheurs essaient de faire en sorte qu'il y ait le moins de pêcheurs professionnels possible, car ils doivent gagner leur vie. C'est normal. Mais cela ne veut pas dire que le gouvernement qui délivre ces permis doit l'accepter et j'insiste sur le fait que je ne parle pas de personnes qui travaillent

[Texte]

round in an industry and are just fishing part of the day. I am dealing with people who have been fishing—in some cases—lobster for 18 years, and it is only because they want to do something other than stay on welfare for the rest of the summer that they have the guts to go out and work. It seems to me totally unjust to categorize these people as part-time fishermen.

• 1140

The other issue I wanted to raise, Madam Chairman, is the issue of the herring seiners. I wonder if somebody could bring me up to date as to exactly what the status is of the relationship between the herring fishery in the Bay of Fundy to Chedabucto Bay and the 4VN and the Gulf as it relates to gulf seiners. I wonder if somebody could bring me up to date as to exactly what the status of this situation is. Do the gulf seiners know right now how much fish they will be able to fish this year, how many tonnes they will be entitled to sell over the side? Can somebody bring me up to date on this?

Mr. Parsons: I would think Mr. Haché would best address that question, Madam Chairman.

The Chairman: Mr. Haché—and that was your last question.

Mr. Haché: Madam Chairman, with regard to the question of the gulf seiners, in particular, this year they have a share of the quota in Chedabucto Bay and, of course, they have fished in 4VN in Sydney Bight and they will be fishing later on in the season in the Gulf. All this happened following discussions amongst the various seiner groups from the Bay of Fundy and the gulf area. For instance, they agreed amongst themselves that the seiners from the Gulf would not participate in the fishery in the Bay of Fundy and, of course, in exchange, the seiners from the Bay of Fundy do not fish in the Gulf.

Mr. Breau: Do they fish in 4VN in the Chedabucto Bay?

Mr. Haché: The seiners from the gulf have fished in 4VN in January and . . .

Mr. Breau: I mean the ones from the Bay of Fundy.

Mr. Haché: —the seiners from the Bay of Fundy do fish in Chedabucto Bay and in 4VN as well. Chedabucto and 4VN have remained common ground, if you wish, whereas the gulf has, over the last two years or three years, been reserved exclusively for the gulf seiners.

Mr. Breau: I wonder . . .

The Chairman: I think that is your last . . .

Mr. Breau: Just one supplementary.

The Chairman: You have gone 15 minutes.

Mr. Breau: Yes, but just one supplementary, if I could, to clarify and conclude this question? What is the justice in having the gulf seiners restricted from the Bay of Fundy and

[Traduction]

pendant toute l'année dans l'industrie et ne pêchent que pendant une partie de la journée. Je parle de personnes qui pêchent le homard depuis dix-huit ans, dans certains cas; mais parce qu'elles veulent faire autre chose que de dépendre de l'assistance sociale pour le reste de l'été et qu'elles ont assez de cran pour se chercher de l'emploi et travailler, elles sont catégorisées comme des pêcheurs à temps partiel, et cela m'apparaît comme étant totalement injuste.

L'autre question que je voulais soulever, madame le président, concerne les senneurs de hareng. Quelqu'un pourrait-il faire le point de la situation quant au rapport qui existe entre la pêche au hareng dans la baie de Fundy et la pêche au hareng dans la baie de Chedabucto, et la pêche au hareng dans la zone 4VN et dans le Golfe en ce qui a trait aux senneurs du Golfe. Quelqu'un pourrait-il faire le point de la situation. Présentement, les senneurs du Golfe savent-ils combien de poisson ils pourront pêcher cette année, combien de tonnes ils auront droit de vendre de bateau à bateau? Quelqu'un peut-il me le dire?

M. Parsons: Madame le président, je pense que M. Haché serait plus en mesure de répondre à cette question.

Le président: Monsieur Haché . . . c'était votre dernière question.

M. Haché: Madame le président, pour ce qui est des senneurs du Golfe, en particulier, cette année, ils ont une part du quota de la baie de Chedabucto et, bien sûr, ils ont pêché à Sidney Bight dans la zone 4VN et, plus tard dans la saison, ils pêcheront dans le Golfe. Tout cela découle de discussions entre les divers groupes de senneurs de la baie de Fundy et de la région du Golfe. Par exemple, ils ont convenu entre eux que les senneurs du Golfe ne pêcheraient pas dans la baie de Fundy et bien sûr, en contre-partie, ceux de la baie de Fundy ne pêchent pas dans le Golfe.

M. Breau: Pêchent-ils dans la zone 4VN, dans la baie de Chedabucto?

M. Haché: Les pêcheurs du Golfe ont pêché dans la zone 4VN en janvier et . . .

M. Breau: Je parle de ceux de la baie de Fundy.

M. Haché: . . . les senneurs de la baie de Fundy pêchent dans la baie de Chedabucto ainsi que dans la zone 4VN. La baie de Chedabucto et la zone 4VN sont demeurées des zones de pêche communes si vous voulez, alors que le Golfe depuis deux ou trois ans est réservé exclusivement aux pêcheurs du Golfe.

M. Breau: Je me demande . . .

Le président: Je pense que c'était votre dernière . . .

M. Breau: J'ai juste une question supplémentaire.

Le président: Vos quinze minutes sont écoulées.

M. Breau: Oui, mais juste une question supplémentaire, si vous me le permettez, pour obtenir une précision et clore la discussion? Quelle justice y a-t-il à interdire la baie de Fundy aux senneurs du Golfe alors qu'on n'interdit pas aux senneurs

[Text]

not the Bay of Fundy seiners restricted in Chedabucto and 4VN, when the total allowable catch in the Bay of Fundy ...

The Chairman: Chedabucto is not restricted to the gulf.

Mr. Breau: No, that is what I am saying, but the gulf seiners cannot go in the Bay of Fundy any more.

The Chairman: Well, we cannot go into the Gulf.

Mr. Breau: There is no more herring in the gulf. The total allowable catch has been reduced and the biomass ...

The Chairman: I thought it was some of the fishermen ...

Mr. Breau: —has been assessed downwards by 250,000 tonnes. That is the practical reason why you cannot fish herring in the Gulf any more, there is no more herring.

The Chairman: There is still some ...

Mr. Breau: The total allowable catch in the Bay of Fundy, as I recall, is at least twice what it is in Chedabucto Bay and the 4VN.

The Chairman: Mr. Parsons.

Mr. Haché: Just one comment on that, Madam Chairman, if I may: The fact that the gulf seiners are not fishing in the Bay of Fundy is the result of an agreement among all the seiners. There is no regulation and no law that prevents them from going, it is just that the seiners agree amongst themselves that it is more practical for them, and economical, to fish in one area rather than the other. There is nothing in the law or regulations that prevents them from going.

The Chairman: Mr. Parsons.

Mr. Parsons: I would like just to make one general comment, Madam Chairman, not so much on the specifics of what the seiner group is getting in 1983, as such, but just to make the general point that, in fact, what we are facing here is a symptom of a very fundamental problem in the herring seiner fleet, and that is an over-capacity in the seining fleet in relation to the available resource. That relates largely to the decline of the resource in the Gulf of St. Lawrence over the last number of years. Catches were in the hundreds of thousands of tonnes in the late 1960s and early 1970s and are down to 15,000 tonnes or so in the southern gulf recently.

• 1145

The Kirby task force, really, in examining that problem came to a conclusion similar to one that the department had arrived at in its own analysis, which is that there is an over-capacity and there is a need to reduce the fleet. The difficulty, of course, is arriving at some kind of a consensus of how best to do that. The task force has made certain recommendations in that regard. The department will be carrying out consultations in the coming weeks and months with further consultations with all of the seiner groups on how best to proceed to try to pursue that objective. I think that is really the answer to the

[Translation]

de la baie de Fundy l'accès à la baie de Chedabucto et à la zone 4VN alors que le total des prises autorisées dans la baie de Fundy ...

Le président: L'accès à la baie de Chedabucto n'est pas interdit aux seneurs du Golfe.

M. Breau: Non, c'est ce que je dis, mais les seneurs du Golfe ne peuvent plus désormais pêcher dans la baie de Fundy.

Le président: Bien, nous ne pouvons pas aller pêcher dans le Golfe.

M. Breau: Il n'y a plus de hareng dans le Golfe. Le total des prises autorisées a été réduit et la biomasse ...

Le président: Je pensais que c'était certains pêcheurs ...

M. Breau: ... a été évaluée à la baisse de 250,000 tonnes. En réalité, c'est la raison pour laquelle vous ne pouvez plus pêcher le hareng dans le Golfe, il n'y en a plus.

Le président: Il y en a encore ...

M. Breau: Si je me souviens bien, le total des prises autorisées dans la baie de Fundy est au moins le double de celui de la baie de Chedabucto et de la zone 4VN.

Le président: Monsieur Parsons.

M. Haché: Juste un commentaire à ce sujet, si vous me le permettez, madame le président: le fait que les seneurs du Golfe ne pêchent pas dans la baie de Fundy est le résultat d'une entente entre tous les seneurs. Il n'y a aucun règlement ni aucune loi qui les empêchent de le faire, c'est simplement que les seneurs se sont entendus entre eux à savoir que ce serait plus pratique et économique de pêcher dans une région plutôt que dans l'autre. Rien dans la loi ou les règlements ne les empêche de le faire.

Le président: Monsieur Parsons.

M. Parsons: Madame le président, je voudrais faire un commentaire général, pas tellement sur le détail de ce qu'obtient le groupe de seneurs en 1983 comme tel, mais sur la question générale qu'en fait nous avons là les symptômes d'un problème très fondamental de la flotte de seneurs, et ce problème, c'est la surcapacité de cette flotte par rapport aux ressources disponibles. Cela tient surtout au déclin de cette ressource dans le Golfe Saint-Laurent au cours des dernières années. À la fin des années 1960 et au début des années 1970, les prises se chiffraient en centaines de milliers de tonnes alors que récemment, dans le sud du Golfe, elles se chiffraient à quelque 15,000 tonnes.

Le groupe de travail Kirby a étudié ce problème et en est arrivé à une conclusion semblable à celle du ministère qui a fait sa propre analyse, c'est-à-dire qu'il y a surcapacité et qu'il faut réduire la flotte. La difficulté, évidemment, c'est d'en arriver à un certain consensus sur les meilleurs moyens de le faire. Le groupe de travail a fait certaines recommandations en ce sens. Au cours des prochaines semaines et des prochains mois, le ministère consultera les groupes de pêcheurs à la senne sur les meilleurs moyens à prendre pour atteindre cet objectif. Voilà, à mon avis, la véritable réponse à ce problème fonda-

[Texte]

fundamental problem. There is not enough herring around at the moment to be able to make all of these seiners each a viable proposition.

The Chairman: Mr. McCain.

Mr. McCain: Madam Chairman, the problem that Mr. Breaux has presented is a very serious one to Nova Scotia and New Brunswick, particularly in the seining industry. I think it is rather interesting to note that the herring seining fleet in New Brunswick and in Nova Scotia has been constrained and constricted by the places in which they may fish and the quota which they may catch to a degree that they are no longer viable, whereas they were at one time perhaps the healthiest aspect of the fishing industry.

We are looking at a problem—not only a Canadian problem: we are looking at the St. Pierre and Miquelon fishing fleet; we are looking at the international problem. I join Mr. Breaux, not entirely along the same lines that he would express himself, but I do not want any more constraints on the maritime fishing fleet as far as seiners are concerned. They have had too many already. I do want the Gulf very carefully surveilled as to what the French fleet is doing—and I do not mean the Canadian, Quebec or New Brunswick, fleets; I mean the French national fleet—and how much of the trouble they are causing. Do not forget that you arrested one. It escaped. I do not think you have re-arrested it, but I think you should have.

This, Madam Chairman, is a very, very serious problem. I do not think the Nova Scotia—New Brunswick fleet can share any more, after the multitude of constraints that have been placed on them, and I do not think they can be constrained any further than they already have been or they will become no longer a viable fleet at all. These constraints have to be even handed, and we have had more than our share.

Madam Chairman, I have several questions. Will there be a supply of fish for the aquaculture industry as it is developing in Atlantic Canada? What will be the supply of salmon? What will be the supply of rainbow trout for the aquaculture industry? What are your plans for it? They went into it in good faith, assured of supply. This assurance has not been honoured.

The Chairman: Mr. Parsons.

Mr. Parsons: Madam Chairman, just one brief comment on the questions and comments about herring and the French fleet first, if I may.

With respect to the herring, the question is not one of foreign overfishing; the problem is the one of natural fluctuations in the herring resource. Back in late . . .

Mr. McCain: We talked about constraints on the fleet and where they could fish.

[Traduction]

mental. Il n'y a pas suffisamment de hareng, en ce moment-ci, pour que cette pêche soit rentable pour tous les pêcheurs à la senne.

Le président: Monsieur McCain.

M. McCain: Madame le président, le problème que soulève M. Breaux est très sérieux en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick, surtout dans l'industrie du sennage. Il est assez intéressant de remarquer que la flotte de pêche au hareng à la senne pour le Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse s'est vu imposer des limites quant aux endroits où elle peut pêcher et aux prises autorisées au point où cette pêche n'est plus rentable, alors qu'à une certaine époque, c'était peut-être le secteur de l'industrie le plus prospère.

Nous faisons face à un problème—il ne s'agit pas d'un problème canadien seulement: il touche également la flotte de pêche de Saint-Pierre-et-Miquelon, c'est un problème international. Je pense de la même manière que M. Breaux, pas tout à fait dans les mêmes termes, mais je ne voudrais pas qu'on impose davantage de restrictions à la flotte des pêcheurs maritimes, du moins pour les pêcheurs à la senne. On leur en a trop imposé déjà. Je voudrais que le Golfe soit surveillé de très près pour voir ce que fait la flotte française—et je ne songe pas aux flottes canadiennes, celles du Québec ou du Nouveau-Brunswick; je veux parler de la flotte de la France—je voudrais savoir à quel point elle nous cause des problèmes. N'oubliez pas que vous avez arrêté un bateau; il s'est échappé. Je ne crois pas que vous l'ayez vraiment arrêté, mais vous auriez dû le faire.

C'est là, madame le président, un problème très grave. Je ne crois pas que la flotte de la Nouvelle-Écosse et celle du Nouveau-Brunswick puissent continuer à partager cette pêche, après le très grand nombre de restrictions qu'on leur a imposées. Je ne crois pas qu'il faille les limiter plus qu'on l'a fait déjà ou autrement ce ne sera plus une flotte viable. Ces restrictions doivent être imposées de façon équitable; nous avons eu plus que notre compte.

Madame le président, j'ai plusieurs questions à soulever. Y aura-t-il un approvisionnement de poisson pour l'industrie de l'aquaculture qui est en train de se créer dans la région de l'Atlantique? Que représenteront les approvisionnements de saumon? Pouvez-vous nous dire quels sont les approvisionnements de truite arc-en-ciel pour cette industrie de l'aquaculture? Quels sont vos projets dans ce secteur? Les pêcheurs se sont engagés de bonne foi puisqu'on leur avait garanti un approvisionnement. Cette garantie n'a pas été respectée.

Le président: Monsieur Parsons.

M. Parsons: Madame le président, permettez-moi une courte remarque sur les questions et les commentaires qui ont été soulevés concernant le hareng et la flotte de pêche française tout d'abord.

Pour ce qui est du hareng, il n'est pas pêché de façon excessive par les étrangers, il s'agit plutôt d'un problème de variations naturelles de cette ressource. Si on remonte . . .

M. McCain: Nous avons parlé de contraintes imposées à la flotte et aussi des endroits où elle était limitée dans sa pêche.

[Text]

I am saying that New Brunswick and Nova Scotia seiners have been constrained and constrained and constrained for the last 15 years and there is not any room for any other fleet in the areas which are left to them. I appreciate your policy and, look, I appreciate your willingness to remark; but I just have to throw that in and, really, may I ask, Madam Chairman, that we come back to these questions that I have to ask in specifics. I have a limited time. I am sorry, sir.

Mr. Parsons: On the question of the supply of fish for aquaculture, unfortunately the director general of fisheries research is not with us today. However, I know that the problem you have raised is a difficult one, that in fact there is a problem of supply faced by this developing industry, which is turning out to be quite a profitable industry in certain sectors, in the Bay of Fundy in particular. Within the department over the past couple of years we have been making every effort to assist the development of that industry, but I will endeavour to provide more detailed information in terms of the specific plans for 1983 and 1984 and beyond.

Mr. McCain: I believe there is at least hatching capacity which should be filled to the extent of their requirements. Whether there is rearing capacity or not I do not know, and perhaps they could arrange that.

• 1150

But you have hatching capacity that would accommodate the industry, and I wish it were put into action. Perhaps you could give me a comment on that.

We will get it in the research aspect. I presume we will have a meeting on that, Madam Chairman. The research gentleman, I presume, will be appearing before this committee before we are through.

The Chairman: I will bring that to the attention of the steering committee.

Mr. McCain: Thank you very much.

Now, the Small Craft Harbours. When I look at this estimate for this year, I see that we have total expenditures projected for Caraquet for \$5.5 million; that we have for Lameque \$3.3 million; that for Escuminac we have \$325,000; for Green Point, \$480,000; and for Shediac, \$380,000. I am not critical of the expenditures there. I will accept the fact that they need them. But I note that in New Brunswick there is not a single listed expenditure for small craft harbours in the Bay of Fundy.

Why? It is not a lack of need. It is not a lack of need. The fishermen in New Brunswick and the Bay of Fundy used to use Saint John Harbour as their winter tie-up. They have been pleading with the Department of Fisheries for 11 years that I know of for the development of a harbour which will substitute for Saint John Harbour and give them winter tie-up so they do not have to ground their boats for the winter.

Now, great. I am glad the fishermen in northeastern New Brunswick are getting it. When are we going to get some

[Translation]

Je prétends que les pêcheurs à la senne du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse ont sans arrêt été contraints et restreints depuis 15 ans et qu'il n'y a pas de place pour une autre flotte dans les secteurs qui leur restent maintenant. Je comprends votre politique et, voyez-vous, j'apprécie votre empressement à répondre, mais je dois soulever la question et puis-je vous demander, madame le président, que nous revenions à cette question détaillée que j'ai posée. Mon temps est limité. Je m'en excuse, monsieur.

M. Parsons: Au sujet de l'approvisionnement de poisson pour l'aquaculture, malheureusement, le directeur général de la recherche sur les pêches ne nous accompagne pas aujourd'hui. Cependant, je sais que le problème dont vous parlez est difficile, et qu'il y a un problème d'approvisionnement auquel fait face l'industrie en expansion, qui est une industrie très profitable dans certains secteurs, dans la baie de Fundy en particulier. Depuis quelques années, au sein du ministère, nous nous sommes efforcés d'aider l'expansion de cette industrie, mais je m'engage à vous fournir plus de détails quant aux projets précis prévus pour 1983, 1984 et plus tard.

M. McCain: À mon avis, on devrait au moins répondre à la capacité de pisciculture dans la mesure de leurs besoins. Quant à savoir s'il y a une capacité d'élevage ou non, je ne sais pas, et peut-être que les responsables peuvent arranger cela.

Vous avez des installations de pisciculture qui peuvent accommoder l'industrie, et j'aimerais bien que ce soit mis en marche. Vous pourriez peut-être me dire ce que vous en pensez.

Nous allons en parler sous l'aspect recherche, et je suppose que nous aurons une réunion à ce sujet, madame le président. Ces messieurs de la recherche comparaitront, je suppose, avant que le Comité ait terminé ses délibérations.

Le président: Cette question sera portée à l'attention des membres du comité directeur.

M. McCain: Merci beaucoup.

Je voudrais maintenant aborder la question des ports pour petits bateaux. En regardant le budget de cette année, je vois que les dépenses totales prévues pour Caraquet sont de 5.5 millions de dollars, de 3.3 millions pour Lameque, de 325,000 pour Escuminac, de 480,000 pour Green Point et de 380,000 pour Shediac. Je ne veux pas critiquer ces dépenses. J'accepte que ce soit là un besoin. Je remarque toutefois qu'au Nouveau-Brunswick, il n'y a aucune dépense de prévue pour les ports pour petits bateaux dans la baie de Fundy.

Pourquoi? Ce n'est pas le besoin qui manque. Pas du tout. Les pêcheurs du Nouveau-Brunswick et ceux de la baie de Fundy ont l'habitude d'amarrer au port de Saint-Jean pour l'hiver, afin de ne pas avoir à échouer leurs bateaux pendant cette saison. Cela fait onze ans qu'ils demandent un port au ministère pour ne plus avoir à le faire.

C'est fantastique. Je suis heureux que les pêcheurs du nord-est du Nouveau-Brunswick obtiennent ces ports. Quand allons-

[*Texte*]

action, gentlemen, to get some money spent in the Bay of Fundy which will appear in the estimates?

The Chairman: Mr. Godin.

Mr. Godin: Madam Chairman, the distribution of the budget, or the active expenditures, and consequently the selection of the projects, are based on need and departmental priorities. There are plans—you can call them long-term, if you like—for the expenditure of large sums of money in southern New Brunswick, in the hon. member's riding, but I cannot say when these will go forward, because they are contingent on our securing additional funds.

Mr. McCain: Madam Chairman, the selection of priorities by the department has militated against the Bay of Fundy fishery, and I do not think anything provides better evidence than this statement of the estimates. And get this very clear: I am in no way objecting to the expenditure on one coast. I am seriously objecting to the lack of expenditure on the south coast, in the Bay of Fundy. And there certainly has been no lack of representation from fishermen, from their member, from members of New Brunswick, on behalf of the major harbour, which is a real requirement, because fishermen, particularly with wooden boats—and some of them still have wood—estimate that the life of their boat is cut perhaps in half, but certainly by a third, when they have to pull it out on the shore when it should be tied in the water. And they deserve that, because other government policy has militated against it.

Now I would like to come to the clam industry. What plans does the department have and what effort is being made to have clams tested in Blacks Harbour, where the capability exists and where I believe the expertise is there in personnel? The lack of opportunity to test is denying clam diggers a lot of work, and you are paying a lot of unemployment insurance, a lot of welfare, to a lot of people who would much, much rather work.

The Chairman: Mr. Parsons.

Mr. Parsons: Madam Chairman, I think the hon. member has been very forceful in his representations on this issue in the past, and in fact we have within the department been examining this issue very carefully, and I believe in fact we have come up with some kind of a solution. Perhaps Mr. Comeau, the Acting D-G, Scotia—Fundy, could elaborate on that.

The Chairman: Mr. Comeau.

Mr. Pierre Comeau (Acting Director-General, Scotia—Fundy Region, Department of Fisheries and Oceans): Madam Chairman, I am pleased to be able to respond that we now have a bio-assay unit in place in Blacks Harbour and it has been functioning for the past several weeks. We have increased our ...

Mr. McCain: Good.

Mr. Comeau: —sampling locally, and we are now able, at least for the foreseeable future, to do our sampling and our testing locally in Blacks Harbour. We are using resources provided from within the department and also from some other programs that we are taking advantage of.

[*Traduction*]

nous connaître une certaine activité, messieurs, quand allons-nous obtenir de l'argent pour la baie de Fundy dans le budget?

Le président: Monsieur Godin.

M. Godin: Madame le président, la distribution du budget, ou des dépenses actives, donc le choix des projets, se fonde sur les besoins et sur les priorités du ministère. Il y a des projets—on peut les appeler des projets à long terme si vous voulez—pour les dépenses de grosses sommes d'argent dans le sud du Nouveau-Brunswick, la circonscription du député, mais je ne puis pas vous dire quand ces projets démarrent, car ils dépendent des fonds additionnels que nous voulons obtenir.

M. McCain: Madame le président, le choix des priorités au ministère n'a pas été favorable à la pêche dans la baie de Fundy, et je crains que rien ne puisse nous fournir une meilleure preuve que cette déclaration dans le budget. Je veux que ce soit bien clair, je ne m'oppose pas du tout à ce que l'on dépense sur une côte. Je m'oppose sérieusement à l'absence de dépenses sur la côte Sud, dans la baie de Fundy. Ce n'est pas à cause du manque de démarches de la part des pêcheurs, de leur député, des députés du Nouveau-Brunswick, pour le port principal qui est vraiment nécessaire, car les pêcheurs, surtout ceux qui ont des bateaux de bois—c'est le cas pour certains—estiment que la vie de leur bateau est diminuée de moitié, certainement du tiers, lorsqu'ils doivent l'échouer sur la berge plutôt que de le laisser au mouillage. Les pêcheurs le méritent bien, car d'autres politiques gouvernementales ont été négatives dans ce sens.

Je voudrais maintenant revenir à l'industrie des palourdes. Quels sont les projets du ministère et quels efforts fait-il pour que les essais sur les palourdes se fassent à Blacks Harbour, où l'installation existe de même que le personnel compétent? Le fait que l'on ne permet pas ces essais empêche les pêcheurs de palourde de travailler et vous oblige à verser beaucoup de prestations d'assurance-chômage, de bien-être social, à beaucoup de gens qui préféreraient de beaucoup travailler.

Le président: Monsieur Parsons.

M. Parsons: Madame le président, je crois que le député a fait des démarches très pressantes, par le passé, et nous avons soigneusement étudié la question au ministère. Je crois même que nous en sommes arrivés à une solution. Peut-être que M. Comeau, directeur général suppléant de la région Scotia—Fundy, pourrait apporter des précisions à ce sujet.

Le président: Monsieur Comeau.

M. Pierre Comeau (directeur général suppléant, région Scotia—Fundy, ministère des Pêches et des Océans): Madame le président, je suis heureux de pouvoir répondre que nous avons maintenant en place une unité de bio-essai à Blacks Harbour qui est en activité depuis quelques semaines. Nous avons augmenté nos ...

M. McCain: Bien.

M. Comeau: ... échantillonnages localement, et nous pouvons maintenant, du moins nous le ferons très bientôt, faire nos propres échantillonnages et nos propres essais localement à Blacks Harbour. Nous nous servons des ressources que nous

[Text]

Mr. McCain: So you anticipate complete testing facilities for the area of the Bay of Fundy and more extensive sampling? Is that what you are saying?

Mr. Comeau: For the New Brunswick side of the Bay of Fundy. At the present time, the sampling and the testing is for the New Brunswick portion of the Bay of Fundy being done locally in Blacks Harbour.

Mr. McCain: Thank you. What do you have for more extensive sampling and for a look at habituation requirements, a look at the commercial capability of the clam industry in other areas than the mainland shore? For instance, the Grand Manan shores and the other shores, Campobello, Deer Island do have some clam potential but inadequate sampling, localized sampling and not of a general nature. We need a much more extensive capability to sample and test for the sake of those who would go to work rather than draw welfare.

Mr. Comeau: Madam Chairman, I have been advised that the sampling has been increased and would be in the areas that you refer to; Deer Island, Campobello Island and Grand Manan Island, and hopefully with the sampling that we are doing now in the local testing, we will be able to open these areas when the clams are safe to be harvested and processed according to the standards that are operating internationally.

I should point out that last year we did open a portion of Campobello Island which had in the past been closed on a year-round basis.

The Chairman: Thank you, Mr. McCain.

Mr. McCain: It needs recategorizing too so the local permit can be given. When the minister has to do it, as in some areas, it is pretty difficult. Thank you.

The Chairman: Thank you. You mean local jurisdiction should do it.

Mr. McCain: Second round please. Yes.

The Chairman: Mr. Baker. There should be a lot more local jurisdiction.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Madam Chairman, I first of all want to thank the federal Department of Fisheries for the inclusion of the expenditure for Lumsden Harbour development in the estimates for this year and to report that I have been after this now for quite a long time. As I understand it, the tenders have been called for phase one, and we all look forward to the approval of phase two and phase three. It is interesting to note that it is the largest expenditure presently listed in the estimates for this financial year for the province of Newfoundland and I would like to note publicly that Mr. Scott

[Translation]

fournissent le ministère et également d'autres programmes dont nous profitons.

• 1155

Mr. McCain: Vous aurez donc des services d'essai complets dans la région de la baie de Fundy et également des services d'échantillonnage plus importants? C'est bien ce que vous dites, n'est-ce pas?

Mr. Comeau: Pour le côté du Nouveau-Brunswick de la baie de Fundy. Pour le moment, l'échantillonnage et les essais pour cette partie du Nouveau-Brunswick de la baie de Fundy se font à Blacks Harbour.

Mr. McCain: Je vous remercie. Qu'avez-vous prévu pour un échantillonnage plus complet, avez-vous étudié les exigences concernant l'accoutumance, les possibilités commerciales de l'industrie des palourdes dans d'autres secteurs que le long du continent? Je pense, par exemple, aux rives de Grand Manan et à d'autres rives également, Campobello, Deer Island où on peut pêcher les palourdes mais où l'échantillonnage est inadéquat; il se fait de l'échantillonnage localement mais non pas de façon générale. Il nous faudra des installations beaucoup plus complètes pour l'échantillonnage et les essais pour ceux qui veulent travailler plutôt que de retirer du bien-être social.

Mr. Comeau: Madame le président, on me dit que les services d'échantillonnage ont augmenté et qu'ils se feraient dans les régions que vous avez mentionnées, Deer Island, l'île de Campobello et l'île de Grand Manan. Nous espérons qu'avec l'échantillonnage qui se fait maintenant lors des essais locaux, nous pourrions ouvrir ces régions à la pêche lorsque les palourdes pourront être ramassées en toute sécurité et traitées selon les normes imposées à l'échelle internationale.

Je dois souligner que l'an passé nous avons ouvert une partie de l'île Campobello qui était fermée à longueur d'année par le passé.

Le président: Je vous remercie, monsieur McCain.

Mr. McCain: Il faut reclassifier également afin qu'on puisse délivrer des permis locaux. Il est parfois assez difficile pour le ministre de le faire, dans certains secteurs. Je vous remercie.

Le président: Merci. Vous voulez dire que cela relève de la compétence locale.

Mr. McCain: Inscrivez-moi au second tour, s'il vous plaît. Oui.

Le président: Monsieur Baker. On devrait songer davantage à la compétence locale.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Madame le président, je désire tout d'abord remercier le ministère des Pêches du gouvernement fédéral qui a inclus dans le budget de cette année la dépense prévue pour le développement du port de Lumsden. Je souligne que je le demandais depuis fort longtemps. Si j'ai bien compris, les appels d'offres ont été lancés pour la première phase, et nous espérons que très bientôt les phases 2 et 3 seront autorisées. Il est intéressant de remarquer que la plus grosse dépense inscrite présentement au budget pour cette année financière vise la province de Terre-Neuve, et

[Texte]

Parsons was the acting boss of the east coast fisheries when this was approved.

The Chairman: And I think there is a conflict of interest here.

Mr. Tobin: Madam Chairman, on a point of order. Apology and retire.

The Chairman: I know what your point of order is.

Mr. Tobin: Madam Chairman, if I may, I want to say to the hon. member from Gander—Twillingate, as a member of this committee, that I would not want to deny Mr. Scott Parsons any of the credit or the Department of Fisheries that he is due, but we all know that the incredibly detailed, sincere and hard work of the member from Gander—Twillingate has resulted in this good news this year. There is no question about it.

Mr. Breaux: It took him 11 years. That is a long time.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Madam Chairman, I wanted to take this section of the evidence when it is printed and send it to the community of Lumsden. I wanted to make sure that it was on the record that I was associated at one time with a Mr. Scott Parsons in dealing with these very serious problems in the community of Lumsden. We appear to have overcome the problems and I want to thank him for his moral support.

The Chairman: Order.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Madam Chairman, I also wanted to say that I think, given the many problems we have had in the fishery, that we should take note of the fact that Mr. Parsons and Mr. Carroll and Mr. Dunne have done an extremely good job as it relates to the Newfoundland fishery.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Having gone through various experiments, it appears as if Newfoundland has been used as the experimental place for such things as part-time, full-time designation of fishermen and I think that generally speaking it has worked out very well, given the levels of appeal, and that it is working, although I had extreme doubts at the beginning.

• 1200

My one question relates to quality control. Mr. Dunne has been conducting seminars throughout Newfoundland on quality control, and it appears to me as if he is testing the waters for some changes that may come into place. I just wanted to put on the record the fact that I believe nothing should be laid down firmly in law that would be mandatory for fishermen to follow in relation to quality control measures that may be brought in; it should be a voluntary program and the incentive should be placed in the price differential which the federal government should bring in at dockside. Given the fact, Madam Chairman, that these are inshore fishermen we are dealing with, and as Mr. Parsons knows... he has hauled a cod trap before—if you have a good run of fish, you know that

[Traduction]

je voudrais souligner publiquement que M. Scott Parsons était le chef suppléant des pêches de la côte Est lorsque cette dépense fut approuvée.

Le président: Je pense qu'il y a là conflit d'intérêts.

M. Tobin: Madame le président, j'invoque le Règlement. Il faut vous excuser et vous retirer.

Le président: Je sais quel est votre rappel au Règlement.

M. Tobin: Madame le président, si vous me le permettez, je voudrais dire au député de Gander—Twillingate, en tant que membre du Comité, que je ne voudrais pas retirer à M. Scott Parsons le crédit qui lui est dû, ni au ministère des Pêches, mais nous savons tous à quel point le député de Gander—Twillingate travaille avec acharnement, de façon minutieuse et sincère, et voilà pourquoi on apprend cette bonne nouvelle cette année. Il n'y a pas de doute à ce sujet.

M. Breaux: Ca lui a pris 11 ans. C'est long.

M. Baker (Gander—Twillingate): Madame le président, je voudrais bien reproduire cette partie des témoignages, lorsqu'ils seront imprimés, pour la transmettre à la localité de Lumsden. Je voulais m'assurer qu'il serait consigné au procès-verbal que j'ai travaillé une fois avec M. Scott Parsons pour régler les problèmes très sérieux de la localité de Lumsden. Il semble que nous ayons maintenant réglé les problèmes et je désire le remercier pour son appui moral.

Le président: À l'ordre!

M. Baker (Gander—Twillingate): Madame le président, je voulais dire également qu'à mon avis, étant donné les problèmes nombreux que nous avons connus dans l'industrie de la pêche, il nous faut remarquer que M. Parsons de même que MM. Carroll et Dunne ont fait un excellent travail au profit des pêches de Terre-Neuve.

Une voix: Bravo, bravo!

M. Baker (Gander—Twillingate): Nous avons connu diverses expériences, et il semble que si Terre-Neuve a servi de terrain expérimental pour les désignations des pêcheurs à temps partiel et à plein temps, je dirais que, de façon générale, cela a très bien marché, étant donné le niveau d'appel, et ça fonctionne toujours, même si j'avais des doutes sérieux au départ.

J'ai une question à poser au sujet du contrôle de la qualité. M. Dunne a dirigé des colloques un peu partout à Terre-Neuve au sujet du contrôle de la qualité, et il me semble que s'il fait des essais pour voir s'il y a eu des changements dans les eaux, on obtiendra cette qualité. Je voulais simplement, pour que cela soit consigné au compte rendu, dire qu'à mon avis la loi ne devrait pas prévoir de façon rigide l'obligation pour les pêcheurs de respecter les mesures de contrôle de la qualité qui seront adoptées. Il faudrait que ce soit un programme volontaire et les stimulants devraient venir des différences de prix que le gouvernement fédéral établira lors du tri à quai. Étant donné, madame le président, que nous traitons avec des pêcheurs côtiers, et M. Parsons le sait—il a déjà pêché la

[Text]

when you get to the final couple of barrels of fish in a good cod-trap berth, some of the fish are dead anyway. You really cannot institute that policy as a general policy.

But I would like to ask the witnesses—and probably Mr. Dunne could answer this question—what has been the reaction of the fishermen in all these seminars that he has held in Newfoundland to the ideas that have been thrown out by Mr. Dunne and his officials relating to quality control.

Mr. Rabinovitch: Madam Chairman, I will speak to the issue of quality generally, and then some of our colleagues from the Atlantic coast will deal with the specific question.

The report of the Task Force on Atlantic Fisheries highlighted quality and quality improvement, quality consistency, as being one of the key marketing problems faced by Canadian fish. Fairly or unfairly, Canadian fish, including Newfoundland fish, have a reputation in the international marketplace as being of inconsistent quality; not of bad quality, but inconsistent quality. One of the points made from the task force was that quality must be assured through a grading process that would be a consistent standardized grading process at the port market level, namely the landings level between fishermen and the buyer at the port market, but also within the plant and at the exit gate to the plant. Essentially, the conclusion that was drawn by the task force and that the government has accepted in its acceptance of the recommendations is that processors and buyers at the wholesale and retail levels will accept final-product grading only insofar as they see a balance; the balance being that fishermen will accept product grading and port market buyers will accept product grading at the landings level.

None of that grading, none of that standardization, eliminates the need for a quality price differential. The quality price differential is vital. It has been endorsed by government as well as being put forward through the task force report. It is up to the fishermen, through their negotiating agents—in the case of Newfoundland they are, I would say, wise enough to be represented in a collective bargaining situation; they are able to negotiate collectively for a quality price differential. In the case of other parts of the country, we will see how the quality price differential emerges.

To go from that generality to the specific questions, I will ask Mr. Parsons to reply.

Mr. Parsons: Madam Chairman, as the hon. member is aware, the Department of Fisheries and Oceans has been conducting experiments on dockside grading for the past two to three years, not just in Newfoundland, although in fact I think one of the first experiments was in Fogo Island—in that area—but also in other parts of the Atlantic coast. Those dockside grading experiments have in fact demonstrated quite clearly that it is possible to get improved handling of the fish

[Translation]

morue aux trappes—si on a un bon banc de poisson, on sait que lorsque l'on arrive aux quelques derniers barils de poisson pour une bonne pêche de morue aux trappes, certains poissons seront morts de toute façon. On ne peut pas vraiment instituer cette politique en politique générale.

Je voudrais demander aux témoins—et M. Dunne pourrait probablement répondre à cette question—quelle a été la réaction des pêcheurs lors de tous ces colloques à Terre-Neuve, à propos des idées qui ont été lancées par M. Dunne et ses hauts fonctionnaires au sujet du contrôle de la qualité.

M. Rabinovitch: Madame le président, je vais répondre à cette question concernant la qualité en général, pour laisser ensuite à mes collègues de la côte de l'Atlantique le soin de répondre à la question précise.

Le rapport du groupe de travail sur les pêches de l'Atlantique a mis en lumière la qualité et l'amélioration de la qualité, la constance de la qualité, comme étant l'un des problèmes clés de mise en marché auxquels nous faisons face pour le poisson canadien. Que ce soit juste ou non, le poisson canadien, y compris le poisson de Terre-Neuve, a la réputation sur les marchés internationaux de n'être pas de qualité constante; il n'est pas de mauvaise qualité, mais sa qualité n'est pas constante. Le groupe de travail a dit, par exemple, qu'il fallait garantir la qualité par un processus de classement ou de tri qui serait un processus permanent de normalisation du classement au niveau du marché du port, notamment au niveau des débarquements entre les pêcheurs et l'acheteur au marché du port, mais également au sein de l'usine et à la sortie de celle-ci. La conclusion à laquelle en est venu le groupe de travail est essentiellement que le gouvernement a accepté, lorsqu'il a accepté les recommandations, que les conditionneurs et les acheteurs de gros et de détail accepteront le classement final du produit en autant qu'ils y voient un équilibre; l'équilibre étant que les pêcheurs accepteront le classement du produit et les acheteurs au marché du port accepteront le classement du produit au niveau des débarquements.

Rien dans ce classement, rien dans cette normalisation n'élimine le besoin d'une différence de prix pour la qualité. Cette différence de prix pour la qualité est vitale. Le gouvernement l'a endossée et le rapport du groupe de travail en fait état. Il appartient aux pêcheurs, par l'intermédiaire de leurs agents négociateurs—dans le cas de Terre-Neuve ils sont, je dirais, suffisamment sages pour être représentés lors de négociations collectives, ils peuvent négocier collectivement cette différence de prix pour la qualité. Pour ce qui est des autres régions du pays, nous verrons ce que sera cette différence de prix pour la qualité.

Pour passer des généralités aux questions plus précises, je cède maintenant la parole à M. Parsons.

M. Parsons: Madame le président, comme le député le sait très bien, le ministère des Pêches et des Océans a fait des expériences pour le tri à quai depuis deux ou trois ans, non seulement à Terre-Neuve, même si en réalité une des premières expériences a été faite dans l'Île Fogo—dans cette région—mais également dans d'autres secteurs de la côte de l'Atlantique. Ces tris à quai ont prouvé de façon très claire qu'on pouvait améliorer la manutention du poisson et améliorer la

[Texte]

and improved quality of fish going into the plant, provided, of course, that during the course of these experiments there has been a differential, as Dr. Robinovitch referred to.

Recently the department—just a week or two ago—conducted an Atlantic-wide dockside grading seminar. Perhaps Mr. Bond could comment on the results of that, which I think relate specifically to the hon. member's question.

• 1205

The Chairman: Thank you, Mr. Baker.

Mr. Bond.

Mr. Bush Bond (Acting Director-General, Atlantic Operations Directorate, Department of Fisheries and Oceans): Thank you, Madam Chairman.

The dockside seminar was held two weeks ago. In addressing your specific question as to the fishermen's position on certain aspects of quality improvement, they wish to have an option rather than a mandatory provision for bleeding and gutting, which I believe is the question we are addressing. That was their position.

The Kirby report recommends mandatory bleeding and gutting. It also indicates that that should be done in conjunction with provinces and after consultation with fishermen and processors.

The Chairman: Thank you, Mr. Baker.

Mr. Henderson.

Mr. Henderson: Thank you, Madam Chairman.

I would like to follow up the line of questioning briefly that Mr. Breaux brought up on the part-time fishermen; the reclassification of fishermen to full or part-time. It is a major concern as well in my area, because we have had a number of fishermen throughout the years who have held one or two licences, or three licences; namely, lobster, mackerel, and herring. In certain years, if mackerel do not show up around the coast of Prince Edward Island or in an area where the fishermen can get to them in a close way, they only have the one species. They wind up with the one species, which is lobster.

This has happened in many cases during the last number of years, and back in 1979 a policy was adopted by Fisheries whereby if you did not use your licence, your mackerel licence or your other species licence that you may have had, other than lobster, for the past two years, you lost it. So some of these people found themselves in a situation where they only had the one licence, and that was lobster. These fishermen have been fishing for the last 20, 25, some of them 30 years, and now they find themselves in a part-time classification. Needless to say, they are not going to be very happy with that.

I am wondering also how they can reclassify their licences, because first of all, you have a controlled access to the scallop fishery. We have controlled access for all types of groundfish.

[Traduction]

qualité de poisson qui est acheminé à l'usine, à la condition évidemment qu'au cours de ces expériences, il y ait cette différence dont a parlé M. Rabinovitch.

Il y a une ou deux semaines, le ministère a tenu un colloque au sujet du tri à quai pour toute la côte de l'Atlantique. M. Bond pourrait peut-être nous dire quels ont été les résultats de ce colloque, ce qui répond, je crois, de façon précise à la question soulevée par le député.

Le président: Merci, monsieur Baker.

Monsieur Bond.

M. Bush Bond (directeur général suppléant, Direction générale des activités dans l'Atlantique, ministère des Pêches et Océans): Merci, madame le président.

Le colloque sur le tri à quai s'est tenu il y a deux semaines. Quant à votre question sur la position des pêcheurs au sujet de l'amélioration de la qualité, ils souhaitent conserver une option et ne pas se voir imposer des conditions obligatoires pour saigner et vider le poisson. C'est précisément cette question que nous avons abordée. Voilà la position qu'ils ont adoptée.

Le rapport Kirby recommande le saignage et le vidage obligatoires. Il ajoute que cela doit être fait en collaboration avec les provinces et après consultation avec les pêcheurs et les industries de préparation.

Le président: Merci, monsieur Baker.

Monsieur Henderson.

M. Henderson: Merci, madame le président.

Je reviens aux questions de M. Breaux à propos des pêcheurs à temps partiel: la reclassification des pêcheurs dans des catégories à plein temps ou à temps partiel. Dans ma région également, cela pose un problème, car depuis longtemps, nous avons des pêcheurs qui détiennent deux permis ou même parfois trois. C'est-à-dire un permis de pêche au homard, un autre pour le maquereau et un autre pour le hareng. Il y a certaines années où le maquereau n'apparaît pas le long des côtes de l'Île-du-Prince-Édouard ou dans des eaux accessibles, il n'y a qu'une seule espèce. Finalement, ils n'ont pas le choix, il ne reste que le homard.

Cela s'est produit à plusieurs reprises depuis quelques années; en 1979, le ministère des Pêches avait décidé que si vous n'utilisiez pas votre permis, pour le maquereau, par exemple, bref, si vous n'utilisiez pas le permis ou les permis que vous déteniez en plus du permis de pêche au homard pour une période de plus de deux ans, vous le perdiez automatiquement. Par conséquent, certains de ces pêcheurs se sont retrouvés avec un seul permis, pour le homard. Ces pêcheurs se livrent à leur activité depuis 20, 25 et même parfois 30 ans, et aujourd'hui, ils se retrouvent classés parmi les pêcheurs à temps partiel. Inutile de dire le mécontentement que cela va provoquer.

Est-ce qu'il ne serait pas possible de reclasser également leurs permis, puisque, pour commencer, la pêche aux pétoncles est étroitement contrôlée. Il y a toute une série d'espèces de

[Text]

How can these people upgrade themselves from, we will say, a class B or a part-time fisherman to a full-time fisherman? It is very, very difficult.

I would like to find out from someone here if that is going to be possible. We realize that they cannot transfer their part-time licences, but can they upgrade?

That is question number one.

Mr. Rabinovitch: Madam Chairman, both Mr. Parsons and in particular Mr. Haché from the Gulf Region will be able to provide some detailed information in response to this question.

As a general consideration, however, we examined in considerable detail the amount of activity, the amount of earnings, the other occupations of fishermen on the east coast holding part-time licences versus full-time licences. What we have found over the past year is that in general—we are talking in generalizations here—the general distinction of part-time versus full-time is a very accurate description of what people really do, and where they really do earn their money. As a generalization, part-timers earn most of their money, the vast amount of their money, from non-fishing occupations, whereas those who hold full-time licences earn most of their money from fishing and very little of their money—as a generalization—from non-fishing occupations. Similarly in the amount of time they put into fishing: full-timers—in the year 1981 virtually 98% of full-timers actually used their licences; went fishing commercially; whereas amongst part-timers only 68% used their part-time licences.

So as a broad generalization the distinction between part-timer and full-timer accurately reflects what is going on in the industry.

Getting away from that generalization to your specific points and your specific questions about the area, I wonder if Mr. Parsons or Mr. Haché could provide the information.

• 1210

Mr. Henderson: I would just like to interject here. Back a few years ago when we talked about full-time and part-time fishermen, it was my understanding that at least those who would be involved in the forestry industry in New Brunswick part time, because they were not full time at that either, or in the agricultural industry—mainly the primary industries... were not going to be affected by this ruling; that it was only the ones that were working, we will say, for the CNR full time and took their two months' holidays or their six weeks' holidays and went out and exploited the lobster industry.

Mr. McCain: Doctors and lawyers.

Mr. Henderson: Doctors and lawyers; that type of individual.

[Translation]

poisson de fond qui sont contrôlées. Comment ces pêcheurs peuvent-ils se reclasser et, de la catégorie B ou temps partiel, passer à la catégorie de pêcheurs à plein temps? C'est excessivement difficile.

Maintenant, j'aimerais que l'un d'entre vous me dise si c'est possible. Nous savons bien qu'il est impossible de transférer des permis à temps partiel, mais peut-on être reclassé vers le haut?

Voilà pour la première question.

M. Rabinovitch: Madame le président, M. Parsons et plus particulièrement M. Haché, de la région du Golfe, vont vous donner des réponses détaillées à cette question.

Mais pour commencer, une considération d'ordre général; nous avons étudié de façon approfondie les activités, les gains, les autres occupations des pêcheurs de la côte Est qui détiennent des permis de pêche à temps partiel, et non des permis à temps plein. Nous nous sommes aperçu depuis un an qu'en général—et je précise qu'il s'agit uniquement de généralisation—la distinction entre un pêcheur à temps partiel et un pêcheur à temps plein donne une description passablement exacte des activités mêmes de la personne en question, de la source de son revenu. En règle générale, les pêcheurs à temps partiel gagnent la majeure partie de leur argent à des occupations qui ne sont pas liées à la pêche alors que les pêcheurs à temps plein tirent la majeure partie de leur revenu de la pêche et les occupations non liées à la pêche leur rapportent très peu; je rappelle que c'est une généralisation. Elle vaut également pour le temps consacré à la pêche: les pêcheurs à temps plein—en 1981, près de 98 p. 100 des pêcheurs à temps plein se sont servis de leurs permis, ils se sont livrés à la pêche commerciale; pendant ce temps, 68 p. 100 seulement des pêcheurs à temps partiel se sont servis de leurs permis de pêche.

La distinction entre les pêcheurs à temps partiel et les pêcheurs à temps plein est une mesure passablement exacte de la situation dans l'industrie.

Écartons-nous maintenant de cette généralisation et passons à votre question particulière au sujet de la région. Peut-être que M. Parsons ou M. Haché accepteront de vous répondre.

M. Henderson: Permettez-moi de vous interrompre. Il y a quelques années, nous parlions déjà de la distinction entre les pêcheurs à temps plein et les pêcheurs à temps partiel; j'avais cru comprendre à l'époque qu'au moins, cette décision n'affecterait pas ceux qui travaillaient à temps partiel dans l'industrie forestière du Nouveau-Brunswick ou encore dans l'industrie agricole, bref les industries primaires puisque là non plus, ils n'étaient pas des travailleurs à temps plein. Autrement dit, seul ceux qui travaillaient à temps plein pour le CN, par exemple, qui avaient deux mois ou six semaines de vacances et qui en profitaient pour profiter de la pêche au homard, seraient concernés par cette disposition.

M. McCain: Par exemple les docteurs et les avocats.

M. Henderson: Exactement, les docteurs et les avocats.

[Texte]

But the whole thing seems to have changed around; that now the part-time construction worker—and we know anyone who may be working on a highways project in Prince Edward Island or New Brunswick or Nova Scotia is only going to work no more; that if he fishes two months of the lobster season he only has two or three months to work outside of that in the construction industry, because we do not build highways, we do not do much work in the winter.

So you know, this is going to present a real problem in a definition of full time/part time. I think it is something the department must look at very seriously, because this certainly was not the intent that I got from the former minister when this whole thing was discussed.

Mr. Breau: But the only problem is the status of that licence in terms of transferring it. They do not mind being designated part-time. They are worried about not being able to transfer that licence to their sons or to sell it later on like others can. That is the only problem.

Mr. Henderson: The question I ask: Can they upgrade their licence? And if they are going to be classed as just a part-time fisherman, because that has been their occupation for the last 15, 20, 25 years, can they go to the Department of Fisheries and get another licence so that they can become full-time fishermen? That is the question.

The Chairman: Mr. Parsons.

Mr. Parsons: Madam Chairman, the department has been very cognizant of these difficulties of defining who is a part-time fisherman, who is a full-time fisherman, and the concerns of fishermen about transferability issue, and so forth, for quite a period of time. The first point I think the hon. member raised concerned the loss of licences through participation clauses in certain fisheries; in that because they did not fish mackerel, or herring, or whatever, because they did not show up they lost their licence and so forth. That is one point I think there has been a great deal of discussion about; and a new licensing policy which is being applied in the Northumberland Strait area in the southern Gulf of St. Lawrence I think addresses that point specifically. It provides for some more generous provisions than those that have applied in the past, and it also addresses in a different context the question of categorization of fishermen.

So I think perhaps it would be useful if Mr. Haché could comment briefly on how that policy is going to be applied and how that will affect the issues that the hon. member has raised.

Mr. Haché: Madam Chairman, perhaps there is confusion here between two different policies that have been implemented over the years. On the one hand, there was about five or six years ago a lobster licence categorization policy that was set in place whereby lobster fishermen were into either A, B, or C licences.

[Traduction]

Quoi qu'il en soit, la situation semble aujourd'hui renversée. En effet, les travailleurs de la construction à temps partiel, et nous savons tous que le travail sur les routes de l'Île-du-Prince-Édouard, du Nouveau-Brunswick ou de la Nouvelle-Écosse est loin d'être éternel, bref, s'ils souhaitent consacrer deux mois à la pêche au homard, il ne leur reste que deux ou trois mois à consacrer à l'industrie de la construction parce que pendant les mois d'hiver, nous ne construisons pas tellement de routes.

Dans ces conditions, la définition d'un travailleur à temps partiel et celle d'un travailleur à temps plein sera loin d'être facile à établir. Je pense que le ministère doit étudier cela de façon approfondie car ce n'était certainement pas dans les intentions de l'ancien ministre quand toute cette affaire était à l'étude.

M. Breau: Mais le seul problème, ce sont les conditions d'un permis aux fins du transfert. Cela ne leur fait rien d'être désignés comme des travailleurs à temps partiel. Ce qui les inquiète, c'est de ne pas pouvoir transférer ce permis à leurs fils, ou encore le vendre plus tard comme c'est possible dans d'autres cas. C'est le seul problème.

M. Henderson: Je vous pose toujours la question: peuvent-ils faire reclasser leurs permis vers le haut? S'ils deviennent de simples pêcheurs à temps partiel, est-ce que le fait d'avoir été pêcheurs, depuis 15, 20 ou 25 ans, ne pourrait pas leur permettre d'aller au ministère des Pêches et d'y demander un autre permis qui ferait d'eux des pêcheurs à temps plein? Voilà la question.

Le président: Monsieur Parsons.

M. Parsons: Madame le président, ce sont des problèmes que le ministère n'ignore pas, en particulier la définition d'un pêcheur à temps partiel, celle d'un pêcheur à temps plein ainsi que les problèmes de transfert des permis de pêche, etc. Nous y réfléchissons depuis un certain temps. Pour commencer, l'honorable député s'est inquiété de la perte des permis provoquée par les clauses de participation dans certains secteurs de pêche. Autrement dit, si le maquereau, le hareng, ou quelque autre espèce n'apparaît pas pendant un certain temps, les pêcheurs risquent de perdre leurs permis. C'est une question dont nous avons beaucoup discuté, et nous avons maintenant une nouvelle politique relative aux permis dans le secteur du détroit de Northumberland et dans la partie sud du golfe Saint-Laurent. Les dispositions de cette politique sont plus généreuses que les dispositions précédentes, et elles introduisent un nouveau contexte pour les catégories de pêcheurs.

Maintenant, M. Haché pourra peut-être vous expliquer très rapidement comment cette politique s'appliquera aux problèmes précis soulevés par l'honorable député.

M. Haché: Madame le président, il y a peut-être une certaine confusion entre deux séries de politiques différentes qui existent depuis un certain nombre d'années. D'une part, il y a cinq ou six ans, nous avons adopté un système d'établissement des catégories de permis de pêche au homard qui permettait aux pêcheurs au homard d'obtenir des permis de types A, B ou C.

[Text]

I think Mr. McCain alluded, a moment ago, to lawyers and doctors. Those fishermen were categorized as C licensees at the time and were given two years to get out of the fishery. The B licensees were those who had a full-time job on the one hand but who had acquired what was referred to as a grandfather right; who had been in the lobster fishery prior to 1968. The full-time fishermen were given a category A licence.

Now, this applies exclusively to the lobster fishery, and I think this is what Mr. Breau was referring to earlier when he was talking about whether or not such a licence could be transferred. Perhaps it had to do with a category B lobster licence as opposed to a full licence.

Mr. Breau: No; they are A licences.

• 1215

Mr. Haché: Okay. The other point, Madam Chairman, probably closer to Mr. Henderson's question, is the general part-time, full-time categorization that has been implemented following the Levelton report and the consultation that took place, of which Mr. Carroll was part. In this process, fishermen have been and are categorized as part-time and full-time and it should be pointed out that the part-time fishermen, based essentially, among other things, on the amount of time they spend fishing, still maintain their rights as fishermen. It is simply a question of giving priority in the fishing industry to those who depend on it for a more significant portion of their income.

The Chairman: Thank you.

Monsieur Cyr.

M. Cyr: Merci, madame le président.

Je me réfère au Budget des dépenses, à la page 11-11, à la rubrique Grands projets d'immobilisations, là où il est question de ports pour petits bateaux. Le ministère de l'Emploi et de l'Immigration a versé des crédits au ministère des Pêches et Océans à même son programme de stimulation d'emploi, soit P.S.I.E. Dans les prévisions budgétaires, l'Anse à Valleeau est inscrite au budget des dépenses régulier, alors que les crédits proviennent de ce fonds spécial de stimulation d'emploi.

J'aimerais savoir s'il y a d'autres grands travaux qui ont été entrepris en 1982 ou qui le seront en 1983 à même les crédits du P.S.I.E. Serait-il possible aussi d'obtenir la liste des travaux qui ont été effectués au Québec en 1982 à même ce programme et qui le seront en 1983?

Le président: Monsieur Godin.

Mr. Godin: Yes, Madam Chairman, there were other projects undertaken under this employment related initiatives funding in Small Craft Harbours in Quebec as well as other provinces. Those that were listed in the main estimates were only those that exceeded \$500,000 and we can make a list available.

The Chairman: Thank you.

[Translation]

M. McCain a parlé tout à l'heure d'avocats et de médecins. À l'époque, les pêcheurs de cette catégorie avaient reçu des permis de catégorie C avec préavis de devoir mettre fin à leurs activités de pêche dans les deux ans. Les permis de catégorie B étaient destinés aux gens qui avaient un emploi à temps plein, mais dont les antécédents familiaux constituaient une sorte de droits acquis. Autrement dit, ils pêchaient le homard avant 1968. Quant aux pêcheurs à temps plein, ils avaient un permis de catégorie A.

Observez que ces dispositions s'appliquaient uniquement à la pêche au homard; je crois que M. Breau faisait allusion à cela tout à l'heure lorsqu'il s'interrogeait au sujet des transferts de permis. Peut-être comparait-il un permis de pêche au homard de catégorie B à un permis complet?

M. Breau: Non, il s'agit de permis de catégorie A.

M. Haché: D'accord. L'autre point, Madame le président, concerne plutôt la question de M. Henderson, sur la catégorisation générale de pêcheurs à temps partiel et à plein temps qui a été appliquée à la suite du rapport Levelton et des consultations qui ont eu lieu, et auxquelles M. Carroll a participé. En vertu de cette nouvelle catégorisation, les pêcheurs sont classés comme des pêcheurs soit à temps partiel, soit à plein temps, et il faut signaler que les pêcheurs à temps partiel, qui sont classés dans cette catégorie en fonction du temps qu'ils consacrent à la pêche, maintiennent leurs droits de pêcheurs. Il s'agit simplement d'accorder la priorité à ceux qui dépendent de la pêche pour gagner la plus grosse part de leur revenu.

Le président: Merci.

Mr. Cyr.

Mr. Cyr: Thank you, Madam Chairman.

I would refer you to the estimates, page 11-11, under the heading Major Capital Projects as it relates to small craft harbours. The Department of Employment and Immigration provided Votes to the Department of Fisheries and Oceans from its employment-related initiative program, known as ERIP. In the estimates, l'Anse à Valleeau is listed in the miscellaneous estimates when, in fact, the Votes come from this employment-related initiative program.

I would like to know if any other major capital projects were undertaken in 1982 or will be undertaken in 1983 under the ERIP. Would it also be possible to obtain a list of the projects which were carried out in Quebec in 1982 under this same program, as well as those which will be carried out in 1983?

The Chairman: Mr. Godin.

M. Godin: Oui, madame le président, d'autres travaux ont été entrepris à même les fonds du programme de stimulation d'emploi pour le programme des Ports pour petits bateaux tant au Québec que dans d'autres provinces. Les seuls qui figurent dans le budget principal sont les projets dont les coûts ont dépassé \$500,000, et nous pouvons vous fournir une liste.

Le président: Merci.

[Texte]

M. Cyr: Est-ce que cette liste, qui sera disponible pour tous les membres du Comité, pourrait comprendre tous les travaux de plus de \$50,000?

Mr. Godin: Yes the list can be made available.

M. Cyr: Cela comprend les travaux et le dragage?

Mr. Godin: There is very little dredging that was over \$50,000. In fact, under this particular program there would not be that many . . .

The Chairman: I think he said \$50,000.

Mr. Godin: Was it \$50,000? Yes. We could make that available.

M. Cyr: Madame le président, M. McCain parlait tout à l'heure du budget des ports pour petites embarcations. Dans les prévisions, on donne les montants de plus de \$100,000. Au cours des dernières années, des travaux de \$200,000, \$300,000, \$500,000 et 1 million de dollars ont été entrepris, et pourtant il n'en a jamais été question dans les prévisions.

Est-ce qu'il serait possible d'avoir la liste — c'est un gros travail que je demande — par province, dans l'Est du Canada, de tous les travaux qui ont été entrepris au cours des deux derniers exercices financiers, y compris 1982-1983, pour les ports pour petits bateaux dont les montants excédaient \$100,000?

M. Breau: Il vaudrait mieux ne pas la publier.

M. Cyr: Mais nous sommes membres du Comité!

Madame le président, l'honorable député de Gloucester dit qu'il vaudrait mieux ne pas publier la liste. Mais, comme disait M. McCain tout à l'heure, nous sommes membres du Comité et nous avons droit à l'information. Donc, je crois qu'il faudrait que le ministère nous fournisse la liste de tous les travaux qui ont été entrepris au cours des trois derniers exercices financiers, s'il le faut, dont les montants excédaient \$100,000.

The Chairman: Mr. Godin, can you provide that?

Mr. Godin: Madam Chairman, I can provide the list; however, it has been the policy of the previous minister to not make these lists generally available. However, he has made available to individual members, lists of projects in their own ridings . . .

The Chairman: Well, surely they can . . .

Mr. Godin: . . . and I will have to seek direction from the Minister's office on this, regarding the general publication of the list.

• 1220

The Chairman: Mr. Tobin, on a point of order.

Mr. Tobin: Thank you, Madame Chairman. On the point of further information, it is a fact that it was the policy of the previous minister not to publish those lists in their entirety. There is no question about it, and I am simply confirming that. But I do not think it has ever presented a problem for any member of Parliament to find out what work is being undertaken in his area by the Small Craft Harbours board or, for

[Traduction]

Mr. Cyr: Could this list, to be made available to all members of the committee, include projects costing over \$50,000?

M. Godin: Oui, on peut vous fournir une liste.

Mr. Cyr: Would that include dredging projects?

M. Godin: Très peu de travaux de dragage ont coûté plus de \$500,000. En fait, dans le cadre de ce programme, il n'y en aurait pas beaucoup . . .

Le président: Je crois qu'il a dit plus de \$50,000.

M. Godin: Ah bon, \$50,000? Oui. Nous pouvons vous fournir une telle liste.

Mr. Cyr: Madam Chairman, Mr. McCain spoke earlier of the small craft harbours budget. In the estimates, figures are given for amounts exceeding \$100,000. In the course of the past two years, projects costing \$200,000, \$300,000, \$500,000 and even a million dollars were undertaken, and yet they have never been listed in the estimates.

Would it be possible to get a list—this is a big job that I am asking you to do—by province, in eastern Canada, of all projects undertaken in the past two fiscal years, including 1982-83, for small craft harbours in excess of \$100,000?

Mr. Breau: It would be better not to publish it.

Mr. Cyr: But we are members of the committee!

Madam Chairman, the honourable member for Gloucester says that it would be better not to publish such a list. But, as Mr. McCain mentioned earlier, we are members of the committee and we have a right to such information. Accordingly, I think the department should supply us with a list of all projects undertaken in the past three fiscal years, if necessary, where the cost exceeded \$100,000.

Le président: Monsieur Godin, pouvez-vous nous fournir cette liste?

M. Godin: Madame le président, je peux vous la fournir, toutefois, la politique de l'ancien ministre était de ne pas fournir ce genre de liste en règle générale. Il a tout de même fourni des listes de projets entrepris dans les circonscriptions individuelles des députés . . .

Le président: Mais il est sûrement possible . . .

M. Godin: . . . et il faudra que j'obtienne l'approbation du bureau du ministre avant de publier une liste de ce genre.

Le président: Pour un rappel au Règlement.

M. Tobin: Merci, madame le président. Pour ce qui est des renseignements supplémentaires demandés, il est vrai que la politique de l'ancien ministre était de ne pas publier les listes complètes. Je me permets simplement de confirmer cela. Mais je ne pense pas que cela pose un problème pour un député qui veut savoir quels travaux ont été entrepris dans sa région par le Service de ports pour petits bateaux, ni pour savoir les

[Text]

that matter, once decisions had been made, if he wanted to do his homework to find out what work was carried out in the region or in the province—.

The Chairman: That was what he was asking for. I think the point is . . .

Mr. Tobin: Well, if I can, Madame Chairman, rather than have you interpret what Mr. Cyr has asked or what I am about to say, what I will do is talk to the Minister of Fisheries and Oceans and report back to the committee.

Mr. Baker: (Gander—Twillingate) Madame Chairman, on a point of order, clarify what has been said. It is the policy of the department not to . . . all right, publish a list of activities which are about to take place, because probably they change. But what Mr. Cyr is asking for is a complete list—Small Craft Harbours, Public Works, Transport—because these things all overlap. Then you get an overlapping into manpower, or Employment and Immigration. So now is Mr. Cyr asking for just that of small craft harbours, or is he asking for all harbour developments?

The Chairman: I will just interpret what Mr. Cyr said to the committee. He asked, covering the period of the past three fiscal years including the one ended this year, for a list of what had been spent by the board of Small Craft Harbours over \$100,000.

Mr. Baker: (Gander—Twillingate) Oh, from the Small Craft Harbours budget?

The Chairman: In the last three years. All right?

Mr. Baker: (Gander—Twillingate): Oh, well; from the small craft harbours budget. With no overlapping . . .

The Chairman: I do not think he can ask for Public Works, and I do not think he can ask for Transport . . .

Mr. Baker: (Gander—Twillingate): Well, he should, if he wants to get a clear picture

The Chairman:—and I think Mr. Godin has said that is not available.

Mr. McCain: Of course, it is available. Madam Chairman, I would like to say to you that if this information has been too difficult to get, I wish formally to ask now for the expenditures, Small Craft Harbours, constituency by constituency in the Province of New Brunswick for the last 10 years, without limiting the estimate to size.

Mr. Rabinovitch: Madam Chairman, from a straight administrative standpoint, it is not that easy a matter to do; however, I will take it up with the minister and, if it is possible to do so, I am sure the minister will give a reply formally that it will be done.

[Translation]

décisions qui ont été prises, si c'est les travaux de sa région ou de sa province qui l'intéressent . . .

Le président: C'est justement ce qu'il demandait. Ce qui ressort de tout cela . . .

M. Tobin: Eh bien, madame le président, plutôt que de vous entendre interpréter la demande de M. Cyr ou ce que je vais dire, je vais transmettre cette demande au ministre des Pêches et Océans et je vais vous tenir au courant du résultat.

M. Baker: (Gander—Twillingate): Madame le président, j'invoque le Règlement pour faire une mise au point. C'est la politique du ministère de ne pas publier une liste d'activités qui vont être entreprises car souvent celles-ci sont modifiées. Mais ce que M. Cyr demande, c'est une liste complète—pour le Service des ports pour petits bateaux, le ministère des Travaux publics, le ministère des Transports—car il y a un chevauchement. Ensuite, il y a un chevauchement avec le ministère de l'Emploi et de l'Immigration. Donc, est-ce que M. Cyr demande une liste des projets entrepris par le Service de ports pour petits bateaux, ou est-ce qu'il demande une liste de tous les projets de ports entrepris?

Le président: Je vais me permettre d'interpréter ce que M. Cyr a dit au Comité. Il a demandé une liste de tous les projets du Service de ports pour petits bateaux dont le coût a dépassé \$100,000 et ce, pour les trois dernières années financières, y compris celle qui vient de prendre fin.

M. Baker: (Gander—Twillingate): Ah bon, il part de projet entrepris à même le budget du Service de ports pour petits bateaux?

Le président: Oui, au cours des trois dernières années. D'accord?

M. Baker: (Gander—Twillingate): Ah, bon; il parle uniquement du budget du Service de ports pour petits bateaux. Sans tenir compte des travaux des autres ministères . . .

Le président: Je ne pense pas qu'il puisse demander des renseignements concernant les travaux du ministère des Travaux publics, ni de ceux du ministère des Transports . . .

M. Baker: (Gander—Twillingate): Mais c'est ce qu'il devrait faire s'il veut avoir une bonne idée . . .

Le président: . . . et je crois que M. Godin a dit que cela n'était pas disponible.

M. McCain: Bien sûr que c'est disponible. Madame le président, si ces renseignements ont été trop difficiles à obtenir par le passé . . . Je voudrais demander officiellement qu'on me donne une liste des dépenses en matière de ports pour petits bateaux, par circonscription, dans la province du Nouveau-Brunswick depuis dix ans, quelle que soit la somme dépensée.

M. Rabinovitch: Madame le président, du point de vue purement administratif, ce n'est pas facile à faire; je vais tout de même en parler avec le ministre et s'il est possible de vous fournir ces renseignements, je suis sûr que le ministre va vous répondre par écrit à cet effet.

[Texte]

The Chairman: I think Mr. Cyr's question should be taken into consideration, too, in view of what he asked, and he has the floor right now. Your last question, Mr. Cyr.

M. Cyr: Mais, madame le président, le temps qui m'était alloué n'a porté que sur des rappels au Règlement!

Le président: Non, non. Le période de temps qui vous était allouée était déjà expirée.

M. Cyr: Très bien. En 1982, le ministère des Pêches et Océans a demandé une étude comparative de développement portuaire à Cap-Chat et à Sainte-Anne-des-Monts. Le 16 février 1983, j'ai écrit à l'honorable ministre pour lui demander de faire le choix entre deux localités pour le développement des pêches. Suite à diverses représentations et vu que plusieurs industries s'installaient à Cap-Chat, il m'apparaissait évident que Cap-Chat serait un point logique pour le développement d'un port de débarquement. Je lui ai demandé, également, d'informer le Bureau régional afin que des démarches soient entreprises avec le ministère des Transports afin que ce ministère cède au ministère des Pêches et Océans la structure existante à Cap-Chat.

Madame le président, je voudrais savoir si la lettre que j'ai envoyée a été remise sur les tablettes au ministère ou si la Division des ports pour petits bateaux se préoccupe du développement portuaire à Cap-Chat.

The Chairman: Mr. Godin.

Mr. Godin: Madam Chairman. Yes, the Small Craft Harbours Directorate has received a letter which has come from the minister's office, and we are studying various options. We have been presented with a bit of a conundrum in the sense that we have only recently found out what the fishermen prefer in the way of a harbour location. At the present time it is being reviewed departmentally to determine whether fish stocks and the processing and marketing sides have to be brought into it.

• 1225

In addition to this, of course, is always our budgetary problem; if we decide to proceed with a harbour construction at that site, we will then have to find the money.

The Chairman: Okay. Mr. McCain has to leave.

Mr. Crouse: I must leave, too.

The Chairman: Oh, Mr. Crouse has to . . .

Mr. Crouse: We have a conference at 12.30 p.m.

The Chairman: Some of the others have, too. I have a couple of questions, as well, before the . . .

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Madam Chairman, I wonder could not the members ask their questions, and you ask yours after?

The Chairman: Well, I think everybody is entitled to a first round in this committee, Mr. Baker . . .

[Traduction]

Le président: Je crois qu'on devrait également tenir compte de la demande de M. Cyr, étant donné ce qu'il a demandé et en fait, c'est lui qui a la parole. Votre dernière question, monsieur Cyr.

Mr. Cyr: But Madam Chairman, my time has been used up for points of order!

The Chairman: No, no. Your time had already expired.

Mr. Cyr: All right. In 1982, the Department of Fisheries and Oceans requested that a comparative study of harbour development be carried out at Cap-Chat and Sainte-Anne-des-Monts. On February 16, 1983, I wrote to the hon. minister to ask him to choose between these two locations for fisheries development. Following the representations made by various groups and given the fact that several industries will be setting up operations in Cap-Chat, it seems obvious to me that Cap-Chat would be the logical place to develop a landing harbour. I also asked him to inform the regional office so that steps could be taken to have the existing structure at Cap-Chat transferred from the Department of Transport to the Department of Fisheries and Oceans.

Madam Chairman, I would like to know if the letter I sent has been shelved or whether the Small Craft Harbours Board is doing something about harbour development in Cap-Chat.

Le président: Monsieur Godin.

M. Godin: Madame le président, en fait, la Direction des ports pour petits bateaux a reçu une lettre du bureau du ministre, et nous sommes actuellement en train d'étudier les différentes possibilités. C'est un peu problématique, en ce sens que nous n'avons que récemment appris quel site est préconisé par les pêcheurs. À l'heure actuelle, le ministère examine cette question en vue de déterminer s'il faut tenir compte des stocks de poisson et des avis de ceux qui se chargent de la transformation et de la commercialisation.

S'ajoute à cela, bien sûr, notre problème budgétaire; si nous décidons d'y construire un port, nous devons trouver l'argent.

Le président: D'accord. M. McCain doit partir.

M. Crouse: Je dois également partir.

Le président: M. Crouse doit également . . .

M. Crouse: Nous devons assister à une conférence à 12h30.

Le président: Comme certains autres. J'aimerais à mon tour poser quelques questions avant que . . .

M. Baker (Gander—Twillingate): Madame le président, les députés ne pourraient-ils pas poser leurs questions avant que vous ne preniez la parole?

Le président: Bien, monsieur Baker, je pense que tous les députés ont le droit de poser des questions à la première ronde . . .

[Text]

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Yes, but Madam Chairman, it was by choice that you became chairperson.

The Chairman: —and in event that all of you leave, I am left with . . .

Mr. Breau: If you want the power of chairman, you have to pay for it.

The Chairman: I am sorry, I think it has never been precluded that chairmen have . . .

An hon. Member: Exactly. Please do not waste your time asking questions.

The Chairman: Thank you. I wonder if Mr. Tansley is here as a witness for the department, or is he here just as an interested by . . .

Mr. Rabinovitch: He is an interested by-catch, and is prepared to act as a witness on occasion.

The Chairman: Well, without any further ado, when we had the Fogo Island Co-op here, they mentioned that they entered into a quality program last year in which they sold their fish to the Saltfish Corporation. Of course, the Saltfish Corporation policy is that there is one price for all salt fish paid, and the return is evenly distributed back to the fishermen. Is there no power within the Saltfish Corporation to pay for that better quality, which received a better price on the Italian market, and therefore take the responsibility away from the Department of Fisheries and Oceans to have to pay for that quality improvement in the fish? We had it here; we heard the Fogo Island Co-op say that their fish, with this additional expenditure on quality, brought in a better price. The only thing is that they are tied into the Saltfish Corporation's policy. Even though their fish was a better grade, commanded a better price, it seems to me there is an onus on the Saltfish Corporation to pay for that better price if the quality is of a different standard than what the Saltfish Corporation is about to pay.

Now, maybe there is somebody here in this who can tell me why the department has to pay for the quality when the Saltfish Corporation is making a profit, has made a profit in the last few years, and why they themselves cannot grade the fish and give a return to the fisherman.

Nobody wants to take that on?

Mr. Rabinovitch: Madam Chairman, the differential that was paid, if I am correct, was paid because it was an experimental program, a pilot program.

The Chairman: Well, if it is to continue, somebody should be picking it up. Should the department pick it up, or should the Saltfish Corporation pick it up?

Mr. Rabinovitch: Absolutely. If it is to continue, we have to expect that in all port markets, not just in isolated port markets where you find a differential price being paid. But it is only as it continues, and as a differential price is paid over a large number of landing areas, that you would expect market-ers such as the Saltfish Corporation and processors to them-

[Translation]

M. Baker (Gander—Twillingate): Oui, mais madame le président personne ne vous a forcée à accepter la présidence.

Le président: . . . et si vous deviez tous partir, je ne pourrais . . .

M. Breau: C'est ce qu'il en coûte d'être président.

Le président: Je m'excuse, mais je ne crois pas que cela ait jamais empêché les présidents de . . .

Une voix: Justement, ne gaspillez pas votre temps à poser des questions.

Le président: Merci. J'aimerais savoir si M. Tansley est ici à titre de témoin représentant le ministère ou s'il n'est ici que comme personne intéressée . . .

M. Rabinovitch: On pourrait le comparer à une prise accessoire intéressée, mais il est prêt à répondre aux questions.

Le président: Dans ce cas, je vais poser ma question. Nous avons reçu des représentants de la Coopérative de l'île Fogo qui nous ont dit avoir entrepris l'année dernière un programme d'amélioration de la qualité du poisson vendu à l'Office du poisson salé. Nous connaissons la politique de cet office: un même prix est versé pour tout le poisson salé et les recettes sont distribuées également entre les pêcheurs. L'Office du poisson salé n'est-il pas autorisé à verser un prix plus élevé pour du poisson de meilleure qualité, du poisson qui a été vendu à prix plus fort sur les marchés italiens, afin de décharger le ministère des Pêches et Océans de cette responsabilité d'avoir à payer la note pour l'amélioration de la qualité du poisson. Les représentants de la Coopérative de l'île Fogo sont venus ici et nous ont bien dit que leur poisson, grâce à cette attention particulière portée à la qualité, a été vendu à un meilleur prix. Or, ils sont liés par la politique de l'Office du poisson salé. Leur poisson était de meilleure qualité, il a été vendu à un meilleur prix; il me semble donc que l'Office du poisson salé devrait l'acheter à meilleur prix puisque ce poisson se vendra à un prix supérieur par l'Office.

J'aimerais savoir si quelqu'un ici peut m'expliquer pourquoi le ministère doit subventionner le programme d'amélioration de la qualité alors que l'Office du poisson salé fait des profits, en fait depuis quelques années; pourquoi l'Office ne peut-il pas trier le poisson et répartir proportionnellement les recettes entre les pêcheurs.

Quelqu'un veut-il répondre à cette question?

M. Rabinovitch: Madame le président, sauf erreur, je crois que l'écart entre les deux prix a été versé en vertu d'un programme expérimental.

Le président: Si ce programme doit se continuer, quelqu'un devrait en payer la note. Qui selon vous de l'Office du poisson salé ou du ministère devrait le faire?

M. Rabinovitch: Certainement. Si ce programme se continue, les pêcheurs s'attendent à pouvoir recevoir des prix différents dans tous les marchés portuaires et non pas dans quelques-uns. Cela n'arrivera que si le programme se continue; lorsque des prix élevés seront offerts dans plusieurs débarcadères, on pourra s'attendre à ce que des offices tels que l'Office

[Texte]

selves be able to start marketing at different price levels and reflecting that back into what they pay. You have to distinguish between the . . .

The Chairman: No, no; you have to distinguish between the fact that you have a Saltfish Corporation in Newfoundland, and you have individual processors in Nova Scotia who are paying better money to the fishermen because the fish is better. Supposedly, that is why they pay higher prices; I would think the fish is a different type of quality, the return to the fisherman is better. Therefore, in this particular venture with the Saltfish Corporation, you had better quality fish and it got the best market, the Italian saltfish market, we were told.

Surely somewhere they could be taking on, now that they are making a bit of money in their Saltfish Corporation—or maybe it is wrong, and they are not making money. Maybe they did not make money; I do not know. But why should the department have to pay that money to continue the program on Fogo Island to encourage the fishermen to . . . ? Why should the market not dictate? You have just come off the Kirby commission: Why is the market not dictating to that? I do not think there is anybody who can answer that.

I would like to go to Mr. Godin and ask him a very pertinent question, to my way of thinking. In view of all the questions that have been asked here on Small Craft Harbours today, is the Small Craft Harbours directorate happy with what they receive from the Department of Public Works? I certainly would think, in view of the spending that has been done or is foreseen in the southern end of the province, that it must be going to cost millions of dollars more to finish or complete any of these projects. Why is this happening?

• 1230

Do you have the ability within your own jurisdiction to go out and get a private consultant to do the work for you or must you use Public Works?

Mr. Godin: Madam Chairman, Small Craft Harbours is, I would say, generally satisfied with the performance of the Department of Public Works. However, in certain regions of the country we are very unhappy with them and in . . .

An hon. Member: Hear! hear!

Mr. Godin: —some districts within regions we are a little more than unhappy.

Mr. Breau: You should be disgusted in other areas.

Mr. Godin: I do not think that is a fair statement.

The Chairman: I am sorry; continue.

Mr. Godin: Unfortunately, we are not able to acquire in-house engineering expertise to do this work. We are required by government policy to use DPW to do our engineering.

The Chairman: Could you tell me, with the use of DPW, what your cost overruns were in your fiscal year 1982-83?

[Traduction]

du poisson salé et les transformateurs soient eux-mêmes capables de vendre leur produit à différents prix et puissent ainsi acheter le poisson à des sommes plus élevées. Il faut établir des distinctions entre . . .

Le président: Non, non; la différence c'est qu'à Terre Neuve il y a l'Office du poisson salé et qu'en Nouvelle-Écosse il y a des transformateurs qui achètent à meilleurs prix le poisson de meilleure qualité des pêcheurs. On nous explique ainsi la différence de prix; je pense plutôt que le poisson est d'une autre qualité, ce qui permet aux pêcheurs d'avoir un meilleur prix. Donc, dans ce cas qui nous intéresse, l'Office du poisson salé a obtenu un poisson de meilleure qualité et a pu le vendre sur le marché le plus intéressant, celui de l'Italie.

Il faudrait bien un jour que l'Office récupère ce programme, maintenant qu'il est un peu rentable; c'est peut-être faux, l'Office n'est peut-être pas rentable. Je ne le sais pas. Pourquoi faut-il que le ministère subventionne ce programme de l'île Fogo pour encourager les pêcheurs . . . ? Pourquoi ne pas laisser les forces du marché jouer? Vous venez de quitter la Commission Kirby. Pourquoi ne laisse-t-on pas les forces du marché imposer le prix? Personne ne peut répondre.

J'aimerais maintenant me tourner vers M. Godin pour lui poser une question qui à mon avis, est très pertinente. Beaucoup de questions ont été posées sur les ports pour petits bateaux. J'aimerais savoir si cette direction est satisfaite des services du ministère des Travaux publics. Compte tenu des dépenses effectuées ou prévues dans le sud de la province, je suis convaincu que l'achèvement de ces projets coûtera encore des millions de dollars. Pourquoi donc?

Pouvez-vous de votre propre chef embaucher un expert-conseils du secteur privé ou devez-vous avoir recours aux travaux publics?

M. Godin: Madame le président, en règle générale, la Direction des ports pour petits bateaux est satisfaite du service du ministère des Travaux publics. Ceci étant dit, dans certaines régions du pays, nous sommes déçus de ces services et . . .

Une voix: Bravo! Bravo!

M. Godin: . . . dans certains districts, nous sommes insatisfaits.

M. Breau: Vous devriez être carrément dégoûté.

M. Godin: Non, on ne peut pas dire cela.

Le président: Je m'excuse; continuez, je vous prie.

M. Godin: Malheureusement, nous ne pouvons embaucher nos propres spécialistes techniques pour faire ce travail. Nous devons respecter la politique gouvernementale et avoir recours au ministère des Travaux publics.

Le président: Pourriez-vous me dire dans quelle mesure vous avez dépassé les coûts prévus pour l'année financière 1982-1983?

[Text]

Mr. Godin: I do not have any figures, Madam Chairman, but on some of the major projects it would very easily fall into the 30% to 40% range.

The Chairman: Of overrun, 30% to 40% . . .

Mr. Godin: On individual projects, yes.

The Chairman: Is that good budgeting on your part?

Mr. Godin: No, it is not. We budget as much as we can to take into account the deficiencies in program delivery.

The Chairman: Your budget last year was how much?

Mr. Godin: In the range of \$50 million.

The Chairman: So if you had a 30% to 40% overrun on that . . .

Mr. Godin: Not on the \$50 million. On specific large projects within that, such as Dennis Point, Sandy Cove East . . .

The Chairman: Wedge Point.

Mr. Godin: Wedge Point, McKagan . . . We have a great deal of trouble reacting to sudden influxes of funds and having the engineering done on time to proceed.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: I simply want to join with my colleague from New Brunswick in pointing out that of six major projects in my constituency there is only one small amount for development. There is nothing listed for dredging and harbour development in Lunenburg harbour. There is nothing listed for dredging and harbour development in Liverpool harbour. There is nothing listed for a number of harbours in Shelburne County to which I have referred in letters to the minister on questions in the House as well as in this committee. So my question is why there is this obvious and evident discrimination against the fishermen who reside in the south shore.

Mr. Godin: Madam Chairman, there is no attempt to discriminate against anyone. We spend the money where we feel the need is greatest. If you are referring to projects listed in the main estimates, we place in the main estimates only those large projects. Large sums of money are spent in the small craft harbours program in all fishing ridings which never appear in that particular document.

Mr. Crouse: I will not ask for 10 years, but I would like to go back at least five years to see how much was spent on the south shore in the last five years. I will make it a little easy for you.

Mr. Godin: We have the records on computer and we can crank them out. It is just a question of having the discretion to release.

Mr. Rabinovitch: Madam Chairman, I undertook to raise this matter with the minister, and I will do so.

[Translation]

M. Godin: Je n'ai pas de chiffre précis, madame le président; pour certains projets importants, cela peut facilement représenter 30 à 40 p. 100.

Le président: 30 à 40 p. 100 au-delà du coût prévu . . .

M. Godin: Pour certains projets, oui.

Le président: Votre budgétisation est-elle bien faite, selon vous?

M. Godin: Non. Dans la préparation de notre budget, nous prévoyons le maximum pour tenir compte des lacunes de livraison.

Le président: À combien s'élevait votre budget l'année dernière?

M. Godin: Dans les 50 millions de dollars.

Le président: Donc, si vous avez dépassé votre budget de 30 à 40 p. 100 . . .

M. Godin: Cela ne s'applique pas aux 50 millions de dollars, mais plutôt pour certains grands projets notamment *Dennis Point, Sandy Cove East* . . .

Le président: *Wedge Point.*

M. Godin: *Wedge Point, McKagan* . . . Nous n'arrivons pas à réagir rapidement à des apports soudains de fonds; nous avons toujours des retards dans les travaux techniques.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: J'aimerais tout simplement me joindre à mon collègue du Nouveau-Brunswick pour souligner que des six projets importants dans ma circonscription, il n'y a qu'un seul projet de développement pour lequel un montant minimal a été réservé. On ne donne rien pour le dragage et l'amélioration portuaire de Lunenburg. Il n'y a rien non plus pour le port de Liverpool. Un certain nombre de ports du comté de Shelburne à propos desquels j'ai écrit au ministre ne sont pas mentionnés. J'ai également interrogé le ministre en Chambre et en Comité. J'aimerais savoir pourquoi cette discrimination évidente à l'endroit des pêcheurs de la Côte sud.

M. Godin: Madame le président, nous ne voulons pas faire de discrimination envers qui que ce soit. Nous affectons les fonds là où nous percevons le besoin le plus pressant. Si vous faites référence ici au budget principal des dépenses, ne sont énumérés dans ce budget que les grands projets d'immobilisation. Des sommes importantes d'argent sont dépensées à même le programme de port pour petits bateaux dans toutes les circonscriptions mais ne figurent jamais dans ce document.

M. Crouse: Je ne vous demanderai pas de remonter dix ans en arrière; j'aimerais revenir à il y a cinq ans et savoir combien, au cours de ces cinq années, a été dépensé sur la Côte sud. Ce sera peut-être plus facile pour vous de répondre.

M. Godin: Nos dossiers sont informatisés et nous pouvons trouver réponse à votre question. Il faudra cependant avoir l'autorisation de la divulguer.

M. Rabinovitch: Madame le président, je me suis engagé à en discuter avec le ministre et j'ai bien l'intention de le faire.

[Texte]

Mr. Crouse: All right. Would increased powers or whatever for the Fisheries Prices Support Board—and this relates to the question that I was asking when my 10 minutes were up a moment ago . . . for such matters as selected price support and sometimes subsidization be of any help in resolving the marketing problems that are presently being faced? I ask that because you have not yet established a policy that would cover the fish companies that are facing serious economic problems, and theirs is an ongoing one as of today, and I am not certain that some of them can wait forever. So are you giving any consideration whatsoever to bringing into play the Fisheries Prices Support Board to help them?

Mr. Rabinovitch: Madam Chairman, we have to distinguish between a longer-term policy and something very immediate. I cannot comment on something immediate. I am not aware of any immediate plans to intervene selectively or wholeheartedly, but the question is a very pertinent one for discussion of the longer-term marketing possibilities. One of the possibilities being discussed is that of enhancing the ability of the Fisheries Prices Support Board to intervene actively—some say proactively . . . rapidly, either for such activities as state-to-state trading for new market development or perhaps for the stabilization of price. The hon. member will know that it is difficult to get the Fisheries Prices Support Board to intervene rapidly and quickly because of the changes under the Financial Administration Act going back several years.

• 1235

Mr. Crouse: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Mr. Breau was next on second round but . . .

Mr. McCain: Would you give me two or three minutes?

Mr. Breau: Oh, sure.

Mr. McCain: All right. Madam Chairman, I want to thank Mr. Comeau and all those who were associated with the moving of the clam testing to Blacks Harbour. That is a progressive move and maybe I did not show my appreciation but I really do and so will the people of that industry.

I would like to say, Madam Chairman, that we now have a minister who has not been associated with the fishery. We are in one of the most important periods of time in the fishing industry. I regret very much that he has not had time to appear when such people as EFF, Fogo Island and even the members of this House are here discussing the subject matter of the report which is so significant to us. I do not think there is any way that a minister can read and get the feel of the representations which have been made to this committee. I urge you, Madam Chairman, to appeal to the minister that in this time of change it is imperative that he be here and that he do get the feel of it. This is no criticism of the witnesses whom he has sent, but I do say to you that if this is to be his full-time job, it is his responsibility to be here. Like Mr. Crouse, I am prepared if it would be more difficult, to accept a five-year

[Traduction]

M. Crouse: D'accord. Je reviens ici à la question que je posais lorsque j'ai été interrompu, j'aimerais savoir si en augmentant les pouvoirs de l'Office des prix des produits de la pêche, notamment pour assurer un certain prix et même parfois subventionner les pêcheurs, on contribuerait à résoudre les problèmes de commercialisation auxquels on se heurte? Je vous pose cette question parce que vous n'avez pas encore adopté de politique pour alléger le fardeau économique très lourd des compagnies de poisson; certaines de ces compagnies ne peuvent pas attendre indéfiniment. Avez-vous songé donc à faire appel à l'Office des prix des produits de la pêche pour alléger le fardeau des compagnies?

M. Rabinovitch: Madame le président, il faut faire une différence entre une politique à plus long terme et une intervention ponctuelle. Je ne peux pas faire de commentaire sur des interventions ponctuelles. Je ne suis pas au courant de projets ponctuels d'interventions sélective ou globale mais la question est intéressante du point de vue des possibilités de commercialisation à plus long terme. Parmi ces possibilités, on envisage l'intensification des pouvoirs de l'Office des prix des produits de la pêche pour ce qui est de son intervention active et rapide, notamment pour le commerce entre État, pour trouver de nouveaux marchés et peut-être pour stabiliser les prix. Le député sait très bien qu'il est difficile de faire intervenir rapidement l'Office des prix des produits de la pêche à cause des modifications qui ont été apportées il y a quelques années à la Loi sur l'administration financière.

M. Crouse: Merci, madame le président.

Le président: Vous avez ensuite le nom de M. Breau mais . . .

M. McCain: Me donnez-vous deux ou trois minutes.

M. Breau: Certainement.

M. McCain: Merci. Madame le président, j'aimerais remercier M. Comeau et tous les fonctionnaires qui ont participé au déménagement du service d'inspection de palourdes à Blacks Harbour. C'est un signe de progrès; je n'ai peut-être pas suffisamment démontré mon appréciation mais je suis très heureux de ce déménagement tout comme les gens de l'industrie.

Je déplore, madame le président, que le ministre actuel ne soit pas tellement associé avec l'industrie des pêches. Cette industrie traverse une période très importante. Je déplore grandement qu'il n'ait pas eu le temps de venir lorsque nous avons reçu la *Eastern Fishermen's Federation*, les représentants de l'île Fogo, lorsque nous avons discuté ici en Comité ce rapport qui nous est si important. Selon moi, il ne suffit pas de lire les délibérations du Comité pour saisir la teneur des représentations qui ont été faites. Je vous invite, madame le président, à en appeler au ministre pour qu'il comprenne qu'en cette période de changement, il est important qu'il soit ici pour bien comprendre nos discussions. Je ne veux pas critiquer les témoins qu'il a envoyés mais si le ministre veut s'occuper de l'industrie des pêches à temps complet, il doit assister aux réunions du Comité. Tout comme M. Crouse, je suis prêt, si

[Text]

report on the constituency expenditures in New Brunswick in the small craft harbour structure. If ten is as easy as five, I would like to have it and I would like to have it as soon as possible.

I just cannot comprehend how any minister of the Crown could say to this committee or to the public: it is not my intention or my wish to publish such figures. That to me is an incredible statement which has been made to this committee this morning.

Thank you very much, Madam Chairman.

Mr. Rabinovitch: Madam Chairman, I have undertaken to report that request to the minister, but I do want to say something about the minister's activities concerning his consultations with the various groups. You mentioned several; I could mention many more. As officials from the department we have been delighted with the availability of our minister at various consultation meetings; to attend those meetings, to listen, to give answers, to give us direction. We have been exceedingly fortunate in the amount of time he has given to us and that is something that should be well understood throughout the industry. The people from the industry have said to us how Mr. de Bané as the Honourable Minister, has been more accessible to them than ministers from other departments or from other governments.

Mr. McCain: Madam Chairman, I repeat what I said last night. You cannot throw a blanket over the Atlantic ocean provinces of this country and expect the regulations to fit in Mr. Breau's constituency and Mr. Crouse's constituency and my constituency. It is pretty significant to me that the member from Newfoundland was able to say that the part-time licensing problem was resolved in Newfoundland. That must have been Mr. Jamieson's influence. He was the only man powerful enough perhaps to bring the minister to heel. Thank you very much, Madam Chairman, and Mr. Breau. I appreciate it.

The Chairman: Mr. Breau.

Mr. Breau: Madam Chairperson, just for the record, the figures that Mr. McCain mentioned for the Caraquet and Lamèque development. He is using figures of communitive spending to 1983 which started about seven years ago. So we are not getting \$5.5 million this year and \$3 million in Lamèque this year.

Mr. McCain: We are never getting it.

Mr. Breau: Well, Mr. McCain, you know that the harbour development in the Acadian peninsula lagged behind. We were behind about 15 years because our fishery matured after yours and that is the reason we were behind in these structures and that is the reason priority was put there.

On the question of the herring seiners, again, I agree with Mr. Parsons and I do not question at all the decisions to reduce the total allowable catch. I have followed that practically on a

[Translation]

c'est plus facile, à accepter un rapport quinquennal sur les dépenses par comté au Nouveau-Brunswick pour ce qui est de l'aménagement des ports pour petits bateaux. Cependant, si on peut tout aussi facilement avoir un rapport pour dix ans, je le préférerais et j'aimerais recevoir ce rapport le plus rapidement possible.

Je ne comprends pas comment un ministre de la Couronne peut dire à un comité ou à l'ensemble du public qu'il n'a pas l'intention de publier ces chiffres et qu'il ne désire pas le faire. Je n'accepte pas cette déclaration qui a été faite ce matin.

Merci beaucoup, madame le président.

M. Rabinovitch: Madame le président, je me suis engagé à présenter cette demande au ministre; j'aimerais maintenant dire quelques mots sur le travail du ministre, sur les consultations qu'il a tenues avec les différents groupes. Vous avez donné quelques noms; je pourrais en donner beaucoup d'autres. En tant que fonctionnaires du ministère des Pêches et Océans, nous sommes enchantés de la participation de notre ministre à différentes séances de consultation; le ministre assiste aux séances, écoute les représentations, répond aux questions et nous dit quoi faire. Nous sommes des plus heureux qu'il ait autant de temps à nous consacrer et cela doit être bien compris dans l'ensemble de l'industrie. Des intervenants du secteur nous ont dit comment M. de Bané en tant que ministre est beaucoup plus ouvert que des ministres d'autres ministères ou d'autres gouvernements.

M. McCain: Madame le président, je répète ce que je disais hier soir. On ne peut pas mettre toutes les provinces de l'Atlantique dans un même panier et espérer que les règlements seront adaptés aux problèmes des pêcheurs de la circonscription de M. Breau, de celle de M. Crouse et de la mienne. Il est significatif d'entendre le député de Terre-Neuve dire que le problème des permis de pêche à temps partiel a été résolu à Terre-Neuve. M. Jamieson doit avoir eu son mot à dire. Il est le seul homme suffisamment puissant pour faire fléchir le ministre. Merci beaucoup, madame le président et M. Breau. Je vous remercie.

Le président: Monsieur Breau.

M. Breau: Madame le président, M. McCain a donné des chiffres pour le projet de développement à Caraquet et à Lamèque. Il a donné le total cumulatif des dépenses sur environ sept ans jusqu'en 1983. Donc, cette année, Caraquet ne recevra pas 5.5 millions de dollars et Lamèque ne recevra pas non plus trois millions de dollars.

M. McCain: On ne reçoit jamais rien.

M. Breau: Eh bien, monsieur McCain, vous savez que le développement portuaire dans la péninsule acadienne a pris du retard. Nous avons quelque 15 années de retard parce que notre industrie de la pêche est venue à maturité après la vôtre, ce qui explique le retard dans les structures portuaires et la priorité accordée.

Passons maintenant aux seines à hareng. Encore une fois, je suis d'accord avec M. Parsons et je ne mets pas en question les décisions prises pour réduire la prise totale admissible.

[Texte]

month-to-month basis and generally I agree with the approach of the department that there has to be a reduction in the capacity of fishing seiners. What I am concerned with, and when I referred to the agreement that Mr. Haché referred to between the Bay of Fundy fishermen and the Gulf fishermen with regard to Chedabucto. I wonder whether someone could tell me if they are going to get this year an equal allocation of quotas. The general objective was, because the total allowable catch was drastically reduced in the gulf, that this reduction would be absorbed equally and equitably by all of the herring fleet. It was not for 1981 and 1982, and I wonder whether from 1983 they are going to get approximately the same quotas. I would like to get an answer to that.

• 1240

My second comment with regard to the herring fishery is, I guess, that the government, I think, is making a serious mistake in accepting the recommendation of the Kirby task force with regards to the buy-back, where all the expenditures for the buy-back are going to have to come from the fishermen themselves. I think they are making a mistake. I do not think this is fair. I can agree that the fishing industry, the herring industry, should pay part of it, but I know of no other major sector of an industry anywhere in Canada that does not get any kind of subsidy or assistance of an adjustment nature. The textile and clothing industry, the automobile industry, all sorts of industries in Canada, the agricultural industry get assistance when it comes time to adjust abruptly to a situation. The herring seiners have had to adjust abruptly to this situation. I think the taxpayers should absorb part of that cost. I am sorry, I strongly disagree with that recommendation in the Kirby Report, the recommendation to have the buy-back paid all by the herring seiners themselves and the way this is being done. I do not agree with the idea of a buy-back, but I think that the taxpayers should have paid part of it and I am very disappointed the government accepted that recommendation.

The Chairman: Mr. Parsons.

Mr. Parsons: Madam Chairman, I will have to agree, of course, with the hon. member's initial comments that the Gulf seining fleet has, in fact, been experiencing severe difficulty as a result of the declining resource in the Gulf and the reduction in the total allowable catch in the last several years. It has been the general policy of the department to try to spread the burden of that reduction around and to try to provide for equitable distribution of access to the available resource. I know there have been some problems in doing that, from time to time, but I know, for example in 1983, it personally intervened in the Bay of Fundy situation, to ensure that the Gulf seiners had access to the over-the-side sale operation that took place there, which enabled them to get a little more out of it than perhaps they otherwise would have had. Innumerable meetings occur among these seiner groups in which Mr. Haché, Mr. Crouter of the Scotia-Fundy Region are involved, and they always have difficulty in arriving at some kind of a consensus. As far as the specifics of how the quotas will be shared in 1983, perhaps Jean, you could enlighten us as to how well we have been able to achieve that objective.

[Traduction]

J'étudie ce dossier tous les mois et en règle générale je suis d'accord avec ce que recommande le ministère, c'est-à-dire que la capacité des seiners doit être réduite. J'ai fait référence à l'entente à laquelle M. Haché a fait allusion entre les pêcheurs de la baie de Fundy et ceux du golfe pour la zone de Chedabucto. Quelqu'un pourrait-il me dire si nous aurons cette année une allocation égale de contingents. Comme la prise totale admissible a été grandement réduite dans le golfe, on devrait vouloir faire absorber équitablement cette réduction par toute la flotte de hareng. Cela n'a pas été fait en 1981, ni en 1982 et j'aimerais savoir si à compter de 1983 on aura approximativement les mêmes contingents. J'aimerais qu'on réponde à cette question.

Deuxième observation au sujet de la pêche au hareng: selon moi, le gouvernement fait une grave erreur en acceptant la recommandation du groupe de travail Kirby au sujet du rachat; toutes les dépenses devront être prises à charge par les pêcheurs. C'est une erreur, selon moi. Je ne crois pas que ce soit juste. Je conviens que l'industrie de la pêche au hareng devrait payer une partie du coût mais je ne connais aucun autre secteur au Canada qui ne reçoive pas une subvention de rajustement. Lorsqu'il faut s'adapter rapidement à une situation, l'industrie du vêtement et du textile, l'industrie automobile, l'industrie agricole, toutes les industries au Canada reçoivent une aide. Les seiners de hareng doivent s'ajuster rapidement à cette situation. Selon moi, le contribuable devrait absorber une partie de ce coût. Je m'oppose fermement à cette recommandation du rapport Kirby voulant que les exploitants de seines à hareng rachètent à leur frais. Je ne suis pas d'accord avec le principe du rachat mais je n'en pense pas moins que le contribuable aurait dû en payer une partie et je suis très déçu de voir que le gouvernement a accepté cette recommandation.

Le président: Monsieur Parsons.

M. Parsons: Madame le président, je suis d'accord bien sûr avec ce qu'a dit le député au début de son intervention. La flotte de seine du golfe a connu des problèmes graves à cause de l'érosion des ressources du golfe et de la réduction de la prise totale admissible depuis quelques années. Le ministère a voulu essayer de répartir le fardeau de cette réduction, nous avons voulu assurer une distribution équitable des possibilités de prises. Nous avons eu des problèmes à l'occasion mais je sais par exemple qu'en 1983 le ministère est intervenu à la baie de Fundy pour garantir aux seiners du golfe la possibilité de faire des ventes de bateau à bateau, permettant aux pêcheurs du golfe de recevoir un peu plus de leur pêche qu'ils ne l'auraient eu autrement. De nombreuses réunions sont tenues entre les groupes d'exploitants de seiners dont font partie M. Haché et M. Crouter de la région Nouvelle-Écosse-Fundy et il est toujours difficile d'en arriver à un consensus dans ces réunions. Pour ce qui est de détails de partage des contingents en 1983, M. Haché pourrait peut-être nous expliquer comment nous nous y prendrons.

[Text]

Mr. Haché: Madam Chairman, as I mentioned earlier, there have been a number of meetings with all the participants in the herring industry, the seiner group. There are some 62 seiners on the Atlantic coast and there is approximately 76,000 tonnes to be divided amongst them. After numerous meetings among the seiners—Mr. Crouter is the chairman of the Atlantic seiners group—they have arrived at a consensus whereby the resource is divided almost or approximately equally amongst themselves. I say approximately because the quantities may not be exactly the same. Some herring is worth more than others, depending on when it is caught or where it is caught, so somebody may get a little bit more in quantity but it is made up in the value, because it may include, for instance, an over-the-side sale. All in all, everybody gets approximately the same share from the Gulf, Chedabucto Bay and the Bay of Fundy.

Mr. Breau: Okay. Well, if you have been able to accomplish that this year, I want to congratulate the people who negotiated it and the officials who were present, because it would be the first time since this abrupt situation confronted us three years ago that this has happened. Would you agree with me, that this would be the first year we have come close to an equitable situation?

Mr. Haché: I think, Madam Chairman, that the words are appropriate when we say we have been close to an acceptable situation. The seiners, of course, may not be happy 100%. One can sympathize with the situation they are in, because of the drastic drop in the resource made available to them, but given the situation I think, generally speaking, they know this is the best that can be done under the circumstances.

Mr. Breau: Generally speaking, would you have an idea of what the landed value, the gross landed value of their quotas would be in 1983? You say you have looked at the value, which I think is smart, not only looking at the quantity. Would you have an idea of what the gross landings of every seiner would be? Would it be in the area of \$100,000?

• 1245

Mr. Haché: I am not very good at mathematics, Madam Chairman, but...

Mr. Breau: I think you are pretty good at mathematics.

Mr. Haché:—seiners get approximately 1,200 tonnes apiece. If one were to multiply that by, say, \$175 or \$200 a tonne... for instance we do not know yet how much they will get for the fall herring—and if one wanted to make the assumption that \$200 a tonne were an average for 1,200 tonnes...

Mr. Breau: \$200,000.

Mr. Haché: That would be a rough ballpark figure.

Mr. Breau: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: In other words, you are telling us... Maybe Mr. John can tell us, just on that supplementary—that 76,000 metric tonnes of herring allocation, do you actually know what is the value we should be getting on that?

[Translation]

M. Haché: Madame le président, comme je le disais précédemment, nous avons rencontré à quelques reprises tous les intervenants du secteur des pêches au hareng. Nous comptons sur la côte Atlantique quelques 62 seiniers entre lesquels il faut partager une prise de 76,000 tonnes. Après de nombreuses réunions avec les exploitants de seiniers, M. Crouter préside le groupe des seiniers de l'Atlantique, on en est arrivé à un consensus en vertu duquel la ressource est divisée en parts à peu près égales. Je dis à peu près égales parce que les quantités peuvent différer légèrement. Certains harengs valent plus cher que d'autres, dépendant du moment où ils sont pêchés et de la zone d'où ils proviennent, donc un pêcheur peut recevoir un peu plus quantitativement mais la valeur totale demeure la même car on y inclut, par exemple, les ventes de bateau à bateau. Globalement, chaque pêcheur reçoit une part égale pour le golfe la baie Chedabucto et la baie de Fundy.

M. Breau: D'accord. Si vous avez été capable d'accomplir cela cette année, je dois féliciter les gens qui ont participé aux négociations, les fonctionnaires qui étaient présents car pour la première fois depuis trois ans, depuis que nous connaissons ce problème, on en arrive à un consensus acceptable. Vous reconnaissez avec moi que nous en sommes presque arrivés à une situation équitable pour la première fois.

M. Haché: Madame le président, il est juste de dire que nous en sommes arrivés à une situation presque équitable. Les exploitants de seiniers ne sont peut-être pas complètement satisfaits. On peut comprendre leur position, les ressources offertes ont chuté et compte tenu de cette situation je crois qu'ils savent que c'est là meilleure solution, compte tenu des circonstances.

M. Breau: En général, auriez-vous une idée de ce que sera en 1983 la valeur brute de leurs prises au débarcadère? Vous dites avoir étudié la valeur, ce qui est intelligent à mon avis, et pas uniquement la quantité. Auriez-vous une idée de la prise globale de chaque seigneur? Serait-ce de l'ordre de \$100,000?

M. Haché: Je ne suis pas très fort en calculs, madame le président, mais...

M. Breau: Je crois que vous êtes très fort en calculs.

M. Haché: ... les seiniers prennent environ 1,200 tonnes chacun. Si on multipliait cette quantité par \$175 ou \$200 la tonne—par exemple, nous ne savons pas encore combien se payera le hareng à l'automne—mais si l'on voulait supposer qu'en moyenne on recevra \$200 la tonne pour les 1,200 tonnes...

M. Breau: Deux cent mille dollars.

M. Haché: Ce serait de cet ordre.

M. Breau: Merci, madame le président.

Le président: En d'autres termes, vous nous dites... M. John peut peut-être nous dire, à titre supplémentaire—l'allocation de 76,000 tonnes métriques de hareng, savez-vous vraiment quelle valeur on devrait en obtenir?

[Texte]

Mr. Breau: On average, \$200.

The Chairman: To the fishermen?

Mr. Breau: Yes.

The Chairman: But you have no idea what the market would be?

Mr. J. John (Director of Marketing, Economic Development Directorate, Department of Fisheries and Oceans): Madam Chairman, at the product value in terms of if we were to look at herring flaps or the fillets or marinated, on an average one could use, I would think, \$450 or \$500 per metric tonne, just for rough calculation purposes, in terms of all products.

The Chairman: And the finished product of the 76,000 metric tonnes, how many metric tonnes would it be finished?

Mr. John: In terms of finished product, Madam Chairman, it could be close to 36,000 or 37,000 metric tonnes of product weight.

The Chairman: They lose half of that when they sell it whole?

Mr. John: Yes. Well, we have a mix here in terms of barrelled herring; we have a mix in terms of herring fillets. I was talking of the composite mix.

The Chairman: Could you give us, not today, a breakdown of that 76,000 as to the composite finished mix?

Mr. John: Yes.

The Chairman: Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Yes, Madam Chairman, just one question. But before I do, I just want to make an observation in assisting the witnesses in responding to this request for lists for Small Craft Harbours.

Madam Chairman, a list that would be supplied would really not be a reflection of the Small Craft Harbours' developments in each riding; and, Madam Chairman, I think a good example to take would be the federal riding of Gander—Twillingate. We normally do 30 harbour developments—that is 30 wharves a year—through the employment program of Manpower and Immigration, and sometimes these projects are listed as priorities of Small Craft Harbours. Small Craft Harbours ends up contributing \$10,000 to a \$200,000 wharf, and therefore it is not listed as a Small Craft Harbours contract-call construction project. In other words, the works program saved the department in some ridings where the priorities of those ridings are fishing facilities. You would find in a particular year no expenditure by Small Craft Harbours, but you would have \$3 million worth of wharf work done. So the anomaly then exists that in some ridings you see a large number of tender calls to eat up a budget and in other ridings you would see nothing, but the work was still done.

[Traduction]

M. Breau: En moyenne, \$200.

Le président: Pour les pêcheurs?

M. Breau: Oui.

Le président: Vous n'avez toutefois aucune idée de ce que sera le marché?

M. J. John (directeur, Direction générale de la commercialisation et de l'expansion économique des pêches, ministère des Pêches et Océans): Madame le président, si l'on regarde la valeur des ailerons de hareng ou des filets ou du hareng mariné, en moyenne je crois que l'on pourrait dire \$450 ou \$500 la tonne métrique, afin de faire un calcul approximatif.

Le président: Et le produit fini de ces 76,000 tonnes métriques, combien de tonnes métriques de produit fini?

M. John: En termes de produit fini, madame le président, cela donnerait presque 36,000 ou 37,000 tonnes métriques de produit.

Le président: Ils en perdent la moitié lorsqu'ils vendent le poisson entier?

M. John: Oui. Nous avons un mélange lorsqu'il s'agit de hareng en caque; il y a un mélange dans le cas des filets de hareng. Je parlais de l'ensemble.

Le président: Pourriez-vous nous donner, pas aujourd'hui, une ventilation de ces 76,000 tonnes selon la composition du produit fini?

M. John: Oui.

Le président: Monsieur Baker.

M. Baker (Gander—Twillingate): Oui, madame le président, une seule question. Auparavant, je tiens à faire une remarque afin d'aider les témoins à répondre à la demande de liste des ports pour petits bateaux.

Madame le président, la liste que l'on pourrait nous fournir ne reflète pas vraiment les aménagements portuaires pour petits bateaux dans chaque circonscription; en outre, madame le président, je crois qu'à titre d'exemple, on ne saurait trouver mieux que la circonscription fédérale de Gander—Twillingate. Normalement, nous effectuons 30 aménagements portuaires—c'est-à-dire 30 quais par année—grâce au programme d'emploi du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, et il arrive que parfois ces projets figurent sur la liste de priorités des ports pour petits bateaux. Comme ce service du ministère des Pêches contribue \$10,000 à un quai de \$200,000, rien n'indique lors de l'appel d'offres qu'il s'agit d'un projet de construction de la direction des ports pour petits bateaux. En d'autres termes, dans certaines circonscriptions où les installations de pêche sont prioritaires, le programme d'emploi sauve le ministère. On constate que dans une année particulière, la direction des ports pour petits bateaux n'a effectué aucune dépense, mais 3 millions de dollars de travail a été effectué sur les quais. Il y a donc une anomalie en ce sens que dans certaines circonscriptions, il y a un grand nombre d'appels d'offres qui englobent le budget alors que dans d'autres circonscriptions, on ne voit rien, mais le travail se fait quand même.

[Text]

The same thing applies to varying jurisdictions. The Department of Public Works carries out its dredge and dredges out a harbour that was Small Craft Harbours' priority that they saved money on. You could have Public Works in the Province of Quebec especially doing harbour facilities that are owned by Small Craft Harbours. So you produce a list any year for the federal riding of Gander—Twillingate and it means nothing; it means absolutely nothing as far as the priorities of Small Craft harbours are concerned and as far as the actual dollar value into that federal riding is concerned. It is a meaningless, meaningless list to produce from Small Craft Harbours in the case of my riding and several other ridings where the works programs are used to carry out Small Craft Harbours' priorities.

Now having made that statement . . .

• 1250

The Chairman: But surely they must know within Small Craft Harbours what was, let us say, used by other departments to get their work done.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Yes, but then the minister would have to consult with Mr. Axworthy's department . . .

The Chairman: If Small Craft Harbours asks Public Works to use their dredge, surely they know what that costs.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): All right, but to be really honest about it and to examine harbour developments in every riding in eastern Canada would mean the primary department that spends money is Manpower and Immigration. It is not Small Craft Harbours. But in the ridings where these things are priorities, like the federal ridings of Gander—Twillingate or Humber—Port au Port-St. Barbe, they do Small Craft Harbours' priorities.

So, Madam Chairman, I just want the minister to note that. In any communication to this committee or to any member, Small Craft Harbours' expenditure for harbour development, as listed by the department, means nothing as far as which member is getting what done in priorities of Small Craft Harbours. Small Craft Harbours' budget is about one-sixth of what is done in Small Craft Harbours in my federal riding, whereas you might find another member who probably is big on graveyards for works programs; and of course, he would end up with a higher listing on Small Craft Harbours. It is a matter of priorities on works programs, so then this does not mean anything.

Madam Chairman, my one question . . .

Mr. Tobin: Are you saying you do not want it?

[Translation]

La même chose se passe dans divers autres secteurs. Le ministère des Travaux publics effectue le dragage et le fait dans un port qui figurerait sur la liste de priorités de la direction des ports pour petits bateaux qui épargne cet argent. Plus particulièrement au Québec, les Travaux publics peuvent fort bien s'occuper des installations portuaires qui appartiennent aux ports pour petits bateaux. Vous pouvez donc préparer une liste, n'importe quelle année pour la circonscription fédérale de Gander—Twillingate et cela ne signifiera rien; cela ne signifie absolument rien du point de vue des priorités des ports pour petits bateaux ni de la valeur monétaire réelle pour la circonscription fédérale concernée. Il est parfaitement inutile de préparer une liste de ports pour petits bateaux dans le cas de ma circonscription et dans le cas de plusieurs autres où les programmes d'emploi servent à effectuer les travaux prioritaires des ports pour petits bateaux.

Vous avez affirmé . . .

Le président: On doit certainement savoir aux Ports pour petits bateaux ce qui a été utilisé par d'autres ministères pour faire leur travail.

M. Baker (Gander—Twillingate): Oui, mais il faudrait que le ministre consulte le ministère de M. Axworthy . . .

Le président: Si les Ports pour petits bateaux demandent aux Travaux publics de faire leur dragage, ils doivent certainement savoir ce que cela coûte.

M. Baker (Gander—Twillingate): Très bien, mais si l'on veut regarder la chose honnêtement, et si l'on veut examiner les aménagements portuaires dans chaque circonscription de l'est du Canada, il faudrait se rendre compte que le ministère principal qui dépense de l'argent, c'est celui de l'Emploi et de l'Immigration. Ce n'est pas la direction des Ports pour petits bateaux. Toutefois, dans les circonscriptions où ces travaux sont prioritaires, comme les circonscriptions fédérales de Gander—Twillingate ou Humber—Port-au-Port-St-Barbe, le ministère de l'Emploi se charge des priorités des Ports pour petits bateaux.

Je voulais simplement, madame le président, que le ministre le note. Dans toute communication avec le présent comité ou avec tout député, les dépenses des Ports pour petits bateaux en vue d'aménagement portuaire, telles qu'énumérées par le ministère, ne signifient absolument rien du point de vue de quel député réussit à faire faire tels travaux selon les priorités des Ports pour petits bateaux. Le budget des Ports pour petits bateaux ne représente qu'environ le sixième des travaux effectués par les Ports pour petits bateaux dans ma circonscription fédérale, alors que vous pourriez trouver un autre député qui est probablement fort sur les cimetières comme programme d'emploi; et évidemment, il se retrouverait plus haut sur la liste des Ports pour petits bateaux. Il s'agit d'une question de priorité des programmes d'emploi, et donc ceci ne signifie rien.

Madame le président, ma seule question . . .

M. Tobin: Voulez-vous dire que vous ne la voulez pas?

[Texte]

Mr. Baker (Gander—Twillingate): I am not saying I do not want it; it just means nothing. You could have a member standing up, saying: Oh my goodness, I have been discriminated against.

An hon. Member: That is right.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Then you ask him: All right, how many Small Craft Harbours' priorities were done through works programs on which we kicked in \$5,000 or \$10,000 or on which we gave the material costs free on a \$250,000 wharf that cost us \$3,000 to build? It is not listed in our estimates. It is not listed in our expenditures.

Anyway, Madam Chairman, my one question is this. How do I explain to fishermen who recently received harvesting licences for crab in the Fogo Island area and in the Twillingate—New World Island—Change Islands area, where you have two separate crab stocks, that they are given a crab licence to harvest crab, when you then have people who have harvesting licences for crab from other areas?

We will take 3-L, for example. They are permitted to come into 3-K to fish crab. But on the licences issued right now, this year, say for the Fogo Island stock, you must be resident of that island to get the licence. But what they are saying to me is: Yes, but then you allow crab boats from other areas to come into our area. They say: Why not issue three extra licences to our area?

Now, what do I say to every single one of those fishermen who are presenting that problem to me right now, at this very minute? Is there a conflict in departmental policy?

The Chairman: Mr. Dunne.

Mr. Dunne: Madam Chairman, I will try to answer the question as simply as possible. In 1981, we divided the Newfoundland crab fishery into northern and southern zones, essentially 3-L and 3-K initially. We did have a problem with three licences that operated close to the border of 3-K and 3-L; and in the past year, we adjusted the north-south boundary for those licences. I think they are the only ones the new fishermen can be referring to when they say people from outside 3-K can come in and fish crab. It is not all the so-called southern licence holders who can go north.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): I am not disagreeing with the policy. I am just wondering what I am going to say to the fishermen who are bringing the problem to me. In both these stock areas, they are now saying: Look, why are you permitting people from other stock areas to come in and fish our crab? What do I say to them? I am a politician. I have to tell them the truth. What would you say, Mr. Dunne, if you were in my position?

[Traduction]

M. Baker (Gander—Twillingate): Je ne dis pas ne pas la vouloir; cela ne signifie rien. Un député pourrait se lever et dire: mon Dieu, j'ai fait l'objet de discrimination.

Une voix: En effet.

M. Baker (Gander—Twillingate): Alors demandez-lui: très bien, combien de priorités des Ports pour petits bateaux ont été effectuées grâce à des programmes d'emploi pour lesquels nous avons contribué \$5,000 ou \$10,000 ou pour lesquels nous avons contribué gratuitement les matériaux pour un quai de \$250,000 qui nous a coûté \$3,000 à construire? Cela ne figure pas dans les prévisions budgétaires. Cela ne figure pas dans nos dépenses.

Quoi qu'il en soit, madame le président, ma seule question est la suivante. Comment puis-je expliquer aux pêcheurs qui ont récemment reçu des permis de pêche au crabe dans la région de l'Île Fogo et dans la région de l'Île Twillingate—New World—dans la région des Îles Change, où il y a deux espèces différentes de crabe qu'on leur a donné un permis de pêche au crabe alors que d'autres ont des permis de pêche au crabe d'autres régions?

Prenons le cas par exemple de 3-L. Les détenteurs de permis de cette région ont le droit de venir dans la zone de 3-K pour pêcher le crabe. Toutefois, les permis délivrés actuellement, cette année, précisent que pour les espèces de l'Île Fogo, il faut habiter l'une des îles pour obtenir le permis. Les pêcheurs me répondent: oui, mais alors vous permettez aux bateaux de crabe des autres régions de venir dans la nôtre. Ils me disent: pourquoi ne pas délivrer trois permis supplémentaires dans notre région?

Que dois-je dire à chacun de ces pêcheurs qui me soumet le problème, maintenant, à cet instant même? Y a-t-il conflit au niveau de la politique du ministère?

Le président: Monsieur Dunne.

M. Dunne: Madame le président, je vais tenter de répondre à la question le plus simplement possible. En 1981, nous avions divisé la pêche au crabe à Terre-Neuve en secteur nord et secteur sud, essentiellement 3-L et 3-K, au début. Nous avons éprouvé des difficultés dans le cas de trois permis dont les détenteurs pêchaient près de la lisière de 3-K et 3-L; au cours de la dernière année, nous avons ajusté la frontière nord-sud de ces permis. Je crois que ce sont les seuls dont puissent parler les nouveaux pêcheurs lorsqu'ils prétendent que des gens de l'extérieur de 3-K peuvent venir et pêcher le crabe. Ce ne sont pas tous les détenteurs de permis pour le sud qui peuvent aller au nord.

M. Baker (Gander—Twillingate): Je ne conteste pas la politique. Je me demande simplement ce que je vais dire aux pêcheurs qui me soumettent ce problème. Dans ces deux régions de pêche au crabe, les pêcheurs disent actuellement: écoutez, pourquoi permettez-vous aux gens des autres régions de venir et de pêcher notre crabe? Qu'est-ce que je leur dis? Je suis un politicien. Je dois leur dire la vérité. Que diriez-vous, monsieur Dunne si vous étiez à ma place?

[Text]

• 1255

[Translation]

Mr. Dunne: Well, we are trying to manage the crab fishery by two zones—a north and south zone, and I think over the long term, the end result of that policy is that you can have more licences in total. If you can get it, you can do better local management.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Yes, but you are still not answering the question though. They are not allowed to go down into a southern zone—or are they?

Mr. Dunne: No.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): The southern is allowed to come up to the northern zone?

Mr. Dunne: No.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): What do you do? Readjust the line 10 miles?

Mr. Dunne: It was readjusted for northern Bonavista Bay, but not for the rest of . . .

Mr. Baker (Gander—Twillingate): When did you do that, Mr. Dunne? Yesterday?

Mr. Dunne: During the 1982 season.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Okay, so the line has been readjusted. That is a smart way of getting over the problem.

The Chairman: How much is it going to cost to supervise it? Mr. Henderson.

Mr. Henderson: Thank you very much. I am just going to speak briefly of crab licences. I guess it is safe to do it here now as well. We have a similar situation in Prince Edward Island, where we have quite a large area of crab fishing grounds, which is from five to ten miles off the northeast coast of Prince Edward Island. I was of the opinion that there were going to be some crab licences allocated to the fishermen of Prince Edward Island this past year. It may still go ahead; I am not sure. But I would like to know the status of that, because there are no crab licences in Prince Edward Island. I am also going to make a qualification here on the vessel subsidy program.

As I see it, in the estimates for 1983-1984 . . .

The Chairman: There is no money.

Mr. Henderson:—and 1982-1983, the forecast expenditures were \$6,485,000. You have in your estimates only \$1,980,000 for 1983-1984, for vessel subsidies. Now, I realize that the group from Newfoundland, the Canadian Food and Allied Workers, Mr. Cashen's group, when they appeared before this committee, they were not pushing for vessel subsidies until I asked them a couple of questions. They thought yes, in some instances and in some cases, that vessel subsidies probably should continue. The Eastern Fishermen's Federation presented a brief to us on March 10, in which they called for no

M. Dunne: Eh bien, nous essayons de gérer la pêche au crabe en établissant deux zones . . . une au nord et au sud, et je crois qu'à long terme, cette politique permettra d'émettre plus de permis. Cela permet une meilleure gestion au niveau local.

M. Baker (Gander—Twillingate): Oui, mais vous ne répondez toujours pas à la question. Ils n'ont pas le droit d'aller pêcher dans la zone sud, n'est-ce pas?

M. Dunne: Non.

M. Baker (Gander—Twillingate): Ceux qui détiennent des permis pour la zone sud ont-ils le droit d'aller pêcher dans la zone du nord?

M. Dunne: Non.

M. Baker (Gander—Twillingate): Mais comment faites-vous? Est-ce que vous déplacez la limite entre les deux zones de 10 milles soit au nord soit au sud?

M. Dunne: Cette limite a été réajustée pour le nord de la baie Bonavista, mais non pour le reste de . . .

M. Baker (Gander—Twillingate): Quand avez-vous fait cela, monsieur Dunne? Hier?

M. Dunne: Pendant la saison de pêche de 1982.

M. Baker (Gander—Twillingate): Très bien, vous avez, donc, déplacé la borne. C'est une façon intelligente de contourner la difficulté.

Le président: Combien coûtera la surveillance de cette ligne de démarcation? Monsieur Henderson.

M. Henderson: Merci beaucoup. Je veux seulement dire quelques mots au sujet des permis de pêche au crabe. Je suppose que l'endroit et le moment sont bien choisis pour ce faire. Nous connaissons une situation semblable à l'Île-du-Prince-Édouard, où nous avons un assez grand territoire de pêche au crabe, à 5 ou 10 milles au large de la côte nord-est de l'Île-du-Prince-Édouard. J'étais d'avis qu'on allait octroyer certains permis pour la pêche au crabe aux pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard l'an dernier. Il se peut que cela se produise; je n'en suis pas sûr. Mais j'aimerais savoir ce qui en est, parce que les pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard ne détiennent aucun permis pour la pêche au crabe en ce moment. J'aimerais aussi préciser quelque chose en ce qui a trait au programme de subvention pour les navires.

D'après moi, dans le budget de 1983-1984 . . .

Le président: Les caisses sont vides.

M. Henderson: . . . et de 1982-83, les dépenses prévues étaient de \$6,485,000. Pour 1983-1984, les prévisions au titre des subventions pour les navires ne sont que de \$1,980,000. Je comprends bien que les témoins de Terre-Neuve qui ont comparu devant nous, le groupe de M. Cashen, les représentants de la *Canadian Food and Allied Workers*, n'ont pas soulevé la question des subventions pour les navires jusqu'à ce que je leur pose une ou deux questions. Ils étaient d'avis que, dans certains cas, les subventions pour les navires devraient continuer à être versées. Nul mention n'a été faite de program-

[Texte]

vessel subsidy programs. However, some of that group which were here... and this probably points out some of the problems that you have in fisheries management and some of the problems you have with union leaders' not getting back to their membership and vice versa with the fisheries federations.

I had a telegram the next day on my desk from the Prince County Fishermen's Association, saying that they did want vessel subsidies. I know, as a member of Parliament, that more people are chasing for vessel subsidies than any other thing in the fishery in my area.

So I want to know if the department knows whether there is going to be more money allocated for vessel subsidies for 1983-1984, over and above the \$1.9 million that is there, because that would do very little for the needs of the fishermen of Atlantic Canada. If I can, I would like to get an update on the Ellersley Research Station from Mr. Haché, to see what role that is now playing and what the department sees for the future role of that station.

The Chairman: Well, there are three questions, where do we start?

Mr. Rabinovitch: Madam Chairman, if I may start with the fishing vessel assistance program. The question and the reference to the representations by some of the fishermen's organizations is a very interesting one because in fact some of the fishermen's organizations have indicated their dissatisfaction with provincial government policies, wherein the province will provide assistance or loan assistance of some form to enable the fishermen to top up the assistance that he will have had from the federal government. There is a limitation that the vessel be bought within province, or even further limitations, that the vessel can only be bought from a single supplier and that the best price cannot be sought from suppliers of individual pieces of equipment on that vessel.

• 1300

Fishermen, then, are expressing in many instances dissatisfaction with provincial policies; that is as a general background point. On the specific point that you raise about the reduction in the estimate, that is correct. The reduction is there in the estimates book. However, the government has withheld its decision at the present time on the recommendation in the Kirby report wherein the Kirby report calls for no program of general assistance, meaning to say no increase, no additional assistance for fishing vessels for such programs as fishing vessel assistance. That is to say the government is considering whether or not fishing vessel assistance programs are required and has not yet accepted Mr. Kirby's recommendation that such a program is not required.

[Traduction]

mes de subventions pour les navires dans le mémoire qui nous a été présenté le 10 mars par les représentants de la *Eastern Fishermen's Federation* (Fédération des pêcheurs de l'Est). Toutefois, certains des membres de ce groupe qui a comparu ici... Et ceci illustre sans doute bien certains des problèmes que l'on rencontre dans la gestion des pêches ainsi que certaines des difficultés de communication qui semblent exister entre les chefs syndicaux et les membres des syndicats, comme cela semble être le cas pour les fédérations de pêcheurs.

Donc, le lendemain j'ai reçu un télégramme de la *Prince County Fishermen's Association*, réclamant des subventions pour les navires. En tant que député, je suis bien placé pour savoir que les subventions pour les navires font l'objet de la plus vive convoitise chez les pêcheurs de ma circonscription.

J'aimerais que les représentants du ministère me disent si le gouvernement va allouer des fonds supplémentaires pour les subventions pour les navires en 1983-1984, outre les \$1.9 million prévus, parce que cette somme ne suffira pas à combler les besoins des pêcheurs de l'est du Canada. J'aimerais aussi, si c'est possible, que M. Haché me fasse une mise à jour sur la station de recherche d'Ellersley car j'aimerais en connaître le rôle actuel et à venir.

Le président: Eh bien, il y a trois questions distinctes; par laquelle voulez-vous commencer?

M. Rabinovitch: Madame le président, si je puis, j'aimerais commencer par répondre à la question qui porte sur le programme de subvention des navires de pêche. La question et l'allusion aux démarches des organisations de pêcheurs sont d'un intérêt certain puisque certaines organisations de pêcheurs ont exprimé leur mécontentement à l'égard des politiques du gouvernement provincial, politiques selon lesquelles la province fournit de l'aide financière ou un prêt qui s'ajoute à l'aide financière que le pêcheur a déjà reçu du gouvernement fédéral. Il y a certaines conditions : Le navire doit être acheté dans la province, et parfois, on stipule que le navire doit être acheté d'un fournisseur donné, et que le pêcheur ne peut chercher à obtenir l'équipement pour son navire au meilleur prix possible chez les divers fournisseurs éventuels.

Les pêcheurs, donc, ont exprimé à maintes reprises leur mécontentement à l'égard des politiques provinciales; je vous signale ceci à titre d'information. Quant au point précis que vous avez soulevé, à savoir la diminution des fonds alloués à ce poste dans le budget, vous avez raison. On trouve bien cette diminution dans le budget. Toutefois, le gouvernement n'a pas encore pris de décision à l'égard de la recommandation du rapport Kirby voulant qu'il n'y ait pas de programme général d'aide, c'est-à-dire qu'il n'y ait pas d'augmentation de ces programmes, ni subvention additionnelle pour les navires de pêche. Cela revient à dire que le gouvernement étudie à l'heure actuelle l'opportunité et la nécessité des programmes de subvention aux navires de pêche, et n'a pas encore accepté la recommandation de M. Kirby selon laquelle de tels programmes ne sont pas nécessaires.

[Text]

The Chairman: Just as a supplement to that answer, it is my understanding that there is a higher budget for vessel subsidies than is in the blue book for this coming year.

Mr. Rabinovitch: To the best of my knowledge, there has been discussion as to whether money could be found, and certainly Mr. De Bané has indicated interest in finding more money, but at the present time that is the estimate that is published and that is what is there. I remind you that Mr. Kirby did recommend there should be no assistance.

The Chairman: I think that if the direction... I mean, if you have got the Kirby saying, no assistance, and you have got the minister saying, assistance, you have local areas saying, fill in your application. Where do we stand? Why do we bother the fishermen to fill in applications if there is not supposed to be money coming this year? I mean, my understanding is there is money.

Mr. Rabinovitch: Madame Chairman, this is one of the issues about which the minister is going to be consulting further with his Cabinet colleagues to arrive at a decision on government policy: This issue, the marketing issue, several other issues.

The Chairman: Let us answer the other question. Confusion reigns.

Mr. Parsons: Madame Chairman, on the issue of the crab licences raised by the hon. Member, the situation is one where, in fact, there are representations from several quarters for additional licences to be issued to fish crab in the Gulf of St. Lawrence and to make changes, for example, in Quebec whereby you can change the rules, trap limits and so forth. So, you would end up with more licences in one area than you had previously; representations from Cape Breton for additional licences and of course there have been repeated representations from Prince Edward Island for access to that crab stock.

It was only a couple of years ago, in fact, I recall, when we had a group of people in the departments scurrying around holding consultations because we had representations from various fishermen's associations involved in the crab fishery. The government might have had to get involved to provide some kind of financial assistance to help them out, to keep them viable, to help them survive through the fishery for the year because the market was bad. What we have witnessed over the last couple of years is a turnaround in the marketplace due to external factors. Joshua John can comment on that but there have been dramatic changes in the access to Canadian crab in the marketplace, the price and so forth, due to shortages of supplies.

[Translation]

Le président: Simplement pour ajouter une précision à cette réponse, j'ai l'impression qu'il y a, de fait, un budget plus élevé pour les subventions des navires que les sommes citées dans le Livre bleu pour l'année qui vient ne le laissent supposer.

M. Rabinovitch: Si je ne m'abuse, il y a eu des discussions où l'on s'est demandé si on n'arriverait pas à trouver des fonds pour ce programme, et M. De Bané approuve certainement cette initiative, mais pour l'heure, telles sont les prévisions budgétaires qui ont été publiées et un point c'est tout. Je vous rappelle que M. Kirby a bien recommandé l'élimination de tout programme d'aide.

Le président: Les directives sont confuses... Le rapport Kirby opte pour l'élimination des programmes d'aide, le ministre déclare que l'aide est disponible, et les représentants aux niveaux locaux disent aux pêcheurs de remplir leurs demandes. Où en sommes-nous? Pourquoi importuner les pêcheurs en leur demandant de remplir des formulaires si, vraisemblablement, il n'y aura pas de fonds pour eux cette année? Je croyais avoir compris qu'il n'y avait pas de fonds.

M. Rabinovitch: Madame le président, voilà l'une des questions qui fera l'objet de nouvelles consultations du ministre avec ses collègues du Conseil des ministres; des décisions doivent être prises à l'égard de la politique du gouvernement en ce qui a trait à cette question, la commercialisation, ainsi que plusieurs autres éléments.

Le président: Il faudrait maintenant répondre à l'autre question. La confusion règne.

M. Parsons: Madame le président, en ce qui a trait aux permis pour la pêche au crabe, la situation est la suivante: divers intéressés nous demandent d'octroyer des permis additionnels pour la pêche au crabe dans le golfe du Saint-Laurent, et d'apporter plusieurs changements aux règlements au Québec, où l'on voudrait pouvoir modifier les limites sur le nombre de casiers, et ainsi de suite. Donc, ceci signifierait qu'il y aurait plus de permis d'octroyés dans une région donnée qu'il n'y en avait auparavant; on nous a aussi demandé des permis additionnels pour la région du Cap-Breton, et bien sûr il y a eu maintes et maintes démarches de représentants des pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard qui veulent avoir accès au stock de crabes de cette région.

A titre d'exemple, je me souviens qu'il y a deux ans des fonctionnaires du ministère ont dû tenir toute une série de réunions pour discuter des démarches et des requêtes des diverses associations de pêcheurs de crabes. Le gouvernement envisageait de les aider d'une manière ou d'une autre, de leur fournir de l'aide financière pour les aider à se tenir à flot, à survivre, parce que les marchés étaient très mauvais cette année-là. Mais c'est la situation inverse qui prévaut maintenant; au cours des deux dernières années les débouchés se sont améliorés considérablement à cause de facteurs externes. Je sais que Joshua John aurait des commentaires supplémentaires à faire là-dessus, mais je peux vous dire qu'il y a un retournement de la situation et que le crabe canadien a obtenu une plus grande part des marchés; il y a eu fluctuation des prix et de la demande, à cause d'une diminution de l'offre.

[Texte]

I think, in general, the department's position is that we have to examine this issue very carefully and make sure that we do not jump on the euphoria of what looks like a rosy situation today and suddenly find in two or three years that we have a crash coming beyond this, and we end up like the herring sailing fleet, like the salmon fishery where we had to close and buy back lobsters where we buy back and so forth.

Having said that, we have in fact been having consultations in the Gulf of St. Lawrence. We have a Gulf of St. Lawrence Crab Advisory Committee and Mr. Haché, I think, and his staff have been involved in consultations with the various user groups in recent weeks and I am looking forward to hearing the report of that group. I do not yet have the recommendations but perhaps Mr. Haché could comment briefly upon that situation today. Certainly we have not yet taken any decisions as to which direction we will go in, except that we want to take a cautious approach.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Madam Chairman, a point of order. Could he also mention how rosy the crab markets are? Mr. Parsons says there are excellent markets. How excellent are they right now?

• 1305

Mr. Parsons: I was saying that what we saw was pressure for licences because of a change in the market situation two or three years ago over a period of time. As to what is going to happen in 1983 and 1984, and so forth, Mr. John is in a better position to comment on that.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): But you said it was looking rosy. It was . . .

Mr. Parsons: No, no. No, no.

The Chairman: He did not refer to the markets, he just said people were . . .

Mr. Baker (Gander—Twillingate): He talked about euphoria.

Mr. Parsons: There has been some euphoria.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): All right. Okay.

Mr. Parsons: Perhaps, after Mr. Haché has spoken, Joshua John could give a comment on the market situation.

Mr. Haché: Madam Chairman, just to add a comment on what has been said by Mr. Parsons on that issue, I think we had the meeting of the Gulf Snow Crab Advisory Committee a few weeks ago. The biological advice we received from our scientists was that we should be very cautious as to the addition, or the expansion, of any effort on the crab fishery in the Gulf, mainly for the reason mentioned; that was, that we do not want to end up in a year or two with another herring fishery or another redfish fishery on our hands. The fact is, last year was a bonanza year for the crab fishery in the Gulf. The landings increased in the order of 50% and the prices were also excellent. The question is, of course, can that be sustained over a long period of time? This is the biological question that leads

[Traduction]

En général, je crois que la position du ministère en est une de prudence; on veut étudier la situation avec grand soin afin de ne pas tirer de conclusions hâtives dans l'euphorie du moment, pour s'apercevoir dans deux ou trois ans que la demande a périclité, et nous nous retrouverons avec des situations sur les bras telles que celles que nous avons déjà connues pour la pêche au hareng ou la pêche au saumon, où nous avons dû fermer boutique et racheter des homards à perte.

Ceci dit, nous avons, de fait, mené des consultations à propos de la situation dans le golfe du Saint-Laurent. Un comité consultatif du crabe dans le golfe du Saint-Laurent a été créé et M. Haché et ses collaborateurs, je crois, ont participé aux consultations menées avec les divers groupes d'utilisateurs ces dernières semaines et j'attends avec impatience le rapport de ce groupe. Je n'ai pas encore reçu leurs recommandations mais M. Haché pourrait peut-être nous en toucher quelques mots aujourd'hui. Il est évident que nous n'avons pas encore pris de décision quant à l'orientation que nous allons adopter, mais il est certain que nous serons prudents.

M. Baker (Gander—Twillingate): Madame le président, un rappel au Règlement. Pourrait-il nous dire où en est le marché du crabe? M. Parsons vient de nous dire que la situation est très favorable. Dans quelle mesure l'est-elle?

M. Parsons: Nous avons constaté une augmentation des demandes de permis en raison de l'évolution du marché depuis deux ou trois ans. Quant à ce qui arrivera en 1983, 1984 et après, M. John est mieux en mesure que moi de vous répondre.

M. Baker (Gander—Twillingate): Vous avez cependant dit que cela augurait bien.

M. Parsons: Pas du tout.

Le président: Il ne parlait pas des marchés, il disait tout simplement que les gens . . .

M. Baker (Gander—Twillingate): Il a parlé d'euphorie.

M. Parsons: Dans une certaine mesure, c'est vrai.

M. Baker (Gander—Twillingate): Entendu.

M. Parsons: Quand M. Haché aura terminé, Joshua John vous parlera de la situation du marché.

M. Haché: Madame le président, à ce propos j'ajouterai à ce que M. Parsons a déjà dit que, il y a quelques semaines, la réunion du comité consultatif sur le crabe des neiges dans le golfe a eu lieu. Nos biologistes nous ont mis en garde contre toute tentative d'accroître l'effort de pêche au crabe dans le golfe, et cela pour les raisons citées. Si nous ne sommes pas prudents, dans un an ou deux, nous risquons de nous trouver pour cette espèce dans la même situation que pour le hareng ou le saumon. L'an dernier, il est vrai, la pêche au crabe a été très fructueuse dans le golfe. Les prises ont augmenté de plus de 50 p. 100 et les prix étaient excellents. Il faut donc se demander si cet effort peut être maintenu longtemps. C'est l'aspect biologique qui nous incite à être très prudent. Quant à

[Text]

us to be very cautious. The other question that Mr. John can address is: Can the markets sustain the high prices that have been paid during the last year or two?

Mr. John: Madam Chairman, I would like to comment on the market prospects. The single most important factor influencing the crab market at the moment is the Alaskan crab landings. The Alaskan crab landings have not been significant over the past two years and the outlook is not that good. However, the Japanese are coming on the market with artificial products, like artificial crab legs, so although the market is strong I would not expect that this market is going to hold steady. If we are going to increase our landing significantly, we could experience difficulties in the marketplace in the future. What we need is a very balanced, healthy movement in terms of landings so that we do not over-produce, as we have done in the past.

Mr. Henderson: Madam Chairman, I think it should be pointed out that there are no crab licences at all in Prince Edward Island. The type of crab fishery they were looking at was inshore fishermen with about 40 traps per licence—30 or 40 traps, whatever it would be—it was something very, very small. They would be looking at around maybe 1,000 traps for Prince Edward Island.

Putting yourselves in my own position, where you have fishermen in Alberton and Tignish at their wharves looking out over the sea five miles and finding Quebec—New Brunswick fishermen out there with 100, 200, 300 traps, it does not make for very good co-operation among fishermen. I do not believe—it is my opinion, at least—1,000 extra traps for the Province of Prince Edward Island is going to make a dent at all in the market situation. I think this is what you will have to address, what you will have to look at. There used to be licences in Prince Edward Island. It is just incredible to me that the fishermen in that part of the area, in their own backyard, so to speak, cannot participate in what is now, at least, a very lucrative fishery. If it goes down in four or five years' time, it certainly would not be as a result of over-fishing by the number of licences that it could be anticipated would be issued out of the Province of P.E.I.

The Chairman: Mr. Parsons.

Mr. Parsons: Madam Chairman, I think the hon. member has made some very good points in connection with the distribution of crab licences within the gulf. Of course, this is a situation that we have been confronted with in several other fisheries, where a fishery develops and then we bring in licensing and things get frozen in a certain state.

• 1310

I think the points you have made have been considered within the context of that Snow Crab Advisory Committee in the gulf during its discussions over the past couple of years, and I believe at one point they did make a recommendation that should new crab licences be issued, priority should be given to issuing some crab licences in Prince Edward Island.

Mr. Henderson: That is right.

[Translation]

l'autre aspect, M. John vous en parlera. En effet, on peut se demander si les marchés permettront le maintien des prix élevés que nous avons connus depuis un an ou deux.

M. John: Madame le président, en ce qui a trait aux perspectives du marché, le facteur le plus important qui joue sur le marché du crabe actuellement est que les prises de crabe de l'Alaska n'ont pas été très importantes depuis deux ans et les perspectives ne sont pas trop bonnes. Quoi qu'il en soit, les Japonais ont déjà commencé à mettre sur le marché des produits artificiels, notamment des pattes de crabe artificielles, et même si l'on peut dire que le marché est solide actuellement, je ne pense pas pour ma part que cela durera. En augmentant démesurément les prises, nous pourrions avoir des difficultés sur le marché plus tard. Il faut donc un bon équilibre des prises, pour qu'il n'y ait pas de surproduction comme cela est arrivé dans le passé.

M. Henderson: Madame le président, il faut signaler que l'on n'a pas délivré de permis de pêche au crabe à l'île-du-Prince-Édouard. Il s'agissait de pêcheurs côtiers qui auraient obtenu de 30 à 40 pièges par permis, c'est-à-dire presque rien, environ 1,000 pièges pour toute l'île-du-Prince-Édouard.

Nous nous sommes dit qu'il n'était pas bon de demander aux pêcheurs d'Alberton ou de Tignish de coopérer avec les autres pêcheurs quand on sait qu'à cinq milles de là les pêcheurs du Québec et du Nouveau-Brunswick ont droit à 100, 200 ou 300 pièges. Pour ma part, je ne pense pas que 1,000 pièges supplémentaires qu'on aurait donnés à la province de l'île-du-Prince-Édouard auraient pu changer quoi que ce soit à la situation du marché. Je pense que vous devrez vous pencher sur cette question-là. Autrefois, on délivrait des permis à l'île-du-Prince-Édouard. Je trouve inouï que des pêcheurs qui se trouvent au coeur même de la région, à deux pas des lieux de pêche, ne puissent pas participer à ce qui est désormais une pêche extrêmement lucrative. Si cette manne s'arrête dans quatre ou cinq ans, ce ne sera certainement pas à cause du nombre de permis que l'on aura délivrés à l'île-du-Prince-Édouard.

Le président: Monsieur Parsons.

M. Parsons: Madame le président, le député vient de faire des remarques très pertinentes sur les permis de pêche au crabe dans le golfe. Bien entendu, cette situation n'est pas nouvelle puisque dans le cas d'autres espèces, la pêche est devenue florissante, on a délivré des permis, et les choses ont commencé à marquer le pas.

Depuis quelques années, je pense que cette question fait l'objet de discussions au Comité consultatif sur le crabe des neiges dans le golfe et si je ne m'abuse, on a recommandé que, si on décidait de délivrer de nouveaux permis pour la pêche au crabe, l'île-du-Prince-Édouard devrait être prioritaire.

M. Henderson: Tout à fait.

[Texte]

Mr. Parsons: I think that recommendation is still on the record. What Mr. Haché and Mr. John and myself have been addressing here today is the broader picture of looking at the question and saying what is a disciplined approach to the management of that fishery, the need for a cautious and prudent approach—and to some extent to counterbalance some euphoria that has arisen because, as Mr. Haché described, there was a bonanza in the last year or two. We do not want to go ahead and plan a management plan for the next five to ten years on a bonanza situation in one year, which could lead us into difficulties three or four years down the road.

But having said all that, we are still considering the issue, and that particular recommendation that I refer to is still on the table.

The Chairman: Thank you, Mr. Henderson.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Madam Chairman, I have heard of artificial wooden legs, but artificial crab legs—what was Mr. John referring to? How can you make an artificial crab leg?

Mr. John: Madam Chairman, the Japanese are extremely innovative, not only in automobiles but in all kinds of things, including the food industry. They are taking the crab meat from their own landings and they are mixing it. It is an artificial mix. I have never tasted it myself. They are filling it into a crab leg artificially created. This has become very attractive in the U.S. market. In 1981 there were very minimal imports into the U.S., but last year there were significant imports.

Mr. Rabinovitch: Madam Chairman, they are using other fish species, notably pollock, as I understand, using an extract to get the essence of taste of crab. They are colouring it as well. From all market reports from the United States, and now from Germany and the United Kingdom, this product is gaining very wide acceptance, particularly in, say, such meals as crab salad, where you do not actually have to have the product in its natural state.

They will be giving them out with new Toyotas.

Mr. Tobin: I was down at the Boston seafood show, where Mr. Rabinovitch and Mr. John and some others around this room were, and I tasted that product; and except for the fact that the grain does not have a fibrous feel to it, the taste is not bad. It is pretty good.

The other thing that was reported by the Boston consulate there, and by our representative at the consulate, is that in the Boston market—and we can assume that people in Boston, of any of the larger urban centres perhaps in the U.S., would have some notion of what is crab and what is not... in the Boston marketplace this stuff is selling great guns, and the feeling was that it would probably outsell the natural product. And remember, it is selling for about one-third the cost of the natural product.

The Chairman: Thank you.

I have one final question.

Mr. Tobin: We should be concerned.

[Traduction]

M. Parsons: Je pense que cette recommandation vaut toujours. MM. Haché et John, et moi-même, avons abordé la question de la pêche au crabe d'un point de vue plus général, aujourd'hui. Ce qui s'impose, c'est une gestion disciplinée de cette pêche, une approche prudente, en quelque sorte le contrepoids à cette espèce d'euphorie qui, comme l'a dit M. Haché, est due à l'abondance des prises au cours des deux dernières années. Il n'est pas question d'élaborer un plan de gestion pour 5 ou 10 ans sur la foi d'une situation exceptionnelle, car des problèmes surgiraient alors dans trois ou quatre ans.

Cela dit, le dossier n'est pas clos, et le dernier mot n'a pas encore été dit au sujet de cette recommandation.

Le président: Merci, monsieur Henderson.

M. Baker (Gander—Twillingate): Madame le président, je connais bien les jambes artificielles, mais des pattes de crabe artificielles, c'est autre chose. De quoi s'agit-il, monsieur John? Comment peut-on faire des pattes de crabe artificielles?

M. John: Madame le président, les Japonais sont pleins de ressources, non seulement dans l'industrie de l'automobile mais dans d'autres secteurs, notamment dans l'industrie alimentaire. En effet, les Japonais mélangent la chair des crabes qu'ils prennent à autre chose, ce qui fait un mélange artificiel. Pour ma part je n'en ai jamais goûté. Avec ce mélange, ils remplissent des pattes de crabe artificielles qui connaissent un énorme succès sur le marché américain. Les importations aux États-Unis, faibles en 1981, ont été importantes l'an dernier.

M. Rabinovitch: Madame le président, les Japonais utilisent d'autres espèces de poisson, notamment le merlan, et une essence artificielle. Le tout est coloré. D'après les rapports que nous avons reçus, des États-Unis, d'Allemagne et de Grande-Bretagne, ce produit est très bien accueilli, surtout pour des plats où le crabe est en salade, car il n'importe pas vraiment d'avoir un produit naturel.

Les Japonais distribueront ce produit avec leurs nouvelles Toyotas.

M. Tobin: Certains d'entre nous ici, dont MM. Rabinovitch et John, sommes allés à une foire de fruits de mer à Boston et nous avons goûté ce produit. Le grain n'est pas aussi fibreux que dans le produit naturel, mais le goût n'est pas mauvais. C'est plutôt bon.

Notre consulat à Boston nous dit que le produit se vend assez bien sur le marché local. On peut présumer que les Bostonnais, comme n'importe quel citoyen des grands centres urbains des États-Unis, savent distinguer le vrai du faux crabe. On estime que ce produit supplantera peut-être le produit naturel. On doit se souvenir qu'il coûte le tiers de ce que coûte le produit naturel.

Le président: Merci.

Une dernière question.

M. Tobin: Il y a de quoi se préoccuper.

[Text]

The Chairman: The government accepted the Kirby recommendation to put \$50 million into marketing over the next five years. Have they given you any specific directive as to how that is to be spent; who is to spend it? Are fishermen able to come and take a look at that money and go out and find new markets for their products? Have you any orders for...? Do you know any countries that want some of our underutilized species, aside from coming in and fishing them themselves? Why can we not put that money into a more directed effort of marketing, rather than this idea that we have to reduce capacity onshore, we have to reduce capacity that the boats are... We were told last night that the inshore fleet would be reduced by boat quota allocations in a nice, technical way. Why this approach, this negative approach, when we are not selling and not marketing the benefits of the 200-mile limit? Surely there must be countries looking for our fish.

Mr. Rabinovitch: Madam Chairman, you are raising a profound question. In fact, our delay in arriving here this morning was because that was the issue we were discussing.

• 1315

The Chairman: Who is we?

Mr. Rabinovitch: The issue that you are raising is on two levels: firstly, the export market development; and secondly, money that would be available for promotion of fish consumption.

On the issue of export market development, essentially it is up to those who operate an industry, primarily the private sector, to identify export opportunities that they see and then come forward to request funding to try to develop that market. Then, of course, they repay a part of the amount they are granted through the Department of Regional Economic Expansion.

What you are suggesting, if I understand you correctly, is that perhaps the government—or the government and industry combined—should be taking a more activist role in seeking out new markets, either on a co-operative basis or through existing companies.

The Chairman: It has taken a long time for anybody to say that is what I have been suggesting all along.

Mr. Rabinovitch: That is what you are saying?

The Chairman: Yes; very simply.

Mr. Rabinovitch: Madam Chairman, there are those in the industry who would say that the government has no role in this whatsoever, that those companies that exist are the only companies that should be doing anything, that the government should sit back and bring money forward and that this is its only role. There are others who would say differently.

The Chairman: I understand even the Fisheries Council of Canada supports that attitude now.

Mr. Tobin: Mr. Rabinovitch has no bias whatsoever on this question.

[Translation]

Le président: Le gouvernement a accepté, comme le recommande le rapport Kirby, de consacrer 50 millions de dollars à la commercialisation d'ici cinq ans. Avez-vous donné des directives sur la façon de distribuer cette somme? Qui la dépensera? Est-ce que les pêcheurs auront accès à cet argent et se chargeront-ils eux-mêmes de trouver de nouveaux marchés pour leur produit? Avez-vous donné des directives? Connaissiez-vous des pays qui voudraient bien accepter nos espèces moins bien vendues plutôt que de les pêcher eux-mêmes? Pourquoi ne pas consacrer cet argent à un effort plus direct de commercialisation, plutôt que de songer à réduire notre capacité de pêche côtière? Hier soir, on nous a dit en termes très techniques, comment on allait réduire la flotte côtière, en abaissant les quotas. Pourquoi une approche si négative quand nous ne vendons pas, nous ne commercialisons pas, ce qui nous est permis de prendre dans la zone de 200 milles? Il y a sûrement des pays qui voudraient prendre du poisson.

M. Rabinovitch: Madame le président, vous soulevez là une question cruciale. En fait, si nous sommes arrivés en retard ce matin, c'est parce que nous en parlions justement.

Le président: Que voulez dire quand vous dites nous?

M. Rabinovitch: La question que vous soulevez a deux aspects: d'une part, l'expansion des marchés d'exportation et d'autre part, des sommes qui seraient destinées à promouvoir la consommation du poisson.

Dans le premier cas, c'est d'abord aux industriels, c'est-à-dire au secteur privé, de jouer en trouvant des débouchés pour leurs produits et en demandant des fonds pour les exporter. Bien sûr, ils rembourseront une part de la somme obtenue par l'intermédiaire du Ministère de l'expansion économique régionale.

Si j'ai bien compris, vous proposez que le gouvernement, éventuellement avec l'industrie privée, joue un rôle plus actif pour trouver de nouveaux débouchés, soit par voie de coopération soit par l'intermédiaire de sociétés déjà formées.

Le président: Voilà déjà longtemps que je demande cela, enfin quelqu'un le reconnaît.

M. Rabinovitch: C'est cela que vous réclamez?

Le président: Oui, c'est aussi simple que cela.

M. Rabinovitch: Madame le président, certains dans l'industrie prétendent que le gouvernement n'a aucun rôle à jouer à cet égard, car c'est une responsabilité dont devraient s'acquitter les sociétés déjà formées. Le gouvernement devrait se contenter de fournir des fonds. D'autres sont d'un avis totalement contraire.

Le président: Si j'ai bien compris, même le Conseil canadien des pêches est de cet avis.

M. Tobin: M. Rabinovitch est tout à fait impartial là-dessus.

[Texte]

Mr. Rabinovitch: Madam Chairman, I am merely a servant of Her Majesty's Government.

In part, there are those in the Fisheries Council of Canada who are coming forward and saying that, and there are those who are not. Really, there is a lot of division in the industry.

On the second part of promotion, namely generic promotion—putting money up and trying to create a greater demand for consumption of fish—we have been consulting with officials from other departments and consulting with the industry to see how best to spend that money. Here, too, there are divisions of opinion. The question, basically, is: Do you spend money heavily, quickly, right away, or do you try to arrange with other countries—processors from other countries, governments from other countries—to put up, say, matching grants together with Canadian money? Do you also try to arrange to make sure that the fish is going to be available in the right quantity and the right quality, so that when consumers respond to the ads, what they want is going to be there?

It is not just an easy matter of throwing money at a problem; it is really a matter of getting the industry to organize itself to deal with the problem. I am talking generally; perhaps you would like more specific information from Mr. John.

The Chairman: No, I mean, you as a department and you as part of the Kirby hinge it on quality. Now that is strictly marketplace as far as I am concerned. It used to be that the market dumped the fish if it did not like it. Now we talk quality. So we are damning our own markets of our fish by everybody hinging it on quality. If there is nothing else that I have said for the eight years I have been here, it is that this is the wrong approach.

So you have a Kirby report, and you have a department that talks quality all the time. All of a sudden in that little bit of the Kirby you talk marketing; you say \$50 million over 5 years. We have a massive amount of food out there, we are being told to reduce capacity on shore, we are being told to reduce capacity in the fishing fleet, and yet we are doing absolutely nothing to go out and find countries in the world where this food could be sold.

Whether or not it is a joint industry and government endeavour to go out after these new markets... I am not talking about the great amounts they have found over the last few years, like the salt fish, by giving over-the-side sales or allowing quotas to go to the European community without any more determination than that to find new markets; I am not talking that. I give them all the credit in the world for that. I am saying right now we are in a position where the Japanese can come in and take a mixture of fish and compete against us. We do not have any other market, if that goes out the window, on crab. What is down the road? What about the underutilized species?

I mean, why tell us that we are over-capacitated, our quality is bad, and the only effort we are getting is that \$50 million over five years, and that has to be paid back? There is no

[Traduction]

M. Rabinovitch: Madame le président, je ne suis qu'un fonctionnaire du gouvernement de Sa Majesté.

Le Conseil canadien des pêches n'est pas unanime à cet égard, et dans l'industrie, tout le monde n'est pas du même avis non plus.

Pour ce qui est de promouvoir la consommation de la pêche, c'est-à-dire de consacrer des sommes pour remonter la demande, nous avons consulté des fonctionnaires d'autres ministères et des représentants de l'industrie; nous leur avons demandé quelle était la meilleure façon de dépenser cet argent. Ici encore, on a des opinions différentes. La question qui se pose est la suivante: s'agit-il d'injecter des sommes énormes d'argent immédiatement, rapidement ou vaudrait-il mieux s'adresser à d'autres pays, aux transformateurs de poisson étrangers et aux gouvernements d'autres pays, pour que les sommes consenties par l'étranger et par les Canadiens s'additionnent? Faudrait-il aussi s'assurer que les quantités de poisson offertes sont suffisantes et de qualité requise pour que les consommateurs trouvent ce qu'ils veulent, en réponse à la publicité?

Il ne s'agit pas tout simplement de dépenser. Il faut amener l'industrie à affronter le problème. Ce que je viens de vous dire est très général et peut-être voulez-vous que M. John vous donne des détails.

Le président: Non. Je m'adresse à vous en tant que représentant du Ministère et à la lumière des recommandations du rapport Kirby sur la qualité. Selon moi, c'est une question de marché. Autrefois, le marché se débarrassait du poisson invendable. Désormais on parle de qualité. Nous condamnons nos propres marchés parce que tout le monde met l'accent sur la qualité. De tout ce que j'ai dit depuis huit ans, ne retenez que ceci: ce n'est pas la façon de procéder.

Dans le rapport Kirby, au Ministère, on ne parle que de la qualité. Et voilà que soudainement on parle de commercialisation. On réclame 50 millions de dollars sur cinq ans. Il est question d'une quantité astronomique de nourriture, on parle de réduire la capacité de la flotte côtière, et on ne fait absolument rien pour trouver des débouchés à l'étranger pour notre poisson.

Peu importe que ce soit une entreprise conjointe du gouvernement et de l'industrie. Je ne parle pas de ce que l'on a fait au cours des quelques dernières années, dans le cas du poisson salé, en permettant les ventes en haute mer ou en donnant à la communauté européenne des quotas et en se contentant de cela pour tout nouveau débouché. Je reconnais ce qui a été fait. Désormais nous sommes dans une situation où les Japonais peuvent vendre un mélange de poisson et nous faire concurrence. Pour le crabe, nous ne disposons que d'un marché et nous n'aurons plus rien s'il s'écroule. Qu'arrivera-t-il alors? Que dire des espèces moins prisées?

Vous vous contentez de nous dire que nous avons une surcapacité, une mauvaise qualité de poisson et que le seul effort qui sera consenti sera de dépenser 50 millions de dollars

[Text]

ability to go out there and say to the fishermen: This year go out and get some redfish; we are going to find you a market.

• 1320

If necessary they will give it to CIDA or will find some country that can use it and will produce it to their use rather than saying it is a hot country and we cannot sell there.

Mr. John: Madam Chairman, I would like to give two specific examples in response to your question.

First of all, let us take Japan. Japan has a potential demand for, I would say, 10,000 to 15,000 metric tonnes of Canadian redfish, ocean perch, of which we have a surplus. Sometimes we do not catch it because we cannot . . .

The Chairman: Because we are catching something else.

Mr. John: Okay. The problem here is that the price we quote is always 15% to 17% higher than what the Japanese are capable of paying. In any market penetration bid the number one question is an offer of a price, and when the offer is made the response we get is: Your price is too high; I am sorry; your fish is small and your price is too high so I cannot buy it.

The Chairman: Yes, but, Mr. John, my understanding is that when Iceland sells fish to the United States in competition to us it takes back vegetables and other things. Can we not start doing that? We take Japanese cars. We take Japanese TVs. We take Japanese cameras. Can we not make an arrangement with Japan where we have the source rather than allow the Japanese to come over and get the redfish and do it more cheaply?

Mr. John: Yes, Madam Chairman. This is exactly the route we are . . .

The Chairman: I propose we could trade.

Mr. John: Yes. We are looking into this route. As you know, it is extremely difficult. When I was in the private sector I tried to make a deal with Canadian groundfish, particularly saltfish, against Jamaican rum. I tried to put the parties together, but I found it was extremely difficult for me to get the co-operation of the liquor board in Nova Scotia at that time and the exporters on the one hand and the buyer in Jamaica . . .

The Chairman: And the federal government.

Mr. John: And the federal government. To make a commercial deal was exceedingly difficult.

Nevertheless, as a department we are working with the Japanese, some of the trading companies, in trying to explore that route. At this point in time we are trying for the first time to introduce Atlantic cod into Japan. We do not export much Atlantic cod to Japan. From the Atlantic side our exports are minimal outside of 5,000 to 6,000 tonnes of herring.

So we are trying it, but it is a very difficult route.

[Translation]

sur cinq ans, et au demeurant, cette somme devra être remboursée. Cela ne permet pas de dire aux pêcheurs de prendre cette année du saumon avec la garantie qu'on leur trouvera un marché.

Au besoin, on donnera cette somme à l'ACDI ou encore on trouvera un pays qui s'en servira.

M. John: Madame le président, je voudrais vous donner deux exemples en réponse à votre question.

Tout d'abord, prenez le cas du Japon. Le Japon a une demande potentielle pour 10,000 à 15,000 tonnes métriques de saumon canadien, de perche d'eau salée, dont nous avons un excédent. Parfois nous ne la pêchons même pas.

Le président: C'est que nous pêchons autre chose.

M. John: J'en conviens. L'ennui, c'est que le prix que nous demandons est toujours 15 p. 100 à 17 p. 100 plus élevé que ce que les Japonais peuvent payer. Chaque fois qu'il est question d'un nouveau marché, on demande le prix, et nous obtenons toujours la même réponse: Votre prix est trop élevé, nous sommes désolés, votre poisson est petit et votre prix est trop élevé.

Le président: Monsieur John, je crois savoir que l'Islande vend du poisson aux États-Unis, nous concurrence là-bas, mais qu'elle accepte des légumes et d'autres denrées en échange. On pourrait peut-être faire de même. Nous importons des voitures japonaises, des téléviseurs japonais et des appareils photos japonais. Ne pourrait-on pas conclure un accord avec le Japon et pêcher ce poisson nous-mêmes plutôt qu'eux?

M. John: Oui, madame le président. C'est tout à fait la voie que nous voulons emprunter.

Le président: Je suppose que ce serait un échange.

M. John: C'est cela. Nous envisageons cette solution. Comme vous le savez, c'est très difficile. Quand j'étais dans le secteur privé, j'ai essayé de conclure un accord pour échanger du poisson de fond canadien, plus particulièrement du poisson salé, contre du rhum de la Jamaïque. J'ai essayé de réunir les intéressés, mais j'ai rencontré toutes sortes de difficultés auprès des gens de la régie des alcools de la Nouvelle-Écosse, des exportateurs et de l'acheteur jamaïcain . . .

Le président: Et du gouvernement fédéral.

M. John: En effet. Conclure un accord commercial est extrêmement difficile.

Quoi qu'il en soit, notre ministère est en pourparlers avec certaines sociétés de commerce japonaises et nous envisageons cette solution. Actuellement, pour la première fois, on essaie d'initier les Japonais à la morue de l'Atlantique. Nos exportations de cette espèce vers le Japon sont limitées. En fait, pour tout le poisson de l'Atlantique, nos exportations, à part 5,000 à 6,000 tonnes de hareng, sont très limitées.

Nous faisons un effort, mais c'est très difficile.

[Texte]

Another example is the Nigerian mackerel situation. We could potentially sell up to 100,000 metric tonnes of mackerel, but again our price is too high. So we are looking at alternative methods of having some kind of marketing joint venture to get into their distribution system to see whether we can get something going.

The Chairman: I know Mr. Henderson has... When you say our price is too high, how much higher is it?

Mr. John: From 10% to 15%, depending upon markets.

The Chairman: In competition to whom? Iceland?

Mr. John: In the case of mackerel, it is the Scottish mackerel; and, in terms of Japan, Japan has joint ventures with many countries.

The Chairman: I am just told that Scotland is subsidized and we are not.

Mr. John: Yes.

The Chairman: Well, that may be the route.

Mr. John: And also...

The Chairman: Maybe we should put that \$50 million into subsidizing.

Mr. Rabinovitch: Madam Chairman...

The Chairman: What is wrong with that? That would open a new market.

Mr. Henderson: Madam Chairman, I know our time has run out. I have a lot of questions so I hope we could get these officials back again, probably two or three more times because I could almost keep them here an hour and a half myself. However, one of the questions that I asked previously—and it was not answered, and maybe Mr. Haché can bring the answer back to me at some future time. It was the present status of the Ellerslie fisheries station and how he sees that in the scheme of things as far as the gulf region is concerned in the future.

Mr. Haché: Madam Chairman, if I may, I will in the next few weeks be in a position to provide Mr. Henderson with a fairly detailed reply to that question.

The Chairman: Okay. I have just one last question for Mr. Rabinovitch. We have Mr. Kirby here and for two sessions he tells me that the Fisheries Prices Support Board has all the necessary powers to go out and market and find new markets, as I am interpreting them. We heard it twice. We heard it last night consistently. I challenged him on it because when we had the glut in the frozen cod blocks you could not have gotten the Fisheries Prices Support Board to go in there and buy up that market and put it somewhere else to get it off the market. They only did it at ransom: You can put your fish here, but you have to come back at some time down the road and pay us for storage and then sell it. And when other witnesses came before us in committee, they said they had no other power than that. Now, how can we have Mr. Kirby's task force, the commission, tell us one thing and have the Fisheries Prices Support Board say: We have not had a change since 1934 or 1935, or whatever it is, so we do not have that power. How can you get that?

[Traduction]

Je vais vous donner un autre exemple: le maquereau vendu au Nigeria. Nous pourrions vendre jusqu'à 100,000 tonnes métriques de maquereau, mais notre prix est trop élevé. Nous envisageons donc une solution de rechange, une co-entreprise de commercialisation, pour que nous fassions partie de leur réseau de distribution.

Le président: Je sais que M. Henderson veut poser une question. De combien notre prix est-il trop élevé?

M. John: De 10 à 15 p. 100, suivant les marchés.

Le président: Et qui sont nos concurrents? L'Islande?

M. John: Dans le cas du maquereau, c'est l'Écosse. Le Japon, pour sa part, a des co-entreprises avec beaucoup de pays.

Le président: On vient de me dire que le poisson écossais était subventionné. Ce n'est pas le cas chez nous.

M. John: Vous avez raison.

Le président: Peut-être que ce serait là la solution.

M. John: Et...

Le président: Peut-être qu'on devrait transformer ces 50 millions de dollars en subventions.

M. Rabinovitch: Madame le président...

Le président: Pourquoi pas, si cela doit nous ouvrir un nouveau marché?

M. Henderson: Madame le président, je sais que votre temps est presque écoulé. J'ai beaucoup de questions à poser et j'espère que nous pourrions demander à nos témoins de revenir, peut-être à deux ou trois reprises, car pour ma part j'en ai pour une heure et demie. Par ailleurs, on n'a pas répondu à une de mes questions tout à l'heure. M. Haché pourra peut-être m'apporter la réponse une prochaine fois. Je voudrais savoir où en est la station de pêche Ellerslie et comment il envisage son rôle futur dans la région du golfe?

M. Haché: Madame le président, d'ici quelques semaines je pourrai donner une réponse détaillée là-dessus à M. Henderson.

Le président: D'accord. J'ai une dernière question à poser à M. Rabinovitch. M. Kirby nous a dit à deux reprises que l'Office des prix des produits de la pêche avait tous les pouvoirs nécessaires pour trouver de nouveaux débouchés, selon la façon dont je les entends. Il nous l'a dit deux fois. Hier soir il n'a cessé de le répéter. Je conteste cela parce que, quand nous avons eu un surplus de blocs de morue surgelée, on n'a pas réussi à obtenir que l'Office des prix des produits de la pêche le rachète pour l'écouler ailleurs. Plutôt, l'Office a demandé une rançon pour entreposer le poisson, en exigeant qu'on le récupère plus tard et qu'on lui verse des frais d'entrepôt avant de le vendre. Quand d'autres témoins ont comparu devant le Comité, ils nous ont dit qu'ils n'avaient pas d'autre pouvoir que celui-là. Comment le groupe de travail de M. Kirby, et la commission, peuvent-ils nous dire une chose et l'Office des prix des produits de la pêche dire de son côté que, puisqu'il n'y a pas eu de changement depuis 1934 ou 1935, il n'a pas ce pouvoir. Pouvez-vous m'expliquer cela?

[Text]

• 1325

Mr. Rabinovitch: Allow me, Madam Chairman, to explain the power, as I understand it and as I have studied it, and there may be others here who would correct me. The Fisheries Prices Support Board only has the power to intervene for the restricted purpose of trying to stabilize or improve the incomes of fishermen. From time to time it tries to go slightly beyond that actual mandate which is set out in the statute, but basically its mandate is restricted to that one point: improve and stabilize the incomes of fishermen.

Until the changes in the Financial Administration Act several years ago, the Fisheries Prices Support Board did have its own funding, a revolving fund. That enabled it to take decisions and implement those decisions rapidly. Now, the best that it can do is make a recommendation to the minister, and the minister must then make a recommendation via the whole Cabinet committee process. It is a long and involved process.

The Chairman: So how can Mr. Kirby, having just studied the fishery in detail, and he is very expert and everything else, and glib, how can he sit here and say that the Fisheries Prices Support Board has all that power that we are talking about in marketing if you have to go through a Treasury Board submission to get the money?

Mr. Rabinovitch: It is more than just a Treasury Board submission for the money, it is also the money for a purpose. If the Fisheries Prices Support Board were to come forward and say it wanted to do a state-to-state deal, that is not within the terms of its act.

How can Mr. Kirby say that? I cannot comment for Mr. Kirby; I do not know. Perhaps Mr. Kirby did not fully understand the question that was given to him.

The Chairman: Oh, fully understand the question that was given to him! Perhaps somebody should read the minutes of the two sessions that he has spent here on the Fisheries Prices Support Board. We will be having them here. They are going to tell us the same thing, probably, that they told us last year and the year before. I mean, someone should get the act straight, you know. Mr. Kirby recommends that the Fisheries Prices Support Board has all that in marketing; Mr. Kirby recommends that you can have over-the-side sales; Mr. Kirby recommends you can give quotas for allocation in groundfish markets.

Mr. Rabinovitch: Madam Chairman, if I were to ask the officials who are responsible for the Fisheries Prices Support Board to undertake an action now to intervene for a purpose such as state-to-state trading or new market development, they would tell me that they would not have that power, they could not do so, and that would be that.

Now, perhaps Mr. Kirby understands it better, in which case perhaps he ought to come and tell the officials of the

[Translation]

M. Rabinovitch: Permettez-moi, madame le président, de vous expliquer le pouvoir d'après mon interprétation et mon étude de la question, et il se peut que quelqu'un ici ait à me corriger. L'Office des prix des produits de la pêche a seulement le pouvoir d'intervenir dans l'unique but d'essayer de stabiliser ou d'améliorer les revenus des pêcheurs. De temps en temps il essaie de dépasser un peu son mandat tel qu'il est énoncé dans la loi, mais on peut dire que son mandat se limite à ce seul objectif, c'est-à-dire l'amélioration et la stabilisation des revenus des pêcheurs.

Avant les modifications effectuées à la Loi sur l'administration financière, il y a plusieurs années, l'Office des prix des produits de la pêche avait son propre financement, un fonds de roulement. Il pouvait ainsi prendre des décisions et les mettre en application rapidement. Maintenant, il peut simplement faire des recommandations au ministre, qui doit ensuite la soumettre au comité du Cabinet. C'est une procédure qui est longue et compliquée.

Le président: Comment monsieur Kirby, qui vient d'étudier toute cette question des pêches en grand détail et qui, pardessus le marché, est spécialiste en la matière et beau parleur, comment peut-il venir nous dire que l'Office des prix des produits de la pêche a tous les pouvoirs de commercialisation dont nous parlons, alors qu'il faut procéder par une soumission au Conseil du trésor afin d'obtenir les crédits?

M. Rabinovitch: Ce n'est pas simplement une soumission au Conseil du trésor pour obtenir les crédits, il faut aussi que l'objet de la dépense soit conforme au mandat. Si l'Office des prix des produits de la pêche voulait conclure une transaction avec un autre État, cela n'est pas prévu par sa loi.

Comment M. Kirby peut-il prétendre cela? Je ne peux pas parler en son nom; je ne le sais pas. Peut-être que M. Kirby n'avait-il pas tout à fait compris la question qui lui a été posée?

Le président: Il n'aurait pas bien compris la question qu'on lui a posée! Peut-être que quelqu'un devrait relire les délibérations des deux séances où il a comparu pour parler de l'Office des prix des produits de la pêche. Nous allons entendre des représentants de cet office. Ils vont sûrement nous dire la même chose que l'année dernière et l'année d'avant. Il est grand temps que cette question soit élucidée. M. Kirby préconise que l'Office des prix des produits de la pêche détienne tous les pouvoirs liés à la commercialisation; il recommande la possibilité d'avoir des ventes directes; il recommande que des quotas soient alloués pour les marchés de poisson de fond.

M. Rabinovitch: Madame le président, si je devais demander aux fonctionnaires de l'Office des prix des produits de la pêche de faire des démarches en vue d'une transaction entre États ou en vue de développer un nouveau marché, ils me diraient qu'ils n'ont pas ce pouvoir, qu'ils ne pourraient pas agir ainsi, et la question s'arrêterait là.

Il est possible que M. Kirby comprenne mieux la situation, auquel cas il devrait venir expliquer aux fonctionnaires de l'Office des prix des produits de la pêche ce qu'ils devraient

[Texte]

Fisheries Prices Support Board what they ought to be doing. My understanding is that that is not the way it works.

The Chairman: Well, perhaps the department should ask that.

I would like to adjourn this meeting, but before doing so I would like to thank the officials. I am sure they will be back. It was very enjoyable, and I know lengthy.

This meeting is adjourned to the call of the Chair until Thursday at 3.30 p.m. when the subject will be forestry.

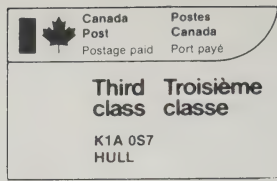
[Traduction]

faire. D'après mon interprétation, ce n'est pas ainsi que les choses se passent.

Le président: Eh bien, peut-être que le ministère devrait se renseigner.

Avant de lever la séance, je voudrais remercier les fonctionnaires. Je suis sûr qu'ils reviendront. La séance a été très agréable, et je le sais, très longue.

La séance est levée jusqu'à jeudi à 15h30 où nous traiterons des forêts.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Fisheries and Oceans:

Dr. Victor Rabinovitch, Acting Deputy Minister;
Mr. Scott Parsons, Acting Assistant Deputy Minister,
Atlantic Fisheries Service;
Mr. Eric Dunne, Director-General, Newfoundland Region;
Mr. Pierre Comeau, Acting Director-General, Scotia-Fundy
Region;
Mr. Bush Bond, Acting Director-General, Atlantic Opera-
tions Directorate;
Mr. Joshua John, Director of Marketing, Economic
Development Directorate;
Mr. Mike Godin, Director, Harbour Development Branch,
Small Craft Harbours Directorate.

Du ministère des Pêches et des océans:

Dr. Victor Rabinovitch, Sous-ministre suppléant;
M. Scott Parsons, Sous-ministre adjoint suppléant, Services
des pêches dans l'Atlantique;
M. Eric Dunne, Directeur général, Région de Terre-Neuve;
M. Pierre Comeau, Directeur général, Région de Scotia-
Fundy;
M. Bush Bond, Directeur général des activités dans
l'Atlantique;
M. Joshua John, Directeur du marketing, Direction générale
du développement économique;
M. Mike Godin, Directeur, Direction de l'expansion des
ports pour petits bateaux.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 73

Thursday, March 24, 1983

Chairman: Miss Coline Campbell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 73

Le jeudi 24 mars 1983

Présidente: Mlle Coline Campbell

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Vote 1 under
ENVIRONMENT

CONCERNANT:

Budget principal 1983-1984: crédit 1 sous la rubrique
ENVIRONNEMENT

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the

Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la

trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Coline Campbell

Vice-Chairman: Alexandre Cyr

MEMBERS/MEMBRES

Herb Breau
Bob Corbett
Lloyd R. Crouse
Hon. John A. Fraser
George Henderson
Ron Irwin
Ted Miller
Brian Tobin

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: Coline Campbell

Vice-président: Alexandre Cyr

ALTERNATES/SUBSTITUTS

George Baker
Rémi Bujold
Denis Éthier
Lyle S. Kristiansen
André Maltais
Fred McCain
Tom McMillan
Frank Oberle
Roger Simmons
Henri Tousignant

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 24, 1983
(78)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 3:36 o'clock p.m., the Chairman, Miss Campbell (*South West Nova*) presiding.

Members of the Committee present: Miss Campbell (*South West Nova*), Messrs. Crouse, Cyr, Henderson and Irwin.

Alternates present: Messrs. Baker (*Gander—Twillingate*), Ethier, Kristiansen, McCain, Oberle and Tousignant.

Witnesses: From the Department of the Environment: Mr. J. Gérin, Deputy Minister; Mr. F.L.C. Reed, Assistant Deputy Minister, Canadian Forestry Service; Mr. H. Fredericksen, Director General, Planning and Finance Administration, Canadian Forestry Service; Mr. R.J. Herring, Director General, Forests Relations Economics Development, Canadian Forestry Service; Mr. G.P. Vachon, Director General—Finance Directorate and Dr. C.H. Winget, Director General, Research and Technical Service Directorate, Canadian Forestry Service.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, March 2, 1983, Issue No. 64*).

The Committee resumed consideration of Vote 1 under ENVIRONMENT.

The witnesses answered questions.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Tuesday, June 30, 1980, the Chairman authorized that the document entitled "Canadian Forestry Service, Reconciliation of Main Estimates 1983-84 to 1982-83 Main and Supplementary Estimates" and "Canadian Forestry Service Comparison of Resource Levels" be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendices "FIFO-37 and 38"*).

At 5:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 24 MARS 1983
(78)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 15h36 sous la présidence de M^{lle} Campbell (*South West Nova*) président.

Membres du Comité présents: M^{lle} Campbell (*South West Nova*), MM. Crouse, Cyr, Henderson et Irwin.

Substituts présents: MM. Baker (*Gander—Twillingate*), Ethier, Kristiansen, McCain, Oberle et Tousignant.

Témoins: Du ministère de l'Environnement: M. J. Gérin, sous-ministre; M. F.L.C. Reed, sous-ministre adjoint, Service canadien des forêts; M. H. Fredericksen, directeur général, Planification, finances et administration, Service canadien des forêts; M. R.J. Herring, directeur général, Direction générale des relations, de l'économie et du développement, Service canadien des forêts; M. G.P. Vachon, directeur général, Direction générale des finances et Dr. C.H. Winget, directeur général, Direction générale des services techniques et de recherche, Service canadien des forêts.

Le Comité reprend l'étude de son l'ordre de renvoi du mercredi, 23 février 1983 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir procès-verbal du mercredi 2 mars 1983, fascicule n° 64*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique ENVIRONNEMENT.

Les témoins répondent aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 30 juin 1980, le président autorise que les documents intitulés «Service canadien des forêts, Ajustement du budget principal 1983-1984 au Budget principal et Budget supplémentaire 1982-1983» et «Comparaison des niveaux de ressource du Service canadien des forêts» soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir appendices «FIFO-37 et 38»*).

A 17h30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, March 24, 1983

• 1536

The Chairman: Gentlemen, today we will resume consideration of our order of reference dated Wednesday, February 23, 1983. We are resuming consideration of Vote 1, under Environment, and in particular the Canadian Forestry Service.

ENVIRONMENT

Administration Program

Vote 1—Administration—Program expenditures
\$40,889,000

The Chairman: We have with us officials from the Department of the Environment and, as I have already said, in particular witnesses will be questioned on the Canadian Forestry Service. We have the Deputy Minister of the Environment, Mr. Gérin, and I would ask him to introduce the officials who are with him today.

M. J. Gérin (sous-ministre, ministère de l'Environnement): Merci, madame le président. Les gens qui m'accompagnent sont M. L. Reed, le sous-ministre adjoint au Service canadien des forêts; M. Carl Winget, le directeur général de la recherche et M. Richard Herring, le directeur général du développement économique. Il s'occupe plus particulièrement des projets de développement économique. M. Fredericksen est le directeur des finances et M. Gérard Vachon, le directeur général des finances du Ministère.

The Chairman: Thank you. We would commence questioning. Did you have something you wanted to circulate to the committee? We could have it circulated.

Mr. Gérin: Yes, Madam Chairman, last time we were asked questions about the budget of the service. We thought we might make your task easier and we have provided two short sheets of paper, which we would be glad to distribute, and we will answer any questions that would arise on the budget of the service.

The Chairman: I would also ask for a motion to have this annexed to today's . . . I can authorize it, the clerk says, so it is thereby attached.

All right. I recognize Mr. McCain first.

Mr. McCain: I would like to ask, first, just what did you do in the supplementary estimate that you have placed before us as it relates to note 1, paragraph 2: increase in forestry job creation projects funding for 1983-1984?

Mr. Gérin: Okay, this is in . . . pardon me?

The Chairman: That would not be supplementary estimates 1983-1984.

Mr. McCain: Reconciliation of main estimates . . . excuse me.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 24 mars 1983

Le président: Messieurs, nous reprenons aujourd'hui l'étude de notre ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983. Il s'agit de l'étude du crédit 1 sous la rubrique Environnement et, en particulier, du Service canadien des forêts.

ENVIRONNEMENT

Programme d'administration

Crédit 1^{er}—Programme d'administration—Dépenses du programme \$40,889,000

Le président: Nous accueillons des hauts fonctionnaires du ministère de l'Environnement et, comme je l'ai déjà dit, les questions qui leur sont adressées doivent porter expressément sur le Service canadien des forêts. Nous souhaitons la bienvenue au sous-ministre de l'Environnement, M. Gérin, à qui je demande de présenter les gens qui l'accompagnent.

Mr. J. Gérin (Deputy Minister, Department of the Environment): Thank you, Madam Chairman. Accompanying me today are Mr. L. Reed, Assistant Deputy Minister, Canadian Forestry Service; Mr. Carl Winget, Research and Technical Services Directorate; Mr. Richard Herring, Planning, Finance and Administration Directorate. He is particularly involved in economic development projects. Mr. Fredericksen is the director of Finance and Mr. Gérard Vachon, the Director General of the department's Finance Directorate.

Le président: Merci. Nous pouvons commencer à interroger les témoins. Mais d'abord, avez-vous quelque chose à distribuer aux membres du Comité? Nous pourrions y procéder maintenant.

M. Gérin: Oui, madame le président; la dernière fois que nous avons comparu, on nous a posé des questions sur le budget du Service canadien des forêts. Nous avons cru pouvoir vous faciliter la tâche en vous remettant un petit texte de deux pages; par ailleurs, nous sommes disposés à répondre à toutes les questions concernant le budget du Service canadien des forêts.

Le président: Quelqu'un pourrait-il proposer une motion pour que ce texte soit annexé . . . Le greffier me signale que je peux le faire; le texte sera donc annexé au procès-verbal.

Très bien. Je cède la parole à M. McCain.

M. McCain: D'abord, qu'avez-vous fait pour justifier l'augmentation, signalée au paragraphe 2 de la note 1, du financement des projets de création d'emploi dans le secteur forestier pour 1983-1984?

M. Gérin: Pardon?

Le président: Il ne s'agit pas du budget supplémentaire 1983-1984.

M. McCain: Je vous demande pardon: La question porte sur le budget principal.

[Texte]

Mr. Gérin: Yes.

Mr. McCain: It is your statement, which you have . . .

The Chairman: Yes.

Mr. Gérin: Okay, this first page and . . .

Mr. McCain: On the first page, note 1, second line . . . the second paragraph there.

Mr. Gérin: Okay. That first page tries to outline the actual funds expended in the year 1982-1983, from the main estimates that were before you a year ago of \$69 million; additions of \$25 million, which were the employment creation programs; and \$57 million, which were the federal-provincial agreements with DREE; plus \$9 million, which is the research and development work in the universities and human resource development within the service, for a total of \$9 million—but that is still to come before the House in Supplementary Estimates (C).

The Chairman: For 1982-1983.

Mr. Gérin: For 1982-1983. The total spent in 1982-1983 is \$162 million. The \$4 million is just a reconciliation.

• 1540

The figure in the blue book is \$167 million. We have spent only \$162 million, so there is a cashflow difference. But that is 1982-1983, the year up to now. The year 1983-1984 is the figure in the main estimates, or the blue book before you, of \$146 million.

Now, as the minister said the last time he was before the committee, in addition to this \$146 million, we expect we would be before Parliament to request additional job-creation program funds in 1983-1984, more research and development funds; and of course, the new forestry subsidiary agreements, which we will be signing with the provinces in the course of the year, will be additional funds to the \$146 million now before you in the main estimates.

Mr. McCain: All right. But what kind of work do you plan to create with this money? What are you going to do in New Brunswick, let us say, as a specific example?

Mr. Gérin: Okay, we will be glad to give you some specific examples.

Harry, maybe you could give some details of the projects that have with the UI money.

The Chairman: Was it the UI money or was it the total \$146 million?

Mr. McCain: No, I am looking at the increase in the forestry job-creation project funding for 1983-1984; and we have a summary of 1982-1983, as the general direction in which you went. Now, what job-creation field are you entering? Where are the jobs going to be?

[Traduction]

M. Gérin: Oui.

M. McCain: Dans le texte que vous avez . . .

Le président: Oui.

M. Gérin: Oui, à la première page . . .

M. McCain: À la première page, à la note 1, la deuxième ligne du deuxième paragraphe.

M. Gérin: Bon. Cette première page vous donne les sommes réelles dépensées en 1982-1983, qui faisaient partie du budget principal de 69 millions de dollars, que vous avez examiné l'an dernier; on y a ajouté 25 millions en vue des programmes de création d'emploi et 57 millions, au titre des accords fédéraux-provinciaux conclus avec le MEER; on y ajoute 9 millions de dollars affectés aux travaux de recherche et de développement dans les universités et au développement des ressources humaines au sein même du service; ce dernier élément représente 9 millions de dollars, mais il figurera dans le budget supplémentaire (C), qui sera déposé à la Chambre.

Le président: Pour 1982-1983?

M. Gérin: Oui. Les dépenses totales de 1982-1983 s'élèvent à 162 millions. On signale simplement que 4 millions ont été retranchés.

Dans le livre bleu, le total s'élève à 167 millions de dollars. Nous n'en avons dépensé que 162; les chiffres ne concordent donc pas. Mais il s'agit des chiffres de 1982-1983, jusqu'à aujourd'hui. Dans le budget principal de 1983-1984, le livre bleu que vous avez devant vous, les dépenses s'élèveraient à 146 millions.

Or, comme le ministre l'a dit la dernière fois qu'il comparait devant le Comité, nous allons probablement demander au Parlement, en sus de ces 146 millions, des crédits qui seraient affectés au programme de création d'emploi de 1983-1984, à la recherche et au développement et, bien entendu, aux nouvelles ententes auxiliaires qui seront conclues avec les provinces au cours de l'année; ces crédits viendront s'ajouter aux 146 millions qui figurent actuellement dans le budget principal.

M. McCain: Bon. Mais quel genre d'activités seront créées grâce à cet argent? Que faites-vous au Nouveau-Brunswick, par exemple?

M. Gérin: Très bien, il nous fera plaisir de vous donner des exemples précis.

Harry, voulez-vous donner des précisions au sujet des projets qui sont financés grâce aux fonds provenant de l'assurance-chômage.

Le président: S'agissait-il de dollars de l'assurance-chômage ou du total de 146 millions de dollars?

M. McCain: Je m'intéresse à l'augmentation du financement du programme de création d'emploi du secteur forestier en 1983-1984; nous avons un résumé de vos activités de 1982-1983. Vous vous intéressez à la création de quel genre d'emploi? Quels seront ces emplois?

[Text]

Mr. H. Fredericksen (Director General, Planning and Finance Administration, Canadian Forestry Service, Department of the Environment): Madam Chairman, this refers exclusively to Unemployment Insurance Job Creation Program, under Section 38 of the Unemployment Insurance Act. Our share is exclusively topping up for administrative costs and overheads the money available from the UI fund for this program.

Mr. McCain: Would it not be better termed job continuation rather than job creation?

Mr. Gérin: Would you give some examples of the projects we enter with and . . .

Mr. McCain: I think you are picking up part of the wages which might otherwise have been paid in healthier times.

Is that a fair comment, Madam Chairman?

The Chairman: Yes, I thought they were new programs that might not have been done anyway.

Mr. Gérin: There are programs that have been created by the government in response to the high level of unemployment; and that is why they are targeted to people who are on unemployment insurance, or as in the case of the NEED programs, who are coming off unemployment insurance. But that is . . .

Mr. McCain: Are they being put to work in the forests?

Mr. Gérin: In the forests, yes.

Mr. McCain: What are they going to do in the forests?

Mr. Gérin: Yes, that is . . .

Mr. McCain: That is what I want to find out. How many people are going to be involved? What kind of jobs are they going to do? Are they going to be the jobs, for instance, where in some cases they work three days a week and the unemployment insurance picks up some of the rest of it? Is this the kind of money we are talking about?

Mr. Gérin: We will give you some examples of the projects.

Mr. Fredericksen: Madam Chairman, this program is not work sharing of that kind. They are projects of an average duration of 20 weeks, generally related to silviculture work. They are working in teams of 10 to 12 people on private woodlots and on Crown land. It is work that is general enhancement to the resource: juvenile spacing, stand tending and other forms of silviculture work.

Mr. McCain: Is this perhaps some of the kinds of work some of the woodlot owners' associations are undertaking; to take inventory, among other things, for instance? What do they have to work with?

Mr. Fredericksen: Yes. Some of that work relates to the group ventures, the woodlot owners. But by definition, the way we have tried to design the program, it is incremental to what would have been done under normal circumstances.

[Translation]

M. H. Fredericksen (directeur général, planification, finances et administration, Service canadien des forêts, Ministère de l'environnement): Madame le président, il s'agit exclusivement du programme de création d'emploi aux termes de l'article 38 de la Loi sur l'assurance-chômage. Notre contribution ne consiste qu'à défrayer les coûts administratifs et généraux qui s'ajoutent aux sommes provenant de la caisse d'assurance-chômage et destinées à ce programme.

M. McCain: Ne serait-il pas plus juste de parler de continuation d'emploi plutôt que de création d'emploi?

M. Gérin: Pouvez-vous nous donner des exemples des projets . . .

M. McCain: Il me semble que vous récupérez une partie des salaires qui auraient normalement été versés dans un climat économique plus stable.

Peut-on dire cela, madame le président?

Le président: Oui, je pensais qu'il s'agissait de nouveaux programmes qui n'auraient pas vu le jour autrement.

M. Gérin: Certains programmes ont été créés par le gouvernement en raison du haut taux de chômage; voilà pourquoi ils visent les gens qui reçoivent les prestations d'assurance-chômage ou, dans le cas des programmes relais, qui ne les recevront plus sous peu. Mais . . .

M. McCain: On donne du travail dans les forêts à ces gens?

M. Gérin: Oui, dans les forêts.

M. McCain: Qu'y feront-ils?

M. Gérin: Voilà . . .

M. McCain: Voilà ce que je veux savoir. Combien de personnes seront visées? Quel genre de travail devront-elles faire? S'agira-t-il d'emploi où, par exemple, ces personnes travaillent trois jours sur 7 et la Commission de l'assurance-chômage verse une partie du salaire? S'agit-il d'un partage de ce genre?

M. Gérin: Nous vous donnerons des exemples de projets.

M. Fredericksen: Madame le président, il ne s'agit pas d'un programme de partage de ce genre. Il s'agit de projets d'une durée moyenne de 20 semaines qui intéressent la sylviculture. Les travailleurs formeront des équipes de 10 à 12 personnes, qui travailleront dans des boisés privés et sur des terres appartenant à la Couronne. Le travail consiste à mettre en valeur les ressources, soit en espaçant les jeunes plants, soit en faisant le peuplement ou d'autres travaux de sylviculture.

M. McCain: Les associations de propriétaires de boisés n'ont-elles pas entrepris ce genre de travail? Ne procède-t-on pas à l'inventaire, par exemple? De quelles ressources dispose-t-on?

M. Fredericksen: Oui. Certains travaux portent sur des intérêts collectifs, les propriétaires de boisés. Mais nous avons conçu le programme de façon qu'il complète les travaux dont on se serait chargé normalement.

[Texte]

Mr. McCain: How can a farmer with a woodlot obtain help in, let us say, his thinning? I believe that is one of the things you said: culling or selection of his stand.

Mr. Fredericksen: He can apply to put a project together under this program, where the wage portion of the program is paid for from the UI fund; and the Canadian Forestry Service provides supervision, administrative costs and top-up. Normally speaking, the sponsor is asked to also provide for some benefits, particularly workmen's compensation and other employee benefits that otherwise are not covered; and so, as a rule, an individual woodlot owner generally does not sponsor a project because he simply is not in a position to cover some of the support costs we ask for. But group ventures and companies and the province have put together projects of this nature.

• 1545

Mr. McCain: If you had a stand you wanted thinned, how would a woodlot owner go about getting help under this program, and what would it cost him? What percentage of the cost of thinning would be the woodlot owner's?

Mr. Fredericksen: Madam Chairman, the individual would apply to the Canadian Forestry Service in our office in Fredericton and would normally be expected to cover roughly \$60 a week, which is an estimate of the workmen's compensation and related employee benefits—insurance employee benefits related to that task. The Canadian Forestry Service would apply roughly \$75 a week for administrative cost, for tools, chain-saws, supervision and so on, and the base wage would come from the Unemployment Insurance Fund; i.e., the person would receive the unemployment insurance that he was receiving previously plus an amount up to a maximum of \$240 a week.

Mr. McCain: Thank you very much, Madam Chairman.

Now I would like to come back to my annual question. How is the budworm doing, and how are we doing in our head-on collision with his depredations?

The Chairman: Dr. Winget.

Dr. C.H. Winget (Director General, Research & Technical Service Directorate, Canadian Forestry Service, Department of the Environment): I wish I could be, Madam Chairman, somewhat more encouraging, but the situation in the coming year is not particularly optimistic. Generally, across the country, we are looking at an increase, a probable increase, in the budworm infestation. In Ontario it has stayed relatively stable; in all other provinces there has been some increase; and that is particularly so for New Brunswick and Quebec.

I should make clear that I am speaking here of the potential based on the fall egg mass counts. If we had a very cold, wet spring, something of that nature—we might not have that level of infestation. If we had a very hot, dry spring, then we would

[Traduction]

M. McCain: Comment un agriculteur, propriétaire d'un boisé, pourrait-il obtenir de l'aide pour faire l'éclaircissage, par exemple? Vous avez parlé de travaux de ce genre, et d'espace-ment, il me semble.

M. Fredericksen: Il peut demander de créer un projet en vertu de ce programme; le salaire serait puisé à même la caisse d'assurance-chômage; le Service canadien des forêts se chargerait de la surveillance, des frais généraux et administratifs. Normalement, on demande également au parrain de fournir certains avantages, particulièrement l'indemnisation des accidents du travail et d'autres avantages offerts normalement aux employés et, auxquels ces travailleurs n'auraient pas droit. Alors, de façon générale, un propriétaire de boisé ne parraine pas un projet simplement parce qu'il n'est pas en mesure de payer certains coûts supplémentaires. Mais certains groupes, certaines sociétés et la province ont entrepris des projets de ce genre.

M. McCain: Combien en coûterait-il à un propriétaire de boisé qui voudrait faire l'éclaircissage, dans le cadre de ce programme? Quel pourcentage des coûts devrait-il payer?

M. Fredericksen: Madame le président, cette personne pourrait faire une demande au Service canadien des forêts et l'adresser à notre bureau de Fredericton; le propriétaire devrait payer environ \$60 par semaine, ce qui représente l'indemnisation des accidents du travail et d'autres avantages liés à l'emploi. Le Service canadien des forêts contribuerait environ \$75 par semaine pour payer les frais d'administration, les outils, les scies mécaniques, la surveillance; et le salaire de base proviendrait de la caisse d'assurance-chômage; autrement dit, le travailleur recevrait la prestation d'assurance-chômage, qu'il recevait avant d'être embauché avec, en supplément, un montant jusqu'à concurrence de \$240 par semaine.

M. McCain: Merci, madame le président.

J'aimerais maintenant poser la question que je pose tous les ans. Parlez-nous de la tordeuse de l'épinette. Dans quelle mesure réussissons-nous à limiter l'étendue des dégâts qu'elle cause?

Le président: Monsieur Winget.

M. C.H. Winget (directeur général, Direction générale des services techniques et de recherche, Service canadien des forêts, ministère de l'Environnement): Madame le président, j'aimerais présenter un tableau plus encourageant, mais la situation pour l'année qui vient n'est pas particulièrement réjouissante. De façon générale, à travers le pays, on constate une augmentation probable de l'infestation de la tordeuse. En Ontario, la population de la tordeuse est restée sensiblement la même; dans toutes les autres provinces, on a noté une certaine augmentation, surtout au Nouveau-Brunswick et au Québec.

Je tiens à préciser qu'il s'agit d'estimations fondées sur le dénombrement automnal des masses d'oeufs. Si le printemps est très froid et humide, l'infestation serait moins importante. Si nous avons un printemps très chaud et sec, l'infestation de la

[Text]

be looking at a worse budworm season than we have had recently.

The Chairman: Either you want cold weather or you want budworm.

Mr. McCain: How are you going to plant potatoes and save the forest at the same time?

Madam Chairman, that is a near-disaster report. The forest of my constituency is declining in its health on an annual basis. I would have to agree that I do not have scientific capability, and that I have never made a scientific count, but I drive through and by a lot of it in a given year. Only last week, as I drove to the plane to come to Ottawa, I was depressed by what I saw, right on the roadside: the decline in green tint that that forest ought to have... or should I say the approach of the grey tint of death? ... is there to a degree which is most, most depressing.

What are you recommending to the Province of New Brunswick, and of course to all other provinces which have the same malignancy in their forests? What are you recommending to them? Have you approached, for instance, those who regulate the carrier, or solvent, whichever you wish to call it? Have you approached the Department of Agriculture on what ingredients you can use under their jurisdiction? Or Health, or Environment? Can we not move to effect this spraying, Madam Chairman?

Mr. Winget: Madam Chairman, I could provide some response to that.

As you are probably aware, there were considerable difficulties with the proposed, or the planned, use of insecticides against the spruce budworm in New Brunswick, specifically, last year. An action plan, an emergency action plan, was put together with the New Brunswick government and with our own Forest Pest Management Institute, with Health and Welfare. Trials were undertaken on a crash basis to find the carriers that would respond to the requirements of the New Brunswick report. We have formulations now which can be used, assuming they are acceptable to the province and the province decides to use them.

• 1550

In terms of recommendations, I should make the point that we do not recommend. The planning, the direction, and all that are the provincial prerogative and role. We simply provide the scientific back-up.

Mr. Gérin: Madam Chairman, I would add another dimension, just something to what my colleague has said. There is another facet to the problem that we are all very actively engaged in—that is, the provinces and ourselves—and that is the management of the forests. Beyond the eradication of that scourge itself through spraying one way or another, there are the very serious attempts which have been made, certainly, by the Government of New Brunswick, certainly by the Canadian Forestry Service, to look at the intents of forest management to ensure that, for one thing, we recreate that forest and, also, that we manage for a sustainable yield. That

[Translation]

tordeuse serait pire que celles que nous avons connues récemment.

Le président: C'est donc un temps froid, ou la tordeuse; quel choix!

M. McCain: Comment allez-vous planter des pommes de terre et sauver les forêts en même temps?

Madame le président, la situation frise le désastre. Dans ma circonscription, la forêt devient de moins en moins saine chaque année. Je reconnais que je n'ai pas les aptitudes scientifiques, je n'ai jamais fait de dénombrement scientifique, mais je traverse ou je longe les forêts dans ma voiture assez souvent au cours d'une année. La semaine dernière encore, je suis venu à Ottawa en voiture et ce que j'ai constaté le long de la route m'a découragé: la forêt devient de moins en moins verte; je devrais plutôt dire qu'elle devient de plus en plus grise à l'approche de la mort. La situation est décourageante.

Que recommandez-vous au Nouveau-Brunswick et, bien entendu, à toutes les autres provinces dont les forêts souffrent de cette maladie? Que leur recommandez-vous? Par exemple, avez-vous communiqué avec les gens qui réglementent le transporteur ou la solution? Avez-vous demandé aux ministères de l'Agriculture, de la Santé ou de l'Environnement quels produits ils peuvent vous autoriser? N'y a-t-il pas des mesures à prendre, madame le président, pour activer le déversement d'insecticides?

M. Winget: Madame le président, je peux vous donner une réponse.

Comme vous le savez probablement, l'an dernier, on se proposait d'utiliser des insecticides pour combattre la tordeuse de l'épinette au Nouveau-Brunswick; mais nous avons rencontré beaucoup de difficultés. Le Gouvernement du Nouveau-Brunswick, notre propre institut pour la répression des ravageurs et le ministère de la Santé et du Bien-être social ont collaboré et mis sur pied un plan d'urgence. Nous avons tenté de trouver les transporteurs qui répondraient aux exigences du rapport du Nouveau-Brunswick. Nous avons trouvé des formules qui peuvent être utilisées, si la province les accepte.

Par contre, je signale que nous ne faisons pas de recommandations. La planification et l'orientation relèvent de la province. Notre rôle se borne à une assistance scientifique.

M. Gérin: Madame le président, j'ai une chose à ajouter à ce que vient de dire mon collègue. Le problème comporte un autre aspect auquel nous nous intéressons de façon active, nous-mêmes et les provinces: la gestion des forêts. En plus des efforts consacrés à l'extermination de ce fléau grâce au déversement d'insecticides ou à d'autres méthodes, le gouvernement du Nouveau-Brunswick et le Service canadien des forêts ont étudié très attentivement les objectifs de la gestion des forêts pour assurer, d'une part, que nous restaurons la couverture végétale et, d'autre part, que nous pourrions continuer de bénéficier de ces ressources. Cet intérêt, ces

[Texte]

is fairly recent—the degree of effort and focus. I think it will yield some results down the road.

Mr. McCain: Madam Chairman, I totally agree with what the witness has said, but I have to remark that it takes 40 or 50 years in evolution to obtain that replacement, and we have not that long to wait.

The Chairman: Not you and I.

Mr. McCain: The people of New Brunswick, whose economy is somewhere over 30% of the total economy, do not have 40 or 50 years to wait, and I think the witness will agree with me.

Mr. Gérin: Yes.

Mr. McCain: I have said it for 10 years, and I do not know how it is going to get the publicity it needs, so that the people of New Brunswick and eastern Canada as a whole will understand. We have to have a carrier which is not so volatile that the product does not hit the trees, and we must have a concentration of a satisfactory insecticide which is going to kill the budworms. Our percentage of kill continues to be too low. I do not have to get your account, sir; I can see virtually in my back yard what is happening, and 30%, 40%, of that industry is suffering. You have 40, 50, 60 years maybe in some species to replace that forest. Look, replace it. That is great. But let us save a little work in New Brunswick in that next 40, 50, 60 years. That is what I want.

Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. McCain.

Mr. Kristiansen.

Mr. Kristiansen: Yes, Madam Chairman. First of all, I was not at the last meeting and therefore would like to take this opportunity now to extend my congratulations, as well, to Mr. Gérin on his appointment and hope that he is finding it at least interesting as well as, hopefully, productive.

Mr. Gérin: Thank you very much.

Mr. Kristiansen: The question I want to go back to and which Mr. Fulton raised at the last meeting and Mr. Oberle pursued is to clarify a little more just what has happened in terms of the budget itself and the expenditures. The papers you have given today, which I have been trying to skim through while listening to others' remarks, still make clear that there is a decrease in total forecast expenditure of some \$21.082 million. Now, considering the increased emphasis that all of us... government, opposition, industry, labour—throughout the country have given, and even looking back at expenditures over the last number of years, I ask: how can we square this with the stated commitment to increase the emphasis on forest regeneration and management across the country?

Mr. Gérin: Madam Chairman, I would thank the member first of all for his words. I am indeed enjoying a tremendous job. I think this is the best department one could ever be in. It is a tremendous place.

Again Madam Chairman, the figures compare with what we have actually spent this year—the \$162 million in the lefthand

[Traduction]

efforts et cette perspective sont assez récents. Je crois qu'ils donneront des résultats à la longue.

M. McCain: Madame le président, j'approuve tout à fait ce qu'a dit le témoin; mais je vous fais remarquer qu'il faut 40 ou 50 ans d'évolution pour obtenir une nouvelle couverture végétale et nous ne pouvons pas attendre si longtemps.

Le président: Ni vous ni moi.

M. McCain: Les gens du Nouveau-Brunswick, pour qui cette ressource représente un peu plus de 30 p. 100 de l'économie totale, ne peuvent pas attendre 40 ou 50 ans; le témoin sera sans doute du même avis.

M. Gérin: Oui.

M. McCain: Je dis cela depuis 10 ans; je ne sais pas comment on pourrait répandre cette nouvelle pour que les gens du Nouveau-Brunswick et de l'Est du Canada puissent comprendre. Nous devons trouver un porteur qui ne soit pas volatile au point où le produit n'atteint pas les arbres et, en plus, l'insecticide doit avoir une concentration suffisante pour tuer les tordeuses. Nous ne réussissons pas encore à en tuer suffisamment. Vous n'avez pas à me le dire: Je peux constater l'étendue des dégâts en regardant dans mon jardin: 30 p. 100, 40 p. 100 du secteur forestier est touché. Selon l'espèce d'arbre, il vous faudra 40, 50 ou 60 ans avant de restaurer la forêt. Or, c'est bien de la restaurer, mais entre-temps, d'ici à 40, 50 ou 60 ans, sachons conserver quelques emplois au Nouveau-Brunswick. Voilà ce que je cherche.

Merci, madame le président.

Le président: Merci, monsieur McCain.

Monsieur Kristiansen.

M. Kristiansen: Madame le président, je n'ai pas participé à la dernière réunion et je tiens à féliciter M. Gérin de sa nomination; j'espère qu'il trouve son travail intéressant et que son travail portera fruit.

M. Gérin: Merci beaucoup.

M. Kristiansen: Je veux reprendre une question, que M. Fulton avait soulevée à la dernière réunion et que M. Oberle avait reprise, pour préciser ce qu'il en est du budget et des dépenses. Tout en écoutant les délibérations, j'ai tenté de parcourir les documents que vous nous avez donnés; il est clair que le total des dépenses prévues a baissé de 21.082 millions de dollars. Or, le gouvernement, l'opposition, l'industrie et les travailleurs partout au pays s'intéressent davantage à cette question; compte tenu des dépenses des dernières années, comment cette diminution cadre-t-elle avec la promesse explicite de mettre l'accent sur la régénération et la gestion des forêts du pays?

M. Gérin: Madame le président, je remercie le député de ses bons vœux. Mes nouvelles fonctions me plaisent énormément. C'est le meilleur ministère, à mon avis. Il n'y en a pas d'autres qui le vaille.

Madame le président, la colonne de gauche donne les dépenses de cette année: 162 millions de dollars; et, la somme

[Text]

column—with what is before you in the main estimates, \$146 million. That marks the decrease.

However, we expect to be before Parliament for increased appropriations to three different items which will increase the spending in 1983-1984. They are job creation projects to the tune of another \$30 million in 1983-1984; forestry training and research development, which does not appear in this figure, although it has been approved by Cabinet and will be again the subject of a supplementary estimate for \$9 million; and new forestry subsidiary agreements which we expect to sign with PEI and with the three prairie provinces for amounts yet undetermined; but these would be substantial amounts which in fact will raise the level of spending in 1983-1984 beyond the \$146 million—indeed beyond the \$167 million—that had been forecast this year. So I cannot give the member a figure. Of course, we are anticipating what Parliament may decide, but our projections are clearly for increased spending.

• 1555

If I could refer to the other table we put before you, if you do not mind, Madam Chairman, to Mr. Kristiansen, we tried again to simplify things; and maybe looking just at the bottom line, we see that since 1980-1981 the expenditures for the Canadian Forestry Service of what we call old, which is the historical work of the service, essentially the research work, went up from \$52 million, \$59 million, \$72 million, and \$70 million in 1983-1984 now in the estimates, plus \$9 million, which is the same \$9 million I referred to in the first page for research and development, which would mean \$79 million in 1983-1984. Therefore, there has been an increase.

The right-hand column under "new" for 1982-1983, 1983-1984 refers to the current spending levels under job creation and agreements . . . \$90 million one year, and \$75 million next year; but, again, that \$75 million is to be enhanced by job creation programs and new agreements.

There has been a steady increase, and if I may say so, the Canadian Forestry Service is a bit the envy of the rest of the department, because it is the only place that is going up at the moment, and it is, but that is the result of a very deliberate effort on the part of the government to, as you said, intensify work in the forestry sector.

Mr. Kristiansen: Did you say that it was the only area in the department that was going up, because looking through the estimates, notwithstanding the other comments you have just made now which explain some of the current figures, the impression was that the others were, in fact, increasing or holding their own better than forestry.

Mr. Gérin: No. There have been various transfers here and there, and, indeed, with cost increases the whole budget of the department goes up a little bit, but in fact, in terms of real

[Translation]

du budget principal, 146 millions de dollars. Voilà la différence.

Toutefois, nous prévoyons de demander au Parlement de débloquer des crédits supplémentaires dans le cas de trois postes différents pour lesquels les dépenses augmenteront en 1983-1984. Il s'agit de projets de création d'emplois, qui représenteront une augmentation de 30 millions de dollars en 1983-1984; en outre, le Cabinet a déjà approuvé un crédit supplémentaire de 9 millions de dollars, qui seront affectés à des programmes de formation et de recherche; cette somme ne figure pas dans ce tableau. Par ailleurs, nous prévoyons conclure de nouvelles ententes auxiliaires avec l'Île-du-Prince-Édouard et les trois provinces des Prairies, dont la valeur n'a pas encore été fixée; mais il s'agirait de montants considérables, qui feraient passer les dépenses de 1983-1984 à bien au delà de 146 millions; elles dépasseraient même les 167 millions de dollars prévus pour cette année. Je ne peux donc vous donner de chiffres. Bien entendu, nous spéculons sur l'éventuelle décision du Parlement mais dans nos projections nous prévoyons clairement une augmentation des dépenses.

Monsieur Kristiansen, j'aimerais vous renvoyer à l'autre tableau que nous vous avons fait distribuer, si cela ne vous dérange pas, madame le président. Nous avons encore une fois essayé de simplifier les choses. La dernière ligne vous indique que depuis 1980-1981 les dépenses «historiques» du Service canadien des forêts, c'est-à-dire, pour l'essentiel, les dépenses consacrées à la recherche, sont passées de 52 à 59, puis à 72 millions de dollars, et dans le budget de 1983-1984 à 70 millions, auxquels s'ajoutent 9 millions, ces mêmes 9 millions figurant à la première page au poste de la recherche et du développement, le total pour 1983-1984 étant donc de 79 millions. Par conséquent, il y a eu augmentation.

La colonne de droite, intitulée «nouvelles dépenses» pour 1982-1983, 1983-1984 correspond au niveau de dépenses courant prévues dans les ententes de création d'emploi—90 millions de dollars la première année et 75 millions l'année suivante; je répète, cependant, que des programmes de création d'emploi et de nouvelles ententes viendront s'ajouter à ces 75 millions.

L'augmentation est régulière, et je me permettrai de dire que le Service canadien des forêts fait un peu l'envie des autres services du ministère, car il est le seul à bénéficier d'une augmentation de crédits pour le moment, et c'est la conséquence de l'effort déployé délibérément par le gouvernement pour intensifier le travail dans le secteur forestier, comme vous l'avez dit.

M. Kristiansen: Avez-vous bien dit que c'était le seul service du ministère à connaître des augmentations de crédits? Car une simple lecture du budget, nonobstant vos derniers commentaires expliquant certains des chiffres courants, donne l'impression que ces autres services, en fait, s'en tirent beaucoup mieux que le service des forêts.

M. Gérin: Non. Il y a eu divers transferts ici et là, et, compte tenu de l'augmentation des coûts, l'ensemble du budget du ministère a un peu augmenté, mais en termes d'augmenta-

[Texte]

increase and additional resources to do new work, it is fair to say that. I am sure that may be a bit of a generalization. There are areas where additional work is being done in the rest of the department, of course, but in terms of the support to the service, that is experiencing a faster increase than elsewhere at the moment.

Mr. Kristiansen: Specifically going to the estimates on page 8-24, the reference to the Summer Canada—Student Employment program, the forecast expenditures are \$589,000 for 1982-1983. There is no figure at all there for 1983-1984. Is something happening regarding your involvement with the summer employment program? What is the situation?

Mr. Gérin: Let me just ask this reference. Is it because it is being transferred to CEIC budget, or is it because it has not yet been handed over—the fact that summer employment does not appear?

Mr. G.P. Vachon (Director General, Finance Directorate, Department of the Environment): It is because it would be an item to be included in the supplementary estimates.

Mr. Gérin: It is because the item has not yet been determined, Madam Chairman. It will be included in the supplementary estimates. The summer employment programs, of course, now are being moved to operational, but at the time this was printed in December there was no figure given at that stage, and that is why it does not appear in these estimates.

Mr. Kristiansen: So there will be full participation within the Summer Canada—Student Employment programs in terms of forestry programs.

Mr. Gérin: Yes, Madam Chairman.

Mr. Kristiansen: It relieves me somewhat. I was concerned that perhaps we were putting all of our eggs into the UIC Section 38 and somehow withdrawing participation from some of the other programs that . . .

Mr. Gérin: No, Madam Chairman. The Canadian Forestry Service, to talk specifically about that part of the department, will employ the same number of interns, COSEP programs. The intern students and the professional work this year as last . . . that is about 300, and we will also be employing students under the summer employment program for more menial work, if you want, or the maintenance type of work. Both programs will be as active as last year.

• 1600

Mr. Kristiansen: My next question has to do, basically, with the performance of some of the other partners and the Canadian Forestry Service's estimation of how both industry and the provinces are holding up their end in what was to be a strategy for increasing investment right across the board—and not only those where subsidiary agreements are already in place, but generally speaking. And perhaps in those in which

[Traduction]

tion réelle et de ressources supplémentaires pour de nouveaux travaux, je pense qu'on peut dire que notre service a été le principal bénéficiaire. Il est certain que je généralise un peu. D'autres services du ministère ont bénéficié de ces ressources supplémentaires, bien entendu, mais d'une manière générale, nous connaissons une augmentation plus rapide que nulle part ailleurs, pour le moment.

M. Kristiansen: À la page 8-25 du Budget, les dépenses prévues au poste Été Canada—programme d'emploi pour étudiants, sont de \$589,000 pour 1982-1983. Il n'y a pas de chiffre pour 1983-1984. Y a-t-il un changement dans votre participation au programme d'emploi d'été? Quelle est la situation?

M. Gérin: Permettez-moi de me renseigner. Est-ce parce que c'est transféré au budget de la Commission d'emploi et d'immigration, ou est-ce simplement parce que le chiffre n'a pas encore été arrêté?

M. G.P. Vachon (directeur général, Direction générale des finances, ministère de l'Environnement): C'est parce que ce poste doit être inclus dans le Budget supplémentaire.

M. Gérin: C'est parce que le montant n'a pas encore été déterminé, madame le président. Il figurera dans le Budget supplémentaire. Bien entendu, les programmes d'emploi d'été vont dorénavant figurer dans les dépenses de fonctionnement, mais au moment de l'impression, en décembre, nous n'avions pas encore de chiffres; c'est la raison pour laquelle cela ne figure pas dans ce budget.

M. Kristiansen: Le Service canadien des forêts participera donc pleinement au programme d'emploi des étudiants d'été-Canada.

M. Gérin: Oui, madame le président.

M. Kristiansen: Cela me soulage un peu. J'avais peur que nous ne mettions peut-être tous nos oeufs dans le programme d'assurance-chômage en vertu de l'article 38 et que nous mettions fin à la participation à certains autres programmes que . . .

M. Gérin: Non, madame le président. Le Service canadien des forêts, pour parler précisément de lui, emploiera le même nombre d'internes dans le cadre des programmes d'emploi d'été axés sur la carrière. Le dernier chiffre d'étudiants internes pour le travail professionnel, cette année, est d'environ 300, et nous employerons également des étudiants dans le cadre du programme d'emploi d'été pour des tâches de moindre importance, si vous voulez, pour des travaux d'entretien, par exemple. Ces deux programmes seront aussi actifs que l'année dernière.

M. Kristiansen: Ma question suivante porte sur la performance générale de certains des autres partenaires et sur l'évaluation que fait le Service canadien des forêts de la participation à la fois de l'industrie et des provinces à ce qui devait être une stratégie d'augmentation des investissements dans tous les secteurs, et pas seulement dans ceux qui ont fait l'objet des ententes auxiliaires déjà existantes, donc d'une

[Text]

there are agreements in place, you could give some extra attention to just what is taking place with their commitment to increased investment in . . .

Mr. Gérin: Mr. Chairman, I will ask Mr. Reed to respond to that, if I may.

Mr. F.L.C. Reed (Assistant Deputy Minister, Canadian Forestry Service): Yes, thank you. The work under the agreement is going ahead on schedule; there appears to be no tailing off at all there. I cannot put my finger on exact numbers, but I suspect that in a number of provinces the amounts being spent are declining—both by the provincial governments and the industry. This is regrettable. In many cases, however, the companies are keeping people at work long after they have ceased to be profitable and you can understand that they are trading off forestry, in effect, for continued employment.

But in the case of the provinces, it is the same fiscal drought that affects and afflicts us all. I am deeply concerned about this. I hope that they will all get back on the trend lines they set for themselves a year, two, three years ago. We are going to be insisting, as we negotiate new agreements with the provinces, that they indeed match their original plan and are on their trend lines, so that the money, the new money, we put into a province will be incremental, over and above what was spent before. We are not simply going to fill in where a province or a company backs out.

Mr. Kristiansen: The . . .

The Chairman: Your final question.

Mr. Kristiansen: In relation to one area that flows out of that, an announcement was made some months ago—I cannot recall quite when; it seems to me that it was in December, perhaps November—by the minister: \$60 million—I believe that was the figure—was to be dedicated to stand management. The federal—the Canadian Forestry Service was making that commitment in terms of stand management in return, it suggested, for a commitment. The implication at the time was that those commitments had been made on the part of the provinces to produce perhaps double that amount in increased expenditures in general forest management, reforestation and regeneration.

If I understand Mr. Reed correctly, many of the provinces have not been holding up their end in that regard. If that is the case, is that \$60 million, or whatever the figure was, conditional? . . . you seemed to imply that a few moments ago. Or is it going to be expended, in any event, in that area, that is, in stand management particularly? That is my recollection, that that was where the federal government had intended to make its contribution.

Mr. Reed: Our intention, Madam Chairman, under the new joint agreements with the provinces, is to look very carefully at their long-term plans. That is why we insisted in the guidelines that there be a minimum of 20 years of planning horizon. We expect, as we go back to them, that they will take care of the prompt regeneration of all cut-over land as their basic responsibility. This is the land owner's responsibility, whether

[Translation]

manière générale. Pour ne s'en tenir qu'aux ententes déjà existantes, vous pourriez peut-être nous indiquer quelle a été leur performance en matière d'augmentation des investissements . . .

M. Gérin: Monsieur le président, je demanderai à M. Reed de répondre.

M. F.L.C. Reed (sous-ministre adjoint, Service canadien des forêts): Oui, merci. Pour les travaux effectués dans le cadre de ces ententes le calendrier est respecté, il ne semble pas qu'il y ait du tout de retard. Je ne peux vous citer de chiffres exacts, mais je crains que dans un certain nombre de provinces les montants dépensés diminuent—montants à la fois dépensés par les gouvernements provinciaux et l'industrie. C'est regrettable. Dans de nombreux cas, cependant, les compagnies maintiennent leurs effectifs longtemps après avoir cessé d'être rentables et vous comprendrez que le maintien de l'emploi prend le pas sur les travaux forestiers.

Quant aux provinces, elles subissent la même sécheresse fiscale qui nous afflige tous. Cela m'inquiète profondément. J'espère qu'elles reviendront toutes aux objectifs qu'elles s'étaient fixés il y a un, deux ou trois ans. Lorsque nous négocierons les nouvelles ententes avec les provinces, nous insisterons pour qu'elles respectent leur plan d'origine afin que les nouveaux fonds que nous leur accorderons représentent une augmentation par rapport à ce qu'elles dépensaient auparavant. Notre intention n'est pas de simplement combler le vide laissé par une province ou une compagnie.

M. Kristiansen: Le . . .

Le président: Votre dernière question.

M. Kristiansen: Dans ce contexte, une annonce a été faite il y a quelques mois—je ne me souviens pas de la dette exacte; il me semble que c'était en décembre ou peut-être en novembre—par le ministre: \$60 millions—je crois que c'était le chiffre—devaient être consacrés à l'aménagement forestier. Le gouvernement fédéral—le Service canadien des forêts—s'engageait à consacrer cette somme à l'aménagement forestier sur la base d'un engagement réciproque. Cette annonce suggérerait que les provinces s'étaient engagées à pratiquement doubler cette somme en augmentant leurs dépenses générales consacrées à l'aménagement forestier, au reboisement et à la régénération.

Si j'ai bien compris M. Reed, nombre des provinces n'ont pas tenu parole. Si tel est le cas, ces \$60 millions, quel que soit le chiffre exact, sont-ils conditionnels? C'est ce que vous avez semblé dire il y a un instant. Ou bien seront-ils, de toute façon, consacrés à l'aménagement forestier? Selon mes souvenirs, le gouvernement fédéral avait indiqué son intention d'apporter sa contribution.

M. Reed: Notre intention, madame le président, dans le cadre des nouvelles ententes mixtes avec les provinces est d'étudier très soigneusement leurs plans à long terme. C'est la raison pour laquelle nous avons insisté dans les directives sur un minimum de 20 ans de planification. Lorsque nous les rencontrerons de nouveau, nous espérons qu'elles accepteront comme leur principale responsabilité la prompt régénération

[Texte]

that is a province, an industry, or a company. The responsibility, then, of the federal government will be to do intensive work, like thinning. Our money was intended to be directed specifically to intensive treatments, to reach a higher level of performance than would have been possible in their absence. This is the leverage effect that we spoke of earlier. We certainly are going to look critically at the past record of the company, or the province, as we move into new agreements.

The Chairman: Thank you.

Mr. Kristiansen: Just as a supplementary, are there any particular provinces that have been misbehaving in this regard?—that is not the correct term, but I do not want you to include anyone out and put pressure . . .

Mr. Gérin: That is a difficult question; that is right, sir, that is the answer.

Mr. Kristiansen: Where are our problem areas?

Mr. Reed: That is a difficult question. I would get in great difficulty if I named names. Some are doing better than others, but unless you look at the data carefully and the commitments they have made, the planning stock they had on hand, and so on, it is very hard to make a public judgment as to whether or not they have fallen behind worse than their neighbours.

• 1605

I wish I could give a precise answer, but I would rather not.

The Chairman: Thank you.

Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Madam Chairman, before I get to the questions that I wanted to ask today, I wanted to make some reference to Mr. McCain's questioning and the statement by the witness that the spruce budworm is on the increase, population-wise. I would like to further ask that witness whether this is the case in Newfoundland—it is my understanding that the budworm was in a substantial decline in Newfoundland due to weather conditions that occurred last spring—but also to ask the witnesses, Madam Chairman, what happened to the philosophy that one could depend on the natural predator in the case of the budworm.

Years ago, when we had problems with the hemlock looper and the balsam woolly aphid, I can recall the decision being taken to . . . I think some provinces brought in shrews.

Does that make any sense, Dr. Reed?

Anyway, the emphasis was on going the route of the natural predator, and I cannot for the life of me see how anybody can have a philosophy that says that if you dump chemicals from an airplane and the chemicals are dropping on the canopies of trees, that will eradicate the budworm at all, because the budworm does not grow on the tops of trees. And when you look at the reports into what happened in New Brunswick and other provinces with DDT and with fenitrothion in recent

[Traduction]

de toutes les terres déboisées. C'est la responsabilité du propriétaire, que ce soit la province, l'industrie ou une compagnie. La responsabilité du gouvernement fédéral sera alors de procéder à des travaux intensifs comme l'éclaircissage. Cet argent était destiné spécifiquement aux traitements intensifs devant permettre un niveau de rendement supérieur autrement inatteignable. Il s'agit de cet effet de levier dont nous parlions un peu plus tôt. Nous allons mesurer d'un oeil très critique la performance passée des compagnies, ou des provinces, lors de la conclusion des nouvelles ententes.

Le président: Merci.

M. Kristiansen: Une toute petite question complémentaire. Y a-t-il des provinces particulières dont la conduite a été répréhensible dans ce domaine? Ce n'est pas le terme exact, je ne veux désigner personne ni exercer de pressions . . .

M. Gérin: La réponse est difficile, mais c'est exact.

M. Kristiansen: Dans quelles régions?

M. Reed: La réponse est difficile. Je me créerais beaucoup de difficultés si je citais des noms. Certaines font mieux que d'autres, mais sans étudier avec soin les données et les engagements pris, les stocks disponibles, etc., il est très difficile de porter un jugement et de déterminer si oui ou non elles ont été pires que leurs voisins.

Je souhaiterais pouvoir donner une réponse précise, mais je ne préfère pas.

Le président: Merci.

Monsieur Baker.

M. Baker (Gander—Twillingate): Madame le président, avant de passer à mes questions, j'aimerais revenir à celles de M. McCain et à la réponse du témoin, selon laquelle il y a augmentation du nombre de tordeuses de l'épinette. J'aimerais demander au témoin s'il en va de même à Terre-Neuve—j'avais cru comprendre qu'il y avait eu une diminution considérable à Terre-Neuve, provoquée par les conditions météorologiques du printemps dernier—je voudrais également demander au témoin, madame le président, ce qu'il est advenu de la théorie selon laquelle nous pouvions compter sur un prédateur naturel dans le cas de la tordeuse de l'épinette.

Il y a des années, lorsque nous avons eu des problèmes avec l'arpeuteuse de la pruche et le puceron lanigère, je me souviens que certaines provinces ont décidé d'utiliser des musaraignes.

Cela vous semble-t-il logique, monsieur Reed?

Quoi qu'il en soit, il avait été décidé de recourir à la méthode naturelle des prédateurs et je n'arrive absolument pas à comprendre comment on peut affirmer qu'en pulvérisant à partir d'un avion la faite des arbres on anéantit les tordeuses puisque ces dernières ne montent pas au faite des arbres. Quand on lit les rapports sur les résultats de l'utilisation du DDT et du fenitrothion au cours des dernières années au Nouveau-Brunswick et dans d'autres provinces, on s'aperçoit

[Text]

years, you discover that the actual predator of the budworm was being affected more than the budworm.

What happened to this philosophy of trying to use natural predators to get rid of a problem like that, as was the case with the hemlock looper and the balsam woolly aphid?

Mr. Gérin: Madam Chairman, Mr. Winget could answer that one.

Mr. Winget: Madam Chairman, speaking of the first point, it is absolutely correct that the budworm population in Newfoundland declined very rapidly, very drastically, to a relatively low level two years ago. Unfortunately, now it seems to be on the increase. Mind you, in Newfoundland it is starting from a low level, but what we have as a prediction on the egg mass counts is approximately a doubling of the area of severe defoliation potentially, weather permitting and so on. This is primarily in the western part of the province.

If I might come to the question of predators of the spruce budworm, certainly the philosophy of trying to use natural predators and other biological control methods is still very much with us and a very large part of our effort; but, unfortunately, the spruce budworm, an indigenous insect that has been here for thousands of years, does not have natural predators which will control it quickly in an epidemic situation. Where the predation reaches high rates, usually the forest has already been largely destroyed. It takes not long for the populations of parasites and other factors to build up within a population. This is a natural cycle of the insect, one which just does not have a quick build-up of natural predators to control it, and the devastation that we are seeing now is not new in that sense. The figure escapes me, but from tree ring studies I believe the earliest of those large spruce budworm epidemics that we can trace was dated in the late 1700s, and it was undoubtedly happening long before then.

It just happens to be an extremely difficult insect to deal with, and in terms of biological control the most promising aspect we have now is B.t., a non-polluting, biological control organism. The problem in the past has been primarily cost and reliability. We are very close to having superconcentrated formulas which will ease greatly the problems of using B.t.

• 1610

We are working with thermals at the Forest Pest Management Institute. We are attempting to work with the diseases, viruses, various other natural control factors, but I must admit that none of those at this time looks as though we are going to have anything operational within, say, five years.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Madam Chairman, it is a very interesting subject and I think at some time we should have a special committee on this subject and call in some of the experts, because the Canadian Forestry Service has some

[Translation]

que ce sont en réalité les prédateurs de la tordeuse qui ont été le plus touchés.

Qu'est-il advenu de cette théorie de l'utilisation de prédateurs naturels pour se débarrasser de problèmes comme ceux de l'arpenoise de la pruche et du puceron lanigère?

M. Gérin: Madame le président, M. Winget pourrait répondre.

M. Winget: Madame le président, pour répondre à la première question, il est absolument exact que la population de la tordeuse à Terre-Neuve a diminué très rapidement, de manière très spectaculaire pour atteindre un niveau relativement faible il y a deux ans. Malheureusement, il semble qu'il y ait maintenant recrudescence. Cependant, à Terre-Neuve cela part d'un niveau faible, mais d'après nos calculs fondés sur le nombre d'oeufs, il faut nous attendre à une multiplication par deux environ de la zone susceptible de connaître une défoliation sévère en fonction des conditions météorologiques. C'est principalement dans la partie ouest de la province.

Quant à la question des prédateurs de la tordeuse de l'épinette, la théorie du recours à des prédateurs naturels et à d'autres moyens de contrôle biologique a toujours cours et occupe une très grande partie de nos efforts; cependant, malheureusement, la tordeuse de l'épinette, insecte indigène présent depuis des milliers d'années, n'a pas de prédateur naturel capable de la contrôler rapidement en cas d'épidémie. Lorsque le niveau de prédation atteint des taux élevés, généralement la forêt a déjà été en grande partie détruite. Il ne faut pas longtemps aux parasites et à d'autres facteurs pour s'installer dans une population. Le cycle naturel de l'insecte, qui n'entraîne pas la croissance rapide de prédateurs naturels pour le contrôler, et les dégâts actuels ne sont pas chose nouvelle dans ce sens. Le chiffre m'échappe, mais d'après les études portant sur l'âge des arbres, je crois que nous pouvons faire remonter à la fin du 18^e siècle les premières de ces grandes épidémies de tordeuse de l'épinette, et il est incontestable qu'il y en a eu bien d'autres longtemps auparavant.

C'est tout simplement un insecte extrêmement difficile à contrôler, et sur le plan biologique, le plus prometteur que nous ayons maintenant est le B.t., organisme de contrôle biologique non polluant. Dans le passé, le problème a surtout été celui du coût et de la fiabilité. Nous sommes tout près de mettre au point des formules super concentrées qui réduiront grandement les problèmes soulevés par l'utilisation du B.t.

À l'Institut pour la répression des ravageurs, nous travaillons avec des méthodes thermiques. Nous faisons des essais pour ce qui est des maladies, des virus, et d'autres facteurs de contrôle naturel, mais je dois avouer qu'à l'heure actuelle nous ne pouvons pas nous attendre à avoir une solution valable d'ici cinq ans.

M. Baker (Gander—Twillingate): Madame le président, cette question est fort intéressante, et je pense que nous devrions envisager de créer un comité spécial chargé d'étudier cette question. Cela nous permettrait d'inviter des experts, et le Service canadien des forêts compte justement des spécialistes

[Texte]

of the foremost experts in the world on investigations into a solution to this problem.

He mentioned B.t. Where did that come from? That came, I think, from the research station in Quebec; that is where the studies were done. The only thing I wonder about, when you really get into a question like this, is that some of the scientists working on it would probably express an opinion which I think is correct, an opinion against the use of chemical insecticides as is presently the case.

The question I wanted to ask, Madam Chairman, relates to the last committee meeting, in which I claimed there were large areas of land being sprayed with herbicides from aircraft, to get rid of hardwoods that are unwanted by the forest industry as such. I am thinking specifically about 2,4-D; and I am wondering if Dr. Reed, or somebody . . . who has always told me that it was a minuscule amount of land being touched—whether or not he wants to comment on it.

Mr. Gérin: Madam Chairman, before we answer that specific question, if I may pick up on what Mr. Baker just said about the importance of that problem and how difficult a problem it is—one of the main factors is obviously our need of the forest, or our impatience about the whole cycle that might otherwise take its course. But again, I would like to say, as I answered to Mr. McCain, that there are technical answers, as we have seen, and tried to play, like spraying, whether chemical spraying or biological spraying with B.t. But beyond that it seems the answer lies in a kind of more holistic and more total view of the management of the forests, in all its aspects, in order to ensure its survival. That is, indeed, a long-term issue, and I would certainly welcome an opportunity, if the committee so decided, to have a further discussion on this very subject, because it is a difficult one. It is not one amenable to the quick kind of answers we provide here.

And now, I think I will let Mr. Reed answer the question that was directed about herbicide spraying.

Mr. Reed: Following the meeting at which you raised this, I asked that some figures be developed. We already have some preliminary data prepared by Dr. Winget's staff. He has those figures in front of him and can give you some of the relative percentages, the number of hectares and agriculture in forestry; the number of hectares sprayed by herbicides, indeed, is very small in relationship; but Dr. Winget has those.

Mr. Winget: Yes, I have. I would say that these figures are to some extent estimates, because we simply do not have the high precision. But in forestry we are spraying, at the moment, about 70,000 hectares a year with 2,4-D, and compared to the use in agriculture, we would be spraying 36 million hectares. The percentage of forest lands sprayed annually is something in the order of 0.03%, whereas in farm land we are talking of something in the order of 80%.

[Traduction]

de renommée internationale, qui sont en train d'essayer de trouver une solution aux problèmes.

Vous avez parlé du B.T. D'où ce produit provient-il? Il me semble que c'est la station de recherche du Québec qui a fait des études à ce sujet. Tout ce qui me préoccupe, lorsqu'il s'agit de questions comme celles-ci, c'est que certains chercheurs qui y travaillent se prononceraient probablement contre l'utilisation d'un insecticide chimique, comme c'est le cas à l'heure actuelle.

Madame le président, la question que j'aimerais maintenant poser se rapporte à ce qui a été dit lors de la dernière réunion du Comité, au cours de laquelle j'ai déclaré que de vastes surfaces de terre se voyaient aspergées d'herbicide, vaporisé par des avions, ce pour éliminer les bois durs qui n'intéressent pas l'industrie forestière. Je pense notamment au 2,4-D. Je me demande si M. Reed, qui m'a toujours dit que seule une infime partie des terres était concernée par ce problème, ou quelqu'un d'autre, a quelque chose à dire à ce sujet.

M. Gérin: Madame le président, avant de répondre à cette question, j'aimerais revenir sur ce qu'a dit M. Baker au sujet de l'importance de ce problème et de la difficulté qu'il pose . . . L'un des principaux facteurs qui interviennent est évidemment le besoin que nous avons de la forêt, ou plutôt notre impatience face à la durée du cycle qui suivra normalement son cours si nous n'intervenons pas. Mais j'aimerais répéter ce que j'ai déjà dit en réponse à la question de M. McCain, à savoir qu'il existe des réponses techniques, comme nous l'avons déjà vu, par exemple, la vaporisation, que ce soit de produits chimiques ou biologiques, comme par exemple le B.T. Mais si l'on va plus loin, il semble que la réponse doive tenir compte du tableau d'ensemble, de la gestion de tous les aspects des forêts si nous voulons assurer leur survie. Il s'agit, bien sûr, d'une question à long terme, et si le Comité le voulait, je serais ravi d'avoir l'occasion de discuter plus à fond de ces questions avec lui, car elle est fort difficile. Elle ne se prête pas du tout au genre de remède rapide dont nous avons discuté jusqu'à présent.

Je vais maintenant céder la parole à M. Reed pour qu'il réponde à cette question au sujet de la vaporisation d'herbicide.

M. Reed: Suite à la réunion au cours de laquelle vous avez soulevé cette question, j'ai demandé qu'on compile certains chiffres. Nous disposons déjà de données préliminaires, qui avaient été préparées par le personnel de M. Winget. Il a ces chiffres devant lui et il pourrait vous donner un certain nombre de pourcentages relatifs, par exemple, au nombre d'hectares de forêt et de terres agricoles qui ont été vaporisées. Ces chiffres sont très faibles. Quoi qu'il en soit, M. Winget peut vous les fournir.

M. Winget: Oui, je les ai ici. Mais je dois tout d'abord vous avertir que ces chiffres sont très approximatifs; nous n'avons pas de chiffre exact ou précis. À l'heure actuelle, nous vaporisons près de 70,000 hectares de forêt par an avec le produit 2,4-D. Dans l'agriculture, nous aspergeons quelque 36 millions d'hectares. Le pourcentage de terres forestières aspergées chaque année est d'environ 0,03 p. 100, tandis que ce pourcentage s'élève à près de 80 p. 100 pour les terres agricoles.

[Text]

The weights of chemicals used in agriculture and horticulture are about 10.5 million kilograms per year, and in forestry about 200,000 kilograms per year, but obviously over a very much larger land base.

Farm land in Canada is about 45 million hectares, productive forest land in Canada is about 265 million hectares. The situation truly is that the percentage of the forest land base which is sprayed is very small. One should recognize that in the course of rotation—and this would apply only where intensive forestry is practised—you might have two herbicide treatments in the life of a stand of 60 years, and in many cases, only one.

• 1615

If one is thinking of planting, then there may be a herbicide treatment early; obviously it is part of the site preparation. There might be a second one for hardwood release about the time of stand closure.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Okay, Madam Chairman—last question, I know. Dr. Reed is then basically correct. I wonder, Madam Chairman, for the final question on this round, does 2,4-D contain dioxin?

Mr. Winget: In 2,4-D there is the specific dioxin which has been considered as dangerous, and 2,4-D which is now produced has a zero tolerance for that.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Okay, the question is this, Madam Chairman. Whereas decisions are taken in forest management on the basis of economic viability to solve the particular problem, it is quite obvious that provincial governments cannot utilize manpower to go around picking up budworms instead of their solution that they have arrived at for spraying. But is this statement basically correct? In the case of trying to get rid of hardwoods, so that the paper companies and the industry can use the softwoods, the spraying of herbicides through the air has been chosen by certain provinces as being a legitimate exercise. But is it correct that this same thing could be done by utilizing manpower, albeit it is more costly? Can you do the same job by using manpower, that is, in cutting trees by using scarification methods?

Mr. Winget: Madam Chairman, in theory it is possible. In the best of conditions we are talking probably in terms of its being ten times as costly in dollars, and ten times as costly, or more, in accidents. We must remember that this type of work, where people are working with sharp tools in brushy situations, is one which leads to accidents and it has a high accident rate. It requires very well trained, skilled people. It can conceivably be done on very small areas in special conditions. But I would make the point that this is so. If you are talking about stand tending—perhaps on some sites.

But what do you do with a stand where the regeneration is inundated in hardwoods and you are trying to cut perhaps 20,000 hardwood stems per acre by hand? These situations, in terms of any cost return or practical approaches—it just simply cannot be done. There are some types of stands in some

[Translation]

Nous consacrons chaque année près de 10,5 millions de kilogrammes de produits chimiques à l'agriculture et à l'horticulture; la forêt, quant à elle, ne se voit accorder que 200,000 kilos de produits chimiques par an, bien que la surface qu'elle recouvre soit beaucoup plus vaste.

Au Canada, les terres agricoles recouvrent environ 45 millions d'hectares et les terres forestières productives près de 265 millions d'hectares. Le pourcentage des terres recouvertes de forêt qui sont aspergées est vraiment très faible. Dans les cas d'exploitation intensive de la forêt, il faut reconnaître que la rotation peut entraîner deux applications d'herbicide pour une récolte effectuée sur 60 ans et dans de nombreux cas, une seule application.

Pour préparer le terrain, avant de planter, on peut faire une première application d'herbicide. Il pourrait y avoir une deuxième application pour libérer les feuillus au moment de la fermeture.

M. Baker (Gander—Twillingate): Oui, madame le président, j'en suis à ma dernière question. M. Reed a donc raison. Voici, madame le président, ma dernière question pour cette première ronde; l'herbicide 2,4-D contient-il de la dioxine?

M. Winget: Le 2,4-D contient cette dioxine reconnue dangereuse et le 2,4-D qui est maintenant produit a une tolérance zéro.

M. Baker (Gander—Twillingate): Alors voici ma question, madame le président. Tant que les décisions en matière d'aménagement forestier seront prises en fonction de facteurs économiques, il est très évident que les gouvernements provinciaux n'auront pas recours à la main-d'oeuvre pour enlever la tordeuse d'épinettes, ils continueront de se livrer à des vaporisations. Or, est-ce la meilleure méthode? Pour essayer de faire disparaître les bois feuillus, pour que les compagnies de pâte et de papier puissent utiliser les bois résineux, certaines provinces ont entrepris de vaporiser des herbicides par avion. Or peut-on dire que mis à part le coût, on pourrait avoir recours à une main-d'oeuvre humaine pour le faire? Pourrait-on en arriver aux mêmes résultats en utilisant des bûcherons qui couperaient les arbres en se basant sur des méthodes d'éclaircissage?

M. Winget: En théorie, madame le président, la solution est possible. Cependant, dans le meilleur des cas, le prix sera décuplé, tout comme le nombre d'accidents. Il ne faut pas oublier que ce genre de travail, où les employés utilisent des outils coupants dans des endroits mal déblayés entraîne beaucoup d'accidents. Il faut faire appel à des personnes très compétentes. On pourrait concevoir cette solution dans de très petites zones dans certaines conditions. Ce serait possible dans certains endroits pour faire de la place aux pousses.

Que fait-on dans le cas d'un peuplement forestier envahi de bois feuillu; allons-nous essayer de couper à la main quelque 20,000 pousses de bois feuillu à l'acre? Cette solution ne serait tout simplement ni pratique ni économiquement rentable. Dans certains cas, dans certaines régions, l'éclaircissement

[Texte]

types of areas where it can be done by hand at a reasonable cost, but those tend to be the exception.

The Chairman: Thank you.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Put me down for the second round, Madam Chairman.

The Chairman: Mr. Oberle.

Mr. Oberle: Thank you, Madam Chairman.

I would like to ask the witnesses this afternoon if they would assist me in putting together a little bit of an overview, a sort of financial statement, for the record mainly and for people who are on the outside and maybe reading our minutes. They may not be as familiar as we are here with the blue book and the estimates—how that all ties together. I am saying that so I do not have to admit that I am confused about the blue book as well. But I would like to arrive at a sort of overview of the department's spending in my own way of putting together a financial statement.

I would be starting out with that \$146,320,000. First of all, could you reiterate to me what you expect to be included in the supps so that we arrive at the total figure—and I am not asking you to give me the figure, which has not yet been determined.

• 1620

Mr. Gérin: In addition to the \$146 million now applied for 1983-84, we would expect to see an increase in job creation programs in the order of \$30 million.

Mr. Oberle: \$30 million, okay.

Mr. Gérin: The training, the research and development funds which have already been approved by Cabinet for \$9 million—these are essentially funds going to universities for their support, some to the service itself and new forestry agreements with the provinces. The amount is not really . . .

Mr. Oberle: Could you give me a ballpark figure?

Mr. Gérin: A ballpark figure. It is very hard . . . I hesitate, but shall we say between \$10 million and \$20 million?

Mr. Oberle: Let us say \$15 million, okay?

Mr. Gérin: But that is really not an official figure; it is really not a figure. It is a . . .

Mr. Oberle: Well, I am surprised that you are able to give me supplementary estimates. As you know, I questioned the minister on that.

Mr. Gérin: Madam Chairman, if I may be precise about that, I have said that these are the things that we will be submitting to Parliament for approval in the course of the year because they are projects, as for instance the \$9 million which has been approved by Cabinet after the time when these books were printed last December; but they will require, of course, Parliament's approval.

[Traduction]

peut se faire à la main à un coût raisonnable, mais c'est l'exception.

Le président: Merci.

M. Baker (Gander—Twillingate): Madame le président, veuillez inscrire mon nom pour la deuxième ronde de questions.

Le président: Monsieur Oberle.

M. Oberle: Merci, madame le président.

J'aimerais demander aux témoins cet après-midi s'ils ne pourraient pas m'aider à faire un bilan financier, à brosser un tableau financier à l'intention des gens qui lisent peut-être les comptes rendus de nos réunions. Ces personnes ne savent peut-être pas aussi bien que nous lire le livre bleu et les prévisions budgétaires; ils ne savent peut-être pas établir les liens. Je dis cela pour ne pas avoir à reconnaître que, moi aussi, j'ai de la difficulté à lire le livre bleu. J'aimerais en arriver à une sorte de vue d'ensemble des dépenses du gouvernement, selon ma propre méthode de comptabilité.

Je commencerai avec la somme de \$146,320,000. Tout d'abord, pourriez-vous me répéter ce qui, selon vous, sera inclus dans le budget supplémentaire afin que nous puissions avoir un chiffre total; je ne vous demande pas de me donner le chiffre précis, car il n'est pas encore calculé.

M. Gérin: En plus des \$146 millions demandés pour l'année financière 1983-1984, nous espérons pouvoir recevoir des fonds supplémentaires, quelque \$30 millions, pour des programmes de création d'emplois.

M. Oberle: Trente millions de dollars, je vois.

M. Gérin: Le Cabinet a déjà approuvé \$9 millions pour les fonds de formation, de recherche et de développement; cet argent sera versé principalement aux universités, nous en recevrons une partie et le reste sera dépensé en vertu des ententes de foresterie avec les provinces. Cette somme n'est pas vraiment . . .

M. Oberle: Pourriez-vous me donner un chiffre approximatif?

M. Gérin: Une approximation. C'est très difficile . . . On pourrait peut-être dire entre \$10 et \$20 millions.

M. Oberle: Parlons en ce cas de \$15 millions, d'accord?

M. Gérin: Mais ce chiffre n'est pas officiel, c'est un . . .

M. Oberle: Je m'étonne de vous entendre me donner les prévisions budgétaires supplémentaires. Comme vous le savez, j'ai déjà interrogé le ministre à ce sujet.

M. Gérin: Madame le président, si vous me permettez d'apporter une précision; j'ai dit que ces demandes seront présentées au Parlement pendant l'année parce qu'elles portent sur des projets; je pense ici, par exemple, aux \$9 millions qui ont été approuvés par le Cabinet après que ces livres aient été imprimés en décembre; or, cette somme de \$9 millions devra être, bien sûr, approuvée par le Parlement.

[Text]

Mr. Oberle: Well, I again arrive at a figure of roughly \$200 million, which would be substantially higher than the \$167 million of last year.

I do not know whether you can answer these questions, but I would nevertheless like to have them answered, maybe at a later date. I would like to establish the source of these funds. We know that the main source is the taxpayer of Canada but I am talking on a departmental basis. For instance, I would like to know how much of that \$200 million would come from the Section 38 program and how much comes from DREE and any other source.

Mr. Gérin: Madam Chairman, we may be able to provide you with that. I will not risk it myself. I have been brief and I will not try it myself but maybe Mr. Fredericksen or Mr. Vachon would.

Mr. Fredericksen: Really, all these funds are the responsibility of Environment Canada and the Canadian Forestry Service. They are not from anywhere. They had a history, I suppose, of belonging . . . At least the Section 38 money is only the money that is the Canadian Forestry Service's portion. It does not come from anywhere else.

In addition to the money that Mr. Gérin talked about, there is still going to be another \$100 million or so from the UI fund that will be used in association with these moneys. But the agreements now are with us.

Mr. Oberle: You see, you are confusing me again now, because the Minister of Manpower and Immigration would probably not agree with you. He will announce those funds as well as you do. He will probably jealously guard . . .

Mr. Gérin: Both ministers will announce them jointly, Madam Chairman.

Mr. Oberle: I see. I would nevertheless like to have them broken out—funds under the Section 38 program have strings attached to them—because the next item on my statement will be an item called “the application of funds”. You know, I want to know how they are spent. The Section 38 program that you say are your funds—so let us not quibble about that—certainly has strings attached to it; it is mainly non-skilled or semi-skilled labour and some equipment and so on, so you are limited as to where you can spend these funds. I would nevertheless like that broken out—Section 38, DREE and whatever other outside funds, so to speak, with strings attached that you have available to you as part of that \$200 million.

Mr. Gérin: Madam Chairman, I think the kind of breakdown that would be helpful to the member and that I take he is seeking would be those funds that go to the research activities of the service; those that go to job creation programs . . .

Mr. Oberle: No. I come to that in my next heading.

Mr. Gérin: The three headings would be that and job creation programs and then the federal-provincial development agreements.

[Translation]

M. Oberle: J'en arrive encore à ce chiffre approximatif de \$200 millions; c'est une augmentation marquée par rapport aux \$167 millions de l'année dernière.

Je ne sais pas si vous pouvez répondre immédiatement à mes questions, sinon, vous pourrez y répondre ultérieurement. J'aimerais savoir d'où viennent ces fonds. Nous savons très bien que le contribuable canadien est le principal bailleur de fonds, mais j'aimerais savoir d'où l'argent vient à même les budgets des différents ministères. Par exemple, de cette somme de \$200 millions, combien proviendra du programme découlant de l'article 38 et combien sera puisé à même le budget du MEER et d'autres sources?

M. Gérin: Madame le président, nous pouvons peut-être répondre à cette question. Personnellement, je ne le sais pas. On m'a informé, mais je préfère ne pas essayer d'y répondre, peut-être que M. Fredericksen ou M. Vachon pourraient le faire.

M. Fredericksen: En définitive, tout cet argent relève du Ministère de l'environnement et du Service canadien des forêts. Il n'y a pas d'autre source. Historiquement, j'imagine . . . À tout le moins, les sommes réservées en vertu de l'article 38 appartiennent en propre au Service canadien des forêts. Elles ne proviennent pas d'ailleurs.

En plus des sommes auxquelles a fait allusion M. Gérin, nous devons ajouter \$100 millions, qui seront puisés à même la caisse d'assurance chômage. Ces ententes sont déjà signées.

M. Oberle: Vous mêlez encore les cartes: le ministre de la main-d'œuvre et de l'immigration ne serait probablement pas d'accord avec vous. Il annoncera, lui aussi, cette dépense. Probablement, il protégera jalousement . . .

M. Gérin: Les deux ministres feront la déclaration conjointement, madame le président.

M. Oberle: Je vois. J'aimerais quand même avoir une ventilation précise; les crédits alloués en vertu de l'article 38 sont réservés; j'aimerais ensuite savoir comment seront alloués ces fonds. Le programme découlant de l'article 38 a des crédits dont l'utilisation doit être limitée; ce programme est réservé à la main-d'œuvre non spécialisée ou semi-spécialisée et à l'achat de certaines pièces de matériel; vous êtes donc limités quant à la façon dont vous pouvez dépenser cet argent. J'aimerais quand même avoir une ventilation de ces crédits, ceux alloués en vertu de l'article 38, ceux du MEER et d'autres sources, j'aimerais savoir d'où viennent ces \$200 millions.

M. Gérin: Madame le président, le député voudrait connaître l'utilisation de ces fonds. Je pourrais peut-être lui donner une ventilation qui lui serait utile; certaines sommes sont réservées à la recherche, d'autres aux programmes de création d'emplois . . .

M. Oberle: Non. J'y viendrai dans ma prochaine question.

M. Gérin: Donc, les trois rubriques seraient la recherche, les programmes de création d'emplois et enfin les ententes de développement fédéral-provincial.

[Texte]

• 1625

I think this covers the three facets of the activities of the service. Would that not meet your needs?

Mr. Oberle: Well, I would assume that the funds you are committing to the subsidiary agreements would be those that would have formerly been spent by DREE.

Mr. Gérin: I guess to some extent, yes. What happens, of course, is that as agreements expire with the provinces, they are being renewed under the authority of this minister . . .

Mr. Oberle: I see.

Mr. Gérin: —and being submitted to Cabinet for approval as new agreements with the province under the responsibility of the service centre, with a much more specific accent on forest management as a tool for implementing the forest strategy that has been put before you, and not just as a general agreement for the province, if I may say so.

Mr. Oberle: I do not want to belabour the point, because time is always so short and critical one cannot really . . . I would nevertheless like to break out those moneys which you expect to be subject to a joint announcement of two ministers—in other words, moneys that two ministers would want to take credit for—because those funds will have some strings attached to them.

Let us get, then, to the third column in my statement, which is the application of funds. There is where I would like to have a breakdown of the moneys you are spending in forest protection, fire suppression, forest renewal. I would like to know, apart from the subsidiary agreements, what you see your role to be in forest renewal. The book does not make that clear enough for me in terms of the objectives the department works toward. Is your role merely research and development, or do you actively participate in . . . apart from the Section 38 moneys in forest renewal activities—the breakdown of the university funding, the block funding, the contractual arrangements with the university, the chairs that you have purchased, and whatever? I would like a breakdown of all that. Is that possible?

Mr. Gérin: Yes, we would be pleased to provide that kind of detail. What we will do is take the budget for next year, the estimates, and give you that breakdown by headings, as you have . . .

Mr. Oberle: Yes; and I will not abuse your generosity if you were to include the items we have mentioned . . . we talked roughly about \$200 million rather than . . . In other words, be liberal.

Mr. Gérin: Yes. We will have to be careful how we put that in writing . . .

Mr. Oberle: Yes, I appreciate that.

Mr. Gérin: But we will give you the information I think you are seeking, as best we can.

If I may point it out, I guess every type of fund or program has strings attached to it. The UI one serves a specific purpose. Our agreements with the provinces also do, to the extent that

[Traduction]

Cela couvre les trois volets du service. Est-ce que cela répond à votre question?

M. Oberle: J'imagine que les fonds réservés pour les ententes secondaires auraient été autrefois affectés au MEER.

M. Gérin: J'imagine que oui, dans une certaine mesure. Lorsqu'une entente prend fin avec les provinces, elle est renouvelée sous l'autorité du ministre . . .

M. Oberle: Je vois.

M. Gérin: . . . et présentée au Cabinet en tant que nouvelle entente avec la province, entente relevant du service et accordant une plus grande importance à l'aménagement forestier comme moyen de mise en oeuvre de la stratégie de renouvellement forestier dont vous avez été saisis; l'entente n'est pas présentée comme un accord cadre avec la province, si je peux me permettre cette précision.

M. Oberle: Je ne voudrais pas insister trop lourdement car nous manquons toujours de temps, on ne peut pas vraiment . . . j'aimerais quand même que vous m'expliquiez la ventilation de ces fonds qui seront annoncés conjointement par les deux ministres, c'est-à-dire de ces fonds dont deux ministres veulent s'attribuer le mérite, car ils seront assortis de certaines conditions.

Passons à la troisième colonne de mon bilan; il s'agit de la destination des fonds. J'aimerais que vous ventiliez les sommes consacrées à la protection de la forêt, à la lutte contre les incendies et au renouvellement forestier. J'aimerais que vous m'expliquiez votre rôle en matière de renouvellement forestier, mises à part les ententes secondaires. Selon moi, le Livre bleu n'explique pas assez clairement les objectifs visés par le ministère. Vous contentez-vous de faire de la recherche et du développement? Mis à part les crédits réservés au renouvellement forestier en application de l'article 38, pouvez-vous me donner la ventilation du financement universitaire, du financement par blocs, des ententes contractuelles avec les universités, des chaires que vous avez achetées, etc.? J'aimerais en avoir une ventilation complète, est-ce possible?

M. Gérin: Oui, nous pouvons vous donner ces détails. Nous pourrions prendre le budget de l'année prochaine, les prévisions budgétaires, et vous faire une ventilation par rubrique, comme vous . . .

M. Oberle: Oui, et j'aimerais bien que vous incluez les postes mentionnés; nous avons parlé d'environ 200 millions de dollars . . . autrement dit, donnez-moi l'ensemble de votre budget.

M. Gérin: Oui. Nous devons être prudents car il s'agira de mettre par écrit . . .

M. Oberle: Oui, je comprends.

M. Gérin: Mais nous vous donnerons, dans la mesure du possible, tous les renseignements que vous demandez.

Si je peux me permettre d'apporter une précision, j'aimerais dire que tous les types de financement ou de programme ont un but précis. La caisse de l'assurance-chômage a un objectif

[Text]

they will be directed at specific purposes to achieve more intensive forest management and renewal.

Mr. Oberle: I was impressed, delighted, with the announcement on March 14, 10 days ago, when the minister announced a \$15.5 million program for forestry training. I wonder if one of the officials could tell me whether this money is sufficient to meet the targets that have been identified in different reports, one done by the Canadian Forestry Service and another one by the Canadian Forestry Advisory Council.

I have one here—I am sure Mr. Reed is familiar with this—produced by Marcel Lortie, who really takes the reports that were made by the forestry service and the one by the advisory council and comes down in the middle somewhere. He uses criteria used in Sweden, Norway, and the United States, where you have approximately one forester for 15,000 hectares, if you wanted to go into some intensive forest service.

• 1630

In any case, to make a long story short, he determines that if we were to come even close to meeting the targets in the year 2000 of having one-third of our productive forest land under intensive forest management, we would require 5,500 professional foresters. Are our schools capable of producing these people, and does this infusion of \$15.5 million come close to meeting the requirements?

Mr. Reed: Madam Chairman, there are two or three dimensions to this. The first has to do with quality, particularly at the graduate level. We are anxious, with the moneys that have just been allocated to us, to exercise a very strong and helpful influence on the forestry schools to turn out better-quality people.

On Tuesday this week we spent the day with the six deans of the forestry schools. They were overjoyed to have this kind of support. For the first time in 25 years they can look forward to continuous funding for a number of things. For the fiscal year just completed we have \$1 million in block grants. For the next year we have \$3.5 million. For 1984-85 we have \$5 million; and then going to \$6 million in the fourth year. This is a total of \$15.5 million.

It is not all forestry schools. It is broken down roughly as follows. Summer student employment—for example, in 1983-84 we are looking at \$3.5 million; summer student employment, about \$1.3 million; grants to forestry universities, about \$1 million; Canada scholarships program, somewhere around \$200,000, \$300,000, \$400,000—I will come back to that in a minute; plus university contract R&D, slightly less than \$1 million. That adds up to \$3.5 million.

[Translation]

bien précis. Nos ententes avec les provinces également, dans la mesure où ces ententes servent à des programmes bien délimités d'aménagement et de renouvellement forestier plus intenses.

M. Oberle: Il y a dix jours, le 14 mars dernier, j'ai été enchanté d'entendre le ministre annoncer la création d'un programme de 15.5 millions de dollars pour la formation en foresterie. J'aimerais savoir des fonctionnaires si cet argent suffira pour atteindre les objectifs énoncés dans différents rapports, notamment celui du Service canadien des forêts et celui du Conseil consultatif canadien des forêts.

J'ai ici un troisième rapport que connaît certainement M. Reed. Ce rapport a été préparé par M. Marcel Lortie et se situe à mi-chemin entre les rapports présentés par le Service des forêts et le Conseil consultatif. M. Lortie applique les critères utilisés en Suède, en Norvège et aux États-Unis, où on compte environ un forestier pour 15,000 hectares, pour les projets d'aménagement intensif des forêts.

Bref, il estime qu'afin d'atteindre nos objectifs en l'an 2,000, à savoir qu'un tiers de nos forêts productives fassent l'objet d'un programme intensif de gestion forestière, il nous faudrait 5,500 spécialistes forestiers. Nos écoles sont-elles en mesure de produire ces spécialistes, et cet investissement de 15,5 millions de dollars permettra-t-il de satisfaire les besoins?

M. Reed: Madame le président, c'est une question à plusieurs volets. D'abord, tout dépend de la qualité, surtout au niveau des études du deuxième et du troisième cycle. Étant donné les fonds qui viennent de nous être affectés, nous aimerions exercer une influence importante et utile sur les écoles d'études forestières pour que leurs diplômés soient plus compétents.

Mardi de cette semaine, nous avons passé la journée avec les six doyens d'école d'études forestières. Ils étaient ravis d'obtenir ce genre d'appui. Pour la première fois depuis 25 ans, ils peuvent s'attendre à recevoir un financement permanent pour certaines choses. Pour l'année financière qui vient de se terminer, nous avons 1 million de dollars en subventions de financement global. Pour l'année qui vient, nous aurons 3,5 millions de dollars. Pour 1984-1985, nous avons 5 millions de dollars; nous aurons 6 millions de dollars pour la quatrième année. Cela donne un total de 15,5 millions de dollars.

Tous ces fonds n'iront pas aux écoles d'études forestières. En voici la ventilation: en 1983-1984, 3,5 millions de dollars seront affectés aux emplois d'été pour étudiants; cela comprend 1,3 million de dollars pour les emplois d'été, 1 million de dollars pour les subventions accordées aux universités forestières, de l'ordre de \$200,000, \$300,000 ou \$400,000 pour les programmes de bourses canadiennes—mais je vais revenir là-dessus dans quelques minutes—et finalement, un peu moins d'un million de dollars pour la recherche et le développement dans les universités. Cela donne un total de 3,5 millions de dollars.

[Texte]

Back to the specific example of Canada forestry scholars, we hope that in three years' time we will have as many as 50 post-graduate people working on our forestry school campuses on master's and Ph.D programs. Divided among six schools, that will mean—not the same number in each school—but there will be a tremendous influence now throughout the country over an extended period of time that is consistent.

The interesting thing is that we hope, and we had planned initially, that any money of this nature would be matched by the provinces and industry. We discovered in a survey done a couple of years ago that the industry only puts about \$300,000 a year into forestry school grants or stipends for graduate students, research contracts, funded chairs; \$300,000 a year. They were shocked to find it was so small when they had finished their survey.

The Chairman: And it is a tax deduction.

Mr. Reed: In the present climate, we are not passing the tin cup in 1983 to anyone. It is just impossible. But I can tell you that we are going to remind them that in 1984 and 1985 we expect them to put some additional graduate student stipends in to begin to buy some equipment, research equipment, and to fund university chairs in the same way we are doing. We are not just backing into a weak situation with some generosity; it is going to be leverage of a pronounced sort, if we have our way.

The Chairman: Thank you.

Mr. Cyr.

M. Cyr: Merci, madame le président.

Le 2 septembre 1982, l'honorable ministre a déposé le plan sommaire de renouvellement forestier et dans son exposé, il a dit ceci:

Le gouvernement fédéral reconnaît la compétence des gouvernements provinciaux en matière de forêt et il est tout disposé à poursuivre son action traditionnelle d'aide et de stimulation dans ce secteur primordial. Le développement économique de tout le pays en dépend; nous ne voulons pas le voir se gaspiller. C'est pourquoi nous sommes prêts et disposés à payer une part des coûts du programme de renouvellement forestier.

Dans ce même exposé, il annonce qu'une entente a été signée avec la province de la Nouvelle-Écosse.

• 1635

J'aimerais savoir quelle est l'enveloppe budgétaire qui est mentionnée dans cette entente et quel est le pourcentage de la contribution du gouvernement du Canada à cette entente.

M. Gérin: Madame le président, est-ce que vous parlez du programme de la Nouvelle-Écosse spécifiquement?

M. Cyr: Oui, de la Nouvelle-Écosse.

[Traduction]

Pour ce qui est de l'exemple précis des diplômés canadiens d'études forestières, nous espérons que d'ici trois ans, nous aurons peut-être 50 personnes travaillant dans les universités d'études forestières au niveau de la maîtrise et du doctorat et ce, dans les six universités qui offrent ces études—mais pas forcément le même nombre dans chaque université; il n'y a pas de doute que dans tout le pays, ces fonds auront une incidence importante et continuelle pendant longtemps.

Il est intéressant de noter que nous espérons, et nous l'avons même prévu à l'origine, que les provinces et le secteur privé dépenseraient une somme équivalente à cette fin. Dans une enquête effectuée il y a quelques années, nous avons découvert que le secteur privé n'investit qu'environ \$300,000 par an pour les bourses d'écoles forestières, les salaires pour les étudiants du deuxième et du troisième cycle, les contrats de recherche et les titulaires de chaire subventionnée; \$300,000 par an. À la fin de l'enquête, les intéressés étaient choqués d'apprendre qu'il s'agissait d'une somme si infime.

Le président: Et c'est déductible de l'impôt.

M. Reed: Dans le climat actuel, nous ne passons pas le chapeau à qui que ce soit en 1983. C'est carrément impossible. Mais je peux vous dire que nous avons l'intention de leur rappeler qu'en 1984 et 1985, nous nous attendons à ce qu'ils accroissent le nombre de bourses octroyées aux étudiants du deuxième et du troisième cycle pour permettre l'achat de matériel d'ordre général et de matériel de recherche, ainsi que le financement de chaires de professeur, tout comme nous le faisons maintenant. Nous n'essayons pas simplement d'être généreux face à une situation très difficile; notre objectif est d'exercer beaucoup de pression.

Le président: Merci.

Monsieur Cyr.

Mr. Cyr: Thank you, Madam Chairman.

On September 2, 1982, the honourable minister tabled his plan for forest renewal and in his statement, he said the following:

The federal government recognizes provincial governments' jurisdiction over forestry and is perfectly willing to pursue its traditional program of assistance and stimulation in this all important sector. The economic development of the entire country depends on it; we do not wish to see it go to waste. That is why we are more than willing to pay part of the cost of the forest renewal program.

In this same statement, he announced that an agreement had been signed with the Province of Nova Scotia.

I would like to know what budget envelope is mentioned in this agreement and what percentage of the total funding the Government of Canada is contributing under this agreement.

Mr. Gérin: Madam Chairman, are you speaking of the Nova Scotia program specifically?

Mr. Cyr: Yes.

[Text]

M. Gérin: La contribution du gouvernement canadien est de 27 millions de dollars et celle du gouvernement de la Nouvelle-Écosse de 22 millions de dollars, je crois.

Le président: Oui, 22 millions.

M. Gérin: Voilà. Cela donne à peu près 50 millions de dollars.

M. Cyr: Merci.

Dans les directives générales portant sur cette nouvelle forme d'entente fédérale-provinciale, il y a plusieurs points d'énumérés dont les négociateurs doivent tenir compte. Je remarque que le septième point, c'est la visibilité du gouvernement fédéral. Cela m'amène à vous parler des négociations avec le Québec sur l'entente. Mais tout d'abord, permettez-moi de vous souhaiter bonne chance pour ce qui est de la visibilité du fédéral au Québec, avec le gouvernement que nous avons présentement.

Ceci dit, madame le président, j'aimerais demander au sous-ministre si des négociations sont en cours avec le gouvernement du Québec pour la signature d'une entente sur ce renouveau forestier. Dans l'affirmative, est-ce que le Québec, à ce jour, a identifié les points les plus importants qu'il désire inclure dans cette entente pour le développement forestier au Québec?

M. Gérin: Madame le président, en ce qui touche la visibilité du gouvernement fédéral au Québec, je suis heureux de dire au député que par le programme de création d'emploi, déjà il y a une présence du gouvernement fédéral qui se manifeste, par l'envoi des chèques, bien sûr, mais aussi par les contacts entre les propriétaires privés et les agents du gouvernement fédéral qui jadis n'étaient pas aussi présents sur le terrain; ces programmes-là nous ont amenés à être davantage présents. Donc, il y a déjà une visibilité, une présence qui s'amorce.

Nous n'avons pas encore commencé les négociations avec le gouvernement du Québec en vue d'une prochaine entente qui devrait débiter au mois de mars 1984. L'entente courante, sous le MEER et le gouvernement du Québec, va jusqu'au 31 mars 1984, ce qui veut dire qu'un peu plus tard cette année, il nous faudra effectivement commencer les négociations avec le Québec.

La façon dont nous abordons la question de la présence et de la visibilité fédérales dans ces négociations-là, tant avec le Québec qu'avec les autres provinces, cherche surtout à définir le genre de travail que le gouvernement fédéral fera par lui-même et le genre de travail que le gouvernement provincial fera dans un cadre. Autrement dit, on va essayer de s'entendre sur un cadre, sur un contexte — il y a du travail à faire — et dire: le gouvernement provincial va mettre tant d'argent pour faire telle chose; le gouvernement fédéral va mettre tant d'argent pour faire telle autre chose.

Maintenant, nous n'avons pas encore défini, pour ce qui est du Québec, ce que serait ce quelque chose-là, ce que serait exactement le rôle que nous voudrions jouer. C'est ce que nous ferons avant d'amorcer les négociations.

M. Cyr: Merci, madame le président.

[Translation]

Mr. Gérin: The Canadian government's contribution is \$27 million while the Nova Scotia government is contributing \$22 million, I believe.

The Chairman: Yes, \$22 million.

Mr. Gérin: Yes. That adds up to about \$50 million.

Mr. Cyr: Thank you.

In the general guidelines regarding this new form of federal-provincial agreement, there are points listed which negotiators must take into account. I see that the seventh point is about the federal government's visibility. That brings me to the matter of negotiations with Quebec on the agreement. But first of all, I would like to wish you good luck regarding federal visibility in the Province of Quebec, considering the government presently in power there.

Having said that, Madam Chairman, I would like to ask the deputy minister if negotiations are under way with the Government of Quebec with a view to signing an agreement on forest renewal. If so, has Quebec, to date, identified the most important points that it wishes to have included in this agreement on forest renewal in Quebec?

Mr. Gérin: Madam Chairman, with respect to the federal government's visibility in Quebec, I am happy to be able to inform the honourable member that there is already a very strong federal presence through the job creation program and the issuing of cheques, obviously, but also through contacts between private owners and federal government agents who formerly did not have a strong presence in the field; through all of these programs, we have become more and more visible. So there really is an increasing federal government presence.

We have not yet started negotiations with the Government of Quebec with a view to signing an agreement which should go into effect in March 1984. The current agreement, between DREE and the Government of Quebec, is in force until March 31, 1984, which means that later on this year, we will indeed have to begin negotiations with Quebec.

Our approach to the question of the federal presence and federal visibility in these negotiations, not only with Quebec but with the other provinces as well, is to try to define the type of work that the federal government will carry out itself as well as the type of work that the provincial government will carry out within a specific framework. In other words, first of all we try and agree on the framework, on the context, if you will—there is work to be done in this area—and then say: the provincial government will contribute so much money to do such and such thing and the federal government will contribute so much money to do something else.

For the time being, however, we have not yet defined what that something will be in the case of Quebec, nor what specific role we would like to play. That is what we will do before we begin negotiations.

Mr. Cyr: Thank you, Madam Chairman.

[Texte]

Maintenant, relativement aux boisés privés dont vous avez fait mention tout à l'heure, est-ce que l'entreprise forestière québécoise, dans le domaine du boisé privé, a été réceptive au programme que vous lui proposez?

M. Gérin: Extrêmement. La réponse est très simple: c'est oui. Et cela fonctionne très bien.

M. Cyr: En quoi consistent les travaux énumérés dans le cadre des projets?

M. Gérin: C'est essentiellement du nettoyage, du préreboisement, la scarification, la préparation du terrain de ces gens-là.

Il y a peut-être autre chose; M. Herring pourrait ajouter des détails.

Mr. Herring: Madam Chairman, it has been of the kind Mr. Gérin has just described; everything short of logging per se. We have done everything we can to enhance the resource in accordance with a management plan that has been prepared for the *groupement forestier*, yes.

• 1640

M. Cyr: Madame le président, il serait sans doute trop long, aujourd'hui, pour nos témoins de nous énumérer tous les projets pour le Québec. Ces projets sont sûrement nombreux; par contre, s'il n'y en a que 4 ou 5, ils pourraient peut-être nous les faire connaître. Serait-il possible de faire parvenir aux membres du Comité la liste des projets qui ont été approuvés, à ce jour, dans différentes régions du Canada?

M. Gérin: Pour l'ensemble du Canada, madame le président, ce serait considérable, en effet. Est-ce que cela pourrait se faire? Je ne sais pas... Nous avons toujours le registre.

Mr. Herring: Madam Chairman, there is a little confusion between the Section 38-type projects, which we have been talking about, and that has been our principal involvement with the *groupement forestier* in Quebec to date, and of the kind of work we just described, and the kind of work that would be done under the entente between Quebec and Canada. But we can give you a list of the projects undertaken under Section 38 with the *groupement forestier*, and we can also give you an indication of the kind of work that has been done with the private forestry groups under the existing Canada-Quebec agreement.

Mr. Cyr: That will be fine.

Merci, madame le président.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you, Madam Chairperson.

I am looking, among other things, at an agreement that was signed in Halifax on December 22, 1982. It says \$10 million forestry improvement agreement signed between the federal government and the Province of Nova Scotia, which is my home province. The latter part of that agreement on page 3 states:

Without forest management, Nova Scotia's forests can only sustain a harvest of 2.4 million cubic metres of wood a year.

[Traduction]

Now, with respect to private forestry companies you mentioned earlier, has the Quebec forest industry been receptive to the program you are proposing in this area?

Mr. Gérin: Yes, extremely receptive. The answer we have been given is a definite yes. And all seems to be going well.

Mr. Cyr: Exactly what type of work will be done under those projects?

Mr. Gérin: It is essentially cleaning, pre-reforestation work, scarification and the preparation of the terrain.

I may have missed something; perhaps Mr. Herring could give you some more details.

Mr. Herring: Madame le président, c'est exactement ce que M. Gérin vient de vous décrire; tout, sauf l'abattage du bois. Nous avons fait l'impossible pour valoriser cette ressource conformément à un plan de gestion qui a été préparé à l'intention du *groupement forestier*.

Mr. Cyr: Madam Chairman, it would probably take too much time today for our witnesses to list all the projects planned for Quebec. I am sure there are a lot of them; however, if there are only four or five, perhaps they could tell us what they are right now. Would it be possible for the witnesses to send a list of approved projects, to date, in different regions of Canada to the members of the committee?

Mr. Gérin: Madam Chairman, this would indeed be a formidable task for all of Canada. I do not really know whether it could be done... There is always the register.

M. Herring: Madame le président, il semble y avoir une certaine confusion entre le type de projets prévus à l'article 38, dont nous parlons, et qui constituent notre principal travail en collaboration avec le *groupement forestier* au Québec jusqu'ici, et le genre de projets que nous venons de vous décrire, c'est-à-dire le genre de projets qui seraient exécutés dans le cadre de l'entente entre la province de Québec et le Canada. Nous pouvons vous fournir une liste des projets entrepris en collaboration avec le *groupement forestier* en vertu de l'article 38, et nous pouvons également vous indiquer le genre de projets qui ont été exécutés avec les *groupements forestiers* privés dans le cadre de l'entente actuelle entre le Canada et le Québec.

M. Cyr: C'est très bien.

Thank you, Madam Chairman.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Merci, madame le président.

Je suis en train de regarder une entente qui a été signée à Halifax le 22 décembre 1982. On précise que c'est une entente sur l'amélioration forestière prévoyant une dépense totale de \$10 millions et qui a été signée par le gouvernement fédéral et la province de la Nouvelle-Écosse, qui est ma province. On lit à la page 3 de cette entente ce qui suit:

Sans gestion forestière, les forêts de la Nouvelle-Écosse ne peuvent produire que 2,4 millions de mètres cubes de bois par an. Dans une année normale, l'industrie forestière, dont

[Text]

In a normal year, the forest industry, the province's largest export money-earner, uses 3.3 million cubic metres.

It says:

The goal of the agreement is to increase the annual growth rate by 900,000 cubic metres, through increased forest management and renewal.

I would like to know, in light of those figures, what the sustainable harvest was 10 years ago before, for example, the spruce budworm went to work and devastated so much of our growth. And in planning reforestation, are you taking into account the annual anticipated loss that we are facing as a result of the devastation created by the budworm, or are you looking at the normal amount we harvest, the normal amount we grow; and are we just slowly but definitely going backwards at a faster rate than we would like to think is happening?

Mr. Reed: The present figures you quote take into account the devastation . . .

Mr. Crouse: I see.

Mr. Reed: —and the resulting change in age-class distribution of the forest. Unfortunately, these critters have a tendency to eat up the timber that you were going to harvest in the next decade or two, and that creates severe problems, a shortage of mature timber.

I would have to go back into previous records to find out what the calculation was, say, a decade ago, before the loss of the timber in Cape Breton Island, for example. We could do that.

Mr. Crouse: I would like to have those figures. I think they would be important to the people who live in my riding. As you are aware, I have the Bowater Mersey Paper Company in Queens County in Brooklyn, and they are vitally concerned with the inroads that are being made now in our stands of forests not only by the spruce budworm but by others.

I understand that the spruce budworm is not our only problem; the gypsy moths severely defoliated hardwood in over 3.2 million hectares in the eastern half of the United States, and unfortunately for us Nova Scotians, egg masses were found of all places in our chairperson's riding in the Town of Yarmouth, or in the area adjacent to Yarmouth, in the fall of 1981. Now in 1982, more than 50 egg masses, I understand, were found in Yarmouth and several more at Church Point in Digby County, and I believe while it is an indiscriminate feeder, it dearly loves to feed on oak.

The spruce beetle, another type of destroyer, has killed more than 9% of our province's white spruce since the mid-1960s, and the eastern larch beetle has killed 60% of our saleable larch since 1978.

• 1645

There are others: the European large canker, the Dutch elm disease, the forest tent caterpillar, the sugar maple borer.

[Translation]

les revenus en matière d'exportation sont les plus importants de la province, utilise 3,3 millions de mètres cubes.

On y lit aussi:

«L'objet de l'entente est d'augmenter le taux de croissance annuelle de 900,000 mètres cubes par des programmes de gestion et de renouvellement forestiers plus intensifs.

A la lumière de ces chiffres, j'aimerais savoir qu'elle a été la récolte il y a dix ans, par exemple, avant que la tordeuse des bourgeons de l'épinette ait détruit tant d'arbres. En planifiant le programme de reboisement tenez-vous compte de la perte annuelle prévue à cause des dégâts causés par la tordeuse des bourgeons de l'épinette, ou planifiez-vous en fonction de la récolte normale et de la croissance normale. En fait, ne sommes-nous pas en train de régresser plus rapidement que nous ne voulons le croire?

M. Reed: Les chiffres que vous venez de citer tiennent compte des dégâts . . .

M. Crouse: Ah, bon.

M. Reed: . . . et des changements qui en découlent au niveau de la distribution des forêts selon l'âge et le classement. Malheureusement, les tordeuses ont tendance à consommer le bois qu'on avait l'intention de récolter au cours des dix ou vingt prochaines années, ce qui crée de très graves problèmes, c'est-à-dire une pénurie de bois mûr.

Il me faudrait examiner le dossier pour trouver des chiffres remontant à une décennie, avant la perte de bois sur l'île du Cape-Breton, par exemple. Mais nous pouvions le faire.

M. Crouse: Je voudrais obtenir ces chiffres. Je pense que mes électeurs s'y intéresseraient. Comme vous le savez, la compagnie de papier Bowater Mersey se trouve à Brooklyn dans le comté de Queens, et celle-ci s'inquiète, évidemment, des dégâts importants causés non seulement par la tordeuse des bourgeons de l'épinette mais par d'autres.

Je sais que la tordeuse des bourgeons de l'épinette n'est pas notre seul problème; les spongieuses ont provoqué la défoliation importante du bois dur dans plus de 3,2 millions d'hectares dans l'Est des États-Unis, et malheureusement pour nous qui habitons la Nouvelle-Écosse, des masses d'oeufs ont été trouvées dans la circonscription de notre président dans la ville de Yarmouth et les environs, à l'automne de 1981. On m'a dit qu'en 1982, plus de 50 masses d'oeufs ont été trouvées à Yarmouth et plusieurs autres à Church Point dans le comté de Digby; je sais que ces insectes mangent presque n'importe quoi, mais il n'y a pas de doute qu'ils ont une prédilection pour le chêne.

Le dendroctone de l'épinette a par ailleurs tué plus de 9 p. 100 de l'épinette blanche de la province depuis le milieu des années 60, et le dendroctone du mélèze a tué plus de 60 p. 100 de notre mélèze depuis 1978.

Il y en a d'autres: le chancre des arbres, la graphiose, la livrée des forêts et le perceur de l'érable. Nous connaissons

[Texte]

These are all attacking what we have in Nova Scotia, and we really do not have all that much to give away any more.

I wonder what steps you are taking in your department to counteract not only the destructive forces of the spruce budworm but the forces of these other parasites?

Mr. Winget: It is a rather large question, Madam Chairman.

Mr. Crouse: It is a large problem.

Mr. Winget: It is a large problem and a complex one. There is no question but that losses to insects and disease are very high across the country. The spruce budworm is of course the prime problem at the moment, the very major loss in eastern Canada. The others you have cited are potential or ongoing losses; but they do not have, normally, the epidemic characteristic of the spruce budworm. We are so used to having the loss that it does not bother us quite as much as the sudden catastrophe.

As to what we are doing, in a sense what we are doing is research. We are not carrying out protection programs ourselves. For Nova Scotia we are working primarily, of course, with the spruce budworm, primarily in the development of new control methods. I mentioned the B.t. a while ago. We do have the forest insect and disease survey which monitors and tracks all insect populations, attempting to predict outbreaks so control strategies can be prepared and the province can undertake the necessary measures.

The newest problem in Nova Scotia is the gypsy moth. It is very difficult at this time to know what may become of that. We have had movements of the gypsy moth into Canada earlier around the Montreal area. We have had an outbreak in Vancouver. There are some in southern Ontario. It is very disquieting because it is potentially very serious, and yet they seem to come, reach a localized epidemic state, and then disappear or go back to an endemic state where they will be in old, untended apple orchards.

Mr. Crouse: Could I interject just one question for clarification at that particular point? Was this not the same problem that brought us the spruce budworm? It seems to me that it started in western Nova Scotia and suddenly we realized it was in...

The Chairman: It was in New Brunswick first.

Mr. Crouse: Miss Campbell gets all the goodies, but in this case it started out... Okay, enough of that; we will get back to more serious business.

Correct me if I am wrong. I thought it started at that end, because suddenly we realized we had it in Kejimikujik Park, for example, and then it started working eastward and the first thing we knew it was in Cape Breton. Is that not the trend, or is it otherwise?

Mr. Winget: I would argue that it started in Cape Breton and seemed to spread.

[Traduction]

tous ces fléaux en Nouvelle-Écosse et la destruction est importante.

Quelles mesures prend le ministère non seulement contre la tordeuse des bourgeons de l'épinette mais également contre les autres parasites?

M. Winget: C'est une bonne question très vaste, madame le président.

M. Crouse: Le problème est très vaste, lui aussi.

M. Winget: Oui, et complexe. Il est certain que les pertes sont très grandes. La tordeuse des bourgeons de l'épinette est sans doute le fléau le plus important que nous rencontrons à l'heure actuelle au Canada et les pertes surviennent surtout dans l'Est de notre pays. Quant aux autres parasites dont vous avez parlé, ils provoquent également des pertes continues mais non pas des épidémies comme la tordeuse des bourgeons de l'épinette par exemple. C'est cela qui nous épouvante le plus.

Vous nous demandez ce que nous faisons. Je peux vous répondre par un seul mot: de la recherche. Nous ne mettons pas sur pied des programmes de protection nous-mêmes. En Nouvelle-Écosse, nous travaillons principalement à la lutte contre la tordeuse des bourgeons de l'épinette. J'ai parlé de la lutte bactériologique il y a quelque temps. Nous surveillons également toutes les populations d'insectes dans le cadre de notre enquête sur les insectes et les maladies parasitaires. Nous essayons de prévoir le déclenchement de toute épidémie afin de pouvoir nous préparer et afin également que la province puisse adopter les mesures nécessaires.

Le problème le plus récent auquel a à faire face la Nouvelle-Écosse est celui de la spongieuse. Il est très difficile de savoir comment les choses vont évoluer en ce domaine. La spongieuse est entrée au Canada au cours de cette année dans la région de Montréal. On a retrouvé également ce parasite à Vancouver et dans le sud de l'Ontario. C'est inquiétant car cela pourrait être sérieux et pourtant il semble que ce parasite provoque une épidémie localisée puis disparaît ou acquiert un caractère endémique dans les pommeraies laissées à l'abandon par exemple.

M. Crouse: N'est-ce pas comme cela que les choses se sont passées pour la tordeuse des bourgeons de l'épinette? Il me semble que cette épidémie a commencé dans l'ouest de la Nouvelle-Écosse et tout d'un coup,...

Le président: Tout a commencé au Nouveau-Brunswick.

M. Crouse: M^{lle} Campbell est très chanceuse, mais dans ce cas je puis dire que cela a commencé... bref, revenons aux choses sérieuses.

Corrigez-moi si je me trompe, mais je pensais que tout avait commencé dans cette région et que tout d'un coup nous nous sommes rendu compte que les arbres du parc Kejimikujik étaient atteints. La maladie s'est répandue vers l'est pour atteindre le Cap-Breton. N'est-ce pas de cette façon que cela s'est passé?

M. Winget: Tout a commencé au Cap-Breton pour s'étendre ensuite à d'autres régions.

[Text]

Mr. Crouse: The other way. I see.

Mr. Winget: It is such a small movement in such a huge inundation. The eastern spruce budworm epidemic classically starts in Ontario and moves on a massive wave front right across the country.

The Chairman: And it came in, I thought, on the joint of the lady's hands into Nova Scotia, that upper . . .

Mr. Winget: I could give you an example. Last year they actually had recorded a heavy moth flight landing in Newfoundland that had apparently come from northern New Brunswick. These are the types of distances that this insect can travel in one or two days with the given wind conditions.

Mr. Crouse: Over water?

Mr. Winget: Over water. This is one of the reasons why this insect is so desperately difficult to control. You cannot control it in a small area. Sure, you can clear it out there, but it comes in from somewhere else. It is really a massive phenomenon.

Mr. Crouse: Okay. In light of the timeframe, I thank you for that. Could I have, not today but another time, a list of the specific projects you are undertaking in my riding on the south shore and how much you plan to spend?

One last question: the Canadian Forestry Service is a scientific adviser, as I understand it, to the provinces, the public and the industry, and you also pursue the development of alternatives to chemical sprays, such as biological sprays and forest management processes and reforestation.

• 1650

Are you meeting with any success, other than what you have already told us, in these fields? For example, codfish eat the capelin. Is there some bird that is in Canada or that we can bring in and that will eat some of these insects?

Une voix: La baleine mange la morue.

Mr. Crouse: The whales eat the cod, yes. That is just a comparison.

Mr. Winget: Birds, no. We are trying everything we can find, from fungal diseases to viruses, the bacterial disease which is B.t. We are hoping to find one. As I said earlier, the only one which is really promising at the moment as a biological control method is the B.t.

Mr. Crouse: Why not the birds? You say birds, no. Why not birds?

Mr. Winget: Because you could not import enough birds to make a dent in the problem, and the bird population itself is too slow to build up. It cannot reproduce and build as fast as a budworm epidemic can.

The Chairman: Thank you, Mr. Crouse.

Before starting the second round, I have a couple of questions. I would like perhaps to have a list of the Section 38

[Translation]

M. Crouse: Je vois.

M. Wignet: L'épidémie classique de tordeuse des bourgeons de l'épinette dans l'Est a commencé en Ontario et s'est propagée de façon impitoyable dans tout le reste du pays.

Le président: C'est l'endroit où le Nouveau-Brunswick rejoint la Nouvelle-Écosse que . . .

M. Wignet: Je pourrais vous donner un exemple. L'an passé, on a enregistré une infestation importante de spongieuses à Terre-Neuve provenant apparemment du nord du Nouveau-Brunswick. Ces insectes peuvent parcourir une telle distance en un ou deux jours selon la vélocité du vent.

M. Crouse: En survolant la mer?

M. Wignet: Oui. C'est une des raisons pour lesquelles il est si difficile de lutter contre cet insecte. En effet, il ne se cantonne pas dans une région bien précise mais semble être partout à la fois.

M. Crouse: Je vous remercie de vos explications données en si peu de temps. Pourrais-je avoir, peut-être pas aujourd'hui, mais une autre fois, la liste des projets spécifiques que vous entreprenez dans ma circonscription sur la côte-sud et des dépenses qui s'y rapportent?

Une dernière question: le service canadien des forêts agit en tant que conseiller scientifique pour les provinces, le public et l'industrie; vous étudiez également la mise au point d'autres possibilités de lutte contre les insectes que la vaporisation chimique, je veux parler de la lutte biologique, de la gestion des forêts et du reboisement.

Avez-vous enregistré d'autres succès que celui dont vous nous avez déjà parlé dans de domaine? Par exemple, la morue mange le capelan. Y a-t-il des oiseaux au Canada ou dans d'autres pays qui mangent les insectes parasites?

An honorable member: The whale eats the cod.

M. Crouse: Les baleines mangent la morue, c'est vrai. C'est juste une comparaison.

M. Wignet: Non, nous ne portons pas nos efforts sur les oiseaux. Nous essayons toutes sortes d'autres choses qui vont des maladies des champignons aux virus, aux maladies bactériologiques, comme le B.t. Comme je l'ai dit plus tôt, la seule chose qui semble prometteuse pour le moment, c'est la méthode de lutte bactériologique, le B.t.

M. Crouse: Pourquoi éliminez-vous systématiquement les oiseaux?

M. Wignet: Parce qu'on ne pourrait pas importer suffisamment d'oiseaux pour vraiment s'attaquer au problème; de plus, les oiseaux ne se reproduisent pas suffisamment vite, en tout cas pas assez vite pour lutter contre une épidémie comme celle de la tordeuse des bourgeons de l'épinette.

Le président: Merci, monsieur Crouse.

Avant de passer au deuxième tour, je voudrais poser quelques questions. J'aimerais avoir une liste des projets

[Texte]

projects that have been undertaken in Nova Scotia to date—I do not think that would be too hard—and at what level the counter-participation under that comes in.

The second thing is, I go back to this DREE sub-agreement that was set up; and I think Mr. Crouse read some sections on it. Given an area such as the southern end of Nova Scotia, and where you have three forestry management groups, what about the individuals in that group? Are they covered by the new agreement, even though they are not under a land management plan? In other words, what do they have to do? Do they have to submit a proposal or a land plan to CFS... Canadian Forestry Service—if it is approved, or do they have to go to the province first to have a land plan proposed to them, or whatever, and then have it approved or paid for by CFS?

Mr. Herring: Madam Chairman, the land owner can take either route. Normally speaking, we have been preferring that what is done on that land conforms with the forest management practices in that area. We would prefer to see a situation where the land owner applied to have a management plan prepared, and in conjunction with the province, with that management plan prepared, on the basis of that management plan we at the CFS would authorize work to be done and would reimburse the land owner. But there are situations where the land owner can apply directly to the CFS and we will authorize work to be done. It depends largely on the size of the land.

The Chairman: Does he have to pay for the consultant who comes in?

Mr. Herring: No.

The Chairman: He can do it himself.

Mr. Herring: That is covered by the agreement.

The Chairman: Is the consultant provincial?

Mr. Herring: No, the consultant is an independent consultant. We have a list of approved consultants.

The Chairman: Could I have a list of those in my area?

Mr. Herring: A list of consultants?

The Chairman: Yes, approved in the southern end of the province. I would just like to know, because many people ask and we do not know where to send them.

I just have one final question. It is on the gypsy moth—and I thank Mr. Crouse for reminding me, because it was devastating. In some areas it was really quite awful to look at last summer. Do you expect those trees that were affected last summer—some of them were ornamental trees, and we have a lot more than we used to have; we have a lot of old apple orchards, where you used to see them, I think. Do those trees die?

Mr. Winget: Normally not in a single year's defoliation. The gypsy moth defoliation, if it continues as severe defoliation

[Traduction]

entrepris jusqu'à présent en application de l'article 38 en Nouvelle-Écosse. Je ne crois pas que ce serait trop difficile. J'aimerais savoir également quel est le niveau de la participation de contrepartie.

Deuxièmement, je reviens à cette entente auxiliaire du MEER qui a été établie. Je crois que M. Crouse en a d'ailleurs lu quelques articles. Dans le sud de la Nouvelle-Écosse, il existe trois groupes de gestion forestière; ces trois groupes sont-ils couverts par la nouvelle entente, même s'ils ne participent pas à un programme de gestion du territoire? En d'autres termes, comment doivent-ils s'y prendre? Doivent-ils soumettre une proposition ou un programme concernant la gestion du territoire au Service canadien des forêts en vue d'une approbation éventuelle; ou bien doivent-ils s'adresser d'abord à la province pour lui proposer un programme et puis essayer d'obtenir l'approbation ou les fonds du Service canadien des forêts?

M. Herring: Madame le président, la personne qui possède la terre peut procéder de l'une ou l'autre façon. D'habitude, nous préférons que les travaux entrepris sur un territoire soient conformes aux pratiques de gestion des forêts applicables à celui-ci. Nous préférons que le propriétaire d'une parcelle de terrain présente une demande en vue de la préparation d'un programme de gestion; ensuite, sur la base d'un tel programme, nous pourrions autoriser le travail à faire et nous procéderions au remboursement. Il y a cependant des cas où le propriétaire peut présenter une demande directement au Service canadien des forêts et où nous pouvons nous-mêmes autoriser le travail. Tout dépend de la superficie du terrain.

Le président: Le propriétaire doit-il payer pour le consultant?

M. Herring: Non.

Le président: Il peut le faire lui-même.

M. Herring: Cela est prévu dans l'entente.

Le président: Le consultant relève-t-il de la province?

M. Herring: Non, il est indépendant. Nous avons une liste des consultants approuvés.

Le président: Pourrais-je avoir une telle liste pour ma région?

M. Herring: Une liste des consultants?

Le président: Oui, pour la partie tout à fait au sud de la province. J'aimerais vraiment avoir ces informations car beaucoup de mes électeurs me posent cette question et je ne sais vers qui les diriger.

J'ai une dernière question à poser au sujet de la spongieuse. Je remercie M. Crouse de m'avoir rappelé cette question qui est absolument terrible. Dans certaines régions, la situation était désastreuse l'été passé. Même les arbres ornementaux ont été touchés, de même que certaines vieilles pommiers. Estimez-vous que les arbres qui ont été touchés l'été passé vont mourir?

M. Winget: Normalement, les arbres ne meurent pas à la suite d'une seule année de défoliation. En effet, l'arbre ne

[Text]

over three years... then mortality will start. One year is usually not enough.

The Chairman: It was really quite something to see some of these trees—from the bottom of the tree right up to the top, just like bark, covered; you could scrape it off. It was tremendous to see.

Mr. Winget: I wonder if perhaps you are not speaking about the gypsy moth as such. You may be talking about the forest tent caterpillar, which has the same effect, basically, on hardwoods, except that it never stays around long enough to cause death.

• 1655

It may cause some growth reductions, but it has a virus control that builds up quickly in the populations and rarely will a population be intense for long enough to kill the trees; there may be some growth reductions, but that is all.

The Chairman: What is the difference between that and the gypsy moth? Do they have the same...?

Mr. Winget: The gypsy moth is unfortunate—and we have not experienced this in Canada. At the moment we are talking, the hardwood forests of the United States do not have such a quick virus build-up in the population, and will keep defoliating long enough that the mortality starts.

The Chairman: But how can you recognize the gypsy moth, per se, on a hardwood tree? Is it the same thing as the tent caterpillar?

Mr. Winget: It is the same general form. If you see a caterpillar that looks like a tent caterpillar, except that he has nice blue spots and long hairs all over the edge, that is gypsy moth. We could send you a picture.

The Chairman: No, I thought that was what I was seeing, but I was not...

Mr. Winget: I am simply saying this, because while there were some identified gypsy moth discoveries in southern Nova Scotia last year, they were very small and isolated.

The Chairman: Okay, so what we saw was a tent caterpillar?

Mr. Winget: I cannot be sure, but it is entirely possible.

The Chairman: I hope it was a tent caterpillar, because it was the worst I have ever seen.

Mr. Winget: We have just gone through this in the Montreal area, for example, where it reached the point that the forest tent caterpillar made roadways dangerous in the Montreal area. I remember seeing houses, white houses, that were black with streams of caterpillars moving up the wall. It is a disgusting thing to have around.

The Chairman: Oh, it is awful.

[Translation]

meurt qu'après trois ans de défoliation par la spongieuse. Généralement, cet insecte ne cause pas des dégâts mortels au bout d'un an seulement.

Le président: C'était vraiment tragique de voir ces arbres qui étaient couverts jusqu'au faite par la spongieuse qui formait comme une deuxième écorce.

M. Winget: Je me demande si vous parlez vraiment de la spongieuse. Peut-être s'agissait-il de la livrée des forêts. En fait, l'effet est le même sur les bois durs, mais les dommages ne sont jamais suffisants pour provoquer le dépérissement de l'arbre et la mort de celui-ci.

Il se peut qu'il y ait un certain ralentissement de la croissance, mais il s'établit rapidement au sein des populations un contrôle viral, et il est rare qu'une population soit suffisamment intense assez longtemps pour tuer les arbres, mais il y a cette possibilité d'un certain ralentissement de la croissance, mais pas plus.

Le président: Quelle différence y a-t-il entre cela et la spongieuse? Ces deux insectes ont-ils les mêmes...?

M. Winget: La spongieuse est dévastatrice... et nous n'en avons pas été victimes ici au Canada. En ce moment, les forêts de bois dur des États-Unis n'ont pas ce système d'établissement rapide d'un contrôle viral, de sorte que la défoliation durera assez longtemps pour causer la mort des arbres.

Le président: Mais comment peut-on reconnaître la spongieuse comme telle sur un arbre dur? Est-ce la même chose que la livrée des forêts?

M. Winget: En général, elles ont la même forme. Si vous voyez une chenille qui ressemble à la livrée des forêts, sauf pour de beaux points bleus et de longs poils sur toute sa longueur, vous avez affaire à la spongieuse. Nous pourrions vous envoyer une photo.

Le président: Non, je pensais que c'était cela, mais je n'étais pas...

M. Winget: Je dis cela simplement parce que l'on a découvert quelques spongieuses dans le sud de la Nouvelle-Écosse l'an dernier, mais elles étaient très petites et isolées.

Le président: Alors, ce que nous avons vu, c'était la livrée des forêts?

M. Winget: Je ne suis pas certain, mais c'est très possible.

Le président: J'espère que c'était la livrée des forêts, parce que je n'en ai jamais vu comme cela avant.

M. Winget: Nous venons de passer dans la région de Montréal, par exemple, où la livrée des forêts rendait des routes dangereuses dans la région. Je me souviens d'avoir vu des maisons, des maisons blanches, dont les murs étaient noirs de la livrée des forêts. C'est répugnant.

Le président: Ah oui, c'est effrayant.

[Texte]

Mr. Baker. And these are brief ones now, because there are several people on.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Yes, Madam Chairman. Okay, I will just ask the questions.

Under normal circumstances, where you have the budworm over the years, I think if things had been left alone you would have seen a substantial increase in the predators; you would have seen a natural substantial increase in the bird populations, especially in New Brunswick and those provinces, and I think the department . . . Of course, you would have to be a provincial minister of forestry to be able to do it, but the logic is there for the opening of bird hatcheries. The logic is there, and yet it is not even contemplated. The populations have been held down because, of course, birds have been affected very badly over the years by DDT, by finitrothion, and all of these chemicals. The reproductive mechanisms of the birds have been substantially altered and the populations have not increased as they would have normally, if there were not chemical spraying activities taking place.

My questions are these. Concerning the aerial use of herbicides as a forest management tool, apart from the fact that it is repulsive, my information is that all of the studies that have been done on this, as it relates to its effects on wildlife, effects on helpful insects, on fish and on rodents, all of these studies have been done in the southern forests, and very little have been done in our northern forests. Would not it be desirable to take a block of land somewhere in Canada, and for the Canadian Forestry Service to assist the provincial governments to study the effects of using aerial herbicides as a forest management tool?

That is number one. Number two, is there not then a conflict within the Canadian Forestry Service and its objectives? Its objectives, as I understand them, are of course all types of trees, not just softwoods. You know, even to suggest that you would try to defend provincial governments in using herbicides from the air—would not this be a conflict that you are in effect opting for, assisting pulp and paper companies and industries at the expense of getting rid of all the hardwoods, if there is no hardwoods industry in the area to make use of the hardwoods?

And, of course, the third question is, is there not somewhere in the world where they do have bird hatcheries in controlled areas to offset the increased population of forest insects?

• 1700

Mr. Gérin: Mr. Reed.

Mr. Reed: The first and third, I think, are scientific questions which Dr. Winget can deal with.

Mr. Winget: Well, the question of the research on the use of herbicides—certainly it is our intention to increase research on herbicide impact. We have shifted resources within the Forest Pest Management to do that. To date, the Canadian Forestry

[Traduction]

Monsieur Baker. Des questions brèves, maintenant, parce qu'il y a plusieurs personnes qui veulent en poser.

M. Baker (Gander—Twillingate): Oui, madame le président. Je vais simplement poser les questions.

Dans des circonstances normales, si l'on ne s'attaquait pas à la tordeuse pendant un certain nombre d'années, sa population aurait augmenté substantiellement et du même coup, les populations d'oiseaux se seraient accrues naturellement de façon considérable, spécialement au Nouveau-Brunswick et dans ces provinces-là, et je pense que le ministère . . . Évidemment, il faudrait être ministre provincial des Forêts pour pouvoir le faire, mais ce serait l'occasion toute désignée pour établir des sanctuaires d'oiseaux. C'est tout à fait logique, pourtant on n'y songe même pas. Les populations sont demeurées restreintes évidemment parce que les oiseaux subissent depuis plusieurs années les effets du D.D.T., du finitrothion et de tous ces produits chimiques. Les mécanismes de reproduction des oiseaux ont été altérés considérablement, et les populations n'ont pas augmenté comme elles auraient dû le faire normalement s'il n'y avait pas eu de pulvérisation de produits chimiques.

Mes questions sont les suivantes: en ce qui concerne la pulvérisation d'herbicides en tant qu'outil de gestion forestière, outre le fait que ce soit une activité répugnante, on me dit que toutes les études qui ont été faites sur l'incidence des pulvérisations sur la faune, sur les insectes utiles, sur le poisson et les rongeurs, toutes ces études ont été faites dans les forêts du sud, et très peu dans les forêts du nord. Ne serait-il pas souhaitable que le Service canadien des forêts aide les gouvernements provinciaux à effectuer des études sur un bloc de terre quelque part au Canada afin de déterminer les conséquences de la pulvérisation d'herbicides en tant qu'outil de gestion forestière?

C'est ma première question. Ma deuxième est la suivante: n'y a-t-il pas contradiction entre le Service canadien des forêts et ses objectifs? Le Service s'occupe de tous les types d'arbres, pas seulement des arbres à bois mou. Vous savez, de dire que vous essayeriez de défendre les gouvernements provinciaux et la pulvérisation d'herbicides, cela ne créerait-il pas un conflit, en ce sens que cela voudrait dire que vous aidez les compagnies et les industries de pâtes et papier au détriment des industries de bois dur, s'il n'y en a pas dans la région?

Et, troisièmement, n'existe-t-il pas quelque part dans le monde des sanctuaires d'oiseaux établis dans des régions contrôlées afin de lutter contre les populations plus importantes d'insectes?

M. Gérin: Monsieur Reed.

M. Reed: La première et la troisième sont des questions scientifiques, auxquelles M. Winget pourra répondre.

M. Winget: En ce qui concerne l'utilisation des herbicides, nous avons certainement l'intention d'élargir la recherche sur leurs effets. A l'Institut pour la répression des ravageurs forestiers, nous avons réaffecté des ressources à cet effet. À

[Text]

Service research in the herbicide field has been relatively limited, simply because use has been very small. So we recognize the need for more research and are shifting to it. This will be done in collaboration with several provincial governments across the country, using several types of herbicides in several types of forests. This is certainly within our program.

The second question: I am trying to recall an instance of birds being specifically used to control forest insects and I honestly cannot. If there is one, and there may be, I honestly cannot remember it. There have been in certain cases, with some kinds of insects, attempts to preserve natural populations. But bird hatcheries—I am afraid I cannot think of an instance.

Mr. Reed: Madam Chairman, it is strange. I was in northern China a while back and I did see them experimenting with—just tiny colonies of birds.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): In controlled areas. In small areas.

Mr. Reed: Yes.

The Chairman: Thank you.

Mr. Oberle.

Mr. Oberle: Thank you, Madam Chairman. I would like to briefly finish my financial statement.

You are providing me with an overview of... you have, in terms of the targets that you have set—meeting the manpower requirements. Now to Mr. Reed, do you see that as an area where industry could play a role similar to the forest products research and development, where you have a tripartite effort with the provinces, federal government and industry? I would be interested in your comments about how you could see industry participating. We all know they have not paid their share to the Forintek exercise. How could that be improved? Do you see university training? Could the industry be asked to make a contribution to that? I must confess to you, despite your enthusiasm—it is a significant commitment to the federal government, and I applaud that... it will not meet the targets that are set out or adequately respond to the challenge that is proposed for the year 2000. Do you see that as an area for industry to participate in?

Mr. Reed: With respect, first of all, to the industry contribution to—is it Forintek?

Mr. Oberle: No, no. We know about the Forintek scheme, its development and the sharing formula of 50% federal, 25% provincial and 25% industry. We know that the industry has not paid its share. Do you have any ideas how the industry could be helped through some kind of stumpage assessment? The second question would be, could the same kind of formula be applied to, say, university funding? Does industry have a role in that?

[Translation]

l'heure actuelle, la recherche en matière d'herbicides n'a pas été poussée très loin au Service canadien des forêts, pour la bonne raison que ces produits n'étaient pas beaucoup utilisés. Nous reconnaissons donc que nous devons accorder plus d'attention à cette question, et avons pris les mesures à cet effet. Cela sera fait en collaboration avec plusieurs gouvernements provinciaux, en utilisant diverses catégories d'herbicides dans différentes sortes de forêts, dans le cadre de notre programme.

Pour ce qui est de votre deuxième question, j'essaie de me rappeler le cas d'oiseaux spécifiquement utilisés pour lutter contre les insectes forestiers, et je n'y parviens pas. Cela n'empêche qu'il puisse y en avoir un, je n'arrive pas à m'en rappeler. Il y a eu des cas, avec certaines espèces d'insectes, où on s'efforçait de préserver les populations naturelles. Mais je ne puis me rappeler un cas de couvoirs.

M. Reed: C'est curieux, madame le président. J'ai vu dans le nord de la Chine, où je me trouvais il y a quelque temps, une expérience avec de toutes petites colonies d'oiseaux.

M. Baker (Gander—Twillingate): Dans des zones bien délimitées, de faible superficie.

M. Reed: C'est exact.

Le président: Je vous remercie.

Monsieur Oberle.

M. Oberle: Merci, madame le président. J'aimerais rapidement terminer la question relative aux finances.

Vous me donnez un aperçu d'ensemble... En ce qui concerne les objectifs que vous vous êtes fixés—faire face aux besoins en main-d'œuvre. Je voudrais demander à M. Reed s'il envisage ceux-ci comme un domaine où l'industrie pourrait jouer un rôle analogue à la recherche et au développement des produits forestiers, et où vous auriez l'effort conjugué de trois éléments, les provinces, le gouvernement fédéral et l'industrie? J'aimerais savoir comment vous envisagez la participation de l'industrie. Nous savons tous que cette dernière n'a pas contribué à l'effort financier Forintek. Comment pourrait-on y remédier? Serait-ce par la formation universitaire? Pourrait-on demander à l'industrie de verser une contribution à cet effet? Je dois avouer que malgré votre enthousiasme—je félicite le gouvernement fédéral d'avoir fait un effort si vigoureux dans ce sens—les objectifs qu'on s'est donnés ne seront pas réalisés, et le défi que l'on s'est imposé pour l'an 2000 ne sera pas suffisamment relevé. Est-ce qu'il vous semble possible de faire intervenir ici l'industrie?

M. Reed: Je voudrais d'abord répondre à la question sur la contribution de l'industrie à... C'est bien Forintek?

M. Oberle: Non, non. Nous connaissons le projet Forintek, son développement et la formule de partage à raison de 50 p. 100 de contribution fédérale, 25 p. 100 de contribution provinciale et 25 p. 100 de contribution de la part de l'industrie. Nous savons que l'industrie ne s'est pas acquittée de sa part. Avez-vous des idées sur la façon d'aider l'industrie, par exemple par l'évaluation du bois de coupe? Ma deuxième question, c'est de savoir si le même genre de formule pourrait

[Texte]

Mr. Reed: To begin with, the industry participation in forest renewal across Canada is so varied. In Newfoundland half of the forest renewal bill is being cared for by two major companies. In the Province of Quebec their target is within five years' time to have 60% of forest renewal costs paid for directly by the companies. That is not the case in Ontario, where the tendency is to use the industry as a contractor, but to reimburse them through stumpage offsets or other means to do the work.

For 25 years, in the Province of Alberta, the major licensees have been required, under their agreements, to do all of the work. In British Columbia that is not the case . . . The industry has a stumpage offset for the major part of its work. So it differs so much it is hard to tell.

• 1705

Now there are two elements involved. One is the responsibility for forest renewal; and as I have just described, that varies across the country. The second is the level of stumpage payments. In Newfoundland, the stumpage is lower; it is very nominal.

Mr. Oberle: Mr. Reed, could I interrupt you? You misunderstood my question, but it is equally interesting to have an overview of that. What I am talking about is, do you see a role for industry to contribute to the funding of university training? That is number one. What I wanted to compare that with is the formula we have in existence now in terms of wood products research and development being carried out by Forintek.

Mr. Reed: I really have not thought that through. In the case of wood products research, I think we have found a formula which will bring the industry's share up to their 25% level; and I think it will have something to do with the grading agencies. It is a good mechanism. You could not do that with university training and apply it to the grading system. You might with stumpage.

Again, we have tested some of these things on the provinces, and they almost uniformly say, please do not ask us to pick up a special assessment. In some provinces, in fact, it is not legally possible. When you develop a stumpage or some other assessment, it goes into the general revenue fund; and you cannot get it back out for a specific purpose. You cannot earmark it. So I doubt that will work across the country.

Mr. Oberle: But you see a way of placing an assessment with the grade-stamp system. You would add 10¢ or 15¢ per \$1,000 or whatever.

Mr. Reed: That is an option that is being studied right now.

Mr. Oberle: I see.

[Traduction]

être appliquée, par exemple, au financement des universités? L'industrie y aurait-elle un rôle à jouer?

M. Reed: Je voudrais commencer par faire remarquer que la participation de l'industrie au reboisement du pays est très variée. À Terre-Neuve, deux grandes sociétés se partagent la moitié du coût du reboisement. La province de Québec s'est fixé pour objectif de faire payer, par les sociétés, 60 p. 100 du coût du reboisement d'ici cinq ans. Ce n'est pas le cas de l'Ontario, où on a tendance à utiliser l'industrie comme entrepreneur, et à la rembourser par des indemnités sur le bois de coupe, ou par d'autres moyens.

En Alberta, les principaux détenteurs de permis ont dû prendre l'engagement, pendant 25 ans, de faire tout le travail. En Colombie-Britannique, la situation n'est pas la même . . . L'industrie bénéficie d'une indemnité sur le bois de coupe pour la plus grande partie de ses travaux. Il y a donc deux différences qu'il est difficile de juger.

La question comporte deux volets: d'une part, la responsabilité pour le renouvellement forestier qui, comme je viens de le dire, varie selon les différentes parties du pays. Le second volet est le niveau des droits à acquitter sur le bois de coupe. Il est plus bas à Terre-Neuve; en fait, il est presque symbolique.

M. Oberle: Puis-je vous interrompre, monsieur Reed? Vous avez mal compris ma question, mais l'aperçu que vous me donnez n'en est pas moins intéressant. Ce que je vous demande, c'est si vous pensez que l'industrie pourrait contribuer au financement de la formation universitaire? C'était là ma première question. Je voulais comparer cela avec la formule actuelle, aux termes de laquelle la recherche et le développement sur les produits forestiers sont faits par Forintek.

M. Reed: Je n'ai vraiment pas réfléchi à cela. En ce qui concerne la recherche sur les produits forestiers, je crois que nous avons trouvé une formule qui amènera à 25 p. 100 la participation de l'industrie, et ce en relation, je crois, avec les organismes de classement. C'est un bon système. Vous ne pourriez pas faire cela avec la formation universitaire, et l'appliquer à ce système, mais vous le pourriez avec le bois de coupe.

Nous avons mis à l'essai certaines de ces formules avec les provinces, et presque toutes nous prient de ne pas leur imposer une redevance spéciale. Dans certaines provinces, en fait, ce n'est même pas possible légalement. Lorsque vous mettez au point un système basé sur la valeur du bois de coupe, ou sur toute autre méthode, le produit entre dans les recettes générales, et vous ne pouvez le réaffecter à un but spécifique. Vous ne pouvez prévoir son affectation et je doute, pour cela, qu'un tel système puisse fonctionner pour tout le Canada.

M. Oberle: Mais vous envisageriez de faire une évaluation par le système de classement; vous ajouteriez 10¢ ou 15¢ par \$1,000 par exemple.

M. Reed: C'est une possibilité qui est actuellement à l'étude.

M. Oberle: Je vois.

[Text]

Mr. Reed: I think it holds promise.

Mr. Oberle: I see. How would the pulp mills participate in that, then?

Mr. Reed: They would not participate in the case of Forintek because they do not produce solid wood products.

Mr. Oberle: So this would just be solid wood products.

Mr. Reed: They are already being assessed directly on the tonnage of output for the Pulp and Paper Research Institute of Canada. They pay 100% of that.

Mr. Oberle: Okay. But you say you have not addressed your mind to the notion of inviting industry to participate in the funding of universities in training.

Mr. Reed: No, other than to ask matching grants, matching scholarships . . .

Mr. Oberle: Some companies do, of course.

Mr. Reed: —or funded chairs, as they do in the Province of New Brunswick, where eight or ten companies actually fund a university chair in silviculture. It is a wonderful idea. It is the only province where this is done.

Mr. Oberle: Okay. The next question, then, goes to forest renewal. Here I have before me the policy statement by the minister of September 1982. I looked at that closely, and in fact, made a speech on it.

It lays out, of course, the breakdown of how you . . . First of all, it points out accurately the requirements leading up to the year 2000, pointing out that funding in the forest renewal area will have to more than double on an annual basis between here and 1987. In fact, we know we spent \$300 million in 1982, and that is in total: province, industry and federal government. By 1987, it will be \$650 million.

What intrigued me here and what is not included in the minister's overly optimistic statement is that in 1982, the federal government would pick up 37% of the \$300 million; but by 1987, that will have gone down to 20%. So while you are going from \$110 million to \$130 million, by 1987 your percentage will have been dramatically reduced.

Even looking at the \$130 million, you will have to pretty well be assured that the moneys that are fed into you through DREE, or the former DREE, and the manpower funding would be consistent and permanent. Certainly it would appear this year, but you are telling me how much of the \$200 million will go into forest renewal. Of course that would give me an idea of whether you are meeting this year's target and how you are progressing toward the 1987 target. Do you agree with me that this report actually says that you intend to reduce your contribution to the forest renewal?

Mr. Reed: No.

[Translation]

M. Reed: Elle me paraît intéressante.

M. Oberle: Bien. Comment les usines de pâtes à papier y participeraient-elles, en ce cas?

M. Reed: Elles ne participeraient pas dans le cas de *Forintek*, parce que leurs produits ne sont pas de bois massif.

M. Oberle: Ce ne serait donc que pour les produits de bois massif.

M. Reed: On fait déjà une évaluation directe sur le tonnage de la production pour l'Institut canadien de recherches sur les pâtes et papiers, et ils paient 100 p. 100 là-dessus.

M. Oberle: Très bien. Mais vous dites que vous n'avez pas réfléchi à la question de la participation de l'industrie au financement de la formation universitaire.

M. Reed: Non, nous n'avons fait que réclamer des subventions de contrepartie, des bourses équivalentes . . .

M. Oberle: C'est ce que font déjà certaines sociétés.

M. Reed: . . . ou le financement de chaires, comme on le fait au Nouveau-Brunswick, où huit ou dix sociétés financent une chaire universitaire en sylviculture. C'est une excellente idée, mais c'est la seule province où cela se fait.

M. Oberle: Bien. Ma prochaine question porte sur le renouvellement forestier. J'ai sous les yeux la déclaration de politique du ministre, datée de septembre 1982. Je l'ai étudiée de près et, en fait, j'ai même fait un discours sur ce sujet.

On y trouve naturellement la ventilation des . . . Tout d'abord, elle donne une idée précise des besoins d'ici l'an 2000, en faisant ressortir que le financement pour le renouvellement des forêts devra avoir plus que doublé, sur une base annuelle, d'ici 1987. Nous savons que nous avons dépensé 300 millions de dollars en 1982, et cela représente les dépenses totales des provinces, de l'industrie et du gouvernement fédéral. D'ici 1987, ce sera 650 millions de dollars.

Ce qui m'a intrigué et qui ne figure pas dans la déclaration du ministre, dont le ton est très optimiste, c'est qu'en 1982, le gouvernement fédéral assumerait la quote-part de 37 p. 100 des 300 millions de dollars, mais qu'en 1987, cette quote-part aurait été ramenée à 20 p. 100. On passe donc de 110 millions à 130 millions, mais en 1987, votre pourcentage aura considérablement baissé.

Si l'on regarde de près cette somme de 130 millions de dollars, il faudra être bien sûr que les crédits que vous recevrez par l'intermédiaire du MEER, ou par l'ancien MEER, et les crédits en main-d'oeuvre seront cohérents et permanents. C'est certainement vrai pour cette année, mais vous devriez me dire combien de ces 200 millions de dollars seront consacrés au renouvellement forestier. Cela me permettrait de juger si vous réalisez l'objectif de cette année, et dans quelle mesure vous vous acheminiez vers l'objectif pour 1987. Est-il dont vrai que, d'après ce rapport, vous avez l'intention de réduire votre contribution au renouvellement forestier?

M. Reed: Non.

[Texte]

Mr. Oberle: It does not say that?

Mr. Reed: No, it does not. You see . . .

Mr. Oberle: Is my calculation wrong, then?

Mr. Reed: I know the table almost by heart. The figure for 1982 assumed that out of the existing subsidiary agreements about \$80 million is being spent in the 1982 calendar year for the total package of forest renewal, roads and the other things that were done. We subtracted out of that the extra work and said, the amount of funds actually being applied on forest renewal—this is planting and tending—is about \$50 million, and then we threw in \$60 million and said we are getting some jump-start on our forest renewal program through Section 38. We estimated that we would get as much as \$60 million.

It has turned out to be less than that—\$35 million, \$40 million, perhaps. So already that figure has shrunk, but I do not look on that as a permanent program. Fortunately it is there, for two reasons: its social impact and that it gets us an early start on the program. But it was not part of our initial thinking when we put up our strategy paper two years ago. We can actually get more efficient use of that money through our normal forest renewal agreement with the provinces. A dollar spent through Section 38 will not normally give us the same impact on forestry productivity as a dollar through an agreement; a joint agreement.

Mr. Gérin: So, I think Mr. Oberle was correct. We will increase our contribution in actual terms, in real terms, but overall we see the federal role there as one of transition moving to renewable forest, then, with the preponderant role of the province in management and industry; we want to call upon them to invest even more. So over a longer haul, indeed, I think your assumption that the federal government's contribution in relative terms would decrease, whereas the province would take on a larger part because it is their resource they are matching, is a valid one. That is the hypothesis, but the federal government wants to make that transition into that state of a better managed forest.

Mr. Oberle: But, Mr. Reed, you made it worse. You said that the \$60 million was really a figure you picked out of the air and it is not something that you can rely on.

Mr. Reed: In early 1982 we had to estimate how much we could put in place under Section 38. We thought we might do as much as \$60 million. It took us much longer to get the programs effective and implemented than we had thought. So the \$60 million is a high figure.

Mr. Oberle: And this year, you are going through the same exercise; and what are you picking out of the air this year?

Mr. Reed: I do not have the figure in my head. Perhaps Richard does.

[Traduction]

M. Oberle: Ce n'est pas ce que dit le rapport?

M. Reed: Non, ce n'est pas cela. Vous voyez . . .

M. Oberle: Ai-je donc mal calculé?

M. Reed: Je connais le tableau presque par cœur. Le chiffre pour 1982 posait pour hypothèse qu'aux termes des accords auxiliaires existants, environ 80 millions de dollars seraient dépensés pendant l'année civile 1982 pour l'ensemble forfaitaire représentant le renouvellement forestier, les routes et les autres actions entreprises. Nous en avons soustrait le travail supplémentaire et avons dit que le montant des fonds effectivement affectés au renouvellement forestier—la plantation et les soins—représente environ 50 millions de dollars, auquel nous avons ajouté 60 millions de dollars en disant que cela servirait au lancement de notre programme de renouvellement forestier, aux termes de l'article 38. Nous avons pensé obtenir une somme de 60 millions de dollars.

Nous ne les avons pas obtenus, et n'avons reçu que 35 millions de dollars, peut-être 40 millions. C'est donc beaucoup moins que prévu, mais je ne considère pas cela comme un programme permanent. Il y figure, heureusement, pour deux raisons: son incidence sur le plan social, et parce qu'il nous permet un démarrage précoce du programme, mais il ne faisait pas partie de notre projet initial lorsque nous avons présenté notre stratégie forestière, il y a deux ans. Nous pourrions, en fait, mieux utiliser cet argent par l'intermédiaire de notre accord ordinaire de renouvellement forestier avec les provinces. Un dollar dépensé en vertu de l'article 38 n'aura pas normalement le même effet sur la productivité forestière qu'un dollar dépensé en vertu d'un accord, à savoir un accord conjoint.

M. Gérin: M. Oberle avait donc raison. Nous augmenterons notre contribution en termes réels, mais le rôle fédéral nous paraît un rôle de transition, qui s'oriente vers le renouvellement, la province joue un rôle prépondérant en gestion et dans l'industrie; nous voulons leur demander d'augmenter leur effort financier en investissements. C'est pourquoi à long terme, effectivement, votre hypothèse selon laquelle la contribution du gouvernement fédéral diminuerait, en termes relatifs, tandis que la province assumerait une part plus grande parce qu'il s'agit de ses ressources à elle, cette hypothèse est donc effectivement valide. Mais le gouvernement fédéral, aux termes d'une période de transition, espère que les ressources forestières seront mieux gérées.

M. Oberle: Mais c'est encore pire, monsieur Reed, d'après vous. Vous dites que le chiffre de 60 millions a été fixé un peu au hasard, et que vous ne pouvez pas y compter.

M. Reed: Au début de 1982, nous devions évaluer la somme à prévoir à l'article 38 et pensions que nous pourrions obtenir 60 millions. Il nous a fallu beaucoup plus longtemps que prévu pour mettre en oeuvre les programmes, de façon satisfaisante, et le chiffre de 60 millions est donc élevé.

M. Oberle: Vous vous livrez au même exercice cette année. Quel est le chiffre que vous allez nommer au petit bonheur?

M. Reed: Je ne m'en souviens pas par cœur, peut-être Richard le sait-il.

[Text]

Mr. Herring: Madam Chairman, we did talk earlier about the figures we provided, and we will have, as we indicated, roughly a cashflow of \$75 million under the agreement, plus the \$10 million to \$20 million figure that Mr. Gérin gave you for new agreements, plus up to another \$30 million for job creation activities under Section 38; but we have to keep in mind that that is the non-wage portion, so on top of that we receive as much as an additional \$100 million as the wage portion from the UI fund. But again, as Mr. Reed indicated, it is less than \$1 to \$1 for an investment because the productivity tends to be a bit lower.

Mr. Oberle: Yes, you are dealing with unskilled workers.

The Chairman: Thank you, Mr. Oberle.

Mr. Oberle: You would give me that all in the figures I have asked you for—the breakdown?

Mr. Herring: Okay.

Mr. Oberle: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Kristiansen.

• 1715

Mr. Kristiansen: Following along the last line of questions as regards some of the forestry-related employment programs, I gather, then, that they have not really lived up to their expectations in terms of their impact on the resource itself. They may have made some significant contribution towards the social end. But just as an overall view, is there general disappointment, although perhaps that is too strong a word, with the impact in terms of the quality of the projects?

Mr. Gérin: The employment creation programs? They are very recent, of course. The impact on the resources is yet to come. But the projects which we have been able to identify we would judge professionally as being very useful.

Mr. Kristiansen: It is now some three to four years since the major national thrust in attempting to bring forestry more to the fore. I know you cannot likely put the figures on anything like this, but has there been any significant increase in appropriate seedling stocks or the capacity for production in that time? I know when we headed into this last one-year period, we were frustrated, of course, because when the manpower was there and the opportunity was there, the productive half of the industry was not really engaged. We found a tremendous shortage. Has any significant progress taken place during the period of this last one or two years in order to provide some of that capacity for seedling production?

Mr. Reed: Madam Chairman, not what I would call significant. We have the capacity now to plant or to grow about 350 million seedlings. Under our new scheme, we would suggest that this number be raised to one billion. It is going to take a lot of nursery capacity to get there. In the last two or three years we built a little more, most of it being in the

[Translation]

M. Herring: Madame le président, nous avons discuté auparavant des chiffres que nous avancerions, et nous aurons, comme nous l'avons indiqué, une encaisse d'environ 75 millions aux termes de l'accord, plus le chiffre de 10 à 20 millions que M. Gérin vous a donné pour les nouveaux accords; en plus de cela, 30 millions de dollars pour des activités de création d'emplois, aux termes de l'article 38. Mais il faut se rappeler qu'il s'agit de la portion qui ne représente pas les salaires, de sorte que nous devrions recevoir, en sus, 100 millions de dollars représentant la portion des salaires qui provient des fonds d'assurance-chômage. Mais là encore, comme l'a dit M. Reed, cela représente moins d'un dollar pour un dollar, en investissements, parce que la productivité tend à être un peu plus basse.

M. Oberle: Oui, vous avez affaire à des manoeuvres.

Le président: Je vous remercie, monsieur Oberle.

M. Oberle: Vous me remettrez donc cette ventilation que je vous ai réclamée?

M. Herring: Très bien.

M. Oberle: Je vous remercie beaucoup.

Le président: Monsieur Kristiansen.

M. Kristiansen: Je voudrais revenir sur la dernière série de questions se rapportant à certains des programmes d'emploi dans l'industrie forestière: ils se sont peut-être avérés utiles sur le plan social, et je crois savoir qu'ils ont été décevants dans l'action exercée sur les ressources forestières. Peut-on globalement les qualifier de décevants, encore que ce terme soit peut-être trop fort, au plan qualitatif?

M. Gérin: Les programmes de création d'emploi? Ils n'existent que de fraîche date, et on ne peut pas encore évaluer leurs effets sur les ressources. Mais d'un point de vue professionnel, nous jugeons fort utiles les projets que nous avons pu déterminer.

M. Kristiansen: Voilà maintenant trois ou quatre ans que l'industrie forestière a connu un second souffle et qu'on s'efforce, au plan national, de lui donner plus d'importance. Je sais qu'il est difficile de chiffrer un tel effort, mais a-t-on pu constater une augmentation marquée, pendant cette période, de plants-semis, ou de la capacité de production? Nous avons été déçus, je me souviens, lorsque nous avons abordé cette dernière période d'un an, car nous avions la main-d'oeuvre, nous avions l'occasion, mais la partie productive de l'industrie n'était pas prête à l'action. Nous avons constaté une extraordinaire pénurie. Des progrès significatifs ont-ils été réalisés pendant cette dernière année, ou pendant ces deux dernières années, qui ont permis d'augmenter la capacité de production de plants-semis?

M. Reed: Madame le président, pas vraiment significatifs. Nous pouvons maintenant planter ou faire pousser environ 350 millions de plants, mais nous nous proposons, dans le cadre du nouveau programme, de faire passer ce chiffre à un milliard. Il va falloir considérablement augmenter la superficie des pépinières. Nous en avons construites un peu plus dans les

[Texte]

private sector. The target in British Columbia is 150 million. They now have less than 100 million. It is going to take a lot of capital investment to get our seedling capability up to where it ought to be.

Mr. Kristiansen: Again, I too welcomed the announcement on March 14 of the new programs geared towards the universities. Mr. Reed, you put the figure at \$300,000 in terms of what industry's contribution has been, and mentioned that it was far short of being adequate. You also mentioned that the provinces had been lagging somewhat in their commitment. Is that simply that they have been behind where you would wish them to be? Or has there been a drop in their contributions towards this area over the past year or so?

Mr. Reed: I am afraid there has been a slight drop in their fiscal abilities to carry through as they had hoped. They all tell me, when I ask them about this, that they are going to get back on track as soon as possible. We will be watching their published plans in relation to the kind of agreement we sign with them.

Mr. Kristiansen: Now, the program that was announced the other day is directed primarily of course to graduate training and post-graduate work in research.

Mr. Reed: Yes.

Mr. Kristiansen: While I am totally in agreement with that being the right order of priorities, of course there are many forestry schools outside of the universities across the country. Is there any consideration being given down the road at least to upping the ante in terms of the contribution to the development of more forest technicians, et cetera, in that area? Where do we stand on that?

Mr. Reed: In New Brunswick we have had on the books for a long time plans to build a new forest ranger school. By and large that is not where the bottleneck is, though, on the technician side. In the case of New Brunswick, it is a dilapidated, disgraceful old building, which is practically condemned and has to be replaced. In the rest of the country it is not shortage of technician training capacity. In some places, particularly in the last couple of years, we even have ample capacity to turn out foresters, because the industry in the provinces in the present climate are not boosting their programs.

But going back to my earlier description of our university support for Canada forestry scholars and so on, let me say that it is terribly important to us. It is our No. 1 priority now, partly because of the recruiting program that we anticipate in the next decade in the Canadian forestry service.

[Traduction]

deux ou trois dernières années, dont la plupart dans le secteur privé. L'objectif est de 150 millions en Colombie-Britannique, dont le chiffre actuel n'atteint pas 100 millions. Il faudra beaucoup d'investissements en capital pour arriver au nombre de plants jugé désirable.

M. Kristiansen: J'ai également accueilli avec satisfaction, le 14 mars, l'annonce de nouveaux programmes à l'intention des universités. Vous avez fixé le chiffre de la contribution de l'industrie à \$300,000, monsieur Reed, et vous avez mentionné que cette somme était tout à fait inadéquate, en ajoutant que les provinces se faisaient prier pour respecter leurs engagements. Est-ce que cela veut dire qu'elles étaient à la traîne, là où vous voulez qu'elles soient? Ou faut-il y voir une compression de leurs contributions, dans ce domaine, au cours de la dernière année?

M. Reed: Cela est dû, je le crains, à un léger affaiblissement de leurs moyens fiscaux qui les a empêchés de respecter leurs engagements. Chaque fois que je pose cette question, on me répond qu'il ne s'agit que d'une situation temporaire, qui sera redressée dans les plus brefs délais. Nous suivons de près les projets qu'ils publieront et qui se rattachent à la catégorie d'accords que nous concluons avec elles.

M. Kristiansen: Le programme publié l'autre jour vise essentiellement la formation universitaire et post-universitaire en recherche.

M. Reed: C'est exact.

M. Kristiansen: Tout en reconnaissant que les priorités sont correctement assignées, je voudrais rappeler qu'il existe au Canada de nombreuses écoles forestières qui ne relèvent pas des universités. A-t-on songé sérieusement à relever les crédits consentis à la formation d'un plus grand nombre de techniciens forestiers, et autres métiers apparentés? Où en sommes-nous à ce point de vue?

M. Reed: Voilà longtemps, qu'il existe, au Nouveau-Brunswick, des projets de construction d'une nouvelle école de gardes forestiers. Mais dans l'ensemble, ce n'est pas là que se situe le goulot d'étranglement, en matière de techniciens. Dans le cas du Nouveau-Brunswick, il s'agit d'un vieux bâtiment, laid, délabré, pratiquement condamné et dont le remplacement s'impose. Dans le reste du pays, ce ne sont pas les possibilités de formation de techniciens qui sont en cause. Dans certains endroits, depuis les dernières années en particulier, nous avons suffisamment d'infrastructures pour préparer des spécialistes forestiers, mais c'est l'industrie des provinces qui, dans le climat actuel, ne prête pas suffisamment son concours.

Mais pour en revenir à ce que j'ai dit auparavant sur notre aide à l'université pour la formation de chercheurs en sciences forestières, permettez-moi de mettre en relief combien cette question nous tient à cœur. Elle figure en tête de notre liste de priorités, en partie parce que nous prévoyons, au cours de la prochaine décennie, d'appliquer un programme de recrutement au Service canadien des forêts.

[Text]

• 1720

[Translation]

There is an enormous challenge to us to replace the people who are now retiring. That is a big job in itself.

The industry and the provinces desperately need highly skilled, highly qualified people—the registered professional forester described in Marcel Lortie's report. There is some question as to whether or not we have overstated the needs. He says we need 5,000 between now and a decade hence. As far as I can tell, if you do not make those kinds of targets we are going to have snail-paced forestry in Canada for the next 20 years, and that is not good enough. We cannot practise forestry at an acceptable intensive level with technicians. We have to train more foresters as quickly as we can.

I do not think we are that low on forestry school capacity for professional foresters. It is the number and the quality of the post-graduate people that concerns me the most.

Mr. Kristiansen: I would agree that you are putting the horse before the cart and that the priorities are right.

There was some reference—and perhaps I did not get the answer clearly—regarding the timetables for the federal-provincial subsidiary agreements and the development of them. Could you touch on that again and give us some idea of where they are sitting now, which are coming into place at what point and if any serious holdbacks along the way are being envisaged?

Mr. Gérin: Madam Chairman, these come up as the existing agreements come up for renewal: so Nova Scotia last year; P.E.I. is now being negotiated—I would say in an advanced state of negotiations with P.E.I.; the three prairie provinces are the three areas where the agreements come up for renewal again this year and where we would expect to enter into an agreement this year. Next in line, coming into 1984, are Quebec, Ontario, and, I guess, B.C.; and New Brunswick in 1984. So the schedule we are going by is really that of the flow of the existing agreements with DREE. But I think, as Mr. Reed pointed out, the agreements we are writing are not just a continuation of the previous agreements. They will really be new agreements for the management of forest renewal, a very specific purpose, and driven, if you want, by a very precise objective.

Mr. Kristiansen: Two final questions. One is regarding a progress report on what has been happening with the mountain pine bark beetle in Kootenay National Park and in that related area. I do not want to play one-upmanship with diseases at all, but it has been a serious problem in our area and we are concerned with what is going on with it.

A final brief question that is relatively minor. What has been the cost to the CFS in particular, either in dollars or man-hours, of the supportive role that we have played in the countervailing duties issue, and who will be picking up whatever costs are entailed?

Nous faisons face actuellement à un défi énorme pour remplacer ceux qui prennent leur retraite. C'est une tâche énorme à elle seule.

Et l'industrie et les provinces ont un besoin urgent de personnel spécialisé, l'agent forestier professionnel dont Marcel Lortie parle dans son rapport. On se demande si nous avons exagéré ou non les besoins. D'après Lortie, nous aurons besoin de 5,000 employés d'ici une décennie. À mon avis, si on ne réussit pas à réaliser ce genre d'objectif, l'industrie forestière avancera à reculons au Canada pendant les 20 années à venir, ce qui n'est tout simplement pas acceptable. Nous ne pouvons pas pratiquer la sylviculture à un niveau suffisamment intense en ayant recours à des techniciens. Il faut former davantage d'agents forestiers et aussi rapidement que possible.

À mon avis, nous ne manquons pas de place, dans les écoles de formation, pour des agents forestiers professionnels. Ce qui me préoccupe le plus, c'est le nombre et la qualité des diplômés universitaires des 2^o et 3^o.

M. Kristiansen: Je conviens que vous mettez la charrue devant les boeufs, et que les priorités sont justes.

J'ai peut-être mal compris la réponse que vous avez donnée au sujet des calendriers de la mise en place des ententes auxiliaires fédérales-provinciales. Pourriez-vous nous dire de nouveau quelle est la situation actuelle des ententes, lesquelles entrent en vigueur à quel moment, et si vous envisagez des obstacles sérieux?

M. Gérin: On a renouvelé l'entente avec la Nouvelle-Écosse l'année dernière et celle avec l'Île-du-Prince-Édouard est à une étape assez avancée de négociations en ce moment. Il faut renouveler les ententes des trois provinces des Prairies cette année, et nous nous attendons à conclure une entente cette année. Les ententes actuelles avec le Québec, l'Ontario, la Colombie-Britannique et le Nouveau-Brunswick prennent fin en 1984. Donc, on renouvelle ces ententes du MEER à mesure qu'elles prennent fin. Mais comme M. Reed l'a souligné, il ne s'agit pas simplement de reconduire les anciennes ententes. Ce seront de nouvelles ententes concernant la gestion du renouvellement forestier, c'est-à-dire qu'elles auront un objectif très précis.

M. Kristiansen: J'ai deux autres questions. Tout d'abord, je voudrais avoir un compte rendu des travaux concernant le dendroctone du pin ponderosa dans le parc national Kootenay et dans les environs. Je ne cherche pas du tout à dire que cette maladie est la plus grave, mais elle a constitué un problème grave dans notre région qui nous préoccupe beaucoup.

Ma dernière question concerne un point d'importance relativement mineure. Combien en a-t-il coûté au Service canadien des forêts, soit en dollars, soit en heures-personnes, de jouer le rôle d'appui qu'il a joué dans la question des droits compensateurs? Qui va payer la note?

[Texte]

Mr. Gérin: Carl will answer the first and Lester the second.

Mr. Winget: Madam Chairman, as regards the mountain pine beetle, it is still, of course, by far the most damaging forest insect in western Canada. In 1982 the infestations were intensifying and spreading. We now have something on the order of 290,000 hectares in British Columbia where we have heavy mortality and some 10,000 hectares in Alberta. This is primarily, of course, the lodgepole pine forest, and as an order of magnitude that is about twice the area of the annual cut.

As to what we are doing, we have acted as co-ordinators or lead agency, if you like, in the development of a memorandum of understanding and a plan of action involving Alberta, British Columbia and the northwestern states of the United States for control action. The strategy is really one of containment, because the only effective control method we have at the moment is to actually go in and destroy the attacked trees ahead of the front that is moving forward in a relatively solid band and then try to have forestry operations attacking that solid front so that you are harvesting the trees.

• 1725

The economic conditions have not lent themselves well to that part of the strategy recently. We have work going on, of course, trying to find alternative control methods, and I should state that the beetle is very difficult to control, because it is inside the tree; you cannot get at it. There is some basic work going on on dispersal mechanisms to see if somehow we can disrupt beetle flights or movement, but this is basic information. We are trying to look at biological control mechanisms, and I should add that at Simon Fraser University there is work going on with pheromones, sex attractants, to disrupt the mating patterns. It is a nice thought. It is a very neat way of doing things when it works. Have I...

Mr. Kristiansen: I just wonder, is there a chronological timetable that you could perhaps refer to in the expansion of that over the last few years? You said it was some 290,000 hectares.

Mr. Winget: I do not have the figures precisely, except to say that it has been very fast, because there was a tremendous build-up south of the border in national parks, and when it spilled over the border, it did so as a wave of infestation, and it has developed very quickly over the last three years, really. I might add that at the moment one thing that is being looked at very critically is trying to stop the beetle from going over the passes into the Alberta foothills. This is a critical control area.

Mr. Kristiansen: Exactly.

Mr. Winget: If you want a truly horrendous thought, in the past the mountain pine beetle has tended not to go too far north—it hits a climatic limit. But our climate seems to be changing and some of our scientists are saying what if it goes up through the lodgepole pine and then goes into the jackpine and comes over into eastern Canada? If you would like a nightmare story, there is one you can dream about. An off-chance, but...

[Traduction]

M. Gérin: Carl va répondre à la première question, et Lester à la seconde.

M. Winget: Il ne fait pas de doute que le dendroctone du pin ponderosa est toujours l'insecte des forêts le plus destructif dans l'ouest du Canada, madame le président. En 1982, les infestations se sont intensifiées. L'insecte a tué beaucoup d'arbres dans une région de 290,000 hectares en Colombie-Britannique et de 10,000 hectares en Alberta. Il s'agit surtout des forêts de pins de Murray. Les hectares atteints représentent deux fois la superficie de la coupe annuelle.

Quant à nos efforts en ce sens, nous avons joué le rôle de coordinateur dans l'élaboration d'un protocole d'entente et d'un plan d'action pour l'Alberta, la Colombie-Britannique et les états du nord-ouest Américain. La stratégie consiste à empêcher la progression de ce parasite en détruisant les arbres atteints qui se trouvent à la limite du front relativement solide d'insectes. Ensuite, on coupe les arbres qui se trouvent devant cette limite.

La conjoncture économique n'a pas été très favorable à la stratégie dernièrement. Nous faisons des recherches, bien entendu, pour essayer de trouver d'autres méthodes de contrôle. Il est très difficile de contrôler le dendroctone car il se trouve à l'intérieur de l'arbre et on ne peut pas l'atteindre. On fait des travaux de base sur les mécanismes de dispersion pour voir si on peut perturber les vols ou les mouvements de l'insecte. Nous examinons également les mécanismes de contrôle biologique. À l'Université Simon Fraser, on fait des recherches sur les phéromones, les attractifs sexuels, dans le but de perturber les tendances d'accouplement de l'insecte. Si cette méthode fonctionne, elle constituera une solution très élégante au problème. Et je dirais...

M. Kristiansen: Vous avez parlé de 290,000 hectares. Combien d'expansion y a-t-il eue depuis quelques années?

M. Winget: Je n'ai pas les chiffres exacts devant moi, mais je puis vous dire que l'expansion a été très rapide. Il y avait énormément d'insectes dans les parcs nationaux au sud de la frontière, et ils sont arrivés au Canada très rapidement depuis trois ans comme une vague d'infestation. Nous faisons beaucoup d'efforts en ce moment pour essayer d'empêcher le dendroctone de traverser les cols et de pénétrer dans les contre-forts de l'Alberta. C'est un domaine de contrôle critique.

M. Kristiansen: Précisément.

M. Winget: Permettez-moi de vous parler d'une possibilité qui est véritablement affreuse. Par le passé, le dendroctone du pin ponderosa a eu tendance à ne pas aller trop loin dans le Nord. Mais notre climat semble être en train de changer, et certains scientifiques se demandent ce qui arriverait si l'insecte traversait les forêts de pins de Murray, ensuite les forêts de pins gris pour entrer dans l'est du Canada? C'est un véritable cauchemar. Ce n'est pas très probable mais...

[Text]

Mr. Gérin: There was a second question, Madam Chairman, about our investment in the countervail.

Mr. Reed: If I can just tag on one thing, Madam Chairman, on the mountain pine beetle, we have worked very carefully with the U.S. forest service. We have a joint memorandum agreement with them to do joint work, which I think will save us a lot of time and money as we work together. A report will soon be ready which will describe the history of this over the last decade and what we are trying to do about it. It should be very helpful to the scientists and to the layman.

With respect to the countervail duty, the federal government departments, including our own, did not directly contribute to the war chest put together by the industry. They must have spent \$2 million to \$3 million fighting it. In the case of the Canadian Forestry Service, we spent a man-year—I applied at least a man-year to this from myself and other people in the department. Probably a quarter of my time in the last year has been put on this, very quietly. It is not recognized how important that was to the outcome.

The Chairman: Thank you. The bells are ringing, and I have just one quick question.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Madam Chairman, on a point of order. I hope you would take note of the fact that the initial investigation into the sexual attractant idea . . .

The Chairman: Was raised by you.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): —came from Atlantic Canada.

The Chairman: And you!

I just have one quick, quick question. Nova Scotia does not have the high mechanized forest man- or labour-intensiveness or the high mechanisms that, say, B.C. or other areas have. I have a group of people in Nova Scotia, the Nova Scotia Forest Products Association, who have been asking for a year and a half, or longer, to have their workers given occupational training in safety in the woods, better cutting habits, making them more efficient, even; just, I guess, learning these things. We have not had any luck in getting it prioritized as a designated occupation under the National Training Act, and I am wondering if there is any possibility for them to go under this new subagreement to set up this training.

• 1730

On the higher mechanisms, the province and the federal government do have something set up under the employment at Debert, but that is for a more highly . . .

I do not want to waste any more time, because the bells are ringing; but I wonder if you could find this out for me.

Mr. Herring: Madam Chairman, we can look at the possibility. It is interesting that this item has come up in preliminary discussions with other provinces and as part of the overall new agreements . . .

[Translation]

M. Gérin: La deuxième question, madame le président, portait sur le coût de notre participation à la question des droits compensateurs.

M. Reed: Je voudrais faire un dernier commentaire au sujet du dendroctone du pin pondosa, madame le président. Nous avons travaillé de très près avec le Service forestier des États-Unis. Nous avons signé avec eux un protocole d'entente conjoint, ce qui devrait nous permettre d'épargner beaucoup de temps et d'argent à mon avis. Un rapport sera publié sous peu qui décrira la situation de cet insecte depuis une décennie et nos efforts pour le contrôler. Le rapport devrait être très utile et aux scientifiques et aux profanes.

Pour ce qui est des droits compensateurs, aucun ministère fédéral, y compris le nôtre, n'a contribué directement au fonds rassemblé par le secteur privé. Ces efforts ont dû coûter entre deux et trois millions de dollars. Le Service canadien des forêts a consacré au moins une année-homme à cet effort. J'ai probablement passé le quart de mon temps depuis un an à étudier très tranquillement cette question. On ne reconnaît pas l'importance de cet effort dans l'issue de la situation.

Le président: Merci. Les cloches sonnent et j'ai simplement une brève question à vous poser.

M. Baker (Gander—Twillingate): J'invoque le Règlement, madame le président. J'espère qu'on prend bien note du fait que les études initiales sur les attractifs sexuels . . .

Le président: Ont été proposées par vous.

M. Baker (Gander—Twillingate): . . . ont été faites par les provinces maritimes.

Le président: Vous en avez parlé aussi.

J'ai une très brève question. Le secteur forestier n'est pas hautement mécanisé en Nouvelle-Écosse, comme il l'est en Colombie-Britannique, par exemple. Depuis un an et demi ou plus, l'Association des produits forestiers de la Nouvelle-Écosse demande une formation professionnelle pour les ouvriers dans les domaines de la sécurité dans le bois, de meilleures habitudes de coupe et des façons d'être plus efficaces. Nous n'avons pas réussi à faire désigner un tel programme en vertu de la Loi sur la formation professionnelle, et je me demande si une demande de formation de ce genre pourrait être incluse dans la nouvelle entente auxiliaire.

Pour ce qui est des mécanismes plus perfectionnés, la province et le gouvernement fédéral ont mis sur pied un programme en vertu du ministère de l'Emploi à Debert.

Je ne veux pas gaspiller davantage votre temps, car les cloches sonnent. Auriez-vous l'obligeance de vous renseigner à ce sujet?

M. Herring: On peut examiner cette possibilité, madame le président. Il est intéressant de noter que cette question a été soulevée lors des discussions préliminaires avec d'autres provinces, et dans le cadre des nouvelles ententes . . .

[Texte]

The Chairman: It was brought up to the minister before you signed the agreement with Nova Scotia last year, and they have also sent you a copy. They sent the minister a copy recently of their plight. Maybe somebody could take a look at that.

Mr. Gérin: Okay, we will give you an answer in writing.

The Chairman: All right. I adjourn to the call of the Chair. Thank you, everybody; and thanks to the witnesses, too.

[Traduction]

Le président: La question a été soulevée auprès du ministre avant que vous ne signiez l'entente avec la Nouvelle-Écosse l'année dernière. On vous a envoyé un exemplaire de la lettre en question. Le groupe en question a écrit une lettre au ministre dernièrement au sujet de ses problèmes. Peut-être que quelqu'un pourrait examiner cette possibilité.

M. Gérin: D'accord, on vous répondra par écrit.

Le président: Très bien. La séance est levée. Je tiens à remercier et les membres du Comité et les témoins.

APPENDIX 'FIFO-37'

CANADIAN FORESTRY SERVICE
RECONCILIATION OF MAIN ESTIMATES 1983-84
TO 1982-83 MAIN AND SUPPLEMENTARY ESTIMATES

	<u>1982-83</u>	<u>1983-84</u>	<u>Change</u>
Main Estimates	\$ 69,855	\$146,320	
Supplementary Estimates			
- 'B' Net Supp.			
Estimates	\$25,336		
- Transfer from DREE	<u>57,469</u>	\$ 82,805	
- 'C' (Note 2)		<u>9,935</u>	
Total Estimates	\$162,595		
* Cash Flow	\$ 4,807		
Total Forecast Expenditure			
Per 1983-84 Main Estimates			
(p. 8-13)	<u>\$167,402</u>	<u>\$146,320</u>	(21,082)

Note 1 - It is anticipated that Parliament will be asked to approve additional appropriations of funds to finance anticipated further expenditures in the three following areas:

- Increase in Forestry Job Creation Projects funding for 1983-84;
- Forestry Training, Research and Development as announced in Press Release dated March 14, 1983 - \$9 millions;
- New Forestry Subsidiary Agreements.

Note 2 - Supplementary Estimates 'C' include \$1 million for increase in grants to universities and \$8.9 millions for increased expenditures on Forestry subsidiary agreements.

- * Cash Flow adjustment which was determined between the time of preparing Main Estimates and that of preparing the Supplementary Estimates 'C'.

March 1983

APPENDICE «FIFO-37»

SERVICE CANADIEN DES FORÊTS
COMPARAISON DU BUDGET PRINCIPAL DES DÉPENSES DE 1983-1984
AVEC LES BUDGETS PRINCIPAL ET SUPPLÉMENTAIRES DE 1982-1983

	<u>1982-1983</u>	<u>1983-1984</u>	<u>Modification</u>
Budget principal des dépenses	\$ 69 855	\$146 320	
Budgets supplémentaires des dépenses			
- Budget supplémentaire net «B»	\$25 336		
- Transfert du MEER	<u>57 469</u>	\$ 82 805	
- «C» (Nota 2)	<u>9 935</u>		
Total des prévisions	\$162 595		
* Mouvements de la trésorerie	\$ 4 807		
Total des dépenses prévues selon le budget principal des dépenses de 1983-1984 (p. 8-13)	<u>\$167 402</u>	<u>\$146 320</u>	<u>(21 082)</u>

Nota 1 - On s'attend à ce qu'il soit demandé au Parlement d'approuver des crédits additionnels pour financer les dépenses supplémentaires prévues dans les trois domaines suivants:

- augmentation des fonds destinés aux projets de création d'emplois dans le secteur forestier pour 1983-1984;
- formation, recherche et développement dans le secteur forestier, d'après le communiqué de presse du 14 mars 1983 - 9 millions de dollars;
- nouvelles ententes auxiliaires sur les forêts.

Nota 2 - Le budget supplémentaire des dépenses «C» inclut la somme de 1 million de dollars au chapitre de l'augmentation des subventions versées aux universités, et celle de 8,9 millions de dollars pour des dépenses accrues dans le cadre des ententes auxiliaires sur les forêts.

- * Rajustement du flux de trésorerie entre le moment de l'établissement du budget principal de dépenses et celui de l'établissement du budget supplémentaire des dépenses «C».

mars 1983

APPENDICE «FIFO-38»

SERVICE CANADIEN DES FORÊTS
COMPARAISON DES RESSOURCES

	1980-1981			1981-1982			1982-1983				1983-1984			
							PRÉCÉDENT		NOUVEAU		PRÉCÉDENT		NOUVEAU	
	\$	A.P.		\$	A.P.		\$	A.P.	\$	A.P.	\$	A.P.	\$	A.P.
Budget principal des dépenses	47,388	1029		54,915	1037		65,066	1050			70,543	1042	75,777	91
Cotisations aux régimes d'avantages sociaux	3,375			3,816			4,789							
Budget supplémentaire des dépenses:														
T.P.A. G.D.	800													
Divers	580			352			11							
Programme des emplois d'été dans le secteur des forêts							1,200							
Augmentation des subventions versées aux universités							1,000							
Programme de création d'emplois de la Commission de l'assurance-chômage									16,200	16				*(6,880)
Ententes auxiliaires									69,433	35				
Ententes Canada / Nouvelle-Écosse									4,895	5				*(68,897)
TOTAL	52,143	1029		59,083	1037		72,066	1050	90,528	56	70,543	1042	75,777	91

* Inclus dans le budget principal des dépenses.

NOTA 1 — Les ressources allouées pour 1983-1984 n'incluent pas certains crédits additionnels qu'on demandera probablement au Parlement d'approuver plus tard au cours de l'année financière.

\$9,000

- Formation, recherche et développement dans le secteur forestier

(d'après le communiqué de presse du 14 mars 1983)

- Augmentation des fonds destinés aux projets de création d'emplois dans le secteur forestier

- Nouvelles ententes auxiliaires sur les forêts

NOTA 2 — Le budget des dépenses de 1983-1984 reflète une réduction de 3.8 millions de dollars dans le programme ENFOR qui a été transféré au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of the Environment:

Mr. J. Gérin, Deputy Minister;
Mr. F.L.C. Reed, Assistant Deputy Minister, Canadian Forestry Service;
Mr. H. Fredericksen, Director General, Planning and Finance Administration, Canadian Forestry Service;
Mr. R.J. Herring, Director General, Forests Relations Economics Development, Canadian Forestry Service;
Mr. G.P. Vachon, Director General—Finance Directorate;
Dr. C.H. Winget, Director General, Research and Technical Service Directorate, Canadian Forestry Service.

Du ministère de l'Environnement:

M. J. Gérin, Sous-ministre;
M. F.L.C. Reed, Sous-ministre adjoint, Service canadien des forêts;
M. H. Fredericksen, Directeur général, Planification, finances et administration, Service canadien des forêts;
M. R.J. Herring, Directeur général, Direction générale des relations, de l'économie et du développement, Service canadien des forêts;
M. G.P. Vachon, Directeur général—Direction générale des finances;
Dr. C.H. Winget, Directeur général—Direction générale des services techniques et de recherche, Service canadien des forêts.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 74

Tuesday, April 19, 1983

Chairman: Miss Coline Campbell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 74

Le mardi 19 avril 1983

Présidente: Mlle Coline Campbell

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Vote 1 under
ENVIRONMENT

CONCERNANT:

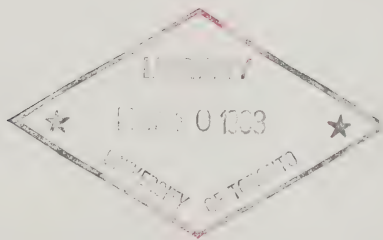
Budget principal 1983-1984: crédit 1 sous la rubrique
ENVIRONNEMENT

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Coline Campbell

Vice-Chairman: Alexandre Cyr

MEMBERS/MEMBRES

Herb Breau
Bob Corbett
Lloyd R. Crouse
Hon. John A. Fraser
George A. Henderson
Ron Irwin
Ted Miller
Brian Tobin

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: Coline Campbell

Vice-président: Alexandre Cyr

ALTERNATES/SUBSTITUTS

George Baker
Rémi Bujold
Denis Éthier
Jim Fulton
André Maltais
Fred McCain
Tom McMillan
Frank Oberle
Roger Simmons
Henri Tousignant

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Monday, April 18, 1983:

Mr. Jim Fulton replaced Lyle S. Kristiansen.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le lundi 18 avril 1983:

M. Jim Fulton remplace Lyle S. Kristiansen.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 19, 1983

(79)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 11:14 o'clock a.m., the Chairman, Miss Campbell (*South West Nova*) presiding.

Members of the Committee present: Miss Campbell (*South West Nova*), Messrs. Corbett, Cyr and Irwin.

Alternates present: Messrs. Bujold, Fulton, Maltais and McCain.

Witnesses: From the Department of the Environment: Mr. J. Gérin, Deputy Minister; Mr. A.T. Davidson, Assistant Deputy Minister, Parks Canada; Mr. H. Têtu, Director, National Historic Parks and Sites Branch, Parks Canada and Mr. E.J. Wills, Assistant Director, Agreements for recreation and Conservation Branch, Parks Canada.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 21, 1984. (*See Minutes of Proceedings Wednesday, March 2, 1983, Issue No. 64*).

The Committee resumed consideration of Vote 1 under ENVIRONMENT.

The witnesses answered questions.

At 12:36 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 19 AVRIL 1983

(79)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 11h14 sous la présidence de M^{lle} Campbell (*South West Nova*) (président).

Membres du Comité présents: M^{lle} Campbell (*South West Nova*), MM. Corbett, Cyr et Irwin.

Substituts présents: MM. Bujold, Fulton, Maltais et McCain.

Témoins: Du ministère de l'Environnement: M. J. Gérin, sous-ministre; M. A.T. Davidson, sous-ministre adjoint, Parcs Canada; M. H. Têtu, directeur, Direction des parcs et lieux historiques nationaux, Parcs Canada et M. E.J. Wills, directeur adjoint, Direction des accords au sujet de la récréation et de la conservation, Parcs Canada.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 21 mars 1984. (*Voir procès-verbal du mercredi 2 mars 1983, fascicule n° 64*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique ENVIRONNEMENT.

Les témoins répondent aux questions.

A 12h36, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, April 19, 1983

• 1113

The Chairman: I call the meeting to order. Under the circumstances, gentlemen, today we will resume consideration of our order of reference dated Wednesday, February 23, 1983.

Today we are considering Vote 1 under Environment, and in particular Parks Canada.

ENVIRONMENT

Administration Program

Vote 1—Administration—Program expenditures, the grants listed in the Estimates and contributions\$40,889,000

Parks Canada Program

Vote 20—Parks Canada—Operating expenditures, the grants listed in the Estimates\$176,257,000

Vote 25—Parks Canada—Capital expenditures including payments to provinces\$108,683,000

Vote 30—Payments to the National Battlefields Commission for the purposes\$2,727,000

The Chairman: We have officials from the Department of Environment and Parks Canada with us, even though we have had a difficult time setting this up. I want to offer an apology to Parks Canada for the short notice of cancellation before Easter. I think on Thursday before Easter—I am sorry, Wednesday before Easter—but that was mainly due to the fact that probably we could not have gotten too many here. I must assume, looking around the room—maybe more will come in—that it may be a short meeting.

• 1115

Before asking Mr. Gérin, the Deputy Minister, to introduce the officials who are with him, I would welcome the officials and ask Mr. Gérin or Mr. Davidson to introduce the officials.

Mr. J. Gérin (Deputy Minister, Department of Environment): *Merci, madame le président.*

You know Mr. Davidson, the ADM in charge of Parks Canada. There are several officials. I think those who may be called upon will be Mr. George Yeates, the Director General, Program Management; *Mr. Henri Têtu, le directeur général de la Direction des parcs et lieux historiques nationaux*; Mr. Ted Wills of the ARC program.

The Chairman: Thank you. There is a list.

I would also circulate during the meeting the proposed agenda that we have come up with; and I apologize to those of the steering committee who were at that meeting for the

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 19 avril 1983

Le président: La séance est ouverte. Dans les circonstances, nous reprenons aujourd'hui, messieurs, l'étude de notre ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983.

Aujourd'hui, nous étudions le crédit 1^{er} sous la rubrique Environnement, et en particulier Parcs Canada.

ENVIRONNEMENT

Programme d'administration

Crédit 1^{er}—Administration—Dépenses du programme, subventions inscrites au Budget et contributions\$40,889,000

Programme Parcs Canada

Crédit 20—Parcs Canada—Dépenses de fonctionnement, les subventions inscrites au Budget\$176,257,000

Crédit 25—Parcs Canada—Dépenses en capital, y compris les contributions versées aux provinces\$108,683,000

Crédit 30—Paiements à la Commission des champs de bataille nationaux aux fins\$2,727,000

Le président: Nous accueillons aujourd'hui des fonctionnaires du ministère de l'Environnement et de Parcs Canada, et ce malgré les difficultés que nous avons eues à organiser la présente réunion. J'aimerais présenter mes excuses à Parcs Canada pour la réunion qui a été annulée avant Pâques sur un si bref préavis, je pense que c'était le jeudi avant Pâques, pardon, le mercredi avant Pâques, la réunion a été annulée parce qu'il n'y aurait probablement pas eu suffisamment de monde. En regardant autour de la salle, si personne d'autre n'arrive, je pense que la réunion sera courte.

Avant de demander au sous-ministre, M. Gérin, de nous présenter les hauts fonctionnaires qui l'accompagnent, j'aimerais souhaiter la bienvenue à ces derniers et demander à MM. Gérin et Davidson de nous présenter leurs collègues.

M. J. Gérin (sous-ministre, ministère de l'Environnement): *Thank you, madam chairman.*

Vous connaissez M. Davidson, sous-ministre adjoint, Parcs Canada. Il y a plusieurs hauts fonctionnaires; je pense que ceux qui seront appelés à intervenir sont M. George Yeates, directeur général, Gestion du programme; *Mr. Henri Têtu, Directeur general, National Historic Parks and Sites Branch*; M. Ted Wills, Direction des accords au sujet de la récréation et de la conservation.

Le président: Merci. Il y a une liste.

J'aimerais aussi faire distribuer pendant la réunion le programme que nous avons établi; et je m'excuse auprès des membres du comité de direction qui ont assisté à la réunion

[Texte]

changes. However, some officials were unable to be here at the dates suggested; and if you have any questions, perhaps we could deal with them at the end.

Mr. Fulton.

Mr. Fulton: Thank you, Madam Chairwoman.

I would like to welcome the officials, too. It is too bad there are not more here; but it means that I get more time, which is fine.

The Chairwoman: We will interpret that as the time goes.

Mr. Fulton: These are my favourite officials, so it is timely. Perhaps I could start, though, with a question to Mr. . . .

The Chairwoman: You mean you get everything you want from them. Is that why they are your favourites?

Mr. Fulton: Perhaps I could start, however, with Stokes Point to Mr. Gérin. As he knows, I have a particular interest in the evolution of what is going on right now. I am sure Mr. Gérin is aware of the recent publication by Clark in *Northern Perspectives* regarding Stokes, and I am sure he is also aware of the history of it.

I am wondering, however, whether you could comment on what the implications will be should the government decide to allow the land use permit to go ahead for Stokes Point or for King Point or for access to Mount Sedgeway. In terms of the evolution of the idea, at least, for the 9.6 million acres that were withdrawn by Order in Council for a national park, what in your view would be the impact of Stokes or King—or for that matter, any deep-water port development on the north slope—for a wilderness park, as was initially conceived three years ago?

Mr. Gérin: Madam Chairwoman, if the minister were here, I am sure he would answer that this is a hypothetical question and would not want to deal with it; and maybe that is exactly what I should do myself. It is, indeed, hypothetical in the sense that there have been no decisions taken on any of these possible applications that Mr. Fulton has referred to. Indeed, the only application that is now before the Minister of Indian and Northern Affairs is for a land base and a port at Stokes Point, which does not include any of the other aspects. The Department of Indian Affairs is considering that application at the moment, as is well known, and we are participating in the consideration of that.

I think the best thing I can say is to reaffirm the two statements made by the minister in front of this committee. He spoke on it twice, and I can assure the committee that the minister still feels exactly the same way. Those two statements he made do stand.

The Chairwoman: Thank you.

Mr. Fulton: One of the things I know members of this committee are concerned about—and I am sure officials within your department are concerned about—is when

[Traduction]

pour les changements qui ont été apportés. Cependant, certains hauts fonctionnaires ne pouvaient pas venir aux dates prévues; et si vous avez des questions, nous pourrions peut-être en discuter à la fin.

Monsieur Fulton.

M. Fulton: Merci, madame le président.

J'aimerais souhaiter la bienvenue aux hauts fonctionnaires. Il est malheureux que nous ne soyons pas plus nombreux, mais cela veut dire que j'aurai plus de temps de parole, et cela me convient.

Le président: Nous verrons au fur et à mesure.

M. Fulton: Ce sont mes fonctionnaires préférés, alors ça tombe bien. Je pourrai peut-être commencer par une question à M. . . .

Le président: Vous voulez dire que vous obtenez tout ce que vous voulez d'eux. Est-ce pourquoi ils sont vos préférés?

M. Fulton: Je pourrais peut-être commencer par une question à M. Gérin au sujet de Stokes Point. Comme il n'est pas sans le savoir, je nourris un intérêt particulier pour l'évolution de ce dossier. Je suis sûr que M. Gérin est au courant du récent article de Clark dans les *Perspectives* du Nord concernant Stokes, et je suis sûr qu'il connaît bien toute l'histoire.

Cependant, pourrait-il nous dire ce que seront pour lui les conséquences si le gouvernement décide d'autoriser les permis d'utilisation des terres pour Stokes Point, ou King Point ou le mont Sedgeway. Sur le plan de l'évolution du projet, du moins, en ce qui concerne les 9.6 millions d'acres qui ont été retenus par voie d'un décret du conseil aux fins d'un parc national, quelle sera selon vous la portée de Stokes ou de King, en fait de tout projet de ports en eaux profondes du côté nord, sur l'aménagement d'un parc sauvage, tel que prévu originalement il y a trois ans?

M. Gérin: Madame le président, si le ministre était ici, je suis sûr qu'il répondrait que c'est une question hypothétique et qu'il ne voudrait pas y répondre; et c'est justement ce que je devrais peut-être faire moi-même. C'est effectivement une question hypothétique en ce sens qu'aucune décision n'a encore été prise concernant les demandes dont a parlé M. Fulton. En fait, la seule demande dont est saisi le ministre des Affaires indiennes et du Nord porte sur une base foncière et un port à Stokes Point, et ne parle d'aucun autre aspect. Le ministère des Affaires indiennes est en train d'étudier cette demande, comme tout le monde le sait, et nous participons à l'examen du dossier.

Le mieux que j'aie à faire, je pense, c'est de réaffirmer les deux déclarations que le ministre a faites devant votre Comité. Il en a parlé deux fois, et je puis vous assurer que le ministre n'a absolument pas changé d'idée. Ces deux déclarations tiennent toujours.

Le président: Merci.

M. Fulton: L'une des choses qui préoccupe, j'en suis sûr, les membres du Comité et qui doit sûrement préoccuper les fonctionnaires de votre ministère, c'est la date à laquelle on

[Text]

amendments to the National Parks Act are likely to come forward. There is a number of major revisions and renovations that are required in there. I am thinking here not only of poaching—I recently received a letter from the minister regarding poaching, which I think is a real concern—but in terms of what is happening across the country; in terms of the twinning of the highway in Banff; in terms of the Slave River proposal which would flood Wood Buffalo; in terms of the drilling program—I notice there is \$900,000 in this year's estimate for drilling in grasslands.

There is a growing concern, I think, among members of the committee and among many members of the general public that there is an erosion going on in terms of the kind of strength of commitment there is from the federal government to protect and enhance the long-term viability of the park system. I wonder if you could comment first in terms of possible dates where we might see a grouping of legislation in relation to changes to the National Parks Act coming forward—what those are likely to be—and whether or not there is some way, perhaps, that this committee could help to strengthen the mandate or to give a little more “oomph” to the federal presence in relation to those parks. In the minds of many, it seems they are being eroded; that is, the real values, the essential values of the parks.

• 1120

Mr. Gérin: Madam Chairman, we have a number of amendments ready in drafting stage which have been discussed amongst officials and would be ready to come but clearly, they will not be coming before the House this current session. It is uncertain whether it will be in the next session, just because of the legislative pipeline. But I am not sure that I would link the two questions Mr. Fulton raised that the amendments are necessary to reaffirm, if need be, the commitment of the federal government to the maintenance of the park as an area for preservation and enjoyment. I think in the examples you have raised, Mr. Fulton, in all cases I think you have seen a reaffirmation also of the federal... you know, we want to manage those parks to protect them and for people to enjoy. That commitment is very strong and very firm. I think the centennial will be another opportunity for us to reaffirm that but maybe with more flamboyance. It may be that it is taken for granted and it is not reasserted often enough, and I would take your question in that sense. If anything, the centennial will be an opportunity for us to do so.

But as to whether the parks in the south or those in the north where we are proceeding with plans for reserving areas and making parks there, I would like, not glibly but very sincerely, to assure you that the commitment to protection is very strong.

Mr. Fulton: In terms of north of 60, there is one thing that has concerned me for some time and that is the implications of Bill C-48 either for protection of the IBP—the 151 identified sites... or for, if we are talking for a moment again about the

[Translation]

peut s'attendre à des amendements à la Loi sur les parcs nationaux. Un certain nombre de révisions et de changements importants s'imposent. Je ne pense pas uniquement au braconnage—j'ai reçu dernièrement une lettre du ministre à ce sujet, c'est une véritable préoccupation—mais à tout ce qui se produit au pays; le projet de doublement de la route de Banff; la possibilité d'inondation de Wood Buffalo par la rivière Esclave; le programme de forage—je vois qu'il y a \$900,000 de réserves dans le budget de cette année pour le forage dans les Prairies.

Je pense que les membres du Comité et bien des membres de la population en général craignent de plus en plus que le gouvernement fédéral ne tient plus autant à protéger et à améliorer la viabilité à long terme du système des parcs. Pourriez-vous d'abord nous dire quand on peut s'attendre à voir une série de mesures législatives visant à modifier la Loi sur les parcs nationaux, quelle sera la teneur de ces amendements, et ce que le Comité peut faire, s'il y a lieu, pour renforcer le rôle et la portée de la présence fédérale dans les parcs. Nombreux sont ceux qui pensent que les véritables valeurs, les valeurs essentielles des parcs, sont en train de disparaître.

M. Gérin: Madame le président, un certain nombre d'amendements sont prêts, ils sont au stade de la rédaction, ils ont été discutés au niveau des fonctionnaires, mais il ne faut pas s'attendre à ce qu'ils soient présentés à la Chambre au cours de la présente session. Ce n'est même pas sûr pour la prochaine session, simplement à cause de la procédure législative. Mais je ne crois pas que je relierai les deux questions comme M. Fulton pour dire que les amendements s'imposent afin de réaffirmer l'engagement du gouvernement fédéral à l'égard du maintien des parcs en tant que région de conservation et d'appréciation de la nature. Je pense que dans les exemples que vous avez soulevés, monsieur Fulton, dans tous les cas, je pense que vous avez vu une réaffirmation de l'engagement du gouvernement... Vous savez, nous voulons gérer les parcs pour les protéger et pour que la population en jouisse. L'engagement est très fort et très ferme. Je pense que le Centenaire constituera une autre occasion de réaffirmer cet engagement, avec un peu plus d'éclat. Il est possible que cet engagement soit tenu pour acquis et qu'il ne soit pas réaffirmé assez souvent, et c'est dans ce sens que j'interprète votre question. Alors, le Centenaire va sûrement être l'occasion toute désignée pour réaffirmer cet engagement.

Quant à savoir si nous sommes toujours engagés à l'égard du principe de la protection pour les parcs dans le Sud ou ceux du Nord où l'on a des projets de mainmise sur des terres et d'aménagement de parcs, soyez assuré, et je suis très sincère, que cet engagement tient toujours.

M. Fulton: En ce qui concerne le nord du 60^{ème} parallèle, il y a quelque chose qui me préoccupe depuis quelque temps: l'incidence du Bill C-48 sur la protection du IBP—les 151 endroits retenus—ou, en ce qui concerne le côté nord, sur le

[Texte]

north slope, the national wilderness park, as you know that piece of legislation overrides all other federal statutes and is going to be, I think, a difficult one to get around. I wonder, whether or not in your drafting of amendments in relation to proposals you were speaking of, whether or not your draftspeople have taken into account what kinds of legal mechanisms are going to be required or what kinds of negotiations with COGLA and so on are going to be required in order to exercise some kind of excitement of those lands in the Northwest Territories and the Yukon so they can be set aside either as national parks or as something else.

Mr. Gérin: I think I will ask Mr. Davidson to answer that in more detail, Madam Chairman, because I do not see that Bill C-48 overrules any other acts. It provides the regime for drilling and for exploration and production but the power of Parliament to establish a national park or, indeed, the power of the Canada Wildlife Act to establish a conservation area remains and will be used.

As you know, Madam Chairman, recently the department published an inventory of conservation sites which was just a mapping, but it is the preliminary, the first, step of a management strategy which will allow us to identify those sites on a priority basis, determine the regime and proceed in the establishment of those areas on a gradual basis, as has been done with the parks up to now. Al Davidson, would you want to add something more about the legislative aspects?

Mr. A.T. Davidson (Assistant Deputy Minister, Parks Canada): Madam Chairman, I do not think really that I could add much more to that. The Cabinet policy for the establishment of parks in the north is clear. We work with northern departmental interests in making sure there is this non-renewable resources inventory before we advance on to the next stage of parks establishment. From my point of view, that process works well. I do not see it being locked in or inhibited by those who have to do with northern land administration.

Mr. Fulton: I suppose Ellesmere is our most recent example. In terms of your legal analysis then of Bill C-48, would it be your view that the way Bill C-48 is worded where it states that it overrides all other federal legislation, it does not, in fact, override the National Parks Act?

Mr. Davidson: I would not see that, no. If at the next stage, it is decided that there will be an amendment to the National Parks Act to provide for the proclamation of Ellesmere as a national park, and I expect that is going to happen, I would think that is clear statutory authority in itself.

• 1125

I may be misinformed about it, but I do not see the problem.

Mr. Gérin: Madam Chairman, if I may, I may be missing something and I will check with our legal advisers, but I do not understand Mr. Fulton's point that Bill C-48 overrides all other acts. I do not recall that in Bill C-48 myself, although I

[Traduction]

parc national naturel, car comme vous le savez, cette loi a préséance sur toutes les autres lois fédérales, ce qui va causer des difficultés. Je me demande si, au moment de rédiger les amendements relatifs aux projets dont vous parliez, vos rédacteurs ont pris en considération le genre de mécanismes juridiques dont on aura besoin ou le genre de négociation qu'il faudra tenir avec l'APGTC afin de retrancher les terres dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon pour l'aménagement de parcs nationaux ou autres projets.

M. Gérin: Je pense que je vais demander à M. Davidson de répondre plus en détail, madame le président, parce que je ne vois pas comment le Bill C-48 l'emporte sur les autres lois. Il prévoit le régime concernant le forage et l'exploration et la production, mais le pouvoir du Parlement d'établir un parc national ou, en fait, le pouvoir d'établir une région de conservation en vertu de la Loi sur la faune du Canada demeure intact et continuera d'être utilisé.

Comme vous le savez, madame le président, le ministère a publié récemment un répertoire des régions de conservation qui consistait en une simple carte, mais c'est une étape préliminaire, la première étape d'une stratégie de gestion qui nous permettra d'établir les priorités à l'égard de ces régions, de déterminer le régime et de procéder graduellement à l'aménagement de ces régions, comme ça a été le cas pour les parcs jusqu'à présent. Al Davidson, voudriez-vous ajouter quelque chose au sujet des aspects législatifs?

M. A.T. Davidson (Sous-ministre adjoint, Parcs Canada): Madame le président, je ne sais vraiment pas quoi dire de plus. La politique du Cabinet relative à l'établissement des parcs dans le Nord est claire. Nous travaillons avec les services du ministère du Nord pour nous assurer de disposer de ce répertoire des ressources non renouvelables avant de procéder à la prochaine étape de l'aménagement des parcs. A mon avis, ce processus fonctionne bien. Je ne vois pas d'obstacles du côté de l'Administration des terres du Nord.

M. Fulton: Ellesmere est probablement l'exemple le plus récent. Selon votre analyse juridique du Bill C-48, de la façon dont il est dit que le Bill C-48 a préséance sur toutes les autres lois fédérales, cela ne vise pas, selon vous, la Loi sur les parcs nationaux?

M. Davidson: Je ne le crois pas, non. S'il est décidé à la prochaine étape, d'apporter une modification à la Loi sur les parcs nationaux pour proclamer Ellesmere parc national, c'est sans doute ce qui va se produire, le pouvoir statutaire est là.

Je suis peut-être mal renseigné, mais je ne vois pas le problème.

M. Gérin: Madame le président, si vous me permettez, il m'échappe peut-être quelque chose, et je vais vérifier auprès de nos conseillers juridiques, mais je ne comprends pas la question de M. Fulton au sujet de la préséance du Bill C-48 sur toutes les autres lois. Je ne me souviens pas d'avoir vu cela dans le

[Text]

should check, and I cannot see that it would anyway. Could you . . . ?

Mr. Fulton: It was a debate that went on for a long time in this room regarding Bill C-48 and the way it is drafted that it has the powers to override all other acts. I think your draftsmen should look at it because in terms of north of 60—and I am thinking here again in terms of perhaps marine national parks that perhaps might be appended to, say, Pacific Rim National Park. The implications of Bill C-48 make it . . . It seems to me that it quashes a great deal of the power of the act and will allow access to certain national parklands north of 60 and in the offshore south of 60 that was not possible before. I think your legal draftspeople should look at it.

I would like to go to some specific questions. I note on page 15 in Part III, the Parks Canada Program, you note that Parks takes in \$3 for every \$1 expended, which I find an interesting relationship. I wonder if you could comment on what general areas the largest amount of revenue is coming in from in relation to the parks and how that applies to the kind of planning for national park areas for those heavy use and large revenue-gathering parks that there are in the country.

Mr. Davidson: Madam Chairman, I think the single largest source of revenue is in lease and licence revenue, and the bulk of that is centred in the western parks, in fact in the main townsites and visitor service centres. There is another great bulk of revenue associated with campsites and user fees of various kinds—canal lockages and campsites are some of the major ones. Then there is an area of revenue associated with entrance fees, which does not increase because the entrance fees have not been changed for a number of years.

I am not sure that I understand your question of the implications for our management of those areas . . .

Mr. Fulton: I was wondering whether or not the locations of those sources of revenue—whether it is the Banff or Jasper townsites or the very contentious lease rates for the various dwellings in that area—whether or not the idea has set any roots within Parks Canada of proliferating that kind of revenue-generating schemes?

Mr. Davidson: That is, is there any inducement to have more lots to lease and so on in order to make more money? There are no pressures at all on us to do that.

Mr. Fulton: Okay. In terms of the \$849 million, that money as it comes back in, I take it, goes into general revenues. In terms of your budgeting procedures, do you look at that as moneys that Parks Canada keeps, or does it simply disappear and you simply go through a regular budgeting exercise?

Mr. Davidson: That is exactly right. There is no vote netting or offsetting at all. It goes into general revenues.

Mr. Gérin: But all that money, that \$849 million, is not necessarily returned to the government. It is economic activity generated, the multiplier effect of spending a dollar in a park. But that \$849 million does not . . .

[Translation]

Bill C-48, je vais vérifier, mais je ne croirais pas. Pourriez-vous . . . ?

M. Fulton: C'est un débat qui a duré longtemps en ce Comité au sujet du Bill C-48 et d'une disposition libellée de telle sorte qu'il l'emporterait sur toutes les autres lois. Vos rédacteurs légistes devraient peut-être s'y pencher, parce que en ce qui concerne le nord du 60^{ème} parallèle—et je pense peut-être encore en termes de parc national marin qui pourrait être ajouté disons au parc national de Pacific Rim. Le Bill C-48 aurait pour effet, d'après moi, d'annuler une bonne part des pouvoirs prévus dans la loi et de permettre désormais l'accès à certaines régions de parcs nationaux au nord du 60^{ème} parallèle et au large des côtes au sud du 60^{ème}. Je pense que vos rédacteurs légistes devraient s'y pencher.

J'aimerais maintenant poser des questions précises. Je remarque qu'à la page 15 de la troisième partie du budget des dépenses, le programme Parcs Canada rapporte trois fois plus qu'il ne dépense. C'est un rapport assez intéressant. Pourriez-vous nous dire quelles sont les plus grandes sources de revenus pour Parcs Canada et nous expliquer comment cela peut influencer sur la qualification des parcs nationaux les plus achalandés et qui produisent le plus de revenus au pays.

M. Davidson: Madame le président, je pense que la plus grande source de revenus vient des baux et des licences qui sont émis en grande partie dans les parcs de l'Ouest, en fait dans les principales villes et principaux centres de services touristiques. Une autre grande part des revenus provient des terrains de camping et des frais d'utilisation de divers services—écluses, terrains de camping pour nommer quelques-uns des principaux. Ensuite, il y a les revenus liés aux frais d'entrée, revenus qui n'augmentent pas parce que les frais d'entrée n'ont pas changé depuis un certain nombre d'années.

Je ne suis pas certain de bien saisir votre question au sujet du rapport avec la gestion de ces régions . . .

M. Fulton: Je me demandais si les endroits où se trouvent ces sources de revenus—qu'il s'agisse des villes de Banff ou de Jasper ou des baux très contestés visant les diverses habitations dans cette région—je me demandais si ces revenus n'inciteraient pas Parcs Canada à multiplier ce genre de programmes générateurs de revenus?

M. Davidson: Vous me demandez si Parcs Canada a l'intention de céder par voie de bail plus de terrains pour faire plus d'argent? Rien ne nous incite à agir en ce sens.

M. Fulton: Bien. Ces 849 millions de dollars sont-ils considérés comme des revenus généraux? Dans votre budget, considérez-vous cela comme des fonds que peut garder Parcs Canada, ou ces revenus vont-ils simplement disparaître dans le processus budgétaire normal?

M. Davidson: C'est exactement ce qui arrive. Il n'y a absolument pas d'étalement ou de compensation des crédits. Tout va dans les revenus généraux.

M. Gérin: Mais tout cet argent, ces 849 millions de dollars, ne revient pas nécessairement au gouvernement. Cet argent est engendré par une activité économique, l'effet multiplicateur

[Texte]

Mr. Davidson: But that is not revenues to the Crown directly.

The Chairman: Thank you, Mr. Fulton.

Monsieur Cyr.

M. Cyr: Merci, madame le président.

Vous êtes sans doute au courant, madame le président, qu'en 1984, c'est le rendez-vous à Gaspé pour célébrer le 450^{ème} anniversaire de la découverte du Canada. Pour souligner ce fait, j'aimerais citer un extrait du Journal de bord de ce navigateur malouin. Cet extrait se lit comme suit:

Le vingt-quatrième jour du mois, nous fîmes faire une croix de trente pieds de haut, qui fut faite devant plusieurs sauvages, sur la pointe de l'entrée du havre, sous le croisillon de laquelle mîmes un écusson en bosse, à trois fleurs de lys, et dessus, un écriteau en bois, gravé de grosses lettres de forme où il y avait

VIVE LE ROI DE FRANCE

Cela, c'est un extrait du Journal de bord de Jacques Cartier, du 24 juillet 1534.

• 1130

Cela démontre bien que c'est à Gaspé que Cartier est arrivé lors de son premier voyage et qu'il a pris possession de ce grand territoire au nom du roi de France.

Le gouvernement du Canada est déjà engagé financièrement dans ces célébrations, et l'idée première est venue de la Corporation des fêtes 1534-1984 de Québec; le double événement, c'était le retour des grands voiliers. Toutefois, la Corporation du 450^{ème} anniversaire de Cartier à Gaspé a demandé la semaine dernière aux honorables ministres Serge Joyal, secrétaire d'État du Canada, et Charles Lapointe, qui est le ministre responsable des activités de ces célébrations au Québec en 1984, un appui financier et technique pour la célébration de cet événement.

Madame le président, Environnement Canada et Parcs Canada sont-ils directement impliqués dans l'organisation des fêtes, et pouvons-nous compter au moins sur l'appui technique de ce personnel à Québec et à Gaspé pour donner un coup de main aux organisateurs locaux?

M. Gérin: Madame le président, je vais laisser M. Davidson répondre à cette question.

Mr. Davidson: Madam Chairman, we have been involved in a number of meetings—inter-departmental meetings—on the planning of this event, and we have some money dedicated to an Interp Centre in Quebec: *Le Vieux Port de Québec*. But Henri Têtu has, I think, been involved in this more than I, and if you will permit, I will ask him to give you more details on it.

Le président: Monsieur Têtu.

M. H. Têtu (directeur, Direction des parcs et lieux historiques nationaux, Parcs Canada): En effet, pour ne pas répéter ce que M. Davidson a déjà dit, les deux éléments

[Traduction]

d'un dollar dépensé dans un parc. Mais ces 849 millions de dollars ne...

M. Davidson: Mais il ne s'agit pas de revenus allant directement à la Couronne.

Le président: Merci, monsieur Fulton.

Mr. Cyr.

Mr. Cyr: Thank you, Madam Chairman.

You are certainly aware, Madam Chairman, that in 1984, we will celebrate in Gaspé the 450th Anniversary of the discovery of Canada. To underline this, I would like to quote from the log book of same malou navigator. The quotation is the following:

On the twenty-fourth day of the month, we had a cross made that was 30 feet high and that was made before a number of savages on the point at the entranceway to the harbour, and under its crosspiece, we placed an embossed shield showing three fleur de lys and, beneath that, a wooden sign upon which was engraved, in large block letters:

LONG LIVE THE KING OF FRANCE

This is an excerpt from Jacques Cartier's log, dated July 24, 1534.

This clearly shows that it was in Gaspé that Cartier landed on his first voyage and that he took possession of this vast territory in the name of the King of France.

The federal government has committed itself financially to these celebrations and it was the Quebec City 1534—1984 Celebration Corporation that first had the idea; there are two events, the other one being the return of the tall ships. Last week, the 450th anniversary of Cartier in Gaspé Corporation asked the hon. Minister, Serge Joyal, who is Secretary of State, and Charles Lapointe, who is responsible for the 1984 celebrations in Quebec, for financial and technical support for the celebration of this event.

Are Environment Canada and Parks Canada directly involved in organizing these celebrations, and can we at least count on their staffs in Quebec City and Gaspé to give the local organizers a hand and provide technical support?

Mr. Gérin: Madam Chairman, I will let Mr. Davidson answer the question.

M. Davidson: Madame le président, à plusieurs réunions interministérielles consacrées à la planification de cet événement, nous avons désigné des fonds pour la création d'un centre Interp à Québec: le vieux port de Québec. Mais je crois qu'Henri Têtu est plus au courant que moi et je lui demanderais, si vous me le permettez, de vous donner les détails.

The Chairman: Mr. Têtu.

Mr. H. Têtu (Director, National Historic Parks and Sites Branch, Parks Canada): Not to repeat what Mr. Davidson has said, the two main components are the additional efforts that

[Text]

principaux sont l'effort additionnel qu'on a dû faire pour s'ajuster à l'échéancier du Comité des fêtes de 1984 au Vieux Port et également à Cartier-Brébeuf qui, comme vous le savez, est un parc historique national dans la ville de Québec et dont le message d'interprétation fera l'objet d'une rénovation et d'une amélioration.

Maintenant, quant à l'effort à Gaspé même — je pense que c'est là le sens de votre question —, le Comité a les contacts et la présence constante de notre personnel du bureau de la région de Québec. Je suis convaincu que tout événement à Gaspé, à l'arrêt des grands voiliers, aura l'appui de notre personnel sur place.

M. Cyr: Madame le président, on dit «l'appui du personnel sur place». Pour souligner un événement aussi important, et compte tenu des programmes de création d'emplois, que ce soit RELAIS ou autres, mis à la disposition des ministères fédéraux au Québec comme dans les autres provinces, n'y aurait-il pas lieu aujourd'hui, et j'en fais la demande officielle, de prévoir des crédits supplémentaires, à même ces programmes de création d'emplois, afin qu'on puisse avoir à Gaspé un personnel supplémentaire qui pourra aider les organisateurs locaux? Je parle de l'aide technique. Je crois que c'est possible. Si c'est possible à Québec, pas avec le personnel régulier du Ministère... Mais vous savez qu'à Québec, le personnel est beaucoup plus important qu'à Gaspé. Je me demande s'il n'y aurait pas possibilité, madame le président, de penser immédiatement à avoir du personnel supplémentaire.

• 1135

M. Gérin: Madame le président, la suggestion du député est très bonne, et nous allons en prendre note. Effectivement, nous serions heureux d'utiliser des fonds de création d'emplois pour des projets dans cette région-là pour marquer le statut particulier l'an prochain. Comme vous le savez, les fonds pour les programmes de création d'emplois sont pour la création non pas de postes de fonctionnaires ou de postes de techniciens, mais... Ce qu'il faudrait pour démarrer, ce serait des projets qui nous viendraient de la communauté ou d'organismes de la région avec lesquels on pourrait s'associer. Je pense que vous avez bien raison: on devrait utiliser ces fonds-là, dans la mesure du possible, pour voir comment on pourrait marquer davantage cet anniversaire important. On sera heureux de le faire.

M. Cyr: Madame le président, je veux faire parvenir au sous-ministre copie des demandes qui ont été présentées à l'Office canadien du tourisme de même qu'à l'honorable Serge Joyal. Je suis certain que vous pourrez trouver des projets qui seront réalisables à Parcs Canada et au ministère de l'Environnement du Québec.

M. Gérin: D'accord.

M. Cyr: Maintenant, nous avons parlé des programmes de création d'emplois. Plusieurs ministères ont déjà mis en place des projets pour la création d'emplois: Pêches et Océans, le ministère de l'Environnement et Agriculture Canada. Est-ce qu'il serait possible de savoir quels sont les principaux projets qui ont été présentés par Parcs Canada à Québec, dans la

[Translation]

will be devoted to adjusting the 1984 Celebration Committee's timetable for events in the Vieux Port and at Cartier-Brébeuf which, as you know, is a national historical park in Quebec City whose historical interpretation text will be renovated and improved.

As for what is being done at Gaspé—I think that is what your question is about—the committee is in contact with the staff of our Quebec City Regional Office, who are always there. I am sure that all of the events that will take place at Gaspé, including the arrival of the tall ships, will have the support of our regional staff.

Mr. Cyr: The witness referred to “the support of our regional staff”. To mark an event of this importance and given the fact that the federal government makes job creation programs like NEED available to Quebec and to other provinces, would it not be appropriate, and I am officially requesting that this be done, to provide additional funds out of the job creation programs so that extra personnel can be sent to Gaspé to help the local organizers? I am talking about technical aid. I think it would be possible. If it is possible in Quebec City, not with regular department staff... But you know that the staff is much larger in Quebec City than it is in Gaspé. I wonder whether it would be possible, Madam Chairman, to consider the possibility of having additional staff.

Mr. Gérin: The member's suggestion is excellent, Madam Chairman, and we will make a note of it. We would be happy to use job creation funds for projects that will be undertaken in that region to mark a special event next year. As you know, funds from job creation programs cannot be used to create civil service or technical positions, but... We would need projects from the community or from regional organizations that we could associate ourselves with. I think that you are right: We should use these funds, insofar as is possible, to mark this important anniversary. We would be happy to do so.

Mr. Cyr: I will send the deputy minister a copy of the applications that were submitted to the Canadian Government Office of Tourism and to the Honourable Serge Joyal. I am sure that you will be able to find projects that could be carried out by Parks Canada and the Quebec Ministry of the Environment.

Mr. Gérin: Fine.

Mr. Cyr: We have talked about job creation programs. Several departments already have job creation programs: Fisheries and Oceans, the Department of the Environment and Agriculture Canada. Could you tell us what major projects Parks Canada has put forward in the Province of Quebec, particularly in the Forillon area?

[Texte]

province de Québec, et tout particulièrement dans le secteur de Forillon?

M. Gérin: Madame le président, si j'ai bonne mémoire, je viens d'écrire à M. Cyr pour lui faire part de la liste. C'est une question que vous nous aviez posée et, plus tôt cette semaine, j'ai signé la lettre qui vous parviendra et qui vous donne le détail des projets appuyés par le Ministère au Québec. Ce sont des projets qui touchent surtout le secteur forestier et le secteur des parcs. M. Davidson a ici une courte liste qu'il pourrait peut-être vous lire si vous le désirez.

Mr. Davidson: Yes, Mr. Cyr, I have a list which I perhaps could show you afterwards, rather than read it, of ten projects that Parks Canada is getting underway under the NEED Program in Quebec.

M. Cyr: Sans doute que mon temps est écoulé, madame le président? Pas encore, non? Encore une petite question.

Je dois quitter un peu plus tôt ce midi, madame, parce que le Sous-comité sur les pluies acides siège à 12h00.

Le ministère de l'Environnement a publié plusieurs brochures, au cours des dernières années, sur les pluies acides et leurs effets sur l'environnement au Canada et aux États-Unis. Étant donné que des milliers de visiteurs canadiens et américains se rendent dans nos parcs nationaux, est-ce que Parcs Canada possède un système de distribution de ces brochures à l'intérieur même des parcs afin de renseigner le public, surtout dans le domaine des pluies acides?

M. Gérin: La réponse est oui, madame le président. Il y a deux ans, je crois, lorsqu'on avait émis le premier petit dépliant, qui était le signal d'arrêt *Stop Acid Rain*, *Arrêtez les pluies acides*, les parcs avaient été des endroits de distribution très importants de ces collants-là. Je pense que vous l'avez bien souligné: les parcs sont de bons endroits pour distribuer de l'information sur toutes sortes d'aspects de l'environnement, et nous faisons un effort pour utiliser les centres d'accueil des parcs dans ce sens-là. Je pense que notre seule limite, c'est la quantité de publications disponibles; les visiteurs dans les parcs sont très nombreux, et il y a très peu de publications du Ministère qui sont publiées en si grand nombre qu'elles puissent être mises à la disposition des visiteurs. Mais, dans la mesure du possible, nous utilisons les centres d'accueil des parcs pour donner de l'information sur d'autres activités qui touchent l'environnement et, en particulier, les pluies acides.

M. Cyr: Une autre question?

Le président: Non, vous avez pris tout votre temps.

Mr. Irwin.

[Traduction]

Mr. Gérin: If I remember correctly, Madam Chairman, I have just sent Mr. Cyr the list. You asked me the question earlier this week and you will be receiving a letter, signed by me, that provides detailed information on the projects in Quebec that have received the department's support. These projects mainly involve the forestry and parks sectors. Mr. Davidson has a short list with him and could read it to you if you wish.

M. Davidson: Oui, monsieur Cyr, j'ai une liste de dix projets entrepris au Québec par Parcs Canada dans le cadre du programme RELAIS. Au lieu de la lire, je pourrais peut-être vous la montrer plus tard.

Mr. Cyr: I imagine my time is up, Madam Chairman. Not yet? One more brief question.

I have to leave a little early, Madam Chairman, because the Subcommittee on acid rain is sitting at noon.

Over the past few years, the Department of the Environment has published a number of brochures on acid rain and its effects on the environment in Canada and the United States. Since thousands of Canadians and Americans visit our national parks, does Parks Canada have a system whereby it can distribute these brochures in the parks in order to inform the public, especially about acid rain?

Mr. Gérin: Madam Chairman, the answer is yes. I believe that two years ago, when we published the first little pamphlet which showed a stop sign that said "Stop Acid Rain, Arrêtez les pluies acides" the parks were a very important distribution point for the stickers. As you pointed out, parks are very good places to distribute information on all sorts of aspects of the environment and we try to use the parks reception centres for this. I think that our only limitation is the number of copies available; our parks are visited by great numbers of people and very few department publications are printed in large enough numbers that they can be made available to all visitors. However, we do use reception centres whenever possible to provide information on other activities affecting the environment, particularly acid rain.

Mr. Cyr: One more question?

The Chairman: No, your time is up.

Monsieur Irwin.

• 1140

Mr. Irwin: Mr. Gérin, or Mr. Davidson, what I am really looking for is an overview of where you think Parks Canada is going, what your aspirations are for the coming year, or five years, or ten years, across the country as a whole. I have never heard an overview of just where you think we should be going, what you want to do, what you think we, as legislators, should be looking at. Rather than asking you a specific question about

M. Irwin: Monsieur Gérin, ou monsieur Davidson, je voudrais en fait avoir un aperçu de l'orientation que prend Parcs Canada d'après vous, de ce que seront vos aspirations l'an prochain, dans cinq ans ou dans dix ans, pour l'ensemble du pays. Je n'ai jamais rien vu à propos de ce que nous devrions faire ou envisager en tant que législateurs. Donc, au lieu de vous poser une question précise sur les parcs dans ma

[Text]

parks in my area, which I know, I would like to hear your overview on the country.

Mr. Gérin: Thank you very much, Madam Chairman. I will let Mr. Davidson do that.

Mr. Davidson: As you well know, we have a large system of national parks and national historic parks in place. We have 28 completed or established national parks and about 70 national historic parks and then we have the large historic canals. So we have a very large system with a large acreage of land, large numbers of visitors, and they are generally run by international standards for the preservation of those parks. The Government of Canada, over the decades, has invested a lot of money and, as I think, invested it well, in establishing this system.

I suppose our first priority is to preserve that system in rather tough times, as far as availability of resources go, to make sure that we are meeting the preservation mandate in the existing system and, at the same time, to try to keep up the level of services for a large number of visitors and a growing number of visitors. In the last year or so, the number of visitors has fallen off, but the trend generally has been up, at the rate of 3% or 4% a year. Again, we are trying to do this with resource levels that stay about the same and, in fact, have decreased a bit.

We also have the problem of commitments that have been made over the last few years on new parks, both historic parks and national parks, that came into the system in, say, the last seven to ten years, commitments that were made to provinces, commitments that were made to the public about what would be done with them. There are a large number of those commitments still unfulfilled and they require moneys to be spent on new things—new camp sites, new visitor centres, new interpretation centres, trails, and so on. There is where we are having difficulty in assembling enough resources to meet those commitments and, when we do build them, in having the manpower to open them and to man them. We have been continually moving manpower around to try to achieve that and we are continuing on with those commitments.

We also have an ambition, as I think most of the members know, in the long term to complete the national park system, both on the national side and on the historic side. To complete it on the national side, we would like to see, over the next couple of decades, perhaps 20 new parks established, most of them north of 60. Some of those, in the provincial area, would be a bit expensive, some north of 60 would not cost us very much. When I say "not very much", I have to put that in relative terms; that is, they might cost us \$1 million a piece to establish and perhaps \$500,000 a year or so to manage.

On the historic site side, we have a big backlog of several scores of historic parks recommended by the Historic Sites and Monuments Board, which we have not been able to act on. We will act on those as quickly as we can get the resources to do it.

[Translation]

région, que je connais, je voudrais plutôt vous entendre nous donner un aperçu de ce qui se passe dans le pays.

M. Gérin: Merci beaucoup, madame le président. Je vais céder la parole à M. Davidson.

M. Davidson: Vous savez que nous avons un vaste réseau de parcs nationaux et de sites historiques. Nous avons ainsi 28 parcs nationaux bien établis et quelque 70 parcs historiques nationaux en plus des grands canaux historiques. C'est donc là un très vaste réseau qui recouvre des acres et des acres de terre, qui accueille un nombre considérable de visiteurs, et qui est préservé en conformité des normes internationales. Le gouvernement du Canada a investi beaucoup d'argent depuis des décennies dans la création de ce réseau.

Je suppose que notre grande priorité est de préserver le réseau, dans les limites de nos moyens, dans la conjoncture actuelle, afin de nous conformer à notre responsabilité de préservation et afin d'essayer en même temps de maintenir le niveau des services aux visiteurs afin que leur nombre continue de croître. Depuis un an environ, leur nombre a diminué, mais, auparavant, il augmentait au rythme de 3 ou 4 p. 100 par année. Nous essayons de maintenir ces services même si nos ressources ont légèrement diminué.

Nous avons un autre problème car depuis quelques années, nous nous sommes engagés envers les provinces et envers le public à installer de nouveaux parcs historiques et nationaux qui ont été ajoutés au réseau au cours des 7 à 10 dernières années. La plupart de ces promesses ne se sont pas encore concrétisées car il faut de l'argent pour installer de nouveaux terrains de camping, de nouveaux centres pour les visiteurs, de nouveaux centres d'interprétation, des pistes, et tout le reste. Nous avons du mal à trouver les ressources nécessaires pour faire tout cela et même si nous les avions, nous n'aurions pas suffisamment d'employés pour les maintenir ouverts. Nous déplaçons constamment le personnel afin d'essayer de tenir nos promesses et nous espérons y parvenir.

De plus, comme la plupart des députés le savent, nous avons la grande ambition de terminer, à longue échéance, l'aménagement de tous les parcs nationaux et historiques du réseau. Pour que le réseau national soit complet, il nous faudrait aménager quelque 20 nouveaux parcs au cours des 20 prochaines années, la plupart d'entre eux au nord du 60^e parallèle. Certains, dans des régions appartenant à la province, coûteraient cher, mais, au nord du 60^e, ce serait relativement peu dispendieux. Quand je dis «relativement peu dispendieux», je dois préciser car ces parcs coûtent quand même quelque un million de dollars chacun à aménager et il en coûte par la suite 500,000 de gestion annuellement.

Quant aux parcs historiques, beaucoup de parcs dont la création a été recommandée par la Commission des lieux et monuments historiques, n'ont pas encore pu être aménagés. Cela se fera beaucoup plus rapidement quand nous pourrions obtenir les ressources nécessaires.

[Texte]

Our program still remains somewhat ambitious in rather tough times. If resources remain constant over the next two, three, four or five years, we will have to draw back those ambitions a bit.

I do not know whether I am addressing the kinds of things you wanted?

Mr. Irwin: This is exactly what I am looking at.

So you need a few more dollars, many more dollars, because in real terms your budget, as is everybody's, is going down, in fact, in real dollars.

Mr. Davidson: Yes, the buying power is going down.

Mr. Irwin: You almost sound like the CBC's 10-year prognosis for New Brunswick and northern Ontario and Toronto.

• 1145

How would you prioritize the creation of parks right now? Would you say that there is a higher priority north of 60? You talk about 20 new parks. Are there other priorities in certain provinces?

Mr. Davidson: If I might talk about north of 60 first, we would like to see perhaps 10 or a dozen new parks north of 60.

Mr. Irwin: These would be relatively easy to establish. There is no public demand to rush into these areas.

Mr. Davidson: Exactly. There are not major established land use conflicts, because the native people would be able to continue to hunt and fish in them, and so on. But it is one of the big areas of the world—northern Canada—in which there are not many national parks. There are about 100 national park systems in the world, and many of the big natural regions of the world are getting parks in them. Northern Canada is a very large area, as we all know, and there are very few national parks. We now know where those national parks should be in the north. We have a plan.

Mr. Irwin: Who would be the major owner?

Mr. Davidson: The present owner is the Government of Canada.

Mr. Irwin: So it is a matter of transfer of properties and dealing with native land claims at the same time.

Mr. Davidson: Yes.

Why I would put priority on that is that there is a need for a preservation job to be done in the north—it is not now developed that far—and because they are not very expensive. A new park in the provinces, in round terms, might cost us \$15 million to \$20 million. They have the big advantage, however, that if you are talking in employment stimulation or economic development or tourism terms, they will bring a big return on that, which the northern parks will not—not for quite a while. But you have to have the initial investment. Grasslands Park will cost us perhaps \$20 million to \$30 million really to get

[Traduction]

Notre programme demeure quelque peu ambitieux malgré la conjoncture économique. Si les ressources n'augmentent pas d'ici les deux, trois, quatre ou cinq prochaines années, nous devrons nous montrer moins ambitieux.

Est-ce que j'ai dit ce que vous vouliez entendre?

M. Irwin: C'est exactement ce que je voulais savoir.

Autrement dit, vous avez besoin de beaucoup plus de dollars puisque votre budget a diminué en dollars réels.

M. Davidson: Oui, notre pouvoir d'achat diminue.

M. Irwin: Cela ressemble aux pronostics faits par Radio-Canada pour les dix prochaines années au Nouveau-Brunswick, dans le nord de l'Ontario et à Toronto.

Quelle priorité accorderiez-vous à la création de parcs en ce moment? Croiriez-vous que la priorité devrait être accordée à ceux au nord du 60^{ème} parallèle? Vous avez mentionné 20 nouveaux parcs. Y a-t-il d'autres priorités dans certaines provinces en particulier?

M. Davidson: Si vous permettez, je vais d'abord vous parler du nord du 60^{ème}. Nous aimerions qu'il y soit créé environ 12 nouveaux parcs.

M. Irwin: Cela serait relativement facile à aménager puisque la foule ne s'y précipitera pas.

M. Davidson: Parfaitement. Il n'y aurait pas là de conflits d'intérêt puisque les autochtones pourraient facilement continuer à y chasser et à y pêcher. Pourtant, le nord du Canada est l'une des grandes régions du globe où l'on trouve très peu de parcs nationaux. Il y a environ 100 réseaux de parcs nationaux au monde, et on en retrouve beaucoup dans les grandes régions naturelles. Le nord du Canada couvre une vaste superficie et il y a pourtant très peu de parcs nationaux. Nous savons maintenant que ces parcs devraient se trouver dans le Nord et nous avons un plan.

M. Irwin: À qui appartiendraient surtout ces parcs?

M. Davidson: Le propriétaire actuel est le gouvernement du Canada.

M. Irwin: Il s'agit donc de transférer des propriétés et de régler en même temps les revendications foncières autochtones.

M. Davidson: Oui.

Si j'accorde la priorité à cette région, c'est qu'il faut absolument préserver le Nord parce que ce n'est pas encore très développé et parce que cela ne coûterait pas très cher. Dans les provinces, l'aménagement d'un nouveau parc nous coûte en gros 15 à 20 millions de dollars. L'avantage, c'est que leur aménagement permet de créer beaucoup d'emplois, de stimuler le développement économique et le tourisme; cela permet donc de rapporter beaucoup tandis que les parcs du Nord ne rapporteront pas avant un certain temps. Au moins, l'investissement initial est fait. Le parc des Grasslands nous coûtera probablement de 20 à 30 millions de dollars avant

[Text]

going. It fulfils an important preservation objective, will promote tourism in that area, and so on, but it is expensive.

So we cannot be too ambitious on the number of new national parks we go for in the provinces at the moment.

Mr. Irwin: If you had to prioritize between acquisition and development, would you put your priority on acquisition?

Mr. Davidson: I personally would, Mr. Irwin, but . . . I do not want to go on to a long philosophical discussion, but I think 100 years from now people will be happy we did it, because it will have good long-term effects. Why I do not like to answer that question too bluntly is most of the time when the government will vote money for acquisition, quite often when it is quite a lot of money, they will want to know what the economic stimulus and return on that will be, and the employment stimulus, and that requires investments. So the two of them come together quite often in the southern areas.

Mr. Irwin: They have more votes in urban areas.

Mr. Davidson: Well, that is another big question, but we can show usually a quite good return on that money invested in parks, in return in economic stimulation in that area and in tourism. One can argue it is a good place to invest, sometimes, on strictly economic terms.

Mr. Irwin: I see the chairman is waving my time up. I would like to continue on that some time.

The Chairman: Mr. Corbett, do you have any questions?

Mr. Corbett: Yes, I do, Madam Chairman, thank you. I would like to ask the Parks Canada officials if they could address themselves to the state of a particular park in Canada, Fundy National, which is in my constituency, so I will say I have a vested interest in the questions that I ask.

As I am sure you are aware, Fundy is one of the older parks in Canada, and as a result the facilities that are there are deteriorating at a faster rate, obviously, than the facilities that are in the newer parks, such as Kouchibiquac and others. They require a higher budgetary consideration for maintenance and for replacement. I understand that this has been brought to the officials' attention, but there is some question whether or not sufficient funds will be made available to take into consideration the aging factor in Fundy National Park, and that there in fact may be a shortfall for the operations and maintenance portion of the budget at Fundy. Could you address yourself to that?

• 1150

Mr. Davidson: Madam Chairman and Mr. Corbett, in general terms that is true. We do not have money to refurbish all the old facilities we should be refurbishing, but to be optimistic about that, we are gathering a great deal of information now. We are going to present to Treasury Board

[Translation]

d'être vraiment fréquenté. Toutefois, il permettra d'atteindre nos objectifs de préservation, il servira à attirer les touristes dans la région, etc., mais cela coûte cher.

En ce moment, nous ne devons donc pas exagérer le nombre des nouveaux parcs nationaux à aménager dans les provinces.

M. Irwin: Si vous deviez choisir entre l'achat et l'aménagement, choisiriez-vous l'achat?

M. Davidson: Personnellement, oui, mais je ne veux pas me lancer dans un long débat idéologique. Dans 100 ans, les gens seront heureux que nous l'ayons fait, parce que cela entraînera des effets bénéfiques à long terme. Si je ne veux pas répondre trop catégoriquement, c'est que presque chaque fois que le gouvernement doit voter des crédits en vue de l'achat d'un terrain quelconque, il s'agit en général d'une somme assez considérable et il tient à savoir quel rendement économique et autre l'achat aura, si cela créera des emplois, s'il faudra beaucoup d'investissements, etc. Voilà pourquoi très souvent on aménage des parcs dans les régions du Sud.

M. Irwin: Il y a aussi plus d'électeurs dans les régions urbaines.

M. Davidson: C'est un autre gros problème, quoique habituellement le taux de rendement de l'argent investi dans les parcs est assez intéressant, compte tenu des retombées sur l'économie et sur le tourisme. On peut souvent justifier l'investissement en s'en tenant aux strictes retombées économiques.

M. Irwin: Je vois que le président me fait signe que mon tour est terminé. J'aimerais quand même revenir à cette question plus tard.

Le président: Monsieur Corbett, avez-vous des questions à poser?

M. Corbett: Oui, madame le président, merci. Les représentants de Parcs Canada pourraient-ils nous parler du parc national de Fundy qui se trouve dans ma circonscription. Comme vous le voyez, les questions que je pose sont intéressées.

Vous savez certainement que le parc de Fundy est l'un des plus anciens au Canada et que, par conséquent, les installations s'y détériorent beaucoup plus rapidement que celles des nouveaux parcs, surtout celui de Kouchibiquac et les autres. On doit donc consacrer plus d'argent à l'entretien et au remplacement de certaines installations. Je sais que la question a déjà été portée à l'attention des fonctionnaires, mais je me demande si l'on a prévu suffisamment d'argent pour le Parc national de Fundy en tenant compte de son vieillissement. Se pourrait-il qu'on n'en ait pas assez pour financer l'entretien de ce parc?

M. Davidson: Madame le président, monsieur Corbett, en général c'est vrai. Nous n'avons pas suffisamment d'argent pour rénover toutes les anciennes installations qui en ont besoin, mais soyons optimistes et disons que nous sommes en train de recueillir beaucoup d'informations. Nous allons

[Texte]

in 1984, or somewhat earlier I hope, a plan for rebuilding and restoring a lot of our old facilities. And we are led to believe that we are going to get a good hearing for that. If so, we will be in a better position to rebuild.

As for the general operating goods and services it is true that right now we are short of money and that is not only true in Fundy; that is true generally. Those funds have been indexed for a couple of years at a rate somewhat below our true costs and the buying power is falling off.

Mr. Corbett: Are you inferring that you feel with some degree of confidence that there is going to be additional money made available this year over and above what normally might have been allotted to Fundy to address itself to the issue of the deteriorating facilities there?

Mr. Davidson: I think not this year, Mr. Corbett, but I am confident that if we can show the Treasury Board and government that we have a physical plant in place, and since a great deal of money has been invested in that physical plan—around \$2.5 billion over the decade—if we can show them we need more money to maintain and restore that plant, capitalization money to improve facilities that are in place, that we will get that money because it would be bad management to let that plant deteriorate over time.

Mr. Corbett: When you are speaking about the plant, in your opinion what will be Parks Canada's attitude towards the continuation of the swimming pool in Fundy National Park?

Mr. Davidson: I do not think I know the answer to that. We are looking at many, many facilities across the country, to look at their use as against our costs of operation, to see whether there are some ways to make some savings there because it seems clear at the present that we do not have the operating moneys to operate all these facilities at the level that we operated them in the last decade, and we just have to do something about that. Now it need not be necessarily the Fundy pool that we act on although we are looking at it. We are looking at all the pools. We are looking at all the golf courses that we have not put out under lease or concessions so far. We are looking at every facility that we can think of so we either can get someone else to operate it or operate it at a different level or standard so we can save operating money.

Mr. Corbett: On that particular issue I will leave you with a comment; if I have an opportunity, I will come back to it. Certainly the facility, the swimming pool is an older facility and usage has dropped off, and I think it has dropped off for a number of reasons, not the least of which is the fact that the facility is deteriorating. If funds could be allotted to upgrade that facility and perhaps take into consideration a modern-day approach to utilization of the swimming pool facilities, indeed the user rate, in my opinion and the opinion of others, would increase substantially.

Can you tell me, is there an entrance fee to Kouchibouguac?

Mr. Davidson: No, not at present.

[Traduction]

présenter au Conseil du Trésor en 1984, ou plus tôt si possible, un plan de reconstruction et de réfection de la plupart de nos anciennes installations. On nous a laissé entendre que le Conseil nous écouterait avec bienveillance. Le cas échéant, nous serons bien placés pour rénover.

Il est cependant vrai que nous n'avons pas suffisamment d'argent pour dispenser tous les biens et services dont ont besoin les parcs, et pas seulement celui de Fundy. Cette part du budget augmentera pendant les quelques prochaines années à un taux quelque peu inférieur à la hausse de nos coûts réels, ce qui signifie que notre pouvoir d'achat diminue.

M. Corbett: Voulez-vous dire que vous êtes relativement confiant d'obtenir cette année des fonds supplémentaires qui n'auraient normalement pas été alloués à Fundy et ce, dans le but exprès de rénover les installations détériorées?

M. Davidson: Pas cette année, monsieur Corbett, mais si nous pouvons prouver au Conseil du Trésor et au gouvernement que nous avons un plan—dans lequel nous avons d'ailleurs investi \$2.5 milliards depuis dix ans—et que nous avons besoin davantage d'argent pour préserver et rénover ces installations, j'ai confiance que nous obtenions ces fonds supplémentaires car ce serait de la très mauvaise gestion que de laisser les installations se détériorer.

M. Corbett: Vous parlez d'installations; qu'est-ce que Parcs Canada pense de la préservation de la piscine du Parc national de Fundy?

M. Davidson: Je ne crois pas pouvoir vous répondre. Nous sommes en train d'étudier des tas d'installations partout au pays et nous comparons leur taux d'utilisation et nos coûts d'administration afin de trouver des façons d'épargner un peu d'argent car il paraît évident que nous ne disposons pas de fonds de roulement suffisants pour exploiter de la même façon qu'auparavant toutes ces installations. Nous devons donc y remédier. Peut-être ne toucherons-nous pas à la piscine du parc de Fundy même si elle fait partie des installations revues. Nous sommes en train de revoir toutes les piscines, de même que tous les terrains de golf que nous n'avons pas encore loués ou confiés à des concessionnaires. Nous revoyons toutes les installations auxquelles nous pouvons songer dans le but de les faire administrer par quelqu'un d'autre ou alors de rabaisser le niveau un peu afin que cela coûte moins cher.

M. Corbett: À ce propos, je voudrais faire un commentaire. Si j'ai l'occasion, j'y reviendrai. La piscine est évidemment assez ancienne et le nombre des usagers a donc diminué, et même si c'est dû à plusieurs causes, la principale, c'est que la piscine se détériore. Si l'on pouvait trouver de l'argent pour rénover la piscine et voir son utilisation dans une perspective plus moderne, je crois, comme bien d'autres, que beaucoup plus de gens s'en serviraient.

Y a-t-il des frais d'admission à Kouchibouguac?

M. Davidson: Non, pas à l'heure actuelle.

[Text]

Mr. Corbett: Is it your intention to maintain the entrance fee at Fundy?

• 1155

Mr. Davidson: The minister is looking at the issue of entrance fees in general, trying to determine whether that is an effective way of raising revenues or not. At the moment, he has done some thinking about it himself and he proposes to make some recommendations to his colleagues over the next few months. I do not know the answer to that question. It is a policy question that is under review.

Mr. Corbett: Can you explain then what the rationale is for an entrance fee to Fundy when there is not one to Kouchibouguac, or other parks?

Mr. Davidson: Yes. When the entrance fee was established in the eastern parks several years back, we established criteria as to when they would be charged and when not charged, and it was based on the degree of development of the park. The new parks that were still under development, it was assumed that they were not fully developed to the point where there were adequate services to warrant an entrance fee charge. Under those criteria Fundy was made subject to charge, and since Kouchibouguac was being developed, it was not, it did not meet the criteria. However, it is true that with Kouchibouguac we have invested a considerable amount of money, in the last three or four years particularly, and if the entrance fee is to continue, we will have to review that, and it will also have an entrance fee under the criteria if the entrance fee goes on.

Mr. Corbett: Could I ask you to take under consideration the evaluation of the attendance records at Fundy, as opposed to other parks such as Kouchibouguac, and in particular Kouchibouguac, because Fundy naturally has to compete with Kouchibouguac. They are in the same vicinity and so there is a rivalry, I think, to some extent. I think it is only reasonable to be fair about the approach to this situation, that both be given an equal opportunity. I am not suggesting that Kouchibouguac have an entrance fee imposed; I am suggesting that Fundy National have its entrance fee removed, because information that is available to me would indicate that the revenues that are produced through those entrance fees are minimal, and it is, indeed, questionable whether or not it is viable to charge an entrance fee. Some of the area people feel that there is a deterrent effect to the entrance fee and I would like that, perhaps, addressed with a response at some time.

Mr. Gérin: The reasons you have given are precisely why the minister is reviewing that policy at the moment, those very reasons you gave.

Mr. Corbett: Is my time up, Madam Chairman? Thank you.

Le président: Monsieur Bujold.

M. Bujold: Merci, madame le président. Je n'avais pas de question précise à poser aujourd'hui, parce que je me suis renseigné tout à l'heure, et il n'y a personne de la région du Québec. J'aurais une question précise sur le centre de Parcs Canada, à Pointe-à-la-Garde en Gaspésie. Je ne sais pas si

[Translation]

M. Corbett: Avez-vous l'intention de continuer à exiger des frais d'admission à Fundy?

M. Davidson: Le ministre étudie la possibilité d'imposer des droits d'entrée; il cherche à déterminer si ce sera un bon moyen d'augmenter les recettes. Il y a réfléchi et il a l'intention d'ici quelques mois, de soumettre des recommandations à ses collègues. Je ne peux pas répondre à la question. On est en train de revoir la politique.

M. Corbett: Pouvez-vous donc expliquer pourquoi il y a des droits d'entrée à Fundy, alors qu'il n'y en a pas à Kouchibouguac ou dans d'autres parcs?

M. Davidson: Oui. Il y a quelques années, lorsque nous avons introduit les droits d'entrée pour les parcs de l'Est, nous avons énoncé certains critères. Pour savoir si on imposerait des droits d'entrée, il fallait déterminer dans quelle mesure le parc était développé. Comme les nouveaux parcs n'étaient pas développés, on estimait que les services étaient insuffisants pour justifier l'imposition de droits d'entrée. Fundy répondait donc à ce critère, alors que Kouchibouguac, qui n'était pas encore développé, n'y répondait pas. Cependant, nous avons beaucoup investi à Kouchibouguac, surtout depuis trois ou quatre ans, et si l'on décide de conserver les droits d'entrée, il faudrait peut-être revoir notre décision. Donc, si l'on décide de conserver les droits d'entrée, nous devons revenir sur notre décision et imposer des droits d'entrée à Kouchibouguac.

M. Corbett: Je voudrais que vous teniez compte du nombre de visiteurs qui viennent à Fundy, par opposition à d'autres parcs comme Kouchibouguac, surtout Kouchibouguac, parce que Fundy doit lui faire concurrence. Ils sont près l'un de l'autre et il y a, si vous voulez, une rivalité. Il faut être juste et raisonnable et mettre les deux parcs sur un pied d'égalité. Je ne dis pas qu'il faut imposer des droits d'entrée à Kouchibouguac; je propose plutôt de les supprimer à Fundy. D'après les données que j'ai consultées, les recettes produites par les droits d'entrée sont minimes et il n'est même pas certain que l'imposition soit viable. Il y en a dans la région qui croient que les droits d'entrée découragent les visiteurs; je voudrais que vous étudiiez cette hypothèse et que vous me donniez une réponse.

M. Gérin: C'est justement pour les raisons que vous avez données que le ministre revoit la politique.

M. Corbett: Il ne me reste plus de temps, madame le président? Merci.

The Chairman: Mr. Bujold.

Mr. Bujold: Thank you, Madam Chairman. I have no specific questions today, because I asked earlier and there is no one here from the Quebec region. I would otherwise have a question on the Parcs Canada Centre at Pointe-à-la-Garde in Gaspé. I do not know whether you will be able to answer, but I

[Texte]

vous êtes capable de me répondre, mais j'aimerais savoir où en sont rendues les démarches. Je sais que les contrats doivent être octroyés prochainement et j'aurais aimé avoir des précisions. Êtes-vous capable de me répondre?

M. Gérin: Non, pas moi, mais quelqu'un ici devrait être capable de répondre à cette question-là. Est-ce que ...

M. Davidson: Peut-être que M. Têtu pourrait répondre.

M. Têtu: Pointe-à-la-Garde, monsieur Bujold, cela veut sans doute dire Restigouche, pour nous.

M. Gérin: Oui, c'est cela.

M. Têtu: Alors, la situation est celle-ci: comme M. Bujold le sait fort bien, il y a eu la consultation avec le public, il y a eu un plan d'aménagement d'approuvé et on est dans la première phase de la mise en oeuvre. Pour ce qui est de l'état des finances, je ne pourrais pas répondre, mais on peut certainement trouver les renseignements rapidement. Étant donné que je suis mêlé à l'opération, je sais que notre gros problème, c'est la dimension technique de restaurer et de récupérer les dimensions du vaisseau *Le Machault* qui pourront être utilisées pour fins d'interprétation. C'est en cours, et il y a un effort conjoint des équipes de la région de Québec et des équipes d'Ottawa; l'archéologie sous-marine, comme vous le savez, a été faite par nos équipes.

Je dois dire, je pense, madame le président, que le projet est sous contrôle, qu'il avance selon l'échéancier. Ce sera sans doute un des sites les plus intéressants du système.

M. Gérin: Si vous désirez des renseignements plus précis, monsieur Bujold, il me fera plaisir de vous les faire parvenir.

Mr. Davidson: We could provide the capital plan, for example.

M. Bujold: Je n'ai pas pu communiquer avec la région de Québec dernièrement, mais j'avais parlé avec votre directeur régional à Québec pour savoir quelle était l'implication de la réserve indienne dans le projet. Vous savez qu'à l'endroit où les bateaux ont été coulés, le bord de la rivière appartient à la réserve indienne et dernièrement, j'ai eu des communications avec le chef indien qui ne semblait pas très très satisfait, et c'est peut-être normal, de la façon dont il avait été impliqué dans le dossier. J'avais demandé si on ne pourrait pas impliquer également tout l'aspect des Indiens à Restigouche, parce que ce sont les Micmacs, nécessairement, qui étaient là avant que les bateaux français soient coulés, et de quelle façon on pourrait le faire.

• 1200

Comme autre point de vue, je voudrais seulement vous faire remarquer qu'il y a un problème social à Pointe-à-la-Croix présentement, qui est énorme. Vous avez certainement vu dans les journaux ce qui se passe entre le Québec et le Nouveau-Brunswick pour les travailleurs des deux rives; on avait un moulin de sciage qui vient de passer au feu, et les gens là-bas sont pas mal alarmés. Je pense qu'il serait assez intéressant d'aller donner de l'espoir à ces gens qui, à l'heure actuelle, sont sans emploi et, par la même occasion, j'attends avec impatience de connaître la date à laquelle le ministre pourra venir

[Traduction]

would like to know what progress has been made. I know the contracts are to be signed soon and I would like to have some specific information. Can you tell me that?

Mr. Gérin: No, I cannot, but someone here should be able to provide you with an answer. Is there ...

Mr. Davidson: Mr. Têtu may have the answer.

Mr. Têtu: Pointe-à-la-Garde, Mr. Bujold, is probably what we call Restigouche.

Mr. Gérin: Yes, that is right.

Mr. Têtu: This is the situation: as Mr. Bujold knows, the public was consulted, a development plan was approved and we are in the first stage of implementation. As for the financial aspect, I do not have the answer, but we could get the information quickly. Since I was involved in the operation, I know that our big problem is the technical side of retrieving and restoring the ship, "*Le Machault*", so that it can be used for interpretation purposes. It is underway and there is a joint effort on the part of teams from the Quebec region and Ottawa teams; as you know, the underwater archaeology was done by our people.

I think, Madam Chairman, that the project is under control and on schedule. It will no doubt be one of the most interesting sites in the system.

Mr. Gérin: If you want more specific information, Mr. Bujold, I would be pleased to send it on to you.

M. Davidson: Nous pourrions fournir le grand plan, par exemple.

Mr. Bujold: I have not been able to get in touch with the Quebec region lately, but I did speak to your regional director in Quebec City about the involvement of the Indian reservation in the project. You are aware that the river bank where the boats sank belongs to the Indian reservation and I was recently in touch with the chief who did not seem very satisfied, which is perhaps understandable, with their involvement in the project. I asked whether it would not be possible to bring up the whole question of the Indians at Restigouche, because the Micmacs were of course there before the French boats sank, and look at ways of going about this.

Along different lines, I would like to bring to your attention the fact that there is a grave social problem at Pointe-à-la-Croix. You have no doubt read newspaper accounts of what is going on between Quebec and New Brunswick with the workers on both sides of the river; a sawmill has just burnt down and people are quite alarmed. I think we should hold out some hope to these people, who are without jobs, and I am waiting impatiently for the day when the minister will come to my riding and announce the dates when work will officially begin and everything will be underway.

[Text]

dans mon comté annoncer officiellement, avec les dates précises, quand débiteront les travaux et quand tout sera mis en oeuvre.

The Chairman: You can provide that?

M. Gérin: Oui.

Le président: Monsieur Maltais.

M. Maltais: Merci, madame le président.

Je voudrais parler aujourd'hui de la question du parc de la Minganie. Je pense qu'au départ j'aimerais remercier M. Desaulniers, M. Villeneuve et M. Maltais qui sont venus à Havre-Saint-Pierre à deux reprises rencontrer les gens de ce coin-là, les gens de Longue-Pointe-de-Mingan, les gens de Mingan et les gens du Havre-Saint-Pierre. J'aimerais savoir à quel moment vous pensez rendre publique, ou rendre officielle auprès du Québec, la proposition concernant le parc de la Minganie.

On a dit à la réunion publique qui a eu lieu il y a un mois à Havre-Saint-Pierre que d'ici quelques semaines, le fédéral ferait une proposition concrète au Québec concernant ce parc national de la Minganie. Est-ce que vous avez une idée de la date à laquelle cela doit être déposé officiellement auprès du Québec?

Mr. Davidson: I do not think I have a precise date. We have studied the area, as you know well, and have concluded that it could warrant being a national park or a national landmark, or a combined national park—national marine park.

At the official level there have been discussions with officials of the Government of Quebec. The difficulty, I think as you well know, is that the policy of the government is not to transfer administration and control of areas to us. And without that, we can make proposals and make plans for where such parks should be, but we cannot advance them.

M. Maltais: Pour préciser ma question, madame le président, je sais que dans ma région les gens sont d'accord avec la proposition de Parcs Canada, sauf que c'est embêtant de faire une proposition venant des municipalités si vous ne présentez pas votre projet à la province de Québec. J'aimerais que vous puissiez présenter ce projet-là pour que les autorités, c'est-à-dire les municipalités, les conseils de comtés, puissent se prononcer par rapport au projet. Tout le monde chez nous, depuis un an, attend que Transports Canada fasse une véritable proposition au Québec. J'aimerais que du côté de Parcs Canada on aille peut-être un peu plus vite pour rendre la proposition officielle. C'est un peu agaçant pour nous d'être avec la population sans savoir ce que Parcs Canada va présenter officiellement; je pense qu'à ce stade-ci, vous êtes prêts à déposer un plan, mais il faudrait le faire pour qu'on puisse prendre véritablement position sur ce dossier-là.

Mr. Davidson: I will discuss that immediately with the regional office, and see whether they think it possible to get their counterparts in the Quebec government to receive a proposal.

[Translation]

Le président: Pouvez-vous lui donner ces informations?

Mr. Gérin: Yes.

The Chairman: Mr. Maltais.

Mr. Maltais: Thank you, Madam Chairman.

I would like to raise the question of the Minganie Park. I would like to begin by thanking Mr. Desaulniers, Mr. Villeneuve and Mr. Maltais who came to Havre-St-Pierre on two occasions to meet with local people, people from Longue-Pointe-de-Mingan, people from Mingan and people from Havre-St-Pierre. I would like to know when you intend to announce the Minganie Park proposal or officially submit it to the Government of Quebec.

At the public meeting that took place a month ago at Havre-St-Pierre, they said that, within the next few weeks, the federal government would submit a solid proposal to Quebec with respect to the national park at Minganie. Do you have any idea when this will be officially submitted to the Quebec government?

M. Davidson: Je ne peux pas vous donner de date précise. Comme vous le savez, nous avons étudié la région et nous avons conclu qu'elle mérite d'être désignée comme parc national, comme lieu d'importance nationale ou comme parc national et parc national maritime.

Sur le plan officiel, on a eu des discussions avec des fonctionnaires du gouvernement du Québec. Le problème, comme vous le savez, c'est que le gouvernement provincial refuse de nous confier l'administration et le contrôle des territoires en question. Sans cela, nous pouvons rédiger des propositions en vue de créer des parcs nationaux, mais nous ne pouvons pas les soumettre.

Mr. Maltais: To be more specific, Madam Chairman, I know that the people in my region agree with Parks Canada's proposal, but you cannot really make a proposal on behalf of municipalities unless you submit your project to the provincial government. It would be nice if you could submit the project so that there could be some official reaction from municipalities and county boards. For the past year, everyone in my area has been waiting for Transport Canada to submit a real proposal to the Quebec government. I would like Parks Canada to move a little more quickly with its official proposal. It is hard for us to deal with people when we do not know exactly what Parks Canada is going to propose; I think that you are ready, at this stage, to submit a plan, but you should do it so that we can decide what our position will be.

M. Davidson: Je vais en parler immédiatement avec les fonctionnaires du bureau régional; je leur demanderai s'il sera possible de convaincre leurs homologues provinciaux de recevoir une proposition.

[Texte]

M. Maltais: J'aimerais, madame le président, préciser un peu comment les gens chez nous voient cela.

Chez nous, les gens sont évidemment en faveur d'un parc national fédéral dans la région, de la même manière qu'on a à Jasper ou à Banff ce genre de parc-là, c'est clair, sauf qu'il y a une bataille politique à mener entre le Québec et le fédéral, mais avant de la mener, on veut être bien sûr d'avoir des propositions concrètes. Si on veut gagner une bataille, il faut savoir quelles armes nous avons, c'est-à-dire les propositions dont nous disposons. Et pour ajouter à tout cela, chez nous, une fois que la proposition du fédéral sera déposée, les gens n'ont pas l'intention d'être les otages d'un gouvernement ou de l'autre; c'est la population elle-même au Havre-Saint-Pierre, à Mingan et à Longue-Pointe-de-Mingan qui va faire les démarches auprès du Québec pour avoir son dû.

• 1205

Souvent on entend le Québec dire: Ecoutez, c'est l'Ontario, c'est le Nouveau-Brunswick qui reçoit de l'argent. Il est temps de dire que nous offrons de l'argent à la province de Québec sous la forme d'un projet ou d'un autre, pour que l'on puisse démontrer que ce sont peut-être les Québécois qui sont les victimes de leur propre gouvernement provincial. Mais pour que l'on puisse faire cette bataille-là, il est très important que chez vous, vous fassiez le dépôt de documents officiels.

Il y a une autre question que j'aimerais poser à ce sujet-là. Est-ce que la construction de routes entre dans la planification ou dans la concrétisation d'un parc national? Je sais que dans le coin de Terre-Neuve, entre autres, vous avez payé des routes à l'intérieur du parc national de la Baie de Bonavista. Même chose à Jasper, à Banff et peut-être en Ontario même. Est-ce que l'on ne pourrait pas négocier avec le Québec la route de Havre-Saint-Pierre à Natashquan, à l'intérieur du parc national de la Minganie? Est-ce que c'est une partie qui pourrait être négociée?

Mr. Davidson: Madam Chairman, I do not know whether I can answer that specifically, but in general, over the history of the establishment of parks in the provinces, the provinces have been transferring administration and control of considerable land to the federal government. In the negotiations, they have quite often said, if we are to get the full benefit out of that park, from the point of view of visitors and tourism, then we need an improved road, or we need a new road of access, and certainly we need a parkway through the park so people can enjoy it.

That has quite often been part of the negotiations, and those are some of the commitments that I spoke about earlier, that we have made in the past and we continue to fulfil.

M. Maltais: Seriez-vous prêts, dans une rencontre avec le Québec justement, à étudier cet élément-là au niveau d'une négociation, avec la question de l'aménagement d'un parc national en Minganie? C'est-à-dire que si le Québec acceptait véritablement que le fédéral installe un parc national, pourrions-nous, du même souffle, nous impliquer dans la route de Havre-Saint-Pierre à Natashquan? Natashquan étant à 60 milles à l'est de Havre-Saint-Pierre, cela veut dire à ce moment-là que c'est d'intérêt national, puisque tout le monde veut aller à

[Traduction]

Mr. Maltais: I would like to tell you a bit more, Madam Chairman, about how the people in my riding see this.

People in my riding are obviously in favour of having a national park in our region, a park like the one in Jasper or Banff. That much is clear. But there will be a political battle to be fought between Quebec and the federal government and before it is fought, we want to make sure that we have concrete proposals before us. If we want to win a battle, we have to know what weapons we have, in other words, what proposals are before us. Furthermore, once the federal proposal is submitted, people do not intend to be hostages to either government; people from Havre-St-Pierre, Mingan and Longue-Pointe-de-Mingan will approach the Quebec government themselves and demand their due.

Quebec often says that the money goes to Ontario or New Brunswick. It is time that we say that we are offering funds to the province of Quebec in the form of one project or another, so that we can show that Quebecers may be the victims of their own provincial government. But if we are to fight this battle, it is important that you submit an official proposal.

I have another question on the same subject. Is road construction part of the plans for a national park? I know that in Newfoundland, for example, you paid for roads in the Bay of Bonavista Park. You did the same at Jasper, at Banff and maybe even in Ontario. Could we not negotiate with Quebec to have the roads built from Havre-Saint-Pierre to Natashquan, in the Minganie National Park? Could part of this be negotiated?

M. Davidson: Je ne sais, madame le président, si je peux répondre à la question. Mais je peux vous dire que depuis qu'on a commencé à aménager des parcs nationaux dans les provinces, celles-ci ont cédé au gouvernement fédéral l'administration et le contrôle de beaucoup de territoires. Très souvent, des provinces ont dit que, pour tirer le maximum du parc, sur le plan du tourisme, il fallait améliorer la route, construire une route d'accès et prévoir une promenade pour que les visiteurs puissent traverser le parc.

Tout cela a fait l'objet de négociations et c'est de ce genre d'engagements que j'ai parlé tout à l'heure. Nous avons déjà pris de tels engagements et nous continuons à les respecter.

Mr. Maltais: Would you be prepared to raise this issue if you were to meet with the Quebec government to negotiate the opening of a national park at Minganie? If Quebec would agree to let the Federal establish a national park, could we not negotiate the Havre-Saint-Pierre to Natashquan road at the same time? Natashquan is 60 miles to east to Havre-Saint-Pierre, which means is of national interest, because everyone wants to go to Natashquan; many people now go there by air or by water, up and down the St-Lawrence. It would be a good

[Text]

Natasquan; beaucoup de gens, effectivement, y vont maintenant par la voie des airs ou par la voie navigable, c'est-à-dire le Saint-Laurent. Ce serait un élément intéressant de négociation pour avoir accès à l'établissement d'un parc national dans cette région-là.

M. Gérin: Madame le président, dans la mesure où le Québec accepterait de discuter avec nous d'une proposition, je pense que les éléments que vous faites valoir, monsieur Maltais, pourraient être certainement inclus comme base de discussion à une négociation.

Notre problème, c'est que les politiques actuelles du gouvernement du Québec ne nous indiquent aucunement qu'ils soient même disposés à discuter de la cession du contrôle des terres qui serait requise pour que l'on puisse établir un parc national.

La même chose se passe actuellement au Saguenay: il y a un projet de parc national dont on discute en public depuis longtemps, mais qui n'avance pas parce que l'on ne s'entend pas sur cette proposition fondamentale de la cession du contrôle et de la responsabilité des terres.

Je voudrais revenir à la première suggestion que vous avez faite et vous assurer que je vais y porter attention personnellement. Vous nous suggérez de formuler quand même un plan dès que possible et de rendre ce plan public pour faciliter la discussion et rendre les gens de la région au moins conscients de ce que nous pouvons faire, de ce que nous proposons de faire. Je vais porter une attention personnelle à cette suggestion que vous avez faite.

M. Maltais: Madame le président, dans la même veine, si l'on avait une proposition qui établissait clairement qu'à l'intérieur du parc national de la Minganie, il y a une possibilité de prolonger la route de Havre-Saint-Pierre à Natashquan, je suis à peu près convaincu que d'ici sept à huit mois, le Québec accepterait l'établissement d'un parc national. Il en va du développement de la Moyenne et Basse-Côte-Nord. Le premier ministre René Lévesque promet cette route-là depuis déjà six ans. De toute façon, personne au Québec n'a les moyens de payer la route. Pour connaître très bien cette région-là, pour avoir la confiance des gens et rencontrer régulièrement les conseils de comtés, les municipalités, les citoyens, il faudrait que le fédéral soit très ferme dans la proposition: oui, il y a un parc national, oui, on y va au niveau de la route jusqu'à Natashquan; il faudrait ensuite demander au Québec si, oui ou non, il accepte cela. Ensuite, je pense que ce sont les citoyens qui sont les premiers maîtres de ces deux niveaux de gouvernement-là.

M. Gérin: D'accord.

Merci, madame le président.

Le président: Merci, monsieur Maltais.

Mr. Fulton.

Mr. Fulton: Thank you, Madam Chairman. I would like to have your comments on a couple of particular things, the Terra Nova golf course, which will get another \$967,000 this year, of \$3.1 million estimated cost. And one that disturbs me even more, the Cape Breton Highlands golf course pro shop

[Translation]

bargaining item when you negotiate the opening of a national park in the region.

Mr. Gérin: If Quebec agrees to discuss the proposal with us, I think that the items you mentioned, Mr. Maltais, could certainly be included as the basis for negotiation.

Our problem is that the current policy of the Quebec government provides no indication that they are even prepared to discuss transferring control that we would need to establish a national park.

The same thing is happening in Saguenay: there is a proposal for a national park that has been discussed in public forums for a long time, but no progress has been made because we cannot agree on the basic proposal for transferring the control of and responsibility for the lands involved.

I would like to come back to the first suggestion you made and assure you that I will give it my personal attention. You suggested that we draft a plan as quickly as possible and make it public in order to facilitate discussion and ensure the people in the region are at least aware of what we can do and what we are proposing. I would give your suggestion my personal attention.

Mr. Maltais: Along the same line, Madam Chairman, if we had a proposal that clearly stated that the road might be extended from Saint-Pierre to Natashquan in the national park itself, I am pretty well convince that the Quebec government would agree to the national park proposal within the next seven or eight months. The same thing applies to the development of the middle and lower North shore. The Prime Minister, René Lévesque, has been promising this road for six years. In any case, no one in Quebec can afford to pay for it. To get to know the region well, to win people's trust and meet regularly with County Boards, municipalities and citizens, the federal government has to come up with a very firm proposal; yes, there will be a national park, yes, the road will be extended to Natashquan; we then have to ask the Quebec government whether it agrees. I think that it is the people who are the masters of both levels of government.

Mr. Gérin: Fine.

Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Maltais.

Monsieur Fulton.

M. Maltais: Merci, madame le président. Je voudrais avoir votre opinion sur deux choses. D'abord, le terrain de golf de Terra Nova qui touchera, cette année encore, \$967,000, alors que les coûts s'élèvent à \$3.1 millions de dollars. Ce qui m'inquiète encore plus, c'est le pavillon du terrain de golf des

[Texte]

clubhouse, for \$0.5 million, with \$325,000 being spent this year. By my own calculations, from what I have heard this morning, we have probably lost three northern national parks by getting into this highly person-specific and activity-specific kind of funding. I would like to find out from you how these two particular estimates came to be in the estimates, who within Parks Canada proposed them or were they proposed from outside of Parks Canada.

• 1210

It seems to me that if Parks Canada is going to be coming to this committee and to Parliament asking for \$0.5 million to build golf course pro-shop club houses, I do not know how strongly I am going to speak in the house in support of those kind of expenditures. I would doubt that very many members of this committee would. I just wonder if you could give us the history, particularly, of this golf course pro-shop club house for \$0.5 million and how it came to be in the estimates?

Mr. Gérin: Madam Chairman, I told Mr. Davidson I would let him answer the tough questions.

Mr. Davidson: Madam Chairman. Mr. Fulton you have asked a tough question and it is one that we are sensitive about. If I can speak first of all about the Terra Nova Golf Course. In the negotiations for the establishment of Gros Morne National Park . . . and I do not think I have to tell you what a magnificent national park Gros Morne is. It is perhaps one of the outstanding parks of eastern North America. There were a lot of negotiations about what commitments the federal government would make in return for the transfer of this large area of provincial Crown lands. The province said they wanted the tourism benefits, so they wanted a golf course established. The negotiators, at the time, argued that the golf course in Gros Morne, being further away from major population centres, might be a poor investment. They argued to leave it open as to which park it was to be attached in Newfoundland. It was left open, and the decision was made to build that golf course at Terra Nova, being a more economic site for a golf course—an area with more, at that time, tourism potential. So, we are committed by the agreement with Newfoundland.

Newfoundland is transferring the land to us, that is part of the deal. And there is one thing we cannot do; we cannot renege on our commitments or we will get no more agreements with provinces on new national parks. The golf course, I could defend on its own merits. It may have economic benefits and tourism benefits, but I have to defend it from my own point of view, on the simple grounds that it is a clear commitment; we cannot escape from it—and we are doing it. We are doing it not as quickly as was envisaged, but we are doing it.

On the question of the club house at Cape Breton Highlands. The former club house burned down. And we were—I am probably telling stories out of school here—but we were

[Traduction]

hautes terres du Cap Breton, qui coûtera un demi-million de dollars, dont \$325,000 seront versés cette année. D'après mes calculs, d'après ce que j'ai entendu ce matin, nous avons probablement perdu trois parcs nationaux dans le Nord à cause de cette politique de financement portant sur des personnes ou des activités très précises. J'aimerais que vous me disiez comment ces deux articles de dépenses sont arrivés dans le budget, à qui ils sont imputables au sein de Parcs Canada ou s'ils ont été proposés par des gens de l'extérieur.

Si Parcs Canada s'adressait au Sous-comité ou au Parlement pour obtenir un demi-million de dollars afin d'aménager des magasins de sport et des pavillons pour des clubs de golf, je ne sais pas dans quelle mesure je serais prêt à défendre ces dépenses à la Chambre. Je ne crois pas que nous serions très nombreux ici à vouloir les défendre. Pourriez-vous nous retracer l'histoire particulièrement de ce terrain de golf, des pavillon et magasin de sport évalués à un demi-million de dollars, et comment cela est parvenu dans le budget?

M. Gérin: Madame le président, j'ai dit à monsieur Davidson que je le laisserais répondre aux questions difficiles.

M. Davidson: Madame le président, monsieur Fulton, c'est une question difficile que vous avez posé, et elle nous préoccupe. Si vous me permettez d'abord de parler du terrain de golf de Terra Nova. Dans les négociations concernant l'établissement du parc national de Gros Morne . . . et je ne crois pas qu'il soit nécessaire de vous dire combien il est magnifique. C'est peut-être l'un des parcs les plus superbes de l'est de l'Amérique du Nord. Il y a eu énormément de négociations au sujet des engagements que prendrait le gouvernement fédéral en retour du transfert de cette vaste région de terres de la Couronne provinciale. La province voulait des retombées touristiques, et a demandé qu'on lui aménage un terrain de golf. Les négociateurs avaient alors déclaré qu'un terrain de golf à Gros Morne ne serait pas un bon investissement, le parc étant trop éloigné des grands centres de population. Ils ont dit qu'on déciderait plus tard dans quel parc de Terre-Neuve serait aménagé le terrain de golf. On a enfin décidé de l'aménager à Terra Nova, région qui présentait un potentiel touristique plus grand à ce moment-là et où il coûtera moins cher d'y aménager le terrain. Alors, nous avons pris un engagement envers Terre-Neuve.

Terre-Neuve nous cède la terre, cela fait partie de l'entente. Et il y a une autre chose que nous ne pouvons faire; nous ne pouvons pas revenir sur nos engagements, car il nous sera impossible à l'avenir de conclure d'autres ententes avec les provinces en vue de l'aménagement de nouveaux parcs nationaux. Quant au terrain de golf, il se justifie. Il peut y avoir des retombées économiques et touristiques, mais moi, je parlerais simplement d'un engagement clair que nous avons pris et auquel nous ne pouvons renoncer. Le projet n'avance pas aussi rapidement que prévu, mais il est en voie de réalisation.

Au sujet du pavillon dans les hautes terres du Cap Breton, l'ancien pavillon a passé au feu. Et je ne vous apprends peut-être rien ici, mais nous étions décidés au début de ne pas le

[Text]

determined at first that we would not replace the club house, that we had too many other demands for our money, but there is a great deal of pressure again on the tourism benefits of that park. And the fact of not having a club house was militating against that and, frankly, we put it in hoping that make-work projects would, in fact, build it—and I still hope that.

Mr. Fulton: My question though was: Was it proposed by officials within your department to go ahead and make this expenditure or was the pressure from outside of Parks Canada?

Mr. Davidson: Yes, there was pressure from outside of Parks Canada, but not, as I remember, much political pressure—if that is what you are asking. It was simply pressure that the golf course was no longer as it was and not suitable for the kind of use it had been getting historically.

Mr. Fulton: More other parks of Canada then could show... if local people could show that a golf course club house, or pro-shop, was likely to increase tourism, they could get one-half million dollars for a club house?

Mr. Davidson: Well, I have to say that if the club house burned down at Waterton Lakes National Park, we would probably have to replace it.

Mr. Fulton: Would it be possible, in the Cape Breton Highlands Park, for a private individual to have constructed and operated the pro-shop?

Mr. Davidson: Well, we think not. We think that... we looked at the financial picture in that golf course and it was determined, at the moment, that we could not put it out under lease and concession. I am hoping that if we do have a new club house that we will be able to do that; that we will be able to put it out on some kind of concession agreement whereby we get out of the operating cost.

• 1215

When we get out of the operating cost, that can save us a couple of person-years, in our jargon, and a couple of person-years is enough to provide a major interpretation program at a national park; or in fact three or four person-years is enough to man a new northern national park, to begin with. So we are looking at those trade-offs all the time.

Mr. Fulton: What I would like to ask you secondly, then, is in relation to a trade-off that is occurring now, and that is Kitselas Canyon, which I know you know has run into some troubled waters in the last few weeks. I met with the chief of the Kitselas Band, and I think, as you know, the only thing holding council from supporting it was that they wanted a study of some kind from Parks Canada into just exactly what the development was going to be. They are perfectly prepared to go ahead with the archaeology and the ethno-history, but they were concerned about the road access; what it would be.

It is certainly one of the most significant historic sites in the Pacific northwest, in that history is traceable for more than 10,000 years in the canyon. I wonder whether it is not possible

[Translation]

remplacer à cause des trop nombreuses autres demandes de fonds, mais il faut penser aux retombées économiques du tourisme dans ce parc. En l'absence d'un pavillon, les retombées économiques seraient aléatoires et, franchement, nous espérons que l'aménagement du pavillon viendrait d'un projet de création d'emplois, et nous l'espérons toujours.

M. Fulton: Mais ma question était la suivante: les hauts fonctionnaires de votre ministère sont-ils allés de l'avant avec ce projet et ont-ils décidé de faire la dépense, ou les pressions sont-elles venues de l'extérieur du service de Parcs Canada?

M. Davidson: Oui, il y a eu des pressions de l'extérieur, mais pas beaucoup de pressions politiques, si je me souviens bien—si c'est bien le sens de votre question. On a tout simplement fait valoir que le terrain de golf n'était plus ce qu'il avait déjà été et qu'il ne convenait plus à l'usage qu'on en avait toujours fait.

M. Fulton: Est-ce que d'autres parcs du Canada pourraient... Si la population locale pouvait démontrer qu'un terrain de golf avec pavillon et magasin pouvait améliorer le tourisme, pourraient-ils obtenir un demi-million de dollars pour l'aménagement d'un pavillon?

M. Davidson: Eh bien, si le pavillon du parc national de Waterton Lakes passait au feu, nous serions obligés de le remplacer.

M. Fulton: Serait-il possible qu'un homme d'affaires aménage et exploite le magasin du terrain de golf des hautes terres du Cap Breton?

M. Davidson: Nous ne le croyons pas, non. Nous estimons que... nous avons examiné la situation financière de ce terrain de golf et il a été décidé pour le moment de ne pas en céder l'exploitation à des intérêts privés. J'espère, si nous avons un nouveau pavillon, que nous pourrions en confier l'administration à des intérêts privés de manière à nous soulager des coûts d'exploitation.

Lorsqu'on élimine les coûts d'exploitation, on peut épargner quelques années-personnes, pour parler dans notre jargon, et quelques années-personnes suffisent pour mettre en place un bon programme d'interprétation dans un parc national; et trois ou quatre années-personnes suffisent au début pour pourvoir en personnes un nouveau parc national dans le Nord. Alors, nous étudions toujours ces possibilités.

M. Fulton: Ce que j'aimerais vous demander, en second lieu, porte sur un compromis que vous êtes en train de faire au sujet du Canyon Kitselas qui vous a causé certains ennuis au cours des dernières semaines. J'ai rencontré le chef de la bande Kitselas, et je pense, comme vous le savez, que la seule chose qui empêche le conseil de donner son appui au projet, c'est qu'il aurait aimé avoir de Parcs Canada une étude exposant justement le projet dans ses détails. On est bien prêt à accepter le côté archéologique et ethnohistorique du projet, mais on s'inquiète au sujet des voies d'accès.

C'est certainement l'un des sites historiques les plus importants du nord-ouest du Pacifique, il est possible de remonter à plus de 10,000 ans dans l'histoire du canyon. Je me

[Texte]

still to salvage it. I know Parks Canada at the end of last month had to make a decision on what to do with the roughly, I think it was \$1 million.

Mr. Davidson: Yes.

Mr. Fulton: Is it not possible to put a study together that could be provided the council to allow it still to go ahead; or has that money gone now and it will be decades before we see it re-surface?

Mr. Davidson: No. Mr. Fulton, we are committed to do anything reasonable we can do to bring that site on as a national historic park, because it is an excellent site. We have been working at it—I cannot remember the exact number of years, but it is certainly six or eight years at a minimum, and the latest I have on it is that I discussed it with the western regional director. He told me he thought it could be kept alive. He has the full mandate to use whatever reasonable moneys he has to make that happen.

Mr. Fulton: If you could encourage him simply to provide a study... The council members, I think as you are aware, are concerned about the road, about the impact, where the visitors' site is going to go, and so on. They are perfectly prepared to see the actual excavation and archaeological and other work done, but they are very sensitive. They want to be able to demonstrate to what is one of the smallest bands in Canada just exactly what the development is. Although there has been the plastic modelling and so on done of what it would look like, they would like to have a study that they actually have in their hands. I do not think it is too high a request for a site of such enormous national significance.

Mr. Davidson: Well, we will certainly look at that again. I thought it was all right, but we will look at it.

Mr. Fulton: Okay.

Two others on the Queen Charlottes.

The Chairman: I have to interrupt you, because this committee ends and there are other people who may want the second round.

Mr. Corbett.

Mr. Corbett: I would like to address myself to the hiring policy of Parks Canada, in particular with reference to those parks that are established in or adjacent to towns or villages. Could you give me some indication of what the policy is at Parks Canada?

Mr. Davidson: I do not want to sound too bureaucratic, Mr. Corbett, but the policies are the policies of the Public Service Commission on hiring. On certain levels of positions the hiring procedure is by reference from the local manpower centres, and it is preference for local people. For other levels of positions there can be wider competitions, in which people apply through the Public Service Commission and get appointed in a different way. I cannot simply state what all

[Traduction]

demande s'il ne serait pas possible de sauver ce projet. Je sais qu'à la fin du mois dernier, Parcs Canada a dû prendre une décision concernant une somme d'environ 1 million de dollars, je pense.

M. Davidson: Oui.

M. Fulton: Ne pourrait-on pas faire une étude qu'on pourrait remettre au conseil pour que le projet puisse aller de l'avant; ou faudra-t-il attendre des décennies avant que cet argent ne refasse surface?

M. Davidson: Non. Monsieur Fulton, nous sommes engagés à faire tout ce qu'il faut pour que ce site devienne un parc historique national, parce que c'est un endroit excellent. Nous y travaillons, je ne me souviens pas exactement depuis combien d'années, mais cela fait certainement au moins six ou huit ans, et les dernières nouvelles que je peux vous donner, c'est que j'en ai discuté avec le directeur régional de l'Ouest. Il m'a dit qu'il pensait que le projet était réalisable. Il est autorisé à faire toutes les dépenses qu'il estime raisonnable d'engager pour réaliser le projet.

M. Fulton: Si vous pouviez l'encourager simplement à fournir une étude... Les membres du conseil, je pense que vous en êtes conscient, se préoccupent au sujet de la route, au sujet de l'impact du projet, au sujet de l'emplacement exact du centre touristique, et ainsi de suite. Ils sont tout à fait disposés à permettre les travaux d'excavation, les fouilles archéologiques et ainsi de suite, mais ils sont très chatoilleux. Ils veulent qu'on explique à l'une des plus petites bandes du Canada en quoi consiste exactement le projet. Même si l'on a fait une maquette en plastique, cela ne suffit pas; ils veulent une étude qu'ils pourront actuellement garder. Je ne crois pas que ce soit trop demander pour un site d'aussi grande importance sur le plan national.

M. Davidson: Eh bien, nous allons certainement nous y pencher de nouveau. Je pensais que tout allait bien, mais nous allons y voir.

M. Fulton: Merci.

Deux autres questions sur les îles de la Reine Charlotte.

Le président: Je dois vous interrompre, parce que le Comité tire à sa fin et d'autres personnes veulent leur deuxième tour.

Monsieur Corbett.

M. Corbett: J'aimerais aborder la question de la politique de recrutement du personnel de Parcs Canada, en particulier en ce qui concerne les parcs établis en bordure de villes ou de villages. Pourriez-vous m'éclairer sur la politique de Parcs Canada à cet égard?

M. Davidson: Je ne veux pas sembler trop bureaucratique, monsieur Corbett, mais les politiques sont celles de la Commission de la fonction publique. Pour certains niveaux de postes, le recrutement se fait par les centres de main-d'œuvre locaux, et la préférence est accordée aux habitants de la région. Pour d'autres niveaux de postes, la concurrence peut être plus forte, et les intéressés doivent poser leur candidature à la Commission de la fonction publique, et sont nommés différemment. Je

[Text]

those procedures are, but I would be glad to supply them to you.

Mr. Corbett: I would appreciate getting a copy of them; and again, I return to the situation at Fundy National. I had been under the impression, as most of the local people were, that when the park was located there originally, preference was indeed to be given to the people of the Albert County region. It seems that over the period of time, over the period of years, there has been some deterioration of that original intention, if indeed that was, and perhaps you could confirm whether or not that was, with specific reference to Fundy National; and a great many of the people who are hired there now are coming from beyond the region.

• 1220

The reason being given in many instances is that the particular position has been designated as being bilingual. Albert County and that area that Fundy is located in do not have a lot of people who are proficient in the other official language of the country, and as a result there are a number of people who would otherwise qualify from Albert County—and from Alma, Albert, Riverside, those little local towns that are around there—who have in the past depended on the park for employment who are now being excluded from employment because they do not possess that capacity of the second language. If there was a difficulty within the park as far as having services available to that degree in the second language, then it would be more acceptable, I am sure, not only to the local people but to everybody, including myself; but in fact that does not seem to be the case. It seems that these positions are just being filled with people with bilingual capabilities or capacities because the position has been designated by the bureaucracy somewhere along the line as being bilingual, which from my standpoint and from the standpoint of the local people seems to fly in the face of the original intention of the employment practices when the park was established.

Can you comment on that?

Mr. Davidson: I think what we should do, Mr. Corbett, if you agree, is we would give you an update of the policies that apply in the case of hiring and then give you a list of the employees and where they come from. I believe in general that a large proportion of the employees are locally hired. That is my belief, and I will have that checked and we can give you clear information on it.

Mr. Gérin: Could I expand a little? ... because I think you have raised a very important question and a difficult one and I think to answer your specific question one should do just that, re-examine the people and the positions that are there. For us, it is a constant balancing, if you want, equilibrium, between giving service to the public, which comes from all over the place, and it is an important part of the park function to give that service adequately in both languages, and living up to our other commitment, which is very much to employ local people. I am sure that at any point in time we are tilting too far one way or the other: either we are not providing enough service in both languages, anywhere in the country, or we are not ... I do not know exactly how we reconcile that, but we would be

[Translation]

ne peux pas vous exposer simplement toutes les procédures, mais je me ferai un plaisir de vous les communiquer.

M. Corbett: J'aimerais bien en avoir une copie; je reviens maintenant au parc national de Fundy. J'avais l'impression, comme la plupart des habitants de la région là-bas que, lorsque le parc a été aménagé au début, on accorderait la préférence aux habitants du comté d'Albert. Il me semble qu'avec les années, ce principe ne soit pas appliqué aussi rigoureusement, et vous pourriez peut-être confirmer mes doutes là-dessus en ce qui concerne précisément le parc national de Fundy où un très grand nombre d'employés semblent venir d'autres régions.

La raison souvent invoquée est que le poste a été désigné bilingue. Dans le comté d'Albert et dans toute cette région où se trouve Fundy, il n'y a pas tellement de gens qui parlent couramment l'autre langue officielle du pays et beaucoup de gens du comté d'Albert, d'Alma, d'Albert, de Riverside, toutes ces petites villes des environs, et qui travaillaient jadis pour le parc, ne trouvent plus de travail pour la simple raison qu'ils ne parlent pas la seconde langue. Si le parc avait des difficultés pour offrir des services dans la deuxième langue, les gens comprendraient plus facilement la situation, mais pas seulement les gens de là-bas, mais tout le monde, y compris moi. Or, cela ne semble pas être le cas. Apparemment, on embauche pour ces postes des gens qui sont bilingues parce qu'un fonctionnaire à un moment donné a décidé qu'il s'agissait d'un poste bilingue même si pour les gens du coin, cette position va totalement à l'encontre des pratiques suivies jusqu'ici par le parc.

Qu'en pensez-vous?

M. Davidson: Le meilleur moyen, monsieur Corbett, je ne sais pas si vous êtes d'accord, serait de vous soumettre nos politiques d'embauche révisées ainsi qu'une liste des employés et l'endroit dont ils viennent. En règle générale, les employés sont embauchés dans la région. En tout cas, c'est l'impression que j'ai, mais je vérifierai et je vous en reparlerai.

M. Gérin: Pouvez-vous développer un peu? En effet, vous avez soulevé une importante question, une question difficile, et pour bien y répondre, il me semble qu'effectivement il faut passer en revue les gens qui occupent ces postes. Pour nous, c'est un problème constant d'équilibre; un équilibre entre les services aux visiteurs qui viennent de partout—et dans ce sens, pour que le parc joue bien son rôle, il importe que ce service soit donné dans les deux langues—et d'autre part, nous ne devons pas négliger notre autre rôle qui est d'employer les gens des environs. Je pense que nous n'arrivons jamais tout à fait à cet équilibre, que presque toujours nous penchons trop dans un sens, celui des deux langues officielles ou bien celui ... Je ne sais pas très bien quelle est la solution, mais nous sommes

[Texte]

quite prepared to examine any individual situation and make sure we are as fair as . . . But in fact it is such an important issue that it is no longer one, if you want, that gets dealt with in just a bureaucratic way but we are paying a great deal of attention as to how we classify those positions because they raise the issues that you have mentioned.

Mr. Corbett: I certainly would appreciate it if you could address yourself to it and provide me with that information.

Have I time for another question?

The Chairman: Well, Mr. McCain, I think is . . .

Mr. Corbett: Oh. All right, I will pass to him.

The Chairman: Mr. McCain.

Mr. McCain: Madam Chairman, I hope the member from Fundy Royal will not mind if I support him somewhat in his position with respect to the employment. It was my good fortune to happen to be associated with people, relatives, who were working at Fundy National Park the first day it was opened, and I may have been one of the very first people who were there because of that. There was no question but that the commitment to the community in which the park is located was that there will be employment for you here and that when we in fact remove the lumber operation which was Alma and the sawmill—which was, I believe, in Alma as well—and when these operations are shut down you need have no fear that the families who live here will be unemployed; there will indeed be a substantial staff of people at this park, and you will have priority on those jobs. Madam Chairman, that in fact was—and I say this unequivocally—the term and conditions under which many people settled with the Government of Canada for the accumulation of land which is now the Fundy National Park, and I say that because you may not have been associated with it quite as early as I was and the commitments which were then made. While I fully appreciate the constraints of federal policy under which you hire, I would certainly ask you to put forward on behalf of those resident in that area that they were assured priority of any employment that took place.

• 1225

I think they are quite prepared to accept the necessity of a bilingual capability, but they are not prepared to accept the fact that jobs—to the degree that is paramount in my constituency today—must be bilingual before they go to work. This is the problem of many communities, and I am certainly sure this is the problem there. You do have, as a government representative, a moral commitment to reflect on the terms and settlement and the propaganda. If it does not appear in their contracted settlement, I will not be surprised. But I want to tell you that you certainly acquired land cheaper than you otherwise would have, because there was no point in staying there if the job opportunity of the mill and of the forest industry—which was that community, along with a little bit of fishing—had not been offered to those people as part of the terms of settlement.

[Traduction]

toujours prêts à reconsidérer une situation particulière pour nous assurer que nous sommes justes. En fait, c'est tellement important que ce n'est même plus un problème pour les fonctionnaires: justement parce que la classification de ces postes pose ce genre de problèmes, nous la faisons avec le plus grand soin.

M. Corbett: J'aimerais beaucoup que vous vous informiez et que vous m'en reparliez.

Ai-je encore le temps d'une question?

Le président: Eh bien, monsieur McCain souhaite, je pense . . .

M. Corbett: Très bien, je lui cède la parole.

Le président: Monsieur McCain.

M. McCain: Madame le président, j'espère que le député de Fundy Royal ne m'en voudra pas d'abonder dans son sens pour ce qui est de l'emploi. J'ai eu la chance de connaître des gens, des parents qui travaillaient au parc national de Fundy le jour de l'ouverture et, pour cette raison, j'ai peut-être été l'un des premiers visiteurs. À cette époque, on s'était engagé très clairement à offrir des emplois à la population en échange de la compagnie d'exploitation forestière d'Alma et de la scierie qui se trouvait, je crois, également à Alma. On avait dit aux gens, ces entreprises vont fermer leurs portes mais ne craignez rien, les familles de la région ne se retrouveront pas au chômage parce qu'on aura besoin de beaucoup de personnel pour ce parc et vous aurez la priorité de ces emplois. Madame le président, je le dis sans ambages, c'est ce qu'on avait dit à tous les gens qui, à l'époque, avaient accepté un règlement du gouvernement du Canada pour le regroupement des terres qui constituent aujourd'hui le parc national de Fundy. Je vous rappelle ces circonstances parce qu'au départ vous n'étiez peut-être pas au courant des engagements qui avaient été pris. Je sais bien que la politique fédérale vous impose certaines restrictions en matière d'emploi, mais il ne faudrait pas oublier qu'on avait promis aux gens de la région qu'ils auraient la priorité pour ces emplois.

Je pense qu'ils sont prêts à accepter la condition de bilinguisme, mais ce qu'ils ne peuvent pas accepter par contre, c'est la nécessité d'être bilingue avant de commencer à travailler et, dans ma circonscription à l'heure actuelle, c'est précisément ce qu'on leur demande. Pour beaucoup de communautés, c'est un grand problème, je suis certain que dans ce cas précis, c'est la même chose. En votre qualité de représentant du gouvernement, vous avez l'obligation morale de réfléchir aux termes des ententes et à la propagande. Si les ententes signées n'en parlent pas, je n'en serais pas surpris. Mais je veux vous dire que vous avez eu ces terres à meilleur compte que vous ne les auriez eu autrement parce que les gens n'avaient plus tellement de raisons de rester là si les emplois de la scierie et de l'industrie forestière cessaient d'exister puisque, avec un peu de pêche, c'était le principal moyen de subsistance.

[Text]

I would ask that you exert some pressure on behalf of those people and on behalf of Mr. Corbett. If I have interfered unfavourably...

Mr. Corbett: No, indeed. I am delighted that you have brought your knowledge and wisdom of the...

Mr. McCain: I was there visiting when they planted almost the first flower bed.

I have another question, and this one Mr. Corbett and I may not quite agree on. In respect to the appearance of the park as the budworm infestation is taking over, I would like to know what your policy is. I talked to a very eminent environmentalist, who said that the park should never, under any circumstances, be sprayed for budworm, because it was an eminent opportunity for the scientist to see nature at work; this park should be the example of what nature will do if left to run its own course.

My argument with that gentleman was that there are other test plots in New Brunswick that in fact have not been sprayed, which in fact are going to let nature run its course, and which would, in fact, give the environmentalist and the ecologist an opportunity to study the total impact of not spraying. As I drove into the park last year, I was very concerned about this becoming very unattractive. It is no longer a pleasant forest drive to get in there. It is no longer a beautiful forest canopy as you walk through some of the nature trails; it is instead an open sky through a bunch of dead brush. I am concerned about that.

I know Mr. Corbett and I do not quite agree on the approach to the budworm spraying in New Brunswick, but I ask for your opinion. Is it your intention that it should remain unsprayed, that it should be in fact the habitat for those who wish to study nature at its worst? Will it attract people—which is the purpose of a park—under those circumstances, in your opinion?

Mr. Gérin: Madam Chairman, let me dismiss right away the scientific argument or the quasi-scientific argument that we would preserve that for the purpose of scientific examination. I do not dismiss that you have been told that, but I dismiss it totally as an argument.

Mr. McCain: By an eminent member of the environmental structure of this department.

Mr. Gérin: May I say that this is not the case and not the purpose. We go back to the very reason of a national park, which is indeed to protect nature and its processes, to give an area that will not be influenced by the action of man, and to protect it in its natural state; therefore the policy of the park has always been that we do let natural phenomena occur. That is where we start, from the first point. It is true of a forest fire, it is true of any phenomenon. But that is very different from the so-called scientific argument. This is going back to the very purpose of having created a national park—to protect an area in its natural state and let natural processes take place. We have intervened, if you wish, with natural processes in cases where there will be repercussions outside the boundaries, like a forest fire that would spread and burn things outside the park.

[Translation]

J'aimerais beaucoup que vous défendiez les intérêts de ces gens-là comme M. Corbett vous l'a demandé. Si vous y voyez une ingérence de ma part...

M. Corbett: Pas du tout. Je suis enchanté d'entendre cette manifestation de votre connaissance et de votre sagesse...

M. McCain: J'étais en visite là-bas quand ils en étaient encore à planter la première plate-bande.

J'ai une autre question mais là, M. Corbett ne sera peut-être pas d'accord. Il s'agit du problème de tordeuse dans le parc et de l'apparence générale du parc. J'aimerais savoir quelle est votre politique. J'ai parlé à un spécialiste éminent de l'environnement et il m'a dit qu'il ne fallait pas pulvériser la forêt, dans aucune circonstance, parce que pour l'homme de science, c'était une occasion unique de voir la nature à l'oeuvre. Dans ce parc, il importe de laisser la nature suivre son propre cours.

J'ai répondu à ce monsieur qu'il y avait d'autres forêts témoins au Nouveau-Brunswick qui n'avaient pas été pulvérisées et où rien n'empêchait de voir la nature suivre son cours, permettant ainsi aux spécialistes de l'environnement et de l'écologie d'étudier ce qui se passe quand la forêt n'est pas pulvérisée. J'ai traversé le parc en voiture l'année dernière et il m'a semblé que cela devenait très laid. La forêt n'est plus très belle. À beaucoup d'endroits, les pistes ne sont plus couronnées par des branches d'arbre, on peut voir le ciel à travers un enchevêtrement de branches mortes. Cela m'inquiète.

Je connais M. Corbett et nous ne sommes pas d'accord tous les deux sur la pulvérisation de la tordeuse au Nouveau-Brunswick, mais je vous demande votre opinion à vous. Avez-vous l'intention de ne pas pulvériser pour donner la possibilité à ceux qui le souhaitent d'étudier la nature dans ses pires manifestations? Et dans ces circonstances, pensez-vous que le parc continuera à attirer des visiteurs, puisqu'après tout, il est là pour ça?

M. Gérin: Madame le président, j'écarte tout de suite l'argument scientifique ou quasi scientifique qui veut conserver le parc pour des raisons d'examen scientifiques. Je ne conteste pas qu'on vous ait dit cela, mais c'est un argument que je conteste totalement.

M. McCain: C'était un spécialiste éminent de ce ministère en matière d'environnement.

M. Gérin: Je me permets de vous dire que ce n'est pas exact. La raison d'être même d'un parc national, est justement de protéger la nature et ses manifestations, de conserver un endroit libre de l'influence de l'homme, de protéger son état naturel. Par conséquent, le parc a toujours pour politique de laisser les phénomènes naturels se produire librement. Voilà pour la première chose, c'est le point de départ. Cela vaut pour un incendie de forêt, cela vaut pour n'importe quel phénomène. Cela dit, nous sommes loin d'un soi-disant argument scientifique. Cela nous ramène au contraire à la raison d'être même d'un parc national, la protection d'une région, sa conservation dans un état naturel où les processus naturels sont libres de se produire. Évidemment, il nous est arrivé d'intervenir lorsqu'on pouvait craindre des répercussions à l'extérieur des limites, par

[Texte]

We want to be good neighbours, at least, so we have intervened in situations like that.

The budworm deforestation raises really an entirely new problem for us, which we have never had to face before. As you have said, it transforms the very nature of the park, and as a tourist attraction the park is less attractive. I do not know that we have an answer to that; again, when things get tough I turn to Al. But because of that impact, I do not know how we come to grips with that and still retain the essential purpose. In fact, in relation to one that Mr. Fulton alluded to right at the beginning of this session, the purpose of the park is to preserve the area in its natural state.

• 1230

Al, can you add some more enlightenment to this?

Mr. Davidson: Madam Chairman, no, I think you have put it well. The national parks' policy is clear on that. It is true that when there are insect infestations there comes a time when it is not as pleasant. But it is remarkable how quickly that time passes and then there is a new natural system established that is attractive. But if you take that policy position you have to live with what looks like a rather unhappy site for a while.

Mr. McCain: For quite a little while, on the historic basis of what has happened, where uncontrolled budworm infestations ravaged the eastern seaboard forests. I do not think you are looking down the road, on the short range, to an attractive park for quite a little while, if the budworm is allowed to run its uninhibited course. I am concerned.

I was very disappointed, as far as the attractiveness of that park was concerned, when I visited it last year. It no longer has that magnetism that I enjoyed when I have visited it for the last—let me see, it was about in the 1950s—30 years, roughly.

Thank you very much.

The Chairman: Thank you. Mr. Fulton, your quick questions, because I do not know if they can answer your quick questions in the time that I have left.

Mr. Fulton: Okay, they will be quick. Some years ago, you had officials go to the Queen Charlottes to look at the South Moresby proposal. I am wondering whether or not there is anything in the planning stages in regard to national park status for any part of the south part of the Queen Charlottes or for the Haida proposal for the Haida tribal park on the north part of Graham Island.

Mr. Davidson: I think, Mr. Fulton, not for the Haida park. The studies we have done suggest that that is not the first priority for national significance, national park interests. South Queen Charlottes, yes, and we are making those proposals public. We are not pressing them at the moment, because B.C. has other processes under way, but we will be saying that there are areas in there that justify being national parks. Then, hopefully, the political process may flow to bring it about.

[Traduction]

exemple un incendie de forêt qui menaçait de se propager à l'extérieur du parc. Nous voulons tout de même rester de bons voisins, et c'est pour cette raison qu'il nous est arrivé d'intervenir dans des cas comme celui-ci.

La déforestation causée par la tordeuse pose un problème tout à fait nouveau. C'est la première fois que nous l'affrontons. Comme vous l'avez dit, cela porte atteinte à la nature même du parc et met en cause l'intérêt des touristes. Je ne sais pas si nous avons une solution, et comme toujours quand les choses deviennent difficiles, je me tourne vers Al. Je ne sais pas comment nous pouvons résoudre ce problème sans porter atteinte à nos objectifs. En fait, comme M. Fulton l'a observé au début de la séance, si le parc existe, c'est pour conserver la région dans son état naturel.

Al, vous avez peut-être quelque chose à ajouter?

M. Davidson: Non, madame le président, votre réponse était excellente. La politique des parcs nationaux ne fait pas de doute. Cela dit, dans des cas d'infestation par des insectes, ce n'est pas toujours agréable. Mais il est étonnant de constater à quel point le temps passe vite. Un nouveau système naturel s'installe et la nature redevient belle. Évidemment, l'inconvénient de cette politique, c'est que pendant un certain temps, il faut supporter quelque chose qui a l'air assez triste.

M. McCain: Si l'on en juge par ce qui s'est produit chaque fois qu'on a laissé la tordeuse se développer librement, les forêts du littoral Atlantique ont été ravagées et si, une fois de plus, on laisse la tordeuse se développer librement, je crains qu'il ne faille attendre très longtemps pour que le parc redevienne beau à voir. Cela m'inquiète.

Lorsque j'y suis allé l'année dernière, j'ai été très déçu par ce que j'ai vu. Le parc n'avait plus cette beauté prenante qu'il avait la dernière fois que je l'avais vu, c'était, que je réfléchisse, vers 1950, il y a environ 30 ans.

Merci beaucoup.

Le président: Merci. Monsieur Fulton, les questions très courtes que vous avez annoncées parce que je ne suis pas sûr que nos témoins aient le temps d'y répondre.

M. Fulton: D'accord, très courtes. Il y a quelques années, vous aviez envoyé des gens aux Îles de la reine Charlotte pour étudier le projet de South Moresby. Je me demande s'il y a actuellement des projets de création d'un parc national pour la création du parc tribal Haida dans le sud des Îles de la reine Charlotte ou un projet pour la création du parc tribal Haida dans le nord de l'Île Graham.

M. Davidson: Pas pour le parc Haida, je ne crois pas, monsieur Fulton. D'après nos études, ce projet ne saurait avoir la priorité au niveau national. Quant au sud des Îles de la reine Charlotte, effectivement, ces propositions sont sur le point d'être rendues publiques. Nous n'insistons pas trop pour l'instant parce que la Colombie-Britannique a d'autres projets en cours, mais nous essaierons de les convaincre que certaines de ces régions méritent de devenir des parcs nationaux.

[Text]

Mr. Fulton: Tied in with that, I wonder if you could comment: I notice that in the estimates there is nothing in relation to the Pacific Rim National Park. I think we know that the provincial government is asking for something in the neighbourhood of \$100 million, which seems to have slowed down the final land acquisitions for the Pacific Rim. I wonder if you could comment on where that is at, in terms of process, what the stumbling blocks are, and whether there is any proposal on the whole of the Pacific Rim for a marine national park.

Mr. Davidson: With regard to the first one, I do not think there are any strong impediments. We are negotiating with the province. They have set forward argument as to how the third-party interests should be evaluated in the park. We have raised quite a lot of questions about that process and the material they have given us. We have had a session in which we discussed it at great length, for a couple of days.

They are supplying more information, we are supplying them with more information, and eventually we will get to a place where we will be able to negotiate it, where we will come to a conclusion. I thought there was some money in the estimates. I guess I have forgotten. But there is not the amount of money that might well be required, because this will require a special Cabinet decision at the time that we hope to have reached an agreement with British Columbia. There is no ill will on either side, that I know of. The negotiations are being carried on in a very positive way, because we both have the same objective. We have an agreement that we think we need to settle. I think one should be positive about it.

Mr. Fulton: Just on the same question, are there any proposals, is there anything in the works for a Pacific Rim marine national park?

Mr. Davidson: We have some kind of marine component now of Pacific Rim National Park. We have been looking as to whether that is sufficient representation of that kind of marine area, and I am not sure that those studies are finished yet.

• 1235

Mr. Fulton: I think as you may know, Petro Canada has staked oil leases right up onto the beach at Pacific Rim National Park, the whole length of the park. That may present problems.

Mr. Davidson: Well, that is news to me and we will have to look whether that area is under our administration and control now. I thought it was.

Mr. Fulton: Bill C-48 again.

The Chairman: Thank you, Mr. Fulton. I would also like to thank the members of the committee as well as the officials who appeared here today. We will adjourn until Thursday when the Minister of the Environment will be here and we will

[Translation]

Espérons qu'ensuite les réalités politiques permettront de mener à bien ce projet.

M. Fulton: À ce même sujet, je ne vois rien dans le budget au sujet du parc national de Pacific Rim. Nous savons qu'un gouvernement provincial réclame quelque chose comme 100 millions de dollars, et apparemment, cela aurait ralenti les dernières acquisitions de terres destinées au parc de Pacific Rim. Pouvez-vous nous dire où en sont les choses, quels sont les obstacles qui restent à surmonter et aussi, a-t-on l'intention d'annexer au parc de Pacific Rim un parc national marin.

M. Davidson: Pour votre première question, il ne reste plus tellement d'obstacles. Nous sommes en cours de négociation avec la province. Ils ont avancé des arguments sur la façon dont les tierces parties devraient être évaluées dans le parc. Nous avons posé de nombreuses questions au sujet de ce processus et des documents qu'ils nous ont soumis. Nous avons eu en particulier une séance de deux jours où toutes ces questions ont été approfondies.

Ils nous envoient de plus en plus d'informations et nous leur en envoyons de notre côté et, un jour ou l'autre, nous en serons au point où nous pourrions négocier et parvenir à une conclusion. Je croyais qu'il y avait un poste dans le budget à ce sujet; j'imagine que j'ai dû oublier. De toute façon, il ne s'agirait pas de la somme totale nécessaire parce que cela exigera une décision du Cabinet le moment venu, c'est-à-dire lorsque nous aurons réussi à nous mettre d'accord avec la Colombie-Britannique. Que je sache, il n'y a pas de mauvaise volonté, ni d'un côté ni de l'autre. Les négociations sont en cours, et dans l'ensemble, elles sont positives puisque nous recherchons le même objectif. Nous devons nous mettre d'accord sur des conditions et nous devons avoir une attitude positive.

M. Fulton: À ce même sujet, est-ce qu'on envisage un parc national marin pour Pacific Rim?

M. Davidson: Il y a déjà un élément marin rattaché au Parc national de Pacific Rim. Nous nous sommes demandé si c'était une manifestation suffisante de l'importance de l'océan dans la région, je ne suis pas certain que les études soient terminées.

M. Fulton: Comme vous le savez peut-être, Petro-Canada a des concessions pétrolières jusqu'à la plage du parc national de Pacific Rim, et sur toute la longueur du parc. Cela risque de poser des problèmes.

M. Davidson: Je ne le savais pas, et je vais certainement m'assurer que cette région est déjà sous notre contrôle. Je croyais que c'était le cas.

M. Fulton: Cela nous ramène encore une fois au Bill C-48.

Le président: Merci, monsieur Fulton. Je remercie également les membres du Comité ainsi que les fonctionnaires qui ont comparu aujourd'hui. Nous levons la séance jusqu'à jeudi; nous recevrons alors le ministre de l'Environnement et nous en

[Texte]

be dealing specifically with environment and forestry matters at that time.

Mr. Fulton: No more parks?

The Chairman: Well, there are days open until the end of the estimates and I will bring your suggestion back to the subcommittee, that they come back again.

I will adjourn to the call of the Chair.

[Traduction]

profiterons pour étudier des questions d'environnement et de forêts.

M. Fulton: Les parcs, c'est fini?

Le président: Il reste quelques jours où nous pouvons nous réunir avant la fin du budget et si vous souhaitez parler encore des parcs, je soumettrai votre suggestion au Sous-comité.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
l'imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of the Environment:

Mr. J. Gérin, Deputy Minister;
Mr. A.T. Davidson, Assistant Deputy Minister, Parks
Canada;
Mr. H. Têtu, Director, National Historic Parks and Sites
Branch, Parks Canada;
Mr. E.J. Wills, Assistant Director, Agreements for recrea-
tion and Conservation Branch, Parks Canada.

Du ministère de l'Environnement:

M. J. Gérin, Sous-ministre;
M. A.T. Davidson, Sous-ministre adjoint, Parcs Canada;
M. H. Têtu, Directeur, Direction des parcs et lieux histori-
ques nationaux, Parcs Canada;
M. E.J. Wills, Directeur intérimaire, Direction des accords
au sujet de la récréation et de la conservation, Parcs
Canada.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 75

Thursday, April 21, 1983

Chairman: Miss Coline Campbell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 75

Le jeudi 21 avril 1983

Présidente: Mlle Coline Campbell

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Vote 1 under
ENVIRONMENT

CONCERNANT:

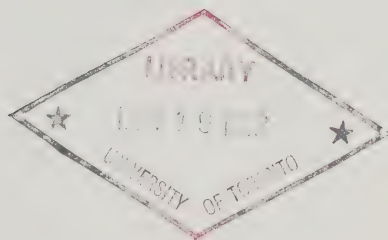
Budget principal 1983-1984: crédit 1 sous la rubrique
ENVIRONNEMENT

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Coline Campbell

Vice-Chairman: Alexandre Cyr

MEMBERS/MEMBRES

Herb Breau
Bob Corbett
Lloyd R. Crouse
Hon. John A. Fraser
George A. Henderson
Ron Irwin
Ted Miller
Brian Tobin

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: Coline Campbell

Vice-président: Alexandre Cyr

ALTERNATES/SUBSTITUTS

George Baker
Rémi Bujold
Denis Éthier
André Maltais
Jim Manly
Fred McCain
Tom McMillan
Frank Oberle
Roger Simmons
Henri Tousignant

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Tuesday, April 19, 1983:

Mr. Lyle S. Kristiansen replaced Jim Fulton.

On Wednesday, April 20, 1983:

Mr. Jim Manly replaced Mr. Lyle S. Kristiansen.

Conformément à l'article 69(4)(b) du Règlement

Le mardi 19 avril 1983:

M. Lyle S. Kristiansen remplace Jim Fulton.

Le mercredi 20 avril 1983:

M. Jim Manly remplace M. Lyle S. Kristiansen.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 21, 1983
(80)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 3:35 o'clock p.m., the Chairman, Miss Campbell (*South West Nova*) presiding.

Members of the Committee present: Miss Campbell (*South West Nova*), Messrs. Corbett, Cyr and Irwin.

Alternates present: Messrs. Baker (*Gander—Twillingate*), McCain and McMillan.

Other Member present: Mr. Munro (*Esquimalt—Saanich*).

Witnesses: From the Department of the Environment: Mr. J. Gérin, Deputy Minister; Mr. R.J. Herring, Director General, Forests Relations Economics Development, Canadian Forestry Service; Dr. R.W. Slater, Assistant Deputy Minister, Environmental Protection Service; Dr. C.H. Winget, Director General, Research and Technical Services Directorate, Canadian Forestry Service and Mrs. A. Lefebvre-Anglin, Assistant Deputy Minister, Planning.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, March 2, 1983, Issue No. 64*)

The Committee resumed consideration of Vote 1 under ENVIRONMENT.

The witnesses answered questions.

At 5:19 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 21 AVRIL 1983
(80)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 15h35 sous la présidence de M^{lle} Campbell (*South West Nova*), président.

Membres du comité présents: M^{lle} Campbell (*South West Nova*), MM. Corbett, Cyr et Irwin.

Substituts présents: MM. Baker (*Gander—Twillingate*), McCain et McMillan.

Autre député présent: M. Munro (*Esquimalt—Saanich*).

Témoins: Du Ministère de l'Environnement: M. J. Gérin, sous-ministre; M. R.J. Herring, directeur général, Direction générale des relations, de l'économie et du développement, Service canadien des forêts; M. R.W. Slater, sous-ministre adjoint, Service de la protection de l'environnement; M. C.H. Winget, directeur général, Direction générale des services techniques et de recherche, Service canadien des forêts; M^{me} A. Lefebvre-Anglin, sous-ministre adjoint, Planification du ministère.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir procès-verbal du mercredi 2 mars 1983, fascicule n° 64*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique ENVIRONNEMENT.

Les témoins répondent aux questions.

A 17h19, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, April 21, 1983

• 1534

The Chairman: Today, we will resume consideration of our order of reference, dated Wednesday, February 23, 1983. We are resuming consideration of Vote 1 under Environment, questions relating to Environment and Forestry.

ENVIRONMENT

Administration Program

Vote 1—Administration—Program expenditures, the grants listed in the Estimates and contributions\$40,889,000

The Chairman: We have with us officials from the Department of Environment, and Forestry, and I would invite the Deputy Minister, Mr. Gérin, to introduce the people who are with him today.

M. J. Gérin (sous-ministre, ministère de l'Environnement): Madame le président, je vous remercie.

• 1535

Je ne vous présenterai pas tous mes collègues, mais j'ai le grand plaisir de vous présenter le plus récent membre de notre comité de gestion, M^{me} Aimée Lefebvre-Anglin, qui me remplace dans mon ancien poste de sous-ministre adjoint à la Planification. Il me fait particulièrement plaisir de la présenter parce que M^{me} Lefebvre-Anglin est la première personne de sexe féminin à devenir membre du comité de direction du ministère de l'Environnement. Il était grand temps et je suis très heureux de l'avoir.

Nous sommes tous à votre service pour répondre à vos questions.

The Chairman: Mr. McMillan.

Mr. McMillan: Madam Chairman, I would like to focus my first questions on the general matter of toxic dumps in southern Ontario and northern New York. They are an issue that has been on the burner and simmering away for many months, indeed years now, yet there seems not to be an awful lot of progress. Apparently Love Canada is the most famous and most infamous of the toxic dump sites, but it is by no means the only one. A joint Canadian-U.S., federal-provincial-state-sponsored study, the Niagara River Toxics Project, is identifying over 300—I think it is 300... certainly in the neighbourhood of 300—potential sources of toxic pollution, 175 dumps, 75 industries and municipalities, and 50 sewers.

Ontario obviously is particularly concerned, because that province derives much of its drinking water from the sources that are being polluted. But I think it is a national question and it is a test of the willingness of the federal government and the relevant provinces to act. For Ontarians, this work has taken on a greater importance since last February, when

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 21 avril 1983

Le président: Aujourd'hui, nous reprenons l'étude de notre ordre de renvoi daté du mercredi 23 février 1983. Nous reprenons l'étude du crédit 1 sous la rubrique Environnement, questions relatives à l'environnement et aux forêts.

ENVIRONNEMENT

Programme d'administration

Crédit 1—Administration—Dépenses du programme, subventions inscrites au budget et contributions\$48,889,000

Le président: Nous accueillons aujourd'hui les hauts fonctionnaires du ministère de l'Environnement et du ministère des Pêches et Forêts et je voudrais inviter le sous-ministre, M. Gérin, à présenter ceux qui l'accompagnent aujourd'hui.

Mr. J. Gérin (Deputy Minister, Department of the Environment): Thank you, madam Chairman.

I will not introduce all my colleagues, but I have the great pleasure of introducing to you the most recent member of our planning group, Mrs. Lefebvre-Anglin, who has taken over my former position as Assistant Deputy Minister in charge of planning. It is a particular pleasure to introduce her to you because Mrs. Lefebvre-Anglin is the first woman to become a member of the Management Committee of the Department of the Environment. This appointment is long overdue and I am very happy to have her.

We are now ready to answer your questions.

Le président: Monsieur McMillan.

M. McMillan: Madame le président, je voudrais tout d'abord aborder la question générale des dépotoirs de déchets toxiques dans le sud de l'Ontario et le nord de l'État de New York. Cette question a été soulevée il y a de nombreux mois et même plusieurs années et pourtant elle semble traîner en longueur. Apparemment, Love Canal est le plus célèbre et le plus exécutable des dépotoirs de déchets toxiques, mais il n'est en aucun cas le seul. Une étude financée par les gouvernements provinciaux et fédéral du Canada et des États-Unis ainsi que par les divers États des États-Unis, à savoir, le projet de toxicité du fleuve Niagara, a recensé je crois plus de 300 sources potentielles de pollution toxique, 175 dépotoirs, 75 industries et municipalités et 50 égouts.

L'Ontario est manifestement la province la plus préoccupée par cette situation, car elle tire la plupart de son eau potable des sources polluées. Mais je crois qu'il s'agit d'une question nationale et son issue dépendra de la volonté d'action du gouvernement fédéral et des provinces en cause. Pour l'Ontario, ces travaux ont doublé d'importance depuis février dernier,

[Texte]

Ontario Environment Minister Keith Norton announced that "safe" levels of dioxin were found in the lower Great Lakes. There is, however, a good deal of scepticism, if I may say so, on the part of the public as to what constitute safe levels of dioxin, or whether indeed such levels exist, given the lethal nature of the substance.

Much of the current attention is focussed on the S dump site, near Niagara Falls, New York, and that is what I would like to zero in on now. My understanding is that the Environmental Protection Agency in the United States and the Ontario Ministry of the Environment studies show that the toxic chemicals, including dioxin, to which I have made reference, have travelled through the bedrock—have actually gone through the bedrock—and are now contaminating both the inlet pipe for Niagara Falls water and the Niagara River.

I would like some information from the officials, if I may, Madam Speaker, as to the overall approach that the federal government is prepared to take on this question. My instinct, based on solid information to which I have been made privy, is that the two levels—the federal government and Ontario—are pursuing very different courses of action over the S site. Ontario has been seeking, and I guess it is stepping up its efforts in that connection, a legal standing to take part in a remedial action suit filed by the United States government against the dump site owners, Hooker Chemical—again, I am focussing on it, but the problem is general—whereas the federal government claims to be pursuing a more quiet, diplomatic approach, with very little result, according to the Ontario government.

So I will put it to you this way. Has the federal government received a specific request from the Government of Ontario to accede to Ontario's efforts to take legal action in the States? I gather that is required by protocol. If so, what has been the approach of the federal government towards that request? And if it has not been co-operative, which seems to be the case, preferring instead the quieter approach; why is that the case? Here you have a province ready to put its bucks where its mouth is, eager to go down to the States, participate directly in court action, and you have the other level of government dragging it back in the name of diplomatic propriety.

• 1540

I start with that.

Mr. Gérin: Madam Chairman, Mr. McMillan has raised indeed a very important subject-matter; an important question.

If you would allow me, before I come to answer your specific question, I would like also to put it in context, because it is indeed a vast problem, and it is a problem that will be with us for several years, even though everyone concerned on this side of the border at least is making maximum efforts to solve it.

You mentioned, Mr. McMillan, in the initial part of your statement, that the dump sites in southern Ontario, Niagara

[Traduction]

lorsque le ministre de l'Environnement de l'Ontario, M. Keith Norton, a annoncé que de la dioxine avait été trouvée dans la région inférieure des Grands lacs mais que son taux ne constituait aucun danger. Cependant, le public se montre quelque peu sceptique quant à ce qui constitue un taux non dangereux de dioxine ou même si on peut calculer ce taux, compte tenu du caractère mortel de cette substance.

La plupart de l'attention actuelle est dirigée vers le dépotoir S, près de Niagara Falls dans l'État de New York et c'est sur cette question que je voudrais m'attarder maintenant. Apparemment, d'après les études effectuées par l'Office de protection de l'environnement des États-Unis et le ministère de l'Environnement de l'Ontario, les produits chimiques toxiques, y compris la dioxine, à laquelle j'ai fait allusion tout à l'heure, se sont infiltrés dans le soubassement et sont en train de contaminer les sources d'approvisionnement en eau de Niagara Falls ainsi que le fleuve Niagara.

Madame le président, je voudrais que les responsables du ministère me disent quelles mesures entend prendre le gouvernement fédéral à ce sujet. D'après les renseignements de bonne foi que j'ai pu obtenir, j'ai l'impression que le gouvernement fédéral et l'Ontario se sont engagés dans des voies très différentes à propos du dépotoir S. L'Ontario cherche, et je crois qu'il multiplie ses efforts sans ce sens, à participer aux poursuites judiciaires intentées par le gouvernement des États-Unis contre les propriétaires du dépotoir en question, à savoir, Hooker Chemical, et je le répète, je vous donne un exemple, le problème est général, alors que le gouvernement fédéral prétend poursuivre une voie plus diplomatique sans beaucoup de résultat d'après le gouvernement de l'Ontario.

Alors permettez-moi de vous poser la question suivante. Le gouvernement fédéral a-t-il reçu une demande du gouvernement de l'Ontario pour qu'il autorise la province à poursuivre les propriétaires du dépotoir en justice aux États-Unis? Je crois que le protocole l'exige. Dans l'affirmative, quelle suite le gouvernement fédéral a-t-il donnée à cette demande? Et s'il ne s'est pas montré coopératif, ce qui semble être le cas, puisqu'il préfère poursuivre une voie plus sobre, pourquoi? Vous avez en face de vous une province qui est prête à agir, à participer directement aux poursuites judiciaires intentées aux États-Unis et le gouvernement fédéral essaie de l'en empêcher au nom de la diplomatie.

Voilà ma première question.

M. Gérin: Madame le président, M. McMillan a effectivement soulevé une question fort importante.

Mais avant d'y répondre, et si vous me le permettez, je voudrais la remettre dans son contexte approprié car le problème est vaste et risque de durer plusieurs années, même si tout ceux que la situation préoccupe de ce côté-ci de la frontière déploient un maximum d'effort pour résoudre ce problème.

Monsieur McMillan, vous avez parlé, au début de votre intervention, des dépotoirs dans le sud de l'Ontario, la région

[Text]

and New York—as you know, about 90% of the problem, about 90% of the dump sites, themselves are in the United States. They border the Niagara River. There are some a little more inland. So we are dealing with an issue of certainly management of toxics and control of toxics, but also very much with an international issue: how do Canadians... citizens, governments—get a foreign government, get a different government, the Government of the United States, to act on a problem which is certainly of concern to them, but of great concern to us here in Canada and Ontario?

There are a number of interests in Canada who are working—and we are working in concert. They include—you have mentioned the federal Departments of Environment and of Health... the Ontario Department of Environment; and public groups, who have played a very significant role in creating public awareness and intervening effectively in that area. All of that together, plus the efforts of the United States Environmental Protection Agency, have led, as you know, to some form of a solution on the Love Canal, and some controls being put there.

As you pointed out, the focus is now on the S area. But I would like to say that while the focus is presently on S area because it is the object of litigation in the courts and of negotiations related to a court suit, there are a number of other problems now that we must also address. It is not only S area; there are a number of areas we want to address, given that we are all together in a number of things, such as research, which remains very fundamental to know what is happening, where is it happening, what kind of elements may be cutting across the river into Canada or maybe affecting Canadian water...

The strategies of intervention are also partly common; and we are using a number of instruments. As you know, the private-sector groups, Operation Clean and Pollution Probe, have chosen to intervene directly in the court. The Government of Ontario has expressed its interest in doing so; and as you say, has revived that interest. Mr. Norton, the Ontario Minister of Environment, has been talking both with Mr. Roberts and with Mr. MacEachen, who will be responsible for sanctioning that, because it is relatively difficult for a foreign government in a foreign court—for the Canadian government to intervene in a United States court.

Our position is that I think when the Ontario government chooses to intervene, we will let it do so. It can do so. But it is important also to work on the other channels that are available to us for remedial action.

One thing we would be concerned with would be to limit action to a court action, because then you become really at the mercy of that court action and really of the judicial process of a different country. So we do not want to forgo—indeed we are using actively other means at our disposal; means of diplomacy, but writ very large. Our contacts with the U.S. administration at the level of officials and politicians and congressmen remain. As you know, there is a new administra-

[Translation]

de Niagara et l'état de New York, mais comme vous le savez, environ 90 p. 100 de ces dépotoirs se trouvent aux États-Unis. Ils longent le fleuve Niagara et certains autres se trouvent davantage à l'intérieur des terres. Il s'agit donc d'une question de gestion des déchets toxiques et de leur maîtrise, mais également d'une question internationale. Comment la population et le gouvernement canadien peuvent-ils pousser un gouvernement étranger à prendre des mesures en vue de régler un problème qui les préoccupe, cela ne fait aucun doute, mais qui inquiète encore davantage le Canada et l'Ontario?

Je dois vous dire qu'un certain nombre de groupes d'intérêts travaillent de concert à ce sujet au Canada. Mis à part le ministère fédéral de l'Environnement et le ministère fédéral de la Santé auxquels vous avez fait allusion, le ministère de l'Environnement de l'Ontario y participe ainsi que certains groupes d'intérêts publics qui ont joué un rôle très important dans la mesure où ils ont sensibilisé le public à la question tout en intervenant dans ce domaine. Tous ces efforts auxquels il faut ajouter ceux de l'Office de protection de l'environnement des États-Unis ont entraîné, comme vous le savez, un règlement partiel aux problèmes que posait le Love Canal, en adoptant certains moyens d'y maîtriser la situation.

Comme vous l'avez fait remarquer, la l'attention est maintenant dirigée vers la région est. Mais si toute l'attention est dirigée vers cette région en raison des poursuites judiciaires qui ont été intentées devant les tribunaux et des négociations qui s'ensuivent, il n'en reste pas moins qu'il existe d'autres problèmes que nous devons également aborder. La région n'est pas seule en cause, mais également d'autres régions et je dois dire que nous participons ensemble à certains travaux, comme aux travaux de recherche, qui demeurent fondamentaux si nous voulons savoir ce qui se passe, où cela se passe, quels éléments toxiques s'infiltrent au Canada ou polluent les eaux canadiennes.

Nous partageons également certaines stratégies d'intervention et nous avons recours à divers moyens. Comme vous le savez, des groupes du secteur privé, comme Opération propreté et Enquête pollution, ont choisi de s'adresser directement aux tribunaux. Le gouvernement de l'Ontario désire également le faire et comme vous l'avez dit, il multiplie ses efforts en ce sens. M. Norton, ministre de l'Environnement de l'Ontario s'est entretenu avec M. Roberts et avec M. MacEachen, qui devront donner suite à la requête de l'Ontario car il est relativement difficile d'intervenir, lorsqu'il s'agit d'un gouvernement étranger, auprès des tribunaux américains.

Nous pensons que lorsque l'Ontario décidera d'intervenir, la voie lui sera libre. Il peut le faire. Mais il est important de poursuivre également dans les autres voies qui sont à notre disposition dans le but d'essayer de redresser la situation.

Nous ne voudrions pas que les mesures prises soient limitées à des poursuites judiciaires qui vous mettent à la merci de ces poursuites et de tout le processus judiciaire d'un pays étranger en fait. C'est la raison pour laquelle nous utilisons tous les recours qui sont à notre disposition; tous les moyens diplomatiques sont bons. Nous avons conservé nos contacts avec le gouvernement américain au niveau des hauts fonctionnaires, des hommes politiques et des membres du Congrès. Comme

[Texte]

tor for EPA, who has been appointed recently. We look forward to Mr. Roberts meeting with him and hopefully getting—and certainly we will draw his attention to that problem.

So what I would like to say is that though our strategies are different, they do not run counter to each other. They are trying to use the maximum means available to us in fact to go on all fronts; because again, the action that will have to be taken will largely have to be taken on the U.S. side.

• 1545

Mr. McMillan: I think it is important that Pollution Probe and Operation Clean, and other non-government groups be involved in litigation, and the federal government has been extremely co-operative in that connection, providing funding, I think, certainly expert assistance. I commend the department for that, but these are small groups, they are under-funded, and they are not in a position, even with your assistance, to compete with the legal artillery that can be thrown at them by government and by high-powered and well-financed interests in the private sector.

My instinct, and I think it would be reasonable to argue this, is that a government like Ontario, as a party to such litigation, would have an awful lot more clout than all those groups combined, especially given its size, its geographic proximity to New York, to the resources it has at its disposal, and just the sort of moral authority it carries with the 8 million people that are represented by that government. The Americans would have to stand up and listen to the Government of Ontario, where they could easily ignore groups like Pollution Probe, Operation Clean, even allowing that the judiciary is supposed to be neutral and objective, and bent on sifting out the facts, rather than being influenced by such considerations.

I would not for a moment argue that litigation is the only step. I agree with you that we have to proceed on all fronts. I do not see how other efforts could be circumscribed in any way by having Ontario there, front and centre, as full partner to that litigation, and it looks very much as though the federal government has not shared that view, because it undoubtedly has not acceded to the request of Ontario to get "permission" unless some development has occurred of which I am not aware.

Mr. Gérin: We are indeed worried, Madam Chairman, about some implications like access to information that we now have from the United States; but I should let, if I may, Madam Chairman, Dr. Slater, the ADM of EPS, provide more details on that question.

Dr. R.W. Slater (Assistant Deputy Minister, Environmental Protection Service, Department of the Environment): Thank you. Madam Chairman, Mr. McMillan, I think the governments of both Canada and Ontario are operating very much with common interest, and I think the discussions that have taken place have been along the lines of ensuring that the

[Traduction]

vous le savez, un nouvel administrateur de l'Office de protection de l'environnement a été nommé récemment. M. Roberts devrait s'entretenir avec lui bientôt et nous lui ferons certainement part du problème qui nous préoccupe.

Ce que je voudrais dire donc c'est que si nos stratégies sont différentes, elles ne se heurtent pas pour autant. Nous essayons en fait d'utiliser tous les recours qui sont à notre disposition car, je le répète, les mesures qui devront être prises, devront l'être en grande partie par les États-Unis.

M. McMillan: Je crois qu'il est important que des organismes tels que Enquête pollution et Opération propreté ainsi que d'autres groupes privés participent aux poursuites judiciaires et je sais que le gouvernement fédéral s'est montré très coopérant dans ce domaine en accordant, par exemple, des subventions et une aide experte. J'en félicite le ministère, mais il n'en reste pas moins qu'il s'agit de groupes restreints, sous-financés et ils ne seront pas en mesure, même avec votre aide, de lutter sur un pied d'égalité avec toute l'artillerie juridique à la disposition du gouvernement ni avec les groupes d'intérêts privés influents et riches.

Je crois, et on pourrait en discuter, qu'un gouvernement comme celui de l'Ontario aurait beaucoup plus de poids que tous ces groupes mis ensemble, en raison justement de son importance, de sa proximité géographique par rapport à l'État de New York, des ressources qu'il a à sa disposition et de l'autorité morale dont il dispose puisqu'il représente 8 millions de personnes. Les Américains n'auraient d'autre choix que d'écouter le gouvernement de l'Ontario, alors qu'ils pourraient facilement se désintéresser de groupes tels que Enquête pollution, Opération propreté, même si l'on suppose que l'appareil judiciaire est neutre et objectif et s'intéresse davantage à soustraire les faits au lieu d'être influencé par de telles considérations.

Je ne prétends absolument pas que la justice constitue le seul moyen à notre disposition. Je suis d'accord avec vous pour dire que nous devons utiliser tous les moyens à notre disposition. Je ne vois pas comment on pourrait arriver à une conclusion de ce problème sans la participation de l'Ontario, tous azimuts, à ces poursuites judiciaires et il semble que ce ne soit pas là le point de vue du gouvernement fédéral car il ne fait aucun doute qu'il n'a pas donné le feu vert à l'Ontario à moins que d'autres événements dont je n'ai pas eu connaissance aient eu lieu depuis lors.

M. Gérin: Madame le président, je dois dire que certains éléments tels que l'accès à l'information aux États-Unis nous inquiètent; mais, si vous me permettez, madame le président, je voudrais demander à M. Slater, le sous-ministre adjoint chargé du service de la protection de l'environnement de vous donner davantage de renseignements à ce sujet.

M. R.W. Slater (sous-ministre adjoint, Service de la protection de l'environnement, ministère de l'Environnement): Merci. Madame le président, monsieur McMillan, il ne fait aucun doute pour ma part que le gouvernement fédéral et le gouvernement de l'Ontario agissent de concert à ce sujet et je crois que, lors des discussions qui ont eu lieu entre ces gouver-

[Text]

common interest can be served and that we not end up inadvertently at cross purposes; and I think this is perhaps the point at question. It is indeed the potential consequences of action by the Government of Ontario in the courts of the United States which would be potentially detrimental to ensuring the free flow of information, which can be arranged at the present time under administrative arrangement with United States authorities, and would be prejudiced, we are advised, in the event that the Government of Ontario intervened in the U.S. judicial process.

I would have to say that the federal government has never opposed the Province of Ontario, or any other province, intervening in the U.S. judicial process in the matter of certain facets relating to acid rain. Indeed, the Province of Ontario has done that, and that was fine, and that was all in accord with mutually supported strategies.

The situation, as we understand it, is that in the case of S Area, which is being negotiated by way of a judicial settlement involving the State of New York, the U.S. federal government and the company, Occidental Chemicals, we have entered into arrangements with U.S. authorities to gain access to certain classes of information which are presented in that proceeding.

In the event that the Province of Ontario were to intervene formally in the judicial process, there are questions as to whether or not the free flow of information could be preserved, and that would... I think both governments are concerned with the way in which that would ensure the objective, which is to ensure that Canadian interests are preserved in whatever form of settlement came forward.

• 1550

Mr. MacEachen in his meeting with Mr. Schultz last week or the week before indeed made that point and Mr. Schultz offered his help in attempting to ensure that both the needs and interests of the Ontario government and the federal government could be served by some change in process on the U.S. side, and that is under current investigation by the U.S.

Mr. McMillan: Just a brief comment. What puzzles me is this: You have a government—the Ontario government—which is not noted for being radical and in most matters fairly conservative, prudent and cautious being in this case the bullish party. It wants to be a party to that litigation. Presumably the litigants have direct access to information which now we are simply getting at the pleasure of the American authorities. If the Ontario government were to be a direct party to this process, presumably it would have even greater access.

I am going to level with you. My concern is this: The overall impression among many environmentalists and conservationists is that your own minister, if he had his druthers, would probably be more co-operative than he is with his counterpart in Ontario, but he is being held back or there is the appearance of his being held back by his colleague the Secretary of State for External Affairs, whose bent is more along the lines of quiet diplomacy.

[Translation]

nements, le but recherché était de s'assurer de servir l'intérêt commun et de ne pas se mettre des bâtons dans les roues. Là réside peut-être la question principale. Les conséquences éventuelles des poursuites intentées par le gouvernement de l'Ontario auprès des tribunaux américains pourraient fort bien mettre un frein à la libre circulation de l'information qui peut se faire à l'heure actuelle aux termes des accords administratifs passés avec les autorités américaines, accords sur lesquels un risque pourrait peser, nous dit-on, si le gouvernement de l'Ontario intervenait dans l'appareil judiciaire américain.

Je dois dire que le gouvernement fédéral ne s'est jamais opposé à ce que la province de l'Ontario, ou toute autre province, intervienne auprès des tribunaux américains pour ce qui est de certains aspects des pluies acides. C'est d'ailleurs ce qu'a fait la province de l'Ontario, avec notre bénédiction, et ce en respectant les accords mutuels.

En ce qui concerne la région S, qui fait l'objet de poursuites judiciaires entre l'État de New York, le gouvernement fédéral américain et la société propriétaire, *Occidental Chemicals*, nous avons signé des accords avec les autorités américaines pour pouvoir avoir accès à certaines catégories de renseignements présentés lors de ces poursuites.

Si la province de l'Ontario devait s'adresser officiellement aux tribunaux américains, des questions se posent quant à savoir si la libre circulation de l'information pourrait être préservée. Je crois que les deux gouvernements cherchent avant tout à s'assurer que les intérêts canadiens soient préservés, et quel que soit le mode de règlement déterminé.

D'ailleurs, lorsque M. MacEachen s'est entretenu avec M. Schultz la semaine dernière ou la semaine d'avant, il lui en a fait part et M. Schultz a indiqué qu'il essaierait de s'assurer que les intérêts du gouvernement de l'Ontario et du gouvernement fédéral puissent être préservés en modifiant la procédure adoptée aux États-Unis, proposition qui fait l'objet d'une enquête en ce moment aux États-Unis.

M. McMillan: Permettez-moi une brève observation. Le gouvernement de l'Ontario est loin d'être radical et est, dans la plupart des cas, plutôt conservateur et prudent surtout lorsque l'on sait que cette situation nous préoccupe. Il veut participer à ces poursuites. Il est d'autre part vraisemblable que les plaideurs ont directement accès à l'information que nous ne pouvons obtenir que selon le bon plaisir des autorités américaines. Si le gouvernement de l'Ontario devait participer directement à ces poursuites, il pourrait obtenir vraisemblablement de plus amples renseignements.

Je vais être franc avec vous. La plupart de ceux qui s'intéressent activement à la protection de l'environnement pensent que, s'il avait le choix, votre propre ministre se montrerait vraisemblablement plus coopératif qu'il ne l'est avec son homologue en Ontario, mais il semble qu'il est quelque peu retenu par son collègue, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, qui, lui, préfère la voie diplomatique.

[Texte]

I look at questions like acid rain and Niagara pollution—and I know the minister's heart is in the right place and I know the department's heart is in the right place, but it seems as though constantly it is having to defer to a senior minister, in this case the Secretary of State for External Affairs. I wish you could disabuse me of that if I am wrong.

Mr. Gérin: Madam Chairman, I do not know... We are treading on ground which is dangerous for officials to tread on, but I think quite sincerely, Mr. McMillan, this concern we have about making sure that one thing we might do—the Ontario government intervening—would not have repercussions that would be detrimental to the whole cause, if you want to share it, is one originating with the officials of this department who, rightly or wrongly, as involved as we are in the issue, think that is important. The issue has been discussed, as you know and as you have said, with External Affairs, but it is not a context of reining in the Government of Ontario. Indeed, there is no denial of permission to go, but it has been in that context of what is the overall strategy to follow, and this is indeed a matter of judgment.

From what I have been told—and I cannot confirm that; I am really repeating that as a third source—it seems that the Government of Ontario will indeed intervene very soon and has chosen to do so. So if it has chosen to do so, it will do so. I am not able to confirm that, but that is...

Mr. McMillan: With or without the acquiescence of the federal government.

Mr. Gérin: The federal government would not deny acquiescence or support.

The Chairman: Thank you.

Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you. I would like to ask our witness if he could give us some background in a couple of areas in the north as to the studies that are taking place or are in contemplation with respect to the movement of some of our energy resources through the Arctic from Stokes Point in the Yukon or the gas movement from the west coast of British Columbia to Japan and also via pipeline to Vancouver Island, just where those three different projects... I will put in a fourth, actually, the Mackenzie River Valley pipeline. Those four are of considerable importance, I think, in the development of Canada's economy and of Canada's environmental health, if I may put it in that way, and I would just like to know what steps his department is taking or is contemplating in these four areas.

Mr. Gérin: If I understand the question well, Mr. Munro, you would like just an update on these various issues.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes.

Mr. Gérin: As you know, the state of play fluctuates very much and has a lot to do with the economics of the situation, and the current prices of oil and gas have really changed at least the calendar, at least the timetable for a lot of these projects.

[Traduction]

Je me penche sur des problèmes comme les pluies acides, la pollution dans le Niagara et je sais que le ministre et le ministère s'en inquiètent réellement, mais ils semblent devoir constamment s'en reporter aux décisions d'un ministre plus haut placé, dans ce cas, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures. J'aimerais que vous me contredissiez si j'ai tort.

M. Gérin: Madame le président, ce terrain est très glissant pour des hauts fonctionnaires, mais nous voulons sincèrement nous assurer, monsieur McMillan, que l'intervention du gouvernement de l'Ontario n'entraînera pas de répercussions qui pourraient nuire à notre cause et c'est là une préoccupation que les hauts fonctionnaires de ce ministère estiment, à tort ou à raison, étant aux premières loges, être très importante. Comme vous l'avez dit, cette question a fait l'objet de discussions avec le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, mais je ne pense pas qu'il essaie de retenir le gouvernement de l'Ontario. En fait, le gouvernement fédéral ne l'empêche pas d'intervenir, mais il faut savoir quelle stratégie globale suivre et il s'agit essentiellement d'une question de jugement.

D'après ce qu'on m'a dit, et je ne peux pas le confirmer car je ne fais que répéter ce que j'ai entendu, il semble que le gouvernement de l'Ontario a l'intention d'intervenir très bientôt. S'il a décidé d'intervenir, il le fera. Je ne peux confirmer ce que je viens de dire, mais...

M. McMillan: Avec ou sans l'approbation du gouvernement fédéral.

M. Gérin: Le gouvernement fédéral ne refuserait pas son appui ni son consentement.

Le président: Merci.

Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci. Je voudrais demander à notre témoin s'il peut nous donner des renseignements quant aux études qui sont effectuées ou qu'on envisage d'effectuer quant au transport de certaines ressources énergétiques par l'Arctique en passant par Stokes Point au Yukon ou quant au transport du gaz de la côte ouest de la Colombie-Britannique au Japon ainsi que par pipe-line jusqu'à l'île de Vancouver. Voilà trois projets dont je voudrais que vous me parliez et je vais en rajouter un quatrième, à savoir, le pipe-line de la Vallée du Mackenzie. Ces quatre projets sont, je crois, d'une importance considérable pour l'économie du Canada, pour la protection de l'environnement, si je puis m'exprimer ainsi, et je voudrais donc savoir quelles mesures entend prendre le ministère dans ces quatre domaines.

M. Gérin: Si je vous comprends bien, monsieur Munro, vous voudriez qu'on vous dise où en sont ces projets.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui.

M. Gérin: Comme vous le savez, la situation fluctue en fonction de la conjoncture et le prix actuel du pétrole et du gaz a modifié la mise en oeuvre de nombre de ces projets.

[Text]

[Translation]

• 1555

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It would not be the depth of the studies that have to be undertaken?

Mr. Gérin: Indeed not. If anything, it has given us a bit more breathing space to do some of the work, some of the planning and some of the analysis that will ensure better solutions when the time comes.

To take, I think, the one that is the furthest advanced and the most up-front at the moment, the review of the Beaufort Sea and the export of that oil through tanker or pipeline, this, as you know, is now before the Environmental Assessment Panel. The panel has received a statement of environmental impact from the companies in early winter. It has reviewed that, deemed that there were serious deficiencies in these statements and asked the companies to provide them with more information, largely on the impact that these projects would have on the society, the socio-economic impacts.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Dome, Imperial and Gulf?

Mr. Gérin: Yes, Dome, Imperial and Gulf are the three proponents there.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Not Petro-Canada?

Mr. Gérin: No, it is not one of the proponents. The acreage there is held by those three companies. The three operators are those you have named and they are the proponents.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Are you including in your comments the existence or non-existence of the Arctic project?

Mr. Gérin: At that stage, I was not including that one. I was just referring to those three companies and their projects to get the oil out either by tanker or by pipeline up the Mackenzie Valley.

So that has been under assessment by the panel. The panel will hold its public hearings in the fall in communities up north and across the country and would report to the minister at the end of the calendar year, at the end of 1983, on that one.

The Polar Gas Pipeline, the other one you referred to, is evolving as it has in the many years of its history and the proponents are now talking of a branch off the Mackenzie Valley to collect Beaufort Sea gas. That is still at a very preliminary stage. We have been following Polar Gas over the years. We have done the studies; we have a lot of baseline work done there. There is not yet a project to speak of to which we could address ourselves in specifics, but that one we are watching.

You mentioned the west coast. Did you mention a third north...

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Just before we leave the north, there have been a number of criticisms in the past, particularly in relation to the Alaska Gas Pipeline, of the

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Les études qui doivent être effectuées ne sont donc pas en jeu?

Mr. Gérin: Absolument pas. Au contraire, cela nous a donné un peu plus de marge de manoeuvre pour nous permettre d'effectuer certains travaux, une certaine partie de la planification et de l'analyse pour arriver à de meilleures solutions le temps venu.

Le projet le plus avancé et le plus important pour l'heure, à savoir, la prospection de la mer de Beaufort ainsi que l'exportation du pétrole extrait par navires-citernes ou oléoducs est actuellement, comme vous le savez, à l'étude par le Bureau fédéral d'examen des évaluations environnementales. Au début de l'hiver, les sociétés en cause lui ont adressé une note sur les répercussions environnementales de leur projet. Le Bureau l'a examinée, a estimé que ces notes présentaient de graves lacunes et ont demandé de plus amples renseignements aux sociétés, surtout à propos de l'impact que ces projets auraient sur la société, à savoir, l'impact socio-économique.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Ces sociétés sont Dome, Imperial et Gulf?

Mr. Gérin: Oui, ce sont les trois sociétés en cause.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Petro-Canada n'y participe pas?

Mr. Gérin: Non. Ce territoire appartient à ces trois sociétés. Les trois compagnies exploitantes sont celles que vous avez nommées et ce sont elles qui sont auteurs de ce projet.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Y incluez-vous ou non le projet de l'Arctique?

Mr. Gérin: Non, pas à ce stade-ci. Je faisais simplement allusion aux trois sociétés qui projettent d'acheminer le pétrole le long de la vallée du Mackenzie par navires-citernes ou par oléoducs.

Comme je l'ai dit, le Bureau d'examen étudie la question. Il tiendra ses audiences publiques cet automne dans les collectivités du Nord et dans tout le pays et en fera rapport au ministre à la fin de l'année civile, à la fin de l'année 1983, pour ce projet.

Quant au pipe-line de gaz polaire, l'autre projet auquel vous avez fait allusion, il évolue normalement et les sociétés en cause veulent maintenant le raccorder à celui de la vallée du Mackenzie pour récupérer le gaz de la mer de Beaufort. Ce projet en est toujours au stade préliminaire. Nous suivons le pipe-line du gaz polaire depuis des années. Nous avons fait effectuer toutes les études nécessaires et de nombreux travaux ont déjà été réalisés. Il n'existe pas encore de projet que nous pourrions aborder en détail, mais nous suivons celui-ci de près.

Vous avez parlé de la côte ouest. Avez-vous parlé d'un troisième au nord...?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Avant de quitter le nord, certaines critiques ont été adressées par le passé, en particulier en ce qui concerne le pipe-line du gaz de l'Alaska, à propos du

[Texte]

danger that that might constitute to some of the living creatures in the world, particularly the caribou. Recent reports suggest—I have seen them in public popular magazines such as the *Canadian Geographical Journal*—I think I am right about the source—to the effect that the caribou herds are increasing in great numbers and they seem to enjoy having the shade of the pipeline to keep the sun away from them when it gets too hot.

Mr. Gérin: As you know, great effort was taken when they built the Alaska Pipeline by putting it on stilts to avoid barriers to the caribou. The same thing happened when the Dempster Highway was built. There was real concern that it might create a barrier for the caribou herd. We found out by experience that it has not done so, that they can quite well go up and down and across the highway. The problem it does create, though, is it extends access to people into a territory, and people up there can carry guns and it makes the herd more vulnerable to human intervention.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): But that is another level of endangerment.

Mr. Gérin: That is right. It is not the physical barrier; it is the access which is of more concern.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): But to come back to it, we did mention the B.C. one in Kitimat.

Mr. Gérin: On the west coast things are very quiet at the moment. You may have heard this morning that Northern Pipelines, the U.S. pipeline company that had been granted permission to build a pipeline from the west coast to Chicago, has abandoned the project. That was just heard this morning. That means that there is really no project at the moment for tanker ports along the west coast anywhere. That is largely due to the economics, I guess, of the situation.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I understood that the Kitimat one—I think it was the Kitimat one—was for L...

Mr. Gérin: There is a Dome project for exporting liquid natural gas to Japan.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): That is right.

Mr. Gérin: Yes, okay. That project is one. That is a real project in the sense that it is specific and it is being considered. But it is entirely within the responsibility at the moment of the Government of B.C. The National Energy Board will grant the permit for export. The actual facilities will be built by Dome and to my knowledge do not involve federal facilities. But of course, the National Energy Board will have to statute and agree to them.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): But what about environmental guidelines from the federal point of view? Are they laying the pipeline or building the facility for compression?

[Traduction]

danger que ce projet pourrait faire courir à certains animaux, en particulier le caribou. D'après des rapports récents, j'en ai vu dans des magazines populaires comme le *Canadian Geographical Journal* et je crois que ma source est exacte, les troupeaux de caribous augmentent considérablement et semblent aimer l'ombre que leur fournit le pipe-line en question pour se préserver du soleil lorsqu'il tape trop fort.

Mr. Gérin: Comme vous le savez, le pipe-line de l'Alaska a été construit sur des échelas pour ne pas faire obstacle à la migration des caribous. C'est également ainsi qu'a été construite la route de Dempster. On craignait réellement que cela ne gêne les troupeaux de caribous. Nous avons constaté par la suite que tel n'était pas le cas, qu'ils peuvent très bien emprunter la route ou la traverser. Le problème qui se pose cependant, c'est que les gens peuvent avoir accès à ce territoire, avoir avec eux des fusils ce qui rend le troupeau plus vulnérable.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Mais c'est une autre sorte de danger.

Mr. Gérin: C'est exact. Le problème qui se pose n'en est pas un d'obstacle matériel mais plutôt d'accès.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Mais pour revenir à ces projets, j'avais également fait allusion à celui de Colombie-Britannique à Kitimat.

Mr. Gérin: Les choses sont calmes sur la côte ouest en ce moment. Vous avez peut-être entendu ce matin que *Northern Pipelines*, la société américaine de construction de pipe-lines à qui on avait accordé l'autorisation de construire un pipe-line allant de la côte ouest jusqu'à Chicago, a abandonné ce projet. Nous avons appris cela ce matin, ce qui signifie qu'il n'existe pour l'heure aucun projet de construction de ports pétroliers le long de la côte ouest. Cela est en grande partie dû, je crois, à la conjoncture.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): j'avais cru comprendre que le projet de Kitimat, je crois que c'est de ce projet dont il s'agissait...

Mr. Gérin: Il s'agit d'un projet de *Dome Petroleum* qui permettra d'exporter du gaz naturel liquéfié vers le Japon.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est exact.

Mr. Gérin: Oui, c'est bien cela. C'est un projet réel dans le sens où ses grandes lignes ont été arrêtées et qu'il est actuellement à l'étude. Mais ce projet relève entièrement du gouvernement de Colombie-Britannique. L'Office national de l'énergie ne fait qu'accorder le permis d'exportation. En fait, les installations seront construites par Dome, et que je sache il n'y aura pas de participation fédérale. Bien sûr, il faudra l'approbation de l'Office national de l'énergie.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Qu'en est-il des directives environnementales, du point de vue fédéral? Va-t-on poser les conduites ou construire une station de compression?

[Text]

Mr. Gérin: Yes. They will ... No. There will be a transformation facility ... a gasification ... a liquefaction plant ... and you are quite right ... the pipeline across the mountain will be subject to review.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): But there are no studies at the moment?

Mr. Gérin: Not to my knowledge.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I see.

Mr. Gérin: Not in a specific sense.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Then the other one was ...

Mr. Gérin: Is offshore.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): —the transmission of gas from the mainland to the island, at one point or another. Either Bella Coola or ... ?

Mr. Gérin: Yes. Yes. Frankly, Madam Chairman, I am not sure where that one is at the moment. I do not know if ... Well, here is someone who would be really up to date on that. Bob are you ... ? Oh, he had a phone call. I am sorry, I do not know where that one is at the moment. It has been talked about. But I do not know where it stands. I will have to check for you.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Could I have an update by letter and have the letter attached to the proceedings?

Mr. Gérin: Yes. There is another area, if I may, that you did not raise, Mr. Munro, but which of course is of interest in the same thing, which is oil exploration offshore on the west coast. There we are discussing with the Government of B.C. for a joint environmental assessment of that at the early stage, before any exploration takes place.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Do you have any jurisdiction or any interest in the waters between the mainland and the island and the dispute that is going on as to whether British Columbia is continuous or discontinuous in that area?

Mr. Gérin: We, fortunately, as a department have nothing at all to say about the dispute. But we are working on an agreement with the Government of B.C. so that whatever the judicial status is we will co-operate in looking at the environmental problems. And I will give you a response on the other one.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you.

The Chairman: Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Yes, Madam Chairman. I just have a couple of very short questions. But first of all I would like to commend the deputy minister and the officials responding to MP's questions they give before this committee which require a written response. Specifically, in my case to the questions on wildlife and with the PCB spill on the Exploits River. The responses from the department, Mr. Deputy Minister, were very fast and very informative, and that is unusual, you know.

[Translation]

M. Gérin: Je comprends. Il y aura ... Il y aura une usine de liquéfaction ... Et vous avez tout à fait raison ... Pour le gazoduc qui traverse la montagne il y aura une étude qui devra être approuvée.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Pour le moment aucune étude n'a encore été faite?

M. Gérin: Pas que je sache.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je vois.

M. Gérin: Pas de façon précise.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): L'autre ...

M. Gérin: C'est au large des côtes.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): ... est donc le transport du gaz du continent jusqu'à l'île, d'une façon ou d'une autre. À Bella Coola ou ... ?

M. Gérin: Oui. Franchement, madame le président, je ne sais pas où en sont les choses pour le moment. Je ne sais pas si ... En fait, voici quelqu'un qui doit être à jour là-dessus. Bob êtes-vous ... ? Oh, il est au téléphone. Excusez-moi, je ne sais pas où on en est pour le moment. On en a parlé. Mais je ne sais pas où on en est. Il faudra que je vérifie pour vous.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Pourrais-je avoir une mise à jour par lettre, et que la lettre soit jointe au compte rendu des délibérations?

M. Gérin: Oui. Il y a un autre domaine, si je puis dire, que vous n'avez pas touché, monsieur Munro, qui intéresse ce complexe de questions, et c'est celui de la prospection au large des côtes, sur la côte ouest. Nous en discutons avec le gouvernement de Colombie-Britannique, pour qu'il y ait une évaluation environnementale mixte, avant toute prospection.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Avez-vous la responsabilité de ce qui sépare le continent de l'île, et où en est ce différend pour savoir si la Colombie-Britannique a juridiction continue de la terre ferme à l'île?

M. Gérin: Heureusement, notre ministère n'est pas concerné par ce litige. Nous prévoyons un accord avec le gouvernement de Colombie-Britannique, pour qu'il y ait une collaboration au niveau environnemental, quel que soit le statut juridictionnel de ce bras de mer. Je vous donnerai une réponse à l'autre question, comme demandé.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci.

Le président: Monsieur Baker.

M. Baker (Gander—Twillingate): Oui, madame le président. J'ai quelques questions rapides à poser. Tout d'abord, je voudrais féliciter le sous-ministre et ses hauts fonctionnaires, pour les réponses qu'ils donnent aux questions des députés exigeant une réponse écrite. En ce qui me concerne, j'avais déposé des questions concernant la vie de la faune et de la flore et du déversement de PCB dans la rivière Exploits. Les réponses du ministère, monsieur le sous-ministre, ont été rapides et précises, ce qui est assez inhabituel, vous savez.

[Texte]

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): That is a sad comment on the rest of the public service.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Exactly. That is precisely why I said it.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I noticed.

Mr. Gérin: I guess, Madam Chairman, we should be grateful for what we get. We will continue the same name, though.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Is the Department of the Environment pursuing applications under the federal NEED program, that is, the federal government stream in most provinces today?

Mr. Gérin: Yes, Madam Chairman, we are.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): What types of projects are you doing? I saw a communication yesterday that said something about an experimental plantation project in Newfoundland and it said the sponsor was the federal Department of the Environment. Could you explain to the committee what these things are about? I mean, what type of work would the federal Department of the Environment do in a province like Newfoundland?

Mr. Gérin: I will let Mr. Herring answer. He may know specifically about the project in Newfoundland. Most of our projects have been in the area of forestry. Most of the projects from this department have been in the area of forestry under NEED. There may have been a few under Parks, but essentially Forestry. We have been using mainly Section 38 projects and we use them a lot for forestry, brush cleaning and tree streamlining and plantation. Do you know the project in Newfoundland under NEED, Mr. Herring?

Mr. R.J. Herring (Director General, Forests Relations Economics Development, Canadian Forestry Service): Madam Chairman, the projects in Newfoundland are, I believe, almost exclusively under Parks and we have a co-operative project in Forestry and Parks, in Terra Nova National Park. But I believe that they are essentially in parks. Under the NEED program currently, the projects we run are essentially on federal lands of one sort or another and are not the kinds of projects we are operating under Section 38, where we are on private land or provincial Crown land.

• 1605

Mr. Baker (Gander—Twillingate): This was precisely the reason for my question, Madam Chairman. How can the federal government utilize these projects unless it were just simply, as you say, on federal land? There is no way you can carry out thinning operations in an area of provincial jurisdiction.

Mr. Gérin: Madam Chairman, unless it is done in co-operation. But the NEED Program has various streams, some of which include federal-provincial agreements. That would

[Traduction]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Voilà une mauvaise appréciation du reste de la fonction publique.

M. Baker (Gander—Twillingate): En effet. Voilà pourquoi j'ai tenu à le dire.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'ai remarqué.

M. Gérin: Je suppose, madame le président, qu'il faut se contenter de ce qu'on a. Nous chercherons à persévérer dans cette voie, cependant.

M. Baker (Gander—Twillingate): Le ministère de l'Environnement continue-t-il à présenter des projets au titre du programme RELAIS, c'est-à-dire du programme du gouvernement fédéral dans les provinces?

M. Gérin: Oui, madame le président, nous présentons des demandes dans ce sens.

M. Baker (Gander—Twillingate): De quels types de projets s'agit-il? J'ai vu hier une communication selon laquelle un projet de plantation expérimentale à Terre-Neuve était prévu par le ministère fédéral de l'Environnement. Pourriez-vous dire au comité de quoi il s'agit? C'est-à-dire, que fait exactement un ministère fédéral de l'Environnement dans une province comme Terre-Neuve?

M. Gérin: Je demanderai à M. Herring de répondre. Il sait sans doute de façon plus précise ce qu'il en est de ce projet à Terre-Neuve. La plupart de nos projets concernent les forêts. La plupart de nos projets faisant appel au programme RELAIS se retrouvent dans la foresterie. Il y en a peut-être quelques-uns au titre des parcs, mais pour l'essentiel ils concernent les forêts. Nous avons surtout proposé des projets conformes à l'article 38, et surtout dans la foresterie, le nettoyage des bois, l'éclaircie des futaies et le reboisement. Savez-vous de quoi il s'agit à Terre-Neuve, pour le programme RELAIS, monsieur Herring?

M. R.J. Herring (directeur général, Direction générale des relations forestières et des politiques économiques, Service canadien des forêts): Madame le président, à Terre-Neuve il s'agit, je crois, presque exclusivement de projets relevant des parcs, nous avons un projet mixte faisant intervenir les services des forêts et des parcs, au Parc national Terra Nova. Mais pour l'essentiel cela relève des parcs nationaux. Dans le cadre du programme RELAIS, nous avons un certain nombre de projets sur les terres fédérales, mais ceux-ci n'ont rien à voir avec nos projets aux termes de l'article 38, où s'agit de terrain privé et de terres de la Couronne provinciales.

M. Baker (Gander—Twillingate): Voilà ce qui explique ma question, madame le président. Comment le gouvernement fédéral peut-il avoir recours à ce type de projet, s'il ne s'agit pas seulement comme vous le disiez, de terres fédérales? Vous ne pouvez pas faire éclaircir des forêts qui sont sous responsabilité provinciale.

M. Gérin: Si, madame le président, lorsqu'il y a collaboration. Mais le programme Relais a plusieurs variantes, dont certaines font appel à un accord fédéral-provincial. Il faut un

[Text]

require an agreement with the province to use that program along that stream. I do not know whether we have that . . .

Mr. Herring: Madam Chairman, the basic problem with NEED for massive forestry projects of the kind we have had with Section 38, is that the basic structure of the program does not provide really sufficient funds topping up for chainsaws, transportation costs, and all of the infrastructure necessary to administer the program.

With Section 38, we use up to \$150 a week for this sort of support whereas NEED is, by definition, confined to \$60 a week, which mitigates against large projects under NEED at this stage.

However, we have been working with CDIC on this matter, and trying to encourage them to broaden the guidelines. We may be successful in the near future on that matter.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Who would provide the management for these projects, say, if they were sponsored by the federal Department of the Environment, and it were done on provincial lands? Some of these things are taking place in co-operation, but is the management solely the responsibility of the provincial government, because I do not know where you have personnel . . . ? I mean, how many personnel would you have in Newfoundland to be able to manage that kind of thing?

Mr. Herring: Precisely, Madam Chairman. The work that we have on federal lands, and I could speak specifically of forestry projects, for example, at Chalk River. They are on-site, where we have a station, so we have the existing staff to supervise the projects, and the operating funds of the station augments the NEED money to make it a viable project on those lands.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): I would like for you to properly investigate for me a project that I understand has been approved for an area called Gambo in Bonavista Bay. It is under the name of the federal Department of the Environment, to do an experimental plantation project. I was unable to find out by telephone calls this morning, just who was managing this thing, but if somebody could contact my office and tell me, because it is in my district and it is rather embarrassing announcing something you do not know anything about.

Mr. Gérin: Yes, I am sure. We will look into that immediately and we will let you know.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Madam Chairman, just one further question. The Newfoundland government has announced they are conducting an extensive spray program this year, in two areas: one, using herbicides, not extensive using herbicides . . . very small—a program using herbicides over forest land, using aircraft, to discourage the growth of hardwoods. Secondly, to use an insecticide to combat the spruce budworm problem in Newfoundland. I am wondering if the witnesses could tell me whether or not the federal Department of the Environment monitor these programs or whether they would in any way be involved with monitoring these programs this year in Newfoundland. I am specifically

[Translation]

accord avec les provinces permettant de mettre en oeuvre le programme dans ce sens. Je ne sais pas si nous avons . . .

M. Herring: Madame le président, la difficulté essentielle avec les programmes Relais, et notamment pour ces projets forestiers importants, comme ceux qui relèvent de l'article 38, est que le programme ne prévoit pas une allocation suffisante de fonds pour payer les tronçonneuses, les frais de transport, et toutes les dépenses d'infrastructure nécessaires à l'administration du programme.

Dans le cadre de l'application de l'article 38, nous utilisons jusqu'à \$150 par semaine, alors que les programmes Relais—par définition—en sont réduits à une allocation de \$60 hebdomadaire, ce qui interdit la mise en oeuvre de projets importants à ce niveau.

Toutefois, nous avons contacté la SADC là-dessus, et nous cherchons à ce qu'elle élargisse ses lignes directrices. Nous allons peut-être aboutir très prochainement.

M. Baker (Gander—Twillingate): Qui sera responsable de ces projets, s'ils sont parrainés par le Ministère fédéral de l'environnement, et qu'ils ont lieu sur des terres de la province? Je sais que dans certains cas il y a collaboration, mais la direction sera-t-elle sous la responsabilité provinciale, sinon je ne vois pas comment vous allez avoir du personnel . . . ? Je veux dire, de quel personnel auriez-vous besoin à Terre-Neuve pour cela?

M. Herring: Précisément, madame le président. Lorsque le projet se déroule sur des terres fédérales, et je pense précisément aux projets forestiers, par exemple à Chalk River, nous avons un bureau, et nous avons un personnel qui peut surveiller les opérations, et même recourir à ses propres fonds pour compléter les fonds du programme Relais et en faire un projet viable.

M. Baker (Gander—Twillingate): J'aimerais que vous me donniez les renseignements sur un projet qui a été approuvé dans cette région que l'on appelle Gambo dans la baie de Bonavista. Cela émerge au compte du Ministère fédéral de l'environnement, et il s'agit d'un projet de plantation pilote. Je n'ai pas pu, ce matin, arriver à savoir par téléphone qui était responsable, mais peut-être pourriez-vous ensuite me rappeler, étant donné que cela se trouve dans ma circonscription et il serait embarrassant que je n'en sache rien.

M. Gérin: Oui, je comprends. Nous allons vérifier tout de suite et nous vous contacterons.

M. Baker (Gander—Twillingate): Madame le président, j'ai une autre question. Le gouvernement de Terre-Neuve a annoncé cette année un programme de pulvérisation de deux sortes: d'une part, pulvérisation à petite échelle d'herbicide—très petite échelle—sur des forêts, par avion, pour essayer d'enrayer la pousse d'arbres à bois dur. Deuxièmement, l'utilisation d'un insecticide pour lutter contre la tordeuse du bourgeon de l'épinette. Les témoins pourraient-ils nous dire si le Ministère fédéral de l'environnement surveille ces programmes, ou s'il est possible qu'ils soient associés à la surveillance de ces programmes appliqués à Terre-Neuve cette année. Je

[Texte]

concerned about the rules and regulations of the federal Department of Environment.

Mr. Gérin: We would not normally be involved in any way with that or the decision or the actual practice. I would not know that we would be monitoring that unless there was a special reason for that project. The best answer I could give to you now is that, no, we would not be monitoring that. It is not under our responsibility. I could examine whether there is anything specific there that could lead to our involvement, but this is strictly a provincial decision and program.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Madam Chairman, there is just one point I want to make to put on the record.

• 1610

The reason I am asking the question is that last year we did have all our fishermen on the northeast coast... the fish buyers and fish producers experienced their greatest losses ever in the history, I suppose, of the province with what they called "dead lobster." After the lobsters are brought to the small communities they are put in salt-water pounds in the salt water adjacent to the fish plant or where the collector has his operation. And in all the areas where there were substantial streams or rivers that flowed into that community or into that area—into that small bay—there was an incredible kill of lobster. In other words, a producer would have 30,000 pounds of lobster on a truck on its way to Ottawa, or on its way to Boston and the lobsters would be dead when they got there.

The reason given for that kill was that there was a substantial run-off of fresh water into those bays—as you know, you cannot have fresh water running into salt water where you are keeping lobsters. Some of the producers who experienced substantial losses claimed to me that it was because of the run-off and they thought it had something to do with the spray program, that these chemicals had flowed down into the small inlets where the lobsters were kept. I wonder if it cannot be investigated. Perhaps I could have some sort of an opinion expressed to me in writing, if this has ever come up before, if it is logical.

Mr. Gérin: We will do just that, Madam Chairman. We will investigate that. I am sure if there had been a connection the Department of Fisheries, for one, would have been quick to intervene. But we will certainly look into that, Mr. Baker. But I had not heard about it.

The Chairman: Thank you.

Just following up on that on a quick point. Are there any related cases to the department—there must be many related cases—on an annual basis, of people who have been affected by spraying? Are you keeping a record of those people?

Mr. Gérin: I am trying to think, because there has been a lot of course in the press and the public statements, inquiries—the commission of inquiry of New Brunswick. We would not keep an official record per se—there is no reason for us to be a holder of that record—but we certainly have been following very closely all of that issue, in terms of our own research and

[Traduction]

me pose des questions plus précisément sur les règlements du Ministère fédéral de l'environnement.

M. Gérin: Normalement nous ne participons pas à ce genre de décisions, ni à l'application de ce type de programme. À moins d'une raison toute spéciale nous ne surveillons pas ce genre de projets. La meilleure réponse que je puisse vous donner maintenant est que, non, nous n'allons pas surveiller cela. Cela ne rentre pas dans nos responsabilités. Je pourrais me pencher de façon plus précise sur ce projet et voir si quelque chose pourrait justifier notre participation, mais en principe c'est un programme qui relève de la province exclusivement.

M. Baker (Gander—Twillingate): Madame le président, je voudrais encore dire quelque chose pour le compte rendu.

Si je vous pose cette question, c'est que l'année dernière tous les pêcheurs de la Côte nord-est, ainsi que les acheteurs et les producteurs de poissons ont connu les plus grandes pertes de l'histoire de la province, l'année du «homard mort» comme ils l'ont appelée. Quand les homards arrivent dans les petites communautés, on les met dans des bassins d'eau salée à proximité de l'usine ou des installations du revendeur. Dans toutes les communautés à proximité de l'embouchure de gros cours d'eau le nombre de homards tués fut incroyable. Autrement dit, un producteur pouvait charger 30 milles livres de homards sur un camion à destination d'Ottawa ou de Boston, et en arrivant, les homards étaient morts.

Apparemment, à cette époque il y aurait eu un déversement exceptionnel d'eau douce dans ces baies d'embouchure et l'eau douce mélangée à l'eau salée ne vaut rien aux homards. Des gens qui avaient eu des pertes considérables ont prétendu que les produits chimiques pulvérisés sur les forêts s'étaient infiltrés dans les cours d'eau et dans les petites baies où se trouvaient les homards. Cela mériterait peut-être une enquête. J'aimerais bien qu'on me donne une opinion à ce sujet par écrit, qu'on me dise si la question s'est déjà posée, si cette assumption est logique.

M. Gérin: Madame le président, c'est précisément ce que nous allons faire. Je suis certain que s'il y avait un rapport, le ministère des Pêches serait intervenu très rapidement. Mais en tous cas, Monsieur Baker, je vous assure que nous allons nous en occuper. Personnellement, je n'en avais pas entendu parler.

Le président: Merci.

Une précision à ce sujet. J'imagine que chaque année le ministère doit entendre parler de gens qui ont été affectés par le programme de pulvérisation? Est-ce que vous avez un dossier sur ces gens-là?

M. Gérin: J'essaie de réfléchir parce qu'évidemment, c'est un sujet qui intéresse beaucoup la presse, qui donne lieu à de nombreuses déclarations publiques, enquêtes... La Commission d'enquête du Nouveau-Brunswick. Je ne pense pas que nous ayons un dossier officiel dans ce sens, en fait, nous n'avons pas de raison d'avoir un tel dossier. Cela dit, nous

[Text]

our own development of guidelines on that. But there would not be an official record in the department.

The Chairman: Well, are there studies being done within other departments or your own department on that?

Mr. Gérin: Well, the studies that we do principally in the department have to do with alternative means, like the bacteriological means of controlling forces of nature.

The Chairman: But surely there must be studies somewhere as to the effects on humans.

Mr. Gérin: Yes, the Department of National Health and Welfare.

The Chairman: And you have no idea what those studies are reporting?

Mr. Gérin: We know of them but we would not be the recorders of them; but we know of them. We keep good track.

The Chairman: Does anyone have any? Can anybody else . . . ?

Mr. Gérin: Carl, do you have anything to add to that?

Dr. C. Winget (Director General, Research and Technical Services Directorate, Canadian Forestry Service): I really cannot add very much other than to say that it is the Department of National Health and Welfare. The studies are under way, usually related to the registration and continuing monitoring of pesticides. But we do not become involved in them or follow them—it is outside our mandate . . . other than for information purposes.

The Chairman: So we would have to go to the Department of National Health and Welfare to find out whether or not there were any lawsuits against companies on sprays or anything like that?

Dr. Winget: Yes, and really, where such a situation arises, it would more probably be in the provincial jurisdiction, when a lawsuit would arise, because the province is responsible . . .

The Chairman: The province is ultimately responsible for using.

Dr. Winget: That is correct.

The Chairman: Thank you.

Mr. Corbett.

Mr. Corbett: Thank you, Madam Chairman.

I wonder if the deputy or his officials could bring us up-to-date on the status of the situation with reference to the Eastport refinery.

Mr. Gérin: As far as I know, it has disappeared out of sight. Well, the economic reasons have made it—it is completely uneconomic and they are not pursuing the project. It has been a while since we have looked at it precisely for that reason. I do not know whether you have more up-to-date information . . .

[Translation]

suivons de très près toute cette affaire, nous faisons des recherches, nous cherchons à mettre au point des directives. Mais je ne pense pas que le Ministère tienne un dossier officiel.

Le président: Dans ce cas, est-ce que votre ministère ou un autre ministère effectue des études à ce sujet?

M. Gérin: Au ministère, nous nous intéressons surtout aux solutions de rechange, par exemple le moyen bactériologique de contrôler les forces de la nature.

Le président: Mais j'imagine que quelqu'un doit s'occuper des effets sur les êtres humains.

M. Gérin: Oui, le ministère de la Santé nationale et du bien-être social.

Le président: Et vous n'avez pas d'idée des conclusions auxquelles parviennent ces études?

M. Gérin: Nous les connaissons, mais nous ne les cataloguons pas. Cela dit, nous les connaissons, nous les suivons de près.

Le président: Est-ce que quelqu'un a des données? Quelqu'un d'autre . . . ?

M. Gérin: Carl, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. C. Winget (Directeur général, direction générale des services techniques et de recherches, service canadien des forêts): Je ne peux pas ajouter grand chose, sinon que cela relève du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Les études sont en cours, elles portent pour la plupart sur le catalogage et le contrôle permanent des insecticides. Mais nous ne participons pas à ces exercices, cela ne relève pas de nous, nous nous contentons de nous tenir au courant.

Le président: Donc, c'est au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social que nous devons nous adresser pour savoir si des poursuites ont été intentées contre des compagnies à cause de la pulvérisation, par exemple?

Le docteur Winget: Oui et d'ailleurs, ce genre de situation relèverait probablement de la juridiction provinciale; je parle de poursuites judiciaires, car c'est la province qui est responsable . . .

Le président: C'est la province qui est l'usager responsable.

Le docteur Winget: Exactement.

Le président: Merci.

Monsieur Corbett.

M. Corbett: Merci beaucoup, madame le président.

Est-ce que le sous-ministre ou l'un de ses collègues peuvent nous dire où en est actuellement la situation à la raffinerie d'Eastport?

M. Gérin: Que je sache, le projet est totalement abandonné. Les circonstances économiques font que cela n'a plus aucune rentabilité et par conséquent le projet a été abandonné. Et justement, pour cette raison-là, il y a un moment que nous ne nous en sommes pas occupés. Je ne sais pas si vous avez des renseignements plus récents . . .

[Texte]

• 1615

The Chairman: I thought they had got money recently in the States, so they could proceed further on it.

Mr. Gérin: To what?

The Chairman: You know, they had got some agreement, some—

Mr. Corbett: I know that there were a number of things that were blocking their proceedings, but I understood that they were continuing, at least with their applications in the hearings before the committee down there. I knew that the government had come out and made some sort of regulation, or had made a statement that they were going to put into effect the regulation that would have declared the waters between Campobello and Deer Island as being domestic waters. That was going to be contested in The Hague, as I understand.

Mr. Gérin: What we had done was impose a limit on the size of traffic in that strait, saying you could not carry more than 5,000 tonnes. So it really precluded access to the refinery; and we imposed that, we declared that.

The United States, as you say, were to bring it to The Hague. I should know more because it is such a prominent issue. The fact that it is so far back in my mind, I think, is that it really is no longer an issue and it is, to the best of my knowledge, because of the economic situation. But I will certainly check into that and give you an update, Mr. Corbett.

Mr. Corbett: Well, I would appreciate that. Thank you.

Just while we are dealing with the Bay of Fundy area—at one time there was quite a problem, or seemed to be quite a problem with mysterious oil spills. Has that issue sort of gone away as well? Are they identifying oil spills? Or are there no more oil spills? What is happening with regard to the pollution problems in the Bay of Fundy?

Mr. Gérin: Madam Chairman, I really regret that again I have to say I do not know. I am not up to date on that, and I do not think Dr. Slater is either. So I think we will have to give you a written answer. I am sorry.

Dr. Slater: Madam Chairman, just by way of explanation about what we call a mysterious oil spill. It is a consequence of an arrangement we entered in with the Canadian Coast Guard. If the spill is obviously of marine origin, then the Coast Guard handles it. If it is land-based or from an unknown origin, then it gets classified as a mystery spill, and we handle it. My recollection is that we have handled a number of spills in that designation over the last few months. But I cannot recall any in the Bay of Fundy.

Mr. Gérin: Do you recall a specific one, Mr. Corbett?

Mr. Corbett: Well, yes, there have been two or three. At one time we were having difficulty pinpointing the source.

But I was more interested to know whether this problem is a recurring one, and whether it is of serious concern to your

[Traduction]

Le président: Je crois qu'ils avaient récemment obtenu des fonds américains qui leur permettraient de continuer.

M. Gérin: À faire quoi?

Le président: Vous savez, ils ont conclu une sorte d'entente...

M. Corbett: Je sais qu'il y avait un certain nombre d'obstacles aux projets, mais je croyais qu'ils continuaient, ou du moins qu'ils avaient l'intention de maintenir leurs demandes lors des audiences du Comité là-bas. Je savais que le gouvernement avait adopté une sorte de règlement, ou du moins déclaré qu'un règlement devait être adopté déclarant que les eaux entre Campobello et Deer Island étaient des eaux nationales. J'avais cru comprendre que cette position serait contestée à LaHaye.

M. Gérin: De notre côté, nous avons limité le tonnage du trafic dans ce détroit, nous avons interdit un déplacement de plus de 5,000 tonnes. Cela revenait à interdire l'accès à la raffinerie; c'est une mesure que nous avons imposée.

Comme vous le dites, les États-Unis avaient l'intention de faire appel de cette décision à LaHaye. En réalité, je devrais être plus au courant parce que c'est très important. Je reconnais toutefois que c'est assez vague dans mon esprit, mais cela doit être parce que la situation économique a relégué cette affaire à une place secondaire. Cela dit, monsieur Corbett, je vais m'informer et je vous ferai un rapport de la situation.

M. Corbett: J'apprécierais beaucoup; merci.

Pendant que nous en sommes à la baie de Fundy, il y a quelque temps il y a eu des problèmes assez graves causés par de mystérieuses fuites de pétrole. Est-ce que ce problème-là également a disparu? A-t-on retrouvé la source de ces fuites de pétrole? Ou bien ont-elles cessé? Où en sont les problèmes de pollution dans la baie de Fundy?

M. Gérin: Madame le président, je suis vraiment désolé, mais là encore, je n'en sais rien. Je ne suis pas au courant des derniers développements et je ne pense pas que le Dr Slater en sache plus. Nous vous enverrons donc une réponse écrite. Je suis désolé.

M. Slater: Madame le président, j'aimerais bien préciser ce que nous appelons une mystérieuse fuite de pétrole. C'est le résultat d'une entente avec la garde côtière canadienne. Si la fuite est sans aucun doute d'origine marine, c'est la garde côtière qui s'en charge; si par contre elle vient de la terre ou si son origine est inconnue, nous considérons que c'est une fuite mystère et c'est nous qui nous en chargeons. Si je me souviens bien, depuis quelques mois, il y a eu plusieurs incidents de cette catégorie de fuites mystères. Mais je ne me souviens d'aucun incident dans la baie de Fundy.

M. Gérin: Monsieur Corbett, est-ce que vous vous souvenez d'un cas particulier?

M. Corbett: Eh bien oui, il y en a eu 2 ou 3. Je sais qu'à un moment nous ne savions pas d'où cela venait.

Mais ce qui m'intéressait surtout, c'était de déterminer si le problème était systématique si c'est une grave source d'inquié-

[Text]

department in that region. So perhaps you could just go into that a little bit for me.

The other thing is that I understand you monitor on a regulation basis the level of pollution in the Saint John harbour. Do you know anything about that?

Mr. Gérin: You are making us look very bad.

Mr. Corbett: I am just getting all those questions on here.

The Chairman: They give good letters . . .

Mr. Gérin: I will give you some information on that as well.

Mr. Corbett: I guess that about wraps it up for me, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you.

Before starting the second round, I have a question. Recently we have been aware that—I guess it is Mobil which has made a submission to the Environmental Assessment and Review Panel, if I am not mistaken. When Bill C-48 was before the committee on energy and public works—I think it was probably a year and a half ago . . . we were given the assurance that, although the Department of Environment is responsible for looking at things, there would be a lot of follow-through with the Minister of Fisheries, as to what possible damages and what the guarantees would be, and various other things. Until now, how much consultation have you had with the Department of Fisheries on the reports that Mobil has submitted to the board?

• 1620

Mr. Gérin: Okay. Mobil has, as you say, just submitted its impact statement to the board. That will be examined both by the Department of Fisheries, ourselves, and other federal departments. The Department of Fisheries and ourselves are working as one to look at the environmental impacts. The task force that reviews the impacts statement of Mobil is composed of Environment and Fisheries people working together.

Your other question was related to Bill C-48 . . .

The Chairman: Under Bill C-48, the Minister of Energy, Mines and Resources, as well . . . so it was really Environment which would be involved, but he gave strong assurances that Fisheries would be consulted.

Mr. Gérin: The discussion was, if you recall, Madam Chairman, about the setting up of a fund called the Environmental Studies Revolving Fund and which minister should have the responsibility for that fund. That had been raised in the course of the work of the parliamentary committee. The decision, the law—Bill C-48—says that the Minister of Energy or, in the north, the Minister of Northern Development, are the ministers responsible. But that the departments of Energy and Fisheries are involved in the management of that fund and, indeed, in the operation of it, if you wish. This is what is happening. That fund really got started, got set up, only in late

[Translation]

tudes pour votre Ministère dans cette région particulière. Dans ce cas-là, j'aimerais bien que vous me donniez de plus amples détails.

Autre chose; je crois que vous êtes chargé de surveiller le niveau de pollution dans le port de Saint-Jean, cela est prévu par la réglementation. Est-ce que vous êtes au courant de cela?

M. Gérin: Nous faisons vraiment piteuse figure.

M. Corbett: Ce sont des questions que je tiens à poser.

Le président: Ils sont très bons pour écrire des lettres . . .

M. Gérin: Je vous ferai parvenir des informations à ce sujet également.

M. Corbett: Eh bien, je pense que c'est à peu près tout, madame le président.

Le président: Merci.

Avant de commencer le second tour, j'ai une question à poser. Tout récemment nous avons appris . . . je pense que c'était à l'occasion d'un exposé de la compagnie Mobil devant le groupe chargé d'étudier les questions d'environnement. Lorsque le Comité de l'énergie et des travaux publics étudiait le bill C-48, il y a environ un an et demi, on nous avait promis que le ministre des pêches suivrait de très près les dommages possibles et le respect des garanties, entre autres choses, bien que cette responsabilité appartienne en fait au Ministère de l'environnement. Dans quelle mesure avez-vous déjà consulté le Ministère des pêches sur les rapports soumis par Mobil à la Commission?

M. Gérin: D'accord. Comme vous le disiez, Mobil vient de déposer son premier rapport d'incidences qui sera examiné non seulement par le ministère des Pêches, par nous-mêmes, mais également par d'autres ministères fédéraux. Le ministère des Pêches et nous faisons front commun pour étudier les incidences environnementales. Le comité qui étudie le rapport d'incidences de Mobil se compose de représentants de l'Environnement et des Pêches qui travaillent en collaboration.

Votre autre question portait sur le bill C-48 . . .

Le président: Selon le projet de loi C-48, le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, de même que . . . En fait, il ne s'agirait que d'Environnement Canada, mais le ministre nous a donné la garantie que Pêches Canada serait consulté.

M. Gérin: Si vous vous souvenez bien, madame le président, il avait été discuté de la création d'un fonds, qui devait s'appeler le fonds renouvelable des études environnementales, qui relèverait du ministre. La question avait bien sûr été abordée pendant les délibérations du Comité parlementaire. En fin de compte, la décision, le projet de loi C-48 devenu loi, précise que le ministre de l'Énergie ou, dans le cas du Nord, le ministre responsable du Nord, en ont la responsabilité. Mais il y a aussi le fait que les ministères de l'Énergie et des Pêches participent à la gestion de ce fonds et également de son exploitation. C'est donc de cela qu'il s'agit. Le fonds a

[Texte]

1982, so there is not much precedent. But the pattern is that, and the responsibility is that of the Minister of Energy.

The Chairman: I was also interested in knowing how much consultation you would have now that they have reported or given in their program, as to what they plan to do between Fisheries and yourselves.

Mr. Gérin: Between Fisheries and ourselves, there is no problem. There is perpetual consultation, really, because we are looking at it from the same aspect of the protection of the fish and the other resource. And we have formal mechanisms to ensure that we are involved in the decisions and in consultation with Caldwell, the agency which administers Bill C-48 and with the Department of Energy, Mines and Resources.

The Chairman: Have you taken part in others like, say, off Newfoundland? Or is this the first?

Mr. Gérin: No. There is also a panel which was set up several years ago to examine Hibernia. But that is in abeyance.

The Chairman: Would that one have come under that fund?

Mr. Gérin: No. There have been no studies yet. There have been no regional studies yet which have been initiated under the fund.

The Chairman: Okay. And finally, it goes back to the tidal power project in the Annapolis River. I did receive a very good letter, as well, on it. But I had one query on it. I am pre-empting a letter that I sent you, but I want to say that in it you have an intergovernmental body between the province and yourselves. Has that body met with the farmers or the marshland owners? Do they have a responsibility to meet with those concerned people?

Mr. Gérin: Would you allow me to look for that? I do not know the answer.

The Chairman: To the best of my knowledge, I had not heard that they do. Perhaps all the dealings are done with the Fundy Tidal Power Corporation.

Mr. Gérin: We will look for what is happening on . . .

The Chairman: Okay. I would like to know the specific terms of reference. Mr. McMillan.

Mr. McMillan: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: I mean, even the chairman is entitled to five minutes, although that was not five minutes.

Mr. McMillan: I was very impressed, and I was not timing you. Madam Chairman, my second line of questioning

[Traduction]

effectivement été créé, mais seulement à la fin de 1982, de sorte que les précédents sont encore assez rares. Toutefois, le processus est celui que je viens de vous expliquer et c'est le ministre de l'Énergie qui en a la responsabilité.

Le président: Je voulais également savoir quelle était l'étendue de vos consultations, maintenant que le rapport a été déposé et que le programme a été lancé, à propos de ce qu'ils envisagent de faire en commun, c'est-à-dire avec vous.

M. Gérin: Pour ce qui est des activités en commun entre les Pêches et nous, cela ne pose pas de problème. Les consultations sont permanentes dans la mesure où les deux parties envisagent la question sous le même angle, c'est-à-dire la protection du poisson et des autres ressources. Nous avons également des dispositifs plus officiels qui nous garantissent que nous aurons notre mot à dire dans les décisions et dans les consultations avec Caldwell, l'organisme chargé d'appliquer la loi une fois le bill C-48 adopté ainsi qu'avec le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Le président: Êtes-vous également actif dans d'autres secteurs comme par exemple au large des côtes de Terre-Neuve ou s'agit-il d'une première initiative?

M. Gérin: Non, car nous avons également un groupe de travail, qui remonte à plusieurs années, et qui est chargé d'étudier le dossier Hibernia. Tout cela conformément à la loi d'ailleurs.

Le président: Et qui relève également du même fonds?

M. Gérin: Non. Il n'y a pas encore eu d'étude effectuée, il n'y a eu aucune étude régionale ayant élargi au fonds.

Le président: D'accord. Pour terminer, nous en revenons au projet d'exploitation de l'énergie marémotrice dans l'estuaire de l'Annapolis. J'ai d'ailleurs reçu il y a quelques temps une excellente lettre à ce sujet. Toutefois, j'aurais une question à cet égard. Cela recoupe un peu ici une lettre que je vous ai envoyée, mais je voulais ajouter que cette lettre fait état de l'existence d'un organisme intergouvernemental auquel la province et vous-même êtes représentés. Cet organisme a-t-il déjà rencontré les agriculteurs ou les propriétaires des marais? Est-il obligé de les rencontrer?

M. Gérin: Est-ce que vous me permettriez une petite recherche à ce sujet car j'ignore la réponse?

Le président: Si je me souviens bien, aucune rencontre n'aurait encore eu lieu. Il s'agit peut-être essentiellement de tractations avec la Société d'énergie marémotrice de Fundy.

M. Gérin: Nous allons essayer de retrouver ce qui s'est passé . . .

Le président: D'accord. J'aimerais que vous me précisiez le mandat. Monsieur McMillan.

M. McMillan: Merci, madame le président.

Le président: Écoutez, même le président a droit à cinq minutes et je n'ai pas vraiment utilisé cinq minutes.

M. McMillan: Vous m'avez vraiment très impressionné et je ne vous ai pas chronométrée. Madame le président, ma

[Text]

concerns . . . well, it is not a household issue; it is, though, one of concern certainly to the people who have been writing me about it—namely the Brome—Missisquoi—Asbestos Line. That is a railway line in the Eastern Townships. Apparently, it was the last such railway line in Quebec where Canadian Pacific Railway was allowed to use asbestos tailings as ballast for their rail lines.

There is a lot of correspondence between the minister and a Mr. Merritt Clifton, a journalist who has made almost a crusade out of this issue. I presume someone among the officials might be familiar with it. My files are voluminous on it. I receive letters from Mr. Clifton almost weekly, and letters from others on it mostly in the area in question.

• 1625

As I understand it, the Quebec provincial government gave CPR permission to use asbestos tailings for the relevant line, despite the medical evidence that existed even then that asbestosis results from the use of asbestos for that purpose. Indeed, many of the CPR workmen who were employed on the line have evidently experienced health problems beyond description. Still, CPR continues to use, or for sometime afterwards continued to use, asbestos in the re-ballasting of those lines in the Eastern Townships well after a provincial ministerial edict banned the use of asbestos in the line for any purpose related to rail.

This is my line of questioning: I have a copy of a letter which Mr. Clifton shared with me from Mr. Roberts, the Minister of the Environment, to him, and which was in response to a letter from Mr. Clifton to the minister. Let me quote the letter, but by way of background, Flow General Inc., in the United States, has evidently come up with a patent to deal with the problem. Not being a scientist I cannot fathom the depths of the complexities involved other than to say that, while the process is not complete, nevertheless it has been demonstrated to be somewhat effective in dealing with the problem. Mr. Roberts evidently seems not to be impressed with the process. In the letter dated January 24 to Mr. Clifton, he says:

The Flow General Inc. process involves the use of a solution of metallic salts which would decrease the toxicity of the asbestos fibres but not necessarily reduce their release to the environment. The documentation also specifies at several points that the decrease in toxicity needs to be confirmed. We will follow closely any development in this area.

I will not quote it all. The letter Mr. Clifton wrote to Mr. Roberts in response to that letter you have and you will be familiar with it. But apparently, Mr. Clifton thinks Mr. Roberts has misunderstood the scientific evidence and has also

[Translation]

deuxième série de questions porte sur . . . En fait, ce n'est pas une question courante, mais s'il s'agit d'un problème qui préoccupe tous ceux qui m'ont écrit à ce sujet, en l'occurrence la Voie Brome—Missisquoi—Asbestos, une voie ferroviaire qui dessert les Cantons de l'Est. Il semblerait que ce soit là la dernière voie ferrée au Québec pour laquelle les chemins de fer du Canadien Pacific aient reçu l'autorisation d'utiliser comme ballast des déchets d'amiante.

Les lettres ont fusé entre le ministre et un journaliste, M. Merritt Clifton, qui est littéralement parti en croisade à ce sujet. Je suppose que l'un ou l'autre des fonctionnaires est au courant du dossier. Quoi qu'il en soit, le mien est très volumineux. M. Clifton m'écrit presque chaque semaine, et il n'est pas le seul, car je reçois aussi des lettres de gens, en majorité des gens de la région.

Si j'ai bien compris la situation, le gouvernement provincial du Québec avait donné au CP l'autorisation d'utiliser des déchets d'amiante pour construire le ballast de la voie ferrée en question, malgré toutes les preuves que, même à l'époque, le corps médical avait amassées à propos des cas d'asbestose attribuables à l'utilisation de l'amiante à cette fin. De fait, un bon nombre des travailleurs du CP qui avaient travaillé sur cette voie ont de toute évidence été victimes de problèmes de santé absolument indescriptibles. Malgré tout, le CP continue ou a continué pendant un certain temps à utiliser l'amiante pour la réfection des ballasts de certaines voies ferrées des Cantons de l'Est, bien après un arrêté d'interdiction publié par le ministère provincial et qui interdisait toute utilisation de l'amiante dans le domaine ferroviaire.

Voici donc les questions que je voulais vous poser: J'ai ici copie d'une lettre adressée par le ministre de l'Environnement M. Roberts à M. Clifton, copie qu'il m'a fait parvenir, en réponse à une lettre que le journaliste avait adressé antérieurement au ministre. J'aimerais vous la citer, en commençant par vous rappeler que la *Flow General Inc.* des États-Unis a trouvé un moyen de remédier au problème et a déposé un brevet à ce sujet. N'étant pas versé en sciences, je ne saurais percer à jour les complexités du problème si ce n'est en disant que, même si cette méthode n'est pas concluante à 100 p. 100, elle s'est néanmoins révélée efficace dans une certaine mesure. De toute évidence, M. Roberts ne semble pas impressionné outre mesure par ce procédé et, dans sa lettre à M. Clifton en date du 24 janvier, il dit ceci:

Le procédé de la *Flow General Inc.* part de l'utilisation d'une solution de sel métallique qui réduirait la toxicité des fibres d'amiante sans pour autant restreindre leur taux de dégagement dans l'environnement. La documentation technique précise également à plusieurs endroits que cette diminution du taux de toxicité doit encore être confirmée. Nous allons suivre de près tous les progrès qui seront enregistrés dans ce domaine.

Je ne vais pas vous la lire en entier, mais vous avez sous la main la réponse que M. Clifton avait fait parvenir à M. Roberts et vous savez donc ce qu'il en est. Quoi qu'il en soit, il semblerait que, pour M. Clifton, M. Roberts n'aurait pas bien

[Texte]

misquoted the company president in what he has said about his own process. The minister has suggested that the president has, himself, indicated that the process has not reached the point at which it could be effective, and so on.

In any event, this is what I want to know: We have a problem here. The crewmen who worked on the line have experienced serious health problems. Asbestos is known to be a carcinogen. The people in the general area of the line in question have evidently experienced also—not just the crewmen—serious health problems. Their water has been affected; there is a higher incidence of certain diseases in that area in the population at large; there is certainly a *prima facie* case that the asbestos line has caused the problems I have mentioned.

Yet, this is going on and on and on. My first letters from Mr. Clifton—God, I got them back when I was not even environment critic, in 1979. And since then, I get them almost weekly. There have been articles by him and by others. Lots of correspondence has been generated. People in the area who have a direct interest in this have been up in arms. They have been petitioning members of Parliament; they have been going to the media; they have been in touch with you.

I am prepared to appreciate that the scientific jury has yet to report, finally, on how the problem can be dealt with. Still, this company claims to have a process which will deal with it. There are other processes which have been thought by scientists to be effective, at least in part, in dealing with the problem. Mr. Clifton argues that the Government of Canada, and the Department of the Environment in particular, have turned a blind eye to it.

• 1630

I am at a loss to understand why this thing has been allowed to go on and on and on without any action being taken. My suspicion is that if it were on the front pages of the newspapers, which it has not been, if it were in certain areas of the country other than where the problem resides, maybe in the backyard of the minister himself, perhaps we would have had more fuss about it. My question then is this: Is the Department of the Environment concerned about it? Can the Department of the Environment give me an assurance that it really is taking Mr. Clifton's, and other people's, representations seriously, that it views the issue seriously enough, for example, that it will look at the scientific literature on the subject rather than just reports on the scientific literature, and maybe even go to the extent of the department itself conducting tests? I will leave it in your hands.

The Chairman: Thank you, Mr. Gérin.

Mr. Gérin: Thank you, Madam Chairman. Dr. Slater, I think, is familiar with that issue.

[Traduction]

compris les preuves scientifiques et se serait également trompé en citant les propos du président de la compagnie au sujet du procédé en question. Le ministre a dit que le président aurait lui-même déclaré que le procédé n'était pas encore efficace, et ainsi de suite.

Quoi qu'il en soit, voici ce que j'aimerais savoir: Il est certain que nous avons un problème. Les ouvriers qui ont travaillé sur la voie ont été victimes de gros problèmes de santé. L'amiante est un agent cancérigène bien connu. Les gens qui habitent au voisinage de la voie ferrée—et il ne s'agit pas seulement des ouvriers, ont eux aussi été victimes de gros problèmes de santé. Leurs eaux ont été polluées, certaines maladies frappent beaucoup plus souvent cette région que le reste de la population. Il y a dès lors des circonstances incriminantes évidentes qui permettent de conclure que les problèmes dont je viens de vous parler sont attribuables à l'utilisation de l'amiante sur cette voie ferrée.

Pourtant, rien n'a été fait. Les premières lettres que j'ai reçues de M. Clifton remontent, mon Dieu, j'étais encore porte-parole officiel en matière d'environnement, et c'était en 1979. Depuis lors, M. Clifton m'écrit quasiment chaque semaine. Il a publié des articles à ce sujet et il n'est pas le seul. Il y a eu un échange de courrier monstre. Les gens de cette région, qui sont directement touchés, ont fait une véritable levée de boucliers. Ils ont adressé des pétitions aux députés, ils ont rencontré des journalistes, ils vous ont parlé à vous aussi.

Je suis tout prêt à admettre qu'un jury d'hommes de sciences ne s'est pas encore prononcé d'une façon définitive sur les façons qu'il y aurait de remédier à ce problème, mais il n'empêche que la compagnie dont je vous parlais prétend avoir un procédé efficace. Il existe également d'autres procédés qui, d'après les hommes de sciences, seraient eux aussi efficaces, du moins dans une certaine mesure. M. Clifton soutient que le gouvernement du Canada et, plus particulièrement le ministère de l'Environnement, ont fait la sourde oreille au problème.

Je ne comprends vraiment pas pourquoi on a permis à cet état de choses de se poursuivre sans qu'aucune mesure ne soit prise. Si le problème avait fait les manchettes dans les journaux, s'il avait frappé d'autres régions du pays que celles qui ont été touchées, si le problème s'était posé dans le jardin du ministre lui-même, je suis certain qu'il y aurait eu beaucoup plus de bruit. Je voudrais donc savoir si le ministère de l'Environnement fait quelque chose à ce sujet et s'il peut me garantir qu'il a effectivement pris au sérieux les instances présentées notamment par M. Clifton, suffisamment au sérieux du moins pour étudier les publications scientifiques pertinentes et pas seulement les résumés de ces publications, et s'il a été jusqu'à procéder lui-même à des analyses. Je m'en tiendrai là et je m'en remets à vous.

Le président: Merci, Monsieur Gérin.

M. Gérin: Merci, madame le président. M. Slater connaît bien le dossier, je pense.

[Text]

Dr. Slater: Madam Chairman, Mr. McMillan, we indeed are very familiar with Mr. Clifton, as you are, and I have enjoyed a very considerable correspondence with him over the years. We have indeed taken the subject seriously. We have commissioned a number of investigations. We have worked closely with our colleagues in public health agencies to try to understand better what the nature of the problem is. I would be pleased to forward to you the findings of those various reports and I would also be pleased, in the event that there has been some development on the approach that Mr. Clifton has advocated, if there has been some development by the company in question since January, to review that further and to provide you with a report on that.

Mr. McMillan: I would appreciate that. I would like to see the reports. I think perhaps I have in my files some of the evidence. But where do we go from here? Is it one of those problems that just is not solvable?

Dr. Slater: Madam Chairman, I think the principal question was the human health implications associated with what I think all parties acknowledge is a practice they would not repeat in the future. I guess we are bound, basically, to accept the advice from human health agencies. That is outside our area of expertise. We accept their advice and we have acted on that advice. Their advice, to my recollection, Mr. Clifton does not accept, and that really is the crux of the dilemma.

Mr. McMillan: I am sorry, I do not quite understand. It is outside the authority of the federal government to act? Is that what ... ?

Dr. Slater: No, no, no. I am saying that we, in Environment Canada, accept advice from the public health agencies. They have so advised us on what they consider to be the human health implications associated with the use of that asbestos. Mr. Clifton does not accept that view.

Mr. McMillan: The effects that he described do not conform with ... ?

Dr. Slater: Yes. That is why I say that I would be more than pleased to provide you with those reports from the health people, which have guided our actions.

Mr. McMillan: I see. So the position of the department is that it is a tempest in a teapot; that, well, Mr. Clifton is being an alarmist and ...

Dr. Slater: Even though there may not be a clear-cut case, we are anxious to do, in practical measure, whatever it is that can be done. But it has been very difficult to come forward with any action, other than the complete removal of the material used for ballast on the railroad, which would seem to meet Mr. Clifton's objectives.

[Translation]

M. Slater: Madame le président, nous connaissons en effet fort bien M. Clifton, comme vous d'ailleurs, monsieur McMillan, et cela fait quelques années que j'entretiens avec lui un volumineux courrier. Nous avons effectivement pris la chose très au sérieux. Nous avons commandé une série d'enquêtes et nous avons travaillé en étroite coopération avec nos collègues des autres organismes responsables de l'hygiène publique afin d'arriver à mieux comprendre les tenants et les aboutissants du problème. Je serais très heureux de vous envoyer les conclusions de tous les rapports qui ont été publiés à ce sujet, et j'en serais tout aussi heureux, au cas où la position préconisée par M. Clifton aurait débouché sur de nouveaux progrès, au cas où la compagnie citée aurait trouvé du nouveau depuis le mois de janvier, d'approfondir ce dossier et de vous faire rapport à ce sujet.

M. McMillan: Je vous en remercie. J'aimerais effectivement voir ces rapports. Peut-être ai-je moi-même dans mes dossiers certains éléments utiles. Mais après cela, que comptez-vous faire? S'agit-il d'un de ces problèmes impossibles à résoudre?

M. Slater: Madame le président, le principal problème est, je crois, la question de la santé des gens et les problèmes associés à une façon de faire qui ne se répètera plus. J'imagine que nous devons finalement accepter les conseils des organismes responsables de l'hygiène publique, et cela transcende très nettement nos compétences. Nous acceptons donc leurs conclusions, et nous avons pris les mesures qui s'imposaient. Si je me souviens bien, M. Clifton n'a pas accepté ces conseils et ces conclusions et c'est là précisément le fond du problème.

M. McMillan: Excusez-moi, mais je ne vous suis pas très bien. Vous dites que le problème n'est pas de la compétence fédérale? Est-ce bien cela?

M. Slater: Pas du tout. Ce que je veux dire, c'est qu'Environnement Canada accepte les conseils, les recommandations, des organismes responsables de l'hygiène publique. Ces organismes nous ont fait part de ce qu'ils considéraient être les indications pour l'hygiène publique de l'utilisation de l'amiante à cet endroit. Mais M. Clifton n'a pas accepté cette opinion.

M. McMillan: Les indications qu'il décrit ne correspondent pas ... ?

M. Slater: C'est cela. Et c'est la raison pour laquelle je vous disais que je serais parfaitement heureux de vous fournir les rapports dont je vous parlais et sur lesquels nous nous sommes basés pour intervenir.

M. McMillan: Je vois. Le ministère parle donc du principe qu'il s'agit d'une tempête dans un verre d'eau, que M. Clifton est ni plus ni moins un alarmiste et ...

M. Slater: Même s'il s'agit d'un cas qui n'est peut-être pas absolument indubitable, nous sommes néanmoins tous prêts à faire tout ce qui est dans notre pouvoir pour remédier à la situation. Il n'empêche qu'il est extrêmement difficile de faire quoi que ce soit si ce n'est d'enlever purement et simplement tout ce qui a été utilisé pour construire le ballast, ce qui semblerait correspondre aux vœux de M. Clifton.

[Texte]

Mr. McMillan: But the problem is not of a magnitude to justify that kind of approach?

Dr. Slater: It would not appear to be.

The Chairman: Thank you, Mr. McMillan. Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): If Mr. Pepin had his wish, he would close the railway.

I come to my two questions. I understand, Madam Chairman, that you had a letter about the Fundy Tidal Power.

• 1635

The Chairman: Not Fundy, the Annapolis Tidal Power Project.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Oh, the Annapolis; I see.

The Chairman: For low-head rivers, in particular.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): There are several of them under investigation in the Fundy area? It would be interesting, certainly to me. It was originally the Passamaquoddy, I remember. I do not know whether it is still on the burner—front or back. If there are others, I would be interested in having a sort of update on where they stood.

Mr. Gérin: Mainly on the back burner, Madam Chairman. There are a number of sites. They continue to be examined. Again, the time when these things might be built seems to be receding, rather than advancing. There is still, to my knowledge...

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): There is the price of fuel in this.

Mr. Gérin: Yes.

The Chairman: Just to clarify, I was asking about an experimental project on the Annapolis River, called the Annapolis Tidal Power Project, which would have some benefits for Fundy tidal power, but it is a turbine that could be used on low-head rivers to utilize power, which has created a problem with some of the farms because of future, perhaps, flooding. But I think, just to continue on that, there is a study, if it has not been concluded it should be concluding, on the silt for the Fundy Tidal Power Project. You raise a very important question, I think.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): The silt disposal?

The Chairman: No. The silt in the Fundy Tidal Power Project in the Passamaquoddy area. Maybe that could be one of those studies that you are referring to. We have not seen anything on that.

Mr. Gérin: But there have been a large number of technical studies, technical and environmental impact studies, which

[Traduction]

M. McMillan: Mais le problème n'est pas suffisamment aigu pour envisager des mesures aussi draconiennes, n'est-ce pas?

M. Slater: C'est ce qu'il semble.

Le président: Merci, monsieur McMillan. Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Si M. Pepin avait les coudées franches, il supprimerait la ligne.

J'aurais deux questions à poser. J'aurais cru comprendre, madame le président, que vous aviez une lettre à propos de l'énergie marémotrice dans la baie de Fundy.

Le président: Pas la baie de Fundy, le projet d'exploitation marémotrice de l'Annapolis.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oh, excusez-moi.

Le président: Portant en particulier sur les rivières à faible chute.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): On en étudie plusieurs dans la région de Fundy, n'est-ce pas? C'est une question qui ne manque pas d'intérêt, du moins pour moi. À l'origine, il s'agissait de la Passamaquoddy, si je me souviens bien. Je ne sais pas si la question est toujours d'actualité ou s'il s'agit d'histoire ancienne. S'il y en a d'autres, j'aimerais bien que me fasse le point de la question.

M. Gérin: C'est surtout de l'histoire ancienne, madame le président. Un certain nombre d'emplacements ont été étudiés et le sont encore. Toutefois, la réalisation de ces projets semble beaucoup plus lointaine que jadis car, autant que je sache, il y a encore...

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il faut également tenir compte du prix du pétrole.

M. Gérin: Assurément.

Le président: Pour préciser un peu les choses, je voulais savoir où en était le projet expérimental de l'Annapolis, qu'on appelle Projet d'exploitation marémotrice de l'Annapolis, qui pourrait avoir certaines retombées pour l'exploitation marémotrice de la baie de Fundy, projet qui s'appuierait sur l'utilisation de turbines dans les rivières à faible chute, mais qui a créé des problèmes pour certaines entreprises agricoles, problèmes dus à des éventuelles inondations. Je crois toutefois qu'il existe une étude qui devrait être en passe de se terminer à propos de l'envasement dans le cadre du projet d'exploitation marémotrice de la baie de Fundy. C'est une question extrêmement importante, je n'en doute pas.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): L'élimination de la vase?

Le président: Non. Le problème de la vase pour le projet d'exploitation marémotrice de la baie de Fundy dans la région de la Passamaquoddy. Peut-être s'agirait-il de l'une des études dont vous avez parlé mais nous n'avons rien vu de concret à cet sujet.

M. Gérin: Toute une série d'études techniques et environnementales ont été effectuées à ce sujet et elles ont permis de

[Text]

have identified the sites and have identified some of the difficulties. As I say, these are sort of on the slower road now. There is still a joint federal-provincial board overseeing that. I could provide you with a kind of list of the studies. I do not think you would want to receive all of those, because they are very extensive reports.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Not all the reports, but I think a general review of where the various things are—whether they be experimental or whether there are actual sites being contemplated.

Mr. Gérin: There are a number of sites, Madam Chairman, that have been identified in the various arms of the bay, in Chignecto and Passamaquoddy, and none of these sites have been developed at all yet. There is not even a design specifically to the site, there are general designs. But the experience we will gain on the Annapolis, as Madam Chairman has said, can be considered a pilot project. It is different from the tidal one, but it is also . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): That would be interesting, I think, interesting to have on the record.

Mr. Gérin: Okay.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): The other question was raised by my colleague about the Deer Island . . . and I was not quite sure where that matter stood, although you said it had sort of receded into the background. I am particularly interested to know where it stands with respect to the international adjudication in The Hague in the context of the boundary, as I do hope . . . there was just a suggestion in the answer of the deputy minister that they were prepared to let it go by. I hope that is not the case, because I think that claim to the waters should be very clearly affirmed and defended at the The Hague—if that is where it is . . . so that for all time it will be known to whom those waters belong, regardless of the Eastport development.

Mr. Gérin: Madam Chairman, Mr. Munro is quite right. Beyond the issue of Eastport is the general claim, the boundary claim between Canada and the United States. As you know, Canada is making a very strong defence of its arguments. We have marshalled about all the expertise we could. The Government of Canada will be at The Hague and the Minister of External Affairs—and I am going out of my ken here—appointed a special negotiator for Canada to head that whole effort. Indeed, we are not conceding anything, but putting a very firm statement of our views there. That is getting way beyond my detailed knowledge, though.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes, but it is still within the realms of your concerns, if not your immediate responsibility.

• 1640

My recollection is that the point from which the boundary definition is to take place is eastward or southward from Deer

[Translation]

relever les sites favorables et également certains des problèmes que poserait le projet. Comme je vous le disais, c'est un peu de l'histoire ancienne même s'il existe encore un office fédéral-provincial chargé de la question. Je pourrais vous fournir la liste des études. Je ne pense pas que vous veuillez les recevoir toutes car il s'agit de rapports extrêmement copieux.

Munro (Esquimalt—Saanich): Non, pas tous les rapports, mais au moins une idée générale de l'état d'avancement des choses, qu'il s'agisse d'initiatives expérimentales ou des sites dont l'exploitation est d'ores et déjà envisagée.

M. Gérin: Plusieurs sites ont été relevés, madame le président, dans divers bras du Delta, par exemple Chignecto et Passamaquoddy, mais aucun de ces sites n'a encore été mis en valeur. Il n'y a même pas encore de plans techniques spécifiques, seulement des plans généraux. Toutefois, l'expérience que nous apportera le projet d'Annapolis, comme le disait le président, peut être considéré en quelque sorte comme un projet pilote, un peu différent du projet d'exploitation marémotrice proprement dit, mais néanmoins . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je pense qu'il serait intéressant de le consigner au compte rendu.

M. Gérin: D'accord.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il y a également la question de Deer Island dont avait fait état mon collègue, et je ne sais pas vraiment où en sont les choses même si vous avez plus ou moins laissé entendre que le projet serait passé à l'arrière-plan. La question m'intéresse particulièrement surtout pour ce qui est de l'arbitrage de la cour internationale de La Haye à propos de la frontière, dans la mesure où j'espère . . . le sous-ministre avait vaguement laissé entendre dans sa réponse qu'ils étaient disposés à laisser faire. J'espère que ce n'est pas le cas parce que pour moi il faudrait très clairement soutenir et défendre à La Haye—ou ailleurs—nos revendications en matière d'eaux territoriales de sorte qu'on sache une fois pour toutes à qui ces eaux appartiennent, avec ou sans le projet d'Easport.

M. Gérin: Madame le président, M. Munro a parfaitement raison. Il n'y a pas que le site d'Easport, il y a toute cette vaste question du contentieux frontalier canado-américain. Comme vous le savez, le Canada défend très vigoureusement ces arguments. Nous avons mobilisé à peu près toutes les compétences qui existent dans ce domaine. Le Gouvernement du Canada sera représenté à La Haye et le ministre des Affaires extérieures—mais cela dépasse mes attributions—a même nommé un négociateur spécial autour duquel s'articuleront tous nos efforts à ce sujet. Effectivement, nous n'avons rien cédé, bien au contraire nous avons fermement exposé notre point de vue. Quoiqu'il en soit, je ne suis pas au courant des détails, loin de là.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): D'accord, mais même si cela échappe à votre compétence immédiate, c'est néanmoins une question qui vous touche indirectement.

Si je me souviens bien, le tracé de la frontière va commencer à l'est ou au sud de Deer Island. Mais la question de savoir si

[Texte]

Island. But there is still that Deer Island matter, because we are talking about going out into the Bay of Fundy; but there is that Deer Island claim and also the Machias Seal Islands, whether it belongs to Canada or does not belong to Canada. That is in that general area as well; and of course, that is . . .

Mr. Gérin: I do not know that Deer Island itself is at stake. I think that is clearly within the boundaries. It is when you go further out into Georges Bank . . .

The Chairman: Machias Seal Islands.

Mr. Gérin: —and then you get into the different interpretation of how the boundary should be established.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): That is true, yes.

Mr. Gérin: But as to the islands that are close to shore, Deer Island and Campobello, I think there is no argument. The argument raised by the United States with regard to Eastport and the Pittston refinery was whether Canada had the right to control the access to those waters . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Oh, yes.

Mr. Gérin: —or whether these waters were international waters. But that is a different issue than the boundary itself, because you see, they are access waters to the United States and the United States claims . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes, and whether it is an international strait or not.

Mr. Gérin: Yes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): That issue is being defended as a non-international strait, that they are Canadian waters.

Mr. Gérin: That is right; and we have simply not only laid claim to them but issued directives, like the order to which Mr. McMillan was referring that forbids tankers, that we have exercised, in fact, our sovereignty over these straits.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): To regulate them, actually.

Mr. Gérin: Yes.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Fine. That is fair enough. That answers . . .

Mr. Gérin: Thank you.

The Chairman: Thank you. Mr. Irwin.

Mr. Irwin: Mr. Deputy Minister, I am going to go all over the place here for a while, as you have.

The Niagara Falls Hooker Chemical Company problem, how is that proceeding? What is your latest as to what is happening in the U.S.?

Mr. Gérin: There are controls being put on Hooker Chemical on the Love Canal. The S Area, which is the area most in evidence at the moment, is under negotiation under the judicial process in the United States; and we are following that very closely.

[Traduction]

Deer Island et Machias Seal Island appartiennent au Canada n'est toujours pas résolue. Bien sûr!

M. Gérin: Je ne pense pas que Deer Island soit en jeu, car elle est nettement située à l'intérieur des frontières. Par contre, au fur et à mesure que vous vous avancez dans le banc de George!

Le président: Machias Seal Islands.

M. Gérin: Les interprétations diffèrent quand au tracé de la frontière.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est vrai.

M. Gérin: Mais je pense qu'il n'y a aucun litige en ce qui concerne les îles proches du littoral, notamment Deer Island et Campobello. À propos de Eastport et de la raffinerie de Pittston, les États-Unis voulaient savoir si le Canada avait le droit de contrôler l'accès à ces eaux-là!

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Bien sûr.

M. Gérin: ! Ou si ces eaux étaient internationales. C'est un problème qui s'écarte un peu de celui des frontières car, dans ce cas, ces eaux donnent accès aux États-Unis et ce pays prétend . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ils veulent savoir s'il s'agit d'un détroit international ou non.

M. Gérin: Oui.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Le Canada prétend que ce détroit se trouve dans les eaux canadiennes.

M. Gérin: En effet, et nous avons joint le geste à la parole puisque nous avons émis des directives, comme l'ordonnance dont parlait M. McMillan qui interdit le passage des pétroliers; nous avons donc exercé notre droit à la souveraineté sur ces détroits.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Pour en règlementer l'utilisation.

M. Gérin: Oui.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Bien. Cela répond . . .

M. Gérin: Merci.

Le président: Merci. M. Irwin.

M. Irwin: M. le sous-ministre, je vais refaire tout le tour de cette région, comme vous l'avez déjà fait.

Où en est le problème de la Niagara Falls Hooker Chemical Company? Que se passe-t-il aux États-Unis?

M. Gérin: Des contrôles ont été imposés à cette société sur le Canal Love. La région identifiée par la lettre S, qui est actuellement la plus controversée, fait l'objet de négociations aux États-Unis dans le cadre de poursuites judiciaires; nous suivons cela de très près.

[Text]

One thing that may affect the situation is the appointment of the new administrator for EPA in the United States, Mr. Ruckelshaus, whom the minister hopes to meet immediately soon after his confirmation. That is one of the main areas in which we want to impress the need for action, because the problem is very much in the States.

Mr. Irwin: Mr. Ruckelshaus has told Senator Mitchell he promises no additional funds for his department. In your opinion, will this super fund they have be sufficient to clean up the Love Canal situation?

Mr. Gérin: I could not answer that firmly because... But the cutbacks in the funds in EPA have been in their operations. The super fund still is there. To my knowledge, if they gave enough priority to Love Canal S Area and so on, there is enough money there to solve the problem.

As you may have seen in some recent articles in American newspapers, they have a lot of problems in the United States; and some of those dump sites in the Niagara, while they are very important to us, are not their worse cases. So I do not know how much of a priority the U.S. administration will attach to it, except as an international issue because it does affect us.

Mr. Irwin: On April 13, 1983, Mr. MacEachen, Deputy Prime Minister and Secretary of State for External Affairs, in answer to a question by Mr. McMillan, talked about a peer group of scientists now in the United States evaluating the results of working groups, and a similar group in Canada, both of these scientists being outside government service. What is this group?

Mr. Gérin: Okay, Madam Chairman. You may recall, Mr. Irwin, that as the work groups under the MOI were working on the reports, we tried to reconcile some of the differences in their interpretation by suggesting that these reports be reviewed by a peer group of scientists; that is, people of international scientific reputation. By submitting the views to such a body, one might get a judgment as to the quality of the science work and some statement on how to interpret it.

Mr. Irwin: This was a suggestion by us.

Mr. Gérin: We made that suggestion. The United States did not agree with the idea of a single peer review group and suggested, indeed, that these reports be reviewed by groups in each country.

• 1645

So we have appointed a group of scientists to review it under the chairmanship of Dr. Kenneth Hare. The United States has a similar parallel group, and it is to these two groups that Mr. MacEachen was referring.

Mr. Irwin: Okay. Are they operating from a central location or are they...

[Translation]

La nomination de M. Ruckelshaus, à la tête de l'EPA, aux États-Unis, aura peut-être un impact sur toute cette affaire; notre ministre espère le rencontrer peut après sa confirmation à son poste. C'est l'un des principaux domaines dans lesquels nous voulons le convaincre de la nécessité de prendre des mesures, car ce problème se pose surtout aux États-Unis.

M. Irwin: M. Ruckelshaus a dit au Sénateur Mitchell que son département n'aurait aucun crédit supplémentaire. A votre avis, ce méga-fonds sera-t-il suffisant pour nettoyer le Canal Love?

M. Gérin: Je ne peux pas vous donner une réponse précise... Le budget de EPA a été réduit mais le méga-fonds existe toujours. A mon avis, si les États-Unis accordent suffisamment de priorité à la région S du Canal Love et aux alentours, ils sauront où trouver l'argent nécessaire pour résoudre le problème.

Comme vous avez pu le constater dans plusieurs articles récents de journaux américains, nos voisins ont pas mal de problème dans ce domaine là; certaines des décharges situées dans la région de Niagara sont un problème très important pour nous, mais pour eux, ce ne sont pas les plus graves. Je ne sais donc pas dans quel mesure l'administration américaine accordera la priorité à ce problème, si ce n'est que, dans la mesure où c'est un problème international, il nous concerne aussi.

M. Irwin: Le 13 avril 1983, M. MacEachen, vice premier ministre et secrétaire d'État aux Affaires Extérieures, a déclaré, en réponse à une question de M. McMillan, qu'un groupe de chercheurs se trouvait actuellement aux États-Unis pour évaluer les résultats des travaux de plusieurs groupes de travail, et que, réciproquement un groupe de chercheurs américains se trouvait au Canada. Apparemment, ces deux groupes de chercheurs ne sont pas aux services du gouvernement.

M. Gérin: M. Irwin, vous vous souvenez sans doute que, alors que ces groupe de travail étudiaient ces rapports, nous avions essayé de concilier certaines divergences d'interprétation en proposant que ces rapports soient revus par un groupe de chercheurs de réputation internationale. En confiant cette évaluation à un tel groupe, il serait possible d'obtenir une idée plus précise de la qualité du travail réalisé et de l'interprétation qu'on peut donner à certaines conclusions.

M. Irwin: C'est nous qui l'avons proposé.

M. Gérin: Oui; toutefois, les États-Unis ne voulaient pas qu'un seul groupe d'étude se voit confier cette évaluation, et ils ont donc proposé que ces rapports soient examinés par des groupes différents dans chaque pays.

Nous avons donc nommé un groupe de chercheurs, dont nous avons confié la direction au docteur Kenneth Hare. Les États-Unis ont constitué un groupe équivalent, et c'est de ces deux groupes que M. MacEachen parlait.

M. Irwin: Bien. Ont-il un bureau central ou...

[Texte]

Mr. Gérin: No. Dr. Slater, do you want to provide more detailed information on that?

Dr. Slater: The Canadian peer review was set up, if I recollect correctly, about last April or May, about a year ago. The minister contacted the royal society; and the royal society, in turn, appointed Dr. Hare, who is the provost of Trinity College at the University of Toronto. Dr. Hare has worked with a group which consists of a number of Canadian, U.S. and Scandinavian scientists over the past months, since that time, looking at the general area, and in particular, looking at the work groups produced under the memorandum of intent.

For the U.S. group, the job there was given to Dr. Keyworth, who is the president's science adviser; and he, in turn, appointed a gentleman called Nierenberg, who was associated with the Scripts Institute of California; and he, in turn, has appointed a group of scientists of wide interest to conduct a peer review process of the same type.

Mr. Irwin: Okay. In your opinion, has this wide array of scientists in the U.S. taken any position in either previous published papers or speeches that would indicate they will be clones of the group we have already had appointed on our working scientific groups between the nations?

Dr. Slater: I have really no knowledge of the individuals. I know of some of them; Likken, for example, and eminent and well-known scientist in the acid rain area. Others are in areas of science that I am not personally familiar with, I am afraid. But I think—the same as I would say of a Canadian—the important thing is the conclusions and the joint findings rather than...

Mr. Irwin: Now, at one point, we suggested that we would match up with their National Academy of Sciences. Do I have the correct term? Now, what happened to that?

Dr. Slater: Madam Chairman, that was an exercise sponsored collectively by the royal society and the National Academy of Sciences. I think, if my memory is... It is becoming very confused, but if my memory serves me correctly, I think that group exists but is somewhat dormant...

Mr. Irwin: Okay.

Dr. Slater: —although the National Academy of Sciences has work under way. I think it is their ultimate intention, at some point in the future, to follow that information back through that joint royal society-NAS group. But that is separate and distinct from the exercise we are talking about here.

Mr. Irwin: Okay. Now, the published reports indicated that, because of the national academy's published statements on acid rain, the Reagan administration not only would not appoint them to such a peer group, but they also had their funding slashed for acid rain research. Now, in view of that, why should we have more faith, as Canadians, in the group that is now being put forward?

[Traduction]

M. Gérin: Non, mais je vais demander à M. Slater de vous donner plus de précisions.

M. Slater: Le groupe d'étude canadien a été constitué en avril ou en mai dernier, c'est-à-dire il y a environ un an. Le ministre a consulté la société royale, qui lui a proposé la nomination de M. Hare, doyen de *Trinity College*, à l'Université de Toronto. Depuis lors, M. Hare dirige ce groupe qui est composé de chercheurs canadiens, américains et scandinaves; depuis plusieurs mois, donc, ils étudient les rapports produits dans le cadre du protocole d'entente.

En ce qui concerne le groupe américain, la direction en a été confiée à M. Keyworth, lequel a nommé un certain Nierenberg, du *Scripts Institute of California*; ce dernier a ensuite nommé un groupe de chercheurs de disciplines variées pour effectuer le même genre d'études.

M. Irwin: Bien. À votre avis, ce groupe de chercheurs américains a-t-il, dans des discours ou dans des publications antérieures, affirmé des positions qui indiqueraient qu'ils sont la réplique du groupe que nous avons déjà nommé pour participer à des réunions scientifiques internationales.

M. Slater: Je ne connais pas les membres de ce groupe à titre individuel, mais je peux vous dire que Likken, par exemple, est un éminent spécialiste, fort réputé, dans le domaine des pluies acides. D'autres sont des spécialistes de domaines scientifiques que je connais beaucoup moins, malheureusement, mais l'important, et il en va de même pour le groupe canadien, c'est les conclusions qu'ils tireront plutôt que...

M. Irwin: À un certain moment, nous avons proposé la création, au Canada, d'un équivalent de leur *National Academy of Sciences*. C'est bien le terme exact? Qu'est-il advenu de cette proposition?

M. Slater: Madame le président, il s'agissait d'une proposition soumise conjointement par la Société royale et la *National Academy of Sciences*. Si je me souviens bien, c'est très confus, je crois que ce groupe existe à l'état plus ou moins latent.

M. Irwin: Bien.

M. Slater: ... bien que la *National Academy of Sciences* ait commencé à faire les démarches. Leur objectif ultime est de rassembler toutes ces informations au niveau d'un groupe mixte de la Société royale et de la NAS. Toutefois, c'est un processus séparé de celui dont nous parlons.

M. Irwin: Les rapports publiés indiquaient que, étant donné les textes publiés par la *National Academy of Sciences* au sujet des pluies acides, l'administration Reagan avait décidé, non seulement de ne pas nommer l'un de ses représentants dans ce groupe de travail, mais aussi de réduire considérablement son budget à la recherche dans le domaine des pluies acides. Dans ces conditions, pourquoi les Canadiens devraient-ils accorder plus de crédibilité à ce nouveau groupe?

[Text]

Dr. Slater: Madam Chairman, as Canadians, I do not think we have any faith one way or another in the position of that peer group in New York.

Mr. Irwin: Okay, nitrogen. On March 31, 1983, Ontario Hydro put a release out about a three-year program to reduce nitric oxide emissions at Nanticoke. Did you see that?

Dr. Slater: No. I did not.

Mr. Irwin: Now, they put it out as a release and make a big do-do about the \$1.6 million they are spending. Is this a public relations gesture, or is this something that may lead to the 50% emission control they are talking about in that release by 1990?

Dr. Slater: Madam Chairman, the Ontario Cabinet order, under which Ontario Hydro is operating, does demand that 50% cutback.

• 1650

Two, if my memory serves me correctly, no greater than 300,000 tonnes a year—and there is a prescription, an upper limit, given to the amount of oxides of nitrogen which can be part of that total acid-generating emission load.

This would seem to me to be the way in which Ontario Hydro would plan to meet that objective. That was looking at the design and operation of particular burner nozzles on their combustion facilities. That was expected to be the technology employed.

Mr. Irwin: They repealed the nitrogen requirements and they have a combined nitrogen-sulphur requirement package now.

Dr. Slater: The original order was on sulphur emissions only. The modification was a combination of sulphur plus nitrogen oxide emissions.

Mr. Irwin: The original was nitrogen and sulphur. They repealed the nitrogen.

Dr. Slater: No, I think it is the other way around.

Mr. Irwin: That is not important.

Have you any definitive plan from Ontario Hydro that indicates how they are going to reach these goals? I hear a lot of public relations speeches, but while they are going up 40%, they say they are going to come down 47%. They talk about burners and they talk about low-sulphur coal, possibilities of getting low-sulphur coal from the west, and possibilities of doing certain things in nuclear. But it is so nebulous I cannot get a handle on how they are going to reach this 50%, other than with a complete recession.

Dr. Slater: Madam Chairman, we have had a number of discussions both with the province and with Ontario Hydro on precisely how they plan to achieve their control order. The circumstances seem to change somewhat because of growth projections. I guess they are currently receiving their first

[Translation]

M. Slater: Madame le président, je ne pense pas que les Canadiens puissent faire confiance, de quelque façon que ce soit, à ce groupe américain.

M. Irwin: Passons au problème de l'azote. Le 31 mars 1983, Ontario Hydro a annoncé le lancement d'un programme de trois ans destiné à réduire les émanations d'oxide nitrique à Nanticoke. Avez-vous vu ce communiqué?

M. Slater: Non.

M. Irwin: Ils en font pourtant tout un plat, pour justifier leurs dépenses qui atteindront 1,6 millions de dollars environ. Ontario Hydro a-t-il pris cette mesure pour améliorer son image auprès du public, ou bien a-t-on vraiment des chances, d'ici à 1990, de voir les émanations d'oxide nitrique réduites de 50 p. 100 comme ils le prétendent?

M. Slater: Madame le président, l'ordonnance du Cabinet ontarien qui s'applique à Ontario Hydro exige bien une réduction de 50 p. 100.

Deuxièmement, si je me souviens bien, l'ordonnance prévoit également un maximum de 300,000 tonnes d'oxides d'azote par an.

J'ai l'impression que l'Ontario-Hydro a l'intention de réaliser l'objectif de cette façon-là. On pense que la société va examiner la conception de certains des ajutages des brûleurs qu'elle utilise dans les installations de combustion.

M. Irwin: Le gouvernement de l'Ontario a abrogé les exigences en matière d'azote pour les remplacer par des exigences en matières et d'azote et de soufre.

M. Slater: La première ordonnance portait uniquement sur les émissions de soufre. Elle a ensuite été modifiée pour toucher et les émissions de soufre et celles des oxides d'azote.

M. Irwin: La première ordonnance portait sur l'azote et le soufre, et on a supprimé l'azote.

M. Slater: Non, je pense que c'est le contraire.

M. Irwin: Cela n'a pas d'importance.

L'Ontario-Hydro vous a-t-elle donné un plan qui indique comment elle va atteindre les objectifs? Je sais que la compagnie fait beaucoup de discours de relations publiques, mais en même temps que les émissions augmentent de 40 p. 100, les représentants de la compagnie prétendent qu'elles vont baisser de 47 p. 100. Ils parlent de brûleurs, de charbon à faible teneur de soufre, des possibilités d'obtenir du charbon à faible teneur de soufre de l'Ouest, et des possibilités dans le domaine nucléaire. Mais tout ce qu'ils disent est tellement vague, que je n'arrive pas à comprendre comment ils vont atteindre une réduction de 50 p. 100, sauf s'il y a une récession totale.

M. Slater: Madame le président, nous avons eu beaucoup de discussions et avec des représentants du gouvernement provincial et ceux de l'Ontario-Hydro quant aux intentions de cette dernière pour respecter l'ordonnance de contrôle. Les circonstances semblent changer un peu à cause des prévisions

[Texte]

power cutback on an annual basis. Their schedule for their nuclear facilities seems to change somewhat. Their projections for power exports seem to change somewhat.

Mr. Irwin: Are they starting to go in the opposite direction?

Dr. Slater: I believe the reports were for the first year there was in fact a decline in power consumption.

Mr. Irwin: This year?

Dr. Slater: Yes.

What we have acknowledged is that it is in probably everybody's best interest if the least cost means allow to Ontario Hydro to achieve the 50% cutback. The schedule is, as you know, to complete this by 1990 and to initiate the process in 1986. That is still the provision for the order and it is the one that we are sitting with, and we assume the details of that will be available to us by the end of this year. But it is changing all the time.

Mr. Irwin: I cannot get into water.

The Chairman: Thank you.

Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Madam Chairman, I did not have any questions to ask, but since the previous questioner wanted to get into water, there was one thing on my mind, and that is the emphasis placed by the minister during his initial address to this committee, when the estimates came up, concerning drinking water, as I recall. I am wondering whether the department would be thinking about perhaps doing a nation-wide program of examining the drinking water in communities in which there are federal facilities such as international airports and Department of National Defence employees in extensive numbers. Would the department look kindly upon a suggestion like that? Or would that be considered an interference in provincial jurisdiction?

Mr. Gérin: Madam Chairman, I think Mr. Baker has put his finger on the boundaries, the limits as to what we could and ought to do.

• 1655

Where it touches federal facilities, certainly we ought to be sure that our facilities are adequate in terms of health and so on, and the Department of National Health and Welfare would be involved, but we would have an interest. We would not look at water quality, drinking water quality per se outside of federal facilities, because as you said, that is not our responsibility; that is really a provincial responsibility.

But the minister, as you said, did put a lot of emphasis on water, and the department is putting before him some ideas looking at the longer-term... and not so far down the road; not so long-term... situation of water almost as, if you wish, a strategic resource in Canada. The dearth of water in the

[Traduction]

de croissance. Je pense que la compagnie subit pour la première fois une diminution de la demande annuelle d'énergie. Leurs prévisions quant aux installations nucléaires et quant aux exportations d'énergie semblent changer quelque peu.

M. Irwin: Est-ce que la société commence à aller dans le sens inverse?

M. Slater: Je pense que les rapports portaient sur la première année où il y avait effectivement une réduction de la consommation d'énergie.

M. Irwin: Il s'agit de cette année?

M. Slater: Oui.

Nous avons reconnu qu'il est probablement dans les meilleurs intérêts de tout le monde si l'Ontario-Hydro réalise la réduction de 50 p. 100 de la façon la moins chère. Comme vous le savez, le processus est censé commencer en 1986 pour se terminer en 1990. Ce sont toujours les dispositions de l'ordonnance, et nous tenons pour acquis que nous aurons davantage de détails d'ici la fin de l'année. Mais la situation évolue constamment.

M. Irwin: Je n'ai pas le temps de poser des questions au sujet de l'eau.

Le président: Merci.

Monsieur Baker.

M. Baker (Gander—Twillingate): Madame le président, je n'avais pas de question à poser, mais comme l'intervenant précédent voulait soulever la question de l'eau, je pense à une question au sujet de l'eau potable. Dans sa première déclaration devant le Comité lors de l'étude du budget des dépenses, le ministre a insisté un peu sur la question de l'eau potable. Le ministère envisage-t-il un programme national d'examen de l'eau potable dans les collectivités qui ont des installations fédérales comme des aéroports internationaux, ou des services du ministère de la Défense nationale. Le ministère serait-il favorable à un tel projet? Ou s'agirait-il d'une ingérence dans un domaine de compétence provinciale?

M. Gérin: Madame le président, je pense que M. Baker a bien cerné les limites de ce que nous pouvons et de ce que nous devons faire.

Dans le cas des installations fédérales nous devons certainement nous assurer qu'elles sont satisfaisantes du point de vue de la santé, etc., et le ministère de la Santé et du Bien-être national serait également impliqué. Nous n'examinerions pas la qualité de l'eau potable en dehors des installations fédérales, car, comme vous avez dit, il s'agit plutôt d'une responsabilité provinciale.

Il est cependant vrai que le ministre a beaucoup insisté sur l'eau, et le ministère lui fait des propositions concernant la situation à moyen et à long termes, presque comme s'il s'agissait d'une ressource stratégique du Canada. Nous aimerions devancer un peu la situation et préciser les responsa-

[Text]

Prairies, the question of exports to the United States, the question of levels in the Great Lakes and the St. Lawrence River, areas which are a federal responsibility, which will have increasing impact on the life of Canadians in the years to come—we would like to be ahead of that situation, clarify federal responsibilities and programs.

We are working on doing just that. The minister wants to go to Cabinet, to talk to his colleagues about that this spring to see what could be done, and to give Canadians across the country an opportunity to comment on that and help pull what you might call a federal strategy on water together, how we approach those important problems in the years ahead; because it is indeed going to be a very important subject.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): A lot of federal installations, such as airports and National Defence bases—it is my understanding that years ago they would institute their own water supply sources. Sometimes these matched the municipalities' sources. It was the same lake or same pond. But there was an effort in recent years to try to unite the two of them and arrangements were made across the country whereby the federal government paid on the basis of per gallon for the amount of water that was used by airports and National Defence installations, and arrangements were made with the municipalities. This I suppose was brought on by the federal government's desire, in 1979 and 1980 especially, to cut back on its man-years, because some of us saw some man-years disappear in these pumping houses and so on across the country.

However, when that was done, one thing stopped, and that was a regular, yearly testing of the water supply source. The Department of Transport and the Department of National Defence always had a yearly check on the ponds and the watersheds of these water supplies. Since now they are tied into municipal sources, this examination no longer exists.

I was somewhat concerned about it as it related to my riding because of reports given to me, for example in one community, that the bacteria counts were increasing in a very large lake that was 33 miles long. Various reasons were given, which were never examined thoroughly. If the old system were in effect, it would be simple for me to phone the airport manager and to say to him, look, during your regular check, could you run it through extra tests and find this out?

The unfortunate thing is that some municipalities, whereas they have increased their mechanisms for examining water, and provincial governments, sometimes when they really want to examine water as it should be examined and put through the various tests that I do not know about, do turn sometimes to federal agencies to do it. That is why I make the suggestion, not only for myself and the community of Gander, where we have all these federal installations, but for other places that could be confronted with the same problem of me not knowing. Your Department of the Environment in Newfoundland did a terrific job in coming to Gander last year when we had matabil dumped from aircraft that got into trouble adjacent to Gander Lake.

[Translation]

bilités et les programmes fédéraux dans des domaines comme: la pénurie de l'eau dans les Prairies, les exportations aux États-Unis, et les niveaux d'eau dans les Grands Lacs et le fleuve Saint-Laurent. Ce sont là des questions de compétence fédérale qui auront une incidence croissante sur la vie des Canadiens à l'avenir.

Donc, nous travaillons dans ces domaines. Le ministre veut soulever la question au Cabinet ce printemps et voir ce qu'il peut faire pour donner aux Canadiens à travers le pays la possibilité de faire des commentaires et d'aider à préparer une stratégie fédérale concernant l'eau, et de préparer une orientation pour l'avenir, quant à ces problèmes importants. Ce sera effectivement un sujet des plus importants.

M. Baker (Gander—Twillingate): Je crois savoir qu'il y a des années, des installations fédérales comme des aéroports et des bases de la Défense nationale avaient leurs propres sources d'eau potable. Parfois, elles utilisaient le même lac, ou le même étang que la municipalité avoisinante. Depuis quelques années, on a essayé d'unifier les deux sources d'approvisionnement d'eau. Le gouvernement fédéral payait aux municipalités selon le nombre de gallons utilisés par les aéroports et les installations de la Défense nationale. Je suppose que ce changement découlait du désir du gouvernement fédéral, surtout en 1979 et 1980, de réduire le nombre d'années-personnes. Il y a effectivement eu une réduction des années-personnes dans les stations de pompage, etc.

Cependant, suite à ces changements, les essais annuels de la source d'approvisionnement d'eau ont cessé. Avant d'utiliser les sources d'approvisionnement municipales, le ministère des Transports et le ministère de la Défense nationale faisaient toujours faire des essais annuels des étangs et des bassins versants. Ces essais n'ont plus lieu.

Dans ma circonscription, on me dit que la concentration de bactéries avait augmenté dans un très grand lac de 33 milles de long. Plusieurs explications de cette situation ont été avancées, mais elles n'ont jamais été examinées à fond. Si la collectivité utilisait toujours sa propre source d'approvisionnement d'eau, il me serait facile de téléphoner aux gestionnaires de l'aéroport pour leur demander de faire effectuer des essais supplémentaires lors des vérifications normales?

Ce qui est malheureux, c'est que parfois certaines municipalités et certains gouvernements provinciaux, même s'ils ont augmenté leurs installations pour analyser l'eau, demandent aux organismes fédéraux de le faire. C'est la raison pour laquelle je fais cette proposition, non seulement pour la ville de Gander dans ma circonscription, où il y a tant d'installations fédérales, mais également pour d'autres collectivités qui pourraient faire face aux mêmes problèmes. Le ministère de l'Environnement à Terre-Neuve a fait un travail excellent l'année dernière à Gander lorsqu'un avion a dû verser du matabil lorsqu'il a eu des problèmes près du lac Gander.

[Texte]

• 1700

They never did find the thousands of gallons of matalcil but they did an excellent job of pointing out to the provincial government that there were guidelines and they should have reported this x number of days after the dumping took place, which was never done, at the same time, realizing that a lot of these spray programs are taking place on watersheds, and if we had that extra mechanism in there, with the federal Department of the Environment going in on the excuse that is a national defence installation... There is an international airport there. Perhaps the provincial government would not mind you doing it.

Mr. Gérin: Maybe you can answer what we are doing.

Dr. Slater: Madam Chairman, we have never really assumed the responsibility for dealing with water supply. When the department was created and the public health section in Health and Welfare was split up, part came to Environment and part stayed with Health and Welfare. It was the medical services side of National Health and Welfare that assumed the continuing responsibility for dealing with drinking water matters, both in an operational sense and in terms of setting guidelines and all that sort of thing. We have, of course, when it has been pointed out to us that a pollution problem is giving rise to an impairment of water quality, addressed the pollution problem, and that would be in the class of the instant that you referred to with the matalcil dump, but it is really not one of our priorities to address the question of drinking water, but rather to leave that to the question and our colleagues in Health and Welfare.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Madam Chairman, just one further comment that unless the examination is made of the water supply and the projection is made as to what the cause is of the increase in the bacteria count, then nothing can be done because we do not know anything. I would further suggest that having examined the problem in some detail some years ago that there are still communities in Canada and there are defence installations in Canada and there are transport installations in Canada that are still receiving water through the old asbestos pipes, and so it would almost have to be done from both ends—right from the tap and right from the water supply source, but there should be...

The Chairman: What about copper pipes with acid rain?

Mr. Baker (Gander—Twillingate): I did not examine that; you examine that. It is interesting to note that the tests that are required to determine the extent of asbestos fibres are really not done in several provinces. They just do not have the—The Department of the Environment would be able to do them, but I think it really should be looked at because as the deputy minister correctly stated, it is only in certain instances that you do move in to examine the water supply source, but our problem is that if you do not do it in certain provinces, nobody does it.

The Chairman: Thank you, Mr. Baker.

[Traduction]

Les employés du Ministère n'ont jamais trouvé les milliers de gallons de matalcil, mais ils ont fait un travail excellent en signalant au gouvernement provincial qu'il existe des lignes directrices et qu'on aurait dû faire rapport du versement dans les X jours suivant le versement, ce qui n'a pas été fait. Beaucoup de ces programmes de pulvérisation ont lieu dans des bassins versants, et si on pouvait prévoir une intervention du Ministère de l'Environnement sous le prétexte qu'il s'agit d'une installation de la Défense nationale, ou d'un aéroport international. Peut-être que le gouvernement provincial n'y verrait pas d'inconvénient.

M. Gérin: Peut-être que vous pourriez dire aux députés ce que nous faisons.

M. Slater: Madame le président, nous n'avons jamais vraiment assumé la responsabilité de nous occuper de l'approvisionnement d'eau. Lorsque le Ministère a été créé et que la section de santé publique du Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social a été scindée, une partie est restée avec le Ministère de la Santé, et l'autre est passée au Ministère de l'Environnement. Ce sont les services médicaux du Ministère de la Santé nationale et du bien-être social qui ont conservé la responsabilité des questions d'eau potable, du point de vue opérationnel et pour ce qui est de l'établissement de lignes directrices, etc. Il va sans dire que lorsqu'on nous a signalé qu'un problème de pollution avait entraîné une détérioration de la qualité de l'eau, nous nous sommes occupés du problème de pollution. Ce serait le cas de l'exemple que vous avez mentionné concernant le versement de matalcil. Mais nous préférons laisser le problème de l'eau potable à nos collègues du Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

M. Baker (Gander—Twillingate): Un dernier commentaire, madame le président. Si on n'examine pas l'eau, et si on ne donne pas d'explications de l'augmentation de la concentration de bactéries, nous ne pouvons rien faire, parce que nous ne savons rien. Ayant examiné le problème en détail il y a quelques années, je puis vous dire qu'il existe toujours dans certaines collectivités, des installations de la Défense, et des installations de transport au Canada qui ont toujours les anciens tuyaux d'eau en amiante. Donc il faudrait vérifier l'eau qui sort des robinets et la source d'approvisionnement d'eau.

Le président: Qu'en est-il des tuyaux en cuivre dans le cas des pluies acides?

M. Baker (Gander—Twillingate): C'est vous, et pas moi, qui avez examiné ce problème. Il est intéressant de constater que les essais qui sont nécessaires pour déterminer la concentration de fibres d'amiante ne sont pas effectués dans plusieurs provinces. Elles n'ont tout simplement pas les—mais le Ministère de l'environnement serait en mesure de le faire. Je pense qu'on devrait examiner ce problème car comme le sous-ministre l'a dit, ce n'est que dans certains cas que vous examinez la source d'approvisionnement d'eau, mais dans certaines provinces, si vous ne le faites pas, personne ne le fait.

Le président: Merci, monsieur Baker.

[Text]

Monsieur Cyr.

M. Cyr: Merci, madame le président. Je n'ai qu'une question à poser. On a lu dans les journaux et dans des magazines scientifiques que dans quelques années, les États-Unis vont souffrir d'une pénurie d'eau potable. Si ma mémoire est bonne, des études ont été entreprises par les deux gouvernements afin de voir à la possibilité de transporter par pipe-line l'eau potable de nos ressources du Nord. J'aimerais savoir, madame le président, si le ministère de l'Environnement, et notamment notre sous-ministre, est au courant que des études sont en cours et si son ministère n'est pas impliqué, quels seraient le ou les ministères impliqués dans ce dossier?

M. Gérin: Madame le président, M. Cyr a tout à fait raison. Le problème de l'eau potable et de l'approvisionnement en eau aux États-Unis grandit de jour en jour et l'on prévoit que dans quelques années il y aura vraiment des problèmes sérieux, et que les États-Unis voudront probablement s'approvisionner des sources d'eau au Canada. Je peux vous assurer qu'il n'y a pas d'étude conjointe en cours actuellement. C'est que le gouvernement du Canada ne se prête à aucune de ces études. Il n'y a pas, d'ailleurs, au niveau officiel, d'étude effectuée par le gouvernement américain bien qu'il y a eu plusieurs projets de proposés par différents groupes privés pour détourner les eaux du nord vers le sud.

• 1705

Le gouvernement du Canada a toujours soutenu la position que nous n'étions pas disposés à faire cela, que nous n'étions pas prêts à faire cela. Le Ministère est très impliqué dans ces choses-là. Nous le sommes au jour le jour, par le commission conjointe internationale, et au niveau des Grands lacs où il s'agit, par exemple, de proportionner les eaux des Grands lacs entre l'usage américain et l'usage canadien. Il y a des décisions qui se prennent, presque de façon courante, je dirais, sur les volumes d'eau qu'on doit laisser sortir des Grands lacs pour venir au Canada dans le Saint-Laurent et d'autres qui peuvent être détournés vers le Michigan et le Sud des États-Unis.

A plus grande échelle, comme vous dites, monsieur Cyr, c'est effectivement un problème préoccupant. C'est pour cela que tout à l'heure je répondais à M. Baker que nous avions entrepris un examen de ces problèmes-là pour voir quelle position le gouvernement devrait adopter dans les années à venir. C'est à un problème de grande importance que nous devons faire face au cours des prochaines années. La demande va certainement venir des États-Unis. Il va y avoir de la pression sur nous pour qu'on cède, vende ou détourne les eaux du Canada.

M. Cyr: Madame le président, l'étude qu'on entreprend, est-ce que c'est une étude pour connaître nos réserves dans tout le Canada?

M. Gérin: Nous avons déjà une bonne connaissance, mais pas une connaissance complète, loin de là, des réserves canadiennes. C'est un des aspects de nos stratégies: il faudra développer une meilleure connaissance de nos réserves. Nous voulons aussi voir quelle position le gouvernement fédéral doit prendre vis-à-vis des provinces, qui ont la responsabilité première de la gestion des eaux à l'intérieur de leurs frontières.

[Translation]

Mr. Cyr.

Mr. Cyr: Thank you, Madam Chairman. I have just one question. Articles in newspapers and scientific journals have stated that in a few years the United States will experience a shortage of drinking water. If I remember correctly, the U.S. and the Canadian governments have begun studying the possibility of transporting drinking water by pipeline from the Canadian north. I would like to know whether the Department of the Environment, and in particular the deputy minister, is aware that such studies are underway and, if his department is not involved, which department or departments are involved in this project?

Mr. Gérin: Madam Chairman, Mr. Cyr is quite right. The drinking water and water supply problem in the United States is growing daily, and it is expected that in a few years there will be some really serious problems, and that the United States will probably want to obtain water supplies from Canada. I can tell you that there are no joint studies underway at the present time. The Canadian government is not going along with any of these studies. Moreover, there are no official studies being carried out by the American government, although a number of proposals have been made by various private groups to divert water from the north to the south.

The Canadian government has always held the position that it was not prepared to do this. The department is very much involved in these matters. We are kept up to date on a daily basis by the International Joint Commission about this issue and about the question of the distribution of the water in the Great Lakes between American and Canadian use. I would say that decisions are being made almost on a regular basis about the volumes of water that we should allow to leave the Great Lakes to come into Canada in the St. Lawrence, and other volumes of water that may be converted to Michigan and the Southern United States.

On a larger scale, this is in fact a very troubling problem, as you said, Mr. Cyr. That is why I said in reply to Mr. Baker a little earlier that we had undertaken a study of these problems to determine what position the government should take in the future. This is an extremely important problem that we are going to have to confront in the years ahead. There will certainly be a demand from the United States. Pressure will be applied to us to cause us to give in, to sell or convert Canada's water to the United States.

Mr. Cyr: Madam Chairman, is the purpose of the current study to determine our water reserves across Canada?

Mr. Gérin: We already have good knowledge, but far from complete knowledge, of our Canadian reserves. One of the aspects of our strategy is in fact to develop better knowledge of our reserves. We also want to look at the position the federal government should take with respect to the provinces, which have the prime responsibility for water management within their boundaries. And this is where water diversion involves

[Texte]

D'ailleurs, il y a de ces problèmes de détournement d'eau qui se posent au niveau canadien, d'une province à l'autre, ou bien entre le Nord et la province de l'Alberta, par exemple, et qui impliquent le gouvernement canadien. Nous voulons voir quelle position on peut adopter et quelle politique on peut faire pour favoriser d'autres mesures qui peuvent retarder ces besoins-là, des mesures de conservation d'eau, des mesures d'utilisation de l'eau, des mesures de réglementation qui nous éviteront de recourir à des méthodes de détournement. On pourrait éviter cela ou le retarder.

Ce que nous essayons de faire, c'est d'abord de faire un examen public, de consulter les gens, de solliciter les vues des gens sur l'importance du problème, l'attitude que le gouvernement fédéral devrait adopter pour bien gérer ce problème-là, et pour éviter d'être pris à la dernière minute par des demandes qui pourraient lui venir du gouvernement américain, demandes qui le mettraient sur la défensive.

M. Cyr: Une question qui relève de la prospection dans le golfe Saint-Laurent. Je sais que le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources est en train de mettre en place des règlements relatifs à l'exploitation des richesses sous-marines. Dans la région des Îles-de-la-Madeleine et dans la région de l'Île-du-Prince-Édouard, le sable siliceux que contient le fond marin serait d'une pureté qu'on ne rencontre pas ailleurs en Amérique du Nord. Le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources de l'honorable Jean Chrétien est en train de préparer des règlements pour autoriser l'extraction de ce sable. Je sais que cela se fait en collaboration avec le ministère de l'Environnement du Canada et le ministère de l'Environnement du Québec. J'aimerais savoir si le dossier progresse. Cela fait deux ans qu'on travaille pour établir les normes d'extraction de ce minéral. Est-ce que vous pouvez nous dire où en est rendu le dossier?

M. Gérin: Madame le président, je ne peux pas répondre tout de suite au député, mais je vais me renseigner et lui répondre par écrit, si vous êtes d'accord, et cela très bientôt. Je m'excuse, mais je ne peux pas répondre immédiatement.

The Chairman: I have one final question before recognizing Mr. McMillan on the third round.

• 1710

Whose jurisdiction does it belong to?

Mr. Gérin: Who does the order belong to? I am told that it is provincial.

The Chairman: So the province is the one who has to look at the abatement.

Mr. Gérin: Yes.

The Chairman: Particularly if there is no by-law in the municipality. It would be provincial.

Mr. Gérin: Yes.

The Chairman: And what about companies who are discharging into the sea? Whose responsibility is that?

Mr. Gérin: That is federal.

[Traduction]

more than one province, or the North and the Province of Alberta, for example, the federal government is involved. We want to look at the position and the policy we can adopt in order to promote water conservation, water utilization and certain regulatory procedures which could delay or eliminate the need for water diversion.

We want to begin by consulting people regarding the importance of the problem and the attitude that the federal government should adopt in order to deal with this problem effectively. In this way, we hope to avoid being caught unaware at the last minute if the American government were to make a request which would put the Canadian government on the defensive.

Mr. Cyr: My next question relates to prospecting in the Gulf of St. Lawrence. I know the Department of Energy, Mines and Resources is in the process of setting up regulations on mining of underwater resources. We are told that the Flint sand in the sea bottom around the Magdalen Island and P.E.I. is the purest found in North America. The Department of Energy, Mines and Resources under the Honourable Jean Chrétien, is preparing regulations to authorize the extraction of this sand. I know that this is being done in co-operation with the federal Department of the Environment, and the Quebec Department of the Environment. I would like to know whether progress is being made on this. Work has been going on for two years to establish extraction standards for the sand. Could you give us a progress report?

Mr. Gérin: Madam Chairman, I cannot give the member a reply immediately, but I will obtain the information and send him a written reply in the very near future, if that is suitable to you. I am sorry but I cannot answer the question at this time.

Le président: J'ai une dernière question à vous poser avant de donner la parole à M. McMillan pour le troisième tour.

De quelle compétence cela relève-t-il?

M. Gérin: À quel niveau de gouvernement faisons-nous allusion? On m'a dit qu'il s'agit du gouvernement provincial.

Le président: C'est donc la province qui doit examiner cette diminution.

M. Gérin: Oui.

Le président: Particulièrement si un tel règlement n'existe pas au niveau municipal. Il s'agira donc d'un règlement provincial.

M. Gérin: Oui.

Le président: Qu'en est-il maintenant d'entreprises déversant des choses dans l'océan? De quel niveau cela relève-t-il?

M. Gérin: Du fédéral.

[Text]

The Chairman: The Environment?

Mr. Gérin: Yes, Environment should be in control of that, if that is what is happening. Or the Fisheries Act.

The Chairman: And if this has been going on for many years, let us say, 20 or 30 years, have they acquired a right to do it?

Mr. Gérin: No, I do not think so.

The Chairman: If they existed before the regulations came in?

Mr. Gérin: Well, they would have to be very old to exist before the Fisheries Act, because that dates back. The Ocean Dumping and Control Act still prevents the emissions dumping, if you want, or effluence, into the sea, unless they meet certain criteria. They may be meeting criteria and it is not a total ban; it is just that you cannot dump toxic materials, that is all. Maybe it would have to be examined on a case-by-case basis to see exactly what the situation is.

The Chairman: I will provide you with the case, not here. Thank you, Mr. Gérin.

Mr. McMillan: Madam Chairman, I am glad to call you on your third round.

The Chairman: I did not have 27 minutes of the committee's time.

Mr. McMillan: You did very well.

The Chairman: He was here early.

Mr. McMillan: That is right.

The Chairman: In fact he was here by himself for a while.

Mr. McMillan: Madam Chairman, I would like to follow up on Mr. Irwin's questioning on the acid rain matter. Very briefly. Just one, at least one series of questions. Then I guess we can wrap up. I have to confess that I am pretty sceptical about what has been agreed to by both governments in establishing the scientific peer groups. I know that the department has been tremendously frustrated with the process that it has just ended through these scientific groups, these consultative groups that were created following the signing of the memorandum of intent in August of 1980.

Apparently the Reagan administration has been changing its personnel in these groups willy-nilly without much forewarning. It has manipulated the findings of the groups in question. It has caused conclusions to be changed sometimes by people who had nothing to do with the process that led up to those conclusions. It has just been a constant process of game-playing by the Reagan administration at our expense. Though our own personnel have entered into this same process in good faith, the Reagan administration has done nothing less than use scientists, co-opt scientists in an effort to put a smoke screen in front of the issue, to foot-drag and to support the most unsupportable propositions in the whole area of acid rain.

[Translation]

Le président: De l'Environnement?

M. Gérin: Oui, c'est l'Environnement qui devrait avoir la responsabilité de cette question, et c'est d'ailleurs ce qui se passe, on ou peut également recourir à la Loi sur les pêcheries.

Le président: Et si ceci se passe depuis bon nombre d'années, disons 20 ou 30 ans, est-ce qu'elles ont acquis le droit de le faire?

M. Gérin: Non, je ne le crois pas.

Le président: Si elles existaient avant l'entrée en vigueur des règlements?

M. Gérin: Eh bien, il faudrait qu'elles soient très anciennes pour avoir existé avant l'adoption de la Loi sur les pêcheries qui est assez ancienne. Par ailleurs, la Loi sur l'immersion de déchets en mer interdit encore le déversement de produits ou de déchets dans l'océan, à moins qu'on ne se conforme à certaines normes. Si tel est le cas, alors l'interdiction n'est pas totale, elle vise plutôt le déversement de matières toxiques, c'est tout. Peut-être faudrait-il examiner chaque cas séparément pour bien connaître la situation.

Le président: Je vous fournirai des détails mais pas ici. Merci, monsieur Gérin.

M. McMillan: Madame le président, je suis heureux de faire appel à vous lors de votre troisième tour.

Le président: Il m'a manqué 27 minutes du temps du Comité.

M. McMillan: Vous vous êtes bien débrouillée.

Le président: Il est arrivé tôt.

M. McMillan: C'est exact.

Le président: Il a même été seul pendant un bout de temps.

M. McMillan: Madame le président, j'aimerais poursuivre sur la lancée des questions de M. Irwin relatives aux pluies acides. Je poserais très brièvement une série de questions là-dessus, après quoi nous pourrions lever la séance. D'abord, je dois avouer être plutôt sceptique face aux ententes conclues entre les deux gouvernements pour la mise sur pied des groupes de scientifiques. Ainsi, je sais que le ministère a été extrêmement contrarié par le processus mis en oeuvre par ces groupes de scientifiques et qui vient de se terminer. J'entends par là les groupes consultatifs créés à la suite de la signature du protocole en août 1980.

Il semble en effet que l'administration Reagan ait modifié arbitrairement et sans préavis bien long la composition de ces groupes. Elle a également manipulé les résultats obtenus par les groupes en question. Elle a fait en sorte que les conclusions soient parfois modifiées par des gens qui n'avaient rien à voir avec le processus y ayant mené. Tout le temps, l'administration Reagan a joué à ce petit jeu à nos dépens. En conséquence, même si nos représentants ont participé au processus de bonne foi, l'administration Reagan n'a rien fait d'autre que de se servir de scientifiques, de les embrigader afin de dissimuler la question derrière un écran de fumée, d'attermoyer et d'appuyer les idées les plus indéfendables dans le domaine des pluies

[Texte]

But here we have the scientific community being co-opted again. Americans and Canadians alike.

My questions are these: Given the track record of the Reagan administration and the process I have described—the scientific consultative groups—given that that has produced very little by way of consensus between the two countries; given that the Reagan administration has never had much intent to have these things reach any conclusion, are we not really back to square one? Does the Canadian government, but you people in particular, hold out any hope whatever that this new leg of the same process will actually achieve anything? And if so, when? At what point can we reasonably expect something to be achieved or at least can we identify that we have failed yet again.

Mr. Gérin: Well, Madam Chairman, clearly one really ought not to have anything like naive optimism and I think Mr. McMillan's healthy scepticism is certainly appropriate for the order of the day, especially if we look at that process itself, which you have described, the science process.

• 1715

Fortunately, it is not the only thing going on. I think what we ultimately have working for us is that the issue is becoming more and more an American issue. It is being raised at the political level in the United States, in the New Hampshire primaries, by such people even as Senator Glenn who, quite interestingly, is coming from Ohio. When he goes to New Hampshire to talk about abatements and levies, it is becoming...

Mr. Irwin: That is because he is going to get wiped out in the New Hampshire primary.

Mr. Gérin: That is exactly my point; that it is becoming a United States political... I think the Americans will solve that problem. They want to solve it for their own sake rather than solve it because they like us. So the more that happens in the United States the more it becomes a matter before Congress and the elections. I think that is an area of optimism.

On the line of the agreements between administrations and the role of the scientists, I think what can be said for the last meetings is that they have raised a profile. Secretary Shultz' intervention brings a new actor in there. The fact that they have called for a meeting involving the ministers of environment, the administrator of EPA and the scientists, puts it into a situation where something will obviously have to happen. You just cannot say: We are going to raise that and nothing will happen. I want to be careful not to sound glibly optimistic—things are moving. We all know that is not true and that it is difficult, especially at the level of a scientific interpretation, but on the other hand, it is as fair to say that we are not just putting our head against a brick wall; we are working on several fronts. The Americans themselves are working on several fronts. So I think there is going to be some give on that issue.

[Traduction]

acides. Encore une fois ici, les scientifiques se font embrigader, aussi bien les Américains que les Canadiens.

J'aimerais donc poser les questions suivantes: Étant donné les antécédents de l'administration Reagan et le processus que je viens de décrire, c'est-à-dire le fonctionnement des groupes consultatifs de scientifiques, étant donné que cela n'a donné lieu qu'à très peu de consensus entre les deux pays; étant donné encore que l'administration Reagan n'a jamais vraiment eu l'intention de permettre qu'on arrive à une véritable conclusion, est-ce que nous ne sommes pas revenus à zéro? Est-ce que le gouvernement canadien et vous-même espérez que cette nouvelle étape du même processus donnera quoi que ce soit? Si tel est le cas, quand? Quand pouvons-nous prévoir que quelque chose sera réalisé ou tout au moins, quand saurons-nous que nous avons encore échoué.

M. Gérin: Bien, madame le président, il est hors de tout doute qu'un optimisme naïf n'est pas de mise, et le scepticisme très sain de M. McMillan est certainement approprié, surtout si nous tenons compte du processus de consultation des scientifiques, que vous nous avez décrit.

Heureusement, ce n'est pas la seule chose qui se passe. Ce qui ne saurait que nous aider cependant, c'est le fait que cette question préoccupe de plus en plus les Américains. En effet, on l'a soulevée sur le plan politique, dans le cadre des primaires du New Hampshire, et ce sont même des gens comme le sénateur John Glenn qui le font, qui, fait intéressant à noter, vient de l'Ohio. Or, lorsqu'il se rend au New Hampshire pour parler d'abattements fiscaux et de taxes, cela devient...

Mr. Irwin: C'est parce qu'il va se faire battre à plate couture lors des primaires du New Hampshire.

M. Gérin: C'est précisément là où je voulais en venir; c'est devenu une question politique américaine... Je crois donc que ce sont les Américains qui résoudre le problème et ils le voudront davantage pour leur propre bien que parce qu'ils nous estiment. En conséquence, plus cela se produira aux États-Unis, plus on discutera de la question au congrès et lors des élections. Je crois que cela nous permet d'être optimistes.

Pour ce qui est des ententes intervenues entre les administrations au sujet de la participation des scientifiques, lors des dernières réunions, je crois pouvoir dire qu'on a accordé plus d'importance à la question. L'intervention du secrétaire Schultz est un précédent et témoigne de cela. De plus, le fait qu'on ait demandé que les ministres de l'Environnement, l'administrateur du EPA et les scientifiques se rencontrent est un signe que quelque chose se passera certainement. On n'a pu en effet dire qu'on va soulever la question sans qu'il en résulte des conséquences. Je ne vais toutefois pas paraître trop optimiste... les choses bougent. Nous savons tous en effet que ce n'est pas vrai et cela entraîne des difficultés, surtout au niveau de l'intervention des scientifiques. Toutefois, il est également vrai que nous ne nous heurtons pas à un mur car nous travaillons sur divers fronts à la fois. D'ailleurs, c'est aussi ce que font les Américains eux-mêmes. Il faudra donc qu'une percée se produise.

[Text]

The Chairman: Thank you.

Mr. Irwin: May I end on a high note?

The Chairman: Yes.

Mr. Irwin: The minister in his last speech said there were now 3,000 studies and I might say there are now 3,001, one done by Dr. John Frohlinger covered by the *Pittsburgh Business Journal* on January 24, 1983 which he calls "the dung-duck theory".

He says:

We don't know whether rain is more acid now than it ever was. It could have been at the same level before the industrial revolution. Our evidence points to natural sources. Acid lakes could be due to a lot of things.

Then he goes on and seriously puts the dung-duck theory, and he says:

The duck population has dwindled because of hunting and the destruction of their natural breeding grounds. Fewer ducks, less duck excrement introduced into the lakes. Excrement is a base material (which would help neutralize acidity).

Now this is the type of nonsense that we have to face and I really cannot take one more scientific group seriously when I see this coming out of the U.S.

The Chairman: Thank you, Mr. Irwin. I would like to say thank you to the officials for coming today. I adjourn until next Tuesday when we have the Ocean part of Fisheries and Oceans.

[Translation]

Le président: Merci.

M. Irwin: Me permettez-vous de terminer sur une note optimiste?

Le président: Oui.

M. Irwin: Lors de son dernier discours, le ministre nous a rappelé que 3,000 études étaient en cours, et j'ajouterai à cela qu'il y en a 3,001 étant donné que M. John Frohlinger en a effectué une, tel que le rapportait le *Pittsburgh Business Journal* le 24 janvier 1983, et qu'il appelle la *dung-duck theory* (théorie relative aux excréments de canards).

Ce dernier affirme, et je cite:

Nous ignorons si les pluies sont plus acides maintenant que jamais auparavant. Il se peut qu'elles aient contenu autant d'acide avant la révolution industrielle. Le fait dont nous disposons indique qu'il y a des sources naturelles d'acide. L'acidité des lacs peut donc être le résultat de bon nombre de choses.

Puis il présente de façon plus explicite la théorie relative aux excréments de canards, et je cite:

La population des canards a régressé à cause de la chasse et de la destruction de leurs lieux naturels de reproduction. Il y a donc moins de canards et, par le fait même, moins d'excréments de canards dans les lacs. Or, l'excrément est un élément basique qui neutralise l'acidité.

C'est à ce genre d'arguments insensés que nous sommes confrontés et je ne puis vraiment plus prendre un groupe de scientifiques américains au sérieux lorsque les États-Unis produisent ce genre de choses.

Le président: Merci, monsieur Irwin. J'aimerais remercier les hauts fonctionnaires qui ont bien voulu témoigner aujourd'hui. La séance est levée jusqu'à mardi alors que nous serons saisis des questions relatives aux océans au sein du ministère des Pêches et Océans.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of the Environment:

Mr. J. Gérin, Deputy Minister;
Mr. R.J. Herring, Director General, Forests Relations
Economics Development, Canadian Forestry Service;
Dr. R.W. Slater, Assistant Deputy Minister, Environmental
Protection Service;
Dr. C.H. Winget, Director General, Research and Technical
Services Directorate, Canadian Forestry Service;
Mrs. A. Lefebvre-Anglin, Assistant Deputy Minister,
Planning.

Du ministère de l'Environnement:

M. J. Gérin, Sous-ministre;
M. R.J. Herring, Directeur général, Direction générale des
relations, de l'économie et du développement, Service
canadien des forêts;
Dr. R.W. Slater, Sous-ministre adjoint, Service de la
protection de l'environnement;
Dr. C.H. Winget, Directeur général, Direction générale des
services techniques et de recherche, Service canadien des
forêts;
M^{me} A. Lefebvre-Anglin, Sous-ministre adjoint, Planifica-
tion du ministère.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 76

Tuesday, April 26, 1983

Chairman: Miss Coline Campbell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 76

Le mardi 26 avril 1983

Présidente: Mlle Coline Campbell

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Vote 1 under FISHERIES
AND OCEANS

CONCERNANT:

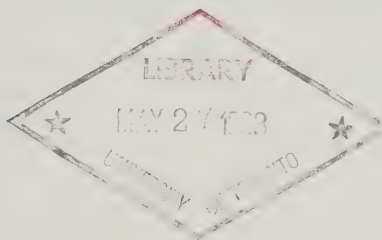
Budget principal 1983-1984: crédit 1 sous la rubrique
PÊCHES ET OCÉANS

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the

Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la

trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Coline Campbell

Vice-Chairman: Alexandre Cyr

MEMBERS/MEMBRES

Herb Breau
Bob Corbett
Lloyd R. Crouse
Hon. John A. Fraser
George A. Henderson
Ron Irwin
Ted Miller
Brian Tobin

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: Coline Campbell

Vice-président: Alexandre Cyr

ALTERNATES/SUBSTITUTS

George Baker
Rémi Bujold
Denis Éthier
Lyle S. Kristiansen
André Maltais
Fred McCain
Tom McMillan
Frank Oberle
Roger Simmons
Henri Tousignant

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Thursday, April 21, 1983:

Lyle S. Kristiansen replaced Jim Manly.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le jeudi 21 avril 1983:

Lyle S. Kristiansen remplace Jim Manly.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 26, 1983
(81)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 8:09 o'clock p.m., the Chairman, Miss Campbell (*South West Nova*) presiding.

Members of the Committee present: Miss Campbell (*South West Nova*), Corbett, Crouse, Cyr and Henderson.

Alternates present: Messrs. Baker (*Gander—Twillingate*) and McCain.

Other Member present: Mr. Munro (*Esquimalt—Saanich*).

Witnesses: From the Department of Fisheries and Oceans: Dr. A. W. May, Deputy Minister; Mr. G. N. Ewing, Assistant Deputy Minister, Ocean Science and Surveys; Dr. A. R. Longhurst, Director-General, Atlantic Region; Dr. J. Piuze, Director-General, Quebec Region; Dr. C. R. Mann, Director-General, Pacific Region and Mr. S. B. MacPhee, Dominion Hydrographer.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 21, 1984. (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, March 2, 1983, Issue No. 64.*)

The Committee resumed consideration of Vote 1 under FISHERIES AND OCEANS.

The witnesses made an audio-visual presentation and answered questions.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Tuesday, June 30, 1980, the Chairman authorized that the text of the presentation to the Committee on the Ocean Sciences Division of the Department of Fisheries and Oceans be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix FIFO-39*).

At 9:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 26 AVRIL 1983
(81)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 20h09 sous la présidence de M^{lle} Campbell (*South West Nova*) (président).

Membres du Comité présents: M^{lle} Campbell (*South West Nova*), MM. Corbett, Crouse, Cyr et Henderson.

Substituts présents: MM. Baker (*Gander—Twillingate*) et M. McCain.

Autre député présent: M. Munro (*Esquimalt—Saanich*).

Témoins: Du ministère des Pêches et des Océans: Dr A.W. May, sous-ministre; M. G.N. Ewing, sous-ministre adjoint; Science et levés océaniques; Dr A.R. Longhurst, directeur-général, Région de l'Atlantique; Dr J. Piuze, directeur général, Région du Québec; Dr C.R. Mann, directeur général, Région du Pacifique et M. S.B. MacPhee, hydrographe fédéral.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir procès-verbal du mercredi 2 mars 1983, fascicule n° 64*).

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique PÊCHES ET OCÉANS.

Les témoins présentent un montage audio-visuel et répondent aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 30 juin 1980, le président permet que le texte du mémoire présenté au Comité de la Division des sciences de la mer du ministère des Pêches et des Océans soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «FIFO-39»*).

A 21h55, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, April 26, 1983

• 2007

The Chairman: I have a quorum.

We will resume consideration of our order of reference dated Wednesday, February 23, 1983; and in particular, Vote 1 under Fisheries and Oceans and questions relating to Ocean and Aquatic Affairs.

FISHERIES AND OCEANS

Vote 1—Fisheries and Oceans—Operating expenditures
\$372,832,500

The Chairman: We have with us witnesses from the Department of Fisheries and Oceans. I would ask the Deputy Minister, Dr. May, to introduce the people who are here with him tonight.

Mr. A.W. May (Deputy Minister, Department of Fisheries and Oceans): Thank you, Madam Chairman.

With me is Mr. Ewing, who is the Assistant Deputy Minister for Ocean Science and Surveys. We also have people from the east and west coast as well as headquarters: Dr. Longhurst, who is Director-General, Atlantic Region, at the Bedford Institute of Oceanography—perhaps he could just identify himself for members—Dr. Piuze, who is Director-General of our Quebec Region; Mr. McCulloch, who is Director-General of our Central Region, which is headquartered in Burlington. We have Dr. Mann, Director General of our Pacific Region in Victoria, Dr. Campbell from headquarters, Director General, Marine Sciences and Information, Mr. MacPhee who is Director General of the Canadian Hydrographic Service. He is based in Ottawa. We brought along Dr. Muir who is Director General for Fisheries Research, because fisheries and oceans do interact, and we have our comptroller, Mr. O'Neil.

• 2010

The Chairman: Thank you. I would ask the officials if they have a presentation to make as an introduction to the committee.

Mr. May: I believe it was suggested, Madam Chairman, that it would be useful for members to become familiar with the oceanographic program by having a brief introduction to the program. With your permission Mr. Ewing is prepared to do that.

The Chairman: It was the suggestion made by the subcommittee at the time and they were asked to do that. Mr. Ewing. Do we go for lights here?

Mr. G.N. Ewing (Assistant Deputy Minister, Ocean Science and Surveys, Department of Fisheries and Oceans): No. I do not think so. Not at the present, Madam Chairman.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 26 avril 1983

Le président: J'ai un quorum.

Nous reprenons l'étude de notre Ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983; et, en particulier, le crédit de Pêches et Océans et les questions concernant les affaires océaniques et aquatiques.

PÊCHES ET OCÉANS

Crédit 1—Pêches et Océans—Dépenses de fonctionnement...
\$372,832,500

Le président: Nous avons avec nous des témoins du ministère des Pêches et Océans. Je voudrais demander au sous-ministre, M. May, de présenter les personnes qui sont avec lui ici ce soir.

M. A.W. May (sous-ministre, ministère des Pêches et Océans): Merci, Madame la présidente.

J'ai avec moi M. Ewing, qui est sous-ministre adjoint responsable des Sciences et levés océaniques. Nous avons aussi des personnes des côtes est et ouest ainsi que du siège social: M. Longhurst, qui est directeur général de la région de l'Atlantique, à l'Institut océanographique de Bedford—peut-être pourrait-il simplement s'identifier pour les députés—M. Piuze, qui est directeur général de notre région du Québec; M. McCulloch, qui est directeur général de notre région du Centre, dont le siège est à Burlington. Nous avons M. Mann, directeur général de notre région du Pacifique à Victoria, M. Campbell de l'administration centrale, directeur général de l'information et des sciences de la mer, M. MacPhee, qui est directeur général du Service hydrographique du Canada. Son bureau est à Ottawa. Nous avons amené M. Muir, qui est directeur général de la recherche sur les pêches, parce que les pêches et les océans agissent l'un sur l'autre, et nous avons notre contrôleur, M. O'Neil.

Le président: Merci, je demande aux fonctionnaires s'ils ont un exposé à faire à titre d'introduction pour le Comité.

M. May: Je crois que l'on a laissé entendre, madame la présidente, qu'il serait utile que les députés se familiarisent avec le programme océanographique au moyen d'une brève introduction au programme. Avec votre permission, M. Ewing est prêt à faire cela.

Le président: Il s'agissait de la proposition faite par le sous-comité à l'époque et on leur avait demandé de faire cela. Monsieur Ewing. Devons-nous éteindre les lumières?

M. G.N. Ewing (sous-ministre adjoint, Sciences et levés océaniques, ministère des Pêches et Océans): Non. Je ne pense pas. Pas pour l'instant, madame la présidente.

[Texte]

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Not like at the other place.

The Chairman: The correction was sent out this afternoon. Somehow the distribution of the main right papers did not do it. But, definitely, I received the correction, the amended around 3.30 p.m.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Those of us in the Confederation Building do not receive them until tomorrow.

The Chairman: We will have to talk to the messenger service.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): The enunciation service.

The Chairman: Enunciation, did you say?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes.

The Chairman: Mr. Ewing.

Mr. Ewing: Madam Chairman, members of the committee, I would like to start with just a brief correction. In the blue book it is Ocean and Aquatic Affairs. We have been known as Ocean Science and Surveys for about three years but it has not got across to the people who prepare the blue book.

However, I would like to explain briefly what Ocean Science and Surveys is and does within the Department of Fisheries and Oceans. Ocean Science and Surveys takes its mandate from the government organization act of 1979, wherein the duties, powers and functions of the minister included, among other things, hydrography in the marine sciences, and the co-ordination of the policies and programs of the Government of Canada respecting oceans.

The role of OSS is therefore to discharge the federal responsibility for hydrography and the marine sciences and the coordination of ocean policies. OSS is a very highly decentralized organization with about 85% of its resources allocated to four regional offices. Essentially, it has two major programs, oceanography and hydrography. The objectives of the oceanography program are broken down as follows: to conduct on a national basis research programs in physical and chemical oceanography, and marine ecology, with the aims of understanding better our marine environment; using this understanding to solve real and potential problems; providing information and advice as a service; to assist in the management of marine and fresh water resources; the protection of the marine and fresh water environment; the development and transfer of ocean technology to the private sector; and international representation on various UN and other agencies concerned with ocean science matters.

On the hydrography program we carry out the necessary hydrographic surveys and publish, maintain and distribute the navigational charts, sailing directions, tide tables and water level tables that are required to permit safe and efficient navigation in the navigable waters of Canada and adjacent international waters of interest to Canada.

[Traduction]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Pas comme à l'autre endroit.

Le président: La correction a été expédiée cet après-midi. Il est arrivé que la distribution des bons documents principaux ne s'est pas faite. Mais j'ai certainement reçu la correction modifiée vers 15h30.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ceux d'entre nous qui sont dans l'édifice de la Confédération ne les recevront pas avant demain.

Le président: Nous devons parler à un service de messagers.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Le service d'énonciation.

Le président: Énonciation, avez-vous dit?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui.

Le président: Monsieur Ewing.

M. Ewing: Madame la présidente, messieurs les membres du Comité, je voudrais débiter par une brève correction. Dans le livre bleu, on parle des affaires océaniques et aquatiques. Nous portons le nom de Sciences et levées océaniques depuis environ trois ans, mais les personnes qui préparent le livre bleu ne le savent pas encore.

Je voudrais toutefois expliquer brièvement ce qu'est Sciences et levées océaniques et ce qu'il fait dans le ministère des Pêches et Océans. Sciences et levées a reçu son mandat de la Loi de 1979 sur l'organisation du gouvernement, dans laquelle les tâches, pouvoirs et fonctions du ministre comprennent notamment l'hydrographie dans les sciences marines et la coordination des politiques et des programmes du gouvernement du Canada concernant les océans.

Le rôle de S.L.O. est donc d'exécuter la responsabilité fédérale en matière d'hydrographie et de sciences marines et la coordination des politiques océaniques. S.L.O. est une organisation très hautement décentralisée dont environ 85 p. 100 des ressources sont affectées à quatre bureaux régionaux. Il a essentiellement deux programmes principaux, l'océanographie et l'hydrographie. Les objectifs du programme d'océanographie se ventilent comme suit: La direction à l'échelle nationale de programmes de recherche dans le domaine de l'océanographie physique et chimiques, et l'écologie marine, afin de mieux comprendre notre environnement marin; l'utilisation de cette compréhension pour résoudre des problèmes réels et éventuels; l'apport de renseignements et de conseils à titre de service; l'aide de la gestion des ressources de la mer et des eaux douces; le développement et le transfert de la technologie océanique à un secteur privé; enfin, la représentation internationale auprès de divers organismes de l'ONU et d'autres organismes qui s'occupent de questions relatives aux sciences océaniques.

Dans le programme d'hydrographie, nous réalisons les levées hydrographiques nécessaires et nous publions, entretenons et distribuons les cartes de navigation, les instructions nautiques, les tables de marées et les tables de niveaux d'eau qui sont nécessaires pour permettre la navigation sécuritaire et efficace dans les eaux navigables du Canada et dans les eaux internationales voisines qui intéressent le Canada.

[Text]

We also carry out, in co-operation with the Department of Energy, Mines and Resources, a geoscience mapping program and publish bathymetric magnetic, gravity and surficial geology maps as a seaward extension of the topographic mapping series.

As I stated earlier, OSS is highly decentralized. It is directed from headquarters in Ottawa and operates in the four regional establishments.

• 2015

The largest and oldest region is based at the Bedford Institute of Oceanography in Dartmouth, Nova Scotia. It has a resource base of 612 person-years and about \$31 million. It is responsible for all the oceanographic and hydrographic work on the Atlantic coast of Canada and in the eastern arctic.

The second largest region is based at the Institute of Ocean Sciences at Patricia Bay near Sydney, British Columbia. This institute has a strength of 305 person-years and an annual budget of about \$19 million. It carries out all work on the Pacific coast and in the western arctic.

The Bayfield Laboratory for Marine Sciences and Surveys is located at the Canada Centre for Inland Waters in Burlington, Ontario. The laboratory has about 165 people and a budget of \$9 million. In general, activities from this laboratory are in the Great Lakes, Hudson Bay and, during the winter months, extensive operations are carried out in the high arctic using equipment and vehicles to operate over and through ice covered waters.

The newest region is the Champlain Centre for Marine Sciences and Surveys located at the *Gare Maritime* in Quebec City. Their present resource base is 51 person-years and about \$4 million. The personnel of the centre are primarily concerned with, or occupied in, the St. Lawrence and Saguenay Rivers and the northern area of the Gulf of St. Lawrence. In headquarters, we have 203 person-years and about \$16 million.

The two components—that is hydrography and oceanography—are represented in each of the major establishments I mentioned. At the present time, the total budget for OSS is approximately \$79 million with a complement of 1,336 persons. The expenditures for the oceanography program are approximately \$39 million and the program utilizes about 680 person-years. The expenditure for the hydrography program is about \$36 million and approximately 665 person-years are utilized in the hydrographic operations. These expenditures I have just mentioned include ship costs which are about \$22 million, and the managerial and technical support necessary to support a program of this magnitude.

[Translation]

Nous faisons aussi, en collaboration avec le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, un programme de cartographie géoscientifique et nous publions des cartes géologiques bathymétriques, magnétiques, gravitationnelles et de surface à titre d'extension vers la mer de la série topographique.

Comme je l'ai mentionné plus tôt, S.L.O. est hautement décentralisé. Il est dirigé par l'administration centrale à Ottawa et fonctionne dans les quatre bureaux régionaux.

La région la plus vaste et la plus ancienne a son siège à l'Institut océanographique de Bedford, situé à Dartmouth en Nouvelle-Écosse dont l'effectif autorisé est de 612 années-personnes et le budget d'environ 31 millions de dollars. Il est responsable de tous les projets océanographiques et hydrographiques sur la côte canadienne de l'Atlantique et dans l'est de l'Arctique.

La deuxième région en importance relève de l'Institut des sciences de la mer de Patricia Bay près de Sydney en Colombie-Britannique. Cet institut a un effectif autorisé de 305 années-personnes et le budget annuel d'environ 19 millions de dollars. Il est responsable de tous les travaux effectués sur la côte du Pacifique et dans l'ouest de l'Arctique.

Le laboratoire Bayfield pour les Sciences marines et levés océaniques, est situé au Centre canadien des eaux intérieures à Burlington en Ontario. Ce laboratoire a un effectif d'environ 165 personnes et un budget de 9 millions de dollars. En général, les activités de ce laboratoire se concentrent dans les Grands lacs et la baie d'Hudson mais durant les mois d'hiver des travaux d'envergure sont entrepris dans l'extrême Arctique à l'aide de matériel et de véhicules permettant de travailler sur la glace et sur l'eau.

La région la plus récemment établie relève du Centre Champlain pour les Sciences marines et levés océaniques situé dans la gare maritime de la ville de Québec. L'effectif autorisé est actuellement de 51 années-personnes et le budget d'environ 4 millions de dollars. Le personnel du Centre s'occupe principalement du Saint-Laurent et du Saguenay et de la partie nord du Golfe du Saint-Laurent. À l'administration centrale, l'effectif est de 203 années-personnes et notre budget d'environ 16 millions de dollars.

Les deux éléments—c'est-à-dire hydrographie et océanographie—sont présents dans chacun des établissements que j'ai mentionnés. À l'heure actuelle, le budget total du S.L.O. s'élève à environ 79 millions de dollars et l'effectif autorisé est de 1,336 personnes. Les dépenses consacrées au programme océanographique s'élèvent à environ 39 millions de dollars et l'effectif autorisé est d'environ 680 années-personnes. Les dépenses pour le programme hydrographique s'élèvent à environ 36 millions de dollars et environ 665 années-personnes sont affectées aux opérations hydrographiques. Les dépenses que je viens de mentionner comprennent le coût des navires, qui s'élève à environ 22 millions de dollars, ainsi que le soutien administratif et technique nécessaire pour un programme de cette envergure.

[Texte]

I should like to point out a few features of OSS which make us markedly different from the fisheries management sectors of the department we are in. First, with the exception of Ontario, there is no extensive involvement in federal—provincial affairs. Second, OSS has no direct economic or industrial dimension with the exception of the transfer of technology to the ocean industries sector. Third, OSS has no direct regulatory functions, although it is directly involved in the administration of the Ocean Dumping Control Act and certain elements of the Fisheries Act especially related to fisheries habitat and pollution. Also, we are involved with respect to the Canada Shipping Act and the new Oil and Natural Gas Act administered by the Department of Energy, Mines and Resources.

OSS in large part is a science and technology service organization which responds directly to governmental requirements of other departments such as the departments of Transport, Environment, Energy, Mines and Resources, Public Works, National Defence, Indian Affairs and Northern Development and, of course, our colleagues in the fisheries management and fisheries research sectors of the department. We assist these agencies in carrying out their mandates and regulatory responsibilities.

Now I would just like to mention a few of the thrusts of the ocean science and survey sector, or a few of the major areas where our primary effort is going in these times. It is the hydrographic and oceanographic requirements in support of arctic marine transportation; provision of a vastly improved ocean information service to all of our clients; a major sea-ice research program; the transfer of technology in accelerating the pace of research and development in the private sector as related to ocean industry. And an ocean climate program is a complementary part of the Canada and World Climate Program.

• 2020

I should mention also that in addition to the resources I have outlined, considerable resources are received from the Department of Transport, the Department of Energy, Mines and Resources, and soon, I expect, from Indian and Northern Affairs, which will aid them directly through the use of our services on more or less a cost recovery basis for programs that they require.

If I could just recap for a moment, I will show you a few slides that might emphasize again the significant features of the Ocean Science and Surveys Program.

Firstly, I mentioned that we have four major establishments. The biggest one is at the Bedford Institute of Oceanography, located in Dartmouth, Nova Scotia; the *Gare Maritime* in Quebec City; the headquarters in Ottawa; and in Burlington,

[Traduction]

J'aimerais souligner quelques-unes des caractéristiques du S.L.O. qui nous démarquent nettement des secteurs de gestion des pêcheries de notre ministère. En premier lieu, à l'exception de l'Ontario, nous sommes très peu touchés par les relations fédérales-provinciales. En second lieu, S.L.O. n'a aucune incidence économique ou industrielle directe à l'exception des transferts de technologie au secteur des industries de la mer. En troisième lieu, S.L.O. n'a aucune fonction de réglementation comme telle, même s'il participe directement à l'application de la Loi sur l'immersion de déchets en mer et de certaines parties de la Loi sur les pêcheries, particulièrement en ce qui a trait à l'habitat halieutique et à la pollution. Nous participons également à l'application de la Loi sur la marine marchande du Canada et de la nouvelle Loi sur le pétrole et le gaz naturel administrée par le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

S.L.O. est en grande partie une organisation de services scientifiques et technologiques établie pour répondre directement aux besoins des autres ministères du gouvernement tels que les Transports, l'Environnement, Énergie, Mines et Ressources, les Travaux publics, la Défense nationale, les Affaires indiennes et du Nord, et évidemment de nos collègues chargés de la gestion des pêcheries et des secteurs de recherche halieutique du Ministère. Nous aidons ces organismes à s'acquitter de leur mandat et de leurs responsabilités en matière de réglementation.

J'aimerais maintenant mentionner quelques-uns des objectifs du secteur des sciences et levés océaniques, ou quelques-uns des principaux domaines sur lesquels nos efforts sont axés ces temps-ci. Ce sont les travaux hydrographiques et océanographiques qui doivent être effectués à l'appui du transport maritime dans l'Arctique; la prestation à tous nos clients de services d'information sur la mer est grandement améliorée; un important projet de recherche sur la mer et sur les glaces; le transfert de technologie nécessaire pour activer la recherche et le développement sur l'industrie de la mer dans le secteur privé. De plus, un programme de météorologie océanique peut compléter le programme climatologique canadien et mondial.

Je devrais également signaler que, outre les ressources que j'ai mentionnées, il y a un apport considérable de la part des ministères des Transports et de l'Énergie, des Mines et des Ressources et bientôt, j'imagine, du ministère des Affaires indiennes et du Nord, de sorte que nos clients pourront faire directement appel à nos services, selon une formule approximative de recouvrement des coûts, pour réaliser leurs programmes.

Permettez-moi de faire une brève récapitulation. Je vais passer quelques diapositives en vue de faire ressortir encore une fois les aspects importants du Programme des sciences et levés océaniques.

D'abord, j'ai mentionné que nous exploitons quatre grands centres, c'est-à-dire, le plus important, l'Institut océanographique de Bedford situé à Dartmouth en Nouvelle-Écosse, la *Gare Maritime* à Québec, l'administration centrale à Ottawa,

[Text]

the Bayfield Laboratory for Marine Science and Surveys; and the Institute of Ocean Sciences; located at Patricia Bay in British Columbia.

One of our major programs, the oceanography program, the main components: study of physical oceanography, chemical oceanography, marine ecology; the provision of data and information generally on the ocean sciences; considerable work with respect to the Ocean Dumping Control Act; support of universities in ocean science research; and the transfer of engineering and technology to the private sector.

The hydrography program: the major components are field surveys for bathymetry, or measuring the depth to bottom and mapping it; multi-disciplinary surveys conducted jointly with the Department of Energy, Mines and Resources, mapping the earth's gravity field, magnetic field, and geomorphological mapping of the sea floor. Their publications are in the form of navigational charts, geophysical resource maps, water levels, tide and current tables, sailing directions, and small craft guides.

Just to reinforce what I mentioned about the fact that it is a science and technology service, I would like to point out here the oceanographic program. Approximately 15% of the resources go into the interests of the Department of Energy, Mines and Resources; 15% to the Department of Environment; 14% to the Department of Fisheries and Oceans—that is, directly related to fisheries research; Marine Transportation, Department of Transport about 8%; coastal zone mapping about 8%; the ocean industry sector 7%; defence 4%; and recreational charting and information for the recreational boater about 2%. That is the oceanography program.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): What is the big blue job out there?

Mr. Ewing: The big blue job is basic research—the advancement of science in the oceans. I am sorry I did not mention it.

• 2025

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): That is what . . . ?

Mr. Ewing: About 27%. Again, the hydrography program is reasonable; it is in the production of charts and navigational information. About 80% of the resources are devoted to the marine transportation sector; about 8% to the Department of Energy; 2% to development of ocean industry; 2% to recreational boaters; 2% to the advancement of science; 3% to defence; and about 3% to the Department of Fisheries and Oceans.

[Translation]

le Laboratoire de Bayfield (Sciences marines et levés océaniques) à Burlington et l'Institut des sciences de la mer qui se trouve à Patricia Bay en Colombie-Britannique.

Les composantes majeures d'un de nos principaux programmes, soit le programme d'océanographie, sont: des études portant sur l'océanographie physique, l'océanographie chimique et l'écologie marine; la diffusion de données et de renseignements de nature générale sur les sciences marines; de nombreux travaux relatifs à la Loi sur l'immersion de déchets en mer; l'appui aux travaux de recherche en sciences marines effectués dans les universités; le transfert de connaissances techniques et de technologies au secteur privé.

Les principales activités qui se rattachent au programme d'hydrographie sont: des levées bathymétriques permettant de mesurer la profondeur de la mer et d'en faire des cartes ainsi que d'autres travaux multidisciplinaires accomplis en collaboration avec le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, l'établissement de cartes se rapportant au champ de gravité et au champ magnétique de la terre, et aux caractéristiques géomorphologiques des fonds marins. Les publications prennent la forme de cartes nautiques, de cartes des ressources géophysiques, de tables des niveaux hydrographiques, des marées et des courants, d'instructions nautiques et de guides du plaisancier.

Pour bien démontrer qu'il s'agit, comme je l'ai dit, d'un service d'ordre scientifique et technologique, je vais vous donner quelques précisions au sujet du programme d'océanographie. Environ 15 p. 100 des ressources sont affectées aux besoins du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources; 15 p. 100 au ministère de l'Environnement; 14 p. 100 au ministère des Pêches et des Océans, soit une contribution directe à la recherche halieutique; 8 p. 100 à l'Administration canadienne du transport maritime du ministère des Transport; environ 8 p. 100 pour les levés relatifs aux eaux côtières; 7 p. 100 aux entreprises du secteur océanique; 4 p. 100 à la défense; environ 2 p. 100 à l'établissement de cartes des lieux de divertissement et à la diffusion de l'information sur la navigation de plaisance. Voilà ce que renferme le programme d'océanographie.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Quel est ce gros document bleu?

M. Ewing: Il s'agit de recherches fondamentales, l'évolution des sciences de la mer. Je m'excuse de ne pas l'avoir mentionné.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est-à-dire . . . ?

M. Ewing: Environ 27 p. 100. Là encore, le programme d'hydrographie est raisonnable; il s'agit de la production de cartes et de renseignements pour la navigation. Près de 80 p. 100 des ressources sont consacrées au secteur des transports maritimes, environ 8 p. 100 au ministère de l'Énergie, 2 p. 100 au développement des industries maritimes, 2 p. 100 à la navigation de plaisance, 2 p. 100 à la recherche scientifique, 3 p. 100 à la défense et à peu près 3 p. 100 au ministère des Pêches et Océans.

[Texte]

I would just like to conclude by saying that there are a number of brochures at the back of the room, describing the different institutes and some of the basic programs we are concerned with. I would like to thank you very much for your attention. If you have questions, and I hope that you do have, we will certainly be pleased to try to answer them. Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): A point of order, Madam Chairman, could those charts be included in today's proceedings—not in colour, but in black and white?

The Chairman: They could be attached, I am sure, if you have pages of them that could . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): That is what I mean.

Mr. Ewing: Madam Chairman, my opening statement, along with these charts, will be made available to the committee members some time within the next week or so. I am sorry, but it was just that late notice . . .

The Chairman: We will attach it to the committee once we get it.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes, please. Thank you.

Mr. Corbett: Madam Chairman, point of order, the witness made reference to the material on the table, which I . . .

An hon. Member: It is all gone.

The Chairman: Some of it is gone, yes. There was a big demand.

Mr. Corbett: Lloyd, maybe you got it all, did you?

Mr. Crouse: I got only very nautical naughty charts.

The Chairman: That is all you wanted.

Mr. Crouse: All I wanted were the charts.

The Chairman: I want to tell the committee that there were four items available to you tonight. Mr. Corbett, I think you have a number of them there.

Mr. Crouse: He has got them all.

Mr. Corbett: I got three; one is in English, two are in French.

The Chairman: It is good bedtime reading for you, Mr. Corbett.

Mr. Corbett: No, that would be poor material for me to fall asleep with.

The Chairman: Perhaps we could make it available.

Mr. Corbett: In both languages; that would be a help.

Mr. Ewing: Madam Chairman, I must apologize. It was only at 4.30 this afternoon that I realized that I was to be asked to give a presentation. I picked up what things were in my office . . .

[Traduction]

En terminant, je voudrais simplement mentionner qu'il y a un certain nombre de brochures au fond de la salle qui décrivent les différents instituts et quelques-uns des programmes fondamentaux dont nous parlons. J'aimerais vous remercier beaucoup de votre attention. Si vous voulez poser des questions, ce que je souhaite vivement, il nous fera certainement plaisir de tenter d'y répondre. Merci, madame le président.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Une question de procédure, madame le président, est-ce que ces cartes pourraient être ajoutées au rapport de nos travaux d'aujourd'hui, non en couleur, mais en noir et blanc?

Le président: Nous pourrions les inclure, j'en suis certaine, si vous avez les pages qui pourraient . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est ce que je veux dire.

M. Ewing: Madame le président, ma déclaration d'ouverture, ainsi que ces cartes, seront distribuées aux membres du Comité d'ici une semaine. Je le regrette, mais le délai était très bref . . .

Le président: Nous inclurons ce document dans les dossiers du Comité quand nous le recevrons.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui, s'il vous plaît. Merci.

M. Corbett: Madame le président, question de procédure, le témoin a fait référence aux documents sur la table, qui, je . . .

Une voix: Il ne reste plus rien.

Le président: Certains documents sont partis, oui. La demande était très forte.

M. Corbett: Lloyd, est-ce que vous avez pu prendre un exemplaire de chaque document?

M. Crouse: J'ai seulement pu pêcher des cartes de navigation.

Le président: C'est tout ce que vous vouliez.

M. Crouse: Tout ce que je voulais, c'étaient les cartes.

Le président: Je veux dire au Comité que quatre documents étaient offerts ici ce soir. M. Corbett, je pense que vous en avez quelques-uns.

M. Crouse: Il les a tous.

M. Corbett: J'en ai trois, un en anglais, deux en français.

Le président: Cela vous fera de bons livres de chevet, M. Corbett.

M. Corbett: Non, ce n'est pas le genre de choses qu'il faut lire avant de s'endormir.

Le président: Peut-être que nous pourrions en faire des copies.

M. Corbett: Dans les deux langues; ce serait opportun.

M. Ewing: Madame le président, je vous dois mes excuses. Il était seulement 4h30 cet après-midi quand je me suis rendu compte qu'on me demanderait de présenter un exposé. J'ai pris les choses qui se trouvaient dans mon bureau . . .

[Text]

The Chairman: Your staff had gone home.

Mr. Ewing: —and brought them over. But I will make them available.

The Chairman: All right. Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you, Madam Chairman. I first want to thank the officials and Mr. Ewing for his presentation to us tonight. After what he just said, I am sure he has a greater realization of the fact that without your secretary you are a bit inconvenienced. Since this is National Secretaries' Week, you might want to honour them by making sure that they are well remembered for their good work.

As one who has spent some time at sea, though only three years, I have had an opportunity to use the charts that you make, and I feel that the charts that are produced by the Canadian Hydrographic Service are really the beacon for maritime safety. Without them you would be in all kinds of trouble.

Do you still have a ship called *The Baffin*, working out of Bedford? They may not appreciate me telling this story, but it is true. Members of the committee may not be aware, but we have an oceanographic ship called *The Baffin*. It was sent out to do a hydrographic survey of the South Shore and the mouth La Have River in Lunenburg County. We have an enormous rock in the middle of the La Have River, called Bull Rock. So it is difficult to picture this, but the oceanographic ship *Baffin*...

• 2030

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Found the rock.

Mr. Crouse: —found the rock, yes. It was tied up, not intentionally, but it found itself anchored in the centre of Bull Rock and when the tide receded, there it sat in all its inglorious position for all the county to see. In fact, it was a major attraction for a few days. People drove all the way down from Halifax to see Canada's oceanographic ship held up on Bull Rock, the very rock it was sent out to chart. I do not know what happened. I never was informed as to what happened to that captain, as to whether he was promoted or demoted, but, yes, as my colleague has said, they did locate it. We all have a few warps on us one way or another and I think they would appreciate me just telling that little story. It was very embarrassing for them, and for all Canadians. I am sure they do better in other areas.

Coming back to the business at hand. We have quite a problem in Atlantic Canada for which the hydrographic service can hopefully provide us some help. It is simply this: in many of our constituencies, from time to time, we are granted some dredging, but the actual dredging program is held up because the company that received the contract to do the dredging is denied the dumping area in which to put the removed fill from the harbour. Is there anyway that your department can assist on a matter of this kind, so that when a firm is all ready to do some dredging it does not have to sit

[Translation]

Le président: Votre personnel était déjà parti.

M. Ewing: ... et je les ai apportées ici. Mais je les ferai distribuer.

Le président: Très bien. Monsieur Crouse.

M. Crouse: Merci, madame le président. J'aimerais d'abord remercier les représentants qui sont ici ce soir et M. Ewing pour son exposé. Après ce qu'il vient de dire, je suis certain qu'il se rend compte plus que jamais que sans notre secrétaire on est un peu dans l'embarras. Étant donné que c'est maintenant la Semaine nationale des Secrétaires, vous voudriez peut-être rendre hommage à vos secrétaires en leur rappelant qu'on apprécie beaucoup leur bon travail.

Comme j'ai déjà vécu quelque temps en pleine mer, même si c'était seulement trois ans, j'ai eu l'occasion d'utiliser les cartes que vous faites et je crois que les cartes produites par le Service hydrographique du Canada sont le principal repère pour la sécurité maritime. Sans elles, il y aurait toutes sortes de difficultés.

Est-ce que vous avez toujours un navire nommé *The Baffin* dont le port d'attache est Bedford? On n'aimera peut-être pas que je raconte cette histoire, mais elle est vraie. Les membres du Comité l'ignorent peut-être, mais nous avons un navire océanographique appelé *The Baffin*. Il est parti une fois faire un levé hydrographique de la rive sud et de l'embouchure de la rivière La Have de Lunenburg County. Un énorme rocher se trouve au centre de la rivière La Have et il s'appelle Bull Rock. C'est difficile à imaginer, mais le navire océanographique, *Baffin*...

M. Munro (Esquimalt—Saanich): A repéré le rocher.

M. Crouse: En effet, il a repéré le rocher. Il a été retardé involontairement et on a dû l'ancrer au centre de Bull Rock et, à la marée descendante, tous les yeux du pays l'ont contemplé dans sa position honteuse. En fait, ce fut une grande attraction pendant quelques jours. On est venu d'aussi loin qu'Halifax pour regarder le navire océanographique du Canada immobilisé sur Bull Rock, le rocher même qu'il avait pour mission d'hydrographier. J'ignore ce qui s'est produit. On ne m'a jamais informé de ce qui est arrivé au capitaine, s'il a été promu ou rétrogradé; il reste cependant, comme mon collègue l'a dit, qu'ils l'ont repéré. Personne n'est immaculé et, selon moi, ils l'apprécieraient que je raconte cette petite histoire. Ils en ont été très gênés, ainsi que tous les Canadiens. Je suis certain qu'ils réussissent mieux dans d'autres domaines.

Revenons à la question à l'étude. Dans les Maritimes, il existe un problème grave que le Service hydrographique du Canada devrait nous aider à régler, nous l'espérons. C'est simplement que, dans bon nombre de nos circonscriptions, nous avons accordé de temps à autre des contrats de dragage, mais que le véritable programme de dragage est retardé parce qu'on refuse de désigner à la société qui a conclu le contrat de dragage un endroit de déversement où déposer le remblai retiré du port. Le Ministère pourrait-il nous aider d'une façon quelconque dans ce genre d'affaire pour que, lorsqu'une entreprise est prête à effectuer du dragage, elle n'ait pas à

[Texte]

there and wait for weeks on end before it can carry out operations in order to find a place to use the dredged material?

The Chairman: I always thought it was one branch of their department not knowing where to go to get the other branch...

Mr. Ewing: No, Madam Chairman, if I may address it. It is part of the Ocean Dumping Control Act, and all applications for the dumping of dredged materials have to be received, and that is administered by the Department of the Environment. Our people advise the Department of the Environment as to proper or safe areas for dumping dredged spoils that will not impact in any undue way on the fishermen's habitat or have any other effect that would be detrimental to operations in an area.

If applications are received in good time my understanding is that they are handled in very good time by what we call regional ocean dumping committees, which the Department of the Environment chair, and that our people assist them in determining the location to dump dredged spoils. If they are received in good time, they are answered in good time.

I cannot tell you what the exact turnaround time is. Since you are talking about the east coast maybe Dr. Longhurst would...

The Chairman: You must come up to a microphone.

Mr. A. R. Longhurst (Director-General, Atlantic Region, Department of Fisheries and Oceans): Madam Chairman, I am not aware of any, in the last several years when I have been involved in this matter, being held up for more than a few weeks.

As Mr. Ewing says, it is a slightly complicated matter, because we first receive information concerning the disposition, that there is dredged spoil to be disposed of through the Department of the Environment, the Environmental Protection Service that has this mandate, and then it goes to the regional ocean dumping committees.

Mr. Crouse: Madam Chairman, that is the crux of the matter. There was recently a small dredging operation being carried out in one of the ports in Shelburne County, and it was held up for two or three weeks. Dredging had been so long delayed as it has been in practically every port in my riding, that the fishermen could not come in or go out other than at high tide. And to see their operations held up for two or three weeks until someone in the bureaucracy decided where that dump spoil could be placed was not exactly a Dale Carnegie method of winning friends and influencing people. I just raise it so you will know it is a matter of concern, and when the contract is let I would hope that every effort would be made to turn it around.

[Traduction]

perdre du temps et à attendre pendant des semaines qu'on trouve un endroit susceptible d'utiliser les rebuts du dragage avant de poursuivre ses opérations?

Le président: J'ai toujours cru que le problème était dû au fait qu'une Direction du Ministère ne savait pas quelles démarches entreprendre pour qu'une autre Direction...

M. Ewing: Non, madame le président, si vous me permettez de prendre la parole sur ce sujet. Cela découle de la loi sur l'immersion des déchets en mer qui est appliquée par le ministère de l'Environnement où doivent être acheminées toutes les demandes d'immersion de rebuts de dragage. Nos fonctionnaires informent le ministère de l'Environnement des endroits adéquats et sûrs où déverser les rebuts de dragage sans conséquence néfaste sur les lieux fréquentés par les pêcheurs et sans autre effet qui nuirait aux opérations dans une région.

Si les demandes sont reçues dans les délais prescrits, on m'a dit qu'on les traite avantagusement au sein des comités régionaux d'immersion en mer que préside le ministère de l'Environnement et que nos fonctionnaires les aident à déterminer l'endroit où déverser les rebuts de dragage. Si l'on reçoit les demandes dans les délais, on leur donne suite rapidement.

J'ignore quel est le délai d'exécution. Puisqu'on parle de la côte est, M. Longhurst pourrait peut-être...

Le président: Veuillez vous placer devant un microphone.

M. A. R. Longhurst (directeur général, Région de l'Atlantique, Pêches et océans Canada): Madame le président, pendant les nombreuses années au cours desquelles je me suis occupé de cette question, j'ai constaté qu'aucun projet n'avait été retardé pendant plus de quelques semaines.

Comme l'a dit M. Ewing, il s'agit d'une question légèrement complexe parce que nous recevons en premier lieu les renseignements concernant la disposition de rebuts de dragage dont le mandat a été confié au Service de protection de l'environnement du ministère de l'Environnement; ensuite, ces renseignements parviennent aux comités régionaux d'immersion en mer.

M. Crouse: Madame le président, voilà le noeud de la question. Récemment, une petite opération de dragage entreprise dans un des ports du comté de Shelburne a été retardée pendant deux ou trois semaines. L'opération de dragage a été tellement retardée, comme dans presque tous les ports de ma circonscription, que les pêcheurs ne pouvaient pénétrer dans le port ou en sortir qu'à marée haute. De plus, le fait de voir leurs opérations retardées pendant deux ou trois semaines avant qu'un bureaucrate ne décide où déverser les rebuts du dragage ne constituait pas exactement une façon à la Dale Carnegie de se faire des amis et d'influencer les gens. J'ai soulevé la question simplement pour que vous sachiez que c'est une source de préoccupation et lorsque le contrat sera adjudgé j'espère que tout sera fait pour que la situation soit modifiée.

[Text]

• 2035

I go on to some other questions I have. I noticed in the minister's release of Monday, January 24, that:

A survey of the last uncharted section of Canada's Arctic Ocean continental shelf will be launched . . . early in 1983.

And, of course, it also goes on to state that you are:

. . . undertaking the continental shelf survey in conjunction with an even-larger Arctic research project, CESAR 83—the Canadian Expedition to Study Alpha Ridge.

It states that this is:

. . . a subsea mountain range stretching 1,300 km across the top of the earth.

This sounds to me like a very extensive program. I could not help but wonder, as I read it, what it is you are looking for, what you hope to find. Are you looking for more oil or gas, or is this part of our program to establish our sovereignty on the top of the earth? Could you enlighten us as committee members and MPs as to just what this project entails?

Mr. Ewing: Madam Chairman, you are correct, the program has been mounted by the Department of Energy, Mines and Resources, and again, as I mentioned, we have quite an integrated program with them.

With respect to the Alpha Ridge, my understanding is that a greater knowledge of it can play a very significant role in developing Canada's claim to the continental shelf beyond 200 miles, if it can be determined that the Alpha Ridge is of continental origin and not of normal sea-crust origin. That is one of the reasons for that mapping program at the present time.

It is a multi-disciplinary program involving hydrography; in fact, hydrography is just one part of a major program studying the gravity, magnetic, seismic, and doing actual sampling of the rock material of the Alpha Ridge.

Mr. Crouse: Precisely where is this Alpha Ridge, and would we, if we can establish proper claims to it, be capable of carrying out any fishing operations other than for seals and walrus in that area?

Mr. Ewing: Madam Chairman, I would not want to answer the fisheries question. I do not think it is very productive in the case of fisheries, but again I will turn it over to Dr. Longhurst who may be able to give you a better answer.

Mr. Longhurst: Madam Chairman, the Alpha Ridge is one of two ridges that runs across the Arctic Ocean. The Lomonosov Ridge is the other one. It runs north from Ellesmere Island, and I was going to say west of the North Pole but south of the North Pole.

[Translation]

Je pense à certaines autres questions que je souhaite poser. J'ai remarqué dans le communiqué que le ministre a publié le lundi 24 janvier qu'il était dit:

Au début de 1983 on va entreprendre, un levé de la dernière partie du plateau continental de l'océan Arctique canadien qui n'a pas encore été cartographié.

Et, bien sûr, tout ça pour dire que vous:

. . . entreprenez un levé du plateau continental dans le cadre d'un projet encore plus vaste de recherches sur l'Arctique, à savoir CESAR83—l'expédition canadienne d'étude de la dorsale Alpha.

On dit qu'il s'agit:

. . . d'une chaîne de montagnes sous-marine qui s'étend sur 1,300 km dans la région polaire.

Cela me paraît un programme très considérable. Je ne peux m'empêcher de me demander, lorsque je lis le communiqué, ce que vous cherchez au juste ou ce que vous espérez y trouver. Cherchez-vous d'autres gisements de pétrole ou de gaz, ou est-ce que cela fait partie de notre programme pour établir notre souveraineté dans la région polaire? À nous qui sommes membres du Comité et députés, auriez-vous l'obligeance de nous dire exactement en quoi le projet consiste?

M. Ewing: Madame le président, vous avez raison, le programme a été mis sur pied par le ministère de l'Énergie, des Mines et Ressources, et je répète ce que j'ai déjà dit, nous menons avec eux un programme intégré assez poussé.

En ce qui concerne la dorsale Alpha, si je comprends bien, une connaissance plus poussée placerait le Canada dans une bien meilleure position pour revendiquer ses droits sur le plateau continental au-delà des 200 milles, s'il peut être déterminé que la dorsale Alpha tire son origine du continent et n'appartient pas au fond marin. C'est l'une des raisons du programme actuel de cartographie.

C'est un programme multidisciplinaire dont l'hydrographie est l'un des volets; de fait, l'hydrographie est une partie d'un important programme d'étude de la gravité, du magnétisme, des secousses sismiques et de l'échantillonnage à proprement parler du sol rocheux de la dorsale Alpha.

M. Crouse: Exactement où se situe cette dorsale Alpha? Et si nous arrivions à faire reconnaître nos droits à l'égard de cette dorsale, serions-nous en mesure d'exploiter dans cette région des entreprises de pêche ou d'y chasser seulement le phoque et le morse?

M. Ewing: Madame le président, je ne souhaite pas répondre à la question sur la pêche. Je crois que cela n'apporterait pas grand chose dans le cas des pêches mais, si vous le permettez une fois encore, je la poserais au D^r Longhurst qui est peut-être plus en mesure d'y répondre.

M. Longhurst: Madame le président, la dorsale Alpha est l'une des deux dorsales qui s'étend dans la mer Arctique; l'autre est la dorsale Lomonosov. Elle s'étend au nord de l'île Ellesmere, et j'allais dire à l'ouest du pôle nord mais c'est plutôt au sud du pôle nord.

[Texte]

Mr. Crouse: It had better be, doctor.

Mr. Longhurst: The question is whether or not it is an extension of the continental shelf on which the Arctic archipelago stands. This is important with regard to the new law of the sea. As Mr. Ewing said, it is an expedition launched in fact by the Polar Continental Shelf Project and various parts of the Department of Energy, Mines and Resources, some from the Bedford Institute and some from elsewhere, and there are ocean science and surveys scientists and hydrographers along on the expedition, too.

Mr. Crouse: I have one last question, Madam Chairman, then I will pass.

In another release under date of January 19, entitled "New Plankton Sampler Draws International Attention", it states in paragraph 3:

Biological oceanographer Dr. Doug Sameoto, Marine Ecology Laboratory, BIO, originator of the concept, says that information gathered from BIONESS gives new insight into the complex ecological relationships between plankton, fish larvae which feed on it, and the physical environment which previously was impossible to explain. This knowledge will be used to define the distribution and abundance of commercial fish species.

I have experienced personally the pleasure of examining plankton samples that I took from my own ship over on Georges Bank. That is an area where plankton is brought to the surface by the cold Labrador current that comes down from the north. It forces anything on the ocean floor to the surface and there it is disturbed by the Gulf Stream current, which goes north. That is, I believe, the scientific explanation as to why that bank is a prolific fishing bank: the small fish go there to get the plankton, the bigger fish come after the smaller fish, and the chain follows.

• 2040

It is possible that we as Canadians well may lose our right to operate on that bank, because the ownership or control of it is now being determined at the international court in the Haig in Holland. Maybe you can throw some light as to when it might be resolved, but by 1984, we are told, it will be resolved one way or another. If we should lose control of that area in which to fish, are you people doing any studies to see if a similar area exists on the Scotian shelf or within our control zone where fish habitat, if not as prolific as those that exist on Georges Bank, may well provide us with an alternative place in which to go fishing? What can you tell us to enlighten us on your studies in that regard? Is there a situation existing in the Gulf of St. Lawrence or on Hamilton Bank or on any part of the Scotian shelf?

[Traduction]

M. Crouse: Cela vaudrait mieux, docteur.

M. Longhurst: Il s'agit de savoir s'il s'agit ou non d'un prolongement du plateau continental sous lequel repose l'archipel de l'Arctique. C'est une question importante compte tenu du nouveau droit de la mer. Comme le disait M. Ewing, c'est une expédition entreprise, de fait, dans le cas du projet d'étude du plateau continental polaire auquel participent divers services du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, certains services de l'Institut Bedford et des représentants d'autres organismes, notamment des spécialistes des Sciences et études maritimes et des hydrographes.

M. Crouse: J'ai une dernière question, madame le président, puis je céderai la place à un autre.

Dans un communiqué, daté du 19 janvier, intitulé *New Plankton Sampler Draws International Attention* «Nouveau échantillonneur de plancton attire l'attention internationale» on peut lire au paragraphe 3:

L'océanographie biologiste, le Dr Doug Sameoto du laboratoire d'écologie marine de l'I.O.B., créateur du concept, dit que les données recueillies par le BIONESS permettent de mieux comprendre les relations écologiques complexes entre le plancton, les larves de poissons qui s'en nourrissent et l'environnement physique, relations auparavant impossibles à expliquer. Ces connaissances serviront à déterminer la répartition et l'abondance des espèces de poissons d'importance commerciale.

J'ai personnellement eu le plaisir d'examiner les échantillons de plancton que j'ai pris à bord de mon propre bateau sur le Georges Bank. C'est une région où le plancton est amené à la surface par le courant froid du Labrador qui vient du nord. Ce courant propulse à la surface tout ce qui se trouve sur le fond marin, et là il est déplacé par le courant du golfe Stream et se dirige vers le nord. C'est là, je crois, ce qui explique scientifiquement pourquoi le Georges Bank est si riche en poissons: les petits poissons s'y rendent pour y manger du plancton, les plus gros poissons viennent manger les plus petits et la chaîne se poursuit.

Il est bien possible qu'en tant que Canadiens nous perdions notre droit d'exploiter le Georges Bank parce que le titre de propriété ou le droit de contrôle est actuellement débattu devant la Cour internationale de la Haye en Hollande. Peut-être pourriez-vous nous dire au juste quand la question sera réglée, mais d'ici à 1984 nous dit-on, la question sera réglée d'une façon ou d'une autre. Si nous devions perdre le contrôle de cette région, en ce qui concerne la pêche, y a-t-il des études en cours pour savoir si une région semblable existe sur le plateau de la Nouvelle-Écosse ou s'il existe dans notre zone de contrôle, un habitat halieutique qui, si elle n'est pas aussi prolifique que ceux du Georges Bank, pourrait nous offrir un endroit de rechange où aller pêcher? Que pouvez-vous nous dire à ce sujet en ce qui concerne les études que vous effectuez? Y a-t-il des possibilités en ce sens dans le golfe du Saint-Laurent ou sur Hamilton Bank ou quelquepart sur le plateau de la Nouvelle-Écosse?

[Text]

The Chairman: Mr. Ewing.

Mr. Ewing: I would just say that there are similar studies taking place all the time with respect to nutrient-rich areas. Perhaps Dr. Longhurst could give again something short of a doctoral thesis on just what is really happening.

Mr. Longhurst: Just very briefly, Madam Chairman, yes, indeed we have participated in a DFO study on the east coast over the last three or four years. Some biologists from Ocean Science and Surveys have co-operated with a biologist from what was the maritimes region, now Scotia Fundy, on a major survey of fish larval distribution of spawning grounds on the whole of the Scotia shelf, from the north of Cape Breton right down to Yarmouth. We are now fairly sure of where the major spawning grounds are, and indeed you are correct. Georges Bank is a large concentration of spawning fish, but then so are a number of the other banks, Browns Bank in particular on the Scotia shelf. We are now making plans, the two sides of the department collaborating, for a major study of the success of fishery production on Browns Bank and what causes bad years and poor years of breeding of a number of species of fish there.

Mr. Crouse: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Yes, Madam Chairman.

I would like to ask the witness approximately what percentage of the east coast of Canada, the coastline, is uncharted to modern methods right now at this very minute?

Mr. Ewing: Madam Chairman, I would ask the Director General of the Canadian Hydrographic Service, Steve MacPhee, if he would respond there.

Mr. S.B. MacPhee (Dominion Hydrographer, Department of Fisheries and Forestry): Madam Chairman, the main navigation routes are charted not all to modern standards, because surveying is an iterative activity wherein the draft of shipping is changing year by year. But on an overall basis, on the east coast we have charted about 50% of the water.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): I wonder if one of the witnesses could tell me what the rationale is in the department, I suppose, as I see it, having the luxury of charting inland recreational lakes while substantial sections of coastline constantly used by fishermen are still uncharted to modern methods.

The Chairman: Dr. May.

Mr. May: Perhaps I could try to start off that one by simply noting that the mandate for charting applies to all navigable waters; and wherever there are lakes on which people navigate,

[Translation]

Le président: M. Ewing.

M. Ewing: Je dirai simplement qu'il y a des études semblables qui sont effectuées tout le temps concernant les régions riches en substances nutritives. Peut-être le Docteur Longhurst pourrait-il une fois encore nous exposer une brève thèse de doctorat sur ce qui se passe en réalité.

M. Longhurst: Oui, Madame le président, mais très brièvement. En effet, au cours des trois ou quatre dernières années, nous avons participé à une étude sur la côte est effectuée par le ministère des Pêches et Océans. Certains biologistes des Sciences et levés océaniques ont collaboré avec un biologiste de ce qui était autrefois la région des Maritimes et qui est maintenant la région Scotia Fundy, à un important levé de la répartition des larves de poissons dans les zones de frai sur tout le plateau de la Nouvelle-Écosse, allant du nord du Cap Breton jusqu'à la pointe de Yarmouth. Nous savons maintenant d'une façon à peu près certaine où se situent les grandes zones de frai et, de fait, vous avez raison. Georges Bank est un endroit de grande concentration de poissons et de frai, mais c'est également vrai d'un certain nombre d'autres zones, notamment Browns Bank sur le plateau de la Nouvelle-Écosse. Nous sommes actuellement, avec la collaboration des deux secteurs du Ministère, à dresser des plans touchant une importante étude sur la pêche abondante qui s'effectue à Browns Bank et sur les causes des bonnes et mauvaises années de frai d'un certain nombre d'espèces de poissons à cet endroit.

M. Crouse: Merci, Madame le président.

Le président: M. Baker.

M. Baker (Gander—Twillingate): Oui, madame le président.

J'aimerais demander au témoin quel est le pourcentage approximatif de la côte est du Canada, la région côtière, qui n'est pas cartographiée selon les méthodes modernes, à cet instant même?

M. Ewing: Madame le président, je demanderais au directeur général du Service hydrographique du Canada, M. Steve MacPhee, s'il veut bien répondre à cette question.

M. S.B. MacPhee (Hydrographe fédéral, ministère des Pêches et des Forêts): Madame la présidente, les principales voies de navigation ne sont pas toutes cartographiées selon les normes modernes parce que le traçage des voies est une activité répétitive au cours de laquelle le tracé des voies maritimes est modifié d'une année à l'autre, mais dans l'ensemble, sur la côte est, nous avons cartographié 50% des cours d'eau.

M. Baker (Gander—Twillingate): Je me demande si l'un des témoins pourrait me dire quel est le principe sur lequel s'appuie le Ministère, puisque, d'après moi, il s'offre le luxe de cartographier les lacs intérieurs servant aux activités récréatives tandis que d'importantes parties de la côte qui sont constamment utilisées par les pêcheurs n'ont pas encore été cartographiées selon les méthodes modernes.

Le président: Dr May.

M. May: Peut-être pourrais-je vous donner une partie de la réponse en disant simplement que le mandat en ce qui concerne la cartographie s'applique à toutes les voies naviga-

[Texte]

either for business or pleasure, there is a responsibility to provide charts for purposes of safety of navigation.

• 2045

I do not know, Mr. Ewing, if something needs to be added to that. One has, of course, to break up the budget and program from year to year wherever the priorities exist, but the basic mandate for navigation charts applies in all navigable water.

Mr. Ewing: What Dr. May has said is correct. I would point out that one of the slides I showed earlier showed about 2% of the present hydrographic effort going into charts and services for recreational boaters. That is down considerably from 10 years ago, when it was about 8% to 10%. So the emphasis is on the more urgent, and the commercial, fisheries and defence interests are considered a higher priority than recreational charting.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Looking at the deployment of vessels and the deployment of personnel in the hydrographic service, why was the Quebec Region created in the 1970s? Why would, say, the Quebec Region warrant the numbers of personnel equivalent to larger sections of coastline than the Quebec Region?

Mr. May: Madam Chairman, apart from the national responsibility, which of course, does include Quebec, the Department of Fisheries and Oceans has historically had a very small presence in Quebec. Given the imperatives created by the government's response to the bilingualism issue, the necessity to serve the public in both official languages, the necessity to consider balanced participation of both language groups in the department, the department has undertaken over the last several years to build up its competence in that part of the country.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): When you look at the total number of ships and personnel used by the hydrographic service and you divide it up into four regions, would there be an approximate equal amount of resources allocated to each region?

Mr. Ewing: Madam Chairman, the hydrographic service again is divided up, as you mentioned, among four regions. If you look at the resources in Quebec Region, the total resources there are 51 person-years as compared to 612 in the Atlantic Region, 305 on the Pacific coast and 164 in Burlington. So the resources that are presently allotted to Quebec are very small in comparison to those in the other regions.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Would you not think, though, given the fact that substantial sections of coastline in Atlantic Canada are reliant upon Captain Cook's lead line, which in certain bays is just not adequate, there would be a reassignment of personnel where you have completed an ocean coastline, to reassign that personnel to an area in which the coastline has not been done to modern methods? Surely if we

[Traduction]

bles; et chaque fois qu'il y a des lacs sur lesquels on navigue, soit par affaires ou par plaisir, il nous incombe de fournir des cartes pour assurer la sécurité de la navigation.

Je ne sais pas, M. Ewing, s'il faut ajouter quelque chose à cela. Bien sûr il faut décortiquer le budget et le programme d'une année à l'autre pour voir où se trouvent les priorités, mais le mandat de base pour les cartes d'une navigation s'applique à toutes les eaux navigables.

M. Ewing: Ce que dit le docteur May est exact. J'aimerais souligner qu'une des diapositives que j'ai montrées plus tôt indiquait qu'environ 2 p. 100 des efforts dans le domaine hydrographique sont actuellement consacrés aux cartes et aux services pour les bateaux de plaisance. C'est une baisse considérable par rapport à il y a dix ans, lorsque c'était environ 8 à 10 p. 100. Aussi l'accent est mis sur ce qui est plus urgent, et les intérêts du commerce, des pêcheries et de la défense sont considérées comme plus prioritaires que les cartes de navigation de plaisance.

M. Baker (Gander—Twillingate): Si l'on considère le déploiement de navires et de personnel dans les services hydrographiques, pourquoi la Région du Québec a-t-elle été créée en 1970? Pourquoi la région du Québec aurait-elle le même effectif que d'autres régions côtières plus importantes?

M. May: Madame le président, en dehors des responsabilités nationales qui bien sûr englobent le Québec, le ministère des Pêches et Océans a traditionnellement été très peu présent au Québec. Étant donné les impératifs résultant de la réaction du gouvernement à la question du bilinguisme, la nécessité de s'adresser au public dans les deux langues officielles, la nécessité de considérer une participation équilibrée des deux groupes linguistiques dans le Ministère, le Ministère a entrepris au cours des dernières années d'intensifier ses activités dans cette partie du pays.

M. Baker (Gander—Twillingate): Lorsque vous observez le nombre total de bateaux et de personnel utilisés par le service hydrographique et que vous le divisez en 4 régions, y aura-t-il une quantité à peu près égale de ressources allouées à chaque région?

M. Ewing: Madame le président, le service hydrographique est divisé en quatre régions, comme vous l'avez mentionné. Si vous examinez les ressources dans la région du Québec, le total des ressources s'élève à 51 années-personnes par rapport à 612 dans la région de l'Atlantique, 305 sur la côte du Pacifique et 164 à Burlington. Donc, les ressources qui sont actuellement attribuées au Québec sont bien inférieures à celles des autres régions.

M. Baker (Gander—Twillingate): Ne pensez-vous pas cependant, étant donné que des sections importantes du littoral dans la zone Atlantique du Canada sont encore fondées sur la ligne du Captain Cook, qui dans certaines baies ne convient tout simplement pas, que lorsqu'une zone est cartographiée, le personnel pourrait être affecté à une autre zone? Sûrement si nous avons juridiction sur les eaux intérieures et si la responsa-

[Text]

have the jurisdiction of doing inland waters and if the federal government's primary responsibility, as far as I am concerned, would be, first of all, to do the areas people use to make a livelihood in, apart from the major shipping areas, should there not be a redeployment? Is it not a fact that, when you have finished the coastline in an area, if that day ever came, say, in British Columbia, you would then do the inland waters rather than redeploying those resources to eastern Canada where we would be drastically behind that primary responsibility of the Department.

• 2050

Mr. Ewing: Madam Chairman, I think if you look at the history, firstly you will find in the northern part of the Gulf of St. Lawrence, where there are a number of people who are very dependent on good charts, that good charts do not exist. That is part of the mandate of the Quebec region. We are well aware that we are well behind on the charts of Newfoundland, which came into Confederation in 1949; we have devoted since that time considerable hydrographic effort and we are continuing to do so and we will do so.

We try to balance the program from a variety of inputs, demands and so on to plan the hydrographic program on a five-year basis. We put in a number of inputs, as I said—the amount of shipping, the reliability of present charts and so on—give them weighted figures and try to develop our program from there. With the limited resources we have, we try to reach the optimum balance in determining what areas should be surveyed next as well as resurveying areas, as the director general of the hydrographic services pointed out.

It is an iterative process. Charts were made some years ago for shipping that had a draught of 2 to 3 metres. Now, when you are looking at draughts of 15 and greater, those charts are not sufficient for present day. So it is an iterative process. We try to balance the program by giving certain points to the requirements as we see them.

We know that we are not keeping up. If we look at the Arctic, it is something like between 10% and 15% adequately charted for the shipping that it is anticipated will occur there later in this century, within the next 10 years. So it is achieving this balance with the limited resources that is a very difficult problem.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): One final question, Madam Chairman. Having said that some of the older charts are not adequate, I am amazed at how accurate some of them are. Could the witness tell us how this was achieved? Surely it could not have been just from dropping a leadline and looking for rocks.

Mr. Ewing: Madam Chairman, there will be a book out later this year that will explain. This is the 100th anniversary of the Canadian hydrographic service and a memorial book is being put out which will attest to the dedication to accuracy

[Translation]

bilité principale du gouvernement, dans la mesure où cela me concerne, est avant tout de cartographier les zones que les gens utilisent comme moyens de vivre, mis à part les zones de navigation principales, ne devrait-il pas y avoir un redéploiement? N'est-il pas vrai que lorsque vous auriez fini la côte dans une région, si c'est jamais le cas un jour, disons, en Colombie-Britannique, vous feriez alors les eaux intérieures plutôt que de réattribuer ces ressources à l'est du Canada où nous sommes terriblement en retard en ce qui concerne cette responsabilité principale du Ministère.

M. Ewing: Madame le président, je pense que si vous considérez le passé, vous trouverez d'abord dans la partie septentrionale du Golfe Saint-Laurent, où il y a un certain nombre de personnes qui dépendent beaucoup de bonnes cartes, qu'il n'y a pas de bonnes cartes. C'est là un des mandats de la région du Québec. Nous sommes tout à fait au courant que nous sommes en retard en ce qui concerne les cartes de Terre-Neuve, qui est entrée dans la Confédération en 1949; nous nous sommes consacrés depuis à un effort hydrographique considérable et nous continuerons à le faire.

Nous essayons d'équilibrer le programme à partir d'une variété de données, de demandes etc. pour planifier le programme hydrographique sur cinq ans. Nous mettons un nombre de données comme j'ai dit—le volume de navigation, la précision des cartes actuelles etc.—nous leur donnons des coefficients et essayons de mettre au point notre programme à partir de là. Avec les ressources limitées dont nous disposons, nous essayons d'atteindre un équilibre optimal en déterminant les régions qui devraient faire l'objet d'un levé ainsi que les zones où un deuxième levé s'impose, comme l'a dit le directeur général des services hydrographiques.

C'est un procédé répétitif. Les cartes ont été tracées il y a quelques années pour des navires dont le tirant d'eau était de 2 à 3 mètres. Maintenant, lorsque vous regardez les tirants d'eau de 15 mètres et plus, ces cartes ne sont plus suffisantes. Aussi est-ce un procédé répétitif. Nous essayons d'équilibrer le programme en attribuant certains points aux besoins tels que nous les percevons.

Nous savons que nous sommes en retard. Si nous regardons l'Arctique, il y a environ 10 à 15 p. 100 qui sont cartographiés adéquatement pour la navigation prévue dans cette région plus tard au cours de ce siècle, dans les dix prochaines années. Aussi est-ce un problème très difficile que d'atteindre cet équilibre avec les maigres ressources dont nous disposons.

M. Baker (Gander—Twillingate): Une dernière question madame le président: après avoir entendu dire que les anciennes cartes ne sont pas adéquates, je suis étonné de la précision de certaines d'entre elles. Le témoin pourrait-il nous dire comment cela a-t-il pu être fait? Sûrement cela n'a pas pu simplement se faire en jetant une ligne plombée par dessus bord pour repérer les rochers.

M. Ewing: Madame le président, un livre va sortir plus tard cette année avec des explications à ce sujet. C'est le centième anniversaire du service hydrographique canadien et un livre commémoratif permettra de découvrir le dévouement et la

[Texte]

that hydrographers have had over the past 200 years. The Canadian hydrographic service, in my opinion, has taken this from the French and from the British hydrographers, and they have learned their lessons very well. It was the dedication to accuracy in those early days that has given the charts that you have now. They were made by deadline and any information that they could pick up from local sources.

The Chairman: Thank you. Mr. Munro. Mr. McCain.

Mr. McCain: Thank you very much.

I would like to thank the people from the Bedford Institute, who, I believe, did do a survey of Head Harbour Passage, which probably put them out of their way, some two or three years ago when there was such a rabid complaint against the construction of the Pittston Oil refinery in East Port. There is a question I would like to ask. Is a chart of that survey available and is it correct that the reason for...? Maybe I should start here: the reason why the survey was requested, for environmental reasons primarily, was that the fishermen had nets torn in Head Harbour Passage. Yet the survey did not reveal the rock that tore the nets, as I understood it. Am I correct in that assumption, and who could answer that?

• 2055

The Chairman: Mr. MacPhee.

Mr. MacPhee: Madam Chairman, I imagine you are referring to the area of Lubec Channel, and Head Harbour Passage. As you well know, it is boundary waters, part American and part Canadian. We have completed our surveys on the Canadian side. We have not released a chart as yet because the Americans have not finished the surveys in American waters. But the data are available persons required.

Mr. McCain: I believe in your chart, that rock does not show; that projection of rock does not show.

Mr. MacPhee: Well, I will say, if the rock is in Canadian waters, we know where it is.

Mr. McCain: All right. In your survey work, in view of the historic accuracy of those who chart the ocean bed for shipping and fishing, what percentage did you say was now done on the east coast?

Mr. MacPhee: Madam Chairman, you must remember that the main corridors for shipping, are quite narrow, and in the main corridors for shipping for the main routes coming into our major ports, the surveys are in good shape. Now, the only area on the east coast with a very old survey is Strait of Belle Isle, and the survey there is a Cook's survey. But the water is deep. We had a ship in there surveying in 1982, and we will have another ship in 1983.

Now, if you were to move west from, say, Blanc-Sablon, all the way along the north shore of the Gulf, as Mr. Ewing has stated, we do not have new surveys. But then, in the narrow

[Traduction]

précision dont les hydrographe ont fait preuve au cours des 200 dernières années. Le service hydrographique canadien, selon moi, s'est inspiré des hydrographes français et britanniques, et ils ont très bien appris leur leçon. C'est ce dévouement à la précision dès les premiers jours qui a donné les cartes que nous avons maintenant. Elles étaient dressées au moyen de lignes à plomb et à partir de tous les renseignements qui pouvaient être recueillis localement.

Le président: Merci. Monsieur Munro, monsieur McCain.

M. McCain: Merci beaucoup.

J'aimerais remercier le personnel de l'Institut Bedford qui, je crois, a procédé à un levé topographique du Head Harbour Passage, qui les a probablement détournée de leur chemin, il y a deux ou trois ans lorsque la construction de la raffinerie Pittston Oil, à East Port, a suscité de violentes controverses. J'aimerais poser une question. Y a-t-il une carte de ce levé et est-il correct que la raison pour laquelle...? Peut-être devrais-je commencer ici: la raison pour laquelle le levé a été demandé, principalement pour des raisons environnementales, était que les filets des pêcheurs avaient été déchirés dans le Head Harbour Passage. Cependant, d'après ce que j'ai compris, le levé ne porte aucune mention de rochers qui auraient pu déchirer ces filets. Ai-je raison dans cette supposition et qui pourrait me répondre à ce sujet?

Le président: Monsieur MacPhee.

M. MacPhee: Madame le président, j'imagine que vous parlez de la région du canal de Lubec et du passage Head Harbour. Comme vous le savez très bien, ce sont des eaux frontalières en partie aux États-Unis et en partie au Canada. Nous avons terminé les relevés du côté canadien. Nous n'avons pas encore publié de carte parce que les Américains n'ont pas terminé les relevés dans les eaux américaines. Mais les données sont à la disposition des personnes qui en font la demande.

M. McCain: Je crois que ce rocher n'apparaît pas sur votre carte; la projection de ce rocher n'y apparaît pas.

M. MacPhee: Eh bien, je peux dire que si rocher est dans les eaux canadiennes, nous savons où il est.

M. McCain: D'accord. En ce qui a trait à la précision historique de ceux qui font les relevés cartographiques du fond de l'océan pour la navigation et la pêche, quel pourcentage de travail cartographique a-t-il été fait pour la côte est?

M. MacPhee: Madame le président, Vous devez vous rappeler que les principaux corridors de navigation sont très étroits et que les relevés sont très bien faits dans ces principaux corridors de navigation des grandes voies maritimes qui aboutissent dans nos principaux ports. Maintenant, la seule zone pour laquelle il existe un relevé très ancien est le détroit de Belle Isle, et c'est un relevé fait par Cook. Mais les eaux y sont profondes. Un de nos navires faisait des relevés à cet endroit en 1982 et un autre en fera en 1983.

Si nous devons nous déplacer vers l'ouest à partir de Blanc-Sablon par exemple, tout le long de la côte nord du golfe, comme M. Ewing l'a mentionné, nous n'avons pas de nouveaux

[Text]

part of the river where it is more treacherous, going all the way to Quebec City, our surveys are in good shape. And then again, going from Quebec City to Beauharnois, and all the way to Thunder Bay, our surveys are not in bad shape. They require reworking quite often because there is a lot of cultural activity in these areas. And one other area where we have to do a lot of resurveying on the east coast is around Îles-de-la-Madeleine, and in areas where we have a lot of siltation.

Our resources are limited, and we do divide them pretty evenly. Our main customer is the commercial mariner. We produce quite a number of small craft charts or pleasure craft charts, but it is important to realize that the data that were gathered were gathered for the commercial mariner, and the small craft chart is really a subset off the commercial navigation chart in many areas.

Mr. McCain: So the areas that were historically surveyed—when we are referring to the Cook surveys, Madam Chairman, they were on a very restricted area. We have proliferated out from that area and it is this area which you are now mapping.

Mr. MacPhee: Madam Chairman, it is important to realize that there is overlapping, yes. Our aim is to resurvey, according to modern standards, all areas. The electronic echosounder for surveys was not introduced until 1930, so all the surveys previous to that were lead-line surveys, and those were surveys done on a point-by-point basis. Now we do continuous profiling and side-scan sonar to check between our sounding lines. So we must resurvey areas that were surveyed 200 years ago.

The Chairman: But I think you answered Mr. Baker by saying 50%, was done on the east coast—of modern technology, 50% since 1930.

Mr. MacPhee: That is right; 50% since 1930, Madam Chairman.

The Chairman: I just wanted to make that clear.

Mr. McCain: Thank you, Madam Chairman.

Now the chart that was shown to us tonight, Madam Chairman, showed a distribution of the multidepartmental interest in the work that is being done. I would think that this work would be of interest to DFO—virtually all of it. Are you circulating your information? Are there DFO people on your ships when you are doing seismic work, or charting work, or any other kind of work, so that there will not be an overlap of this information?

Mr. May: It is DFO, Madam Chairman.

Mr. McCain: I know it is DFO. All right, let us get Fisheries away from Oceans for the moment. Are there people there? Is there an exchange of information, let us say, with St. Andrews or with any other western fisheries research station, apart from your oceanographic work. Is this information circulated too?

[Translation]

relevés. Mais par contre, dans la partie étroite du fleuve où les eaux sont peu sûres, et jusqu'à Québec, nos relevés sont à jour. Et après, de Québec à Beauharnois et jusqu'à Thunder Bay, nos relevés sont assez précis. Ils doivent être remis souvent à jour parce qu'il y a une forte activité agricole dans ces régions. Une autre région où il nous faut faire souvent des mises à jour est sur la côte est, autour des Îles-de-la-Madeleine et dans les régions où il y a beaucoup d'invasement.

Nos ressources sont limitées et nous les répartissons de façon assez égale. Notre client principal est la marine marchande. Nous produisons un très grand nombre de cartes pour petites embarcations ou embarcations de plaisance, mais il est important que vous compreniez que les données ont été recueillies pour la marine marchande et que les cartes pour petites embarcations sont en réalité un sous-produit des cartes de navigation commerciale pour bien des régions.

M. McCain: Ainsi, les régions qui ont fait l'objet de relevés très anciens, quand nous disons que ces relevés ont été faits par Cook, madame le président, ce sont donc des régions très restreintes. Nous faisons maintenant le relevé des zones qui se trouvent autour de ces régions.

M. MacPhee: Madame le président, il est important de se rendre compte qu'il y a effectivement un certain chevauchement. Notre but est de refaire le relevé cartographique de toutes les régions selon des normes modernes. L'échosondeur électronique n'a fait son apparition qu'en 1930, et ainsi, tous les relevés d'avant cette date ont été faits avec une ligne à plomb et point par point. Nous faisons maintenant un profilage continu et nous utilisons un sonar à faisceau latéral pour vérifier entre les lignes de sondage. C'est pourquoi nous devons refaire les relevés des régions qui ont été dressés il y a 200 ans.

Le président: Mais je crois que vous avez répondu à la question de M. Baker en disant que 50 p. 100 des relevés ont été faits sur la côte est, avec des techniques modernes, 50 p. 100 depuis 1930.

M. MacPhee: C'est cela; 50 p. 100 depuis 1930, madame le président.

Le président: Je voulais seulement que ce soit clair.

M. McCain: Merci, madame le président.

Maintenant, la carte qui nous a été présentée ce soir, madame le président, indiquait une répartition des intérêts multiministériels du travail accompli. Je crois que ce travail serait intéressant pour le M.P.O., presque la totalité. Est-ce que vous faites circuler votre information? Y a-t-il des représentants du M.P.O. sur vos navires lorsque vous faites des relevés sismiques, ou des relevés cartographiques, ou tout autre genre de travail, de façon à ce qu'il n'y ait pas de chevauchement dans l'information?

M. May: C'est le M.P.O., madame le président.

M. McCain: Je sais que c'est le M.P.O. D'accord, séparons les pêches des océans pour l'instant. Y a-t-il des représentants? Y a-t-il un échange d'informations, disons avec St. Andrews ou toute autre station de recherche des pêches dans l'Ouest, et je ne parle pas de vos travaux océanographiques. Est-ce que cette information est distribuée?

[Texte]

• 2100

Mr. Baker (Gander—Twillingate): It was not always DFO.

Mr. McCain: Well, it is all DFO; I know, but it is still compartmentalized. Is there a proper exchange of information? That is what I am asking.

Mr. May: I guess we would think so, Madam Chairman. At the Bedford Institute, for example, some people who work in the fisheries part of the program are housed in the same building with those people who work in the oceans part of the program, so they see each other from day to day. Within the various regions, we have committee structures which bring the scientists together to compare notes, on who is doing what and what the priorities are. From time to time, they combine on special projects. The Gulf of Maine, was referred to earlier. There has been a history of co-operative work there by both the fisheries scientists and the oceanographers. Dare I mention Alice Arm, which is a place on the Pacific coast . . .

The Chairman: No.

Mr. May: —where all technical resources of the department, all available technical resources, have been brought to bear to deal with a very sensitive issue, and of course in headquarters we all live in the same building. I can only answer in general terms, Mr. McCain. Of course the department uses the charts it produces; the fishing industry uses the charts that are produced by the department. Many of the charts are produced especially for the fishing industry, as opposed to other specialist users. I think there is a good flow of information back and forth.

Mr. McCain: Madam Chairman, I think that Mr. Baker asked a question here, and I would like to have an expansion of the answer to that question. For instance, he asked what was the potential of fishing in the north. Now, you are doing some work, you mentioned Browns Bank, for instance as being an area in which you are doing some work. Are we then taking counts to estimate population of various species in the various areas while the boat is in place doing cartography, seismographic, or whatever other kind of work it may be doing? Is the information, for instance, released to Energy, Mines and Resources in some of your work? Are they present there? What is the basic relationship and coordination of the total capability of a ship afloat doing this kind of work, between the fishing industry, the seismographic work, the ocean mapping, and the mineral structure? How is it coordinated and to what degree is it coordinated?

Mr. Ewing: Madam Chairman, as Dr. May referred to, there are committee structures on both the east and west coast that look at the integration of programs wherever it is possible. There is also a committee between ourselves and the Department of Energy, Mines and Resources, which looks at the integration of other types of programs. Certain programs at sea are not amenable to multidisciplinary approaches. In some types of surveys, for example hydrographic surveying done with the measuring of the magnetic field and gravity field, the

[Traduction]

M. Baker (Gander—Twillingate): ce n'était pas toujours le MPO.

M. McCain: Je sais, mais c'est encore compartimenté. Existe-t-il un bon mécanisme d'échange d'information? C'est cela que je veux savoir.

M. May: Je crois que oui, Madame le président. A l'Institut de Bedford par exemple, certaines personnes qui travaillent dans la partie pêches du programme occupent les mêmes locaux que ceux qui travaillent dans la partie océans du programme, elles se voient donc tous les jours. Dans les diverses régions, nous avons des réunions de comité au cours desquelles les scientifiques font part de leurs travaux, échan- gent des renseignements et discutent des priorités. De temps en temps, ils se réunissent pour des projets spéciaux comme le golfe du Maine déjà mentionné. A cet endroit, il y a toujours eu de coopération par les scientifiques des pêches et les océanographes. Devrais-je mentionner le bras Alice qui est un endroit sur la côte du Pacifique . . .

Le président: Non.

M. May: —où toutes les ressources techniques du Ministère, toutes les ressources techniques disponibles, ont été amenées à traiter d'un sujet très délicat, et, bien sûr, à l'administration centrale, nous sommes tous dans le même immeuble. Je ne peux que vous répondre en termes généraux M. McCain. Le Ministère utilise évidemment les cartes qu'il produit; l'industrie des pêches utilise les cartes qui sont produites par le Ministère. Un grand nombre de ces cartes sont produites spécialement pour l'industrie de la pêche, par rapport à celles qui sont établies pour d'autres utilisateurs spécialisés. Je crois qu'il y a un bon échange d'information.

M. McCain: Madame le président, je crois que M. Baker a posé une question, et j'aimerais qu'on développe la réponse à cette question. Par exemple, il a demandé quelles étaient les possibilités de pêche dans le Nord. Vous avez parlé du banc Browns par exemple comme d'une région où vous faites actuellement certains travaux. Est-ce que nous faisons des recensements pour évaluer la population des diverses espèces dans diverses régions pendant que le bateau est là pour les relevés cartographiques, sismographiques ou toute autre recherche? Ce ministère a-t-il des représentants à bord? Quelles sont les relations et la coordination de base sur un bateau affecté à ce genre d'étude entre l'industrie de la pêche, les recherches sismographiques, la cartographie des océans et la structure minérale du fond marin? Comment ce travail est-il coordonné et jusqu'à quel point?

M. Ewing: Madame le président, comme l'a mentionné de Dr. May, il y a des comité sur les deux côtes qui voient à l'intégration des programmes toutes les fois que c'est possible. Il existe également un comité entre notre ministère et le ministère de l'Énergie, types de programmes. Certains programmes en mer ne se prêtent pas aux méthodes multidisciplinaires. Dans certains types de relevés, par exemple le relevé hydrographique fait en mesurant le champ magnétique et le champ gravitaire, le bateau se déplace rapidement et conti-

[Text]

ship is steaming along continuously and if you interrupt that for any reason, you lose a lot of data because of the nature of the instruments and so on, whereas other types of surveys call for very slow speed work in biological sampling, or stopping, with the ship going from one point, maybe 15 nautical miles or so, to another point, doing certain types of sampling. There are programs that can be integrated which have been developed very much over the last 15 years or so to create much greater efficiency in the total research operations in the oceans. We do make every effort to integrate those programs that can be worked together, but some just cannot be. The other thing is that certain ships are built for certain jobs. We cannot use our oceanographic ships as trawlers, for example. There are therefore many constraints to totally integrating our programs and getting everything done from one ship. It is like the committee that got together to design a horse and ended up with a camel, and that is really what can happen if you try to build too much into one vessel.

Mr. McCain: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. McCain.

Mr. Henderson.

• 2105

Mr. Henderson: Thank you very much, Madam Chairman.

I am interested also in the charts, but I am interested in the Beaufort Sea, strangely enough. When I visited your oceanographic centre at Pat Bay about a year and a half or two years ago, I talked to some of the scientists and oceanographers at that time. They were expressing their concern to me that there was a great amount of work necessary to be carried on in the Beaufort Sea, mainly due to the oil exploration activity that is there and the shipping that will follow. But apparently there is a phenomenon called the pingo or something. There are many of them in the Beaufort Sea, I understand, and very few of those were actually being charted.

I am wondering what the progress to date has been to that, if there has been any real progress in the last year or so.

Mr. May: Perhaps Dr. Mann, who is Director-General at Pat Bay, could report on progress.

The Chairman: Dr. Mann.

Mr. C.R. Mann (Director-General, Pacific Region, Department of Fisheries and Oceans): Madam Chairman, the first problem in the Beaufort Sea was the problem of charting a safe route from the areas where production would occur through to the east of the Northwest Passage, and that was the area where there were many pingoes.

We first worked there two years ago with the *Hudson*, which came from the east coast around to the west coast, and we completed one-half of a 10-mile wide corridor through the Beaufort Sea. We worked there last summer once again with a chartered ship and completed another quarter. So we are hopeful that we will complete the corridor for transport this

[Translation]

nuellement et si sa course est interrompue pour quelque raison que ce soit, un grand nombre de données sont perdues en raison de la nature des instruments etc., tandis que d'autres types de relevés nécessitent une vitesse très lente comme l'échantillonnage biologique, ou l'arrêt du navire, le bateau se déplaçant d'un point à un autre, à peu près à 15 milles nautiques, en faisant certains types de prélèvements. Il y a des programmes qui peuvent être intégrés et qui ont été considérablement développés depuis les 15 dernières années pour obtenir un rendement supérieur des recherches océaniques. Nous nous efforçons dans la mesure du possible d'intégrer tous les programmes qui peuvent l'être, mais ils ne peuvent pas tous l'être. Par ailleurs, certains navires sont conçus pour certains travaux. Nous ne pouvons pas utiliser nos navires océanographiques comme chalutiers par exemple. Il y a donc bien des facteurs qui nous empêchent d'intégrer tous nos programmes et de tout faire à partir d'un seul navire. C'est comme le comité qui avait été créé pour dessiner un cheval et qui a accouché d'un chameau; c'est vraiment ce qui peut arriver si nous essayons de trop en faire sur un même navire.

Mr. McCain: Merci, Madame le président.

Le président: Merci M. McCain.

Mr. Henderson.

Mr. Henderson: Merci beaucoup, madame le président.

Je m'intéresse également aux cartes nautiques mais je m'intéresse à la mer de Beaufort, si étrange que cela puisse paraître. Lorsque j'ai visité votre centre océanographique à Pat Bay il y a environ un an et demi ou deux, j'ai parlé à certains scientifiques et océanographes à ce moment-là. Ils m'ont confié qu'il y avait beaucoup de travail à accomplir dans la mer de Beaufort, surtout en raison de l'exploration pétrolière et du transport maritime qui suivra. Mais apparemment, il existe un phénomène appelé les pingos ou quelque chose du genre. Il sont nombreux dans la mer de Beaufort, si je comprends bien, et très peu ont été cartographiés.

Je me demande si on a fait du progrès en ce sens jusqu'à présent, s'il y a eu un progrès véritable au cours de la dernière année environ.

Mr. May: Peut-être que le Dr. Mann, directeur général à Pat Bay pourrait faire un rapport sur les progrès réalisés.

Le président: Docteur Mann.

M. C.R. Mann (directeur général du Pacifique, ministère des Pêches et Océans): Madame le président le problème primordial de la mer de Beaufort consiste à établir une route sur à partir des régions où la production vraisemblablement avoir lieu jusqu'à l'est du Passage du Nord-Ouest et c'est dans cette région qu'il existe de nombreux pingos.

Nous avons travaillé en premier lieu dans cette région il y a deux ans avec le *HUDSON* qui est venu de la côte est jusqu'à la côte ouest, et nous avons terminé la moitié d'un corridor de 10 milles de large dans la mer de Beaufort. Nous avons travaillé dans cette région l'été dernier, encore une fois à bord d'un navire noisé, et nous avons terminé un autre quart de

[Texte]

summer. That would complete the corridor for safe passage through the Beaufort Sea.

Mr. Henderson: That is a 10-mile corridor, did you say?

Mr. Mann: That is only 10 miles wide.

Mr. Henderson: How long do you figure it would take to chart all that area to the Beaufort Sea? It may be years, I would suspect.

Mr. Mann: In our figuring, to do the whole job including the channels of the western archipelago, we are talking 15 to 20 years.

Mr. Henderson: So progress has been made.

I am going to come back to Mr. McCain's question there and the interrelationship between the Bedford Institute of Oceanography and Fisheries and Oceans, the scientific branch. I realize it is very difficult to get all the groups together so they are all being productive. Certainly, if you are out charting an area of the Gulf of St. Lawrence, it is very difficult to take samples of fish, for instance. But I am wondering if Fisheries and Oceans do have people aboard some of our hydrographic vessels taking plankton samples, for instance. How much work has been done in relationship to studying the productivity in all those areas as it relates to flagellates and diatoms and that part of the plankton chain?

Mr. May: I think perhaps Dr. Longhurst might be the best person to tell us what goes on there.

Mr. Longhurst: Madam Chairman, I think some of the questions have particularly addressed the question as to whether or not it is possible to do biological work, possibly in relation to fisheries, on our survey vessels; and that really means the *Baffin*, which is the principal survey vessel.

There is not a great deal of scientific work, apart from what Mr. Ewing has talked about in geology and geophysics, that can be done at the same time as surveying; but our biological groups do take advantage of the fact that the *Baffin*, since her mid-life refit, is now equipped alternatively as an oceanographic ship with proper laboratories and winch room and so on. When she is in areas which the biologists would otherwise find difficult and expensive to get to in the Arctic or in Hudson Bay, Fox Basin, up through the Labrador Sea, almost every summer there are biological parties working on board on a not-to-interfere basis. They must not get in the way of the surveying, which is the principal task of the vessel. In fact, the biological groups or the scientific groups that have been able to take most advantage of those facilities on board are the groups that are studying plankton and doing mostly experimental work, which is not site specific but is studying basic processes in the production of plant material in the ocean.

Mr. Henderson: That is fine, Madam Chairman.

[Traduction]

corridor. Nous avons donc un espoir de terminer le corridor pour le transport cet égé. Cela complètera le corridor pour le passage sécuritaire dans la mer de Beaufort.

M. Henderson: C'est un corridor de 10 milles n'est-ce-pas?

M. Mann: Il n'a que 10 milles de large.

M. Henderson: Combien de temps estimez-vous qu'il faudrait pour cartographier toute la région jusqu'à la mer de Beaufort? Cela prendrait des années, je suppose.

M. Mann: Selon nos calculs, pour effectuer tout le travail, y compris les chenaux de l'archipel occidental, il faudrait de 15 à 20 ans.

M. Henderson: Donc des progrès ont été réalisés.

Je vais revenir à la question de monsieur McCain et à l'interrelation entre l'Institut océanographique de Bedford et le groupe scientifique de Pêches et Océans. Je me rends compte qu'il est très difficile de réunir tous les groupes puisqu'ils sont tous productifs. Certainement, si vous cartographiez une zone du golfe du Saint-Laurent, il est très difficile de prélever des spécimens de poissons, par exemple. Je me demande si le ministère des Pêches et Océans a du personnel à bord de certains de nos navires hydrographiques pour prélever des échantillons de plancton, par exemple. Combien de travaux ont été réalisés relativement à l'étude de la productivité dans toutes ces régions et en fonction des flagellés et des diatomées et de ces organismes qui contribuent à former la chaîne planctonique.

M. May: Je pense que le Dr Longhurst serait la personne la plus indiquée pour répondre à ces questions.

M. Longhurst: Madame le président, je pense que certaines des questions ont porté particulièrement sur la possibilité de réaliser des travaux biologiques, probablement en relation avec les pêcheries, sur nos navires hydrographiques; et très certainement sur le *Baffin* qui est le principal navire hydrographique.

Il n'y a pas beaucoup de travaux scientifiques à l'exception des travaux en géologie et en géophysique dont a parlé M. Ewing, qui peuvent être effectués au même moment que les levés; mais nos groupes biologiques profitent du fait que le *Baffin* depuis sa réfection, est maintenant équipé également comme un navire océanographique de laboratoires appropriés et d'espace pour les treuils etc. Lorsqu'il se trouve dans des régions de l'Arctique ou dans la baie d'Hudson, le bassin Fox que les biologistes trouveraient difficile et coûteux à atteindre d'une autre manière, par la mer du Labrador, presque tous les été, des biologistes travaillent à bord sans nuire aux autres travaux. Ils ne doivent pas nuire aux levés qui est la principale tâche du navire. En fait, les groupes biologiques ou scientifiques qui ont su tirer avantage de ces installations à bord sont ceux qui étudient le plancton et effectuent la majeure partie des travaux expérimentaux qui ne portent pas sur un site particulier, mais sur l'étude des processus de base de la production végétale dans l'océan.

M. Henderson: C'est bien, madame le président.

[Text]

The Chairman: Thank you. Mr. Munro is next, but while he is still out I will take the opportunity to ask a few questions myself.

How much do the marine tables cost the fishermen?

Mr. Ewing: The tide tables?

The Chairman: Yes.

Mr. May: How much do we charge for our tide tables?

The Chairman: It has been a big complaint that you started charging for these. Do you make that much money out of it?

Mr. MacPhee: Madam Chairman, at the present time we charge the printing costs for all of our publications, maps, tide and current tables and varied other publications. The tide tables are broken down into six volumes. So you can buy one volume for \$1.75. It is either \$1.75 or \$2. But the sets are \$6 or \$7.

The Chairman: And you supply this to different marine outlets?

Mr. MacPhee: Madam Chairman, they are sold to our chart dealers. We have chart dealers nationally and internationally.

The Chairman: My next question is . . . probably not to you but to someone, I think. Why would a buoy be removed? Are they not navigational aids? Is that not part of this group?

Mr. Ewing: No.

The Chairman: You do not give marine notices of changes and markers and things like that?

Mr. Ewing: Yes. It is with the Department of Transport, Madam Chairman.

The Chairman: So it is the Department of Transport. So even though you give the notices of changes in marine aids, you are not the ones who are responsible.

Mr. Ewing: I will have to give this to Mr. MacPhee.

Mr. MacPhee: Madam Chairman, fixed and floating aids are put in place by the Department of Transport.

The Chairman: But who asks them to put them there?

Mr. MacPhee: In the case of fixed aids, we position the fixed aids, and in the case of floating aids that is done by Transport.

The Chairman: But who designates that it go there?

Mr. MacPhee: If you are in the Great Lakes system, a lot of requests for aids come from the Dominion Marine Association, which is an association of . . .

The Chairman: Let us get closer to my area. Down in southern Nova Scotia, a place called the Tusket River, they have just removed a buoy there.

Mr. Crouse: Who removed it from there?

[Translation]

Le président: Merci. M. Munro est le suivant, mais tandis qu'il est encore à l'extérieur, je vais en profiter pour poser quelques questions.

Quel est le prix d'une charte marine pour le pêcheur?

M. Ewing: Les chartes des marées?

Le président: Oui.

M. May: Combien nous demandons pour nos chartes de marée?

Le président: Il y a eu beaucoup de plaintes concernant l'imputation de frais pour celles-ci. Demandez-vous cher?

M. MacPhee: Madame le président, actuellement nous demandons les frais d'impression pour toutes nos publications, cartes, chartes de marées et de courants et les diverses autres publications. Les chartes de marées sont réparties en six volumes. Vous pouvez donc acheter un volume pour \$1.75. C'est \$1.75 ou \$2.00. Mais l'ensemble coûte \$6.00 ou \$7.00.

Le président: Et vous les fournissez à différentes installations marines?

M. MacPhee: Madame le président, elles sont vendues à nos marchands de cartes. Nous avons des marchands de cartes, aux plans national et international.

Le président: Ma question suivante est . . . elle ne s'adresse probablement pas à vous, mais à quelqu'un d'autre, je pense. Pour quelle raison une bouée serait-elle enlevée? Ne s'agit-il pas d'une aide à la navigation? Ne fait-elle pas partie de ce groupe?

M. Ewing: Non.

Le président: Vous ne remettez pas d'avis maritime pour les changements et les indicateurs et etc.?

M. Ewing: Oui. C'est le ministère des Transports, madame le président, qui s'en occupe.

Le président: Donc, c'est le ministère des Transports. Donc, même si vous émettez des avis de changement pour les aides à la navigation, vous n'êtes pas responsable.

M. Ewing: Je devrais permettre à M. MacPhee de répondre.

M. MacPhee: Madame le président, les bouées fixes et flottantes sont mises en place par le ministère des Transports.

Le président: Mais qui demande au ministère de les mettre en place?

M. MacPhee: Dans les cas des bouées fixes, nous les positionnons, mais dans le cas des bouées flottantes, c'est le ministère des Transports qui s'en occupe.

Le président: Mais qui décide à quel endroit doit être placée la bouée?

M. MacPhee: Si vous êtes dans le système des Grands Lacs, un grand nombre de demandes d'aide provient de la Dominion Marine Association, qui est une association de . . .

Le président: Occupons-nous d'un endroit plus près de ma région. Dans le Sud de la Nouvelle-Écosse, à un endroit appelé Tusket River, on vient d'enlever une bouée.

M. Crouse: Qui l'a enlevée de là?

[Texte]

The Chairman: The Department of . . .

Mr. Crouse: The Department of Transport?

The Chairman: I think I have to go to Fisheries to get it back in there.

Mr. MacPhee: No. If a buoy is removed, it is the Department of Transport which is responsible for re-establishing it.

The Chairman: No. But who put it there to begin with?

Mr. MacPhee: The Department of Transport.

The Chairman: And they decided it should go there?

Mr. MacPhee: Transport decided.

The Chairman: Okay. My next thing is on ocean dumping and I do not think I had the opportunity to find out . . . Last year we had the terrible episode of fish and chips in the Bay of Fundy, the dumping of potatoes. It seemed to me that somewhere in the process someone got missed out. Environment went to Fisheries, Fisheries went to the local area manager, who then went to the local community service officer, who said, "No. No dumping in that area because there are lobsters there and there are traps and there is fishing". This, apparently, was either never relayed back or it was relayed back. I think that is just terrible. It only happened to be potatoes, but it was dumped. After consultation with the fishermen and all the way back up the system, including the day of the dumping, the fishery officer phoned St. John, New Brunswick, and said, "You are dumping in the wrong place". How can that happen? Is it that you do not have a good relationship with Environment?

Mr. Ewing: Dr. May.

Mr. May: We have a very good relationship, Madam Chairman, with the Department of the Environment whose Environmental Protection Service is the place to which a specific complaint would have to be directed. Obviously I do not have knowledge of this specific instance, but the way the system is supposed to work is that if a sensitive area like that is developed by somebody, who is in a position to know it is a sensitive area, then the information would be transmitted via the regional committee to the Environmental Protection Service, which would then suggest that the offending matter be dumped in some other place. To the extent that that process did not work, one would have to go back and find out why.

• 2115

The Chairman: Having sat in this committee for a number of years, having heard about the ocean-dumping protection, and for the very same reasons that Mr. Crouse earlier talked about—that it is awfully hard to get an ocean-dumping permit when there is a dredging contract out; though tonight I realize that before it was the Department of Environment that gives the permit—it seems to me that for a simple matter it could have been quite disastrous, had it not been potatoes. The

[Traduction]

Le président: Le ministère . . .

M. Crouse: Le ministère des Transports?

Le président: Je pense que je devrais intervenir auprès du ministère des Pêches pour qu'elle soit remise en place.

M. MacPhee: Non. Si une bouée a été enlevée, le ministère des Transports doit la remettre en place.

Le président: Mais qui l'a mise en place en premier lieu?

M. MacPhee: Le ministère des Transports.

Le président: Et le ministère a décidé de l'endroit où l'installer?

M. MacPhee: Le ministère des Transports a pris la décision.

Le président: Très bien. Ma prochaine question porte sur l'immersion en mer et je ne pense pas que j'ai eu l'occasion de découvrir . . . l'année dernière, nous avons connu le terrible épisode de «fish and chips» dans la baie de Fundy, c'est-à-dire le déversement de pommes de terre. Il me semble que quelqu'un dans le processus a fait une gaffe. Le ministère de l'Environnement a consulté le ministère des Pêches et celui-ci a consulté le gestionnaire de la région qui, à son tour, a consulté le responsable des services communautaires locaux, qui a dit: «Non. Pas de déversement dans cette région parce qu'il y a des homards et des pièges et que l'on fait de la pêche». Cela apparemment n'a jamais été transmis ou on a passé outre. Je pense que cela est terrible. Il ne s'agissait que de pommes de terre, mais elles ont été déversées. Après consultation avec les pêcheurs et après avoir remonté la filière du système, y compris le jour du déversement, le responsable des pêches a téléphoné à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, et a dit: «Vous allez effectuer un déversement au mauvais endroit». Comment cela peut-il se produire? Est-ce qu'il se pourrait que vous n'ayez pas de bonnes relations avec le ministère de l'Environnement?

M. Ewing: Dr. May.

M. May: Nous avons de très bonnes relations madame le président, avec le ministère de l'Environnement, dont le Service de la protection de l'environnement, chargé de régler toute plainte particulière. Évidemment, je ne suis pas au courant de cet exemple particulier, mais selon la façon dont le système est censé fonctionner, si une zone vulnérable comme celle-là est exploitée par quelqu'un, qui est en position de savoir s'il s'agit d'une zone vulnérable, alors les informations sont transmises par le truchement du Comité régional au service de la protection de l'environnement qui suggère alors de déverser ailleurs les matières nocives. Il faudrait découvrir dans quelle mesure ce processus n'a pas fonctionné et pourquoi.

Le président: Je siège à ce Comité depuis un certain nombre d'années et j'ai déjà entendu parler des mesures de protection en matière d'immersion en mer et, pour exactement les mêmes raisons qu'a soulevées M. Crouse précédemment—c'est-à-dire qu'il est extrêmement difficile d'obtenir un permis d'immersion en mer lorsqu'un contrat de dragage a été accordé; j'apprends ce soir, qu'auparavant, c'était le ministère de l'Environnement qui octroyait ces permis—il me semble que pour une simple

[Text]

potatoes were annoying as it was. Onions and potatoes, to tell you the truth; it was more chowder than fish and chips. Lobster traps got it, and the fishermen were there asking them not to dump, yet they continued to dump.

Mr. May: It should not have happened, Madam Chairman.

The Chairman: Finally, and again following on something that was answered to Mr. Crouse, this is on Brown's Bank. I think Dr. Longhurst talked about the study of the stocks—how far are we away from conclusions of that study? With your experience on the stocks, having looked at it, particularly this year the cost of protecting the closed areas must be tremendous because you probably need three boats there at any given time from March, April and May. At one stage in the past, fishermen were allowed a set amount they could catch in a given month. I think it was 80,000 pounds of haddock, and they could catch it all at once and that would be the once for the month. Do you think closing an area, as we have done on Brown's Bank, is protecting the stocks when most of us know that the boats are not capable of keeping track of what is there, and are taking fish as it is.

I will rephrase it, and ask you how soon you are going to have a conclusion on the stocks. Over and above that, is it being hard on the stocks to know that they are fishing there in the closed times, both the big and the small, and should there not be a quota per month for the boats in that area?

Mr. May: Madam Chairman, I would like to begin the response, but it is now far away from the area of responsibility of Mr. Ewing and Dr. Longhurst and the Ocean Sciences Program because the kinds of studies the ocean sciences people would do in areas like Brown's Bank and elsewhere would be the basic ocean productivity studies to try to explain why some areas are productive, and in the longer term to try to predict what the survival of fish will be.

The Chairman: You mean they do not study the stocks per se?

Mr. May: The fish themselves, that is why we brought Dr. Muir along, just in case somebody asked.

The Chairman: Then, Dr. Muir.

Mr. May: I will turn to him in a second. But the specific closed area issue in Brown's is one where I personally have raised the question of whether one needs to in fact even have a closed area anymore when one reaches the point that the stocks have been rebuilt. A lot of money could be saved by taking away a regulation that maybe is not necessary and putting the patrol vessels to work patrolling other areas. But

[Translation]

question de formalité, cela aurait pu être tout à fait désastreux s'il ne s'était agi de pommes de terre. Les pommes de terre ont causé assez d'ennuis de toute façon. Au fait, il s'agissait d'oignons et de pommes de terre; il s'agissait davantage d'un «Chowder» que d'un «fish and chips». Ce sont les cages à homards qui ont tout attrapé et les pêcheurs étaient là qui demandaient de ne pas procéder à l'immersion qui pourtant a continué.

M. May: Cela n'aurait pas dû arriver, madame le président.

Le président: Pour finir, et encore une fois pour donner suite à l'une des réponses données à M. Crouse, j'aimerais aborder la question du banc de Browns. Je pense que le Dr. Longhurst a parlé de l'étude des stocks—où en est-on exactement dans cette étude? Compte tenu de votre expérience en la matière, cette année particulièrement, le coût de la protection des secteurs fermés doit être exorbitant, car il vous faut probablement trois bateaux sur place en tout temps pendant les mois de mars, avril et mai. À un moment donné par le passé, les prises que pouvaient faire les pêcheurs étaient contingentes pour un mois donné. Je crois qu'il s'agissait de 80,000 livres d'aiglefin qui pouvaient être pêchés en une seule fois et c'était la prise autorisée pour tout le mois. Pensez-vous que la fermeture d'une zone, comme cela a été fait dans le banc Browns, protège vraiment les stocks quand nous savons presque tous que les bateaux sont incapables de suivre le développement de la situation et prennent les poissons où ils se trouvent.

Laissez-moi reformuler cela. Je vous demande si vous allez arriver bientôt à une conclusion en ce qui concerne les stocks. Par dessus tout, cela exerce-t-il une pression sur les stocks de savoir qu'ils pêchent dans ces endroits pendant les périodes de fermeture, tant le gros que le petit poisson, et ne devrait-il pas y avoir un contingentement mensuel par bateau dans cette zone?

M. May: Madame le président, j'aimerais bien vous répondre, mais cela déborde de beaucoup le champ des responsabilités de M. Ewing et du Dr. Longhurst, ainsi que du programme des sciences de la mer car le genre d'étude que les personnes engagées dans ce programme feraient dans des régions comme le banc de Browns et ailleurs serait des études fondamentales sur la productivité de l'océan visant à expliquer pourquoi certaines régions sont productives et, à plus long terme, à prédire quel pourrait être le taux de survie des poissons dans la région.

Le président: Vous voulez dire qu'ils ne font pas d'étude sur les stocks tels quels?

M. May: Ils font des études sur les poissons et c'est pourquoi nous avons invité le Dr. Muir au cas où quelqu'un poserait une question dans ce domaine.

Le président: Vous avez donc la parole, Dr. Muir.

M. May: Je lui passerai la parole dans une seconde. Mais la question précise de la fermeture dans le cas du banc Browns est celle où j'avais personnellement soulevé le point de savoir si, en fait, on avait même besoin de maintenir cette région encore fermée lorsqu'on a atteint le stade où les stocks ont pu se reconstituer. On pourrait économiser beaucoup d'argent en abrogeant un règlement qui n'est peut-être plus nécessaire et

[Texte]

that suggestion of mine, which I made in another capacity, when I was looking after the Atlantic fisheries a year or two ago, was not very popular at the time with fishermen from that part of the world who saw that regulation to be of some continuing benefit. So it still exists.

I would ask Dr. Muir for what comments he might have on the state of the art with respect to stock assessment and health of fish stocks in that part of the world.

The Chairman: And maybe a conclusion from Dr. Longhurst as to when his study will be done.

Mr. May: His study goes on forever, Madam Chairman, because it is basic science.

The Chairman: No. I think he mentioned that . . . Dr. Muir.

Mr. Barry Muir (Director-General, Fisheries Research Directorate, Department of Fisheries and Oceans): Madam Chairman, I cannot answer your question in detail. We have responded to Dr. May's question about why should we continue. I have some material on it, but my memory . . . it was a couple of year's ago. Due to the fact that I am going to be here Thursday morning, I would be very prepared to look this up and respond to that particular question on Brown's, if that is suitable.

• 2120

The Chairman: Thank you. Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you. I wanted to ask, first of all, Madam Chairman, if Dr. Mann was brought out from Victoria for this particular meeting.

Mr. Ewing: No, Madam Chairman, it was a happy coincidence that today my directors general and I were meeting with colleagues in the Atmospheric Environment Service of the Department of the Environment. It was just a happy coincidence that he was here.

The Chairman: I want also to say, on that point, that we did change, I think, when we found out. We were going to have this at another time and we changed it, due to the fact that they were here this week, to tonight.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I think that is really a . . .

The Chairman: It shows flexibility.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It shows flexibility and it is commendable, good sense.

I would like to ask Dr. Mann, if I might, two or three questions about the Patricia Bay operation, if he could come to the table.

[Traduction]

en envoyant les navires patrouilles surveiller d'autres régions. Mais cette suggestion que j'ai faite à un autre titre, lorsque j'examinais le cas des pêcheries de l'Atlantique, il y a un ou deux ans n'a pas été très populaire à l'époque auprès des pêcheurs de cette région du monde, qui pensaient encore tirer des avantages de cette réglementation. C'est pourquoi, d'ailleurs, elle existe encore.

Je demanderais au Dr. Muir de nous dire ce qu'il pense de l'état de nos connaissances en ce qui a trait à l'évaluation des stocks et à la santé des stocks de poissons dans cette partie du monde.

Le président: Et peut-être le Dr. Longhurst pourrait également nous dire quand son étude sera terminée.

M. May: Son étude se poursuit toujours, madame le président, parce qu'il s'agit d'une science pure.

Le président: Non. Je pense qu'il a mentionné que . . . Dr. Muir.

M. Barry Muir (directeur-général, Direction générale de la recherche sur les pêcheries, ministère des Pêches et Océans): Madame le président, je ne peux répondre à votre question en détail. Nous avons répondu à la question du Dr. May à propos des raisons pour lesquelles nous devons poursuivre. J'ai avec moi de la documentation sur le sujet, mais mon mémoire . . . il y a de cela une couple d'années. Étant donné que je serai ici jeudi matin, je serai mieux préparé à ce moment-là et je pourrai répondre précisément à cette question sur le banc de Browns, si cela vous convient.

Le président: Merci. Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci. J'aimerais savoir, d'abord, madame le président, si le docteur Mann, de Victoria, a été invité à cette réunion.

M. Ewing: Non, madame le président. Par une heureuse coïncidence, aujourd'hui, mes directeur-généraux et moi-même rencontrons des collègues du Service de l'environnement atmosphérique du ministère de l'Environnement. Et pas une heureuse coïncidence, il s'y trouvait.

Le président: J'aimerais également dire, à ce sujet, que nous avons changé l'ordre du jour, je crois, lorsque nous avons appris cela. Nous avions prévu passer cette question une autre fois et nous avons changé l'ordre du jour étant donné qu'il se trouvait ici cette semaine, de façon à pouvoir l'aborder ce soir.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je pense que c'est vraiment un . . .

Le président: Cela témoigne de notre souplesse.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Cela fait preuve de souplesse et est tout à fait louable, c'est une preuve de bon sens.

J'aimerais poser au docteur Mann, si vous le permettez deux ou trois questions au sujet des opérations dans la baie Patricia; si le docteur veut bien venir à la table.

[Text]

One, the personnel strength: I did not get the figures that were mentioned. Somebody mentioned them earlier.

Mr. May: It was 305.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): —305 attached to the Patricia Bay operation.

I wonder if Dr. Mann could give me some sort of notion of the various programs that are being undertaken and are being contemplated at Patricia Bay in the oceanographic field, and in whatever other fields might be involved.

Mr. Mann: Madam Chairman, I would like to divide the programs into the hydrographic programs and the oceanographic programs.

The hydrographic programs on our coast are devoted to charting the waterways of British Columbia. We undertake a lot of small jobs as well as an ongoing charting function such as charting the course, charting the entrance to Queen Charlotte City for the B.C. ferries, a lot of revisory charts. We also have a resource charting program with Energy, Mines and Resources to produce bathymetric and gravity and magnetic charts of the coast. We have almost completed the coast and we are this summer going to do a survey in the area of the disputed boundary between ourselves and the United States.

I have already mentioned the Arctic charting.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Do you mean at the north end?

Mr. Mann: No . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Hecate Strait, or . . .

Mr. Mann: No, in the Juan de Fuca Strait, we are doing some . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): . . . and so on.

Mr. Mann: Yes, because of that boundary there.

The other thing we do in hydrography is a measurement of the tides and the tidal currents, which are very strong in the passages around British Columbia.

We have just put out a book for navigational purposes and for the recreational boater, which allows him to calculate the currents at the time of the tide through Juan de Fuca Strait and through the Strait of Georgia. That has just been published and has been looked at quite well by the people who buy it.

We also have a hydrography program in the Arctic. The main work there has been to chart this corridor through the pingo infested area of the Beaufort Sea, which I mentioned.

The other activity in the Arctic in hydrography is we have a program to measure the tidal elevations there, because there is not very much known about the tidal elevations and the tides in the Arctic.

[Translation]

D'abord la question du personnel: je n'ai pas compris les chiffres ont été mentionnés et dont quelqu'un a parlé plus tôt.

M. May: Il s'agissait de 305 personnes.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): 305 personnes travaillant au projet de la baie Patricia.

Je me demande si le docteur Mann pourrait me donner une idée des divers programmes qui sont entrepris ou envisagés dans la baie Patricia en océanographie ainsi que dans tout autre domaine pertinent.

M. Mann: Madame le président, j'aimerais diviser ces programmes en deux catégories: les programmes hydrographiques et les programmes océanographiques.

Les programmes hydrographiques qui se font sur nos côtes visent à cartographier les cours d'eau de la Colombie-Britannique. Nous faisons un tas de petits travaux en plus des importants travaux de cartographie comme ceux qui portent sur l'accès à la ville de Queen Charlotte pour les traversiers de la Colombie-Britannique, et sur la révision des cartes. Nous avons également un programme de cartographie des ressources en collaboration avec le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources visant à produire des cartes bathymétriques, gravimétriques, et magnétiques de la côte. Nous avons d'ailleurs presque couvert entièrement la côte et nous ferons, cet été, une étude dans la région qui soulève des problèmes frontaliers entre notre pays et les États-Unis.

J'ai déjà mentionné les cartes arctiques.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Voulez-vous parler de l'extrémité nord?

M. Mann: Non . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Le détroit d'Hécate ou . . .

M. Mann: Non, le détroit Juan-de-Fuca où nous faisons certains . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): . . . et les autres.

M. Mann: Oui, à cause du problème frontalier à cet endroit.

Une autre chose que nous faisons en hydrographie est la mesure des marées et des courants tidaux, qui sont très forts dans les passages qui se trouvent autour de la Colombie-Britannique.

Nous venons tout juste de publier un livre aux fins de la navigation ainsi que pour les bateaux de plaisance, qui permet aux pilotes de calculer les courants au moment de la marée dans le détroit Juan-de-Fuca et dans le détroit de Georgie. Ce bouquin vient tout juste d'être publié et a reçu un accueil tout à fait favorable auprès des gens qui l'ont acheté.

Nous avons également un programme d'hydrographie dans l'Arctique. Le gros des travaux dans cette région a porté sur la cartographie du corridor qui passe dans ce secteur de la mer de Beaufort où foisonnent les pingos, et dont j'ai déjà parlé.

Parmi les autres activités en hydrographie dans l'Arctique, mentionnons un programme de mesure des hauteurs de marées, étant donné que nous connaissons très peu de choses à ce sujet ainsi qu'au sujet des marées dans l'Arctique.

[Texte]

If I may pass on, Madam Chairman, to oceanography, we have oceanographic programs off the west coast and in the Arctic. Our main program inshore is a program to study the fiord systems of British Columbia, which are extremely extensive, as you well realize. They are the third great fiord system in the world and, of course, there are many fiords and they are very long. The reason for studying these fiords is to provide the information required for the protection of the fish habitat. When the Amax problem came up, we were in quite a good position to advise the minister on what the problem looked like from the oceanographic point of view. Originally, we just monitored the position of that plume from the mine tailing. Since then, we have moved our field program into Alice Arm to look at the oceanographic processes and to study what, in fact, happens when a mine does go into operation, because this is a true case history and you do not get one of those normally. You are looking at it after the fact. So that has taken up quite a lot of our resources, looking into the oceanography and the chemistry processes in Alice Arm.

• 2125

Now, we are also engaged in a large-scale oceanographic survey of the west coast Continental Shelf to modern standards. The last extensive surveys were done around 1950, using quite crude instrumentation. We have finished the whole of the area west of Vancouver Island using modern instrumentation, which has given us a better understanding of the whole current system there and an understanding of why certain areas are productive for the fisheries and reasons for that productivity. That has taken us five years. These are large areas.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Were you able to do any in the fisheries field as well during the course of this one on the migrations of fish and . . . ?

Mr. Mann: No, the fisheries themselves are doing that part of it. What we are doing is looking at the plankton population and trying to explain why that area is very high in plankton and very productive. That is right at the base of the food chain.

What we intend to do and we are doing is making a time series of the plankton population of the west coast with the idea that we will be able to correlate this with fish catch. But we are at the very early stage of getting this series of watching how the plankton population moves in time.

Now, we are moving to the northern coast of British Columbia to the Hecate Strait area, to undertake a similar very large-scale survey of the whole of the oceanography of that area. That is the area where there are fisheries for herring, and it is also the area where there is possibly going to be exploration for oil hydrocarbons. We began that move two

[Traduction]

Si vous le permettez, madame le président, je passerai au domaine de l'océanographie. Nous avons en effet des programmes océanographiques en cours au large de la côte ouest ainsi que dans l'Arctique. Sur le continent, notre principal programme est un programme d'étude des fjords de la Colombie-Britannique, qui sont extrêmement nombreux comme vous le savez. Il s'agit en effet du troisième plus grand réseau de fjords au monde et, bien sûr, ces fjords sont très nombreux et très longs. Nous étudions ces fjords afin d'obtenir des informations nécessaires à la protection de l'habitat des poissons. Lorsque le problème Amax a éclaté, nous étions tout à fait en mesure de conseiller le ministre sur les aspects océanographiques du problème. À l'origine, nous avons uniquement surveillé la position de ce panache qui partait des stériles de la mine. Depuis lors, nous avons transféré notre programme d'études sur le terrain dans le bras d'Alice pour étudier les processus océanographiques et de qui, en fait, se produit lorsqu'une mine entre en exploitation parce qu'il s'agit d'une véritable étude de cas et qu'il est rare de se trouver confronté à une telle situation. Vous étudiez le phénomène après qu'il se soit produit. C'est pourquoi, ce projet a absorbé une grande partie de nos ressources, en vue d'étudier les processus océanographiques et chimiques dans le bras d'Alice.

De plus, nous avons également commencé une étude océanographique à grande échelle de la côte ouest du plateau continental selon des normes modernes. Les dernières études approfondies ont été faites vers 1950 à l'aide d'appareils assez rudimentaires. Nous avons terminé d'étudier l'ensemble de la région à l'ouest de l'île de Vancouver en utilisant un équipement moderne qui nous a permis de mieux comprendre l'ensemble du système des courants et pourquoi certaines régions sont productives pour les pêcheries et les raisons de cette productivité. Cela nous a pris cinq ans. Ce sont de vastes régions.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Avez-vous pu faire des études dans le domaine des pêcheries également pendant le cours de cette étude sur les migrations du poisson et . . . ?

M. Mann: Non, les pêcheries font elles-mêmes cette partie de l'étude. Ce que nous faisons, c'est d'étudier la population planctonique et d'essayer d'expliquer pourquoi cette région est très riche en plancton et très productive. C'est la base de la chaîne alimentaire.

Ce que nous avons l'intention de faire et ce que nous faisons, c'est une étude chronologique de la population planctonique de la côte ouest dans l'idée que nous serons capables de corréler ces résultats avec les prises de poissons. Mais nous n'en sommes qu'au début de l'élaboration de cette série d'observations sur la façon dont la population planctonique se déplace dans le temps.

Actuellement, nous nous déplaçons vers la côte nord de la Colombie-Britannique jusqu'à la région du détroit d'Hécate pour entreprendre une étude semblable à très grande échelle de l'ensemble de l'océanographie de cette région. C'est la région où il existe des pêcheries de harengs et c'est également la région où il est possible d'explorer les hydrocarbures. Nous

[Text]

years ago because we wanted to get information about the current systems before the hydrocarbon exploration started and people asked us for information.

If I could briefly say, thirdly, we have an offshore program which is directed at two things. The first is how the offshore currents off the west coast influence the inshore fisheries; and second, there are large heat exchanges between the north Pacific and the atmosphere, and the meteorologists wish to predict climate and cannot do it without a better knowledge of oceanography. So we have a joint program with the Atmospheric Environment Service directed at improving their models of climatological models.

Madam Chairman, I think I could go on for several hours, but that briefly covers the main things.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you very much, Dr. May.

I understand from that, then, you are not in any way related to or helping in the operation in the high Arctic on the CESAR of the Alpha Ridge. There are none of your people; they are all from Burlington, are they not?

Mr. Mann: Madam Chairman, we are not actually engaged in the CESAR operation on the Alpha Ridge; that is true. We are actually operating out of that station because we wish to do some work along the northern coast of the archipelago, but it is not part of the Alpha Ridge survey itself. We are just . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): You are parasites there.

Mr. Mann: Right, yes. Yes, that is right, sir.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): In that connection, I would like to ask whether there is, as has been suggested, a growing intimacy and exchange between the Canadian and the Soviet scientists in that area. I understand the Alpha Ridge—We all recognize that it is south of the north pole, and it damn well better be—extends in longitude around to the left, if we might put it that way, possibly even into what could be the Alaskan sector.

Am I correct in that? The pictures one sees in the paper are not all that accurate. They are pictographic rather than accurate, I think. I would just like to get a notion of where the Alpha Ridge really is, aside from my recognition of the fact that it is south of the north pole?

Mr. Longhurst: Madam Chairman, I think that is a fairly good description of where it lies.

• 2130

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you.

Mr. Longhurst: I have not had any information on whether or not there has, in fact, been contact with the Soviet camp, which is a more permanent ice station, which I believe is

[Translation]

avons commencé à nous déplacer il y a deux ans parce que nous voulions obtenir des informations sur les systèmes actuels avant que les travaux d'exploration d'hydrocarbures aient commencé et parce qu'on nous demandait des informations.

Si je peux le dire brièvement, troisièmement, nous avons un programme sous-marin orienté vers des buts. Le premier est de savoir comment les courants sous-marins au large de la côte ouest influent sur les pêcheries côtières et le deuxième est qu'il existe d'importants échanges de chaleur entre le nord du Pacifique et l'atmosphère et que les météorologues souhaitent prévoir le climat et ne peuvent le faire sans une meilleure connaissance de l'océanographie. C'est pourquoi, nous avons un programme conjoint avec le Service de l'environnement atmosphérique qui vise à améliorer leurs modèles climatologiques.

Madame le président, je pense que je pourrais continuer pendant des heures, mais que ce que j'ai dit couvre brièvement les principales choses.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci beaucoup, docteur May.

Je vois, d'après ce que vous avez dit, que vous n'avez aucun lien avec l'opération CESAR, sur le mont Alpha, en Extrême-Arctique, ni que vous y participez en aucune façon. Personne ne fait partie de votre personnel, ils sont tous de Burlington, n'est-ce pas?

M. Mann: Madame le président, nous ne participons pas actuellement à l'opération CESAR sur le mont Alpha; c'est vrai. Nous travaillons actuellement à partir de cette station parce que nous souhaitons faire certains travaux le long de la côte nord de l'archipel, mais cela ne fait pas partie de l'étude du mont Alpha proprement dite. Nous ne faisons que . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Vous y êtes en parasites.

M. Mann: Exactement, oui. Oui, c'est cela, monsieur.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): À cet égard, je voudrais demander s'il existe, comme on l'a conseillé, une collaboration et des échanges croissants entre les chercheurs canadiens et soviétiques dans cette région. Je sais que le mont Alpha—Nous savons tous qu'il au sud du pôle nord et qu'il est préférable qu'il le soit—qu'il s'étend vers l'est, vers la gauche si nous pouvons le dire ainsi, peut-être même dans ce qui pourrait être le secteur de l'Alaska.

Est-ce exact? Les photos qu'on voit dans ce document ne sont pas très précises. Elles sont plus artistiques que précises, je pense. Je voudrais seulement avoir une idée de l'emplacement réel du mont Alpha, en dehors de ma connaissance du fait qu'il est au sud du pôle nord?

M. Longhurst: Madame le président, je pense que c'est une assez bonne description de l'endroit où il est.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci.

M. Longhurst: Je n'ai eu aucune information sur le fait de savoir s'il y a eu ou non, en fait, communication avec le camp soviétique qui est une station plus permanente sur la glace et

[Texte]

situated only some hundreds of kilometres of where the CESAR Camp is being settled. There was some talk in the first days of the camp being established at CESAR of some contact with the Soviets, but I think if it had happened we would have heard about it. I have not heard anything.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Are there any instructions as to the nature and exchange of information that would take place if some of your neighbours came knocking on your door, or your tent flap, or whatever it is?

Mr. Longhurst: I think such a visit probably would not, in any event, result in exchange of hard data. All it would do would familiarize the scientific groups in the two camps with the general programs of what was going on. But, of course, most of the scientific work from CESAR will see the light of day internationally in the scientific journals, Madam Chairman, and indeed one would want it to support one's case if it proves to be the case, as we hope, that indeed it is part of the Canadian northern continental shelf.

What the Russian scientific program is from that ice island I have no idea. I think we have very little information.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Do we have the longitude or the extremities of the Alpha Ridge?

Mr. Longhurst: I do not have them in my . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Could I be provided with them?

Mr. Longhurst: Certainly, Madam Chairman. And if I . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): As far as they are known.

Mr. Longhurst: Yes. Oh, they are known quite precisely, actually.

The Chairman: Thank you.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Is that all?

The Chairman: Well, you have had 12 minutes or more.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I was just wondering if I might ask whether the ship costs under the new budget arrangements, any of them, are going to flow in the direction of oceanography or hydrography, or DF&O . . . that were announced yesterday?

Mr. May: I would not want to jump the gun on announcements that might be made by ministers on expenditures under that program, but perhaps I could go as far as saying we have made some suggestions.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): And you are hopeful.

The Chairman: You mean yesterday, when they announced the \$650 million, there was nothing for you?

[Traduction]

qui, je crois, est situé seulement à quelques centaines de kilomètres de l'endroit où le camp CESAR est en cours d'installation. On a parlé au cours des premiers jours de l'installation du camp à CESAR d'un certain contact avec les Soviétiques, mais je pense que si c'était arrivé, nous en aurions entendu parler. Je n'ai rien entendu.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Existe-t-il des instructions sur la nature et l'échange des informations qui se ferait si certains de vos voisins venaient frapper à votre porte ou au rabat de vote tente ou sur n'importe quoi d'autre?

M. Longhurst: Je pense qu'une visite de ce type ne résulterait probablement pas, en toute éventualité, en un échange de données intéressantes. Tout ce que cela ferait serait de familiariser les groupes scientifiques des deux camps avec les programmes généraux de ce qui se passe. Mais naturellement, la plupart des travaux scientifiques de *Cesar* seront mis à jour, du point de vue international, dans les revues scientifiques, madame le président, et, en vérité, on voudrait que ces travaux appuient notre cause,—et si tel est le cas comme nous l'espérons—et reconnaissent que cela fait réellement partie du plateau continental du Nord du Canada.

Ce qu'est le programme scientifique russe à partir de cette île de glace, je n'en ai pas idée. Je pense que nous avons très peu d'information.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Connaissions-nous la longitude ou les extrémités du mont Alpha?

M. Longhurst: Je ne les ai pas dans mon . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Pourriez-vous me les fournir.

M. Longhurst: Certainement, madame le président. Et si je . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Pour autant qu'elles sont connues.

M. Longhurst: Oui. Oh, elles sont connues très précisément, réellement.

Le président: Merci.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Est-ce tout?

Le président: Eh bien, vous avez eu 12 minutes ou plus.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je me demandais seulement, si je pourrais demander si les coûts du navire, dans le cadre des nouvelles dispositions du budget, de n'importe lesquelles d'entre elles, vont être imputés à l'océanographie ou à l'hydrographie ou à Pêches et Océans d'après ce qui a été annoncé hier.

M. May: Je ne voudrais pas donner prématurément des renseignements qui pourraient être donnés par des ministres, sur les dépenses de ce programme, mais je pourrais peut-être m'aventurer jusqu'à dire que nous avons fait quelques suggestions.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Et vous avez de l'espoir?

Le président: Vous voulez dire qu'hier, lorsqu'ils ont annoncé les 650 millions il n'y avait rien pour vous?

[Text]

Mr. May: Well, Madam Chairman, we do not have yet a precise idea of approvals for all the proposals that were advanced by the Department of Fisheries and Oceans. I think discretion is the better part of valour at this point in guessing as to what might be approved and what might not be.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Finally, the hydrographic work of the department is done, I imagine, in the collection of the mathematical and statistical detail, but the printing is actually done in EM&R, is it not, or am I wrong—the conversion of the facts to paper?

Mr. MacPhee: Madam Chairman, the charts are printed, for the most part, by Energy, Mines and Resources, except in our Pacific region where the printing is by commercial contract; and on the east coast we have started to print by commercial contract as well.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): You have got . . .

Mr. MacPhee: Commercial contracts.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Are there hydrographers who can deal with that in the commercial area?

Mr. MacPhee: Well, the printing of charts is not a hydrographic process, it is no more than a printing process. We prepare . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Oh, you draft it?

Mr. MacPhee: We prepare the printing; the plates are prepared in the Hydrographic Service.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I understand.

The Chairman: Thank you. Mr. Cyr.

M. Cyr: Merci, madame le président.

Je dois vous dire, madame le président, que nous, du Québec, nous avons déploré au cours des dernières années l'absence de chercheurs scientifiques francophones au ministère des Pêches et des Océans.

Le ministère des Pêches et des Océans n'a pas tellement favorisé le Québec dans le domaine des recherches océaniques et aquatiques. Avec la réorganisation de la nouvelle région du Golfe, est-ce que l'équipe de chercheurs et de spécialistes francophones va être beaucoup plus privilégiée et, prévoyez-vous l'établissement d'une équipe francophone de chercheurs scientifiques aux sciences marines et des levés océaniques pour la province de Québec?

• 2135

Le président: Il faudrait peut-être parler avec M. Baker, monsieur Cyr.

Docteur May.

Mr. May: Madam Chairman, we do now have a capability in the Province of Quebec in the area of hydrographic charting, in the area of oceanographic science and in the area of fisheries research. The overall levels of participation are still small relative to other areas, but we very much hope that it is

[Translation]

M. May: Eh bien, madame le président, nous n'avons pas encore une idée précise des approbations pour toutes les propositions qui ont été faites par le ministère des Pêches et Océans. Je pense qu'il est préférable d'être discret et de ne pas deviner ce qui pourrait être approuvé et ce qui pourrait ne pas l'être.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Finalement, les travaux hydrographiques du ministère sont faits, j'imagine en assemblant des données mathématiques et statistiques, mais l'impression est en réalité faite par EMR, n'est-ce pas ou est-ce que je me trompe, la conversion des faits en document.

M. MacPhee: Madame le président, la plus grande partie des tableaux sont imprimés par Energie, Mines et Ressources sauf dans notre région du Pacifique où l'impression est faite sous contrat commercial, et, sur la côte est, nous avons commencé également à les faire imprimer sous contrat commercial.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Vous avez eu . . .

M. MacPhee: Des contrats commerciaux.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Existe-t-il des hydrographes qui peuvent s'en occuper dans le secteur commercial?

M. MacPhee: Eh bien, l'impression des tableaux n'est pas un procédé hydrographique, ce n'est qu'un procédé d'impression. Nous préparons . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oh, vous les dessinez?

M. MacPhee: Nous préparons l'impression, les plaques sont préparées par le Service hydrographique.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je comprends.

Le président: Merci. Monsieur Cyr.

Mr. Cyr: Thank you, Madam Chairman.

I must tell you, Madam Chairman, that we, from Quebec, have deplored, these past years, the lack of francophone scientific researchers in the Department of Fisheries and Oceans.

The Department of Fisheries and Oceans has not much favoured Quebec in the area of oceanic and aquatic research. With the reorganisation of the new Gulf region, will the team of francophone searchers and specialists be much more privileged and do you foresee the creation of a francophone team of scientific searchers in marine sciences and oceanic surveys for the Province of Quebec?

The Chairman: You should perhaps speak with Mr. Baker, Mr. Cyr.

Docteur May.

M. May: Madame le président, nous avons maintenant certaines capacités au Québec dans les domaines de la cartographie hydrographique, de l'océanographie et de la recherche sur les Pêches. Le niveau global de participation est encore faible par rapport à ceux d'autres domaines, mais nous espérons

[Texte]

an activity that will grow and we are certainly making plans in that direction.

Mr. Cyr: Le ministère des Pêches et des Océans a donné à l'Université du Québec, à Rimouski, des contrats pour la recherche hydrographique, je crois, ou des levés techniques. Est-ce qu'il serait possible de savoir quelles sont ces études qui ont été commandées, ou quels sont les projets dont l'Université du Québec a été chargée au cours des dernières années? Et avez-vous des projets spéciaux pour l'avenir?

Mr. May: I do not know if Dr. Piuze, who represents the oceanographic program, has full information or whether he just has it for the oceanographic program; but, in any case, I invite him to comment on that.

Dr J. Piuze (directeur général, Région du Québec, ministère des Pêches et des Océans): Madame le président, depuis qu'il y a des équipes de recherche en océanographie et également dans le domaine des pêches au Québec, c'est-à-dire depuis environ cinq ou six ans, il y a eu une coopération très élaborée entre ces équipes-là qui étaient quand même réduites et les diverses universités du Québec impliquées dans l'océanographie et dans la recherche sur les pêches, soit surtout l'Université Laval, l'Université du Québec à Rimouski, y inclus le groupe de l'I.N.R.S. océnologie, et l'Université McGill.

On demande dans la question quelle sorte de contrats, par exemple, ont été donnés? Je pourrais citer des exemples... Par exemple, les Sciences et Levés océaniques ont donné au cours des années, soit par voie de contrats, ou soit en coopération avec le ministère des Approvisionnements et Services, par la voie des propositions spontanées, des contrats, comme par exemple, un qui a été utilisé pour étudier les niveaux de contamination du mercure dans le fjord du Saguenay, c'est-à-dire la quantité de mercure dans les organismes et dans l'eau, afin de voir, un certain nombre d'années après les problèmes qu'on connaît, si le système avait récupéré, et jusqu'à quel point. Par exemple, pour les crevettes du Saguenay, quels étaient les niveaux de mercure? Cela c'est un exemple. Un autre exemple c'est une proposition spontanée qui a été faite il y a quelques années lors d'une étude assez poussée dans l'estuaire maritime du Saint-Laurent, c'est-à-dire entre le Saguenay et Pointe-des-Monts, au sujet des transports de matières nutritives, des transports également de certains contaminants, par le fleuve ou si on veut, à travers l'estuaire et dans le Golfe. Autrement dit, on essayait de voir quels étaient les échanges d'un certain nombre de substances chimiques et de matières particulières entre le fleuve et le Golfe; ceci a impliqué des biologistes, des chimistes et également des physiciens qui faisaient les calculs de transport, de déplacement de masses d'eau.

Il y a également eu un contrat assez important où les chercheurs de l'I.N.R.S., Océnologie, à Rimouski, ont étudié la culture de certaines espèces de phytoplancton en laboratoire dans des enceintes dialysantes. Je pourrais aussi ajouter que du côté plus spécifique des pêches, il y a eu par exemple des projets conjoints avec les chercheurs du Ministère et les chercheurs de l'Université du Québec à Rimouski sur le crabe, par exemple.

[Traduction]

beaucoup que cette activité devienne plus populaire et nous y travaillons.

Mr. Cyr: The Department of Fisheries and Oceans gave contracts to the Université du Québec in Rimouski for hydrographic research I believe, or was it technical surveys. Would it be possible to know what studies were asked for, or what projects were given to the Université du Québec these last few years? Also, do you have special projects for the future?

M. May: Je ne sais pas si le docteur Piuze qui représente le programme océanographique, est capable de vous répondre où s'il ne connaît que son domaine. Je l'invite cependant à faire des commentaires.

Dr. J. Piuze (General Director, Quebec Region, Department of Fisheries and Oceans): Madam Chairman, since there are research groups in Oceanography and also in the fisheries field in Quebec, which is about five or six years, there has been very close cooperation between these groups, which were small, and various universities of Quebec interested in Oceanography and in fisheries research, especially Université Laval, Université du Québec in Rimouski including the I.N.R.S. océnologie group, and McGill University.

What sort of contracts were given, you ask? I could give you examples... For example, Ocean Sciences and Surveys have given over the years, either by contracts or in cooperation with the Department of Supply and Services, by way of spontaneous propositions, of contracts, for example... one that has been used to study the levels of contamination by mercury in the Saguenay fjord, that is the quantity of mercury present in the organisms and in the water to see, quite a number of years after the problems we all know about, if the system has recovered and to what point. How for example, for the Saguenay shrimps, what were the mercury levels? That is one example. Another example concerns a spontaneous proposition voiced a few years ago during an extensive study in the St. Laurent's maritime estuary between the Saguenay River and Pointe-des-monts, regarding the transport of nutritional products, the transport also of certain contaminants by the St. Lawrence or, more precisely, through the estuary and in the gulf. In other words, we are trying to determine the exchanges of a certain number of chemical substances and of particulate matters between the river and the gulf. Biologists, chemists and also physicists who calculated the transport and the displacement of the water masses, were involved.

There was also quite an important contract with I.N.R.S. océnologie in Rimouski, where the researchers studied the laboratory culture, in dialyzers, of certain species of phytoplankton. I could also add that regarding the Fisheries more specifically, there has been for example joint projects with the researchers of the Department and those of the Université du Québec in Rimouski on crab, for example.

[Text]

• 2140

Il y a eu également, je crois, des projets de coopération avec le groupe qui s'appelle GERMA, qui est un groupe qui étudie, si on veut, les aspects économiques des pêcheries.

Ce ne sont-là, madame le président, qu'un certain nombre d'exemples. Il serait peut-être un peu long de les énumérer, mais si M. Cyr désire, ou si vous le désirez, il est possible de vous fournir la liste complète des contrats et des propositions spontanées qui ont été donnés aux universités, en particulier à l'Université du Québec à Rimouski, depuis l'existence de Pêches et Océans, et le secteur recherche au Québec.

M. Cyr: Oui, j'aimerais avoir ces données les plus récentes.

Maintenant, madame le président, le ministère possède à Ste-Anne-de-Bellevue, un bureau de recherche aussi. En quoi vraiment consiste le travail que vous demandez à cette équipe de chercheurs de Ste-Anne-de-Bellevue, au Québec? Est-ce que cette équipe relève directement du ministère à Ottawa, ou si elle relève de la nouvelle zone du golfe du Saint-Laurent?

The Chairman: Mr. May.

Mr. May: Madam Chairman, the establishment at Sainte-Anne-de-Bellevue is an organization that was created about 30 years ago now, at the time in association with McGill University, to begin a program of arctic biological research. Eventually the establishment moved out of the centre of Montreal to a building at Sainte-Anne. That would have been perhaps 12 or 15 years ago. In recent years the work has continued to be focused in arctic areas. The establishment is organizationally part of the gulf region, and of course, within that region it is part of the Quebec region. I am not sure of my ground as to just what the chain of command is at the moment from the director at Sainte-Anne-de-Bellevue, but I am going to ask Dr. Muir or Dr. Piuze just to give us that detail. Where is the reporting line at the moment starting with the director of Sainte-Anne-de-Bellevue and then up through the Atlantic part of the department?

Mr. Muir: Madam Chairman, Dr. Mansfield, the Director of the station at Sainte-Anne-de-Bellevue reports to Dr. Boulva in Quebec City, who is the Associate Director of Research for the gulf region. So he reports then to the director in Moncton.

Mr. May: So the establishment is part of the gulf region. The director of research in the gulf region resides in Moncton. Dr. Boulva in Quebec City is part of that organization and Sainte-Anne-de-Bellevue belongs, if I could put it that way, to Dr. Boulva in Quebec City.

The Chairman: In other words, it does not come under the director general at all for the Quebec region—just to clear it up in my mind—of oceanography or hydrography.

Mr. May: That is right.

Mr. Piuze: Madam Chairman, do you want me to answer in English?

Le président: Vous pouvez répondre en français.

Mr. Piuze: Pour le bénéfice de M. Cyr, dans le cas du laboratoire de Ste-Anne-de-Bellevue, comme il a été expliqué,

[Translation]

There has also been, I think, joint projects with the group called GERMA, a group which studies I might say the economical aspects of the Fisheries.

These are, Madam Chairman, but a few examples. It might be a bit long to mention them all but if Mr. Cyr wishes it, or if you would like, it is possible for me to give you the list of all the contracts and spontaneous propositions given out to the universities, especially to the *Université du Québec* in Rimouski, since the beginnings of the research sector in Quebec of Fisheries and Oceans.

Mr. Cyr: Yes, I would like to have the more recent data.

Now, Madam Chairman, the department also has a research office in Ste-Anne-de-Bellevue. What exactly is this research group asked to do in Ste-Anne-de-Bellevue, Quebec? Does this group come directly under the department in Ottawa or is it the responsibility of the new zone of the St-Lawrence Gulf?

Le président: Monsieur May

M. May: Madame le président, le bureau à Sainte-Anne-de-Bellevue est une organisation créée il y a environ 30 ans, au moment de l'association avec l'université McGill, pour mettre sur pied un programme de recherche biologique arctique. À la longue, cette organisation déménagea du centre de Montréal dans un bâtiment à Sainte-Anne. Cela doit faire 12 à 15 ans. Ces dernières années l'intérêt a continué à être porté sur les régions arctiques. Ce bureau fait partie, sur le plan de l'organisation, de la région du golfe, et bien sûr fait donc partie de la région du Québec. Je ne suis pas tout à fait certain de la hiérarchie administrative en ce moment à partir du directeur de Sainte-Anne-de-Bellevue, mais je vais demander au Dr Muir ou au Dr Piuze de nous donner cette information. En ce moment à qui le directeur de Sainte-Anne-de-Bellevue doit-il faire rapport? Et de là quelle est la hiérarchie supérieure dans la Section atlantique du ministère?

M. Muir: Madame le président, le Dr Mansfield, le directeur de la station à Sainte-Anne-de-Bellevue relève du Dr Boulva à Québec, qui est le directeur associé de la recherche pour la région du golfe et qui relève à son tour du directeur à Moncton.

M. May: Le bureau fait donc partie de la région du golfe. Le directeur de la recherche dans la région du golfe habite Moncton. Le Dr Boulva de Québec fait partie de cette organisation et Sainte-Anne-de-Bellevue appartient, si on peut dire, au Dr Boulva à Québec.

Le président: En d'autres mots, le bureau ne relève pas du tout du Directeur général pour la région de Québec—je veux m'en assurer de l'océanographie ou de l'hydrographie.

M. May: C'est exact.

M. Piuze: Madame le président, voulez-vous que je réponde en anglais?

The Chairman: You can answer in French.

Mr. Piuze: For the benefit of Mr. Cyr, in the case of the laboratory in Ste-Anne-de-Bellevue, as was explained, Dr.

[Texte]

le Dr Mansfield, le directeur, relève du Dr Boulva à Québec. L'organisation, si on la prend plutôt à partir d'en haut, pour la région du Golfe qui s'occupe de pêcheries, vous avez un directeur général, qui est en poste à Moncton; ensuite sous ce directeur général, pour les aspects recherche, il y a un directeur de recherche qui est également en poste à Moncton, c'est M. John Lock.

Le président: Cela c'est pour les pêches?

M. Piuze: Cela c'est pour les pêches.

Maintenant, sous M. Lock, il y a plusieurs établissements de recherche dans la région du Golfe, c'est-à-dire au Nouveau-Brunswick, à l'Île-du-Prince-Édouard, peut-être même à Terre-Neuve, et également au Québec.

• 2145

Pour ce qui est des établissements de recherche de la pêche du Québec relevant de M. Lock à Moncton, ils sont regroupés sous l'autorité du Dr Boulva, qui lui, est à Québec. Le Dr Boulva a trois laboratoires, si je puis dire, ou trois unités sous sa tutelle, dont une est située à Rimouski, qui est le Centre de recherche en écologie des pêches, sous la direction du Dr Béland. Il y en a une à Québec, qui traite, entre autres, de l'évaluation des stocks, sous la direction du Dr Boulva lui-même et finalement, il y a l'unité de Ste-Anne-de-Bellevue, sous la direction du Dr Mansfield.

Donc, c'est la description pour la recherche sur les pêches.

Maintenant, pour ce qui est de la recherche océanographique, celle-ci relève, non pas de la région du Golfe, mais de la région du Québec sur les sciences et levés océaniques. A ce moment-là, toute la recherche... enfin toute est un grand mot, car, actuellement il ne s'agit que d'une quinzaine de personnes... cette recherche, donc, relève de ma responsabilité en tant que directeur de la région et directeur de la recherche. Notre mandat est de faire de la recherche océanographique dans l'estuaire et le nord du Golfe, de même que dans les eaux nordiques entourant le Québec, c'est-à-dire la Baie James, la Baie d'Hudson et la Baie d'Ungava.

Le président: Alors, monsieur Cyr, allez-y pour une petite question.

M. Cyr: Une dernière petite question, madame le président.

On parle beaucoup de recherche dans le Golfe du Saint-Laurent, afin d'améliorer la situation des pêcheurs, mais surtout celle des usines de transformation. Certains organismes de la Gaspésie, et tout particulièrement l'Institut des pêches de Grande-Rivière, ont présenté des mémoires au ministère afin d'obtenir des laboratoires et de la recherche sur le développement des pêches au Québec. On parle beaucoup de recherche du point de vue universitaire, comme à Rimouski, mais certaines recherches doivent se faire en milieu même de l'industrie des pêches, là où sont les pêcheurs et les usines de transformation. Le ministère ou les hauts fonctionnaires ici présents, dont le sous-ministre, ont-ils pris connaissance de ces mémoires qui ont été présentés afin de pouvoir répondre à un besoin urgent, soit celui d'aider au développement des pêches

[Traduction]

Mansfield, the Director, reports to Dr. Boulva in Quebec. The organization, starting from the top, for the Gulf region responsible for the fisheries, there is a General Director in Moncton; then under this General Director, for the research aspects, there is a Research Director also in Moncton, Mr. John Lock.

The Chairman: That is for the fisheries?

Mr. Piuze: Yes, that is for the fisheries.

Mr. Lock is responsible of a certain number of research establishments in the Gulf region, in New Brunswick, in Prince Edward Island and perhaps also in Newfoundland, and also in Quebec.

As for the Quebec fishing research stations under Mr. Lock's authority in Moncton, they all come under Dr. Boulva's authority who is in Quebec City. Dr. Boulva is responsible for three laboratories or units. The one in Rimouski is the research on fishing ecology center which is under the direction of Dr. Béland. There is another one in Quebec city which deals, among other things, with stock evaluation and this unit is under the direction of Dr. Boulva himself, and the last one is the Ste-Anne-de-Bellevue Unit which is under the direction of Dr. Mansfield.

That is the description of the set up in fishery research.

Now, as far as the oceanographic research is concerned, it is not the responsibility of the Gulf region but that of the Quebec region for ocean sciences and surveys. At that time, the entire research... entire might be a big word since the project relies on about 15 persons... that research is under my responsibility since I am the regional director and the research director. Our mandate is to make oceanographic research in the estuary in the North part of the Gulf and in all northern waters of the Province of Quebec. That includes James Bay, the Hudson Bay and the Ungava Bay.

The Chairman: So, Mr. Cyr, you may ask your short question.

Mr. Cyr: This will be my last short question, Madam Chairman.

We all talk about lots of research in the Gulf of the St-Lawrence in order to upgrade the fishermen's situation but mostly the situation of the fish processing plants. Some Gaspé agencies, especially the *Institut des pêches de Grande-Rivière*, have presented reports to the department in order to get laboratories and resources for the research and development of fisheries in Quebec. There are lots of talks about university research, as in Rimouski, but certain types of research must be done where the action is, meaning where the fishermen work and where the fish processing plants are. Did the department or, the senior officers in this room, including the Deputy Minister read those reports that were sent to them in order to reply to an urgent need, which is to contribute to the development of fisheries in Quebec, especially in Gaspé since the

[Text]

au Québec, et tout particulièrement en Gaspésie, puisque le comté de Gaspé a le plus fort volume de pêche, soit 55 p. 100 du volume des pêches au Québec.

Est-ce que ces mémoires ont été portés à votre attention ou à l'attention des directeurs de la région du Golfe?

The Chairman: This is really a Thursday question, Mr. Cyr. Mr. Muir.

Mr. Muir: Madam Chairman, I believe these are development proposals, fisheries development proposals, which we have an Atlantic development branch, and which will be covered, I guess, on Thursday, on Atlantic fisheries. It does not come under the research we are talking about, the fisheries research. I believe that is the substance of the proposals, which I have heard about—I have not seen them myself.

The Chairman: We can expect the answers on Thursday. Which reminds me, Thursday's meeting starts at 9.00 o'clock—for the remaining committee members.

Mr. Baker, second round.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Madam Chairman, for the sake of brevity perhaps I could just pose a couple of questions that are on my mind—they have always been on my mind—about this particular section of the department, and then let the deputy minister or anybody else answer them.

In listening to the excellent summary given by the Pacific region concerning initiatives in that region, including predictions of climatological models and how offshore currents affect inshore plankton populations, why they are high in certain areas, current systems, why certain areas are good for the fisheries, even to the point of examining some of the inland fiords where a mine was or where a mine would go into operation, recreational boaters, tides and currents; looking at the brochure, small-craft charts, and then small-craft guides, and then tide and current tables . . .

• 2150

If I were to ask the question whether the same type of activity, or all of it, takes place by this same section around the coastline of Newfoundland, I wonder what the answer would be. That is No. 1.

No. 2 is: When the Quebec region was created, was there a loss of personnel and resources in other regions in Canada?

No. 3 would be: As far as the deployment of boats is concerned, if there are new boats to be approved, or that have been approved by the department, which region would those boats be assigned to?

And the final question is: Since this section came under the federal Department of Fisheries and Oceans, has there been a decrease in the person-years, or a smaller than normal increase in the budget allocations for this service?

[Translation]

Gaspé county has the biggest percentage of catches, representing 55% of all the catches in Quebec.

Have those reports been brought to your attention or the attention of the directors of the Gulf region?

Le président: Il s'agit là d'une question du jeudi, M. Cyr, M. Muir.

M. Muir: Madame le président, je crois qu'il s'agit là de propositions de développement, dans le domaine des pêcheries, et qui relèvent de la division du développement de l'Atlantique. Ces propositions seront abordées, je crois, jeudi sur les pêcheries dans l'Atlantique. Cela n'entre pas dans le cadre des recherches dont nous parlons, soit la recherche sur les pêches. Je crois que cela est l'essentiel des propositions dont j'ai entendu parler mais que je n'ai pas lues personnellement.

Le président: Nous devrions avoir les réponses jeudi. Au fait, la réunion de jeudi commence à 9 heures pour les autres membres du Comité.

Monsieur Baker deuxième tour.

M. Baker (Gander—Twillingate): Madame le président, peut-être dans le but d'abrégé, j'aimerais poser une ou deux questions qui me viennent à l'idée—il y a longtemps que j'y pense—cela concerne cette section particulière et j'aimerais que le sous-ministre ou quelqu'un d'autre y réponde.

En écoutant l'excellent résumé fait par les représentants de la Région du Pacifique et concernant les initiatives qui ont été prises dans cette région y compris les modèles de prévisions climatologiques et la façon dont les courants au large influent sur les populations de plancton le long des côtes, pourquoi cette population est élevée dans certaines régions, les systèmes de courant, pourquoi certaines régions sont bonnes pour la pêche, et le résumé allait jusqu'à examiner certains des fiords intérieurs où il y a ou y aura des travaux d'exploitations minières, les plaisanciers, les courants et les marchés en regardant la brochure, les cartes nautiques, et ensuite les guides pour petites embarcations, et ensuite les tableaux de marées et courants . . .

Si je devais vous demander si cette même section a le même genre d'activité le long des côtes de Terre-Neuve, je me demande ce que serait la réponse. Voilà pour ma première question.

Question n° 2: Lorsque la région de Québec a été créée, est-ce que cela a entraîné une perte de personnel et de ressources dans d'autres régions du Canada?

Ma 3^e question serait la suivante: Pour ce qui est du déploiement des navires, si de nouveaux navires sont mis en service ou doivent être mis en service par le ministère, dans quelle région seraient-ils assignés?

Ma dernière question est la suivante: Puisque cette section relève du ministère fédéral des Pêches et Océans, y a-t-il eu une diminution d'années-personnes ou une augmentation plus faible que la normale des affectations budgétaires pour ce service?

[Texte]

The Chairman: Mr. Ewing.

Mr. Ewing: First, I would say, yes. Pretty much the same activities are taking place around Newfoundland. We do not have a centre in Newfoundland for ocean science and surveys, but the work is carried out by the Bedford Institute of Oceanography in a very similar fashion to how it is carried out through the Institute of Ocean Sciences, with the exception that I do not believe there has been any recreational charting done to date in Newfoundland. There is too much other high priority charting to be done there.

With respect to the creation of the region in Quebec, the person-years did come internally in large part from the ocean science and survey sector of the department, but none came from the Bedford Institute of Oceanography, nor from the West Coast Institute. They were taken largely from our headquarters staff in Ottawa and from the central region in Burlington.

With respect to ships, the only ship we have approved at the present time, and it is currently out for contract bids, is a new ship for the west coast. It is meant as a replacement for a ship which was de-commissioned, I believe, in 1975—the *William J. Stewart*—and it will be an icebreaking ship largely to work in the western arctic area.

The Chairman: Maybe Gander can have a supply base.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): My final question asked if, when your section came under the federal Department of Fisheries and Oceans, there was any decrease in the resources allocated to the department.

Mr. Ewing: No; as a matter of fact resources have not decreased. They have actually increased more than what would normally be expected in what has been for some time a period of constraint. But largely, I would say they have increased through recognition by other departments of the work we do, and by getting funds from energy research and development, transport research, and so on.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Sir, you are a most excellent witness.

Mr. Ewing: Thank you.

M. Cyr: Madame le président, vous savez que ce n'est pas souvent que j'arrive en retard à ce Comité. Ce soir j'étais en retard de 45 minutes et peut-être un peu plus, je m'en excuse auprès des fonctionnaires du ministère; mais j'avais une autre réunion très importante qui s'est terminée à 21h00. Donc, je regrette docteur May, si je n'étais pas ici au début, puisque pour moi, le ministère des Pêches et des Océans., comme celui qui s'occupe des forêts, est un ministère très important.

Le président: Merci, monsieur Cyr.

I adjourn until Thursday, or to the call of the Chair, and I remind you it is 9.00 a.m. on Thursday—east coast fisheries. Thank you.

[Traduction]

Le président: Monsieur Ewing.

M. Ewing: D'abord je répondrai oui à votre première question. Le même genre d'activité se déroule autour de Terre-Neuve. Il n'y a pas de centre de science et levés océanique à Terre-Neuve, mais les travaux sont accomplis par l'Institut océanographique de Bedford à peu près de la même façon qu'ils le sont à l'institut des sciences océaniques, sauf, je crois, qu'il n'y a pas eu d'établissement de cartes nautiques jusqu'à maintenant à Terre-Neuve. Il y a d'autres levés cartographiques beaucoup plus importants à faire à cet endroit.

Pour ce qui est de la création de la région du Québec, les années-personnes n'ont touché que très peu le secteur des sciences et levés océaniques du ministère, mais aucune année-personne n'a été prélevée à l'institut océanographique de Bedford, ni de l'institut de la côte ouest. Le personnel venait essentiellement de l'administration centrale à Ottawa et de la région centrale à Burlington.

Pour ce qui est des navires, le seul navire que nous avons approuvé jusqu'à maintenant, et nous en sommes actuellement aux appels d'offres, est un nouveau navire pour la côte ouest. Il devrait remplacer le *William J. Stewart* qui a été désarmé, je crois, en 1975. Le nouveau navire sera un brise-glace qui manœuvrera dans la région arctique ouest.

Le président: Il se peut que Gander ait une base d'approvisionnement.

M. Baker (Gander—Twillingate): Ma question finale était la suivante: lorsque votre section a été jointe au ministère fédéral des Pêches et Océans, y a-t-il eu une diminution des ressources allouées au ministère.

M. Ewing: Non; en fait, les ressources n'ont pas diminué. Elles se sont en fait accrues beaucoup plus qu'on ne l'aurait normalement prévu au cours d'une période de restriction. En gros, je dirais qu'elles se sont accrues grâce à la reconnaissance de notre travail par les autres ministères et par l'obtention de fonds d'organismes comme la recherche et le développement énergétiques, le transport la recherche, et ainsi de suite.

M. Baker (Gander—Twillingate): Monsieur, vous êtes un témoin parfait.

M. Ewing: Merci.

Mr. Cyr: Madam Chairman, you know that I am very seldom late at this committee. I was 45 minutes late, maybe more, tonight, and I apologize to the civil servants of the department. I had another very important meeting that ended at 21:00. So, Dr. May, I am sorry I missed the beginning since, as far as I am concerned, the Department of Fisheries and Oceans... and the Department of the Environment are both very important.

The Chairman: Thank you, Mr. Cyr.

J'ajourne la séance jusqu'à jeudi, ou à la convocation du président, et je vous rappelle que la séance commence à 9 heures jeudi et qu'elle portera sur les pêches le long de la côte est. Merci.

APPENDIX "FIFO-39"

**BRIEFING NOTES FOR STANDING COMMITTEE
ON
FISHERIES AND FORESTRY
APRIL 26, 1983**

1.0 Brief Overview of the Ocean Science and Surveys (OSS)**1.1 Mandate**

Ocean Science and Surveys (OSS) takes its mandate from the Government Organization Act of 1979 wherein the duties, powers and functions of the Minister include among others:

- hydrography and marine sciences,
- the coordination of the policies and programs of the Government of Canada respecting oceans.

The role of OSS is therefore to discharge the Federal responsibilities for hydrography and marine science and the coordination of ocean policies.

OSS is a highly decentralized organization with about 85% of its resources allocated to its four Regions.

Essentially OSS has two major programs:

- oceanography
- hydrography

1.2 Oceanography Program: Objectives

The objectives of the oceanography program are broken down as follows:

Conduct, on a national basis, research programs in physical, chemical, oceanography and marine ecology with the aims of:

- understanding our marine environment
- using this understanding to solve real and potential problems
- providing information and advice as a service
- assisting in the management of marine and freshwater resources
- protecting the marine and freshwater environment
- developing and transferring ocean technology to the private sector
- providing international representation on various UN and other agencies concerned with ocean affairs.

1.3 Hydrography Program: Objectives

The primary objectives of the hydrography program are to:

- carry out the necessary hydrographic surveys and publish, maintain, and distribute the navigational charts, sailing directions and tide tables which are required to permit safe and efficient navigation in all navigable waters of Canada and adjacent international waters of interest to Canada;
- carry out, in cooperation with the Department of Energy, Mines and Resources, a Geoscience Mapping Program and to publish bathymetry, magnetic, gravity and surficial geology maps as a seaward extension of the topographic mapping series.

1.4 OSS: A Decentralized Organization

As stated earlier, OSS is highly decentralized, directed from a headquarters in Ottawa and operating from four Regional Institutes.

The largest and oldest Region is based at the Bedford Institute of Oceanography, in Dartmouth, N.S. with a resource base of 612 person-years and about \$31 million. It is responsible for all work on the Atlantic Coast of Canada and in the Eastern Arctic.

The second largest Region is based at the Institute of Ocean Sciences at Patricia Bay near Sidney, B.C. This Institute has a strength of 305 person-years and an annual budget of about \$19 million. It carries out all work on the Pacific Coast and in the Western Arctic.

The Bayfield Laboratory for Marine Sciences and Surveys is located at the Canada Centre for Inland Waters in Burlington, Ontario. The Laboratory has 165 people and a budget of \$9 million. In general, activities from this Laboratory are in the Great Lakes, Hudson Bay, and during the winter months extensive operations are carried out in the high Arctic using equipment and vehicles to operate over and through the ice-covered waters.

The newest Region is the Champlain Centre for Marine Sciences and Surveys located at the Gare Maritime in Québec City. Their present resource base is 51 person-years and about \$4 million. The personnel of the Centre are primarily occupied in the St. Lawrence and Saguenay rivers and the northern area of the Gulf of St. Lawrence.

In Ottawa Headquarters resources are \$16 million and 203 person-years.

The two components, i.e. hydrography and oceanography, are represented in each of these establishments.

1.5 Resources Allocated to OSS

At the present time, the total OSS budget is approximately \$79 million with a complement of 1336 person-years.

The expenditures for the oceanography program are approximately \$41 million and the program utilizes approximately 675 person-years. The expenditure for the hydrography program is about \$38 million and approximately 661 person-years are utilized in hydrographic operations. These program expenditures include ship costs (\$22 million) and the managerial and technical support necessary to support a program of this magnitude.

1.6 Special Features Related to OSS

There are a few notes of interest that differentiate the Ocean Science and Surveys Sector of the Department from those involved in fisheries management, research, economics and marketing.

Firstly, with the exception of Ontario, there is no extensive involvement in Federal-Provincial affairs.

Secondly, OSS has no direct economic or industrial dimension.

Thirdly, OSS has no directly regulatory functions although it is directly involved in the administration of the Ocean Dumping Control Act, elements of the Fisheries Act, the Canada Shipping Act, and the new Canada Oil and Natural Gas Act (Bill C-48).

OSS is, in large part, a science and technology service organization that responds directly to governmental requirements of other departments such as the Departments of Transport, Environment, Energy, Mines and Resources, Public Works, Defence, Indian and Northern Affairs, and, of course, Fisheries Management in carrying out their mandates and regulatory authorities.

1.7 Major OSS Thrusts

A few of the major thrusts that are priorities for and/or accelerated programs in Ocean Science and Surveys are as follows:

1. Hydrographic and oceanographic requirements in support of Arctic marine transportation.
2. Provision of vastly improved ocean information services to various clients.
3. A major sea-ice research program.
4. Transfer of technology and accelerating the pace of research and development in the private sector as related to ocean industry.

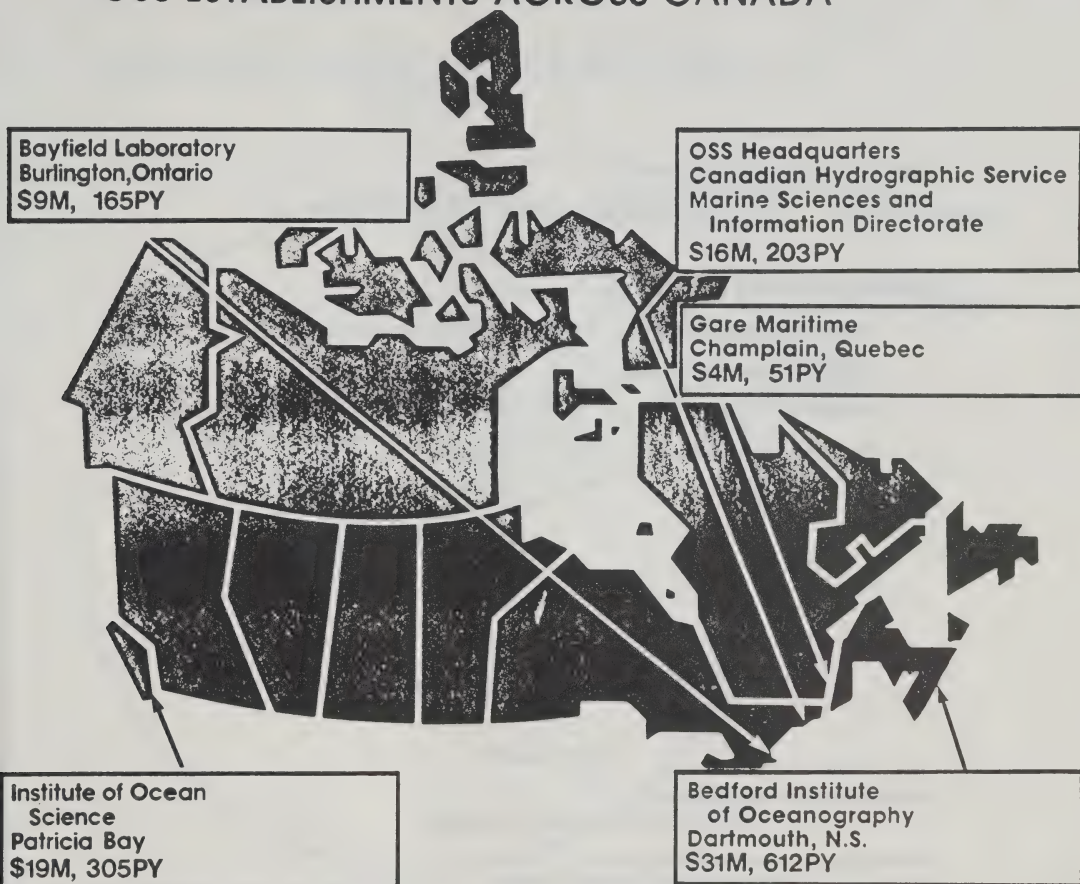
5. An ocean climate program as a complementary part of:

(a) ocean climate impact on fisheries

(b) the Canada and World Climate Program.

The attached diagrams indicate the organization, program activities, and the estimated distribution of program output.

OSS ESTABLISHMENTS ACROSS CANADA



OCEANOGRAPHY PROGRAM

MAIN COMPONENTS

Physical Oceanography	Other — Ocean Dumping
Chemical Oceanography	University Support
Marine Ecology	Engineering & Technology Transfer
Data and Information	

HYDROGRAPHY PROGRAM

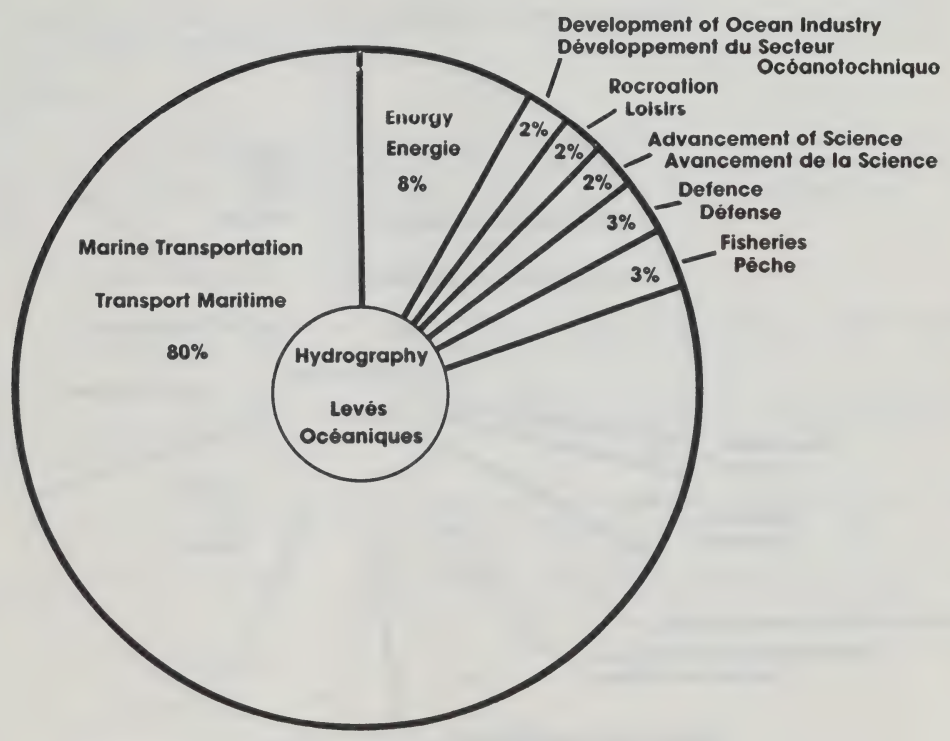
COMPONENTS

Field Surveys — bathymetry
— multiparameter offshore (with EMR)

Publications — navigational charts
— geophysical resource maps
— water levels
— tide and current tables
— sailing directions and small craft guides

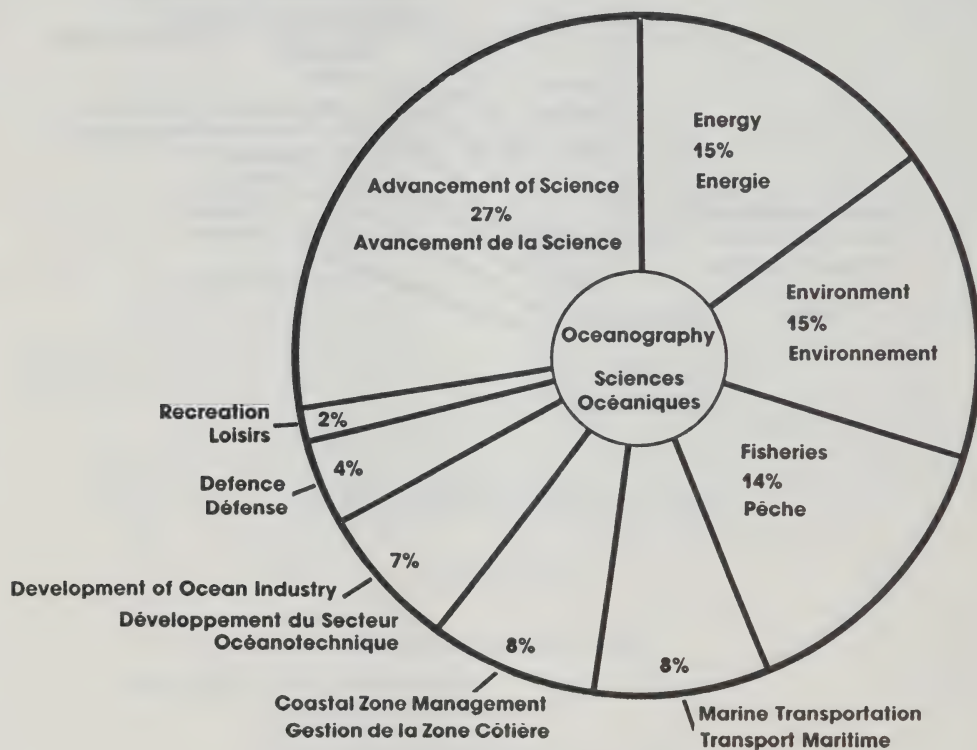
OSS BUDGET — 1983/84

ESTIMATED DISTRIBUTION BY FUNCTIONAL OUTPUT



OSS BUDGET — 1983/84

ESTIMATED DISTRIBUTION BY FUNCTIONAL OUTPUT



APPENDICE "FIFO-39"

NOTES D'INFORMATION POUR LE COMMITTEE PERMANENT
DE LA PECHERIE ET DE LA FORESTIERE1.0 **Bref aperçu de la Direction générale des sciences
et levés océaniques (SLO)**1.1 **Mandat:**

Le mandat des Sciences et levés océaniques est établi d'après la Loi de 1979 sur l'organisation du Gouvernement, en vertu de laquelle les pouvoirs et fonctions du ministre des Pêches et des Océans comprennent, entre autres:

- l'hydrographie et les sciences de la mer,
- la coordination des politiques et des programmes du Gouvernement du Canada en ce qui a trait aux océans.

Par conséquent, le rôle des SLO est d'assumer les responsabilités fédérales en matière d'hydrographie, d'océanographie et de coordination de la politique relative aux océans.

Le Service des SLO, organisation fortement décentralisée, affecte près de 85% de ses ressources à ses quatre Régions.

Pour l'essentiel, les activités des SLO portent sur deux grands programmes:

- océanographie
- hydrographie

1.2 **Objectifs du Programme d'océanographie**

Les objectifs du programme d'océanographie sont les suivants:

Mener à l'échelon national des recherches sur l'océanographie physique et chimique et l'écologie marine, dans le but de:

- comprendre le milieu marin
- se servir des connaissances acquises pour résoudre les problèmes réels et potentiels
- fournir des données et des conseils à titre de service
- aider à la gestion des ressources des eaux marines et des eaux douces
- protéger le milieu des eaux marines et des eaux douces

- développer des techniques océaniques et les échanger avec le secteur privé
- représenter le Canada auprès de diverses organismes des NU et autres s'intéressant aux questions océaniques.

1.3 Objectifs du Programme d'hydrographie

Les principaux objectifs du programme d'hydrographie sont:

- effectuer les levés hydrographiques nécessaires et publier, tenir à jour et distribuer les cartes marines, les instructions nautiques et les tables de marée qui sont nécessaires à une navigation sûre et efficace dans toutes les eaux navigables du Canada et les eaux internationales voisines qui intéressent le Canada;

mettre en oeuvre, en coopération avec le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, un programme de cartographie géo-scientifique, et publier des cartes sur la bathymétrie, les champs magnétiques, la pesanteur et la géologie de surface qui sont le prolongement des cartes topographiques.

1.4 Les SLO, une organisation décentralisée

Comme nous l'avons déjà mentionné, les SLO sont une organisation fortement décentralisée, dirigée de l'administration centrale à Ottawa et exerçant des activités à partir de quatre instituts régionaux.

La Région la plus importante et la plus ancienne est basée à l'Institut océanographique de Bedford à Dartmouth (N.-E.) et elle est dotée de 612 années-personnes et d'un budget de près de \$31 millions. La Région est chargée de toutes les activités sur la côte atlantique du Canada et dans l'Arctique est.

La deuxième Région en importance est basée à l'Institut des sciences de la mer de Patricia Bay, près de Sidney (C.-B.). Les ressources de cet institut comprennent 305 années-personnes et un budget annuel d'environ \$19 millions. Il est responsable des activités sur la côte du Pacifique et dans l'Arctique ouest.

Le laboratoire Bayfield des sciences et levés marins est situé au Centre canadien des eaux intérieures de Burlington (Ontario). Le laboratoire est doté d'un personnel comptant 165 membres et d'un budget de \$9 millions. En général, le laboratoire mène des activités dans la région des Grands lacs et de la baie d'Hudson, et pendant les mois d'hiver, le personnel effectue des levés très détaillés dans l'Arctique supérieur à l'aide d'équipement et de véhicules qui fonctionnent sur les eaux couvertes de glace.

La Région la plus récente est représentée par le Centre Champlain pour les sciences de la mer situé à la gare maritime de Québec. Les ressources actuelles se chiffrent à 51 années-personnes et à près de \$4 millions. Le personnel du centre mène principalement des activités dans le Saint-Laurent et la rivière Saguenay et dans la région nord du golfe Saint-Laurent.

L'administration central est situé à Ottawa, avec les ressources actuelles de 203 années-personnes et \$16 millions.

Les deux éléments, c'est-à-dire hydrographie et océanographie, sont représentés dans chacun de ces établissements.

1.5 Les ressources affectées aux SLO

Pour le moment, le budget total des SLO se chiffre à près de 79 millions avec un effectif de 1,336 personnes.

Les dépenses pour le programme d'océanographie s'élèvent environ à 44 millions et le programme utilise environ 675 années-personnes. Les dépenses pour le programme d'hydrographie se chiffrent à près de \$38 millions et environ 661 années-personnes sont utilisées pour les activités. Ces dépenses comprennent le coût des navires (\$22 millions) et le soutien technique et gestionnel nécessaire à un programme de cette envergure.

1.6 Particularités des SLO

Par certains côtés, le secteur des Sciences et levés océaniques se distingue des secteurs qui s'occupent de la gestion, de la recherche, des aspects économiques et de la commercialisation dans le domaine des pêches.

Premièrement, nous participons peu aux affaires fédérales-provinciales, sauf avec l'Ontario.

Deuxièmement, nous n'avons aucun lien direct avec l'économie ou l'industrie.

Troisièmement, nous n'avons aucune fonction directe de réglementation même si nous participons directement à l'exécution de la Loi sur l'immersion de déchets en mer, certaines dispositions de la Loi sur les pêcheries, de la Loi sur la marine marchande du Canada et de la nouvelle Loi sur le pétrole et le gaz du Canada (Bill C-48).

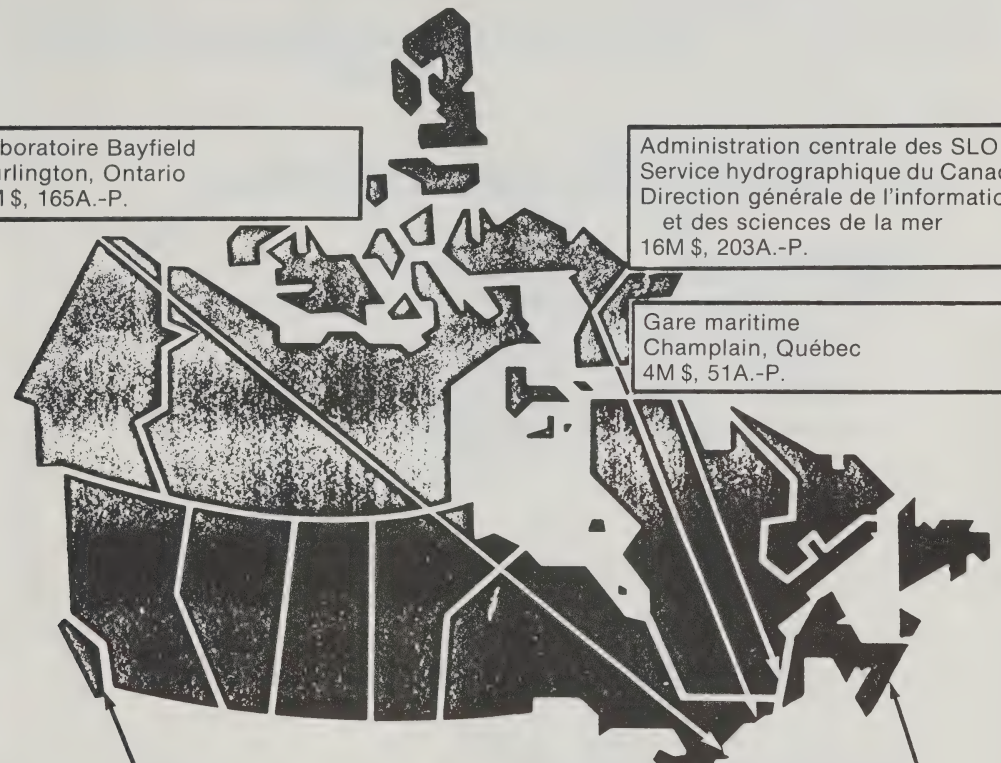
Dans une large mesure, les SLO sont une organisation de service scientifique qui répond directement aux besoins d'autres ministères comme les ministères des Transports; de l'Environnement; de l'Énergie, des Mines et des Ressources; des Travaux publics, de la Défense; des Affaires indiennes et du Nord; et bien sûr, du secteur de la Gestion des pêches du Ministère, dans l'exécution de leurs mandats et l'exercice de leurs pouvoirs de réglementation.

7 Orientations principales des SLO

Voici quelques-unes des principales orientations qui sont prioritaires pour les programmes nouveaux ou renforcés des Sciences et levés océaniques.

1. Les besoins hydrographiques et océanographiques dans le domaine du transport maritime dans l'Arctique;
2. Fourniture à nos divers clients de services d'information sur les océans considérablement améliorés;
3. Un grand programme de recherche sur les glaces marines;
4. Echange des techniques et intensification de la recherche et du développement dans l'industrie privée pour ce qui est du secteur océanique;
5. Un programme sur le climat des océans qui vient compléter:
 - a) la recherche sur l'incidence du climat des océans sur les pêches
 - b) le Programme sur le climat canadien et le Programme climatologique mondial.

INSTALLATIONS DES SLO AU CANADA



Laboratoire Bayfield
Burlington, Ontario
9M \$, 165A.-P.

Administration centrale des SLO
Service hydrographique du Canada
Direction générale de l'information
et des sciences de la mer
16M \$, 203A.-P.

Gare maritime
Champlain, Québec
4M \$, 51A.-P.

Institut des sciences
de la mer
Patricia Bay
19M \$, 305A.-P.

Institut océanographique
de Bedford
Dartmouth, N.-É.
31M \$, 612A.-P.

PROGRAMME OCÉANOGRAPHIQUE

PRINCIPAUX ÉLÉMENTS

Océanographie physique	Autres — Immersion des déchets en mer
Océanographie chimique	Appui des universités
Écologie marine	Transferts des techniques et
Données et Information	des technologies

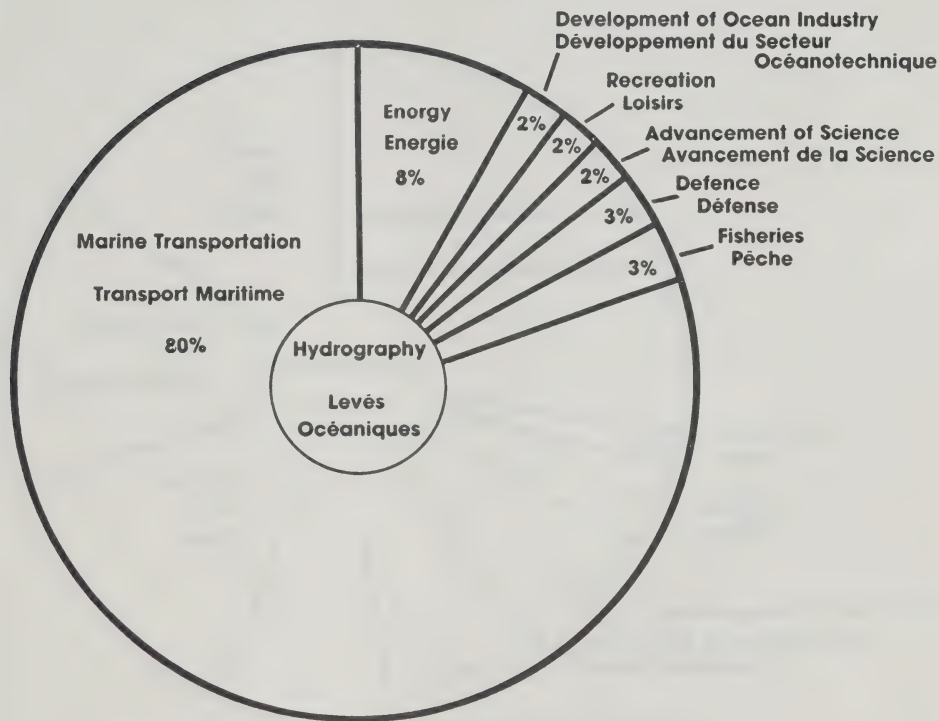
PROGRAMME HYDROGRAPHIQUE

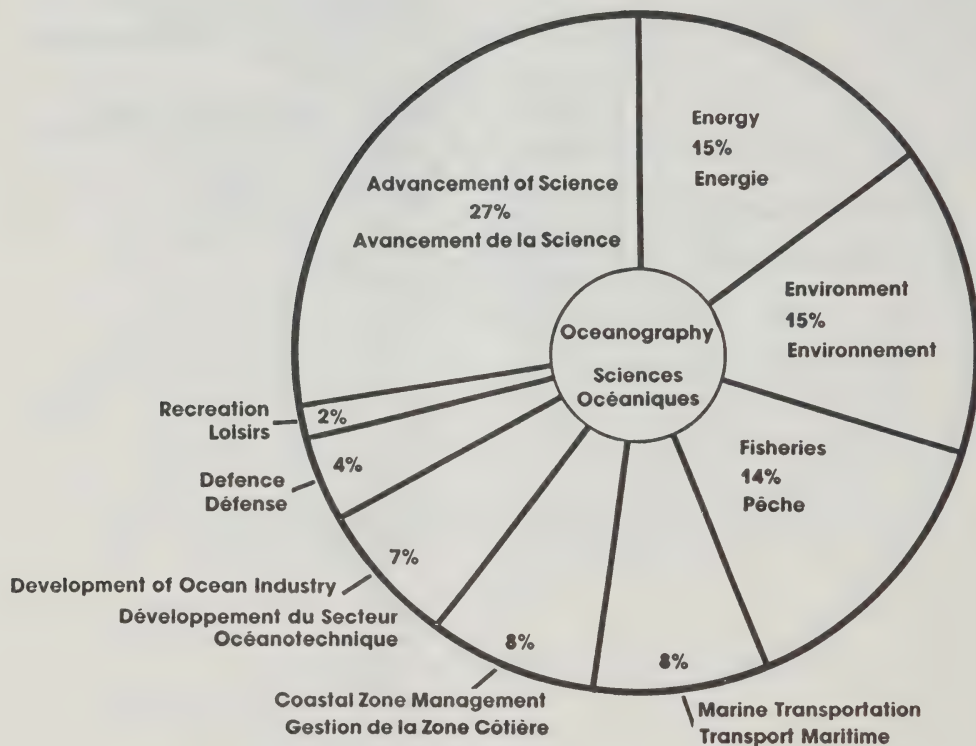
ÉLÉMENTS

- Levés sur le terrain — bathymétrie
 - études multiparamétriques au large des côtes (de concert avec EMR)
- Publications — cartes de navigation
 - cartes des ressources géophysiques
 - niveaux d'eau
 - tables des marées et courants
 - instructions nautiques et guides des plaisanciers

OSS BUDGET — 1983/84

ESTIMATED DISTRIBUTION BY FUNCTIONAL OUTPUT



OSS BUDGET — 1983/84**ESTIMATED DISTRIBUTION BY FUNCTIONAL
OUTPUT**



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Fisheries and Oceans:

Dr. A. W. May, Deputy Minister;
Mr. G. N. Ewing, Assistant Deputy Minister, Ocean
Science and Surveys;
Dr. A. R. Longhurst, Director-General, Atlantic Region;

Dr. J. Piuze, Director-General, Quebec Region;
Dr. C. R. Mann, Director-General, Pacific Region;
Mr. S. B. MacPhee, Dominion Hydrographer.

Du ministère des Pêches et Océans:

D^r A. W. May, sous-ministre;
M. G. N. Ewing, sous-ministre adjoint, Sciences et levés
océaniques;
D^r A. R. Longhurst, directeur-général, Région de l'Atlan-
tique;
D^r J. Piuze, directeur-général, Région du Québec;
D^r C. R. Mann, directeur-général, Région du Pacifique;
M. S. B. MacPhee, Hydrographe fédéral.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 77

Thursday, April 28, 1983

Chairman: Miss Coline Campbell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 77

Le jeudi 28 avril 1983

Présidente: Mlle Coline Campbell

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Vote 1 under FISHERIES
AND OCEANS

CONCERNANT:

Budget principal 1983-1984: crédit 1 sous la rubrique
PÊCHES ET OCÉANS

APPEARING:

The Hon. Pierre De Bané
Minister of Fisheries and Oceans

COMPARAÎT:

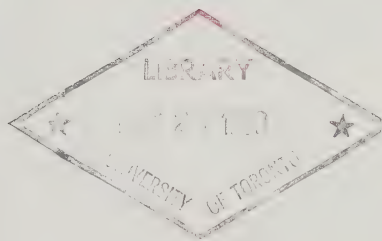
L'hon. Pierre De Bané
Ministre des Pêches et Océans

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Coline Campbell

Vice-Chairman: Alexandre Cyr

MEMBERS/MEMBRES

Herb Breau
Bob Corbett
Lloyd R. Crouse
Hon. John A. Fraser
George A. Henderson
Ron Irwin
Ted Miller
Brian Tobin

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: Coline Campbell

Vice-président: Alexandre Cyr

ALTERNATES/SUBSTITUTS

George Baker
Rémi Bujold
Denis Éthier
Lyle S. Kristiansen
André Maltais
Fred McCain
Tom McMillan
Frank Oberle
Roger Simmons
Henri Tousignant

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 28, 1983

(82)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 9:08 o'clock a.m., the Chairman, Miss Campbell (*South West Nova*), presiding.

Members of the Committee present: Mr. Breau, Miss Campbell, (*South West Nova*), Messrs. Crouse, Cyr, Fraser, Henderson, Miller and Tobin.

Alternates present: Messrs. Baker (*Gander-Twillingate*) and McCain.

Other Member present: Mrs. Côté.

Appearing: The Honourable Pierre De Bané, Minister of Fisheries and Oceans.

Witnesses: From the Department of Fisheries and Oceans: Dr. A. W. May, Deputy Minister; Dr. B. S. Muir, Acting Assistant Deputy Minister, Atlantic Fisheries Service; Mr. R. A. Crouter, Director-General, Scotia-Fundy Region; Mr. E. B. Dunne, Director-General, Newfoundland Region; Dr. K. Brodersen, Director-General, Small Craft Harbours Directorate and Mr. J. E. Haché, Acting Director-General, Gulf Region.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, March 2, 1983, Issue No. 64*)

The Committee resumed consideration of Vote 1 under FISHERIES AND OCEANS.

The Minister answered questions.

At 11:34 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 28 AVRIL 1983

(82)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 9h08 sous la présidence de M^{lle} Campbell (*South West Nova*), (président).

Membres du Comité présents: M. Breau, M^{lle} Campbell (*South West Nova*), MM. Crouse, Cyr, Fraser, Henderson, Miller et Tobin.

Substitués présents: MM. Baker (*Gander—Twillingate*) et McCain.

Autre député présent: M^{me} Côté.

Comparent: L'honorable Pierre De Bané, ministre des Pêches et des Océans.

Témoins: Du ministère des Pêches et des Océans: D^r A.W. May, sous-ministre; D^r B.S. Muir, sous-ministre adjoint suppléant, Service des pêches dans l'Atlantique; M. R.A. Crouter, directeur-général, Région de Scotia-Fundy; M. E.B. Dunne, directeur-général, Région de Terre-Neuve; D^r K. Brodersen, directeur-général, Direction générale des ports aux petits bateaux et M. J.E. Haché, directeur-général suppléant, Région du Golfe.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir procès-verbal du mercredi 2 mars 1983, fascicule n° 64*)

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique PÊCHES ET OCÉANS.

Le ministre répond aux questions.

A 11h34 le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, April 28, 1983

• 0905

The Chairman: I am going to call the meeting to order even though the minister is not here, because there is a bit of business I just want to bring up to the members who are here and who are the members of the steering committee. I plan to have a steering committee meeting on Tuesday at 3.30 p.m., and, between now and that time, you will have a list of all the committee meetings we have had since the main estimates have been before us, and the reports. I think we have approximately seven free days left after we have our meetings next week. You will also receive at that time the spaces available, and the numbers of meetings we have had and how they have been distributed between Environment and Fisheries. So I would ask that if you have any people who should be coming out, whether it be for Fisheries or Environment, between now and the end of May when the estimates are reported, you think about it.

The other thing is, there will be attached to that report which you will receive, all reports that are outstanding and that we could be sitting on in June, on a continuing basis.

The minister will be coming, and I thought I would wait for him. If you prefer to start, we can begin, but he should be here momentarily I am told. There may be some questions on the steering committee. I would prefer to have something circulated to you before the meeting; it gives you more time, but there are only seven meetings left on the main estimates.

I will just hold off calling the meeting to order until the minister comes. I see that you are all very understanding. I think there was a suggestion made at the last steering committee meeting that we start at 9.00 a.m.;

Maybe I could get Dr. May to introduce the officials with him today while we are waiting for the minister.

Mr. A.W. May: (Deputy Minister, Department of Fisheries and Oceans): Yes, Madam Chairman. We have our regional directors-general, plus some headquarters people. Mr. R.A. Crouter is the Director General, Scotia-Fundy Region; Mr. E.B. Dunne is Director General, Newfoundland Region; and Mr. J.E. Haché is Acting Director General, Gulf Region. Also here are Dr. B.S. Muir, Director General, Resource Services Directorate; Mr. W.A. Rowat, is Acting Director General, Atlantic Operations; Dr. K. Brodersen, Director General, Small Craft Harbours Directorate; and Mr. J.T. O'Neil, Comptroller.

The Chairman: Thank you.

Mr. Fraser: I was wondering, Madam Chairman, if it would be appropriate, for me to ask Dr. May, if he is in a position to

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 28 avril 1983

Le président: Je vais déclarer la séance ouverte, bien que le ministre ne soit pas encore là, étant donné que nous avons quelques affaires courantes dont j'aimerais entretenir les membres présents qui sont membres du Comité directeur. Je prévois que nous aurons une réunion de ce Comité mardi à 15h30, et d'ici là, vous aurez la liste de toutes les réunions de comité que nous avons tenues depuis le budget, ainsi que les rapports. Je pense qu'il nous reste sept jours libres après cette réunion de la semaine prochaine. Vous recevrez également un tableau des heures possibles pour nos réunions, ainsi que le décompte des réunions que nous avons tenues avec la répartition entre Environnement et Pêches. S'il y a donc des gens que vous voudriez inviter, que ce soit pour les Pêches ou pour l'Environnement, d'ici la fin du mois de mai, au moment du rapport sur le budget, je vous demande d'y penser.

Vous recevrez également en annexe, les rapports qui demandent à être terminés, ce que nous pourrions faire en juin.

Je pense que nous pouvons maintenant attendre le ministre. Mais si vous préférez commencer, nous pouvons le faire, je pense toutefois qu'il devrait être ici d'un moment à l'autre. Vous aurez peut-être des questions à poser au Comité directeur. Je préfère vous diffuser l'information nécessaire d'ici là; vous aurez ainsi plus de temps pour vous préparer, mais n'oubliez pas qu'il ne nous restera que sept réunions ensuite à consacrer au budget.

Nous allons peut-être attendre l'arrivée du ministre avant de commencer officiellement. Je vois que vous êtes d'accord. C'est au dernier comité directeur que l'on a proposé de commencer à 9h00 du matin.

Peut-être M. May pourrait-il tout de même présenter les hautes fonctionnaires qui l'accompagnent, pendant que nous attendons.

M. A.W. May (sous-ministre, ministère des Pêches et Océans): Oui, madame le président. Nos directeurs généraux régionaux sont avec nous et quelques autres. M. R.A. Crouter est le directeur général de la région de Scotia-Fundy; M. E.B. Dunne, directeur général de la région de Terre-Neuve; M. J. E. Haché est directeur général suppléant pour la région du Golfe. Sont également présents le Dr B.S. Muir, directeur général de la Direction générale des services relatifs aux ressources; M. W.A. Rowat, directeur général suppléant, de la Direction générale des activités dans l'Atlantique; le Dr K. Brodersen, directeur général de la Direction générale des ports pour petits bateaux, et M. J.T. O'Neil, le contrôleur.

Le président: Merci.

M. Fraser: Serait-il possible, madame le président, que je demande à M. May de faire le point sur le traité concernant les pêches de la côte ouest?

[Texte]

do so, to give us the latest information on the west coast fishing situation with respect to the treaty?

The Chairman: Sure, or long or we get onto the east coast, because we do have west coast . . .

Mr. Fraser: I know, I know. I just thought . . .

The Chairman: Yes, if we are going to have a time filler. Would you like to give us a very quick answer on that, Dr. May?

Mr. May: Well, a very quick answer, Madam Chairman, would be that there do not appear to be any immediate prospects of the treaty that was signed by the negotiators being ratified by the U.S. So we are going to have to proceed this year as if there is not a treaty. We will not be able to take all of the actions envisaged by the treaty. So our regional DG is now developing in concert with the industry a 1983 fishing plan which will contain some conservation provisions for the chinook. It is not ideally what we want; however, we have to take account of the fact that we have not been able to get this agreement ratified yet.

• 0910

The Chairman: Okay?

Mr. Fraser: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Minister.

Hon. Pierre De Bané (Minister of Fisheries and Oceans): Madam, I am very sorry to be late.

The Chairman: We have already started with some informal proceedings, but we welcome you, Mr. Minister. We realize the committee started earlier than normal for its scheduled time and we appreciate the fact that you were willing to come earlier instead of the hour and a half we will go until 11.00 a.m.

So, without any further ado, if you have an opening statement, or since you have already appeared before us perhaps you would like to just go into questions and answers.

Mr. De Bané: Absolutely.

The Chairman: Thank you. Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you, Madam Chairperson. I want to join with you in welcoming the minister before this committee this morning. From all reports that I have received, I am told that he is working very hard in an effort to clean up some of the difficulties which exist in the fishing industry, and that is very welcome news.

Mr. De Bané: Thank you very much.

Mr. Crouse: The problems that he faces, I realize, are many and varied, and I say that as a man who grew up in the fishing industry. Some of the items I must place before him this morning are not of his doing, but I feel it is mandatory that he be made aware of the situation.

For starters I have before me a letter from the leading industries in the town of Liverpool. This was forwarded to you,

[Traduction]

Le président: Certainement, à condition que nous terminions tout de même par la côte est, parce que la côte ouest . . .

M. Fraser: Je sais, je sais. Je pensais simplement . . .

Le président: Oui, puisque nous faisons maintenant du remplissage. Est-ce que vous voulez donner une réponse rapide à cette question, monsieur May?

M. May: Une réponse très rapide, madame le président, serait tout simplement que nous ne nous attendons pas à ce que le traité qui a été signé par les négociateurs soit ratifié dans l'immédiat par les États-Unis. Les choses se passeront donc cette année comme s'il n'y avait pas de traité. Nous n'allons pas pouvoir prendre toutes les mesures que le traité permettrait. Notre directeur général régional met sur pied un plan de pêche pour 1983 qui prévoit un certain nombre de dispositions de conservation des stocks de saumon chinook. Ce n'est pas exactement l'idéal; toutefois, il faut tenir compte du fait que nous n'avons pas pu encore obtenir la ratification de cet accord.

Le président: Cela vous va?

M. Fraser: Merci beaucoup.

Le président: Voici monsieur le ministre.

L'honorable Pierre De Bané (ministre des Pêches et des Océans): Madame, veuillez m'excuser pour le retard.

Le président: Nous avons déjà commencé à titre officieux, mais nous vous souhaitons la bienvenue, monsieur le ministre. Nous savons que le Comité a commencé plus tôt que normal, et nous vous savons gré d'avoir accepté d'arriver plutôt, ce qui nous donne plus qu'une heure et demie, d'ici à ce que nous levons la séance à 11h00.

Je vous passe donc la parole, sans plus tarder, si vous avez une déclaration liminaire à faire, mais comme vous êtes déjà venu témoigner, vous voudrez peut-être que l'on passe directement à la période des questions.

M. De Bané: Exactement.

Le président: Merci. Monsieur Crouse.

M. Crouse: Merci, madame le président. Je me joins à vous pour souhaiter la bienvenue au ministre ce matin. Tous les rapports que j'ai pu recevoir, indiquent que le ministre déploie des efforts gigantesques pour débarrasser l'industrie de la pêche de ses problèmes, et voilà qui est tout à fait agréable à entendre.

M. De Bané: Merci beaucoup.

M. Crouse: Je sais qu'il doit faire face à de nombreuses difficultés, elles sont également très diverses, et je le dis en tant que personne qui a grandi dans le giron de la pêche. Je sais que certains des problèmes que je vais aborder ne sont pas de son ressort, je me sens toutefois tenu de le tenir au courant.

J'ai tout d'abord ici une lettre rédigée par certaines branches d'activité les plus importantes de la ville de Liverpool. Cette

[Text]

sir, and just recently, so I do not expect you will have had time to get it, but I must use this opportunity to make you aware of the situation.

The citizens of Liverpool, namely the head people of Bowaters Mersey Paper Company Limited, Steel and Engine Products Limited, and Mersey Seafoods Ltd. have forwarded a letter to the hon. Jean-Luc Pepin and the hon. Pierre De Bané requesting a meeting with both of you at your earliest convenience to present documentation outlining the great need for dredging in Liverpool Bay and harbour, together with repairs to and the extension of the breakwater located at Brooklyn, Herring Cove, and Liverpool Bay.

Steel and Engine Products Limited have upgraded and enlarged their ship repair facilities to a degree where they are now capable of handling larger ships than in the past. However, such opportunities are denied them, because when they successfully bid, masters of the larger ships refuse to come into Liverpool due to restrictive silting.

Mersey Seafoods Limited have fishing vessels which can come to their wharves only on the daylight high tide, which is, as mariners know, about three or four hours out of every 24, and then only if the weather is favourable; otherwise they cannot get over the bar. Mersey Seafoods have two vessels which have to unload at other ports because of the silt conditions and, of course, this is robbing that area of Queens County of employment opportunities.

Bowaters Mersey Paper Company Limited must accept larger ships in order to expand in their export market. Bowaters Mersey produces newsprint which is competitive with other manufacturers but, because of the expansion of the American newsprint industry, it is being forced to seek offshore markets requiring larger vessels. The accumulated silt and sand in Liverpool harbour must be dredged down to a depth that existed in the past and the breakwater that is in that area must be improved in order to provide the protection that these larger ships will require when they are unloading.

In my home town of Lunenburg the government wharf at that point has been declared as unfit for use. Now National Sea Products pay a percentage, I understand, for using it. Mr. Crouter could perhaps tell us just what that arrangement is if it is necessary. But the point is that some 75 feet of that office be declared unserviceable. They have solicited my efforts, in order to have it repaired immediately—not considered but repaired immediately, and an extension added to it. The harbour master has suggested as well that we have what is called a marginal wall built in that area, in order to accommodate that large deep-sea fleet. There simply is inadequate docking and wharf space there for government ships when they come to Lunenburg and for deep-sea ships that are operating in the fishing industry, as well as the off-loading that sometimes is required—or the unloading that is required of ships that come in there to load salt fish for Portugal or Europe.

[Translation]

lettre vous a été transmise, monsieur le ministre, et tout récemment, si bien que je ne m'attends pas à ce que vous l'ayez lue, je tiens tout de même à vous en faire part.

Les habitants de Liverpool, et plus précisément les dirigeants de *Bowaters Mersey Paper Company Limited*, *Steel and Engine Products Limited*, ainsi que de *Mersey Seafoods Ltd.*, ont adressé aux honorables Jean-Luc Pepin et Pierre De Bané une lettre demandant à les rencontrer au plus tôt, pour leur présenter toute une documentation soulignant les besoins de la baie et du port de Liverpool en matière de dragage, de réparation et d'extension du brise-lames situé à Brooklyn, Herring Cove, et dans la baie de Liverpool.

La compagnie *«Steel and Engine Products Limited»* a amélioré et agrandie ses docs de cale sèche, au point de pouvoir recevoir maintenant des bateaux de plus grand tonnage que par le passé. Cependant, elle ne peut pas en profiter, les capitaines de ces gros navires refusant toujours de venir dans le port de Liverpool en raison de l'insuffisance du chenal.

La compagnie *Mersey Seafoods Limited* possède des bateaux de pêche qui ne peuvent venir à quai à haute marée de jour, c'est-à-dire—comme les marins le savent—trois ou quatre heures toutes les vingt-quatre heures, et seulement lorsque le temps le permet; lorsqu'il n'en est pas ainsi, ils n'arrivent pas à franchir la barre. Quant à *Mersey Seafoods*, cette société possède deux bateaux, qui sont obligés de décharger dans d'autres ports, toujours en raison de l'ensablement, ce qui prive la région du *Queens County* de tous les emplois potentiels.

La *Bowaters Mersey Paper Company Limited*, pour pouvoir élargir ses débouchés à l'exportation, serait contrainte de faire appel à de plus gros bateaux. C'est une usine qui produit du papier-journal, elle est en concurrence avec d'autres producteurs, et en raison de l'expansion de l'industrie américaine, elle est obligée de se tourner vers des marchés à l'extérieur de l'Amérique du Nord, et de faire appel à de plus gros bateaux. Le sable et les sédiments accumulés dans le port de Liverpool doivent être dragués, jusqu'à ce que l'on retrouve la profondeur qui existait par le passé, et le brise-lames doit lui aussi être amélioré pour que ces gros bateaux, au moment du déchargement, soient convenablement protégés.

A Lunenburg, d'où je viens, le quai du gouvernement a été déclaré inutilisable. Or, *National Sea Products* verse une redevance, si je ne me trompe, pour pouvoir l'utiliser. Si vous le voulez, M. Crouter pourrait nous dire comment fonctionne cet arrangement. Il reste que 75 pieds de ce quai sont inutilisables. Les intéressés m'ont demandé d'intervenir, pour que cela soit réparé immédiatement—non pas que l'on envisage de le réparer, mais que cela soit fait, et que l'on construise une extension. Le commandant du port a proposé également que nous construisions ce qu'on appelle une digue annexe, dans ce secteur, pour les navires de haute mer. Les bassins et les quais disponibles sont tout à fait insuffisants pour les bateaux du gouvernement lorsqu'ils viennent à Lunenburg, et également pour les bateaux de pêche de haute mer, ainsi que pour tout ce qui concerne le déchargement parfois nécessaire de bateaux

[Texte]

In Shelburne there is a definite requirement for additional dredging and wharf expansion. I received a letter only yesterday from the mayor of Lockeport, informing me that dredging was to be carried out in front of the new National Sea Products Plant in Lockeport, but there is dredging needed in front of the Pierce fisheries plant.

Now, I could go on with this litany of problems, Mr. Minister. I know that you are well aware of these problems as they exist not only in my constituency—I presume they exist in other ridings. But as the member of Parliament for the South Shore, it is incumbent upon me to make representations to the authorities and to you sir, in the hope that some of the items I have raised will be looked at, not in the indefinite future, but as of now, because the budget has stated there will be capital funds made available for projects of this type.

As one who is not listed as a supporter of the government, I was not consulted, so I have not really had an opportunity to make any input into those necessary capital projects which should be carried out. So I must use this vehicle in order to present the needs of my constituents; there are many, they are varied, they affect employment opportunities in the area. I hope that you, sir—or possibly some of your officials who have I hope been alerted to this, because I have lengthy documentation on file, showing that the Liverpool situation, for example, has been brought to the attention of the department way back in 1980, and every year since then, with nothing but a cursory note from some executive assistant acknowledging receipt of my correspondence—so can you tell me anything that you have available that could be of assistance to these people?

And finally, I asked some weeks, I guess over a month ago, for a list of those projects you do intend to carry out in my riding. It was promised but it has never been received.

Mr. De Bané: Thank you very much, Mr. Crouse, for your representations. First, on the particular case that you have just brought to my attention. I am not aware of that particular problem; I do not think I have received the letter yet.

Mr. Crouse: No you have not. I only mailed this two days ago.

Mr. De Bané: I see. I have not received it yet, but I can tell you that, not only I will look into it... on it, on a most urgent basis, but also that I will direct our official in charge of that program in your province, to meet with your constituents very quickly. Very quickly.

Mr. Crouse: Could they, sir, come up and meet with you, if arrangements can be made between you and the Minister of

[Traduction]

qui repartent chargés de poisson salé vers le Portugal ou l'Europe.

• 0915

A Sherburne, nous avons véritablement besoin de travaux de dragage et d'un agrandissement du quai. J'ai reçu une lettre, hier, du maire de Lockeport, m'informant que l'on allait commencer les travaux de dragage en face de la nouvelle usine de *National Sea Products* à Lockeport, mais ces mêmes travaux seraient nécessaires en face de l'usine des pêcheries *Pierce*.

Je pourrais donc continuer cette litanie, monsieur le ministre. Je sais que vous connaissez l'existence de ces problèmes, non seulement dans mon comté, mais également ailleurs, où je suppose que ce sont les mêmes. Mais, je suis dans l'obligation, en qualité de député du comté de South Shore, de faire des démarches auprès des pouvoirs responsables, donc de votre administration, monsieur le ministre, dans l'espoir que certains des points que j'ai soulevés seront examinés, non pas dans un avenir indéterminé, mais dès maintenant, puisque l'on a inscrit au budget des dépenses d'équipement prévues pour des projets de ce type.

Étant donné que je ne suis pas du parti au pouvoir, je n'ai pas été consulté, et je n'ai rien pu dire sur ces dépenses d'investissement et ces projets qui doivent être mis en oeuvre. J'en suis donc réduit à me servir de ce Comité pour présenter les doléances de mes mandants; elles sont nombreuses, elles sont très diverses, et elles rejoignent les préoccupations en matière d'emploi de toute la région. Monsieur le ministre, j'espère que vous pourrez—sinon vous, du moins vos hauts fonctionnaires, que j'ai déjà alertés en maintes occasions, et qui ont une documentation épaisse dans leurs dossiers, prouvant que la situation de Liverpool a été portée à l'attention de votre ministère dès 1980, et chaque année depuis lors, sans d'ailleurs que j'obtienne autre chose pour réponse qu'un bref accusé réception d'un de vos assistants—j'espère donc que vous allez pouvoir nous dire ce qui sera fait pour ces gens.

Finalement, j'ai demandé—il y a quelques semaines, ou peut-être un mois—une liste des projets que vous avez l'intention de démarrer dans mon comté. Cette liste m'a été promise, mais je n'ai toujours rien reçu.

M. De Bané: Merci beaucoup, monsieur Crouse, pour votre intervention. Tout d'abord, et à propos du cas que vous nous avez présenté, je dois dire que je n'en ai pas pris connaissance, n'ayant toujours pas reçu de lettre à cet effet.

M. Crouse: Non, en effet, je l'ai postée il y a deux jours.

M. De Bané: Je vois. Je peux vous dire, en tout cas, que non seulement j'examinerai cette situation de près... de façon prioritaire, mais que je chargerai notre haut fonctionnaire responsable de ce programme dans votre province, de rencontrer dans les meilleurs délais vos mandants là-dessus. Dans les meilleurs délais, dis-je.

M. Crouse: Pourraient-ils, monsieur le ministre, vous contacter et vous rencontrer, si l'on pouvait arranger quelque

[Text]

Transport? They would like to come and present their documentation.

Mr. De Bané: With the greatest pleasure, with the greatest pleasure. This is, I would say, the most satisfying part of my work—to meet with our constituents in the fishery. Particularly, of course, if this has to do with our own constituents in fishery, where they need dredging. If it is more to respond to the needs of the industry, I think the responsibility lies with the Department of Transport, but if it is the fishermen, it lies with our department. I will direct our official to meet with them, also I will gladly meet with them after they have discussed it with him, so that he can understand fully all their needs and aspirations.

• 0920

Second, and this is my duty, every time you have made a representation to me, Mr. Crouse, because of your knowledge in that sector and your constituents, I have given it the highest consideration. As you know, we will be doing dredging this year in Falls Point for over \$500,000, and in Riverport we will do the reconstruction, because of the fire, for another amount also over \$500,000. We will do also reconstruction at the Battery Point wharf.

The problem, as I explained it the other day, is that our director for Small Craft Harbours, Mr. Brodersen, has to do miracles with the budget that he has of barely \$40 million for our 10 provinces. I, as a member for a fishing constituency, know the despair, if not the impatience of our fishermen. I see that in my own riding, as does every other member.

In that regard—to talk generally now—I am very happy to report to this committee, and this is my first time to do so, that I hope that within a month, due to the strong representations of this committee, the Minister of Finance has accepted to integrate in his National Renewal Program funds for our department to undertake projects within our Small Craft Harbours Program. So I hope that in the very near future I will be able to announce money that will be spent this year all across the country to respond to the different requests that members have put. That would certainly be a major program due to the budgetary amounts put at the disposal of this department by the Minister of Finance in his budget. That will be all across the country and particularly of course, in the Atlantic provinces where that sector is most vital.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Miller.

Mr. Crouse: Could I ask one quick question?

The Chairman: I am sorry, it has been . . .

[Translation]

chose avec le ministre des Transports? Je crois qu'ils aimeraient se déplacer jusqu'à Ottawa, et présenter leur dossier.

M. De Bané: Avec le plus grand plaisir, je peux vous l'assurer. Voilà certainement, je dois dire, la partie la plus intéressante de mon travail—je veux parler des rencontres avec des mandants de nos circonscriptions où l'on pêche. Et plus particulièrement, bien sûr, de celles où il faudrait faire des travaux de dragage. Lorsqu'il est plutôt question des demandes de l'industrie, je pense que la responsabilité est entre les mains du ministère des Transports, mais lorsqu'il est question des pêcheurs, évidemment, nous sommes concernés. Je vais donc demander au haut fonctionnaire responsable dans mon ministère de prendre contact avec ces personnes, et lorsqu'ils en auront discuté, je me ferai moi-même un plaisir de les rencontrer, afin que nous puissions comprendre pleinement quels sont leurs besoins et leurs souhaits.

Deuxièmement, et cela rejoint le cadre de mon mandat, j'ai toujours accordé la plus grande importance à vos interventions, monsieur Crouse, étant donné la connaissance que vous avez de ce secteur en même temps que de la situation de vos mandats. Comme vous le savez, nous allons faire des travaux de dragage cette année à Falls Point pour plus de 500,000 dollars, et des travaux de reconstruction à Riverport, en raison de l'incendie qui a eu lieu, pour une somme à peu près équivalente dépassant 500,000 dollars. Nous allons également reconstruire le quai de Battery Point.

Le problème, comme je l'ai déjà expliqué l'autre jour, est que notre directeur des ports pour petits bateaux, M. Brodersen, est obligé de faire des prodiges, étant donné que son budget est à peine de 40 millions de dollars pour les dix provinces. Étant moi-même député d'une circonscription de pêcheurs, je connais leur situation désespérée en même temps que leur impatience. Je peux le constater dans mon propre comté, comme les autres députés dans le leur.

Là-dessus, restons-en à un niveau général, je suis très heureux de pouvoir annoncer au Comité, c'est la première fois que je puis le faire, qu'à la suite de ses démarches, le ministre des Finances a accepté d'intégrer dans son programme de relance nationale des crédits destinés à notre département, pour des projets relevant de notre programme des ports pour petits bateaux, et cela devrait se faire d'ici un mois. J'espère donc que dans un avenir très proche, je serai capable de vous annoncer des crédits fermes, qui seront dépensés cette année dans tout le pays, afin de répondre aux différentes demandes des députés. Grâce aux crédits mis à notre disposition par le ministre des Finances dans son budget, nous devrions donc pouvoir procéder à la mise en oeuvre d'un programme de portée non négligeable. Cela concernera tout le pays, et notamment, bien sûr, les provinces maritimes qui dépendent tant de la pêche.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Miller.

M. Crouse: Pourrais-je poser rapidement une question?

Le président: Je suis désolé, mais . . .

[Texte]

Mr. Crouse: All right, put me on for the second round, please.

The Chairman: Thank you. Mr. Miller.

Mr. Miller: Thank you, Madam Chairman. I would like to welcome the minister as well. I want to pursue the question of unemployment insurance for fishermen, Mr. Minister. There are a couple of things that have occurred recently that I would like to inquire about, and that is the decision regarding unemployment insurance benefits and qualification time and how that is going to affect fishermen and their incomes.

Along with that, there is the statement, after the Kirby report, which recommended changes in the unemployment insurance benefit period for fishermen. I would like to ask the minister how he sees the timetable for changes in unemployment insurance, in the fact that it requires legislation. Also, may I remind the minister that the variable entrance requirements have to be dealt with by June 4, as I understand, or all fishermen and all workers in general will have to have 14 work weeks to qualify for unemployment insurance, so just may be an update on how that is progressing and when we might see some legislation before the House of Commons to deal with a number of serious questions in unemployment insurance?

• 0925

Mr. De Bané: On that question, Mr. Miller, I cannot comment in detail because this is not my responsibility; it is the responsibility of the Minister of Employment and Immigration. That falls under his jurisdiction, but I assume, and here I am just giving you an unofficial statement, I assume that in view of that judgment of the Supreme Court, the Minister of Employment and Immigration would like to seize the House of Commons with the appropriate amendments, if any are warranted by this judgment, in the very very near future. I hope, of course, that the opposition parties will do their best to legalize whatever has to be legalized so everything be in order.

As for the Kirby report, the statement I made when I tabled that document was that the government will not change the UIC system as it is known by our fishermen, unless a better system is devised and unless that better system has the support, the broad support, of the fishermen. As you know, the Kirby task force has put in their report two suggestions of other . . . You know, income stabilization, revenue supplement, what have you, and I understand from the experts that to study those different ideas of Kirby, the Kirby task force, it would take several years to assess exactly what would be the impact of that. So, in order to dispel every uncertainty, the statement I have made on behalf of the government is that the UIC will not change unless a better system is devised. That would take several years and it will have to be a system that the fishermen will find better than the one we have now. So this is what I can say on both sides of the question.

[Traduction]

M. Crouse: Très bien, inscrivez-moi pour le second tour, s'il vous plaît.

Le président: Merci. Monsieur Miller.

M. Miller: Merci, madame le président. Je voudrais moi aussi souhaiter la bienvenue au ministre. J'ai quelques questions à vous poser sur l'assurance-chômage des pêcheurs, monsieur le ministre. Un certain nombre de décisions ont été prises récemment qui concernent cette assurance-chômage, les indemnités ainsi que la durée de temps de travail nécessaire pour y avoir droit. Cela concerne nos pêcheurs, et cela aura des répercussions sur leurs revenus.

Parallèlement, on a fait des déclarations, après le rapport Kirby, recommandant que l'on modifie les dispositions de l'assurance-chômage fixant la période de temps pendant laquelle les pêcheurs y ont droit. J'aimerais demander au ministre s'il a déjà un calendrier présent à l'esprit pour ces modifications, puisqu'en fait il faudra adopter une loi. Puis-je également rappeler au ministre que, si j'ai bien compris, la question des conditions d'admissibilité variables doit être réglée d'ici le 4 juin, autrement tous les pêcheurs et tous les travailleurs en général devront avoir travaillé 14 semaines pour être admissibles à l'assurance-chômage. Alors vous pourriez peut-être nous donner une mise à jour sur les progrès à ce chapitre et nous dire si des projets de loi seront soumis à la Chambre des communes afin de régler un nombre de questions graves touchant l'assurance-chômage?

M. De Bané: Monsieur Miller, je ne peux répondre à cette question en détail car elle ne relève pas de ma compétence mais de celle du ministre de l'Emploi et de l'Immigration. Toutefois, je présume, et je fais là une déclaration non officielle, étant donné le jugement de la Cour suprême, le ministre de l'Emploi et de l'Immigration voudra soumettre les amendements appropriés à la Chambre des communes dans un avenir très rapproché, si, d'après lui, ils sont justifiés. Évidemment, j'espère que les partis d'opposition feront leur possible pour adopter ce qui doit l'être afin que tout soit dans l'ordre.

Pour ce qui est du rapport Kirby, lors du dépôt du document, j'ai déclaré que le gouvernement ne modifierait pas le système d'assurance-chômage tel que nos pêcheurs le connaissent, à moins que l'on ne conçoive un meilleur système et que ce système amélioré ne bénéficie de l'appui général des pêcheurs. Comme vous le savez, le rapport Kirby contient deux suggestions d'autre . . . Vous savez, il est question de stabilisation du revenu, de supplément du revenu, et je ne sais quoi; d'après les experts, l'étude de ces différentes idées proposées par le groupe de travail Kirby demandera de nombreuses années avant que l'on puisse faire une évaluation exacte de leurs répercussions. Donc, afin de dissiper toute incertitude, la déclaration que j'ai faite au nom du gouvernement, c'est qu'à moins que l'on ne conçoive un meilleur système, on ne modifiera pas l'assurance-chômage. Cela demanderait plusieurs années et il faudrait que ce soit un système que les pêcheurs trouvent meilleur que celui que nous avons présente-

[Text]

Mr. Miller: Mr. Minister, it seems that we are postponing a lot of decisions, the more studies and more consultation. I would have thought that with the Kirby task force, which professed to have met with most fishermen's groups and represented, hopefully, the desires of the fishing community, we would not have to spend another two years discussing or deciding on which of those are going to be implemented. Certainly the ability of fishermen to declare the best 10 weeks out of 15 weeks, which is one of the recommendations, seemed to me to gain favour within the fishing industry, and I think gained favour with the minister at the time, I am sure. I would urge the minister to not delay for two years. If it requires further consultation, I would urge the minister to contact the major fishing groups to see what their opinions are on that, and I am sure that this committee, if we hit the same kind of information that the minister does from those groups, would be quite willing to urge our parties to support amendments to the UIC and for fishermen, because the demand comes from both coasts. It is not just Atlantic Canada.

The other thing I would like to inquire about is in regard to the Kirby restructuring process. Obviously we are all concerned that we have no final restructuring agreement between the banks, the provincial and federal governments, and I would like to ask if the minister is aware of the plants and the vessels that may not be operating right now, that are being maintained in the event that there is some decision. Are we going to be able to have those plants in operation in a reasonably short time after some refinancing decisions have been made?

• 0930

Mr. De Bané: Okay, let us start with the UIC first, to dispel any ambiguity. Maybe I do not understand exactly your point. The Kirby group themselves said, about the major changes they have put, that it would take some years to study their impact and to see if they are workable. Maybe Dr. May, who participated in the Kirby report, can explain to you that part of the report. So even the authors of the document say they cannot vouch for the validity of those ideas.

Second, the Kirby report does indeed recommend changes to the UIC; for instance, about the fixed time of unemployment and who would be admissible, etc. All those changes have been approved by Cabinet; and in view of the Vicky Silk case, my colleague, the Minister of Employment and Immigration, will be coming to the House to have them approved, if that is the proper route to get the legislative authority.

As for the restructuring, what I can tell you is that this topic is under the direct responsibility of the Kirby task force, which reports to the Minister of State for Economic Development, my colleague, Mr. Don Johnston. At this moment, intense

[Translation]

ment. C'est tout ce que je peux dire sur les deux aspects de la question.

M. Miller: Monsieur le ministre, il me semble que plus il y a plus d'études et de consultations, plus l'on retarde les décisions. J'aurais cru qu'avec le groupe de travail Kirby, qui disait avoir rencontré la plupart des groupes de pêcheurs et dont le rapport devait représenter les desiderata des pêcheurs en général, que nous n'aurions pas à consacrer deux autres années à discuter ou décider lesquelles de ces recommandations seront appliquées. Il va sans dire que la possibilité pour les pêcheurs de déclarer les 10 meilleures semaines sur 15, qui est l'une des recommandations, semble être populaire dans l'industrie et semblait l'être auprès du ministre à l'époque, j'en suis sûr. Je presse le ministre de ne pas en retarder l'application de deux ans. S'il faut consulter davantage, je presse le ministre d'entrer en communication avec les principaux groupes dans le domaine des pêches pour voir quelles sont leurs opinions sur la question et je suis sûr que les membres du Comité, si nous obtenons le même genre de renseignements que ceux que ces groupes fournissent au ministre, seront prêts à demander à leurs partis d'appuyer des amendements à l'assurance-chômage pour les pêcheurs, car la demande vient des deux côtés. Il ne s'agit pas uniquement de la région Atlantique.

L'autre aspect que je veux aborder, c'est le processus de refinancement mentionné dans le rapport Kirby. Évidemment, nous sommes tous préoccupés du fait qu'aucune entente de refinancement n'ait été conclue entre les banques, les gouvernements provinciaux et le fédéral. Le ministre pourrait-il nous dire s'il sait que des usines et des navires ne sont pas présentement en exploitation, mais sont entretenus au cas où une décision serait prise. Ces usines ne pourront-elles être à remises en exploitation dans un délai raisonnable après que des décisions de refinancement auront été prises?

M. De Bané: Très bien, commençons d'abord par l'assurance-chômage afin de disperser toute ambiguïté. Je n'ai peut-être pas très bien compris là où vous vouliez en venir. Les membres du groupe Kirby eux-mêmes ont dit qu'il faudrait quelques années pour étudier les répercussions des principales modifications qu'il propose et pour voir si elles seraient applicables. Peut-être que M. May, qui a participé au rapport Kirby, pourra vous expliquer cette partie du rapport. Donc, même les auteurs du document disent qu'ils ne peuvent garantir la validité de ces idées.

Deuxièmement, le rapport Kirby ne recommande pas vraiment de modifications à l'assurance-chômage, par exemple, pour ce qui est de la période d'emploi fixe pour être admissible, etc. Toutes ces modifications ont été approuvées par le Cabinet, et vu l'affaire Vicky Sild, mon collègue le ministre de l'Emploi et de l'Immigration demandera à la Chambre de les approuver, si c'est la procédure requise pour obtenir la consécration législative.

Pour ce qui est du refinancement, je puis vous dire que cette question est sous la responsabilité directe du groupe de travail Kirby, lequel fait rapport au ministre d'État du Développement économique, mon collègue M. Don Johnston. Pour

[Texte]

negotiations are under way with all those concerned about them, and Mr. Don Johnston reports to a Cabinet committee on that topic.

Dr. May on the UIC part which, as Mr. Miller says, will concern all of Canada, I wonder if you can explain more.

Mr. May: Very briefly, Madam Chairman, the Kirby task force recommended some immediate changes in UI, which ordinarily might have been dealt with fairly quickly by simply amendments to regulations; but because of the Silky case, it would appear that legislation would be necessary. So the changes may not occur as quickly as everybody would hope.

Of course, then there were suggestions for longer-term studies on the production bonus idea, on the revenue stabilization idea, as potential alternatives to UI as, if and when these studies were done and would show that a better system could be devised. But of course, they are not meant at all to delay the immediate changes in UI that were recommended.

Mr. Miller: Could I ask the minister just what his involvement now is with the Kirby task force? Is it essentially out of your hands, Mr. Minister? Do you not have any influence on the Kirby task force to indicate to them the urgency of resolving this very

We realize it is a very serious financial situation; but nevertheless, it is a very serious financial drain on a lot of families in Atlantic Canada. We have now gone over a year and a bit, almost a year, since we were expecting some initial report from the Kirby task force; and yet, the workers in most communities still are wondering when they are going to go back to work or if they are going to go back to work. It seems to me, as the Minister of Fisheries and Oceans, those are your constituents; and rather than Mr. Don Johnston having primary responsibility, you as the Minister of Fisheries and Oceans should have some leadership role in trying to urge the province, the federal government and the banks to resolve this problem.

We see no good progress in this committee on the resolution of that restructuring. We have been asking questions for some time, and we are still getting the answer that we are still sitting down and we are discussing this serious problem.

The Chairman: That was your last question.

Mr. De Bané: Mr. Miller, to refresh your memory, it was about 15 months ago, a long time before I became Minister of Fisheries, that the Prime Minister established the Kirby group precisely on the question—I would say primarily on the question—of restructuring. That topic being so critical to the Atlantic coast, the decision made 15 months ago was that the restructuring will be handled by an ad hoc Cabinet committee

[Traduction]

l'instant, des négociations intenses sont en cours avec toutes les parties visées et M. Don Johnston fait rapport au comité du Cabinet sur la question.

Monsieur May, pourriez-vous fournir plus de précisions sur la partie touchant l'assurance-chômage qui préoccupe tout le Canada, comme l'a dit M. Miller.

M. May: Très brièvement, madame le président, le groupe de travail Kirby recommande certains changements immédiats à l'assurance-chômage, lesquels changements auraient pu se réaliser assez rapidement par simple modification des règlements; mais étant donné l'affaire Silky, il semble que des mesures législatives soient nécessaires. Donc les modifications ne se feront peut-être pas aussi rapidement que tout le monde l'espère.

Evidemment, il y a ensuite les suggestions visant les études à long terme sur l'idée de prime à la production, de stabilisation des revenus comme étant des solutions de rechange à l'assurance-chômage, et quand ces études seraient effectuées elles démontreraient qu'il est possible de concevoir un meilleur système. Evidemment, elles ne visent pas à retarder les modifications immédiates recommandées pour l'assurance-chômage.

M. Miller: Puis-je demander au ministre quelle est sa participation actuelle au groupe de travail Kirby? Est-ce essentiellement en dehors de vos responsabilités, monsieur le ministre? N'avez-vous aucune influence sur le groupe de travail Kirby pour lui indiquer l'urgence qu'il y a à résoudre ce pressant...

Nous comprenons que c'est une situation financière très grave, néanmoins, il s'agit d'une situation financière grave qui affecte beaucoup de familles dans la région atlantique. Voilà plus d'un an, presque un an, que nous attendons quelque rapport du groupe de travail Kirby, et toutefois, les travailleurs de la plupart des localités se demandent toujours s'ils vont retourner au travail ou non. Il me semble que ce sont là vos commettants, à vous qui êtes le ministre des Pêches et des Océans et en tant que tel, au lieu que ce soit principalement la responsabilité de M. Don Johnston, il me semble que vous devriez jouer un certain rôle de leadership pour presser les provinces, le gouvernement fédéral et les banques de résoudre ce problème.

À ce Comité, nous ne voyons aucun progrès pour ce qui est de résoudre cette question de refinancement. Voilà un bon moment que nous posons des questions et on nous répond toujours que l'on en est encore à étudier et à discuter de ce problème grave.

• 0935

Le président: C'était votre dernière question.

M. De Bané: Pour vous rafraîchir la mémoire, monsieur Miller, c'était il y a environ 15 mois, bien avant que je devienne ministre des Pêches, que le Premier ministre a établi le groupe Kirby pour étudier surtout cette question de la restructuration. Le sujet étant d'une importance critique pour la côte Atlantique, il avait été décidé à cette époque d'en saisir un comité spécial du conseil des ministres, présidé par le

[Text]

presided over by the minister who presides over the Cabinet committee on economic and regional development. At that time, it was Senator Olson. After the Cabinet reshuffle last fall, Mr. Johnston succeeded Senator Olson. I am a member of the Cabinet committee on economic and regional development, and I am, of course, a member of the ad hoc committee of that body that oversees the restructuring. So the Minister of Fisheries does participate in that Cabinet committee, but it was the decision of the Prime Minister that this topic is so important that it should be dealt with by Cabinet directly. That was the decision.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Monsieur Cyr.

M. Cyr: J'aborderai deux sujets, madame le président.

Le premier a trait à la situation de l'industrie des pêches au Québec. Je sais que l'honorable ministre s'intéresse à ce problème, surtout face à la situation des derniers mois. Je désire informer le Comité, même si je l'ai déjà fait à maintes reprises, que le comté de Gaspé est celui qui détient la médaille d'or du chômage au Canada. Au mois de février, avec la fermeture des mines *Madeleine* et celle de la papeterie de Chandler, le chômage variait de 60 à 70 p. 100. Il est plus facile de compter les gens qui travaillent que ceux qui sont en chômage!

La situation s'aggrave présentement avec le malaise qui existe dans l'industrie des pêches. Quelques petites usines seulement ouvriront leurs portes dans les prochains jours. Habituellement, dans l'industrie des pêches, la saison s'amorce au début d'avril.

Certaines représentations ont été faites par des groupes de pêcheurs, des associations de pêcheurs de même que par des usines de transformation. Tous ont rencontré l'honorable ministre. Ces mêmes représentations ont également été faites à la province de Québec. La première responsabilité, qu'il s'agisse de l'usine ou de la transformation du produit, relève des provinces, quelles qu'elles soient.

L'honorable ministre pourrait-il nous dire s'il y a du nouveau à ce sujet et s'il prévoit un déblocage, pas au cours des prochains mois, mais plutôt au cours des prochains jours ou des prochaines heures?

M. De Bané: Mon cher collègue, en effet, j'ai eu l'occasion, depuis ma nomination à titre de ministre des Pêches, de rencontrer la plupart des intervenants de ce secteur, dans la province de Québec, que ce soit les transformateurs ou les pêcheurs.

Je suis heureux d'annoncer publiquement que, suite à vos représentations ainsi qu'à celles de tous les autres membres du caucus des députés de l'Est du Québec, le budget du ministre des Finances nous permettra, très bientôt, de mettre en chantier un plan de développement pour la Gaspésie et le Bas-Saint-Laurent. Il en sera de même pour les autres programmes de développement que nous avons à l'Île-du-Prince-Édouard, au Nouveau-Brunswick, au Labrador, à Terre-Neuve et dans d'autres régions du pays qui ont des problèmes particuliers,

[Translation]

président du comité du Cabinet sur le développement économique et régional. Il s'agissait alors du sénateur Olson. Après le remaniement ministériel de l'automne dernier, M. Johnston a succédé à M. Olson. Je suis membre du comité du Cabinet sur le développement économique et régional et aussi membre du comité spécial chargé de surveiller la restructuration. Le ministre des Pêches participe donc aux travaux de ce comité du conseil des ministres mais le Premier ministre a décidé que la question était si importante que le conseil des ministres dans son ensemble devait s'en occuper.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Mr. Cyr.

Mr. Cyr: I will be dealing with two subjects, Madam Chairman.

The first concerns the situation of the fishing industry in Quebec. I know that the minister has taken interest in this matter, especially over the past several months. I would like to inform the committee, even though I have done so on several occasions, that the Gaspé riding is the winner of the gold medal in Canada for unemployment. In February, with the closing down of the Madeleine Mines and the Chandler paper plant, unemployment was between 60% and 70%. It is easier to count the number of people who are working than the jobless!

The situation is aggravated by the present malaise in the fishing industry. Only a few small plants will be opening their doors in the next several days. Usually the season for the fishing industry starts at the beginning of April.

Some representations were made by fishermen's groups and associations as well as by processing plants. All met the honourable minister. The same representations were also made to the Province of Quebec. The main responsibility, whether it be for the plant or the processing of the product, lies with the provinces.

Could the honourable minister inform us whether there have been any new developments and whether he expects any easing of the situation, not during the next months but rather in the coming days or hours?

Mr. De Bané: My dear colleague, I have indeed had the opportunity, since being appointed Minister of Fisheries, to meet most of the participants in this sector in the Province of Quebec, whether it be processors or fishermen.

I am happy to publicly announce that following your representations, as well as those made by other members of the caucus from eastern Quebec, the budget presented by the Minister of Finance will allow us to set up very shortly a development plan for the Gaspé and Lower St. Lawrence regions. The same will also apply to the other development programs which we have in Prince Edward Island, New Brunswick, Labrador, Newfoundland and other areas of the

[Texte]

comme cela fut annoncé, récemment, pour la partie nordique du Manitoba.

• 0940

Il ne fait aucun doute dans mon esprit que ce plan que nous allons pouvoir annoncer très bientôt, dès le mois de mai, donc très bientôt, contiendra un volet «pêche» très important. Et lorsqu'on dit «pêche», l'on parle, bien sûr, de votre comté où la pêche est concentrée et je crois que les budgets qui seront alloués pour le comté de Gaspé dès cette année, dès la présente année fiscale, monsieur Cyr, suite à vos représentations, vont représenter un décaissement comme nous n'en avons jamais eu dans le secteur des pêches pour le comté de Gaspé, et avec raison d'ailleurs, pour toutes les raisons que vous avez données vous-même.

Alors, je ne pourrai pas l'annoncer dans les heures qui viennent, mais certainement d'ici moins d'un mois. Et ce sera mis en chantier dès cet été.

M. Cyr: Merci à l'honorable ministre pour l'annonce qu'il fait.

Maintenant, relativement à la situation dans l'industrie des pêches, c'est-à-dire quant à la difficulté que rencontrent présentement les entreprises de transformation, même s'il y a des quais, des constructions qui se font dans cinq ou six mois, est-ce qu'il se fait quelque chose? Est-ce qu'il va y avoir un déblocage, est-ce qu'on va pouvoir apporter une aide financière pour qu'il y ait un déblocage au cours des prochains jours?

M. De Bané: À ce sujet-là, j'ai eu le plaisir de rencontrer avec vous un bon groupe de transformateurs, récemment, qui nous ont fait à tous les deux différentes propositions. À la suite de cette rencontre conjointe que nous avons eue avec eux, l'Office du poisson salé, la *Canada Saltfish* a eu le plaisir de les rencontrer il y a quelques jours et le président de l'office, M. Maloney, leur a demandé de mettre par écrit une offre qu'il pourrait soumettre à son conseil d'administration.

D'autre part, sans entrer dans les détails, puisque je suis sûr que vous préférerez que les détails du plan soient plutôt révélés en région plutôt qu'à partir de la capitale, plusieurs volets vont directement aider le secteur.

Enfin, à propos des Pêcheurs Unis, je suis comme vous très préoccupé par les gestes qui ont été posés par le gouvernement du Québec qui a fait ce que les autres créanciers n'avaient pas fait, c'est-à-dire saisir des biens appartenant à l'une des entreprises de cette coopérative. J'en suis très préoccupé et j'espère qu'à la suite de toutes les démarches que j'ai entreprises pour essayer de maintenir l'emploi de ce côté-là, au cours des prochaines heures, avec vous, nous pourrions essayer d'esquisser les premiers pas d'une solution dans le cas de cette coopérative.

M. Cyr: Merci. Ce sera ma dernière question, madame le président.

Dans le budget de l'honorable ministre, on parle de recherche et de développement; on en a besoin pour l'industrie des pêches au Québec.

[Traduction]

country experiencing particular problems, as was recently announced for the northern part of Manitoba.

There is no doubt in my mind that this plan which we will be announcing very soon, as early as May, will contain a very important fishing component. And when we mention fishing, we think of course of your riding where fishing activity is concentrated, and I think that the funds to be allocated to the Gaspé riding as of this year, the present fiscal year, Mr. Cyr, will constitute an unparalleled amount for the fishery sector in the Gaspé area, and rightly so, for all the reasons which you have set forth.

I will not be able to make this announcement within the coming hours but certainly within a month. The project will be underway as of the summer.

Mr. Cyr: I would like to thank the honourable minister for that announcement.

Now, with respect to the fishing industry, and the difficulties now facing the processing plants, even if wharfs and other constructions are to be built in five or six months, is something else being done? Will there be an unblocking of the situation, will financial assistance be made available to allow this within the next few days?

Mr. De Bané: On that point, it was my pleasure to meet, accompanied by you, a group of processors recently who made different proposals to us. Following the joint meeting which we had with them, the Canadian Saltfish Corporation met the same persons some days ago and the president of the corporation, Mr. Maloney, asked them to submit a written offer which he could present to the board of directors.

In addition, without going into all the details, since I am sure that you would prefer these details of the plan to be revealed in the region rather than from Ottawa, several components will be of direct assistance to the sector.

Finally, with reference to the United Fishermen, like you, I am very concerned by the action taken by the Government of Quebec which, in seizing the property of one of the businesses of this co-operative, has done something which none of the other creditors has done. I am very concerned about this and I hope that following all the attempts I have made to maintain employment in that area, we shall, with you, in the coming hours, be able to take the first steps in finding a solution to the difficulties of this co-operative.

Mr. Cyr: Thank you. This will be my last question, Madam Chairman.

In the honourable minister's budget, reference is made to research and development; this is necessary for the fishing industry in Quebec.

[Text]

• 0945

Il y a eu un rapport de Roche & Associés qui a été présenté relativement à l'établissement dans l'Est du Québec d'un institut de recherche. D'autres rapports ont suivi, celui de l'Institut des pêches de Grande-Rivière et celui du Collège de la Gaspésie, demandant un centre spécialisé en pêche maritime; cela a été présenté à l'honorable Camille Laurin, ministre de l'Éducation à Québec. Il y a aussi un rapport qui a été présenté par Paul Dusseault, qui était autrefois le directeur de la biologie à Grande-Rivière.

Les recommandations pour l'Institut des pêches de Grande-Rivière, c'est très logique. On dit qu'un centre de recherche industrielle et technique des pêches maritimes va être construit dans l'Est, et on recommande que ce centre de recherche soit situé à Rimouski, en raison des infrastructures universitaires existantes, et qu'il soit décentralisé, c'est-à-dire qu'il soit sur le territoire maritime, via un laboratoire régional qui utilise les ressources déjà existantes. L'ancien directeur du ministère des Pêches à Grande-Rivière approuve cette situation dans son rapport parce qu'il dit qu'il faut se rapprocher des pêcheurs et ainsi de suite.

Sans vouloir connaître les intentions du ministre relativement à ce centre de pêche, je voudrais seulement lui demander si son ministère a pris connaissance de ces rapports. Je lui ai fait parvenir, lorsqu'il était ministre de l'Expansion économique régionale, des copies des rapports, et j'aimerais savoir si les recommandations des gens spécialement intéressés à la pêche, soit les producteurs et les pêcheurs, ont été prises en considération ou seront prises en considération si nous devons appliquer les recommandations du budget de M. Lalonde, à la page 17, c'est-à-dire les recommandations relatives à la recherche et au développement dans l'industrie, dont l'industrie des pêches au Québec.

M. De Bané: Oui, il ne fait aucun doute que toutes ces représentations sont prises en considération. Mon cher collègue, le problème auquel je dois faire face est bien simple. Compte tenu du budget qui est alloué au Ministère, nos pêcheurs ont des besoins criants, nos transformateurs ont des besoins criants, le secteur de la recherche a des besoins criants, et le problème auquel je dois faire face, c'est de «prioriser» ces différents besoins et de voir ce que nous pouvons entreprendre à même le budget qui m'est alloué.

Si j'avais un budget qui me permettait de répondre à tous les besoins, nous entendrions évidemment toutes ces choses-là à la fois, du côté des pêcheurs, du côté des transformateurs et du côté de la recherche. Mais vous connaissez vous-même les besoins dans ces différents secteurs et les défis que nous avons à relever ensemble. Il s'agit d'essayer de les «prioriser» et de voir ce qu'il importe le plus de faire. Mais pour ce qui est des objectifs, je suis tout à fait d'accord.

Le président: Merci.

Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Mr. McCain, first.

The Chairman: Mr. McCain.

[Translation]

A report by Roche and Associates was presented concerning the establishment in eastern Quebec of a research institute. Other reports followed, that of the Grand-Rivière Fishing Institute and of the Collège de la Gaspésie, requesting a centre specialized in maritime fishing; it was represented to the honourable Camille Laurin, Minister of Education of Quebec. There was also a report presented by Paul Dusseault, former director of biology in Grande-Rivière.

The recommendations for the fishing institute in Grande-Rivière are quite logical. It is mentioned that an industrial and technical research centre for maritime fishing is to be built in the East and it is recommended that this research centre be situated in Rimouski, because of the existing university infrastructure, and that it be decentralized, that is located near the sea, through a regional laboratory utilizing already existing resources. The former director of the Department of Fisheries in Grande-Rivière is in favour of this proposal in his report, speaking of the need to work more closely with fishermen, and so forth.

Without questioning the minister on his intentions concerning this fishery centre, I would simply like to know whether the department has examined these reports. When he was Minister of Regional Economic Expansion, I sent him copies of the report and I would like to know whether the recommendations made by the interested parties, that is the producers and the fishermen, were taken into account or will be taken into account if we are to apply the recommendations in Mr. Lalonde's budget on page 17, that is the recommendations relating to research and development in industry, and in this particular case, the fishing industry in Quebec.

Mr. De Bané: Yes, there is no doubt that all these representations are taken into consideration. My dear colleague, the problem I am facing is a simple one. In view of the money allotted to our department, and the pressing needs of fishermen, processors and the research sector, I have no choice but to prioritize these different needs and requirements and determine what we can actually undertake with the money available.

If I had a budget which enabled me to meet everyone's needs, we would of course be doing all these things for the fishermen, the processors and the researchers. But you yourself are quite aware of the needs of the various sectors and the challenges which we must meet. We have to set priorities and determine which ones are the most important. But with respect to the objectives, I am in complete agreement.

The Chairman: Thank you.

Monsieur Fraser.

M. Fraser: M. McCain d'abord.

Le président: Monsieur McCain.

[Texte]

Mr. McCain: Thank you, Madam Chairman, Mr. Fraser.

Madam Chairman, I wonder if the minister really realizes the changes that have been made in the unemployment insurance requirement of the fishing industry as a part-time industry, and does he realize, perhaps, that as Minister of DREE he may have in Cabinet assented to alterations in the requirements which are now coming home to roost, and we find it absolutely necessary to place these on your shoulders.

Not only have the regulations been changed, but they have been changed retroactively to the point that people who may fish for a couple of bad weeks, and have less than the regulation requires in income are not even shown as having fished those two weeks, though they may have fished as hard in two non-productive weeks as they did in two productive weeks, but they are not there on the list. Therefore they are being penalized, not only for 1982, but they are going back as far as 1979 to collect back payments under the new regulations.

The initial regulation of unemployment insurance required that a man should fish x weeks and in total should make y dollars. Now that no longer applies, and if he fished x weeks, all of those weeks were listed as having fished.

• 0950

Now if a boat comes in with less than enough to qualify all members of the crew, there is nothing for anybody and any captain who may report a \$150 take for a week's fish total. He may be issued a stamp, or one member of the crew may be issued a stamp, but that is illegal; and they are now calling back repayment of stamps that were issued on that basis.

Or maybe three men fished a small boat and there was only enough for one stamp. If one person took it, that guy is now on the hot-plates by retroactive application of regulations which are militating against fishermen and the principles which were intended when the part-time fishing unemployment insurance became fact. One prime example: a man leased his boat, became the employer of the guy who took the lease over, and he is now being asked to pay back \$3,000 because he as captain of a boat is not eligible for unemployment insurance, even though the boat was in fact leased and the man was working for the lessee. They want \$3,000 or something. The man is widely supported by the whole industry in our area.

You have also inherited a situation in which it is who you know and not what you know, if you need something under regulation from the Fisheries department. I denied this until last Monday night, when it was laid on my table as I was being approached by fishermen for whom I have struck out where other people were succeeding. They gave me specific examples

[Traduction]

M. McCain: Merci, madame le président et monsieur Fraser.

Madame le président, je me demande si le ministre est vraiment conscient des modifications des conditions d'admissibilité à l'assurance-chômage et se rend-il compte qu'en tant que ministre du MEER, il a peut-être donné son accord dans une réunion du conseil des ministres à des changements dont nous sommes maintenant obligés de constater les conséquences et dont il ne pourra pas se décharger.

Ces règlements n'ont pas seulement été modifiés, mais ils l'ont été de façon rétroactive jusqu'au point où les pêcheurs qui passent par deux mauvaises semaines où ils ne gagnent pas le revenu réglementaire, ne sont même pas censés avoir pêché pendant cette période où ils ont peut-être travaillé aussi fort que pendant deux semaines qui leur ont rapporté beaucoup plus d'argent. Ils ne figurent pas sur la liste, on les pénalise donc, non seulement pour 1982, mais on remonte aussi loin qu'en 1979 pour récupérer des créances rétroactives déterminées en vertu des nouveaux règlements.

Le règlement initial de l'assurance-chômage exigeait qu'un pêcheur ait pêché pendant un nombre donné de semaines et qu'il ait gagné en tout un montant donné. Maintenant il ne s'applique plus, et s'il a pêché pendant une période donnée, on considère qu'il a pêché pendant toutes les semaines de cette période.

Maintenant, si un bateau rentre et qu'il n'ait pas suffisamment de poisson pour que tous les membres de l'équipage soient admissibles, alors il n'y a rien pour personne et pour aucun capitaine qui déclare un débarquement total de 150 dollars pour la semaine. Il peut recevoir un timbre ou un membre de l'équipage peut en recevoir un, mais c'est illégal et présentement, on demande le remboursement des timbres émis sur cette base.

Où peut-être s'agit-il de trois personnes pêchant sur un petit bateau, alors que le débarquement de poisson ne justifie qu'un seul timbre. Si quelqu'un l'a pris, cette personne est maintenant dans l'eau bouillante à la suite de l'application rétroactive de règlements défavorisant le pêcheur et à l'encontre des principes que l'on voulait appliquer lorsque l'assurance-chômage pour la pêche à temps partiel est devenue un fait. Voici un bon exemple: une personne loue son bateau, devenant ainsi l'employeur du locataire, et on demande maintenant à cette personne de rembourser 3,000 dollars parce qu'en tant que capitaine du bateau, il n'est pas admissible à l'assurance-chômage, même si en fait le bateau était loué, et que la personne travaillait pour le propriétaire du bateau. On lui demande environ 3,000 dollars. Cette personne bénéficie de l'appui général de toute l'industrie dans notre région.

Vous avez également hérité d'une situation où si vous avez besoin de quelque chose du ministère des Pêcheries en vertu des règlements, l'important ce n'est pas ce que vous savez, mais qui vous connaissez. J'ai toujours nié cela jusqu'à lundi soir dernier, alors qu'on m'a présenté les faits, car j'avais échoué dans mes démarches pour des pêcheurs et là où d'autres réussissaient. Ils m'ont donné des exemples précis de demandes

[Text]

where a request parallel to mine on behalf of fishermen had in fact been approved when presented by somebody else.

This is a very serious situation, Mr. Minister. I do not intend to involve individuals or names, but somebody seems to have drag in the fishing industry. I do not have its and my fishermen are suffering as a result of this. There is not any question of doubt but that the cases which were laid on my table where I had struck out were almost identical. They went to the place, Madam Chairman, where in one instance a fisherman has a boat which is one inch too long—one inch—and he is being rejected. Ordinarily you can take off a boat aboard somewhere, and they have tried this and sought again for the change in licence, but the boat still comes out, as measured by officials of the department, as one inch too long.

Another instance is where a guy has bought a boat with a licence for 25 tubs of trawl. He wants to put on a larger, safer boat. He does not want more tubs of trawl; he wants to put it on a larger, safer boat. Regulations prohibit that. You are not increasing the fishing capability by moving 25 tubs of trawl from one boat to another, no matter what may be the variable size. It does give an element of safety to the crew manning that boat.

I would like to say to you, sir, that subsidies—again, it seem to be who you know and not what you know. I want to object very strenuously to the fact that if one is seeking a new boat and finds one under construction that may be a little cheaper than the one he would have to order today, he cannot get his subsidy on that boat. I think this is a compulsive regulation which denies a man the opportunity for an element of frugality which I think fishermen have to have.

I have one case on my table at the moment where in the pursuit of a boat a man found that the price of a boat to be started today was substantially more than a boat which had been started six weeks ago and the purchaser had reneged on his purchase.

So he bought the boat which had been started six weeks ago; and he cannot get his subsidy. It is not a matter of inspecting the boat to see whether or not it is soundly and properly constructed, whether it meets the qualifications that he initially specified. It was started before he bought it, therefore he is not eligible for subsidy.

I have another chap—and this is a policy to which I object strenuously. A chap bought a boat last year. He got a subsidy on it. He now finds that for family and other reasons he needs a different source of employment; and he has accepted a different source of employment. But when he goes to sell his boat, it is a forced sale, because the employment is now, and he cannot find a buyer willing to pay the subsidy back to the government for a one-year old boat. That guy needs help. There is a fisherman waiting out there who wants to go fishing, there is a fisherman now who wants other employment, but he cannot sell the boat and recover for the Government of Canada

[Translation]

parallèles à la mienne au nom des pêcheurs, qui avaient été accueillis lorsque présentées par quelqu'un d'autre.

Monsieur le ministre, c'est là une situation très grave. Je n'ai pas l'intention de nommer qui que ce soit, mais quelqu'un semble avoir de l'influence dans l'industrie des pêches. Personnellement, je n'en ai pas et ce sont les pêcheurs qui en souffrent. Il n'y a aucun doute que les cas qui m'ont été présentés et pour lesquels mes démarches ont échoué étaient identiques. Madame le président, il y a un cas où le bateau d'un pêcheur a un pouce de trop en longueur—un pouce—et on le refuse. Ordinairement, sur un bateau, on peut enlever une planche quelque part, ils ont essayé cela et fait une nouvelle demande de modification de permis, mais, les dimensions du bateau ressortent toujours comme étant un pouce trop long, tel que mesuré par les fonctionnaires du ministère.

Il y a un autre cas où une personne a acheté un navire avec un permis pour 25 baquets de palangre. Il voulait les mettre sur un plus grand navire, plus sécuritaire. Il ne désire pas plus de baquets de palangre. Il voulait mettre sur un plus gros bateau, plus sécuritaire. Les règlements l'interdisent. On n'augmente pas la capacité de pêche en transférant les 25 baquets de palangre d'un navire à l'autre, peu importe la différence de dimensions. Cela fournit à l'équipage qui s'occupe de ce bateau un élément de sécurité.

Pour ce qui est des subsides, encore une fois, je tiens à vous dire que ce qui est important semble être les contacts. Je veux m'opposer vigoureusement au fait que si quelqu'un cherche un nouveau navire, et qu'il en trouve un en construction un peu moins cher que celui qu'il aurait commandé aujourd'hui, il ne peut pas obtenir de subventions pour ce navire. Je pense que c'est là un règlement coercitif qui refuse à cette personne la possibilité d'économiser, possibilité que les pêcheurs devraient avoir, selon moi.

Je suis saisi d'un cas où en cherchant un bateau, une personne a constaté que le prix du bateau que l'on commence à construire aujourd'hui était beaucoup plus élevé que celui d'un bateau dont on avait entrepris la construction il y a six semaines, et dont l'acheteur ne respectait pas son contrat d'achat.

Il a donc acheté le bateau dont la construction avait commencé il y a six semaines, et il ne peut pas obtenir sa subvention. La question n'est pas l'inspection du navire pour voir s'il est bien construit, s'il répond aux spécifications de départ, c'est que la construction a commencé avant qu'il l'achète, donc il n'est pas admissible à la subvention.

J'ai le cas d'un autre bonhomme... et c'est une politique à laquelle je m'oppose vigoureusement... qui a acheté un bateau l'an dernier et qui a obtenu une subvention. Maintenant, pour des raisons de famille et autres, il constate qu'il a besoin d'un autre emploi et il a accepté un autre travail. Toutefois, lorsqu'il veut vendre son navire, c'est qu'il y est obligé, à cause de l'emploi qu'il occupe présentement et il ne peut pas trouver d'acheteur qui accepte de rembourser la subvention au gouvernement pour un navire construit il y a un an. Cette personne a besoin d'aide. Il y a là un pêcheur qui attend pour aller à la pêche et il y en a un autre qui désire un autre emploi, mais il ne peut pas vendre son navire et récupérer

[Texte]

the subsidy, even though the boat is going back to the water the minute it is sold.

• 0955

We are tied up; we are overregulated, Mr. Minister. I plead with you, in the name of mercy, let us relax some of these things.

I would like to have questions and get answers, but I do not have that privilege this morning. I am probably going to take up all my time.

Thirty-six dragging licences have left the islands of the Province of New Brunswick. A guy tried to buy a boat. He has never earned a nickel anywhere other than directly on the water and indirectly on the shore from the fishing industry. He now wants to go back to the water. He cannot get the licence because he did not fish the last two years. This is an experienced, capable man who has been employed in responsible positions on and off the water.

That is a regulation, sir, that refuses the restoration of a licence to Grand Manan, where I believe you will find that some 15 seining licences have left the constituency of Carleton—Charlotte to go to other sources, and the principle that this one cannot come back disturbs me greatly, Mr. Minister. I gave you a letter on that one, and I am sure you are giving it your consideration.

Wharfs: There is one wharf at Castalia. No, it is not going to be used very much for a fisherman's wharf. Yes they are going to use the area, for dragging out repairs, paint, and so on. But the problem is that the wharf has been there for a long while. It has now broken off. The water is now coming by that and eroding the land, and it is going right back into a fellow's garden. It is that serious. Why is it that serious? Because the wharfs on Grand Manan were built by picking up the rocks off the shore, the rocks that protected the shoreline. They hauled them all over the island to build different wharfs, and in this area it was very easy to get at. So there are no longer the natural rocks on the shore to protect the shoreline. The wharf is now gone—it is no longer acting as a breakwater—and erosion is going to take place in a very serious fashion, going right into somebody's basement in probably a year or two. They tell me that the first major storm that takes place there will probably move it back to the nearest house.

Ingalls Head fire: The pontoon and the walkway down to it were damaged. It is needed for a short period of time by the ferry going to White Head. No repairs have been made on that. It is not a provincial responsibility. The province did not set the fire and do not own the walkway and the pontoon. It is needed.

The Chairman: Mr. McCain, you have had 10 minutes; we are on the five-minute round, and there are a number of people.

Mr. McCain: I will just be very, very brief.

[Traduction]

la subvention pour le gouvernement du Canada, même si ce bateau va à la mer dès le moment où il est vendu.

Monsieur le Ministre, nous avons les mains liées, nous sommes surréglementés. Je vous en prie, de grâce, allégez certains de ces règlements.

J'aurais aimé poser des questions et recevoir des réponses, mais je n'aurai pas ce privilège ce matin car j'aurai utilisé probablement tout mon temps.

Les îles de la province du Nouveau-Brunswick ont perdu 36 permis de pêche à la seine. Un bonhomme, qui a toujours travaillé directement en mer ou parfois à terre pour l'industrie des pêches, essaie d'acheter un bateau. Il désire maintenant revenir à la pêche. Il ne peut pas obtenir de permis parce qu'il n'a pas pêché au cours des deux dernières années. Voilà une personne d'expérience, capable, ayant assumé des postes de responsabilité en mer et à terre.

Monsieur, il y a un règlement interdisant que l'on redonne un permis à l'île Grand Manan, où vous constaterez qu'environ 15 détenteurs de permis de pêche à la seine ont quitté la circonscription de Carleton—Charlotte pour aller pêcher ailleurs, et le principe interdisant à celui-ci de revenir, m'inquiète beaucoup, monsieur le Ministre. Je vous ai remis une lettre à ce sujet et je suis sûr que vous y accordez votre attention.

Au sujet des quais: À Castalia, il y en a un. Il est vrai que les pêcheurs ne l'utiliseront pas beaucoup et il est vrai qu'ils se serviront de cet endroit pour effectuer des réparations à sec, peindre les navires et ainsi de suite. Toutefois le problème, c'est que ce quai est là depuis longtemps et qu'il s'est maintenant affaissé. L'eau pénètre maintenant par cette faille et provoque l'érosion du terrain, inondant même un jardin du voisinage. La situation est aussi grave que cela. Pourquoi est-elle aussi grave? C'est parce que sur l'île Grand Manan, on a construit les quais en utilisant les pierres trouvées le long des côtes qui protégeaient le littoral. On les a transportées de partout dans l'île pour construire différents quais et dans cette région, elles étaient très faciles d'accès. Donc, le long des côtes, il n'y a plus les roches naturelles pour protéger le littoral, le quai est maintenant parti—it n'agit plus comme un brise-lames—et l'érosion se fait de façon très grave, et d'ici un an ou deux, attaquera probablement le sous-sol de quelques maisons. On me dit qu'à la première grosse tempête qui sévira, les maisons les plus près de la côte seront probablement touchées.

L'incendie d'Ingalls Head: Le ponton et le passage pour piétons endommagés. Le bac se rendant à White Head en a besoin pour une courte période de temps. Aucune réparation n'a été effectuée. Cela ne relève pas de la province, ce n'est pas la province qui a mis le feu et elle n'est pas non plus propriétaire du passage pour piétons et du ponton. Ces choses-là sont nécessaires.

Le président: Monsieur McCain, vous avez utilisé vos dix minutes, nous passons maintenant au tour de cinq minutes et il y a plusieurs personnes sur la liste.

M. McCain: Je serai très, très bref.

[Text]

The Chairman: Well, I have to cut you off.

Mr. McCain: you have Whale Cove; you have Seal Cove, which is now opened up. It is subject to storm. Madam Chairman, we need help and attention; my representations are on behalf of society, not on behalf of politics. I need the minister's help.

Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mr. Minister, you do not have much time to reply on that.

Mr. De Bané: Okay. So I will do it in shorthand.

On the first point, UIC, I will convey your representation to the Minister of Employment and Immigration.

Mr. McCain: National Revenue, sir. They are the ones who are reviewing that ruling, unfortunately.

Mr. De Bané: You are right. And also to the Minister of National Revenue, who implements the law and regulations of the Department of Employment and Immigration.

On the question of the one inch—the boat, that is, one inch longer than the regulations specify—I will certainly have that case investigated if you can give me details.

On the question of having the same boat subsidized by government each time it is sold, I could just tell you that at first blush I would have . . .

Mr. McCain: It is the same subsidy

Mr. De Bané: —strong reservations if we do give subsidies for the same assets every time that the owner . . .

Mr. McCain: It is the same subsidy, Mr. Minister. It is not re-subsidizing.

Mr. De Bané: Okay. So I will gladly look into it if we can have the details.

On the question of the wharfs, I have made a statement in answer to Mr. Crouse that I will be making within the next month, in view of the national renewal program of the Minister of Finance in his budget—he has integrated figures for that topic of Small Craft Harbours, and we will be embarking on a major program that I will be announcing in the near future.

• 1000

So each individual case you have brought to me, particularly about that person both of us know about . . . I am happy to tell you that today the regional appeal board will be reviewing his case.

Finally, the only point on which I would like strongly to take exception is the one that subsidies or licenses depend on whom you know. That, of course, is something I cannot accept. We would not be in politics if this were the way the authority of

[Translation]

Le président: Je dois vous interrompre.

M. McCain: Vous avez Whale Cove, Seal Cove où il n'y a plus de protection contre les tempêtes. Madame le président, nous avons besoin d'aide et d'attention; les doléances que je présente, je les fais au nom de la société et non au nom de la politique. J'ai besoin de l'aide du ministre.

Merci, madame le président.

Le président: Merci.

Monsieur le Ministre, vous avez très peu de temps pour répondre à cela.

M. De Bané: Très bien, je le ferai donc en style télégraphique.

Sur le premier point, touchant l'assurance-chômage, je transmettrai vos doléances au ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

M. McCain: Au Revenu national, monsieur, ce sont eux qui, malheureusement, revoient cette décision.

M. De Bané: Vous avez raison. Et aussi au ministre du Revenu national qui applique la loi et les règlements du ministère de l'Emploi et de l'Immigration.

Pour ce qui est du navire dont la longueur est en excédant d'un pouce, ce qui est précisé dans les règlements, je demanderai certainement que l'on enquête sur ce cas si vous pouvez me fournir les détails.

Pour ce qui est de demander au gouvernement de subventionner le même navire chaque fois qu'il est vendu, à première vue, je puis vous dire que . . .

M. McCain: Il s'agit de la même subvention.

M. De Bané: . . . que j'aurais de fortes réticences si nous devons subventionner le même élément de l'actif chaque fois que le propriétaire . . .

M. McCain: Monsieur le Ministre, c'est la même subvention, il n'y a pas de nouvelles subventions.

M. De Bané: Très bien. Alors j'étudierai la question si vous pouvez me fournir les détails.

Pour ce qui est des quais, j'ai fait une déclaration en réponse à M. Crouse qu'au cours du prochain mois, j'annoncerai, dans le cadre du programme national de relance que le ministre des Finances a annoncé dans son budget—comprenant les chiffres pour . . . les ports pour petites embarcations, et nous entreprendrons un programme important que j'annoncerai dans un avenir rapproché.

Donc, pour chaque cas que vous m'avez soumis, surtout celui de la personne que nous connaissons tous deux . . . j'ai le plaisir de vous informer que le comité d'appel régional étudiera le cas aujourd'hui.

Finalement, le seul point auquel j'objecte fortement, c'est le fait que pour les subventions ou les permis, cela dépend des contacts que vous avez. Evidemment, c'est quelque chose que je ne peux accepter. Nous ne serions pas en politique si c'était

[Texte]

the people for which we are trustees—and their taxes, for which we are trustees—were handled. That, of course, cannot be accepted. I can assure you, if something impresses me in that department—and it is the fourth where I had the honour to serve—it is the highest integrity of the people in it. I am really impressed by their competence and integrity, and any time I or the deputy finds anything that needs to be corrected, it is corrected swiftly.

So if you have any of those cases, please bring that to my attention. I cannot stand it, just as you cannot stand it. We are there to have everybody under the same regulations everywhere. Otherwise, it is blatant. . . . This is the only way people can have confidence in any public policy. The first rule of it is fairness. If the thing is too tough, but everybody is under the same regulation, at least they know they are all under the same regime. But if there are two under the same circumstances and one gets and the other does not, this is totally unacceptable. So pending any cases that have to be substantiated, I have the obligation to take strong exception to that.

The Chairman: Thank you.

Mr. Baker.

Mr. McCain: A second round, please.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Yes, Madam Chairman.

First of all, Madam Chairman, I would like to commend the minister and his officials. Of course, Mr. Minister, we have always had an excellent regional office in Newfoundland; probably I suppose you could use it as a model for the rest of Canada. But I would commend the minister and his staff on the very fine way in which they answer letters from individual fishermen and phone calls from individual fishermen. Madam Chairman, we do a regular monthly print-out from a computer on the 4,219 fishermen in Newfoundland, and the responses that I am getting back indicate that the office of the minister is operating very well with personal phone calls and letters to individual fishermen.

Now, having said that, Madam Chairman, I am also pleased to learn there will perhaps be more money in Small Craft Harbours. As I looked around the table when the minister made the statement, I could see the wheels turning with Mr. Crouse and Mr. McCain, and I am sure all kinds of examples came to mind as the minister made that declaration.

I have to agree with Mr. McCain on several things he said; that is, the overregulation in the fishing business and the one hell of a mess the Unemployment Insurance Commission has made of the regulations concerning fishermen. I would caution, Madam Chairman, the NDP critic, Mr. Miller, or any other member in accepting on face value the recommendation of the Kirby commission, in which Mr. Kirby recommended the best 10 weeks but also stuck in a provision that would lengthen the qualifying time to take advantage of that best 10 weeks. It is a terrible suggestion, and destroys the full

[Traduction]

là la façon d'exercer le pouvoir dont nous sommes les dépositaires pour le peuple, et aussi la façon d'utiliser leurs impôts dont nous sommes aussi les dépositaires. Cela, bien sûr, n'est pas acceptable. C'est le quatrième ministère où j'ai eu l'honneur de servir, et je peux vous assurer que s'il y a quelque chose qui m'impressionne dans ce ministère, c'est la grande intégrité de ceux qui y travaillent. Je suis vraiment impressionné par leur compétence et leur intégrité, et chaque fois que moi, ou le sous-ministre, trouvons quelque chose qu'il faut corriger, alors c'est fait rapidement.

Donc, si vous avez des cas de ce genre, je vous prie de les porter à mon attention. Je ne peux pas tolérer cela, pas plus que vous. Nous sommes là pour que chacun soit soumis au même règlement partout. Autrement, ce serait une injustice criante. C'est la seule façon dont les gens peuvent avoir confiance à une politique publique, quelle qu'elle soit. La première règle, c'est l'équité. Lorsqu'une chose est trop dure, mais que tout le monde est soumis au même règlement, au moins ils savent qu'ils subissent tous le même régime. Mais si les personnes sont dans la même situation et que l'une obtienne satisfaction et l'autre pas, alors, c'est totalement inacceptable. Donc, d'ici à ce qu'on me prouve le contraire, je suis dans l'obligation de m'opposer fortement à cette déclaration.

Le président: Merci.

Monsieur Baker.

M. McCain: Pour le deuxième tour, s'il vous plaît.

M. Baker (Gander—Twillingate): Oui, madame le président.

J'aimerais d'abord, madame le président, féliciter le ministre et ses fonctionnaires. Et évidemment, monsieur le ministre, nous avons toujours eu un excellent bureau régional à Terre-Neuve qui pourrait probablement servir de modèle pour le reste du pays. Mais je tiens à féliciter le ministre et son personnel pour l'excellente façon dont ils répondent aux lettres et appels téléphoniques des pêcheurs. Madame le président, nous établissons régulièrement tous les mois un état mécanographique sur les 4,219 pêcheurs de Terre-Neuve et les réponses que je reçois indiquent que le bureau du ministre répond très bien aux appels téléphoniques et lettres personnelles des pêcheurs.

Ceci dit, madame le président, je suis également heureux d'apprendre qu'il y aura peut-être plus d'argent pour les ports pour petites embarcations. J'ai regardé autour de la table pendant que le ministre a fait sa déclaration et je pouvais voir que toute sorte d'exemples venaient à l'esprit de M. Crouse et de M. McCain au moment où le ministre faisait sa déclaration.

Je ne peux faire autrement que d'être d'accord avec M. McCain sur de nombreuses choses qu'il a dites, c'est-à-dire la surréglementation de l'industrie des pêches et le chaos que la Commission d'assurance-chômage a créé dans des règlements visant les pêcheurs. Madame le président, je déconseillerais au critique néodémocrate, M. Miller, ou à tout autre député d'accepter pour argent comptant la recommandation, M. Kirby recommande d'utiliser les 10 meilleures semaines, mais inclut également une disposition qui allongerait la période d'admissibilité pour pouvoir profiter de ces dix meilleures

[Text]

impact of what he should have said, which was just simply "the best 10 weeks". If it is accepted as Mr. Kirby recommended, I am wondering whether it would be a positive thing at all.

• 1005

Madam Chairman, just some specific questions that I wanted to ask relating to a specific problem that I am presently trying to deal with: Mr. Minister, perhaps somebody from the Newfoundland region can answer the question. The questions are very simple. Were any DREE grants ever given for crab-processing plants in Newfoundland? Were there ever any?

Number 2: If there were, why would there be a problem now, as plants are telling me, with the federal Department of Fisheries' Economics Intelligence Branch in recommending DREE approval? I would like to ask specifically, what was the response of the federal Department of Fisheries to DREE? If they said no, why did they say no? And secondly, why is it so hard for inshore fishermen to obtain capelin licences for their boats? We are always told that it is an under-utilized species, yet the Newfoundland region knows that there are consistent requests by fishermen for capelin licences.

And the third brief one: Why is it that the captain always has to be there when the lobster pots are hauled? Why cannot a member of his crew simply fulfil that function?

An hon. Member: Absolutely.

The Chairman: Mr. Dunne.

Mr. De Bané: Mr. Dunne, could you answer the precise questions by my colleague, Mr. Baker?

Mr. E.B. Dunne (Director General, Newfoundland Region, Department of Fisheries and Oceans): Madam Chairman, on the first question of the DREE incentive grants to crab plants, of the 10 plants that now operate in Newfoundland, one was established with a DREE grant. That was back, I guess, about 10 years ago. Since that time we have taken the view that crab processing is sufficiently attractive as an investment that it does not require grant assistance to get operations under way. And I think the fact that we now have 10 crab plants as of 1982, and we will probably have maybe 3 to 4 more in 1983, all but one of which was established without assistance, to my mind tends to bear out that approach.

So to the second part of the question, our advice to DREE has been that we, as a general rule, do not see assistance grants related to getting crab plants in operation. DREE up to now has been accepting that approach to grants for crab processing.

[Translation]

semaines. C'est là une suggestion terrible qui détruit tout l'avantage de sa proposition, ce qu'il aurait dû dire, c'est simplement «les 10 meilleures semaines». Si on accepte la position de M. Kirby telle quelle, je me demande après tout si ce serait une mesure vraiment positive.

Madame le Président, j'ai simplement quelques questions précises sur un problème spécifique que j'essaie présentement de régler: Monsieur le ministre, peut-être que quelqu'un de la région de Terre-Neuve pourra répondre à ces questions qui sont très simples. Le ministre de l'Expansion économique régionale a-t-il jamais accordé des subventions aux usines de transformation de crabes de Terre-Neuve? Y en a-t-il jamais eu?

Numéro 2: S'il y en a eu, pourquoi y aurait-il un problème maintenant, comme les usines me le disent, pour que la Direction des programmes économiques du ministère fédéral des Pêches recommande l'approbation de ces subventions au MEER? Je voudrais savoir précisément quelle fut la réponse du ministère fédéral des Pêches au MEER? Si la réponse a été non, pourquoi? Deuxièmement, pourquoi est-ce tellement difficile pour les pêcheurs côtiers d'obtenir des permis de pêche au capelan pour leurs bateaux? On nous a toujours dit que c'est là une espèce sous-exploitée, toutefois, dans la région de Terre-Neuve, on sait qu'il y a constamment des demandes de la part des pêcheurs pour des permis de pêche au capelan.

Et troisièmement, une courte question: Pourquoi faut-il toujours que le capitaine soit présent lorsque les cages à homards sont tirées de l'eau? Comment se fait-il qu'un membre de son équipage ne peut pas s'en occuper?

Une voix: Absolument.

Le président: Monsieur Dunne.

M. De Bané: Monsieur Dunne, pourriez-vous répondre à la question précise de mon collègue, monsieur Baker?

M. E.B. Dunne (directeur général, région de Terre-Neuve, ministère des Pêches et Océans): Madame le Président, la première question sur les subventions d'encouragement du MEER aux usines de crabes, des 10 usines maintenant en exploitation à Terre-Neuve, une seule fut mise sur pied grâce à une subvention du MEER. Mais je pense que cela remonte à environ 10 ans. Depuis lors, nous en sommes venus à la conclusion que la transformation du crabe est un investissement suffisamment attrayant et que la mise en marche d'une telle exploitation ne nécessite pas de subventions. Selon moi, cela est clairement démontré par le fait que nous avons maintenant en 1982, 10 usines de crabes et que nous en aurons probablement 3 ou 4 de plus en 1983, toutes, sauf une, ayant été mises sur pied sans aide.

Donc, en réponse à la deuxième partie de votre question, notre réponse au MEER a été qu'en règle générale, nous ne voyons pas la raison d'accorder des subventions aux usines de transformation de crabes en exploitation. Jusqu'ici, le MEER a accepté cette façon de voir les choses pour ce qui est de subventions aux usines de transformation de crabes.

[Texte]

On the capelin licensing question, capelin is a non-utilized resource, I guess, only in the physical sense. The problem with capelin as a fishery is that the only commercial market we really have at the moment is for the frozen round female capelin into Japan.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): The frozen round female, I see.

Mr. Dunne: We had a production last year of about 14,000 tonnes for that market, which was our highest up to that point in time, and it was about half of the Japanese market demand in 1982. The indications for our market share in 1983 is that we will do extremely well if we can maintain that level of sales. So the reason we are not issuing additional capelin licences is that we do not see the rationale of that, unless we are going to get an increased share of the Japanese market; otherwise, we would simply be dividing the potential sales and the potential landings among more individuals.

On the question about lobster operators, the essence of that regulation is to prevent the appearance of absentee licence holders. In the Newfoundland region the lobster licences are held by the individual who owns and operates the lobster boat and gear. We do have flexibility to allow the crew members who fish with the licence holder to operate the enterprise if, for some good reason, the licence holder cannot continue during a given fishing season—for example, if he was laid off because of sickness.

• 1010

Mr. Baker (Gander—Twillingate): I see, Madam Chairwoman...

The Chairman: I am sorry, your time is up too.

Mr. Fraser.

Mr. De Bané: May I ask something...

The Chairman: Yes.

Mr. De Bané:—to Mr. Baker, because he joined forces with Mr. McCain on the question of over-regulation. I am sure, Mrs. President, they have your support also on that question of over-regulation. I am also concerned myself about over-regulation. We have over 600 pages of orders in council. Now, all of those regulations have only two objectives. If you can help me attain those two objectives, I would gladly scrap all the orders in council and all the regulations. Those two objectives are: firstly to maintain the species, to conserve the resource; and secondly, to protect the income of those who are already in the fishery. So if you can devise a system whereby we can attain those two objectives, all the regulations can become redundant. Those are the only two rationale for all our regulations.

The Chairman: But Mr. Minister, I can say...

Mr. De Bané: Protection of the income of the participants, protection of the species; that is all.

[Traduction]

Pour ce qui est des permis de pêche au capelan, il s'agit d'une espèce non exploitée au sens matériel uniquement. Le problème de la pêche au capelan, c'est que le seul marché commercial que nous ayons vraiment pour l'instant est celui du Japon, pour le capelan femelle entier surgelé.

M. Baker (Gander—Twillingate): La femelle entière surgelée, je vois.

M. Dunne: L'an dernier, nous en avons produit environ 14,000 tonnes pour ce marché, ce qui était notre production la plus élevée et qui représentait environ la moitié de la demande pour ce produit sur le marché japonais en 1982. D'après les indices, notre part du marché en 1983 sera assez bonne si nous pouvons maintenir le même niveau de ventes. C'est donc la raison pour laquelle nous n'émettons pas d'autres permis de pêche au capelan car nous ne voyons pas pourquoi nous le ferions à moins d'accroître notre part du marché japonais; autrement, nous ne ferions que répartir entre un plus grand nombre les ventes et les débarquements potentiels.

Pour ce qui est des pêcheurs de homards, ce règlement vise surtout à éviter que l'on ait des détenteurs de permis qui soient absents. Dans la région de Terre-Neuve, les détenteurs de permis de pêche au homard sont les propriétaires et les exploitants de bateaux et de matériel de pêche au homard. Nous pouvons permettre aux membres d'équipage pêchant avec le détenteur de permis d'exploiter une entreprise si, pour de bonnes raisons, le détenteur de permis ne peut pas poursuivre son activité pendant une saison de pêche, pour cause de maladie, par exemple.

M. Baker (Gander—Twillingate): Je vois, madame le président...

Le président: Je regrette, votre temps est écoulé.

Monsieur Fraser.

M. De Bané: Puis-je demander quelque chose...

Le président: Oui.

M. De Bané: ... A M. Baker, car il a appuyé M. McCain sur la question de surréglementation. Et je suis sûr, madame le président, qu'il bénéficie également de votre appui sur cette question. C'est une question qui me préoccupe également. Nous avons plus de 600 pages de décrets en conseil. Tous ces règlements n'ont que deux objectifs. Si vous pouvez m'aider à atteindre ces deux objectifs, je me ferai un plaisir d'abroger tous ces décrets en conseil et tous ces règlements. Ces deux objectifs sont: d'abord la préservation des espèces, la conservation des ressources; et deuxièmement, la protection du revenu de ceux qui font déjà la pêche. Donc, si vous pouvez concevoir un système nous permettant d'atteindre ces deux objectifs, tous ces règlements seront redondants. Ce sont les raisons d'être de toutes ces réglementations.

Le président: Mais, monsieur le ministre, je puis dire...

M. De Bané: La protection du revenu des participants, la protection des espèces, c'est tout.

[Text]

Mr. Breau: Excuse me, it seems extremely important and philosophical, Madam Speaker. And I am wondering . . .

The Chairman: I realize that. I realize that. We all would like to comment on it—including myself. Because I can tell . . .

Mr. Breau: This is the most important thing this minister has ever said as the Minister of Fisheries and Oceans.

The Chairman: Well, in that case, I think that using the discretion of the Chair, Mr. Minister, we could all . . .

Mr. Breau: No, I think that it is very refreshing. I just have one short supplementary.

The Chairman: You are next after Mr. Fraser. Then we will discuss it.

Mr. Breau: But then steam will be gone.

The Chairman: That is fine.

Mr. Minister, I have been sitting here too, and that is an open invitation to treat every member of this . . . an open invitation to treat . . .

Mr. Fraser: Madam Chairman, in view of the fact that I was next, I think I might be able to assist in this. I would be very willing to defer my time for a moment to my colleague Mr. Breau. This issue has the interest of everybody in the committee, and I think it would be appropriate if it were pursued. But I do not want to lose the five minutes.

The Chairman: Well, we will let Mr. Breau go next.

Mr. Breau: Just one question. The minister is correct in that those are the two objectives that are crucial. He says one is to protect the income of fishermen. I would like to ask him two questions on that. First, at what level? Secondly, who determines and what process determines an appropriate level of income for fishermen?

Mr. De Bané: It is obviously not a computer; it is not mathematics. It is sound judgement. And, of course, when you talk about judgement you talk about something which is to a certain extent subjective. But it is like that and no computer will ever replace the judgement of a human being. We have to make those judgements every day. When I was minister of DREE and we had people putting cases before us, I had financial analysts. But the bottom line was that I had to read all that and make a judgement at the end. So one can say net \$25,000 is reasonable; another can say \$20,000; another can say \$30,000. But I think that this is it.

Now, take the question of capelin. At the moment, the only market for capelin is Japan—last year. All of our exporters from Newfoundland had to go to Japan one by one, and there was quite an imbalance between the sellers and the buyers.

Now, if the biologists are telling Mr. De Bané that we can allow harvesting of 100,000 tonnes but the market is 15,000 tonnes, obviously you would be depressing the market. Let us take another example that is even more sensitive.

[Translation]

M. Breau: Excusez-moi, madame le président, cela me semble très important et très philosophique et je me demande . . .

Le président: Je comprends, je comprends, nous aimerions tous commenter ces propos, moi comprise. Car je peux dire . . .

M. Breau: C'est la chose la plus importante que le ministre ait jamais dite en tant que ministre des Pêches et Océans.

Le président: Puisqu'il en est ainsi, je pense que vu les pouvoirs discrétionnaires de la présidence, monsieur le ministre, nous pourrions tous . . .

M. Breau: Non, je pense que c'est très intéressant, j'ai juste une petite question supplémentaire.

Le président: Votre tour vient tout de suite après M. Fraser. Alors, nous en discuterons.

M. Breau: Mais alors l'élan se sera dissipé.

Le président: Ce n'est pas grave.

Monsieur le ministre, j'étais également là à écouter et c'est une invitation ouverte à chaque membre de ce Comité . . .

M. Fraser: Madame le président, étant donné que c'était mon tour sur la liste, je pense pouvoir vous aider. Je serais prêt à accorder mon temps à mon collègue M. Breau pour un moment, cette question intéresse tous les membres du Comité et je pense qu'il serait approprié de pouvoir en discuter. Mais je ne veux pas perdre mes cinq minutes.

Le président: Bien, nous allons donner la parole à M. Breau.

M. Breau: Juste une question. Le ministre a raison de dire que ces deux objectifs sont cruciaux. Il dit que l'un de ces objectifs est de protéger le revenu des pêcheurs. J'aurais une question à ce sujet. Premièrement, à quel niveau? Deuxièmement, qui détermine quel est le niveau de revenu approprié pour les pêcheurs, et par quel processus?

M. De Bané: Il est évident que ce n'est pas un ordinateur, que ce n'est pas fait mathématiquement. C'est une question de bon jugement. Et bien sûr, lorsqu'on parle de jugement, on parle de quelque chose de subjectif dans une certaine mesure. Mais c'est comme cela, et aucun ordinateur ne remplacera jamais le jugement de la personne même. Nous devons exercer ce jugement chaque jour. Lorsque j'étais ministre du MEER, les gens nous présentaient des cas, nous présentaient des analyses financières, mais je devais lire tout cela et porter un jugement final. Donc, on peut dire qu'un revenu de 25,000 dollars net est raisonnable, d'autres diront 20,000 dollars, d'autres 30,000 dollars. Mais je pense que c'est comme cela.

Maintenant, prenons la question du capelan. Pour l'instant, le seul marché, c'est le Japon . . . Comme l'an dernier. Tous nos exportateurs de Terre-Neuve ont dû se rendre au Japon un par un, il y a donc un déséquilibre important entre les vendeurs et les acheteurs.

Si d'après les biologistes, on peut prendre jusqu'à 100,000 tonnes de poisson alors qu'il n'y a qu'un débouché que pour 15,000, cela aurait pour effet de faire baisser les prix. Prenons un autre exemple.

[Texte]

[Traduction]

• 1015

Let us take the crab issue. The crab issue, frankly, sometimes I am tempted to say it is open entry to everybody. But what we have in that is total uncertainty on the economic side in two or three years' time. Will the prices of today be maintained in two or three years' time? If your crystal ball tells you yes, then of course we can say some people made substantial gains last year and, frankly, it is time to divide the pie among more participants. But when I am told, Mr. De Bané, if you do that and in two or three years time the price is depressed, as many knowledgeable experts tell me, then, Mr. De Bané, you will have to devise a buy-back program, because all of them will be bankrupt in two or three years' time. So you are right, it is not the computer. There is a judgment call; it is a collective wisdom of all those in it.

Mr. Breau: You have introduced now just about a third objective, or at least an important part of the second one, when you say that your judgment or the public judgment—the political judgment broadly speaking that would be brought to bear would be related to the market conditions. You did not say that in your first objective.

Mr. De Bané: I have to protect the income. To protect the income of the fishermen, we take so many parameters; and of course there is no sense in harvesting something if there is no buyer for it.

Mr. Breau: But there is always a buyer for . . .

Mr. De Bané: To protect the income of someone, you take what is going to be the price in two or three years' time. People tell you the crab, oh, Alaska stock will be reconstituted. There could be a tremendous downside effect.

Mr. Breau: There are two aspects to market, Mr. Minister: one is volume, the other is price. The fisherman conceivably could fish twice the volume of crab to make the same money that he could make in another year if the price were better. So when you enter into the market . . . I really think this new approach or this new notion of relating the number of licenses to the market is a slippery one and a dangerous one, because at one point . . .

Anyway I do not want to go off too much, because I was very interested in your second objective of the limited income of fishermen. As you know, in the Atlantic provinces the net after-tax income after the amortization of boats on a yearly basis of professional fishermen can go from anywhere of about \$8,000 to \$10,000 to over \$100,000. Some people right now are being very highly protected by public authority and make after taxes, year in year out, over \$100,000 a year.

Mr. May: Damn few!

Mr. Breau: In many species. I hear Dr. May say a few. There are not only a few, there are a lot of them. I do not say there is anything wrong with it; they are not the only people making \$100,000 a year. People make that amount of money in many industries, but they are not all protected by public law. Their investments for life are not all protected by the Minister of Fisheries with a brutal and very authoritarian act. So when you talk about regulation and the protection of

Voyons ce qui se passe avec le crabe. La situation pour les deux ou trois années à venir est tout à fait incertaine. Peut-on être sûr que les prix se maintiendront à leur niveau actuel au cours de cette période? Si vous pensez que oui, il est évident que certaines personnes ont réalisé de gros bénéfices l'année dernière et qu'il faudrait en assurer une juste répartition. Mais si c'est ce que vous décidez de faire et que d'ici deux ou trois ans, les prix dégringolent comme de nombreux experts le prédisent, il va falloir mettre au point un programme de rachat car les intéressés auront tous fait faillite à ce moment. Vous avez donc raison de dire qu'il ne faut pas se fier à l'ordinateur mais essayer de faire des prédictions aussi valables que possible.

M. Breau: Vous venez d'introduire un troisième élément, à savoir ce que l'on pourrait qualifier de jugement politique fondé sur les conditions du marché. Or, vous ne l'aviez pas mentionné dans votre premier objectif.

M. de Bané: Je dois tout d'abord chercher à protéger le revenu des pêcheurs et à cette fin, nous devons tenir compte de toutes sortes de facteurs; il est inutile de pêcher du poisson pour lequel il n'y aurait pas de débouchés.

M. Breau: Mais il y a toujours des clients pour . . .

M. de Bané: Afin de protéger le revenu des pêcheurs, il faut essayer de prévoir les prix d'ici deux à trois ans. On nous dit que les effectifs de crabe de l'Alaska vont remonter. Mais cela pourrait faire baisser les prix.

M. Breau: Quand on parle du marché, monsieur le ministre, il faut tenir compte d'une part du volume et d'autre part des prix. Il peut arriver en effet qu'il faille pêcher deux fois plus de crabes pour réaliser le même bénéfice qu'une autre année lorsque les prix étaient meilleurs. J'estime que faire dépendre le nombre de permis des conditions du marché est une politique dangereuse.

Je voudrais maintenant revenir sur votre deuxième objectif, à savoir les revenus limités des pêcheurs. Vous êtes bien placé pour savoir que dans les provinces Atlantiques, le revenu net annuel des pêcheurs après le paiement des impôts et après l'amortissement des bateaux peut varier de moins de \$10,000 à plus de \$100,000. Ainsi certains pêcheurs qui bénéficient de la protection des autorités publiques parviennent à gagner plus de \$100,000 net par an.

M. May: Il n'y en a pas beaucoup.

M. Breau: M. May dit qu'ils sont peu nombreux. Mais moi je vous dis qu'ils ne sont pas si peu nombreux que cela. Je n'y vois d'ailleurs aucun mal, car ils ne sont pas les seuls à gagner \$100,000 par an. On peut gagner des sommes pareilles dans d'autres secteurs, mais alors au moins on n'est pas protégé par la loi et on ne bénéficie pas pour les investissements de la protection du ministre des pêcheries et d'une loi très autoritaire. Comme vous venez donc de nous parler de la protection

[Text]

income of fishermen, I think you are really . . . I say it is a very refreshing thing, and I am glad you do raise it, because it does initiate a very interesting debate about the extent to which public laws can protect business people once they start making these amounts of money. Quite the judgment to make.

Mr. De Bané: I repeat there can be no other rationale of those two objectives. If they can be met otherwise, let us scrap all the regulations. If you can conserve the species so next year it will be there again, and if we do not endanger the income of those already in it—those are the only two things. Take, for instance, the crab thing, which is one of the most sensitive issues in the Atlantic provinces at this time. You are absolutely right. Some people last year did make in that sector of \$100,000. Not many—a few; but there were some.

• 1020

If I could have the assurance and support of this committee that if we had more this year—of course I would not increase the total cash, it would be the same as last year—we would divide the pie among more players and I would satisfy the needs of people of Prince Edward Island, etc., or the Scotia Shelf off Nova Scotia.

You see, if I can have your support that . . . and of course the guy who last year made \$100,000 this year will make \$50,000—I have no more sympathy for him than you do. But in a few years, if the price goes down as a lot of studies I have said it might, then the other stock will go up. If I can have your commitment that if they all go bankrupt we will stick to our guns, that is it and there can be no buy-back program, because now there are so many more in it and the price has gone down, then we can make a collective decision as members of all parties. But I am not going to do something when I do not have a clear idea of the economic consequences in two or three years. Those are the only two objectives, and if you can meet them another way I will gladly entertain any suggestions.

The Chairman: Thank you.

Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Madam Chairman, I just want it recorded that in this committee party lines are often crossed in order to be gracious to one's friends, especially when government members are honing in on a matter of some importance to everybody in the committee on this question of regulation.

I am not going to repeat the questions that have been asked, Mr. Minister, except to say this; If you hear in this committee, for instance, that it is nonsense that only the licence holder can pull in the lobster traps, why can we not change it? Why do we have a further debate about it? We have heard those complaints over and over again for the last several years, and I would just hope that somebody we hear would discuss it further, privately, with some of the members. They can tell you what the problem is, and it could be changed very quickly. If it has been changed, then all I can say is congratulations; but if it has not been, changed, let us get at it. It is a simple thing.

[Translation]

des revenus des pêcheurs, je trouve cela très intéressant, car cela soulève la question de savoir dans quelle mesure l'État doit protéger les personnes qui gagnent déjà tellement d'argent.

M. de Bané: C'est la seule raison d'être de ces deux objectifs. S'il y avait moyen de le faire autrement, on pourrait tout aussi bien supprimer tous les règlements à condition bien entendu de garantir la conservation des espèces et de ne pas mettre en danger le revenu des pêcheurs. Il est vrai que parmi les pêcheurs de crabes de la région Atlantique, un petit nombre a pu gagner \$100,000. Toute cette affaire de la pêche au crabe est une question très délicate dans cette région actuellement.

Si je pouvais compter sur l'appui du Comité, et si la prise était tout aussi bonne, les crédits ne seraient bien entendu pas majorés et ils resteraient au même niveau que ceux de l'an dernier; l'argent serait simplement réparti parmi un nombre plus élevé de pêcheurs, ce qui répondrait aux besoins des pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard et de la Nouvelle-Écosse.

Le pêcheur qui l'an dernier avait gagné 100,000 dollars, n'en gagne plus que 50,000 dollars cette année-ci et je n'ai d'ailleurs pas plus de sympathie pour lui que vous. Mais si conformément aux prévisions, les prix dégringolent, ceux des autres espèces risquent de remonter. Si je peux compter sur tous les membres du Comité pour ne pas exiger un programme de rachat mais de rester fermes sur leur position au cas où ils feraient tous faillite, car ils sont maintenant beaucoup plus nombreux et les prix ont baissé, nous pourrions nous mettre tous d'accord. Mais pour prendre des mesures, il faut avoir une idée assez nette de l'évolution de la situation d'ici deux à trois ans. Quoi qu'il en soit, ce sont ces deux objectifs que je me suis fixés, et je ne demande pas mieux que d'avoir d'autres propositions pour les réaliser.

Le président: Merci.

Monsieur Fraser.

M. Fraser: Je tenais simplement à signaler que les membres de ce Comité ne s'en tiennent pas toujours nécessairement à leur affiliation politique et que nous sommes prêts à faire preuve de souplesse, surtout lorsque les députés du gouvernement soulèvent la question de la réglementation qui nous touche tous.

Il est inutile de revenir sur les questions qui ont déjà été posées; mais pourquoi ne pas modifier le règlement selon lequel seul le titulaire d'un permis est autorisé à rentrer les trappes à homard, alors qu'il est convenu que cela n'a pas de sens? Pourquoi faut-il en discuter à nouveau? Cela fait des années qu'on en discute et je trouve qu'on pourrait modifier ce règlement sans perdre plus de temps. Si le règlement a déjà été modifié, mes félicitations; sinon, faisons-le sans plus tarder.

[Texte]

Now, what I want to ask the minister is this: The minister has explained that, in terms of fleet structure and financial difficulties, we have a Cabinet committee to consider an appropriate response to the difficulties. We have also been hearing, since the autumn of 1981, that we have a disaster on our hands in Atlantic Canada. Certainly on what I have been told, I have also expressed that view. What I want to know today is, how many plants are not operating that could be operating if this Cabinet committee would make up its mind what it wants to do? How many ships are not operating because they are waiting for that Cabinet committee to decide whether it is appropriate? What companies are actually going to stop operating if something is not done by way of some kind of financial assistance?

The reason I ask that, Mr. Minister, is not to be pejorative, but we keep hearing that all is a disaster. We know that in some cases we have plant and equipment not operating, which is apparently due to the economic difficulties of the Atlantic fishery. I want to know exactly what the situation is today, and what it is going to be tomorrow if something is not done. I mean, are we facing a situation in which all these companies are going to be out of business? Are we facing a situation in which just some of them are going to be out of business? What is going to happen to the ocean fleets? What is going to happen to the inshore fishery? I really think, Mr. Minister, that it is your responsibility, if I can put it that way, to let us know exactly what is going on, because it is getting increasingly difficult for those of us on this committee, of whatever party, to be able to answer any questions that come to us from constituents; we just say we do not know. Thank you.

• 1025

Mr. De Bané: Okay. So, there is only one company at this moment that is technically, legally, formally, bankrupt—the Penny company.

Second, the Cabinet has already made a decision that we will not allow a collapse of that sector. We cannot allow that, for many reasons. I will give you one, among others: If you had, tomorrow, a major collapse, the inventories of that failing company, as in any bankruptcy, would be sold at a distress price, which could have a depressing effect on the whole market and all the others would suffer. So we will not allow a major collapse.

Thirdly, there will be no bail-out of the present shareholders of the companies that exist today. Public money will not be used to bail out and benefit present shareholders.

Fourthly, the government will not desert the fishermen, the participants, which means that when the restructuring is completed, in total figures you will have most of the people with their work continuing. At this moment, except for that company—which has a major plant that formally has been put into receivership—because of an agreement that we do have, and I hope it will stick, with the Bank of Nova Scotia, which is the major creditor of those companies, that will continue pending the final outcome.

When you say no decision has been made, of course decisions have been made, but in order to reach something that

[Traduction]

Le ministre a expliqué qu'un comité du Cabinet était chargé d'étudier la difficulté financière des pêcheurs et les problèmes posés par la flotte de pêche. Depuis 1981, on nous répète qu'on s'achemine vers une catastrophe dans la région atlantique. En attendant que ce comité du Cabinet se décide à agir dans un sens ou dans l'autre, je me demande combien d'entreprises sont dans l'impossibilité de fonctionner et combien de bateaux de pêche restent à l'ancre. Combien y aura-t-il de faillites parmi les entreprises si on ne vient pas à leur aide?

Je ne cherche nullement à vous critiquer, monsieur le ministre, mais cela fait longtemps qu'on a parlé d'une catastrophe imminente. Les entreprises sont fermées à cause des difficultés économiques des pêches dans la région atlantique. Je voudrais savoir où en sont les choses à l'heure actuelle et qu'est-ce qui risque d'arriver si rien n'est fait pour résoudre la situation. Combien de faillites d'entreprises prévoit-on? Qu'est-ce qui va arriver à la flotte de pêche, tant hauturière que côtière? C'est à vous, monsieur le ministre, de faire le point de la situation car les membres du Comité, quelle que soit leur appartenance politique, n'arrivent plus à répondre aux questions posées par nos électeurs.

M. De Bané: Seule la société Penny est actuellement officiellement en faillite.

Par ailleurs, le Cabinet a décidé qu'il n'est pas question de permettre l'effondrement de ce secteur, et ce pour de nombreuses raisons. En cas de crise grave, le stock de la société en faillite serait vendu à vil prix ce qui aurait pour effet de faire baisser les prix dans l'ensemble du secteur et tous s'en ressentiraient. C'est donc quelque chose qu'il faut éviter à tout prix.

Troisièmement, il n'est pas question d'utiliser les deniers de l'État pour renflouer les actionnaires des entreprises existantes.

Quatrièmement, le gouvernement n'a pas l'intention d'abandonner les pêcheurs, ce qui signifie que lorsque la restructuration sera terminée, la plupart des pêcheurs pourront poursuivre leurs travaux. Donc pour l'instant, à l'exception de cette entreprise qui a été mise sous séquestre, pour le reste des sociétés, l'accord conclu avec le principal créancier, la Banque de la Nouvelle-Écosse tient toujours.

Certaines décisions ont déjà été prises, mais il faut l'accord de toutes les parties intéressées pour régler la situation dans

[Text]

is firm, you need the consent of all the players here. The provinces have mortgages on those assets, the bank has, other creditors have. At this moment, negotiations are going on with all those people within the parameters I have just outlined.

Finally, I would like to repeat what the Minister of Fisheries of Newfoundland, the Hon. James Morgan, said two days ago. He does not accept the word "crisis", because after all those big companies have not overshadow the hundreds of small processors that are doing fine. He was even more enthusiastic about many small ones who have been very successful. So we should not make an over-generalization of the whole thing. He said, and I fully concur with him, that we should not speak of a crisis. Something we have learned through the Kirby task force is that the prices in that sector follow very closely the GNP, and the conference board, even this morning, was boasting that the trends are in the right direction, so surely the days coming are going to be even better.

The Chairman: Thank you.

Mr. Henderson.

Mr. Henderson: Thank you, Madam Chairman.

Mr. Minister, I am glad to hear that you are willing to look at some of the regulations, as all other members of this committee are concerned and have mentioned it here today, because there is just a huge number of regulations that are very confusing to fishermen and some of them, in my opinion at least, lack a fair amount of common sense. I do not say that all regulations—by no means—should certainly be washed out, because you do not throw the baby out with the bath water, but there are some regulations that are very confusing to the fishery and the fishermen, which I think we could look at.

• 1030

Probably this committee at some point in time could sit down and further that discussion without either yourself, Mr. Minister, or the officials here or . . . just to get some idea as to what everyone is thinking throughout the maritime provinces, in Atlantic Canada, and indeed in western Canada.

I wrote you a letter the other day on the eel fishery, and I stand to be corrected. I think it is regulated this year again; you have a new regulation on that we put an eel trap limit of 35 or 45, I am not sure, traps per fisherman. 45? 45, okay. All other years for an eel fisherman to get into the fishery or continue on in the fishery, he was paying \$5 for his licence; it was a blanket \$5. I think it is \$25 for the lobster fishery and it was \$5 for the eel fishery. This year, the trap limit is 45 traps at \$5 per trap; at least that is what was published in the *West Prince Graphic* in my area. The fishermen are totally upset, and how can I, Mr. Minister, rationalize the six and five program that was implemented by our government last year when this looks very much to me like around a 1,350% increase in a licence fee. I want you to look into that.

My second question is once again on the crab fishery. I did not get a reply back from the last fisheries committee meeting on why Prince Edward Island is not getting any crab licences. You brought it up again today. You look upon it that two or three years down the road there may be a downturn in the

[Translation]

son ensemble. Les provinces ainsi que la Banque ont des créances et il y a encore d'autres créanciers. Et les négociations se poursuivent actuellement avec toutes ces personnes selon les modalités que j'ai évoquées.

Enfin, je voudrais répéter ici ce que le ministre des pêcheries de Terre-Neuve, M. James Morgan a dit il y a 2 jours. Il est faux selon lui de parler de crise, car nous ne devons pas à cause de ces grosses sociétés oublier les centaines de petites entreprises de conditionnement qui se portent très bien. D'après M. Morgan, ce sont les petites entreprises qui se portent le mieux. Il ne faut donc pas dramatiser la situation. Il découle en effet des travaux du groupe de travail Kirby que les prix dans le secteur de la pêche suivent de très près l'évolution du produit national brut; or, le Conférence Board a annoncé ce matin même que les courbes remontent et l'avenir devrait donc être encore meilleur.

Le président: Merci.

Monsieur Henderson.

M. Henderson: Merci, madame le président.

Je suis heureux monsieur le ministre que vous ayez accepté de revoir certains de ces règlements, extrêmement nombreux, qui sèment la confusion parmi les pêcheurs et dont certains du moins sont tout à fait déraisonnables. Il ne s'agit pas bien entendu de les supprimer tous en bloc, car cela reviendrait à jeter le bébé avec l'eau du bain; mais certains de ces règlements mériteraient d'être revus de plus près.

Le comité devrait pouvoir discuter de cette question sans qu'il soit nécessaire pour le ministre et les hauts fonctionnaires d'assister à la réunion, afin de faire le point de la situation tant dans les Maritimes que dans l'Ouest du Canada.

Je vous ai écrit l'autre jour au sujet de la pêche aux anguilles. Sauf erreur, un nouveau règlement prévoit un maximum de 35 ou 45 trappes par pêcheurs. Quarante-cinq dites-vous, parfait. Par le passé, les pêcheurs devaient payer une redevance de \$5 pour pouvoir pêcher les anguilles. Les pêcheurs de homards devaient payer \$25 je crois. D'après le journal *West Prince Graphic*, cette année, les pêcheurs doivent payer \$5 par trappe dont le nombre a été fixé à un maximum de 45. Les pêcheurs sont scandalisés, comment puis-je pour ma part justifier les restrictions de 6 et 5 p. 100 instituées par le gouvernement alors que le prix des permis a été majoré de 1,350 p. 100. Je vous demanderais donc de bien vouloir jeter un coup d'oeil à ce dossier.

Je voudrais maintenant poser une question au sujet de la pêche au crabe. On ne m'a toujours pas répondu pourquoi aucun permis de pêches aux crabes n'avait été délivré dans l'Île-du-Prince-Édouard. Vous nous avez expliqué que d'ici deux ou trois ans, les prix du crabe risquent de tomber. C'est

[*Texte*]

price of the crab fishery. With all of the statistics they have it may point to that, but I suppose I could relate that to interest rates.

Back a year ago, or a year and a half ago, where I doubt very much that a lot of us figured that interest rates would be the price they are today, we were looking, in Prince Edward Island, for around 20 licences or so for the inshore crab fishery of about 45 traps per inshore vessel—which to me would not do much to the market situation, but it would demonstrate an air of fairness within the department and within the government, because Prince Edward Island, as I do not have to tell you, has no crab licences at all. According to the statistics and the information I receive via your own department, there is quite a crab fishery area or beds around Prince Edward Island—and certainly in the western part of Prince Edward Island.

Mr. De Bané: Thank you, John, for your note. Dear friend, of course coming from you who are a former minister of fisheries of your own province, of course I give the highest consideration for your presentations.

By the way, just yesterday I was in Toronto for Hostex, which is the major event where exhibitors from all of Canada who cater to the food sector, restaurants, institutional buyers, have their annual exhibition. I met several P.E.I. businessmen, among them Kennie MacWilliams Sea-foods, who spoke highly to me about you when you were minister of fisheries of P.E.I. So I would like to convey that to you and to pay tribute to those dynamic entrepreneurs of P.E.I. who were in Toronto yesterday with their seafood to do good business with the restaurants in Canada. By the way, more than 60%, I think, of the seafood consumed in Canada per year is through restaurants and institutional buyers, etc., and 40% at home.

On the question of the eel fishery, I will certainly investigate your representations. I was not aware that it was \$5 per trap. We will look into it.

Mr. Henderson: That is what I have had reported, Mr. Minister. I asked Bill Murphy, but he was not sure of it.

Mr. De Bané: I will investigate that. Mr. Haché, our director for the gulf, will look into it immediately.

• 1035

On the question of crabs, we talk about fairness, and I know the aspirations of your constituents. The facts, the way I understand them, are that P.E.I. fishermen were not interested in that fishery when the market for it was almost nonexistent. Today we do have, at this point in time, a market for it. They would like to enter it, particularly because the fishing stocks are very close to P.E.I.

So there again, as I have said before, what weight do you give to that factor that the prices we see at this moment are uncertain? If we allow more people into it today and we do have depressed prices in a few years' time, what will happen then? All of them will go broke, because there will be too many dividing a very, very small pie price-wise. That is the question I have to grapple with; and I have to say: What about

[*Traduction*]

peut-être ce qui ressort des statistiques, mais moi je pense qu'il s'agit plutôt des taux d'intérêt.

Il y a un an et demi environ lorsque personne ne pouvait prévoir le niveau actuel des taux d'intérêt, vingt permis de pêche aux crabes environ avaient été délivrés dans l'Île-du-Prince-Édouard avec 45 trappes par bateau de pêche côtier—cela ne changerait pas grand-chose à la situation du marché mais cela prouverait que le ministère est équitable, car vous savez aussi bien que moi que jusqu'à présent, aucun permis de pêche aux crabes n'a été délivré dans l'Île-du-Prince-Édouard. Or, d'après les renseignements fournis par votre ministère, il y aurait de bons territoires pour la pêche aux crabes à l'ouest de l'Île-du-Prince-Édouard.

Mr. De Bané: Je vous remercie de votre note, John. Il va sans dire de ce que je prends bonne note de ce que vous venez de dire, d'autant que vous étiez anciennement le ministre des pêcheries de votre province.

J'assistais justement hier à Toronto à Hostex, exposition de l'industrie alimentaire du Canada. J'y ai rencontré notamment plusieurs hommes d'affaires de l'Île-du-Prince-Édouard et entre autres des représentants de la Société Kennie MacWilliams Sea-foods qui m'ont parlé de vous en termes très élogieux. Je tiens donc à féliciter les hommes d'affaires entreprenants de l'Île-du-Prince-Édouard qui sont venus exposer leurs marchandises à Toronto afin de promouvoir la vente de leurs fruits de mer aux restaurants. Je vous ferai remarquer à ce propos que plus de 60 p. 100 des fruits de mer consommés dans le pays le sont par les restaurants et les institutions alors que 40 p. 100 sont consommés par les ménages.

Je ne manquerai donc pas d'étudier le dossier de la pêche aux anguilles. Je ne savais pas qu'on comptait \$5 par trappe.

Mr. Henderson: C'est ce qu'on m'a dit monsieur le ministre. J'ai posé la question à Bill Murphy, mais il n'était pas sûr.

Mr. De Bané: M. Haché, le directeur chargé du golfe va vérifier immédiatement.

Au sujet des crabes, nous avons parlé de l'équité, et je sais quelles sont les aspirations de vos électeurs. Si je comprends bien la situation, les pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard ne s'intéressaient pas à cette pêche quand le marché était presque inexistant. Aujourd'hui, il y a un marché, et ils voudraient y participer, surtout parce que les stocks se trouvent très près de l'Île-du-Prince-Édouard.

Encore une fois, comme j'ai déjà dit, quel poids faut-il donner à l'incertitude actuelle des prix? Si nous admettons un plus grand nombre de pêcheurs et qu'il y a une baisse des prix dans quelques années, que deviendront ces personnes? Les pêcheurs feront tous faillite parce qu'ils seront trop nombreux à répartir une ressource qui ne rapporte pas assez. C'est la question à laquelle je dois m'attaquer et je dois aussi penser à

[Text]

those who started that fishery some years ago? Now they have some prosperous years.

It is the collective wisdom of this committee that we should allow more people; mind you, of course, the catch itself would not increase, but we will have more participants. I see no problem, of course, in the short term. If a guy is making \$100,000 12 years ago or \$50,000, surely that should be enough. But what about in a few years' time? That is the problem.

Mr. Henderson: I think, to get around your buy-back system, any new entrants should be spelled out. If you were to allow new entrants anywhere in Atlantic Canada, when that licence is issued, it should be explained to them that there will be no buy-back for new entrants, at least. That would cover you there; there is no question about that. It would be seen to be very fair.

The Chairman: Thank you, Mr. Henderson.

Madame Côté.

Mme Côté: Merci. Madame le président, je vais laisser à M. Breau les questions scientifiques, mais j'aimerais savoir quel impact pourrait avoir ou aura effectivement le fait de ne pas pratiquer la chasse au phoque comme on avait l'habitude de la pratiquer. On nous dit que les phoques se nourrissent énormément de poisson de fond. Donc, je suppose que c'est la morue, le hareng et peut-être même le saumon. Est-ce que votre ministère a fait une évaluation à ce sujet, monsieur De Bané, pour savoir ce que cela pourrait donner dans les prochaines années, si on reste au même niveau, en ne faisant pas la chasse au phoque aussi intensivement ou aussi rationnellement, je devrais dire, qu'on le faisait dans les années antérieures? Premièrement, quelles seront les pertes de revenus que les pêcheurs subiront du fait qu'ils n'ont pas chassé les phoques? Deuxièmement, eux aussi, éventuellement, ils seront devenus de bons pêcheurs.

Le président: Monsieur le ministre.

M. De Bané: Votre question, madame, est tout à fait à point. Tout d'abord, on peut dire que certaines espèces de phoques, comme l'a déjà mentionné M. Crouse, particulièrement le *Gray Seal*, causent des vers dans le poisson. Évidemment, cela nuit énormément aux revenus des pêcheurs si, à un moment donné, ils prennent du poisson qui contient des vers. Il y a certaines espèces de phoques qui causent ces maladies infectieuses chez le poisson.

Deuxièmement, comme vous l'avez mentionné, le phoque consomme une très grande quantité de produits de la mer, environ une tonne et demie par an. C'est ce que consomme un phoque adulte: une tonne et demie de toute sorte de produits de la mer, mollusques, crustacés, poissons de fond, etc.

• 1040

Donc, ce n'est certainement pas contre l'exactitude scientifique de dire que s'il y a deux millions de phoques actuellement — c'est cela environ, le stock de phoques et il augmente d'année en année — eh bien, il consomme pour 3.5 millions de tonnes par année de produits de la mer, ce qui, évidemment,

[Translation]

ceux qui ont commencé cette pêche il y a quelques années. Ils ont maintenant des années prospères.

Le Comité dans sa sagesse collective a décidé d'admettre un plus grand nombre de pêcheurs; il faut se rappeler que les prises elles-mêmes ne vont pas augmenter, mais qu'il y aura davantage de participants. Je ne vois pas de difficultés à court terme. Si un type pouvait gagner \$100,000 il y a douze ans, il devrait pouvoir se contenter de \$50,000. Mais que se passera-t-il dans quelques années? Voilà le problème.

M. Henderson: En ce qui concerne le régime de rachat, je crois que tout cela doit être précisé pour les nouveaux participants. Si on accorde de nouveaux permis à des pêcheurs de la région Atlantique, il faudra leur expliquer en toutes lettres qu'il n'y aura pas de rachat pour les nouveaux participants, du moins. Comme ça, vous ne payerez pas les pots cassés. Cela me semble très très juste.

Le président: Merci, monsieur Henderson.

Madam Côté.

Mrs. Côté: Thank you. Madam chairman, I will leave the scientific questions up to Mr. Breau but I would like to know what is or will be the impact of the furrier to continue the seal hunt as it was formerly practiced. We are told that seals eat a great deal of groundfish. I suppose this would be cod, herring and perhaps even salmon. Has your department done an evaluation, Mr. De Bané, to determine what the future situation will be as a result of this less intensive, or perhaps I should say less rational, manner of engaging in the seal hunt as compared to previous years? First of all, what will be the loss in income to fishermen because they have not taken part in the seal hunt? I suppose that the seal hunters will eventually become fishermen, too.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. De Bané: Your question is quite apropos. First of all, certain types of seal, as Mr. Crouse mentioned, particularly the grey seal, cause worms in the fish. It obviously does not help a fisherman's income for him to catch fish containing worms. There are certain types of seals which cause infectious diseases in fish.

Secondly, as you mentioned, seals consume a very large quantity of sea products, approximately a ton and a half a year. This is the consumption of an adult seal: A ton and a half of all sorts of sea products, mollusks, shellfish, groundfish, etc.

Therefore, it is certainly not scientifically incorrect to say that if there is a present seal population of two million, this would be about the seal stock and it is increasing from year to year, then they would consume 3.5 million tons of sea products per year, which is of course far in excess of the amount

[Texte]

est plus que tout ce que nos pêcheurs récoltent ou pêchent chaque année. D'ailleurs, c'est tellement vrai que lorsque j'ai rencontré au Danemark le ministre responsable pour le Groenland, il m'a dit: J'espère, M. De Bané, que vous n'arrêtez pas la chasse au phoque, parce que si vous l'arrêtez, la population du Groenland n'aura bientôt plus de poisson à pêcher.

Donc, voilà quelques conséquences qui seraient négatives pour nos pêcheurs si on arrêta la chasse au phoque.

Mme Côté: Mais il n'y a pas d'évaluation de faite... On verra les répercussions dans les prochaines années?

M. De Bané: Non. Nos fonctionnaires ont fait des études très poussées sur cette question-là. Une des choses que je dis aux Européens est celle-ci: Si nous devons un jour arrêter la chasse au phoque parce que vous avez détruit nos marchés, peut-être bien qu'il va falloir déduire des allocations que nous vous avons faites les volumes qui sont consommés par les phoques.

Le Canada n'est pas le seul pays, d'ailleurs, où se fait la chasse au phoque, ne serait-ce que pour protéger les poissons. L'Angleterre... Ils la font en Écosse où, à chaque année, il y a une chasse au phoque uniquement pour maintenir les stocks de poisson. C'est la seule raison pour laquelle ils la font en Écosse.

Mme Côté: Mais, monsieur le ministre, si on doit continuer une guerre comme celle-là concernant la chasse aux phoques, ce qui est finalement au détriment des pêcheurs et donc au détriment des consommateurs humains, il me semble que votre ministère devrait faire maintenant une évaluation de cela pour être capable de nous dire quels dommages cela aura pu causer dans un an.

Vous me parlez du Danemark qui dit que la pêche pourrait être menacée sur les côtes du Groenland. Eh bien, le Danemark est membre du Marché commun, et il me semble qu'ils n'ont pas eu beaucoup de poids quand est arrivée la guerre faite principalement par les pays du Marché commun. Et peut-être que le Danemark lui-même a continué à faire la chasse au phoque pour alimenter les pays du Marché commun, sans que *Greenpeace* soit allé les incommoder. Et si c'est vrai, je trouve que c'est une conduite passablement... je ne veux pas dire hypocrite, mais quelque chose de ce genre-là. Peut-être que nos pêcheurs canadiens subiront des dommages pas mal importants. Il me semble que c'est la responsabilité de votre ministère d'éveiller l'attention à ce sujet pour faire en sorte que les écologistes soient conscients que s'il y a des problèmes au niveau de la chasse au phoque, problèmes que votre ministère a sensiblement réglés, il va falloir en parler comme d'un problème économique aussi, parce que si la race humaine doit vivre, elle doit vivre aussi des ressources de la mer.

M. De Bané: Je tiens à vous dire que je suis tout à fait d'accord avec vous, ma chère collègue.

Mme Côté: Merci, monsieur De Bané.

Le président: Merci, madame Côté.

I have a number of question before starting second round; and on second round, I will notify Mr. Crouse, Mr. McCain, Mr. Baker, and Mr. Breau.

[Traduction]

harvested by our fishermen in a year. As a matter of fact, when I met in Denmark the minister responsible for Greenland he told me that he hoped I would not be putting a stop to the seal hunt, because if I did, the population in Greenland would soon not have any more fish to catch.

This gives you an idea of some of the negative consequences for our fishermen if the seal hunt were to be ended.

Mrs. Côté: But was there no assessment done... Will we have to wait several years before seeing the repercussions?

Mr. De Bané: No. Our officials have done very detailed studies on this matter. As I say to the Europeans, if we are forced to end the seal hunt because they have destroyed our market, then we may have to deduct from our quotas to them the amounts consumed by the seals.

By the way, Canada is not the only country to engage in the seal hunt, if only to protect the fish. This is what is done in Scotland where every year there is a seal hunt in order to maintain the fish stocks. This is the only reason for the hunt in Scotland.

Mrs. Côté: But, Mr. Minister, if we are to continue in a dispute such as this one over the seal hunt, which in the final analysis is to the detriment of the fishermen and, therefore, to the detriment of consumers, it seems to me that your department should undertake an assessment of this situation in order to be able to tell us what harm will result from this in a year.

You tell me that Denmark says that the fishery might be threatened off the coast of Greenland. Well, Denmark is a member of the common market and it seems to me that their weight was not very much felt when this war broke out, waged mainly by the common market countries. It may be that Denmark itself continued to engage in the seal hunt in order to supply the common market countries, without being disturbed by *Greenpeace*. If it is true, such conduct strikes me as quite... I do not want to say hypocritical, but something similar. Our Canadian fishermen may be exposed to quite significant losses. I think it is the responsibility of your department to bring this to the public attention so that ecologists realize that if there are any problems concerning the seal hunt, which your department has largely settled, the matter must also be seen from an economic viewpoint since if the human race is to survive, it must live off the resources of the sea, too.

Mr. De Bané: I am in absolute agreement with you, my dear colleague.

Mrs. Côté: Thank you, Mr. De Bané.

The Chairman: Thank you, Mrs. Côté.

J'ai plusieurs questions à poser avant de commencer le deuxième tour pour lequel j'ai les noms suivants: MM. Crouse, McCain, Baker et Breau.

[Text]

While I accept your invitation too, Mr. Minister, about settling the problem of deregulating, as far as the southern end of the province goes and for boats under 42 feet . . . I have said it and I feel like a broken record: you have quotas on every stock, you have licensed fishermen in every fishery—particularly with those boats under 44 feet—and it seems to me they could be deregulated and given one licence. Maybe you would like to try it as an example there and allow them the choice to decide whether they want to fish or not instead of restricting them to having to fish a certain species and putting more effort into it.

But I think you could give a good example in the southern end of the province, with boats under 44 feet, of deregulating and giving them one licence, particularly now that there are quotas, and particularly where you have protected species such as lobsters, anyway. The lobster fishermen should have an ability to go in and out of any fishery. It is just a suggestion. I welcome your invitation to take a look at it. I think it long overdue, and I think it causes your department and the officials in it a lot of problems.

• 1045

While we have Mr. Crouter here, I would just like to ask him a number of questions on local issues in Scotia-Fundy. Could you tell me why the gillnet fishery has had a reduction in over-the-side sale quotas?

Mr. R.A. Crouter (Director-General, Scotia-Fundy Region, Department of Fisheries and Oceans): Madam Chairman, in 1981 the gillnet fishery had a 5,000-tonne direct sale quota. It is the direct sale only that has been reduced, and they sold about 1,200 tonnes. Last year they had a 1,500-tonne quota, caught and sold 457 tonnes direct sale, and most of that 457 tonnes was taken by purse seines, over-the-board gillnets and subsequently sold to the foreign vessels.

Particularly in view of the fact that the foreign vessels would very much prefer to purchase seine codfish, there is no real indication that the gillnets in that drift-net fishery could, in fact, catch and sell aboard the foreign vessels more than the 1,500 tonnes they have been allocated this year.

The Chairman: Well, you know, Mr. Crouter, we have had difficulties—I mean I do not want to get into the difficulties of the poor gillnetters and over-the-side sales, but this year we have two groups who are fighting amongst the gillnetters to sell over-the-side sales of the gillnet herring. We also know that locally the processors will not take gillnet herring unless the roe is in and they have a sale for it, because they keep telling us.

Now we have two groups who have gone out and looked for an over-the-side sale based on past history of quotas, and I just feel it is unfair when they are working up to an ability to sell that fish to be reduced in their quota for over-the-side sales. It

[Translation]

J'accepte votre invitation, monsieur le ministre, de régler le problème de la déréglementation, en ce qui concerne la partie méridionale de la province et pour les bateaux de moins de 42 pieds . . . Je l'ai dit à maintes reprises et j'ai l'impression de crier dans le désert: vous avez établi des quotas pour chaque stock, vous accordez des permis pour chaque pêche, surtout aux pêcheurs ayant des bateaux de moins de 44 pieds—il me semble que tout cela pourrait faire l'objet d'une déréglementation et qu'un permis suffirait. Vous pourriez peut-être faire l'expérience dans cette région et permettre aux pêcheurs de décider s'ils veulent pêcher ou non plutôt que de les obliger à choisir une certaine espèce.

Je crois que vous pourriez donner un bon exemple de déréglementation dans la partie sud de la province, en ce qui concerne les bateaux de moins de 44 pieds, en accordant aux pêcheurs un seul permis, d'autant plus qu'il y a maintenant des quotas et que vous protégez des espèces comme le homard de toute façon. Les pêcheurs de homard devraient avoir la possibilité de passer d'une région de pêche à l'autre sans entrave. C'est simplement une proposition. Cette étude est la bienvenue et elle aurait dû se faire depuis longtemps déjà, car c'est un problème qui cause beaucoup de difficultés au ministère.

Je voudrais poser maintenant quelques questions à M. Crouter concernant des questions d'intérêt local pour la région de la Nouvelle-Écosse, Baie de Fundy. Comment se fait-il que les quotas de ventes des pêcheurs aux filets maillants ont été réduits?

M. R.A. Crouter (Directeur général, région de la Nouvelle-Écosse Baie de Fundy, ministère des Pêches et Océans): Madame le président, en 1981 les pêcheurs aux filets maillants s'étaient vu attribuer un quota de vente direct de 5,000 tonnes. Ce sont les ventes directes seulement qui ont été réduites et ils n'ont d'ailleurs vendu environ 1,200 tonnes. L'an dernier leur quota avait été fixé à 1,500 tonnes ils ont pris et vendu environ 457 tonnes dont la majeure partie avait été prise à la seine coulissante ou au filet maillant pour être revendue à des bateaux étrangers.

Étant donné que les bateaux étrangers tiennent essentiellement à acheter de la morue prise à la seine, il est peu probable que les pêcheurs parviendraient à vendre aux bateaux étrangers plus de 1,500 tonnes de poisson pris aux filets maillants dérivants.

Le président: Je ne veux pas entrer ici dans les détails de la situation des pêcheurs aux filets maillants; toujours est-il que deux groupes de saucisses se bagarrent cette année pour vendre le hareng aux bateaux étrangers. En plus les conserveries locales refusent d'acheter le hareng attrapé au filet maillant, à moins que ce ne soit du poisson à laitance et qu'ils soient sûrs de pouvoir l'écouler.

Deux groupes de pêcheurs ont cherché à trouver des débouchés pour leurs prises en fonction des quotas de vente qu'il leur ont été accordé par le passé; je trouve injuste que ce soit ce moment qu'on choisit pour réduire ces quotas de vente.

[Texte]

allows approximately 1 tonne per boat limit in the season for the gillnetters, and I think if you are going to allow an over-the-side sale in the area, first and foremost it should be for the gillnetters who have no sale for that herring.

And secondly, I suppose in view of the seiners and their problems of negotiating a price, and my understanding is it is not yet that they have an over-the-side sale... I mean, the processors have all said that they could take the seiners' herring if the price was right, but the seiners say the price is not right and therefore they want an over-the-side sale to supplement the price.

But I am just talking right now about the gillnet fishery, and I think it was a very unilateral decision to reduce the amount that they could sell to over-the-side sales this year. And I cannot stress it enough, because I have been involved every year in August to try to find sales for those gillnetters, and I do not want to get into the licensing end of it, which you know how opposed I am to what has happened. To me it looks as if you are easing them out in order to get the seiners more quota to come across, and I cannot see that.

Mr. Crouter: No, we surely are not trying to ease them out.

The Chairman: Well, I would like to see you at least give them the same amount of quota that they had last year and see if they cannot handle it. Certainly onshore plants do not want to buy it, except as a last resource when the seiners are not fishing. And sometimes there is even a conflict as to when seiners fish and gillnetters fish on their banks.

Mr. Crouter: Neither the processors nor the foreign buyers are interested. They are certainly not very anxious to buy gillnet codfish with the quality that the gillnetters are now producing. They do have 1,500 tonnes this year. They have yet to take 1,500 tonnes. Now, if they demonstrated that in fact they could market more than that, then perhaps some adjustment could be made, but, say, last year, 450 tonnes, and most of that caught by purse seines and sold and off-loaded to gillnet vessels.

The Chairman: But, Mr. Crouter, last year the fish did not come onto the banks; they did not even get a chance to come onto the banks, or the water was too cold, or for whatever reason. That does not take it away that they cannot sell it this year if the fish are there.

An hon. Member: Your last question.

The Chairman: I am sorry, having Mr. Crouter here and all the topics that are of interest in the area, particularly lobster tags, scallop negotiations and northern cod licences, it is a shame that we only have five minutes.

An hon. Member: We all feel the same way.

The Chairman: I will start the second round. Before that, though, Mr. Muir on Tuesday night was going to report to us on Browns Bank. I am not going to get a chance at that, but could you provide me with something written as to the pros

[Traduction]

Les quotas sont plafonnés à une tonne par bateau par saison. Si la vente par les pêcheurs eux-mêmes à d'autres bateaux est tolérée, ce sont les pêcheurs à filets maillants qui devraient être les premiers à en profiter vu qu'ils n'ont pas de débouché pour leur hareng.

En ce qui concerne les pêcheurs à la seine, ils voudraient également pouvoir vendre directement à des bateaux étrangers, car même si les conserveries sont disposées à leur acheter leur hareng à un certain prix, les pêcheurs quant à eux estiment qu'on leur en offre trop peu.

Je trouve donc que la décision de réduire les quotas de vente pour les pêcheurs au filet maillant a été prise de façon tout à fait unilatérale. C'est une question de la plus haute importance car chaque année au mois d'août je dois essayer de trouver des débouchés pour ces pêcheurs au filet maillant; inutile de vous rappeler à ce propos que je suis tout à fait contre les modalités d'octroi de permis. Il me semble que vous avez tout fait pour favoriser les pêcheurs à la seine; ce que je trouve inacceptable.

M. Crouter: Ce n'est pas du vrai.

Le président: Il faudra à tout le moins leur accorder des quotas de vente égaux à ceux de l'an dernier et voir ce qu'ils en font. Les conserveries refusent de leur acheter le hareng, sauf lorsqu'ils ne peuvent pas s'approvisionner chez les pêcheurs à la seine. Il arrive même parfois des conflits entre pêcheurs à la seine et les pêcheurs au filet maillant quant aux dates de pêche.

M. Crouter: Il n'y a pas de débouché pour ce hareng pas plus du côté des conserveries que des acheteurs étrangers. C'est d'ailleurs naturel vu la qualité de la morue attrapée par les pêcheurs au filet maillant. Ils ont obtenu un quota de 1,500 tonnes mais ils ne l'ont pas encore atteint. S'ils démontraient qu'ils peuvent écouler plus que ça, on pourrait faire quelques changements. Mais l'an dernier la majeure partie des 450 tonnes avait été prise à l'aide de seines coulissantes et vendue aux pêcheurs à filets maillants.

Le président: Mais l'an dernier le poisson n'était pas arrivé jusqu'au grand banc, peut-être parce que l'eau était trop froide ou pour une autre quelconque raison. Ce qui ne veut pas dire qu'ils ne pourraient pas écouler le poisson cette année s'ils parvenaient à en attraper.

Une voix: Ce sera votre dernière question.

Le président: C'est bien dommage que nous n'ayons que cinq minutes pour poser des questions concernant les marques à homards, les négociations concernant les pétoncles et les permis de pêche pour la morue du nord, d'autant que M. Crouter est justement là aujourd'hui.

Une voix: C'est bien notre avis à tous.

Le président: Je vais maintenant entamer le deuxième tour. Mardi soir, M. Muir était sensé nous donner des renseignements concernant le banc de Browns. Nous n'aurons pas le temps aujourd'hui, mais pourrions-nous au moins obtenir une

[Text]

and cons of allowing them a quota on Browns Bank? Thank you.

• 1050

Mr. Crouse: Could that be added to our proceedings?

Mr. Breau: Has Mr. Crouter answered the question?

The Chairman: Well, he has decided to cut the gillnet to go to over-the-side sales. He is not even going to allow them to sell.

Mr. Breau: I asked you if he had answered the question. I think he was in the process of answering the question when Mr. Baker so abruptly interrupted him, and said the time was up. Was he not?

Mr. Crouse: Well, our time is passing, Madam Chairman.

The Chairman: Mr. Crouter, do you have anything else?

Mr. Crouter: No.

Mr. Crouse: I only have one question, and then I will give the rest of my time to Mr. McCain.

Mr. De Bané: Maybe I can ask my deputy minister, Dr. May, to answer maybe in a very preliminary fashion, some of the difficulties of that suggestion of our president about deregulation for boats under 44 feet. Dr. May, would you make a preliminary answer?

Mr. May: Well, I understood the thrust of the question to relate to a single licence and allow the fisherman to choose what he wants to fish. Of course, we have no objection in principle to such a concept, but I think in the application of the concept one would quickly discover a number of problems because if all the fishermen were to gear up for the most productive fishery, for example, then the quota would be taken very quickly. The income would be reduced for the individuals. And then they would have to be in a position to gear up for all of those fisheries, which are all very different . . .

The Chairman: But that is their tough luck. It is not your business.

Mr. May: I agree, Madam Chairman, and we have moved some steps in that direction in Northumberland Strait in the last year or so. We are certainly completely open to something that can be worked out with the fishermen, and with their agreement we are always prepared to change the system. But we do not always have their agreement.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you, Madam Chairperson.

Quickly, it seems to me that the Cabinet is not giving the fishing industry the priority it deserves to deal with the problems on both coasts. They have given you the responsibility, but they have not given you the money, and I am just saying will you please make this point in Cabinet since \$40 million per year will not deal with the tremendous problems we have heard about this morning.

[Translation]

réponse par écrit sur les avantages et les inconvénients des quotas pour la pêche sur le banc de Browns. Merci.

M. Crouse: Ce document sera-t-il annexé au compte rendu de la réunion?

M. Breau: M. Crouter a-t-il répondu à la question?

Le président: Il a décidé de réduire les quotas des pêcheurs au filet maillant. Il ne va pas leur permettre de vendre le hareng.

M. Breau: Je vous ai demandé s'il a répondu à la question. Il allait justement y répondre lorsque M. Baker l'a interrompu.

M. Crouse: Le temps passe en effet Madame le président.

Le président: Vous voulez ajouter quelque chose M. Crouter.

M. Crouter: Non.

M. Crouse: Je vais poser une seule question après quoi je céderai mon tour à M. McCain.

M. De Bané: Je demanderais à M. May de vous donner quelques éléments de réponse en ce qui concerne la déréglementation pour les bateaux de moins de 44 pieds proposée par le président.

M. May: Il s'agirait si j'ai bien compris de permettre aux pêcheurs de décider eux-même ce qu'ils vont pêcher. Nous ne nous y opposons pas en principe, mais si tous les pêcheurs s'attaquaient aux bancs les plus productifs, les quotas seraient rapidement épuisés et les revenus individuels baisseraient. Ils devraient également avoir un équipement leur permettant de pêcher dans toutes sortes de situations.

Le président: Mais ça c'est leur affaire et pas la vôtre.

M. May: Je suis tout à fait d'accord Madame le président et c'est ce que nous avons déjà commencé à faire l'an dernier pour le détroit de Northumberland. Nous sommes toujours disposés à modifier le système si les pêcheurs eux-même sont d'accord. Mais ils ne le sont pas toujours.

Le président: M. Crouse.

M. Crouse: Merci Madame le président.

Je trouve que le Cabinet n'accorde pas suffisamment d'importance aux pêcheries et aux problèmes qui se posent, tant sur les côtes Est que Ouest. Vous avez les attributions mais non pas les crédits; en effet \$40 millions par an est tout à fait insuffisant pour faire face aux problèmes énormes qui ont été évoqués ce matin.

[Texte]

Now, my one question is this: On May 4 you put out—that is the hon. minister put out a statement that the European Economic Community will not be allowed to continue fishing cod off Canada's east coast in 1983, unless the EEC agrees to compensate the Canadian industry for losses incurred because of the EEC's noncompliance with conditions of its long term fisheries agreement with Canada. You cut their quota—and it was an action with which I am in total agreement—from 16,000 to 10,600 tonnes—you cut it 5,400 tonnes.

Question: What was the response to your action?

Mr. De Bané: Sir, our negotiators after having met with our industry went to meet with the EEC officials in Brussels. After having consulted with our industry, they went there and put to them this position of Cabinet.

The latest news I had was that the European Community at last is facing up to the issue and is ready to talk business. So they have put some proposals to us, which at this moment we are studying here in Ottawa, and afterwards we will give instructions to our negotiators. So there is some posturing on their part, but they know that this is our position and they have to respond to it.

I will not give them access to our fish if the quid pro quo that is giving us access to their market is not there. We have come to the conclusion, for instance, that this year they will not under their plan comply with more than 60% of what they have committed themselves to—this is why I have reduced them to about 60% of their quota.

• 1055

Their reaction at that first meeting was that they are ready to face the whole issue and try to come to a comprehensive solution. So they have put some proposals. We will study them, and then we will react.

Mr. Crouse: Thank you.

Mr. De Bané: As for the first one, I will never get all the money I want. But I can tell you already, if I look to the money already announced, \$197 million assigned to my budget, if I look to how much is going to go into the restructuring, I cannot divulge any figure because we are negotiating at the moment. If I look to what I will be announcing within a month for Small Craft Harbours and I look to what we will be doing within the framework of different special development areas, like the one for the Gaspé that I will be announcing in the very near future, when I add all those totals together, it is a huge amount.

Mr. Breau: Does that include the other side of the Gaspé?

Mr. De Bané: Well, what I . . .

Mr. Breau: I am part of the Gaspé, did you know that?

Mr. De Bané: I can tell you we have a northeastern development program for New Brunswick, which is enforced and which is doing a lot of good things. So this time is going to be the time of the Gaspé. So within that framework, there will be moneys and . . .

[Traduction]

Le 4 mai, le Ministre a fait savoir que la CEE ne serait pas autorisée à poursuivre la pêche à la morue au large de la côte Est du Canada en 1983, à moins que la CEE accepte enfin de dédommager les pêcheurs canadiens des pertes subies du fait que la Communauté n'a pas respecté les conditions de l'accord de pêche signé entre le Canada et la CEE. La quote-part de la Communauté a été réduite de 16,000 à 10,600 et ensuite à 5,400 tonnes, ce en quoi je suis tout à fait d'accord.

Quelle a été la réaction à cette mesure?

M. De Bané: Après avoir discuté avec les représentants des pêcheurs, nos négociateurs se sont rendus à Bruxelles où ils ont exposé la position du Cabinet au marché commun.

Il paraîtrait que le marché commun est enfin disposé à discuter sérieusement. Ils ont fait plusieurs propositions et lorsque nous les aurons examinées, nous donnerons des instructions à nos négociateurs. Donc cette fois la CEE est au courant de notre position et ils vont devoir négocier.

Ainsi ils ne seront pas autorisés à pêcher chez-nous tant qu'ils nous refuseront des débouchés sur leur marché. D'après nos calculs, nous ne bénéficierons que de 60% de ce qui avait été prévu aux termes de l'accord et c'est pourquoi j'ai réduit les quotas européens de 60%.

Lors de la première réunion, ils se sont dits prêts à faire face à la musique et à rechercher une solution globale. C'est ainsi qu'ils ont fait certaines propositions, que nous étudierons, et auxquelles nous répondrons.

M. Crouse: Merci.

M. De Bané: En réponse à votre première question, je vous dirai que jamais je n'obtiendrai l'argent que je souhaite. Je puis vous dire cependant que j'ai déjà obtenu 197 millions de dollars pour mon budget, et que j'obtiendrai un montant, dont je ne puis vous divulguer l'importance, étant donné que les négociations sont en cours, pour la restructuration. D'autre part, d'ici un mois, j'annoncerai un programme pour les ports pour petites embarcations, et très bientôt, diverses régions feront l'objet d'un programme de mise en valeur spécial, à Gaspésie notamment. Quand on fait le total de toutes ces sommes, on constate que c'est un montant considérable.

M. Breau: Est-ce que vous incluez là l'autre côté de la Gaspésie?

M. De Bané: Eh bien . . .

M. Breau: Vous savez, ma circonscription fait partie de la Gaspésie.

M. De Bané: Je puis vous dire qu'il existe un programme de mise en valeur du nord-est du Nouveau-Brunswick, qui va bon train. C'est au tour de la Gaspésie. Dans ce cadre, il y aura des sommes . . .

[Text]

Mr. Breau: That is why I am part of the Gaspé.

Mr. De Bané: So all that will represent, Mr. Crouse, several hundred millions of dollars, Several hundreds, and I will be unwrapping all that in the very near future.

The Chairman: Thank you. I just want to inform the members of the committee that the officials have agreed to stay. I have not asked the minister because . . . We could stay over a short while here today. I do not know if the minister has something at 11.00 a.m. or if he wishes to stay for another 15 minutes.

Mr. Crouse: Perhaps he could answer Mr. McCain's question on my behalf.

The Chairman: Yes. Can you stay a little while longer, Mr. Minister?

Mr. De Bané: Just one second or two.

The Chairman: The officials are staying. Mr. McCain, maybe you want to start your questions.

Mr. McCain: Madam Chairman, if I cast any aspersions . . .

Mr. De Bané: Yes, sure, I can stay 15 minutes.

The Chairman: Just to get finished with the second round.

Mr. McCain: Good. Thank you very much, Mr. Minister.

If I cast any aspersions at the people in the Halifax and New Brunswick branch in respect to favoritism extended, I wish to retract that and apologize if it was interpreted in that way.

An hon. Member: You did not say that.

Mr. McCain: I did not say it, no, but it might have been interpreted that way.

Now, what I do want to say is that there is favoritism. The budget is about the best possible reflection of the favoritism and the distribution of, at least, moneys in respect to the requirements of the constituencies of Canada, and particularly my own. If you take a look at the budget estimates, the amount of money being spent and where it is being spent, I think it would substantiate to your satisfaction, Mr. Minister, my suggestion that, in view of the list of small craft harbours I have submitted to the department on an annual basis, there has been very little attention paid to it. Seal Cove is now in dangerous shape and requires attention. There is Ingalls Head and so on. I will not go down that list.

I would like to say to you, sir, that you say the present shareholders of the corporate structure in the processing industry will not benefit. As a free enterprise individual, I do not particularly favour that they should. But I have to say to you that the circumstances of government regulation, quota instruction, strikes and international markets have all contributed to a situation over which the processor did not really have that much control.

I would like to add to that, Madam Chairman, without trying to take advantage of this opportunity, that the Bank of

[Translation]

M. Breau: Voilà pourquoi je veux faire partie de la Gaspésie.

M. De Bané: Monsieur Crouse, cela représente plusieurs centaines de millions de dollars. Je dis bien plusieurs centaines de millions de dollars que j'annoncerai très bientôt.

Le président: Merci. Je voudrais signaler aux membres du Comité que les fonctionnaires du ministère ont accepté de rester. Je n'ai pas encore demandé au ministre parce que . . . Nous prolongerons un peu la séance aujourd'hui. Je ne sais pas si le ministre a un engagement à 11h00 et s'il est prêt à rester 15 minutes supplémentaire.

M. Crouse: Le ministre pourrait peut-être répondre à la question que M. McCain pose en mon nom.

Le président: En effet. Pouvez-vous rester un peu plus longtemps, monsieur le ministre?

M. De Bané: Une seconde ou deux.

Le président: Les fonctionnaires resteront. Monsieur McCain, allez-y.

M. McCain: Madame la président, si j'ai vexé . . .

M. De Bané: Oui, je puis rester 15 minutes supplémentaires.

Le président: Cela nous permettra de terminer le deuxième tour.

M. McCain: À la bonne heure. Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Si j'ai vexé des gens au bureau de Halifax et du Nouveau-Brunswick, quand j'ai parlé de favoritisme, je tiens à m'en excuser et à rétracter des propos qui auraient pu être mal interprétés.

Une voix: Vous n'avez rien dit de tel.

M. McCain: Je sais bien mais on a peut-être interprété mes propos ainsi.

Je tiens à dire qu'il existe du favoritisme. Le budget est peut-être l'exemple le plus frappant de favoritisme quant à la répartition des sommes suivant les circonscriptions au Canada, notamment la mienne. Si vous vous donnez le mal d'y regarder de plus près, vous constaterez que les prévisions budgétaires, les sommes dépensées suivant les régions, prouvent bien ce que je dis ici, monsieur le ministre, car tous les ans je présente au ministère une liste des ports pour petites embarcations dont on ne fait pas grand cas. Seal Cove est maintenant dans un état lamentable et exige des travaux. Il y a également Ingalls Head mais je ne vous citerai que ces deux-là.

Monsieur le ministre, vous prétendez que les actionnaires actuels des entreprises de transformation alimentaires n'en profiteraient pas. Je suis moi-même entrepreneur et je ne vois pas pourquoi ils en profiteraient. Il faut bien dire cependant que les règlements du gouvernement, les quotas, les grèves et les marchés internationaux sont autant de facteurs qui ont contribué à créer pour les transformateurs alimentaires une situation sur laquelle ils n'avaient pas la mainmise.

Madame la président, si vous permettez, j'ajouterai que la Banque de la Nouvelle-Écosse, comme l'a dit le ministre, a

[Texte]

Nova Scotia has put far, far more than its share of money into the Atlantic fishery, as you have suggested, Mr. Minister. I think they have some shareholders, too, which have to have some consideration. If this industry, some of whom are . . . Just take a look at the picture as to where it is. If you destroy the confidence of the lender in an industry, there is not going to be a lender, Mr. Minister. There is not going to be a lender.

• 1100

Mr. Tobin: What about the notion of accountability?

Mr. McCain: There is not going to be a lender. Look, it is all right to pick on anybody you like, but we have social problems in employment on shore, we have market problems with expertise with which we cannot afford to dispense, and we have to have lenders.

An hon. Member: Welfare for the rich. Corporate lenders.

Mr. McCain: You have heard me mention that in the House. Corporate welfare, I agree. But has regulation, and have circumstances beyond control, perhaps, created the necessity for corporate welfare? I am not sure that they have not.

Mr. De Bané: With all due respect, in answer to that last question, Mr. McCain, I totally disagree with you.

Mr. McCain: That is not unusual, it is standard.

Mr. De Bané: I can tell you that not one of the companies in difficulty, when I asked them to what they attributed their failure, their difficulty, told me that it had anything to do with the policies of the department—not one. One told me, for instance: My blame is on the bank. I said, Why? He said: They extended credit to me too easily. One told me: In retrospect, they should not have given me such easy credit. But not one told me: Oh, it is due to this or to that of your department. If we want to refresh our memories, my predecessor and the department have consistently said, you should not overexpand after the 1976-1977, 200-mile zone limit and, for whatever reason, that expansion happened. As Mr. Dunne was saying a few minutes ago about the crab sector, nine out of ten expansions were done without any DREE help. When I was minister of DREE, I did not have that sector and they got loans, and what have you, and they did expand. Not one of them told me: It is due to this or to that, my problems. This is why I cannot agree with it.

As to the question of helping them, the problem I face is the question of fairness. If we start benefiting the present shareholders, I would have no problem with it if I could extend the same help to all the small processors who are in difficulty. As I cannot extend the same help to the hundreds of small processors, who might say all they need is \$20,000, or \$50,000, how can we allow ourselves to give money to increase the equity of Mr. So-and-so? This is the way I see it, in fairness. So we are devising a way whereby we will not desert our constituency, we will put huge amounts of money to save thousands of jobs,

[Traduction]

effectivement investi beaucoup plus que sa part dans l'industrie des pêches de l'Atlantique. La Banque a des actionnaires elle aussi, qu'elle ne doit pas négliger. On n'a qu'à regarder où se trouve implantée l'industrie. Si on détruit la confiance du créancier, il ne prêterait pas, monsieur le ministre. Il ne prêterait absolument pas.

M. Tobin: Que faites-vous de l'obligation de rendre compte?

M. McCain: On ne pourra donc pas trouver de prêteurs. Vous pouvez très bien trouver un bouc émissaire mais il n'en demeure pas moins que nous faisons face à des problèmes sociaux à cause du chômage sur la côte, à des problèmes de marchés car nous n'avons pas les moyens d'embaucher des experts-conseils et, par-dessus le marché, nous ne trouvons pas de prêteurs.

Une voix: C'est l'assistance sociale aux riches.

M. McCain: J'en ai déjà parlé à la Chambre. C'est l'assistance sociale aux riches, j'en conviens. Serait-ce que les règlements, des circonstances imprévues, auraient suscité cette assistance aux riches? C'est ce que je soupçonne.

M. De Bané: Sauf le respect que je vous dois, monsieur McCain, je suis tout à fait en désaccord avec vous.

M. McCain: J'en ai l'habitude.

M. De Bané: Aucune des sociétés en difficulté, quand je les ai consultées, n'ont attribué leur échec, leurs difficultés, aux politiques du ministère. Aucune d'entre elles. Dans un cas, on m'a dit qu'on blâmait la banque. Quand j'ai demandé des explications, on m'a répondu que c'est parce que la banque avait accordé du crédit trop facilement. C'est bien ce qu'on m'a dit: À la réflexion, la banque n'aurait pas dû donner tant de crédit. On ne m'a jamais dit: C'est à cause de votre ministère. Rappelez-vous que mon prédécesseur et moi-même avons constamment répété, après l'adoption de la zone des 200 milles en 1976-1977, qu'il ne fallait pas développer ce secteur à outrance. Comme M. Dunne l'a dit il y a quelques minutes, dans le cas du crabe, neuf fois sur dix, le développement des entreprises s'est fait avec l'aide du MEER. Quand j'étais ministre de l'Expansion économique régionale, je ne m'occupais pas de ce secteur qui n'en a pas moins obtenu des prêts et que sais-je encore et qui s'est développé. Aucune des sociétés consultées ne m'a répondu: Les problèmes proviennent de vos politiques. Voilà pourquoi je ne puis pas être d'accord avec vous.

Pour ce qui est de l'aide que nous leur offrons, je me heurte à la question d'équité. Je ne verrais pas d'inconvénients à donner un traitement préférentiel aux actionnaires actuels, mais il faudrait que je traite tous les petits transformateurs alimentaires en difficulté de la même façon. Je ne puis donc pas donner la même aide à des centaines de petits transformateurs alimentaires qui auraient besoin de 20,000 dollars à 50,000 dollars et c'est pourquoi je ne puis pas me permettre d'augmenter l'avoir de M. Untel. Je ne vois pas comment je pourrais le faire, en toute justice. C'est pour cela que nous

[Text]

but that should not increase the net worth of Mr. So-and-so. This is the way I see it.

Mr. McCain: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Madam Chairman, out of my great respect for Socrates, Plato and Aristotle, I would like to pass my questioning to Mr. Breau and Mr. De Bané. Sorry, I did not expect an extension; I have to leave.

The Chairman: I did not expect to have to have an extension. Mr. Breau.

Mr. Breau: I thank Mr. Baker for his generosity. I just want to ...

An hon. Member: Very ill-advised.

The Chairman: We are all so gentlemanly, here.

Mr. Breau: I am not sure how we should call it ... gentle ladies, but ...

The Chairman: No, gentlemanly—an adjective, not species.

Mr. Breau: You are just gentle.

I am not sure that my question will be about change very much, because I think what is clear is that the government has already made a decision on this. I just want to put on the record my total disagreement with the fact that the government accepted the recommendation of the Kirby report on the question of the buy-back of herring seiners. The government has accepted that recommendation, but that part of it that says that all the buy-back will have to be raised from the private sector I think is unfair. I think the government should have had a more balanced view and should have shared at least 50-50 with the taxpayers' money, the money that would be raised from them themselves.

• 1105

I heard the minister this morning use the word "buy-back," and I have heard other people use the word "buy-back," as though it were some kind of sop, as though it were some kind of a gift that you give to some poor person asking for charity. I would like to remind all of my colleagues here and the minister, that the income tax system and the budget of last week does deal with buy-backs but they do not call them buy-backs. Whenever you talk about carry forward for losses, whenever you talk about economic incentives, whenever you talk about tax incentives of whatever kind through the tax system, those are buy-backs.

A total sector—the herring fishing fleet—has been hit hard in one small region of the country, really in the Gulf of St. Lawrence—it is partly in the Gaspé, but mostly in my constituency that the economic activity has been affected. And to suggest that it is okay for the Government of Canada to just say, well, let them buy themselves out, I think is unfair. I think

[Translation]

avons décidé de ne pas nous dérober et que nous consacrerons des sommes considérables pour conserver des milliers d'emplois mais la solution que nous offrirons n'augmentera pas l'avoir de telle ou telle compagnie. C'est ainsi que je vois les choses.

M. McCain: Merci, madame le président.

Le président: Monsieur Baker.

M. Baker (Gander—Twillingate): Madame le président, j'ai le plus grand respect pour Socrates, Platon et Aristote. Voilà pourquoi je cède mon tour à MM. Breau et De Bané. Excusez-moi, je ne m'attendais pas à ce que la séance soit prolongée et je dois partir.

Le président: Je ne m'attendais pas non plus à devoir prolonger la séance. Monsieur Breau.

M. Breau: Je remercie M. Baker qui a fait preuve de tant de générosité. Je voulais tout simplement ...

Une voix: Ce n'était pas très judicieux.

Le président: Chacun d'entre nous est un gentilhomme.

Mr. Breau: Je ne sais pas si on doit dire gentilhomme ... ou gentilles femmes, mais ...

Le président: J'ai utilisé l'expression dans son sens le plus large.

M. Breau: Vous êtes très gentille.

Ma question n'aura pas trait véritablement à des modifications car je pense qu'il est évident que le gouvernement a déjà pris une décision. Je voudrais tout simplement qu'on sache bien que je suis tout à fait contre le fait que le gouvernement ait accepté la recommandation du rapport Kirby concernant le rachat des bateaux munis de seines pour la pêche au hareng. Le gouvernement a accepté cette recommandation, mais je trouve injuste qu'il ait annoncé que tous les fonds nécessaires au rachat devront être trouvés dans le secteur privé. Je pense que le gouvernement devrait offrir une solution mieux équilibrée pour que soit partagé le fardeau à égalité entre des sommes tirées du secteur privé et des sommes tirées des deniers publics.

Le ministre, quand il a parlé de «rachat», ce matin, en a parlé comme s'il s'agissait d'une aumône que l'on donne à un mendiant. D'autres gens en font autant. Je voudrais rappeler à mes collègues et au ministre que le régime fiscal et le budget de la semaine dernière prévoient des mesures de rachat aussi, mais on ne les appelle pas ainsi. Quand il s'agit de reporter des pertes, quand il s'agit d'encouragements économiques, quand il s'agit d'encouragements fiscaux de tous genres, on peut dire qu'il s'agit de rachat.

Tout un secteur, la flotte de pêche au hareng, connaît des difficultés énormes dans une petite région du pays, dans le golfe Saint-Laurent. C'est en partie la Gaspésie qui est touchée, mais surtout ma circonscription. Je pense qu'il est injuste d'accepter que le gouvernement du Canada les laisse se débrouiller seuls. Je pense que c'est injuste parce que le

[Texte]

it is unfair because I think the taxpayer could have paid into it, as we do when we talk about adjustments to the textile industry, when we talk about adjustments to the automobile industry, when we talk about adjustments to every possible industry in Canada.

Secondly, the Government of Canada needs ships. The Government of Canada buys ships. They are going to buy some this summer. Why could they not by some of the older herring seiners and refit them—put them in shipyards for a couple of months to be refitted?

So I just want to put on record my total disagreement, from a philosophical point of view and the practical point of view, of the government's having accepted that recommendation. I hope that the minister comes back to the committee because I have some more questions of a general nature that I would like to put to him, but there is no time today.

Mr. De Bané: Madam Chairman, may I also express my total disagreement with Mr. Breaux. What the Minister of Finance announced in his budget applies to everybody in Canada: the fishermen, processors, like the automobile sector...

Mr. Breaux: Not the Lenning seiners, Mr. Minister.

Mr. De Bané: It applies to every single business in Canada. Everybody has the right to forward losses. So I have no problem with a measure that applies to all businesses in Canada, including those in the fishery.

Mr. Breaux: That is not correct, Mr. Minister.

Mr. De Bané: Of course, it is correct.

Mr. Breaux: No.

Mr. De Bané: It applies to all businesses...

Mr. Breaux: It only applies if you are making a profit this year, and it does not apply if your losses were two years ago, because you can only go back one year. It stays in.

Mr. De Bané: What he announced is that from now on...

Mr. Breaux: One year from now...

The Chairman: Three, now.

Mr. De Bané:—you have a system that applies to everybody, every business. This is the characteristic of the budget. Now, as for the sector we are talking about, I would have no difficulty with your suggestion, if you are going to make it to all the processing sector in Canada, all the manufacturing sectors in Canada. We have lost over the last few years thousands of jobs, let us say, in the clothing sector, in the textile sector. There are hundreds of businessmen in Canada who would love to sell their assets to the government. Their plants are working today at 20% or 30% or 40% capacity. So what I am telling you, how can we justify that the government will use taxpayers' money to buy assets, which are underutilized, in one sector and not do the same thing in others? This is the problem.

[Traduction]

contribuable devrait faire sa part comme c'est déjà arrivé dans l'industrie du textile, dans l'industrie de l'automobile ou dans toute autre industrie qui a besoin d'aide au Canada.

Deuxièmement, le gouvernement du Canada a besoin de bateaux. Il en achète. Cet été, il en achètera. Pourquoi ne pas acheter les vieux bateaux de pêche au hareng à la seine et les retaper, c'est-à-dire les mettre en cale sèche pour quelques mois pour qu'ils puissent être réaménagés?

Je veux qu'il soit bien clair que je suis en désaccord complet du point de vue théorique comme du point de vue pratique quand je vois que le gouvernement a accepté cette recommandation. J'espère que le ministre reviendra témoigner au Comité, car j'ai d'autres questions plus générales à lui poser et je n'ai pas le temps de le faire aujourd'hui.

M. De Bané: Madame le président, je suis pour ma part complètement en désaccord avec M. Breaux. Ce que le ministre des Finances a annoncé dans son budget touche tous les Canadiens: les pêcheurs, les transformateurs alimentaires, les gens du secteur de l'automobile...

M. Breaux: Monsieur le ministre, les pêcheurs au hareng sont exclus.

M. De Bané: J'ai bien dit toutes les entreprises au Canada. Tout le monde a le droit de reporter ses pertes. Je ne vois pas d'inconvénient à ce que l'on adopte une mesure qui s'applique à toutes les entreprises canadiennes, y compris les entreprises de pêche.

M. Breaux: Monsieur le ministre, ce n'est pas vrai.

M. De Bané: Mais si.

M. Breaux: Non.

M. De Bané: Toutes les entreprises...

M. Breaux: Cela ne s'applique que dans le cas des entreprises qui réalisent un profit cette année et cela ne s'applique pas si les pertes ont été encourues il y a deux ans, car on ne peut reporter que pour une année.

M. De Bané: Il a annoncé qu'à partir de maintenant...

M. Breaux: Dans un an...

Le président: Dans trois ans.

M. De Bané:... ce régime s'applique à tout le monde, à toutes les entreprises. Il ne peut en être qu'ainsi dans un budget. Pour ce qui est du secteur dont vous parlez, je ne vois pas d'inconvénient à accepter ce que vous proposez si tout le secteur de transformation au Canada est traité de la même façon, si tous les secteurs manufacturiers sont sur le même pied. L'an dernier, nous avons perdu des milliers d'emplois dans le secteur du vêtement et il y a des centaines d'hommes d'affaires canadiens qui ne demanderaient pas mieux que de vendre au gouvernement. Leurs usines tournent aujourd'hui à 20, 30 ou 40 p. 100 de leur capacité. Comment justifier alors que le gouvernement se serve des deniers publics pour acheter des entreprises qui ne sont pas rentables dans un secteur alors qu'il ne le ferait pas dans les autres? C'est là le problème.

[Text]

In every sector of Canada in the last two years, we have faced overcapacity, and we have not offered to buy those assets from anybody. But you say, oh, but you have an adjustment program for the automobile sector; you have one for the clothing sector. Yes, we have and we have just announced \$200 million also for adjustment at the fishery. We have accepted 50 recommendations of the Kirby report that will help to bring major changes in that sector and we are going to put \$200 million in it, which is roughly the same as we will put in the clothing sector that employs roughly the same number of people in Canada.

So adjustment, yes. Buy-back, well, if you do it with one sector, what are you going to say to the guy who is sitting on assets today that he cannot use because of the situation that you know about? So philosophically, I would like you to answer that one.

• 1110

Mr. Breau: If I am given the time, I will answer. First of all, on the question of the budget, the carrying forward and backward in the budget only gives you something if you are going to make a high profit in 1983 or 1984 and you are going to have some tax payable. Plus, it only helps you this year because it is a phase-in. This year you can only go back to 1982 and, next year, you will be able to go two years. As to the herring seiners, this will not apply to them, because they have not made high profits since 1979-1980. I agree with you that in the theoretical sense, if they happen to make the profits, this tax measure will apply to them.

My argument, when I use the word "buy-back" or when I say the government should have participated in the buy-back, it is not to suggest that we should go and pay the whole thing. But the government needs ships. It can assess the value of a ship and pay the market price for a ship. I am not suggesting it be a gift. They can pay the market price for some of these ships.

On the question of adjustment, it is precisely my argument you are using, when you say that you are going to use \$200 million to help the processing sector adjust. I am saying that you use some of the same philosophy to pay partly for the adjustment of the herring seiners.

Mr. De Bané: No. There is not one cent in that \$197 million that will go directly to any participant. No, no. The principle has been confirmed; there will be no general system of assistance to anyone. That money will be used for helping the sector adjust exact with with the UIC. It will cost \$55 million more. Pen-G and general promotion, another \$50 million. So we will be helping the sector to attain certain objectives by extending UIC; by changing to the 10 weeks, it should theoretically extend the operations of the plants. By generating promotion, etc., you will be expanding the markets. So nothing is construed for one sector more than the other.

[Translation]

Dans tous les secteurs de l'activité économique au Canada, au cours des deux dernières années, nous avons constaté la sous-utilisation des capacités, mais, cependant, nous n'avons pas offert de racheter quelque entreprise que ce soit. Vous avez parlé d'un programme d'aide au secteur de l'automobile et au secteur du vêtement. Je vous rappelle que nous venons d'annoncer que 200 millions de dollars seront consacrés à l'aide à l'industrie de la pêche. Nous avons accepté 50 des recommandations du rapport Kirby et cela va modifier de façon draconienne tout le secteur. Nous allons consacrer 200 millions de dollars à ce secteur ce qui est l'équivalent de ce qui a été consacré dans le secteur du vêtement qui emploie grosso modo le même nombre de gens au Canada.

Je sais bien qu'il faut de l'aide, mais, si nous lançons un programme de rachat dans un secteur donné, que dire à ceux des autres secteurs qui eux non plus ne peuvent pas faire tourner leur actif étant donné la situation qu'ils connaissent? Je voudrais que vous répondiez à cela du point de vue théorique.

M. Breau: Si vous m'en donnez le temps, je vous répondrai. Tout d'abord, pour ce qui est du budget, le report, en arrière ou dans l'avenir, n'est intéressant que si une entreprise réalise des profits en 1983 ou en 1984 et si elle verse des impôts. De plus, c'est une aide qui ne vaut que cette année car elle est graduelle et l'on ne peut remonter qu'à 1982, alors que l'an prochain on pourra remonter deux ans en arrière. Pour ce qui est des pêcheurs au hareng, cela ne s'applique pas à eux, car ils n'ont pas réalisé des profits élevés en 1979-1980. Du point de vue théorique, je suis d'accord avec vous, car, en effet, cette mesure fiscale leur viendra en aide s'ils réalisent des profits.

Quand je dis «rachat» et quand je dis que le gouvernement devrait faire sa part dans ce programme de rachat, je ne prétends pas que le gouvernement devrait assumer tous les frais. Le gouvernement a besoin de bateaux. Il peut très bien évaluer la valeur d'un bateau et l'acheter à la valeur marchande. Il ne s'agit pas de faire des cadeaux ici. Le gouvernement pourrait très bien payer la valeur marchande de ces bateaux.

Pour ce qui est de l'aide, vous invoquez précisément mon argument quand vous dites que vous consacrerez 200 millions de dollars au secteur de transformation. En appliquant la même théorie, on pourrait très bien se servir de cette somme pour venir en aide aux pêcheurs de hareng.

M. De Bané: Non. Pas un seul cent de ces 197 millions de dollars ne sera versé directement. Jamais de la vie. Le principe a été accepté. Il n'y aura pas d'aide générale donnée à qui que ce soit. Cet argent servira à boucher les trous laissés par l'assurance-chômage. Il faut en effet 55 millions supplémentaires. Cinquante millions seront consacrés aussi à la promotion. Nous aiderons donc le secteur à atteindre certains objectifs en étayant l'assurance-chômage et en relevant le seuil à dix semaines, en principe les exploitations pourront continuer de tourner. Grâce à la promotion, nous pourrions trouver des débouchés. Par conséquent, aucun secteur ne sera plus favorisé qu'un autre.

[Texte]

But again, if you start buying assets that you will have no use for, why do you not offer the same thing for the guy in Madam Côté's riding who has a plant and who would love to sell it to his neighbours?

Mr. Breau: You are being unfair, Mr. Minister, which is not usual of you. Your usual generosity does not need you to be so unfair. I never said that the government should buy assets that they have no use for. I said the government, the taxpayer, public money, should have participated in a buy-back program. I said earlier that the word "buy-back" was not the right one. We should use the word "adjustment", because we use adjustment on a case-by-case basis. You are trying to lead us to believe here that this government of this country, and its political agents, has a coherent philosophy when it comes to adjustments for industrial sectors. You know as well as I do they do not have. It is on a case-by-case basis. It is very much a practical judgment that is brought to bear, depending on who is the minister; depending on in which provinces it happens; depending on the political and economic clout of the sector being affected. There is no such thing as a coherent philosophical position, like you are trying to lead us to believe, for or against adjustment in this country. It is very much a political judgment that is made on a practical basis, practically on a month-to-month basis.

Mr. De Bané: Again, I totally disagree.

Mr. Breau: Fine.

The Chairman: For the record, I have to say I support Mr. Breau, Mr. Minister.

Mr. Breau: Thank you. How about we take a vote?

The Chairman: Mr. Henderson.

Mr. Henderson: Thank you, Madam Chairman. Mr. Minister, I am not going to get into a philosophical discussion here, but there is something I noticed in the blue book, in the estimates of Fisheries and oceans, on vessel subsidies. Last year, your forecast expenditures were \$6.485 million, and this year your estimates are \$1.980 million, which is a drastic cut in the vessel subsidy program. I think I asked the question to the officials a few weeks ago who did agree that was the amount of money, but that it was possible that you were looking for extra funds. I believe we should have a lot of extra money in that program.

A follow-up to what Mr. McCain said, and it is probably in the form of a correction either to Mr. McCain or to my understanding of the vessel subsidy program, is that if I have received a vessel subsidy from the federal government last year and decided to sell my vessel this year, I have to pay back a portion of the subsidy. I do not know if that is correct or not, but I thought the subsidy was on for either five or ten years. So I would pay back a portion to the federal government.

[Traduction]

Si nous décidions d'acheter des entreprises dont nous n'avons pas besoin, il faudra répondre aux arguments des entrepreneurs dans la circonscription de M^{me} Côté qui ne demanderaient pas mieux que de vendre.

M. Breau: Monsieur le ministre, contrairement à votre habitude, vous êtes injuste. Vous ne faites pas preuve de la générosité que je vous connais. Je n'ai jamais dit que le gouvernement devrait acheter des entreprises dont il n'aurait que faire. J'ai dit que le gouvernement, le contribuable, les deniers publics, devraient intervenir dans ce programme de rachat. J'ai dit tout à l'heure que le mot «rachat» était mal utilisé. Il s'agirait plutôt d'un programme «d'aide», et on étudierait chaque cas suivant ses mérites. Vous essayez de nous faire croire que le gouvernement canadien a une théorie solide quand il s'agit d'aide aux secteurs industriels. Vous savez très bien que ce n'est pas vrai. Chaque cas est jugé suivant ses mérites. On essaie toujours d'être pratique, suivant le ministre, suivant la province, suivant l'importance économique et politique du secteur en cause. Il n'y a donc pas de théorie compacte, comme vous voulez nous le faire croire, quand il s'agit d'aider les secteurs en difficulté. C'est toujours un jugement politique que l'on fait sur une base pratique, d'un mois à l'autre.

M. De Bané: Une fois de plus, je suis tout à fait en désaccord avec vous.

M. Breau: Ça m'est égal.

Le président: Monsieur le ministre, je tiens à dire que j'appuie la position de M. Breau.

M. Breau: Merci. Si nous votons?

Le président: Monsieur Henderson.

M. Henderson: Merci, madame le président. Monsieur le ministre, je ne vais pas entrer dans des discussions théoriques, mais j'ai remarqué dans le Livre bleu un poste sous la rubrique Pêches et Océans, prévoyant des subventions pour les bateaux. L'année dernière, vos dépenses prévues étaient de 6.485 millions de dollars et, cette année, elles sont de 1.980 millions de dollars, ce qui représente une diminution considérable de ce programme. Il y a quelques semaines, j'ai posé la question aux fonctionnaires du ministère qui ont confirmé que ces chiffres étaient justes. On m'a également dit qu'il était possible que vous cherchiez d'autres fonds. Je pense qu'on devrait consacrer davantage de fonds à ce programme.

Je voudrais revenir à ce dont parlait M. McCain tout à l'heure. Je voudrais que vous me disiez si j'ai bien compris. En effet, suivant les modalités du programme de subventions pour les bateaux, quelqu'un qui aurait reçu une subvention du gouvernement fédéral l'an dernier et qui vendrait son bateau cette année devrait rembourser une partie de cette subvention. Je ne sais pas si je me trompe mais j'avais l'impression que cette subvention était valable pour cinq ou dix ans. Pourquoi y aurait-il remboursement au gouvernement fédéral alors?

[Text]

[Translation]

• 1115

But I was also of the understanding that the new buyer would receive the remaining portion of that subsidy. In other words, I do not believe that I can get a subsidy this year, sell my vessel and reap the total amount of funds given to me by the federal government. I do not think that is right at all. But I think it can be transferred. It was my understanding that a few years ago that did or could happen. I do not know if you get my point there.

If is over a five-year period and it is a \$10,000 subsidy, it would be written off at \$2,000 a year. So, if I fished my vessel for three years, I would have used up \$6,000 of that subsidy and I would have to pay back the \$4,000.

Mr. De Bané: If I may answer the first part of your question, which is general, and leave the second part to Mr. Dunne. On the first part, in view of your representations particularly, the Cabinet has rejected Kirby's recommendation to abrogate the vessel subsidy. I was instructed by Cabinet to consult with the fishermen and other participants on that topic. I hope to be able to go to Cabinet in the near future, to convey the sentiments of the sector to them.

As for the technical question, I will leave that to Mr. Dunne.

Mr. Dunne: The rules on subsidy payment apply on the first five years that a vessel is used in the fishery. If the vessel is sold outside the fishery, within the first five years after receiving a subsidy, the proportion that was, say, two out of five years or two-fifths of the subsidy, had to be repaid. Subsidized vessels can be sold within the fishery, within the five years of subsidy, but they require permission from the department to make the sale. So, if it is sold within the industry there is no repayment or transfer of the subsidy. It does require a permission before... a sale within the industry can take place within the first five years.

Mr. Henderson: That should answer Mr. McCain's concern there.

Mr. Dunne: It depends on whether or not the vessel has been sold out of the fishery.

Mr. Henderson: If it is out of the fishery, they are allowed, as you say—if it is two years... two-fifths of the subsidy and then they have to pay back the three-fifths.

Mr. Dunne: They have to pay back the remainder. Yes.

Mr. Henderson: Yes. That was always my understanding of it. I do not think that is Mr. McCain's understanding.

Mr. De Bané: You can see you were a former minister of fisheries, so you know the rationale for those regulations.

The Chairman: Thank you, Mr. Henderson. I have a couple of more questions for Mr. Crouter.

J'avais cru comprendre que le nouveau propriétaire pouvait recevoir la portion non utilisée de la subvention. En d'autres termes, je refuse de croire que quelqu'un puisse acheter un bateau cette année, le vendre ensuite et être forcé de remettre toute la somme au gouvernement fédéral. Cela ne va pas du tout. On devrait pouvoir transférer la subvention. J'avais l'impression qu'il y a quelques années cela pouvait être fait. Comprenez-vous ce que je vous demande?

S'il s'agit d'une subvention de \$10,000 sur cinq ans, cela signifie \$2,000 par an. Si un bateau est utilisé trois ans, cela signifie \$6,000 mais, lors de la vente, je devrais verser \$4,000.

Mr. De Bané: Je répondrai à la première partie de votre question et je demanderai à M. Dunne de répondre au reste. Tout d'abord, par suite de vos démarches notamment, le Cabinet a rejeté la recommandation du rapport Kirby demandant que les subventions aux bateaux soient supprimées. Le Cabinet m'a demandé de consulter les pêcheurs et les autres intéressés. J'espère pouvoir faire rapport au Cabinet du point de vue des gens du secteur, sous peu.

Quant à l'aspect technique de votre question, je m'en remets à M. Dunne.

M. Dunne: Les règles sur le versement de la subvention s'appliquent aux cinq premières années d'utilisation d'un bateau pour la pêche. Si le bateau est vendu et qu'il ne sert pas à la pêche, avant l'écoulement des cinq premières années, la portion qui n'a pas été utilisée, par exemple les deux-cinquièmes de la subvention, deux années sur cinq donc, doit être remboursée. Les bateaux subventionnés peuvent être vendus à d'autres pêcheurs, au cours des cinq premières années de la subvention, mais il faut obtenir la permission du ministère pour cela. Si le bateau est vendu à un autre pêcheur, il n'y a pas de remboursement ni de transfert de la subvention. Il faut tout simplement obtenir une permission. On peut très bien vendre un bateau au cours des cinq premières années.

M. Henderson: Je pense que cela répond à la question de M. McCain.

M. Dunne: Tout dépend si le bateau est vendu à un autre pêcheur ou non.

M. Henderson: Si un bateau n'est pas vendu à un pêcheur, il y a rajustement suivant le nombre d'années d'utilisation, deux ans par exemple, et le reste doit être remboursé, c'est-à-dire trois ans.

M. Dunne: En effet, le reste doit être remboursé.

M. Henderson: Je vois. C'est ce que j'avais cru comprendre mais je pense que M. McCain n'avait pas compris la même chose.

Mr. De Bané: On se rend compte que vous êtes un ancien ministre des Pêches et que vous comprenez bien le fondement de ces règlements.

Le président: Merci, monsieur Henderson. J'ai quelques questions à poser à M. Crouter.

[Texte]

Maybe you could tell us a little about the buy-back, because I do not think that it was a Kirby suggestion at all. I think it came from the herring advisory committee a year and a half ago—two years ago. We started hearing of buy-backs in the herring-seine industry as being too much effort. Can you tell me whether or not all the seiners are for the buy-backs?

Mr. Crouter: In discussions which we had over the last two or three years with the purse-seiners, and I think everyone was recognizing that there was an excess of vessels in the fishery they recommended that there should be a buy-back of some form. That recommendation went to the Kirby task force in a brief.

The Chairman: So, they did not have to work hard on that part. Kirby did not have to work very hard on suggesting that.

Mr. Crouter: No. At least two other groups combined on a brief to the Kirby task force and that was built into the considerations made by the task force.

The Chairman: I would imagine there is a difference of opinion between the crews and the owners on buy-backs and How is a crew going to be protected in the buy-back?

Mr. Crouter: Yes, there is a very real concern on the part of crews. They feel, if a vessel on which they are working is taken out of the fishery, there should be some compensation. So I would agree that yes, there is a difference of opinion.

• 1120

The Chairman: I understand that your meetings are excluding the crew right now in discussions with the seiners' captains.

Mr. Crouter: There are several committees dealing with herring, and there is a specific committee called the Atlantic Herring Small Flagellates Committee. It is a purse seine committee. Each region has a committee to deal with the herring, and it deals with all participants. Because the purse seine fleet tends to operate on a more Atlantic-wide basis, a committee was struck to deal with the purse seine issues.

The Chairman: But when you are talking buy-back and purse seine issues, it seems to me that representation from the crews should also be included in those Atlantic-wide meetings with the seiners.

Mr. Crouter: There is one association dealing with the deck hands; and that association, to my knowledge, represents only those deck hands in Nova Scotia and perhaps in New Brunswick. We deal with those on a regional basis, and so the Scotia-Fundy Region meets on an ad hoc basis with that organization. But the deck hand organization is not Atlantic-wide; it is a Nova Scotia and southern New Brunswick organization.

The Chairman: I have to make a suggestion here that the crew representation should be there, because they also fish Atlantic-wide; i.e., within that group of seiners. I have had

[Traduction]

Pourriez-vous nous donner des précisions sur le programme de rachat car je ne pense pas que ce soit une recommandation du rapport Kirby. Je pense que cette recommandation nous vient du Comité consultatif sur le hareng qui s'est réuni il y a dix-huit mois ou deux ans. C'est à ce moment-là qu'on a entendu dire que le programme de rachat des bateaux équipés de seine pour la pêche aux harengs était trop considérable. Pouvez-vous nous dire si les pêches de hareng sont tous en faveur de ce programme?

M. Crouter: Pendant les discussions que nous avons eues depuis deux ou trois ans avec les pêcheurs à la senne coulissante, il s'est révélé qu'il y avait un excédent de bateaux dans ce secteur-là et on a recommandé un programme de rachat quelconque. Cette recommandation a été transmise au groupe de travail Kirby dans un mémoire.

Le président: Autrement dit, Kirby n'a pas eu à travailler trop dur pour proposer cela.

M. Crouter: Non. Au moins deux autres groupes ont proposé la même chose dans un mémoire conjoint au groupe de travail Kirby qui a retenu leurs recommandations.

Le président: Je suppose qu'il y a une différence d'opinion entre les équipages et les propriétaires en ce qui a trait au rachat. Comment les équipages seront-ils protégés?

M. Crouter: Les équipages se font beaucoup de soucis, en effet. Ces gens pensent qu'ils ont droit à une indemnisation si le bateau sur lequel ils travaillent est retiré de la pêche. Je suis d'accord pour dire que là-dessus, les opinions divergent.

Le président: Si je comprends bien, les membres de l'équipage ne participent pas à ces réunions que vous avez avec les capitaines de bateaux pêchant à la senne.

M. Crouter: Plusieurs comités s'occupent de la question du hareng, et il y en a un plus spécial appelé *The Atlantic Herring Small Flagellates Committee*. C'est un comité qui regroupe uniquement des senneurs. Chaque région dispose d'un comité qui s'intéresse à la question de la pêche au hareng, et tous les intéressés y participent. Mais comme les senneurs se retrouvent sur toute la côte atlantique, un comité spécial a été constitué à cet effet.

Le président: Mais lorsque vous parlez de rachat et de pêche à la senne, j'ai l'impression qu'il faudrait associer des représentants des équipages à vos réunions de senneurs de toutes les Maritimes.

M. Crouter: Il y a une association des hommes de pont: elle n'existe, à ma connaissance, qu'en Nouvelle-Écosse, et peut-être au Nouveau-Brunswick. Nous traitons sur une base régionale, de ces questions, et la direction de la région de Scotia-Fundy rencontre donc cette association lorsque elle le désire. Mais cela n'est pas un organisme à l'échelle des provinces maritimes; il existe uniquement pour la Nouvelle-Écosse et le sud du Nouveau-Brunswick.

Le président: J'aimerais proposer que des représentants des équipages soit présents, puisqu'on les retrouve dans toutes les Maritimes sur les bateaux de pêche à la senne. J'ai reçu des

[Text]

complaints about it from the association representing those deck hands, and it seems to me they should be involved in prices as well as in buy-backs or we are going to run into a lot of difficulty if the buy-back program goes into effect. That is just a suggestion.

My next thing is for the minister or for Dr. May. It is on these new licences on resource-short plant allocations and the new licences that are going to be made.

My understanding is eight new licences have been proposed by Kirby and accepted by Cabinet and the minister to enforce. It just seems unique to me that, here we are having a buy-back program in one aspect of the fishery; we do not know exactly what is going to happen in offshore scallops; and yet, you are creating eight new licences. We have an excess effort in the offshore dragging fleet.

Has any effort been made to reallocate those eight licences to where there are excesses within the fishermen rather than going to companies and asking them to get involved in boats? We are going to probably help them subsidize the resource-short allocations. Why is the department not saying they will tackle the excess in the fishermen's end of it rather than giving new licences for this resource-short allocation to the plants to go out. Why go out and find new boats, new captains and new crews when we have excesses already, as we have heard, buy-back in the herring. They are good captains; they are good fishermen. Some of them are quite young; some of them are 35.

Mr. Breau: That is old.

The Chairman: That is supposed to be old, I suppose. But we do not have a pension plan. You get the unique situation of somebody who has fished for Nickerson for 25 years and his boat is laid-off, done away with. You get two captains who have fished all their lives and have no licences, no nothing, to go to. Are we going to do the same thing with this resource-short allocation in giving out eight new licences to companies instead of the fishermen?

Mr. May: Madam Chairman, I have no idea where the number eight comes from. It is the first time I have heard it. We are trying to implement the policy on resource-short plants that is contained in the Kirby report; and certainly, that does not mention any figure of licences. The proposal . . .

The Chairman: I think Mr. Kirby, himself, has said eight.

Mr. May: It is the first time I have heard the number. I have no idea where that idea comes from.

Mr. Breau: On this point, does it imply any new licences?

The Chairman: Of course, it does.

[Translation]

plaintes de cette association, et je pense qu'ils devraient participer aux discussions portant sur les prix, aussi bien qu'aux discussions concernant les rachats, sinon nous allons avoir de graves difficultés lorsque ce programme de rachat va entrer en vigueur. Voilà donc une proposition que j'avais à faire.

Le point suivant intéressera le ministre ou M. May. Il s'agit d'une question portant sur les nouveaux permis concernant les usines à court de matières premières, et de façon générale, les nouveaux permis qui vont être délivrés.

Si j'ai bien compris, le rapport Kirby a conseillé que l'on délivre huit permis supplémentaires, et cela aurait été accepté par le Cabinet avec ordre de faire appliquer par le ministère. Cela me semble unique, étant donné par ailleurs le programme de rachat dont on parle; nous ne savons pas non plus ce qu'il adviendra à la pêche hauturière de pétoncles, et voilà que l'on crée huit nouveaux permis. D'un autre côté, on nous dit qu'il y a trop de bateaux pêchant à la drague en haute mer.

Est-ce que l'on a cherché à redistribuer ces huit permis, de telle façon que les pêcheurs qui ne trouvent pas d'emplois en profitent, au lieu que les usines ne se mettent elles-mêmes à acheter des bateaux. Nous allons tout simplement les aider à subventionner ces allocations prévues en raison d'une pénurie de matières premières. Pourquoi le ministère ne s'attaque-t-il pas au problème en en faisant profiter les pêcheurs, plutôt qu'accorder de nouveaux permis à ces usines qui manquent de matières premières. Pourquoi chercher à mettre de nouveaux bateaux en jeu, de nouveaux capitaines et de nouveaux équipages, alors qu'il y en a déjà trop, comme on nous l'a répété, et qu'il va falloir racheter dans le secteur du hareng. Il y a de très bons capitaines qui sont là, de bons pêcheurs, dont certains sont d'ailleurs très jeunes, puisqu'ils ont 35 ans.

M. Breau: C'est déjà bien vieux.

Le président: Je suppose que l'on trouve que c'est déjà vieux. Mais il n'y a pas de régime de pension pour eux. On en arrive à des situations aussi absurdes que celle-ci: il y a des pêcheurs qui ont travaillé 25 ans pour Nickerson dont le bateau ne peut plus pêcher, un point c'est tout. Deux capitaines qui ont pêché toute leur vie se retrouvent sans licence, sans rien. Est-ce que nous allons donc recommencer, avec cette allocation pour pénurie de matières premières, en distribuant huit nouveaux permis à des usines, au lieu d'en faire profiter les pêcheurs?

M. May: Madame le président, je ne sais pas d'où ce chiffre de huit vous est venu. C'est la première fois que j'en entends parler. Nous cherchons à faire appliquer des mesures dont bénéficieront les usines manquant de matières premières, conformément aux recommandations du rapport Kirby, on ne mentionne aucun chiffre de permis à distribuer. La proposition . . .

Le président: Je pense que M. Kirby, lui-même, a parlé de huit permis.

M. May: C'est la première fois que j'entends ce chiffre. Je ne sais pas du tout d'où cette idée est venue.

M. Breau: S'agit-il de nouveaux permis?

Le président: Mais évidemment.

[Texte]

• 1125

It is the first time I have heard the number I have no idea where that idea comes from.

Mr. Breau: Does it imply any new licences?

Mr. May: It could well imply some new licences, because the proposition that has been put to the industry is to—

The Chairman: What part of the industry? The fish plants, I take it.

Mr. May: The large vessel industry, because, Madam Chairman, the fish we are talking about would almost entirely—would come from the growth in the northern cod stock.

The Chairman: In other words, you have talked to the CBRT and the Newfoundland Fishermen, Food and Allied Workers as to whether or not they can accommodate these new licences?

Mr. DeBané: May I act as a chairman and . . . ?

The Chairman: It is my question.

Mr. DeBané: May I act as the chairman ask you not to interrupt Dr. May?

An hon member: But this is crucial.

Mr. DeBané: Yes, but will you . . . ?

The Chairman: It is very important . . .

Mr. DeBané: Please let him answer.

The Chairman: This is the direction that Kirby is sending us in, and I would like to know if the fishermen are the ones who are being consulted on manning these boats.

Mr. Breau: Kirby was advising the government. The minister represents the government here, not Kirby.

Mr. DeBané: It is a totally disorderly way of running a meeting.

Mr. Breau: If you kept order, your deputy minister could answer this.

Mr. DeBané: Yes, let him answer.

Mr. May: The proposition was to see if the Canadian industry, the sector which owns the large vessels now, could put together a resource shore plant program which would be concentrated very heavily on fishing northern cod in the wintertime. The initial response was that the existing trawler fleet could probably deliver the quantities required to the resource shore plants. But the people who are ready to deliver and the people who wanted to buy have not been able to come to any accommodation on this yet, so the issue has not yet been resolved.

Mr. Breau: How can you, Dr. May, admit that this could imply new licences, given the preaching that we had this morning and for years about the difficulty of over-exploitation?

Mr. May: Just let me say two things. Initially, it does not necessarily have to involve any increase in offshore capacity, if

[Traduction]

C'est la première fois que j'entends parler de ce chiffre, et je ne sais pas d'où cela vient.

M. Breau: Est-il question de nouveaux permis?

M. May: Peut-être bien, étant donné que cette proposition a été faite à l'industrie pour . . .

Le président: De quel secteur parlez-vous? Je suppose qu'il s'agit des usines à poisson.

M. May: Je parle du secteur qui utilise de gros bateaux, puisque, madame le président, il est question presque exclusivement ici des bancs de morue du nord.

Le président: Autrement dit, vous avez parlé au CBRT et au *Newfoundland Fishermen, Food and Allied Workers* (Fédération des pêcheurs et des travailleurs de Terre-Neuve) pour savoir s'ils sont d'accord avec ces nouveaux permis?

M. De Bané: Pourrais-je faire office de président et . . . ?

Le président: C'est moi qui pose la question,

M. De Bané: Puis-je faire office de président et vous demander de ne pas interrompre M. May?

Une voix: Mais c'est un point crucial.

M. De Bané: Oui, mais voudriez-vous . . . ?

Le président: C'est très important . . .

M. De Bané: Laissez-le répondre, je vous en prie.

Le président: Cela est un résultat du rapport Kirby, j'aimerais savoir si les pêcheurs ont été consultés sur la question des équipages de ces bateaux.

M. Breau: M. Kirby était là pour conseiller le gouvernement. Mais c'est le ministre qui le représente ici. Pas M. Kirby.

M. De Bané: Je pense qu'il faudrait garantir un minimum d'ordre à cette réunion.

M. Breau: Si vous le faisiez, votre sous-ministre pourrait répondre.

M. De Bané: Oui, laissez-le répondre.

M. May: L'idée était de voir si le secteur des pêches, celui des gros bateaux, pouvait nous proposer un programme à l'intention des usines à court de matières premières, se concentrant surtout sur la pêche de la morue dans le nord en hiver. La première réponse que nous avons reçue était que ces chalutiers pourraient certainement approvisionner, de façon satisfaisante, les usines à court de matières premières. Mais les vendeurs de poisson et les acheteurs n'ont toujours pas réussi à s'entendre et la question reste en suspens.

M. Breau: Monsieur May, comment pouvez-vous admettre que cela puisse impliquer de nouveaux permis, après tout ce que nous avons entendu dire ce matin et depuis des années sur la sur-exploitation des stocks?

M. May: J'ai deux choses à dire à ce sujet. D'abord, cela ne signifie pas nécessairement que l'on augmentera le volume de

[Text]

the people who want the fish and the people who can catch the fish can get together on prices and volume. When I said it could imply new licences, I am thinking of a growth of 100,000 tonnes of northern cod five years down the road, and at that point . . .

Mr. Breau: But if the people now could come to an agreement with the existing licences and ships, then we would not have extra licences.

Mr. May: That is correct.

Mr. Breau: Where are the resource shore plants? Have those been identified?

Mr. May: No, the Kirby report suggested that the thrust of that program should be in a major way toward the northeast coast of Newfoundland, and that there be, nevertheless, some opening for resource shore plants in other provinces. There have been a number of discussions with the industry, but the issue has not been finally resolved.

Mr. Breau: I have read that rationale in the Kirby report, but I would hope that you would have understood that the problem in the northeast coast of Newfoundland was not necessarily with the volume of fish. We have had lots of fish landed there.

Mr. May: It is a problem of . . .

Mr. Breau: Surely the viability problem of these plants is not related to season.

Mr. May: It is a problem of seasonality, Mr. Breau, because three-quarters of the annual production is handled in three months, and then big expensive facilities are sitting nearly idle.

Mr. Breau: I would hope that you and the minister would remember that while other areas of the Atlantic provinces are not "bankrupt as a sector", that they also are resource shore, and have been for a long time with regards to groundfish

Mr. May: That is recognized.

Mr. Breau: And I would hope that you would extend your answer to suggest that they are being considered to receive some of that fish.

Mr. May: Yes.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Madam Chairman is Dr. May . . . ?

Mr. Breau: He said "yes" on the record.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Is Dr. May aware of the fact that there is an official position of the Newfoundland government and of the fishermen's union that all of the northern cod stock should be reserved for inshore fishermen; is he aware of that presentation by the Newfoundland government?

Mr. May: Yes, Madam Chairman.

[Translation]

poisson pêché en haute mer, pour cela il suffit que ceux qui pêchent et ceux qui achètent le poisson puissent s'entendre sur les prix et les quantités. Lorsque j'ai parlé de nouveaux permis, je pensais à une augmentation de 100,000 tonnes de morue pêchée par an dans le nord, d'ici quelques temps, et à ce moment-là . . .

M. Breau: Mais si les intéressés pouvaient s'entendre, en conservant le même nombre de permis et de bateaux, nous n'aurions pas besoin de ces nouveaux permis.

M. May: C'est exact.

M. Breau: Où sont ces usines à court de matières premières? Les connaît-on?

M. May: Non, le rapport Kirby parle d'un programme qui s'adresserait essentiellement à la côte nord-est de Terre-Neuve en prévoyant néanmoins que l'on fasse quelque chose dans les autres provinces pour ces usines. On en a discuté avec le secteur intéressé, mais la question n'a toujours pas été résolue.

M. Breau: J'ai lu les explications du rapport Kirby, mais je pensais que vous auriez compris que le problème—sur la côte nord-est de Terre-Neuve—n'était pas nécessairement un problème de volume de poisson pêché. Il y a eu beaucoup de poisson déchargé dans cette région.

M. May: C'est un problème de . . .

M. Breau: La question de la survie de ces usines ne dépend pas du fait que l'on pêche pendant quelques mois de l'année seulement.

M. May: Si, monsieur Breau, c'est bien un problème d'activité saisonnière, puisque trois-quarts de la production annuelle est transformé en trois mois, et que pour le reste du temps un matériel extrêmement coûteux ne sert à rien.

M. Breau: J'espérais que vous-même et le ministre vous souviendriez du fait que d'autres régions des provinces maritimes ne sont pas des «secteurs en faillite», alors que la matière première y manque également, et que cela a été le cas pendant longtemps notamment en ce qui concerne les poissons de fond.

M. May: Nous le savons,

M. Breau: J'espérais que dans votre réponse vous proposiez que l'on accorde une partie de ce poisson à ces régions.

M. May: Oui,

M. Baker (Gander—Twillingate): Madame le président, M. May . . . ?

M. Breau: Il a dit «oui», ce sera au compte rendu.

M. Baker (Gander—Twillingate): M. May sait-il qu'il y a eu une prise de position officielle du gouvernement de Terre-Neuve et du syndicat des pêcheurs, demandant que la morue du nord soit réservée à la pêche côtière; a-t-il pris connaissance de cela?

M. May: Oui, madame le président.

[Texte]

Mr. Baker (Gander—Twillingate): You are aware of that?

Mr. May: Yes.

Mr. Breau: How could he fish that . . .

Mr. Baker (Gander—Twillingate): But I just want to make sure that he is aware of the position of the Newfoundland government, which was very vociferously placed to the Newfoundland people, that everybody agreed with, that the northern cod stock should be reserved for inshore fishermen, and that he cannot have it both ways; but neither can the Newfoundland government have it both ways.

Mr. Breau: Or Mr. Cashin.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Or Mr. Cashin.

The Chairman: I would like to thank the officials. But before Mr. Cashin leaves, I have one more question. Is the over-the-side sales for the seiners going to increase this year by the same amount that you decreased the gillnet? And I strongly suggest that you do not decrease the gillnet. They have a quota.

• 1130

Mr. Breau: Madam Chairman, I hope that the minister realizes that we are very generous because we are only one party here. We could have voted today to reduce his salary to \$1.

Mr. De Bané: I have always dreamed of being in a parliament where there would be only Liberals, but after seeing what I see today, with you as friends I do not need any enemies.

The Chairman: Mr. Crouter.

Mr. Breau: *Le dynamisme de la démocratie!*

Mr. Crouter: In 1982 the first seine fleet operating in the Bay of Fundy were allocated 26,000 tonnes—in direct sales. This year that very same fleet has been allocated 13,000 tonnes direct sale. The gill-net fleet, I believe, went from 3,500 to 1,500 this year . . .

The Chairman: Shame!

Mr. Crouter: —and that is a difference simply on the basis of over the past three years we have not been able to produce up to that level.

The Chairman: But that was fishing commissions. Thank you.

Mr. Breau: When is the minister coming back?

The Chairman: He is coming back from the west coast.

Mr. De Bané: This is the first time I have participated in a meeting so blatantly illegal where we have only members of one party but they try to play the role of every party.

[Traduction]

M. Baker (Gander—Twillingate): En avez-vous pris connaissance?

M. May: Oui.

M. Breau: Comment pouvait-il alors prétendre que . . .

M. Baker (Gander—Twillingate): Je voulais simplement m'assurer qu'il connaissait bien la position du gouvernement de Terre-Neuve, position que le gouvernement en question a réaffirmé avec force et coups de poings sur la table à la population de Terre-Neuve, en disant que tout le monde était d'accord là-dessus, et que les bancs de morue du nord devaient être réservés à la pêche côtière; là-dessus il a fallu que chacun fasse son choix.

M. Breau: M. Cashin également.

M. Baker (Gander—Twillingate): Oui, M. Cashin aussi.

Le président: Je voudrais remercier les hauts fonctionnaires. Avant que M. Cashin ne nous quitte, j'ai une question de plus à lui poser. Est-ce que ces ventes en mer, de bateau à bateau, vont augmenter pour les senneurs, cette année, proportionnellement à la diminution du volume pêché avec les filets maillants? Je conseillerais vivement que l'on n'impose pas de diminution du quota des filets maillants.

M. Breau: Madame le président, j'espère que le ministre réalise à quel point nous sommes généreux, puisque nous sommes tous du même parti ici, et que nous aurions pu voter une motion demandant de réduire son salaire à 1 dollar.

M. De Bané: Je rêvais toujours d'un Parlement où il n'y aurait que des libéraux, mais après cette séance, et vous comme collègues, je vois que je n'ai pas besoin de me faire d'ennemis supplémentaires.

Le président: Monsieur Crouter.

M. Breau: *Dynamism of democracy.*

M. Crouter: En 1982, la première flottille de senneurs de la Baie de Fundy a eu droit à 26,000 tonnes de ventes directes. Cette année, le contingent alloué à cette même flottille est tombé à 13,000 tonnes, de ventes directes. Quant aux contingents des volumes pêchés avec des filets maillants, ils sont tombés—si je ne me trompe—de 3,500 à 1,500 tonnes cette année . . .

Le président: Quelle honte!

M. Crouter: . . . voilà donc pour les quotas, en l'espace de trois ans, que nous n'avons d'ailleurs pas été à même de réaliser.

Le président: Vous nous parlez des commissions de pêche ici. Merci.

M. Breau: Quand le ministre revient-il?

Le président: Il revient de la côte ouest.

M. De Bané: C'est la première fois que je participe à une réunion aussi illégale, puisqu'il n'y a que les membres d'un seul parti, même s'ils cherchent à jouer tous les rôles à la fois.

[Text]

The Chairman: Thank you Mr. Minister. This is adjourned to the call of the chair.

[Translation]

Le président: Merci, monsieur le ministre. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Fisheries and Oceans:

Dr. A. W. May, Deputy Minister;
Dr. B. S. Muir, Acting Assistant Deputy Minister, Atlantic Fisheries Service;
Mr. R. A. Crouter, Director-General, Scotia-Fundy Region;
Mr. E. B. Dunne, Director-General, Newfoundland Region;
Dr. K. Brodersen, Director-General, Small Craft Harbours Directorate;
Mr. J. E. Haché, Acting Director-General, Gulf Region.

Du ministère des Pêches et Océans:

Dr A. W. May, Sous-ministre;
Dr B. S. Muir, Sous-ministre adjoint suppléant, Services des pêches dans l'Atlantique;
M. R. A. Crouter, Directeur général, Région de Scotia-Fundy;
M. E. B. Dunne, Directeur général, Région de Terre-Neuve;
Dr K. Brodersen, Directeur général, Direction générale des ports pour petits bateaux;
M. J. E. Haché, Directeur général suppléant, Région du golfe.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 78

Tuesday, May 3, 1983

Chairman: Miss Coline Campbell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 78

Le mardi 3 mai 1983

Présidente: Mlle Coline Campbell

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Vote 1 under FISHERIES
AND OCEANS

CONCERNANT:

Budget principal 1983-1984: crédit 1 sous la rubrique
PÊCHES ET OCÉANS

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Coline Campbell

Vice-Chairman: Alexandre Cyr

MEMBERS/MEMBRES

Herb Breau
Bob Corbett
Lloyd R. Crouse
Hon. John A. Fraser
George A. Henderson
Ron Irwin
Ted Miller
Brian Tobin

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: Coline Campbell

Vice-président: Alexandre Cyr

ALTERNATES/SUBSTITUTS

George Baker
Bud Bradley
Rémi Bujold
Denis Éthier
Girve Fretz
Lyle S. Kristiansen
André Maltais
Fred McCain
Roger Simmons
Henri Tousignant

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Monday, May 2, 1983:

Bud Bradley replaced Tom McMillan;
Girve Fretz replaced Frank Oberle.

Conformément à l'article 69(4)(b) du Règlement:

Le lundi 2 mai 1983:

Bud Bradley remplace Tom McMillan;
Girve Fretz remplace Frank Oberle.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 3, 1983
(83)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 11:10 o'clock a.m., the Vice-Chairman, Mr. Cyr, presiding.

Members of the Committee present: Miss Campbell (*South West Nova*), Messrs. Corbett, Crouse, Cyr and Fraser.

Alternates present: Messrs. Baker (*Gander—Twillingate*), Bradley, Bujold and McCain.

Witness: From the Freshwater Fish Marketing Corporation: Mr. Tom Dunne, President.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, March 2, 1983, Issue No. 64.*)

The Committee resumed consideration of Vote 1 under FISHERIES AND OCEANS.

The witness made a statement and answered questions.

At 11:55 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 3 MAI 1983
(83)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 11h10 sous la présidence de M. Cyr, (vice-président).

Membres du Comité présents: M^{lle} Campbell (*South West Nova*), MM. Corbett, Crouse, Cyr et Fraser.

Substituts présents: MM. Baker (*Gander—Twillingate*), Bradley, Bujold et McCain.

Témoin: De l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce: M. Tom Dunne, président.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir procès-verbal du mercredi 2 mars 1983, fascicule n° 64.*)

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique PÊCHES ET OCÉANS.

Le témoin fait une déclaration et répond aux questions.

A 11h55, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, May 3, 1983

• 1110

Le vice-président: À l'ordre, s'il vous plaît! Madame, messieurs, aujourd'hui nous reprenons l'étude de notre ordre de renvoi du mercredi, 23 février 1983.

Nous reprenons aussi l'étude du crédit n° 1 sous la rubrique PECHES ET OCEANS.

PÊCHES ET OCÉANS

Budgétaire

Crédit 1^{er}—Pêches et Océans—Dépenses de fonctionnement.
..... \$372,832,500

Le vice-président: Nous avons comme témoin ce matin, M. Tom Dunne, président de l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce. Je regrette que la réunion soit en retard de quelques minutes mais nous avons dû attendre que le Comité précédent puisse évacuer cette salle.

Monsieur Dunne, avez-vous ...

The Vice-Chairman: Do you have a statement at the beginning or general remarks?

Mr. Tom Dunne (Freshwater Fish Marketing Corporation): I can, if it is your wish.

The Vice-Chairman: Is it the wish of the committee?

Yes, Mr. Crouse.

Mr. Crouse: I think, Mr. Chairman, it would be helpful to us as members of Parliament if we could have an update from Mr. Dunne on the situation as it applies in the Freshwater Fish Marketing Corporation. By saying that, I do not mean a lengthy discourse on the situation, but a summary of what is happening would be helpful.

Le vice-président: D'accord. Monsieur Dunne, vous avez la parole.

Mr. Dunne: Thank you, Mr. Chairman.

What is perhaps the most efficient thing to do is to bring the committee up to date from the date of the last tabled annual report roughly up to the present and then perhaps a little into the future as I see things happening. You will see by that annual report that our year ended April 30, 1982, was quite a good year. We paid record initial payments to fishermen and had at the end of the year \$2 million in profits, which were largely distributed in the form of final payments to our fishermen, species by species, in December of 1982. That distribution of the profits basically closed that year. Going into our year, which ended a couple of days ago, April 30, 1983, this was, I guess, for us the same as everybody else in the fish and seafood business, a tough year. We posted initial prices for the beginning of the year—this goes back a year to May-June 1982—that were, depending on the species, somewhat lower. The initial price was somewhat lower than the previous year, the previous year being record highs, but they were neverthe-

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 3 mai 1983

The Vice-Chairman: Order please. Members of the Committee, we resume considerations of our order of reference dated Wednesday, February 23, 1983.

We resume consideration of Vote 1 under Fisheries and Oceans

FISHERIES AND OCEANS

Budgetary

Vote 1—Fisheries and Oceans—Operating Expenditures
..... \$372,832,500

The Vice-Chairman: This morning, our witness is Mr. Tom Dunne, President of the Fresh Water Fish Marketing Corporation. I am sorry for the few minutes delay in the starting of the meeting, but we had to wait until the previous committee left the room.

Mr. Dunne, do you ...

Le vice-président: Avez-vous une déclaration à faire ou des remarques générales à nous transmettre?

M. Tom Dunne (Office de commercialisation du poisson d'eau douce): Si vous le voulez bien.

Le vice-président: Qu'en pensent les membres du Comité?

Monsieur Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, je pense que les députés trouveraient utile que M. Dunne nous fasse un résumé de la situation du point de vue de l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce. Je ne veux pas lui demander de faire un long discours, mais de nous brosser un tableau en quelques mots.

The Vice-Chairman: Very well. Mr. Dunne, you have the floor.

M. Dunne: Merci, Monsieur le président.

A mon avis, le mieux, c'est de renseigner les membres du Comité sur ce qui s'est passé depuis que nous avons déposé notre dernier rapport annuel jusqu'à présent en leur décrivant brièvement ce que nous envisageons pour l'avenir. Notre rapport annuel vous indique que l'exercice financier qui s'est terminé le 30 avril 1982 a été assez fructueux. Nous avons versé une somme record en paiements initiaux aux pêcheurs et à la fin de l'année, nous accusons des profits de 2 millions de dollars, qui ont été répartis sous forme de paiements définitifs aux pêcheurs, espèce par espèce, en décembre 1982. La répartition des profits a mis un terme à cet exercice financier. Pour ce qui est de cette année, l'exercice s'est terminé le 30 avril 1983, il y a quelques jours donc, nous n'avons pas échappé au sort qui a été celui de tout le secteur du poisson et des fruits de mer, car nous avons connu une année difficile. Au début de l'année, c'est-à-dire en mai-juin 1982, nous avons fixé des prix initiaux un peu plus bas, suivant les espèces. Ces prix

[Texte]

less somewhat lower and we expected, frankly, in one particular product, pickerel, that the effect of lowering the price would reduce deliveries because the previous year we essentially had set a new record for pickerel deliveries which, in a tough economic situation in the world, gave us some trouble moving at the prices that pickerel commands. Anyway, we wanted to reduce the level of deliveries of pickerel. We thought reduced initial prices would do it. As things turned out, reduced initial prices did not do it. In fact, in this year just ended we set another new record on pickerel which has had an effect on our levels of inventory and has had an effect on our selling prices, specifically for pickerel.

In terms of our other major species during the year, which is lake whitefish, we ran into increasing competition from commercially produced whitefish from the Great Lakes, specifically the American side of the Great Lakes, which has been coming on strong in the last three or four years. That caused some problems for us at times during the year, but our inventory situation of pickerel as we close the year is, I think, better than it has been for several years.

• 1115

The year we are ending now will see sales down slightly from the level you see in that annual report to perhaps slightly less than \$40 million. That is the ballpark; the figures have not been finalized. The profits will be . . . I think we are going to end the year with a break-even situation for the year ended April 30, 1983. Both the sales and the profits have been affected by the two things I mentioned previously: our situation with inventories of pickerel and the resulting forced reductions in pickerel selling prices, and the competition from the U.S. side of the Great Lakes on whitefish. Both of those affected our sales downward and our profits downward.

The volumes in virtually every species for the year ended April 30, 1983, showed good increases. The sales and the profit situation are strictly a result of selling prices.

Just looking into the future a bit, I think people in the fish and seafood business . . . I would not call them generally optimistic in the short term, but I think most people are realizing, at least, that there is a light at the end of the tunnel. I think the atmosphere at all levels of the business, from the processors right through the distributors to the retailers, is a touch more optimistic than it has been for the last two or three years.

So, just in a nutshell, I think we are looking at another fairly tough year, beginning now, but after that I would hope the economies in the various markets we are serving would begin to show additional strength which will be reflected in the level of our business.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Dunne.

I think the first questioner will be Mr. Crouse. You have 10 minutes for the first round.

[Traduction]

étaient un peu plus bas que l'année précédente, qui avait été une année record. À la vérité, dans le cas d'un produit particulier, le doré jaune, nous nous attendions à ce que la baisse du prix réduise les débarquements, car l'année précédente avait permis d'enregistrer un nouveau record pour les débarquements de dorés, ce qui, dans une conjoncture difficile dans le monde, nous a causé des difficultés pour maintenir le prix élevé que justifie cette espèce. De toute façon, nous estimons que le prix plus bas entraînerait des débarquements moins importants de dorés jaunes. Or, cela n'a pas été le cas. En fait, au cours de l'année qui vient de se terminer, nous accusons un nouveau record pour le doré jaune, et cela évidemment a des répercussions sur l'inventaire et le prix de vente.

Pour ce qui est des autres espèces, le corégone notamment, nous avons dû faire face à la concurrence croissante de corégonos produits commercialement dans les grands Lacs, surtout du côté américain de la frontière, et cela se préparait déjà depuis trois ou quatre ans. Au cours de l'année, cela nous a causé des problèmes, mais je puis vous dire que l'inventaire de doré jaune, en fin d'année, est dans une situation bien meilleure que depuis plusieurs années.

Cette année, les ventes enregistrées seront légèrement inférieures à ce qui est anticipé dans le rapport annuel, elles représenteront un peu moins de 40 millions de dollars. C'est un chiffre approximatif et non définitif. Les profits seront . . . Je pense que nous terminerons l'exercice financier 82-83 en faisant nos frais. Les ventes et les profits ont été touchés par les deux facteurs que j'ai cités plus tôt: notre inventaire de doré jaune et le prix de vente réduit du doré jaune, à cause de la concurrence américaine des Grands Lacs pour le corégone. Ces deux facteurs ont donc eu tendance à diminuer nos ventes et nos profits.

Le volume des prises pour chacune des espèces pour l'année se terminant le 30 avril 1983, accuse de bonnes augmentations. Le volume des ventes et les profits découlent essentiellement des prix de vente.

Quelques mots sur l'avenir maintenant. Je pense que les gens du secteur du poisson et des fruits de mer . . . Je ne dirais pas qu'ils sont optimistes à court terme, mais je pense que la plupart se rendent compte que nous arrivons au bout du tunnel. Je pense qu'à quelque niveau que ce soit dans le secteur, des transformateurs alimentaires aux distributeurs et aux détaillants, l'humeur est à l'optimisme beaucoup plus qu'au cours des deux ou trois dernières années.

En résumé, l'année qui s'annonce sera assez difficile, mais une fois ce cap dépassé, j'espère que les divers marchés que nous desservons se seront consolidés et que cela se traduira dans les chiffres que nous pourrions vous présenter.

Le vice-président: Merci, monsieur Dunne.

Monsieur Crouse, vous avez dix minutes au premier tour.

[Text]

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. I wish to welcome Mr. Dunne before the committee this morning, and I thank him for his update on the situation as it presently applies to the Freshwater Fish Marketing Corporation.

We, of course, have before us the 1982 report, which, I presume from Mr. Dunne's remarks, is somewhat comparable to the situation as it applies at the present time. In looking at the report before us, I note on page 10, for example, that you people in the Freshwater Fish Marketing Corporation are, of course, suffering from the same malaise that is affecting both the east and the west coasts insofar as marketing fish is concerned.

You state there that the marketing of whitefish consistently presents the largest challenge to the corporation and that one of your difficulties is predicting the timing and the quantity of arrivals of freshwater fish at your processing plant. You state that if the corporation were able to receive the proper amounts of the approximate grade of whitefish at the right times throughout the year this would make a significant difference in your marketing.

Now, that leads me to my first question. Just what is the basic difficulty in communicating between the area where the fish are caught and your processing plant? Have you used radio-telephone to communicate, or is this not possible? Just what is the basic problem in getting that information to you so that you could use it?

• 1120

I say that because, as one who went to sea myself on a longline swordfisherman, for example, when we were ready to return to port and we were as much as 200 miles at sea, we would telephone ahead to three different buyers. One may well be at Yarmouth, one near Halifax and the other one in my hometown of Lunenburg. The buyer who gave us the best price for our estimated tonnage was the one to whom we confirmed the sale while we were 200 miles at sea. Then, of course, we saved oil by heading towards that port. There was no sense in steaming all over the ocean in order to find a better price. We had already received our price.

Of course, when we arrived, having been given our estimated tonnage, the buyer had as many as four or five large trucks there, ice in boxes, everything ready to go. Since our fish were beheaded, cleaned and in ice, all that was required was to remove the ice in order to get an exact weighing, repack the ice, put them in the truck; and within about two hours of delivery those fish were en route to the United States market.

I presume—and I can only presume because I have never seen your operation—this is what you are hinting at in your report. But what prevents you from carrying out that type of exercise?

The Vice-Chairman: Mr. Dunne.

Mr. Dunne: Mr. Chairman, in terms of being advised of the deliveries from whichever of the 300 lakes may be fishing at the time, we do essentially the same thing as Mr. Crouse has mentioned. We receive notification, generally by telephone; so

[Translation]

M. Crouse: Merci, monsieur le président. Je tiens à souhaiter la bienvenue à M. Dunne et je le remercie de nous avoir brossé un tableau de la situation actuelle du point de vue de l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce.

Nous avons sous les yeux le rapport de 1982 qui fait état de la situation telle que M. Dunne vient de la décrire. Je remarque à la page 10, par exemple, que les gens desservis par l'Office souffrent du même malaise que l'on connaît sur les côtes est et ouest du point de vue de la commercialisation.

Vous dites que la commercialisation du corégone est ce qu'il y a de plus difficile pour l'Office actuellement et qu'une des difficultés provient de ce qu'il est difficile de prédire le moment et la quantité des débarquements de poisson d'eau douce à nos usines de transformation. Vous dites que les efforts de commercialisation seraient grandement aidés si l'Office pouvait recevoir des quantités adéquates de corégone de catégorie appropriée au moment opportun durant l'année.

Cela m'amène à vous poser une première question. Quelle est la difficulté fondamentale de communication entre les régions où se fait la pêche et l'usine de transformation? Avez-vous songé au radiotéléphone? Comment se fait-il que ces renseignements ne nous parviennent pas au moment opportun?

Je vous explique pourquoi je dis cela. Pour ma part, j'ai été pêcheur d'espadon au long cours et quand notre bateau était prêt à rentrer au port, où que nous soyons, à 200 milles ou plus en mer, nous téléphonions à trois différents acheteurs. Il se pouvait qu'il y en ait un à Yarmouth, l'autre près d'Halifax et l'autre dans ma propre ville, Lunenburg. C'est à l'acheteur qui nous offrait le meilleur prix pour notre tonnage estimatif que nous confirmions la vente, alors que nous étions encore à 200 milles en mer. Bien entendu, cela nous permettait d'économiser le carburant, car mettions le cap sur le port où se trouvait l'acheteur. Il était inutile de sillonner l'océan pour trouver un meilleur prix. Nous savions déjà ce qu'il était.

Comme nous avions donné à l'acheteur notre tonnage estimatif, il nous attendait à l'arrivée avec quatre ou cinq gros camions, des boîtes de glace, tous les préparatifs nécessaires. Notre poisson avait déjà été étêté, vidé, il était déjà sur la glace, aussi suffisait-il de retirer la glace pour le peser et le remettre sur la glace à bord du camion. Deux heures après la livraison, il était déjà en route vers les marchés américains.

Je suppose, et je ne fais que supposer, car je ne sais pas comment vous travaillez, que c'est ce à quoi vous faites allusion dans votre rapport. Qu'est-ce qui vous empêche de procéder ainsi?

Le vice-président: Monsieur Dunne.

M. Dunne: Monsieur le président, nous procédons essentiellement comme M. Crouse l'a dit pour ce qui est des livraisons provenant des 300 lacs où se fait la pêche. Nous recevons un avis, généralement par téléphone. Nous savons donc quel

[Texte]

we know what fish is on the way, when it is likely to arrive, how much and of what grades and that. The basic problem, though, with whitefish is not one of timing as to hours or days. The basic problem with whitefish is that we receive much too much whitefish delivered to us, in general, in the summer and too little in the winter.

Now, in trying to solve that particular problem, there are a lot of factors, unfortunately, which influence it, in no particular order. The provinces set the fishing seasons for each of the lakes which deliver fish to us. So that is essentially out of our control, although we are talking to them all the time. The fishermen fish certain lakes partially influenced by tradition. If they have fished a certain lake in the third and fourth weeks of August, it is a tough thing for us or anybody else to change. Now, that particular effect is compounded by the equipment. They use entirely different sets of equipment, obviously, to fish in the summer as opposed to the winter.

Mr. Bradley: It is easier to lay nets.

Mr. Dunne: Yes, snowmobiles and Bombardiers versus boats.

We have consistently been working on it for the last five years anyway, working with fishermen's groups, talking to the provinces, but I guess most importantly posting premiums—we call them winter premiums—to encourage fishermen to deliver specifically whitefish—but it also applies to other species—in exactly the timeframe that is to the corporation's and therefore to the fishermen's best advantage. That timeframe is usually encouraging fishermen to fish less whitefish in June and July, then again in September and October, and more in the period February, March and April, which is Lent and a traditional time for eating whitefish fresh. The fresh whitefish market is far and away the most profitable one.

Mr. Crouse: So your problem, then, is getting the fishermen to arrange delivery at the time you require it.

Mr. Dunne: Yes.

Mr. Crouse: I will go on, then, to my next question, Mr. Chairman. It is on page . . .

The Vice-Chairman: It will be your last one for this first round. You have had eight minutes already.

Mr. Crouse: I only had about two minutes per question, Mr. Chairman; but anyway . . .

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Mr. Chairman, why could we not give Mr. Crouse an extra couple of questions?

• 1125

The Vice-Chairman: All right.

Mr. Crouse: Thank you. The next question relates to your statement of operations and retained earnings on page 16. At the top of the page you show a comparison between 1981 and 1982: you show \$40,603,000 of sales in 1981 and \$42,031,000 in 1982. You show a cost of sales in 1981 of \$31,221,000 and a

[Traduction]

poisson nous arrive, quand il arrivera, quelle est sa catégorie et en quelle quantité. Le problème fondamental dans le cas du corégone n'est pas une question d'heures et de jours. La difficulté, c'est que nous recevons parfois trop de corégonnes, en général l'été, alors qu'en hiver nous en recevons trop peu.

Nous essayons de résoudre ce problème, mais beaucoup de facteurs interviennent malheureusement. Ce sont les provinces qui déterminent la saison de pêche pour chacun des lacs qui nous fournissent en poissons. Nous n'avons donc pas le contrôle là-dessus même si nous sommes en contact étroit avec les autorités provinciales. Les pêcheurs pêchent dans certains lacs en partie suivant une tradition. Si c'est au cours de la troisième et de la quatrième semaine d'août qu'ils pêchent dans un certain lac, il nous est difficile de leur faire changer leurs habitudes. D'autre part, il y a le facteur matériel qui intervient. De toute évidence, l'été on utilise un matériel très différent de l'hiver.

M. Bradley: Il est plus facile de jeter des filets, n'est-ce pas?

M. Dunne: En effet, l'hiver ce sont des motoneiges et des Bombardiers, tandis que l'été ce sont des bateaux.

Depuis cinq ans, nous travaillons d'arrache-pied à résoudre ce problème, nous avons rencontré les représentants des groupes de pêcheurs, des provinces, mais la mesure la plus importante a été d'offrir des primes, ce que nous appelons des primes d'hiver, pour encourager les pêcheurs à livrer précisément du corégone, mais aussi d'autres espèces, suivant un calendrier précis établi par l'Office; par conséquent il est dans le meilleur intérêt des pêcheurs de s'y conformer. Ce calendrier les encourage à pêcher moins de corégone en juin, juillet, septembre et octobre, et plus en février, mars et avril, qui sont les mois du carême où l'on en mange davantage. Le marché du corégone frais est de loin le plus rentable.

M. Crouse: Autrement dit, votre problème est de convaincre les pêcheurs de vous faire des livraisons au moment le plus opportun pour vous.

M. Dunne: C'est cela.

M. Crouse: Je passe donc à autre chose. A la page . . .

Le vice-président: Ce sera votre dernière question au premier tour. Vous avez déjà parlé huit minutes.

M. Crouse: Monsieur le président, je n'ai consacré que deux minutes à chaque question. De toute façon . . .

M. Baker (Gander—Twillingate): Monsieur le président, pourquoi ne pas donner à M. Crouse l'occasion de poser quelques questions encore?

Le vice-président: D'accord.

M. Crouse: Merci. Ma question maintenant a trait à l'état des résultats et des bénéfices non répartis, que l'on trouve à la page 16 de votre rapport. Au haut de la page vous faites une comparaison entre 1981 et 1982. Vous indiquez \$40,603,000 de vente en 1981 et \$42,031,000 en 1982. Ces ventes vous ont

[Text]

cost of sales in 1982 of \$36,575,000, which is an increase of \$5,353,754 to sell only 1,428,000 more pounds of fish. What accounts for that enormous increase? An increase of \$5 million, in round figures, plus is a substantial increase in cost. What happened?

The Vice-Chairman: Mr. Dunne.

Mr. Dunne: Mr. Chairman, the largest component of the cost of sales figure on that statement is the amount of money that we pay our fisherman in initial payments. In that particular year, as you probably noticed in the graphs a few pages earlier, our initial payments to fishermen increased dramatically, and that is the largest, by far, component of the cost of sales figure in that statement.

Mr. Crouse: Thank you. I will not abuse the committee, Mr. Chairman. I just have one more question and then I will pass.

The notes to the financial statements on page 22 show your remuneration to foreign agents. It says that during the year the corporation paid an aggregate amount of \$639,532,000 "to the following foreign sales agents", and you list them. This, of course, is quite a large sum of money. I wonder how these foreign agents are selected, by whom, and what percentage you pay them for their efforts in selling your product. Is it on a tonnage basis? By the pound? Just how is this arranged?

The Vice-Chairman: Mr. Dunne.

Mr. Dunne: Just a correction, Mr. Crouse: the dollar amount there is \$639,000. It is not millions, Mr. Crouse.

Mr. Crouse: I am sorry. I read it incorrectly. It is still a large sum of money, so my question still stands.

Mr. Dunne: We have found—and I think it is typical of the business, and becoming more typical—that in numerous markets, and we deal with markets throughout the world, mainly in continental Europe and the United States, brokers resident in the area who are familiar with the trade in the area, whether it is food service, restaurant, or retail, are much more effective in terms of a selling job in particular markets with particular products than we could hope to be using our own sales people working out of Winnipeg or wherever. We select them, I suppose, more like employees, basically in terms of their track records, their competence, the number of salesmen they have out on the street, their aggressiveness, their integrity and reputation. That is the way we go about selecting them. We pay on the basis of a straight percentage of their sales dollars.

Mr. Crouse: How much?

Mr. Dunne: It is 3% of their sales dollars. Perhaps it is significant to note that in certain markets we do not use brokers: in western Canada for one, that is our backyard, our home base, and we do not use brokers for fresh fish. All our fresh fish is sold directly. It is almost a trading operation out of Winnipeg in contact with the major fresh fish buyers in Canada and the United States. That we do with our own people.

[Translation]

coûté \$31,221,000 en 1981 et \$36,575,000 en 1982, ce qui représente une augmentation de \$5,353,774. Cependant, vous n'avez vendu que 1,428,000 livres de poisson de plus. Qu'est-ce qui explique une augmentation aussi importante? Une augmentation des coûts de \$5 millions n'est pas négligeable. Qu'est-il arrivé?

Le vice-président: Monsieur Dunne.

M. Dunne: Monsieur le président, l'élément le plus important qui intervient dans le coût des ventes est la somme que nous versons aux pêcheurs en paiement initial. Cette année-là, vous remarquerez d'après les graphiques des pages précédentes, que nos paiements initiaux aux pêcheurs ont grimpé et c'est l'élément qui, de loin, intervient dans ce chiffre du coût des ventes.

M. Crouse: Merci. Je ne voudrais pas accaparer le temps des membres du Comité. Je n'ai qu'une autre question à poser et ensuite j'aurai terminé.

A la page 22, on trouve les notes qui correspondent aux états financiers et l'une a trait à la rémunération des représentants à l'étranger. Au cours de l'année, l'Office a versé une somme de \$639,532,000 à des représentants à l'étranger dont on fournit la liste. C'est une somme énorme. Comment ces représentants sont-ils choisis, par qui, quel pourcentage leur versez-vous pour les rémunérer de leurs efforts pour vendre votre produit? Est-ce calculé à partir du tonnage, de la livre, comment exactement?

Le vice-président: Monsieur Dunne.

M. Dunne: Monsieur Crouse, il s'agit de \$639,000. Il ne s'agit pas de millions, n'est-ce pas?

M. Crouse: Excusez-moi. J'ai mal lu. De toute façon, il s'agit d'une somme énorme, je vous pose donc la question.

M. Dunne: Je pense que cela reflète une tendance dans le secteur, sur bon nombre de marchés. Nous vendons sur les marchés mondiaux, surtout en Europe et aux États-Unis, et des courtiers qui connaissent bien la région, du point de vue de la restauration et des commerces, se sont révélés beaucoup plus efficaces pour vendre nos produits, et nous ne pourrions jamais rêver que nos propres vendeurs à Winnipeg ou ailleurs en fassent autant. Nous les choisissons comme des employés, selon leur expérience, leur compétence, le nombre de vendeurs sur lesquels ils peuvent compter, leur débrouillardise, leur intégrité et leur réputation. C'est ainsi que nous les choisissons. Nous les payons au pourcentage des ventes.

M. Crouse: Combien?

M. Dunne: Il s'agit de 3 p. 100 des recettes de vente. Il est intéressant de signaler que dans certains marchés nous n'avons pas recours à des courtiers: Dans l'ouest canadien, puisque c'est notre jardin, puisque c'est chez nous, nous n'avons pas recours à des courtiers pour le poisson frais. Tout notre poisson frais est vendu directement. C'est à partir de Winnipeg que se fait le contact avec les grands acheteurs de poissons frais au

[Texte]

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Crouse.

Mr. Bradley.

• 1130

Mr. Bradley: Thank you, Mr. Chairman. I too would like to welcome Mr. Dunne today.

I wonder, Mr. Dunne, if you people have a handle on why the pickerel tonnage has gone up so tremendously in the last two years. Is it because of increased techniques and fishing methods, or increased licences, or what?

Mr. Dunne: Mr. Chairman, I can answer that for the year ended April 30, 1982, from the point of view of price. Our initial price to fishermen was extraordinarily high in . . .

Mr. Bradley: There has been increased fishing, then?

Mr. Dunne: Yes. In the summer we were paying, on a per-pound basis, \$1.44 for headless and dressed pickerel, which was up 25% to 30% from the previous record. It was an astronomical price and the fishermen reacted to it. If you apply the same sort of reasoning to what happened for our year ended April 30, 1983, you contradict yourself, because we decreased the initial price to fishermen and we got even more than we got the previous year at a higher price.

So, looking a little deeper than simply price, one reason, certainly in certain areas, was increased quotas. One reason was seemingly the fishermen were out realizing—and I do not know why this happened in one year and had not happened for the previous 10—they seemed to realize that they were making more money by fishing pickerel than, say, by fishing whitefish or by fishing northern pike, and they went out selectively to look for the pickerel if their quotas allowed it. That seemed to be happening. I guess it is fair to say that in 1982 it was just really good fishing.

Mr. Bradley: Is there a possibility—as you know, the Great Lakes syndrome that we had with the pickerel and the whitefish, etc. . . . that because the price had dropped they had to fish more to get the same returns, and they got caught in that syndrome as well? I was wondering if there is a possibility—any indication you had that these increased quotas and increased tonnages of pickerel are going to be damaging to the availability of pickerel in future production.

Mr. Dunne: Mr. Chairman, in the sustainable yield or total allowable catch or however you want to look at it from a biological sense, as I said before, it is the responsibility of the provincial governments in the areas where we work to set the quotas and the fishing seasons and licensing and that sort of thing.

Mr. Bradley: Are you concerned?

[Traduction]

Canada et aux États-Unis. Ce sont les gens de l'Office qui s'en occupent.

M. Crouse: Merci, Monsieur le président.

Le vice-président: Merci, Monsieur Crouse.

Monsieur Bradley.

M. Bradley: Merci, monsieur le président. Je veux aussi souhaiter la bienvenue à M. Dunne.

Monsieur Dunne, pourriez-vous nous dire pourquoi les prises de doré ont tellement augmenté au cours des deux dernières années. Est-ce attribuable à des meilleures techniques ou méthodes de pêche, à l'accroissement du nombre de permis ou à autre chose?

M. Dunne: Monsieur le président, pour l'année se terminant le 30 avril 1982, je peux vous répondre du point de vue du prix. Le prix de base que nous versions aux pêcheurs était extraordinairement élevé . . .

M. Bradley: Alors, l'effort de pêche a augmenté?

M. Dunne: En effet. À l'été, nous payions le doré étêté et vidé \$1.44 la livre, soit 25 à 30 p. 100 de plus que le précédent record. C'était un prix astronomique auquel les pêcheurs ont réagi. Par contre, vous vous contrediriez si vous appliquiez le même raisonnement à ce qui s'est passé au cours de l'année se terminant le 30 avril 1983, car nous avons abaissé le prix de base payé aux pêcheurs et les débarquements ont été plus importants encore que l'année précédente, où le prix était plus élevé.

Donc, si on va un peu plus loin que les prix, l'une des raisons est certainement l'augmentation des quotas. Je ne comprends pas pourquoi cela s'est produit dans une année donnée et non dans les dix années précédentes. Il semble que les pêcheurs ont compris qu'il était plus payant de pêcher le doré que le corégone ou le brochet et, dans la mesure où leur quota le permettait, ils sont allés à la recherche du doré. Voilà ce qui semble s'être produit. Pour 1982, je pense qu'on peut dire avec raison que c'était réellement une bonne année de pêche.

M. Bradley: Comme vous le savez, nous avons connu le syndrome des Grands Lacs pour la pêche au doré et au corégone, et ainsi de suite. Est-il possible que la chute des prix les ait amenés à prendre davantage de poisson pour avoir le même rendement et qu'ils s'y soient laissés prendre. Est-il possible que . . . ou avez-vous des indices que ces augmentations de quotas et de débarquements de doré aient été dommageables pour l'avenir de la production?

M. Dunne: Monsieur le président, pour ce qui est du rendement possible ou des prises totales admissibles, quelle que soit l'approche sur le plan biologique, je le répète, dans le domaine où nous travaillons, c'est la responsabilité des gouvernements provinciaux de fixer les quotas, la durée des saisons de pêche, le nombre de permis émis et ainsi de suite.

M. Bradley: Êtes-vous inquiet?

[Text]

Mr. Dunne: Again, we are dealing with 200 or 300 different lakes. But on the major lakes, I think—and this is basically a layman's view—in terms of the biology we are at the upper limit of what is prudent for those lakes.

Mr. Bradley: Thank you, Mr. Dunne.

You mentioned the whitefish and some of the problems with the competition with the American side in the Great Lakes. Which lakes are they that are . . . ?

Mr. Dunne: Michigan and Huron, largely.

Mr. Bradley: Is it a major problem with you in your markets—mainly American markets or offshore markets?

Mr. Dunne: It is far and away a more serious problem in the United States, specifically among the fresh fish markets in the United States.

Mr. Bradley: Yet whitefish still remains your most lucrative fresh fish commodity.

Mr. Dunne: At certain times of the year, yes; at certain times of the year, no.

Mr. Bradley: Very lucrative in the winter and not so lucrative in the summer.

Mr. Dunne: Exactly. The swings are really astounding. The selling prices can vary from the low point to the high point by \$1 a pound very easily.

Mr. Bradley: As you say, it is going to be a very tough year in the fishery again this year. Do you see this turning around next year? Do you see the corporation having good years coming?

• 1135

Mr. Dunne: Yes. I think the question is when. I think fish and seafood is, in the long pull, going to be a good industry. The question is, basically, when will the economies of our major markets turn around. I think we are predicting in terms of volumes next year even a little more volume than we sold in the past year. The selling prices, I hope, toward six months, eight months may begin to recover a little.

Mr. Bradley: Fine. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Corbett, do you have something? Mr. Crouse?

Mr. Crouse: Mr. Chairman, I see on page 11 of the report before us that the marketing of rough fish, such as carp and mullet, has been an issue in the freshwater fishery because of the abundance of these species throughout the area. I would like to know what steps you are taking to improve the marketing of these rough fish. Have you considered marketing it in tins and selling it, for example, in Africa, either to countries there that can buy it or through the Canadian International Development Agency as a form of food aid? It is about the only way you can distribute fish in hot countries—that is, in

[Translation]

M. Dunne: Encore une fois, notre région comprend 200 ou 300 lacs différents, mais pour ce qui est des lacs les plus importants sur le plan biologique nous sommes à la limite de ce qui est considéré comme prudent; bien sûr mon avis est celui d'un profane.

M. Bradley: Merci, monsieur Dunne.

Vous avez parlé du corégone et de certains problèmes de concurrence provenant du côté américain des Grands Lacs. Sur quel lac y a-t-il . . .

M. Dunne: Surtout sur les lacs Michigan et Huron.

M. Bradley: Est-ce un problème majeur pour le marché? Surtout pour les marchés américains et étrangers?

M. Dunne: C'est de loin un problème plus grave aux États-Unis, surtout sur les marchés américains pour le poisson frais.

M. Bradley: Toutefois, le corégone demeure votre poisson frais le plus payant.

M. Dunne: Oui, à certaines époques de l'année, à d'autres époques de l'année, non.

M. Bradley: Très payant durant l'hiver et moins payant durant l'été.

M. Dunne: Exactement. Les écarts sont vraiment étonnants. Les prix de vente peuvent facilement varier de \$1 la livre du niveau le plus bas au niveau le plus élevé.

M. Bradley: Comme vous le dites, cette année sera à nouveau une année très difficile pour les pêches. Entrevoyez-vous un revirement de la situation pour l'an prochain? Selon vous, l'office a-t-elle de bonnes années en perspective?

M. Dunne: Oui. La question, c'est de savoir quand. Je pense qu'à long terme il y a un bon avenir pour l'industrie de la pêche et pour les produits de la mer. Fondamentalement la question, c'est de savoir quand la relance économique se produira sur nos principaux marchés. Pour ce qui est des volumes de vente, l'an prochain nous prévoyons une légère augmentation par rapport à l'an dernier. J'espère qu'il y aura une remontée des prix de vente vers le sixième ou le huitième mois.

M. Bradley: Très bien. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Corbett, avez-vous une question? Monsieur Crouse?

M. Crouse: Monsieur le président, je lis à la page 11 du rapport que nous avons en main que la commercialisation du poisson commun comme la carpe et le catostome noir pose aussi un problème dans le domaine des pêches en eau douce, en raison de l'abondance de ces espèces dans l'ensemble de ce secteur. J'aimerais savoir quelles mesures vous prenez pour mieux commercialiser ces poissons communs. Avez-vous songé à les mettre en boîte pour les vendre, par exemple, en Afrique, soit à des pays pouvant les acheter, soit sous forme d'aide alimentaire par le truchement de l'Agence canadienne de

[Texte]

tins. Have you considered that aspect? Just what are you doing to cope with this problem? Are you, for example, giving any thought to making available what is, in effect, good quality protein at a very low price to people in areas where they simply either have not the income or cannot afford more highly priced fish?

Everyone likes salmon, for example. Everyone likes halibut. Everyone likes lobster and oysters and so on, scallops, but these are high-priced seafood. There are people who would like to get the same protein they get in some of the more highly priced fish, but they just simply cannot afford it. What are you doing to try to solve two problems: cope with the disposal of your carp and mullet as well as meet an economic need of some people right here in Canada?

Mr. Dunne: Mr. Chairman, as far as rough fish is concerned, for the year ended April 30, 1983, we concluded an export deal to Africa on mullet—whole frozen mullet—which saw, in July of 1982, one vessel of approximately 2.5 million pounds of whole frozen mullet exported.

Mr. Crouse: What country in Africa?

Mr. Dunne: Nigeria. Another vessel left in February 1983 with about 2.7 million pounds, and we are in the process right now of filling an order for a third vessel, which will hopefully sail from the east coast sometime at the end of May or middle of June with between 3 million and 3.5 million pounds of mullet. So that is in the current year, and I hope we can continue the business. Nigeria has some serious problems, economic problems, foreign exchange problems, that are always hanging over the business dealings, but they are very happy with the fish—with the quality, with our packing—and I would hope we can continue that business. On the question of low cost, clearly the attraction for the market in Nigeria is that it is high-quality protein, high-quality fish, at a reasonably inexpensive cost to them.

• 1140

Now, in terms of our ability to produce low-cost fish, that is nowhere near the ability of the east coast simply because we have enormous freight costs to overcome. What it means is . . .

Mr. Bradley: It does not qualify for the Crow?

Mr. Dunne: No. What happens is that after our fishermen get paying the freight to move their products into the processing plant in Winnipeg the costs we have to pay for the fish to enable them to both fish and to pay for the freight ends up with a fish to us which is low cost although, compared with the east coast, while it is not high cost certainly is not low. So that is our comparative disadvantage. I do hope we can sustain the markets we have because they have helped our fishermen a lot.

[Traduction]

développement international? La seule façon de livrer du poisson dans les pays chauds, c'est en conserve. Avez-vous envisagé cette solution? Qu'allez-vous faire exactement pour résoudre ce problème? Avez-vous songé, par exemple, à fournir ce qui constitue, en fait, une protéine de bonne qualité à très bas prix aux gens des régions qui n'ont simplement pas le revenu ou les moyens d'acheter un poisson plus cher?

Par exemple, tout le monde aime le saumon, le flétan, le homard, les huîtres, les pétoncles et ainsi de suite, mais ces produits de la mer sont très chers. Il y a des gens qui aimeraient avoir la même protéine que l'on retrouve dans les poissons plus chers, mais qui ne peuvent simplement pas se le permettre. Qu'allez-vous faire pour essayer de résoudre ces deux problèmes: celui de la vente de vos prises de carpes et de catostome noir, et celui des besoins économiques de certains Canadiens?

M. Dunne: Monsieur le président, pour ce qui est des ventes de poisson commun, pour l'année se terminant le 30 avril 1983, nous avons conclu une entente d'exportation de de catostome noir vers l'Afrique—du poisson entier surgelé—et en juillet 1982, nous en avons exporté environ 2,5 millions de livres.

M. Crouse: Vers quel pays d'Afrique?

M. Dunne: Le Nigéria. En février 1983 un autre navire est parti avec une cargaison d'environ 2,7 millions de livres et présentement nous sommes en train de préparer une commande pour un troisième bateau, lequel, nous l'espérons, quittera la côte est vers la fin mai ou la mi-juin avec à son bord de 3 à 3,5 millions de livres de catostome noir. Voilà donc pour l'année en cours, et j'espère que nous pourrions continuer dans ce domaine. Le Nigéria a de graves problèmes, des problèmes économiques, des problèmes de devises, et ces problèmes menacent toujours nos transactions, mais ils sont très satisfaits du poisson, de la qualité, de l'emballage, et nous espérons pouvoir continuer de les approvisionner. Pour la question de bas prix, il va sans dire que pour le marché nigérien ce qui les attire, c'est le fait qu'il s'agit d'une protéine de haute qualité, d'un poisson de haute qualité, qu'ils peuvent acheter à un prix raisonnablement bas.

Maintenant pour ce qui est de notre capacité de produire un poisson à bas prix, nous sommes loin derrière la côte est, simplement parce que nous avons à assumer des frais de transport énormes. Ce que cela veut dire . . .

M. Bradley: Est-ce que les tarifs du Pas-du-Nid-de-Corbeau peuvent s'appliquer?

M. Dunne: Non. Ce qui arrive, c'est qu'après que nos pêcheurs ont payé le transport de leurs produits vers l'usine de transformation de Winnipeg, ce que nous leur payons pour leur poisson leur permet de pêcher et de payer le transport et en fin de compte nous avons un poisson peu coûteux, mais comparé à la côte est, quoique ce ne soit pas un poisson très coûteux, ce n'est certainement pas un poisson à bas prix. C'est pourquoi nous avons ce désavantage par rapport à eux. J'espère donc que nous pourrions conserver ces marchés, car cela a beaucoup aidé nos pêcheurs.

[Text]

The Vice-Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Dunne, you mentioned that you sent so many million pounds to Nigeria. This is all frozen. That obviously is a type of shipment which must go to someone with freezer facilities at the other end. I am thinking of the overall vast market of the human beings in Africa who are desperately in need of food. I have visited some of those countries and have seen the unreal food shortages which exist there, shortages that would make your heart bleed. But it would be absolutely useless to send them any kind of fish in its frozen state simply because there is nothing on the other end to take it and even distribute it. The stores, so-called, in some of these countries have absolutely no freezing facilities. So the only possible way to utilize what I would call your rough fish, which it should be possible to tin relatively cheaply and conveniently, is to ship tinned fish into those hot areas where food is scarce.

You did not answer that part of my question. Have you given any thought whatsoever to that process?

Mr. Dunne: The answer is yes, we have. We did so a number of years ago, and the conclusion we came to, knowing that we are essentially a processor representing fishermen, was that we can do it.

Again, in terms of the World Food Aid Program, as I understand it, there is no shortage of fish in cans now, and the type of fish which end up in the cans for the World Food Aid Program again are considerably less expensive than we end up knowing.

Mr. Crouse: I see. So that is a cost factor.

One other question, Mr. Chairman. I am not aware of whether or not this is a problem at the present time, but some years ago one of the problems faced in marketing whitefish was the—I will use the word parasite, but blister or leech could be used—I am not familiar with the one you use . . .

Mr. Dunne: *Trinophorous* is the scientific name. It is also called cysts.

Mr. Crouse: Cysts. This was one of the major problems faced by the exporters prior to the establishment of the Freshwater Fish Marketing Corporation. In fact, I was informed it became so massive a problem that sometimes the exporters were taken advantage of by the importers in the United States, who argued that there were so many cysts on the whitefish that they could only pay them half price. This then resulted in a lower price being paid to the overall fishermen, and I believe it was really the basic cause for the Freshwater Fish Marketing Corporation being established initially. You may argue that point, but that is not what I am trying to say. I want to know if you are still faced with this particular problem in whitefish and, if so, what you have done to try to overcome it.

[Translation]

Le vice-président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Monsieur Dunne, vous avez dit avoir envoyé des millions de livres au Nigeria. Il s'agit de poisson surgelé. Il est évident que ce genre de livraison doit être envoyée à quelqu'un qui a des installations frigorifiques à l'autre bout. Je pense de façon générale au vaste marché africain où il y a des êtres humains qui ont désespérément besoin de nourriture. J'ai visité certains de ces pays et vu la pénurie alimentaire incroyable qui y sévit, une pénurie qui vous ferait pleurer. Toutefois il serait absolument inutile de leur envoyer du poisson surgelé simplement parce qu'à l'autre bout il n'y a aucune installation adéquate pour le recevoir et même le distribuer. Les magasins, ainsi appelés dans certains de ces pays, n'ont absolument aucune installation frigorifique. Donc la seule possibilité d'utiliser ce que j'appellerai le poisson commun serait de le mettre en boîte de façon relativement peu coûteuse et pratique, afin de le livrer dans ces régions chaudes où la nourriture est rare.

Vous n'avez pas répondu à cette partie de ma question. Avez-vous jamais songé à utiliser cette méthode?

M. Dunne: La réponse est oui, nous y avons songé. Nous l'avons fait il y a plusieurs années et la conclusion à laquelle nous sommes arrivés, sachant que nous sommes surtout un producteur représentant des pêcheurs, c'est que nous pouvons le faire.

Encore une fois, pour ce qui est du programme alimentaire mondial, à notre connaissance il n'y a pas de pénurie de poisson en conserve pour l'instant, et le genre de poisson mis en conserve pour le programme alimentaire mondial comprend des espèces considérablement moins chères que ce que nous avons.

M. Crouse: Je vois. Il y a donc un facteur coût.

J'ai une autre question, monsieur le président. J'ignore si c'est actuellement un problème, mais il y a quelques années, l'un des problèmes auxquels on a fait face pour la commercialisation du corégone a été—j'utiliserai le mot parasite, mais on pourrait parler d'ampoule ou de sangsue—j'ignore le terme que vous utilisez.

M. Dunne: Le nom scientifique est le triaenophorus, on l'appelle aussi kyste.

M. Crouse: Kyste. C'était l'un des principaux problèmes des exportateurs avant la création de l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce. En fait, le problème a pris une telle ampleur qu'à l'occasion les importateurs américains profitaient des exportateurs en prétendant que le corégone contenait tellement de kystes qu'ils ne pouvaient le payer que la moitié du prix. Cela se répercutait sur les prix payés aux pêcheurs en général et je pense que c'est vraiment à cause de cela qu'on a créé l'Office de commercialisation des poissons d'eau douce. Vous pouvez prétendre que ce n'est pas le cas, mais ce n'est pas ce que j'essaie de dire. Je veux savoir si vous avez toujours ce problème avec le corégone et, le cas échéant, qu'avez-vous fait pour essayer de le résoudre.

[Texte]

[Traduction]

• 1145

Mr. Dunne: Mr. Chairman, that particular problem still exists. What has happened—actually a little prior to the corporation—was that between the regulatory agencies in the United States, which is the biggest single market for whitefish, and the federal Department of Fisheries there were tolerances set to cover this particular problem. The federal Fisheries regulations now control the testing—effectively, the monitoring of those standards—and effectively certify each load of whitefish that goes into the United States as conforming with the United States standard. So in terms of that particular market, I do not think the problem has disappeared, nor has it gotten worse. It is being monitored and reviewed by the federal Department of Fisheries in terms of exports to the United States.

Mr. Crouse: My final question, Mr. Chairman: On loans from Canada, on page 21, I see that loans were secured by promissory notes made under Section 17 of the act. Looking at your interest rate schedule there, I see fixed asset loans as low as 4.875%, 7.375% and 8.25% and so on. I have not seen rates like that since I was a boy.

I am just wondering how your corporation can secure funds from the federal government—just to use one figure there—for a fixed asset loan at 4.875% when that selfsame government was paying on government bonds as high as 19.5% for one year, the year just finished. How is it that you get this type of preferential treatment? What club or axe do you have over the Minister of Finance or whoever raised the loan? I can assure you, Mr. Dunne, that people on the east coast—and I am sure I am speaking for not only Nova Scotia but Newfoundland, the Gaspé, Quebec, New Brunswick and Prince Edward Island, the whole bit . . . would be only too happy to get their hands on some 4.875% money in the form of a loan. So any information you can give this committee as to how that was arranged I am sure, sir, would be very helpful.

The Vice-Chairman: You want a tip.

Mr. Dunne.

Mr. Dunne: Mr. Chairman, I do not think there was any aspect of preferential treatment in this. The 4.875% loan was taken out—and I am just guessing it would have been about 1971 or 1972—at the going rates for those types of loans to all Crown corporations and government agencies as of the day they were taken out. Now, as you can see, the loans range from a low of 4.875% to a high of 15.625%, and of course the 15.625% were loans that were taken out relatively recently and reflect the current interest rates. So there was no element of preferential treatment. Those were the rates that were in effect at the day they were taken out.

Mr. Crouse: I beg to differ, Mr. Chairman. Even 15.625% when the government was paying 19.5%—which is only last

M. Dunne: Monsieur le président, ce problème existe toujours. Ce qui s'est passé . . . En fait, c'est arrivé un peu avant la création de l'Office . . . C'est que certaines tolérances ont été établies entre les agences de réglementation américaines, qui constituent de loin le marché le plus important de corégone, et le ministère fédéral des pêches pour régler ce problème. Présentement, selon ces règlements, le ministère fédéral des Pêches s'occupe de vérifier les tests effectués . . . En fait, il surveille les normes . . . et certifie que chaque envoi de corégone à destination des États-Unis répond aux normes américaines. Donc, pour ce qui est de ce marché, je ne pense pas que le problème ait disparu ou qu'il ait empiré. Les exportations vers les États-Unis font l'objet de surveillance et d'examen de la part du ministère fédéral des Pêches.

M. Crouse: Voici ma dernière question, monsieur le président: À la page 21 du Rapport au chapitre sur les emprunts auprès du Canada je constate que des emprunts, garantis par des billets à ordre, sont fait en vertu de l'article 17 de la Loi. Lorsque je regarde votre colonne de taux d'intérêt je vois des taux aussi bas que 4.875 p. 100, 7.375 p. 100, et 8.25 p. 100, et ainsi de suite sur vos emprunts pour les immobilisations. Je n'ai pas vu de taux comme cela depuis que j'étais petit.

Je me demande simplement comment votre office peut obtenir les fonds du gouvernement fédéral pour emprunts pour immobilisation . . . Je prends un chiffre au hasard . . . À 4.875 p. 100, alors que ce même gouvernement payait 19.5 p. 100 d'intérêt sur ses obligations pour l'année qui vient de se terminer. Comment se fait-il que vous ayez droit à ce genre de traitement préférentiel? Quelle genre de menace ou de pression utilisez-vous sur le ministre des Finances ou quiconque vous a accordé le prêt? Je puis vous assurer, monsieur Dunne, que les gens de la côte est . . . Et je suis sûr de ne pas parler uniquement pour la Nouvelle-Écosse, mais pour Terre-Neuve, Gaspé, Québec, le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard, toute la côte est . . . On y serait trop heureux d'obtenir des fonds à 4.875 p. 100 sous forme de prêts. Donc je pense que tout renseignement que vous pouvez fournir au Comité sur la façon dont ces prêts ont été organisés serait très utile.

Le vice-président: Vous voulez un tuyau.

Monsieur Dunne.

M. Dunne: Monsieur le président, je ne pense pas qu'il y ait eu de traitement préférentiel quel qu'il soit. Ce prêt à 4.875 p. 100 a été contracté probablement en 1971 ou 1972 au taux courant demandé à toutes les sociétés de la Couronne et organismes gouvernementaux sur ce genre de prêts au moment où ils ont été accordés. Présentement, comme vous pouvez voir, le taux d'intérêt sur les emprunts varie de 4.875 p. 100 à 15.625 p. 100. Évidemment les emprunts à 15.625 p. 100 sont assez récents et reflètent les taux d'intérêt actuels. Il n'y a donc aucun élément de traitement préférentiel. C'était les taux en vigueur au moment où l'emprunt a été consenti.

M. Crouse: Je me permets ne pas être d'accord, monsieur le président. Même 15.625 p. 100, alors que le gouvernement

[Text]

year, and that is relatively recent—still looks to me like preferential treatment. I recall receiving letters from my constituents that indicated they were being asked 22% and 23% on mortgages on their homes. It was the one club that was really killing the housing industry, and I still look upon even 15.625% as special treatment. I am just wondering how that was arranged.

The Vice-Chairman: We will have to move west.

Mr. Crouse: We will have to move west, yes. I just used the government bond issue at 19.5% for one year. Anyone who did not cash in on that one was not really watching his finances, but how you can borrow money at 19.5% and then loan it, we will say, at 15.625% and still exist... This may well explain the unexplainable. As I sit in the House and I listen to Mr. Lalonde, the Minister of Finance, as he tries to explain away his \$31.5 billion deficit, perhaps a small percentage of his loss is buried right there in that figure. Is that a fair assumption?

• 1150

Mr. Dunne: No, I do not think so. Two things: The rates which are posted, and they are posted for all Crown corporations and government agencies who need to borrow money from the federal government, are traditionally very, very close, in a given period of time, to the yield on treasury bills—that is essentially what they are tied to; and we did not, I am glad to say, borrow money at the highest rates that prevailed in the last few years.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Just a question before I pass to Mr. Bradley.

Mr. Dunne, your corporation was established in 1968 for the purpose of marketing and trading fresh fish or fish products for different provinces of the west, from Manitoba up to Saskatchewan. Do you sometimes buy fish from the Yukon and B.C.?

Mr. Dunne: No. The Yukon and B.C. are not in our jurisdiction. The closest that we come is basically the Northwest Territories, specifically Great Slave Lake. There are relatively small and developing, perhaps experimental, fisheries in other areas in the Yukon, but they are not in our jurisdiction.

The Vice-Chairman: Thank you.

Mr. Bradley.

Mr. Bradley: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Dunne, I hail from an area in southern Ontario that has Port Maitland and Port Dover, and people such as the Misner's and the Homesteads, as I am sure you are aware. During this past year the Japanese market with smelt, shad, etc., had a problem, and there is some thought that there was a relationship between this and our automotive policy with

[Translation]

payait 19.5 p. 100 l'an dernier, ce qui est quand même assez récent, me paraissent toujours être un traitement préférentiel. Je me souviens avoir reçu des lettres de mes électeurs me disant qu'on leur demandait 22 et 23 p. 100 d'intérêt sur l'hypothèque de leur maison. C'est l'obstacle qui nuisait vraiment à la construction domiciliaire et je considère toujours que même à 15.625 p. 100, c'est un traitement spécial. Je me demande simplement comment cela a été organisé.

Le vice-président: Nous devons déménager dans l'Ouest.

M. Crouse: En effet, nous devons déménager dans l'Ouest. J'ai donné l'exemple de l'émission d'obligations du gouvernement à 19.5 p. 100 d'intérêt pendant un an. Quiconque n'a pas profité de cette occasion ne surveillait vraiment pas ses affaires, mais comment pouvez-vous emprunter de l'argent à 19,5 p. 100 pour ensuite le prêter, disons, à 15,62 p. 100 et être toujours en affaires... Cela explique peut-être très bien l'inexplicable. Lorsque j'écoute M. Lalonde à la Chambre, le ministre des Finances, alors qu'il essaie d'expliquer son déficit de 31,5 milliards de dollars, peut-être que ce chiffre-là cache un petit pourcentage de cette perte. Serait-ce une supposition juste?

M. Dunne: Non, je ne le pense pas. Il y a deux choses: les taux affichés—et ce ne sont pas toutes les sociétés de la Couronne et les organismes gouvernementaux qui ont besoin d'emprunter au gouvernement fédéral—sont traditionnellement très proches, pour une période donnée, des taux de rendement des obligations du gouvernement... c'est-à-dire essentiellement qu'ils sont liés à ceux-ci, et je suis heureux de le dire, nous n'avons pas emprunté aux taux d'intérêt les plus élevés des dernières années.

M. Crouse: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Juste une question avant de passer à M. Bradley.

M. Dunne, votre office a été créé en 1968 pour la vente et la commercialisation du poisson d'eau douce des différentes provinces de l'Ouest, du Manitoba à la Saskatchewan. À l'occasion achetez-vous du poisson au Yukon et à la Colombie-Britannique?

M. Dunne: Non. Le Yukon et la Colombie-Britannique ne relèvent pas de notre compétence. Le plus près que nous allions, c'est dans les territoires du Nord-Ouest, surtout au grand lac Des Esclaves. Il y a une pêche plutôt petite, en développement, peut-être expérimentale, dans d'autres régions du Yukon, mais cela ne relève pas de notre compétence.

Le vice-président: Merci.

Monsieur Bradley.

M. Bradley: Merci, monsieur le président.

M. Dunne je viens d'une région du Sud-Ouest ontarien, où se trouvent Port Maitland et Port Dover, et des gens comme les Misner et les Homestead, comme vous le savez, j'en suis sûr. L'an dernier il y a eu un problème avec l'éperlan et l'aloise sur le marché japonais, on croit qu'il y a un certain lien avec notre politique automobile envers le Japon... le fait qu'on a

[Texte]

Japan—cutting off their cars coming in and giving them the problem on the docks with the inspections, etc.—that they reciprocated with dickering with the importation into Japan of Canadian fish products. What per cent or what market do you have with Japan and did you notice this year any change in attitude of the Japanese on their importation?

Mr. Dunne: We do really no business in Japan. We have been there. We have had Japanese buyers over. We have experimented producing a number of their traditional Japanese fish products; but we do not do, as things stand now, really any volume at all in Japan. In terms of the receptiveness, and . . .

Mr. Bradley: Were you aware of any . . .

Mr. Dunne:—even talking, I have not noticed any change.

Mr. Bradley: Do you have any export to the Philippines or Taiwan?

Mr. Dunne: No. We have been talking fairly actively with a number of exporters-importers, traders basically, for both basically Japan and Taiwan, but to this point we have not exported any significant quantities of fish.

Mr. Bradley: You are doing well, then, not in the major markets in that area.

Thank you very much, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Bradley.

Mr. Dunne, I thank you very much for coming here to our committee this morning.

The next meeting of the committee will be held on Thursday, May 5, at 3.30 p.m., Room 371 in the West Block.

This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

réduit leur importation et qu'on leur fasse des difficultés pour l'inspection aux quais et ainsi de suite . . . et qu'ils ont répliqué en s'attaquant aux importations de produits de la mer canadiens vers le Japon. Quel est le pourcentage de vos produits que vous exportez au Japon ou quel est votre marché au Japon? Cette année avez-vous remarqué un changement d'attitude de la part des Japonais vis-à-vis des importations?

M. Dunne: Réellement, nous ne faisons pas d'affaires au Japon. Nous nous y sommes rendus, et des acheteurs japonais nous ont également rendu visite. Nous avons essayé de produire un certain nombre de produits de la pêche japonaise traditionnels, mais pour l'instant nous ne livrons vraiment aucun volume de poisson au Japon. Pour ce qui est de leur attitude, et . . .

M. Bradley: Avez-vous constaté . . .

M. Dunne: . . . même en discutant avec eux, je n'ai remarqué aucun changement.

M. Bradley: Exportez-vous vers les Philippines ou Taiwan?

M. Dunne: Non. Nous avons des pourparlers assez actifs avec un certain nombre d'importateurs-exportateurs, surtout des maisons import-export pour le Japon et Taiwan, mais jusqu'ici nous n'avons vraiment pas exporté des quantités importantes de poisson.

M. Bradley: Alors, vous vous en tirez bien, mais pas dans les principaux marchés de cette région.

Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur M. Bradley.

M. Dunne, je vous remercie beaucoup d'avoir comparu devant notre comité ce matin.

La prochaine réunion du Comité aura lieu le jeudi 5 mai à 15h30 dans la pièce 371 de l'Édifice de l'Ouest.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation par le président.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS—TÉMOIN

From the Freshwater Fish Marketing Corporation:

Mr. Tom Dunne, President.

De l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce:

M. Tom Dunne, président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 79

Thursday, May 5, 1983

Chairman: Miss Coline Campbell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 79

Le jeudi 5 mai 1983

Présidente: Mlle Coline Campbell

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Vote 1 under FISHERIES
AND OCEANS

CONCERNANT:

Budget principal 1983-1984: crédit 1 sous la rubrique
PÊCHES ET OCÉANS

APPEARING:

The Honourable Pierre De Bané, Minister of Fisheries
and Oceans

COMPARAÎT:

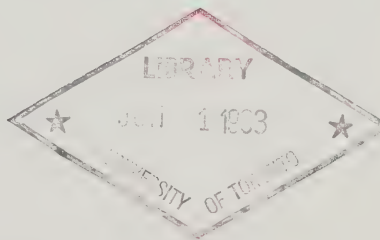
L'honorable Pierre De Bané, ministre des Pêches et des
Océans

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the

Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la

trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Coline Campbell

Vice-Chairman: Alexandre Cyr

MEMBERS/MEMBRES

Herb Breau
Lloyd R. Crouse
Hon. John A. Fraser
George A. Henderson
Ron Irwin
Ted Miller
Donald W. Munro
Brian Tobin

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: Coline Campbell

Vice-président: Alexandre Cyr

ALTERNATES/SUBSTITUTS

George Baker
Rémi Bujold
Denis Éthier
Lyle S. Kristiansen
André Maltais
Fred McCain
Tom McMillan
Frank Oberle
Roger Simmons
Henri Tousignant

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Tuesday, May 3, 1983:

Tom McMillan replaced Bud Bradley;
Frank Oberle replaced Girve Fretz.

On Wednesday, May 4, 1983:

Donald W. Munro (*Esquimalt—Saanich*) replaced Bob
Corbett.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement:

Le mardi 3 mai 1983:

Tom McMillan remplace Bud Bradley;
Frank Oberle remplace Girve Fretz.

Le mercredi 4 mai 1983:

Donald W. Munro (*Esquimalt—Saanich*) remplace Bob
Corbett.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 5, 1983

(84)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 3:47 o'clock p.m., the Chairman, Miss Campbell (*South West Nova*), presiding.

Members of the Committee present: Mr. Breau, Miss Campbell (*South West Nova*), Messrs. Crouse, Cyr, Fraser and Munro (*Esquimalt—Saanich*).

Alternates present: Messrs. Maltais and Simmons.

Other Members present: Mr. Siddon and Mrs. Côté.

Appearing: The Honourable Pierre De Bané, Minister of Fisheries and Oceans.

Witnesses: From the Department of Fisheries and Oceans: Mr. Gary Vernon, Assistant Deputy Minister, Pacific and Freshwater Fisheries; Mr. John Davis, Director-General, Fisheries Operations Directorate; Dr. Ken Brodersen, Director-General, Small Craft Harbours Directorate; Dr. Cam MacLeod, Director, Fish Habitat Management Branch; Mr. Don Wilson, Director, Field Services; Mr. John O'Neil, Comptroller and Mr. Don Kowal, Acting Director, Fishing Services Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, March 2, 1983, Issue No. 64.*)

The Committee resumed consideration of Vote 1 under FISHERIES AND OCEANS.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 5:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 5 MAI 1983

(84)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 15h47 sous la présidence de M^{lle} Campbell (*South West Nova*), (présidente).

Membres du Comité présents: M. Breau, M^{lle} Campbell (*South West Nova*), MM. Crouse, Cyr, Fraser et Munro (*Esquimalt—Saanich*).

Substituts présents: MM. Maltais et Simmons.

Autres députés présents: M. Siddon et M^{me} Côté.

Comparaît: L'honorable Pierre de Bané, ministre des Pêches et Océans.

Témoins: Du ministère des Pêches et des Océans: M. Gary Vernon, sous-ministre adjoint, Pêches dans le Pacifique et en eaux douces; M. John Davis, directeur général, Direction générale des opérations des pêches; M. Ken Brodersen, directeur général, Direction générale des ports pour petits bateaux; M. Cam MacLeod, directeur, Direction de la gestion de l'habitat du poisson; M. Don Wilson, directeur, Services sur le terrain; M. John O'Neil, contrôleur et M. Don Kowal, directeur suppléant, Direction des services des pêches.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 concernant le Budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir procès-verbal et témoignages du mercredi 2 mars 1983, fascicule n° 64.*)

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique PÊCHES ET OCÉANS.

Le ministre fait une déclaration puis, aidé des témoins, répond aux questions.

A 17h25, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, May 5, 1983

• 1546

The Chairman: Good afternoon. We are continuing the order of reference dated February 23, 1983 and, in particular today, Vote 1 under the main estimates of fisheries and oceans. We have with us the minister, the Hon. Pierre De Bané, who is here specifically on the topic of the west coast fishery. I understand the minister has no opening statement. He has already presented that. Let us go right into the questioning of the minister. Prior to doing that, however, perhaps the minister will introduce the officials who are here with him today.

The Hon. Pierre De Bané (Minister of Fisheries and Oceans): It is a great pleasure. To my right is the Assistant Deputy Minister of the department for the Pacific and Western Region, Mr. Gary Vernon. To his right is Dr. John Davis, Director-General of Operations; then Mr. Don Wilson, who is the deputy I would say, the director general in Vancouver.

Mr. Vernon, would you be kind enough to introduce the remaining officials, please.

Mr. G. Vernon (Assistant Deputy Minister, Pacific and Freshwater Fisheries, Department of Fisheries and Oceans): At the head is Don Kowal, who is our Acting Director of Fisheries Operations; next to him is Cam MacLeod, who is Director, Fish Habitat Management Branch. Next to him is Ken Brodersen, whom I am sure you know, the Director-General of Small Craft Harbours Directorate.

Mr. Breau: What a small world.

Mr. Vernon: Of the department people.

Mr. Breau: Just looking for a job.

Mr. Vernon: My apologies to Mr. Breau. Finally there is John O'Neil, departmental comptroller.

Mr. De Bané: Then last but not least, Mr. Terry O'Reilly, my policy adviser.

The Chairman: Thank you.

Mr. De Bané: May I say just a few words, Madam Chairman, just to say how happy I am with the relationship which has been developing between MAC, the minister's advisory council for the Pacific fishery, and the department and myself. Over the last few months I have put to them a challenge to try to build among themselves a consensus on the Pearse report, which is one of the best reports ever done on the Pacific coast fishery. They have taken up that challenge. They were very happy that I challenged them to come with their own ideas on those recommendations that they disapprove of. I have told them that one of the greatest challenges in fishery is how to reconcile the different contradictory interests of the different user groups. We have there all associations of B.C.—of course

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 5 mai 1983

Le président: Bonjour. Nous reprenons aujourd'hui l'étude de notre ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983. Nous allons nous pencher en particulier sur le crédit 1 du budget sous la rubrique Pêches et Océans. Nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui le ministre des Pêches, l'honorable Pierre De Bané, qui est venu répondre à vos questions concernant les pêches sur la côte Ouest. Je crois savoir que le ministre n'a pas l'intention de faire de déclaration liminaire, vu qu'il nous a déjà soumis un mémoire. Nous allons donc passer immédiatement à la période de questions. Je vais cependant demander au ministre de commencer par nous présenter les fonctionnaires qui l'accompagnent ici aujourd'hui.

L'honorable Pierre De Bané (ministre des Pêches et Océans): Je vous remercie, monsieur le président. Nous avons à ma droite le sous-ministre adjoint responsable du Pacifique et de la région de l'Ouest, M. Gary Vernon. À sa droite, se trouve M. John Davis, directeur général des opérations de pêche et M. Don Wilson, le sous-ministre qui est directeur général de Vancouver.

Je vais demander à M. Vernon de bien avoir l'obligeance de nous présenter les autres fonctionnaires.

M. G. Vernon (sous-ministre adjoint, pêches dans le Pacifique et en eaux douces, ministère des Pêches et Océans): Il me fait plaisir de vous présenter Don Kowal, directeur intérimaire des opérations des pêches, Cam MacLeod, directeur de la gestion de l'habitat du poisson, Ken Brodersen, que vous connaissez sans doute, directeur général des ports pour petits bateaux.

M. Breau: Le monde est petit.

M. Vernon: Le monde ministériel.

M. Breau: Quand on cherche un emploi.

M. Vernon: Je m'excuse, monsieur Breau. Et nous avons enfin John O'Neil, contrôleur du ministère.

M. De Bané: Et le dernier mais non le moindre, M. Terry O'Reilly, mon conseiller en matière de politique.

Le président: Merci.

M. De Bané: Avez votre permission, madame le président, je vais quand même dire quelques mots. J'aimerais simplement vous dire combien je suis heureux des rapports qui se sont développés entre le Conseil consultatif du ministre pour les Pêches dans le Pacifique, le ministère et moi-même. En effet, au cours des quelques derniers mois, je les ai mis au défi d'essayer d'arriver à un consensus eu égard au rapport Pearse, une des meilleures études jamais faites sur les pêches sur la côte du Pacifique. Ils ont relevé ce défi. Qui plus est, ils ont été contents que je les mette au défi de trouver des solutions de rechange aux recommandations qui ne les satisfaisaient pas. Je leur ai dit que l'un des plus grand défis du domaine des pêches est de trouver un moyen de concilier les divers intérêts souvent

[Texte]

with divergent, if not contradictory, interests. Frankly, they had come to me already with consensus on a great number of recommendations of Pearse.

• 1550

In return, to show my goodwill to them, I have accepted putting into abeyance, and rejecting, actually, the recommendation of the Pearse commission on the open bidding system for licences, and they have promised to try to find another system. Also, they have asked for some time to try to devise a system for reducing the fleet in B.C. So we have developed a very good relationship in this.

On another matter, which is also of great importance, the participation of the Indian community in the fishery on the Pacific coast, there too, I have met with them and told them of my determination to do more in having them participate more fully in the management of the fishery and benefit on the economic side of that activity, because they have such a close and ancient relationship with fisheries—as long, of course, as they recognize the ultimate responsibility of the department for the management and preservation of the resource.

Finally in that vein, I have told them that if it is of interest to them, I would like to establish a national advisory council to the minister on Indian problems so all Indians of Canada—and there are some in several provinces who are very active in the fishery—could advise the department on a continuing basis.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Thank you very much, Madam Chairman.

I welcome the minister and his officials here today.

I would like to start, Mr. Minister, with a letter that was received by me on February 16, 1983 from a firm of solicitors in British Columbia and was forwarded to the department on February 28. It concerns the question of the implementation of the halibut vessel quota system. Can the minister tell the committee what is happening in this regard?

The letter, which the minister will have, although he may not have it with him at the moment, complains that the anticipated Canadian quota of 5.4 million pounds of halibut, which will be a considerable reduction over the past years, must be distributed among a potential fleet of 422 vessels. The letter goes on to give an estimate that, based on a market price of \$1.25 per pound, the quota would permit a catch of approximately \$16,000 per vessel. The complaint, which is delivered on behalf of halibut fishermen, is that the decision to postpone the halibut vessel quota system is creating a good deal of difficulty.

[Traduction]

contradictoires des groupes clients. C'est le cas des associations de la Colombie-Britannique. Je suis content de vous annoncer qu'ils sont déjà arrivés à un consensus sur un grand nombre des recommandations du rapport Pearse.

En outre, pour leur faire preuve de ma bonne volonté, j'ai accepté de reporter et même de rejeter la recommandation de la Commission Pearse sur le principe de la mise aux enchères des permis de pêche. En échange, ils m'ont promis d'essayer de trouver un système de rechange. Ils m'ont également demandé de leur accorder le temps nécessaire pour essayer de mettre sur pied un système de réduction de la flotte en Colombie-Britannique. Nous avons donc développé d'excellents rapports de travail.

Il y a aussi une autre question qui revêt une importance particulière, et je veux parler de la participation de la collectivité indienne aux pêches sur la côte du Pacifique. J'ai rencontré des représentants autochtones et leur ai fait part de mon désir de les voir participer beaucoup plus à la gestion des pêches et aux profits qui découlent de cette activité. En effet, nous reconnaissons leurs liens étroits et anciens avec les pêches, en autant qu'ils reconnaissent que le ministère a la dernière responsabilité en matière de gestion et de conservation des ressources.

Dans le même ordre d'idée, je leur ai également dit que s'ils voulaient, je pourrais créer un conseil consultatif national, auprès du ministre, sur les problèmes indiens de manière à ce que tous les Indiens canadiens—et il y en a dans plusieurs provinces qui s'adonnent activement à la pêche—soient en mesure de faire connaître leur opinion au ministère sur une base permanente.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Monsieur Fraser.

M. Fraser: Merci, madame le président.

Je veux souhaiter la bienvenue au ministre et à ses fonctionnaires ici aujourd'hui.

Je vais commencer, monsieur le ministre, par vous parler d'une lettre que j'ai reçue le 16 février 1983 d'une firme d'avocats en Colombie-Britannique, lettre qui a été transmise au Ministère le 28 février. Cette lettre traite de l'instauration d'un système de contingentement des navires de pêche au flétan. Pourriez-vous expliquer aux membres du Comité, monsieur le ministre, ce qu'il en est de cette affaire?

Le ministre a sans doute reçu cette lettre, mais je comprendrais qu'il ne l'ai pas sous les yeux. Cette lettre m'a été envoyée par un groupe de pêcheurs de flétan qui s'inquiètent du contingentement de 5,4 millions de livres de flétan qu'il leur est proposé d'appliquer au Canada, ce qui constitue une réduction considérable par rapport aux années précédentes et qui devra être réparti parmi une flotte qui peut compter jusqu'à 422 bateaux. D'après ces pêcheurs, le contingentement permettrait une prise de quelque \$16,000 par navire en se fondant sur une valeur marchande de \$1.25 la livre. Les pêcheurs de flétan se plaignent en outre que la décision qui a

[Text]

The letter also comments on—this is a second point, Mr. Minister—what they allege to be an inadequate representation by halibut fishermen in the governing of the industry. It relates that the Pacific Ministers Advisory Council only has one member who holds a halibut licence, and they are concerned that that advisory council is perhaps not receiving a full enough explanation of difficulties the halibut fishermen are enduring. I wonder if the minister can give us some information on this situation with respect to what his policies are going to be in the coming months.

• 1555

Mr. De Bané: This is, of course, one of the difficult problems—the one of halibut. As you know, that was a question that during all the 1970s was a continuing problem. Dr. Pearce found that despite attempts to place limitations on the halibut fleet size in the late 1970s, the stock was and is in a very depressed state. If I look to last year, there has been a decline there of about 5%. A special group was established to advise the department. They are members, as you know, of the advisory council. Maybe I can ask Mr. Wilson to give the latest news on the questions put to us by Mr. Fraser.

Mr. D. Wilson (Director, Field Services, Department of Fisheries and Oceans): Yes, certainly.

As you are aware, there was a committee set up to study the quota system for the halibut fleet, and while there was an earlier agreement to implement that program in 1983, there was some strong objection from some parts of the industry in British Columbia. As a consequence of that, the minister agreed to delay the implementation of that program and have it considered as part of the rationalization program for all the fleet on the west coast. He has asked his advisory council to provide him with advice on fleet rationalization by November of this year.

Mr. Fraser: How soon does a decision have to be made on this in order to clarify the situation for this year's fishing?

Mr. D. Wilson: I think the minister was concerned about taking this particular decision out of context with what would be done for the fleet as a whole, and any sort of decision that would be taken this year would not really have any effect on the halibut fleet.

Mr. Fraser: I take it from that that ... Perhaps I could ask an information question: When is the first date on which the halibut fishing commences this year?

Mr. D. Wilson: There are five periods. I think the first begins in May. The fishery is broken up into five periods, which stretch over the summer months. This is to allow for the orderly taking of the catch and accessing the market in the best way.

[Translation]

été prise de reporter le système de contingentement des bateaux de pêche au flétan a occasionné beaucoup de difficulté.

Les pêcheurs de flétan se plaignent également—et c'est un deuxième sujet de plainte, monsieur le ministre—de ce que les pêcheurs de flétan ne sont pas bien représentés au niveau de la réglementation de l'industrie. Ils disent en effet que le Conseil consultatif du ministre pour la région du Pacifique ne compte qu'un seul membre qui détient un permis de pêche au flétan. Ils craignent par conséquent que le Conseil consultatif n'ait pas une idée juste des problèmes que subissent les pêcheurs de flétan. Le ministre peut-il nous renseigner sur les politiques qui seront adoptées au cours des quelques prochains mois?

M. De Bané: Le flétan pose bien entendu un problème grave. Comme vous le savez, ce problème a surgi au cours des années 1970 et continue de se manifester. La Commission Pearce a conclu que, en dépit des efforts visant à limiter la flotte de bateaux de pêche au flétan à la fin des années 1970, le stock de cette espèce est considérablement réduit. Si l'on regarde les données sur l'année dernière, on constate qu'il y a eu un déclin de quelque 5 p. 100. Un groupe spécial a été mis sur pied pour conseiller le Ministère. Il s'agit, comme vous le savez, de membres du Conseil consultatif. Je vais demander à M. Wilson de vous donner les dernières nouvelles sur le cas dont nous a parlé M. Fraser.

M. D. Wilson (directeur des services sur le terrain, ministère des Pêches et Océans): Avec plaisir.

Comme vous le savez, un comité a été créé pour étudier le contingentement de la flotte de bateaux de pêche au flétan; même s'il existe une entente préalable portant de mettre ce programme en oeuvre en 1983, des membres de l'industrie de la Colombie-Britannique s'y opposent fermement. Le ministre a donc décidé de reporter l'instauration de ce programme et de l'intégrer au programme global de rationalisation de la flotte de la côte du Pacifique. Il a demandé à son Conseil consultatif de lui faire un rapport sur la rationalisation de la flotte d'ici novembre de l'année en cours.

M. Fraser: Quand faudra-t-il prendre une décision si l'on veut clarifier la situation pour la saison de pêche de cette année?

M. D. Wilson: Le ministre craignait de prendre une décision qui sorte du contexte du programme de la rationalisation de la flotte en général et aucune décision qui pourrait être prise cette année n'aurait une incidence réelle sur la flotte de bateaux de pêche au flétan.

M. Fraser: Je conclus donc ... Une simple question d'information: quelle est la date d'ouverture de la pêche au flétan cette année?

M. D. Wilson: Nous avons cinq périodes de pêche au flétan. Je pense que la première débute en mai. La saison de pêche est divisée en cinq périodes couvrant les mois d'été. Ceci nous permet des prises ordonnées et garantit le meilleur accès possible au marché.

[Texte]

Mr. Fraser: So as far as this year's fishery for halibut is concerned, there is not going to be any significant change in the operation of the fishery.

• 1600

Mr. D. Wilson: No, it will be conducted in the same fashion as last year.

Mr. Fraser: May I ask another question which was also raised in the letter which I received and which was sent to the minister's office? There was a suggestion made there that one method of reducing the size of the fleet might be the establishment of a halibut enhancement fund. The suggestion is that the Department of Fisheries and Oceans would collect fees from people holding halibut licences, according to a certain scale, and while the funds would be collected by the Department of Fisheries and Oceans, the fund itself would be administered by a group or a committee of halibut licence holders and the fund would be used to purchase halibut licences for the purpose of cancellation from licence holders who wish to surrender their rights for a fair consideration. They also proposed an alternative to that: that perhaps there could be a purchase of halibut licences on the open market by the committee.

Can I ask, through you, Mr. Minister, whether that particular proposal is under consideration by the department and if there is any indication as to whether or not that is acceptable to the majority of halibut licence holders at the present time?

Mr. De Bané: Well, this is certainly acceptable to me. I have said to MAC that I would look with the greatest sympathy on any suggestion that they would like to make to me about reduction of the fleet that would be financed through those who will remain in the fishery. If in order to implement such an idea they need the active co-operation of the department to establish the system, licensing fees, royalties, or whatever in order that that become operational, we will gladly study any proposal put to us. I would have difficulty if either on the Atlantic coast or the Pacific coast they would come with a system whereby it would be up to the government to pay for the reduction of the fleet; but if it is to be paid for by those who will remain, this is certainly something that I am ready to study with them. They are supposed to come to me, I think not later than next November, with proposals on that.

The Chairman: Your last question.

Mr. Fraser: Yes. Thank you, Madam Chairman.

Can the minister indicate whether in fact by November or shortly afterwards the department will be in a position to make a definitive decision regarding this particular matter with a view to at least being able to say to halibut fishermen this year that they will be able to look forward to a regime of some certainty at least in 1984?

Mr. De Bané: I can tell you, Mr. Fraser, that it is obvious that that problem of overcapacity, particularly on the Pacific

[Traduction]

M. Fraser: Donc si je comprends bien, il n'y aura pas de changement significatif de la pêche au flétan cette année.

M. D. Wilson: Non, tout se passera comme l'année dernière.

M. Fraser: J'aimerais poser une autre question qui a été soulevée dans la lettre que j'ai reçue et qui a été transmise au bureau du ministre. L'expéditeur prétend que l'on pourrait réduire la flotte en créant un fonds de mise en valeur du flétan. Les auteurs de cette lettre proposent que le ministère des Pêches et Océans prélève des droits auprès des détenteurs de permis de pêche au flétan conformément à une échelle quelconque. Le ministère des Pêches et Océans s'occuperait de ramasser l'argent, mais c'est un groupe ou un comité de détenteurs de permis de pêche au flétan qui administrerait ce fonds pour racheter des permis, dans le but de les annuler, de détenteurs qui souhaitent abandonner leur droit contre espèces. Ils proposent également une solution de rechange: que le comité soit habilité à racheter des permis de pêche au flétan sur le marché libre.

J'aimerais vous demander, monsieur le ministre, si le ministère envisage d'accepter cette recommandation et si la majorité des détenteurs de permis de pêche au flétan seraient disposés à l'accepter à l'heure actuelle?

M. De Bané: Personnellement, je trouve cette recommandation tout à fait acceptable. J'ai dit à mon Conseil consultatif que je regarderais d'un très bon oeil toute proposition de réduction de la flotte qui serait financée par ceux qui n'ont pas l'intention de quitter l'industrie. Si la mise en oeuvre d'un programme semblable nécessite la collaboration du ministère pour ce qui est de mettre le programme sur pied, de prélever des droits pour l'émission de permis, des redevances ou que sais-je pour que le programme fonctionne, nous sommes tout à fait disposés à considérer les projets qui nous seront soumis. Je ne verrais pas d'un aussi bon oeil un projet de réduction de la flotte, soit sur la côte de l'Atlantique ou celle du Pacifique, qui nécessiterait la contribution financière du gouvernement. Mais si ceux qui souhaitent rester dans l'industrie sont disposés à payer eux-mêmes pour la réduction de la flotte, eh bien je suis tout à fait disposé à étudier cette possibilité avec eux. Mais ils devront me soumettre leur projet en ce sens au plus tard en novembre prochain.

Le président: Votre dernière question.

M. Fraser: Je vous remercie, madame le président.

Le ministre peut-il me dire si le ministère sera en mesure, d'ici novembre ou peu après, de rendre une décision définitive sur cette situation permettant ainsi d'assurer cette année aux pêcheurs de flétan un certain degré de certitude pour 1984?

M. De Bané: Il est assez évident, monsieur Fraser, que le problème de surcapacité, surtout en ce qui concerne la côte du

[Text]

coast, is a major problem. Everybody recognizes it. There has been such an overexpansion over the years and we must tackle it. Frankly, I am very anxious to see what proposals those different associations are going to put to me. They have told me they are very confident that they will be able to come with something. For the moment, I think it would be imprudent of me to state categorically that whatever proposal will be put forward to the department will be accepted forthwith. But I have told them, if they can come up with something that will not be a burden to the rest of the taxpayers, that it would be my duty to do my utmost to look at it with the greatest open mind and sympathy.

• 1605

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Monsieur Cyr.

M. Cyr: Je n'aurai qu'une question à poser, madame le président.

Il y a quelques années, le ministère a entrepris des études pour ensemer une partie des eaux du Pacifique avec le homard de l'Atlantique, et je crois que ces études n'ont pas apporté de résultats favorables. Compte tenu du fait que le saumon de l'Atlantique a une vie beaucoup plus longue que le saumon du Pacifique, est-ce que des études biologiques ont déjà été entreprises afin de pouvoir ensemer une rivière de la Colombie-Britannique, une rivière du Yukon avec des alevins de l'Atlantique?

It is a \$64 question.

Mr. De Bané: Dr. Davis will answer that question.

Mr. John Davis (Director-General, Fisheries Operations Directorate, Department of Fisheries and Oceans): It is an interesting proposal, sir. As you know, the Atlantic salmon is a different species from the Pacific salmon.

The Chairman: It is a better one, is it not?

Mr. Davis: It depends where you come from. I think it certainly would be possible for the Atlantic salmon to survive in Atlantic waters. However, one has to be . . .

The Chairman: There would not be as many predators.

An hon. Member: The predators are your constituents.

Mr. Davis: I think, though, it is acknowledged fisheries policy around the world to be very careful about transplanting one stock from one place to another.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Especially with their feet tied up.

Mr. Davis: One could run into all sorts of difficulties with perhaps a new species displacing existing species on the spawning grounds and also some unexpected problems with survival and behaviour of the animals at sea, and that sort of thing. So generally, one does not like to attempt that sort of transplant policy. Rather, we would attempt to enhance, as we are doing with the Pacific salmon on the Pacific coast.

[Translation]

Pacifique, est très grave. Tout le monde le sait. Il y a eu une telle surexpansion au fil des ans que nous devons maintenant la contenir. Je tiens à vous dire bien sincèrement que j'ai très hâte de prendre connaissance de tous ces projets que les diverses associations vont me soumettre. Ils m'ont dit qu'ils étaient assez certains de pouvoir me présenter un projet acceptable. Je ne peux pas vraiment vous dire maintenant quels sont les projets que le ministère retiendra. Mais je leur ai dit que s'ils pouvaient élaborer un programme qui n'impose pas de fardeau aux autres contribuables, je ferais mon possible pour l'étudier avec un esprit ouvert.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Mr. Cyr.

Mr. Cyr: I only have one question to ask, Madam Chairwoman.

A few years ago, the department did some studies on the seeding of a part of the Pacific waters with Atlantic lobster and I understand that the results of these experiments were not very favourable. Atlantic salmon has a much longer life than Pacific salmon so I would like to know whether biological studies have been made on the possibilities of seeding a river in British Columbia or the Yukon with Atlantic fry?

C'est la question de 64 dollars.

M. De Bané: M. Davis répondra à cette question.

M. John Davis (directeur général des opérations des pêches, ministère des Pêches et Océans): C'est une idée fort intéressante, monsieur. Comme vous le savez, le saumon de l'Atlantique est très différent du saumon du Pacifique.

Le président: Il est meilleur, n'est-ce pas?

M. Davis: Tout dépend d'où vous venez. Je pense que le saumon de l'Atlantique serait capable de survivre dans les eaux du Pacifique. Toutefois, il faudrait . . .

Le président: Il n'y aurait pas autant de prédateurs.

Une voix: Ce sont vos commettants qui sont les prédateurs.

M. Davis: Oui, la politique halieutique mondiale veut que l'on fasse preuve de beaucoup de circonspection lorsqu'il s'agit de transplanter une espèce d'un endroit à un autre.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Surtout les «pieds attachés».

M. Davis: Une transplantation semblable peut créer toutes sortes de difficultés. En effet, une nouvelle espèce pourrait très bien occuper les zones de frai d'une espèce déjà existante et nous pourrions également avoir des problèmes imprévus de survie, de comportement des animaux en mer et ainsi de suite. C'est pourquoi l'on hésite à adopter une politique de transplantation. Nous préférons les programmes de mise en valeur, comme par exemple le programme de mise en valeur du saumon du Pacifique sur la côte du Pacifique.

[Texte]

Mr. Breau: It is like running a Conservative in Gaspé.

M. Cyr: Une autre question relativement au . . .

The Chairman: On that point, though . . .

Mr. Cyr: Okay. It is an interesting subject.

The Chairman: Yes. I understand that Canada gave, I think it was South Korea, some salmon at one time, eggs and that, and that they actually did not stay in South Korea but ended up back in B.C.—or rather on the west coast. Do you know of that?

Mr. Davis: I do not know the specific details, but certainly I would not be surprised at the strain.

The Chairman: Yes, they crossed the Pacific and came back.

Mr. Davis: We now have pink salmon moving through the Great Lakes and probably somewhere down the St. Lawrence at some point in time, too.

The Chairman: Yes, ending up back where they originally came from.

Mr. Davis: Trying to go to sea at least.

M. Cyr: Merci.

Madame le président, on vient de nous dire qu'on fait beaucoup l'élevage du saumon du Pacifique dans les stations piscicoles. Est-ce que des pays tels que le Japon et l'Union Soviétique font autant que le Canada dans le domaine de la protection du saumon du Pacifique? Les efforts de ces pays sont-ils aussi importants que ceux du Canada?

Le président: Monsieur le ministre.

M. De Bané: Je pourrais peut-être demander à l'un des spécialistes du Ministère de répondre à cette autre question fort complexe d'un des plus grands experts que nous ayons en matière de pêcheries, le député de Gaspé.

Une voix: Il a réussi.

M. Cyr: J'ai réussi, n'est-ce pas!

Mr. De Bané: Dr. Davis.

Mr. Davis: Madam Chairman, certainly the Soviet Union and Japan are very much engaged in the production of salmonids. I do not think we know a great deal about the exact level of effort in the Soviet Union, but in Japan the whole program of salmon enhancement has an extremely high profile, and Japan is a very large user of fish products.

• 1610

In Japan the industry is much involved in this area, so you have groups such as distilleries and local community groups involved in salmonid enhancement programs. The situation in Japan is such that they virtually replace their natural production with artificial production. In the Soviet Union also there is a great deal of research on the survival of the salmon and enhancing another species of salmon that actually exists in

[Traduction]

M. Breau: C'est comme de présenter un candidat conservateur à Gaspé.

Mr. Cyr: I have another question to ask regarding . . .

Le président: Mais sur la même question . . .

M. Cyr: Oui, c'est un sujet intéressant.

Le président: Oui. Je crois savoir que le Canada a déjà donné du saumon et des oeufs à la Corée du Sud, mais que le poisson n'est pas resté dans cette région, qu'il est revenu en Colombie-Britannique ou plutôt sur la côte ouest quelque part. Le saviez-vous?

M. Davis: Je ne connaissais pas les détails, mais je ne serais pas étonné.

Le président: Oui, ils auraient traversé le Pacifique et seraient revenus.

M. Davis: Il y a du saumon rose qui se déplace à l'heure actuelle à travers les Grands Lacs et le long du Saint-Laurent.

Le président: C'est exact, c'est un poisson qui retourne d'où il vient.

M. Davis: Il essaie tout au moins de retourner à la mer.

Mr. Cyr: Thank you.

Madam Chairman, we have just been told that there is quite a concentration on the breeding of Pacific salmon in fish breeding establishments. I would like to know whether the countries such as Japan or the Soviet Union are doing as much as Canada as far as the protection of Pacific salmon is concerned? Are the efforts made by these countries in that area as significant as those of Canada?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. De Bané: I could ask one of the experts of the department to answer this very complicated question raised by one of our greatest experts in fisheries, the member for Gaspé.

An hon. Member: He succeeded.

Mr. Cyr: Yes I succeeded, didn't I?

M. De Bané: Monsieur Davis.

M. Davis: Madame le président, l'Union soviétique et le Japon déploient en effet beaucoup d'efforts dans le domaine de la production des salmonidés. Je ne connais pas vraiment les détails pour ce qui concerne l'Union soviétique, mais je sais que le programme de mise en valeur du saumon au Japon a reçu la plus haute priorité. Le Japon est un très grand consommateur de poisson.

Au Japon, l'industrie est très active dans ce domaine, de sorte que des distilleries et des groupes communautaires participent aux programmes de mise en valeur des salmonidés. La situation au Japon est telle qu'on va finir par remplacer la production naturelle par une production artificielle. En Union soviétique aussi, beaucoup de recherches se font sur le moyen d'assurer la survie du saumon et de mettre en valeur une autre

[Text]

that particular region. In terms of interceptions between the two countries, there is not a great deal of difficulty in Pacific salmon being intercepted by those other nations in the high ocean. As a result, we see a fair bit of effort around the world in salmonid culture, particularly in the north Pacific rim countries.

M. Cyr: Est-ce que le ministère encourage certaines industries du Pacifique à récolter les oeufs de certaines espèces pour en faire du caviar?

Mr. Davis: Not at this time, sir.

M. Cyr: Est-ce que dans le passé, on ramassait les oeufs des poissons pour en faire du caviar? Si c'est le cas, pourquoi cela a-t-il été abandonné?

Mr. Davis: Madam Chairman, there is certainly sale of salmon eggs to the Japanese as a delicacy product. It is not of the type one would characteristically think is the salted caviar, such as the sturgeon caviar; but it is a gourmet product nonetheless, in Japan. There is an increasing market for high-quality special products, and certainly the high prices you get in the roe herring fishery are of a similar type of special high-quality product that is used for traditional and ceremonial and entertaining purposes in Japan.

M. Cyr: Madame le président, on ramasse ces oeufs-là pour les envoyer au Japon. Pourquoi ne ferait-on pas un effort pour les mettre sur le marché canadien, sur le marché américain ou encore sur le marché européen?

Mr. Vernon: Madam Chairman, salmon roe is marketed in the Canadian market, in fairly small quantities. The major market and the best price are in Japan.

Mr. Wilson may want to comment on this.

Mr. D. Wilson: Yes.

Very small quantities are produced as single-egg caviar for the domestic market, and some is shipped to the United States. But as Mr. Vernon says, the main income from herring roe and from salmon caviar comes from shipping those products to Japan. The current fishery on herring roe, which has just been completed, probably generated something in the order of \$100 million at the wholesale level.

M. Cyr: Madame le président, je sais que le ministère des Pêches et Océans investit beaucoup d'argent dans le Pacifique pour les stations piscicoles afin de protéger le saumon. Est-ce que vous exploitez ou subventionnez des stations piscicoles dans le Pacifique pour des espèces autres que le saumon, la truite ou le flétan par exemple?

M. De Bané: Je suis certain que le Ministère pourrait étudier l'opportunité d'installer de ces stations piscicoles, tant dans le comté de Manicouagan que dans le comté de Gaspé, où se trouvent certaines des meilleures rivières à saumon de l'Atlantique. En effet, j'ai eu l'occasion de voir ce programme 7 avec lequel on a réussi à faire des choses extraordinaires sur la côte du Pacifique. Comme vous le savez, évidemment, il y a des divergences d'opinions entre les experts sur le saumon qui

[Translation]

espèce de saumon qui existe dans cette région-là. Pour ce qui est des rapports entre les deux pays, l'interception du saumon du Pacifique par les pays en haute mer, cela ne devrait pas poser un problème. Par conséquent, nous croyons que nombre de pays dans le monde entier se consacreront à la culture des salmonidés, surtout les pays situés en bordure du Pacifique.

Mr. Cyr: Does the department encourage certain Pacific industries to cultivate fish roe of certain species to make caviar?

M. Davis: En ce moment, non, monsieur.

Mr. Cyr: In the past, was fish roe collected to make caviar? If so, why was this abandoned?

M. Davis: Madame le président, il est vrai que nous vendons des oeufs de saumon aux Japonais à titre de mets délicats. Ce n'est pas la même chose que le caviar salé, comme le caviar d'esturgeon, toutefois, cela est considéré comme un produit gastronomique au Japon. Le marché pour ce genre de produit spécial de haute qualité est de plus en plus important; par ailleurs, le prix très élevé qu'on obtient pour les oeufs du hareng se rapporte justement à un type de produit spécial de haute qualité semblable utilisé à des fins traditionnelles, cérémoniales et personnelles, c'est-à-dire pour recevoir, au Japon.

Mr. Cyr: Madam Chairman, this fish roe is collected to be sent to Japan. Why is there no attempt to introduce them on Canadian, American or European markets?

M. Vernon: Madame le président, de petites quantités d'oeufs de saumon sont vendues sur le marché canadien. Mais le principal marché est le Japon, et c'est là qu'on obtient le meilleur prix.

M. Wilson aurait peut-être quelque chose à ajouter.

M. D. Wilson: Oui.

De petites quantités sont produites sous forme de caviar uni ovulaire pour le marché interne, et on en envoie une partie aux États-Unis. Mais comme M. Vernon l'a dit, la principale source de revenu de la vente d'oeufs de hareng ou de caviar rouge, est le Japon. Les prises d'oeufs de hareng, qui viennent de se terminer, ont probablement rapporté de l'ordre de \$100 millions au prix du gros.

Mr. Cyr: Madam Chairman, I know that the Department of Fisheries and Oceans invests a lot of money in fish breeding stations in the Pacific to protect salmon. Do you operate or subsidize fish breeding stations in the Pacific for species other than salmon, trout or halibut, for instance?

Mr. De Bané: I am sure the department could study the possibility of setting up some fish breeding stations in both the ridings of Manicouagan and the Gaspé, where some of the best salmon rivers in the Atlantic are found. Indeed, I had the opportunity to review Program 7 through which we were able to do extraordinary things on the Pacific coast. As you know, there are differences of opinion among the experts regarding salmon developed in these fish breeding stations as opposed to

[Texte]

croît dans ces piscicultures et celui qui croît dans des circonstances naturelles. Le consensus, c'est qu'avant de continuer la deuxième phase du programme sur une échelle massive, il vaudrait la peine de faire une étude approfondie du comportement différent des deux espèces de saumon. Mais sans doute que le fonctionnaire aimerait répondre de façon plus précise à la question du député de Gaspé.

• 1615

Mr. Davis: Madam Chairman, there has been a fair bit of work done in exploring the potential in developing aquaculture for other species. We have worked with the Alaska black cod or sable fish and have established that those grow rapidly into a good size and culture. We are doing some experimentation with roe herring to impound the herring and allow them to reach maturity in impounded pens. We find that we get a very good yield of roe in that way, and can harvest directly from the pens without all the fuss and problems associated with the actual fishery itself on the grounds.

In the freshwater part of the country, we have also done a fair bit of work in the culture and rapid development of freshwater species such as walleye; there is a great deal of potential available to us, I think, in the future in the whole aquaculture field. One could also envision that in the future one might look at prawns, shrimps, some groundfish species, possibly even mollusc. So I think we can be quite positive about an expanding area of activity with time.

M. Cyr: Je crois que j'avais dix minutes, madame le président. J'ai encore une question.

Le président: Vos dix minutes sont écoulées, monsieur Cyr.

M. Cyr: Mes dix minutes sont finies?

Le président: Vous pourrez revenir au deuxième tour.

Monsieur Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you, Madam Chairman. I would like to welcome the minister from the east to the west. The twain is presumably to meet in him. Never say again that never the twain shall meet.

The National Advisory Council on Indian Fisheries, which I think he was suggesting might be in the process of formation—NACIF—I would think is also an east-west proposition. It could only have come from a minister such as Mr. De Bané, if I may say, with the tri-syllabic notions of his origins. But my questions relate very much to the treaty on the west coast and I asked questions in the House and his colleague was not really very helpful, because he did not know very much about fisheries, and therefore I am going to ask him, now that I have him settled down at the head of the table where he cannot get away.

I am wondering whether the minister will say, first of all, whether negotiations are at present going on, either in Ottawa or in Washington, to re-examine the problems that were raised recently by the Americans on the Pacific Coast Salmon

[Traduction]

salmon which breeds in a natural environment. What has been agreed to is that before we go on with the second stage of the program on a mass scale, it would be appropriate to do an in-depth study of the behaviour pattern of these two salmon species. But one of the officials could answer more specifically to the question put by the member for Gaspé.

M. Davis: Madame le président, de nombreuses études ont été effectuées dans le but de savoir si l'on pouvait cultiver ces autres espèces de poissons. Nous l'avons fait pour la morue charbonnière de l'Alaska et nous avons pu déterminer que ces espèces arrivent rapidement à maturité. Nous procédons à certaines expériences sur les oeufs de harengs; nous les enfermons dans des bassins jusqu'à ce qu'ils deviennent adultes. La production est excellente et il est plus facile de les sortir directement de ces bassins que d'aller les pêcher.

Pour ce qui est des poissons d'eau douce, nous avons également effectué des travaux dans le domaine de la culture et de la reproduction rapide des poissons d'eau douce tel que le gaspareau; comme vous pouvez le constater, tout le domaine de l'aquiculture renferme de grandes promesses pour l'avenir. C'est ainsi que l'on pourrait envisager à l'avenir de faire la même chose pour les crevettes roses, les crevettes, certaines espèces de poissons de fond et même les mollusques. Je pense donc que ce secteur renferme de grandes promesses pour l'avenir.

Mr. Cyr: I think I had 10 minutes, Madam Chairman. I have one more question to ask.

The Chairman: Your time is up, Mr. Cyr.

Mr. Cyr: My time is up?

The Chairman: You can put more questions on the second round.

Mr. Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci, madame le président. Je voudrais accueillir le ministre de l'est dans l'ouest. Les deux vont vraisemblablement se rencontrer et ne dites plus jamais que les deux sont inconciliables.

Le Conseil consultatif national sur les pêches en milieu autochtone, qui est sur le point d'être créé d'après ce que le ministre nous a dit, est une proposition est-ouest si je ne m'abuse. Elle ne pouvait émaner que d'un ministre tel que M. De Bané, compte tenu de ses origines trisyllabiques. Mais mes questions portent surtout sur le traité de la côte ouest; j'ai posé des questions à ce sujet à la Chambre et son collègue ne s'est pas révélé très utile car ce domaine lui était parfaitement étranger et je vais donc poser mes questions directement au ministre maintenant qu'il est bien installé à la table d'où il ne peut fuir.

Je voudrais tout d'abord savoir si le ministre peut nous dire où en sont les négociations, qu'elles se déroulent à Ottawa ou à Washington, portant sur le réexamen des problèmes soulevés récemment par les Américains au sujet de l'Accord sur la

[Text]

Fisheries Agreement. There was an announcement this morning on the news in Vancouver that such negotiations were actually in progress here in Ottawa today. I was wondering whether he can confirm or infirm that particular news report?

Mr. De Bané: My dear friend, as you are a former diplomat, and as my assistant deputy minister for the west is a former diplomat of external affairs, I will let him answer your question in detail. What I can say myself at the outset is that, as you know, those negotiations with the U.S. have been very difficult. But finally our two negotiators did initial a document that was formally sent to both our governments and recently we did receive a formal request from the U.S. Secretary of State that they would like to have some minor alterations, to use their expression. To be very candid with you, we do not find that . . .

• 1620

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): That they are all that minor.

Mr. De Bané: —those are minor alterations. This is essentially why we are always ready to listen to our American friends. We think the result that was achieved by our two negotiators does represent a fair balance of benefits and obligations on both sides.

Dr. Vernon, maybe you would like to add to that?

Mr. Vernon: I cannot elaborate much further beyond what the minister has said, Mr. Munro. As you are aware, we had an agreement. It was initiated by the negotiators, it went back, and we discovered subsequently that the Americans had what they termed "a small problem".

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): The Alaskans, in particular.

Mr. Vernon: The Alaskans, in particular.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Not the Washingtonians.

Mr. Vernon: No. So now we have the Americans, who have invited themselves here, not for a negotiation but to hear what these "small problems" are. We need some clarification of the nature of the American difficulties. I think the press has already outlined what the U.S. difficulties are, and they seem to be fairly substantial. Nonetheless, it would fair to hear them out, let them have their say as to what is concerning them about the agreement.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): They are here at the moment discussing, or elaborating on, shall we say, the problems that they see.

Then, if I might ask: In the absence now of that agreement, and with the imminent opening of other fisheries within the next fortnight or three weeks, is the minister satisfied that the regulations that are in place, or that ought to be in place, are sufficient, within Canadian waters, to deal with the problems

[Translation]

pêche au saumon du Pacifique. Ce matin à Vancouver, lors du journal télévisé, on nous a appris que ces négociations étaient en cours à Ottawa. Je me demande s'il peut le confirmer ou l'infirmier.

M. De Bané: Mon cher ami, puisque vous êtes un ancien diplomate et puisque mon sous-ministre adjoint et chargé de la côte ouest est un ancien diplomate du ministère des Affaires extérieures, je vais le laisser répondre à votre question. Tout ce que je puis dire moi-même, c'est que, comme vous le savez, ces négociations avec les États-Unis se sont révélées très difficiles. Mais nos deux négociateurs ont fini par parapher un document qui a été officiellement adressé aux deux gouvernements en question et, récemment, le secrétaire d'État américain nous a envoyé une demande officielle pour que certaines modifications mineures, pour reprendre son expression, soient apportées au texte. Pour être tout à fait franc avec vous, nous ne pensons pas que . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Qu'elles soient mineures.

M. De Bané: . . . que ce soient des modifications mineures. C'est la raison pour laquelle nous sommes toujours disposés à écouter nos amis américains. Nous pensons que l'accord paraphé par nos deux négociateurs représente un juste équilibre entre les avantages et les obligations qui découlent de ce texte et ce pour les deux gouvernements en question.

Monsieur Vernon, peut-être voulez-vous ajouter quelque chose à ce que j'ai déjà dit?

M. Vernon: Je ne peux pas en dire beaucoup plus, monsieur Munro. Comme vous le savez, nos négociateurs avaient paraphé un accord qui a été renvoyé aux gouvernements respectifs et nous avons découvert par la suite que les Américains avaient ce qu'ils appelaient «un léger ennui».

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ceux de l'Alaska, en particulier.

M. Vernon: En effet.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Pas ceux de Washington.

M. Vernon: Non. Les Américains se sont donc invités ici non pas pour négocier mais pour que nous puissions entendre ce que sont ces «légers ennuis». Nous voulons savoir ce qu'ils entendent par là. Je crois que la presse s'est déjà fait l'écho des difficultés américaines et celles-ci semblent importantes. Néanmoins, ce n'est que justice que de les écouter et de savoir ce qui les gêne dans cet accord.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ils sont donc ici en ce moment pour discuter des problèmes qui sont les leurs ou du moins pour les étayer.

Ainsi, en l'absence d'un accord et compte tenu de l'ouverture imminente de certaines pêches au cours des deux à trois prochaines semaines, le ministre est-il convaincu que les règlements établis ou qui devraient l'être suffisent à empêcher toute extermination au sein des eaux territoriales canadiennes?

[Texte]

of decimation that could arise? Are the regulations enforceable? I am thinking in terms of domestic waters at the moment, only. They would naturally have been put in place by international agreement in domestic waters on both sides of the border, but that agreement is not in place. What effect is the absence of the agreement going to have on the future of the stocks on the west coast?

Mr. De Bané: First, I would say that after those long negotiations to establish a fair distribution of the benefits so that each country would have the benefit of the fish that it produces, essentially, and in an orderly way, it would be a pity if we were to have to go on an informal arrangement, as we have over the last few years.

One thing I can tell you at the outset is that our duty is to defend the interests of the Canadian fishermen.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes, these are nice generalities, Mr. Chairman.

Mr. De Bané: Yes, but it takes two sides to sign an agreement.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I realize that, Mr. Minister.

Mr. De Bané: So if they do not want to sign, the department will do its utmost to defend the interests of our own people. What I am saying is that it would be very sad if we could not manage the fishery with our American friends in an orderly way.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Are you saying that you can manage the fisheries in domestic waters in the absence of a treaty? Is your personnel strength large enough and does it have enough clout to manage the fisheries in Canadian waters without that treaty? Because one of the principles in the treaty—and I have no quibble with it—is to prevent over-fishing and provide for optimum production. That is in clause 1, article 3.

• 1625

Second is to provide for each party to receive benefits equivalent to the production of salmon originating in its waters.

These are good principles, and it may be one or other of those that the Americans are quibbling about, but can that be enforced in domestic waters in the absence of a treaty? There is nothing now that governs except your personnel and the regulations. Are the regulations in place?

Mr. De Bané: I can tell you that there are several measures that the department can take.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Is taking?

Mr. De Bané: I do not think it would be prudent on my part to start talking publicly about all that. You have given the principles that you would like to govern our fishery, but surely we will not remain idle if we cannot reach an agreement with our American friends.

[Traduction]

Ces règlements ont-ils force exécutoire? Je fais uniquement allusion aux eaux territoriales canadiennes. Ces règlements auraient dû être établis après qu'un accord international soit intervenu entre les États-Unis et le Canada, mais cet accord n'existe pas. Quel effet l'absence de tout accord aura-t-il sur l'avenir des stocks de poisson sur la côte ouest?

Mr. De Bané: Tout d'abord, après avoir négocié longtemps pour répartir équitablement les avantages qui découleraient d'un accord, afin que chaque pays dispose des poissons qu'il produit, grosso modo et ce méthodiquement, il serait dommage de ne disposer que d'un accord officieux, comme cela a été le cas au cours des dernières années.

Mais ce que je puis vous dire, c'est que nous avons le devoir de défendre les intérêts des pêcheurs canadiens.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui, mais ce ne sont que des paroles bien enveloppées, madame le président.

Mr. De Bané: Oui, mais il faut être deux pour signer un accord.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Je m'en rends parfaitement compte, monsieur le ministre.

Mr. De Bané: Par conséquent, si les États-Unis ne veulent pas ratifier cet accord, le ministère fera tout ce qu'il peut pour défendre les intérêts des pêcheurs canadiens. Il serait d'ailleurs fort regrettable si nous ne pouvions pas gérer les pêches de façon disciplinée avec nos amis américains.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Êtes-vous en train de nous dire que nous pouvons gérer la pêche dans nos eaux territoriales en l'absence d'un traité? Disposez-vous de suffisamment de personnel et ce dernier a-t-il suffisamment de poids pour gérer la pêche dans les eaux territoriales canadiennes en l'absence d'un traité? Car un des principes mêmes du traité, et j'en suis fort satisfait, est qu'il faut empêcher de trop grandes et de trop nombreuses prises et favoriser une production optimale. Il s'agit du paragraphe 3 de l'article 1.

Deuxièmement, chaque partie devrait récolter des avantages proportionnels au saumon produit dans ses eaux territoriales.

Ces principes sont tout à fait valables et les Américains chipotent peut-être sur l'un ou l'autre de ces principes, mais peut-on les faire respecter dans les eaux territoriales en l'absence d'un traité? Seul votre personnel et les règlements établis peuvent les faire respecter. Ces règlements existent-ils?

Mr. De Bané: Tout ce que je puis vous dire, c'est que le ministère peut prendre plusieurs mesures.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Les prend-il actuellement?

Mr. De Bané: Je ne pense pas qu'il serait très prudent d'en parler publiquement. Vous avez énoncé les principes qui devraient, à votre avis, régir nos pêches, mais il est certain que nous ne demeurerons pas cois si nous ne pouvons conclure d'accord avec les États-Unis.

[Text]

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes, but what about the fishery that is now going on? That is what I am asking about, within the next six weeks.

Mr. De Bané: We have already conveyed to our American friends some of the measures that we will have to take if we cannot reach a mutually satisfactory arrangement like the one initialled by our negotiators. Now, if, as you say, that treaty is not ratified, it will be exactly like in the past. In the past we did not have one and we lived up to our obligations to our Canadian fishermen.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): There was in existence a Pacific fisheries commission or something like that. Well, that has been superseded . . . —or is it still in place?

Mr. De Bané: Sure, sure.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): And are the fishermen responding positively to the regulations that you now have in place for the interim period pending the conclusion of this agreement?

Mr. De Bané: Dr. Vernon.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): This is what worries me.

Mr. Vernon: Mr. Munro, our ability to manage is the same as it was before; everything that existed prior to the new agreement would be in existence until a new agreement came into force. So we are dealing with the same situation exactly as we had in the past year, and our ability to manage is still as good as it was then. We could argue as to whether it is good enough or not, but it is as good as it was then and hopefully it is going to improve when we have additional funding on the basis of Pearse.

The drawback is a long-term one if we do not have an agreement with the U.S. It is that very important element which says that we would profit by our own enhancement. There would be an inhibiting factor on that: both we and the Americans would be less inclined to enhance our stocks, because they would accrue to the benefit of the first one in the trail coming from north to south.

As to the immediate situation, if there is no agreement we have the capacity to manage. We are still managing toward the same objective. I think one of your concerns was that if we did not have an agreement we would, in effect, shoot ourselves in the foot in order to try to beggar our neighbours. I do not think we are going to do that.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): No.

Mr. Vernon: We are still going to manage with the long-term view of ensuring the survival of the stocks so we are not going to go just on a wild spree of catching fish.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): All right.

My next question then—and I was talking about domestic waters . . .

Mr. Vernon: Yes.

[Translation]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): D'accord, mais que faites-vous à propos des prises actuelles? Que va-t-il se passer au cours des six prochaines semaines?

M. De Bané: Nous avons déjà transmis à nos amis américains certaines mesures que nous entendons prendre si nous ne pouvons conclure d'accord mutuellement satisfaisant, comme celui qui a été paraphé par nos négociateurs. Or, comme vous le dites, si ce traité n'était pas ratifié, nous en reviendrions à la même situation que par le passé. Par le passé, aucun accord n'existait et pourtant nous avons respecté nos obligations envers les pêcheurs canadiens.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il y avait autrefois une Commission des pêches dans le Pacifique ou quelque chose de ce genre. A-t-elle été supprimée ou existe-t-elle toujours?

M. De Bané: Bien sûr.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): D'autre part, les pêcheurs réagissent-ils bien aux règlements que vous avez établis en attendant la conclusion d'un accord?

M. De Bané: Monsieur Vernon.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est ce qui m'inquiète en fait.

M. Vernon: Monsieur Munro, rien n'a changé; tout ce qui existait avant la signature du nouvel accord continuera de l'être jusqu'à ce qu'un nouvel accord soit signé. La situation est donc la même que par le passé et rien n'a changé du point de vue de la gestion des pêches. Nous pourrions en discuter pour savoir si cela suffit ou non, mais nos méthodes de gestion n'ont pas changé et nous espérons qu'elles s'amélioreront lorsque nous recevrons des crédits supplémentaires, compte tenu des recommandations avancées par la Commission Pearse.

Les inconvénients risquent de durer longtemps si nous ne signons pas d'accord avec les États-Unis. C'est justement cet élément important qui va nous permettre de profiter de nos propres méthodes de mise en valeur des poissons. Donc, en l'absence de traité, les Américains et nous-mêmes aurons moins tendance à mettre en valeur nos stocks car ils profiteront au premier qui serait sur la ligne nord-sud.

Quant à l'immédiat, nous pouvons toujours gérer nos pêches en l'absence d'accord. Nous essayons toujours d'atteindre l'objectif que nous nous étions fixé. Ce qui vous préoccupait, je crois, c'était qu'en l'absence d'accord, nous nous mettrions à genoux en vue d'implorer nos voisins. Mais je ne pense pas que ce soit le cas.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Non.

M. Vernon: Nous allons toujours gérer nos stocks en ayant pour objectif à long terme d'assurer la survie de ces stocks et, par conséquent, n'ayez crainte, nous n'allons pas nous mettre à pêcher tous azimuts.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Très bien.

Dans ce cas, ma prochaine question, et je fais allusion aux eaux territoriales, . . .

M. Vernon: Oui.

[*Texte*]

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): When we get to those limiting waters where the boundaries are not yet defined but where we know more or less where they are—we know where ours are but they do not know where theirs are—that is where you are going to get into problems too. Do you have the ability in the absence of a treaty to enforce those principles against marauders from the south—or from the north, as the case may be—when you are dealing with the A.B. line, which goes in a great work down to the south under the American definition of their boundary?

• 1630

This is what worries me: that you are going to have within what we consider Canadian waters marauders from outside, and can we deal with them; or are we going to have more problems with our southern neighbour on these grounds, as we are already having on a number of others, such as contamination of the Great Lakes and acid rain and a number of others? Are we just going to add to those problems?

Mr. Vernon: The simple answer to the question, Madam Chairman, is in the south the commission that existed before for the management of pinks and sockeye is still in place. In the north we have had difficult years and easy years with the Americans, depending on the circumstances; and it is hard to foretell.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): How does 1983 look?

Mr. Vernon: I would ask Don Wilson that.

Mr. D. Wilson: We have had really a very good working relationship with the Americans on both lines. We have some Canadian boats that also go onto the American side from time to time.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Heard said.

Mr. D. Wilson: So on that basis the Americans work with us and we work with them. We feel we do have the capability to patrol those lines by aircraft and with our vessels to make sure that neither side gets too far into the other's waters. So that really has not been a great problem for us in the past.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Is it reciprocal arrest and retaliation, or is it just arrest for breaching?

Mr. D. Wilson: No, it has been arrest of the vessel, and usually taking the vessel into port and then charging them under our laws.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): And vice versa.

Mr. D. Wilson: And vice versa; that is correct, sir.

The Chairman: Thank you, Mr. Munro.

[*Traduction*]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Vous allez également avoir des problèmes lorsque vous en arriverez aux eaux limitrophes où la frontière n'est pas encore délimitée alors que nous savons où ces limites sont, nous savons où sont les nôtres, mais ils ne savent pas où sont les leurs. En l'absence de traité, pouvez-vous faire respecter ces principes et mettre un terme à toute invasion indue en provenance du sud ou du nord, surtout lorsqu'il s'agit de la ligne A.B. qui fait un grand empiètement au sud en vertu de la définition donnée par les Américains à leur frontière.

Et c'est ce qui m'inquiète: à l'intérieur des limites de ce que nous considérons comme des eaux canadiennes, vous aurez des maraudeurs, et je me demande ce que nous pouvons y faire; cela va-t-il nous créer d'autres problèmes vis-à-vis de nos voisins au sud, avec lesquels nous sommes déjà en désaccord sur un certain nombre d'autres questions, comme la contamination des Grands lacs, les pluies acides, etc.? Cela va-t-il simplement nous créer d'autres problèmes?

M. Vernon: La façon la plus simple de vous répondre, madame le président, serait de vous faire observer, d'abord, que la Commission chargée de la gestion des saumons roses et sockeye existe toujours, en ce qui concerne nos rapports avec les Américains, nous avons eu des années difficiles ainsi que des années faciles, selon les circonstances; il est toujours difficile de prévoir.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Quelles sont les perspectives en 1983?

M. Vernon: Je demanderai à Don Wilson de répondre à cette question.

M. D. Wilson: En fait, notre relation avec les Américains a été très bonne à ce niveau-là. Un certain nombre de navires canadiens pêchent dans les eaux américaines de temps en temps.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est ce que j'ai entendu dire.

M. D. Wilson: Donc, sur ce plan-là, les Américains collaborent avec nous et vice versa. Nous nous estimons à même de patrouiller les limites par le biais de nos avions et nos vaisseaux pour nous assurer que ni l'un ni l'autre ne s'avance trop dans les eaux de l'autre. Alors cela n'a pas vraiment posé de problèmes jusqu'ici.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Est-ce qu'il est toujours question d'arrestations et de représailles réciproques, ou vous contentez-vous d'arrêter les coupables pour non-respect des limites?

M. D. Wilson: Non, généralement, nous arrêtons le bateau, nous l'emmenons au port, et ensuite une accusation est lancée contre les coupables conformément à nos lois.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Et vice versa.

M. D. Wilson: C'est exact, monsieur.

Le président: Merci, monsieur Munro.

[Text]

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I was just getting into it.

Le président: *Second round.* Monsieur Maltais.

M. Maltais: Merci, madame le président.

Ma question sera relativement brève et très simple. Du budget de Pêches et Océans pour l'ouest du Canada, quelle proportion est consacrée à la recherche par rapport aux immobilisations en capital et ces choses-là? Est-ce 5 p. 100 de votre budget qui est directement lié à la recherche? On parlait tout à l'heure des rivières à saumon et des expériences qui sont menées par les ministères. Il serait intéressant de connaître le pourcentage effectif de votre budget qui est consacré à la recherche.

Ma sous-question serait la suivante: est-ce que vous faites de la recherche conjointement avec l'entreprise privée et le secteur universitaire ou...

Mr. Vernon: Madam Chairman, it would take me a moment to look up the figures for that.

Le président: Voulez-vous attendre un moment?

M. Maltais: Peut-être que l'on pourrait faire la recherche au ministère et me la communiquer par écrit. Je ne voudrais pas simplement...

M. De Bané: Certainement, cher collègue.

M. Maltais: ... vous demander une recherche pour rien.

Je veux simplement vérifier, parce que l'on parle souvent de recherche au pays dans le moment. Je pense que Pêches et Océans fait énormément de travail de ce côté-là, et souvent je pense que ce n'est pas mentionné.

J'ai eu l'occasion, l'année dernière, d'aller visiter des centres de recherche au nord de Vancouver. Je pense que ce sont des stations extrêmement bien faites et le public peut les visiter. Mais en lisant les documents qui étaient là, je me suis aperçu qu'un travail énorme avait été fait par le ministère des Pêches et des Océans, et je crois que cela devrait être connu du grand public canadien pour qu'il apprécie effectivement le travail fait par vos chercheurs. Lorsqu'on voyage le moins dans différents pays, on se rend compte que l'expertise de votre ministère est fort recherchée et fort appréciée par d'autres pays. Je veux simplement vérifier l'importance du budget de la recherche.

Un autre élément me semble important. Je sais que chez nous, comme le ministre l'a souligné tout à l'heure, dans l'est du Québec, dans nos comtés, on a effectivement des centres de recherche, mais ce sont des centres de recherche privés, qui font des recherches sur le saumon de l'Atlantique. Dans le Pacifique, avez-vous de nombreuses stations de recherche sur le saumon? Faites-vous la distinction entre l'Est et l'Ouest? Est-ce que vous avez, en ce qui concerne les prises, les mêmes quantités de saumon pêchées et, peut-être, commercialisées?

M. De Bané: Eh bien, je vous dirai que le saumon constitue évidemment le gros de la pêche sur la côte du Pacifique, alors que du côté de l'Atlantique, c'est plutôt le poisson de fond. Évidemment, ce n'est pas la seule espèce halieutique sur la côte

[Translation]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je venais à peine de commencer.

The Chairman: *Deuxième tour.* Mr. Maltais.

Mr. Maltais: Thank you, Madam Chairman.

My question will be relatively brief and quite simple. What percentage of the Fisheries and Oceans budget for Western Canada is spent on research, as opposed to capital projects and the like? Would you say 5% of your budget was directly related to research? There was discussion earlier of salmon rivers and experiments being carried out by the department. It would be interesting to know what percentage of your budget is actually spent on research.

My sub-question, if you will, is the following: do you carry out joint research with the private sector and universities or...

M. Vernon: Madame le président, il me faudra quelques minutes pour trouver les chiffres.

The Chairman: Would you like to wait a moment?

Mr. Maltais: Perhaps departmental officials could do the research and provide me with the figures in writing. I would not like...

M. De Bané: Certainly, dear colleague.

Mr. Maltais: ... to ask you to do the research for nothing.

I would simply like to check on this, because there is a lot of talk about research in the country right now. I think that the Department of Fisheries and Oceans is doing an enormous amount of work in this regard, and often, I believe this work is not mentioned.

Last year, I had the opportunity to go and visit some research centres in North Vancouver. I think these stations are very well set up and they are open to the public. But while I was reading the documents I have here, I realized that an enormous amount of work was being carried out by the Department of Fisheries and Oceans, and I believe the Canadian public should be made aware of it and be given the opportunity to appreciate the work which is being carried out by our researchers. Anyone who travels, even briefly, to other countries, knows how much your departments expertise is sought after and appreciated in those countries. I would simply like to have an idea of how big the research allocation is.

I think there is also another important element. I know that where I come from, as the Minister pointed out earlier, in Eastern Quebec, we do indeed have research centres, but these are private centres which carry out research on Atlantic salmon. Are there also numerous salmon research centres in the Pacific? Do you distinguish between the East and the West? With respect to catches, are the same quantities of salmon caught and marketed?

Mr. De Bané: Well, I can tell you that salmon obviously represents the bulk of the catch on the Pacific coast whereas on the Atlantic coast, it is ground fish. Certainly, that is not the only fish species caught on the Pacific coast, but let us just

[Texte]

du Pacifique, mais disons que sur la côte Atlantique, c'est essentiellement le poisson de fond, plus particulièrement la morue, et que sur la côte du Pacifique, ce sont les différentes espèces de saumon.

• 1635

Au Ministère, nous avons deux groupes de scientifiques, ceux qui s'occupent de recherche en pêcheries et ceux qui s'occupent des océans, les océanographes. Souvent, bien sûr, ces deux disciplines se rejoignent, notamment dans le domaine de la biologie marine.

Nous avons des laboratoires dans l'Ouest, à Nanaimo, à Victoria, comme sur la côte de l'Atlantique vous avez également des centres de recherche dont le plus important est en Nouvelle-Écosse, à Bedford, avec au-delà de 600 personnes.

M. Maltais: Monsieur le ministre, quelles sont les principales études qui sont faites sur le saumon du Pacifique actuellement? Est-ce que c'est au niveau de la multiplication ou...

M. De Bané: Y a-t-il quelqu'un qui peut répondre à cette question fort pertinente de mon collègue?

Mr. Davis: There are a number of questions dealing with the research budget and the spread of programs across the country. I think what we should do in order to be precise is provide you with those figures afterwards, but I will give you a rundown of the major programs on the west coast.

As the minister has said, we have major research establishments at Pat Bay—which is near Victoria—at Nanaimo, and in West Vancouver. There is a whole array of projects. The bulk of the work is devoted to the Pacific salmon, which is the most important species in terms of dollar value. There is work done in the ecological field, looking at the life history of fish, what factors affect survival, and how we might improve the prediction of the returning run strengths.

We do a fair bit of work on the high seas to measure and monitor the returning runs to see what the stock compositions are, to see how the enhanced fish are mixed with the natural stocks, and how the different specie strengths are standing up. We attempt to delineate the ocean distribution of the fish, and also try to understand what factors affect their survival and distribution at sea—temperature, salinity, availability of food, those sorts of things.

We do a great deal of research in the field of all of the necessary technology that supports the salmon enhancement program, the nutrients in the diets, the crowding of fish in the facilities, the length of time that one should hold the fish, and particularly the time and the size of release of fish from facilities. We have found that by getting fish to a critical size and releasing them at the right time, we can vastly increase the returns to the hatcheries.

[Traduction]

say that on the Atlantic coast, ground fish, and particularly cod, represents the bulk of the catch, whereas on the Pacific coast, different salmon species represent the bulk of the catch.

Mr. Minister, we have two groups of scientists within the department, those who are responsible for fisheries research and those who are responsible for oceans, in other words, oceanographers. Often, there is a certain amount of overlap between these two disciplines, particularly in the area of marine biology.

We do have laboratories in the West, in Nanaimo and in Victoria, just as, on the Atlantic Coast, we have research centres, the largest of these being the Bedford Institute in Nova Scotia, with more than 600 employees.

Mr. Maltais: Mr. Minister, what major studies are presently being carried out on Pacific salmon? Are they in the area of multiplication or...

Mr. De Bané: Is there someone here who can answer my colleague's very relevant question?

M. Davis: Un certain nombre de questions se rapportent au budget consacré à la recherche et à la répartition des programmes dans tout le pays. Je pense que pour être précis, nous devrions vous trouver les chiffres exacts par la suite; mais je vais d'abord vous donner un résumé des principaux programmes sur la côte ouest.

Comme le ministre l'a dit, nous avons des centres de recherche importants à Pat Bay—qui est près de Victoria—à Nanaimo, et à West Vancouver. Il y a tout un éventail de projets. Le gros des recherches est consacré au saumon du Pacifique, qui est l'espèce la plus importante sur le plan monétaire. Des travaux sont effectués dans le domaine écologique, dans le but d'examiner l'histoire du poisson ainsi que les facteurs qui ont une incidence sur sa survie et d'améliorer la prévision du nombre de poissons qui retournent à la fratrière.

Nous menons des études importantes en haute mer pour évaluer et surveiller les poissons qui retournent frayer pour en savoir plus long sur la composition des stocks, le mélange de poissons améliorés et de stocks naturels, et la résistance des poissons de différentes espèces. Nous essayons de décrire la répartition océanique du poisson, et de comprendre aussi quels facteurs ont une incidence sur leur survie et leur répartition en mer... c'est-à-dire la température, la salinité, la nourriture disponible, ce genre de choses.

Une grande partie de nos recherches est consacrée à la technologie qui sous-tend le Programme de mise en valeur des salmonidés, plus précisément, les éléments nutritifs de leur alimentation, le surpeuplement dans les installations, la durée du séjour du poisson dans ces installations, et surtout la taille des poissons libérés et le moment auquel on les libère. Nous avons constaté que si les poissons atteignent une certaine taille et qu'on les libère juste au moment approprié, il est possible d'augmenter considérablement le nombre de poissons qui retournent aux stations piscicoles.

[Text]

M. Maltais: Y a-t-il beaucoup de recherche qui se fait conjointement avec les États-Unis, compte tenu du fait que le saumon doit vivre dans des eaux bien distinctes, mais qui sont communes aux deux pays?

Mr. Davis: I think it is fair to say that in the whole scientific community in the world there is a free exchange of information back and forth. Certainly the Americans share all the common problems of salmon management and management of resource species that we do, and they are doing a lot of work that is related to ours. We share that back and forth in scientific meetings, and it is an open forum where anyone can use that type of information. Certainly, both countries profit from one another's researchers.

Canadian research in fisheries I think is acknowledged as one of the best and of the highest level of excellence in the world.

M. Maltais: J'ai une petite question très courte, madame le président. Cela concerne les pluies acides et mon collègue de Gaspé est un spécialiste de ce phénomène.

On entend parler énormément de toute la question du pH, du mercure, de la pollution des eaux des rivières. Est-ce qu'au fil des ans, avec les différentes études qui ont été faites jusqu'à maintenant, on peut voir un changement ou une mutation dans l'espèce des saumons? Est-ce que déjà, visuellement, ou enfin de façon bien scientifique, vous pouvez cerner certaines maladies ou certaines dégradations pour l'espèce du saumon, à cause justement de ce qu'on appelle le phénomène des pluies acides?

Mr. Davis: Madam Chairman, certainly the pH of the water is a critical factor in the survival of the salmon. If the water has become too acidic you can have a total irradiation of the population, as has indeed happened in a few systems, particularly in the east coast area. We are very concerned about that, and we are very concerned about the rate of change of pH in many of these systems. It is not precisely known how fast the pH changes with a given acid loading, but it is very much related to the geochemistry of the soils and the rocks around a particular area. But most definitely there is a certain pH below which salmon will either be impaired or will not survive.

• 1640

M. Maltais: Dans le moment, est-ce que vous remarquez déjà des changements dus aux pluies acides chez le saumon du Pacifique ou si c'est encore au niveau de l'étude?

Mr. Davis: Acid rain mainly has been a problem associated with the central and eastern portion of the country. However, there is some growing concern in the southeastern portion of British Columbia over some possible effects of acid rain there as a result of aerial fall-out from the industrialized lower mainland area and the United States basin around Washington state. Possibly there are some effects from far distant sources, perhaps right across the Pacific. So we are keeping a close eye on the B.C. situation. To date, we do not see any

[Translation]

Mr. Maltais: Is much research carried out jointly with the United States, considering the fact that salmon must live in separate waters which are common to both countries?

M. Davis: Je pense qu'il serait juste de dire qu'il y a un libre échange de renseignements entre ceux qui travaillent dans le milieu scientifique. Il n'y a pas de doute que les Américains ont les mêmes problèmes de gestion des salmonidés et d'autres ressources que nous, et qu'ils font plus ou moins le même travail que nous. Lors des colloques scientifiques, nous avons l'occasion de partager ces renseignements et n'importe qui peut y avoir recours. Évidemment, les deux pays tirent profit du travail effectué par les chercheurs de l'autre.

Toutefois, je pense que le Canada est reconnu dans le monde entier pour l'excellence de ses recherches dans le domaine des pêches.

Mr. Maltais: I have a very brief question, Madam Chairman, it has to do with acid rain and my colleague from the Gaspé is an expert on this particular subject.

There is a lot of talk about pH, mercury and river pollution. In the various studies carried out by the department over the years, have you noted a change or mutation in the salmon species? At this time, is it possible actually to see, or, at least, to show scientifically, the presence of certain diseases or negative changes in the salmon species directly caused by the phenomenon known as acid rain?

M. Davis: Madame le président, il n'y a pas de doute que le pH de l'eau est un facteur critique dans la survie du saumon. Si l'eau devient trop acide, il est possible d'éliminer complètement toute la population, et c'est justement ce qui s'est produit dans certaines régions, surtout sur la côte est. C'est une question qui nous inquiète beaucoup ainsi que le taux de changement du pH dans nombre de ces systèmes. Nous ne savons pas exactement avec quelle rapidité le pH peut changer, étant donné un certain apport d'acide, mais il n'y a pas de doute que la géochimie des sols et des roches dans la région est un facteur extrêmement important. Mais il est tout à fait certain que le saumon peut être affaibli ou même mourir si le pH tombe au-dessous d'un certain seuil.

Mr. Maltais: Do you already notice changes in the behaviour of the Pacific salmon because of acid rain or are you still studying the matter?

M. Davis: Les pluies acides constituent surtout un problème dans les régions centrales et est du pays. Cependant, la situation devient de plus en plus préoccupante dans le sud-est de la Colombie-Britannique en raison des retombées aériennes provenant de certaines industries situées dans la région sud de la Colombie-Britannique et dans le bassin américain, autour de l'État de Washington. Il existe peut-être même d'autres effets provenant de sources plus éloignées, peut-être du Pacifique. Nous surveillons donc la situation dans cette province. Pour le

[Texte]

particular massive hazard, but it is certainly something that has to be monitored carefully.

Mr. Maltais: Madame le président . . .

Le président: Non, votre temps est écoulé.

Mr. Maltais: Merci.

The Chairman: I have just one quick question. It relates to our agreements like what Mr. Munro was talking about—the salmon agreement and the fact that it looks . . . well, I would not say doubtful, if they are still talking but . . . You know, on the east coast it was because the negotiators thought they had the support of the fishermen for the United States and then came to find out that they did not. There it was six coastal states—those of New England. Is that one of the reasons why it is falling down? Is it because of Alaska and Washington and the fishermen not being able to agree? Is it the negotiating process that is to blame here—the U.S. negotiating process?

Mr. De Bané: No. It is that the situation is totally different in the northern part of Canada from what it is in the southern part. In a nut-shell, we have the bargaining power in the south. As I once said in Vancouver, we may inflict pain if we want, in a sense. It is slightly different in the north. Essentially I could say that not everyone in Canada on the Pacific coast is happy with the treaty that has been been initiated, and it is the same thing in the States. Some time ago, the governor of Alaska said that as far as he was concerned, he was not yet ready to . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Just imagine the lieutenant-governor from British Columbia saying that. That is the difference.

The Chairman: No, no. The only point I bring up is that we seem to come to agreements that never get initiated. It is becoming a habit. Probably we should be looking to see who we are negotiating with before we start negotiating on agreements. If you think you are negotiating with the United States, and then all of a sudden you are dealing with two states, then perhaps before you even sit down and give up what Canadian fishermen think are their rights, we should decide who the players are. We have had it on the east coast. The East Coast Fisheries Management Agreement was initiated. Even the U.S. president of the day initiated it. But then it breaks down. It would appear that this is what has happened with the salmon agreement. I just feel that maybe we are not up to asking who speaks for whom in the United States before we even begin to sit down to an agreement. The fishermen on the east coast had to take . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): The fishermen were slow.

The Chairman: —after they had sat down with our negotiators. But it appears that when you get an agreement with the United States on fisheries, they get a second chance at it, and you get nowhere. I just think we should be talking to the right people before we even start negotiating.

Mr. De Bané: Madam Chairman, I am not an expert in the fine detail of international law, but I think . . .

[Traduction]

moment, il n'existe aucun danger de taille, mais il ne fait aucun doute que la situation doit être surveillée étroitement.

Mr. Maltais: Madam Chairman . . .

The Chairman: No, your time is up.

Mr. Maltais: Thank you.

Le président: J'ai une question très brève à poser. Elle porte sur nos accords avec les États-Unis, comme celui sur le saumon dont parlait M. Munro tout à l'heure, et qui semble douteux, bien que les parties en cause continuent de négocier. En fait, si un accord n'a pas pu être signé sur la côte est, c'était parce que les négociateurs pensaient bénéficier de l'appui des pêcheurs américains, alors que ce n'était pas le cas. Les six États côtiers, ceux de la Nouvelle-Angleterre, se sont rebellés contre cet accord. Est-ce là une des raisons pour lesquelles cet accord n'a pas été signé? Est-ce parce que les pêcheurs de l'Alaska et de Washington ne s'entendent pas? La faute en revient-elle aux négociateurs américains?

M. De Bané: Non. La situation est tout à fait différente dans le nord du Canada par rapport au sud. En résumé, nous pouvons peser sur les négociations dans le sud. Comme je l'ai déjà dit à Vancouver, nous pouvons faire mal si nous le voulons. La situation est légèrement différente dans le nord. Grosso modo, je pourrais dire que tout le monde, sur la côte du Pacifique, n'est pas satisfait du traité qui a été paraphé, et la même chose vaut pour les États-Unis. Il y a quelque temps, le gouverneur de l'Alaska a dit qu'il n'était pas encore prêt, quant à lui, à . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Imaginez un instant le lieutenant-gouverneur de la Colombie-Britannique dire cela. Voilà où est la différence.

Le président: Non, non. La raison pour laquelle j'ai posé cette question, c'est que nous semblons en arriver à des accords qui ne sont jamais signés. Cela devient une habitude. Peut-être devrions-nous savoir tout d'abord avec qui nous négocions, avant de négocier. Si nous pensons négocier avec les États-Unis, alors qu'en fait nous négocions avec deux États, alors peut-être qu'avant de négocier et de jeter par les fenêtres les droits des pêcheurs canadiens, nous devrions savoir avec qui nous négocions. Nous avons eu le même problème sur la côte est. L'accord sur la gestion des pêches de la côte est a été paraphé. Même le président américain de l'époque l'a fait parapher. Puis tout tombe à l'eau. Il semble que c'est ce qui s'est passé avec l'accord sur le saumon. Nous devrions peut-être nous demander quels sont nos interlocuteurs des États-Unis avant de commencer à négocier. Les pêcheurs de la côte est ont dû . . .

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Les pêcheurs ont été lents à agir.

Le président: . . . après s'être entretenus avec nos négociateurs. Mais il semble que lorsque nous signons un accord de pêche avec les États-Unis, ils reviennent à la charge, et c'est l'impasse. Je pense que nous devrions savoir quels sont nos interlocuteurs véritables avant de commencer à négocier.

M. De Bané: Madame le président, je ne suis pas expert en droit international, mais je pense . . .

[Text]

The Chairman: I mean, we give up all our cards.

• 1645

Mr. De Bané: You are right in saying that the states in the United States do have a lot of jurisdiction. The counterpart for our Department of External Affairs is the U.S. Secretary of State. Of course the route of ratification is different in both countries. There it is the Senate; here it is Cabinet. But surely here in Canada we put on a constant basis to the other countries that there is one address, and that is Ottawa, when we have interrelations with foreign countries.

The Chairman: Maybe when we have relations with a foreign country it should be clearly defined that when they sit down to sign they have permission to sign, or even to negotiate, because we do not seem to have that when it comes down to the final agreement; and they seem to get a second kick at the can—Canada.

Mr. Vernon: You are right, Madam Chairman, they do. We learned that lesson on the east coast, and we tried very hard to overcome that on the west coast. We tried to make sure that we had the constituencies in order at each stage. But the system is so fundamentally different, as you noted, that a wild card such as a governor in a state involved, who can then lobby his own senators in Washington, who can in turn lobby other people, just can subvert the negotiating system. I do not know if "subvert" is the correct word, but he can certainly deviate from what is negotiated, even though we were quite sure that their negotiator was the fully appointed negotiator and should have been able to speak for the country. Our people who go to negotiate have authority to negotiate certain points before they go, so it is known that when they initial an agreement they have the full authority of Cabinet, otherwise they could not have negotiated the positions to start with; and therein lies the fundamental difference.

The Chairman: I can see only one remedy, and it is very blatant to me.

Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Madam Chairman, there is a remedy all right, and it would be very blatant. I am sure you do not want me to enlarge on it. I think I can say on behalf of our party that we are deeply distressed at what happens in these negotiations. But I want to say that I do not think it is primarily the fault of the Canadian negotiators. We are faced with a completely different legislative system in the United States. Perhaps we can find a way to cope with it.

But what Madam Chairman has said is true. With great good faith and diligence negotiations are carried out, a so-called agreement is reached, and then, of course, it is subject to the political pressures of the American system. I certainly endorse the anxiety that Madam Chairman has expressed.

[Translation]

Le président: Enfin, nous abaissons notre jeu immédiatement.

M. De Bané: Vous avez raison de dire que les États, aux États-Unis, disposent de nombreux pouvoirs. L'équivalent de notre ministère des Affaires extérieures est le Secrétariat d'État américain. Il est évident que les méthodes de ratification des traités sont différentes dans ces deux pays. Aux États-Unis, c'est le Sénat, et au Canada, c'est le Cabinet. Mais il est manifeste qu'au Canada, nous répétons constamment aux autres pays qu'ils doivent s'adresser uniquement à Ottawa lorsque des relations entre pays étrangers sont en cause.

Le président: Lorsque nous entretenons des relations avec un pays étranger, on devrait peut-être leur dire, en termes clairs, que lorsqu'ils sont sur le point de signer un accord, ils ont la permission de le faire, ou même de négocier, car cela ne semble pas être le cas lorsqu'il s'agit de signer l'accord définitif; de plus, ils semblent revenir constamment à la charge.

M. Vernon: C'est effectivement le cas, madame le président. Nous l'avons appris à nos dépens en ce qui concerne la côte est et nous avons essayé de ne pas répéter la même erreur en ce qui concerne la côte ouest. Nous avons essayé de nous assurer que nous savions à qui nous devions nous adresser à chaque étape de la négociation. Mais le système est si différent, comme vous l'avez noté, qu'un personnage comme le gouverneur d'un État, qui peut exercer des pressions sur ses propres sénateurs, à Washington, qui peuvent à leur tour s'adresser à d'autres gens, peut très bien renverser les négociations. Je ne sais pas si le terme utilisé est exact, mais il peut très bien déformer ce qui a été négocié, même si nous nous étions assurés que leur négociateur était celui qui avait été nommé et qui devait parler au nom de son pays. Nos négociateurs peuvent négocier certains points avant de partir, si bien qu'ils savent que lorsqu'ils paraphent un accord, ils ont la bénédiction du conseil des ministres, sinon ils n'auraient pu négocier au départ. Voilà où réside la différence fondamentale entre nos deux pays.

Le président: Je ne vois qu'une solution, et elle est criante.

Monsieur Fraser.

M. Fraser: Madame le président, il existe effectivement une solution, et qui serait très directe. Je suis sûr que vous ne voulez pas que je m'étende là-dessus. Je crois pouvoir dire, au nom de notre parti, que nous sommes profondément désolés de la tournure que prennent ces négociations. Mais permettez-moi d'ajouter que je ne pense pas que la faute en revienne aux négociateurs canadiens. Le système législatif américain est entièrement différent. Mais peut-être arriverons-nous à trouver une solution à ce problème.

Mais ce qu'a dit M^{me} le président est vrai. Les négociations se déroulent en toute bonne foi et avec assiduité, un prétendu accord est conclu, et il est ensuite soumis aux pressions politiques inhérentes au système américain. Je partage l'inquiétude exprimée par M^{me} le président.

[Texte]

I want to ask, Mr. Minister, about the so-called Kemano completion project. I have a letter from the Save the Bulkley organization, which is dated March 9, 1983, and which was forwarded to the minister on March 22, 1983. I will make available copies to the minister. I would not expect the minister to have the letters in front of him. Basically what they are complaining about is that Alcan has been meeting regularly with the Department of Fisheries and Oceans through the Alcan Joint Technical Committee. The complaint is that these meetings have been conducted with great secrecy, and they specifically state that the Nechako River Management Steering Committee and the Gitksan Carrier Tribal Council have asked to have an observer at these meetings. That request was refused on the grounds that the discussions were of a highly technical nature. Apparently a number of groups have asked for copies of the minutes or other information as to what took place at these meetings, and they have not been able to obtain them.

• 1650

They also say that British Columbia provincial departments were willing to share the information as to what went on at these allegedly secret meetings, and they say that the Department of Fisheries and Oceans has blocked the disclosure of committee documents.

In addition to that, I have a document that was sent to me, dated January 10, 1983, from the director general, British Columbia and Yukon Territory region, under the head of Employment and Immigration Canada. There is a paragraph on page 2 of that document—and, Mr. Minister, this is an in-house document between departments—which reads:

The Kemano Completion Project is proceeding well, and Mr. Shinnars is optimistic that Alcan can obtain local, federal and provincial support for this project.

Now, as the minister and officials of the department will know, I have for a long time been watching very carefully the development of Alcan's proposal. The minister will also note that I said publicly, several years ago, that the original agreement between Alcan and British Columbia ought not to be considered sacrosanct and that Alcan would have to make its case. I also remind the minister of the intervention of his predecessor in the very difficult situation that arose a few years ago over water flows in the Nechako, and I commend the department for their actions in that regard. But I am obviously disturbed when I receive complaints from citizen groups in the area affected, indicating that discussions may be taking place in secret from which they are excluded, because that is not advantageous to the department or to the public interest. If I can say so, I do not think it is particularly advantageous to Alcan itself.

I wonder if the minister or any of his officials can respond to this allegation. I think it ought to be looked at very carefully and very quickly.

[Traduction]

Monsieur le ministre, je voudrais maintenant vous poser une question à propos du projet dit Kemano. J'ai reçu une lettre du mouvement *Save the Bulkley*, lettre datée du 9 mars 1983, et qui a été adressée au ministre le 22 mars 1983. J'en donnerai une copie au ministre, car je ne pense pas qu'il ait ces lettres devant lui aujourd'hui. L'Alcan s'entretient régulièrement avec le ministère des Pêches et des Océans, par l'intermédiaire du comité mixte technique de l'Alcan. Ce mouvement se plaint de ce que ces réunions se soient déroulées dans le plus grand secret, et indique que le *Nechako River Management Steering Committee* (Comité directeur de gestion de la rivière Nechako) et le Conseil de tribu Gitksan-Carrier ont demandé qu'un observateur puisse assister à ces réunions. Cette demande a été refusée du fait que les discussions étaient de nature hautement technique. Il paraît qu'un certain nombre de groupes ont demandé des exemplaires du procès-verbal ou d'autres renseignements sur ces réunions, et qu'ils n'ont pas pu les obtenir.

On dit également que les ministères provinciaux de la Colombie-Britannique étaient prêts à fournir des renseignements sur ces réunions soi-disant secrètes, mais que le ministère des Pêches et des Océans a empêché la divulgation des documents du comité.

De plus, j'ai un document qui m'a été envoyé, en date du 10 janvier 1983, de la part du directeur général pour la région de la Colombie-Britannique et des Territoires du Yukon, du ministère de l'Emploi et de l'Immigration du Canada. À la page 2 de ce document interne ou interministériel, monsieur le ministre, on lit ce qui suit:

Le projet de Kemano est en voie de réalisation, et M. Shinnars, qui est très optimiste, croit que la société Alcan pourra obtenir l'appui des gouvernements local, fédéral et provincial pour ce projet.

Le ministre et ses fonctionnaires ne sont pas sans savoir que depuis longtemps, je surveille de près l'évolution de la proposition de l'Alcan. Le ministre se souviendra également que j'ai dit en public, il y a quelques années, que l'entente originale entre la société Alcan et la Colombie-Britannique ne devrait pas être considérée comme sacro-sainte et que l'Alcan serait obligée de prouver le bien-fondé de ses arguments. Je saisis l'occasion pour rappeler au ministre la mesure prise par son prédécesseur dans la situation très difficile qui s'est présentée, il y a quelques années, concernant la gestion de l'eau de la rivière Nechako, et je tiens à féliciter le ministère de la mesure qu'il a prise. Mais je trouve inquiétantes les plaintes que j'ai reçues de groupes de citoyens de la région indiquant que des discussions se tiennent en secret et qu'ils ne peuvent pas y participer, car on prétend que ce n'est dans l'intérêt ni du ministère, ni du public. Permettez-moi de dire que je ne crois pas non plus que ce soit dans l'intérêt de la société Alcan.

Je me demande si le ministre, ou un de ses fonctionnaires, pourrait répondre à cette allégation. Je pense qu'on devrait l'examiner soigneusement et y répondre dans les plus brefs délais.

[Text]

Mr. De Bané: My dear colleague, what I can tell you is that we have received, of course, a lot of technical data from Alcan. It is being assessed at this moment by the department, and I think in the very near future the department will be able to make public its stand on that technical issue.

Mr. Vernon: I do not know if Mr. Fraser wanted any further information.

Mr. Fraser: My concern, and it is one that I cannot help but express in strong terms, is that I happen to know that Alcan, after the unfortunate miscalculations and clumsiness over the Nechako River incident, has taken great pains to establish a much better liaison with the people in the area affected and with the public of British Columbia generally. In fairness, I must say that especially through Mr. Bill Rich, I have kept in very close contact with the company's plans. However, I am concerned here at anything which leads people to believe that decisions are being made in secret and that agreements have been reached between the Department of Fisheries and Oceans and Alcan at secret meetings.

• 1655

My request, Mr. Minister, is that you and the appropriate officials take a very immediate look at this letter, which you may not have had a chance to see personally yet, and let us have a response to it. This is a specific incident that is clearly spelled out, and if the allegation is true, then I think we need an explanation. I do not think it is quite good enough to say that when your officials have completed the process of these secret meetings, then some public statement will be made. Clearly, these people feel that there may be things being agreed to which they might have something to say about.

Given the fact that the department I think conducted itself very admirably over the Nechako situation, and given the fact that the federal Department of Fisheries and Oceans is the most powerful guardian of this river system, I would like an answer. If the minister cannot give it now, I would like him to give us an undertaking that he will, with his appropriate officials, consider the matter immediately and bring an answer back to us, or talk to me, which I can convey to the concerned people.

Mr. De Bané: Yes. I would like to have Dr. Vernon, my assistant deputy minister, answer to you, but there is something... I fail to see the logic of the complaint. Are they alleging that every time a citizen or an applicant or a corporation comes to the department with a lot of technical data, that we should, before we have even had time to make our own opinion, have it assessed by our own officials—that we should divulge all that before even our own people had time to study it? So when they talk about secrets, secrecy or what, I tell them, wait until the end of the process.

Dr. Vernon.

Mr. Vernon: Madam Chairman, I sat in on one of these meetings and, as the hon. member probably knows, they are

[Translation]

M. De Bané: Mon cher collègue, je peux vous dire que nous avons reçu, bien sûr, beaucoup de renseignements techniques de la société Alcan. Notre ministère est actuellement en train de les évaluer, et je pense que prochainement, nous pourrions renseigner le public sur cette question technique.

M. Vernon: Je ne sais pas si M. Fraser désirait avoir de plus amples renseignements.

M. Fraser: Ce qui m'inquiète, et je ne puis m'empêcher d'exprimer cette inquiétude énergiquement, c'est que je sais très bien qu'après les malheureuses erreurs de calcul et les gaffes qui ont été commises au moment de l'incident de la rivière Nechako, la société Alcan s'est efforcée d'établir une meilleure relation avec les gens de la région et avec le public de la Colombie-Britannique. Pour être juste, je dois dire que c'est surtout par le biais de M. Bill Rich que j'ai pu me tenir au courant des projets de la compagnie. Je me préoccupe ici de tout ce qui pourrait amener les gens à croire que des décisions sont prises en secret et que le ministère des Pêches et des Océans et la société Alcan en sont venus à des ententes lors de réunions secrètes.

Je vous demande donc, monsieur le ministre, d'étudier immédiatement, avec les fonctionnaires intéressés, cette lettre et de nous communiquer votre réaction; vous n'avez peut-être pas pu prendre personnellement connaissance de la lettre encore. On y fait référence à un incident précis, et si les allégations sont vraies, le gouvernement devra s'expliquer. Il ne suffit pas, selon moi, de répondre qu'une déclaration publique sera faite lorsque les fonctionnaires auront terminé leurs réunions secrètes. De toute évidence, les signataires de la lettre considèrent qu'ils ont le droit d'intervenir sur certains points susceptibles de faire l'objet d'une entente.

Étant donné la conduite admirable du ministère dans l'affaire de la rivière Nechako, et étant donné que le ministère fédéral des Pêches et des Océans est le premier gardien du réseau fluvial, j'aimerais recevoir une réponse. Si le ministre ne peut pas le faire maintenant, j'aimerais qu'il s'engage à étudier attentivement et immédiatement toute la question, de sorte qu'il soit en mesure de nous répondre plus tard, ou de communiquer avec moi, après quoi je pourrai communiquer avec les personnes intéressées.

M. De Bané: Oui. J'aimerais demander à M. Vernon, mon sous-ministre adjoint, de répondre à votre question; cependant, je ne comprends pas la logique de cette plainte. Les plaignants demandent-ils que chaque fois qu'un citoyen ou une société présente au ministère une demande accompagnée de données techniques, avant même que nous puissions nous faire une opinion... nous demandent-ils de divulguer tous les documents de la demande avant même que nos fonctionnaires aient eu le temps de les étudier? Ils parlent de secret, de non-transparence, mais je leur demande d'attendre la fin de notre étude.

Monsieur Vernon.

M. Vernon: Madame le président, j'ai assisté à une de ces réunions, et comme le député le sait probablement, on y

[Texte]

dealing with technical issues at this stage: what flow rates are required; what temperatures are required to ensure that the salmon spawning capacity in this area is not going to be affected negatively. They want to know what flow rates, what temperatures are required to ensure that the same mix of salmon that are now spawning there are going to continue to spawn there.

I cannot state that there is any overt reason why they want to have these meetings private, except the very obvious one, that when they are dealing with a technical question, I think the objective is better served if you have the technicians there speaking to one another rather than in an open forum, where all kinds of extraneous facts could be brought forward and people could deal with issues that are not and cannot be dealt with at the technical level.

If that offers any assurance to the hon. member, that is the best I can offer right now.

Mr. Fraser: Mr. Minister, I am not going to impute the motives of your officials. But I think what I am bringing to your attention is something that, with respect, needs your attention.

The minister knows, and his officials know that this whole Kemano thing in British Columbia is just not a highly emotional issue, which it clearly is. It is highly emotional because if the proposal of Alcan which is ultimately accepted by the department does not very clearly protect the interests of the people in the area and the habitat affected then there is going to be a very loud and long and lengthy public outcry.

• 1700

So I would ask the minister to please consider this letter and get a reply to these people and also consider whether there really is any harm done at all in letting representatives of these public interest groups know more about what is going on and at least attend these meetings on an observer basis. There is something to be said for openness, and if indeed the discussions are only technical and not in the form of reaching agreements then surely no harm is done.

The Chairman: Thank you.

Mr. Fraser: I wonder if I could ask the committee's indulgence, through you, Madam Chairman, just to read a very brief sentence from the March 4, 1983 letter to the minister from the Save the Bulkley group. This is what they say:

It appears this proposed Nechako regime and the soon to be announced regime for the Nanika River are the result of an agreement between your Ministry and the company. Such an agreement was referred to in an early January Interior News article when Alcan's public relations man, Brian Hemingway, stated that negotiations between Alcan and Fisheries regarding river flows could be over in two or three months. Both at the time of the Nechako flow regime announcement and at a recent public meeting in Smithers, Alcan representatives implied their proposed flows have the support of the Department of Fisheries and Oceans.

[Traduction]

discute de points techniques: le régime d'écoulement; la température optimale de l'eau pour le frai du saumon. Les requérants veulent connaître les régimes d'écoulement et les températures nécessaires pour ne rien changer aux frayères des salmonides.

Je ne vois qu'une seule raison pour laquelle on demande que les réunions se déroulent en privé: il vaut mieux, dans des discussions techniques, que les spécialistes discutent entre eux, car dans une séance publique, l'homme de la rue peut apporter toutes sortes d'objections qui n'ont rien à voir avec les problèmes techniques.

C'est la seule explication que je peux donner à l'heure actuelle, et j'espère avoir réussi, dans une certaine mesure, à rassurer le député.

M. Fraser: Monsieur le ministre, je ne veux pas accuser vos fonctionnaires. Mais sauf votre respect, j'attire votre attention sur un point criant.

Le ministre sait, tout comme ses fonctionnaires, que l'affaire Kemano, en Colombie-Britannique, n'est pas que chargée d'émotivité, bien qu'elle le soit. Toute cette question est très chargée d'émotivité, et si le ministère approuve, en définitive, la demande de l'Alcan et que celle-ci ne protège pas les intérêts des gens de cette région, ainsi que l'habitat, le ministre devra faire face à un tollé général et prolongé de protestations.

C'est pourquoi je demanderais au ministre de prendre connaissance de cette lettre, de répondre aux signataires; je l'invite également à voir si vraiment quelque chose empêche l'assistance, à titre d'observateurs à tout le moins, de ces groupes d'intérêt public aux réunions. La transparence, dans l'administration, a ses avantages et si, de fait, les discussions ne portent que sur des points techniques et ne mènent pas à la conclusion d'ententes, il n'y a certainement pas d'inconvénient.

Le président: Merci.

M. Fraser: Madame le président, j'aimerais invoquer l'indulgence du Comité pour lire un très court extrait de la lettre qu'a envoyée le groupe *Save the Bulkley* au ministre, le 4 mars 1983. Voici l'extrait:

Il semblerait que les régimes envisagés pour les rivières Nechako et Nanika sont le fruit d'une entente entre le ministère et la société. M. Brian Hemingway, relationniste à l'Alcan, faisait allusion à cette entente dans un article publié dans le *Interior News*, au début de janvier, annonçant que les négociations entre le ministère et la société au sujet des débits fluviaux pourraient se terminer dans deux ou trois mois. À l'annonce du débit fluvial de la Nechako, et à une séance publique récente, à Smithers, les représentants de l'Alcan ont donné à entendre que le ministère des Pêches et des Océans appuie leur projet de débits fluviaux.

[Text]

If this is not so, it should be corrected.

I thank the committee for allowing me another minute. I think there is urgency here and it affects the entire process.

Mr. De Bané: Well, if I may state again, Madam Chairman, I have grave doubts if not to use a more radical expression to say that I fail to see the logic that the department, even if I am as much as anybody else in favour of open government, should divulge any information before our officials have time to assess it.

Second, it is my policy that if fishery is endangered, which comes under our jurisdiction—fishery in the strict sense could be endangered—and we are talking about a major project, in general I am in favour of public hearings. If, on the other hand, the issues at stake are not properly related to what is really the mandate of my department and the fish habitat in the strict sense, then I think we should favour open public disclosure of the data so that people can make up their minds. But to allege that the department is secretive because they have not yet made public statements because their study is not finished—let us wait to see to the end of it. If we have one responsibility it is precisely to protect the fish habitat, and I think the record of the department on that score is really good.

Mr. Fraser: Perhaps the minister could ask Alcan, then, to be very careful about saying they have agreement if perhaps they have not.

• 1705

Mr. De Bané: You are absolutely right. On that point I fully agree with you.

The Vice-Chairman: Thank you.

Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Thank you. I would like to ask a question about the licence that has been granted to take another pair of killer whales. But before I do that, I would like to come back to the international agreement just for a moment or two.

I am wondering whether—either here or to me in a letter, which the minister could do with certainty if it has to be kept confidential . . . —he could reveal to me the areas of concern that had been expressed related to the agreement; I mean in specific fisheries terms related to the agreement rather than in terms that would appear in the press, because sometimes they are a little bit vague.

Mr. De Bané: I would certainly relay that information to you.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I am particularly wondering whether its allocation is between Canada and the U.S. on the basis of species, or whether it is the allocation as between Canada and the United States on the basis of origin of those species, or whether it could possibly be on the zones, particularly with respect to the future zones around the prospective delineation of our international boundaries, whether these are issues in the minds of the Americans, as you see them, or whether it is only the sort of escapment provisions

[Translation]

Si tel n'est pas le cas, il faudrait le dire.

Je remercie le Comité de m'avoir donné une autre minute. Cette question est urgente et elle touche tout le processus.

M. De Bané: Pour me répéter, madame le président, j'entretiens de forts doutes, à tout le moins, quant à la logique de ce raisonnement; je suis tout aussi favorable que les autres à la transparence de l'administration gouvernementale, mais je ne vois pas pourquoi le ministère devrait publier des renseignements avant que les fonctionnaires aient eu le temps de les évaluer.

Deuxièmement, j'ai comme politique que les séances publiques sont nécessaires lorsque mon domaine de compétence, c'est-à-dire les pêches, est menacé. Si, par contre, les problèmes ne relèvent pas strictement de mon domaine de compétence, il faudrait quand même favoriser la divulgation des données, pour permettre aux intéressés de se faire une idée. De là à faire valoir que l'administration du ministère n'est pas transparente parce qu'aucune déclaration publique n'a encore été faite, étant donné que l'étude n'est pas terminée, je demande à ces personnes d'être patientes. Nous avons une responsabilité, la protection de l'habitat halieutique, et je crois que le ministère le fait très bien.

M. Fraser: Dans ce cas, le ministre pourrait peut-être demander à la société Alcan de ne pas annoncer d'entente s'il n'en existe pas.

M. De Bané: À ce sujet, je suis parfaitement d'accord avec vous.

Le vice-président: Merci.

Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Merci. J'aimerais poser une question au sujet du permis accordé pour la capture d'un autre couple d'épaulards. Avant d'aborder ce sujet, cependant, j'aimerais revenir pour un instant à cet accord international.

Le ministre pourrait répondre ici, ou alors, si la réponse doit être confidentielle, m'envoyer une lettre pour expliquer certains points qui ont été soulevés par rapport à cet accord; j'aimerais que le ministre me réponde en termes précis et non pas par un communiqué de presse, dont les termes sont parfois un peu trop vagues.

M. De Bané: Je pourrai certainement vous donner ces renseignements.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): J'aimerais notamment savoir si la répartition entre le Canada et les États-Unis se fera d'après les espèces ou d'après l'origine de ces espèces; j'aimerais savoir si cette répartition se fera d'après les zones, notamment pour ce qui est des zones futures entourant la délimitation de nos frontières internationales, si les Américains y voient des problèmes ou s'il s'agit tout simplement d'une disposition de sauvegarde de l'accord. Tels sont essentiellement les sujets qui m'intéressent.

[Texte]

that are within this agreement. But basically those are the areas that I would be glad to know.

Also, if there is no embargo on revealing these things, in the communication I get from the minister I would also be glad to know—and I am speaking as though I were the minister—as far as I am concerned, you can reveal or make use of these as you wish.

Mr. De Bané: I will certainly relay to you, dear colleague, the different points that have been put to us by the American government.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): With the embargo or non-embargo, as the case may be?

Mr. De Bané: I am sure I can have full confidence in your judgment.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Now, on the matter of the killer whales. I believe authority has been granted to entrap a pair and convey them to Sealand in Victoria. Is there any relaxation... what conditions are imposed on this particular...? I am delighted that you have.

I would also like to know whether any progress has been made in finding the culprits who managed to do away with Miracle?

Mr. De Bané: Dear colleague, I am happy to hear of your support of that decision I have made. It was a contentious one, but I had to go by the evidence that was put before me. As you know, I do have the benefit of the advice of an advisory group on whales. In a nutshell, they advised that, pending some conditions, there was no reason why I should refrain from granting that licence. So the licence was issued upon a series of conditions, and I will gladly send you the licence and those conditions. In essence, everything has to be done according to the specifications that could at any time be imposed by the director general of the department for the province. There is a whole set of very rigid conditions that have to be...

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): After capture as well.

Mr. De Bané: Yes. During the capture they have to have someone there, and after, and at any time he can even change them, etc. I will gladly give you those conditions.

From the social point of view, now, because after all a licence is a privilege, in return the beneficiary of the licence has accepted some social commitments. That is, that the school children of the Greater Victoria area would have access to it with their teachers, free of charge, that a classroom with audio-visual equipment and a trained teacher would be available to give them information on mammals, etc. So you have conditions on the scientific, biological side, and also some commitments on the social side.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I think this would be an appropriate forum, Madam Chairman, to recognize the

[Traduction]

Par ailleurs, si rien n'empêche la divulgation de ces renseignements, j'aimerais également que le ministre, dans la communication qu'il m'enverra—et je parle ici comme si j'étais le ministre—vous pouvez utiliser ces renseignements comme vous l'entendez.

M. De Bané: Cher collègue, je vous transmettrai certainement les différents points soulevés par le gouvernement des États-Unis.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Peu importe qu'il y ait embargo sur la divulgation des renseignements?

M. De Bané: Je suis sûr de pouvoir vous faire confiance.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Passons maintenant à la question des épaulards. On a autorisé, je crois, la capture d'un couple, pour les amener à Sealand, à Victoria. A-t-on assoupli... a-t-on imposé des conditions...? Je suis heureux que vous l'ayez fait.

Et j'aimerais également savoir si on est sur le point de trouver les voyous qui ont maltraité *Miracle*.

M. De Bané: Mon cher collègue, je suis enchanté de voir que vous êtes d'accord avec ma décision. Elle n'a pas été facile à prendre, mais j'ai dû m'en tenir aux preuves qui m'ont été présentées. Comme vous le savez, je profite des conseils d'un groupe consultatif sur les cétacés. Pour résumer, les membres de ce groupe m'ont dit que rien ne m'empêchait d'octroyer ce permis, si certaines conditions étaient imposées. C'est donc ce que j'ai fait, et je peux vous envoyer copie du permis et des conditions. Essentiellement, tout doit être fait selon les conditions que peut imposer le directeur général du ministère pour la province. Nous avons imposé toute une gamme de conditions très strictes qu'il faut...

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Respecter aussi après la capture.

M. De Bané: Oui. Pendant la capture, il doit y avoir un représentant, et après la capture, les conditions peuvent être changées. Je peux vous en transmettre une copie.

Comme un permis constitue, d'une certaine façon, un privilège du point de vue social, le détenteur du permis a accepté, en échange, de prendre certains engagements sociaux. C'est ainsi que les écoliers du Victoria métropolitain devraient pouvoir y aller gratuitement, avec leurs instituteurs, qu'il faudrait y installer une classe dotée de matériel audiovisuel et mettre à leur disposition un professeur que sa formation aurait préparé à donner des renseignements sur les mammifères et leur environnement. Il y a donc des conditions à remplir en science, en biologie, ainsi que quelques obligations sur le plan social.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ce comité me paraît le bon endroit, madame le président, pour reconnaître la

[Text]

responsibility of the applicant for that licence, particularly in his treatment of Miracle.

Mr. De Bané: Absolutely.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): He did everything he could possibly do; he had a trained whale-ologist, or whatever they call themselves, to look after him, in the person of Mr. Matthews. I am speaking of Bob Wright, and I think Mr. Matthews and his staff did perform that social function in an exemplary way. I am happy indeed that I can say that. I regret very much that Miracle did not manage to live out her full life and that she was destroyed, I think wantonly, by someone who thought he knew better than Bob Wright and others.

Mr. De Bané: Dear colleague, I fully share your views. I have met those people; I have visited the place. I even went there to make public my decision and I was very much impressed with their dedication and also their care and love of animals.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes, that is right.

The Chairman: Thank you.

Mr. De Bané: Frankly, I feel very secure with the quality of the scientific advice I got. As for the social side, frankly I do not see much logic in those who say that if you want to see killer whales you will have to see them in the ocean, etc. How many can afford that?

Personally, what I have realized, like anybody else, is that through those aquariums, etc., people, particularly young people, develop their care and interest in animals.

Thank you very much.

The Chairman: Mr. Fraser. I know the minister had agreed to come until 5.00 p.m., so I said 5.00 p.m.

Mr. De Bané: With such gentlemen here it is a pleasure.

The Chairman: I wanted to make note that he was . . .

Mr. Fraser: Well, I am very appreciative that the minister is prepared to spend a few more minutes with us. I think the minister will understand that we are here because we, of course, receive many representations from our constituents and from people on the west coast, and this is the proper place to try to bring them to the attention of the minister. But I appreciate the minister extending his time.

Mr. De Bané: It is my duty.

Mr. Fraser: Perhaps I can, in order to save time, ask two questions and then let whoever is most knowledgeable answer them.

The first concerns a matter I have raised before with the minister's predecessor, and which concerns me very much; that is, the incidental catch of steelhead taken by commercial fishermen. I would remind the minister that a year or so ago, in the mouth of the Skeena River, thousands of steelhead were taken and the consequence to the steelhead run that moves up

[Translation]

responsabilité du demandeur de ce permis, en particulier à l'égard de Miracle.

M. De Bané: C'est certain.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il a fait tout ce qui était dans ses moyens; il avait choisi, pour s'occuper de lui, M. Matthews, qui est un spécialiste des cétacés, je ne sais pas au juste comment on appelle ces gens. Je veux parler de Bob Wright, et M. Matthews et ses assistants ont, je pense, rempli cette fonction sociale de façon exemplaire, et je suis heureux de pouvoir leur décerner cet éloge. Je regrette que Miracle ait dû mourir prématurément, abattue de façon injustifiée, je crois, par une personne qui prétendait en savoir davantage que Bob Wright et les autres.

M. De Bané: Je suis tout à fait d'accord avec vous, cher collègue. J'ai rencontré ces gens et visité l'endroit. J'y suis même allé pour publier ma décision, et j'ai été impressionné par leur dévouement, leur amour des animaux et le soin qu'ils en prennent.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui, c'est tout à fait vrai.

Le président: Je vous remercie.

M. De Bané: J'ai vraiment toute confiance dans les informations scientifiques dont on m'a fait part. En ce qui concerne l'aspect social de la question, ceux qui vous disent que pour voir les épaulards, vous n'avez qu'à aller sur l'océan, ne me paraissent pas avoir la logique pour eux. Combien d'entre nous peuvent se permettre cela?

Il m'a paru, comme à bien d'autres, que des endroits comme les aquariums permettent d'inculquer aux gens, et plus particulièrement aux jeunes, de l'intérêt et de l'amour pour les animaux.

Je vous remercie beaucoup.

Le président: Monsieur Fraser. Je sais que le ministre a consenti à rester avec nous jusqu'à 17 heures, et j'ai donc dit 17 heures.

M. De Bané: Avec des gens comme vous, c'est un plaisir.

Le président: Je voulais signaler qu'il était . . .

M. Fraser: Je remercie de tout coeur le ministre de bien vouloir rester encore un peu avec nous. Le ministre comprendra que si nous sommes ici, c'est que les électeurs de nos circonscriptions et les gens de la côte ouest nous adressent de nombreuses demandes, et c'est ici que nous pouvons le mieux les porter à l'attention du ministre. Je lui sais gré d'avoir bien voulu consentir à rester encore un peu.

M. De Bané: Je ne fais que mon devoir.

M. Fraser: Pour ne pas gaspiller de temps, il vaudrait peut-être mieux que je pose deux questions et demande à ceux qui sont le plus compétents là-dessus d'y répondre.

La première concerne une question que j'ai soulevée avec le prédécesseur du ministre, et qui me préoccupe beaucoup: il s'agit de la prise accidentelle de truites arc-en-ciel par les pêcheurs commerciaux. Je voudrais rappeler au ministre qu'il y a un an environ, des milliers de ces truites ont été prises dans l'embouchure de la rivière Skeena, et que ceci a eu des

[Texte]

the Skeena and into the Morice River was clearly evident. I was there as the run came up, and it was quite clear that the fish tended to be small and very scarce.

• 1715

As the minister knows, the steelhead is a magnificent game fish and is in very serious trouble on the west coast of British Columbia. I commend the department for including that as one of their concerns in the Salmonid Enhancement Program. But this problem of incidental catch is a very aggravating one, and to the degree that it continues to be repeated the department loses the support of many people in British Columbia and comes under constant criticism. I recognize that it is not an easy one, but I would like some comment on it.

The second thing is this: As the minister knows, I try to keep in close touch with fishermen on the west coast. At a meeting at Sointula several months ago I had the privilege of listening to a fisherman who had returned from meetings in Japan. He indicated to me that, with the enhancement program the Japanese are operating there with respect to salmon, there may be very serious consequences with respect to the market for Canadian salmon in Japan. He was told, apparently, that within a very small number of years the Japanese would not only be able to produce enough salmon for their entire domestic market, but would be heavily into the export of salmon reared in Japanese streams. I wonder if the minister, or his officials, could comment on this. If there is a legitimate concern, it is appropriate that we face up to it.

Mr. De Bané: On the second question, you are right, Japan has a very important salmonid enhancement program; and you are right, down the road they might increase substantially their production and satisfy the greater part of their consumption. On the other hand, as you know, they are cultivating only one species, chum salmon. Obviously, in that sector it has to be market-oriented. If one country becomes more self-sufficient, we have to find other markets. In that sense, a few days ago I was telling the Fisheries Council of Canada, whose new chairman is from the Pacific coast, that we would gladly entertain any proposal to help the Pacific coast exporters find new markets, because ultimately this is the cornerstone of the whole industry. So if one country—as you say Japan, you are right—is trying to become more self-sufficient, we will have to find other markets.

To be very candid with you, what is an even more immediate threat, I would say is, Norway. Recently I was in Vancouver and I was eating salmon that came from Norway. I learned about it after the fact in the restaurant. As you know, they have the technique of salmon enhancement through cage-cultured Atlantic salmon, where they produce up to 50,000 tonnes at a very low price and are able to export it competitively all over the world.

[Traduction]

conséquences très tangibles sur la montée des truites dans les rivières Skeena et Morice. Je m'y trouvais à ce moment-là, et j'ai bien vu que le poisson se faisait rare et était souvent de petite taille.

Le ministre sait sans doute que la truite arc-en-ciel est un excellent poisson pour la pêche sportive, et est en grand danger sur la côte ouest de la Colombie-Britannique. Le ministère a bien fait de l'inclure dans notre Programme de mise en valeur des salmonidés. Mais le problème des pêches accidentelles n'en reste pas moins inquiétant, et n'est nullement résolu, de sorte que beaucoup de gens, en Colombie-Britannique, se tournent contre le ministère et le critiquent. Je reconnais que la solution de ce problème n'est pas à portée de la main, mais j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Voici maintenant ma deuxième question: le ministre sait sans doute que j'essaie de rester en contact étroit avec les pêcheurs de la côte ouest. Il y a plusieurs mois, lors d'une réunion à Sointula, j'ai pu entendre un pêcheur, qui revenait de réunions au Japon, et qui m'a dit que le programme de mise en valeur des salmonidés qui existe maintenant dans ce pays risque d'avoir de graves répercussions sur le marché du saumon canadien au Japon. Il semblerait que d'ici très peu d'années, les Japonais, non contents de produire suffisamment de saumons pour leur propre marché, se lanceront dans l'exportation de saumons élevés dans les eaux japonaises. J'aimerais savoir ce qu'en pense le ministre ou ses collaborateurs. Si le danger est réel, il serait bon que nous prenions des mesures pour y faire face.

M. De Bané: Vous avez raison dans ce que vous venez de dire: le Japon a mis en place un programme considérable de mise en valeur des salmonidés et pourrait fort bien, d'ici quelque temps, augmenter suffisamment la production pour couvrir la majorité de ses besoins. Mais vous savez, d'autre part, qu'il ne s'agit, en l'occurrence, que d'une seule espèce, le saumon kéta. Bien entendu, il faut, dans ce secteur, s'orienter vers un marché. Si un pays parvient mieux à répondre à ses besoins, nous devons trouver d'autres débouchés. C'est pourquoi je déclarais, il y a quelques jours, devant le Conseil des pêches, dont le nouveau président est originaire de la côte du Pacifique, que nous étions tout disposés à aider les exportateurs de cette côte à chercher de nouveaux débouchés, car, en dernier ressort, c'est la pierre angulaire de tout ce secteur. Si l'un des pays—le Japon, d'après vous, et vous avez raison—essaie de mieux répondre à ses besoins, nous devons trouver d'autres débouchés.

Mais je ne vous cacherai pas que la Norvège constitue pour nous une menace beaucoup plus immédiate. Je me trouvais à Vancouver, l'autre jour, et j'y ai mangé du saumon en provenance de la Norvège. C'est du moins ce que l'on m'a dit après le repas. Vous savez certainement que la Norvège applique une technique d'élevage en cage du saumon de l'Atlantique, technique qui leur permet de produire jusqu'à 50,000 tonnes à un prix modique, et de l'exporter dans le monde entier à des prix concurrentiels.

[Text]

• 1720

Mr. Fraser: Perhaps we should insist that they catch them on the fly.

Mr. De Bané: Yes, yes.

An hon. Member: They would earn even more money if they did that.

Mr. De Bané: Yes, you are right. So as you know, I have announced on behalf of the government that we will be helping our industry, financially and otherwise, to find new markets. But markets—one of the conditions is to be competitive.

Mr. Fraser: Perhaps the minister could deal with . . .

Mr. De Bané: On the first part, yes, the steelhead. Maybe Mr. Wilson, who is in charge of the management in Vancouver, can answer that one: the incidental catch.

Mr. D. Wilson: Thank you.

It is indeed a problem we are very much aware of, and one that is not singular for that species. In many of the runs there is a great intermingling, and it is a challenge to management to try to take the target species without unduly affecting the incidental catch. We have been doing some work on the Skeena, as you know, to fish there more precisely as those runs are going through and to try to reduce the catch on steelhead. But one would have to say that it is not a problem that we have been able to solve completely.

We have also been working with the seine vessel owners to study larger nets being used in the bunt end of the net. This is the end of the net that is closed up last and will allow smaller fish and so on to escape. We have had very good co-operation from the fleet in that sort of approach as well. But I would have to say it is a problem in terms of the harvesting of intermingled species, and certainly one that we will have to continue to work with.

The Chairman: Thank you. I would like to thank the minister and the witnesses who came.

I will adjourn the meeting until Tuesday at 8.00 p.m., when we have Mr. Crouter before us.

Yes?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I have just one little point of order. I wonder if the minister would make arrangements—and this would be a general one. He may have noticed the other night I raised a question on the late show, a question that I raised when he was not there, and it was answered by his colleague, the Secretary of State for External Affairs. It was the Parliamentary Secretary of the Treasury Board who tried to answer the question.

I do feel there should be someone a little more knowledgeable answering these questions in private member's hour—not just for his ministry; it is a matter I think he might take up with his colleagues, to make sure there is someone knowledgeable replying for those three minutes.

[Translation]

M. Fraser: Peut-être devrions-nous insister pour qu'ils les attrapent à la mouche.

M. De Bané: Oui, certainement.

Une voix: Ils gagneraient encore plus d'argent s'ils faisaient cela.

M. De Bané: Oui, vous avez raison. J'ai donc annoncé, au nom du gouvernement, que nous donnerions à ce secteur notre appui, financier et autres, dans la recherche de nouveaux débouchés. Mais l'une des conditions, c'est d'être concurrentiel.

M. Fraser: Le ministre pourrait peut-être essayer de . . .

M. De Bané: En ce qui concerne votre première question sur la prise accidentelle de truites arc-en-ciel, M. Wilson, qui s'occupe de cette question à Vancouver, pourrait peut-être y répondre.

M. D. Wilson: Je vous remercie.

Nous sommes en effet tout à fait au courant de cette question, et le problème ne concerne pas que cette espèce. Dans les bancs, les espèces se mélangent souvent, et il est bien difficile de ne pêcher que l'espèce visée, sans prendre en même temps d'autres espèces. Nous avons étudié la question pour la rivière Skeena, pour voir s'il était possible de mieux délimiter les prises, au passage des bancs, et pour essayer de limiter les pertes en truites arc-en-ciel, mais nous sommes loin d'avoir résolu complètement le problème.

En collaboration avec les propriétaires de senneurs, nous avons également étudié la possibilité d'utiliser des filets à mailles plus larges dans le sac du filet. C'est le fond du filet qui se ferme en dernier, et qui permet ainsi aux poissons de plus petite taille de passer entre les mailles. Les pêcheurs ont fait preuve de beaucoup de bonne volonté, mais le problème de la prise d'espèces multiples est certain, et nous ne l'avons pas encore surmonté.

Le président: Je vous remercie, et je voudrais également remercier le ministre, ainsi que les témoins.

La séance est levée jusqu'à mardi, à 20 heures, et nous entendrons alors M. Crouter.

Vous disiez?

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Un simple rappel au Règlement. J'aimerais savoir si le ministre pourrait prendre certaines mesures, et ici, il s'agit d'une mesure générale. Il a peut-être remarqué que l'autre jour, à la période des questions, j'ai posé une question en fin de soirée, alors qu'il n'était pas présent, et c'est son collègue, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, qui y a répondu. C'est le secrétaire parlementaire du Conseil du Trésor qui a essayé de répondre à la question.

Je pense que pendant l'heure réservée aux initiatives parlementaires, il devrait y avoir—je ne parle pas seulement pour son ministère—des gens un peu plus au courant pour répondre à ces questions. C'est une question que le ministre devrait peut-être aborder avec ses collègues, afin que ce soit

[Texte]

Mr. De Bané: On that point, I would like to say that I feel great sympathy with my colleague. On the other hand, here in the British system, contrary to the American one, each of us wears several hats. We are a member of caucus, member of Cabinet, member of the House, representative of the constituency where we were elected. So I am barely in Ottawa for four days a week, sometimes less. I try also to meet with all the fishermen. I was last week in Ontario; this week I was in Newfoundland; I will be this weekend in Quebec; next week back in the Atlantic. So I would appreciate very much if we could have advance notice so we could prepare ourselves, either for Question Period or for other moments in the House where you would like us to be there so we . . . I fully agree with you, and I would appreciate it if we could have advance notice.

Thank you very much.

The Chairman: Adjourned to the call of the Chair. Thank you.

[Traduction]

des personnes compétentes qui répondent pendant ces trois minutes.

M. De Bané: Je dois dire que sur ce point, je suis de tout coeur avec mon collègue. D'autre part, dans le système britannique, à l'opposé du système américain, chacun d'entre nous assume plusieurs fonctions. Nous sommes membres du caucus, membres du Cabinet, membres de la Chambre, représentant de notre circonscription. Je ne me trouve donc à Ottawa guère plus que quatre jours par semaine, parfois moins. Je m'efforce généralement de rencontrer tous les pêcheurs; la semaine dernière, j'étais en Ontario, cette semaine, à Terre-Neuve, je serai à Québec en fin de semaine, et la semaine prochaine, de nouveau sur la côte atlantique. Je vous serais donc très reconnaissant de bien vouloir m'aviser à temps, afin que nous puissions nous préparer, soit pour la période des questions, soit à d'autres occasions à la Chambre, lorsque vous voulez que nous y soyons, afin que nous . . . Je suis tout à fait de votre avis, et j'aimerais que vous nous préveniez à temps.

Je vous remercie beaucoup.

Le président: La séance est levée. Merci beaucoup.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Fisheries and Forestry:

Mr. Gary Vernon, Assistant Deputy Minister, Pacific and Freshwater Fisheries;
Mr. John Davis, Director-General, Fisheries Operations Directorate;
Dr. Ken Brodersen, Director-General, Small Craft Harbours Directorate;
Dr. Cam MacLeod, Director, Fish Habitat Management Branch;
Mr. Don Wilson, Director, Field Services;
Mr. John O'Neil, Comptroller;
Mr. Don Kowal, Acting Director, Fishing Services Branch.

Du ministère des Pêches et des Océans:

M. Gary Vernon, Sous-ministre adjoint, Pêches dans le Pacifique et en eaux douces;
M. John Davis, Directeur général, Direction générale des opérations des pêches;
Dr Ken Brodersen, Directeur général, Direction générale des ports pour petits bateaux;
Dr Cam MacLeod, Directeur, Direction de la gestion de l'habitat du poisson;
M. Don Wilson, Directeur, Services sur le terrain;
Mr. John O'Neil, Contrôleur;
M. Don Kowal, Directeur suppléant, Direction des services des pêches.

9
4
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 80

Tuesday, May 10, 1983

Chairman: Miss Coline Campbell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 80

Le mardi 10 mai 1983

Présidente: Mlle Coline Campbell

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Vote 1 under FISHERIES
AND OCEANS

CONCERNANT:

Budget principal 1983-1984: crédit 1 sous la rubrique
PÊCHES ET OcéANS

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the

Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la

trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Coline Campbell

Vice-Chairman: Alexandre Cyr

MEMBERS/MEMBRES

Herb Breau
Bob Corbett
Lloyd R. Crouse
Hon. John A. Fraser
George A. Henderson
Ron Irwin
Ted Miller
Brian Tobin

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: Coline Campbell

Vice-président: Alexandre Cyr

ALTERNATES/SUBSTITUTS

George Baker
Rémi Bujold
Denis Éthier
Lyle S. Kristiansen
André Maltais
Fred McCain
Tom McMillan
Frank Oberle
Roger Simmons
Henri Tousignant

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Friday, May 6, 1983:

Bob Corbett replaced Donald W. Munro (*Esquimalt—
Saanich*)

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement:

Le vendredi 6 mai 1983:

Bob Corbett remplace Donald W. Munro (*Esquimalt—
Saanich*)

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 10, 1983
(85)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 8:09 o'clock p.m., the Chairman, Miss Campbell (*South West Nova*), presiding.

Members of the Committee present: Mr. Breau, Miss Campbell (*South West Nova*), Messrs. Corbett, Crouse, Miller and Tobin.

Alternates present: Messrs. Maltais and McCain.

Witnesses: From the Department of Fisheries and Oceans: Mr. L.S. Parsons, Assistant Deputy Minister, Atlantic Fisheries Service; Mr. R.A. Crouter, Director-General, Scotia-Fundy Region; Mr. J.E. Haché, Acting Director-General, Gulf Region and Mr. G. Peacock, Senior Pelagics Advisor, Scotia-Fundy Region.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, March 2, 1983, Issue No. 64.*)

The Committee resumed consideration of Vote 1 under FISHERIES AND OCEANS.

The witnesses answered questions.

At 10:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 10 MAI 1983
(85)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui sous la présidence de M^{lle} Campbell (*South West Nova*) (président).

Membres du Comité présents: M. Breau, M^{lle} Campbell (*South West Nova*), MM. Corbett, Crouse, Miller et Tobin.

Substituts présents: MM. Maltais et McCain.

Témoins: Du ministère des Pêches et Océans: M. L.S. Parsons, sous-ministre adjoint, Service des pêches dans l'Atlantique; M. R.A. Crouter, directeur général, Région de Scotia-Fundy; M. J.E. Haché, directeur général suppléant, Région du Golfe, et M. G. Peacock, Espèces pélagiques, Région de Scotia-Fundy.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir procès-verbal du mercredi 2 mars 1983, fascicule n° 64.*)

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique PÊCHES ET OCÉANS.

Les témoins répondent aux questions.

A 10h20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, May 10, 1983

• 2007

The Chairman: We will resume consideration of our order of reference dated Wednesday, February 23, 1983, and in particular, consideration of Vote 1 under Fisheries and Oceans.

FISHERIES AND OCEANS

Vote 1—Fisheries and Oceans—Operating expenditures
\$372,832,500

The Chairman: Tonight we are on questions specifically related to the east coast herring fishery.

While waiting for Mr. Crouter to come, since I have just a bit of committee business to tidy up, I will tell the committee that, as they are well aware, the main estimates are reported back after May 26, and our last committee hearings are at that time.

On Thursday night, we will have—and I think you all have a copy of it—the representatives of the Labrador Inuit Association. Tuesday next week is empty, and I understand there has been agreement by the members here to see the Canadian Saltfish Corporation on that night.

• 2010

Thursday next week we have Ed Lumley, who will be appearing here on questions related to the forest industry advisory committee. Tuesday or Thursday, May 24 or 26, we have asked that the east coast fisheries and the minister of fisheries appear. We have not had an answer yet, but we would schedule east coast fisheries regardless on one of those days.

Mr. Breau: What date?

The Chairman: May 24 or 26. We would have east coast fisheries on one of those days. We would prefer to have the minister here.

Mr. Breau: On east coast fisheries.

The Chairman: On east coast fisheries; but if not, we will have the officials on east coast fisheries.

So there is just one vacant time left for committee hearings between now and the end of when the estimates are reported back—that is, either May 24 or May 26. I give it to you for consideration if there are any suggestions as to who we should be seeing.

Mr. Miller.

Mr. Miller: Yes, excuse me, Madam Chairman. There are two bills that the government has to deal with by the end of June; as I understand it, their mandate runs out at that time.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 10 mai 1983

Le président: Nous allons reprendre l'étude de notre ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983, et en particulier l'étude du crédit numéro 1 sous la rubrique Pêches et Océans.

PÊCHES ET OCÉANS

Crédit 1—Pêches et Océans—Budget d'exploitation
\$372,832,500

Le président: Ce soir nous allons traiter des questions directement liées à la pêche du hareng sur la côte est.

En attendant l'arrivée de M. Crouter, étant donné que j'ai certaines questions intéressant le Comité à régler j'aimerais préciser aux membres du Comité que, comme ils le savent pertinemment, le budget principal fait l'objet d'un rapport après le 26 mai, date à laquelle les dernières audiences se tiennent.

Jeudi soir, nous accueillerons, et je crois que vous avez tous reçu un document à cet égard, les représentants de l'Association inuit du Labrador. Il n'y a rien à l'ordre du jour de mardi prochain, et je crois comprendre que les membres se sont entendus pour rencontrer les représentants de l'Office canadien du poisson salé ce soir-là.

Jeudi prochain, nous accueillerons Ed Lumley, qui répondra à des questions liées au Comité consultatif de l'industrie forestière. Nous avons demandé que les représentants des pêcheries de la côte est et que le ministre des Pêches nous rencontrent mardi ou jeudi prochain, soit le 24 ou 26 mai. Nous n'avons pas encore obtenu de réponse, mais nous inscrirons à l'ordre du jour de l'une de ces journées la visite des représentants des pêcheries de la côte est.

M. Breau: Quelle date?

Le président: Le 24 ou 26 mai. Nous accueillerons les représentants des pêcheries de la côte est l'une de ces journées. Nous préférons que le ministre soit des nôtres.

M. Breau: Pour l'interroger sur les pêcheries de la côte est.

Le président: Exactement, sinon, nous rencontrerons les représentants.

Ainsi, une seule période est libre pour être consacrée à des audiences du Comité d'ici à la date de présentation du budget, c'est-à-dire le 24 ou 26 mai. Je tiens à vous en informer pour que vous me fassiez part de vos suggestions concernant les personnes que nous devrions rencontrer.

Monsieur Miller.

M. Miller: Oui, excusez-moi, madame le président. Le gouvernement doit étudier deux projets de loi d'ici la fin de juin; je crois comprendre qu'après ce moment, ils expireront au

[Texte]

One of them is the Fisheries Improvement Loans Act. I have some questions I would like to direct to somebody regarding those before we give approval to deal with those two acts in a big hurry. Now, if there is some mechanism by which we could have officials here to answer some of those questions . . .

The Chairman: Those bills are generally referred by the House of Commons to committee, unless there is agreement at all stages; then maybe some arrangement can be made in the House for the minister to answer.

Mr. Tobin: Madam Speaker, if I can just add a comment: We would have to seek the advice of yourself and the clerk on this, but what essentially is happening is that we are all eager to ensure that the bills get approval in the House, because the authority on both bills runs out in June. It is very difficult at this time with the present agenda of the House to get bills through if it involves, or could involve, long extensive debate. In this case there is generally agreement among the parties to get these bills through quickly, and if possible without debate. I think what Mr. Miller is suggesting is that it might be better, and the House's time might be better served getting these bills through, if whatever questions Mr. Miller or others would like to address could be done in this committee; that would perhaps expedite an agreement among all parties to get them through the House without debate.

Is that a fair assessment, Mr. Miller?

Mr. Miller: I think so.

Mr. Tobin: I have already talked to Mr. Fraser on these bills, by the way; he has no problem with them. He has already cleared it with the House Leader on the Conservative side.

Mr. Crouse: I did not follow what you just said.

Mr. Tobin: Well, to be very candid, essentially what is happening is we have two bills that are basically housecleaning measures. I have talked to Mr. Miller and Mr. Fraser about them. We would like to get them on and get them through essentially without debate. That is not because there is anything to hide; it was simply a question of being able to slip a couple of bills in and get them through. If we do not get them through we lose authority on both bills by the end of June. We have agreement already from Mr. Fraser, and basically agreement from Mr. Miller, to get these bills through. Mr. Miller does have a couple of questions he wants to raise about one of the bills in particular. We were wondering if it might, by way of accommodating Mr. Miller and his concerns, be possible to raise those bills here in committee so Mr. Miller is able to ask the questions he wants to ask, but not get involved in a debate in the House, which in effect would kill those bills. We could lose authority on the Fisheries

[Traduction]

Feuilleton. L'un d'entre eux est la Loi sur les prêts aidant aux opérations de pêche. J'aimerais poser certaines questions à l'égard de ces deux projets de loi avant que nous n'autorisions en toute hâte l'étude de ces deux projets. S'il existait un certain mécanisme en vertu duquel nous pourrions demander à des représentants officiels de venir nous rencontrer pour répondre à certaines de ces questions . . .

Le président: Ces projets de loi nous sont généralement renvoyés par la Chambre des communes, à moins qu'il n'y ait eu un consensus à toutes les étapes; dans un tel cas, il est peut-être possible de prendre des dispositions à la Chambre des communes même pour que le ministre y réponde.

M. Tobin: Madame le président, j'aimerais ajouter une observation: il serait nécessaire de vous demander votre avis à vous ou au greffier à cet égard, mais ce qui se produit essentiellement ici, c'est que nous avons tous hâte de nous assurer que les projets de lois seront approuvés par la Chambre des communes, parce qu'après juin, ils expireront au *Feuilleton*. Il est très difficile, à l'heure actuelle, et compte tenu de l'ordre du jour de la Chambre de faire adopter les projets de loi s'ils supposent une somme considérable de longues discussions. Dans le cas qui nous occupe, de façon générale, les partis en cause s'entendent pour faire adopter rapidement les projets de loi, et autant que possible sans qu'un débat n'ait lieu. Je crois que M. Miller est d'avis qu'il serait préférable de faire adopter ces projets de loi si toutes les questions que M. Miller ou d'autres personnes aimeraient poser pouvaient l'être aux membres de notre Comité; par ailleurs, la Chambre des communes pourrait occuper plus utilement son temps, et une telle solution permettrait probablement à toutes les parties de parvenir rapidement à un accord en vue de faire adopter sans discussion ces projets de loi à la Chambre.

Aie-je bien exposé la situation, monsieur Miller?

M. Miller: Je le crois.

M. Tobin: Soit dit en passant, j'ai déjà parlé à M. Fraser de ces projets de loi; il n'y voit aucun problème. Il s'est déjà entretenu avec le Leader conservateur à la Chambre pour préparer la voie.

M. Crouse: Je n'ai pas suivi ce que vous venez de dire.

M. Tobin: Eh bien, en toute franchise, il se produit essentiellement ceci: nous avons deux projets de loi qui, fondamentalement, constituent des mesures d'ordre administratif. J'en ai parlé à M. Miller et M. Fraser. Nous aimerions les soumettre à la Chambre et les faire adopter sans discussion, non pas parce qu'il y a quelque chose à cacher, mais simplement pour être en mesure de faire adopter rapidement quelques projets de loi. Si nous ne les faisons pas adopter, ils expireront au *Feuilleton* à la fin de juin. Nous avons déjà l'accord de M. Fraser et l'accord de principe de M. Miller en vue de faire adopter ces projets de loi. M. Miller aimerait soulever quelques questions au sujet de l'un des projets de loi en particulier. Nous nous demandions s'il serait possible, pour répondre aux préoccupations de M. Miller, de nous attacher ici, au sein du Comité, à ces deux projets de loi pour permettre à M. Miller de poser les questions qu'il désire poser sans susciter à la Chambre des communes une discussion en règle qui aurait

[Text]

Improvement Loans Act, for example, by the end of June if we do not get it through.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Well, it is not only Mr. Miller who would like to ask some questions; I have some questions myself.

Mr. Tobin: Fair enough.

Mr. Crouse: I recall, for example, when that Freshwater Fish Marketing Corporation was set up it called for borrowing authority of \$5 million. As I read that bill it is asking for borrowing authority for \$30 million. I think there are some questions there that the minister or someone should answer, at least so we would know what is happening.

Mr. Tobin: If the chairman, Madam Speaker, or the clerk can advise us whether it is appropriate—whether or not the committee has the authority to discuss this matter—I could undertake on behalf of the department to seek to have the appropriate officials appear before the committee. Now if that would expedite questions and answers and get these bills through—because the bottom line is that if they do not get through we are going to lose authority on these bills, and not be able to do anything by way of either act after June 30—it would be a very helpful procedure, Madam Chairman.

The Chairman: Mr. Breau.

Mr. Breau: May I suggest a compromise between the positions here? It is true that in the House of Commons on the agenda there is a jam; it is probably impossible to get debating days, but if you have agreement to pass it at second reading, without debate, you can bring it into committee. You have the whole month of June, because after May this committee has nothing to do—after the estimates.

• 2015

The Chairman: Excuse me, we do have the first two weeks in June already involved on spruce budworm.

Mr. Breau: But anyway, what I am saying to you is that you do not have the same problem in the committee from June 1, even if you have two weeks on the spruce budworm, to examine legislation and still have an agreement in the House to pass it there quickly before June 30. Because you have time to examine...

Mr. Tobin: Madam Chairman, may I suggest that we have a steering committee meeting in the next 24 to 48 hours to talk about this?

Mr. Breau: You have time to examine it in committee...

Mr. Tobin: Fair enough?

[Translation]

pour effet de faire en sorte que les projets de loi expireraient au *Feuilleton*. Par exemple, ce serait le cas de la Loi sur les prêts aidant aux opérations de pêche, à la fin de juin, s'il n'est pas accepté auparavant.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Eh bien, M. Miller n'est pas le seul ici qui aimerait poser quelques questions; j'ai moi-même quelques questions.

M. Tobin: Parfait.

M. Crouse: Je me rappelle, par exemple, que lorsque l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce a été constitué, il a demandé l'autorisation d'emprunter 5 millions de dollars. À la lecture du projet de loi, je remarque qu'il sollicite une autorisation d'emprunter jusqu'à concurrence de 30 millions de dollars. Je crois que le ministre ou quelqu'un d'autre devrait répondre à certaines questions à cet égard, du moins pour nous permettre de savoir ce qui se passe.

M. Tobin: Si le président, madame le président ou le greffier peuvent nous préciser s'il convient, si le Comité est habilité à débattre cette question, je pourrais prendre des mesures, au nom du ministère, pour demander au représentant officiel compétent de se présenter devant le Comité. Si une telle mesure permettait de régler rapidement les questions et les réponses et de faire adopter ces projets de loi, puisqu'essentiellement, s'ils ne sont pas adoptés, ils expireront au *Feuilleton* de la Chambre, et nous ne pourrions rien accomplir au moyen de l'une ou l'autre loi après le 30 juin, il s'agirait d'une formule très utile, madame le président.

Le président: Monsieur Breau.

M. Breau: Puis-je proposer un compromis? Il est vrai que l'ordre du jour de la Chambre des communes est surchargé. Il est probablement impossible de consacrer quelques journées à des discussions, mais si les partis s'entendent pour l'adopter en seconde lecture, sans discussion, vous pouvez le renvoyer au Comité. Vous disposez du mois de juin en entier, car après mai, soit une fois que le budget principal aura fait l'objet d'un rapport, le Comité n'aura plus rien à faire.

Le président: Excusez-moi, les deux premières semaines de juin sont déjà réservées à l'étude de la tordeuse des bourgeons de l'épicéa.

M. Breau: Mais de toute façon, ce que je veux dire, c'est que vous ne ferez pas face au même problème au sein du Comité, à partir du 1^{er} juin, même si deux semaines sont réservées à l'étude de la tordeuse des bourgeons de l'épicéa, pour étudier les législations et obtenir tout de même l'accord de la Chambre en ce qui concerne l'adoption rapide du projet de loi avant le 30 juin parce que vous aurez le temps d'étudier...

M. Tobin: Madame le président, puis-je proposer que nous demandions au comité directeur de se réunir au cours des prochaines 24 à 48 heures pour en discuter?

M. Breau: Vous avez le temps de l'étudier en comité...

M. Tobin: Cela vous convient-il?

[Texte]

Mr. Breau: —and possibly get your compromise through.

Mr. Crouse: Madam Chairman, I have listened carefully to what Mr. Breau has to say about it, and I concur with his views. I would think that as the House is the master of its own rules, so this committee could amend its rules. If it were thought necessary to get this type of legislation passed before the end of June, certainly we could alter our operations and have, say, one night on the spruce budworm instead of two—if it would facilitate the work of the committee in the House—and get some answers to some questions that some of us would like to pose. I mean, there is nothing laid down in stone, Madam Chairperson. You say you have two weeks lined up and you are going to deal with the spruce budworm. That does not necessarily mean that has been agreed upon; by agreement we could alter that . . .

Mr. McCain: It was agreed on by the steering committee.

Mr. Crouse: Yes, I realize that, but I say that something new has developed. We are told tonight that we have to get these bills through before the end of June, and that is not very far away. So it may be necessary to amend that steering committee order. The government party would have to determine this and then let us know.

The Chairman: I just want to interrupt everybody. The Chair is well aware that we have the whole month of June. I would assume that the different parties involved would get the bill before the House and perhaps get agreement for us to look at it in committee sometime between now and the end of June, as Mr. Breau has said. I was only telling, for the information of the committee, that we have, as a result of the steering committee meeting, probably two weeks, the first two weeks of June, more or less committed to getting witnesses here on spruce budworm under the Department of the Environment's annual report. That is in progress. Once the bills are in the House we could probably get unanimous agreement by the parties to look at them here in committee.

Mr. Tobin: Madam Chairman, I think, in essence, all we need is basically some agreement in the committee that we will, in steering committee, find the time to bring some officials who can answer questions regarding these bills before the committee so that Mr. Miller and the Conservative Party—Mr. Miller on behalf of the NDP—can give their consent to get these bills through. It is really, from my point of view, mostly a housekeeping exercise at this point. There probably are some questions that both parties want to raise, and the only way we can ensure that questions can be raised and answers given—but at the same time ensure the bills are passed, from the housekeeping point of view, to make sure that we do not lose authority on these—is to ask those questions in committee and not have to resort to debating time in the

[Traduction]

M. Breau: ... et peut-être même faire adopter votre compromis.

M. Crouse: Madame le président, j'ai écouté avec soin les paroles de M. Breau, et je suis d'accord avec son opinion. Je crois que, tout comme la Chambre a la main haute sur ses propres règles, notre Comité peut modifier les règles qu'il a instaurées. S'il estime nécessaire que ce genre de projet de loi soit adopté avant la fin de juin, nous pourrions certainement modifier notre ordre du jour et consacrer, disons, une soirée à l'étude de la tordeuse des bourgeons de l'épicéa plutôt que deux . . . si cela facilitait les travaux du Comité au sein de la Chambre . . . et fournir des réponses à certaines des questions que quelques-uns d'entre nous aimerions poser. Je veux dire que rien n'est immuable, madame le président. Vous dites que deux semaines sont réservées à l'étude de la tordeuse des bourgeons de l'épicéa. Cela ne veut pas nécessairement dire que les membres se sont entendus sur cette question; nous pourrions nous entendre pour modifier . . .

M. McCain: Les membres du comité directeur se sont entendus à ce sujet.

M. Crouse: Oui, je m'en rends compte, mais selon moi, un fait nouveau vient de se produire. On nous annonce ce soir que nous devons faire adopter ces projets de loi avant la fin de juin, et ce moment n'est plus guère éloigné. Ainsi, il sera peut-être nécessaire de modifier cette ordonnance du comité directeur. Le parti gouvernemental devra déterminer si tel est le cas et nous en informer.

Le président: Permettez-moi de vous interrompre tous. Le président est pleinement conscient du fait que nous disposons du mois de juin entier. J'imagine que les diverses parties en cause saisiront la Chambre du projet de loi et obtiendront peut-être son accord pour que nous l'étudions en comité d'ici à la fin de juin, comme le dit M. Breau. J'aimerais simplement préciser, pour la gouverne des membres, que par suite à la réunion du comité directeur, nous devons probablement consacrer deux semaines, soit les deux premières semaines de juin, plus ou moins, pour entendre des témoins au sujet de la tordeuse des bourgeons de l'épicéa sous la rubrique du rapport annuel du ministère de l'Environnement. Le processus est déjà en marche. Une fois que les projets de loi se trouvent à la Chambre, nous pourrions probablement obtenir l'accord unanime des partis pour étudier ces projets de loi ici en comité.

M. Tobin: Madame le président, je crois qu'essentiellement, tout ce dont nous avons besoin est de nous entendre, au sein du Comité, pour trouver le temps, dans le cadre d'une assemblée du Comité directeur, de demander à certains représentants officiels de venir répondre à nos questions concernant ces projets de loi pour que M. Miller et le parti conservateur . . . M. Miller représentant le NPD . . . accepte de faire adopter ces projets de loi. D'après moi, il s'agit principalement, pour le moment, d'une mesure d'ordre administratif. Les deux partis désirent probablement soulever certaines questions, et la seule façon dont nous puissions veiller à ce que ces questions soient soulevées et que des réponses y soient fournies, mais tout en veillant à l'adoption de ces projets de loi, dans une optique administrative, de façon à nous assurer qu'ils n'expireront pas au *Feuilleton*, consiste à poser des questions en comité sans

[Text]

House. I think we have agreement on that tonight. So we can set a time in steering committee. Agreed?

The Chairman: Sure. I agree that we can meet on it.

Mr. Miller.

Mr. Miller: Yes. The proposition, I think, was brought to the Official Opposition and the NDP that the government wanted these bills through, and basically the only way to get them through was for all three readings on one day. Well, we are pretty hesitant to agree to something like that when we do have some legitimate concerns—and concerns, I think, as much in terms of just getting information on the status of the improvements funds . . . I have some questions about that. So I can give my assurance that if we do have approval on second reading and referral to this committee, we can deal with that bill in committee and can go back to the House without debate. That would be our intention, unless there is something in those bills that I do not know about at the moment.

The Chairman: Mr. McCain.

Mr. McCain: Madam Chairman, I do not believe we really have the authority here, as members of the committee, to say that there will be no debate. I think we could speak for a short debate, perhaps not to exceed one day, though I cannot, nor can Mr. Crouse, make that firm commitment at this moment in time.

• 2020

Mr. Tobin: I have already chatted with Mr. Fraser about this when he examined it.

Mr. McCain: All right. We do not have, nor are we going to accept out of committee, out of our presence discussion of that nature. I am concerned that the fisheries, as a subject matter, rarely gets an opportunity for any meaningful debate in the House of Commons. This just might present an opportunity, assuming we get a smidgen of latitude from the Speaker, to present an occasional speech, which I think is in the best interest of the industry as it is in the east coast. I would not want you to consider that you now have, from me at least—I do not think from Mr. Crouse—assurance that it will come at second reading and whiz through to the committee.

The Chairman: I do not think this committee can even . . .

Mr. McCain: I would not want to mislead you.

The Chairman: —talk about it until the bills are before the House, and, secondly, until we have some agreement on how

[Translation]

qu'il soit nécessaire de consacrer du temps à une discussion au sein de la Chambre des communes. Je crois que les membres sont d'accord à ce sujet ce soir. Ainsi, nous pourrions trouver une date lorsque le comité directeur se réunira. Êtes-vous d'accord?

Le président: Bien sûr. J'accepte que nous nous réunissions à ce sujet.

Monsieur Miller.

M. Miller: Oui. Je crois qu'on a laissé entendre à l'opposition officielle et au NPD que le gouvernement désirait que ces projets de loi soient adoptés et, fondamentalement, la seule façon de procéder consistait à procéder la même journée aux trois lectures. Eh bien, nous hésitons beaucoup à accepter une telle chose lorsque nous avons certaines préoccupations légitimes, des préoccupations, je crois, aussi bien en ce qui concerne le simple fait d'obtenir des renseignements sur la situation des fonds réservés à l'aide des opérations de pêche . . . J'ai certaines questions à ce sujet. Ainsi, je peux vous assurer que si les projets de loi sont adoptés en deuxième lecture et qu'ils sont envoyés à notre Comité, nous pourrions étudier ce projet de loi en comité et retourner en Chambre sans aucune discussion n'ait lieu. Nous avons l'intention de le faire, à moins que ces projets de loi ne renferment un élément que je ne connais pas pour le moment.

Le président: Monsieur McCain.

M. McCain: Madame le président, je ne crois pas que nous soyons vraiment habilités, à titre de membres du Comité, de préciser qu'il n'y aura aucune discussion. Je crois que nous pourrions envisager de tenir un court débat sur la question, d'au plus une journée peut-être, bien que je ne crois pas pouvoir prendre un engagement formel à cet égard pour le moment, pas plus que M. Crouse.

M. Tobin: J'ai déjà abordé la question avec M. Fraser au moment où il se penchait sur la question.

M. McCain: Nous n'avons pas et nous n'allons pas non plus accepter de tenir des discussions de cette nature en dehors du comité, en votre absence. Il est rare que les pêcheries, en tant que sujet de discussion, fassent l'objet d'un débat réel à la Chambre des communes, et cela me préoccupe. Il se pourrait que nous ayons justement l'occasion; à supposer que l'Orateur nous laisse un peu de latitude, de présenter un exposé spécial, ce qui, à mon sens, serait dans le meilleur intérêt de l'industrie telle qu'elle se présente sur la côte est. Je ne voudrais pas que vous pensiez, cependant, que je vous donne, moi du moins . . . mais je pense bien parler au nom de M. Crouse aussi . . . l'assurance que cela se fera à l'étape de la deuxième lecture et que le Comité sera tout de suite après saisi de la question.

Le président: Je ne crois pas que le Comité puisse même . . .

M. M. McCain: Je ne voudrais pas vous induire en erreur.

Le président: . . . aborder la question avant que les projets de loi ne soient présentés à la Chambre des communes, et, deuxièmement, avant que nous ne soyons entendus sur la

[Texte]

we are going to look at them in committee, from all parties. Until that time . . .

Mr. McCain: Another matter I think of concern is, that the fresh water people are not represented here at all in this committee today. There are some, such as Mr. Korchinski, who have a very important interest in that fishery. He may have something he wants to say.

The Chairman: Thank you. I would say that . . .

Mr. McCain: We are not at total disagreement; we are still talking about it.

The Chairman: I would say that this topic will be discussed privately and discussed later.

We were waiting for Mr. Crouter. Have you any word on Mr. Crouter?

Mr. L.S. Parsons (Assistant Deputy Minister, Atlantic Fisheries Service, Department of Fisheries and Oceans): No, we are trying to trace the whereabouts of Mr. Crouter. I would suggest that you proceed. I will fumble along as best I can. I have one half of the team with me—Mr. Haché, for the gulf; Mr. Crouter is supposed to be on the way.

The Chairman: Mr. Crouter is the chairman of the Herring Advisory Committee.

Mr. Parsons: The Herring Purse Seine Committee.

The Chairman: And the Herring Advisory, is it not?

Mr. Parsons: Yes.

Mr. J.E. Haché (Acting Director-General, Gulf Region, Department of Fisheries and Oceans): For the Scotia-Fundy region.

The Chairman: Do we have the gulf and Newfoundland here? Well we have one-half of the advisory committee here—the gulf and Newfoundland. I would say that, Mr. Parsons . . .

Mr. Breau: Geographically, that is 80% of the problem.

Mr. Parsons: I think, Madam Chairman, I do not know exactly when Mr. Crouter will arrive, but he was scheduled to come here. I did not receive a message that he had problems with his flight or anything, so he is lost in transit somewhere at the moment; we can only hope that he will arrive. I have somebody trying to trace him.

The Chairman: We will proceed if Mr. Crouse would like to proceed. I will recognize Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you, Madam Chairman. I am sorry that Mr. Crouter could not be here, because there are some questions that relate to the item under discussion tonight—namely, the herring fishery as it applies to the east coast.

From all that I can read and from what fishermen in my own area have stated, there are some very serious problems in that particular area as it applies to the herring fishery. There

[Traduction]

façon de les examiner en comité, que tous les partis se soient mis d'accord sur ce point. D'ici là . . .

M. McCain: J'aimerais soulever un autre sujet de préoccupation. Aucun représentant de l'industrie des pêches en eau douce n'est présent ici aujourd'hui. Certaines personnes engagées dans ce type de pêche, M. Korchinski par exemple, ont de très importants intérêts à défendre. Il est possible que M. Korchinski veuille dire quelque chose.

Le président: Merci. Je dirais que . . .

M. McCain: Nous ne sommes pas en complet désaccord; nous discutons.

Le président: Je dirais que cette question sera discutée en privé et reprise plus tard.

Nous attendons M. Crouter. Avez-vous des nouvelles de lui?

M. L.S. Parsons (sous-ministre adjoint, Service des pêches dans l'Atlantique, ministère des Pêches et Océans): Non, nous essayons de le retrouver. Vous devriez poursuivre. Je vais faire du mieux que je peux pour le retrouver. J'ai avec moi M. Haché, la moitié des représentants des pêches dans le golfe; M. Crouter est censé être en chemin.

Le président: M. Crouter est le président du Comité consultatif de la pêche au hareng.

M. Parsons: Le Comité de la pêche au hareng et à la seine coulisante.

Le président: Et du Comité consultatif de la pêche au hareng, non?

M. Parsons: Oui.

M. J.E. Haché (directeur général suppléant, région du Golfe, ministère des Pêches et Océans): Pour la région de la Nouvelle-Écosse et de la baie de Fundy.

Le président: Avons-nous avec nous des représentants des pêches dans le golfe et de la région de Terre-Neuve? La moitié des membres du comité consultatif sont ici, pour la région du golfe et de Terre-Neuve. C'est mon avis, monsieur Parsons . . .

M. Breau: Géographiquement, ces régions représentent 80 p. 100 du problème.

M. Parsons: Madame le président, je ne sais pas exactement quand M. Crouter arrivera, mais il est supposé venir. Je n'ai reçu aucun message m'indiquant que son vol ait été retardé ou quelque chose du genre. Il doit donc être en chemin quelque part en ce moment; nous pouvons seulement espérer qu'il viendra. J'ai chargé quelqu'un d'essayer de le retrouver.

Le président: Nous allons poursuivre, si M. Crouse veut bien prendre la parole. Allez-y, monsieur Crouse.

M. Crouse: Merci, madame le président. Je suis désolé que M. Crouter ne puisse être ici, parce que le sujet de discussion de ce soir, à savoir, la pêche au hareng sur la côte est, soulève un certain nombre de questions.

Si j'en juge par tout ce que j'ai pu lire et ce que les pêcheurs de ma propre région ont dit, un certain nombre de problèmes très sérieux se posent dans cette région en ce qui a trait à la

[Text]

is considerable fear, for example, among the in-shore fishermen that whatever market they may have for mackerel will disappear if the seiners are allowed a free hand in the fishery. They point to the east coast herring fishery as an example of how completely the purse-seine fleet can control the fishery.

I wonder whether the officials could define their plans for this particular fishery for 1983?

The Chairman: Mr. Parsons.

Mr. Parsons: Thank you, Madam Chairman. I think the hon. member is quite correct in his assessment that there are some very serious problems in the herring fishery at the moment. These problems can be categorized I think, and placed into several categories perhaps.

• 2025

The one that commands the most attention in some ways and certainly consumed a great deal of the time of departmental officials over the past year or two has been the problem of too many boats chasing too few fish as far as the purse seine fleet is concerned. It is not quite so simple as that, of course, because you have questions of how the resource is shared between the inshore and the offshore, the big boats and the small boats and so forth.

Mr. Crouse: Could you define right there, Madam Chairperson, the areas to which you are referring where there are too many boats chasing too few fish? Is it just off the coast of Nova Scotia, or is it in the Gulf of St. Lawrence?

Mr. Parsons: I am thinking of a combination of Nova Scotia and the Gulf of St. Lawrence, but the problem is certainly more acute in the Gulf of St. Lawrence.

With respect to Scotia-Fundy the herring fishery is in terms of resource in a reasonably stable situation . . . The star witness is arriving. With respect to Scotia-Fundy, the resource prospects for the herring fishery are generally reasonable. No drastic decline in stocks is forecast. However, in the Gulf of St. Lawrence the situation is quite different. We have, in fact, witnessed a dramatic turnaround in the Gulf of St. Lawrence from the time when herring stocks were in very high abundance, in the late 1960s and early 1970s, when in fact there was a very large volume purse seine fishery in the order of 200,000, 300,000, 400,000 metric tonnes a year, to a situation where two years ago we were advised by the biologists to reduce the catch to the lowest practical level. That was reduced very substantially to only 15,000 metric tonnes. That reduction created a tremendous supply pressure problem for the purse seine fleet in general, because generally speaking the purse seine fleet had Atlantic-wide licences. They were not fleets that were compartmentalized into a gulf fleet and a Scotia-Fundy fleet and so forth. They tended to roam over the

[Translation]

pêche au hareng. Ainsi, il y a une énorme crainte chez les pêcheurs côtiers que le marché qu'ils peuvent avoir pour le maquereau disparaîtra si les pêcheurs de seine sont laissés libres de pêcher à volonté. Selon eux, la pêche au hareng sur la côte est montre comment la flottille de pêche à la seine coulissante peut contrôler complètement l'industrie.

Je me demande comment les responsables définiraient leur plan d'action pour cette pêche en particulier pour 1983?

Le président: Monsieur Parsons.

M. Parsons: Merci, madame le président. L'honorable membre a bien raison, à mon avis, lorsqu'il dit que de très sérieux problèmes se posent à l'heure actuelle dans l'industrie de pêche au hareng. Ces problèmes peuvent être définis et classés en plusieurs catégories peut-être.

Le problème qui nécessite qu'on s'y attarde le plus d'une certaine façon et qui a certainement consommé une grande partie du temps des représentants du ministère au cours de l'année passée ou des deux dernières années tient au fait qu'un trop grand nombre de bateaux font la pêche sur des eaux contenant trop peu de poissons, du moins cela s'applique-t-il à la flottille faisant la pêche à la senne coulissante. Bien sûr, la situation n'est pas aussi simple que cela, parce qu'il y a aussi la question du partage des ressources entre les pêcheurs qui font la pêche côtière et ceux qui font la pêche hauturière, entre les gros bateaux et les petits bateaux, etc.

M. Crouse: Madame le président, pourriez-vous nous dire tout de suite à quelle région vous faites allusion lorsque vous dites qu'un trop grand nombre de bateaux font la pêche sur des eaux où il y a trop peu de poissons? Parlez-vous seulement de la pêche qui se fait au large des côtes de la Nouvelle-Écosse, ou de la pêche qui se fait dans le golfe Saint-Laurent?

M. Parsons: Je pense à la fois à la pêche qui se fait au large des côtes de la Nouvelle-Écosse et à celle qui se fait dans le golfe Saint-Laurent, mais le problème est certainement plus aigu dans le golfe.

Dans la région de la Nouvelle-Écosse et de la baie de Fundy, les ressources sont assez stables pour ce qui est de la pêche au hareng . . . Le témoin vedette arrive. Dans la région de la Nouvelle-Écosse et de la baie de Fundy, les prévisions touchant les ressources sont généralement bonnes en ce qui a trait à la pêche au hareng. On ne prévoit aucun déclin radical des stocks. Néanmoins, dans le golfe Saint-Laurent, la situation est assez différente. Nous avons, en fait, assisté à un renversement terrible de la situation dans le golfe où les stocks de hareng étaient très abondants à la fin des années 1960 et au début des années 1970, époque où l'on pêchait un très large volume de sennes coulissantes, quelque 200,000, 300,000, 400,000 tonnes métriques par année, et où, il y a deux ans de cela, les biologistes étaient d'avis qu'il fallait réduire au plus bas niveau possible le volume des prises. Ces dernières ont diminué très substantiellement, jusqu'à seulement 15,000 tonnes métriques. Cette réduction a créé un énorme problème d'approvisionnement pour la flotte assurant la pêche à la senne coulissante en général, parce que dans l'ensemble les permis de

[Texte]

Atlantic and to fish in different seasons and different places, and at one point, going back many years, had virtually a year-round fishery, a year-round supply.

With that resource crisis, we have faced the problem for the past couple of years that there are not enough fish, enough resource, to make all of the existing units in the fleet viable.

Mr. Crouse: That is in Nova Scotia, or in . . .

Mr. Parsons: I am talking about the purse seine fleet in total.

Mr. Crouse: In total.

Mr. Parsons: In total. Mr. Crouse will be able to elaborate upon that a little in a minute, but I would like to cover your other points before he does that.

So there is this problem—it is more than a perceived problem—a real problem of not enough fish to keep the purse seine fleet in total, the number of units, alive on an economic basis. That conclusion was confirmed, as you are aware, by the task force on the Atlantic fisheries. I do not recall whether Dr. Kirby discussed that point specifically when he appeared before the committee, but certainly there is a section in the task force report which addresses the problems of the herring purse seine fleet. In fact, that task force specifically recommended that the total Atlantic purse seine fleet should be reduced by at least some 20 to 25 vessels so that the remainder can be viable. Then the task force went on to make a number of recommendations as to how that might possibly be achieved. I will not go through these in detail, but I will just briefly perhaps recap because it may help to focus or help us in the later discussion.

First of all, perhaps, I should say what they rejected as a solution, since this was in fact being considered and discussed in various circles as a possible solution. Certainly the seiners themselves were looking at the possibility of a government-funded buy-back. We have had government-funded buy-back programs for licences in the lobster fishery and in the salmon fishery, for example, on the east coast, and I think we have had programs on the Pacific coast in the past. The task force examined that question, and, for whatever good reasons, came to the conclusion that they could not recommend a publicly-funded buy-back; the government, as the Cabinet, has accepted that recommendation.

• 2030

They then went on, therefore, to suggest some other alternative means by which the fleet might be reduced.

[Traduction]

pêche de cette flotte sont valables sur l'Atlantique. Cette flotte n'est pas compartimentée. Il n'y a pas une flotte du golfe et une flotte de la Nouvelle-Écosse et de la baie de Fundy, etc. Généralement les bateaux de cette flotte parcourent les eaux de l'Atlantique, si bien que la pêche se fait en toute saison et à différents endroits. Même que, si l'on retourne bien des années en arrière, ces bateaux étaient en activité toute l'année à toutes fins utiles et récoltaient du poisson à l'année longue.

A cause de la grave diminution des stocks, nous faisons face depuis une couple d'années à un problème qui tient au fait qu'il n'y a pas assez de poissons, que la ressource n'est pas assez abondante pour que toutes les unités existantes de la flotte puissent continuer d'être viables.

M. Crouse: C'est en Nouvelle-Écosse, ou . . .

M. Parsons: Je parle de toute la flotte assurant la pêche à la senne coulissante.

M. Crouse: Dans sa totalité.

M. Parsons: Dans sa totalité. M. Crouse pourra fournir de plus amples explications sur ce point dans une minute, mais m'aimerais aborder d'autres points avant de lui céder la parole.

Donc, il y a ce problème—ce n'est pas seulement un problème appréhendé—ce problème réel tenant au fait qu'il n'y a pas assez de poissons pour que toute la flotte assurant la pêche à la senne coulissante, toutes les unités qu'elle compte, puissent demeurer économiquement viables. Cette conclusion a été confirmée, comme vous le savez, par le groupe de travail sur les pêches dans l'Atlantique. Je ne me souviens pas si le docteur Kirby a traité de ce point précis lorsqu'il est comparu devant le Comité, mais il y a certainement dans le rapport du groupe de travail une section où sont abordés les problèmes que connaît la flotte qui assure la pêche au hareng et à la senne coulissante. En fait, le groupe de travail recommandait explicitement que la flotte faisant la pêche à la senne coulissante dans l'Atlantique soit réduite d'au moins 20 à 25 bateaux, de façon à ce que les unités restantes soient viables. Le groupe de travail ajoutait quelques recommandations concernant la façon dont cette réduction pourrait être réalisée. Je ne vais pas reprendre ces recommandations en détail, mais je les récapitulerai brièvement, car cela pourra nous être utile dans nos discussions ultérieures.

D'abord, je pourrais peut-être parler de la solution que le groupe de travail a rejetée et qui avait été examinée et discutée dans différents cercles. Bien sûr, les pêcheurs avaient eux-mêmes envisagé la possibilité d'un programme de rachat financé par le gouvernement. Nous avons déjà eu des programmes de ce genre pour les permis de pêche au homard et de pêche au saumon, par exemple, sur la côte est, et je pense qu'il y a eu des programmes du genre en vigueur sur la côte ouest dans le passé. Le groupe de travail a examiné cette question et, pour je ne sais quelle bonne raison, est parvenu à la conclusion qu'il ne pouvait recommander le rachat par l'État. Le gouvernement et le Cabinet ont accepté cette recommandation.

Il a donc suggéré d'autres moyens de réduire la flotte. Plus précisément, il a proposé l'implantation d'un système par

[Text]

Specifically, they suggested the institution of a transferable vessel quota system among the seiners and then some kind of an internally financed buy-back program funded by the industry with levies on domestic purchases and over-the-side sales. They recommended the continuation of over-the-side sales for the purse seine fleet for a five-year period. They set certain suggested limits on that, and they suggested there be a levy on some of those over-the-side sales and a levy on domestic purchases that would go to create a fund that could then be used to buy back some of the licences. But this would not be government funded as such, it would be internally funded within the industry.

And then to come specifically to a question you already asked, Mr. Crouse, they also suggested that the government should undertake a strictly controlled program to determine the feasibility of launching a seiner fishery for mackerel. I think that last point, in fact, is the one that you referred to in one of your opening questions about fears among the inshore fishermen, that in fact if the government moves quickly to implement certain of these recommendations there could be consequences which might jeopardize the markets for the inshore fishermen and so forth.

In general terms the department has been developing an implementation plan for the Kirby report. We have been wrestling with the question—and I say that genuinely, wrestling with the question—of how we proceed with the herring seine fleet issue and how in fact we can institute something along these lines or some modification of this. On the mackerel question, specifically, we have discussed that with our minister in recent days. Our minister has some concerns along the lines of the ones you have just voiced with respect to the potential impact upon inshore fishermen if there were to be a large-scale mackerel fishery developed by the seiners, which might take off in an uncontrolled fashion and which might have some significant detrimental impact upon the markets for the inshore fishermen.

So as a consequence, I think I can say tonight that the implementation of that specific recommendation, number 51, will in fact be delayed, and we will not see in 1983 the implementation of that particular recommendation as worded. Rather, what the minister has requested the department to do is to get together the various interest groups and study that market question, because as you have rightly pointed out—and I think that is a key question . . . —whether in fact there is a market at a price that can sustain the larger volume mackerel fishery . . . It is a very important question, and I frankly would say that we do not really have the answer to that question today. So what we will be doing in 1983 is examining carefully with our marketing people that market issue; I think the results of that study will have a large bearing upon where we go in the future with respect to that particular recommendation.

Mr. Crouse: Well, out of your response comes some questions, then. The seiner fleet is licensed by the federal government. Is that correct? For Nova Scotia?

[Translation]

lequel les contingents pouvaient être transférés de bateau à bateau et l'adoption d'un programme quelconque de rachat financé par l'industrie, avec des droits sur les achats nationaux et les ventes de bateau à bateau. Il a recommandé que la flotte de senneurs poursuive des ventes de bateau à bateau pour une période de cinq ans. Il a proposé certaines restrictions à cet égard et suggéré la perception d'un droit sur certaines de ces ventes de bateau à bateau et d'un droit sur les achats nationaux, ce qui permettrait de constituer une caisse qui servirait au rachat de certains permis. Toutefois, cette initiative ne serait pas financée par l'État proprement dit, mais par l'industrie même.

Et pour en revenir à une question que vous avez déjà posée, M. Crouse, je dois dire que le groupe de travail a également suggéré que le gouvernement adopte un programme bien réglementé pour déterminer s'il est possible de lancer une flottille de senneurs pour le maquereau. Je pense que ce dernier point, en fait, est celui que vous avez soulevé dans l'une de vos questions du début, au sujet des appréhensions observées parmi les pêcheurs côtiers, à savoir que si le gouvernement adoptait précipitamment certaines de ces recommandations il pourrait y avoir des répercussions néfastes pour les pêcheurs côtiers.

De façon générale, le ministère s'est employé à mettre au point un plan d'application pour le rapport Kirby. Nous nous sommes littéralement débattus avec la question de savoir comment procéder avec la question du hareng et comment en fait nous pouvons adopter les mesures analogues, ou une version modifiée de la formule. Sur la question, du maquereau, en particulier, nous avons eu des discussions avec notre ministre ces derniers jours. Celui-ci a des préoccupations qui rejoignent en quelque sorte les vôtres pour ce qui est des répercussions possibles, sur les pêcheurs côtiers, de l'exploitation du maquereau sur une grande échelle par les senneurs, en ce sens que cette industrie pourrait connaître un tel démarrage que les pêcheurs côtiers en pâtiraient énormément.

Par conséquent, je pense pouvoir affirmer ce soir que la mise en application de cette recommandation précise, recommandation numéro 51, sera en fait retardée, et que celle-ci, telle que formulée actuellement, ne sera pas adoptée en 1983. Par contre, le ministre a demandé au ministère de réunir les divers groupes d'intérêt pour étudier cette question du marché, parce que, comme vous l'avez souligné à juste titre—et je pense qu'il s'agit d'une question-clé—il importe de savoir s'il existe en fait un marché à un prix qui puisse soutenir l'exploitation du maquereau sur une plus vaste échelle . . . C'est là une question importante, et, très honnêtement, je dirais que nous ne pouvons réellement y apporter une réponse aujourd'hui. Aussi, nous nous emploierons en 1983 à examiner sérieusement cette question avec nos experts en commercialisation. Je pense que des résultats de cette étude dépendra dans une large mesure l'orientation que nous allons prendre à l'avenir par rapport à cette recommandation.

M. Crouse: Eh bien, votre réponse appelle certaines autres questions. C'est le gouvernement fédéral qui délivre les permis

[Texte]

Mr. Parsons: Yes, it is the federal government that issues licences.

Mr. Crouse: And the seiner fleet for New Brunswick is licenced by the federal government. Is that correct?

Mr. Parsons: Yes, that is correct.

Mr. Crouse: And any ships that are seining herring out of Newfoundland are licenced by the federal government?

Mr. Parsons: That is correct, yes.

Mr. Crouse: The same applies to Prince Edward Island?

Mr. Parsons: There are none in Prince Edward Island.

Mr. Crouse: I know, but if there were.

Mr. Parsons: If there were they would be.

Mr. Crouse: Does the same situation apply in *La Belle Province* to federal government licences?

Mr. Parsons: Yes.

Mr. Crouse: The seiner fleet and licences all . . . It carries out all the licenses for Quebec; it licences all the fisheries in Quebec, or just the seiners?

Mr. Parsons: No. Could I clarify that point?

• 2035

Mr. Crouse: I ask because there is some concern that the fisheries in Quebec are licensed by the Quebec Department of Fisheries and not the federal government. I would like you to clarify that situation.

Mr. Parsons: You are quite right in pointing out that, at the moment, there is a difference in the administrative arrangements with respect to the fisheries of Quebec compared with the fisheries of the other Atlantic provinces.

Mr. Crouse: Why?

Mr. Parsons: The differences date back to an arrangement that was negotiated back in 1922, the so-called 1922 agreement . . .

Mr. Crouse: But how can you, then . . .

Mr. Parsons: —whereby certain administrative powers were delegated to the Province of Quebec.

Mr. Crouse: But how will we control the resources, then? If they are entitled to license and catch what they want, you have no control over their catches in the same way that you control Nova Scotians, New Brunswickers, Prince Edward Islanders, and Newfoundlanders.

[Traduction]

pour la flotte de senneurs. Est-ce exact? Pour la Nouvelle-Écosse?

M. Parsons: Oui, c'est bien le gouvernement fédéral qui délivre les permis.

M. Crouse: C'est aussi le gouvernement fédéral qui octroie des permis pour la flotte de senneurs du Nouveau-Brunswick?

M. Parsons: C'est exact.

M. Crouse: Et c'est le gouvernement fédéral qui délivre les permis pour tout senneur qui pratique de la pêche au hareng au large de Terre-Neuve?

M. Parsons: C'est juste.

M. Crouse: La même remarque vaut pour l'Île-du-Prince-Édouard?

M. Parsons: Il n'existe aucun senneur de ce genre à l'Île-du-Prince-Édouard.

M. Crouse: Je sais bien, mais s'il y en avait.

M. Parsons: La même remarque serait valable dans ce cas.

M. Crouse: Est-ce que la même remarque vaut pour «La Belle Province»?

M. Parsons: Oui.

M. Crouse: La flotte de senneurs et les permis, etc . . . Le gouvernement fédéral délivre tous les permis pour le Québec; il réglemente toutes les pêches au Québec ou simplement la flotte des senneurs?

M. Parsons: Non. Puis-je apporter certaines précisions à ce sujet?

M. Crouse: Je pose la question parce que certains pensent que les pêches au Québec sont réglementées par le ministère québécois des Pêches et non pas le gouvernement fédéral. J'aimerais clarifier cette situation.

M. Parsons: Vous avez tout à fait raison de souligner qu'en ce moment il y a une différence au plan des dispositions administratives en ce qui concerne les pêches au Québec comparativement aux pêches dans les provinces de l'Atlantique.

M. Crouse: Pourquoi?

M. Parsons: Cette différence remonte à l'époque où un accord a été négocié en 1922, celui qu'on appelait accord de 1922.

M. Crouse: Mais comment pouvez-vous, dans ce cas . . .

M. Parsons: —en vertu duquel certains pouvoirs administratifs ont été délégués à la province de Québec.

M. Crouse: Mais comment allons-nous exercer un contrôle sur les ressources, dans ce cas? Si le Québec est autorisé à octroyer des permis et à faire autant de captures qu'il le veut, vous n'avez aucun moyen d'intervenir comme vous le faites en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, à l'Île-du-Prince-Édouard et à Terre-Neuve.

[Text]

Mr. Parsons: Perhaps I could clarify what powers they do have at the moment.

Mr. Crouse: Yes.

Mr. Parsons: They do not have licensing powers over the seine fleet, for example. They do not have licensing powers, really, over anything—I should not say anything—much now in vessels in excess of 35 feet in length. Is that not correct?

Mr. Haché: Except for the crab fishery.

Mr. Parsons: That is what I said, not much . . . except for the crab fishery.

We moved, in 1982, to take back certain of the licensing powers that the province had. As you are aware, the Kirby task force has recommended that the federal government move, in fact, to resume full federal fisheries management in the Province of Quebec.

Mr. Crouse: But that has been rejected.

Mr. Parsons: No, that has not been rejected. That is one of the recommendations on which decision was deferred pending further consultations with the industry, and so forth. Those consultations have been proceeding and one of these days we will have a decision, one way or the other, as to whether or not that recommendation is accepted.

Mr. Crouse: Madam Chairperson, I have other questions, but I will pass in the interests of time. I am afraid Dr. Parsons took up all my questioning time with his lengthy answers.

Mr. Parsons: Sorry.

The Chairman: Thank you.

Mr. Miller.

Mr. Miller: Thank you very much, Madam Chairman.

The collapse of the herring stock, if that is the correct term . . . have they collapsed? I guess that is the first question. And what biological reasons, or non-biological reasons, has the department determined have caused at least the partial collapse of the herring fishery? Has this not been something that has been projected? Why, initially, were there 60 large seiners licensed for the east coast in the 1960s? Was there a big enough resource at that time?

The Chairman: Mr. Parsons.

Mr. Parsons: The situation with respect to the herring stocks is unlike the groundfish situation, if I might use that as an example or a comparison. The herring fishery, by seiners, built up to a very large scale in the late 1960s due to a combination of circumstances. One of those circumstances was the fact that there was a . . . I do not know whether you are familiar with the term "year class" of fish; we biologists use it all the time. It means fish born in a certain year. In the late 1950s there was a very, very high survival of young fish—

[Translation]

M. Parsons: Je pourrais peut-être apporter des précisions sur les pouvoirs qu'il détient en ce moment.

M. Crouse: Oui.

M. Parsons: Il n'est pas habilité à délivrer des permis dans le cas des senneurs, par exemple. Son pouvoir de délivrance de permis est très limité et ne concerne pour ainsi dire que les bateaux de moins de 35 pieds de long. N'est-ce pas exact?

M. Haché: Sauf dans le cas de la pêche aux crabes.

M. Parsons: C'est justement ce que je dis, son pouvoir se résume à grand chose—sauf dans le cas de la pêche aux crabes.

Nous avons en 1982, pris des dispositions pour reprendre certains pouvoirs de délivrance des permis que détenait la province. Comme vous le savez, le groupe de travail Kirby a recommandé que le gouvernement fédéral reprenne en fait les pleins pouvoirs en matière d'administration des pêches au Québec.

M. Crouse: Mais cette recommandation a été rejetée.

M. Parsons: Non, elle n'a pas été rejetée. Il s'agit de l'une des recommandations à propos desquelles toute décision a été retardée, en attendant que d'autres consultations aient lieu avec l'industrie, etc. Ces pourparlers sont déjà en cours et, un de ces jours, nous prendrons une décision, dans un sens ou dans l'autre, au sujet de l'adoption ou du rejet de la recommandation.

M. Crouse: Madame la présidente j'ai d'autres questions à poser, mais je m'abstiendrai, faute de temps. J'ai bien peur que M. Parsons ait empiété sur ma période de questions, avec ses réponses très élaborées.

M. Parsons: Je le regrette.

Le président: Merci.

Monsieur Miller.

M. Miller: Merci beaucoup, madame le président.

La baisse marquée du stock de harengs, si c'est là le terme exact: s'agit-il bien d'une baisse marquée? Je pense que c'est la première question à poser. Et quelles sont, de l'avis du ministère, les raisons biologiques ou non biologiques qui expliquent du moins en partie cette crise dans l'industrie de la pêche au hareng? N'est-ce pas quelque chose qui avait été prévu? Pourquoi, au y avait-il 60 gros senneurs munis de permis pour la côte est, dans les années 60? Est-ce que, à l'époque, les ressources étaient suffisamment importantes pour justifier ce chiffre?

Le président: Monsieur Parsons.

M. Parsons: Dans le cas du hareng, la situation est différente de celle du poisson de fond, si vous me permettez cet exemple ou cette comparaison. C'est à la suite d'un concours de circonstances que le hareng a été exploité sur une grande échelle par les senneurs, à la fin des années 60. Une de ces raisons tient à ce qu'il y avait . . . je ne sais pas si vous êtes familiarisé avec l'expression «classe d'âge» de poissons; nous, biologistes, l'utilisons couramment. Ce terme désigne les poissons nés au cours d'une certaine année. À la fin des années

[Texte]

herring—in the Gulf of St. Lawrence. That was in 1958 and 1959. Those two year classes, as they moved along, as they became old enough to fish, were very abundant; they were, in fact, superabundant compared with the normal productivity of that system. They came on stream at the same time as there was a collapse of herring stocks in British Columbia...—that is part of what happened—and there was a movement of seiners from British Columbia around to the Atlantic coast and the development of a very large-volume purse seine fishery. The quantities in those years were very large, compared with what we are talking about today. Once those two superabundant year classes—I have mentioned 1958 and 1959—had passed through the fishery, things began to go downhill.

• 2040

With respect to your question as to why 60 boats or whatever—you use the number 60, but the number is slightly different; I think you are really asking the principle and not the number. The basic point is that there was no limited-entry licensing system at that point in time. If someone wanted to go and fish herring with a purse-seiner, he could go and build or buy a purse-seiner and go fishing. Limited-entry licensing in herring was introduced later in 1976.

Mr. Miller: There was no encouragement at that time to transfer some of those purse-seine vessels from B.C. to the Atlantic coast. Was there...

Mr. Parsons: I would not say there was no encouragement of the herring fishery at that time. I think it would be quite incorrect of me to say that. I think, in fact, there were developmental efforts to develop a herring fishery, because at that point in time, the biologists did not have a good fix on what the sustainable level of catch might be. It was difficult to predict 10 or 15 years hence what the sustainable level of catch might be because of this boom situation and abundance of those yearclasses in the Gulf of St. Lawrence. So certainly, there were some developmental efforts to get into purse seining and so forth.

Mr. Miller: Do we have a better grasp biologically in terms of what that resource can sustain now? Now Kirby talks about the reduction of 20 to 25 of the large vessels. Would having those out of the industry be able to sustain the remaining vessels at a profitable level? Are we confident enough that we can maintain that herring stock over a long period of time?

Mr. Parsons: Herring is a species... I suppose if you had to categorize various species biologically in terms of the degree of confidence we have in our stock assessments, in our general ability to predict abundance, I would have to put herring on one end of the scale compared to groundfish on the other end of the scale. The reason is that, worldwide, herring—and not just herring, but pelagic fish stocks generally—exhibit considerable variability in survival. As a matter of fact, this is such a well-known phenomenon that it was only a couple of years ago that the International Council for the Exploration of

[Traduction]

50, on a constaté un taux de survie extrêmement élevé parmi les jeunes poissons—les harengs dans le golfe du Saint-Laurent. C'était en 1958 et en 1959. Lorsque les poissons appartenant à cette classe d'âge ont été bons à pêcher, on en trouvait en abondance. En fait, on peut parler de surabondance, par rapport à la situation normale. Ce phénomène s'est produit en même temps qu'une réduction considérable de la population de harengs en Colombie-Britannique—c'est là un des phénomènes qui se sont produits—et les senneurs de la Colombie-Britannique se sont déplacés vers la côte atlantique où l'industrie de la pêche à la senne s'est développée sur une grande échelle. Ces années-là, les prises étaient considérables, comparées à celles d'aujourd'hui. Une fois que les poissons appartenant à ces deux classes d'âge—j'ai parlé de 1958 et de 1959—ont été capturés, les choses ont commencé à péricliter.

En ce qui concerne votre question sur le nombre de bateaux—vous mentionnez qu'il y en a 60, mais ce n'est pas tout à fait exact—vous parlez, à mon avis, davantage de principe que de chiffre. Fondamentalement, il n'y avait, à l'époque, aucun système de délivrance des permis à accès limité. Si quelqu'un voulait pêcher le hareng en bateau senneur, il n'avait qu'à construire ou acheter son bateau pour le faire. Ce n'est que plus tard, en 1976, que l'on a eu recours aux permis à accès limité pour la pêche aux harengs.

M. Miller: Rien n'avait été fait, à ce moment-là pour favoriser le transfert de certains de ces bateaux senneurs de la Colombie-Britannique à la côte de l'Atlantique. Y avait-il...

M. Parsons: Je ne dirai pas que rien ne favorisait la pêche aux harengs à cette époque. J'aurais tout à fait tort de faire une telle affirmation. A mon avis, on a réellement tenté de mettre sur pied une industrie de la pêche aux harengs; à cette époque, les biologistes n'avaient pas une idée très précise du niveau de prises susceptible d'être maintenu. L'essor enregistré et l'abondance de ces classes d'âge, dans le golfe du Saint-Laurent, rendaient difficile toute prévision à cet égard pour 10 ou 15 ans à l'avance. Il y a donc eu, de toute évidence, certains efforts pour favoriser la pêche à la senne coulissante ou autre.

M. Miller: Connaissions-nous maintenant plus précisément, du point de vue biologique, quel niveau de prises ces ressources peuvent assurer? M. Kirby parle ici de réduire de 20 à 25 le nombre de gros bateaux. Leur retrait permettrait-il de maintenir la rentabilité des bateaux qui resteraient dans la flotte? Savons-nous avec certitude que nous pourrions maintenir à long terme le niveau des stocks de harengs?

M. Parsons: Le hareng est une espèce... Je suppose que s'il nous fallait classer biologiquement les diverses espèces en fonction du degré de certitude rattaché à nos évaluations sur les stocks, de notre aptitude générale à prévoir s'il y aura abondance ou non, je serais obligé de placer le hareng à l'une des extrémités de l'échelle, comparativement aux poissons de fond, qui seraient à l'autre extrémité. La raison en est que, partout dans le monde, le niveau de survie du hareng—et de toutes les espèces pélagiques en général—varie considérablement. En fait, ce phénomène est si bien connu qu'il n'y a que

[Text]

the Seas convened a worldwide symposium on how to deal with this problem of predicting these variable fish stocks. So I would have to qualify, obviously.

With respect to the Gulf of St. Lawrence, for example, we know the stock is at a lower level now than it was. We have a reasonably good idea of what the state of the stock is, but what we are having some difficulty in doing is forecasting whether the stock will remain at the low level or whether, in fact, it will return to some more intermediate level of abundance.

In the Scotia-Fundy region, as you get more to the south, I think there is a bit more stability in terms of their abundance. Although you still get fluctuations year to year in abundance, you do not get the same dramatic fluctuations that you get in the further north, for example, on the east coast of Newfoundland and in the gulf. This is a similar situation to what occurs elsewhere in the world. For example, the famous Atlanto-Scandian herring stock was virtually wiped out from almost a billion tons of catch. It went almost to zero over a period of time.

But to come to your questions specifically about the recommendation of the task force with respect to reducing a specific number of vessels, and how confident can we be that if we reduce that number of vessels we will have a good economic basis for the remaining number of vessels, that depends upon the biological projections, on the one hand. It depends also upon the assumptions one makes about the price of herring, what is going to happen to the price of herring in the market conditions. It depends upon assumptions you make upon the amount of revenue a vessel requires in order to be viable over time, given cost increases and so forth. So it is a fairly complex equation. The point is that I think one can quarrel about the specific numbers, probably.

• 2045

I think the main thrust of the task force analysis is similar in its conclusion to the various analyses that have been carried out by the department over a two- or three-year period, in that there needs to be some significant reduction in the purse seine fleet if we want to achieve some kind of viability for the remaining units.

Mr. Miller: The gulf fishery supposedly was to close on April 15 for some reason. Surely there must have been some biological reasons, some management reasons, why it was to close on that date; yet, when the gulf captains appeared in Ottawa and occupied some departmental offices, there was a decision to extend the period to April 30. What grounds are there to extend that period? Are they management grounds or are they political grounds? It seems to me that if we are making management decisions and a season is suppose to end at a particular time, there must be some damage to that fishery if it can be extended for another two weeks. Does that not interfere with the management of the resource? How can we determine the long-term health of a fishery if we can

[Translation]

quelques années seulement que le Conseil international pour l'exploration des mers a organisé un symposium mondial sur la question des prévisions de ces stocks variables de poissons. Je ne peux donc évidemment pas me prononcer.

Ainsi, en ce qui concerne le golfe du Saint-Laurent, nous savons que les stocks sont maintenant à un niveau inférieur. Nous pouvons raisonnablement évaluer le niveau actuel des stocks, mais difficilement prévoir s'ils demeureront à ce bas niveau ou si, en fait, ils remonteront à un niveau d'abondance plus moyen.

Dans la région comprise entre la Nouvelle-Écosse et la baie de Fundy, la situation est légèrement plus stable, en ce qui concerne l'abondance du poisson, à mesure que l'on descend vers le sud. Bien que les stocks varient d'une année à l'autre, ils ne le font pas aussi sensiblement que plus au nord, par exemple, sur la côte est de Terre-Neuve et dans le golfe. Ce phénomène se retrouve aussi ailleurs dans le monde. Ainsi, le stock réputé de harengs atlanto-scandinaves a été pratiquement décimé, les prises ayant presque atteint un milliard de tonnes, et, pendant un certain temps, l'espèce a été au bord de l'extinction.

Pour en revenir à vos questions précises sur la recommandation du groupe de travail concernant la réduction du nombre de bateaux et la mesure dans laquelle, ce faisant, nous garantirons la rentabilité du reste de la flotte, tout dépendra, d'une part, des prévisions faites au point de vue biologique et, d'autre part, des prévisions sur le prix du hareng et les fluctuations futures des prix sur le marché. Cela dépendra également des évaluations du revenu nécessaire pour qu'un bateau soit rentable dans le temps, compte tenu des augmentations de prix et autre. L'équation est donc relativement complexe. On peut, en fait, constater les chiffres.

Je pense que, dans ses grandes lignes, l'analyse du groupe d'étude est semblable aux diverses analyses qui ont été effectuées par le ministère sur une période de deux ou trois ans, à savoir qu'elle conclut également qu'il faut réduire de façon assez considérable la flotte de pêche à la senne coulissante si nous voulons en arriver à une certaine forme de viabilité pour les unités qui restent.

M. Miller: La pêcherie du golfe était censée fermer le 15 avril pour une raison ou l'autre. Il devait certainement s'agir de raisons d'ordre biologique ou administratif pour que cette fermeture arrive à cette date; pourtant, lorsque les capitaines du golfe sont venus à Ottawa et ont occupé certains bureaux du ministère, on a décidé de reporter la fermeture au 30 avril. Sur quelle base s'appuie-t-on pour pouvoir reporter ainsi la fermeture? S'agit-il de raisons d'ordre administratif ou encore politique? Il me semble que si l'on prend des décisions administratives et qu'une saison est censée se terminer à une date particulière, cela peut être dommageable pour cette pêcherie s'il est possible de prolonger la saison pour deux autres semaines. Cela ne nuit-il pas à la gestion des ressources? Comment pouvons-nous évaluer à long terme la santé

[Texte]

arbitrarily decide to extend that particular pressure on that fishery?

Mr. Parsons: Madam Chairman, the situation you refer to concerns the Chedabucto Bay herring fishery in Nova Scotia, which is a fishery that is prosecuted or carried on by boats from the Scotia-Fundy region and from the gulf. The overall total allowable catch there was divided among the fleets, among the boats. The Scotia-Fundy fleet, I think, basically took its quota early in the winter because they had a market. The gulf seine fleet had some problems in marketing, some problems in operating, and at the time of the normal season closure they found as it approached that in fact they had taken only a very small portion of the quota allotted to them.

Mr. Breau: 10%.

Mr. Parsons: Roughly, I think, yes; maybe a little more. But I mean a very small percentage of the quota that had been allotted to them. The department received representations from the seiner groups. There were several meetings. It was not a question of offices being occupied or anything like that. I met with the president of the Gulf Seiners' Association, Mr. Albert, who first made representations that the season should be extended. That was because of the fact that they had not taken their quota; they needed time to catch their quota, or else, they figured, they were going to go down the tubes.

The department also received representations from the bloater producers of New Brunswick on the grounds that they needed supplies for their plants, and that for the quality of herring they required—the fat content and so forth—this was the most suitable time to get the herring.

Then there was a further meeting with Mr. Albert and some of the members of the fleet, seiner captains. Following that, there was a discussion with the minister and the decision was taken that we should show some leniency because, in fact, the gulf fleet had taken so little of its quota, that we should give them a further opportunity to try to take their quota. In fact, they wanted an open-ended extension. They wanted to be allowed to fish until they achieved their quota—in other words, no seasonal closure. There were arguments against that position from other quarters. Specifically, I think there were inshore fishermen in Cape Breton who generally tend to gear up and start to fish at that time of year, and they were concerned about competition from the seiners for market, gear conflict and so forth, at that point in the season. So the decision was taken to extend it to April 30. But the request that it be extended beyond April 30 was refused. It does particular damage to the stocks as such, with respect to that aspect of your question, because in fact that Chedabucto Bay quota is part of the overall total allowable catch for 4WX Scotia-Fundy, 4WX quota. So whether it was taken in Chedabucto Bay or whether it was taken in the Bay of Fundy later, the stock is managed really on the basis of removing a

[Traduction]

d'une pêcherie si l'on peut décider arbitrairement de prolonger les activités dans une pêcherie?

M. Parsons: Madame le président, la situation à laquelle vous faites allusion concerne la pêche au hareng dans la baie Chedabouctou en Nouvelle-Écosse, pêche qui se fait à partir de bateaux qui viennent de la région Scotia-Fundy et du golfe. Le total des prises globales permises dans ce secteur était divisé entre les flottilles, entre les bateaux. La flottille de la région Scotia-Fundy, je crois, a atteint son quota au début de l'hiver, parce qu'il y avait un marché pour écouler leurs prises. La flottille de pêche à la senne du golfe a eu certains problèmes de mise en marché, certains problèmes d'exploitation et, au moment de la fermeture normale de la saison, plus s'approchait la date de la fermeture, les pêcheurs se sont rendus compte qu'ils n'avaient pris qu'une très petite portion du quota qui leur était alloué.

M. Breau: Dix pour cent.

M. Parsons: En gros, je pense, oui; peut-être un peu plus. De toute façon, il s'agit d'un très faible pourcentage du quota qui leur avait été alloué. Les groupes de pêcheurs à la senne ont donc présenté leurs doléances auprès du gouvernement. Il y a eu plusieurs réunions. Il ne s'agissait pas d'occupation de bureau ou de rien du genre. J'ai rencontré le président de l'Association des pêcheurs à la senne du golfe, M. Albert, qui, le premier, a demandé que la saison soit prolongée. Il justifiait sa demande sur le fait que les pêcheurs n'avaient pas atteint leur quota et qu'ils avaient besoin de plus de temps pour le faire sinon, selon eux, ils allaient se trouver dans une situation difficile.

Le ministère a également reçu des demandes de la part des producteurs de hareng saur du Nouveau-Brunswick qui avaient besoin d'approvisionnement pour leurs usines et que, pour la qualité de hareng dont ils ont besoin—la teneur en gras et ainsi de suite—c'était là le temps le plus propice pour la pêche.

Il y a eu ensuite une autre réunion avec M. Albert et quelques-uns des membres de la flottille, des capitaines de senneurs. À la suite de cette réunion, des discussions ont été entamées avec le ministre et il a été décidé qu'il fallait être conciliant étant donné qu'en fait, la flottille du golfe n'avait pris une proportion si faible de son quota qu'il fallait vraiment leur laisser une chance de l'atteindre. En fait, ils voulaient un prolongement indéterminé. Ils voulaient être autorisés à pêcher jusqu'à ce qu'ils atteignent le quota en question—soit en d'autres mots, qu'il n'y ait pas de fermeture officielle de la saison. D'autres parties avaient des arguments contre cette position. Précisément, je pense qu'il y avait des pêcheurs côtiers du cap Breton, qui, généralement, préparent leurs bateaux et commencent à pêcher à cette époque de l'année et qui étaient préoccupés par la compétition que leur feraient les pêcheurs à la senne sur le marché, pour les engins de pêche et ainsi de suite, à cette époque de la saison. Il a donc été décidé de prolonger la saison jusqu'au 30 avril, mais de rejeter la demande de prolongation au-delà de cette date. Cela perturbe particulièrement les stocks comme tel, pour ce qui est de cette partie de votre question, car, en fait, le quota fixé pour la baie Chedabouctou est inclu dans la prise totale permise dans le

[Text]

certain amount of fish rather than upon the season. The seasonal closure is there more for gear conflict reasons and issues related to inshore-offshore conflict, things such as that at that particular point, and market conflict.

[Translation]

secteur 4WX Scotia-Fundy, le quota 4WX. Alors, que les prises soient faites dans la baie Chedabouctou ou dans la baie de Fundy plus tard, le stock de poissons est géré en réalité sur le fait qu'une certaine quantité de poissons sont pêchés plutôt que sur la saison comme telle. La fermeture de la saison existe davantage pour les problèmes reliés aux conflits en matière d'engins de pêche et aux conflits entre la pêche côtière et hauturière, toutes sortes de choses de ce genre à ce moment particulier, ainsi qu'à des conflits de mise en marché.

• 2050

Mr. McCain: Mr. Chairman, on a point of order. I thought the question related to the gulf, and now we are down to Chedabucto Bay. Maybe I did not hear the question, but is the gulf crew coming down to Chedabucto Bay to catch their quota? Is that what you are saying?

Mr. Parsons: Yes, the question in fact was related to Chedabucto Bay, the seasonal closure we are talking about was at Chedabucto Bay.

Mr. McCain: And the gulf fleet?

Mr. Parsons: Yes.

Mr. McCain: Okay.

Mr. Parsons: All fleets really, yes; but Scotia-Fundy is really basically taking its quota before that date.

The Chairman: Thank you, Mr. Miller.

Mr. Breau:

Mr. Breau: You say that the reason for an April 15 or extended April 30 date in Chedabucto Bay is related to offshore-inshore conflict. Is the herring coming closer to shore at that time and the inshore fishermen take it with gill-nets, or what?

Mr. Parsons: I think there are several factors really. One, there are inshore fishermen in Cape Breton, in that area, who tend to put out their gear and tend to start fishing around that time. They see the seiners as being in conflict with them, both from a gear point of view and from the point of view of markets. There is also another . . .

Mr. Breau: Are they in conflict with them or not?

Mr. Parsons: Pardon?

Mr. Breau: You say they see them as being in conflict. Are they in conflict?

Mr. Parsons: I will ask Mr. Crouter to comment a little more upon that, but there is a second factor which is that there is a market conflict between the seiners and the inshore fishermen in the gulf with respect to the bloater market, which tends to occur at that time of year as well, where, if the bloater producers get all their fish from Chedabucto Bay from the seine fleet, they do not require any from the inshore fishermen;

M. McCain: Madame le président, je fais un appel au Règlement. Je pensais que la question portait sur le golfe et nous voici maintenant dans la baie Chedabouctou. Peut-être n'ai-je pas bien entendu la question, mais est-ce que les pêcheurs du golfe descendent dans la baie Chedabouctou pour pêcher les poissons nécessaires pour atteindre leur quota? Est-ce bien cela?

M. Parsons: Oui, et la question portait en fait sur la baie Chedabouctou, la fermeture saisonnière dont nous parlons est celle de la baie Chedabouctou.

M. McCain: Et la flotte du golfe?

M. Parsons: Oui.

M. McCain: D'accord.

M. Parsons: Toutes les flottes, vraiment, oui; mais la flotte de la région Scotia-Fundy a fait en réalité son quota avant cette date.

Le président: Merci monsieur Miller.

Monsieur Breau.

M. Breau: Vous dites que la raison qui préside au choix du 15 avril ou de la date reportée au 30 avril dans la baie Chedabouctou est reliée au conflit entre pêche hauturière et pêche côtière. Est-ce que le hareng a-proche plus près des côtes à cette époque pour que les pêcheurs côtiers puissent les capturer avec leurs filets maillants, ou quoi encore?

M. Parsons: Je pense qu'il y a plusieurs facteurs en fait. L'un d'eux est qu'il y a des pêcheurs côtiers au cap Breton, dans cette région, qui tendent à appâter et à commencer à pêcher autour de cette date. Ils perçoivent les pêcheurs à la senne comme des concurrents tant au point de vue des engins de pêche que de celui du marché. Il y a également un autre . . .

M. Breau: Y a-t-il concurrence ou non?

M. Parsons: Pardon?

M. Breau: Vous dites qu'ils perçoivent la situation comme une situation de concurrence, est-ce qu'il y a vraiment concurrence?

M. Parsons: Je demanderai à M. Crouter de s'expliquer un peu plus sur cette question, mais il y a également un deuxième facteur qui est qu'il y a concurrence sur le marché entre les pêcheurs à la senne et les pêcheurs côtiers dans le golfe pour ce qui est du marché du hareng saur, qui tend à apparaître à cette époque de l'année également, ce qui fait que si les producteurs de hareng saur obtiennent tous leurs poissons de la baie

[Texte]

hence there is pressure from the inshore fishermen there to have a seasonal closure.

Dick, perhaps you could comment a bit more on the . . .

Mr. R.A. Crouter (Director-General, Scotia-Fundy Region, Department of Fisheries and Oceans): The inshore fishermen around Cape Breton have a very real concern and they feel that the purse seiners disrupt, to some small extent, any inshore they have. Most of the gill-netters in Cape Breton, however, fish Bras d'Or Lake at that time of the year; they, as with the inshore fleet in the gulf, look toward a market for gill-net fish after the end of March. And Chedabucto Bay historically closes or tends to close around the end of March, so to some large extent it is a market question.

Mr. Breau: Okay, thank you. Mr. Parsons was talking about the biomass in the gulf. I remember that in the season of 1981 the government made a decision to invest a lot more money in research in order to fill a gap in our research over the years, which really was practically nil in terms of finding out how many juvenile herring we have. I know that in 1981 a lot of money was appropriated. I would like to know if this was continued and increased in 1982, specifically geared to finding out their year classes, say, of 1977, 1978, 1979, in order to find out exactly how many juvenile herring we have, because I think, from a biological point of view, that is where the problem lies. Has that been continued and even increased in 1982, and is it being continued and increased in 1983?

Mr. Parsons: You are quite correct. That is the guts of the issue, in terms of projecting the future—to know the abundance of juvenile herring. We did take steps to increase our efforts to find out. In terms of the specifics of your question, I would have to ask Jean Haché, Acting Director-General, Gulf Region, whether he can shed any light on the specifics of those efforts.

Mr. Haché: Madam Chairman, I can only confirm that that is correct with the reorganization, if you wish, of the Atlantic coast fisheries, the departmental structure. The biologists over the last few years have placed specific emphasis on the research for herring fishery, for herring stocks in the gulf. Two years ago, and last year, and this year again the plans are to continue extensive research, both with the fishermen themselves, either going out on the seiners, for instance, and do some tagging on the seiner boats, or other measurement, and so forth, of fish, and also doing their own research crews, their own fishing.

• 2055

Mr. Breau: Okay. I would encourage the department to continue to put more emphasis on this. I have been telling you and telling the managers of the department that more money

[Traduction]

Chedabouctou auprès des pêcheurs à la senne, ils n'en demandent pas aux pêcheurs côtiers, par conséquent, les pêcheurs côtiers font des pressions pour qu'il y ait fermeture de la saison.

Dick, peut-être peux-tu donner quelques détails supplémentaires là-dessus . . .

M. R.A. Crouter (directeur général, région Scotia-Fundy, ministère des Pêches et des Océans): Les pêcheurs côtiers de la région du cap Breton sont en effet très préoccupés et pensent que les senneurs perturbent du moins dans une certaine mesure, leur pêche. La plupart des pêcheurs au filet maillant du cap Breton pêchent toutefois dans le lac Bras d'Or à cette époque de l'année; ces pêcheurs, comme la flotte côtière dans le golfe, cherchent un marché pour leurs poissons après la fin mars. Historiquement, la saison de pêche dans la baie Chedabouctou ferme vers la fin mars et c'est pourquoi, dans une large mesure, c'est une question de marché.

M. Breau: D'accord, merci. M. Parsons parlait de la biomasse dans le golfe. Je me souviens qu'au cours de la saison 1981, le gouvernement avait décidé d'investir beaucoup plus d'argent dans la recherche de façon à combler notre retard accumulé au cours des années dans ce domaine, nos recherches ayant été pratiquement nulles pour ce qui est de déterminer combien de jeunes harengs nous avions en stock. Je sais qu'en 1981 des sommes considérables ont été allouées à cette fin. J'aimerais savoir si ces recherches se sont poursuivies et si les sommes ont augmenté en 1981, particulièrement en vue de déterminer l'âge des poissons, disons 1977, 1978, 1979, afin de connaître exactement le stock de jeunes harengs dont nous disposons, car je crois que, d'un point de vue biologique, c'est là que se situe le problème. Ces recherches se sont-elles poursuivies en 1982 et les budgets seront-ils accrus en 1983?

M. Parsons: Vous avez tout à fait raison. C'est là le coeur du problème, pour ce qui est d'établir des projections pour l'avenir—de connaître les stocks de jeunes harengs. Nous avons effectivement pris des mesures pour accroître nos efforts pour pouvoir les évaluer. Pour ce qui est des points précis de votre question, je dois demander à Jean Haché, directeur général intérimaire, région du Golfe, s'il peut donner quelques éclaircissements sur ces efforts de recherche.

M. Haché: Madame le président, je ne peux que confirmer que cela est conforme à la réorganisation, si vous voulez, des pêcheries de la côte Atlantique, à la structure du Ministère. Au cours des quelques dernières années, les biologistes ont mis l'accent sur la recherche sur la pêche au hareng, sur les stocks de harengs dans le golfe. Tout comme il y a deux ans et l'année dernière, cette année encore, il est prévu de poursuivre des recherches détaillées, avec les pêcheurs eux-mêmes soit par exemple partir sur les bateaux senneurs et y faire de l'étiquetage ou d'autres mesures de poissons, etc. et également mener leurs propres équipes de recherche, leurs propres pêches.

M. Breau: D'accord. J'encouragerais le ministère à continuer à s'intéresser à ce projet. Je vous ai déjà dit, et j'ai dit aux directeurs du ministère, que plus d'argent pourrait être

[Text]

could be spent on this, and I really think that more money could be spent. I think it would be money well invested.

I just want to make the point that I think it is extremely important that we show the gap which existed over the years in our research. In doing that, we can occupy herring seiners, which are surplus and therefore less under pressure, to get at more stocks, or lessen the pressure to get more quotas.

J'aimerais poser une question à M. Haché. A une réunion, il y a environ un mois et demi, il disait au Comité qu'à ce moment-là, tout le monde s'attendait à ce que tous les seigneurs de la côte Atlantique aient des quotas à peu près égaux. Evidemment, c'était avant la pêche dans la Baie de Chédabouctou, mais la pêche dans le 4Vn était déjà commencée à ce moment-là ou elle était peut-être finie. Selon les renseignements que j'ai présentement, les seigneurs du Golfe ont un quota de 3,000 tonnes métriques pour le mois d'octobre; ils ont pris à peu près 1,500 tonnes dans le 4Vn et ils ont pris 700 ou 800 tonnes dans la Baie de Chédabouctou, sur un quota d'au-delà de 8,000 tonnes. Cela veut donc dire qu'ils auraient présentement un quota de 5,200 tonnes, si on compte ce qu'ils ont déjà pris ce printemps plus 3,000 tonnes à l'automne.

Maintenant, si je me rappelle bien, M. Haché disait qu'il s'attendait à ce que chacun ait à peu près 1,400 tonnes, mais ce n'était pas un engagement ferme.

On me dit que les seigneurs de la Baie de Fundy, compte tenu de ce qu'ils ont pris dans le 4Vn, parce qu'ils sont venus pêcher là, et compte tenu que dans la Baie de Chédabouctou, il ont pu le prendre avant, ils auraient chacun un quota d'environ 1,700 tonnes.

Je me demande quelle est la situation en ce moment. Combien de tonnes les seigneurs du Golfe peuvent-ils compter avoir chacun, et quand le ministère va-t-il leur donner une réponse sur cette question-là?

M. Haché: Madame le président, les chiffres que M. Breaux cite sont généralement corrects. Les prises prévues pour l'automne et celles qu'on a faites à ce jour sont généralement celles que vous avez mentionnées.

Il y a peut-être deux points que je voudrais préciser pour essayer de clarifier cette question-là. D'abord, il faut faire une distinction entre la quantité de hareng qui est distribuée à chacun des seigneurs et la valeur de ce hareng-là. En ce qui nous concerne, au Ministère, nous établissons un quota. Par exemple, pour le Golfe, vous mentionnez 3,000 tonnes, dans le sud du Golfe, dans 4T; pour les seigneurs sur la côte ouest de Terre-Neuve, il y a un quota de 4,500 tonnes et ainsi de suite. A partir de ce moment-là, les associations de seigneurs, entre elles, font un peu le partage de ce gâteau-là, selon l'endroit où ils se trouvent et selon la valeur prévue de ce hareng-là. Par exemple, tout le monde sait que le hareng pêché dans 4Vn, dans le Sydney Bite, aux mois de novembre et décembre, a une valeur plus élevée que le hareng pêché plus tard dans Chédabouctou, au mois de mars. Alors, ils compensent, si vous voulez, pour une plus grande quantité à un endroit plutôt qu'à un autre, parce qu'à un endroit la valeur du hareng sera plus

[Translation]

dépensé pour cela et je crois vraiment qu'il y a de l'argent disponible. Je crois que ce serait là de l'argent bien investi.

J'aimerais simplement souligner que, selon moi, il est extrêmement important de mettre à jour les aspects délaissés par nos recherches pendant ces dernières années. Ainsi, nous pouvons occuper des seigneurs à hareng, qui sont en trop et sont donc moins contraints, à pêcher le plus de poissons possible ou à faire diminuer les pressions pour l'obtention de quotas plus élevés.

I have a question for Mr. Haché. At a meeting, about one month and a half ago, he told the Committee that at that point, everyone was expecting similar quotas for all the seiner boats of the Atlantic coast. This happened, of course, before the fishing in Chedabucto Bay, but fishing in the 4Vn was already started at that point or perhaps was it finished? According to the information I have now, the seiner boats have a 3,000 metric ton quota for October; they have caught approximately 1,500 tons in the 4Vn and 700 or 800 tons in the Chedabucto Bay, on a 8,000 tons plus quota. Which means they now have a 5,200 tons quota, if you subtract what they caught in the spring plus 3,000 tons in the Fall.

Now, if I remember clearly, Mr. Haché was saying that he expected everyone to have approximately 1,400 tons, but this was not a firm commitment.

I have been told that the seiner boats of Fundy Bay each have a 1,700 tons quota approximately, considering what they caught in the 4Vn when they fished there and what they could have caught before in the Chedabucto Bay.

I wonder what the situation is at present. How many tons can each seiner boat of the Gulf depend on, and when will the Department tell them?

Mr. Haché: Madam Chairman, the figures Mr. Breaux gives are generally accurate. The catches expected for the fall and those already done generally correspond to what you have said.

There are perhaps two points I would like to explain to try and clarify the question. First of all, one must establish a distinction between the quantity of herring distributed to each seiner and the quality of that herring. As far as we are concerned at the Department, we establish a quota. For example, the Gulf, you talk of 3,000 tons for the southern part in 4T; for the seiners of the west coast of Newfoundland, there is a 4,500 tons quota, etc... At that point, the seiner's association share the cake between them, according to the area they are in and the predicted value of that herring. For example, everyone knows that the herring caught in 4Vn, in the Sydney Bite, in November and December, is of a better quality than that of the herring caught later in Chedabucto in March. So they compensate you know by a greater quantity in an area than in another, because in an area the value of the herring is greater. They can obtain \$175 per ton in an area dn

[Texte]

grande. Ils peuvent obtenir 175 dollars la tonne à un endroit et 125 dollars à un autre. C'est un facteur qui est pris en considération lorsque les pêcheurs se partagent le gâteau entre eux.

• 2100

Comme je le disais, madame le président, ce sont les associations de seigneurs entre elles qui décident du partage des quotas, et nous ne faisons finalement que sanctionner ces divisions. Par exemple, les bateaux du sud du Golfe ont décidé, de concert avec les bateaux de l'ouest de Terre-Neuve, que le quota du 4R, de l'ouest de Terre-Neuve, serait réservé exclusivement aux bateaux de l'ouest de Terre-Neuve, aux bateaux de Corner Brook. C'est une décision qu'eux ont prise et nous, nous allons tout simplement aider à la faire respecter et à surveiller.

M. Breau: Merci. Je voudrais faire un calcul rapide, parce que mon temps est limité. Les renseignements que vous donnez, monsieur Haché, sont intéressants. Jusqu'à maintenant, cela fait une moyenne d'environ 140 tonnes pour chacun des seigneurs du Golfe; avec 3,000 tonnes au mois d'octobre, cela fera environ 160 ou 170 tonnes chacun. Il est impossible de s'attendre à ce qu'une solution soit perçue comme équitable, à moins qu'on puisse trouver le moyen de permettre aux seigneurs du Golfe de pêcher plus de poisson. Vous dites que c'est aux seigneurs entre eux à décider cela. Lorsque le problème s'est présenté, et lorsque le gouvernement se base sur la recommandation du groupe Kirby pour ce qui est, par exemple, du *buy-back*... Il faut dire que le gouvernement, à ce moment-là, a dit à ces gens-là qu'il allait faire un effort pour que la réduction drastique de prises soit partagée équitablement. Vous parlez des valeurs différentes, et vous semblez utiliser cet argument pour justifier la différence de 1,700 tonnes pour les seigneurs de la Baie de Fundy. Vous ne m'avez cependant pas dit combien les seigneurs du Golfe auraient durant le reste de l'année. Il faut tenir compte du fait qu'il en coûte très cher aux seigneurs du Golfe pour se rendre dans le 4Vn, à la Baie de Chédabouctou qui est pratiquement dans l'Océan Atlantique, et encore plus pour se rendre à la Baie de Fundy. Les pêcheurs de la Baie de Fundy sont plus près de chez eux et cela leur coûte moins cher pour se rendre à la Baie de Chédabouctou et à la Baie de Fundy. Le président ne semble pas savoir que la géographie est tout à fait différente.

Le président: Mais ils ont été exclus du Golfe aussi.

M. Breau: Non, ils n'ont pas été exclus du Golfe.

Le président: Jadis, ils allaient dans le Golfe.

M. Breau: Oui, ils sont déjà allés dans le Golfe. On leur a demandé de ne pas aller dans le Golfe, pour la même raison que les seigneurs du Golfe ne vont plus maintenant sur la côte ouest de Terre-Neuve, c'est-à-dire parce qu'il n'y a plus de poisson. Alors, s'il n'y a plus de poisson dans le Golfe, il n'est pas très sensé que des pêcheurs... Le quota dans le Golfe pour les seigneurs est maintenant de 3,000 tonnes par année. Si on divise 3,000 tonnes par 16 bateaux, cela donne moins de 200 tonnes par bateau. Alors, il ne serait pas très sensé que les

[Traduction]

\$125 in another. This factor is taken into consideration when all the fishermen split the cake between them.

As I was saying, Madam Chairman, it is the seiners associations who share the quotas between them and all we do is to approve the share. For example, the seiners of the southern part of the Gulf decided, together with the seiners of the western part of Newfoundland, that the quota of the 4R of western Newfoundland would be reserved to the boats of western Newfoundland, the boats of Corner Brook. It is their decision and all we will do is to make sure it is respected.

Mr. Breau: Thank you. I would like to do a rapid calculation since my time is limited. The information you gave us is very interesting, Mr. Haché. Up to now, the average is approximately 140 tons for each seiner of the Gulf; with 3,000 tons in October, it will amount to 160 or 170 tons each. It is impossible to expect that a solution will seem fair, unless we can find a way to allow the seiners of the Gulf to fish in greater quantities. You say it is up to the seiners themselves. When this problem arose and when the government relies on the Kirby group recommendation, of the *buy-back*... I must say the government told the people at the time that an effort should be made to share fairly the drastic catch reduction. You talk of difference of value and you seem to use that argument to justify the 1,700 tons difference for the Fundy Bay seiners. You have not told me though how much the Gulf seiners would have for the rest of the year. One must not forget it costs the Gulf seiners a fair amount to get to the 4Vn, in Chedabucto Bay which is almost in the Atlantic Ocean and even more to get to Fundy Bay. The fishermen of the Bay of Fundy are closer to home and it costs them less to get to Chedabucto Bay and Fundy Bay. The Chairman does not seem to realize that the geography is very different.

The Chairman: But they have been excluded from the Gulf also.

Mr. Breau: No, they have not.

The Chairman: They used to go to the Gulf.

Mr. Breau: Yes, they once went to the Gulf. We have asked them not to go to the Gulf for the same reason the Gulf seiners do not go anymore on the western coast of Newfoundland, which is because there is no more fish. So if there is no more fish in the Gulf, it is not logical that fishermen... the quota in the Gulf for the seiners is now of 3,000 tons per year. 3,000 tons for 15 boats is less than 200 tons per boat. It would not be very logical for the Fundy Bay seiners to go to the Gulf to try and fish.

[Text]

seineurs de la Baie de Fundy se rendent dans le Golfe pour essayer de pêcher.

Le président: Ils le faisaient avant.

M. Breau: Oui, lorsqu'il y avait du poisson, les seineurs de la Baie de Fundy venaient. Lorsqu'il y avait 400 ou 500 mille tonnes de hareng, les seineurs de la Baie de Fundy venaient pêcher dans le Golfe, et ils avaient le droit de venir pêcher dans le Golfe.

Mr. Haché parle de la différence de qualité et donc de la différence de prix pour justifier le fait que la flotte de la Baie de Fundy a une plus grosse allocation par bateau que celle du Golfe, peu importe comment ils organisent cela entre eux autres. J'aimerais avoir votre opinion là-dessus. Combien de poisson ces gens-là auront-ils d'ici la fin de l'année? On tenait compte du fait qu'ils avaient un prix plus élevé pour leur poisson dans le 4Vn. Moi, je suis certain que le prix du poisson d'automne, dans le sud du Golfe, est, lui aussi, plus élevé que celui du poisson qui est pris durant l'été dans la Baie de Fundy, et ce pour bien des raisons. Mais il faut aussi tenir compte du fait qu'il en coûte très cher pour amener un bateau de Caraquet, Lamèque ou Shippegan à la Baie de Chédabouctou.

• 2105

J'aimerais rappeler à la présidente et aux autres que cette année, jusqu'à maintenant, les 16 seineurs du Nouveau-Brunswick ont pris un total de 2,200 tonnes. Si vous divisez 2,200 par 16, cela fait 140 tonnes chacun. Alors, il n'y a pas beaucoup de ces seineurs-là qui ont pu faire assez d'argent pour l'amortissement de leur bateau, leurs assurances ou leurs approvisionnements.

The Chairman: Your time is well overdue.

M. Breau: Merci beaucoup.

The Chairman: I think you asked Mr. Haché a question.

Mr. Breau: I just want to conclude by saying that the gross income per boat is under \$20,000 up to now for having started a boat in the dead of winter in northeastern New Brunswick and taken it to Chedabucto Bay. You have not paid for the fuel.

The Chairman: Thank you.

Mr. Haché: If I may answer briefly Mr. Breau's question... On the first point, the projected catch for the gulf seiners, if they had been able to catch their quota in Chedabucto Bay, it would have been in the order of 1,250 tonnes per boat for the year. Unfortunately, due to the circumstances that were explained earlier, they could not catch that quota. So now they are in a situation where they have the 3,000 tonnes that you mentioned in the southern gulf, plus what was caught in 4VN and the small amount they caught in Chedabucto, which is not much.

The 2,200 tonnes you mentioned, just to clarify, I think should be divided by 9 rather than 15, because the other 6 vessels from western Newfoundland are fishing in 4R only.

[Translation]

The Chairman: They used to do it.

Mr. Breau: Yes, when there was fish, the Fundy Bay seiners went there. When there was 400 or 500,000 tons of herring, the Fundy Bay seiners would come fishing in the Gulf and it was allowed.

Mr. Haché mentions the difference of quality, hence the price difference to justify the fact that the Fundy Bay fleet had a greater allowance per boat than that of the Gulf, no matter how they arrange it between them. I would like your opinion. How much fish will these people have before the end of the year? We were considering the fact that they received a higher price for their fish in the 4Vn. I am certain the price of Fall fish in the southern part of the Gulf is also higher, for a good many reasons, than that of the fish caught in Summer in Fundy Bay. But one must also consider the fact that the cost of bringing a boat from Caraquet, Lamèque or Shippegan to Chedabucto Bay is high.

I would like to remind the Chairman and the others that this year, up to now, the New Brunswick's 16 seiners have caught a total of 2,200 tons. If you divide 2,200 by 16 that makes 140 tons each. Then, a lot of these seiners did not make enough money for the boat depreciation, the insurance or the supplies.

Le président: Votre période est terminée depuis longtemps.

M. Breau: *Thank you very much.*

Le président: Je crois que vous avez posé une question à M. Haché.

M. Breau: Je désire conclure en disant que le revenu brut par bateau de pêche est inférieur à 20,000 dollars jusqu'à maintenant pour un exploitant qui a armé son bateau dans le temps mort de l'hiver dans le nord-est du Nouveau-Brunswick et l'a amené jusqu'à la baie Chedabucto. Vous n'avez pas payé le carburant.

Le président: Merci.

M. Haché: Si je peux répondre brièvement à la question de M. Breau... Pour le premier point, les prises prévues pour les seineurs du golfe, s'ils avaient pu prendre leur contingent dans la baie Chedabucto, aurait été de l'ordre de 1,250 tonnes par bateau pour l'année. Malheureusement, en raison des circonstances susmentionnées, ils n'ont pu prendre ce contingent. Ils sont donc maintenant dans une situation où ils n'ont que les 3,000 tonnes que vous avez mentionnées dans le sud du golfe plus ce qu'ils ont pêché dans 4VN et la petite quantité de prises dans la baie Chedabucto, ce qui n'est pas beaucoup.

Seulement pour clarifier les choses, les 2,200 tonnes que vous avez mentionnées devraient être divisées par neuf plutôt que par 15 parce que les six autres bateaux de l'ouest de Terre-Neuve ne pêchent qu'en 4R.

[Texte]

Mr. Breau: That is right. I am sorry. They have a quota there.

Mr. Haché: That would be a different quota.

One last point: One can only say that it is unfortunate that the seiners could not catch their quota in Chedabucto. Unfortunately, I guess the department or the government cannot, like in any other fishery, give guarantees that the quota will be caught. The quota is there and for a number of reasons due to weather and market conditions at a certain time, etc., I guess from November until the end of April they unfortunately could not catch the quota that was allocated to them.

Mr. Breau: But there is a further quota. That fish is going to be in the Bay of Fundy this summer.

The Chairman: Thank you. And it will be there for next year because of the ...

Mr. Breau: Second round, Madam Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. McCain: Madam Chairman, I would like to ask if it would be possible to have a list of the licences for all those involved in the herring seining industry by province with the address of the holder of the licence starting in 1968.

Mr. Parsons: Sorry. The last part of the question was start what?

Mr. McCain: In 1968.

The Chairman: I have tried ... I do not know if they give out the names.

Mr. McCain: Why not?

Mr. Parsons: We have recently changed our policy with respect to use of licence information.

Mr. McCain: Name and address for 15 years, say 1969 through 1983. The licences are now issued.

Mr. Parsons: We should be able to provide some information on it.

The Chairman: I would like it, say, back to 1965, because there was, as you know, a ...

Mr. McCain: It is a long way back, but I think it sheds an awful lot of light on some of the discussion that has been taking place here tonight. I would like very much to see that.

I would also like to know, Madam Chairman, under the licensing capability of the Province of Quebec what influence they exert on the seining industry. They grant licences, as you say, under 35 feet. Are they granting any herring seiner licences under 35 feet? It is not impossible to seine with a 35-foot boat if you have somebody to pick up your catch. Are they gill-netting? What licences have been granted in that under-35-foot structure that Quebec is issuing, and what impact does it have on the quotas?

[Traduction]

M. Breau: C'est exact. Je m'excuse. Ils ont un contingent à cet endroit.

M. Haché: Ce serait alors un contingent différent.

Un dernier point: On peut seulement dire qu'il est malheureux que les senneurs n'aient pu prendre leur contingent dans la baie Chedabucto. Malheureusement, je suppose que le ministère ou le gouvernement ne peut pas, comme pour toute autre pêche, garantir les contingents. Le contingent existe et pour un certain nombre de raisons reliées aux conditions atmosphériques et aux conditions du marché à un moment donné, etc., je crois que de novembre à la fin d'avril les senneurs n'ont malheureusement pu prendre les prises auxquelles ils avaient droit.

M. Breau: Mais il existe un autre contingent. Ce poisson se trouvera dans la baie de Fundy cet été.

Le président: Merci. Et il sera à l'année prochaine à cause de ...

M. Breau: Deuxième tour, madame le président.

Le président: Oui.

M. McCain: Madame le président, j'aimerais savoir s'il est possible d'avoir une liste des permis délivrés à tous ceux qui travaillent dans l'industrie de la pêche au hareng par senneur, par province, avec l'adresse du détenteur du permis à partir de 1968.

M. Parson: Je m'excuse, la dernière partie de la question était à partir de quand?

M. McCain: De 1968.

Le président: J'ai essayé ... Je ne sais pas si ces listes contiennent les noms.

M. McCain: Pourquoi pas?

M. Parsons: Nous avons récemment modifié notre politique en ce qui a trait à l'utilisation des renseignements sur les permis.

M. McCain: Le nom et l'adresse pour les 15 dernières années, disons de 1969 à 1983. Les permis sont maintenant émis.

M. Parsons: Nous devrions pouvoir donner certains renseignements à ce sujet.

Le président: J'aimerais avoir ces renseignements disons depuis l'année 1965 parce qu'il y a comme vous le savez ...

M. McCain: C'est loin en arrière, mais je crois que ce genre d'information pourrait faire la lumière sur quelques points discutés ici ce soir. J'aimerais bien voir ce genre d'information.

J'aimerais également savoir madame le président quel genre d'influence la province de Québec peut exercer sur l'industrie de la pêche à la senne en vertu de son pouvoir d'émettre des permis. Comme vous dites, elle émet des permis pour les bateaux de moins de 35 pieds. Atribue-t-elle également des permis pour la pêche du hareng à la senne pour les bateaux de moins de 35 pieds? Il n'est pas impossible de pêche à la senne avec un bateau de 35 pieds lorsqu'il y a quelqu'un qui ramasse les prises. Est-ce que ces pêcheurs font la pêche aux filets

[Text]

I do not have all night for an answer. Please, be short. She is not going to give me as much time as she gave the first three.

Mr. Parsons: Basically they do not issue seiner licences. The federal government issues seiner licences. Basically for boats under 35 feet they issue gillnet licences or trap licences, things such as that, fixed gear.

Mr. McCain: By traps are you referring to seine weirs? Are you referring to weirs? Is that a trap? Is it a similar structure?

Mr. Parsons: A mackerel trap or herring trap sort of thing. Such things exist. I am not sure whether they issue any in Quebec; mostly gill nets, I would think. By the way, there is only one seiner licence in Quebec at the moment. That is federally issued, but only one.

• 2110

Mr. McCain: That is all right.

The Chairman: I think you should pursue the type of fishing they do.

Mr. McCain: But they do fish herring in that licensing structure?

Mr. Parsons: Yes; they have an inshore, mostly gill-net-type . . .

Mr. McCain: No quota imposed? No quota imposed by the federal structure?

Mr. Parsons: They are within the quota that is imposed, for example, for the southern Gulf of St. Lawrence. The quota is divided between the seiner fleet and the inshore fleet or gill net fleet, and they fish within that portion.

Mr. McCain: And the traps?

Mr. Parsons: Yes.

Mr. McCain: Are the traps by quota?

Mr. Parsons: Yes.

Mr. Haché: Madame Chairman, just to clarify the point, perhaps, the gulf quota for herring is 15,000 tonnes, the southern gulf quota—3,000 for seiners, 12,000 for fixed gear. That includes the whole of Quebec and all types of fixed gear—traps and gill nets.

Mr. McCain: Anybody who comes from my area who takes a position in respect to the competitive groups within the fishing industry is probably going to fall from grace, in a very serious way, at the ballot box. The herring fishing regulations

[Translation]

maillants? Quels permis ont été émis par Québec pour les bateaux de moins de 35 pieds et quel impact ces permis ont-ils sur les contingents?

Je n'ai pas toute la nuit pour attendre la réponse. Soyez bref je vous prie. Elle ne me donnera pas autant de temps que pour les trois premiers.

M. Parsons: Ils ne sont pas supposés émettre des permis de pêche à la senne. Le gouvernement fédéral émet des permis de pêche à la senne. En général, les bateaux de moins de 35 pieds reçoivent des permis pour la pêche aux filets maillants ou à la trappe, ce genre de pêche avec engin fixe.

M. McCain: Quand vous parlez de trappes, vous parlez de sennes fixes? Est-ce que vous parlez de fascines? Est-ce que c'est un genre de trappe? Est-ce quelque chose de semblable?

M. Parsons: Une trappe à maquereau ou une trappe à hareng, quelque chose dans le genre. Ce genre d'engin existe. Je ne suis pas certain si la province de Québec émet de tels permis; je crois que ces permis sont principalement pour la pêche aux filets maillants. En passant, il n'y a qu'un seul senneur détenant un tel permis au Québec à ce moment. Ce permis a été émis par le gouvernement fédéral, mais il n'y en a qu'un seul.

M. McCain: D'accord.

Le président: Je crois que vous devriez continuer le genre de pêche qu'ils font.

M. McCain: Mais ils ont le droit de pêcher le hareng en vertu de ces permis?

M. Parsons: Oui; ils ont un genre de pêche côtière, principalement des filets maillants . . .

M. McCain: Aucun contingent n'est imposé? Aucun contingent imposé par la structure fédérale?

M. Parsons: Ils n'ont pas dépassé le contingent imposé, par exemple, pour le sud du Golfe Saint-Laurent. Le contingent est divisé entre la flotte de senneurs et la flotte côtière ou la flotte de bateaux à filets maillants et ils ne dépassent pas le contingent.

M. McCain: Et les trapps?

M. Parsons: Oui.

M. McCain: Est-ce que la pêche par trappe est contingen-tée?

M. Parsons: Oui.

M. Haché: Madame le président, simplement pour clarifier ce point, peut-être, le contingent du Golfe pour la pêche au hareng est de 15,000 tonnes, celui du sud du Golfe de 3,000 pour les senneurs, 12,000 pour la pêche engins fixes. Cela comprend toute la province de Québec et tous les types d'engins fixes—les trappes et les filets maillants.

M. McCain: Tous ceux qui viennent de ma région et qui ont pris position en ce qui a trait aux groupes concurrentiels dans l'industrie de la pêche tomberont probablement sérieusement en disgrâce aux urnes. Les règlements sur la pêche au hareng

[Texte]

have reached the place where, believe it or not, if the member, in my case, does not intercede, it would appear that there is not going to be a herring industry in Carleton—Charlotte anymore.

Let me trace what you have done to that fleet. You have precluded them virtually from the gulf; relatively speaking, you have precluded them. There is a little bit there. You have taken them out of Northumberland Strait... now just a minute... you have taken them out of Northumberland Strait. You have precluded them from off Lunenburg in favour of the trap industry. You cannot get in there close enough any longer to fish as you once could. We have negotiated away Jeffrey's Ledge in the international deal. We have virtually been negotiating out of Georges Bank. There is no longer any serious herring fishery on Georges Bank. And now we have decided we are going to keep seiners out of that area... I would not have to look for it if Mr. Crouter would fill this in from... what were those two points, Lloyd?

Mr. Crouter: Scotts Bay.

Mr. McCain: From Scotts Bay to Grand Manan, roughly speaking. That is what has happened to the fleet since I have been a member, since 1972. A pretty serious cutback in the fleet originated in the Bay of Fundy. We have now reached the place, Madam Chairman, where there is not going to be work onshore in the same quantity that it was there. If we preclude the herring fleet from doing some winter fishing, the sardine industry is not going to have what it needs to process. And when you preclude the seiner from catching that small fish, you are leaving people in Campobello, in Grand Manan, on Deer Island, in Black's Harbour, in Beaver Harbour, Back Bay—they are not going to have any work. You have carried this to the point at which the fishery, on behalf of its processing people, is now prepared to close ranks and say there has to be some herring caught.

I have some minutes, with which I think Mr. Crouter is quite familiar, of a meeting that was held on February 11 proposing that the drag seiners should no longer go from New Brunswick to Nova Scotia, proposing that the new line be established to keep the seiners out of another area of the fishery. I believe there have been representations made by fishing organizations in the Charlotte County area that have objected to this. The meeting, which was held on February 11, was one which the fishermen attending understood as a sort of fact-finding, opinion-finding meeting, proposing certain things which the department wished to impose. I received a call from one of those who attended that meeting and he was speaking in rather cold fury, because he has discovered that all of those proposals that were discussed in a meeting with Mr. Crouter on February 11 were in fact passed as enabling regulation on January 14.

I submit to you, Madam Chairman, that the proposals of the minutes of the meeting that I received were, by enabling regulation, gazetted January 14. You divided 4X into two areas in that. You changed the method of licensing the drag-

[Traduction]

ont atteint un point tel que si un membre, croyez-le ou non, dans mon cas, n'intercède pas, il semblerait qu'il n'y aurait plus d'industrie de pêche au hareng à Carleton—Charlotte.

Laissez-moi vous relater ce que vous avez fait à cette flottille de pêche. Vous les avez presque littéralement exclus du Golfe; relativement parlant, vous les avez exclus. Il y en a un peu à cet endroit. Vous les avez expulsés du détroit de Northumberland... mais juste une minute... vous les avez expulsés du détroit de Northumberland. Vous les avez expulsés de la région au large de Lunenburg en faveur de l'industrie de la pêche à la trappe. On ne peut plus s'approcher assez près pour pêcher comme nous le faisons. Nous avons perdu Jeffrey's Ledge dans les pourparlers internationaux. Nous avons virtuellement été éliminés du banc George. Il n'y a plus d'importante pêche au hareng sur le banc Georges. Et maintenant, nous avons décidé d'exclure les senneurs de cette zone... j'aimerais que M. Crouter nous donne plus de précision sur... quels étaient ces deux points déjà, Lloyd?

M. Crouter: Scotts Bay.

M. McCain: De Scotts Bay à Grand Manan, grosso modo. C'est ce qui est arrivé à cette flotte de pêche depuis que je suis membre, depuis 1972. Cette flotte a subi des coupures très sérieuses dans la baie de Fundy. Nous sommes maintenant rendus à ce point, madame le président, qu'il n'y aura plus autant de travail à terre qu'il y en avait. Si nous empêchons la flotte de pêche au hareng de faire un peu de pêche en hiver, l'industrie de la sardine ne recevra pas les débarquements dont elle a besoin. Et lorsque vous empêchez le senneur d'attrapper ce petit poisson, vous faites perdre leur emploi aux gens de Campobello, à Grand Manan, sur l'île Deer, à Black Harbour, à Beaver Harbour, Back Bay. Vous avez poussé la chose tellement loin que l'industrie de la pêche, au nom de ses travailleurs de l'industrie de la transformation, est prête à serrer les rangs et exiger qu'il y ait de la pêche au hareng.

J'ai ici quelques comptes rendus (je crois que M. Crouter est bien au courant) d'une réunion tenue le 11 février, où il était proposé que les chalutiers à sennes ne devraient plus aller du Nouveau-Brunswick à la Nouvelle-Écosse et que la nouvelle ligne soit établie afin de tenir les senneurs hors d'une autre région de pêche. Je crois que les organisations de pêche du comté de Charlotte ont présenté leurs doléances pour s'opposer à ce projet. Cette réunion, tenue le 11 février a été considérée par les pêcheurs qui y assistaient comme une réunion d'information ou de demande d'opinions au sujet de certaines choses que le ministère voulait leur imposer. J'ai reçu un appel de la part d'un des pêcheurs qui ont assisté à cette réunion et il était plutôt furieux parce qu'il venait de découvrir que toutes ces propositions dont il avait été question au cours de la réunion du 11 février avec M. Crouter avaient en fait été adoptées le 14 janvier comme règlement déclaratoire.

Madame le président, je tiens à vous préciser que les propositions du procès-verbal de la réunion ont été publiées dans la *Gazette* du Canada le 14 janvier en vertu d'un règlement d'autorisation. Vous avez donc divisé la région 4X

[Text]

seiner. You therefore imposed upon him a season, or the right to regulate a season, which you did not have before until that regulation passed. That season now is 364 days of the year, not 365—a small, little technicality, but very, very important in the regulating capability on the issuance of a drag-seine licence.

Madam Chairman, I do not like to quarrel with anybody. I am really a very congenial sort of a guy, until it comes to the place where my people are being abused. At that point in time, I lose my congeniality on their behalf.

I have to say to you that if ever there were a time, Madam Chairman, when a committee of the House of Commons should go on tour, this fisheries committee has reached that point in time. We have had representation from Fogo Island to Lake Winnipeg expressing dissatisfaction and lack of consultation, lack of understanding and surprises. I submit to you, Madam Chairman, that we must give some consideration to going down and talking to some of the people who fish, as well as to some of the people who regulate, if we are going to get this picture and represent our constituencies in a fair way.

The Chairman: Thank you.

Mr. Crouter:

Mr. Crouter: Thank you, Madam Chairman. We have several points, and I will try to deal with them quickly. I am not sure I caught them all.

Lunenburg trap is an operation that is based on juvenile herring only. For quite a long period of time now, we have fished the 4WX stock, Chedabucto and the Bay of Fundy, in just those two areas; we have not pursued that fishery by purse seine in between Chedabucto and Bay of Fundy.

Mr. McCain: I am talking about 1972; these are things they have lost since 1972.

The Chairman: Yes, but he is explaining why—the Lunenburg trap.

Mr. Crouter: The Lunenburg trap is based on juvenile herring. It is only successful in those years where we have a large year class of two-year-olds; it really is based on just juveniles.

Georges Bank: We have not precluded anyone from fishing Georges Bank, but Georges Bank was totally over-fished. The stocks were perhaps almost lost on Georges Bank because of foreign fishing on Georges Bank. This year, at the moment four purse seiners are gearing up to try to take some herring off Georges Bank. But that was a matter of a collapse; it was a total collapse due to fantastic removal rates by foreign vessels prior to the 200-mile limit.

The fall fishery: We have set aside—for the last three years, at least—a quota for the fall purse-seine fishery; we have tried to coincide that fishery at about the time that the weir fisheries end, because we do get into a gear conflict. There has been a fishery—it has not always been pursued—and we have set

[Translation]

en deux zones. Vous avez également modifié le système de permis du chalutier à seine. Vous avez donc imposé une saison d'utilisation où il est au moins possible de réglementer une saison, ce qui n'était pas possible avant l'adoption du règlement. La saison est actuellement de 364 jours par an et non pas de 365... il s'agit d'un petit détail qui est toutefois d'une importance capitale en ce qui concerne les possibilités de réglementation des permis de chalutier à seine.

Madame le président, je n'aime pas les disputes. En réalité, je suis un type fort sympathique, mais je change dès que je me rends compte que l'on abuse de mon personne. Dans ces circonstances, je deviens hostile.

Je dois vous signaler, madame le président, il est temps où jamais que le Comité des pêches se rende sur place étudier la situation. Des représentants de l'île Fogo jusqu'au lac Winnipeg ont exprimé leur mécontentement et leur étonnement et ont précisé qu'il existait des lacunes sur le plan des consultations et de la compréhension. Madame le président, je vous signale que nous devons songer à nous rendre sur place pour consulter certains pêcheurs ainsi que certaines personnes responsables de la réglementation, afin de comprendre la situation et, de cette manière, devoir représenter équitablement nos électeurs.

Le président: Merci.

Monsieur Crouter.

M. Crouter: Merci, madame le président. Nous voulons traiter de plusieurs sujets, et je vais essayer d'être bref. Je ne suis pas certain d'avoir tout bien compris.

A Lunenburg, l'on ne pratique que la pêche aux casiers au hareng juvénile. Depuis très longtemps, nous exploitons les pêcheries de 4WX, de Chedabucto et de la baie de Fundy dans précisément ces deux zones; nous n'avons pas pratiqué la pêche à la seine coulissante entre Chedabucto et la baie de Fundy.

M. McCain: Je parlais de ce qui se passait autour de 1972; la situation a été modifiée depuis cette année-là.

Le président: Oui, mais il explique pourquoi, la pêche aux casiers à Lunenburg.

M. Crouter: À Lunenburg, l'on ne pêche que le hareng juvénile. La pêche n'est fructueuse qu'au cours des années où les poissons de la classe de deux ans sont abondants; l'on n'exploite que les poissons juvéniles.

Le banc de pêche Georges: Nous n'avons empêché personne de pêcher au banc Georges qui a été surexploité. Les stocks de cette zone ont presque été entièrement perdus en raison de l'exploitation par les étrangers. Cette année, en ce moment, quatre seiners se préparent à essayer de capturer un certain nombre de harengs dans le banc de pêche Georges. Mais tout a été perdu; il y a eu une perte totale en raison du taux inouï de pêche par les embarcations étrangères avant l'adoption de la limite de 200 milles.

La pêche en automne: Depuis trois ans au moins, nous avons prévu un contingentement pour la pêche à la seine coulissante en automne. Nous avons essayé de faire coïncider le début de cette saison avec la fin de celle de la pêche à fascines pour essayer d'éviter les problèmes entraînés par les différents

[Texte]

aside 4,000 tons for that fall weir fishery, which basically is pursued by small vessels from New Brunswick.

The winter fishery—the britt fishery—really is related to Scotts Bay. We have a concern with the Scotts Bay stock. We would like to know more about it biologically, but we are concerned that the Scotts Bay stock, which basically would over-winter at Chedabucto... Some fish will be taken following Chedabucto, and there is a movement all the way around the peninsula of Nova Scotia, to find its way to Scotts Bay. We have some reason to think that the britt fishery, which are the very small herring for sardines, are the result of spawning in Scotts Bay. So Scotts Bay has been fished—that stock has been fished harder than any other stock in the Bay of Fundy. We do have a concern about whether we can fish Chedabucto and then follow it up with the britt fishery, and which way to go—whether we should be protecting the adults to produce some juveniles for the britts, or whether we should be protecting the britts for sousing and production of adults.

• 2120

In the last two years, including this past winter, there was a 2,000 tonne quota for britts in that area, and that 2,000 tonnes was taken. The fall fishery last fall was open, but there was only a small amount taken.

Drag seins in Nova Scotia: With the New Brunswick weirs, they are not on quota. They are the only gear type in the area that are not on quota, and their fortunes fluctuate fairly widely. But the weirs in southern New Brunswick are not on quota, because to a very large extent those fish are Gulf of Maine fish; only a small proportion are part of the 4WX stock. The drag seins or shut-off weirs are operated both independently and in conjunction with those weirs. They have, in years past, operated on the Nova Scotia side when they did not have enough stock on the New Brunswick side of the Bay of Fundy to operate. This was discussed at a coast of Fundy herring advisory committee, and the proposition that the New Brunswick weirs should now only fish without quota with their drag seins, shut-off seins, in relation to the weirs and fishing independently as shut-off seins, but to have the right to fish Nova Scotia when they have a bad year.

This was discussed in that committee, and was put to the Nova Scotia weirs whether they would favour having the New Brunswick shut-off seins work in conjunction with them on the Nova Scotia side of the Bay of Fundy. The answer was no. They did not want those seins operating in conjunction with them. If they were operating on the Nova Scotia side of the Bay of Fundy, a quota would have to be found, and there was no willingness, of course, on the part of anyone to share—even

[Traduction]

engins de pêche. Il y a donc eu une zone de pêche qui n'a pas toujours été exploitée et nous avons fixé un quota de 4,000 tonnes de poisson dans ce parc de pêche d'automne qui, en général, est exploité par des petits vaisseaux du Nouveau-Brunswick.

La pêche d'hiver, la pêche à la barbu, s'effectue dans la baie Scotts. Nous nous inquiétons au sujet du stock de cette baie. Nous aimerions obtenir plus de données biologiques à son sujet, mais nous nous demandons si le stock de la baie Scotts qui, en général, passe l'hiver à Chedabucto... Certains poissons seront capturés après Chedabucto, ce qui se poursuivra tout autour de la péninsule de la Nouvelle-Écosse jusqu'à la baie Scotts. Nous avons raison de croire que le banc de harengs francs, qui sont de très petits harengs qui ressemblent aux sardines, ont leur aire de frai à la baie Scotts. Le stock de la baie Scotts a été exploité de façon plus considérable que tous les autres stocks de la baie de Fundy. Nous nous demandons si nous pouvons pêcher à Chedabucto et ensuite pêcher le hareng franc; nous ne savons si nous devrions protéger les adultes pour leur permettre de se reproduire ou si nous devrions protéger les harengs francs pour qu'ils soient marinés ou qu'ils atteignent le stade adulte.

Depuis deux ans, l'hiver dernier compris, les contingents de harengs francs dans cette région étaient de 2,000 tonnes et l'on a pris 2,000 tonnes. L'automne dernier, la pêcherie d'automne était ouverte mais peu de poissons ont été capturés.

Chalutiers à senne en Nouvelle-Écosse: Dans les parcs de pêche du Nouveau-Brunswick, ces engins ne sont pas contingents. Il s'agit de l'unique type d'engin de la région qui n'est pas soumis à un contingentement et leur rendement varie assez considérablement d'une région à l'autre. Mais, dans les parcs de pêche du sud du Nouveau-Brunswick, les chalutiers à senne ne sont pas soumis à un contingentement étant donné que la plupart des poissons de cette zone proviennent du golfe du Maine; très peu de ces poissons viennent du stock 2WX. Les parcs de pêche fermés et les parcs de pêche réservés aux chalutiers à senne sont exploités soit indépendamment soit conjointement avec ces parcs. Dans le passé, la côte de la Nouvelle-Écosse a été exploitée lorsque le stock de la baie de Fundy du côté du Nouveau-Brunswick était insuffisant. Cette question a été étudiée par un comité consultatif sur le hareng de la côte de la baie de Fundy et il a été proposé que les exploitants des parcs du Nouveau-Brunswick aient non seulement l'autorisation de pêcher sans contingentement à l'aide de chalutiers à senne ou de fascines mais en plus d'avoir le droit de pêcher au large de la Nouvelle-Écosse au cours des années médiocres.

Cette possibilité a été étudiée par le comité et a été présentée aux pêcheurs à fascines de la Nouvelle-Écosse pour savoir s'ils voulaient que les pêcheurs à fascines du Nouveau-Brunswick travaillent avec eux dans la baie de Fundy au large de la Nouvelle-Écosse. Ils ont obtenu une réponse négative. Les pêcheurs de la Nouvelle-Écosse ne voulaient pas que ceux du Nouveau-Brunswick se joignent à eux. S'ils exploitaient la baie de Fundy au large de la Nouvelle-Écosse, il faudrait

[Text]

with the Nova Scotia weirs, who are part of that association. They do operate without quota, which no other gear type does anywhere in Atlantic Canada.

The Chairman: Thank you, Mr. McCain.

Mr. McCain: I would like to know, Madam Chairman, what charm Nova Scotia, Quebec, P.E.I., and Newfoundland have, that everything you do constrains the New Brunswick fishery. You took away the scallop licence. You restricted them to seven miles, but Nova Scotia fishes within that seven-mile limit on scallops. You called 4X. You divided it in two with certain privileges extended to Nova Scotia that are denied to New Brunswick. Madam Chairman, I have to say emphatically: this has to stop.

You re-issued—I was contradicted in this one and I have double checked. When one goes in, for instance, for a shrimp licence, you are told you do not need it; do not renew it in New Brunswick—and they are still being told that—all the shrimp licences apparently are in good standing in Nova Scotia. I was reassured that they may be renewed in New Brunswick; I hope that happens.

This constraint of the fishing fleet in my constituency is going to bring a social problem, and a very serious one. It is already surfacing. All I ask is an even break for the New Brunswick fishery. I do not want them constrained any further, Madam Chairman. They cannot stand it. They just cannot stand it.

Mr. McCain: The herring advisory committee... when did it last have people from the weir and the drag sein and the seining fleet of New Brunswick sitting in with it to discuss the fate of its own future?

Mr. Crouter: We are talking about two committees, and there is purse seine committee. But we have...

Mr. McCain: The New Brunswick purse seine section does not agree with what is happening at all, nor are they making a meaningful representation under the present structures that you recognize.

Mr. Crouter: We have purposely protected Scotts Bay from an adult herring fishery by both Nova Scotia and New Brunswick purse seines in order to protect the britt fishery, which is basically a New Brunswick fishery...

Mr. McCain: How big is a britt? What are you talking about?

Mr. Crouter: A britt is three and a half, four inches. It is the 12-to-the-can packed that Connors put up. Sardines. That is their "billionaire" pack.

[Translation]

instituer un système de contingentement et, bien sûr, personne n'était prêt à partager, même pas avec les pêcheurs à fascines de la Nouvelle-Écosse qui font partie de l'association. Ils fonctionnent sans contingent, ce qui ne s'applique à aucun autre type d'engin dans la région canadienne de l'Atlantique.

Le président: Merci, monsieur McCain.

M. McCain: Madame le président, j'aimerais savoir qu'est-ce qui différencie le Nouveau-Brunswick de la Nouvelle-Écosse, du Québec, de l'Île-du-Prince-Édouard et de Terre-Neuve. Vous lui avez retiré les permis d'exploitation des pétoncles. Les pêcheurs du Nouveau-Brunswick sont restreints à une limite de sept milles, mais ceux de la Nouvelle-Écosse ont le droit d'exploiter cette même zone. Cette zone appelée 4X. Vous l'avez divisée en deux, en accordant certains privilèges à la Nouvelle-Écosse et non pas au Nouveau-Brunswick. Madame le président, il faut absolument mettre un terme à cette situation.

En outre, l'on m'a dit que je n'avais pas raison et j'ai donc vérifié de nouveau. Par exemple, l'on dit aux pêcheurs qui font une demande de permis d'exploitation des crevettes qu'ils n'en ont pas besoin, qu'il n'est pas nécessaire de renouveler les permis au Nouveau-Brunswick, et c'est ce qu'on continue à leur dire, tous les permis d'exploitation des crevettes de la Nouvelle-Écosse sont, semble-t-il valables. L'on m'a assuré que ces permis pouvaient également être renouvelés au Nouveau-Brunswick; j'espère que c'est le cas.

Ces contraintes imposées à la flottille de pêche de la circonscription électorale seront à l'origine d'un problème social, un problème social très grave. Il peut déjà être constaté. Je demande uniquement que l'on donne une chance au Nouveau-Brunswick. Les pêcheurs de cette province ne peuvent être davantage pénalisés, madame le président. Ils ne pourront le supporter. Ils ne pourront simplement pas s'en sortir.

M. McCain: Le Comité consultatif sur la pêche au hareng, quand a-t-il discuté avec des représentants des pêcheurs à fascines, des chalutiers et des pêcheurs à la senne du Nouveau-Brunswick au sujet de leur propre avenir?

M. Crouter: Il s'agit de deux comités, et il existe un Comité sur la pêche à la senne coulissante. Mais nous avons...

M. McCain: Les pêcheurs à senne coulissante du Nouveau-Brunswick ne sont pas d'accord avec la situation et ils ne sont pas très bien représentés dans les structures que vous reconnaissez actuellement.

M. Crouter: Nous avons, à dessein, interdit aux pêcheurs à senne coulissante de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick de pêcher le hareng adulte dans la baie Scotts en vue d'assurer la survie des harengs francs qui constituent fondamentalement une ressource du Nouveau-Brunswick...

M. McCain: Quelle est la taille d'un hareng franc? De quoi parlez-vous?

M. Crouter: Un hareng franc mesure entre trois pouces et demi et quatre pouces. La société Connors en utilise 12 par boîte. Ce sont des sardines. C'est le paquet «billionnaire».

[Texte]

There is another advantage, I would like to add. Southern New Brunswick is the only place in Canada where fish can be transported by boat back and forth across the border. So for the weir fishermen, they have access to a Canadian market, they have access to a U.S. market, which they move in bulk by boat; and for the purse seines operating in New Brunswick, they also have the same right. This past winter they sold several hundred tonnes of britt to the U.S. They can also sell their fall fish, or any fish they take, to the U.S. So for that segment of the fleet they have a double market; they have access to the U.S. and to Canada, with almost no restriction. They move their fish whichever side of the border they so choose.

• 2125

But I really think that the determination there will be a fall fishery, determination there will be a britt fishery. The purse seiners from New Brunswick, who have open access to all the areas of the Bay of Fundy, have done at least as well as any vessel in their vessel size in the Atlantic... —some of them quite well. So I really think they have been offered in some ways a protection that the other fleets do not have.

Mr. McCain: Would you put me down for a second round, please?

The Chairman: Yes.

Mr. Corbett? No? Okay.

I have a couple of questions. You all did well on time tonight, I must say.

Mr. McCain: Yes, I agree. You are very generous.

The Chairman: Mr. Crouter, would you just explain a little bit further what you call a drag seine?

Mr. Crouter: There is a piece of gear that is used in several ways; it is very commonly called a shut-off seine. When used as a shut-off seine, it will in fact shut off a small bay. So it shuts off the entire bay. The net is set after a school of fish has moved into the bay; they are shut off, and then taken at the leisure of fishermen by smaller segments, which are the beat seines. They then are also operated in conjunction with a weir; the weir, of course, is a passive piece of gear, but you can use a shut-off seine as a wing from a weir and then bring that around with fish in it and force those fish into the weir.

The Chairman: Where in Nova Scotia would these drag seines have come from?

Mr. Crouter: There are either none, or there may have been one or two drag seines in Nova Scotia.

The Chairman: I have never heard of them coming, unless they came to the head of the Bay of Fundy.

Mr. Crouter: No.

An hon. Member : St. Marys Bay.

[Traduction]

J'aimerais signaler également qu'il existe un autre avantage. Le sud du Nouveau-Brunswick est l'unique endroit du Canada où le poisson peut être transporté des deux côtés de la frontière par bateau. Donc dans le cas des pêcheries fixes, elles ont accès au marché canadien et américain, qu'elles approvisionnent en vrac par bateau; et pour ce qui est de la pêche à senne coulissante effectuée au Nouveau-Brunswick, les pêcheurs ont également le même droit. L'hiver dernier, ils ont vendu plusieurs centaines de tonnes de barbares aux États-Unis. Ils peuvent vendre également aux États-Unis le produit de leur pêche d'automne ou tous les autres poissons capturés. Donc pour cette partie de la flotte, ils ont un double marché; ils ont accès aux États-Unis et au Canada, presque sans aucune restriction. Ils transportent leurs poissons d'un côté ou l'autre de la frontière, selon leur bon vouloir.

Mais je pense vraiment que d'une part il y aura la pêche d'automne, d'autre part la pêche à la barbe. Les senneurs du Nouveau-Brunswick, qui ont libre accès à toutes les zones de la baie de Fundy, ont eu d'aussi bons résultats que n'importe quel bateau de la même taille dans l'Atlantique—certains même se sont très bien tirés d'affaire. Donc je pense vraiment qu'ils ont une protection que les autres flottes n'ont pas.

M. McCain: Pourriez-vous m'inscrire pour le second tour de questions, s'il vous plaît?

Le président: Oui.

M. Corbett: Non? Bien.

J'ai quelques questions. Je dois dire que vous avez tous eu beaucoup de temps ce soir.

M. McCain: Oui, je suis d'accord. Vous êtes très généreuse.

Le président: Monsieur Crouter, pourriez-vous expliquer un peu plus ce qu'est une senne traînante?

M. Crouter: C'est un engin qui est utilisé de plusieurs façons; on l'appelle le plus souvent senne de «fermeture». Lorsqu'elle est utilisée, elle ferme en fait une petite baie. Donc elle ferme toute la baie. Le filet est tendu dès qu'un banc de poissons est entré dans la baie; les poissons sont emprisonnés et capturés par petits groupes au gré des pêcheurs, qui procèdent au rabattage des sennes. Celle-ci sont également utilisées conjointement avec un parc; le parc, bien entendu, est fixe, mais il est possible d'utiliser une senne de «fermeture» pour encercler les poissons et les rabattre dans le parc.

Le président: Dans le cas de la Nouvelle-Écosse, d'où proviendraient ces sennes traînantes?

M. Crouter: Il n'y en a pas, mais il y en a peut-être eu une ou deux en Nouvelle-Écosse.

Le président: Je n'ai jamais entendu dire qu'il y en a, à moins qu'il y en ait de la baie de Fundy.

M. Crouter: Non.

Une voix: La baie St. Marys.

[Text]

The Chairman: St. Marys Bay; but they have not been in St. Marys Bay, to my recollection, in the last number of years.

Mr. Crouter: No, they have not.

The Chairman: So I just want to pick up Mr. McCain in saying that it sounds as if it is something that you did this year. I certainly would have thought any of the weir fishermen over on the Nova Scotia side would have been opposed to that. In my time I have not heard of them coming into St. Marys Bay.

Mr. Crouter: No, but we did make the licence change in the last year.

The Chairman: Okay. The other thing I want to say, just to clear it up, is that some of those drag seiners also own weirs over on the other side, do they not?

Mr. Crouter: Most of them do.

The Chairman: Yes, just to clear it up. I mean, both members from New Brunswick seem to be hitting Nova Scotia, my end of Nova Scotia.

Mr. Breau: On a point of order, I would never dream of doing that sort of thing.

The Chairman: No, of course not.

Mr. Breau: I never hit anybody.

The Chairman: What are the limitations that you are going to put on the seine fleet in the Bay of Fundy? Are they going up into the spawning grounds of the upper end of the Bay of Fundy this year? Is that whole seine fleet, that whole 60—if you decided to let them all come—going up to the head of the Bay of Fundy, past, let us say, the Digby Gut?

Mr. Crouter: I have Mr. Peacock with me, who is the herring specialist.

Mr. G. Peacock (Senior Pelagics Adviser, Scotia-Fundy Region, Department of Fisheries and Oceans): We have the same quota as we have had in past years, which is 3,000 tonnes for the Scotts Bay-Ile Haute area. We do have a closure line at 44-45 degrees north, which was put into regulations to control the movement of foreign...

The Chairman: Have you ever seen them go up?

Mr. Peacock: Yes.

The Chairman: Up the Bay of Fundy, up to where I am talking about, way up?

Mr. Peacock: Yes, off Margeson, etc.

• 2130

The Chairman: One by one, sort of, on any good night to get it all...

Mr. Peacock: Seven, eight at a time, as many as 21 days' fishing. But we do have a 3,000 tonne quota set aside there.

[Translation]

Le président: La baie St. Marys, mais on en a pas eu dans la baie St. Marys, si je me souviens bien, au cours des dernières années.

M. Crouter: Non, on n'en a pas eu.

Le président: Donc, je voudrais reprendre les paroles de M. McCain en disant que je croyais qu'il s'agissait de quelque chose que vous avez fait cette année. J'aurais certainement pensé que tous les pêcheurs à fascines de la Nouvelle-Écosse se seraient opposés à cela. Je n'ai jamais entendu dire qu'ils venaient dans la baie St. Marys.

M. Crouter: Non, nous avons changé le permis l'an dernier.

Le président: Bien. L'autre point que j'aimerais aborder, afin de le régler, est que certains de ces pêcheurs qui utilisent les sennes traînantes ont également des nasses de l'autre côté, n'est-ce pas?

M. Crouter: Oui, la plupart d'entre eux.

Le président: Oui, réglons la question. Les deux représentants du Nouveau-Brunswick semblent s'attaquer à la Nouvelle-Écosse, ma partie de la Nouvelle-Écosse.

M. Breau: J'invoque le règlement, je n'ai jamais eu une telle intention.

Le président: Non, bien entendu.

M. Breau: Je n'ai jamais attaqué qui que ce soit.

Le président: Quelles sont les restrictions que vous imposez pour les flottilles de pêche à la senne dans la baie de Fundy? Pourront-elles aller dans les aires de frai de la partie supérieure de la baie de Fundy cette année? Est-ce que toute la flotte qui pêche à la senne, c'est-à-dire tous les 60 navires... si vous décidez de les laisser tous venir—se rendra jusqu'au fond de la baie de Fundy, plus loin que, disons, Digby Gut?

M. Crouter: M. Peacock est avec moi. Il est spécialiste du hareng.

M. G. Peacock (conseiller supérieur en pêche pélagique, région de Scotia-Fundy, ministère des Pêches et des Océans): Nous avons les mêmes quotas qu'au cours des dernières années, c'est-à-dire 3,000 tonnes pour la région de baie Scotts-Ile Haute. Nous avons une limite marine à 44-45 degrés Nord, qui est entrée en vigueur pour contrôler le mouvement des navires étrangers...

Le président: Les avez-vous jamais vu y aller?

M. Peacock: Oui.

Le président: Jusque dans la baie de Fundy, à l'endroit dont je parle, jusque là?

M. Peacock: Oui, plus loin que Margeson, etc.

Le président: Un à un, en quelque sorte, au cours de n'importe quelle bonne nuit pour l'obtenir au complet...

M. Peacock: Sept, huit à la fois, pour 21 jours de pêche au moins. Mais nous avons un quota de 3,000 tonnes pour l'endroit. La limite de 44-45 degrés a été fixée originalement

[Texte]

The 44-45 line was put in originally to control foreign vessels from moving into the Bay of Fundy.

The Chairman: Foreign vessels? Do you mean Canadian foreign vessels?

Mr. Peacock: No, I mean over-the-side sales vessels to go up into the Bay of Fundy to buy herring.

Mr. Breau: What is a Canadian foreign vessel?

Mr. Crouter: We do license an occasional U.S. carrier to come into the Bay of Fundy to buy fish. This has been an historic thing. They only come in on the New Brunswick side of the Bay of Fundy, or to Scotts Bay. This is part of the advantage those fishermen have in being able to export fish to the U.S.

The Chairman: I know that you are in the process right now of negotiations in the division of the quota, as to what is going domestic. I do not really want to get into that, but are there still ongoing talks or have they broken down?

Mr. Crouter: No, we have had the same break out for several months now, with one exception, which was that the gillnet total was raised for direct sale from 1,000 to 1,500 and the weirs from 500 to 1,000. But we are still talking 13,000 direct sale of purse-seines and something in the order of 50,000 for domestic. That has not changed for several months, other than the change in the gillnet and weir allocation over the side.

The Chairman: What is the change there?

Mr. Crouter: We went from 1,000 to 1,500 for gillnet and from 500 to 1,000 for weirs.

The Chairman: Down from last year?

Mr. Crouter: Up from what we had originally presented.

The Chairman: At the last committee meeting?

Mr. Crouter: Yes.

The Chairman: So you are up to 1,500 now for the gillnetters?

Mr. Crouter: Yes.

The Chairman: They had how much last year?

Mr. Crouter: They had 5,000, of which they took 500.

The Chairman: And their quota this year is how much?

Mr. Crouter: The quota is 9,500.

The Chairman: This year . . .

Mr. Crouter: Yes.

The Chairman: —up from last year?

Mr. Crouter: It is down by 20% or so from last year.

The Chairman: Which was what, 12,000?

[Traduction]

pour empêcher les navires étrangers de pénétrer dans la Baie de Fundy.

Le président: Des navires étrangers? Voulez-vous dire des navires étrangers canadiens?

M. Peacock: Non, je veux dire les navires qui se rendent dans la baie de Fundy pour acheter du hareng.

M. Breau: Qu'est-ce qu'un navire étranger canadien?

M. Crouter: Nous permettons à l'occasion à un transporteur américain de pénétrer dans la baie de Fundy pour acheter du poisson. C'est une permission historique. Ils ne viennent que dans la partie de la baie de Fundy qui appartient au Nouveau-Brunswick ou dans la baie Scotts. C'est une partie des avantages accordés à ces pêcheurs pour qu'ils soient en mesure d'exporter du poisson aux États-Unis.

Le président: Je sais que vous êtes actuellement en cour de négociation pour la division des quotas, en fonction de ce qui doit être domestique. Je ne veux vraiment pas aborder cette question, mais y a-t-il encore des pourparlers ou ont-ils été rompu?

M. Crouter: Non, ils sont interrompus depuis plusieurs mois, sauf pour une exception, où le total des filets maillants a été porté pour la vente directe de 1,000 à 1,500 et pour les parcs de pêche de 500 à 1,000. Mais nous sommes toujours en pourparlers concernant la vente directe de 13,000 tonnes de poissons capturés par des sennes coulissantes et quelque chose comme 50,000 pour la vente au pays. Cela n'a pas changé depuis plusieurs mois, sauf en ce qui concerne la pêche au filet maillant ou en parc de pêche.

Le président: Quels sont les changements dans ces cas?

M. Crouter: Nous sommes passés de 1,000 à 1,500 pour les filets maillants et de 500 à 1,000 pour les parcs de pêche.

Le président: Est-ce que c'est inférieur à l'an dernier?

M. Crouter: Non, c'est supérieur à ce que nous avions originalement présenté.

Le président: À la dernière réunion du comité?

M. Crouter: Oui.

Le président: Donc vous êtes maintenant rendus à 1,500 pour la pêche au filet maillant.

M. Crouter: Oui.

Le président: Quel était le nombre l'an dernier?

M. Crouter: Cinq mille, ils en ont pris 500.

Le président: Et quel est le quota cette année?

M. Crouter: Le quota est de 9,500.

Le président: Cette année . . .

M. Crouter: Oui.

Le président: Est-ce supérieur à l'an dernier?

M. Crouter: C'est inférieur d'environ 20 p. 100 par rapport à l'an dernier.

Le président: Qui était en effet de 12,000?

[Text]

Mr. Crouter: 12,000. What we have been doing with 4WX—or at least Bay of Fundy, looking at 4WX—is that whatever is taken from 4WX is subtracted from the total TAC for 4WX and then we set aside 20% for non-purse seines, for gillnet and weirs. We have had that percentage for several years now, and would not contemplate changing it, even though in the last two years the gillnets have taken substantially less. We are trying to work on that pattern: 20% of 4WX going to the other gear types.

The Chairman: Have the gillnetters ever taken their full quota?

Mr. Crouter: Yes.

The Chairman: When?

Mr. Crouter: In 1981 I think they had a 12,000 tonne quota and when they reached that we did not shut them down, they took 14,000.

The Chairman: Because there was an overrun. It was anticipated that you would probably give them extra that year anyway, because did you not give the seining fleet extra too?

Mr. Crouter: No, we did not that year. We shut the purse-seines down and let the gillnets continue. If they had anticipated it, certainly we had not, but they did go over it by about 2,000 tonnes.

The Chairman: In that year, where did the gillnetters sell their fish, if they caught 14,000?

Mr. Crouter: They sold almost all of it domestically. I think 1,300 tonnes went to direct sale and the rest went to domestic.

The Chairman: Thank you.

Mr. Crouse, second round.

Mr. Crouse: Thank you, Madam Chairman. I have been sitting here reading a very interesting document. It is called the *Canada Gazette*, Fisheries Act, Atlantic Herring Fisheries Regulations, January 13, 1983. On the second page I note that under "Registration and Licensing" it says:

4. Subject to section 5, no person shall fish for herring or operate any vessel in fishing for herring unless he is authorized to do so under the Atlantic Fishing Registration and Licensing Regulations or the Quebec Fishery Regulations.

There is no mention that I can see in here anywhere of any size of boat that has been referred to here this evening.

[Translation]

M. Crouter: Douze mille. Ce que nous avons fait concernant 4WX—ou du moins pour la baie de Fundy, concernant 4WX—c'est que ce qui a été prélevé de 4WX est soustrait du TAC total pour 4WX et que nous avons réservé 20 p. 100 pour les sennes non coulissantes, les filets maillants et les parcs de pêche. Nous avons ce pourcentage depuis plusieurs années maintenant et nous en songerions pas à le changer, même si au cours de deux dernières années, beaucoup moins de prises ont été faites aux filets maillants. Nous essayons de respecter ce pourcentage: 20 p. 100 de 4WX pour les autres types d'engins de pêche.

Le président: Est-ce que les pêcheurs aux filets maillants ont jamais atteint le quota?

M. Crouter: Oui.

Le président: Quand?

M. Crouter: En 1981, je pense qu'ils ont atteint un quota de 12,000 tonnes et comme nous ne les avons pas empêchés de continuer, ils ont atteint 14,000 tonnes.

Le président: Parce qu'il y a eu dépassement. Il a été prévu que vous leur permettiez probablement de dépasser le quota cette année-là, de toute façon, puisque vous avez permis également à la flotte de senners, de le faire, n'est-ce pas?

M. Crouter: Non, pas cette année-là. Nous avons interrompu la senne coulissante et avons permis à la pêche au filet maillant de se poursuivre. S'ils l'avaient prévu, certainement nous ne l'aurions pas prévu, mais ils ont dépassé le quota d'environ 2,000 tonnes.

Le président: Au cours de cette année, où les pêcheurs au filet maillant ont-ils vendu leurs poissons, s'ils en ont capturé 14,000 tonnes?

M. Crouter: Ils ont presque tout vendu au pays. Je pense que 1,300 tonnes ont été vendues directement et le reste ont été vendues au pays..

Le président: Merci.

Monsieur Crouse, deuxième tour.

M. Crouse: Merci, madame le président. J'ai lu un document très intéressant. Il est extrait de la *Gazette du Canada*. Il s'agit de la Loi sur les pêcheries, Règlement de pêche du hareng de l'Atlantique, du 13 janvier 1983. À la deuxième page, j'ai remarqué que sous le titre «Immatriculation et délivrance de permis» il est écrit:

4. Sous réserve de l'article 5, il est interdit à quiconque de pêcher le hareng ou d'exploiter un harenguiers à moins d'y être autorisé en vertu du «Règlement sur l'immatriculation et les permis pour la pêche dans l'Atlantique» ou du «Règlement de pêche du Québec».

Comme je peux le voir, il n'est fait mention nulle part de la taille des bateaux dont on a parlé ici ce soir.

It seems to me the problem is that Quebec can issue as many licences as it wants, regardless of what is said by the Minister of Fisheries in New Brunswick or Nova Scotia or Newfoundland. If I am not correct in that assumption, I would like one

Il me semble que le problème est que le Québec peut délivrer autant de permis qu'il le désire, sans tenir compte de ce qui est dit par le ministère des Pêcheries au Nouveau-Brunswick ou en Nouvelle-Écosse ou à Terre-Neuve. Si je me trompe, j'aimerais

[Texte]

of the officials before the committee to list the page in *The Canada Gazette* that points out the length of the boat and where the federal government can stop the Quebec people from catching all the fish they want to catch. Is it not correct that Quebec can issue as many licences as they want? Frankly, I would like to know. If Quebec can issue licences, why cannot other provinces?

The Chairman: Mr. Parsons.

Mr. Parsons: I have just one brief comment, and then I will ask Mr. Haché to elaborate.

The Quebec fisheries regulations are federally enacted regulations as well; and in those regulations, it is stipulated which minister can issue licences for which sizes of boat. So you are correct; it is not referred to in those regulations. But it is referred to in the Quebec fishery regulations that the Minister of Fisheries and Oceans issues licences for this category, and the Minister of Agriculture, Fisheries and Food in Quebec can issue certain . . .

Mr. Crouse: So, Madam Chairman, in Quebec they are not under the same control as the fishermen, then, in Nova Scotia, New Brunswick, P.E.I. or Newfoundland. Is that a correct assumption? The control is not the same on any fishery . . .

The Chairman: Mr. Haché.

Mr. Crouse: —not just herring, on any fishery.

Mr. Haché: Madam Chairman, if I may perhaps try to clarify the situation, the situation with licensing in Quebec at the moment, as Mr. Parsons pointed out, comes under federal jurisdiction for all mobile gear—in the case of groundfish, all vessels over 35 feet. So whatever concerns fisheries like scallop, shrimp, herring seiners—draggers for groundfish, naturally—and sealing for large vessels is under federal jurisdiction; the licences are issued by the federal government.

Mr. Tobin: How much of the quota is taken by vessels under 35 feet? Mr. Crouse's question is how substantial . . .

Mr. Haché: In the case of other gear types, as Mr. Crouse refers to, the licences are issued by the Province of Quebec; for instance, fixed-gear herring in the gillnets or the traps—there are still a few traps left around the Magdalen Islands—groundfish gillnets, crab licences—because that is fixed-gear . . . and lobster, naturally. That is issued by the Province of Quebec.

The next point is that those licences are issued by the province under federal regulations. The 1922 agreement specifies that the Province of Quebec has been delegated the authority to manage the fishery as per the regulations and legislation enacted by the federal government. In other words, the federal government makes the rules, and the province implements those rules.

[Traduction]

qu'un des fonctionnaires du comité donne la page de la *Gazette du Canada* qui énonce la longueur du bateau et où le gouvernement peut arrêter les Québécois d'attraper tout le poisson qu'ils désirent. Est-il vrai que le Québec peut émettre autant de permis qu'il le désire? Franchement j'aimerais savoir. Si le Québec peut pourquoi pas les autres provinces?

Le président: Monsieur Parsons.

M. Parsons: Je n'ai qu'une brève remarque à faire puis je demanderai à M. Haché de s'expliquer.

Les règlements des pêches au Québec sont des règlements appliqués au fédéral aussi; et dans ces règlements, il est stipulé que le ministre peut émettre des permis pour certaines tailles de bateaux. Aussi avez-vous raison; il n'y est pas fait allusion dans ces règlements. Mais dans les règlements des pêches du Québec il est mentionné que le ministre des Pêches et Océans émet des permis pour cette catégorie et le ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec peut délivrer certains . . .

M. Crouse: Donc, madame le président, ils ne sont pas soumis au même contrôle au Québec que les pêcheurs de Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard ou de Terre-Neuve. Ai-je raison? Le contrôle n'est pas le même dans toutes les pêcheries . . .

Le président: Monsieur Haché.

M. Crouse: . . . pas simplement le hareng, toutes les pêches.

M. Haché: Madame le président, si je peux essayer peut-être de clarifier la situation, la situation en matière de permis au Québec actuellement, comme M. Parsons l'a fait remarquer, et de juridiction fédérale pour tous les engins mobiles—dans le cas des poissons désarmés, tous les bateaux de plus de 35 pieds. Aussi tout ce qui a trait à la pêche comme les senneurs pour les pétoncles, les crevettes, le hareng—les petits chalutiers pour les poissons démersaux naturellement—et les gros bateaux pour la pêche aux phoques sont sous juridiction fédérale; les permis sont délivrés par le gouvernement fédéral.

M. Tobin: Quelle quantité du quota est pêchée par des bateaux de moins de 35 pieds? La question de M. Crouse est de savoir quelle est l'importance . . .

M. Haché: Dans le cas des autres types d'engins dont M. Crouse parlait, les permis sont délivrés par la province de Québec; par exemple, les engins fixes pour le hareng dans les filets dérivants ou les casiers—il y a encore quelques casiers qui restent dans les Îles-de-la-Madeleine—les filets dérivants pour le poisson démersal, les permis pour le crabe—parce qu'il s'agit d'engins fixes—et le homard naturellement. Ces permis sont émis par la province du Québec.

Le point suivant est que ces permis sont émis par la province en vertu des règlements fédéraux. L'entente de 1922 précise que la province de Québec a été autorisée à gérer les pêcheries conformément aux règlements et aux lois adoptés par le gouvernement fédéral. En d'autres mots, le gouvernement fédéral établit les règles et la province les applique.

[Text]

Mr. Crouse: All right. My next question, then, based on that response is: Before some of these changes had been made—changes that have been referred to by Mr. McCain and by myself—what consultations were held by Mr. Crouter, Mr. Parsons, yourself or the Minister of Fisheries with the provincial Ministers of Fisheries in New Brunswick, Nova Scotia, Newfoundland and Prince Edward Island or with the industry in that area; or did you unilaterally go ahead and make these changes which are causing so many problems?

It seems to me, for example, that you are very active in consultation with the Quebec Department of Fisheries, making certain they have their right to issue licences. It seems to me, from what you have told us here tonight... and you can correct me if I am wrong—there is no way, gentlemen, that you have a handle on the amount of fish that are being caught, because those items you just listed are in the uncontrolled area, obviously, because they are being caught under licences issued by Quebec and not under the control of the federal government. So there is no real way you can determine control under quota of what is being caught in that Gulf of St. Lawrence as long as that duality of authority exists. Now, the question was: Have you been in consultation with the provinces before making some of these herring changes in regulations that you have told us about tonight?

• 2140

Mr. Parsons: I would have to ask Mr. Crouter to comment specifically on the herring regulations.

Mr. Crouse: All right.

Mr. Parsons: Generally speaking, we have a very well-established consultative process with the provinces. We have a number of meetings a year of the federal—provincial Atlantic fisheries committee, and the provinces are generally represented on all the advisory committees on fisheries management, and so forth. We have recently instituted a process whereby we will meet with the province... say, for example, if there are provincial members on an advisory committee, and other members, in those instances, we will be meeting with the provincial members, federally-provincially, before we meet with the general committee. That is a recent innovation. It is in the spirit of implementing one of the recommendations in this report. Now on those specific herring regulations, I will ask Mr. Crouter to clarify.

The Chairman: Mr. Crouter.

Mr. Crouter: Madam Chairman, I think Mr. Crouse refers to the changes in regulation that have caused so many problems. I have some troubles trying to think those out as to what they might be. The biggest single problem facing the herring fishery in Atlantic Canada over the past few years, in my mind, has stemmed from the collapse of the southern gulf herring stock. This has meant that, for purse seines, instead of the entire Atlantic fleet operating on the Atlantic, all those vessels except the ones based in the gulf were moved out of the... were lost in the operation in the Gulf of St. Lawrence.

[Translation]

M. Crouse: Très bien. Ma prochaine question alors, d'après cette réponse, est la suivante: avant que certains de ces changements aient été faits, des changements dont M. McCain et moi-même avons parlé—pourriez-vous me dire quelles consultations ont été tenues par M. Crouter, M. Parsons, vous-même ou le ministère des Pêches avec les ministères provinciaux des Pêches du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, de Terre-Neuve et de l'Île-du-Prince-Édouard ou avec l'industrie dans cette région; ou avez-vous agi unilatéralement et procédé à ces changements qui ont causé tant de problèmes?

Il me semble, par exemple, que vous avez beaucoup consulté le ministère des Pêches du Québec, en vous assurant qu'ils aient le droit d'émettre des permis. Il me semble d'après ce que vous nous avez dit ce soir, ici—et vous pouvez me corriger si j'ai tort—qu'il n'y a aucune façon, messieurs, que vous ayez un contrôle sur la quantité de poissons capturés, parce que ce que vous avez énuméré se trouve dans les zones non contrôlées évidemment, parce qu'il s'agit de permis délivrés par Québec et non par le gouvernement fédéral. Ainsi, il n'y a pas vraiment de façon de pouvoir contrôler ce qui est pêché dans le golfe du Saint-Laurent tant que la dualité des responsabilités subsiste. Maintenant, la question était: Avez-vous consulté les provinces avant de procéder à certains changements concernant les règlements sur la pêche au hareng dont vous nous avez parlé ce soir?

M. Parsons: Je demanderais à M. Crouter de faire des commentaires précis sur les règlements concernant la pêche au hareng.

M. Crouse: Très bien.

M. Parsons: De façon générale, nous avons un processus de consultation très bien établi avec les provinces. Nous tenons un certain nombre de réunions par année du Comité fédéral-provincial des pêches de l'Atlantique, et les provinces sont généralement représentées dans tous les comités consultatifs sur la gestion des pêches et ainsi de suite. Nous avons récemment institué un processus par lequel nous rencontrerons les provinces... par exemple, s'il y a des membres provinciaux dans un comité consultatif, et d'autres membres, dans ces cas, nous nous réunirons avec les membres provinciaux, sur une base fédérale-provinciale, avant de nous réunir avec le comité général. C'est une innovation récente. C'est dans l'esprit d'appliquer une des recommandations de ce rapport. Maintenant, en ce qui concerne les règlements particuliers sur la pêche au hareng, je demanderais à M. Crouter de préciser.

Le président: Monsieur Crouter.

M. Crouter: Madame le président, je pense que M. Crouse fait allusion aux changements dans les règlements qui ont entraîné tant de problèmes. J'ai quelques difficultés à essayer de repenser à ce dont il pourrait s'agir. Le plus gros problème ayant trait à la pêche du hareng dans la zone atlantique canadienne au cours des dernières années, à mon avis, est né de la réduction du stock des harengs dans le sud du golfe. Cela a signifié que, pour les seines coulissantes, au lieu que toute la flotte atlantique pêche dans l'Atlantique, tous ces bateaux sauf ceux basés dans le golfe ont dû sortir du... ont été perdus

[Texte]

This was a very major blow to herring purse seiners generally. During that period when we discovered that the herring stock was collapsing, certainly there was a lot of discussion with provincial agencies about what amounted to a catastrophe. We still have that catastrophe with us at the moment.

Now I would really have to ask, beyond that, just exactly what...

Mr. Crouse: Did you reduce the tonnage, for example, off the southwest coast of Nova Scotia for the herring gillnet fishermen this year? And if you did, was that discussed with the industry and with the provincial ministers of fisheries? There seems to be quite a sore point there between the gillnet fishermen and the seine fishermen.

Mr. Crouter: This would be in the Gulf of St. Lawrence?

Mr. Crouse: On the southwest coast of Nova Scotia.

The Chairman: Scotia-Fundy.

Mr. Crouter: Oh, the southwest coast of Nova Scotia.

Mr. Crouse: Did you not then reduce the quota for the gillnet fishermen in that area unilaterally recently?

Mr. Crouter: No. We have what I like to think of as a set pattern for the 4WX Chedabucto-Bay of Fundy stock, because it over-winters in the Chedabucto area and spawns in the Bay of Fundy. For the past several years we have set aside 20% of the quota, TAC, to the non-purse seine, gear types which, of course, are weirs and gillnet. That has been a pattern we have had for some time.

Now late in the season in the Bay of Fundy, if we can project that the other gear types are not going to take their quota, then we have made an adjustment and, so far, it has been an adjustment from gillnets or weirs to purse seines.

Mr. Crouse: Before my time gets low, I have one or two more questions. I thank you for that answer. Will you be regulating the over-the-side sales...

The Chairman: Your time is up, Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Well, I am using Mr. Corbett's at the moment, I guess...

The Chairman: We are ending at 10.00 p.m., and there are two others who...

Mr. Crouse: I will stop in a minute. This is very important, Madam Chairman, to you, too.

Will you be regulating the over-the-side sales this year in such a way that you will not have to do an expensive buy-back from Europe, paying almost triple the price for the fish that you sold last year to the Soviets? Are you going to watch that?

[Traduction]

dans le golfe du Saint-Laurent. Cela a été un très gros coup pour les seines coulissantes de la pêche au hareng de façon générale. Au cours de cette période, lorsque nous avons découvert que le stock de harengs était en train de diminuer, certainement il y a eu beaucoup de discussions avec les organismes provinciaux au sujet de cette catastrophe. Nous vivons toujours cette catastrophe actuellement.

Maintenant, j'aimerais vraiment vous demander, en dehors de cela, exactement ce qui...

M. Crouse: Avez-vous réduit le tonnage, par exemple, au large de la côte sud-ouest de la Nouvelle-Écosse pour les pêcheurs de hareng au filet dérivant cette année? Et si vous l'avez fait, en avez-vous discuté avec l'industrie et avec les ministres provinciaux des pêches? Il semble que ce soit une question très délicate entre les pêcheurs au filet dérivant et les pêcheurs à la seine.

M. Crouter: Dans le golfe du Saint-Laurent?

M. Crouse: Sur la côte sud-ouest de la Nouvelle-Écosse.

Le président: Scotia-Fundy.

M. Crouter: Oh! la côte sud-ouest de la Nouvelle-Écosse.

M. Crouse: N'avez-vous pas réduit alors le quota pour les pêcheurs au filet dérivant dans cette région de façon unilatérale récemment?

M. Crouter: Non. Nous avons ce que j'appellerais un système établi pour le stock de la baie de Fundy-Chédabouctou 4WX, parce qu'il hiverne dans la zone de Chédabouctou et fraie dans la baie de Fundy. Au cours des dernières années, nous avons établi à part 20 p. 100 du quota, TAC (total de l'Atlantique canadien), pour les seines non coulissantes, des types d'engins qui, bien sûr, sont des parcs de pêche et des filets dérivants. C'est ce que nous avons fait pendant quelque temps.

Maintenant à la fin de la saison dans la baie de Fundy, si nous pouvons prévoir que les autres types d'engins ne vont pas atteindre leur quota, alors nous avons procédé à un rajustement et, jusqu'à présent, cela a permis de passer des filets dérivants ou des parcs de pêche aux sennes coulissantes.

M. Crouse: Avant qu'il ne me reste plus de temps, j'ai une ou deux questions encore. Je vous remercie pour cette réponse. Allez-vous réglementer les ventes non contrôlées...

Le président: Vous n'avez plus de temps, monsieur Crouse.

M. Crouse: Bien je suis en train de prendre le temps de M. Corbett en ce moment, je suppose...

Le président: Nous terminons à 22h00, et il y a deux autres personnes qui...

M. Crouse: Je m'arrêterai dans une minute. C'est très important, madame le président, pour vous aussi.

Allez-vous réglementer les ventes non contrôlées cette année de façon à ce que vous n'ayez pas à racheter à prix fort à l'Europe, en payant presque le triple du prix du poisson que vous avez vendu l'année dernière aux Soviétiques? Allez-vous surveiller ce problème?

[Text]

• 2145

The other question is: Why did the minister and the department reject the Kirby task force recommendation that called for the creation of an Atlantic Fisheries Licence Review Board? It was the only recommendation, as far as I know, that was thrown out by the federal Cabinet in a report that offered 57 recommendations.

The Chairman: Mr. Parsons.

Mr. Parsons: On the first question, I think you are referring to the bait deal of last year—the infamous bait deal of last year. We find ourselves in a very difficult bait situation generally, where because of the switch to long-line there is an increasing demand and increasing volume and the funds are constrained at the moment. Funds are based upon historical pattern of usage and so forth, and at the moment we are wrestling with the problem of how we can deal with that increasing usage, increasing demand for bait for fishermen, within those kinds of constraints unless we can get additional funding from Treasury Board or whatever to deal with the situation.

We are looking at the moment at trying to utilize those over-the-side-sale operations to assist in dealing with that bait problem. I do not think as of today I can say with assurance that all our requirements are going to be met in that fashion. So I could not preclude as of today that some other arrangements will have to be made this year.

On the second question—a fundamental one, I think—I think you asked why has the government or the department rejected the...

Mr. Crouse: They rejected the recommendation which called for the creation of an Atlantic Fisheries Licence Review Board.

Mr. Parsons: I think there is some confusion on that issue. I do not mean with you specifically, but in general. Government in fact has not rejected the Kirby recommendation to set up an Atlantic licence review board. Kirby recommended the creation more or less of a quasi-judicial licensing authority independent of the Minister of Fisheries and Oceans which would sort of act independently and have authority unto itself, a judicial authority really.

In effect, the government has accepted a modified version of the Kirby recommendation. It intends, in fact, to establish an Atlantic Fisheries Licence Review Board, which will be advisory to the Minister of Fisheries and Oceans and which will be composed of independent people, outside of the normal process and the normal system, to try to give a fair and impartial hearing on cases of licence appeals and so forth. So it goes part way towards the Kirby recommendation, but not the full distance.

The Chairman: Thank you.

Mr. Breau.

Mr. Breau: Madam Chairman, I am a little concerned about some of the answers a bit earlier on this question of herring

[Translation]

L'autre question est la suivante: Pourquoi le ministre et le ministère ont-ils rejeté la recommandation du groupe de travail Kirby visant la création d'une Commission d'étude de la délivrance des permis de pêche dans l'Atlantique? À ma connaissance, des 57 recommandations contenues dans le rapport du groupe de travail, c'est la seule qui a été rejetée par le Cabinet fédéral.

Le président: Monsieur Parsons.

Mr. Parsons: Pour ce qui est de la première question, je pense que vous faites allusion à l'affaire des appâts de l'an dernier—l'abominable affaire des appâts de l'an dernier. En ce qui concerne les appâts, nous sommes généralement dans une situation très difficile. En effet, le recours à la palangre a fait augmenter la demande et le volume sans que les fonds disponibles n'augmentent. Les sommes engagées au poste des appâts sont déterminées en fonction de la demande traditionnelle; c'est pourquoi nous devons tenter de régler le problème causé par l'augmentation de la demande en appâts dans les limites de notre budget. À moins que ne puissions obtenir des sommes supplémentaires du Conseil du Trésor ou trouver une autre solution.

À l'heure actuelle, nous tentons de régler le problème grâce aux revenus tirés des ventes non contrôlées. Mais je ne pense pas pouvoir affirmer hors de tout doute que nous pourrions assumer toutes nos responsabilités de cette façon. Donc, je ne peux écarter la possibilité que nous ayons à prendre d'autres dispositions au cours de l'année.

Quant à la seconde question—qui est une question fondamentale, à mon avis—je pense que vous avez demandé pourquoi le gouvernement, ou le ministère, a rejeté...

Mr. Crouse: Ils ont rejeté la recommandation visant la création d'une Commission d'étude de la délivrance des permis de pêche dans l'Atlantique.

Mr. Parsons: Je pense qu'il y a confusion. Je veux dire en général: je ne parle pas de vous en particulier. En fait, le gouvernement n'a pas rejeté cette recommandation faite par le groupe de travail Kirby. Ce dernier a recommandé en quelque sorte la création d'un organisme quasi judiciaire chargé de la délivrance de permis, un organisme indépendant du ministre des Pêches et des Océans. En fait, un organisme judiciaire.

En fait, le gouvernement a accepté une version modifiée de cette recommandation. Il a l'intention de créer une Commission d'étude de la délivrance des permis de pêche dans l'Atlantique relevant du ministère des Pêches et des Océans. Les membres de cette commission, indépendants du processus et du système normaux de délivrance des permis, tenteront de régler les cas d'appels de manière équitable et impartiale. Donc, la recommandation a été suivie en partie.

Le président: Merci.

Monsieur Breau.

Mr. Breau: Madame le président, je suis un peu préoccupé par certaines réponses données précédemment à la question

[Texte]

quotas as they affect the gulf seiners. I recognize, as Mr. Haché has said, that there has never been any guarantee that you could take fish in Chedabucto Bay at a certain time. In fact, there is never a guarantee you can catch fish anywhere. I am very concerned also at the kind of easy way in which the officials say it is up to the boats themselves to agree on quotas. There is just no way that it can be seen to be fair that the gulf seiners alone should take a drastic reduction in catch without the government assuring through whatever process there is—persuasion, the threat of regulation or whatever... I was always under the impression that was what the government was doing, that the whole process Mr. Crouter has been involved in in consultation with them was to try to arrive at an equitable sharing of this drastic reduction in fishing effort.

Everyone knew. I remember raising with the then minister and officials two years ago the suggestion that it is always difficult in the month of April to fish in Chedabucto Bay. Chedabucto Bay is closer for the Bay of Fundy seiners.

• 2150

Why not give all the quota, which is about 3,000 or 3,500 tonnes, to the gulf seiners, and the Bay of Fundy seiners would take the Chedabucto quota? This year the seiners from New Brunswick, while they were entitled to fish off the coast of Newfoundland, did not go, as Mr. Haché said, because they recognized that, with five or six seiners on the west coast of Newfoundland, and with only 4,000 tonnes of fish... It just does not make any sense to put 16 seiners in there.

I would like to get a clarification here. Is the government, in its management of this resource, assuring that there will be an equitable sharing of the quota? If seiners who are based in the Bay of Fundy will have a quota of about 1,700 tonnes... My information is they will have a quota of about 1,700 tonnes and the gulf seiners would have a quota, from what I can calculate here quickly, of about 1,200 tonnes; and they had to go to Chedabucto Bay to fish only 700 or 800 tonnes. That cost them an awful lot of money. In 4VN, they only fished 1,500 tonnes. Mr. Haché is correct that I should have divided the 2,200 by nine. I am sorry I did not, because I knew it should be by nine. But that still only means about \$40,000 gross revenue for fishing in the winter.

Will somebody assure that there would be an equitable sharing of the quota? How does Mr. Crouter, Mr. Parsons, or Mr. Haché answer to the question that, while the price may be better for some of the fish the gulf seiners take—and I recognize that; I know in some parts of the year Bay of Fundy fish is of a different quality—what about the added cost of their fishing so far away from their home port? Particularly, why do you not reserve the 4VN quota—and correct me if I am wrong, but I think it is between 3,000 and 3,500 tonnes—for the gulf seiners instead of having them go away over to the Chedabucto Bay to fish? I think it is the second year in a row

[Traduction]

portant sur les effets des quotas de pêche au hareng sur les senneurs du golfe. Je reconnais, comme l'a dit M. Haché, qu'il n'a jamais été garanti qu'on pouvait capter du poisson dans la baie de Chédabouctou qu'elle que soit l'époque de l'année. En fait, il n'est jamais garanti qu'on puisse capturer du poisson, quel que soit l'endroit. De plus, je n'aime pas du tout la façon dont les fonctionnaires règlent la question en disant que c'est aux pêcheurs eux-mêmes de s'entendre sur les quotas. Je pense qu'il est inconcevable que seuls les senneurs du golfe s'imposent une réduction considérable de leurs prises sans que le gouvernement les y aient persuadés ou obligés en brandissant la menace de la réglementation, ou autrement... J'ai toujours eu l'impression que c'était ce que le gouvernement faisait, que tout le processus de consultation auquel participait M. Crouter visait à faire partager équitablement cette réduction draconienne de l'effort de pêche.

Tout le monde le savait. Je me rappelle avoir dit au ministre de l'époque et aux fonctionnaires, il y a deux ans, qu'il est toujours difficile de pêcher dans la baie de Chédabouctou en avril. Celle-ci est plus proche pour les senneurs de la baie de Fundy.

Pourquoi ne pas donner tout le quota, qui est de 3,000 3,500 tonnes, aux senneurs du golfe et le quota de la baie de Chédabouctou aux senneurs de la baie de Fundy? Comme M. Haché l'a dit, cette année, les senneurs du Nouveau-Brunswick ne sont pas allés pêcher au large de Terre-Neuve même s'ils y étaient autorisés. Leurs patrons se sont rendus compte que dépêcher cinq ou six senneurs au large de la côte ouest de Terre-Neuve pour seulement 4,000 tonnes de poisson... C'est tout simplement absurde de faire pêcher 16 senneurs dans ce secteur.

J'aimerais qu'on m'éclaire ici. De la façon dont il gère cette ressource, le gouvernement veille-t-il à répartir les quotas équitablement? Si les senneurs de la baie de Fundy ont un quota d'environ 1,700 tonnes... On me dit qu'ils auront un quota d'environ 1,700 tonnes et, d'après ce que j'ai calculé rapidement, les senneurs du golfe auraient un quota d'environ 1,200 tonnes, et ils étaient obligés d'aller dans la baie de Chédabouctou pour prendre 700 ou 800 tonnes seulement. C'est une opération très coûteuse. Dans le secteur 4VN, ils ont pris seulement 1,500 tonnes. M. Haché a raison: J'aurais dû diviser 2,200 par neuf. Je le regrette; je savais que ce devait être neuf. Mais cela ne représente tout de même qu'un revenu brut d'environ \$40,000 pour pêcher en hiver.

Quelqu'un peut-il garantir que les quotas seront répartis équitablement? C. Crouter, M. Parsons ou M. Haché peuvent-ils répondre à cette question: tout en reconnaissant que le prix de certains poissons capturés par les senneurs du golfe puisse être plus élevé—je sais que la qualité du poisson de la baie de Fundy varie selon l'époque de l'année—est-ce qu'on tient compte des frais supplémentaires qu'entraîne la pêche loin du port d'attache? Plus précisément, pourquoi ne réservez-vous pas le quota du secteur 4VN—3,000 à 3,500 tonnes si je ne fais pas erreur—aux senneurs du golfe au lieu de les obliger à se rendre dans la baie de Chédabouctou? Je pense qu'ils ont ce

[Text]

that they have run into some kind of problem, where they cannot take their quota there. I think last year it was the same problem. The Bay of Fundy seiners are close to there; and as a matter of fact, I think they took their part of the quota earlier last year and earlier this year.

So why do you not reserve the 4VN for the gulf seiners? Will you assure this year and could you please tell me if these people are going to have a reasonable share of the quota? What do you mean by saying it is up to the fishermen themselves to bargain this? I hope you are going to say on the record that you just do not leave it to negotiation amongst themselves, that there is the power of persuasion of the government to make sure we arrive at such an equitable share of the catches.

The Chairman: Mr. Parsons.

Mr. Parsons: I think, Mr. Breau, you have put your finger on a very important point, a very difficult one, the question of equitable sharing. It is not an easy one to come to grips with, given what has happened in the gulf with the collapse of the herring; given the fact that, even though the gulf seiners have been allocated quota in Chedabucto Bay, for a couple of years they have had difficulty in fishing for various reasons; and given the fact that they have had difficulty operating in the Bay of Fundy for market reasons as well. When you put together the combination of circumstances of the low quota in the gulf, the difficulties in fishing the Chedabucto Bay and the difficulties of fishing and marketing in the Bay of Fundy, it makes it very difficult to put together a scheme which ensures that there is an equitable share. Even though you start out with that intention, you end up with situations where quotas are uncaught and so forth.

You also end up with situations where the fishermen commit themselves to certain undertakings with their compatriots. For example, in the case of the gulf seiners, they made an arrangement with the rest of the seiners this winter in which, in return for certain arrangements in Chedabucto Bay and the season going to April 15 and so forth, they undertook in writing not to fish in the Bay of Fundy this year. So these kinds of factors make it very difficult, and I really think, generally speaking, that we are dealing with the symptoms of a deep-rooted problem, which is not enough fish in the right areas for the fleet as it exists, and that somehow we have to come to grips with the Kirby recommendation to reduce the fleet.

• 2155

Mr. Breau: I am sorry, this question of undertaking not to fish in the Bay of Fundy, I am not sure it is that simple. I mean, this was all part of a bargaining to get over-the-side sales. Could you explain why they made that undertaking?

Mr. Parsons: I was not involved in those negotiations, so I am not sure. All I know is . . .

Mr. Breau: Mr. Crouter was.

[Translation]

genre de problème pour la deuxième année de suite; ils ne peuvent prendre tous les poissons qu'il leur est permis de capturer dans ce secteur. Je pense que c'était le même problème l'an dernier. Les senneurs de la baie de Fundy sont à proximité; et, en fait, je pense qu'ils ont capturé une partie du quota en début de saison cette année et l'an dernier.

Alors, pourquoi ne réservez-vous pas le secteur 4VN aux senneurs du golfe? Pouvez-vous me dire si, cette année, ces pêcheurs peuvent s'attendre à avoir une part raisonnable du quota? Que voulez-vous dire quand vous affirmez que c'est aux pêcheurs de s'entendre? J'espère que vous allez dire, pour les fins du compte rendu, que ce n'est pas le cas, que le gouvernement doit user de son pouvoir de persuasion pour garantir le partage équitable des prises.

Le président: Monsieur Parsons.

M. Parsons: Monsieur Breau, je pense que vous touchez un point très important, très délicat, soit la question du partage équitable des prises. Ce n'est pas un problème facile à résoudre, étant donné la forte diminution des stocks de hareng dans le golfe, étant donné que les senneurs du golfe ont éprouvé des difficultés pour diverses raisons, même s'ils pouvaient pêcher dans la baie de Chedabouctou, et étant donné qu'ils ont éprouvé des difficultés dans la baie de Fundy, également pour des raisons liées à la situation du marché. Alors, lorsque tout s'en mêle—les faibles quotas de pêche dans le golfe, la difficulté de pêcher dans la baie de Chedabouctou et la baie de Fundy et la faible valeur commerciale des poissons capturés dans la baie de Fundy—it est très difficile d'établir un système garantissant le partage équitable des prises. Même si c'est l'objectif que vous poursuivez, vous vous retrouvez dans toutes sortes de situations, comme celle où les pêcheurs ne peuvent atteindre les quotas.

En outre, dans certains cas, les pêcheurs concluent entre eux certaines ententes. Ainsi, cet hiver, les pêcheurs du golfe ont conclu une entente avec les autres pêcheurs; ils ont accepté par écrit de ne pas pêcher dans la baie de Fundy cette année à condition que la saison soit prolongée jusqu'au 15 avril et en contrepartie de certains arrangements concernant les activités dans la baie de Chedabouctou. C'est pourquoi ces types de facteur rendent les choses très difficiles et je pense réellement, généralement parlant, que nous étudions les symptômes d'un problème qui a des racines profondes, qui est celui où il n'y a pas suffisamment de poissons dans les régions accessibles à la flotte existante et que, d'une certaine façon, nous devons étudier la recommandation Kirby qui vise à diminuer la flotte.

M. Breau: Je m'excuse, cette question de s'engager à ne pas pêcher dans la baie de Fundy, je ne suis pas sûr qu'elle soit si simple. Je veux dire que tout ceci faisait partie d'une négociation visant à obtenir des ventes additionnelles. Pourriez-vous expliquer pourquoi ils ont pris cet engagement?

M. Parsons: Je n'ai pas pris part à ces négociations, je n'en suis donc pas sûr. Tout ce que je sais est . . .

M. Breau: M. Crouter y a pris part.

[Texte]

Mr. Parsons: All I know is that I have seen the piece of paper signed by the president of the Gulf Seiners' Association, in which he commits himself to certain things, one of which was that. But you are right, it was related to an over-the-side sale operation.

Mr. Breau: And at the time they expected a quota of 8,000 tonnes in Chedabucto Bay, and they have taken about 700 tonnes.

The Chairman: They had the quotas.

Mr. Parsons: Yes, but they took the chance on whether they would catch the fish or not. I have some sympathy for their position. It is not a black or white or yes or no answer; it is a difficult problem to resolve.

The Chairman: Mr. Crouter.

Mr. Crouter: Each year we have been developing a fishing plan and trying to do the best possible with it with the problems of the collapse of the gulf stock. We have looked at the cost of fishing and value being paid for a tonne of herring; and of course, Chedabucto Bay is a long way from home for a Bay of Fundy fleet as it is for the gulf fleet.

Prior to this season we worked out a scheme that provided 1,250 tonnes for the gulf fleet with lower harvesting costs overall, including the Newfoundland fleet. So looking at the costs and looking at the price per tonne that we could project for each area, we worked out a scheme which, for the whole fleet, came close to a break-even point. Nobody was making any money, but we tried to work out something that would come to a break-even point.

Now, the basic plan called for the Gulf of St. Lawrence 4R and 4T to be set aside for the Gulf boats, the Bay of Fundy to be set aside for the Nova Scotia-southern New Brunswick fleet, and Chedabucto Bay and Sydney to be a swing area to be shared equally by mobile vessels. That meant that only 18 boats from the Nova Scotia-southern New Brunswick fleet of 46 would operate at Chedabucto and 15 from the Newfoundland-New Brunswick-Quebec fleet. Every vessel was assigned the same quota, although the gulf seiners packaged that up into a fleet quota. So everyone was given the same opportunity of fishing Chedabucto. That fishery was open from November 12... projected from November 12—to the middle of April, and the Nova Scotia-southern New Brunswick fleet took their share. The original plan was the Bay of Fundy for the Bay of Fundy fleet, the gulf for the gulf fleet, and everyone sharing equally in Chedabucto and Sydney.

The gulf fleet has problems certainly in marketing in Chedabucto, and they have had those problems for some time. I think when Mr. Haché talked about negotiations for fishermen working out a scheme themselves, he did not mean there was a scheme worked out by fishermen simply working at it alone, so he had that program.

[Traduction]

M. Parsons: Tout ce que je sais est que j'ai vu le morceau de papier signé par le président de l'Association des pêcheurs à la senne du Golfe, dans lequel il s'engage à certaines choses, dont l'une était cela. Mais vous avez raison, c'était relié à une opération de vente additionnelle.

M. Breau: Et à cette époque ils s'attendaient à un quota de 8,000 tonnes dans la baie de Chedabucto et ils en ont pris environ 700.

Le président: Ils avaient les quotas.

M. Parsons: Oui, mais ils ont pris la chance de prendre le poisson ou pas. J'ai une certaine sympathie pour leur position. Il ne s'agit pas d'une réponse par noir ou blanc ou oui ou non; c'est un problème difficile à résoudre.

Le président: Monsieur Crouter.

M. Crouter: Chaque année, nous avons élaboré un plan de pêche et essayé d'en tirer le meilleur parti possible en fonction des problèmes de la diminution du stock de poissons dans le Golfe. Nous avons étudié le coût de la pêche et le prix payé pour une tonne de harengs et, naturellement, la baie de Chedabucto est loin des ports d'attache de la flotte de la baie de Fundy comme elle l'est pour la flotte du Golfe.

Avant la présente saison, nous avons fait un plan qui prévoyait 1,250 tonnes pour la flotte du Golfe dont les coûts généraux de récolte étaient inférieurs, notamment la flotte de Terre-Neuve. Alors, en étudiant les coûts et le prix par tonne que nous pourrions projeter pour chaque région, nous avons élaboré un plan qui, pour toute la flotte était proche du point de rentabilité. Personne ne gagnait d'argent mais nous avons essayé de faire quelque chose qui reviendrait à un point de rentabilité.

De plus, le plan de base réservait les divisions 4R et 4T du Golfe Saint-Laurent aux bateaux du Golfe et la baie de Fundy aux flottes de la Nouvelle-Écosse et du sud du Nouveau-Brunswick et déclarait que la baie de Chedabucto et Sydney constituaient une aire banale partagée également entre les navires à moteur. Cela signifiait que 18 bateaux seulement sur les 46 des flottes de la Nouvelle-Écosse et du sud du Nouveau-Brunswick et 15 des flottes de Terre-Neuve, du Nouveau-Brunswick et du Québec opéraient dans la baie de Chedabucto. Chaque navire recevait le même quota malgré que les chalutiers à la senne du golfe aient regroupé leurs quotas en un quota de flotte. Ainsi tout le monde avait la même possibilité de pêcher dans la baie de Chedabucto. Cette pêche était ouverte du 12 novembre... prévue à partir du 12 novembre... jusqu'au milieu d'avril et les flottes de la Nouvelle-Écosse et du sud du Nouveau-Brunswick ont pêché leur part. Le plan original consistait à réserver la baie de Fundy à la flotte de la baie de Fundy et le golfe à la baie du golfe et à partager également Chedabucto et Sydney entre tous les navires.

La flotte du golfe éprouve certainement des difficultés à vendre à Chedabucto et ils ont ce problème depuis un certain temps. Je pense que lorsque M. Haché a parlé de négociations pour que les pêcheurs élaborent un plan eux-mêmes, il ne voulait pas dire que c'était un plan élaboré par les pêcheurs seuls, c'est pourquoi il a élaboré ce programme.

[Text]

Then on top of that, the gulf association, when they wanted to line up a direct sale on just those nine boats operating a direct sale, the other fleet agreed to that. The other fleet also agreed that they would finish their quota or they would end their fishing at the end of February, so the gulf association would have March and the middle of April to themselves for fishing and for market—they would have a direct sale. So over and above the pre-season fishing plan that has been worked out, the fishermen then also agreed, as a back-stop to that, that if the Nova Scotia-southern New Brunswick fleet cleared the area by the end of February and they had a direct sale on their own, managed by themselves, the gulf boats would not fish the Bay of Fundy.

• 2200

The original plan was for the gulf fleet not to fish the Bay of Fundy; among themselves they agreed with those conditions, that they would not request to fish the Bay of Fundy. So it was the pre-season plan that those boats would not fish the Bay of Fundy; to back that up they came to an agreement of their own.

The Chairman: Why did the market fail for them? Why could they not get a direct market? They had no trouble, in the few days in the past they have come into the Bay of Fundy area, to ship it back to New Brunswick to their plants in the summertime. We just see tank loads of fish going outside of the southern area of Nova Scotia back into New Brunswick and other places. Why did they not have a market?

Mr. Crouter: They apparently do not have the same affiliations for plants in Nova Scotia and with Connors Bros. Limited in New Brunswick.

The Chairman: Why did they not go for an over-the-side sale?

Mr. Crouter: They did go for an over-the-side sale; they had problems with it, and in the end there were no fish landed in Chedabucto. A couple of boats showed up, and they had bad weather; the boats showed up late, and they never did put that package together. But they do have marketing problems, and I think it really boils down to not having the long-term associations with the same companies that the Nova Scotia and southern New Brunswick fleet has.

Mr. Breau: I am sorry to take more time, but I hope you will give Mr. McCain the same time later.

I have just one last question I would ask: What are you going to do now? Because there is no way these people can be left with something like 400 or 500 tonnes each for the total year. If I divide 9 into 5,200 tonnes, what does that give me—about 700 tonnes?

An hon. Member: About 600 tonnes.

Mr. Breau: About 600 tonnes.

The Chairman: What is the price?

[Translation]

Et puis, en plus, les membres de l'Association du golfe, lorsqu'ils voulaient faire une vente directe pour ces neuf bateaux seulement effectuant une vente directe, l'autre flotte accepta. L'autre flotte accepta également qu'ils finissent leur quota ou qu'ils cessent de pêcher à la fin de février pour que l'Association du golfe se voit réserver mars et le milieu d'avril pour pêcher et pour vendre... ils auraient une vente directe. Donc, en plus du plan de pêche pré-saisonnière qui avait été élaboré, les pêcheurs ont également accepté, en contrepartie, que si les flottes de la Nouvelle-Écosse et du sud du Nouveau-Brunswick quittaient cette zone à la fin de février et qu'ils puissent vendre directement leur prise, gérée par eux-mêmes, les bateaux du golfe ne pêcheraient pas dans la baie de Fundy.

Le plan original prévoyait que la flotte du Golfe ne pêcheraient pas dans la Baie de Fundy; ils acceptèrent entre eux ces conditions, qu'ils ne demanderaient pas à pêcher dans la Baie de Fundy. Il était donc prévu dans le plan pré-saisonnier que ces bateaux ne pêcheraient pas dans la Baie de Fundy et, pour appuyer cela, ils ont fait leur propre accord.

Le président: Pourquoi le marché leur a-t-il manqué? Pourquoi n'ont-ils pu obtenir un marché? Ils n'ont pas eu de problèmes, dans les quelques derniers jours au cours desquels ils sont venus dans la région de la Baie de Fundy à expédier leurs prises au Nouveau-Brunswick, à leurs usines en été. Nous voyons de grosses quantités de poissons quitter la région sud de la Nouvelle-Écosse et retourner au Nouveau-Brunswick et dans d'autres endroits. Pourquoi n'avaient-ils pas de marché?

M. Crouter: Ils n'avaient apparemment pas les mêmes accords avec les usines de la Nouvelle-Écosse et avec *Connors Bros. Limited* au Nouveau-Brunswick.

Le président: Pourquoi n'ont-ils pas vendu sur place?

M. Crouter: Ils ont essayé de vendre sur place; ils ont eu des difficultés et, à la fin, aucun poisson n'était débarqué à Chedabucto. Deux navires sont venus et ils ont éprouvé du mauvais temps; ces navires sont venus tard et ils n'ont jamais réussi à faire ce qu'ils voulaient. Mais ils ont des problèmes de mise en marché et je pense que tout cela se résume à ne pas avoir d'accord à long terme avec les compagnies avec lesquelles les flottes de la Nouvelle-Écosse et du sud du Nouveau-Brunswick traitent.

M. Breau: Je regrette de prendre plus de temps, mais j'espère que vous donnerez plus tard le même temps à M. McCain.

J'ai encore à poser une dernière question: qu'allez-vous faire maintenant? Parce qu'il n'est pas possible qu'il reste à ces personnes quelque chose comme 400 à 500 tonnes de poissons pour toute l'année. Si je divise 5,200 tonnes par 9, qu'est-ce que cela me donne... environ 700 tonnes?

Une voix: Environ 600 tonnes.

M. Breau: Environ 600 tonnes.

Le président: Quel est le prix?

[Texte]

Mr. Breau: The price varies from \$125 to \$200, I suppose depending on the quality of the fish.

The Chairman: It is \$125 in the Bay of Fundy, but \$200 for that 600 tonnes?

Mr. Breau: I do not know how much they got in Chedabucto, but what are you doing about it—what is being done now? What should they be told, that they should stay home the rest of the year, or until October 1? Will they not get any quota? They had 3,000 tonnes in the fall, starting October 1. What do we do now?

Mr. Parsons: I would have to say honestly that in the interim, before the fall fishery, we do not have any golden solutions to this. In the past couple of weeks the three of us have had several meetings. I think we have to come to grips with the real problem of over capacity and reducing the size of the fleet. Since my recent appointment, I have come to the conclusion this is a number-one priority issue, which has to be resolved. It has been running for two or three years . . .

Mr. Breau: You will not get anywhere with the recommendation of Kirby and the government's response to it, which said the industry itself, on its own call, should reduce the capacity. You will not get anywhere if that is the approach. If you want to get anywhere, the government should get involved in an adjustment program. Stop calling it a buy-back program, which has a negative connotation; call it an adjustment program, as we do in other sectors of the economy, and deal with the problem. Do not just leave the taxpayers there, who happen to be fishermen with high investments, to adjust on their own.

The Chairman: Thank you, Mr. Breau.

Mr. McCain.

Mr. McCain: Madam Chairman, I think the problem is when you go to Chedabucto Bay there is no way to tether that school of fish down there until the boat gets there. I do not mean to be difficult, Mr. Breau, but there is not a bit of difference between his fleet going to Chedabucto Bay and the Bay of Fundy fleet going off the east coast of Newfoundland—if they still have a quota there, which they probably have not. By golly, you cannot keep them where you would like to have them on the day you want to get them. So that is a calculated risk that a fisherman is going to have to take, regardless of the time constraints that are imposed.

I have three or four things I would like to raise, and I think one of these is of interest to Mr. Breau. I do not see how it is going to be possible for the crab fishery to survive in a meaningful way if we have two regulating capabilities. Also, you have suggested that Quebec looks after the crab on its own, as I understood it. If it looks after a crab catch on its own, and if there is no constraint, we are going to be back to your problem with the seining fleet—and be back there very, very shortly if there is no control of the effort on the crab and if that fleet is allowed to expand without regulation.

[Traduction]

M. Breau: Le prix varie entre \$125 et \$200, je suppose qu'il dépend de la qualité du poisson.

Le président: Il est de \$125 dans la Baie de Fundy mais de \$200 pour ces 600 tonnes?

M. Breau: Je ne sais pas combien ils reçoivent à Chedabucto mais que faites-vous à propos de cela . . . Qu'est-ce qui est fait actuellement? Pourquoi faudrait-il leur dire qu'ils devraient rester à la maison pendant le reste de l'année ou jusqu'au 1^{er} octobre? N'obtiendront-ils aucun quota? Ils ont eu 3,000 tonnes en automne, à partir du 1^{er} octobre. Que faisons-nous à présent?

M. Parsons: Je dois dire honnêtement que dans l'intervalle, avant la pêche d'automne, nous n'avons aucune bonne solution à ce problème. Au cours des deux dernières semaines, nous nous sommes réunis à trois plusieurs fois. Je pense que nous devons nous attaquer au problème réel qui est celui de la surcapacité et de la diminution de la dimension de la flotte. Depuis ma récente nomination, je suis parvenu à la conclusion que ceci constituait la question la plus prioritaire, celle qu'il faut résoudre. Elle existe depuis deux ou trois ans . . .

M. Breau: Vous n'arriverez à rien avec la recommandation de Kirby et la réponse du gouvernement qui dit que l'industrie elle-même, de sa propre volonté, devrait réduire sa capacité. Vous n'arriverez à rien si c'est la méthode utilisée. Si vous voulez arriver à quelque chose, le gouvernement devrait s'engager dans un programme d'adaptation. Arrêtons de l'appeler un programme de rachat, qui a une connotation négative, appelons-le un programme d'adaptation, comme nous le faisons dans d'autres secteurs de l'économie et étudions le problème. Ne laissons pas seulement les contribuables, qui sont des pêcheurs qui ont de forts investissements, s'adapter tout seuls.

Le président: Merci, monsieur Breau.

Monsieur McCain.

M. McCain: Madame le président, je pense que le problème est que, lorsque vous allez dans la Baie de Chedabucto, il n'y a pas moyen d'attacher ce banc de poissons jusqu'à ce que le navire y arrive. Je ne cherche pas à être difficile, monsieur Breau, mais il n'y a pas le moindre différence entre la flotte qui irait dans la Baie de Chedabucto et la flotte de la Baie de Fundy qui irait au large de la côte est de Terre-Neuve . . . s'ils ont encore un quota là-bas, ce qui n'est probablement pas le cas. Bon sang, vous ne pouvez les garder où vous aimeriez les avoir le jour où vous voulez les avoir alors, c'est un risque calculé qu'un pêcheur devra prendre, sans tenir compte des contraintes de temps qui sont imposées.

J'ai trois ou quatre points que je désire soulever et je pense que l'un d'entre eux intéresse M. Breau. Je ne comprends pas comment il sera possible à la pêche au crabe de vraiment survivre si nous avons deux organismes de réglementation. De plus, vous avez proposé que le Québec s'occupe du crabe tout seul, c'est ce que j'ai compris. S'il s'occupe seul des prises de crabe, il s'il n'y a aucune contrainte, nous allons retrouver votre problème de la flotte à la senne . . . et nous y serons très, très bientôt s'il n'y a pas de contrôle sur la pêche au crabe et s'il est permis à la flotte d'augmenter sans réglementation.

[Text]

• 2205

I would like to say, Madam Chairman, that when it comes to the place where the other fishermen are paying 50¢ and more per pound for bait, it is at that point in time that the judicial capability of the herring management, the mackerel management, or whatever management crew is in place, if there is bait available, should issue a special licence when the bait is required. It seems to me to be very, very unusual that we should ask the Province of Newfoundland to subsidize the price of bait when there is in fact the strain of bait available. It seems to me very unusual that a boat which may have the capability of catching its own bait is not allowed to pick up a few herring or a few mackerel, a few gaspereau or whatever fish may be available. Fishermen have told me that if they were to fish their own bait without the licence to fish that particular fish, they would be in trouble.

I would have to say, Madam Chairman, that if the minister should happen to choose to go the route of the Atlantic licence review board, and if it chose to function as the licensing review agencies have functioned, there will be no fishery whatsoever left in Charlotte County, New Brunswick. If we go beyond the reasonable input of the area concerned and try to weigh and balance the fishing requirement of the area, both socially and investment-wise in fishing gear, then we are going to lose sight of the balancing needs of communities which are going to be, as some now are, social problems.

I cannot over-emphasize what I said to the fishery organization in Grand Manan not too long ago, when I said to them that they have to organize as a group and speak as a group or they are going to watch themselves die separately if policies of the last 15 years are to be applied to their fishing in the Bay of Fundy as it relates to the Province of New Brunswick, and I say that with great emphasis. I believe that the meeting of February 11 has done more to make the fishermen gel themselves into a common representative group, even including the weir fishermen, according to a letter which I have here today, which I am not quoting from and have no intention of tabling at the moment. I wish I could quote it, but I cannot.

I sincerely hope that there will be a further look at the dwindling fishing capability in the communities in southern New Brunswick, which are now unemployed to a very, very large degree. I implore you to take another look before you deny the transfer of a licence, as you were about to do in one instance recently. Take another look at allowing fishermen to do . . . The only thing I agree with in full in the Kirby report is that there should be some ability of boats to get more licences.

When Mr. Little from my constituency bought a boat that had three licences on it, he agreed to surrender one and transfer the larger fishing capability to his own boat, which he owned, and he has been denied. I submit to you that, as I have been told, in view of the fact that 36 draggers, as I mentioned earlier, have left the area, those 25 tubs of trawl should

[Translation]

J'aimerais dire, madame le président, que lorsque nous en arrivons au point où les autres pêcheurs payent 50¢ et plus la livre d'appât, nous en arrivons au point où l'organisme de gestion de la pêche au hareng, de gestion de la pêche au maquereau ou n'importe quelle équipe de gestion, s'il y a des appâts disponibles, devrait émettre une licence spéciale lorsque les appâts sont requis. Il me semble très, très inhabituel que nous devions demander à la province de Terre-Neuve de subventionner le prix des appâts lorsque, en fait, une souche d'appâts est disponible. Il me semble très inhabituel qu'un bateau puisse avoir la capacité de pêcher quelques harengs ou quelques maquereaux ou quelques gaspareaux ou n'importe quel poisson disponible. Des pêcheurs m'ont dit que s'ils péchaient leurs propres appâts sans une licence de pêche pour ce poisson, ils auraient des ennuis.

Je dois dire, madame le président, que s'il au ministre de choisir la solution de la Commission d'étude de la délivrance des permis de pêche dans l'Atlantique, comme je l'ai écrit, et s'il choisissait d'agir comme les organismes d'étude de la délivrance des permis ont agi, il n'y aurait plus aucune pêche dans le comté de Charlotte au Nouveau-Brunswick. Si nous dépassons les intrants raisonnables de la région en question et essayons d'évaluer et d'équilibrer les besoins de la pêche de cette région, à la fois socialement et en ce qui concerne les investissements en engins de pêche, nous allons perdre de vue les besoins d'équilibre des communautés qui deviendront, comme certaines le sont à présent, des problèmes sociaux.

Je ne saurais trop insister sur ce que j'ai dit à l'organisme de la pêche à Grand Manan il n'y a pas longtemps, quand je leur ai dit qu'ils doivent d'organiser en groupe et parler en groupe ou qu'ils allaient se voir mourir séparément si les politiques des 15 dernières années devaient être appliquées à leur pêche dans la baie de Fundy comme elle est appliquée dans la province du Nouveau-Brunswick et je le dis avec beaucoup d'emphase. Je crois que la réunion du 11 février a fait plus pour que les pêcheurs se groupent en un groupe représentatif incluant même les pêcheurs à fascines, selon une lettre que j'ai ici aujourd'hui, que je ne cite pas et que je n'ai pas l'intention de déposer actuellement. Je souhaiterais pouvoir la citer, mais je ne le peux pas.

J'espère sincèrement qu'on étudiera de nouveau la diminution de la capacité de pêche dans les communautés du sud du Nouveau-Brunswick qui sont actuellement en chômage à un degré très, très important. Je vous implore de faire d'autres études avant de refuser le transfert d'une licence comme vous étiez sur le point de le faire récemment dans un cas. Faites d'autres études pour permettre aux pêcheurs de faire . . . La seule chose avec laquelle je sois entièrement d'accord dans le rapport Kirby est que les bateaux devraient avoir la possibilité d'obtenir plus de licences.

Quand M. Little, de ma circonscription, a acheté un bateau titulaire de trois licences, il a accepté d'en rendre une et de transférer la plus importante capacité de pêche à son propre navire, dont il était propriétaire, et on lui a refusé ce transfert. Je vous dis que, comme on me l'a dit, étant donné le fait que 36 chalutiers, comme je l'ai indiqué précédemment, ont quitté

[Texte]

certainly be allowed to be transferred by Mr. Little to a boat that remains in New Brunswick.

I plead with you to take a look at the social impact you are exerting on that area.

I want to ask just one question now. We have talked about quality, and the Kirby report talks about quality. Two gentlemen, one by the name of Mathews and the other by the name of Newman, spent over \$350,000 equipping a refrigerated carrier. They needed it for their herring seining operation. I have brought this before the committee before. The herring authority or whatever it is that is in this structure of the Department of Fisheries, has refused to allow that carrier with refrigerated sea-water capability to accompany the two boys who have seiners to wherever they may fish so that they may bring that fish back in superior quality, rather than have to rely upon a carrier to come to them. It is my understanding that the boat was bought, improved about three years ago, at least, and as of this day the licence has not been extended to them to use the carrier they own, which they have refrigerated in the more distant waters. They could use it in the Bay of Fundy, but if they go farther they cannot take it. Why?

• 2210

The Chairman: Mr. Crouter, do you want to answer that?

Mr. Crouter: Three years ago, I think, there were some arguments about that vessel. That vessel is licensed to carry in 4VWX and 5. So at the present time, the two vessels that vessel would be servicing would also be licensed to fish 4VWX and 5. So that particular vessel can follow those fishermen, because now they are all excluded from the gulf. So there is nothing stopping that carrier from carrying fish from Sydney Bite or Chedabucto in addition to the Bay of Fundy.

Mr. McCain: Well, will you tell me why in God's name, when you are in search of quality, it was ever denied the right to accompany those boats anywhere? It meant better quality; they were operating in quota. There was no object in denying that licence.

Mr. Crouter: There was some concern about the number of carriers and where they would go three or four years ago.

Mr. McCain: They have gone. You looked after them. There is not enough left... If the weirs caught fish in Grand Manan today, carriers would have to come from off Grand Manan to clear the weirs. You got rid of them. I think there were two left on Grand Manan. Correct me if I am wrong. I was told at the Grand Manan fisheries meetings that there were two herring carriers officially licensed and operating in Grand Manan. The rest have been sold. The licences have gone elsewhere or they have lapsed.

[Traduction]

la région, il faudrait certainement permettre à ces 25 baquets de palangres d'être transférés par M. Little à un navire qui reste au Nouvea-Brunswick.

Je vous demande d'étudier l'impact que vous exercez sur cette région.

Je veux encore poser une question maintenant. Nous avons parlé de la qualité et le rapport Kirby parle de la qualité. Deux messieurs, l'un du nom de Mathews et l'autre du nom de Newman, ont dépensé plus de 350,000 dollars pour équiper un bateau transporteur frigorifique. Ils en avaient besoin pour leur pêche à la senne au hareng. J'ai déjà parlé de cette question dans ce Comité. L'organisme chargé du hareng ou quoique ce soit dans l'organigramme du ministère des Pêches a refusé de permettre à ce transporteur marin frigorifique d'accompagner ces deux messieurs qui ont des chalutiers à senne partout où ils peuvent pêcher afin qu'ils rapportent un poisson d'une qualité supérieure plutôt que de devoir se fier à un transporteur qui devrait venir à eux. Si je comprends bien, le bateau a été acheté, amélioré il y a au moins trois ans et, à l'heure actuelle, les propriétaires n'ont pas encore reçu le permis d'utilisation et ont dû l'entreposer dans des eaux plus éloignées. Ils pourraient l'utiliser dans la baie de Fundy mais non pas plus loin. Pourquoi?

Le président: Monsieur Crouter, voulez-vous répondre à cela?

M. Crouter: Il y a trois ans, je crois, ce navire a fait l'objet de débats. Son permis l'autorise à opérer dans les zones 4VWX et 5, de sorte qu'à l'heure actuelle, les deux navires qu'il desservirait devraient également être autorisés à pêcher dans les zones 4VWX et 5. Ce navire peut donc suivre ces deux bateaux de pêche, car ils ne peuvent plus opérer dans le golfe. Il n'y a donc rien qui empêche ce transporteur de transporter le poisson de Sydney Bite ou Chedabucto en plus de la baie de Fundy.

M. McCain: Pourriez-vous alors me dire pour l'amour du ciel pourquoi on lui a refusé le droit d'accompagner ces bateaux où qu'ils aillent, lorsqu'on vise à la qualité? Sa présence signifie une meilleure qualité; ils étaient contingentés. Il n'y avait aucune raison de refuser le permis.

M. Crouter: Le nombre de transporteurs et leur destination étaient des questions assez préoccupantes il y a trois ou quatre ans.

M. McCain: Ils ont disparu. Vous vous en êtes occupés. Il n'y en a maintenant plus assez... Si les parcs de pêche attrapaient du poisson à Grand Manan aujourd'hui, les transporteurs devraient venir d'au-delà de Grand Manan pour les vider. Vous vous en êtes débarrassés. Je pense qu'il n'en restait que deux à Grand Manan. Dites-le moi si je me trompe. On m'a dit, lors des réunions sur les pêcheries de Grand Manan, qu'il y avait deux transporteurs de hareng officiellement autorisés et naviguant dans le chenal Grand Manan. Les autres ont été vendus. Les permis ont été attribués ailleurs ou ont été abandonnés.

[Text]

Mr. Crouter: Well, [*inaudible—editor*] can fish... can carry anywhere in 4VWX, and those fishermen that he would service would be constrained to the same area. I do not know the number of carriers in total that get to operate in the Bay of Fundy. We can get that for you.

Mr. McCain: I said Grand Manan. There was a flock of them there.

Mr. Crouter: There are still...

Mr. Breau: It would have been a disaster to give...

The Chairman: All right. Mr. Parsons would like to answer some of the things that you have brought up.

Mr. Crouter: There are 65 carriers in the Bay of Fundy—remaining.

Mr. McCain: Could be. Could be. But who owns them now? Under whose name are they licensed and does the licensee own them?

Mr. Crouter: A lot of the weir men service their own weirs with carriers.

Mr. McCain: Well, there are very few weir men who have their own carriers, sir. Very, very few.

Mr. Crouter: They have their own vessels that service those weirs—bumper carriers.

The Chairman: Mr. Parsons, do you have anything to say?

Mr. Parsons: Just a few brief comments on the points raised by the hon. member. On the crabs: Although the Province of Quebec can issue crab licences under federal regulation, there is limited entry and the number of licences is frozen. They are not issuing new crab licences, so the number is frozen. They have in fact had discussions with us, looking to make changes and so forth. But it is frozen.

On the question of bait: There is a provision, as I understand it, to issue bait permits in certain situations, where fishermen need bait, even though quotas are caught and so forth.

Mr. McCain: How do they get them?

Mr. Parsons: Well, there have been cases where bait permits have been issued on a special basis. We issue bait permits under certain conditions...

Mr. Crouter: Ordinarily, any fisherman who requires bait can fish and catch his own bait. I think there is some smoothing out that can be done. But basically, a man can catch his own bait.

Mr. McCain: Regardless of the species he catches?

Mr. Crouter: That is what I mean. It needs some straightening out.

Mr. McCain: Well, there we are. Maybe he can catch squid or something when he needs herring or mackerel or gaspereau.

[Translation]

M. Crouter: Eh bien, [*incompréhensible—éditeur*] peuvent pêcher... peuvent transporter le poisson partout dans la zone 4VWX et les pêcheurs qu'il desservirait seraient tenus à cette région. Je ne connais pas le nombre total de transporteurs qui naviguent dans la baie de Fundy. Nous pouvons obtenir cette donnée pour votre information.

M. McCain: J'ai dit Grand Manan. Il y en avait une multitude à cet endroit.

M. Crouter: Ils sont encore...

M. Breau: Cela aurait un désastre que de donner...

Le président: Très bien. M. Parsons aimerait répondre à certaines des questions que vous avez soulevées.

M. Crouter: Il y a 65 transporteurs dans la baie de Fundy, qui restent.

M. McCain: Cela se pourrait. Cela se pourrait. Mais qui sont les propriétaires? Sous quel nom détiennent-ils le permis et le détenteur du permis en est-il le propriétaire?

M. Crouter: Beaucoup d'exploitants des parcs de pêche les desservent avec des transporteurs.

M. McCain: Bien, très peu d'exploitants possèdent leur propre transporteur, monsieur. Très très peu.

M. Crouter: Ils ont leurs propres navires qui desservent ces parcs de pêche, des transporteurs dotés de défenses.

Le président: Monsieur Parsons, avez-vous quelque chose à dire?

M. Parsons: Seulement quelques brefs commentaires sur les questions soulevées par le député. Au sujet des crabes: même si la province de Québec peut délivrer des permis de pêche au crabe en vertu de la réglementation fédérale, l'accès est limité et le nombre de permis gelé. On ne délivre aucun nouveau permis de pêche au crabe, de sorte que leur nombre est gelé. On a en fait eu des entretiens à ce sujet en vue d'apporter des changements et autres, mais le nombre de permis est gelé.

Au sujet des appâts: il existe, si j'ai bien compris, une disposition prévoyant la délivrance de permis d'amorçage dans certains cas, lorsque les pêcheurs ont besoin d'un appât, même si les contingents sont remplis et ainsi de suite.

M. McCain: Comment les obtenez-vous?

M. Parsons: Eh bien, il y a eu certains cas pour lesquels des permis d'amorçage ont été délivrés pour des raisons particulières. Nous ne délivrons des permis d'amorçage que dans certaines conditions...

M. Crouter: Habituellement, tout pêcheur qui a besoin d'un appât peut pêcher et attraper son propre appât. Je pense que l'on peut contourner certaines difficultés. Mais, fondamentalement, un homme peut attraper son propre appât.

M. McCain: Mieux importe l'espèce attrapée?

M. Crouter: C'est ce que je veux dire. Il faudrait y mettre de l'ordre.

M. McCain: Eh bien, nous y voici. Il peut peut-être attraper de l'encornet ou quelque chose d'autre lorsqu'il a besoin de hareng, de maquereau ou de gaspereau.

[Texte]

Mr. Crouter: Herring or mackerel... There are some problems where a fishermen may want to catch flounder in shore, to use for bait. So fishing for flounder causes some problems; I think that is something that can be straightened out. But basically, any fisherman who wants mackerel and herring for bait, if he does not have a mackerel or herring licence, can fish for his own bait.

The Chairman: Thank you.

Mr. McCain: I wish we would recognize... Just one second, Madam Chairman.

The Chairman: I have a couple of last questions myself.

Mr. McCain: Just one second. I only want just as much time as Mr. Breau, and he agreed that I should have it.

Mr. Breau: You have had more time than I.

Mr. McCain: No, I have not. I watched the clock and I am watching it still.

Now, Madam Chairman, there is one thing about the Atlantic herring. The rascal goes up and down the coast of Maine. You have stated in this committee meeting that there are certain schools that you recognize go that way. I wish there were some more flexibility in the herring seining fishing industry to recognize that the fish—let us say, hypothetically, that they come out of St. Andrews Bay... are probably going down the Maine coast, or they are in the Maine coast area of Machias, Lubec, Eastport, and on down that coast. I submit to you that the controls we are imposing on our fleet are not imposed on their fleet; our fleet is dealt with very, very harshly relative to the others, and this is a serious bone of contention.

• 2215

Thank you, Madam Chairman, I appreciate those last two or three minutes. Give them a little leeway, they need it.

The Chairman: Thank you. Have you any comments on that? I think he was just commenting for your sake.

I have a couple of questions. You know we talked about buy-back as it referred to the gulf, but I understood Kirby also recommends buy-back in the Scotia-Fundy area too. I think it is pretty evenly distributed; I think Mr. Breau's problem is—I mean I could go into my problems with the seining fleet and so could Mr. McCain on this buy-back. What is the breakdown of buy-backs as far as the agreed-upon number from the seining?

Mr. Breau: With this approach there would be none.

Mr. Parsons: We have not worked out those numbers yet, we are still having those discussions. You are quite correct. We are not talking about a system to buy back just gulf boats or some portion of the gulf boats. We are looking at the seine fleet in its entirety and the reduction in the seine fleet in its

[Traduction]

M. Crouter: Du hareng ou du maquereau... Il peut y avoir certains problèmes lorsqu'un pêcheur veut attraper de la plie canadienne près de la côte pour s'en servir comme appât. Ainsi, la pêche à la plie canadienne pose certains problèmes; je pense que c'est quelque chose qui peut être démanté. Mais, fondamentalement, tout pêcheur qui veut du maquereau ou du hareng comme appât, s'il n'a pas un permis de pêche au maquereau ou au hareng, peut pêcher ses propres appâts.

Le président: Merci.

M. McCain: Je souhaiterais que nous reconnaissons... Juste une minute, madame le président.

Le président: J'ai moi-même quelques dernières questions.

M. McCain: Juste une minute. Je désire autant de temps que M. Breau et il est d'accord.

M. Breau: Vous avez eu plus de temps que je n'en ai eu.

M. McCain: Non, ce n'est pas vrai. J'ai surveillé l'heure et je le fais encore.

Maintenant, madame le président, je voudrais soulever une question au sujet du hareng de l'Atlantique. Ce coquin monte et descend le long de la côte du Main. Vous avez affirmé lors de la réunion du Comité que certains bancs identifiables se déplacent dans cette direction. Je souhaiterais que l'industrie de la pêche à la senne du hareng fasse preuve de plus de flexibilité pour reconnaître que le poisson, disons, par exemple, qu'il sorte de la baie St-André, se dirige probablement vers la côte du Main ou qu'il se trouve dans la région côtière de Machias, Lubec, Eastport au Main ou ailleurs le long de cette côte. Je voudrais nous faire remarquer que seule notre flotte s'est vue imposer des contrôles et non pas la leur; notre flotte est traitée avec une très très grande sévérité comparativement aux autres et c'est une grave pomme de discorde.

Merci, madame le président, j'ai beaucoup aimé ces deux ou trois dernières minutes. Donnez-leur un peu de liberté ils en ont besoin.

Le président: Merci. Avez-vous des commentaires à ce sujet? Je crois que ces commentaires vous étaient uniquement destinés.

J'ai quelques questions. Vous savez que nous avons parlé de rachat puisque cela se rapportait au golfe, mais si j'ai bien compris, Kirby recommande également le rachat dans la région de la Nouvelle-Écosse de la baie de Fundy. Je pense que la répartition est assez égale; je crois que le problème de M. Breau est, je veux dire que je pourrai m'attaquer à mes problèmes avec la flotte de de sennage tout comme M. McCain au sujet de ce rachat. Quelle est la ventilation des rachats par rapport au nombre consenti de senneurs?

M. Breau: Il n'y en aurait aucun avec cette approche.

M. Parsons: Nous n'avons pas encore établi de nombre, nous en sommes encore aux discussions. Vous avez raison. Nous ne parlons pas uniquement de système pour racheter uniquement les bateaux du golfe ou une certaine partie des bateaux du golfe. Nous nous arrêtons à la flotte de senneurs

[Text]

entirety; how that reduction would be applied is yet to be determined. We are having discussions among ourselves and then we have to have further discussions with seiner captains, with seiner owners. It is not going to be easy to arrive at a conclusion, I can assure you.

The Chairman: My final question is: How many boats in the existing seine fleet have acted upon, shall we say, directions that seemed to be coming from all these discussions, I would say three years ago, four years ago, on transferability between boat owners to quotas? How many boats have been replaced on that basis that you know of? How many new boats are sitting there, have been built in the last three years?

Mr. Crouter: There are four in the Scotia-Fundy fleet.

Mr. Peacock: Three in the Scotia-Fundy fleet and one in the gulf fleet.

Mr. Crouter: So only four in the past three years; there were several before that.

The Chairman: What are these people going to do?

Mr. Breau: There are two in the gulf, so there are four or five all together.

The Chairman: In the last three years. The estimated cost of this type of boat is how much?

Mr. Breau: The one built in Caraquet is over \$1 million.

The Chairman: I understand anywhere from \$1 million to \$2 million.

Mr. Crouter: Some of them were built at a cost greater than \$2 million, and the replacement cost now would be \$3.5 million or so. For those vessels, they have been harbouring on the total quota of 1700 or 1800 tonnes, but for the other fleet for those vessels, they have been losing money and naturally would need much, much more fish in order to operate. Part of the problem is that some of those newer ones are so expensive that it is very difficult to imagine that there would be, in the future, enough fish to keep a vessel like that viable.

The Chairman: Thank you.

I would like to thank the witnesses for appearing tonight, and adjourn to the call of the Chair, which is Thursday morning at 9.30 a.m. with the Labrador Inuit people.

[Translation]

dans son ensemble et à sa réduction; le mode d'application de cette réduction reste encore à déterminer. Nous avons encore des discussions entre nous et nous aurons ensuite des entretiens avec les capitaines des senneurs, avec les propriétaires de senneurs. Il ne sera pas facile d'en arriver à une entente, je peux vous l'assurer.

Le président: Ma dernière question est la suivante: combien de bateaux de la flotte actuelle de sennage ont suivi, si je puis dire, les directives qui semblent avoir émergé de toutes ces discussions, je dirais il y a trois ou quatre ans, sur la transmissibilité des contingents entre les propriétaires de bateaux? À votre connaissance, combien de bateaux ont été remplacés de cette façon? Combien y a-t-il de nouveaux bateaux qui attendent, qui ont été construits depuis les trois dernières années?

M. Crouter: Il y en a quatre dans la flotte de Nouvelle-Écosse-baie de Fundy.

M. Peacock: Il y en a trois dans la flotte de Nouvelle-Écosse-baie de Fundy et un dans la flotte du golfe.

M. Crouter: Il n'y en a donc eu que quatre pendant les trois dernières années; il y en a eu plusieurs avant ça.

Le président: Qu'est-ce que ces gens vont faire?

M. Breau: Il y en a deux dans le golfe, de sorte qu'il y en a quatre ou cinq en tout.

Le président: Pendant les trois dernières années. Quel est le coût approximatif de ce genre de bateau?

M. Breau: Celui construit à Caraquet a coûté plus d'un million.

Le président: Si j'ai bien compris de 1 à 2 millions de dollars.

M. Crouter: Certains d'entre eux ont été construits à un coût de plus de 2 millions et un coût de remplacement serait maintenant de 3.5 millions de dollars ou plus. Ces navires, au total, ont débarqué à quai 1700 ou 1800 tonnes du contingent mais les navires de l'autre flotte ont perdu de l'argent et auraient naturellement besoin d'énormément plus de poissons pour fonctionner. Une partie du problème est que certains des nouveaux bateaux sont si coûteux qu'il est difficile d'imaginer qu'il y aura assez de poissons pour assurer leur rentabilité dans le futur.

Le président: Merci.

J'aimerais remercier les témoins qui sont venus ce soir et ajourner jusqu'à la nouvelle convocation du président qui est jeudi matin à 9h30 avec les Inuit du Labrador.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Fisheries and Oceans:

Mr. L.S. Parsons, Assistant Deputy Minister, Atlantic Fisheries Service;
Mr. R.A. Crouter, Director-General, Scotia-Fundy Region;
Mr. J.E. Haché, Acting Director-General, Gulf Region;
Mr. G. Peacock, Senior Pelagics Advisor, Scotia-Fundy Region.

Du ministère des Pêches et des Océans:

M. L.S. Parsons, Sous-ministre adjoint, Services des pêches dans l'Atlantique;
M. R.A. Crouter, Directeur général, Région de Scotia-Fundy;
M. J.E. Haché, Directeur général suppléant, Région du golfe;
M. G. Peacock, Conseiller principal, espèces pélagiques, Région de Scotia-Fundy.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 81

Thursday, May 12, 1983

Chairman: Miss Coline Campbell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 81

Le jeudi 12 mai 1983

Présidente: Mlle Coline Campbell

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Vote 1 under FISHERIES
AND OCEANS

CONCERNANT:

Budget principal 1983-1984: crédit 1 sous la rubrique
PÊCHES ET OCÉANS

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Coline Campbell

Vice-Chairman: Alexandre Cyr

MEMBERS/MEMBRES

Herb Breau
Bob Corbett
Lloyd R. Crouse
Hon. John A. Fraser
George A. Henderson
Ron Irwin
Ted Miller
Brian Tobin

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: Coline Campbell

Vice-président: Alexandre Cyr

ALTERNATES/SUBSTITUTS

George Baker
Rémi Bujold
Denis Éthier
Lyle S. Kristiansen
André Maltais
Fred McCain
Tom McMillan
Frank Oberle
Roger Simmons
Henri Tousignant

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 12, 1983

(86)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 9:41 o'clock a.m., the Vice-Chairman, Mr. Cyr, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Corbett, Crouse, Cyr and Tobin.

Alternates present: Messrs. Baker (Gander—Twillingate), Maltais and McCain.

Witnesses: From the Torngat Fish Producers Coop: Mr. Gerry Tuglavina, Member of the Board and Mr. Alec Saunders, General Manager. *From the Labrador Inuit Association:* Mr. Brian Penny, Economic Development Officer and Mr. Enoch Obed, Land Claims Director.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (See *Minutes of Proceedings, Wednesday, March 2, 1983, Issue No. 64.*)

The Committee resumed consideration of Vote 1 under FISHERIES AND OCEANS.

The witnesses made statements and answered questions.

On motion of Mr. Tobin, *ordered*.—That reasonable travel and living expenses be paid to the representatives of the Labrador Inuit Association and the Torngat Fish Producers Coop. who appeared before the Committee on Thursday, May 12, 1983 at 9:30 a.m.

At 10:59 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 12 MAI 1983

(86)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 9h41 sous la présidence de M. Cyr (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Corbett, Crouse, Cyr et Tobin.

Substituts présents: MM. Baker (Gander—Twillingate), Maltais et McCain.

Témoins: De *Torngat Fish Producers Coop:* M. Gerry Tuglavina, membre du Conseil d'administration et M. Alec Saunders, directeur général. De *l'Association des Inuit du Labrador:* M. Brian Penny, Agent, Expansion économique et M. Enoch Obed, directeur des revendications territoriales.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir Procès-verbal du mercredi 2 mars 1983, fascicule n° 64.*)

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique PÊCHES ET OCÉANS.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

Sur motion de M. Tobin, il est ordonné.—Que des frais de déplacement et de subsistance raisonnables soient remboursés aux représentants de l'Association des Inuit du Labrador et de la *Torngat Fish Producers Coop* qui ont comparu devant le Comité le jeudi 12 mai 1983, à 9h30.

A 10h59, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, May 12, 1983

• 0941

Le vice-président: À l'ordre, s'il vous plaît!

Messieurs, aujourd'hui, nous reprenons l'étude de notre ordre de renvoi du mercredi, 23 février 1983.

We are resuming consideration of Vote 1 under Fisheries and Oceans.

FISHERIES AND OCEANS

General Summary

Vote 1—Fisheries and Oceans—Operating expenditures
\$372,832,500

The Vice-Chairman: Our witnesses today are representatives of the Labrador Inuit Association and representatives of the Torngat Fish Producers Co-op. I would like to present to you the witnesses we have here from the Torngat Fish Producers Co-op: Alec Saunders, the General Manager; and Mr. Gerry Tuglavina, member of the board. Also, we have the representatives from the Labrador Inuit Association: Mr. Brian Penny, Economic Development Officer; and Mr. Enoch Obed, Land Claims Director.

First of all, Alec Saunders will start with the brief exposé of the situation; and next, Brian Penny will make another presentation. I hope you will try to limit your comments to within 15 minutes, if possible. Thank you.

Mr. Saunders.

Mr. Alec Saunders (General Manager, Torngat Fish Producers Co-op): Thank you, Mr. Chairman. I certainly appreciate the opportunity to be invited to Ottawa to speak on the fishery in northern Labrador.

I manage a fishermen's co-operative. We represent six northern communities in Labrador. Also in those communities are included three ethnic groups, and we cover approximately 1,000 miles of coastline in an area that is totally undeveloped and rich in resources that are being exploited for interests not within our area.

The idea of a co-operative started in 1978, when the provincial Department of Fisheries assumed responsibility for the fish plants and rural development, which is another department of the Newfoundland government. Provincial Fisheries immediately intended to lease or sell the plants in northern Labrador, at Nain and Makkovik, that had been built with federal-provincial money for the use of the local residents on the north coast. Also during that time, the then federal Minister of Fisheries, Hon. Romeo LeBlanc, was issuing shrimp licences to the eastern region, and there was a licence allocated to northern Labrador.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 12 mai 1983

The Vice-Chairman: Order, please!

Gentlemen, today we will resume consideration of our Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983.

Nous allons reprendre notre étude du crédit 1 sous la rubrique Pêches et Océans.

PÊCHES ET OCÉANS

Sommaire général

Crédit 1—Pêches et Océans—Dépenses de fonctionnement...
\$372,832,500

Le vice-président: Les témoins qui comparaissent aujourd'hui sont des représentants de l'Association des Inuit du Labrador et des représentants de la *Torngat Fish Producers Co-op*. J'aimerais tout d'abord vous présenter les représentants de la *Torngat Producers Co-op*. Il s'agit de M. Alec Saunders, directeur général, et de M. Gerry Tuglavina, administrateur. Les représentants de l'Association des Inuit du Labrador sont M. Brian Penny, responsable de l'expansion économique et M. Enoch Obed, directeur des revendications territoriales.

M. Saunders va tout d'abord nous lire un bref exposé au sujet de la situation, après quoi M. Brian Penny nous fera lecture de son mémoire. Je vous demanderai d'essayer de limiter vos commentaires à 15 minutes, si cela est possible. Merci.

Monsieur Saunders.

M. Alec Saunders (directeur général, *Torngat Fish Producers Co-op*): Merci, monsieur le président. Je vous suis reconnaissant de m'avoir invité à Ottawa pour vous parler des pêches dans le nord du Labrador.

J'administre une coopérative de pêcheurs. Nous représentons six collectivités situées dans le Labrador et trois groupes ethniques qui y sont répartis. Nous sommes responsables d'environ 1,000 milles de côte dans une région qui n'a pas du tout été développée et qui est très riche en ressources, que des gens qui ne sont pas de la région viennent exploiter.

L'idée de la coopérative a vu le jour en 1978 lorsque le ministère provincial des Pêches a pris en main les usines de conditionnement du poisson et le développement rural, qui est un autre ministère terre-neuvien. Les Pêches provinciales avaient décidé de louer ou de vendre les usines situées à Nain et à Makkovik, dans le nord du Labrador, usines qui avaient été construites avec le financement des autorités fédérales et provinciales et qui devaient servir aux résidents de la Côte-Nord. Pendant cette même période, l'honorable Roméo LeBlanc, alors ministre fédéral des Pêches, délivrait des permis de pêche de crevette pour la région de l'Est, et un permis a été émis pour le nord du Labrador.

[Texte]

Prior to the formation of the Torngat Fish Producers Co-op, there was no organization to represent the people on the north coast from a commercial viewpoint.

• 0945

So when the problem with the plants arose, when people realized that there was a possibility of plants being sold out to foreign interest, a vote was taken on the north coast of Labrador as to what forum should be put in place to, perhaps, try to keep the plants within local control.

Each northern community in northern Labrador was visited by a group of people that outlined different structures and a vote was taken in each community. The idea of a company was introduced, the idea of a corporation, and the idea of a co-operative. As a result of the voting 74% of the people in northern Labrador voted in favour of a co-operative. About a year was taken to put in place an interim management, an interim board of directors to get a co-operative formed and registered with the Newfoundland government and, in 1981, I think it was, we started operations, using the moneys generated, by chartering foreign vessel to fish the allocation of shrimp that was given to us from the Minister of Fisheries because of our shrimp licence.

Each year we manage to make approximately \$450,000 by using foreign vessels to fish our quota of shrimp in area zero. We have been restricted to area zero, which is Davis Strait, this past fishing season 1982. In 1981 we managed to get 500 tonne off the coast of Labrador at Hopedale Channel. Those two fisheries combined produced close to \$500,000 of revenue and with this money, in 1981, we undertook several new projects in Labrador and introduced some real money to the people that are living well below the poverty line and are dependent upon different forms of government handouts for very substandard living.

We entered into an agreement with a foreign ship to fish north of Nain in the Fiords of Sagleik and Hebron for Arctic Char. This fishery had not been done previously, to the detriment, I think, of all fishermen in the Nain area seen as in the Nain area the amount of fish available to fishermen is very little. In the northern areas, the Arctic Char, was in abundance and all of virgin stock.

We went north. We got fish from approximately 30 fishermen. We employed half a dozen local people on board the boat to do the actual processing. We marketed the Arctic char ourselves within Canada and we have created a good product demand in Canada over the last two years. 1981 was our first year.

Also, during our first year of operations, we operated fresh salmon in Rigolet which is at the mouth of Lake Melville near

[Traduction]

Avant la création de la *Torngat Fish Producers Co-op*, il n'existait aucun organisme qui représente les intérêts commerciaux des gens de la Côte-Nord.

Par conséquent, lorsque survint le problème des usines de conditionnement, lorsque les gens se sont rendus compte qu'il était possible que ces usines soient vendues à des groupes étrangers, un vote a été tenu par les gens de la côte nord du Labrador pour savoir quel organisme devrait être mis en place pour essayer de maintenir un contrôle local sur ces usines.

Un groupe de personnes s'est rendu dans chacune des collectivités du nord du Labrador pour expliquer aux gens des structures différentes, et un vote a été pris dans chacune d'elle. On avait proposé la création d'une entreprise, d'une société, d'une coopérative. 74 p. 100 des habitants du nord du Labrador ont voté en faveur de la création d'une coopérative. Il a fallu attendre à peu près un an avant que ne soit mis en place un conseil d'administration provisoire chargé de fonder la coopérative et de l'enregistrer auprès des autorités du gouvernement Terre-Neuvien. C'est, je pense, en 1981 que nous nous sommes lancés en affaires, en utilisant l'argent que nous nous étions procuré, en nolisant un navire étranger pour pêcher le contingent de crevettes que le ministre des Pêches nous avait accordé en vertu de notre permis de pêche pour la crevette.

Nous parvenons chaque année à réaliser des bénéfices de près de \$450,000 en utilisant des navires étrangers pour pêcher notre contingent de crevettes dans la zone zéro. Pendant la dernière saison de pêche, c'est-à-dire celle de 1982, nous n'avons pu pêcher dans la zone zéro, qui correspond au détroit de Davis. En 1981, nous avions réussi à prendre quelque 500 tonnes de crevette au large des côtes du Labrador dans le passage de Hopedale. Les activités de pêche que nous avons menées dans ces deux endroits nous ont rapporté environ \$500,000, et nous avons pu en 1981, grâce à cet argent, entreprendre plusieurs nouveaux projets dans le Labrador et mettre de l'argent réel à la disposition des gens qui vivent bien en deçà du seuil de la pauvreté et qui ne parviennent à maintenir leur piètre niveau de vie que grâce à différents programmes d'aide fédérale.

Nous avons conclu un accord avec des étrangers pour pêcher avec un de leur navire de l'omble de l'Arctique au nord de Nain dans les fjords de Sagleik et de Hebron. On n'avait jamais auparavant pêché l'omble dans ces eaux-là, ce qui est, je pense, fort malheureux pour tous les pêcheurs de la région de Nain, puisqu'il n'y a que très peu de poisson dans les eaux autour de Nain. Dans le nord, l'omble de l'Arctique est très abondant, et ces stocks n'avaient jamais été pêchés auparavant.

Nous sommes allés vers le nord. Nous avons pris du poisson à près de trente pêcheurs. Nous avons employé une douzaine de personnes de la région, qui ont fait le conditionnement du poisson à bord du navire. Nous avons nous-mêmes commercialisé l'omble de l'Arctique au Canada et nous avons réussi à susciter une bonne demande au Canada au cours des deux dernières années. La première année, c'était 1981.

Pendant notre première année, nous avons également traité du saumon frais à Rigolet, qui est situé à l'embouchure du lac

[Text]

Goose Bay, 100 miles east. In that area, in Rigolet, we bought fish from 70 fishermen. We employed up to 20 people in the plant and we extended the season there by a good four weeks. So a lot of new money went into both the regions, the north of Nain Arctic Char fishery and the Rigolet fishery.

Also, in 1981, we did some processing of turbot at Makkovik. This is the first time turbot was ever processed in Labrador. Prior to this the fish was just thrown away and there was no body put in place to handle the fish, so we leased the plant from the provincial government and it did some turbot which gave a lot of training to the people in the Makkovik area

• 0950

This allowed fishermen to fish longer; this gave a good eight weeks of extended plant life to the plant in Makkovik. It was a brand new item for the marketplace from Labrador.

We also did quite a bit of upgrading and expansion on the fish plant at Rigolet, which was nothing more than a shed with a leaky roof—no lights, no water, holes in the wall, no scales, no processing equipment of any kind in Rigolet. Over the past two years we have been responsible for putting more than \$200,000 into the Rigolet operation to upgrade and expand the facility there. So there has been quite a lot of benefit to the people of northern Labrador, because of the Torngat Co-operative, that was not available before we came on the scene.

Since I do not have much time, and there are a lot of things I would like to say, I think what I will do is just probably talk a little bit about our 1982 operations, to give you an idea of what we have done in 1982. We have been responsible for new resource development, successful experimentation with turbot and sea trout in Labrador. No question about it, we developed a prime quality northern Arctic char for the Canadian market. We did experimental work in groundfish at Hopedale by fishing turbot for the first time ever in that area. We kept the plants open at three locations for between six and eight weeks longer at a time. We provided, last year in northern Labrador approximately 3,000 man-weeks of new employment. We paid out in new money to Labrador, brand new money that was never there before, approximately \$950,000 in wages and fish purchases. We paid to the federal government \$200,000, to the Receiver General and we have spent approximately \$2,000,000 in cash expenditures that was related to all of our operations. We are also concerned, being a co-operative, with the social conditions in northern Labrador and we are faced with a multitude of social problems in northern Labrador.

One thing I think we are responsible for which is reduced alcohol consumption, reduced antisocial behaviour. We introduced a greater sense of well-being. I think we are responsible for probably a calmer lifestyle among the native

[Translation]

Melville près de Goose Bay. C'est situé 100 milles à l'est. Dans cette région, donc dans celle de Rigolet, nous avons acheté du poisson à 70 pêcheurs. Nous avons employé jusqu'à vingt personnes dans l'usine et nous avons réussi à prolonger la saison dans cette région de quatre bonnes semaines. Beaucoup de nouvel argent est donc rentré dans ces deux régions, grâce à la pêche de l'omble de l'Arctique au nord de Nain et aux installations de Rigolet.

Toujours en 1981, nous avons également conditionné du turbot à Makkovik. C'était la première fois qu'on conditionnait du turbot au Labrador. Avant cela, on jetait le turbot, car il n'y avait personne sur place pour s'en occuper. Nous avons loué l'usine auprès du gouvernement provincial et nous y avons traité du turbot, ce qui a fourni de bonnes possibilités de formation aux gens de la région de Makkovik.

Cela a permis aux pêcheurs de pêcher plus longtemps, prolongé de huit semaines la période d'activité de l'usine de conditionnement à Makkovik, et amené sur le marché quelque chose de tout à fait nouveau, en provenance du Labrador.

Nous avons, d'autre part, beaucoup amélioré et agrandi l'usine de conditionnement du poisson à Rigolet, qui n'était autre chose qu'une cabane avec un toit troué, sans lumière, sans eau, sans balance et sans matériel de traitement; et, en plus, les murs étaient aussi troués. Au cours des deux dernières années, nous avons investi plus de 200,000 dollars dans l'amélioration et l'agrandissement des installations de Rigolet. La coopérative de Torngat a amené beaucoup d'avantages aux gens du nord du Labrador, avantages qui n'existaient pas avant.

Puisque je ne dispose pas de beaucoup de temps et puisqu'il y a beaucoup de choses que j'aimerais vous dire, je vais simplement vous parler un petit peu des activités que nous avons entreprises au cours de l'année 1982. Nous avons développé de nouvelles ressources, et nous avons fait des essais fort réussis avec le turbo et l'omble de l'Arctique. Personne ne pourrait nier que nous avons fourni de l'omble de l'Arctique d'excellente qualité au marché canadien. Nous avons par ailleurs fait du travail expérimental avec du poisson de fond à Hopedale, en pêchant du turbot pour la première fois dans cette région. Nous avons prolongé la saison d'activité de trois usines, dans trois localités différentes, de six à huit semaines, selon le cas. L'an dernier, nous avons fourni dans le nord du Labrador près de 3,000 semaines-personnes de nouvel emploi. Et nous avons dépensé au Labrador environ \$950,000 en nouvel argent au titre de salaires et d'achat de poisson. Nous avons, d'autre part, versé \$200,000 au Receveur général du Canada et nous avons consacré quelque 2 millions de dollars en dépenses en espèces liées à nos activités. D'autre part, en tant que coopérative, nous sommes préoccupés par les conditions sociales qui prédominent dans le nord du Labrador et par tous les maux sociaux dont y souffrent les gens.

Je pense justement que nous avons été responsables d'une baisse de la consommation d'alcool et de l'incidence des problèmes dus à des comportements anti-sociaux dans la région. Nous avons donné aux gens un sentiment de mieux-

[Texte]

people in northern Labrador during the summer season, because of our northern fishery. In Rigolet the town council of that community reports total satisfaction with Torngat Co-op, in that area, in what we have done in that community in the last two years. We have made an honest effort to find solutions for the many social-economic problems facing disadvantaged natives and settler population across Labrador.

We have certainly enhanced and developed the inshore fishery and we have enhanced economic conditions in northern Labrador. All these ventures would not at all be possible if it had not been for the shrimp licence granted to a co-operative in northern Labrador by the previous Minister of Fisheries, Hon. Roméo LeBlanc. I think the people of northern Labrador will owe a continuing debt of gratitude to Mr. LeBlanc for his farsightedness in granting that licence. There is no question about that.

As I said earlier, there are a lot of things I would like to say, but since we do not have much time that would conclude basically what we have done over the past two years. What I want you to bear in mind is what I have said here, is that we have provided a lot of new things in northern Labrador, we have provided new money for development in a fishery. We have created a lot of new employment and we have improved conditions in northern Labrador. I think anybody who has any connection with northern Labrador will attest to that fact. Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Saunders. I think before we pass to the statement of Mr. Brian Penny, the parliamentary secretary has a motion concerning the travelling expenses.

• 0955

Mr. Tobin: I do, Mr. Chairman. Now that we have a quorum, I move that reasonable travelling and living expenses be paid to the representatives of the Labrador Inuit Association and the Torngat Fish Producers Co-op who are appearing before this committee today, Thursday, May 12, 1983.

Mr. Crouse: I second that motion, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Is it agreed?

Motion agreed to.

The Vice-Chairman: Now I will call on Mr. Brian Penny, Economic Development Officer Agent for the Labrador Inuit Association. Mr. Penny.

Mr. Brian Penny (Economic Development Officer Agent, Labrador Inuit Association): Thank you, Mr. Chairman. It is an honour for us to appear before your committee. We have read with interest the findings of the Kirby task force on the Atlantic fishery, and subject to interpretation and implementation of this committee, we support many of the recommendations.

[Traduction]

être. Je pense que nous avons contribué à fournir un style de vie plus calme, pendant l'été, aux autochtones du nord du Labrador, grâce à la pêche. Le conseil municipal de Rigolet se dit tout à fait satisfait de ce que la coopérative de Torngat a fait pour cette collectivité au cours des deux dernières années. Nous avons déployé de gros efforts pour essayer de résoudre bon nombre des problèmes socio-économiques auxquels se trouvent confrontés les autochtones et les autres habitants du Labrador, qui sont si désavantagés.

Nous avons amélioré et développé les pêches dans les eaux intérieures et nous avons amélioré les conditions économiques du nord du Labrador. Tout cela n'aurait pas été possible si l'honorable Roméo LeBlanc, ancien ministre des Pêches, n'avait pas délivré un permis de pêche de la crevette à notre coopérative. C'est pourquoi je pense que les gens du nord du Labrador lui seront éternellement reconnaissants de la prévoyance dont il a fait preuve en délivrant ce permis. Cela me semble tout à fait évident.

Comme je l'ai déjà dit, j'aurais beaucoup de choses à vous raconter, mais puisque nous ne disposons pas de beaucoup de temps, je pense que je terminerai là mon exposé sur ce que nous avons fait au cours des deux dernières années. Ce que je tiens à souligner, c'est que nous avons fourni au nord du Labrador beaucoup de nouvelles choses, notamment de nouveaux capitaux pour le développement des pêches. Nous avons créé de nouveaux emplois et nous avons amélioré les conditions de vie dans le nord du Labrador. Quiconque connaît un peu la région pourrait vous le confirmer. Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Saunders. Avant que je ne cède la parole à M. Brian Penny pour qu'il nous lise son mémoire, le secrétaire parlementaire aimerait proposer une motion concernant les frais de voyage.

M. Tobin: C'est exact, monsieur le président. Puisque nous avons maintenant le quorum, je propose que nous versions une indemnité raisonnable pour frais de voyage et d'hébergement aux représentants de l'Association des Inuit du Labrador et de la *Torngat Fish Producers Co-op*, qui sont venus comparaître devant le Comité ce 12^e jour du mois de mai 1983.

M. Crouse: J'appuie la motion, monsieur le président.

Le vice-président: Tout le monde est-il d'accord?

La motion est adoptée.

Le vice-président: Je cède maintenant la parole à M. Brian Penny, agent responsable de l'expansion économique pour l'Association des Inuit du Labrador. Monsieur Penny.

M. Brian Penny (agent pour l'expansion économique, Association des Inuit du Labrador): Merci, monsieur le président. C'est un honneur pour nous de comparaître devant le Comité. Nous avons lu avec intérêt les conclusions du groupe de travail Kirby sur les pêches de l'Atlantique, et nous appuyons bon nombre de ces recommandations, sous réserve de leur bonne interprétation et de leur adoption par le Comité.

[Text]

The Labrador Inuit Association represents the interests of the 2,500 Inuit and settler people of northern Labrador. Northern Labrador is one of the most severely depressed regions of Canada. Many of our people live in poverty. For the majority of these people, basic municipal services, such as water delivery and sewage disposal, are non-existent. Long-term unemployment and severely distressing living conditions have contributed to immense social problems that are traditionally associated with alcohol and welfare dependence.

For many, the inshore fishery offers the only significant opportunity to earn a cash income. A successful fishing season means a measure of financial security, some independence from government hand-outs, and, perhaps most importantly, a sense of dignity which is essential to the health of our society. For many of our members there is a simple choice between fishing and welfare.

We do not have a significant political influence in provincial and federal politics. Our fishermen are not part of a union or professional association. We do not have a team of experts to advise us on fisheries development. We are on our own and, perhaps as a result, feel that our future is in jeopardy. Our fishermen, and this is a tragic irony, sit on the doorstep of the richest cod stocks in the world, yet many live in poverty and dependency.

That is not to say that we have done nothing to alleviate these circumstances. The Labrador Inuit Association founded the Torngat Fish Producers Co-op, and we support their efforts 100%. Problems of the inshore fishery of northern Labrador are compounded by antiquated and dilapidated plant facilities which have not been upgraded, despite the availability of federal funds. Many of our fishermen fish from speed-boats. They have not been given the opportunity to develop a longliner fishery.

I am kind of jumping around in our submission, because we have had a scheduling change.

Under the circumstances, given the tragic status of our inshore fishery, it is incomprehensible to us that third parties should be granted licences to conduct over-the-side sales in our territory. Specifically, the operation of the Canadian Saltfish Corporation and the Newfoundland Fishermen, Food and Allied Workers Union extracted a profit in excess of \$1 million on the sale of fish from our territory last year.

By and large, longliners from the island of Newfoundland were responsible for sales to foreign vessels. We received no benefits from the operation of the union or the CSC. To our knowledge, neither organization has reinvested one single dollar in northern Labrador. Under the circumstances, operations of this sort can only serve to reinforce the view held amongst our membership that the resources of northern Labrador are being manipulated and exploited to the exclusive

[Translation]

L'Association des Inuit du Labrador représente les intérêts de 2,500 Inuit et autres habitants du nord du Labrador. Cette région est l'une des plus déprimées de tout le Canada. Beaucoup des habitants vivent dans la pauvreté. La plupart d'entre eux ne bénéficient de services municipaux. On ne leur assure ni approvisionnement en eau ni système d'égout. Le chômage à long terme et les tristes conditions dans lesquelles vivent les gens ont contribué à créer de graves problèmes sociaux, qui se rattachent traditionnellement à l'alcoolisme et à la dépendance envers le bien-être social.

La pêche dans les eaux intérieures est pour beaucoup la seule possibilité de faire de l'argent. Une bonne saison de pêche est synonyme d'une certaine sécurité financière, d'une indépendance par rapport aux cadeaux du gouvernement et, ce qui est peut-être plus important encore, d'un sentiment de dignité, essentiel à la santé de notre société. Pour bon nombre de nos membres, il existe un choix très simple entre la pêche et le bien-être social.

Nous n'avons pas beaucoup d'influence politique au niveau provincial ou fédéral. Nos pêcheurs ne sont ni syndiqués ni membres d'associations professionnelles. Nous n'avons pas d'équipe d'experts pour nous conseiller sur le développement des pêches. Nous travaillons seuls, et c'est peut-être à cause de cela que nous avons l'impression que notre avenir est menacé. Nos pêcheurs, et c'est là une ironie des plus tragiques, vivent sur le seuil des stocks de morue les plus riches du monde, mais ils sont dans la misère et en proie au découragement.

Je ne veux pas dire par là que nous n'avons rien fait pour améliorer ces conditions. L'Association des Inuit du Labrador a fondé la *Torngat Fish Producers Co-op*, et nous appuyons à 100 p. 100 les efforts déployés par cette dernière. Les problèmes des pêches dans les eaux intérieures du nord du Labrador sont aggravés par l'état lamentable de nos usines de conditionnement du poisson, usines qui n'ont pas été améliorées malgré la disponibilité de fonds fédéraux. Beaucoup de nos pêcheurs pêchent à partir de hors-bord. On ne leur a pas donné les moyens de développer une pêche à la palangre.

Je suis obligé de sauter un peu à droite et à gauche dans mon mémoire, à cause du changement d'horaire qui nous a été imposé.

Dans ces circonstances, compte tenu de l'état tragique des pêches dans les eaux intérieures, nous ne comprenons pas pourquoi des tierces parties ont reçu des permis pour vendre du poisson à partir de leur bateau dans notre territoire. Pour être plus précis, l'Office canadien du poisson salé et le *Newfoundland Fishermen, Food and Allied Workers Union* ont réalisé des profits de plus d'un million de dollars grâce à la vente de poisson pris l'an dernier dans notre territoire.

Ce sont surtout les pêcheurs à la palangre de Terre-Neuve qui ont été responsables des ventes à des navires étrangers. Nous n'avons retiré aucun bénéfice des activités du syndicat ou de l'OCPS. Et à notre connaissance, ni l'un ni l'autre de ces organismes n'a réinvesti d'argent dans le nord du Labrador. Dans ces circonstances, ce genre d'activités ne sert qu'à renforcer le point de vue partagé par la plupart de nos membres selon lequel les ressources du nord du Labrador sont en train d'être manipulées et exploitées pour le bénéfice exclusif

[Texte]

benefit of non-residents. It is a situation which we feel demands redress.

• 1000

Rather than dwell on some of these problems that we presented in our submission to the Kirby task force, I will discuss some of the recommendations which we feel are suitable mitigative measures.

We feel a regional marine resources advisory committee should be established with the involvement of the Labrador Inuit Association to enhance policy development and program delivery of the Department of Fisheries and Oceans. This is a forum which will provide the Inuit with practical experience in resource management which will serve as a helpful prerequisite prior to assuming further responsibility as a result of a settlement of land claims.

In regard to inshore development, our views are consistent with the findings of the Kirby task force. We feel the richness of the offshore should provide the basis to improve our inshore operations. Revenue from over-the-side sales and offshore shrimp and groundfish licences should provide us with a financial base to improve our inshore.

Given the fact that our plants are blocked with ice for most of the year, we also contend that we should be given permission to process some of our fish offshore. After all, we are sharing our offshore resources and we have very little opportunity to enjoy spin-off benefits in areas such as plant development and vessel servicing.

With this revenue we could implement an integrated plan to improve plants and associated infrastructure under the umbrella of local ownership. We could develop a program to properly train and equip our fishermen and pursue projects to otherwise enhance our fishery. Given this opportunity, we are confident our fishermen could earn a decent living.

We support the operation of the Canadian Saltfish Corporation or the creation of a new Crown corporation to operate north of 50 degrees on the condition that said corporations operate through local organizations such as the Torngat Fish Producers Co-op and the Labrador Inuit Development Corporation. Local content in project designs to improve the inshore fishery should be a critical operating criterion. A Crown corporation with suitable access to revenue earned in offshore ventures and over-the-side sales could mobilize capital and specialize expertise to the benefit of a regional inshore fishery.

We would be pleased to review and critique any proposal advanced by the federal government. In the interim, there are measures we feel can be taken to assist our fishery during this season.

[Traduction]

des non-résidents. C'est là une situation qui mérite selon nous d'être corrigée.

Au lieu de m'étendre sur certains problèmes que nous avons soulevés dans notre exposé au groupe de travail Kirby, je discuterai de certaines recommandations, qui constituent selon nous des mesures de correction acceptables.

Afin d'améliorer le développement des politiques et la prestation des programmes du ministère des Pêches et Océans, nous pensons que l'on devrait, avec la participation de la «Labrador Inuit Association» créer un comité consultatif régional sur les ressources marines. Voilà une tribune qui fournira aux Inuit une expérience pratique dans la gestion des ressources et qui sera une première étape avant d'assumer d'autres responsabilités après le règlement des réclamations territoriales.

En ce qui touche le développement côtier, nos opinions sont conformes aux constatations du groupe de travail Kirby. Nous pensons que l'amélioration de nos activités côtières devrait venir de la richesse des ressources hauturières. Les revenus provenant des ventes directes, ainsi que des permis hauturiers de pêche à la crevette et au poisson de fond, devraient nous donner l'assise financière pour améliorer les résultats obtenus sur la côte.

Étant donné que nos usines sont bloquées par les glaces pendant la plus grande partie de l'année, nous estimons également qu'on devrait nous donner la permission de transformer une partie de nos prises en mer. Après tout, nous partageons nos ressources hauturières et nous avons très peu l'occasion de profiter des retombées dans des domaines comme l'expansion d'usine et les services aux bateaux.

Ce revenu nous permettrait la mise en oeuvre, sous la responsabilité des intérêts locaux, d'un plan intégré pour l'amélioration des usines et de l'infrastructure connexe. Nous pourrions établir un programme afin de bien former et bien équiper nos pêcheurs et entreprendre des projets pour la bonification de nos pêcheries. Avec cette possibilité, nous sommes confiants que nos pêcheurs pourraient gagner décemment leur vie.

Nous appuyons l'idée que l'Office canadien du poisson salé étende ses activités au nord du cinquantième parallèle ou que l'on crée une nouvelle société d'État à cet effet à condition que lesdites sociétés fonctionnent par le truchement d'organisations locales comme la «Torngat Fish Producers Co-op» et la «Labrador Inuit Development Corporation». Un critère essentiel de fonctionnement devrait être la participation locale aux projets visant l'amélioration des pêches côtières. Une société d'État recevant suffisamment de revenu provenant d'entreprises hauturières et de ventes directes pourrait mobiliser des capitaux et des compétences spécialisées à l'avantage de la pêche côtière régionale.

Nous nous ferons un plaisir d'examiner et de critiquer toute proposition soumise par le gouvernement fédéral. Entre-temps, nous croyons que ce sont là des mesures que l'on peut prendre pour aider nos pêcheries pendant cette saison.

[Text]

The Labrador Inuit Association owns a corporation called the Labrador Inuit Development Corporation—LIDC. LIDC, in association with Nunasi Corporation—a corporation owned and operated by the Inuit of the Northwest Territories—has applied for a shrimp licence. Operation of this licence will foster Inuit involvement in offshore resource management. As operators we also hope to improve relations with the Inuit of Greenland so the Davis Strait fishery can benefit from co-operative management.

We feel the Inuit have a significant contribution to make in international resource management. We would include management relating to whales and Atlantic salmon, and recently evidence has been given that the Inuit have contributed significantly to matters regarding the seal trade internationally.

A final matter which is of special interest to us is that local fishermen have been subject to significant interference and harassment on the part of fishermen from the Island of Newfoundland who have travelled north to pursue the renewed northern cod stocks. Last year over 100 long-liners travelled north to Labrador. Unfortunately, native people who are fishing on traditional fishing grounds have in some cases been forced off the fishing grounds where they try to earn their bread and butter. This fishery to Newfoundland is a marginal fishery, but to our local people it is the difference between being self-sufficient and relying on the government. I think I can stop there. Thank you, Mr. Chairman.

• 1005

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Penny. I think I would now like to pass to Mr. Crouse for the first 10 minutes. By the way, you are going to have another copy of the statement presented by the Torngat Fish Producers Co-op within a few minutes. Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. On behalf of Her Majesty's Loyal Opposition, I wish to welcome the representatives of the Labrador Inuit Association and the representatives of the Torngat Fish Producers Co-op before this committee this morning.

As one who spent some time in the north, only last summer, I have very deep and full appreciation of the problems you face. I flew from Ottawa to Chimo and then up to Frobisher Bay, and from there we flew up to Igloolik where I attempted to catch some Arctic char while I was there, with a native Eskimo in his 20-foot-plus Oromocto canoe which had seen better days. We managed to be rammed in an iceflow and I almost spent the rest of my days with an Eskimo and his equipment in the area of water that existed between Igloolik and wherever the heck we were going up to the mouth of the river. We did not catch any char, but we had a lot of fun and I did manage to see the Arctic sun; at 1 o'clock in the morning still setting there on the horizon looking at me. I did not get much of a tan, but I did get a deep appreciation of the life led by the Eskimo and other native people in that area, and I have a better understanding of the problems you face.

[Translation]

La «Labrador Inuit Development Corporation», société appartenant à la «Labrador Inuit Association», en association avec la «Nunasi Corporation», société appartenant aux Inuit des Territoires du Nord-Ouest et exploitée par ceux-ci, a fait une demande de permis de pêche à la crevette. L'exploitation de ce permis favorisera la participation des Inuit à la gestion des ressources en haute mer. En tant qu'exploitant, nous espérons également améliorer nos rapports avec les Inuit du Groenland, pour que les pêcheries du détroit Davis puissent profiter de la gestion coopérative.

Nous pensons que les Inuit ont une contribution importante à faire à la gestion des ressources internationales. Nous inclurons la gestion des stocks de baleine et de saumon de l'Atlantique, et récemment on a eu la preuve que les Inuit avaient fait une contribution importante sur les questions touchant le commerce international des phoques.

Une dernière question d'intérêt spécial pour nous, c'est que les pêcheurs locaux ont subi des interventions et un harcèlement importants de la part des pêcheurs de l'Île de Terre-Neuve, qui se sont rendus dans le Nord à la poursuite des stocks reconstitués de morue du nord. L'an dernier, plus de 100 palandriers se sont rendus dans les eaux du Labrador. Malheureusement, les autochtones qui pêchent dans leurs zones de pêche traditionnelles ont, dans certains cas, été obligés de quitter ces zones de pêche, où ils essaient de gagner leur pain. Pour Terre-Neuve il s'agit là d'une pêche secondaire, mais pour nos gens c'est la différence entre l'autosuffisance et la dépendance du gouvernement. Je pense que je puis m'arrêter là. Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Penny. Je vais maintenant donner la parole à M. Crouse pour un premier tour de 10 minutes. Soit dit en passant, vous recevrez un autre exemplaire de la déclaration de la *Torngat Fish Producers Co-op* d'ici quelques minutes. Monsieur Crouse.

M. Crouse: Merci, monsieur le président. Au nom de la loyale opposition de Sa Majesté, je tiens à souhaiter la bienvenue ce matin aux représentants de la *Labrador Inuit Association* et de la *Torngat Fish Producers Co-op*.

Ayant passé quelque temps dans le nord l'été dernier, je comprends pleinement les problèmes auxquels vous faites face. J'ai pris l'avion d'Ottawa à Chimo et ensuite jusqu'à Frobisher Bay, et de là nous nous sommes envolés vers Igloolik, où j'ai essayé de prendre un peu d'ombre de l'Arctique pendant que j'y étais, accompagné d'un esquimau de la région, dans un canot Oromocto de plus de 20 pieds, passablement usagé. Nous avons réussi à nous faire prendre dans un amas de glace, et j'ai presque passé le restant de mes jours avec un esquimau et son matériel sur une étendue d'eau entre Igloolik et l'endroit où nous allions à l'embouchure de la rivière. Nous n'avons pas pris d'ombre, mais nous avons eu beaucoup de plaisir et j'ai pu voir le soleil de l'Arctique qui se couchait encore à l'horizon à une heure du matin. Je n'ai pas tellement bronzé, mais cela m'a fait comprendre le genre de vie que mènent les Esquimaux

[Texte]

As one who went to sea for some three years and owned a fleet of three deep-sea fishing trawlers, I have more than just the ordinary MP's interest in your problems. I mention that so you will not think you came to Ottawa and met with a lot of landlubbers who did not understand the issues that face you.

I was also privileged to go with the Minister of Fisheries to London, to Copenhagen, Denmark, to Bonn, Germany, to Paris, France, and to Brussels, Belgium in late November and early December in what I would term a last-ditch effort on the part of the Minister of Fisheries, Mr. Rompkey, and the Minister of Fisheries from Newfoundland, as well as the Premier of Newfoundland and myself to try and salvage whatever we could of the sealing industry.

I know you are aware that your industry has been severely damaged by the efforts of Green Peace and a man named Brian Davies who have maligned and abused the truth in presenting the facts about the sealing industry, and this must have had some impact on you people. We were successful in presenting our case. But I am not too certain whether we won the battle but lost the war, because when we got there we found that these people had used their funds to put on some 14 television stations all across Europe film showing someone brutally killing a seal, so to speak. That was the terminology used. I do not agree with it; it is an organized cull, a necessary cull, not a merciless killing, as it has been portrayed.

In answering my questions a little later, you might tell the committee just what effect the curtailment of the sale of seal pelts has had on your incomes.

I see that in your comments you have stated that you have training plans for plant workers, training in the catching of Arctic char and salmon fisheries, market research, types of inshore fishing gear required and so on. I would like to ask how many members you have in your co-op and what percentage of your fisheries is related to the salmon catch. Is the salmon catch, for example, declining in your area as it is in Nova Scotia, New Brunswick, Prince Edward Island and Newfoundland—the main part of Newfoundland? If so, do you believe it is possibly due to over-fishing on the part of the Europeans not far from where you people carry out operations, namely on the tip of Greenland?

• 1010

The Vice-Chairman: Mr. Saunders.

Mr. Saunders: Thank you, sir.

I am certainly glad to hear you say that you have been involved with the sea, with fishing vessels, and also that you have been to the north. The area you spoke about, I think, has good representation from the federal government. If you had come to our area, you would have found very little representa-

[Traduction]

et les autres autochtones de cette région et je comprends mieux vos difficultés.

Ayant moi-même pêché pendant trois ans et été propriétaire d'une flotte de trois chalutiers hauturiers, j'ai beaucoup plus d'intérêt pour vos problèmes qu'un député ordinaire. Je dis cela afin que vous ne pensiez pas être venus à Ottawa rencontrer un tas de gens qui n'ont jamais quitté le plancher des vaches et qui ne comprennent pas vos problèmes.

J'ai aussi eu le privilège d'accompagner le ministre des Pêches à Londres, à Copenhague, au Danemark A Bonn, en Allemagne, à Paris, en France et à Bruxelles, en Belgique, à la fin novembre et au début décembre dans ce que j'appellerai un ultime effort de la part du ministre des Pêcheries, M. Rompkey, et du ministre des Pêcheries de Terre-Neuve, ainsi que du Premier ministre de Terre-Neuve et moi-même, pour essayer de sauver ce que nous pouvions sauver de l'industrie des phoques.

Comme vous le savez, votre industrie a subi de graves préjudices à la suite des efforts de Green Peace et d'un homme appelé Brian Davies, qui a perniciosement trompé les gens en présentant les faits sur l'industrie de la pêche aux phoques, et cela a dû vous affecter. Nous avons réussi à présenter notre cas, mais j'ignore si nous avons gagné la bataille puis perdu la guerre, car lorsque nous sommes arrivés là nous avons constaté que ces gens-là avaient utilisé leurs fonds pour présenter sur 14 postes de télévision dans toute l'Europe un film où l'on voyait quelqu'un tuer brutalement un phoque, si l'on veut. C'était de cette façon que l'on qualifiait la chose. Je ne suis pas d'accord là-dessus, c'est un tri organisé, nécessaire, et non un massacre sans merci comme on l'a présenté.

Tout à l'heure, en répondant à mes questions vous pourriez dire au Comité quel fut l'effet sur vos revenus de la diminution des ventes de peaux de phoques.

Je vois dans vos commentaires que vous avez des plans de formation pour les travailleurs d'usine, afin de les former à la pêche à l'omble de l'Arctique et au saumon, à la recherche de marché, aux types d'agres de pêche nécessaires pour la pêche côtière et ainsi de suite. Je voudrais savoir combien votre coopérative compte de membres et quel pourcentage de vos pêcheries est lié à la pêche au saumon? Par exemple, est-ce que les prises de saumon diminuent dans notre région à l'instar de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard et de Terre-Neuve... dans la plupart des régions de Terre-Neuve? Dans l'affirmative, croyez-vous que cela soit imputable à une trop grande activité de pêche de la part des Européens non loin de l'endroit où vous poursuivez vos opérations, c'est-à-dire à la pointe du Groenland?

Le vice-président: Monsieur Saunders.

M. Saunders: Merci, monsieur.

Je suis certainement ravi d'apprendre que vous avez déjà été mêlé à la pêche, aux bateaux de pêche, et aussi que vous vous êtes déjà rendu dans le Nord. À mon avis, la région dont vous parlez est bien représentée par le gouvernement fédéral. Si vous vous étiez rendus dans notre région, vous auriez constaté

[Text]

tion from the federal government. Most of our native problems are handled through the provincial government and you would have found conditions extremely different and to the detriment of the people in our areas, as compared with the areas that you saw. In your own mind, if you thought the conditions up there were bad, they are 100 times worse in our area. That is the kind of thing we are fighting.

In our own operations, the salmon that we handle out of Rigolet we sell—we do not have a freezing plant—fresh to the markets in Halifax and Montreal. It makes up, I would think, around 25% of our total production. There is no question that the amount of salmon being caught, or being produced in northern Labrador from Groswater Bay, which includes Rigolet, north to Nain, has certainly been declining over the past few years. Last year was a disastrous year in the salmon fishery of northern Labrador, although we did fairly well with salmon in the Rigolet area. That was because of an increased effort and we went farther afield to obtain salmon. There is no question, salmon is really dropping off. People had a hard year last year. Because of weather conditions in northern Labrador this year—with the early run-off of snow, it is going to be an early spring, with an early breakup of ice—the older people in Labrador, such as my father, who is a 74-year-old fisherman who still fishes, think this year is probably going to be the worst in the last 10 years.

We have approximately 400 members and we have been employing up to 400 people this past year. Not all of them have been members, but they have been members of our northern community, so we do not differentiate between—we do not really put emphasis on hiring members. We give members more than we would give non-members, but when it comes to employment and skills, it is open to anybody in northern Labrador.

Training: We have been into two years of fairly intensive training in the fishing industry in northern Labrador. In our first year we trained approximately 65 people in the co-op to fillet and freeze turbot, which is a brand-new species—the first time it was ever done. We sent people... and paid their expenses and paid their board and gave them a little extra money—to the College of Fisheries in St. John's and we have given quite a bit of training to the fish-plant workers and also to the people we have in foreman or management positions on the coast. We have also had training ourselves, in our administrative offices in Goose Bay, several times in the past two years. Again, all this has been made possible by the amount of money generated by the shrimp licence.

The Vice-Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Yes, Mr. Chairman. You did not comment on the seal, the impact of the seal. Save me a little time; I have just one more question, then I will pass.

[Translation]

que le gouvernement fédéral y est très peu présent. La plupart de nos problèmes autochtones sont traités par le gouvernement provincial et vous y auriez trouvé des conditions très différentes, et au détriment des gens de notre région, par comparaison aux régions que vous avez visitées. Si, d'après vous, les conditions que vous avez vues là-bas sont mauvaises, elles le sont cent fois plus dans notre région. Voilà le genre de chose pour lequel nous nous battons.

Pour ce qui est de nos propres exploitations, nous n'avons pas d'usine frigorifique, donc le saumon que nous transformons à Rigolet est vendu frais sur les marchés d'Halifax et de Montréal. Cela représente environ 25 p. 100 de notre production totale. Il va sans dire que les prises ou la production de saumon dans le nord du Labrador, de la baie Groswater, qui comprend Rigolet, à Nain au nord, ont certainement diminué au cours des dernières années. L'an dernier fut une année désastreuse pour la pêche au saumon dans le nord du Labrador, quoique que nous nous en soyons assez bien tirés dans la région de Rigolet. Cela est dû à un effort de pêche accru et au fait que nous nous sommes rendus plus loin pour trouver du saumon. Sans contredit possible, le saumon diminue vraiment. L'an dernier, les gens ont connu une année difficile. Cette année, étant donné les conditions climatiques dans le nord du Labrador... Avec la fonte rapide des neiges, ce sera un printemps hâtif, le départ hâtif des glaces... Les anciens du Labrador, comme mon père qui a 74 ans et qui pêche toujours, pensent que ce sera probablement la pire année depuis 10 ans.

Nous avons environ 400 membres, et l'an dernier nous avons employé jusqu'à 400 personnes. Tous ne sont pas des membres, mais ce sont des ressortissants de nos villages du Nord, donc nous ne faisons pas de différence entre... nous n'insistons vraiment pas pour n'embaucher que des membres. Nous donnons plus aux membres qu'aux non membres, mais lorsqu'il s'agit d'emploi et de compétence, c'est ouvert à tous les habitants du nord du Labrador.

La formation: nous venons d'avoir deux années de formation assez intenses dans l'industrie des pêches du nord du Labrador. Au cours de la première année nous avons formé environ 65 personnes de la co-op dans le découpage en filets et la surgélation du flétan du Groenland, une espèce toute nouvelle, qu'on transformait pour la première fois. Nous avons envoyé des gens au «College of Fisheries» de St. John, en payant leurs dépenses, leurs pensions et en leur donnant un peu d'argent supplémentaire... et nous avons offert pas mal de formation sur la côte aux travailleurs des usines de poisson et aussi aux chefs d'équipe et aux gestionnaires. À de nombreuses reprises au cours des deux dernières années nous avons également eu nous-mêmes de la formation à nos bureaux administratifs de Goose Bay. Encore une fois, tout ceci a été possible grâce aux sommes obtenues par l'exploitation du permis de pêche à la crevette.

Le vice-président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Oui, monsieur le président. Vous n'avez pas développé sur la question des phoques et de l'impact que cela a eu. Gardez-moi un peu de temps; j'ai juste une autre question, après quoi j'aurai terminé.

[Texte]

Mr. Saunders: Perhaps Mr. Enoch Obed would like to talk on the seal. I would like just to say, on the seal fishery, that three years ago I netted a harp, or Bellamer, seal without any holes, clean, a good clean skin. Dried properly, it was worth \$75 in the stores in northern Labrador. Today, people will not even fish those seals because they cannot get beyond \$15 a skin. It has been really adversely affected. The amount of money that is generated by the seal fishery in northern Labrador is money that goes to supplement the fisherman's income. The income from sealing is quite significant and is handled in the period when you cannot fish in northern Labrador, when you cannot sell your fish. Fishermen in northern Labrador catch or kill seals in the fall and in the spring—primarily in the spring, and in northern Labrador you never kill a whitecoat, you never kill a baby. You do not even see any babies up there. All they kill are the adults.

• 1015

Mr. Crouse: Thank you.

The Vice-Chairman: I think Mr. Enoch Obed had something to add concerning the seal hunt.

Mr. Enoch Obed (Land Claims Director, Labrador Inuit Association): Yes. I was very fortunate to work along with the Canadian delegation on the CITES Conference in Botswana, and we were successful in defeating the German resolution—putting all species of seals on Appendix 2 and 1. It was a tremendous experience to work along with the Canadian delegation.

On the subject of seals, it has a very adverse effect on our people. He mentioned \$15, but we are getting something around \$7 or \$8 a skin right now, which was down from \$15 last year. Anyway, we were quite successful in the European Economic Community in protecting the Inuit harvest of seals, although the Canadian government was not successful in the ban of whitecoats. We have had from our last conference at Botswana CITES meeting, we had confirmation that the European Economic Community will take into consideration the Inuit harvest of seals, that they would not hamper the sale of seal pelts. I am quite happy that also at the same meeting we were able to defeat the Gambia resolution on fur, the catching of fur on leg-hold traps. But that is beside the point.

But I am certain that if we have some kind of a view to the future, especially with the protest groups, that we can alleviate some of the world's problem of starvation, if we take some concrete steps in using the seal meat to help starving people. Now, this has not been done in the past. I think perhaps, from the Inuit point of view, that can be used to offset the protest that is going on regarding the killing of whitecoats.

The Vice-Chairman: One other short question, Mr. Crouse.

[Traduction]

M. Saunders: Peut-être que M. Enoch Obed voudra parler de la question des phoques. Au sujet de la pêche aux phoques, j'aimerais simplement dire qu'il y a trois ans une belle peau propre de jeune phoque du Groenland, bien séchée, bien nettoyée, valait \$75 dans les comptoirs du nord du Labrador. De nos jours, les gens ne prennent même pas la peine de pêcher ces phoques parce qu'ils ne peuvent obtenir plus de \$15 pour une fourrure. Cela a donc vraiment nui à cette pêche. Dans le nord du Labrador les revenus provenant de la pêche au phoque sont un supplément de revenu pour les pêcheurs. C'est un revenu très important qui arrive à un moment de l'année où l'on ne peut pas pêcher dans cette région, où vous ne pouvez pas vendre votre poisson. Les pêcheurs du nord du Labrador attrapent ou tuent les phoques à l'automne et au printemps... Surtout le printemps, et dans le nord du Labrador on ne tue jamais de blanchon, on ne tue jamais de bébé phoque. D'ailleurs on n'en voit pas là-bas. On ne tue que des adultes.

M. Crouse: Merci.

Le vice-président: Je pense que M. Enoch Obed a quelque chose à ajouter à ce sujet.

M. Enoch Obed (directeur des revendications territoriales, Labrador Inuit Association): Oui. J'ai eu la chance de travailler avec la délégation canadienne à la conférence de l'AEIEFFSME à Botswana et nous avons réussi à défaire la résolution allemande visant à incorporer toutes les espèces de phoques à l'appendice 2 et 1. Ce fut une expérience formidable que de travailler avec la délégation canadienne.

Pour ce qui est des phoques, cela a eu un effet très négatif sur nos gens. Il a parlé de \$15, mais présentement pour une peau nous obtenons environ \$7 ou \$8, au lieu de \$15 l'an dernier. De toute façon, à la Communauté Economique Européenne nous avons réussi à protéger la chasse aux phoques par les Inuit, quoique le gouvernement canadien n'ait pas eu le même succès pour l'interdiction touchant les blanchons. Suite à notre dernière conférence de l'AEIEFFSME à Botswana, nous avons eu confirmation que la Communauté Economique Européenne tiendra compte de la chasse aux phoques des Inuit, et ne s'opposera pas à la vente des fourrures de phoques. Je suis également très heureux qu'au cours de la même réunion nous ayons pu défaire une résolution de la Gambie sur les fourrures, sur le piégeage des animaux à fourrure avec des pièges à machoires. Mais cela est à côté de la question.

Je suis pourtant convaincu que, si nous regardons un peu plus loin dans l'avenir, compte tenu surtout des groupes de protestation, nous pouvons alléger en partie le problème de la faim dans le monde, si nous prenons des mesures concrètes visant à utiliser la viande de phoque pour aider les gens qui souffrent de la faim. Or, ceci n'a jamais été fait par le passé. Je pense que peut-être, du point de vue des Inuit, cela peut être une façon de contrecarrer les protestations contre la chasse aux blanchons.

Le vice-président: Une dernière petite question, monsieur Crouse.

[Text]

Mr. Crouse: In the view of many people, the restructuring of the Atlantic fishery will have the greatest impact on Newfoundland and Labrador. Given the failure of large corporations to stabilize the fishery, and the prevailing scepticism over the abilities of a Crown corporation to do any better, are you satisfied—either one of your two groups—with the recommendation of Mr. Kirby to broaden the mandate of the Canadian Saltfish Corporation, to allow it to intervene anywhere in the fishery north of 50°? Or, would you prefer a base of local control of fisheries development, through the expansion of your co-operative operations?

The Vice-Chairman: Mr. Saunders, if you can make it a short answer, because time is running . . .

Mr. Saunders: I favour the expansion of the Saltfish Corporation, mainly because it will be . . . if we can have input into it—a corporation that can avoid umbrella financing and also umbrella marketing for products north of 50°. If we were to do it ourselves, we would rather expand our role in the fishery in northern Labrador or even off Labrador, through our co-operative, but the finances are not there. We operate in an area where people are untrained, where fish plants are outdated, where labour costs are high and work attitude is bad. We are dealing with a different kind of people here. The people in northern Labrador do not have a concept of work, such as the rest of the white population does. So that is a detriment to us right there.

• 1020

We would like to do it, but we do not have the money. We have exhausted all our shrimp money that we have accumulated. We spent every cent we had and more last year from shrimp on our inshore operations. This year I am forced to reduce operations in northern Labrador by at least 70% in order to stay alive in hopes that this Crown corporation, when it is put in place, can be of benefit to northern Labrador.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Brian Tobin.

Mr. Tobin: Thank you, Mr. Chairman. I, too, would like to join with Mr. Crouse in welcoming all these gentlemen today from LIA and from the Torngat Fish Producers Co-op. I must say that I feel a little bit at home sitting around the table with these gentlemen, some of whom I have met in the past, some of whom I have not. I grew up in Labrador. I, at the risk of being shot in my own riding, would almost consider it to be home. I arrived there when I was 11 and left when I went to university. Those are the formative years and those where you leave your friends behind.

[Translation]

M. Crouse: Selon l'opinion de beaucoup de gens, la restructuration des pêcheries de l'Atlantique aura surtout une répercussion sur Terre-Neuve et le Labrador. Étant donné l'insuccès rencontré par les grandes sociétés pour stabiliser les pêcheries et le scepticisme actuellement répandu quant à la capacité d'une société d'État de faire mieux—la question s'adresse à n'importe quel représentant de vos deux groupes—êtes-vous satisfait de la recommandation de M. Kirby d'élargir le mandat de l'Office canadien du poisson salé pour lui permettre d'intervenir n'importe où dans les pêcheries au nord du 50° parallèle? Ou, est-ce que vous préféreriez que le contrôle de l'expansion des pêcheries se fasse à partir d'une base locale, par l'expansion des activités de votre coopérative?

Le vice-président: Monsieur Saunders, si vous pouvez répondre rapidement, car le temps nous manque . . .

M. Saunders: Je suis en faveur de l'élargissement du mandat de l'Office canadien du poisson salé, surtout parce que cet office—si nous pouvons y avoir notre mot à dire—peut éviter le regroupement du financement et de commercialisation regroupés des produits provenant du nord du 50° parallèle. Si nous devions le faire nous-mêmes, nous préférierions élargir notre rôle dans des pêcheries au nord du Labrador et même au large du Labrador, par le truchement de notre coopérative, mais les finances nous manquent. Nous fonctionnons dans une région où les gens manquent de formation, où les usines sont désuètes, où les coûts de la main-d'œuvre sont élevés et où l'attitude envers le travail est mauvaise. Nous avons affaire à un genre de personnes différent. Les habitants du nord du Labrador n'ont pas la même conception du travail que le reste de la population blanche. Cela joue donc contre nous.

Nous aimerions le faire, mais nous n'avons pas l'argent nécessaire. Nous avons dépensé tout l'argent que nous avait rapporté la pêche de la crevette. Nous avons consacré tout cet argent, jusqu'au dernier sous, à nos activités dans les eaux intérieures. Cette année, je me suis vu obligé de réduire de près de 70 p. 100 nos activités dans le nord du Labrador pour essayer de survivre en attendant que cette société de la Couronne, une fois mise en place, soit profitable au nord du Labrador. C'est en tout cas ce que nous espérons.

M. Crouse: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Brian Tobin.

M. Tobin: Merci, monsieur le président. J'aimerais me joindre à M. Crouse pour souhaiter la bienvenue aux représentants de l'Association des Inuit du Labrador et de la *Torngat Fish Producers Co-op*, qui sont venus comparaître ce matin. Je tiens tout d'abord à préciser que je me sens tout à fait bien avec ces gens, assis autour de la table, car je connais un certain nombre d'entre eux. J'ai grandi au Labrador. Je dirai même, au risque de me faire tirer dessus dans ma propre circonscription, que je me sens presque autant chez moi là-bas qu'à Terre-Neuve. Je suis arrivé là lorsque j'avais onze ans et je suis parti pour aller à l'université. J'y ai donc passé mes années de formation, les années pendant lesquelles on se fait des amis.

[Texte]

Let me say, Mr. Chairman, as one who has grown up in Labrador, one who still goes back there regularly three or four times a year and has brothers and sisters and family there... In fact, Mr. Saunders and I are related by marriage. His brother and my sister got together and formed a co-op of their own in Happy Valley, Goose Bay.

Let me say that I think the work of LIA, since it has come into its own in Labrador, and the child that has sprung out of that work of LIA, the Torngat Fish Producers Co-op, has been perhaps the single best tangible evidence in Labrador of Labrador people, native people, settlers grasping the tools and doing the work for themselves and doing it better than it has ever been done before. They are still very much in the early stages; there is still a great deal to accomplish; there is still a long way to go. But it has been off to one heck of a fine start and it is a credit to the people of Labrador.

I think it indicates—it is only a personal view—that anytime you talk about northern fisheries, and in my own riding I think about the northern peninsula, the very northern parts of the northern peninsula... there are some similarities—anytime you talk about northern fisheries and the socio-economic needs of the people of the north very often you are not going to have those needs recognized and met or even considered by large companies that have assets spread all about Atlantic Canada and whose sole interest, and it is an understandable interest, in going north is simply to grab the resource, truck it out and sell it or semi-process it.

So, to me, the only way you are going to have added value and dollars remaining in northern communities is through a co-operative effort.

I would like to deal with a couple of the specific issues that you raised. One, first of all, to Mr. Penny. You talked about the over-the-side sales of the Canadian Saltfish Corporation and the fishermen's union in Newfoundland. You mentioned a figure of \$1 million in profit, but you said there was no benefit to local people. Can you expand a little more on that one?

The Vice-Chairman: Mr. Penny.

Mr. Penny: Yes, I say there is no benefit to local people because our membership are not involved in the union and therefore receive no benefit from the union. The saltfish corporation is not currently active in northern Labrador. We do not want to dwell on the bitterness that this has engendered. We are looking forward to restructuring of the Atlantic fishery and, as Alec suggested, we would really like to see these people who are taking money out of Labrador putting money back in. I think our opinions are exactly the same as yours that it does not help our unemployed people to have raw resources extracted. I think our situation is as simple as that.

[Traduction]

Permettez-moi de dire, monsieur le président, à titre de personne qui a grandi au Labrador, qui y retourne régulièrement trois ou quatre fois par an et qui a toujours des frères et sœurs et de la famille là-bas... d'ailleurs, M. Saunders et moi-même sommes parents par alliance. Son frère et ma sœur se sont rencontrés, et ils ont formé leur propre coopérative à Happy Valley, Goose Bay.

Permettez-moi de dire que je pense que le travail accompli par l'Association des Inuit du Labrador, depuis qu'elle a réalisé sa destinée au Labrador, et de l'enfant qui en est sorti, la *Torngat Fish Producers Co-op* sont peut-être les preuves les plus tangibles du fait que les autochtones et les autres habitants du Labrador ont pris les outils et ont décidé de faire le travail pour eux-mêmes. Je préciserai qu'ils le font mieux qu'il n'avait jamais été fait par le passé. Ils n'en sont, bien sûr, encore qu'aux étapes préliminaires; il reste encore beaucoup à faire. Mais le démarrage a été fort réussi et les gens du Labrador peuvent en être fiers.

Je pense que cela révèle... et je n'exprime ici qu'un point de vue très personnel... que chaque fois qu'on parle des pêches du nord, et dans ma propre circonscription je songe à la péninsule du nord et aux parties les plus au nord de la péninsule... il y a quelques ressemblances... chaque fois qu'on parle des pêches du nord et des besoins socio-économiques des gens du nord, on se rend compte que cela ne va pas intéresser ni même être reconnu par les grosses sociétés, qui ont des avoirs éparpillés un peu partout dans les régions de l'Atlantique et dont le seul but, ce qui est facile à comprendre, lorsqu'ils vont dans le nord, est de ramasser la ressource, l'empiler et la vendre ou la transformer partiellement.

A mon sens, la seule façon de conserver la valeur ajoutée et les dollars dans les communautés du nord, c'est de recourir à des entreprises coopératives.

J'aimerais maintenant parler de quelques-uns des points que vous avez soulevés. Ma première question s'adresse à M. Penny. Vous avez parlé des ventes directes à partir des navires, qui sont effectuées par l'Office canadien du poisson salé et par le Syndicat des pêcheurs de Terre-Neuve. Vous avez mentionné des profits de un million de dollars, mais vous avez dit que cela ne fournissait aucun bénéfice aux gens de la région. Pourriez-vous me fournir quelques éclaircissements supplémentaires à ce sujet?

Le vice-président: Monsieur Penny.

M. Penny: Oui, j'ai dit que cela n'avait aucunement bénéficié aux gens de la région parce que nos membres ne sont pas syndiqués et le syndicat ne leur donne donc aucun avantage. Pour ce qui est de l'Office canadien du poisson salé, il n'est à l'heure actuelle pas actif dans le nord du Labrador. Mais nous ne voudrions pas trop insister sur l'amertume que cela a créé. Nous attendons avec impatience la restructuration des pêches dans les régions de l'Atlantique et, comme l'a dit Alec, nous aimerions que ces gens qui font de l'argent au Labrador en réinvestissent sur place. Je pense que nous partageons la même opinion, à savoir que l'extraction de ressources brutes n'aide en rien les chômeurs de chez nous. Notre situation est aussi simple que cela.

[Text]

Mr. Tobin: Thank you, Mr. Penny.

Mr. Chairman, I well understand the feelings of bitterness that Mr. Penny refers to. I remember as a Newfoundlander going to Labrador at 11 that I spent all my time in Labrador defending Newfoundland and all my time in Newfoundland on summer vacations defending Labrador. So anything that would enhance that kind of a feeling I think we have to collectively, because we are the Province of Newfoundland and Labrador, work at getting rid of.

Further to the discussion of the Canadian Saltfish Corporation, Mr. Saunders was asked by Mr. Crouse about this idea of Canadian Saltfish operating north of 50. You indicated that, while of course the desire would be to develop the northern fisheries yourselves if you had the wherewithal to do it, you would welcome the expansion of their activities north of 50 providing you had some input.

• 1025

At this early stage of the game, while we are talking about northern fisheries development, talking about an expanded mandate for Canadian Saltfish Corporation, are you enjoying input and dialogue and discussion back and forth? Do you sense that it is moving in a positive way?

The Vice-Chairman: Mr. Saunders.

Mr. Saunders: Yes. Mr. Tobin, that certainly is the case. I have submitted a reply to the Kirby task force, which went directly to Mr. Bob Tansley, who I understand has been appointed to put in place the Crown corporation. There has been a very good working relationship between ourselves and the federal fisheries. I sense a good co-operation in the future with Mr. Tansley. We have had input into it, and we hope to have more input into it. When there is a formation, we hope some of our recommendations will be instituted in the new corporation.

The Vice-Chairman: I think Mr. Obed had something to add.

Mr. Obed: Yes. We have had very good relationships with the Department of Fisheries, especially on the revision of the new seal protection regulation; in the revision of the Fisheries Act, we hope we will have more input into that. From our experience, we are very glad that at this point in history we have a very good working relationship with the Department of Fisheries, and we hope to improve on that. Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. Tobin.

Mr. Tobin: Thank you, Mr. Chairman. I want to cover a couple of other points. One is the Coastal Labrador Development Agreement, which is in place, of \$13.5 million. I notice, Mr. Saunders, in your written submission you talked about taking over the plants at Nain and Makkovik, hopefully, I

[Translation]

M. Tobin: Merci, monsieur Penny.

Monsieur le président, je comprends bien les sentiments d'amertume dont a fait état M. Penny. Je me souviens bien comment les choses se sont passées lorsque, Terre-Neuvien, j'étais allé vivre au Labrador à l'âge de onze ans: lorsque je vivais au Labrador je passais tout mon temps à défendre Terre-Neuve, et lorsque j'allais passer mes vacances d'été à Terre-Neuve, je défendais tout le temps le Labrador. Ainsi, puisque nous sommes la province de Terre-Neuve et du Labrador, je pense que nous devons nous efforcer, ensemble, d'éliminer tout ce qui pourrait contribuer à créer ce genre de sentiment.

Après la discussion sur l'Office canadien du poisson salé, M. Crouse a posé une question à M. Saunders au sujet de cette idée que l'Office mène des activités au nord du 50^{ème} parallèle. Vous avez alors répondu que, bien que vous préféreriez pouvoir vous-même développer les pêches dans le nord si vous aviez les ressources nécessaires, vous applaudiriez à l'expansion des activités de l'Office au nord du 50^{ème} parallèle à condition de pouvoir y participer.

On n'en est encore qu'aux étapes préliminaires: On parle du développement des pêches dans le Nord, on parle de l'élargissement du mandat de l'Office canadien du poisson salé; j'aimerais savoir si vous participez au dialogue et aux discussions entamés à ce sujet? Avez-vous le sentiment que les choses progressent de façon positive?

Le vice-président: Monsieur Saunders.

M. Saunders: Oui, c'est tout à fait le cas, monsieur Tobin. J'ai envoyé une réponse au groupe de travail Kirby, réponse qui a été transmise directement à M. Bob Tansley, qui, si j'ai bien compris, est la personne qui sera responsable de mettre sur pied la société de la Couronne. De très bonnes relations de travail ont été établies entre les Pêches fédérales et nous-mêmes. Je pense que l'on pourra en arriver à une bonne collaboration avec M. Tansley: Nous avons participé aux discussions, et nous espérons pouvoir le faire. Nous espérons que l'on tiendra compte d'au moins un certain nombre de nos recommandations lors de la création de cette nouvelle société.

Le vice-président: Je crois que M. Obed voulait ajouter quelque chose.

M. Obed: Oui. Nous avons eu de très bonnes relations avec le ministère des Pêches, notamment pour ce qui est de la révision du nouveau règlement pour la protection des phoques. Nous espérons également pouvoir participer à la révision de la Loi sur les pêcheries. Nous sommes très heureux des bonnes relations de travail que nous avons avec le ministère des Pêches, et nous espérons pouvoir les améliorer encore. Merci.

Le vice-président: Monsieur Tobin.

M. Tobin: Merci, monsieur le président. J'aimerais maintenant passer à deux autres points. Tout d'abord, l'accord pour le développement des relations côtières du Labrador, accord qui est déjà en vigueur et qui coûtera 13.5 millions de dollars. Dans votre mémoire, monsieur Saunders, vous parlez de

[Texte]

suppose, during this year or in time for next year's operation. I do not know if you have taken it over yet. Are you going to be able to access that agreement, to take advantage of that agreement to provide improvements of facilities in those two plants? That is one question I would like answered.

The other one is on Arctic char management. Essentially, you are developing a new species in terms of the Canadian market. You are developing a new fishery in terms of generating dollars in Labrador, at least in terms of doing it on a volume level. We know char is nonmigratory; it stays in one place, and hence, is very easy to overfish. I would like you to cover both those questions. Are you satisfied that proper management arrangements are being put in place, if you are going to develop a good market for char and get a good dollar for it in Canada? Can we be sure we are going to maintain this species down the road and not overfish it quickly because suddenly there is money to be made?

The Vice-Chairman: Mr. Saunders.

Mr. Saunders: Thank you, Mr. Chairman.

On the char, Mr. Tobin, we have been approaching char with a view to the future in mind, and we have used a ship the last two years and moved from bay to bay so that the quotas are not overfished. There are areas up there where we had a mobile facility so that we would not need to touch one given bay for at least a six-year period, which allows some time for the stocks to regenerate. Utmost in our minds is the conservation of Arctic char stocks.

Mr. Tobin: Do you have a collector boat now?

Mr. Saunders: No, we do not have a collector boat. We simply cannot afford to charter Morrison Johnson's vessel or any other vessel to go north this year, so the Arctic char fishing in Nain is very doubtful this year in the form we had it last year, with a freezer vessel. Although I am hopeful of a northern fishery, in what form it is going to take place is still up in the air.

On the plants, I have been assured by the local representative of DRIE in Goose Bay that once Torngat Co-op comes into possession of the plants—or, I think, probably the Crown corporation comes into possession of the plants and the provincial government—federal funds will then flow into those plants to expand and upgrade or possibly—and this is probably the better idea—destroy those plants completely and rebuild.

Mr. Tobin: Thank you, Mr. Chairman. Are there any more comments?

The Vice-Chairman: Do you have another question, Mr. Tobin?

Mr. Tobin: Do I still have time, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: Yes.

[Traduction]

prendre en main les usines de conditionnement à Nain et à Makkovik. Je suppose que vous espérez faire cela cette année ou du moins avant le début des activités de l'an prochain. Je ne sais si cela a déjà été fait. Allez-vous pouvoir bénéficier de cet accord pour améliorer les installations et le matériel de ces deux usines? Voilà ma première question.

La deuxième concerne la gestion de la pêche de l'omble de l'Arctique. En gros, vous exploitez une nouvelle espèce pour le marché canadien. Vous créez une nouvelle pêcherie au Labrador, qui amènera de l'argent dans la région. Nous savons que l'omble de l'Arctique n'est pas un poisson migratoire; il reste dans le même endroit, et il est donc facile d'épuiser les stocks. J'aimerais que vous me parliez de ces deux problèmes. Êtes-vous satisfait des arrangements de gestion qui ont été établis, si vous comptez développer un marché pour l'omble et obtenir un bon prix au Canada? Et peut-on être sûr de maintenir cette espèce, de ne pas l'épuiser trop rapidement parce que tout d'un coup il y a de l'argent à faire?

Le vice-président: Monsieur Saunders.

M. Saunders: Merci, monsieur le président.

Pour ce qui est de l'omble de l'Arctique, monsieur Tobin, nous avons entrepris cette pêche en tenant compte des perspectives d'avenir, et nous avons utilisé ces deux dernières années un navire qui s'est déplacé d'une baie à une autre pour éviter de surpêcher les stocks. Et il y a des régions dans lesquelles nous avions des installations mobiles. Ainsi, on attendait au moins six mois avant de retourner dans une baie donnée, ce qui permettait aux stocks de se régénérer. Ce qui compte le plus pour nous, c'est la conservation des stocks d'omble de l'Arctique.

M. Tobin: Avez-vous maintenant un navire de collecte?

M. Saunders: Non, nous n'en avons pas. Nous n'avons tout simplement pas les moyens de louer le navire de Morrison Johnson ou un autre navire pour aller dans le Nord cette année. L'avenir de la pêche de l'omble de l'Arctique à Nain cette année me paraît très douteux, contrairement à ce qui s'est produit l'an dernier, lorsque nous avions un navire frigorifique. J'ai grand espoir que la pêcherie dans le Nord se développera, mais je ne sais encore quelle forme elle prendra.

Pour ce qui est des usines, le représentant local du MEIR à Goose Bay m'a assuré que, lorsque la Coopérative de Torngat prendra possession des usines... ou, je pense, lorsque la société de la Couronne en prendra possession et que des fonds en provenance des gouvernements fédéral et provinciaux y seront investis pour pouvoir les élargir et les améliorer et probablement... c'est sans doute la meilleure idée... carrément détruire ces installations et les reconstruire.

M. Tobin: Merci, monsieur le président. Quelqu'un souhaite-t-il faire d'autres commentaires?

Le vice-président: Avez-vous une autre question à poser, monsieur Tobin?

M. Tobin: Monsieur le président, me reste-t-il encore suffisamment de temps pour le faire?

Le vice-président: Oui.

[Text]

Mr. Tobin: Yes, Mr. Chairman, I do have another question. I would like to address the question to . . . I forget the gentlemen's name again.

The Vice-Chairman: Mr. Obed.

• 1030

Mr. Tobin: Mr. Obed, we have not had a lot of experience with co-operative movements in Newfoundland. We have had some. The Fogo Island Co-op, I think, has been a resounding success on Fogo Island. The Torngat co-op, as I mentioned earlier, is off to a good start if it can get through the next few growing years. Perhaps even, let us say, if they can get through this year it will be well on its way.

I would like you, Mr. Obed, to comment for the benefit of the committee on the value of having a co-operative effort, having a community-based, people-based effort in developing a fishery in a rural remote area, northern area, versus going with the traditional company structure. Because it may well be that in other parts of Canada, maybe in other parts of the island of Newfoundland, we are going to have to look at that kind of an effort to salvage the fishery in rural and isolated communities. Can you give me an idea of what change in attitude, perhaps, may exist because of this approach?

The Vice-Chairman: Mr. Obed.

Mr. Obed: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to say that the concept of co-ops is a very new idea in Labrador and people are just getting adjusted to the idea of having a co-operative movement.

From our experience in dealing with the fishery, in regard to the province owning the fish plants it is a much better idea than the province owning the fish plant, because for one time in our dealing with the fishery we have a chance to have an input and decide on how the fishery should go in Labrador. Especially with the Torngat co-op; they have their own board of directors and there is local input and they have advice from specialists that deal with the fishery. I think if there is proper management that the fishery with the co-operative movement will go a long way, especially in developing and diversifying the fishery in Labrador.

Mr. Tobin: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you.

Mr. Crouse, do you have . . .

Mr. Crouse: Yes, to Mr. Saunders. You stated, I believe, a moment ago that if you work out this agreement and you take over these two plants you would most likely tear them down and build anew. Did I hear you correctly? And if so, is this because they are so obsolete that you feel this would be the best course to follow?

The Vice-Chairman: Mr. Saunders.

Mr. Saunders: Mr. Chairman, Mr. Crouse, you would not believe what those plants look like or what they are capable of

[Translation]

M. Tobin: Oui, monsieur le président, j'ai une autre question. J'aimerais l'adresser à . . . j'oublie le nom du témoin.

Le vice-président: M. Obed.

M. Tobin: Monsieur Obel, nous n'avons pas beaucoup d'expérience avec les mouvements coopératifs à Terre-Neuve. Il y en a eu quelques-uns. La *Fogo Island Co-op* a, je pense, très bien réussi à Fogo Island. Comme je l'ai dit tout à l'heure, la coopérative de Torngat a très bien démarré, il faudra attendre qu'elle traverse ses quelques premières années de croissance. Peut-être même que, si elle réussit bien cette année, elle sera lancée pour de bon.

Monsieur Obel, pourriez-vous expliquer au Comité pourquoi il est préférable d'avoir une coopérative, axée sur la collectivité et sur les gens de la région, pour ce qui est du développement d'une pêcherie dans une région rurale et isolée du nord, qu'une structure d'entreprise traditionnelle. Il se peut fort bien que l'on soit obligé ailleurs au Canada, et peut-être même ailleurs à Terre-Neuve, de recourir à ce genre d'effort pour sauver les pêcheries dans les collectivités rurales et isolées. Pourriez-vous me donner une idée des changements d'attitudes qui sont survenus à cause de cette approche?

Le vice-président: Monsieur Obed.

M. Obed: Merci, monsieur le président. J'aimerais dire tout d'abord que le concept des coopératives est tout nouveau au Labrador et que les gens ne font encore que s'habituer à cette idée.

Si l'on se fie à notre expérience dans le domaine des pêcheries, il est préférable que ce soit les gens du coin plutôt que la province qui possèdent les usines de conditionnement, car pour la première fois nous allons pouvoir participer et décider nous-mêmes de l'orientation des pêcheries du Labrador. La coopérative de Torngat a son propre conseil d'administration; des gens du coin y participent et ils recourent également à des spécialistes pour obtenir conseil. S'il est bien géré, le mouvement des coopératives ira très loin, surtout au niveau du développement et de la diversification des pêcheries au Labrador.

M. Tobin: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci.

Monsieur Crouse, avez-vous . . .

M. Crouse: Oui, pour M. Saunders. Je pense que vous avez dit tout à l'heure que, si vous concluez cet accord et si vous prenez en main ces deux usines, vous allez vraisemblablement les démolir et en construire de nouvelles. Est-ce bien cela que vous avez dit? Et, dans l'affirmative, est-ce que c'est parce que ces installations sont si surannées que c'est, selon vous, la seule solution envisageable?

Le vice-président: Monsieur Saunders.

M. Saunders: Monsieur Crouse, vous ne pouvez pas vous imaginer de quoi ont l'air ces usines et ce qu'elles peuvent

[Texte]

doing. You really would not. I think the only sensible thing, really, to do is completely destroy them and build new plants.

Mr. Crouse: Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you.

Mr. Corbett.

Mr. Corbett: Thank you, Mr. Chairman. I certainly want to join with my colleagues in welcoming the group of witnesses that are appearing before the Fisheries committee today to Ottawa.

I have listened with interest to the presentation and just scanned through the documents that have been provided to us, and it becomes obvious that the shrimp fishery that you have recently acquired is something that has been very crucial and critical to the wellbeing of the fishery in the Labrador region. I would like you, if possible, to perhaps expand on that, the shrimp fishery. What it has meant to you.

I would also be interested to know—I see the licence was issued in 1979 originally. Is that correct? Why was it that that fishery was not identified before 1979? And if it was, what were the difficulties that you encountered to acquiring a licence, previous to that? Just how valuable is the licence to you in terms of the overall fishery and the contribution that it makes to the other fisheries that you are involved in? In other words, is there a substantial subsidization of the other fishery from your shrimp fishery?

I noted that you made reference, Mr. Saunders, to the development—as you put it, you have developed a prime quality product in Arctic char. I would like a clarification of that as well. How do you mean that you developed that prime quality I would like a clarification of that as well. How do you mean that you have developed that prime quality product? Surely the fish was the same a number of years ago as it is today. Is it through the handling, the processing? If so, how have you been able to accomplish that with these outdated plants that you have in operation? Perhaps I can just toss in another question along with that group. Where is your prime market?

• 1035

The Vice-Chairman: Mr. Saunders, first.

Mr. Saunders: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Corbett, we certainly appreciate your being here, and I think you have raised some very good questions, with answers that will be going on the record. Even being here is really a good thing for northern Labrador.

What you have to understand about northern Labrador is that the people were not together; the people were not informed; the people did not know what was going on. Things were happening and there was no local dispatch of . . .

An hon. Member: Communication.

[Traduction]

faire. La seule chose à faire, c'est de les détruire et d'en construire de nouvelles.

M. Crouse: Merci.

Le vice-président: Merci.

Monsieur Corbett.

M. Corbett: Merci, monsieur le président. Je voudrais moi aussi me joindre à mes collègues pour souhaiter la bienvenue aux témoins qui sont venus aujourd'hui comparaître devant le Comité des pêches à Ottawa.

J'ai suivi avec intérêt la présentation des mémoires et je viens de parcourir très rapidement les documents qui nous ont été fournis. Il est évident que la pêche de la crevette, dont vous avez tout récemment acquis le droit, a été essentielle pour le bien-être des pêcheries dans la région du Labrador. J'aimerais que vous me fournissiez des explications supplémentaires au sujet de la pêche de la crevette et de ce qu'elle a signifié pour vous.

J'aimerais également savoir—je constate que le permis vous a été délivré pour la première fois en 1979. Est-ce bien cela? Pourquoi cette activité de pêche n'avait-elle pas été identifiée avant 1979? Et si elle l'a été, quels problèmes vous ont empêché d'obtenir un permis plus tôt? Quelle valeur revêt pour vous ce permis dans le contexte des pêcheries dans leur ensemble et pour ce qui est de la contribution qu'il vous permet de faire aux autres activités de pêche qui vous intéressent? Autrement dit, la pêche de la crevette subventionne-t-elle d'autres activités de pêche?

Je constate également, monsieur Saunders, que vous avez fait état du développement—vous avez dit que vous aviez développé un produit de première qualité à partir de la pêche de l'ombre de l'Arctique. J'aimerais également avoir quelques éclaircissements là-dessus. Que voulez-vous dire exactement lorsque vous déclarez que vous avez développé un produit de première qualité? Je voudrais aussi des précisions là-dessus. Qu'est-ce que vous voulez dire lorsque vous affirmez que vous avez créé ce produit de première qualité? Le poisson est certainement le même aujourd'hui qu'il y a plusieurs années. Est-ce par la manutention, la transformation? Le cas échéant, comment y êtes-vous arrivé avec les vieilles usines que vous exploitez? J'ajouterai peut-être une autre question à celle-là: Où se trouve votre principal marché?

Le vice-président: D'abord M. Saunders.

M. Saunders: Merci, monsieur le président. Monsieur Corbett, nous apprécions certainement votre présence ici, et je pense que vous avez posé d'excellentes questions, dont les réponses seront au compte rendu. Le simple fait que vous soyez ici est vraiment une bonne chose pour le nord du Labrador.

Ce que vous devez comprendre au sujet de cette région, c'est que les gens n'étaient pas unis; ils n'étaient pas informés; ils ignoraient ce qui se passait. Lorsque des événements se produisaient, ils n'y avait aucun moyen local de . . .

Une voix: Communication.

[Text]

Mr. Saunders: That is right. We did not know anything. We were really in the dark, until the Labrador Inuit Association was formed, and they are responsible for more than one child such as myself that is running that co-op. Over the past few years we have been gaining knowledge. We have been finding out what is happening in Labrador right on our doorstep. Seventy miles off the coast of Labrador they are catching 3,000 and 4,000 tons of shrimp a year, yet we who live there do not get a pound of that shrimp. I think the interest in shrimp in Labrador started around 1973-1974. It was an experimental fishery for a number of years, until a viable resource was discovered there and people in the industry got into fishing shrimp.

You have to understand that shrimp is our lifeblood; without shrimp there would not be a Torngat Fish Producers Co-operative. Ventures that we enter into are not economically viable; they will not be economically viable, in my opinion, for a long period of time, until there is a lot of trading. The structure of the whole thing, the whole fishery, the methods of catching fish, diversification, fish plants—an enormous amount of work has to be done in northern Labrador. Before you can even dream of turning a dollar, you are a long way down the road.

We do not operate the plants that I spoke about earlier during the char and salmon season. We have leased the plant from the provincial government once the money fish, char and salmon, has been finished or over with in Labrador. Then we lease the plant to do new things, such as fillet turbot and work at turbot. Turbot was never done in northern Labrador before we came on the scene. How we have done our Arctic char in the last two years has been by using the freezer vessel that we take to the northern fjords approximately 150 miles north of any community, and we process the Arctic char right on board the ship, which is a new concept. But last year we went a step further and we bought a cryovac machine. We filleted and we headed and we cryovaced our Arctic char. We increased our price for Arctic char in the marketplace. We made things look better for the price of Arctic char and for the whole Arctic char fishery. But we went Canadian; we chartered a Canadian vessel, a Newfoundland vessel, and the cost of that vessel more than doubled. So, because we did and wanted to go Canadian, it cost us a lot of money. So, by cryovacing, by filleting, by cryovacing whole headless Arctic char, we developed a market.

Now, our markets are within Canada, and our prime market is in Quebec. Most of our Arctic char is sold in Montreal or around Montreal. I think we sold some here—our brokers did, Friston Foods—to Lapointe's fishery down on the market. We got some into Boston in the United States but it did not sell, so we had to bring it back.

[Translation]

M. Saunders: En effet. Nous ignorions tout. Nous étions vraiment dans l'obscurité, jusqu'à la création de la «*Labrador Inuit Association*» et c'est grâce à elle que nous avons commencé à être informés au cours des dernières années, et qu'il y a plusieurs autochtones, comme moi-même, qui dirigent cette co-op. Nous avons découvert ce qui se passait au Labrador, qui est notre voisin immédiat. À 70 milles au large de la côte du Labrador les pêcheurs prennent de 3,000 à 4,000 tonnes de crevettes par année, alors que nous, qui vivons là, nous n'en prenons pas une seule livre. Je pense que c'est vers les années 1973-1974, que l'on a commencé à s'intéresser aux crevettes du Labrador. Pendant de nombreuses années ce fut une pêche expérimentale jusqu'à ce qu'on y découvre une ressource rentable et que les gens de l'industrie commencent à s'occuper de cette pêche.

Vous devez comprendre que la crevette est notre principale ressource, que sans elle la *Torngat Fish Producers Co-operative* n'existerait pas. Les entreprises dans lesquelles nous nous lançons ne sont pas économiquement rentables et, à mon avis, elles ne le seront pas avant longtemps, d'ici à ce que l'on ait fait beaucoup de commerce. Dans le nord du Labrador il y a un travail monstre à accomplir afin d'organiser tout cela, l'ensemble des pêches, des méthodes de pêche, la diversification, les usines de traitement... Avant même de songer à faire un profit, il y a un long chemin à parcourir.

Les usines dont je vous ai parlé tout à l'heure, ne sont pas en exploitation pendant la saison de l'omble et du saumon. Nous avons loué l'usine au gouvernement provincial une fois la pêche commerciale de l'omble et du saumon terminée au Labrador. Ensuite nous louons l'usine pour faire autre chose, comme transformer le flétan du Groenland, en faire des filets. Avant que nous apparaissions sur la scène, le flétan du Groenland n'avait jamais été transformé dans le nord du Labrador. Pour ce qui de l'omble de l'Arctique, au cours des deux dernières années nous avons utilisé un bateau frigorifique avec lequel nous nous rendons dans les fjords nordiques à environ 150 milles de tout endroit habité, et nous transformons l'omble de l'Arctique à bord du navire, ce qui est un nouveau concept. L'an dernier nous sommes allés un peu plus loin et nous avons acheté un appareil à cryorefroidissement sous vide. Nous avons découpé en filets, étêté et surgelé sous vide l'omble de l'Arctique. Ce faisant, nous avons obtenu un meilleur prix pour notre produit sur le marché. Nous avons ainsi relevé le prix payé pour l'omble de l'Arctique et nous avons du même coup amélioré la situation de toute la pêche de l'omble de l'Arctique. Mais nous avons magasiné au Canada, nous avons nolié un bateau canadien, un bateau de Terre-Neuve, et le coût de ce bateau a plus que doublé. Donc, cela nous a coûté beaucoup plus cher parce que nous voulions faire affaires au Canada. Nous avons donc créé un marché en surgelant sous vide l'omble de l'Arctique en filets et en entier.

Nos marchés sont au Canada et surtout au Québec. La plus grande partie de notre production d'omble de l'Arctique est vendue à Montréal ou dans les environs. Je pense que nous en avons vendu un peu ici... Nos courtiers en ont vendu ici, *Friston Foods*... à la poissonnerie Lapointe sur le marché. Nous en avons envoyé à Boston, aux États-Unis, mais il ne s'est pas vendu, nous avons donc dû le rapporter.

[Texte]

• 1040

We have sold Arctic char in Newfoundland; our own Arctic char. We have our own brand; our own bag and our own design. We introduced Arctic char to Nova Scotia, and also to Ontario. We have sold Arctic char in Toronto. So we have developed a new market for Arctic char within Canada.

Previous to our selling Arctic char in Canada, the Arctic char was sold primarily to Scandinavian countries. I would like to go on record as saying that I do not think the fish was sold to Scandinavian countries; I think the provincial government gave the fish away to Scandinavian countries. That is what it boils down to.

The Vice-Chairman: I think Mr. Brian Penny has something to add concerning the economics of that.

Mr. Penny: Thank you, Mr. Chairman.

We were very pleased in 1979 to receive one of the eleven shrimp licences that were issued by the federal government. This has definitely provided the Labrador Inuit with a renewed perspective on the fishery. It has given them a vehicle by which they have come to understand the dynamics the fisheries face. Like it or not, the fishermen do have to have a comprehensive understanding of the fish business, including handling and marketing, not simply taking the fish out of nets. Aside from the immediate employment benefits, I think it has given the Labrador Inuit the perspective that they are capable of shaping their own economic future and providing solutions for themselves. That in itself is a very valuable lesson.

The Vice-Chairman: Mr. Corbett.

Mr. Corbett: Thank you.

I was interested in a comment Mr. Saunders made as far as the marketing of the Arctic char was concerned.

You said your marketing agents sent a shipment to Boston, and it did not sell and you had to bring it back. Do you know why it did not sell, or have you any information on the problems you encountered?

I would like you to follow that up with a comment on the marketability of all your products. Are you able to find markets for all your products; and are you back into the Scandinavian market?

The Vice-Chairman: Mr. Saunders.

Mr. Saunders: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Corbett, I will answer that one with great pleasure. The sole reason Arctic char did not sell in Boston is it is completely unknown in the United States as a consumer item. There was no interest. Much effort was put into the marketing promotion by Clouston Foods in the United States. We sent another species. We sent them turbot, also from Labrador. Turbot is close to halibut. They sold the turbot with no problem. They could have sold the Arctic char, but for less than what we get

[Traduction]

Nous avons vendu de l'omble de l'Arctique à Terre-Neuve; notre propre omble de l'Arctique. Nous avons notre propre marque de commerce; nos emballages et notre symbole. Nous avons introduit l'omble de l'Arctique en Nouvelle-Écosse et aussi en Ontario. Nous avons vendu l'omble de l'Arctique à Toronto. Nous avons donc créé un nouveau marché pour l'omble de l'Arctique au Canada.

Avant que nous vendions l'omble de l'Arctique au Canada, ce produit était surtout vendu dans les pays scandinaves. J'aimerais préciser que je ne pense pas qu'on le leur vendait, mais que le gouvernement provincial le leur donnait. En fait, c'est ce à quoi cela revient.

Le vice-président: Je pense que M. Brian Penny veut ajouter quelque chose au sujet de l'aspect économique de la question.

M. Penny: Merci, monsieur le président.

En 1979, nous avons été très heureux d'obtenir l'un des 11 permis de crevette émis par le gouvernement fédéral. Cela a certainement ouvert aux Inuit du Labrador une nouvelle porte sur les pêches. Cela leur a également fourni le moyen qui leur a permis de comprendre le fonctionnement des pêcheries. Qu'on le veuille ou non, les pêcheurs doivent avoir une compréhension globale du domaine des pêches, y compris la manutention et la commercialisation, il ne suffit pas qu'ils sachent pêcher le poisson au filet. En plus des avantages immédiats pour ce qui est des emplois créés, je pense que cela a fait comprendre aux Inuit du Labrador qu'ils sont capables de préparer eux-mêmes leur propre avenir économique et de trouver des solutions à leurs problèmes. Je pense qu'en soi, c'est là une leçon précieuse.

Le vice-président: Monsieur Corbett.

M. Corbett: Merci.

Il y a un commentaire de M. Saunders sur la commercialisation de l'omble de l'Arctique, qui m'a intéressé.

Vous avez dit que vos courtiers avaient envoyé à Boston un chargement qui ne s'est pas vendu et que vous avez dû le rapporter. Savez-vous pourquoi il ne s'est pas vendu ou avez-vous des renseignements sur les difficultés que vous avez rencontrées?

Ensuite j'aimerais que vous parliez de la possibilité de commercialisation de tous vos produits. Pouvez-vous trouver des marchés pour tous vos produits et les vendez-vous à nouveau sur le marché scandinave?

Le vice-président: Monsieur Saunders.

M. Saunders: Merci, monsieur le président.

Monsieur Corbett, c'est avec grand plaisir que je répondrai à votre question. L'unique raison pour laquelle l'omble de l'Arctique ne s'est pas vendu à Boston, c'est qu'aux États-Unis ce produit est tout à fait inconnu des consommateurs. Il n'y a aucun intérêt pour ce produit. Clouston Foods a fait beaucoup pour la promotion de ce produit aux États-Unis. Nous avons envoyé d'autres espèces, nous leur avons envoyé du flétan du Groenland, provenant aussi du Labrador. Le flétan du

[Text]

for it in Canada. So they brought it back and realized a better price within Canada because of the promotional work we and the federal government have done over the past two years.

I have with me a fact sheet done through Joshua John's department of the federal government. I am sure it helped tremendously to get our Arctic char on the market. We also have our own little brochure that we have done up.

The main reason for it not being sold in the United States is it is an unknown fish; an unknown delicacy. That is what it is.

As for marketing our products, we have 100% acceptance on the marketplace. We have nothing but good comments. I have a telex in my office from our broker asking me to increase production of Arctic char and other species by between 30% and 50% this year over last year. Poor fellow, I am going to have to tell him I am going to have to reduce my activities by at least 70%, because we do not have the money to do those ventures. We do not have the money to hire Morrison Johnson's vessels to go north of Nain. We do not have the money to do turbot in Makkovik. We have to stay alive. We hope that with the proposed Crown corporation there will be new life to Torngat Co-op.

Our ship licence is a yearly thing. We face a lot of opposition from the Canadian vessel owners... and I understand that—because they want to nationalize the industry; and by doing that we would not be able to generate sufficient income to allow us to have these projects that we have in Labrador. We do own a ship and we could probably make our ship a viable venture by itself. We could probably make \$50,000 a year profit.

• 1045

Mr. Crouse: How big a ship?

Mr. Saunders: If we owned a ship that would be within the 150-foot range, we could make that vessel pay for itself and we could make perhaps \$50,000 profit for our company. But that does not do anything for the inshore fishery and the people of northern Labrador. To at least continue our operation we need to make \$1 million or \$1.5 million a year clear profit from the offshore operations in order to develop the inshore fishing; we have a lot of development to do. But with the products we have done in the past, there is absolutely no problem whatsoever in marketing.

The Vice-Chairman: Mr. Corbett.

Mr. Corbett: Is this offshore vessel you are talking about, this 150-foot vessel, is it 150 or 120?

Mr. Saunders: It is 150 feet, sir.

[Translation]

Groenland ressemble beaucoup au flétan ordinaire, et ce produit s'est vendu sans problème. Ils auraient pu vendre l'omble de l'Arctique, mais à un prix moindre que ce que nous en obtenons au Canada. Alors, ils l'ont rapporté au pays et nous en avons obtenu un meilleur prix à cause de l'effort de promotion que nous et le gouvernement fédéral avons fait au cours des deux dernières années.

J'ai là une feuille de données effectuée par le ministère de Joshua John, du gouvernement fédéral. Je suis sûr que cela a été une aide formidable pour la commercialisation de notre omble de l'Arctique. Nous avons aussi préparé notre propre brochure.

La principale raison pour laquelle le produit ne se vend pas aux États-Unis c'est que ce poisson y est inconnu, c'est un mets inconnu. Voilà ce que c'est.

Pour ce qui est de commercialiser nos produits, ils sont acceptés à 100 p. 100 sur le marché. Nous n'avons que des félicitations. J'ai dans mon bureau un télex de notre courtier me demandant d'accroître la production d'omble de l'Arctique et d'autres espèces de 30 p à 50 p. 100 cette année par rapport à l'an dernier. Le pauvre, je vais devoir lui annoncer que je suis obligé de réduire mes activités d'au moins 70 p. 100, car nous n'avons pas l'argent pour cette entreprise. Nous n'avons pas l'argent pour nolisier les bateaux de Morrison Johnson afin d'aller pêcher au nord de Nain. Nous n'avons pas les fonds pour transformer le flétan du Groenland à Makkovik. Nous devons survivre. Nous espérons que la société de la Couronne proposée donnera une nouvelle vie à la Co-op Torngat.

Notre permis de pêche est renouvelable annuellement. Les propriétaires de bateaux canadiens nous causent beaucoup de problèmes... et je comprends cela... parce qu'ils veulent nationaliser l'industrie, et si cela se faisait, nous ne pourrions avoir des revenus suffisants pour maintenir ces projets que nous avons lancés au Labrador. Nous sommes propriétaires d'un navire et nous pourrions probablement le rentabiliser. Nous pourrions probablement réaliser des profits de \$50,000 par année.

Mr. Crouse: Un bateau de quelle grosseur?

Mr. Saunders: Si nous avions un bateau de 150 pieds, nous pourrions faire suffisamment d'argent pour que le navire se paye lui-même et réaliser peut-être un profit de 50,000 dollars, pour notre compagnie. Toutefois, cela n'aide en rien la pêche côtière et les gens du nord de la province. Simplement pour poursuivre nos exploitations, nos opérations en haute mer doivent nous rapporter un profit net de 1 ou de 1.5 million de dollars par année, afin de pouvoir développer la pêche côtière; nous avons beaucoup de développement à faire. Toutefois, la commercialisation, étant donné les produits que nous avons eus par le passé, pose absolument aucun problème.

Le vice-président: Monsieur Corbett.

Mr. Corbett: Ce bateau hauturier dont vous parlez, est-ce un bateau de 150 pieds ou de 120 pieds?

Mr. Saunders: De 150 pieds.

[Texte]

Mr. Corbett: Is that the vessel you refer to in your brief for the offshore processing which you feel would make such a substantial difference to your operation?

Mr. Saunders: No, sir. I referred to the 150-foot vessel—well, it can be between 120 and 150 feet... and we could probably have a viable shrimp fishery that would not do anything for our inshore fishery.

Our licence was given to us by the federal minister, and he said that this licence is to be used to enhance and develop the inshore fishery. Making \$50,000 on an offshore venture would remarkably enhance and develop the inshore fishery.

But the vessel we refer to, to process the catch at sea, would be a larger vessel, a vessel capable of catching and processing 1,000 tonnes of shrimp plus 4,000 tonnes of groundfish during the winter months when we are totally ice-bound and cannot get to our plants. The money generated from that ship alone would let us stand on our own and we would not have the tax the Canadian taxpayers' dollar. We would not have to go anywhere with our hand out asking for money to develop the Labrador fishery.

Mr. Tobin: Would that be a factory freezer trawler?

Mr. Saunders: A factory freezer trawler catching 1,000 tonnes of shrimp and 4,000 tonnes of groundfish could net us \$1.5 million a year. With \$1.5 million a year we could damn well develop the north.

The Vice-Chairman: Before further questions, I think Mr. Saunders has a little statement to put on record. We can follow it with questions after. If you please, Mr. Saunders.

Mr. Saunders: Thank you, Mr. Chairman. I was totally unaware the proceedings of these hearings because I was stuck in the country caribou hunting and was cut off from civilization for two weeks...

An hon. Member: I am not sure we are part of civilization.

An hon. Member: You are still cut off.

Mr. Saunders:—so I did not know what the proceedings were until on the plane I read some minutes of these hearings. So last night and this morning I quickly did up some things that I would like to see happen in northern Labrador. I would like to make some recommendations to the federal government. I have nine recommendations so I will go through them as fast as I can.

The first one I would like to make is that for economic growth and social benefit to people in northern Labrador I think the Torngat Co-op should be given permission by the federal government to continue to charter foreign vessels to utilize its shrimp licence for a five-year period, and this shrimp licence is to be reviewed at the end of the five-year period.

[Traduction]

M. Corbett: Est-ce le bateau auquel vous faites allusion dans votre mémoire lorsque vous parlez de la transformation du poisson en mer, ce qui, selon vous, pourrait faire une différence importante pour votre exploitation?

M. Saunders: Non, monsieur. J'ai parlé d'un bateau de 150 pieds... Mais, ce bateau pourrait avoir entre 120 et 150 pieds... Et nous pourrions probablement avoir une pêche aux crevettes rentable, qui n'apporterait rien à notre pêche côtière.

Ce permis nous a été donné par le ministre fédéral, qui nous a dit que nous devions l'utiliser pour l'amélioration et le développement de la pêche côtière. Des revenus de 50,000 dollars de notre entreprise hauturière amélioreraient et développeraient considérablement la pêche côtière.

Toutefois, le bateau auquel nous faisons allusion pour la transformation des prises en mer, serait un plus grand bateau, capable de pêcher et de transformer 1,000 tonnes de crevette plus 4,000 tonnes de poisson de fond pendant les mois d'hiver, alors que nos usines sont totalement bloquées par les glaces et inaccessibles. Les revenus provenant de ce navire nous permettraient d'être autosuffisants et nous n'aurions pas besoin de l'argent des contribuables canadiens. Nous n'aurions pas à quêter qui que ce soit pour développer la pêche au Labrador.

M. Tobin: Est-ce que ce serait un chalutier usine frigorifique?

M. Saunders: Un chalutier usine frigorifique d'une capacité de 1,000 tonnes de crevette et de 4,000 tonnes de poisson de fond pourrait nous rapporter 1.5 million de dollars net par année. Un tel montant nous permettrait certainement de développer le Nord.

Le vice-président: Avant de passer à d'autres questions, je pense que M. Saunders veut faire une courte déclaration. Nous reviendrons ensuite aux questions. Monsieur Saunders, s'il vous plaît.

M. Saunders: Merci, monsieur le président. J'étais tout à fait ignorant des procédures de ces audiences, car j'ai été pendant deux semaines à la chasse au caribou et coupé de toute civilisation...

Une voix: Je ne suis pas sûr que nous fassions partie de la civilisation.

Une voix: Vous en êtes toujours coupé.

M. Saunders:... Donc, j'ignorais quelles étaient ces procédures jusqu'à ce que je lise sur l'avion certains procès-verbaux et témoignages de ces audiences. Donc hier soir et ce matin, j'ai rapidement rédigé certaines des choses que j'aimerais voir se produire dans le nord du Labrador. J'aimerais formuler certaines recommandations au gouvernement fédéral. J'ai là neuf recommandations que je vais vous lire le plus rapidement possible.

Premièrement, je pense que pour la croissance économique, le développement social des gens du nord du Labrador, le gouvernement fédéral devrait autoriser la co-op Torngat à continuer de nolisier des bateaux étrangers pour une période de cinq ans afin d'utiliser son permis de pêche à la crevette. Ce permis de crevette devrait être réexaminé à la fin de la période

[Text]

Presently it is a yearly thing, and it is a real dog fight to get permission to use foreign vessels.

The second recommendation I would like to make to the federal government is along the same lines for direct sales in northern Labrador. This should be the responsibility of a local organization such as ourselves by having direct sales in northern Labrador. As long as direct sales continue to be a fact of life in northern Labrador, we can generate approximately \$1 million of profit for our organization to be used in the development of the inshore fishery.

I would like to recommend that because northern Labrador is an area that is highly populated by natives and is considered by the federal government and some departments to be a special and protected zone, we be given special consideration. And because we do have special consideration, then I think it is time that the federal government allow us the ability to own and operate a factory freezer vessel such as we talked about and which would have an enormous spin-off for northern Labrador.

I would like to recommend to the federal government that the cultural and historical rights of northern Labradorians be protected. What I refer to here is that they regulate the mobile Newfoundland long-liner fleet and ensure that federal funds allocated to the fishery are used for the good of the northern Labrador person and not to the benefit of the Newfoundland long-liner fleet. These funds would be totally for the benefit of the Labrador people. I refer to the \$13.5 million in this case for fishery development.

• 1050

I would like to recommend to the federal government that they become involved with the developmental program aimed at the northern fishermen, and what I refer to here as diversification in the fishery, aid in doing that; to aid people to develop their skills in the fishing industry—different methods, different types of vessels, and also probably some training in that area, or funds available for training in northern Labrador.

I would like to recommend also to the federal government change in the UIC act—and this is very important—to fit the area and its conditions. Change the qualifying time, change the timeframe in which fishermen receive unemployment insurance—November 15 to May 15 is not a good time in our area. You have to stop fishing in small boats in northern Labrador by at least the end of September. You are not eligible for UIC benefits until November 15, so you have a month and a half when the people of northern Labrador are either forced to live on their savings or revert to welfare payments. It is the same thing in the spring; on May 15 fishermen's UIC benefits are cut off completely, and you cannot sell a fish in northern Labrador before July 1. So you have another month and a half in the spring when the people are forced to either live off their savings or revert to welfare payment in order to exist. So that is three months in the year when the UIC act is totally unfitted to the needs of northern Labradorians.

[Translation]

de cinq ans. Présentement, le permis est renouvelé tous les ans et chaque fois, c'est la bagarre pour avoir la permission d'utiliser des bateaux étrangers.

La deuxième recommandation que je soumettrais au gouvernement fédéral, va dans le même sens et porte sur les ventes directes dans le nord du Labrador. Ces ventes directes devraient relever d'une organisation locale comme la nôtre. Tant que les ventes directes seront une réalité dans le nord du Labrador, notre organisation peut en tirer à peu près un million de dollars de profit, utilisable pour le développement de la pêche côtière.

Étant donné que le nord du Labrador est une région surtout peuplée par les autochtones, considérée comme une zone spéciale et protégée par le gouvernement fédéral et certains ministères, je recommande qu'on nous accorde une attention spéciale. Dans ces perspectives, je pense qu'il est temps que le gouvernement fédéral nous permette d'acheter et d'exploiter le bateau usine frigorifique dont nous avons parlé et qui aurait des retombées énormes pour le nord du Labrador.

Je voudrais recommander au gouvernement fédéral que l'on protège les droits culturels et historiques des gens du nord du Labrador. Ce que je veux dire par là, c'est qu'il réglemente la flotte mobile de palangriers terre-neuviens et voit à ce que les fonds fédéraux affectés aux pêcheries soient utilisés pour le bien des habitants du nord du Labrador et non à l'avantage de la flotte de palangriers terre-neuviens. Ces fonds profiteraient exclusivement aux habitants du Labrador. Je fais ici allusion aux 13.5 millions de dollars réservés à la mise en valeur des pêches.

Je recommande au gouvernement fédéral de participer au programme d'expansion des pêches dans les eaux nordiques, de veiller à la diversification de l'industrie de la pêche, d'aider les pêcheurs à se perfectionner par l'utilisation de nouvelles méthodes, de nouveaux types de navire et probablement par la prestation de cours dans la région ou par l'octroi de fonds disponibles à cet effet pour le nord du Labrador.

J'aimerais également recommander au gouvernement fédéral de modifier la Loi sur l'assurance chômage pour l'adapter à la région; c'est une recommandation très importante. Il faudrait rabaisser le nombre de semaines de travail, modifier la période pendant laquelle les pêcheurs peuvent recevoir des prestations d'assurance-chômage; la période du 15 novembre au 15 mai ne correspond pas à notre région. Dans le nord du Labrador, on ne peut pêcher dans de petits bateaux après la fin du mois de septembre. Or, on ne peut recevoir de prestations d'assurance-chômage avant le 15 novembre donc pendant un mois et demi, les résidents du nord du Labrador doivent, pour subsister, puiser dans leurs épargnes ou recevoir des paiements d'assistance sociale. Il en va de même au printemps. Le 15 mai, les prestations d'assurance-chômage versées aux pêcheurs sont coupées et dans le nord du Labrador, il faut attendre le 1^{er} juillet pour pouvoir vendre un poisson. Il y a donc un autre mois et demi au printemps où le pêcheur doit puiser dans ses épargnes ou recevoir des paiements d'assistance

[Texte]

I would like to see local "participation" in the proposed role of the expanded Saltfish Corporation or Crown corporation north of the fiftieth parallel, which I referred to earlier. Administration of this body should be, I think, a complete stranger to the area and have no political affiliations whatsoever—a person probably from Nova Scotia, New Brunswick, Quebec, Ontario, it does not matter. But I think the head of this Crown corporation should be a person who does not have any sway one way or the other, if he is going to handle two distinct areas, and northern Labrador is a distinct area from Newfoundland. I do not think there would be any question of that.

Also, there are some terrible problems with the Canadian shrimp fleet. In 1982, three licence-holders went bankrupt. I would like to suggest to the federal government that they have a really close look at a year-round port, either in northern Newfoundland or Labrador, to be of benefit to the entire Canadian fleet, not just in northern Labrador.

This is probably out of context, what I am going to say next, but I think, and I feel very strongly, that Labrador can do with its own federal member. At the moment, we share our federal member with Newfoundland. We have a population of only 30,000; we have 112,000 square miles. Although Mr. Rompkey is a very capable man and he has our total support in northern Labrador, no question about that, he is one man and he is, I am sure, taxed to the limits of his abilities. As I say, that might be out of context, but I think it is time for northern Labrador to have its own member.

Thank you, Mr. Chairman, for hearing me out.

The Vice-Chairman: Thank you.

Mr. Tobin: Mr. Chairman, I would like to respond to Mr. Saunders' nine points on behalf of the Torngat Fish Producers Co-operative of Labrador and the Labrador Inuit Association. I just want to assure him that I will bring—I assure all of you... each of those recommendations directly to the attention of the Minister of Fisheries and Oceans to assure that he is personally familiar with them and the background behind each of them.

The Vice-Chairman: Okay. Mr. Crouse.

Mr. Crouse: I, too, wish to congratulate Mr. Saunders on the views he has put before the committee. As I say, having been in your area, I can appreciate your concern over the distance that your MP must travel.

I think a gentleman on the right—you commented on the possibility of using seal meat as a means of bolstering the economy, and I personally have thought for many years that the catching and the preparation and the sale of seal meat could be an economic boom for you. Have you asked the federal government, for example, to do some research on your behalf in the hope that you could develop this type of industry?

[Traduction]

sociale pour subsister. Au total, pendant trois mois de l'année, la Loi de l'assurance-chômage ne répond en rien aux besoins des résidents du nord du Labrador.

J'aimerais qu'il y ait une participation locale à la prise des décisions de l'Office du poisson salé, dont le rôle pourrait être modifié, ou de la société de la Couronne s'occupant des pêches au nord du 50^{ème} parallèle, à laquelle j'ai fait référence précédemment. Le directeur de cet organisme devrait être selon moi étranger à la région et apolitique; il pourrait venir de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, du Québec, de l'Ontario, peu importe. Mais il faudrait que le directeur de cette société de la Couronne n'ait aucun lien avec aucune de ces deux régions, s'il doit les diriger. Car le nord du Labrador n'a pas les mêmes aspirations que Terre-Neuve. Cela ne fait pas de doute, selon moi.

Passons maintenant aux terribles problèmes qui affligent la flotte canadienne de crevetiers. En 1982, trois détenteurs de permis ont fait faillite. J'aimerais recommander au gouvernement fédéral d'étudier attentivement la possibilité d'ouvrir un port à l'année longue, dans le nord de Terre-Neuve ou au Labrador, ce qui serait profitable à l'ensemble de la Flotte canadienne et pas seulement à celle du nord du Labrador.

Je vais maintenant m'éloigner du sujet, car ce que je vais dire maintenant me tient à cœur: le Labrador devrait avoir son propre député au gouvernement fédéral. À l'heure actuelle, notre député doit se promener entre Terre-Neuve et le Labrador. Notre région compte seulement 300,000 personnes, mais elle s'étend sur 112,000 milles carrés. M. Rompkey est un homme très compétent, tout le nord du Labrador l'appuie, mais ce n'est qu'un homme, et il est, j'imagine, plus occupé qu'il ne devrait. Comme je le disais, cette intervention se peut-être hors contexte, mais il serait temps que le nord du Labrador soit représenté par son propre député.

Merci, monsieur le président, de m'avoir donné la parole.

Le vice-président: Merci.

M. Tobin: Monsieur le président, j'aimerais répondre aux neuf points qu'a présentés M. Saunders au nom de la *Torngat Fish Producers Co-operative* du Labrador et de l'Association inuit du Labrador. J'aimerais lui dire, à lui et à tous ceux qui sont ici dans la salle, que chacune de ces recommandations sera transmise au ministre des Pêches et Océans afin qu'il puisse en prendre connaissance et qu'il comprenne bien tout le dossier.

Le vice-président: D'accord. Monsieur Crouse.

M. Crouse: J'aimerais également remercier M. Saunders de nous avoir fait connaître ses opinions. Je me suis déjà rendu dans votre région, et je comprends ce que vous voulez dire au sujet des déplacements que doit effectuer votre député.

Quelqu'un à droite a fait allusion à la possibilité d'utiliser la viande de phoque pour renflouer l'économie; personnellement, je pense depuis longtemps que vous pourriez profiter de la chasse au phoque, de la préparation et la vente de viande de phoque. Par exemple, avez-vous demandé au gouvernement fédéral d'effectuer des recherches pour mettre sur pied ce genre d'industrie? Il faudrait mettre cette viande en conserve

[Text]

It would have to be canned in order to sell it in the hot countries to which you referred, for example, because there is no refrigeration in some of those countries. Have you thought of doing this, or have you done anything in that regard?

• 1055

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Crouse. I think that should have a very short answer because there is another committee scheduled to sit in this room at 11 o'clock, and I think also Mr. Penney has a short statement to make before closing. All right, Mr. Obed.

Mr. Obed: I would like to thank the Standing Committee on Fisheries and Forestry of the House of Commons for the privilege of attending this meeting. In answer to your question, I think the idea of selling jerky meat, dried beef, instead of frozen or other kinds—you know, dried seal meat—would be a very good idea to pass on to other countries. I agree it is hot there; the climate is different from here. They are used to the idea of jerky meat, dried meat. And like I say, it would be a good campaign for, I guess, protest groups like the *Greenpeace* and so on, especially in St. John's where they are protesting the sale of seal flippers.

The Vice-Chairman: All right. Mr. Saunders.

Mr. Saunders: I just want to say that the jerky which Mr. Obed refers to in northern Labrador is known as "nickgoo" and is full of protein. It would be a very good food item for underdeveloped countries, for sure.

The Vice-Chairman: All right, thank you. Mr. Penny.

Mr. Penny: To examine that very quickly, I understand that the Inuit have been given special permission to export seal products to countries belonging to the commonwealth, and we are doing all we can to further this potential economic benefit. I would like to thank all of the members who attended today. We are very happy that we managed to cover most of our material. Thank you very much.

The Vice-Chairman: Mr. Tuglavina.

Mr. Tuglavina (Member, Torngat Co-op): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Saunders said this, but I thought I would say something in Inuktitut.

[Witness speaks in native language—Editor]

Thank you.

Mr. Crouse: For the benefit of the committee, Mr. Chairman, it is on the statement in English, so we know exactly what the gentleman said.

Mr. Saunders: What Mr. Tuglavina said was that he would like to thank the hon. Members for their time. We appreciate their concern. He said that we hope some positive action will result from this hearing.

The Vice-Chairman: It was the pleasure to have you here this morning, gentlemen. This meeting is now adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

pour la vendre dans les pays chauds auxquels vous avez fait allusion, car dans certains de ces pays, il n'y a pas toujours de réfrigérateur. Avez-vous songé à cette possibilité, avez-vous fait quoi que ce soit dans ce sens?

Le vice-président: Merci, monsieur Crouse. Le témoin devra répondre très rapidement, car la salle a été réservée par un autre comité qui doit arriver à 11h00, et M. Penney veut également faire quelques observations avant la fin de la réunion. Monsieur Obed, vous avez la parole.

M. Obed: J'aimerais remercier le Comité permanent des pêches et des forêts de la Chambre des communes de m'avoir accordé le privilège d'assister à cette réunion. Pour répondre à votre question, ce serait une bonne idée de vendre à d'autres pays de la viande séchée, du boeuf séché et non pas de la viande congelée. Il fait chaud dans ces pays, le climat est très différent. Ils sont habitués à la viande séchée. Comme je le disais, ce serait une bonne réponse à donner aux groupes de protestation comme ceux du *Green Peace*, à Saint-Jean, Terre-Neuve notamment, où ce groupe s'élève contre la vente de nageoires de phoques.

Le vice-président: D'accord. Monsieur Saunders.

M. Saunders: J'aimerais préciser que la viande séchée à laquelle fait allusion M. Obed s'appelle, dans le nord du Labrador, le *nickgoo* et que cette viande est pleine de protéines. Cela constituerait certainement une bonne source d'alimentation pour les pays en voie de développement.

Le vice-président: D'accord, merci. Monsieur Penney.

M. Penney: Très rapidement, je crois savoir que les Inuit ont reçu une permission spéciale d'exporter des produits du phoque aux pays du commonwealth; nous faisons tout notre possible pour favoriser cette industrie, source éventuelle de profits. J'aimerais remercier tous les députés qui sont ici aujourd'hui. Nous sommes très heureux d'avoir pu vous transmettre la majorité de nos préoccupations. Merci beaucoup.

Le vice-président: Monsieur Tuglavina.

M. Tuglavina (membre, Co-op Torngat): Merci, monsieur le président. M. Saunders l'a déjà dit, mais j'aimerais ajouter quelque chose en Inuktitut.

Le témoin parle dans sa langue maternelle.

Merci.

M. Crouse: À titre d'information, monsieur le président, nous avons dans le mémoire la version anglaise de ce que vient de dire le témoin.

M. Saunders: M. Tuglavina a dit qu'il désirait remercier les députés de nous avoir accordé du temps. Nous remercions les députés de leur attention. Il a dit également espérer que des résultats encourageants découleront de cette réunion.

Le vice-président: Il nous fait toujours plaisir de vous recevoir, messieurs. La séance est maintenant levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9.*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9.*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Torngat Fish Producers Coop:

Mr. Gerry Tuglavina, Member of the Board;
Mr. Alec Saunders, General Manager.

De Torngat Fish Producers Coop:

M. Gerry Tuglavina, Administrateur;
M. Alec Saunders, Directeur-général.

From the Labrador Inuit Association:

Mr. Brian Penny, Economic Development Officer;
Mr. Enoch Obed, Land Claims Director.

De l'Association des Inuit du Labrador:

M. Brian Penny, Agent, Expansion économique;
M. Enoch Obed, Directeur, Revendications territoriales.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 82

Thursday, May 19, 1983

Chairman: Miss Coline Campbell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 82

Le jeudi 19 mai 1983

Présidente: Mlle Coline Campbell

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Vote 1 under FISHERIES
AND OCEANS

CONCERNANT:

Budget principal 1983-1984: crédit 1 sous la rubrique
PÊCHES ET OcéANS

APPEARING:

The Honourable Ed. Lumley,
Minister of Industry, Trade and Commerce and
Regional Economic Expansion

COMPARAÎT:

L'honorable Ed. Lumley,
Ministre de l'Industrie et du Commerce et de
l'Expansion économique régionale

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Coline Campbell

Vice-Chairman: Alexandre Cyr

MEMBERS/MEMBRES

Herb Breau
Bob Corbett
Lloyd R. Crouse
Hon. John A. Fraser
George A. Henderson
Ron Irwin
Ted Miller
Brian Tobin

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: Coline Campbell

Vice-président: Alexandre Cyr

ALTERNATES/SUBSTITUTS

George Baker
Rémi Bujold
Denis Éthier
Lyle S. Kristiansen
André Maltais
Fred McCain
Tom McMillan
Frank Oberle
Roger Simmons
Henri Tousignant

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 19, 1983

(87)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 4:15 o'clock p.m., the Chairman, Miss Campbell (*South West Nova*) presiding.

Members of the Committee present: Miss Campbell (*South West Nova*), Messrs. Crouse, Cyr and Fraser.

Alternates present: Messrs. Baker (*Gander—Twillingate*), Kristiansen, McCain, Oberle and Simmons.

Appearing: The Honourable Ed Lumley, Minister of Industry, Trade and Commerce and Regional Economic Expansion.

Witness: From the Department of Industry, Trade and Commerce: Mr. R.H. McGee, Assistant Deputy Minister, Consumer Goods, Services and Resource Processing.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, March 2, 1983, Issue No. 64.*)

The Committee resumed consideration of Vote 1 under ENVIRONMENT.

The Minister made a statement and answered questions.

At 5:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 19 MAI 1983

(87)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 16h15 sous la présidence de M^{lle} Campbell (*South West Nova*) (président).

Membres du Comité présents: M^{lle} Campbell (*South West Nova*), MM. Crouse, Cyr et Fraser.

Substituts présents: MM. Baker (*Gander—Twillingate*), Kristiansen, McCain, Oberle et Simmons.

Compareît: L'honorable Ed Lumley, ministre de l'Industrie et du Commerce et de l'Expansion économique régionale.

Témoin: Du ministère de l'Industrie et du Commerce: M. R.H. McGee, sous-ministre adjoint, Biens de consommation, Services et transformation des richesses naturelles.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir Procès-verbal du mercredi 2 mars 1983, fascicule n° 64.*)

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique ENVIRONNEMENT.

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions.

A 17h30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, May 19, 1983

• 1615

The Chairman: Gentlemen, today we will resume consideration of our order of reference dated Wednesday, February 23, 1983. We are resuming consideration of Vote 1 under Environment.

ENVIRONMENT

Administration Program

Vote 1—Administration—Program expenditures, the grants listed in the Estimates and contributions\$40,889,000.

The Chairman: We have with us the Minister of Industry, Trade and Commerce, the Hon. Ed Lumley. Mr. McGee is also with him, the Assistant Deputy Minister, Consumer Goods, Services and Resource Processing.

My understanding is that the minister has a short statement to make to the committee.

The Hon. Ed Lumley (Minister of Industry, Trade and Commerce): Yes.

The Chairman: Thank you. I would invite the minister to say a few words.

Mr. Lumley: Thank you, Madam Chairman.

First of all, I want to apologize to my colleagues for being late for the committee meeting, and for your sensitivity in postponing until I arrived here. I had to fly from Brandon at 10,000 feet through the clouds, so it took a little longer to get here because of a little problem with the plane.

I have a short statement to make, Madam Chairman.

The Chairman: Was it a Challenger?

Mr. Lumley: No, it was not a Challenger.

I am also tabling, Madam Chairman, a couple of documents from the department which might be of interest to two of the members. The first one is a copy of my statement. The second is *Departmental Priorities*, the brief we put to the Forest Industry Advisory Committee, which I think gives a pretty good sense of how this department looks at the forestry industry. Also, there are copies of the terms of reference and composition of the Forest Industry Advisory Committee, which I think would be of interest to the membership.

Madam Chairman, I am pleased to appear before the Standing Committee on Fisheries and Forestry to explain to you the role my department plays in support of the very important forestry products industry in Canada, and particularly to outline the circumstances surrounding establishment of the Forest Industry Advisory Committee.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 19 mai 1983

Le président: Messieurs, aujourd'hui nous allons reprendre l'étude de notre mandat daté du mercredi 23 février 1983. Nous reprenons l'étude de l'article 1 intitulé Environnement.

ENVIRONNEMENT

Programme de l'administration

Article 1—Administration—Dépenses du Programme, les subventions énumérées dans les propositions de dépenses et contributions\$40,889,000.

Le président: Nous avons avec nous le ministre de l'Industrie et du Commerce, M. Ed Lumley. M. McGee est également avec lui, c'est le sous-ministre adjoint, Biens de consommation, Services et transformation des richesses naturelles.

Je comprends que le ministre veut faire une courte déclaration devant le Comité.

L'hon. Ed Lumley (ministre de l'Industrie et du Commerce): Oui.

Le président: Merci. J'invite le ministre à dire quelques mots.

M. Lumley: Merci, madame le président.

Tout d'abord, je veux m'excuser auprès de mes collègues d'arriver en retard à cette réunion du Comité et vous remercier d'avoir reporté la séance jusqu'à ce que j'arrive. J'ai dû voler de Brandon à 10,000 pieds à travers les nuages et il a fallu un peu plus longtemps pour arriver ici à cause d'un petit problème de l'avion.

Je voudrais faire une courte déclaration, madame le président.

Le président: Était-ce un Challenger?

M. Lumley: Non, ce n'était pas un Challenger.

Je dépose également, madame le président, deux documents du Ministère qui peuvent avoir de l'intérêt pour deux des membres. Le premier est un exemplaire de ma déclaration. Le second est un mémoire intitulé *Priorités du Ministère*, que nous avons remis au Comité consultatif de l'industrie forestière qui, je le pense, donne une très bonne idée sur la façon dont le Ministère considère l'industrie forestière. Il y a de plus, des exemplaires du mandat et de la composition du Comité consultatif de l'industrie forestière qui, je le pense, intéresseront les membres.

Madame le président, j'ai le plaisir de paraître devant le Comité permanent des pêches et de la forêt pour expliquer le rôle que joue mon Ministère à l'appui de la très importante industrie des produits forestiers du Canada et particulièrement de résumer les circonstances qui ont donné lieu à la création du Comité consultatif sur l'industrie forestière.

[Texte]

Perhaps I should begin by making clear just what the responsibilities of the Department of Regional Industrial Expansion are. As I stated in the House on April 28, and as you are undoubtedly aware, the department was created by the amalgamation of DREE and the industry components of ITC.

It is the chief instrument of the federal government for providing direct assistance to industry in all parts of Canada. It has the twofold responsibility of addressing both the regional and sectoral aspects of industrial development. Therefore, our mandate is to facilitate industrial development and industrial restructuring in order to reduce economic disparities among regions and increase the prosperity of Canadians in all areas of this country.

We have developed a program structure which allows for this mandate. As I told the House, instead of the many and varied programs available from ITC and DREE, the new department will concentrate on seven major programs. The central or core program among these will be the new Industrial and Regional Development Program. The new program allows for assistance across the whole range of industrial development needs: from industrial infrastructure through industrial innovation, plant establishment, modernization and marketing to industrial renewal.

I hope, Madam Chairman, that this explanation serves to clarify the role of my department with regard to the forest products industry, as distinct from that of the Department of the Environment. The Department of the Environment, under my colleague John Roberts, is responsible for management of the forest resources. Assistance and support to the forest products industries themselves, under the various headings I have mentioned, are the responsibility of the Department of Regional Industrial Expansion.

Let us make no mistake about the importance our department attaches to the forest products industry. Whereas we are concerned for all industries in Canada, forest products remains our largest industrial sector. The total value of manufactured forest products exceeded \$23 billion in 1981, and exports amounted to \$13 billion, or 16% of total Canadian exports.

Further, and extremely important in terms of our departmental mandate, the forest products sector is vital to our regional development goals. It is a sector with operating facilities in all regions of Canada, employing directly 300,000 workers, more than any other manufacturing sector, in over 300 communities, many of them single-industry towns.

All regions have a significant stake in industry. For example, half of British Columbia's industrial production and exports are accounted for by forest products. In the Maritimes

[Traduction]

Je devrais commencer par expliquer ce que sont au juste les responsabilités du ministère de l'Expansion industrielle régionale. Comme je l'ai indiqué à la Chambre le 28 avril et comme vous le savez sans aucun doute, ce ministère a été créé en fusionnant le ministère de l'Expansion économique régionale et les composants industriels du ministère de l'Industrie et du Commerce.

C'est le principal instrument utilisé par le gouvernement fédéral pour fournir directement de l'aide à l'industrie dans tout le Canada. Il a la double responsabilité de s'occuper des aspects régionaux et sectoriels du développement industriel. Notre mandat consiste par conséquent à faciliter le développement et la restructuration industrielles pour diminuer les inégalités économiques entre les régions et augmenter la prospérité des Canadiens dans toutes les régions du pays.

Nous avons élaboré un programme dont la structure nous permet de remplir ce mandat. Comme je l'ai dit à la Chambre, au lieu des nombreux programmes variés de l'Industrie et du Commerce et de l'Expansion économique régionale, le nouveau Ministère concentrera son activité sur sept programmes principaux. Le programme central sera le nouveau Programme de développement industriel et régional. Ce nouveau programme nous permet d'aider à satisfaire une vaste plage de besoins en matière de développement industriel: depuis l'infrastructure industrielle jusqu'à l'innovation industrielle, la création et la modernisation d'usines et la commercialisation et le renouvellement.

J'espère, madame le président, que cette explication clarifiera le rôle de mon Ministère dans l'industrie des produits forestiers qui est différent de celui du ministère de l'Environnement. Le ministère de l'Environnement, dirigé par mon collègue, M. John Roberts, est chargé de la gestion des ressources forestières. L'assistance et l'appui aux industries des produits forestiers proprement dites, sous les différents chapitres que j'ai mentionnés sont du ressort du ministère de l'Expansion industrielle régionale.

Ne diminuons pas l'importance que notre Ministère attache à l'industrie des produits forestiers. Bien que nous nous occupions de toutes les industries du Canada, celle des produits forestiers constitue notre plus important secteur industriel. La valeur totale des produits forestiers fabriqués excédait 23 milliards de dollars en 1981 et les exportations s'élevaient à 13 milliards de dollars soit 16 p. 100 des exportations totales du Canada.

De plus, et ce qui est extrêmement important en fonction du mandat de notre Ministère, le secteur des produits forestiers a une importance vitale pour l'atteinte de nos buts en matière de développement régional. C'est un secteur qui possède des exploitations dans toutes les régions du Canada et qui emploie directement 300,000 ouvriers, de plus que tout autre secteur de la fabrication, dans plus de 300 communautés dont certaines sont des villes mono-industrielles.

Toutes les régions ont une part importante dans cette industrie. Par exemple, la moitié de la production et des exportations industrielles de la Colombie-Britannique est

[Text]

forest products account for about one-third of total manufacturing activity. In Quebec and Ontario the forest industry is by far the largest manufacturing sector outside of the large metropolitan areas and accounts for 15% and 7% of total manufacturing activity in these provinces. In the prairie provinces these proportions run from 10% to 15%.

We are all painfully aware of the fact that this crucial industrial sector has been hit hard in recent years by falling markets, extreme international competition and an increasingly protectionist sentiment throughout the industrialized world.

Concern over these hard facts caused us in the department in recent months to have a hard look at where the federal government should be heading with regard to this sector. We have established several departmental priorities for the forest products industry, and they are:

- (1) working with the Department of External Affairs to consolidate the gains made with the United States in the multilateral trade negotiations and to continue to seek liberalized access for Canadian forest products in other countries;
- (2) to encourage development of improved production processes and new products to achieve productivity gains and increase international competitiveness;
- (3) to facilitate industrial expansion and renewal for economic revival of forest industry operations;
- (4) to encourage better utilization of fibre products and increase value added in manufacturing, processing and marketing activities;
- (5) to assist Canadian companies in identifying and capturing export market opportunities;
- (6) to maintain an open dialogue with the private sector and the provinces on matters affecting the forest products industry.

Now, as I have repeatedly said before the House of Commons, before various committees and in other public statements, I firmly believe that the government cannot effectively impose its priorities and its strategies upon the private sector from on high, as it were. This thought was very well expressed by the Minister of Finance in his budget address when he said the government must form a partnership with business and labour to achieve our mutually held objectives.

That is why since I assumed my present portfolio I have been moving to establish industry sector task forces represented by both management and labour to advise the government on strategies for the success of the individual sectors.

It was with this in mind that I met the representatives of the forest products industry in January of this year. You will be pleased to learn that at that meeting representatives of the

[Translation]

composée de produits forestiers. Dans les Maritimes, les produits forestiers représentent environ un tiers de l'activité totale de fabrication. Au Québec et en Ontario, l'industrie forestière constitue, de loin, le plus important secteur de fabrication en dehors des grandes régions métropolitaines et constitue respectivement 15 et 17 p. 100 de l'activité totale de fabrication de ces provinces. Dans les provinces des Prairies, ces proportions sont comprises entre 10 et 15 p. 100.

Nous sommes malheureusement tous au courant du fait que ce secteur industriel crucial a été victime, ces dernières années, de la diminution des marchés, d'une concurrence internationale extrême et de mesures de plus en plus protectionnistes de la part du monde industrialisé.

Les préoccupations soulevées par cette dure réalité ont conduit ces derniers mois le ministère à reconsidérer l'orientation que devrait prendre le gouvernement fédéral au sujet de ce secteur. Le ministère a déterminé les priorités suivantes au sujet de l'industrie des produits forestiers:

- (1) coopérer avec le ministère des Affaires extérieures pour consolider les avantages obtenus des États-Unis au cours des négociations multilatérales sur le commerce et continuer à demander la libéralisation de l'accès des produits forestiers canadiens auprès des autres pays;
- (2) encourager la création de procédés améliorés de production et de nouveaux produits pour accroître notre productivité et augmenter notre compétitivité sur le plan international;
- (3) Faciliter l'expansion et le renouvellement industriels pour que les opérations de l'industrie forestière redeviennent économiques;
- (4) encourager l'amélioration de l'utilisation des produits fibreux et augmenter la valeur ajoutée dans les activités de fabrication, de transformation et commercialisation;
- (5) aider les sociétés canadiennes à identifier et profiter des occasions d'exportation;
- (6) continuer à communiquer avec le secteur privé et les provinces sur les questions relatives à l'industrie des produits forestiers.

De plus, comme je l'ai dit plusieurs fois devant la Chambre des communes, devant différents comités et dans d'autres déclarations publiques, je crois fermement que le gouvernement ne peut efficacement imposer ses priorités et ses stratégies au secteur privé à partir du sommet, comme auparavant. Ce concept a été très bien exprimé par le ministre des Finances dans son discours sur le budget lorsqu'il a dit que le gouvernement devait s'associer avec les secteurs commerciaux et les syndicats pour atteindre les objectifs qui nous sont communs.

C'est la raison pour laquelle, depuis que j'ai été nommé ministre, je me suis efforcé de créer par secteur industriel des groupes de travail comprenant des représentants des entreprises et des syndicats pour donner des conseils au gouvernement sur les stratégies propres à assurer le succès des différents secteurs d'activités.

C'est dans cet esprit que j'ai rencontré les représentants de l'industrie des produits forestiers en janvier de cette année. Il vous fera plaisir d'apprendre qu'au cours de cette réunion les

[Texte]

industry saw their priorities as being essentially the same as ours. Management and labour representatives expressed strong support for a sector advisory committee.

Unlike other committees established through our department in the aerospace and automotive sectors, the forest products committee, at the request of the industry, will be an ongoing body with no fixed term. This is in view of the complexity and the fast-changing nature of national and international developments affecting the industry.

Obviously, if other sectors ask for permanent consultation bodies such as the forest products industry, Madam Chairman, the government would be more than happy to oblige.

The Forest Industries Advisory Committee is co-chaired by business and labour. Mr. Ian Barclay, the Chairman of B.C. Forest Products Limited, and Mr. Jim Buchanan, the President of the Canadian Paperworkers Union, are the co-chairmen. The committee consists of 16 business and 4 labour representatives, for a total of 20 members including the co-chairmen.

Provincial governments will be kept informed of the advisory committee's activities through regular consultative mechanisms such as the Canadian Council of Resource and Environment Ministers and the federal-provincial Forest Industries Development Committee chaired by our department.

Meetings have been held in February and April, and four subcommittees have been formed to examine respectively financial resources, human resources, forest resources and trade development prospects for the industry. Another meeting will be held in early June, and a comprehensive report is scheduled for completion this summer.

In the meantime, Madam Chairman, the federal government has not been idle in seeking to achieve improvements in the overall forestry sector. Members will be aware of the Pulp and Paper Modernization Program begun in 1979 under the auspices of DREE. Under this program \$276 million in federal support and \$241 million in provincial support have been committed to assist the pulp and paper industry in eastern Canada to modernize, conserve energy and reduce pollution. We are also moving to extend the very successful Co-operative Overseas Marketing Development program now in place in British Columbia to other provinces and trade associations in Canada.

Just last week I also announced a commitment of \$17 million of federal assistance to the construction of a new laboratory facility for the Pulp and Paper Research Institute of Canada in Vancouver and the expansion of existing institute facilities in Pointe Claire, Quebec. This last project was in fact one of the priorities that the advisory committee had already identified and undoubtedly would have included in their

[Traduction]

représentants de l'industrie ont constaté que leurs priorités étaient essentiellement les mêmes que les nôtres. Les représentants des entreprises et des syndicats ont fortement appuyé la création d'un comité consultatif de secteur.

A l'inverse des autres comités créés dans notre ministère pour les secteurs de l'aérospatiale et de l'automobile, à la demande de l'industrie le comité des produits forestiers sera un comité permanent sans mandat déterminé à cause de la nature complexe et de l'évolution rapide des conditions nationales et internationales relatives à cette industrie.

Il est évident que si d'autres secteurs demandent la création d'organismes permanents de consultation, comme celui de l'industrie des produits forestiers, madame le président, le gouvernement sera plus qu'heureux d'accepter.

Le comité consultatif des industries forestières est co-présidé par un représentant des sociétés et un des syndicats. M. Ian Barclay, le président de B.C. Forest Products Limited et M. Jim Buchanan, le président du Syndicat canadien des travailleurs du papier sont les co-présidents. Ce comité comprend 16 représentants des sociétés et 4 des syndicats, soit au total 20 membres y compris les coprésidents.

Les gouvernements provinciaux seront tenus informés des activités de ce comité consultatif par des mécanismes ordinaires de consultations, comme le Conseil des ministres canadiens des ressources et de l'environnement et le Comité fédéral-provincial de développement des industries forestières présidé par notre ministère.

Des réunions ont eu lieu en février et en avril et quatre sous-comités ont été créés pour étudier respectivement les ressources financières, humaines et forestières et les perspectives de développement du commerce de cette industrie. Une autre réunion aura lieu au début de juin et il est prévu qu'un rapport d'ensemble sera terminé cet été.

Dans l'intervalle, madame le président, le gouvernement fédéral n'est pas resté les bras croisés et a cherché à apporter des améliorations à l'ensemble du secteur de la foresterie. Les membres de ce comité sont au courant du programme de modernisation de la pâte et du papier qui a commencé en 1979 sous les auspices du MEER. En vertu de ce programme, 276 millions de dollars de la part du gouvernement fédéral et 241 millions de dollars de la part des gouvernements provinciaux, ont été engagés pour aider l'industrie de la pâte et du papier de l'Est du Canada à se moderniser, à conserver l'énergie et à diminuer la pollution. Nous allons également étendre le *Co-operative Overseas Marketing Development Program* (Programme coopératif de développement de la commercialisation outre-mer) qui est actuellement appliqué avec de très bons résultats en Colombie-Britannique, à d'autres provinces et associations commerciales au Canada.

La semaine dernière, j'ai également annoncé un engagement de 17 millions de dollars d'aide fédérale pour la construction d'un nouveau laboratoire pour l'Institut canadien de recherches sur les pâtes et papiers et l'agrandissement des installations existantes de cet institut à Pointe-Claire, Québec. Ce projet constituait en fait l'une des priorités que le comité consultatif avait déjà identifiées et aurait été indubitablement

[Text]

interim report if they had not taken advantage of the Special Recovery Capital Projects program of the April 19 budget to implement the project now.

Nonetheless, we will be looking forward to a report from the Forest Industry Advisory Committee this summer. I should point out that it is the federal government as a whole which anticipates the content of that report, and particularly my department, the Department of the Environment, the trade element of External Affairs, and the Canada Employment and Immigration Commission.

• 1625

The concerns of these organizations with the well-being of the forest products industry overlap, and that is natural, since we share a common objective. That objective is a forest products industry in Canada that will continue, in the short and long term, to provide employment and economic prosperity for Canadians from coast to coast.

Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Oberle.

Mr. Oberle: Thank you, Madam Chairman. The minister knows that this announcement by him to establish a forest industry advisory committee arrived like a bombshell, not only among those who watched the demise of the Canadian Forest Service over the last 15 years, but also the forest community itself. It has certainly created havoc in the department, where it was perceived to be undergoing a process of rebuilding what was once a department of the government and was able and had a capacity to respond to the challenges and the needs of this important sector of the economy. In fact there has been a process under way since 1979, when the Conservative government decided to rebuild the Canadian forest sector, within the civil service. It became obvious that the Department of Industry, Trade and Commerce was a bit in conflict with that.

Mr. Lumley: They were in conflict?

Mr. Oberle: Yes. The building process, we felt, was under way and was proceeding rapidly; the department was re-establishing itself, answering the needs not only of rebuilding our resource base and managing our forests, but also addressing itself effectively and adequately to the needs of the industry as well. Therefore it came as a surprise to us that the government, and the minister particularly, would have taken these initiatives.

I have a number of concerns with regard to it. As the minister knows, we have just been through a very serious problem that was associated with the charge of dumping in the United States, charges that were levelled against our industry and our government having to do with subsidies to our industries that made it difficult for American companies to compete. We were all hanging by our fingernails. The minister now tells us that he is entertaining a new strategy which will make the industry partners of the government, in his words,

[Translation]

inclus dans son rapport intermédiaire s'il n'avait pas déjà profité du *Special Recovery Capital Projects Program* (Programme spécial des projets en immobilisations pour la récupérations) du budget du 19 avril pour financer ce projet.

Néanmoins, nous attendons un rapport du Comité consultatif de l'industrie forestière pour cet été. Je dois souligner que c'est l'ensemble du gouvernement fédéral qui attend le contenu de ce rapport et, particulièrement, mon ministère, le ministère de l'Environnement, le service du commerce des Affaires extérieures et le ministère de l'Emploi et de l'immigration.

Les préoccupations de ces organismes en ce qui a trait à l'industrie forestière se chevauchent, ce qui est naturel puisque nous partageons un objectif commun. Cet objectif est une industrie forestière canadienne qui continuera à court et à long terme à procurer de l'emploi et une prospérité économique à tous les Canadiens.

Merci, madame le président.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Monsieur Oberle.

M. Oberle: Merci, madame le président. Le ministre sait que son annonce de la création d'un comité consultatif de l'industrie forestière a fait l'effet d'une bombe, non seulement parmi ceux qui ont été témoins de la disparition du Service canadien des forêts au cours des 15 dernières années, mais également au sein de la communauté forestière même. Elle a certainement causé des ravages au ministère où il était perçu comme étant sur le point de remettre sur pied ce qui avait déjà été un ministère du gouvernement qui pouvait relever les défis et répondre aux besoins de cet important secteur de l'économie. De fait, les démarches sont entreprises depuis 1979 lorsque le gouvernement conservateur a décidé de revitaliser le secteur forestier canadien à l'intérieur de la Fonction publique. Il était évident que le ministère de l'Industrie et du Commerce entraînait quelque peu en conflit avec cela.

M. Lumley: Ils étaient en conflit?

M. Oberle: Oui, nous croyons que ce processus de remise sur pied était amorcé et qu'il avançait rapidement; le ministère était en train de se rétablir, répondant aux besoins non seulement de la remise en état de notre base de ressources et de la gestion de nos forêts, mais également en s'occupant efficacement et adéquatement aux besoins de l'industrie même. C'est pourquoi nous avons été très surpris que le gouvernement et principalement le ministre prennent de telles initiatives.

J'ai un certain nombre de préoccupations à ce sujet. Comme le sait le ministre, nous sortons à peine d'une crise très grave dans laquelle les États-Unis accusaient le gouvernement canadien de dumping, c'est-à-dire que l'industrie aurait reçu des subventions du gouvernement empêchant ainsi les compagnies américaines de concurrencer les compagnies canadiennes. Nous étions tous très anxieux. Le ministre nous dit maintenant qu'il a une nouvelle stratégie qui fera de l'industrie un associé du gouvernement, ce sont ses propres mots, et

[Texte]

and that obviously resources and funds will be transferred to the industry to permit them to become more competitive in the outside world.

My first question, therefore, to the minister would be: How does he perceive this action? I know he was involved in the negotiations with the United States in this round of charges and counter charges that were made. How does he reconcile this new initiative with these problems which are still with us in fact?

Mr. Lumley: First of all, Madam Chairman, I apologize to the member if I did not quite understand his opening remarks. If I understood him correctly, he said it was a bombshell that ITC had involved themselves in this process. In the meetings I had with the industry, both management and labour, the comments were all to the contrary. As a matter of fact, they highly endorsed our department's setting up this task force. When I called them all together, it was not to call them together to put in the task force. I said we would be willing to put one, if the industry so desired. If I am not mistaken there was a recommendation in the 1977-78 task force report to have an ongoing consultative body, which had not happened with the two administrations in the interim period. So what the hon. member is telling me—this is the first time I have heard that; I certainly have not heard that from the private sector side. In fact, I have heard just nothing but comments . . .

• 1630

Mr. Oberle: We know what the recommendations were, but everyone surely had reason to expect that this kind of a committee would operate under the Ministry of Forestry or the Ministry of Environment and Forests. No one who understands anything about the forest industry believes that you can separate the two. The objectives cannot be separated. You cannot separate the maintenance and the renewal and the protection of our forests from industrial activities. That has caused the demise of the Canadian Forest Service and has, over the years, caused the demise of our forests in many areas of Canada. In fact, in all areas of Canada we now have serious shortages of feed stock, which will create all kinds of difficulties leading up to the year 2000.

Certain aspects of DREE were transferred to your colleague's committee; the provincial subagreements under DREE are now under the auspices of the Canadian Forest Service or that component of Mr. Roberts' portfolio. Why segregate these seven points out and cause renewed and additional confusion?

Mr. Lumley: Again, Madam Chairman, I want to repeat that, on the contrary, both management and labour representatives that we brought together—we brought a cross section from right across the country—in this meeting expressed very strong support for the formation of the task force. As I said, this is the first time that I have heard from anybody that they were against it.

[Traduction]

qu'évidemment des ressources et des fonds seront transférés à l'industrie pour lui permettre de devenir plus concurrentielle sur le marché international.

Ma première question au ministre sera donc: Comment voit-il cela? Je sais qu'il a participé aux négociations avec les États-Unis en ce qui a trait à ces accusations et contre-accusations. Comment concilie-t-il cette nouvelle initiative avec les problèmes que nous avons encore en face de nous?

M. Lumley: Premièrement, madame le président, je m'excuse auprès du membre du comité de n'avoir pas très bien compris son allocution d'ouverture. Si j'ai bien compris, il a dit que la participation de l'I & C dans cette affaire a fait l'effet d'une bombe. Au cours des réunions que j'ai eues avec les représentants de l'industrie, aussi bien au niveau du patronat que des syndicats, les commentaires faisaient tous état du contraire. En fait, les représentants appuient tous l'intention du gouvernement de mettre ce groupe de travail sur pied. Lorsque je les ai tous appelés à se réunir, ce n'était pour qu'ils créent eux-mêmes cette équipe de travail. Je leur ai dit que nous étions prêts à en créer une si l'industrie le désirait. Si je ne me trompe pas, le rapport de l'équipe de travail de 1977-1978 recommanderait la mise sur pied d'un organisme consultatif permanent qui n'a pas vu le jour au cours de la période intérimaire des deux administrations. Ainsi, ce que me dit mon honorable confrère—c'est la première fois que je l'entends; je ne l'ai certainement pas entendu du côté du secteur privé. En fait, je n'ai entendu que des commentaires . . .

M. Oberle: Nous savons quelles étaient les recommandations, mais tout le monde était certainement en droit de s'attendre à ce que ce genre de comité agisse au nom du ministère des Forêts ou du ministère de l'Environnement et des Forêts. Personne qui comprend quoi que ce soit à l'industrie forestière ne croit que vous puissiez séparer les deux. Les objectifs ne peuvent pas être séparés. Vous ne pouvez séparer l'entretien, la restauration et la protection de nos forêts des activités industrielles. C'est justement cela qui a causé le retrait du Service canadien des forêts et, au cours des années, la disparition de nos forêts dans bien des régions canadiennes. Effectivement, il existe, dans toutes ces régions, de graves pénuries de peuplements de reboisement, ce qui entraîne toutes sortes de difficultés d'ici l'an 2000.

Certains aspects du MEER ont été transférés au comité de votre collègue; les stipulations accessoires provinciales en vertu du MEER dépendent maintenant du Service canadien des forêts ou de cet élément du portefeuille de M. Roberts. Pourquoi séparer ces sept points et causer plus de confusion?

M. Lumley: Je veux répéter qu'au contraire, les représentants des parties patronale et syndicale que nous avons réunis—nous avons réuni les représentants de tous les groupes du pays—au cours de cette réunion ont appuyé fortement la formation de ce groupe de travail. Comme je l'ai dit, c'est la première fois que j'entends quelqu'un parler contre cette formation.

[Text]

I will only repeat what I said in my opening statement, that the resource portion of the industry is the responsibility of the Minister of the Environment through the Canadian Forestry Service, and our department has responsibility for the manufacturing and processing side. There is no duplication. As a matter of fact, the officials of those two departments, as well as from External Affairs, for example, which is responsible for international negotiations, which, as Mr. Oberle knows, is so important because of the substantial portion of the industry that is exporting abroad—there is excellent co-ordination, certainly of the federal departments. In fact, all the members of the various departments sit as observers. We sit as observers on the resource side and they sit as observers on this particular side. But again, we felt, and the industry felt, both business and labour side, that somebody should pull together the marketing, manufacturing and processing.

For example, the co-operative marketing program that has been so successful in helping out the B.C. industry was an initiative undertaken by our department, and is still the responsibility of our department in co-operation with the Province of British Columbia and the Council of Forest Industries of British Columbia. In fact, we hope to expand that, as I said in my opening remarks, to the whole country because that has been very successful. So, there is no duplication, Madam Chairman, as alleged by the hon. member.

Mr. Oberle: For those of us who have experience in the business, every time a bureaucrat knocks on your door and says he is from the government and is here to help you, as long as he has a briefcase full of money . . . When I look at the list of the people who make up this new committee . . . those are the kind of people that quite a past to the doors of government. They are very good at it. In fact, some of these people, I have no hesitation in saying, have really been the villains in rendering our forest sector in the serious situation in which it finds itself today.

• 1635

The industry, as I understand it, having been a part of it, having worked in it for 15 years and having been an owner, is not helped by government subsidies. Yes, governments can do things to facilitate the enlargement of international markets and helping trade missions and so on; governments can help in establishing transportation and communication facilities to push back the frontier and bring the resource to the plant, but any of the industrial leaders that I know would prefer, apart from that, to keep government at a distance. They do not want partners.

Industry in the west particularly has not been very aggressive in chasing down DREE grants and getting help, other than in areas where government has a legitimate role to play, as I have said, in transportation, communications, and maybe

[Translation]

Je ne veux que répéter ce que j'ai dit dans mon allocution d'ouverture, que la partie ressource de l'industrie est sous la responsabilité du ministère de l'Environnement par l'entremise du Service canadien des forêts et que notre ministère est responsable de la fabrication et de la transformation. Il n'y a aucun chevauchement. En fait, les fonctionnaires de ces deux ministères ainsi que ceux des Affaires extérieures qui sont responsables des négociations internationales par exemple, et qui, comme le sait M. Oberle, sont très importantes en raison des nombreuses industries qui exportent à l'étranger—c'est une excellente coordination des ministères fédéraux. En fait, tous les membres des divers ministères agissent en tant qu'observateurs. Nous sommes des observateurs du côté des ressources et ils sont observateurs pour l'autre partie. Mais encore une fois, nous croyons, et l'industrie également, tant du côté patronal que syndical, que quelqu'un devrait s'occuper de la mise en marché de la fabrication et de la transformation.

Par exemple, le programme de commercialisation coopérative qui a tellement aidé l'industrie de la Colombie-Britannique était une initiative de notre ministère, et il est encore sous la responsabilité de notre ministère en coopération avec la province de la Colombie-Britannique et le Conseil des industries forestières de la Colombie-Britannique. Effectivement, nous espérons élargir ce programme, comme je l'ai dit au cours de mon allocution d'ouverture, à l'échelle du pays étant donné qu'il a remporté tellement de succès. Ainsi, madame le président, il n'y a aucun chevauchement comme le soutient mon honorable confrère.

M. Oberle: Pour ceux d'entre nous qui avons une certaine expérience commerciale, chaque fois qu'un bureaucrate frappe à la porte et dit qu'il fait partie du gouvernement et qu'il vient pour nous aider, du moment qu'il a plein d'argent dans sa serviette . . . Quand je regarde la liste de ceux qui constituent cette nouvelle communauté . . . c'est le genre de personnes qui ont frappé à un bon nombre de portes du gouvernement. Ils sont très bons à ce jeu-là. En réalité, je n'hésite pas à dire que certains d'entre eux ont réellement fait figure de bandits en mettant notre secteur forestier dans la déplorable situation où il se trouve aujourd'hui.

Si je comprends bien, l'industrie, comme elle participe au processus, ayant travaillé dans ce domaine depuis 15 ans et étant un propriétaire, ne reçoit aucune aide financière du gouvernement. Oui, les gouvernements peuvent faire certaines choses pour faciliter l'expansion des marchés internationaux, aider les missions commerciales et ainsi de suite; les gouvernements peuvent aider à mettre en place les structures de transport et de communication pour élargir les frontières et amener les ressources à l'usine, mais tous les dirigeants industriels que je connais préféreraient, indépendamment de cela, que le gouvernement ne s'ingère pas trop dans leurs affaires. Ils ne veulent pas avoir de partenaires.

L'industrie particulièrement dans l'Ouest, n'a jamais cherché à obtenir à tout prix des subventions et de l'aide du MEER, sauf dans les domaines où le gouvernement a un rôle légitime à jouer, comme je l'ai déjà dit, c'est-à-dire dans les

[Texte]

in terms of modernizing plants to bring them into conformity with environmental rules that governments may impose from time to time.

It is that that I am concerned about, because we are already being accused everywhere of having government as a partner in everything we do.

I know that we do not any longer live in a perfect world, but I cannot for the life of me see, apart from maybe two of the seven points that you have mentioned, that you have mentioned anything new that this committee could do in addition to what the Four Sector Strategy Committee has done for the Minister of Forestry, both the present and the previous minister, and for the Department of Forestry.

What we have done now is we have returned to where we were before 1979 where there were 23 different departments of government meddling in the affairs of forestry, and as a result of that we ended up with an industry that no longer had any trees.

I do not know how you would answer this charge, but nevertheless, the people that you have talked to did not tell you the whole story. If sometimes you are interested in hearing the whole story, you would have to talk to the medium sector and to the smaller operations of that particular industry, and you would talk to those who are responsible . . .

Mr. Lumley: Am I going to get a chance to answer?

The Chairman: Your time is well up, Mr. Oberle. And not only that, we are short on time, and I have many, many speakers.

Mr. Lumley: I hope I have the privilege of responding to my colleague, Mr. Oberle.

Mr. Oberle: Sure, go ahead.

Mr. Lumley: Mr. Oberle knows from my private sector days that I am not one who has been overly enthusiastic about grants either, but obviously he is talking to different people in the industry than I have talked to, because we sure do not lack for applications from the business community for financial assistance, I can assure you.

Mr. Oberle: Hold out the carrot.

Mr. Lumley: No, we are not doing it for that. As a matter of fact, I had a call last week from a chief executive officer of one of the largest corporations in British Columbia, who told me that there was a project they wanted to undertake in Saskatchewan in this industry, and without the financial assistance of the federal government that project would not be undertaken.

I cannot tell you off the top of my head how many applications we have processed. The Pulp and Paper Modernization Program, in essence came from ideas from several provinces, as well as industry. That comes under our jurisdiction.

[Traduction]

domaines du transport, des communications et, peut-être, en ce qui a trait à la modernisation des usines afin que celles-ci satisfassent aux normes environnementales imposées de temps à autre par les gouvernements.

C'est d'ailleurs cela qui me préoccupe étant donné que nous sommes déjà accusés de toutes parts d'avoir le gouvernement comme partenaire dans tout ce que nous faisons.

Je sais bien que nous ne vivons plus dans un monde parfait, mais je ne vois nulle part, sauf peut-être dans deux des sept points que vous avez énumérés, que vous ayez apporté devant ce comité quelque chose qui n'ait pas déjà été fait pour le ministre des Forêts, tant le ministre actuel que le ministre précédent, et pour le ministère des Forêts par le comité des stratégies des quatre secteurs.

Ce que nous avons fait jusqu'à maintenant c'est de revenir là où nous en étions avant 1979 où 23 ministères différents du gouvernement se mêlaient de foresterie, ce qui, finalement, a eu pour résultat qu'il ne restait plus d'arbres pour l'industrie.

J'ignore comment vous répondriez à cette question, mais quoi qu'il en soit, les gens avec qui vous avez parlé ne vous ont pas conté toute l'histoire. Si un jour vous êtes intéressé à connaître le fond de l'histoire, il vous faudra parler avec les gens du secteur moyen et ceux des exploitations de moindre importance dans ce secteur industriel particulier; ainsi vous parleriez avec ceux qui sont responsables . . .

M. Lumley: Vais-je avoir l'occasion de répondre?

Le président: Tout votre temps est écoulé, monsieur Oberle. Et en plus, nous manquons de temps et nous avons un nombre très très élevé de témoins.

M. Lumley: J'espère que j'ai le privilège de donner une réponse à mon collègue, M. Oberle.

M. Oberle: Bien sûr, allez-y.

M. Lumley: M. Oberle sait bien, comme il me connaissait quand j'étais dans le secteur privé, que je ne suis pas non plus un chaud partisan des subventions; il est évident qu'il ne parle pas aux mêmes personnes que celles à qui j'ai parlé dans l'industrie, car nous ne manquons certainement pas de demandes d'aide financière de la part du monde des affaires, je peux vous l'assurer.

M. Oberle: C'est le vieux truc de la carotte au bout du bâton.

M. Lumley: Non, il ne s'agit pas de cela. J'ai d'ailleurs eu, la semaine dernière, un appel d'un cadre supérieur de l'une des plus importantes sociétés de la Colombie-Britannique qui me disait qu'ils avaient un projet en Saskatchewan dans ce secteur de l'industrie et que, sans l'aide financière du gouvernement fédéral, cela serait impossible.

Je ne peux vous dire de mémoire combien de demandes nous avons examinées. Le programme de modernisation du secteur des pâtes et papiers a été en gros mis sur pied à l'instigation de plusieurs provinces de même que de l'industrie. Cela relève de notre compétence.

[Text]

There was a major opening of a project in a city last week which I was supposed to attend with the premier, but unfortunately I could not attend, where laudatory comments were made by the chairman of the board of that company with respect to the federal government's participation, that in fact that plant would have closed and hundreds of people would have been laid off directly in that operation.

I would be the happiest person in the world if the number of applications for financial assistance were reduced, because as a matter of fact, a year ago in my own office—and I am not talking about my two departments—I would have 300 to 400 requests for financial assistance a month. For the last six months I have been running around 2,500 to 3,000 just in my own office. Madam Chairman, there is not a day goes by where I leave Question Period, or I do not have at least 10 specific requests from members of Parliament to provide financial assistance for companies in their areas, as high as 48 in one single day. So I would like to . . . I know what the hon. member is saying . . .

• 1640

Mr. Oberle: That indicates that once you start, there is no ending in how much more you are going to add to your deficit. This industry has proven over the years that it can look after itself quite well, if you get off its back.

The Chairman: Thanks.

Mr. Lumley: I think I have a right to answer that, Madam Chairman, with all due respect. I do not agree with the hon. member. We were competing against the world. It was the Council of Forest Industries that asked us for some financial assistance with the Province of British Columbia in doing the marketing. I think the hon. member must realize that other countries are providing assistance to their companies in their areas. I sure have not had the representation from the industry that the hon. member is recommending. Having been a private sector person myself, I know how he feels about grants, which is, I think, the same way I do. But certainly, the government has a responsibility to respond to MPs and to the private sector.

The Chairman: Thank you.

Mr. Kristiansen.

Mr. Kristiansen: Madam Chairman, I was particularly interested in the response to the last one, because I too . . . well, with the exception of the pulp and paper modernization program, in which there were a number of statements by western forest products producers going back two years ago when there was a large number of grants under that program that it was not the option that much of the western Canadian industry wanted to pursue . . . Apart from that, they thought it was more a private sector responsibility, modernization of own-plant capacity. But apart from that, I have not noticed any great reluctance on the part of anyone in the forest industry to participate in a number of the other programs.

[Translation]

J'étais censé assister la semaine dernière au lancement d'un projet dans une certaine ville, mais malheureusement je n'ai pu le faire; le président du conseil d'administration de cette compagnie a fait à cette occasion des commentaires élogieux sur la participation du gouvernement fédéral et a souligné qu'en fait, cette usine aurait fermé et que des centaines de personnes auraient été mises à pied, n'eût été de cette participation.

Je serais le premier à me réjouir si le nombre de demandes d'aide financière était réduit, car en fait, il y a un an, dans mon propre bureau—et je ne parle pas de mes deux ministères—je recevais de 300 à 400 demandes d'aide financière par mois. Au cours des six derniers mois, j'ai vu passer environ 2,500 à 3,000 demandes et cela juste à mon propre bureau. Madame le président, il n'y a pas un jour qui passe sans quitter la période de questions avec au moins dix demandes précises de la part des députés qui désirent obtenir une aide financière pour les compagnies de leur région; je reçois parfois jusqu'à 48 demandes en une seule journée. C'est pourquoi j'aimerais . . . je sais ce que le député veut dire . . .

M. Oberle: Cela veut dire qu'une fois que le mouvement est commencé, il n'y a plus de fin à ce que vous pouvez ajouter à votre déficit. Cette industrie a prouvé au cours des années qu'elle peut très bien voir elle-même à ses propres affaires si vous cessez de vous en mêler.

Le président: Merci.

M. Lumley: Je pense que j'ai le droit de répondre à cela, madame le président, avec tout le respect que je vous dois. Je ne suis pas d'accord avec le député. Nous étions en concurrence avec le reste du monde. C'est le Conseil des industries forestières qui nous a demandé d'aider financièrement la Colombie-Britannique pour la mise en marché. Je pense que le député doit savoir que les autres pays fournissent une telle aide à leurs compagnies dans ce secteur. Jamais l'industrie ne m'a fait part de préoccupations allant dans le sens de ce que recommande le député. Ayant déjà moi-même travaillé dans le secteur privé, je sais ce qu'il pense des subventions et je crois être d'accord avec lui. Mais le gouvernement n'en a pas moins la responsabilité de répondre aux demandes du député et du secteur privé.

Le président: Merci.

Monsieur Kristiansen.

M. Kristiansen: Madame le président, la réponse à cette question m'intéresse particulièrement parce que moi aussi . . . du moins à l'exception du programme de modernisation de l'industrie des pâtes et papiers, au sujet duquel des producteurs forestiers de l'Ouest ont fait un certain nombre d'affirmations remontant jusqu'à il y a deux ans, à l'époque où un grand nombre de subventions étaient accordées en vertu de ce programme, que ce n'était pas dans le sens voulu par l'industrie canadienne de l'Ouest . . . à part cela, ils pensaient qu'il s'agissait davantage d'un domaine relevant du secteur privé, cette question de la modernisation de leurs propres usines. À part cette seule exception, il ne me semble pas y avoir beau-

[Texte]

I must say, I was also puzzled a moment ago by something my colleague, Mr. Oberle, said about the timing of the forest industry advisory council, as linked in with the ITA—ITC investigations. That is not something I had noticed either. I had just come into the room, and I must apologize for being late, I left the wheat fields in the House of Commons and came into the bush in the committee here.

Were there any objections raised during the two meetings, I think there have been, of the advisory council . . . one being just a preparatory meeting and one a full meeting? Were there any reservations expressed regarding the ITA—ITC proposal and the timing being coincident with the arising of the Forest Industry Advisory Committee?

Mr. Lumley: Not to my knowledge, Madam Chairman. I certainly did not hear them, and nobody brought them to my attention. I do not know if Mr. McGee heard anything about it. But on Mr. Kristiansen's opening point, Mr. McGee advises me that just under the RDIA program alone—also Mr. Oberle's . . . we have had over 2,000 applications from forest industries alone during that period of time, and we have processed 1,200 of those applications for financial assistance . . .

Mr. Crouse: To do what?

Mr. Lumley: —to provide financial assistance in their modernization expansion, new establishment . . . a whole series of criteria, during the period that RDIA was in existence.

Mr. Kristiansen: If I may ask the minister, during the last full meeting of the advisory council, bearing in mind that at a recent fisheries and forestry committee meeting, the associate deputy minister responsible for the Canadian Forestry Service had reported in his remarks to us that both the provinces and the industry had been . . . well, "negligent" may not have been the word, but it had been falling further behind in recent years in their share of their commitment to reforestation, at a time when the federal role was finally undergoing a long-awaited increase in activity. Was that problem discussed frankly at that meeting? If so, to what extent was the private sector and, perhaps, the provinces prepared to renew what has been a declining commitment, according to the associate deputy minister, of their role in that whole area of reforestation and management?

Mr. Lumley: Well, Madam Chairman, one of the things I said, and Mr. Kristiansen pointed out that he was not here for my opening comments . . .

Mr. Kristiansen: I apologize.

Mr. Lumley: I was addressing a question that Mr. Oberle raised. The resource part of the whole reforestation is all the responsibility of my colleague, the Hon. John Roberts. But just

[Traduction]

coup de résistances de la part des personnes travaillant dans l'industrie forestière à participer à un certain nombre d'autres programmes.

Je dois également dire que quelque chose qu'a dite mon collègue, M. Oberle, il y a un moment, au sujet du calendrier du conseil consultatif sur l'industrie forestière m'a étonnée, en ce qui a trait aux enquêtes de l'ITA—IC. Ce n'est pas quelque chose que j'ai remarqué non plus. Je venais d'entrer ici, je m'excuse d'être en retard, j'ai abandonné les champs de blé à la Chambre des communes pour venir dans la forêt, ici à ce Comité.

Y a-t-il des objections qui ont été soulevées au cours des deux réunions. Je pense qu'il y a eu, au conseil consultatif, une réunion qui était uniquement une réunion préparatoire et une autre qui était vraiment une réunion . . . y a-t-il eu des réserves exprimées en ce qui a trait à la proposition ITA—IC et sur le fait que cela coïncidait avec la création du comité consultatif sur les industries forestières?

M. Lumley: Non, pas à ma connaissance. Madame le président. Je n'ai eu connaissance d'aucune réserve et personne ne m'a fait part d'objections quelconques. J'ignore si M. McGee a entendu parler de quelque chose à ce sujet. Mais en ce qui concerne le premier point soulevé par M. Kristiansen, M. McGee me fait remarquer qu'en vertu du seul programme RDIA—et également en vertu du programme de M. Oberle nous avons eu au-delà de 2,000 demandes de la part des seules industries forestières pendant cette période et nous avons examiné 1,200 de ces demandes d'aide financière . . .

M. Crouse: Dans quel but?

M. Lumley: Pour fournir une aide financière à leur modernisation, leur expansion et la construction d'une nouvelle usine . . . toute une série de critères, pendant le temps qu'a duré le programme RDIA.

M. Kristiansen: Si je peux me permettre, j'aimerais demander au ministre, pendant la dernière réunion du conseil consultatif, tout en gardant l'esprit qu'à une récente réunion du Comité des pêches et des forêts, le sous-ministre adjoint responsable du Service canadien des forêts nous a fait remarquer que tant les provinces que l'industrie avaient été . . . peut-être «négligentes» mais qu'ils n'avaient pas vraiment fait leur part en matière de reboisement, au moment où le rôle du gouvernement fédéral était enfin un peu mieux défini . . . Ce problème a-t-il été abordé franchement à cette réunion? Si c'est le cas, jusqu'à quel point le secteur privé et, peut-être, les provinces étaient-ils prêts à redresser la situation qui, selon le sous-ministre adjoint laissait à désirer et à faire réellement leur part dans tout ce domaine du reboisement et de la gestion?

M. Lumley: Eh bien, madame le président, l'une des choses que j'ai dites, et M. Kristiansen admet lui-même qu'il n'était pas ici pendant le début de mon exposé . . .

M. Kristiansen: Je m'excuse.

M. Lumley: Je répondais à une question posée par M. Oberle. L'aspect ressource de toute la question du reboisement relève entièrement de la responsabilité de mon collègue,

[Text]

to ensure that I fulfil the commitment I gave Mr. Oberle at the start in terms of no jurisdictional overlap, I suggest to the hon. member that he refer that question to my colleague, Mr. Roberts. I say that because in the advisory committee, which reports to the government through me, that question was not raised, to my knowledge—certainly not through me.

• 1645

I know Mr. Roberts came to one of those meetings and had some general discussion with the advisory group, but I think the council that Mr. Kristiansen refers to is the one that reports to Parliament through Mr. Roberts. The discussions that I have had with the industry, Mr. Kristiansen, have been on the marketing-manufacturing-processing side, and I have not got into those discussions in a very specific way because they are the responsibility of John Roberts.

Mr. Kristiansen: Again, I apologize; this may have in part been covered in your opening remarks, I suspect. It is the concern, particularly at this point, in the pulp and paper industry with the market potential having regard to the not quite so recent but almost recent devaluation of the Swedish krona and their intrusion and other nations' intrusion into some of our more traditional markets... What was the view expressed within the council as to their realistic aims in terms of marketing potential over the next decade in particular? I know that in many of the resource areas of the country the sawmilling and other sections of the lumber industry are going to be vitally dependent upon the pulp and paper industry's capacity to stay up to its past levels, if not increase them, just for their own health.

Mr. Lumley: There is a combination of concerns that the industry has in the pulp and paper side. Most specific are the negotiations presently going on between our officials from External Affairs and ourselves and the European community. They have served notice that they would like to cut the duty-bound GATT-free quota in half from Canada to the community. That, I would guess, is the most pressing issue on the pulp and paper side vis-à-vis market penetration, because I think approximately 75% of our exports, from the east at least, are going to the United Kingdom.

When I was trade minister I made my first visit to the community in September of 1980 and talked to one of the commissioners with respect to that. Those negotiations are still going on at present.

Of course as of January the duty-free application is now extended to several of the Scandinavian countries on the pulp and paper side, and of course that is substantial competition for the pulp and paper industry of Canada.

Then there are several mills that are coming on stream in the next couple of years right around the world. For example, in the southern United States you have the southern pine tree, a fast-growing tree, which we have tried to develop here in Canada with hybrid poplar and other poplars. I defer to some

[Translation]

l'Honorable John Roberts. Mais pour satisfaire à l'engagement que j'ai pris devant M. Oberle au début d'éviter les chevauchements de responsabilité, je suggère au député de poser cette question à mon collègue, M. Roberts. Je fais cela parce qu'au comité consultatif, que je représente au gouvernement, cette question n'a pas été soulevée à ma connaissance,—du moins certainement pas par mon intermédiaire.

Je sais que M. Roberts a participé à l'une de ces réunions et qu'il a eu une discussion générale avec le groupe consultatif, mais je pense que le Conseil dont parle M. Kristiansen est celui qui relève du Parlement par l'intermédiaire de M. Roberts. Les discussions que j'ai eues avec l'industrie, monsieur Kristiansen, ont porté sur la mise en marché, la fabrication et le traitement, et je n'ai pas abordé ces discussions sous un angle particulier parce qu'il s'agit de la responsabilité de John Roberts.

M. Kristiansen: Encore une fois, je m'excuse: Cela peut avoir été abordé en partie dans vos remarques du début, je pense. Il s'agit en particulier du problème de l'industrie des pâtes et papiers concernant le potentiel du marché dans le cadre de la dévaluation, presque récente, de la Couronne suédoise et de son intrusion et de celle des autres nations dans certains de nos marchés plus traditionnels... Quel point de vue le Conseil a-t-il exprimé par rapport à ses buts réalistes en fonction du potentiel de la mise en marché pour la prochaine décennie en particulier? Je sais que dans de nombreuses régions du pays ayant des richesses naturelles, la scierie et les autres parties de l'industrie du bois de construction vont dépendre de façon étroite de la capacité de l'industrie des pâtes et papiers, pour pouvoir maintenir ses niveaux passés sinon les dépasser, ne serait-ce que pour leur propre santé.

M. Lumley: L'industrie a des préoccupations de divers types, concernant les pâtes et les papiers. Il s'agit plus particulièrement des négociations actuellement en cours entre nos représentants des Affaires extérieures et nous-mêmes et la Communauté européenne. Celle-ci a avisé qu'elle aimerait couper de moitié les quotas en marge du GATT en provenance du Canada. Je pense qu'il s'agit de la question qui exerce la plus grande pression sur le secteur des pâtes et papiers par rapport à la pénétration du marché, parce que je pense qu'environ 75 p. 100 de nos exportations, du moins en provenance de l'Est, sont acheminées au Royaume-Uni.

Lorsque j'étais ministre de l'Industrie, j'ai fait ma première visite à la Communauté en septembre 1980 et j'ai parlé de cette affaire à l'un des commissaires. Ces négociations sont toujours en cours actuellement.

Bien entendu, depuis janvier, l'application de la franchise des droits est maintenant étendue à plusieurs pays scandinaves concernant les pâtes et les papiers, et bien entendu, il s'agit d'une concurrence considérable pour l'industrie des pâtes et papiers du Canada.

En outre, plusieurs fabriques de papier verront le jour au cours des prochaines années, un peu partout dans le monde. Par exemple, dans le sud des États-Unis, vous avez le pin du sud, un arbre à croissance rapide, que nous avons essayé de faire pousser ici au Canada avec le peuplier hybride et d'autres

[Texte]

of my colleagues here, who have more expertise than I feel I do on the technical side.

There are a number of concerns from the industry, and at the first or second meeting that the Forest Industries Advisory Committee had I encouraged them to invite one of the investment representatives from New York, who is considered by his peers to be the most knowledgeable person in the whole industry in the world. I guess they had an excellent discussion with him. He knew sort of every operation in every city, town, village, right across the world. His forecasts were much more positive than they were when I met him two years ago.

But there is no question that the competition in this sector is going to be extremely keen in the future. I think of a firm in British Columbia, H.A. Simmons Engineering Consulting firm. They are involved in a substantial number of pulp and paper developments all over the world. It seemed like every country I travelled to when I was the trade minister were undertaking their own pulp and paper projects so obviously there is going to be a substantial amount of competition there.

I would think, Madam Chairman, those would be the two biggest issues that I recall in the discussions that I had. Mr. McGee might want to add some additional information to that, but in the discussions that I had those were the two major issues that were raised on the pulp and paper side.

Mr. Harley McGee (Assistant Deputy Minister: Consumer Goods, Services and Resource Processing; Department of Industry, Trade and Commerce): Madam Chairman, the only two points I would make are to reaffirm that this Forest Industries Advisory Committee is forest products, not just pulp and paper. It is all of the lumber products and indeed all of the finished products, including doors, window sashes, what have you.

• 1650

They have had about two working sessions, one of which included two days of submissions from labour, industry, associations, investment people and what-have-you, so they are quite a long way from, in effect, reaching conclusions or making recommendations. As the minister has indicated, there are certain key areas, including resource availability, which will preoccupy them. They have not really come forward yet, nor do they intend to, until, perhaps, June, with some specific observations and recommendations.

Mr. Lumley: I guess the only other area where they have actually raised some recommendations is with respect to financial assistance to other newsprint mills, given the undercapacity of utilization existing in Canada at the present time. Before any financial assistance is given, serious consideration should be as broad as possible.

[Traduction]

peupliers. Je m'en remets à certains de mes collègues ici qui, j'estime, ont plus d'expérience que je n'en ai dans le domaine technique.

L'industrie a un certain nombre de préoccupations et à la première ou à la deuxième réunion du Comité consultatif des industries forestières, je les ai encouragées à inviter l'un des représentants des investisseurs de New-York, qui est considéré par ses pairs comme la personne la plus qualifiée de toute l'industrie dans le monde. Je suppose qu'ils ont eu une excellente discussion avec lui. Il connaissait en partie chaque opération dans chaque ville, village, dans le monde entier. Ses prévisions sont beaucoup plus positives qu'il y a deux ans, lorsque je l'ai rencontré.

Mais il ne fait pas de doute que la concurrence dans ce secteur sera extrêmement âpre à l'avenir. Je pense à une firme en Colombie-Britannique, la *H. A. Simmons Engineering Consulting*. Elle s'occupe d'un nombre considérable d'aménagements de fabriques de pâtes et papiers dans le monde entier. Il semblait que chaque pays que j'ai visité, lorsque j'étais ministre du Commerce, entreprenait ses propres projets dans le secteur des pâtes et papiers, donc évidemment il y aura une concurrence considérable dans ce domaine.

Je pense, madame le président, qu'il s'agit des deux questions les plus importantes dont je me souviens qui ont émergé des discussions que j'ai eues. M. McGee voudrait peut-être ajouter certaines informations supplémentaires, mais au cours des discussions que j'ai eues, il s'agit des deux principales questions qui ont été soulevées concernant le secteur des pâtes et papiers.

M. Harley McGee (sous-ministre adjoint: Biens de consommation et Transformation des Richesses naturelles, ministère de l'Industrie et du Commerce): Madame le président, j'aimerais aborder deux points seulement pour réaffirmer que ce Comité consultatif des industries forestières s'occupe des produits forestiers, et pas seulement des pâtes et papiers. Ce sont tous les produits du bois de construction et en effet tous les produits finis, comprenant les portes, les châssis de fenêtre, etc . . .

Ils ont tenu deux sessions de travail dont l'une a permis aux travailleurs, à l'industrie, aux associations, aux investisseurs, et cetera, de présenter leurs mémoires pendant deux jours, de sorte qu'ils sont assez loin, en fait, de tirer des conclusions ou de faire des recommandations. Comme le ministre l'a indiqué, il existe certains domaines clés, incluant la disponibilité des ressources, qui les préoccupent. Ils n'ont pas encore vraiment livré, et ils n'ont pas l'intention de le faire non plus avant peut-être le mois de juin, certaines observations et recommandations particulières.

M. Lumley: Je suppose que le seul autre domaine qui a fait l'objet de certaines recommandations portent sur l'aide financière aux autres fabriques de papier journal, étant donné leur sous-utilisation actuelle au Canada. Avant de donner de l'aide financière, il faudrait étudier la question le plus sérieusement possible.

[Text]

Mr. McGee: Perhaps, Mr. Minister, Madam Chairman, they did very much endorse the research and development initiative announced by the minister last week for pulp and paper research facilities in Vancouver and expansion in Montreal.

Mr. Kristiansen: Madam Chairman, arising out of that, the minister or one of the two parties mentioned that the whole matter of supply of the resource was part of the discussions. How does that square, if we are not supposed to be dealing with issues which would properly come under Environment Canada and the Canadian Forestry Service? Certainly, the supply of the basic resource has to be a basic part of it. If there were concerns expressed there, especially when . . . the federal government has been offering more, in terms of its commitment to the development of that resource, while, at the same time, we see both the provinces and the industry declining. This has to have been a concern expressed by someone there.

Mr. Lumley: That is right.

The Chairman: That is your last question.

Mr. Lumley: Obviously, whenever you get people from the forest industries together you are going to have a discussion on the whole broad spectrum of problems affecting industry. But when they are addressing specific issues pertaining to our two departments, that is not the area in which we have the responsibility. Those would be addressed strictly to my colleague, Mr. Roberts. Obviously, it is part of the whole overall discussion. As Mr. Oberle said, you cannot talk about one part without talking about the other part. The responsibility for addressing those issues from the federal government rests with Mr. Roberts; mine is quite distinct.

The Chairman: Thank you.

Mr. Cyr.

M. Cyr: Merci, madame le président.

Je voudrais, au tout début, dire à l'honorable ministre et aux membres de ce Comité que j'ai reçu des commentaires très favorables de l'industrie forestière, de l'industrie privée, quant à l'initiative prise par le ministre pour la formation d'un comité consultatif sur les industries forestières. Je crois que c'est une initiative qui mérite d'être encouragée et je pense qu'elle le sera par les industries privées; j'espère que tous les gouvernements provinciaux vont collaborer.

Madame le président, dans l'exposé que nous a fait le ministre, à la page 7, il parle de la modernisation de l'industrie des pâtes et papiers, et à l'annexe B du rapport intitulé *Priorités ministérielles, Mémoire à l'intention du comité consultatif de l'industrie forestière*, on donne un état assez précis des situations quant au programme de modernisation de l'industrie des pâtes et papiers. D'après mes informations, plusieurs sociétés de transformation des pâtes et papiers ont ralenti leurs programmes de modernisation. Cela est dû au hauts taux d'intérêt que nous avons connu au cours des dernières années. Et de fait, à l'annexe B, page 3 du rapport, il est dit ceci:

SITUATION ACTUELLE:

[Translation]

M. McGee: Peut-être, monsieur le ministre, madame le président, qu'ils endossent à fond l'initiative de recherche et de développement annoncée par le ministre la semaine dernière pour les installations de recherche sur les pâtes et les papiers à Vancouver et sur l'expansion à Montréal.

M. Kristiansen: Madame le président, à ce propos, le ministre ou l'une des deux parties a mentionné que toute la question d'approvisionnement des ressources faisait partie des discussions. Comment cela cadre-t-il, si nous ne sommes pas censés traiter des questions qui relèvent d'Environnement Canada et du Service canadien des forêts? Certainement, l'approvisionnement des ressources de base doit en être une partie fondamentale. S'il y avait des préoccupations exprimées dans ce cas, surtout lorsque . . . le gouvernement fédéral a offert plus, concernant son engagement pour le développement de cette ressource, tandis qu'au même moment, nous voyons décliner les provinces et l'industrie. Quelqu'un a dû exprimer une préoccupation dans ce cas.

M. Lumley: C'est exact.

Le président: C'est votre dernière question.

M. Lumley: Evidemment, chaque fois que les responsables des industries forestières se réunissent, vous allez avoir une discussion sur l'ensemble des problèmes qui touchent l'industrie. Mais s'ils abordent des questions particulières concernant nos deux ministères, ce n'est pas le domaine dont nous sommes responsables. Ces questions doivent être adressées strictement à mon collègue, M. Roberts. Evidemment, cela fait partie de la discussion globale. Comme l'a dit M. Oberle, vous ne pouvez parler d'une partie sans parler de l'autre. Il appartient à M. Roberts d'aborder les questions concernant le gouvernement fédéral; ma responsabilité est très distincte.

Le président: Merci.

Monsieur Cyr.

Mr. Cyr: Thank you, Madam Chairman.

First of all, I would like to tell the honourable minister and the members of this committee that I have received very favourable comments from the forest industry, the private industry, regarding the minister's initiative for the creation of a forest industries advisory committee. I believe that it is an initiative worth encouraging and I think that this will be done by the private industries; I hope that all provincial governments will co-operate.

Madam Chairman, in the statement made by the minister, on page 7, he speaks of the modernization of the pulp and paper industry, and in Appendix B of the report *Priorités ministérielles, Mémoire à l'intention du comité consultatif de l'industrie forestière*, the status of the pulp and paper industry modernization program is well described. According to my information, several pulp and paper processing companies have a slowdown in their modernization program. That is due to the high rates of interest of recent years. Indeed, in Appendix B, on page 3 of the report, it is said:

ACTUAL SITUATION:

[Texte]

Il est prévu que la majorité des projets de modernisation seront mis en oeuvre aux dates prévues initialement et que les avantages économiques et sociaux se concrétiseront. Toutefois, le ralentissement économique actuel devrait retarder la mise en oeuvre de certains projets de modernisation et une étude est en cours pour établir la mesure dans laquelle les investissements devront être rajustés.

Ceci dit, madame le président, j'aimerais demander à l'honorable ministre s'il a du nouveau à nous dire à la suite de son rapport du mois de mars 1983, et s'il y a vraiment des retards prévoit-il que ces ententes avec les provinces seront prolongées après le 31 mars 1984?

• 1655

Mr. Lumley: Madam Chairman, there is nothing much that has changed since this proposal was put forward. Let me give our colleagues some examples. For example, the Bowater mill in Newfoundland that ceased operation for a major portion of its production. We had already signed an agreement under the Pulp and Paper Modernization Program, and because of market conditions the company decided that they would not finalize that modernization program in spite of the fact that we had already signed agreements.

I stand to be corrected by Mr. McGee, but I think there were one or two other mills who have already entered into agreements concerning modernization programs but, because of the undercapacity utilization and because of the tentative markets, have not as yet decided to proceed with their modernization programs. Which I think indicates some of the concern of the industry that I was addressing in Mr. Kristiansen's answer.

I know of no discussion that has taken place since this report was prepared that would change any information in this report.

Now, with respect to extending the agreements, we have not addressed that with each of the provinces as yet. I think there have been one or two provinces which have requested some extra funding for a couple of projects that could not be included in the initial allocation. But I am not aware of any decision yet, or even any firm request, to extend all those agreements that we have.

Mr. McGee was just telling me that any applications that are in there before—I would just take for granted, I know Mr. Cyr knows that any applications that are in there before the expiry date, even though they have not been acted upon, any applications in there will still be processed in the normal fashion.

M. Cyr: Madame le président, à la page 8 de son exposé, le ministre nous dit que la semaine dernière il a annoncé un programme de 17 millions de dollars qui seront consacrés par le gouvernement fédéral à la construction d'un nouveau laboratoire de l'Institut canadien des ressources sur les pâtes et papiers à Vancouver et pour l'agrandissement des installations existantes de l'Institut à Pointe-Claire, au Québec.

Ma question est la suivante: Est-ce que ces nouveaux laboratoires seront utilisés exclusivement pour la recherche

[Traduction]

It is anticipated that the majority of the modernization projects will be developed by the dates scheduled initially and that the economic and social benefits will materialize. However, the present economic slowdown should delay the implementation of some of the modernization projects and a study is being done to determine how the investments should be adjusted.

With that in mind, Madam Chairman, I would like to ask the honourable minister if he can tell us of any development following his report of March 1983, and if there are really any delays, does he foresee that the agreements with the provinces will be extended after March 31, 1984?

M. Lumley: Madame le président, il n'y a pas eu grand-chose de changé depuis que cette proposition a été faite. En voici quelques exemples. Prenons le cas du moulin Bowater à Terre-Neuve qui a arrêté la majeure partie de sa production. Nous avions déjà signé une entente dans le cadre du programme de modernisation des pâtes et papiers et, en raison des conditions du marché, la compagnie a décidé qu'elle ne compléterait pas le programme de modernisation même si nous avions déjà signé des ententes.

Que M. McGee me corrige si je suis dans l'erreur, mais je crois qu'un ou deux autres moulins avaient déjà signé des ententes relatives au programme de modernisation mais, parce qu'ils ne sont pas utilisés à pleine capacité et qu'ils cherchent des ouvertures de marché, ils n'ont pas encore décidé d'amorcer leurs programmes de modernisation. Cela est représentatif de certaines des préoccupations de l'industrie que je mentionnais dans ma réponse à M. Kristiansen.

A ma connaissance, il n'y a pas eu de discussion depuis la préparation de ce rapport qui pourrait en changer le contenu.

Maintenant, en ce qui a trait à la prolongation des ententes, il n'y a pas eu d'échange avec chacune des provinces jusqu'à maintenant. Je crois qu'une ou deux provinces ont demandé des fonds additionnels pour un ou deux projets qui ne pouvaient pas être inclus dans l'attribution initiale. Mais je n'ai pas encore entendu parler d'une décision quelconque, ou même d'une demande en règle, pour prolonger ces ententes.

M. McGee me disait justement que toutes demandes qui étaient dans l'entente, je prends cela pour acquis, je sais que M. Cyr croit que toutes demandes qui étaient dans les ententes avant la date d'expiration, même si elles n'ont pas été encore prises en considération, seront traitées de la façon habituelle.

Mr. Cyr: Madam Chairman, at page 8 of his statement, the minister tells us that he announced last week a \$17 million program assigned by the government for the construction of a new laboratory for the Canadian Institute of Pulp and Paper Resources in Vancouver and for the extension of the existing facilities of Pointe-Claire Institute in Quebec.

Here is my question: Will these new laboratories be used exclusively for pure research on species, different trees,

[Text]

pure, c'est-à-dire la recherche sur les espèces, sur les différents arbres, sur les maladies, sur l'environnement, sur l'effet des pluies acides sur l'environnement ou pour de la recherche technologique en vue d'améliorer les équipements des usines..., ou est-ce une combinaison des deux?

Mr. Lumley: By and large, Madam Chairman, the research institute is biased on the technological side—how we can improve the productivity in the sector. The industry has indicated to us that... We will contribute \$17 million: \$2 million to the existing research institute in Pointe Claire and \$15 million to the one which will be built in the Vancouver area. They will contribute roughly \$61 million, which is part of a \$189-million or \$190-million commitment, I think, over the next 10 years by the industry. They estimate they can improve their productivity substantially as a result of the work that will be done in improving their technology and in improving their productivity in these institutes.

The one in British Columbia which was initiated will not duplicate the Montreal facility, but will take into consideration the specific species of tree—if that is the correct term—that is produced in western Canada, and particularly British Columbia, as opposed to what the eastern provinces have.

• 1700

No, the weighting is on the technological side, Mr. Cyr. I think it is important to note that the industry realizes that, if they are going to remain competitive internationally, research is going to be a very important element in their long-term plans.

Mr. Cyr: Donc, madame le président, ce sont les industries qui ont déterminé les priorités dans les recherches, et non le gouvernement.

Mr. Lumley: If I recall, the actual research that will be undertaken by the companies themselves within the industry will be double what will be done in the institutes. So the industry, over and above what they do with the government in these two research institutes on their own, in their own operations will do twice as much R&D.

Mr. Cyr: Merci, madame le président.

The Chairman: Thank you.

Mr. McCain.

Mr. McCain: Madam Chairman, I regret very much that it has been government policy to fragment the forest industry. I wish very much that we did have a minister of forestry.

I believe before you may be through with this, Mr. Minister, you may wish there were one, too, because I think the involvement of the department, which was once Industry, Trade & Commerce, was in the sales bracket, and it is in that area that I wish the department were functioning in the main. I wish that the rest of the forest industry did in fact have a depart-

[Translation]

diseases, environment, the effect of acid rain on the environment or for technological research in order to improve the mill's equipment... or a combination of both?

M. Lumley: Dans l'ensemble, madame le président, l'institut de recherche est surtout orienté sur l'aspect technologique, c'est-à-dire la façon dont nous pouvons améliorer la productivité dans le secteur. L'industrie nous a indiqué que... nous allons contribuer pour une somme de 17 millions de dollars: 2 millions de dollars seront consacrés à l'Institut de recherche actuel à Pointe-Claire tandis que 15 millions de dollars iront à celui qui sera construit dans la région de Vancouver. La contribution de l'industrie sera d'environ 61 millions de dollars lequel montant s'intègre dans un engagement de 189 ou 190 millions de dollars, je crois, au cours de la prochaine décennie. Ils prévoient améliorer leur productivité de façon importante suite aux travaux qu'ils auront faits pour améliorer leur technologie et améliorer leur productivité dans ces instituts.

L'institut de la Colombie-Britannique ne sera pas une copie des installations de Montréal mais portera sur les espèces particulières d'arbres, si cela est l'expression consacrée, qui sont produites dans l'Ouest canadien et particulièrement en Colombie-Britannique, par rapport aux arbres des provinces de l'Est.

Non, l'orientation porte surtout sur l'aspect technologique, monsieur Cyr. Je crois qu'il est important de noter que l'industrie réalise que si elle veut demeurer concurrente sur le plan international, la recherche devra constituer un élément très important dans leur planification à long terme.

Mr. Cyr: So, Madam Chairman, the industries have determined the priorities in research, not the government.

M. Lumley: Si je me souviens bien, les recherches qui seront entreprises par les compagnies elles-mêmes dans le secteur industriel seront le double de celles qui seront entreprises par les instituts. Ainsi, l'industrie, en plus de ce qu'elles font avec le gouvernement dans ces deux instituts de recherche, feront le double de la recherche et du développement dans leurs propres exploitations.

Mr. Cyr: Thank you, madam Chairman.

Le président: Merci.

Monsieur McCain.

M. McCain: Madame le président, je regrette beaucoup que la fragmentation de l'industrie forestière découle d'une politique gouvernementale. Je souhaiterais beaucoup que nous ayons eu un ministère des forêts.

Je crois qu'avant que nous en ayons fini avec cela, monsieur le ministre, vous souhaitiez qu'il y en ait eu un aussi, parce que je crois que l'implication du ministère, qui était auparavant Industrie et Commerce, portait sur les ventes et c'est justement dans ce secteur que je souhaiterais que le ministère œuvre principalement. J'aimerais que le reste de l'industrie forestière

[Texte]

ment, as it once did, and should have again. I feel that this subject matter you are addressing is important to the trade aspect of the forest industry, yes, and I do not doubt but that you have support from the forest industry inasmuch as this is a step towards a better structure perhaps. But it is not as good a step as it would have been to set up a minister of forestry and separate it from among the conflict.

I think we should take note of the fact—Mr. Oberle did not pull from thin air the 23 departments. I might remind you, that statement came from a witness before this committee who was being attacked for a particular policy; he told us at that committee that he was but one of 23 departments or sub-departments of government that were dealing with the subject matter and that he could not be responsible for the other 22, some of whom were diametrically opposed to the positions that the committee, I think, as a whole was taking and opposed to the best interests of the forest industry, as some of them thought.

So now we have a further fragmentation, and not only does it fragment the forest industry, it fragments and spreads you, as a minister, too thin in your own position. I submit that both the export and the forest industry need attention. Of course it is not addressing the pet problem, I think, of eastern Canada, namely, that it is a fire forest, that it is a cyclical forest, that one species replaces another, that one pest or another will remove one species or another, and has done that historically since forests grew on the eastern part of the Canadian land mass. This is not addressed.

I see you have research, but your research in this structure is aimed at the processing industry. That is great. I do not criticize the expenditure of money for that research. But I feel very strongly that a comparable thrust in research has to come from the other minister to whom you referred in the forest industry. There has been in virtually every forest discussion in this committee, the statement that it is a provincial matter. But almost since Confederation and certainly since 1900, the research aspect of the forest and its replacement has been a federal responsibility, as I think it should be—I do not quarrel with that—and that research responsibility has been brought down. I appeal to you to make very sure that a comparable investment should be made in the replacement of the forest industry.

You refer, for instance, to poplars and hybrids, but how many pulp and paper mills in eastern Canada or in western Canada are capable of using the type of fibre which the poplar and its hybrids will present to the mill? Now, there is one in Mactaquac that will do it. I guess the one in your home town of Cornwall will accommodate that material, but how many plants will do it? We therefore have to live with the industry we have until we can transform it to what we want. It cannot be done by the moneys that have been put forward here. You could spend that much money in Atlantic Canada alone to accept poplar and poplar hybrids.

[Traduction]

relève en fait d'un ministère, comme cela était auparavant et devrait continuer d'être. Je crois que la question que vous soulevez est importante pour l'aspect commercial de l'industrie forestière et je ne doute pas que vous avez l'appui de l'industrie forestière dans la mesure où cela constitue peut-être un pas en avant vers une amélioration des structures. Mais ce pas n'est pas aussi valable que ne l'aurait été l'établissement d'un ministère des Forêts, isolé des conflits extérieurs.

Je crois que nous devrions noter le fait... M. Oberle n'a pas inventé les 23 ministères. J'aimerais vous rappeler que cette déclaration a été faite par un témoin qui s'est présenté devant ce comité et qui avait été attaqué pour une politique particulière; le témoin avait déclaré devant le comité qu'il ne représentait que l'un des 23 ministères ou sous-ministères du gouvernement qui traitaient de cette question et qu'il ne pouvait pas être tenu responsable des 22 autres, certains d'entre eux étant diamétralement opposés aux positions que le comité, je crois, dans l'ensemble avait prises et opposés dans le meilleur intérêt de l'industrie forestière, comme certains d'entre eux le croyaient.

Donc, maintenant, nous subissons une fragmentation plus importante, et non seulement y a-t-il fragmentation de l'industrie forestière, mais fragmentation et éparpillement de vos pouvoirs en tant que ministre. Je crois qu'il faudrait porter attention à l'exportation ainsi qu'à l'industrie forestière. Bien sûr, cela ne touche pas le problème parasitaire. Je pense à l'est du Canada particulièrement qui est une forêt régénérée après un incendie, une forêt cyclique, où une espèce en remplace une autre, où un parasite ou un autre détruit une espèce ou une autre, et cela se produit historiquement depuis que les forêts poussent à l'est du Canada. Cette question n'a pas été posée.

Je vois que vous faites des recherches et que ces dernières dans cette structure portent sur l'industrie de traitement. Fantastique. Je ne critique pas les dépenses encourues pour ces recherches. Mais je crois fermement qu'un effort comparable dans le domaine de la recherche devrait venir d'un autre ministre auquel vous avez fait allusion dans l'industrie forestière. Dans presque toutes les discussions que nous avons eues sur les forêts dans ce comité, il est ressorti qu'il s'agissait d'une question provinciale. Mais depuis la Confédération ou du moins depuis 1900, les recherches sur les forêts de même que leur régénération ont relevé du gouvernement fédéral, et je crois que cela est approprié, je ne remets pas cela en question, et que la responsabilité de recherche a été réduite. Je vous demande de vous assurer qu'un investissement comparable devait être fait pour le remplacement de l'industrie forestière.

Vous parlez, par exemple, des peupliers et des hybrides, mais combien de moulins de pâte et papier à l'est ou à l'ouest du Canada sont capables d'utiliser ce type de fibre? Il y en a une à Mactaquac qui peut le faire. Je pense que celle de votre propre ville de Cornwall peut traiter ce matériau, mais combien de moulins peuvent le faire? Nous devons donc nous accommoder du type d'industrie que nous avons jusqu'à ce que nous puissions le transformer en ce que nous voulons. Mais cela ne peut se faire avec l'argent qui y a été consacré. On pourrait dépenser autant d'argent dans l'Est du Canada seul pour des peupliers et des hybrides.

[Text]

• 1705

I agree they produce tonnes of fibre, but it is going to have to be fertilized and sprayed, because it is going to have to be farmed. There is no other way to produce it in viable amounts for pulpmill consumption.

I do not attack you for the work you are trying to do, but I do attack the policy of the government which spreads you that thin, without the organized, centralized effort of a minister of forestry to look after at least the forestry industry up to marketing, and at that point it cries help. That is where I think the department of foreign trade should come in. I do not think it should be dabbling in this aspect of the business at all.

I do want to say to you, Madam Chairman, that it became very obvious that if the tax burden was increased starting with the first budget that I happened to be in this House to hear, from that point in time it was predictable that you would in fact be giving grants to huge corporations because of the tax burden imposed, followed then by the interest load, which was transferred, of course, to industry as well as to government. So the policies of government up to this point have made it necessary for the corporate structure of Canada to appeal for help. I wish we could get policy back in place, as Mr. Oberle has suggested, and let us get them out of the economic position in which they cry for help in the sphere in which we are spending so much money. I do not think we should say the provinces are those totally responsible for the management, when you have 23 departments of the federal government interceding.

Now I want one last remark. In any committee which is advising the Government of Canada there should be not less than provincial observers present at every meeting of that committee. I think the provinces—since statement after statement after statement has been made that this is provincial, that research is provincial, that spray is provincial, that reforestation is provincial—if we are going to dabble with the production, the processing of it, then that certainly goes back to what you have delineated, I think unfairly and very onerously, on the provinces, certainly they should be familiar with it on a first-hand basis by virtue of either representation on the committee or with the permission to have observers at all these committee meetings of this advisory committee.

Thank you, Madam Chairman. If I have taken up all my time I apologize to the committee, but I feel I had to say these things.

The Chairman: You have taken up your time.

Do you have a few comments, Mr. Minister?

Mr. Lumley: I want to say to Mr. McCain, as a member of Parliament whose largest industry in my constituency is in the forest industry, I obviously share the same kind of concerns that all members of Parliament around the table raised with respect to the future of that industry.

[Translation]

Je sais bien qu'ils produisent des tonnes de fibres, mais le sol devra être fertilisé et arrosé, parce qu'il faudra le cultiver. Il n'y a aucune façon d'en produire en quantité visible pour la consommation des usines à pâte.

Je ne vous blâme pas pour le travail que vous tentez de faire, mais je blâme la politique du gouvernement qui fait que vous soyez si peu pour vous occuper de tant de choses, sans un effort organisé, centralisé d'un ministre des forêts qui s'occuperait au moins de l'industrie forestière jusqu'à la commercialisation. C'est à ce moment je crois que l'industrie forestière aurait besoin du ministère du Commerce extérieur. Je ne crois pas qu'il devrait se mêler de cet aspect du problème du tout.

Je veux vous dire, madame le président, qu'il devient très évident que si les taxes étaient accrues, en commençant avec le premier budget que j'ai pu entendre puisque j'étais aux Communes, il devient prévisible à partir de ce moment que vous donneriez en fait des subventions à des énormes sociétés commerciales compte tenu des taxes imposées, suivies alors des intérêts, qui ont été transférés, bien sûr, à l'industrie, de même qu'au gouvernement. Les politiques du gouvernement ont donc conduit jusqu'à ce jour les sociétés du Canada à demander de l'aide. Il serait bon de modifier cette politique, comme M. Oberle l'a suggéré, pour que nous puissions les aider à sortir de cette position économique dans laquelle ils appellent à l'aide dans un domaine où nous dépensons tant d'argent. Je ne dirai pas que les provinces sont totalement responsables pour cette question, lorsque l'on sait qu'il y a 23 ministères du gouvernement fédéral qui sont concernés.

J'aimerais faire une dernière remarque. Dans tout comité qui fait des recommandations au Gouvernement du Canada, il devrait y avoir au moins des observateurs provinciaux à chaque rencontre de ce comité. Je crois que les provinces, puisque nous l'avons dit, répété et répété encore, qu'il s'agit d'un problème provincial, que la recherche relève du provincial, que l'arrosage relève du provincial, que le reboisement relève du provincial, si nous devons nous mêler de production, de la transformation, cela revient donc à dire ce que vous avez souligné, à mon avis injustement et de façon très coûteuse, au sujet des provinces, qui devraient certainement être très au courant de cela en vertu soit d'une représentation au niveau du Comité ou avec la permission d'avoir des observateurs à toutes les rencontres de ce comité consultatif.

Merci, madame le président. Si j'ai épuisé tout mon temps, je m'en excuse auprès du Comité, mais je sentais que je devais dire ces choses.

Le président: Vous avez en effet épuisé tout votre temps.

Avez-vous quelques commentaires à faire monsieur le ministre?

M. Lumley: J'aimerais dire à M. McCain, qu'en tant que membre du Parlement dont l'industrie la plus importante de ma circonscription relève de l'industrie forestière, je partage évidemment le même genre d'inquiétude que tous les membres du Parlement autour de cette table en ce qui a trait à l'avenir de cette industrie.

[Texte]

Mr. McCain: I have no lack of concern in that regard either, you know.

Mr. Lumley: I said, I think, I share the concern that all members state.

I do not necessarily agree with the hon. member. I do not find, for example, in my own area that the Minister of Industry, Trade and Commerce and DREE is in conflict with the Minister of the Environment responsible for the resource side. As a matter of fact, maybe we have not communicated our messages as best we could, but I think we have a pretty co-ordinated effort with respect to the industry.

Yes, the provinces have responsibility on the resource side, but I have been in many meetings with my colleague John Roberts, where he has announced a substantial number of projects on the resource side. In the last couple of weeks he has been right across the country on a number of projects. I think he has announced some research facilities on the resource side in two or three areas across the country.

I do not want to address those issues because that is not my area of expertise, but I think on the responsibility the federal government has on the resource side, I think John, as much as any minister I can recall, in even our own previous governments as well as yours, has really addressed that particular issue.

In terms of assistance, the marketing, manufacturing side of it has always rested, to my knowledge, with ITC and DREE, and I do not see the conflict Mr. McCain sees. I do not see it as a problem in my own area and I do not see it as a minister.

• 1710

In terms of provincial observers on the resource side, if I am not mistaken the province are observers in the Canadian Forestry Service Committee and then there is a federal-provincial committee, which I have announced and which I referred to in my opening statement.

I go back to my days as a member of Parliament when I was looking, just as a member of my own area, trying to protect my own interests just like Mr. McCain and other members are, and the province of Ontario was working very hard developing these hybrid poplars, for which I give them a great deal of credit. And I talked to the provincial resource people as well as the industries and they said: Look, if we just had an injection of funds by the federal government we could really do something.

In those days I was a parliamentary secretary for the minister for DREE and we put together a GDA subagreement specifically for hybrid poplar development in eastern Ontario to help develop the area—which has ensured the economic viability, I might add, of the mill right in my own constituency. The other day the province presented me with a plaque showing an 11-year old hybrid poplar, and I could not believe the growth of that particular—and I am sure that as more and

[Traduction]

M. McCain: Je suis également préoccupé par cela, vous savez.

M. Lumley: Je crois avoir dit que je partage les inquiétudes que les membres ont tous exprimées.

Je ne suis pas nécessairement d'accord avec le député. Par exemple, je ne trouve pas que dans ma propre région, le ministère de l'Industrie et du Commerce et du MEER est en conflit avec le ministère de l'Environnement responsable de l'aspect ressources. En fait, peut-être n'avons-nous pas été assez clairs, mais je crois qu'il y a un effort coordonné très bon en rapport à l'industrie.

Les provinces sont responsables de l'aspect ressources, mais j'ai participé à plusieurs réunions avec mon collègue John Roberts, lors desquelles il a annoncé un grand nombre de projets liés aux ressources. Ces dernières semaines, il a voyagé à travers le pays en rapport avec ces projets. Je crois qu'il a annoncé la création d'installations de recherche dans deux ou trois régions à travers le pays.

Je ne voudrais pas traiter de ces problèmes parce qu'ils ne sont pas dans mon domaine de compétence, mais je crois qu'au sujet de la responsabilité du gouvernement fédéral face à cet aspect des ressources, je crois que John, autant que tout ministre dont je me rappelle, même dans nos gouvernements précédents, de même que dans celui-ci s'est réellement intéressé à ce problème particulier.

En termes d'aide, le côté commercialisation, fabrication a toujours reposé, à ma connaissance, sur le ministère de l'Industrie et du Commerce et sur le MEER, et je ne vois pas le conflit que M. McCain voit. En tant que représentant de ma circonscription je n'y vois pas un problème, et en tant que ministre non plus.

En ce qui concerne les observateurs provinciaux du côté des ressources, si je ne me trompe pas, la province a des observateurs dans le Comité du Service canadien des forêts, et puis il y a un comité fédéra-provincial, que j'ai mentionné et auquel j'ai fait allusion dans mon discours d'ouverture.

Je reviens à l'époque où j'étais un membre du Parlement lorsque, simplement à titre de membre de ma propre région, j'ai essayé de protéger mes propres intérêts, tout simplement comme M. McCain et d'autres membres le font, et la province de l'Ontario s'occupait très activement à planter ces peupliers hybrides, qui j'en suis sûr, seront une grande réussite. Et j'ai parlé avec les personnes ressources du gouvernement provincial ainsi qu'avec les membres de l'industrie et ils ont déclaré: si simplement le gouvernement fédéral octroyait des fonds, nous pourrions faire quelque chose.

A cette époque, j'étais secrétaire parlementaire du Ministre du MEER et nous avons mis au point une stipulation accessoire GDA tout particulièrement pour le peuplier hybride dans l'est de l'Ontario afin d'aider à l'aménagement de la région, ce qui a assuré, je peux ajouter, la viabilité économique de l'industrie juste dans ma propre circonscription. L'autre jour, des membres de la province m'ont présenté une photo d'un peuplier hybride de 11 ans, et je ne pouvais pas croire que cette

[Text]

more research is done by the federal and provincial governments and the industry to ensure that the species for each area that the mills can handle, those various species, I think that is going to go a long way to ensure the economic viability of mills in every member's constituency, as it has in my own.

Mr. McCain: How many mills can handle it? That is a problem we have not addressed.

Mr. Lumley: I think that is one of the reasons why, Mr. McCain, the industry made a recommendation to us, for example, to have the research institute in western Canada. Their species are different than the research work that is being done, for example, in the Montreal institute; the priority for their research work out in the western institute will be for western Canadian species.

This was a request that they made to me, the institute made to me as well as the advisory committee, at the first or second meeting, as I recall. And we took advantage of Mr. Lalonde's budget in his recovery capital projects program to try and put that forward as a priority.

I do not have a list of projects that Mr. Roberts has announced, but it has been three or four weeks since I was at a meeting where I saw the list of all the projects under that special recovery capital projects program, and it seems to me that Mr. Roberts had a substantial number of announcements on the forest products industry right across the whole country on the resource side.

Mr. McCain: One of which was in Fredericton, I acknowledge that. Part of the package required . . .

Mr. Lumley: So I think we are making the decisions that the hon. member is recommending. On the tax policy area, I will leave that to the Minister of Finance. But I am not aware that taxation policies of the Government of Canada, the federal government, are any different than any of the other countries that we compete with in the international community.

The Chairman: Thank you.

Mr. McCain: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Yes, Madam Chairman. I am always interested in listening to Mr. McCain talk about the forest industry, because I think, contrary to what he tells me—he usually says that is Mr. Oberle's department . . . From listening to these two members over the years I would say that Mr. McCain certainly, in my opinion, is much better versed than any member on the opposition side as far as the forest industry is concerned.

Mr. Minister, I think you would have to agree that . . .

The Chairman: These two have a mutual admiration going!

[Translation]

espèce avait tant poussé, et je suis certain que si les gouvernements fédéral et provincial ainsi que l'industrie font de plus en plus de recherche pour assurer l'exploitation des diverses espèces dans chaque région que les scieries peuvent traiter, je crois que cela va assurer pour longtemps la viabilité économique des scieries dans chaque circonscription électorale des membres, comme cela a été le cas dans ma propre circonscription.

M. McCain: Quel est le nombre des scieries? C'est un problème dont nous n'avons pas traité.

M. Lumley: Je crois que c'est une des raisons pour lesquelles, monsieur McCain, l'industrie nous a présenté une recommandation, par exemple, pour qu'il y ait l'Institut de recherche dans l'Ouest du Canada. Leurs espèces sont différentes des espèces ayant fait l'objet de recherche, par exemple, à l'Institut de Montréal. Leurs travaux de recherche dans l'Institut de l'Ouest auront pour priorité les espèces du Canada de l'Ouest.

C'est une demande qu'ils m'ont présentée, l'institut m'a demandé ainsi qu'au comité consultatif, à la première ou seconde réunion, si je me souviens bien. Et nous avons profité du budget de M. Lalonde dans son programme des projets spéciaux de relance pour essayer de présenter ce projet comme une priorité.

Je n'ai pas la liste des projets que M. Roberts a annoncés, mais il y a trois ou quatre semaines, j'étais à une réunion où j'ai vu la liste de tous les projets au titre de ce programme des projets spéciaux de relance et il me semble que M. Roberts a fait de nombreuses déclarations sur l'industrie des produits forestiers dans tout le pays en ce qui concerne les ressources.

M. McCain: Dont l'une à Fredericton, je le reconnais. Un aspect nécessaire . . .

M. Lumley: Aussi, je crois que nous prenons les décisions que l'honorable membre recommande. Dans le domaine des impôts, je laisserai cela au ministre des Finances. Mais je ne crois pas que les politiques en matière d'impôt du Gouvernement du Canada, du gouvernement fédéral, sont très différentes de celles des autres pays auxquels nous faisons concurrence dans la communauté internationale.

Le président: Merci.

M. McCain: Merci, madame le président.

Le président: Monsieur Baker.

M. Baker (Gander—Twillingate): Oui, madame le président. Cela m'intéresse toujours d'écouter M. McCain parler de l'industrie forestière, parce que je crois, contrairement à ce qu'il me dit, il dit habituellement que c'est le ministère de M. Oberle . . . À écouter ces deux membres depuis des années, je dirais que M. McCain certainement, selon moi, est mieux au courant que n'importe quel autre membre de l'opposition en ce qui concerne l'industrie forestière.

Monsieur le ministre, je crois que vous serez d'accord là-dessus . . .

Le président: Ces deux-là ont une admiration mutuelle!

[Texte]

Mr. Baker (Gander—Twillingate): —when the Conservative attitude is perpetrated in public, that the government has no business in the affairs of industry like the pulp and paper industry or the woods industry, one has to realize that it depends on who you talk to in that industry. It depends on whether or not it is new mills or old mills.

For anybody to have the philosophy that we will let the old mills go down the drain and close and have thousands of people out of work—to let provincial environment departments close them down because of their pollution hazards, or that the process that they are using is not up to standard and then to deny them assistance, is incredibly stupid to me. But I suppose the point has to be recognized that it depends on who you talk to.

I do believe that most of the mills in British Columbia, most of the newer mills—where you do have the newer mills . . . are in much better shape than a few of the older mills in British Columbia, and certainly in better shape than the mills in the province of Quebec and Ontario and certainly in the maritime provinces.

• 1715

Mr. Minister, in looking at the forest industry's advisory committee and looking at the terms of reference, it says:

1. the performance and well-being of the forest industry and its employees;
2. in-depth analysis performance in the domestic as well as the international environment;
3. in identifying priorities and formulating appropriate strategies that assist the forest industry in increasing its contribution to national and regional industrial development; and
4. to assess the appropriateness of existing federal policies and programs to make recommendations for new initiatives and changes.

Mr. Minister, the point made by Mr. McCain is that he does not agree with the standard answer given before this committee concerning the forest industry. But even Mr. McCain cannot deny that whereas we might have dumping between nations, we also have dumping between provinces brought on by varying provincial tax rates, varying incentives to industry within each province, provincial laws regarding tenure of land, provincial total control of forest management. I am wondering whether or not, in the terms of reference given to the advisory committee, they would in effect be really recommending changes for provincial forestry policy and not federal forestry policy. Or are you here in this advisory committee seeking recommendations for direct program delivery from your department rather than cost-share agreements that are made with provincial governments regarding reforestation or the condition of the forest industry?

[Traduction]

M. Baker (Gander—Twillingate): . . . lorsque les Conservateurs ont adopté une attitude en public, selon laquelle le gouvernement n'a rien à faire dans l'industrie des pâtes et papier ou dans l'industrie du bois, on doit réaliser que cela dépend de la personne à qui vous parlez dans cette industrie. Cela dépend s'il s'agit de nouvelles ou d'anciennes scieries.

Quiconque croit que nous allons laisser à l'abandon les anciennes scieries et les fermer et que des milliers de personnes vont être sans travail, laisser les ministères provinciaux de l'Environnement les fermer à cause des dangers de pollution, ou que des méthodes qu'ils utilisent ne répondent pas aux normes établies et ainsi leur refuser toute aide, est complètement stupide selon moi. Mais je suppose qu'il faut reconnaître que cela dépend de la personne à qui vous parlez.

Je crois que la plupart des scieries en Colombie-Britannique, la plupart des scieries les plus nouvelles—où se trouvent en effet les scieries les plus nouvelles sont dans une bien meilleure situation que les quelques scieries plus anciennes en Colombie-Britannique, et certainement dans une meilleure situation que les scieries de la province de Québec et de l'Ontario et sans aucun doute dans les provinces maritimes.

Monsieur le ministre, le comité consultatif de l'industrie forestière a été chargé:

1. d'évaluer le rendement et l'état de l'industrie forestière et de ses employés;
2. de faire l'analyse approfondie du rendement de l'industrie à l'échelle nationale ainsi qu'à l'échelle internationale;
3. de fixer les priorités et d'élaborer des stratégies appropriées qui permettront à l'industrie forestière de contribuer, dans une plus grande mesure, à l'expansion de l'industrie sur les plans national et régional; et
4. d'évaluer les politiques et programmes fédéraux actuels et de recommander de nouvelles initiatives et modifications.

Monsieur le ministre, M. McCain a souligné que selon lui, les raisons types fournies au comité en ce qui concerne l'industrie forestière sont insuffisantes. Mais, même M. McCain ne peut nier que, bien qu'il y ait dumping entre les nations, il y a également dumping entre les provinces en raison des différents taux d'imposition, des différentes incitations fiscales, des différentes lois relatives à l'occupation des terres et du pouvoir absolu des provinces en ce qui concerne la gestion des forêts. Je me demande, si en raison de la portée de son mandat, le comité consultatif recommanderait en réalité d'apporter des modifications aux politiques provinciales concernant la foresterie au lieu de toucher aux politiques fédérales. Désirez-vous que le comité consultatif recommande que le ministère accorde des subventions directes dans le cadre du programme pour remplacer les accords de frais partagés qui sont conclus avec les gouvernements provinciaux en ce qui concerne la restauration forestière ou la remise en état de l'industrie forestière?

[Text]

Mr. Lumley: Madam Chairman, the answer to Mr. Baker's question is that it would be a composition of both. For example, on the financial assistance with some of our programs, as Mr. Baker knows, we deliver those directly to industry. In others, such as the Pulp and Paper Modernization Program, it is a joint federal-provincial cost sharing which differs from province to province. So from the financial assistance standpoint, we do both.

Now, he raises a very good point, I think, Madam Chairman, when he talks about, for example, what happened between provinces, the so-called Canadian common market. Regardless of which sectoral task force we set up, this is always a point of discussion in which the industry, the management and labour people from that industry, raise with me. I always encourage them as industry minister, as I did when I was a trade minister, when I sit down with my provincial counterparts to do everything we can to eliminate the various barriers between the provinces, and I think most of us as members of Parliament would agree with that.

So there will obviously be several suggestions in every sectoral task force, if you look at it, that would impact on the provinces as such. We are going to put together an industry and regional development board which will be comprised of management and labour people from right across this country. It will be set up the same way as we did with the Export Trade Development Board, and that board was the sole adviser to government through the Minister of Trade, where every second meeting is held in a different part of the country and where they would ask my provincial counterpart whether he would like to make representation to the board in terms of giving that regional perspective.

This board we will be setting up is in terms of it is a policy advisory board for industry and regional development; and one of the criteria that I will set down is that that board must meet at least every second meeting in a different region of the country so that local groups can make representations as well as provincial governments. So that advisory board to the government will have that regional perspective, and over and above having regional members sit on the board, they will have input directly from the regions. In fact, I think every single province that the Export Trade Development Board visited in the past two years, the provincial government, the provincial minister of trade or industry, has made a representation to that board, and I would expect the same is going to happen with the advisory board we are setting up for our new department.

The Chairman: I am sorry, Mr. Baker, you have had well over your time.

Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you, Madam Chairperson.

[Translation]

M. Lumley: Madame le président, pour répondre à la question de M. Baker, il s'agirait d'une combinaison des deux possibilités. Par exemple, en ce qui concerne l'aide financière accordée en vertu de certains de nos programmes, comme M. Baker le sait, nous octroyons directement à l'industrie. Dans d'autres cas, comme le programme de modernisation de l'industrie des pâtes et papiers, il s'agit d'un programme mixte fédéral-provincial à frais partagés qui diffère d'une province à l'autre. Par conséquent, sur le plan de l'aide financière, nous avons les deux possibilités.

Madame le président, je crois qu'il a soulevé une question d'un intérêt particulier en ce qui concerne, par exemple, le soi-disant marché commun canadien qui existe entre les provinces. Peu importe le mandat du groupe de travail, cette question est toujours soulevée par l'industrie, qu'il s'agisse de la partie patronale ou syndicale. À titre de ministre de l'Industrie et, autrefois, à titre de ministre du Commerce, j'encourage toujours ces initiatives; mes homologues provinciaux et moi-même tentons, par tous les moyens possibles, d'éliminer les diverses barrières entre les provinces, ce qui devrait être encouragé par tous les membres du gouvernement.

Par conséquent, plusieurs recommandations de chaque groupe de travail influenceront évidemment sur les provinces même. Nous allons mettre sur pied un comité d'expansion industrielle et régionale qui sera composé de représentants de la direction et des employés dans l'ensemble du pays. Nous allons procéder de la même façon qu'avec le comité chargé du Programme de développement des marchés d'exportation qui a été le seul à présenter des recommandations au gouvernement par l'intermédiaire du ministre de l'Industrie et du Commerce. Une réunion sur deux se tiendra dans une ville différente et le comité demandera à mes homologues provinciaux s'ils désirent faire des représentations au comité en vue de donner aux travaux cette perspective régionale.

Ce comité constituera un comité consultatif en matière de politiques concernant l'expansion industrielle et régionale; le comité sera tenu de tenir une réunion sur deux dans une région différente du pays de façon à permettre aux groupes locaux ainsi qu'aux gouvernements provinciaux de faire des représentations. De cette manière, le comité consultatif pourra tenir compte de cette perspective régionale; il comprendra des membres des régions et jouira en outre de la participation directe de celles-ci. En fait, depuis deux ans, je crois que dans toutes les provinces où s'est rendu le comité chargé du Programme de développement des marchés d'exportation, le gouvernement provincial, c'est-à-dire le ministre du Commerce ou de l'Industrie de la province, a fait des représentations au comité, et je crois que la même situation se reproduira en ce qui concerne le comité consultatif que nous mettons sur pied pour notre nouveau ministère.

Le président: Je regrette, monsieur Baker, votre temps s'est écoulé.

Monsieur Crouse, à vous la parole.

M. Crouse: Merci, madame le président.

[Texte]

I have read the minister's statement on page 4, and I note with interest some of the comments. I see in reading them that I have written the word "how" after it. For example, you say

... to encourage development of improved production processes and new products to achieve productivity gains ...

and then I have underlined "and increase international competitiveness". I personally as a free enterpriser have great difficulty in trying to understand how you as a government can increase international competitiveness.

• 1720

I ask that because it was only this week, on Tuesday, that I, along with the mill manager and the marine superintendent of Bowater Mersey in the Town of Liverpool ... Well, the plant is in Brooklyn, Queens County, Nova Scotia, and it employs the citizens of Milton and the citizens of Liverpool and the citizens of Brooklyn in that plant. They were here, on an ongoing request to this government, since 1980, with petitions and requests and resolutions asking that the Government of Canada please dredge Liverpool Harbour. Every one of those requests has been turned down.

When I look at \$1.5 million being expended to establish some park area in northern Ontario for one only federal member and I look at some of the expenditures of this \$2 billion which became \$4 billion as a result of a budget leak and I realize that some of these requests have been put before the Government of Canada and have been utterly and totally ignored, I say pork barrel in the extreme.

Here we have a town where there are three industries: Bowaters Mersey, Steel and Engine Products Limited, Mersey Seafoods. Now, we will deal with paper here. They are troubled by the same form of competition ... and that is what the minister referred to in his statement—as are other paper companies. The growth of southern pine—I believe you can raise it to pulp size in 12 or 15 years—has now reached a point where this industry is affected. They are spending something like \$65 million of their own money—and I believe they did get some \$5 million in grants from the federal and provincial governments ... Of course, that is almost mandatory today. I do not really think they needed it. Obviously, if they could raise \$65 million, they did not need any federal hand-out, but that was the first hand-out that was ever given to this company since it was established in 1930. They have gone out and acquired some new markets. They had to, or close down part of their operation.

So what is happening? In order to get a boat into that plant it needs about 28 feet of water. So last week they had 500 tonnes of paper to ship, but the ship that was required to take it could simply not get into the Bowater Mersey plant in Liverpool. So they were told: The only way we can take that is

[Traduction]

J'ai lu la déclaration du ministre à la page 4 et certains commentaires me paraissent d'un intérêt particulier. Dans la marge, j'ai écrit le mot «comment». Ainsi, vous dites

... pour encourager la mise au point de meilleurs procédés de production et de nouveaux produits afin d'obtenir des gains de productivité ...

et j'ai ensuite souligné «et accroître la compétitivité à l'échelle internationale». J'ai personnellement, à titre de libre entrepreneur, beaucoup de difficulté à essayer de comprendre de quelle façon vous, en tant que gouvernement, pouvez accroître la compétitivité internationale.

Je pose cette question car, cette semaine même, mardi plus précisément, moi-même, ainsi que le gérant de l'usine et le surintendant marin de la Bowater Mersey de la ville de Liverpool ... enfin, l'usine se trouve à Brooklyn, comté de Queens, Nouvelle-Écosse et emploie les citoyens de Milton et de Liverpool de même que ceux de Brooklyn. Ils se trouvaient ici, avec la même demande qu'ils ont présentée au gouvernement depuis 1980, avec des pétitions et des demandes et des résolutions demandant que le gouvernement du Canada ait l'obligance de draguer le port de Liverpool. Chacune de ces demandes a été refusée.

Quand je vois que 1.5 million de dollars ont été dépensés pour créer un parc dans le nord de l'Ontario à la demande d'un seul député fédéral, que des dépenses de près de 2 milliards de dollars se sont transformées en 4 milliards de dollars à la suite d'une fuite du budget et que je je réalise que certaines de ces demandes ont été présentées au gouvernement du Canada et ont été complètement et totalement ignorées, je dirais qu'il y a du favoritisme.

Nous avons ici une ville qui compte trois industries: la Bowaters Mersey, la Steel and Engine Products Limited, et la Mersey Seafoods. L'industrie du papier est maintenant en question. Ils sont perturbés par la même forme de concurrence—et c'est ce à quoi le ministre a fait référence dans son énoncé—comme les autres compagnies de papier. La croissance du pin des marais—je crois qu'il peut atteindre une taille exploitable par l'industrie de la pulpe en 12 ou 15 ans—est maintenant rendue à un point tel que l'industrie en est touchée. Ils dépensent actuellement quelque 65 millions de dollars de leur propre argent—et je crois qu'ils ont reçu près de 5 millions de dollars en subventions des gouvernements fédéral et provincial ... C'est naturellement presque obligatoire de nos jours. Je ne pense pas qu'ils en avaient réellement besoin. De toute évidence, s'ils ont pu trouver 65 millions de dollars, ils n'avaient pas besoin de l'argent du fédéral, mais c'était toutefois la première subvention qu'ait jamais reçue cette compagnie depuis sa création en 1930. Elle s'est lancée et a conquis de nombreux marchés. Elle devait fonder ou fermer une partie de son exploitation.

Et qu'arrive-il? Pour qu'un bateau puisse atteindre cette usine, il a besoin d'environ 28 pieds de profondeur. La semaine dernière, elle avait 500 tonnes de papier à expédier mais le navire qu'il lui fallait n'a tout simplement pu se rendre à l'usine de Bowater Mersey à Liverpool. On leur a donc dit

[Text]

if you deliver it to, of all places, Saint John, New Brunswick. That is quite a little haul away from Liverpool, Nova Scotia.

Mr. McCain: Hurrah!

Mr. Crouse: My colleague says hurrah. He loves to hear New Brunswick mentioned, and I do not blame him.

But what I am saying, sir, is this: That cost Bowater Mersey \$17 a tonne, which was just about \$10 more than they could afford—there was absolutely no profit on that deal whatsoever—in order to get that 500 tonnes of paper over to Saint John for shipment. Yet the Government of Canada... you come along with these high-sounding phrases—and I know you did not say that; some bureaucrat wrote it because he dreams up these fairy tales and we are supposed to believe them.

I say this in criticism of what I see happening to my country and to our business. You are going to increase international competitiveness? Well, if you want to do that, Mr. Minister, will you please allocate some funds to see that Liverpool Harbour is dredged, and you will automatically make Bowater Mersey competitive and put them in a position to ship their paper. Will you do that for us?

Mr. Lumley: Madam Chairman, first of all, on the hon. member's opening comments, on the contrary, these are my words.

Mr. Crouse: Okay, I will accept that.

Mr. Lumley: These are words that I put in every single speech, that productivity gains in increasing international competitiveness, because I happen to believe it is one of the most important things to sustain the jobs in this country. This is not something the federal government is going to do.

If Mr. Crouse looks, we say with priorities. In other words, the federal government, governments in general, the private and public sectors working together, and management and labour—these are goals which, collectively, we should strive for. This is not something the federal government can do all by itself. On the contrary, because the private sector is the engine of growth and always will be the engine of growth in this country. All we are out there to try and do as a government is to try to complement and assist the private sector the way we have, but we must have complementary goals in achieving productivity gains, and international competitiveness obviously has to be our main goal right now. From our department's standpoint, surely we think it is number one if we are going to be competitive in the balance of this decade. With as much respect as I have for the hon. member, I do take exception to his pork barrel comment.

• 1725

Mr. Crouse: Well, there is no question about that; it is pretty pork barrel. That is obvious.

Mr. Lumley: I do not recall the hon. member saying that when our department provided financial assistance to the Bowater-Mersey plant in his area.

[Translation]

qu'ils devraient expédier leur marchandise à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick pour que le bateau puisse embarquer sa cargaison. C'est plutôt loin de Liverpool, Nouvelle-Écosse, vous ne trouvez pas?

M. McCain: Hourra!

M. Crouse: Mon collègue s'en réjouit, il adore parler du Nouveau-Brunswick et je ne l'en blâme pas.

Mais ce que je veux dire, monsieur, est ceci: cela a coûté \$17 la tonne à la Bowater Mersey, soit environ \$10 de plus de ce qu'elle pouvait se permettre—elle n'a fait absolument aucun profit sur cette transaction—afin de transporter ces 500 tonnes de papier à Saint-Jean pour être expédiées par bateau. Toutefois, le gouvernement du Canada... vous arrivez avec ces belles grandes phrases-et je sais que vous ne les pensez pas: un bureaucrate quelconque les a écrites rêvant d'un conte de fée et nous sommes censés les croire.

Ce qui se passe dans mon pays et notre industrie me pousse à faire ces critiques. Vous allez accroître la compétitivité internationale? Eh bien, si vous voulez faire cela, monsieur le ministre, auriez-vous l'obligeance d'allouer des fonds pour que le port de Liverpool soit dragué et vous rendrez automatiquement la Bowater Mersey concurrentielle et lui permettrez d'expédier son papier. Feriez-vous ça pour nous?

M. Lumley: Madame le président, tout d'abord, au sujet des commentaires d'ouverture du député, ces phrases étaient au contraire bien de moi.

M. Crouse: D'accord, je vous crois.

M. Lumley: Ce sont des phrases que je prononce dans chaque discours, la productivité gagne à l'accroissement de la compétitivité internationale, car, à mon avis, c'est l'une des choses les plus importantes pour conserver les emplois au pays. Ce n'est pas quelque chose que le gouvernement fédéral fera.

Si M. Crouse s'arrêtait disons aux priorités. Autrement dit, la collaboration entre le gouvernement fédéral, les gouvernements en général, le patronat et les syndicats, entre les secteurs privé et public, c'est à cela que nous devrions tendre. Ce n'est pas un objectif que le gouvernement fédéral peut atteindre tout seul. Au contraire, c'est le secteur privé qui est l'instrument de croissance, et qui sera toujours l'instrument de croissance au Canada. Tout ce que nous essayons de faire comme gouvernement, c'est d'essayer d'appuyer le secteur privé, mais pour cela, nos objectifs doivent être complémentaires. De toute évidence, l'augmentation de la productivité et de la compétitivité à l'échelle internationale doivent être nos principaux objectifs immédiats. En tout cas, au ministère, c'est sûrement notre priorité, et nous allons devenir concurrentiels d'ici à la fin de la présente décennie. Avec tout le respect que je dois au député, je n'accepte pas son commentaire sur le favoritisme.

M. Crouse: Pourtant, il n'y a aucun doute, c'est vraiment du favoritisme. C'est évident.

M. Lumley: Je ne me rappelle pas avoir entendu le député faire un tel commentaire lorsque nous avons apporté une aide financière à l'usine de Bowater Mersey, dans sa région.

[Texte]

Mr. Crouse: That was the first assistance, Mr. Minister, that you supplied, and it was very minimal in the overall expansion. But the point is, Mr. Minister . . .

The Chairman: Order, please.

An hon. Member: Was it pork barrelling?

Mr. Crouse: Was it pork barrelling? When I see the millions that are being spent—\$4 billion—and very little of it going into necessary expansion, I call it pork barrelling, yes.

The Chairman: All right. Mr. Minister, I believe you have to leave.

Mr. Lumley: Madam Chairman, I do take exception to that. You know a minute ago Mr. McCain talked about my colleague, John Roberts, just making a major announcement in Fredericton in his riding with respect to . . .

Mr. McCain: No, not my riding.

Mr. Lumley: Well, I should say in Fredericton. The last time I looked we did not have that particular seat. We just made an announcement here in eastern Ontario for Arnprior. I am not too sure . . . we do not look at it that way. If I take a look at the announcement the majors made last week—again it was in a pulp and paper facility. There was an announcement made for the research institute in the Vancouver area. I am not aware that the Liberal government has any seats in the Vancouver area, and that is where that research facility is going to go. So with all due respect to the hon. member, I, as one member of Parliament and as a minister, am going to take exception to that charge.

Mr. Crouse: Come down to Nova Scotia and look around.

Mr. Lumley: I would like to very much. I would give my right arm, Madam Chairman, if I had enough money to address all the requests that I have just from my own department. I have about \$6 billion in requests chasing a \$2.5 billion budget, and I would like nothing better as a minister of the Crown to be able to ensure that all these requests were met by industry—and to use Mr. Oberle's phrase—if it did not increase the deficit at the same time. I am not aware of the specific request of the hon. member, but I am sure every minister goes through the same problem trying to prioritize the individual requests we have. I will leave with that, Madam Chairman.

Mr. Crouse: Mr. Minister, just in closing, you say you do not know where to get the money. Where did the government get the \$250 million, is it, they just gave to de Havilland? Where did that come from, just out of the clear blue sky?

Mr. Lumley: Well, the Government of Canada, Madam Chairman, has a substantial number of responsibilities. As we said just a minute ago, since 1969, when the Regional Development Incentives Act was passed by Parliament, we have had over 2,000 requests, and we have only been able to

[Traduction]

M. Crouse: Monsieur le ministre, c'était la première fois que vous apportiez votre assistance, d'ailleurs très minime par rapport au coût global de l'expansion. Mais, monsieur le ministre, la question est . . .

Le président: À l'ordre! S'il vous plaît!

Une voix: Est-ce que c'était du favoritisme?

M. Crouse: Du favoritisme? Quand je vois les millions qui sont dépensés—4 milliards de dollars—et les sommes minimes qui sont consacrées à une expansion nécessaire, j'appelle cela du favoritisme, oui.

Le président: Très bien. Monsieur le ministre, je pense qu'il vous faut partir.

M. Lumley: Madame le président, je n'accepte pas ce commentaire. Vous savez, il y a une minute, M. McCain a dit que mon collègue, M. John Roberts, a fait une importante déclaration à Frédériciton, dans sa circonscription, au sujet de . . .

M. McCain: Non, pas dans ma circonscription.

M. Lumley: Je devrais dire à Fredericton. La dernière fois que j'ai vérifié, cette circonscription ne nous appartenait pas. Nous venons de faire une déclaration ici, dans l'est de l'Ontario, au sujet d'Arnprior. Je ne suis pas trop sûr . . . nous ne voyons pas cela de cette façon. Prenons par exemple la déclaration que les grands ont faites la semaine dernière—là encore, il s'agissait d'une usine de pâtes et papiers. C'est la même chose pour l'Institut de recherches de la région de Vancouver. Je ne me rappelle pas que nous ayons un député de cette région et pourtant, c'est là que sera construite cette installation de recherches. Alors, avec tout le respect que je dois au membre, en tant que député et ministre, je m'oppose à ses affirmations.

M. Crouse: Venez en Nouvelle-Écosse et jetez un coup d'oeil.

M. Lumley: J'aimerais beaucoup. Madame le président, je donnerais ma chemise. J'aimerais avoir assez d'argent pour répondre à toutes les demandes adressées à mon ministère. Les demandes d'aide se chiffrent à 6 milliards de dollars environ, mais notre budget est de 2.5 milliards de dollars seulement. En tant que ministre de la Couronne, j'aimerais que toutes ces demandes soient satisfaites par l'industrie—et pour employer les termes de M. Oberle—sans augmenter le déficit pour autant; je ne demanderais pas mieux. Je ne suis pas au courant de la demande précise du député, mais je suis sûr que tous les ministres sont obligés d'établir un ordre de priorité des demandes. Sur ce, madame le président, je dois partir.

M. Crouse: Monsieur le ministre, en terminant, vous dites que vous ne savez pas où puiser les fonds. Où le gouvernement a-t-il pris les quelque 250 millions de dollars qu'il vient de donner à de Havilland? Cet argent ne doit pas sortir de nulle part, je suppose?

M. Lumley: Madame le président, le gouvernement du Canada a de nombreuses responsabilités. Comme nous venons de le dire, depuis l'adoption de la Loi sur les subventions au développement régional, depuis 1969, nous avons reçu plus de 2,000 demandes et nous n'avons pu donner suite qu'à 1,200 de

[Text]

address 1,200 of them in a positive sense. Most of them, I might add, are for small or medium-sized facilities. I am sure the people behind those other 800 applications which were turned down or rejected are not very happy with us. But we cannot address them all as much as we would like to. I mean, the hon. member has had much more experience in Parliament than I have, and he knows that every time you do something to help one person, another person cannot have his or her situation addressed. I wish I knew the answer to this. I do not know of any government in the world which can address every single request they receive in this regard.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Lumley: Thank you.

The Chairman: I would like to thank the minister. I appreciate that we all accepted the fact that you were late . . .

Mr. Lumley: It could not be helped.

The Chairman:—and that you were prepared to stay over. I realize you have another meeting to go to. I wish to thank the minister and Mr. McGee for coming.

Mr. Lumley: Madam Chairman, may I just say I appreciate the comments of the hon. members, and also their tolerance in allowing me to come here late.

The Chairman: Thank you.

The meeting is adjourned until next Thursday.

[Translation]

ces demandes. Je pourrais ajouter que la plupart des demandes concernent de petites ou moyennes installations. Je suis sûr que ceux qui n'ont pas reçu de réponse positive—c'est le cas pour 800 demandes, ne nous aiment pas tellement. Mais nous ne pouvons satisfaire tout le monde. Le député, qui possède beaucoup plus d'expérience parlementaire que moi, sait que chaque fois que nous apportons de l'aide à quelqu'un, quelqu'un d'autre en est privé. J'aimerais trouver une solution à cela. Mais je ne connais aucun gouvernement au monde qui peut satisfaire toutes les demandes qu'il reçoit.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

M. Lumley: Merci.

Le président: J'aimerais remercier le ministre. Et j'apprécie le fait que tous ont accepté de vous entendre si vous étiez en retard . . .

M. Lumley: Malheureusement, je ne pouvais rien y faire.

Le président: . . . et que vous étiez prêt à rester. Je sais que vous devez assister à une autre réunion. Je veux remercier le ministre et M. McGee de leur présence.

M. Lumley: Madame le président, je veux seulement ajouter que j'apprécie les commentaires des membres du Comité et le fait qu'ils aient accepté mon retard.

Le président: Merci.

La séance est ajournée jusqu'à jeudi prochain.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESS—TÉMOIN

From the Department of Industry, Trade and Commerce:

Mr. R.H. McGee, Assistant Deputy Minister, Consumer
Goods, Services and Resource Processing.

Du ministère de l'Industrie et du Commerce:

M. R.H. McGee, sous-ministre adjoint, Biens de consommation, services et transformation des richesses naturelles.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 83

Thursday, May 26, 1983

Chairman: Miss Coline Campbell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 83

Le jeudi 26 mai 1983

Présidente: Mlle Coline Campbell

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Vote 1 under FISHERIES
AND OCEANS

CONCERNANT:

Budget principal 1983-1984: crédit 1 sous la rubrique
PÊCHES ET OCÉANS

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Coline Campbell

Vice-Chairman: Alexandre Cyr

MEMBERS/MEMBRES

Herb Breau
Bob Corbett
Lloyd R. Crouse
Hon. John A. Fraser
George A. Henderson
Ron Irwin
Ted Miller
Brian Tobin

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: Coline Campbell

Vice-président: Alexandre Cyr

ALTERNATES/SUBSTITUTS

George Baker
Rémi Bujold
Denis Éthier
Lyle S. Kristiansen
André Maltais
Fred McCain
Tom McMillan
Frank Oberle
Roger Simmons
Henri Tousignant

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 26, 1983

(88)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 9:39 o'clock a.m., the Chairman, Miss Campbell (*South West Nova*) presiding.

Members of the Committee present: Mr. Breau, Miss Campbell (*South West Nova*), Messrs. Crouse, Cyr, Henderson, Irwin and Tobin.

Alternates present: Messrs. Baker (*Gander—Twillingate*) and McCain.

Other Member present: Mr. Munro (*Esquimalt—Saanich*).

Witnesses: From the Department of Fisheries and Oceans: Mr. L. S. Parsons, Assistant Deputy Minister, Atlantic Fisheries Service; Mr. R. A. Crouter, Director-General, Scotia-Fundy Region; Mr. J. E. Haché, Director-General, Gulf Region; Mr. E. B. Dunne, Director-General, Newfoundland Region; Mr. W. A. Rowat, Acting Director-General, Atlantic Operations Directorate; Mr. M. A. Godin, Director, Harbour Development Branch, Small Craft Harbours Directorate and Mr. L. J. O'Neil, Comptroller.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, March 2, 1983, Issue No. 64.*)

The Committee resumed consideration of Vote 1 under FISHERIES AND OCEANS.

The witnesses answered questions.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Tuesday, June 30, 1980, the Chairman authorized that the document prepared by Mr. Glen Devine of Woods Harbours, N.S. be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "FIFO-40"*).

At 11:05 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 26 MAI 1983

(88)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 9h39 sous la présidence de M^{lle} Campbell (*South West Nova*) (président).

Membres du Comité présents: M. Breau, M^{lle} Campbell (*South West Nova*), MM. Crouse, Cyr, Henderson, Irwin et Tobin.

Substituts présents: MM. Baker (*Gander—Twillingate*) et McCain.

Autre député présent: M. Munro (*Esquimalt—Saanich*).

Témoins: Du ministère des Pêches et des Océans: M. L.S. Parsons, sous-ministre adjoint, Service des pêches dans l'Atlantique; M. R.A. Crouter, directeur général, Région de Scotia Fundy; M. J.E. Haché, directeur général, Région du Golfe; M. E.B. Dunne, directeur général, Région de Terre-Neuve; M. W.A. Rowat, directeur général suppléant, Direction générale des activités dans l'Atlantique; M. M.A. Godin, directeur, Direction de l'expansion des ports, Direction générale des ports pour petits bateaux et M. L.J. O'Neil, contrôleur.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir Procès-verbal du mercredi 2 mars 1983, fascicule n° 64.*)

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique PÊCHES ET OCEANS.

Les témoins répondent aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 30 juin 1980, le président permet que le document préparé par M. Glen Devine de Woods Harbours, Nouvelle-Écosse, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «FIFO-40»*).

A 11h05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, May 26, 1983

The Chairman: Order, please.

Good morning. Welcome to the last session under the main estimates. Today we are resuming consideration of Vote 1 under Fisheries and Oceans. It relates to our reference dated Wednesday, February 23, 1983.

FISHERIES AND OCEANS

Budgetary

Vote 1—Fisheries and Oceans—Operating expenditures
\$372,832,500

The Chairman: We have with us officials from the Department of Fisheries and Oceans, and particularly the east coast fisheries matters. Mr. Scott Parsons, the Assistant Deputy Minister, Atlantic Fisheries Service, is with us, and I would ask him to introduce his officials.

Mr. L. S. Parsons (Assistant Deputy Minister, Atlantic Fisheries Service, Department of Fisheries and Oceans): Thank you, Madam Chairman.

With me are Mr. Crouter, Director-General, Scotia-Fundy Region; Mr. Dunne, Director-General, Newfoundland Region; Mr. Haché, Acting Director-General, Gulf Region; Mr. Godin, Director, Harbour Development Branch, Small Craft Harbours Directorate, Ottawa; Mr. L.J. O'Neil of the Comptroller's Office; Mr. Bill Rowat, Acting Director-General, Atlantic Operations Directorate, Ottawa.

The Chairman: I suppose it would be in order to congratulate you officially, although you have been at it for a while, on your new rise to . . .

Mr. Parsons: Perhaps you should send me a sympathy card instead.

The Chairman: I had thought of that too.

I do not think you have any opening remarks. We will just go to questioning.

Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you, Madam Chairman.

I join with you in congratulating Mr. Parsons on his appointment. It is a step up the ladder; although he has been doing the work, as you said, for some time I know that he will bring a good maritime viewpoint to the problems of the industry.

I had asked some little time ago for a list of the wharfs and skidways and the dredging that would be carried out by the Department of Fisheries and Oceans in my constituency. If it has been sent, we will have to blame the mails; but that was at least a month or a month and a half ago, and I have never

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 26 mai 1983

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Bonjour et bienvenue à la dernière séance pour l'étude du budget principal. Aujourd'hui nous reprenons l'étude du crédit 1 sous la rubrique Pêches et Océans, en vertu de notre ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983.

PÊCHES ET OCÉANS

Budgétaire

Crédit 1—Pêches et Océans—dépenses de fonctionnement....
\$372,832,500

Le président: Nous avons avec nous ce matin des fonctionnaires du ministère des Pêches et Océans, plus particulièrement ceux qui s'occupent des questions des pêcheries sur la côte est. Nous avons avec nous M. Scott Parsons, sous-ministre adjoint, Service des pêches dans l'Atlantique, à qui je demanderai de nous présenter ses collaborateurs.

M. L. S. Parsons (sous-ministre adjoint, Service des pêches dans l'Atlantique, ministère des Pêches et Océans): Merci, madame le président.

M'accompagnent ce matin M. Crouter, directeur général, région de Scotia-Fundy; M. Dunne, directeur général, région de Terre-Neuve; M. Haché, directeur général suppléant, région du Golfe; M. Godin, directeur, Direction de l'expansion des ports, Direction générale des ports pour petits bateaux, Ottawa; M. L.J. O'Neil, bureau du contrôleur; M. Bill Rowat, directeur général suppléant, Direction générale des activités dans l'Atlantique, Ottawa.

Le président: Je pense qu'il conviendrait de vous féliciter officiellement de votre nouvelle nomination, quoique vous fussiez ce travail depuis un bon bout de temps.

M. Parsons: Au lieu de cela vous devriez peut-être m'envoyer une carte de sympathie.

Le président: J'avais pensé à cela aussi.

Je ne pense pas que vous vouliez faire de commentaires, alors nous passons aux questions.

Monsieur Crouse.

M. Crouse: Merci, madame le président.

Je me joins à vous pour féliciter M. Parsons de sa nomination, il grimpe d'un échelon quoique, comme vous l'avez dit, cela fasse déjà un moment qu'il accomplit le travail, et je sais qu'il abordera les problèmes de l'industrie avec un point de vue bien des Maritimes.

Il y a quelque temps j'avais demandé une liste des travaux que le ministère des Pêches et Océans effectuerait sur les quais et les rampes de ma circonscription, ainsi que des travaux de dragage. Si cela a déjà été envoyé, nous devons blâmer les postes, mais cela remonte au moins à un mois ou un mois et

[Texte]

received it in my office. I wonder if any of the officials present who are responsible for providing that type of information would make it available to me, since I would like to know just where you contemplate or intend to spend money and what improvements will be carried out in the next 12 months in my riding. Is it possible to get this information?

Mr. Parsons: I recall the request, Madam Chairman. I was present. I think Dr. Rabinovitch was acting deputy minister that day and he undertook to discuss this matter with the minister and to make arrangements.

Perhaps Mr. Godin could enlighten us on what has taken place. I would not be the first to point at Canada Post. I do not think we should lay all our problems at the door of Canada Post.

• 0940

Mr. M.A. Godin (Director, Harbour Development Branch, Small Craft Harbours Directorate, Department of Fisheries and Oceans): Madam Chairman, in response to that particular question, that information was prepared and forwarded to our parliamentary relations unit for transmittal. This is the upcoming work you are talking about, 1983-1984. The delay is somewhere in the system, and I will check it through and see just where it is sitting today.

Mr. Crouse: Thank you.

I turn now, Madam Chairman, to another item which is most serious, perhaps one of the most serious people problems I have experienced in my 26 years as a member of Parliament. Here I refer to the charges that have been laid against my constituents of piracy and arson in the Woods Harbour area of the South Shore constituency.

I have before me only some of the letters. I am a fairly strong man, but I could not undertake to carry all of them here to this meeting this morning. So I just brought a sample of some of the letters to indicate the unrest and the heartbreak that is being experienced by the men and by the women, their wives and their families.

I could read all of the letters, and take my full time just presenting a plea for reason; but I will just take one right off the top of the heap. It is written by a Mrs. Marilyn Gorham, of Woods Harbour. She says:

Dear Mr. Crouse:

I am writing as a lobster fisherman's wife. You should be aware of what has been going on in the Woods Harbour area the last two months. Personally I would like a full Federal investigation into the whole matter and see why it happened and hope it never happens again. I would especially like to see a full investigation of the Fisheries Minister Pierre De Bané and all of his officials including the local Fishery officers in the Barrington—Yarmouth area. Stan Dudka ...

—and that name keeps coming up in all these letters ...

[Traduction]

dem, et je n'ai jamais rien reçu à mon bureau. Je me demande si parmi les fonctionnaires présents responsables de ces activités, il y en a qui pourraient me fournir ce genre d'information, car j'aimerais savoir comment vous envisagez ou avez l'intention de dépenser de l'argent et quelles améliorations seront effectuées dans ma circonscription au cours des 12 prochains mois. Est-il possible d'obtenir cette information?

M. Parsons: Madame le président, je me souviens de cette demande, car j'étais là. Je pense que ce jour-là M. Rabinovitch était le sous-ministre suppléant, et il s'est engagé à en discuter avec le ministre et à prendre des arrangements.

M. Godin pourra peut-être nous dire ce qui s'est passé. Je ne jetterai pas la première pierre aux Postes canadiennes. Je ne pense pas que nous devrions blâmer les postes canadiennes pour tous nos problèmes.

M.A. Godin (directeur, Direction de l'expansion des ports, Direction générale des ports pour petits bateaux, Ministère des pêches et océans): Madame la présidente, en réponse à cette question, l'information a été rassemblée et remise à notre unité de relations parlementaires pour être envoyée. Vous parlez des travaux à venir pour 1983-1984. Il y a un retard quelque part dans le système, et je vérifierai pour voir où sont présentement ces documents.

M. Crouse: Merci.

Maintenant, Madame la présidente, je vais passer à quelque chose de beaucoup plus grave, peut-être l'un des plus graves problèmes touchant les gens que j'ai connus au cours de mes 26 années comme député. Je fais allusion aux accusations de piraterie et de crime d'incendie portés contre des électeurs de la région de Woods Harbour sur la côte sud de ma circonscription.

Je n'ai là que quelques-unes des lettres que j'ai reçues. Je suis un homme assez fort, mais je n'aurais pas pu toutes les apporter à la réunion de ce matin. J'ai donc simplement pris un échantillon illustrant l'inquiétude et l'immense chagrin que connaissent ces hommes, leurs femmes et leurs familles.

Je pourrais lire toutes les lettres et utiliser tout mon temps à faire un plaidoyer en faveur de la raison, mais je vais simplement prendre la première qui me tombe sous la main. Elle vient de M^{me} Marilyn Gorham de Woods Harbour.

Monsieur:

Je vous écris comme femme de pêcheur de homard. Vous êtes au courant de ce qui s'est passé dans la région de Woods Harbour depuis les deux derniers mois. Personnellement j'aimerais qu'il y ait une enquête fédérale complète sur toute cette question pour déterminer comment cela s'est produit, en espérant que cela ne se reproduira jamais plus. J'aimerais surtout voir une enquête complète sur le ministre des pêches, Pierre De Bané et tous ses fonctionnaires, y compris les agents de pêche locaux dans la région de Barrington-Yarmouth. Stan Dudka ...

... ce nom revient dans toutes les lettres ...

[Text]

Stan Dudka seems to be over doing his authority and has caused a lot of disagreement in my opinion. What took place in Pubnico Wednesday makes the fishermen look like criminals which they are not. I think they have been very patient, they tried to talk with the Fisheries Officers, and they wouldn't even give them the time of day. They had peaceful demonstrations and were laughed at. They were driven to what took place. Everyone has a breaking point. You can take so much then you must fight back. Where Mr. De Bané got the information that 95% of the fishermen wanted the trap limit when 85% are against it. The local Fishery Officers have laughed at the fishermen, and harassed them along with destroying their traps if they were tagged or not. The press, radio and TV stations are very unfair to the fishermen. They are only listening to the Officers not the fishermen.

Then she adds:

I personally would like to hear you make a statement of where you stand on this matter. Hoping you will give this your immediate attention . . .

And that is signed, as I said, by Marilyn Gorham.

I did speak out on this matter on Friday in the House of Commons, and my thoughts are on the record. I stated at that time, and I repeat here, that I do not condone wrongdoing by the fishermen, but neither do I condone wrongdoing by officials who are hired and paid for by the taxpayers' money; the very money that is taxed out of these fishermen. They have hired officials who according to the thread of information provided by this flood of letters, as well as many others—would indicate that these men are overstepping their authority.

Somewhere there has to be some reason. One of the letters tells me that the Department of Fisheries and their officials should be grateful that the fishermen sank only two boats, and that they did not take action with their seal-hunting rifles.

Some hon. Member: You cannot be serious.

Mr. Crouse: Yes. They are very . . . You do not understand the situation, or you would not interject. And you will get your turn, so do not involve yourself with my problem . . .

The Chairman: Order.

Mr. Crouse: —which is harassment to the extent of provocation by fisheries officials.

I would like to know, in light of the thread that is in these letters against Mr. Dudke, is he still in the area? Is he still sporting his shotgun and his pocketful of shells and is this the way we are going to implement the fisheries protection laws in this country? Perhaps one of the officials could tell me if Mr. Dudke is still there or if he has been removed.

[Translation]

Stan Dudka semble, selon moi, dépasser les limites de son autorité et a créé beaucoup de mésentente. Après ce qui s'est passé à Pubnico mercredi, les pêcheurs ont l'air de criminels, ce qu'ils ne sont pas. Je pense qu'ils ont été très patients, qu'ils ont essayé de discuter avec les agents des pêcheries, lesquels ne voulaient même pas leur dire le temps qu'il faisait. Ils ont fait des démonstrations paisibles, et on a ri d'eux. Ils ont été amenés à provoquer les événements qui se sont produits. Tout le monde a une limite au delà de laquelle sa résistance s'effondre. Lorsque vous avez suffisamment encaissé, vous devez réagir. D'où M. De Bané tient-il l'information que 95 p. cent des pêcheurs voulaient limiter les cages, alors que 85 p. cent d'entre eux y sont opposés. Les agents locaux des pêches se sont moqués des pêcheurs et les ont harcelés tout le temps en détruisant leurs cages même si elles avaient des étiquettes. La presse, les postes de radio et de télévision sont très injustes envers les pêcheurs. Ils écoutent seulement les agents des pêches, pas les pêcheurs.

Ensuite elle ajoute:

Personnellement, j'aimerais que vous déclariez quelle est votre position sur cette question. Veuillez agréer, monsieur . . .

Et je le répète, c'est signé, Marilyn Gorham.

Je me suis exprimé sur cette question vendredi à la Chambre des Communes, et mes paroles sont au compte-rendu. J'ai déclaré à ce moment-là, et je le répète, que je ne ferme pas les yeux sur les fautes des pêcheurs, mais pas non plus sur celles des fonctionnaires qui sont embauchés et rémunérés avec l'argent des contribuables, l'argent même que l'on perçoit de ces pêcheurs. On a embauché des fonctionnaires qui, selon les nombreuses informations fournies dans ce flot de lettres, ainsi que par beaucoup d'autres, semblent outrepasser leur autorité.

Un moment donné il faut être raisonnable. Dans l'une des lettres on me dit que le ministère des pêcheries et ses fonctionnaires devraient se compter chanceux que les pêcheurs n'aient coulé que deux bateaux, et qu'ils n'aient pas utilisé leur fusil pour la chasse aux phoques.

Une voix: Vous n'êtes pas sérieux.

M. Crouse: Si. Ils sont très . . . Vous ne comprenez pas la situation, autrement vous n'interviendriez pas. Votre tour viendra, alors ne vous mêlez pas de mon problème . . .

Le président: À l'ordre.

M. Crouse: . . . qui est le harcèlement allant jusqu'à la provocation des fonctionnaires des pêches.

J'aimerais savoir, étant donné cette même information contre M. Dudke que l'on retrouve dans ces lettres, s'il est toujours dans la région? Est-ce qu'il a toujours sa carabine et sa poche pleine de cartouches? Est-ce la façon dont nous allons appliquer les lois de protection des pêcheries dans ce pays? L'un des fonctionnaires pourrait peut-être me dire si M. Dudke est toujours là ou si on l'a rappelé.

The Chairman: Mr. Parsons.

Le président: Monsieur Parsons.

[Texte]

Mr. Parsons: Thank you, Madam Chairman. I think Mr. Crouse is referring to what we would all agree has become a very regrettable set of incidents over recent weeks. But I think we must distinguish between two things—the ongoing enforcement of the rules and regulations necessary for the conservation and protection of the resource and, indeed, the protection of the livelihood of the majority of fishermen involved, and the particularly regrettable incidents which have occurred. With respect to the incident of boat-burning, as you will appreciate, we are not in a position to comment because that matter is before the courts.

But on the specific question of the enforcement program and what we are doing with respect to lobster protection in the area, I am sure Mr. Crouter will be happy to comment and to elaborate upon the various meetings which have been held with the fishermen, and on the various attempts to try to deal with this situation in an amicable manner and a manner which meets the demands of the majority of the fishermen. At the same time, that manner must ensure that the lobster resource is protected and the incomes of the majority of fishermen are protected. Now perhaps Mr. Crouter could comment further on the specific questions that you have raised.

Mr. Crouse: I asked if Mr. Dudke was still in the area, since he appears to be the main government agitator and possibly one of the prime causes of what happened.

Mr. R.A. Crouter (Director-General, Scotia—Fundy Region, Department of Fisheries and Oceans): Thank you, Madam Chairman. Yes, Mr. Dudke is still in the area. And as far as enforcement goes over the next few days, we have chartered another lobster boat and will continue to check some traps. However, in the latter stages of that dispute, as a result of a meeting with some representatives of the fishermen in that whole lobster district, we did agree to provide a four-day period, which then became a five-day period, to permit those who were fishing more than the legal number of traps, to remove traps. There were about 11,000 untagged traps removed.

Now if we find that most of those untagged traps have been removed, then there will be no need to continue a heavy enforcement program there. So Dudke is there, along with some other members of the enforcement team. And I must say that Dudke was working under the instructions of the regional office. Dudke was not there on his own; he was not working without direction. He is a well-known officer in the region, and in fact was heading up an enforcement team when we started the enforcement of the 375-trap limit this spring.

Mr. Crouse: Has he been authorized to threaten the fishermen with his shotgun as alleged in a number of these letters?

Mr. Crouter: No, he has not been, and he has not carried a shotgun.

[Traduction]

M. Parsons: Merci, Madame la présidente. Je pense que M. Croise fait allusion à ce qui a été au cours des dernières semaines—nous sommes tous d'accord—une série très regrettable d'incidents. Mais je pense que nous devons faire la différence entre deux choses: d'une part, l'application continue des règles et règlements nécessaires à la conservation et à la protection des ressources et, en fait, à la protection du gain-pain de la majorité des pêcheurs visés, et d'autre part, les incidents particulièrement regrettables qui se sont produits. Pour ce qui est de l'incendie des bateaux, vous comprendrez que nous ne sommes pas en mesure de faire de commentaires puisque la question est devant les tribunaux.

Toutefois sur la question précise du programme de mise en application des lois et règlements, et de ce que nous faisons pour la protection du homard dans la région, je suis sûr que M. Crouter se fera un plaisir de commenter et de vous fournir des précisions sur les diverses réunions qui ont eu lieu avec les pêcheurs, et sur les diverses tentatives qui ont été faites pour essayer de régler cette situation à l'amiable d'une façon qui réponde aux demandes de la majorité des pêcheurs. Simultanément, le problème doit être réglé de façon à protéger les ressources en homards et les revenus de la majorité des pêcheurs. Maintenant peut-être que M. Crouter pourrait commenter davantage les questions que vous avez posées.

M. Crouse: J'ai demandé si M. Dudke est toujours dans la région, car il semble être le principal agitateur du gouvernement et peut-être l'une des principales causes de ce qui est arrivé.

M.R. A. Crouter (directeur général, région de Scotia—Fundy, ministère des Pêches et Océans): Merci, Madame la présidente. Oui, M. Dudke est toujours dans la région. Pour ce qui est de voir à l'application des lois et règlements dans les jours à venir, nous avons loué un autre bateau à homards et nous continuerons de vérifier certaines cages. Toutefois, dans les dernières étapes de ce différend, à la suite d'une rencontre avec certains représentants des pêcheurs de homards de tout ce district, nous avons accepté d'accorder un délai de quatre jours, devenu ensuite un délai de cinq jours pour permettre à ceux qui posaient plus que le nombre légal de cages, de les enlever. Environ 11,000 cages sans étiquette ont été retirées de l'eau.

Maintenant, si nous constatons que la plupart des cages non étiquetées ont été enlevées, il ne sera plus nécessaire de maintenir un programme de surveillance aussi serré dans la région. Donc Dudke est là avec d'autres membres de l'équipe de surveillance. Je dois ajouter que Dudke travaillait sur les instructions du bureau régional. Il n'était pas là de son propre chef, il ne travaillait pas sans directives. C'est un agent bien connu dans la région et en fait il dirigeait une équipe de surveillance lorsque nous avons commencé à contrôler l'application de la limite de 375 cages au printemps.

M. Crouse: L'a-t-on autorisé à menacer les pêcheurs avec son fusil comme on le prétend dans bon nombre de ces lettres?

M. Crouter: Non, et il ne portait pas de fusil.

[Text]

Mr. Crouse: What type of gun does he carry?

Mr. Crouter: The officers this spring were not armed. With our large patrol boats, we regularly have a couple of shotguns aboard those vessels, and they are kept under lock and key by the captain. That is a regular ongoing approach. But the officers were not armed.

Mr. Crouse: So the allegations in these letters that he was on the wharf with a shotgun are untrue. Is that what you are saying?

Mr. Crouter: That is what I am saying; yes.

• 0950

Mr. Crouse: When was the change made from aluminum tags to plastic tags?

Mr. Crouter: We made a change for the 1983 season. We used one area as a pilot, and it happened to be this area.

Mr. Crouse: I will have to pursue this a bit, Madam Chairperson. Then what you are telling the committee is that this is the only area in which the plastic tag is being utilized.

Mr. Crouter: That is correct.

Mr. Crouse: In light of the complaints that have been registered against it, are you going to discontinue that plastic tag, which is obviously an improper one, and go back to the aluminum tag, which seems much more secure and longer lasting?

Mr. Crouter: No, I think we will review it. It was implemented as a pilot, and we will review it. But in our judgment at the moment, the problem has not been the tag; and there are many fishermen who will say the tag was not the issue. The type of tag was not the issue. The number of tags and the limit may be an issue, but not the tag itself.

Mr. Crouse: Madam Chairperson, in conclusion, that is in total disagreement with the information I have forwarded to the Minister of Fisheries in a four-page letter as received from the lobster co-operative in that area. The tag is really one of the great faults of your entire program; it does not withstand the abuse on the ocean floor.

I have mailed four pages to the minister. I mailed him 65 letters yesterday, so you cannot say you do not have this information, gentlemen. I sent you 65 letters yesterday, and I will be sending more, every one that comes. I want you to review it so you understand what these people feel over the manner in which you harassed and provoked them. A good deal of the fault lies right here in this department for overextending your authority.

Thank you, Madam Chairperson.

The Chairman: Mr. Parsons.

[Translation]

M. Crouse: Quel genre d'arme porte-t-il?

M. Crouter: Ce printemps, les agents n'étaient pas armés. Dans nos grands bateaux de patrouille nous avons toujours à bord quelques fusils, que le capitaine garde sous clef. C'est une pratique courante, mais les agents n'étaient pas armés.

M. Crouse: Donc les allégations contenues dans ces lettres à l'effet qu'il était sur le quai avec un fusil sont fausses. Est-ce ce que vous dites?

M. Crouter: Oui, c'est ce que je dis.

M. Crouse: Quand avez-vous cessé d'utiliser les étiquettes en aluminium et commencé à utiliser les étiquettes en plastique?

M. Crouter: C'est au début de la saison de 1983 que nous avons fait ce changement. Nous avons décidé de les utiliser dans une seule région à titre de projet-pilote, et c'est cette région-là qui a été choisie.

M. Crouse: Je me sens obligé de poursuivre cette question, madame le président. Vous dites donc que c'est la seule région dans laquelle on utilise l'étiquette en plastique.

M. Crouter: C'est exact.

M. Crouse: Étant donné les plaintes qui vous ont été adressées à ce sujet-là, avez-vous l'intention de cesser d'utiliser l'étiquette en plastique qui, de toute évidence, ne convient pas, et de recommencer à utiliser l'étiquette en aluminium qui semble plus sûre et plus durable?

M. Crouter: Non, je pense que nous allons d'abord examiner la situation. Nous avons commencé à l'utiliser à titre de projet-pilote et nous devons d'abord examiner les résultats de l'expérience. Mais à notre sens, le problème ne tient pas à l'étiquette; nombre de pêcheurs seraient les premiers à dire que ce n'est pas l'étiquette qui pose le problème. Le type d'étiquette utilisée n'est pas en cause ici. C'est peut-être le nombre d'étiquettes et la limite imposée, mais ce n'est pas l'étiquette elle-même.

M. Crouse: Bref, la déclaration que vous venez de faire ne concorde nullement avec les renseignements que j'ai reçus de la Coopérative de pêche au homard de cette région, et que j'ai retransmis au ministre des Pêches dans une lettre de quatre pages. En fait, l'étiquette pose l'un des plus grands problèmes de tout le programme; elle ne peut pas résister au traitement brutal subi sur le fond sous-marin.

J'ai envoyé une lettre de quatre pages au ministre. Hier, je lui ai fait parvenir 65 lettres; donc, vous ne pouvez pas prétendre que vous n'avez pas reçu ces renseignements. Je vous ai envoyé 65 lettres hier, et j'ai l'intention d'en envoyer davantage... chaque lettre que je reçois. J'aimerais que vous les étudiez pour vous permettre de comprendre les sentiments de tous ces gens que vous êtes en train de harceler et de provoquer. Dans une très large mesure, c'est votre ministère qui est fautif en raison de votre désir d'imposer votre volonté.

Merci, madame le président.

Le président: Monsieur Parsons.

[Texte]

Mr. Parsons: I can assure you, Mr. Crouse, the ongoing program will be thoroughly reviewed, as Mr. Crouter said. I think he is making arrangements to sit down with the fishermen over the summer months to discuss their trap limit and to discuss what the management regime should be in the future. The intention of our management program is not to harass anyone, certainly not to harass licensed fishermen. The intent is to protect the lobster resource and to protect the incomes of the majority of fishermen involved. There will be ongoing discussions over the summer months with respect to ensuring that those intentions are, in fact, achieved.

Mr. Crouse: On a point of order, Madam Chairperson, since I have mentioned this document, would it be acceptable to submit it and have it printed in the minutes so that it could be available? Thank you.

Le président: Monsieur Cyr.

M. Cyr: Merci, madame le président.

Mes questions porteront sur la recherche et à cet égard, je vous lirai un extrait d'un communiqué de presse en date du 13 mai dernier.

L'honorable Pierre De Bané, ministre des Pêches et Océans, a annoncé l'établissement, dans la région de Mont-Joli, d'un institut de recherche de classe internationale dans le domaine des sciences de la mer.

Vingt millions de dollars seront affectés à la construction de cet institut dont le programme de recherches portera sur les ressources halieutiques, leur évaluation, l'aquiculture, la mise en valeur des ressources, l'établissement de cartes hydrographiques, l'océanographie et l'écologie marine.

Depuis cette annonce, ceux qui suivent ce dossier se seront sûrement rendu compte qu'il y a eu différentes réactions: des réactions favorables et d'autres, défavorables. On en parle dans la section «Économie» des journaux, et des éditoriaux ont été écrits à cet effet. On dit même que depuis cette annonce, il existe un malaise au sein des chercheurs du ministère des Pêches et Océans à Québec.

Je voudrais savoir, madame le président, s'il est vrai que le moral est très bas au ministère des Pêches et Océans à Québec, à la suite de cette annonce? Aussi, est-il vrai que certains chercheurs renommés ont remis leur démission au directeur régional ou au sous-ministre?

• 0955

Mr. Parsons: Thank you, Madam Chairman. It is correct that on May 13 the Minister of Fisheries and Oceans did announce the establishment of a major fisheries and oceans research institute to be situated in the region of Mont-Joli. In that announcement he indicated that the intention was over time to build an institute which would become the focus for the development of a strong francophone scientific capability within the Department of Fisheries and Oceans, a capability which to a considerable degree we are lacking at the present

[Traduction]

M. Parsons: Monsieur Crouse, je peux vous assurer que nous allons étudier en profondeur le programme actuel, comme M. Crouter l'a dit. Je crois qu'il organise justement des pourparlers avec les pêcheurs au cours de l'été pour discuter des limites imposées au nombre de pièges et pour discuter du genre de gestion qu'il faudrait avoir à l'avenir. Notre programme de gestion ne vise pas à harceler qui que ce soit, et certainement pas à harceler les pêcheurs qui détiennent des permis. Notre intention est de protéger les réserves de homards et de protéger les revenus de la majorité des pêcheurs. Des discussions se tiendront au cours de l'été en vue de garantir que nous atteignons ces objectifs.

M. Crouse: J'invoque le Règlement, madame le président. Étant donné que j'ai déjà mentionné ce document, pourrais-je le déposer en vue de le faire annexer au procès-verbal et de le rendre disponible à tous? Merci.

The Chairman: Mr. Cyr.

Mr. Cyr: Thank you, Madam Chairman.

My questions deal with research and in this regard, I would like to read an excerpt from a press release dated May 13:

The honourable Pierre De Bané, Minister of Fisheries and Oceans, has announced the establishment of a marine sciences research centre of international stature in the Mont-Joli area.

Twenty million dollars will be provided for the construction of this institute, whose research program will focus on fisheries resources and their assessment, aquiculture, the enhancement of resources, the development of hydrographic charts, oceanography and marine ecology.

Since this announcement was made, those who have been following developments in this area will surely have realized that there have been different reactions to this proposal: some favourable, some unfavourable. Much has been written about it both in the "economy" section of newspapers and in editorials. It has even been suggested since this announcement was made, there has been a certain uneasiness among researchers of the Department of Fisheries and Oceans in Quebec City.

Madam Chairman, I would like to know whether it is true that the morale is very low within the Department of Fisheries and Oceans in Quebec City following this announcement? Furthermore, is it true that certain senior researchers have tendered their resignations to the regional director or to the deputy minister?

M. Parsons: Merci, Madame le président. Il est vrai que le ministre des Pêches et Océans a annoncé, le 13 mai, l'établissement d'un grand institut de recherche dans le domaine des pêches et océans, qui serait situé dans la région de Mont-Joli. Dans cette annonce, il a fait part de l'intention du ministère de créer un institut réunissant un certain nombre de scientifiques francophone très compétents au sein du ministère des Pêches et Océans, chose qui nous manque, jusqu'à un certain point, à l'heure actuelle. Il faudra de deux à trois ans pour construire

[Text]

time. It will take two to three years to have that institute built. The intention is when the institute is built to consolidate our research operations within Quebec at that institute, both in the fisheries research area and in the area of oceanography and hydrography.

At the moment we do have a small research establishment in Quebec City and a relatively small oceanographic and hydrographic component in Quebec City. With the construction of the institute, it is the intention that these small operations would be consolidated in this larger institute in the Mont-Joli region. As the minister indicated in his press release, Treasury Board has agreed in principle to provide some additional funding, additional person-years, so that this could become a major institute along the lines of other institutes that exist across the country in Nanaimo, British Columbia; Winnipeg; St. John's, Newfoundland; Halifax; St. Andrews; and so forth.

With respect to the specific question the hon. member has raised, I cannot comment in detail upon the reaction of the research staff in Quebec City. I think he is probably correct, that there is some apprehension about the possibility of having to relocate to a new area, but beyond that it is too early, I think, to elaborate. I mean, time will tell. It is possible a few of the staff will find jobs elsewhere and will choose not to move, but hopefully the majority will be attracted by the idea of becoming part of a major research organization in this area; hopefully the majority will find that in their best interest in the longer run.

Mr. Cyr: Thank you. One part of my question that was not answered is this: Did you receive or did the deputy minister receive a letter of resignation from one of the head scientists of the department after that announcement?

Mr. Parsons: Madam Chairman, the deputy minister has received a letter from one of the scientists in Quebec City in which the individual has indicated his intention, provided he can find alternate employment, to seek such alternate employment.

Mr. Cyr: Is that scientist Jean Boulva?

Mr. Parsons: I am not sure, Madam Chairman, whether in fact I should be commenting on private correspondence in the committee at this point without the permission of the individuals involved. I do not think I should comment on who wrote such a letter without the permission of the individuals involved.

M. Cyr: Merci. Ma deuxième question, madame le président, concerne toujours la recherche.

Est-ce que je pourrais savoir dans quel institut de recherche de l'est du Canada se fait la recherche dans le secteur technologique de la pêche pour accroître l'efficacité des activités associées à l'exploitation de la pêche, pour développer un secteur industriel axé sur la production d'équipement marin et pour la mise sur le marché de nouveaux produits dérivant de la pêche?

[Translation]

l'institut. Une fois qu'il sera prêt, nous avons l'intention de regrouper toutes nos opérations de recherche dans la province de Québec au sein de cet institut, tant dans le domaine des recherches halieutiques que dans le domaine de l'océanographie et de l'hydrographie.

En ce moment, nous avons un petit nombre de chercheurs ainsi qu'un petit nombre de spécialistes de l'océanographie et de l'hydrographie à Québec. Une fois que l'institut sera construit, le ministère a l'intention de regrouper ces petites opérations au sein du grand institut qui sera situé dans la région de Mont-Joli. Comme le Ministre l'a indiqué dans son communiqué de presse, le Conseil du Trésor a accepté, en principe, d'accorder un financement supplémentaire ainsi que des années-personnes supplémentaires pour que cet institut ait la même envergure que d'autres instituts qui existent d'un bout à l'autre du pays, soit à Nanaimo en Colombie-Britannique; à Winnipeg; à St-Jean de Terre-Neuve; à Halifax; à St. Andrews, etc.

En ce qui concerne la question précise posée par l'honorable député, je ne suis pas en mesure de lui donner des détails sur la réaction des chercheurs à Québec. Je crois qu'il a probablement raison de croire qu'il y a une certaine appréhension quant à la possibilité d'avoir à déménager, mais à part cela, je pense qu'il est trop tôt pour en dire plus. Je veux dire qu'il faudra patienter un peu. Il est possible que certains employés décident de chercher un emploi ailleurs plutôt que de déménager, mais j'espère que la majorité seront attirés par la possibilité de faire partie d'un grand centre de recherche dans cette région; j'espère que la majorité décideront qu'à long terme, c'est dans leurs intérêts d'y aller.

M. Cyr: Merci. Mais nous n'avez pas répondu à une de mes questions, à savoir avez-vous reçu ou est-ce que le sous-ministre a reçu une lettre de démission d'un des principaux scientifiques du ministère à la suite de cette annonce?

M. Parsons: Madame le président, le sous-ministre a reçu une lettre d'un scientifique de Québec, qui a dit son intention de quitter son poste à condition de pouvoir trouver un autre emploi.

M. Cyr: S'agit-il de M. Jean Boulva?

M. Parsons: Madame le président, je ne crois pas que je puisse parler d'une correspondance privée devant le comité sans avoir la permission préalable des principaux intéressés. Je ne pense pas qu'il convienne de dire qui a écrit cette lettre, sans d'abord avoir la permission de l'intéressé.

Mr. Cyr: Thank you. My second question, Madam Chairman, still concerns research.

I would like to know in which research institute in eastern Canada research is being conducted on the technological aspects of the fisheries industry, with a view to increasing the efficiency of activities associated with fishing, to developing an industrial sector whose primary focus is the production of marine equipment, and to marketing new products derived from fishing?

[Texte]

• 1000

Tout ceci, c'est pour que les pêcheurs, les producteurs et tous ceux qui s'intéressent directement à la pêche puissent en profiter.

The Chairman: Mr. Parsons.

Mr. Parsons: Madam Chairman, the Department of Fisheries and Oceans has a variety of research activities under way across the country. Part of those activities involve technological research which is aimed at the primary sector of the fishing industry with respect to vessel and gear development and so forth. There is a major group based in Halifax which is involved in this type of technological research. There is some more limited research in St. John's, Newfoundland, in that same category of research and development and also some on the west coast of Canada.

There is not, at the present time, any major research activity within the department with respect to product development for the secondary industry. There was an institute based in Halifax some years ago, which was disbanded as the result of some cutbacks in 1978. Recently, the department has been getting involved, fairly extensively, in terms of fisheries development activities. Fairly large sums of money have been allocated for various development projects related to infrastructure and so forth.

On the question of marketing, the department's marketing activities are centered in a marketing organization which is based in Ottawa. This marketing organization has expanded somewhat in the last couple of years and the plans or the hopes are that the marketing efforts will be further expanded in line with the recommendations of the task force on Atlantic fisheries.

M. Cyr: Merci.

Madame le président, en janvier 1983, le ministère de l'Expansion économique régionale et le ministère des Pêches et des Océans ont commandé une étude sur les opportunités de développement d'un centre de recherches industrielles et technologiques de la pêche maritime dans l'Est. Est-ce que présentement d'autres études sont en cours dans les provinces Maritimes, les provinces de l'Atlantique, pour étudier la possibilité d'un autre centre de recherches, recherches technologiques, scientifiques ou autres? Quelles sont les études qui ont été recommandées, et pour lesquelles le ministère a signé un contrat avec des firmes d'ingénieurs-conseils afin de déterminer la faisabilité de l'installation de nouveaux centres dans l'est du Canada?

Mr. Parsons: Madam Chairman, if I understand the hon. member correctly, I believe he is referring, in the first instance, to a study which was done a couple of years ago by a firm called *Roches & Associates*, with respect to the possible establishment of a technological research center in eastern Quebec. That study was given consideration by the minister. It was his conclusion, after some considerable, careful deliberation, that the interests of the department would be best served if the research institute that was proposed for eastern Quebec under a special capital recovery projects program be devoted to the primary mission of the department as it exists at the

[Traduction]

Which would benefit fishermen, processors and all those who are directly involved in fisheries.

Le président: Monsieur Parsons.

M. Parsons: Madame le président, le ministère des Pêches et Océans fait actuellement des recherches dans de nombreux domaines dans toutes les régions du Canada. Certaines de ces recherches sont axées sur l'aspect technologique des activités du secteur primaire de l'industrie, c'est-à-dire le perfectionnement des navires et de l'attirail de pêche, etc. Un groupe important de chercheurs à Halifax fait justement ce genre de recherches technologiques. Le même genre de recherches, mais à moins grande échelle, se font également à Saint-Jean de Terre-Neuve ainsi que sur la côte ouest du Canada.

À l'heure actuelle, il n'y a aucune recherche de grande envergure en matière de création de produits pour le secteur secondaire. Il y a quelques années, il existait un institut à Halifax, mais celui-ci a été démantelé par suite de restrictions budgétaires en 1978. Récemment, le ministère a commencé à participer de façon importante à des activités de développement des pêches. Des sommes importantes ont été affectées à divers projets de développement qui concernent l'infrastructure, etc.

Pour ce qui est de la commercialisation, les activités de mise en marché du ministère sont organisées par un centre de commercialisation à Ottawa. Cet organisme s'est agrandi depuis quelques années et le ministère espère effectivement élargir ces activités de commercialisation en vue d'appliquer les recommandations du groupe de travail sur les pêches de l'Atlantique.

Mr. Cyr: Thank you.

Madam Chairman, in January 1983, the Department of Regional Economic Expansion and the Department of Fisheries and Oceans commissioned a study on the possibilities of developing an industrial and technological marine fishing research center in Eastern Canada. Are other studies currently underway in the Maritime provinces to examine the possibility of setting up another technological, scientific or other type of research centre? What studies have been recommended by virtue of which the department has signed a contract with engineering consultants firms in order to determine the feasibility of setting up new centres in Eastern Canada?

M. Parsons: Madame le président, si je comprends bien l'intervention de l'honorable député, je crois qu'il fait allusion à une étude qui a été menée il y a quelques années par la compagnie *Roches & Associates* sur la possibilité d'établir un centre de recherche technologique dans l'est du Québec. Le ministre a effectivement examiné cette étude. Après mûre réflexion, il a décidé qu'on pourrait mieux servir les intérêts du ministère si l'institut de recherche proposé pour l'est du Québec en vertu d'un programme spécial de projet de relance se consacre surtout à la réalisation de la principale mission du ministère à l'heure actuelle, à savoir la réalisation de recher-

[Text]

present time, which is: the conducting of fisheries research aimed at the management of the fisheries resource and the oceanographic and hydrographic missions of the department, as opposed to the establishment of such a technological research institute as proposed by *Roches & Associates*.

With respect to the second part of your question, I am not aware personally that there are any studies underway with respect to the establishment of technological research activities elsewhere in Canada.

Le président: Je vous remercie, monsieur Cyr.

M. Cyr: Non, non..., écoutez . . .

Le président: Votre temps est bien écoulé.

M. Cyr: . . . juste une petite question, puis je vais en finir.

Le président: Non, monsieur Cyr. Il y a beaucoup de . . .

Une voix: D'accord!

• 1005

M. Cyr: Ce n'est qu'une toute petite question!

Le président: Non, monsieur Cyr.

Mr. Cyr: Just a small question as a supplementary.

Le président: Monsieur McCain.

Mr. Cyr: Mr. McCain, would you allow me just one question, because I did not get the full answer.

Le président: Vous avez déjà eu . . .

Mr. McCain: You will have to wait until the second round. Like you, I have a lot of questions. I am sorry, I would like to co-operate with you; you are a great guy, but . . .

The Chairman: All right, Mr. McCain.

Mr. Cyr: Au deuxième tour, madame, même si je dois attendre jusqu'à 14h00!

Mr. McCain: The salmon quotas this year for the commercial fishermen have been adjusted. The quotas for the sports fishermen have been adjusted in New Brunswick. There have been no comparable adjustments in Newfoundland, I am informed. Why has the Department of Fisheries and Oceans not undertaken an enhancement program in the Atlantic area? Why has it not reactivated its hatchery system which was so effective in the first half of this century and so neglected in the middle of the last half?

The Chairman: Mr. Parsons.

Mr. Parsons: Madam Chairman, the question of the management of the Atlantic salmon resource I think is one of the most complex and controversial that confronts the department each year, mainly because of the wide-ranging migratory nature of that species, as of course the hon. member is well aware. Salmon that are spawned in the rivers of New

[Translation]

ches axées sur la gestion de ressources halieutiques et les fonctions océanographiques et hydrographiques du ministère, plutôt que d'être axées sur les recherches technologiques, selon la proposition de la compagnie *Roches & Associates*.

Pour ce qui est de la deuxième partie de votre question, je ne suis pas au courant d'autres études qui seraient effectuées en vue d'établir des activités de recherches technologiques ailleurs au Canada.

The Chairman: Thank you, Mr. Cyr.

Mr. Cyr: No, just a moment . . .

The Chairman: Your time is up.

Mr. Cyr: . . . I just have a short question, then I will be finished.

The Chairman: No, Mr. Cyr. There are many others . . .

An hon. Member: All right.

Mr. Cyr: It is a very short question!

The Chairman: No, Mr. Cyr.

M. Cyr: Je n'ai qu'une petite question supplémentaire à poser.

The Chairman: Mr. McCain.

M. Cyr: Monsieur McCain, est-ce que vous me permettriez de poser une toute petite question, car on ne m'a pas donné une réponse complète.

The Chairman: You have already had . . .

M. McCain: Je pense que vous devrez attendre le deuxième tour. J'ai beaucoup de questions à poser moi aussi. Je suis désolé, j'aimerais bien vous faire plaisir, car vous êtes bien gentil, mais . . .

Le président: D'accord, monsieur McCain.

Mr. Cyr: Put me down for the second round, Madam Chairman, even if I have to wait until 2 o'clock!

M. McCain: Cette année, les contingents de saumon pour les pêcheurs commerciaux ont été rajustés. Au Nouveau-Brunswick, les contingents pour les pêcheurs sportifs ont été changés également. Pourtant, on me dit qu'il n'y a pas eu de changement à Terre-Neuve. Comment se fait-il que le ministère des Pêches et Océans n'a pas lancé un programme de mise en valeur dans la région de l'Atlantique? Pourquoi n'a-t-il pas relancé son système de pisciculture qui s'est avéré si efficace au cours de la première moitié de ce siècle et qui a été complètement délaissé au milieu de la dernière moitié?

Le président: Monsieur Parsons.

M. Parsons: Madame le président, la question de la gestion des ressources de saumon dans l'Atlantique est probablement l'une des plus complexes et des plus controversées de toutes celles que le ministère doit examiner chaque année, surtout du fait que c'est une espèce migratrice qui parcourt une très grande région, comme l'honorable député le sait. Les jeunes

[Texte]

Brunswick, Quebec, and so forth, migrate past the waters of Newfoundland to west Greenland, then feed and return. The fact of this wide-ranging migration makes the management of that fishery a very difficult one, given the wide diversity of user groups that are involved—the commercial fishermen in the various provinces, the sports fishermen and so forth. It is never an easy task to arrive at a management regime which is satisfactory to everyone concerned.

With respect to the specific 1983 management plan, it is correct that there have been some adjustments on the main New Brunswick rivers. These adjustments stemmed from some very conservative or cautious scientific advice received from the Canadian Atlantic Fisheries Scientific Advisory Committee, CAFSAC, which indicated that spawning escapement levels were not being met in certain of the rivers. As a consequence, it was decided this year to maintain the commercial quotas at the low level that was established last year on the main rivers, and to make an adjustment to the commercial trap-net fishery in the Miramichi—the seasonal date—and also to make adjustments to the seasonal dates for the recreational fishery.

There have been some new management efforts taken in Nova Scotia this year. With respect to Newfoundland, the department two years ago set a target of reducing interceptions of maritime-origin salmon in the order of 25%, and there was a closure of an area off the southwest coast of Newfoundland between Port aux Basques and Rose Blanche a couple of years ago. That closure has been extended this year to Burgeo. This is an area where the salmon come close to the coast as they are swimming back into the gulf—an area of high interception. There have been efforts to reduce interceptions there.

This year the Newfoundland region is introducing for the first time the concept of setting effort levels for salmon on a zone-by-zone basis, with the idea being that we would then be able to better control the effort levels in those areas where in fact the interceptions of maritime-origin salmon are highest. These areas can be charted out and plotted out—researchers shown where these areas are.

So some efforts are being made, perhaps not to the extent that some participants in the salmon fishery elsewhere would wish, but then against that one has to counterbalance the fact of course that there are significant salmon rivers in Newfoundland and the fish are intermingled. In order to reduce the interceptions totally of maritime-origin salmon, it would probably wipe out the commercial salmon fishery in Newfoundland.

On the question of enhancement, the department has in fact engaged in some very extensive planning efforts with respect to salmon enhancement over the past three years. These efforts at the moment are just bearing fruition, since they are being funded partially through various special job creation initiatives and so forth.

[Traduction]

saumons qui résultent du frai des rivières du Nouveau-Brunswick, du Québec, etc., passent à côté de Terre-Neuve, continuent jusqu'à ce qu'ils arrivent à la côte ouest du Groenland, et une fois arrivés, ils se nourrissent avant de revenir. Comme ces poissons parcourent une très grande distance, la gestion de cette espèce est extrêmement difficile, étant donné la grande diversité de groupes d'utilisateurs, il y a les pêcheurs commerciaux dans les diverses provinces, les pêcheurs sportifs, etc. Il n'est jamais facile d'élaborer un système de gestion qui plait à tout le monde.

Pour ce qui est du plan de gestion de 1983, nous avons, effectivement, fait un certain nombre de changements dans le cas des principales rivières du Nouveau-Brunswick. Ces changements découlent des conseils scientifiques très prudents qui nous ont été transmis par le Comité canadien de consultation scientifique pour les pêches de l'Atlantique, le CAFFAC, indiquant que le nombre de jeunes poissons n'était pas suffisamment élevé dans certaines rivières. Par conséquent, il a été décidé cette année de maintenir les contingents commerciaux au niveau peu élevé qui a été établi l'année dernière pour les principales rivières et de changer les dates de la saison, pour ce qui est de la pêche commerciale au filet-trappe dans la Miramichi, ainsi que les dates pour la pêche sportive.

De nouvelles initiatives de gestion ont été prises en Nouvelle-Écosse cette année. Pour ce qui est de Terre-Neuve, il y a deux ans, le ministère s'est fixé comme objectif une réduction de l'interception des saumons d'origine maritime de l'ordre de 25 p. 100, et à cette fin, on a fermé une région près de la côte sud-ouest de Terre-Neuve entre Port-aux-Basques et Rose-Blanche il y a quelques années. Cette année, la région fermée comprend Burgeo. C'est dans cette région que les saumons viennent tout près de la côte en essayant de rejoindre le golfe et c'est évidemment une région d'interception importante. Des efforts ont été déployés pour réduire le nombre de poissons pris dans cette région.

Cette année, pour la première fois à Terre-Neuve, on applique un nouveau concept : on détermine les activités d'interception en fonction de chaque zone, en vue de mieux contrôler les efforts déployés dans les zones où l'interception du saumon d'origine maritime est la plus élevée. Grâce à des recherches, il est maintenant possible de connaître l'emplacement exact de ces zones.

Donc, le ministère déploie des efforts dans ce domaine, peut-être pas autant que le voudraient certains participants à la pêche au saumon ailleurs, mais il faut également tenir compte du fait qu'il existe des rivières à saumon très importantes à Terre-Neuve où il y a plusieurs espèces de poissons. Si l'on essayait de réduire complètement l'interception du saumon d'origine maritime, on finirait probablement par éliminer la pêche commerciale au saumon à Terre-Neuve.

Quant à la mise en valeur, il y a trois ans, le ministère a entrepris un programme de planification complète dans le domaine de la mise en valeur des salmonidés. Ce programme commence maintenant à porter ses fruits, car il a été financé en partie grâce aux diverses initiatives spéciales de création d'emplois.

[Text]

• 1010

There was a major job creation program announced last year. Part of that funding is going into enhancement efforts. Part of the funding, for each of these special programs, is being diverted into salmon enhancement. Up to the present time we have not been able to divert substantial expenditures of funds in a direct manner into a comprehensive salmon-enhancement program for the Atlantic, as in fact has been done on the Pacific. One has to bear in mind there the relative values of the salmon fishery in the Atlantic versus the contribution that it makes in the Pacific in comparison with the other Atlantic fisheries. There is always the question of not enough funds to do the good things that need to be done.

Mr. McCain: Madam Chairman, I do not accept the statement that the official has made. I do not think he has taken a look at the sports angling aspect of the salmon industry. The outfitters in New Brunswick claim they have probably lost a million dollars in gross revenue so far this year. The two weeks that was cut off the season, unannounced until the bookings had been made, forced them to advise their customers that they could not accept them because it was illegal to fish in that period of time. They cannot get them to adjust their dates to come back. In the main they have lost them. We are back to square one with the Department of Fisheries and Oceans which has no consideration for the impact of hasty regulations imposed upon the people engaged in the industry. These regulations need to be out. You need to meet with the people concerned and they need to know, because they have got to plan.

Madam Chairman, are we locked into an hour and a half, or can we overlap this morning?

The Chairman: We are locked into an hour and a half.

Mr. McCain: I say to you, Madam Chairman, that to bring the people in from all the regions of Atlantic Canada, plus the people from the department here, and for us to sit for an hour and a half is an exercise of public waste of funds. The locked-in system is just damn stupid, and it is high time we got rid of it. We are looking at people from Newfoundland, Nova Scotia, eastern New Brunswick, etc., and we have an hour and a half. I do not object to their coming; we need them. But I do object to the system, which locks us into an hour and a half in this committee meeting. It is utterly, totally stupid, a waste of funds, and a waste of our time and opportunity.

The Chairman: I am sorry. We should have brought this up before the procedure committee. As you know, we are locked in.

Mr. McCain: I have brought it up about three times.

The Chairman: I hate to waste anymore time, because all of us want to have an opportunity to question the witnesses.

Mr. McCain: Right. Everytime this committee has met, every session, whether it be finance or for other reasons, I have complained about the locked-in system. So it has been brought up and let us not let it die this time, Madam Chairman.

[Translation]

Un important programme de création d'emplois a été annoncé l'an dernier. Une partie des crédits sera consacrée à l'amélioration du saumon. Mais, jusqu'à présent, nous n'avons pas réussi à obtenir des crédits importants pour un programme global d'amélioration du saumon de l'Atlantique comme cela a été fait pour celui du Pacifique. Il faut tenir compte, d'un côté, du rapport entre la valeur de la pêche au saumon et celle des autres espèces pêchées dans l'Atlantique et, de l'autre, ce même rapport pour le Pacifique. Mais il n'y a jamais assez d'argent pour faire tout ce qui devrait être fait.

M. McCain: Madame le président, je ne saurais être d'accord sur ce qui vient d'être dit. Le témoin n'a pas tenu compte des personnes qui pêchent le saumon à la ligne pour le plaisir. Les organisateurs de la pêche sportive du Nouveau-Brunswick prétendent qu'ils ont d'ores et déjà perdu un million de dollars de recettes brutes cette année. Le fait que la saison ait été raccourcie de deux semaines les a obligés d'aviser leurs clients qu'ils ne pourraient pas les accepter, car il était interdit de pêcher à cette date. Or, la plupart de leurs clients ne reviendront pas à une autre date, donc pour eux c'est une perte sèche. Cela nous ramène au fait que le ministère des Pêches et des Océans ne tient nullement compte des répercussions pour les intéressés de règlements adoptés à la hâte. Les règlements doivent être rendus publics après consultation avec les intéressés, car ces personnes doivent pouvoir prendre leurs dispositions.

Madame le président, est-ce que la réunion pourra aller au-delà de l'heure et demie prévue?

Le président: Non, nous ne pourrions pas dépasser une heure et demie.

M. McCain: C'est une perte de temps et d'argent que de faire venir pour une heure et demie seulement tous les témoins de la région atlantique, ainsi que les fonctionnaires du ministère. Ce système trop rigide devrait être abandonné. Nous n'avons qu'une heure et demie pour entendre les témoins venus de Terre-Neuve, de la Nouvelle-Écosse, de l'est du Nouveau-Brunswick, et cetera. Nous avons besoin de ces témoins, il est ridicule de n'avoir qu'une heure et demie pour discuter avec eux. C'est une perte de temps et d'argent.

Le président: La question aurait dû être soulevée lors d'une réunion du Comité sur la procédure. Maintenant, les jeux sont faits.

M. McCain: J'ai soulevé la question à trois reprises.

Le président: Il est inutile de poursuivre la discussion, car nous voudrions tous avoir la possibilité de poser des questions aux témoins.

M. McCain: J'ai soulevé la question de la rigidité de nos horaires à chaque session et j'espère que, cette fois, mon intervention sera suivie d'effet.

[Texte]

The Chairman: Thank you.

Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Yes, Madam Chairman. I wonder if I could ask the witness to tell the committee if any other province or nation is intercepting Newfoundland salmon.

Mr. Parsons: The answer to that is a very brief one, Madam Chairman: Yes, western Greenland is.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Has the federal government taken any actions to limit these people, prosecute these people or anything like that?

Mr. Parsons: Salmon from Newfoundland, the Maritimes, and indeed a few from the U.S. are harvested in the fishery off west Greenland. Canada was active, in the early 1970s, and was instrumental in achieving agreement to cut out a high seas drift-net fishery for salmon and to limit the catch of salmon off west Greenland to an annual total of around 1190 metric tonnes. That agreement was maintained for a number of years, and then Canada was again instrumental, in an agreement with the European Economic Community, in the bilateral agreement that was signed a couple of years ago, in achieving the further extension of that quota limitation up until 1983. What happens beyond 1983 is dependent upon the establishment of this new North Atlantic Salmon Conservation Organization and what steps can be achieved within that multilateral forum to maintain controls on that west Greenland fishery. But certainly it is a matter of considerable concern to the Canadian government.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Madam Chairman, there are certain changes that are taking place this year that affect the fishery in Newfoundland. It has been through some considerable changes over the last few years with the designation of part-time and full-time fishermen and the considerable restrictions concerning part-time fishermen. For example, this year a part-time fisherman, as I understand it, cannot put out a trawl to fish commercially with—in other words, that he would sell his fish.

• 1015

Listening to the minister and his officials concerning this business of salmon is somewhat of an anomaly, because the answer would be fairly simple to me, and that is to cut out the sports salmon fishery altogether. I mean, just to wipe it right clean off the map in every single province in Atlantic Canada, just wipe it out. You cannot have it both ways. I mean, if on the one hand you are going to cut out the part-time fishermen who obtain a considerable amount of their income from the fishery, and then you turn around and you say, well now, we have to clamp down on the full-time fishermen who is catching salmon, because we want to salvage the sports salmon fishery, the two just do not mesh—it does not make any sense.

And as well, Madam Chairman, although the witness today is a fish biologist, it is all well and fine to say that these are Maritime salmon or Newfoundland salmon or Quebec salmon. You know, you can tell the difference in size if you are talking about lobster. Newfoundland lobster is bigger than lobster in Nova Scotia or New Brunswick or Prince Edward Island—

[Traduction]

Le président: Merci.

Monsieur Baker.

M. Baker (Gander—Twillingate): Le témoin pourrait-il nous dire si des pêcheurs d'autres provinces ou d'autres pays pêchent le saumon de Terre-Neuve?

M. Parsons: Oui, il y a les pêcheurs de l'ouest du Groenland.

M. Baker (Gander—Twillingate): Le gouvernement fédéral a-t-il intenté des poursuites contre ces pêcheurs?

M. Parsons: Le saumon de Terre-Neuve, des Maritimes et, dans une certaine mesure, des États-Unis est pêché au large des côtes occidentales du Groenland. Au début des années 70, le Canada a réussi à supprimer la pêche du saumon en haute mer pratiquée à l'aide de filets dérivants ainsi qu'à limiter à 1,190 tonnes métriques la prise annuelle du saumon au large des côtes occidentales du Groenland. Cet accord est resté en vigueur pendant plusieurs années; il y a deux ans, le Canada a conclu un accord bilatéral avec la CEE en vue de proroger la limitation des quotas jusqu'en 1983. Au-delà de cette date, tout dépendra de la création de l'Organisation pour la conservation du saumon de l'Atlantique du Nord et des mesures qui seront prises par cette organisation pour contrôler la pêche au saumon au large des côtes occidentales du Groenland. Toujours est-il que cette question préoccupe vivement le gouvernement canadien.

M. Baker (Gander—Twillingate): Madame le président, les pêcheries de Terre-Neuve ont été touchées cette année par toute une série de changements. Ces changements portent notamment sur la désignation de pêcheurs à temps plein et à temps partiel, et sur les restrictions imposées à ces derniers. Ainsi il est interdit cette année aux pêcheurs à temps partiel d'utiliser des chaluts.

Je ne vois pas très bien où le ministre et les fonctionnaires veulent en venir, car il faudrait tout simplement interdire la pêche au saumon sportive. Il faudrait l'interdire carrément dans toutes les provinces atlantiques. On ne peut pas tout avoir. On ne peut pas en effet, d'une part, évincer les pêcheurs à temps partiel pour lesquels la pêche au saumon est une source importante de recettes et, d'autre part, serrer la vis aux pêcheurs à temps plein soi-disant pour sauver la pêche sportive; les deux sont incompatibles.

C'est très joli de parler du saumon des Maritimes, du saumon de Terre-Neuve ou du saumon de Québec. On reconnaît l'origine du homard selon sa taille. Ainsi le homard de Terre-Neuve est beaucoup plus gros que celui de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick ou de l'Île-du-Prince-Édouard. La morue de Terre-Neuve n'est pas infestée

[Text]

much bigger. You can tell the difference in cod fish, because we just do not have the parasites in the cod fish that they have in the Maritime provinces. But to make a distinction on that, Mr. Chairman, would be somewhat ridiculous. It would be tantamount to saying that Newfoundland turrs and Newfoundland sea birds are being intercepted by Americans and therefore we should do something about it.

I wanted to ask the witness whether or not he would consider changing his mind about not allowing DREE to participate in the funding of new crab plant operations in Newfoundland.

The Vice-Chairman: Mr. Parsons.

Mr. Parsons: If I might just make a quick comment on the salmon, we do not just go by the size of the tail feathers of the salmon. The allegations that are often made by commercial and sports fishermen in other provinces, and indeed in the United States, about interception of salmon off Newfoundland are in fact based upon a series of extensive tagging experiments done over many years which have shown migrations of the salmon. So I think we have a fairly good handle on that.

On the question of crab plants, we have a situation in the crab fishery where there is a fair degree of euphoria at the moment, a fair degree of high expectations about good market situation, good resource prospects, and so forth, and everybody wants to get in on what appears to be a bonanza. Counter-balanced against that we have the experience in many other fisheries where we have seen these situations turn from boom to bust, and therefore we are proceeding fairly cautiously on the question of crab fishery.

I think in Newfoundland at the moment, and maybe Mr. Dunne could comment on this, we probably already have an excess of crab processing plants in relation to the available harvesting supply. So for that reason we are not particularly encouraging the development of additional processing capacity.

Eric, perhaps you could comment on that.

• 1020

Mr. Baker (Gander—Twillingate): I think Mr. Dunne had better comment on that, Mr. Chairman, because he knows, certainly on this subject, much more than the present witness has displayed to the committee.

Mr. E.B. Dunne, (Director-General, Newfoundland Region, Department of Fisheries and Oceans): Madam Chairman, on Mr. Parsons' last point, we have had a number of new additional crab plants come on the scene in the past two years. I think what is really happening with those plants is they are just subdividing the available landings from existing crab grounds amongst more participants.

We have also found that crab plants have tended to come into existence without any government assistance. And for the past six or seven years we have been taking the approach, with DREE, that these are effective investments that do not appear to need incentives to take place. And because all but one of the

[Translation]

de parasites comme c'est le cas pour la morue des provinces maritimes. Mais pour le saumon ces distinctions ne tiennent pas debout. C'est comme si on venait nous raconter que les Américains attrapent les oiseaux maritimes de Terre-Neuve et qu'il faut prendre les mesures.

Le témoin refuse-t-il toujours de permettre au MEER de participer au financement de nouvelles installations de conditionnement du crabe à Terre-Neuve.

Le vice-président: Monsieur Parsons.

M. Parsons: Pour ce qui est du saumon, les décisions ne sont pas fondées uniquement sur la grosseur des nageoires codales du saumon. Les accusations lancées par les pêcheurs commerciaux et sportifs tant du Canada que des États-Unis concernant la pêche au saumon de Terre-Neuve sont corroborées par les résultats d'un programme d'étiquetage qui a duré des années et qui nous a permis de connaître les voies de migration du saumon.

Pour ce qui est des études de conditionnement du crabe, actuellement la situation semble prometteuse et les débouchés devraient être bons si bien que tout le monde veut en profiter. Mais il ne faut pas oublier que la situation pourrait se renverser du jour au lendemain comme c'est déjà arrivé pour d'autres espèces, c'est pourquoi il nous faut être prudents.

Je crois que le nombre d'usines de conditionnement du crabe existant actuellement à Terre-Neuve est plus que suffisant, compte tenu des possibilités de prises. Nous ne voulons donc pas encourager l'ouverture de nouveaux ateliers.

Eric, vous auriez peut-être quelque chose à ajouter à ce sujet.

M. Baker (Gander—Twillingate): Il serait préférable que M. Dunne réponde à la question, car il semble bien mieux au courant du sujet que l'actuel témoin.

M. E.B. Dunne (directeur général, région de Terre-neuve, ministère des Pêches et Océans): Madame le président, plusieurs nouvelles usines de conditionnement du crabe ont été ouvertes au cours des deux dernières années. Mais cela ne fait que morceler le travail à faire.

De nouveaux ateliers ont d'ailleurs ouvert leurs portes sans l'aide du gouvernement. Aussi bien depuis six ou sept ans, le MEER et nous-mêmes sommes arrivés à la conclusion que les stimulants dans ce secteur sont inutiles. Étant donné qu'une seule de ces usines de conditionnement de crabe a été créée à

[Texte]

existing crab plants have arisen without government incentives, we are still maintaining that position on assistance for the establishment of crab plants.

The Chairman: Thank you.

Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I would like to know whether there is anyone here who can give me an update on the reference to The Hague court on the boundary delineation.

Mr. Parsons: With respect to the east coast boundary?

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes. It is the only one that is before The Hague court.

Mr. Parsons: I am not intimately familiar with the details of that, but . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Are there any developments at all?

Mr. Parsons: —things are proceeding. I mean, each side has tabled what they call memorials—I think it is. They are studying these memorials, and then within a certain specified time period they have the opportunity to table counter-memorials—I forget the specific dates.

The Chairman: They are at the counter-memorials stage?

Mr. Parsons: Yes, they are at the counter-memorials stage now. I do not know if any of my colleagues have the . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Are there any memorials available? Or counter-memorials? Are they within the precincts of the court and unavailable to the rest of humanity?

Mr. Parsons: I would have to check on that point. They have been tabled at the court, and we of course—the Government of Canada has the U.S. memorial, and they have ours, but . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Whether they would be available for public examination, you are not sure?

Mr. Parsons: I am not sure.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Would you determine that? And if they are available, I am sure there are a number of members who would be interested in seeing—particularly the counter-memorials, if the counter-memorials have been issued by the United States.

Mr. Parsons: I will look into that question, Madam Chairman. I suspect that the matter is . . .

The Chairman: I know myself, Mr. Munro. I have been briefed on it, just as of interest, because I have asked for that briefing. And I am sure you are entitled to that briefing from the officials who are dealing with it on behalf of the Government of Canada. I understand it is at the counter-memorial stage and that Canada should have put it in, or is about to put in their counter-memorial. But, like any other documents before courts, they are probably public once they are before the courts.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): It is possible, yes.

[Traduction]

l'aide de subventions de l'État, nous restons sur nos positions en ce qui concerne la création de nouveaux établissements.

Le président: Merci.

Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Quelqu'un pourrait-il me dire où en est l'affaire de la délimitation des limites des pêcheries, dont la Cour de La Haye a été saisie.

M. Parsons: Parlez-vous de la côte Est

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Oui, c'est la seule affaire dont la Cour de La Haye ait été saisie.

M. Parsons: Je ne suis pas au courant des détails de cette affaire.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Y a-t-il une évolution?

M. Parsons: Chacune des parties en cause a remis des dossiers, qui sont actuellement à l'étude et des dates ont été fixées pour la remise de réponses.

Le président: Et ce sont ces réponses qu'ils sont en train d'examiner.

M. Parsons: Oui. Je ne sais pas si mes collègues en savent davantage.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Est-ce qu'on peut avoir communication de ces dossiers et des réponses qui leur sont faites?

M. Parsons: Je vais devoir vérifier. Tous les dossiers ont été déposés devant le tribunal. Le gouvernement canadien possède le dossier des États-Unis, tandis que le gouvernement américain est en possession du nôtre.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Mais vous ne savez pas si ces dossiers pourraient être examinés par le public.

M. Parsons: Non, je ne le sais pas.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Pourriez-vous vérifier. Si on pouvait les obtenir, je suis sûr qu'il y aurait des députés pour s'y intéresser, et plus particulièrement aux réponses faites aux dossiers.

M. Parsons: Je vais vérifier, madame le président.

Le président: J'ai demandé à être mis au courant de ces dossiers et je suis sûr que vous pourriez en faire autant. Il paraît que le Canada a déjà remis ou est sur le point de remettre sa réplique. Ces documents tombent dans le domaine public dès qu'ils ont été soumis au tribunal.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est possible.

[Text]

The Chairman: But I have seen the memorials, and they are very large. I do not know if you would want them, but you might like to—I am sure—ask for a briefing from the officials.

Mr. Parsons: That can certainly be arranged, Madam Chairman.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): That might be a useful operation, Madam Chairman.

Another thing: What developments can be revealed as to negotiations with France on the delineation of the boundary off St. Pierre and Miquelon?

Mr. Parsons: There have been a number of discussions with French officials over the past several years, since 1977.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Yes, up-to-date.

Mr. Parsons: At the moment, there was a discussion two or three—Eric, do you recall exactly when it was—two or three months ago? Yes, just a couple of months ago.

Mr. Dunne: Sometime over the winter.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Not even in the . . .

Mr. Parsons: No, it has not been referred to a third party. It is still being discussed bilaterally between the two governments. That matter has not been referred to international arbitration.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): I have another question then, if I may, and that is the fishing quotas in the gulf. Are they going to be established for 1984, 1985, and 1986? That is between France and . . .

• 1025

Mr. Parsons: With respect to the French entitlement in the Gulf of St. Lawrence, this stems from the 1972 agreement negotiated with France, which was really a phase-out agreement. It provides for the phase-out of the metropolitan French fleet from the gulf on May 15 or 16, or whatever it is, in 1986. Up until that time, as the result of a negotiation that took place a couple of years ago, a fixed amount was negotiated that would prevail each year over that period. It is not a scaling down. It is a fixed amount: 20,500 tons, I believe it is, from the two cod stocks involved in the Gulf of St. Lawrence.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): And that will prevail until May . . .

Mr. Parsons: It will prevail until May of 1986, at which point the metropolitan French fleet is out of the St. Lawrence, under the treaty.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): That is terminal.

Mr. Parsons: Under the treaty; yes. There are some other phrases in the treaty which refer to certain fishing rights off Newfoundland and Nova Scotia and so forth which have been interpreted by Canada to involve only minimal quantities in those three years.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): They would have only transit rights, then.

[Translation]

Le président: La réplique est très longue. Vous pourriez demander aux responsables de vous faire expliquer la chose.

M. Parsons: Cela pourrait être arrangé.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ce serait sans doute utile.

Où en sont les négociations avec la France relativement à la délimitation des pêcheries au large de St-Pierre et Miquelon.

M. Parsons: Nous avons eu une série d'entretiens avec les responsables français depuis 1977.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Et qu'en est-il actuellement?

M. Parsons: Une discussion a eu lieu il y a deux ou trois mois.

M. Dunne: Au cours de l'hiver.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Même pas . . .

M. Parsons: Nos deux gouvernements poursuivent les discussions bilatérales et pour l'instant cette question n'a pas été portée devant un arbitre international.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Je voudrais savoir si des quotas de pêche vont être institués pour les années 1984, 1985 et 1986? Il s'agit de la France, bien entendu.

M. Parsons: Les quotas attribués à la France dans le golfe du Saint-Laurent ont été prévus au titre de l'accord conclu avec ce pays en 1972. Cet accord prévoit notamment que la flotte française ne pêcherait plus dans le golfe au-delà du 15 ou 16 mai 1986. D'ici là, des quotas annuels ont été fixés aux termes de négociations qui se sont déroulées il y a deux ans. Ce quota a été fixé à 20,500 tonnes pour les deux espèces de morue du golfe du Saint-Laurent.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Et ces quotas seront en vigueur jusqu'en mai . . .

M. Parsons: Jusqu'en mai 1986, date à partir de laquelle la flotte française ne pourra plus pêcher dans le golfe du Saint-Laurent.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): C'est définitif.

M. Parsons: Absolument. Le traité fait état de droits de pêche au large des côtes de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse, mais, selon l'interprétation canadienne, cela ne portera que sur des quantités réduites au cours de ces trois ans.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Ils auraient donc uniquement des droits de transit.

[Texte]

Mr. Parsons: They have been receiving some very small allocations of fish—for example, cod stocks taken off Nova Scotia—just a few hundred tons, this sort of thing. With respect to off Newfoundland, in fact, the major quota they would be involved in would be the quota, I guess, of northern cod, which is really a European Economic Community quota, under the long-term agreements.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Has any linkage been established by one side or the other between this quota, the agreement of 1972, and the delineation of the 200-mile limit?

Mr. Parsons: No.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): There has been no sign.

Mr. Parsons: There has been no such linkage established.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Or even talked about by the other side, for example.

Mr. Parsons: I would not want to say too much about what has actually been discussed . . .

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): But that is why we are here! We are asking questions.

Mr. Parsons: Yes; I know. But I do not want to say too much about what has been discussed bilaterally between the two levels of government, because I was not at the negotiations.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Oh, I see. I am glad it is for that reason.

The Chairman: Thank you, Mr. Munro.

Mr. Henderson.

Mr. Henderson: Thank you, Madam Chairman.

I just finished a tour of my ports on Monday morning, and much to my dismay, I found fishermen dumping herring in three of the major ports. I also read with interest that the same situation exists in northern New Brunswick. One of the officials at the Maritime Fishermens Union is quoted as saying that the Department of Fisheries and Oceans and the processors laughed at them when they were negotiating for over-the-side sales—this is the quote here—from foreign buyers. It is a very disheartening thing for a fisherman, or indeed for a person like myself, to arrive at a port and see some of the best quality fish I have ever seen—they were almost still kicking—in the vessels and no sale for them. I wonder if I could have an update on the over-the-side sales program for the gulf region this year.

My second question: I will give you another question here. I have been talking to a lot of fish processors, small processors, in the Province of Prince Edward Island. They have a major complaint, and one with which I heartily agree. The samples taken from the fish plants have been drastically increased in this last year. They are not against the quality aspect of it; but one small processor told me that it costs him about \$200 per day to supply samples to the Department of Fisheries and Oceans. They have increased their sampling from sort of two cans of lobster per batch to five, or something like that. I was

[Traduction]

M. Parsons: Ils ont le droit de pêcher quelques centaines de tonnes de morue au large de la Nouvelle-Écosse, par exemple. Pour ce qui est de Terre-Neuve, le principal quota porte sur la morue du nord, et il s'agit d'ailleurs d'un quota de la CEE obtenu dans le cadre d'accords à long terme.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): A-t-on établi des liens entre, d'une part, ces quotas et l'accord de 1972 et, d'autre part, et l'établissement d'une zone commerciale de 200 milles.

M. Parsons: Non.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il n'y a rien eu de ce genre.

M. Parsons: Il n'y a pas de lien entre les deux.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Il n'en a même pas été question.

M. Parsons: Je ne peux pas vous dire grand-chose au sujet de ce qui a été dit.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Nous sommes justement là pour vous poser des questions.

M. Parsons: D'accord, mais je ne puis pas vous donner de détails concernant le contenu de discussions bilatérales, vu que je n'y ai pas participé.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Heureusement que c'est pour cette raison.

Le président: Merci, monsieur Munro.

Monsieur Henderson.

M. Henderson: Merci, madame le président.

Je viens de faire une tournée des ports de ma circonscription lundi et j'ai été consterné de voir les pêcheurs rejeter le hareng dans trois des principaux ports. Il paraît que la même chose est arrivée au Nouveau-Brunswick. Un des représentants du Syndicat des pêcheurs aurait dit que le ministère des Pêcheries et Océans, ainsi que les conditionneurs, leur auraient ri au nez au moment des négociations sur la vente directe de poisson aux acheteurs étrangers. Il est très décourageant, aussi bien pour les pêcheurs que pour moi, de constater qu'on ne parvient pas à trouver de débouchés pour du poisson de premier choix. Je voudrais savoir où en est le programme de vente directe dans la région du golfe.

Au cours de mes entretiens avec les propriétaires de petites usines de conditionnement de l'Île du Prince-Édouard, ils se sont plaints de ce que les échantillons prélevés soient bien plus importants que l'an dernier. Ils sont d'accord pour un contrôle de la qualité; mais un de ces patrons m'a dit que cela lui coûte près de 200 dollars par jour pour fournir ces échantillons au ministère des Pêches et Océans. En effet les échantillons, qui étaient de deux boîtes auparavant, doivent maintenant en comporter cinq. J'ai appris à ma vive surprise que ces conditionneurs n'étaient même pas payés pour les échantillons qu'ils

[Text]

amazed to find out that these processors do not get paid for the samples drawn from their plants. There should be some compensation. This is a terrible thing, to be going and taking samples—which are necessary, we understand and realize that . . . at the processor's, and, inevitably, at the fisherman's expense.

• 1030

So I want some idea as to what is going to take place. Is that going to continue? I have been talking to some former fishery inspectors who have since retired, and they say the way it is going now is ridiculous.

Mr. Parsons: On the first question with respect to herring, like the hon. member, I too have been disturbed in recent days to read the reports of dumping of herring in northern New Brunswick and in Prince Edward Island. It is always a matter of concern when I see a valuable product like that being wasted.

I think the quote you are referring to in the newspaper is a rather unfair quote. I guess it is one of those cases where you are damned if you do and damned if you do not. On the one hand, we are criticized by the processors for willy-nilly authorizing over-the-side sales for fishermen just at the snap of a finger; and on the other hand, now we are being accused of not having authorized over-the-side sales.

In fact, in this particular case there was an over-the-side sale arrangement authorized for herring in the gulf last spring or early summer. Perhaps Mr. Haché could comment a little more on that particular herring situation, but as I understand it, the results of that were very unsatisfactory in terms of the herring being delivered to the foreign vessels and so forth. They were not particularly interested in pursuing such a similar arrangement for 1983 of this inshore-caught herring in the gulf.

Obviously, we have had a concern about seeing that the fish processing plants get supplied, so we have not given blanket authorizations. But as we have shown elsewhere, we have always been prepared to allow over-the-side sales when there is a glut on the market, a surplus to the market requirements.

Perhaps Jean Haché could comment a little more on the specifics here.

Mr. J.E. Haché (Director-General, Gulf Region, Atlantic Fisheries Service, Department of Fisheries and Oceans): Madam Chairman, the issue to which Mr. Henderson refers is indeed a very serious one, and I think everyone is quite seriously preoccupied about it.

The problem arises, as everyone knows, I guess, almost every year when the herring strikes, as it were; and it did happen last Thursday or thereabout. Unfortunately, timing is a very important factor in terms of quality. For instance, the bloater producers will tell you that after May 20 they cannot buy herring for bloaters because the water content is too high and their roe is not formed, etc. So that market seems to have disappeared for them. Unfortunately, this year, I think the

[Translation]

devaient fournir. Je trouve qu'ils devraient être dédommagés. J'estime qu'il est inexcusable de faire endosser aux pêcheurs et aux conditionneurs le coût de ces échantillons, même s'ils sont indispensables au contrôle de la qualité.

Je veux donc avoir une idée de ce qui va se passer. Est-ce que cela va continuer? J'en ai parlé à d'anciens instructeurs des pêches maintenant à la retraite, qui me disent que la façon dont les choses se passent est ridicule.

M. Parsons: Au sujet de la première question touchant le hareng, à l'instar de l'honorable député, j'ai aussi été choqué au cours des derniers jours lorsque j'ai lu qu'on avait jeté le hareng à la décharge dans le nord du Nouveau-Brunswick et dans l'Île-du-Prince-Édouard. Cela me préoccupe toujours lorsque je vois qu'on gaspille un produit de valeur comme celui-là.

Je pense que la citation du journal à laquelle vous faites allusion est plutôt injuste. C'est l'un de ces cas où quoi que vous fassiez cela va mal. D'une part, ceux qui font la transformation du poisson nous accusent d'autoriser à la légère les ventes directes pour les pêcheurs et, d'autre part, on nous accuse maintenant de ne pas l'avoir fait.

En fait, dans ce cas-ci, le printemps dernier ou au début de l'été, il y a eu une entente autorisant la vente directe du hareng dans le golfe. Peut-être M. Haché pourra-t-il commenter davantage cette situation, mais, si j'ai bien compris, les résultats de ces ventes ont été très insatisfaisants pour ce qui est du hareng livré à des navires étrangers. Ils n'étaient pas particulièrement intéressés à maintenir une telle entente en 1983 pour les prises de hareng des pêcheurs côtiers dans le golfe.

Evidemment, nous voulions que les usines de transformation de poisson soient approvisionnées, donc, nous n'avons pas accordé d'autorisation générale. Mais, comme nous l'avons démontré ailleurs, nous sommes toujours prêts à permettre les ventes directes lorsqu'il y a un bouchon sur le marché, un surplus par rapport à la demande.

Jean Haché pourrait peut-être vous apporter quelques précisions là-dessus.

M. J.E. Haché (directeur général, Région du golfe, Service des pêches dans l'Atlantique, ministère des Pêches et Océans): Madame la président, la question soulevée par M. Henderson est en fait très grave, et je pense que tout le monde la prend au sérieux.

Comme tout le monde le sait, presque chaque année, le problème se pose au moment où le hareng arrive, et cela s'est passé aux environs de jeudi dernier. Malheureusement, le moment de son arrivée est un facteur très important pour ce qui est de la qualité. Par exemple, les producteurs de hareng bouffi vous diront qu'après le 20 mai ils ne peuvent pas acheter d'hareng pour le fumer, car le contenu d'eau est trop élevé et les oeufs ne sont pas formés, et ainsi de suite. Donc, pour eux,

[Texte]

inshore herring struck on May 20; and the bloater market is just not open to them, with the result that you have a glut of herring and some bloaters are empty. They are not buying the herring because it is not good for them.

The same situation applies to the roe market for Japan. That market also requires a very specific quality of herring; and again because of timing, I understand from the buyers, the producers, that the quality at this particular stage is such that it is not a herring that can produce the quality of roe required by the Japanese market.

The bait market is still there, and that is one the fishermen use to some degree. The other point which was raised in relation to that and which I think is quite relevant is that there are a couple of statements that have been referred to; unfortunately, there are extreme statements made on both sides of the issue, which of course, do not help resolve it at all. Somewhere in the middle there may be a compromise.

• 1035

One unfortunate thing is that the fishermen on the one hand and the potential buyers or processors on the other, I think, are not communicating with each other—that is pretty basic—with the result that one does not exactly know what the other wants or needs. That creates frustrations and problems.

There are disputes among the fishermen themselves. Just as one example, one fisherman had found a buyer for his herring, but when he started unloading his herring another group of fishermen came along and told him that if they could not sell their herring neither would he. So that sale was lost and the fisherman had to go back and dump his herring overboard. All kinds of unfortunate things like that happen.

I think the major issue is that here we are stuck with a fishery that lasts from 10 days to 2 weeks, the glut situation; and, timing being of the essence in that particular fishery in terms of quality, unfortunately there does not seem to be a magic solution.

The over-the-side-sale solution that has been talked about and discussed on a number of occasions would be a possible solution except that there again you have to sell it over the side for a specific purpose. If it is herring that is half spent, then it would not be good for any market in terms of roe or for round frozen. So the potential markets for over-the-side would also become very limited, and you are essentially talking then about a bait market. Apart from Newfoundland, I guess, the industry, certainly in the Maritimes, is not organized to purchase large quantities of herring at a specific time and keep it over a period of 6 or 8 or 12 months in order to use it for bait down the road.

Mr. Parsons: Could you also comment on the second question that Mr. Henderson raised about the samples, the \$200 and so forth?

[Traduction]

ce marché semble s'être volatilisé. Malheureusement, cette année, je pense que le hareng est arrivé près des côtes le 20 mai et le marché pour le hareng bouffi ne leur est plus accessible tout simplement, avec le résultat qu'il y a un surplus de hareng et que certains producteurs de hareng bouffi n'en ont pas. Ils n'achètent pas le hareng, car, pour eux, il ne vaut rien.

La même chose s'applique au marché du hareng oeuvé au Japon. Ce marché exige aussi une qualité bien précise de hareng; encore une fois, à cause du moment où on le pêche, d'après ce que les acheteurs et les producteurs me disent, à ce moment-ci, la qualité du hareng est telle qu'elle ne permet pas de produire le hareng oeuvé de qualité que demande le marché japonais.

Il y a toujours le marché pour la boëtte où les pêcheurs vendent une partie de leurs prises. Je veux mentionner à ce sujet, une autre chose qui est tout à fait pertinente, c'est qu'on a fait allusion à quelques déclarations; malheureusement, d'un côté comme de l'autre, on fait des déclarations extrémistes qui n'aident pas du tout à résoudre la question. Entre ces deux extrêmes, il y a peut-être un compromis.

Une chose malheureuse, c'est que les pêcheurs, d'une part, et les acheteurs éventuels ou ceux qui font la transformation, d'autre part, ne communiquent pas entre eux... ce qui est tout à fait fondamental... avec comme résultat que l'un ne sait pas exactement ce que veut l'autre ou ce dont il a besoin. Cela crée des mécontentements et des problèmes.

Il y a des disputes entre les pêcheurs eux-mêmes. Je vous donne un exemple. Un pêcheur avait trouvé un acheteur pour son hareng, mais lorsqu'il a commencé à le décharger, un autre groupe de pêcheurs est venu et lui a dit que, s'ils ne pouvaient pas vendre leurs harengs, il ne le pourrait pas non plus. Il a donc perdu la vente et il a dû retourner en mer et jeter son poisson par-dessus bord. Il y a toutes sortes d'incidents malheureux de ce genre.

À mon avis, le principal problème, c'est que nous avons une pêche qui dure de 10 à 14 jours, il y a donc surabondance; et dans cette pêche, la qualité est liée aux délais, malheureusement il ne semble pas y avoir de solution magique.

La solution de la vente directe dont il a été question à plusieurs occasions serait possible, sauf que là encore vous devez vendre pour un marché précis. Si vous avez un hareng mi-plein, alors il n'est bon pour aucun marché, que ce soit pour du hareng gras ou du hareng entier surgelé. Donc les marchés possibles pour la vente directe sont également très limités et vous parlez essentiellement du marché de la boëtte. Sauf à Terre-Neuve, l'industrie, dans les Maritimes en tous cas, n'est pas organisée pour acheter de grandes quantités de harengs à un moment donné afin de le conserver pendant 6, 8 ou 12 mois et de l'utiliser comme boëtte plus tard.

M. Parsons: Pourriez-vous aussi commenter la deuxième question de M. Henderson au sujet des échantillons et des \$200?

[Text]

The Chairman: Briefly.

Mr. Haché: Madam Chairman, on that specific question, I must admit that this is the first I have heard of it. I will be happy to check into it and to report back either to the committee or to Mr. Henderson directly.

The Chairman: Thank you.

Before starting the second round I have a couple of questions, and I will be brief.

To Mr. Crouter, going back to the lobster situation: There has been a complaint that some boats are entitled to fish more than 375 traps because they combine two licences to fish with 375 traps. Is that true, or is it not true? If I have a licence and you have a licence and we both have a boat, can we just use one boat?

Mr. Crouter: It is true that in that lobster district for several years now it has been possible to combine two licences and to fish 80% of the total of two, and it is causing a lot of consternation among some fishermen. I think it is worth reviewing that one, and we will be. We have just set up a revitalized advisory committee on lobster with 20 members from that area. That is an issue that surely has to be reviewed.

The Chairman: When do you expect to have this revised committee? We have heard about this lobster review committee and this advisory group on lobsters for the last year.

In fact, one of the problems—and I got the same correspondence that Mr. Crouse got, plus I got a copy of that four-page thing, and it is mentioned there that in one area, and I know in my own area because I had a lot of problems in March and earlier with the tags itself... Why would one group know that they were going to be given 25 extra tags in the event? Also, I think it is understood that if they lose traps due to a storm they can continue fishing, as long as it has been reported to a fishery officer that they lost so many traps, until they get their new tags.

• 1040

Why the discrepancy there, that one group would know about the 25 extra tags and not the other?

Mr. Crouter: There is no good reason why that happened. Certainly in the Barrington area apparently most fishermen did not appreciate that if they lost tags, with a simple declaration to a local office they would be issued up to 25 tags.

You made reference to a storm. The approach in the case of a major storm, where a lot of traps have been lost, is one where an additional 375 tags are issued—another complement of 375—and then the previous series of 375 would be declared null and void. So for a few traps, with a declaration you get up to 25; for a big storm, a lot of loss, we issue another series, up to 375.

The Chairman: I guess the point of irritation is really the fact that you used to give 375 plus 100 extra. Therefore you

[Translation]

Le président: Brièvement.

M. Haché: Madame la présidente, je dois admettre que c'est la première fois que j'en entends parler. Je me ferai un plaisir de vérifier la chose et de faire rapport directement soit au Comité soit à M. Henderson.

Le président: Merci.

Avant de passer au deuxième tour, j'ai quelques questions et je serai brève.

Monsieur Crouter, revenons à la situation du homard: Il y a eu des plaintes voulant que certains bateaux avaient droit de poser plus de 375 cages, car ils utilisaient deux permis de 375 cages. Est-ce vrai ou faux? Si j'ai un permis, que vous en avez un et que nous avons chacun un bateau, pouvons-nous utiliser un seul bateau?

M. Crouter: Il est vrai que dans ce district de la pêche aux homards, depuis de nombreuses années maintenant il a été possible de combiner deux permis et de pêcher 80 p. 100 du total de ces deux permis. Cela cause beaucoup de consternation chez certains pêcheurs. Je pense que la question mérite d'être réexaminée et c'est ce que nous ferons. Nous venons de relancer un comité consultatif sur le homard comprenant 20 membres de la région. C'est une question qu'il faut certainement réexaminer.

Le président: Quand prévoyez-vous que ce comité nouvelle monture sera en place? Voilà un an que nous entendons parler de ce comité d'examen du homard et de ce groupe consultatif.

En fait l'un des problèmes... et j'ai reçu la même correspondance que M. Crouse, en plus j'ai reçu une copie de ce document de quatre pages, et il y est mentionné que dans une région, et je sais que c'est le cas de ma propre région, car au mois de mars et avant j'ai eu beaucoup de problèmes avec les étiquettes elles-mêmes... Comment se fait-il qu'un groupe savait qu'il allait recevoir 25 étiquettes supplémentaires le cas échéant? Je pense qu'il est entendu que, s'ils perdent des cages dans une tempête, ils peuvent continuer de pêcher jusqu'à ce qu'ils reçoivent leurs nouvelles étiquettes, dans la mesure où ils informent un agent des pêches du nombre de cages perdues.

Comment se fait-il qu'un groupe soit au courant de l'existence de 25 étiquettes supplémentaires et l'autre, pas?

M. Crouter: Il n'y a aucune explication valable de cet incident. Dans la région de Barrington la plupart des pêcheurs ne semblent certainement pas savoir que s'ils perdaient des étiquettes il suffisait d'une simple déclaration au bureau local pour en obtenir jusqu'à 25.

Vous avez parlé de tempête. Dans le cas d'une grosse tempête, où beaucoup de cages ont été perdues, on émet 375 étiquettes additionnelles, nouvelles. Et l'ancienne série de 375 est déclarée nulle. Donc si vous perdez quelques cages, sur déclaration vous obtenez jusqu'à 25 étiquettes; en cas de grosse tempête, où les pertes sont importantes, nous émettons une nouvelle série et cela peut aller jusqu'à 375 étiquettes.

Le président: Je pense que ce qui a vraiment choqué les gens, c'est qu'en fait vous donniez 375 étiquettes, plus 100

[Texte]

were in fact—I suppose a fisherman might not have fished the whole 375; but he might have been fishing 475 too.

Mr. Crouter: Well, we did not have a policy of issuing that many. There may have been some local offices that did that, but certainly that was not a policy—issuing 375 plus another 100. I think the major problem of more than 375 is a much deeper one than just the issuance of extra tags for loss.

The Chairman: I have another question for you. It is on herring. I realize a price has been reached between the processors and the fishermen. Does that mean you visualize an over-the-side sale for the fishermen to survive?

Mr. Crouter: Several months ago we received approval from the minister for an over-the-side sale of 13,000 tonnes for purse-seiners, 1,500 for gill-nets, and . . .

The Chairman: Which I do not like hearing you say.

Mr. Crouter: No.

At any rate, the approval was given at that level, and it was in anticipation that the price from domestic processors would be around \$125. As it turned out, that is the price they negotiated.

The Chairman: Do you know of any market anywhere where if the fish were processed in our own processing plant it could be sold at a higher price?

Mr. Crouter: I have just a general idea of the market. The market for herring world-wide is not strong at the moment.

That is a partial answer to your question.

The Chairman: The vessel subsidy program—is that going to be in effect this year? It is hard for the fishermen to come out in September with a vessel subsidy program. Mr. Parsons, are you aware whether or not it is going to be coming out very shortly?

Mr. Parsons: I believe, Madam Chairman, that issue is still unresolved. The minister is still . . .

The Chairman: I hope you will bring to the attention of the minister that it is not much—immediately would be appreciated, if not sooner.

My last question is: You have done a study or you are conducting a study, on the actual landings of herring last year; what great incentive drove the department to look at that this year and what the findings are? It has been in the paper. I think it is a Mr. Conroy or Conway or . . . who is doing this study, and then he is going to do cod and haddock—only for boats under 65 feet for cod and haddock, or is he going to do the over 65 feet?

Mr. Crouter: There was an article in the paper, and yes, we did put a very special effort into herring, because there is a

[Traduction]

supplémentaires. Donc en fait vous . . . Je présume qu'un pêcheur n'utilise pas nécessairement toutes ses 375 étiquettes, mais il aurait pu également en utiliser 475.

M. Crouter: Eh bien, ce n'était pas notre politique d'en émettre un si grand nombre. Il est possible que certains bureaux locaux aient agi de la sorte, mais ce n'était certainement pas la politique d'émettre 375 étiquettes et 100 autres de plus. Je pense que le problème, lorsqu'il y a plus de 375 étiquettes, dépasse la simple émission d'étiquettes supplémentaires en cas de perte.

Le président: J'ai une autre question à vous poser au sujet du hareng. Je sais que les pêcheurs et les producteurs se sont entendus sur un prix. Cela signifie-t-il que vous envisagez de les vendre directement pour permettre aux pêcheurs de survivre?

M. Crouter: Il y a plusieurs mois nous avons reçu l'approbation du ministre pour des ventes directes de l'ordre de 13,000 tonnes pour ceux qui pêchent à la seine-bourse, de 1,500 pour ceux qui pêchent au filet maillant, et . . .

Le président: Ce que je n'aime pas vous entendre dire.

M. Crouter: Non.

De toute façon l'autorisation a été donnée pour ces quantités et c'était en prévision du fait que le prix payé par les usines de conditionnement serait aux environs de \$125. Il s'est avéré que c'est le prix qu'ils ont négocié.

Le président: Connaissez-vous des marchés où l'on pourrait vendre le poisson à un prix plus élevé s'il était transformé dans nos propres usines?

M. Crouter: Je n'ai qu'une idée générale du marché et présentement le marché mondial pour le hareng n'est pas très favorable.

Cela répond en partie à votre question.

Le président: Est-ce que le programme de subventions pour les bateaux entrera en vigueur cette année? S'il est lancé en septembre, ce sera difficile pour les pêcheurs. Monsieur Parsons, est-ce que vous savez si ce programme sera appliqué sous peu?

M. Parsons: Madame le président, je pense que la question n'est pas encore résolue, le ministre étudie toujours . . .

Le président: J'espère que vous attirerez l'attention du ministre sur cette question. On apprécierait que cela se fasse immédiatement, ou même plus tôt.

Voici ma dernière question: Vous avez fait une étude ou vous faites présentement une étude, sur les débarquements réels de hareng l'an dernier; quelle est donc la raison qui a amené le ministère à étudier cette question cette année et quelles sont vos constatations? Cela a paru dans les journaux. Je pense que cette étude est effectuée par M. Conroy ou Conway . . . et il en fera une sur la morue et l'aiglefin . . . seulement pour les bateaux de moins de 65 pieds, ou est-ce qu'il la fera également sur les bateaux de plus de 65 pieds?

M. Crouter: En effet il y a eu un article dans les journaux et nous avons fait un effort spécial pour le hareng, car on a

[Text]

suggestion that the actual catch of herring was at least 30% higher than what had been reported.

The Chairman: Last year?

Mr. Crouter: Yes.

The Chairman: And they were giving you, supposedly, good statements last year.

Mr. Parsons: Madam Chairman, I might draw your attention to recommendation 50 in the Kirby task force report, which relates specifically to the question of mis-reporting of herring landings and recommends that in fact we tighten up procedures. I think the study that Mr. Crouter is referring to in fact is to provide us with the background material necessary to take whatever measures are required to tighten up.

• 1045

The Chairman: Just one thing, Mr. Crouter: that is old. I mean in terms of herring landings. Would you not say that last year you had a good system of reporting vis-à-vis... I mean, why insult what happened last year, which was good reporting, with new studies to... I mean, I can question Mr. Kirby on some of the things that have come out there as being very old, ancient, things that have gone on for 10 years. We all knew about it. It was nothing new. Did we have a good reporting system last year or not?

Mr. Crouter: We thought we did. We tightened up a lot, and then to our dismay, when we started checking into it, we found it was not nearly as good as we thought. That meant that the system we had before was in very gross error. So we have had a number of meetings and have asked for additional information.

The Chairman: Thank you.

Mr. Crouter: The cod and haddock run...

An hon. Member: Your time is up.

The Chairman: Cod and haddock?

Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Before I go back to the lobster fishermen for a moment, I would like to know if the scallop fishing regulations in the United States, as proposed to take effect on May 15 were implemented. Or has that meat count per pound been resolved? As I understand it the Americans wanted to lower the amount of scallops imported to a 30-meat count to the pound, and we had proposed that to try to meet 35 meats to the pound from the present 40. What was the resolution of that dispute?

Mr. Crouter: We have yet to receive anything formal from the U.S. national fishery service. But there is an informal arrangement at the moment that the meat counts, and also the certification program, which supports that, would continue. As of May 15, the regulation would read 35. Last year it was 40.

[Translation]

prétendu que les prises réelles de hareng étaient d'au moins 30 p. 100 plus élevées que ce qui avait été rapporté.

Le président: L'an dernier?

M. Crouter: Oui.

Le président: Et cette année ils vous feraient de bonnes déclarations.

M. Parsons: Madame le président, j'attirerai votre attention sur la recommandation 50 du rapport du groupe de travail Kirby, portant précisément sur la question des fausses déclarations concernant les arrivages de hareng et recommandant en fait que nous instaurions des mesures rigoureuses. Je pense que l'étude à laquelle M. Crouter fait allusion vise en fait à nous fournir le matériel de base nécessaire pour prendre les mesures rigoureuses requises.

Le président: Juste une chose, monsieur Crouter, tout cela est ancien. Je veux parler des débarquements de hareng. Ne diriez-vous pas que l'an dernier vous aviez un bon système de déclaration par rapport à... Je veux dire, pourquoi dénigrer ce qui s'est fait l'an dernier, c'était de bons rapports, par de nouvelles études pour... Je peux contester M. Kirby en lui disant que certaines choses là-dedans sont très anciennes, des choses qui se passent depuis 10 ans. Nous étions tous au courant de cela. Ce n'est rien de nouveau. L'an dernier est-ce que nous avions un bon système de déclaration ou non?

M. Crouter: Nous le pensions. Nous avions mis en place des procédures plus strictes et à notre grand désarroi, lorsque nous avons commencé à faire des vérifications, nous avons constaté qu'il était loin d'être aussi bon que nous le pensions. Cela signifiait que le système que nous avions auparavant comportait vraiment de graves lacunes. Nous avons donc eu plusieurs réunions et nous avons demandé des renseignements additionnels.

Le président: Merci.

M. Crouter: La morue et l'aiglefin...

Une voix: Votre temps est écoulé.

Le président: La morue et l'aiglefin?

Monsieur Crouse.

M. Crouse: Avant de revenir pour un moment à la question des pêcheurs de homard, je voudrais savoir si, aux États-Unis, on a étudié tel que proposé les règlements de pêche à la pétoncle devant entrer en vigueur le 15 mai. Ou a-t-on résolu la question du nombre de pétoncles à la livre? Si j'ai bien compris, les Américains voulaient ramener les importations de ce produit à 30 pétoncles par livre, au lieu de 40 comme c'est le cas présentement, et nous leur avions proposé d'essayer le nombre de 35 pétoncles à la livre. Comment a-t-on réglé ce différend?

M. Crouter: Nous attendons toujours une réponse officielle du service des pêches nationales des États-Unis. Toutefois il y a une entente non officielle pour le maintien du compte de crevettes et aussi du programme de certification qui l'appuie. À partir du 15 mai le compte réglementaire sera de 35, alors

[Texte]

The Americans have proposed to go to 30. They have agreed that for 1983 it will be 35; and they are proposing to go to 30 on January 1, 1984. That is the way we are operating. We have yet to hear formally, but we have an informal arrangement on an interim basis. So it is 35; and it will become 35 formally soon.

Mr. Crouse: Is it possible for the Canadian industry to meet that particular limit?

Mr. Crouter: The best projection we can make indicates that, for 1983, there will be a viable fishery. The catches may be somewhat lower than 1982, but the projection shows it not to be a total disaster—perhaps viable.

The Chairman: Mr. Parsons.

Mr. Parsons: Madam Chairman, I think it is fair to say that Mr. Crouter, as he said, subject to formal confirmation, has been successful in negotiating an arrangement with his American colleague which, while it may not be totally satisfactory to the Canadian industry, I think gives them room for optimism compared to what the Americans were proposing. And I believe he had the support of the Canadian industry in making that proposal.

Mr. Crouse: I pass on because of the timeframe. I have some people who, I am sure, will refute what Mr. Crouter has stated. Here is one letter, which says:

... stating that the Department of Fisheries officers, vessels, and Fisheries personnel are not being armed is for the birds. How could firearms be readily available which, obviously, they were if needed, if they were not already on the boat? These boats are out to sea in the Seal Island area and, if the need arises for firearms, these boats would have to come back in 25 or 30 minutes in order to pick up their firearms. The statement by Mr. Comeau ...

—and I do not know who she is referring to there; he went to see a fisheries officer ...

... that Mr. Comeau made just is not reasonable.

I have a recent edition of *The Sou'wester* before me of May 13. Piracy and arson charges are pending. There it states that about 75 Shelburne-area lobstermen held a protest at the Yarmouth DFO office—peacefully, we may add—over the issue. But the second time they showed up, they were met by a phalanx of riot-gearied RCMP officers.

Now, I grant you that those RCMP officers are not under your jurisdiction, but apparently a lot of arms have been shown. I question, right before this committee, whether the Government of Canada should be showing the force of arms to our fishermen when they are peacefully demonstrating over a problem of harassment and provocation which has gone on for over a year.

[Traduction]

qu'il était de 40 l'an dernier. Les Américains se proposaient de le ramener à 30, ils ont accepté de le fixer à 35 pour 1983 et ils proposent de le ramener à 30 au 1^{er} janvier 1984. C'est sur cette base que nous fonctionnons présentement. Nous attendons encore une réponse officielle, mais nous avons une entente non officielle sur une base provisoire. C'est donc 35 et ce sera officiel bientôt.

M. Crouse: L'industrie canadienne est-elle en mesure de respecter cette limite?

M. Crouter: D'après nos meilleures prévisions, 1983 sera une année valable. Les prises seront peut-être quelque peu inférieures à 1982, mais les prévisions indiquent que ce ne sera pas un désastre total ... peut-être une année valable.

Le président: Monsieur Parsons.

M. Parsons: Madame la présidente, je pense qu'il est juste de dire que M. Crouter, sous réserve de confirmation officielle, comme il le dit, a réussi à négocier une entente avec son collègue américain, entente qui, même si elle ne satisfait pas totalement l'industrie canadienne, laisse place à un certain optimisme, par rapport à ce que les Américains proposaient. Je pense qu'il avait l'appui de l'industrie canadienne en faisant cette proposition.

M. Crouse: Je passe à autre chose, car il me reste peu de temps. J'ai des gens qui, j'en suis sûr, réfuteront ce que M. Crouter a déclaré. Voici une lettre qui dit:

... Affirmer que les agents du ministère des Pêches, et le personnel sur les navires n'étaient pas armés, n'est pas sérieux. Comment pouvaient-ils avoir immédiatement accès à des armes à feu au besoin, si elles n'étaient pas déjà à bord? Ces bateaux patrouillent dans la région de Seal Island et s'ils ont besoin d'armes à feu, il leur faudrait de 25 à 30 minutes pour aller en chercher. La déclaration de M. Comeau ...

... J'ignore à qui il fait allusion; il est allé voir un agent des pêches ...

... celle qu'il vient de faire n'est tout simplement pas plausible.

J'ai là un numéro récent du *The Sou'wester* en date du 13 mai. Des accusations de piraterie et de crime d'incendie seront portées. On y dit qu'environ 75 pêcheurs de homard de la région de Shelburne ont protesté devant les bureaux des Pêches et Océans de Yarmouth ... j'ajouterai pacifiquement ... à ce sujet. Mais la deuxième fois qu'ils se sont manifestés, ils ont été reçus par une phalange d'agents de la GRC en tenue anti-émeute.

Je reconnais que ces agents de la GRC ne relèvent pas de vous mais il semble qu'on ait exhibé beaucoup d'armes. Devant les membres du Comité, je me permets de douter de l'opportunité pour le gouvernement du Canada d'exhiber des armes devant nos pêcheurs qui manifestent pacifiquement contre un problème de harcèlement et de provocation vieux d'un an.

[Text]

A letter from Sandra Brennan of Woods Harbour states:

A riot squad was called out for a peaceful demonstration at Yarmouth. I feel mainly to discredit the fishermen mainly at that time. Had any serious efforts been made to calm the situation respectable, responsible, hard-working fishermen would not have been pushed beyond their limits.

My question to Mr. Crouter, Madam Chairperson, is: Do you still insist there was no show of force or arms by your personnel during this unfortunate, sad situation?

Mr. Crouter: Yes, the instruction to our people was very clear—that they were not to carry arms. There was a report, I think, that the officers were carrying side-arms. We do have some people who have been trained in the use various types of firearms, but those people were not armed.

Mr. Crouse: Do they carry side-arms at your request?

Mr. Crouter: Fishery officers very rarely need that kind of protection. When it is, it has always been associated with poaching on salmon rivers with night patrols.

Mr. Crouse: Then if you did not authorize it, under whose authority were they flashing side-arms or firearms in this particular area during this particular dispute?

Mr. Crouter: There were no officers armed with side-arms. The reports I have are as I stated—that they were not carrying any form of firearms.

Mr. Crouse: Who called in the RCMP?

The Chairman: Mr. Parsons wants to . . .

Mr. Parsons: I will let Mr. Crouter respond to the RCMP question, but then I would like to make a statement about the firearms issue in general.

The Chairman: It has to be brief, because Mr. Cyr wants on, and Mr. Baker.

Mr. Parsons: Dick, on the RCMP question.

Mr. Crouter: There were two demonstrations at the Yarmouth office, and there was a demonstration in the Village of Yarmouth that became an RCMP matter. They were concerned because it was a demonstration. At one of those demonstrations they did have a number of officers outside the fisheries building, but that was because there was a demonstration; they showed up routinely.

Mr. Crouse: Are peaceful demonstrations now prohibited under this government in the Dominion of Canada?

Mr. Crouter: I am sorry, Mr. Crouse; that is an RCMP matter.

Mr. Parsons: On the general question of firearms on fishery officers, I would like to state clearly and unequivocally for the record that this department does not have a practice of sending fishery officers into the field armed to the teeth with firearms on the slightest provocation or to deal with any routine

[Translation]

Je vous cite une lettre de Sandra Brennan de Woods Harbour:

Une escouade anti-émeute a été déployée lors d'une manifestation pacifique à Yarmouth. Je pense que c'était avant tout pour jeter le discrédit sur les pêcheurs. Si on avait essayé consciencieusement de calmer les esprits, des pêcheurs travailleurs, responsables et respectables, n'auraient pas été poussés à bout.

Madame le président, je voudrais poser la question suivante à M. Crouter: maintenez-vous qu'il n'y a pas eu de démonstration de force de la part de votre personnel pendant ce triste événement?

M. Crouter: Oui, je le maintiens. La consigne était très claire: notre personnel ne devait pas porter d'armes. On a dit que les agents portaient des pistolets. Il y a chez nous des gens qui connaissent le maniement de divers types d'armes à feu mais, à cette occasion-là, ils n'étaient pas armés.

M. Crouse: Portent-ils des pistolets à votre demande?

Mr. Crouter: Les agents des pêches ont rarement besoin de se protéger ainsi. Si cela est arrivé, c'était toujours dans des cas où on braconait sur les rivières à saumon et c'était alors des patrouilles de nuit.

M. Crouse: Si donc vous n'avez pas autorisé votre personnel à être armé, de qui tenait-il donc l'autorisation d'exhiber des pistolets et des armes à feu dans cette région, au cours de cet incident?

M. Crouter: Aucun de nos agents ne portait un pistolet. D'après les rapports que j'ai reçus, aucun d'entre eux n'était armé.

M. Crouse: Qui a appelé la GRC?

Le président: M. Parsons veut . . .

M. Parsons: Je laisserai M. Crouter répondre d'abord. J'ai quelque chose à dire au sujet des armes en général.

Le président: Vous devrez être bref car MM. Cyr et Baker veulent prendre la parole.

M. Parsons: Dick, la réponse à la question sur la GRC.

M. Crouter: Au bureau de Yarmouth, il y a eu deux manifestations et c'est lors de la manifestation dans le village de Yarmouth que la GRC a été appelée. On s'inquiétait de la manifestation. Lors de l'une de ces manifestations, un certain nombre d'officiers étaient devant le bureau des pêches mais c'était à cause de la manifestation. Ils faisaient une ronde.

M. Crouse: Les manifestations pacifiques sont-elles désormais interdites au Canada, sous ce gouvernement-ci?

M. Crouter: Monsieur Crouse, je ne puis pas vous répondre car c'est une question qui relève de la GRC.

M. Parsons: Au sujet de cette question des armes à feu, je tiens à ce qu'il soit bien clair que le ministère n'a pas l'habitude d'envoyer ses agents des pêches armés jusqu'aux dents dès qu'il y a la plus petite provocation ou pour faire des contrôles de routine. En fait, les agents des pêches ont le droit de porter

[Texte]

situation. In fact, fishery officers are permitted to carry firearms legally under the Criminal Code of Canada, as peace officers; but there are well-defined and well-established practices within the department with respect to the issuance of firearms to fishery officers.

They have to be specially trained. Only fishery officers who have been specially trained in the use of firearms can be authorized to carry them. They have to be personally approved by the Deputy Minister of the Department of Fisheries and Oceans. He has to personally sign which fishery officers have received the training and can be authorized to use firearms. Then there are procedures at the local level that a regional director general has to be involved with respect to the issuance of firearms.

So we have a very careful, very moderate approach to this question. I think it is very unfortunate that the impression has been created through the media that in fact the fisheries department in this particular situation was armed to the teeth in dealing with this particular issue, because in fact that was not the case.

The Chairman: Thank you.

Mr. Cyr.

• 1055

M. Cyr: Madame le président, j'aimerais revenir à la réponse que m'a donnée M. Parsons tout à l'heure relativement à la recherche et au développement.

J'ai ici un document du ministère des Approvisionnement et Services du mois de janvier — et celui du mois de mars — où l'on dit que le ministère a accordé, au nom du ministère des Pêches et Océans, un contrat à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard pour la mise sur pied d'un centre de recherche sur les pêches, pour un montant de 18,197 dollars. Au mois de mars, c'est la phase II de l'étude avec un montant de 41,349 dollars.

En quoi consistent ces études? Est-ce que c'est de la recherche en technologie ou si c'est pour certaines espèces de poissons ou de crustacés?

Mr. Parsons: Madam Chairman, perhaps Mr. Haché could comment upon that.

M. Haché: Madame le président, les contrats en question, avec l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard, sont des ententes conclues entre le Ministère et l'université pour entreprendre certains travaux spécifiques. Dans le cas de l'Île-du-Prince-Édouard, il s'agit essentiellement de se concentrer sur des espèces qui sont particulières à la région de l'Île, c'est-à-dire les coquillages, les huîtres ou les moules, ainsi que la mousse irlandaise — *irish moss*.

M. Cyr: Merci.

En 1983, Approvisionnement et Services a signé un contrat avec l'Institut maritime à Rimouski en prévision d'un centre de recherche en biologie marine dans l'est du Québec. Est-ce que cette étude sur la recherche et le développement a été remise au ministère des Pêches et Océans, et le document est-il disponible aux membres du Comité?

[Traduction]

des armes à feu en vertu du Code criminel du Canada car ils sont agents de la paix. Au ministère, il existe un code bien défini et bien établi pour ce qui est des armes à feu confiées aux agents des pêches.

Il faut que ces agents soient entraînés au maniement des armes. Seulement ceux qui sont entraînés peuvent porter des armes à feu. Ils doivent recevoir l'approbation personnelle du sous-ministre des Pêches et des Océans. C'est lui qui doit signer personnellement une attestation indiquant quels agents des pêches ont reçu la formation nécessaire leur permettant de porter une arme à feu. Ensuite, à l'échelon local, le directeur général régional doit respecter certaines consignes concernant le port d'armes.

Comme vous pouvez le constater, nous faisons preuve de prudence et de modération à cet égard. Je pense qu'il est malheureux que les media aient donné l'impression que le ministère des Pêches avait dépêché des agents armés jusqu'aux dents pour régler cette situation, car ce n'est pas vrai.

Le président: Merci.

Monsieur Cyr.

Mr. Cyr: Madam Chairman, I would like to go back to the reply given to me earlier by Mr. Parsons with respect to research and development.

I have a document here from the Department of Supply and Services released in January, as well as one released in March, where it is stated that the latter gave a contract worth \$18,197 to the University of Prince Edward Island on behalf of the Department of Fisheries and Oceans for the establishment of a fisheries research centre. In March, phase 2 of the study was to go forward for a total of \$41,349.

What do these studies consist of? Are they concerned with technological research or with certain species of fish or crustaceans?

Mr. Parsons: Madame le président, M. Haché pourrait peut-être répondre à cette question.

Mr. Haché: Madam Chairman, the contracts with the University of Prince Edward Island which have been referred to are agreements between the department and the university for specific research work. In the case of Prince Edward Island, the focus of the research is mainly to be those species which are peculiar to the Island, namely shellfish, oysters or mussels, as well as Irish moss.

Mr. Cyr: Thank you.

In 1983, Supply and Services signed a contract with the Marine Institute in Rimouski in anticipation of a marine biology research centre in Eastern Quebec. Was this research and development study submitted to the Department of Fisheries and Oceans, and is this document available to committee members?

[Text]

Le président: C'est votre dernière question.

Mr. Parsons: I am not sure whether Mr. Haché has any information on the particular contract referred to. We have, in fact, had a number of staff working at the University of Rimouski. We have set up a small research unit there. I am not sure if that, in fact, is what is being referred to without checking into it, as in fact we had done previously at the University of Moncton under the old Maritimes region. We started to set up small groups of researchers working at various universities on particular topics. Is that what is being referred to?

M. Haché: Madame le président, je pense qu'effectivement il s'agit d'un projet semblable à celui que nous avons à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard et à l'Université de Moncton où se font certains travaux spécifiques. Dans le cas de l'Université de Rimouski, il s'agit, encore une fois, de recherche en biologie marine, mais je n'ai pas les détails précis concernant la nature de ces travaux ou le genre de recherche. Je pense qu'il serait possible de trouver ces renseignements-là et de les fournir au Comité.

Le président: Merci, monsieur Haché.

Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): Yes, Madam Chairman. I do not want to ask another question, but I want to make a one-minute statement on the answers that were given.

Before I do, let me tell you, Madam Chairman, that I think the Newfoundland region, as far as the fishery is concerned, is probably the best run, best administered region in Canada. There is no doubt about it. With all of our fishermen, more fishermen than any province in Canada, you lump them all together and you only come up with what we have in Newfoundland and Labrador. It almost makes one think there should be a bunch of troubleshooters organized from the department in Newfoundland to visit your other provinces.

In the exuberance of this department, Madam Chairman, regarding the fishery, as far as financial assistance is concerned from other federal government departments, it does not make any sense. If I want to put up a sawmill, I can get assistance. Why? Because the other federal government department does not have to consult with the federal Department of Fisheries and Oceans. On the one hand, you say that economically a business cannot work; it is too bad, therefore assistance should not be granted. In this case you are saying it is too good, so it should not be granted. You look at the markets, and sometimes you say the markets are not there, so the assistance should not be given. In this case the markets are there, so it should not be given. In this case you are saying that perhaps the markets might be bad down the road, and therefore the assistance should not be given. You are saying that without the assistance the thing is going to go ahead anyway.

[Translation]

The Chairman: That will be your last question.

M. Parsons: Je ne sais pas si M. Haché a de plus amples renseignements sur le contrat auquel vous avez fait allusion. En fait, nous avons un certain nombre de chercheurs qui travaillent à l'Université de Rimouski. Nous y avons établi une petite unité de recherche. Je ne sais pas exactement si c'est à cela que vous vous référez, mais en fait, le même genre d'unité avait été établie à l'Université de Moncton dans le cadre des activités de l'ancienne région maritime. Nous avons commencé à établir de petits groupes de chercheurs dans diverses universités et nous leur avons donné des travaux précis. C'est à cela que vous faites allusion?

Mr. Haché: Madam Chairman, I think that what is being referred to is indeed a project similar to the one being carried out at the University of Prince Edward Island and at the University of Moncton, where specific research work is being carried out. In the case of the University of Rimouski, it is, once again, marine biology research, but I do not have any specific details on the nature of the work being carried out. I could try and obtain such information and provide it to the committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Haché.

Monsieur Baker.

M. Baker (Gander—Twillingate): Oui, madame le président. Je n'ai pas de questions à poser, mais j'aimerais faire une brève déclaration sur les réponses qui nous ont été données.

Tout d'abord, madame le président, en ce qui concerne les pêches, je crois que la région de Terre-Neuve est sans doute la mieux dirigée de toutes les régions du Canada. Il n'y a pas de doute là-dessus. Il y a plus de pêcheurs à Terre-Neuve que dans n'importe quelle autre province du Canada; en fait, le nombre de pêcheurs à Terre-Neuve et au Labrador est aussi élevé que le nombre de pêcheurs dans toutes les autres régions du Canada. D'ailleurs, on a l'impression parfois qu'il faudrait peut-être réunir un groupe de spécialistes du ministère travaillant dans la région de Terre-Neuve pour visiter les autres provinces.

Malgré l'enthousiasme de ce ministère, madame le président, pour l'industrie de la pêche, la politique des autres ministères fédéraux dans le domaine de l'aide financière est complètement illogique. Si je veux construire une scierie, je peux obtenir de l'aide. Si je veux construire une aciérie ou un hôtel, je peux obtenir de l'aide. Pourquoi? Parce que l'autre ministère fédéral n'est pas tenu de consulter le ministère des Pêches et Océans. D'une part, on prétend que lorsqu'un commerce n'est pas rentable, il ne faut pas nous donner de l'aide financière. Dans le cas de la pêche, vous prétendez que c'est trop rentable et qu'il ne faut donc pas donner de l'aide. Vous étudiez la situation du marché et parfois vous tirez la conclusion que le marché n'est pas bon, et qu'il ne faut donc pas accorder de l'aide financière. En l'occurrence, le marché est bon, et vous concluez quand même qu'il ne faut pas accorder de l'aide. Vous semblez dire que quand le marché va peut-être se détériorer à l'avenir, il ne faut pas donner de l'aide. Vous prétendez que même sans l'aide financière, l'industrie continuera à bien fonctionner.

[Texte]

• 1100

The point is that this department should not be concerned about whether something is going to be economically viable or not, or twist their stories around that it is bad or good or indifferent down the road; that should not be the concern of this department. What this department should be concerned about is the stock, and the rationale that you people deal with daily. You should not be in the business of saying that something is economically good or bad; that is the rationale that is used by the other federal government departments.

You say there is a euphoria about the crab industry in Canada today. Well, so what? You know, I do not think that is any business of the federal Department of Fisheries. What is happening is that this department is, in this manner, preventing federal government money from going into fish processors. That is exactly what is happening in this case, and it is no business of yours, the rationale that you use in these cases.

It just does not stand up to any sort of logical reasoning at all, Madam Chairman, and it should be reviewed. I think this department is the barrier against private enterprise from expanding in the Atlantic region.

The Chairman: Very briefly, Mr. Parsons.

Mr. Parsons: My answer will be brief, Madame Chairman.

I refer to the document *Navigating Troubled Waters* . . .

Mr. Baker (Gander—Twillingate): That infamous, infamous . . .

Mr. Parsons: —a report of the task force on Atlantic fisheries. I refer to the recently-adopted objective number one for management of the Atlantic fisheries, which is, and I read:

The Atlantic fishing industry should be economically viable on an ongoing basis, where to be viable implies an ability to survive down turns with only a normal business failure rate and without government assistance.

That has been adopted by the Government of Canada as the number one objective for the Atlantic fisheries.

Mr. Baker (Gander—Twillingate): The author should run for the Conservative Party.

Mr. Parsons: It is in that connection that the department exercises these responsibilities.

The Chairman: Mr. Crouse, on a point of order.

Mr. Crouse: On the point of order, to Mr. Parsons: His response was not complete to the question I raised. The point of order I raise is: I would like to know, did the RCMP come in on their own accord, or were they called in by the fisheries officers? And secondly, will you make available to this committee the regulations under which firearms can be carried by officers of your department?

[Traduction]

Or le ministère ne doit pas s'inquiéter de la rentabilité de l'industrie ni d'en prédire l'avenir. Ce n'est pas la fonction du ministère. Le ministère devrait plutôt s'inquiéter des stocks de poisson et de votre tâche de tous les jours. Il ne vous incombe pas de dire que quelque chose est rentable ou non; c'est là, justement la tâche des autres ministères fédéraux.

Vous dites qu'il y a une certaine euphorie dans l'industrie du crabe au Canada ces jours-ci. Et alors? Personnellement, je ne crois pas que cela regarde le ministère fédéral des pêches. En fait, ce dernier empêche les transformateurs de poisson d'obtenir des fonds du gouvernement fédéral. C'est exactement ce que vous êtes en train de faire en l'occurrence, alors que cela ne nous regarde pas du tout.

Je crois que la conduite du ministère est tout à fait illogique, madame le président, et qu'il faudrait l'examiner en profondeur. Je crois que ce ministère empêche la pleine expansion de l'entreprise privée dans la région de l'Atlantique.

Le président: Je vous prie de donner une réponse très courte, monsieur Parsons.

M. Parsons: Elle le sera, madame le président.

Je me réfère au document intitulé «Naviguer dans la tourmente»

M. Baker (Gander—Twillingate): Oui, ce tristement célèbre . . .

M. Parsons: . . . qui est le rapport du groupe d'étude des pêches de l'Atlantique. J'aimerais vous lire l'objectif prioritaire qui a été récemment adopté en ce qui concerne la gestion des pêches de l'Atlantique. Je cite:

L'industrie des pêches de l'Atlantique doit avoir une viabilité économique constante, si par viabilité on entend une attitude à surmonter des périodes de ralentissement des affaires avec un taux de faillite normal et sans aide du gouvernement.

Voilà le premier objectif adopté par le gouvernement du Canada pour la gestion des pêches de l'Atlantique.

M. Baker (Gander—Twillingate): L'auteur du rapport devrait se présenter aux élections au nom du parti conservateur.

M. Parsons: C'est à cette fin que le ministère exerce ses responsabilités.

Le président: Monsieur Crouse invoque le Règlement.

M. Crouse: Oui, j'aimerais dire à M. Parsons que sa réponse à la question que j'ai posée n'était pas complète. Mon rappel au Règlement porte sur le point suivant: J'aimerais savoir si la GRC est intervenue de sa propre initiative ou si les agents des pêches lui ont demandé d'intervenir? Deuxièmement, pourriez-vous nous communiquer les règlements en vertu desquels les agents de votre ministère peuvent porter des armes à feu?

[Text]

Mr. Parsons: On the second question, yes. On the first question, I will ask Mr. Crouter to comment again on the specific case when the RCMP were involved. But I will undertake to provide you with a detailed description of the procedures with respect to firearms.

Mr. Crouse: To the committee, I think.

Mr. Parsons: Yes, to the committee.

Mr. Crouter: There were two sessions in Yarmouth, as I said previously, and we were in contact with the RCMP; they were anxious to know what was happening as far as the fisheries issue. They were not asked to come to the building to protect that building; that was of their own initiative.

Mr. Crouse: Thank you.

The Chairman: Thank you.

Mr. Tobin, did you have a brief . . . ?

Mr. Tobin: No.

The Chairman: I would like to thank the officials for coming today, and regret it was so short; an hour and one-half, as Mr. McCain mentioned earlier, is not long enough. Unfortunately, we are tied in.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

M. Parsons: Ma réponse à la deuxième question est oui. Pour ce qui est de votre première question, je demanderais à M. Crouter de vous expliquer la situation en ce qui concerne la GRC. Mais je m'engage à vous fournir une description détaillée des conditions dans lesquelles les agents peuvent porter des armes à feu.

M. Crouse: Au Comité plutôt.

M. Parsons: Oui, au Comité.

M. Crouter: Vous vous souviendrez que j'ai déjà dit plus tôt que nous nous sommes mis en rapport avec la GRC à deux reprises à Yarmouth. Elle voulait qu'on la mette au courant de la situation en ce qui concerne les pêches. On ne lui a pas demandé de venir protéger les meubles; c'est la GRC qui l'a fait de sa propre initiative.

M. Crouse: Merci.

Le président: Merci.

Monsieur Tobin, avez-vous une courte . . . ?

M. Tobin: Non.

Le président: J'aimerais remercier les fonctionnaires d'avoir comparu aujourd'hui et leur dire mon regret que la séance ait été aussi courte, comme M. McCain l'a dit plus tôt, une heure et demie ne suffit pas. Malheureusement, il était trop tard pour changer le programme.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

APPENDICE "FIFO-40"

This summary of the situation of lobster fishermen in the South-western Nova Scotia area is being written in the hopes that the governmental officials concerned will actually be given a chance to understand what the real problems are and why the situation has developed this far.

Approximately fifteen years ago a regulation setting out a 375 trap limit was made and most fishermen found it agreeable at that particular time. This regulation was supposed to be reviewed after a period of one or two years. It never was.

This trap limit was acceptable then as lobster rigs and operating expenses were drastically lower. For example, an average lobster rig cost approximately \$6 or \$7,000 and operating expenses such as bait, fuel, etc. were reasonable. Now however, lobster rigs cost \$80 to \$100,000 and all lobster expenses have risen accordingly. Also until this year, 100 extra tags were always issued - in theory allowing a limit of 475.

Early in 1983 a new type of lobster tag was issued. This tag was supposedly indestructible. The tag that it replaced was made of metal and was nailed securely to the trap. The new tag was of plastic construction, looped around a part of the trap, and clicked into place. It didn't take the men long to realize that the new tag would not withstand inclement weather conditions. By being looped around a part of the trap this also enabled the tag to catch into obstacles. Several demonstrations indicated it could easily be parted by hand although it was supposed to withstand a great deal of pressure. The fishermen felt that this should be brought to the attention of the Dept. of Fisheries and that replacement tags would be essential. They attempted to obtain replacement tags on several occasions but to no avail.

After numerous calls the B.S.W.F.A. (a newly formed organization) was finally able to arrange a meeting in mid-March with three D.F.O. officials; Ross Jones, Jim Melanson, and Frank Hiltz. Representatives from B.S.W.F.A., Ronnie Kenney, Gerald Nickerson and Dwayne Newell of Cape Sable Island attended. The purpose of this meeting was to stress the shortcomings of the new lobster tags and to gain the opportunity to discuss and resolve various problems in the lobster industry with someone of authority. The officials listened, seemed interested and assured the representatives that they would be contacted. Of course they never did.

The fishermen spoke in good faith with the officials present little realizing that the information given would be used against them as was clearly seen by the almost 100% concentrated effort in the Wood Harbour area.

The D.F.O. began enforcing this regulation - something that they hadn't made any serious attempt until 1982 when a small effort was put forth. Their method of doing so was first to employ the Louisburg, a

125 foot boat and later several other boats were engaged. These vessels ran rampant through the fishermen's gear - hauling, snarling, cutting off, destroying and confiscating - a practice any fisherman would resent.

By mid-April approximately 300 traps had been confiscated from the area and replacement tags were still unavailable to the fishermen. This prompted the B.S.W.F.A. to stage a peaceful demonstration at the D.F.O. office, Yarmouth, N.S., April 21, 1983. During this demonstration the men discovered that the Yarmouth area fishermen had been receiving 25 replacement tags five days previously.

Observation of the confiscated gear indicated four discriminating factors:

- (1) Some of the traps did indeed bear tags - therefore legal trap
- (2) The large majority of traps taken belonged to Wood Harbour area fishermen
- (3) The Louisburg is too large to be hauling traps as it brought them over the bow and smashed them into her side - traps were severely damaged
- (4) The cockles, fish, crabs, bait, etc. were not removed from the traps which causes deterioration.

The B.S.W. decided to refuse the 25 tags which were unavailable in any event for the following reasons:

- (1) by issuing replacement tags it proved the tags were not indestructible to begin with
- (2) 25 was not an adequate amount in the event of a storm
- (3) they had never been advised of the opportunity to receive them as Yarmouth men had.

On Monday, April 25, 1983 the fishermen met and returned to the D.F.O. office, Yarmouth, N.S. to protest peacefully again for which the riot squad was brought in mainly to discredit the fishermen it would seem, unless of course D.F.O. believed the fishermen had reason to be very upset by D.F.O. actions. However again the fishermen were calm and reasonable during their discussions. From this demonstration fishermen were finally able to arrange a meeting with R.A. Crouter, Director General of the Atlantic Fisheries Service and D.F.O. agreed to cease hauling gear until then. The fishermen left with some satisfaction and fairly high hopes.

The meeting with Crouter, Comeau, Bevan (D.F.O.); B.S.W.F.A.; Maritime Fishermen Union representative; Ronald Kenney, Cape Sable Island; Mark MacDonald, lawyer engaged by B.S.W.F.A. took place in Yarmouth at D.F.O. office on May 1, 1983. The meeting was a farce as Mr. Crouter listened with closed ears and one official - Pierre Comeau - even laughed outright and sneered at the B.S.W. representatives. When the fishermen stated their case, Mr. Crouter stated that the trap limit would remain, fisheries vessels would continue hauling, it was for conservation reasons - PERIOD! At this meeting, they were told they could get 25 replacement tags or have 375 new tags issued cancelling the old ones. This would have been advantageous to many as they had lost more than 25 due to storms. However,

replacement tags nor new issue has ever been made available to them until May 15, 1983. Even then, it was only the 25 tags that were available.

Now there is something about this whole situation which just doesn't set right. The regulation has never been enforced until now and officials are very reluctant to speak with the fishermen. As for conservation, the lobster stocks have not declined at all - who should know better or care more than the lobster fishermen?

When this news was brought back to the fishermen the general feeling was naturally one of despair, frustration, and anger. All of their peaceful demonstrations and hard sought negotiations to speak with someone having an open mind had failed.

The Fisheries Dept. says that it is just a few fishermen and mainly B.S.W.F.A. that want changes. The truth of the matter is that the B.S.W.F.A. tried to make themselves heard so they could resolve their problems and instead were made scapegoats in that they received the brunt of the D.F.O. onslaught. The fishermen went out each day to find their gear in a mess or not to find gear at all. Throughout all of this the men simply tried to negotiate problems with someone of authority and to do it calmly and reasonably. However, they were harassed, provoked and even laughed at which only enhanced tensions.

Some of the reasons other area fishermen were never heard from are as follows:

- (1) Wood Harbour area was receiving all the attention - hauling, snarling, cutting off, destroying and confiscation of gear. Why would they want to draw attention to themselves?
- (2) A lot of fishermen fishing 400-475 traps don't consider that's much over the limit so nothing's wrong with it and nobody would bother them.
- (3) Some boats are simply not affected and don't consider it their problem such as small boats, outboards, etc.

Although in all fairness to these and people in other conditions, some of them are far-sighted enough to see the problems which will arise with 375 enforcement and gave strong support.

On the morning of May 11, 1983, fishermen sighted D.F.O. vessels hauling gear again in full force with strong indications of tagged traps being taken. The fishermen by this time were very upset and frustrated due to failure of all peaceful efforts on their behalf. A few fishermen took chase to D.F.O. chartered vessels and news travels fast on V.H.F. radios. The fact that many more fishermen joined the chase, attested to the fact that frustration was mounting and tempers high. The people involved in the chase are decent, respectable, hard-working, law abiding citizens who were trying to protect their livelihood and their rights. It has been reported that 30 or 40 boats were involved. The truth is that there were 55 to 65 boats and not only from B.S.W.F.A. area.

Upon arrival at Dennis Point Wharf, the fisheries officials were asked to leave their boats by the RCMP contrary to reports which stated they were forced out of their boats. One fishery officer actually stood on the wharf and challenged the incoming boats to the effect that he would take

them on one at a time. The fishery officers stood on the wharf grinning at the fishermen and some were hurling insults, more or less taunting them with - you've driven us here, what has it accomplished for you? The RCMP finally instructed fishery officers to leave the wharf area as they were only inflaming the situation.

There were only two RCMP officers around throughout the 3-4 hour stand-off and no attempt was made on their part to prevent the incident which followed. Finally frustrated fishermen amidst confusion, attempted to destroy the two boats.

Two important factors here are that the fishermen were provoked over a long period of time, most persistently in the two to three months previously but also even in past years, and secondly, that there was absolutely no prevention taken by RCMP.

I may be well to mention that fishermen in general have had grievances building up for some time. The problem of poaching has been of growing concern. Conservation of the species could well begin here but any attempt to stop it has failed. The fishermen have even been told to mind their own business when reporting the violation.

Licenses must be obtained for every sort of fishing activity and fishermen are so locked in by regulations, it would seem the industry is no longer an occupation but rather, is being run like a dictatorship.

Mr. Glen Devine
Woods Harbour, N.S.

APPENDICE «FIFO-40»

En résumant la situation des pêcheurs de homard du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, nous espérons faire comprendre aux fonctionnaires concernés en quoi consiste le véritable problème et pourquoi la situation a dégénéré à ce point.

Il y a une quinzaine d'années, la limite de casiers avait été fixée à 375; la plupart des pêcheurs étaient d'accord à l'époque avec ce règlement, qui devait être révisé après un an ou deux ans. Il ne l'a jamais été.

Cette limite était acceptable parce que le gréement et les frais d'exploitation étaient alors beaucoup moins élevés. Par exemple, le gréement nécessaire pour la pêche au homard coûtait en moyenne de 6 000 \$ à 7 000 \$ environ, et les frais d'exploitation, par exemple l'appât et le combustible, étaient raisonnables. Maintenant, toutefois, le gréement coûte de 80 000 \$ à 100 000 \$, et tous les autres frais ont augmenté en proportion. Par ailleurs, jusqu'à cette année, les pêcheurs recevaient toujours 100 étiquettes supplémentaires, ce qui portait en théorie la limite à 475 casiers.

Au début de 1983, les pêcheurs ont reçu un nouveau type d'étiquettes, prétendument indestructibles. L'ancienne étiquette, en métal, était clouée solidement au casier. La nouvelle est en plastique; elle est enroulée autour d'une partie du casier et assujettie par pression. Les hommes se sont vite rendu compte que cette nouvelle étiquette ne résisterait pas aux mauvaises conditions météorologiques. Puisqu'elle est enroulée autour d'une partie du casier, elle peut en outre s'accrocher à des obstacles. Plusieurs démonstrations ont prouvé qu'elle peut facilement être détachée sans outil, même si elle est censée pouvoir résister à une forte pression. Les pêcheurs jugeaient devoir attirer l'attention du ministère des Pêches sur la question et estimaient que des étiquettes de remplacement seraient essentielles. Ils ont tenté d'en obtenir à plusieurs reprises, mais en vain.

Après de nombreux appels, la B.S.W.F.A., un organisme nouvellement créé, a finalement réussi à organiser une rencontre pour la mi-mars avec trois fonctionnaires du ministère des Pêches et des Océans, Ross Jones, Jim Melanson et Frank Hiltz. La B.S.W.F.A. était représentée par Ronnie Kenney, Gerald Nickerson et Dwayne Newell, de l'île Cap-de-Sable. Cette réunion était destinée à montrer les défauts des nouvelles étiquettes et devait permettre de discuter des divers problèmes de l'industrie du homard avec des personnes responsables. Les fonctionnaires ont semblé écouter avec intérêt les représentants des pêcheurs et leur ont donné l'assurance qu'ils communiqueraient avec eux. Bien sûr, ils ne l'ont jamais fait.

Les pêcheurs se sont entretenus en toute bonne foi avec les fonctionnaires présents à cette réunion, sans se rendre compte que les renseignements qu'ils donnaient seraient utilisés contre eux, comme l'ont

clairement démontré les efforts concentrés à peu près totalement dans la région de Wood Harbour.

Le ministère des Pêches et des Océans a commencé à appliquer le règlement, ce qu'il n'avait jamais fait sérieusement avant 1982, date à laquelle il avait fait quelques efforts en ce sens. Il s'est servi pour ce faire du Louisbourg, un navire de 125 pieds, et plus tard de plusieurs autres bateaux. Ces navires entraient de plein fouet dans les engins de pêche, les halant, les emmêlant, les coupant, les détruisant et les confisquant, pratiques qu'aucun pêcheur ne voit d'un bon oeil.

À la mi-avril, environ 300 casiers avaient été confisqués dans la région, et les pêcheurs ne pouvaient toujours pas se procurer d'étiquettes de remplacement. La B.S.W.F.A. a donc décidé d'organiser une manifestation pacifique au bureau du ministère des Pêches et des Océans à Yarmouth (Nouvelle-Écosse), le 21 avril 1983. Au cours de cette manifestation, les hommes ont découvert que les pêcheurs de la région de Yarmouth avaient reçu 25 étiquettes de remplacement cinq jours auparavant.

L'examen des engins confisqués a révélé quatre facteurs de discrimination:

- 1) Certains des casiers portaient des étiquettes; il s'agissait donc de casiers autorisés.
- 2) La vaste majorité des casiers confisqués appartenaient à des pêcheurs de la région de Wood Harbour.
- 3) Le Louisbourg est trop gros pour haler les casiers; ces derniers ont été gravement endommagés lorsqu'ils ont été tirés à bord, parce qu'ils se sont frappés sur les flancs du bateau.
- 4) Les coquillages, les poissons, les crabes et les appâts n'ont pas été enlevés des casiers, ce qui les a endommagés.

La B.S.W.F.A. a décidé de refuser les 25 étiquettes, qui n'étaient pas disponibles de toute façon, pour les raisons suivantes:

- 1) En distribuant des étiquettes de remplacement, le Ministère prouvait que les étiquettes n'étaient pas indestructibles au départ.
- 2) En cas de tempête, 25 étiquettes ne sont pas suffisantes.
- 3) Les pêcheurs n'avaient jamais été avertis qu'ils pouvaient se procurer des étiquettes, contrairement à ceux de Yarmouth.

Le lundi 25 avril 1983, les pêcheurs se sont réunis et sont retournés au bureau du Ministère à Yarmouth (Nouvelle-Écosse) pour protester pacifiquement encore une fois; l'escouade anti-émeute a été appelée, surtout pour jeter le

discrédit sur les pêcheurs, semble-t-il, à moins que le Ministère n'ait jugé que les pêcheurs avaient raison d'être très en colère contre lui. Cependant, encore une fois, les pêcheurs sont restés calmes pendant les discussions. À la suite de cette manifestation, ils ont finalement pu organiser une réunion avec le Directeur général du Service des pêches dans l'Atlantique, M. R.A. Crouter, et le Ministère a accepté de cesser de confisquer les engins de pêche entre-temps. Les pêcheurs sont donc repartis satisfaits et pleins d'espoir.

La rencontre entre Crouter, Comeau et Bevan, du Ministère, les représentants de la B.S.W.F.A. et de la Maritime Fishermen Union, Ronald Kenney, de l'île Cap-de-Sable, et Mark MacDonald, un avocat engagé par la B.S.W.F.A., a eu lieu à Yarmouth, au bureau du Ministère, le 1er mai 1983. Cette rencontre n'était qu'une grossière farce; M. Crouter n'a pas écouté, et un fonctionnaire, Pierre Comeau, s'est même moqué des représentants de la B.S.W.F.A. Lorsque les pêcheurs ont exprimé leur avis, M. Crouter a annoncé que la limite resterait la même, que les navires du Ministère continueraient à confisquer les engins de pêche, pour des raisons de conservation, POINT FINAL! Lors de cette réunion, on a dit aux pêcheurs qu'ils pouvaient obtenir 25 étiquettes de remplacement ou 375 nouvelles étiquettes, ce qui entraînerait l'annulation des anciennes. Cette solution aurait été avantageuse pour beaucoup, puisqu'ils avaient perdu plus de 25 étiquettes à cause des tempêtes. Cependant, ce n'est que le 15 mai 1983 qu'ils ont pu obtenir les 25 étiquettes de remplacement; et même alors, il leur a été impossible de s'en procurer 375 nouvelles.

Il y a quelque chose qui ne va pas dans toute cette affaire. Le règlement n'a jamais été appliqué jusqu'ici, et les fonctionnaires refusent de discuter avec les pêcheurs. Pour ce qui est de la conservation, les stocks de homard ne diminuent absolument pas; qui pourrait le savoir mieux ou s'en préoccuper davantage que les pêcheurs de homard?

Lorsque les pêcheurs ont appris cette nouvelle, ils ont naturellement connu le désespoir, la frustration et la colère. Toutes leurs manifestations pacifiques et leurs tentatives répétées pour négocier avec des fonctionnaires à l'esprit ouvert avaient échoué.

Le ministère des Pêches affirme qu'il n'y a que quelques pêcheurs, surtout la B.S.W.F.A., qui veulent des changements. La vérité, c'est que la B.S.W.F.A. a essayé de défendre les intérêts des pêcheurs; le Ministère en a fait son bouc émissaire, dirigeant contre elle le gros de ses attaques. Chaque jour, les pêcheurs trouvaient leurs engins de pêche dans un état déplorable, ou ne les trouvaient tout simplement pas. Pendant tout ce temps, ils ont simplement tenté de parler de leurs problèmes avec une personne compétente, de façon calme et posée. Ils ont été harcelés, provoqués et même ridiculisés, ce qui n'a fait qu'aggraver les tensions.

Si les pêcheurs des autres régions ne se sont pas fait entendre, c'est en partie pour les raisons suivantes:

- 1) La région de Wood Harbour recevait toute l'attention; c'est là que les engins de pêche étaient halés, emmêlés, coupés, détruits et confisqués. Pourquoi les autres pêcheurs auraient-ils voulu attirer l'attention sur eux-mêmes?
- 2) De nombreux pêcheurs qui tendent de 400 à 475 casiers ne considèrent pas qu'ils dépassent beaucoup la limite; ils trouvent donc qu'il n'y a rien de mal à faire ce qu'ils font, et personne ne s'occupe d'eux.
- 3) Certains bateaux ne sont tout simplement pas touchés par le problème, par exemple les petits bateaux et les horsbord.

Il faut cependant dire, en toute justice pour ces pêcheurs et pour d'autres qui se trouvent dans diverses situations, que certains ont été assez perspicaces pour prévoir les problèmes qui surgiront si l'on applique la limite des 375 casiers et ont appuyé fortement les revendications à ce sujet.

Le matin du 11 mai 1983, des pêcheurs ont vu des navires du Ministère halier violemment des engins de pêche, et tout laissait croire qu'il y avait sur le nombre des casiers étiquetés. Les pêcheurs étaient déjà très en colère à cause de l'échec de tous les efforts de règlement pacifique faits en leur nom. Quelques-uns ont donc pris en chasse les navires affrétés par le Ministère. Comme les nouvelles se propagent vite à la radio T.H.F., de nombreux autres pêcheurs se sont joints à la poursuite, ce qui montre bien que la colère montait rapidement. Les hommes qui ont participé à cette poursuite sont des citoyens honnêtes, honorables, bon travailleurs et respectueux de la loi, qui tentaient de protéger leur gagne-pain et leurs droits. On a dit que 30 ou 40 bateaux avaient pris part à cette chasse; en réalité, il y en avait de 55 à 65, qui ne venaient pas seulement de la région dépendant de la B.S.W.F.A.

À l'arrivée au quai de Dennis Point, des agents de la G.R.C. ont demandé aux fonctionnaires du Ministère de quitter leurs bateaux, contrairement aux rapports affirmant qu'ils ont été forcés de le faire. Un des fonctionnaires, qui se tenait sur le quai, est allé jusqu'à menacer les pêcheurs qui arrivaient de les affronter un par un. Les fonctionnaires sont restés sur le quai à rire des pêcheurs, et certains les ont même insultés, les provoquant par des phrases comme celle-ci: «Vous nous avez amenés jusqu'ici, qu'est-ce que cela vous a donné?» Les agents de la G.R.C. ont finalement ordonné aux fonctionnaires de quitter le secteur du quai, puisqu'ils ne faisaient qu'envenimer les choses.

Il n'y avait que deux agents sur place pendant les trois ou quatre heures qu'a duré l'affrontement, et ils n'ont rien fait pour empêcher l'incident qui a suivi. Finalement, dans la confusion, les pêcheurs en colère ont tenté de détruire les deux bateaux.

Il faut tenir compte ici de deux facteurs importants premièrement, les pêcheurs étaient la cible de provocations depuis longtemps, surtout depuis

deux ou trois mois, mais aussi au cours des années antérieures, et deuxièmement, les agents de la G.R.C n'ont pris aucune mesure préventive.

Il est peut-être utile de mentionner par ailleurs que les pêcheurs en général avaient depuis un certain temps bien des doléances à faire, notamment au sujet du problème du braconnage. C'est là que devraient commencer les efforts de conservation, mais toutes les tentatives pour mettre fin à cette pratique ont échoué. On a même dit aux pêcheurs de se mêler de leurs affaires lorsqu'ils signalaient les cas de braconnage.

Il faut un permis pour toutes les activités de pêche, et les pêcheurs sont tellement bombardés de règlements que l'industrie ne semble plus être un métier libre; c'est la dictature.

M. Glen Devine
Woods Harbour (N.-É.)



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada: K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Fisheries and Oceans:

Mr. L. S. Parsons, Assistant Deputy Minister, Atlantic Fisheries Service;
Mr. R. A. Crouter, Director-General, Scotia-Fundy Region;
Mr. J. E. Haché, Director-General, Gulf Region;
Mr. E. B. Dunne, Director-General, Newfoundland Region;
Mr. W. A. Rowat, Acting Director-General, Atlantic Operations Directorate;
Mr. M. A. Godin, Director, Harbour Development Branch, Small Craft Harbours Directorate;
Mr. L. J. O'Neil, Comptroller.

Du ministère des Pêches et des Océans:

M. L. S. Parsons, Sous-ministre adjoint, Services des pêches dans l'Atlantique;
M. R. A. Crouter, Directeur général, Région de Scotia-Fundy;
M. J. E. Haché, Directeur général, Région du golfe;
M. E. B. Dunne, Directeur général, Région de Terre-Neuve;
M. W. A. Rowat, Directeur général suppléant, Direction générale des activités dans l'Atlantique;
M. M. A. Godin, Directeur, Direction de l'expansion des ports, Direction générale des ports pour petits bateaux;
M. L. J. O'Neil, Contrôleur.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 84

Tuesday, May 31, 1983

Chairman: Miss Coline Campbell

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 84

Le mardi 31 mai 1983

Présidente: Mlle Coline Campbell

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Report of the Department of the Environment for the
fiscal year ended March 31, 1982

CONCERNANT:

Rapport du ministère de l'Environnement pour l'année
financière terminée le 31 mars 1982

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Coline Campbell

Vice-Chairman: Alexandre Cyr

MEMBERS/MEMBRES

Herb Breau
Bob Corbett
Lloyd R. Crouse
Hon. John A. Fraser
George A. Henderson
Ron Irwin
Ted Miller
Brian Tobin

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: Coline Campbell

Vice-président: Alexandre Cyr

ALTERNATES/SUBSTITUTS

George Baker
Rémi Bujold
Denis Éthier
Jim Fulton
André Maltais
Fred McCain
Tom McMillan
Frank Oberle
Roger Simmons
Henri Tousignant

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Monday, May 30, 1983:

Jim Fulton replaced Lyle S. Kristiansen

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le lundi 30 mai 1983:

Jim Fulton remplace Lyle S. Kristiansen

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 31, 1983

(89)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 11:10 o'clock a.m., the Chairman, Miss Campbell (South West Nova) presiding.

Members of the Committee present: Mr. Breau, Miss Campbell (South West Nova), Messrs. Crouse, Cyr and Irwin.

Alternates present: Messrs. Bujold, Fulton, McCain, Oberle and Tousignant.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Dr. Tom Curren, Research Officer and Mr. Jean-Pierre Amyot, Research Officer.

Witnesses: From the New Brunswick Forest Products Association: Mr. Don Lockhart, Executive Director. *From the J. D. Irving Company Limited:* Mr. David Oxley, Woodlands Manager.

The Committee resumed consideration of the Report of the Department of the Environment for the fiscal year ended March 31, 1982. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, February 24, 1983, Issue No. 63*).

The witnesses made statements.

Mr. Oxley made a slide presentation.

The witnesses answered questions.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Tuesday, June 30, 1980, the Chairman authorized that the presentations by the New Brunswick Forest Products Association and the J. D. Irving Company Limited be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (See *Appendix "FIFO-41" and "FIFO-42"*).

At 12:58 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 31 MAI 1983

(89)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 11h10 sous la présidence de M^{lle} Campbell (South West Nova) (président).

Membres du Comité présents: M. Breau, M^{lle} Campbell (South West Nova), MM. Crouse, Cyr et Irwin.

Substituts présents: MM. Bujold, Fulton, McCain, Oberle et Tousignant.

Aussi présents: Du Service de recherche de la bibliothèque du Parlement: M. Tom Curren, chercheur et M. Jean-Pierre Amyot, chercheur.

Témoins: De New Brunswick Forest Products Association: M. Don Lockhart, directeur administratif. *De «J. D. Irving Company Limited»:* M. David Oxley, gérant des terres boisées.

Le Comité reprend l'étude du rapport du ministère de l'Environnement pour l'année financière terminée le 31 mars 1982. (Voir *procès-verbal et témoignages du jeudi 24 février 1983, fascicule n° 63*).

Les témoins font des déclarations.

M. Oxley fait une présentation à l'aide de diapositives.

Les témoins répondent aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 30 juin 1980, le président permet que les mémoires présentés par la «New Brunswick Forest Products Association» et «J. D. Irving Company Limited» soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour (Voir *Appendices «FIFO-41» et «FIFO-42»*).

A 12h58, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

William C. Corbett

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, May 31, 1983

• 1109

The Chairman: Good morning, gentlemen.

Today we will resume consideration of our order of reference dated Monday, February 9, 1983, consideration under the report of the Department of Environment for the fiscal year ending March 31, 1982.

• 1110

We have with us witnesses from the New Brunswick Forest Products Association, in particular the Executive Director of the New Brunswick Forest Productions Association, Mr. D. Lockhart, and, as well, the Woodlands Manager for J.D. Irving Limited, Mr. David Oxley.

I would invite you to start, if you have an opening statement. And I realize you have a slide presentation as well.

Mr. D.D. Lockhart (Executive Director, New Brunswick Forest Products Association, Inc.): Thank you, Madam Chairman.

Gentlemen, our performance, if we can say that, today, will take the shape of a presentation from me, followed by one by Mr. Oxley, and then Mr. Oxley has some slides that will round out the presentation prior to any questions, if that is in order.

There were copies provided of our presentation. I hope there are enough to go around.

First of all, of course, thank you very much for the opportunity to appear before your committee, today.

I am Executive Director of the New Brunswick Forest Products Association, which is a forest industry trade association, funded 100% by industry and representing approximately 110 forest-based industries operating in New Brunswick. These include firms manufacturing pulp, paper, newsprint, softwood lumber, hardwood lumber, waferboard, shingles, particle board; just about everything.

The subject of today's discussion is the spruce budworm problem and the New Brunswick experience. You can appreciate it is a very difficult thing to zero in and to encapsulate this whole discussion, because I suppose it is the same thing as trying to take the encyclopedia and boil it down into five or six pages. It is a very difficult task to do, and I am not so sure that anybody can really do it justice.

Anyway, this North American insect occurs just about everywhere its hosts do. In the east, these are chiefly white, black and red spruce, and balsam fir, with the historic belief that balsam fir is the preferred host. Recent studies—and no insect has ever received closer study and research—suggest that whereas epicentres have conventionally been believed to develop in extensive mature fir types, outbreaks of recent

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 31 mai 1983

Le président: Bonjour, messieurs.

Aujourd'hui nous reprenons l'étude de notre ordre de renvoi du lundi 9 février 1983, c'est-à-dire l'étude du rapport du ministre de l'Environnement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982.

Nous recevons des représentants de la *New Brunswick Forest Products Association*, et plus particulièrement le directeur exécutif de la *New Brunswick Forest Products Association*, M. D. Lockhart, ainsi que le gérant des terres boisées pour la *J.F. Irving Limited* M. David Oxley.

Je vous invite maintenant à commencer; vous avez peut-être une déclaration d'ouverture. Je sais que vous avez également une présentation de dispositives.

M. D. Lockhart (directeur exécutif, New Brunswick Forest Products Association Inc.): Merci madame le président.

Messieurs, le spectacle que nous vous ferons ce matin, si vous permettez l'expression, commencera par un exposé que je vous ferai et sera suivi d'une intervention de M. Oxley. M. Oxley aura ensuite des diapositives qui termineront cet exposé. Si vous le voulez bien, nous répondrons ensuite à vos questions.

Nous vous avons donné des exemplaires de notre exposé, j'espère qu'il y en a assez.

Pour commencer, nous vous remercions évidemment de cette occasion de comparaître devant votre Comité.

Je suis directeur exécutif de la *New Brunswick Forest Products Association*, une association commerciale pour l'industrie forestière financée exclusivement par l'industrie et représentant environ 110 compagnies forestières qui ont des activités au Nouveau-Brunswick. Parmi ces compagnies, des fabricants de pâtes, de papier, de papier journal, de bois de construction, tendre et dur, d'agglomérés, de bardeaux, bref, un peu de tout.

Notre sujet aujourd'hui, ce sont les problèmes causés par la tordeuse de l'épinette et plus particulièrement, l'expérience du Nouveau-Brunswick. Comme vous le savez, c'est un sujet un peu ambitieux pour le cadre restreint d'une séance de discussions, c'est un peu comme si l'on essayait de résumer l'encyclopédie en 5 ou 6 pages. C'est très difficile et je crains que personne ne puisse rendre justice à ce sujet.

Quoi qu'il en soit, cet insecte nord-américain apparaît pratiquement partout où ces espèces d'arbres existent. Dans l'est, il s'agit principalement de l'épinette blanche, noire et rouge et du sapin baumier dont on a toujours cru qu'il était l'espèce de prédilection. On croyait jusqu'à présent que les épices se développaient dans les grands sapins adultes mais d'après des études récentes, et aucun insecte n'a jamais été

[Texte]

decades appear to have been triggered first in mixed softwood-hardwood forests, in which white spruce is prominent, then spreading into mostly mature fir and spruce types, and eventually doing most damage there.

The budworm has been around for a long time. Regular outbreaks have been recorded since the days of the white man's settlement. Prior to 1950 budworm infestations ran their course, probably for two reasons: one, no one knew what to do about them; and two, prior to the pulp and paper era, the species affected by the budworm were not in great demand, at least not in as great demand as they are today.

In 1951 a pulp and paper company and the government of New Brunswick made a decision to attempt to forestall losses by aerial application of insecticide, on the basis that scientific evidence concluded almost certain decimation of mature stands, that the damage would outstrip the industry's capacity for salvage, and that to forestall catastrophic losses insecticides were the only answer.

The basic thrust of the forest protection plan in New Brunswick is to prevent the insect from harvesting the trees and to permit man—that is, society . . . to do the harvesting. The need for this is very simple and is based on the fact that no province in Canada is more dependent on its forest industry than is New Brunswick. In Canada, one job out of ten is dependent upon a viable forest industry; in New Brunswick the figure is one in seven.

Forests in New Brunswick cover 88.4% of the land area. No other province comes near to this figure. Most of this forest land, about 15 million acres, is productive and represents an area equal to the combined areas of Vermont, New Hampshire and Massachusetts. The forest industry is the largest industry in New Brunswick, representing one-third of the employment in the manufacturing sector and 40% of its output.

Direct employment in the primary and secondary sectors of the forest products industry involves some 16,000 persons, with indirect employment accounting for between 15,000 and 20,000. More important, however, is the fact that of all sectors in the provincial economy, the forest products sector is unique, in that it plays an important economic role in all regions of the province, in both rural and urban economies. With two exceptions, it forms the key component of the industrial base in all major urban centres. In the two exceptions, Fredericton and Moncton, the industry is present but of secondary significance.

• 1115

Obviously of course, in Fredericton it is present in a different atmosphere, one would say, because you have the forestry faculty of the University of New Brunswick; you have the Maritime Forest Ranger School, and you have the Department of Natural Resources, and the Maritime Forest

[Traduction]

étudié avec autant d'attention—les épidémies de ces dernières années semblent avoir été déclenchées d'abord dans les forêts mixtes de bois tendre et de bois dur où l'épinette blanche prédomine. L'infestation s'étendrait ensuite aux sapins adultes et aux arbres du type de l'épinette qui, en fin de compte sont les plus endommagés.

La tordeuse existe depuis très longtemps. C'était déjà un problème lorsque les Blancs sont arrivés sur le continent. Avant 1950, les infestations de tordeuses suivaient librement leur cours, et cela pour deux raisons probablement: d'une part, personne ne savait quoi faire pour les enrayer et, d'autre part, avant l'ère des pâtes et papiers, les espèces d'arbres affectés par la tordeuse n'étaient pas très utiles, du moins pas autant qu'aujourd'hui.

En 1951, une compagnie de pâtes et papiers et le gouvernement du Nouveau-Brunswick prirent la décision d'enrayer les pertes en arrosant des insecticides par avion. On partait du principe que toutes les conclusions scientifiques préoyaient la disparition presque certaine des arbres adultes, et que les dommages seraient tels que l'industrie serait sans pouvoir pour s'en défendre et que le seul moyen d'empêcher des pertes catastrophiques, c'était d'employer des insecticides.

Au Nouveau-Brunswick, la base du plan de protection des forêts, c'est d'empêcher les insectes d'exploiter les arbres pour permettre à l'homme, c'est-à-dire la société, de les exploiter lui-même. C'est une équation très simple fondée sur le fait que le Nouveau-Brunswick est la province du Canada qui dépend le plus de l'industrie forestière. Au Canada, un emploi sur 10 est lié à l'industrie forestière, au Nouveau-Brunswick ce chiffre est de 1 sur 7.

88.4 p. 100 des terres du Nouveau-Brunswick sont boisées. Aucune autre province n'approche de cette proportion. La plupart de ces forêts, environ 15 millions d'acres, sont productives et représentent une surface égale au Vermont, au New Hampshire et au Massachusetts mis ensemble. L'industrie forestière est l'industrie la plus importante du Nouveau-Brunswick, elle représente un tiers des emplois du secteur manufacturier et 40 p.100 de sa production.

Il y a 16,000 personnes qui ont des emplois directement liés aux produits de l'industrie forestière dans les secteurs primaires et secondaires; il faut ajouter à cela 15,000 ou 20,000 emplois indirectement liés à ces secteurs. Toutefois, cela n'est rien comparé au fait que la production forestière est unique au Nouveau-Brunswick, comparée aux autres secteurs de l'économie puisqu'elle joue un rôle économique important dans toutes les régions de la province, à la fois rurales et urbaines. A deux exceptions près, c'est la clé de l'organisation industrielle de tous les grands centres urbains. Ces deux exceptions, Fredericton et Moncton, ont tout de même une industrie forestière, mais d'une importance secondaire.

Evidemment, à Frédéricion, l'industrie se situe dans un contexte totalement différent à cause de la faculté de foresterie de l'Université du Nouveau-Brunswick. Il y a également l'Ecole des gardes forestiers des Maritimes ainsi que le ministère des Ressources naturelles, sans oublier le Centre de

[Text]

Research Centre. In many of the province's smaller centres, it is the only industry.

Mr. Fulton: Point of order. Perhaps in view of the length—it is a very interesting document, but perhaps to save Mr. Lockhart having to read it all onto the record, we could agree to attach it as though it had been read into the minutes of the committee.

Mr. Lockhart: If that is your wish, Madam Chairman and members of the committee.

Mr. Fulton: But the second one is also 10 pages, so it will take us . . .

The Chairman: I think he is only reading this first part; the rest is being—do you have one to read, too, Mr. Oxley?

Mr. Oxley: Yes.

Mr. Lockhart: You want me to read faster?

An hon. Member: There is the matter of translation.

Mr. Lockhart: Okay. We have got as far as: It must therefore be obvious to any thinking person that to reduce or deny protection to the forest can only have very adverse economic effects on the province.

To those who would reduce or deny protection we simply ask, Tell us what plants you would close several years hence, and what alternative means of employment do you suggest?

I would like to quote from a recent publication entitled "My Fur Lady", by Dr. Webb and Mr. Irving of Forest Protection Limited. We included it in the brief, and it says that, in short, managing the budworm problem is a peculiarly compelling problem in New Brunswick. The most obvious reflection of this is its record of carrying out the longest-running and sometimes the largest forest-spraying operations in the world. Not surprisingly, this sort of record has attracted some of the most avid attention of critics, not only those acting out of concern, for possibly serious effects on the forest environment and public health, but also forestry theorists, unconvinced that such blunt-nosed approaches are necessary or wise in either the short or long term.

Each of these positions deserves respect. The largely intuitive conviction of the industry and a succession of provincial governments up to 1976 that any other course than spraying would be economically unthinkable and would amount to relegating the forest management role to the budworm has been convincingly backed up by more elegant forms of analysis developed in recent years, and for which Dr. Baskerville, who is now Dean of Forestry at the University of New Brunswick, has become a chief spokesman. Interventions on this scale in complex ecological systems demand the most careful analysis possible of short-term effects and a persistent watch for later-appearing ones. New Brunswick governments repeatedly have stated that significant threats to public health will be regarded as intolerable and sufficient reason to terminate spraying forthwith. And surely there must be

[Translation]

recherche de foresterie des Maritimes. Cela dit, dans la plupart des centres urbains secondaires de la province, c'est la seule industrie.

M. Fulton: J'invoque le Règlement. Étant donné la longueur, c'est un document très intéressant mais nous pourrions peut-être dispenser M. Lockhart de le lire en entier; il suffirait de l'annexer au compte rendu du Comité.

M. Lockhart: Madame le président, messieurs les membres du Comité, si c'est ce que vous souhaitez.

M. Fulton: Je remarque que le deuxième exposé a également 10 pages et qu'il nous faudra donc . . .

Le président: Je crois qu'il ne lit que la première partie et que la seconde . . . avez-vous un autre exposé, monsieur Oxley?

M. Oxley: Oui.

M. Lockhart: Vous voulez que je lise plus vite?

Une voix: C'est un problème pour l'interprétation.

M. Lockhart: Bon. Nous en étions à: toute personne dotée d'intelligence comprendra facilement qu'en cessant de protéger les forêts on porte atteinte à l'économie de la province.

A ceux qui exigent que nous cessions de protéger les forêts, nous posons cette simple question: quelles sont les usines qu'il faudra fermer dans quelques années, avez-vous des idées sur la façon de créer d'autres emplois?

J'aimerais vous citer un ouvrage publié récemment par le dr Webb et M. Irving de *Forest Protection Limited*; c'est intitulé *My Fur Lady*. Nous l'avons annexé au mémoire. Pour résumer, on peut y lire que le problème de la tordeuse est particulièrement grave au Nouveau-Brunswick. La preuve la plus évidente, c'est dans cette province que les opérations d'arrosage des forêts les plus longues et les plus importantes du monde ont eu lieu. Il n'est pas étonnant que ce genre de record ait attiré l'attention acharnée des critiques, et non seulement ceux qui s'inquiètent authentiquement des effets que cela pourrait avoir sur les forêts, sur la santé publique, mais également l'attention des théoristes de la gestion forestière qui ne sont pas convaincus de la nécessité ou de la sagesse à court ou à long terme de mesures aussi sévères.

L'une et l'autre positions sont dignes de respect. L'industrie et plusieurs gouvernements provinciaux jusqu'à 1976 ont eu la conviction que toute autre solution serait économiquement impensable et reviendrait à laisser la tordeuse de l'épinette gérer les ressources forestières. Ces dernières années, des analyses plus sophistiquées sont venues renforcer cette conviction. Le dr Baskerville, qui est aujourd'hui doyen de la Faculté de foresterie de l'Université du Nouveau-Brunswick, est devenu le principal porte-parole de cette école. Toute intervention de cette importance dans un système écologique complexe exige une analyse soignée des effets à court terme et un contrôle constant des effets qui pourraient apparaître plus tard. Les gouvernements du Nouveau-Brunswick ont toujours prétendu qu'ils ne toléreraient aucune menace grave à la santé publique et qu'à la moindre indication, l'arrosage cesserait immédiatement. Cela dit, il y a sûrement des moyens

[Texte]

formulae for managing the budworm problem in which chemicals play a less prominent role.

However well justified the spray program can be shown to be; however clear the evidence may be that it has substantially achieved its intended objective; and however difficult it has proved to be to find serious environmental perturbations and health risks, the popular image has consistently been something else. Among the more familiar facts and fancies are that eradication and outbreak control were the first objectives; that this has been an obvious failure, and claims of an original tree protection policy are now simply cover-up revisionist history. The history of infestation and spraying are stubbornly claimed to have followed a pattern that is far from factual. Biological control systems are dogmatically claimed to have been destroyed; however, little evidence of this can be found. Chemically resistant budworms, although yet to be found, account for New Brunswick's persistent infestation. New Brunswick springs are supposed to be silent, without any evidence that the noise-makers are any less abundant or noisy. Damage has occurred to public health up to and including the killing of children, although no evidence in support of this can be found by blue-ribbon international medical task forces. Another "fact" is that "good forest management" is a viable alternative to spraying here and now, although no one seems to know or cares to explain how to go about it in the budworm context.

The list goes on. Distorted public images in such emotionally sensitive areas as environment and public health have, of course, become a commonplace phenomenon. This is readily enough understood in that predominant part of the lay public that depends for its information on media that are too often inexact, sensation seeking or, as with the CBC, promoting an anti-establishment environmental prejudice of its own.

• 1120

Add to this a strident anti-spray lobby and the picture is almost complete—almost, that is, but not entirely.

The problem becomes exacerbated when the misconception becomes installed in the permanent scientific literature, as in fact has already become the case. To take an example, in the field of science, in which standards of scientific publication might be expected to be especially exacting, consider the fact that the Dalhousie University Reye's syndrome research team have regularly informed their peers around the world that in effect the New Brunswick budworm sprayers make no discrimination between habited, non-forested areas and budworm-infested forests. It is simply not possible to understand from their scientific publications that exposure in habited areas can only be from off-target drift, usually over several kilometres, and then only when meteorological situations permit. This does not, of course, totally invalidate their experimental hypothesis, but it does put a significantly different dimension on one of its key assumptions—a point

[Traduction]

moins exclusivement chimiques d'enrayer le problème de la tordeuse.

Quelle que soit la justification du programme d'arrosage, quelles que soient les preuves de son efficacité, et quelque mal qu'on ait eu à trouver des perturbation graves de l'environnement et à établir que le programme présente des risques pour la santé, l'opinion populaire y reste opposée. Parmi les arguments populaires les plus répandus: c'est un échec puisqu'on a pas réussi à contrôler ou à supprimer l'infestation; c'est un échec et sous prétexte d'une politique de protection des arbres on cache aujourd'hui des activités révisionnistes. On prétend que l'historique des périodes d'infestation et d'arrosage suit un schéma qui est très loin des faits. On prétend que les systèmes de contrôle biologiques ont été détruits. Toutefois, les preuves sont pratiquement inexistantes. Des espèces de tordeuses de l'épinette résistante aux produits chimiques, même si leur existence n'est pas prouvée, seraient responsables de l'infestation persistante du Nouveau-Brunswick. Les printemps du Nouveau-Brunswick sont connus pour leur silence, mais rien ne prouve que les gens qui font du bruit sont moins nombreux ou moins bruyants. On prétend que les atteintes à la santé publique ont été jusqu'à des décès d'enfants mais des groupes internationaux de médecins de réputation irréprochable n'en ont pas trouvé la preuve. Un autre «fait»: «une bonne gestion des forêts» suffirait à remplacer l'arrosage. Cela dit, personne ne peut expliquer comment il faudrait s'y prendre avec la tordeuse.

La liste est encore longue. Les secteurs de l'environnement et de la santé publique ont toujours une certaine charge émotive et cela contribue très fréquemment à déformer les conceptions du public. C'est une conception assez répandue dans cette partie du public qui dépend des médias pour son information, des médias qui souvent n'hésitent pas à exploiter le sensationnalisme aux dépens de l'exactitude, comme Radio-Canada qui crée à elle seule un climat d'antagonisme dans le cas de l'environnement.

Ajoutez à cela un lobby qui exige à grand cri la fin des arrosages et vous avez une idée presque complète, et je dis presque, car cela n'est pas toute la situation.

Le problème se complique encore lorsque les malentendus se rigidifient dans la littérature scientifique, ce qui est déjà chose faite. Prenez un exemple dans le domaine de la science, où l'on pourrait s'attendre à des normes de publication scientifique particulièrement élevées: le groupe de recherche de l'Université Dalhousie sur le syndrome de Reye informe régulièrement ses pairs du monde entier que les arroseurs de la tordeuse du Nouveau-Brunswick ne font aucune discrimination entre les secteurs habités et non boisés et les forêts infestées de tordeuse. En lisant ces publications scientifiques, il est tout simplement impossible de comprendre que les régions habitées ne peuvent être touchées qu'indirectement par des arrosages «déportés» par le vent, souvent sur plusieurs kilomètres et uniquement lorsque les conditions météorologiques le permettent. Évidemment, cela ne détruit pas totalement leur hypothèse expérimentale, mais cela apporte une dimension significative à l'un de

[Text]

that, although it has been drawn to their attention, the authors have made no effort to revise in subsequent publications.

A very recent example exemplifies this and details yet another piece of nonsense. It is from a paper by K.R. Rozee et al., published in the *Canadian Medical Association Journal*, April 1, 1982, updating research suggesting a link between experiments with animal models and Reye's syndrome in children.

In Atlantic Canada the distribution of cases of Reye's Syndrome has in previous years been found to coincide geographically with forested areas that have been sprayed every growing season since 1952 with pesticides to suppress the spruce budworm that infests the coniferous forests of that region. The populace of neighbouring unsprayed forests had, and still has, a significantly lower incidence of this syndrome than the populace of the sprayed area.

So not only has the myth of a human populace domiciled in sprayed areas been repeated, but medical science has now been advised, purportedly through a scientific peer review system, that there are areas in New Brunswick that had been sprayed every growing season since 1952. In fact, very little area is resprayed in as few as one or two successive years and no area has been treated in more than a fraction of the total years of the program.

One sometimes wonders, in connection with the budworm spray program, what all the fuss is about, considering the total use of insecticides in Canada. The figures are, as given there: in 1980, the last year for which we have figures, agriculture used 18,180,000 pounds; forestry 827,200. Forestry is 4.5% of agriculture use.

It is often suggested that we should let nature control insect outbreaks. That is all right, but will the outbreak collapse before or after it has destroyed the forests? On the highlands of Cape Breton the budworm has collapsed and the reason is that there are no living trees to feed on. We used to be able to accept these losses when wood was over-abundant. Now we cannot and must not.

The following table also tells a pretty decent story. The insect disease losses in Canada's forests... and by "disease" they are referring to fungus infestations of that nature. You will find the insect disease in total shown there, and the figure to note is the total at the bottom of the right-hand column of 127 million cubic metres. With a total annual harvest in Canada of 200 million cubic metres, you will see that the total annual losses represent 63% of the volume harvested; or, if you are considering the insect damage only, taking out the disease damage, you have 31% of the volume harvested is given over, shall we say, to insect depredations.

[Translation]

leurs arguments clés et, bien qu'on ait attiré leur attention sur ce point, les auteurs n'ont fait aucun effort pour réviser les publications subséquentes.

Un exemple tout récent qui prouve jusqu'où peut aller la bêtise. C'est tiré d'un article de K.R. Rozee, entre autres, et publié dans le journal de l'Association médicale canadienne, dans le numéro du premier avril 1982. Il s'agit de nouvelles découvertes qui indiqueraient qu'il y a un lien entre des expériences sur des animaux et le syndrome de Reye chez les enfants.

Dans les provinces de l'Atlantique, on s'est aperçu au cours des années précédentes que la répartition des cas de syndrome de Reye coïncidait géographiquement avec les régions boisées qui ont été arrosées chaque année depuis 1952 avec des insecticides pour enrayer les infestations de tordeuses de l'épinette dans les espèces conifères de cette région. L'incidence du syndrome chez la population des forêts avoisinantes qui n'ont pas été arrosées était alors et est toujours moindre, et cela dans une proportion significative.

Voilà donc un article où l'on renforce le mythe des dangers courus par la population humaine qui habite à proximité des forêts arrosées, et qui de plus avertit les cercles scientifiques médicaux, sous prétexte d'un système de révision scientifique entre pairs, qu'il y a des régions du Nouveau-Brunswick qui ont été arrosées tous les ans depuis 1952. En fait, très peu de régions ont été réarrosées plus d'une ou deux années successives et toutes les régions traitées l'ont été uniquement pour une période très courte de l'ensemble du programme.

Quand on pense au programme d'arrosage de la tordeuse, on se demande parfois la raison de tout ce bruit, surtout quand on pense à la consommation totale d'insecticides au Canada. Voilà les chiffres: en 1980, c'est les statistiques les plus récentes que nous possédons, 18,180,000 livres d'insecticide ont été consacrées à l'agriculture, 827,200 livres à l'industrie forestière. Or, pour les forêts, cela représente 4.5 p. 100 de la consommation agricole.

Beaucoup de gens prétendent qu'il faut laisser la nature contrôler les infestations d'insectes. C'est très joli, mais l'infestation prendra-t-elle fin avant ou après la destruction des forêts? Sur les terres hautes du Cape-Breton, c'est la tordeuse qui a perdu, mais pour la bonne raison qu'il ne reste plus d'arbres pour nourrir la tordeuse. Lorsque nous avions une abondance de bois, nous nous résignons à ce genre de chose. Aujourd'hui, cela n'est plus possible, cela n'est plus souhaitable.

Le tableau suivant raconte une histoire assez décente. Les maladies attribuables aux insectes dans les forêts du Canada—et par «maladies» on fait allusion aux infestations de champignons, ce genre de choses. Les pertes des forêts attribuables aux maladies causées par les insectes atteignent un total en bas de la colonne de droite, de 127 millions de mètres cubes. La production totale du Canada est de 200 millions de mètres cubes: comme vous le voyez, les pertes annuelles totales équivalent à 63 p. 100 de la production. Maintenant, si vous tenez compte uniquement des dommages causés par les insectes, c'est-à-dire en faisant abstraction des dommages

[Texte]

Madam Chairman and gentlemen, I hope the overview I have presented is of some use. The literature on the budworm problem is voluminous in the extreme. No forest insect has had the money spent on it that the budworm has, which I guess is some sort of a record in itself.

Progress is being made. Our ability to control the insect is really not the main thrust. The main thrust is our ability to control the damage caused by the miserable little beast.

Thank you very much.

• 1125

The Chairman: Thank you.

Mr. Cyr: Madam Chairman, I move that the figures mentioned on page 8 be annexed to the report of this committee today. These are the mortality loss, the growth loss, and the total loss.

Mr. McCain: It is a departmental document as read anyway.

Mr. Cyr: Yes, but not all the figures.

Mr. McCain: Yes, they should all be annexed.

The Chairman: We will append them.

Motion agreed to.

The Chairman: Mr. Oxley.

Mr. David Oxley (Woodlands Manager, J.D. Irving Limited): Madam Chairman, ladies and gentlemen, I thank you for the opportunity to appear before your committee today. I will present an industry view supporting the use of pesticides in our forest management activities.

Our company has been in the forest products business in New Brunswick for 100 years, and over that time has grown from a single sawmill to the present, with six modern lumber mills, sawing over 200 million board feet of lumber annually; an 850 ton/day Kraft pulp mill; a 1,000 ton/day newsprint mill, and a 300 ton/day corrugating medium mill. These plants and their related woodlands operations employ directly some 4,500 men and women in New Brunswick and provide a major source of economic activity in the communities and towns where they are located. Indeed, the forest industry is the major economic activity in New Brunswick, by a very wide margin. We in New Brunswick wish to maintain this industry and see it grow, so we can continue to survive in a very competitive marketplace.

New Brunswick forest products have enjoyed a reputation for quality in the world markets in which they have been sold since the beginning of the North American lumber trade.

In 1952, the spruce budworm spray program started in New Brunswick in an effort to save large forests from destruction by this pest, which had destroyed millions of acres of forest in the

[Traduction]

causés par la maladie, il reste 31 p. 100 de la production qui est perdue à cause des ravages causés par les insectes.

Madame le président, messieurs, j'espère que cette vue d'ensemble vous aura été utile. Il y a d'innombrables publications consacrées à la tordeuse. Aucun autre insecte des forêts n'a fait l'objet de telles dépenses, c'est déjà un record.

Des progrès sont accomplis. L'important n'est pas tant de contrôler l'insecte, mais plutôt de limiter les dommages que cause, cette sale petite bête.

Merci beaucoup.

Le président: Merci.

M. Cyr: Madame le président, je propose que les chiffres mentionnés à la page 8 soient annexés au rapport de ce Comité aujourd'hui. Il s'agit des pertes par «mortalité», des pertes de croissance et du total des pertes.

M. McCain: C'est bien le document du ministère qui a été lu.

M. Cyr: Oui, mais pas avec tous les chiffres.

M. McCain: Oui, ils devraient être annexés.

Le président: Nous les annexerons.

La motion est adoptée.

Le président: Monsieur Oxley.

M. David Oxley (directeur des terres à bois, J.D. Irving Limited): Madame le président, mesdames et messieurs, je vous remercie de m'avoir donné la possibilité de comparaître aujourd'hui devant votre Comité. Je vais vous exposer pourquoi notre industrie appuie l'utilisation des insecticides dans la gestion de nos forêts.

Notre compagnie exploite les produits forestiers au Nouveau-Brunswick depuis 100 ans; initialement nous n'avions qu'une seule scierie, et nous en avons maintenant 6, qui sont très modernes et qui débitent annuellement plus de 200 millions de pieds de planches, nous produisons chaque jour 150 tonnes de pâtes à papier Kraft et 1000 tonnes par jour de papier journal ainsi que 300 tonnes par jour de carton ondulé moyen. Ces scieries et les différentes exploitations connexes emploient directement quelque 4,500 hommes et femmes au Nouveau-Brunswick et assurent une importante source d'activités économiques dans les collectivités et villes où elles sont implantées. En fait, l'industrie forestière constitue la principale activité économique de cette province de très loin. Nous souhaitons maintenir cette industrie dans le Nouveau-Brunswick, et la développer afin de continuer à survivre dans un marché très concurrentiel.

Les produits forestiers du Nouveau-Brunswick sont très réputés dans les marchés mondiaux où ils ont été vendus depuis le début du commerce du bois en Amérique du nord.

En 1952, le programme d'arrosage de la tordeuse des bourgeons de l'épinette a commencé à s'appliquer au Nouveau-Brunswick pour essayer de sauver de la destruction de vastes

[Text]

province between 1912 and 1920. This early spray effort was aimed at protecting forests which would be necessary to sustain the industry in the 1970s, 1980s, and 1990s. The spray program, with its aim of crop protection, has been a success, in that the industry during that time in New Brunswick has survived and expanded.

Dr. Gordon Baskerville, Dean of Forestry, University of New Brunswick, in a report to the provincial government a few years ago, found that the spruce budworm spraying program had been successful in allowing the forest industry to survive and grow, and that without it the forest industry would have seen negative growth, in that some mills would have had to close down had the budworm gone unchecked, as it did from 1912 to 1920.

Our company has had its forest lands sprayed from time to time for insect protection since those early days, and in fact we own six agricultural aircraft and have carried out some spraying for the past 25 years ourselves. This is seen as a prudent investment, similar to our efforts against forest fires. In fact these aircraft serve this dual purpose, for fire and insect protection.

The Irving interests are a major freehold land owner in New Brunswick, and in 1957 embarked on a reforestation program on these lands. The early efforts at replanting cut-overs with white, black, and red spruce were very encouraging, and the effort was soon expanded to include construction of a forest nursery facility.

It became apparent in the early years that these new plantations survived and grew better where site preparation was carried out, so following harvesting the sites were prepared by large tree crushers, which crushed residual poor-quality trees and brush and mixed the mineral soil and duff layer to create a better environment for growth. In addition, it was found that in the first two to three years the small seedlings suffered from vigorous competition from many woody weed species, which had to be controlled, especially on the best sites. This problem was solved by the use of a herbicide treatment a year or two after planting, and if necessary again at year four. These young plantations were then able to dominate the site and develop at very satisfactory rates.

Since 1958 our company has converted some 160,000 acres of cut-over sites to vigorous young plantations of spruce and pine, at a cost exceeding \$25 million. This investment in the forest has been carried out to ensure long-term growth from a base of high-quality timber.

• 1130

Our foresters predict harvests from these plantations of approximately two times the natural forest in one half the time. In other words, we should quadruple the yield per acre.

[Translation]

forêts, et je rappellerai que dans la province cet insecte avait dévasté des millions d'acres de forêt entre 1912 et 1920. Ce premier effort d'arrosage avait pour but de protéger des forêts qui seraient nécessaires au maintien de l'industrie dans les années 1970, 80 et 90. Ce programme qui protège les récoltes a connu des succès, car pendant cette période, l'industrie s'est maintenue et développée au Nouveau-Brunswick.

Dans un rapport soumis au gouvernement provincial il y a quelques années, M. Gordon Baskerville, doyen de la faculté de foresterie de l'Université du Nouveau-Brunswick, a conclu que le programme d'arrosage de la tordeuse du bourgeon de l'épinette avait été fructueux puisqu'il avait permis le maintien et la croissance de l'industrie forestière, qui auraient été négatives en son absence, car si cet insecte n'avait pas été contrôlé de la sorte, des scieries auraient dû fermer comme ce fut le cas en 1912 et 1920.

Notre compagnie fait arroser ses terres forestières de temps en temps pour les protéger des insectes depuis cette époque, et en fait, nous possédons 6 avions et depuis ces 25 dernières années, nous avons effectué nous-mêmes certaines pulvérisations. C'est là un investissement prudent, semblable aux efforts que nous déployons contre les incendies de forêt. En fait ces avions jouent un double rôle, puisqu'ils assurent la production contre l'incendie et les insectes.

La compagnie Irving détient au Nouveau-Brunswick beaucoup de propriétés foncières libres, et en 1957 elle commençait à recultiver des forêts sur ces terres. Les premiers efforts pour planter des sapins blancs, ou noirs et rouges, ont été très encourageants, et on a donc décidé de construire aussi une pépinière.

Dès les premières années, on a bien vu que ces nouvelles plantations survivaient et poussaient mieux lorsque le site avait été préparé, et après les coupes on préparait le terrain à l'aide de grandes broyeuses d'arbres qui écrasaient le reste d'arbres de mauvaise qualité de même que les broussailles et qui mélangeaient les produits minéraux du sol ainsi que l'humus pour créer un sol plus propice à la pousse des arbres. En plus, on a vu que les 2 ou 3 premières années, les jeunes plants souffraient de la concurrence vigoureuse de nombreuses espèces de mauvaises herbes qu'il fallait contrôler surtout dans les meilleurs emplacements. Ce problème a été résolu grâce à l'utilisation d'un herbicide un an ou 2 après la plantation, ou même la quatrième année selon les besoins. Ces jeunes plants ont pu dominer leur environnement et se développer à des rythmes très satisfaisants.

Depuis 1958 notre compagnie a converti quelques 160,000 acres de sites dévastés en de jeunes et vigoureuses plantations de sapin et de pin, dont le coût dépasse \$25 millions. Ces investissements forestiers ont continué pour assurer une croissance à long terme à partir de bois de bonne qualité.

Nos foresters estiment que les récoltes obtenues de ces plantations seront environ le double de ce que produisent des forêts naturelles, mais après deux fois moins de temps. En d'autres termes, nous devrions quadrupler le rendement par acre.

[Texte]

In 1981 our company embarked on a tree improvement program, which is aimed at finding the most genetically superior trees in the forest, identifying and reserving these trees from harvest, collecting small branches from these superior trees which are then grafted to rooting stock. This rooting stock is grown in seed orchards to seed production age, which is usually about 10 years, and then controlled breeding is carried out in the second-generation seedlings to develop the single superior trees of highest growth rates, best form in straightness, limb size, et cetera, and greater resistance to insects and diseases. Our seed orchards then will produce all our seed for future plantations and we expect to get a 15% to 25% improvement, in growth besides quality improvements. This is a very long-term, but exciting program, with great challenges and with great potential rewards.

The search alone for the original superior trees in the forest results in a three-person crew feeling very fortunate if they find one per week which meets the very rigid standards of superiority.

Tree improvement programs have been in place in the southern United States for some 25 years and they are currently into their second generation of improved trees. Their advanced forest management is enabling them to be very serious competition in world markets.

To recap, our forest management efforts start with harvesting, followed by site preparation, then planting of the best possible stock of desirable species, a weeding operation with herbicide, insect protection if and where necessary, continuous fire protection, thinning if desirable, and final harvest.

Continuous monitoring for insect and disease problems is also necessary. From time to time other pests become evident which can cause great problems. Some years ago *Scleroderma* wiped out some red pine seedlings and affected many jack pine plantations in our properties. Today we are attempting to find an effective insecticide to combat spruce tip moth in white spruce plantations. Only two or three are registered for aerial application as there was little evidence of previous large outbreaks. Because of lack of means effectively to control this, we have reduced drastically our nursery production of white spruce.

In general, however, our plantations show more vigor and less damage from insect and diseases than the nearby natural forest. This is probably due to less competition than in the natural environment as the trees within any plantation have more optimum spacing for growth. However, we must expect future outbreaks of various pests and have the means to control them.

Ladies and gentlemen, what I have been describing is the intensive forest management program of our company. In New

[Traduction]

En 1981, notre compagnie a commencé un programme d'amélioration des arbres visant à trouver les espèces forestières génétiquement supérieures, afin de les déterminer, de ne pas les récolter, et de recueillir de petites branches de ces espèces supérieures qui sont ensuite greffées aux arbres devant prendre racine. Ces derniers sont cultivés dans des pépinières jusqu'à ce qu'ils produisent des graines, ce qui prend en général dix ans; on contrôle ensuite la reproduction dans la seconde génération de jeunes plants afin de créer une seule espèce de qualité supérieure quant à la croissance, supérieure pour la rectitude, la grosseur des branches et ainsi de suite, et qui a la plus grande résistance aux insectes ainsi qu'aux maladies. Nos pépinières de graines produiront toutes nos graines pour les futures plantations, et nous pensons obtenir une amélioration de 15 à 25 p. 100 du taux de croissance en plus de la qualité. Il s'agit d'un programme à très long terme, mais qui est passionnant parce qu'il présente de très grands défis et un grand potentiel de succès.

Une équipe de trois personnes recherche les espèces supérieures dans la forêt et elle s'estime très heureuse de pouvoir trouver en une semaine une espèce qui réponde aux critères de supériorité qui sont très stricts.

Les programmes d'amélioration des arbres sont en place au sud des États-Unis depuis 25 ans et ce pays en est actuellement à sa seconde génération d'arbres améliorés. Sa gestion très poussée des forêts lui permet d'être un concurrent très sérieux sur les marchés mondiaux.

Pour résumer, nos efforts de gestion des forêts commencent par la récolte, suivie de la préparation du site; nous plantons ensuite les meilleures espèces possibles et nous désherbons avec un herbicide, nous protégeons les arbres contre les insectes, et lorsque c'est nécessaire, nous assurons une protection continue contre l'incendie, en éclaircissant les boisés si la chose est souhaitable, c'est ensuite qu'a lieu la récolte finale.

Il faut aussi contrôler de façon permanente les insectes et les maladies. De temps en temps certains parasites apparaissent et ils peuvent créer de très graves problèmes. Il y a quelques années, le scélérédisme a détruit quelques jeunes plants de pin rouge et a affecté aussi de nombreuses plantations de pins gris dans nos propriétés. Aujourd'hui nous sommes en train d'essayer de trouver un insecticide efficace contre la tordeuse de l'épinette dans les plantations d'épinette blanche. Deux ou trois seulement sont enregistrées et peuvent faire l'objet d'application aérienne car on n'a pas déjà enregistré de très grandes invasions. Par manque de moyens efficaces pour contrôler ce parasite, nous avons considérablement réduit notre production d'épinettes blanches en pépinière.

Cependant, de façon générale, nos plantations sont plus vigoureuses et moins attaquées par les insectes et les maladies que la forêt naturelle voisine. C'est sans doute dû à une concurrence moindre que dans le milieu naturel, car dans les plantations, les arbres disposent d'un espace beaucoup plus propice à la croissance. Cependant nous devons nous attendre à ce qu'il y ait plus tard des invasions de parasites de toutes sortes, et nous devons disposer de moyens de les contrôler.

Mesdames et messieurs, je vous ai décrit le programme intensif de gestion des forêts de notre compagnie. Pour

[Text]

Brunswick as a whole, we have a current provincial shortfall of softwood and will have for the next 25 years. The province with its new Crown Lands Act is implementing these same types of intensive forest management programs to overcome this shortfall. We have the capability in forestry in New Brunswick to triple the yields from our forests through intensive forest management.

The judicious use of pesticides and herbicides is absolutely vital to the intensive management of these forests, just as is protection from fire. These chemicals which we use have been used in New Brunswick during the past 25 years with no proven case of injurious health effect, despite much unproven supposition and media-induced hysteria.

Our company undertook a study in 1981 to see if there was any measurable amount of the dioxin TCDD in areas sprayed with the herbicide 2,4,5-T, and its probable effect. Samples of soil, water, and fish as well as the technical herbicide were collected and tested at two independent laboratories, Wellington Environmental Consultants in Guelph, and Brehm Laboratory in Dayton, Ohio. No dioxin was found, except in the technical material, and at much less than the allowable limits.

• 1135

The results of these analyses were reported on by Dr. W. Kalow, Professor of Pharmacology at the University of Toronto. I have his report here and I will leave it, but included in his report is this important conclusion—and I quote:

In order to get this TCDD (7ng/kg) from a modern sample of 2,4,5-T containing 5.5 PBB of TCDD a 70 kilogram person would have to eat regularly for months or years several tablespoons of the herbicide 2,4,5-T. I am unable to see how such an amount, or even 1/10th or 1/100th or a 1000th of it could possibly get into the system of somebody who merely lives near a district in which aerial spraying of forest land is conducted under the rules set up by the government of New Brunswick.

To worry about that from the standpoint of human health is worrying about a non-problem.

Dr. Kalow goes on in a personal afterthought:

I am not trying to endorse indiscriminate use of chemicals 2,4,5-T. I personally hate the application of herbicides along rural rights of way, or the automatic admixture of weedkillers to lawn fertilizers. These lead to non-professional uses and could get some people much more easily into trouble than carefully calculated forest sprays.

Intensive forest management is tree farming on a grand scale and is widely practiced throughout the world. If our industry is to survive and grow, can we do any less? This

[Translation]

l'ensemble du Nouveau-Brunswick, nous avons actuellement des pénuries de conifères, et nous en aurons pour les 25 prochaines années. Avec sa nouvelle loi sur les terres de la Couronne, la province est en train d'appliquer ces mêmes programmes intensifs de gestion forestière pour combler cette lacune. Au Nouveau-Brunswick, le secteur forestier a la capacité de tripler le rendement de ses forêts grâce à une telle gestion.

L'usage judicieux des pesticides et des herbicides est essentiel à une gestion intensive de ces forêts, de même que la protection contre l'incendie. Les produits chimiques que nous utilisons ont été utilisés au Nouveau-Brunswick depuis 25 ans sans que l'on ait démontré des répercussions néfastes pour la santé, en dépit de toutes les suppositions qui n'ont pas été prouvées et de l'hystérie suscitée par les médias.

En 1981 notre compagnie a entrepris une étude pour déterminer s'il existait des quantités mesurables de dioxine TCDD dans des régions pulvérisées avec l'herbicide 2,4,5-T et pour étudier ces répercussions probables. Des laboratoires indépendants ont recueilli des échantillons de terre, d'eau, de même que des poissons et de l'herbicide technique; ils ont été examinés par deux laboratoires, *Wellington Environmental Consultants*, à Guelph, et *Brehm Laboratory*, à Dayton, dans l'Ohio. Ils n'ont pas trouvé de dioxine, sauf dans le produit technique, et dans des quantités bien inférieures aux limites autorisées.

Le docteur W. Kalow, professeur de pharmacologie de l'université de Toronto a donné le résultat de ses analyses. J'ai son rapport ici et je vais vous le laisser, mais je voudrais vous en lire cette importante conclusion:

Pour atteindre ce TCDD (7ng/kg) à partir d'un échantillon moderne de 2,4,5-T contenant 5.5 parties de TCDD par milliard, une personne de 70 kilos devrait absorber régulièrement pendant des mois ou des années plusieurs cuillerées à soupe d'herbicide 2,4,5-T. Je n'ai pas pu voir comment une telle quantité, ou même un dixième ou un centième ou même un millième de cette quantité pourrait être absorbé par quelqu'un qui vit près d'une région où se font des arrosages aériens de forêts, conformément aux règles établies par le gouvernement du Nouveau-Brunswick.

Se préoccuper ainsi de la santé des êtres humains est se préoccuper d'un problème inexistant.

Le docteur Kalow poursuit et donne son opinion personnelle: Je ne suis pas en train d'essayer de pousser l'utilisation aveugle du produit chimique 2,4,5-T. J'ai personnellement horreur de l'application d'herbicides le long de droits de passage ruraux, ou du mélange automatique de dés herbicides aux engrais chimiques des pelouses. Cela entraîne des usages non professionnels, et pourrait créer beaucoup plus de difficultés que n'en présentent les arrosages prudents des forêts.

La culture d'arbres à grande échelle fait partie de la gestion intensive des forêts et elle est très répandue dans tout le monde. Pourrions-nous faire moins si nous voulons que notre

[Texte]

industry creates more employment and is by far the largest earner of foreign exchange in the country. The shortfall we have identified in New Brunswick is approaching in all of Canada, so the demand will outstrip supply by the end of this century. World demand for wood products is also growing and we have a unique opportunity to improve our forests and capture a large part of this growing world market.

We need a forest policy in Canada aimed at regeneration, protection and enhancement of our forests. We must protect our forests and we must redouble efforts to find new and better ways to do this.

The stringent controls over the use of chemicals by federal and provincial authorities as relates to forest spraying are much more severe than imposed on many agriculture users. To further restrict their use could very well put the Canadian forest industry in a position of reduced harvesting in a deteriorating natural forest with Canada losing its present level of economic activity in the forest industry and losing an opportunity to develop a first-class, high-quality forest for the Twenty-First century which would enable our forest industry to be a world leader. Our forests are a renewable resource and can be a basis for a greatly expanded economic activity.

Thank you.

Madam Chairman, I have some slides, about 12 or 15, that illustrate some of the points, and I also have a book of pictures which show budworm damage in 1977 in southern New Brunswick. If I could, I would like to have the book of pictures back. We could pass them around and we could look at the slides.

These pictures are from southern New Brunswick and they were done in 1977. All they really illustrate is the massive damage that we suffered back in the mid- to late 1970s, especially in southern New Brunswick, where very little spraying was carried out because of restrictions due to environmental considerations, public outcry, and blueberries.

• 1140

Mr. Crouse: You can go on and explain your picture, in view of the shortage of time.

Mr. Oxley: What we have here is a New Brunswick worker in the natural forest. All I want to illustrate here is that our forest management activities start with harvesting, and that is the thing that pays for the entire operation.

This is the same sort of thing—a skidder coming out of the woods with some sawlogs.

Here is one of our tree crushers preparing a site after logging. What he is doing is knocking down some of these

[Traduction]

industrie survive et se développe? Elle crée énormément d'emplois, et c'est de loin pour le Canada le meilleur moyen de gagner des devises. Les difficultés que nous avons mises en lumière au Nouveau-Brunswick se présenteront très bientôt dans l'ensemble du Canada, et d'ici la fin de ce siècle, la demande dépassera l'offre. La demande mondiale de produits du bois augmente aussi, et nous avons une possibilité unique d'améliorer nos forêts et de prendre une grande partie de ce marché mondial croissant.

Nous avons besoin au Canada d'une politique forestière visant le reboisement, la protection et l'amélioration de nos forêts. Nous devons les protéger et redoubler d'efforts pour trouver de nouvelles et meilleures façons d'y parvenir.

Les contrôles très sévères qu'exercent le gouvernement fédéral ainsi que les provinces sur l'utilisation des produits chimiques destinés à la pulvérisation des forêts sont beaucoup plus rigoureux que ceux qu'ils imposent à beaucoup d'utilisateurs dans le secteur agricole. Limiter davantage leur utilisation pourrait forcer l'industrie forestière du Canada à devoir réduire les récoltes dans les forêts naturelles qui se détériorent, de sorte que le Canada perdrait son niveau actuel d'activité économique dans ce secteur, de même que la possibilité de créer une forêt de qualité supérieure pour le 21^{ème} siècle, qui permettrait à notre secteur forestier d'être le premier au monde. Nos forêts constituent une ressource renouvelable, et elles peuvent constituer la base d'une activité économique considérablement accrue.

Merci.

Madame le président, j'ai environ 12 ou 15 diapositives qui illustrent certains aspects, et j'ai aussi un livre de photos qui présentent les dégâts créés par la tordeuse en 1977 au sud du Nouveau-Brunswick. Je voudrais récupérer ce livre, mais nous pouvons le faire circuler et regarder aussi les diapositives.

Il s'agit de photos du sud du Nouveau-Brunswick qui ont été prises en 1977. Elles illustrent bien les dégâts très importants que nous avons subis au milieu des années 70 et jusqu'à la fin de cette décennie, en particulier au sud de la province où très peu d'arrosage avait été effectué en raison des restrictions dues à des considérations écologiques, des réactions du public et de la culture des bleuets.

M. Crouse: Étant donné que nous n'avons pas beaucoup de temps, vous pouvez nous donner quelques explications à propos de ces diapositives.

M. Oxley: Nous avons là un bûcheron du Nouveau-Brunswick, dans la forêt naturelle. Tout ce que je veux illustrer ici, c'est que notre gestion forestière commence par la récolte qui constitue l'élément rentable de toutes nos activités.

Même chose encore, un opérateur de débardeuse qui sort des bois avec des grumes.

Ici, l'un de nos broyeurs d'arbres prépare un site après l'abattage, il renverse certaines des souches qui restent, écrase les broussailles ce qui permettra de planter d'autres arbres.

[Text]

residual trees, breaking down the brush and giving an opportunity for planting.

This is the same sort of thing after a tree crusher has gone by and the site has been prepared.

Here is the same sort of thing—an aerial view. That particular area had just recently been planted. That is what our typical plantation site looks like in the first year.

I will just back up.

This is a typical woods-worker, and this is a typical tree in the old forest in New Brunswick.

Mr. Oberle: He has no hair on his chest.

Mr. Oxley: Yes, he has.

Mr. Crouse: Is that Fred McCain?

Mr. Breau: No, he has a red hat on, and he smokes DuMaurier. Fred does not smoke DuMaurier.

Mr. Oxley: Here we have a skidder coming out of the woods in winter-time. That is the harvesting operation.

This is what takes place on our lands after harvest. This is on our freehold land in northwestern New Brunswick. This tree crusher is knocking down the residuals and preparing the sites for tree planting.

The same thing here.

Mr. Irwin: It is broad strip-cutting?

Mr. Oxley: It is clear-cut; areas as large as 500 or 600 acres.

This is one of those areas after it has been planted. You can see the natural forest in the background.

These are our seed beds in our nursery at Juniper. We have two nurseries now. The first one was built in 1957, the second one in 1976.

Some of the ladies lifting trees. These are trees going from the seed-beds. They will be transplanted for two more years in the nursery.

This is a shot inside one of our greenhouses in the same nursery. That is an individual small pine.

This is a planting crew on one of those sites that had been prepared. Their planting string is to keep them in line, and there is ribbon on the string so they just have to follow along and keep the trees properly spaced. You can see a planting crew out there in the distance.

When we have had the trees planted for a year or two—I mentioned the competition. These are very good sites. That is a large plantation in the background, a piece of natural forest in the foreground, and a very new plantation in the immediate foreground.

Mr. Breau: Where is that, please?

Mr. Oxley: That is in northwestern New Brunswick, up near St. Leonard.

[Translation]

Voici la même chose après le passage du broyeur d'arbres et une fois que le site a été préparé,

Même chose encore mais avec une vue aérienne. Ce site venait d'être planté, C'est à cela que ressemble notre site typique de plantation de la première année.

Je vais reprendre.

Voici un broyeur d'arbres typique et un arbre typique dans la vieille forêt du Nouveau-Brunswick.

M. Oberle: Il n'a pas de poils sur la poitrine.

M. Oxley: Oui il en a.

M. Crouse: Est-ce Fred McCain?

M. Breau: Non, il porte un chapeau rouge et il fume des DuMaurier. Fred ne fume pas des DuMaurier.

M. Oxley: Voici un «débardeur» qui sort des bois en hiver. Voici les activités de la récolte.

Ici nous avons les activités après la récolte. Nous sommes sur les propriétés foncières libres que nous avons dans le nord-ouest du Nouveau-Brunswick. Ce broyeur d'arbres écrase les souches qui restent et il prépare le site pour la plantation des arbres.

Même chose ici.

M. Irwin: Est-ce qu'il y a des coupes par bande large?

M. Oxley: Il s'agit de coupes rases avec parfois jusqu'à 500 ou 600 acres.

Voici l'un de ces sites une fois qu'il a été planté. Vous pouvez voir la forêt naturelle à l'arrière.

Voici nos massifs de graines dans notre pépinière de Juniper. Nous avons maintenant deux pépinières. La première a été construite en 1957 et la seconde en 1976.

Certaines de ces femmes transportent des arbres. Ces arbres proviennent des massifs de graines. Ils seront transplantés pendant deux autres années dans la pépinière.

Cette diapositive présente l'intérieur de l'une de nos serres dans la même pépinière. Voici un petit pin.

Voici un groupe qui va planter l'un des sites qui a été préparé. Le cordon leur permet de planter en ligne droite, et il y a un ruban sur ce cordon afin qu'ils puissent maintenir un intervalle entre les arbres. Vous pouvez voir plus loin une équipe qui fait des plantations.

Une fois que les arbres sont plantés pendant un an ou deux—j'ai parlé de la concurrence. Ce sont d'excellents sites. Voici une vaste plantation à l'arrière, et à l'avant une forêt naturelle et plus à l'avant une toute nouvelle plantation.

M. Breau: Où sommes-nous, s'il vous plaît?

M. Oxley: Dans le nord-ouest du Nouveau-Brunswick, près de St-Léonard.

[Texte]

This is the same sort of thing after a couple of years without any herbicide treatment. That is what we get on our best sites; the kind of competition. A spruce tree cannot grow under that sort of competition.

This is the same sort of thing. It is an older shot. It is the kind of thing that happens on the very good sites after logging, without treatment.

It is hard to see here, but there is a tree right there. That is a man's hard hat, and that is a planted spruce tree in this kind of competition.

The same sort of shot there.

So what do we do? These are three of our most modern spray aircraft. They are Thrush Commanders, Turbo Thrushes. They will hold about 400 gallons of material. We use these for insect protection, for fire protection, and also for herbicide work. The other three are an older piston-type.

Here is one of these aircraft spraying herbicide.

That is the same shot there. He is going through a plantation here four years old, and you can see how close to the ground he is.

The same thing there. You can see the small trees in there in places, and you can see the other brush that competes with them.

• 1145

This is another way to use the helicopter, as you can see there again. In all cases of this herbicide spray, we are talking about eight gallons per acre in a very coarse droplet size. It is just like rain when it goes over and it is very close to the ground.

That is what happens afterwards. Three or four years later, with the competition removed, there are young plantations. They have dominated the site and they are very healthy.

The same thing again. There is what happens when the budworm gets in.

Mr. McCain: The grey ones are different.

Mr. Oxley: That is right. There he is. That is the kind of damage on a fir tree. This particular thing is not budworm; that is an insect called spruce tip moth. That first showed up in our white spruce plantations about five years ago, and we have been trying ever since to get an approved pesticide to use on it. There are only two or three registered, because it had not been a problem before.

Mr. Breau: Is this the first place it has been discovered?

Mr. Oxley: No. It was a known pest of white spruce, but probably because nobody had great plantations of white spruce anywhere it had not really caused any...

Mr. Breau: Where did you spot this?

Mr. Oxley: In the Black Brook area near St. Leonard and since then—since we started trying to get some control method

[Traduction]

Même chose après quelques années sans traitement d'herbicides. Voilà ce que nous obtenons dans nos meilleurs sites et vous pouvez voir la différence. Une épinette ne peut pas pousser dans ces conditions.

Même chose encore, c'est une diapositive plus vieille. C'est ce qui se passe dans de très bons sites après l'abattage, sans traitement.

Il est difficile de voir ici, mais il y a un arbre. Il y a là un casque d'homme et vous avez aussi une épinette plantée dans ce site beaucoup plus favorable.

Même sorte de diapositive ici.

Que faisons-nous donc? Voici trois de nos quatre appareils modernes d'arrosage. Ce sont des *Thrush Commanders*, des *Turbo Thrushes*. Ils transportent environ 400 gallons de produits. Nous les utilisons pour la protection contre les insectes, les incendies, et aussi pour les herbicides. Les autres trois sont anciens et de type à pistons.

Voici l'un de ces avions qui pulvérisent l'herbicide.

Même chose ici. Il traverse une plantation qui a quatre ans et vous pouvez voir qu'il vole très près du sol.

Même chose ici. Vous pouvez voir les petits arbres dans certains endroits et vous pouvez voir à quel point les broussailles gênent.

C'est une autre façon de se servir d'un hélicoptère, comme vous le voyez ici de nouveau. Dans tous les cas d'arrosage de désherbant, on utilise huit gallons par acre de pulvérisation à larges gouttelettes. C'est un peu comme s'il pleuvait et on arrose très près du sol.

Voici ce qui se produit par après, trois ou quatre ans plus tard, comme il n'y a plus de concurrence, les jeunes arbres poussent. Ils ont prédominance aussi, et ils sont très sains.

De nouveau, voilà ce qui se produit lorsque la tordeuse des bourgeons arrive.

M. McCain: Les gris sont différents.

M. Oxley: C'est juste. Voici le genre de dommage causé à un sapin. Cette fois-ci, il ne s'agit pas que de la tordeuse des bourgeons, mais de l'insecte appelé le perce-rameau de l'épinette. La première fois qu'on l'a aperçu c'était dans nos peuplements d'épinettes blanches, il y a environ cinq ans, et nous avons tenté depuis de faire approuver un insecticide pour l'enrayer. Il n'y a que deux ou trois insecticides d'enregistrés, car il n'y avait pas de problème auparavant.

M. Breau: Est-ce le premier endroit où on l'a découvert?

M. Oxley: Non. Il était connu comme un insecte nuisible pour l'épinette blanche, mais étant donné probablement que personne n'avait de peuplements importants d'épinettes blanches, il n'a pas vraiment causé de...

M. Breau: Où l'avez-vous trouvé?

M. Oxley: Dans la région de Black Brook près de St-Léonard et depuis, depuis que nous avons tenté de mettre au

[Text]

for it, we found the federal scientists in the maritime region had been searching and they found a lot of it in scattered white spruce all over the Maritimes.

Aircraft spraying for spruce budworm: this is the kind of thing where we say that in general our plantations are healthier than the natural forest. This is a little bit extreme, maybe, but that is the kind of growth we can get on these planted forests, so we are confident we can quadruple the production very easily as volume per acre annually. Some of our older plantations are approximately 15 to 20 years old.

The same thing there. That was planted in 1964.

The same thing again, planted in 1968. That is what we want to end up with: the kind of forest that is a young plantation there, about 20 years old, but you can see how each tree is free to grow and is in good shape, and in another 20 years or less we will be in there harvesting.

The Chairman: What does grow afterwards? What was growing in there?

Mr. Oxley: That area had been harvested for softwoods.

The Chairman: No, no, but you sprayed that area. What is the undergrowth?

Mr. Oxley: In there now?

The Chairman: Yes.

Mr. Oxley: Grasses and ferns.

Mr. Irwin: Marijuana?

Mr. Oxley: No. It is a normal type of vegetation you will find under forests. That herbicide spraying only knocks that stuff down for a couple of years, but in that time it gives the trees a chance to dominate the site.

The Chairman: How many times did you have to spray that?

Mr. Oxley: Twice. Once at two years and once again at four years, if necessary.

Mr. Crouse: You said that growth is about 20 years and it takes another 20 years or less, so what you are telling us . . .

Mr. Oxley: We think we will be harvesting most of those plantations at 40 years, but it could well be we will thin them at 30 years and let them go for another 15 to get—because it is high-quality stuff, we want to get sawlogs out of it.

Mr. Crouse: How long does it take the competition, the Sutherland pine, for example, to bring a tree to a similar size? How many years?

Mr. Oxley: What they are doing in 25 years we should do in 40.

[Translation]

point une méthode de contrôle, nous nous sommes rendu compte que les chercheurs du gouvernement fédéral dans la région des Maritimes avaient fait des recherches et avaient trouvé qu'il y avait beaucoup de ces insectes dans les épinettes blanches qui poussent un peu partout dans les Maritimes.

Les arrosages de la tordeuse des bourgeons de l'épinette à partir d'un avion: nous prétendons dans ce cas-ci qu'en général nos peuplements d'arbres sont plus sains que dans les forêts naturelles. Nous allons peut-être un peu à l'extrême, mais c'est le genre d'arbres que nous pouvons obtenir dans les forêts qui ont été reboisées, par conséquent nous sommes confiants de pouvoir quadrupler le volume de la production, par acre, annuellement. Certains de nos plus anciens peuplements ont environ 15 à 20 ans.

La même chose ici. Les arbres ont été plantés en 1964.

Même chose là encore, les arbres plantés en 1968. Voilà ce avec quoi nous voulons obtenir: le genre de forêt qui est ici un jeune peuplement d'arbres, d'environ 20 ans, mais vous pouvez voir que chaque arbre a toute liberté pour croître, il est en très bon état. Encore 20 ans ou moins peut-être et ils pourront en faire la coupe.

Le président: Qu'est-ce qui pousse par après? Qu'est-ce qui poussait auparavant?

M. Oxley: On faisait la coupe d'arbres à bois tendre.

Le président: Non, ce n'est pas ce que je veux dire, vous avez fait des arrosages dans cette région. Qu'y a-t-il dans le sous-bois?

M. Oxley: Maintenant?

Le président: Oui.

M. Oxley: De l'herbe et des fougères.

Mr. Irwin: De la marijuana?

M. Oxley: Non. Il s'agit du genre de végétation normale que l'on trouve dans le sous-bois des forêts. Cet arrosage d'insecticide ne fait disparaître cette végétation que pendant quelques années, mais dans l'intervalle les arbres peuvent dominer le site.

Le président: Combien de fois avez-vous dû pulvériser?

M. Oxley: Deux fois. Une fois après deux ans et une fois après quatre ans, si nécessaire.

M. Crouse: Vous avez déclaré que la croissance prenait environ 20 ans et qu'il faut un autre 20 ans ou un peu moins, par conséquent vous nous dites . . .

M. Oxley: Nous pensons faire la coupe de la plupart de ces peuplements lorsqu'ils auront 40 ans, mais nous allons peut-être les éclaircir à 30 ans et les laisser ensuite pousser pendant 15 ans pour obtenir, car il s'agit de bois de grande qualité, et nous voulons en obtenir des billes.

M. Crouse: Combien de temps faut-il à la concurrence, au pin Sutherland par exemple, pour en arriver à la même taille? Combien d'années?

M. Oxley: Ce qu'ils obtiennent en 25 ans, nous pouvons l'obtenir en 40.

[Texte]

Mr. Crouse: So there is 15 years difference in tree growth between Sutherland pine and New Brunswick and/or Nova Scotia, I presume?

Mr. Oxley: As plantations; but the natural forests we harvest are at a minimum 60 years old.

Mr. Oberle: You have done some limbing on those in that stage?

Mr. Oxley: In that particular site we have.

Mr. Oberle: But after eight years or whatsoever . . . ?

Mr. Oxley: In that case I think about 12. With most of them, though, that are 12 to 15 years old, the lower limbs are starting to die off. We would expect by age 25 or 30 they would be pretty well down and gone.

Mr. Crouse: Is there much wildlife in a stand like that, deer and moose, for example?

• 1150

Mr. Oxley: There are lots of deer, millions of rabbits; we see some moose, but that particular area, northwestern New Brunswick, is not really a moose area. One of the things we notice is that in the very early plantations there are a lot of hawks, because on those crushed sites all the small rodents are very exposed. All those plantations will have a lot of hawks flying around for a few years.

Mr. Crouse: What you are telling this committee, then, is that there is really no serious damage to wildlife as a result of your spraying and controlled activities.

Mr. Oxley: We have not seen it and we have had some studies—and there are some ongoing right now—by the Canadian Wildlife Service.

Mr. Crouse: This is very good.

In light of the adverse comments that have been made by the press and others about the effect on fish and on wildlife, might I ask as well what the effect has been on salmon and/or trout in any rivers or streams that are adjacent to this reforested area?

Mr. Oxley: We happen to have two large pieces of freehold: one is the headwaters of the Restigouche River and the other is the headwaters of the main southwest Miramichi. Those streams are the two finest salmon rivers in the world, and they have been watched very, very carefully by Fisheries Canada and the provincial department of fisheries for any disturbance. There has not been any noticeable . . .

Mr. McCain: Are you referring to the spraying or the reforestation or both?

Mr. Oxley: I was referring to the spraying. The reforestation—within a few years you get those young plantations covering the whole site and they tend to keep the moisture and

[Traduction]

M. Crouse: Il y a donc un écart de 15 ans dans la croissance entre le pin de Sutherland et les peuplements du Nouveau-Brunswick ou de la Nouvelle-Écosse, n'est-ce pas?

M. Oxley: En tant que peuplements, mais les forêts naturelles où nous faisons la coupe sont âgées d'environ 60 ans au minimum.

M. Oberle: Vous avez émondé les arbres à cette étape-ci?

M. Oxley: Nous l'avons fait à ce site.

M. Oberle: Cependant, après huit ans ou je ne sais pas combien d'années . . . ?

M. Oxley: Dans ce cas-ci, il s'agit de 12 ans, je crois. La plupart des arbres ont 12 à 15 ans, les branches les plus basses commencent à mourir. Lorsqu'ils auront 25 ou 30 ans, nous croyons qu'elles seront probablement finies.

M. Crouse: Est-ce qu'il y a une faune importante dans un peuplement comme celui-ci, des chevreuils et des orignaux, par exemple?

M. Oxley: Il a beaucoup de chevreuils, des millions de lapins, nous voyons quelques orignaux, mais cette région, dans le nord-ouest du Nouveau-Brunswick, n'est pas vraiment un habitat pour les orignaux. Nous avons remarqué, par exemple, que, dans les très jeunes peuplements, il y a beaucoup de faucons, car les petits rôdeurs sont très exposés en cette végétation écrasée. On verra beaucoup de faucons voler pendant quelques années dans tous ces peuplements.

M. Crouse: Ce que vous nous dites, en réalité, c'est que vos arrosages et vos activités surveillées n'ont pas endommagé sérieusement la faune.

M. Oxley: Nous n'avons pas vu de dommage et le Service canadien de la faune a fait des études, il en fait encore présentement.

M. Crouse: C'est très bien.

Étant donné les remarques défavorables relevées dans la presse et ailleurs concernant les effets que cela a pu avoir sur les poissons et la faune, puis-je vous demander quels ont été les effets sur le saumon ou la truite, ou les deux, dans les rivières et les ruisseaux qui bordent cet endroit reboisé?

M. Oxley: Il se trouve que nous avons deux territoires importants: le premier étant le cours supérieur de la rivière Restigouche et l'autre, le courant supérieur du cours principal sud-ouest de la Miramichi. Ces rivières sont les deux plus belles rivières à saumon du monde et elles sont surveillées de très très près par Pêches Canada et le ministère provincial des Pêches pour y déceler toute perturbation. On n'a rien remarqué . . .

M. McCain: Est-ce que vous voulez parler des arrosages ou du reboisement, ou des deux?

M. Oxley: Je voulais parler de l'arrosage. Le reboisement . . . dans quelques années, les jeunes arbres

[Text]

the soil in place much better than something that is very spotty in terms of growth.

The Chairman: I think I am going to start the questioning in an orderly way. We are finished with the slides, so we will start with questions.

Mr. Oberle: We are doing really well in this sort of . . .

The Chairman: I realize that, but there is a list.

Mr. Irwin: We do not mind; there is a good flow.

Mr. Crouse: Could I ask my . . .

The Chairman: If Mr. McCain does not mind. He is the first speaker. Mr. Fulton has asked to speak, and I think you are on the list, too, so I think it would be best if we proceeded in an orderly manner.

Mr. McCain: How many minutes are we going to go? Are we going till 1.00 p.m.?

The Chairman: Plus the . . . I have a meeting that starts at 12.15 p.m..

Mr. Oberle: So do I.

Mr. Crouse: So have I. I have to leave.

Mr. McCain: Well, I do not. This is my priority today, but why do we not let Mr. Crouse go first and space it out so we are all going to get in, please, Madam Chairman.

The Chairman: All right.

Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you.

I could not help but notice the similarity between the presentations that were made this morning—and I welcome both of our witnesses before us, Mr. Oxley and Mr. Lockhart, and I congratulate them on their presentation, which clears up a lot of misinformation that has been provided to us; namely, the overall disastrous effects to wildlife and fish. The testimony just given would indicate that a lot of this is hysteria on the part of the press and some people, and I thank you for clearing up that hysteria.

Some of us feel that the problems faced by the Canadian forestry industry are so severe that the federal government should have a separate department and a minister devoted entirely to forestry. Are you in agreement with that point of view? Do you share that opinion?

Mr. Lockhart: Absolutely, Madam Chairman. Industry for some time now has urged the Government of Canada to do just that; namely, to set up a department of forestry—never mind the name, but forestry and forest products; whatever. So the answer, I think, from our experience is yes, absolutely.

[Translation]

couvriraient tout le site et ils conservent au sol son humidité bien mieux qu'une végétation à croissance inégale.

Le président: Nous allons commencer, je crois, à poser des questions de façon ordonnée. Nous avons terminé les diapositives, nous passons maintenant aux questions.

M. Oberle: Cela va très bien comme cela . . .

Le président: Je sais, mais il y a une liste d'intervenants.

M. Irwin: Cela ne nous dérange pas, il y a un très bon échange.

M. Crouse: Puis-je demander . . .

Le président: Si M. McCain n'y voit pas d'inconvénient, c'est lui le premier intervenant. M. Fulton a également demandé la parole et je pense que vous êtes sur la liste également, par conséquent, il vaudrait mieux, à mon avis, procéder de façon ordonnée.

M. McCain: De combien de temps disposons-nous? Allons-nous terminer à 13h00?

Le président: De plus . . . J'ai une réunion qui débute à 12h15.

M. Oberle: Moi de même.

M. Crouse: Moi aussi. Je devrai partir.

M. McCain: Pas moi. C'est moi qui ai la priorité aujourd'hui, mais pourquoi ne laissons-nous pas M. Crouse prendre d'abord la parole et répartir ensuite le temps pour que nous puissions tous poser nos questions, s'il vous plaît, madame le président?

Le président: Très bien.

Monsieur Crouse.

M. Crouse: Merci.

Je n'ai pu m'empêcher de remarquer qu'il y a une certaine similarité entre la présentation que vous avez faite ce matin . . . et je désire souhaiter la bienvenue à nos témoins, à M. Oxley et M. Lockhart, et je les félicite de leur exposé qui répond à tous ces faux renseignements que nous avions obtenus, par exemple, les effets désastreux sur l'ensemble de la faune et des poissons. Le témoignage que nous venons d'entendre nous montre bien que c'était dû en grande partie à une réaction hystérique de la part des journalistes et de certaines personnes, et je vous remercie d'avoir fait la lumière sur cette hystérie.

Certains parmi nous sommes d'avis que les problèmes auxquels fait face l'industrie des forêts canadienne sont si graves que le gouvernement fédéral devrait créer un ministère distinct et nommer un ministre qui se consacrerait entièrement aux forêts. Êtes-vous d'accord à ce sujet? Partagez-vous cette opinion?

M. Lockhart: Absolument, madame le président. L'industrie exhorte depuis quelque temps le gouvernement du Canada à faire justement cela, c'est-à-dire à créer un ministère des Forêts . . . le nom n'a pas tellement d'importance, mais un ministère qui s'intéresserait aux forêts et aux produits de la forêt, quel qu'il soit. Je vous répondrai donc que, d'après notre expérience, c'est absolument nécessaire.

[Texte]

Mr. Crouse: You state on page 11, Mr. Oxley, that:

The stringent controls over the use of chemicals by Federal and Provincial authorities as relates to forest spraying are much more severe than imposed on many agricultural uses.

Why do you feel this is so?

• 1155

Mr. Oxley: For instance, on herbicides we use 2,4,5-T. 2,4,5-T is not poisonous, but it has a poison in it, dioxin, which is extremely deadly. It is one of the most deadly poisons known to man, I guess. Only, I believe it is, 1 part per million is allowed in technical 2,4,5-T. But we are only allowed to aerial-spray 2,4,5-T five miles from permanent human habitation with fixed-wing and two miles with helicopters, because of some perceived danger. While we are doing that in northwestern New Brunswick, for instance, we see airplanes flying around houses spraying potato fields up in Mr. McCain's country...

Mr. McCain: That is right.

Mr. Oxley: —and they are going around the house or over the house...

Mr. McCain: Absolutely.

Mr. Oxley: There is certainly a double standard.

Mr. Crouse: Madam Chairman, just to show the balance that exists between New Brunswick's problems and my own native problems with Nova Scotia, I would like to read one or two statements that were provided to me by Mr. R.F. Weary, President and General Manager of Bowater Mersey Paper Company Limited in Liverpool, Nova Scotia, which indicate his concern. He has stated in a letter to me that:

Without intensive and well directed forest management, future wood shortages will become progressively more severe in Nova Scotia, even without the budworm epidemic. The forests of Nova Scotia will be hard pressed to keep all users supplied, and if the epidemic continues, the forests of western Nova Scotia, which have not suffered to the same extent as those in the central and eastern parts of the province, will suffer severe defoliation and the result could be catastrophic without an effective plan to protect our forests against insects, including the Gypsy moth. We are extremely vulnerable.

And he goes on.

He has made available to me for my information his submission to the royal commission on forestry of the Province of Nova Scotia. I might say, for the benefit of you gentlemen, that some of the points he has raised are quite similar and comparable to your own.

You mentioned, one of you gentlemen, in your presentation, something about the severe outbreak of spruce budworm in the

[Traduction]

M. Crouse: Vous dites à la page 11, monsieur Oxley:

Les contrôles rigoureux concernant l'utilisation des produits chimiques par les autorités fédérales et provinciales concernant les arrosages des forêts sont beaucoup plus sérieux que ceux imposés pour beaucoup d'utilisations agricoles.

Pourquoi croyez-vous que c'est le cas?

M. Oxley: Nous utilisons par exemple comme désherbant le 2,4,5-T qui n'est pas poison, mais qui en contient un, mortel, la dioxine. C'est un des poisons les plus virulents que l'homme connaisse. Je crois qu'on en utilise une partie par million dans le 2,4,5-T. Cependant, on ne nous permet les pulvérisations aériennes de 2,4,5-T qu'à cinq milles de toute habitation humaine permanente pour les aéronefs à ailes fixes et à deux milles pour les hélicoptères, à cause du danger que l'on perçoit. Nous faisons ces pulvérisations dans le nord-ouest du Nouveau-Brunswick par exemple, mais nous nous rendons compte que des avions font des pulvérisations sur des champs de pommes de terre près des maisons dans la circonscription de M. McCain...

M. McCain: C'est exact.

M. Oxley: ... et ils tournent autour des maisons et survolent même les maisons...

M. McCain: Exactement.

M. Oxley: Il y a sûrement une double norme.

M. Crouse: Madame le président, pour vous montrer l'équilibre qui existe entre les problèmes du Nouveau-Brunswick et ceux de la Nouvelle-Écosse d'où je viens, permettez-moi de vous lire une ou deux déclarations que m'a remises M. R.F. Weary, président et gérant général de *Bowater Mersey Paper Company Limited* de Liverpool, Nouvelle-Écosse, où il fait état de ses inquiétudes. Il me disait dans sa lettre ce qui suit:

Si on ne gère pas les forêts de façon intensive et bien orientée, les pénuries de bois deviendront de plus en plus graves en Nouvelle-Écosse, même sans les épidémies de tordeuses d'épinettes. Les forêts de la Nouvelle-Écosse auront beaucoup de difficultés à approvisionner tous les utilisateurs, et si l'épidémie se poursuit, les forêts de l'ouest de la Nouvelle-Écosse qui n'ont pas autant souffert que celles du centre et de l'est de la province, subiront une défoliation très grave et les résultats seront catastrophiques si on ne prévoit pas de plan efficace pour protéger nos forêts contre ces insectes, y compris le zigzag. Nous sommes extrêmement vulnérables.

Il poursuit sa lettre.

Il m'a remis à titre d'information le mémoire qu'il a présenté à la Commission royale sur les forêts de la province de la Nouvelle-Écosse. Je dois dire, pour votre gouverne, messieurs, que certaines questions qu'il soulève sont très semblables et comparables aux vôtres.

Un de vous, messieurs, a mentionné dans la présentation, une recrudescence importante de la tordeuse de bourgeons de

[Text]

Cape Breton area, for example. Do you feel that the outbreak there, which is in geographical terms not too far removed from New Brunswick—that there could be some overflow of the spruce budworm infestation in that area, which is most severe, over into the mainland and perhaps even into New Brunswick? Or does it not travel that far?

Mr. Oxley: The spruce budworm is in epidemic proportions from central Ontario to Newfoundland in the range of the right food supply, which does not get too far north, because as you get into the black spruce, it fades away; as you get too far south, you get into the hardwood forest. But it has been with us for hundreds of years, sometimes epidemic, sometimes endemic. I am sure it migrates from New Brunswick to Nova Scotia and vice versa.

Mr. Crouse: I will just put on the record one statement that was made in the presentation to the Nova Scotia commission which buttresses what you gentlemen have been saying. It is under the heading "Forest Protection". It states:

Existing forests need protection from insects, fires and disease. Young replanted and newly regenerating forests need protection from competing weed species though the use of government-approved herbicides. Chemicals are not cure-alls, but when they are needed and no other equally effective method is available, there should be freedom to use federally registered and approved insecticides and herbicides in the safe manner described by government.

Are you in agreement with that contention?

Mr. Lockhart: Very much so, Madam Chairman. Mr. Oxley has commented on the movement of the budworm. Certainly the decimation that was caused in the highlands of Cape Breton did move into mainland Nova Scotia, into the Cobequid Mountains area in Colchester County. If you have seen the maps recently, you will realize it is slowly moving down the Annapolis Valley. Whether it came from Cape Breton Island to the mainland or a round-about way, personally, I do not know; but Mr. Oxley said that it has been around and you will find flare-ups occurring in ways that are sometimes quite unpredictable. But there it is, and the intensity is increasing.

• 1200

Mr. Crouse: You do have a more effective spraying operation in New Brunswick than we have in our own Province of Nova Scotia. Is that correct?

Mr. Lockhart: Absolutely. In fact, I think what one can say is that the Province of New Brunswick since 1951 has maintained a policy to protect the forest on the basis that if you

[Translation]

l'épinette dans la région du Cap-Breton. Croyez-vous que cette épidémie qui, sur le plan géographique, se produit pas tellement loin du Nouveau-Brunswick... Il pourrait y avoir un débordement de l'infestation de la tordeuse, qui cause des dommages très graves, sur le continent et peut-être même au Nouveau-Brunswick? Ou est-ce que la tordeuse ne peut pas voyager si loin?

M. Oxley: La tordeuse de bourgeons de l'épinette atteint des proportions épidémiques du centre de l'Ontario à Terre-Neuve, là où elle a de quoi s'alimenter, mais elle ne va pas tellement au nord, car au fur et à mesure qu'on commence à avoir des épinettes noires, la tordeuse disparaît. Si on va assez loin vers le sud, on arrive aux forêts de bois dur. La tordeuse existe ici depuis des centaines d'années; elle a parfois un caractère épidémique, parfois un caractère endémique. Je suis sûr qu'elle peut passer du Nouveau-Brunswick en Nouvelle-Écosse et vice versa.

M. Crouse: Je voudrais consigner au compte rendu une autre déclaration qui a été faite lors d'une présentation à la Commission de la Nouvelle-Écosse et qui étaye vos arguments. On trouve cette déclaration sous la rubrique «Protection des forêts». Je cite:

Il faut protéger les forêts existantes contre les insectes, les incendies et les maladies. Les jeunes arbres qui ont été replantés et les forêts en voie de régénération doivent être protégés contre toute mauvaise herbe qui leur faire concurrence par l'utilisation de désherbants approuvés par le gouvernement. Les produits chimiques ne sont pas des panacées, mais lorsqu'ils sont nécessaires et qu'il n'y a pas d'autres méthodes également efficaces, on devrait pouvoir utiliser en toute liberté les désherbants et les insecticides approuvés et enregistrés par le gouvernement fédéral, de la façon prudente décrite par celui-ci.

Êtes-vous d'accord avec cette affirmation?

M. Lockhart: On ne peut plus d'accord, madame le président. M. Oxley a parlé du déplacement de la tordeuse des bourgeons de l'épinette. Il est certain que ces forêts décimées qu'on retrouve dans les hautes terres du Cap-Breton, on les a retrouvées par la suite sur le continent en Nouvelle-Écosse, dans les montagnes Cobequid du comté de Colchester. Si vous avez consulté récemment les cartes, vous vous êtes sûrement rendu compte que le mal s'étend tout doucement à la vallée d'Annapolis. Qu'elle soit venue de l'île du Cap-Breton pour s'étendre au continent ou vice versa, je ne le sais pas personnellement, mais M. Oxley a déclaré que la tordeuse existe depuis longtemps et qu'à certains moments, de façon parfois imprévisible, des épidémies éclatent soudainement. Sa présence se fait de plus en plus sentir.

M. Crouse: Vous avez des méthodes de pulvérisation beaucoup plus efficaces au Nouveau-Brunswick que nous n'en avons en Nouvelle-Écosse. C'est exact, n'est-ce pas?

M. Lockhart: Exactement. Je crois que nous pouvons dire que la province du Nouveau-Brunswick a adopté depuis 1951 une politique visant à protéger les forêts en partant du principe

[Texte]

have no protection, then all of these other things that Mr. Oxley showed on those slides for tending a forest are so much money down the drain, really.

Mr. Crouse: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mr. Fulton.

Mr. Fulton: Thank you, Madam Chairman. There are a couple of points on which I would like to get comments from Mr. Lockhart.

First, on page 6 you say:

... or as with the CBC, promoting an anti-establishment environmental prejudice of its own.

I am sure you would want to provide the committee with some notations of transcripts where we could have a look at what you are referring to.

Mr. Lockhart: I think one would seemingly refer to the CBC program entitled *The Poison Mist*, which was aired, I think, late last year. In the opinion of those of us in the industry and in research establishments who have seen it, it is probably one of the most blatantly dishonest presentations ever made. I know there were some very, very serious complaints registered against the CBC at that time as a result. In fact it went to the point, that I am aware, of conversations that were had to see if there was not some legal recourse against that sort of thing.

Mr. Fulton: Are you saying it was dishonest or false?

Mr. Lockhart: I am saying both. It was dishonest and false.

Mr. Fulton: On page 8, part way down, you say:

On the Highlands of Cape Breton the budworm has collapsed.

Then you say:

Reason? No living trees to feed on.

I am sure you are aware of the studies done by the Government of Nova Scotia which found that following the use of B.t., in fact—and I will quote to you from a report prepared for the Toxic Chemicals Management Centre of Environment Canada by the group of Richards, the Concerned Parents group, and some others on March 22 of this year. They say the following:

The dramatic nosedive in budworm population between 1980 and 1981 was evident not only in Cape Breton area of severe defoliation and mortality but across the entire province. Meanwhile the defoliation also decreased by 60% in Cape Breton and by 23% on the mainland. Despite the statement often repeated by the Canadian Forestry Service advisors and pro-spray forest industry spokesmen that the budworm collapsed in Cape Breton because "all the trees are dead", in point of fact mortality was less than industry had predicted. It is well to remember that environmental groups in the Nova Scotia provincial government had

[Traduction]

que si l'on n'a pas de protection, tout ce que vous a montré M. Oxley dans les diapositives pour conserver les forêts ne représente que de l'argent dépensé inutilement.

M. Crouse: Merci, madame le président.

Le président: Merci.

Monsieur Fulton.

M. Fulton: Merci, madame le président. Je voudrais obtenir de M. Lockhart quelques explications concernant quelques questions qu'il a mentionnées.

Premièrement, vous dites à la page 6:

... ou comme c'est le cas avec Radio-Canada, promouvoir un préjugé de l'environnement anti-établissement de son propre cru.

Je suis sûr que vous allez bien vouloir remettre aux membres du Comité des extraits de transcription pour que nous sachions ce que vous voulez dire.

M. Lockhart: Il semble que l'on se réfère au programme de Radio-Canada intitulé «*The Poison Mist*», le brouillard empoisonné que nous avons vu sur les ondes à la fin de l'année dernière, je crois. De l'avis de ceux parmi nous qui font partie de l'industrie et des établissements de recherche et qui ont vu ce film, il s'agit là probablement d'une des présentations les plus malhonnêtes qui ait jamais été faite. Je sais qu'à l'époque, de nombreuses plaintes très sérieuses ont été déposées auprès du contrôleur du Canada à ce sujet. Au point qu'on s'est même demandé s'il n'y avait pas de recours en justice contre ce genre de chose.

M. Fulton: Prétendez-vous que c'était malhonnête ou faux?

M. Lockhart: Je répondrais les deux. C'est peut-être à la fois malhonnête et faux.

M. Fulton: Vous dites au bas de la page 8:

Dans les hautes terres du Cap-Breton, la tordeuse de bourgeons de l'épinette a disparu.

Vous dites ensuite:

La raison? Il n'y a plus aucun arbre vivant pouvant l'alimenter.

Je suis certain que vous êtes au courant des études faites par le gouvernement de la Nouvelle-Écosse qui s'est rendu compte qu'après l'utilisation du B.t.—et je vais vous citer un extrait tiré du rapport qui a été rédigé pour le Centre de gestion des produits chimiques toxiques d'Environnement Canada par le groupe de Richards, le Groupe de parents inquiets, et d'autres groupes le 22 mars de la présente année. On dit ce qui suit:

La diminution dramatique de la population des tordeuses de bourgeons de l'épinette, entre 1980 et 1981, a été évidente non seulement au Cap-Breton où la défoliation et la mortalité ont été extrêmement élevées, mais partout dans la province. Pendant ce temps, la défoliation a également diminué de 60 p. 100 au Cap-Breton et de 23 p. 100 sur le continent. En dépit des déclarations que font souvent les conseillers du Service canadien des forêts et des porte-parole de l'industrie pour la pulvérisation des forêts pour qui la tordeuse a disparu au Cap-Breton parce que «tous les arbres sont morts», en réalité cette mortalité a été moins impor-

[Text]

accepted industry's prediction and maintained that the province could ride out the budworm outbreak and still have enough surviving wood to maintain the industry.

They go on to provide statistics in relation to what the industry had estimated; that some 10 million cords would be lost, when in fact it was 7.6 million. Are you telling this committee that there are no living trees in Cape Breton?

Mr. Lockhart: No, we are not saying that there are no living trees and we do not want to get into the business of playing the numbers game. That is a self-defeating sort of a thing. Basically, our information, my information, would relate to what the studies have been vis-à-vis the Canadian Forestry Service, and that was that the collapse of the budworm infestation on the Cape Breton Highlands was predicated on the fact that the food supply had been exhausted.

Mr. Fulton: What would your views then be on B.t.; the use of bacteria?

Mr. Lockhart: Industry is very excited about the potential that is available or could be available through the use of a bacteria like B.t. I would have to say that in our experience a lot of statements have been made that would indicate it can do more than it can do. Certainly there is an opportunity, and this opportunity is being pursued right now and has been for several years, to get the B.t. use out of the laboratory and into the forest; but as you gentlemen can appreciate, what you do in the laboratory, even though that laboratory is a large outdoor one, which there is at the University of New Brunswick, translated into the field is not always as successful as one might like. Certainly if the industry could ever get away from the use of chemicals, it would be very, very pleased to do so, and B.t. looks to be very exciting.

• 1205

Mr. Fulton: Would you, as a spokesman for the industry, then be in support of having a cost benefit analysis done of the entire spraying program versus B.t.?

Mr. Lockhart: Yes. As a matter of fact, the Forest Products Association in New Brunswick has come out and said that we think we should have yet another cost benefit analysis done, keeping in mind that over the last 10 years there have been something like six or seven cost benefit analyses done relative to the whole spray program, and not one of them has ever indicated that there was not a benefit to society in general and industry in particular as a result of it. But yes, certainly, anything that would open the subject up and cast more light on the shadows.

Mr. Fulton: About the six or seven cost benefit analyses that you are referring to, would you consider the Baskerville Report to be a cost benefit analysis?

Mr. Lockhart: Yes. If you stretch it a little bit, I would.

[Translation]

tante que ne l'avait prévue l'industrie. Il faut se rappeler que les groupes d'écologistes du gouvernement provincial de la Nouvelle-Écosse ont accepté la prédiction de l'industrie et soutenu que la province pouvait se sortir de cette épidémie de la tordeuse de l'épinette et toujours avoir suffisamment d'arbres pour alimenter l'industrie.

On donne ensuite des statistiques concernant les prévisions de l'industrie: quelque 10 millions de cordes de bois seraient perdues, alors qu'en fait il y en a eu 7.6 millions. Est-ce que vous nous dites qu'il n'y a pas d'arbres vivants au Cap-Breton?

M. Lockhart: Non, ce n'est pas ce que nous disons, et nous ne voulons pas non plus jouer à citer des chiffres. C'est un jeu auquel on ne peut pas gagner. D'après nos renseignements, d'après ceux dont je dispose, et qui s'apparentent aux études qui ont été faites par le Service canadien des forêts, la disparition de l'épidémie de la tordeuse de bourgeois de l'épinette dans les terres hautes du Cap-Breton avait été prédite en se fondant sur la disparition du bois qui l'alimente.

M. Fulton: Quelles seraient vos vues au sujet du B.t., l'utilisation de la bactérie?

M. Lockhart: C'est très excitant pour l'industrie cette possibilité d'utiliser ou de pouvoir utiliser une bactérie comme le B.t. Je dois dire que nous avons entendu beaucoup de déclarations portant que cette bactérie pourrait faire encore davantage que ce qui est dit. L'occasion existe, et on l'exploite présentement comme on le fait depuis plusieurs années, afin que le B.t. sorte des laboratoires et puisse être utilisé dans les forêts. Vous comprendrez, messieurs, que ce que l'on fait en laboratoire, même si c'est un laboratoire extérieur très important, comme celui de l'Université du Nouveau-Brunswick, lorsqu'on l'applique sur le terrain, on ne connaît pas toujours le même succès. Il est certain que l'industrie voudrait s'éloigner de l'utilisation des produits chimiques, et qu'elle serait extrêmement heureuse de le faire; c'est pourquoi le B.t. soulève tellement d'enthousiasme.

M. Fulton: En tant que représentant de la profession, pensez-vous qu'il serait bon de faire une analyse des coûts et des avantages du programme de vaporisation d'insecticides par rapport à l'utilisation de la B.t.?

M. Lockhart: Oui. De fait, l'Association des produits forestiers du Nouveau-Brunswick a conseillé que l'on fasse une autre analyse des coûts et avantages, en ne perdant pas de vue toutefois que les six ou sept analyses de ce type qui ont été faites depuis dix ans, sur le programme de pulvérisation, ont toujours fait ressortir que la société de façon générale et l'industrie du bois en particulier avaient tout à gagner de ce type de programme. Mais il est certain que nous sommes favorables à toute étude qui permette d'en savoir plus sur le sujet.

M. Fulton: Quand vous nous citez six ou sept analyses qui ont été faites ces dix dernières années, comptez-vous au nombre de celles-ci le rapport Baskerville?

M. Lockhart: Oui. D'un point de vue très général, je dirais oui.

[Texte]

Mr. Fulton: You would probably be interested to know then that the author said the following:

Although such a study is considered to be of the utmost importance, time constraints and terms of reference place it outside the scope of the present study.

Perhaps you could name for the committee those six or seven cost benefit analyses that have been done of the spray program.

Mr. Lockhart: I cannot name them offhand. I could certainly provide them to the committee, but I know, going back over a 10-year period, cost benefit analyses have been done by the university, by the Department of Natural Resources, by Forest Protection Limited and others. That is the best I can do 12.00 noon today, but . . .

Mr. Fulton: Perhaps you could provide those in writing to the committee.

Mr. Lockhart: Yes, indeed.

Mr. Fulton: I am sure you are aware of Dr. Spitzer's study that was done, and his report that was submitted April 22 of this year. It has eight recommendations in it in terms of toxicological assessment, the kinds of chronic studies that are recommended on mammals, the kind of implementation of occupational health programs and so on, and the epidemiological studies that are proposed. Do you support those eight task force recommendations?

Mr. Lockhart: Completely.

Mr. Fulton: In what timeframe would you like to see them implemented?

Mr. Lockhart: I guess in the way things are done today, sir, one would say as soon as possible.

Mr. Fulton: I have a question I would like to put to your colleague, Mr. Oxley. There was a statement made earlier this year that Irving was not going to plant any trees. Is that still being planned?

Mr. Oxley: No, we are planting some trees this year.

Mr. Fulton: Will it be the same as your regular planting program?

Mr. Oxley: Not as big as regularly, but we are planting trees right now.

Mr. Fulton: How much smaller than your usual planting program?

Mr. Oxley: I think we will have somewhere between 8 million and 10 million at the end of the year. We have had as high as 15 million.

Mr. Fulton: On page 9 of your report you touch on TCDD, more commonly known as dioxin.

Mr. Oxley: Right.

Mr. Fulton: You have a quote there from Dr. Kalow. I am sure you are aware of the writings of Dr. H.R. Hall, here in the Province of Ontario, regarding TCDD, and the extensive

[Traduction]

Mr. Fulton: Vous serez donc alors intéressé d'apprendre ce que dit l'auteur:

Bien que l'on puisse estimer qu'une telle analyse soit d'une importance primordiale, les limites de temps qui nous sont imposées et le mandat qui a été assigné à la présente étude en excluent la possibilité.

Vous pourriez peut-être alors, pour le Comité, nous dire quelles sont ces six ou sept analyses de coûts relatifs du programme de pulvérisation.

Mr. Lockhart: Je ne peux pas en citer le titre comme cela. Je pourrais certainement vous en fournir la liste, mais je me souviens que durant les dix dernières années, des analyses de ce type ont été faites par l'université, par le ministère des Ressources naturelles, par la société *Forest Protection Limited*, etc. C'est tout ce que je puis vous dire aujourd'hui, à cette heure, mais . . .

Mr. Fulton: Vous pourriez donc peut-être nous en faire parvenir la liste pour le Comité.

Mr. Lockhart: Certainement.

Mr. Fulton: Je suis sûr que vous connaissez l'étude du docteur Spitzer, et le rapport qui a été déposé le 22 avril de cette année. Ce rapport contient huit recommandations relatives à l'évaluation toxicologique, aux études de longue durée concernant les mammifères, à l'application des programmes d'hygiène professionnelle, etc., ainsi qu'aux recherches épidémiologiques que l'on suggère. Êtes-vous d'accord avec les huit recommandations de ce groupe de travail?

Mr. Lockhart: Complètement.

Mr. Fulton: Dans quel délai aimeriez-vous que ces recommandations soient mises en oeuvre?

Mr. Lockhart: Compte tenu de la façon dont les choses se passent aujourd'hui, monsieur, je dirais: aussitôt que possible.

Mr. Fulton: J'aimerais poser une question à votre collègue, M. Oxley. On a dit au début de l'année que Irving n'allait pas planter d'arbres. Est-ce que cela est toujours vrai?

Mr. Oxley: Non, nous plantons des arbres cette année.

Mr. Fulton: Cela recouvre-t-il à peu près votre programme habituel?

Mr. Oxley: Non, ce n'est pas aussi important que d'habitude, mais nous plantons des arbres en ce moment.

Mr. Fulton: Quelle réduction de votre programme habituel cela représente-t-il?

Mr. Oxley: Je crois que nous en serons entre 8 millions et 10 millions à la fin de l'année. Il est arrivé que nous atteignions le chiffre de 15 millions.

Mr. Fulton: À la page 9 de votre rapport, vous parlez du TCDD, plus communément appelé la dioxine.

Mr. Oxley: Oui.

Mr. Fulton: Il y a une citation du docteur Kalow. Je suis sûr que vous connaissez les travaux du docteur H.R. Hall, de la province de l'Ontario, concernant la dioxine, et tout le travail

[Text]

work that has been done in relation to the Great Lakes Water Quality Agreement, and the fact that the concern expressed by toxicologists is that TCDD is biocumulative within the food chain. It is not simply a matter of quoting out of context this quote from Dr. Kalow. The concern held in medical circles is that this material can move its way back up the food chain and any amount of it according to some toxicologists can be carcinogenic.

I find in both the reports that have been presented here today a kind of absolutism where you say there are no living trees in Cape Breton, when in fact we all know that there are very substantial forests there. And then this quote in relation to TCDD, hoping that members of the committee will think that you have to eat several tablespoonsful of 2,4,5-T to have any serious biological effect. Neither are accurate or in fact true.

I would like to get your comments, however, in relation to a cost benefit analysis and the kind of support that the Irving company is prepared to give to the work that is being done on B.t.

Mr. Oxley: I guess I would re-echo what Don Lockhart has said, that we would certainly prefer to get away from the use of chemicals completely, if possible. If B.t. can be found to be as effective or effective enough to give coverage at costs that we can afford in terms of forest management programs, we would certainly be happy to see it or any other biological . . .

• 1210

Mr. Fulton: Do you support the recommendations of the Spitzer task force?

Mr. Oxley: Yes.

Mr. Fulton: One point I think you would be interested in looking into is there is a very interesting innovation in terms of an electronic weed zapper that is being worked on at the University of Windsor by Dr. Hakam. I see Don smiling so he has obviously heard about it. I would simply encourage you to look into it in that it can, in terms of your smaller seedlings, offer a very real alternative to having to use broad-leaf sprays in that it has been tested now on broad-leaves as large as 3.5 inches in diameter and 8 feet in height and can electrocute 51 different species of plants effectively without damaging your intended crop. Have you looked into it at all?

Mr. Oxley: No, I am not aware of it.

Mr. Fulton: I see Don has.

Mr. Lockhart: Yes. I chuckle about that. That is obviously of great interest. One of my scientist friends in the Maritime Forest Research Centre was speaking about that in the airport coming up last night. It got into the conversation, and he said: I think it would be great, Don, to have something like that, but you might find you were destroying all your friends that were walking around in the forest because of the size of this machine. He was saying this in jest, of course. But, certainly,

[Translation]

extrêmement complet qui a été fait dans le cadre de l'entente sur la qualité de l'eau dans les Grands lacs, et notamment les vives préoccupations des toxicologues du fait que ce produit s'accumule dans la chaîne alimentaire. Il ne s'agit donc pas ici de simplement citer hors contexte cette déclaration du docteur Kalow. Les milieux médicaux pensent que ce produit peut remonter la chaîne alimentaire et que quelques traces suffisent pour qu'il y ait danger de cancer, d'après certains toxicologues.

Je trouve que les deux mémoires présentés ici aujourd'hui sont trop absolus lorsqu'ils prétendent qu'il n'y a plus aucun arbre vivant au Cap-Breton, alors que nous savons tous qu'il y a encore des forêts très importantes. Ensuite il y a cette citation concernant la dioxine, dans l'espoir peut-être que les membres du Comité penseront qu'il faudra en avaler plusieurs cuillerées avant que cela ne puisse avoir des répercussions biologiques sérieuses. Voilà donc deux affirmations qui ne sont pas très justes.

J'aimerais que vous nous disiez ce que vous pensez d'une analyse de coûts-avantages, et du soutien que la compagnie Irving serait disposée à accorder au travail que l'on fait sur la B.t.

M. Oxley: Je pense que je ne pourrai que répéter ce que Don Lockhart a dit, à savoir que nous préférierions certainement ne pas utiliser du tout les produits chimiques si cela était possible. Si l'on s'aperçoit que la B.t. est aussi efficace, et cela à un coût qui rentre dans le budget de nos programmes forestiers, nous serons certainement très heureux de recourir à cette méthode ou à toute autre méthode biologique.

M. Fulton: Est-ce que vous êtes favorables aux recommandations du groupe de travail Spitzer?

M. Oxley: Oui.

M. Fulton: Je pense que vous seriez très intéressés par une invention récente, je parle d'une méthode de désherbage électronique, mise au point par l'Université de Windsor par le docteur Hakam. Je vois que Don sourit, de toute évidence il sait déjà de quoi il s'agit. Je vous encouragerais à vous y intéresser, notamment pour tout ce qui concerne les jeunes pousses, je pense que cela est nettement préférable à l'utilisation des insecticides pour vos variétés à larges feuilles; on a déjà fait des essais sur des plantes de 3.5 po. de diamètre et de 8 pi. de haut, cette méthode permet d'électrocuter 51 espèces différentes sans endommager du tout votre récolte. Vous y êtes-vous intéressés?

M. Oxley: Non, je ne suis pas au courant.

M. Fulton: Je vois que Don sait déjà de quoi il s'agit.

M. Lockhart: Oui. C'est pourquoi je ris. C'est de toute évidence très intéressant. Un scientifique de mes amis du Centre maritime de recherche forestière en parlait à l'aéroport hier soir. Je l'entendais qui disait: je pense que ce serait quand même extraordinaire, Don, d'avoir quelque chose comme cela, mais vous pourriez peut-être risquer de tuer tous vos amis qui se promènent dans la forêt, étant donné la puissance de cette machine. C'était évidemment une plaisanterie. Mais je pense

[Texte]

anything like this is worth looking at and, who knows, there may be great possibilities in that.

Mr. Fulton: One final question. I am sure you are aware of the Statistics Canada study on cancer in Canada, Catalogue 82-207, which summarizes the cancer rates in New Brunswick and the neighbouring areas. As you have pointed out very well, New Brunswick has probably the largest aerial spray program in the world, and a very real concern in the province is that in 1977 and 1978 the rates of cancer were 50% higher in New Brunswick among both men and women than in Nova Scotia or Prince Edward Island. In those same two years the rate of skin cancer of New Brunswick was double that of Nova Scotia. I am sure it is a concern of yours.

What steps are you taking to encourage the provincial government to get on with proper epidemiological studies in relation to cancer and the spray program?

Mr. Lockhart: They are, indeed, sir, getting on with those studies. What you are referring to, of course, came out of the original Spitzer report. Dr. Spitzer recommended two separate attacks to be made: one on the matter of birth defects, one on the matter of suspected carcinomas that might result from all of this. We certainly urged that this activity be proceeded with.

Mr. Fulton: In terms of the lands that you are spraying on with 2,4,5-T, are you doing any or have you at any time in the past done any surveys in relation to the bioaccumulation of 2,4-D in any of the stream sites or in any of the sites where it is likely to accumulate? For example, you were mentioning rodents. I am sure that one of the areas where you could find a TCDD build-up would be in hawks' eggs. Predators have been found across North America to be very rapid bioaccumulators of such things as TCDD.

Mr. Oxley: No, the study we were involved with was at the urging of a concerned parents group on TCDD in the environment, and we as a company undertook to examine to see if it could be found, as I mentioned, in water, fish and the technical material and soil. I will leave a copy of the report. We hired a consultant to carry out the sampling completely independently of us. We just gave them the areas and the information where the spraying had taken place and left it with them and then we arranged to have Dr. Kalow from the University of Toronto report on those findings. That was the attempt to put that matter to rest if possible because it is a controversy. It was 2,4,5-T also; it was not 2,4-D.

I will leave those reports with you, Madam Chairman.

The Chairman: We will have them photocopied and circulated to the committee.

Mr. Breau.

[Traduction]

que ce nouveau procédé mérite d'être étudié—qui sait?—il se révélera peut-être extrêmement riche de possibilités.

M. Fulton: Une dernière question. Vous êtes certainement au courant de l'étude de Statistique Canada sur le cancer au Canada, il s'agit de leur Catalogue 82-207, où l'on donne des chiffres pour le Nouveau-Brunswick et les régions avoisinantes. Comme vous l'avez très bien dit, le Nouveau-Brunswick est peut-être soumis au programme de pulvérisation par avion le plus important au monde, et l'on s'inquiète beaucoup dans la province que les chiffres de cas de cancer étaient, en 1977 et 1978, 50 p. 100 plus élevés qu'en Nouvelle-Écosse ou que sur l'Île-du-Prince-Édouard. Pendant cette même période de deux ans, les cas de cancer de la peau était deux fois plus nombreux au Nouveau-Brunswick qu'en Nouvelle-Écosse. Je pense que cela ne manque pas non plus de vous inquiéter.

Que faites-vous pour encourager le gouvernement provincial à engager des études épidémiologiques sur les rapports qu'il peut y avoir entre les cas de cancer et les programmes de pulvérisation?

M. Lockhart: En effet, monsieur, on aimerait que ces études soient faites. Vous vous réferez ici au rapport original Spitzer. M. Spitzer a recommandé deux séries d'études séparées: l'une sur les accidents et les malformations à la naissance, l'autre sur les cancers que l'on soupçonne avoir un rapport avec ces programmes. Nous n'avons pas manqué de demander que ces études soient engagées.

M. Fulton: Dans le cadre de vos programmes de pulvérisation de 2,4,5-T, faites-vous—ou avez-vous fait—des études sur la bio-accumulation de 2,4-D dans certains des cours d'eau, ou dans tout lieu où cette accumulation pourrait être constatée? Vous parliez par exemple des rongeurs. Je pense que l'on pourrait également constater qu'il y a accumulation de dioxine dans les oeufs d'espériviers. On s'est aperçu en effet que les prédateurs étaient des accumulateurs très rapides de dioxine dans toute l'Amérique du Nord.

M. Oxley: Non, l'étude que nous avons faite répondait à des demandes pressantes de groupes de parents, concernant l'environnement, et nous avons donc fait des analyses d'échantillons d'eau, de terre, de poisson et de matériel divers. Je vous laisserai un exemplaire du rapport. Nous avons demandé à un spécialiste de faire son échantillonnage de façon tout à fait indépendante. Nous lui avons simplement signalé les zones concernées, là où des pulvérisations avaient eu lieu, et nous l'avons ensuite laissé faire; nous avons ensuite demandé au docteur Kalow de l'Université de Toronto de faire un rapport à partir des résultats d'analyses. Voilà ce que nous avons fait pour chercher à mettre un terme, si possible, à toute cette polémique. Il était question de 2,4,5-T; et non pas de 2,4-D.

Je vous donnerai ces rapports, madame le président.

Le président: Nous les photocopierons et les distribuerons aux membres du Comité.

Monsieur Breau.

[Text]

[Translation]

• 1215

Mr. Breau: Thank you. I want to thank the representatives of these associations we have before us today, because I believe this is a very important question in terms not only of New Brunswick but of the whole of that part of the country. It is particularly important to New Brunswick, because we are so reliant upon the forestry industry for much of our economy. I am from a lumber family myself, so when you talk about the health of trees, when there is a risk between the health of people and the health of trees, it concerns me very much. This issue has concerned me for many, many years. While I want my people to be healthy, as healthy as they can be, I also want them to be able to make a living. We have to search continually for the proper balance in the calculation of that risk.

I rather want to put some questions about the plantation program of the Irving company, about which we just saw some slides. I noticed, Mr. Oxley, that in the ones you showed us, which were about 20 years old, they were black spruce—were they?—and it is your intention to harvest them when they are between 40 and 55 years old, you said, for sawn lumber. In terms of the economy, and you indicated today that there was now a shortage of softwood in New Brunswick, to what extent is the shortage of wood fibre so important that maybe it would be in the interest of the province, or the industry generally, to cut those trees earlier and not keep them for sawn lumber? You do not have to keep them for up to 40 years if you just want to make wood fibre, do you?

Mr. Oxley: That is correct, but we think with that kind of program we could perhaps . . . Let me go back. If we are going to have sawable timber, we are going to have to do some thinning anyway, so we will be getting some fibre from those stands at age 30 for pulp mills. If we make the decision to leave it all for pulp mill fibre, we will probably leave the plantation until age 40 and then mow it flat. But on the better sites, with the stands that are developing well—and it is not just black spruce, it is white spruce as well and we see the white spruce being really the saw timber, because it appears to grow a little faster—we would expect to do some thinning somewhere in the 25- to 35-year range in our plantations; then the residual would be left for saw timber.

Mr. Breau: I do not know if this feeling I have is really a good economic judgment—it is one made popularly by some people in some levels of the industry—it is that if we were to manage our forests or plant trees for sawn lumber we would be better to go for white pine on the long term than for spruce. What is your opinion of that, economically speaking?

Mr. Oxley: White pine is a wonderful species but we have two very major pests in it. One is the white pine weevil, which is the one that bores in from the top and turns them into forked trees and that sort of thing. The other is a thing called white pine blister rust, and that is very prevalent, too. It is difficult to grow white pine plantations in New Brunswick with much success.

M. Breau: Merci. Je tiens à remercier les représentants des associations qui sont venus témoigner aujourd'hui, car cette question me paraît très importante, non seulement pour le Nouveau-Brunswick mais pour le pays tout entier. Elle revêt évidemment une importance particulière au Nouveau-Brunswick, étant donné l'importance fondamentale de l'industrie forestière pour le reste de notre économie. Je suis moi-même d'une famille d'exploitants en bois, et lorsque vous parlez de la santé des arbres, lorsque vous dites qu'il y a en quelque sorte conflit entre la santé des habitants et celle des arbres, je me sens très concerné. Voilà une question qui me préoccupe depuis de nombreuses années. Je tiens à ce que mes concitoyens soient aussi forts et en bonne santé que possible, mais également qu'ils puissent subvenir à leurs besoins. Nous sommes donc amenés à chercher continuellement où doit se situer ce point d'équilibre entre les risques.

J'ai quelques questions à vous poser sur le programme de reboisement de la Société Irving, dont vous nous avez passé quelques diapositives. Sur l'une de celles-ci, monsieur Oxley, qui remonte à il y a 20 ans, il y avait des épinettes, n'est-ce pas? Et c'est bien votre intention de les abattre lorsque ces arbres auront 40 ou 50 ans, pour en faire du bois de scierie. Vous nous avez parlé d'une pénurie de bois tendre au Nouveau-Brunswick, est-ce que, à votre avis, cette pénurie de fibres de bois est telle qu'elle justifierait—dans l'intérêt de l'économie de la province, ou de votre industrie—que l'on abatte ces arbres plus tôt que prévu, au lieu de les garder pour les scieries? Il n'y a pas besoin d'attendre qu'ils aient 40 ans d'âge, si vous voulez de la fibre de bois?

M. Oxley: Effectivement, mais nous pensons que ce programme pourrait peut-être . . . Laissez-moi faire un retour en arrière. Si nous voulons garder ces arbres pour les scieries, il nous faudra certainement éclaircir, ce qui nous procurera de la fibre de ces arbres qui auront environ 30 ans, pour les usines à papier. Si nous décidons de tout garder pour la pâte à papier, nous laisserons la plantation se développer jusqu'à 40 ans et nous abattrons tout. Mais là où la futaie se développe bien—il s'agit d'épinette noire mais également d'épinette blanche, que nous destinons au bois de scierie, parce qu'elle pousse un peu plus vite—nous pouvons déjà nous attendre à éclaircir les espèces de 25 à 35 ans; le reste sera gardé pour les scieries.

M. Breau: Je ne sais pas si du point de vue économique j'ai absolument raison, mais j'ai l'impression—et elle est partagée par plusieurs personnes de la profession que j'ai rencontrées—que si nous voulons planter ou entretenir des forêts destinées à la scierie, il serait préférable de choisir le pin blanc plutôt que l'épinette. Qu'en pensez-vous, du point de vue économique?

M. Oxley: Le pin blanc est une espèce merveilleuse, mais elle est atteinte de deux maladies graves. D'une part, le charançon du pin blanc, qui perce des trous en commençant par la cime et qui fend complètement l'arbre. L'autre est ce que nous appelons la cloque rouillée du pin blanc, et c'est également très répandu. Il n'est donc pas possible d'attendre grand-chose de forêts de pin blanc au Nouveau-Brunswick.

[Texte]

Mr. Breau: I saw that you also had quite a bit of red spruce that was planted. What is the economic use of red spruce in comparison with black spruce or white spruce?

Mr. Oxley: Red spruce bridges the gap. It is very good for lumber and it is first class for pulp. It is a very good tree.

Mr. Breau: The kind of tree that would grow more quickly after a fire or infestation, if the forest is unmanaged, would be red pine, right?

Mr. Oxley: Only if there is a seed source and a proper site. A lot of the northeastern part of the province is a very good site for red pine.

Mr. Breau: What is the best use of red pine, economically speaking?

• 1220

Mr. Oxley: Red pine is a first-class lumber species. It can be used for poles, and it can also be used for pulp.

Mr. McCain: Red pine will only grow on certain soils. Red pine is very selective in the soil on which it will grow; much more so, I believe, than the spruce or fir.

Mr. Breau: The red pine, for some reason, all over the Allardville area and the Big Tracadie River, Tabusintac River, after the fires of 1935, and there was another fire in the 1960s; for some reason that is the only thing that grows there, and it grows so fast that it really stops other species from growing. Of course, a lot of that has been left unmanaged.

How old would it have to be to make wood fibre?

Mr. Oxley: In that particular area, I would guess at 35 years you could start harvesting, because that is an ideal pine site.

Mr. Breau: If you made lumber with red pine, it would be a poor-quality lumber, right?

Mr. Oxley: No, not red pine. Red pine lumber is good-quality lumber.

Mr. Breau: Thank you.

The Chairman: Mr. McCain.

Mr. McCain: Madam Chairman, I would like to point out something which I do not think is recognized on a general basis among the populace. Being a farmer, and having belonged to one of the national organizations, the horticultural council, it was my privilege to do a little travelling. We import into Canada a great many fresh vegetables. In one area in which those vegetables were grown, the spray program was as follows.

First you would fumigate the soil with a chemical to kill a little bug that is in the soil; it will come to mind in a minute. Then, before the crop was planted, it was "pre-emerged" for

[Traduction]

M. Breau: J'ai vu que vous aviez également de l'épinette rouge, qui a été plantée. Quel en est l'intérêt économique, par rapport à l'épinette noire ou blanche?

M. Oxley: L'épinette rouge nous permet de faire la soudure. C'est très bon pour le bois de scierie, et excellent pour la pâte à papier. C'est un arbre très intéressant.

M. Breau: Le pin rouge serait-il une espèce que l'on peut faire pousser rapidement, après un incendie ou une maladie quelconque?

M. Oxley: Oui, si vous avez des graines et un lieu qui s'y prête. Le nord-est de la province s'y prête souvent très bien.

M. Breau: Quel en est le meilleur usage, du point de vue économique?

M. Oxley: Le pin rouge donne un bois de charpente de première classe. On peut s'en servir pour des poteaux ou encore pour faire de la pâte à papier.

M. McCain: Le pin rouge ne pousse que sur certains sols. C'est un arbre très sélectif, beaucoup plus, il me semble, que ne le sont l'épinette et le sapin.

M. Breau: Pour une raison que j'ignore encore, on trouve du pin rouge partout dans la région d'Allardville et de la rivière Big Tracadie, de la rivière Tabusintac. Il est revenu après les incendies de 1935 et après ceux de 1960. Pour je ne sais trop quelle raison, c'est la seule chose qui pousse dans ces régions-là, et cet arbre pousse si vite qu'il empêche les autres espèces de prendre racine. Mais une grande partie de la forêt n'a pas été gérée.

A partir de quel âge ces arbres peuvent-ils servir à faire de la fibre de bois?

M. Oxley: Dans cette région-là, qui est vraiment idéale, je pense qu'on pourrait commencer à abattre les arbres lorsqu'ils atteignent 35 ans.

M. Breau: Le pin rouge ne donne du bois de construction que de piètre qualité, n'est-ce pas?

M. Oxley: Non, pas le pin rouge. Le bois du pin rouge est de bonne qualité.

M. Breau: Merci.

Le président: Monsieur McCain.

M. McCain: Madame le président, j'aimerais souligner quelque chose que la population, dans son ensemble, doit ignorer. En tant qu'agriculteur, et ayant pendant longtemps été membre de l'un des organismes nationaux, notamment le Conseil de l'horticulture, j'ai eu le privilège de voyager un peu. Nous importons au Canada beaucoup de légumes frais. Dans une des régions où ces légumes que nous importons ont été cultivés, le programme de vaporisation se déroulait de la façon suivante.

Il faut tout d'abord fumer le sol avec un produit chimique qui y tue un petit insecte; le nom exact me reviendra. Ensuite, avant de planter, on a «pré-émergé» les plants pour éliminer les

[Text]

weeds, and weed control, which is what the 2-4-5-D spray is for—weed control. The crop was then put in the ground, and if that pre-emergent did not succeed, it then got what was known as a “post-emergent” spray, further to control weeds. Some of them are then sprayed every five to seven days for worm control, because there are little worms that will get into such things as cabbage, lettuce, cauliflower. They are sprayed every five to seven days for this insect until five to seven days before harvest and marketing.

I think the other thing we have to recognize is that if we did not have chemicals in agriculture, the North American continent—Mexico, the United States, Canada—could not feed the present population. I do not think there is anyone who will question that remark: that the 300 million-plus people could be fed without chemical treatment of the farm crops.

We are in fact reaching the stage where we are trying to buck nature. This is of course a cyclical crop. No matter what tree grows, there has been an insect or a disease or something which has scrubbed it, whether it was the spruce, the fir, the yellow birch. Even the elms have been the recent ones to succumb to pest devouring; they are disappearing from our landscape. So we have to make up our minds whether or not we do in fact want to keep a forest which is a viable forest, or whether we do want Mother Nature to run through these cycles of spruce and fir, no spruce and fir, pine or no pine, and consequently no economy, in many areas; and particularly, I think, my constituency, and there are others, perhaps, where it is more important. But in my constituency, and particularly to the Irving interests, there is a very, very substantial forest industry.

I would like to ask some questions. In the selective spraying—and by “selective spraying” I mean you spray certain areas and you omit other areas, whether they be private land or within two miles of something or other or a mile of something else—what is the usefulness of spraying some areas and deleting others which are adjacent to it?

Mr. Oxley: It depends, I guess, Mr. McCain, on the size of the deletions. I think spraying 100 acres and not spraying the next 100 acres is not very useful. I think we have to decide what areas we are going to have in forest production and then attempt to protect those areas in forest production if necessary.

• 1225

I guess the other thing in terms of intensive forest management as much as possible is that we should plant species that accomplish what we want and are resistant. But most of the forest is not plantation. Most of the forest is the natural forest at this time and it has to be protected if we are going to get to use it.

Mr. McCain: Do you have to spray your new stands? I know the Christmas tree growers which have young stands comparable to some of your earlier . . .

[Translation]

mauvaises herbes. C'est ce à quoi sert le 2,4,5-D. On plantait, et si le produit n'avait pas donné de bons résultats, on utilisait un autre produit que l'on vaporisait, toujours pour éliminer les mauvaises herbes. Certains plants sont vaporisés tous les 5 ou 7 jours pour tuer les vers. Il y a de tout petits vers qui se glissent dans les choux, la salade et les choux-fleurs. On les vaporise tous les 5 ou 7 jours, et ce jusqu'à 5 ou 7 jours avant la récolte et la vente des légumes.

L'autre chose qu'il faut reconnaître, c'est que si nous ne nous servions pas de produits chimiques dans l'agriculture, le continent nord-américain, c'est-à-dire le Mexique, les États-Unis et le Canada, ne pourrait nourrir la population actuelle. Personne ne dira le contraire: on ne pourrait pas nourrir ces 300 et quelques millions de personnes si l'on ne traitait pas les récoltes avec des produits chimiques.

Nous en arrivons en fait à une étape où nous essayons d'aller contre la nature. Je parle ici des récoltes cycliques. Prenez n'importe quel arbre: un insecte ou une maladie le a tous frappés, qu'il s'agisse de l'épinette, du sapin ou du bouleau jaune. Les ormes ont été les dernières victimes; ils sont en train de disparaître de nos paysages. C'est pourquoi nous devons décider si nous voulons conserver une forêt qui soit viable, ou si nous voulons que la nature suive son cours normal, en traversant des cycles d'épinette et de sapin, de sapin sans épinette, de pin tout seul, de forêt sans pin et, par conséquent, dans bien des régions, d'élimination des activités industrielles . . . et je songe ici en particulier à ma circonscription, mais il y en a d'autres où le problème est peut-être même plus grave. Mais, dans ma circonscription, et je songe en particulier à Irving, l'industrie forestière est extrêmement importante.

J'aimerais vous poser quelques questions. Dans le cadre de votre programme de vaporisation sélective . . . et par «vaporisation sélective», je veux dire que vous vaporisez certaines régions et que vous en laissez d'autres de côté, s'il s'agit de terres privées ou de terres situées à deux milles ou à un mille de quelque chose . . . quelle est l'utilité de vaporiser certaines parcelles de terre si vous ignorez les parcelles adjacentes?

M. Oxley: Je suppose, monsieur McCain, que cela dépend de l'importance des surfaces qui sont laissées de côté. Par exemple, je pense qu'il ne servirait à rien d'asperger 100 acres en ignorant les 100 acres à côté. Je pense qu'il nous faut décider dans quelles régions nous voulons exploiter la forêt pour pouvoir essayer de les protéger, si cela s'avère nécessaire.

L'autre aspect de l'exploitation forestière intensive, c'est qu'il faudrait, autant que possible, planter des espèces qui nous permettent d'atteindre nos objectifs et qui sont résistantes. Mais à l'heure actuelle, la plupart des forêts sont des forêts naturelles, plutôt que plantées, et nous devons les protéger si nous voulons pouvoir nous en servir.

M. McCain: Êtes-vous obligés de vaporiser les nouveaux arbres? Je sais que les gens qui cultivent des arbres de Noël, et qui ont donc des arbres relativement jeunes par rapport à certains des . . .

[*Texte*]

Mr. Oxley: Yes, we do spray some of our new stands.

Mr. McCain: Otherwise they would succumb?

Mr. Oxley: Sure.

Mr. McCain: What is going to happen to the little trees that you see in some forested areas? You see new growth coming up and they do not seem to be affected by the budworm. How long are they going to survive? Will they survive as long as the mature tree is in place? Will they be the next victims?

Mr. Oxley: I would imagine. That is the natural type of succession. With no protection for the new growth, the budworm comes along from time to time and kills a lot of them.

Mr. McCain: I am as concerned about the biological approach of control as I am about the chemical approach to control of the budworm. I think this was pretty thoroughly substantiated this week when there was a news article published which stated that they had, in fact, been quite successful—not as successful as they had hoped, but quite successful—in developing bacteria which would feed on an oil spill. And that bacteria has been allowed to disappear from the scene because the biologist was not certain as to what other food that bacteria might seek, or what else it might infect. Do we have no concern about the possibility that the bacteria we are trying to release to control the budworm may at some point in time affect human health even more than the chemicals might affect it? Have we a perfect bacteria to release that is not going to bother anybody; or have we something which, like those which have become immune to penicillin, seem to reform, re-attack, in very similar diseases to those which penicillin at one time cured?

Mr. Lockhart: You raise a very legitimate concern. Also you are getting into an area that I personally find is outside of my competence to respond to. But my perception is that those people who have been working and doing the research with regard to B.t. are cognizant of the problem and the danger that you raise. I guess one can only say hopefully that they are addressing it and will react to it, if there is a positive danger showing up.

Mr. McCain: What percentage of kill are we getting in the spray programs which were undertaken today?

Mr. Oxley: Up to 90%.

Mr. McCain: The initial program I believe got up to 95%, and you were very pleased when it hit that—that was the 52 program. You did not have to spray that area for two, three, four or five years again. It was quite thoroughly protected for a longer period of time than at present.

Mr. Oxley: That is right. But all kinds of things can happen. You could spray tonight and two hours later have a rain shower. I am not sure how effective that spray would have been then in that case. So I think if we can get mortality from

[*Traduction*]

M. Oxley: Oui, nous vaporisons certains des arbres plus jeunes.

M. McCain: Sans quoi ces arbres mourraient?

M. Oxley: Bien sûr.

M. McCain: Que va-t-il advenir des petits arbres que l'on retrouve dans certaines forêts? Il y a de jeunes arbres qui ne semblent pas avoir été touchés par la tordeuse de bourgeons de l'épinette. Pendant combien de temps ces arbres vont-ils pouvoir survivre? Survivront-ils aussi longtemps que les grands arbres qui les entourent? Seront-ils les prochaines victimes?

M. Oxley: Je l'imagine. C'est l'évolution normale des choses. Si l'on ne protège pas les nouveaux arbres, la tordeuse de bourgeons de l'épinette se ramène de temps en temps et en tue une bonne partie.

M. McCain: Je suis tout aussi intéressé par le contrôle biologique que par le contrôle chimique de la tordeuse de bourgeons. Je pense que l'approche biologique a été assez bien expliquée cette semaine. En effet, j'ai lu un article dans la presse qui disait qu'on avait en fait assez bien réussi... mais pas autant qu'on l'aurait souhaité... à mettre au point des bactéries qui se nourriraient des déversements de pétrole. Et on a laissé ces bactéries disparaître parce que le biologiste qui les avait mises au point ne savait quelles autres formes d'alimentation elles chercheraient ni ce qu'elles pourraient infecter. N'est-il pas possible que les bactéries que nous voulons utiliser pour contrôler la tordeuse de bourgeons de l'épinette nuisent un jour davantage à la santé de l'être humain que les produits chimiques? Existe-t-il des bactéries parfaites dont nous pourrions nous servir qui ne nuiraient à personne? Ou alors a-t-on des bactéries qui, comme celles qui se sont immunisées contre la pénicilline et qui propagent maintenant des maladies que la pénicilline permettait autrefois de guérir, se reconstitueront et réattaqueront?

M. Lockhart: Vous soulevez un problème tout à fait légitime. Mais il s'agit là d'un domaine pour lequel je n'ai pas les compétences nécessaires pour pouvoir vous répondre. J'ai néanmoins l'impression que les personnes qui ont fait les recherches au sujet de la B.t. sont conscientes du problème et des dangers que vous décrivez. L'on ne peut, je suppose, qu'espérer que si cela pose des dangers réels, les chercheurs réagiront et s'en occuperont.

M. McCain: Quel pourcentage de tordeuses sont tuées grâce aux programmes de vaporisation qui ont été entrepris aujourd'hui?

M. Oxley: Jusqu'à 90 p. 100.

M. McCain: Il me semble que le programme initial avait permis d'en tuer près de 95 p. 100, et si vous étiez satisfaits de cela... c'était le programme de 52. Il n'avait pas fallu repulvériser la même région pendant deux, trois, quatre ou cinq ans. Les régions vaporisées étaient protégées pour des périodes de temps beaucoup plus longues qu'à l'heure actuelle.

M. Oxley: C'est exact. Mais tout un tas de choses peuvent se produire. Vous pourriez vaporiser ce soir et deux heures plus tard il pourrait pleuvoir. Je ne sais pas dans quelle mesure les produits seraient efficaces dans ce cas-là. C'est pourquoi je

[Text]

spraying up to 90% or slightly over, we would be generally satisfied.

Mr. McCain: You spoke about drift and the damage of drift. In agriculture you can spray with a little care and observation of the wind currents at the time of spraying; you can spray within the width of this room without having to worry about drift. I have done it. My own fields have been sprayed within this distance from a tomato patch, and I can assure you that Top Killer will look after a tomato patch very nicely when you are spraying potatoes. There were white sheets on the line and they were not stained. Because I might have to buy some sheets, I went low. The sheets were no farther away than the length of this room, and the tomatoes were about the width of this room away.

Have you any measurement of drift? Do you exercise care and caution to make sure that you do spray certain areas when the wind is favourable and will prevent the drift which could be damaging?

• 1230

Mr. Oxley: Exactly, and there are different kinds of sprays, as you well know. With our herbicide spraying, we are spraying eight gallons per acre, and it is, as I mentioned, a very coarse droplet and the aircraft would be no higher than this ceiling. In that kind of spraying there is very little drift because all the spraying is carried out at very low wind velocities.

With our budworm spraying operations we are flying higher because we are generally spraying over a higher canopy, tree tops, and we are spraying with a much lighter dosage, which in our case is 12 ounces per acre. So there is more opportunity for drift; but then, as you mentioned, we have to be very cognizant of the wind direction and where this could drift to.

Mr. McCain: You have had some problem with the solvent. The solvent has perhaps been attacked as much as the insecticide itself. How volatile is the present solvent, and how does that volatility compare with earlier solvents or carriers, whichever you wish to use, that have been associated with the spray program?

Mr. Oxley: As for volatility, I guess I am not able to answer that one well for you, Mr. McCain. But I would bring to your attention that a number of years ago we used to use diesel oil as a carrier, and because of findings by Shell Oil that diesel oil may be carcinogenic in mice it was taken out of spray programs...

[Translation]

pense que si la vaporisation nous permet de tuer jusqu'à 90 p. 100 des insectes, ou légèrement plus, nous serions assez satisfaits.

M. McCain: Vous avez parlé du problème que posent les substances qui sont emportées par le vent. Dans l'agriculture, on peut vaporiser en prenant certaines précautions et en tenant compte de la direction dans laquelle souffle le vent; on peut vaporiser une largeur qui n'est pas supérieure à celle de cette pièce sans avoir à s'inquiéter du vent. Je l'ai déjà fait. Mes propres champs ont été vaporisés à cette distance-là de plants de tomates, et je peux vous assurer que le produit *Top Killer* s'occupera très bien de vos plants de tomates pendant que vous vaporisez les pommes de terre. On avait mis des draps blancs le long de la ligne de délimitation, et ils n'ont pas été tachés. Parce que je pensais devoir acheter des draps, je suis descendu assez bas. Les draps étaient situés à une distance pas plus grande que la longueur de cette pièce, et les tomates, quant à elles, se trouvaient à une distance équivalant à à peu près la largeur de la pièce.

Vous est-il possible de mesurer sur quelle distance le produit sera emporté par le vent? Prenez-vous les dispositions qui s'imposent pour vaporiser certaines régions lorsque les vents sont favorables, afin d'empêcher que le vent emporte des substances qui pourraient être nuisibles ailleurs?

M. Oxley: Exactement et, en plus, comme vous le savez, il existe différents types de vaporisation. Lorsque nous vaporisons des herbicides, nous utilisons huit gallons par acre et, comme je l'ai déjà dit, le produit tombe en gouttes assez grosses et l'avion ne vole pas plus haut que le niveau du plafond de cette pièce. Avec ce genre de vaporisation, très peu de substances sont emportées par le vent, parce que la vaporisation ne se fait que lorsque le vent ne souffle pas fort.

Dans le cadre de nos programmes de vaporisation pour la tordeuse de bourgeons de l'épinette, les avions volent beaucoup plus haut, parce que nous devons asperger tout le feuillage des arbres qui sont assez hauts; d'autre part, les doses sont beaucoup plus faibles: dans notre cas, il s'agit de 12 onces par acre. La possibilité que certaines substances soient emportées par le vent est donc plus élevée; mais, comme vous l'avez dit, nous tenons compte de la direction dans laquelle souffle le vent.

M. McCain: Vous avez eu un certain nombre de problèmes avec le solvant. Le solvant a peut-être été aussi critiqué que l'insecticide lui-même. Quelle est la volatilité du solvant que vous utilisez à l'heure actuelle et comment se compare-t-elle à celle des solvants que vous avez utilisés par le passé dans le cadre de votre programme de vaporisation?

M. Oxley: Pour ce qui est de la volatilité, monsieur McCain, je ne pense pas être en mesure de très bien répondre à votre question. J'aimerais cependant préciser qu'il y a quelques années nous utilisions le diesel en tant que solvant, mais la compagnie Shell ayant découvert que le diesel pouvait être cancérogène chez la souris, nous avons supprimé ce produit de nos programmes de vaporisation...

[Texte]

Mr. McCain: Not humans?

Mr. Oxley: No, mice, as a carrier; and it is impossible to use that carrier today, but there are no restrictions around service stations that this may be carcinogenic or anything else. We feel a degree of frustration at that kind of thing although we want to have the safest possible operation and if it means changing from diesel oil to another kind of oil we do it because the object of the whole thing is to protect the trees and do it as well and as carefully and as safely as possible. But there has been a great deal of examination into formulations, and hopefully we can develop over the years formulations that are completely safe from a human point of view.

Mr. McCain: But the volatility is a very important ingredient of the spray program, is it not? I think five years ago, roughly, you had a carrier or a solvent with which, unless the down draught at the time of spraying was perfect, your spray did not in fact reach the target in liquid form.

Mr. Oxley: Right.

Mr. McCain: And that spray was... Well, maybe it was not useless, but I believe it was approaching useless. Is that not correct?

Mr. Oxley: Yes.

Mr. McCain: I guess I am a little prejudiced, Madam Chairman, again because I happen to be very allergic to wool; but I have not picketed the Briggs & Little woollen factory down in my community. There is not one of my family that can sleep on an eiderdown pillow or use a woollen blanket, but we are still not going to picket the woollen mill.

But when the energy program was brought in in such a rough fashion that the pulp and paper industry in Maine was not allowed to get its heavy fuel oils from New Brunswick, I was told there would be in my constituency and a little bit north, going up into Mr. Corbin's constituency, 2,500 people out of work in less than a month's time if those pulp mills were not allowed to operate, because we do export some wood. So I think that is a reasonable measurement of the consequence of the decline of the industry as a result of the depredations of the budworm, and I do not think my constituency or Mr. Breau's can afford the disappearance of the industry.

At what rate do you anticipate your cut will decline if the present spray effectiveness of the spray program stays in place? Have you measured that at all? Are you going to be running all your pulp mills and all your sawmills 15 years from now?

• 1235

Mr. Oxley: We know in southern New Brunswick in the 1970s we lost somewhere between 6 million and 10 million cords of softwood.

Mr. McCain: How long would it take you to use that?

[Traduction]

M. McCain: Pas pour l'être humain?

M. Oxley: Non, pour la souris. Mais il est impossible d'utiliser le diesel en tant que solvant à l'heure actuelle, bien qu'il n'y ait pas de restrictions ou d'avertissements autour des stations-services. Ce genre de chose nous frustre quelque peu, bien que nous voulions que nos activités se déroulent avec le moins de risques possible; et si cela veut dire que nous devons remplacer le diesel par un autre produit, nous le faisons, parce que l'objet visé, c'est de protéger les arbres et de le faire aussi bien que possible, et en posant le moins de risques possible. De très nombreuses formules ont été étudiées jusqu'à présent et nous espérons pouvoir mettre au point dans les années à venir des formules qui ne posent aucun risque pour l'être humain.

M. McCain: Mais la volatilité n'est-elle pas un facteur très important du programme de vaporisation? Il me semble qu'il y a environ cinq ans, vous aviez un solvant qui ne tombait pas sous forme liquide sur les zones visées, à moins que le tirage ne soit parfait.

M. Oxley: C'est exact.

M. McCain: Et ce produit était... Peut-être pas inutile, mais presque. N'ai-je pas raison?

M. Oxley: Si.

M. McCain: Je suppose, madame le président, que j'ai un certain nombre de préjugés. Il se trouve que je suis très allergique à la laine; mais je n'ai pas fait du piquetage devant le fabricant de lainage Briggs & Little de ma collectivité. Aucun membre de ma famille ne peut dormir sur un oreiller rempli de duvet ou sur une couverture de laine, mais nous n'allons pas dresser une ligne de piquetage devant l'usine.

Mais lorsque le programme énergétique a été mis en place de façon si désordonnée que l'industrie des pâtes et papiers de Maine n'a pas pu s'approvisionner en pétrole lourd au Nouveau-Brunswick, on m'avait dit que ma circonscription, et un peu plus au nord, dans celle de M. Corbin, 2,500 personnes perdraient leur emploi dans moins d'un mois si ces usines de pâtes et papiers ne pouvaient plus tourner, parce que nous exportons un peu de bois. Cela donne une idée des conséquences qu'amènerait le déclin de l'industrie à cause des ravages de la tordeuse de bourgeons de l'épinette, et je pense que ni ma circonscription ni celle de M. Breau ne pourraient se permettre de laisser disparaître cette industrie.

D'après vos prévisions, de quel ordre sera la réduction de vos coupes si l'efficacité du programme de vaporisation actuel demeure inchangée? Avez-vous mesuré cela? Toutes vos usines de pâtes et toutes vos scieries vont-elles encore tourner d'ici 15 ans?

M. Oxley: Nous savons que dans le sud du Nouveau-Brunswick, nous avons perdu dans les années 1970, entre 6 et 10 millions de cordes de bois tendre.

M. McCain: Combien de temps vous faudrait-il pour utiliser cela?

[Text]

Mr. Oxley: In our company it would take us about eight years.

Mr. McCain: So we have lost eight years' production?

Mr. Oxley: Yes.

Mr. McCain: Sawmill and pulp and paper.

Mr. Oxley: Yes.

Mr. McCain: Because it is an associated group.

Mr. Oxley: Yes. That is overall in our company and . . .

Mr. McCain: That is on your land alone?

Mr. Oxley: No, no. That was in southern New Brunswick in general, in the area south of Fredericton over to Moncton.

Mr. McCain: Including Charlottetown.

Mr. Oxley: Yes.

Mr. McCain: Well, then, do you have a forecast? In the association, Mr. Lockhart, you must have some kind of measurement of this, or at least a rough prediction of what is going to happen if we do not get better control.

Mr. Lockhart: There is an assumption, I guess—and I would not want to say it was proof or anything like that—that when you take a look at the state of the present wood supply and you assume the level of protection and the effectiveness of the protection program can be continued, that the total wood supply is going to—to use a common term—be very, very squeaky tight for the next 20 years hence. Right now, there is an over-abundance of wood really. But looking down the road it is felt that if we can put into place, as we are doing throughout the province, the kinds of things that Mr. Oxley illustrated, and if we can improve our utilization standard, using things we do not use today because of the size or the species, if we can put all this together—and my own personal feeling is that we can do it because I think we must do it—then we can maintain the productive facilities just about the way they are now, keeping in mind, however, that the sawmill entity really is the one that will probably suffer down the road. As Mr. Oxley has explained, it takes a long time to grow a tree that will produce a 2 by 12; and consequently, that kind of piece of sawn lumber will probably become increasingly short. I do not know that that is a very good answer to your question, but it is the best one I can give you.

Mr. McCain: So the sawmill industry goes first?

Mr. Lockhart: Well, I would . . . Yes. Right. Okay.

[Translation]

M. Oxley: Pour ce qui est de notre société, cela demanderait environ huit ans.

M. McCain: Nous avons donc perdu huit années de production?

M. Oxley: Oui.

M. McCain: Pour ce qui est de la scierie et de l'usine de pâtes et papiers.

M. Oxley: Oui.

M. McCain: Parce que le groupe travaille en association et . . .

M. Oxley: Oui. C'est pour l'ensemble de notre société étroite.

M. McCain: Pour vos seules terres?

M. Oxley: Non. C'était pour le sud du Nouveau-Brunswick en général, dans la région située au sud de Fredericton et s'étendant jusqu'à Moncton.

M. McCain: Y compris Charlottetown?

M. Oxley: Oui.

M. McCain: Dans ce cas, avez-vous des prévisions? Votre association, monsieur Lockhart, doit disposer de certains mécanismes pour mesurer cela. Vous avez dû au moins faire des prévisions approximatives sur ce qui va se produire si nous ne parvenons pas à mieux contrôler le problème.

M. Lockhart: Il y a une hypothèse, je suppose . . . Je ne voudrais pas dire que nous ayons des preuves . . . Que, vu l'état actuel de l'approvisionnement en bois, et si l'on suppose que le niveau de protection et d'efficacité de cette protection se maintiendra, l'approvisionnement total en bois va être très serré pour les 20 prochaines années. À l'heure actuelle, il y a en fait une surabondance de bois. Mais pour ce qui est de l'avenir, nous pensons que si nous parvenons à mettre en place, comme nous le faisons un peu partout dans la province, les genres de choses dont a parlé M. Oxley, et si nous parvenons à améliorer notre norme d'utilisation, en utilisant le genre de choses dont on se sert aujourd'hui à cause de la taille des arbres ou de l'espèce visée . . . si nous pouvons rassembler tout cela . . . et je pense pour ma part que nous y parviendrons parce que nous le devons . . . alors nous pourrions maintenir les installations de production dans à peu près la même situation que celle qu'elles connaissent à l'heure actuelle, sans oublier cependant que ce sont les scieries qui souffriront sans doute davantage. Comme l'a expliqué M. Oxley, il faut beaucoup de temps pour qu'un arbre atteigne une taille suffisamment grande pour que l'on puisse en sortir des planches de deux par douze. Par conséquent, ce type de bois coupé deviendra vraisemblablement de plus en plus rare. Je ne sais si j'ai bien répondu à votre question, mais c'est la meilleure réponse que je puis vous donner.

M. McCain: Ce sont donc les scieries qui partiront en premier?

M. Lockhart: Eh bien, je . . . Oui. C'est exact.

[Texte]

Mr. McCain: You said you wanted a little time; you said you had to leave, so out of courtesy I will . . .

The Chairman: I think Mr. Fulton wants a second round.

Mr. Fulton: Yes. I will try and be brief, Madam Chairman.

The Chairman: Well, I am going to ask mine, because we are ending at a quarter to.

I am struck by the fact that you say—or at least, that is what I take from your brief and from what you have said here today—all you are doing is controlling the damage. You do not expect to overcome the spruce budworm.

Mr. Oxley: That is right.

The Chairman: Therefore, you need to spray, and I realize you are spraying periodically; twice, if you go by what you said . . .

Mr. Oxley: No, no, no, twice for herbicide.

The Chairman: For herbicide?

Mr. McCain: At two-year intervals.

Mr. Oxley: That is the weeding operation.

The Chairman: Okay. Yes. For the herbicide which is the 2,4,5 . . .

Mr. Oxley: 2,4,5-D.

The Chairman: 2,4,5-D. Over the years, has the forest industry done any independent research as to any other type of spray that could be used, that would sort of alternate between . . . ? From past experience in this committee, we have heard there is a growing resistance within the spruce budworm to the spray under insecticides. Let us say they are getting stronger and able to overcome the effects of the spray; and to a certain extent, what you say is controlling rather than eliminating. It seems to me that if you alternated you might end up with sort of a larger kill, if you could find a different type of spray.

Mr. Lockhart: Madam Chairman, I will have a shot at that first. What we are involved in here is a very, very complex matter. It is far beyond my capabilities to explain all of it, because of the scientific requirements that are built into it. I do not think, when you look at it overall, any insect has been more greatly researched and studied than has the budworm, not only in Canada but in the United States. There is a joint international effort going on here and hundreds of scientists, literally, are looking at alternatives that would improve the present situation, alternatives that could be carried out with less strain and yet produce the same amount of control over the budworm, to enable the trees to go on living and to go on putting on more wood, therefore enabling them eventually to

[Traduction]

M. McCain: Vous avez dit que vous aimeriez disposer de quelques minutes, que vous deviez partir. Je vais donc, par politesse . . .

Le président: Je pense que M. Fulton aimerait qu'il y ait un deuxième tour.

M. Fulton: Oui. J'essayerai d'être bref, madame le président.

Le président: Je vais poser ma question, parce que nous allons terminer à moins le quart.

J'ai été frappée par le fait que vous disiez . . . En tout cas, c'est ce que j'ai déduit de votre mémoire, et de ce que vous avez déclaré ici aujourd'hui . . . Que tout ce que vous faites, c'est contrôler les dommages. Vous ne vous attendez pas à pouvoir supprimer la tordeuse de bourgeons de l'épinette.

M. Oxley: C'est exact.

Le président: Vous devez donc vaporiser, et je constate que vous vaporisez périodiquement; deux fois, si je m'en tiens à ce que vous avez dit . . .

M. Oxley: Non, deux fois pour les herbicides.

Le président: Pour les herbicides?

M. McCain: À des intervalles de deux ans.

M. Oxley: Et ce pour éliminer les mauvaises herbes.

Le président: Très bien. Pour l'herbicide, qui est le 2,4,5 . . .

M. Oxley: Le 2,4,5-D.

Le président: Le 2,4,5-D. Au cours des années, l'industrie forestière a-t-elle entrepris des recherches indépendantes au sujet d'autres types de produits qui pourraient être utilisés en alternance avec . . . ? Le Comité a souvent entendu dire dans le cadre de ses travaux que la tordeuse de bourgeons de l'épinette semble être en train de développer une certaine résistance contre les insecticides qui sont vaporisés. Disons que cet insecte est en train de devenir plus fort et de commencer à s'immuniser contre les effets des produits vaporisés. Et dans une certaine mesure, vous dites que vous êtes en train de le contrôler, plutôt que de l'éliminer. Il me semble que si vous parvenez à trouver un autre genre de produit, vous pourriez les altérer, ce qui permettrait peut-être d'éliminer davantage ces insectes.

M. Lockhart: Madame le président, je vais essayer de répondre à votre question. Nous avons affaire là à une question extrêmement complexe. Il me serait impossible de l'expliquer en détail, en raison de la complexité des problèmes scientifiques qu'elle pose. Il me semble, à examiner la question dans son ensemble, qu'aucun insecte n'a fait l'objet de plus d'études et de recherches, non seulement au Canada mais encore aux États-Unis, que la tordeuse de bourgeons. Un immense effort de coordination a été entrepris au plan international et ce sont littéralement des centaines de savants qui cherchent un moyen d'améliorer la situation actuelle, et une option qui, tout en coûtant moins d'efforts, parviendrait à maîtriser, dans la même mesure, les ravages de la tordeuse, afin de permettre aux arbres de survivre et de continuer à se lignifier, pour permet-

[Text]

be harvested and then made into products that support people in their workplaces.

• 1240

Having said that, there are undoubtedly other things that could be done. Nobody is ever perfect on these things. But I think my perception—I do not think, I know—of the whole thing is that just about as much is being done as could logically be done, unless one threw countless millions of dollars at it and I do not know, if you did do that, that it would be money well directed.

That is just a partial answer to your question, but it is the best I can do.

The Chairman: One figure was given: 95% down to 90%.

Mr. Oxley: That may not be because of any resistance in the budworm. It may be, as time has gone by, the dosage has been reduced. With the original spray program, back in the early 1950s, it was one pound of DDT per acre, which was later cut back to a half and then a quarter; then we got into fenitrothion, and that was reduced from four to three ounces per application—that kind of thing. So the restrictions have made the whole operation maybe a little more marginal.

The other thing is that there are not many insecticides registered. It is a very stringent process to get an insecticide registered in Canada, and there are not very many registered for this particular pest that are effective.

Mr. McCain: Or for aerial spraying.

Mr. Oxley: That is right.

Mr. McCain: But the DDT, with the then carrier, did get 95%, and in some cases better.

Mr. Oxley: Yes.

Mr. Lockhart: I have just one comment, Madam Chairman. You referred to what I had included here as a comment, on page 5:

chemically-resistant budworms, although yet to be found, account for New Brunswick's persistent infestation;

That is something that is stated. I am not aware that that has any basis in validity. My perception of the research on this states that there is not being bred a more resistant budworm, but that is just my perception from reading the scientific literature and I could be wrong.

Mr. McCain: But you are not recommending that DDT be used again. Please make that very, very clear; it should not be.

The Chairman: For that CBC program, did you ask for equal time? Did the forestry association ask for equal time?

Mr. Lockhart: Yes.

The Chairman: Were you granted it?

[Translation]

tre, à terme, l'abattage à des fins utiles, pour donner du travail aux gens.

Cela dit, d'autres solutions sont certainement possibles, nul n'est jamais parfait. Mais je crois—non, je sais—que sur cette question tous les efforts possibles, en bonne logique, ont été déployés à moins d'y englober des millions de dollars et je ne suis pas sûr, si vous optiez pour cela, que ce serait de l'argent bien dépensé.

Je ne réponds que partiellement à votre question, mais c'est le mieux que je puisse faire.

Le président: Il a été avancé que le pourcentage avait baissé de 95 p. 100 à 90 p. 100.

M. Oxley: Il se peut que ce ne soit pas dû à une résistance de la tordeuse, mais à une réduction du dosage, avec le temps. Dans le premier programme de pulvérisation, au début des années 1950, on utilisait une livre de DDT par acre, et cette dose a été ramenée plus tard à la moitié, puis au quart; nous avons ensuite adopté le fenitrothion, puis en avons fait passer le dosage de quatre à trois onces par application bref, ce genre de restrictions ont peut-être rendu toute l'opération un peu plus marginale.

Autre difficulté, c'est qu'il n'existe pas beaucoup d'insecticides homologués. Il est très difficile de faire homologuer un insecticide au Canada, et dans le cas de ce ravageur, il n'y en a pas beaucoup qui soient efficaces.

M. McCain: Ou pour les pulvérisations aériennes.

M. Oxley: C'est exact.

M. McCain: Et quand nous utilisons le DDT, avec le vecteur de l'époque, nous parvenions à 95 p. 100, parfois davantage.

M. Oxley: Oui.

M. Lockhart: J'ai une seule observation, madame le président. Vous mentionniez ce que j'ai mis à la page 5, en guise de commentaire:

l'infestation permanente du Nouveau-Brunswick est due à des tordeuses qui ont acquis une résistance aux produits chimiques, mais que l'on n'a pas encore pu trouver;

Il s'agit d'une simple hypothèse, qui n'a pas encore été prouvée, à ma connaissance. D'après ce que je sais sur l'état actuel de la recherche, on n'assiste pas au développement d'une tordeuse à résistance accrue, mais je me fonde simplement sur mes lectures scientifiques, et je pourrais me tromper.

M. McCain: Mais vous ne recommandez pas pour autant que l'on ait de nouveau recours au DDT. Il ne faudra absolument pas le faire, et je vous demande d'être très clair sur ce point.

Le président: Avez-vous demandé, pour le programme de Radio-Canada, à obtenir le même temps d'antenne? L'association forestière a-t-elle demandé la même durée d'antenne?

M. Lockhart: Oui.

Le président: Vous l'a-t-on accordé?

[Texte]

Mr. Lockhart: No.

The Chairman: Did you register that, perhaps, with members of the CBC committee, as being improper . . . ?

Mr. Lockhart: I would have to look up the record, but I think we did register a complaint with the communications commission that oversees . . .

The Chairman: The CRTC?

Mr. Lockhart: Yes, I think so, but I would want to take a look at that. It was just one of those things, Madam Chairman. You only have a certain number of hours in a day, I guess, in which to do things. We were concerned about it and after that we said: Well, okay, I guess we will not . . .

The Chairman: I would be interested to know just where you protested, whether you asked, in writing, the CBC for equal time, and secondly, if they refused you, whether or not you went further with that. I think the members of the committee would be quite interested. The CBC, in any radio or TV program, particularly where you have such a strident force in the economic life, should at least do you the courtesy of giving you equal time to state the case.

• 1245

Mr. Lockhart: If my memory serves me correctly, we did send a telex to the president of the CBC, and that telex was augmented by another one from the Government of New Brunswick, courtesy of the Minister of Natural Resources and Energy. I do remember that we received a telex in reply—the reason I remember it, it was yea long—from the president, defending the position of the CBC and the statement that the CBC had reviewed the script; and they felt that it was fair, unbiased, and whatever other words . . . But I could certainly look into that, if it is the wish of the committee, to see exactly what the story was.

The Chairman: I would like to know how far you pursued it as well, because it would be fascinating for me, anyway; it does not have to go to members of the committee. I see Mr. Fulton shaking his head.

The Canadian Medical Association Journal, do you not have any medical . . . to overcome what was written in the April 1, 1982, issue of that journal?

Mr. Lockhart: No. I think you will find that our industry people are completely avoiding any discussions of medical risk on the assumption that people in our industry, as in Mr. McCain's industry, have no competence in the medical field whatsoever. One assumes that the regulatory agents and the organizations that certify chemicals for use are doing their job, and maybe that is a bad assumption to make. But I know we have, in the forest products industry, scrupulously avoided being drawn into any of these discussions on perceived birth defects, evidences of carcinogenicity and those things . . . I am just a forester. I do not know anything about those kinds of things, but we assume that there is in place within the health departments and the Department of Agriculture, etc., suffi-

[Traduction]

M. Lockhart: Non.

Le président: Est-ce que vous avez peut-être fait remarquer aux membres du comité de Radio-Canada qu'on avait mal agi envers vous . . . ?

M. Lockhart: Il faudrait que je vérifie le dossier, mais je crois que nous avons réclamé auprès de la Commission des communications qui supervise . . .

Le président: Le CRTC?

M. Lockhart: Oui, je le crois, mais j'aimerais m'en assurer. C'est encore une de ces choses, madame le président, et la journée ne compte qu'un certain nombre d'heures pour faire tout ce qui doit être fait. Nous nous en sommes émus, et nous nous sommes dit ensuite: ma foi, nous n'allons pas, je pense . . .

Le président: J'aimerais savoir à qui vous avez adressé votre protestation, et si vous avez demandé par écrit à Radio-Canada de disposer du même temps, et si votre demande a été rejetée, si vous avez ou non poursuivi l'affaire. Je crois que cela intéresserait vivement les membres de ce Comité. Avec le rôle qui est le vôtre dans la vie économique, Radio-Canada se devrait, dans tout programme radiodiffusé ou télévisé, d'avoir la politesse de vous accorder au moins le même temps qu'aux autres pour exposer votre cause.

M. Lockhart: Si j'ai bonne mémoire, nous avons adressé un télex au président de Radio-Canada, télex auquel s'est ajouté celui du gouvernement du Nouveau-Brunswick, qui émanait du ministre de l'Énergie et des Ressources naturelles. Je me rappelle que nous avons reçu un télex en réponse—si je m'en souviens, c'est qu'il était long d'une aune—un télex du président, où celui-ci défendait la position de Radio-Canada et affirmait que celle-ci avait révisé le texte et qu'il leur paraissait juste, impartial, et autres adjectifs . . . Mais si le Comité le désire, je pourrais certainement reprendre le dossier, pour voir exactement comment les choses se sont passées.

Le président: J'aimerais savoir jusqu'où vous avez poussé l'affaire, car cela m'intéresserait vivement, à titre personnel, sans qu'il soit nécessaire d'en informer les membres du Comité. Je vois que M. Fulton hoche la tête.

Qu'en est-il du journal de l'Association médicale canadienne? N'avez-vous pas d'avis médicaux pour contrer l'article publié dans le numéro du 1^{er} avril 1982 de ce journal?

M. Lockhart: Non. Vous constaterez que les gens de notre secteur évitent absolument toute discussion de risque sanitaire, en partant du point de vue que les gens de notre secteur, ainsi que ceux du secteur de M. McCain, ignorent tout des questions médicales. On espère que ceux qui font les règlements et que les organisations qui homologuent les produits chimiques que nous utilisons font correctement leur travail, mais c'est peut-être là partir de fausses prémisses. Mais dans le secteur des produits forestiers, nous avons toujours scrupuleusement évité de nous laisser entraîner dans des discussions sur les risques d'infirmité congénitale, de carcinogénétique, et autres questions . . . Je suis un simple forestier, je ne connais rien à ces choses, mais il nous semble que les ministères de la Santé

[Text]

cient expertise to say, yes, within reasonable grounds of safety, a product is acceptable or it is not.

The Chairman: Mr. Fulton.

Mr. Fulton: Two questions, Madam Chairman.

First, to Mr. Lockhart. I find an incredible dichotomy in what you are saying and the fact that you take a fairly substantial part of your presentation before the parliamentary committee today to attack the work of Dr. Rozee.

One of the statements that you make . . . In light of what you have just said, I am somewhat confused. You say:

This does not of course totally invalidate their experimental hypothesis, but it does put a significantly different dimension on one of its key assumptions.

What exactly are you intending to lead this committee to believe in relation to Dr. Rozee's medical research?

Mr. Lockhart: What we are saying, sir, is that there is some research that is good research and there is some research that is bad research. Dr. Spitzer, in his study of this whole business of the presumed connection between the budworm spraying and Reyes syndrome—Dr. Spitzer's committee, and that was an exceedingly high-powered committee, if there ever was one—was unable to elicit any kind of response from the Dalhousie researchers on that particular paragraph that we have quoted, where they say that there is a connection between the budworm spraying and the incidence of Reyes syndrome. That was a statement made by the Dalhousie people which was never substantiated, and actually it was disproved by the results of the Spitzer report.

Mr. Fulton: So what dimension are you intending this committee to draw from your comments? You say that it puts a significantly different dimension . . . Six lines from the bottom, on page six . . .

Mr. Lockhart: Well, in quoting what we are doing there, Dr. Webb, and these are his remarks:

This does not, of course, totally invalidate their experimental hypothesis.

They had a hypothesis that they were working on. Someone always starts from a hypothesis. But the significantly different dimension, as far as the industry is concerned, is that the dimension relates to the fact that they made a hypothesis, and they made a conclusion, shall we say, that was totally unsupported. Nobody could ever find out how they came to the conclusion that they did, nor were they prepared to discuss it with Dr. Spitzer's group.

Mr. Fulton: Are you saying that it taints it, or that it invalidates their conclusions?

• 1250

Mr. Lockhart: I think it certainly taints it. I would have to think, having perused Dr. Spitzer's report very thoroughly, that it refutes it. In fact, that was the result of Dr. Spitzer's

[Translation]

et de l'Agriculture disposent de suffisamment d'experts pour pouvoir affirmer d'un produit, après avoir fait les vérifications nécessaires, qu'il peut être utilisé avec un certain degré de sécurité, ou qu'il ne doit pas l'être.

Le président: Monsieur Fulton.

M. Fulton: J'ai deux questions, madame le président.

Ma première question s'adresse à M. Lockhart. Ce que vous dites me paraît extraordinairement ambigu, de même le fait qu'une grande partie de ce que vous avez dit aujourd'hui devant ce Comité constitue une attaque contre les travaux du Dr Rozee.

Une des déclarations que vous faites . . . Ce que vous venez de dire m'a quelque peu déconcerté. Vous dites:

Ceci, bien entendu, n'infirme pas totalement l'hypothèse de l'expérience, mais jette une lumière toute différente sur l'une de ces hypothèses principales.

Qu'est-ce que vous voulez au juste faire croire à ce Comité à propos des travaux de recherche du Dr Rozee?

M. Lockhart: Ce que nous voulons dire, monsieur, c'est qu'il y a une recherche qui est bonne et une qui ne l'est pas. Le Dr Spitzer, dans l'étude qu'il a faite du soi-disant lien entre la pulvérisation contre la tordeuse et le syndrome de Reyes—Dieu sait pourtant que le Comité du Dr Spitzer avait des pouvoirs étendus—le Dr Spitzer, donc, n'a pu obtenir aucune réaction des chercheurs de Dalhousie sur le paragraphe que nous avons cité et où il est dit qu'il existe un lien entre la pulvérisation contre la tordeuse et le syndrome de Reyes. C'est une affirmation faite par les gens de Dalhousie, affirmation qui n'a jamais été prouvée, bien au contraire, car elle a plutôt été infirmée par les résultats du rapport Spitzer.

M. Fulton: Quelle conclusion voulez-vous donc que ce Comité tire de vos observations? Vous dites que cela jette une lumière fort différente sur . . . page six, six lignes avant la fin . . .

M. Lockhart: Ma foi, en citant ce que nous faisons ici, les remarques du Dr Webb:

Bien entendu, ceci n'infirme pas entièrement leur hypothèse expérimentale.

Ils avaient une hypothèse de travail; on part toujours d'une hypothèse. Mais la conclusion tout à fait différente, en ce qui concerne l'industrie forestière, se rapporte au fait qu'ils sont partis d'une hypothèse et parvenus à une conclusion, sans pour autant, dirons-nous, avoir les preuves suffisantes. Nul n'a jamais pu découvrir comment ils sont arrivés à leur conclusion, et ils n'étaient pas non plus disposés à en discuter avec le groupe du Dr Spitzer.

M. Fulton: Est-ce que vous voulez dire que cela entache ou infirme leurs conclusions?

M. Lockhart: Je pense que oui, certainement. Après avoir lu attentivement le rapport du Dr Spitzer, je penserais que l'argument est réfuté. En fait, le Dr Spitzer, dans les conclu-

[Texte]

findings on his committee: There was no connection between the two.

Mr. Fulton: I am sure you are both aware of the Conservation Council of New Brunswick. I would like to quote from a release of theirs on April 28. They say, and I quote:

The task force also determined that some statistical indications of cancer mortality in New Brunswick are almost four times higher than predicted. Furthermore, all three short-term tests on Sumathion, the brand of fenitrothion used most in New Brunswick, indicated that it might indeed cause cancer, and the only chronic test to counter these indications was done in 1974.

It goes on on page 2:

Dr. Dyer went on to note that if the task force's recommendations are applied to this year's spraying program, they would effectively rule out the use of fenitrothion and all of the emulsifiers and solvents identified in the report. "Despite this recent work, the fact remains that these chemicals still have not been adequately tested for carcinogenicity. Based on existing studies, the task force recommendations would preclude their use today anywhere in Canada."

Would you agree or disagree with those quotations of Dr. Dyer?

Mr. Lockhart: I think I would have to plead the fifth amendment in that case, Mr. Fulton. I do not know whether something that they are referring to has been adequately tested or not, because I personally do not know what is meant by adequately tested. I think I would have to fall back on the feeling that most people in industry have, that there are testing authorities out there who are given the job of finding out and telling people and registering things for certain use or not for use. On that basis, I would have to fall back on that. You can get into some very circumlocutory kinds of discussions on this thing. I find myself way out in left field with the sun in my eyes, and I think most people in our industry would follow me in that regard, because we are outside of our element completely.

Mr. Fulton: Just for final clarification, though, you are on the record today as saying that you support—I asked you the question specifically—the recommendations of the Spitzer task force.

Mr. Lockhart: Yes.

Mr. Fulton: It is quite clear that the interpretation of Dr. Dyer is that, if those recommendations are to be stood by and are to be implemented, it would mean that your proposed spray program simply cannot occur. Now you are telling me that you agree with Dr. Spitzer—you are on the record as saying that—but you are also trying to say that you do not understand what kinds of testing procedures were required; and yet the Spitzer task force looked into that specifically and it made recommendations in regards to the kinds of mammalian tests that should be done, the kind of epidemiology that

[Traduction]

sions de son rapport, a déclaré qu'il n'y avait aucun rapport entre les deux.

M. Fulton: Je suis sûr que vous connaissez le *Conservation Council of New Brunswick*. Je voudrais vous citer l'un des documents qu'ils ont publiés le 28 avril.

Le groupe d'étude en est également arrivé à la conclusion que certaines statistiques relatives aux décès pour cause de cancer, au Nouveau-Brunswick, étaient presque quatre fois plus élevées que prévu. En outre, les trois tests limités qui ont été faits sur le Sumithion, une variété de fénitrothion que l'on utilise surtout au Nouveau-Brunswick, indiquent de fait qu'il est possible que cette substance cause le cancer, alors que le seul test suivi allant à l'encontre de ces indications remonte à 1974.

On trouve ensuite à la page 2:

Le Dr Dyer fit ensuite remarquer que si l'on appliquait les recommandations du groupe d'étude au programme de pulvérisation de cette année, on abandonnerait l'utilisation du fénitrothion, ainsi que tous les émulsionneurs et solvants figurant dans le rapport. «En dépit de ces travaux récents, il n'en reste pas moins que ces produits chimiques n'ont, jusqu'à présent, pas encore fait l'objet de tests probants sur les risques de cancer qu'ils présentent. Se basant sur des études déjà publiées, le groupe d'étude recommanderait, à l'heure actuelle, leur utilisation dans tout le Canada.»

Êtes-vous ou n'êtes-vous pas d'accord avec ce que le Dr Dyer dit, dont je viens de vous donner lecture?

M. Lockhart: Monsieur Fulton, je vous répondrai en disant que je voudrais invoquer le cinquième amendement dans ce cas. En effet, je ne sais pas si les substances dont il parle ont été testées suffisamment ou non, parce que, pour ma part, je ne sais pas ce que l'on entend par là. Je devrai m'en remettre à ce que pensent la plupart des représentants de l'industrie, à savoir qu'il y a des organismes publics chargés de faire des tests, de découvrir les propriétés des différents produits et, ensuite, de renseigner les gens et de réglementer leur utilisation. Vous savez, on peut se perdre en circonlocutions en discutant de ce genre de choses. Je vous avouerai que je n'y connais presque rien, et je pense que c'est également le cas de la plupart des gens dans notre industrie, car c'est une question pour laquelle nous sommes complètement hors de notre élément.

M. Fulton: Une dernière précision; vous avez dit aujourd'hui que vous étiez pour—je vous ai posé la question bien précisément—les recommandations du groupe d'étude Spitzer.

M. Lockhart: C'est exact.

M. Fulton: Il est tout à fait évident que l'interprétation du Dr Dyer est que, si l'on s'en tient à ces recommandations et qu'elles sont mises en oeuvre, cela voudrait dire que le programme de pulvérisation que vous envisagez ne pourrait simplement pas avoir lieu. Vous me dites que vous êtes d'accord avec le Dr Spitzer—c'est ce que vous avez dit—mais vous essayez également de dire que vous ne comprenez pas le type de tests qu'il a fallu faire; mais le groupe d'étude Spitzer a étudié bien précisément la question et a fait des recommandations sur les tests obligatoires sur des mammifères, sur le

[Text]

should be done, the kind of carcinogenicity tests that should be done. They have not been done, and they must be done; and yet you are telling this committee that you intend to go ahead and support the spray program. You cannot have it both ways.

Mr. Lockhart: No, you cannot have it both ways, but then, you must understand which one of these so-called experts you are going to pay the most attention to, I guess.

Now, our perception is that Dr. Spitzer's task force was probably the most high-powered group of experts that one could put together to investigate the problems that were presented to them. We find that some of the points that are sometimes made by the Conservation Council and by Dr. Dyer from UNB are seemingly always at odds with what has been said by other people. We are a little nervous, I guess, about that as to how it is going to come out in the long run. We certainly feel, though, that if there are more studies to be done, well, do them. But down the line eventually, of course, I guess you run out of time and money to study everything to its nth degree. There always has to be some element of risk, no doubt, in anything we do. Just like walking across the street, we take our life in our hands at times.

The Chairman: Thank you. Mr. McCain, you have a few short questions.

Mr. McCain: Yes. What would be the relative value of the reforestation program without herbicide control? Would some of your plots be wiped out?

Mr. Oxley: Yes. That is right, especially on the better sites. We do not feel we could carry out on the best sites a reforestation program in softwoods without that herbicide control. On the medium to poorer sites, with some modifications and site preparation work and that sort of thing, and getting the sites replanted as fast as possible after harvesting, then we would be in fairly good ...

• 1255

Mr. McCain: You hurry to avoid the emergence of weeds.

Mr. Oxley: We do that.

Mr. McCain: Then, if they get away from you, you have to control them or lose the reforestation program.

Mr. Oxley: Those slides I showed you are not an exaggeration at all ...

Mr. McCain: I appreciate that.

Mr. Oxley: —on our good sites.

Mr. McCain: Madam Chairman, I will be very brief, but I do want to say this. In 1940 I found myself in a residence with one Don McLean who, I believe, is respected nationally as a forester. He was then studying whatever subject—entomology, if that is the right subject—in relation to the budworm. The University of New Brunswick had at that time illustrated that, although it was very minuscule at that time, the presence of the

[Translation]

type d'études épidémiologiques qui devaient être faites, ainsi que sur les différents tests portant sur les risques cancérogènes. Ces tests n'ont pas été faits, ils doivent l'être; néanmoins, vous êtes en train de dire au Comité que vous avez l'intention d'aller de l'avant et que vous êtes en faveur du programme de pulvérisation. Il faut que vous choisissiez.

M. Lockhart: Effectivement, il faut choisir, mais, dans ce cas, c'est fonction de la confiance que vous accorderez à tel spécialiste par rapport à un autre.

Nous pensons que le groupe d'étude du Dr Spitzer regrouperait probablement les plus grands spécialistes qui existaient pour étudier les questions qui leur ont été soumises. Nous constatons que certaines des choses que disent parfois le *Conservation Council* et le Dr Dyer, de l'Université du Nouveau-Brunswick, sont apparemment toujours contradictoires avec ce que d'autres ont pu dire. Je pense que nous sommes un peu appréhensifs quant à l'issue de la question à long terme. Si l'on veut faire d'autres études, nous pensons qu'il faudrait les faire. Mais, à un certain moment, on va manquer de temps et d'argent pour continuer de faire des études de plus en plus poussées. Il y a toujours des risques, cela ne fait aucun doute, dans ce que nous faisons. C'est comme traverser la rue: parfois, nous risquons notre vie.

Le président: Merci. Monsieur McCain, vous pouvez poser quelques brèves questions.

M. McCain: Oui. Quelle serait la valeur relative du programme de reboisement sans contrôle par les herbicides? Perdriez-vous certaines de vos pépinières?

M. Oxley: Oui, c'est exact, surtout aux meilleurs endroits. À notre avis, sans contrôle au moyen d'herbicides, nous ne pensons pas que nous serions en mesure de mener à bien un programme de reboisement de variétés tendres aux meilleurs endroits. En ce qui concerne les sites moyens ou de qualité inférieure, avec certaines modifications et des travaux au préalable, et en reboisant le plus rapidement possible après la récolte, nous serions en assez bonne ...

M. McCain: Vous vous dépêchez, pour éviter l'envahissement par les mauvaises herbes.

M. Oxley: Oui.

M. McCain: Mais si les mauvaises herbes envahissent les sites, il faut que vous les contrôliez, pour pouvoir reboiser.

M. Oxley: Les diapositives que je vous ai montrées n'exagèrent pas du tout la situation des ...

M. McCain: Je m'en rends compte.

M. Oxley: ... bons sites.

M. McCain: Madame le président, je serai bref, mais je voudrais néanmoins dire ceci. En 1940, j'étais en résidence avec Don McLean, qui, je crois, est un expert en foresterie qui jouit d'une renommée nationale. Il étudiait alors, je pense, l'entomologie de la tordeuse de bourgeons. L'Université du Nouveau-Brunswick, bien qu'elle n'était pas très, très grosse à l'époque, avait découvert qu'il y avait trois fois plus de

[Texte]

budworm had multiplied some threefold in the five years previous, and they were predicting the outbreak we currently have.

They also indicated that it would be as devastating as the attack which was mentioned here in 1912-1925 in which vast areas of New Brunswick became just a graveyard of dead trees. What they were predicting has in fact happened, and without the spray, only by the blessing of wind or some other unusual event, would that moth disappear from the scene and perhaps protect the forest.

In Cape Breton Island, if you get a wind which is in the right direction at the right time, that budworm infestation will not spread because the moths that lay the eggs are blown away.

I think, as long as there is food, history has shown in the investigation of several budworm infestations starting in the Miramichi fire of 1825, that they did in fact starve themselves to death by eating the total food supply and that no other control, other than chemical, seems to be available.

I hope you will understand, too, that Forest Protection Limited, which is supported by the Province of New Brunswick and the industry, has stayed within all the guidelines laid down by the Government of Canada in the regulations pertaining to the application of pesticides, and have in fact, I think, gone just one step further than the government has asked. They have taken every possible measure to protect both the economy and the ecology, which do go, I think, hand in hand.

Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mr. McCain: I thank the people for coming here, and the committee for having them. I am very appreciative.

The Chairman: I would like to thank Mr. Oxley and Mr. Lockhart as well on behalf of the committee. We appreciate very much their discussions here this morning, and their slide presentation.

This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

tordeuses depuis cinq ans, et l'université avait également prévu la situation actuelle.

L'université avait également indiqué que les ravages causés par la tordeuse seraient aussi importants que ceux qui avaient eu lieu entre 1912 et 1925, où de vastes étendues du Nouveau-Brunswick sont devenues, à toutes fins utiles, des cimetières d'arbres morts. Ce qu'ils avaient prévu s'est en fait avéré; et sans pulvériser, il n'y a que le vent, ou un phénomène climatique inhabituel, qui permettrait de faire disparaître cette tordeuse et de protéger la forêt.

En effet, dans l'île du Cap-Breton, si le vent souffle dans la bonne direction, au bon moment, les forêts ne seront pas infestées de tordeuses, car celles-ci sont dans l'incapacité de se reproduire, étant donné que leurs oeufs sont balayés par le vent.

Je pense que dans la mesure où les tordeuses peuvent s'alimenter, comme l'ont montré les recherches qui ont été faites sur plusieurs cas de propagation des tordeuses, en commençant par le feu de Miramichi de 1825, en fait, ces insectes se laissent mourir de faim en consommant toute leur réserve de nourriture, et que mis à part les produits chimiques, il n'y avait aucun autre contrôle efficace.

J'espère que vous comprendrez également que *Forest Protection Limited*, qui reçoit des fonds de la province du Nouveau-Brunswick et de l'industrie, s'en est tenue aux directives du gouvernement du Canada figurant dans les règlements sur l'utilisation des insecticides, et a même été un peu plus loin que ce que le gouvernement avait demandé. Ils ont pris toutes les mesures possibles pour protéger à la fois l'économie et l'écologie, qui, à mon avis, ne vont pas l'une sans l'autre.

Merci, madame le président.

Le président: Merci.

M. McCain: Je voudrais remercier les témoins d'être venus aujourd'hui, ainsi que le Comité pour les avoir invités. Je vous en suis reconnaissant.

Le président: Je voudrais également remercier M. Oxley et M. Lockhart, au nom du Comité. Nous les remercions beaucoup du diaporama qu'ils nous ont présenté; je tiens à leur dire que nous avons beaucoup appris ce matin.

La séance est levée.

APPENDIX "FIFO-41"

**New Brunswick
Forest Products Association, Inc.**

500 Beaverbrook Court, Fredericton
New Brunswick, Canada E3B 5X4
Telephone: (506) 455-0998/Telex: 014-46208



PRESENTATION

TO

Parliamentary Committee on Fisheries and Forestry
Ottawa - May 31, 1983

Madame Chairman, Gentlemen:

Thank you for the opportunity to appear before your Committee today.

My name is Don Lockhart. I am the Executive Director of the New Brunswick Forest Products Association which is a forest industry trade Association, funded 100% by industry and representing the approximate one hundred and ten forest-based industries operating in New Brunswick. These include firms manufacturing pulp, paper, newsprint, softwood lumber, hardwood lumber, waferboard, shingles, particleboard, etc.

The subject of today's discussion is the Spruce Budworm problem and the New Brunswick experience.

This North American insect occurs just about everywhere its hosts do: In the East these are chiefly white, black and red spruce and balsam fir, with the historical belief that balsam fir is the "preferred" host. Recent studies - and no insect has ever received closer study and research - suggest that whereas epicenters have conventionally been believed to develop in extensive mature fir types, outbreaks of recent decades appear to have been triggered first in mixed softwood - hardwood forests in which white spruce is prominent, then spreading into mostly mature fir-spruce types and eventually doing most damage there.

The budworm has been around for a long time. Regular outbreaks have been recorded since the days of white-man settlement. Prior to 1950 budworm infestations ran their course, probably for two reasons: (1) no one knew what to do about them, and (2) prior to the pulp and paper era, the species affected by the worm were not in great demand. In 1951 a pulp and paper company and the government of New Brunswick made a decision to attempt to forestall losses by aerial application of insecticide, on the basis that scientific evidence concluded almost certain decimation of mature stands and that the damage would outstrip the industry's capacity for salvage and in order to forestall catastrophic losses, insecticides were the only answer.

The basic thrust of the forest protection plan in New Brunswick is to prevent the insect from harvesting the trees, and to permit man - i.e. society - to do the harvesting. The need for this is very simple and is based on the fact that no Province in Canada is more dependant on its forest industry than is New Brunswick. In Canada, one job out of ten is dependent upon a viable forest industry.

In New Brunswick the figure is one in seven. Forests in New Brunswick cover 88.4% of the land area. No other Province comes near to this figure. Most of this forest land - 15 million acres - is "productive" and represents an area equal to the combined areas of Vermont, New Hampshire and Massachussetts. The forest industry is the largest industry in New Brunswick, representing one third of the employment in the manufacturing sector and 40% of its output. Direct employment in the primary and secondary sectors of the forest products industry involves some 16,000 persons, with indirect employment accounting for between 15,000 to 20,000 persons. More important is the fact that:

Of all sectors in the Provincial economy, the forest products sector is unique in that it plays an important economic role in all regions of the Province, in both rural and urban economies. With two exceptions, it forms a key component of the industrial base in all major urban centres. In the two exceptions (Fredericton and Moncton) the industry is present, but of secondary significance. In many of the Province's smaller centres it is the only industry.

It must therefore, be obvious to any thinking person that to reduce or deny protection to the forest can only have very adverse economic affects on the Province. To those who would reduce or deny protection we simply ask, "O.K. - tell us what plants you would close several years hence and what alternate means of employment do you suggest?"

Now I would like to quote from a recent publication (Dec. 1/82) entitled "MY FIR LADY by Messrs Webb and Irving of Forest Protection Limited.

In short, managing the budworm problem is a peculiarly compelling problem in New Brunswick. The most obvious reflection of this is its record of carrying out the longest-running and sometimes the largest forest spraying operations in the world. Not surprisingly this sort of record has attracted some of the most avid attention of critics, not only those acting out of concern for possibly serious effects on the forest environment and public health, but also forestry theorists unconvinced that such blunt-nosed approaches are necessary or wise in either the short or long term.

Each of these positions deserves respect. The largely intuitive conviction of the industry and a succession of provincial governments up to 1976 that any other course than spraying would be economically unthinkable and would amount to relegating the forest management role to the budworm has been convincingly backed-up by more elegant

forms of analysis developed in recent years and for which Baskerville has become a chief spokesman. Interventions on this scale in complex ecological systems demand the most careful analysis possible of short-term effects and a persistent watch for later-appearing ones. New Brunswick governments have repeatedly stated that significant threats to public health will be regarded as intolerable and sufficient reason to terminate spraying forthwith. And surely there must be formulae for managing the budworm problem in which chemicals play a less prominent role.

However well justified the spray program can be shown to be, however clear the evidence may be that it has substantially achieved its intended objective, and however difficult it has proved to be to find serious environmental perturbations and health risks the popular image has consistently been something else. Among the more familiar facts and fancies are: that eradication and outbreak control were the first objectives, that this has been an obvious failure and claims of an original tree protection policy are now simply cover-up revisionist history; the history of infestation and spraying are stubbornly claimed to have followed a pattern that is far from factual; biological control systems are dogmatically claimed to have been destroyed however little evidence of this can be found; chemically-resistant budworms, although yet to be found, account for New Brunswick's persistent infestation; New Brunswick springs are supposed to be silent without any evidence that the noisemakers are

any less abundant or noisy; damage has occurred to public health up to and including the killing of children although no evidence in support of this can be found by blue-ribbon international medical task forces; "good forest management" is a viable alternative to spraying here and now although no one seems to know or cares to explain how to go about it in the budworm context. The list goes on.

Distorted public images in such emotionally-sensitive areas as the environment and public health have, of course, become a commonplace phenomenon. This is readily enough understood in that predominant part of the lay public that depends for its information on media that are too often inexact, sensation seeking, or as with the CBC, promoting an anti-establishment environmental prejudice of its own. Add to this a strident anti-spray lobby and the picture is almost complete. Almost that is, but not entirely... The problem becomes exacerbated when misconception becomes installed in the permanent scientific literature, as in fact has already become the case. To take an example in the field of science in which standards of scientific publication might be expected to be especially exacting, consider the fact that the Dalhousie University Reye's Syndrome research team have regularly informed their peers around the world, in effect, the New Brunswick budworm sprayers make no discrimination between habited, nonforested areas and budworm-infested forests. It is simply not possible to understand from their scientific publications that exposure in habited areas can only be from off-target drift

usually over several kilometers and then only when meteorological situations permit. This does not, of course, totally invalidate their experimental hypothesis, but it does put a significantly different dimension on one of its key assumptions - a point that, although it has been drawn to their attention, the authors have made no effort to revise in subsequent publication. A very recent example exemplifies this and details yet another piece of nonsense. It is from a paper by K.R. Rozee et al. published in the Canadian Medical Association Journal, April 1, 1982, updating research suggesting a link between experiments with animal models and Reye's Syndrome in children.

"In Atlantic Canada the distribution of cases of Reye's Syndrome has in previous years been found to coincide geographically with forested areas that have been sprayed every growing season since 1952 with pesticides to suppress the spruce budworm that infests the coniferous forests of that region. The populace of neighbouring unsprayed forests had, and still has, a significantly lower incidence of this syndrome than the populace of the sprayed area".

So not only has the myth of a human populace domiciled in sprayed areas been repeated, medical science has now been advised, purportedly through a scientific peer review system, that there are areas in New Brunswick that have been sprayed every growing season since

1952. In fact very little area is resprayed in as few as one or two successive years and no area has been treated in more than a fraction of the total years of the program.

One sometimes wonders - in connection with the budworm spray program - what all the fuss is about; considering the total use of insecticides in Canada.

Here are the figures:

Insecticide use in Canada

1980*

Pounds

Agriculture	18,180,000
-------------	------------

Forestry	827,200
----------	---------

Forestry use is 4.5% of agriculture use.

It is often suggested that we should let nature control insect outbreaks. O.K. but will the outbreak collapse before or after it has destroyed the forest? On the Highlands of Cape Breton the budworm has collapsed. Reason? No living trees to feed on. We used to be able to accept these losses when wood was over-abundant. Now we cannot. The following table tells the story:

* Source - H.R. Hall, 1981

INSECT/DISEASE LOSSES IN CANADA'S FORESTS

(Annual volume lost - cubic metres)

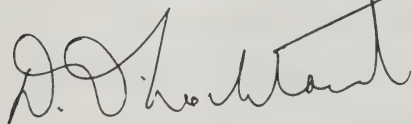
	<u>Insects</u>	<u>Disease</u>	<u>Total</u>
Mortality loss	44,030,000	28,150,000	72,180,000
Growth loss	18,470,000	36,460,000	54,930,000
Total loss	62,500,000	64,610,000	127,110,000

Annual harvest - 200,000,000 cubic metres.

Total annual losses represent 63 percent of volume harvested, or considering insects only - 31 percent of volume harvested

Lady and Gentlemen - I hope the overview I have presented is of some use. The literature on the "budworm problem" is voluminous in the extreme. No forest insect has had the money spent on it that the budworm has - some sort of a record in itself. And progress is being made. Our ability to control the insect, is really not the main thrust. The main thrust is our ability to control the damage caused by the miserable little beast.

Respectfully submitted.



D.D. Lockhart, R.P.F.

Executive Director

APPENDIX "FIFO-42"

PARLIAMENTARY COMMITTEE

ON FORESTRY

=====

May 31st, 1983

Presented by: D. Oxley
J. D. Irving, Limited
Saint John, N. B.

MR. CHAIRMAN, LADIES AND GENTLEMEN.

MY NAME IS DAVE OXLEY AND I AM WOODLANDS MANAGER FOR J. D. IRVING, LIMITED - A NEW BRUNSWICK FOREST PRODUCTS COMPANY.

I THANK YOU FOR THE OPPORTUNITY TO APPEAR BEFORE YOUR COMMITTEE TODAY AND I WILL PRESENT AN INDUSTRY VIEW SUPPORTING THE USE OF PESTICIDES IN OUR FOREST MANAGEMENT ACTIVITIES.

OUR COMPANY HAS BEEN IN THE FOREST PRODUCTS BUSINESS IN NEW BRUNSWICK FOR 100 YEARS AND OVER THAT TIME HAS GROWN FROM A SINGLE SAWMILL TO THE PRESENT, WITH SIX MODERN LUMBER MILLS SAWING OVER 200 MILLION BOARD FEET OF LUMBER ANNUALLY, - AN 850 TON/DAY KRAFT PULPMILL, A 1,000 TON/DAY NEWSPRINT MILL AND A 300 TON/DAY CORRAGATING MEDIUM MILL. THESE PLANTS AND THEIR RELATED WOODLANDS OPERATIONS EMPLOY DIRECTLY SOME 4,500 MEN AND WOMEN IN NEW BRUNSWICK AND PROVIDE A MAJOR SOURCE OF ECONOMIC ACTIVITY IN THE COMMUNITIES AND TOWNS WHERE THEY ARE LOCATED.

INDEED THE FOREST INDUSTRY IS THE MAJOR ECONOMIC ACTIVITY IN NEW BRUNSWICK BY A VERY WIDE MARGIN.

WE IN NEW BRUNSWICK WISH TO MAINTAIN THIS INDUSTRY AND SEE IT GROW.. SO WE CAN CONTINUE TO SURVIVE IN A VERY COMPETITIVE MARKET PLACE.

NEW BRUNSWICK FOREST PRODUCTS HAVE ENJOYED A REPUTATION FOR QUALITY IN THE WORLD MARKETS IN WHICH THEY HAVE BEEN SOLD SINCE THE BEGINNING OF THE NORTH AMERICAN LUMBER TRADE.

IN 1952 THE SPRUCE BUDWORM SPRAY PROGRAM STARTED IN NEW BRUNSWICK IN AN EFFORT TO SAVE LARGE FORESTS FROM DESTRUCTION BY THIS PEST WHICH HAD DESTROYED MILLIONS OF ACRES OF FOREST IN THE PROVINCE BETWEEN 1912 AND 1920.

THIS EARLY SPRAY EFFORT WAS AIMED AT PROTECTING FORESTS WHICH WOULD BE NECESSARY TO SUSTAIN THE INDUSTRY IN THE 70's, 80's AND 90's.

THE SPRAY PROGRAM WITH ITS AIM OF CROP PROTECTION HAS BEEN A SUCCESS IN THAT THE INDUSTRY DURING THAT TIME IN NEW BRUNSWICK HAS SURVIVED AND EXPANDED.

DR. GODON BASKERVILLE, DEAN OF FORESTRY, UNIVERSITY OF NEW BRUNSWICK IN A REPORT TO THE PROVINCIAL GOVERNMENT A FEW YEARS AGO FOUND THAT THE SPRUCE BUDWORM SPRAYING PROGRAM HAD BEEN SUCCESSFUL IN ALLOWING THE FOREST

INDUSTRY TO SURVIVE AND GROW AND THAT WITHOUT IT THE FOREST INDUSTRY GROWTH WOULD HAVE BEEN NEGATIVE IN THAT SOME MILLS WOULD HAVE HAD TO CLOSE DOWN HAD THE BUDWORM GONE UNCHECKED AS IT DID FROM 1912 - 1920.

OUR COMPANY HAS HAD ITS FOREST LANDS SPRAYED FROM TIME TO TIME FOR INSECT PROTECTION SINCE THOSE EARLY DAYS AND IN FACT WE OWN SIX AGRICULTURAL AIRCRAFT AND HAVE CARRIED OUT SOME SPRAYING FOR THE PAST 25 YEARS OURSELVES.

THIS IS SEEN AS A PRUDENT INVESTMENT SIMILAR TO OUR EFFORTS AGAINST "FOREST FIRES". IN FACT, THESE AIRCRAFT SERVE THIS DUAL PURPOSE FOR FIRE AND INSECT PROTECTION.

THE IRVING INTERESTS ARE MAJOR FREEHOLD LAND OWNERS IN NEW BRUNSWICK AND IN 1957 EMBARKED ON A "REFORESTATION PROGRAM" ON THESE LANDS. THE EARLY EFFORTS AT REPLANTING CUT-OVER AREAS WITH WHITE, BLACK AND RED SPRUCE WERE VERY ENCOURAGING AND THE EFFORT WAS SOON EXPANDED TO INCLUDE CONSTRUCTION OF A FOREST NURSERY FACILITY.

IT BECAME APPARENT IN THE EARLY YEARS THAT THESE NEW PLANTATIONS SURVIVED AND GREW BETTER WHERE SITE PREPARATION WAS CARRIED OUT AND SO FOLLOWING HARVESTING THE SITES WERE PREPARED BY LARGE CRUSHERS WHICH CRUSHED RESIDUAL

POOR QUALITY TREES AND BRUSH AND MIXED THE MINERAL SOIL AND DUFF TO CREATE A BETTER ENVIRONMENT FOR GROWTH.

IN ADDITION, IT WAS FOUND THAT IN THE FIRST 2-3 YEARS THE SMALL SEEDLINGS SUFFERED FROM VIGOROUS COMPETITION FROM MANY WOODY WEED SPECIES WHICH HAD TO BE CONTROLLED, ESPECIALLY ON THE BEST SITES.

THIS PROBLEM WAS SOLVED BY THE USE OF A HERBICIDE TREATMENT AT YEAR TWO AFTER PLANTING AND IF NECESSARY AGAIN AT YEAR FOUR. THESE YOUNG PLANTATIONS THEN WERE ABLE TO DOMINATE THE SITE AND DEVELOP AT VERY SATISFACTORY RATES.

SINCE 1958 OUR COMPANY HAS CONVERTED SOME 160,000 ACRES OF CUT-OVER SITES TO VIGOROUS YOUNG PLANTATIONS OF SPRUCE AND PINE, - AT A COST EXCEEDING \$25,000,000.

THIS INVESTMENT IN THE FOREST HAS BEEN CARRIED OUT TO ENSURE LONG TERM GROWTH FROM A BASE OF HIGH QUALITY TIMBER.

OUR FORESTERS PREDICT HARVESTS FROM THESE PLANTATIONS OF APPROXIMATELY TWO TIMES THE NATURAL FOREST IN ONE-HALF THE TIME. IN OTHER WORDS, WE SHOULD QUADRUPLE THE YIELD PER ACRE.

IN 1981 OUR COMPANY EMBARKED ON A "TREE IMPROVEMENT" PROGRAM, WHICH IS AIMED AT FINDING THE MOST GENETICALLY SUPERIOR TREES IN THE FOREST, IDENTIFYING AND RESERVING FROM HARVEST, COLLECTING SMALL BRANCHES FROM THESE FEW SUPERIOR TREES, GRAFTING THESE TO ROOTING STOCK, GROWING THESE NEW GRAFTS IN SEED ORCHARDS TO SEED PRODUCTION AGE, USUALLY MINIMUM OF TEN YEARS; THEN CONTROLLED BREEDING OF THE SECOND GENERATION SEEDLINGS TO DEVELOP SUPERIOR TREES TO GIVE HIGHER GROWTH RATES, BETTER FORM IN STRAIGHTNESS, LIMB SIZE ETC., AND GREATER RESISTANCE TO INSECTS AND DISEASES.

OUR SEED ORCHARDS THEN WILL PRODUCE ALL OUR SEED FOR FUTURE PLANTATIONS AND WE EXPECT TO GET A 15% - 25% IMPROVEMENT IN GROWTH BESIDES QUALITY IMPROVEMENTS.

THIS IS A VERY LONG TERM, BUT EXCITING PROGRAM WITH GREAT CHALLENGES AND WITH GREAT POTENTIAL REWARDS.

THE SEARCH ALONE FOR THE ORIGINAL SUPERIOR TREES IN THE FOREST RESULTS IN A THREE PERSON CREW FEELING FORTUNATE IF THEY FIND BUT ONE TREE/WEEK WHICH MEETS THE VERY RIGID STANDARDS OF SUPERIORITY.

TREE IMPROVEMENT PROGRAMS HAVE BEEN IN PLACE IN THE SOUTHERN UNITED STATES FOR SOME 25 YEARS AND THEY ARE CURRENTLY WELL INTO THEIR SECOND GENERATION OF IMPROVED TREES AND THEIR ADVANCED FOREST MANAGEMENT IS ENABLING THEM TO BE VERY SERIOUS COMPETITION IN WORLD MARKETS.

TO RECAP, - OUR FOREST MANAGEMENT EFFORTS START WITH HARVESTING, FOLLOWED BY SITE PREPARATION THEN PLANTING OF THE BEST POSSIBLE STOCK OF DESIRABLE SPECIES; A WEEDING OPERATION WITH HERICIDE, INSECT PROTECTION, IF AND WHERE NECESSARY; CONTINUOUS FIRE PROTECTION; THINNING, IF DESIRABLE, AND FINAL HARVEST.

CONTINUOUS MONITORING FOR INSECT AND DISEASE PROBLEMS IS ALSO NECESSARY. FROM TIME TO TIME OTHER PESTS BECOME EVIDENT WHICH CAN CAUSE GREAT PROBLEMS.

SOME YEARS AGO, SCLERODERRIS WIPED OUT SOME RED PINE SEEDLINGS AND AFFECTED MANY JACK PINE PLANTATIONS. TODAY WE ARE ATTEMPTING TO FIND AN EFFECTIVE INSECTICIDE TO COMBAT SPRUCE TIP MOTH IN WHITE SPRUCE PLANTATIONS. ONLY TWO OR THREE ARE REGISTERED FOR AERIAL APPLICATION AS THERE WAS LITTLE EVIDENCE OF PREVIOUS LARGE OUTBREAKS. BECAUSE OF LACK OF MEANS TO EFFECTIVELY CONTROL THIS, WE HAVE REDUCED DRASTICALLY OUR NURSERY PRODUCTION OF WHITE SPRUCE.

IN GENERAL, HOWEVER, OUR PLANTATIONS SHOW MORE VIGOR AND LESS DAMAGE FROM INSECT AND DISEASES THAN THE NEARBY "NATURAL" FOREST. THIS IS PROBABLY DUE TO LESS COMPETITION THAN THE NATURAL ENVIRONMENT AS THE TREES WITHIN ANY PLANTATION HAVE MORE OPTIMUM SPACING FOR GROWTH. HOWEVER, WE MUST EXPECT FUTURE OUTBREAKS OF VARIOUS PESTS AND HAVE THE MEANS TO CONTROL THEM.

LADIES AND GENTLEMEN, WHAT I HAVE BEEN DESCRIBING IS THE INTENSIVE FOREST MANAGEMENT PROGRAM OF OUR COMPANY.

IN NEW BRUNSWICK AS A WHOLE, WE HAVE A CURRENT PROVINCIAL SHORTFALL OF SOFTWOOD AND WILL HAVE FOR THE NEXT 25 YEARS.

THE PROVINCE WITH ITS NEW "CROWN LANDS ACT" IS IMPLEMENTING THESE SAME TYPES OF INTENSIVE FOREST MANAGEMENT PROGRAMS TO OVERCOME THE SHORTFALL.

WE HAVE THE CAPABILITY IN FORESTRY IN NEW BRUNSWICK TO TRIPLE THE YIELDS FROM OUR FORESTS THROUGH INTENSIVE FOREST MANAGEMENT.

THE JUDICIOUS USE OF PESTICIDES AND HERBICIDES IS ABSOLUTELY VITAL TO THE INTENSIVE MANAGEMENT OF THESE FORESTS JUST AS IS PROTECTION FROM FIRE.

THESE CHEMICALS HAVE BEEN USED IN NEW BRUNSWICK DURING THE PAST 25 YEARS WITH NO PROVEN CASES OF INJURIOUS HEALTH EFFECT, DESPITE MUCH UNPROVEN SUPPOSITION AND MEDIA HYSTERIA.

OUR COMPANY UNDERTOOK A STUDY IN 1981 TO SEE IF THERE WAS ANY MEASURABLE AMOUNT OF THE DIOXIN "TCDD" IN AREAS SPRAYED WITH THE HERBICIDE "2,4,5-T" AND ITS PROBABLE EFFECT.

SAMPLES OF SOIL, WATER, FISH AND THE TECHNICAL HERBICIDE WERE COLLECTED AND TESTED AT TWO INDEPENDENT LABORATORIES, - WELLINGTON ENVIRONMENTAL CONSULTANTS IN GUELPH, ONTARIO AND BREHM LABORATORY IN DAYTON, OHIO. NONE WAS FOUND, EXCEPT IN THE TECHNICAL MATERIAL AND AT MUCH LESS THAN ALLOWABLE LIMITS. THE RESULTS OF THESE ANALYSIS WERE REPORTED ON BY DR. W. KALOW, PROFESSOR OF PHARMACOLOGY AT THE UNIVERSITY OF TORONTO.

INCLUDED IN HIS REPORT IS THIS IMPORTANT CONCLUSION (QUOTE) "IN ORDER TO GET THIS TCDD (7NG/KG) FROM A MODERN SAMPLE OF 2,4,5-T CONTAINING 5.5 PPB TCDD A 70 KG PERSON WOULD HAVE TO EAT REGULARLY FOR MONTHS OR YEARS SEVERAL TABLESPOONS FULL OF THE HERBICIDE 2,4,5-T. I AM UNABLE TO SEE HOW SUCH AN AMOUNT, OR EVEN 1/10TH OR 1/100TH OR A 1,000TH OF IT COULD POSSIBLY GET INTO THE SYSTEM OF SOMEBODY WHO MERELY LIVES NEAR A DISTRICT IN WHICH AERIAL SPRAYING OF FOREST LAND IS CONDUCTED UNDER THE RULES SET UP BY THE GOVERNMENT OF NEW BRUNSWICK. TO WORRY ABOUT THAT FROM THE STANDPOINT OF "HUMAN HEALTH" IS WORRYING ABOUT A NON-PROBLEM."(UNQUOTE)

DR. KALOW GOES ON IN A PERSONAL AFTERTHOUGHT - (QUOTE) "I AM NOT TRYING TO ENDORSE INDISCRIMATE USE OF CHEMICALS OR 2,4,5-T. I PRSONALLY HATE THE APPLICATION OF HERBICIDES ALONG RURAL RIGHTS OF WAY, OR THE AUTOMATIC ADMIXTURE OF WEEDKILLERS TO LAWN FERTILIZERS. THESE LEAD TO NON-PROFESSIONAL USES AND COULD GET SOME PEOPLE MUCH MORE EASILY INTO TROUBLE THAN CAREFULLY CALCULATED FOREST SPRAYS" (UNQUOTE).

INTENSIVE FOREST MANAGEMENT IS TREE FARMING ON A GRAND SCALE AND IT IS WIDELY PRACTICED THROUGHOUT THE WORLD. IF OUR INDUSTRY IS TO SURVIVE AND GROW - CAN WE DO ANY LESS?

THIS INDUSTRY CREATES MORE EMPLOYMENT AND IS BY FAR THE LARGEST EARNER OF FOREIGN EXCHANGE IN THE COUNTRY.

THE SHORTFALL WE HAVE IDENTIFIED IN NEW BRUNSWICK IS APPROACHING IN ALL OF CANADA SO THAT DEMAND WILL OUTSTRIP SUPPLY BY THE END OF THIS CENTURY. WORLD DEMAND FOR WOOD PRODUCTS IS ALSO GROWING AND WE HAVE A UNIQUE OPPORTUNITY TO IMPROVE OUR FORESTS AND CAPTURE A LARGE PART OF THIS GROWING WORLD MARKET.

WE NEED A FOREST POLICY IN CANADA, AIMED AT REGENERATION, PROTECTION AND ENHANCEMENT OF OUR FORESTS. WE MUST PROTECT OUR FORESTS AND WE MUST REDOUBLE EFFORTS TO FIND NEW AND BETTER WAYS TO DO THIS.

THE STRINGENT CONTROLS OVER THE USE OF CHEMICALS BY FEDERAL AND PROVINCIAL AUTHORITIES AS RELATES TO FOREST SPRAYING ARE MUCH MORE SEVERE THAN IMPOSED ON MANY AGRICULTURAL USES. TO FURTHER RESTRICT THEIR USE COULD VERY WELL PUT THE CANADIAN FOREST INDUSTRY IN A POSITION OF

REDUCED HARVESTING IN A DETERIORATING NATURAL FOREST WITH CANADA LOSING ITS PRESENT LEVEL OF ECONOMIC ACTIVITY BY THE FOREST INDUSTRY AND LOSING AN OPPORTUNITY TO DEVELOP A FIRST CLASS HIGH QUALITY FOREST FOR THE 21ST CENTURY, WHICH WOULD ENABLE OUR FOREST INDUSTRY TO BE A WORLD LEADER.

OUR FORESTS ARE A RENEWABLE RESOURCE AND CAN BE A BASIS FOR GREATLY EXPANDED ECONOMIC ACTIVITY.

APPENDICE «FIFO-41»

MÉMOIRE PRÉSENTÉ)
AU
Comité parlementaire des pêches et forêts
Ottawa, le 31 mai 1983

Madame le président, Messieurs,

Nous vous remercions de l'occasion qui nous est offerte aujourd'hui de témoigner devant votre Comité.

Mon nom est Don Lockhart. Je suis directeur général de la New Brunswick Forest Products Association, association forestière financée entièrement par cette industrie, qui représente environ cent dix entreprises grumières implantées au Nouveau-Brunswick. Ces entreprises produisent des pâtes, du papier, du papier journal, du bois tendre, du bois dur, des panneaux de copeaux, des bardeaux, des panneaux de particules, etc.

L'objet de la discussion aujourd'hui est le problème que pose la tordeuse des bourgeons de l'épinette au Nouveau-Brunswick.

Cet insecte d'Amérique du Nord se retrouve à peu près partout où vivent ses hôtes: dans l'Est, se sont essentiellement l'épinette blanche, noire et rouge et le sapin beaumier, mais la croyance veut que ce dernier soit son hôte «préféré». Il ressort d'études récentes--et aucun autre insecte n'a fait l'objet d'études ou de recherches aussi approfondies--que même si on a cru traditionnellement que les invasions avaient tendance à se produire dans les peuplements massifs de sapins beaumiers matures, les invasions des dernières décennies semblent s'être tout d'abord déclenchées dans des peuplements mixtes dans lesquels dominait l'épinette pour se propager ensuite à des peuplements se composant principalement de sapins beaumiers matures où elles causaient le plus de dommages.

La tordeuse est implantée il y a déjà longtemps. Des invasions régulières ont été enregistrées depuis les débuts de la colonisation par l'homme blanc. Jusqu'en 1950, les invasions ont suivi leur cours normal, probablement pour deux raisons: (1) personne ne savait que faire et (2) avant l'avènement des pâtes et papier, les espèces d'arbres affectées par la tordeuse n'étaient pas très demandées. En 1951, une entreprise de pâtes et papier et le gouvernement du Nouveau-Brunswick ont décidé d'essayer de prévenir les pertes en pulvérisant des insecticides par voie aérienne étant donné qu'il avait été scientifiquement prouvé que certains peuplements matures allaient presque à coup sûr être décimés et que les dommages causés seraient tellement graves que l'industrie ne serait pas en mesure de sauver les arbres; face aux pertes catastrophiques prévues, les insecticides étaient le seul remède.

L'objectif de base du programme de protection des forêts du Nouveau-Brunswick est d'empêcher l'insecte de détruire les arbres pour permettre à l'homme, c'est-à-dire à la société, de le faire. La raison en est bien simple: aucune autre province du Canada ne dépend davantage de l'industrie forestière que le Nouveau-Brunswick. Au Canada, un emploi sur dix dépend d'une industrie forestière viable.

Au Nouveau-Brunswick, la proportion est de un sur sept. Les forêts du Nouveau-Brunswick couvrent 88,4% du territoire. Aucune autre province n'atteint pareille proportion. La plupart de ses terres forestières, c'est-à-dire 15 millions d'acres, sont «productives» et couvrent un territoire égal aux États du Vermont, du New Hampshire et du Massachussetts combinés. L'industrie forestière est la plus importante au Nouveau-Brunswick, fournit un tiers des emplois dans le secteur manufacturier et intervient pour 40% de sa production. Quelque 16 000 personnes travaillent directement dans les secteurs primaire et secondaire de l'industrie des produits forestiers qui, en outre, emploie indirectement 15 000 à 20 000 personnes. Mais ce qui est plus important encore, c'est que:

De tous les secteurs de l'économie provinciale, celui des produits forestiers est unique en ce sens qu'il joue un rôle économique important dans toutes les régions de la province, tant urbaines que rurales. C'est un élément essentiel de la base industrielle de tous les grands centres urbains, à l'exception de Fredericton et de Moncton. L'industrie est présente dans ces deux villes également, mais elle y est d'importance secondaire. Dans bon nombre des petits centres de la province, c'est l'unique industrie.

Il doit donc inévitablement sauter aux yeux de toute personne raisonnable que la réduction ou l'absence de protection des forêts ne saurait avoir que des répercussions économiques désastreuses pour la province. A ceux qui s'opposent à la protection des forêts, nous demandons tout simplement: «Dites-nous quelles usines vous fermeriez dans quelques années d'ici et quelles autres formes d'emplois suggérez-vous?»

J'aimerais maintenant citer une publication récente (1er décembre 1982) intitulée «My Fir Lady», de MM. Webb et Irving de la Forest Protection Limited.

Bref, la lutte contre la tordeuse pose au Nouveau-Brunswick un problème particulièrement grave. C'est là en effet qu'a été mis en oeuvre le programme le plus long de pulvérisation des forêts et parfois le plus étendu au monde. Il n'est pas surprenant qu'à cause de cela elle se soit attiré l'attention la plus soutenue des critiques, non pas seulement de ceux qui s'inquiètent des effets néfastes possibles pour l'environnement et la santé publique, mais également des théoriciens forestiers qui ne sont pas convaincus qu'une approche aussi radicale soit nécessaire ou même sage à court ou à long terme.

Ces deux positions sont dignes de respect. La conviction essentiellement intuitive de l'industrie et des gouvernements provinciaux qui se sont succédés

jusqu'en 1976 que tout moyen autre que la pulvérisation serait impensable sur le plan économique et équivaldrait à confier à la tordeuse le soin de la gestion des forêts, a été renforcée par des formes plus élégantes d'analyse qui ont vu le jour au cours des dernières années et dont Baskerville s'est fait un grand défenseur. Intervenir à cette échelle dans des systèmes écologiques complexes exige l'analyse la plus soignée possible des effets à court terme et une surveillance soutenue des effets à long terme. Différents gouvernements du Nouveau-Brunswick ont averti à plusieurs reprises que des menaces sérieuses pour la santé publique seraient considérées comme intolérables et comme une raison suffisante pour mettre immédiatement un terme au programme de pulvérisation. Et il existe sûrement des moyens de lutte contre la tordeuse qui feraient moins appel à la chimie.

Aussi justifié que puisse être le programme de pulvérisation, aussi évident soit-il qu'il a en grande partie atteint l'objectif visé et aussi difficile s'est-il avéré de prouver qu'il comportait de grands risques pour l'environnement et la santé, l'image que s'en fait le public n'a jamais été guère brillante. Voici ce qu'on dit le plus souvent à son sujet. L'éradication et la lutte contre les invasions étaient les objectifs premiers et il est évident qu'ils n'ont pas été atteints; la prétendue politique originale de protection des arbres n'est que pur révisionnisme. On soutient avec entêtement que les invasions et la pulvérisation ont suivi une courbe qui est loin d'être réelle. D'aucuns affirment dogmatiquement que les moyens de lutte biologiques ont été détruits bien qu'il n'existe que peu de preuves en ce sens. Des tordeuses rebelles aux produits chimiques, mais dont on a pas encore trouvé trace, sont responsables de l'invasion actuelle au Nouveau-Brunswick. Les printemps sont sensés être silencieux, mais rien ne prouve que les tapageurs soient moins nombreux ou moins bruyants. La santé du public a souffert du programme et des enfants en sont même morts bien qu'aucun groupe international d'experts de la santé ne puisse le prouver. Une «saine gestion des forêts» pourrait avantageusement remplacer la pulvérisation au Nouveau-Brunswick bien que personne ne semble être à même ou se soucier d'expliquer comment l'appliquer dans le contexte du problème que pose la tordeuse. Et la liste ne s'arrête pas là. Il arrive souvent que le public ait une image aussi déformée de la réalité lorsqu'il s'agit de questions aussi délicates sur le plan émotif que l'environnement et la santé publique. C'est un phénomène facile à comprendre étant donné que le grand public dépend pour son information de médias qui, trop souvent, présentent des renseignements erronés, recherchent le sensationnalisme ou, dans le cas de Radio-Canada, se prononce constamment contre l'établissement. Ajoutez à cela un groupe de pression anti-pulvérisations particulièrement actif et le tableau est presque complet. Presque, mais pas tout à fait... Le problème s'aggrave encore lorsque les idées préconçues font leur chemin jusque dans les écrits scientifiques, et cela s'est déjà produit dans le cas qui nous intéresse. Pour ne citer qu'un exemple dans le domaine scientifique dont on pourrait s'attendre que les normes de publication soient particulièrement strictes, prenons le cas des chercheurs de l'Université Dalhousie à qui a été confiée l'étude du syndrome de Reye et qui ont régulièrement informé leurs collègues des diverses régions du monde qu'aucune distinction n'était faite dans le

programme de pulvérisation du Nouveau-Brunswick entre les régions habitées, les régions non boisées et les forêts infestées de tordeuses. Il est tout simplement impossible de comprendre à la lecture de leurs publications scientifiques que la contamination de régions habitées ne résulte que d'émanations d'insecticides qui n'ont pas atteint leur objectif, habituellement éloignées de plusieurs kilomètres, et cela seulement lorsque les conditions météorologiques le permettent. Bien sûr, cela n'annule pas totalement leur hypothèse expérimentale, mais ajoute une dimension tout à fait nouvelle à l'une de leurs suppositions clés. Bien qu'on ait attiré leur attention sur ce point, les auteurs n'ont modifié en rien leurs publications suivantes. Un exemple très récent illustre ce que nous venons de dire et fait ressortir une fois de plus le ridicule de la situation. Il s'agit d'un article publié par K.R. Rozee et al dans le Journal de l'Association médicale canadienne du 1er avril 1982, actualisant les recherches et laissant supposer l'existence d'un lien entre les expériences faites sur des animaux et le syndrome de Reye chez les enfants. « Dans les provinces de l'Atlantique, on s'est rendu compte que la répartition des cas de syndrome de Reye avait au cours des années précédentes coïncidé géographiquement avec les régions forestières traitées chaque printemps depuis 1952 avec des pesticides pour supprimer la tordeuse des bourgeons de l'épinette qui infeste les forêts résineuses de cette région. La fréquence des cas chez la population des forêts avoisinantes non traitées continue à être beaucoup plus faible que chez la population du territoire traité. »

Non seulement continue-t-on à perpétuer le mythe selon lequel des régions peuplées ont été pulvérisées, mais des hommes de science ont également été informés, par des collègues scientifiques, que des régions du Nouveau-Brunswick avaient été pulvérisées chaque printemps depuis 1952. En fait, de très rares surfaces sont pulvérisées à nouveau moins d'une ou deux années successives et aucune région n'a été traitée davantage que ce que représente une fraction du nombre total d'années d'existence du programme.

On en arrive à se demander pourquoi le programme de pulvérisation de la tordeuse suscite une telle agitation quand on considère la quantité totale d'insecticide utilisée au Canada.

Voici les chiffres:

Insecticides utilisés au Canada
1980*
Livres

Agriculture	18 180 000
Forêts	827 200

* Source: H.R. Hall, 1981

Les insecticides utilisés pour les forêts ne correspondent qu'à 4,5% de ceux utilisés en agriculture.

On entend souvent dire qu'il serait préférable de laisser la nature suivre son cours. Toutefois, il faut se demander si l'invasion prendra fin avant ou après que la forêt aura été détruite. La tordeuse a disparu des hautes terres du Cap Breton. Pourquoi? Elle n'y trouve plus aucun arbre vivant pour se nourrir. Nous étions en mesure d'accepter ces pertes lorsque le bois abondait. Tel n'est plus le cas aujourd'hui. Les chiffres suivants parlent d'eux-mêmes:

INSECTES ET MALADIES: PERTES FORESTIÈRES AU CANADA
(Volume annuel perdu - mètres cubes)

	<u>Insectes</u>	<u>Maladies</u>	<u>Total</u>
Taux de mortalité	44 030 000	28 150 000	72 180 000
Perte de croissance	18 470 000	36 460 000	54 930 000
Perte totale	62 500 000	64 160 000	127 110 000

Récolte annuelle - 200 000 000 de mètres cubes

Les pertes annuelles totales représentent 63% ou, si on considère les insectes seulement, 31% du volume des arbres abattus.

Madame, messieurs, j'espère que la vue d'ensemble que je vous ai présentée saura vous être utile. La documentation sur le «problème de la tordeuse» abonde. Aucun autre insecte n'aura coûté si cher--il s'agit en quelque sorte d'un record. Mais peu à peu, des progrès sont réalisés. Notre objectif principal n'est pas de lutter contre cet insecte, mais bien contre les dommages que cause cette sale petite bête.

Respectueusement soumis

(Original signé par)

Le directeur général,
D.D. Lockhart, R.P.F.

APPENDICE «FIFO-42»

COMITÉ PERMANENT
DES PÊCHES ET FORÊTS

Le 31 mai 1983

Présenté par: D. Oxley
J. D. Irving Limited
Saint-Jean (Nouveau-Brunswick)

Madame le président, mesdames et messieurs.

Je me présente: Dave Oxley, directeur des régions boisées de la J.D. Irving Limited, une société de produits forestiers du Nouveau-Brunswick.

Je vous remercie de m'avoir invité à comparaître aujourd'hui devant votre comité; je voudrais vous expliquer une des raisons pour laquelle notre industrie est favorable à l'utilisation de pesticides dans ses activités de gestion forestière.

Notre société exploite les produits forestiers du Nouveau-Brunswick depuis cent ans; au début, elle ne comprenait qu'une seule scierie, mais depuis, elle a pris de l'expansion et compte maintenant six scieries modernes qui débitent plus de 200 millions de pieds de bois par année, une usine qui produit 850 tonnes de pâte kraft par jour, une autre qui fournit 1 000 tonnes/jour de papier journal, et une usine moyenne qui produit 300 tonnes/jour de carton ondulé. Ces usines et leurs exploitations connexes des régions boisées emploient directement au Nouveau-Brunswick quelque 4 500 hommes et femmes; en outre, elles constituent une source économique importante pour les collectivités et les villes où elles sont situées.

En fait, au Nouveau-Brunswick, l'industrie forestière est de loin la principale activité économique.

Les habitants de la province souhaitent conserver cette industrie et la voir prendre de l'expansion, de façon à survivre dans un marché particulièrement concurrentiel.

Les produits forestiers du Nouveau-Brunswick sont mondialement réputés pour leur haute qualité depuis l'époque où le commerce des grumes a vu le jour en Amérique du Nord.

En 1952, le Nouveau-Brunswick instaurait le Programme de pulvérisation de la tordeuse des bourgeons de l'épinette afin d'empêcher que cet insecte nuisible, qui avait détruit des millions d'acres de forêts dans la province entre 1912 et 1920, ne fasse d'autres ravages.

Ces premiers efforts visaient à protéger les forêts qui permettraient d'alimenter notre industrie pendant les années 70, 80, et 90.

Ce programme de pulvérisation s'est révélé un succès car, au cours de ces années, notre industrie forestière a survécu et même pris de l'expansion.

Dans un rapport qu'il soumettait au gouvernement provincial il y a quelques années, M. Gordon Baskerville, doyen de la faculté des sciences forestières de l'Université du Nouveau-Brunswick, concluait que le Programme de pulvérisation de la tordeuse des bourgeons de l'épinette avait été couronné de succès car il avait permis à l'industrie forestière de survivre et de

prendre de l'essor et que, sans ce programme, cette industrie aurait régressé, en ce sens que certaines usines auraient dû fermer leurs portes si on avait laissé la tordeuse faire les mêmes ravages qu'entre 1912 et 1920.

Depuis cette époque, notre société a de temps à autre fait pulvériser ses terres forestières afin de les protéger contre les insectes. A vrai dire, nous possédons six avions à usage agricole et, depuis 25 ans, nous procédons nous-mêmes à certains travaux de pulvérisation.

Ces activités sont considérées comme une initiative prudente rejoignant nos efforts visant à prévenir les «incendies de forêt». En fait, ces avions servent à protéger les forêts à la fois contre les incendies et contre les insectes.

Les principaux actionnaires d'Irving sont d'importants propriétaires fonciers du Nouveau-Brunswick qui, en 1957, ont instauré un «programme de reboisement» de ces terres. Leurs premiers efforts visant à replanter les zones déboisées en épinettes blanches, noires et rouges ont été très encourageants, et peu après, ils ont même fait aménager une pépinière.

Dès les premières années, on s'est aperçu que ces nouvelles plantations survivaient et croissaient beaucoup mieux lorsque le site choisi avait été préparé; ainsi, après l'abattage, les sites furent préparés à l'aide de gros broyeur qui écrasèrent les arbres résiduels de mauvaise qualité et les broussailles, puis on mélangea le sol minéral et la litière afin de créer un milieu plus propice à la croissance des arbres.

On a également constaté que, pendant les deux ou trois premières années, les jeunes plants subissaient la concurrence vigoureuse de nombreuses espèces de mauvaises herbes ligneuses qu'il fallait détruire, surtout sur les sites les plus prometteurs.

On a résolu ce problème en traitant les sites à l'aide d'un herbicide pendant la deuxième année suivant la plantation et, au besoin, pendant la quatrième année. Les jeunes plants ont donc pu assurer leur domination et croître à un rythme très satisfaisant.

Depuis 1958, notre société a converti quelque 160 000 acres de terrain déboisé en jeunes plantations vigoureuses d'épinettes et de pins, pour un prix dépassant 25 millions de dollars.

Cet investissement visait à assurer la croissance à long terme d'une forêt de haute qualité.

Nos agents forestiers prévoient que ces plantations produiront des récoltes environ deux fois supérieures à celles que fournissent les forêts naturelles et ce, en deux fois moins de temps. En d'autres termes, nous devrions pouvoir quadrupler notre rendement à l'hectare.

En 1981, notre société mettait sur pied un programme «d'amélioration arboricole», visant à découvrir en forêt les arbres génétiquement supérieurs, à les identifier et à les conserver intacts, à recueillir de petites branches de ces rares arbres supérieurs, à greffer ces branches sur des rhizomes, à faire croître ces nouvelles greffes dans des vergers de semence jusqu'à l'âge de la production de graines, habituellement au moins dix ans; puis, à surveiller la reproduction des jeunes plants de la deuxième génération afin de produire des arbres supérieurs dont le rythme de croissance sera plus rapide, qui pousseront plus droit, qui auront de plus grosses branches, etc., et qui résisteront mieux aux insectes et aux maladies.

Ainsi, nos vergers de semence produiront toutes les graines dont nous avons besoin pour nos futures plantations et nous prévoyons améliorer la croissance de ces dernières dans une proportion de 15 à 25 %, sans parler de leur qualité.

Il s'agit là d'un programme à très long terme, mais passionnant, rempli de défis et très prometteur.

La recherche en forêt des arbres originaux de qualité supérieure exige à elle seule une équipe de trois personnes qui considèrent avoir de la chance si elles trouvent un seul arbre par semaine qui satisfasse aux normes très rigoureuses de supériorité.

Des programmes d'amélioration arboricole se poursuivent depuis quelque vingt-cinq ans dans le sud des États-Unis; on y produit depuis déjà quelque temps une deuxième génération d'arbres améliorés et un programme moderne de gestion forestière permet aux États-Unis d'occuper une place très concurrentielle sur les marchés mondiaux.

Pour récapituler, voici, dans l'ordre, en quoi consistent nos activités de gestion forestière: la coupe, suivie de la préparation du site, puis de la plantation des meilleures entes possibles d'espèces désirées, des travaux de désherbage à l'aide d'herbicides, de la protection des plants contre les insectes, le cas échéant, de leur protection constante contre les incendies, de leur éclaircissage, s'il y a lieu, et enfin, de leur abattage.

Il est également indispensable de surveiller constamment les problèmes que pourraient occasionner les insectes et les maladies. A l'occasion, d'autres sortes d'insectes nuisibles se manifestent et risquent de causer de graves problèmes.

Il y a quelques années, le chancre scléroderrien a complètement détruit quelques plants de sapin rouge et endommagé de nombreuses plantations de pin gris. Aujourd'hui, nous tentons de découvrir un insecticide efficace contre la tordeuse des bourgeons de l'épinette dans les plantations de pin blanc. Seuls deux ou trois insecticides sont homologués pour la pulvérisation, car les signes de grandes invasions antérieures sont rares.

Faute de moyens de destruction efficaces de cet insecte, nous avons radicalement réduit notre production de pin blanc en pépinière.

De façon générale, toutefois, nos plantations sont plus vigoureuses et moins endommagées par les insectes et les maladies que la forêt «naturelle» avoisinante. Cela tient probablement au fait que la concurrence y est moins vive qu'en milieu naturel, car les arbres qui croissent dans une plantation ont l'espace optimum voulu. Nous devons toutefois nous attendre à d'autres invasions de divers insectes nuisibles, et avons les moyens de les enrayer.

Mesdames et messieurs, je viens de vous décrire le Programme de gestion forestière intensive de notre société.

L'ensemble du Nouveau-Brunswick connaît actuellement une pénurie de bois tendre qui se poursuivra pendant les vingt-cinq prochaines années.

Aux termes de sa nouvelle «Loi sur les terres de la Couronne», la province applique les mêmes types de programmes afin de faire face à cette pénurie.

Au Nouveau-Brunswick, nous avons les ressources forestières voulues pour tripler notre rendement grâce à une gestion intensive.

L'utilisation judicieuse de pesticides et d'herbicides est absolument essentielle à cette gestion, au même titre que la protection de nos forêts contre les incendies.

Ces produits chimiques sont employés au Nouveau-Brunswick depuis vingt-cinq ans, et il n'a pas été prouvé qu'ils aient des effets nuisibles sur la santé, en dépit d'une foule d'hypothèses sans fondements et des cris d'alarme des médias.

En 1981, notre société a effectué une étude afin de déterminer si les régions traitées à l'herbicide «2,4,5-T» présentaient une quantité mesurable du Dioxine «TCDD» et quel en était l'effet probable.

Des échantillons de sol, d'eau, de poisson et de l'herbicide industriel ont été recueillis et testés dans deux laboratoires indépendants, le Wellington Environmental Consultants de Guelph (Ontario) et le Brehm Laboratory de Dayton (Ohio). Les résultats furent négatifs, sauf dans le matériel industriel, et encore, à un niveau très inférieur aux limites permises. M. W. Kalow, professeur de pharmacologie à l'Université de Toronto, a rendu compte des résultats de ces analyses.

Dans son rapport, il tire l'importante conclusion suivante: «Afin d'accumuler ce TCDD (7mg/kg) à partir d'un échantillon moderne de 2,4,5-T contenant 5,5 p/milliard de TCDD, une personne pesant 70 kg devrait ingurgiter régulièrement pendant des mois ou des années plusieurs cuillerées à soupe d'herbicide 2,4,5-T. Je ne vois pas comment pareille quantité, voire le

dixième, le centième ou le millième, pourrait s'infiltrer dans l'organisme d'une personne qui ne fait qu'habiter près d'un secteur où des terres forestières sont pulvérisées aux termes des règles fixées par le gouvernement du Nouveau-Brunswick. S'en inquiéter pour la «santé humaine», c'est se préoccuper d'un problème qui n'existe pas.»

M. Kalow ajoute à cela une réflexion personnelle: «Je ne cherche pas à souscrire à l'utilisation à tort et à travers de produits chimiques ou du 2,4,5-T. Pour ma part, je déteste qu'on pulvérise des herbicides le long des routes rurales, ou qu'on mélange automatiquement des herbicides aux engrais à gazons. Ainsi, les personnes non compétentes qui se servent de ces produits s'attirent beaucoup plus facilement des problèmes que lorsque des forêts sont pulvérisées de façon bien calculée».

La gestion forestière intensive est la sylviculture à grande échelle; on la pratique dans le monde entier. Si nous voulons que notre industrie survive et prenne de l'expansion, comment pouvons-nous faire moins qu'actuellement?

Cette industrie crée plus d'emplois et est de loin celle qui nous rapporte le plus de devises étrangères.

La pénurie que nous constatons au Nouveau-Brunswick s'étendra bientôt à tout le Canada, de sorte que la demande surpassera l'offre d'ici à la fin du siècle. La demande mondiale de produits du bois augmente elle aussi; nous avons une occasion unique d'améliorer nos forêts et de saisir une part notable d'un marché mondial en plein essor.

Le Canada a besoin d'une politique forestière visant à régénérer, à protéger et à mettre en valeur ses forêts. Nous devons protéger nos forêts et redoubler d'efforts afin de trouver des façons nouvelles et plus efficaces d'y parvenir.

Les restrictions imposées par les autorités fédérales et provinciales à l'utilisation de produits chimiques destinés à pulvériser les forêts sont beaucoup plus sévères que celles qui sont imposées à de nombreuses applications agricoles. D'autres restrictions entraîneraient fort probablement une réduction de la production forestière canadienne, à une époque où les forêts naturelles se détériorent; le Canada serait ainsi privé de l'activité économique actuellement assurée par l'industrie forestière et perdrait une occasion de mettre en valeur, en prévision du XXI^e siècle, une forêt de première catégorie et de haute qualité qui permettrait à notre industrie de prendre la place de chef de file mondial.

Nos forêts sont une ressource renouvelable et peuvent servir de fondement à une activité économique nettement plus intensive.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the New Brunswick Forest Products Association:

Mr. Don Lockhart, Executive Director.

De «New Brunswick Forest Products Association»:

M. Don Lockhart, Directeur administratif.

From the J. D. Irving Company Limited:

Mr. David Oxley, Woodlands Manager.

De «J. D. Irving Company Limited»:

M. David Oxley, Gérant des terres boisées.

SEP 25 1984

